ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERE;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

vol. 5 pp I-VIII, 1-748 no date

(Jour. of Botany 44:319)

REF.
QK 7.
.L36
1804
v. 5

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

PAR le citoyen LAMARCK, de l'Institut national de France.

CONTINUÉE par *J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.*

TOME CINQUIÈME.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 18.

AN XII. — 1804.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

En me chargeant d'achever un travail entrepris par un des botanistes les plus distingués de la France, et que la science qu'il professe au Muséum d'Histoire naturelle de Paris ne lui a pas permis de continuer, je ne me suis pas déguisé la difficulté de l'entreprise, la foiblesse de mes forces, et combien je devois craindte de ne suivre que de loin la marche hardie, frayée par mon prédécesssseur; j'eusse même renoncé à cette entreprise s'il ne m'étoit point resté l'espoir de profiter encore de ses conseils, et de puiser auprès de ses illustres collègues des ressources et des lumières auxquelles je devrai en partie le succès de mes travaux.

Mais depuis la publication des premiers volumes de cet ouvrage, combien le domaine de la Botanique ne s'est-il pas étendu! Que d'immenses découvertes n'a-t-on pas faites depuis une vingtaine d'années! Que de richesses recueillies par une foule de voyageurs dans les différentes contrées du Globe! Que d'ouvrages publiés par les savans de tous les pays! et que de milliers de plantes il reste encore à décrire, et qui ne sont connues que de ceux qui ne les ont acquises que par de longs et pénibles voyages! Il existe dans la seule ville de Paris de très-riches collections, telles que les plantes des îles d'Afrique et des Indes, recueillies par Commerson; celles du Pérou, par Dombey; celles de la Guiane, par Richard; de la Nouvelle-Hollande, par Labillardière; du Sénégal, par Adanson, Geoffroy, Palisot-Beauvoir; du Cap de Bonne-Espérance et des Indes, par Sonnerat; de la Caroline, par Bosc; de l'Amérique septentrionale, par Michaux père et fils; de la Perse, par Olivier; de l'Égypte, par Delisle Savigny; de la Barbarie, par Desfontaines et Poiret; de Maroc et des Canaries, par Broussonnet; celles de Madagascar, par Petit-Thouars; de Porto-Ricco, des îles de la Trinité et de Saint-Thomas, par Ledru, etc.

Outre ces collections particulières, on trouve encore dans beaucoup d'herbiers, tels que dans ceux du Muséum d'Histoire naturelle et de MM. Jussieu, Lamarck, Thouin, Desfontaines, Richard, Bosc, Labillardière, Ventenat, etc. une foule de plantes inédites, ou que ces savans ont recueillies eux-mêmes, ou qu'ils reçoivent tous les jours, tant des botanistes étrangers que des voyageurs qui, sans se livrer particuliérement à l'étude de la Botanique, se plaisent néanmoins à en étendre les limites, en recueillant toutes les plantes qui s'offrent à leurs regards dans les pays qu'ils parcourent, et dont ils s'empressent de faire hommage aux savans destinés, par leurs travaux et leurs fonctions, à faire connoître ces précieuses découvertes.

Parmi ce grand nombre de plantes exotiques, il en est beaucoup qui viennent augmenter les richesses de nos parterres, de nos bosquets, ou que les soins des cultivateurs conservent dans les jardins de Botanique, et leur font trouver dans les serres la température de leur climat : c'est ainsi que le Jardin du Muséum de Paris s'embellit tous les ans

d'une foule de plantes nouvelles, de même que ceux de Cels, de la Malmaison, que M. Ventenat s'est chargé de faire connoître dans un ouvrage, aussi précieux par l'exécution des gravures, que par l'exactitude et la clarté des descriptions.

Mais que doit-il résulter, que résulte-t-il en effet de cette surabondance de richesses ? Deux effets opposés : que, d'un côté, les principes fondamentaux de la science, établis d'abord sur les seules plantes connues à l'époque où ils ont été créés, se trouvent aujourd'hui, les uns confirmés, d'autres affoiblis, ou même entiérement détruits par l'examen d'un plus grand nombre d'espèces ; ainsi le célèbre Linné, qui avoit avancé comme un principe certain que tous les genres étoient naturels, principe que Lamarck avoit déjà combattu, penseroit sans doute bien autrement aujourd'hui, en se voyant forcé de supprimer, de diviser, de changer un grand nombre de ceux qu'il a présentés comme naturels ; de renoncer à l'emploi de certains caractères, trop variables pour constituer ceux de quelques genres : il verroit enfin que très-souvent, entre un genre et un autre genre, il existe beaucoup d'espèces intermédiaires qu'on ne sait dans quel genre placer, et qui d'ailleurs ne sont point assez tranchées pour constituer des genres particuliers. Les caractères des espèces ne seroient pas moins soumis à des réformes bien plus considérables. La plupart des botanistes qui ont écrit depuis Linné, en ont senti la nécessité, et il en est peu qui n'aient été forcés de présenter les espèces déjà connues, sous des caractères différens de ceux qui d'abord leur avoient été assignés, afin de les mettre en opposition avec les espèces nouvellement découvertes.

Il suit de cette première considération, que la découverte d'un plus grand nombre de plantes, observées et décrites avec soin par des botanistes éclairés, doit nécessairement contribuer à la perfection, à la réforme des principes ; qu'elle présente de nouveaux rapports, de nouveaux points de vue, et que cette étude étant une science d'observations, c'est en les multipliant qu'on en reculera les limites.

Mais c'est particuliérement à la classification des plantes dans un ordre naturel, que ces découvertes sont le plus favorables : les unes viennent naturellement se ranger parmi des groupes déjà établis ; elles en confirment les caractères et en assurent l'existence ; d'autres remplissent le vide qui existoit entre certaines familles, jusque-là presqu'isolées par les rapports éloignés qui se trouvoient entr'elles, et entre lesquelles la ligne de démarcation étoit trop prononcée pour qu'elles puissent faire suite l'une à l'autre, sans un chaînon intermédiaire qui les réunît ; d'autres enfin donnent lieu à la formation de nouvelles familles, à de nouveaux groupes, et y appellent des plantes auxquelles on n'avoit encore assigné aucune place déterminée, ou bien elles servent à rectifier certaines familles dont les caractères un peu hasardés acquièrent une certitude qui leur manquoit. Ainsi ces belles acquisitions donnent aux essais qu'ont tentés de célèbres botanistes pour la distribution des plantes dans un ordre naturel, une très-grande importance ; elles font connoître de plus en plus combien il est avantageux pour les progrès de la science et de ses principes, de se livrer particuliérement à l'étude des rapports ; carrière immense, mais glorieuse, qu'il n'appartient qu'au génie de

frayer, et que ne peuvent se dispenser de suivre tous ceux qui ambitionnent d'étudier la Nature dans ses immenses productions, d'en saisir l'ordre, l'enchaînement, et de porter sur l'Univers ce coup d'œil profond et contemplatif qui nous fait deviner ce qui doit être par ce qui est : c'est ainsi que dans la Physique Newton avoit trouvé, par la réfraction de la lumière, l'existence d'un principe combustible dans l'eau et le diamant, bien longtems avant que ces corps eussent été soumis à ces belles expériences qui ont confirmé la théorie de Newton : de même, dans l'ordre des productions naturelles, toutes les fois que nous voyons, parmi celles du même genre, des distances, des coupes trop brusques, trop éloignées, nous sommes presque certains que cet espace vide doit être rempli par des êtres qui nous sont encore inconnus, ou qui n'ont pas été suffisamment observés.

Plus les observations se multiplient dans l'étude des rapports, plus, d'un autre côté, les groupes ou familles naturelles augmentent, et plus les vides existans entre ces groupes se remplissent. A la vérité, nous ne sommes pas encore parvenus à en former une chaîne non interrompue, et telle qu'on ne puisse déplacer arbitrairement une de ces familles du rang qu'elle occupe, sans rompre l'unité; mais cette grande perfection, en supposant qu'elle existe réellement dans la Nature, nous ne pouvons guère espérer de l'obtenir, à moins que nous ne connoissions à peu près tous les êtres qui composent le règne végétal : en attendant, le travail des savans dans cette partie sera longtems borné à bien caractériser les familles naturelles, à en découvrir de nouvelles, et à saisir le plus grand nombre de rapports possibles dans le rapprochement des plantes; mais dès que nous voudrons réunir méthodiquement toutes ces familles, nous serons forcés de recourir à des classes ou à des divisions, la plupart arbitraires.

Tandis que la découverte de nouvelles plantes nous fournit les moyens d'établir d'heureuses réformes dans la science, qu'elle étend nos connoissances, qu'elle enrichit nos jardins et nos collections, qu'elle nous donne une idée des immenses productions de la Nature, de leurs variétés, il en résulte en même tems des difficultés presqu'insurmontables lorsque nous voulons ranger ces nouvelles découvertes d'après les distributions de nos méthodes factices. Comme la Nature ne forme ni classes ni genres, et, osons le dire, ni espèces; que toutes ces inventions sont celles de l'homme, dont les bornes de l'esprit ont besoin de points de repos, et que d'ailleurs il ne pourroit communiquer à ses semblables ses découvertes sans cette ingénieuse distribution, il arrive que la Nature, dont la marche n'est pas soumise à nos méthodes, nous présente une foule d'objets que nous ne savons où classer, surtout lorsqu'il s'agit de les faire entrer dans des genres déjà établis, et qu'ils ne nous offrent d'ailleurs aucun caractère suffisant pour constituer de nouveaux genres : ils sont alors livrés à l'arbitraire des botanistes, selon les rapports sous lesquels chacun d'eux les considère.

L'arbitraire, en politique comme dans les sciences, s'établit partout où il n'y a point de lois, ou bien lorsque celles-ci sont sans autorité ou sans fondement. Linné en a proposé de très-ingénieuses, sans doute, pour la formation des classes, des genres et des espèces dans le règne végétal; mais comme jusqu'alors

nos divisions ne sont point (quelques-unes exceptées peut-être) celles de la Nature, il s'ensuit qu'un grand nombre de ces principes ne peuvent être fondés essentiellement sur la Nature : dès-lors chacun aura la faculté de les changer à son gré, de s'y soumettre ou de les rejeter. Il n'en seroit pas ainsi si ces lois fondamentales étoient plus naturelles : on seroit forcé de les reconnoître : c'est ce qui arrive en effet pour les familles naturelles. Il est impossible de ranger une ombelle, une graminée, une crucifère, etc. ailleurs que dans la famille qui en porte le nom : il n'en est pas de même pour une foule d'autres plantes qui n'ont point de caractères de parenté aussi frappans, et qui pourroient être admises assez indifféremment dans plusieurs familles, ayant avec elles des traits de ressemblance, mais seulement dans quelques-unes de leurs parties. C'est alors que naît l'arbitraire, qui devroit être entiérement inconnu dans la méthode naturelle si elle étoit une fois bien établie; mais il est, d'un autre côté, impossible de l'exclure des distributions artificielles, à moins que les hommes ne convînssent de se soumettre aveuglément à la volonté d'un seul, à qui il seroit accordé de poser des bases desquelles il ne seroit plus permis de s'écarter : mais l'on conçoit combien une pareille convention est impossible, surtout dans les sciences; elle deviendroit même un obstacle à leur perfection.

D'un autre côté, l'on a trop abusé de cette vaste latitude qui laisse à chacun la liberté de faire des changemens habituels dans la distribution des plantes en classes, genres et espèces. Nous allons, en parcourant ces grandes divisions, essayer de prouver combien ont été nuisibles à la science les changemens qu'un grand nombre de botanistes se sont permis, et pour lesquels ils se sont autorisés des nouvelles découvertes.

Il est peu d'ouvrages méthodiques aujourd'hui qui ne soient distribués d'après le système sexuel de Linné, et quels que soient l'imperfection et les inconvéniens de plusieurs de ses divisions, c'est, parmi les distributions artificielles, une des meilleures qui existe. Toutes les plantes, dès qu'elles sont bien connues, y trouvent aisément leur place; aussi n'est-ce point dans cette première opération que l'on peut éprouver de bien grandes difficultés; elles se portent particuliérement sur les genres et les espèces.

L'établissement des genres et des espèces est un des grands moyens qui a le plus contribué aux progrès rapides de la Botanique : dès-lors les plantes, distinguées par les caractères propres à chacune d'elles, ne portant que deux noms, celui du genre et de l'espèce, au lieu de ces phrases longues et presqu'insignifiantes des anciens botanistes, ont été reconnues avec bien plus de facilité, et l'espèce nouvelle vient sans difficulté occuper, dans cette ingénieuse distribution, la place qui lui est destinée. Linné en avoit construit le cadre, et indiqué la case que devoit occuper chaque être naturel; il semble qu'il ne restoit plus après lui qu'à remplir les vides. En effet, après la publication de ses genres et de ses espèces, chaque objet nouvellement découvert se rangeoit aisément à la place qui lui convenoit; ou bien il existoit déjà un genre auquel on pouvoit le rapporter, et alors il augmentoit le nombre de ses espèces, ou il devenoit lui-même le type d'un nouveau genre.

Tant que les découvertes ne furent pas

très multipliées, cette marche ne rencontroit aucun obstacle. L'observation occasionnoit de tems en tems, dans les caractères génériques et spécifiques, des réformes utiles à la science. Linné lui-même, créateur de cette nouvelle méthode, en devint souvent le réformateur, et personne mieux que lui, sans doute, ne pouvoit donner à ses principes la perfection dont ils sont susceptibles, et qu'il eût porté bien plus loin s'il eût pu profiter de tout ce qui a été découvert depuis sa mort.

Tant qu'il a vécu, surtout pendant les dernières années de sa vie, ce grand-homme, malgré ses détracteurs, tenoit le sceptre de la Botanique : son autorité modéroit l'arbitraire, et les réformes avoient presque besoin de sa sanction pour recevoir l'approbation générale. De savans botanistes se sont montrés dignes de lui succéder ; mais aucun d'eux n'étant parvenu à faire autorité, parce que chacun ambitionnoit le droit de réforme, le désordre s'est insensiblement répandu dans cette belle science, et chaque individu, voulant donner la plus grande importance à ses découvertes, à ses observations, a supprimé ou tronqué les genres, changé les caractères, substitué des noms nouveaux à ceux déjà reçus, converti des espèces en genres, des variétés en espèces, etc. Nous ne disconvenons pas qu'un grand nombre de ces réformes ne soient fondées : nous n'en attaquons que l'abus. Nous pensons également que, dans les sciences, la vérité seule doit faire autorité, et que nous ne devons pas admettre un principe, parce qu'un tel l'a présenté, mais parce qu'appuyé sur le raisonnement et l'expérience, il tend à la perfection de la science.

Tant qu'on ne sera guidé que par un tel motif, et que les réformes reposeront sur des observations bien établies, l'arbitraire y entrera pour rien : mais, pour être réformateur dans une science, pour en perfectionner les principes, pour en rectifier les distributions, il faut être créateur, il faut du génie : de pareils hommes sont rares, et l'amour propre persuade souvent, au plus médiocre écrivain, qu'il a tout ce qu'il faut pour remplir cette tâche, et dicter des lois dans une science dont il ne connoît guère que le matériel. Les jeunes gens sont particuliérement entraînés par cette vaine confiance, tandis que nous voyons des hommes célèbres, qui ont vieilli au milieu des méditations et des recherches, ne prononcer qu'avec la plus grande réserve. Rien de plus difficile et de plus rare qu'un bon ouvrage élémentaire, et rien de plus commun aujourd'hui que les *élémens*. C'est pour ainsi dire le coup d'essai d'un jeune homme, à peine sorti des études classiques. Ce qu'on nous présente dans ces *élémens*, ou bien a déjà été dit, et alors il valoit autant se taire, ou bien ils contiennent des principes prétendus nouveaux, et je crois que, même dans ce cas, il valoit encore mieux ne rien dire : aussi la plupart de ces ouvrages élémentaires ne tardent pas à subir le sort qu'ils méritent. Ils rentrent dans l'obscurité d'où ils n'auroient jamais dû sortir. Il en est cependant qui présentent des principes lumineux, et ceux-là on sait bien les distinguer.

Mais c'est particuliérement dans l'établissement des genres et des espèces que l'arbitraire domine avec le plus de force. C'est l'objet de l'ambition d'un grand nombre de botanistes : ils croient par ce moyen se rendre plus importans. C'est une occasion si favorable de flatter la vanité des personnes auxquelles ils veulent plaire, en attachant leur

nom à quelque jolie plante : tel étoit, par exemple, le *pampadoura*, dont on a fait justice ; ou bien ils sollicitent tacitement la même faveur des personnes auxquelles ils s'empressent de l'offrir.

Comme la découverte des genres vraiment nouveaux n'est pas accordée à tous, ceux qui s'en voient privés trouvent moyen de s'en dédommager en lacérant des genres déjà établis, dès qu'ils peuvent y découvrir quelques espèces dont la fructification s'écarte un peu, dans quelques-unes de ses parties, des caractères du genre, sans s'embarrasser si elles y conviennent par un plus grand nombre d'autres, ou si elles appartiennent à un de ces genres naturels que l'ignorance méconnoît faute de saisir l'ensemble des rapports. Si ces moyens leur manquent, ils ont une autre ressource ; c'est de changer les noms des genres déjà établis par d'autres. Tous ces faits sont trop connus pour en citer des exemples : il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir le premier ouvrage de Botanique. Voulant d'ailleurs m'abstenir de toute critique personnelle, je dois me borner à indiquer les sources du désordre, et à en prémunir tous nos jeunes écrivains.

Je suis loin d'appliquer ces réflexions à toutes les réformes qui se font tous les jours dans la Botanique : ce seroit attaquer ce qui tend à la perfection de nos connoissances dans cette partie. Je le répète : je n'attaque que les abus. Combien, au contraire, ne devons-nous pas de reconnoissance à ces hommes laborieux, qui, livrés tout entiers à l'analyse des végétaux, réforment, dans un grand nombre, des caractères qui avoient été, ou mal observés, ou méconnus. Il en résulte alors que telle espèce qu'on avoit rangée dans tel genre, appartient à un autre, ou doit constituer un nouveau genre. Jamais ces observations n'ont été plus multipliées, et la science, sous ce rapport, a acquis infiniment, comme je l'ai déjà dit. Il est également de très-bonnes raisons qui autorisent et même nécessitent le changement des noms. Il devient nécessaire, indispensable, toutes les fois, par exemple, qu'un nom spécifique porte sur un attribut qui n'existe point dans la plante ; ce qui peut arriver toutes les fois qu'on décrit une plante d'après un individu tronqué ou imparfait. Ces erreurs, souvent involontaires, doivent être nécessairement rectifiées toutes les fois que l'occasion s'en présente. Dans telle plante, née dans un mauvais terrain ou attaquée par quelque maladie, le pistil ou une partie des étamines ou quelques-unes de ses semences avortent souvent ; si je la caractérise d'après des observations faites sur un seul échantillon, et qu'à son nom générique j'ajoute ceux de *dioïque*, de *pentandrique*, de *monosperme*, etc. il est évident que je vais jeter le fondement d'une erreur qui sera répétée par d'autres, et que la même plante parfaite sera donnée pour une espèce différente. Dès que l'erreur pourra être reconnue, il faudra s'empresser de la rectifier, en supprimant le nom spécifique qui pourroit la propager.

Une autre erreur, mais moins nuisible à la science, est de donner à une plante le nom d'un pays où elle ne croît pas, et d'où on l'a crue d'abord originaire : on ne peut guère se dispenser d'en changer le nom dès que l'on est certain de l'erreur. Il est, par exemple, très-douteux que la *scilla peruviana* croisse au Pérou. Il est bien certain qu'elle croît en Espagne, et je l'ai trouvée très-commune dans l'Afrique septentrionale. D'ailleurs, les noms

de pays doivent être employés avec bien de la réserve, et peut-être totalement exclus de la nomenclature, d'autant plus qu'il est rare qu'une plante naisse exclusivement dans le pays dont elle porte le nom : cependant dès que de pareils noms ont été une fois donnés aux plantes, il y a bien moins d'inconvénient à les leur laisser qu'à les changer.

Enfin, il arrive encore que, pour exprimer par la dénomination des plantes leur caractère essentiel, on les désigne sous celui qui est le plus saillant, caractère qui pouvoit bien leur être particulier à l'époque de leur découverte, mais qui souvent leur devient ensuite commun avec d'autres espèces qui alors n'étoient pas encore connues. Quoique cette dénomination perde alors beaucoup de son mérite, elle doit être conservée pour ne point multiplier la synonymie, déjà trop nombreuse, et dont l'étude, quoiqu'indispensable, n'est qu'accessoire à la science, et en feroit une science de mots.

Une autre cause qui multiplie la nomenclature, et qui est souvent inévitable, vient du travail simultané de plusieurs auteurs qui décrivent la même plante à l'insu les uns des autres. Il est bien évident qu'il en résulte alors des noms différens, qu'ensuite les uns adoptent, et que d'autres rejettent. Ajoutons encore que, depuis un certain nombre d'années, les ouvrages de Botanique se sont tellement multipliés dans les différentes parties de l'Europe, surtout en France, en Allemagne, en Suède, en Angleterre, etc. et que la plupart sont si chers, à cause des gravures nombreuses, de leur belle exécution et du luxe typographique, qu'il est très-difficile aux savans, je ne dis pas seulement d'en faire l'acquisition, mais de les trouver tous dans les bibliothèques publiques. Il suit de là que ce qui devroit contribuer à étendre les limites de la science, lui devient presque nuisible par circonstances.

En effet, l'impossibilité où se trouve un auteur d'étendre ses recherches dans tous les ouvrages publiés, lorsqu'il se propose de décrire des plantes qu'il regarde comme nouvelles, le laisse dans cette persuasion, et les noms nouveaux, soit génériques ou spécifiques, qu'il établit sans pouvoir y ajouter de synonymie, jettent dans un autre embarras ceux qui travaillent après lui ; aussi il est peu d'ouvrages généraux qui ne renferment, par cette même raison, beaucoup de doubles emplois, et ceux qui commettent cette erreur méritent un peu plus de ménagement de la part des critiques.

Il me reste à présenter quelques réflexions sur l'exécution de cet ouvrage. Le plan en est connu. Je ne m'y suis permis d'autres changemens que ceux exigés par des découvertes plus récentes : j'ai été quelquefois forcé de rappeler, dans certains genres, des espèces déjà décrites dans d'autres, et lesquelles, mieux connues, ont été jugées ne pouvoir occuper la place qui d'abord leur avoit été assignée. D'un autre côté, il existe un grand nombre de genres dont on a retranché des espèces pour en former d'autres genres. Forcé souvent, par l'ordre alphabétique, ou à les réserver pour un supplément, ou à les conserver dans leur ancien genre, j'ai préféré ce dernier parti, ayant soin alors d'établir des divisions, et d'indiquer dans des observations particulières les caractères de ces nouveaux genres, et les noms qu'ils portent.

J'ai établi des phrases spécifiques pour des espèces uniques dans un genre, quoique dans

ce cas les botanistes les jugent suffisamment déterminées par le seul caractère du genre, et que d'ailleurs tout caractère spécifique devant être comparatif, il ne peut exister dès qu'un genre ne renferme qu'une seule espèce : aussi, en admettant ce principe, je ne regarde moi-même ces caractères que comme provisoires : j'en dis autant du caractère des espèces plus nombreuses, quoiqu'alors il puisse y avoir comparaison ; mais ce rapprochement ne devant pas seulement exister entre deux espèces, mais entre toutes celles qui composent le même genre, il s'ensuit que lorsqu'un genre acquiert un plus grand nombre d'espèces, on est souvent obligé de changer les caractères employés d'abord pour les premières espèces connues : ces caractères n'étoient donc également que provisoires. D'ailleurs, on n'a jamais qu'une idée très-imparfaite d'une plante quand on n'en connoît que la fructification : quelques traits de plus, présentés dans une phrase spécifique ou dans une courte description, achèvent de la peindre. On éprouve cet inconvénient dans les genres établis par Forster et plusieurs autres : on ignore très-souvent si les plantes dont ils ne décrivent que les parties de la fructification, sont ou de grands arbres ou de petites plantes herbacées : quelques mots de plus satisferoient davantage le lecteur, et faciliteroient les recherches de ceux qui parcourent le pays natal de ces végétaux.

Comme il n'existe pas encore pour cet ouvrage de table comparative ni aucun article de renvoi, le savant auteur des premiers volumes se proposant de la publier à la fin du dernier volume, il s'ensuit que, n'ayant pas pu connoître très-exactement les changemens d'un certain nombre d'espèces, ou présentées dans des genres déjà décrits, ou renvoyées dans d'autres à décrire, il m'est arrivé, ou de mentionner des espèces déjà présentées dans d'autres genres, ou d'en oublier qui avoient été réservées pour d'autres genres : c'est un inconvénient difficile à éviter dans un ouvrage d'une aussi grande étendue que celui-ci, malgré toute l'attention que j'ai pu y apporter.

Comme je ne devois, en commençant ce travail, fournir qu'un certain nombre d'articles, il étoit juste de signer ceux qui m'appartenoient, afin d'être seul responsable de mes erreurs : je m'en serois dispensé si j'eusse cru m'en trouver seul chargé, et je préviens ici le lecteur que, pour la partie qui reste à publier, tous les articles sans signature m'appartiendront exclusivement.

PANTE ou PAPAJA, *Pante.* Rumph. Herb. Amboin. T. 1. p. 150. tab. 52. C'est une très-belle plante de l'Inde, qui doit être placée dans le genre des *ginsens* (Panax, L.), que les botanistes n'ont pas encore eu occasion d'observer, qu'on rencontre même rarement à Amboine, sur la côte d'Halong, où Rumphe l'a remarquée.

Cette plante, d'après cet auteur, s'élève sur un tronc tendre, articulé, qui produit à son sommet un assez grand nombre de feuilles, dont les plus grandes ont jusqu'à trois pieds de long, presque palmées, divisées à l'extrémité de leur pétiole en seize folioles environ, glabres, lancéolées, marquées inférieurement de côtes sinueuses, portées sur un pétiole très-long, épais, considérablement élargi à sa base.

Les fleurs, presque disposées en ombelle, sont rangées le long d'un pédoncule commun, très-épais en grappes latérales & nombreuses, qui supportent des fleurs auxquelles succèdent des fruits très-petits, environ de la grosseur d'un grain de riz, d'un vert pâle, durs, arrondis, terminés par une pointe courte. Les habitans d'Amboine nomment cette plante *lau takka*, à cause du rapport de ses feuilles avec une autre plante qu'ils appellent *takka*.

(POIRET.)

PAPALU ou VANA-PAPALOU. Rheed. Hort. Malab. vol. 4. p. 59. tab. 28. Arbre décrit par Rheed, qui paroît appartenir à la famille des rubiacées, & avoir de grands rapports avec les *psycothria*. Linn. Dans ce cas, l'ovaire devroit être inférieur, & contenir deux semences. La figure & la description de Rheed n'en annoncent qu'une seule. D'ailleurs, la gravure paroît offrir le fruit couronné par le calice. Si réellement il étoit inférieur, alors cette plante appartiendroit à la famille des *gatiliers*.

Son tronc est revêtu d'une écorce cendrée. Il se divise en branches quadrangulaires, sillonnées. Les feuilles sont opposées, glabres, épaisses, sessiles, luisantes, d'un vert noirâtre en dessus, d'un vert beaucoup plus clair en dessous, marquées de quelques nervures jaunâtres. Les fleurs sont blanches, terminales & nombreuses, disposées en croix par l'opposition de leurs pédoncules communs. Elles ont une corolle épaisse, infundibuliforme, à cinq divisions obtuses, réfléchies en dehors. Le fruit est une baie de la grosseur d'une noisette, à une seule loge, presque ronde, munie à son sommet d'un petit ombilic, environné d'une écorce glabre & jaunâtre, qui contient une pulpe douce, jaunâtre, succulente, dans laquelle se trouve un noyau doux & blanc.

Cette plante croît partout au Malabar. Elle reste verte toute l'année, fleurit & fructifie tous les ans aux mois d'août, septembre & octobre; mais sa fertilité passe vîte. Les habitans font usage de ses fruits, qu'ils mangent avec les feuilles du betel, à la place de l'areca ou kaunga. L'écorce de cet arbre, séchée & réduite en poudre, passe pour arrêter les mouvemens de la bile.

(POIRET.)

PAPARIAN ou AMARA LITTOREA. *Paria lant.* Rumph. Amboin. tom. 5. p. 74. tab. 39. f. 1.

C'est un arbrisseau peu connu, qui paroît devoir être rangé dans un des genres de la famille des orangers, que Rumphe a observé dans l'île d'Amboine. Ses racines sont longues & rampantes. Elles poussent des tiges flexibles, couchées, qui se divisent en rameaux plians, revêtus d'une écorce glabre, grisâtre, d'où découle un suc visqueux.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, oblongues, aiguës, glabres, d'un vert gai, dentées en scie. Sur les rameaux & dans les aisselles des feuilles naissent des fleurs presqu'en panicule, serrées, de couleur verte, composées de cinq pétales & d'environ dix étamines courtes. Il leur succède pour fruit, de petites baies arrondies, de la grosseur de celles du genévrier, un peu comprimées à leur sommet, marquées de trois sillons & de couleur jaunâtre. Elles sont triloculaires, & renferment trois semences dures, noirâtres, triangulaires.

Ses feuilles ont une odeur forte, un peu amère, approchant de celle du céleri. Cette plante fleurit en octobre, & ses fruits mûrissent en avril & en mai.

(POIRET.)

PAPAYER. *Papaya.* Genre de plante à fleur incomplète, qui paroît appartenir à la famille des cucurbitacées, mais qui s'en éloigne par son ovaire supérieur, & se rapproche des figuiers par son port.

Son caractère essentiel est d'avoir des fleurs dioïques, savoir :

Des mâles, munies d'un calice à cinq dents, d'une corolle quinquefide, infundibuliforme; de dix étamines insérées au haut du tube, dont cinq alternes plus courtes.

Des femelles, munies d'un calice à cinq dents, d'une corolle partagée en cinq découpures, d'un

ovaire ſupérieur, de cinq ſtigmates. Fruit, baie uniloculaire, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Fleur mâle.

Calice très-petit à cinq dents.

Cor. monopétale, tube long, limbe à cinq lobes lancéolées, linéaires.

Étam. dix filets inſérés au haut du tube de la corolle, dont cinq alternes plus courts, oppoſés aux diviſions du calice. Anthères droites, oblongues.

Fleur femelle.

Calice petit à cinq dents.

Cor. à cinq pétales, Linn. monopétale, à cinq diviſions très-profondes, Lam.; découpures lancéolées, linéaires, très-longues, droites juſqu'au milieu, & réfléchies dans le reſte de leur longueur.

Piſtil. Ovaire ſupérieur ovale; cinq ſtigmates dilatés, ouverts, comprimés, plus larges, tronqués & crénelés au ſommet.

Péric. Baie très-grande, piriforme ou ovale, marquée de cinq ſillons, pulpeuſe, uniloculaire, portant pluſieurs ſemences attachées intérieurement à cinq réceptacles; ſemences nombreuſes, couvertes d'une tunique fragile, ridées, boſſelées, qui renferment un grain oléagineux, ovale, mais pointu d'un côté.

Obſervations. Les papayers ſont des arbres exotiques, remarquables parce qu'ils ont un ſuc laiteux, glutineux, que leur bois eſt comme fongueux: leur tronc eſt hériſſé par les veſtiges des feuilles précédentes, qui ſont comme circulaires. Les feuilles ſont pétiolées & nombreuſes au ſommet de la tige; elles ſont entremêlées de fleurs; celles-ci ſortent des aiſſelles des feuilles: les mâles ſont portées ſur de longs pédoncules en grappe, le plus ſouvent pendans. Les femelles ſont en petit nombre, ſur un pédicule court, épais & pendant. On trouve ſouvent, au rapport de Trew, de Rumphe & de Commerſon, des fleurs hermaphrodites ſur les arbres mâles ou femelles.

Linné nomme ce genre *carica*, mais tous les botaniſtes avant lui l'ont nommé *papaya*: nous lui conſervons ce nom à l'imitation du cit. Juſſieu.

ESPÈCES.

1. PAPAYER commun. *Papaya vulgaris. Papaya foliorum lobis ſinuatis.* Linn.

Paricapapaya. Linn. Sp. Pl. 1232. — Hort. Cliff. 461. — Fl. Zeyl. 365. — Roy. Leyd. 225. — Mill. Dict. n. 1. — Rumph. Amboin. 1. tab. 50. 51. cap. 44. — Hugb. Barb. 181. t. 14. 15. — Brown. Jam. 360.

Arbor platani, folio, &c. Bauh. Pin. 131. — Mer. Sur. 40. t. 40. & tab. 62. 64. Focus, &c. Plukn. Alm. 145. tab. 278. f. 1.

Papaya, Trew. Ehret. t. 7. — Tourn. Inſt. p. 659. — Plum. Caract. ſpec. p. 20.

♀ *Papaya maram.* Rheed. Mal. 1. p. 23. tab. 15. f. 1.

♂ *Ambapaya.* Rheed. Mal. p. 21. tab. 15. f. 2. — *Papaye boom.* Valent. p. 169. — *Arbor melonifera.* Bont. 96. — *Pino-guacu.* Piſ. 159.

Ce bel arbre a un peu l'aſpect d'un palmier, parce que le plus ſouvent ſa tige eſt ſimple, & ſes feuilles nombreuſes au ſommet. Sa racine eſt blanchâtre, perpendiculaire, tendre & odorante. Sa tige s'élève juſqu'à vingt pieds; elle eſt d'une conſiſtance tendre comme les bananiers: ſa ſurface eſt hériſſée circulairement des débris des anciennes feuilles; les feuilles ſont portées ſur des pétioles longs de près de deux pieds, éparſes, aſſez grandes, diviſées très-profondément en ſept, neuf ou onze lobes, dont chacun eſt ſinué & inciſé, ſur-tout dans les pieds mâles: ces feuilles ſont d'un vert plus clair en deſſus qu'en deſſous; leurs nervures ſont ſaillantes. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, entremêlées avec les feuilles; ſont portées ſur des pédoncules en grappe, grêles, pendans, longs de deux ou trois pieds. Les fleurs ſont blanchâtres, d'une odeur agréable. Les fleurs femelles, très-nombreuſes, ſont portées ſur des pédoncules ſimples, courts & pendans; leurs pétales ſont épais, réfléchis depuis le milieu de leur longueur; les fruits qui les ſuivent, ſont ovales, ſillonnés, de forme & de dimenſion variables, pleins d'une pulpe douceâtre; leur pellicule eſt jaune quand ils ſont mûrs. Ils renferment des graines brunes ou noirâtres, oblongues, ridées & boſſelées. (*V. ſ.*)

Ces fruits, crus ou cuits, ſe mangent aux Moluques, aux Antilles; mais ceux venus dans les ſerres dans nos climats, ſont déteſtables: les fleurs mâles, macérées dans l'eau tiède & deſſéchées au ſoleil, entrent dans la compoſition d'une compote que les habitans des Moluques nomment aatsjaar. Cet arbre croît dans une terre légère, mais porte peu de fruits ſi elle eſt trop ſablonneuſe. Il eſt remarquable par la promptitude de ſon accroiſſement; il atteint en ſix mois la hauteur d'un homme. Il fleurit & porte fruit toute l'année dans ſon climat naturel, c'eſt-à-dire, dans les Indes. On peut le cultiver dans nos ſerres, & l'y propager de graines ſans de grandes difficultés. On voit quelquefois, mais très-rarement, ſon tronc ſe ramifier. Les feuilles ſont plus ou moins ſinuées; la figure 1 de la tab. VII de Trew. les repréſente entières, & doit, ce me ſemble, ſe rapporter à l'eſpèce 2ᵉ.

Au reste, ces deux espèces ne sont pas distinguées avec assez d'exactitude.

2. PAPAYER posoposa. *Papaya posoposa. Papaya foliorum lobis integris*, sp. 2. Hort. Cliff. 462. Roy. Leyd. 225. — Mill. Dict. 2. — Petiv. gen. 68. tab. 43. f. 2. Der posoposabaum. Linn. *Papaya flanyensgst.* 2. p. 457. — Feuillée, pér. 2. t. 39. f. 1.

Cette espèce me paroît différer peu de la précédente par le port de l'arbre : sa tige est de la même hauteur & de la même consistance ; mais elle est plus fréquemment rameuse ; ses feuilles sont lobées de même, mais les lobes sont moins divisés, & le plus souvent entiers. Feuillée l'a vu avec des feuilles dont les lobes étoient, les uns entiers, & dont les autres avoient échancrure de chaque côté. Les fleurs sont semblables à celles du papayer commun, mais elles sont roses, dit Feuillée ; jaunes dans la figure de Trew. Son fruit est plutôt pyriforme qu'ovale. Il est plus rare, & croît à Surinam, au Pérou.

3. PAPAYER épineux. *Papaya spinosa. Papaya foliis digitatis, foliolis integerrimis, caule spinisinermibus instructo. Carica spinosa.* Syst. veg. Gmel. gen. 1127. sp. 3. *C. silvestris minor*, &c. Brown. Jam. 360. Aubl. Pl. Guy. 2. p. 908. tab. 346. — *Jasacatia brasiliensibus.* Marcg. p. 128.

Cette espèce, qui avoit été confondue avec le papayer posoposa, en a été séparée ; elle est le plus souvent rameuse, & Aublet dit même que son tronc se termine avant le tiers de la hauteur de l'arbre. Browne dit qu'elle ne s'élève que de quatre à cinq pieds, & Aublet la décrit haute de trente. Sa tige est hérissée d'épines non piquantes, ou plutôt de rugosités saillantes & spiniformes. Ses feuilles sont digitées, composées de sept folioles, lisses, entières, ovales, terminées en pointe, vertes en dessus, blanches en dessous ; les fleurs sont disposées comme dans les espèces précédentes : la baie est jaune, ovoïde, lisse, marquée de plusieurs lignes longitudinales ; sa chair est jaune, succulente ; ses graines roussâtres, sphériques & chagrinées. Il habite la Jamaïque, la Guyane, le Brésil. Les Nègres le nomment papayer sauvage. (*V. s.*)

(DECANDOLLE.)

PAPILLONACÉES (fleurs). On donne ce nom aux plantes dont la corolle irrégulière est composée de quatre à cinq pétales, ayant chacun une forme particulière, & telle que, dans certaines fleurs, comme dans celles du pois, on a cru y reconnoître la figure d'un papillon à ailes étendues. Chacun de ces pétales a un nom qui lui est propre. *Voyez* l'article *légumineuses*, dans ce Dictionnaire.

(POIRET.)

PAPPOPHORE, queue de renard. *Pappophorum alopecuroideum.* Schreb. Gen. Pl. tom. 1. p. 787. n. 1715. — Vahl. Symb. Fasc. 3. p. 10. tab. 51. — Willd. Spec. Pl. 458.

Saccharum (pappiferum), *paniculâ angustatâ, subspicatâ, glumis supernè multifido ciliatis, quasi pappiferis.* Lam. Ill. Gener. n. 773.

C'est une plante graminée, qui forme seule un genre particulier, voisin des *arundo*, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice bivalve à deux fleurs ; une corolle bivalve terminée par plusieurs barbes longues.

Sa tige est glabre, rameuse, s'élevant jusqu'à la hauteur de trois à quatre pieds, garnies de feuilles lisses, striées, roides, subulées, roulées à leurs bords, & plus longues que les tiges. Les fleurs sont disposées en une panicule droite, alongée, resserrée en épi. Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* biflore, à deux valves longues, linéaires, acuminées, mutiques, dont la valve extérieure est un peu plus courte que l'intérieure.

2°. Une *corolle* à deux valves plus courtes que celles du calice ; l'extérieure est ovale, ventrue, anguleuse, terminée par plusieurs barbes (13-14) longues, droites, inégales, ouvertes, semblables à l'aigrette dés flosculeuses ; la valve intérieure est aiguë, lancéolée, plus étroite & plus longue que l'extérieure qui l'embrasse par ses bords ; deux autres plus petites, très-courtes, linéaires.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, & les anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté de deux styles courts, terminés par un stigmate velu.

Le *fruit* consiste en une seule semence ovale, comprimée, brune, enveloppée par la corolle.

Les fleurs sont réunies deux à deux, dont l'une est inférieure, plus grande, sessile ; une autre supérieure, plus petite, un peu pédiculée, appliquée contre la première, glabre, & souvent stérile : un peu au dessus on apperçoit le rudiment d'une troisième fleur.

Cette plante croît dans la partie méridionale de l'Amérique. Le citoyen Richard l'y a observée, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

(POIRET.)

PAPYRIER du Japon. *Papyrius japonica.* Lam. Ill. Gener. tab. 762.

Morus (papyrifera), foliis palmatis, fructibus hispidis. Linn. Spec. Plant. 986.

Morus sativa, foliis urticæ mortuæ, cortice papyriferâ. Kœmpf. Amœn. 471. tab. 472.

Broussonetia. Ventenat. Tabl. du Règ. vég. t. 3. p. 547.

Cet arbre intéressant n'a été pendant long-tems qu'imparfaitement connu des botanistes de l'Europe, quoique cultivé dans plusieurs jardins où il réussissoit très-bien ; mais il n'y croissoit que des individus mâles, dont les fleurs, ne différant en rien de celles des mûriers, le faisoient avec raison ranger parmi ce genre de plantes. Quoiqu'on soupçonnât l'individu femelle de porter des fruits semblables à ceux des autres mûriers, néanmoins on étoit jaloux de les posséder, & les professeurs du Muséum d'Histoire naturelle de Paris avoient souvent invité les voyageurs qui fréquentoient les Indes, de leur faire l'envoi de ces individus, lorsqu'un hasard singulier les en rendit possesseurs. Le citoyen Broussonnet, naturaliste d'un mérite distingué, voyageant en Écosse il y a quelques années, y découvrit un arbre qui se cultivoit depuis long-tems dans ce pays, & sur lequel on n'avoit aucuns renseignemens. Au port & aux caractères de cet arbre ce naturaliste soupçonna que ce pourroit bien être l'individu femelle de ce prétendu mûrier que l'on desiroit avec tant d'ardeur. Il en envoya aussitôt plusieurs boutures au jardin du Muséum de Paris, où elles réussirent si bien, que peu de tems après ces arbres offrirent, au grand étonnement des naturalistes, de très-beaux fruits d'un rouge vif, très-différens de ceux des mûriers. Ils furent suivis & observés avec soin par les professeurs de cet établissement. Lamarck les fit graver dans ses *Illustrations des Genres*, sous le nom de *papyrius* ; Lhéritier l'avoit aussi décrit & figuré, consacrant ce nouveau genre au savant qui nous en avoit procuré la découverte ; mais Lhéritier, frappé d'une mort funeste, n'a point publié son travail. Ce genre n'a encore été décrit que par Ventenat, dans son excellent ouvrage, *le Tableau du Règne végétal*.

Cet arbre s'élève peu : il pousse, presque dès sa base, des branches fortes & diffuses. Son écorce est grisâtre, ses rameaux nombreux ; ils sont couverts de larges feuilles, aussi variées dans leur forme que celles des mûriers : les unes sont entières, d'autres échancrées en lobes plus ou moins profondément ; quelques-unes sont presque palmées. Elles sont épaisses, alternes, pétiolées, d'un vert foncé & rudes au toucher en dessus, d'un vert pâle & un peu velues en dessous, tantôt échancrées en cœur à leur base, d'autres fois ovales & terminées en pointe, dentées en scie à leurs bords. Ces feuilles tombent dès les premières gelées de l'automne. Les fleurs sont nombreuses, axillaires, disposées en chatons pédonculés, cylindriques pour les mâles, globuleux pour les femelles.

Les *fleurs mâles*, placées sur un chaton alongé, cylindrique, pédonculé, offrent chacune :

1°. Un *calice* divisé en quatre découpures ovales, concaves, aigües ; point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, d'abord courbés avant l'entier développement de la fleur, puis droits & plus longs que le calice, placés entre chacune de ses divisions.

Les *fleurs femelles*, placées sur des chatons globuleux, très-serrées, séparées chacune par une écaille, offrent :

1°. Un *calice* tubulé, élargi à son orifice, divisé en trois ou quatre dents aiguës.

2°. Un *ovaire* enchâssé dans l'extrémité d'un réceptacle particulier, muni d'un style latéral, droit, capillaire, très-long, terminé par un stigmate simple.

Outre le *réceptacle* commun, épais & globuleux qui supporte toutes les fleurs, du fond de chaque calice il en sort un *particulier* pour chaque fleur. Ce dernier est très-singulier : il est mou, épais, succulent : renfermé d'abord dans le calice, il se prolonge ensuite en forme d'une colonne épaisse, terminée en massue, échancrée à son extrémité en pinces d'écrevisse. C'est dans cette échancrure terminale que l'ovaire se trouve renfermé, & auquel succède une seule semence nue, petite, ovale.

Les chatons femelles, avant l'entier développement de leurs fleurs, n'offrent qu'une masse globuleuse, hérissée de styles nombreux, filiformes, très-longs ; ceux-ci se flétrissent, & c'est alors qu'on voit sortir du fond du calice les réceptacles particuliers, qui ne présentent d'abord que leur extrémité en massue, s'alongent insensiblement, & dépassent les calices presque du double. Il y a un grand nombre de fleurs femelles qui avortent, & dans ce cas les réceptacles particuliers de leurs ovaires ne s'alongent point. Cet arbre croît au Japon & dans les Indes : il est depuis long-tems cultivé dans les jardins botaniques, où il vit très-bien en pleine terre. (*V. v.*)

Le papyrier est un arbre infiniment précieux par les usages économiques auxquels on emploie son écorce. Le plus général est la fabrication du papier. Celui dont on se sert dans toute l'étendue du Japon, fin ou grossier, est fait avec cette matière. Tous les ans, au mois de décembre, après la chute des feuilles, on coupe les plus fortes pousses de l'année : on les divise en baguettes d'environ trois pieds de long, dont on forme des faisceaux que l'on fait bouillir dans de l'eau avec de la cendre.

Si, par le retard de cette opération, ces baguettes sont trop sèches, il faut leur rendre la souplesse en les mettant la veille tremper dans de l'eau pendant vingt-quatre heures avant de les faire bouillir. Lorsqu'elles sont suffisamment humectées, on les place droites & bien serrées dans un vase d'airain recouvert, où elles doivent rester jusqu'à ce que l'écorce se détache de leur extrémité supérieure, & laisse appercevoir le bois à nu. Alors on les retire, & après les avoir laissées refroidir on enlève l'écorce à l'aide d'une incision longitudinale.

C'est la matière du papier, qu'on laisse sécher & qu'on réserve pour les préparations convenables. Elles consistent dans le choix de la matière & sa purification. On purifie l'écorce en la mettant tremper dans l'eau pendant trois ou quatre heures, de manière qu'on puisse enlever avec un instrument tranchant l'épiderme coloré. On en sépare également l'écorce de l'année, & l'on met à part la plus mince qui revêt les jeunes pousses. Cette dernière fournit un très-beau papier d'une grande blancheur, tandis que l'autre donne un papier gris très-grossier. On réserve pour ce dernier les vieilles écorces, ainsi que celles qui se trouvent aux nœuds, qui ont quelques taches ou quelques défauts.

Les écorces ainsi séparées selon leur degré de bonté, on les jette dans une eau de lessive, & lorsqu'elle commence à bouillir on la remue continuellement avec un bâton, en ayant la précaution de remplacer par de nouvelle lessive celle qui se perd par l'évaporation. On reconnoît que l'opération est terminée lorsque la matière est réduite en une masse floconneuse. A cette première opération succède le lavage, qui est d'une importance d'autant plus grande, que, trop médiocre, il rend le papier grossier, quoique fort; trop abondant, il lui donne à la vérité de la blancheur, mais en même tems il le rend mou, trop peu serré, & ne vaut presque rien pour écrire.

Le lavage se fait sur le bord d'une rivière, dans des espèces de paniers d'osier qui laissent échapper l'eau. Cette matière a besoin d'être agitée continuellement avec les bras & les mains, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une masse molle, légère, comme lanugineuse. On réitère ce lavage dans des linges pour le papier fin, afin de pouvoir saisir avec plus de facilité les particules les moins grossières. Enfin, on répète l'opération jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ni matières étrangères ni particules grossières que l'on destine pour le papier commun.

Cette substance, suffisamment lavée, est déposée par deux ou trois ouvriers, sur une table épaisse & bien polie. On la bat avec des leviers construits avec le bois très-dur du *laurier camphrier*, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une pâte très-atténuée, semblable à celle d'un papier parfaitement broyée, & qu'elle puisse se mêler à l'eau comme la farine. Ainsi préparée, on en remplit un tonneau étroit, en y ajoutant des eaux dans lesquelles on a fait infuser du riz & la racine mucilagineuse du manihot. Ce mélange fait, on l'agite soigneusement avec un bâton propre & mince, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une sorte de liquide homogène & d'une consistance convenable, opération qui réussit beaucoup mieux dans les vaisseaux étroits; après quoi on la transvase dans des vaisseaux plus grands. C'est avec cette matière ainsi préparée que l'on fabrique les feuilles de papier, non dans un moule fait, comme chez nous, avec des fils de laiton, mais avec des tiges de jonc. A mesure que les feuilles se fabriquent, on les place les unes sur les autres dessus une table couverte d'une double natte, ayant la précaution de mettre entre chacune d'elles un filet très-fin que les Japonnois appellent *kamakura*, c'est-à-dire, coussinet, à l'aide duquel on peut retirer les feuilles les unes après les autres lorsqu'il est nécessaire. Chaque pile est recouverte par une planche de la forme & de la grandeur du papier, que l'on comprime d'abord avec des pierres d'un poids médiocre, dans la crainte que, si elles pesoient trop, elles ne réduisissent en une seule masse ces feuilles encore trop humides: on augmente ce poids insensiblement jusqu'à parfaite siccité. Le lendemain on les retire, & à l'aide d'une mince baguette de roseau on sépare chaque feuille qu'on met sécher au soleil: dès que toute l'humidité est disparue, on les réunit de nouveau par paquets pour les rogner, les mettre en réserve & les vendre.

Nous avons dit qu'on employoit de l'eau de riz ainsi que celle où l'on avoit mis infuser la racine de *manihot*. La première donne au papier plus de blancheur & de consistance. On la prépare dans un vase d'argile non vernissé, que l'on remplit de riz écorcé & humecté: on le broie, on l'arrose d'eau froide, & puis on le passe dans un linge. Cette opération se répète jusqu'à ce que l'eau ait enlevé les parties les plus subtiles du riz. Celui du Japon est préférable à tout autre, parce qu'il est le plus gras & le plus blanc.

La préparation de l'eau de *manihot* se fait de la manière suivante. Après avoir brisé, haché les racines, on les jette dans l'eau froide, où en moins d'une nuit elles déposent un mucilage abondant que l'on passe dans un linge pour en séparer toutes les impuretés. Les proportions de cette eau, dans la fabrique du papier, varient selon les saisons: il en faut moins dans l'hiver, davantage pendant l'été, parce que les chaleurs nuisent à l'abondance du mucilage. Si le mucilage est en trop grande quantité, il donne trop de finesse au papier; s'il n'y en a pas assez, il reste inégal & rude. Au défaut de la racine de manihot, on fait usage de l'*uvaria japonica*, dont les feuilles particulièrement fournissent un mucilage abondant, mais inférieur à celui du manihot.

Il faut, pour la formation des feuilles de papier, un double moule ou châssis construit avec une certaine espèce de jonc; un châssis inférieur qui est plus épais; un supérieur, composé de baguettes plus menues & plus écartées, afin de livrer à l'eau un passage facile.

Ce papier sert à différens usages. Le plus fin est employé pour l'écriture à la main, pour les manuscrits, les lettres, les billets. On se sert, pour écrire, non de plumes d'oie, mais de pinceaux de poils de lièvre ou de plumes de roseau. Comme ce papier perce aisément, on ne peut écrire que d'un

ſeul côté : malgré ſa fineſſe, il eſt tellement fibreux, qu'une plume d'oie ne gliſſerait pas facilement. Il ſert encore à imprimer, mais d'un ſeul côté, ce qui s'exécute avec des planches en bois; pour envelopper différentes marchandiſes, pour ſe moucher, éponger la ſueur, &c.

Ce papier varie dans ſa grandeur, ſon épaiſſeur, ſa couleur, & ſouvent par les peintures dont il eſt orné. Le papier impérial eſt carré, très-épais; le revers eſt peint & luſtré. Celui qui ſert pour les lettres de galanterie eſt également peint & épais, mais point luſtré. Il eſt très-mince & d'une grande blancheur, de la fineſſe d'une toile d'araignée lorſqu'on le deſtine à envelopper les ouvrages délicats & verniſſés. Le commun, qui eſt réſervé pour l'écriture & pour pluſieurs autres uſages économiques, varie également dans ſa forme, ſa grandeur & ſon épaiſſeur, ſelon les provinces.

(Poiret.)

PAQUERÈTE. *Bellis.* Genre de plantes à fleur compoſée, de la diviſion des corimbifères, & qui ſe rapproche des paquerolles & des doronics par le diſque à feuilles de paquerète; il comprend des herbes à tiges nues ou feuillées, en général d'une apparence peu remarquable.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir le réceptacle nu, le calice hémiſphérique, polyphyle, égal; les ſemences ovales ſans aigrette; la fleur radiée.

Caractère générique.

Calice hémiſphérique, compoſé de dix à vingt folioles ſur deux rangs, égales.

Corolle radiée, fleurons tubulés hermaphrodites au diſque, ſemi-fleurons femelles en languette, preſqu'entiers à la circonférence.

Stigmate émarginé dans les hermaphrodites, bifide profondément dans les femelles.

Réceptacle nu, plus ou moins conique.

Semences ovales, comprimées, ſans aigrette ni écailles.

Espèces.

1. Paquerète vivace. *Bellis perennis. Bellis scapo nudo, foliis ſpatulatis, dentato ſinuatis.* Illuſtr. Gen. pl. 677. Lamarck. N. *Bellis perennis.* Linn. Gen. pl. 1042. ſp. 1. — Hall. n°. 93. Helv. — Mill. Dict. n°. 1. — Poll. Palat. n°. 810. — Scop. Carn. 2. n°. 1039. — Matturch. Sil. n°. 629. — Neck. Gallob. 359. — Darr. Naſſ. 57. — Fl. Dan. t. 503. — Ludw. &c. t. 184. — Blacwell. t. 200. — Cnorr. de L. T. M. Regn. bot. — Hort. Cliff. 418. — Hort. Upſ. 265. — Fl. Suec. 707. 761. — Roy. Lugd. Bat. 177. — Dalib. Pariſ. 264. — Bauh. Pin. 267. — Dod. Pempt. 265.

Cette plante croît avec une telle abondance dans toutes les pelouſes ſèches, qu'il eſt à peine beſoin de la décrire. Tout le monde connoît ſes feuilles placées au bas de la tige, & qui forment une roſette ſur la terre, d'où s'élève une hampe nue, cylindrique, pubeſcente & uniflore; les racines ſont fibreuſes; les feuilles ſpatulées, obtuſes, légérement velues, plus ou moins dentées ou inciſées. La hampe s'élève à ſix ou ſept pouces. La fleur eſt compoſée d'un calice pubeſcent qui entoure un réceptacle qui devient d'autant plus conique, qu'il avance en âge; le diſque eſt jaune; les demi-fleurons de la circonférence ſont étroits, preſqu'entiers, blancs, & très-ſouvent rouges en dehors & au ſommet, ſurtout dans le commencement de la floraiſon. (*V. v.*)

La culture produit quelques variétés dans cette plante; elle fait multiplier le nombre des demi-fleurons, & quelquefois la fleur eſt en entier ſemifloſculeuſe; elle rend la fleur totalement rouge; mais le changement le plus conſidérable, c'eſt que, de la plante cultivée, les feuilles ne ſe diſpoſent pas en roſette régulière au bas de la hampe; mais il part d'une même tige pluſieurs hampes, & les feuilles entourent leurs baſes; ces variétés ſe réuniſſent en une ſeule ſous le nom de Paquerète vivace des jardins, *Bellis perennis hortenſis.* On en a fait trois ou quatre, mais chaque plante pourroit ſe rapporter à pluſieurs; ce qui fait que je ne les diſtingue pas. Cette variété eſt le n°. 3 du Dict. de Mill. — Bauh. Pin. 261. — Miller remarque qu'il n'a jamais pu, par une culture de pluſieurs années, changer une paquerète ſauvage en paquerète double comme on en a dans les jardins; il ne me ſemble cependant pas douteux que celle-ci n'eſt qu'une variété de l'autre. (*V. v.*)

Mais il eſt une ſeconde variété produite par la culture, & qui eſt aſſez eſſentielle pour la diſtinguer; c'eſt la Paquerète vivace des jardins prolifère, *Bellis perennis hortenſis prolifera.* De cette plante du diſque de la fleur partent des pédicelles qui ſoutiennent une petite fleur complète; ce qui forme une eſpèce d'ombelle. La paquerète vivace a quelques propriétés; elle eſt vulnéraire, émolliente, réſolutive, déterſive & diurétique. (*V. ſ.*)

2. Paquerète à feuilles entières. *Bellis integrifolia. Bellis cauleſcens, foliis ſpatulatis, ſubintegerrimis, pedunculo nudo, unifloro.* (N.)

Cette plante a été trouvée par le citoyen Lamarck, ſur la butte du Jardin des Plantes, où elle croiſſoit naturellement; & il ne me paroît pas bien décidé que ce ſoit une eſpèce différente de la précédente. De ſa racine partent des tiges aſſez alongées, garnies de feuilles ſpatulées, obtuſes, entières, ou très-légérement ſinuées ou denticulées. De ces tiges partent des pédoncules nus qui

supportent une fleur assez petite & semblable à celle de la paquerète vivace.

3. PAQUERÈTE de Magellan. *Bellis magellanica. Bellis scapo subaphyllo, unifloro, foliis spatulatis, apice tridentatis.* (N.)

Aster foliis subspatulatis, apice tridentatis, caule subaphyllo, unifloro, flore mutabile. Commers. Herb. Cette plante a été déjà décrite dans ce Dictionnaire, au mot *Astère* à tige nue, & figurée dans la pl. 681, fig. 4; mais on doit la rapporter au genre des *Bellis*, parce que sa graine est parfaitement nue.

Cette petite plante pousse de sa racine des feuilles spatulées, terminées par trois dents ou trois incisions rondes & un peu mucronées. Du collet de la racine partent aussi des rejets rampans qui donnent naissance à de nouvelles tiges. Ces tiges sont simples, grêles, hautes de deux à trois pouces, nues; mais on y trouve le plus souvent une petite foliole. Elles portent une petite fleur radiée. Cette plante croît dans les terres de Magellan. (*V. s.*)

4. PAQUERÈTE rampante. *Bellis repens.*

Bellis annua, stolonibus repentibus, undè scapi nudi. (N.)

PAQUERÈTE rampante. Fl. franç. Lam. — *Bellis minor.* Camer. Epit. 655.

Cette espèce pousse des rejets rampans, d'où naissent par intervalle des paquets de feuilles spatulées, ovales, à deux ou trois dents de chaque côté. Ces feuilles sont glabres. De leur milieu s'élève, à la hauteur de deux pouces, une hampe filiforme, qui soutient une fleur assez petite, dont la couronne est de couleur bleue ou blanche. Cette plante est annuelle, & avoit été confondue avec les deux suivantes, sous le nom de *Bellis annua.* Elle croît dans le midi de la France.

5. PAQUERÈTE annuelle. *Bellis annua.*

Bellis annua, caule subramoso, folioso. (N.)

PAQUERÈTE rameuse. Fl. franç. Lam. — Gouan, Ill. p. 69. — Boccone, Mas. tab. 35. — Rumph. t. 82. — *Bellis leucanthemum*, Mich. t. 29. gen. 34. — *Bellis maritima, foliis ageratis.* Bauh. Pin. 251. Prodr. 121. Burs. xiv. 70. Mill. Dict. 2.

Cette espèce se distingue facilement de toutes les autres de ce genre, parce qu'elle est annuelle, qu'elle ne pousse pas de rejets rampans, & que sa tige est plus ou moins feuillée; mais elle renferme encore plusieurs plantes assez différentes, & qui un jour étant mieux connues, pourront peut-être être considérées comme des espèces distinctes. Les feuilles sont quelquefois entières oblongues, quelquefois entières spatulées, quelquefois spatulées-dentées sur les côtés; elles sont pubescentes ou velues. Ses tiges sont rameuses dans plusieurs échantillons, presque simples dans d'autres; & on en voit dans l'herbier du citoyen Jussieu, qui sont parfaitement simples. La tige en conséquence est multiflore ou uniflore. Les fleurs sont à couronne blanche ou bleue. Cette plante croît dans les pays méridionaux de l'Europe.

(DECANDOLLE.)

PAQUEROLE. *Bellium.* Genre de plantes à fleur composée, de la division des corimbifères, & qui a les plus grands rapports naturels avec les paquerètes, le doronic à feuille de paquerète & les pectis. Il comprend de petites plantes herbacées, à tiges nues ou feuillées & de peu d'apparence.

Son caractère essentiel est d'avoir le réceptacle nu, les semences couronnées d'un limbe de huit écailles & d'une aigrette de huit poils, le calice simple, polyphyle, égal; la fleur radiée. Fleurons quadrifides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice simple, polyphyle, égal, ouvert.

Corolle radiée. — Fleurons hermaphrodites, quadrifides, droits dans le centre, dix ou douze demi-fleurons femelles, émarginés, en languette à la circonférence.

Étamines, quatre dans les hermaphrodites.

Semences turbinées, surmontées d'une couronne de huit écailles arrondies & de huit poils simples intérieurs.

Réceptacle nu, conique.

ESPÈCES.

1. PAQUEROLE à tige nue. *Bellium bellidioides.* Linn. *Bellium scapis nudis, filiformibus.* Mant. 385. *Bellis droseræ foliâ.* Gouan. Ill. p. 69. — *Bellis maritima minima, roris solis folio.* Bocc. tab. 107. — Roy, Suppl. 222.

Cette plante a beaucoup le port d'une paquerète, mais elle en diffère, comme nous l'avons vu, par ses graines. Ses feuilles sont radicales, ovales, rétrécies en un long pétiole, très-entières, un peu élevées; elles ont quelques poils épars; elle pousse des rejets filiformes, d'où naissent des feuilles & des fleurs. Les pédoncules sont filiformes, haut d'un à deux pouces, plus longs que les feuilles, uniflores. La fleur est penchée avant l'épanouissement; son calice a dix folioles un peu velues; sa corolle a la couronne blanche ou bleue, & le disque jaune, à fleurons quadrifères. Ses semences sont pubescentes. Cette plante croît dans les lieux arides & autrefois cultivés d'Italie, au printems. On la trouve en abondance aux îles Baléares. Elle est annuelle. (*V. s.*)

PAQUEROLE naine. *Bellium minutum.* Linn.

Bellium caule folioso capillari. Linn. Mant. 286. *Pettis minuta.* Sp. 2. p. 1250. — Scherl. Nov. Act. Upf. vol. 1. p. 81. tab. 5. f. 2. — *Bellis cretica fontana, minima.* Tourn. cor. 37. — Vooll. Act. 547.

Cette plante eft encore plus petite que la précédente, à laquelle elle reffemble d'ailleurs beaucoup. Ses feuilles, qui ont la même forme, ne font pas toutes radicales; elles garniffent auffi le bas de la tige; elles font glabres. La fleur eft très-petite, portée fur un pédoncule un peu plus long que la feuille, capillaire. Cette plante croît auprès des fontaines de l'orient. (*V. v.*)

(DECANDOLLE.)

PARABOLE (feuilles en) ou *paraboliques.* Les feuilles portent ce nom lorfque, étant plus longues que larges, elles fe rétréciffent infenfiblement vers leur fommet, & fe terminent par un bord très-arrondi, comme dans le *tetragonia expanfa.*

(POIRET.)

PARALÉ de Guiane. *Paralea guianenfis.* Aubl. Guian. t. 1. p. 576. tab. 231.

Genre de plantes de la famille des plaqueminiers, qui a quelques rapports avec le *ciponima.* Il ne comprend qu'une feule efpèce, dont le caractère effentiel eft d'avoir :

Un calice à quatre divifions; une corolle compofée d'un tube court, partagé en quatre lobes; étamines plus courtes que la corolle.

C'eft un arbre très-élevé, dont le bois eft dur, blanchâtre. Il fe divife en rameaux chargés de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-entières, fermes, liffes, d'un vert foncé, bordées dans leur jeuneffe de poils blanchâtres & caducs. Elles ont fix pouces de long fur environ trois de largeur. Les fleurs font d'une odeur agréable, prefque feffiles, axillaires, glomérulées, munies à leur bafe de bractées rouffâtres & velues. Chaque fleur eft compofée :

1°. D'un *calice* d'une feule pièce, rouffâtre, velu, terminé par quatre petites dents aiguës.

2°. D'une *corolle* monopétale, tubulée. Le tube eft court, renflé, quadrangulaire. Son limbe eft divifé en quatre lobes aigus, charnus & rouffâtres.

3°. De dix-huit *étamines* attachées au fond de la corolle, plus courtes que le tube, munies d'anthères arrondies.

4°. D'un *ovaire prifmatique* chargé de poils roux. Le fruit & les femences ne nous font pas connus.

Cet arbre fleurit dans le courant du mois d'octobre. On le trouve à vingt-cinq lieues de la mer, dans les forêts de *Sinémari.* Les Galibis le nomment *parala.* Lorfqu'ils font attaqués de la fièvre, ils fe lavent avec la décoction de la feuille de cet arbre.

(POIRET.)

PARASITES (plantes). On appelle ainfi les plantes dont les racines, au lieu d'être fixées dans la terre, font attachées à d'autres plantes vivantes, aux dépens defquelles elles fe nourriffent en fuçant leur fubftance. Le *guy* (*vifcum*) en offre un exemple. Si l'on s'en tient à la fignification rigoureufe de ce mot, il faudra exclure du nombre des parafites beaucoup de plantes regardées comme telles, & qui cependant fe nourriffent plutôt de l'humidité de l'air & des rofées, que du fuc des plantes auxquelles elles adhèrent : telles font les *mouffes*, les *lichens*, &c.

Il y a, dit Rozier, des plantes parafites accidentellement, & des plantes effentiellement parafites. Dans le premier cas, on appelle *parafite* ou *mauvaife herbe* celle qui croît où elle eft cenfée ne devoir pas végéter, tels que le coquelicot, la nielle, &c. lorfqu'elles fe trouvent dans un champ femé en orge, en froment; mais alors toute efpèce de plante deviendroit parafite de fes voifines.

Les vraies plantes parafites font celles qui tirent leur fubfiftance des fucs propres, & déjà formés dans la plante qui leur fert de point d'appui. Cependant il eft digne de remarque que, parmi ces plantes, il en eft qui ne peuvent exifter qu'aux dépens des autres, tandis que quelques-unes ne deviennent pour ainfi dire parafites que par accident. La *cufcute* nous en offre un exemple. Si on la fuppofe ifolée, elle végète, fleurit, donne fa graine fans le fecours d'aucune autre plante; mais fi près d'elle fe trouve du chanvre, du lin, l'herbe d'une prairie, &c. les tiges de la cufcute s'accrochent fur celles des plantes, s'y incorporent, les privent de leur nourriture & fe l'approprient. L'*orobanche*, *l'hippocifte*, naiffent de graines fous terre, & leurs racines s'attachent enfuite à celles des plantes voifines. Il n'en eft pas de même du *guy.* Ses femences ne peuvent végéter & fe développer que fur l'arbre qui doit le nourrir : auffi fon fruit eft-il enveloppé d'un gluten abondant qui l'attache aux arbres, foit qu'il y tombe de lui-même, foit qu'il s'y trouve tranfporté par les oifeaux. Il y germe, végète, & nuit tellement aux végétaux dont il abforbe les fucs, qu'on les voit infenfiblement languir, fouffrir & périr.

Rozier regarde comme de vraies plantes parafites les *agarics* & les *lichens.* Les arbres fruitiers des jardins, dit-il, naturellement humides ou fujets aux inondations, en font plus maltraités que ceux des jardins fecs. Ce n'eft pas par la feule fuppreffion de la tranfpiration dans la partie fur laquelle ces plantes font attachées, qu'elles nuifent à l'arbre, mais elles en fucent encore la fubftance.

Si

Si on y fait bien attention, on verra qu'elles sont pourvues de mamelons, de suçoirs qui s'implantent dans l'écorce jusqu'au vif, & qu'ils agissent sur l'arbre comme la sangsue appliquée sur l'homme : on verra que la cuscute, l'orobanche, l'hipociste, &c. produisent un bourrelet, une exostose, & que ce bourrelet est entiérement mamelonné. Les lichens, les agarics n'ont pas, à la vérité, de mamelons aussi visibles à l'œil nu ; mais au moyen d'une forte loupe, d'un microscope, on les reconnoît sans peine. Les troncs, les branches des arbres chargés de lichens, en sont facilement débarrassés après une bonne pluie, en bouchonnant l'arbre avec de la paille ou avec une brosse à poils rudes. L'époque la plus convenable pour cette opération est à la fin de l'automne & après l'hiver. Ces lichens retiennent une masse d'humidité qui donne plus de prise sur l'arbre aux froids rigoureux. (Nous croyons cependant que les mousses ne doivent être enlevées qu'après l'hiver : l'expérience & l'observation nous apprennent que la nature les emploie, surtout dans les pays froids où elles sont plus abondantes, pour garantir le tronc des arbres des impressions des fortes gelées.) *Dict. d'Agricul.*

(POIRET.)

PAREIRE. *Cissampelos.* Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des *ménispermes*, Juss. qui a les plus grands rapports avec le genre ménisperme, qui comprend des plantes toutes exotiques, la plupart grimpantes & sarmenteuses, dont les feuilles sont alternes, les fleurs très-petites, disposées en grappes axillaires, latérales ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques. Dans les mâles, *un calice à quatre folioles, point de corolle ; quatre étamines, dont les filamens sont réunis & attachés sur un disque dans le centre de la fleur.* Dans les femelles, *un calice d'une seule pièce ; trois stigmates, une baie globuleuse, monosperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques. On observe dans les *fleurs mâles :*

1°. Un *calice* à quatre folioles lancéolées, obtuses, concaves, ouvertes & colorées ; point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens réunis sont insérés sur un disque membraneux, plus court que la corolle, entier, coloré, un peu concave & en forme de roue, occupant le centre de la fleur. Les anthères sont courtes, divisées en quatre lobes.

Dans les *fleurs femelles.*

1°. Un *calice* d'une seule pièce, ouvert latéralement en forme de spathe ovale, rétréci à sa base, inséré à la partie inférieure de l'ovaire.

2°. Une *corolle* composée d'un seul pétale ovale, obtus, convexe, caduc, s'ouvrant latéralement, de moitié plus petit que le calice, & placé dans sa concavité.

3°. Un *ovaire* arrondi, velu, fixé obliquement sur un pédicule court, surmonté d'un style droit, subulé, terminé par un stigmate trifide.

Le *fruit* est une *baie* ou un *drupe* arrondi, un peu comprimé, monosperme, contenant une semence ridée, comprimée & dure. Swarth. *Observ.* p. 380. tab. 10.

Observations. Quoique les *cissampelos* soient bien distingués des *menispermum* par les parties de leur fructification, ces derniers ayant un calice à six folioles, une corolle à six ou huit pétales, de huit à seize étamines, plusieurs ovaires, &c. néanmoins comme ces deux genres se rapprochent singuliérement par le port des espèces qui les composent, & que d'ailleurs les fleurs sont si petites qu'il est très-difficile de les analyser avec exactitude dans leur état de siccité, il est très-possible que quelques espèces présentées ci-après appartiennent aux *ménispermes*, & réciproquement.

ESPÈCES.

1. PAREIRE à feuilles rondes. *Cissampelos cocculus.*

Cissampelos foliis cordato-orbiculatis, subpeltatis ; floribus masculis paniculatis, femineis longè racemosis, bracteatis. (N.)

Cissampelos (pareira), *foliis peltatis, cordatis, emarginatis.* Linn. Spec. Pl. 1473.

Cissampelos (caapeba), *foliis basi petiolatis, integris.* Linn. Spec. Pl. 1473.

Menispermum (orbiculatum), *foliis orbiculatis, subtùs villosis ?* Linn. Spec. Pl. 1468.

Menispermum (cocculus), *foliis cordatis, retusis, mucronatis, caule lacero.* Linn. Spec. Pl. 1468. Gærtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 219. tab. 70. f. 7.

Cissampelos caule erecto, suffruticoso, simplicissimo. Lœfl. It. p. 267.

Cissampelos scandens, foliis peltatis, orbiculatis, cordatis, villosis ; floribus masculinis racemosis, femineis spicatis, spicis foliatis. Brown. Jam. p. 357.

Cocculi orientalis, frutex convolvulaceus, orbiculatis foliis, pronâ parte villosis, ex unâ de insulis crocodilorum. Plukn. Amalth. p. 61. Phytogr. tab. 384. f. 6.

Coccula officinarum. Bauh. Pin. 511. *Cocci orien-*

tales. J. Bauh. Hift. 1. p. 1. tab. 348. — Rai. Hift. vol. 2. p. 1812. — Lemeri. Dict. des Drog. p. 256. — *Natsjatam.* Rheed. Hort. Malab. vol. 7. p. 1. tab. 1. — Blacwel. tab. 389.

Ciffampelos foliis margine petiolatis. Burm. Amér. p. 56. tab. 67. f. 2.

Capeba folio orbiculari, non umbilicato. Plum. Gen. Pl. 33. tab. 29.

Clematis baccifera, glabra & villosa, rotundo & umbilicato folio. Sloan. Jam. 85. Hift. 1. p. 200.

Les différens exemplaires de cette plante, que j'ai examinés dans les herbiers des citoyens Lamarck, Juffieu, Commerfon, rapportés, les uns de l'Amérique, les autres des Indes orientales, me perfuadent que les différentes efpèces de Linné, citées plus haut dans la fynonymie, appartiennent toutes à la même, & que fes variétés dans la forme de fes feuilles a donné lieu à une confufion très-embarraffante.

Cette plante a des tiges ligneufes, farmenteufes, cylindriques, grimpantes, un peu ftriées, légérement velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, affez grandes, prefqu'orbiculaires, échancrées en cœur, ou quelquefois prefqu'entières à leur bafe, obtufes ou légérement échancrées à leur fommet, mucronées, à bords entiers. Elles ont ordinairement deux à trois pouces de diamètre. Leur face fupérieure eft verte, prefque glabre; l'inférieure eft couverte d'un duvet plus ou moins abondant, court, blanchâtre, doux au toucher. Elle eft en outre relevée de fept à neuf nervures rameufes, divergentes, qui naiffent du fommet des pétioles, & dont les divifions compofent un joli réfeau dans l'épaiffeur des feuilles.

Les pétioles font velus, cylindriques, longs d'un à deux pouces, & préfentent, près de leur origine, une courbure remarquable. Leur infertion, dans plufieurs individus, fe fait au difque des feuilles, à une petite diftance de la bafe, de manière à les rendre un peu ombiliquées (*ciffampelos pareira.* L.), mais fouvent auffi elle a lieu immédiatement fur les bords (*ciffampelos caapeba.* L.).

Les fleurs mâles font fort petites : elles viennent par panicules latérales, courtes, pédonculées, lâches, très-rameufes, folitaires ou géminées, quelquefois ternées, rarement plus nombreufes, moins longues que les pétioles, & fituées un peu au deffus de leur aiffelle. Les ramifications de ces panicules font velues, dichotomes, grêles, prefque capillaires, difpofées en efpèce de cimes, & n'offrant que de très-petites bractées velues, à peine fenfibles.

Les fleurs femelles, très-diftinctes des mâles par leur difpofition, font portées fur des grappes alongées, étroites, foibles, molles, tomenteufes, pendantes, fouvent plus longues que les pétioles, & même que les feuilles. Ces grappes fortent également, une à trois enfemble, de l'aiffelle des pétioles. Leur axe eft muni de bractées de même forme que les feuilles, mais bien plus petites, femblables aux feuilles de la nummulaire, à pétiole court, alternes, orbiculaires, mucronées, tomenteufes, dans l'aiffelle defquelles font raffemblées par faifceaux des fleurs très-petites, élevées fur des pédoncules partiels, courts & velus. Les fruits font des coques à une feule loge, ovales, arrondies, gibbeufes d'un côté, légérement velues dans leur jeuneffe; glabres par la fuite, rougeâtres, felon Swartz; à peu près de la groffeur d'une petite noifette. Leur intérieur préfente un réceptacle hémifphérique, pédiculé, fitué horizontalement, faifant corps avec les parois de la coque, & plongé dans l'épaiffeur de la femence. Cette plante croît dans les deux Indes. (*V. f.*)

Quoique Linné paroiffe avoir attribué à une autre efpèce ces fruits, connus dans le commerce fous le nom de *coques du Levant*, la synonymie que nous avons rapportée à cette plante, ne laiffe point de doute que ce ne foit de cette efpèce que ces coques tirent leur origine. Ces coques, connues depuis long-tems dans la matière médicale, font friables, faciles à réduire en poudre. On s'en fert, comme de la *ftaphyfaigre*, pour faire mourir les poux. On prétend qu'elles enivrent & endorment tellement les poiffons qui en ont mangé, qu'ils paroiffent comme morts, & fe laiffent prendre facilement.

2. Pareire ovale. *Ciffampelos ovata. Ciffampelos foliis ovatis, obtufis, fubglabris; racemis anguftis, elongatis pubefcentibus.* (N.)

Arbor ariftolochiæ, foliis madarefpatana, fructu parvo, medicæ ad inftar involuto? Plukn. Almag. p. 43. Phytogr. tab. 345. f. 2.

A. *Eadem, foliis apice emarginatis, pedunculis paucifloris, vix longitudine petiolorum.*

Cette plante fe diftingue de fes congénères par fes feuilles ovales, obtufes, prefqu'entiérement glabres, par la difpofition de fes fleurs en grappes fimples, étroites, pubefcentes, affez longues.

Ses tiges font ligneufes, cylindriques, légérement ftriées, & divifées en rameaux nombreux, alternes, farmenteux, grimpans, un peu velus. Les feuilles font alternes, pétiolées, ovales, obtufes, mucronées, entières, fermes, finement veinées, vertes, liffes, & un peu luifantes en deffus, chargées en deffous de poils courts & rares le long des nervures. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur, fur une largeur de douze à quinze lignes. Les pétioles font grêles, cylindriques, velus furtout vers leur extrémité fupérieure, longs d'un pouce ou un peu moins.

La fructification est composée de grappes simples, latérales, solitaires ou géminées, grêles, alongées, étroites, linéaires, pubescentes, qui naissent un peu au dessus de l'aisselle des pétioles sur les branches & sur les rameaux. Ces grappes ont deux à trois pouces de longueur. Leur axe est muni de bractées velues, très-étroites, presque subulées, fort courtes, alternes, un peu distantes les unes des autres, dans l'aisselle desquelles sont situées une à trois petites fleurs légérement pédicellées. Les pétales paroissent ovales, obtus, à demi-ouverts. Les fruits sont des baies sèches ou coques réniformes, orbiculaires, glabres, légérement comprimées sur les côtés, à peu près du diamètre d'une lentille. Cette espèce est originaire des Indes orientales, où elle a été trouvée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s.*)

La plante A, d'après un exemplaire observé dans l'herbier du citoyen Thouin, présente des feuilles plus petites dans toutes leurs dimensions, & légérement échancrées au sommet. Les pétioles sont aussi plus courts, & les fruits beaucoup moins gros. Les pédoncules sont courts, presqu'axillaires, à peine de la longueur des pétioles, & soutiennent à leur extrémité trois à quatre petites fleurs légérement pédicellées. Cette plante a été rapportée de Java par Commerson.

3. Pareire à feuilles de laurier. *Cissampelos laurifolia.*

Cissampelos foliis coriaceis, ovato-oblongis, glaberrimis, fructu maximo (N.)

Cette espèce, dont je n'ai vu qu'un rameau avec un seul fruit, a des tiges sarmenteuses, frutescentes, glabres, striées, un peu jaunâtres, à rameaux pendans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, d'une substance épaisse & coriace, très-entières à leurs bords, glabres & même luisantes à leurs deux faces, relevées d'une nervure longitudinale très-saillante en dessous, rétrécies & obtuses à leur sommet, arrondies à leur base, assez semblables à celles du laurier, mais plus grandes. Leur pétiole est court, épais. Les fleurs femelles sont disposées en petites grappes courtes, axillaires. Les fruits sont ovales, rétrécis à leur base, pulpeux, très-ridés, de la grosseur d'une noix, de couleur brune noirâtre dans leur état de siccité. Cette plante croît en Amérique, aux îles de Saint-Thomas. Le citoyen Richard, qui l'y a recueillie, en a donné un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

4. Pareire du Cap. *Cissampelos capensis.*

Cissampelos foliis ovato-acutis, obtusiusculis, glabris; petiolis folio multo breviore. (N.)

Cissampelos (*capensis*), *caule volubili; foliis ovatis, obtusis, petiolatis, integris?* Linn. f. suppl. 432. Thunber.

Ses tiges sont ligneuses, grisâtres, divisées en rameaux grêles, grimpans, garnies de feuilles médiocres, alternes, pétiolées, ovales, alongées en une pointe mousse, mucronées, entières, vertes, glabres, réticulées, un peu épaisses. Les pétioles sont très-courts, de deux à quatre lignes de longueur. Les fleurs sont disposées en petites panicules axillaires, tomenteuses, blanchâtres, très-rameuses, un peu plus longues que les pétioles. Un duvet cotonneux recouvre chacune de ces fleurs, qui offrent une forme à peu près sphérique, & n'ont guère plus de grosseur que des têtes d'épingle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance (*V. s. in herb.* Lam. & Jussieu). L'exemplaire du citoyen Lamarck lui a été envoyé par Bergius.

5. Pareire naine. *Cissampelos humilis.*

Cissampelos foliis subcordatis, junioribus semi-orbiculatis; axillis lanatis, caule humili suffruticoso. (N.)

Cette espèce, cultivée depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris, est fort petite. Ses tiges ne s'élèvent guère au-delà de huit à dix pouces de haut. Elles sont grêles, rameuses, un peu frutescentes, cylindriques, striées, légérement pubescentes dans leur jeunesse, garnies de feuilles alternes, médiocres, pétiolées, ovales, élargies, & comme tronquées à leur base, où elles sont quelquefois légérement en cœur; obtuses à leur sommet, mucronées, glabres, excepté dans leur jeunesse. Elles ont, dans ce premier âge, une forme semi-orbiculaire, & s'alongent un peu dans leur entier accroissement. Leur pétiole est grêle, souvent de moitié plus court que les feuilles, & quelquefois presque du double, surtout dans les nouvelles pousses. Les fleurs sont réunies en petits paquets tomenteux, blanchâtres, semblables à ceux du *Cissampelos capensis*. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle y a été observée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

Espèces moins connues.

* *Cissampelos* (smilacina), *foliis cordatis, acutis angulatis.* Linn. Sp. Pl. 1473. *Smilax lenis, folio angulosо, hederaceo.* Catesb. Carol. 1. p. 51. t. 51.

* *Cissampelos* (fruticosa), *caule erecto, fruticoso; foliis ovatis, petiolatis, integris.* Linn. f. suppl. 432. Thunber.

(Poiret.)

PARENCHYME. C'est cette substance qui remplit l'intervalle que laissent entr'eux les vaisseaux des plantes & les nervures des feuilles par

leur expansion, & qui se détruit assez facilement avec l'épiderme lorsqu'on laisse macérer les plantes dans l'eau, ou qu'elles sont livrées aux insectes qui s'en nourrissent. On apperçoit alors avec facilité la disposition admirable des vaisseaux ou des nervures qui résistent plus long-tems à la destruction.

Il paroît que nous n'avons pas encore de connoissances certaines sur la nature de cette substance que Grew nomme *parenchyme*, & Malpighi *tissu cellulaire* ou *réticulaire*. Je vais citer ce qu'en pense Duhamel dans son *Traité de la physique des arbres*.

Grew & Malpighi, dit-il, nous représentent ce tissu comme étant formé de petites vessies, bourses ou utricules, qui, se touchant immédiatement, font des files ou des suites de vessies, dont la direction est horizontale; de sorte que ces files de vessies coupent à angles droits les fibres longitudinales; ce qui fait un entrelacement assez semblable à celui des brins de bois dont une claie est composée. Toutes les utricules, d'après les auteurs cités, ne sont pas toutes de même grosseur ni de la même figure; ce qui fait que Grew les compare à l'écume qui se forme sur le vin doux dans le tems de sa fermentation, & cette comparaison donne déjà assez l'idée d'un tissu cellulaire.

Il semble que la chair des fruits est, pour la plus grande partie, une masse de tissus cellulaires, très-dilatée & fort remplie de suc. Ces vésicules paroissent bien sensiblement dans certains fruits, comme dans les oranges; mais elles ne sont pas si sensibles dans d'autres fruits, comme dans les poires & les pommes, où j'ai apperçu un nombre prodigieux de vaisseaux qui vont aboutir à certains corps grenus qu'on nomme des *pierres* quand ils ont acquis une certaine dureté. La chair des abricots, des pêches, des prunes, &c. semble formée par un entrelacement d'un nombre prodigieux de vaisseaux qui sont revêtus d'un duvet très-fin : si l'on convenoit que la chair des fruits est un tissu cellulaire très-dilaté & abreuvé de sucs, il suivroit des observations que nous venons de rapporter, que ce tissu est différemment organisé dans les arbres de différente espèce; ce qui paroît encore devoir être une conséquence de quelques observations que nous avons faites sur la moëlle.

J'ai examiné au microscope, ajoute Duhamel, le parenchyme ou le tissu cellulaire des racines potagères, & je n'ai apperçu que de petits flocons semblables à de petits morceaux de moëlle d'arbre ou à de la mousse de savon, ainsi que Grew nous les représente.

J'ai encore examiné au microscope des petits morceaux de tissu cellulaire que j'avois détachés par la macération de quelques branches de tilleul : quelquefois j'en détachois de petits corps ovales de figure assez régulière, & que je soupçonnois être les vésicules de Malpighi & de Grew; mais souvent je n'y pouvois rien découvrir de régulier; & quand j'exposois un des petits corps ovales dont je viens de parler, à une forte lentille, il me représentoit encore un petit fragment de moëlle d'arbre : ainsi j'avoue que je n'ai pu parvenir à appercevoir dans les arbres, d'une façon bien distincte, les bourses ou les utricules de Malpighi ou de Grew. Je ne nie cependant pas leur existence; je me contente seulement d'avertir que mes observations au microscope me présentent l'idée d'un tissu cellulaire, que je comparerai, ainsi que Grew l'a fait, à l'écume du vin qui fermente.

Quoi qu'il en soit, cette substance vésiculaire ou cellulaire remplit les mailles du réseau ou les alvéoles qu'elles forment; de sorte qu'elle traverse toutes les couches de l'écorce, & qu'elle s'étend depuis le corps ligneux jusqu'à l'épiderme. Elle paroît dans les alvéoles comme grenue, & les flocons ou grains de tissu cellulaire sont plus gros & plus durs dans les couches corticales extérieures, que dans celles qui approchent du bois.

La couleur de cette substance n'est pas absolument la même dans tous les arbres, & l'on observe bien plus aisément sa situation, respectivement aux fibres longitudinales, quand sa couleur est différente de celle de ces fibres. Une circonstance qui est encore bien favorable aux observations, c'est quand la substance dont il s'agit est plus tendre & plus succulente que les fibres longitudinales; car, comme elle se contracte en se desséchant, les fibres longitudinales en deviennent alors plus distinctes.

On apperçoit dans les grosses écorces du chêne, du peuplier, &c. des corps durs qui sont assez souvent de figure cubique. Malpighi croit qu'ils sont formés par un dépôt tartareux qu'on doit regarder comme une dépuration du suc nourricier : il est vrai que ces concrétions sont ordinairement plus dures que le reste du tissu cellulaire; néanmoins elles se divisent par grains, & elles pourroient bien n'être autre chose qu'un amas de tissus cellulaires fort serrés, ou plutôt qu'un amas de ces petits grains qu'on apperçoit dans le tissu cellulaire, comme les grosses pierres qu'on trouve dans les poires, ne sont qu'un assemblage d'un nombre prodigieux de petites qu'on n'apperçoit dans la chair de toutes les poires qu'en y prêtant une attention très-particulière. Au reste, comme ces corps ne se trouvent pas dans l'écorce de tous les arbres ni même dans l'écorce des jeunes chênes, il ne paroît pas qu'ils soient des organes essentiels à la végétation.

(POIRET.)

PARIANE des champs. *Pariana campestris.* Aubl. Guian. t. 2. p. 876. tab. 337.

Genre de plantes à fleurs monoïques, de la famille des graminées, à étamines nombreuses, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice uniflore à deux valves.

Fl. mâl. *Balle de la corolle plus grande que le calice; étamines nombreuses.*

Fl. fem. *Balle calicinale, plus grande que la corolle; un style; deux stigmates; semences adhérentes à la corolle.*

Il s'élève de ses racines plusieurs tiges droites, hautes d'un ou de deux pieds, munies à chacune de leurs articulations de feuilles alternes, larges, ovales, aiguës, lisses, striées dans toute leur longueur, verdâtres en dessus, plus pâles en dessous, comme rétrécies en pétiole vers leur gaîne. Celle-ci est garnie, à son orifice, de poils très-longs, roussâtres & roides.

Les fleurs forment un épi terminal, le long duquel elles se trouvent disposées par verticilles très-rapprochés, présentant à chaque verticille des fleurs mâles & une seule fleur femelle.

Les fleurs *mâles* sont sessiles, verticillées, composées :

1°. D'un *calice* uniflore, à deux valves courtes, aiguës.

2°. D'une *corolle* à deux valves, plus grandes que celles du calice, ovales, aiguës, l'intérieure plus étroite.

3°. D'environ quarante *étamines*, dont les filamens capillaires supportent des anthères oblongues, linéaires, à deux loges.

Les fleurs *femelles* sont solitaires à chaque verticille. Elles offrent :

1°. Un *calice* à deux valves ovales, concaves, aiguës.

2°. Une *corolle* à deux valves aiguës, ciliées vers leur sommet, plus courtes que celles du calice.

3°. Un *ovaire* trigone, muni d'un style long, velu & surmonté de deux stigmates velus. Le fruit consiste en une seule semence triangulaire, renfermée dans la corolle.

Cette plante croît à l'île de *Cayenne*, sur la route qui conduit à *Loyola*. Elle fleurit & fructifie dans le mois de janvier.

(POIRET.)

PARIÉTAIRE. *Parietaria.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des figuiers, *Lam.* ou des orties, *Juss.* qui a les plus grands rapports avec le genre des *orties* & celui des *procris*, qui comprend des plantes herbacées, quelques-unes frutescentes, presque toutes exotiques, dont les feuilles sont alternes ou opposées, glabres ou rudes, la plupart munies de stipules; les fleurs, axillaires, conglomérées ou en grappes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs hermaphrodites, munies d'*un calice à quatre divisions, point de corolle; quatre étamines, un style; une seule semence supérieure & oblongue.*

Des fleurs femelles, pourvues d'*un calice à quatre divisions, point de corolle, point d'étamines; un style; un stigmate en tête; une semence.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont renfermées dans un involucre plane à trois ou six divisions profondes, dont les deux extérieures & opposées sont plus grandes, & qui contient ordinairement deux fleurs hermaphrodites & une fleur femelle.

La *fleur hermaphrodite* a :

1°. Un *calice* plane, d'une seule pièce, à quatre divisions obtuses, de moitié plus courtes que l'involucre, point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, très-recourbés avant la floraison; qui se redressent avec élasticité lorsqu'elle a lieu, & sont alors plus longs que le calice. Des anthères à deux loges.

3°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme, coloré, que termine un stigmate en tête, à plusieurs divisions capillaires, courtes, en forme de pinceau.

Le *fruit* consiste en une seule semence, ovale, recouverte par le calice qui s'agrandit, s'alonge, devient campanulé, & se ferme à son orifice par le rapprochement de ses divisions.

La *fleur femelle*, placée dans l'involucre, entre deux hermaphrodites, ne diffère de la fleur hermaphrodite que par la privation d'étamines.

Observations. Nous avons déjà dit à l'article *ortie*, que ces deux genres, à ne considérer que leur fructification, étoient si voisins, que les espèces qui les composent, sont livrées pour ainsi dire à l'arbitraire des botanistes, surtout lorsqu'on ne peut les examiner que dans les herbiers. Les fleurs sont monoïques ou dioïques dans les orties; elles sont polygames dans les pariétaires. D'après cette seule considération, il est difficile de séparer ces deux genres, puisque si déjà les orties sont, les unes monoïques, les autres dioïques, pourquoi ne s'en trouveroit-il pas de polygames?

Mais les premiers botanistes qui ont établi ces deux genres, ont eu particulièrement égard à leur

port ; &, sous ce rapport, si l'on compare les espèces vulgaires de l'un & de l'autre, d'abord les seules connues, on conviendra facilement qu'elles ne devoient pas être réunies. L'*urtica urens*, *dioica*, &c. ont un *facies* bien différent de celui du *parietaria officinalis*, *cretica*, *ocimifolia*, &c. Mais une fois la distinction établie par Linné sur la fructification, il a fallu nécessairement faire passer parmi les orties des espèces qui avoient le port des pariétaires, mais qui n'en présentoient plus le caractère dans leurs fleurs, & réciproquement. Alors l'ordre des rapports naturels entre les espèces de ces deux genres a été interrompu ; & comme le plus grand nombre de ces espèces est exotique, & qu'elles ne nous parviennent que sèches des pays étrangers, on devine plutôt qu'on n'observe le caractère de leurs fleurs. Si, en écartant la foible distinction établie entre ces deux genres sur leur fructification, on s'arrête à leur port, on remarquera qu'assez généralement les espèces qui ont les feuilles opposées conviennent beaucoup mieux aux orties, & celles dont les feuilles sont alternes aux pariétaires. C'est l'opinion du citoyen Jussieu, qui doit être d'un grand poids, lorsqu'il s'agit surtout d'établir les rapports naturels. D'autres plantes rapprochées de ces deux genres, mais d'un aspect un peu différent, ont donné lieu à la création du genre *procris* par Commerson, adopté par Jussieu ; mais la fructification n'est pas encore bien connue.

Espèces.

1. **Pariétaire** officinale. *Parietaria officinalis*.

Parietaria foliis lanceolato-ovatis, alternis. Linn. Spec. Pl. 1492. — Æd. Dan. tab. 521. — Hort. Cliff. 496. — Hort. Ups. 302. — Roy. Lugd. Bat. 210. — Dalib. Paris. 305. — Gart. Gelr. 454. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1242. — Reyg. Ged. 1. p. 240. — Neck. Gallob. 418. — Pollich. Pal. n°. 940. — Mattusch. Sil. n°. 732. — Lugdw. &c. tab. 115. — Kniph. Cent. 4. n°. 60. — Curtis. Lond. Ic. — Bulliard. Herb. tab. 199. Lam. Fl. franç. vol. 3. p. 213. n°. 803. Id. Ill. Gener. Pl. 853. f. 1.

Parietaria foliis lanceolato-ovatis, pedunculis, dichotomis ; calicibus diphyllis. Linn. Mater. medic. 220. f. 1.

Parietaria foliis hirsutis, elliptico-lanceolatis. Hall. Helv. n. 1612.

Parietaria officinarum & dioscoridis. C. Bauh. Pin. 121. — Tourn. Inst. R. H. 509. — Zanich. Ist. tab. 272.

Parietaria. Trag. 193. Ic. — Val. Cord. 106. Ic. — Dodon. Pempt. 102. Ic. — Tabern. Ic. 550. — Pauli. Dan. tab. 102. — Brunsf. 2. p. 23. Ic. — Blakw. tab. 156. Mala. *Helxine.* Camer. Epit. 849. Ic. — Fusch. Hist. 277. Ic. — Matth. Com. 781. Ic. — Lob. Ic. 258.

La pariétaire. Regnault. Bot. Ic.

Cette plante est une des plus communes, connue presque partout à cause de l'usage qu'on en fait en médecine. Elle pousse des tiges tendres, droites, cylindriques, quelquefois un peu rougeâtres, légérement velues, rameuses presque dès leur base, & s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Elle est garnie, dans toute sa longueur, de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, pointues, un peu luisantes en dessus, velues & nerveuses en dessous. Ses dernières feuilles sont beaucoup plus grandes que les inférieures. Ses fleurs sont petites, velues, axillaires, réunies plusieurs ensemble par pelotons presque sessiles, le long des tiges & des rameaux. Elles sont renfermées dans un involucre commun qui contient plusieurs fleurs hermaphrodites & une seule femelle. Cette dernière a son fruit tétragone & un peu pyramidal. C'est particuliérement dans cette espèce que l'on observe le phénomène admirable de l'élasticité des étamines. Lorsqu'on les touche avec une épingle ou autrement, de courbées qu'elles étoient, elles se redressent avec rapidité, & laissent échapper de leurs anthères un petit nuage séminifère. Les stigmates sont divisés en plusieurs petits rayons étoilés. Cette plante est commune le long des haies, parmi les décombres, sur les vieux murs où elle se plaît particuliérement ; ce qui lui a fait donner son nom. (*V. v.*) ♃

Cette plante passe pour émolliente, diurétique, mais un peu échauffante. On se sert de son suc & de son infusion dans les suppressions d'urine, la colique néphrétique lorsque l'inflammation est calmée. On l'emploie en cataplasme sur la région de la vessie, mais surtout en lavemens. On prétend que, jetée sur les tas de blé, elle en éloigne les charansons.

2. **Pariétaire** de Judée. *Parietaria judaica.* Linn.

Parietaria foliis ovatis, caulibus erectis, calicibus trifloris, corollis masculis elongato-cylindricis. Linn. Spec. Pl. 1492. — Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 11. n°. 83. — Lam. Illust. Gener. Pl. 853. f. 2.

Parietaria foliis subhirsutis, ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1613.

Parietaria minor ocimifolia. Bauh. Pin. 121 ?

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente. Son port est presque le même, & pour saisir ses différences il faut une attention particulière. Ses tiges sont droites, moins élevées. Ses feuilles, ovales, lancéolées, sont moins alongées, glabres en dessus, velues, un peu blanchâtres en dessous. Les fleurs ne viennent que sur les rameaux

& non sur les tiges. Elles y sont réunies par petits pelotons sessiles, qui ne contiennent guère que deux fleurs mâles & une seule femelle. Les premières sont géminées. Leur calice s'alonge à mesure que le fruit mûrit, & prend une forme cylindrique par le rapprochement des divisions de leur orifice. La fleur femelle, placée entre les deux mâles, est ovale, un peu plus courte. Cette plante croît en Sicile, en Espagne, en France, &c. J'en ai vu plusieurs individus rapportés de l'Inde par Sonnerat, où les fleurs étoient plus nombreuses, les feuilles plus arrondies, presque point acuminées. (*V. s.*) ♃

La plante figurée par Boccone, que Linné rapporte à celle-ci, nous paroît devoir constituer une espèce particulière.

3. PARIÉTAIRE à feuilles de basilic. *Parietaria ocimifolia.*

Parietaria foliis ovato-subcordatis, glaberrimis, caule debili. (N.)

Parietaria ocimifolia tragi. Bocc. Sic. p. 47. tab. 24. f. A.

Cette espèce, comme nous l'avons dit plus haut, ne doit pas être confondue avec la pariétaire de Judée. Elle s'élève peu & ne peut se soutenir que foiblement sur ses tiges, qui sont grêles, tendres, glabres, à peine velues sur les plus jeunes rameaux. Les feuilles sont alternes, minces, très-molles, portées sur de longs pétioles filiformes; elles sont ovales, la plupart en cœur, très-élargies à leur base, obtuses ou rétrécies à leur sommet, en pointe plus ou moins acuminée, glabres tant en dessus qu'en dessous. Je ne dirai rien des fleurs que je n'ai point observées. (*V. s. in herb.* Lam.). Cette plante croît en Sicile.

4. PARIÉTAIRE de Sonnerat. *Parietaria Sonnerati.*

Parietaria foliis lanceolatis, alternis, dentatis; floribus sessilibus, capitatis. (N.)

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, des *procris.* Juss. Ses rameaux sont droits, quelquefois un peu flexueux, munis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, plus ou moins étroites, dentées à leurs bords, glabres; d'un vert noirâtre, & couvertes de quelques poils rares à leur surface supérieure; d'un vert moins sombre en dessous: leur pétiole est court, foible. Les fleurs sont réunies, dans l'aisselle des feuilles, en petits paquets sessiles & globuleux. Cette plante a été rapportée de l'Inde par Sonnerat. (*V. s. in herb.* Lam.)

5. PARIÉTAIRE de Crète. *Parietaria cretica.* Linn.

Parietaria foliis subovatis, involucris, fructiferis, quinquefidis, compressis; laciniis lateralibus majoribus. Lin. Spec. Plant. 1492.

Parietaria cretica minor, capsulis seminum alatis. Tournef. Inst. coroll. 38.

Cette plante a ses tiges ou ses branches chargées de rameaux nombreux, courts, alternes, simples, glabres, garnis de feuilles petites, ovoïdes, glabres, molles, entières, alternes, pétiolées. C'est dans leurs aisselles que naissent les fleurs, au nombre de trois ou quatre au plus par paquet. Leur involucre est divisé en cinq découpures comprimées, dont les deux latérales sont plus grandes que les autres, &, persistantes avec le fruit, elles lui donnent l'apparence d'un fruit ailé, ayant presque l'aspect de celui des érables. Cette plante croît dans l'île de Crète, où elle a été observée par Tournefort.

6. PARIÉTAIRE d'Espagne. *Parietaria lusitanica.* Linn.

Parietaria foliis ovatis, obtusis; caulibus filiformibus, striatis lævibus procumbentibus. Linn. Spec. Pl.

Parietaria lusitanica annua, minima. Tourn. Inst. R. L. 509. Raï. Suppl. 129.

An *perietaria alsines folia?* Bocc. Sic. 47. tab. 24. f. B. B.?

Cette plante a un port très-remarquable. Ses tiges sont longues, couchées, & les branches nombreuses, longues & simples qui les garnissent, retombent & se courbent en demi-cercle. Elles sont toutes glabres, striées, un peu jaunâtres.

Les feuilles varient un peu par leur grandeur & leur forme; elles sont petites, alternes, simples, pétiolées, entières, légérement velues, ainsi que leur pétiole & les plus jeunes rameaux: elles sont ovales, quelquefois presque rondes, obtuses ou médiocrement acuminées. Les dernières sont toujours plus grandes, plus nombreuses que les inférieures, caractère que j'ai observé dans beaucoup d'espèces de ce genre. Les fleurs ne croissent que sur les plus jeunes rameaux & vers leur extrémité: elles sont très-petites, sessiles, axillaires, trois au plus à chaque paquet; celle du milieu est plus alongée, de forme cylindrique. Cette espèce croît en Espagne & en Sicile. (*V. s. in herb.* Lam.) ☉

7. PARIÉTAIRE redressée. *Parietaria assurgens.*

Parietaria foliis ovatis, acutis; ramulis floriferis brevissimis pubescentibus, erectis. (N.)

Cette espèce ne doit pas être confondue avec la précédente, quoiqu'elle y ait quelques rapports par son feuillage. Ses rameaux sont longs, effilés, glabres, velus à leur partie supérieure, chargés d'un grand nombre de petits rameaux courts, velus, point pendans, les seuls sur lesquels il y ait des fleurs, excepté l'extrémité des tiges: ils sont garnis de petites feuilles alternes, ovales, pétiolées, la plupart rétrécies à leur sommet & terminées en pointe, vertes en dessus, pubescentes & un peu blanchâtres en dessous. Les fleurs axillaires & ses-

files font velues, réunies en petits paquets : les fleurs du milieu font plus faillantes que les autres, & presque tubulées. Je crois cette plante originaire d'Espagne. (*V. f. in herb.* Lam.)

Elle fe diftingue, au feul afpect, de la précédente, par fes petits rameaux courts, droits, & par fes feuilles un peu plus grandes & aiguës.

8. Pariétaire à petites feuilles. *Urtica microphylla*. Linn.

Parietaria foliis oppofitis, integerrimis, obovatis minoribufque immixtis ovatis. Linn. Amœn. acad. 5. p. 412.

Urtica humilior, disticha, compreffa, obliquè affurgens, foliolis minimis. Brown. Jam. 336.

Hermiaria lucida, aquatica. Sloan. Jam. 50. Hift. 1. p. 145. tab. 93. f. 2. Bona.

Urtica microphylla. Swart. Prodr.

A. *Eadem, foliis minimis.*

On diftingue cette efpèce à fes feuilles extrêmement petites : elle s'élève peu, & même, par l'infpection des racines, elle paroît devoir s'étaler fur terre. Ses tiges fe divifent d'abord en rameaux alternes, & ceux-ci en un grand nombre de ramifications courtes, oppofées, glabres, munies de feuilles oppofées, à peine pétiolées, très-petites, glabres, luifantes, très-entières; les unes ovales, obtufes; les autres prefque rondes. Les fleurs font extrêmement petites, feffiles, axillaires. La variété A ne m'a paru différer de cette plante que par l'extrême petiteffe de toutes fes parties : c'eft une miniature délicate. Toutes deux croiffent à la Martinique. (*V. f. in herb.* Lam.). Swartz range cette plante parmi les orties. Nous avons dit plus haut ce que l'on devoit penfer de ces deux genres, dont les limites ne feront jamais bien fixées, à moins que, fans s'arrêter rigoureufement à la feule fructification, on ne place (comme le penfe le citoyen Juffieu) parmi les *orties* toutes les efpèces à feuilles oppofées, & parmi les *pariétaires* toutes celles qui ont les feuilles alternes.

9. Pariétaire à feuilles de ferpolet. *Parietaria ferpyllifolia.*

Parietaria foliis oppofitis, obovatis; floribus axillaribus, pedunculatis, capitatis. (N.)

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, par la petiteffe de fes feuilles; mais elle en diffère par fon port & fes fleurs portées par paquets fur de petits pédicules. Ses tiges font droites, glabres, rougeâtres : elles fe divifent en rameaux oppofés, ainfi que leurs fous-divifions; ils font chargés d'un grand nombre de fleurs réunies en petits paquets globuleux fur un pédoncule commun, très-court, filiforme, placé par oppofition dans l'aiffelle des feuilles; ces fleurs font glabres, très-petites; quelques-unes paroiffent munies d'un pédicule particulier. Les feuilles font oppofées, prefqu'ovales, obtufes, médiocrement pétiolées, un peu velues, de couleur verte, affez femblables, pour la forme & la grandeur, à celles du ferpolet. Cette plante croît à la Martinique. (*V. f. in herb.* Lam.)

10. Pariétaire à feuilles de molène. *Parietaria verbafcifolia.*

Parietaria foliis inferioribus alternis, fuperioribus oppofitis, lanceolatis, pubefcentibus. (N.)

Cette efpèce & les fuivantes s'écartent, par leur port, des efpèces de ce genre que nous avons décrites jufqu'ici. Elles font grandes, élevées, munies de feuilles épaiffes, grandes, fermes, fouvent à fortes nervures. Celle dont il s'agit ici a fes tiges fortes, ftriées, dures, ridées; elles font couvertes d'un grand nombre de feuilles épaiffes, entières, lancéolées, aiguës, portées fur un pédicule court, velues, blanchâtres & même luifantes : celles qui occupent la partie inférieure de la tige, font alternes, quoique très-rapprochées : les fupérieures font oppofées; elles ont des nervures très-prononcées, particuliérement trois plus fortes, longitudinales, qui occupent le milieu. Ces feuilles ont beaucoup de reffemblance avec celles de quelques efpèces de *verbafcum*. Les fleurs croiffent en paquets feffiles, très-ferrés dans l'aiffelle des feuilles. Cette plante vient à l'Ile-Bourbon. (*V. f. in herb.* Lam.)

11. Pariétaire arborefcente. *Parietaria arborea.*

Parietaria foliis ellipticis, acuminatis, fubtùs villofis; paniculâ terminali, ex fpicis ramofis.

Urtica arborea. Linn. f. fuppl. p. 417. Lhéritier. Stirp. nov. 2. p. 39.

Cette plante s'élève jufqu'à cinq à fix pieds. Sa racine eft jaunâtre, fibreufe; il s'en élève une tige droite, cylindrique, frutefcente, à écorce cendrée, divifée en rameaux alternes, velus, chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, prefqu'elliptiques, aiguës, entières, finueufes à leurs bords, molles, velues en deffous & un peu plus pâles; d'un vert gai en deffus; elles font portées fur des pétioles cylindriques, rougeâtres, très-velues, dont la longueur égale la moitié de la feuille.

Les fleurs font difpofées en une panicule droite, terminale, foliacée, revêtue d'un duvet blanchâtre, compofée d'épis fimples, folitaires, fur lefquels les fleurs font réunies en petits paquets feffiles, écartés, fortant de l'aiffelle d'une bractée linéaire, étroite, aiguë, plus longue que les fleurs. Les hermaphrodites avortent, & les femelles font fur des pieds féparés, felon Lhéritier. Cette plante a été découverte aux îles Canaries par Maffon, voyageur

voyageur botaniste. Elle est cultivée au Jardin des Plantes à Paris. (*V. v.*) ♄

12. PARIÉTAIRE lisse. *Parietaria levigata.*

Parietaria foliis alternis, ovato-lanceolatis, glaberrimis, integris; floribus sessilibus, agregatis, axillaribus. (N.)

Cette belle espèce est remarquable par la grandeur de ses feuilles. Elle a des tiges fortes, glabres, munies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, ovales, lancéolées, la plupart aiguës, très-lisses, luisantes particuliérement en dessous, marquées de nervures jaunâtres. Leur pétiole est à peine d'un tiers de la longueur des feuilles. C'est dans leur aisselle que les fleurs se trouvent réunies en petits pelotons sessiles; quelques-unes d'entr'elles sont légérement pédiculées. Cette plante croît à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

Nota. Le *parietaria indica*, Linn. Mant. 128, est la même plante que l'*oldenlandia verticillata*, Linn. qui se trouve gravé dans Rumphius, Herb. d'Amboin. vol. 6. p. 25. t. 10, sous le nom de *Crateogonum amboinicum.*

Parietaria zeylanica, Linn. Mant. 501, est l'*urtica alienata.* Retzius, Observ. 5. p. 7. (*Voyez* ce Diction. n°. 23, au genre *ortie.*)

(POIRET.)

PARILI. Rheed. Hort. malab. vol 5. t. 5. C'est un arbre de la côte de Malabar, qui n'est encore que très-peu connu des botanistes, que les caractères de sa fructification doivent faire ranger dans la famille des nerpruns, très-voisin du genre *ceanothus*, Linn. par ses fruits à trois loges monospermes, mais remarquable par ses feuilles opposées.

Cet arbre a des racines jaunâtres, amères, d'une odeur forte & désagréable, revêtues d'une écorce blanchâtre, ainsi que celle du tronc, qui s'élève fort haut & se divise en branches nombreuses, étalées, de couleur purpurine, chargées de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, épaisses, glabres, luisantes, dentées à leur bord, dont la côte du milieu est purpurine, & se divise en plusieurs ramifications latérales. Ces feuilles ont une saveur amère. Leur pétiole est court, rougeâtre.

Les fleurs sont petites, terminales & axillaires; elles forment des grappes semblables à celles de la vigne, composées de quatre pétales blancs, aigus, inodores. Aux fleurs succèdent des fruits, qui sont des baies arrondies, glabres, d'un vert rougeâtre, charnues, succulentes, astringentes, inodores, contenant un noyau à trois loges, dans chacune desquelles est renfermée une seule semence blanche, oblongue, amère.

Les racines & les feuilles de cet arbre sont en usage pour remédier à l'humeur mélancolique & bilieuse. Elles adoucissent l'âcreté du sang. Avec le suc de ces mêmes feuilles on forme une potion qui tempère la douleur des hémorrhoïdes.

Cet arbre croît dans les différentes contrées du Malabar, particuliérement dans les environs de *Moutan.* Il reste toujours vert, fleurit au mois d'août, & donne des fruits en novembre & décembre. Souvent il produit deux fois par an des fruits qui parviennent à maturité.

(POIRET.)

PARINARI. *Parinarium.* Juss. (*Parinari*, Aubl. *Petrocaria*, Schreb. gen. 629.) Genre de plantes de la famille des rosacées, qui paroît avoir de très-grands rapports avec le *férole*, composé d'arbres originaires de l'Amérique, à feuilles alternes, stipulées, à fleurs en grappes axillaires ou terminales, & dont le caractère essentiel consiste en:

Un calice urcéolé, à cinq divisions; cinq pétales; un drupe contenant un noyau à deux loges, à deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* urcéolé, à cinq divisions ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ovales, aigus, inégaux, alternant avec les dents du calice.

3°. Quatorze *étamines* insérées sur le calice, dont sept stériles & placées sur un même rang, & sept fertiles sur un autre rang, & opposées aux étamines fertiles.

4°. Un *ovaire* supérieur, velu, surmonté d'un style, terminé par un seul stigmate arrondi.

Le fruit est un *drupe* ovale, charnu, contenant un noyau très-dur, marqué de sinuosités profondes, dont les bords sont relevés en crêtes saillantes. Chaque noyau est divisé en deux loges, renfermant deux semences roussâtres & lanugineuses.

ESPÈCES.

1. PARINARI à gros fruits. *Parinarium montanum.*

Parinari (montana), *foliis ovatis, acuminatis; magno fructu.* Aubl. Guian. t. 1. p. 514. tab. 204 & 205.

C'est un très-grand arbre de Cayenne, qui s'élève jusqu'à quatre-vingts pieds, sur deux & trois pieds de diamètre. Son écorce, dit Aublet, est épaisse, grisâtre, ridée & gercée. Son bois est jaunâtre, très-dur & compacte. Il pousse à son

fommet plufieurs groffes branches, les unes droites dans le centre, les autres inclinées & prefque horizontales, qui fe répandent en tout fens; elles fe divifent en rameaux couverts d'un duvet rouffâtre à leur extrémité; ces derniers font garnis de feuilles alternes, entières, ovales, terminées par une longue pointe, vertes, liffes en deffus, garnies en deffous d'un léger duvet blanchâtre; elles font fupportées par des pétioles courts, rouffâtres & velus, convexes en deffous & creufés en gouttière en deffus. Chaque feuille eft accompagnée à fa bafe de deux ftipules larges, longues, aiguës & entières. Elles tombent de bonne heure, & laiffent fur leurs rameaux l'impreffion de leur attache. Les nervures latérales qui partent de la nervure longitudinale vont fe terminer à l'extrémité de la feuille. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces de longueur, fur un pouce & demi & plus de largeur.

Les fleurs naiffent en grappes à l'extrémité des rameaux. Chaque grappe eft formée de plufieurs petits bouquets portés fur un pédoncule commun, qui fe divife & fe fous-divife en plufieurs rameaux fort courts, foutenant à leur extrémité deux ou trois fleurs. Ces rameaux & leurs fous-divifions font comme articulés les uns aux autres. Les tiges de la grappe, les pédoncules & les calices font couverts d'un duvet blanchâtre.

Le calice eft monophyle, divifé à fon bord en cinq dents ovales, roides, aiguës; muni à fa bafe de deux écailles; il enveloppe une corolle à cinq pétales blanchâtres, aigus, inégaux entr'eux, attachés fur les bords & entre les divifions du calice. Les étamines, au nombre de quatorze, font remarquables par leur difpofition. Il y en a d'un côté fept fertiles, munies d'anthères jaunes & arrondies; en face & fur une même ligne, on y en trouve fept autres ftériles, dépourvues d'anthères; toutes ont des filamens fort longs. *L'ovaire* eft fupérieur, oblong, velu, ainfi que le ftyle; il fe convertit en une très-groffe baie verdâtre, ovoïde, liffe, dont l'écorce eft épaiffe, charnue, filamenteufe, un peu comprimée. Elle renferme un noyau dont la circonférence eft garnie de gros tubercules arrondis; les deux faces comprimées ont plufieurs finuofités profondes, longitudinales, placées entre des crêtes faillantes & tranchantes. Ce noyau eft terminé, d'un côté, par une crête large & tranchante; du côté oppofé, il y en a une pareille, mais plus courte. Il eft épais, très-dur, d'une fubftance très-compacte; il fe divife en deux loges oblongues, qui contiennent chacune une amande blanche, couverte d'une membrane rouffâtre (revêtue d'un duvet lanugineux de même couleur, felon Juffieu); cette amande eft douce au goût & bonne à manger. Quelquefois une des femences avorte.

Cet arbre, nommé *ourocoumerepa* par les Galibis, & *parinari* par les Garipons, a été obfervé par Aublet, dans les forêts qui couvrent une montagne entre la crique des Galibis & la rivière de *Sinémari*, à plus de quarante lieues des bords de la mer. Il fleurit dans le mois de mai, & donne fes fruits dans le courant du mois d'août.

2. PARINARI à petits fruits. *Parinarium campeftre.*

Parinari (campeftris), *foliis cordatis, acutis; parvo fructu.* Aublet. Guian. t. 1. p. 517. tab. 206.

Cet arbre eft beaucoup plus petit que le précédent. Il ne s'élève guère au-delà de trente à quarante pieds, fur un pied & demi de diamètre. Il en diffère encore par la forme de fes feuilles échancrées en cœur à leur bafe, & par fes fruits beaucoup plus petits. Son écorce eft grifâtre, gerfée & ridée; fon bois, jaunâtre, dur & compacte. Il pouffe des branches, dont les unes font droites, les autres inclinées, divifées en rameaux, garnies de feuilles alternes, entières, vertes en deffus, couvertes en deffous d'un duvet court & blanchâtre. Ces feuilles font ovales, en cœur, terminées par une longue pointe, portées fur un pétiole court, accompagnées, comme dans l'efpèce précédente, de deux ftipules longues, velues. Les fleurs forment des grappes axillaires vers l'extrémité des branches. Le fruit eft une baie liffe, ovale, jaunâtre, contenant un noyau comprimé irrégulièrement, dont les bords font faillans & tranchans. L'une & l'autre face font partagées par une arête. Les bords font comme dentelés, & les deux extrémités terminées par une pointe plus alongée du côté du pédoncule que de l'autre, où elle eft très-courte. Ce noyau, divifé en deux loges monofpermes, contient dans chaque loge une amande bonne à manger.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, au quartier de *Timouton.* Il vient auffi à l'Ile-de-France, au quartier de *Moka.* Les Créoles donnent à fon fruit le nom de *nefle.*

(POIRET.)

PARISETTE. *Paris.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétales, que Juffieu range dans la famille des joncs.

Son caractère effentiel eft d'avoir huit étamines, dont les anthères font inférées au milieu du filet; quatre ftyles, quatre feuilles au calice, quatre pétales & une baie quadriloculaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice, quatre feuilles oppofées en croix, ouvertes, lancéolées.

Corolle, quatre pétales verdâtres, alternes avec les divifions du calice, & plus étroits que celles-ci.

Étamines, huit filets; anthères attachées au milieu du filet.

Piſtil, germe arrondi, tétragone; quatre ſtyles, quatre ſtigmates.

Baie quadriloculaire; chaque loge renferme quelques ſemences ſur un double rang.

1. PARISETTE à quatre feuilles. *Paris quadrifolia*. Linn. Sp. Pl. 527. — Fl. lapp. 155. — Fl. Suec. 325. 346. — Hort. Cliff. 153. Syſt. Reich. vol. 2. p. 221. — Gmel. Syſt. Pl. 643. — Roy. Lugd. 461. — Hall. Helv. n°. 1006. — Gmel. Sib. 4. p. 176. — Reyg. Ged. 2. p. 79. — Willich. Ill. n°. 35. — Neck. Gallob. p. 188. — Scop. Carn. éd. 2. n°. 472. — Poll. Pal. n°. 389. — Mœnch. Haff. n°. 336. — Matturch. Sil. n°. 285. Blackw. t. 286. — Fl. dan. t. 139. — Kniph. Cent. 12. n°. 73. — Dœrr. Naff. p. 171. Ung. bot. — Tourn. 234. — Bauh. Pin. 167. — Mutth. 1193. — Bauh. Hiſt. 3. p. 613. — Tabern. Hiſt. 720. — Fl. de Bourg. 647. — Lam. Illuſtr. tab. 319. — Fl. franç. 667.

Cette plante pouſſe une tige haute d'un demi-pied, droite, très-ſimple, cylindrique, chargée de feuilles ſur un ſeul verticille, ordinairement au nombre de quatre; mais on en trouve quelquefois de trois & de cinq. Ces feuilles ſont ovales, ſeſſiles, glabres, très-entières : d'entre ces feuilles part un pédicule anguleux, qui porte au ſommet une fleur verdâtre. Cette fleur a un calice ouvert & des pétales qui ſe diſtinguent des diviſions du calice, parce qu'ils ſont un peu plus étroits & plus intérieurs qu'elles, mais qui ſont de la même couleur. Le germe eſt d'un violet noir, les quatre ſtyles recoquillés en dehors. La baie eſt ſucculente, noirâtre, de la groſſeur des plus gros raiſins; elle eſt tétragone, arrondie; ſes ſemences ſont blanchâtres. Cette plante croît dans les bois d'Europe; elle y fleurit à la fin du printems. (*V. v.*)

L'odeur de cette plante eſt narcotique, & on en tire un ſuc dont l'effet, ſemblable à celui de l'opium, eſt bon pour les inflammations des yeux. Linné a propoſé de ſubſtituer ſa racine à celle de l'ipecacuanha. Les auteurs de la matière médicale indigène lui ont reconnu cette propriété à la doſe de trente-cinq ou quarante grains, & cette opération eſt plus aſſurée en y joignant un peu de tartre émétique. Bergius l'a employée contre la toux convulſive. Geſſner dit qu'elle tue les poules; cependant les chevaux & les moutons la mangent: il eſt vrai que les autres troupeaux n'en veulent point.

(DECANDOLLE.)

PARISIOLE. *Trillium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des aſperges, qui comprend des herbes exotiques, dont la tige ſimple ſoutient une ſeule fleur qui s'élève du milieu de quelques feuilles verticillées, comme dans le genre *Paris*, avec lequel celui-ci a beaucoup de rapports. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice à ſix diviſions, les trois extérieures plus étroites; trois ſtyles; une baie à trois loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de ſix folioles ovales, dont les trois extérieures, alternes avec les intérieures, ſont quelquefois plus étroites, & auxquelles Linné donne le nom de calice, & celui de corolle aux trois folioles internes; point de corolle.

2°. Six *étamines*, dont les filamens ſont courts, droits, ſubulés, terminés par des anthères alongées, preſque plus longues que les filamens.

3°. Un *ovaire* ovale ou un peu arrondi, ſurmonté de trois ſtyles filiformes, recourbés, & terminés chacun par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie ovale ou arrondie, à trois loges, contenant un grand nombre de petites ſemences preſqu'orbiculaires.

Obſervations. Les *pariſioles*, quoique rapprochées des *paris* par leur port, en diffèrent par leur fructification, ceux-ci ayant un calice à huit diviſions, quatre ſtyles, une baie à quatre loges; d'un autre côté, le port des pariſioles les ſépare des médéoles, quoiqu'ils en ſoient très-voiſins par les caractères de leurs fleurs; cependant le *medeola virginica*, dont les feuilles ſont verticillées, pourroit bien appartenir à ce genre.

ESPÈCES.

1. PARISIOLE penchée. *Trillium cernuum*. L.

Trillium flore pedunculato, cernuo. Linn. Spec. Pl. 339. — Mill. Dict. n°. 1.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, nutante. Cold. Noveb. 81.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo carneo. Catesb. Carol. 1. p. 45.

Cette plante a une racine tubéreuſe, charnue, garnie de pluſieurs fibres. Elle pouſſe une tige ſimple, droite, de cinq à ſix pouces de hauteur, nue dans ſa plus grande partie, garnie vers ſon ſommet de trois feuilles liſſes, ovales, rétrécies à leur baſe en pétiole, d'un vert foncé, d'environ deux pouces de longueur, ſur un & demi de large. De leur centre s'élève une fleur ſoutenue par un pédoncule court & incliné. Les trois folioles externes du calice ſont vertes, preſqu'égales aux

intérieures, qui sont d'un vert blanchâtre en dehors, & de couleur pourpre en dedans. Cette plante produit des baies rondes, succulentes, à trois loges remplies de semences rondes. Elle croît à la Caroline & dans quelques autres parties du nord de l'Amérique. Elle est cultivée dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe. ♃

2. PARISIOLE droite. *Trillium erectum*. L.

Trillium flore pedunculato, erecto. Linn. Spec. Pl. 340. — Mill. Dict. n°. 2.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, erecto. Amœn. Academ. tom. 1. p. 154.

Solanum triphyllum brasilianum. Bauh. Pin. 167. Prodr. 91. Burs. IX. 12.

Solanum triphyllum canadense. Cornu. Canad. 166. tab. 167.

Solano congener triphyllum canadense. Moris. Hist. 3. p. 532. ss. 13. t. 3. f. 7. — Lamarck, Ill. Gen. pl. 267. f. 2.

Dans cette espèce, la racine offre une bulbe arrondie, garnie à sa surface de quelques filamens courts, capillaires. Sa tige est plus élevée que dans la précédente, simple, munie à sa partie supérieure de trois feuilles, grandes, ovales, verticillées, aiguës à leur extrémité. Il sort de leur centre un pédoncule alongé, droit, que termine une fleur, dont le calice a toutes les folioles presqu'égales, plus larges que dans l'espèce précédente, ovales, aiguës; les trois extérieures de couleur verte, les intérieures colorées, à peine plus longues que celles du calice. L'ovaire est arrondi, à trois angles mousses; les styles sont plus courts que les anthères. On trouve cette plante dans la Virginie.

3. PARISIOLE à fleur sessile. *Trillium sessile*. Linn.

Trillium flore sessili erecto. Linn. Spec. Pl. 340. — Mill. Dict. n°. 3.

Paris foliis ternatis, flore sessili erecto. Gronov. Virg. 44.

Solanum virginianum triphyllum, flore tripetalo, atropurpureo in foliorum sinu, absque pediculo, sessili. Plukn. Alm. 352. tab. 111. f. 6.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo, tribus petalis purpureis, cæteris viridibus, reflexis. Catesb. Carol. 1. p. 50. tab. 50. Lamarck, Illust. Gener. Pl. 267. f. 1.

D'une racine bulbeuse s'élève une tige simple & nue, que terminent trois larges feuilles verticillées, lisses, ovales, presqu'obtuses, maculées comme celles de la pulmonaire. Les fleurs sont sessiles au centre des feuilles. Elles ont un calice dont les folioles sont étroites, lancéolées; les extérieures vertes, beaucoup plus courtes que les intérieures. Celles-ci sont d'une couleur purpurine. Elles renferment des étamines, dont les filamens sont si courts, que les anthères paroissent presque sessiles. Le fruit est cylindrique, un peu renflé à sa base. Cette plante m'a été communiquée par Bosc, qui l'a rapportée de la Caroline. (*V. s.*)

(POIRET.)

PARIVE. *Parivoa*. Aubl. (*Dimorpha*, Schreb. Gener. 1179.)

Genre de plantes de la famille des légumineuses, voisin des vouapa, qui comprend des arbres exotiques à feuilles ailées, à fleurs en grappes terminales & axillaires, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à trois ou quatre divisions; un seul pétale roulé en cornet; un ovaire pédiculé; un légume presque ligneux, à deux valves monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, profondément divisé en trois ou quatre lobes.

2°. Un seul *pétale* très-grand, ventru, crénelé, & roulé sur ses bords.

3°. Dix *étamines*, dont neuf sont réunies par leur base, la dixième libre; les filamens, grêles & longs, supportent des anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* court, pédiculé, comprimé, auquel succède un fruit légumineux, large, comprimé, presque rhomboïde & ligneux, à une seule semence.

ESPÈCES.

1. PARIVE à grande fleur. *Parivoa grandiflora*. Aublet. Guian. tom. 2. p. 757. tab. 303.

Parivoa foliis subtrijugis, abruptè pinnatis, glabris.

C'est un arbre qui s'élève à une grande hauteur, dont le tronc a souvent deux pieds & plus de diamètre. Son écorce, selon Aublet, est épaisse, lisse, blanchâtre. Ses branches sont raboteuses, divisées en rameaux très-étalés, garnis de feuilles ailées & alternes. Chaque feuille est composée de trois ou quatre paires de folioles opposées, sans impaire, supportées par des pétioles charnus. Leur base est garnie de deux stipules fort petites, qui tombent après l'entier développement de la feuille. Les folioles sont fermes, dures, ovales, luisantes, terminées par une longue pointe mousse.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux & de l'aisselle des feuilles, en grappes ramassées. Elles ont un calice arrondi à sa base, & entouré

de deux écailles. Il eſt profondément diviſé en trois ou quatre lobes, épais & durs. La corolle eſt formée par un ſeul pétale de couleur purpurine. Il eſt grand, très-large, évaſé, roulé ſur lui-même par ſes bords en forme de cornet. Il eſt attaché au calice, au deſſous de l'inſertion des étamines. Celles-ci ont leurs filamens grêles, très-longs, preſque libres, n'étant réunis que par leur baſe. L'ovaire eſt pédiculé, ſurmonté d'un ſtyle grêle, très-long, terminé par un ſtigmate aigu. Il lui ſuccède une gouſſe épaiſſe, fibreuſe, très-dure, preſque ligneuſe, rouſſâtre, qui contient une ſeule & très-groſſe ſemence.

Les Galibis donnent à cet arbre le nom de *vouapa*. Son bois eſt rougeâtre, très-ſolide & compacte. Les pilotis auxquels on l'emploie, ſont d'une grande durée. Il ſert auſſi dans la conſtruction des bâtimens. Il croît ſur le bord des criques & des rivières. Sa fleur paroît dans le mois de ſeptembre.

2. PARIVE à fruits velus. *Parivoa tomentoſa*. Aubl. Guian. tom. 2. p. 759. tab. 304.

Parivoa foliis tomentoſis, ternis quiniſve. Gmel. Syſt. Nat. 1225.

Cet arbre, très-inférieur au précédent, ne s'élève qu'à vingt-cinq pieds, ſur environ deux de diamètre. Son écorce eſt liſſe & griſâtre, ſon bois rougeâtre. Il produit des branches tortueuſes, tournées en différens ſens, qui ſe diviſent en rameaux très-étalés. Ils ſont garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de trois ou cinq folioles d'inégale grandeur, preſque ſeſſiles, ſèches, liſſes, entières, terminées par une pointe.

Les fleurs naiſſent en forme d'épis, à l'extrémité des rameaux. Elles ont un calice épais & charnu, arrondi à ſa baſe, évaſé par le haut, partagé en trois ou quatre parties aiguës. La corolle n'eſt compoſée que d'un ſeul pétale, de couleur purpurine, large, évaſé & frangé à ſa partie ſupérieure, roulée inférieurement en forme de tuyau. Elle eſt attachée au fond du calice. Les étamines offrent les mêmes caractères que dans l'eſpèce précédente. L'ovaire eſt comprimé & velu, ainſi que le ſtigmate. Il leur ſuccède une gouſſe ovale, convexe des deux côtés, épaiſſe, coriace, velue, de couleur fauve, contenant une très-groſſe ſemence.

Cet arbre croît dans la Guiane, ſur le bord des grandes rivières, & autour des ſavannes humides qui ſont au bas des montagnes. Il fleurit en ſeptembre, & ſon fruit eſt mûr dans le mois de novembre. C'eſt encore un *vouapa* pour les Galibis.

(POIRET.)

PARKINSON. *Parkinſonia*. Genre de plantes à fleur polypétale, de la famille des légumineuſes, qui a du rapport avec les genres qui compoſent la ſection des acacies.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir dix étamines libres, cinq pétales, dont un réniforme, un légume qui a un renflement ovale à chaque graine.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice urcéolé, diviſé en cinq parties profondes, caduques.

Corolle, pétales unguiculés, dont quatre égaux oblongs, & le cinquième réniforme, qui paroît être le ſupérieur.

Étamines, dix filets diſtincts ſubulés, velus à leur baſe, anthères vacillantes.

Piſtil, germe cylindrique, ſtyle un peu arqué, filiforme, ſtigmate ſimple, légume long, acuminé, polyſperme, compoſé de deux valves, moniliforme, ou ayant à chaque graine un renflement ovale. Semences ovales.

Obſervations. Linné & Juſſieu regardent le pétale réniforme comme inférieur; mais la figure de Jacquin le repréſente ſupérieur: les valves du légume paroiſſent compoſées de deux tuniques aſſez diſtinctes & ſéparables. Il eſt douteux ſi le légume eſt uniloculaire ou multiloculaire. Il paroît cependant n'avoir qu'une ſeule loge, quoiqu'on trouve quelquefois la membrane intérieure collée dans l'intervalle d'une graine à l'autre.

1. PARKINSON à piquans. *Parkinſonia aculeata*. Hort. Cliff. 157. t. 13. — Hort. Upſ. 99. — Roy. Lugd. Bat. 465. — Brown. Jam. 222. — Jacq. Americ. 121. t. 80. — Plum. Gen. 25. — Valth. Hort. 6. t. 13. — Linn. Pflanzen, Syſt. 1. p. 563. t. 8. f. 2. — Gmel. Syſt. 513. p. 667. — Lamarck, Illuſtr. Pl. 336.

Ce grand & bel arbriſſeau préſente un aſpect ſingulier par la multitude & la ténuité de ſes feuilles. Son tronc s'élève à huit pieds de hauteur. Il eſt droit, & jette un grand nombre de rameaux effilés & flexibles. Son bois eſt blanc & caſſant. Il porte des feuilles ailées, dont le pétiole, long de près d'un pied, eſt comprimé, vert & comme foliacé. Les folioles ſont oppoſées, ovales, un peu pétiolées à la baſe de la feuille, & ſeſſiles au ſommet; elles ſont très-petites, & leur grandeur diminue à meſure qu'elles approchent du ſommet du pétiole; les fleurs, diſpoſées en épis lâches, ſont de couleur jaune & un peu odorantes. Le calice eſt réfléchi ſur le pédoncule dans la floraiſon parfaite; les pétales ſont un peu ridés; le pétale réniforme eſt ponctué de points rouges à ſa baſe. Les étamines ſont un peu velues à la baſe. Le légume eſt long; il reſſemble aſſez à celui du *dalbergia lanceolata*, mais il eſt moins aplati; ſes étranglemens

dont il a déjà été question, le rendent très-reconnoissable. Ce beau végétal est originaire de l'Amérique méridionale; il a été naturalisé dans l'île de la Jamaïque & les autres de ce parage; il y fleurit en été. (*V. v. & V. s. fl.*)

(DECANDOLLE.)

PARNASSIE. *Parnassia.* Genre de plantes à fleur polypétale, que Jussieu range dans la famille des capriers, & qui se rapproche en effet un peu des rossolis, mais se distingue de tous les genres par des caractères très-saillans. Son caractère essentiel est d'avoir cinq pétales, cinq étamines, & à la base de chaque pétale une ou deux écailles terminées par des cils globuleux à leur extrémité.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice persistant, à cinq parties oblongues, ouvertes.

Corolle à cinq pétales alternes, avec les parties du calice insérées sous le pistil.

Écailles, cinq ou dix intérieures, dont une ou deux à la base de chaque pétale. Ces écailles sont concaves, & de leur bord partent des cils terminés par un globule, & diminuant graduellement de longueur depuis le cil le plus extérieur à ceux les plus voisins du pistil.

Pistil. Germe 1, style 0, stigmate à deux ou quatre divisions, persistant.

Capsule à quatre côtés arrondis, uniloculaire, à quatre valves qui s'ouvrent par le sommet, & qui dans leur milieu portent des demi-cloisons; semences nombreuses attachées aux valves.

1. PARNASSIE des marais. *Parnassia palustris.* Linn.

Parnassia squamis, ciliatis quinque, scapo unifolio. (N.)

Parnassia. Fl. lapp. 108. — Fl. Suec. 252. 368. — Hort. Cliff. 113. — Mat. méd. p. 90. — Syst. Reich. vol. 1. p. 749. — Roy. Lugd. 420. — Dalib. Paris. 96. — Gmel. Sil. 4. p. 91. — Hall. Helv. n°. 832. — Reig. Gad. 1. p. 93. — Scop. Carn. 2. n°. 378. — Poll. Pal. n°. 316. — Mansch. Hass. n°. 262. — Mattusch. Sill. n°. 220. — Fl. dan. t. 584. — Kniph. Cent. 7. n°. 70. — Dœrr. Nass. p. 172. — Bauh. Pin. 309. — Lob. Ic. 603. — Cord. Hist. 53. — Moris. Hist. 3. p. 505. s. 12. t. 10. f. 3. — Tourn. 246. — Gœrtn. de Fruct. & Sem. cent. 4. t. 60. f. 1. — Lamarck, Illust. t. 216. Fl. franç. 708.

Cette jolie plante se fait remarquer aisément dans les pelouses montagneuses & les prés humides, par l'élégance de sa fleur. Sa racine est fibreuse & chevelue; de son collet partent quelques feuilles radicales, pétiolées, cordiformes, entières, glabres & très-lisses; il en part encore une ou plusieurs tiges menues; chaque tige est anguleuse, très-simple, haute de six à huit pouces, droite, portant à son extrémité une seule fleur, & au tiers de sa longueur une feuille sessile, amplexicaule, & du reste semblable aux feuilles radicales. La fleur est assez grande; ses cinq pétales sont blancs, striés, arrondis, émarginés, concaves & ouverts: à la base de chacun d'eux est une écaille concave dont les bords sont munis de treize cils, terminés chacun par un globule; les plus proches du pétale sont les plus grands, & ils diminuent graduellement de longueur en approchant du pistil; ces cils sont droits & le globule est jaunâtre. Les étamines de cette plante ont des filets subulés qui s'alongent promptement, se courbent de manière à ce que chaque anthère vienne se placer immédiatement sur le stigmate, & après la fécondation les étamines s'en éloignent & se déjettent sur les pétales. Le germe est ovale, surmonté de quatre stigmates obtus persistans. La capsule est tétragone, & à ses quatre valves sont attachées des semences entourées d'une membrane. Cette plante fleurit en été & en automne.

Cette plante passe pour être vulnéraire, astringente: on dit sa semence diurétique & propre à arrêter le cours de ventre & le vomissement. Le suc de ses feuilles & de sa racine est estimé pour les maladies des yeux. ♃ (*V. v.*)

2. PARNASSIE d'Égypte. *Parnassia polynectaria.*

Parnassia squamis cileatis decem, caule folioso. (N.) Forsk. Ægypt. Cent. VIII. 34. p. 207. — Gmel. Syst. p. 507.

Cette plante, au rapport de Forskoal, pousse des tiges filiformes, un peu couchées, longues d'un pied, rameuses, marquées par deux lignes longitudinales, élevées, garnies de feuilles opposées, linéaires, lancéolées, sessiles, glabres, de la longueur d'un demi-pouce; au sommet des rameaux sont des pédoncules filiformes qui soutiennent une seule fleur, dont le calice a cinq divisions linéaires, lancéolées; la corolle, cinq pétales ovales, aigus, entiers, blancs, avec des veines violettes, & un peu violets en dessous dans le milieu; à la base de chaque pétale sont deux écailles concaves, coniques, dont le bord se prolonge en neuf cils, parmi lesquels ceux du milieu sont sensiblement plus longs. Les étamines ont des anthères violettes; le germe est cylindrique, sillonné des deux côtés & surmonté d'un stigmate à deux lèvres. La capsule renferme de petites semences globuleuses; elle est originaire d'Égypte.

(DECANDOLLE.)

PARONYQUE. *Paronychia.* Genre de plantes à fleur incomplète, de la famille des amaranthes, qui se rapproche des cadelaris, des polycarpées,

des renouées & des herniaires, mais qui se *distingue* des cadelaris par la présence des stipules membraneuses à la base des feuilles; des polycarpées, parce que sa capsule est monosperme & qu'elle n'a pas de corolle; des renouées, parce que leurs étamines sont insérées sous le pistil & non sur la corolle; des herniaires, par l'absence de cinq filets stériles qu'on voit dans ce genre. Le caractère essentiel des paronyques est donc d'avoir un calice simple à cinq folioles acérées, cinq étamines, un style à deux divisions, une capsule, un sperme à cinq valves.

Caractère générique.

1°. *Calice* anguleux à cinq folioles cartilagineuses, colorées, acuminées, persistantes.

2°. *Corolle* nulle.

3°. *Étamines*, cinq filets capillaires dans le calice.

4°. *Pistil*, germe ovale terminé par un style bifide, deux stigmates obtus.

5°. *Capsule* arrondie, acuminée des deux côtés, uniloculaire, cinq valves, couverte par le calice connivent.

6°. *Semence* unique.

Observations. Le genre des paronyques se rapproche tellement de celui des cadelaris, que les diverses espèces ont été mises dans les deux genres par certains auteurs. Linné les distingue, parce que les cadelaris ont en dehors du calice trois écailles qui forment une deuxième enveloppe, à quoi il faut ajouter la présence des stipules scarieuses à la base des feuilles des paronyques, & qui ne se trouvent point dans les cadelaris. Le rapprochement des paronyques avec les polycarpées indique combien il y a peu de distance entre la famille des amaranthes & celle des cariophyllées, quoique les premières soient destituées de corolle, & que les secondes en aient une.

Les paronyques sont de petites plantes herbacées ou un peu ligneuses, la plupart couchées, dont les fleurs, qui ont le plus souvent peu d'apparence, sont disposées par petits paquets aux aisselles des feuilles ou au sommet des rameaux dans quelques espèces; les écailles qui les entourent leur donnent souvent un aspect argenté, comme à plusieurs cadelaris & celosies.

1. Paronyque verticillée. *Paronychia verticillata.*

Paronychia caulibus diffusis; foliis glabris, subrotundis; floribus verticillatis. (N.)

Illecebrum verticillatum. Linn. Reich. Sp. 5. — Gm. Sp. 9. — Scholl. Barb. n°. 81. — Mœnch. Hass. n°. 203. — Mattusch. Sil. n°. 160. — Flor. dan. Ic. t. 335. — Kniph. Cent. 12. n°. 60. — Roy. Lugd. Bat. 214. — Dalib. Paris. 76. 126. — Hort. Cliff. 492. — *Paronychia.* Vail. Paris. 157. t. 15. f. 1. — Paronyque argentée. Fl. franç. 836. * VII. — *Poligala repens nivea.* Bauh. Pin. 215. — Illust. Gen. Pl. 180. Lam.

Cette jolie plante se fait remarquer sur les bords des étangs fangeux, par ses fleurs blanches & annulées autour des tiges nombreuses & rayonnantes dont elle est composée. Sa racine est fibreuse; de son collet partent des tiges simples & quelquefois rameuses, très-couchées sur la terre, filiformes: ces tiges sont garnies de feuilles opposées, arrondies, légérement rétrécies en pétiole, glabres, entières; elles ont à leur base deux petites stipules membraneuses. A toutes les aisselles des feuilles sont les verticilles des fleurs, qui sont quelquefois si gros, qu'ils forcent la feuille à se réfléchir: ces fleurs sont sessiles, petites, d'un beau blanc; leurs pétales sont pointus & concaves intérieurement, ou un peu creusés en capuchon: cette plante fleurit dans le commencement de l'été; elle croît dans les lieux humides aux bords des mares. (*V. s.*)

2. Paronyque du Brésil. *Paronychia brasiliana.* (N.)

Paronychia caulibus diffusis; foliis pubescentibus, aristatis. (N.)

Cette espèce a un port qui ressemble à celui de la précédente: sa racine est plus ligneuse, mais de son collet partent de même des tiges nombreuses, simples ou rameuses, couchées sur la terre, & qui y forment une rosette: les feuilles sont opposées à chacune d'elles à sa base à deux stipules lancéolées, scarieuses: les feuilles sont pubescentes, alongées, & terminées en pointe aiguë ou mucronée. Les aisselles des feuilles sont garnies de petits paquets de fleurs, mais qui ne forment point de verticilles: ces fleurs, dans l'état de dessication, ont une couleur brune qui les fait remarquer aisément à côté des bractées argentées. Cette plante a été trouvée par Commerson dans les chemins de Monte-Video: celles qu'il a trouvées à Buenos-Ayres & à Magellan me paroissent être la même espèce; cette dernière est plus petite & plus rameuse, mais les caractères sont les mêmes que ceux que j'ai décrits. (*V. s.*)

3. Paronyque hérissée. *Paronychia echinata.*

Paronychia caulibus prostratis, ramosis; foliis lævibus capitulis, axillaribus, echinatis. (N.)

Illecebrum echinatum. Gm. 290. sp. 21. — Poir. Voy. en Barb. 2. p. 128. — Ger. Gallopr. 337. — Bocc. Sic. 41. t. 20. f. 3. — Desf. Flor. atl. 1. p. 204.

Cette espèce se distingue de toutes celles de ce genre, à la première vue, au moyen de ses têtes

latérales de fleurs hérissées. Les tiges sont herbacées, rameuses, couchées, longues de six à sept pouces; elles sont cylindriques & très-légérement pubescentes. Les feuilles sont opposées & quelquefois géminées du même côté; elles sont glabres, ovales, oblongues, entières en leurs bords; à leur aisselle sont des paquets de fleurs sessiles auxquelles les feuilles calicinales très-prolongées donnent une apparence hérissée. Les bractées sont petites & peu apparentes dans les paquets de fleurs. Cette plante croît en Portugal & sur les côtes de Barbarie, où elle a été observée par les citoyens Desfontaines & Poiret. (*V. f.*)

4. PARONYQUE d'Espagne. *Paronychia hispanica.* (N.)

Paronychia caulibus prostratis, pubescentibus; foliis lævibus, mucronatis. (N.)

Illecebrum Paronychia. Linn. Reich. sp. 8. — Gmel. sp. 11. — Mill. Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 2. n°. 46. — *Herniaria.* Hort. Cliff. 41. — Hort. Upf. 54. — Roy. Lugd. Bat. 2. 5. — Sauv. Monsp. 129. — *Polygonum candicans*, Bauh. Pin. 281. — *Paronychia hispanica*, Clus. Hist. 2. p. 183. — *Polygonum montanum niveum minus*, Barrel. Ic. 726.

Sous le nom d'*Illecebrum Paronychia*, Linné a réuni plusieurs plantes qui ont en effet un port commun, mais qui se distinguent par des caractères qui, quoique petits, sont faciles à voir: sous le nom de *Paronyque d'Espagne* je parle d'une plante dont la tige est plus ou moins frutescente, plus ou moins couchée, & rameuse selon le local & l'âge; mais son caractère essentiel, c'est que ses feuilles sont glabres & terminées par une pointe mucronée. Ces feuilles sont oblongues, opposées, & ont à leur base des bractées scarieuses, argentées, aristées: ces stipules sont au nombre de deux ou quatre par nœud. La tige est pubescente; les fleurs sont petites, placées dans les aisselles des feuilles & cachées par les bractées argentées. On peut en distinguer quelques variétés de cette plante.

PARONYQUE d'Espagne frutescente. *Paronychia hispanica, frutescens.*

Celle-ci a les tiges frutescentes extrêmement rameuses, & qui tendent un peu à s'élever; ces tiges n'ont cependant pas plus de deux à trois pouces de longueur. Ses feuilles sont étroites, & terminées par l'ariste qui fait le caractère de l'espèce. Cette variété croît dans le midi de la France. (*V. f.*)

B. PARONYQUE d'Espagne, oblongue. *Paronychia hispanica, oblonga.*

Cette variété a les tiges plus herbacées & plus couchées. Ses feuilles sont étroites & mucronées; quelques individus de cette variété ont du rapport avec la paronyque à feuilles de serpolet. Cette plante croît en Espagne. (*V. f.*)

PARONYQUE d'Espagne, arrondie. *Paronychia hispanica, rotundata.*

Cette troisième variété a les feuilles larges, obrondes, mais toujours mucronées; elle a les tiges grandes & très-couchées sur la terre. Elle croît à Cadix. (*V. f. in herb.* Juss.)

5. PARONYQUE d'Arabie. *Paronychia arabica.*

Paronychia floribus sparsis, congestis, bracteas nitidas æquantibus; caulibus procumbentibus. Linn. Mant. 51. Gml. sp. 14.

Cette espèce, dit Linné, ressemble beaucoup à la paronyque d'Espagne; mais ses fleurs ne sont point en têtes terminales, mais dispersées sur toute la tige. Les bractées ne sont pas plus longues que la fleur. Les étamines sont urcéolées à leur base, & on trouve cinq dents entre les cinq filets anthérifères. Il y a deux styles. Les feuilles sont celles de la paronyque d'Espagne, mais plus petites. Elle habite en Arabie.

6. PARONYQUE à feuilles de serpolet. *Paronychia serpellifolia.*

Paronychia caulibus prostratis, ramosis; foliis ciliatis, muticis.

Cette espèce, qui étoit confondue sous le nom d'*Illecebrum Paronychia*, paroît en différer & être l'*Illecebrum Serpellifolium.* Vill. Fl. du Dauph. sp. 2. Elle a les tiges herbacées, rameuses, noueuses, longues de trois à quatre pouces, couchées. Ses feuilles sont opposées, ovales, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, pubescentes & ciliées; ce qui la distingue suffisamment des autres. Les fleurs sont aux aisselles des feuilles; les bractées sont argentées, oblongues, pointues, & ne sont véritablement sensibles qu'aux extrémités des rameaux. Cette plante croît dans le midi de la France. (*V. f.*)

7. PARONYQUE argentée. *Paronychia argentea.*

Paronychia caulibus prostratis, ramosissimis, fruticosis; foliis muticis, glabris.

PARONYQUE argentée. Fl. franç. 386. * V. *Paronychia hispanica.* Tourn. 507.

La paronyque argentée avoit été confondue avec la paronyque d'Espagne, avec laquelle elle a en effet de grands rapports. Ses tiges sont frutescentes, longues de trois à six pouces, très-rameuses, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont opposées, ovales, oblongues, entières, presqu'obtuses & point mucronées. Elles sont glabres, assez petites, comparativement aux bractées, qui sont scarieuses, argentées, ovales, lancéolées; ces bractées sont nombreuses & donnent à la plante un aspect brillant. Les fleurs sont aux aisselles & cachées par les bractées. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de France.

8. PARONYQUE capitée. *Paronychia capitata.*

Paronychia caule fruticoso, prostrato; foliis muticis, pubescentibus, ciliatis, imbricatis. (N.)

Illecebrum capitatum. Linn. — Barrel. Icon. 688. — Bocc. Muf. part. 2. 22. tab. 7. — Lob. Ic. 420. — Mill. Dict. n°. 3. — Sauv. Monsp. 129.

Il eft facile de reconnoître cette plante parmi celles de fon genre, par l'afpect imbriqué de fes feuilles & de fes bractées. Les tiges & les racines font ligneufes & rameufes : les tiges font très-couchées & noueufes; elles font très-garnies de petites feuilles épaiffes, ovales, obtufes, pubefcentes en deffous, & garnies en leurs bords de poils blanchâtres, entremêlées de bractées, grandes, luifantes, & qui ne font pas terminées en pointe, auffi aiguës que dans la plupart des efpèces : ces bractées forment, au fommet des tiges, de petites têtes argentées & compactes. La partie inférieure des tiges fe défeuille dans la vieilleffe, & on la voit marquée, d'efpace en efpace, de fillons annulaires. Elle croît dans les lieux montagneux des provinces méridionales de France. (*V. v.*)

9. PARONYQUE blanche. *Paronychia nivea.* (N.)

Paronychia caulibus suberectis, ramosissimis; foliis patentibus villosis, bracteis maximis; floris occultentibus. Barrel. Ic. 687. & Forte, Ic. 725.

Le port de cette plante eft le même que celui de la paronyque d'Efpagne, mais elle eft moins étalée. Ses tiges, qui font nombreufes & ramifiées, tendent un peu à s'élever; elles font pubefcentes, articulées. Les feuilles font oppofées, ovales-oblongues, garnies de poils blanchâtres; elles font plus diftantes & plus ouvertes que celles de la paronyque capitée, avec laquelle on pourroit être tenté de la confondre. Les bractées font grandes, lancéolées, très-nombreufes au fommet des tiges, où elles forment comme de petites têtes argentées & brillantes : c'eft dans ces têtes que les fleurs font cachées. Cette plante croît dans la France méridionale & l'Efpagne. (*V. f.*)

10. PARONYQUE en alène. *Paronychia subulata.* (N.)

Paronychia caule erectiusculo, foliis subulatis, longis floribus terminalibus.

Cette plante paroît un peu élevée, & fe fait remarquer au premier coup-d'œil par la couleur de fes feuilles, qui femblent comme couvertes d'une pouffière glauque. Ces feuilles font oppofées, alongées, fubulées, étroites, nombreufes; elles ont à leur bafe des ftipules fcarieufes, blanches, lancéolées, plus courtes qu'elles. Les tiges font peu rameufes, noueufes, velues, & portent à leur fommet des fleurs peu nombreufes, alongées, dont les bractées & les calices font fort aigus. La racine de cette plante eft groffe, ligneufe, & donne naiffance à peu de rameaux. Cette plante eft dans l'herbier du citoyen Juffieu, où elle eft indiquée comme venant peut-être de l'Inde. Eft-ce une vraie paronyque? (*V. f.*)

11. PARONYQUE fous-ligneufe. *Paronychia suffruticosa.*

Paronychia caule recto-fruticosâ, foliis aristatis; capitulis paucifloris, axillaribus. (N.)

Illecebrum suffruticosum. Linn. Reich. fp. 6. Gmel. fp. 5. — Mill. Dict. n°. 1. — Roy. Lugd. Bat. 214. — *Paronychia hispanica, fruticosa; myrti foliâ.* Tourn. 508. — Lob. Adv. 404. — Dalech. Hift. 1124? — Morif. Hift. 2. f. 5. tab. 29. fect. 5.

Ainfi que fon nom l'indique, la tige de cette efpèce eft frutefcente; le tronc eft affez gros à la bafe, mais il fe divife bientôt en une foule de rameaux afcendans, longs de quatre à cinq pouces. Les feuilles qui les garniffent, font ovales, ariftées, oppofées, glabres; chaque paire a deux bractées à fa bafe. Les fleurs font, en tête, très-petites & peu nombreufes, mais non folitaires; ces têtes font latérales, & fouvent n'ont pas de feuilles à leur bafe; ces têtes de fleurs ne font pas hériffées comme dans la paronyque hériffée, à laquelle celle-ci reffemble un peu. Cette plante croît en Efpagne. (*V. f.*)

12. PARONYQUE ftriée. *Paronychia striata.* (N.)

Paronychia caule recto, cymoso, ramoso; calicibus striatis. (N.)

Cette plante a le port plus dégagé, & les tiges beaucoup plus nues que la plupart des efpèces de ce genre. Ses tiges paroiffent droites; elles font rameufes. Les feuilles font ovales & un peu fpatulées; elles font rétrécies en pétiole à leur bafe, & terminées par une petite pointe; ces feuilles font peu nombreufes, & ont à leur bafe deux petites ftipules oppofées, larges à la bafe & ariftées à leur fommet. Les rameaux fupérieurs ont à leur bafe ces ftipules, mais fouvent n'ont pas de feuilles. Les fleurs font, au fommet des rameaux, difpofées en cyme ou en corymbe; leurs bractées font très-petites & peu apparentes. Cette plante eft dans l'herbier d'Europe de Commerfon, où elle eft appelée *illecebrum alsinifolium*; mais cette plante n'eft point l'*illecebrum alsinifolium* de Linné, qui eft le même que fon *illecebrum frutescens* ou cadélari frutefcent. (*V. f.*)

13. PARONYQUE dichotome. *Paronychia dichotoma.*

Paronychia caule erecto, dichotoma pluries; foliis distantibus, oblongis, muticis; floribus cymosis.

Cette plante fe diftingue des autres efpèces, à fes tiges élancées, prefque nues, plufieurs fois

dichotomes, terminées par des fleurs disposées en cyme. Les feuilles sont distantes, oblongues, mutiques & même obtuses; elles sont pubescentes, & ont chacune à leur base deux stipules larges, lancéolées, plus courtes qu'elles. Les cymes de fleurs sont mêlées de feuilles & de petites bractées, mais elles n'ont pas l'aspect argenté de plusieurs espèces de ce genre. (*V. f.* herb. Juss.)

14. PARONYQUE. linéaire. *Paronychia lineari-folia.* (N.)

Paronychia caule recto, villoso; foliis linearibus, longis capitulis terminalibus. (N.)

Cette élégante espèce de paronyque se rapproche un peu, par le port, de quelques cariophyllées: sa tige est droite, velue, rameuse, noueuse; ses feuilles sont opposées, très-longues, linéaires, glabres ou pubescentes; à la base de chacune sont deux bractées lancéolées, dont quelques-unes sont ciliées. Au sommet des rameaux sont les têtes de fleurs qui sont toujours terminales; elles ont des bractées argentées, lancéolées, aiguës: ces têtes de fleurs sont plus ou moins grosses, & quelquefois sphériques. Cette jolie plante est dans l'herbier du citoyen Jussieu. (*V. f.*)

15. PARONYQUE en cyme. *Paronychia cymosa.*

Paronychia caule recto, divaricato; foliis linearibus, capitulis terminalibus echinatis. (N.)

Cette plante est l'*illecebrum cymosum* décrit par Linné; mais on doit exclure de la synonymie les phrases de Morison & de Boccone, qui appartiennent à la paronyque hérissée. Il est étonnant qu'on les ait confondues, car elles sont bien distinctes. La paronyque en cyme a une tige de deux à trois pouces, droite, grêle, filiforme, peu feuillée, divariquée, une ou deux; à la base de chaque divarication sont quatre petites feuilles linéaires, un peu épaisses, pubescentes, ainsi que les tiges, & on y voit quelquefois de très-petites bractées blanchâtres, surtout aux verticilles supérieurs, qui n'ont que deux feuilles le plus souvent. Au haut des rameaux sont des têtes rondes & hérissées, composées de fleurs sessiles, nombreuses & blanchâtres, dont les calices sont à cinq feuilles aristées. Cette petite plante a un peu l'aspect d'un orpin ou d'une crassule; elle croît en Espagne & dans le midi de la France. (*V. f.*)

Espèces douteuses.

Paronychia aristata.

Paronychia floribus fasciculatis, foliis lanceolatis, sericeis, aristatis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 290. — Gmel. Syst. 290. sp. 23.

(DECANDOLLE.)

PARTHÈNE. *Parthenium.* Genre de plantes à fleur composée monoïque. Ce genre se rapproche de celui des *iva* & des *ambrosia.* Il comprend des herbes dont les fleurs sont en corymbes terminaux.

Son caractère essentiel est d'avoir:

Une fleur radiée, dont le calice est monoïque, à cinq feuilles égales, & les anthères distinctes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice commun, simple; à cinq feuilles égales, ouvertes.

Corolle composée de fleurons hermaphrodites, nombreux dans le centre, tubulés & égaux en longueur au calice, & de demi-fleurons en languette, femelles au rayon, au nombre de cinq seulement.

Étamines, cinq filets capillaires, dont les anthères sont distinctes, mais approximées.

Pistil dans les hermaphrodites; ovaire sous le réceptacle propre, style capillaire, stigmate simple. — Dans les femelles, germe inférieur, turbiné-cordiforme, comprimé; style filiforme, deux stigmates de la longueur du style.

Le calice sert de péricarpe.

Les *semences* avortent dans les hermaphrodites; elles sont turbinées-cordiformes, & nues dans les femelles.

Réceptacle presque nul, plane: des écailles séparent les fleurons, en sorte que chaque femelle est accolée avec deux hermaphrodites.

1. PARTHÈNE multifide. *Parthenium hysterophorus.* Linn.

Parthenium foliis composito-multifidis. Linn. Hort. Cliff. 242. — Hort. upf. 285. — Syst. vég. Reich. sp. 1. — Roy. Lugd. Bat. 86. — Brown. Jam. 340. — Mill. Dict. n°. 1. — *Partheniastrum.* Niss. Act. 1711. p. 423. t. 13. f. 2. — *Hysterophorus.* Vaill. — *Absinthium*, &c. Plukn. Alm. 8. t. 45. f. 3. Mala.

Cette plante se distingue, au premier coup-d'œil, de la suivante, par ses feuilles multifides & élégantes: la tige est haute au moins de deux pieds; elle est herbacée, glabre, cannelée, très-rameuse, & ses rameaux se terminent en un corymbe moins régulier que dans les matricaires. — Les feuilles sont pinnatifides, & les pinnules sont encore incisées, mais un peu obtuses: les feuilles supérieures sont beaucoup moins découpées, & quelques-unes sont entières, oblongues, obtuses; celles-ci sont sessiles, tandis que les supérieures sont pétiolées. Ces feuilles sont légèrement pubescentes: chaque fleur du corymbe est arrondie, convexe: son calice a cinq feuilles arrondies; sa corolle est blanchâtre, & n'a que cinq fleurons en languette à la circonférence. Cette plante est originaire de

la Jamaïque, où elle croît dans les terreins glaiseux; elle est annuelle. (*V. v.*)

2. PARTHÈNE à feuille simple. *Parthenium integrifolium.*

Parthenium foliis ovatis, crenatis. Linn. Hort. Cliff. 242. — Gron. Virg. 147. — Mill. Dict. n°. 2. & Ill. Icon. — *Partheniastrum.* Dill. Elth. 302. tab. 225. f. 292. — *Ptarmica.* Plukn. Alm. 308. tab. 53. f. 5. & tab. 219. f. 1. — Moris. Blœs. 397. Hist. 3. p. 41. — Lamarck, Ill. Gener. Pl. 766.

Cette espèce se rapproche de la précédente par les fleurs; mais son feuillage en diffère beaucoup, & se rapproche un peu de celui du chardon hélénioïde. La tige est herbacée, cylindrique, glabre: ses feuilles sont pubescentes & crénelées, mais les inférieures sont ovales, pointues, un peu incisées ou oreillées à leur base, & portées sur des pétioles plus ou moins longs: les supérieures sont sessiles, ovales, & les incisions de la base sont moins sensibles. On voit par-là que le nom de cette espèce indique seulement qu'elle est moins découpée que la précédente. Les fleurs sont en corymbe assez serré, terminal, dont les pédicules propres sont tomenteux, & ont à leur base des feuilles oblongues, le plus souvent crénelées, tandis que ces feuilles sont le plus souvent entières dans la première espèce. On a remarqué qu'elle infléchit sa tête florale au commencement de la nuit. Chacune de ses fleurs a un calice, dont les cinq folioles sont ovales & un peu acuminées; la corolle est aussi blanchâtre. Cette plante est originaire de la Virginie & de la Caroline; elle est annuelle. (*V. v.*)

(DECANDOLLE.)

PARTIEL (pédoncule). On dit qu'un *pédoncule* est partiel lorsqu'étant chargé d'une seule fleur, il ne s'insère pas directement sur la tige ou sur les rameaux, mais sur un pédoncule commun, dont il n'est qu'une division.

PARTIELLE (collerette). Une collerette (*voyez ce mot*) est partielle lorsqu'elle est située à la base des pédoncules propres de chaque fleur, comme dans les plantes ombellifères, la carote, l'angélique.

PARTIELLE (ombelle). On donne le nom d'ombelle partielle à chacune des petites ombelles qui concourent à la formation de l'ombelle universelle. Les pédoncules communs qui portent les ombelles partielles, s'appellent les rayons de l'ombelle universelle. Ces rayons varient par le nombre. Ils sont trois ou quatre dans le *sanicula*, l'*astrantia*; ils sont bien plus nombreux dans l'*angelica*, le *peucedanum*, &c.

(POIRET.)

PASPALE. *Paspalum.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les panics, & qui renferme des plantes herbacées, dont les fleurs sont sessiles, disposées en épis digités, fasciculés, ou en panicule. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice uniflore, à deux valves orbiculaires ou ovales; une corolle bivalve, presqu'égale au calice; les fleurs unilatérales, portées sur un rachis membraneux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur présente:

1°. Un *calice* bivalve, uniflore, à valves presqu'égales, arrondies ou ovales.

2°. Une *corolle* à deux valves, presqu'égales à celles du calice, concaves, l'intérieure presque plane.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens capillaires & courts sont terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté de deux styles courts, dont les stigmates sont velus, assez souvent colorés, & en forme de pinceau.

Le *fruit* consiste en une seule semence arrondie, plate d'un côté, convexe de l'autre, adhérente aux valves de la corolle.

Observations. Ce genre, dans la plupart de ses espèces, a de si grands rapports avec les *panics*, qu'il n'en est réellement qu'un démembrement pour ceux qui voudroient regarder les genres comme naturels, ou plutôt il faudroit, comme Lamarck l'a fait pour plusieurs espèces, ramener au genre paspale tous les panics, dont la fructification est en épi & par digitations. Les paspales en diffèrent par l'absence de la troisième valve calicinale, laquelle constitue le caractère des panics. D'autres espèces à fleurs très-petites se rapprochent des *agrostides*; mais dans ces dernières le rachis ou l'axe n'est point unilatéral ni membraneux. Enfin les *éleusines*, semblables aux paspales par leur port, en diffèrent par leur calice, qui renferme plusieurs fleurs.

Enfin, si on ne consulte que le port, les paspales offrent des caractères communs au plus grand nombre de leurs espèces. Outre leurs fleurs en épis, disposés ou par digitations dans la plupart, ou alternes, ou en panicule dans quelques-unes, ces fleurs sont encore sessiles sur un rachis commun, flexueux, quelquefois membraneux, ou légérement pédiculées, seules ou deux à deux, rangées symmétriquement sur deux rangs, & toutes tournées du même côté. Elles sont très-rapprochées les unes des autres, ovales, presqu'arrondies, comprimées ou convexes d'un côté, planes de l'autre. Les valves calicinales sont égales, minces,

transparentes, au point souvent de laisser appercevoir à travers leur épaisseur, la couleur, ainsi que la forme des semences. La valve extérieure, plus grande que l'intérieure, la recouvre par ses bords, & y forme un bourrelet remarquable. Celles de la corolle, encore plus minces, s'appliquent sur la semence à laquelle elles adhèrent, & ne la quittent pas. Ces semences sont lisses, sans sillon longitudinal, blanches, brunes ou noirâtres : leur forme détermine celle des valves.

Leurs feuilles n'ont aucuns caractères particuliers que ceux qui appartiennent à toutes celles des graminées. Elles sont larges ou étroites, longues ou courtes, glabres ou velues; les unes molles, d'autres roides & dures, munies, à l'orifice de leur gaîne, d'une membrane mince, tronquée ou ciliée.

Les tiges, dans le plus grand nombre, sont droites, cylindriques, quelquefois flexueuses, géniculées ou stolonifères, très-rarement velues, simples ou rameuses, garnies de racines capillaires.

Ce genre, borné d'abord à un très-petit nombre d'espèces, a été considérablement augmenté par les découvertes d'un grand nombre de voyageurs modernes dans l'Amérique & les Indes. Comme elles sont la propriété de ces savans botanistes qui la plupart se proposent de les publier, nous ne citerons que les espèces qu'on a bien voulu nous communiquer.

ESPÈCES.

1. PASPALE penché. *Paspalum nutans.* Lam.

Paspalum spicâ unicâ nutante; flosculis alternis, ellipticis, hinc compressis, glabris; folio villoso. Lam. Ill. Gen. nº. 922.

Cette plante s'élève sur une tige foible, glabre, un peu flexueuse à ses articulations, munie de feuilles longues, étroites & velues. Leur gaîne est glabre, finement striée, ciliée sur ses bords, de couleur noire aux articulations. Il n'y a qu'un seul épi terminal, penché, composé de fleurs alternes, elliptiques, comprimées, & même concaves d'un côté, fortement convexes de l'autre. Les valves sont presqu'orbiculaires, lisses, blanchâtres, sans nervures, les extérieures plus courtes que les intérieures. Chaque fleur est portée sur un pédicule court. Le rachis est étroit, à peine membraneux. Cette plante a été rapportée de l'Amérique méridionale par le citoyen Richard. (*V. f. in herb.* Lam.)

2. PASPALE pileux. *Paspalum pilosum.* Lam. Ill. Gen. nº. 923.

Paspalum spicâ solitariâ; flosculis ellipticis, alternis, confertis; rachi pilosâ; foliis villosissimis. Lam.

Ses tiges, grêles, velues, flexueuses, sont terminées par un épi très-long, muni de fleurs nombreuses, alternes, elliptiques, très-rapprochées, légérement pédiculées, portées sur un rachis garni de poils longs & fins, offrant à sa base une touffe d'autres poils blanchâtres. Les valves extérieures sont munies à leur base, d'un renflement remarquable. Elles renferment des semences blanchâtres, bordées & concaves en dessous. Les feuilles sont longues, striées, fortement velues. Le citoyen Richard a recueilli cette plante dans les pays chauds de l'Amérique. (*V. f. in herb.* Lam.)

3. PASPALE velu. *Paspalum hirsutum.*

Paspalum spicis alternis, subbinis; rachi membranaceâ; calicibus multinerviis, lævibus; foliis pedicellisque hirsutis. Retzius. Observ. bot. 2. p. 7.

Ses tiges sont longues & grêles, glabres, cylindriques, garnies de feuilles molles, planes, de deux lignes de large, velues dans toute leur longueur, ainsi que sur leur gaîne, dont l'orifice est munie d'une touffe épaisse de poils grisâtres. Les tiges sont terminées par un, quelquefois deux épis grêles, très-longs, sur lesquels les fleurs sont rangées quelquefois deux à deux alternativement sur un rachis nu & membraneux. Leur pédicule est très-court, un peu velu. Ces fleurs sont ovales, glabres, planes d'un côté, bombées de l'autre. La valve calicinale externe est marquée de trois nervures saillantes. Cette plante m'a été communiquée par Bosc, qui l'a rapportée de la Caroline. (*V. f.*) Cette plante, très-voisine du *paspale pileux*, n'en est peut-être qu'une variété. Ses épis sont plus étroits, ses fleurs presque solitaires, son rachis glabre & membraneux.

4. PASPALE distique. *Paspalum distichum.* Linn.

Paspalum spicis duabus erectiusculis, altera sessili; flosculis oblongis, glabris; culmo ascendente. Swartz. Observ. 35. t. 2. f. 1. — Gærtn. Sem. t. 2. p. 2. t. 80. f. 1.

Paspalum spicis duabus, altera sessili; floribus acuminatis. Linn. Amœn. Acad. 5. p. 391.

Paspalum distichum. Lam. Ill. Gen. nº. 925.

Gramen dactylon bicorne, repens; foliis latis brevioribus? Sloan. Hist. 1. p. 211.

Sesamum jamaicense bicorne, digitis graciolioribus. Petiv. ex Willd.

Cette graminée s'élève à un pied de hauteur, sur une tige garnie de feuilles courtes, médiocrement larges, roulées en dedans & subulées. Ses fleurs sont alternes, glabres, oblongues, acuminées, disposées en un double rang sur deux épis droits, rapprochés, unilatéraux, dont un est sessile, l'autre pédiculé. Cette espèce croît naturellement à la Jamaïque, dans les prairies humides.

5. PASPALE couché. *Paſpalum ſupinum.* Boſc.

Paſpalum ſpicis binis, altero pedunculato; floribus ſecundis ſeſſilibus, ſubſolitariis; foliis hirſutis, caule repente. (N.)

Cette plante s'élève peu. La plus grande partie de ſa tige eſt couchée, rampante; elle eſt revêtue de feuilles larges, courtes, hériſſées de longs poils à leurs deux faces & ſur leur gaîne. Les ſupérieures ſont plus étroites & plus longues. Les épis, au nombre de deux, rapprochés, l'un ſeſſile, l'autre pédonculé, ſont garnis de fleurs ſeſſiles, unilatérales, deux à deux, & ſouvent ſolitaires, glabres, preſqu'arrondies, à valves égales, diſpoſées le long d'un rachis nu, étroit, flexueux, d'un pouce & plus de long. Cette plante m'a été communiquée par Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

6. PASPALE bicorne. *Paſpalum bicorne.* Lam. Ill. Gen. n°. 935.

Paſpalum ſpicis geminis, longis, ſubfiliformibus; floſculis conjugatis, altero pedunculato; glumâ exteriore apice ciliatâ. (N.)

Cette plante a le port des panics digités. Je ne connois pas ſes feuilles. Ses tiges ſont grêles, terminées par deux épis preſque filiformes, fortement écartés; ils ſont garnis de fleurs placées deux à deux à chaque dent du rachis. L'une d'elles eſt ſeſſile, l'autre portée ſur un pédicule preſque de la longueur de la fleur ſeſſile. Les valves du calice ſont oblongues, étroites, un peu ciliées vers leur ſommet, ſurtout la valve extérieure. La corolle eſt glabre & enveloppe une ſemence ovale, oblongue. Le rachis eſt flexueux, un peu contourné en ſpirale, d'où il réſulte que les fleurs ne ſont point unilatérales. Cette eſpèce a été rapportée de l'Inde par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PASPALE cilié. *Paſpalum ciliatum.* Lam. Ill. Gen. n°. 924.

Paſpalum ſpicis duabus; floribus ſuborbiculatis, compreſſis, piloſo-ciliatis, bifariis, ſeſſilibus. Lam.

Ses tiges ſont garnies de feuilles un peu larges, aiguës, ciliées ſur leurs bords, les ſupérieures plus courtes que leur gaîne. Les fleurs ſont diſpoſées ſur deux longs épis terminaux, étroits, & placées en deux rangées ſur un rachis nu, de médiocre largeur. Chaque fleur eſt ſeſſile, comprimée, de forme preſqu'orbiculaire, munie de valves ciliées ſur leurs bords. Cette eſpèce a été recueillie à Cayenne par le citoyen Leblond. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PASPALE conjugué. *Paſpalum conjugatum.* Swartz.

Paſpalum ſpicis duabus horizontaliter conjugatis, ſpiculis ovatis, culmo erecto, foliis involutis. Swartz. Prodrom. 21. (*calicibus ciliatis.*)

Paſpalum (conjugatum), *ſpicis conjugatis.* Bergius. Act. helv. 7. p. 129. t. 8.

Paſpalum tenue. Gærtn. *de Sem. & Fruct.* t. 1. p. 2. t. 80. f. 4.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *paſpalum diſtichum*, dont elle diffère particuliérement par ſes deux épis ſeſſiles, ſes calices ciliés, ſes feuilles plus larges. Ses tiges ſont droites, longues, ſtriées, liſſes, enveloppées de feuilles larges, planes, plus courtes que leur gaîne, ciliées ſur leurs bords ainſi qu'à l'orifice de leur gaîne. Ces tiges ſe terminent par deux longs épis ſeſſiles, écartés, réfléchis en dehors comme deux cornes. Les fleurs, diſpoſées ſur deux rangs, & comme imbriquées, ſont ſeſſiles, unilatérales, compoſées d'un calice à deux valves, égales, ovales, acuminées, ciliées ſur leurs bords. Les ſemences, enveloppées de la corolle, ſont ovales, comprimées, & d'un jaune pâle. (*V. ſ.* dans l'herb. de Lam., communiqué par Ventenat.)

PASPALE membraneux. *Paſpalum membranaceum.* Lam. Ill. Gen. n°. 940. t. 43. f. 2.

Paſpalum ſpicis alternis, ſeſſilibus; rachi membranaceâ cymbiformi; floribus bifariis, hirſutiſſimis. Lam.

Cette eſpèce eſt une des plus remarquables de ce genre, par la forme ſingulière de ſon rachis, qui eſt large, concave, membraneux & jaunâtre ſur ſes bords, & par le duvet blanchâtre & abondant qui enveloppe les fleurs.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, d'environ deux pieds de haut, munies de feuilles larges, alongées, de couleur glauque, quelquefois un peu purpurines, chargées ſur leurs bords de quelques poils rares & longs. Leurs gaînes ſont fortement ſtriées, revêtues à leur orifice d'une membrane jaunâtre. Deux ou trois épis alternes, preſque ſeſſiles, terminent les tiges. Ils ſont compoſés de fleurs nombreuſes, unilatérales, attachées ſur deux rangs dans le fond du rachis qui les recouvre entiérement. Des poils ſoyeux en touffe, d'une blancheur éclatante, les environnent à leur baſe, & croiſſent également ſur la balle extérieure. Les valves calicinales ſont ovales, velues, inégales; celles de la corolle, de même grandeur & de même forme que le calice, ſont glabres & liſſes; elles contiennent une ſemence ovale & comprimée. Cette plante, originaire du Pérou, eſt cultivée au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. (*V. v.*)

10. PASPALE ondulé. *Paſpalum undulatum.*

Paſpalum ſpicis pluribus alternis, pedunculatis, baſi piloſis; floſculis bifariis, ſubſeſſilibus; valvulis exterioribus margine undulatis. (N.)

C'eſt une belle eſpèce dont la tige droite, de

deux pieds & plus, produit à son extrémité environ une douzaine d'épis alternes, longs de deux à trois pouces, la plupart un peu arqués, portés sur des pédoncules courts, velus à leur base. Les fleurs sont glabres, ovales, comprimées, légérement pédonculées, disposées une à une sur deux rangs, placées sur un rachis nu, étroit. Les valves calicinales sont membraneuses, ondulées sur leurs bords, laissant appercevoir dans leur milieu la couleur des semences. Ces dernières sont ovales, luisantes, d'un brun noirâtre, bombées en dessus, plates en dessous. Les feuilles sont longues, étroites, parfaitement glabres. Cette plante a été recueillie à Porto-Ricco par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb.* Lam.)

11. Paspale glabre. *Paspalum glabrum.*

Paspalum spicis 3, 5, 4, alternis sessilibus, glaberrimis; flosculis geminis, pedunculatis, bifariis. (N.)

Cette espèce a des tiges menues, longues, jonciformes, garnies de feuilles glabres, longues, étroites, aiguës, roides & nerveuses, munies à leur gaîne d'une membrane courte, déchiquetée en filamens. Les épis, au nombre de trois à quatre, sont longs, alternes, sessiles, presque droits; ils sont composés de fleurs alternes sur deux rangs, deux à deux sur un pédoncule commun, glabres, presqu'elliptiques, bombées, marquées sur la valve intérieure du calice, d'une nervure dorsale. Cette plante croît à Porto-Ricco, d'où elle a été apportée par le citoyen Ledru.

12. Paspale lentifère. *Paspalum lentiferum.* Lam. Illust. Gen. n°. 928.

Paspalum spicis alternis, sessilibus; floribus compressis, lentiformibus, glabris, subtrifariis. Lam.

Cette plante a des tiges grêles, des feuilles longues, glabres, très-aiguës. Les fleurs forment plusieurs épis (4-6) alternes, sessiles, très-glabres. Elles sont comprimées, de forme lenticulaire, presque sur trois rangs. Les valves calicinales sont marquées dans leur milieu d'une forte nervure saillante. Elles renferment une semence plate, blanchâtre, assez semblable à une petite lentille. Cette plante a été recueillie par Fraser, dans la Caroline. (*V. s. in herb.* Lam.)

13. Paspale lâche. *Paspalum laxum.* Lam. Ill. Gen. n°. 931.

Paspalum spicis alternis, laxis, inferioribus, pedunculatis; floribus ovatis, pedicellatis, geminis. Lam.

Paspalum (virgatum), *spiculis paniculatis, alternis, basi villosis; floribus geminis?* Linn. Syst. végét. 89.

Cette espèce, décrite par Lamarck, lui paroît se rapprocher beaucoup du *paspalum virgatum* de Linné, mais non pas de la plante figurée dans Sloane & citée par Linné. En effet, celle dont il est ici question a les épis grêles, distans, tandis qu'ils sont très-gros & rapprochés dans Sloane.

Sa tige est flexueuse, surtout aux dernières articulations. Elle est garnie de feuilles glabres, ensiformes, dont l'orifice des gaînes offre une touffe de poils blanchâtres. Les épis, peu nombreux, sont alternes, écartés, les inférieurs pédonculés. Ils sont composés de fleurs ovales, géminées, sur un seul rang, & supportées par des pédicules courts. Le rachis est étroit, flexueux, velu à sa base. Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, en a été rapportée par Richard. (*V. s. in herb.* Lam.)

14. Paspale spathacé. *Paspalum dissectum.* Linn.

Paspalum spicis alternis, rachi membranaceâ, floribus alternis, apice pilosis. Linn. Spec. p. 57. Kniph. Arig. cent. 11. n°. 74.

Gramen paniceum, spicâ simplici, ad caulem intervallatâ binis granorum ordinibus uno versu constante, americanum. Plukn. Mant. 94. t. 330. f. 2.

Paspalum dissectum. Willd. Spec. Pl. p. 330. Thunberg, Flor. jap. p. 45.

Cette espèce, d'après Linné, a ses tiges couchées, munies de feuilles pubescentes des deux côtés, & dont les gaînes sont renflées en forme de spathe. Ses fleurs sont disposées en épis peu nombreux. Le rachis est garni d'une membrane assez large; il supporte un double rang de fleurs unilatérales, pileuses à leur sommet, composées de valves orbiculaires. La valve intérieure du calice est lisse & convexe, selon Thunberg; l'extérieure est plane, marquée d'une ligne élevée. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale.

15. Paspale velu. *Paspalum villosum.* Thunb. Fl. jap. p. 45. t. 8.

Paspalum spicis alternis, secundis, rachi hirsutâ, floribus duplici ordine, alternis secundis. Thunb. Willd. Spec. Pl. p. 33.

Cette plante, selon Thunberg, diffère du *paspalum dissectum* par son rachis velu, par ses fleurs ovales, aiguës & velues : elle diffère encore du *paspalum virgatum*, Linn. en ce qu'elle est plus petite, & que ses fleurs sont alternes sur un double rang.

La tige est glabre, & s'élève jusqu'à la hauteur de trois pieds. Elle est garnie de feuilles courtes, glabres, striées, un peu rudes au toucher. Les épis, au nombre de trois à quatre, sont alternes, unilatéraux, composés de fleurs alternes sur deux rangs, dont le rachis est très-velu. Les valves du calice sont égales entr'elles, ovales, aiguës, ve-

lues, marquées d'une triple nervure verdâtre. On trouve cette plante au Japon.

16. PASPALE de Coromandel. *Paspalum coromandelianum.* Lam. Illustr. Gen. n°. 916.

Paspalum spicis alternis, sessilibus; floribus orbiculatis, bifariis, glabris, rachi semi-septiferâ. Lam.

Paspalum (scrobiculatum?), *spicis alternis, rachi membranaceâ, floribus alternis, calicibus multinerviis, extus scrobiculatis.* Linn. Mant. 29. Willd. Spec. Pl. p. 330.

Ses tiges sont droites, ses feuilles glabres, larges, striées; leur gaîne est souvent d'un brun pourpre, plus ou moins ciliée sur ses bords, brune, & velue à l'endroit des articulations. Les fleurs sont disposées en épis alternes, sessiles, un peu courbés; elles sont composées de valves calicinales arrondies, glabres, marquées de plusieurs nervures saillantes, relevées en bosse dans leur milieu. Les semences sont rondes, luisantes, d'un brun noir dans leur parfaite maturité, placées sur le rachis en un double rang, & comme dans autant de cloisons séparées par une demi-membrane. Cette plante croît dans les Indes & sur la côte de Coromandel. Dans des individus de cette espèce, communiqués par Sonnerat au citoyen Lamarck, les feuilles sont glabres. (*V. s. in herb.* Lam.)

17. PASPALE hémisphérique. *Paspalum hemisphericum.*

Paspalum spiculis paniculatis; flosculis subbifariis, binis, uno subsessili, altero pedunculato; rachi basi pilosâ. (N.)

Ses tiges sont droites, ses feuilles glabres & courtes. (Je ne connois pas les inférieures.) Ses fleurs sont disposées en une panicule composée d'un grand nombre d'épis sessiles, alternes, étroits, de médiocre longueur. La base de chaque épi est garnie de quelques poils fins & blanchâtres. La forme des fleurs est ronde, hémisphérique, très-bombée d'un côté, aplatie de l'autre. Elles sont unilatérales, deux à deux, presque sur deux rangs: l'une est portée sur un pédoncule court, l'autre légérement pédiculée, disposées le long d'un rachis étroit & glabre. La valve calicinale interne présente dans son milieu une nervure saillante; elle est bordée à sa circonférence par la valve externe. Le citoyen Ledru a rapporté cette plante de Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Lam.)

18. PASPALE à longs épis. *Paspalum virgatum.* Linn.

Paspalum spicis paniculatis, alternis, basi villosis; floribus geminis. Linn. Syst. végét. 89. Jacq. Collect. l. 1. f. 112.

Gramen dactylon majus, paniculâ longâ, spicis plurimis nudis, crassis. Sloan. Jam. 34. Hist. 1. p. 112. t. 69. f. 2.

A. *Paspalum* (quadrifarium), *spicis plurimis, erectis, subpaniculatis; glumis ovatis, 3 s. 4 fariis, rachi pilosâ.* Lam. Ill. Gen. 934.

Je ne doute pas que cette espèce ne soit celle que décrit Jacquin dans ses *Observations botaniques*, & qu'il rapporte au *paspalum virgatum.* Linn. Elle diffère très-peu de la figure qu'en donne *Sloane.* C'est le même port, excepté que les épis paroissent glabres.

Cette plante est grande, d'un beau port: ses tiges s'élèvent de trois à quatre pieds, revêtues de feuilles très-longues, dures, arundinacées, denticulées sur leurs bords, glabres des deux côtés, ciliées sur la membrane intérieure & rousse qui garnit l'orifice de leur gaîne. Les épis forment une panicule étalée. Ils sont presque sessiles, nombreux, longs de trois à quatre pouces, solitaires, quelquefois géminés, presque sessiles, munis d'une touffe de poils assez longs à leur base, ainsi que le long du rachis, où ces poils sont beaucoup plus rares. Les fleurs sont alternes, unilatérales, pédiculées, deux à deux sur chaque rang. Les valves calicinales forment un ovale renversé, égales entr'elles, ciliées à leur extrémité supérieure, comprimées, divisées dans leur milieu par une nervure saillante. Elles renferment une semence roussâtre & luisante. Cette espèce a été rapportée de Porto-Ricco par le citoyen Ledru.

Quant au *paspalum quadrifarium* de Lam. Ill., citée ici comme variété, quoique différente par son port, elle a tant de rapports avec la plante que je viens de décrire, que je n'ai pu la regarder comme une espèce distincte, malgré ses différences. Lamarck lui-même, qui ne possédoit pas encore l'exemplaire du *paspalum virgatum* que Ledru lui a communiqué depuis, avoit déjà rapporté à cette variété la description de Jacquin & la figure de Sloane. En voici au reste la description, en attendant que des observations plus étendues nous apprennent s'il convient de la distinguer comme espèce.

Cette plante, beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ses parties, a des tiges droites, jonciformes, garnies de feuilles roides, lisses, d'une médiocre largeur, ayant leurs bords repliés en dedans, & la pointe longue, dure, effilée. Les épis sont courts, nombreux, inégaux, droits & disposés en une grappe paniculée. Les fleurs, placées presque sur quatre rangs le long d'un rachis pileux à sa base, ont leurs valves calicinales ovales, obtuses, contenant une semence blanchâtre de même forme. Ces fleurs sont placées deux à deux sur un pédicule court. La fleur intérieure ou celle qui est appliquée contre le rachis est plus petite que l'exterieure. Elle a été recueillie par Commerson à Monte-Video. (*V. s. in herb.* Lam.)

19. PASPALE à grappes. *Paspalum racemosum.* Lam. Ill. Gener. n°. 933.

Paspalum spicis numerosissimis, subverticillatis, breviusculis, patentibus; glumis ovatis, lateribus, plicato-crispis. Lam.

Paspalum (racemosum), *spiculis numerosis, pedicellatis, in racemum elongatum ordinatis.* Jacq. Ic. 2. tab. 302. Id. Collect. Suppl. p. 32.

Paspalum (stoloniferum), *spiculis spicatis, rachi undulatâ, floribus alternis secundis, caule geniculato, basi prostrato stolonifero.* Bosc. Act. Soc. Linn. Lond. 2. p. 83. t. 16. Willd. Spec. Pl. p. 331.

Cette plante est remarquable par ses chaumes rameux, ses larges feuilles & ses épis nombreux réunis en grappe. Ses tiges s'élèvent jusqu'à environ un pied & demi de haut. Elles sont couchées, stolonifères à leur base, rameuses & purpurines à leurs articulations, munies de feuilles molles, un peu glauques, lisses, courtes, aiguës, lancéolées, purpurines à leur base, & souvent à l'orifice de leur gaîne. Les fleurs forment des épis courts, très-nombreux, presque verticillés, ouverts, au nombre de quarante à cinquante, d'où résulte une grappe longue, droite, de couleur jaunâtre. Ces fleurs, disposées sur deux rangs, ont leurs valves calicinales acuminées, membraneuses, crépues sur leurs bords, contenant des semences ovales, aiguës & luisantes. Le rachis est plane, verdâtre, ondulé. Cette espèce, originaire du Pérou, est cultivée avec un grand succès, depuis environ douze ans, au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. (*V. v.*)

20. PASPALE touffu. *Paspalum densum.*

Paspalum spiculis densè paniculatis, pyramidatis; rachi piloso sessili; flosculorum pedicellis ramosis. (N.)

Cette espèce se distingue par sa belle panicule pyramidale de fleurs, dont les épis, longs de deux à trois pouces, sont sessiles, très-nombreux, très-rapprochés. Ses tiges sont hautes & droites. Ses feuilles sont grandes, dures, rudes au toucher, denticulées sur leurs bords, arundinacées, glabres, très-aiguës. Les fleurs sont glabres, presqu'orbiculaires, convexes, portées au nombre de quatre sur une même pédoncule qui se ramifie pour chaque fleur; elles sont unilatérales, placées sur un rachis de médiocre largeur, velu à sa base & dans toute sa longueur. Les valves calicinales sont lisses, obtuses, presqu'égales, contenant des semences arrondies, blanchâtres, un peu comprimées & bordées. Cette espèce croît à Porto-Ricco, d'où elle a été rapportée par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb.* Lam.)

21. PASPALE paniculé. *Paspalum paniculatum.* Linn.

Paspalum spicis paniculatis, verticillato-aggregatis. Linn. Sp. Pl. 81. — Willd. t. 1. p. 331. — Gærtn. *de Sem.* t. 2. p. 2. t. 80. f. 2.

Gramen miliaceum, paniculâ viridi & purpureâ. Sloan. Jam. 1. p. 115. t. 72. f. 2.

Cette plante a le port de plusieurs espèces de panics, auxquelles elle conviendroit peut-être mieux. Elle est très-grande, s'élève à plusieurs pieds de hauteur sur une tige droite, entourée de feuilles larges, très-longues. Ses épis forment une ample panicule sur laquelle ils sont presque verticillés en grand nombre, longs, étroits: ceux de la base sont opposés, tandis que ceux du sommet sont alternes, tous munis à leur base d'une petite touffe de poils. Les fleurs, disposées sur deux rangs, deux à deux, très-serrées, portées sur un pédicule court, sont petites, convexes, d'un vert pâle ou purpurines; elles renferment des semences arrondies & jaunâtres. Cette espèce croît naturellement dans la Jamaïque.

22. PASPALE orbiculaire. *Paspalum orbiculatum.*

Paspalum spicis brevibus subdigitatis; flosculis bifariis, sessilibus, orbiculatis; caule stolonifero. (N.)

Cette plante est petite. Ses tiges sont foibles, couchées, poussant de chacun de leurs nœuds des rameaux courts, florifères, munis de feuilles courtes, ouvertes, larges, presque lancéolées, glabres, garnies de quelques poils rares à l'orifice de leur gaîne. Les tiges se terminent par quelques épis alternes, petits; les uns sessiles, d'autres portés sur un pédoncule très-fin. Les fleurs, rangées sur deux rangs, sont petites, orbiculaires, toutes sessiles, unilatérales, glabres, bombées dans leur milieu, relevées en bourrelet à leurs bords, dont les valves transparentes laissent appercevoir la couleur des semences, qui sont rondes, luisantes, d'un brun fauve. Le rachis est nu, étroit & glabre. La découverte de cette espèce est due au citoyen Ledru, qui l'a rapportée de Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Lam.)

23. PASPALE dactyle. *Paspalum dactylon.* Lam. Ill. Gen. n°. 937.

Paspalum spicis digitatis, linearibus, patentibus; floribus solitariis, culmis repentibus. Lam.

Panicum (dactylon), *spicis digitatis, patentibus; basi interiore villosis; floribus solitariis, sarmentis, repentibus.* Linn. Sp. Pl. 85. — Mont. Ic. 99. — Bona. Pollich. pal. n°. 61. — Hoffm. Herm. 22. — Roth. Germ. I. 28. II. 74. — Gouan. Hort. monsp. 35. n°. 4.

Panicum dactylon, radice repente, seu officinarium. Scheuz. Gram. 304. t. 2. f. 11. — Tourn. Inst. R. h. 520.

Gramen dactylon, folio arundinaceo, majus & minus germanicum. Bauh. Pin. 7. Theatr. 112. — Moris. Hist. 3. §. 8. t. 3. f. 4.

Gramen

Gramen legitimum. Cluf. Hift. 2. p. 217.

Gramen repens, cum paniculâ graminis mannæ. Bauh. Hift. 2. p. 755.

Gramen vulgare. Dalech. Lugd. 421. édit. franç. 1. 352.

Digitaria ftolonibus teretibus; foliis patulis, glabris; fpicis digitatis. Hall. Helv. n°. 1527.

Digitaria dactylon. Scop. Carn. 2. n°. 73. Allion. Flor. 11. 238.

Dactylon officinale. Villars. Pl. du Dauph. t. 2. p. 69. n°. 2.

A. *Pafpalum* (umbellatum), *fpicis linearibus, digitato-umbellatis; flofculis compreffis, acutis, feffilibus; culmo repente*. Lam. Ill. Gen. n°. 939.

Cette plante, connue vulgairement fous le nom de *chiendent* (dénomination qu'elle partage avec le *triticum repens*, Linn.), eft nuifible aux champs cultivés, à caufe de fes racines rampantes, vivaces, difficiles à détruire. Ses tiges, également couchées dans une partie de leur longueur, pouffent des rejets nombreux qui produifent à leur bafe des touffes de feuilles glabres, ferrées, courtes, à gaînes très-courtes, comme écailleufes, membraneufes & un peu velues à leur orifice. Celles du haut font plus longues, plus écartees, ouvertes & aiguës, quelquefois d'un brun noirâtre ou rougeâtre. Ses fleurs font difpofées en épis digités de trois à cinq & plus, courts, très-ouverts, feffiles, prefqu'en ombelle, fouvent d'un rouge brun, velus à leur bafe. Ces fleurs font petites, glabres, folitaires, feffiles, unilatérales, rangées alternativement une à une fur un axe commun. Les valves calicinales font oblongues, aiguës, inégales; elles s'écartent à mefure que fa femence mûrit, & font paroître les épis comme épineux; celles de la corolle, plus courtes, adhèrent à la femence. On trouve cette plante partout dans les champs, où elle varie un peu par fa grandeur & fa couleur. (*V. v.*) ♃

La variété A, originaire des Indes, eft la plus remarquable. Ses épis font difpofés en ombelle, & fes feuilles font plus étroites, plus roides & fortement fubulées. J'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des individus recueillis au Pérou & à l'Ile-de-France.

Les racines de cette plante, dit Villars, qu'on rejette en purgeant les terres au moyen des herfes, des rateaux, tridents, &c. qu'on brûle ou qu'on laiffe périr fur les murs de clôture, fur les haies, pourroient bien être employées plus utilement pour la nourriture des animaux: étant lavées, un peu hachées & humectées, ils les mangent très-bien. On pourroit les mêler avec le fon, l'avoine, pour les chevaux; elles rempliroient le double objet de les nourrir & de les rafraichir, par les qualités mucilagineufes & apéritives de cette plante. Au refte, dans fes ufages en médecine, il vaut mieux lui préférer les racines du *triticum repens* de Linné, le froment rampant, qui font plus douces, plus fucrées, plus fucculentes & plus pectorales. Il paroît même qu'il y a autant de différence entre la vertu des racines de ces efpèces & celles du genre des *triticum*, qu'il y en a entre les qualités nourriffantes de leurs farines.

24. PASPALE fanguin. *Pafpalum fanguinale*. Lam. Ill. Gen. n°. 938.

Pafpalum fpicis fubdigitatis, fafciculatis, linearibus; floribus geminis, altero feffili. Lam.

Panicum (fanguinale), *fpicis digitatis, bafi interiore nodofis; flofculis geminis, muticis; vaginis foliorum punctatis*. Linn. Spec. Plant. 84. — Æd. dan. t. 388. Mala. — Schreb. Gram. 119. t. 16. — Pal. pal. n°. 60. — Hoff. Germ. 22. — Roth. Germ. I. 28. II. 73. — Leerf. Herborn. 14. t. 2. f. 6. — Curtif. Lond. Ic. — Desfont. Flor. atl. p. 59. — Poiret. Voy. barb. t. 2. p. 93.

Panicum fpicis alternis, oppofitifque, linearibus, patentiffimis, muticis; flofculis alternatim binis, altero pedunculato. Roy. Lugd. Bat. 55. — Gron. Virg. 154. — Dalib. Paris. 22.

Gramen dactylon, folio latiore. C. B. Pin. 8. — Theatr. 114. Ic. — Tourn. Inft. 520. — Morif. Ill. 8. t. 3. f. 1. Scheuz. Gram. 111.

Gramen dactylon majus repens, foliis hirfutiffimis. Buxb. Cent. 5. p. 34. t. 65. Mala.

Graminis genus dens, caninus tertius, five gramen priorum vel galli crus. J. B. Hift. 2. p. 444. Ic.

Ifchæmon Plinii. Cluf. Hift. 2. p. 217. Ic. — Lob. Ic. 24. — Ger. Hift. 27. — Monti. Prodr. 62.

Ifchæmum gramen fanguinarium. Tabern. Ic. 222.

Phalaris (velutina), *fpicis alternis filiformibus; culmo foliifque villofiffimis*. Forsk. Defcr. 17. n°. 55.

Digitaria foliis fubhirfutis, caule debili, fpicis verticillatis, fcapo ancipite. Hall. Hift. n°. 1526.

Dactylon fanguinale. Vill. Dauph. t. 2. p. 69. — Allion. t. 2. p. 239.

La couleur rouge purpurine que cette plante prend ordinairement en vieilliffant, lui a fait donner le nom qu'elle porte. Ses tiges font droites, géniculées à leur bafe, garnies de feuilles courtes, larges, molles, comme dentées fur leurs bords, quelquefois plus ou moins velues, particuliérement fur leur gaîne, dont l'orifice eft garni d'une membrane courte. Les épis, au nombre de fept à quinze, font droits, liffes, étroits, fouvent de couleur pourpre, alternes, prefque fafciculés, garnis de fleurs unilatérales, petites, comprimees, ovales-aiguës, appliquées contre le rachis, portées deux

à deux fur un pédoncule commun, dont une paroît feffile. Cette plante croît en France, en Italie, en Barbarie, &c. dans les lieux cultivés & les prairies. ⊙ (*V. v.*)

25. PASPALE fluet. *Paspalum debile.*

Paspalum spicis alternis, subdigitatis, filiformibus, interruptis; floribus geminis adpressis; altero subsessili, altero pedunculato. (N.)

Panicum (debile), *spicis digitatis, interruptis, subquinis, filiformibus; floribus binis, secundis, adpressis: altero sessili, altero pedicellato.* Desfont. Flor. all. t. 1. p. 59.

Panicum filiforme. Linn.? Spec. Pl. 85. — Poiret, Voyag. barb. t. 2. p. 93.

Panicum (lineare?), *spicis digitatis, subquaternis linearibus; flosculis solitariis, secundis muticis.* Linn. Spec. Pl. 85. — Burm. Ind. 25. t. 10. f. 3.

Cette plante a une tige foible, grêle, d'un pied & plus de haut, garnie de feuilles peu nombreuses, glabres, molles, alongées, quelques-unes un peu velues à leur base. Les épis, au nombre de cinq à sept, sont presqu'alternes, glabres, filiformes, composés de fleurs petites, oblongues, aiguës, deux à deux à chaque dent du rachis, un peu écartées les unes des autres, unilatérales sur un rachis étroit, flexueux; l'une d'elles pédonculée, l'autre presque sessile. Cette plante croît sur les côtes de Barbarie, aux environs de la Calle, où nous l'avons observée, le citoyen Desfontaines & moi.

J'avois cru, dans la relation de mon voyage, devoir la rapporter au *panicum filiforme* Linn. avec laquelle elle paroît avoir de grands rapports. Elle n'en a pas moins avec le *panicum lineare* du même, surtout si l'on consulte la figure donnée par Burman, dans laquelle, à la vérité, les fleurs sont solitaires & point interrompues, caractères qui doivent la distinguer de notre espèce.

26. PASPALE capillaire. *Paspalum capillare.* Lam. Ill. Gen. n°. 932.

Paspalum spicis geminis, ternisve filiformibus; pedunculis capillaribus; floribus ovato-oblongis, alternis. Lam.

Cette plante s'élève peu. Sa tige est menue, rameuse à sa base, filiforme, garnie de feuilles courtes, élargies, glabres, les inférieures plus longues. Les gaînes, surtout celles des feuilles inférieures, sont velues, particuliérement sur leurs bords & à leur orifice. De la dernière feuille sort un faisceau de pédoncules capillaires, longs, inégaux. Les fleurs sont disposées sur cinq à sept épis courts, filiformes. Elles sont sessiles, alternes, glabres, ovales-oblongues, presque sur un seul rang. Cette plante, originaire des pays chauds de l'Amérique, en a été rapportée par le citoyen Richard. (*V. s. in herb.* Lam.)

27. PASPALE à trois épis. *Paspalum tristachyon.* Lam. Ill. Gen. n°. 936.

Paspalum spicis ternis, subdigitatis, filiformibus; flosculis sessilibus, alternis, oblongis. Lam.

Cette plante a une tige grêle, un peu coudée à ses articulations supérieures, garnie de feuilles molles, glabres, planes, garnies de quelques poils rares à l'orifice de leur gaîne. Les articulations offrent un duvet blanchâtre. Trois épis longs & grêles, dont un plus inférieur, terminent la tige. Ils sont composés de fleurs petites, alternes, sessiles, oblongues. Les valves calicinales sont presqu'égales, comprimées; l'extérieure est terminée par une petite pointe, l'intérieure est obtuse: elles renferment des semences blanchâtres, aplaties, elliptiques, enveloppées par la corolle, placées sur un rachis étroit & nu. Le citoyen Richard a recueilli cette plante dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Lam.)

28. PASPALE délicat. *Paspalum molle.*

Paspalum caule debili, spicis subternatis, alternis; flosculis bifariis, pedicellatis. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle est plus petite dans toutes ses parties. Sa tige est foible, peu élevée; ses feuilles molles, très-glabres, étroites, alongées. Deux ou trois épis courts, alternes terminent la tige. Ils sont composés de fleurs alternes, les unes pédiculées, les autres presque sessiles, ovales, obtuses, placées sur deux rangs. Le rachis est étroit, filiforme, nu, un peu flexueux. Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Thomas, où elle a été recueillie par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb.* Lam.)

29. PASPALE de Commerson. *Paspalum Commersonii.* Lam. Ill. Gen. n°. 927. tab. 43. f. 1.

Paspalum spicis ternis, infimis, pedunculatis; floribus orbiculatis, glabris, bifariis, vaginis ore piloso. Lam.

Cette plante a une racine traçante, de laquelle s'élève une tige droite, glabre, munie de feuilles longues, ensiformes, striées, dont les inférieures sont légérement velues, les supérieures glabres. Elles sont remarquables par une touffe de poils blanchâtres qui garnissent l'orifice des gaînes. Les fleurs, disposées sur trois épis, dont un pédonculé, sont glabres, de forme orbiculaire, placées sur deux rangs & très-rapprochées. Le rachis est glabre, d'une médiocre largeur, marqué de trois nervures saillantes. Les semences sont légérement comprimées, arrondies, de couleur jaunâtre. Cette plante a été recueillie par Commerson, à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

30. PASPALE à tiges plates. *Paspalum platicaulon.*

Paspalum caule compresso, pedunculis longissimis, fasciculatis; spicis 2 s. 3, sessilibus; floribus alternis, bifariis, sessilibus. (N.)

Cette plante, dont je ne connois que la partie supérieure, est remarquable par ses tiges plates, fortement comprimées, garnies d'une feuille terminale large, très-courte, ciliée sur ses bords, dont la gaîne est longue, striée, glabre, velue à son orifice & à sa base. Il en sort un faisceau de rameaux ou pédoncules longs, filiformes, qui supportent deux ou trois épis grêles, chargés de fleurs glabres, ovales, aiguës, comprimées, solitaires, alternes, sur deux rangs, sessiles, unilatérales, fortement appliquées sur la tige, & comme enfoncées dans les sinuosités d'un rachis étroit & flexueux. Cette espèce a été recueillie à Porto-Ricco, par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb.* Lam.)

31. Paspale à épis élargis. *Paspalum dilatatum.*

Paspalum spicis ternis, uno sessili, alteris longè pedunculatis; flosculis quadrifariis secundis. (N.)

Cette plante est remarquable par ses épis plus larges que dans les autres espèces. Ses tiges sont droites, comprimées, enveloppées de feuilles glabres, nerveuses, élargies & munies à leur gaîne d'une membrane courte. Elles se rétrécissent insensiblement jusqu'à leur sommet, où elles se terminent en pointe d'alène. Les fleurs sont ovales, presque sessiles, unilatérales, disposées sur quatre rangs le long d'un rachis droit, glabre, étroit. Les épis sont larges, épais, alternes, au nombre de trois, dont deux sont portés sur un pédoncule assez long; le troisième est sessile. Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerson. (*V. s. in herb.* Lam.)

Les espèces suivantes ne m'étant pas connues, je me bornerai à rapporter les phrases descriptives des auteurs qui en ont parlé.

* *Paspalum* (repens), *spicis paniculatis, subverticillatis, nutantibus; culmo repente.* Bergius. Act. Helv. 7. p. 129. t. 7. Willd. Sp. Pl.

* *Paspalum* (orbiculare), *spicis alternis; rachi membranaceâ, floribus duplici ordine, secundis orbiculatis, levibus.* Forst. Prodr. n°. 35.

An *paspalum* (kora), *spicis alternis, subbinatis; rachi membranaceâ, calicibus subrotundis, quinque nerviis; culmo foliisque glabris?* Willd. Spec. Pl.

Il diffère, selon Willdenow, du *paspalum dissertum*, par ses feuilles & ses fleurs glabres.

* *Paspalum* (longiflorum), *spicis duabus, sessilibus, erectis; flosculis ovato-oblongis, culmo ascendente ramoso.* Willd. Sp. Pl.

Paspalum spicâ geminâ, flosculis ovalibus-oblongis. Retz. Observ. 4. p. 15.

* *Paspalum* (vaginatum), *spicis duabus; spiculis bifariis, acuminatis; culmo ramoso, geniculato; geniculis vaginatis.* Swartz. Prodr. 21. Willd. Sp. Pl.

* *Paspalum* (filiforme), *spicâ subsolitoriâ, lineari secunda; spiculis ovatis, compressis; culmo foliisque filiformibus.* Swartz. Prodr. 22. Willd. Spec. Pl.

* *Paspalum* (decumbens), *spicâ unicâ, secunda pedunculis longissimis; spiculis alternis, orbiculato-acuminatis, glabris; culmo procumbente.* Swartz. Prodr. 22. Willd. Spec. Pl.

(Poiret.)

PASSE-VELOURS. *Celosia.* Genre de plantes, de la famille des amarantes, qui a beaucoup de rapports avec les amarantines (*gomphrena.* L.), les amarantes, &c. qui comprend des plantes herbacées, dont les fleurs sont petites, nombreuses, colorées agréablement, réunies en épis, quelques-unes presque paniculées, à feuilles alternes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois folioles, semblables à la corolle composée de cinq pétales; cinq étamines réunies en tube à leur base; une capsule uniloculaire, à plusieurs semences, & s'ouvrant transversalement.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de deux ou trois folioles aiguës, lancéolées, persistantes; sèches & luisantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolées, droits, aigus, semblables au calice par leur couleur & leur forme.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens subulés sont réunis à leur base par un tube court, terminés par des anthères à deux lobes.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un style subulé que termine un stigmate simple ou trifide.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, environnée par la corolle persistante, à une seule loge qui s'ouvre transversalement, & qui contient plusieurs semences arrondies ou un peu échancrées.

Observations. Les passe-velours ont, par la disposition de leurs fleurs, par l'aridité & l'éclat de leurs calices & corolles, de très-grands rapports avec la plupart des genres qui composent la famille des amarantes. Ceux dont ils se rapprochent le plus, sont, 1°. les *amarantes*, desquels ils diffèrent en ce que celles-ci ont leurs fleurs monoïques, & que leurs étamines ne sont point réunies en tube à leur base; 2°. des *amarantines*, qui ont un style bifide & une capsule monosperme; d'ailleurs, leurs feuilles sont opposées, tandis qu'elles sont alternes dans les passe-velours.

Jussieu donne le nom de calice à la partie de la fleur que Linné appelle corolle, & celle que ce dernier prend pour un calice à trois folioles, Jussieu les nomme écailles. Il paroît qu'il regarde aussi comme des feuilles celles qui, plus petites que les autres, naissent à la base ou dans l'aisselle des pétioles, & que Linné nomme stipules.

ESPÈCES.

1. PASSE-VELOURS argenté. *Celosia argentea.* L.

Celosia foliis lanceolatis, stipulis subfalcatis, pedunculis angulatis, spicis scariosis. Linn. Spec. Pl. 276. — Kniph. Cent. 6. n°. 22. — Knorr. Del. 1. tab. 11.

Celosia foliis lineari-lanceolatis. Hort. Cliff. 43. — Roy. Lugd. Bat. 419.

Amaranthus spicâ albescente habitiore. Martin. Cent. 7. t. 7.

Belutta adeca manjen. Rheed. Malab. p. 10. pag. 75. t. 38.

A. *Eadem, foliis sublinearibus.*

Tsierra belutta adeca manjen. Rheed. Mal. p. 10. pag. 77. t. 39.

Cette plante, si agréable par ses épis argentés, a une racine blanchâtre & fibreuse, d'où s'élèvent des tiges presque ligneuses, vertes, glabres, striées, divisées en rameaux effilés, garnis de feuilles alternes, étroites, lancéolées, rétrécies en pétiole, glabres, entières, presque luisantes en dessous, souvent très-aiguës, munies à leur base de petites stipules ou folioles caduques, étroites, courbées en faucille. Les fleurs forment, par leur réunion, un bel épi oblong, blanc, argenté ou un peu rougeâtre à son sommet, terminal, qui se ramifie quelquefois en plusieurs épis rapprochés. Les folioles du calice, semblables à celles de la corolle pour la couleur, sont très-minces, transparentes, luisantes. Les anthères sont rouges. Les semences, au nombre de trois ou quatre dans chaque capsule, sont petites, orbiculaires, planes, glabres & luisantes. La variété A a les feuilles beaucoup plus étroites, presque linéaires; les épis plus courts, moins épais. Ces plantes croissent en Chine & sur la côte de Malabar. ☉ On les cultive comme plantes d'ornement dans les parterres. (*V. f.*)

2. PASSE-VELOURS margaritacé. *Celosia margaritacea.* Linn.

Celosia foliis ovatis, stipulis falcatis, pedunculis angulatis, spicis scariosis. Linn. Spec. Pl. 297. — Mill. Dict. n°. 1.

Amaranthus simplici paniculâ. Bauh. Pin. 121.

Je ne présente ici cette espèce que pour me conformer à l'opinion de la plupart des botanistes; mais je n'hésite nullement à la regarder comme une simple variété à peine distincte de la précédente. Ses feuilles sont plus élargies, moins longues, presqu'ovales; ses épis sont plus courts; ses tiges moins effilées; elle lui ressemble dans toutes ses autres parties, & croît comme elle à la côte de Malabar. (*V. v.*) ☉ On la cultive dans les jardins.

3. PASSE-VELOURS blanche. *Celosia albida.* Willd.

Celosia foliis lineari-lanceolatis, caule exstipulato, spicis ovatis, bracteis longitudine corollæ. Willd. Spec. Plant. 1197. n°. 2.

Celosia (pyramidalis), foliis inferioribus lanceolatis, undulatis, superioribus linearibus; spicis pyramidalibus. Burm. Fl. Ind. p. 65. t. 25. f. 1.

Cette plante ne diffère presque point par son port, du *passe-velours argenté.* Ses feuilles inférieures sont lancéolées, un peu ondulées; les supérieures sont plus étroites, presque linéaires, aiguës. Elle a ses fleurs disposées en un long épi pyramidal; mais Willdenow qui l'a observée, dit qu'elle est privée de stipules ou de petites folioles, qu'elle a des bractées (veut-il parler des folioles du calice?) aussi longues que la corolle, plus étroites, blanchâtres, membraneuses, mais point scarieuses ni luisantes. Ces différences suffisent-elles pour la regarder comme une espèce distincte? Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉

4. PASSE-VELOURS en crête de coq. *Celosia cristata.* Linn.

Celosia foliis oblongo-ovatis, pedunculis teretibus substriatis, spicis oblongis. Syst. végét. p. 205. — Mill. Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 11. n°. 24. — Knorr. Del. 1. t. 11. f. 6.

Celosia foliis lanceolato-ovatis, recurvis, subundatis; pedunculis angulatis; spicis oblongis, cristatis. Linn. Spec. Pl. 2. p. 297.

Celosia foliis oblongo-ovatis, pedunculis teretibus substriatis, spicis oblongis. Spec. Plant. 1. p. 205.

Celosia foliis lanceolato-ovatis. Hort. Cliff. 43. — Hort. Ups. 52.

Amaranthus paniculâ conglomeratâ. Bauh. Pin. 121.

Amaranthus major, paniculis surrectis flavescentibus. Herm. Lugd. Bat. 30.

Amaranthus vulgaris. Rumph. Amb. 5. p. 236. t. 84. — Lam. Illustr. Gener. Pl. 168. f. 1.

Cette espèce se distingue par la disposition de ses fleurs réunies en un gros épi terminal qui s'élargit à son sommet, & souvent se réfléchit sur ses côtés d'une manière agréable; ce qui lui a fait donner le nom de *crête de coq.* Il est quelquefois rameux à sa base. Il varie dans sa forme, sa

grandeur & sa couleur. Il est jaune, d'un jaune blanchâtre, rouge ou pourpre, quelquefois panaché. Les feuilles sont larges, ovales, aiguës, alternes, rétrécies en pétiole à leur base, quelquefois un peu courbées en faucille. Les tiges paroissent anguleuses & striées. Cette plante, originaire des Indes, est très-recherchée comme fleur d'ornement. ⊙ (*V. v.*)

5. PASSE-VELOURS écarlate. *Celosia coccinea.* Linn.

Celosia foliis ovatis, strictis inauriculatis; caule sulcato; spicis multiplicibus cristatis. Linn. Spec. Pl. 297. — Mill. Dict. n°. 4.

Amaranthus paniculâ incurvâ. Bauh. Pin. 121.

Amaranthus paniculâ speciosâ, cristatâ. J. Bauh. Hist. 2. p. 969.

Cette espèce a une tige fortement sillonnée, qui s'élève à quatre ou cinq pieds. Elle se divise en rameaux garnis de feuilles ovales, très-larges, rétrécies en pétiole, & terminées par une longue pointe. Elles sont un peu ondulées sur leurs bords, glabres, entières, très-caduques. Les fleurs forment au sommet des tiges, un très-gros épi rameux, touffu, quelquefois en forme de crête, d'une belle couleur écarlate. Il en sort un grand nombre d'autres de même forme, mais plus petits, de chaque aisselle des feuilles. Les étamines sont constamment plus petites que la corolle. (*V. v.*) ⊙ Cette plante est originaire de l'Inde. C'est une de celles que l'on cultive de préférence, à cause de la belle couleur & du grand nombre de ses fleurs.

6. PASSE-VELOURS aigretté. *Celosia castrensis.* Linn.

Celosia foliis lanceolato-ovatis, lineatis acuminatissimis; stipulis falcatis, spicis cristatis. Linn. Spec. Pl. 297.

Amaranthus minor, spicâ singulari, lunatis circum caulem foliis. Barrel. Ic. rarior. p. 471. tab. 1195. — Bocc. Mus. 2. p. 77. t. 66.

Amaranthus cristatus. Camer. Epit. 792.

Ses tiges sont droites, ses branches latérales, situées dans l'aisselle des feuilles dans presque toute la longueur de la tige. Les feuilles sont simples, alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, très-aiguës, glabres, marquées en dessous de veinules rougeâtres. Elles sont munies à leur base de deux folioles ou stipules sessiles, amplexicaules, courbées en faucille. Les fleurs sont disposées en petits paquets serrés sur de longs épis grêles, axillaires, solitaires ou quelquefois un peu ramifiés. Elles n'ont point l'éclat des autres espèces. Cette plante croît dans l'Inde.

7. PASSE-VELOURS paniculé. *Celosia paniculata.* Linn.

Celosia foliis ovato-oblongis, caule assurgente paniculato; spicis alternis terminalibus remotis. Linn. Spec. Pl. 298. — Swart. Observ. p. 100.

Celosia major sarmentosa, assurgens; foliis majoribus ovatis. Brown. Jam. 179.

Amaranthus fruticosus erectus, spicâ viridi laxâ & strigosâ. Sloan. Hist. 1. t. 91. f. 1.

Ses tiges sont foibles, couchées en partie, cylindriques, rameuses, longues de trois à quatre pieds, munies de feuilles pétiolées, alternes (opposées à chaque nœud, selon Miller), ovales, acuminées. Les rameaux se terminent par une panicule composée d'épis alternes, souvent rameux, qui sont garnis de fleurs écartées, alternes, luisantes, soyeuses, d'un jaune pâle, & dont les étamines sont plus courtes que la corolle. Le stigmate est divisé en trois. Cette plante croît à la Jamaïque, dans les rochers arides & pierreux. ⊙ Les feuilles sont alternes dans la figure donnée par Sloane. — *L. C.*

Nota. Le *celosia nitida* de Wahl, Symb. 2, p. 44, ne seroit-il point la même espèce que celle dont je viens de parler, & que Willdenow cite comme distincte, en y rapportant la même figure de Sloane, citée plus haut, mais avec la faute d'impression d'un 5 au lieu d'un 1 qui se trouve dans l'ouvrage de Wahl? Il n'y a point de figure 5 dans la pl. 91 de Sloane. Je soupçonne un double emploi. Je ne connois cette espèce que par un individu imparfait que j'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck, qui convient très-bien à la figure de Sloane, & dont les stigmates sont trifides, réfléchis en dehors.

8. PASSE-VELOURS de monsone. *Celosia monsonia.*

Celosia foliis subulatis, verticillatis; caule ramoso, divaricato; spicis compactis, cylindricis. Willd. Sp. Pl. 1200. n°. 10.

Celosia (monsoniæ), *caule prostrato, divaricato, tomentoso; foliis filiformibus, spicis cylindricis.* Retz. Observ. 2. p. 13.

Celosia (monsoniæ), *spicis compactis, cylindraceis; ramis brachiatis, foliis subulatis.* Ait. Kew. 1. p. 288.

Illecebrum (monsoniæ), *spicis terminalibus, caulibus prostratis, foliis subulatis.* Linn. f. suppl. 161.

Amaranthoides spicatum indicum, ramosissimum, spergulæ foliis, spicâ alepecuroide candidâ. Plukn. Alm. 11. t. 334. f. 4. & Amalth. 13. t. 357. f. 4.

C'est sur la foi de Retzius, d'Aiton & de Willdenow, que je présente parmi les passe-velours cette espèce que Linné fils avoit rangée parmi les

illecebrum. Je n'ai pas encore pu l'obſerver. Ses tiges ſont couchées, rameuſes; les rameaux ſupérieurs ſont blanchâtres, très-alongés. Les feuilles du bas ſont nombreuſes, ſerrées, preſque diſpoſées en gazon; les ſupérieures, verticillées & ſubulées. Les fleurs ſont diſpoſées en épis oppoſés, terminaux, longs, cylindriques, blanchâtres, preſque couleur de chair, d'un aſpect très-agréable. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Il eſt aiſé de remarquer, d'après cette deſcription, que cette plante n'a point le port des autres renfermées en ce genre. Je ſuppoſe qu'elle en a du moins les caractères de fructification.

9. Passe-velours à trois ſtigmates. *Celoſia trigyna*. Linn.

Celoſia foliis ovatis, acuminatis, planis; caule herbaceo, racemo, laxo; bracteis ſcarioſis, piſtillo trifido. Willd. Spec. Pl. 1201. n°. 13.

Celoſia foliis ovato-oblongis, racemo laxo, piſtillo trifido. Linn. Mantis. 212. — Jacq. Hort. 3. p. 12. tab. 15. — Lam. Illuſtr. Gener. Pl. 168. f. 2.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte des autres par ſes fleurs blanches en grappe, réunies en paquets, & par les longs pétioles de ſes feuilles. Sa tige eſt droite, ſtriée, un peu anguleuſe, s'élevant d'un pied & demi à deux pieds. Elle eſt munie de feuilles alternes, ſimples, liſſes, ovales ou ovales-oblongues, ſouvent très-larges, acuminées, à peu près auſſi longues que leur pétiole. Elles ſont garnies à leur baſe de deux folioles courbées en demi-lune. Les fleurs forment une grappe lâche & terminale, ſur laquelle elles ſont réunies en petits paquets plus ou moins rapprochés, ſeſſiles, quelquefois pédiculés, d'un blanc argenté. On y remarque quelques bractées ovales, ſcarieuſes, diſtantes. Le calice eſt à deux folioles, ſemblables aux pétales qui ſont au nombre de cinq, ovales, aigus, ſcarieux, perſiſtans. Les étamines, plus courtes que la corolle, ne ſont que légérement réunies à leur baſe. Elles ont des anthères purpurines. L'ovaire eſt globuleux, le ſtyle très-court, diviſé en trois ſtigmates de couleur pourpre. Le fruit eſt une capſule arrondie qui renferme trois ſemences preſque globuleuſes. Cette plante croît au Sénégal. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. (*V. v.*) ⊙

10. Passe-velours chevelu. *Celoſia comoſa*. Willd.

Celoſia ſpicis cylindricis, comoſis; foliis lanceolatis. Retz. Obſerv. 6. p. 26. — Willd. Spec. Pl. p. 1198. n°. 5.

Cette plante, d'après la deſcription que Retzius nous en donne, a une tige droite qui ſe diviſe en rameaux, munis de feuilles lancéolées, très-entières. Les fleurs ſont réunies ſous la forme d'un épi cylindrique, ſouvent diviſé à ſon ſommet. Les fleurs de la partie ſupérieure ſont ſtériles. Elles ne préſentent qu'un grand nombre d'écailles ou de bractées imbriquées, du milieu deſquelles ſort une fleur ſolitaire de diſtance à autre. Ces fleurs ſe diſtinguent par des bractées ſubulées, un peu plus courtes que la corolle. Le ſtyle & le ſtigmate ſont légérement trifides, perſiſtans, & du double plus longs que les pétales. Le fruit eſt une capſule operculée, renfermant deux ſemences.

11. Passe-velours effilé. *Celoſia virgata*. Jacq.

Celoſia foliis ovatis, acuminatis, undulatis; caule ſuffruticoſo, racemo laxo, bracteis membranaceis, piſtillo trifido. Willd. Spec. Plant. 1201. n°. 14.

Celoſia (virgata), *fruticoſa, glabra; foliis caulinis ſpatulatis; rameis lanceolatis; floribus aggregatis, ſpicatis.* Jacq. Ic. 2. tab. 339. Collect. 2. p. 279.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec le *celoſia trigyna*. Elle eſt preſque ligneuſe, glabre dans toutes ſes parties, & conſerve ſa verdure toute l'année. Elle s'élève à la hauteur de quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux effilés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ſpatulées, très-entières, quelquefois un peu ondulées, acuminées, & longues de quatre à cinq lignes; les dernières beaucoup plus petites & lancéolées. Elles ſont munies à leur baſe de ſtipules aiguës, courbées en faucille. Les fleurs ſont verdâtres, réunies en épis courts, axillaires & terminaux, garnies de bractées ſemblables aux folioles du calice. Ce dernier eſt à trois folioles plus courtes que la corolle, blanchâtres, terminées par une pointe noirâtre. La corolle eſt compoſée de cinq pétales lancéolés, aigus, un peu concaves, verdâtres. Le ſtigmate ſe diviſe en trois parties, & le fruit eſt une capſule membraneuſe, uniloculaire, renfermant environ ſix ſemences lenticulaires. Après la fécondation, le calice & la corolle ſe réuniſſent ſur le fruit, & lui donnent une forme conique, aiguë.

12. Passe-velours nodiflore. *Celoſia nodiflora*.

Celoſia foliis cuneiformibus, acutiuſculis; ſpicis globoſis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. 298. — *Id.* Flor. zeyl. 101. — Jacq. Hort. t. 98.

Amaranthoides indicum, nodiflorum; capitulis ex albo vireſcentibus. Burm. Zeyl. 16. t. 5. f. 2.

Amaranthoides indicum, globoſum, ad caulium nodos floridum; foliis ſolitariis, ſummo apice barbatis. Plukn. Almag. 27. t. 133. f. 2.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes paquets de fleurs globuleux ſortant de l'aiſſelle des feuilles, tantôt ſeſſiles, tantôt pédiculés & alors terminaux. Ses tiges ſont glabres, cylindriques; ſes feuilles alternes, preſqu'orbiculaires, cunéiformes à leur baſe, arrondies à leur ſommet, qui ſe termine par

une petite pointe spinuliforme. Les fleurs, réunies en paquets globuleux, sont glabres, nombreuses, d'un blanc verdâtre. Les étamines sont plus longues que la corolle. Cette plante croît dans l'île de Ceilan. (*V. s.*) ⊙

13. PASSE-VELOURS à feuilles de renouée. *Celosia polygonoides.* R.

Celosia foliis cordatis; caule hispido; racemo spicato, laxo; floribus trigynis. Retz. Observ. 2. p. 12. — Willd. Spec. Pl. 1202. n°. 15.

Cette plante a des tiges qui se divisent en rameaux striés, velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, petites, un peu arrondies, obtuses, en cœur, un peu rudes. Les fleurs naissent en épis presque terminaux, longs, étroits; elles sont réunies au nombre de deux ou trois par petits pelotons, sessiles, alternes, lisses, blanchâtres, munies de calices membraneux, ainsi que les corolles; les stigmates sont divisés en trois, & le fruit est une capsule alongée en forme de poire, sensiblement plus longue que la corolle, & qui renferme plusieurs semences. Cette plante croît naturellement sur les côtes du Malabar. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PASSE-VELOURS de Madagascar. *Celosia madagascariensis.*

Celosia caulibus subsarmentosis; foliis lanceolatis, sinuatis, obtusis; floribus racemo-spicatis. (N.)

Cette plante m'a paru, sur les individus secs que j'ai examinés, avoir les tiges presque sarmenteuses; elles sont sillonnées, pliantes, à rameaux écartés, munies de feuilles pétiolées, alternes, glabres, obtuses, sinuées légérement à leurs bords. Les fleurs sont disposées par petits paquets séparés sur des épis simples, étroits, axillaires ou terminaux, solitaires ou réunis plusieurs ensemble en grappes. Les fleurs sont petites, d'un blanc cendré. Je n'ai pu décider, d'après l'analyse des parties de la fructification, si elle appartenoit plutôt aux *achyranthes*, qu'à ce genre dont elle s'écarte un peu par son port. Cette plante a été recueillie à Madagascar par Commerson & par J. Martin. (*V. s. in herb.* Lam.)

15. PASSE-VELOURS à baies. *Celosia baccata.* Willd.

Celosia foliis cordatis, acuminatis; racemo spicato, laxo; floribus trigynis; fructibus baccatis. Willd. Spec. Pl. 1202.

Celosia (baccata), *floribus trigynis, fructibus baccatis.* Retz. Observ. 5. p. 23.

Ses tiges sont droites, garnies de feuilles alternes, pétiolées, entières, en cœur, aiguës. De leur aisselle sortent des rameaux solitaires, longs & nombreux, chargés de fleurs petites & légérement pédonculées. Leur calice est composé de deux petites folioles; leur corolle de cinq pétales ovales, peu concaves. Les filamens des étamines sont dilatés à leur base, & environnent l'ovaire en entier: celui-ci est surmonté de trois stigmates simples, & se convertit en une baie noirâtre qui renferme trois semences un peu larges, brillantes, convexes d'un côté, concaves de l'autre. Cette plante croît dans l'Inde.

Espèces moins connues ou incertaines.

* *Celosia* (corymbosa), *foliis linearibus, verticillatis, glabris; floribus corymboso-dichotomis.* Willd. Spec. Plant. 1200. n°. 11. Retz. Observ. 1. p. 15.

Espèce très-voisine de l'*achyranthes corymbosa*, dont elle ne diffère que par des caractères peu certains.

* *Celosia* (gnaphaloides), *fruticosa, lanata; foliis oppositis, ovatis, subtùs albis; capitulo globoso, pedunculato.* Linn. f. supp. 161.

Ne seroit-ce pas un *illecebrum*, dont cette plante a tous les caractères extérieurs? Linné fils ne nous dit rien des parties de la fructification.

Le *celosia procumbens*, Murr. Syst. végét. 247. n°. 11. & Jacq. in Litt. Misc. austr. vol. 2. p. 344. Ic. rar., est le *gomphrena interrupta.* Lhérit. Stirp. nov. & Swartz. Observ. bot. 108.

Le *celosia lanata*, Linn. Spec. Pl. 298. est l'*illecebrum javanicum.* Ait. Kew. 1. p. 289.

Le *celosia caudata*, Vahl. Symb 1. p. 21, qui est l'*achyranthes paniculata* de Forskhal. Fl. ægypt. p. 48. n°. 61, ne me paroît être, d'après les descriptions, qu'une variété du *celosia trigyna.* Ses feuilles sont ovales, acuminées, portées sur de longs pétioles; les fleurs disposées en grappes très-longues & laches; le stigmate n'a que deux divisions.

(POIRET.)

PASSERINE. *Passerina.* Genre de plante à fleur incomplète, de la famille des thymélées, qui a de grands rapports avec les *lauréoles* & les *stellaires*, & qui comprend des arbrisseaux ou arbustes la plupart exotiques, dont les feuilles sont simples, alternes ou éparses, quelquefois opposées; les fleurs axillaires ou terminales. Ce genre a pour caractère essentiel:

Un calice à quatre divisions, ventru dans son milieu, point de corolle; huit étamines insérées dans le tube du calice; un style filiforme latéral; une semence recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque *fleur* offre pour caractère générique:

1°. Un *calice* (une corolle selon Linné) d'une seule pièce, sec, mince, partagé à son orifice en

quatre découpures ouvertes, concaves, ovales, obtuses, & dont le tube est cylindrique, renflé dans son milieu ; point de corolle.

2°. Huit *étamines*, dont les filamens sétacés sont placés à l'orifice du calice & de la longueur de ses découpures, terminés par des anthères droites, presqu'ovales.

3°. Un *ovaire* supérieur, renfermé dans le tube du calice, surmonté d'un style filiforme, latéral, aussi long que le tube, terminé par un stigmate capité & très-velu.

Le *fruit* consiste en une seule semence ovale, acuminée à ses deux extrémités & renfermée dans le calice, qui devient un capsule coriace, ovale, à une seule loge.

Observations. Les passerines, si voisines des lauréoles (*daphne* Linn.), nous paroissent différer essentiellement de ce dernier genre par leur fruit capsulaire, tandis que dans les lauréoles c'est une baie ou un drupe. D'après cela, il faudra ranger parmi les lauréoles le *passerina nivalis* décrit par Ramond (*Bulletin des Sciences*, par la Société philomatique, thermidor an 8. n°. 41. p. 131. pl. 9. f. 4.), & qui a de si grands rapports avec le *daphne calycina*. Lapeyrouse, Act. tol. 1. & Lam. Dict. De l'aveu même de Ramond, *ce fruit est un véritable petit drupe pyriforme, dont le brou est mince & velu, contenant une coque noire, pointillée en quinconce, & dont le sommet est courbé du côté où étoit le style.*

Au reste, j'avoue que ces deux genres ne sont nullement tranchés, qu'ils devroient être réunis, puisque nous voyons les fruits dans les espèces qui les composent, passer insensiblemeut de l'état de baie ou de drupe, à celui de capsule. L'espèce décrite par Ramond en fournit la preuve ; elle n'est sûrement pas la seule. Thunberg croit qu'un des caractères distinctifs de ces deux genres est fourni par le style, qui est filiforme & de la longueur du tube dans les *passerines*, beaucoup plus court dans les *daphne*.

En général, la plupart des espèces de *passerina*, celles qui paroissent devoir être séparées des *daphne*, ont leurs tiges ligneuses, velues, particuliérement sur les jeunes branches, ramifiées, peu élevées ; leur *liber* est fin, soyeux, cotonneux, susceptible peut-être d'être travaillé. Les feuilles sont éparses, petites, sessiles, grasses ou épaisses, glabres & souvent concaves en dessus, bombées, velues, rarement glabres en dessous. Les fleurs sont petites, rarement colorées comme celles des *daphne* : leur calice a un tube court, très-velu en dehors, à quatre divisions courtes à son orifice. Les étamines ne peuvent fournir de caractère certain ; elles varient par leur nombre : la même espèce est quelquefois hermaphrodite, monoïque ou dioïque. Le plus grand nombre & les plus remarquables de ces espèces viennent du Cap de Bonne-Espérance, quelques-unes de la Nouvelle-Zélande, d'autres de Barbarie & d'Europe.

ESPÈCES.

1. PASSERINE velue. *Passerina hirsuta*. Linn.

Passerina foliis carnosis, extus glabris; caulibus tomentosis. Linn. Spec. Plant. 513.

Thymelæa tomentosa, foliis sedi minoris. Casp. Bauh. Pin. 463. — Tourn. Inst. R. H. 595. Shaw. Spec. n°. 587.

Sanamunda 3. Clus. Hist. 89. Icon. — Park. Theatr. 202. Icon. — Ger. Hist. 1596. Icon.

Erica alexandrina Italorum, &c. Lob. Icon. 2. p. 217. — Tabern. Icon. 1112.

Sesamoides parvum dalechampii, sanamunda 3. *Clusii*. J. Bauh. Hist. 1. p. 595. Icon.

Desfont. Fl. atl. vol. 1. p. 330. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2.

C'est un arbrisseau très-rameux, d'un port assez agréable, qui ne s'élève qu'à deux ou trois pieds au plus. Ses branches, nombreuses & serrées, ont une écorce jaunâtre recouverte d'un duvet blanchâtre très-abondant, particuliérement sur les dernières pousses. Elles sont garnies de feuilles éparses, très-rapprochées & presqu'imbriquées, particuliérement sur les jeunes rameaux ; petites, alternes, sessiles, épaisses, ovales-obtuses, persistantes, glabres & convexes en dessous ; planes, tomenteuses, blanchâtres, & un peu roulées sur leurs bords en dessus. Les fleurs croissent à l'extrémité des branches ; elles sont petites, sessiles, agrégées, munies d'un calice tubulé, à quatre divisions à son orifice, d'un jaune pâle dans son intérieur, blanc & tomenteux en dehors. Les divisions du calice sont ovoïdes & ouvertes. Les étamines ont des filamens très-courts. Ses fleurs, d'après l'observation du citoyen Desfontaines, sont hermaphrodites, monoïques ou dioïques.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux & maritimes en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, en Barbarie, où je l'ai observée en fleurs pendant l'hiver. Son écorce, tenace & difficile à déchirer, pourroit être employée dans les corderies. (*V. v.*) ♃

2. PASSERINE filiforme. *Passerina filiformis*. L.

Passerina foliis linearibus, convexis, quadrifariam imbricatis; ramis tomentosis. Linn. Spec. Pl. 559. — Hort. Cliff. 256. tab. 11. — Berg. Capen. 130. Roy. Lugd. Bat. 208.

Thymelæa æthiopica fruticosa ; foliis in longum striatis, surculis valde tomentosis. Plukn. Almag. 180.

Cet

Cet arbrisseau a une forme élégante, & s'elève jusqu'à cinq à six pieds. Sa tige est d'un brun cendré. Elle pousse, dans toute sa longueur, des rameaux qui restent droits tant qu'ils sont jeunes, mais dont la situation devient horizontale à mesure qu'ils vieillissent, surtout lorsque ses branches sont chargées de fleurs ou de fruits, dont la pesanteur contribue à les faire pencher davantage. Elles sont couvertes d'un duvet blanc, tomenteux. Les feuilles, disposées sur quatre rangs, très-serrées contre les tiges & presqu'imbriquées, sont sessiles, épaisses, à demi-cylindriques, fort étroites, obtuses, marquées en dessus d'un sillon profond & tomenteux, bombées, & comme carénées en dessous, plus serrées & plus rapprochées sur les jeunes rameaux que sur les vieux. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des branches. Elles sont solitaires & sessiles, de couleur herbacée, accompagnées à leur base de deux bractées ovales, concaves, aiguës, tomenteuses intérieurement. Le calice a un tube filiforme, très-velu, élargi & globuleux à sa base. Son orifice est divisé en quatre découpures oblongues, obtuses, glabres, concaves & très-ouvertes. Il contient huit étamines courtes, filiformes, dont les anthères sont presque tétragones, arrondies & droites. L'ovaire est grand, ovale, obtus, un peu comprimé; le stigmate est remarquable par les poils & le duvet qui le recouvre.

Ce joli arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Il est cultivé dans plusieurs jardins d'Europe. On le propage de boutures & de semences. ♄ (*V. s.*)

3. PASSERINE à feuilles de kali. *Passerina salsolæfolia.*

Passerina foliis subulatis, hirsutis; tubo elongato, supernè incrassato, tomentoso. (N.)

Cette plante a le port d'un *salsola* par la forme & la disposition de ses feuilles. Elle est velue dans toutes ses parties. Sa tige est ligneuse, cylindrique, d'un brun obscur, divisée vers son sommet en rameaux alternes, presque simples, qui paroissent se diriger du même côté. Ils sont chargés de feuilles éparses, sessiles, subulées, étroites, épaisses, roulées intérieurement à leurs bords, terminées en pointe aiguë, velues, mais particuliérement tomenteuses à la base de leur face supérieure.

Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires, nombreuses, très-rapprochées, & situées à l'extrémité des rameaux, couvertes d'un duvet épais & blanc. Leur tube est presque de la longueur des feuilles, étroit, presque filiforme à sa base, renflé vers son sommet, divisé à son orifice en quatre découpures courtes, ovales, obtuses, d'un jaune foncé en dedans. Les étamines ont des filamens extrêmement courts, des anthères presque rondes. Je n'ai point vu le fruit. (*V. s. in herb. Lamarck.*) ♄

J'ai observé dans le même herbier une autre plante, voisine de cette espèce, mais sans fleurs ni fruits, dont les feuilles sont courtes, obtuses, glabres, charnues, étroites; les rameaux très-tomenteux vers leur extrémité.

4. PASSERINE à feuilles de bruyère. *Passerina ericoides.* Linn.

Passerina foliis linearibus, lævibus subimbricatis, corollis globosis. Linn. Mant. 236. Burm. Prodr. 12.

Cette plante a tout-à-fait l'aspect d'une bruyère. On ne peut l'en distinguer que par l'examen de ses fleurs. Son port approche de celui de la passerine filiforme. Son écorce est d'un brun cendré, mais blanchâtre & tomenteuse sur les jeunes branches. Ses feuilles sont étroites, sessiles, plus ou moins alongées, charnues, opposées, placées presque sur deux rangs, très-caduques. Les fleurs sont solitaires, sessiles, latérales à l'extrémité des rameaux, très-nombreuses, & offrant l'aspect d'une panicule touffue. Le calice a un tube globuleux, renflé, coloré dans toutes ses parties. Il renferme des semences ovales, brillantes, d'une couleur matte. Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

5. PASSERINE à fleurs capitées. *Passerina capitata.* Linn.

Passerina foliis linearibus, glabris; capitulis pedunculatis, tomentosis. Linn. Spec. Pl. 513.

Passerina foliis lanceolato-linearibus, glabris; floribus capitatis, receptaculo incrassato. Amœn. Acad. 6. p. 88. Afric. 16.

Thymelæa foliis linearibus, alternis; floribus ex uno petiolo copiosis. Burm. Afr. 133. t. 48. f. 3. — Lam. Illust. Gener. tab. 291. f. 3.

Cet arbrisseau a des tiges droites, cylindriques, gersées. Elles se divisent en un grand nombre de petits rameaux disposés presqu'en ombelle, filiformes, pubescens, chargés de feuilles linéaires, éparses, sessiles, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres, convexes des deux côtés. Les fleurs sont terminales, disposées en tête, portées sur un pédoncule commun, alongé, turbiné, velu, d'un blanc jaunâtre, ainsi que les calices. Son sommet, insensiblement renflé en massue, se divise en plusieurs petits pédoncules partiels fort courts, très-souvent nuls, qui supportent chacun une fleur composée d'un calice velu, dont le tube est court & strié: le limbe se divise en cinq lobes ovales, presqu'obtus, contenant huit étamines un peu saillantes hors de la corolle. L'ovaire est glabre, comprimé, presqu'orbiculaire; le style velu, ainsi que le stigmate. Les semences sont presque rondes, renfermées dans le calice.

Schreber, d'après Linné (*Gener. Plant.*), dit que, dans cette espèce, les fleurs n'ont point de tube, & qu'outre huit étamines fertiles il y en a autant de stériles. Je ne prononcerai pas sur le nombre des étamines; mais les individus secs que j'ai vus de cette plante dans l'herbier du citoyen Lamarck, avoient tous un tube très-remarquable. En seroit-ce une variété? Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. Il varie par des rameaux très-longs, en baguette, & parfaitement glabres. ♄ (*V.s.*)

6. PASSERINE globuleuse. *Passerina globosa.*

Passerina foliis suborbiculatis, cymbiformibus, inferioribus glabris, superioribus hirsutissimis; floribus glomeratis. (N.) Lam. Ill. Gener. Pl. 291. f. 4.

An *thymelæa foliis imbricatis, latioribus, subrotundis, ac subtùs incanis?* Burm. Afric. p. 126. tab. 46. f. 3.

Ce bel arbrisseau est remarquable & très-distinct. Ses tiges sont fortes, très-rameuses, revêtues d'une écorce noirâtre, & couvertes d'un grand nombre de feuilles très-serrées, éparses, imbriquées, fortement appliquées contre les tiges, tellement que si elles étoient isolées, on prendroit celles des anciennes tiges pour des kermès; elles en ont la position & la forme. Beaucoup plus rapprochées sur les rameaux, elles les recouvrent entiérement, & y forment une imbrication parfaite. Elles sont sessiles, ovales, presqu'arrondies, obtuses, épaisses, presque cymbiformes, concaves, & toujours glabres en dessus, bombées en dessous; les inférieures ou les plus anciennes sont glabres, un peu ponctuées à leur face inférieure; celles des rameaux supérieurs sont tomenteuses: leur duvet est composé de poils cendrés ou grisâtres, caducs sur les vieilles feuilles. Les fleurs sont placées à l'extrémité des rameaux, dans une touffe épaisse de poils. Quoiqu'axillaires & solitaires, elles sont tellement rapprochées, qu'elles forment un & souvent plusieurs paquets globuleux, glomérulés. Ces fleurs sont petites, tubulées, très-velues à l'extérieur, jaunâtres en dedans. Je n'ai pu observer les autres parties de la fructification.

Cette plante a de très-grands rapports avec la figure que j'ai citée de Burman, quoique sa description ne s'y rapporte pas dans tous ses détails. Cette espèce a été recueillie au Cap de Bonne-Espérance, & communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. s.*) ♄

7. PASSERINE ciliée. *Passerina ciliata.* Linn.

Passerina foliis lanceolatis, subciliatis, erectis; ramis nudis. Linn. Spec. Pl. 514.

Passerina foliis lanceolatis. Linn. Hort. Cliff. 146. Roy. Lugd. Bat. 208. Gronov. Orient. 126.

Passerina (ciliata), *foliis linearibus, ciliatis, subimbricatis; floribus aggregatis, terminalibus.* Berg. Pl. Capen. p. 126.

Thymelæa foliis chameleæ minoribus hirsutis. Bauh. Pin. 463.

Thymelæa foliis oblongo-acutis, ad oras fimbriatis; floribus exfoliorum alis spicatis. Burm. Afric. p. 127. tab. 47. f. 2.

Erica africana, ruscifolio. Seb. Thesaur. 2. p. 15. tab. 12. f. 9. *Mediocris.*

Cette plante a une racine ligneuse, simple, fibreuse à son extrémité. Il s'en élève des tiges à peine d'un pied de haut, purpurines, ridées, cylindriques, qui se divisent en rameaux effilés, presque simples, droits, très-longs, velus dans leur jeunesse. Ils sont munis de feuilles éparses, linéaires, obtuses, convexes en dessous, concaves en dessus, environnées à leurs bords d'un duvet lanugineux, qui forme vers leur sommet de petites touffes soyeuses & blanches.

Les fleurs sont terminales, sessiles, souvent réunies quatre ou cinq ensemble, munies à leur base de bractées filiformes. Le calice est pourvu d'un tube long & filiforme, couvert d'un duvet soyeux dans toute sa longueur, pileux à sa base, renflé à son sommet. Il se divise à son orifice en quatre découpures ovales-oblongues, purpurines. Il contient huit étamines, dont quatre plus longues forment l'orifice avec les poils, les quatre autres plus courtes n'arrivent que jusque vers le milieu du tube. Le stigmate est subulé, l'ovaire ovale, obtus, barbu à son sommet.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Quoique Bergius la rapporte à la figure donnée par Burman, tab. 46. f. 2, cependant, d'après sa propre description, elle convient bien davantage à celle que nous avons citée. ♄

8. PASSERINE uniflore. *Passerina uniflora.* Linn.

Passerina foliis linearibus, oppositis; floribus terminalibus, solitariis; ramis glabris. Linn. Spec. Pl. 514.

Passerina (uniflora), *foliis oppositis, linearibus; floribus solitariis, tubis corollarum intùs glandulosis.* Berg. Pl. Capen. 128.

α. *Passerina* (uniflora purpurea), *foliis linearibus acutis, subcarinatis, glaucis; corollis acutis.* Id. p. 128.

Thymelæa ramosa, linearibus foliis angustis, flore solitario. Burm. Afr. p. 131. t. 48. f. 1. Bona.

β. *Passerina* (uniflora alba), *foliis lineari cuneiformibus, obtusis, subtùs convexiusculis, nitidis, sub rugosis; corollis obtusis.* Berg. Pl. Capen. p. 129.

Thymelæa foliis angustis, triquetris, cruciatim oppositis; flore sericeo. Burm. Afr. p. 132. t. 48. f. 2. Bona.

Thymelæa africana, foliis rosmarini minoribus; floribus jasmini. Herm. Afr. 23.—Lamarck. Illust. Gener. tab. 291. f. 1.

Cet arbrisseau est petit; il parvient à peine à la hauteur d'un pied. Ses tiges sont droites, rameuses, ridées, d'un brun cendré. Elles se divisent en rameaux nus, plians, effilés, droits; les plus jeunes sont légérement pubescens. Ils sont chargés de feuilles alternativement opposées, sessiles, linéaires, cunéiformes, droites, rugueuses, un peu luisantes, comme imbriquées (velues & ciliées à leur bord), concaves en dessus, convexes en dessous, les supérieures plus longues que les inférieures. Les fleurs sont sessiles, solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Chacune d'elles a un calice en forme d'entonnoir, velu en dehors, blanchâtre ou de couleur pourpre en dedans. Ses divisions sont au moins une fois plus longues que le tube, ovales-oblongues, obtuses, soyeuses: huit étamines courtes, insérées à l'orifice du tube. On remarque dans la variété β environ cinq glandes presque rondes, plus petites que les anthères, sessiles, & placées à l'orifice du tube. L'ovaire est obtus, en ovale renversé.

Cette plante, qui offre quelques variétés, croît au Cap de Bonne-Espérance. Les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck avoient les feuilles, surtout les dernières, chargées à leur bord, plus particuliérement à leur sommet, d'un duvet soyeux très-abondant; il n'en est point fait mention ni dans Bergius ni dans les descriptions & les figures données par Burman. Ils se rapprochent beaucoup du *passerina ciliata*, Linn.; mais leur tube est court, point filiforme, & leurs fleurs sont solitaires & presque terminales. ♄ (*V. s.*)

9. PASSERINE des teinturiers. *Passerina tinctoria.*

Passerina foliis linearibus, obtusis, tomentosis; floribus axillaribus, sessilibus. Pourret. Extrait de la *Chloris narbonensis.* p. 27. n°. 835.

Cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds de haut. Son écorce est velue cendrée, mais jaunâtre sur les jeunes branches. Le liber est fin, soyeux, filamenteux, très-doux au toucher; le bois d'un blanc jaunâtre; les feuilles sont sessiles, éparses, oblongues, épaisses, d'abord velues, puis verdâtres, pulvérulentes & de couleur cendrée. Les fleurs sont jaunes Elles naissent à l'extrémité des rameaux dans l'aisselle des feuilles. Les teinturiers catalans se servent de toute la plante pour teindre en jaune, comme on se sert dans le ci-devant Languedoc du *daphne gnidium.* Linn.

J'ai cru remarquer, dans les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck, que les jeunes rameaux étoient, dans leur première jeunesse, couverts d'une suite d'écailles obtuses, brunes, imbriquées, glabres, minces, enfoncées par leur attache dans un duvet tomenteux. Cette plante croît dans la Catalogne, aux environs d'Abeca, en allant de Barcelonne au Mont-Ferrat. (*V. s.*) ♄

10. PASSERINE à rameaux lâches. *Passerina laxa.* Linn.

Passerina foliis ovatis, sparsis; floribus capitatis; ramis laxis, cernuis. Linn. f. suppl. p. 226.

Cette plante a des tiges ligneuses, revêtues d'une écorce glabre, cendrée, obscure. Elles se divisent en rameaux très-écartés, les uns courts, les autres effilés & très-longs, couverts d'un léger duvet. Les feuilles sont sessiles, éparses, oblongues, ovales, aiguës, épaisses, presque glabres. Les fleurs sont réunies presqu'en tête à l'extrémité des rameaux. Elles sont velues en dehors, munies d'un tube plus court que les découpures de son orifice. Je n'ai pu voir les autres parties de la fructification. Elle a des rapports avec le *passerina ericoides.* Thunberg en a fait la découverte au Cap de Bonne-Espérance. Les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck lui avoient été communiqués par Sonnerat. (*V. s.*) ♄

11. PASSERINE luisante. *Passerina nitida.* Desf.

Passerina foliis confertis, enerviis, linearibus, obtusiusculis, sericeis; floribus axillaribus, glomeratis, sessilibus. Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 331. tab. 94.

Daphne (nitida), *floribus lateralibus, aggregatis, sessilibus, basi nudis; foliis lineari-oblongis, sericeis, enerviis.* Vahl. Symb. 3. p. 53.

Cet arbrisseau varie dans sa grandeur; il s'élève depuis un pied au plus, jusqu'à deux & trois pieds, selon les lieux où il croît: il a quelques rapports avec le *daphne dioica* de Gouan. Il est chargé de feuilles nombreuses, très-rapprochées, presqu'en paquets, linéaires, un peu obtuses, rétrécies insensiblement à leur base presqu'en pétiole, blanchâtres, très-entières, luisantes, couvertes de poils soyeux. Les fleurs sont solitaires ou agrégées à l'extrémité des rameaux, sessiles, axillaires, composées d'un calice d'un jaune pâle, dont le tube est grêle, persistant, renflé à sa base, soyeux en dehors, se divisant à son orifice en quatre dents ovales, aiguës. Les étamines, au nombre de huit, sont placées dans le tube, sur deux rangs; quatre supérieures, quatre inférieures. Leurs filamens sont très-courts: il n'y a qu'un style, un stigmate capité, une seule semence petite, en forme de poire, aiguë, à laquelle le calice sert de péricarpe.

Cette plante a été observée & décrite par le citoyen Desfontaines: elle croît sur les montagnes

incultes, en Barbarie, dans les environs de Tunis, de Mascara, &c. ♄

12. PASSERINE effilée. *Passerina virgata*. Desf.

Passerina ramis virgatis, villoso-tomentosis; foliis lanceolatis, villosis, obtusis; floribus axillaribus, aggregatis, sessilibus. Desf. Fl. atl. tom. 1. p. 331. tab. 95.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds de haut, droit, rameux dans sa partie inférieure, dont les rameaux sont droits, effilés, cylindriques, cendrés ou recouverts d'un duvet blanchâtre, tomenteux; ils sont couverts de feuilles alternes, éparses, sessiles, lancéolées, obtuses, très-entières; les inférieures sont glabres, tandis que les supérieures & celles du milieu sont velues. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, où elles sont sessiles, solitaires; elles sont beaucoup plus rapprochées & paroissent agglomérées à l'extrémité des tiges: elles ont un calice dont le tube, petit, étroit, blanc & soyeux en dehors, est d'un jaune pâle en dedans, & se divise en quatre petites dents ovoïdes. Cette plante a été recueillie par le citoyen Desfontaines sur les côtes de Barbarie, dans les campagnes incultes proche Tlemsen. La même plante a été envoyée de Maroc par le citoyen Broussonet, mais un peu différente, ayant les feuilles inférieures & celles du milieu très-glabres. (*V. s.*) ♄

13. PASSERINE striée. *Passerina striata*.

Passerina foliis ovatis, acutis, argutè striatis; floribus subaggregatis; limbo patulo. (N.) Lam. Ill. Gen. Pl. 291. f. 2.

Cette plante a des rameaux droits, effilés, cylindriques, couverts d'une écorce rougeâtre, ridée, glabre & chargée d'impressions rudes formées par l'attache des feuilles. Celles-ci sont sessiles, alternes, éparses, dures, ovales, élargies, terminées par une pointe très-aiguë, d'un vert glauque, striées, marquées de nervures saillantes, dont les plus fortes sont dirigées de la base au sommet des feuilles en lignes droites. Les dernières feuilles prennent une teinte bleuâtre, & sont ciliées sur leurs bords; toutes les autres sont glabres.

Les fleurs, quoique solitaires, paroissent agrégées, étant très-rapprochées à l'extrémité des rameaux, & sortent de l'aisselle des feuilles: leur calice est coloré d'un rouge tendre & pâle: le tube est étroit, plus court que les divisions de son orifice: celles-ci sont élargies, ovales, obtuses. J'ai observé cette belle espèce dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄ (*V. s.*)

Cette plante a le port d'un *daphne*, par ses feuilles, son calice coloré & son limbe étendu; mais n'ayant pas vu ses fruits, je l'ai mentionnée ici jusqu'à ce que l'observation nous apprenne d'une manière plus certaine à quel genre elle doit appartenir.

14. PASSERINE à grandes fleurs. *Passerina grandiflora*.

Passerina glaberrima, foliis oblongis, acutis, concavis, extùs rugosis; floribus terminalibus, sessilibus, solitariis. Linn. f. suppl. p. 226.

Cette espèce est remarquable par la grandeur du limbe de son calice, qui est couvert extérieurement de poils soyeux, abondans & blanchâtres. Ses rameaux sont uniflores: ils sont munis de feuilles sessiles, opposées, presqu'imbriquées, obtuses, acuminées, comme ridées en dessous par la saillie des veines, concaves & parfaitement glabres. Les fleurs sont solitaires, sessiles, terminales, composées d'un tube dont le limbe est divisé en quatre découpures très-grandes, soyeuses en dessous; elles renferment huit étamines placées à l'orifice du tube, un pistil qui le dépasse & que termine un stigmate en tête. Cette plante croît en Afrique. ♄

15. PASSERINE couchée. *Passerina prostrata*. Linn.

Passerina diandra, pilosa; foliis ovatis. Linn. f. suppl. p. 227.

Banksia (prostrata). Forst. Nov. Gen. 4. *Id.* Act. upf. v. 3. p. 175.

Pimelea (lævigata). Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tom. 1. p. 186. tab. 39. f. 1.

Quoique cette plante & quelques autres de ses congénères n'aient que deux étamines, les autres caractères de leur fructification conviennent tellement aux passerines, qu'il est difficile de les séparer de ce genre. Linné fils les y a réunis: nous croyons devoir le faire à son exemple. Le citoyen Jussieu pense que ces espèces se rapprocheroient des *jasminées* si elles n'étoient point privées de corolle. J'ai déjà dit que le nombre des étamines ne pouvoit fournir dans ce genre aucun caractère constant.

Cette plante a les tiges couchées, garnies de feuilles petites, courtes, ovales, sessiles. Ses fleurs sont agrégées; elles naissent dans l'aisselle & à l'extrémité des rameaux: leur calice est composé d'un tube renflé, rétréci à son orifice, où il se divise en quatre découpures ovales, oblongues; il renferme deux étamines courtes, situées à l'ouverture du tube. Le fruit est dur, petit, couvert de poils blanchâtres, ovale, acuminé. Cette plante a été observée par Forster sur les montagnes arides de la Nouvelle-Zelande. ♄

Les espèces suivantes, rapprochées de celles-ci par le nombre de leurs étamines, trouvées par le même botaniste dans la Nouvelle-Zélande, ne nous sont pas assez connues pour les décrire.

* *Passerina* (pilosa), *diandra, pilosa; foliis linearibus, obtusis*. Linn. f. suppl. 226. *Banksia tomen-*

tosa. Forst. Gen. nov. 4. *Banksia pilosa. Id.* Act. upf. vol. 3. p. 174.

* *Passerina* (gnidia), *diandra*, *glaberrima*; *foliis lanceolatis*, *acutis.* Linn. f. suppl. 226. *Banksia gnidia.* Forst. Gen. nov. 4. *Id.* Act. upf. vol. 3. p. 173.

Les espèces suivantes ne me sont pas plus connues.

* *Passerina* (anthylloides), *foliis ovatis*, *villosis*; *floribus capitatis*, *hirsutis.* Thunberg. Linn. f. suppl. 225.

* *Passerina* (spicata), *foliis ovatis*, *villosis*; *floribus lateralibus*, *solitariis.* Thunb. Linn. f. suppl. 226.

* *Passerina* (nervosa), *foliis lanceolatis*, *glabris*, *tricostatis*; *floribus capitatis.* Thunberg. Prodr. 75.

* *Passerina* (cephalophora), *foliis trigonis*, *quadrifariis*; *capitulis lanatis.* Thunb. Prodr. 75.

* *Passerina* (orientalis), *foliis lanceolatis*, *subcarnosis*, *obtusis*, *glabriusculis*; *floribus axillaribus.* Willd. Spec. Pl. 431. *Sanamunda.* Clus. Hist. 1. p. 88.

* *Passerina* (canescens), *foliis oblongis*, *quadrifariam imbricatis*, *lanato-tomentosis*; *floribus terminalibus*, *lanatis.* Willd. Spec. Pl. 430.

* *Passerina* (stricta), *foliis ovatis*, *hirsutis*; *floribus capitatis*, *ramis rigidis.* Thunberg. Prodr. 75. Willd.

* *Passerina* (pentandra), *foliis ovatis*, *hirsutis*; *spicis ovatis*, *terminalibus.* Thunb. Prodr. 76.

(Poiret.)

PASSERAGE. *Lepidium.* Genre de plantes de la famille des crucifères, qui a de si grands rapports avec les *thlaspi*, que plusieurs espèces ont été classées successivement dans les deux genres. Il comprend des plantes herbacées ou un peu ligneuses, à feuilles plus ou moins découpées, dont les fleurs sont petites, blanches, disposées en épi ou en corymbe très-irrégulier. Son caractère essentiel est d'avoir une silicule non échancrée au sommet & des valves en carène sur le disque.

Caractère générique.

Calice à quatre folioles ovales, concaves, caduques, ouvertes.

Corolle à quatre pétales en croix, égaux, à onglets étroits, à limbe ovale.

Étamines, deux, quatre ou six filets de la longueur du calice.

Pistil, ovaire en cœur, style de la longueur des étamines, stigmate obtus.

Péricarpe siliculeux, ovale ou en cœur, mais jamais émarginé à son sommet ni comprimé en ses bords; biloculaire, valves en carène, cloison lancéolée.

Semences peu nombreuses, ovales-acuminées, plus étroites à la base.

Le genre *lepidium* de Linné renfermoit plusieurs espèces qui ne pouvoient demeurer réunies, & qui ne se trouvoient ensemble qu'à cause du peu de précision du caractère générique. Le citoyen Lamarck, dans ses *Illustrations des Genres*, a précisé ce caractère en ne mettant dans les *lepidium* que les silicules entières : par-là ce genre se distingue nettement des *thlaspi*, qui ont tous la silicule échancrée.

Les *lepidium ruderale sativum nudi caule*, *bonariense chalepense*, *spinosum*, Linn. se rangent parmi les *thlaspi*.

D'après cette définition, le genre *lepidium* se rapproche des draves : on les distingue ordinairement en disant que, dans les draves, la cloison est parallèle aux valves, & qu'elle est contraire dans les passerages; mais cette expression est impropre: la cloison est toujours parallèle; mais si les valves sont aplaties sur le disque, comme dans les *draba*, alors le parallelisme est très-visible; il paroît ne pas exister lorsque les valves sont naviculaires ou carénées sur le disque, mais n'en existe pas moins. Nous dirons donc, d'après cela, que les passerages se distinguent des draves, en ce qu'ils ont les valves naviculaires, & qu'elles sont planes ou peu concaves dans les draves.

Nous avons omis, dans la liste des espèces, le *lepidium didymum*, Linn. parce qu'il n'a point le caractère de ce genre : il s'en distingue par sa silicule didyme, à valves globuleuses qui ne s'ouvrent point d'elles-mêmes, & ne renferment qu'une graine. Nous en avons formé un genre sous le nom de senebière, *senebiera.* Voyez ce mot, & les Mémoires de la Société d'Hist. nat. de Paris, de l'an 7, p. 140.

Espèces.

1. Passerage à larges feuilles. *Lepidium latifolium.*

Lepidium foliis ovato-lanceolatis, *integris*, *serratis.* Linn. *Lepidium*, Hort. Cliff. 330. — Flor. Suec. 533. — Dalib. Paris, 194. — Mill. Dict. n°. 1. — Crantz. Austr. p. 11. — Pall. Flor. p. 238. — Flor. dan. t. 557. — Blakw. t. 441. Bauh. Pin. 97. — *Lepidium plinii*, Dod. Pempt. 716. — *Nasturtium*, Hall. n°. 505.

Cette espèce est l'une des plus grandes de ce genre, & s'y fait surtout remarquer par la largeur de ses feuilles. Sa tige est longue de deux ou trois

pieds ; elle eſt irrégulièrement cylindrique dans le bas, anguleuſe dans le haut ; cette tige eſt ſimple ou rameuſe, glabre, & quelquefois couverte d'une pouſſière glauque très-tenue. Ses feuilles ſont éparſes, les inférieures ſont portées ſur un pétiole qui diminue de grandeur à meſure qu'on approche du ſommet, & les ſupérieures ſont ſeſſiles ; les feuilles du bas ſont en cœur, alongées ; les ſupérieures ſont ovales, alongées ; toutes ſont larges, grandes, dentées en ſcie, glabres & traverſées par une nervure longitudinale. Les fleurs ſont en panicule au ſommet des tiges ; elles ſont aſſez grandes, comparativement aux autres eſpèces de de ce genre, de couleur blanche ; il leur ſuccède des ſilicules ovales-obrondes, qui ne ſont point émarginées, & qui conſervent à leur ſommité le ſtigmate qui eſt ſeſſile. Tout ce que je viens de dire eſt commun aux deux variétés de cette plante ; mais le

α. Passerage à larges feuilles, droit, *lepidium latifolium erectum*, a la tige droite & élevée ;

β. Passerage à larges feuilles, couché, *lepidium latifolium procumbens*, a les tiges couchées.

Cette eſpèce habite les lieux ombragés de la France & de l'Angleterre. ♃ (*V. v.*)

2. Passerage linéaire. *Lepidium lineare.* (N.)

Lepidium foliis linearibus, ſubintegris ; caule herbaceo.

Cette eſpèce ſe rapproche aſſez du paſſerage *iberis*, dont on le diſtingue cependant, ſans beaucoup de difficultés, par ſes rameaux beaucoup moins divergens & plus feuillés. Sa tige eſt glabre, rameuſe. Ses feuilles ſont peu nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, étroites ; les unes ſont entières, les autres ont ſur leurs bords des dents très-rares & aſſez profondes. Je n'ai vu, au reſte, qu'un rameau de cette plante, & je ne puis décrire ſes feuilles inférieures. Les fleurs ſont en grappes ſimples, & très-nombreuſes aux extrémités des rameaux ; ces petits rameaux floraux ſont un peu feuillés au bas ; les fleurs commencent par une grappe courte & ſerrée, qui s'alonge en vieilliſſant. Ces fleurs ont un calice qui m'a ſemblé être légérement pubeſcent, une corolle de quatre grands pétales blancs. Il ſuccède à cette fleur une ſilicule ovale terminée par le ſtigmate, qui eſt ſeſſile & capité. Cette plante a été découverte par Forſter. (*V. ſ.* herb. Deleſſert.)

3. Passerage ſous-ligneux. *Lepidium ſuffruticoſum.* Linn. Mant. 91.

Lepidium foliis lanceolatis, linearibus, tenuibus, integris aut tenuiter pinnatifidis ; caulibus ſuffruticoſis. (N.)

D'une racine pivotante, ligneuſe & ſimple s'élève une tige ſous-fruteſcente & très-rameuſe, ſurtout par le bas ; cette tige eſt pubeſcente, & s'élève à un pied environ ; à ſa baſe ſurtout ſont des feuilles nombreuſes, étroites, linéaires & rétrécies encore à leur baſe ; le long de la tige ſont des feuilles étroites, lancéolées, pinnatifides, à pinnules étroites, aiguës & nombreuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes le long des nombreux rameaux de cette plante ; ces fleurs ſont petites, blanches ; il leur ſuccède des ſilicules ovales, entières, terminées par le ſtigmate capité & perſiſtant : on voit que cette plante offre un port ſaillant par la ſingularité de ſes feuilles, qui ſont entières dans le bas & découpées dans le haut. Elle croît en Eſpagne. ♄ (*V. ſ.* herb. Comm.)

4. Passerage ſubulé. *Lepidium ſubulatum.*

Lepidium foliis ſubulatis, indiviſis, ſparſis ; caule ſubfruticoſo. Linn.

Naſturtium, n°. 506. Hall. Helv.

Lepidium, Mill. n°. 11. Dict. — *Lepidium capillaceo folio, fruticoſum, hiſpanicum.* Tourn. Inſt. 216.

Ce paſſerage eſt un ſous-arbriſſeau de deux à trois pieds de hauteur, dont la racine, qui eſt ligneuſe, donne naiſſance à une touffe de tiges ligneuſes, tortueuſes & rameuſes, d'un gris jaunâtre par le bas : les rameaux herbacés ſont pubeſcens & quelquefois glabres ; ce qui pourroit peut-être faire deux variétés. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſubulées, linéaires, aiguës, planes en deſſus & légérement convexes en deſſous ; elles ſont pubeſcentes ou glabres comme les jeunes pouſſes : ces feuilles, en ſe ſéchant, deviennent épineuſes ſur les anciennes tiges. Les fleurs de cette plante ont peu d'apparence ; de très-petites grappes ſimples ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures ; les pétales ſont blancs. La ſilicule qui ſuccède à la fleur, eſt ovale ; elle reſſemble à celle du *lepidium ruderale* de Linné, mais elle n'eſt point émarginée, ou du moins l'eſt ſi légérement & ſi rarement, qu'on ne peut la ſortir du genre *lepidium* ; elle diffère d'ailleurs conſidérablement de cette plante, par le port, les feuilles, & parce qu'elle a toujours ſix étamines. Le paſſerage ſubulé croît en Eſpagne. ♃ (*V. v.*)

5. Passerage verruqueux. *Lepidium verrucoſum.*

Lepidium foliis glaucis, verrucoſis, inferioribus ſpathulatis. Decand. *Mem. Soc. Hiſt. nat.* de l'an 7. p. 145.

Cette plante ſe diſtingue entre les autres paſſerages, par ſes feuilles glauques & couvertes en deſſus & en deſſous de petites verrues blanches, nombreuſes & éparſes. Sa tige eſt haute d'un pied environ ; elle eſt rameuſe, ſurtout par le haut, & ſes rameaux ſont très-ouverts & les inférieurs ſont même réfléchis. Les feuilles du bas de la plante ſont ſpatulées, légérement acuminées ; celles du haut

font plus petites, ovales, lancéolées, semi-amplexicaules; mais toutes font entières & ont cette couleur glauque & ces tubercules blancs & verruqueux qui distinguent cette espèce. Ses fleurs font en panicule lâche, diffuse & rameuse; elles ont des pétales blancs, & font petites comme dans la plupart des espèces de ce genre. Son fruit est une silicule ovale, un peu renflée à sa base & point émarginée à son sommet. Cette plante est dans l'herbier du citoyen Jussieu, sous le nom de *lepidium perfoliatum orientale, glauceo folio; ex stagno* . . . . . (*V. f.*)

6. PASSERAGE ibéride. *Lepidium iberis.*

Lepidium foliis imis, inciso-pinnatis, serratis; superioribus linearibus, integerrimis. (N.)

Lepidium iberis. Linn. — Roy. Lugd. Bat. 334. — Gmel. Sib. 3. p. 254. — Hort. Cliff. 331. — Bollich. Fl. pal. 607. — Mill. Dict. n°. 4. — Gouan. Bot. Monsp. 145. — *Iberis.* Bauh. Pin. n°. 97. — Dod. Pempt. 714. — *Iberis.* II. Tabern. 457. — Math. p. 293. — Camer. 194. — *Nasturtium.* 507. Hall. Helv. — *Passerage graminiforme*, Lam. Fl. f. 500.

La racine de cette plante est pivotante, & donne naissance à une tige haute d'un à deux pieds, droite, rameuse, à rameaux divergens, glabres, cylindriques : son feuillage est très-reconnoissable. Les feuilles radicales font rangées en rosette, & manquent souvent lorsque la plante est en fleur; elles font incisées, pinnatifides, portées sur de longs pétioles, découpées en lyre, de manière que la pinnule extrême est de beaucoup la plus grande & quelquefois seule : cette pinnule est ovale, dentée à grandes dents; celles de la tige font éparses, sessiles, lancéolées; les supérieures font étroites, presque linéaires & parfaitement entières; toutes ces feuilles font petites, comparativement à la grandeur de la plante. Les fleurs forment une espèce de panicule très-écarté; elles font vers l'extrémité des rameaux, portées sur de courts pédoncules filiformes : ces fleurs font petites, peu apparentes; leur calice est à quatre feuilles concaves, un peu rougeâtres à leur extrémité; la corolle a quatre pétales blancs, ouverts, & j'y compte distinctement six étamines très-visibles par leur divergence. Haller & Pollich les ont vues de même. Linné, Gouan & plusieurs antres disent n'en avoir vu que deux. La plante varie ainsi par l'avortement des quatre longues étamines, à moins que la plante que Haller & Pollich ont décrite, & celle que j'ai sous les yeux, ne fussent le *lepidium graminifolium* Linn. qui a les mêmes feuilles que le *lepidium iberis*, & n'en diffère que parce qu'il a six étamines & le calice un peu rougeâtre. Ce qui me paroît encore plus probable, c'est que le *lepidium graminifolium* & le *lepidium iberis* font une même espèce, qui est tantôt à six & tantôt à deux étamines.

La silicule de cette espèce est ovale, cordiforme, un peu pointue à son extrémité & point émarginée. Cette plante a une odeur de cresson; elle croît dans les lieux pierreux & cultivés de l'Europe, & est annuelle. Ætius, l. 12, & Pline, l. 25, n°. 49, recommandent cette plante pour la sciatique; elle jouit des propriétés du *cochlearia officinalis*, mais dans un plus foible degré. (*V. v.*)

7. PASSERAGE perfolié. *Lepidium perfoliatum.*

Lepidium foliis inferioribus pinnato-multifidis; superioribus cordatis, amplexicaulibus integris.

Lepidium. Hort. Cliff. 331. — Hort. upf. 183. — Roy. Lugd. Bat. 335. — Mill. Dict. n°. 5. — Jacq. Austr. f. 346.

Nasturtium orientale, foliis inferioribus millefolium, superioribus perfoliatum referentibus. Zan. rar. stirp. Hist. p. 172. t. 129. — Tourn. I. R. H. 214.

Thlaspi spicatum persicum, perfoliatum, maximum; foliis inferioribus tenuiter incisis hypecoimodo, &c. Moris. Hist. 2. p. 294. sect. 3. t. 25. f. 17. — *Thlaspi verum dioscoridis primum.* — *Thlaspi alexandrinum.* Bauh. Pin. 108. Hist. 2. p. 933. — Ray. Hist. 834.

Dans cette singulière espèce on voit d'une petite racine pivotante s'élever une tige droite un peu rameuse, haute d'un pied environ, glabre & garnie de deux espèces de feuilles bien différentes; au bas de la plante font des feuilles longues, pinnées, & dont les folioles font multifides & capillaires comme celles de plusieurs ombellifères. A la base des feuilles intermédiaires on trouve des stipules semi-amplexicaules, incisées; ces feuilles ne font que pinnatifides, & peu à peu diminuent de grandeur; elles font nulles vers le haut, & il ne reste que de larges stipules cordiformes, amplexicaules à un tel point, qu'elles paroissent perfoliées. Ces stipules se trouvent au haut de la tige, qui est ramifiée : à la base de chaque rameau on en remarque. Les fleurs font en épis nombreux, alongées, portées chacune sur un pédoncule propre, assez ouvert; les corolles font petites, blanches; les siliques font grosses, obrondes, entières, obtuses à leur sommet, quelquefois légérement émarginées dans leur jeunesse. Seroit-ce, d'après cela, un *thlaspi ?* La cloison est elliptique, terminée par un court style. Cette plante habite dans l'Orient; elle est annuelle. (*V. f.*)

8. PASSERAGE arqué. *Lepidium arcuatum.*

Lepidium foliis inferioribus pinnatis, incisis; superioribus integris, linearibus, arcuatis. Decand. *Mem. Soc. Hist. nat.* de l'an 7. p. 145.

J'indique cette plante que je vois dans l'herbier du citoyen Jussieu, parce qu'elle est remarquable par la grande différence qu'ont ses feuilles inférieures & supérieures : les premières font pinnées,

& les pinnules sont elles-mêmes pinnatifides ; elles ressemblent assez à celles du *lepidium ruderale*. La tige est herbacée, droite, rameuse, glabre ; elle porte des feuilles simples, linéaires, entières, assez longues & recourbées en arc concave du côté inférieur ; ces feuilles sont rares & éparses ; les fleurs sont en grappes assez simples, peu nombreuses ; ces fleurs sont à pétales blancs, & petites comme dans les autres passerages : la silicule qui leur succède est ovale, terminée par le stigmate persistant & point émarginée. (*V. s.*)

9. PASSERAGE en lyre. *Lepidium lyratum*. Linn.

Lepidium foliis inferioribus lyratis, crispis.

Lepidium orientale, nasturtii crispi folio. Tourn. coroll. 15.

Cette espèce est assez grande, & elle se fait remarquer par la forme de ses feuilles inférieures & par la disposition de ses fleurs : sa tige est herbacée, haute de deux à trois pieds, glabre, rameuse, peu garnie de feuilles ; celles du bas de la plante sont grandes, découpées en lyre, c'est-à-dire qu'elles sont pinnées irrégulièrement : les premières pinnules sont jusqu'à la nervure ; celles du bout de la feuille sont réunies, & l'extrême est très-grande, arrondie. Toutes ces pinnules sont dentées, à grandes dents peu régulières. Ces feuilles sont crispées, au rapport des auteurs ; je ne puis les distinguer sur la plante sèche. Les feuilles supérieures sont très-étroites, entières, oblongues & peu nombreuses. Les fleurs sont en très-grand nombre, disposées en panicule lâche & un peu corymbiforme : ces fleurs sont petites, à pétales blancs ; il leur succède une silicule petite, ovale, qui n'est point émarginée à son sommet, terminée par le stigmate qui est persistant. Cette plante croît dans l'Orient. (*V. s.* herb. Juss.)

10. PASSERAGE enflé. *Lepidium vesicarium*. L.

Lepidium caulium, geniculis inflatis. Linn. *Lepidium orientale, nasturtii folio, caule vesicario.* Tourn. cor. 15. — Buxb. Cent. 1. p. 17. t. 26.

Le port de cette plante est trop remarquable pour qu'au premier coup-d'œil on ne la reconnoisse pas : les bifurcations enflées de ses rameaux, ses feuilles élégamment découpées & peu nombreuses, frappent d'abord les regards. Sa tige est haute d'un à deux pieds, lâche, glabre, rameuse, surtout dans le haut, enflée à l'origine des rameaux, renflement auquel la plante doit son nom & son caractère. Les feuilles radicales sont pinnées, à pinnules, pinnatifides, courtes & très-nombreuses. Les feuilles de la tige sont aussi pinnées ; mais leurs divisions sont écartées, linéaires, quelquefois simples, quelquefois portant elles-mêmes deux à cinq divisions linéaires & divergentes ; ces feuilles sont peu nombreuses sur la tige ; plus elles sont supérieures, plus leurs pinnules sont entières ; les feuilles florales sont simples, linéaires ; les fleurs sont au sommet des rameaux. Au commencement de la floraison elles paroissent former une petite tête corymbiforme ; mais peu à peu l'axe s'alongeant, lui fait prendre l'apparence d'une grappe paniculée : ces fleurs sont petites & blanches ; les silicules sont très-petites, cordiformes, pointues, lisses. Cette plante croît dans les sols arides de l'Orient ; elle est annuelle. (*V. s.*)

11. PASSERAGE des rocailles. *Lepidium petræum.*

Lepidium foliis pinnatis, integerrimis ; petalis emarginatis, calice minoribus. Linn.

Lepidium. Fl. Suec. 535. 573. — Jacq. Virid. 115. — Austr. t. 131. Mill. Dict. 9.

Lepidium. Linn. Crantz. Austr. p. 9. tab. 11. f. 4 & 5. — Benè.

Nasturtium. Hall. 515. — *Cardamime pusilla saxatilis montana discoides.* Col. Ecphr. 1. p. 274. tab. 273.

Nasturtium pumilum verum. C. B. Pin. 105. — *Thlaspi montanum minimum monspeliensium, folio laciniato.* J. B. Raii. Hist. Plant. 1. p. 826.

Cette espèce, que Gouan réunit avec le passerage couché, me paroît, ainsi que l'indique Ray, avoir plus de rapports avec le passerage des Alpes, dont il a le feuillage. Sa tige est haute de trois à quatre pouces, rameuse, droite, foible, légérement pubescente ; elle part d'une racine blanchâtre & filiforme. Les feuilles sont pinnées, à pinnules opposées, ovales, entières, un peu pointues, au nombre de sept à neuf. Au sommet de la tige est un petit épi de fleurs portées sur un court pédicule propre. Ces fleurs ont une corolle blanche, fort petite, égale au calice, ou plus petite que lui ; les silicules sont ovales, obtuses, entières, point émarginées. Cette petite plante croît dans les lieux pierreux de l'Europe, & surtout dans sa partie septentrionale ; elle est annuelle. (*V. s.*)

12. PASSERAGE couché. *Lepidium procumbens.*

Lepidium foliis sinuato-pinnatifidis, impari majore, scapo subnudo ; caulibus prostratis, racemiferis. Linn.

Lepidium foliis pinnatis, impari majore ; caule procumbente. Sauv. Monsp. 228.

Nasturtium foliis omnibus alternatim pinnatis. Dalib. Paris. 194.

Nasturtium pumilum, supinum, vernum. Magn. Monsp. 185. tab. 184.

Cette espèce n'est pas très-distincte dans les auteurs, d'avec le *lepidium petræum*, & Gouan prétend même que c'est la même plante ; mais le feuillage

lage de ces deux plantes est trop différent pour qu'il soit permis de les confondre. Dans le *lepidium petræum*, des tiges courtes & tortueuses portent des feuilles nombreuses à cinq, sept ou neuf pinnules regulières, spatulées, egales entr'elles. Dans le *lepidium procumbens*, des tiges longues de neuf à dix pouces portent un petit nombre de feuilles alongées à trois ou cinq pinnules, dont les latérales sont étroites, pointues, & ne vont point jusqu'à la nervure, & celle de l'extrémité est grande, large, ovale: les tiges sont couchées, presque nues, & portent à leur extrémité une grappe simple de fleurs très-écartées les unes des autres, dont chacune est soutenue par un pédoncule propre, filiforme, sans feuille florale à la base: le calice a quatre folioles concaves; les pétales sont cunéiformes, blancs, de la longueur du calice. Ils renferment six étamines, un style presque nul, & il leur succède une silicule ovale, dont les valves sont très-peu creusées en carêne. Linné dit qu'elles ressemblent à celle de la drave printannière, quoiqu'il eut mis cette plante dans un genre qui devoit avoir la silicule émarginée & en cœur. Le passerage couché est annuel, & croît en France. (*V. s.*)

13. PASSERAGE des Alpes. *Lepidium alpinum.*

Lepidium foliis pinnatis, integerrimis; scapo subradicato; siliculis lanceolatis, mucronatis. Linn.

Lepidium. Hall. Helv. n°. 516. — *Lepidium.* Hall. Crantz. Aust. p. 8. t. 1. f. 3. — Amœn. Acad. 4. p. 321.

Lepidium alpinum. Jacq. Vind. 258. — Austr. tab. 137.

Draba narturtiolum. Scop. Carn. éd. 2. n°. 79.

Narturtium, &c. Bauh. Pin. 105. Hist. 2. p. 918. — Ray. Hist. 826. — Moris. 11. t. 19. f. 10.

Thlaspi montanum minimum. Dalec. Hist. 1180.

Cardamime alpina, 3 minima. Clus. Hist. 2. p. 128.

On trouve une grande confusion dans les ouvrages des botanistes sur cette petite plante, confusion qui tient à l'incertitude des caractères génériques de toute cette famille. Scopoli est celui qui me paroît l'avoir classée avec le plus d'exactitude. Cette plante a une tige courte, feuillée par le bas; ses feuilles sont pinnatifides, à trois, cinq ou sept pinnules, ovales, entières, dont la forme varie un peu; l'impaire est toujours un peu plus grande que les autres, & cette disproportion est quelquefois assez grande, parce qu'elle se soude avec les deux pinnules extrêmes: d'entre ces feuilles, qui sont d'un vert foncé, part une hampe nue, qui n'a guère que deux pouces dans les rochers, & en acquiert jusqu'à quatre dans les jardins, & dans cet état il ressemble un peu au *lepidium procumbens*. Cette hampe porte un épi de fleurs, dont chacune est portée sur un pédoncule; les corolles sont blanches, plus grandes que le calice, & sont même les plus grandes de ce genre: aux fleurs succèdent des silicules ovales, terminées par un style court; ces silicules ne sont ni émarginées ni entourées d'un rebord. Cette plante est commune sur les rochers des Alpes, de la Suisse & de l'Allemagne. (*V. v.*)

14. PASSERAGE violette. *Lepidium violiforme.*

Lepidium acaule, foliis longè petiolatis, rotundatis; floribus pediculatis. Decand. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de l'an 7. p. 145.

Thlaspi lusitanicum, pumilum cochleariæ folio. Tourn. Inst. 213.

Cochlearia montana, pumila. Vir. Lusit.

Le port de cette jolie plante est différent de toutes les espèces de ce genre; il s'approche de celui d'une petite violette, & ses feuilles ont quelques rapports avec celles du cochlearia ou de l'*anthirrhinum cimbalaria*. Cette espèce ne pousse qu'une tige très-courte, & le plus souvent nulle; ses feuilles sont nombreuses, portées sur de longs pétioles, arrondies ou rarement ovales ou tendant à se diviser en trois lobes obtus. Cette plante est glabre; ses feuilles paroissent d'un vert gai. Les fleurs sont portées sur des pédoncules égaux à ceux des feuilles, & entremêlés avec elles. Ces fleurs sont composées d'un calice à quatre folioles & de quatre pétales très-grands, & remarquables par leur couleur violette entre les autres passerages, qui ont la corolle blanche. A cette fleur il succède une silicule assez grande, arrondie, entière, terminée par le style, qui est court & persistant. Cette plante croît en Espagne & en Portugal. (*V. s.* herb. Juss.)

(DECANDOLLE.)

PASSOURE. *Passoura.* Aubl. Guian. tab. 380. D'après les observations faites par Richard dans la Guiane, cet arbre, décrit par Aublet comme une plante distincte, se retrouve être un individu en fruit du *conohoria flavescens*, dont Aublet, tab. 95, n'avoit vu que la fleur, tandis que d'un autre côté il n'a connu le passoura qu'en fruits. *Voyez* l'article *Conori* dans ce Dictionnaire.

(POIRET.)

PASTEL. *Isatis.* Genre de plantes de la famille des crucifères, bien distinct par ses siliques pendantes & en forme de langues, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, & dont le caractère essentiel consiste en:

Une silique comprimée, uniloculaire, à une seule semence, à deux valves naviculaires, subéreuses, en

forme de langue, s'ouvrant longitudinalement dans leur milieu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre folioles colorées, ovales, caduques, un peu ouvertes.

2°. Une *corolle* à quatre pétales, disposés en croix, oblongs, obtus, ouverts, insensiblement rétrécis en onglet.

3°. Six *étamines* droites, de la longueur de la corolle, dont quatre plus longues, deux plus courtes. Leurs anthères sont oblongues & latérales.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, de la longueur des deux plus courtes étamines; un style très-court en dehors, renfermé en partie dans la portion supérieure des valves, terminé par un stigmate obtus & en forme de tête.

Le *fruit* est une silique courte, oblongue, linguiforme, comprimée & tranchante sur ses bords, marquée dans son milieu d'une élévation lenticulaire, composée de deux valves naviculaires un peu subéreuses, à une seule loge, à une seule semence ovale, attachée à la partie supérieure de la loge par un pédicule court qui s'alonge en style hors des valves.

ESPÈCES.

1. PASTEL des teinturiers. *Isatis tinctoria.* Linn.

Isatis foliis radicalibus, crenatis; caulinis sagittatis, siliculis oblongis. Linn. Spec. Plant. — Fl. Suec. 543. 614. — Dalib. Paris. 205. — Gmel. Sibir. 3. p. 250. n°. 64. — Crantz. Aust. 5. — Pollich. Pal. n°. 645. — Gmel. Tub. p. 207. — Kniph. Cent. 12. n°. 64. Regn. bot.

Isatis foliis radicalibus, petiolatis, ovatis; caulinis amplexicaulibus. Hall. Helv. n°. 523.

Isatis. Hort. Cliff. 341. — Roy. Lugd. Bat. 330.

Isatis sylvestris f. latifolia. Bauh. Pin. 113. — Blackw. tab. 246.

Isatis (tinctoria), *foliis radicalibus, oblongo-ovatis, obtusis, integerrimis; caulinis sagittatis, siliculis oblongis.* Mill. Dict. n°. 1.

Isatis sylvestris angustifolia. C. B. Pin. 113. — Tourn. Inst. R. H. 111. — Garid. 257. — Lamarck. Illustr. Gener. Pl. 554. fig. 1.

Cette plante, intéressante par ses usages économiques, indigène dans la partie méridionale de la France, & que l'on y cultive avec succès, s'élève sur une tige glabre, rameuse, de deux ou trois pieds de haut. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, oblongues, ovales, un peu épaisses, rétrécies à leur base, entières à leurs bords; les caulinaires sont alternes, sessiles, amplexicaules, en forme de flèche, glabres, d'un vert glauque; les supérieures très-étroites. Les tiges se divisent à leur sommet en un grand nombre de rameaux chargés de fleurs jaunes, nombreuses, petites, auxquelles succèdent des siliques oblongues, pendantes, glabres, obtuses, & entières à leur extrémité; de couleur noire quand elles sont mûres, portées sur des pédoncules courts & filiformes. (*V. v.*) ♂

Cette plante, quoique peu employée en médecine, passe pour un des plus puissans résolutifs, étant appliquée sur les tumeurs en forme de cataplasme. L'infusion de ses feuilles est aussi regardée comme très-apéritive.

Mais l'usage le plus général & le plus intéressant que l'on fasse de cette plante, consiste dans son application à la teinture. Elle donne une belle couleur bleue, & rend les autres plus pénétrantes. La méthode employée pour l'obtenir est curieuse, & varie un peu selon les pays.

Dans la Thuringe, après avoir récolté les feuilles du pastel, on les lave dans quelque rivière, on les expose au soleil après les avoir lavées, & on les étend dans un endroit propre à les faire sécher; mais si la saison n'est pas favorable, & que ces feuilles soient continuellement mouillées par la pluie, elles courent risque de se gâter; car quelquefois elles deviennent noires dans l'espace d'une nuit : on attend que l'humidité soit dissipée, pour les faire transporter dans les moulins destinés à les broyer; mais en France on porte les feuilles au moulin aussitôt après leur récolte. Le lavage pratiqué dans la Thuringe ne sert donc qu'à les rendre propres, & à les dépouiller de toute espèce de saleté.

L'opération du moulin doit être prompte, parce que si les feuilles restent entassées, elles fermentent promptement, pourrissent, & répandent bientôt une odeur insoutenable. Dans quelques cantons on les tourne & retourne plusieurs fois, afin que la masse se fane & se flétrisse également, & pour qu'elles ne commencent pas à fermenter. Lorsque les feuilles sont triturées, réduites en pâte par l'action des meules, on en fait des piles dans la galerie du moulin ou à l'air libre en dehors. Après avoir bien pressé la pâte avec les pieds & les mains, on la bat & on l'unit par-dessus avec la pelle. C'est le *pastel en pile.*

Dans la Thuringe, après avoir broyé cette plante, l'avoir réduite en pâte, & l'avoir entassée, on couvre le tas pour le garantir de la pluie, & l'on place tout autour des soufflets que l'on met en action, afin de dissiper l'humidité : on

forme ensuite avec cette pâte des gâteaux ronds que l'on porte dans un lieu découvert, exposés aux vents & au soleil pour qu'ils se dessèchent de plus en plus, & que l'humidité ne les fasse pas pourrir. L'action des soufflets devient utile dans les pays peu chauds, dans les saisons froides, humides & pluvieuses.

Lorsque les gâteaux entassés s'échauffent par la fermentation qui commence à les travailler, alors l'odeur devient insupportable, à raison de la chaleur de la saison & de celle de la masse fermentante. On augmente de plus en plus la chaleur du pastel en l'arrosant d'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre grossière qui est en usage dans la teinture, & que l'on appelle *pastel préparé*.

La méthode française n'est pas tout-à-fait la même, & varie suivant les provinces. Après que le pastel a resté en pile, il s'y forme en dehors une croûte qui devient noirâtre : quand elle s'entr'ouvre, on l'unit de nouveau avec beaucoup de soins, autrement le pastel s'éventeroit, & il se formeroit dans les crevasses de petits vers qui le gâteroient. Après quinze jours on ouvre le monceau de pastel, on le broie entre les mains, & on mêle ensemble la croûte & le dedans : il faut même écraser quelquefois la croûte avec une masse pour parvenir à la broyer. Il ne s'agit plus que de réduire cette pâte en *coques* ou pelotes rondes, dont le poids est déterminé, & doit être le même pour toutes : c'est environ une livre. Après avoir bien serré ces pelottes en les formant, on les donne ensuite à une autre personne, qui, en les appuyant dans une écuelle de bois, les alonge par les deux bouts opposés.

Ce sont, comme nous l'avons dit, les feuilles du pastel que l'on récolte pour les préparations. Les premières feuilles se soutiennent droites tant qu'elles sont vertes : elles commencent à *mûrir* au commencement du mois de messidor, suivant le climat, & on connoît qu'elles sont mûres, c'est-à-dire, bonnes à récolter, par leur affaissement & par la couleur jaune qu'elles acquièrent. Cette couleur annonce que les tiges sont prêtes à pousser & à monter en graines.

Il est très-important de récolter les feuilles par un tems sec : s'il est pluvieux on doit différer. La récolte se fait de deux manières ; quelques-uns empoignent les plantes près de terre, & les coupent en les tordant ; les autres les fauchent : ce dernier procédé est le meilleur. Il est vrai qu'ensuite on a la peine de rassembler les feuilles ; mais cette perte de tems est compensée par la célérité dans la coupe, & par l'état de la plante, qui ne souffre point de tiraillemens. C'est le cas, après cette première récolte, de sarcler & de biner. On a le tems jusqu'au commencement de brumaire, de faire trois & quelquefois quatre coupes, suivant que la saison favorise la végétation du pastel, & suivant la fertilité du sol. Le pastel destiné à donner de la graine pour les semis des années suivantes, n'est récolté que deux fois, & ensuite on le laisse monter en graines. Les récoltes se succèdent à peu près de six en six semaines. La première est la meilleure, soit pour la qualité, soit pour la quantité ; elle demande à être mise à part. Les suivantes vont toujours en se détériorant. Cette plante exige un sol un peu fort, mais pas trop humide. (*Dict. d'Agricult.*)

2. PASTEL d'Espagne. *Isatis lusitanica*. Linn.

Isatis foliis radicalibus, crenatis ; caulinis sagittatis ; pedunculis subtomentosis. Linn. Spec. Pl. 936. — Mill. Dict. n°. 3. — Gmel. It. 3. p. 308.

Isatis sylvestris minor lusitanica.? Herm. Lugd. Bat. 678.

Isatis orientalis, maritima, canescens. Tournef. Corol. 14. Buxb. Cent. 1. p. 4. t. 5. — Lam. Ill. Gen. Pl. 554. f. 2.

Quoique très-rapprochée de la précédente, cette espèce s'en distingue par des caractères qui se reproduisent constamment les mêmes, ainsi que Miller l'affirme, d'après des observations suivies pendant près de quarante années. Ses tiges sont moins rameuses ; les feuilles du bas sont plus étroites, lancéolées & crénelées ; les supérieures sont également moins élargies, d'une couleur glauque mêlée à une espèce de duvet farineux blanchâtre. Les sommités des rameaux, & surtout les pédoncules, sont légérement velus, ainsi que les fruits dans leur jeunesse, qui sont plus étroits que ceux du pastel des teinturiers ; enfin, la dernière différence consiste en ce que cette espèce est annuelle. Elle croît en Espagne & dans l'Orient. On la cultive au Jardin des Plantes. (*V. v.*) ⊙

3. PASTEL des Alpes. *Isatis alpina*. Vill.

Isatis foliis omnibus integris, subvillosis ; siliculis brevibus, subovatis. (N.)

Isatis alpina. Allion. Flor. pedem. vol. 1. p. 259. n°. 944. tab. 86. fig. 2.

Isatis (alpina), *pumila, densè foliosa, subhirsuta ; siliculis latescentibus*. Vill. Prosp. 38. Plant. du Dauph. vol. 3. 308.

An *Isatis* (armena), *foliis integerrimis, cordatis ; pastice obtusis ; siliculis cordatis ?* Linn. Spec. Pl. 936.

Isatis armena, foliis brassicæ perfoliatæ ; fructu cordiformi, canescente.? Buxb. Cent. 1. p. 3. t. 4. & Tourn. Coroll. 14.

Cette plante s'élève moins que la première espèce : elle a à peine un pied de haut. Ses tiges sont garnies de feuilles nombreuses, courtes,

blanchâtres, un peu velues, lancéolées, arrondies & en cœur à leur base, mais point auriculées. La tige est très-peu ramifiée. C'est le long des rameaux que les fleurs sont disposées presqu'en grappes. Leur pédoncule est jaunâtre, filiforme; leur calice de moitié plus court que les pétales. Les siliques n'ont point la figure cunéiforme de celles des autres espèces; mais elles sont presqu'ovales, plus grandes, un peu élargies à leur sommet & légérement velues. Cette espèce croît dans les Alpes. ? ♂

Si cette plante n'est pas la même que l'*isatis armena*, Linn. & Tourn., elle en diffère bien peu d'après les descriptions.

4. PASTEL d'Alep. *Isatis alepica.* Scop.

Isatis foliis radicalibus, lyratis; caulinis sagittatis; siliculis emarginatis, villosis, incurvis. Scop. Delic. Insub. 2. p. 31. tab. 16.

An *isatis* (dalmatica), *foliis radicalibus, lanceolatis, crenatis; caulinis lineari-sagittatis, siliculis brevioribus emarginatis?* Mill. Dict. n°. 2.

Cette plante a des tiges droites, fermes, glabres, rameuses, ayant à peine un pied de haut. Ses feuilles radicales sont épaisses, lancéolées, glabres, sinuées en lyre, portées sur des pétioles courts; les caulinaires sont sessiles, étroites, sagittées. C'est de leur aisselle que sortent des rameaux garnis de longs épis de fleurs pédonculées. Les pédoncules sont glabres. Le calice est composé de quatre folioles elliptiques, ouvertes, glabres, concaves. L'ovaire est oblong, velu, comprimé, échancré à son sommet; il se convertit en une silique courte, un peu courbée dans son milieu, élargie & échancrée à son sommet, presqu'à deux loges, selon Scopoli, & à deux semences, l'une desquelles avorte très-souvent. Cette plante croît dans le Levant, aux environs d'Alep. ⊙

La plante décrite par Miller, sous le nom d'*Isatis dalmatica*, me paroît avoir beaucoup de rapports avec cette espèce. Il est difficile, d'après sa description, d'y trouver d'autres différences que celles qui peuvent y avoir été produites par la culture.

5. PASTEL d'Egypte. *Isatis ægyptia* Linn.

Isatis foliis omnibus dentatis. Linn. Spec. Pl. p. 937. — Mill. Dict. n°. 4. — Forsk. Fl. ægypt. p. 121. n°. 72.

Cette espèce, d'après Forskall, a des tiges tombantes, des feuilles charnues, oblongues, pétiolées, crénelées & sinuées. Les folioles du calice s'écartent à leur base après la floraison. La corolle est d'un violet pâle; les siliques sont comprimées, subulées, caduques, presqu'à deux semences.

L'*isatis pinnata* du même auteur (n°. 73) paroît n'être qu'une variété de cette plante, dont les feuilles sont plus profondément échancrées & presqu'ailées. Toutes deux croissent à Alexandrie & dans la Natolie.

(POIRET.)

PATABÉE rouge. *Patabea coccinea.* Aubl. Guian. tom. 1. p. 111. tab. 43. — Juss. Gen. Pl. p. 208. — Lam. Ill. Gen. n°. 1464. t. 65. — Gmel. Syst. Nat. p. 280.

C'est un arbrisseau de médiocre grandeur, qui ne s'élève qu'à quatre ou cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre; il est revêtu d'une écorce rougeâtre & gersée. Son bois est également rougeâtre; il pousse plusieurs branches étalées en tous sens, qui se divisent en rameaux noueux & opposés, garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées & disposées en croix. Ces feuilles sont entières, lisses, fermes, ovales, terminées par une longue pointe, vertes en dessus & plus pâles en dessous; elles sont soutenues par un pétiole court, convexe en dehors, & creusé en gouttière en dessus, muni à la base de deux stipules aiguës, oblongues, médiocrement larges. Les plus grandes feuilles ont six pouces de longueur, sur deux & demi de largeur. Les fleurs sont axillaires, réunies en tête à l'extrémité des rameaux, & séparées chacune par une écaille.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* supérieur d'une seule pièce, divisé en quatre dents à son orifice.

2°. Une *corolle* rouge, monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est plus long que le calice, & le limbe divisé en quatre lobes oblongs & aigus.

3°. Quatre *étamines* ayant des filamens très-courts attachés au sommet du tube, & soutenant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, divisé en deux à son sommet, & terminé par deux stigmates obtus.

Le *fruit* n'est pas encore connu.

Cette plante appartient à la famille nombreuse des rubiacées: son caractère essentiel consiste dans:

Des fleurs en tête, séparées par des écailles; un calice supérieur à quatre dents; une corolle tubulée, quadrifide.

Cet arbrisseau a été observé par Aublet, dans les grandes forêts d'*Orapu*. Il fleurit dans le courant du mois de juin.

(POIRET.)

PATAGONE ou TASSOLE. *Boerhaavia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des

nictages, qui a quelques rapports avec les *valérianes*, qui comprend des arbrisseaux ou des herbes tous exotiques, la plupart glutineux, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs presque disposées en ombelle. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice très-petit, d'une seule pièce, resserré à son orifice, où il s'élargit en un limbe campanulé; point de corolle; 1-3 étamines; une semence recouverte par la base anguleuse du calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une seule pièce, rétréci au dessus de l'ovaire, campanulé, plissé, presqu'à cinq angles, à cinq lobes peu prononcés; point de corolle.

2°. Une, deux & quelquefois trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, presque de la longueur du calice, & insérés dans sa base, terminés par des anthères globuleuses, à deux lobes.

3°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate capité.

Le *fruit* consiste en une seule semence oblongue, obtuse, un peu anguleuse, recouverte par la partie inférieure & persistante du calice.

Observations. Les botanistes ne sont pas d'accord sur la dénomination de quelques parties de la fructification de ce genre. Les uns distinguent, sous le nom de calice, l'enveloppe immédiate du fruit, que d'autres regardent simplement comme la base du calice ou de la corolle. Cette enveloppe, assez ordinairement anguleuse, se rétrécit au dessus de l'ovaire, se ferme à mesure que le fruit mûrit. La partie supérieure se dilate en un limbe presqu'entier; l'étranglement, quelquefois alongé, forme un tube, & donne à cette partie l'apparence d'une véritable corolle, qui d'ailleurs est très-souvent colorée. Cette opinion acquiert d'autant plus de vraisemblance, que, dans quelques espèces de *boerhaavia*, on observe quelques petites dents à la base de l'étranglement, comme dans les deux dernières espèces décrites ci-après. La corolle, dans ce cas, seroit appuyée sur l'orifice du calice, ou seroit adnée avec lui, & le dépasseroit en se développant sous la forme d'une cloche ou d'un entonnoir.

Swartz remarque que toutes les espèces de *boerhaavia* ont, à la base de leur calice ou de leur ovaire, un anneau très-petit, qui devient denticulé. Le nombre des étamines est très-variable, & bien loin de former un caractère classique, il peut à peine servir de caractère spécifique. Ces étamines varient de deux à trois, rarement une, à peine plus longues que le calice, le dépassant de beaucoup dans quelques espèces douteuses.

Un examen rigoureux, fait sur chaque espèce vivante des parties de la fructification, pourroit seul lever tous les doutes, & nous donner les moyens d'assigner à ce genre les limites qui le séparent des valérianes, ce que ne permet pas la seule observation faite sur le sec : d'où résulte la variabilité des botanistes, qui, ne jugeant que d'après le port, forment de quelques espèces, les uns des *boerhaavia*, les autres des *valeriana*.

Quant aux espèces qui constituent réellement ce genre, elles sont la plupart si rapprochées, qu'il seroit très-possible qu'elles ne fussent que des variétés. Elles ne diffèrent guère que dans les proportions de leur grandeur & de leur port; la panicule dans les unes, est petite; dans d'autres, très-étalée. Les feuilles, variées par leur grandeur, un peu par leur forme, se rapprochent par leur position, leur substance & la division de leurs nervures.

Espèces.

1. PATAGONE paniculée. *Boerhaavia paniculata.* Lam.

Boerhaavia caule erectâ; foliis ovatis, acutis; paniculâ nudâ, viscosissimâ, filiformi. Lam. Ill. Gener. n°. 24.

Boerhaavia (erecta), *foliis ovatis, acutis, subundulatis, glabris; caule erecto; fructibus turbinato-clavatis, muticis.?* Swartz. Obs. p. 10.

Boerhaavia (diandra), *glabra, diffusa, floribus diandris.?* Linn. Sp. Pl. 4. — Burm. Ind. 3. tab. 1. f. 1.

Cette plante a des tiges diffuses, tétragones, sillonnées, légérement hispides, formant des touffes épaisses, qui s'écartent ensuite en rameaux élancés, chargés de fleurs nues & paniculées. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, larges, ovales, aiguës, chagrinées à leur surface, marquées de nervures jaunâtres, un peu blanchâtres en dessous, légérement sinueuses & ciliées à leurs bords & sur les pétioles; ceux-ci sont très-longs aux feuilles inférieures : ils diminuent tellement de longueur vers le haut des tiges, que les dernières feuilles sont presque sessiles, étroites, lancéolées, terminées la plupart par une pointe spinuliforme. Les fleurs croissent en panicule étalée sur des rameaux qui s'élancent de l'aisselle des dernières feuilles; les premiers alternes, les derniers opposés. Cette panicule est nue, & se divise en pédoncules filiformes, opposés; les supérieurs sont disposés presqu'en ombelle. Les fleurs ont chacune un petit pédoncule partiel, court, inégal; quelques-unes sont presque sessiles. Les fruits, enveloppés par la

base persistante du calice, sont coniques, tronqués à leur sommet, à cinq angles mousses. Cette plante a une très-grande viscosité. Elle croît dans l'Amérique méridionale, & se cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

La description de Swartz (L. C.) me paroît avoir beaucoup plus de rapports avec cette espèce qu'avec la suivante. Il y a cependant quelques petites différences. D'après lui, les tiges sont glabres, renflées à l'insertion des pétioles, &c. Au reste, ces deux espèces sont très-voisines, comme je le dirai plus bas. Le *boerhaavia diandra*, Linn. convient assez bien à cette espèce, ainsi que la figure citée de Burman. Dans cette dernière, la panicule est moins étalée, & les feuilles moins larges que dans les individus que j'ai vus dans l'herbier du citoyen Lamarck.

2. PATAGONE droite. *Boerhaavia erecta*. Linn.

Boerhaavia caule erecto, glabro; foliis acutis; floribus pedicellatis, laxis, subterminalibus. Lam. Illustr. Gener. n°. 25.

Boerhaavia caule erecto, glabro. Linn. Sp. Pl. 3.

Boerhaavia caule tetragono, glabro; internodiis viscosis; floribus corymboso-paniculatis. Willd. Phytog. 1. n°. 1. — *Id.* Spec. Plant. 19. n°. 1.

Boerhaavia caule erecto, glabro; floribus diandris. Jacq. Hort. tab. 5 & 6. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabric. Helmst. p. 47.

Boerhaavia (erecta), *floribus paniculatis; seminibus pentagonis, truncatis*. Gouan. Hort. 2.

Boerhaavia erecta. Burm. Ind. 3. tab. 1. fig. 2.

Boerhaavia solani folio, erecta, glabra. Amm. Herb. 241.

Solanum bacciferum americanum, fructu corymboso, ex insulâ jamaicensi. Pluk. Alm. 349. tab. 226. fig. 7.

Boerhaavia erecta. Gærtn. *de Sem.* tom. 2. tab. 127.

Il est possible que, parmi la synonymie que je viens de rapporter à cette espèce, il y en ait une partie qui convienne à l'espèce précédente. Ces deux plantes se rapprochent beaucoup, & si leur différence n'est pas citée avec précision, on peut les confondre. La précédente se distingue par une panicule très-étalée, presque terminale, à rameaux longs, filiformes & nus. Ses fruits sont glabres, turbinés, à cinq angles mousses; les feuilles aiguës, surtout vers le haut des tiges, où elles se rétrécissent au point de devenir presque lancéolées. L'espèce dont il s'agit ici, en présentant les mêmes caractères dans la composition de ses feuilles, en diffère en ce que celles-ci sont plus obtuses, bien moins rétrécies à la partie supérieure des rameaux; mais sa différence essentielle se trouve dans les panicules, qui sont courtes, la plupart axillaires, très-peu ramifiées, souvent sans d'autre division que quelques pédoncules partiels terminés chacun par une fleur. Les fruits n'ont point une forme conique aussi prononcée; ils sont couverts d'un grand nombre de petits tubercules glutineux. J'avoue, au reste, que, quelle que soit la différence de port de ces deux plantes, il seroit possible, étant mieux observées dans la nature, qu'elles ne soient qu'une variété l'une de l'autre. Cette dernière croît à la Jamaïque, à Vera-Cruz: j'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des individus recueillis dans l'Inde par Sonnerat. (*V. s.*) ♃

3. PATAGONE étalée. *Boerhaavia diffusa*. Lam.

Boerhaavia caule procumbente, diffuso; foliis ovatis, repandis; umbellulis pedunculatis, lateralibus. Lam. Ill. Gen. n°. 26.

Boerhaavia caule lævi, diffuso; foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. 4. — Flor. zeyl. 10. — Hort. upf. 2. — Hort. Cliff. 17. — Roy. Lugd. 234. — Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 16.

Boerhaavia (diffusa), *foliis ovatis; caule diffuso, glabro; floribus subumbellatis; fructibus clavatis, sulcatis, muticis*. Swart. Observ. p. 10.

Valerianella folio subrotundo; flore purpureo; semine oblongo, striato, aspero. Sloan. Jam. 91. Rai. Suppl. 244.

Valerianella curassavica, semine aspero, viscoso.? Herm. Parad. 237. tab. 237.

Boerhaavia (diffusa), *caule tereti, pubescente; floribus capitato-corymbosis*. Willd. Phytogr. 1. n°. 2. — *Id.* Spec. Plant. 20.

A. *Eadem, hirsuta; floribus capitatis*.

Boerhaavia (hirsuta), *caule teretiusculo, hirsuto; floribus capitatis*. Willd. Phytogr. 1. n°. 3. — *Id.* Spec. Plant. 20. n°. 4.

Boerhaavia caule lævi, diffuso, pubescente; foliis ovatis, repandis.? Gisecke. Ic. 1. — Fabric. Helmst. p. 48.

Boerhaavia (hirsuta), *foliis ovatis, repandis; caule diffuso, pubescente; fructibus sulcatis, clavatis*. Swart. Observ. p. 11.

Boerhaavia (coccinea), *foliis ovatis; floribus lateralibus, compactis; caule hirsuto, procumbente*. Mill. Dict. n°. 4.

Boerhaavia caribæa. Jacq. Observ. pars IV. tab. 84. — An *Boerhaavia hirsuta?* *Id.* Hort. tab. 7.

Boerhaavia (repens), *caule repente.?* Linn. Spec. Plant. p. 5. *Boerhaavia minor minima.?* Vaill. Sex. 53. 54.

Les variétés qu'affecte cette espèce, ont jeté de

la confusion parmi les descriptions des botanistes qui en ont parlé, & qui la plupart paroissent en avoir fait plusieurs espèces, d'après les formes différentes que prend cette même plante. Nous ne nous flattons pas d'avoir débrouillé leur longue synonymie ; nous avons tâché d'y mettre un peu d'ordre, en distinguant les variétés les plus frappantes, d'après des individus qui peuvent eux-mêmes nous avoir fait commettre quelques nouvelles erreurs par leur état de siccité.

Il paroît que le caractère le plus particulier de cette plante est d'avoir ses tiges couchées, du moins en grande partie : elles sont tantôt glabres, tantôt un peu velues ou hispides. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, ou plus souvent aiguës, larges ou rétrécies, ondulées à leur bord, blanchâtres, & même un peu tomenteuses en dessous. Les rameaux sont diffus, étalés : de l'aisselle de leurs feuilles sortent des pédoncules communs, courts, déliés & sans ramification, quelquefois plus longs & un peu ramifiés ; ils se terminent par un petit nombre de fleurs réunies en faisceau, sessiles ou à peine pédiculées ; dans d'autres, le pédoncule commun se bifurque, & porte à l'extrémité de ses bifurcations des fleurs dont les unes sont pédiculées, les autres sessiles. L'évasement du calice offre aussi des variétés dans ses couleurs ; tantôt il est de couleur pourpre, tantôt d'un rouge de sang : on y voit d'une à deux étamines. Le fruit est presqu'ovale, peu anguleux, couvert de petits tubercules glutineux. Ne seroit-ce point ce dernier caractère qui auroit fait croire à Willdenow que cette plante étoit la même que l'espèce décrite par Gærtner, & que cet auteur rapporte au *boerhaavia erecta* de Linné, qui a également les fruits glanduleux, mais dont les tiges sont droites & les fleurs paniculées ? Cette plante croît dans différentes parties de l'Amérique. Au rapport de Jacquin, les feuilles sont employées comme comestibles avec les autres plantes potagères. (*V. f. in herb.* Lam.) ♃

4. PATAGONE à feuilles obtuses. *Boerhaavia obtusifolia.* Lam.

Boerhaavia caule procumbente, diffuso, viscoso, pubescente ; foliis ovatis, obtusis ; umbellis parvis, subcapitatis, lateralibus. Lam. Ill. Gen. n°. 27.

Cette espèce ne peut être confondue avec la précédente, quoiqu'elle en soit voisine. Ses tiges sont couchées, épaisses, très-étalées, divisées en rameaux écartés, rampans, cylindriques, très-pubescens & visqueux : ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-obtuses, presqu'arrondies, pubescentes, ainsi que leurs pétioles, un peu ondulées à leurs bords, marquées de nervures velues. Les fleurs sont latérales ; elles sortent le long des rameaux, de l'aisselle des feuilles portées sur des pédoncules solitaires un peu plus longs que les feuilles, réunies au nombre de dix à douze en petites ombelles à peine pédiculées. Le limbe du calice se divise à son bord en cinq petites découpures échancrées en cœur ; sa couleur est purpurine. Cette plante a été cultivée au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, en 1788. On la croit originaire du Pérou. (*V. f. in herb.* Lam.)

5. PATAGONE à feuilles de vulvaire. *Boerhaavia vulvarifolia.*

Boerhaavia glaberrima, foliis subellipticis, subtùs candidissimis ; pedunculis solitariis, umbellis sessilibus. (N.)

Cette plante est étalée sur terre, très-glabre dans toutes ses parties ; elle présente, par sa position, par la forme & la couleur de ses feuilles, l'aspect de l'*atriplex vulvaria.* Ses racines & ses tiges sont très-glabres, d'un blanc cendré, presque ligneuses : elles se divisent en rameaux nombreux & couchés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, petites, ovales, presqu'elliptiques, obtuses, d'un vert glauque & un peu blanchâtre en dessus, très-blanches & ridées en dessous ; les supérieures sont beaucoup plus étroites, lancéolées, obtuses. Les fleurs sont axillaires le long des rameaux, portées sur des pédoncules solitaires, courts, disposées au nombre de trois ou quatre en petites ombelles sessiles ou à peine pédiculées. Chaque fleur a un calice dont la limbe est plissée & de couleur lilas ; il renferme deux étamines plus courtes que la corolle, & un pistil dont le stigmate est rougeâtre & capité. Le fruit est presqu'ovale, à angles mousses, chargé de petits tubercules visqueux. Cette plante a été découverte en Égypte par le citoyen Delisle, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck.

6. PATAGONE sarmenteuse. *Boerhaavia scandens.* Linn.

Boerhaavia glabra, caule frutescente, sarmentoso ; foliis cordatis, acutis ; floribus diandris. Lam. Illust. Gener. n°. 28. tab. 4.

Boerhaavia (scandens), *caule scandente, floribus diandris.* Linn. Spec. Plant. p. 4. — Mill. Dict. n°. 3.

Boerhaavia caule erecto, floribus diandris, foliis cordatis, acutis. Mant. 315. — Jacq. Hort. tab. 4. Forskh. Fl. ægypt. Descrip. p. 3. n°. 5.

Boerhaavia (scandens), *caule erecto ; floribus umbellatis, diandris ; foliis cordatis.* Willd. Phytogr. 1. n°. 4. — *Id.* Spec. Plant. p. 21. n°. 6.

Boerhaavia (scandens), *floribus umbellatis ; seminibus filiformibus, truncatis, apice tuberculatis.* Gouan. Hort. 2.

Boerhaavia (scandens), *foliis cordatis, subrepandis ; caule glabro, scandente ; floribus umbellatis ver-*

ticillatisque ; fructibus clavatis, apice tuberculatis. Swartz. Obferv. p. 12.

Boerhaavia farmentofa. Brouw. Jam. 123.

Valerianella, alfines folio, fcandens. Sloan. Jamaic. 91. Hift. 1. p. 210. — Rai. Suppl. 244.

Valerianella curaffavica, femine afpero, vifcofo. Plukn. Almag. 381. t. 113. f. 7.

Antanifophyllum fcandens, alfines majoris folio. Vaill. Act. parif. 1722. p. 258.

Des tiges farmenteufes & glabres, des feuilles en cœur, des fleurs nombreufes, verticillées & en ombelle diftinguent cette efpèce de toutes les autres : elle s'élève à environ fix pieds. Ses tiges font frutefcentes, glabres, blanchâtres, divifées en rameaux nombreux, herbacés, grimpans & pendans : ils font garnis de feuilles glabres, pétiolées, oppofées, échancrées en cœur à leur bafe, aiguës à leur fommet, verdâtres, un peu charnues, très-glabres ; les inférieures, grandes, à peine en cœur. Les fleurs naiffent dans l'aiffelle des feuilles & vers le fommet des branches, portées d'abord fur un long pédoncule folitaire, autour duquel d'autres pédoncules partiels & nombreux font rangés en verticilles & terminés par des ombelles de petites fleurs pédiculées. Chacune d'elles a un calice verdâtre, dont le limbe fe divife en cinq petites découpures obtufes ; il contient deux étamines & un ftigmate arrondi. Le fruit eft prefque cylindrique, en tête de clou, couvert vers fon fommet de petites glandes vifqueufes. Cette plante croît à la Jamaïque & dans plufieurs autres contrées de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. f.*) ♄

7. PATAGONE finuée. *Boerhaavia repanda.* Willd.

Boerhaavia caule erecto ; foliis cordatis, repando-finuatis ; floribus umbellatis, triandris. Willd. Spec. Plant. 22. n°. 8.

Valeriana (chinenfis), *floribus triandris ; foliis omnibus cordatis, repando-lobatis.* Linn. Spec. Plant. p. 47. Burm. Ind. 15. tab. 6. f. 3.

Cette plante, felon Willdenow, reffemble beaucoup au *boerhaavia fcandens*, mais elle en diffère par fes rameaux & fes pédoncules oppofés : les feuilles furtout la diftingent des autres efpèces. Elles font larges, oppofées, pétiolées, glabres, en cœur, aiguës, remarquables, furtout par la profondeur des finuofités de leurs bords, qui les rendent prefque lobées, ayant les deux lobes inférieurs, latéraux & oppofés, très-obtus & arrondis. Les tiges & les rameaux font terminés par de petites ombelles munies d'un involucre à leur bafe. Les femences font nues ; quelquefois les rameaux florifères font alternes. Cette plante a quelque chofe du port des valérianes ; ce qui avoit engagé Linné à la ranger dans ce genre. Elle croît dans les Indes & en Chine.

8. PATAGONE grimpante. *Boerhaavia afcendens.* Willd.

Boerhaavia foliis oblongo-ovatis, fubcarnofis ; floribus paniculatis ; pedunculis bifloris ; caule afcendente. Willd. Spec. Plant. p. 19. n°. 2.

Cette efpèce, d'après Willdenow, a fes tiges glabres, tétragones, afcendantes. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, oblongues-ovales, un peu aiguës, légérement charnues, veinées, glabres, très-entières. Les jeunes feuilles, le bord des anciennes & les pétioles font couverts de poils articulés. Les fleurs font difpofées en une panicule diffufe, terminale & nue. Les pédoncules ne portent que deux fleurs, & font garnies à leur bafe de deux bractées membraneufes. Le fruit eft en forme de tête de clou, hifpide & glanduleux. Cette plante croît en Guinée.

9. PATAGONE plombaginée. *Boerhaavia plumbaginea.* Willd.

Boerhaavia foliis fubcordatis, orbiculato-acutis, fubtùs pubefcentibus ; floribus umbellatis. Willd. Spec. Plant. 20. n°. 5.

Boerhaavia (plumbaginea), *foliis fubcordatis, orbiculato-acutis ; germinibus glandulofis.* Cavan. Ic. vol 2. n°. 121. tab. 112.

Ses feuilles font orbiculaires, prefqu'en cœur, aiguës, pubefcentes en deffous : de leurs aiffelles fortent des pédoncules très-longs qui fupportent les fleurs difpofées en ombelle. Le calice, élargi à fon limbe, eft d'un rofe pâle ; il contient trois étamines. Le fruit eft ftrié, en forme de poire, couronné à fon fommet par de petits tubercules pédiculés. Cette plante croît en Efpagne aux pieds du mont *Orcellitano.*

10. PATAGONE verticillée. *Boerhaavia verticillata.*

Boerhaavia foliis ovato-fubcordatis ; floribus verticillatis, limbo bafi tubulofo ; ramis fubbifurcatis. (N.)

Il eft poffible que cette efpèce, vue vivante, foit reconnue appartenir aux valérianes, dont elle a une partie des caractères extérieurs. Ses tiges font glabres, blanchâtres, fillonnées, un peu frutefcentes ; elles fe divifent en rameaux, la plupart bifurqués, très-ouverts. Les feuilles font oppofées, pétiolées, glabres, charnues, ovales, en cœur, aiguës ; les inférieures, grandes, élargies ; les fupérieures, rétrécies & terminées par une petite pointe particulière. Les fleurs croiffent fur des rameaux très-longs, prefque nus, très-écartés des tiges, fimples ou bifurqués ; ces fleurs font difpofées en deux ou trois verticilles terminaux, pédonculés.

pédonculés. Elles sont remarquables par la forme de leurs calices, qui, au point de leur étranglement, se prolongent en un tube alongé, qui s'élargit à son orifice en un limbe étendu & lobé. J'y ai reconnu au moins deux étamines beaucoup plus longues que le calice. Le fruit est alongé en forme de clou, & couvert de points glanduleux. Cette plante a été recueillie au Sénégal par le citoyen Roussillon, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s. in herb.* Lam.)

11. PATAGONE tubéreuse. *Boerhaavia tuberosa.* Lam.

Boerhaavia glabra, caule erecto, frutescente; foliis cordatis, radice tuberosâ. Lam. Ill. Gen. n°. 29.

Herba purgationis, flore violaceo. Fewill. Per. tom. 3. p. 26. tab. 18.

Cette plante a des racines tubéreuses, d'où s'élèvent, à la hauteur d'environ trois pieds, des tiges cylindriques presque ligneuses, garnies de feuilles opposées & pétiolées, très-glabres, ainsi que les tiges, grandes, ovales, en cœur, aiguës, un peu ondulées sur leurs bords, d'un beau vert en dessus, d'un vert plus clair en dessous Les fleurs naissent, au nombre de cinq à six, en ombelle, dans l'aisselle des feuilles, sur un pédoncule commun plus court que les feuilles; il se divise en pédoncules partiels, inégaux, soutenant chacun une fleur munie, d'après Feuillée, d'un calice en entonnoir, dont l'orifice est découpé en cinq parties égales, du fond duquel s'élève une fleur violette, en entonnoir, divisée en cinq dents à son sommet, & contenant cinq étamines saillantes à anthères bleuâtres. Le fruit est oblong, chargé de petits tubercules, & contient plusieurs semences coniques fort menues.

D'après les caractères que Feuillée donne à cette plante, elle ne doit pas appartenir à ce genre, quoiqu'on l'y ait rapportée, & qu'elle ait en effet le port des *boerhaavia.* Elle a été cultivée au Jardin des Plantes, sous le nom de *boerhaavia peruviana.* Elle croît naturellement au Pérou. Ses racines, tubéreuses & charnues, sont bonnes à manger. Les naturels du Pérou la prennent en infusion dans les maladies vénériennes ♄

* *Espèces moins connues.*

* *Boerhaavia* (excelsa), *caule erecto; foliis inferioribus, cordato-ovatis; floribus umbellatis, triandris.* Willd. Phytogr. 1. n°. 5. Spec. Pl. 21. n°. 7.

Espèce voisine du *boerhaavia scandens*, mais elle a des tiges plus élevées, les feuilles supérieures ovales, les corolles purpurines & une fois plus grandes; trois étamines. W.

* *Boerhaavia* (chœrophylloides), *foliis bipinnatifidis, dentatis; floribus umbellatis, triandris.* Willd. Spec. Pl. 22. n°. 9.

Valeriana (chœrophylloides), *floribus triandris; foliis omnibus pinnatis; foliis pinnatifidis, laciniatis; pedunculis axillaribus.* Smith. Icon. Fasc. 3. p. 53. t. 53.

Selon Willdenow, cette espèce offre le caractère générique des *boerhaavia*, excepté que le style est trifide.

* *Boerhaavia* (angustifolia), *foliis linearibus, acutis.* Syst. végét. p. 50.

* *Boerhaavia* (tetrandra), *caule repente, floribus tetrandris.* Forst. Prodr. 2.

(Poiret.)

PATAGONULE d'Amérique. *Patagonula americana.* Linn.

Patagonica foliis partìm serratis, partìm integris. Dill. Elth. 306. tab. 226. f. 293. — Lam. Illustr. Gen. p. 423. n°. 1915. pl. 96.

Cordia patagonula. Hort. Kew. p. 259. n°. 4.

C'est un arbrisseau qui croît dans l'Amérique méridionale, dont le port approche de celui de l'alaterne, & qui ne s'élève qu'à une médiocre hauteur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, ovales-lancéolées, obtuses ou aiguës, dentées en scie à leurs bords; dans leur partie supérieure, entières & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont disposées en une espèce de corymbe à l'extrémité des rameaux. Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-petit, inférieur, persistant, divisé en cinq dents profondes.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube est très-court, presque nul; le limbe plane, à cinq divisions ovales, aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont aussi longs que la corolle, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, aigu, surmonté d'un style persistant, filiforme, de la longueur des étamines; divisé en deux vers son sommet, & chaque division de nouveau bifurquée, terminée par des stigmates simples.

Le *fruit* paroît être une capsule ovale, acuminée, placée sur un calice devenu très-grand, à découpures oblongues, échancrées. Les semences ne sont pas encore connues.

Cette plante, par son style bifide au sommet, se rapproche beaucoup des *cordia.* Il faudroit que le fruit & les semences nous fussent mieux connus pour confirmer l'opinion des botanistes, qui ont cru devoir la regarder comme formant un genre

particulier, d'après la considération du calice, qui s'agrandit considérablement après la fécondation de la fleur. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Une corolle monopétale, en roue ; tube presque nul ; un style dichotome ; un calice considérablement agrandi après la fécondation.

Les caractères de la fructification & des autres parties de cette plante appartiennent à la famille des borraginées, dans laquelle elle doit être rangée. (POIRET.)

PATAGUA du Chili. *Crinodendron patagua.* Cavan.

Crinodendron foliis oppositis, lanceolatis, serratis; caule arboreo. Cavan. Differt. 5. p. 300. tab. 158. f. 1.

Crinodendron patagua. Molin. Hist. di Chili, p. 179. édit. franç. p. 151. — Juss. Gen. 431. — Gmel. Syst. nat. 1026.

C'est un très-bel arbre, rameux, toujours vert, dont le tronc a souvent jusqu'à sept pieds de diamètre. Il se divise en rameaux garnis de feuilles opposées, pétiolées, d'un vert gai, lancéolées, aiguës, en dents de scie à leur bord, sans stipules. Leur pétiole est très-court. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées; elles ont la forme & l'odeur du lys. Chacune d'elles offre :

1°. Une *corolle* ouverte, campanulée, composée de six pétales ovales. Point de calice.

2°. Dix *étamines* réunies, par la base de leurs filamens, en un tube qui entoure l'ovaire : ces filamens sont libres à leur partie supérieure, & se terminent par des anthères droites, ovales.

3°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, subulé, un peu plus long que les étamines.

Le *fruit* est une capsule coriace, presque trigone, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet avec élasticité. Elle renferme trois semences arrondies, à peu près de la grosseur d'un pois.

Cet arbre croît au Chili, où il a été observé par Molina. Son bois est blanc, facile à travailler. On est encore incertain à quelle famille le rapporter dans l'ordre naturel. Il appartient à la monadelphie décandrie de Linné. Son caractère essentiel est d'avoir :

Une corolle campanulée, ouverte, à six pétales ; point de calice ; une capsule coriace, uniloculaire, s'ouvrant avec élasticité à son sommet ; trois semences. (POIRET.)

PATAROLE. *Patarola. Tsjeron poeam.* Rheed. Hort. malab. vol. 5. p. 111. tab. 56.

Arbrisseau du Malabar, qui ne nous est pas encore bien connu, qui paroît avoir des fleurs dioïques, d'après la description de Rheed & la figure qu'il nous en a donnée, où il n'est question que d'un individu femelle.

Cet arbrisseau s'élève peu. Ses racines sont jaunâtres, revêtues d'une écorce brune. Il s'en élève des tiges menues, blanchâtres, entourées d'une écorce noirâtre ; elles se divisent en rameaux nombreux & opposés, garnis de feuilles presqu'opposées, légérement pétiolées, ovales, oblongues, acuminées, dentées à leurs bords, lisses, luisantes & d'un vert foncé en dessus, plus pâles & lanugineuses en dessous, marquées dans leur milieu de plusieurs nervures blanchâtres.

Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, situées en petites grappes courtes dans l'aisselle des feuilles. Elles sont composées d'un calice à six divisions ovales, oblongues, acuminées, sans corolle, à moins qu'on ne regarde comme telles les trois divisions intérieures du calice. Elles renferment un ovaire supérieur, de forme globuleuse, surmonté d'un seul style à peine de la longueur du calice, & terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie oblongue, arrondie, verdâtre, à trois loges, contenant trois semences d'un blanc verdâtre, amères, séparées chacune par une cloison membraneuse, très-mince. Cet arbrisseau croît dans toute l'étendue du Malabar, particulièrement dans les environs de *Repolyn.* Il se conserve vert toute l'année, & il est en tout tems chargé de fleurs & de fruits. On prépare avec ses fleurs, ses fruits & son écorce, un onguent qui passe pour appaiser les maux de tête. On applique ses feuilles récentes & broyées sur les érysipèles. (POIRET.)

PATIENCE. *Rumex.* Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des polygonées, qui a de grands rapports avec les *rheum*, Linn. qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont disposées en une panicule axillaire ou terminale, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à six divisions ; point de corolle ; six étamines ; trois styles ; une semence presque trigone.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à six divisions, dont les trois extérieures sont obtuses & réfléchies ; les intérieures ovales, plus grandes & rapprochées : point de corolle.

2°. Six *étamines* ; les filamens capillaires très-courts ; les anthères droites, à deux lobes.

3°. Un *ovaire* turbiné, à trois côtés, surmonté

de trois styles capillaires, réfléchis, & d'autant de stigmates grands & laciniés.

Le *fruit* consiste en une semence à trois côtés, nue & recouverte par le calice.

Observations. Ce genre, dont les *rheum* ne paroissent être qu'une division, est un des plus naturels. Les espèces qui le composent, se rapprochent toutes par un grand nombre de caractères. Les feuilles sont alternes, entières, charnues, pétiolées, munies à la base des pétioles, d'une membrane qui entoure la tige en forme de gaîne. Les fleurs sont terminales, nues ou feuillées, disposées presque toujours en une panicule dont les ramifications forment autant d'épis. Les semences sont nues, triangulaires, enveloppées par les folioles internes du calice, auxquelles on donne souvent le nom de *valves de la semence*. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la dénomination de cette enveloppe. Les uns donnent le nom de *calice* aux trois folioles externes, plus courtes, plus petites que les autres, & presque toujours réfléchies à l'époque de la maturité des semences; & le nom de *corolle* aux trois folioles internes, plus grandes & d'une forme différente de celle des extérieures. Ces folioles ou valves de la semence s'agrandissent considérablement après la fécondation; elles deviennent ailées, membraneuses, & leurs formes variées fournissent de très-bons caractères spécifiques; les unes sont entières, les autres dentées, ciliées ou épineuses à leurs bords. Dans quelques espèces on remarque des glandes ou des grains particuliers très-sensibles, à la base de chacune de ces folioles: tantôt toutes trois en sont munies; quelquefois deux, ou même une seule, portent cet attribut; d'autres en sont privées entiérement. Les pédoncules des fleurs sont simples, fortement recourbés & disposés en verticilles.

Les anciens distinguoient les *patiences* (*lapathum*) des oseilles (*acetosa*). Ils s'appuyoient sur des caractères remarquables. Les premières ont des fleurs hermaphrodites, les valves de leurs semences chargées d'un grain particulier. Dans la plupart des espèces, les feuilles très-grandes, point auriculées à leur base; les secondes ont souvent des fleurs dioïques, des feuilles hastées, une saveur très-acide, point de glandes.

ESPÈCES.

* *Fleurs hermaphrodites; valves de la semence chargées extérieurement d'un grain remarquable.*

1. PATIENCE des jardins. *Rumex patientia*. Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis; unicâ graniferâ; foliis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. 476. — Syst. végét. 346. — Mill. Dict. n°. 1. — Blackw. tab. 489. — Hoffm. Germ. 128. — Roth. Germ. I. 160. II. 420. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 178. tab. 119. fig. 2.

Lapathum hortense, folio oblongo. Bauh. Pin. 114.

Lapathum sativum. Dod. Pempt. 648.

Lapathum hortense, folio oblongo s. secundùm dioscoridis. Tourn. Inst. R. herb. 504.

Cette plante a des racines longues, épaisses, fibreuses, brunes en dehors, jaunes en dedans: elle s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds sur une tige épaisse, cannelée, jaunâtre, un peu rameuse vers son sommet, garnie de feuilles très-grandes, pétiolées, glabres, alongées, pointues, légérement ondulées sur leurs bords. Les feuilles seminales sont sagittées à leur base. Les fleurs naissent en épis rameux vers l'extrémité des tiges & des branches; elles sont verdâtres. Les folioles internes du calice deviennent très-grandes, ovales, très-entières, veinées, réticulées: il n'y a qu'un seul grain fort petit à la base externe d'une des folioles; celles-ci enveloppent des semences ovales, très-acuminées & luisantes.

Cette plante, cultivée depuis très-long-tems dans les jardins, croît en Italie, en Allemagne, en France. (*V. v.*). ♃ Les racines ont une saveur amère; elles sont astringentes & stomachiques: on les emploie fréquemment en médecine, soit en décoction, soit dans des bouillons: on mange ses feuilles, dans plusieurs contrées, comme plante potagère: elles portent le nom d'*épinards immortels*. Le citoyen Deyeux a reconnu qu'il existoit du soufre tout formé dans les racines de cette plante. Parmi plusieurs procédés sûrs pour l'obtenir, il en indique deux auxquels il a cru devoir donner la préférence. Il en fait une pulpe dont il retire l'amidon; & cet amidon, mis dans un vase sublimatoire, fournit du soufre pur & en état de *fleurs*. C'est à tort que quelques auteurs, dans leur nomenclature, confondent cette plante avec la *rhubarbe des moines*: cette dernière est un *rheum*, Linn.

2. PATIENCE sanguine. *Rumex sanguineus*. Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis; unicâ graniferâ; foliis cordato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. 476. — Hort. Cliff. 138. — Hort. upsf. 89. — Mater. medic. 78. — Roy. Lugd. Bat. 229. — Mill. Dict. n°. 6. — Blackw. tab. 492. — Hoffm. Germ. 128. — Roth. Germ. I. 160. II. 421. — Leers. Herborn. n°. 274. — Gærtn. *de Fruct.* tom. 2. p. 179. tab. 112. fig. 2.

Lapathum folio acuto, rubente Bauh. Pin. 115. — Tourn. Inst. R. H. 504.

Lapathum rubens. Dod. Pempt. 650. — Camer. Epitom. 229.

Cette espèce, facile à distinguer par la couleur d'un rouge foncé des nervures & des pétioles de ses feuilles, a une tige haute d'environ un pied

& demi, droite, sillonnée, d'un rouge noirâtre & un peu rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, lancéolées, aiguës, presqu'en cœur à leur base, ondulées à leurs bords, surtout les inférieures; remarquables par leurs nervures très-agréablement ramifiées & d'un rouge sanguin : leur pétiole est court; une membrane mince, blanchâtre environne les tiges à l'insertion de chaque pétiole. Les fleurs sont petites, disposées par verticilles, en épis fort grêles, axillaires & terminaux. Les folioles extérieures du calice sont petites, ovales, très-entières, ferrugineuses au moment de la maturité : elles contiennent chacune un grain, dont deux très-petits, & un plus gros d'un rouge brun; quelquefois il n'y a que deux & même un seul grain. Les semences sont luisantes, très petites. Cette plante, originaire de Virginie, paroît s'être acclimatée dans quelques contrées de l'Europe. On la trouve particuliérement en Alsace & dans quelques cantons de l'Allemagne. Elle est cultivée dans les jardins, à cause de l'emploi que l'on en fait en médecine. Ses feuilles sont laxatives; sa racine & ses semences passent pour astringentes. ♃ (*V. v.*)

3. PATIENCE glomérulée. *Rumex conglomeratus.* Roth.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, oblongis, graniferis; foliis lanceolatis, subundulatis. Roth. Germ. I. 160. II. 422. — Murr. Prodr. 52. — Leers. Herborn. 257.

Rumex (nemolapathum), *floribus hermaphroditis; valvulis linearibus, obtusis, integerrimis, graniferis; verticillis remotis; ramis patentibus; foliis inferioribus, cordato-lanceolatis, superioribus lanceolatis.* Linn. f. suppl. 212. — Hoff. Germ. 128. — Willd. Spec. Plant. 252.

Rumex (paludosus), *floribus hermaphroditis; valvulis integris, graniferis; foliis cordato-lanceolatis, obtusiusculis; verticillis distinctis, foliolo subjectis.* Aiton. Hort. Kew. 1. p. 482.

Lapathum petiolis latescentibus; foliis longè lanceolatis; floribus verticillatis, verrucosis. Hall. Helv. n°. 1590.

A. *Rumex* (hydrolapathum), *floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, graniferis; foliis lanceolatis, glabris, acutis, integerrimis, basi attenuatis.* Ait. Kew. 1. p. 483. — Hudſ. 154. — Willd. Spec. Plant. 251.

Rumex britannica. Willd. Prodr. n°. 402. — Hoff. Germ. 128. — An Linn. Spec. Plant. 476?

Lapathum foliis longè lanceolatis; paniculis densissimis. Hall. Hist. n°. 1588.

Lapathum maximum, aquaticum s. hydrolapathum. J. Bauh. Hist. 2. p. 986.

Les plantes distinguées par plusieurs botanistes, comme espèces, & que je réunis ici comme simples variétés, ne me paroissent en effet que très-peu distinctes, & les notes qui les différencient, s'évanouissent insensiblement par le rapprochement d'un grand nombre d'individus, à moins que j'aie mal saisi les caractères que les auteurs leur attribuent.

Ces plantes ont une tige assez forte, rameuse, striée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, entières, aiguës, un peu ondulées sur leurs bords; les inférieures sont très-grandes, lancéolées, aiguës, les unes rétrécies à leur base, les autres presqu'en cœur : une nervure forte & saillante les traverse dans leur longueur. Les fleurs forment, le long des tiges & des rameaux, de longs épis verticillés, conglomérés, pédonculés, sans feuilles, excepté aux premiers verticilles. Les valves de la semence sont entières, ovales ou alongées, toutes granifères à leur base extérieure, de couleur roussâtre. La variété A, la plus généralement répandue, est aussi plus grande, à feuilles très-amples, surtout les inférieures. Elle croît sur le bord des rivières & dans les lieux aquatiques. ♃ (*V. v.*)

4. PATIENCE crépue. *Rumex crispus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integris, graniferis; foliis lanceolatis, undulatis, acutis. Linn. Spec. Pl. 476. — Gmel. Sibir. 3. p. 112. — Mill. Dict. n°. 5. — Gunn. Norv. n°. 35. — Pollich. Pal. n°. 356. — Hoff. Germ. 128. — Roth. Germ. I. 160. II. 421. — Curtis. Flor. Lond. tab. 104.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, planis; foliis cordato-oblongis. Hort. Cliff. 138. — Fl. Suec. 294. 314. — Roy. Lugd. Bat. 229.

Rumex foliis cordato-oblongis, acuminatis, integris. Flor. Lap. 129.

Lapathum foliis crispis, imis ovatis, supremis lanceolatis; calicibus verrucosis. Hall. Helv. n°. 1589.

Lapathum longifolium crispum. Munting. Brit. 104. tab. 190.

Lapathum folio acuto, crispo. Tourn. Inst. R. H. 504. — Bauh. Pin. 115.

Lapathum acutum, crispum. Tabern. Ic. 436. — J. Bauh. Hist. 2. p. 988. Ic. — Lamarck. Ill. Gener. Pl. 271. fig. H.

Cette espèce a des tiges glabres, fortement striées, & qui s'élèvent jusqu'à deux & trois pieds. Elles se divisent en rameaux peu nombreux, munis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, longues, étroites, lancéolées, aiguës, fortement ondulées, & comme frisées à leurs bords. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches en épis rameux, très-peu feuillés, longs, étroits. Elles y sont disposées en verticilles distans, réunies par paquets, mé-

diocrement pédonculées. Les folioles intérieures du calice sont ovales, obtuses, très-entières, rougeâtres, munies chacune d'un petit grain rouge, ovale. On trouve à Montmorenci une variété de cette espèce, dont les fleurs sont blanches, les feuilles plus étroites & à peine crépues. Cette plante croît partout, dans les fossés, le long des chemins & dans les lieux humides. (*V. v.*) ♃

5. PATIENCE à feuilles de persicaire. *Lapathum persicarioides.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis. Linn. Spec. Pl. 477.

Cette plante s'élève peu; elle se divise en rameaux très-nombreux. Ses tiges sont droites, glabres, striées, un peu blanchâtres, garnies de feuilles lancéolées, étroites, presqu'obtuses, lisses, entières, à peine ondulées à leurs bords, quelquefois un peu élargies, & presqu'auriculées à leur base. Leurs pétioles sont grêles, filiformes, plus courts de moitié que les feuilles. Les fleurs naissent en petits verticilles axillaires le long des tiges & des rameaux. Elles sont petites, pédiculées. Les valves ou folioles internes du calice sont dentées ou plutôt ciliées à leurs bords, toutes munies d'un grain assez gros & pâle. Cette plante est originaire de Virginie. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. s.*) ⊙

6. PATIENCE d'Égypte. *Rumex ægyptiacus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis trifido-setaceis, unicâ graniferâ. Linn. Hort. upf. 89. — Mill. Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Pl. 252.

Rumex floribus hermaphroditis; foliis oblongis; valvulis dentato-setaceis longissimis. Wach. Ultr. 391.

Lapathum ægyptiacum annuum, parietariæ foliis, capsulâ seminis longiùs barbatâ. Till. Pis. 43. tab. 37. f. 1.

Cette plante est remarquable par des espèces de barbes capillaires & longues qui adhèrent aux valves des semences, & les cachent en totalité. Ses tiges sont rameuses, un peu jaunâtres, lisses, garnies de feuilles molles, alternes, pétiolées, oblongues, obtuses, entières à leurs bords. Les fleurs croissent en verticilles épais, très-rapprochés, très-nombreux le long des rameaux, où elles forment des épis denses; elles sont petites: les valves de la semence ne contiennent qu'un seul grain; elles se divisent en plusieurs dents, terminées par de longs filets sétacés. Cette plante croît en Égypte. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe. (*V. s.*) ⊙

7. PATIENCE dentée. *Rumex dentatus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis. Linn. Syst. vég. 284.

Lapathum ægyptiacum, capsulâ seminis albâ & crenatâ. Dill. Elth. 191. tab. 158. f. 191.

Cette plante s'élève peu. Ses tiges sont cylindriques, dures, à peine striées, rameuses presque dès leur base, garnies de feuilles minces, alternes, pétiolées, obliques, lancéolées, aiguës ou obtuses, rétrécies à leur base. Les fleurs naissent presque latéralement par paquets fasciculés dans l'aisselle des feuilles. Les folioles extérieures du calice sont ouvertes, écartées; les intérieures divisées à leurs bords en dents très-aiguës, sétacées, & bien plus courtes que dans l'espèce précédente. Chacune de ces folioles porte un grain ovale, blanchâtre ou un peu jaunâtre. Cette espèce est originaire d'Égypte. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques. (*V. s.*) ⊙

8. PATIENCE maritime. *Rumex maritimus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis linearibus. Linn. Syst. Pl. 117. — Lech. Scan. 26. — Iter. Scan. 248. — Flor. Suec. 2. n°. 313. — Mill. Dict. n°. 10. — Kniph. Cent. 7. n°. 78. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Gem. I. 160. II. 423. — Curtis. Fl. Lond. tab. 163.

Lapathum aquaticum, luteolæ folio. Tourn. Inst. R. H. 504.

Lapathum minimum. Bauh. Pin. 115.

Lapathum aquaticum, angustissimo acuminato folio. Bocc. Mus. 2. p. 142. tab. 104.

Rumex (anthoxanthum), *floribus hermaphroditis; valvulis ciliatis, omnibus graniferis; verticillis florum conglomeratis.* Mænch. Hass. n°. 308. — Murr. Prodr. Gœtt. p. 52.

Lapathum perenne, foliis longissimis, calicibus ciliatis. Hall. Gœtt. p. 18.

Anthoxanthum. J. Bauh. Hist. 2. p. 987.

A. *Rumex* (limosus), *foliis longo-lanceolatis, margine leviter erosis; spicis verticillis, approximatis, confertifloris; calicibus subpilosis; valvulis breviusculè dentatis, omnibus graniferis.* Thuill. Fl. paris. 2ᵉ. édit. p. 132.

Des feuilles très-longues, linéaires, étroites distinguent particuliérement cette espèce du *rumex ægyptiacus, persicarioides, dentatus,* &c. Ses tiges sont fortement cannelées, se divisent en rameaux nombreux, garnis de feuilles pétiolées, très-longues, fort étroites, presqu'obtuses, rétrécies à leur base, souvent en pétiole, qui portent dans leurs aisselles des paquets de fleurs nombreuses, pédonculées, fort petites, ayant les valves de la semence ciliées à leurs bords, & munies chacune d'un grain très-petit. Cette espèce croît sur les

bords de la mer. On la cultive dans les jardins. ☉ (*V. v.*)

Je doute que celle dont parle Miller sous ce nom, soit la même que la nôtre. D'après cet auteur, c'est une très-petite plante qui s'élève à peine à cinq ou six pouces de hauteur, & se divise en deux ou trois branches.

Thuillier, dans sa *Flore de Paris*, cite comme espèce sous le nom de *rumex limosus*, une plante très-voisine de celle-ci, qu'il a observée aux environs de Paris, à l'étang de Marcoussis. Ses feuilles sont longues, étroites, lancéolées; les épis, composés de verticilles rapprochés & multiflores; les calices, parsemés de quelques poils, & les valvules toutes granifères & munies de dents courtes.

9. PATIENCE à feuilles aiguës. *Rumex acutus*. Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis dentato-oblongis, acuminatis. Linn. Spec. Pl. 478. — Hort. Cliff. 138. — Mat. medic. 98. — Flor. Suec. 293. 316. — Roy. Lugd. Bat. 229. — Mill. Dict. n°. 4. — Scap. Carn. n°. 443. — Pollich. Pal. n°. 357. — Kniph. Cent. 3. n°. 78. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Germ. I. 161. II. 424.

Lapathum folio acuto. Tourn. Inst. R. H. 504. — Bauh. Pin. 115. — Munting. Britan. tab. 189.

Lapathum acutum s. oxylapathum. J. Bauh. Hist. 2. p. 983. — Lob. Ic. 284. — Buxb. Halens. p. 177. — Rai. Hist. 175.

Lapathum petiolo lutescente, foliis longè lanceolatis, calice serrato. Hall. Helv. n°. 1591.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, granulo incumbente auctis. Boehm. Lipf. n°. 575.

Lapathum foliis oblongis, paniculis aphyllis. Zinn. Gœtt. p. 39. γ.

Rumex (aureus), *floribus hermaphroditis, verticillatis; valvulis acutè dentatis, foliis lanceolatis.?* Mill. Dict. n°. 7.

Cette plante a des racines d'une grosseur médiocre, qui s'enfoncent perpendiculairement, & se ramifient latéralement. Ses tiges sont glabres, striées, d'un blanc jaunâtre, un peu rameuses, d'environ un pied de haut, munies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, oblongues, lancéolées, légérement dentelées, aiguës, arrondies à leur base. De l'aisselle des feuilles sortent de longs pédoncules un peu rameux, presque nus, ou à peine chargés de quelques petites feuilles à leur partie inferieure. Sur ces pédoncules sont rangées par paquets verticillés, pédiculés & pendans un grand nombre de fleurs verdâtres, qui forment par leur disposition de longs épis étalés en panicule. Les valves de la semence sont chargées chacune d'un grain particulier; elles ont leurs bords divisés en plusieurs dents courtes & sétacées. Cette espèce est commune. Elle croît partout, principalement dans les lieux un peu humides, les prés, &c. (*V. v.*) ♃

On l'emploie indifféremment avec la première espèce, & les autres faciles à trouver. Ses racines lâchent doucement le ventre & purifient le sang. On s'en sert dans les maladies d'obstructions, dans celles de la peau, pour les dartres, la gale, &c. Cependant son long usage relâche & détruit les forces de l'estomac, inconvénient que l'on peut éviter en joignant à la patience quelque stomachique, tel que la racine d'aunée (*inula campana*), qui d'ailleurs est fort bonne elle-même pour tous les cas où l'on emploie la patience.

Le *rumex aureus* de Miller me paroît différer bien peu de cette espèce. Ses feuilles sont lancéolées, point crépues; ses tiges d'un pourpre foncé, les fleurs d'un jaune clair.

10. PATIENCE à feuilles obtuses. *Rumex obtusifolius*. Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis (*profundè*) *dentatis, graniferis; foliis cordato-oblongis, obtusiusculis, crenulatis*. Linn. Spec. Pl. 478. — Gmel. Sibir. 3. p. 115. n°. 91. — Mill. Dict. n°. 8. — Hoffm. Germ. 129. — Pollich. Pal. n°. 358. — Roth. Germ. I. 161. II. 423. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tom. 2. p. 179. tab. 119. f. 2. — Curtis. Fl. Lond. tab. 168.

Lapathum foliis ovatis, circa petiolum emarginatis; floribus densè paniculatis, serratis, verrucosis. Hall. Helv. n°. 1592.

Lapathum foliis obtusis, orâ crispâ, calicis valvis interioribus serratis. Zinn. Gœtt. p. 40. — Hall. Gœtt. p. 18.

Lapathum sylvestre, folio subrotundo; seminis involucris, dentatis. Moris. Hist. 2. p. 580.

Lapathum folio minùs acuto. Bauh. Pin. 111. — Lob. Ic. 284. — Tourn. Inst. R. H. 504.

Lapathum vulgare, folio obtuso. J. Bauh. Hist. 2. p. 984. — Rai. Hist. 175. — Buxb. Halens. p. 178.

Hippolapathum vulgare album, folio subrotundo.? Munting. Britan. 68. tab. 187.

Malgré les rapports que cette espèce peut avoir avec la précédente, il est néanmoins assez facile de la distinguer, en ce qu'elle est ordinairement plus grande, que ses feuilles sont obtuses, arrondies à leur base, & quelquefois même échancrées, & surtout par les dents des valves intérieures plus profondes, plus longues.

Ses tiges sont très-ramifiées, & s'élèvent à deux ou trois pieds de haut. Elles portent des feuilles fort grandes, dont les inférieures ont au moins un pied de long, sur cinq à six pouces de large vers leur base. Elles sont ovales, obtuses, quelquefois aiguës, un peu crépues, & presque dentées à leurs bords, traversées par une forte nervure longitudinale. Les supérieures sont bien plus étroites & moins grandes. Les fleurs forment une panicule touffue, presque nue, composée d'épis rameux, sur lesquels elles sont disposées en verticilles épais, peu distans. Toutes les valves de la semence sont granifères, profondément dentées à leurs bords: ces dents forment autant de cils fins & d'une longueur médiocre. Miller remarque que quelquefois ces valves sont entières sur certains individus. Elle est commune dans tous les lieux aquatiques. (*V. v.*) ♃

On l'emploie aux mêmes usages que la précédente. On se servoit autrefois de ses feuilles en Angleterre pour envelopper le beurre; ce qui lui a fait donner le nom d'*oseille de beurre*.

11. PATIENCE purpurine. *Rumex purpureus.*

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis cordato-ovatis, acutis; petiolis & venis purpureis. (N.)

Cette belle espèce, cultivée au Jardin des Plantes de Paris, & dont j'ignore le lieu natal, tient le milieu entre les deux espèces précédentes. Elle est remarquable principalement par ses pétioles, & les veines de ses feuilles d'un pourpre sanguin. Ses tiges sont droites, rameuses, profondément cannelées, un peu jaunâtres, glabres, de quatre à cinq pieds de haut. Elles supportent des feuilles grandes, ovales, échancrées en cœur, & larges à leur base, surtout les inférieures, un peu ondulées à leurs bords. Leur pétiole est légérement hispide. Il est, ainsi que les veinules des feuilles, de couleur sanguine, comme dans la *patience sanguine*. Les fleurs forment une panicule très-touffue, rameuse, où elles sont disposées en paquets verticillés. Les valves des semences ont les mêmes dentelures que la précédente; mais les grains qu'elles portent, sont rougeâtres, oblongs. (*V. v.*)

12. PATIENCE sinuée. *Rumex pulcher.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis, sub unicâ graniferâ; foliis radicalibus, panduriformibus. Linn. Spec. Pl. 477.

Lapathum foliis radicalibus utrinque emarginatis; calicibus reticulatis, ciliatis, verrucosis. Hall. Helv. n°. 1593.

Lapathum pulchrum, bononiense, sinuatum. J. Bauh. Hist. 2. p. 988. — Rai. Hist. 174. — Tourn. Inst. R. H. 504.

Lapathum ramis procumbentibus, seminis involucro-dentato, foliis inferioribus instar fidium. Moris. Oxon. Hist. 2. p. 580. ſ. 5. tab. 27. f. 13.

Lapathum arvense, subhirsutum, folio retuso, caule longiùs brachiato. Till. Pis. 93. tab. 37. f. 2. — Willich. Illustr. 5. Observ. 17.

Rumex floribus hermaphroditis, foliis lyratis. Gnett. Stamp. 1. p. 7.

Rumex pulcher. Desfont. Fl. atl. 1. p. 319.

A. *Rumex* (divaricatus), *floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis cordato-oblongis, obtusis, pubescentibus.* Linn. Spec. Pl. 478.

Lapathum arvense, subhirsutum; folio retuso, caule longiùs brachiato, capsulâ seminis crenatâ. Till. Pis. 93. tab. 37. f. 2.

Cette plante est remarquable par ses rameaux diffus, écartés, réfléchis, & par ses feuilles, ayant la plupart une échancrure profonde de chaque côté & vers le milieu de leurs bords. Les racines sont presque perpendiculaires, souvent rougeâtres dans leur intérieur; il s'en élève une tige sillonnée d'un ou de deux pieds de haut, divisée en rameaux nombreux, écartés sans ordre, souvent courbés en dehors: la partie de la tige qui les soutient, est un peu flexueuse. Les feuilles inférieures sont ovales, alongées, très-obtuses à leur sommet, échancrées en forme de violon dans leur milieu, un peu pubescentes sur leurs nervures & leurs pétioles; ces feuilles disparoissent souvent de bonne heure, & celles qui leur succèdent, présentent rarement ce même caractère. Les supérieures sont lancéolées, un peu crépues. Les fleurs, disposées par verticilles assez rapprochés, sont petites, d'un vert blanchâtre. Les trois divisions intérieures du calice sont ovales, obtuses, inégalement denticulées à leurs bords, toutes trois granifères; l'un de ces grains est beaucoup plus gros que les deux autres, qui quelquefois sont à peine sensibles.

La plante A me paroît différer trop peu de la précédente, pour constituer une espèce. Ses feuilles sont plus fortement pubescentes & rarement échancrées. Cette dernière se rencontre en Italie & dans les Alpes. L'autre est beaucoup plus commune en France, en Allemagne, en Italie, &c. On la trouve le long des haies & sur le bord des chemins, dans les lieux un peu humides. ♃ (*V. v.*)

* * *Fleurs hermaphrodites; valvules des semences sans grains remarquables.*

13. PATIENCE bouviette. *Rumex bucephalophorus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, nudis; pedicellis planis, reflexis, incrassatis. Linn. Spec. Pl. p. 479. — Hort. upſ. 90. — Mill. Dict. n°. 14. — Cavan. Ic. 31. tab. 41. fig. 1.

Acetosa ocymifolio neapolitana. C. Bauh. Pin. 114.

— Tournef. Inst. R. H. 503. — Col. Ecphr. 1. p. 150. Ic. — Shaw. Specim. nº. 7. — Moris. Hist. 2. ss. 5. tab. 28. f. 14.

Acetosa annua italica. Munting. Britan. 189. Ic. — Phytogr. tab. 76.

Oxalis minor aculeata Candiæ. J. Bauh. Hist. 2. p. 991. Ic.

Rumex fructibus dentatis, calice reflexis, caput bovinum referentibus. Linn. Hort. Cliff. 139.

Rumex bucephalophorus. Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 319.

A. *Rumex* (membranosus), *floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, nudis; vaginis stipularibus pellucidis.* Poiret, Voyag. en Barb. tom. 2. p. 155.

B. *Rumex* (linariifolius), *pedicellis longioribus, foliis linearibus.* (N.)

Cette espèce est fort petite. Elle pousse souvent, de la même racine, plusieurs tiges grêles, droites, striées, de trois à cinq pouces de haut, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres ou légérement pubescentes, très-entières; les inférieures ovales, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, & presque spatulées à leur sommet; les supérieures étroites, lancéolées, presque linéaires, aiguës. Elles sont environnées, au point de leur insertion, de stipules très-minces, assez grandes, blanches, diaphanes, brillantes, aiguës. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, pendantes, très-rapprochées, réunies deux ou trois à chaque verticille, disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi simple. Leur pédoncule est court, comprimé, s'épaississant insensiblement de la base au sommet. Les trois valves du calice sont nues, denticulées : les dents inférieures se courbent souvent en dedans, & offrent la forme de cornes de bœuf, d'où l'on a tiré le nom spécifique de cette plante. Elle croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les côtes maritimes, en Italie, en Barbarie, &c. (*V. v.*) ☉

Le citoyen Desfontaines en a observé, dans les montagnes de l'Atlas, une variété qui avoit un pied & plus de haut, & dont les feuilles étoient grandes & ovales. Par la comparaison que j'ai faite de cette plante, dans l'herbier du citoyen Desfontaines, avec les individus que j'en ai aussi rapportés d'Afrique, je me suis assuré que c'étoit la même espèce décrite dans mon *Voyage en Barbarie*, sous le nom de *rumex membranosus.* (*V. v.*) Les feuilles sont un peu dentées.

La variété B observée dans l'herbier du citoyen Lamarck, recueillie dans l'Ile-de-France par Sonnerat, est très-remarquable par ses feuilles très-petites, linéaires; par ses pédoncules beaucoup plus longs que les fruits. Ne seroit-ce pas un individu étiolé?

14. PATIENCE aquatique. *Rumex aquaticus.*

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, nudis; foliis cordatis, glabris, acutis. Linn. Spec. Pl. 479. — *Id.* Fl. Suec. 2. nº. 315. — Mater. medic. 98. — Mill. Dict. nº. 3. — Pollich. Pal. nº. 359. — Blackw. nº. 490. — Roth. Germ. I. 161. II. 425. — Scop. Carn. I. p. 263.

Lapathum foliis longè lanceolatis, paniculis dentissimis. Hall. Helv. nº. 1588.

Lapathum aquaticum, folio cubitali. Bauh. Pin. 116. — Tourn. Inst. R. H. 504.

Lapathum palustre. Tabern. Ic. 437.

Hippolapathum majus. Dalechamp. Hist. tom. 1. p. 604. Ic. — Camer. Epitom. 232.

Rumex palustris. Trog. 317. 318.

Herba britannica. Munting. Britan. t. 1.

Cette plante a le port de la *patience glomérulée*, mais elle ne doit pas être confondue avec elle. Les valves intérieures de son calice, entières & sans grains particuliers, la feront aisément distinguer. Ses racines sont grosses, fortes, jaunâtres intérieurement, d'où s'elèvent des tiges droites, épaisses, profondément cannelées, munies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, d'un gros vert obscur; les inférieures très-amples, lancéolées, droites, arrondies, & rarement en cœur à leur base, terminées en pointe à leur sommet, d'un pied & demi & plus de longueur; les feuilles supérieures sont bien moins larges, longues, pointues, ondulées à leurs bords. Les fleurs forment une panicule très-ample, très-épaisse, composée d'épis ramifiés, longs, presque nus. Les folioles internes du calice sont très-entières, obtuses, réticulées, d'un jaune pâle. On trouve cette plante sur le bord des étangs, le long des rivières & des fossés aquatiques. Sa racine est légérement purgative, & bonne pour les maladies cutanées, ainsi que la plupart des autres espèces de ce genre. (*V. v.*) ♃

15. PATIENCE à feuilles en croissant. *Rumex lunaria.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, valvulis lævibus, caule arboreo, foliis subcordatis. Linn. Syst. Pl. 119. — Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 139. — Roy. Lugd. Bat. 320. — Mill. Dict. nº. 12.

Acetosa arborescens, subrotundo folio. Plukn. Almag. 3. tab. 252. f. 3.

Lunaria magorum arabum.? J. Bauh. Hist. 2. p. 994. Vulgairement *oseille en arbre.*

C'est un arbrisseau qui s'élève de dix à douze pieds de hauteur sur une tige revêtue d'une écorce lisse & brune, divisée en plusieurs rameaux grêles, garnie de feuilles alternes, pétiolées, rondes, obtuses,

obtuses, en forme de cœur, & dont souvent l'échancrure de la base imite une demi-lune. Elles sont très-lisses, entières à leurs bords, d'un vert gai. A la base des pétioles, une membrane mince, blanche, tronquée, de deux ou trois lignes de long, environne la tige en forme de gaîne. Les fleurs naissent en panicule vers l'extrémité des branches ; elles sont de couleur herbacée, garnies de feuilles opposées. Le calice n'est composé que de trois folioles lisses, très-entières, nues, quelquefois un peu déchiquetées à leurs bords, contenant des semences triangulaires. Cette plante est originaire des îles Canaries. On la cultive depuis long-tems dans les jardins botaniques, & même dans ceux d'ornement. Elle exige d'être mise à l'abri des gelées. ♄ (*V. s.*)

15. * Patience frangée. *Rumex fimbriatus.*

Rumex floribus hermaphroditis, calicibus laciniato-fimbriatis, subplumosis ; foliis cordatis, radice tuberosâ. (N.)

Rumex (repandus), *floribus hermaphroditis ; foliis repandis ; caulibus teretibus, decumbentibus.* Bosc.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *rumex lunaria*, dont elle diffère par une bulbe unique, arrondie, qu'elle porte à la base de ses tiges ; par ses calices, dont les folioles sont constamment & bien plus profondément & plus finement laciniées à leurs bords.

Ses tiges sont herbacées, noueuses, striées, sarmenteuses, pendantes, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, charnues, presqu'en cœur, légérement sinuées, d'un à deux pouces de diamètre ; les pétioles sont creusés en carêne, longs de plus d'un pouce, insérés sur les nœuds de la tige, & entourés à leur base d'une gaîne membraneuse, aiguë, roussâtre. La fructification est disposée en épi terminal, composé de fleurs pendantes, blanchâtres, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille, portées sur des pédoncules grêles, articulés dans leur milieu, longs de deux lignes. Les folioles calicinales sont rugueuses, charnues ; les intérieures trois fois plus grandes que les extérieures, souvent d'un vert rougeâtre sur leurs bords, frangées ou finement laciniées à leur circonférence, particuliérement vers leur sommet. Les anthères sont rougeâtres à leur extrémité. L'ovaire est triangulaire, ainsi que les semences.

Cette plante vient du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée par Joseph Martin, au Jardin des Plantes en 1789. Elle fleurit dans les serres dès le mois de nivôse, & ses semences ne sont mûres que vers la fin de thermidor. (*V. s. in herb.* Lam.)

16. Patience vésiculeuse. *Rumex vesicarius* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, geminatis ; valvulis omnibus maximis, membranaceis, reflexis ; foliis indivisis. Linn. Hort. Cliff. 130. — Hort. upsf. 90. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Mill. Dict. n°. 15.

Acetosa americana, foliis longissimis, pediculis donatis. Bauh. Pin. 114. — Prodr. 54. — Moris. Hist. 2. p. 585. ss. 5. tab. 28. fig. 7.

Vulgairement *Oseille d'Amérique.*

Cette plante a des tiges épaisses, succulentes, de deux pieds de haut, divisées en plusieurs branches garnies de feuilles entières, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, quelquefois médiocrement auriculées & supportées par de très-longs pétioles ; les supérieures sont plus étroites, presque lancéolées & rétrécies en un long pétiole à leur base. Les fleurs sont herbacées, disposées, presque deux à deux & plus, en épis lâches aux extrémités des branches. Les valves intérieures du calice augmentent & se gonflent considérablement à mesure que le fruit mûrit, & forment autour de lui une enveloppe vésiculeuse, garnie tout autour de larges bordures membraneuses & souvent repliées en dehors, nues & entières ; elles renferment une semence triangulaire. Cette plante, originaire d'Amérique, est cultivée dans quelques jardins. ⊙ (*V. s.*)

17. Patience rosacée. *Rumex roseus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, distinctis ; valvulâ alterius alâ maximâ, membranaceâ, reticulatâ ; foliis erosis. Linn. Spec. Plant. 480. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Mill. Dict. n°. 16. — Desfont. Fl. atl. t. 1. p. 320.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied environ ; elles sont glabres, droites, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glauques, charnues, obtuses, échancrées en cœur, couvertes de points brillans, souvent crépues & comme rongées à leurs bords : des stipules grandes, membraneuses, très-minces, blanches, aiguës, garnissent la base de leurs pétioles. Les fleurs sont pendantes, solitaires ou deux à deux, disposées en une panicule lâche sur des pétioles courts, réfléchis & très-fins. Les valves intérieures du calice sont très-grandes, en cœur, obtuses, comprimées, d'une belle couleur rouge, plus éclatante sur les veinules, qui y forment un très-joli réseau. Cette plante croît en Afrique : nous l'avons observée, le citoyen Desfontaines & moi, sur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

18. Patience de Tanger. *Rumex tingitanus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, distinctis ; valvulis cordatis, obtusis, integerrimis ; foliis hastato-ovatis, erosis. Linn. Spec. Plant. 479.

Acetosa vesicaria, perennis, repens, frutescens; folio deltoide, sinuato. Moris. Hist. 2. p. 583. n°. 5. tab. 28. f. 8.

Acetosa ægyptia, roseo seminis involucro; folio lacero. Shaw. Specim. n°. 5. f. 5. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 520.

Acetosa vesicaria tingitana, perennis, repens; foliis longis, sinuatis. Zarm. Hist. 9. tab. 6.

Cette plante a ses tiges rameuses, striées, inclinées, d'environ deux pieds & plus de hauteur, munies de feuilles pétiolées, un peu fermes, hastées, tronquées à leur base, rongées inégalement à leurs bords, ayant même quelquefois des échancrures comme celles d'un violon. Les pétioles sont une fois plus courts que les feuilles, qui ont environ quatre pouces de long. Les fleurs sont pendantes, formant un épi simple, sur lequel elles sont disposées en verticilles rapprochés. Les trois valves intérieures du calice sont grandes, conniventes, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, sur lesquelles les veinules forment un réseau couleur de pourpre. J'ai rencontré cette plante en Afrique, sur les bords de la mer; elle croît aussi en Espagne. ♃ (*V. v.*)

19. PATIENCE à écussons. *Rumex scutatus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, foliis cordato-hastatis. Linn. Spec. Plant. 480.

Lapathum foliis sagittatis, cis mucronem latissimis; hamis reflexis, divergentibus. Hall. Helv. n°. 1594.

Rumex scutatus. Linn. Hort. upf. 89. — *Id.* Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 138. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Mater. medic. 99. — Pollich. Pal. n°. 360. — Kniph. Cent. 8. n°. 79. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Germ. I. 161. II. 426. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 321.

Acetosa romana. Blackw. tab. 306. — *Acetosa scutata.* Mill. Dict. n°. 3.

Oxalis rotundifolia. Dod. Pempt. 649. Ic.

Oxalis rotunda. Tabern. Ic. 439. — Dalech. Hist. 605. Icon.

Acetosa rotundifolia hortensis. C. Bauh. Pin. 114. — Tourn. Inst. R. H. 503. — Moris. Oxon. Hist. 2. ff. 5. tab. 28. fig. 9. — Schaw. Specim. n°. 6.

Oxalis sativa, franca, rotundifolia, repens. Lob. Ic. 292.

Acetosa hortensis. Pauli. Dan. tab. 154.

Oxalis franca seu romana. Gerard. Hist. 397. Ic.

Oxalis folio rotundiore, repens. J. Bauh. Hist. 2. p. 991. Ic.

Oxalis romana, rotundifolia. Munting. Phytogr. tab. 74. — Britan. 200. Ic.

Acetosa scutata, repens. Bauh. Pin. 114. Prodr. 55.

Acetosa cambo-britannica, montana. Scheuz. Alp. 2. p. 128.

A. *Rumex* (glaucus), *floribus hermaphroditis, valvulis nudis, foliis cordato-hastatis, caule subfruticoso.* Jacq. Ic. rar. tab. 67. — Collect. 1. p. 64.

Cette plante, glabre dans toutes ses parties, d'une belle couleur glauque, a des tiges striées, diffuses, étalées, quelquefois un peu frutescentes, tantôt couchées, tantôt en partie redressées. Les feuilles sont alternes, charnues, molles, entières, obtuses ou aiguës à leur sommet, très-variables dans leur forme, les unes en cœur à leur base, d'autres auriculées, hastées : les pétioles ont presque le double de longueur des feuilles; ils sont munis à leur base de stipules membraneuses, assez grandes, très-minces, d'une blancheur éclatante. Les fleurs forment une ample panicule; elles sont nues & un peu verticillées à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules capillaires & réfléchis. Après la floraison, les valves intérieures du calice s'élargissent, se rapprochent, & offrent une belle membrane un peu échancrée à la base, de couleur de rose, marquée de nervures qui partent du centre en rayons presque divergens. Cette plante croît en France, en Suisse, en Allemagne; je l'ai aussi rencontrée en Barbarie. ♃ (*V. v.*) On la cultive dans tous les jardins botaniques. La variété A a les tiges frutescentes.

20. PATIENCE à trois nervures. *Rumex nervosus.* Vahl.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, nudis; foliis oblongis, trinerviis. Vahl. Symb. 1. p. 27.

Rumex (persicarioides), *floribus hermaphroditis; valvulis integris, nudis; foliis oblongo-lanceolatis.* Forskh. Fl. ægypt. arab. p. 76. n°. 41.

Cette plante a des tiges presque frutescentes, divisées en rameaux diffus, cylindriques, striés, bruns à leurs articulations. Les feuilles sont oblongues, alternes, pétiolées, épaisses, glabres, très-entières, glauques, marquées de trois nervures saillantes, aiguës à leur sommet; les feuilles supérieures sont lancéolées; le pétiole est canaliculé, de la longueur des feuilles, environné à sa base de stipules blanches, membraneuses & tronquées. Les fleurs forment une panicule terminale; elles sont soutenues par des pédoncules capillaires, épaissis à leur sommet. Les folioles extérieures du calice sont réfléchies; les intérieures, de forme orbiculaire, sont nues, glabres, très-entières. Cette plante croît en Égypte, en Arabie, dans les lieux montueux. ♄

21. PATIENCE à deux styles. *Rumex digynus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, digynis. Linn. Spec.

Plant. 480. — Hort. Cliff. 138. — Fl. suec. 294. 317. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Æd. Dan. tab. 14. — Gmel. Sibir. 3. p. 111. n°. 89. — Gunn. Norv. n°. 36. — Jacq. Collect. 2. p. 30.

Lapathum foliis anticè emarginatis. Hall. Helv. n°. 1595.

Rumex foliis orbiculatis, emarginatis. Fl. Lap. 132.

Acetosa (digyna), *humilis, repens; folio rotundo, emarginato.* Mill. Dict. n°. 4.

Acetosa rotundifolia, repens, eboracensis; folio in medio deliquium patiente. Morif. Oxon. Hist. 2. p. 583. ff. 5. tab. 36. fig. pénult.

Acetosa rotundifolia, alpina. Tourn. Inst. R. H. 503. — Bauh. Pin. 55. — Prodr. 114.

Acetosa repens, vestmorlandia, cochleariæ foliis nonnihil sinuatis. Pluk. Almag. 8. tab. 252. fig. 2.

Acetosa britannica, rotundifolia; fructu compresso. Blair. Observ. 67. tab. 67.

Cette plante est petite. Ses tiges, presque simples, foibles, n'ont que quelques pouces de haut; elles sont garnies de feuilles glabres, un peu charnues, arrondies, souvent échancrées à leur base & même à leur sommet, portées sur de très-longs pétioles environnés à leur base d'une membrane courte. Les fleurs sont nues, placées en épis le long des tiges; vers leur partie supérieure, munies de pédoncules très-fins, renflés vers le haut. Le calice n'est composé que de quatre folioles; les deux extérieures très-petites & réfléchies; les deux intérieures deviennent les valves de la semence, s'élargissent en une membrane arrondie, nue, entière, un peu échancrée à sa base. Cette espèce n'a que deux styles : elle croît en France, dans la Suisse, en Allemagne, &c. On la cultive dans les jardins : elle a une saveur acide, comme celle de l'oseille ordinaire, & peut être employée aux mêmes usages. ♃ (*V. v.*)

*** *Fleurs unisexuelles.*

22. PATIENCE des Alpes. *Rumex alpinus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, sterilibus femineisque; valvulis integerrimis, nudis; foliis cordatis, obtusis, rugosis. Linn. Spec. Plant. 480. — Mater. medic. 99. — Pall. It. pag. 195. — Blackw. tab. 262. — Mill. Dict. n°. 2.

Lapathum foliis obtusis, circà petiolum emarginatis; paniculis densè spicatis; vaginis maximis. Hall. Helv. n°. 1587.

Lapathum floribus superioribus masculis, inferioribus femineis; foliis cordatis. Zinn. Goett. 38.

Rumex folio pedali cordato, radice repente. Monnier. Observ. 165. — Sauvag. Monsp. 111.

Lapathum folio rotundo, alpinum. Tourn. Inst. R. H. 504. — J. Bauh. Hist. 2. p. 987. — Morif. Oxon. Hist. 2. ff. 5. tab. 27. f. 2.

Lapathum hortense, rotundifolium seu montanum. Bauh. Pin. 115.

Lapathum rotundifolium. Cluf. Hist. 2. p. 69.

Cette espèce est très-grande. Ses racines sont grosses, épaisses, peu ramifiées, jaunes en dedans : il s'en élève une tige épaisse, striée, haute de trois à quatre pieds, divisée en rameaux étalés, garnis de feuilles très-grandes, pétiolées, ovales-arrondies, fortement ridées, obtuses ou quelquefois pointues; celles de la tige sont plus étroites, lancéolées, aiguës. Les fleurs forment un grand nombre d'épis en panicule; les supérieures n'ont que des étamines, tandis que les inférieures ne portent que des pistils. Les valves de la semence sont nues, entières, contenant une seule semence grosse & triangulaire. On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, &c. ♂

23. PATIENCE épineuse. *Rumex spinosus.* Linn.

Rumex floribus androgynis, calicibus femineis monophyllis, valvulis exterioribus reflexo-uncinatis. Linn. Spec. Plant. 480. — *Id.* Hort. upf. 89. — Willch. Observ. 16. — Murray. Prodr. 152.

Rumex floribus androgynis; calicibus fructûs uncinatis. Hort. Gliff. 139. — Roy. Lugd. Bat. 230.

Beta cretica, semine aculeato. Bauh. Pin. 118. — Prodr. 57. — Morif. Oxon. Hist. 2. ff. 5. tab. 30. fig. 7.

Beta cretica, semine spinoso. Bauh. Hist. 2. p. 962.

Cette plante pousse des tiges nombreuses, peu élevées, glabres, flexibles, striées, garnies, à d'assez grandes distances, de feuilles ovales, en cœur, alternes, charnues, très-lisses, obtuses, élargies, d'environ un pouce & demi de longueur, sur un pouce de largeur, plus courtes que leur pétiole, munies à leur base d'une membrane aiguë. Les fleurs naissent par paquets presque sessiles dans l'aisselle des feuilles, parmi lesquelles les unes sont stériles, sans pistil; les autres fertiles. Dans ces dernières, les valves du calice se durcissent à la maturité du fruit; leurs dents, déjà terminées par une pointe épineuse, acquièrent la dureté d'une épine : ces valves sont réunies, & ne se divisent qu'à leur orifice.

24. PATIENCE tubéreuse. *Rumex tuberosus.* Linn.

Rumex floribus dioicis, folio lanceolato-sagittatis; hamis patentibus. Linn. Spec. Plant. 481.

Acetosa tuberosâ radice. Bauh. Pin. 114.

Oxalis tuberosa. Dod. Pempt. 649. — Morif. Oxon. Hist. 2. ff. 5. tab. 28. fig. 6.

Cette plante porte, à ses racines, des tubercules assez semblables à ceux de la filipendule. Sa tige est droite, simple, herbacée, garnie de feuilles sagittées, assez semblables à celles de l'oseille commune, mais plus échancrées à leur base: les oreillettes sont très-écartées, aiguës; les sommets longuement mucronés. La panicule est large, diffuse, terminale. Ses rameaux sont flexueux & dépourvus de feuilles. Les valves intérieures calicinales sont membraneuses, comprimées, orbiculaires, très-entières, échancrées à leur base, de couleur rougeâtre ou purpurine, contenant une semence triangulaire. Cette plante croît en Italie: on la cultive au Jardin des Plantes. ♃ (*V. s.*)

25. PATIENCE acide, vulg. l'OSEILLE. *Rumex acetosa.* Linn.

Rumex floribus dioicis; foliis oblongis, sagittatis. Linn. Spec. Pl. 481. — Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 130. — Hort. upf. 89. — Flor. Suec. 295. 318. — Flor. Lapon. 130 — Mater. medic. 99. — Roy. Lugd. Bat. 231. — Gmel. Sibir. 3. p. 111. — Pollich. Pal. n°. 361. — Blackw. tab. 230. — Knorr. Del. 2. tab. A. 13. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Germ. I. 162. II. 426. — Ger. Embl. 397. f. 3.

Acetosa pratensis, foliis sagittatis, inferioribus pediculatis, caulinis sessilibus. Mill. Dict. n°. 1.

Lapathum sexubus separatis, foliis sagittatis, hamis retrorsùm porrectis. Hall. Helv. n°. 1597.

Lapathum acetosa. Scop. Carn. édit. 2. n°. 438.

Acetosa pratensis. Tourn. Inst. R. H. 502. — Bauh. Pin. 14. — Moris. Oxon. Hist. 2. ss. 5. tab. 28. fig. 1.

Acetosa pratensis, flore albo. Tourn. 502.

A. *Oxalis vulgaris crispa.* Moris. Oxon. Hist. 2. ss. 5. tab. 28. fig. 2. — J. Bauh. Hist. 2. p. 990. Tabern. Ic. 440.

B. *Acetosa montana maxima.* Bauh. Pin. 114. — J. Bauh. Hist. 2. p. 890. Ic. — Scheuz. Alp. 129.

Acetosa montana, lato erifolio, rotundo. Bocc. Mus. 165. tab. 125 & 126.

Vulg. *Oseille des prés, oseille commune, surelle.*

C. *Lapathum sexubus separatis, foliis sagittatis, hamis brevissimis, rectà divergentibus.* Hall. Helv. 1598.

Cette espèce, que chacun connoît par les usages habituels que l'on en fait, a des racines longues, jaunâtres, fibreuses. Il s'en élève des tiges d'environ un pied & demi, lisses, striées & rameuses, garnies de feuilles alternes, lisses, grasses, ovales & sagittées. Les inférieures sont portées sur de longs pétioles, les supérieures sessiles, amplexicaules, échancrées à leur base, & munies de deux oreillettes aiguës, écartées. Ses fleurs forment d épis rameux disposés en une panicule un peu serrée. Elles sont dioïques. Les fleurs femelles portent des graines triangulaires renfermées dans les valves internes du calice, qui s'élargissent en une membrane orbiculaire, entière, comprimée.

Cette plante croît partout dans les prés; elle varie beaucoup selon son lieu natal. Tantôt ses feuilles sont très-amples, aiguës; d'autres fois petites, très-obtuses, & même presque rondes, simples ou crépues à leur circonférence. Les fleurs sont blanchâtres, herbacées ou jaunâtres. ♃ (*V. v.*)

C'est cette même plante que sa saveur acide, rafraîchissante, & ses qualités salubres, ont fait passer des prés dans nos jardins potagers. Comme aliment, les feuilles de l'oseille sont peu nourrissantes; mais elles rafraîchissent, & présentent un assaisonnement agréable. Dans les arts, elles sont employées pour préparer à la teinture rouge le fil de lin, le chanvre & les toiles. La racine séchée donne une couleur rouge, mais d'un teint foible. Ses feuilles se mangent cuites ou se conservent confites. On s'en sert pour nettoyer les vases de cuivre, qu'elles rendent très-brillans. La racine est recommandée comme apéritive; mais elle est astringente & échauffante, ainsi que les graines. Les feuilles se donnent en infusion dans les ardeurs du foie, le scorbut, les fièvres bilieuses, continues ou intermittentes. On les applique sur les ulcères scorbutiques. Cuites sous la cendre, on s'en sert extérieurement pour résoudre les loupes naissantes.

26. PATIENCE surelle. *Rumex acetosella.* Linn.

Rumex floribus dioicis, foliis lanceolato-hastatis. Linn. Spec. Pl. 481. — Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 139. — Flor. Lap. 131. — Flor. Suec. 296. 319. — Roy. Lugd. Bat. 231. — Gronov. Virgin. 153. — Gmel. Sibir. 3. p. 110. — Pollich. Pal. n°. 362. — Kniph. Cent. 3. n°. 77. — Knorr. Delic. 2. tab. 14. — Blackw. t. 307. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. I. 162. II. 427.

Lapathum sexubus separatis, foliis sagittatis; hamis acutis, recurvis. Hall. Helv. n°. 1596.

Oxalis seu acetosa minor. Math. 448.

Oxalis minor. Camer. Epitom. 231.

Acetosa sagittata alpina. Zanon. tab. 5.

Oxalis parva auriculata repens. J. Bauh. Hist. 2. pag. 292. Ic.

Acetosa arvensis lanceolata. Bauh. Pin. 114. — Moris. Oxon. Hist. 2. ss. 5. tab. 28. f. 11 & 12.

Oxalis avina. Tabern. Ic. 440.

A. *Acetosa lanceolata, angustifolia, repens.* Bauh. Pin. 14. — Prodr. 55.

Oxalis minimà repens. 1. Tabern. Ic. 441.

Acetosa arvensis minima non lanceolata. Bauh. Pin. 114.

Oxalis minima repens. 2. Tabern. Ic. 441.

B. *Rumex* (multifidus), *floribus dioicis, foliis hastatis, auriculis palmatis.* Reich. Syst. 2. 122. — Thuill. Fl. parif. édit. 2. 184.

Acetosa minor erecta, lobis multifidis.? Boccon. Muf. 164. tab. 26.

Espèce fort petite & très-commune dans les terreins arides, sur les pelouses & dans les prés secs. Sa racine est presque ligneuse, horizontale, de couleur brune; il s'en élève plusieurs tiges grêles, striées, un peu rameuses, à peine hautes de six à huit pouces, garnies de quelques feuilles alternes, pétiolées, souvent très-étroites, lancéolées, pointues, hastées à leur base, où elles sont munies de deux oreillettes très-aiguës, écartées, souvent réfléchies en dehors; quelquefois ses oreillettes sont laciniées & presque palmées, comme dans la variété B. Ses fleurs sont très-petites, & disposées, comme dans l'espèce précédente, tantôt en épis courts & serrés, d'autres fois lâches & presque filiformes. La base des épis & des pétioles est garnie de gaînes membraneuses, aiguës, un peu roussâtres. Cette plante croît partout en Europe; elle a les mêmes propriétés que l'oseille des jardins. ♃ (*V. v.*)

27. PATIENCE en thyrse. *Rumex thyrsoides.* Desfont.

Rumex caule simplici, foliis hastatis; paniculâ coarctatâ, thyrsoideâ. Desfont. Flor. atl. tom. 1. pag. 321.

Cette espèce est très-voisine du *rumex acetosa* Linn. Elle en diffère par sa panicule droite, épaisse, très-rameuse, en forme de thyrse: les valves de son calice intérieur sont une fois plus grandes, & d'une couleur de rose très-agréable. Sa tige est simple, droite, striée, de deux à trois pieds de haut, garnie de feuilles hastées, crépues, ondulées, souvent dentées. Les feuilles inférieures sont pétiolées & obtuses; celles du milieu & les supérieures sont sessiles, amplexicaules. Le citoyen Desfontaines a observé cette plante sur les côtes de Barbarie, dans les champs incultes. ♃

Dans les individus que je possède dans mon herbier, qui ont été recueillis par moi en Barbarie, & que je crois devoir rapporter à cette espèce, il y a de très-grandes bractées blanches, membraneuses, aiguës.

28. PATIENCE à aiguillons. *Rumex aculeatus.* Linn.

Rumex floribus dioicis; foliis lanceolatis, petiolatis; fructibus reflexis; valvulis ciliatis. Linn. Spec. Pl. 482.

Acetosa cretica, semine aculeato. Bauh. Pin. 114. — Prodr. 55. tab. 55. — Moris. Ox. Hist. 2. ff. 5. tab. 26. fig. 13.

Oxalis minor aculeata Candiæ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 991.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec l'*oseille surelle*, mais ses feuilles ne sont point hastées: elle s'élève peu. Ses tiges, médiocrement ramifiées, sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, lancéolées, rétrécies, & non échancrées à leur base. Les fleurs sont dioïques, disposées en épis courts, paniculés. Les valves intérieures des fleurs femelles ont à leurs bords des cils très-courts, qui sont autant de petites épines: les pédoncules des fruits sont réfléchis. Cette plante croît en Espagne & en Crète. ♃

29. PATIENCE luxuriante. *Rumex luxurians.* Linn.

Rumex floribus dioicis, foliis cordato-hastatis; caulibus angulis diffusis; valvulis exterioribus subulatis, interioribus orbiculatis. Linn. f. suppl. 212.

Rumex floribus dioicis; foliis cordato-hastatis; caulibus decumbentibus angulatis. Linn. Mantiss. 64.

Acetosa fagopyrifolio. Boccon. Muf. 165. t. 126.

Cette plante a des racines chargées de tubérosités. Elle ressemble beaucoup au *rumex scutatus*; mais sa tige est anguleuse & non cylindrique, longue d'un pied & demi ou de deux pieds, striée, à cinq angles, couchée, divisée en rameaux nombreux, pendans, chargés de feuilles alternes, hastées, en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, grasses, légérement ondulées, à oreillettes aiguës, presque droites, portées sur de longs pétioles, munies à leur base de bractées membraneuses, aiguës. Sa floraison présente une panicule terminale, grande, divariquée, composée de rameaux alternes. Les pédicules sont très-fins, recourbés, de la longueur des fruits. Les folioles extérieures du calice sont petites, subulées; les intérieures beaucoup plus grandes, orbiculaires, très-lisses. Cette plante croît dans les montagnes alpines de l'Italie. On la cultive dans les jardins botaniques. ♃ (*V. f.*)

30. PATIENCE à feuilles d'arum. *Rumex arifolius.* Linn.

Rumex floribus dioicis; foliis omnibus petiolatis, hastatis; auriculis simplicibus, divaricatis; caule erecto. Aiton. Hort. Kew. 1. p. 487.

Rumex caule lævi, suffrutescente; foliis cordato-hastatis, serratulis, acutis; valvulis nudis, integerrimis. Linn. f. suppl. 212.

Rumex abissinicus. Jacq. Hort. 3. p. 48. t. 98.

Ses tiges sont glabres, fistuleuses, cylindriques, striées, de couleur glauque, peu rameuses, garnies de feuilles hastées, triangulaires, assez semblables à celles de l'*arum*, un peu dentées, très-glabres, aiguës, longuement petiolées; les inférieures sont larges & pointues; les supérieures beaucoup plus étroites. La tige est entourée, à l'insertion des pétioles, d'une longue gaîne membraneuse, cylindrique, entière jusque vers son milieu, puis ouverte, lancéolée, obtuse ou tronquée. Ses fleurs forment une panicule nue, très-étalée, rameuse, d'un vert jaunâtre: les valves de la semence sont nues, très-entières, glabres, échancrées en cœur: les folioles extérieures se réfléchissent en dehors. Cette plante est originaire de l'Abissinie. On la cultive dans les serres du Jardin des Plantes. ♄ (*V. s.*)

31. Patience bipinnée. *Rumex bipinnatus*. Linn.

Rumex floribus dioicis, foliis bipinnatis. Linn. f. suppl. 2 I.

Cette plante a des tiges lisses, droites, hautes de six à sept pouces, munies de feuilles en cœur, deux fois pinnées, & dont les découpures s'enfoncent presque jusqu'à la côte du milieu, chaque découpure étant elle-même de nouveau divisée. Des stipules blanches, diaphanes, membraneuses environnent la tige à l'insertion des pétioles. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, composée de petites grappes simples. Les folioles calicinales sont obtuses. Cette plante croît dans les environs de Maroc.

* *Espèces bien moins connues que les précédentes.*

* *Rumex* (spathulatus), *foliis obovatis, obtusis; valvulis graniferis*. Thunberg. Prodr. 67.

* *Rumex* (verticillatus), *floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis, vaginis cylindricis*. Linn. Spec. Pl. 476.

Lapathum aquaticum, foliis longis, angustis, acutis; floribus ad genicula verticillatim congestis. Gron. Virg. 39.

* *Rumex* (britannica), *floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis, vaginis obsoletis*. Linn. Spec. Pl. 476.

Lapathum foliis longis, latis, vix acuminatis; costis caulibusque rubentibus, radice intùs croceâ. Gronov. Virg. 39.

Rumex aquatica, calicis, foliis omnibus æqualibus; radice exteriùs nigrâ vel flavâ. Cold. Noveb. 83.

Linné assigne la différence de ces deux dernières plantes, en ce que, dans la première, des stipules cylindriques & membraneuses s'élèvent presque jusqu'au milieu de l'entre-nœud, que les pédicules sont très-épais, ses fleurs presqu'en épi; dans la seconde, les stipules sont très-courtes, les pédicules capillaires, & les fleurs plutôt paniculées qu'en épi.

* *Rumex* (lachanus), *valvulis integris, graniferis; foliis caulinis petiolatis, latè lanceolatis; radicalibus spathulatis*. Forsk. Fl. æg. arab. p. 209.

* *Rumex* (lanceolatus), *foliis lanceolatis, reflexo-marginatis; caule angulato*. Thunb. Prodr. 67.

* *Rumex* (glaber), *floribus masculis sexpetalis; calice nullo*. Forsk. Flor. ægypt. 75.

* *Rumex* (comosus), *floribus spicato-comosis; valvulis dentatis, altera granifera*. Forsk. Fl. ægypt. p. 76.

* *Rumex* (pictus), *floribus diclinis, monoicis; valvulis femineis integris, graniferis; foliis linearibus, pinnatifido-dentatis*. Forsk. Flor. ægypt. p. 77.

(Poiret.)

PATIME de la Guiane. *Patima guianensis*. Aubl. tom. I. p. 197. tab. 77. — Juss. Gen. Pl. p. 207.

Quoique cette plante, décrite & figurée par Aublet, ne lui ait point été connue dans toutes ses parties, il est cependant très-probable, par ce qu'il en a dit, qu'elle doit appartenir à la famille des rubiacées, & que sa corolle doit être monopétale. Elle nous offre pour caractère essentiel:

Un calice supérieur presqu'entier, à cinq angles mousses; une baie couronnée par le calice, presqu'à cinq loges polyspermes.

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges rondes, creuses, vertes, tendres, hautes d'environ trois pieds, garnies dans toute leur longueur de feuilles opposées & en croix. Ces feuilles sont ovales, molles, vertes, lisses, longues d'un pied, larges de quatre pouces, très-entières, portées sur des pétioles d'environ deux pouces de longueur. Entre chaque paire de feuilles on remarque deux stipules opposées, larges, charnues, aiguës, persistantes. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, solitaires sur chaque pédoncule.

Le *fruit* est une baie verte composée de quatre à six loges, couronnée par un calice membraneux & sans divisions apparentes. Elle contient des semences nombreuses & petites, recouvertes par une pulpe.

Aublet, de qui j'ai tiré ces détails, a rencontré cette plante à la Guiane, dans des endroits marécageux, au bas des montagnes qui séparent la crique des *Galibis*, de la rivière de Sinémari. Elle étoit en fruits au mois de mai.

(Poiret.)

PATURIN. *Poa.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *briza* & les *festuca*, qui comprend des herbes dont les fleurs sont disposées en panicules chargées d'un grand nombre d'épillets multiflores, pédonculés, & dont le caractère générique est d'avoir :

Un calice à plusieurs fleurs, à deux valves mutiques, légérement obtuses ; des épillets ovales, aplatis, des fleurs en panicule.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à plusieurs fleurs, à deux valves mutiques, contenant des fleurs réunies en un épillet distique, ovale ou oblong, à valves ovales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* composée de deux valves ovales, concaves, un peu pointues, scarieuses sur leurs bords, & plus longues que le calice.

3°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, surmonté de deux styles velus & réfléchis, terminés par des stigmates qui leur ressemblent.

Le *fruit* est une semence oblongue, acuminée, médiocrement comprimée & adhérente à la corolle qui la renferme.

Observations. Il existe entre les *poa*, les *festuca* & les *briza* des rapports tels, qu'il est difficile d'assigner les limites de ces trois genres. De là il arrive que toutes les espèces intermédiaires passent successivement d'un de ces genres dans l'autre, selon l'arbitraire des auteurs, & sans qu'on puisse blâmer ni les uns ni les autres. On peut dire en général que les *poa* sont distingués des *briza* par leurs épillets comprimés. Les *briza* de Linné, en retranchant le *briza eragrostis*, ont des épillets renflés, dont les valves sont concaves, obtuses & presqu'en cœur. Plus voisins des *festuca*, surtout de ceux qui n'ont point de barbe, les *poa* n'en diffèrent qu'en ce que, dans les *festuca*, les épillets sont presque cylindriques ou peu comprimés, & que leurs valves sont très-aiguës, étroites, alongées & comme subulées. L'on conçoit, d'après cet exposé, la difficulté de prononcer sur plusieurs espèces. Celles dont les valves sont élargies, mais comprimées, courtes, presqu'ovales, quoiqu'aiguës, appartiendront de préférence aux *poa* ; mais celles qui auront des valves alongées, étroites, subulées, seront mieux placées parmi les *festuca*. Ces derniers ont encore leurs valves plus fermes, dures, presque coriaces, & point membraneuses sur leurs bords.

Espèces.

* *Deux à cinq fleurs dans chaque épillet.*

1. Paturin des champs. *Poa pratensis.* Linn.

Poa paniculâ patente, diffusâ ; spiculis 4 f. 5. — floris latiusculis, foliis planis, caule erecto. Lam. Illustr. Gener. n°. 967.

Poa paniculâ diffusâ; spiculis quinquefloris glabris; culmo erecto-tereti. Linn. Spec. Plant. 99. — Flor. Suec. 76. 82. — Pollich. Pal. n°. 90. — Leers. Herborn. n°. 68. tab. 6. f. 4. — Hoffm. Germ. 29.

Poa spiculis ovatis, compressis, muticis. Fl. Lap. 51. — Hort. Cliff. 27. — Roy. Lugd. Bat. 61.

Poa (trivialis), *spiculis trifloris, basi pubescentibus ; culmo erecto-tereti, membrana foliorum brevi truncata, foliis planis, vaginis glabris.* Leyss. Halens. n°. 89. — Roth. Germ. I. p. 42. II. p. 113.

Poa serotina. Ehrh. Gram. 82.

Poa paniculâ diffusâ, locustis trifloris villosis. Hall. Helv. n°. 1462.

Gramen pratense paniculatum majus ; foliis prater culmum angustioribus, in culmo latioribus. Scheuz. p. 203. — *Id.* 177. t. 3. f. 17. A. — Bauh. Pin. 2.

Cette espèce est une des plus communes dans les prés. Ses racines sont un peu rampantes ; ses tiges droites, fermes, cylindriques, de trois à quatre pieds de haut, garnies de feuilles planes, rudes en leurs bords ; les inférieures un peu plus étroites. Leur gaîne est glabre, striée, munie à son orifice d'une membrane très-courte & tronquée. La panicule est étalée, composée de rameaux presque verticillés, rudes, inégaux, quatre à cinq par étages. Les épillets, portés sur des pédicules courts, sont d'un vert jaunâtre, lancéolés, aigus, comprimés. Les valves florales sont un peu membraneuses à leurs bords, rudes sur le dos, à trois nervures, un peu velues à leur base. Les anthères, d'abord violettes, deviennent jaunâtres en se flétrissant. Souvent les panicules sont penchées à leur sommet lorsqu'elles sont très-chargées de fleurs. Chaque épillet contient de trois à cinq ou six fleurs. Cette plante fournit un excellent pâturage, très-recherché par les bestiaux. ♃

2. Paturin commun. *Poa trivialis.* Linn.

Poa paniculâ subdiffusâ, spiculis trifloris, basi pubescentibus ; culmo erecto, tereti. Linn. Sp. Pl. p. 99. — Flor. Suec. 78. 80.

Poa (pratensis), *paniculâ diffusâ, spiculis subquinque floris subpubescentibus ; culmo erecto tereti, membrana foliorum oblongo-acuta, vaginis scabris.* Leyss. Halens. n°. 91. — Roth. Germ. I. p. 42. II. p. 113.

Poa (dubia), *paniculâ diffusâ, spiculis ovatis, obtusis, subtrifloris, basi pubescentibus; vaginis foliisque subtùs scabris.* Leers. Herborn. n°. 69. tab. 6. f. 5.

Gramen pratense paniculatum medium. Bauh. Pin. 2. — Scheuz. Gram. 180.

Poa paniculâ diffusâ, locustis trifloris, glabris. Hall. Helv. 1465.

Poa palustris. Hoffm. 29. — *Poa scabra.* Ehrh. Gram. 72.

C'est là une de ces espèces qui, rapprochée de la précédente & de la suivante, paroît à la vérité devoir être distinguée, mais dont il est difficile d'assigner les caractères, & par conséquent d'y rapporter d'une manière précise la synonymie des auteurs. Sa panicule, quoiqu'étalée, l'est moins que dans la précédente; elle a une forme pyramidale. Ses épillets sont plus petits, & ne contiennent guère que trois fleurs. La membrane, qui tapisse l'orifice des feuilles, est plus alongée, saillante, obtuse, souvent divisée en deux. Les feuilles sont larges, planes, un peu rudes à leur face supérieure, très-scabres sur leurs bords. La panicule est verte, noirâtre ou un peu violette; les pédoncules sont rudes, très-ouverts, horizontaux au moment de la floraison, flexueux, un peu calleux à leur base. Ils sont couverts d'épillets ovales, obtus, pendans: les valves de la corolle sont un peu plus grandes que celles du calice, obtuses & velues à leur base. Les anthères, d'abord violettes, deviennent d'une couleur blanchâtre, cendrée après l'émission de leur poussière. Cette plante croît partout dans les prés. Elle a les mêmes propriétés que la précédente. (*V. v.*) ♃

3. PATURIN à feuilles étroites. *Poa angustifolia.* Linn.

Poa paniculâ diffusâ, subangustatâ; spiculis trifloris; foliis angustis, involutis; culmo erecto. Lam. Illustr. Gener. n°. 968.

Poa (angustifolia), *paniculâ diffusâ, spiculis quadrifloris pubescentibus, culmo erecto-tereti.* Linn. Spec. Pl. 99. — Flor. Suec. 77. 81. — Pollich. Pal. n°. 89. — Leers. Herborn. n°. 67. t. 6. fig. 3. — Hoffm. Germ. 29. — Roth. Germ. I. 41. II. p. 112.

Poa spiculis ovato-oblongis, foliis subulatis. Flor. Lap. 52.

Poa spiculis quadrifloris pubescentibus, culmo erecto-tereti lævi, membrana foliorum brevi truncata; foliis radicalibus, filiformibus, involutis. Leyss. Halens. n°. 90.

Poa glabra. Ehrh. Gram. 62.

Poa foliis duris seu convolventibus, locustis quadrifloris, villosis. Hall. Helv. n°. 1460.

Gramen pratense paniculatum majus, angustiore folio. Bauh. Pin. 2. Prodr. 5. Scheuz. Gram. 178.

Gramen pratense paniculatum medium, angustione folio. Scheuz. Gram. 181.

Poa trivialis. Leers. Herborn. n°. 66. tab. 6. f. 2. — Hoffm. Germ. 29. — Roth. Germ. I. p. 41. II. p. 112.

On distingue cette espèce à ses feuilles longues, étroites, roulées en dedans, à sa panicule verdâtre, peu étalée. Ses tiges sont droites, fermes, cylindriques: ses feuilles radicales longues, étroites, roides, un peu pubescentes à leur face supérieure, roulées sur leurs bords, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte & tronquée. La panicule est verdâtre ou un peu violette, peu étalée, chargée d'épillets nombreux, & presqu'imbriqués, ovales, aigus, comprimés de trois fleurs, & quelquefois davantage. Ces fleurs ont la base & le dos des valves de la corolle velus. Les anthères sont de couleur pourpre, & puis d'un vert jaunâtre. Cette plante croît dans les prés secs & le long des chemins. ♃ C'est un bon fourrage. (*V. v.*)

4. PATURIN fluet. *Poa debilis.* Thuill.

Poa paniculâ laxâ, filiformi, 2-3 flora; foliis mollibus, angustis; caule debili. (N.)

Poa majuscula, erecta, glabra; foliis longo-linearibus; paniculâ debili, pyramidato-multiflorâ; spiculis albido-viridulis, omnibus distinctis, pedicellatis, 3 aut 4 floris. Thuill. Flor. paris. édit. 2. p. 43.

Cette plante a des tiges longues, filiformes, foibles, inclinées, munies de feuilles glabres, longues, étroites, molles, les inférieures un peu plus larges; point de membrane à l'orifice de leur gaîne. La panicule est lâche, pyramidale; les pédoncules sont longs, sétacés, un peu flexueux, au nombre de quatre à cinq à chaque verticille, ramifiés à leur sommet. Les épillets sont pédiculés, petits, lisses, d'un blanc verdâtre, un peu obtus, composés de trois à quatre fleurs. La corolle n'a point de duvet, excepté une ligne blanchâtre un peu soyeuse sur le dos de ses valves. Cette espèce approche par son port du *poa nemoralis.* Elle fleurit en prairial. On la trouve aux environs de Paris. Je l'ai également observée à Soissons dans les prés & les bois. ♃ (*V. v.*)

5. PATURIN annuel. *Poa annua.* Linn.

Poa paniculâ diffusâ, patente; spiculis subquadrifloris; culmo obliquo, compresso. Lam. Illustr. Gen. n°. 969. tab. 45. fig. 3.

Poa paniculâ diffusâ, angulis rectis, spiculis obtusis; culmo obliquo, compresso. Linn. Spec. Plant. 90. Fl. Suec. 75. 83. — Leers. Herborn. n°. 70. tab. 6. fig.

fig. 1. — Pollich. Pal. n°. 91. — Hoff. Germ. 30. — Roth. Germ. I. p. 42. II. p. 115.

α. *Poa* (humilis), *paniculâ contractâ, angulis acutis, spiculis coloratis, culmo compresso, ligulâ brevi.* Ghrh. Eram. 115. Kæl.

Poa culmo infracto, paniculâ triangulari; locustis trifloris, glabris. Hall. Helv. n°. 1466.

Gramen caninum, supinum, minus. Bauh. Pin. 13.

Gramen pratense, paniculatum, medium. Bauh. Pin. 30. — Scheuz. Gram. 180.

Gramen pratense, paniculatum, minus. Bauh. Pin. 2. — Theatr. 31. — Scheuz. Gram. 189.

Gramen pratense, minus, vulgatissimum. Rai. Hist. 1285.

6. *Gramen pratense, paniculatum, minus, rubrum.* Tourn. Inst. R. H. 522. — Tabern. Ic. 207.

Quoique très-rapprochée des quatre premières espèces, cette plante s'en distingue aisément aux yeux des botanistes un peu exercés : elle s'élève moins; ses tiges sont comprimées, un peu coudées à leurs articulations : leur direction est oblique, surtout à compter du dernier nœud. Les feuilles sont glabres & planes, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane oblongue, aiguë, un peu crénelée. La panicule est verdâtre, quelquefois purpurine, divisée en rameaux redressés avant la floraison, s'écartant ensuite de la tige à angles droits, ordinairement géminés, portant des épillets presqu'unilatéraux, comprimés, très-obtus, composés de trois à cinq fleurs. Les valves de la corolle sont légérement velues à leur base, déchirées & comme dentées à leur sommet. Cette plante croît partout dans les champs & les jardins : c'est un bon fourage, mais très-incommode dans les endroits cultivés. ⊙ (*V. v.*)

La variété α diffère de cette espèce par ses tiges & ses feuilles plus courtes & plus roides : sa panicule est plus resserrée, ses épillets un peu plus grands & plus vivement colorés.

* Ces premières espèces, la quatrième exceptée, ont un grand rapport entr'elles; il faut, pour les distinguer, une attention toute particulière. Comme elles varient, par leur port, selon la nature du sol où elles croissent, il est souvent difficile de les distinguer à la première vue, sans avoir recours à l'analyse.

6. Paturin en gazon. *Poa cæspitosa.*

Poa paniculâ coarctatâ, subspicatâ; spiculis 3 s. 4 floris; membranâ foliorum subnullâ; culmo recto cæspitoso. (N.)

A. *Eadem, spiculis minoribus, 2 s. 3 floris.*

An *Poa* (strigosa)? Hoffm.

Quoique voisine du *Poa bulbosa* n°. 7, cette plante en diffère par son port, par sa panicule plus étroite, par ses tiges non bulbeuses à leur base, quoique réunies en gazon, trois droites, roides; par ses feuilles d'un vert presque glauque & sans membrane sensible à leur orifice.

Ses racines sont fibreuses, touffues, capillaires; elles produisent des tiges nombreuses, rapprochées en gazon épais, très-droites, roides, de douze à quinze pouces de haut, divisées en trois ou quatre articulations noirâtres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont courtes, à peine plus longues que leur gaîne, roides, aiguës, étroites, un peu roulées en dedans & très-peu écartées de la tige. Leur gaîne est lisse, souvent purpurine, sans membrane bien sensible à son orifice. La panicule est étroite, d'un à deux pouces de long, presqu'en épi, surtout avant la floraison, composée de verticilles, dont les pédoncules, presque simples, courts, capillaires & un peu flexueux supportent des fleurs petites, verdâtres ou purpurines, jaunâtres à leur sommet, au nombre de quatre à six dans chaque calice. Les valves de la corolle sont aiguës, recouvertes d'un léger duvet à leur base. J'ai trouvé cette plante sur des vieux murs à Saint-Quentin. (*V. v.*)

La variété A, dont les fleurs sont plus petites, plus aiguës, de deux à trois à chaque épillet, m'a été communiquée par le citoyen Deleuze, qui l'a observée aux environs de Paris. Elle me paroît être le *poa* (strigosa), *paniculâ coarctatâ, diffusâ; spiculis ovatis, subtrifloris; culmo erecto, lævi; foliis angustis, cæspitosis.* Kæler. Descript. Gram. p. 163. — Hoffm. 44.

7. Paturin glauque. *Poa glauca.*

Poa paniculâ verticillatâ, subdiffusâ; spiculis subquinquefloris, obtusis; foliis convolutis, rigidis, glaucis. (N.)

Poa gracilis. Hort. parif.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds sur une tige roide, simple, glabre, cylindrique, d'une couleur glauque, tendre ainsi que les feuilles. Celles-ci sont longues, étroites, roides, finement striées, lisses, aiguës, droites, roulées en partie ou en totalité sur leurs bords, de manière que la plupart deviennent jonciformes & piquantes. La panicule est ample, longue de six à huit pouces, médiocrement étalée, composée de pédoncules filiformes, rameux, rudes au toucher ainsi que le rachis, disposés par verticilles bien distincts. Les épillets sont nombreux, petits, glabres, obtus, renfermant trois à cinq fleurs & même davantage. Les valves calicinales sont étroites, presqu'aiguës; celles de la corolle plus larges & obtuses. Cette plante est cultivée au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris : sa patrie m'est inconnue. (*V. v.*)

8. PATURIN bulbeux. *Poa bulbosa*. Linn.

Poa paniculâ patente, subsecundâ; spiculis ovatis, quadrifloris; glumis margine membranaceis. Lam. Ill. Gen. n°. 970. (*membranâ foliorum oblongâ, acutâ.* P.)

Poa paniculâ secundâ, patentiusculâ; spiculis quadrifloris. Linn. Spec. Plant. 102.

Poa foliis bulbosis, paniculâ diffusâ; locustis quadrifloris, subvillosis. Hall. Helv. n°. 1461.

Poa culmorum, basi tuberosâ. Guett. Stamp. 1. p. 161. — Dalib. Paris. 29.

Gramen paniculatum, proliferum. Tourn. Inst. R. H. 523.

Gramen loliaceum, paniculâ variegatâ, radicibus bulbosis. Monti. Prodr. 38. tab. 13.

Var. A. *Gramen arvense, paniculâ crispâ.* Bauh. Pin. 3. — Theatr. 32. Ic. — Prodr. 6. Ic. — Shaw. Specim. n°. 273.

Gramen cum paniculâ molli, rubente. Bauh. Hist. 2. p. 464. Ic. Mala.

Gramen arvense, paniculâ crispâ, hiante; foliis geniculatis, minus & majus. Barrel. tab. 703.

Gramen arvense, angustifolium, paniculâ densâ, foliaceâ; foliolis in paniculâ angustissimis. Scheuz. Gram. 211. tab. 4. fig. 12. a, b, c.

Gramen loliaceum, paniculâ bulbis foliaceis donatâ. Monti. Prodr. 38.

Gramen xerampelinum, miliaceâ, pratenui, ramosâque sparsâ paniculâ, s. xerampelino congener, arvense, æstivum; gramen minutissimo semine. Lob. Illustr. 14.

Poa spiculis quadrifloris, flosculis superioribus foliolo terminatis. Scop. Carn. 1. p. 194. n°. 6.

Gramen vernum, radice ascalonicâ.? Vaill. Paris. 91, tab. 17. fig. 8.

Gramen montanum, paniculâ foliaceâ, crispâ, breviore. Moris. Hist. 3. p. 200. s. 8. tab. 5. fig. 14.

La base des tiges, dans cette graminée, enveloppée par les gaînes de plusieurs feuilles, & le rapprochement de ses tiges en gazon, donnent aux racines un aspect bulbeux. Les tiges sont droites, nues à leur partie supérieure, garnies à leur base de feuilles nombreuses, courtes, étroites, glabres; l'orifice de leur gaîne est garnie d'une membrane mince, très-blanche, aiguë, fort saillante. Ses fleurs présentent une panicule ovale, oblongue, un peu lâche; les pédoncules sont inégaux, capillaires, presque simples, partant plusieurs ensemble du même nœud, & formant un verticille presque latéral. Les épillets sont ovales, aigus, composés de trois à quatre fleurs ayant les valves de la corolle membraneuses sur leurs bords & la valve extérieure mucronée. Souvent ces valves s'alongent en manière de feuilles; ce qui fait paroître la panicule feuillée, chevelue & comme frisée. Cette plante croît dans les champs, aux lieux un peu montueux, sur le bord des chemins. (*V. v.*) ♃

9. PATURIN des Alpes. *Poa alpina*. Linn.

Poa paniculâ parvâ, subglameratâ; spiculis 4 s. 5 floris, latiusculis, purpureo-maculosis. Lam. Illustr. Genet. n°. 971.

Poa paniculâ diffusâ, ramosissimâ; spiculis sexfloris cordatis. Linn. Spec. Plant. 99. — *Id.* Flor. Suec. 79. Dalib. Paris. 28. — Hoffm. Germ. 29.

Poa latifolia, culmo debili, locustis quadrifloris; calicis glumis, æqualibus; floralium dorso sericeo. Hall. Helv. 1456.

Gramen alpinum, paniculatum majus; paniculâ speciosâ, variegatâ. Scheuz. Gram. 186. p. 16. tab. 5.

A. *Poa alpina, vivipara.*

Gramen alpinum, latifolium; paniculâ laxâ, foliaceâ; foliis in paniculâ paucioribus & magis crispis. Scheuz. Gram. 212. tab. 4. fig. 14.

B. *Gramen pratense, paniculatum minus, rubrum.* Scheuz. Gram. 190.

Gramen paniculatum, elegans, paniculis ex spadiceo viridi & argenteo variegatis. Scheuz. Prodr. 20. tab. 3.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, grêles, garnies à leur base de feuilles en touffes, courtes, peu larges, aiguës, glabres: les feuilles caulinaires sont très-courtes; leur gaîne est longue, striée, quelquefois un peu pubescente, munie à son orifice d'une membrane saillante, presqu'aiguë ou légérement déchiquetée à son sommet. La panicule est courte, un peu ramassée, composée de petits rameaux presque géminés, dont les pédoncules sont capillaires. Les épillets sont agréablement panachés de violet & de blanc; ils contiennent trois à cinq fleurs, dont les valves sont toutes aiguës & membraneuses en partie; celles de la corolle sont comprimées, munies d'un duvet à leur base, & un peu ciliées à leurs bords. Cette plante croît dans les Alpes, les départemens méridionaux, & même aux environs de Paris: elle est quelquefois vivipare, & d'autres fois ses feuilles sont un peu plus larges. (*V. v.*) ♃

10. PATURIN panaché. *Poa variegata*. Lam.

Poa paniculâ oblongâ, contractâ; spiculis 3 s. quadrifloris, teretiusculis, purpureo-maculosis. Lam. Ill. Gen. n°. 972.

Poa (cinerea), *foliis caulinis, erecto-involutis;*

spiculis trifloris, basi ciliatis, acutis. Villars. Fl. du Dauph. tom. 2. p. 126.

Cette plante a des tiges droites, striées, d'environ un pied de haut, garnies de feuilles très-longues, étroites, roulées sur elles-mêmes à leurs bords, striées & d'un blanc cendré en dedans. Sa panicule est oblongue, peu étalée, d'une couleur pourpre mélangée de blanc & d'un peu de vert. Ses épillets sont composés de trois à quatre fleurs médiocrement comprimées. Les valves de la corolle sont lancéolées, chargées à leur base de quelques poils en forme de cils. Cette plante croît dans les Alpes & sur les montagnes du Puy-de-Dôme. ♃ (*V. s.*) Elle a quelques rapports avec le *poa angustifolia*. Les gaînes de ses feuilles sont munies à leur orifice d'une membrane saillante, obtuse.

11. PATURIN à deux fleurs. *Poa biflora.* Retz.

Poa paniculâ densâ; calicibus subbifloris, glabris; culmo ascendente. Retz. Observ. 5. p. 19. — Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 386.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied, garnies de feuilles glabres, linéaires, aiguës; les supérieures parviennent à peine à la hauteur des tiges. La panicule est étroite, alongée, composée de pédoncules courts, ouverts, à demi-verticillés, chargés d'épillets nombreux, très-petits, qui ne renferment ordinairement que deux fleurs, quelquefois trois. Les calices sont glabres, diaphanes, ovales, comprimés, de la grandeur des valves de la corolle. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, où elle a été observée par Kœnig, qui l'a communiquée à Retzius.

12. PATURIN des forêts. *Poa sylvatica.* Willd.

Poa foliis planis, obtusis; culmo obliquo, compresso, paniculâ diffusâ; spiculis ovatis, subquinquefloris, lævibus. Willd. Flor. du Dauph. tom. 2. p. 128. n°. 11. tab. 3. — Chaix. vol. I. Flor. delph. 6.

An *poa* (trinervata), *paniculâ diffusâ; spiculis subquinquefloris, acutissimis, scabris; corollæ glumâ exteriori tri, interiori binervata?* Schrad. Spicil. p. 3.

An *poa* (sylvatica), *paniculâ diffusâ, spiculis subquinquefloris, glumis acutissimis?* Roth. Germ. I. p. 43. II. p. 117. — Hoffm. Germ. 30. — Pollich. Palat. n°. 87.

Confer. cum poâ sudeticâ.

Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle est comprimée, tellement aplatie à sa partie inférieure, que, conjointement avec les feuilles, elle ressemble à la base des tiges de quelques iris: les feuilles ont près d'un demi-pouce de large; elles sont fermes, glabres, obtuses à leur extrémité. La panicule est un peu serrée en épi, composée de cinq à sept verticilles, qui ont chacun de trois à cinq pédoncules, terminés par des épillets ovales, aplatis, glabres, d'un vert noirâtre, d'environ cinq fleurs. Les valves sont aiguës, un peu rudes. Cette plante croît dans les bois aux environs de Gap, & dans plusieurs autres lieux du ci-devant Dauphiné. ♃ (*V. s.*) On la cultive au Jardin des Plantes sous le nom de *poa alpina*.

13. PATURIN à épi. *Poa spicata.* Linn.

Poa paniculâ spicatâ, floribus subulatis, flosculis remotis. Linn. Mant. 32. — Lam. Ill. 980.

An *poa* (festucoides), *paniculâ elongatâ, angustâ, interruptâ; spicis subquinquefloris, flosculis, glabris, distantibus?* Lam. Illust. Gener. 973.

Cette plante, qui a le port d'un festuca, pousse de ses racines des tiges nombreuses, entiérement recouvertes par les gaînes des feuilles. Celles-ci sont lisses, étroites & linéaires. La panicule est resserrée en un long épi, de grosseur inégale. La valve extérieure du calice est courte, ovale; l'intérieure est une fois plus longue. Toutes ces fleurs sont aiguës, subulées, distantes. Les anthères sont jaunes, bifides à leurs deux extrémités; les pistils blancs & plumeux. Cette plante croît en Espagne.

La plante décrite par le citoyen Lamarck sous le nom de *poa festucoides*, a tous les caractères que Linné assigne à la sienne; mais son épi est remarquable par la grande interruption des verticilles, surtout des inférieurs. Les fleurs sont vertes, aiguës, environ au nombre de cinq dans chaque calice, dont deux ou trois sont légérement pédiculées, écartées. Je ne connois point les feuilles. Sa patrie m'est inconnue. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par Pourret. (*V. s.*)

14. PATURIN pectiné. *Poa pectinata.* Lam.

Poa paniculâ spicatâ, nitidâ; glumis patulis, pectinatis, subquinquefloris; culmo supernè villoso. Lam. Ill. Gener. n°. 974. tab. 45. f. 4.

Cette graminée a des tiges droites, fermes, d'environ un pied & plus de haut, un peu velue, particuliérement à sa partie supérieure. Les feuilles du bas sont fines, capillaires, comme celles de quelques fétuques, médiocrement longues, lisses, un peu recourbées; celles de la tige sont très-courtes, larges, aiguës, planes, lisses, nues à l'orifice de leur gaîne. Les fleurs forment une panicule très-resserrée en un épi court, ovale, obtus, dont les ramifications, en s'écartant de l'axe commun, paroissent comme pectinées. Les fleurs, au nombre de cinq au plus, sont composées de balles très-lisses, luisantes, mutiques, ouvertes, un peu aiguës. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb.* Lam.)

15. PATURIN à crête. *Poa cristata.* Linn.

Poa paniculâ spicatâ, calicibus subpilosis, subqua-

drifloris; pedunculo longioribus, petalis aristatis. Lam. Illust. Gener. n°. 975.

Poa paniculâ spicatâ, calicibus subpilosis, quadrifloris; pedunculo longioribus, petalis aristatis. Syst. Plant. 193. — Pollich. n°. 96. — Hoff. Germ. 30. — Roth. Germ. I. 43. II. p. 119.

Aira (cristata), *paniculâ spicatâ, calicibus subtrifloris, pedunculo longioribus, petalis subaristatis, inæqualibus.* Linn. Spec. Plant. 2. p. 24. — Gmel. Sibir. 1. pag. 93. n°. 24.

A. *Poa* (phleoides), *spicâ tereti indivisâ, glumis subsessilibus, 2 s. 3 floris, villosis, subaristatis.* Lam. Illust. n°. 976.

Gramen spicâ cristatâ, subhirsutum. Institut. R. Herb. 519.

Gramen avenaceum, spicâ simplici; locustis candicantibus, splendentibus & densioribus. Tournef. Herb.

Festuca locustis bifloris, mucronatis, confertis, imbricatis, paniculatis, in spicam congestis. Hall. Hist. n°. 1444.

B. *Festuca* (phleoides), *paniculâ spicatâ, glumis liatis; spiculis quinque ad octofloris; aristâ intra apicem brevissimâ.* Desf. Flor. atl. tom. 1. p. 90.

Cette espèce, très-voisine des *aira*, avec lesquels elle seroit peut-être aussi bien placée qu'avec les *poa*, comme Linné l'avoit fait d'abord, est remarquable par sa panicule resserrée en un épi rameux, comme dans quelques espèces de *phalaris*, & par les barbes courtes de ses corolles.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, grêle, droite, garnie de feuilles planes, légérement velues, de la longueur des entre-nœuds, aiguës, finement striées sur leur gaîne, dont l'orifice est garni d'un léger duvet tomenteux. La panicule forme un long épi presque cylindrique, plus resserré vers le haut, souvent à rameaux un peu écartés à sa base. Les fleurs sont d'un blanc argenté, un peu verdâtres, oblongues, aiguës, comprimées, au nombre de deux à trois à chaque épillet, & quelquefois plus. Les valves extérieures des corolles sont garnies sur le dos de cils très-fins, blanchâtres, & terminées par une barbe courte. Cette plante croît dans les lieux secs & arides des départemens méridionaux. Elle m'a été donnée par M. Persoon, qui l'avoit recueillie dans les environs de Lyon. (*V. s.*) ♃

Si cette plante est réellement la même que celle de Linné, ce dont je ne doute presque plus, il paroît qu'elle a été méconnue par plusieurs botanistes; ce qui a occasionné la formation de plusieurs espèces qu'il convient alors de rapporter à celle-ci. La plante qu'on a pris pour telle des environs de Paris, est bien certainement le *poa nitida* de Lamarck, dont nous parlerons plus bas. Elle n'est point aristée, ses valves sont glabres. Le *poa phleoides*, Lam. Ill. très-voisin du *poa* (Gerard. Gallopr. n°. 92), ne paroît être qu'une variété du *poa cristata.* Linn. J'en dis autant de l'espèce décrite par le citoyen Desfontaines, qui forme une variété à fleurs plus nombreuses.

16. Paturin luisant. *Poa nitida.* Lam.

Poa paniculâ spicatâ; basi interruptâ, subramosâ; spiculis bifloris, nitidis, muticis. Lam. Illust. Gener. n°. 977.

Poa cristata. Leers. Herborn. p. 30. n°. 73. tab. 5. fig. 6.

Gramen spicatum, spicâ purpuro-argenteâ, molli.? Tourn. Inst. R. Herb. 519. — Moris. Hist. 3. n°. 8. t. 4. fig. 7.

Il paroît que cette espèce a toujours été confondue avec le *poa cristata*, dont elle diffère par les valves de ses épillets, qui sont glabres, point aristées, d'un luisant argenté, & par ses feuilles plus courtes. Je doute même que l'on trouve le *poa cristata* aux environs de Paris, du moins celui que je soupçonne être l'espèce de Linné.

Cette graminée a des tiges droites, fermes, presque nues, d'environ un pied & demi de haut, souvent coudées à la première articulation. Les feuilles sont courtes, étroites, pubescentes, ainsi que leur gaîne. Celles de la tige, au nombre de deux ou trois au plus, sont très-courtes, un peu moins étroites, aiguës, écartées de la tige, presque sans membrane à l'orifice de leur gaîne. La panicule est serrée en épi, à rameaux très-courts, quelquefois un peu écartées de la tige; l'axe qui les supporte est pubescent, ainsi que les pédoncules & le dos des valves calicinales. La valve extérieure de la corolle est très-aiguë, comme aristée; l'intérieure obtuse, très-mince, tout-à-fait blanche & transparente. Cette plante fleurit en prairial, & croît dans les terreins secs & un peu élevés. ♃ (*V. v.*)

17. Paturin pyramidal. *Poa pyramidalis.* Linn.

Poa paniculâ pyramidali; glumis lævibus, nitidis, muticis, trifloris; vaginis villoso-pubescentibus. Lam. Illust. Gen. p. 183. n°. 978.

Cette espèce, qui paroîtroit au premier aspect n'être qu'une variété du *poa nitida*, dont elle a la couleur argentée, s'en distingue néanmoins par sa panicule longue, ouverte, lâche, pyramidale, & dont les rameaux inférieurs sont très-écartés & alongés.

Ses tiges sont droites, fermes, hautes d'environ deux pieds, glabres, striées, un peu glauques, garnies de feuilles planes, courtes, presqu'obtuses, chargées tant en dessus qu'en dessous, & particuliérement sur leur gaîne, d'un duvet fin,

tomenteux. La dernière a une très-longue gaine qui enveloppe la tige dans presque toute sa longueur. L'orifice des gaînes est presque nu. Les fleurs sont petites, au nombre de deux ou trois dans chaque calice. Elles ont des valves très-lisses, transparentes, membraneuses. Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je ne connois pas son lieu natal. (*V. s.*)

18. PATURIN divergent. *Poa divaricata*. Linn.

Poa paniculâ ramis divaricatis, spiculis subquadrifloris, flosculis remotis, calice brevissimo. Lam. Illustr. Gen. n°. 981.

Poa paniculâ ramis geminatis, divaricatis; spiculis subquadrifloris. Gouan. Illustr. 4. tab. 2. f. 1. Bona.

Poa paniculâ ramis corymbosis, pedunculis clavatis, spiculis quadrifloris, foliis filiformibus. Willd. Spec. Pl. 1. pag. 402. n°. 56.

Gramen perexile marcoticum humillimum, locustis eleganter atque distinctè positis. Lippi. msf. Desf.

Gramen paniculatum maritimum, apulum, omnium minimum, elegantissimum. Vaill. herb.

Poa paniculâ ramosissimâ; pedunculis capillaribus, divaricato-patentibus; apice trichotomis, pedicellis, supernè incrassatis Desf. Fl. atl. tom. 1. p. 75.

Cette graminée est remarquable par la dichotomie des rameaux de sa panicule, par la petitesse de ses tiges & la délicatesse de son ensemble. Ses tiges sont grêles, un peu flexueuses, de sept à huit pouces de haut, munies d'une ou de deux feuilles au plus, les radicales exceptées. Ces dernières, semblables à celles de la tige, quoiqu'un peu moins larges, sont glabres, étroites, aiguës; elles ont leur gaine ample, striée, munie à l'orifice d'une membrane saillante, aiguë. La panicule est composée de rameaux capillaires, souvent géminés, divariqués, & dichotomes à leur sommet. Les pédoncules sont courts, & renflés à l'insertion des fleurs : ces dernières sont extrêmement petites, caduques, verdâtres, au nombre de trois ou quatre dans chaque épillet. Cette plante croît dans les environs de Montpellier & sur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. s.*)

19. PATURIN distant. *Poa distans*. Linn.

Poa paniculâ ramis subdivisis; floribus quinquefloris; flosculis distantibus, obtusis. Linn. Mant. 32.

Cette espèce ne m'étant point connue, je me bornerai à présenter ici ce qu'en dit Linné. Elle a le port des autres espèces de *Poa*. Ses tiges sont ascendantes, lisses, ainsi que les feuilles. La panicule est rude au toucher. Les épillets sont obtus, composés de quatre à cinq fleurs, blanches depuis la base jusque vers le milieu de la corolle, & très-écartées; ce qui donne à cette plante l'aspect d'un *agrostis*, dont on la distingue aisément par l'inspection du calice. Cette espèce croît en Autriche.

Wahl (Symb. 2. p. 19.) pense que c'est la même plante que le *poa divaricata*. Willdenow croit qu'elle ne diffère pas du *poa salina* (Pollich. Palat. n°. 92.) : cette dernière est très-distincte, & ne peut être confondue avec celle dont il est ici question, si l'on s'en rapporte aux descriptions.

20. PATURIN des bois. *Poa nemoralis*. Linn.

Poa paniculâ diffusâ, laxâ, capillari; spiculis subbifloris, raris, acuminatis; caule debili. Lam. Illustr. Gen. n°. 982.

Poa paniculâ attenuatâ; spiculis subbifloris, mucronatis, scabris; culmo incurvo. Linn. Spec. Pl. 102. — Flor. Suec. 2. n°. 85. — Leers. Herborn. n°. 72. tab. 5. fig. 3. — Pollich. Pal n°. 94. — Hoffm. Germ. 30. — Roth. Germ. I. 42. II. 115.

Poa culmo debili, paniculâ nutante, locustis bifloris, flosculis subvillosis. Hall. Helv. n°. 1469.

Gramen sylvaticum, paniculâ tenui, è raris locustis compositâ. Dillen. Spec. 57.

Gramen paniculatum, angustifolium, alpinum; locustis rarioribus & angustioribus, non aristatis. Scheuz. Gram. 164. tab. 2. — Gmel. Sibir. 1. 95.

Gramen nemorosum, paniculâ laxâ, radice repente. Vaill. Paris. 90.

Gramen loliaceum alpinum, paniculis ex rarioribus & exiguis locustis compositum. Monti. Gram. 39. Icon. 12.

A. *Gramen cirrhosa & villosa, spongia ad singula genicula donatum, paniculatum minimnm, alpinum*. Bocc. Mus. 2. p. 70. tab. 59. & p. 165. — Pollich. L. C. — Leers. L. C.

Cette graminée a des tiges grêles, foibles, droites, presqu'anguleuses, souvent un peu inclinées, ainsi que la panicule; elles s'élèvent à près de deux pieds de haut. Les feuilles sont planes, très-étroites, d'une grandeur médiocre, glabres, rudes à leur face supérieure & sur leurs bords. L'orifice de leur gaîne est muni d'une membrane très-courte. La panicule est étroite, alongée, composée de rameaux longs, filiformes, un peu flexueux, de deux à cinq par étages, munis de très-peu de fleurs. Les épillets sont petits, d'un vert blanchâtre, aigus avant la floraison, scabres, un peu velus à leur base, contenant deux à trois fleurs à valves aiguës. Quelquefois cette plante s'élève davantage, & ses épillets, un peu plus gros, contiennent jusqu'à quatre fleurs. Elle croît dans les bois de l'Europe. (*V. v.*) ♃

La variété A est remarquable par un grand nombre de filamens fibreux qui naissent par pa-

quets serrés & en forme d'éponges aux articulations des tiges, qui s'entr'ouvrent pour leur livrer passage. Leers assure que ce n'est point l'ouvrage des insectes, en ayant ouvert un grand nombre sans y avoir jamais trouvé d'œufs ni de larves; il les regarde comme une surabondance des fibres radicales, & soupçonne, avec assez de raison, que si ces tiges se courboient jusque sur la terre, ces paquets de fibres se développeroient en racines & produiroient de nouvelles tiges. Il paroît au reste que cet accident nuit à la plante : les individus qui y sont soumis, sont plus foibles, plus petits que les autres : une partie des fleurs avortent, & les épillets ont à peine une ou deux fleurs.

21. PATURIN strié. *Poa striata.* Lam.

Poa paniculâ diffusâ, capillari; spiculis glabris subquinquefloris; corollis exquisitè striatis. Lam. Ill. Gen. p. 183. n°. 984.

Cette plante s'élève à deux pieds & plus de hauteur. Ses feuilles sont très-longues, fermes, glabres, d'une largeur médiocre, aiguës, munies de gaînes striées & rudes, dont l'orifice est garni d'une membrane courte, blanche, un peu déchiquetée à ses bords. Sa panicule est lâche, diffuse, à rameaux capillaires, très-rudes, un peu flexueux; les épillets sont glabres, peu comprimés, obtus, contenant environ cinq fleurs verdâtres, dont les corolles sont fortement striées. Cette plante croît dans la Virginie. C'est un très-bon fourrage. (*V. s. in herb.* Lam.) Elle ne doit pas être confondue avec le *poa striata*, Thunberg, que je ne connois pas, mais qui, d'après la description, est très-différent de cette espèce.

22. PATURIN lâche. *Poa laxa.* Lam.

Poa paniculâ laxâ, basi verticillatâ; spiculis raris, subquinquefloris; corollis lævibus. Lam. Illust. Gen. p. 183. n°. 985.

An *poa* (*flava*), *paniculâ diffusâ; spiculis ovato-oblongis, nitidis?* Spec. Pl. p. 100. Gronov. Virg. 13.

Cette plante a des tiges menues, mais élevées, glabres, cylindriques, garnies de feuilles molles, longues, aiguës, d'une médiocre largeur, & dont la gaîne n'a point de membrane à son orifice, mais une tache roussâtre. Sa panicule est très-lâche, pendante, composée de rameaux, dont les inférieurs sont verticillés, très-longs, rudes, de nouveau ramifiés à leur sommet, & terminés par des épillets assez gros, peu nombreux, comprimés, composés de quatre à cinq fleurs, dont les balles sont lisses & obtuses, excepté celles du calice, qui se terminent en pointe. Cette plante croît en Virginie. Elle a beaucoup de rapports avec le *poa flava* de Linné. (*V. s. in herb.* Lam.) Elle est différente du *poa laxa* de Willdenow, dont nous parlerons plus bas, sous le nom de *poa pubescens*, pour éviter la confusion.

23. PATURIN effilé. *Poa virgata.*

Poa paniculâ strictâ, longissimâ; ramulis appressis; spiculis secundis brevibus, subtrifloris. (N.)

Gramen pratense, paniculâ & foliis angustissimis; spicis brevibus, muticis; locustis minimis. Sloan. Jam. Hist. tab. 72. fig. 1.

Cette graminée, très-remarquable par son port, a l'aspect de l'*agrostis tenacissima* de Jacquin. (Ic. rar.) Ses tiges sont glabres, droites, alongées, garnies de feuilles longues, étroites, lisses & junciformes. Sa panicule est effilée, très-droite, longue de plus d'un pied, composée de rameaux simples, longs d'un pouce, appliqués fortement contre l'axe, garnis d'épillets sessiles, très-serrés, disposés sur deux rangs opposés. Ces épillets sont comprimés, très-glabres, ovales, obtus, & contiennent environ trois fleurs. Cette plante croît à Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.)

24. PATURIN d'Abissinie. *Poa abissinica.*

Poa paniculâ laxâ, capillari, nutante; glumis lævibus, quatuor seu quinquefloris; foliis angustis, subconvolutis. Lam. Illust. Gen. p. 183. n°. 983.

Poa paniculâ capillari, laxâ, erectâ; spiculis quadrifloris, lævibus, lineari-lanceolatis; foliis glabris, subconvolutis. Ait. Hort. Kew. I. p. 100.

Poa paniculâ patulâ, spiculis oblongis, circiter quinquefloris; culmo geniculato, infernè procumbente, ramoso. Jacq. Ic. rar. 1. tab. 17. — Miscell. 2. p. 364. Vulg. le Tef.

Cette plante s'élève à près de deux pieds de haut sur une tige droite, foible, un peu anguleuse, très-lisse, garnie de feuilles très-longues, fort étroites, aiguës, lisses, roulées en dedans, & affectant alors une forme presque triangulaire, fortement carénées sur le dos. Leur gaîne est lisse, striée, munie à son orifice d'une petite membrane roussâtre, très-courte & tronquée. La panicule est droite, penchée après la floraison, lâche, ou étroite & resserrée, composée de longs rameaux presque verticillés, flexueux, capillaires, rudes au toucher, chargés de fleurs verdâtres ou un peu purpurines. Les épillets sont comprimés, ovales, aigus, contenant environ quatre à cinq fleurs, dont les valves sont lisses & aiguës. Cette plante croît en Abissinie, où elle a été découverte par Bruce. On la cultive dans la plupart des jardins botaniques. (*V. v.*) ☉

25. PATURIN capillaire. *Poa capillaris.* Linn.

Poa paniculâ laxâ, patentissimâ, capillari; foliis pilosis; culmo ramosissimo. Lam. Illust. Gen. n°. 986. — Linn. Spec. Pl. 100. — Swartz. Observ. 39.

Poa culmo subcompresso, paniculâ tenuissimâ; spiculis trifloris, minimis; flosculis basi pubescentibus. Kalm. It. 3. p. 291.

Gramen paniculatum, virginianum; locustis minimis. Moris. Hist. 3. p. 202. — Sf. 8. tab. 6. f. 33.

Les tiges ont d'un à deux pieds de haut; elles sont coudées à leur base, rameuses, filiformes, garnies de feuilles droites, longues, étroites, chargées sur leur gaîne & à leur base de poils rares & longs. La panicule est lâche, très-ouverte, composée de rameaux très-longs & diffus. Les épillets contiennent de quatre à cinq fleurs très-petites, mutiques, aiguës. Les anthères & les stigmates sont de couleur pourpre, les semences presque rondes & luisantes. Cette plante croît naturellement à la Virginie, au Canada & dans la Jamaïque. ⊙

26. PATURIN pileux. *Poa pilosa.*

Poa paniculâ spicatâ, brevi; spiculis subtrifloris; foliis angustis, pilosis. (N.)

An *poa* (pilosa), *paniculâ patente, strictâ; ramificationibus primariis pilosis?* Linn. Spec. Pl. 100.

Gramen paniculis elegantissimis, majus, locustis purpureo-spadiceis minoribus.? Scheuz. Gram. 193.

Ce n'est qu'avec beaucoup de doute que je rapporte au *poa pilosa* de Linné une plante cultivée au jardin de Paris sous ce nom. Je ne connois point celle de Linné. La nôtre a des racines fibreuses, capillaires, d'où s'élèvent des tiges menues, filiformes, comprimées, hautes de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles très-fines, fort étroites, molles, la plupart aussi longues que les tiges, munies de poils très-fins, plus abondans, & en rosette à l'orifice des gaînes. La panicule est à peine longue d'un pouce, étroite, en épi, n'ayant guère d'autres ramifications que les pédoncules simples, très-fins & glabres; des épillets qui sont également glabres, obtus, contenant deux à trois fleurs. Les calices sont lancéolés, aigus, presque de la longueur des corolles. Ces dernières ont des valves obtuses, membraneuses vers leur sommet. La plante de Linné a les premières ramifications de la panicule pileuses, selon cet auteur. Ce caractère manque dans la nôtre, dont je ne connois pas le lieu natal. Celle de Linné croît en Italie & dans la Carniole. (*V. v.*)

27. PATURIN des marais. *Poa palustris.* Linn.

Poa paniculâ diffusâ; spiculis subtrifloris, pubescentibus; foliis subtùs scabris. Linn. Spec. Plant. 98.

Poa paniculâ strictâ, locustis trifloris, calicibus aristatis, floribus villosis. Hall. Helv. n°. 1467.

Gramen paniculatum, aquaticum, angustifolium; paniculâ speciosâ. Scheuz. Gram. 184.

Gramen palustre, paniculâ speciosâ. Bauh. Pin. 3. — Prodr. 7. — Moris. Hist. 3. p. 201. ff. 8. tab. 6. f. 27.

Poa (polymorpha). Wibel. w. 113.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles assez longues, arides, de couleur glauque dans leur jeunesse, dures & presqu'épineuses lorsqu'elles sont anciennes, dont les nervures postérieures sont garnies de petites dents qui les rendent très-rudes au toucher. La panicule est diffuse, de forme pyramidale, longue de six ou sept pouces, composée d'épillets oblongs, pointus, d'un vert mêlé de rouge & de brun, contenant deux ou trois fleurs, dont les valves de la corolle sont un peu pubescentes. Cette plante croît dans les lieux humides, en Suisse, en Italie & en France.

Je ne connois pas cette espèce. Des individus qui m'ont été communiqués sous ce nom, recueillis aux environs de Paris, & que plusieurs botanistes de cette ville rapportent au *poa palustris*, appartiennent évidemment aux *festuca*.

28. PATURIN de Silésie. *Poa sudetica.* Willd.

Poa paniculâ erecto-patente; spiculis trifloris, glaberrimis, mucronatis; culmo erecto, compresso; vaginis foliorum laxis, ancipitibus. Haenk. Sudet. p. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 389.

Poa quadripedalis. Ehrh. Gram. 135.

Poa (rubens), *paniculâ patulâ, spiculis ovatis, tri seu quinque floris acutis, glabris; culmo tri quadripedali; basi incurviusculo, compresso.* Mœnch. Meth. 187. — Kœler. Descript. Gram. p. 160.

Confer. cum poâ sylvaticâ. Vill.

Cette plante est très-élevée; elle parvient à la hauteur de quatre pieds. Sa tige est comprimée, à deux angles, revêtue de feuilles très-larges, dont les gaînes sont lâches & forment deux angles opposés. La panicule est droite, très-étalée; elle se divise en pédoncules dont les ramifications soutiennent de petits épillets d'un vert gai, très-glabres, contenant trois fleurs. Les corolles sont aiguës & mucronées. Cette plante croît en Silésie & dans les marais de l'électorat d'Hanovre. ♃ (*V. f. in herb.* Juss.) Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *poa sylvatica* de Villars.

29. PATURIN serré. *Poa contracta.* Retz.

Poa paniculâ contractâ; flosculis lanceolatis, trifloris, nudis, sessilibus; foliis filiformibus. Retz. Observ. bot. 3. p. 11.

Cette plante est très-glabre dans toutes ses parties; elle s'élève, sur une tige épaisse, à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles sont filiformes, presque cylindriques. La panicule est très-resserrée,

& reste presqu'enveloppée en partie par la gaîne de la dernière feuille : elle est composée de pédoncules simples, roides & longs qui supportent des épillets nus, sessiles ou sans pédicule particulier, lancéolés, alternes, contenant environ trois fleurs. Les valves calicinales sont glabres, aiguës, plus courtes que la corolle. Cette plante vient dans l'Inde : elle a été communiquée à Retzius par Kœnig qui en a fait la découverte.

30. PATURIN d'Amboine. *Poa amboinica.* Linn.

Poa paniculâ coarctatâ, secundâ ; culmo tereti. Linn. Mantiss. 557. — Retz. Observ. bot. 4. p. 20. — *Excluso rumphii synonymo.* Retz.

Retzius assure que cette plante a les tiges comprimées & non cylindriques, comme le dit Linné. Elle a des rapports avec le *poa compressa.* Les feuilles sont courtes & ont à peine un pouce de long. La panicule est courte, resserrée en épi, un peu unilatérale, composée de rameaux verticillés qui supportent de petits épillets d'environ cinq fleurs. La valve intérieure de la corolle est linéaire, couverte de cils comme dans le *poa ciliaris*, mais beaucoup plus courts. Les anthères sont rouges & les pistils blancs. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

31. PATURIN de Ciliane. *Poa cilianensis.*

Poa paniculâ longissimâ, ramosâ ; ramis erectis, flexuosis ; spiculis distichis, quadrifloris. Allion. Fl. pedem. vol. 2. p. 246. n°. 2207. tab. 91. fig. 2.

Poa (cilianensis), *paniculâ elongatâ, ramosâ, flexuosâ ; spiculis quadrifloris, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 388.

Gramen eranthemum tenui & sparsâ brizæ paniculâ. Barr. Observ. III. n°. 1216. tab. 745.

Ses tiges sont sillonnées, glabres, hautes d'un pied & plus, divisées par des nœuds bruns, garnies de feuilles glabres, vertes, ciliées autour de leur gaîne ; la dernière proche la panicule, l'égale & même la surpasse. Cette panicule est très-rameuse, longue, pyramidale, obtuse ; ses ramifications sont quelquefois solitaires, mais plus souvent environ trois ou quatre au même verticille. Ces rameaux sont flexueux & ramifiés, supportant des épillets ovales, oblongs, contenant trois à quatre fleurs & même cinq. Les valves du calice sont aiguës, marquées, sur le dos, d'une nervure verte & saillante ; la même se retrouve sur les valves de la corolle, qui sont obtuses. Cette plante croît en Italie : elle a été découverte dans les campagnes de Ciliane par Bellardi, décrite & figurée par Allioni. ☉

32. PATURIN à larges feuilles. *Poa latifolia.*

Poa paniculâ ramis simplicibus, glumis bifloris ; flosculo altero pedicellato, ciliato ; foliis lato-lanceolatis. Walh. Symb. 2. p. 18. — Burm. Ind. 27. tab. 11. fig. 2.

Poa (latifolia), *paniculâ diffusâ ; nutante ; spiculis remotis, bifloris ; altero pedicellato, margine setoso.* Forst. Prodr. n°. 44.

An *Poa* (malabarica), *paniculæ ramis simplicissimis, floribus sessilibus, seminibus distantibus, culmo repente ?* Linn. Spec. Plant. p. 100.

Les tiges sont glabres, feuillées, presque droites ou rampantes, garnies de feuilles glabres, lancéolées, larges d'un pouce, longues de trois ou quatre, marquées en dessous d'une douzaine de nervures saillantes. Les gaînes sont striées. La panicule est longue de sept à huit pouces, diffuse, composée de rameaux simples, rudes ; les inférieurs un peu ramifiés. Les pédoncules propres sont alternes, écartés, solitaires, capillaires, terminés par un seul épillet qui ne renferme que deux fleurs comprimées, dont une est sessile, glabre, striée, lancéolée ; l'autre pédiculée & plus petite. Les valves calicinales sont glabres, lancéolées, aiguës, rudes sur le dos, plus courtes que celles de la corolle. La valve florale extérieure de la fleur pédiculée est marquée, vers son sommet & sur ses bords, de cinq tubercules chargées de poils très-fins. Cette plante croît au Malabar. (*V. s. in herb.* Juss. *in Exempl.* Commers. *ex magellanico fretu.*)

33. PATURIN de la Chine. *Poa chinensis.* Linn.

Poa paniculæ ramis simplicissimis, floribus sessilibus, seminibus imbricatis, culmo erecto. Linn. Spec. Plant. p. 100.

Poa (panicea), *paniculæ ramis subbinatis, remotis, filiformibus ; calicibus bifloris ; vaginis punctato-pilosis.* Retz. Observ. 3. p. 11. — *Id.* Observ. 5. p. 19. — *Exclude* Burm. Fl. ind. tab. 11. fig. 3.

Cette plante s'élève assez haut sur une tige grêle, garnie de feuilles lisses, parfaitement nues, dont l'orifice des gaînes est couvert de points calleux d'où sort une petite touffe de poils. La panicule est menue, peu garnie, longue d'environ un pied, composée d'épis alternes, filiformes, ouverts, de trois à quatre pouces de long, réunis deux ou trois ensemble. Les épillets sont presqu'unilatéraux, alternes, pédiculés, contenant de deux à quatre fleurs. Les valves calicinales sont subulées & aussi longues que celles de la corolle. Cette plante varie par sa grandeur & le nombre de ses fleurs : elle croît dans l'Inde. Elle ne doit pas être rapportée à la figure que donne Burman, *L. C.* *Voyez* le PATURIN sessile, n°. 49. Si les conjectures que j'ai présentées à l'article auquel je renvoie, sont vraies, il faut alors supprimer cette espèce comme mal décrite.

34. PATURIN nerveux. *Poa nervata.* Willd.

Poa

Poa paniculâ strictâ; spiculis glabris, quinquefloris, nervosis. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 389.

Cette plante a une panicule droite, haute d'environ un pied & demi, composée de rameaux capillaires, rapprochés contre la tige, dont les ramifications supportent des épillets glabres, fort petits, verdâtres, contenant cinq fleurs, dont les valves de la corolle sont glabres; les valves extérieures marquées de cinq nervures saillantes. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale.

35. PATURIN hérissé. *Poa hirta*. Thunb.

Poa paniculâ patulâ, vaginis foliorum punctato-ciliatis. Thunb. Flor. jap. pag. 49.

Poa (hirta), *paniculâ patulâ, virgatâ; calicibus subtrifloris, angulatis; vaginis punctato ciliatis*. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 387.

Cette espèce a des racines fibreuses, d'où s'élève, à la hauteur de trois pieds, une tige droite, simple, glabre, cylindrique, garnie de feuilles ensiformes, striées, munies d'une très-longue gaîne qui est toute couverte de petits points, d'où sortent autant de cils. La panicule est effilée, ouverte, longue d'un pied, composée de pédoncules scabres, ciliés & anguleux, qui se divisent en pédicules très-courts, point ouverts, & qui supportent des épillets contenant à peine trois fleurs. Les calices sont anguleux, & leur valve extérieure est marquée sur le dos d'une carêne saillante, légérement denticulée. Cette plante croît au Japon.

** *Six fleurs & plus dans chaque épillet.*

36. PATURIN aquatique. *Poa aquatica*. Linn.

Poa paniculâ diffusâ, spiculis 6 ad 9-floris, corollis striatis, culmo altissimo. Lam. Illustr. Gen. n°. 987.

Poa paniculâ diffusâ, spiculis sexfloris, linearibus. Linn. Spec. Pl. 98. — *Id*. Flor. Suec. 73. 78. — Gmel. Sibir. 1. p. 105. — Leers. Herborn. n°. 65. tab. 5. f. 5. — Pollich. Pal. n°. 86. — Hoffm. Germ. 29. — Roth. Germ. I. p. 41. II. p. 111.

Poa altissima, foliis latissimis, paniculâ amplissimâ, locustis distichis, multifloris. Hall. Helv. n°. 1454.

Poa paniculâ contractâ, spicis ovatis, teretiusculis. Hort. Cliff. 292. — Roy. Lugd. Bat. 61.

Gramen palustre, paniculatum altissimum. Bauh. Pin. 2. Theatr. 38. Scheuz. Gram. 191. tab. 4. fig. 1.

Gramen aquaticum, paniculatum, latifolium. Tourn. Inst. R. H. 522. — Bauh. Pin. 3. — Moris. Hist. 3. p. 201. ff. 8. tab. 6. f. 25.

Gramen majus aquaticum. Bauh. Hist. 2. p. 481.

Gramen phalaroides, palustre, arundinaceum; radice amplissimâ. Monti. Gram. Ic. 38.

A. *Eadem foliis & paniculâ multò minoribus.*

C'est la plus grande espèce de ce genre que nous connoissions : elle se distingue par son ample & belle panicule, par ses nombreux épillets d'un jaune agréable, ou panachés de jaune, de vert & de blanc, & qui présentent des fleurs disposées régulièrement sur deux rangs opposés dans un ordre alternatif.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres; il s'en élève des tiges fortes, glabres, ascendantes, de deux ou trois pieds de haut & même davantage, d'un vert glauque, ainsi que les feuilles. Celles-ci sont grandes, larges de trois à quatre lignes, glabres, très-aiguës, scabres particuliérement à leurs bords, munies, à l'orifice de leur gaîne, d'une membrane courte, tronquée, un peu jaunâtre à sa base. La panicule a quelquefois près d'un pied de long. Contractée dans sa jeunesse, puis étalée avec l'âge, ses rameaux ou pédoncules sont disposés en verticilles latéraux, rudes, flexueux, ramifiés. Les épillets sont ovales, obtus, médiocrement comprimés, très-glabres, panachés; les valves calicinales sont inégales, ovales, oblongues, obtuses; celles de la corolle sont striées, obtuses; les anthères jaunâtres, les stigmates blancs & plumeux. Cette plante croît dans tous les fossés humides, les marais & les bords des rivières. (*V. v.*) ♃

La variété A vient des environs de Narbonne; elle m'a été communiquée par le citoyen Pourret. Ses feuilles sont très-étroites, la panicule médiocre; mais comme elle ne diffère du *poa aquatica* que par sa petitesse, je n'ai pas cru devoir l'en séparer.

37. PATURIN des sables. *Poa arenaria*. Lam.

Poa spiculâ ramosâ, spiculis teretiusculis, sexfloris; glumis obtusis, lævibus, margine membranaceis. Lam. Illustr. Gen. n°. 988.

A. *Eadem foliis angustis, convolutis; spiculis gracilioribus.*

C. *Poa* (salina), *paniculâ diffusâ; spiculis septemfloris, linearibus; culmo basi subrepente, spiculorum glumis omnibus obtusissimis.?* Roth. Germ. I. 43. II. 119. — Leyss. Flor. halens. n°. 93. — Pollich. Pal. 92.

Plusieurs espèces décrites par différens auteurs paroissent se rapporter à cette plante & n'en être que des variétés. Nous n'osons pas l'assurer, n'ayant eu qu'un petit nombre d'individus à examiner dans l'état de dessication, insuffisans pour nous convaincre que nous ne nous trompions pas en les rapportant aux espèces mentionnées dans ces divers ouvrages : néanmoins, comme elles paroissent, malgré quelques petites différences, devoir

y appartenir d'après les descriptions, nous n'avons pas cru devoir les séparer.

Cette plante a environ un pied & demi de hauteur, sur une tige presque droite, à demi-cylindrique, glabre, coudée à ses premières articulations, garnie de feuilles lisses, striées, assez roides, aiguës, planes ou un peu roulées sur leurs bords, écartées de la tige en angle aigu, dont les gaînes offrent à leur orifice une membrane assez grande, blanche, obtuse ou déchiquetée à son sommet; la panicule, serrée avant la floraison, est lâche après la fécondation. Ses rameaux, peu nombreux, rudes, filiformes, s'écartent & prennent alors une position horizontale, tandis que d'autres plus courts, sortis de l'aisselle des premiers, restent droits. Les épillets, panachés de vert & de blanc, ou tout-à-fait jaunâtres, sont presqu'arrondis, obtus, composés de quatre à six fleurs, quelquefois davantage. Les valves sont obtuses & glabres, membraneuses sur leurs bords. Cette plante croît dans le sable sur les côtes maritimes de France. (*V. s. in herb.* Lam.)

La variété A est remarquable par ses feuilles bien plus étroites, presque capillaires; par ses épillets plus petits & plus arrondis: elle a, dans son port, quelque chose d'agréable & de délicat. Un des individus de l'herbier du citoyen Lamarck vient de celui de *J. J. Rousseau*, qui avoit désigné cette plante par cette phrase: *Gramen curiosissimum in arenis æthiopicis proveniens.*

Le *poa salina* de Roth ne me paroît point différent de cette espèce: ses feuilles sont planes, ses épillets plus grêles, très-obtus. Le *poa maritima* dont il va être question, pourroit bien aussi subir le même sort, & être assimilé à celui-ci. J'en remets la décision à ceux qui pourront observer ces plantes dans leur lieu natal, ne pouvant m'empêcher de répéter qu'il faut bien se méfier de ces espèces si rapprochées, & dont les différences ne sont très-souvent occasionnées que par la nature du sol, l'exposition, l'âge de la plante, & quelques accidens particuliers qui donnent au végétal un port différent, que les amateurs d'espèces aiment à saisir pour en multiplier le nombre: d'où il résulte une confusion qui va toujours croissant, & qui hérisse de difficultés une science qui en a bien moins quand on se borne à l'étudier dans la nature; mais on est bien aise de joindre à ses propres observations, celles faites par d'autres: c'est alors que naissent souvent le dégoût & l'ennui: on se perd dans une synonymie presque toujours douteuse, quand elle n'est point accompagnée de figures exécutées avec soin. Ces plaintes, on pourra sans doute nous les adresser à nous-mêmes; nous sommes loin de croire avoir mieux fait que d'autres: peut-être aurons-nous fait plus mal; mais du moins est-ce un mérite que d'avertir le lecteur de se tenir en garde contre nos propres erreurs.

Une plante connue à la Rochelle sous le nom de *misotte*, & qui croît dans les sables sur les bords de la mer, a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Bonplan: elle me paroît différer peu de celle dont il vient d'être question. Ses feuilles sont plus fines; sa panicule plus ramassée, plus courte, verdâtre, un peu aiguë. Les agriculteurs l'estiment comme formant d'excellens pâturages. Ces plantes, qui croissent dans le sable, & dont on peut profiter pour la nourriture des bestiaux, sont d'autant plus précieuses, qu'elles peuvent fournir les moyens de fertiliser les sols arides & sablonneux. Sous ce rapport l'étude des graminées est une des plus intéressantes, & malheureusement presqu'entiérement inconnue de ceux qui pourroient le mieux la mettre à profit, tels que les agriculteurs.

38. PATURIN maritime. *Poa maritima.*

Poa paniculâ subsecundâ, spiculis multifloris teretiusculis, flosculis distantibus, culmo adscendente. Willd. Spec. Pl. 1. p. 396.

Poa paniculâ disticho-secundâ, ovatâ, infernè patulâ; racemis subternatis, spiculis glabris, foliis planis, culmis adscendentibus. Ait. Hort. Kew. 1. p. 100.

Poa paniculâ coarctatâ, secundâ, ramosâ; ramis binatis, spiculis oblongis, flosculis obtusis; foliis involutis, acutis; culmo obliquo-tereti. Huds. Angl. 42.

Poa paniculâ subspicatâ, spiculis secundis coarctatis, foliis convolutis, sarmentibus repentibus. Roth. Germ. I. 43. II. 121. — Flor. dan. 251. — Hoffm. Germ. 31.

Poa (arenaria), *paniculâ subdiffusâ, spiculis sessilibus quadrifloris, culmis semiteretibus, foliis convolutis.* Retz. Scand. n°. 120.

Poa (arundinacea), *foliis convolutis, culmo erecto, paniculâ coarctatâ; spiculis subteretibus, 10-12 floris coloratis.* Mœnch. Meth. 136.

Gramen paniculatum maritimum vulgatissimum. Roy. Synop. 409.

Poa cristata. Gunn. Norv. 780. (*Exclusis synonymis.*)

Il faut se rappeler de ce que nous avons déjà dit au sujet de cette plante en parlant de la précédente, qui en diffère peu, & qui s'offre sous des aspects différens, selon les localités.

Ses tiges s'élèvent souvent jusqu'à deux pieds de hauteur. Elles sont glabres, cylindriques, & poussent quelquefois des rejets rampans. Les feuilles sont glabres, striées, roides, roulées sur elles-

mêmes, garnies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte & obtuse. Ces gaînes sont très-ordinairement plus longues que les feuilles, striées, membraneuses à leurs bords, un peu bleuâtres à leur base. La panicule est droite, courte ou alongée, tantôt serrée, d'autres fois ayant les pédoncules inférieurs écartés & horizontaux, deux environ à chaque verticille. Les épillets sont oblongs, de quatre à douze fleurs, ayant les valves calicinales ovales, acuminées, glabres, striées sur leur dos, membraneuses à leurs bords. Celles de la corolle en diffèrent peu; l'intérieure est légérement ciliée & velue. Cette plante croît sur les côtes maritimes de la France. ♃ (*V. f.*)

39. Paturin comprimé. *Poa compressa*. Linn.

Poa paniculâ coarctatâ; spiculis rigidulis, subsexfloris; culmo compresso, adscendente. Lam. Illustr. Gener. p. 184. n°. 989.

Poa paniculâ coarctatâ, secundâ; culmo obliquo, compresso. Linn. Syst. Pl. p. 190. — *Id.* Flor. Suec. 74. 84. — Iter. Gotl. 178. — Pollich. Pal. n°. 90. — Berg. Fl. franç. 322. — Leers. Herborn. 71. tab. 5. fig. 4. — Gunn. Norv. n°. 1004. — Roth. Germ. I. 44. II. 122. — Hoffm. Germ. 31. — Scop. Carn. éd. 2. n°. 104. — Weig. Flor. pom. n°. 62. — Jacq. Vind. p. 16. — Kœl. Descript. Gram. p. 185. n°. 21.

Poa culmo compresso, declinato; locustis distichis, sexfloris. Hall. Helv. n°. 1455.

Poa spiculis ovatis, compressis, muticis; paniculâ secundâ coarctatâ. Act. Stockol. 1741. p. 184.

Gramen murorum, radice repente. Bauh. Pin. 2. Prodr. 2.

Gramen paniculatum, radice repente; culmo compresso; locustis distichis, pulchellis. Scheuz. Gram. 198. — Vaill. Par. 91. tab. 18. fig. 5.

Gramen caninum vineale. Bauh. Pin. 11.

Gramen loliaceum procumbens, caulibus compressis, paniculis rigidiusculis. Monti. Ic. 10.

Gramen paniculatum minus, radice repente, paniculâ duriore. Rapp. Sen. p. 310.

Cette espèce est particuliérement remarquable par ses tiges plates, comprimées, à deux angles opposés, fortement flexueuses à leur base, glabres, striées, verdâtres. Elles s'élèvent à un pied & plus de hauteur, garnies de feuilles glabres, larges d'environ une ligne, planes, un peu scabres à leurs bords. Leur gaîne est glabre, comprimée, munie à son orifice d'une membrane courte & obtuse. La panicule est un peu étroite, unilatérale, plus ou moins resserrée, selon l'époque de la floraison; longue de deux ou trois pouces, composée, à chaque verticille, d'environ deux ou trois pédoncules courts, un peu ramifiés, supportant des épillets rapprochés, presque sessiles, linéaires, lancéolés, verdâtres, aigus, un peu rougeâtres à leur sommet. Ils contiennent de trois à neuf fleurs, dont la corolle est un peu velue à sa base. Cette plante croît en Europe & en Amérique, sur les vieux murs, dans les lieux incultes & sablonneux. ♃ (*V. v.*)

40. Paturin dur. *Poa rigida*. Linn.

Poa paniculâ lanceolatâ, subramosâ, secundâ; ramulis alternis, secundis. Linn. Spec. Pl. 101. — Roth. Germ. I. 43. II. 120. — Curtis. Lond. Ic. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 94. — Kœl. Descr. Gram. p. 183.

Poa paniculâ lanceolatâ, subramosâ, secundâ, rigidâ; ramulis alternis, spiculis suboctofloris. Lam. Illustr. Gener. n°. 990.

Poa paniculâ lanceolatâ, subramosâ; floribus alternis, secundis. Amœn. Acad. 4. p. 165. — Roy. Lugd. Bat. 62. — Guett. Stamp. 62.

Poa paniculâ coarctatâ, secundâ; spiculis sexfloris; linearibus, alternis, rigidis. Gerard. Gall. Prov. 30.

Gramen exile duriusculum, in muris & aridis proveniens. Rai. Angl. 3. p. 410.

Gramen arvense, filicinâ duriore, paniculâ gracilius. Barrel. Ic. tab. 49. *Bona*.

Gramen loliaceum murorum, duriusculum; spicâ erectâ, rigidâ. Moris. Oxon. Hist. 3. ff. 8. tab. 2. fig. 9.

Gramen paniculâ multiplici. Bauh. Pin. 3. Prodr. 6. — Scheuz. Gram. 271. tab. 6. fig. 2. 3.

Gramen minus vulgare, paniculâ rigidâ. Tourn. Inst. Herb. 522. — Mapp. 134.

Gramen aliud monspeliense. Magn. bot. 122.

Cette plante se distingue aisément à la rigidité de ses tiges & de ses panicules qui sont fort étroites, en épi serré & presqu'unilatéral. Ses racines sont fines, capillaires. Il s'en élève des tiges droites, nombreuses, lisses, un peu comprimées, souvent coudées à leurs articulations inférieures, feuillées dans toute leur longueur, rameuses à leur base. Les feuilles sont planes, glabres, un peu rudes à leurs bords, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte & laciniée. La panicule est très-étroite, en épi, dure, roide, de deux à trois pouces de long, composée d'épillets disposés presqu'unilatéralement sur des rameaux ou pédoncules courts, roides & glabres: les fleurs sont au nombre de quatre à douze dans chaque épillet. Elles sont petites, aiguës, vertes ou jaunâtres, linéaires, comprimées. Cette plante croît en Europe, en Afrique, dans les lieux secs & sablonneux. ☉ (*V. v.*)

41. PATURIN amourettes. *Poa eragrostis.* Linn.

Poa paniculâ patente, pedicellis flexuosis; spiculis serratis, decemfloris. Linn. Spec. 100. — Gmel. Sibir. 1. p. 106. n°. 40. — Schreb. Gram. 2. p. 81. tab. 38.

Poa paniculâ oblongâ, laxâ; pedunculis filiformibus; spiculis serratis, subnovemfloris fuscentibus. Lam. Ill. Gen. n°. 991.

Gramen paniculis elegantissimis, minimum. Scheuz. Gram. 192. tab. 4. f. 2. — Tournef. Inst. R. H. 522.

Gramen phalaroides, sparsâ brizæ paniculâ, minus. Barrel. Ic. tab. 44. f. 2.

Gramen locustis distichis, decemfloris; calicibus acutis.? Hall. Helv. 1450.

A. *Gramen paniculis elegantissimis majus, locustis purpurascentibus minoribus.* Scheuz. Gram. 193. tab. 4. f. 13.

B. *Poa* (ferruginea), *paniculâ patulâ, capillari; spiculis quinquefloris, oblongis; glumis glabris.* Thunb. Flor. jap. pag. 50.

C'est une petite plante d'un aspect très-agréable, dont les tiges naissent en touffe du même pied. Elles sont foibles, couchées à leur base, presque filiformes, feuillées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles étroites, molles, garnies à l'orifice de leur gaîne d'une petite touffe de poils longs, fins & saillans en dehors latéralement. La panicule est fine, étroite, alongée, peu étalée, composée de pédoncules capillaires & flexueux. Les épillets sont petits, comprimés, linéaires, subulés, d'un pourpre brun, contenant de dix à quinze fleurs serrées, imbriquées sur un double rang. Les valves extérieures de la corolle sont carénées, un peu obtuses. Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Barbarie, &c. dans les lieux incultes & sablonneux. ☉ (*V. v.*)

La variété B, dont Thunberg fait une espèce, ne diffère de celle-ci, d'après lui-même, que par ses épillets plus courts, & contenant un plus petit nombre de fleurs.

Nous joindrions ici le *briza eragrostis* de Linné, qui doit trouver sa place à la suite de cette espèce, dont il diffère très-peu, si déjà il n'eût été décrit au genre *briza* dans ce Dictionnaire.

42. PATURIN d'un vert foncé. *Poa atrovirens.* Desfont.

Poa glabra, culmo erecto, foliis rigidulis, vaginâ internodiis breviore, paniculâ patente, spiculis planis, linearibus. Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 73. tab. 14.

Cette graminée a quelques rapports avec le *briza eragrostis*, Linn.; mais il en diffère par sa panicule plus étalée, par ses épillets lancéolés, par ses feuilles roides, aiguës & courtes. Elle se rapproche davantage du *poa verticillata* (Cavan. Ic. 63. tab. 93.), mais notre espèce a les épillets au moins une fois plus larges, les tiges droites, & dépourvue de membrane à l'orifice de ses feuilles. Sa racine est vivace.

Ses tiges sont fermes, glabres, droites, nues dans leur partie supérieure, de deux pieds & plus de haut; elles sont garnies à leur base de feuilles courtes, nombreuses, roides, très-aiguës, d'une largeur médiocre, glabres, dont les gaînes sont larges, recouvertes les unes par les autres; ce qui donne à cette plante un aspect bulbeux vers ses racines: celles de la tige sont rares & de même forme, roulées sur leurs bords, nues & rétrécies à l'orifice de leur gaîne, qui est plus courte que les entre-nœuds. La panicule est ample, lâche, étalée, composée de pédoncules longs, capillaires, flexueux, rudes, anguleux, ramifiés ou solitaires, très-écartés, deux ou trois à chaque verticille. Les épillets sont tous pédiculés, planes, obtus, linéaires, d'un vert noirâtre sur leurs bords, composés de huit à dix fleurs & plus. Les valves du calice sont inégales, aiguës: la valve extérieure de la corolle est grande, carénée; elle enveloppe l'intérieure en partie. Les anthères sont petites & les semences oblongues. J'ai recueilli, ainsi que le citoyen Desfontaines, cette plante sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

43. PATURIN rougeâtre. *Poa rubens.* Lam.

Poa paniculâ parvâ, patente; spiculis octodecimfloris obtusis; glumis lævibus, confertissimis. Lam. Ill. Gen. p. 184. n°. 992. tab. 45. fig. 2.

An *Poa* (amabilis), *paniculâ patente, spiculis octodecimfloris linearibus?* Linn. Fl. zeyl. 46.

C'est une graminée d'un port agréable, qui s'élève peu, dont les tiges sont grêles, glabres, presque filiformes, garnies de feuilles glabres, courtes, aiguës, dont les gaînes striées sont munies à leur orifice d'une petite touffe de poils blanchâtres, saillans en dehors. La panicule est petite, étalée, composée de pédoncules courts, capillaires, ramifiés, supportant des épillets ovales, obtus, d'un blanc jaunâtre ou d'un pourpre foncé, qui contiennent un grand nombre de fleurs (de douze à dix-huit) très-serrées, disposées sur deux rangs, dont les valves sont glabres, obtuses, ovales. Cette plante a quelques rapports avec le *poa atrovirens*, Desf.; mais sa panicule est bien plus petite. Elle croît dans l'Inde, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. f.*) Il ne faut pas la confondre avec celle que Willdenow a publiée depuis sous le même nom.

44. PATURIN subunilatéral. *Poa subsecunda.* Lam.

Poa paniculâ oblongâ, laxâ; spiculis linearibus, acutis, multifloris, lateralibus extrorsùm versis. Lam. Illustr. Gener. 993.

A. *Eadem spiculis minoribus. Id.*

Gramen amoris, Indiæ orientalis, paniculâ sparsâ, glumarum petiolis hùc illùc undatìm inflexis. Pluk. Phytogr. tab. 190. fig. 3.

Cette plante est remarquable par la longueur, la régularité & la délicatesse de ses épillets. Ses tiges sont grêles, glabres, à demi-cylindriques, garnies de feuilles étroites, très-aiguës, lisses, fermes, un peu roulées & rudes à leurs bords, dont l'orifice de la gaîne est revêtue intérieurement de quelques poils rares. La panicule est longue, étalée, surtout vers le haut, composée de rameaux filiformes, rudes, un peu flexueux, qui se divisent en pédicules courts, terminés par des épillets longs, étroits, linéaires, glabres, aigus, contenant de quinze à trente fleurs; celles qui se trouvent sur les rameaux latéraux sont la plupart tournées en dehors, de couleur un peu purpurine. Dans la variété A les fleurs sont plus petites & moins nombreuses. Cette plante croît à la Chine, d'où elle a été rapportée par Sonnerat. (*V. s. in herb.* Lam.)

45. PATURIN délicat. *Poa tenella.* Linn.

Poa paniculâ oblongâ, laxâ, capillari, subpilosâ; spiculis minimis sexfloris, corollis subciliatis. Lam. Illustr. Gener. n°. 994.

Poa paniculâ oblongâ, capillari, subverticillatâ; floribus sexfloris, minutissimis, nutantibus. Linn. Spec. Plant. 101. — Retz. Observ. 5. p. 19.

Gramen paniculatum ex oris malabaricis, paniculâ delicatiore. Pluk. Almag. 176. tab. 300. f. 2.

Gramen paniculatum, locustis tenuissimis, subrotundis. Burm. Zeyl. 110. tab. 47. f. 3.

Gramen fumi. Rumph. Amboin. 6. tab. 4. f. 3.

A. *Eadem spiculis purpureo-fuscis, paulò majoribus.* Lam. Illustr. L. C.

An Poa (plumosa), *paniculâ diffusâ, calicibus sexfloris; valvulis corollarum interioribus, linearibus, recurvis, dorso ciliatis?* Retz. Observ. 4. p. 20.

L'élégance, la délicatesse de cette plante, la petitesse de ses fleurs & l'extrême finesse de ses pédoncules la font reconnoître assez facilement.

Il s'élève de ses racines un grand nombre de tiges capillaires, très-délicates, coudées à leurs articulations inférieures, glabres, un peu rameuses, légérement comprimées & anguleuses: elles sont garnies de feuilles courtes, petites, étroites, aiguës, un peu rudes à leurs bords, garnies à l'orifice de leur gaîne d'une touffe de poils blanchâtres, soyeux, qui se retrouvent également sur le rachis à la base des pédoncules. La panicule est longue, étalée, composée de rameaux ou pédoncules capillaires, ramifiés, qui supportent de petits épillets un peu pendans, pédiculés, oblongs, obtus, de couleur purpurine, contenant environ six fleurs, dont les valves de la corolle sont un peu ciliées, & marquées de chaque côté d'une ligne verdâtre. La variété A produit des épillets plus gros, plus alongés: la plante est plus élevée & les feuilles plus larges; elle croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb.* Lam.) ☉

46. PATURIN visqueux. *Poa viscosa.*

Poa paniculâ ramosâ, angustâ, densiusculâ; spiculis subdecemfloris; corollis obtusis, nervosis, subciliatis. Lam. Illustr. Gener. p. 184. n°. 995.

Poa (viscosa), *paniculâ oblongâ, patente; spiculis inferioribus trifloris, superioribus duodecimfloris; culmis rigidis, demùm viscosis.* Retz. Observ. 4. p. 20. n°. 58.

Cette plante a des racines stolonifères, articulées, qui produisent des tiges nombreuses, roides, feuillées, un peu flexueuses, d'environ sept à huit pouces de haut, garnies de feuilles courtes, roides, très-étroites, aiguës, glabres & striées, écartées de la tige, munies à l'orifice de leur gaîne de quelques poils rares. La panicule forme un épi resserré, ovale, oblong, composé de rameaux courts, fasciculés, ouverts, chargés d'épillets linéaires-lancéolés, verts, blanchâtres & quelques-uns rougeâtres, comprimés, obtus, contenant environ dix à douze fleurs. La valve extérieure des corolles est obtuse, nerveuse & un peu ciliée sur le dos. Cette plante croît dans les Indes & au Malabar: elle a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat. Elle est ordinairement couverte d'une abondante viscosité qui répand dans l'atmosphère, surtout vers le soir, une forte odeur approchant de celle de la térébenthine, très-désagréable à respirer; les balles des fleurs s'attachent aux souliers & aux jambes, & incommodent beaucoup dans les promenades.

47. PATURIN cilié. *Poa ciliaris.* Linn.

Poa paniculâ angustâ, contractâ, purpurascente; spiculis subdecemfloris, corollis piloso-ciliatis. Lam. Illustr. Gener. n°. 996.

Poa paniculâ contractâ, glumarum valvulis interioribus piloso-ciliatis. Linn. Syst. végét. 99. — Swartz. Observ. 39. — Jacq. Collect. 2. p. 338. Ic.

Poa paniculâ glomeratâ, glumarum valvulis interioribus piloso-ciliatis. Amœn. Acad. 5. p. 392.

Gramen maderaspatanum, spicâ interruptâ totali è spicis parvis, villosis constructâ. Pluk. Phytogr. 190. fig. 5.

Briza tenuissima, paniculis quasi lanuginosis, pediculis brevibus & tenuissimis. Brown. Jam. 135.

Gramen pratense, paniculâ & foliis angustissimis; spicis brevibus muticis, locustis minimis. Sloan. Jam. 35. Hist. 1. p. 114. tab. 73. fig. 1.

A. *Eadem major, foliis latissimis, ensiformibus.*

Cette graminée est une des plus jolies espèces de ce genre, en même tems qu'elle en est une des plus distinctes. Ses tiges sont droites, menues, glabres, cylindriques, hautes d'un pied & davantage. Ses feuilles sont molles, petites, étroites, aiguës, glabres, garnies à l'orifice de leur gaîne de cils blanchâtres & soyeux. La panicule est disposée en un épi serré, étroit, un peu touffu, assez souvent interrompu, divisé en petits rameaux dont les pédoncules sont très-courts, ramifiés, supportant des épillets ovales, obtus, très-rapprochés, comme pelotonnés, velus & ciliés, d'un pourpre foncé contrastant avec la blancheur des cils. Chaque épillet contient environ dix fleurs fort petites, qui ont les valves de la corolle chargées d'un duvet blanchâtre & de cils abondans. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe, en particulier dans celui de Paris. ⊙ (*V. v.*)

La variété A croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerson. Elle est très-remarquable par sa grandeur; & si elle n'offroit point, dans la disposition de ses fleurs, dans sa panicule, les mêmes caractères, on la prendroit aisément, à son port, pour une espèce différente. Ses tiges ont un pied & plus de haut. Ses feuilles sont ensiformes, larges, très-rudes au toucher & fermes. Les panicules sont beaucoup plus longues & bien plus garnies de fleurs.

48. PATURIN du Pérou. *Poa peruviana.*

Poa paniculâ densè spicatâ, spiculis subsexfloris, corollis acutiusculis, foliis pilosis. Lam. Illustr. Gener. n°. 997.

Poa (peruviana), *paniculâ spicatâ, spiculis ovatis, caulibus procumbentibus foliisque hirsutis.* Jacq. Collect. tom. 1. p. 107. Ic. rar. 1. tab. 18.

Poa paniculâ spicatâ; spiculis quinquefloris, ovatis; foliis culmisque procumbentibus, hirsutis. Willd. Spec. Plant. 402. n°. 58.

Cette espèce est petite, facile à distinguer par ses tiges & ses feuilles velues & par ses fleurs disposées en un épi court. Elle s'élève à peine à la hauteur de quatre ou cinq pouces sur des tiges droites, réunies en gazon, cylindriques, striées, quelquefois couchées, très-velues, surtout à leur partie supérieure, chargées de feuilles courtes, étroites, striées, aiguës, couvertes de poils blanchâtres à leurs deux faces & sur leur gaîne, dont l'orifice est également muni d'un petit paquet de poils plus longs. La panicule est courte, resserrée en un épi ovale, obtus, d'inégale épaisseur, presque cylindrique, composé de petits rameaux très-courts, latéraux, & dont les pédoncules sont rudes: ils supportent des épillets ovales, aigus, contenant environ six fleurs d'un vert pâle & scarieuses. La valve extérieure de la corolle est acuminée, ciliée sur le dos & un peu purpurine à son sommet. Cette plante est originaire du Pérou: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

49. PATURIN des rives. *Poa littoralis.*

Poa paniculâ densè spicatâ; spiculis sexfloris; foliis convolutis, brevibus; culmo repente. Lam. Ill. Gen. n°. 998. tab. 45. fig. 5.

Poa (littoralis), *paniculâ coarctatâ, secundâ, muticâ; foliis convolutis, rigidis; caule humifuso.* Gouan. Fl. monsp. 470.

Poa paniculâ spicatâ, secundâ, muticâ; foliis convolutis, brevibus, pungentibus. Gerard. Fl. gallopr. 91.

Gramen caninum, maritimum, spicatum. Bauh. Pin. 2. — Prodr. 4. — Tourn. Inst. R. H. 518. — Magnol. botan. 112. — *Id.* Hort. 90.

Dactylis (littoralis), *paniculâ spicatâ, culmo repente, foliis ramorum sterilium distichis, vaginis pilosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 408.

Poa (littoralis), *paniculâ spicatâ, secundâ; foliis convolutis, rigidis; culmo procumbente.* Wahl. Symb. 2. p. 19.

Cette plante a des tiges dures, rampantes, stolonifères, cylindriques, qui se ramifient en un grand nombre d'autres un peu redressées, courtes, garnies de feuilles courtes, très-rapprochées, roulées sur elles-mêmes, très-roides, aiguës & piquantes, dont l'orifice des gaînes, ainsi que le bord des feuilles, sont munis de quelques poils rares. La panicule est courte, très-serrée, composée de ramifications presque sessiles, ou réunies par pelotons, ou un peu écartées, supportant des épillets sessiles, jaunâtres ou de couleur purpurine, épais, obtus, qui renferment environ six fleurs dont les valves sont glabres, fermes, creuses, ovales, obtuses. Cette plante approche beaucoup des *triticum* par ses épillets sessiles: elle croît sur les côtes maritimes de France, dans les terreins sablonneux. (*V. s.*)

50. PATURIN caréné. *Poa carinata.*

Poa paniculâ brevi, subdiffusâ; valvulis compressis, dorso carinatis; foliis distichis, brevibus, acutis; culmo repente. (N.)

Cette espèce approche un peu de la précédente par ses tiges rampantes & ses feuilles courtes, aiguës; mais ses tiges sont foibles, grêles, filiformes, un peu comprimées, glabres, stolonifères, desquelles s'élèvent des rameaux courts, feuillées, de trois à quatre pouces de haut, garnies de feuilles

molles, élargies, planes, très-rapprochées, écartées de la tige horizontalement, glabres, aiguës, munies à l'orifice de leur gaîne & sur les bords de cils courts & soyeux. La panicule est courte, aplatie, divisée en petits rameaux capillaires, un peu écartés, composés d'épillets étroits, lancéolés, très-comprimés, d'un vert blanchâtre, contenant de huit à douze fleurs. Les valves sont membraneuses, transparentes, aiguës, comprimées, glabres, resserrées sur leur dos en une carêne tranchante. Cette plante croît à Porto-Ricco, où elle a été observée par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb. Lam.*)

51. PATURIN interrompu. *Poa interrupta.*

Poa paniculâ longâ, angustâ, interruptâ; spiculis glabris, subsexfloris; glumis minutissimis. Lam. Ill. Gen. p. 185. n°. 999.

C'est une très-belle espèce, remarquable par la longueur & l'interruption de ses panicules en épi, & par l'extrême petitesse de ses fleurs. Ses tiges sont lisses, cylindriques, finement striées, d'un vert glauque, terminées par une panicule très-droite, longue de huit à dix pouces, resserrée en un épi étroit, obtus, plus élargi à son sommet, où il est bien moins interrompu qu'à sa base. Ses ramifications sont droites, très-serrées contre les tiges, courtes, nombreuses, composées d'épillets glabres, obtus, contenant environ quatre à huit fleurs très-petites. Cette plante a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck : elle est originaire de l'Inde ou du Cap de Bonne-Espérance.? (*V. s.*) Je ne connois ni les feuilles ni la partie inférieure des tiges.

52. PATURIN élégant. *Poa elegans.*

Poa paniculâ elongatâ, angustissimâ, interruptâ; spiculis circiter decemfloris; corollæ valvulis intùs ciliatis. (N.)

Cette plante n'est pas moins agréable que la précédente, quoique beaucoup plus petite. Ses tiges naissent en touffe sur des racines capillaires, jaunâtres : ces mêmes tiges sont grêles, filiformes, un peu comprimées, légérement flexueuses à leurs articulations, hautes de sept à huit pouces, garnies de feuilles très-fines, presque planes, un peu roides, aiguës, striées, & ciliées sur leur gaîne & à son orifice. La panicule est longue de deux pouces, très-étroite, interrompue, composée de petits rameaux courts, capillaires, redressés, soutenant des épillets comprimés, élargis, obtus, de huit à dix fleurs dont les valves sont fort petites; celles du calice glabres, & les valves de la corolle tapissées intérieurement de cils très-fins, nombreux, saillans en dehors. Cette espèce a été recueillie par le citoyen Ledru à Porto-Ricco. (*V. s. in herb. Lam.*)

53. PATURIN sesléroïde. *Poa sesleroides.*

Poa paniculâ in spicam ovatam glomeratâ; spiculis sexfloris subhirsutis, albo-cærulescentibus. Lam. Illustr. Gener. p. 195. n°. 1000.

Poa (seslerioides), *spicâ ovatâ, locustis subsessilibus, sexfloris obtusis.* Allion. Pedem. tom. 2. p. 246. n°. 2208. tab. 91. fig. 1.

Poa (disticha), *spicâ distichâ terminali, hinc convexulâ, illinc planâ.* Jacq. Ic. rar. 1. tab. 19. — *Id.* Miscell. 2. p. 74.

Poa (disticha), *spiculis compressis, quadrifloris, sessilibus, disticho-spicatis.* Willd. Spec. Plant. t. 1. p. 400. n°. 51.

Une panicule réunie en un épi ovale & court facilite la distinction de cette espèce, dont les tiges sont presque droites, un peu flexueuses à leur base, cylindriques, glabres, hautes de douze à quinze pouces, presque nues. Les feuilles sont courtes, glabres, aiguës, à peine plus longues que la première articulation; réunies en gazon à la base des tiges : les caulinaires sont bien plus courtes, rares, munies d'une longue gaîne dont l'orifice est tapissé par une membrane saillante, aiguë, très-blanche. La panicule est ramassée en un épi ovale, composé de rameaux courts, rapprochés, dont les pédoncules sont ramifiés, filiformes, très-courts, supportant des épillets glabres, panachés de blanc, de vert, d'azur, & comme argentés, qui renferment environ six fleurs. Les valves calicinales extérieures sont aiguës, presque mucronées; celles de la corolle sont obtuses. Cette plante a des rapports avec les *seslera.* L'individu que j'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, diffère un peu des figures données par Jacquin & Allioni : les feuilles sont plus courtes & les pédoncules plus longs. Cette plante croît en Italie. (*V. s.*) ♃

54. PATURIN hypnoïde. *Poa hypnoides.*

Poa spiculis linearibus, subsessilibus, confertis, longissimis, subquinquagintafloris; culmo brevissimo, ramoso. Lam. Illustr. Gen. t. 1. p. 185. n°. 1001.

Poa dioica. Michaux. Mss.

Cette espèce est une des plus singulières & des plus remarquables de ce genre. Le citoyen Richard, qui en a fait la découverte à Cayenne, m'a dit que lorsqu'il l'avoit rencontrée pour la première fois, il l'avoit prise pour un *hypnum.* En effet, elle se répand sur terre en longues traînées comme les mousses; ses panicules nombreuses, qui ont l'aspect de feuilles imbriquées, très-courtes, cachent entiérement les feuilles & les tiges, qui rampent & s'élèvent peu : elles sont grêles, stolonifères. A chaque nœud il croît une petite touffe de feuilles molles, courtes, glabres, aiguës : de leur centre s'élève un chaume très-souvent nu,

filiforme, à peine d'un demi-pouce de haut, qui supporte un grand nombre d'épillets longs, comprimés, étroits, presque sessiles, alternes, mais très-rapprochés, & comme disposés en éventail, la plupart un peu courbés à leur sommet, contenant jusqu'environ cinquante à soixante fleurs très-comprimées, molles, dont les valves sont minces, transparentes, aiguës, parfaitement glabres, d'un vert blanchâtre, rangées très-agréablement sur deux rangs par imbrication. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s.*) Communiquée par le citoyen Richard.

Je trouve dans l'herbier du citoyen Jussieu la même plante donnée par Michaux, & qu'il nomme *poa dioica*, parce qu'en effet, selon lui, cette espèce est dioïque. Celle que je viens de décrire est l'individu femelle; l'individu mâle a un aspect un peu différent; les tiges me paroissent plus élevées; la panicule, bien moins garnie, est plus alongée, rameuse, à peine fasciculée; les épillets sont étroits, oblongs, aigus, contenant environ douze à quinze fleurs, dont les valves sont oblongues, aiguës. Cette plante a été recueillie par le citoyen Michaux, sur les bords de la rivière de Kaskaskia, qui se jette dans le Mississipi, au dessous du Missouri.

55. PATURIN écailleux. *Poa squamata.*

Poa paniculis plurimis, remotis; spiculis linearibus, lanceolatis, subquindecimfloris; corollarum valvulis interioribus persistentibus. Lam. Illustr. Gen. tom. 1. p. 185. n°. 1002.

An *Poa* (prolifera), *paniculis patentibus, strictis; spiculis multifloris; culmo ramosissimo, nodoso, ad nodos prolifero?* Swartz. Flor. Ind. occident. tom. 1. pag. 216. — *Id.* Prodr. p. 27.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *poa prolifera* de Swartz, & pourroit bien n'en être qu'une variété. Ses tiges sont droites, roides, très-glabres, à demi-cylindriques, & un peu anguleuses à leur partie supérieure, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles étroites, glabres, très-roides, roulées en dedans à leurs bords, jonciformes, aiguës & piquantes, nues à l'orifice de leur gaîne. Les panicules sont, les unes terminales, d'autres axillaires, rameuses, amples, étalées, très-lisses, supportant un grand nombre d'épillets linéaires, lancéolés, un peu aigus, qui renferment de douze à quinze fleurs. Les valves extérieures des corolles sont aiguës & caduques; les intérieures obtuses & persistantes; ce qui donne aux pédoncules un aspect écailleux. Cette plante a été rapportée du Brésil par Commerson, & observée également à Sierra-Leona par Smeathman. (*V. s. in herb.* Lam.)

56. PATURIN rude. *Poa aspera.* Lam.

Poa paniculâ ramosissimâ, patentissimâ; pedunculis asperis; spiculis decemfloris, vaginis foliorum anticè hirsutis. Lam. Illustr. Gen. t. 1. p. 184. n°. 1203. — Jacq. Hort. 3. tab. 56.

A. *Eadem minor, foliis angustissimis, vaginis subnudis.*

Cette graminée se distingue par son port & sa grandeur. Ses tiges s'élèvent à plusieurs pieds de haut: elles sont rameuses, glabres, cylindriques, dures, très-lisses, garnies de feuilles larges, approchant de celles des roseaux; longues, glabres, aiguës, ensiformes, rudes à leurs deux faces, & légérement denticulées sur leurs bords. Leur gaîne est striée, plus courte que le reste de la feuille, velue à son orifice ainsi que sur ses bords, souvent d'une couleur purpurine. La panicule est fort ample, très-rameuse, étalée, composée d'un très-grand nombre de pédoncules longs, filiformes, peu ramifiés, très-rudes au toucher, & ne portant qu'un très-petit nombre d'épillets: ceux-ci sont petits, ovales, comprimés, obtus, composés de six à dix fleurs purpurines, glabres, dont les valves calicinales sont étroites, aiguës, celles de la corolle obtuses. Cette plante se cultive au Jardin des Plantes de Paris. On ignore son lieu natal. ♃ (*V. s.*)

La variété A, infiniment plus petite, s'élève à peine à un pied. Ses tiges sont simples, menues; ses feuilles étroites, un peu roulées sur leurs bords; leur gaîne nue, velue seulement à son orifice; la panicule plus lâche. Elle a été rapportée de Porto-Ricco par le citoyen Ledru, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

57. PATURIN de Madagascar. *Poa madagascariensis.* Lam.

Poa paniculâ ramosâ, laxâ, patentissimâ; spiculis subdecemfloris, vaginis nudis, culmo simplici. Lam. Illustr. Gen. tom. 1. p. 185. n°. 1004.

Quoique cette plante se présente sous un aspect assez semblable à celui de la précédente, néanmoins elle ne peut être confondue avec elle, ayant la panicule plus grande, plus étalée, quoique bien moins garnie de pédoncules, qui d'ailleurs sont très-lisses, & les feuilles glabres sur leur gaîne.

Ses tiges sont simples, cylindriques & glabres; les feuilles longues, striées, aiguës, d'une médiocre largeur, ayant l'orifice de leur gaîne dépourvu de membrane & de duvet. La panicule est entiérement terminale, composée de longs pédoncules à ramifications très-étalées, terminées chacune par un épillet verdâtre, peu comprimé, oblong, contenant dix à douze fleurs glabres, à valves obtuses. Cette plante croît naturellement à Madagascar, d'où elle a été rapportée par Joseph Martin, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

58. PATURIN tremblant. *Poa tremula.* Lam.

Poa paniculâ ramosissimâ, capillari, patente; spiculis linearibus, glabris, subtrigintafloris. Lam. Ill. Gen. n°. 1005.

C'est encore là une de ces espèces trop belle pour ne pas fixer les regards, trop distincte pour être confondue avec aucune autre. Elle se rapproche des *brises amourettes* par l'extrême finesse de ses longs pédoncules, qui supportent à peine des épillets presque d'un pouce de long, & que le moindre soufle tient en un mouvement continuel.

Ses tiges sont droites, très-lisses, cylindriques, délicates, terminées par une ample panicule très-étalée, composée de pédoncules longs, très-fins, lâchement ramifiés, garnis à chaque nœud de leur insertion d'une petite touffe de poils blanchâtres. Ils supportent des épillets linéaires, obtus, comprimés, d'un jaune tendre souvent mêlé de pourpre, luisans & très-glabres, contenant environ une trentaine de fleurs imbriquées réguliérement sur deux rangs opposés. Les valves sont un peu concaves & obtuses. Cette jolie plante croît au Sénégal, où elle a été découverte par le citoyen Roussillon. (*V. s. in herb.* Lam.) Je n'en connois ni les feuilles ni la partie inférieure des tiges.

59. PATURIN unioloïde. *Poa unioloides.* Retz.

Poa paniculâ erectiusculâ, spiculis subdecemfloris, ovatis; calicibus inferioribus, multivalvibus. Retzius. Observ. 5. p. 19. n°. 41.

Poa (unioloides), *paniculata; glumis ovatis, compressis, pedicellatis, subbifloris.* Lam. Mss. An eadem?

Cette graminée paroît tenir le milieu entre les *poa*, les *briza* & les *uniola*, d'après Retzius. Elle a les épillets courts & ovales, comme ceux des *briza*, mais les valves sont aiguës & en carêne. Sa panicule est un peu droite. Elle est composée de fleurs, dont les inférieures, au nombre de quatre à chaque épillet, sont renfermées dans un calice à quatre valves. (Ne seroient-ce point des fleurs avortées?) Dans les fleurs supérieures le calice n'est qu'à deux valves, & contient huit, dix & douze fleurs. Cette plante croît dans l'Inde.

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un exemplaire de cette plante, ou du moins qui me paroît devoir lui appartenir. Les feuilles sont très-larges, comme celles de l'*uniola paniculata*, Linn. rudes à leurs bords, rapprochées, & enveloppant la tige jusqu'à la panicule. Cette plante a été rapportée de la Caroline par le citoyen Michaux. Elle doit être renvoyée aux *uniola*.

60. PATURIN sessile. *Poa sessilis.* Lam.

Poa spiculis linearibus, sessilibus, erectis; flosculis numerosis, culmo erecto. Lam. Illustr. Gener. n°. 1006.

Poa (chinensis). Burm. Fl. Ind. tab. 11. fig. 3. — *Non poa chinensis.* Linn.

Il n'est pas possible que cette espèce puisse être le *poa chinensis* de Linné, quoique Burman l'y rapporte. La figure qu'il en donne nous offre des fleurs très-nombreuses, de cinquante à soixante & plus, tandis que Linné ne lui en attribue que quatre, & ajoute qu'elles ne vont pas jusqu'à sept, & que la panicule est ramifiée. Les tiges sont simples, droites, hautes d'un pied, garnies de feuilles larges, aiguës, dont la gaîne est très-courte. La panicule est composée d'épillets sessiles, droits, linéaires, d'environ six lignes de longueur, solitaires ou réunis plusieurs ensemble. Cette plante croît dans l'Inde.

Je viens de m'appercevoir que Linné, dans son *mantissa*, rapportant son *poa chinensis* à la figure donnée par Burman, il faut alors supposer que sa description avoit été faite d'abord sur un mauvais échantillon, dont les épillets, dépouillés de leurs fleurs, n'en conservoient que quelques-unes à leur extrémité.

61. PATURIN glutineux. *Poa glutinosa.*

Poa paniculâ patente, strictâ; spiculis subnovemfloris, hirsutiusculis, glutinosis; culmo simplici, foliis subpilosis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 214. *Id.* Prodr. p. 26. — Lam. Ill. Gen. n°. 1009.

Poa tremulo affine, paniculatum, elegans, minimum.? Sloan. Cat. p. 34. — Jam. Hist. 1. p. 114. tab. 71. fig. 2. — Rai. Hist. 3. p. 633.

Cette plante a des tiges hautes d'un à deux pieds, presque simples, foibles, glabres, cylindriques, filiformes, géniculées à leur partie inférieure, garnies de feuilles courtes, linéaires, aiguës, ouvertes, couvertes de poils rares, plus abondans sur les gaînes, qui sont visqueuses, ainsi que les feuilles. La panicule est terminale, d'environ deux pouces de long, droite, un peu velue, composée de rameaux alternes, écartés, simples. Les épillets sont peu nombreux, de couleur purpurine, pédiculés, environ de trois à six sur chaque pédoncule commun. Les valves calicinales sont très-petites, aiguës, carénées, renfermant sept à neuf fleurs. Les valves de la corolle, un peu plus grandes que celles du calice, sont ovales, aiguës, comprimées, & vues à la loupe elles sont ciliées intérieurement & denticulées sur leur dos : elles contiennent trois filamens très-courts, terminés par des anthères d'un pourpre foncé. Les stigmates sont blancs & velus, les semences très-petites & arrondies. Cette plante croît dans l'Inde. Quoique Swartz rapporte cette plante à la figure donnée par Sloane *L. C.*, elle me paroît différente. Celle de Sloane a les tiges

fortes & non filiformes, sa panicule étalée, de six à huit pouces de long, chargée de beaucoup de fleurs. Les feuilles & leur gaîne sont glabres & fort longues. Ces caractères sont contraires à ceux que présente Swartz.

62. PATURIN ponctué. *Poa punctata*. Linn.

Poa paniculâ diffusâ, spiculis duodecimfloris; floribus diaphanis, lævibus, puncto intùs fusco. Linn. f. Suppl. p. 109.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi, lisses, de la grosseur d'une plume de pigeon, renflées à leurs articulations, & souvent au nombre de trois sur le même pied. Les feuilles sont rudes en dessus, lisses en dessous, plus longues que les articulations, scabres à leurs bords & chargées de quelques poils rares vers leur base : leur gaîne est lisse & son orifice est dépourvu de membrane. La panicule est ample & ressemble beaucoup à celle du *milium effusum*, Linn. Lorsque les pédoncules sont dépouillés de leurs fleurs, ils se rapprochent du rachis en forme de grappe. Les épillets sont lisses, lancéolés, & contiennent environ douze à quatorze fleurs diaphanes, marquées en dehors d'une nervure verdâtre vers chacun de leurs bords, & intérieurement d'un point brun. Les valves de la corolle sont ovales, lisses, acuminées, semblables à celles du calice. Cette plante croît naturellement sur les côtes du Malabar.

63. PATURIN de Bade. *Poa badensis*. Willd.

Poa paniculâ confertâ, ovatâ; spiculis undecimfloris distichis, ovatis, basi pubescentibus. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 392.

Poa badensis. Haenke.

Cette graminée forme un gazon épais, du milieu duquel s'élèvent des tiges droites, très-simples, garnies à leur base de feuilles glabres, linéaires, longues à peine de deux pouces; les caulinaires n'ont pas plus d'un demi-pouce de long. La panicule est ovale, resserrée; elle contient environ une douzaine d'épillets ovales. Les corolles sont aiguës, sans nervures, pubescentes à leur base, d'un violet brun & membraneuses à leurs bords. Cette plante croît sur les rochers, dans les environs des eaux chaudes de Bade, dans la Basse-Autriche. ♃

64. PATURIN du Japon. *Poa japonica*. Thunb.

Poa paniculâ patulâ, capillari; spiculis septemfloris foliisque glabris, culmo ramoso. Thunb. Flor. Jap. p. 51. — Lam. Illustr. Gen. 1010. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 394.

Ses tiges sont droites, striées, glabres, cylindriques, feuillées dans toute leur longueur, rameuses; hautes de deux pieds & plus, garnies de feuilles étroites, striées, ensiformes, plus courtes que les tiges, glabres, munies de longues gaînes sans poils à leur orifice. La panicule est droite, ouverte, très-rameuse, longue d'un pied, divisée en pédoncules capillaires, flexueux, ramifiés, portés sur un rachis anguleux, glabre, strié. Les épillets sont glabres, presque transparens, composés de cinq à neuf fleurs appuyées sur des pédicules courts & capillaires. Cette plante croît au Japon : elle a quelques rapports avec le *poa capillaris*, dont elle diffère par ses feuilles toutes glabres, sans poils à leur orifice; par les épillets également glabres, par ses tiges droites & bien plus hautes.

65. PATURIN brizoïde. *Poa brizoides*. Linn. f.

Poa paniculâ racemosâ; spiculis ovatis, compressis, octo seu novemfloris; culmo compresso. Linn. f. Suppl. p. 110. — Lam. Illustr. Gener. n°. 1007.

Briza (capensis), spiculis ovatis, decemfloris; paniculâ coarctatâ. Thunb. Prodr. 21. — Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 404.

Cette plante a les tiges comprimées, n'étant presque feuillée qu'à sa base. Sa panicule est resserrée & presqu'en grappe. Les épillets sont ovales, comprimés, de la grandeur de ceux du *briza media* de Linné, contenant environ dix à douze fleurs portées sur des pédicules très-simples. Les valves sont jaunes, & leur sommet de couleur purpurine. Ses épillets varient, selon Willdenow; ils sont quelquefois du double plus grands, & contiennent alors depuis sept jusqu'à quatorze fleurs.

66. PATURIN barbu. *Poa barbata*. Thunb.

Poa paniculâ patulâ, capillari; spiculis sexfloris oblongis; glumis glabris, carinatis. Thunberg. Flor. Jap. p. 50. tab. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 391.

Cette plante a des racines filiformes, fasciculées. Il s'en élève une tige simple, droite, glabre, cylindrique, haute de huit à dix pouces, garnie de feuilles étroites, linéaires, très-rétrécies à leur sommet, terminées par une pointe sétacée, roulées sur leurs bords, glabres & plus longues que les tiges. Les articulations des tiges sont barbues. La panicule est oblongue, ouverte, composée de pédoncules capillaires, simples ou un peu ramifiés ou simplement bifides : ces ramifications sont alternes, glabres & flexueuses; elles soutiennent des épillets glabres, oblongs, souvent couleur de rouille, contenant de cinq à sept fleurs. Les valves calicinales sont glabres & carénées; celles des fleurs, par leur écartement & la saillie de leur sommet, font paroître les épillets comme denticulés. Cette plante croît au Japon. ☉

67. PATURIN penché. *Poa nutans*. Retz.

Poa paniculâ contractâ, apice nutante, spiculis de-

cemfloris, valvulis reversis. Retz. Observ. 4. pag. 19. n°. 54.

Ses tiges sont simples, droites, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles courtes & étroites. La panicule est étroite, resserrée, réfléchie à son sommet, & composée de rameaux verticillés, qui supportent des épillets renfermant environ dix fleurs linéaires, un peu rougeâtres ou d'un blanc verdâtre. La valve extérieure de la corolle est rabattue en dehors, tant à ses bords qu'à son sommet. Cette plante croît dans l'Inde, sur le bord des chemins, & dans les champs de riz les moins submergés. Elle a été découverte à Tranquebar par Kœnig, qui l'a communiquée à Retzius.

68. PATURIN pâle. *Poa pallens.*

Poa paniculâ elongatâ, subcoarctatâ; spiculis circiter duodecimfloris; foliis longissimis, caule compresso. (N.)

Cette graminée s'élève à environ deux pieds sur une tige glabre, lisse, comprimée, formant deux angles latéraux, opposés, & même un troisième sur le dos un peu bombé des tiges; ce qui la fait paroître comme triangulaire. Les feuilles sont très-longues, lisses, étroites, aiguës, nues à l'orifice de leur gaîne. La panicule est longue de six à huit pouces, composée de rameaux verticillés, nombreux, très-rudes au toucher, rapprochés de la tige, divisés en pédicules filiformes qui soutiennent des épillets très-comprimés, glabres, d'un jaune pâle, luisans, contenant de huit à douze fleurs, dont les valves sont aiguës, presque transparentes, membraneuses à leurs bords. Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerson. Elle approche du *poa pratensis.* (*V. s. in herb.* Jussieu.)

69. PATURIN verticillé. *Poa verticillata.* Cav.

Poa paniculata, paniculæ ramis verticillatis, flexuosis; spiculis subulato-compressis. Cavan. Ic. 1. p. 63. tab. 93.

Poa paniculâ patente, capillari, flexuosâ; spiculis undecimfloris, lineari-subulatis. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 393.

Ses tiges sont couchées à leur base, flexueuses dans une partie de leur longueur, & ont souvent plus d'un pied de haut, garnies de feuilles planes, glabres, aiguës, garnies d'une touffe de poils fins à l'orifice de leur gaîne. La panicule est étalée, composée de rameaux capillaires, flexueux, ainsi que le rachis; verticillés, ramifiés vers leur sommet, supportant des épillets nombreux, très-étroits, comprimés, subulés, contenant environ dix fleurs, dont les valves, surtout celles des fleurs inférieures, sont très-caduques. Cavanille rapproche cette plante du *poa eragrostis*, Linn. dont elle diffère par les rameaux de sa panicule, beaucoup plus longs. Elle a aussi de très-grands rapports avec notre *poa aspera*, avec lequel je n'ai pu la comparer, ne connoissant pas la plante de Cavanille.

70. PATURIN lanugineux. *Poa lanuginosa.*

Poa paniculâ subspicatâ, coarctatâ; spiculis latissimis, subdecemfloris; glumis corollæ extùs valdè lanuginosis, mucronatis. (N.)

Cette graminée est remarquable par ses épillets très-élargis, & le duvet lanugineux & abondant qui revêt les valves des corolles. Sa tige est glabre, presque cylindrique, haute, garnie de feuilles lisses, dures, striées, aiguës, munies à l'orifice de leur gaîne d'une longue membrane blanche & transparente. La panicule est resserrée en un épi dense, comprimé, obtus, composé de ramifications de même forme. Les pédoncules sont courts, rudes au toucher, divisés en d'autres pédicules qui soutiennent des épillets d'un jaune brillant mélangé de blanc, très-comprimés, ovales, élargis, obtus; les valves sont ovales, aiguës, mucronées, membraneuses à leurs bords; celles de la corolle sont chargées d'un duvet très-abondant, lanugineux, blanchâtre. Cette plante a été recueillie à Monte-Video par Commerson. (*V. s. in herb.* Jussieu.) Son duvet lanugineux la rapproche des *saccharum.*

71. PATURIN mucroné. *Poa mucronata.*

Poa paniculâ diffusâ, spiculis lanceolatis, 12-18 floris; foliis latissimis, longè mucronatis. (N.)

Cette graminée a des tiges hautes de deux à trois pieds, cylindriques, très-lisses, droites, garnies de feuilles presque dans toute leur longueur, glabres, larges de près d'un pouce, presqu'ovales, lancéolées, rétrécies à leur sommet en une longue pointe aiguë, un peu plus longues que leur gaîne, dont l'orifice est nu. La panicule est très-étalée, composée de rameaux longs, simples, flexibles, lisses, supportant des épillets comprimés, lancéolés, oblongs, très-lisses, obtus, contenant de douze à dix-huit fleurs au moins, verdâtres, dont les pédoncules sont courts & capillaires; les valves sont obtuses, glabres, membraneuses à leurs bords. Cette plante croît en Afrique. ? (*V. s. in herb.* Juss.)

* *Espèces moins connues.*

* *Poa* (rubens), *paniculâ patulâ, spiculis subquadrifloris; corollæ glumâ exteriori quinquenerviâ; culmo erecto, compresso.* Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 389.

Poa rubens, paniculâ patulâ; spiculis ovatis, tri

vel quinquefloris acutis, glabris; culmo tri vel quadripedali, basi incurviusculo compresso; foliis latis, brevibus. Mœnch. Method. 187.

Il faut bien distinguer cette espèce, qui nous est inconnue, de celle qui a été décrite sous le même nom, n°. 43.

* *Poa* (anceps), *paniculâ diffusâ; spiculis quinquefloris, acutis, basi pubescentibus; culmo ancipiti.* Forster. Prodr. n°. 43.

* *Poa* (racemosa), *paniculâ coarctatâ; spiculis ovatis, novemfloris; pedunculis brevissimis.* Thunb. Prodr. 21.

* *Poa* (cyperoides), *paniculis spicato-glomeratis, spiculis undecimfloris, culmo ramoso, foliis subulatis.* Thunb. Prodr. 22.

* *Poa* (sarmentosa), *paniculâ coarctatâ; spiculis lanceolatis, decemfloris; culmo sarmentoso.* Thunb. Prodr. 22.

* *Poa* (striata), *paniculâ patente; spiculis ovatis, subdecemfloris; culmo repente.* Thunb. Prodr. 22. Ce n'est point celle décrite sous ce nom dans les *Illustrations des Genres*, Lam. & dans ce Dictionnaire.

* *Poa* (filiformis), *paniculâ patente; spiculis acutis, quadrifloris; foliis filiformibus.* Thunb. Prodr. 21.

* *Poa* (bifaria), *spiculis sessilibus, distichis; inferioribus remotis, rectis; superioribus approximatis, recurvatis.* Wahl. Symbol. 2. p. 19.

* *Poa* (bromoides), *subspicata; spiculis lanceolatis, vigintiquinquefloris, inferioribus brevè pedicellatis, superioribus sessilibus; foliis bifariis, involutis.* Wahl. Symbol. 3. p. 10.

* *Poa* (glomerata), *paniculâ spicatâ, glomeratâ; spiculis quadrifloris, corollis ciliatis.* Thunb. Prodr. 22.

* *Poa* (gmelini), *paniculâ diffusâ; spiculis trifloris, glabris, compressis; culmo ascendente; foliis glabris, angustis, nervosis & mollibus.* Roth. 2. p. 124. — Gmel. tab. 332. — Kœl. Descript. Gram. p. 161.

* *Poa* (serotina), *paniculâ diffusâ; spiculis subquinquefloris, glabris, coloratis; culmo erecto, tereti.* Kœl. Descript. Gram. 173. — Ehrh. Gram. 82. — Hoffm. 42.

* *Poa* (simplex), *paniculâ diffusâ; spiculis remotis, trifloris; calicibus inferioribus unifloris; culmo erecto, angulato.* Walt. Carol. p. 79.

* *Poa* (nitens), *paniculâ diffusâ, calicibus trifloris, glaberrimis; flosculis majoribus.* Weber. Suppl. Fl. Hols. p. 2.

* *Poa* (planiculmis), *paniculâ coarctatâ, calicibus subquadrifloris; glumis floralibus, dorso pubescentibus; culmo compresso.* Weber. Suppl. Flor. Hols. p. 3.

* *Poa* (multiflora), *culmis simplicibus, erectis; spiculis linearibus, subnovemfloris.* Forsk. Flor. Ægypt-Arab. p. 21. *Briza eragrostis, secundùm* Wahl. Symbol. 2. p. 20.

* *Poa* (rhenana). Kœl. Descript. Gram. 196.

* *Poa* (intermedia), *paniculâ secundâ, obliquâ; spiculis muticis, sublinearibus, compressis; foliis planis.* Kœl. Descript. Gram. 203.

* *Poa* (curvata). Kœl. Descript. Gram. 207.

* *Poa* (subnuda), *paniculâ laxâ, spicis bifloris; flosculis calice duplo longioribus, glaberrimis.* Gmel. Syst. nat. — Hall. Helv. 2. n°. 1470. *An hujus generis?*

* *Poa* (montana), *paniculâ strictâ; spiculis bifloris, flosculis basi villosis.* Gmel. Syst. nat. 181. — Hall. Helv. 2. n°. 1468.

Pour terminer nos recherches sur ce genre si nombreux en espèces, parmi lesquelles il a été fait beaucoup de doubles emplois, ou dans lesquels on en a introduit qui se retrouvent dans d'autres genres, nous allons les présenter comme synonymes, qu'on trouvera rapportés dans cet ouvrage aux espèces auxquelles nous avons cru qu'ils appartenoient :

Poa serotina. Ehrh. Kœl. *Poa trivialis.* Leyss. *Poa riparia.* Wolf.	*Voyez*, dans ce Dictionnaire, *poa pratensis.*
Poa dubia. Leers. *Poa pratensis.* Leyss. *Poa palustris.* Hoffm. *Poa scabra.* Ehrh. Kœl.	*Poa trivialis.*
Poa glabra. Ehrh. *Poa trivialis.* Leers.	*Poa angustifolia.*
Poa humilis. Ehrh. Kœl. *Poa muralis.* Wibel.	*Poa annua.*
Poa strigosa.? Hoffm. Kœl.	*Poa caspitosa.*
Poa gracilis. H. Par.	*Poa glauca.*
Poa cinerea. Will.	*Poa variegata.*
Poa trinervata.? Schrad. *Poa sylvatica.?* Hoffm.	*Poa sylvatica.*
Poa festucoides.? Lam.	*Poa spicata.*
Poa polymorpha. Wibel.	*Poa palustris.*
Poa phleoides. Lam. *Festuca phleoides.* Desf. *Aira cristata.* Linn. *Phalaris pubescens.* Poir. *Aira pubescens.* Wahl.	*Poa cristata.*

Poa altissima. Mœnch.	*Poa aquatica.*
Poa cristata.? Leers.	*Poa nitida.*
Poa flava.? Linn.	*Poa laxa.*
Poa salina. Roth.	*Poa arenaria.*
Poa arenaria. Retz. *Poa arundinacea.* Mœnch *Poa cristata.* Gunn.	*Poa maritima.*
Poa ferruginea.? Thunb.	*Poa eragrostis.*
Poa amabilis.? Linn.	*Poa rubens.*
Poa disticha. Jacq. *Cynosurus distichus.* Hoff.	*Poa sesterioides.*
Poa prolifera.? Swart.	*Poa squamata.*
Poa dioica. Mich. mſ.	*Poa hypnoides.*
Poa chinensis. Burm.	*Poa sessilis.*
Poa panicea. Retz.	*Poa chinensis.*
Briza capensis. Thunb.	*Poa brizoides.*
Poa malabarica.	*Poa latifolia.*
Poa rubens. Mœnch. *Poa quadripedalis.* Ehrh.	*Poa sudetica.*
Dactylis littoralis. Vahl.	*Poa littoralis.*

Espèces qui ont paru appartenir à d'autres genres.

Poa spadicea. Kœl. *Poa setacea.* Hoff. Kœl. *Poa gerardi.* Allion. *Poa triflora.* Mœnch.	*Festuca spadicea.* Willd.
Poa sicula. Desf.	*Cynosurus siculus.* Jacq. *Briza cynosuroides.* Scop. *Triticum unioloides.* Vah. *Triticum brizoides.* Lam.
Poa megastachya. Kœl.	*Briza eragrostis.* Linn.
Poa dura. Roth. Kœl.	*Cynosurus durus.* Linn.
Poa airoides. Kœl.	*Molinia aquatica.* Wibel. *Aira aquatica.* Linn.
Poa phœnicoides. Kœl.	*Festuca phœnicoides.* Linn. *Triticum hispanicum.* Id. *Festuca pungens.* Lam. *Bromus ramosus.* Linn. Synonym. ex Kœler.
Poa fluitans. Kœl.	*Festuca fluitans.* Linn.
Poa loliacea. Kœl.	*Festuca elongata.* Ehrh. *Festuca loliacea.* Curtis. Willd.

Il résulte de ce tableau, dans lequel il peut bien s'être glissé quelqu'erreur, difficile à éviter quand on n'a point sous les yeux les plantes des auteurs, qu'il s'est introduit bien de la confusion dans ce genre, si nombreux en espèces; & ce désordre ne fera qu'augmenter tant que l'on changera les noms donnés par les auteurs qui ont les premiers fait connoître une plante, qu'on la fera passer successivement d'un genre dans un autre, & surtout qu'on ne sera pas assez réservé sur l'établissement des espèces. Nous n'étendrons pas plus loin ces réflexions que nous avons déjà présentées ailleurs, mais sur lesquelles il est bon de revenir.

(Poiret.)

PAVETTE. *Pavetta.* Linn. Genre de plantes à fleurs complètes, de la famille des crucifères, qui comprend des arbrisseaux dont les fleurs sont disposées en corymbe, composées d'un calice très-petit, à quatre dents; d'une corolle tubulée dont le limbe est à quatre divisions aiguës; quatre étamines dont les anthères, presque sessiles, sont saillantes hors de la corolle; enfin, d'une *baie* qui renferme deux semences. Ce genre a de si grands rapports avec les *ixora*, que le citoyen Lamarck a cru devoir l'y réunir. *Voyez* Ixore dans ce Dictionnaire & dans les *Illustrations des Genres.*

PAVIE. *Pavia.* Genre de plantes de la famille des malpighies, Lam. ou de celle des érables, Juss. qui a des rapports avec les maronniers, *æsculus*, Linn. & qui comprend des arbres exotiques, dont les feuilles sont digitées, les fleurs disposées en beaux épis terminaux, qui ont pour caractère essentiel:

Un calice tubulé, à cinq dents; une corolle composée de quatre pétales inégaux & rapprochés, dont les deux supérieurs plus étroits; six à huit étamines très-saillantes; les filamens droits; une capsule pyriforme & nue.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, divisé à son orifice en cinq petites dents.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales rapprochés, inégaux entr'eux, & dont les deux supérieurs sont plus étroits.

3°. De six à huit *étamines*, dont les filamens sont droits, capillaires, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, rétréci à sa base, surmonté d'un style droit, subulé, terminé par un stigmate un peu épais.

Le *fruit* est une capsule ovale, en forme de poire, épaisse, glabre, coriace, ponctuée, comme chagrinée, sans pointes ni piquans, contenant deux semences globuleuses, marquées d'une tache cendrée, assez grande; l'une des deux semences avorte assez souvent.

Pavia est le nom d'un botaniste hollandois.

Observations. Ce genre avoit été d'abord confondu avec celui du maronnier, *æsculus*, Linn. avec lequel en effet il a beaucoup de rapports par la disposition & la forme de ses feuilles, & par les beaux épis de ses fleurs; mais il en diffère par beaucoup d'autres caractères. Les fleurs, dans le maronnier, ont cinq pétales ondulés, planes, très-ouverts; les filamens des étamines recourbés; une capsule cornue, globuleuse, armée d'un grand nombre de pointes dures & piquantes. Dans les *pavies* la corolle n'a que quatre pétales étroits, rapprochés, fermés à leur orifice; les filamens des étamines droits, saillans hors de la corolle, ou bien plus courts qu'elle; une capsule glabre, ponctuée ou chagrinée, pyriforme, sans pointes ni piquans. Les espèces de ce genre que nous connoissons jusqu'à présent, sont toutes originaires de l'Amérique. Leur acquisition est récente, quoique la première ait été connue bien avant les deux autres.

ESPÈCES.

1. PAVIE écarlate. *Pavia rubra.*

Pavia foliis quinatis, glabris, inæqualiter dentatis; corollis tetrapetalis; petalorum conniventium, unguibus longitudine calicis. Willd. — Lam. Illustr. Gen. tab. 273.

Æsculus (pavia), Willd. Arbr. 12. — *Id.* Spec. Plant. 2. p. 286. Linn. Spec. Plant.

Æsculus foliis quinis, corollæ laminis obovatis, unguibus longitudine calicis. Ait. Hort. Kew. tom. 1. p. 494.

Æsculus floribus octandris. Willich. Observ. 73. — Duroi. Harbk. 1. p. 41. — Wangenh. Amer. 56. — Swart. Observ. 140.

Pavia. Boerha. Lugd. Bat. 2. p. 260. tab. 260. — Hort. angl. 54. tab. 19. — Hort. Cliff. 143. — Roy. Lugd. Bat. 463. — Trew. Chret. tab. 15. — Mill. Dict. n°. 198. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 98. tab. 19.

Saamouna pisonis, seu siliquifera brasiliensis arbor, digitatis foliis, serratis, floribus teucrii purpureis. Plukn. Almag. 326. tab. 56. fig. 4.

Un bel épi de fleurs d'un rouge de pourpre rend cette espèce très-facile à distinguer des deux autres. Cet arbrisseau peut avoir de quinze à vingt pieds de haut. Les sommités de ses tiges, les pétioles, ainsi que les principales nervures des feuilles, ont une teinte rougeâtre. Ses rameaux sont lisses, glabres, striés, garnis de feuilles pétiolées, réunies au nombre de cinq à l'extrémité d'un pétiole commun, & supportées chacune par un petit pétiole particulier & fort court : ces feuilles sont lancéolées, un peu étroites, glabres à leurs deux faces, lisses en dessus, plus pâles en dessous, inégalement denticulées à leurs bords. Les pétioles sont lisses, striés, & un peu comprimés latéralement. Les fleurs sont terminales : elles forment un épi court, un peu dense, point rameux, sur lequel les fleurs sont éparses, supportées par des pétioles à peu près de leur longueur, qui la plupart se ramifient médiocrement vers leur sommet. Les calices, de même couleur que la corolle, sont tubulés, un peu plus longs que la moitié de la fleur; les pétales, d'un rouge pourpre foncé, ont leurs onglets tout-à-fait renfermés dans les calices; ils s'élargissent ensuite en une lame presqu'ovale. Plusieurs botanistes, tels que Miller & Van Royen, assurent avoir observé des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites. Quoi qu'il en soit, les étamines, au nombre de huit, ne sont guère plus longues que la corolle, dont l'ouverture est fermée. Le fruit est une capsule pyriforme, coriace, uniloculaire, contenant deux semences arrondies, l'une desquelles avorte quelquefois. Cette plante est cultivée depuis un certain nombre d'années dans les bosquets, où elle produit un assez bel effet vers le milieu du printems. Elle croît naturellement au Brésil, dans la Caroline & la Floride. ♄ (*V. v.*)

2. PAVIE jaune. *Pavia lutea.*

Pavia foliis quinatis, subtùs ad costam pubescentibus, æqualiter serrulatis; corollis tetrapetalis; petalorum conniventium, unguibus calice longioribus. Willd.

Æsculus (flava), Willden. Arb. 13. — *Id.* Spec. Plant. vol. 2. p. 286.

Æsculus (flava), *foliis quinis; corollæ laminis cordato-subrotundis, unguibus calice duplò longioribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 494.

Æsculus (lutea), *corollis heptandris luteis, viscosis, clausis; foliis digitatis, ovato-lanceolatis, serratis.* Vangenh. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. 8. p. 133. tab. 6.

Cet arbrisseau, assez semblable au précédent par son port, s'en distingue par ses fleurs d'un jaune pâle, & par la forme de sa corolle remarquable par les longs onglets des deux pétales intérieurs, que termine une lame arrondie & saillante.

Les feuilles sont, au nombre de cinq, réunies à l'extrémité d'un long pétiole commun jaunâtre, strié, légérement anguleux, qui se divise en pétioles particuliers très-courts. Ces feuilles sont lancéolées, aiguës, mucronées, rétrécies à leur base, d'un vert obscur, un peu ridées à leur face supérieure; plus claires, légérement pubescentes en dessous, particuliérement le long de leur principale nervure; denticulées assez également à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en un épi presqu'en grappe, touffu, étalé; les pédoncules sont un peu plus longs & plus ramifiés que dans les autres espèces, légérement pubescens & cylindriques. Le calice est environ de deux tiers plus court que la corolle; il est tubulé, élargi, strié, jaunâtre, divisé à son orifice en quatre lobes obtus, arrondis. La corolle, d'un jaune agréable, est velue, un peu visqueuse, composée de quatre pétales, dont les deux extérieurs, plus courts, ont des onglets plus longs que le calice, & qui s'épanouissent en une lame ovale; les intérieurs sont remarquables par leurs onglets étroits, saillans hors des pétales extérieurs, & se terminant par des lames assez petites, arrondies, conniventes. Il y a sept étamines inégales, plus courtes que la corolle, terminées par des anthères petites & presque globuleuses. Le fruit est une capsule ovale, pyriforme, contenant deux semences arrondies. Cette plante croît naturellement dans les contrées les plus septentrionales de la Caroline. On la cultive dans les jardins & les bosquets. ♄ (*V. v.*)

3. PAVIE blanc. *Pavia alba.*

Pavia foliis quinatis, argutè dentatis; spicis simplicibus, floribus parvis, staminibus corollâ multò longioribus. (N.)

C'est un très-bel arbre dont l'écorce est lisse & cendrée sur les jeunes rameaux & le bois blanchâtre. Les feuilles sont quinées, pétiolées, ovales, aiguës, rétrécies à leur base, finement denticulées à leurs bords, glabres & d'un vert foncé en dessus, légérement tomenteuses & blanchâtres en dessous, portées sur de longs pétioles glabres, cylindriques; les partiels sont étroits, courts, un peu comprimés latéralement. Les fleurs les plus petites de ce genre sont terminales, rangées le long d'un très-bel épi simple, de huit à dix pouces de longueur; elles sont pédonculées, solitaires: quelquefois ces pédoncules se ramifient & portent deux ou trois fleurs écartées de leur axe en angle droit. Le calice est court, tubulé, évasé en quatre dents à son orifice, d'un jaune pâle, très-glabre; la corolle est d'un blanc jaunâtre, composée de quatre pétales dont les onglets sont étroits, plus longs que le calice, & s'épanouissent en une lame ovale & droite. Les étamines sont inégales, remarquables par la finesse & la longueur de leurs filamens, qui dépassent la corolle de plus du double. Les anthères sont petites & inclinées. Cette plante se cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris; elle est originaire de l'Amérique septentrionale: j'en possède un exemplaire que Bosc m'a communiqué, & qu'il a rapporté de la Caroline. ♄ (*V. f.*)

(POIRET.)

PAVILLON de la corolle, ou ÉTENDARD. *Vexillum.* C'est le pétale supérieur de la corolle papillonnacée, qui est tantôt relevé en dos d'âne, d'autres fois tout-à-fait relevé & étendu. Il est assez ordinairement rayé par l'expansion des nervures, comme dans l'*ononis.*

PAULINIE. *Paullinia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des savoniers, qui a des rapports avec les *sapindus* & les *cardiospermum*, qui comprend des arbrisseaux exotiques, dont les tiges sont grimpantes, sarmenteuses; les feuilles binées, ternées, ou ailées avec une impaire, ou surcomposées; les fleurs disposées en grappe, dont les pédoncules sont solitaires, axillaires, munis dans leur milieu de deux vrilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre folioles; quatre pétales glanduleux à leur base; trois capsules pyriformes, munies quelquefois de trois ailes saillantes, à trois loges, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est composée:

1°. D'un *calice* à quatre folioles (cinq selon Linné), ovales, concaves, persistantes, dont les deux extérieures sont opposées, & une des intérieures plus grande.

2°. D'une *corolle* à quatre pétales ovales, oblongs, onguiculés, une fois plus grands que le calice, glanduleux à leur base.

3°. De huit *étamines* dont les filamens sont courts, simples, rapprochés à leur base, terminés par des anthères fort petites.

4°. D'un *ovaire* turbiné, à trois angles mousses, surmonté de trois styles courts & filiformes, que terminent trois stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule en forme de poire, à trois angles mousses, garnie, dans quelques espèces, de trois ailes saillantes, à trois loges, à trois valves. Les cloisons sont tantôt insérées dans les sutures des valves, tantôt opposées aux valves. La semence est solitaire, ovale, marquée à son ombilic d'une cicatrice à deux lobes.

Ce genre porte le nom d'un botaniste suédois.

Observations. Depuis Linné, des botanistes modernes ont cru devoir former deux & même trois genres de celui du *paullinia*, fondés sur la considération du fruit. Ainsi l'on a renfermé dans les *paullinia* toutes les espèces dont les capsules sont pyriformes, & dont les pédoncules ne sont point garnis de ces larges ailes membraneuses qui forment le caractère du nouveau genre établi sous le nom de *seriana.* Dans ce dernier, les capsules sont également à trois loges, mais assez généralement plus distinctes en dehors, & formant trois lobes

au sommet des larges membranes qui revêtent les pédoncules.

Lhéritier, de son côté, a formé du *paullinia diversifolia*, Jacq. Observ. 3. tab. 62. fig. 14, qui est le *sapindus chinensis* Linn. f. Suppl. 228, un genre particulier sous le nom de *kolreuteria*, dont les fruits sont renfermés dans une membrane vésiculeuse, renflée, qui s'ouvre à demi à son sommet. Les feuilles sont ailées comme celles des *paullinia*, mais les tiges & les feuilles sont dépourvues de vrilles. Nous en parlerons dans le supplément, à la lettre K.

Pour revenir à la division du genre *paullinia*, si l'on suit la progression des caractères du fruit, on les verra prendre insensiblement le caractère des *seriana*, en offrant un commencement de membrane sur les angles de leurs capsules & à leur base, comme on pourra le remarquer dans le *paullinia meliæfolia*.

D'ailleurs, ces deux genres ont un *facies* parfaitement semblable dans leurs autres parties. Leurs tiges sont sarmenteuses, flexibles, grimpantes; les feuilles alternes, pétiolées, ailées ou ternées, avec une impaire; les fleurs petites, disposées en grappes simples ou paniculées, munies à l'extrémité de la partie nue de leur pédoncule commun de deux vrilles opposées, qui se retrouvent également sur les tiges dans un grand nombre d'espèces.

Enfin les capsules même, parmi les espèces qu'on a conservées dans les *paullinia*, affectent des formes différentes; elles sont élargies sur leurs angles en une membrane épaisse & coriace dans le *paullinia bipinnata* Jussieu, en forme de bec d'oiseau dans le *paullinia vespertilio*, &c. Ces considérations nous ont déterminés à ne point séparer des plantes qui sont rapprochées par tant de rapports, & qui ne diffèrent que par quelques légères différences dans la forme extérieure de l'enveloppe des semences, qui ne peuvent être considérées que comme de simples appendices, sans rien changer au caractère essentiel de la fructification. Il semble d'ailleurs que ces appendices membraneux affectent particulièrement les espèces de ce genre : on les retrouve sur les pétioles qu'ils garnissent en partie ou en totalité : on les retrouve même sur les angles des capsules, comme je l'ai déjà dit. Il ne reste donc, pour constituer les *seriana*, que le développement plus considérable de ces membranes & leur position sur le pédoncule des fruits.

Espèces.

* *Capsules sans ailes membraneuses.*

1. Paulinie ternée. *Paullinia cururu*. Linn.

Paullinia foliis ternatis, petiolis marginatis; foliolis cuneiformibus, obtusis, subdentatis. Linn. Spec. Plant. 2. p. 524. — Mill. Dict. n°. 3.

Paullinia foliis ternatis; foliolis obtusis, vix denticulatis, glabris, desinentibus in petiolum proprium. Hort. Cliff. 151.

Cururu scandens, triphylla. Plum. Gen. 34. Ic. 111. fig. 2.

Paullinia foliis ternatis, petiolis marginatis. Jacq. Observ. bot. p. 3. pag. 11. tab. 61. fig. 4.

Paullinia (cururu), *capsulis pyriformibus, obtusis; foliis ternatis; foliolis oblongis, dentato-serratis, subacuminatis; petiolis alatis.* Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 460.

Cette espèce se distingue particuliérement par ses feuilles simplement ternées. Elle a des tiges flexibles, sarmenteuses, grimpantes, lisses, garnies de vrilles qui sortent de l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont alternes, ternées, munies de longs pétioles ailés dans toute leur longueur. Les folioles sont presque sessiles, oblongues, assez grandes, obtuses à leur sommet, quelquefois aiguës, munies, excepté à leur base, de dentelures écartées, acuminées. Les grappes de fleurs sortent avec les vrilles de l'aisselle des feuilles; elles ressemblent, ainsi que leurs fruits, à celles du *paullinia curassavica*, mais les fruits ont la forme d'une poire plus fortement prononcée. Cette espèce croît particuliérement dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. f. in herb.* Juss. & Lam.)

2. Paulinie de Curaçao. *Paullinia curassavica*. Linn.

Paullinia foliis biternatis, petiolalis omnibus marginatis, ramis inermibus. Jacq. Observ. 3. tab. 61. fig. 8. — Swartz. Observ. 151.

Paullinia foliis biternatis; foliolis ovatis, subsinuatis. Spec. Plant. 2. p. 525.

Paullinia valvulis capsularum semiobcordatis; foliis biternatis; foliolis crenatis, ovalibus, imparibus, ovato-cuneatis; petiolo intermedio marginato. Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 123. tab. 11. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 461.

Paullinia foliis decompositis, ternatis; caule inermi. Hort. Cliff. 152.

Paullinia sarmentosa, foliis ternato-ternatis, ad apices crenatis, infimis minoribus quandòque tantùm auritis. Brown. Jam. 212.

Cururu scandens enneaphylla; fructu racemoso, rubro. Plum. Gen. 34. Ic. 111. fig. 1.

Cordis indi folio & facie frutescens; curassavica, latifolia. Pluk. Alm. 120. tab. 168. fig. 6.

Cette plante s'élève très-haut en serpentant autour des arbres. Ses tiges principales sont rudes, un

un peu épineuses, flexibles, sarmenteuses; ses rameaux sont glabres, sillonnés, de couleur brune, chargés de feuilles alternes, deux & trois fois ternées, dont le pétiole commun est simple, point membraneux sur ses bords, un peu canaliculé, & opposé à une vrille bifide à son sommet. Les folioles sont grandes, ovales, lancéolées, aiguës, crénelées à de grandes distances, particuliérement vers leur sommet, & portées sur un petit pétiole particulier un peu ailé à ses bords, & qui est commun aux trois folioles : celle du milieu est plus grande, lancéolée, rétrécie presqu'en coin à sa base; les deux latérales plus petites, ovales; la face supérieure est glabre, luisante; l'inférieure paroît chargée de petits poils très-courts & brillans. Les fleurs sont axillaires, disposées en une grappe très-touffue, ayant les folioles de leur calice courtes & presque rondes, les pétales un peu oblongs, arrondis à leur sommet. Le fruit est une capsule pyriforme, rougeâtre, à trois côtes, qui se divise, à l'époque de la maturité parfaite, en trois parties depuis son sommet jusqu'à sa base, & contient dans chaque loge une semence un peu charnue. Cette plante est très-commune dans les forêts de l'Amérique, à Curaçao. ♄

3. Paulinie des Barbades. *Paullinia barbadensis.* Jacq.

Paullinia foliis biternatis, petiolo intermedio marginato, reliquis nudis. Jacq. Observ. 3. p. 491.

Paullinia (barbadensis), *valvulis capsularum semiovatis, villosiusculis; foliis biternatis; foliolis ovalibus, integerrimis, serratisque coriaceis; petiolis submarginatis.* Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 123.

Cette plante a des feuilles alternes, deux fois ternées, pétiolées, composées de folioles ovales, très-entières, un peu dentées, coriaces, supportées par des pétioles médiocrement ailés sur la portion comprise entre les folioles; le reste est nu. Les fleurs sont disposées en une grappe alongée, presque simple, garnie de deux vrilles. Les fruits sont des capsules à demi-ovales & légérement velues. Cette plante croît en Amérique, aux îles Barbades. ♄

4. Paulinie polyphylle. *Paullinia polyphylla.* Linn.

Paullinia valvulis capsularum semiobovatis, foliis suprà decompositis; foliolis ovato-cuneatis, apice crenatis, suprà glabris, subtùs petiolisque villosis. Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. p. 124. — Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 462.

Paullinia foliis triternatis, petiolulis nudis. Jacq. Obs. 3. tab. 61. fig. 10. — Fabric. Helmst. p. 255.

Paullinia foliis suprà decompositis. Linn. Hort. Cliff. 152.

C'est un arbrisseau qui s'élève fort haut en s'entortillant par ses branches sarmenteuses & flexibles autour des arbres dans les forêts. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, amples, ailées avec une impaire, surdécomposées, ayant leurs folioles ovales, cunéiformes, crénelées vers leur sommet, glabres en dessus, velues en dessous; les pétioles également velus. De l'aisselle des feuilles sortent des vrilles simples qui se divisent en deux à leur sommet. Les fleurs sont disposées en panicule; elles produisent des fruits capsulaires presqu'à demi-ovales, sans aile membraneuse. Cette plante se rencontre dans les forêts de l'Amérique méridionale. ♄

5. Paulinie cauliflore. *Paullinia cauliflora.* Jacq.

Paullinia foliis pinnatis, glabris; pari infimo ternato. Jacq. Ic. rar. 3. tab. 458. — *Id.* Collect. 4. p. 176.

Paullinia (cauliflora), *foliis pinnatis; pinnulâ infimâ ternatâ; petiolo ad apicem marginato; basi nudo; floribus corymboso-capitatis, axillaribus & terminalibus.* Willden. Spec. Pl. vol. 2. p. 463.

Arbrisseau qui s'élève & s'entortille autour des arbres par ses longues branches flexueuses. Ses feuilles sont amples, alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles glabres, presqu'ovales, dont la paire inférieure est ternée. Les pétioles sont nus à leur partie inférieure; ils s'élargissent médiocrement en aile vers leur sommet. Les fleurs sont disposées en corymbes capités, dont les uns sont terminaux & d'autres axillaires, situés le long des rameaux. Cette plante vient dans les forêts des contrées les plus chaudes de l'Amérique, vers Caracas. ♄

6. Paulinie du Japon. *Paullinia japonica.* Thunb. Flor. jap. p. 170.

Paullinia foliis quinato-pinnatis, petiolulatis, marginatis; caule herbaceo, inermi. Thunb. L. C. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. p. 463.

Cette espèce a une tige herbacée, anguleuse, glabre, sans épines, grimpante, à peine de la grosseur d'une tige de roseau; elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ailées, composées de cinq folioles, dont les inférieures sont ovales, presque sessiles, longues d'un pouce, à deux ou trois divisions en forme de crénelures; les deux folioles intermédiaires sont presque ternées, portées sur un pétiole particulier très-court, & membraneux à ses bords; leurs lobes sont ovales, entiers ou incisés; celui du milieu est divisé en trois parties; enfin la dernière foliole est ailée à ses bords, portée sur un petit pétiole articulé & membraneux : les pinnules de cette foliole sont oblongues, bijuguées, à trois ou à cinq divisions, dont la dernière est beaucoup plus grande. Le pétiole qui supporte les feuilles a deux pouces

N

de long, & reffemble aux tiges. Les fleurs font difpofées en une panicule oppofée aux feuilles; leur pédoncule commun eft de la même longueur que les feuilles, mais les pédoncules partiels font très-courts. Cette plante croît au Japon, où elle a été obfervée par Thunberg, qui l'a recueillie dans l'île Niphon & ailleurs. La defcription que je viens de préfenter eft de lui.

7. PAULINIE tomenteufe. *Paullinia tomentofa.* Jacq.

Paullinia foliis pinnatis, tomentofis; petiolis infra foliola nudis. Jacq. Obferv. 1. p. 19. tab. 10. & Obferv. 3. tab. 61. fig. 13.

Paullinia foliis pinnatis; foliolis ovato-rhombeis, repandis, obtufis, tomentofis; petiolis marginatis. Schumacher. Act. Hift. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 121.

Paullinia foliis pinnatis, petiolis marginatis, foliolis tomentofis. Willd. Spec. Pl. t. 2. p. 463.

Cette plante a fes rameaux prefque quadrangulaires, anguleux, ftriés, légérement velus, ligneux, farmenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compofées de folioles ovales, prefque rhomboïdales, d'une grandeur médiocre, crénelées ou finuées à leurs bords, obtufes ou mucronées à leur fommet, épaiffes, coriaces, feffiles, glabres & luifantes en deffus, pubefcentes en deffous. Les pétioles font tomenteux, nus jufqu'à l'infertion de la première paire de folioles; ils prennent enfuite une membrane affez large de la même fubftance que celle des feuilles. A l'oppofition des feuilles naît une vrille qui fe ramifie à fon fommet en deux parties, du milieu defquelles fort une grappe chargée de fleurs nombreufes, petites, à peine pédiculées, & auxquelles fuccèdent des capfules ovales & coriaces. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique. Le citoyen Ledru l'a obfervée à Porto-Ricco. (*Folia & flor. non fruct. V. f. in herb.* Juffieu.) ♄

8. PAULINIE tétragone. *Paullinia tetragona.* Aubl.

Paullinia capfulis tricarinatis, tricornibus; foliis pinnatis; foliolis ovatis, fubferratis, acutis, glabris; petiolis nudis. Schumacher. Act. Hift. nat. Haf. 3. par. 2. pag. 120. — Willden. Spec. Pl. tom. 2. pag. 462.

Paullinia (tetragona), *foliis pinnatis; foliolis integerrimis; fructu trigono, fubalato.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 355.

Cette efpèce a fes tiges farmenteufes, flexibles, tétragones, chargées de feuilles ailées avec une impaire, compofées de folioles glabres, ovales, aiguës, légérement dentées. Les pétioles, tant communs que partiels, font dépourvus de membrane. Les fleurs font difpofées en grappes, munies à leur bafe de deux vrilles oppofées. Il leur fuccède des fruits marqués fur leurs angles d'une carène ou plutôt d'une membrane très-courte en forme d'aile. Cette efpèce croît à Cayenne. Aublet dit que les habitans la nomment *liane carrée.* On en fait tremper les farmens dans l'eau, &, après la macération, ils fe féparent en quatre portions, avec lefquelles on fait des corbeilles, des paniers & de grands chapeaux qui garantiffent de la pluie les nègres qui font au travail. Il y a encore d'autres arbriffeaux grimpans qui fervent au même ufage.

9. PAULINIE ailée. *Paulinia pinnata.* Linn.

Paullinia foliis pinnatis, foliolis incifis, petiolis marginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 525. — Hort. Cliff. 152. — Roy. Lugd. Bat. 464. — Mill. Dict. n°. 5. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tom. 1. pag. 382. tab. 79.

Paullinia capfulis pyriformibus, tricornibus; foliis pinnatis; foliolis oblongis, obtusè ferratis, acuminatis; petiolis marginatis. Schumacher. Act. Hift. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 462.

Paullinia foliis pinnatis, petiolis marginatis, foliolis nitidis. Jacq. Obferv. bot. 3. tab. 62. f. 12.

Cururu fcandens pentaphylla. Plum. Gen. 34.

Clematis pentaphylla, pediculis alatis; fructu racemofo, tricoceo & coccineo. Plum. Amer. 76. tab. 91.

Pifum cordatum, non veficarium. Sloan. Jam. 111.

Cururu ape. Maregr. Brafil. 22. — Pifon. Brafil. 114. — Rai. Hift. 1347.

C'eft un arbriffeau grimpant, dont les tiges flexibles & farmenteufes font glabres, prefque triangulaires, quelquefois quadrangulaires, marquées de trois angles membraneux, garnies de feuilles alternes, glabres, luifantes, pétiolées, pinnées avec une impaire. Les folioles font décurrentes fur le pétiole, légérement pédiculées, grandes, ovales, fermes, coriaces, à larges crénelures fur leurs bords, au nombre de cinq fur les rameaux fupérieurs. Les fleurs font petites. Elles naiffent en grappe dans l'aiffelle des feuilles, feffiles fur la partie fupérieure d'un long pétiole commun, glabre, nu dans prefque la moitié de fa longueur, & qui produit deux vrilles oppofées au point où commencent les fleurs. Quelquefois ces grappes font divifées en deux, d'autres fois elles garniffent les pétioles dans toute leur longueur, & les vrilles manquent. Le fruit eft une capfule ovale, pyriforme, coriace, un peu ligneufe, finement ftriée, d'un rouge écarlate ou d'un brun foncé, triloculaire & à trois valves, dont les cloifons font très-fines, membraneufes, attachées non aux futures, mais à l'axe. Le réceptacle eft

fongueux; les femences ovales, oblongues, glabres, luifantes. Cette plante croît dans les lieux fecs & fablonneux à Saint-Domingue, à la Jamaïque & au Bréfil. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

10. PAULINIE chauve-fouris. *Paullinia vefpertitio.* Willd.

Paullinia capfulis alatis, alis horizontalibus, foliis pinnatis, foliolis ovatis, apice inciso-ferratis, petiolis nudis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 462. — Schumacher. Act. Hift. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 122. tab. 11. f. 1.

Paullinia foliis pinnatis; foliolis ovatis, acuminatis, incifis; petiolis nudis; capfulis pedicellatis; alis horizontalibus, lanceolatis. Swartz. Prodr. 64. — *Id.* Flor. Ind. occid. 2. p. 695.

Ses tiges font longues, frutefcentes, farmenteufes, ftriées, garnies de feuilles ailées, avec une impaire; glabres, très-liffes, luifantes, alternes, compofées de folioles affez grandes, légérement pédiculées, ovales, mucronées, larges, incifées prefqu'en lobes obtus vers leur fommet; les pétioles font glabres, étroits, un peu comprimés, dépourvus de membrane. Les fleurs font pédiculées, difpofées en grappes prefque fimples dans l'aiffelle des feuilles. Il leur fuccède des fruits remarquables par leur forme. C'eft une capfule prefque coriace, dont les valves font naviculaires, fans cloifons intérieures; chaque future eft garnie d'une aile anguleufe peu faillante qui s'élargit vers fon fommet, & fe termine à la partie fupérieure en une efpèce de bec filiforme, acuminé. Chaque loge contient une feule femence. Cette plante croît en Amérique, & fe trouve à l'île de Saint-Chriftophe. (*Folia non fruct. V. f. in herb.* Juff.) ♄

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un très-bel individu chargé de fleurs, mais fans fruits, qui m'a paru appartenir à cette efpèce. Les feuilles font ailées, compofées de cinq folioles ovales, aiguës, quelques-unes rétrécies à leur bafe en pétiole, à crénelures écartées, & arrondies dans prefque toute leur longueur, ayant leur face fupérieure très-luifante, l'inférieure obfcure; les pétioles fimples & nus; les fleurs difpofées en épi fimple dans l'aiffelle des feuilles.

11. PAULINIE bipinnée. *Paullinia bipinnata.* Juff.

Paullinia foliis bipinnatis, foliolis ovatis, apice fubcrenatis, capfulis alatis, apice bilobatis. (N.)

C'eft une belle efpèce dont les fruits font renfermés dans une capfule qui s'élargit fur fes angles en une membrane large, épaiffe, & qui fe divife à fon fommet en deux lobes arrondis.

Ses rameaux font prefque cylindriques, légérement anguleux, flexibles, farmenteux, couverts d'un léger duvet d'un roux foncé. Les feuilles font alternes, pétiolées, deux fois ailées, compofées de folioles affez petites, prefque feffiles, ovales, un peu arrondies, quelquefois entières à leurs bords, ou marquées de quelques légères crénelures à leur fommet, ou enfin trilobées. Leur face fupérieure eft glabre, d'un vert foncé, un peu luifant, l'inférieure eft plus foncée, brune ou rouffâtre. Les pétioles font étroits, velus, prefque cylindriques, fans membrane, préfentant dans leurs aiffelles des vrilles ramifiées à leur fommet. Les fleurs font difpofées en grappes garnies de vrilles comme dans les autres efpèces. Les pédoncules font velus, furtout vers leur extrémité; les pédoncules partiels font très-courts, un peu tomenteux, ainfi que les calices. Le fruit confifte en une capfule un peu comprimée, relevée en boffe vers fa bafe, à trois loges, dont les bords ou les angles s'élargiffent en une membrane dure, ferme, épaiffe, tranchante à fes bords, formant au fommet, au moment de la maturité & par l'écartement des valves, deux lobes arrondis. Les femences font noires, ovales, un peu pulpeufes. Cette plante a été recueillie par Commerfon à Rio-Janeiro. (*V. f. in herb.* Juffieu.) Ses capfules membraneufes commencent à rapprocher cette efpèce des *fériana*. Dans ces dernières ce font les pédoncules qui portent des membranes. *Voyez* nos remarques fur l'efpèce fuivante. ♄

12. PAULINIE à feuilles d'azedarach. *Paullinia meliæfolia.* Juff.

Paullinia foliis pinnatis, foliolis ternatis, pedunculis fructibufque fubalatis. (N.)

Cette efpèce eft très-remarquable par fes feuilles affez femblables à celles du *melia azedarach*, Linn. & principalement par fes fruits pyriformes à trois angles mouffes, garnies fur chaque angle d'une membrane très-courte qui règne également fur les pédoncules, furtout vers leur fommet.

Les tiges font flexibles, ligneufes, farmenteufes, glabres, ayant l'extrémité des rameaux légérement velue, garnies de feuilles ailées, alternes, pétiolées, minces, dont la plupart des folioles font ternées ou trilobées; les lobes ou pinnules, ovales, lancéolées, aiguës, denticulées à leurs bords. Leur face fupérieure eft glabre, luifante; l'inférieure eft chargée de poils très-courts, un peu rouffâtres & luifans. La partie inférieure des pétioles eft nue; à l'infertion des folioles ils deviennent ailés & membraneux. De l'aiffelle des feuilles fortent des vrilles qui fe ramifient à leur fommet. Les fleurs font également axillaires, difpofées en une grappe, dont la bafe eft nue jufqu'à l'endroit où commencent les fleurs. Là naiffent deux vrilles oppofées.

Les fruits font pyriformes, un peu arrondis, pédonculés, d'un brun obfcur, peut-être rouges

dans leur état vivant ; marqués, à l'endroit de la future des trois valves, d'une membrane courte, qui part de la partie supérieure du pédoncule.

L'on voit par ce caractère comme la nature passe insensiblement des *paullinia* aux *seriana*, dont on a fait récemment deux genres séparés. Dans les derniers, le caractère générique consiste dans les larges membranes qui garnissent les pédoncules, & qui se trouvent par conséquent surmontés par les fruits. Ici nous avons un *paullinia* qui commence à nous offrir ce caractère, dont les pédoncules sont légérement membraneux, avec cette différence que les fruits eux-mêmes en sont garnis, caractère que n'offrent pas les *seriana* connus. Cette plante croît au Brésil, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

** *Capsules garnies d'ailes membraneuses.*

13. Paulinie sinuée. *Paullinia sinuata.* Linn.

Paullinia foliis ternatis, petiolis nudis, foliolis ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. 524. — Jacq. Observ. 3. pag. 11. tab. 61. fig. 2.

Paullinia foliis ternatis, foliolis crenatis, pedunculis cirrhiferis. Hort. Cliff. 152. — Mill. Dict. n°. 4.

Seriana (sinuata), *alis capsularum posticè dilatatis, foliis ternatis; foliolis ovato-lanceolatis, dentato-sinuatis.* Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 126. tab. 12. fig. 1. — Willd. Spec. Pl. tom. 2. p. 464.

Seriana scandens, triphylla & racemosa. Plum. Gen. 34. Ic. 113. fig. 2.

Ses tiges sont sillonnées, velues, flexibles & grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, oblongues, épaisses, coriaces, glabres, mucronées à leurs lobes, échancrées, sinuées à leurs bords en lobes presqu'arrondis ou aigus, rétrécies à leur base en pétiole, obtuses ou aiguës à leur sommet. Les pétioles sont simples & dépourvus de membrane. La floraison est en grappes alongées, portées sur un pédoncule très-long, nu presque jusque vers son milieu, où commencent les fleurs à l'insertion des deux vrilles opposées; les pédoncules propres sont courts, rameux, supportant un grand nombre de fleurs petites, blanchâtres; auxquelles succèdent des fruits capsulaires, dont les pédoncules sont munies d'ailes membraneuses, dilatées à leur base, où elles forment deux lobes arrondis, terminés à leur sommet par les semences. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck une plante rapportée de Saint-Domingue, qui présente les caractères de cette espèce, excepté que les feuilles sont toutes obtuses, ainsi que leurs lobes, tandis que Schumacher, *L. C.* représente les uns & les autres aigus, & que les lobes sont moins prononcés. Je ne connois pas les fruits.

14. Paulinie divariquée. *Paullinia divaricata.* Swartz.

Paullinia foliis biternatis; foliolis ovatis, acutis, subintegris; petiolis nudis, paniculis divaricatis, alis capsularum ovatis. Swartz. Prodr. 64. — *Id.* Flor. Ind. occid. 2. p. 696.

Seriana (divaricata), *foliis biternatis; foliolis ovatis, integerrimis, subacutis, lucidis, petiolatis; petiolis nudis.* Schumacher. Act. Hist. natur. Haf. 3. p. 2. p. 126. tab. 12. f. 2.

Cette plante a une tige sarmenteuse, grimpante, glabre, légérement épineuse, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, composée de folioles deux fois ternées, assez grandes, ovales, entières, aiguës, légérement pédiculées; les pétioles communs sont glabres, sillonnés; les partiels sont courts, sillonnés, un peu ailés dans leur milieu. De l'aisselle des feuilles sortent des vrilles solitaires, plus longues que les feuilles; anguleuses, bifides à leur sommet. La floraison est disposée en une panicule située sur la tige, au même point que les vrilles & les feuilles. Le pédoncule commun est très-long, garni de deux vrilles opposées; ses rameaux sont alternes, ouverts, divariqués, soutenant des fleurs blanchâtres, légérement pédiculées. Elles ont un calice de cinq folioles inégales, concaves, oblongues, colorées, dont deux plus petites. Les pétales, au nombre de quatre, sont un peu plus petits que le calice. Il leur succède des fruits capsulaires, garnis sur leur pédoncule de trois ailes membraneuses, réunies par leur bord interne, un peu ovales & blanchâtres, portant à leur sommet une semence ovale. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Jamaïque. ♄

15. Paulinie de Caracas. *Paullinia caracasana.* Jacq.

Paullinia foliis biternatis, petiolis nudis. Jacq. Hort. Schœnb. 1. p. 52. tab. 99.

Seriana (caracasana), *alis capsularum posticè rotundatis; foliis biternatis; foliolis oblongis, utrinquè acutis, remotissimis, dentatis; petiolis nudis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 465.

Ses tiges sarmenteuses s'entortillent autour des arbres; elles sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ternées, composées de folioles glabres, oblongues, écartées les unes des autres, aiguës à leurs deux extrémités, marquées sur leurs bords de trois ou quatre dents très-courtes; leurs pétioles sont étroits & point ailés. Les fleurs sont

disposées en une grappe paniculée, munie à sa base de deux vrilles opposées. Les fruits sont capsulaires, dont la base ou les pédoncules sont garnis d'ailes larges, membraneuses, arrondies à leur partie inférieure. Cette plante croît à Caracas. ♄

16. PAULINIE en grappes. *Paullinia racemosa.*

Paullinia alis capsularum posticè dilatatis, anticè subsinuatis; foliis biternatis; foliolis ovatis, profundè serratis.

Seriana (racemosa). Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 127. tab. 12. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 465.

Ses tiges sont sarmenteuses & grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ternées, composées de folioles inégales, dont les deux inférieures sont de moitié plus petites que la terminale, toutes ovales, aiguës, profondément divisées à leurs bords en dents aiguës. Le pétiole commun est légérement dilaté en aile. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité d'un long pédoncule, en une grappe garnie à sa base de deux vrilles opposées. Le fruit est supporté par un pédoncule propre, garni de trois ailes minces, membraneuses, arrondies & dilatées à leur base. On rencontre cette plante en Amérique, à la Vera-Cruz. ♄

17. PAULINIE à grappes simples. *Paullinia spectabilis.*

Paullinia capsularum alis posticè dilatatis, foliis biternatis; foliolis obovatis, terminalibus, retusis; petiolis alatis.

Seriana (spectabilis). Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 127. tab. 12. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. tom. 2. p. 465.

Cette plante a des tiges souples, flexibles, ligneuses, garnies de feuilles deux fois ternées, alternes, pétiolées, composées de folioles très-entières, inégales, dont les latérales presqu'aiguës, & la terminale plus grande, obtuse & souvent échancrée à son sommet. Les pétioles, tant communs que partiels, sont tous dilatés sur leurs bords en une aile élargie dans son milieu, plus étroite à ses deux extrémités. La floraison est disposée en une grappe simple ou presque simple, sur un long pédoncule axillaire, garni à l'insertion des feuilles, de deux vrilles opposées; les fleurs sont presque sessiles : il leur succède des fruits capsulaires portés sur une triple membrane en forme d'aile, élargie à sa base. Cette plante croît en Amérique & a beaucoup de rapports avec le *paullinia mexicana.* Linn. ♄

18. PAULINIE du Mexique. *Paullinia mexicana.* Linn.

Paullinia foliis biternatis, petiolis marginatis; foliolis ovatis, integris. Linn. Spec. Plant. 525. — Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 124. tab. 11. fig. 3.

Paullinia foliis ternato-decompositis, caule aculeato. Hort. Cliff. 152.

Seriana (mexicana), *foliis biternatis; foliolis obovatis, integerrimis, omnibus emarginatis; petiolis alatis, racemis compositis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 465.

Quanhomecatl, Hernand. Mex. 289.

Il est difficile de prononcer sur cette espèce, dont les fruits n'ont été ni vus ni décrits par aucun des auteurs qui en ont parlé. Si ces fruits sont ailés, elle différeroit peu du *paullinia spectabilis,* & je serois fort porté à croire que ces deux espèces n'en font qu'une. Elles ne sont distinctes, d'après les caractères qu'on leur assigne (les fruits exceptés), qu'en ce que celle-ci a toutes ses folioles obtuses, échancrées à leur sommet, & ses grappes ramifiées. Elle ressemble, pour les autres parties, au *paullinia spectabilis.* (*Voyez* cette espèce.) Elle croît naturellement au Mexique. ♄

19. PAULINIE à feuilles étroites. *Paullinia angustifolia.*

Paullinia foliis biternatis; foliolis lineari-lanceolatis, integerrimis, acutis; petiolis alatis.

Seriana (angustifolia). Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 160.

Paullinia mexicana. Linn. — Jacq. Observ. 3. p. 11. tab. 61. fig. 5.

Seriana scandens, enneaphylla & racemosa. Plum. Gen. 34. Ic. 113. fig. 1.

Linné avoit réuni cette espèce avec le *paullinia mexicana.* Willdenow pense qu'elle forme une espèce distincte, particuliérement par ses folioles linéaires, lancéolées, aiguës, & non pas en ovale renversé, & échancrées au sommet; de plus, les pétioles sont non-seulement ailés, mais encore articulés, & les grappes sont simples, tandis qu'elles sont ramifiées dans le *paullinia mexicana.* Les tiges sont grimpantes & sarmenteuses; les feuilles alternes, deux fois ternées, composées d'environ neuf folioles; les fruits capsulaires, membraneux à leurs pédoncules. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♄

20. PAULINIE lupuline. *Paullinia lupulina.*

Paullinia alis capsularum semi-ovalibus; foliis biternatis, crenatis, subtùs ferrugineis; foliolis terminalibus, subrhombeis, lateralibus, ovatis; petiolis subulatis.

Seriana (lupulina). Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 127. tab. 12. fig. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 466.

Cette plante a des feuilles alternes, pétiolées,

deux fois ternées, composées de folioles inégales, crénelées, ferrugineuses en dessous, simples à leur base, dont les bords sont ensuite créneles en dents aiguës; les folioles inférieures & latérales sont ovales, plus petites; la foliole terminale est un peu plus grande & de forme rhomboïdale. Les pétioles sont légérement ailés, surtout la portion comprise entre les folioles. Les fleurs sont disposées en une grappe presque simple, munie de deux vrilles opposées. Les fruits sont ailés à leur base par l'épanouissement d'une triple membrane à demi-ovale. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

21. PAULINIE luisante. *Paullinia lucida.*

Paullinia alis capsularum semi-ovalibus, foliis biternatis; foliolis ovatis, acutis, serratis; petiolis subnudis.

Seriana (lucida). Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 128. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 466.

Cette plante a des tiges flexibles & grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ternées, composées de folioles ovales, aiguës, inégales, dentées en scie, luisantes vers leur sommet. Les pétioles sont presque nus, n'ayant qu'une membrane très-étroite. Les fleurs sont disposées en une grappe paniculée, garnie de deux vrilles opposées à la base des fleurs. Il leur succède des fruits capsulaires, ailés & membraneux sur leur pédoncule, & dont les membranes sont à demi-ovales. Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Sainte-Croix. ♄

22. PAULINIE triternée. *Paullinia triternata.* Linn.

Paullinia foliis triternatis, petiolis marginatis. Linn. Mantiss. 236. — Jacq. Amer. 110. tab. 180. fig. 32. — *Id.* Observ. botan. 3. p. 11. tab. 62. fig. 11.

Seriana (triternata), *foliis triternatis; foliolis ovatis, obtusis, repandis; petiolis alatis, racemis paniculatis.* Willden. Spec. Pl. tom. 2. p. 466.

Seriana frutescens, polyphylla & racemosa. Plum. Gen. 34. Ic. 112.

Cordis-indifolio & facie, frutescens, portoricensis. Pluk. Almag. 120. tab. 168. fig. 5.

Cette plante grimpe aux arbres jusqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses tiges sont sarmenteuses, glabres, profondément sillonnées, presque cylindriques, garnies de feuilles alternes, trois fois ternées, luisantes, très-nombreuses, dont les pétioles sont canaliculés. Les folioles sont sessiles, très-variables dans leur forme, les unes aiguës, les autres obtuses, arrondies à leur sommet, ovales, plus ou moins élargies, dentées inégalement vers leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base; les latérales sont presque rondes; chaque feuille ternée est munie d'un pétiole particulier légérement ailé. Les fleurs naissent, en très-grand nombre, sur des grappes axillaires souvent divisées en deux ou trois branches nues à leur base, & munies de deux vrilles opposées à leur point de division. Ces fleurs sont alternes, petites, médiocrement pédiculées, blanchâtres; elles ont les folioles de leur calice très-ouvertes, concaves, ovales, obtuses; les pétales ont à peu près la même forme, mais ils sont un peu plus grands. Les fruits forment une capsule à trois lobes bien distincts, dont la base est garnie de trois ailes larges, membraneuses & transparentes: le réceptacle est velu. Cette plante croît naturellement en Amérique, dans les forêts de Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.)

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Jussieu, sous le nom de *serjania subdentata*, Juss. une plante très-voisine de celle-ci, rapportée de Saint-Domingue par de Létang; elle a les feuilles triternées, épaisses, un peu tomenteuses, roussâtres en dessous, d'un vert luisant en dessus, légérement dentées à leurs bords. La disposition des fleurs, la forme des fruits, sont à peu près les mêmes que dans l'espèce ci-dessus mentionnée.

Le *Paullinia triternata* est vulgairement appelé, à Saint-Domingue, *liane à porsil.* On prétendoit que les sauvages s'en servoient pour empoisonner leurs flèches: cette assertion paroît dénuée de fondement. Les nègres l'emploient aujourd'hui pour enivrer les poissons, & ce moyen leur procure une pêche abondante. Le poisson pris de cette manière n'occasionne aucune incommodité.

* *Espèces bien moins connues.*

* *Paullinia* (nodosa), *foliis ternatis, petiolis nudis, foliolo medio obovato.* Jacq. Observ. 3. pag. 11. tab. 62. fig. 3.

* *Paullinia* (carthaginensis), *foliis biternatis, petiolis omnibus marginatis, caule inermi.* Jacq. Observ. 3. tab. 62. fig. 6.

* *Paullinia* (caribæa), *foliis biternatis, petiolalis omnibus marginatis, ramis aculeatis.* Jacq. Observ. 3. tab. 62. fig. 7.

* *Paullinia* (diversifolia), *foliis suprà decompositis, petiolis marginatis, infimis pinnatis, reliquis ternatis.* Jacq. Observ. 3. tab. 62. fig. 14.

(POIRET.)

PAVON. *Pavonia.* Genre de plantes de la famille des malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les *hibiscus*, & qui comprend des plantes toutes exotiques, & la plupart frutescentes, dont les fleurs, de couleur jaune ou écarlate, ont un aspect très-agréable. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice double, dont l'extérieur est composé de plusieurs folioles; dix stigmates & une capsule à cinq valves monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un double *calice*, l'extérieur composé de plusieurs folioles, l'intérieur d'une seule pièce, dont la moitié supérieure est à cinq divisions. Ces calices sont persistans.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ouverts, arrondis, rétrécis à leurs onglets, attachés par leur base au tube qui supporte les étamines.

Ce tube environne l'ovaire, s'élève en forme de colonne, enveloppe le style, & soutient les étamines tant à son sommet qu'à sa surface.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont très-courts, attachés sur le tube, & terminés par des anthères réniformes.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, sillonné, surmonté d'un style simple, & terminé par huit ou dix stigmates.

Le *fruit* consiste en cinq capsules rangées circulairement dans l'intérieur du calice; chaque capsule est bivalve, à une seule loge, & ne contient qu'une semence oblongue, aiguë & rétrécie à sa base.

ESPÈCES.

1. PAVON épineux. *Pavonia spinifex* Will.

Pavonia foliis ovatis, acuminatis, subcordatis, duplicato-dentatis; pedunculis axillaribus, calice heptaphyllo, capsulis quadriaristatis, aristis divergentibus. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 835.

Pavonia caule arborescente; foliis ovato-lanceolatis, inæqualiter dentatis; tubo & stigmatibus decumbentibus, capsulis aristatis. Cavan. Differt. 3. p. 133. tab. 45. fig. 2.

Hibiscus (spinifex), *foliis cordatis, crenatis, indivisis; capsulis spinis extantibus.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 978. — Jacq. Amer. 176. — Hort. tab. 103.

Abutilon americanum fruticosum, folio subrotundo, flore luteo, fructu aculeato majore. Plum. Catal. Spec. 2. — Burm. Icon. 1.

Abutilon palustre, flore luteo, fructu aculeato majore. Plum. Mf. tab. 4. fig. 11.

Bichierva. Surian. Herb. n°. 369.

Cette plante a une tige rameuse, arborescente, qui s'élève, par la culture, jusqu'à la hauteur de quatre pieds, garnie de feuilles légèrement pétiolées, un peu scabres, ovales, lancéolées, quelquefois en cœur, inégalement dentées en leurs bords, acuminées, & munies à leur base de stipules droites, lancéolées, étroites.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont solitaires, supportées par un pédoncule plus court que les feuilles, mais plusieurs fois plus long que les pétioles : d'abord il est droit, mais vers l'époque de la maturité il s'écarte de la tige, avec laquelle il forme un angle droit. Chaque fleur est composée d'un calice extérieur à sept folioles linéaires, aiguës, ouvertes; l'intérieur est à peu près de la même longueur, découpé, à son orifice, en segmens larges, aigus & ciliés. La corolle est grande, d'un jaune foncé; elle renferme des étamines nombreuses, éparses sur la surface du tube, qui se réfléchit en dehors; elles sont terminées par des anthères réniformes. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style qui se divise à son sommet en huit stigmates velus & globuleux. Il lui succède un fruit renfermé dans le calice, composé de cinq capsules, à trois côtés peu marqués; chacune de ces capsules est armée de deux épines latérales, courbées en forme d'hameçon, & une troisième, droite & terminale, qui se divise en deux longitudinalement lorsque les valves viennent à s'ouvrir. Elles renferment des semences ovales, légèrement comprimées.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux lieux humides & ombragés, proche la source du fleuve Maragnon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit vers le milieu de l'été & au commencement de l'automne. Dans les serres elle reste en fleurs presque toute l'année. (*V. v.*) ♄

Il existe, dans l'herbier du citoyen Jussieu, une variété de cette plante, dont les feuilles sont en cœur & presque rondes.

2. PAVON aristé. *Pavonia aristata.* Cavan.

Pavonia caule fruticoso, humili; foliis cordatis, ovato-lanceolatis, crenatis, scabriusculis; floribus solitariis, parvis; capsulis aristatis. Cavan. Differt. 3. p. 133. tab. 45. fig. 3.

Pavonia spinifex (β. aristata). Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 335.

Hibiscus aristatus. Hort. parif.

Cette plante, qui ne diffère guère de la précédente que par des proportions de grandeur, a paru à Cavanilles devoir constituer une espèce, dont le caractère consiste dans la petitesse de sa corolle, de ses tiges & des pédoncules. Willdenow assure avoir obtenu ces deux espèces des mêmes semences. Le fait est décisif, si réellement la plante β de Willdenow est la même que celle de Cavanilles, qui s'est toujours montrée la même

au Jardin des Plantes où elle est cultivée. Nous avons cru, dans ce doute, devoir présenter ici l'espèce de Cavanilles, en attendant que le fait soit plus assuré.

Cette plante a des tiges frutescentes, hautes à peine d'un pied, divisées en rameaux effilés, glabres & assez nombreux. Ses feuilles sont fermes, alternes, à pétioles très-courts, munies à leur base de stipules très-étroites, linéaires & droites. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules à peine de la longueur des pétioles; ils se réfléchissent en dehors après la fécondation. Le calice extérieur est composé de six à sept folioles presque linéaires, un peu élargies vers leur sommet, qui s'ouvrent en étoile à l'époque de la maturité; l'intérieur est le même que celui de l'espèce précédente. La corolle est jaune, à peine plus grande que le calice; elle renferme des étamines dont les filamens, fixés sur la surface d'un tube fort petit, sont très-courts. L'ovaire est ovale, garni en dehors de cinq petites dents proéminentes, surmonté d'un style à huit stigmates velus. Le fruit est le même, mais beaucoup plus petit que dans l'espèce précédente.

Cette plante est originaire de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit vers la fin de l'été & pendant tout le tems de l'automne. ♄ (*V. v.*)

3. PAVON à fleurs en tête. *Pavonia typhalæa.* Cavan.

Pavonia foliis ellipticis, capsulis recurvato, tridentatis. Cavan. Differt. botan. 3. p. 134. — *Id.* Differt. 6. pag. 350. tab. 197.

Pavonia foliis oblongo-lanceolatis, serratis; capitulis pedunculatis, terminalibus; calicibus exterioribus quinquefidis, capsulis triaristatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. pag. 334.

Urena (typhalæa), *foliis ellipticis, capsulis recurvatis, tridentatis.* Linn. Mant. p. 258.—Swartz. Observ. bot. 254.

Urena fruticulosa, foliis serratis, oblongis; floribus conglobatis; pedunculis longissimis, terminalibus. Brown. Jam. 281.

Malva scabiosæ folio, capsulis tridentatis, vestibus adhærentibus. Barrer. Æquin. 73.

Anonymos floribus conglobatis, semine hordeaceo. Herb. Desportes. — Plum. Mf. vol. 3. Ic.

Cette plante que Linné avoit rangée parmi les *urena*, appartient évidemment aux *pavonia* par les cinq divisions de son calice intérieur, & par ses capsules armées de pointes. Elle en est même une espèce très-remarquable par la grandeur de ses feuilles & par ses fleurs réunies en une tête globuleuse & terminale.

Ses tiges sont rameuses, cylindriques, médiocrement tomenteuses, garnies de feuilles d'environ huit à dix pouces de long sur quatre de large. Elles sont ovales, elliptiques, acuminées, rétrécies à leurs deux extrémités, dentées inégalement en scie sur leurs bords, d'un vert foncé & glabres en dessus, d'un vert plus clair, & presque glauques en dessous, marquées à leurs deux faces d'un grand nombre de petits points où naissent des touffes de très-petits poils ouverts en étoile. Les pétioles ainsi que la principale nervure des feuilles, qui est très-saillante, sont tomenteux, & garnis à leur base de stipules lancéolées.

Les fleurs sont sessiles, très-serrées, disposées à l'extrémité des rameaux, en une tête arrondie & garnie de bractées. Les calices, tant intérieurs qu'extérieurs, sont divisés en cinq segmens à leur moitié supérieure. La corolle est jaune, un peu plus grande que le calice. Elle renferme un tube plus court que les pétales, qui soutient à son sommet les filamens très-courts des étamines, dont les anthères sont réniformes. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un style simple, qui se divise en huit stigmates à son sommet (selon Cavanilles), & en dix selon Linné. Le fruit est composé de cinq capsules réunies en une tête globuleuse, terminées chacune par trois filets épineux, hérissées dans toute leur longueur de petits crochets fort courts & accrochans. Chacune de ces capsules ne contient qu'une semence.

Cette plante croît naturellement en Amérique, à Saint-Domingue. J'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Desfontaines, de très-beaux exemplaires, rapportés de Porto-Ricco par le citoyen Ledru. (*V. f.*)

4. PAVON de Ceylan. *Pavonia zeylanica.* Cavan.

Pavonia caule herbaceo, hirto; foliis cordatis, crenato-dentatis, inferioribus subrotundis, reliquis profundè tri vel quinquefissis; pedunculis elongatis, geniculatis, unifloris. Cavan. Observ. bot. 3. p. 134. tab. 48. fig. 2.

Pavonia foliis quinquepartitis, palmatis; laciniis lanceolatis, dentatis; pedunculis axillaribus, foliis longioribus; calicibus exterioribus majoribus, decaphyllis, setaceis, ciliatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 838.

Hibiscus (zeylanicus), *foliis cordato-hastatis; pedunculis alternis, unifloris, geniculatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 981. — Flor. Zeyl. 266. — Burm. Flor. Ind. 1543. tab. 48. fig. 2.

Ketmia zeylanica urens, pilosa, annua. Sebas. Mf. 2. tab. 18. fig. 3.

Alcea pentacoccos, ranunculi auricomi folio & facie. Pluk. Almag. 13. tab. 125. fig. 3.

Ses

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, cylindriques, herbacées, chargées de longs poils blancs & glanduleux; elles se divisent en rameaux alternes, les inférieurs beaucoup plus longs que les autres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, crénelées ou dentées, un peu scabres, glanduleuses en dessous; les inférieures sont presqu'arrondies, les supérieures profondément incisées en trois ou cinq découpures, munies à leur base de stipules petites & subulées.

Les fleurs, situées dans l'aisselle des feuilles, sont solitaires, latérales, soutenues par des pédoncules droits, géniculés, couverts de poils glanduleux, plus longs que les pétioles. Le calice extérieur est composé de dix folioles sétacées, chargées de poils glanduleux, arquées en demi-cercle à leur base, conniventes à leur sommet. Le calice intérieur est plus court de moitié que l'extérieur. Ses découpures sont lancéolées. La corolle est ouverte, campanulée, d'un blanc lavé de rose, composée de pétales qui forment à leur base un tube élargi. C'est de la partie mitoyenne de ce tube que s'élèvent, au nombre de dix, les filamens des étamines : souvent il en part cinq de sa base, & alors celles-ci sont plus longues que les autres. Leurs anthères sont réniformes. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un style simple, divisé en dix parties à son sommet, terminé par des stigmates globuleux, tomenteux & de couleur pourpre. Le fruit est renfermé comme dans un treillage, à cause de la forme du calice extérieur; il est globuleux, plus grand que le calice intérieur, à cinq sillons résultans de la réunion des cinq capsules, chacune d'elles ayant trois côtes obtuses, & renfermant une semence ovale, presque triangulaire.

Cette plante est originaire de l'île de Ceilan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit à la fin de l'été. ⊙ (*V. v.*)

Cavanilles doute que cette espèce soit la même que celle décrite par Linné sous le nom d'*hibiscus zeilanicus*, que cet auteur nous dépeint avec une corolle couleur de chair, & avec des feuilles hastées & en cœur. Willdenow n'est point de cet avis, & il se fonde, avec assez de raison, sur ce que, dans cette famille de plantes, les feuilles varient beaucoup dans leurs formes.

5. PAVON cloisonné. *Pavonia cancellata.* Cav.

Pavonia caule debili, hirto; foliis cordatis, serratis; calicibus globosis, radiis vicenis, subulatis, hirtis. Cavan. Dissert. botan. 3. p. 135. n°. 192.

Pavonia foliis sagittato-cordatis, dentatis; pedunculis axillaribus, calice exteriore polyphyllo, piloso, interiore longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 835.

Hibiscus cancellatus. Linn. Suppl. pag. 311.

Cette plante a des tiges herbacées, filiformes, velues, ainsi que toutes ses autres parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, sagittées & en cœur, dentées à leurs bords. Les fleurs naissent des aisselles des feuilles. Elles sont solitaires, portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Chacune d'elles est composée d'un calice globuleux, enflé, composé d'environ vingt rayons sétacés & pileux. Le calice intérieur est beaucoup plus petit, & divisé jusque vers son milieu en cinq parties égales. Le style supporte à son sommet dix stigmates. Les capsules sont à cinq loges & renferment plusieurs semences. Cette plante croît à Surinam.

Il restera toujours incertain à quel genre il convient de rapporter cette plante, jusqu'à ce que nous ayons sur sa fructification plus de détails que ceux qui nous ont été donnés par Linné fils. Cavanilles, d'après les dix stigmates du pistil, qui, dit-il, annoncent cinq capsules monospermes, l'a placée parmi les *pavonia*, & Willdenow a suivi son exemple. Nous en avons fait de même, n'ayant pas plus de connoissance sur cette espèce, que les savans botanistes que nous venons de citer.

6. PAVON paniculé. *Pavonia paniculata.* Cav.

Pavonia caule hirto, ramoso; foliis cordatis, subrotundis, acuminatis, crenato-dentatis, sæpè tricuspidatis; floribus paniculatis, genitalibus declinatis. Cavan. Dissert. bot. 3. p. 135. tab. 46. fig. 2.

Pavonia foliis subrotundo-cordatis, serratis, acuminatis, tricuspidatisve; glabris; pedunculis calicibusque polyphyllis, pilosis; racemis corymbosis, terminalibus & axillaribus; stylis ascendentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 836.

Hibiscus paniculatus. Dombey. Herb.

Ses tiges, hautes de plus de quatre pieds, sont cylindriques, chargées de poils blanchâtres, divisées en rameaux droits, & garnies de feuilles pétiolées, alternes, distantes, plus longues que leur pétiole, arrondies & échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, crénelées, marquées de sept nervures velues, souvent tricuspidées; les inférieures ont depuis trois jusqu'à cinq pouces de diamètre; les supérieures sont beaucoup plus petites, dentées en scie, à cinq nervures, médiocrement pétiolées, munies à leur base de stipules lancéolées, courbées en faux, nerveuses & presqu'amplexicaules.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en panicule à l'extrémité des rameaux & des tiges. Elles ont leur calice extérieur composé de huit à neuf folioles étroites, presque linéaires, ciliées; l'intérieur est plus petit, à cinq divisions acuminées & ciliées. La corolle est jaune, longue d'un pouce, composée de pétales ouverts, arrondis &

échancrés à leur sommet. Elle renferme des filamens nombreux, oblongs, répandus sur toute la surface du tube, inclinés, ainsi que le style, & terminés par des anthères arrondies & jaunes, aussi bien que les autres parties des étamines. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un style simple, divisé en dix parties très-déliées, terminé par des stigmates velus & globuleux. Le fruit est petit, renfermé dans le calice intérieur, arrondi, un peu comprimé, aigu inférieurement. Il est composé de cinq capsules striées, mutiques, qui s'ouvrent à leur suture, & qui contiennent des semences glabres, un peu rougeâtres, aiguës à leur base.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts, vers la source du fleuve Maragnon. Dombey l'y a recueillie. Cultivée en Europe, elle fleurit pendant presque toute l'automne. ♄

7. PAVON en épi. *Pavonia spicata*. Cavan.

Pavonia foliis cordatis, ovato-acuminatis, serratis, hirtis, rugosis; floribus thyrso terminalibus. Cavan. Differt. 3. p. 136. tab. 46. f. 1.

Malache scabra. B. Chr. Vogel. in Cent. Plant. rarior. Trewii. fig. 90. color.

Abutilon foliis ovato-cordatis, acuminatis, rugosis; floribus thyrso terminalibus. Mill. Abridg. édit. 5.

Abutilon americanum palustre, spicâ florum pyramidatâ; flore parvo exalbido.? Plum. Catal. Spec. 2. — Mſ. 4. tab. 10.

Alcea fruticosa, aquatica, folio cordato-scabro, flore pallide luteo. Sloan. Catal. 97. Hist. 1. 221. tab. 139. fig. 2.

Herbar. Surian. n^os^. 210. 822.

Cette plante a des racines filamenteuses, d'où s'élèvent, à la hauteur d'environ cinq pieds, des tiges épaisses, droites, nombreuses, blanchâtres, divisées en rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, ovales, en cœur, terminées par une longue pointe, velues, dentées en scie à leurs bords, d'un jaune verdâtre, veinées, supportées sur de longs pétioles munis à leur base de stipules aiguës & lancéolées. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, terminales, disposées sur un épi rameux.

Le calice extérieur est partagé en huit divisions profondes, lancéolées, acuminées; l'intérieur est presque tubulé, à cinq dents un peu arrondies, aiguës, l'une desquelles est un peu plus longue que les autres. La corolle est jaune, une fois plus longue que le calice, composée de pétales oblongs, presqu'entiers, médiocrement ouverts, marqués de stries fortement prononcées. Elle renferme des étamines, dont les filamens très-courts sont insérés à la partie supérieure du tube, & terminés par des anthères réniformes. L'ovaire est turbiné, tronqué, surmonté d'un style épais, cylindrique, simple, un peu plus long que le tube, terminé par une tête composée d'environ sept à huit stigmates globuleux. Le fruit est un peu plus court que les deux calices qui le renferment. Il est composé de cinq capsules obscurément triangulaires, aiguës à leur base, presqu'à trois pointes en dessus, s'ouvrant en deux valves chacune, & contenant des semences solitaires, presqu'ovales. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque & à Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

Vogel, dit Cavanilles, qui a fait un nouveau genre de cette plante, a oublié les stipules dans la figure qu'il en a donnée; le fruit paroît n'avoir qu'une seule capsule, quoiqu'il en ait réellement cinq.

8. PAVON piquant. *Pavonia urens*. Cavan.

Pavonia caule fruticoso, suburente; foliis palmatis; floribus axillaribus, glomeratis, subsessilibus. Cavan. Differt. 3. p. 137. tab. 49. f. 1. — Lam. Illustr. tab. 585. f. 2.

Sida urens. Lam. Dict. vol. 1. p. 6. n°. 17.

Pavonia foliis septem angularibus, acuminatis, dentatis, hirtis; floribus axillaribus, subsessilibus, glomeratis; calice exteriore subenneaphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 838. — Jacq. Ic. rar. 3. tab. 522. — *Id.* Collect. 3. p. 171.

Nous sommes forcés de rappeler ici, & de ranger dans ce genre cette espèce qui déjà a été mentionnée dans ce Dictionnaire, sous le nom d'*abutilon à poils piquans*. Il est évident qu'elle a tous les caractères du genre *pavonia*, établi par Cavanilles depuis que cette espèce a été décrite dans cet ouvrage.

Ses tiges sont frutescentes, très-velues, garnies de poils nombreux & piquans. Les feuilles sont palmées, de trois à sept lobes, très-velues, alternes, distantes, plus longues que leurs pétioles, garnies à leur base de stipules longues, subulées, ciliées & droites. Les fleurs sont axillaires, glomérulées, presque sessiles, penchées & d'un très-bel aspect. Elles ont leur calice extérieur composé de sept à neuf folioles lancéolées & ciliées; l'intérieur, presqu'aussi long, est divisé à son orifice en cinq segmens ovales, aigus, ciliés. La corolle est campanulée, ouverte, couleur de rose, composée de pétales oblongs, obtus, échancrés à leur sommet, d'un rouge foncé à leurs onglets. Elle renferme des étamines peu nombreuses, toutes placées à l'extrémité du tube, dont les filamens sont couleur de chair, les anthères écarlates & réniformes, & le pollen blanc. L'ovaire est fort velu, globuleux, pentagone, surmonté d'un style simple, qui se divise en dix stigmates épais, velus, de couleur pourpre & globuleux à leur extrémité.

Il en résulte des fruits très-velus, globuleux, marqués de cinq sillons résultans de la réunion en rond des cinq capsules, chacune d'elles étant un peu arrondie, à trois angles mousses, rétrécie à sa base, terminée à son sommet par une pointe saillante, courte, aiguë. Elles renferment des semences solitaires, obtuses à leur sommet, aiguës à leur base. Cette plante, qu'on soupçonne originaire de l'Amérique, est cultivée au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit pendant l'automne. ♄ (*V. v.*)

9. PAVON hasté. *Pavonia hastata.* Cavan.

Pavonia foliis hastatis, dentato-crenatis, desuper punctatis; floribus solitariis, longè pedunculatis. Cavan. Differt. 3. p. 138. tab. 47. fig. 2.

Abutilon pedunculis axillaribus, unifloris; foliis subcordatis, tomentosis, crenatis, supernè punctato-scabris. Commerf. Herb.

Pavonia foliis lanceolatis, hastatis, dentatis; pedunculis axillaribus, calicibus exterioribus pentaphyllis. Willd. Spec. Plant. 3. p. 834.

Ses tiges sont rameuses, cylindriques, presque tomenteuses, garnies de feuilles alternes, plusieurs fois plus longues que leur pétiole, en cœur, hastées, dentées & crénelées, blanchâtres en dessous, scabres & ponctuées en dessus. Ces points, vus à la loupe, sont autant de petits poils blanchâtres, réunis en faisceaux étoilés. Les feuilles varient : on en trouve quelques-unes très-petites, en cœur, qui passent insensiblement de la forme arrondie à celle d'une pique; elles sont munies à leur base de stipules très-courtes, capillaires, courbées en arc, tomenteuses & caduques.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules droits, plusieurs fois plus longs que les pétioles, mais plus courts que les feuilles; elles ont un calice extérieur presque monophylle, profondément divisé en cinq folioles un peu ovales; l'intérieur est une fois plus grand, à demi-divisé en cinq segmens élargis, lancéolés. La corolle est du double plus grande que les calices, d'une belle couleur rouge, plus foncée sur les veines, composée de cinq pétales ovales, arrondis, tachetés à leurs onglets : elle contient des étamines nombreuses, répandues sur la surface du tube dans toute sa longueur; leurs anthères sont réniformes. L'ovaire est globuleux, sillonné, surmonté d'un style simple, court, de couleur pourpre, divisé en dix parties plus longues que le tube; elles sont quelquefois rapprochées deux à deux : des stigmates globuleux & velus les terminent. Les capsules sont presqu'ovales, aiguës à leur base, veinées, environnées depuis leur base jusqu'à leur sommet d'une membrane ou du calice interne devenu membraneux, à limbe court, placées circulairement sans réceptacle colomnaire; chacune d'elles est bivalve, ne renfermant qu'une seule semence glabre, rougeâtre, presqu'ovale, aiguë à sa base. Cette plante croît au Brésil, où elle a été recueillie par Commerson, & communiquée au citoyen Thouin. (*V. f.*)

10. PAVON columelle. *Pavonia columella.* Cav.

Pavonia foliis dentatis, angulatis, inferioribus latis, superioribus oblongis; floribus axillaribus, solitariis; pedunculo brevi. Cavan. Differt. 3. p. 138. tab. 48. fig. 3.

Columella malvinda, foliis angulatis, margine dentatis. Commerf. Herb. & Mf. Cod. 2. p. 166.

Pavonia foliis quinquangularibus, acuminatis, dentatis, glabriusculis; pedunculis axillaribus, solitariis; calice exteriore pentaphyllo. Willd. Spec. Plant. 3. p. 837.

Cette espèce a des tiges droites, rameuses, hautes de trois à six pieds, chargées de poils très-courts & garnies de feuilles alternes, presque glabres; les inférieures larges, presqu'à cinq angles, portées sur de longs pétioles, dentées sur leurs bords; les feuilles supérieures sont presque lancéolées, larges à leur partie inférieure, terminées en pointe, & dont la base est garnie de feuilles capillaires & droites. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, à la sommité des tiges & des rameaux : elles sont assez grandes, purpurines, solitaires, portées sur des pédoncules qui ont à peine deux lignes de long.

Le calice extérieur est composé de cinq folioles étroites, lancéolées; l'intérieur est un peu plus grand, à demi-divisé en cinq découpures larges, acuminées. La corolle est la même que dans les autres espèces, de couleur purpurine; elle renferme des étamines éparses sur le tube, & terminées par des anthères réniformes. L'ovaire est orbiculaire, surmonté d'un style simple qui se divise en huit filamens droits, rougeâtres, avec des stigmates globuleux. Le fruit est plus petit que le calice qui le contient : il est composé de cinq capsules mutiques, monospermes, placées circulairement & sans réceptacle colomnaire. Chaque capsule est convexe en dehors & un peu ridée, s'ouvrant par une carène latérale & renfermant des semences réniformes.

Cette plante croît à l'île Mascareigne (Bourbon), dans les bois, le long des routes. Commerson l'a rencontrée en fleurs & en fruits vers la fin de l'été. On en trouve un exemplaire dans les herbiers des citoyens Jussieu & Thouin. (*V. f.*)

11. PAVON cunéiforme. *Pavonia cuneifolia.* Cavan.

Pavonia foliis ovato-truncatis, crenatis, subtùs albidis, tomentosis, desuper punctatis, apice præmorsis; calicibus pubescentibus. (N.)

Pavonia caule fruticoso, foliis obsoletè cordatis, ovato-truncatis, crenatis; floribus solitariis, erectis, longè pedunculatis; calicibus glabris. Cav. Differt. 3. p. 139. tab. 45. fig. 1. — *Id.* Differt. 6. p. 351.

Hibiscus cuneifolius. H. par.

Pavonia (præmorsa), *foliis subrotundo-cuneatis, truncatis, apice dentatis, pubescentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 833.

Hibiscus (præmorsus), *hirsutus, foliis ovatis, basi angustato-cordatis, apice præmorsis, crenatis; calicibus tomentosis, seminibus tuberculatis.* Linn. f. Suppl. 309. — Jacq. Ic. rar. 1. tab. 141. — *Id.* Collect. 1. p. 81.

Hibiscus (præmorsus), *foliis subrotundis, dentato-serratis, retusis, pubescentibus.* Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 454.

Cette plante s'élève sur une tige de quatre pieds environ; elle est rameuse & frutescente, garnie de feuilles presqu'arrondies sur les jeunes rameaux de l'année, crénelées, plus larges que longues, d'environ un demi-pouce: sur les rameaux des années précédentes, ces feuilles sont ovales, tronquées à leur sommet, qui est également crénelé & denté; rétrécies à leur base, en forme de cœur renversé, ponctuées & glabres en dessus, tomenteuses & blanches en dessous, fermes, munies de pétioles courts, & garnis à leur insertion de stipules courtes & sétacées.

Les fleurs sont solitaires, placées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles, épaissis à leur sommet, géniculés. Le calice extérieur est composé à peu près de quatorze filamens sétacés, insérés sur un anneau glabre & fort court. Le calice intérieur est un peu plus grand, presqu'ovale, à cinq angles, à découpures aiguës & larges. La corolle, rougeâtre en dehors avant son entier épanouissement, devient d'un jaune clair lorsqu'elle est bien ouverte; ses pétales sont arrondis, très-ouverts, & souvent plus grands que les feuilles: ils renferment un grand nombre d'étamines attachées par des filamens courts depuis le milieu jusque vers la partie supérieure du tube, & terminées par des anthères réniformes. L'ovaire est globuleux, à cinq côtes, surmonté d'un style qui se divise en dix filamens étoilés, & que terminent des stigmates épais & pubescens. Le fruit est plus grand que le calice qui le contient. Les capsules sont ovales, striées, & relevées en bosse à leur face supérieure, aiguës en dessous: elles renferment des semences presqu'ovales, acuminées à leur base.

Cette plante, dont on ignore le lieu natal, est cultivée au Jardin des Plantes, où elle fleurit tout l'été, & même pendant l'hiver lorsqu'elle est renfermée dans les serres. ♄ (*V. v.*)

Cavanilles, qui, faute d'avoir eu sous les yeux la plante que Linné fils avoit appelée *hibiscus præmorsus*, l'avoit d'abord crue une espèce différente du *pavonia cuneifolia*. Il a depuis reconnu que c'étoit la même plante sous deux noms différens.

12. PAVON à fleurs écarlate. *Pavonia coccinea.* Cavan.

Pavonia foliis cordatis, subtrilobis, pubescentibus; floribus solitariis, coccineis, liliaceis, revolutis. Cav. Differt. 3. p. 140. tab. 47. fig. 1. — Lamarck. Ill. Gen. tab. 585. fig. 1.

Malacoides frutescens, coccineo flore. Plum. Mſ. 4. tab. 19.

Malva folio hederaceo, flore coccineo. Plum. Catal. Sp. 2. — Burm. Ic. 169. fig. 2.

Mauve épineuse à grandes fleurs couleur de safran. Desportes. Herb. *apud* Jussieu.

Pavonia foliis cordatis, trilobis, serratis; pedunculis axillaribus, unifloris, adscendentibus; calice exteriore pentaphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 837.

Cette plante, d'après Cavanilles, avoit été mal à propos confondue par Linné avec l'*hibiscus malvaviscus*, dont elle diffère même par les caractères génériques, comme on le verra par sa description. Elle est très-remarquable, & des plus agréables par ses belles & grandes fleurs d'un rouge vif, & dont les pétales se réfléchissent en dehors.

Ses tiges sont frutescentes, hautes d'environ quatre pieds, garnies d'un petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, larges de trois pouces, presqu'à trois lobes, celui du milieu plus alongé; molles, dentées & crénelées, blanchâtres & pubescentes en dessous, réfléchies à l'extrémité de leurs pétioles, qui sont, aux feuilles inférieures, plus longs que les pédoncules; des stipules courtes, étroites, rabattues, très-aiguës en garnissent la base.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules horizontaux qui se redressent vers leur sommet, de sorte que la fleur est droite. Le calice extérieur est composé de cinq folioles lancéolées, aiguës; l'intérieur est plus long, à demi partagé en cinq découpures lancéolées, marquées de trois nervures. La corolle a presque deux pouces de long, d'un beau rouge écarlate, composée de cinq pétales qui se rapprochent par leurs onglets, & forment un tube dont l'orifice s'épanouit comme dans le lys, & se refléchit tout-à-fait en dehors: elle renferme des étamines dont les filamens sont de couleur écarlate, attachés sur toute la surface du tube, & terminés par des anthères réniformes. L'ovaire est globuleux; il se convertit en un fruit renfermé dans le calice, de la grosseur d'un pois, de forme globuleuse, acuminé, composé de cinq capsules qui sont arrondies, à trois côtes, brunes,

dures, aiguës à leur sommet, munies sur leur dos d'une membrane droite, saillante; elles s'ouvrent en deux valves, & chaque valve est sillonnée dans sa partie supérieure de trois stries courtes; elles contiennent des semences solitaires, réniformes, roussâtres, un peu lanugineuses, aiguës à leur partie inférieure.

Cette plante croît naturellement à l'île de Saint-Domingue, où elle a été observée & décrite par Plumier. ♄ (*V. s. in herb.* Juss.)

13. PAVON papillonacé. *Pavonia papilionacea.* Cavan.

Pavonia caule tereti, tomentoso; foliis cordatis, dentatis, subrotundo-acuminatis; floribus solitariis, genitalibus declinatis. Cavan. Dissert. 3. p. 141. tab. 49. fig. 2.

Hibiscus papilionaceus. Banks. Herb

Pavonia foliis subrotundo-cordatis, acutis, dentatis; pedunculis axillaribus, stylo ascendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 835.

Ses tiges sont rameuses, cylindriques, tomenteuses, garnies de feuilles distantes, alternes, presque de même longueur que les pétioles, en cœur, un peu arrondies, aiguës, dentées à leurs bords, de deux pouces & plus de large, de deux & demi de long, munies de stipules courtes, aiguës & ovales. Les fleurs naissent solitairement dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules presque de même longueur que les pétioles: leur calice extérieur est divisé en dix folioles velues, linéaires, acuminées; l'intérieur est plus long, à demi divisé en cinq découpures; la corolle est jaune, grande, très-ouverte, composée de cinq pétales ovales-oblongs, rétrécis à leur sommet. Les étamines sont munies de filamens plus longs que dans les autres espèces, portées sur la partie supérieure d'un tube long, jaunâtre, courbé: elles sont terminées par des anthères réniformes. L'ovaire est surmonté d'un style simple, très-long, courbé & divisé à son sommet en huit ou dix filamens courts qui supportent des stigmates globuleux & fort petits.

Cavanilles, d'après lequel j'ai décrit cette plante que je ne connois pas, n'a point vu les fruits, qu'il soupçonne par analogie devoir être composés, comme tous ceux de ce genre, de cinq capsules monospermes. Cette plante croît naturellement dans l'île d'Otahiti: elle fleurit au milieu du printems. M. Banks en a communiqué un exemplaire à Cavanilles, mais l'ovaire étoit trop peu avancé pour pouvoir être observé avec exactitude.

14. PAVON léptocarpe. *Pavonia leptocarpa.* Cav.

Pavonia foliis lanceolatis, serratis; calicibus pentaphyllis. Cavan. Dissert. 6. p. 351. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 833.

Urena (leptocarpa), foliis lanceolatis, serratis. Linn. f. Suppl. p. 308.

D'après Linné fils, cet arbrisseau s'élève à environ dix pieds de haut, sur un tronc qui se divise en rameaux cylindriques. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, lancéolées, en dents de scie à leurs bords. Les fleurs sont terminales, sessiles, réunies en une tête glomérulée: elles sont composées d'un calice extérieur divisé en cinq folioles lancéolées; l'intérieur est plus petit & offre le même nombre de folioles. La corolle est formée par cinq pétales oblongs, une fois plus longs que le calice: elle ressemble assez bien à celle du *ranunculus acris*, Lin. Les étamines sont monadelphes, de la même longueur que les pétales; elles environnent un ovaire arrondi, surmonté de cinq styles terminés par des stigmates simples; il lui succède une capsule arrondie, égale, couverte à sa face supérieure de quinze pointes épineuses: elle se divise en cinq loges qui contiennent des semences solitaires & oblongues. Cette plante a été observée à Surinam par Dalberg. ♄

Cavanilles, sans être plus certain du véritable genre de cette plante, que Linné fils, qui la regarde comme intermédiaire entre les *hibiscus* & les *urena*, Cavanilles, dis-je, a cru devoir la rapporter aux *pavonia*, à raison de ses cinq capsules chargées d'un grand nombre de pointes épineuses.

15. PAVON en spirale. *Pavonia spiralis.* Cav.

Pavonia foliis ovato-acutis, serratis; floribus solitariis; petalis convolutis, basi auriculatis. Cavan. Icon. Pl. vol. 5. pag. 20. tab. 434.

C'est une très-belle plante, à fleurs écarlate, dont la tige est frutescente, haute de cinq à six pieds, divisée en rameaux alternes, chargés de feuilles pétiolées, alternes, plus longues que leur pétiole, en cœur, ovales, aiguës, divisées à leurs bords en dents de scie alternativement plus courtes, terminées à leur sommet en une pointe alongée, & munies à leur base de stipules courtes & subulées. Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules droits & longs d'un pouce.

Elles sont composées d'un double calice persistant; l'extérieur est divisé en neuf folioles linéaires & velues; l'intérieur à demi partagé en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle offre cinq pétales de couleur écarlate, veinés, roulés en spirale, comme dans l'*hibiscus spiralis* & le *malvaviscus*, Linn. ovales, oblongs, remarquables par une auricule ou une pointe triangulaire assez grande à un de leur côté, proche leur base, où ils sont rétrécis en onglets, & réunis en un seul corps autour du tube des étamines. Celui-ci est filiforme, plus long que la corolle, glabre, de

couleur rouge-écarlate, contourné en ſpirale, & ſupportant, vers ſon ſommet, les filamens courts des étamines, que terminent des anthères ovales.

L'ovaire eſt ovale, marqué de cinq ſillons, recouvert par la baſe du tube, ſurmonté d'un ſtyle un peu plus long que ce tube, & partagé en dix découpures capillaires, dont deux plus courtes. Les ſtigmates ſont globuleux. Il lui ſuccède des fruits d'une belle couleur écarlate, compoſés de cinq capſules monoſpermes & bivalves, réunies en un corps globuleux renfermé dans le calice. Ces capſules ſont privées de pointes épineuſes, obtuſes à leur face extérieure, aiguës à leur côté intérieur. Elles contiennent des ſemences de même forme que les capſules; elles ſont attachées au placenta par un pédicule court, adhérent à leur baſe aiguë. Cette plante croît en Amérique, dans l'île de Tabago, ſéparée de cinq lieues de l'iſthme de Panama. Elle fleurit & fructifie dans le courant du mois de brumaire. ♄

16. PAVON odorant. *Pavonia odorata.* Willd.

Pavonia foliis ovatis, ſubcordatis, tricuſpidatis, ſubdentatis, ramiſque piloſo viſcoſis; pedunculis axillaribus, calicibus polyphyllis. Willden. Spec. Pl. 3. pag. 837.

Toute cette plante eſt viſqueuſe, couverte de poils nombreux. Ses feuilles ſont oblongues, légérement échancrées en cœur à leur baſe, à trois lobes pointus, rarement dentés. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, longs, quelquefois un peu rameux à leur ſommet, plus longs que les feuilles. Le calice extérieur eſt diviſé en douze folioles ſétacées, ciliées, plus long que le calice intérieur. La corolle eſt rougeâtre, campanulée, de la grandeur de celle de l'*hibiſcus phœniceus*, Linn. Le ſtyle eſt diviſé en dix filamens. L'ovaire ſe convertit en un fruit compoſé de cinq capſules acuminées, veinées & en forme de carène. Cette plante croît aux Indes orientales. (Willden.)

17. PAVON en corymbe. *Pavonia corymboſa.* Willden.

Pavonia foliis cordatis, angulatiſve ſerratis, glabris; pedunculis calicibuſque polyphyllis, piloſis; floribus corymboſis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 836.

Althæa (corymboſa), *foliis ſimplicibus cordatis, angulatiſve glabris; pedunculis calicibuſque piloſis, floribus corymboſis.* Swartz. Prodr. — *Id.* Fl. Ind. occident. vol. 2. p. 1213.

Ses tiges ſont fruteſcentes à leur baſe, hautes d'un à deux pieds, diviſées en rameaux droits, cylindriques, pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, anguleuſes, quelquefois ſinuées, nerveuſes, veinées, preſque glabres, longues d'environ un pouce & demi, portées ſur des pétioles glabres, filiformes, longs d'un pouce, munis à leur baſe de ſtipules linéaires, lancéolées.

Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, preſqu'en corymbe, ſoutenues par des pédoncules axillaires, arrondis, velus, rameux à leur ſommet, plus longs que les pétioles. Le calice extérieur eſt diviſé en dix ou douze folioles linéaires, auſſi longues que la corolle, velues ou plutôt pileuſes; l'intérieur eſt monophylle, membraneux, campanulé, perſiſtant, à cinq diviſions ovales, aiguës. Il renferme une corolle compoſée de cinq pétales caducs, planes, obliques, preſqu'ovales, réunis à leur baſe. Les filamens, portés ſur le tube intérieur, ſont terminés par des anthères arrondies & à deux lobes. L'ovaire eſt un peu globuleux, à cinq côtes, ſurmonté d'un ſtyle qui ſe diviſe, juſque vers ſon milieu, en dix filamens que terminent des ſtigmates globuleux & pubeſcens. Le fruit conſiſte en cinq capſules conniventes, arrondies, à trois côtes peu marquées, munies d'une pointe courte, ridées, rudes au toucher, preſque hériſſées, s'ouvrant intérieurement, & ne contenant chacune qu'une ſeule ſemence réniforme, glabre & comprimée. Cette plante, qui a le port de l'*althæa hirſuta*, Linn. croît ſur les bords des fleuves dans la Nouvelle-Eſpagne, & à la Jamaïque, où elle a été découverte par Swartz. ♄

(Poiret.)

PAVOT. *Papaver.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des papavéracées, qui a des rapports avec les *argemone*, Linn. qui comprend des herbes, dont les fleurs ſont ſolitaires, terminales, & les tiges, ainſi que les feuilles, pleins ordinairement d'un ſuc laiteux.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice de deux pièces; une corolle à quatre pétales; une capſule s'ouvrant par des pores ſous le ſtigmate, dont la forme eſt en écuſſon; des ſemences placées ſur un placenta preſque membraneux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de deux folioles ovales, concaves, obtuſes, très-caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales très-grands, planes, ouverts, preſque ronds, plus étroits à leur baſe; les alternes ſont plus petits.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont capillaires, beaucoup plus courts que la corolle, ſupportant des anthères oblongues, comprimées, droites & obtuſes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, très-grand, un peu arrondi, ſans ſtyle, mais recouvert par un ſtigmate très-grand, aplati, en forme d'écuſſon, marqué

de rayons larges, divergens, arrondis à leur sommet.

Le *fruit* est une *capsule* ovale ou arrondie, univalve, divisée intérieurement en autant de plis longitudinaux ou de placentas distincts, qu'il y a de rayons au stigmate. Ces placentas, attachés aux parois de la capsule, sont un peu saillans, presque membraneux, & forment comme des demi-loges. Ils supportent dans toute leur longueur des semences nombreuses, très-petites.

La capsule s'ouvre à son sommet & sous le stigmate, en autant de trous qu'il y a de rayons au stigmate.

Observations. Il existe entre les espèces qui composent ce genre & celui des *argemone*, des rapports tels qu'on ne sait dans lequel des deux placer certaines espèces intermédiaires, comme, par exemple, le *papaver argemone.* Les pavots n'ont que quatre pétales, deux folioles au calice, une capsule d'une seule pièce, qui ne s'ouvre point, & dont les semences n'ont, pour en sortir, d'autre issue qu'une suite de petites ouvertures rangées assez symmétriquement sous le stigmate en chapiteau. Les semences en outre sont attachées sur plusieurs membranes appliquées contre les parois de la capsule, qui forment dans leur milieu un pli longitudinal & saillant.

Les caractères des argemones paroissent contraster assez bien avec ceux que je viens d'exposer. Un calice à trois folioles, une corolle à cinq ou six pétales, une capsule qui s'ouvre médiocrement à son sommet en quatre ou cinq valves; des semences attachées le long de plusieurs placentas filiformes, détachés des parois de la capsule: voilà des caractères qui semblent ne devoir présenter aucune difficulté pour la classification des espèces. Mais que faire lorsqu'on en rencontre qui appartiennent aux pavots par leur calice & leur corolle, & aux argemones par leurs fruits? (*Papaver argemone cambricum*, &c.) Voilà des particularités qui nous jettent nécessairement dans l'arbitraire, & qui nous y laisseront encore long-tems, jusqu'à ce que l'on puisse convenir généralement que les caractères tirés des fruits doivent l'emporter sur ceux des autres parties de la fleur, & quand bien même on se réuniroit sur cet article, il ne seroit pas encore sans exception, puisque nous pourrions citer bien des genres très-constans dans la forme des corolles, & fort variables dans celle des fruits.

Ajoutons enfin que ces deux genres sont très-rapprochés par leur port, par la position, la substance & l'ensemble de leurs feuilles, par l'aspect & la disposition de leurs fleurs, par la couleur glauque qui couvre la plupart des espèces, &c. tant il est difficile de ramener nos divisions à la marche de la nature.

ESPÈCES.

* *Capsules hispides.*

1. PAVOT hybride. *Papaver hybridum.* Linn.

Papaver capsulis subglobosis, torosis, hispidis; caule folioso, multifloro. Linn. Spec. Plant. p. 725. — Mill. Dict. n°. 2. — Scholl. Barb. n°. 418. — Hoff. Germ. 183. — Roth. Germ. I. 226. II. 580.

Papaver foliis ternato-pinnatifidis; capsulis sulcatis, hispidis. Hort. Cliff. 210.

Papaver caule ramoso; foliis lineari-pinnatifidis; capsulis sulcatis, hispidis. Hort. upf. 136.

Argemone capitulo breviore. Bauh. Pin. 172.

Argemone capitulo hirsuto, rotundo torulis canaliculato. Moris. Hist. 2. p. 278. ſſ. 3. tab. 14. f. 9. — Lob. Ic. 276.

Papaver erraticum, capitulo oblongo, hispido. Tourn. Inst. R. H. 238.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, un peu rameuses vers leur sommet, garnies de quelques poils fins & très-rares. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, deux ou trois fois pinnatifides, dont les découpures sont étroites, pointues & terminées par une petite pointe spiniforme. Elles sont vertes & presque luisantes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, chargées de quelques poils en leurs bords & sur leurs nervures postérieures. Ses fleurs sont terminales, leur corolle est rouge, d'une grandeur médiocre, marquée à sa base d'une tache noirâtre. La capsule qui leur succède est très-hérissée de poils roides, presque horizontaux, jaunâtres, un peu recourbés à leur sommet. Sa forme est un ovale court, dominé par un stigmate composé de huit rayons. Cette plante se rencontre dans les champs & les lieux cultivés de la France, & ailleurs. ⊙ (*V. v.*)

2. PAVOT en massue. *Papaver argemone.*

Papaver capsulis clavatis, hispidis; caule folioso, multifloro. Linn. Spec. Plant. tom. 1. p. 725. — Æd. Fl. dan. tab. 867. — Mill. Dict. n°. 3. — Hoff. Germ. 183. — Roth. Germ. I. 227. II. 580. — Lam. Fl. fr. vol. 3. n°. 777. XII. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 406.

Papaver capsulis hispidis, oblongo-turbinatis, sulcatis. Flor. Suec. 429. 466. — Scop. Carn. 636. — Pollich. Pal. n°. 405. — Dalib. Paris. 152. — Gronov. Orient. 158.

Papaver foliis pinnatifidis, fructu oblongo, turbinato, hispido. Neck. Gallob. 229.

Papaver foliis hispidis, pinnatis; pinnis lobatis; capitulis ellipticis, hispidis. Hall. Hist. 1063.

Papaver foliis ternato-pinnatis, fructu angulato. Hort. Cliff. 201. — Roy. Lugd. Bat. 419. — Sauvag. Monsp. 252.

Papaver erraticum, capite longiore hispido. Tourn. Instit. R. H. 238. — Shaw. Specim. n°. 462.

Argemone capitulo longiore. Lob. Ic. 276. — C. Bauh. Pin. 172. — Gerard. Hist. 373. Ic.

Argemone capitulo longiore spinoso. J. Bauh. Hist. 3. p. 396. Ic. Mala.

Argemone capitulo tenuiore, longiore, hirsuto. Moris. Hist. 2. p. 278. ff. 3. tab. 14. f. 10.

Cette plante a des racines presque fusiformes, peu ramifiées, d'où s'élèvent à la hauteur d'un pied environ plusieurs tiges dures, cylindriques, velues, rameuses vers leur partie supérieure, garnies de feuilles pinnatifides, assez finement découpées, velues, à pinnules aiguës, profondément incisées, surtout celles des feuilles radicales, qui sont en même tems pétiolées, tandis que les supérieures sont presque sessiles. Les rameaux ou plutôt les pédoncules sont longs, divariqués, couverts de poils appliqués contre les tiges, terminés par des fleurs solitaires, dont les calices sont velus, les corolles composées de quatre pétales de couleur rougeâtre, marquées à leur base d'une tache plus foncée, moins grands que ceux du *papaver rheas.* Ses capsules sont remarquables par leur forme alongée, presqu'en massue, munies extérieurement de six nervures blanchâtres & longitudinales, en même nombre que les divisions du stigmate; elles sont chargées de quelques poils rares & longs, mais elles offrent une autre particularité qui les distingue; c'est de s'ouvrir à demi en six parties à leur sommet & d'être privées de pores, caractère qui les rapproche des *argemone*, surtout si l'on ajoute que leurs semences sont attachées à un placenta linéaire fixé contre les parois de la capsule; mais les *argemone* ont cinq à six pétales & leur calice composé de trois folioles : il s'ensuit que l'espèce dont il s'agit ici tient le milieu entre ces deux genres, & que, rangée dans l'une ou l'autre, on peut la croire également à sa place : si cependant la considération du fruit, dans l'établissement des genres, doit l'emporter sur le nombre assez variable des pétales, il n'y a point de doute qu'elle n'appartienne réellement aux *argemone.* Cette plante croît en Europe dans les champs & parmi les moissons. ☉ (*V. v.*)

3. Pavot des Alpes. *Papaver alpinum.* Linn.

Papaver capsulâ hispidâ; scapo unifloro, nudo, hispido; foliis bipinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 725. — Jacq. Austr. tab. 83. — Scop. Carn. n°. 637. — Mill. Dict. n°. 4.

Papaver caule nudo, unifloro; foliis pinnatis, pinnis integris & divisis; capitulis subrotundis, hispidis. Hall. Helv. n°. 1062.

Papaver alpinum saxatile, coriandri folio. Seg. Veron. 1. p. 416. tab. 4. fig. 4.

Papaver burseri. Crantz. Austr. p. 138. tab. 6. fig. 4. *secundùm* Hall. & Jacq.

Argemone alpina, foliis scandicis, lutea. Bauh. Pin. 173. — Prodr. 93. — Burs. IX. 58.

Argemone alpina, coriandri folio. Bauh. Pin. 172. Tourn. Inst. R. H. 238.

Argemone minor pena. Dalech. Hist. 1714.

Cette plante a une tige simple, nue, uniflore, haute de cinq à six pouces, couverte de poils fins, serrés la plupart contre les tiges. Ses feuilles sont toutes radicales, pétiolées, pinnatifides; les pinnules ou divisions sont plus ou moins profondes; les inférieures écartées; les supérieures presque toujours opposées, aiguës ou obtuses, médiocrement velues. Les pétioles sont longs, un peu élargis. La fleur est terminale; son calice est velu, sa corolle assez petite selon les localités, d'un blanc jaunâtre, plus foncé, & même noirâtre à sa base. Le fruit est une capsule ovale, couverte de longs poils blancs, & dont le stigmate est divisé en cinq rayons. Cette plante varie selon les lieux où elle croît. Elle est souvent très-petite, ayant à peine deux à trois pouces de haut; ses feuilles découpées plus ou moins finement, & la fleur proportionnée pour la grandeur aux autres parties de la plante. On la trouve dans les Alpes & dans les lieux pierreux & sablonneux des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

4. Pavot à tige nue. *Papaver nudicaule.* Linn.

Papaver capsulis hispidis; scapo unifloro, nudo, hispido; foliis simplicibus, pinnato-sinuatis. Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 725. — *Id.* Hort. Cliff. 136. — Gmel. Sibir. 4. p. 180. — Gunn. Norv. n°. 578. — Kniph. Cent. 10. n°. 68. — Flor. dan. tab. 41. — Ait. Hort. Kew. tom. 2. p. 224.

Papaver erraticum, nudicaule; flore flavo, odorato. Dillen. Eltham. 202. tab. 224. fig. 291.

Papaver erraticum, luteo flore; capite oblongo, hispido & lævi. Amm. Ruth. 61. n°. 81.

Cette espèce est voisine du *papaver alpinum*, dont elle diffère par sa grandeur, & surtout par sa capsule qui est plus alongée.

Des mêmes racines sortent plusieurs tiges droites, très-simples, hautes de douze à quinze pouces au moins, cylindriques, garnies, dans toute leur longueur,

longueur, de poils fins & écartés des tiges. Les feuilles font radicales, nombreufes, pétiolées, en forme de lance, pinnatifides, couvertes de poils fins, couchés, blanchâtres ; les pinnules font irrégulières, crénelées, furtout vers leur fommet, obtufes, arrondies. Les pétioles font très-longs, aplatis, également velus. Les fleurs font folitaires, terminales, affez grandes, compofées d'un calice ovale, velu ; d'une corolle à quatre pétales inégaux en largeur, arrondis, dont la couleur varie du blanc au jaune, marqués d'une tache foncée à leur bafe, renfermant un grand nombre d'étamines, & un ovaire ovale, oblong, couvert de poils rouffâtres, couchés, & terminé par un ftigmate de quatre à cinq rayons. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. On la cultive dans la plupart des jardins botaniques. ♂ (*V. v.*)

** *Capfules glabres.*

5. PAVOT coquelicot. *Papaver rheas.* Linn.

Papaver capfulis glabris, globofis; caule pilofo, multifloro; foliis pinnatifidis, incifis. Linn. Spec. Plant. 726. — Curtif. Flor. Lond. Ic. — Mater. medic. 134. — Pollich. Pal. n°. 507. — Crantz. Auftr. p. 137. n°. 1. — Regn. botan. Pall. It. 3. p. 546. — Scop. Carn. 2. n°. 638. — Mattufch. Sil. n°. 377. — Dœrr. Naff. n°. 170. — Ludw. Ect. tab. 17. — Blackw. t. 2 & 560. — Kniph. Cent. 5. n°s. 63 & 64. — Knorr. Delic. 1. tab. R. 14. — Lam. Flor. franç. tom. 3. n°. 777. V. — Desfont. Flor. atl. tom. 1. p. 406. — Mill. Dict. n°. 1. — Hoffm. Germ. 183. — Roth. Germ. I. 227. II. 581.

Papaver foliis femi-pinnatis, hifpidis ; fructu ovato, glabro. Hall. Helv. n°. 1064.

Papaver rubrum. Bruns. f. 3. p. 52. Ic.

Papaver erraticum majus, &c. C. Bauh. 171. — Tourn. Inftit. R. H. 238. — Zannichel. Iftor. tab. 261.

Papaver foliis pinnatifidis, hifpidis; fructu ovato. Hort. Cliff. 201. — Flor. Suec. 428. 468. — Roy. Lugd. Bat. 478. — Dalib. Paris. 151.

Papaver erraticum, rubrum, fluidum. Tabernem. Icon. 570.

Papaver foliis bipinnatifidis, alternis ; fructu glabro, ovato. Deneck. Gallob. p. 229.

Papaver caule multifloro, foliofo, hifpido; foliis pinnatifidis, capfulis lævibus. Hort. upfal. 136. — Sauvag. Monfpel. 252. — Gronov. Orient. 157.

Papaver rheas, feu caduco puniceo flore papaver. Lobel. Ic. 275.

Papaver erraticum, rubrum, campeftre. J. Bauh. Hift. 3. p. 395. Ic.

Papaver rheas priùs. Dalech. Hift. tom. 1. p. 439.

Papaver erraticum. Dodon. Pempt. 447. Icon. — Fufch. Hift. 515. Ic. — Matth. Comment. 745. Icon. — Camer. Epit. 802. Icon. — Pauli. Dan. tab. 101.

Papaver erraticum, fimplex & multiplex. Morif. Hift. Oxon. ff. 3. tab. 14. fig. 6.

Papaver rheas. Park. Theatr. 366. — Gerard. Hift. 371. Ic.

Argemone. Tragus. 120. Icon.

A. *Papaver erraticum, flore pleno.* Bauh. Pin. 171. — Knorr. Delic. 1. tab. R. 12. 13.

B. *Papaver erraticum minus.* Bauh. Pin. 171.

Vulgairement pavot rouge ou coquelicot.

C'eft une de ces plantes fi répandues partout, fi commune dans les champs, furtout parmi les blés, enfin fi frappante par la belle couleur rouge de fes fleurs, & par leur grandeur, qu'elle n'eft inconnue à qui que ce foit. Si elle flatte nos fens, elle parle auffi à notre ame ; elle a fixé nos premiers regards dans notre enfance ; il n'eft point de bouquets champêtres dont elle ne faffe l'ornement; elle s'allie dans notre efprit à la richeffe des moiffons, à la beauté des prairies, dont elle relève la verdure, quoiqu'elle foit, parmi les blés, une plante affez inutile. Nous lui avons accordé les honneurs de nos jardins, où, quittant les ornemens fimples de la nature champêtre, elle étale le luxe des villes en doublant fes belles fleurs, qu'elle arrondit en tête touffue, tantôt blanches, tantôt d'un rouge vif, mais plus fouvent panachées par ces deux couleurs, dont les teintes varient à l'infini, & dont les pétales font ou frangés ou bordés d'un beau liferet blanc. Ces nombreufes variétés proviennent toutes des femences du coquelicot des champs.

On doit, dit Rozier, aux foins multipliés des fleuriftes, & à leur conftance dans l'amélioration des efpèces, la fublime métamorphofe du fimple coquelicot des champs en fuperbes coquelicots. Ils ont rendu cette plante, fi multipliée dans les blés, & dont la deftruction tient fi fort au cœur des propriétaires, digne de figurer, même avec plus d'éclat que la renoncule, dans les parterres les plus recherchés. Comme le coquelicot ne s'élève qu'à la hauteur de douze à dix-huit pouces, il préfente la plus agréable des bordures, figure à merveille dans les jardins de peu d'étendue ; & fi, dans de très-longues plattes-bandes, on le difpofe en maffe, de diftance en diftance, entre un groupe de grands pavots, il eft impoffible de fe figurer un plus beau coup-d'œil. Si les feuilles, les fleurs & les tiges des pavots ne répandoient pas une odeur nauféabonde lorfqu'on les touche ; fi leurs

fleurs étoient parfumées comme la rose, le pavot seroit sans contredit la première des fleurs.

De ses racines s'élèvent plusieurs tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, rameuses, chargées de poils rudes placés horizontalement, écartées, garnies de feuilles presqu'ailées, découpées profondément en lanières assez longues, velues, pointues, dentées ou pinnatifides. Les fleurs sont toutes terminales, grandes, munies d'un calice à deux folioles concaves, caduques, hérissées de quelques poils rares. La corolle est composée de quatre pétales d'un rouge éclatant, marqués à leur base d'une tache noirâtre. La capsule qui leur succède est ovale, un peu globuleuse, très-glabre, couronnée par un stigmate plane, noirâtre. Les semences sont très-petites, presque purpurines. Cette plante croît partout en Europe, dans les champs, au milieu des blés. ⊙ (*V. v.*)

Ses fleurs passent pour béchiques, sudorifiques & légérement calmantes. On les prend en infusions théiformes dans les rhumes, la toux opiniâtre, les affections convulsives. Le sirop que l'on en forme sert aux mêmes usages; mais ce remède n'agit que foiblement, & ne peut guère être employé dans les maladies qui exigent de prompts secours. Les capsules avec les semences, ou l'extrait que l'on en tire, ainsi que des fleurs, est beaucoup plus efficace. On peut l'employer comme un doux calmant dans toutes les maladies où les narcotiques légers sont indiqués. Les vaches, les chèvres, les moutons mangent le pavot; mais il est dangereux pour les chevaux, auxquels il cause la dyssenterie, & son utilité est très-médiocre dans les prairies.

L'huile qu'on retire de ses semences est aussi saine, aussi douce que celle du pavot cultivé, *papaver somniferum*; mais la capsule, étant fort petite, ne fournit que très-peu de graines en comparaison de celui que l'on cultive.

6. PAVOT douteux. *Papaver dubium.* Linn.

Papaver capsulis oblongis, glabris; caule multifloro, setis adpressis; foliis pinnatifidis, incisis. Linn. Spec. Plant. 727. — Flor. Suec. 2. n°. 467. — Pollich. Pal. n°. 506. — Mattusch. Sil. n°. 378. — Hoff. Germ. 184. — Roth. Germ. I. 227. II. 581.

Papaver foliis hispidis, pinnatis; pinnis lobatis; fructu ovato, levi. Hall. Helv. n°. 1063.

Papaver capsulis oblongis; caule multifloro, setis adpressis; foliis pinnatifidis, incisis. Crantz. Austr. p. 140. *Quod jungit cum papavere argemone.*

Papaver erraticum, capite longissimo, glabro. Tourn. Instit. R. H. 238. — Rupp. 2. p. 71. édit. Hall. p. 79.

Argemone capitulo longiore, glabro. Moris. Oxon. 233. Hist. 2. p. 279. ff. 3. tab. 14. fig. 11.

A. *Papaver dubium.* Jacq. Austr. 1. p. 17. tab. 25.

Cette espèce diffère peu du *papaver rheas*, dont elle n'est peut-être qu'une variété, remarquable par ses capsules plus étroites, plus alongées.

Sa tige s'élève à la hauteur de quinze ou dix-huit pouces; elle est droite, cylindrique, rameuse, chargée de poils épars appliqués contre la tige dans sa partie supérieure, ouverts ou redressés vers sa base. Les feuilles sont glabres en dessus, velues en dessous, une & deux fois pinnatifides, à découpures très-menues. Les fleurs sont terminales, assez petites, de couleur rouge; il leur succède des capsules alongées, un peu grêles, recouvertes par un stigmate en écusson, composé de six à sept rayons. Cette plante croît dans les provinces septentrionales de l'Europe, au milieu des champs & des moissons. ⊙ (*V. v.*)

Jacquin, sous le nom de *papaver dubium*, nous a donné la figure d'une plante, dont les pétales sont crénelés & blanchâtres. Il est évident que ce ne peut être qu'une simple variété de l'espèce que nous venons de décrire, en supposant toutefois qu'elle ne s'en écarte point par d'autres caractères.

7. PAVOT cultivé. *Papaver somniferum.* Linn.

Papaver calicibus capsulisque glabris; foliis amplexicaulibus, incisis. Linn. Spec. Plant. 726. — Hall. Helv. n°. 1065. — Bulliard. tab. 57. — Mat. medic. p. 134. — Mill. Dict. n^os^. 8 & 9. — Desf. Flor. atl. tom. 1. p. 407. — Lam. Illustr. Gener. tab. 451.

Papaver caule multifloro; foliis simplicibus, glabris, incisis, caulinis. Hort. upf. 135.

Papaver foliis simplicibus, glabris, incisis. Hort. Cliff. 200. — Roy. Lugd. Bat. 879.

Papaver nigrum & album officinarum. Crantz. Austr. p. 138. — Blackw. tab. 482. 483. Reg. bot.

Papaver hortense, semine albo. Bauh. Pin. 170.

Papaver hortense, semine albo, sativum dioscoridis, album plinio. Tourn. Inst. R. H. 237. — Moris. Oxon. ff. 3. tab. 14. fig. 4.

Papaver album, sativum. Fusch. Hist. 518. Ic. — Camer. Epit. 803. Ic. — Matth. Comment. 745. Ic.

Papaver. Trag. 122. Ic. — Pauli. Dan. tab. 309.

Papaver sativum, simplex, nigrum. Parkins. Theat. 566. Ic.

Papaver album. J. Bauh. Hist. 3. p. 390. Ic.

A. *Papaver hortense, semine nigro.* Bauh. Pin. 170.

Papaver cristatum, floribus & semine, album. Bauh. Pin. 171.

Papaver cristatum, floribus rubris, semine nigro. Bauh. Pin. 171.

Papaver flore pleno, album. Bauh. Pin. 171.

C'est cette grande & belle espèce que l'on cultive depuis un certain tems, soit dans les jardins comme fleur d'ornement, soit en grand dans les champs, pour en retirer une huile connue sous le nom d'*huile d'œillette.*

Ses tiges sont droites, glauques, cylindriques, lisses, munies quelquefois de poils rares vers leur extrémité, sur la portion qui sert de pédoncule, hautes de trois à quatre pieds & plus ou moins, rameuses. Ses feuilles sont larges, sessiles, amplexicaules, glabres, incisées, inégalement dentées & d'un vert glauque. Les fleurs sont terminales & très-grandes, inclinées sur la tige avant leur épanouissement; elles ont un calice très-glabre, concave; une corolle à quatre pétales fort grands, arrondis, de couleur pourpre, marqués d'une tache noirâtre à leurs onglets : à ces fleurs succèdent des capsules ovales, grosses, très-lisses, remplies de semences noires.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, mais elle est aujourd'hui naturalisée partout où l'on en a établi la culture. Elle présente beaucoup de variétés, soit dans les couleurs variées de ses fleurs, soit dans les formes de ses pétales, qui sont très-nombreux dans les fleurs doubles, entiers à leurs bords, ou frangés ou déchiquetés; soit enfin dans les semences noires dans certaines espèces, blanches dans d'autres. ⊙ (*V. v.*)

Cette espèce est cultivée avec soin, tant dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, que dans les champs, à raison de la grande utilité de ses semences. Cette plante a une figure pittoresque & un port superbe. Ses fleurs, dit Rozier, varient dans toutes les nuances, à partir du blanc, du rose le plus tendre, jusqu'au rouge le plus vif & le plus foncé. Avant l'épanouissement, les boutons à fleurs sont inclinés contre terre; mais aussitôt que leurs calices s'ouvrent, que leurs pétales se développent, ils se redressent afin de mieux offrir à la vue l'éclat des couleurs de la fleur & la beauté de sa forme. Chaque fleur dure peu : le jour la voit naître & la voit presque se flétrir : on est dédommagé de cette jouissance que l'on regrette, par le développement successif des autres fleurs portées sur la même tige. Aucune fleur ne décore mieux ni plus agréablement un grand parterre ou de vastes plates-bandes.

Ce pavot, semé dans les champs, offre à peu près la même variété de couleurs, mais ses fleurs sont fort simples. Qu'il est agréable, à cette époque, de voyager dans plusieurs contrées de la France, telles que dans le département de l'Aisne, dans celui du Nord, &c. où ce pavot se cultive! Les campagnes paroissent alors transformées en parterres les plus variés.

Cette plante se cultive en grand, pour retirer de ses semences l'huile connue dans le commerce sous le nom d'*huile d'œillette* ou *d'œillet.* Elle est douce, agréable, sent la noisette, & ne se coagule pas, même aux dixième & quinzième degrés de froid du thermomètre de Réaumur. Elle contient beaucoup d'air & se conserve très-long-tems sans rancir. Enfin, après l'huile d'olive appelée *fine*, c'est la meilleure & la plus agréable pour les apprêts de toute espèce d'alimens cuits ou à froid : son seul défaut est de ne pouvoir servir à brûler dans les lampes. De toutes les huiles connues, c'est celle qui adoucit le mieux l'huile d'olive, lorsqu'elle a une saveur forte & piquante. Les semences de pavot se mangent vertes, & donnent une émulsion douce, agréable & saine : il n'y a que les capsules qui soient narcotiques.

C'est d'Allemagne que la culture du pavot est insensiblement parvenue dans la Flandre autrichienne, & de là dans les départemens du nord de la France, & l'huile qu'on en retire est presque la seule employée dans les alimens.

Les Romains se servoient de cette huile pour la préparation des gâteaux qu'on mettoit sur table au second service : ils faisoient une espèce de massepain avec le miel, la farine & la graine de pavots. L'usage de l'un & de l'autre étoit si commun, que Virgile donne pour épithète au pavot le nom de *vescum.* En Italie, & à Gênes surtout, on fait de petites dragées avec ses graines : les dames les aiment & en mangent beaucoup. Les oiseleurs de Paris préparent, avec ces semences, une pâte dont ils nourrissent les rossignols. Dans les pays où la culture du pavot est établie en grand, le marc qui reste après l'expression de l'huile, sert de nourriture aux vaches, aux cochons & aux oiseaux de basse-cour.

L'huile de pavots, si saine & si douce, a été pendant long-tems prohibée en France par les spéculations de quelques négocians qui tiroient de l'étranger une quantité d'huile d'olives proportionnée à la consommation immense de la capitale & des principales villes de France. On persuada aux consommateurs que l'huile de pavots étoit assoupissante & dangereuse, puisque c'étoit de la capsule qui renferme la graine, qu'on tiroit l'*opium.* Les magistrats consultèrent à ce sujet la faculté de médecine de Paris, qui décida que cette huile *ne contenoit rien de narcotique ni de nuisible à la santé, & que l'usage devoit en être permis.* Cette decision n'empêcha point le parlement de la prohiber comme comestible, ordonnant qu'elle ne pourroit être débitée dans le commerce, sans être auparavant gâtée par l'essence de térébenthine, pour n'être employée, dans les arts, que comme *huile dessicative.*

Ce ne fut qu'en 1774, c'est-à-dire, plus de cinquante ans après, que Rozier parvint à faire casser un arrêt aussi ridicule, & à obtenir la fabrication & la vente de l'huile pure de pavot. On peut en voir les détails curieux dans son *Dictionnaire d'Agriculture* : on y verra en même tems de quelle importance il seroit pour la France, que la culture du pavot pût s'établir avec plus d'étendue.

Cette plante aime les terrains qui ont du fonds, & dont la terre a été soulevée jusqu'à une certaine profondeur. La végétation de la plante est rapide, dès qu'elle commence à être animée par la chaleur. Au moment de la récolte, le propriétaire arrive sur son champ, suivi de tous les valets, femmes & enfans de la métairie, qui apportent avec eux des draps en nombre proportionné à celui des pavots. Commençant par un bout du champ, on étend un drap au pied des plantes ; on les incline, on les secoue sur ce drap, afin de faire tomber dessus toute la graine qui est mûre.

Après cette première opération, un valet arrache la plante de terre, & il observe de la tenir toujours très-droite, afin qu'il ne tombe aucune graine. De plusieurs plantes réunies il en forme des faisceaux & les place droits sur le champ, appuyés les uns sur les autres. Deux ou trois jours après la récolte entière, on étend de nouveau des draps aux pieds des faisceaux accumulés, & sur ces draps on secoue de nouveau les têtes & on brise les capsules ; enfin, la métairie suffisamment fournie de bois pour le chauffage, de bois pour le service du four, on met le feu aux faisceaux.

Quelques propriétaires, afin de hâter la récolte, inclinent les tiges sur les draps, en coupent les sommités, & les emportent à la métairie. Les tiges restent sur le champ, & le feu les réduit bientôt en cendres, si on n'aime mieux les arracher & les conserver pour la litière du bétail.

De quelque manière qu'on fasse la récolte, le point essentiel est d'empêcher qu'il ne reste aucuns débris de la capsule mêlés avec la graine, parce que, portés au moulin, ils absorberoient en pure perte une quantité d'huile assez considérable. Afin de prévenir cet inconvénient, on se sert de cribles percés de petits trous qui permettent à la graine de passer, & les débris restent dans le crible. On porte ces graines au moulin dès qu'elles sont sèches.

Tandis que les semences des pavots nous offrent des ressources si avantageuses pour les usages économiques, la capsule qui les renferme distille un suc résineux connu sous le nom d'*opium*, & dont on fait un très-grand usage, particuliérement dans le Levant. Tournefort, dans son voyage aux îles de l'Archipel & du Levant, nous apprend qu'aussitôt que les têtes de pavots paroissent, on y fait une légère incision, & qu'il en découle quelques gouttes d'une liqueur laiteuse, qu'on laisse figer, & que l'on recueille ensuite. C'est ce qui forme l'*opium*. On l'obtient encore par la contusion & l'expression de ces mêmes têtes. Belon & Kempfer, qui distinguent trois sortes d'*opium*, tirées seulement par l'incision, disent que dans la Perse on fait des plaies en sautoir à la superficie des têtes qui sont près d'être mûres. Le couteau qui sert à cette opération, a cinq pointes, & d'un seul coup il fait cinq ouvertures longues, parallèles. Le lendemain on recueille avec des spatules le suc qui découle de ces petites plaies, & on le renferme dans un petit vase attaché à la ceinture ; ensuite on fait la même opération de l'autre côté des têtes. La larme qui découle la première se nomme *gobaar*. C'est la plus chère. Elle passe pour la plus convenable à calmer le cerveau. Sa couleur est d'un jaune pâle, ensuite roussâtre.

Après que l'on a ainsi recueilli l'opium, on lui donne une préparation avec un peu d'eau & de miel. On remue long-tems ce mélange dans une assiette de bois plate, avec une forte spatule, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de la poix. On manie ensuite cet opium, & l'on en fait de petites boules cylindriques que l'on met en vente dans le pays. Cette manière de préparer l'opium est le travail perpétuel des revendeurs mercenaires qui sont dans les carrefours.

Mais ce n'est pas la seule manière de préparer le suc de pavot : souvent on le charge d'une si grande quantité de miel, pour tempérer son amertume, qu'on l'empêche de se sécher. L'opération la plus remarquable est celle qui se fait en mêlant exactement avec ce suc, de la muscade, du cardamone, du safran, de la canelle & du macis, réduits en poudre fine. Outre cet opium, dont on ne fait usage qu'en pilules, les Perses font une liqueur d'opium fort célèbre, sous le nom de *coconar*, & dont ils boivent en abondance par intervalle ; mais ces sortes d'opium ne sont guère connues en Europe.

L'*opium* ou *meconium* des boutiques est une substance résino-gommeuse, compacte, dure, d'un roux noirâtre, d'une odeur narcotique désagréable, d'un goût amer, âcre, formée en gâteaux arrondis, aplatis, & enveloppés dans des feuilles de pavots. On nous envoie ce suc concret de la Natolie, de l'Égypte & des Indes. Il est formé en l'exprimant des capsules, après les avoir arrosées d'eau, qu'on laisse ensuite évaporer. On lui fait subir, pour l'employer, différentes préparations, dans lesquelles il est ou purifié, ou associé avec plusieurs autres médicamens qu'on a cru propres à corriger ses mauvaises qualités. On soupçonne que la cause des effets de l'opium ne consiste que dans le principe volatil qui y est contenu.

Rozier prétend que les pavots blancs de nos

jardins fourniroient un opium aussi parfait que celui d'Égypte; mais comme la température du climat est trop peu élevée pour en faire découler le suc naturellement comme dans les climats plus chauds, il faut, pour l'obtenir, un procédé différent.

On enlève toute la graine des têtes; on pile les capsules jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre très-fine. On prend une once de cette poudre qu'on laisse infuser à froid pendant deux jours dans deux pintes d'eau; après cela on exprime l'eau contenue dans les têtes, & on passe le tout par le filtre. On fait ensuite évaporer au bain-marie, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à un demi-sétier. Après l'avoir filtrée de nouveau, on la verse sur des assiettes de faïence, où elle reste en évaporation jusqu'à siccité: enfin l'opium collé fortement aux assiettes, & qui en est détaché, est mis dans une bouteille bien bouchée. Il sert aux mêmes usages que celui des Turcs, & il est moins dangereux. Une fermentation de quelques heures ou d'un jour fait perdre à l'opium sa qualité narcotique.

Ses effets sont assez bien connus. En petites doses, il provoque au sommeil; en dose plus forte il cause l'ivresse & la mort. Les Orientaux en font un grand usage. On en distribue aux soldats turcs pour les animer au combat. Il produit en eux ce dévouement stupide qui, joint à la croyance ridicule de la prédestination, leur fait braver la mort la plus certaine. Les meilleurs remèdes contre l'opium pris à trop forte dose, sont d'abord l'émétique, & ensuite les acides, tels que le vinaigre, le suc de citron, &c.

8. PAVOT d'Orient. *Papaver orientale.* Linn.

Papaver capsulis glabris; caulibus unifloris, scabris, foliosis; foliis pinnatis, serratis. Linn. Spec. Plant. 727. — Hort. upf. 136. — Mill. Dict. n°. 7. — Knorr. Del. t. R. 14. A.

Papaver foliis pinnatis, fructu globoso. Roy. Lugd. Bat. 279.

Papaver orientale, hirsutissimum; flore magno. Tournef. Cor. 17. — *Id.* Iter. 3. p. 127. tab. 127. — Commel. Rar. 34. tab. 34.

Cette espèce approche beaucoup par son port, du *papaver somniferum.* Il arrive, comme lui, à une grande hauteur, & se fait remarquer par la grandeur & la beauté de ses fleurs; mais il en diffère par ses feuilles pinnatifides, & par les poils nombreux qui hérissent toutes ses parties, excepté ses capsules & ses pétales.

Sa tige est droite, simple, uniflore, haute de quatre à six pieds, hérissée dans toute sa longueur de poils rudes, abondans, très-serrés contre la tige, blanchâtres, garnie de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes, lancéolées, dont les divisions sont si profondes, qu'elles les rendent presqu'ailées; elles sont chargées de poils nombreux, semblables à ceux des tiges. Les pinnules ou divisions sont dentées, aiguës, terminées, surtout la dernière, par un poil roide, spinuliforme; les pétioles sont larges, aplatis, garnis dans plusieurs feuilles, particulièrement dans les supérieures, de folioles presque jusqu'à leur base.

Les fleurs sont solitaires, terminales, composées d'un calice à deux folioles concaves, très-hispides & obtuses. Les pétales sont très-grands, rougeâtres, mais variables par la culture, étendus, tachés à leur base, de forme ovale, presqu'arrondie. Le stigmate en écusson est divisé en seize rayons environ. Le fruit est une capsule glabre, presque globuleux. Cette plante croît naturellement dans l'Orient. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Tournefort nous apprend que, dans le Levant, les Turcs mangent les têtes vertes de ce pavot, malgré leur amertume & leur âcreté.

9. PAVOT jaune. *Papaver cambricum.* Linn.

Papaver capsulis glabris, oblongis; caule multifloro, lævi; foliis pinnatis, incisis. Linn. Spec. Pl. tom. 2. p. 727. — Mill. Dict. n°. 5. — Hudf. Angl. 203. — Lam. Fl. fr. vol. 3. p. 173. n°. 777. VII.

Papaver foliis pinnatis, fructu acuminato. Hort. Cliff. 201. — Roy. Lugd. Bat. 479.

Papaver cambricum, perenne; flore sulphureo. Dill. Eltham. 300. tab. 223. fig. 290.

Papaver erraticum, pyrenaicum; flore flavo. Tourn. Inst. R. H. 239. — Bauh. Pin. 171. — *Id.* Prodr. 92. — Burf. II. 45.

Argemone cambro-britannica, lutea; capite longiore, glabro. Morif. Oxon. Hist. 2. p. 297. ff. 3. tab. 14. fig. 12.

Cette plante a des tiges hautes d'environ un pied, droites, légérement velues, garnies de feuilles dans leur moitié inférieure; la supérieure est nue. Les feuilles sont assez amples, ailées, d'un vert glauque en dessous, presque glabres, portées sur des pétioles velus, composées de folioles incisées, assez larges, pinnatifides & un peu décurrentes sur le pétiole commun. Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, terminales, assez grandes, d'un jaune tirant sur la couleur du soufre. Il leur succède des capsules ovales, alongées, rétrécies vers leur base, glabres, à quatre côtes blanches & longitudinales, recouvertes par un stigmate en forme de bouton, divisé en cinq ou six rayons. Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, & dans les bois au Puy-de-Dôme. ♃ (*V. s.*)

Les capsules, dans cette espèce, s'ouvrent à leur sommet en quatre valves, comme les *argemone*; ce qui les rapproche de ce genre. Il en est de même du *papaver argemone*. *Voyez* cette espèce.

Nota. D'après ce que dit le citoyen Lamarck à l'article *argemone*, dans ce Dictionnaire, il faut rapporter ici l'*argemone pyrenaica*, Linn. que nous ne connoissons pas, mais qui, d'après Linné, a des tiges nues & une capsule à quatre valves qui ne s'ouvrent qu'à leur sommet. Linné lui-même étoit tenté, ou d'en faire un genre nouveau, ou de la rapporter aux pavots. Il est probable, & le citoyen Lamarck le soupçonne comme moi, que cette plante a quatre pétales & un calice à deux folioles. Pourquoi, sans cela, Linné eût-il été tenté de la réunir aux pavots? Elle a le port du *papaver alpinum*. Linn.

L'*argemone armeniaca*, Linn. qui est le *papaver orientale, hypecoifolio, fructu minimo*, Tourn. Cor. 17, est dans le même cas. Linné dit qu'elle a une capsule à trois valves; mais le citoyen Lamarck, qui a eu occasion de l'observer, assure qu'elle est un vrai pavot, ayant un calice de deux feuilles, quatre pétales, & produisant des capsules qui, quoique petites, ne s'ouvrent point différemment que celles de la plupart des autres espèces de pavots connus.

10. Pavot à feuilles obtuses. *Papaver obtusifolium*. Desf.

Papaver foliis hirsutis, decompositis; lobis inferiorum obtusis, pilis caulinis adpressis; capsulis glabris, ovato-oblongis. Desfont. Flor. alt. tom. 1. pag. 407.

Cette plante a une tige droite, simple, haute de douze à quinze pouces, couverte de poils appliqués contre la tige, garnie de feuilles hispides, pinnatifides, dont les pinnules des feuilles inférieures sont courtes, obtuses, disposées sur deux rangs, & celles des supérieures aiguës. Les pédoncules sont longs, dégarnis de feuilles, pileux & uniflores. Le calice est tout couvert de poils roussâtres. Il renferme une corolle d'une belle couleur rose, de la grandeur de celle du *papaver argemone*. Linn. La capsule est ovale, oblongue, parfaitement glabre.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *papaver dubium*, Linn. dont elle diffère par les poils dont elle est hérissée, par les pinnules de ses feuilles inférieures qui sont très-obtuses, & par ses capsules en forme d'un ovale alongé. Peut-être n'en est-elle qu'une simple variété. Elle croît en Barbarie, dans les montagnes de l'Atlas, proche Bélide. ⊙

11. Pavot fugace. *Papaver fugax*.

Papaver capsulis glabris, orbiculatis; caulibus glabris, paniculatis; petalis minimis, fugacibus; foliis pinnatifidis, serratis, hispidis. (N.)

Cette espèce est fort distincte, & se fait remarquer par ses tiges ramifiées en panicule à leur sommet, & par ses fleurs fort petites, & qui ne durent que quelques heures.

Ses tiges sont droites, étroites, striées, glabres, hautes d'environ un pied & demi, simples jusque vers leur sommet où elles se divisent en un grand nombre de rameaux étalés, qui supportent des fleurs terminales, & représentent une ample & belle panicule. Les feuilles sont alternes ou éparses, pétiolées, assez voisines de celles du *papaver orientale*, moins pinnatifides, munies de quelques poils longs & rares, & dont les pinnules ont des dents plus ou moins profondes, écartées, terminées chacune par un long poil spinuliforme. Les fleurs, disposées en panicule terminale, ont quatre pétales, fort petits en comparaison de ceux des autres espèces, d'un rouge pâle, très-fugaces. Le fruit est une capsule petite, globuleuse, glabre, couronnée par un chapiteau divisé en quatre ou cinq rayons, de forme conique, obtuse. Cette plante, rapportée par Michaux de la Perse, a fleuri au Jardin des Plantes de Paris, dans le courant du mois de mai en 1789. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

(Poiret.)

PAYROLE de la Guiane. *Payrola guianensis*. Juss. Gener. Plant. — Lam. Illustr. Gener. tab. 125. — *Pay-payrola*. Aubl. Guian. tom. 1. p. 249. tab. 99. — Lam. Illustr. Gener. 351. tab. 125.

C'est un arbrisseau de la Guiane, observé & décrit par Aublet, qui forme un genre particulier, dont la famille, dans l'ordre naturel, ne nous est pas encore connue. Il a pour caractère essentiel:

Un calice inférieur; cinq pétales rapprochés en forme de tube, réfléchis à leur sommet; un stigmate à deux lobes; un péricarpe biloculaire.

Cet arbrisseau, dit Aublet, pousse de sa racine une ou plusieurs tiges ligneuses, rameuses, hautes de douze à quinze pieds. Le haut de la tige & les rameaux sont garnis de feuilles alternes, entières, vertes, lisses, fermes, ovales, terminées en pointe & soutenues par des pétioles courts, canaliculés, accompagnés à leur base de deux stipules courtes, aiguës & caduques.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux, ou dans l'aisselle des feuilles: elles sont disposées en épis serrés. On remarque à la base de chaque fleur trois petits corps glanduleux: elles sont composées:

1°. D'un *calice* d'une seule pièce, profondément divisé en cinq parties larges, un peu aiguës: elles s'appliquent par le côté les unes sur les autres & serrent le bas de la corolle.

2°. D'une *corolle* jaune, à cinq pétales longs, étroits, adhérens ensemble dans presque toute leur longueur, d'où résulte un tube qui se divise en cinq lobes, dont quatre égaux, & un plus large, plus long & échancré. Ces lobes, lorsque la fleur est épanouie, s'inclinent sur le tube formé par les pétales. Ils sont attachés autour du disque qui couvre le fond du calice.

3°. De cinq *étamines* rapprochées par leurs anthères, rangées sur le disque autour de l'ovaire, composées de filamens courts, droits, insérés entre les deux lobes des anthères qui s'écartent à leur base.

4°. D'un *ovaire* supérieur, arrondi, enfoncé dans le réceptacle, surmonté d'un style qui se termine par un stigmate bifide. Le *fruit* n'est pas connu.

Cet arbrisseau croît dans les grandes forêts de la Guiane, qui répondent à la rivière de Sinamari, à vingt-cinq milles de son embouchure. Il fleurit dans le courant du mois d'octobre. Les Galibis le nomment *pay-payrola*.

(POIRET.)

PECTIS. *Pectis*. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a quelques rapports avec les *zinnia*, Linn. qui contient des herbes toutes exotiques, dont les feuilles sont opposées ou alternes, chargées la plupart de points glanduleux & transparens, les fleurs terminales & axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le réceptacle nu ; l'aigrette aristée ; un calice cylindrique, composé de cinq folioles conniventes ; cinq demi-fleurons rautés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, cylindrique, composé de cinq folioles lancéolées, obtuses, presqu'égales.

2°. Une *corolle* radiée, composée de cinq à six fleurons hermaphrodites dans le disque, & à peu près d'autant de demi-fleurons femelles à la circonférence.

La corolle des fleurs hermaphrodites est infundibuliforme, à cinq divisions à son orifice.

Celle des fleurs femelles est assez généralement plus courte que le calice, terminée par une languette ovale.

3°. Cinq *étamines* courtes, syngénèses dans la fleur hermaphrodite, dont les anthères sont cylindriques.

4°. Un *ovaire* linéaire, surmonté d'un style filiforme & terminé par un stigmate bifide, dont chaque division est recourbée en dehors. Cet ovaire offre les mêmes caractères, tant dans les fleurs hermaphrodites que dans les fleurs femelles.

Le calice persiste & devient, dans les deux sortes de fleurs, l'enveloppe des semences, qui sont solitaires, linéaires, couronnées par une aigrette sessile, composée de quelques poils roides & aigus.

Le réceptacle est nu.

Observations. Ce genre, rapproché des *tagetes*, des *zinnia*, dont il est cependant bien distinct, savoir : des premiers, dont le calice est monophylle ; des seconds, qui ont leur réceptacle garni de paillettes, se compose d'espèces peu nombreuses jusqu'alors, mais parfaitement bien réunies par leurs rapports. Elles ont des feuilles opposées (alternes dans une seule espèce), petites, étroites, entières, toutes munies de points glanduleux & transparens. Les fleurs sont fort petites, solitaires, jaunâtres. Leur réceptacle est nu, & leurs semences couronnées de quelques poils roides ou de paillettes très-étroites, sétacées. Les fleurons & demi-fleurons sont en très-petit nombre, & les corolles sont peu apparentes. Le calice est composé de quelques folioles droites, presque toutes égales en hauteur & point imbriquées.

ESPÈCES.

1. PECTIS cilié. *Pectis ciliaris*. Linn.

Pectis foliis linearibus, ciliatis. Linn. Amoen. Acad. vol. 5. pag. 407.

Jacobæa foliis salicis, ad margines villosis. Plum. Spec. 10. Icon. 151. f. 2.

Cette plante a une tige droite, cylindrique, striée, n'ayant guère que trois ou quatre pouces de haut, très-peu ramifiée, divisée en quelques petits rameaux dichotomes. Ses feuilles sont opposées, sessiles, presque connées, linéaires, un peu aiguës, étroites & longues, très-entières, ciliées, particuliérement sur leurs bords, depuis leur base jusque vers leur milieu, glabres en dessus, couvertes en dessous d'un grand nombre de petits points glanduleux & transparens, très-sensibles même dans l'état de siccité. Les petits rameaux, ainsi que les fleurs, sortent de l'aisselle des feuilles ; mais les fleurs sont sessiles, assez petites, de couleur jaune. Les semences du centre sont couronnées par une aigrette de cinq poils roides, un peu élargis à leur base ; celles de la circonférence n'en portent que deux.

Cette plante croît dans l'Amérique. Les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck, venoient de Saint-Domingue. Ils avoient à peine trois pouces de haut, caractère qui se rapproche beaucoup mieux de la descrip-

tion de Linné, que de la figure que Plumier nous a donnée de cette espèce, où elle est représentée quatre fois plus grande & avec des feuilles bien plus longues. (*V. f.*)

2. Pectis ponctué. *Pectis punctata.* Jacq.

Pectis foliis linearibus, integerrimis, subtùs punctatis. Jacq. Amer. 216. tab. 128.

Chondrilla foliis angustis & ad oras punctatis. Plum. Catal. Spec. 10. Ic. 86. fig. 1.

C'est une plante assez délicate, qui s'élève de deux à trois pieds sur une tige droite, divisée en rameaux glabres, striés, dichotomes, garnis de feuilles linéaires, opposées, très-entières, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres en dessus, ponctuées en dessous, légérement ciliées vers leur base. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules de la longueur des feuilles, d'un jaune pâle, & très-petites; chacune d'elles est munie d'un calice à cinq folioles linéaires, droites, obtuses, égales; d'une corolle radiée, dont deux ou trois fleurs hermaphrodites occupent le centre, & cinq femelles à demi-fleurons sont placées à la circonférence. Les semences sont linéaires, couronnées par deux filets sétacés. Cette plante croît sur le bord des forêts, dans l'Amérique méridionale. Elle fleurit dans les premiers jours de l'automne.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, s'en distingue par ses tiges beaucoup plus élevées, par ses fleurs pédonculées, & par ses semences, qui ne sont surmontées que de deux filets sétacés.

3. Pectis à feuilles de lin. *Pectis linifolia.* Linn.

Pectis foliis linearibus, integerrimis, utrinque lævibus. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. p. 407.

Tagetes minor, caule subdiviso, diffuso; foliis linearibus, integris. Brown. Jam. 319.

Hieracium fruticosum, angustissimis gramineis foliis, capitulis parvis. Sloan. Jam. 123. Hist. 1. p. 255. tab. 149. fig. 3.

Cette plante a des tiges grêles, diffuses, qui s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi. Elles se divisent en rameaux longs, étalés, très-écartés, dichotomes, glabres, cylindriques, légérement anguleux. Ils sont munis de feuilles simples, opposées, linéaires, très-entières, fort étroites, lisses, aiguës, ouvertes, rétrécies en pétiole à leur base; chargés de points infiniment petits, glanduleux & transparens. Les divisions supérieures des rameaux peuvent être considérées comme autant de pédoncules filiformes qui supportent une fleur solitaire, très-petite, jaunâtre, terminale, composée de trois fleurons hermaphrodites dans le disque, & cinq demi-fleurons femelles à la circonférence. Les semences sont fines, étroites, linéaires, terminées, celles du centre, par deux poils roides & piquans; celles de la circonférence, par trois poils très-ouverts. Cette plante croît naturellement en Amérique. J'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des exemplaires, dont les uns avoient été recueillis dans la Martinique, & les autres rapportés, par le citoyen Ledru, de Porto-Ricco. ☉ (*V. f.*)

4. Pectis rampant. *Pectis humifusa.* Swartz.

Pectis foliis ovatis, subtùs punctatis; basi utrinque ciliatis; caulibus procumbentibus. Swartz. Prodr. 114.

Jacobæa humifusa, hyperici folio. Plum. Cat. Spec. 10. Ic. 84. tab. 95. fig. 2.

Cette espèce est fort petite & assez remarquable. Elle se divise presque dès sa base en un grand nombre de petits rameaux touffus, rampans, presque ligneux, longs à peine de deux ou trois pouces, noueux, grisâtres, chargés de feuilles très-petites, opposées, sessiles, ovales, entières, obtuses, assez semblables à celles du serpolet, un peu rétrécies en pétioles à leur base, où elles sont ciliées de chaque côté, couvertes, particuliérement à leur face inférieure, d'un grand nombre de petits points glanduleux, transparens, caractère qu'il est assez intéressant de retrouver dans toutes les espèces connues de ce genre, quoique Linné ne l'ait assigné qu'à une seule espèce. Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles; elles sont solitaires, sessiles, jaunâtres, assez grosses, vu la petitesse de la plante, munies de trois ou quatre demi-fleurons à leur circonférence. Cette plante croît à la Guadeloupe; elle a été aussi rapportée de Porto-Ricco par le citoyen Ledru, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. f.*)

5. Pectis fasciculé. *Pectis fasciculata.*

Pectis foliis obovatis, denticulatis; floribus subfasciculatis. (N.)

Cette espèce est une des plus distinctes de ce genre, par ses fleurs presque fasciculées, & par ses feuilles bien plus grandes que dans les autres espèces.

Elle pousse plusieurs tiges droites, simples, longues d'environ deux pieds, striées, feuillées dans toute leur longueur, glabres, médiocrement rameuses vers leur sommet, & un peu articulées. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, lancéolées, élargies, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, finement denticulées à leurs bords, & garnies de quelques poils rares à leur partie inférieure; elles sont couvertes de points glanduleux & brillans. Les fleurs naissent à l'extrémité des petits rameaux supérieurs; elles sont réunies trois ou quatre ensemble par des pédoncules

doncules courts sur un pédoncule commun, filiforme, assez long.

Chaque fleur est composée d'un calice simple à plusieurs folioles oblongues, obtuses, presque frangées & brunes à leur sommet. Les fleurons du centre, au nombre de deux ou trois, sont tubulés, hermaphrodites, à cinq divisions à leur orifice. Les demi-fleurons de la circonférence sont au nombre de trois, terminés, à l'orifice de leur tube, en une languette cunéiforme, légérement dentée & un peu plissée à son sommet. Les anthères sont vertes, les semences oblongues, comprimées, médiocrement striées, couronnées à leur sommet par une membrane qui supporte latéralement deux filets soyeux : le réceptacle est nu. Cette belle espèce m'a été communiquée par le citoyen Brayer, de Soissons, qui l'avoit obtenue de graines envoyées du Jardin botanique de Gand. (*V. v.*) Je ne connois point son lieu natal.

6. PECTIS pinné. *Pectis pinnata*. Lam.

Pectis foliis alternis, pinnatis, lineari-setaceis. Lam. Journ. d'Hist. nat. tom. 2. p. 150. tab. 31.

Espèce très-singulière, cultivée depuis quelques années au Jardin des Plantes de Paris, que le citoyen Lamarck a fait connoître, & qu'il a décrite & figurée dans le *Journal d'Histoire naturelle*.

C'est une plante verte, presque glabre, à odeur herbacée, ayant le port d'un *tagetes* ou de l'*othonna tagetes* & le feuillage d'une aurone. Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, dure à sa base, où elle semble presque ligneuse, & toute paniculée par des rameaux nombreux. Ces rameaux sont cylindriques, verdâtres, un peu striés, épars, montans, en corymbe, quelquefois très-divergens, & parsemée d'une poussière rare, très-petite & comme cristalline. Les feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, très-menues, pinnées, à pinnules ou découpures linéaires, sétacées, distantes, & au nombre de cinq ou environ : les feuilles supérieures sont souvent trifides. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, terminales, à pédoncules simples, longs d'un pouce à peu près.

Elles sont composées d'un calice ovale, turbiné, droit, connivent, pourpré au sommet, ayant à sa base extérieure une ou deux folioles plus courtes. Les folioles sont oblongues, obtuses, concaves ou canaliculées. La corolle est radiée, composée de cinq fleurons hermaphrodites dans le disque, à limbe des corollules, quinquifides, un seul demi-fleuron femelle à la circonférence, dont la languette est ovale, spatulée, échancrée & très-courte. Les semences sont oblongues, tétragones (sillonnées & légérement velues à leur base), couronnées par huit paillettes scarieuses, lancéolées, obscurément frangées sur leurs bords. Le réceptacle commun est nu & fort petit.

Cette plante fleurit à la fin de l'été au Jardin des Plantes, où elle forme des touffes presque diffuses, mais assez agréables par la finesse de son feuillage & par les petites fleurs jaunes dont le fond vert de ces touffes se trouve parsemé. Je n'ai pu savoir quel est son lieu natal ; je la soupçonne originaire de l'Amérique méridionale.

Elle diffère des autres pectis, 1°. par la situation & la forme de ses feuilles ; 2°. parce qu'elle n'a pas sur ses feuilles les points glanduleux & transparens qu'on trouve sur celles des autres pectis ; 3°. enfin, parce que les paillettes qui couronnent chaque semence, sont en général au nombre de huit, au lieu qu'on n'en voit que cinq ou six composant l'aigrette des autres espèces. Il convient encore de rappeler dans cette comparaison, que, dans les fleurs du *pectis pinné*, il n'y a presque toujours qu'un demi-fleuron à la circonférence, tandis que dans les autres connus, les demi-fleurons sont au moins au nombre de cinq.

D'après ces considérations, on auroit pu présenter cette plante comme un nouveau genre très-voisin des *pectis* par ses rapports ; mais comme il n'en eût été distingué que d'une manière médiocrement tranchée, j'ai préféré, vu l'énorme multiplicité des genres déjà établis, de réunir aux pectis la plante dont il est ici question.

Si par la suite on fait la découverte de quelques autres plantes, en tout conformes à celle-ci par leur fructification, alors on sera plus autorisé à établir avec ces plantes un genre particulier, qui sera toujours néanmoins médiocrement distingué des pectis. (Lam. L. C.)

(POIRET.)

PEDALI. *Pedalium.* Genre de plantes à fleurs complètes, irrégulières, de la famille des bignones, qui a quelques rapports avec le *martynia*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont opposées ou alternes, les fleurs axillaires, presque solitaires, & les fruits assez semblables à ceux du *trapa*. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice partagé en cinq folioles ; une corolle tubulée, dont l'orifice est campanulé, à cinq lobes inégaux ; une noix subéreuse, tétragone, épineuse sur ses angles, à deux loges, contenant deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* petit, persistant, divisé en cinq folioles, dont la supérieure est la plus courte, les inférieures plus longues.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, personnée, dont le tube est trigone, comprimé en dessous, élargi, campanulé à son orifice, qui se

divise en cinq lobes arrondis, inégaux; les supérieurs plus petits; l'inférieur ample, élargi.

3°. Quatre *étamines*, deux plus longues, deux plus courtes, un peu velues & glanduleuses à leur base, dont les filamens sont plus courts que le tube, terminés par des anthères en cœur, à deux lobes, surmontées d'une petite glande. Entre les deux étamines plus courtes on apperçoit le rudiment d'un cinquième filament que termine une anthère très-petite.

4°. Un *ovaire* conique, muni d'un style de la longueur des étamines, & d'un stigmate bifide: la division supérieure est simplement réfléchie, l'inférieure roulée en spirale.

Le *fruit* est un drupe sec, ovale, pyramidal, subéreux, tétragone, marqué de quatre angles épineux; il contient une noix revêtue de fibres osseuses différemment tortillées, munie de quatre ailes, à deux loges. Dans cette noix sont renfermés deux noyaux oblongs revêtus d'un *arillum*.

ESPÈCES.

PEDALI à fruits épineux. *Pedalium murex.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 892.

Pedalium foliis oppositis, obovatis; fructibus aculeatis, nutantibus.

Pedalium murex. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 401.

Murex.? Flor. zeylan. 440. — Burm. Flor. ind. 139. tab. 45. fig. 2.

Hyoscyamus maritimus, fructu tribuli aculeato, monospermos seu dispermos. Herm. Zeyl. 42. — Burm. Zeyl. 122.

Planta zeylanica, cujus fructus est spinosus, instar tribuli aquatici, albicans. Garzin. Herb.

Caca-mullu. Rheed. Malab. 10. p. 143. tab. 172.

Pedalium murex. Gœrtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 276. tab. 58. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 538.

C'est une plante herbacée, peu élevée, dont la racine est fibreuse, jaunâtre extérieurement, ligneuse & blanchâtre en dedans. Il s'en élève une tige dure à sa partie inférieure, presque simple, tortueuse, garnie de feuilles opposées, pétiolées, presqu'ovales, obtuses, molles, épaisses, nues, sinueuses, munies de dents écartées, assez semblables à celles de la jusquiame. Les pétioles sont presqu'aussi longs que les feuilles, un peu canaliculés, & munis à leur base de deux glandes axillaires. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, composées d'un calice très-court à quatre divisions profondes & aiguës; d'une corolle irrégulière, tubulée, un peu jaunâtre, inodore, assez grande, remarquable par le développement de son limbe en cinq lobes arrondis, inégaux. Le fruit est un drupe un peu ovale, tétragone, dont le pédoncule est fortement recourbé; il est intérieurement divisé en trois loges, dont les deux supérieures renferment chacune une semence; la troisième est vide.

Cette plante croît au Malabar & dans l'île de Ceylan. ⊙ (*V. s. in herb.* Lam.) Elle a, surtout à l'époque de sa floraison, une odeur de musc très-forte assez désagréable. Elle se plaît de préférence dans les lieux sablonneux. Mêlée à l'eau, elle la rend grasse & visqueuse. Les Indiens l'emploient en décoction dans les fièvres inflammatoires.

Burman représente & décrit cette plante comme ayant les feuilles alternes. Tous les auteurs qui en ont parlé, s'accordent à dire qu'elle a les feuilles opposées, & elles étoient telles aussi dans l'individu sec que j'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck. La plante de Burman seroit-elle une variété ou une autre espèce?

Le citoyen Jussieu soupçonne que la plante grayée dans Plukenet, sous le nom de *planta euphrasiæ affinis*, tab. 373. fig. 2, & dont Linné fait un *torenia*, pourroit bien être, ou une espèce de *pedalium*, ou une plante très-voisine.

(POIRET.)

PÉDIAIRES (feuilles). *Folia pedata.* On donne le nom de pédiaires aux feuilles, lorsque leur pétiole se divise en deux parties à son extrémité, & que plusieurs folioles naissent sur le côté intérieur de ses divisions: telles sont les feuilles de l'*helleborus niger*, de l'*arum dracunculus*.

PÉDICULAIRE. *Pedicularis.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille du même nom (Juss.), de la division des personnées (Lam.), qui a des rapports avec les *euphrasia* & les *rhinanthus*, & qui renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles sont opposées ou alternes, simples ou plus souvent ailées; les fleurs disposées en épi terminal, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une capsule presque ronde ou alongée, mucronée, à deux loges, oblique; semences enveloppées chacune par une tunique membraneuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, arrondi, ventru, persistant, divisé à son orifice en cinq parties égales, quelquefois en deux.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, personnée, dont le tube est oblong, relevé en bosse, divisé à son orifice en deux lèvres. La *supérieure*

eſt étroite, droite, comprimée, en forme de caſque, ſouvent échancrée à ſon ſommet; la *lèvre inférieure* eſt plane, élargie, preſqu'à trois lobes obtus, celui du milieu plus étroit que les deux autres.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus courtes & deux plus longues, ayant des filamens de la longueur de la lèvre ſupérieure qui les renferme. Ils ſont terminés par des anthères un peu arrondies, comprimées & pendantes.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, ſitué comme les étamines, mais plus long, terminé par un ſtigmate obtus & courbé à ſon ſommet.

Le *fruit* conſiſte dans une capſule preſque ronde, mucronée, oblique, à deux loges, diviſées par une cloiſon oppoſée aux valves qui s'ouvrent par leur ſommet, & renferment pluſieurs ſemences arrondies, comprimées, enveloppées chacune par un épiderme ſouvent membraneux.

Obſervations. Dans la plupart des genres qui appartiennent aux familles les plus naturelles, les caractères génériques tirés des ſeules parties de la fructification ſont ordinairement foibles & preſqu'inſuffiſans. Si l'on n'a pas recours dans ce cas aux autres parties de la plante, c'eſt que l'on n'a pas encore oſé enfreindre ouvertement le principe qui établit que les caractères des genres doivent être pris des ſeules parties de la fleur. On s'y conforme en apparence; mais dans la détermination des eſpèces on conſulte le port, & l'on ſent que l'on ne peut ſe déterminer que d'après lui.

Dans les pédiculaires le calice eſt à cinq dents, & c'en eſt un des principaux caractères, même aſſez conſtant; les différences de la corolle avec pluſieurs autres fleurs labiées ſont foibles dans bien des eſpèces; ſa lèvre ſupérieure en caſque, arrondie à ſa partie ſupérieure, ſouvent prolongée ſous la forme d'un bec droit ou crochu, la lèvre inférieure à trois diviſions planes, inégales, en forment le caractère diſtinctif. Celui que l'on tire de la capſule & des ſemences eſt très-médiocre.

Mais ſi l'on conſidère l'enſemble de ces plantes, leur port, la forme & la diſpoſition de leur feuillage, la grandeur des corolles, la réunion des fleurs en épis, même le lieu natal du grand nombre des eſpèces, on n'héſitera pas à regarder ce genre comme un des plus naturels de cette nombreuſe ſection des labiées. Il a toujours paru tel au plus grand nombre des botaniſtes, puiſque, par l'expoſé de la ſynonymie de chaque eſpèce, nous voyons que preſque tous ſe ſont accordés à les rapporter aux pédiculaires. C'eſt une des preuves les plus frappantes que l'on puiſſe avoir du rapprochement naturel des eſpèces dans un même genre; mais d'un autre côté l'on éprouve bien des difficultés lorſqu'il s'agit d'en établir les diſtinctions. Que de variétés ſont priſes pour des eſpèces!

Les plantes contenues dans ce genre offrent preſque toutes des racines preſque tubéreuſes, courtes, ſimples, peu rameuſes, quelquefois faſciculées comme dans le *ſpicea filipendula*, peu garnies de chevelus, ou enfoncées en terre perpendiculairement, ou écartées entr'elles horizontalement, ſouvent dures, preſque ligneuſes, brunes, cendrées ou jaunâtres.

Les feuilles, toutes radicales dans certaines eſpèces, ſont remarquables par leur forme. Elles ſont ailées, ou plus ſouvent à demi-ailées, pinnatifides, à pinnules compoſées ou ſimples, & dont les découpures ſont crénelées, denticulées, inciſées à leurs bords, rarement entières, diminuant de grandeur & moins compoſées ſur les tiges, ſe réduiſant en bractées ſimples ou foliacées à la partie ſupérieure de la tige qui ſupporte les fleurs.

Celles-ci ſont terminales, axillaires, ſolitaires, mais diſpoſées en épi par leur rapprochement; ſeſſiles, preſque ſeſſiles, rarement pédonculées. Leur calice forme un tube, ou renflé au moment même de la floraiſon, ou qui le devient vers l'époque de la maturité du fruit. Il eſt aſſez conſtamment diviſé en cinq dents à ſon orifice, quelquefois diviſé en deux lèvres, dont la ſupérieure porte trois dents, l'inférieure deux, ſimples, plus ſouvent denticulées, droites ou un peu réfléchies.

La corolle eſt jaune ou purpurine, tirant quelquefois ſur le rouge. Son tube eſt plus long que le calice, ouvert en deux lèvres, dont nous avons préſenté le caractère. Ces deux lèvres ſont très-ouvertes, rapprochées & fermées dans quelques eſpèces. C'eſt particuliérement de la forme de la lèvre ſupérieure, obtuſe à ſon ſommet, aiguë, entière, bifide ou denticulée, que l'on a tiré en partie les caractères ſpécifiques.

La capſule eſt environnée à ſa baſe par le calice perſiſtant & un peu agrandi. Elle n'entre preſque pour rien dans les caractères ſpécifiques. Il paroît qu'on n'y a fait qu'une médiocre attention. Dans les eſpèces où nous avons pu l'examiner, elle ne nous a paru varier que par ſa grandeur, par ſa forme extérieure, plus ou moins alongée, plus ou moins renflée, quelquefois comprimée vers ſon ſommet. On cite l'épiderme membraneux des ſemences, qui quelquefois ſe prolonge en forme d'aile courte ſur leurs bords. Ce caractère ſe retrouve dans d'autres genres, en particulier dans celui des enfraiſes. Ces ſemences ſont quelquefois aſſez petites, ovales, preſqu'arrondies; d'autrefois plus grandes, comprimées & moins nombreuſes.

Une particularité digne d'être remarquée, c'eſt

que, à l'exception de deux ou trois espèces, toutes ces plantes appartiennent aux pays froids, aux montagnes alpines, & même quelques-unes ne se trouvent qu'à des hauteurs très-considérables.

ESPÈCES.

* *Tiges rameuses.*

1. PÉDICULAIRE des marais. *Pedicularis palustris.* Linn.

Pedicularis caule ramoso; foliis pinnatis, pinnis pinnatofido-dentatis; calicibus ovatis, inflatis, bipartitis, cristatis; corollâ galeâ obtusâ, truncatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 202. nº. 1. — It. W. Goth. 40. — Mater. medic. 155. — Pollich. Pal. nº. 587. — Gunn. Norv. nº. 87. — Scop. Carn. nº. 762. — Rivin. tab. 92. — Hoffm. Germ. 217. — Roth. Germ. I. 269. — *Id.* II. 66. — Schkuhr. Botan. Handb. 2. pag. 184. tab. 171. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 359. nº. 401. — V. *Id.* Illustr. Gener. tab. 517. fig. 1.

Pedicularis (palustris), *caule ramoso, calicibus cristatis, calloso-punctatis; corollis labio obliquis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 845.

Pedicularis caule ramoso; foliis pinnatis, pinnis pinnatis, dentatis; calice bifido. Hall. Helv. nº. 320.

Pedicularis caule ramoso, erecto; calicibus bifidis quadrifidisque, laciniis fimbriatis. Crantz. Austr. pag. 324.

Pedicularis caule ramoso, erecto; calicibus bifidis, crenatis. Flor. Suec. 505. 551.

Pedicularis palustris, rubra, elatior. Rai. Hist. 700. — Tourn. Inst. R. Herb. 173.

Pedicularis danicâ maximâ. Lobel. Illustr. 147.

A. *Eadem calicibus bipartitis, tridentatis; corollæ labiis æqualibus.*

C'est une plante assez commune, qui brille dans les prés humides & les marais, par la finesse des découpures de ses feuilles, & par ses fleurs purpurines, qui donnent plus d'éclat au feuillage & attirent les regards. On la distingue encore à ses calices renflés & au casque de sa corolle tronquée.

Ses racines sont assez épaisses, charnues, presque simples, fibreuses. Il s'en élève des tiges droites, glabres, branchues, rameuses, tendres, hautes d'environ un pied & plus. Elles sont garnies de feuilles alternes, un peu charnues, très-glabres, deux & trois fois ailées, dont les découpures sont très-fines, dentées, d'un vert agréable. Elles ont deux à trois pouces de long & davantage; les inférieures ou radicales sont pétiolées, les caulinaires presque sessiles. Elles sont nombreuses & touffues. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles à l'extrémité des rameaux. Quoique presque solitaires dans chaque aisselle, elles forment par leur ensemble un assez bel épi, où les fleurs inférieures sont écartées, les supérieures rapprochées & opposées.

Le calice est ovale, enflé, glabre ou un peu velu, partagé en deux découpures principales, sous-divisées à leur sommet en cinq dents un peu crépues. La corolle est purpurine, quelquefois blanche, partagée à son orifice en deux lèvres; la supérieure est comprimée, tronquée à son sommet, munie un peu au dessous de deux petites dents latérales, qui se retrouvent également à sa base proche l'orifice: la lèvre inférieure forme un plan oblique, à trois divisions presqu'égales, obtuses, plus longues que la lèvre supérieure. La capsule contient plusieurs semences fort petites, noirâtres, comprimées, bordées d'une aile membraneuse.

Cette plante croît dans les terrains marécageux en Europe, particuliérement dans les contrées septentrionales. ☉ (*V. v.*) Elle passe pour détersive; mais son odeur virulente l'a rendue suspecte avec raison. On n'en fait aucun usage: elle est même nuisible dans les pâturages. Il n'y a que les chèvres & quelquefois les cochons qui la mangent; les autres bestiaux n'en veulent pas.

Willdenow cite de cette plante une variété assez remarquable qu'il a reçue du Kamtzchatka, & même qui pourroit bien en être une espèce particulière, étant mieux connue. En attendant, ce savant botaniste nous en donne les notions suivantes:

Cette plante a les tiges & les feuilles semblables à la précédente, excepté les feuilles supérieures, qui sont seulement pinnatifides. Le calice est tubulé, très-peu renflé, à deux divisions munies seulement de trois dents obtuses. La lèvre supérieure de la corolle est plus arquée, échancrée à son sommet, sans aucune dent sensible, excepté les deux situées à l'orifice, qui sont lancéolées & assez longues. La lèvre supérieure est plus longue que l'inférieure ou à peu près de la même grandeur. Cette dernière est à trois divisions obtuses, égales; celle du milieu légérement émoussée. Toutes les autres parties de cette plante ressemblent tellement à la précédente, qu'il est difficile de les distinguer.

2. PÉDICULAIRE des bois. *Pedicularis sylvatica.* Linn.

Pedicularis caule ramoso; calicibus oblongis, angulatis, lævibus; corollis labio cordato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 845. — Iter. W. Goth. 40. — Pollich. Pal. nº. 588. — Flor. Dan. tab. 225. — Hoffm. Germ. 217. — Roth. Germ. I. 269. II. 67.

— Schkuhr. Botan. Handb. 2. p. 185. tab. 71. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 359. n°. 401. VI.

Pedicularis caule ramoso ; procumbente ; foliis pinnatis, pinnis dentatis. Hall. Helv. n°. 321.

Pedicularis caule ramoso, floribus solitariis, calicibus quinquefidis. Flor. Suec. 504. 552.

Pedicularis caule ramoso ; floribus solitariis, remotis. Flor. Lappon. 241. Hort. Cliff. 326.

Pedicularis pratensis, purpurea. Bauh. Pin. 173. — Tournef. Inst. R. Herb. 173. — Morif. Oxon. Hist. 3. ff. 11. tab. 23. fig. 13. Mala.

Pedicularis. Lobel. Icon. 748

Pedicularis minor. Rivin. tab. 92. — Dillen. Giff. Appen. pag. 40.

Fistularia. Dodon. Pempt. 556.

Cette espèce est très-rapprochée de la précédente ; elle en diffère par son port, ayant la plupart de ses tiges couchées ou moins élevées ; par ses feuilles plus sèches, par son calice à cinq dents inégales, & point bifide ; par sa corolle plutôt rouge que purpurine.

Ses racines sont un peu épaisses, charnues, roussâtres, presque simples & fusiformes. Elles sont garnies à leur sommet de larges écailles sèches, ovales, un peu aiguës, denticulées à leurs bords qui engaînent la base des feuilles caulinaires. Les tiges sont nombreuses sur le même pied, souvent tout-à-fait couchées, quelquefois relevées en partie, divisées en rameaux très-ouverts, longues de six à huit pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles radicales sont ailées, pétiolées, glabres, d'un vert foncé, à pinnules presqu'ovales, courtes, bordées de quelques dents aiguës. Les caulinaires plus petites, moins composées, presque sessiles, ressemblent d'ailleurs aux feuilles inférieures. Les supérieures sont quelquefois ciliées sur les bords & à la base de leur pétiole. Les fleurs sont axillaires, presque solitaires vers l'extrémité des rameaux, d'abord écartées, puis plus rapprochées au sommet, où elles forment un épi terminal.

Le calice est glabre, tubulé, oblong, médiocrement renflé, entier ou ne s'ouvrant que d'un seul côté, terminé à son orifice en cinq dents inégales ; la supérieure lancéolée, aiguë ; les autres oblongues, obtuses, finement dentées vers leur sommet. La corolle est d'un rouge pâle, un peu tachetée à son orifice ; son tube est alongé, un peu grêle, divisé en deux lèvres ; la supérieure est en casque, presque droite, offrant un peu au dessous de son sommet deux dents latérales assez longues. Les étamines & les pistils sont saillans hors de la corolle. Le fruit est une capsule renfermée dans le calice, qui se divise en deux loges remplies de quelques semences arrondies, comprimées, un peu membraneuses à leurs bords.

On trouve cette plante dans les lieux humides des forêts, plus particulièrement dans les contrées septentrionales de l'Europe. Elle varie quelquefois par sa grandeur & par ses corolles rougeâtres ou tout-à-fait blanches. ☉ (*V. v.*)

3. Pédiculaire à feuilles d'euphraise. *Pedicularis euphrasioides.* Willd.

Pedicularis caule ramoso ; foliis pinnatifidis, dentatis ; calicibus tubulosis, bipartitis, truncatis ; corollâ galeâ bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 204. n°. 3.

Pedicularis (euphrasioides), *caule ramosissimo ; calicibus truncatis, obtusiusculis ; foliis linearibus, subpinnatifidis.* Stephan. in Litt.

Pedicularis caule ramoso ; calicibus oblongis, quinquefidis, crenatis ; floribus laxè spicatis. Gmel. Sibir. 3. p. 203. tab. 43.

A. *Pedicularis* (labradorica), *caule ramoso ; calicibus ore obliquo, integro, emarginato.* Houttuyn. Linn. Pfl. Syst. 8. p. 39. tab. 57. C.

Cette plante a des tiges d'un pied & demi de haut & même davantage, diffuses, très-rameuses, garnies de feuilles alternes ; celles du bas sont sessiles, pinnatifides, à découpures obtuses & dentées ; les feuilles caulinaires sont pétiolées, linéaires, lancéolées, pinnatifides, & garnies de dents presqu'arrondies, divisées en d'autres dents très-petites, cartilagineuses, au nombre de deux ou trois. Les fleurs croissent à l'extrémité des rameaux en grappes pédonculées, jaunes selon Gmelin, mais qui paroissent rougeâtres sur les individus secs.

Le calice est tubulé, échancré à sa division supérieure, tronqué & garni de deux petites dents latérales ; la lèvre inférieure est divisée en deux parties. La corolle s'ouvre à son orifice en deux lèvres ; la supérieure est arquée, denticulée & tronquée à son sommet, munie à chaque côté de sa base d'une dent aiguë & fort petite ; la lèvre inférieure se partage en trois lobes, dont le supérieur est aussi le plus court. Le fruit est une capsule lancéolée, aiguë, une fois plus longue que le calice, & sur laquelle le style ne persiste pas. Cette plante croît dans la Sibérie, sur les bords du fleuve Léna. ♃

On en trouve une variété plus petite, & qui a toutes ses feuilles pinnatifides. La variété A ne paroît différer de cette plante que par ses feuilles beaucoup plus grandes : elle croît dans l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb.* Lam.)

4. Pédiculaire volandeau. *Pedicularis myriophylla.* Willd.

Pedicularis caule subramoso, foliis pinnatis, pinnis

acutè pinnatifidis, quaternis; calicibus quinquefidis; corollâ galeâ acutâ, bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 203. n°. 4.

Pedicularis myriophylla. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 99. tab. 5. fig. 1.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied, souvent divisées dès leur base en rameaux longs & simples, tandis que leur partie supérieure présente d'autres rameaux courts & quaternés. Les feuilles caulinaires sont souvent au nombre de quatre, disposées en verticilles, ailées, & dont les pinnules sont profondément pinnatifides, à découpures linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice est tubulé, velu, à cinq divisions linéaires, lancéolées, très-entières, les deux inférieures plus courtes que les autres. La corolle est jaune, tubulée, divisée à l'orifice de son tube en deux lèvres; la supérieure est en forme de casque, arquée, bifide, aiguë; la lèvre inférieure est partagée en trois lobes, dont le supérieur est obtus & beaucoup plus court que les deux autres. Cette plante croît dans les hautes montagnes du Nord, en Sibérie. ♃ Willd.

5. PÉDICULAIRE en épi. *Pedicularis spicata.* Willd.

Pedicularis caule subramoso; foliis lanceolatis, repandis, crenatis, quaternis; calicibus bifidis, subtruncatis; corollâ galeâ obtusâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 205. n°. 5.

Pedicularis spicata. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 100. tab. 5. fig. 2.

Cette espèce a des tiges presque rameuses, garnies de feuilles lancéolées, profondément sinuées par des échancrures arrondies, crénelées. Ces feuilles sont placées sur les tiges en forme de verticilles, au nombre de quatre à chaque nœud. Les fleurs sont purpurines, disposées en épi dense à l'extrémité des rameaux; chacune d'elles est garnie de bractées très-entières. Les calices sont bifides, presque tronqués. La corolle se divise à son ouverture en deux lobes, dont le supérieur, en forme de casque, est obtus. Cette plante croît naturellement dans les hautes montagnes dn nord, où elle a été découverte par Pallas: elle paroît avoir des rapports avec le *pedicularis euphrasioides*, Willd. mais ses feuilles ne sont point ailées. ♃

* 5. PÉDICULAIRE de Virginie. *Pedicularis virginica.*

Pedicularis caule ramoso; foliis suboppositis, lanceolatis, crenatis, denticulatis; floribus spicatis, luteis; corollâ galeâ obtusâ. (N.)

C'est une belle espèce, très-remarquable par son port, bien distinguée par ses feuilles lancéolées, opposées; par ses rameaux nombreux, axillaires, & ses beaux épis de fleurs jaunes.

A en juger par l'extrémité du rameau que j'ai sous les yeux, cette espèce doit avoir au moins deux ou trois pieds d'élévation. Ses tiges sont fermes, cylindriques, glabres, très-droites, chargées d'un grand nombre de rameaux courts, dont les inférieurs sont à peine de la longueur des feuilles & prennent naissance dans leurs aisselles. Ces rameaux sont peu feuillés, mais chargés de fleurs à leur extrémité; les supérieurs sont les plus longs. Les feuilles sont longues de deux à trois pouces, larges de quatre à cinq lignes, opposées, pétiolées, glabres, lancéolées, traversées longitudinalement par une nervure blanchâtre & saillante en dessous, rétrécies à leur base en un pétiole court, divisées à leurs bords en crénelures ou découpures arrondies, obtuses, finement denticulées, & dont la circonférence est oblitérée & d'un blanc de neige.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, alternes, terminales, rapprochées en un épi compacte, long d'un à deux pouces, nu & glabre. Le calice est tubulé, un peu renflé, divisé à son orifice en deux lèvres entières, larges, profondes, arrondies & un peu réfléchies à leur sommet. La corolle est glabre, d'un jaune de soufre. Son tube est large, divisé à son orifice en deux lèvres rapprochées; la supérieure est droite, en casque comprimé latéralement, obtus à son sommet; la lèvre inférieure est presqu'aussi longue que la supérieure, divisée en trois lobes: les deux latéraux sont arrondis, un peu plus courts; celui du milieu plus petit, mais plus long que les deux autres: le pistil est saillant d'une ou deux lignes hors de la lèvre supérieure.

Cette plante croît dans la Virginie. (*V. s. in herb.* Lam.)

** *Tige simple, point rameuse.*

6. PÉDICULAIRE renversée. *Pedicularis resupinata.* Willd.

Pedicularis caule subsimplici; foliis lanceolatis, dentatis, crenatis; calicibus bifidis, truncatis; corollâ galeâ acutâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 206. n°. 6.

Pedicularis caule simplici; foliis lanceolatis, serratis, crenulatis; floribus resupinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. p. 846.—Gmelin. Sibir. vol. 3. p. 204. tab. 44.

Pedicularis elatior, latifolia; floribus purpureis. Amm. Ruth. 42.

Ses tiges sont droites, lisses, à peine velues, hautes d'environ un pied, simples ou quelquefois garnies de quelques rameaux pubescens, courts, alternes, presque dépourvus de feuilles, mais

chargés de quelques fleurs terminales. Les feuilles sont alternes, lancéolées, presqu'entières, profondément dentées en scie à leurs bords, & chaque dentelure denticulée ou crénelée. Les pétioles sont courts, velus; les feuilles le sont aussi un peu en dessous, particuliérement sur les principales nervures. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, où elles sont solitaires & presque sessiles: leur calice est tubulé, lisse, obtus, comme tronqué, divisé en deux lèvres entières. La corolle est grande, d'un pourpre foncé, divisée à l'orifice de son tube en deux lèvres, dont la supérieure en forme de casque est comprimée, & courbée à son sommet en un crochet aigu; l'inférieure est ample, élargie en lobes arrondis, penchée obliquement.

Cette plante est très-commune par toute la Sibérie. Elle diffère du *pedicularis spicata* par ses feuilles alternes & non quaternées, par leurs découpures aiguës & non arrondies, par ses fleurs plus grandes, & par le casque de la corolle, dont le sommet est très-aigu. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

7. PÉDICULAIRE impériale. *Pedicularis sceptrum.* Linn.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatifidis; pinnis repandis, crenulatis; calicibus quinquefidis, cristatis; corollis clausis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 206. n°. 7.

Pedicularis caule simplici, floribus terno-verticillatis, corollis clausis, calicibus cristatis, capsulis regularibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 846. — *Id.* Flor. Suec. 506. 553. — Gart. Ingr. p. 98. — Gunn. Norv. n°. 33. — Œder. Flor. Dan. tab. 26. — Kniph. Cent. 9. n°. 75.

Pedicularis capsulis subrotundis, regularibus. Roy. Lugd. Bat. 299. — Gmel. Sibir. vol. 3. p. 206. n°. 17.

Sceptrum carolinum. Rudb. It. 1. tab. 1. — Flor. Lappon. 243. tab. 4. fig. 4. — Hort. Cliff. 326.

C'est une des espèces les plus distinguées de ce genre, remarquable par la grandeur & la beauté de ses fleurs d'un jaune agréable, relevées par une grande tache rougeâtre à leur ouverture.

Ses racines sont divisées en plusieurs filamens roides, presque filiformes, garnies à leur sommet de quelques chevelus épars. Il s'en élève une tige forte, simple, dure, cylindrique, très-glabre, légérement striée, haute d'un à trois pieds. Les feuilles, toutes radicales, sont pétiolées, pinnatifides, glabres tant en dessus qu'en dessous, longues de quatre à cinq pouces, d'un vert agréable, lancéolées, obtuses, composées de folioles décurrentes sur le pétiole commun, ovales, presque rondes, divisées en plusieurs lobes, six à sept, crénelés à leurs bords. Ces feuilles sont assez souvent disposées trois à trois en verticilles à la base des tiges, ou quelquefois éparses. Willdenow, en parlant de cette plante, dit que les feuilles caulinaires sont éparses, sessiles, oblongues, obtuses, concaves, crénelées & fort petites. Comme je n'en ai point observé sur les individus secs que j'ai examinés, il est à croire que ces feuilles manquent quelquefois.

Les tiges sont terminées par un bel épi de grandes fleurs, long & touffu; ces fleurs sont opposées la plupart, surtout les inférieures, qui sont aussi écartées les unes des autres, sessiles, glabres, d'une belle couleur jaune, ordinairement marquées d'une tache sanguine à l'extrémité de leurs lobes, garnies à leur base de bractées verdâtres ou un peu colorées, larges, ovales, obtuses, denticulées à leurs bords, surtout vers leur sommet. Le calice est glabre, entier, court, très-ventru, en forme de coupe, divisé à son orifice en cinq dents presqu'égales, courtes, élargies à leur base, aiguës à leur sommet, assez souvent finement incisées en crête de coq. La corolle est grande, tubulée, courbée vers son sommet, divisée à son orifice en deux lèvres courtes, rapprochées & constamment fermées: la lèvre supérieure est courte, comprimée, en forme de casque; l'inférieure est composée de deux lobes élargis & rapprochés. Le fruit consiste en une capsule ovale, mucronée, renfermée dans le fond du calice persistant. Cette plante croît dans les forêts & sur les hautes montagnes de la Suède, de la Hongrie, &c. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

8. PÉDICULAIRE hispide. *Pedicularis tristis.* Linn.

Pedicularis caule simplici, corollarum galeis margine villosis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 846.

Pedicularis (tristis), *caule simplici; foliis pinnatifidis, pinnis argutè dentatis; calicibus quinquefidis; corollæ galeâ obtusâ, margine villosâ.* Willd. Spec. Pl. p. 207. n°. 8.

Pedicularis caule simplici; foliis semi-pinnatis; pinnulis obtusis, acutè serratis. Gmel. Sibir. vol. 3. p. 212. n°. 23.

Cette plante est très-velue, reconnoissable au casque de la corolle velu sur ses bords. Ses tiges sont très-simples, courtes, hérissées de poils, hautes d'un à deux pouces, garnies de feuilles alternes, presqu'ailées; les pinnules sont obtuses, très-finement dentées. Les fleurs, réunies en épis denses & presque capités, naissent à l'extrémité des rameaux. Le calice est tubulé, à cinq divisions à son orifice; il enveloppe une corolle d'un jaune foncé, dont la lèvre supérieure est en casque, très-velue sur ses bords & obtuse. Cette plante croît en Sibérie, où Gmelin l'a découverte. Elle est annuelle.

9. Pédiculaire de Lapponie. *Pedicularis lapponica.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, pinnis ſerratis; calicibus bifidis, oblongis; corollæ galeâ uncinatâ, truncatâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 207. n°. 9.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, ſerratis; calicibus bifidis, obtuſis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 847. — Pallas. Itiner. 3. p. 34.

Pedicularis caule ſimplici; foliis lanceolatis, ſemipinnatis, ſerratis, acutis. Flor. Lapp. p. 242. tab. 4. fig. 1. — Flor. Suec. 507. 554. — Hort. Cliff. 326. — Roy. Lugd. Bat. 299.

Cette plante a des racines fibreuſes, capillaires, d'où s'élève une tige droite, ſimple, feuillée, un peu comprimée, à peine ſtriée, haute de cinq à ſix pouces, tendre & glabre. Les feuilles inférieures, preſque réunies en verticilles à la baſe des tiges, ſont pinnatifides, glabres, diviſées en folioles ou pinnules aſſez petites & finement denticulées en dents de ſcie à leurs bords, munies de fort longs pétioles très-étroits : les feuilles caulinaires varient par leur forme; elles ſont alternes, ſimples, à dentelures fines, chacune deſquelles eſt également denticulée; les unes ſont ovales, lancéolées, ſeſſiles ou portées ſur un pétiole large & membraneux; d'autres ſont plus alongées, preſque linéaires, aiguës ou obtuſes, pétiolées ou preſque ſeſſiles; en général ces feuilles ſont petites, & n'ont guère plus d'un demi-pouce de longueur, ſur une largeur d'une à deux lignes.

Les fleurs ſont pédonculées, diſpoſées, au ſommet des tiges, en un épi ſimple, aſſez bien garni, long d'environ un pouce & demi, muni de bractées étroites, lancéolées, obtuſes, denticulées ſur leurs bords : chaque fleur eſt pourvue d'un calice monophylle, membraneux, marqué de cinq ſillons, diviſé à ſon orifice en deux découpures très-ſouvent obtuſes; quelquefois auſſi la ſupérieure eſt légérement tridentée, & l'inférieure a deux dents peu marquées. La corolle eſt d'un jaune clair, un peu courbée, évaſée à l'orifice de ſon tube; la lèvre ſupérieure, en forme de caſque, ſe termine en une pointe mouſſe (légérement denticulée, ſelon Willdenow). Les étamines ſont renfermées dans la partie ſupérieure du caſque; le ſtyle eſt prolongé, ſaillant en dehors de la lèvre ſupérieure, terminé par un ſtigmate en tête. Le pédoncule eſt court, & n'a guère qu'une ligne & demie de longueur.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & arides des hautes montagnes de la Lapponie & de la Norwège. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

10. Pédiculaire à feuilles d'aſplenium. *Pedicularis aſplenifolia.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis; pinnis oblongis, infernè dentatis; calicibus quinquefidis, ſubcriſtalis; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ, truncato-emarginatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 206. n°. 10.

Pedicularis aſplenifolia. Floerke. Spicil. Flor. Salisb. Inud.

Ses racines ſont jaunes & rameuſes. Il s'en élève une tige droite, ſimple, haute de trois ou quatre pouces, garnie de feuilles pinnatifides, dont les pinnules ſont oblongues, obtuſes, munies à leur baſe d'une ſeule ou de trois dents obtuſes. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges, au nombre de trois à ſept; elles ſont purpurines, compoſées d'un calice tubulé, pubeſcent, marqué de cinq ſillons, diviſé à ſon orifice en cinq découpures lancéolées, recourbées à leur ſommet, & garnies de quelques dents courtes, ſouvent au nombre de deux ſeulement. La corolle a un tube de la longueur du calice; elle ſe diviſe à ſon orifice en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt fortement recourbée à l'extrémité de ſon caſque prolongé en bec d'oiſeau, tronqué au ſommet & même un peu crénelé. La lèvre inférieure eſt partagée en trois lobes obtus; celui du milieu eſt plus étroit & plus long.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, dans les environs de Saltsbourg. ♃ Elle a le port du *pedicularis hirſuta*, Linn.; mais on a vu, par les caractères qui viennent d'en être préſentés, combien elle en diffère.

11. Pédiculaire jaune. *Pedicularis flava.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis acutis, lanceolatis, dentatis; calicibus quinquefidis, criſtatis; corollæ galeâ obtuſâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 208. n°. 11.

Pedicularis flava. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 97. tab. R. fig. 1.

Cette plante a une tige très-ſimple, d'environ un demi-pied de haut, garnie de feuilles un peu épaiſſes, ſucculentes, profondément pinnatifides, à pinnules diſtantes, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de groſſes dents écartées. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, rapprochées & diſpoſées en un épi un peu feuillé & long d'environ un pouce. Le calice eſt tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents inégales, lancéolées & légérement crénelées. Il enveloppe une corolle de couleur jaune, munie d'un tube alongé qui ſe partage en deux lèvres, dont la ſupérieure offre la forme d'un caſque un peu courbé & obtus à ſon ſommet. La lèvre inférieure eſt diviſée en trois lobes. Cette plante croît dans des terrains glaiſeux, ſur les bords du fleuve *Onon-Barſa* en Sibérie, où elle a été découverte par le profeſſeur Pallas. ♃

12. PÉDICULAIRE ſtriée. *Pedicularis ſtriata.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis linearibus, ſerrulatis; calicibus bilabiatis; corollæ galeâ obtuſâ, bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 208. n°. 10.

Pedicularis ſtriata. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 98. tab. R. fig. 2.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, & s'élèvent preſqu'à la hauteur d'un pied : la même racine en produit ſouvent un grand nombre. Elles ſont garnies de feuilles profondément pinnatifides, à pinnules linéaires, très-aiguës, finement denticulées en dents de ſcie à leurs bords. Les fleurs naiſſent à l'extrémité de chaque tige, où elles ſont diſpoſées, par leur rapprochement, en un épi long d'environ deux pouces, munies de bractées linéaires, très-entières, quelquefois légérement crénelées, plus longues que le calice, & placées à la baſe des fleurs. Le calice eſt tubulé, un peu ventru, à deux lèvres; la ſupérieure eſt diviſée en trois dents, l'inférieure partagée en deux. La corolle eſt jaune, traverſée de veines d'un rouge ſanguin & obſcur : elle s'ouvre en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt très-obtuſe, munie, au deſſous de ſon ſommet, de deux dents latérales, aiguës. Cette plante croît ſur les rochers nus, dans les pays du nord, où elle a été obſervée par Pallas. ♃

13. PÉDICULAIRE de Sibérie. *Pedicularis ſudetica.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici, foliis profundè pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, inæqualiter dentatis; calicibus quinquefidis, hirſutis; corollæ galeâ obtuſâ, emarginatâ, bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 209. n°. 13.

Pedicularis (hirſuta?), *caule ſimplici, foliis pinnatis; pinnis lineari-oblongis, dentatis, ſubpinnatifidis; calicibus hirſutis, quinquefidis; corollis galeâ acutè emarginatâ; ſpicâ folioſâ.* Haenke. Sudet. p. 36.

Pedicularis incarnata. Krock. Sileſ. n°. 984.

Pedicularis comoſa. Mattuſch. Sileſ. n°. 600.

Cette plante a des tiges très-ſimples, hautes de quatre ou cinq pouces, garnies de feuilles glabres, profondément pinnatifides, à pinnules diſtantes, preſqu'oppoſées, lancéolées, profondément & inégalement dentées. Les rameaux ſont terminés par un épi long d'environ un pouce ou un pouce & demi. Les fleurs ſont entremêlées de bractées. Le calice eſt velu, à cinq découpures lancéolées, inégales, finement denticulées en ſcie. La corolle eſt de couleur purpurine, ayant la lèvre ſupérieure obtuſe, échancrée & munie un peu au deſſous de ſon ſommet, & de chaque côté d'une ſeule dent courte : la lèvre inférieure eſt diviſée en trois lobes obtus; les deux latéraux ſont légérement denticulés.

Cette plante approche, 1°. du *pedicularis recutita*, dont elle diffère par ſes tiges moins élevées, par ſes épis non feuillés, par ſes fleurs plus grandes, par ſes calices velus, en dents de ſcie aux bords de leurs diviſions; par le caſque de la corolle à deux dents au deſſous du ſommet, & par les lobes denticulés de la lèvre inférieure; enfin, par ſes feuilles plus petites & non deux fois ailées : 2°. elle eſt encore voiſine du *pedicularis incarnata*, mais ſon port & le caſque obtus & non recourbé de la corolle l'en diſtinguent : 3°. elle diffère du *pedicularis hirſuta* par ſes feuilles pinnatifides & par les deux dents ſituées un peu au deſſous du ſommet de la lèvre ſupérieure : 4°. elle s'éloigne encore davantage du *pedicularis roſea* par ſes feuilles ailées, à pinnules très-fines, & par pluſieurs autres caractères. Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Sibérie, &c. ♃ (*Deſcript. ex Willd.* L. C.)

14. PÉDICULAIRE obtuſe. *Pedicularis recutita.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, ſerratis; ſpicâ folioſâ, calicibus coloratis, corollis obtuſis. Syſt. végét. p. 461. — Jacquin. Auſtr. tab. 258. — Allion. Flor. Pedem. n°. 225.

Pedicularis caule ſimplici, ſtaminibus floris galeâ longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 846.

Pedicularis (recutita), *caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, pinnatifidis, dentatis; ſpicâ compactâ, folioſâ; calicibus glabris, quinquedentatis; corollæ galeâ obtuſiſſimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 210. n°. 14.

Pedicularis caule ſimplici, foliis pinnatis, floribus ſpicatis, ſtaminibus eminentibus. Hall. Helv. n°. 316. tab. 8. fig. 2.

Pedicularis (obſoleta), *radice tuberoſâ; ſtamifloribus minoribus, obſoletis, majoribus.* ? Crantz. Auſtr. p. 316.

Cette eſpèce eſt particuliérement caractériſée par la lèvre ſupérieure de la corolle, très-droite, point du tout recourbée à ſon ſommet, & qui eſt fort obtuſe, ſans aucune pointe ni prolongement ſaillant : les étamines d'ailleurs ſont longues & ſaillantes hors de la corolle; ce qui me fait douter qu'elle puiſſe ſe rapporter au *pedicularis obſoleta* de Crantz.

Sa racine eſt tubéreuſe, preſque ſimple, & produit une tige fort ſimple, très-droite, dure à ſa baſe, herbacée & tendre à ſa partie ſupérieure, glabre, munie de feuilles profondément pinnatifides, glabres, pétiolées, alternes, un peu rugueuſes; les pinnules ſont lancéolées, oblongues, à crénelures denticulées, ſurtout vers leur ſommet.

L'épi est épais, long d'environ un ou deux pouces, garni de bractées foliacées. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, très-serrées, composées de calices un peu colorés, glabres, divisés en cinq dents à leur orifice; ils entourent une corolle longue, dont le tube est un peu étroit, ouvert à son orifice en deux lèvres: la supérieure est très-droite, alongée, purpurine, sans aucune courbure, très-obtuse, garnie de deux petites dents latérales vers sa base, qui me paroissent manquer quelquefois; la lèvre inférieure est courte, un peu rabattue, à trois divisions très-inégales. Les étamines sont saillantes, beaucoup plus longues que la corolle.

Cette plante croît sur le sommet des montagnes alpines, en Suisse, en Italie & dans l'Allemagne. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

15. PÉDICULAIRE étalée. *Pedicularis elata.* Willd.

Pedicularis caule simplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, crenatis; spicâ laxâ, subfoliosâ; calicibus glabris, quinquedentatis; corolla galeâ obtusâ, truncatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 210. n°. 15.

Pedicularis caule simplici, foliis pinnatifidis, pinnulis crenulatis, florum rostris obtusis. Gmel. Sibir. 3. p. 211.

Cette plante a des tiges droites, très-simples, hautes d'environ un pied & demi à deux pieds, garnies de feuilles alternes, profondément pinnatifides; les pinnules sont distantes les unes des autres, linéaires, lancéolées, à crénelures obtuses: chaque crénelure, vue à la loupe, paroît terminée par une petite pointe mucronée & cartilagineuse. Les fleurs sont disposées en un épi terminal assez lâche, long d'environ un demi-pied, un peu feuillé; les fleurs inférieures sont écartées, les supérieures rapprochées & serrées. Les feuilles qui accompagnent les fleurs inférieures, & qui font l'office de bractées, ont une longueur double de celle du calice, & sont semblables aux feuilles caulinaires; celles qui occupent la partie supérieure de l'épi, sont égales en longueur au calice; elles se divisent en trois parties médiocrement crénelées.

Chaque fleur est composée d'un calice tubulé, glabre, à cinq dents inégales. La corolle est de couleur purpurine: son tube est presque trois fois aussi long que le calice: il se divise en deux lèvres à son orifice; la lèvre supérieure est droite, obtuse, échancrée à son sommet & dépourvue de ces deux dents qu'on remarque dans plusieurs espèces; la lèvre inférieure est partagée en trois découpures crénelées & dentées, les latérales sont obtuses, celle du milieu est plus longue & mucronée. Cette plante croît dans les campagnes, proche le fleuve Catsham en Sibérie, où elle a été découverte par Gmelin. ♃

Cette plante, voisine du *pedicularis recutita* Linn., en diffère par ses feuilles, par son épi alongé, six fois plus long; par ses corolles beaucoup plus grandes, dont la lèvre supérieure est bien plus saillante & l'inférieure crénelée. Elle diffère aussi du *pedicularis sudetica* Willd., à laquelle elle ressemble assez par ses feuilles, mais dont elle s'écarte par la hauteur de sa tige, par les pinnules crénelées de ses feuilles, par son épi plus long, par ses fleurs plus grandes, par son calice à cinq dents très-entières, par le casque de la corolle dépourvu de dents au dessous de son sommet, & enfin par la découpure du milieu de la lèvre inférieure, qui est plus longue. (*Caract. ex Willd.*)

16. PÉDICULAIRE feuillée. *Pedicularis foliosa.* Linn.

Pedicularis caule simplici, spicâ foliosâ; corollis galeâ obtusissimâ, integrâ; calicibus quinquedentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. p. 119. n°. 14. — Mantiss. 36. — Jacq. Vind. 250. — Gouan. Illustr. 37. — Jacquin. Austr. 2. tab. 139. — Allion. Flor. Pedem. n°. 230. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 433.

Pedicularis (foliosa), *caule simplici; foliis caulinis, profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, acuminatis, pinnatifidis, dentatis; spicâ foliosâ, calicibus quinquedentatis, dente superiore maximo; corolla galeâ obtusissimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 211. n°. 16.

Pedicularis (foliosa), *caule simplici; floribus hirsutis, inter folia congestis; corolla galeâ obtusissimâ, integrâ.* Crantz. Austr. p. 313. n°. 2.

Pedicularis comosa. Scopol. Carn. n°. 765.

Pedicularis spicâ foliosâ. Hall. Helv. n°. 317. tab. 9. fig. 3.

Pedicularis alpina, filicis folio major. Bauh. Pin. 163. Tourn. Inst. R. Herb. 173.

Pedicularis alpina, flore luteo, radice nigrâ. J. Bauh. Hist. 3. p. 43. 438.

Alectorolophus alpina, prima. Clus. Hist. 2. p. 210.

Alectorolophus montanus, albo flore. ? Barrel. Ic. 469.

Cette plante, qui offre quelques variétés, se distingue à ses épis feuillés, au casque de la corolle très-obtus & sans échancrure, à ses calices souvent velus sur les angles & à leur orifice; cependant elle ressemble tellement au *pedicularis comosa*, que je ne voudrois pas prononcer sur la différence constante de ces deux espèces. Il est encore possible que celles que j'ai vues dans les herbiers ne soient pas la véritable espèce de Linné; je n'ai donc pas cru devoir les réunir.

Ses racines se divisent en deux ou trois branches simples, presque tubéreuses, garnies de très-peu de chevelus: il s'en élève une ou deux tiges

simples, de sept à huit pouces & même d'un pied de haut, droites, épaisses, quelquefois un peu pubescentes, garnies de feuilles ailées, alternes, pétiolées, souvent un peu velues sur leur pétiole & sur les principales nervures; les pinnules sont lancéolées, aiguës, pinnatifides & denticulées; ces feuilles varient un peu par leur forme, tantôt larges, tantôt plus étroites; les caulinaires diffèrent peu des radicales. Les fleurs naissent très-rapprochées dans l'aisselle des feuilles supérieures, d'où résulte un épi dense & feuillé.

Le calice est renflé, cylindrique, un peu anguleux, divisé à son orifice en cinq dents, une desquelles, la supérieure, est plus longue que les autres; elles sont velues ou simplement ciliées sur leurs bords, ainsi que les angles du tube. La corolle est jaune, munie d'un tube étroit, qui s'élargit à son orifice, où il se divise en deux lèvres; la supérieure, en casque, est presque droite, comprimée, ailée à ses bords, & même velue, un peu recourbée, très-obtuse à son sommet & sans aucune échancrure; la lèvre inférieure est plane, élargie, glabre, divisée en trois découpures, dont celle du milieu est plus courte, arrondie, un peu concave; les deux latérales presqu'elliptiques, plus longues. Les étamines sont renfermées dans le casque de la corolle: leurs filamens sont velus & jaunâtres à leur sommet. Le pistil est un peu saillant hors de la lèvre supérieure.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes alpines, en France, en Suisse, au Mont-Cenis, dans l'Allemagne, &c. Comme les localités produisent quelques variétés, il en est résulté de la confusion & de l'incertitude sur la synonymie de plusieurs auteurs qui en ont parlé. ♂ (*V. s.*)

17. PÉDICULAIRE chevelue. *Pedicularis comosa.* Linn.

Pedicularis caule simplici; spicâ foliosâ; corollis galeâ acutâ, emarginatâ; calicibus quinquedentatis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 847. — Gouan. Ill. 37. — Villars. Flor. du Dauph. 431. — Pallas. Itin. 1. p. 148. — Allion. Flor. Pedem. n°. 226. tab. 4. fig. 1. — Stephan. Ic. Mosq. tab. 5.

Pedicularis (comosa), *caule simplici; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, subdentatis; spicâ foliosâ, calicibus quinquefidis, corollâ galeâ bidentatâ.* Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 220. n°. 34.

Pedicularis foliis bipinnatis; calice non cristato; floribus ochroleucis in spicam nudam congestis. Allion. Spec. Pedem. 50. tab. 11. fig. 1.

Malgré les variétés de cette plante, on la reconnoît avec assez de facilité à la beauté de son port, à la grosseur de ses tiges, à son bel épi touffu de fleurs jaunes, souvent extrêmement feuillée à sa base, au casque de la corolle aiguë, terminée par deux dents.

Ses racines sont tubéreuses, composées de plusieurs branches écartées, charnues, presque horizontales. Il s'en élève une tige très-droite, simple, glabre ou un peu velue, fortement striée, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, pétiolées, un peu velues, particuliérement à leur base & le long des pétioles; ailées, à pinnules profondément incisées, légérement dentées sur leurs bords: les dentelures sont quelquefois blanchâtres & membraneuses à leur circonférence. Les feuilles caulinaires, quoique plus petites & moins pétiolées, ressemblent aux radicales.

Les fleurs sont réunies au sommet des tiges en un bel épi fort touffu & serré, garni, à sa partie inférieure, de feuilles assez longues, très-nombreuses, presqu'en touffe: ces feuilles manquent dans quelques individus. Chaque fleur est composée d'un calice court, tubulé, velu, renflé vers son orifice, où il se divise en cinq dents courtes & aiguës. Les bractées sont, tantôt foliacées dans les individus dont l'épi est très-feuillé, quelquefois en forme d'écailles ovales, oblongues, presque membraneuses à leurs bords dans les épis bien moins ou point feuillés. La corolle est d'un beau jaune, grande, dont le tube se divise en deux lèvres un peu ouvertes; la supérieure est en casque, recourbée, aiguë, fendue à son sommet en deux dents très-aiguës. Le pistil est un peu saillant hors de la lèvre supérieure. Le fruit est une capsule ovale une fois plus longue que le calice, qui enveloppe sa base, enflée, comprimée à son sommet, à deux valves, à deux loges oblongues contenant plusieurs semences petites & un peu arrondies.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Italie, au Puy-de-Dôme, dans la Russie & en Sibérie. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

Willdenow a reçu, de différentes contrées, des individus de cette plante, qui ne lui ont paru que des variétés, quoiqu'ils présentassent des différences assez grandes qu'il attribue au lieu natal. Je vais présenter ses observations en me bornant à traduire ses propres expressions.

« J'ai reçu, dit-il, des exemplaires de cette plante, envoyés par MM. Bellard & Villars; j'en ai reçu d'autres des différens lieux de la Sibérie, qui m'ont été donnés par Stephan. Quoique différens par le port, j'y ai reconnu des caractères qui les rangent dans la même espèce. Voici ceux qu'ils présentent constamment:

» Un calice presque pubescent, à cinq découpures inégales; une corolle d'un jaune un peu blanchâtre, dont le casque est échancré, bifide, terminé à son sommet par deux pointes très-aiguës. L'épi est feuillé; les racines approchent de celles de la filipendule. Voici maintenant en quoi ces plantes diffèrent:

» 1°. Des feuilles ailées, à folioles sessiles, inégalement pinnatifides, à crénelures presque dentées ; une tige d'un demi-pied & plus, un épi oblong, tel qu'il est représenté dans la figure qu'en a donnée Allioni.

» 2°. Les feuilles comme dans la variété précédente, mais les crénelures plus fortement dentées ; la tige bien moins élevée, l'épi ovale. Elle vient de Sibérie.

« 3°. Des feuilles ailées, à pinnules sessiles, décurrentes, lancéolées, inégalement pinnatifides, à découpures non dentées ; une tige d'un pied & demi & plus, un épi oblong, tel qu'il a été présenté par Stephan. L. C.

» 4°. Des feuilles ailées, à pinnules distantes, linéaires, finement & inégalement pinnatifides ; les feuilles inférieures d'environ un demi-pied de long, une tige de deux pieds, un épi oblong : toute la plante est glabre,

» 5°. Des feuilles assez semblables à celles du *chrysanthemum corymbosum*, ailées, à pinnules rapprochées, lancéolées, inégalement pinnatifides, à découpures denticulées en dents de scie ; les feuilles inférieures longues d'un demi-pied, la tige haute de deux pieds, l'épi oblong : toute la plante est pubescente. »

18. PÉDICULAIRE du Canada. *Pedicularis canadensis.* Linn.

Pedicularis caule simplici ; spicâ subfoliosâ ; corollis galeâ setaceo-bidentatâ ; calicibus deorsùm truncatis. Linn. Mantiss. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 211. n°. 17.

Ses tiges sont droites, simples, glabres ou pubescentes, herbacées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, longues de trois & quatre pouces, glabres, pinnatifides, lisses, à pinnules larges, oblongues, obtuses, incisées & crénelées sur leurs bords, qui sont souvent blanchâtres & comme oblitérées. Les fleurs sont disposées en un épi terminal, compacte, garni de bractées feuillées, à peine plus longues que le calice ; ces fleurs sont sessiles, munies d'un calice un peu velu, court, ouvert en deux lèvres un peu réfléchies & tronquées. La corolle est d'un jaune très-pâle, partagées à son orifice en deux lèvres, dont la supérieure, d'abord droite, est un peu courbée à sa partie supérieure, tronquée ou plutôt largement échancrée à son sommet, & se termine par deux dents sétacées un peu recourbées ; la lèvre inférieure est partagée en trois divisions obtuses. Les étamines sont renfermées dans le casque de la corolle, mais le pistil en sort de la longueur de deux ou trois lignes.

Cette plante croît au Canada, dans l'Amérique septentrionale. Bosc l'a recueillie à la Caroline. C'est d'après un des individus qu'il en a rapportés, que j'ai donné cette description. ♃ (*V. s.*)

19. PÉDICULAIRE du Groënland. *Pedicularis groenlandica.* Willd.

Pedicularis caule simplici ; foliis profundè pinnatifidis ; pinnis lanceolatis, acuminatis, serratis ; calicibus glabris, quinquedentatis ; corollis clausis ; galeâ uncinato-subulatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 212. n°. 18.

Pedicularis (groenlandica), *caule simplici ; foliis pinnatis, serratis ; calicibus oblongis, glabris ; corollis galeâ subulatâ, arcuatâ longiore.* Retzius. Prodr. Flor. Scand. édit. 2. n°. 360. — Œder. Flor. Dan. tab. 1166.

Pedicularis incarnata, è Groenlandiâ. Retz. Observ. 4. p. 27. tab. 1.

Un des caractères les plus frappans de cette plante, & qui la rend très-distincte, est le prolongement de la lèvre supérieure de sa corolle, sous la forme d'une longue pointe subulée & arquée.

Ses racines sont un peu rameuses & courtes. Il s'en élève une tige simple, droite, glabre, feuillée & cylindrique. Les feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, étroites, lancéolées, profondément pinnatifides, composée de pinnules simples, lancéolées, aiguës, finement dentées en scie. Les fleurs sont presque sessiles, terminales, réunies en un épi alongé, étroit, feuillé. Le calice est glabre, tubulé, court, médiocrement renflé, divisé en cinq dents presqu'obtuses. La corolle est jaunâtre, composée d'un tube alongé, fermé à son orifice, dont la lèvre supérieure, médiocrement réfléchie, se prolonge par une languette très-étroite, subulée, & courbée supérieurement en arc.

Cette plante croît au Groënland. Elle diffère du *pedicularis incarnata* Jacq., par ses feuilles bien plus profondément pinnatifides, presqu'ailées ; par leurs dentelures bien plus courtes, & par son calice glabre. ♃

20. PÉDICULAIRE incarnate. *Pedicularis incarnata.* Jacq. non Linn.

Pedicularis caule simplici ; foliis profundè pinnatifidis ; pinnis inæqualiter dentatis, lineari-lanceolatis ; calicibus villosis, quinquefidis ; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 212. n°. 19.

Pedicularis uncinata. Jacq. Austr. tab. 140. — Allion. Flor. Pedem. n°. 128. tab. 3. fig. 2. & tab. 4. fig. 2. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. pag. 424. — Lam. Illustr. Gener. tab. 517. fig. 3.

Pedicularis (rostrato-spicata), *caule strigoso-erecto ; spicâ oblongâ, canescente ; floribus rostrato-acuminatis.* Crantz. Austr. pag. 317.

Pedicularis foliis pinnatis, pinnis dentatis; floribus rostratis, spicatis; calicibus tomentosis. Hall. Helv. n°. 319.

Willdenow prétend que c'est à tort qu'on a pris cette espèce pour le *pedicularis incarnata* de Linné, dont elle diffère par ses calices velus, & par ses corolles incarnates, presque purpurines, & dont la disposition des fleurs est aussi un peu différente, ainsi que les feuilles bien moins amples. Je suis assez de cet avis, autant qu'on peut l'être, quand on n'a pour se décider que des individus secs & souvent tronqués.

Ses tiges sont simples, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles radicales & caulinaires. Les radicales sont longues de deux ou trois pouces, profondément pinnatifides, composées de pinnules également pinnatifides & dentées. Les feuilles caulinaires simplement, mais aussi profondément pinnatifides, alternes, ont leurs pinnules linéaires, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de dents inégales, fort petites, aiguës. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, & sont disposées en un épi long de deux ou trois pouces, un peu lâche, surtout à sa base. Les fleurs inférieures sont alternes, distantes les unes des autres; les supérieures sont beaucoup plus rapprochées.

Elles sont composées d'un calice tubulé, un peu ventru, velu, divisé à son orifice en cinq dents lancéolées. La corolle est de couleur incarnate, tirant sur le pourpre, munie d'un tube alongé, élargi à son ouverture, où il se divise en deux lèvres, dont la supérieure est en casque, comprimée latéralement, recourbée, aiguë & échancrée à son sommet; la lèvre inférieure est plane, en cœur, à deux grands lobes latéraux, & un troisième très-petit, un peu élevé dans le milieu des deux autres. Les étamines m'ont paru, ainsi que le pistil, renfermées dans la lèvre supérieure de la corolle.

Cette espèce croît dans les hautes Alpes de la Suisse, du ci-devant Dauphiné, de la Savoie, en Allemagne & dans l'Autriche. ⊙ (*V. s.*)

21. PÉDICULAIRE oncinée. *Pedicularis uncinata.* Willd.

Pedicularis caule simplici; foliis caulinis, profundè pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, duplicato-dentatis; calicibus rotundatis, glabris, quinquedentatis; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 213. n°. 20.

Pedicularis uncinata. Stephan. in Litt.

Pedicularis (incarnata), caule simplici; foliis pinnatis, serratis; calicibus rotundatis, glabris; corollis galeâ uncinatâ, acuminatâ. Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 847. — Pallas. Iter. 2. pag. 404.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatifidis, pinnulis arctis, spicâ florum longissimâ. Gmel. Sibir. 3. pag. 209. tab. 45.

Pedicularis filicis, folio luteâ; spicâ florum prælongâ. Gmel. Hirc. 504.

Des calices glabres & presque globuleux, une corolle plutôt jaune qu'incarnate, des feuilles grandes & fort étalées, distinguent cette espèce du *pedicularis incarnata* Jacq., avec laquelle elle se trouvoit confondue.

Ses tiges sont simples, lisses, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles pinnatifides; les radicales ont quelquefois presqu'un pied de long; leurs pinnules sont pinnatifides & garnies de petites dents en scie. Les feuilles caulinaires sont alternes, divisées presque jusqu'à leur base en pinnules linéaires, lancéolées, inégalement denticulees. Les fleurs sont disposées au haut des tiges en un épi nu, long de quatre à six pouces; leur calice est glabre, tubulé, court, renflé, presqu'à demi-globuleux, divisé en cinq dents à son orifice. La corolle jaunâtre (incarnate selon Linné) est glabre, quelquefois un peu velue, selon Willdenow; munie d'un tube qui se divise en deux lèvres, dont la supérieure, en forme de casque, est fortement recourbée, terminée par une pointe crochue, aiguë.

Cette plante croît sur les bords du fleuve Angara dans la Sibérie, & dans les Alpes. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

22. PÉDICULAIRE interrompue. *Pedicularis interrupta.* Willd.

Pedicularis caule simplici, foliis quaternis, profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, inæqualiter dentatis; spicâ verticillatâ, elongatâ; calicibus villosis, quinquedentatis; corollæ galeâ obtusâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag 214. n°. 21.

Pedicularis interrupta. Stephan. in Litt.

C'est une espèce d'un très-bel aspect, dont la tige s'élève à deux pieds de haut. Ses feuilles sont ternées ou quaternées, disposées en verticilles autour des tiges, & assez semblables à celles du *pedicularis flava*. Elles sont profondément pinnatifides, à pinnules distantes, lancéolées, divisées à leurs bords en petites dents aiguës & inégales. Les fleurs sont disposées en un bel épi sur lequel les fleurs sont rangées par verticilles interrompus, au nombre de trois ou quatre à chaque rang. Elles sont munies de bractées ovales, concaves, acuminées, très-entières. Le calice est tubulé, velu, ouvert obliquement à son orifice, qui est divisé en cinq dents inégales. La corolle s'ouvre en deux lèvres, dont la supérieure est en casque recourbé & obtus.

Cette plante croît en Sibérie. ♃ *Caract. ex Willd.* Elle est, d'après la description que je viens d'en présenter, facile à distinguer des autres espèces, non-seulement par ses feuilles verticillées, en quoi elle se rapproche du *pedicularis verticillata*, mais encore par ses fleurs en épis verticillés, par la grandeur de ses tiges & par la longueur de ces mêmes épis.

23. PÉDICULAIRE verticillée. *Pedicularis verticillata.* Linn.

Pedicularis caule simplici, foliis quaternis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 846. — Kram. Austr. 183. n°. 4. — Gmel. Sibir. pag. 206. n°. 18. — Crantz. Austr. pag. 512. — Scop. Carn. n°. 766. — Jacq. Austr. tab. 206. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. pag. 422. — Allion. Pedem. n°. 224. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 361. n°. 401. XI.

Pedicularis caule simplici; foliis caulinis, pinnatifidis, quaternis; pinnis oblongis, obtusis, dentatis; spicâ capitatâ; calicibus hirsutis, quinquedentatis; corollæ galeâ obtusissimâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 214. n°. 22.

Pedicularis foliis pinnatis, quaternis; floribus spicatis. Hall. Helv. édit. 2. n°. 318. tab. 9. fig. 1.

Pedicularis alpina, floribus purpureis, spicatis; foliis pinnatis, verticillatis. Hall. édit. 1re. pag. 623. tab. 17. fig. 1. *Optima.*

Filipendula montana altera, floribus purpureis. C. Bauh. Pin. 163.

Pedicularis alpina, altera, asphodeli radice. Tourn. Instit. R. Herb. 173.

A. *Pedicularis foliis profundè pinnatifidis; pinnis linearibus, acutè dentatis; calicibus villosis, quinquefidis.* Willd. L. C.

Cette espèce est assez facile à distinguer par ses feuilles caulinaires, opposées ou quaternées; par ses fleurs capitées, ses calices velus, & sa corolle purpurine, grêle & alongée.

Ses racines sont courtes, charnues, étroites, à deux ou trois branches, sans ramifications, & garnies à peine de quelques filamens capillaires. Il s'en élève une ou plusieurs tiges courtes, simples, velues, striées, de deux à six pouces de haut, feuillées & presqu'articulées. Les feuilles radicales sont pétiolées, alongées, un peu étroites, légérement velues, ailées, à pinnules oblongues, elliptiques, presque lancéolées, un peu dentées. Les caulinaires sont également pétiolées, mais plus courtes; les inférieures disposées quatre par quatre, en verticilles autour de la tige; les supérieures simplement opposées & à pétiole très-court, semblables d'ailleurs aux feuilles radicales. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, dans l'aisselle des verticilles, & forment par leur ensemble un épi court, capité.

Le calice est presque membraneux, teint de pourpre avec des veines, verdâtre, tubulé, velu, plus fortement à son orifice, où il se divise en cinq dents courtes. La corolle est d'un pourpre clair, étroite, alongée. Elle se divise en deux lèvres; la supérieure est en casque comprimé & obtus; l'inférieure est plane, partagée en trois lobes; celui du milieu est plus étroit, marqué de plusieurs veines fortement colorées. Les étamines sont un peu plus longues que la corolle; elles ont des filamens quelquefois un peu pubescens à leur sommet, terminés par des anthères d'un vert d'olive. Les fruits consistent en une capsule qui s'alonge en mûrissant, devient une fois plus longue que le calice qui entoure sa base, se termine en bec d'oiseau, & forme avec la tige, par son écartement, un angle droit.

Cette plante croît au milieu des prés sur les montagnes alpines, en France, en Suisse, dans l'Allemagne, &c. J'en possède des exemplaires qui m'ont été communiqués par le citoyen Foucault, qu'il a recueillis sur les montagnes aux environs de Grenoble. ♃ (*V. s.*)

La variété A croît en Sibérie. Elle diffère de celle des Alpes par ses pinnules beaucoup plus fines, & par les dents de ses calices plus longues & lancéolées. Elle offre d'ailleurs les mêmes caractères dans les parties essentielles de la fructification.

24. PÉDICULAIRE sans tige. *Pedicularis acaulis.* Jacq.

Pedicularis pedunculis radicalibus, monofloris, flore brevioribus, labii tripartiti lobo intermedio, basi bicarinato. Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 207. tab. 14.

Pedicularis acaulis, foliis pinnatis; pinnis ovatis, obtusis, dentatis; pedunculis unifloris; calicibus quinquedentatis, cristatis; corollæ galeâ elongatâ, obtusâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 215. n°. 23.

Pedicularis pedunculis radicalibus, longitudine calicis. Scop. Carn. n°. 761. tab. 31.

Pedicularis alpina, acaulis; flore magno. Séguier. Veron. Suppl. pag. 127.

Cette plante a un port & des caractères qui la distinguent tellement des autres espèces, qu'elle sera toujours facile à reconnoître. Elle est jusqu'alors la seule qui n'ait point de tiges, mais seulement des pédoncules très-courts & uniflores.

Ses racines sont épaisses, presque tubéreuses, dont la principale branche, assez grosse & courte, est divisée en plusieurs autres plus longues & grêles. Elles poussent de leur collet un grand nombre

de feuilles pétiolées, ailées, composées de pinnules assez grandes, ovales, obtuses, dentées à leurs bords, assez semblables à celles de la pimprenelle; longues de deux ou trois pouces, rangées le long d'un pétiole légérement pubescent, & dépourvu de folioles dans la moitié de sa longueur inférieure.

Les fleurs s'élèvent en assez grand nombre du centre des feuilles, sur des pédoncules légérement pubescens, plus courts que les calices, terminés chacun par une seule fleur assez grande, blanchâtre, munie d'un calice tubulé, renflé, chargé de poils courts, partagé à son orifice en cinq découpures lancéolées, dentées & presqu'en crête. Il renferme une corolle, dont le tube élargi se divise à son orifice en deux lèvres très-ouvertes. La supérieure est droite, longue, s'arrondit à sa partie supérieure en forme de casque, & se termine par un sommet obtus, & point ou presque point recourbé. La lèvre inférieure est plane, divisée en trois grands lobes arrondis, inégaux, celui du milieu est plus petit que les deux autres, & muni à sa base d'une double carêne.

Cette plante croît dans les montagnes alpines de la Carniole, de la Carinthie, & dans quelques autres lieux de l'Allemagne. ♃

25. PÉDICULAIRE d'un rouge écarlate. *Pedicularis flammea.* Linn.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatis, retrò imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 846. — Gmel. Sibir. 3. 212. — Flor. Dan. 30. — Jacquin. Collect. 2. pag. 70. — Allion. Flor. Pedem. n°. 226.

Pedicularis (flammea), *caule simplici; foliis pinnatis; pinnis imbricatis, ovatis, obtusis, duplicato-dentatis; calicibus quinquedentatis, corollæ galeâ obtusâ.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 215. n°. 24.

Pedicularis caule simplici; foliis semi-pinnatis, obtusis; laciniis imbricatis, crenatis. Flor. Lappon. 244. tab. 4. fig. 2. — Flor. Suec. 509. 556.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatis, pinnis dentatis, denticulis retroversis. Hall. Helv. n°. 315. tab. 8. fig. 3.

Pedicularis alpina, folio ceterach. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inst. R. Herb. 173.

La forme des feuilles, dont les principales divisions & les crénelures approchent de celles de l'*asplenium ceterach*; ses fleurs étroites, alongées, dont le casque est marqué d'une tache de feu très-vif, rendent cette espèce facile à distinguer.

Ses racines sont presque tubéreuses, divisées à leur sommet en plusieurs branches épaisses, droites, charnues, alongées. Il en sort des tiges droites, hautes de cinq à six pouces, très-simples, glabres, herbacées, un peu striées, garnies de feuilles alternes. Les radicales sortent d'entre des écailles étroites, alongées, lancéolées, membraneuses & roussâtres. Ces feuilles sont pétiolées, étroites, alongées, glabres, simplement & à demi-ailées; les pinnules sont ovales, obtuses, courtes, divisées à leurs bords en dents fort petites, obtuses, inégales & presqu'imbriquées. Les jeunes feuilles, dit Willdenow, ont un éclat soyeux. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi long d'environ un pouce & demi, étroit, feuillé particuliérement à sa partie inférieure. Les fleurs du bas sont un peu pédiculées, les supérieures sessiles.

Les calices sont d'un vert pâle, tachetés de rouge, étroits, tubulés, divisés en cinq dents à leur orifice. Ils renferment une corolle jaune, dont le tube est long, étroit, ouvert à son orifice en deux lèvres, dont la supérieure est presque droite, à peine courbée à son sommet, obtuse, comprimée, marquée de chaque côté d'une large tache très-vive d'un rouge écarlate. La lèvre inférieure est courte, à trois divisions; les latérales sont étroites, un peu lancéolées; celle du milieu est fort petite, & se termine en pointe relevée.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, sur le Mont-Cenis, dans la Norwège, au Groënland & dans la Lapponie. C'est de cette dernière contrée que provenoit l'exemplaire qui a servi à ma description, & que le savant Fabricius avoit communiqué au cit. Desfontaines. ♃ (*V. s.*)

26. PÉDICULAIRE velue. *Pedicularis hirsuta.* Linn.

Pedicularis caule simplici; foliis dentato-pinnatis, linearibus; calicibus hirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 848. — Pallas. Iter. 3. p. 34.

Pedicularis caule simplici, calicibus villosis; foliis linearibus, dentatis, crenatis. Flor. Lappon. 245. tab. 4. fig. 3. — Flor. Suec. 508. 555. — Œd. Flor. Dan. tab. 1505.

Pedicularis (hirsuta), *caule simplici; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, obtusè dentatis; calicibus hirsutis, quinquefidis; corollæ galeâ obtusissimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 216. n°. 25.

Cette plante s'élève très-peu: elle n'a guère que deux pouces de haut. Sa tige est droite, feuillée, presque glabre, un peu comprimée, membraneuse en partie par l'élargissement prolongé de la base des pétioles. Ses racines sont presque simples, droites, épaisses: elles poussent de leur collet un assez grand nombre de feuilles radicales, placées circulairement, pétiolées, presque glabres, pinnatifides, soutenues par des pétioles de même

longueur & fort étroits, divisées en pinnules décurrentes sur le pétiole, lancéolées, divisées à leurs bords en petites dents obtuses; les feuilles caulinaires sont alternes, simples, linéaires-lancéolées, denticulées, & dont les dents sont elles-mêmes finement crénelées, obtuses; les pétioles sont larges, presqu'autant que les feuilles, membraneux, ailés, couverts (surtout vers leurs bords) de poils blancs & tomenteux, élargis & embrassant la tige par leur base presque décurrente.

Les fleurs sont terminales, sessiles, disposées en un épi épais & court, chargé à sa base d'un duvet très-abondant de poils longs & blanchâtres, & muni de bractées assez semblables aux feuilles caulinaires, mais plus petites. Le calice est tubulé, mais point ventru, très-velu, divisé à son orifice en cinq dents courtes, aiguës. La corolle est d'une grandeur médiocre, incarnate, ouverte à son orifice & divisée en deux lèvres, dont la supérieure est à peine recourbée & fort obtuse; l'inférieure est divisée en deux lobes planes & arrondis.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Lapponie. (*V. s. in herb.* Desfont.) ♃ Elle est fort différente de celle qu'Allioni & Villars y ont rapportée. La description que je viens d'en présenter a été faite d'après un individu communiqué au citoyen Desfontaines par M. Vahl, & j'ai également sous les yeux les plantes de MM. Allioni & Villars, communiquées par eux-mêmes. On verra, par la description de l'espèce suivante, qu'elles ne peuvent se rapporter à celle dont je viens de parler. Willdenow & Jacquin avoient déjà fait la même remarque, & ont donné à la plante de ces deux auteurs le nom de *pedicularis rosea*, que nous conserverons.

La figure du *flora danica* Œd. représente cette plante bien moins velue, & ses feuilles plus profondément pinnatifides. J'en ai vu des exemplaires dans l'herbier du citoyen Desfontaines, parfaitement semblables à cette figure. Je les regarde néanmoins comme devant appartenir à l'espèce que je viens de décrire.

27. PÉDICULAIRE rougeâtre. *Pedicularis rosea.* Willd.

Pedicularis caule simplici, foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, linearibus, acutis; calicibus hirsutis, quinquefidis; corollæ galeâ obtusâ. Willd. Spec Plant. vol. 3. p. 216. n°. 26.

Pedicularis (rosea), *caule simplici, foliis pinnatis, pinnis acutè incisis, calicibus hirsutis.* Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 115. — *Id.* Miscel. 2. p. 57.

Pedicularis hirsuta. Allion. Flor. Pedem. n°. 227. tab. 3. fig. 1. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 425.

Pedicularis pinnis foliorum acutè pinnatis; floribus obtusis, purpureis, spicatis. Allion. Spec. Pedem. p. 52. tab. 11. fig. 1.

D'après ce que nous avons dit en parlant du *pedicularis hirsuta* Linn., il est évident que cette espèce n'est pas la même: elle en diffère par son port, par ses feuilles à découpures très-fines & glabres, tant les caulinaires que les radicales; par son épi de fleurs alongé, étroit; par la couleur rose de la corolle, & par d'autres caractères, comme on le verra dans la description que nous allons en donner.

Les racines, épaisses à leur sommet, se divisent en plusieurs branches longues, simples, étroites, n'ayant que très-peu de chevelus. Il s'en élève plusieurs tiges simples, droites, feuillées médiocrement, glabres, roides, striées, garnies à leur base d'un grand nombre de feuilles radicales, disposées en gazon touffu, pinnatifides, pétiolées, à pinnules très-fines, linéaires, aiguës, denticulées. Les pétioles sont de la même longueur & même plus longs que les feuilles: celles-ci sont rares sur les tiges & ressemblent aux radicales, quoique plus petites & presque point pinnées. Le pétiole est étroit, filiforme, glabre, un peu canaliculé.

Les tiges sont terminées par un épi de fleurs presque réunies en tête & fort serrées avant la floraison, écartées & formant un épi grêle à l'époque de la maturité. Les bractées sont très-étroites, filiformes, simples ou denticulées à leur partie supérieure, légérement velues. Les fleurs sont presque sessiles dans l'aisselle de chaque bractée; elles sont munies d'un calice velu, un peu renflé, divisé à son orifice en cinq dents inégales, aiguës. La corolle est d'une couleur de rose tendre, élargi & divisé à son orifice en deux lèvres, dont la supérieure est obtuse, légérement crénelée à son sommet; l'inférieure médiocrement élargie, à deux lobes arrondis.

C'est sur des individus envoyés au citoyen Desfontaines par MM. Allioni & Villars, que j'ai fait la description de cette plante: elle croît dans les Alpes, en France, en Suisse, en Italie & sur le Mont-Cenis. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

28. PÉDICULAIRE en bec d'oiseau. *Pedicularis rostrata.* Linn.

Pedicularis caule declinato, subramoso; corollæ galeâ rostrato-acuminatâ; calicibus cristatis, subhirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 845. — Crantz. Austr. 193. n°. 3. — Jacquin. Austr. tab. 205. — Scopol. Carn. n°. 764. — Allion. Pedem. n°. 223. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 426. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 358. n°. 401. III.

Pedicularis caule simplici, ascendente; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, dentatis; calicibus quinquefidis, cristatis; corollæ galeâ uncinato-acuminatâ, truncatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 216. n°. 27.

Pedicularis

Pedicularis caule procumbente, ramoso; floribus rostratis, sparsis. Hall. Helv. n°. 322. tab. 8. fig. 1. *Mediocris.*

Pedicularis (rostrato-capitata), *foliis in utramque paginam versis, crispatis; spicâ capitatâ, foliosâ; floribus rostrato-acuminatis.* Crantz. Austr. p. 320.

Pedicularis caulibus reflexis; spicâ laxâ, purpureâ. Seguier. Veron. vol. 3. p. 125.

Pedicularis alpina, filicis folio minor. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inst. R. Herb. 173.

Alectorolophus alpina; minor. Clus. Hist. 2. p. 210.

Cette espèce est si rapprochée des *pedicularis gyroflexa* & *fascicularis*, qu'il est très-aisé de la confondre avec elles; peut-être n'en est-elle réellement qu'une variété. Le principal caractère qui la distingue, consiste dans ses tiges un peu rameuses & dans la lèvre supérieure de la corolle, dont le prolongement imite un bec d'oiseau droit & tronqué : dans les deux autres espèces cette pointe est courte, aiguë ou légérement obtuse.

Ses racines sont simples, charnues, fasciculées, écartées entr'elles, sans ramifications, couvertes à leur surface de chevelus courts & peu nombreux. Ses tiges sont foibles, la plupart couchées, quelques-unes droites, peu garnies de feuilles, presque simples, & hautes de deux à trois pouces. Les feuilles radicales sont étendues sur terre en rosette, longues, étroites, presque glabres, pétiolées, pinnées; leurs pinnules sont pinnatifides, à folioles un peu incisées. Les feuilles caulinaires, assez semblables à celles-ci, sont plus petites, moins composées, presque sessiles. Les fleurs forment, au sommet des tiges, un épi court, fort lâche, presque dépourvu de bractées : les fleurs inférieures sont pédonculées; les supérieures presque sessiles.

Le calice est tubulé, divisé à son orifice en cinq dents glabres ou un peu velues, profondes, obtuses, denticulées à leurs bords; ces dents deviennent quelquefois foliacées, semblables aux autres feuilles, mais bien plus petites. La corolle est purpurine, remarquable particuliérement par sa lèvre supérieure, courbée en arc, mais terminée par un prolongement très-sensible en forme de bec droit, tronqué à son sommet. Les étamines, ainsi que le pistil, m'ont paru renfermées dans cette lèvre sans saillie au dehors.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes alpines, en France, en Suisse, en Italie, en Allemagne & dans plusieurs autres contrées. Elle m'a été communiquée par le citoyen Foucault, qui a parcouru les Alpes du ci-devant Dauphiné en botaniste éclairé & plein d'activité. Des individus observés dans l'herbier du citoyen Desfontaines avoient de sept à huit pouces de haut. ♃ (*V. s.*)

29. PÉDICULAIRE tubéreuse. *Pedicularis tuberosa.* Willd.

Pedicularis caule simplici, erecto; foliis pinnatis; pinnis profundè pinnatifidis, dentatis; calicibus quinquefidis, subcristatis; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ, emarginatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 217. n°. 28.

Pedicularis caule simplici, calicibus cristatis, corollæ galeâ rostrato-aduncâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 897. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 430.

Pedicularis caule simplici; floribus spicatis, rostratis; calicibus glabris. Hall. Helv. n°. 323. tab. 10.

Pedicularis alpina, lutea. Seguier. Plant. Veron. vol. 3. p. 126.

Pedicularis (gyroflexa, var. 6), *foliis tenuioribus, pinnis distinctis, floribus flavis, pistillo corollâ multò longiore.* Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 427.

Cette plante, très-voisine du *pedicularis gyroflexa* Vill., dont elle a le port, en diffère cependant par des caractères qui lui sont particuliers, surtout par sa corolle jaune, par ses calices moins profondément découpés, par la lèvre supérieure de la corolle très-aiguë, foiblement échancrée.

Ses racines sont fortes, épaisses, médiocrement rameuses, garnies d'un petit nombre de chevelus : il s'en élève une tige droite, très-simple, cylindrique, haute de six à sept pouces, presque glabre dans sa partie inférieure, un peu pubescente vers son sommet, très-peu feuillée. Les feuilles radicales sont réunies en gazon, pétiolées, presque glabres, pinnées; les pinnules sont profondément pinnatifides, à découpures linéaires, un peu élargies & dentées. Les pétioles sont élargis & fort velus à leur base, puis à peine ciliés, glabres dans la partie où adhèrent les feuilles. Les caulinaires sont très-distantes, au nombre de deux ou trois au plus, presque semblables aux radicales, mais beaucoup plus petites, velues à leur base; les supérieures presque sessiles.

L'épi qui termine les tiges est court, médiocrement garni, feuillé; ces feuilles tiennent lieu de bractées & sont plus courtes que les fleurs. Ces dernières sont presque sessiles, écartées inférieurement, plus rapprochées au sommet de l'épi : elles sont munies d'un calice tubulé, un peu ventru, glabre ou légérement pubescent, divisé à son orifice en cinq découpures assez fortes, lancéolées, dentées à leur sommet, entières ou presqu'entières dans les fleurs supérieures. La corolle est d'un beau jaune foncé : son tube est étroit, élargi à son orifice, où il se divise en deux lèvres, dont la supérieure est recourbée, très-aiguë à son sommet, à peine échancrée ou denticulée; l'inférieure offre deux lobes planes & arrondis. Le style est très-long, mais à peine saillant hors de la corolle. Le

fruit est une capsule ovale, aiguë, recouverte par le calice.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Suisse & en Italie, où elle a été observée par Seguier & Villars. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

30. PÉDICULAIRE réfléchie. *Pedicularis gyroflexa.* Vill.

Pedicularis foliis bipinnatis; foliolis subdentatis, crispis & obtusis; floribus sinostrum gyratis, capitato-aduncis. Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 406. tab. 9.

Pedicularis (gyroflexa), *caule simplici; foliis pinnatis; pinnis profundè pinnatifidis, obtusis; calicibus quinquefidis, cristatis; corollæ galeâ uncinatâ, obtusâ, emarginatâ, bidentatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 218. n°. 29.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatis, pinnulis obtusè dentatis, galeâ rostratâ. Hall. Helv. n°. 324. tab. 11.

Pedicularis tuberosa. Allion. Flor. Pedem. n°. 13.

Pedicularis alpina, filicis folio minor. Tourn. Inst. R. H. 173.

Malgré les rapports nombreux que cette plante peut avoir avec le *pedicularis tuberosa*, elle s'en distingue par ses fleurs purpurines, par les découpures de ses calices, plus profondément dentées; par le casque de sa corolle, plus obtus; par ses épis plus garnis, & enfin par ses feuilles ordinairement velues & presque crépues.

Ses racines, presque tubéreuses, se divisent en plusieurs branches simples, inégales, charnues, & presque point filamenteuses. Elles produisent plusieurs tiges simples, un peu coudées à leur base, cylindriques, velues, & presque tomenteuses dans toute leur longueur; elles sont quelquefois presque glabres, hautes de quatre à cinq pouces. Les feuilles radicales sont pétiolées, velues, particuliérement sur leurs pétioles; crépues sur certains individus, pinnées, lancéolées; les pinnules sont profondément découpées en lobes obtus, entiers ou légérement denticulés : les feuilles caulinaires sont presque sessiles, plus petites, mais semblables aux radicales.

Les fleurs sont disposées en un épi court, épais, garni de bractées velues, assez semblables aux feuilles, à peine plus longues que le calice. Chaque fleur est presque sessile; les inférieures un peu écartées. Le calice est tubulé, rugueux, à cinq divisions profondes à son orifice; chacune de ces divisions est longue, profondément dentée. La corolle a un tube long, étroit, de couleur purpurine; elle se divise, à son orifice, en deux lèvres, dont la supérieure se prolonge, à son extrémité, en une pointe semblable, dans quelques individus, à un bec d'oiseau, aiguë, échancrée au sommet, & terminée par deux dents obtuses. Le pistil est long, recourbé, un peu saillant hors du casque de la corolle, terminé par un stigmate épais, obtus.

Cette plante varie, & ces variétés ont peut-être donné lieu à la création du *pedicularis fasciculata* de Bellardi. Dans certains individus, toute la plante est presque glabre; les folioles plus larges, planes, point crépues; mais la corolle reste purpurine avec le prolongement plus ou moins sensible de sa lèvre supérieure. Elle croît dans les Alpes, en France, en Italie & en Suisse. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

31. PÉDICULAIRE fasciculée. *Pedicularis fasciculata.* Willd.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatis, pinnis profundè pinnatifidis, dentatis; calicibus quinquefidis, cristatis; corollæ galeâ aduncâ, apice tridentatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 216. n°. 30.

Pedicularis fasciculata. Bellardi. Append. Altera. Flor. Pedem. inedita.

Pedicularis alpina, asphodeli radice, purpurascente flore. Tourn. Inst. R. H. 173.

Filipendula montana, flore pedicularis. Bauh. Pin. 165.

Quoique cette plante me paroisse appartenir au *pedicularis gyroflexa*, dont elle n'est probablement qu'une variété que j'ai mentionnée en la décrivant, comme néanmoins cette espèce de Bellardi ne m'est pas assez connue pour avoir une certitude entière, je vais en rapporter ici ce que Willdenow nous en apprend, d'après un individu sec.

Cette plante a des racines tubéreuses, fasciculées, comme celles de la filipendule, & non pas simplement rameuses. Les feuilles sont pinnées, ayant leurs pinnules profondément pinnatifides & dentées. Les fleurs, disposées en un épi terminal, sont munies d'un calice tubulé, à cinq découpures en forme de crête. La corolle est purpurine, comme dans le *pedicularis gyroflexa.* Son tube se divise en deux lèvres, dont la supérieure, en forme de casque, a sa pointe divisée à son extrémité en trois dents; celle du milieu est très-courte, les deux autres latérales sont un peu aiguës & prolongées.

On voit, d'après ces seuls caractères, que cette plante ne paroît différer du *pedicularis gyroflexa* que par ses racines tubéreuses & fasciculées, par les découpures des folioles toutes dentées, & par quelques légères variétés dans la pointe tridentée du casque de la corolle. Elle croît dans les Alpes, en Italie. ♃

32. PÉDICULAIRE à calice rouge. *Pedicularis rubens.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, linearibus, acutis; ſpicâ folioſâ; calicibus glabris, inæqualiter quinquefidis; corollæ galeâ obtuſâ, bidentatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. pag. 219.

Pedicularis rubens. Stephan. in Litt.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, élevées d'environ huit pouces de haut, garnies de feuilles, dont les radicales ſont aſſez ſemblables à celles des ombelles ou de l'*achillæa millefolium* Linn. Elles ſont ailées, longues de près de quatre pouces, finement diviſées, à pinnules pinnatifides, linéaires, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi feuillé. Leur calice eſt tubulé, très-rouge, glabre, à cinq dents inégales, dont deux plus longues que les autres, ſouvent diviſées en deux à leur ſommet. La corolle eſt de couleur purpurine, partagée à ſon orifice en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt en caſque, obtuſe, échancrée à ſon ſommet & un peu crénelée, munie, un peu au deſſous, de deux dents latérales, ſétacées.

Cette plante croît dans l'intérieur de la Sibérie. Elle a le port du *pedicularis paluſtris;* mais ſes tiges ſont ſimples, point rameuſes; les pinnules ſont plus longues & un peu plus étroites; la forme du calice eſt auſſi très-différente. ♃

33. Pédiculaire à épi denſe. *Pedicularis compacta.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, pinnatifidis; apice confluentibus; ſpicâ capitatâ, nudâ; calicibus glabris, quinquefidis; corollæ galeâ uncinatâ, emarginatâ, crenulatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 219. n°. 32.

Pedicularis compacta. Stephan. in Litt.

Sa racine eſt ſemblable à celle du *pedicularis comoſa.* Il s'en élève une tige très-ſimple de quatre pouces de haut, garnie de feuilles, dont les caulinaires, longues d'environ un pouce, ſont ailées, & leurs pinnules lancéolées, pinnatifides : les dernières pinnules ſont confluentes ſur le pétiole commun. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi long d'un pouce, épais, compacte, preſqu'arrondi en tête & dépourvu de feuilles. Le calice eſt glabre, à cinq découpures obtuſes, preſqu'égales, ciliées à leurs bords. La corolle eſt jaune, diviſée, à l'orifice de ſon tube, en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt légérement recourbée, échancrée à ſon ſommet, & un peu crénelée dans l'intérieur de l'échancrure. Cette plante croît naturellement dans les prés de la Sibérie. ♃ *Caract. ex Willdenow.*

34. Pédiculaire à mille feuilles. *Pedicularis achillæifolia.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, linearibus, dentatis; ſpicâ nudâ, elongatâ; calicibus inæqualiter quinquefidis, acutis; corollæ galeâ bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 219. n°. 33.

Pedicularis achilleæfolia. Stepan. in Litt.

Sa tige eſt très-ſimple, haute d'environ un pied, garnie de feuilles ailées, aſſez ſemblables à celles de l'*achillæa nobilis* Linn. Ses pinnules ſont pubeſcentes, profondément pinnatifides, à découpures écartées, preſque dentées, linéaires & un peu obtuſes. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi denſe, d'environ un demi-pied de long, dépourvu de feuilles, mais garni de bractées partagées en trois, & plus courtes que le calice. Celui-ci eſt pubeſcent, ventru, marqué de cinq ſillons, partagé en cinq découpures à ſon orifice, dont quatre ſont égales, linéaires, aiguës; la cinquième plus courte, oblongue & obtuſe. La corolle eſt jaune, diviſée en deux lèvres; la ſupérieure, en forme de caſque, eſt recourbée, arquée, échancrée, garnie, un peu au deſſous du ſommet, de deux dents latérales & ſubulées. Cette plante croît en Sibérie. ♃ *Caract. ex Willdenow.*

Pédiculaires (les). *Pediculares.* Famille de plantes monopétales, dicotylédones, dont le caractère eſt d'avoir un calice perſiſtant, ſouvent tubulé ou diviſé en pluſieurs parties : deux ou quatre étamines ſouvent didynames, un ſtyle, un ſtigmate ſimple & quelquefois à deux lobes; des fruits capſulaires; la capſule compoſée de deux loges polyſpermes, de deux valves réunies à leurs bords, diviſées intérieurement par une cloiſon à laquelle les ſemences ſont attachées de chaque côté : ces valves s'ouvrent longitudinalement à leurs bords.

Les plantes qui compoſent cette famille ont la plupart des tiges herbacées, des feuilles oppoſées ou alternes, des fleurs en grappe ou en panicule, oppoſées ou alternes, munies de bractées. Les principaux genres de cette famille ſont :

* *Étamines point didynames, au nombre de deux & quelquefois plus.*

Polygale.	*Polygala.*
Véronique.	*Veronica.*
Sibthorpe.	*Sibthorpia.*
Diſandre.	*Diſandra.*

** *Quatre étamines didynames.*

Ourifie.	*Ourisia.*
Piripé.	*Piripea.*
Érine.	*Erinus.*
Manulée.	*Manulea.*
Enfraiſe.	*Euphraſia.*
Buchnère.	*Buchnera.*
Bartſie.	*Bartſia.*

Pédiculaire.	*Pedicularia.*
Cocrete.	*Rhinanthus.*
Melampire.	*Melampyrum.*

*** *Genres voisins des pédiculaires.*

Hyobanche.	*Hyobanche.*
Obolaire.	*Obolaria.*
Orobanche.	*Orobanche.*
Clandestine.	*Lathræa.*

PÉDICULÉE (aigrette). *Pappus stipitatus.* C'est le nom que l'on donne à ce petit filament qui supporte l'aigrette, dont les semences sont souvent couronnées, particuliérement celles des fleurs composées, comme dans le *pissenlit.* L'aigrette est *sessile* lorsqu'elle repose immédiatement sur le sommet de la semence.

PÉDONCULE (*Pedunculus*). C'est ce prolongement de la tige ou des rameaux des plantes, qui soutient les fleurs & les fruits, & qu'on nomme vulgairement leur queue. Le pédoncule est aux fleurs ce que le pétiole est aux feuilles ; il est *commun* s'il porte plusieurs fleurs, ou lorsqu'il se divise en plusieurs autres pédoncules particuliers, chargés de fleurs ou de fruits. On lui donne aussi le nom de *pédicule* lorsqu'il est extrêmement court ou lorsqu'il est partiel. Il est *simple* lorsqu'il ne porte qu'une seule fleur.

Le *pédoncule* se caractérise d'après son insertion, sa situation, sa direction, sa structure, &c.

Si l'on considère le lieu de l'insertion du pédoncule, on dit qu'il est :

Radical (*radicalis*), lorsqu'il part immédiatement de la racine sur laquelle il est inséré, & alors il ne diffère pas de la hampe, comme dans l'*anemone hepatica* Linn.

Caulinaire (*caulinus*), lorsqu'il s'insère sur la tige ; raméal (*rameus*), lorsqu'il s'insère sur les rameaux ; pétiolaire (*petiolaris*), lorsqu'il s'insère sur le pétiole.

Cirrhifère (*cirrhiferus*), lorsqu'il porte ou produit latéralement une vrille ou un filet, comme dans la vigne, *vitis.*

Terminal (*terminalis*), lorsqu'il termine la tige ou les rameaux : la *tulipe*, le *lys*.

Axillaire (*axillaris*), lorsqu'il part de l'aisselle des feuilles, ou lorsqu'il s'insère dans l'angle formé par les feuilles avec la tige, ou dans celui que forment les rameaux à leur naissance : la *gratiole.*

Presqu'axillaire (*subaxillaris*), s'il est placé un peu au dessous de l'aisselle des feuilles.

Opposé aux feuilles (*oppositifolius*), lorsqu'il s'insère dans un point opposé à celui de l'insertion des feuilles : la *vigne*, la *morelle douce-amère*, &c.

Latéral (*laterifolius*), lorsqu'il est placé à côté de la base des feuilles, comme dans les bourraches.

Interfoliacé (*interfoliaceus*), lorsqu'il est placé parmi les feuilles, ou alternativement entre les feuilles opposées : *asclepias vincetoxicum.*

Suprafoliacé (*suprafoliaceus*), lorsque le point de son insertion est un peu au dessus des feuilles.

Extrafoliacé (*extrafoliaceus*), lorsqu'il est situé au-delà & au dessous des feuilles.

Les pédoncules, considérés relativement à leur situation & à leur nombre, sont :

Opposés (*oppositi*), lorsque, placés vis-à-vis l'un de l'autre, ils s'insèrent sur deux points opposés de la tige : *teucrium pseudo-chamæpitys.*

Verticillés (*verticillati*), lorsqu'ils sont disposés en forme d'anneau ou d'étoile, & qu'ils sont opposés plus de deux à chaque nœud : les *marrubes.*

Alternes (*alterni*), lorsqu'ils sont placés alternativement le long des tiges ou des rameaux, mais seulement de deux côtés opposés : *samolus valerandi.*

Épars (*sparsi*), lorsqu'ils sont disposés alternativement sur les tiges, mais en même tems de tous côtés & sans ordre régulier : quelques espèces d'*antirrhinum.*

Unilatéraux (*secundi, unilaterales*), lorsqu'ils sont tous tournés du même côté.

Solitaires (*solitarii*), lorsqu'ils sont seuls chacun dans le lieu de leur insertion. *Pyrus cydonia.*

Géminés (*geminati*), lorsqu'ils sont disposés deux à deux sur chaque point de leur insertion.

Considérés relativement à leur direction, les pédoncules sont :

Appliqués (*adpressi*), lorsqu'ils sont rapprochés de la tige également dans toute leur longueur, & qu'ils y paroissent appliqués.

Droits (*erecti*), lorsqu'ils forment un angle très-aigu avec la tige, & qu'ils s'approchent de la verticale.

Serrés (*coarcti*), lorsqu'ils sont nombreux, rapprochés & très-serrés contre la tige.

Étalés, ouverts (*patentes, divaricati*), lorsqu'ils sont nombreux & rapprochés dans le lieu de leur insertion, mais divergens & ayant leurs sommets très-écartés de la tige qui les soutient.

Penchés (*cernui*), lorsque leur sommet est courbé de façon que les fleurs qu'ils portent, ont une nutation remarquable, & sont tournées en dehors ou vers la terre. *Carduus nutans.*

Retournés (*resupinati*), lorsqu'ils sont fortement renversés, de manière que leur sommet regarde la terre.

Inclinés (*declinati*), lorsqu'ils ne sont que médiocrement recourbés.

Perpendiculaires (*stricti*), lorsqu'ils sont dans une position tellement verticale, qu'ils ne penchent pas plus d'un côté que de l'autre.

Tortueux, flexueux (*flexuosi*), lorsqu'au lieu de présenter une ligne droite, ils sont courbés en différens sens dans toute leur longueur.

Foibles, débiles (*flaccidi*), lorsqu'ils ont si peu de roideur ou de fermeté, qu'ils fléchissent entraînés par le poids de la fleur.

Relevés, montans (*ascendentes*), lorsqu'étant un peu inclinés à leur base, ils se redressent ensuite & se rapprochent de la ligne perpendiculaire.

Pendans (*penduli*), lorsqu'ils sont tournés tout-à-fait vers la terre, & qu'ils pendent perpendiculairement.

Recourbés (*nutantes*), lorsqu'ils forment à peu près un arc de cercle en se courbant en dehors, & que cette inclinaison est telle qu'on ne peut les redresser.

On remarque assez généralement que, lorsque les fleurs ont ainsi leur pédoncule recourbé, le pistil est ordinairement plus long que les étamines; & que lorsqu'il est plus court, ces fleurs se relèvent dans le tems de la fécondation, pour donner à ces organes la disposition nécessaire à la reproduction.

Uniflores, biflores, triflores (*uniflori*, *biflori*, *triflori*, &c.). On emploie ces termes pour exprimer le nombre des fleurs que porte chaque pédoncule en particulier.

Multiflores (*multiflores*), lorsque l'on veut faire entendre que les pédoncules portent chacun un très-grand nombre de fleurs, sans en déterminer le nombre.

Pour exprimer la grandeur des pédoncules, on la compare à celle de la fleur, & alors on dit qu'ils sont:

Courts ou très-courts (*breves*, *brevissimi*), lorsqu'ils sont plus courts ou beaucoup plus courts que la fleur.

Médiocres (*mediocres*), lorsqu'ils sont à peine aussi longs que la fleur.

Longs, très-longs (*longi*, *longissimi*), lorsqu'ils sont au moins égaux aux fleurs en longueur, ou lorsqu'ils ont plusieurs fois sa longueur.

Si l'on considère la forme & la structure du pédoncule, on dit qu'il est:

Cylindrique, arrondi (*teres*), lorsqu'il est arrondi dans sa longueur, comme un cylindre.

Trigone ou à trois côtés (*trigonus*, *triqueter*), lorsqu'il a trois faces égales, qui forment presque trois angles.

Tétragone (*tetragonus*), lorsqu'il est à quatre angles, & qu'il forme quatre faces égales.

Filiforme (*filiformis*), lorsqu'il est égal dans toute sa longueur, & que son épaisseur surpasse à peine celle d'un fil. *Melothria pendula.*

Aminci (*attenuatus*), lorsque son épaisseur va en diminuant vers son sommet, de sorte qu'il est plus grêle près de la fleur qu'à sa base. *Populus tremula.*

Épaissi (*incrassatus*), lorsque son épaisseur est beaucoup plus considérable vers son sommet. *Tragopogon porrifolium.*

En massue (*clavatus*), lorsqu'étant très-épaissi vers son sommet, mais un peu resserré sans la fleur, il ressemble à une massue, en quoi il diffère du pédoncule épaissi qui va former le calice en se prolongeant sans interruption.

Nu (*nudus*), lorsqu'il ne porte ni feuilles ni écailles, ni autres productions particulières.

Sillonné (*sulcatus*), lorsqu'il est marqué longitudinalement de lignes profondes. *Ranunculus bulbosus.*

Feuillé, écailleux, bractéifère (*foliatus*, *squamosus*, *bracteatus*), lorsqu'il est couvert dans une partie de sa longueur, à sa base ou vers son sommet, de feuilles, d'écailles ou de bractées.

Membraneux, ailé (*membranaceus*, *alatus*), lorsqu'il est garni sur ses côtés d'une membrane longitudinale en forme d'aile, & plus ou moins courte.

Articulé, géniculé (*articulatus*, *geniculatus*), lorsqu'il est divisé dans sa longueur par des nœuds ou des articulations remarquables.

Fourchu, dichotome (*dichotomus*), lorsqu'il se divise en deux branches opposées. *Galium glaucum.*

Il est facile d'appercevoir, d'après les différens caractères que nous venons d'exposer relativement aux pédoncules, quels avantages on peut en retirer pour la distinction des espèces, & combien il est important d'y porter une grande attention.

PÉDIVEAU. *Caladium.* Vent. Genre de plantes de la famille des aroïdes, qui a de grands rapports avec les *arum* & les *calla*, qui comprend des herbes toutes exotiques, dont les fleurs monoïques sont portées sur un chaton, enveloppées

d'une ſpathe, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une ſpathe monophylle, droite ; un ſpadice ſtaminifère à ſon ſommet, glanduleux à ſa partie moyenne ; des ſtigmates ſeſſiles, ombiliqués à leur baſe.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *ſpathe* d'une ſeule pièce, ventrue, roulée ſur elle-même à ſa baſe, enveloppant un *ſpadice* qui porte les étamines à ſon ſommet, ſouvent terminé par une pointe nue ; glanduleux à ſon milieu, recouvert par les ovaires à ſa partie inférieure.

2°. Des *étamines* nombreuſes, ſeſſiles, n'ayant que des anthères diſpoſées en ſpirale, en forme de bouclier, ſillonnées par pluſieurs loges à leur contour, d'où s'échappe le *pollen* ſous la forme de petits globules enchaînés ; d'autres anthères ſeſſiles, inégales & oblongues, en forme de glandes dans la partie mitoyenne du ſpadice, ſillonnées à leur contour & obtuſes.

3°. Un grand nombre d'*ovaires* ſeſſiles, preſque ronds, ſans ſtyle, terminés par des ſtigmates ombiliqués, comprimés, & remplis d'une humeur viſqueuſe.

Obſervations. Des obſervations très-curieuſes faites ſur les parties de la fructification des eſpèces qui compoſent ce genre, ont déterminé le cit. Ventenat à les diſtinguer du genre des *arum*, dont en effet elles diffèrent par des caractères aſſez tranchés, comme on a pu le voir par leur expoſition, pour en être ſéparées. La ſituation & la ſtructure des anthères, la direction & la forme des glandes ou anthères ſtériles, les ſtigmates glabres & ombiliqués, & peut-être même le pollen formé de molécules agglutinées, ſont autant de différences qui ne permettent pas de le confondre avec les *arum*.

Si cependant l'on étoit moins jaloux ou peut-être moins forcé de multiplier les genres, on pourroit regarder les *calla*, les *arum* & les *caladium* comme appartenans à un ſeul genre, d'autant plus naturel que ces plantes offrent le même port, & ne diffèrent eſſentiellement que dans la poſition des parties de leur fructification.

Nota. D'après la formation de ce nouveau genre & les caractères qui le conſtituent, il faut y rapporter quelques eſpèces déjà décrites parmi *les gouets* dans ce Dictionnaire. (*Voyez* ce mot.) Tels ſont :

N°. 19. Gouet ſagitté. *Arum ſagittæfolium.* Linn.

Arum acaule, foliis ſagittatis, triangulis ; angulis divaricatis, ſubacutis. Linn. Hort. Cliff. 435. Vulg. le chou caraibe.

N°. 21. Gouet ombiliqué. *Arum peltatum.* Lam.

Arum (eſculentum), *foliis peltatis, ovatis, integerrimis, baſi emarginatis.* Linn. Hort. Cliff. 435. — Lam. S. C. var. *b*.

Ne conviendroit-il pas d'y joindre l'*arum colocaſia* que Lamarck regarde comme la même eſpèce & une ſimple variété ?

N°. 17. Gouet à feuilles ovales. *Arum ovatum.* Linn.

Arum acaule, foliis ovato-oblongis, ſpathâ ſcabrâ. Linn. Spec. Plant. vol. 4. p. 72.

N°. 23. Gouet vénéneux ou ſeguin. *Arum ſeguinum.* Linn.

Arum cauleſcens, ſubereclum ; foliis lanceolato-ovatis. Linn. Syſt. végét. Mur. p. 828. Jacq. Amer.

N°. 22. Gouet arboreſcent. *Arum arboreſcens.* Linn.

Arum cauleſcens, rectum ; foliis ſagittatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 72.

N°.... Gouet oreillé. *Arum auritum.* Linn.

Arum caulescens, radicans ; foliis ternatis, lateralibus, unilobatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 73.

Espèces.

1. Pédiveau de deux couleurs. *Caladium bicolor.* Vent.

Caladium foliis peltatis, ſagittatis, diſco coloratis ; ſpathâ erectâ, baſi ſubgloboſâ, medio coarctatâ, apice ovato-acuminatâ. Vent. Jard. de Cels. p. 30. tab. 30.

Arum (bicolor), *foliis peltatis, ſagittatis, diſco coloratis ; ſpathâ medio coarctatâ, baſi ſubgloboſâ ; laminâ ſubrotundâ, acuminatâ, erectâ, ſubconvolutâ.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 316.

Cette plante eſt remarquable & bien diſtincte par ſes feuilles d'un beau rouge cramoiſi dans le diſque, & d'un vert foncé à leur circonférence.

Ses racines ſont coniques, munies de fibres, charnues & d'une ſaveur brûlante : elles pouſſent des feuilles radicales, pétiolées, horizontales, pavoiſées, haſtées, ondulées, pointues à leur ſommet & ſouvent obtuſes, auriculées à leur baſe, arrondies à la baſe des deux angles inférieurs, relevées en deſſous par une nervure ſaillante & rameuſe, qui coupe chaque auricule en deux parties égales ; veinées, d'un rouge cramoiſi ſur le diſque, d'un vert foncé dans leur contour, longues de dix à douze lignes, & larges de cinq à ſix. Leurs pétioles ſont creuſés en gouttière dans leur partie inférieure, & munis ſur les bords d'une membrane

veinée qui engaîne le collet de la racine & la base de la hampe ; cylindriques dans le reste de leur étendue, droits, insérés sur le disque de la feuille, striées, s'élevant à un pied & plus, & de la grosseur d'une plume à écrire.

Les hampes sont le plus souvent solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois, qui se développent successivement; engaînées à leur base, droites, cylindriques, d'un vert foncé, un peu plus longues & plus grosses que les pétioles. Les fleurs sont nombreuses, monoïques, incomplètes, portées sur un chaton qui est enveloppé d'une spathe. Cette spathe est d'une seule pièce, droite, plus élevée que les feuilles, globuleuse, & se recouvrant sur ses bords dans sa partie inférieure, qui est coriace & verdâtre; resserrée & rétrécie dans sa partie moyenne, ovale, pointue & entr'ouverte dans sa partie supérieure, qui est membraneuse, veinée, en forme de réseau & d'un blanc de lait. Le chaton renfermé dans la spathe est plus court qu'elle, simple, droit, cylindrique, & d'un rouge vif dans sa partie inférieure, aminci dans sa partie moyenne, en forme de massue & blanchâtre, avec une légère teinte de rose dans sa partie supérieure.

Les fleurs mâles sont composées d'anthères qui recouvrent entiérement la moitié supérieure du chaton, sans filamens, disposées en spirale, d'abord très-rapprochées, se séparant ensuite au moment de la fécondation; prismatiques, creusées dans leur contour de douze loges ou sillons d'où s'échappe la poussière fecondante, terminées supérieurement par un plateau en forme de lozange, parsemé de points brillans & crénelé à son limbe: la poussière fécondante (ou le pollen) est formée de molécules agglutinées & blanchâtres.

Les ovaires sont nombreux, très-serrés, recouvrant la partie inférieure du chaton, orbiculaires, d'abord déprimés, ensuite concaves, d'un violet tendre.

Les stigmates sont simples, sessiles, en forme d'ombilic, remplis d'une humeur visqueuse, d'une couleur plus vive que les ovaires. Des étamines stériles en forme de glandes remplissent l'espace qui se trouve entre les ovaires & les étamines fertiles, disposées sur quatre à six rangs, appliquées dans toute leur étendue contre le chaton, oblongues, obtuses, épaisses, quelquefois anguleuses, longues d'environ deux à trois lignes; les supérieures, ou celles qui sont placées dans la partie rétrécie du chaton, sont moitié plus courtes. Le fruit n'a point été observé. (*Caract. ex Ventenat.*)

Cette plante est originaire du Brésil, où elle a été trouvée en 1767 à Rio-Janeiro par Commerson, & introduite dans le jardin du citoyen Cels en 1785. ♃ Elle passe l'hiver dans les serres chaudes, fleurit au commencement de l'été, & se multiplie avec facilité par les drageons nombreux que pousse sa racine.

2. PÉDIVEAU à feuilles d'ellébore. *Caladium helleborifolium.*

Caladium foliis pedatis; foliolis lanceolato-oblongis, integerrimis, superantibus spatham spadici æqualem.

Arum helleborifolium. Jacq. Collect. 3. p. 217.

Cette plante a des racines charnues, épaisses d'un pouce & plus, munies de fibres épaisses, noires en dehors, d'une saveur âcre & brûlante: elles poussent un grand nombre de feuilles radicales, digitées comme celles de l'*helleborus niger*, composées de folioles lancéolées, oblongues, sessiles, aiguës, très-entières, veinées, glabres, décurrentes à un de leurs côtés; la plus grande est longue d'un pied: elles ont un pétiole de douze à dix-huit pouces de long, droit, arrondi, de couleur purpurine, canaliculé à sa partie inférieure. La hampe est droite, purpurine, un peu anguleuse, de la grosseur d'une plume à écrire, & d'environ un pied de haut: quelquefois elle est de couleur verte, ainsi que les petioles, piquetés de points rougeâtres.

La fructification est renfermée dans une spathe d'une seule pièce, longue de quatre à cinq pouces, glabre, droite, aiguë, verte, arrondie & roulée à sa base, foiblement anguleuse, un peu charnue, renflée jusque vers sa partie mitoyenne, où elle se rétrécit par une sorte d'étranglement, & se développe ensuite en une lèvre jaunâtre, concave, conique, à moitié ouverte longitudinalement. Le spadice qu'elle renferme est à peu près de la même longueur, presque cylindrique, aigu, plus épais à sa base, où il est revêtu, jusqu'à la hauteur d'environ un pouce, de stigmates ovales, très-obtus, blanchâtres, anguleux, couronnés à leur sommet par une plaque anguleuse, en forme de bouclier. Au dessus de ces stigmates on apperçoit un grand nombre de glandes ou d'anthères stériles, oblongues, comprimées, charnues, d'un blanc sale, qui occupent le milieu de la spathe & au-delà; les supérieures sont plus alongées, moins épaisses.

Enfin, au dessus de ces glandes, & jusque vers le sommet du spadice, sont placées des anthères fertiles, sessiles, à quatre faces, de couleur de soufre pâle, qui s'alongent après la fécondation: il en sort un *pollen* composé d'une suite de grains en chapelet, qu'on n'apperçoit que comme un fil très-fin, & qui répandent, au moindre contact, une poussière extrêmement fine; la portion du spadice, située au dessus des ovaires, se desseche vers l'époque de la maturité, & tombe d'elle-même.

Cette plante croît naturellement dans les forêts aux environs de Caracas. Jacquin l'a élevée dans

les serres chaudes, où elle fleurit à la fin de l'été, mais il n'a pu en obtenir de fruits. ♃

5. PÉDIVEAU à feuilles de nénufar. *Caladium nymphæfolium.*

Caladium foliis amplissimis, ovato-obtusis, basi profundè emarginatis; spadice supernè subulato, nudo.

Weli-ila, seu arum palustre, malabaricum, folio nymphea, radice arundinaceâ. Rheed. Hort. Malab. pars 11. pag. 43. tab. 22.

Cette plante a des racines charnues, épaisses, rameuses, oblongues, éparses, garnies de filamens capillaires & de rejetons nombreux : il s'en élève des tiges verdâtres, tendres, molles, creuses, blanchâtres & fongueuses en dedans, & d'où découle par incision une liqueur visqueuse. Les feuilles sont glabres, lisses, très-grandes, ovales ou presqu'arrondies, obtuses à leur sommet ou un peu aiguës, profondément échancrées à leur base en deux lobes obtus, arrondis, entières à leurs bords, molles, épaisses, charnues, bleuâtres à leur face supérieure, d'une couleur plus claire en dessous, marquées de plusieurs nervures fortes, saillantes; la principale les traverse longitudinalement, & se divise latéralement en ramifications simples, droites, transverses, subulées, qui se terminent sur le bord des feuilles. Les pétioles sont longs, très-épais, charnus, canaliculés & fort gros à leur base, qui engaîne la partie inférieure des spadices; rétrécis insensiblement jusque vers leur sommet, par lequel ils tiennent, non au bord, mais à la partie inférieure des feuilles, un peu au dessus de leur échancrure.

La spathe est d'une seule pièce, oblongue, aiguë, resserrée à environ un tiers au dessus de sa base, puis un peu élargie, & ouverte longitudinalement d'un seul côté pour donner passage au spadice, enfin rétrécie & terminée par une longue pointe aiguë : sa couleur varie; elle est jaunâtre, d'un jaune de safran ou rougeâtre. La partie supérieure du spadice est nue, subulée, garnie un peu au dessous d'anthères sessiles, très-serrées, d'un jaune rougeâtre, dentées à leurs bords; le milieu & l'endroit de l'étranglement supportent des glandes ou des anthères stériles, plus grandes & d'une forme irrégulière; enfin les ovaires sont placés à la partie inférieure du spadice, d'une forme globuleuse, très-serrés, comme floconeux; ils sont recouverts par des stigmates sessiles, ombiliqués, de couleur orangée : il leur succède des baies d'un jaune-rougeâtre, molles, succulentes, d'une saveur assez douce, quoique toutes les autres parties de cette plante soient âcres & brûlantes : elles contiennent huit à dix semences oblongues, un peu arrondies, d'un blanc roussâtre.

Cette plante croît au Malabar, dans les lieux aquatiques. On emploie en fomentation ses feuilles triturées, pour ranimer les membres paralysés.

(POIRET.)

PEIGNE. *Scandix.* Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des ombellifères, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, annuelles ou vivaces, dont les feuilles sont deux & trois fois ailées, les fleurs en ombelle, dépourvues de collerette universelle, celles des ombellules composées de deux à cinq & quelquefois sept folioles concaves, un peu élargies & membraneuses. Les pétales sont irréguliers, réfléchis & échancrés à leur sommet; le pétale extérieur est plus grand que les autres. Les semences sont alongées, glabres ou quelquefois un peu hérissées, canelées, aiguës.

Ce genre, établi par Linné, est si peu distingué du genre *chærophyllum*, qu'il est difficile d'en saisir les légères nuances. Les pétales sont échancrés dans les *scandix*, entiers dans les *chærophyllum* : ces derniers ont leurs fruits oblongs; ils sont subulés, aigus dans les autres. Ces foibles caractères, peu tranchés, disparoissent, ou plutôt se fondent tellement dans la série des espèces, qu'il devient très-difficile de savoir auquel des deux genres il convient de les rapporter. Ce sont ces considérations qui ont déterminé le citoyen Lamarck à réunir ces deux genres en un seul. *Voyez*, dans ce Dictionnaire, le mot CERFEUIL. (*Chærophyllum*).

Puisque nous avons occasion de revenir sur ce genre, nous en profiterons pour faire connoître quelques espèces découvertes depuis sa publication, & qui par conséquent n'ont pu y être comprises.

Après le n°. 15, il faut placer les espèces suivantes :

16. CERFEUIL pinnatifide. *Chærophyllum pinnatifidum.*

Chærophyllum involucris, pinnatifidis; seminum rostro longissimo; foliis digitatis, laciniis multifidis.

Scandix pinnatifida. Ventenat. Jard. de Cels. p. 14. tab. 14.

Quoique cette espèce ait une collerette divisée en plusieurs découpures, le citoyen Ventenat n'a pas cru devoir la sortir du genre auquel il la rapporte, fondé sur le caractère que présentent les semences, & sur ses rapports avec le *scandix pecten.* Nous partageons l'opinion de ce savant botaniste, & nous allons faire connoître, d'après lui, la plante dont il est ici question.

Ses racines sont grêles, munies de quelques fibres, & d'un gris cendré. Elles poussent des tiges presque droites, cylindriques, sillonnées, un peu rudes au toucher, rameuses, de couleur brune à sa

ſa partie inférieure, d'un vert cendré vers ſa partie ſupérieure, hautes d'environ un pied & demi, de la groſſeur d'une plume de corbeau. Ses rameaux ſont axillaires, alternes, très-ouverts, de la forme & de la couleur de la tige, garnis de feuilles alternes, droites, preſque ſeſſiles, à diviſions linéaires, pointues & pluſieurs fois découpées, parſemées, principalement ſur leurs bords, de quelques poils roides & peu apparens, d'un vert foncé, plus longues que les entre-nœuds. Leurs pétioles ſont extrêmement courts, engaînant la tige ou les rameaux, membraneux & ciliés ſur leurs bords. Les ombelles ſont très-petites, axillaires, ſimples, pédonculées, munies d'une collerette à huit folioles diviſées en découpures, parfaitement ſemblables à celles des feuilles, plus longues que les fleurs, mais plus courtes que les fruits. Les pédoncules ſont ſolitaires, ouverts, cylindriques, ſtriés, de la longeur des feuilles, s'épanouiſſant à leur ſommet en pluſieurs rayons courts.

Les fleurs, au nombre de ſeize à dix-huit, ſont preſque ſeſſiles, ou portées ſur des rayons ou pédoncules partiels très-courts; elles ſont droites, d'un beau blanc, toutes fertiles. Leur calice eſt adhérent à l'ovaire, tubulé, entier à ſon limbe, ſtrié, rude au toucher. La corolle eſt composée de cinq pétales inférés ſur les bords du diſque glanduleux qui recouvre l'ovaire, & qui s'élève au deſſus du limbe du calice. Ils ſont ouverts, courbés en cœur, inégaux; le pétal ſupérieur eſt un peu plus grand que les autres. Ils renferment cinq étamines alternes avec les pétales, & ayant la même inſertion. Leurs filamens ſont capillaires, droits, blanchâtres, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies, de couleur purpurine. L'ovaire eſt cylindrique, adhérent au calice, recouvert par un diſque glanduleux, ſurmonté de deux ſtyles très-courts que terminent des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt oblong, terminé par une longue pointe, ſillonné, hériſſé, ſur les arêtes, de dents crochues & peu apparentes, rude au toucher, s'ouvrant en deux parties, ou formé de deux ſemences d'un brun noirâtre, convexes en dehors & relevées de cinq petites côtes creuſées en dedans d'un ſillon longitudinal, ſurmontées chacune d'une longue pointe qui eſt d'un jaune de paille. Ces ſemences repoſent ſur un placenta capillaire, diviſé, dans ſa partie ſupérieure, en deux découpures, inſérées chacune un peu au deſſous du ſommet des pointes qui ſurmontent les ſemences.

Cette plante a été recueillie par Bruguière & Olivier, ſur la route d'Amadan à Tehran, cultivée dans le jardin du citoyen Cels en l'an 6, où elle a fleuri en prairial. ⊙ (*Caract. ex Ventenat.*)

17. Cerfeuil du Chili. *Chærophyllum chilenſe. Chærophyllum roſtro longiſſimo; foliis integris, ovato-lanceolatis.*

Scandix chilenſis. Molina. Iſtor. di Chili. p. 125. — Traduct. franç. p. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1449. n°. 3.

Cette plante, au rapport de Molina, quoique rapprochée du *ſcandix pecten* Lin., s'en diſtingue par ſon odeur aromatique, par ſes tiges, qui ne ſont point ſtriées, & par ſes feuilles beaucoup plus grandes, leſquelles, quoiqu'ailées comme dans l'eſpèce d'Europe, ont leurs folioles entières, charnues & non pas multifides. La fructification ne lui a préſenté aucune différence eſſentielle.

Cette plante croît abondamment au Chili, dans les prairies. Les beſtiaux la recherchent avec avidité. Le nom qu'elle porte dans le pays, *loiquilahuen* ou *alfilerillo*, indique, d'après ſa ſignification, qu'elle doit être rangée parmi les vulnéraires.

* *L'eſpèce ſuivante doit être placée après le* n°. 13 de ce Dictionnaire.

14. Cerfeuil ariſté. *Chærophyllum ariſtatum.* Thunb.

Chærophyllum caule lævi, geniculis tumido; ſeminibus hirtis, biariſtatis. Thunb. Flor. Jap. p. 119.

Cette eſpèce, aſſez voiſine du *chærophyllum bulboſum* Linn., en diffère par ſes ſemences velues & ariſtées, ainſi que par ſes feuilles hériſſées & rudes au toucher.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, cylindriques, renflées à leurs articulations, & garnies de feuilles rudes deux fois ailées, velues, munies de pétioles ciliées ſur les bords de leur gaîne. Les ombelles ſont terminales, composées de pluſieurs ombellules, dont la collerette, tant univerſelle que partielle, eſt ſubulée & rabattue en dehors. Les ſemences ſont oblongues, couvertes de poils blanchâtres, terminées par les deux ſtyles perſiſtans, qui forment comme deux petites épines au ſommet du fruit.

Cette plante croît naturellement au Japon, où elle a été découverte par Thunberg, qui le premier nous en a donné connoiſſance.

* *Après le* n°. 3 *de ce Dictionnaire, placez :*

4. Cerfeuil à tiges rudes. *Chærophyllum ſcabrum.* Thunb.

Chærophyllum caule æquali; foliolis inciſis, acutiſſimis; pedunculis ſcabris. Thunb. Flor. Jap. p. 119.

Jammaninſin. Kœmpf. Amœn. Exot. Faſcicul. 5. p. 822.

Il faut diſtinguer cette eſpèce du *chærophyllum hirſutum* Linn., par ſes feuilles bien plus petites

& plus finement découpées, par les gaînes de leurs pétioles, qui ne sont point du tout dilatées à leur base; enfin par leurs ombelles bien plus petites.

Les racines sont fibreuses : il s'en élève une tige un peu flexueuse, ascendante, anguleuse, striée, glabre à sa partie inférieure, velue vers son extrémité, haute d'un pied & plus, & divisée en rameaux alternes, étalés, plus grêles, mais d'ailleurs semblables aux tiges, garnis de feuilles hérissées, deux fois ailées, composées de folioles incisées & denticulées en dents de scie. Les ombelles sont terminales. Les pétioles ainsi que les pédoncules, sont couverts de poils blanchâtres, fermes, rudes & appliqués contre les tiges. Les semences sont ovales, oblongues.

Cette plante se rencontre au Japon, où elle est assez commune. Le nom que les habitans du pays lui donnent, répond à celui d'*aiguille du diable*.

5. CERFEUIL glabre. *Chærophyllum glaberrimum*.

Chærophyllum foliis radicalibus, bi aut triternatis; foliolis ovatis, obtusis; caulinis lanceolatis; involucris subnullis; seminibus lævibus, acutis.

Scandix glaberrima. Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 260. tab. 74.

Cette plante a des tiges droites, rameuses, glabres, hautes d'un à deux pieds & plus, légérement striées. Les feuilles radicales & les caulinaires inférieures sont deux & trois fois ternées, portées sur de longs pétioles, composées de folioles ovales, incisées, lobées & inégalement dentées, à dents obtuses; les feuilles du milieu & les supérieures sont pinnées, à pinnules lancéolées. Les ombelles sont opposées aux feuilles, pédonculées, légérement convexes, uniformes, divisées en ombellules distinctes, munies de rayons filiformes. La collerette, tant universelle que partielle, est composée d'une ou de deux folioles étroites, qui manquent bien souvent. Les fleurs sont blanches : celles du centre avortent pour la plupart. L'ovaire est surmonté de deux styles droits; il lui succède des semences étroites, alongées, très-glabres & aigues.

Cette plante a été recueillie par le citoyen Desfontaines, dans les environs de Tlemsen, au mont Atlas.

(POIRET.)

PÉKI. *Pekea*. Aubl. *Rhizobolus*. Gærtn. *Caryocar*. Willd. Genre de plantes qui paroît très-voisin de la famille des savoniers, qui comprend des arbres exotiques à rameaux opposés, garnis de feuilles opposées & digitées, dont les fleurs sont terminales, en corymbe ou en épi. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice monophylle, à cinq divisions, cinq pétales, souvent quatre styles; quatre drupes renfermant chacun une noix monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, charnu, tomenteux, divisé en cinq lobes arrondis & concaves.

2°. Cinq *pétales* ovales, arrondis, concaves, charnus, très-grands, placés alternativement entre les divisions du calice, & plus longs que lui.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont filiformes, plus longs que la corolle, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre côtés ou à quatre lobes réunis, placés au fond du calice, surmonté de quatre styles très-longs, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est composé de quatre drupes séparés & distincts, en forme de rein, un peu comprimés, attachés à l'axe commun par une cicatrice oblongue, linéaire, recouverte d'une écorce épaisse, butireuse & jaunâtre, qui renferme un noyau chargé de piquans très-caducs, dans lequel se trouve une amande réniforme.

ESPÈCES.

1. PÉKI butireux. *Pekea butirosa*. Aubl.

Pekea fructu lævi; foliis digitatis, utrinquè glabris. Aubl. Guian. vol. 1. p. 594. tab. 238. — Lam. Ill. Gen. tab. 486. fig. 1. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 93. tab. 98. fig. 1.

Caryocar (butyrosum), *foliis quinatis, utrinquè glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1243. n°. 2.

Rhizobolus. Schreb. Gener. Plant. n°. 932.

Rhizobolus (pekea), Gærtn. L. Super. Cit.

Castanea peruviana. Clus. Exot. 129.

Amygdala guianensis. J. Bauh. Hist. 1. lib. 3. p. 329. — Plukn. Phytogr. tab. 323. fig. 4.

Amygdalus granatensis. Jonst. Dendr. tab. 42.

C'est un arbre dont le tronc, de couleur grisâtre, s'élève à quatre-vingts pieds de haut sur trois pieds de diamètre. Son bois est dur, roussâtre & compacte : il pousse à son sommet un grand nombre de branches éparses, dont les inférieures sont plus inclinées que celles qui occupent le centre de la tête de l'arbre; elles sont chargées de rameaux opposés, garnis de feuilles également opposées. Ces feuilles sont digitées, pétiolées, composées de cinq folioles vertes, entières, lisses, ovales, ter-

minées en pointe ; la plus grande, qui est celle du centre, a sept pouces de longueur sur trois de largeur ; les deux inférieures sont plus petites, comme articulées à l'extrémité du pétiole, qui est long de sept à huit pouces, cylindrique dans toute sa longueur, évasé à son sommet & un peu renflé à sa base : ces feuilles portent à leur base, au moment de leur développement, deux grandes stipules opposées, qui tombent & laissent l'impression de leurs attaches.

Les fleurs naissent par gros bouquets à l'extrémité des branches & des rameaux. Chaque fleur est portée sur un pédoncule long, épais, presqu'articulé à sa partie moyenne : tous ces pédoncules sont assez rapprochés, attachés à la partie supérieure d'une tige épaisse, simple, ligneuse, cylindrique, couverte d'un duvet cendré. Le calice est charnu, divisé profondément en cinq lobes arrondis, coriaces, concaves, velus & cendrés. La corolle est composée de cinq grands pétales blancs, épais, ovales, arrondis, attachés alternativement par un large onglet un peu au dessous des divisions du calice, & entre chacune d'elles. Les étamines sont en grand nombre, placées au fond du calice, autour de l'ovaire ; elles ont des filamens longs, grêles & blancs, terminés par des anthères à deux lobes, partagées par un sillon longitudinal. L'ovaire est à quatre côtés ou à quatre lobes réunis, du centre desquels s'élèvent quatre styles blanchâtres, terminés par un stigmate vert & obtus.

Cet ovaire se convertit en un fruit composé de quatre drupes jaunâtres, séparés & distincts ; chaque drupe a la forme d'un rein ; il est attaché au placenta par le côté interne, qui est plus comprimé, & forme comme une espèce de tranchant. Ces drupes sont revêtus d'une écorce épaisse de deux ou trois lignes, formée intérieurement d'une substance butireuse, jaunâtre, qui se fond entre les doigts. Sous cette écorce est un noyau tout couvert de piquans deliés & effilés, qui se détachent facilement, & deviennent fort incommodes pour ceux qui ouvrent les noyaux, s'ils n'ont pas la précaution de s'en garantir. Chaque noyau renferme une amande réniforme, couverte d'une membrane roussâtre, bonne à manger, & qu'on sert sur les tables : la substance extérieure est employée pour préparer les alimens à défaut de beurre.

Cet arbre est nommé *pekea* par les Galibis & les Noiragues qui habitent les environs d'Oyapoco. Il a le même nom à Cayenne, où il est cultivé. Il fleurit au commencement de l'été : son fruit mûrit en automne. On le rencontre aussi dans les grandes forêts de la Guiane. On voit, dans la saison convenable, de grandes pyrogues arriver à Cayenne, chargées de ce fruit, venant d'Oyapoco. Son bois pourroit être employé utilement dans la construction des navires, & l'on s'en est servi pour cet usage à Para, ville portugaise, située à l'entrée du fleuve des Amazones. — Il arrive quelquefois qu'un, deux ou trois drupes avortent ; pour lors ceux qui restent, deviennent plus considérables.

2. PEKI tuberculeux. *Pekea tuberculosa.* Aubl.

Pekea foliis digitatis, subtùs tomentosis. Aublet. Guian. vol. 1. p. 597. tab. 239.

Caryocar (tomentosum), *foliis quinatis, subtùs tomentosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1244. n°. 9.

Rhizobolus. Schreb. Gener. Plant. n°. 932.

Cet arbre, d'après Aublet, a un tronc qui s'élève à quatre-vingts pieds de haut sur deux & trois pieds de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée & gersée. Son bois est dur, compacte, tirant également sur le roux. Il pousse à son sommet un grand nombre de grosses branches, les unes droites, & d'autres qui se répandent en tout sens. Elles sont chargées de rameaux opposés, garnis de feuilles également opposées, petiolées, digitées, composées de cinq folioles fermes, entières, ovales, quelquefois terminées par une pointe mousse, vertes, lisses en dessus, couvertes en dessous d'un duvet très-ras & blanchâtre, munies de nervures saillantes ; la plus grande foliole a huit pouces de longueur sur trois pouces & demi de largeur ; les deux inférieures sont plus petites, n'ayant environ que trois pouces de long sur un & demi de large. Les pétioles sont cylindriques, longs de six pouces, évasés à leur sommet, & renflés à leur insertion. Les feuilles, avant leur épanouissement, sont munies de deux stipules opposées qui tombent très-vîte.

« Je n'ai pu, ajoute Aublet, observer la fleur de cet arbre. Je n'ai vu que quelques baies séparées & sèches au pied de l'arbre. Ces baies étoient verdâtres, bosselées, sèches, arrondies d'un côté & comprimées, taillées en coin du côté où elles adhéroient au placenta du fruit, qui est ordinairement composé de trois ou quatre baies réunies ensemble : elles ont deux à trois pouces de longueur, sur deux pouces & demi de largeur, & environ deux pouces d'épaisseur à leur partie convexe : elles sont revêtues d'une peau épaisse, dure, sèche, sous laquelle est un noyau épais qui renferme une grosse amande réniforme, couverte d'une membrane roussâtre. Cette amande est blanche & bonne à manger. »

Cet arbre est nommé *tata-youba* par les Garipous : il croît dans les grandes forêts de la Guiane, qui s'étendent depuis Caux jusqu'à la naissance de la rivière d'Aroura : il étoit en fruit au commencement de l'été. Il diffère particulièrement du précédent par son noyau, qui n'est point hérissé d'épines fines & déliées, ni recouvert d'une substance butireuse ; de plus, ses feuilles sont velues en dessous, tandis qu'elles sont parfaitement glabres dans la première espèce. La fleur, si elle nous étoit

connue, offriroit peut-être encore quelqu'autre différence.

3. Péki à feuilles ternes. *Pekea ternata.*

Pekea foliis ternatis, glabris. (N.)

Saouari glabra. Aubl. Guian. vol. 2. p. 599. tab. 240.

Saouari arbor. Bar. Franc. œquin. 101.

Il est difficile de ne pas rapporter à ce genre cette espèce & la suivante, qu'Aublet présente sous le nom de *saouari*, & qui renferme dans ses fruits & son port les caractères des *pekea*, excepté les fleurs, qui ne sont pas connues, mais que l'on a lieu de soupçonner, quant au caractère générique, conformes à celles des autres *pekea.*

Cet arbre s'élève fort haut & s'étend beaucoup : son tronc a souvent plus de quatre pieds de diamètre. Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ternées à l'extrémité de chaque pétiole, glabres, entières. Les pétioles ont cinq à six pouces de longueur. Les folioles sont fermes, ovales, lancéolées, terminées par une longue pointe, dentées à leurs bords, & marquées en dessus de nervures saillantes qui s'étendent du milieu vers la circonférence : elles sont de couleur rougeâtre, qui s'éclaircit en approchant des bords. La foliole du milieu a environ quatre pouces de long, sur deux & demi de largeur ; les latérales sont plus petites. Toutes trois sont légérement pédiculées : la base des pétioles communs est garnie de deux stipules qui tombent de bonne heure, & laissent leurs impressions sur les jeunes branches.

Le fruit approche, par sa forme, de celle d'un œuf. Son écorce est brune, rude, chagrinée, assez épaisse ; elle se gerse & se détache par la maturité. Alors on y trouve une pulpe douce, fondante, de la consistance du beurre & de couleur verdâtre, sous laquelle est une coque hérissée de piquans, & qui contient une amande assez grosse, fort agréable au goût, de laquelle on pourroit retirer une huile semblable à celle des amandes douces. (*Caract. ex Aublet.*) Il paroît que ce fruit est un drupe à quatre lobes, dont trois avortent fréquemment, comme il arrive aux fruits des espèces précédentes, & auxquels il ressemble par sa forme, sa disposition & sa structure intérieure.

Le bois de cet arbre est employé à faire des chaloupes, de grandes pyrogues, des canots à rocou, des courbes, des jumelles, des madriers & du bardeau. On le trouve dans plusieurs endroits de la Guiane, particuliérement à Orapu, à la crique des Galibis, à Sinamari & à Caux, où il est cultivé. Son fruit se vend dans les marchés de Cayenne : les créoles en sont fort friands, & l'estiment autant que nous faisons les cerneaux en Europe. Cet arbre est nommé *saouari* par les peuples du pays & par les habitans de Cayenne.

4. Péki velu. *Pekea villosa.*

Pekea foliis ternatis, subrotundis, acutis, subtùs tomentosis. (N.)

Saouari villosa. Aublet. Guian. vol. 2. p. 601. tab. 241.

Cet arbre offre, pour sa classification, plus de difficultés encore que le précédent, ses fleurs & ses fruits n'ayant pas encore été observés. Ce n'est donc que d'après son port & le caractère de sa foliation qu'on peut le rapprocher des espèces précédentes. Ce sont ces motifs & la nécessité de lui trouver une place, qui nous ont déterminés à le présenter ici. Des observations plus étendues & la connoissance de sa fructification nous apprendront, sans doute plus tard, s'il convient de le laisser ici ou de le rapporter à un autre genre. Voici, en attendant, ce qu'Aublet nous en apprend.

Cet arbre s'élève à la même hauteur que le précédent. Son tronc est aussi gros, & son bois est de la même couleur. Les branches & les rameaux ont la même disposition, ainsi que les feuilles. Leurs folioles sont plus larges & plus grandes ; elles sont d'un vert foncé en dessus & couvertes d'un duvet ras en dessous ; toutes les nervures sont saillantes & leur duvet est roussâtre. Les plus grandes folioles ont neuf pouces de longueur, sur cinq & demi de largeur. Entre la naissance des deux pétioles, il y a de chaque côté une stipule large, longue & aiguë, qui tombe & laisse l'impression de son attache. Je n'ai vu, ajoute Aublet, ni les fleurs ni les fruits de cet arbre, mais il m'a paru devoir être une espèce de saouari. Il croît dans les grandes forêts de la Guiane, en allant d'Orapu à Caux.

Nota. Il faut placer à la suite de ces espèces le *caryocar nuciferum* (Linn. Mantiss. pag. 247). C'est un arbre élevé, dont les feuilles sont ternées, le calice & la corolle de couleur purpurine. Le fruit est un drupe, remarquable par sa grosseur, semblable à la tête d'un enfant ; il contient intérieurement une amande qui a la saveur des fruits de l'amandier : elle est d'un goût agréable, bonne à manger. *Ex Allamand.*

(Poiret.)

PÉLARGON. *Pelargonium.* Lhéritier. Geran. — Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 417. — Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 641. — Lam. Illustr. Gen. tab.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui comprend des herbes ou arbrisseaux à feuilles munies de stipules opposées ou alternes, & à fleurs pedonculées, souvent

d'une beauté remarquable, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à cinq divisions, dont la supérieure se termine en un petit tube capillaire, décurrent le long du pédoncule; une corolle à cinq pétales irréguliers; dix filamens inégaux, dont trois, rarement cinq, sont stériles & privés d'anthères; cinq capsules ou tuniques propres, aristées à leur sommet & alongées en pointe à leur base, les aristes ou barbes contournées en spirales & chargées de poils à leur face intérieure.

Observations. Ce genre est une division de celui des *geranium.* On avoit reconnu depuis long-tems que les geranium, trop nombreux en espèces, exigeoient, pour rendre plus facile leur étude, d'être séparées en plusieurs genres, & il se présentoit en effet des caractères suffisans pour l'établissement de ces genres. Cavanilles, dans sa *Monographie des Geranium;* Lamarck, dans ce Dictionnaire, y avoient suppléé en établissant de grandes divisions, à l'aide desquelles disparoissoient une grande partie des difficultés que l'on éprouvoit pour la connoissance des espèces. Lhéritier a préféré former des genres de ces divisions, & il a été suivi par la plupart des botanistes qui ont écrit après lui. Lamarck lui-même a reconnu que la grande division des *geranium* d'Afrique, à corolle irrégulière, devoit être réellement retranchée de ce genre, & il a adapté, dans ses *Illustrations des Genres*, celui de *pelargonium.* Nous ne reviendrons pas ici sur les espèces de ce nouveau genre, qui se trouvent déjà mentionnées dans ce Dictionnaire, à l'article GÉRANION.

(POIRET.)

PÉLÉGRINE. *Alstroemeria.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, monocotylédones, voisin de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les tubéreuses, composé d'herbes à racines fibreuses, & dont les tiges sont feuillées, les fleurs terminales, solitaires ou en corymbes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six divisions profondes, les deux inférieures tubulées à leur base; six étamines inégales & inclinées; trois stigmates.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* presqu'à deux lèvres, divisée profondément en six parties; les trois divisions *extérieures* cunéiformes, quelquefois mucronées; les trois *intérieures* alternes, lancéolées, dont deux tubuleuses ou roulées à leur base. Point de calice ni de spathe.

2°. Six *étamines* insérées à la base des divisions du calice, dont les filamens sont inégaux, réfléchis en dehors, terminés par des anthères droites & oblongues.

3°. Un *ovaire* adhérent, à six faces, presque tronqué, surmonté d'un style incliné, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate divisé en trois parties courtes & filiformes.

Le *fruit* est une capsule inférieure, sphérique, mucronée, marquée de six nervures, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences globuleuses placées sans ordre, & attachées, par de petits cordons ombilicaux, à un placenta central conné avec les cloisons.

ESPÈCES.

1. PÉLÉGRINE superbe. *Alstroemeria pelegrina.*

Alstroemeria caule erecto; corollis patentibus, petalis tribus exterioribus, cuneiformibus, tridentatis, reliquis mucronatis; foliis lineari-lanceolatis, sessilibus. Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 194. n°. 1.

Alstroemeria caule erecto. Linn. Amœn. Acad. vol. 6. p. 247. tab. 47. — Jacq. Hort. tab. 50. Curt. Mag. 139. — Lam. Illustr. Gen. tab. 231. fig. 1.

Hemerocallis floribus purpurascentibus, maculatis, vulgò pelegrina. Feuillée. Peruv. vol. 2. pag. 711. tab. 5.

Cette plante est une des belles espèces connues, digne, par la beauté & les riches couleurs de ses fleurs, d'embellir les parterres les plus distingués.

Elle pousse des racines fibreuses, charnues, alongées en tubercules fusiformes comme celles des asphodèles, revêtues d'une écorce mince & blanchâtre. Il s'en élève une tige droite, glabre, cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, haute d'environ un pied, garnie de feuilles éparses, entières, sessiles, d'un beau vert, obtuses à leur sommet, à demi-amplexicaules, recourbées en dehors, longues d'environ un pouce & demi, & larges de quatre lignes, traversées longitudinalement dans leur milieu par une nervure remarquable. Elles laissent sur les tiges, après leur chute, l'impression profonde de leur attache.

Les fleurs sont terminales, peu nombreuses, composées d'une corolle longue d'environ deux pouces, large de treize lignes, divisée profondément en six parties inégales. Les trois divisions extérieures sont larges, ovales, un peu rétrécies à leur base, élargies & repliées en dedans à leur sommet, qui se divise en trois lobes peu profonds, inégaux; les deux latéraux larges & arrondis, celui du milieu beaucoup plus petit & plus court, & qui ne consiste guère qu'en une pointe aiguë. Chacune de ces trois divisions est d'un beau rouge cramoisi dans son milieu, entouré d'un rouge

couleur de rose, qui s'étend jusque sur les bords. Les trois divisions intérieures sont lancéolées, planes, de la même couleur que les premières, avec cette différence qu'elles sont marquées de plusieurs taches d'un rouge foncé, semées régulièrement sur toute leur surface; ce rouge prend une teinte de jaune, depuis le milieu jusqu'à la base, également parsemée de taches d'un rouge pâle. L'on conçoit que la régularité de ces nuances peut éprouver quelques variétés par la culture. Du centre de la fleur s'élèvent six étamines couleur de rose, terminées par des anthères d'un jaune clair.

Cette plante croît au Pérou, & sur une montagne au nord de Lima, à une lieue de distance de cette ville. On la cultive dans les serres du Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La fleur de cette plante, dit Feuillée, méritoit, par sa beauté, d'avoir une place dans le jardin des *Incas*, & peut-être l'y aurions-nous vue dans sa saison, si nous eussions vécu de leur tems. Les parterres des jardins de ces grands rois avoient cet avantage au dessus des autres, qu'un printems continuel sembloit y entretenir les plantes dans toute leur beauté; car dès qu'elles commençoient à sécher, & que la nature paroissoit prendre quelque repos, on substituoit à la place de celles-ci des nouvelles plantes formées d'or & d'argent, que l'art avoit parfaitement bien imitées, & qui marquoient la grandeur & la magnificence de ces souverains. Les arbres faits de ces précieux métaux y formoient de longues allées. Les champs, remplis de *maïs*, dont les tiges, les fleurs & les épis, les pointes desquels étoient d'or & tout le reste d'argent, le tout artistement soudé ensemble, étoient autant de merveilles que les siècles à venir ne verront jamais.

Les Espagnols ont donné à cette plante le nom de *pelegrina*, qui veut dire *fleur exquise*, & le nom d'*alstroemeria* que porte ce genre, est celui d'un botaniste suédois.

2. PÉLÉGRINE mignonne. *Alstroemeria pulchella.* Linn.

Alstroemeria caule erecto; corollis reflexo-patentibus, omnibus acutis; foliis sessilibus, pedicellis involucro brevioribus. Linn. f. Suppl. pag. 206.

Cette plante, par son port & sa structure, est parfaitement semblable à la précédente; mais ses feuilles sont plus étroites, & sa tige est terminée par un involucre particulier. Les pédoncules sont nus, très-simples, uniflores. Les fleurs sont au nombre de quatre ou de six, inclinées, irrégulières, & de la grandeur de celles de l'espèce précédente. Les pétales, ouverts dès leur base, sont recourbés, aigus; les intérieurs sont plus petits & blanchâtres, rouges à leur sommet, striés à leur base, ou ponctués de rouge. Les étamines sont toutes égales, jaunes, inclinées. Le pistil est rouge & droit, & le stigmate est partagé en trois divisions courtes & linéaires. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*Caract. ex Linn. fil.*)

3. PÉLEGRINE ligtu. *Alstroemeria ligtu.* Linn.

Alstroemeria caule erecto; foliis spathulato-oblongis, pedunculis umbellæ involucro longioribus; corollâ bilabiatâ. Linn. f. Suppl. pag. 207.

Alstroemeria caule ascendente. Linn. Spec. Plant. 462. Curtis. Mag. 125.

Hemerocallis floribus purpurascentibus, striatis, vulgò ligtu. Feuillée. Peruv. vol. 2. pag. 710. tab. 4. Mala. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 231. fig. 2.

Cette espèce est remarquable par la grandeur de ses fleurs. Elle a des racines arrondies, épaisses de trois lignes, obliques, revêtues d'une écorce brune, un peu noueuses, & munies sur chaque nœud de quelques poils courts. Elles produisent plusieurs tiges, dont les unes sont stériles, les autres florifères, de la hauteur d'un pied environ, obliques dans leur direction, couvertes d'une écorce d'un rouge brun. Les tiges stériles portent des feuilles sessiles, subulées, rapprochées des tiges; celles qui les terminent, sont oblongues, en forme de spatule, renversées & presque disposées en rosette.

La tige florifère est revêtue de feuilles subulées, rapprochées des tiges, terminées par un involucre court. Elles sont d'un vert gai, & traversées dans toute leur longueur par des nervures nombreuses qui font paroître ces feuilles striées. Les pédoncules sont en petit nombre, nus, très-simples, plus longs que l'involucre. La corolle est à deux lèvres, divisée profondément en six parties. Les trois divisions extérieures sont plus grandes que les intérieures, blanches, ponctuées à leur base, & tachetées de rouge à leur sommet. Les trois divisions intérieures sont plus courtes, particuliérement la dernière; rouges, presque subulées, ayant quinze à dix-huit lignes de longueur, & huit à neuf lignes de largeur. Ces fleurs renferment six étamines, dont les filamens sont scabres, inclinés, plus longs que les divisions intérieures, terminés par des anthères jaunâtres, à deux lobes. Le pistil est rougeâtre.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux, à Lima, & le long de la rivière qui passe par le milieu de la ville de la Conception, dans le royaume de Chili. On la cultive dans les serres du Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

4. PÉLÉGRINE salsilla. *Alstroemeria salsilla.* Linn.

Alstroemeria caule volubili; foliis petiolatis, lanceolatis, acuminatis; umbellâ ramosâ; pedunculis

involucro longioribus, bracteatis, laxis. Linn. f. Suppl. pag. 206.

Alstroemeria caule volubili. Linn. Spec. Plant. pag. 462.

Hemerocallis scandens; floribus purpureis, vulgò salsilla. Feuillée. Peruv. vol. 2. pag. 713. tab. 6.

Cette espèce est assez bien distinguée des autres par ses tiges grimpantes, par ses fleurs rouges & petites, disposées en une ombelle pédonculée.

Ses racines, assez semblables à celles de la salsepareille, poussent des tiges glabres, cylindriques, grêles, grimpantes, roulées en spirale de gauche à droite autour des arbres & des autres corps qui les avoisinent. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, lisses, d'un beau vert, traversées par quelques nervures longitudinales, longues d'environ trois pouces, & larges de cinq lignes; les fleurs sont disposées presqu'en ombelle, dont la base est garnie d'un involucre à plusieurs folioles subulées & rabattues en dehors. Les pédoncules sont fort longs, peu nombreux, terminés chacun par une ou deux fleurs. Les ramifications des pédoncules portent une bractée courte, foliacée. La corolle est rouge, longue d'environ neuf lignes, & large de quatre, divisée en six parties, dont les trois extérieures, un peu plus grandes, sont rabattues en dehors, obtuses à leur sommet; les trois intérieures sont plus petites, d'un rouge clair à leur base, verdâtres à leur sommet.

Cette plante croît à Lima & dans le Chili, sur le revers des montagnes. Les habitans du pays lui attribuent les mêmes propriétés qu'à la salsepareille, & s'en servent dans les mêmes maladies. Ils l'emploient encore dans les douleurs d'estomac, la faisant infuser à froid pendant la nuit dans l'eau commune; ils boivent cette infusion, & se trouvent soulagés de leurs douleurs.

5. PÉLÉGRINE à feuilles ovales. *Alstroemeria ovata.* Cav.

Alstroemeria caule volubili; foliis lanceolatis, superiori paginâ lanuginosis, inferiori lucidis; floribus umbellatis, corollis tubulosis. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 54. tab. 76.

Alstroemeria caule volubili; foliis petiolatis, ellipticis, acuminatis, supernè villosis; umbellâ ramosâ; pedunculis involucro longioribus, bracteatis, laxis; corollâ campanulatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 176.

Malgré les rapports que cette plante peut avoir avec la précédente par ses tiges grimpantes, elle s'en distingue par ses feuilles ovales, beaucoup plus larges, velues à leur face supérieure, & par ses fleurs tubulées.

Sa tige est lisse, dure, grimpante, haute d'environ trois pieds, garnie de feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, contournées de manière que leur face inférieure regarde le ciel; elle est glabre, vernissée, roulée en dehors sur ses bords, tandis que la face supérieure est velue, tournée en bas, traversée par une seule nervure longitudinale, à peine saillante, & par plusieurs autres lignes qui lui sont parallèles, & qui vont de la base au sommet des feuilles.

Les fleurs sont terminales, disposées en ombelle, munies d'un involucre composé de folioles inégales, roulées à leurs bords, au nombre égal aux rayons de l'ombelle, qui en a cinq, divisés en deux à l'insertion d'une petite bractée; ce qui rend les pédoncules biflores. La corolle est divisée en six parties ovales, oblongues, rapprochées en tube à leur base; les trois divisions extérieures sont d'un rouge écarlate, verdâtres à leur sommet; les trois intérieures sont vertes, marquées de points noirâtres, un peu planes vers leur sommet, roulées en tube à leur base, ouvertes à leur orifice, & attachées à la partie supérieure de l'ovaire.

Cette corolle renferme des étamines munies de filamens subulés, blanchâtres, insérés sur l'ovaire proche la base des pétales, terminés par des anthères brunes & ovales. L'ovaire est verdâtre, marqué de six sillons dans toute sa longueur, qui forment autant de crénelures au sommet. Le style est épais, subulé, surmonté de trois stigmates aigus. Le fruit est une capsule globuleuse, d'environ un pouce de diamètre, à six crénelures à son sommet, à trois loges, à trois valves concaves, s'ouvrant à leur sommet, contenant plusieurs semences.

Cette plante est originaire du Pérou. Elle a été cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle a fleuri dans les mois de fructidor & de vendemiaire. Cavanilles l'a décrite & figurée.

6. PÉLÉGRINE multiflore. *Alstroemeria multiflora.* Linn.

Alstroemeria caule volubili; foliis petiolatis, lanceolatis, acuminatis; umbellâ simplici; pedunculis bracteis brevioribus; petalis alternis, truncatis. Linn. f. Suppl. p. 207.

Cette plante a le port de l'*alstroemeria salsilla*; mais elle en diffère par ses ombelles sessiles & non pédonculées, par ses pétales intérieurs, tronqués à leur sommet; par ses pétioles rugueux à leurs bords.

Ses tiges sont grimpantes, & s'entortillent autour

des plantes qui les avoisinent ; elles sont garnies de feuilles lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, sessile, munie à sa base d'un involucre composé de folioles élargies, d'où sortent plusieurs pédoncules plus courts que les fleurs & que les folioles de cet involucre, très-simples, terminés chacun par une seule fleur de la grandeur de celles de l'*alstroemeria salsilla*. La corolle est partagée profondément en six parties : les trois divisions extérieures sont entières, plus étroites & plus courtes que les intérieures : celles-ci sont tronquées ou échancrées à leur sommet avec une pointe particulière dans le milieu de l'échancrure.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Elle a été envoyée sèche par Mutis à Linné fils, qui n'a pas pu observer la couleur de ses fleurs. (POIRET.)

PENCHÉE, courbée (tige). *Caulis incurvatus, nutans.* On dit que les tiges sont penchées ou courbées, lorsqu'étant d'abord tout-à-fait droites, leur extrémité s'incline ou même retombe perpendiculairement, comme dans le *fritillaria meleagris*.

PENCHÉS (pédoncules). *Pedunculi cernui.* On exprime par ce nom la disposition particulière des pédoncules, lorsque leur sommet est courbé de manière que les fleurs qu'ils portent, ont une nutation remarquable, & sont tournées en dehors ou vers la terre, comme dans le *carduus nutans*.

On emploie la même expression pour les fleurs (*flores cernui, nutantes*), lorsqu'elles s'inclinent un peu vers la terre : telle est celle du *tulipa sylvestris*.

PENDANTES (feuilles). *Dependentia folia.* On désigne par ce mot la situation des feuilles, lorsque, sans former aucun arc, leur sommet regarde la terre perpendiculairement.

On dit encore que les rameaux sont PENDANS (*ramuli penduli*), lorsque, par leur longueur ou par leur foiblesse, ils tombent presque perpendiculairement, comme dans le *salix babylonica*. (POIRET.)

PENCOVIE bijugué. *Pancovia bijuga.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 285.

Pancovia foliis pari-pinnatis, alternis ; foliolis bijugis, glabris. (N.)

C'est un arbre dont les rameaux cylindriques se divisent en plusieurs autres ramifications munies d'une écorce pubescente & de couleur brune ferrugineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées sans impaire, composées de folioles bijuguées, pétiolées, coriaces, elliptiques, rétrécies & obtuses à leur sommet, très-entières, glabres & veinées. Les pétioles des plus jeunes feuilles sont pubescens ; dans les anciennes, ils sont ridés transversalement.

Les fleurs sont portées sur des pédoncules pubescens, & disposées en grappes courtes, simples, multiflores, sortant de l'aisselle des feuilles sur les rameaux des années précédentes. Ces fleurs sont accompagnées de bractées ovales, obtuses, plus courtes que les pédoncules, & chargées d'un épais duvet.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, très-pubescent en dehors, divisé en quatre parties jusqu'à sa base : chaque division est ovale, dont deux sont un peu plus longues que les autres.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales un peu plus courts que le calice, attachés par leurs *onglets* sur le réceptacle, à la base de chacune des divisions du calice ; les *lames* sont denticulées à leurs bords, plissées, un peu crêpues & en forme de capuchon.

3°. Sept *étamines*, dont les filamens sont subulés, attachés sur le réceptacle entre les deux plus longues divisions du calice, une fois plus longs que lui, ascendans, & velus depuis leur base jusque vers leur milieu. Les anthères sont oblongues, pendantes.

4°. Au lieu de *pistil*, Willdenow n'a apperçu qu'un corps déprimé, & qui lui a paru glanduleux.

Le botaniste Isert, qui a envoyé cette plante à Willdenow, y a observé sept étamines & un pistil ; mais Willdenow n'a pu, dans quatre fleurs qu'il a examinées, y découvrir aucune trace de pistil ; ce qui lui fait soupçonner que cet arbre pourroit bien être polygame. Les fruits ne sont pas connus.

Le caractère essentiel de ce genre, d'après Willdenow, consiste dans :

Un calice campanulé, composé de quatre pièces ; quatre pétales onguiculés, en forme de capuchon, dentés, crêpus & plissés ; sept étamines ascendantes, plus longues que le calice.

Ce genre a été consacré au célèbre Thomas Pancovius, botaniste distingué de son tems.

Cet arbre croît dans la Guinée. (POIRET.)

PENNANTE à fleurs en corymbe. *Pennantia corymbosa.* Forst. Caract. Gener. p. 67. tab. 67. — Juss. Gener. Plant. p. 428. — Schreb. Gener. Plant. p. 739. n°. 1602. — Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 430. — Lam. Ill. Gen. tab. 854.

Genre de plantes à fleurs polygames, incomplètes, dont la famille naturelle n'a point encore été déterminée,

déterminée, que Jussieu soupçonne avoir quelques rapports avec les *canarium* de la famille des térébintacées, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Des fleurs, les unes mâles, d'autres hermaphrodites, sur des pieds séparés. Point de calice; une corolle ouverte, à cinq pétales. Point de style; un stigmate sessile, en forme de bouclier, à trois lobes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, aigus, très-ouverts. Point de calice.

2°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur des pétales, terminés par des anthères oblongues & inclinées.

3°. Un *ovaire* supérieur, à trois côtés obtus; point de style. Un stigmate sessile, à trois lobes, en forme de bouclier, appliqué immédiatement sur le sommet de l'ovaire.

Le *fruit* consiste en une capsule trigone, à deux loges qui renferment des semences triangulaires & solitaires.

Les fleurs mâles sont en tout semblables aux fleurs femelles, excepté que l'ovaire, dont on apperçoit à peine le rudiment, avorte constamment; d'ailleurs ces fleurs viennent sur des pieds séparés. Souvent une des semences avorte également dans les fleurs femelles. Les fleurs sont disposées en corymbe.

C'est là tout ce que j'ai pu recueillir sur ce genre, dans les différens auteurs que j'ai consultés. J'ignore si quelqu'autre l'a décrit d'une manière plus étendue. Il est à regretter que plusieurs botanistes, en présentant la tableau de quelques genres nouveaux, ne nous aient parlé que des parties de la fructification, sans nous dire un seul mot des autres parties des plantes qu'ils veulent nous faire connoître, tellement que nous ignorons si ces plantes sont des arbres ou des herbes, quelle est la disposition & la forme de leurs feuilles. Quelques mots de plus, ajoutés en forme d'observations à la suite des caractères génériques, ne coûteroient pas beaucoup, & satisferoient davantage le lecteur.

(POIRET.)

PENTAPÈTE. *Pentapetes.* Genre de plantes, de la famille des malvacées, qui a de grands rapports avec les *pterospermum* Schreb., qui comprend des arbres ou arbrisseaux, tous exotiques, munis de feuilles simples, alternes, stipulacées, de fleurs en corymbe, axillaires & terminales, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice double, l'extérieur composé de trois folioles caduques; une corolle à cinq pétales, environ vingt étamines, dont cinq stériles; un style à cinq divisions; cinq ou dix capsules réunies, uniloculaires, à une ou à plusieurs semences; tube des étamines très-court.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double; l'extérieur a trois folioles caduques, variables dans leur forme, & placées ordinairement, non pas en rond autour de la fleur, mais à un de ses côtés; l'intérieur est d'une seule pièce, profondément divisé en cinq découpures aiguës, réfléchies, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, arrondis, rétrécis à leur base, insérés sur le tube des étamines, souvent persistans.

3°. Une vingtaine d'*étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle, parmi lesquels cinq sont stériles, plus longs, plus larges, & trois fertiles, placés entre deux stériles. Tous ces filamens sont réunis à leur base en un tube court qui environne l'ovaire, & terminés par des anthères droites, oblongues, presque sagittées.

4°. Un *ovaire* globuleux, tomenteux, à cinq sillons, surmonté d'un style simple, persistant, plus long que les étamines, divisé à son sommet en cinq stigmates filiformes, recourbés en dehors.

Le *fruit* est globuleux ou turbiné, à cinq sillons, très-souvent lanugineux, composé de cinq ou dix capsules réunies circulairement, mais point adhérentes, surtout à l'époque de la maturité, chacune d'elles ayant deux valves, à une seule loge, & renfermant une ou plusieurs semences, la plupart oblongues.

Observations. Ce genre a reçu différens noms que des motifs particuliers ont engagé les botanistes à lui donner successivement. Cavanilles l'avoit consacré à Dombey, sous la dénomination de *dombeya*; Lhéritier de son côté, empressé également de rendre hommage à ce célèbre voyageur, en avoit donné le nom à une plante que Fougeroux de Banderoye a décrite dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, année 1784, & qu'il a appelée *tourretia*. D'un autre côté, Commerson, dans ses notes manuscrites & ses dessins, a mentionné plusieurs espèces de ce genre qu'il appelle *stewartia*, genre dont Cavanilles a restreint les limites. Gmelin, dans son *Systema naturæ*, a adopté les deux genres de *tourretia* Band., & de *dombeya* Lhérit., quoiqu'ils désignent la même plante sous une double dénomination, & a substitué le nom de *cavanilla* à celui de *dombeya*. Cavan.

Linné, avant tous ces botanistes, avoit créé le genre *pentapetes*; mais comme on a reconnu

que, le *pentapetes phœnicea* excepté, les autres espèces n'avoient plus le caractère de ce genre, ayant des fruits ailés, il a fallu le diviser, & créer pour ces dernières espèces un nouveau genre que Schreber appelle *pterospermum*, qui a été adopté par Willdenow & Lamarck. Les espèces qu'il renferme sont des *pentapetes* pour Cavanilles, & il range parmi ses *dombeya* le *pentapetes phœnicea* de Linné; mais Willdenow n'est pas de cet avis, & conserve pour cette seule espèce le genre *pentapetes* de Linné, & adopte, cette seule plante exceptée, le genre *dombeya* de Cavanilles. Schreber réunit les *dombeya* aux *assonia*. Cav.

Le citoyen Lamarck, qui n'a pas trouvé dans le *pentapetes phœnicea* des caractères suffisans pour le séparer du genre *dombeya*, en supprimant cette dernière dénomination, a adopté le genre *pentapetes* que Linné avoit établi, & y a ajouté les *dombeya* de Cavanilles; mais il a également reconnu qu'il falloit en retrancher celles dont on a formé les *pterospermum*. Au reste, le genre *pentapetes*, celui que nous présentons ici, d'après Lamarck, est caractérisé par le tube extrêmement court des étamines; ce qui le sépare de toutes les autres plantes colomnifères. Nous croyons devoir y réunir les *assonia* Cav., qui n'en diffèrent que parce que leur calice extérieur est tridenté à son sommet, au lieu d'avoir trois divisions profondes.

Les *ruizia* Cavan. sont aussi très-voisins de ce genre, mais ils s'en écartent davantage par quelques-unes des parties de leur fructification. Ils ont de trente à quarante étamines, toutes fertiles; dix stigmates, dix capsules réunies. Ces considérations nous ont déterminés à conserver ce genre, quoique nous eussions été portés d'abord à le réunir aux *pentapetes*, dont il offre tous les caractères extérieurs, excepté ceux que nous venons de citer.

ESPÈCES.

* *Calice extérieur monophylle, tridenté.*

1. PENTAPÈTE galeux. *Pentapetes populnea.*

Pentapetes foliis cordatis, ovato-acuminatis; floribus corymbosis, calice exteriori, apice tridentato, minimo.

Assonia populnea. Cavan. Differt. 3. pag. 120. tab. 42. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 723.

Konigia foliis cordatis, integris, glaberrimis; floribus pentastylis. Commerf. Mf. codice 2. pag. 87. Ic.

Vulg. Bois de senteur bleu ou galeux.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, revêtu d'une écorce brune ou cendrée, & qui a le port de l'*hibiscus populneus*. Son bois est odorant, de couleur bleue dans son centre, & qui devient très-dur en vieillissant. Ses feuilles sont éparses, alternes, grandes, très-entières, échancrées en cœur à leur base, quelquefois dentées, mais point ondulées; glabres à leurs deux faces, rétrécies & acuminées à leur sommet, d'un vert foncé, portées sur de longs pétioles, veinées & presqu'à trois nervures. Les fleurs sont disposées en corymbes, soutenues par un pédoncule commun qui se divise en deux branches à son sommet, & se ramifie en plusieurs pétioles propres & uniflores. Souvent de la dichotomie des branches s'élève une seule fleur plus longuement pédiculée que les autres.

Chaque fleur est munie d'un double calice; l'extérieur est très-petit, en forme de bractée, d'une seule pièce, divisé à son sommet en trois petites dents. L'intérieur est monophylle, à demi divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës, ouvertes, réfléchies en dehors à leur sommet. La corolle est blanche, composée de cinq pétales petits, oblongs, courbés en faucille, qui prennent, en vieillissant, une couleur de rouille, & dont au moins les onglets persistent avec les fruits. L'ovaire est arrondi, un peu comprimé, pubescent; les styles courts, au nombre de cinq; le fruit est globuleux, enveloppé par le calice interne, à cinq côtes, se divisant en cinq capsules uniloculaires, renfermant une ou deux semences glabres, noirâtres, un peu arrondies & à trois côtes.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, dans les forêts des montagnes qui dominent le bourg de Saint-Paul. Elle fleurit dans le mois de prairial. ♄ (*V. s. in herb.* Jussieu.)

** *Calice extérieur, à trois folioles élargies.*

2. PENTAPÈTE palmé. *Pentapetes palmata.*

Pentapetes foliis cordatis, palmatis, subglabris; digitationibus septemacutis, serrato-crenatis; floribus corymbosis.

Dombeya palmata. Cavan. Differt. bot. 3. p. 123. tab. 39. fig. 1.

Dombeya palmata, foliis glabris, cordatis, septemlobo-palmatis; lobis lanceolatis, serratis; corymbo bifido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 724.

Stewartia foliis palmatis. Commerf. Herb. & Ic.

Cet arbre a ses rameaux garnis de feuilles alternes, en cœur, palmées, partagées en sept découpures étroites, oblongues, glabres, lancéolées, acuminées, dentées en scie ou crénelées, marquées de sept nervures, & munies de pétioles un peu plus courts que les feuilles; garnis à leur base de stipules lancéolées, aiguës, tomenteuses & caduques. Les fleurs sont disposées en corymbes

sur un pédoncule commun, divisé à son sommet en deux branches qui supportent deux pédoncules partiels & uniflores. Tous ces pédoncules, ainsi que les calices, sont revêtus d'un duvet tomenteux, souvent roussâtre.

Le calice extérieur est composé de trois folioles en cœur, un peu arrondies, concaves, caduques; celle du milieu est sessile, plus grande que les deux latérales, qui sont un peu pétiolées. Le calice intérieur, beaucoup plus long, est partagé en cinq découpures profondes, étroites, aiguës & réfléchies. La corolle est composée de cinq pétales arrondis, réunis à leur base, d'abord d'une couleur blanche, qui prend ensuite une teinte de jaune-soufre, & finit par une couleur de rouille vers l'époque de la maturité. Ce caractère est commun à la plupart des espèces de ce genre.

Cette corolle renferme une vingtaine d'étamines dont les filamens sont plus courts que les pétales, terminés par des anthères presque sagittées, droites, longues de plus d'une ligne: les cinq filamens stériles sont plus longs que les autres; ils sont tous insérés au sommet d'un tube très-court, urcéolé. L'ovaire est globuleux, tomenteux, environné par le tube, mais sans y adhérer: il est surmonté d'un style velu à sa base, couleur de pourpre à sa partie supérieure, plus long que les étamines, divisé à son sommet en cinq stigmates réfléchis en dehors, & persistans. Le fruit est presqu'ovale, lanugineux, à cinq angles obtus, composé de cinq capsules monospermes.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, sur le chemin qui conduit du bourg Saint-Denis à celui de Saint-Paul, où elle a été recueillie par Commerson: elle fleurit vers la fin du printems. Les habitans du lieu l'appellent *mahot-tan-tan*, parce que ses feuilles ressemblent à celles du *riccin*, qui, dans ce pays, se nomme *tantan*. ♄ (*V. s. in herb.* Juss.)

3. PENTAPÈTE à angles aigus. *Pentapetes acutangula.*

Pentapetes foliis cordatis, subrotundo-tricuspidatis, crenatis, initio tomentosis; floribus racemosis.

Dombeya acutangula. Cavan. Differt. bot. 3. p. 123. tab. 38. fig. 2.

Dombeya acutangula, foliis oblongis, cordatis, quinquangularibus, acuminatis, crenatis, junioribus ferrugineo-tomentosis; corymbis bifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 724. n°. 2.

Cet arbre se distingue du précédent par ses feuilles en cœur, point palmées, marquées à leurs bords de trois angles aigus, & de deux autres plus petits à leur base.

Son tronc est divisé en rameaux qui portent des feuilles alternes, pétiolées, grandes, larges, arrondies & échancrées en cœur à leur base, marquées de sept nervures longitudinales, bien prononcées, crénelées & divisées à leurs bords en cinq lobes courts, aigus, anguleux; celui qui termine la feuille est plus long, plus aigu que les autres, qui diminuent proportionnellement, tellement que les deux inférieurs sont quelquefois très-peu marqués. Ces feuilles, dans leur jeunesse, sont couvertes d'un duvet tomenteux, d'un brun roussâtre, qui disparoît à mesure que les feuilles vieillissent. Les pétioles égalent les feuilles en longueur; leur base est munie de deux stipules lancéolées & caduques.

Les fleurs sont disposées en une espèce de corymbe placé à l'extrémité des rameaux, & sortant de l'aisselle des feuilles. Chaque fleur a un pédoncule propre, à peu près de la longueur des pétales; velu, ainsi que les calices & les pédoncules communs. La corolle, veinée, coriace, un peu plus petite que la précédente, lui ressemble d'ailleurs par sa forme, sa couleur, ainsi que les autres parties de la fructification. Le fruit est tomenteux, presque pyriforme, composé de capsules qui ne renferment chacune qu'une semence.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-Bourbon par Commerson. Elle se trouve dans l'herbier du citoyen Jussieu, mais les papiers où elle étoit décrite ne se sont point retrouvés. ♄

4. PENTAPÈTE anguleux. *Pentapetes angulosa.*

Pentapetes foliis cordatis, subrotundis, suprà angulatis, serrato-dentatis, tomentosis; umbellis numerosis; pedunculis communibus, petiolo brevioribus.

Dombeya angulata. Cavan. Differt. bot. 3. p. 123. tab. 39. fig. 1.

Dombeya angulata, foliis subrotundis, cordatis, dentatis, tomentosis, obsoletè tricuspidatis; umbellis simplicibus, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 724. n°. 3.

Stewartia foliis cordato-angulatis. Commerf. Herb. & Ic.

Cette espèce se distingue à ses feuilles un peu arrondies en cœur, n'ayant que trois angles courts à leur partie supérieure. Ses fleurs sont disposées en ombelles simples & latérales; ses stipules, plus grandes que dans la plupart des autres espèces, ont une forme ovale, lancéolée.

Ses branches se ramifient en rameaux tomenteux, munis de feuilles pétiolées, alternes, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, divisées en trois angles courts vers leur sommet, & quelquefois de deux autres à peine marqués à leur partie inférieure, traversées longitudinalement par sept nervures tomenteuses, en dents de scie à leurs bords, larges d'environ cinq pouces & plus, garnies à la base de leur pétiole de deux bractées op-

posées, amplexicaules, larges, oblongues, acuminées, très-caduques.

Les fleurs sont placées dans l'aisselle des feuilles, disposées en ombelles nombreuses, simples, latérales; le pédoncule commun est long d'un pouce, presque ligneux, épais, divisé à son sommet en huit ou dix rayons simples, uniflores, tomenteux, de deux ou trois lignes de long. Le calice intérieur est velu, divisé profondément en cinq découpures étroites, petites, qui environnent le fruit. La corolle est d'un blanc jaunâtre; elle renferme un ovaire arrondi, surmonté d'un style court, divisé à son sommet en cinq stigmates plus longs que le style, velus & persistans. Il leur succède un fruit globuleux, enveloppé par le calice intérieur, composé de cinq capsules tomenteuses, bivalves, à une seule loge, contenant chacune deux semences presqu'ovales, aiguës en dessous. Cet arbre croît à l'Ile-Bourbon, où il a été recueilli par Commerson. ♄

On trouve dans ses herbiers une autre plante sous le nom de *stewartia angulata*, très-semblable à celle-ci par la forme & la grandeur de ses feuilles, mais différente par la disposition de ses fleurs, qui sont en corymbe, dont l'ovaire est surmonté d'un long style, le calice interieur réfléchi, & le fruit lanugineux. Cavanilles pense que cette plante doit se rapporter à son *dombeya acutangula*, plutôt qu'à l'espèce dont il est ici question, ou peut-être constituer une espèce distincte si elle étoit mieux connue.

5. Pentapète à feuilles de tilleul. *Pentapetes tiliæfolia.*

Pentapetes foliis cordatis, subrotundo-acutis, crenatis; floribus racemoso-corymbosis.

Dombeya tiliæfolia. Cavan. Dissert. bot. 3. p. 124. tab. 39. fig. 2.

Dombeya tiliæfolia, foliis subrotundis, cordatis, crenatis, junioribus tomentosis; corymbo bifido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 725. n°. 4.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *pentapetes acutangula*, dont elle ne diffère essentiellement que par la forme de ses feuilles presque rondes, crénelées à leurs bords, mais sans aucun angle ni lobe, excepté la pointe du sommet.

Les branches de cet arbre se divisent en rameaux tendres, fort tomenteux, ainsi que les calices, les pédoncules & les pétioles. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, très-nombreuses, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, crénelées sur leurs bords, assez semblables à celles du tilleul commun, tomenteuses dans leur jeunesse, presque glabres en vieillissant, marquées de sept nervures longitudinales, égales en longeur aux pétioles, munies à leur base de stipules élargies inférieurement, presque lancéolées, velues, très-aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont presque terminales, disposées en corymbes axillaires, dont les pédoncules communs sont droits, solitaires, plus longs que les pétioles, divisés horizontalement à leur sommet en deux rameaux opposés qui supportent des fleurs pédiculées. Le calice extérieur est composé de trois folioles, dont les deux latérales sont ovales, velues, rétrécies en pétiole à leur base, plus longues que la foliole du milieu: celle-ci est plus large, réniforme, velue; le calice intérieur a cinq divisions étroites & réfléchies en dehors. La corolle a un pouce de long, composée de pétales arrondis à leur sommet, rétrécis à leur base.

Cette plante, conservée dans l'herbier du citoyen Jussieu, croît à l'Ile-Bourbon. ♄

6. Pentapète tomenteux. *Pentapetes tomentosa.*

Pentapetes foliis cordatis, subrotundis, crenatis, tomentosis, venosis, venis ferè circularibus; floribus umbellatis.

Dombeya tomentosa. Cavan. Observ. botan. 3. p. 125. tab. 39. fig. 3.

Dombeya tomentosa, foliis subrotundis, cordatis, acuminatis, crenatis, tomentosis; umbellis bifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 725. n°. 5.

Des feuilles orbiculaires, en cœur, acuminées à leur sommet; des stipules ovales, presque rondes; deux ombelles supportées chacune par l'extrémité de chaque ramification du pédoncule commun, sont les caractères qui constituent cette espèce.

Le tronc de cet arbre se divise en branches & en rameaux tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque rondes, très-tomenteuses, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, crénelées à leurs bords, marquées de sept nervures principales qui partent en rayons divergens du point d'insertion des feuilles avec le pétiole, & se terminent à la circonférence; des veines fines, arquées, circulaires coupent les nervures transversalement; les petioles sont velus, cylindriques, presqu'égaux aux feuilles; des stipules coriaces, larges, ovales, ciliées, acuminées, à demi-amplexicaules les accompagnent à leur base.

Les fleurs sont disposées en deux ombelles placées chacune au sommet de la bifurcation du pédoncule commun. Ce pédoncule est long, velu, axillaire, solitaire à l'extrémité des rameaux, bifurqué à sa partie supérieure: souvent du milieu de cette bifurcation s'élève une seule fleur pédonculée. Les ombelles ont environ vingt rayons velus, inégaux, uniflores. Le calice extérieur est composé

de trois folioles ; celle du milieu est presqu'arrondie, en cœur, aiguë à son sommet, veinée, plus courte que les deux autres; les latérales sont presqu'ovales, plus étroites, rétrécies en pétiole à leur base. Le calice intérieur est un peu plus grand, à cinq divisions étroites, aiguës & reflechies. Les pétales sont arrondis à leur sommet, courbés latéralement en faucille & rétrécis à leur base. Les anthères sont fort courtes.

Cette plante a été recueillie à Madagascar par Commerson : elle existe dans les herbiers des citoyens Jussieu & Thouin. ♃

*** *Calice extérieur à trois folioles très-étroites.*

7. Pentapète ponctué. *Pentapetes punctata.*

Pentapetes foliis ovato-lanceolatis, longis, integerrimis, subtùs tomentosis, desuper punctato scabris.

Dombeya punctata. Cavan. Differt. bot. 3. p. 125. tab. 40. fig. 1.

Dombeya punctata, foliis oblongo-ovatis, subdentatis, supernè punctato-scabris, subtùs tomentosis; corymbis bifidis, capitatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 727. n°. 12.

Stewartia arborea, foliis integerrimis, ovato-lanceolatis, desuper punctato-scabris, subtùs tomentosis. Commerf. Mf. codice 2. p. 96. Ic.

Cette plante est caractérisée par ses feuilles ovales-lancéolées, entières, dont la face supérieure est couverte de points pileux, étoilés, & la face inférieure tomenteuse.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, & dont le tronc est à peu près de la grosseur de la cuisse ou de la jambe d'un homme, revêtu d'une écorce d'un brun noirâtre. Il se divise en rameaux alternes : ceux de l'année sont tomenteux; leur sommité, ainsi que les pétioles & les pédoncules, sont comme chargés de rouille. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières à leurs bords, quelquefois légérement crénelées ou sinuées, longues de trois à quatre pouces & larges d'environ un demi-pouce; arrondies à leur base, terminées à leur sommet par une pointe aiguë ou obtuse, chargées à leur face supérieure de points rudes, formés par des poils blancs très-courts, ouverts en étoile; tomenteuses à leur face inférieure, & traversées par quelques veines d'un brun roussâtre. Les pétioles sont cinq ou six fois plus courts que les feuilles. Des stipules longues, étroites, lancéolées, très-aiguës, tomenteuses & caduques les accompagnent à leur base.

Les fleurs sont terminales, axillaires, portées sur un pédoncule commun, assez long, qui se divise, à son sommet, en pédoncules partiels, disposés en ombelles composées de vingt ou trente rayons d'environ un demi-pouce de long, terminés chacun par une seule fleur, & dont la réunion forme une tête globuleuse. Le calice extérieur est composé de trois folioles subulées, mais tellement caduques, qu'elles tombent même avant l'épanouissement de la fleur; le calice intérieur est d'une seule pièce, divisée profondément en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës, très-ouvertes & même réfléchies; l'un & l'autre extrêmement tomenteux. La corolle est à cinq pétales, réunis à leur base, très-ouverts, presqu'ovales, un peu échancrés latéralement. Ils renferment des étamines au nombre de quinze, selon Commerson, dont cinq plus longues, stériles; les autres de moitié plus courtes & stériles. Cavanilles, qui en a compté vingt, pense qu'il y a erreur dans le manuscrit de Commerson; les anthères sont oblongues & petites; l'ovaire est arrondi, tomenteux. Commerson n'a point vu de style ni les autres parties de la fructification, qu'il regarde comme avortées. Cavanilles soupçonne plutôt que cet arbre est dioïque, & que Commerson n'a rencontré que l'individu mâle.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, dans la plaine des Caffres. Elle étoit en fleurs vers le milieu de l'été. ♄

8. Pentapète à double anthère. *Pentapetes decanthera.*

Pentapetes foliis ovatis, acumine terminatis, repando-crenatis, glabris; staminibus quinquediantheris; floribus parvis, umbellatis.

Dombeya decanthera. Cavan. Differt. bot. p. 126. tab. 40. fig. 2.

Dombeya decanthera, foliis ellipticis, acuminatis, repando-dentatis, glabris; umbellis simplicibus, floribus pentandris. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 726. n°. 9.

Cette espèce se distingue par une singularité très-remarquable, c'est d'avoir deux anthères portées sur un même filament; elle diffère en outre de ses congénères par le nombre de ses stigmates & de ses étamines, le style n'offrant que deux ou trois divisions à son sommet, & la corolle ne contenant que dix filamens.

Sa tige est arborescente, revêtue d'une écorce brune & sillonnée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, éparses, très-glabres, crénelées ou sinuées à leurs bords, terminées à leur sommet par une longue pointe aiguë, quatre fois plus longues que leur pétiole, & munies à leur base de stipules presqu'ovales, oblongues & caduques. Les fleurs sont réunies en une seule ombelle à l'extrémité des rameaux, sur un pédoncule commun, solitaire, axillaire, plus court que les feuilles; il se divise, à son sommet, en quinze ou vingt

rayons inégaux, longs d'environ deux à trois lignes.

Le calice extérieur est composé de trois petites folioles sétacées, latérales, glabres, très-courtes; l'intérieur est à cinq divisions ovales, glabres, très-aiguës : elles environnent une corolle assez petite, d'environ trois lignes de diamètre, d'un blanc qui passe successivement au jaune & à une couleur de rouille. Les étamines sont au nombre de dix, réunies à leur base, plus courtes que la corolle, ayant cinq de leurs filamens stériles, plus larges & plus longs que les autres, alternant avec les cinq autres fertiles, du double plus courts, que terminent deux anthères, dont une sessile & l'autre pédiculée, courtes & presque sagittées. L'ovaire est très-petit, ovale, à cinq côtés, surmonté par un style court, simple, divisé, à son sommet, en deux ou trois stigmates rougeâtres & réfléchis. Le fruit est petit, à cinq faces, composé de cinq capsules monospermes.

Cette plante a été recueillie par Commerson, à Madagascar. On en voit des exemplaires dans les herbiers des citoyens Thouin & Jussieu. ♄

9. Pentapète ombellé. *Pentapetes umbellata.*

Pentapetes foliis cordatis, ovato-oblongis, acuminatis, repandis, glabris; floribus umbellatis, globosis.

Dombeya umbellata. Cavan. Differt. bot. 3. p. 127. tab 41. fig. 1.

Dombeya umbellata, foliis ovato-acuminatis, cordatis, glabris, subrepandis; umbellis simplicibus, multifloris, capitatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 725. n°. 6.

Dans cette espèce, assez voisine de la précédente par ses ombelles simples & la forme de ses feuilles, les fleurs sont plus grandes; les étamines & les pistils reprennent le caractère commun à ce genre.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties, arborescente, divisée en rameaux revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, échancrées en cœur à leur base, glabres, sinuées ou à larges crénelures, plus longues que leur pétiole, munies à leur base de stipules courtes, presque linéaires & caduques. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, disposées en une ombelle simple, dont les pédoncules communs sont solitaires, rougeâtres, très-glabres, plus courts que les feuilles, divisés à leur sommet en vingt ou trente rayons uniflores, d'environ un pouce de long, formant une ombelle globuleuse.

Le calice extérieur se divise en trois folioles petites, lancéolées, latérales; le calice intérieur est profondément partagé en cinq découpures étroites, lancéolées, réfléchies; elles environnent une corolle ouverte, dont les pétales sont arrondis à leur sommet, échancrés ou courbés latéralement en faucille; d'abord blanchâtres, puis de couleur de rouille à l'époque de la maturité, & persistans. Le fruit est tomenteux, globuleux, composé de cinq capsules bivalves & monospermes.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, où l'on fabrique des cordes avec les filamens de son écorce. Elle se trouve dans l'herbier du citoyen Jussieu. ♄

10. Pentapète ovale. *Pentapetes ovata.*

Pentapetes foliis ovatis, dentatis, quinquenerviis, tomentosis; stylo minimo. Lam. Ill. Gen. tab. 576. fig. 2.

Dombeya ovata. Cavan. Differt. bot. 3. p. 127. tab. 41. fig. 2.

Dombeya ovata, foliis ellipticis, tomentosis, dentatis, basi integerrimis; corymbo bipartito. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 726. n°. 11.

Cette espèce est caractérisée par ses feuilles ovales, elliptiques, tomenteuses; par ses fleurs en corymbe bifurqué, & surtout par la brièveté de son style, ainsi que par ses pétales ovales, sans échancrure latérale.

Ses tiges sont frutescentes, rameuses, couvertes d'un duvet roussâtre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, ou quelquefois un peu aiguës, dentées, blanches & tomenteuses en dessous, scabres en dessus, du double plus longues que leur pétiole, munies à leur base de deux stipules capillaires, droites, tomenteuses & caduques. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, sur un pédoncule commun, droit, simple, solitaire, qui se bifurque à son sommet, & supporte, à chaque bifurcation, des fleurs isolément pédonculées, & disposées en un corymbe un peu ombellé.

Le calice extérieur est divisé en trois folioles étroites, lancéolées, tomenteuses; l'intérieur a cinq découpures profondes, aiguës & point réfléchies. La corolle est ouverte, un peu plus grande que le calice, composée de pétales étroits, un peu ovales, arrondis à leur sommet, très-entiers, sans échancrure latérale, offrant successivement les mêmes nuances de couleur que les autres espèces : les onglets persistent avec le fruit. Les étamines, caractérisées comme dans les autres espèces, sont plus courtes que la corolle, & les cinq stériles un peu plus longues que les fertiles. L'ovaire est velu, fort petit, surmonté d'un style simple, si court, qu'on a de la peine à l'appercevoir, excepté à la maturité des fruits; il se divise en cinq stigmates un peu épais, rougeâtres, bien plus longs que le style, quoique d'ailleurs assez petits. Le fruit est globuleux, à cinq côtes saillantes en dehors des divisions du calice intérieur.

Il est composé de cinq capsules presque tomenteuses, bivalves, à une seule loge, ne contenant chacune qu'une seule semence noirâtre, ovale, acuminée.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-Bourbon. Elle existe dans l'herbier du citoyen Jussieu. ♄

11. PENTAPÈTE couleur de rouille. *Pentapetes ferruginea.*

Pentapetes foliis ovato-oblongis, septemnerviis, subtùs ferrugineis; petiolis, pedunculis, calicibusque tomentosis.

Dombeya ferruginosa. Cavan. Differt. botan. 3. p. 128. tab. 42. fig. 2.

Stewartia malacodendron, foliis subterioribus, petiolis, pedunculis, calicibusque tomentosis. Commers. Mf. codice 4. p. 107.

Dombeya ferruginea, foliis subpeltatis, ovato-oblongis, subcordatis, serrulatis, supernè glabris, subtùs ferrugineo tomentosis; corymbis bipartitis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 725. n°. 7.

Malgré la ressemblance de la disposition des fleurs de cette plante avec celles de la précédente, la différence qu'elle offre dans ses feuilles, tant par leurs nervures que par les dentelures de leurs bords, est trop prononcée pour n'en faire qu'une simple variété.

Ses tiges sont arborescentes, hautes, dans leur lieu natal, de huit à dix pieds, tandis qu'elles s'élèvent à peine à quatre pieds dans les jardins de l'Europe; revêtues, particulièrement sur les jeunes rameaux, d'un duvet roux & tomenteux. Les feuilles sont éparses, alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées à leurs bords en dents de scie, roussâtres & tomenteuses en dessous, blanchâtres lorsqu'elles sont jeunes; vertes & glabres à leur face supérieure, marquées de sept nervures arquées, longitudinales; celle du milieu se divise en rameaux ou en veinules simples latérales; les deux nervures qui sont placées à la base de la feuille sont courtes, très-simples & presque marginales; les quatre autres intermédiaires se divisent d'un seul côté en veinules latérales. Les pétioles, beaucoup plus courts que les feuilles, sont munis à leur base de stipules subulées, tomenteuses, & caduques avant même l'épanouissement des fleurs.

Celles-ci sont situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules communs une fois plus longs que les pétioles, presque droits, bifurqués à leur sommet, où ils soutiennent les fleurs disposées en corymbe, & munies chacune d'un pédoncule propre & uniflore. Les calices & la corolle offrent les mêmes caractères que ceux de l'espèce précédente. Les anthères sont oblongues; l'ovaire arrondi, un peu hérissé, de couleur rougeâtre, surmonté d'un style simple, fort petit, divisé en cinq stigmates courts, plus petits que les étamines. Le fruit est tomenteux, presqu'arrondi, à cinq côtes obtuses, composé de cinq capsules à une seule loge, ne contenant chacune qu'une seule semence oblongue, rétrécie en carène d'un côté & convexe de l'autre.

Cette espèce croît à l'île Maurice, sur le sommet du mont Trimamis, où elle a été observée en fruits par Commerson, conservée en fleurs & en fruits dans l'herbier du citoyen Jussieu. Sonnerat en a également communiqué un exemplaire en fruits au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

12. PENTAPÈTE à fleurs écarlate. *Pentapetes phœnicea.* Linn.

Pentapetes foliis hastato-lanceolatis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 958. — Mill. Dict. & Ic. tab. 201. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 727. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 576. fig. 1.

Dombeya (phænicea), *foliis subhastatis, longissimis, crenato-serratis; floribus saturatè purpureis, cernuis.* Cavan. Differt. bot. 3. p. 129. tab. 43. fig. 1.

Alcea indica, lucido, hastato folio; flore blattariæ phæniceo. Plukn. Phytogr. 255. fig. 3. — Rai. Suppl. 523. — Trew. Rar. 7. tab. 5.

Alcea fruticosa, pentaphylloidis emulâ; floribus amœnissimè rubellis, calice producto. Plukn. Phytogr. 126. fig. 4.

Blattaria zeylanica, flore amplo coccineo. Comm. Hort. 1. p. 11. tab. 6.

Flos impius. Rumph. Amboin. 5. p. 288. tab. 100. fig. 1.

Siamin. Rhœd. Hort. Malabar. 10. p. 1. tab. 1.

C'est une très-belle espèce, cultivée dans plusieurs jardins botaniques, remarquable par ses fleurs d'une belle couleur pourpre, penchées sur leurs pédoncules, solitaires dans l'aisselle des feuilles.

Ses tiges sont herbacées, droites, couvertes de poils rares & courts, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, étroites, très-longues, presque hastées, aigues & acuminées à leur sommet, plusieurs fois plus longues que les pétioles; les feuilles supérieures dentées à leurs bords; les inférieures crénelées, accompagnées à leur base de deux stipules droites, lancéolées, caduques. Les fleurs sont situées solitairement ou quelquefois deux dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles, droits avant la floraison, courbés à l'époque de l'épanouissement des fleurs, & puis redressés au moment de la maturité.

Le calice extérieur est composé de trois folioles lancéolées, rougeâtres, caduques après la floraison; le calice intérieur est à cinq divisions profondes, ovales, très-aiguës, souvent réfléchies ; l'un & l'autre calice fort tomenteux. La corolle est de couleur écarlate, ouverte, campanulée, composée de cinq pétales presque ronds, rétrécis à leurs onglets, réunis par leur base au tube des étamines, où ils forment presque cinq angles. Les étamines, au nombre de vingt, ont cinq de leurs filamens lingulés, stériles, de couleur écarlate & presqu'aussi longs que la corolle ; les quinze autres sont fertiles, beaucoup plus petits, terminés par des anthères droites, jaunâtres, sagittées. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un style simple & persistant, presqu'aussi long que la corolle, divisé à son sommet en cinq stigmates filiformes, tantôt réunis en forme de tête de clou, d'autres fois réfléchis en dehors. Le fruit est enveloppé par le calice intérieur : c'est une capsule ovale, globuleuse, presque tomenteuse, à cinq loges, à cinq valves, contenant chacune huit semences portées sur un placenta formé par deux lignes courbes quadridentées : à la suture des valves on trouve une espèce de plumule blanchâtre, presque lancéolée, arquée, barbue de chaque côté qui recouvre les semences.

Cette plante croît aux îles Manilles & dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris : elle fleurit dans le courant de l'été. ♃ (*V. s.*)

13. PENTAPÈTE velouté. *Pentapetes velutina.* Vahl.

Pentapetes foliis ovato-lanceolatis, serratis ; floribus pentandris. Vahl. Symbol. 1. p. 49.

Dombeya (velutina), *foliis ovato-lanceolatis, serratis, tomentosis ; umbellis axillaribus, simplicibus, quadrifloris ; floribus pentandris.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 726. n°. 10.

Melhania velutina. Forsk. Descript. 64.

C'est, d'après Forskahl, un arbrisseau de trois à quatre pieds, dont les rameaux sont diffus, tomenteux dans leur jeunesse, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, ovales, dentées, molles, velues à leurs deux faces, marquées à leur face inférieure d'un grand nombre de veines réticulées, supportées par des pétioles d'environ un pouce de long, velus, cylindriques ; munies à leur base de deux bractées filiformes, droites & velues. De l'aisselle des feuilles, & vers l'extrémité des rameaux, sortent des pédoncules solitaires, velus, divisés vers leur milieu en deux branches opposées, terminées chacune par une ombelle à quatre fleurs, dont les rayons sont semblables aux pédoncules, & uniflores.

Le calice extérieur est composé de trois folioles ovales, acuminées (dont deux opposées & la troisième latérale), réfléchies, plus larges que les divisions du calice intérieur, velues des deux côtés. Le calice intérieur est partagé en cinq folioles lancéolées, égales, velues en dehors & point ouvertes. La corolle se divise en cinq pétales jaunâtres, cunéiformes, émoussés à leur sommet, ouverts, campanulés, de la longueur du calice intérieur : cette corolle ne renferme que dix étamines, dont tous les filamens sont jaunes, cinq stériles, cinq autres alternes, terminés par des anthères droites, jaunâtres, lancéolées, de la longueur des filamens, toutes insérées à l'orifice du tube très-court qui environne l'ovaire. Celui-ci est ovale, presque globuleux, velu, blanchâtre, surmonté d'un style filiforme, verdâtre, de la longueur de l'ovaire, qui se divise à son sommet en cinq stigmates ouverts, filiformes, de la longueur du style. Le fruit est une capsule velue, globuleuse, recouverte par le calice interne, à cinq loges, à cinq valves, renfermant chacune quatre semences cunéiformes, ponctuées & de couleur pourpre.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse, sur le mont Melhan. Forskahl, qui en a fait la découverte, en avoit formé un genre sous le nom de *melhania.* Il est évident, d'après la description détaillée qu'il nous en a donnée, & que l'on vient de voir, que cette plante appartient aux *pentapetes*, dont elle a tous les caractères, si l'on en excepte dix étamines au lieu de vingt ; je soupçonne même qu'elle devroit appartenir à la seconde division, le calice extérieur ayant, d'après Forskahl, ses découpures plus larges que celles du calice intérieur. ♄

* *Espèces incertaines.*

* *Pentapetes* (erythroxylon), *foliis cordatis, subcrenatis, subtùs tomentosis, rugoso-reticulatis ; floribus subumbellatis, decandris.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 438. n°. 2.

Alcea arborea, populi nigri foliis, pronâ parte albicantibus ; flore amplissimo, rubicundo. Plukn. Mant. p. 6. tab. 333. fig. 2. — Amman. *in Comment.* Petrop. 8. p. 217.

Pentapetes (erythroxylon), *foliis lanceolato-cordatis, crenatis, acuminatis.* Forst. *in Comment.* Goett. 9. p. 61.

Dombeya erythroxylon, foliis subpeltatis, ovatis, acuminatis, cordatis, crenatis, subtùs tomentosis, reticulatis ; pedunculis subtrifloris, floribus pentandris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 726. n°. 8.

Cette espèce ne m'étant point connue, & la synonymie que je viens de présenter ne m'indiquant pas suffisamment les caractères génériques de cette plante, ayant d'ailleurs des particularités qui paroissent l'éloigner des *pentapetes*, je ne peux la donner ici que comme une espèce douteuse, du moins pour moi. A-t-elle un double calice ? Je ne vois, dans

dans la figure citée de Plukenet, qu'un calice à cinq grandes folioles linéaires : j'ai tout lieu de présumer, d'après l'analogie, que le calice extérieur, ou n'a point été représenté dans cette figure, ou qu'il est très-caduc. La fleur y offre de grands rapports avec celle du *lavatera trimestris* Linn., par sa forme & sa grandeur ; elle est rougeâtre : il n'y a que dix étamines, dont cinq fertiles, dit Willdenow. Les feuilles sont ovales, acuminées, en cœur à leur base, crénelées sur leurs bords, tomenteuses & réticulées en dessous. Les fleurs sont axillaires, terminales, portées presqu'en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, qui se divise à son sommet en deux ou trois rayons simples. Cette plante croît naturellement à l'île de Sainte-Hélène. ♄

La plante suivante paroît très-voisine de celle-ci. Elle est désignée dans Plukenet par ces expressions :

* *Alcea, arbor populneâ fronde, totâ argenteâ, quinquecapsularis, seu ebenus viridis ex insulâ Sanctâ-Helenâ.* Pluken. Mantiss. 6. tab. 333. fig. 3.

Son port, d'après la figure, est le même que celui de la plante précédente : les feuilles sont tout-à-fait argentées ; les fruits sont composés de cinq capsules, mais la disposition des fleurs me paroît être plutôt en corymbe qu'en ombelle, quoique représentées comme partant du même point sur le pédoncule commun ; mais si l'on fait attention à la figure citée, on y remarquera des traces de pédoncules partiels, rameux. Les fleurs sont à peine plus longues que les divisions du calice, en les supposant toutefois représentées au naturel. Les feuilles ne sont point échancrées en cœur à leur base, mais simplement arrondies : elles paroissent entières à leurs bords, ovales & très-acuminées.

(POIRET.)

PENTHORE à grappes. *Penthorum sedoides.* Linn.

Penthorum. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 620. — Gronov. Virg. 51. — Ait. Upf. 1744. pag. tab. 2. — Mill. Dict. n°. 1. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 300. — Schreb. Gen. Plant. n°. 790. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 770. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. pag. 312. tab. 65. fig. 5.

Penthorum foliis lanceolatis, serratis ; floribus racemosis. (N.)

Genre de plantes à fleurs souvent incomplètes, de la famille des joubarbes, qui a quelques rapports avec les *sedum*, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle à cinq pétales, qui manquent quelquefois ; une capsule à cinq valves, terminées chacune par une pointe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en cinq, quelquefois en dix parties aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales linéaires, très-petits, insérés entre les découpures du calice. Il arrive souvent que cette corolle manque.

3°. Dix *étamines* munies de filamens sétacés, égaux, persistans, une fois plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Cinq *ovaires* supérieurs, droits, écartés entr'eux à leur sommet, coniques, de la longueur des étamines, surmontés d'un style très-court, ou plutôt d'un stigmate alongé, un peu épais, obtus.

Le *fruit* est composé de cinq capsules réunies à leur base, écartées en étoile à leur sommet, coniques, anguleuses, terminées par le stigmate persistant, formant chacune une loge qui renferme des semences nombreuses, fort petites, un peu comprimées. Ces capsules s'ouvrent en cinq valves.

Nous n'en connoissons encore qu'une seule espèce, dont les tiges sont herbacées, diffuses ou redressées, anguleuses, scabres sur leurs angles, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, oblongues, vertes à leurs deux faces, presque point charnues, entières, denticulées à leurs bords, portées sur des pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des branches, rangées le long d'un pétiole commun, divisé en plusieurs rameaux assez souvent recourbés. Ces fleurs sont d'un jaune verdâtre, de peu d'apparence, portées sur des pédicules courts & alternes, munies à leur base d'une petite bractée courte & presqu'écailleuse. Les pédoncules sont un peu velus. Après la chute des pétales, & à l'époque de la maturité, les capsules forment autant de petites étoiles à cinq rayons.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. Elle exige, pour être cultivée dans nos climats, une terre humide & une exposition à l'ombre. ♃ Ses fleurs paroissent vers la fin de l'été, & ses fruits mûrissent en automne. Elle differe des *sedum* par l'absence des cinq écailles qui recouvrent les ovaires de ces dernières, & par la manière dont s'ouvrent leurs capsules.

(POIRET.)

PEPIN (fruit à). *Pomum.* On nomme fruits à pepin tous ceux dont les semences sont renfermées dans une enveloppe, ou péricarpe épais, charnu, succulent, solide, divisé vers son centre en plusieurs loges membraneuses qui contiennent

les semences. Ce sont ces semences qui portent particuliérement le nom de *pepins*. Tels sont les poires, les pommes, &c. ainsi que les citrouilles, les melons, &c. On dit encore vulgairement un *pepin de raisin*; mais cette expression est impropre, & ne convient pas à cette semence.

On dit des fruits à pepins, qu'ils sont *ombiliqués* (*pomum umbilicatum*), lorsqu'ils offrent à leur partie supérieure une petite cavité qui forme cette espèce d'ombilic que les jardiniers appellent *œil*. Cette cavité est le réceptacle propre de la fleur, porté sur l'ovaire. On apperçoit encore assez souvent sur ses bords les débris du calice desséché. Les pommes, les poires sont ombiliquées.

PÉPLIDE. *Peplis*. Genre de plantes de la famille des salicaires, qui a des rapports avec les *ammannia*, & qui comprend des herbes rampantes, marécageuses, à feuilles opposées, à fleurs axillaires, très-petites, solitaires & opposées, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice campanulé, divisé en douze parties à son orifice; six pétales insérés sur le calice (qui avortent quelquefois), une capsule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, assez grand, persistant, divisé à son orifice en douze dents petites, alternes & réfléchies.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ovales, très-petits, insérés à l'orifice du calice, qui avortent quelquefois.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont courts, subulés, terminés par des anthères un peu arrondies. Le nombre des étamines varie.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style très-court, & terminé par un stigmate orbiculaire.

Le *fruit* est une capsule en cœur, recouverte par le calice, à deux loges, séparées par une cloison à laquelle les semences sont attachées de chaque côté. Ces semences sont nombreuses, très-petites, à trois côtés.

ESPÈCES.

1. PÉPLIDE pourpière. *Peplis portula*. Linn.

Peplis floribus hexandris, axillaribus, solitariis; foliis petiolatis, subrotundo-ovatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 243.

Peplis floribus apetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 474. — Flor. Lappon. 128. — Flor. Suec. 291. 312. — Œder. Flor. Dan. tab. 64. — De Necker. Gallob. 172. — Scholl. Barb. n°. 288. — Dœrr. Nass. pag. 173. — Hoff. Germ. 127. — Roth. G rm. I. 157. II. 415. — Gærtn. 51. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 530. n°. 554. — *Idem*. Illustr. Gener. tab. 262.

Peplis petalis senis, plerumque apetala. Hall. Helv. n°. 856. — Pollich. Pal. n°. 355.

Glaucoides palustre, portulacæ folio, flore purpureo. Mich. Gen. 21. tab. 18.

Glaux palustris, flore striato, clauso; foliis portulacæ. Tourn. Inst. R. Herb. 88. — Petiv. Gen. 43. tab. 43.

Glaux aquatica, folio subrotundo. Lœs. Prus. 106. tab. 20.

Glaux altera, subrotundo folio. Vaill. Paris. pag. 80. tab. 15. fig. 5. — Boccon. Mus. tab. 84.

Anagallis serpillifoliâ aquaticâ. J. Bauh. Hist. 3. pag. 372. Ic.

Alsine fluviatilis. Tabern. 713. Ic.

Alsine palustris minor, serpillifoliâ. C. Bauh. Pin. 251.

Cette plante est petite. Elle pousse des racines fibreuses, blanchâtres ou cendrées. Ses tiges sont tendres, vertes, souvent rougeâtres, très glabres, étendues sur la terre, longues d'environ quatre à cinq pouces, garnies de feuilles opposées, lisses, verdâtres, arrondies, & presque spatulées, un peu charnues, sessiles, entières, souvent tellement rapprochées à l'extrémité des rameaux, qu'elles forment comme des rosettes. Les fleurs naissent le long des tiges, dans l'aisselle des feuilles; elles sont sessiles ou à peine pédiculées, d'un vert blanchâtre ou même un peu couleur de chair. Leur calice est d'une seule pièce, divisé à son orifice en douze dents fort petites, aiguës, plus grandes & plus petites alternativement. La corolle est composée de six pétales ovales, très-courts, fort caducs, blanchâtres, qui manquent très-souvent. Les étamines sont à peine plus longues que les pétales, terminées par des anthères petites & arrondies, ainsi que le stigmate qui persiste sur le fruit. Le calice persistant enveloppe à sa base, & jusque vers le milieu, la capsule qui se divise en deux loges longitudinalement, & contient de très-petites semences.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques, les marais, sur le bord des étangs, partout en Europe. Elle fleurit dans l'été. On n'en fait aucun usage, & les bestiaux n'y touchent pas. ☉ (*V. v.*)

2. PÉPLIDE des Indes. *Peplis indica*. Willd.

Peplis floribus tetrandris, spicatis, bracteatis; foliis oblongo-obovatis, sessilibus. Willd. Spec. Pl. vol. 2. pag. 244. n°. 2.

Cette plante, d'après Willdenow, a des tiges

glabres, afcendantes, tétragones, hautes d'un pied & demi & davantage. Les feuilles font oppofées, oblongues, prefqu'ovales, un peu émouffées à leur fommet, glabres, très-entières & veinées. Les fleurs font oppofées, feffiles, munies à leur bafe d'une bractée lancéolée, une fois plus longue qu'elles. Ces fleurs font difpofées en épis fimples, axillaires, plus longs que les feuilles. Leur calice eft campanulé, divifé à fon orifice en huit dents alternes & fort petites. Il n'y a point de corolle, à moins qu'elle n'avorte très-fréquemment. Elle n'a que quatre étamines, un ftyle filiforme, terminé par un ftigmate en tête. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Nota. Le *peplis tetrandra* de Linn. & Jacq. n'a point le caractère de ce genre. Il a l'ovaire inférieur, deux ftigmates, une capfule à deux loges & à deux valves polyfpermes, une corolle monopétale & des ftipules. Il appartient, par ces caractères, à la famille des rubiacées, voifin, felon Juffieu, des *oldenlandia* ou des *gomezia*, dont il diffère par fon calice à huit dents. Willdenow en a fait l'*hedyotis tuberofa*. Willd. Append.

(POIRET.)

PÉRAGU. *Clerodendrum.* Genre de plantes à fleurs irrégulières, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *volkameria*, qui comprend des arbriffeaux, la plupart à feuilles oppofées, dont les fleurs font axillaires & terminales, difpofées en corymbes bi ou trichotomes. Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice campanulé, à cinq divifions; une corolle monopétale, irrégulière, dont le tube eft filiforme, divifé en fon limbe en cinq parties égales; des étamines très-longues, faillantes d'entre les découpures les plus ouvertes de la corolle; une baie recouverte par le calice, à une loge, contenant quatre offelets monofpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, campanulé, divifé en cinq découpures ovales, aiguës, plus larges que le tube de la corolle, perfiftantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, compofée d'un tube long & grêle, dont le limbe eft divifé en cinq parties égales, les découpures fupérieures plus profondes, plus écartées que les autres.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens font filiformes, beaucoup plus longs que la corolle, faillans d'entre fes découpures les plus ouvertes; deux filamens plus courts que les autres, tous terminés par des anthères fimples.

4°. Un *ovaire* prefqu'arrondi, furmonté d'un ftyle femblable aux filamens des étamines par fa forme, fa longueur & fa fituation, terminé par un ftigmate fimple.

Le *fruit* eft une *baie* recouverte par le calice renflé, prefque ronde, à une feule loge, contenant quatre offelets monofpermes, s'ouvrant fouvent en quatre parties à l'époque de la maturité.

Le mot *clerodendrum* eft tiré du grec, & fignifie un *arbre heureux*.

Obfervations. Ce n'eft point d'après le port extérieur que l'on peut diftinguer les *clerodendrum* des *volkameria*. La plupart des efpèces qui compofent ces deux genres, font des arbres ou arbriffeaux originaires de l'Inde, dont les feuilles font oppofées, fans ftipules, pétiolées, affez grandes, fimples, denticulées, lobées ou entières à leurs bords; leurs fleurs font difpofées en corymbe, ou plus fouvent en panicule grande, étalée, dont les principales divifions des rameaux font prefque toujours dichotomes ou trichotomes. La corolle eft tubulée, irrégulière à fon limbe, qui fe divife en cinq découpures inégales. Les étamines ont des filamens très-longs, filiformes, faillans d'une manière remarquable hors de la corolle. Les fruits, dans les deux genres, font des baies recouvertes par le calice perfiftant. La différence entre l'un & l'autre eft que, dans les *volkameria*, le ftigmate eft bifide, & que chacun des offelets renfermés dans les baies contient deux femences.

ESPÈCES.

1. PÉRAGU infortuné. *Clerodendrum infortunatum.* Linn.

Clerodendrum foliis cordatis, tomentofis. Linn. Flor. Zeylan. 232. — Burm. Ind. 137. — Lam. Ill. Gen. tab. 544.

Tittius littorella. Rumph. Amboin. 3. pag. 39. tab. 20.?

Peragu. Rheed. Hort. Malab. 2. pag. 41. tab. 25. — Rai. 1571.

A. *Clerodendrum folio lato & acuminato.* Burm. Zeyl. pag. 66. tab. 29.

Cette plante eft velue fur toutes fes parties, diftinguée par fes feuilles grandes, ovales, en cœur, acuminées, aiguës.

C'eft un arbriffeau qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, dont les racines font fibreufes, jaunes ou rouffâtres. Ses tiges, cylindriques à leur partie inférieure, prennent une forme quadrangulaire à leur fommet, creufées à chacune de leur face d'un fillon affez profond, couvertes d'un duvet tomenteux, un peu rouffâtre. Les feuilles

sont opposées, sans stipules, très-larges, ovales, échancrées en cœur à leur base, terminées à leur sommet par une pointe alongée, aiguë, entières à leurs bords, marquées de nervures assez fortes, dont cinq à sept principales partent du milieu de l'échancrure, se ramifient médiocrement, & se terminent à la circonférence. Elles sont coupées par des veines transverses, disposées en réseau. La face inférieure est toute couverte d'un duvet épais, serré, roussâtre; la supérieure est d'un vert foncé, chargée de poils extrêmement courts, très-fins, à peine visibles, épars & rares. Les pétioles, presqu'arrondis, sont très-velus, & environ d'un tiers plus courts que les feuilles. Celles-ci ont assez généralement plus de largeur que de hauteur. Celles du sommet ont cinq pouces & plus de large, sur quatre & demi de long.

Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule étalée, pyramidale, composée de rameaux longs, opposés, qui se bifurquent vers leur milieu en trois ramifications, dont les sous-divisions sont également trifurquées, terminées chacune par une seule ou par deux ou trois fleurs pédiculées. Elles ont un calice à cinq divisions, longues, très-aiguës, tomenteuses, ainsi que les pédoncules. La corolle est très-velue en dehors, d'abord un peu jaunâtre, blanche à l'époque de son épanouissement. Son tube est un peu épais, à peine plus long que le calice, divisé à son orifice en cinq grandes découpures ovales, oblongues, aiguës, contenant quatre étamines, dont deux plus courtes, saillantes à peine d'un tiers hors de la corolle. Il leur succède des baies presque rondes, noirâtres quand elles sont mûres, d'une saveur un peu brûlante. Elles contiennent trois à quatre osselets monospermes, arrondis d'un côté, planes de l'autre.

La figure citée de Rumphius me paroît bien mieux convenir à cette plante, que celle à laquelle plusieurs auteurs la rapportent, vol. 4. tab. 49 (*petasites agrestis*), dont les feuilles sont sinuées à leurs bords, & dont les fleurs ont une forme & un port différens.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux au Malabar, & dans plusieurs autres contrées de l'Inde. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

2. PÉRAGU fortuné. *Clerodendrum fortunatum.* Linn.

Clerodendrum foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 889. — Amœn. Academ. 4. pag. 320. — Osbeck. Iter. 228. tab. 11. — Burm. Flor. Ind. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 386.

Arbor zeylanica, fortunata quibusdam. Petiv. Muf. n°. 870.

Planta fortunata, pinnâ zeylonensibus. Herm. Muf. Zeylan. 59.

Frutex flore perlato, fructu rotundo. Kleinhof.

Des feuilles lancéolées, de l'aisselle desquelles sortent des rameaux florifères, nus, à peine plus longs que les pétioles, sont les caractères qui font reconnoître cette espèce au premier aspect.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont cylindriques, d'un gris cendré ou noirâtre, couvertes d'un léger duvet, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, lancéolées, aiguës, parfaitement nues, quelquefois un peu ailées sur leur pétiole, particuliérement vers leur point d'insertion, souvent un peu sinuées ou à peine denticulées à leurs bords. Leur principale nervure, assez saillante, se divise en rameaux simples qui se terminent par une courbure, dont le sommet de chaque rameau s'insère en arc sur le rameau supérieur, à une petite distance des bords de la feuille. Leur intervalle est occupé par des veines saillantes, surtout à la face inférieure; transverses, disposées en réseau avec d'autres plus petites, placées en un sens opposé aux premières. Les feuilles ont deux à trois pouces de long, sur un pouce & plus de largeur. Les pétioles sont un peu arrondis en dehors, striés & presque plats en dessus, deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont placées le long des rameaux, particuliérement vers leur partie supérieure, dans l'aisselle des feuilles. Elles sont réunies presqu'en petits corymbes à l'extrémité d'un pédoncule commun, étroit, à peine pubescent, long d'un pouce, divisé à son sommet en bifurcations rameuses, très-courtes, qui supportent chacune une fleur solitaire, dont le calice est très-ouvert, partagé à son orifice en cinq découpures assez profondes, glabres, ovales, aiguës, persistantes avec le fruit. La corolle m'a paru d'un blanc jaunâtre, pourvu d'un tube à peine plus long que le calice, ouvert à son orifice, & partagé en quatre découpures ovales, obtuses. Les étamines ont leurs filamens très-fins, capillaires, à peu près du double plus longs que la corolle, terminés par des anthères ovales, fort petites. Le pistil a un stigmate simple, plus court que les filamens des étamines. Les autres parties de la fructification me sont inconnues, & je n'ai pu y observer ces bractées ovales, acuminées dont parle Burman.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde & à l'île de Java. Sonnerat l'y a recueillie, & en a communiqué des individus au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PÉRAGU calamiteux. *Clerodendrum calamitosum.* Linn.

Clerodendrum foliis ovalibus, subdentatis, nudis. Linn. Mantiff. 90.

Volkameria (alternifolia), ramis inermibus;

foliis alternis, ovatis, dentatis; floribus terminalibus. Burm. Flor. Ind. pag. 137. tab. 44.

Cette espèce diffère du *clerodendrum fortunatum* par la disposition de ses fleurs en une panicule étalée, par ses feuilles ovales & non lancéolées, très-irrégulièrement dentées à leurs bords.

Sa tige est droite, ligneuse, garnie de feuilles pétiolées, opposées (alternes d'après Burman), glabres, nues à leurs deux faces, ovales, obtuses ou aiguës, mais arrondies à leur sommet, entières & rétrécies à leur base, dentées irrégulièrement à leurs bords, portées sur des pétioles qui n'ont qu'un tiers de leur longueur. Le sommet des tiges se divise en quelques rameaux courts, sortis de l'aisselle des feuilles, eux-mêmes un peu feuillés, & se terminant chacun par une panicule partielle de fleurs, dont l'ensemble forme une panicule générale très-étalée. Les fleurs sont un peu plus petites que dans les autres espèces, longuement pédonculées. Leur calice est divisé (d'après la figure donnée par Burman) en cinq folioles lancéolées, aiguës; le tube de la corolle est presque trois fois de la longueur du calice, & les divisions de son limbe sont courtes, ovales & réfléchies. Cette plante croît à l'île de Java. ♄

Deux questions importantes & difficiles à résoudre se présentent relativement à cette espèce. Linné regarde son *clerodendrum calamitosum* comme le *volkameria alternifolia* de Burman; mais il n'est point d'accord avec ce botaniste sur deux points essentiels. Linné dit que sa plante a les feuilles opposées, tandis que les feuilles alternes sont un des caractères de la plante de Burman; qu'il les décrit & les représente telles; en outre, ce dernier auteur rapporte sa plante aux *volkameria*. Apparemment qu'il en avoit observé les fruits, quoiqu'il ne nous en parle pas, & qu'il avoit reconnu que les osselets contenoient chacun deux semences.

Linné a donc observé la même plante, & a reconnu qu'elle n'avoit qu'une seule baie & des feuilles opposées. Comment en a-t-il conclu que c'étoit la même que celle dont parle Burman? Deux mots à ce sujet eussent levé tous les doutes, & nous auroient appris que Burman avoit commis une erreur, & sur la disposition des feuilles, & sur le caractère des fruits de cette plante. Je ne sais pas au reste si Linné a parlé de cette plante ailleurs que dans l'ouvrage que j'ai cité. Il est possible encore que la position des feuilles varie dans cette plante, & qu'elles soient quelquefois alternes à l'extrémité des rameaux. Nous avons vu, par exemple, à l'article *pedali*, que Burman avoit décrit & représenté le *pedalium murex* avec des feuilles alternes, tandis que les individus de cette plante, rapportés par les voyageurs, & que nous avons examinés, avoient tous les feuilles opposées, très-semblables pour le reste à la plante de Burman.

4. Péragu à feuilles de molène. *Clerodendrum phlomoides.* Linn.

Clerodendrum foliis ovatis, integris, dentatis, angulatisque; pedunculis axillaribus, subtrifloris. Vahl. Symbol. 2. p. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 386.

Clerodendrum (phlomidis), *foliis ovatis, serratis, canis.* Linn. f. Suppl. p. 292.

Volkameria (multiflora), *ramis inermibus; foliis oppositis, cordatis, subdentatis, acuminatis; pedunculis axillaribus, multifloris.* Burm. Flor. Ind. 137. tab. 45. fig. 1.

Cette espèce nous offre des caractères assez bien tranchés dans ses feuilles plus petites que dans les autres espèces, ovales, épaisses, tomenteuses des deux côtés, anguleuses, dentées, & par ses pédoncules communs, partagés à leur sommet en trois autres partiels & uniflores.

Ses tiges sont dures, ligneuses, blanchâtres, pubescentes, presque cylindriques, garnies de feuilles opposées, pétiolées, larges, ovales, aiguës, épaisses, tomenteuses & d'un blanc jaunâtre à leurs deux faces, entières à leur partie inférieure, dentées & presqu'anguleuses depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, presqu'aussi larges que longues: leurs pétioles sont cylindriques, velus, blanchâtres, longs d'environ un demi-pouce, un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs, par leur ensemble, forment une panicule étalée, composée de rameaux particuliers, qui sortent, comme autant de pédoncules communs, de l'aisselle des feuilles supérieures: ils sont blancs, tomenteux, à peu près de la longueur des feuilles, divisés à leur sommet en trois pédoncules partiels, opposés, linéaires, uniflores, munis chacun à leur base, & à chaque point de la dichotomie, de deux petites bractées ovales, aiguës, entières, blanchâtres & tomenteuses. Le calice est glabre, campanulé, divisé à son orifice, & jusque vers son milieu, en cinq découpures ouvertes, lancéolées, très-aiguës. La corolle est blanche, composée d'un tube grêle, au moins trois fois plus long que le calice, droit, un peu élargi vers son orifice, où il se partage en cinq lobes assez courts, ovales, arrondis à leur sommet & un peu réfléchis en dehors. Les étamines sont de moitié plus longues que la corolle, assez droites & rapprochées, ou plutôt moins ouvertes que dans les autres espèces. Le pistil est presque de la même longueur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Elle y a été recueillie par Sonnerat, qui en a commu-

niqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

5. PÉRAGU ombellé. *Clerodendrum umbellatum.*

Clerodendrum foliis coriaceis, ovatis, lucentibus, integerrimis; floribus fubumbellatis. (N.)

C'eft une des efpèces les plus diftinctes de ce genre, remarquable par fes feuilles dures, ovales, très-entières, & par les rameaux de fa panicule, dont les premiers font inférés fur un même point en forme d'ombelle.

Ses tiges font tétragones, très-glabres, ftriées, de couleur rougeâtre ou purpurine, garnies de feuilles oppofées, médiocrement pétiolées, dures, coriaces, très-glabres, ovales, très-entières à leurs bords, très-aiguës & prefque piquantes à leur fommet, arrondies, à peine échancrées à leur bafe; vertes & luifantes à leur face fupérieure, d'un vert jaunâtre en deffous, longues d'environ trois pouces & larges d'un pouce, portées fur des pétioles très-courts, ayant à peine deux lignes de long.

Les fleurs font terminales, & forment une panicule peu étendue, dont les principales ramifications font fituées au nombre de quatre à l'extrémité des rameaux, fur un point commun; chacune d'elles eft enfuite une ou à peine deux fois bi ou trichotome, terminée par une fleur folitaire qui m'a paru rougeâtre. Le calice eft pubefcent, tubulé, divifé, jufque vers fon milieu, en cinq découpures étroites, linéaires, fubulées. La corolle eft pourvue d'un tube de plus d'un pouce de long, grêle, partagé à fon limbe en cinq lobes affez larges. Les filamens des étamines, d'un pourpre clair, font du double plus longs que la corolle.

Cette plante croît en Afrique, où elle a été obfervée & recueillie par Smeathman. Je l'ai décrite fur un fimple rameau communiqué au citoyen Lamarck par le citoyen Beauvais. ♄ (*V. f.*)

6. PÉRAGU écailleux. *Clerodendrum fquamatum.* Vahl.

Clerodendrum foliis cordatis, obfcurè angulatis; paniculæ ramis dichotomis, glabris. Vahl. Symbol. 2. p. 74. — Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 387. n°. 5.

Cette plante, affez femblable par fon port au *clerodendrum infortunatum*, en diffère en ce que fes feuilles font glabres, plus profondément échancrées à leur bafe, & que les panicules, les calices & les corolles font également glabres: elle eft d'ailleurs remarquable par la beauté de fon port & fes belles panicules de fleurs.

Ses tiges font droites, frutefcentes; elles fe divifent en rameaux glabres, tétragones, marqués à chaque face d'un fillon affez profond. Les feuilles font oppofées, pétiolées, très-grandes, ovales, longues de trois à cinq pouces, larges de deux à quatre, en cœur, & profondément échancrées à leur bafe, aiguës à leur fommet, entières à leurs bords ou quelquefois obfcurément denticulées; marquées de nervures, dont la principale eft divifée en d'autres, fimples pour la plupart, fi l'on en excepte celles qui occupent la bafe de la feuille: elles fe terminent à une ou deux lignes avant le bord des feuilles. La face inférieure de ces feuilles eft glabre, d'un vert pâle, couverte d'un affez grand nombre de petits corps écailleux, arrondis ou oblongs, ombiliqués dans leur milieu, que je foupçonne être, ou quelque kermès, ou quelques plantes cryptogames parafites, voifines des *acidium*. La face fupérieure eft d'un vert plus foncé, chargée de très-petits poils fort courts, rares, à peine fenfibles. Les pétioles font glabres, ftriés, au moins auffi longs, & même plus longs que les feuilles. Dans les dernières & jeunes feuilles ils font pubefcens, même velus à leur bafe, & les feuilles ciliées à leurs bords.

Les fleurs forment une très-belle & grande panicule terminale, étalée, glabre, & dont les pédoncules communs font profondément fillonnés, d'abord dichotomes, puis fouvent trichotomes à leur feconde divifion; munis, à chacune de leur bifurcation, de deux folioles oppofées, pétiolées, ovales, aiguës, un peu velues en deffous. Celles des ramifications fupérieures fe rétréciffent infenfiblement, & enfin les dernières font feffiles, étroites & fubulées: chaque fleur eft fupportée par un pédicule filiforme, affez long. Le calice eft profondément divifé en cinq découpures très-glabres, un peu colorées, ovales, aiguës, perfiftantes. La corolle a un tube grêle, trois fois plus long que le calice, qui fe partage à fon orifice en cinq divifions lancéolées, aiguës. Les étamines font remarquables par leurs filamens, qui me paroiffent de couleur purpurine, & d'une longueur bien plus confidérable que dans les autres efpèces: ils faillent d'environ deux pouces hors de la corolle. Les piftils font de la même longueur.

Cette belle efpèce a été rapportée par Sonnerat des Indes orientales, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. C'eft d'après un de ces exemplaires que M. Vahl a établi cette efpèce. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

7. PÉRAGU trichotome. *Clerodendrum trichotomum.* Thunb.

Clerodendrum foliis lobatis indivififque, lato-ovatis, integerrimis; paniculâ trichotomâ. Thunb. Jap. p. 256. — Willd. vol. 3. p. 387. n°. 6.

Seo kufits, vulgò kufaggi. Kœmpf. Amœn. 827. — Banks. Ic. — Kœmpf. tab. 22.

Cette plante a des tiges frutefcentes, divifées en rameaux glabres, tétragones, marqués de quatre

fillons très-profonds, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures très-grandes & à trois lobes; les supérieures larges, ovales, sans aucune division; les dernières fort petites; toutes glabres, entières, acuminées, nerveuses, d'un vert foncé en dessus, d'un vert plus clair en dessous, longues de cinq à six pouces, portées sur des pétioles légérement pubescens, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont terminales, & forment une très-grande & belle panicule trichotome, sans folioles ni bractées, dont tous les pédoncules sont glabres, un peu comprimés aux points de leur ramification.

Chaque fleur est composée d'un calice monophylle, presque campanulé, renflé, à cinq angles, plus étroit à son orifice, glabre, bien plus large & plus court que la corolle, muni de cinq dents droites, aiguës, carénées, persistantes. La corolle a un tube filiforme, un peu courbé, long d'un pouce, dont le limbe est partagé en cinq découpures blanchâtres, oblongues, obtuses, ouvertes & égales. Les filamens sont capillaires, terminés par des anthères ovales, en cœur. L'ovaire est glabre, supérieur, tétragone, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple & tronqué. Le fruit est une capsule presque globuleuse, glabre, à quatre fillons, à quatre loges, à quatre valves, renfermée dans le calice agrandi, contenant des semences glabres & solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît au Japon, proche Nagasaki, dans le Papenberg & ailleurs. ♄ (*Caract. ex Thunb.*) Elle fleurit vers la fin de l'été. Ses feuilles ont l'odeur vireuse de celles de la mandragore. On trouve assez fréquemment, dans l'intérieur des rameaux, une sorte de larve qui détruit dans les enfans les vers lombrics lorsqu'on la mêle avec une espèce de bierre nommée *sakki*.

8. Péragu à feuilles variables. *Clerodendrum diversifolium*. Vahl.

Clerodendrum foliis integris, trilobisque ovatis; paniculâ, ramis dichotomis, villosis; pedicellis racemosis. Vahl. Symbol. 2. p. 75. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 387. n°. 7.

Des rapports nombreux avec le *clerodendrum trichotomum* pourroient faire croire que cette espèce n'en est qu'une variété; mais on reconnoîtra qu'elle doit en être séparée; par ses rameaux velus à leur partie supérieure, par ses feuilles plus étroites, par sa panicule velue, d'abord dichotome, puis terminée par un grand nombre de grappes; enfin par les divisions du calice plus longues.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux tétragones, creusés à chaque face par un fillon profond, velus à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presqu'ovales, glabres, lisses & d'un vert foncé en dessus, rudes & couvertes en dessous d'un grand nombre de petites écailles semblables à celles dont nous avons parlé à l'article du *clerodendrum squamatum*, longues de six à huit pouces, larges de cinq à six. Les feuilles inférieures, très-grandes, sont échancrées, très-élargies à leur base, divisées à leurs bords en cinq grands lobes aigus, celui du milieu beaucoup plus long, très-acuminé; les feuilles supérieures sont plus petites, rétrécies à leur insertion sur le pétiole, & n'ont que trois lobes, les deux latéraux courts, médiocrement aigus. Les pétioles ont à peine un tiers de la longueur des feuilles; enfin, les feuilles terminales sont petites, entières, lancéolées, sessiles ou rétrécies en pétiole à leur base.

La panicule est ample, terminale, longue de huit à dix pouces, composée de rameaux velus dans toute leur longueur & sur toutes leurs ramifications. Ces rameaux forment les pédoncules communs, qui sont opposés, très-ouverts, une & deux fois dichotomes, & se terminent par des grappes partielles, le long desquelles sont placées les fleurs, munies chacune d'un pédoncule court. Les feuilles terminales dont nous avons parlé, sont situées à la base de chacun des grands rameaux de la panicule. Le calice est pubescent, partagé en cinq découpures oblongues, aiguës. Le tube de la corolle est d'environ un pouce de long, légérement pubescent, partagé à son orifice en cinq découpures droites, inégales, linéaires, obtuses, qui se divisent presqu'en deux lèvres, dont l'inférieure est à trois lobes, les deux latéraux plus courts que celui du milieu. Les étamines sont pourvues de filamens capillaires, une & même presque deux fois plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans les Indes orientales, d'où Sonnerat en a rapporté des exemplaires qu'il a communiqués au citoyen Lamarck. C'est d'après un de ces exemplaires que M. Vahl a décrit & nommé cette plante. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

9. Péragu paniculé. *Clerodendrum paniculatum*. Linn.

Clerodendrum foliis quinquelobis, denticulatis, glabris; paniculâ brachiatâ, axillis lanatis. Wahl. Symbol. 2. p. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 388. n°. 8.

Clerodendrum foliis lobatis, ferratis; paniculâ amplissimâ. Linn. Mantiss. p. 90.

On distingue cette espèce des deux précédentes, à ses feuilles divisées à leurs bords en trois ou cinq lobes denticulés & non entiers, aux poils longs & crêpus qui garnissent les pétioles à leur base, & à sa vaste panicule composée de branches dichotomes, puis rameuses & non en épi.

Ses tiges sont frutescentes, divisées en rameaux glabres, tétragones, creusés à chaque face par un

fillon profond, de couleur pourpre, chargés de feuilles pétiolées, opposées, longues de cinq à six pouces, glabres des deux côtés, largement denticulées à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, à cinq lobes inégaux, lancéolés, aigus, garnis de dents écartées; les pétioles sont cylindriques, striés, de la grosseur d'une plume de pigeon, garnis à leur aisselle ou à leur point d'insertion sur les tiges, de poils longs, crêpus & blanchâtres, qui revêtent également la tige à cette partie, ainsi que la base des rameaux de la panicule.

Les fleurs forment une ample & vaste panicule très-branchue, de huit à dix pouces de long, dont les ramifications sont fort ouvertes; les pédoncules communs sont opposés, glabres, plusieurs fois dichotomes & situés horizontalement. Des feuilles terminales sont situées à la base de chaque ramification; les inférieures sont lancéolées, en cœur; les supérieures & dernières, étroites & subulées. Chaque fleur est supportée par un pédicule capillaire. Le calice se divise en cinq découpures glabres & lancéolées; la corolle, longue d'environ un pouce, est munie d'un tube filiforme, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄ (*Caract. ex Vahl.*)

(Poiret.)

PÉRAME. *Perama*. Genre de plantes de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *lippies* & les *budleia*, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles sessiles, opposées, & dont les fleurs sont réunies en une tête terminale. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs réunies en tête, séparées par des bractées écailleuses; un calice partagé en quatre; une corolle inférieure, tubulée, divisée à son limbe en quatre lobes; deux ou quatre semences nues.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* partagé en quatre folioles ovales, pointues, velues en dehors.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, composée d'un tube cylindrique, dont le limbe est divisé en quatre lobes ouverts & obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont de la longueur de la corolle, attachés au tube, alternes avec les lobes du limbe, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, marqué d'un sillon de chaque côté, surmonté d'un style filiforme, & terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* consiste en deux ou quatre semences nues, fort petites.

Espèces.

Pérame velue. *Perama hirsuta.*

Perama foliis oppositis, ovalibus, hirsutis; caulibus hispidis.

Perama hirsuta. Aublet. Guian. tab. 18. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 290. tab. 68.

Cette plante a des tiges grêles, cylindriques, chargées de poils roussâtres, hautes d'un pied & demi & plus, rameuses, & munies de feuilles petites, ovales, sessiles, opposées, au nombre de quatre ou de deux à chaque articulation; verdâtres, couvertes à leurs deux faces de poils roussâtres, entières & ciliées sur leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, marquées de nervures longitudinales.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles sont légérement pédiculées, rapprochées & réunies en tête, séparées les unes des autres par une bractée en forme d'écaille roide & frangée. Le calice est partagé en quatre folioles roides & hérissées de poils roussâtres. La corolle est jaune, composée d'un petit tube inséré au dessous de l'ovaire, & dont le limbe se divise en quatre lobes courts & arrondis à leur sommet. Les filamens des étamines sont blancs, placés chacun au dessous & entre les divisions du limbe de la corolle. Ils sont terminés par des anthères jaunes, à deux lobes. L'ovaire est oblong, un peu arrondi, marqué de chaque côté d'un sillon longitudinal.

Cette plante croît à Cayenne, dans les lieux humides & sablonneux des quartiers d'*Aroura* & d'*Orapu*. Aublet est le premier qui en ait fait la découverte. Il l'a rencontrée en fleurs au commencement de l'été.

(Poiret.)

PERCE-MOUSSE. Polytric. *Polytrichum.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des mousses, qui a beaucoup de rapports avec les mnies & les brys, qui comprend plusieurs espèces, la plupart indigènes d'Europe, à tiges droites, simples ou un peu rameuses, qui tapissent les rochers, les lieux incultes, en les couvrant de gazon. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques; une urne pédiculée, oblongue, ciliée à ses bords, dont la base est garnie d'une apophyse; une coëffe conique, & ordinairement velue; un périchet monophylle & tubulé; des étoiles terminales sur des pieds séparés, souvent proliferes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs passent pour dioïques.

On regarde comme *fleurs mâles* les urnes ou capsules soutenues par un pédoncule qu'elles terminent.

Ces *urnes* (auxquelles Linné donne le nom d'anthères) sont munies à leur base, d'une *apophyse* ou espèce de renflement particulier fort petit. Cette urne est courte ou oblongue, ciliée aux bords de son ouverture, munie d'un opercule membraneux, un peu conique.

La *coëffe* qui la recouvre est oblongue, conique, velue, souvent déchirée à ses bords.

Le *périchet* est une gaîne cylindrique, tubuleuse, beaucoup plus courte que le pedoncule.

Les *fleurs femelles* consistent dans un petit godet composé de feuilles minces, presque transparentes, imbriquées, qui s'ouvrent ensuite en une rosette colorée.

Observations. Nous sommes forcés, par la nature de cet ouvrage, de nous borner aux caractères que Linné a établis pour ce genre, quoique depuis lui l'on ait fait sur les mousses des travaux intéressans & des distributions différentes. Le lecteur concevra aisément que si nous les adoptions pour un genre, il faudroit revenir sur ceux qui ont été présentés dans ce Dictionnaire il y a déjà long-tems, & par conséquent recommencer le travail, les observations modernes n'étant pas encore connues à l'époque où ces différens articles ont été présentés. Au reste, l'on peut consulter à ce sujet l'article MOUSSES. Nous dirons seulement ici que nous n'admettons point avec Linné la distinction des fleurs mâles & des fleurs femelles, & que nous croyons, d'après les observations d'Hedwig, que les poussières des capsules sont de véritables semences, & qu'il y a lieu de croire que ces plantes sont réellement hermaphrodites, quoique nous soyons encore peu instruits du mode de leur fécondation.

Quant aux fleurs femelles constituées, selon Linné, par ces petites étoiles qui naissent sur des tiges séparées, il est bien reconnu aujourd'hui que ce ne sont que des bourgeons ou le rudiment d'une nouvelle plante. Ces étoiles sont très-souvent prolifères, c'est-à-dire, que du milieu de la rosette de feuilles s'élève une nouvelle tige qui se termine également par une étoile ou par plusieurs successivement, & si l'on suit cette progression pendant deux ou trois ans, on s'apperçoit que cette végétation se termine par des capsules ou des urnes; d'après l'observation de Weis (Plant. Cryptog. pag. 139). Mais il arrive aussi que ces prétendues fleurs femelles avortent, qu'elles se réduisent dans leur intérieur en une poussière noirâtre, & que les folioles se dessèchent & tombent.

Nous avons cru, à l'imitation de quelques auteurs, devoir faire entrer dans ce genre les espèces de *mnie*, munies d'une coëffe velue, ou plutôt presqu'entiérement composée de poils rapprochés, serrés, & qui forment par leur ensemble la coëffe extérieure. Quant aux autres caractères, ils sont souvent si difficiles à appercevoir, surtout l'apophyse de la base de l'urne, qu'on reste souvent incertain sur le caractère de plusieurs espèces; les rosettes des individus dits femelles sont communes aux mnies comme aux perce-mousses: il ne reste donc réellement que la *coëffe velue* qui puisse offrir pour ce genre un caractère facile à saisir. Cette coëffe est glabre dans les mnies, qui ont aussi des individus à rosette; individus qu'on ne trouve point dans les brys. Ces considérations nous ont forcés de rappeler ici quelques espèces déjà décrites dans ce Dictionnaire.

ESPÈCES.

1. PERCE-MOUSSE commune. *Polytrichum commune*. Linn.

Polytrichum caule subsimplici, foliis serrulatis, acutissimis. (N.)

Polytrichum caule simplici, antherâ pallelipipedâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. n°. 1. — Flor. Lapp. 295. — Flor. Suec. 868. 966. — Dalib. Paris. 316. — Linn. Mater. medic. 227. — Reyg. Ged. 2. pag. 160. — Scop. Carn. pag. 135. n°. 3. — *Id.* édit. 2. n°. 1289. — Necker. Gallob. 442. — Weis. Cryptog. 168. — Leers. Herborn. n°. 809. — Pollich. Pal. n°. 978. — Dœrr. Nass. 309. — Blackw. tab. 375. — Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 42. n°. 1264. — *Id.* Illustr. Gener. tab. 874. fig. 1.

Polytrichum quadrangulare, vulgare, yuccæ foliis serratis. Dillen. Musc. 420. tab. 54. fig. 1.

Polytrichum capsulis parallelipipedis, foliis serrulatis, acutis. Schreb. Spicil. 73.

Polytrichum surculo capitulifero, simpliciusculo; stellifero annotino, articulato; capitulis adultis, tetraedris, obliquis. Necker. Meth. 124.

Mnium calyptris villosis, foliis serratis, capsulis quadrangulis, disco insidentibus. Hall. Helv. n°. 1835.

Polytrichum aureum majus. C. Bauh. Pin. 356.

Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo crassioribus. Tournef. Inst. R. Herb. 550.

Muscus juniperifolius, capitulo quadrangulo. Vaill. Paris. 131. tab. 23. fig. 8.

Polytrichum commune, α majus. Weis. L. C.

(*Synonyma surculorum stelligerorum.*)

Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo crassioribus; capitulo in calicem expanso. Mich. Gen. pag. 108. tab. 59. fig. 1. E. M. O. P. Q. R. — Vaill. Botan. Parif. tab. 23. fig. 8. a. b.

Muscus capillaceus, stellatus, prolifer. Buxbaum. Cent. 1. pag. 42. tab. 62. fig. 4.

Polytrichum apulei. Fusch. Hist. 241.

OFFICINOR. *Adianthi aurei herba.*

Var. A. *Polytrichum commune, ϐ minus.* Weis. Plant. Cryptog. pag. 171.

Polytrichum quadrangulare, juniperi foliis brevioribus & rigidioribus. Dillen. Musc. pag. 464. tab. 54. fig. 2. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. n°. 1. Var. ϐ. — Hall. Hist. Helv. L. C. Var. α. γ. Flor. Dan. Œd. tab. 295.

Polytrichum aureum medium. C. Bauh. Pin. 356.

Polytrichum montanum & minus, capsulâ quadrangulari. Hall. Enumer. Helv. pag. 167. n°. 2.

Muscus erectus, juniperifolio glauco, rigido; calyptrâ longissimâ. Vaill. Botan. Parif. pag. 131. n°. 17. tab. 23. fig. 6. — Lam. Illustr. Gener. tab. 874. fig. 2.

Muscus coronatus, humilis, rigidior; capitulis longis, acutis, sessilibus, erectis. Moris. Hist. Oxon. 3. pag. 630. n°. 8. ff. 15. tab. 7. Ser. 1. fig. 8.

Muscus coronatus medius, pileolo villoso, tenuiore. Moris. *Ibid.* n°. 6. tab. 7. Ser. 2. fig. 6.

Cette mousse intéresse, & se fait remarquer par ses feuilles qui imitent en petit celles des aloés, & par ses urnes assez fortes, droites, & recouvertes d'une coëffe ovale, aiguë, chargée de poils brillans, souvent d'un jaune-d'or. Ces urnes sont fortement inclinées; après la fécondation elles perdent leur coëffe, & se présentent comme de petits godets presque quadrangulaires.

Ses racines sont fibreuses; elles poussent des tiges très-longues, étendues sur terre, d'où s'élèvent d'autres tiges simples, droites, hautes de trois à cinq pouces, garnies à leur base de petites feuilles en forme d'écailles jaunâtres, lancéolées, cachées par les gazons ou par les autres plantes qui les environnent; les autres feuilles qui jouissent de l'air libre & du soleil, sont éparses, très-rapprochées, fort étroites, aiguës, très-lisses, communément redressées ou montantes, courbées en dehors quand elles approchent de l'état de siccité, longues de trois ou quatre lignes, d'un vert brun, terminées par une pointe fine, très-aiguë, denticulées à leurs bords, caractère difficile à saisir lorsque ces feuilles sont dans l'état de siccité, à raison de leur contraction & de leurs bords, roulées en dedans. Elles varient dans leur longueur.

Au sommet des tiges & du centre des feuilles sort une petite capsule, d'abord étroite, aiguë, alongée, sessile, dont le pédicule est enveloppé en entier par un périchet tubulé, verdâtre, très-mince, recouvert par la coëffe. A mesure que le pédicule s'élève & se montre à nu, ce périchet se divise transversalement en deux portions presqu'égales; l'une d'elles reste à la base qu'elle engaîne circulairement, & avec laquelle elle fait presque corps; l'autre portion enveloppe le sommet du pédicule de la longueur de la coëffe sous laquelle elle est cachée. C'est cette dernière partie qui est destinée à la formation de l'urne.

Voici les observations que j'ai faites sur son développement, à un âge où je n'étois encore que peu familiarisé avec la botanique; ce qui me porte à inviter les botanistes à les vérifier, la nécessité de livrer cet article à l'impression ne me permettant pas d'attendre l'occasion favorable pour les répéter; mais elles m'ont paru trop intéressantes pour les passer sous silence. Cette portion du périchet ou, si l'on aime mieux, cette jeune urne est attachée intérieurement au sommet du pédicule, & rabattue en dehors dans toute sa longueur en forme de tuyau, autour du pédicule; de sorte que la surface qui doit devenir intérieure est alors extérieure, comme nous allons le voir.

A mesure que l'accroissement se développe, que le pédicule s'alonge, l'urne se retourne comme un gand, son sommet rentre en dedans, la partie tubulée se relève peu à peu par sa base, par l'enfoncement successif du sommet, qui enfin en devient la base, & les bords roulés sur eux-mêmes forment un petit bourelet qui constitue l'orifice de l'urne. Pendant le cours de cette opération la portion du périchet qui doit donner naissance à l'urne, s'élargit & se raccourcit, & je soupçonne que c'est à ce *retournement* qu'est due la formation de l'apophyse ou du léger renflement qu'on apperçoit à la base des urnes, & qui devient un des principaux caractères de ce genre.

Ces urnes sont très-finement ciliées à leurs bords, recouvertes par une double coëffe. L'intérieure est lisse, membraneuse, d'un blanc jaunâtre, de même forme, mais plus petite que l'extérieure avec laquelle elle tombe, & à laquelle elle est attachée intérieurement par son sommet. La coëffe extérieure est grande, d'abord oblongue, lancéolée, étroite, ensuite ovale & renflée à l'époque de la maturité, plus longue que la capsule, chargée de poils fins, soyeux, luisans, couchés, touffus, & prolongés au-delà des bords de cette coëffe; ce qui la fait paroître comme laciniée à sa base. Sa couleur est souvent d'un

jaune doré au sommet, soyeux & argenté à la base.

Les individus qu'on regardoit comme femelle ont leurs tiges terminées par de petites rosettes de feuilles, formant dans leur centre une sorte de petit godet, composée de folioles très-rapprochées, minces, larges, presque transparentes, terminées la plupart par une pointe très-fine, toutes imbriquées de couleur rougeâtre ou purpurines. Du centre de cette rosette pousse très-souvent une nouvelle tige, qui paroît plutôt n'être que la continuation de la première, terminée par une nouvelle rosette, de nouveau prolifère; ce qui fait paroître les tiges comme articulées. (*V. v.*)

La variété A diffère de cette plante par ses tiges plus courtes, quelquefois ramifiées, en deux ou trois tiges fertiles. Ses feuilles sont plus petites, plus courtes, roides, réfléchies en dehors par leur sommet. Les capsules sont plus petites, les coëffes plus alongées, moins renflées.

Ces plantes croissent partout, dans les forêts, sur les rochers, & dans les terrains incultes, un peu ombragés, humides & froids. Elles sont bien plus abondantes dans les pays du Nord que partout ailleurs. (*V. v.*)

Les animaux ont souvent appris aux hommes l'usage qu'ils pouvoient faire des productions naturelles. L'écureuil construit avec le polytric sa demeure sphérique; plusieurs oiseaux en composent leur nid. L'ours, habitant des pays froids, s'en forme une espèce de lit dans lequel il dort une partie de l'hiver, & où il place ses petits. Les Lappons l'ont imité en se formant avec le polytric femelle des lits tendres & chauds. Ils en arrachent des pièces de trois ou quatre aunes, en couvrent la terre, s'étendent dessus, & se recouvrent avec la même mousse; mais ils rejettent le polytric mâle, dont les capsules occasionnent des démangeaisons insupportables. On en fait aussi des tapis; on en remplit les toiles des paillasses. Il sert encore à faire des balais & des brosses.

On attribue aux polytrics les mêmes propriétés qu'aux capillaires. Ils passent pour incisifs, sudorifiques; mais on n'en fait plus aujourd'hui aucun usage, & nous doutons beaucoup de l'efficacité de leurs vertus comme plantes médicinales.

2. Perce-mousse pilifère. *Polytrichum piliferum.*

Polytrichum caulibus simplicissimis; foliis linearibus, integerrimis; apice piliferis. (N.)

Polytrichum (piliferum), *capsulâ parallelipipedâ; foliis integerrimis, piliferis; caule simplici.* Schreb. Spicil. pag. 74.

Polytrichum (pilosum), *surculo simplicissimo; foliis piliferis, linearibus, integerrimis; capitulis obliquis, tetraedris.* Neck. Meth. 123.

Polytrichum quadrangulare minus, juniperi foliis pilosis. Dillen. Musc. 426. tab. 54. fig. 3.

Polytrichum commune γ, pilosum. Weis. Plant. Cryptogam. pag. 172. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. n°. 1. Var. γ.

Muscus medius, foliis juniperinis glaucis, non serratis, in longum & canescentem pilum desinentibus; capitulo tetragono; calyptrâ tomentosâ, rubrâ. Michel. Gen. 109. n°. 2.

Mnium calyptris villosis, foliis serratis, pilo aristatis, capsulis quadrangulis, insidentibus disco. Hall. Helv. vol. 3. pag. 51. n°. 1836.

Muscus capillaceus, stellatus, prolifer. Vaillant. Botan. Paris. tab. 23. fig. 7. — Tourn. Inst. R. Herb. 551. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 874. fig. B. C. D. (*Flos femin. ex Vaillant.*) Mala.

Cette espèce est trop bien distinguée de la précédente pour ne la regarder que comme une variété, malgré les rapports qu'elle a avec elle. Ses feuilles bien certainement ne sont point denticulées, & chacune d'elles est terminée par un poil sétacé, très-long, blanchâtre, caractères qui lui sont particuliers; d'ailleurs elle est beaucoup plus petite, & ses tiges ne sont jamais rameuses.

Ses racines sont menues, fibreuses; ses tiges ont à peine un pouce ou un pouce & demi de haut, glabres, très-simples, nues à leur base, garnies de feuilles imbriquées, réunies autour de la tige en un petit fascicule ovale, & formant par leurs sommets rapprochés une petite touffe de poils qui enveloppe la base des pédicules. Ces feuilles sont linéaires, roides, droites, très-entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, terminées par un long poil blanchâtre, qui, à la loupe, paroît transparent & articulé. Les pédicules s'élèvent du centre des feuilles, à l'extrémité des tiges. Ils sont rougeâtres, fins, longs d'un demi-pouce, terminés par des capsules assez semblables à celles de la variété A de l'espèce précédente, mais un peu plus étroites; les coëffes sont très-souvent rougeâtres à leur partie supérieure, & d'un blanc roussâtre inférieurement. Les urnes sont fort courtes, penchées après la maturité.

Cette plante croît dans les lieux stériles & arides des forêts, dans les bruyères, &c. (*V. v.*)

3. Perce-mousse des Alpes. *Polytrichum alpinum.* Linn.

Polytrichum caule ramosissimo, pedunculis terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. — Œder. Flor. Dan. tab. 296. — Gunn. Norveg. n°. 815. — Web. Spicil. 39. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 43. n°. II.

Polytrichum surculo ramosissimo, setis terminalibus, capitulo ovato, obliquo. Necker. Meth. 120.

Bryum foliis serratis, capsulis ovatis, basi turbinatis. Hall. Helv. n°. 1800. tab. 46. fig. 6.

Polytrichum alpinum, ramosum, capsulis è summitate ellipticis. Dillen. Musc. 427. tab. 54. fig. 4.

Cette espèce se distingue des autres par deux caractères particuliers; ses tiges sont très-rameuses, ses pédicules terminent chaque rameau, & ne sont point situés latéralement, comme dans le *polytrichum urnigerum.* Ses racines sont fines, courtes, capillaires, d'où s'élèvent des tiges rameuses, hautes d'un à deux pouces, garnies de feuilles étroites, aiguës & d'un vert foncé. Les pédicules sortent du centre de ces feuilles, à l'extrémité des tiges. Ils supportent des urnes ovales, légérement inclinées, dont l'opercule est conique, & la coëffe très-velue.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse, en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France.

4. Perce-mousse urnigère. *Polytrichum urnigerum.* Linn.

Polytrichum caule ramosissimo, pedunculis axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1573. — Leers. Herborn. p. 232. n° 810.

Polytrichum surculo ramosissimo, setis lateralibus, capitulo erecto, acuminato. Necker. Method. 120. n°. 2.

Polytrichum (dubium), *caule ramoso, capsulis oblongis, pedunculis lateralibus, foliis cartilagineo-serratis.* Scopol. Carn. édit. 1. p. 136. n°. 4. édit. 2. n°. 1291. *secundùm Weberum.*

Bryum caule ramoso, ex alis florigerum, foliis serratis, capsulis cylindricis. Hall. Helv. n°. 1801.

Bryum caule ramosissimo, pedunculis axillaribus, calyptrisque pilosis. Necker. Gallop. 462. n°. 20.

Polytrichum ramosum, setis ex alis urnigeris. Dillen. Musc. 427. tab. 55. fig. 5.

Muscus ramosus, erectus; calyptrâ villosâ. Vaill. Paris. 131. tab. 28. fig. 13.

Polytrichum axillare. Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 43. n°. III.

Cette mousse, par le même caractère qui la distingue de ses congénères, se rapproche des *hypnum,* ayant comme eux des tiges rameuses & des pédicules placés latéralement sur les rameaux & dans l'aisselle des feuilles; malgré cela elle offre les autres caractères des polytrics, & ne peut en être séparée. D'ailleurs, elle ne s'étend pas, comme les *hypnum*, en longues tiges presque sarmenteuses & couchées.

Ses racines sont grêles, capillaires; ses tiges, droites, hautes d'environ un pouce ou deux, nues ou presque nues à leur base, simples, se divisent ensuite en plusieurs rameaux alternes, garnis de feuilles courtes, étroites, aiguës, glabres, éparses, un peu denticulées selon Haller, rapprochées des tiges, ou s'ouvrant presqu'en étoile, d'un vert agréable, un peu foncé; les inférieures sont plus larges & d'un vert jaunâtre. Dans les jeunes individus les tiges sont simples, le pédoncule est terminal; il devient latéral à mesure que les tiges s'alongent, se ramifient, & parvient à la hauteur de deux ou trois pouces, d'un rouge pourpre, filiforme; le périchet est roussâtre, un peu aigu. La capsule est ovale, cylindrique, rousse, d'abord droite, puis oblique, & enfin courbée par sa base: l'urne n'a point d'apophyse sensible; elle est ciliée & garnie à son orifice d'un petit anneau en forme de bourelet, & recouverte par un opercule membraneux, blanchâtre. La coëffe est velue, de couleur jaunâtre, blanche à son sommet.

Les individus qui portent les fleurs dites *femelles*, sont simples, hauts de deux pouces environ, garnis de feuilles très-rapprochées, les inférieures étalées, les supérieures rapprochées de la tige, & les terminales très-serrées, plus larges, ouvertes en étoile, formant dans leur centre une espèce de petit godet de couleur rougeâtre, point prolifère, & plus petit que dans la perce-mousse commune.

Cette plante, quoiqu'un peu moins commune que la première espèce, croît partout dans les bois & dans les terrains sablonneux & stériles. (*V. v.*)

5. Perce-mousse capillaire. *Polytrichum capillare.*

Polytrichum foliis subovatis, integris; calyptrâ villosissimâ, aureâ.

Cette mousse a de très-petites racines capillaires, d'où naissent des feuilles toutes radicales, disposées en petites rosettes; elles sont glabres, ovales, un peu aiguës, petites, épaisses, très-courtes; de leur centre s'élèvent des pédicules simples, capillaires, transparens, rougeâtres, cylindriques, munis à leur base d'un périchet en gaîne, presque subulé. La capsule est recouverte d'une coëffe semblable à celle des autres espèces de ce genre, mais chargée de poils plus longs, très-abondans, d'un jaune doré & un peu rougeâtres au sommet. L'urne est petite, à peine renflée à sa base, garnie à son orifice d'un petit bourelet légérement velu.

Cette plante vient du citoyen Michaux. J'ignore son lieu natal: je la soupçonne originaire de l'Amérique. (*V. s.*) Elle approche un peu, par son port, du *mnium polytrichoides.* Je ne connois point les individus auxquels on donne le nom de *femelles.*

6. Perce-mousse pygmée. *Polytrichum nanum.* Weis.

Polytrichum capsulâ cylindricâ, erectâ; surculis brevissimis, foliis serrulatis. Weis. Plant. Cryptogam. p. 173. — Leers. Herborn. p. 232. n°. 811.

Polytrichum caule simplici, capsulâ cylindricâ, foliis serratis. Scop. Flor. Carn. p. 134. n°. 1.

Polytrichum aloæfolium. Id. Carn. édit. 2. n°. 1290.

Polytrichum parvum, aloes folio serrato, capsulis oblongis. Dillen. Musc. p. 429. tab. 55. n°. 7.

Polytrichum minus, capsulis subrotundis, calyptrâ velut lacerâ coronatis. Hall. Enum. Helv. p. 107. n°. 4.

Mnium (polytrichoides), *calyptrâ villosâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1577. n°. 13. var. 6.

Mnium calyptrâ villosâ, acaulon; foliis serratis, capsulis cylindricis, erectis. Hall. Hist. Helv. p. 51. n°. 1837.

Adianthum aureum, medium, in ericetis proveniens. Vaill. Botan. Parif. p. 131. tab. 29. fig. 11.

Muscus adianthi, aurei facie, humilis; capitulo rotundo, turgido; calyptrâ villosâ. Buxbaum. Cent. 1. p. 43. tab. 63. fig. 1.

Polytrichum (mnioides), *acaule, foliis serrulatis; capitulis adultis, erectis, subcylindricis.* Neck. Method. 123.

Mnium polytrichoides. Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 40. n°. 1262. — Ventenat. *Dict. Encyclop.* p. 204.

Var. A. *Polytrichum nanum, capsulis subrotundis, galeritis; aloes folio non serrato.* Dill. Musc. p. 428. tab. 55. fig. 6. — Weis. Cryptog. p. 175.

Polytrichum caule simplici, capsulâ subrotundâ, foliis integerrimis. Scop. Flor. Carn. p. 134. n°. 2.

Mnium acaulon, calyptrâ villosâ, capsulâ cylindricâ, foliis integerrimis. Hall. Hist. Helv. vol. 3. p. 41. n°. 1838.

Mnium (polytrichoides), *capsulâ villosâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1576. n°. 13. var. α. — *Id.* Flor. Suec. 2. n°. 983. — Pollich. Pal. n°. 990. — Dœrr. Naff. 306.

Muscus capillaceus minor, calyptrâ tomentosâ. Tourn. Inst. R. Herb. 552. — Vaill. Bot. Parif. p. 131. tab. 26. fig. 15.

Muscus coronatus, rigidus, minor & humilior; capitulis villosis, brevioribus. Moris. Hist. 3. p. 630. ss. 15. tab. 7. fig. 7.

B. *Polytrichum acaulon, capillaceum; capsulis cylindricis.* Dillen. Musc. 434. tab. 55. fig. 12.

J'ai annoncé, en traitant du caractère de ce genre, qu'en le fondant particuliérement sur les coëffes velues de la capsule, il étoit néceffaire de rappeler plusieurs espèces déjà mentionnées dans les mnies. Celle-ci se trouve du nombre : elle se fait remarquer par de petites rosettes de feuilles acaules, par des pédicules assez courts, par ses capsules courtes & ses opercules très-aiguës.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, courtes ; elles produisent une petite rosette de feuilles serrées, ouvertes en étoile, presque linéaires, légérement carénées, un peu épaisses, presqu'obtuses, roides, d'un vert obscur, souvent plusieurs ensemble sur les mêmes racines, & légérement denticulées à leurs bords dans cette première variété. Du milieu de cette rosette sort un pédicule d'environ un pouce de long, blanchâtre à sa base, & d'une teinte rougeâtre vers son sommet : sa partie inférieure est enveloppée par un périchet en forme de gaîne, qui y adhère fortement. La capsule est courte, renflée, un peu ovale, aiguë, recouverte d'une coëffe couverte de poils roussâtres, un peu luisans, dominée par une pointe obtuse, dont les bords inférieurs dépassent l'urne & sont comme déchiquetés. L'opercule est en forme de petite calotte bombée, qui s'élève en forme de pointe pyramidale, se détache & tombe avec la coëffe. L'urne ressemble à un ovale tronqué, rougeâtre sur ses bords, remplie d'une poussière abondante, d'un vert jaunâtre.

L'individu regardé comme femelle, plus petit que les autres, a les feuilles caractérisées de même, un peu plus larges à leur base, ouvertes en rosettes, dans le centre desquelles se trouve un petit bouton foliacé, d'un rouge vif.

La variété A diffère de la précédente par ses pédicules plus courts & par ses feuilles entières à leurs bords.

Dans la variété C, les capsules sont plus étroites, les feuilles un peu plus aiguës.

Ces différentes plantes naissent dans les lieux secs, un peu sablonneux, sur le revers des collines; elles fleurissent dans l'hiver & au commencement du printems.

7. Perce-mousse bryoïde. *Polytrichum bryoides.* Weis.

Polytrichum caule ramoso, pedunculis brevissimis, sparsis; calyptris sursùm pilosis. Weis. Plant. Cryptogam. p. 175. — Scop. Flor. Carn. p. 136. n°. 5. var. α.

Polytrichum apocarpon, var. α. Scop. L. C. & édit. 2. n°. 1292.

Polytrichum bryoides, var. α, *striatum.* Weis. L. C.

Polytrichum bryi, ruralis facie, capsulis sessilibus, majus. Dill. Musc. p. 430. tab. 55. fig. 8.

Polytrichmm capsulis subrotundis, pediculis brevis-

fimis, infidentibus; calyptrâ ftriatâ; arboreum, ramofum & majus. Hall. Enum. Helv. p. 108. n°. 5.

Polytrichum capitulo laterali, ovato, fubfeffili; foliis integerrimis, exappendiculatis, primordialibus, gemmofis. Neck. Method. 121.

Polytrichum calyptrâ ftriatâ furfùmve pilofâ. Linn. Flor. Suec. 869. 987. — Dalib. Paris. 314.

Polytrichum. Schreb. Spic. 74.

Bryum (ftriatum), *antheris fubfeffilibus, fparfis; calyptris ftriatis furfùmve pilofis.* Spec. Plant. vol. 2. p. 1579. n°. 2. — Reyg. 2. p. 162. — Neck. Gallop. 461. — Pollich. Pal. 996. — Dœrr. Naff. 279. — Œder. Flor. Dan. tab. 537. fig. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 44. n°. 1265. II. — *Id. Encycl.* vol. 1. p. 490. — Leers. Flor. Herborn. p. 237. n°. 830.

Bryum fetis breviffimis, alaribus; calyptris villofis, conicis. Haller. Hift. Helv. vol. 3. p. 42. n°. 1799. var. δ.

Mufcus apocarpus, arboreus, ramofus. Vaill. Bot. Parif. p. 129. n°. 6. tab. 25. fig. 5.

Mufcus capillaceus, ramofus; capitulis pluribus caulibus adhærentibus. Tourn. Inft. R. Herb. 551. — Vaill. L. C. tab. 25. fig. 6.

Var. A. *Polytrichum bryi, ruralis facie; capfulis feffilibus, minus.* Dill. Mufc. p. 431. tab. 55. fig. 9. — Linn. Spec. Plant. L. C. var. δ. — Weis. L. C.

Polytrichum capfulis fubrotundis, pediculis breviffimis, infidentibus; calyptrâ ftriatâ; arboreum & terreftre, minus, ramofum & breve. Hall. Enum. Helv. p. 108. n°. 7.

Bryum fetis breviffimis, alaribus; calyptris villofis, conicis. Hall. Hift. Helv. n°. 1799. var. α.

Mufcus capillaceus, minimus, acaulos; calyptrâ ftriatâ. Vaill. Bot. Parif. p. 130. n°. 10. tab. 27. fig. 10.

Mufcus humilis tectorum, fubfufcus; capitulis brevibus, pileolis erectis, pedunculis curtis. Morif. Hift. Oxon. vol. 3. p. 629 n°. 13. ff. 15. tab. 6. fig. 13.

B. *Polytrichum bryoides, capillaceum.* Weis. Plant. Cryptog. p. 177.

Polytrichum caule ramofo, pedunculis longioribus, fparfis; calyptris furfùm pilofis. Scop. Flor. Carn. p. 136. n°. 5. var. ε.

Polytrichum capillaceum, crifpum; calyptris acutis, pilofiffimis. Dill. Mufc. p. 433. tab. 55. fig. 11. — Necker. Method. 122. var. γ. — Pollich. L. C. γ. — Œder. Flor. Dan. tab. 648. fig. 1.

Polytrichum capfulis oblongo-rotundis, calyptris pilofiffimis. Hall. Enum. Helv. p. 108. n°. 6.

Bryum (ftriatum), *antheris fubfeffilibus, fparfis; calyptris ftriatis furfùmve pilofis.* Linn. Spec. Pl. L. C. var. γ.

Bryum fetis breviffimis, alaribus; calyptris cylindricis, villofiffimis. Hall. Hift. Helv. vol. 3. p. 42. n°. 1798.

Mufcus capillaceus, minimus; calyptrâ villofâ. Vaill. Botan. Parif. p. 433. n°. 11. tab. 27. fig. 9.

C. *Polytrichum capfulis feffilibus, foliis brevibus, rectis, carinatis.* Dillen. Mufc. 432. tab. 55. fig. 10.

Cette efpèce, qu'on a fait paffer alternativement des polytrics dans les brys, felon les idées que l'on fe formoit fur le caractère effentiel de ces deux genres, nous paroît devoir appartenir aux polytrics, ayant la coëffe velue, & d'après ce que nous avons expofé plus haut relativement à ce caractère.

Elle fe diftingue aifément à fes tiges courtes, rameufes, réunies en gazon ferré, & à fes pédicules très-courts, ainfi qu'à la coëffe de fes capfules, ftriée & couverte de poils redreffés.

Ses tiges varient dans leur longueur & leurs ramifications : elles ont affez communément de quatre à huit ou dix lignes de long, divifées en rameaux très-courts, tantôt épais, tantôt lâches, affez droits, ramaffés en gazon & chargés de feuilles ferrées, imbriquées, lancéolées, pointues, glabres, d'un vert foncé, & comme crépues dans leur vieilleffe : on apperçoit fouvent fur les jeunes feuilles & à leurs bords quelques poils blanchâtres. Les feuilles fupérieures s'ouvrent en étoile, & de leur centre s'élève un pédicule très-court, qui varie pour la longueur, & a depuis une jufqu'à trois lignes; un peu jaunâtre, terminé par des capfules d'un blanc jaunâtre, recouvertes d'une coëffe conique, membraneufe, ftriée longitudinalement, & couverte de poils roides, épars, un peu écartés, & relevés vers le fommet de cette coëffe : ces poils font bien moins abondans que dans les autres efpèces; ils m'ont paru caducs, étant plus nombreux fur les jeunes capfules que fur les anciennes. Les urnes font droites, terminales; quelques-unes prefque latérales, garnies à leurs bords de cils affez longs, & d'un opercule jaunâtre, aigu. D'après la remarque de Weis, les poils de la coëffe tombent pendant l'été, & les ftries ne paroiffent qu'après la chute de ces poils : ces ftries ne feroient alors formées que par l'infertion des poils, placés réguliérement fur une fuite de lignes longitudinales.

Nous avons déjà indiqué l'origine des variétés citées aux lettres A, B, C; quelquefois les pédicules font fi courts, qu'ils font tout-à-fait cachés par les feuilles, & alors la capfule paroît feffile.

Ces plantes croiffent abondamment fur les vieux murs, les rochers & les arbres, où elles forment

fouvent des gazons épais & ferrés, d'un vert noirâtre. (*V. v.*) On les rencontre en fleurs dans les tems humides au printems & en automne.

* *Espèces qui ne me sont point connues.*

* *Polytrichum* (magellanicum), *caule simplici, foliis subulatis, canaliculatis, cartilagineo-serratis.* Linn. f. Suppl. p. 449.

Cette espèce est très-voisine du *polytrichum commune*; elle n'en diffère que par ses feuilles cartilagineuses & dentées à leurs bords dans les individus mâles & femelles : ces derniers sont également prolifères. Cette mousse croît au détroit de Magellan.

* *Polytrichum* (convolutum), *caule foliosa, foliis involutis, subulatis, glabris; pedunculo filiformi, brevi; calyptrâ villosâ.* Linn. f. Suppl. p. 449.

Cette mousse est couverte dans toute sa longueur, de feuilles glabres, subulées, roulées sur elles-mêmes à leurs bords. Le pédicule est filiforme, très-court. Elle s'élève à la hauteur de huit à neuf pouces. On la trouve à l'Ile-Bourbon.

* *Polytrichum* (juniperinum), *surculo simplici, prolifero; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, mucronatis; capsulis oblongis, tetraedris; calyptris villosis.* Œder. Flor. Dan. tab. 295.

Ses tiges sont, comme dans le polytric commun, prolifères, garnies de feuilles entières à leurs bords, linéaires, lancéolées, très-aiguës, mucronées ; les capsules quadrangulaires, la coëffe velue. Ainsi elle paroît tenir le milieu entre le *polytrichum commune*, dont elle diffère par ses feuilles non denticulées, & le *polytrichum piliferum*, duquel elle se distingue par ses feuilles mucronées & non terminées par un poil sétacé.

* *Polytrichum* (aloides), *surculo simplici, foliis lanceolatis, apice serrulatis, capsulis cylindricis, calyptris villosis.* Hedwig. Cryptog. 2. pag. 40. tab. 14.

Cette mousse me paroît être une des variétés du *polytrichum nanum*, dont les capsules sont un peu oblongues, cylindriques, & non arrondies. Le sommet des feuilles est moins denticulé.

* *Polytrichum* (hercynicum), *surculo subsimplici, foliis lanceolatis, carnosis; capsulis erectis, urceolatis; calyptris interruptè villosis.* Hedwig. Crypt. 2. p. 43. tab. 15.

Quelquefois les tiges sont rameuses, les feuilles charnues & lancéolées, les capsules droites & les coëffes couvertes de poils interrompus. Elle paroît avoir quelques rapports avec notre *polytrichum bryoides*.

(Poiret.)

PERCE-NEIGE. *Leucoium.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des narcisses, qui a de très-grands rapports avec les *galanthus*, qui comprend des herbes assez petites, munies de fleurs blanches, liliacées, la plupart indigènes à l'Europe, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Une corolle campanulée, à six divisions presqu'égales, épaissies à leur sommet, renfermées dans une spathe membraneuse; une stigmate en massue; une capsule inférieure, à trois loges, à trois valves polyspermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *spathe* membraneuse, oblongue, obtuse, comprimées, s'ouvrant longitudinalement par un de ses côtés, tenant lieu de calice.

2°. Une *corolle* campaniforme, ouverte, partagée en six découpures planes, ovales, réunies à leur base, un peu redressées, & épaissies à leur sommet.

3°. Six *étamines*, dont les filamens, sétacés, très-courts, sont terminés par des anthères obtuses, oblongues, droites & quadrangulaires.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu arrondi, surmonté d'un style obtus, en forme de massue, terminé par un stigmate droit, sétacé, aigu, plus long que les étamines.

Le *fruit* consiste en une capsule turbinée, à trois valves, à trois loges qui renferment un grand nombre de semences arrondies.

Observations. Ce genre ne diffère du *galanthus* que par des caractères médiocres, & cependant assez tranchés pour qu'il puisse en être séparé. Dans le *galanthus*, les divisions intérieures de la corolle sont courtes, échancrées en cœur, épaisses; le style n'est point renflé en massue à sa partie supérieure, tandis que, dans le genre dont il est ici question, les découpures de la corolle sont toutes entières, & les intérieures ne sont que très-peu inférieures en longueur aux extérieures. Quant au style, une seule espèce, le *leucoium automnale*, l'a filiforme; il est, dans les autres, renflé en massue. Ces plantes sont petites, & ont peu d'éclat.

Espèces.

1. Perce-neige printanière. *Leucoium vernum.* Linn.

Leucoium spathâ uniflorâ, stylo clavato, Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 414. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Austr. tab. 312. — Scop. Carn. 2. n°. 392. — Mœnch. Hass. n°. 271. — Mattusch. Sil. n°. 229. — Knorr. Delic. 1. tab. S. 15. n°. 1. —

Dœrr. Naſſ. p. 142. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 499. n°. 1099. I. — *Id.* Illuſtr. Gen. tab. 230. fig. 1. — Roth. Germ. I. p. 144. II. 378. — Hoffm. Germ. 114.

Galanthus uniflorus, petalis ſubæqualibus. Hall. Helv. n°. 1253.

Leucoium. Hort. Cliff. 135. — Hort. Upſ. 74. — Roy. Lugd. Bat. 35.

Leucoium bulboſum, vulgare. C. Bauh. Pin. 55. — Rudb. Elyſ. 2. p. 95. fig. 1.

Leucoium bulboſum. Cluſ. Hiſt. 1. p. 169.

Narciſſus VII. Matthioli. Camer. Epit. 957. — Dalech. Hiſt. p. 1525.

Leucoium bulboſum, hexaphyllon. Dodon. Coron. p. 202. — *Id.* Pempt. 230.

Leuconarciſſolirion paucioribus floribus. Lobel. Ic. 123.

Narciſſo-leucoium vulgare. Tourn. Inſt. R. H. 387.

Leucoium bulboſum hexaphyllon, cum unico flore, rarius bino. J. Bauh. 2. p. 590.

Viola alba, bulboſa Fuſchii. Dalechamp. Hiſt. vol. 2. p. 1527.

Leucoium bulboſum præcox, majus.? Cluſ. Stirp. Pann. pag. & tab. 180.

Cette plante a une racine bulbeuſe, arrondie, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles planes, un peu élargies, obtuſes, plus courtes que les tiges, très-glabres, d'un vert foncé. Ses tiges ſont hautes d'environ ſix à huit pouces, nues, ſillonnées, liſſes, médiocrement anguleuſes, terminées par une, quelquefois deux, très-rarement trois fleurs blanches, penchées, ſoutenues par des pédoncules minces, ſortant d'une ſpathe alongée, étroite, blanchâtre, particuliérement ſur ſes bords, & qui s'ouvre longitudinalement à un de ſes côtés. La corolle eſt campanulée, diviſée, preſque juſqu'à ſa baſe, en ſix découpures ovales, élargies dans leur milieu, rétrécies à leurs extrémités, obtuſes à leur ſommet, où elles ſont d'une ſubſtance plus épaiſſe, un peu verdâtres. Les étamines, plus courtes que la corolle, ont leurs filamens inſérés chacun ſur une glande que forme la partie de la corolle qui recouvre l'ovaire. Leurs anthères ſont alongées & jaunâtres. L'ovaire eſt preſque globuleux; il ſupporte un ſtyle filiforme à ſa baſe, alongé en maſſue, & terminé par un ſtigmate court & pointu. Le fruit eſt une capſule en forme de poire, à trois loges qui renferment des ſemences attachées ſur le placenta par des pédicules courts.

Cette plante a une odeur agréable, aſſez ſemblable à celle de l'aube-épine. Elle croît naturellement dans les prés humides & couverts, au pied des montagnes, en Suiſſe, en Italie, en Allemagne : elle eſt peu cultivée dans les jardins, à raiſon de la petiteſſe de ſes fleurs & de leur petit nombre. ♃ Elle fleurit dès les premiers jours du printems & même plus tôt. Sa racine paſſe pour émétique & réſolutive.

2. Perce-neige d'été. *Leucoium æſtivum.* Linn.

Leucoium ſpathâ multiflorâ, ſtylo clavato. Linn. Spec. Pl. vol. 1. pag. 414. — Mill. Dict. n°. 2. — Jacq. Auſtr. tab. 203. — Scop. Carn. édit. 1. pag. 231. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 499. n°. 1099. II. — *Id.* Illuſtr. Plant. 230. fig. 2. — Hoffm. Germ. 114.

Leucoium bulboſum majus, ſeu multiflorum. C. Bauh. Pin. 55. — Magnol. Botan. Monſp. 153.

Leucoium bulboſum, ſerotinum, majus. 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 170.

Leucoium bulboſum, multiflorum. Tabernem. 1005.

Polyanthemum. Renealm. Spec. 99. tab. 100.

Narciſſo-leucoium pratenſe, multiflorum. Tourn. Inſtit. R. Herb. 387.

Leucoium bulboſum, polyanthemum, tardius florens, floribus minoribus. J. Bauh. 2. p. 592.

Leucoium bulboſum, polyanthemum. Dodon. Pempt. 230.

Leuconarciſſilirion pratenſe, vernum. Lobel. Icon. 122.

Leucoium bulboſum, ſerotinum, majus. Cluſ. Stirp. Pann. p. 184. Icon.

A. *Narciſſo-leucoium pratenſe, multiflorum; flore pleno.* Tourn. Inſt. R. Herb. 387.

Leucoium bulboſum, ſerotinum, majus, multiflorum; floribus plenis. H. Lugd. Bat.

Cette eſpèce, aſſez ſemblable à la précédente, mais plus forte, plus élevée, s'en diſtingue en ce que ſa ſpathe contient toujours un plus grand nombre de fleurs, & que d'ailleurs elle fleurit plus tard que la première eſpèce.

Ses racines ſont bulbeuſes, aſſez groſſes, arrondies; elles produiſent des feuilles toutes radicales, plus courtes que les tiges, d'un vert pâle, planes, un peu larges, relevées ſur le dos en forme de carêne, ſurtout à leur baſe; obtuſes & arrondies à leur ſommet. Les tiges ſont hautes d'un pied & plus; elles ſe terminent par un bouquet de fleurs blanches qui ſortent d'une ſpathe ovale, alongée, aiguë, qui s'ouvre latéralement. Les pédoncules, plus longs que les fleurs, ſont cylindriques, pendans, inégaux. La corolle eſt diviſée en ſix découpures très-profondes, inégales, ovales, obtuſes, verdâtres, & épaiſſies à leur ſommet; elles renferment les étamines, dont les anthères ſont de la même

même longueur que les filamens, & s'ouvrent à leur sommet. Le style est grêle, mais terminé en massue. L'ovaire est à trois côtés, un peu globuleux, & se convertit en une capsule grosse, pyriforme, verdâtre. Ces fleurs paroissent, les unes après les autres, à la fin du printems ou au commencement de l'été; elles se montrent trois ou quatre à la fois, & ainsi successivement pendant environ trois semaines.

Cette plante a une odeur assez agréable. Elle croît naturellement dans les prés couverts, en Suisse, en Allemagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. Quelques botanistes, tels que Magnol, Gouan, ont fait de cette espèce une variété de la précédente. ♃ Cette plante présente quelquefois des fleurs doubles ou semi-doubles.

3. PERCE-NEIGE d'automne. *Leucoium autumnale.* Linn.

Leucoium spathâ multiflorâ, stylo filiformi. Linn. Spec. Plant. p. 414. — Læflin. Iter. 136. — Kniph. Cent. 2. n°. 39. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 281. — Poiret. *Voyag. en Barb.* vol. 2. p. 144.

Narcisso-leucoium autumnale, capillaceo folio. Tourn. Inst. R. Herb. 387.

Leucoium bulbosum, autumnale, tenuifolium. Clus. Hist. 170. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. p. 593. Ic.

Leuco-narcisso-lirion minimum, autumnale. Lobel. Ic. 124.

Tricophyllon. Renealm. Spec. 100. Ic.

Leucoium bulbosum, minus, autumnale, Dodonæi & Clusii. Dalech. Hist. vol. 2. p. 1527. Ic.

Leucoium autumnale, bulbosum, minimnm. Dod. Pempt. 230. Ic. — Gerard. Hist. 148. Ic. — H. Eyster. Autumn. 3. p. 6. fig. 1.

Leucoium bulbosum, autumnale. C. Bauh. Pin. 56.

Cette espèce est très-distincte de ses congénères, par sa finesse, par ses tiges presque capillaires, ses feuilles filiformes, ses fleurs petites, & même par l'époque de sa floraison, qui n'a lieu que dans l'automne.

Ses bulbes sont grosses, relativement aux autres parties de cette plante, enveloppées extérieurement par des tuniques écailleuses, minces, transparentes, scarieuses: elles poussent quelques feuilles radicales, très-étroites, filiformes, presqu'arrondies, glabres, droites, un peu subulées, plus courtes que les tiges, & qui se flétrissent à l'époque de la floraison, tellement que lorsque la plante a ses fleurs un peu avancées, il n'est pas rare de ne trouver aucune feuille. Les tiges sont très-fines, presque capillaires, d'un blanc jaunâtre, droites, simples, nues, au nombre de deux ou trois sur chaque bulbe, hautes de cinq à six pouces, & dont la base est environnée de gaines membraneuses.

D'une spathe longue, étroite, aiguë, membraneuse, carénée, sortent latéralement deux ou trois fleurs, rarement une seule, portées sur des pédoncules penchés, longs, très-fins, inégaux. La corolle est blanche, petite, campanulée, divisée en six découpures presqu'égales, elliptiques, obtuses, point renflées à leur sommet, comme dans les autres espèces: elle contient six étamines, dont les filamens sont très-courts, & les anthères droites, rapprochées, plus courtes que la corolle. Le style est fort grêle, point renflé à son sommet, filiforme, & terminé par un stigmate simple. L'ovaire est arrondi, un peu ovale: il lui succède une capsule à trois côtés peu marqués, tronquée à son sommet, à trois valves, à trois loges polyspermes.

Cette plante croît en Espagne, où elle fleurit en automne. Je l'ai rencontrée en Barbarie, en fleurs à la fin de l'automne, & même dans l'hiver: elle étoit très-abondante dans les claires-voies des forêts, où elle formoit des tapis très-étendus, assez agréables pour la saison. ♃ (*V. v.*)

(POIRET.)

PERCEPIER. *Aphanes.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *alchimilla*, & qui comprend des herbes très-petites, dont les feuilles sont simples, en gaîne à leur base, les fleurs axillaires, glomérulées & sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à huit divisions alternes, fort petites; point de corolle; deux semences enveloppées par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre;

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, persistant, divisé à son bord en huit découpures courtes, dont quatre alternes, fort petites. Il n'y a point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, très-petits, attachés au bord du calice & terminés par des anthères arrondies.

3°. Deux *ovaires* ovales, rapprochés, surmontés chacun d'un style filiforme, inséré à la base des ovaires, terminé par des stigmates simples.

Le fruit consiste en deux semences nues, glabres, ovales, acuminées, renfermées dans le calice qui leur tient lieu de péricarpe, & dont l'orifice se ferme après la fécondation.

Observations. Ce genre est si voisin, par sa fructification, de celui des *alchimilla*, que plusieurs botanistes l'y ont réuni : il n'en diffère en effet que par le nombre des pistils : on en compte deux dans les *aphanes*, & un seul dans les *alchimilla* ; mais il arrive quelquefois qu'il manque un ovaire, ou plutôt qu'une des deux semences avorte dans le premier genre, & dès-lors son caractère essentiel n'existe plus. La distinction entre ces deux genres disparoît donc fort souvent ; ils se rapprochent encore par un autre caractère, qui est d'avoir à la base de leurs feuilles une gaîne stipulaire qui embrasse la tige ; néanmoins, comme l'*aphanes* a réellement deux ovaires, que ce n'est que par accident qu'il n'en présente quelquefois qu'un seul, on s'est assez généralement réuni pour le maintien de ces deux genres, & le citoyen Lamarck lui-même, qui d'abord les avoit fondus en un seul dans ce Dictionnaire, les a depuis séparés dans ses *Illustrations des Genres*.

ESPÈCES.

1. PERCEPIER des champs. *Aphanes arvensis*.

Aphanes foliis tripartitis, laciniis trifidis, pubescentibus ; floribus glomeratis, axillaribus.

Aphanes arvensis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. p. 350. — *Id.* Spec. Plant. 179. — Hort. Cliff. 39. — Flor. Suec. 137. 143. — Roy. Lugd. Bat. 231. — Gronov. Virgin. 17. — Dalib. Paris. 53. — Pollich. Pal. n°. 169. — Mattusch. Sil. n°. 106. — Gunn. Norv. n°. 1013. — De Neck. Gallob. p. 91. — Dœrr. Nass. p. 46. — Lam. Ill. vol. 1. p. 348. n°. 1708. tab. 87. — *Id. Dict. Encycl.* vol. 1. p. 78. *sub nomine alchim. arvensis*. — Œder. Flor. Dan. tab. 973. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. p. 346. tab. 73. fig. 2.

Alchemilla (aphanes), *hirsuta, foliis trilobis, lobis tri & bipartitis*. Leers. Herborn. n°. 122. — Roth. Germ. I. 69. II. 195. — Hoff. Germ. 56. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 699. n°. 6.

Alchemilla hirsuta, foliis trilobatis, lobis bi & tripartitis. Hall. Helv. n°. 1569.

Alchemilla annua, minima, hirsuta, foliis infernè candicantibus. Morif. Hist. 2. p. 195. ff. 2. tab. 20. fig. 4. — Petiv. tab. 9.

Scandix minor. Tabern. p. 96. Ic.

Charophyllo nonnihil similis. C. Bauh. Pin. 152.

Alchemilla minima, montana. Col. Ecphr. 146. Ic. — Tourn. Inst. R. H. 508.

Perchpier Anglorum. Lob. Ic. 727. — Advers. 324. Ic. — Gerard. Hist. 1594. Ic. — J. Bauh. Hist. 3. p. 74. Ic. — Dod. Ic.

Alchemilla (arvensis), *floribus digynis*. Scop. Carn. édit. 1. p. 576. n°. 2. édit. 2. n°. 175.

Cette plante est fort petite, velue sur toutes ses parties, droite, très-rameuse, garnie de feuilles alternes, fort petites, divisées en deux ou trois lobes laciniées, embrassant la tige par leur base en forme de gaîne ; les stipules, assez semblables aux feuilles, mais plus courtes & point lobées, sont dentées à leur sommet. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, sessiles, glomérulées, fort petites. Leur calice se divise à son orifice en huit dents obtuses, dont quatre alternes, très-petites, velues, terminées chacune à leur sommet par une petite touffe de poils soyeux. Quatre étamines sont insérées par des filamens extrêmement courts vers la partie supérieure du calice. Les stigmates sont en forme de tête.

Cette plante varie selon les localités. Gærtner, Lamarck, Scopoli, y ont observé deux pistils : Leers, Desfontaines, n'en ont jamais vu qu'un. Parmi un assez grand nombre d'individus que j'ai recueillis aux environs de Soissons, les uns avoient deux ovaires, d'autres n'en avoient qu'un, & c'étoit le plus grand nombre. Il arrive aussi, comme l'observe le citoyen Desfontaines, que trois de ces étamines avortent, & qu'une seule est munie d'anthères. Il reste donc à savoir maintenant si c'est par avortement que cette plante a des étamines & un pistil de moins, ou si elle les acquiert par une sorte de prolification. Quoi qu'il en soit, elle sera toujours reconnoissable par son port ; & chacun, d'après ses variations, sera fondé à la ranger parmi les *alchimilla*, ou à en faire un genre à part. On la trouve dans les champs, parmi les blés, où elle fleurit vers la fin du printems. ⊙ (*V. v.*)

(POIRET.)

PERDICIE. *Perdicium*. Genre de plantes à fleurs radiées, de la famille des corymbifères, qui a quelques rapports avec les seneçons, & qui comprend des arbrisseaux ou des herbes, toutes exotiques, à feuilles alternes, presqu'entières, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un réceptacle nu, une aigrette simple, des fleurons divisés en deux languettes ou à deux lèvres ; un calice oblong, inégal, imbriqué.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, oblong, imbriqué, composé de folioles lancéolées ; les intérieures presqu'aussi longues que la corolle.

2°. Une *corolle* radiée, formée de fleurettes hermaphrodites qui occupent le centre, & de fleurettes femelles à la circonférence.

Les fleurettes hermaphrodites sont tubulées,

divisées à leur orifice en deux languettes ou deux lèvres; la lèvre intérieure est bifide; l'extérieure tridentée à son sommet.

Les fleurettes femelles sont étroites, linéaires, ligulées, divisées en trois dents à leur sommet, & deux autres petites à leur base.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurettes hermaphrodites, dont les filamens sont très-courts, surmontés d'anthères cylindriques, tubulées, à cinq dents.

4°. Un *ovaire* dans les fleurettes hermaphrodites, fort petit, muni d'un style simple, & terminé par un stigmate bifide & obtus.

Les *semences* sont solitaires, ovales, oblongues, couronnées par une aigrette épaisse, sessile, composée de poils fins & simples. Le réceptacle est nu.

Les fleurs femelles sont privées d'étamines; elles sont d'ailleurs en tout semblables aux fleurs hermaphrodites par leur ovaire, leur style & les stigmates.

Observations. Ce genre contenoit quelques espèces si essentiellement différentes, que déjà plusieurs botanistes avoient senti la nécessité de les séparer en les réunissant dans un genre particulier. Le *perdicium semiflosculare* de Linné étoit dans ce cas, & plusieurs autres découvertes depuis, voisines de cette espèce, & que des botanistes modernes avoient rapportées aux *perdicium*. Ventenat, dans les plantes qu'il a publiées du jardin de Cels, a formé du *perdicium semiflosculare* un nouveau genre consacré à Chaptal, sous le nom de *chaptalia*. Nous en parlerons dans le supplément, & nous y joindrons d'autres espèces que nous ne pouvons réunir aux *perdicium*.

ESPÈCES.

1. PERDICIE de la Jamaïque. *Perdicium radiale.* Linn.

Perdicium floribus subradiatis, calice exteriore tetraphyllo, caule fruticoso. Linn. Syst. Plant, vol. 3. pag. 837. — Lam. Illustr. Gener. tab. 677. fig. 2.

Inula trixis. Amœnit. Academ. vol. 5. pag. 406.

Trixis frutescens, foliis nitidis, ovatis, dentatis; floribus comosis. Brown. Jam. 312. tab. 33. fig. 1.

Cette plante offre le port d'un *inula* ou d'un *conyza*. Ses tiges sont frutescentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, légérement tomenteuses, dentées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure; les feuilles supérieures sont très-entières & presque sessiles. Les fleurs sont peu nombreuses, & forment à l'extrémité des tiges, des corymbes par leur rapprochement. Leur calice est imbriqué, & paroît être presque double. Le calice extérieur est composé de quatre folioles droites, lancéolées, de la longueur du calice intérieur. Celui-ci est composé de huit folioles égales. La corolle est radiée, de couleur jaune. Toutes les fleurettes sont tubulées, monopétales, divisées en deux lèvres à l'orifice de leur tube; la lèvre extérieure est plus large, plane, tridentée; l'intérieure est partagée en deux. Toutes les fleurettes se ressemblent, tant celles des fleurs femelles que celles des hermaphrodites; seulement elles sont plus grandes à la circonférence que dans le centre.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄

2. PERDICIE du Brésil. *Perdicium brasiliense.* Linn.

Perdicium floribus subradiatis, calicibus simplicibus, caule herbaceo. Linn. Mant. 115.

Cette plante a des feuilles radicales, ovales, lancéolées, sinuées & dentées à leurs bords, un peu pubescentes & glutineuses. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, lancéolées, étroites, à peine dentées. Les fleurs naissent plusieurs ensemble à l'extrémité des tiges, sur des pédoncules particuliers alongés. Elles sont munies d'un calice composé de douze à seize folioles lancéolées, obtuses, égales. La corolle est jaune. Les fleurettes, tant du disque que de la circonférence, sont toutes hermaphrodites, tubulées, & partagées en deux lèvres à leur orifice.

Cette plante croît naturellement au Brésil. ♃

3. PERDICIE à feuilles glabres. *Perdicium lævigatum.* Berg.

Perdicium floribus subradiatis, caule suffruticoso, foliis lanceolatis, acutis, integerrimis. Bergius. Act. Holm. 1772. P. M. 228. tab. 7. — Lam. Illustr. Gener. tab. 677. fig. 1. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. pag. 450. tab. 170. fig. 9.

Cette plante a des tiges presque frutescentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, lancéolées, aiguës, rétrécies à leur base, très-glabres, marquées de petites nervures, ramifiées finement, presqu'en barbes de plumes fort courtes. Les fleurs sont axillaires vers le sommet des tiges, & forment par leur ensemble un petit corymbe pauciflore.

Leur calice est cylindrique, composé d'environ huit folioles linéaires, égales, munies en dehors, à leur base extérieure, de trois ou quatre autres folioles de même forme, mais un peu plus longues. Le réceptacle est garni d'un grand nombre de petits poils très-courts. Toutes les fleurs sont androgynes, fertiles, tubulées & divisées en deux

lèvres. Les fleurettes du centre, au nombre de quatre ou cinq, sont divisées à leur orifice en deux lèvres égales, concaves, très-entières, velues en dehors; les fleurettes de la circonférence, au nombre de huit environ, ont leur limbe partagé en deux lèvres inégales; l'extérieure est un peu large, ovale, oblongue, marquée de deux ou trois dents à son sommet; la lèvre intérieure est très-étroite, linéaire, entière, réfléchie à son sommet. Les semences sont oblongues, un peu anguleuses, couvertes de poils très-courts, à peine sensibles, couronnées par une aigrette sétacée, dont les poils sont très-finement denticulés, & une fois plus longs que les semences.

Cette plante a été décrite par Bergius & Gærtner, d'après des exemplaires de l'herbier de M. Banck. J'ignore son lieu natal.

(POIRET.)

PÉRÉBIER. *Perebea.* Genre de plantes à fleurs dioïques ou polygames, de la famille des orties, qui renferme des arbres exotiques, originaires de la Guiane, garnis de feuilles alternes, stipulacées; des fleurs axillaires réunies sur un placenta charnu.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques, dont les femelles sont pourvues d'un calice tubulé, à quatre dents; d'un style terminé par un stigmate à deux lobes; une semence revêtue par le calice converti en baie.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* tubulé, renflé & ventru à sa partie supérieure, divisé à son orifice en quatre dents ovales, aiguës. Point de corolle.

2°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style épais, oblong, velu, terminé par un stigmate à deux lobes.

Le *fruit* est une baie charnue, succulente, qui renferme une semence anguleuse. Ces fruits sont placés sur :

Un *réceptacle* charnu, écailleux en dehors, denté à ses bords, d'abord concave, & contenant un grand nombre de fleurs sessiles; il prend ensuite une forme convexe après la fécondation, & se replie en dehors à la maturité des semences.

Les fleurs mâles n'ont point été observées, d'où il suit que ce genre doit être dioïque ou polygame.

ESPÈCES.

PÉRÉBIER de la Guiane. *Perebea guianensis.*

Perebea foliis amplissimis, ovato-oblongis, acutis; floribus axillaribus, sessilibus.

Perebea guianensis. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 953. tab. 361.

Cette plante n'a encore été décrite que par Aublet, ou d'après lui. N'ayant point d'autres connoissances que celles qu'il nous a données sur cette belle espèce, nous nous bornerons à présenter ici ce qu'il en dit.

C'est un arbre de moyenne grandeur, qui pousse de sa racine plusieurs troncs droits, flexibles, dont la grosseur est de quatre à cinq pouces de diamètre. Ces troncs portent des branches striées dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes, oblongues, ovales, lisses, vertes, luisantes, ondulées à leurs bords, terminées en pointe, longues d'un pied & plus, sur environ cinq pouces de largeur, partagées par une côte saillante en dessous, d'où partent des nervures latérales, qui vont, en se courbant, se réunir vers le bord. En présentant ces feuilles à la lumière, elles paroissent toutes criblées de points transparens. Elles n'ont presque point de pétiole avant leur développement. Elles sont renfermées dans une longue stipule membraneuse qui tombe, & laisse son impression sur la branche qu'elle entouroit.

A l'aisselle des feuilles naissent plusieurs fleurs sur un placenta charnu, découpé à son bord en plusieurs parties, & qui en dessous paroît avoir été chargé d'écailles; ce qui se reconnoît aux impressions qui en restent.

Ce placenta a deux pouces & plus de diamètre, & supporte plus de trente fleurs pressées les unes contre les autres. Chaque fleur est composée d'un calice alongé en tuyau, renflé par le haut, & divisé en quatre petites dents. Il renferme un ovaire arrondi, surmonté d'un style charnu, un peu velu, terminé par un stigmate divisé en deux lobes, & chargé de petites pointes noirâtres, qui ne s'apperçoivent aisément qu'avec la loupe.

L'ovaire enveloppé du calice devient une baie molle, légérement velue, d'un rouge de corail, de figure ovale, pyriforme, conservant à son sommet les dents du calice qui y forment un ombilic. Ce fruit contient une seule semence arrondie & pointue. Lorsque les fruits sont en maturité, ce placenta devient convexe; & à mesure qu'ils mûrissent, ils s'en détachent & tombent.

Aublet a rencontré cet arbre dans la Guiane, sur les bords de la rivière de Courou, à vingt lieues de la mer. Il étoit en fleurs vers la fin du printems. Il est nommé par les Galibis, *abérémou* & *vévé-éperou*. Toutes les parties de cet arbre, étant entamées, rendent un suc laiteux. On se sert de son écorce pour faire des liens.

(POIRET.)

PÉREPÉ. *Clusia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des guttifères, voisin des

garcinia, qui renferme des arbres garnis de feuilles grandes, opposées, entières; de fleurs pédonculées, axillaires, terminales, presque solitaires, munies de petites bractées sur leurs pédicules, & dont souvent un des organes sexuels avorte.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice de quatre à six folioles & plus; une corolle de quatre à six pétales; un grand nombre d'étamines; point de style; un stigmate sessile, en forme de bouclier, en rayons divergens; une capsule de quatre à douze loges, s'ouvrant longitudinalement en autant de valves; semences petites, recouvertes d'une pulpe succulente.

Caractère générique.

Les fleurs, par l'avortement d'un des organes sexuels, sont tantôt mâles, tantôt femelles, & souvent hermaphrodites; chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* persistant, composé de quatre, six, neuf & même seize folioles ovales, arrondies, concaves & imbriquées; les intérieures graduellement plus petites.

2°. Une *corolle* de quatre à six pétales grands, ouverts, ovales ou presque ronds, concaves, plus grands que le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, quelquefois seulement de cinq à huit, dont les filamens sont simples, rangés autour de l'ovaire, plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples & latérales.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, dépourvu de style, recouvert par un stigmate pelté, plane, divisé en rayons en forme d'étoile, obtus & persistant.

Le *fruit* est une capsule sphéroïde, grande, composée de quatre à douze loges, creusée par autant de sillons, s'ouvrant du sommet à la base en quatre ou douze valves coriaces, arquées, & surmontées chacune par un rayon du stigmate. Elles renferment des semences nombreuses, petites, recouvertes par une pulpe succulente, portées sur un placenta central, anguleux, ou insérées sur des placentas adhérens intérieurement au sommet des valves.

Observations. Les espèces de ce genre varient, comme on l'a vu plus haut, dans le nombre des organes de la fructification. Outre des fleurs hermaphrodites, on en trouve aussi sur le même pied plusieurs autres à un seul sexe, tantôt mâles, tantôt femelles. On remarque dans les mâles le rudiment avorté des organes femelles, & dans les fleurs femelles les étamines stériles sont rapprochées par leurs anthères & entourent l'ovaire.

Il découle de toutes les espèces qui composent ce genre, un suc laiteux & visqueux qui roussit à l'air, s'y épaissit, & forme ou des gommes ou des résines.

Ce genre a été destiné à rappeler la mémoire du célèbre Clusius (l'Écluse), botaniste très-distingué, né à Arras, & dont nous possédons plusieurs ouvrages de botanique très-estimés.

Espèces.

1. Pérepé à fleurs roses. *Clusia rosea.* Linn.

Clusia foliis aveniis, corollis hexapetatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 328. — Jacquin. Stirp. Americ. pag. 270.

Clusia flore roseo major, fructu subviridi. Plum. Gener. 21.

Cenchramidea arbor, saxis adnascens; obrotundo, pingui folio, fructu pomiformi. Pluk. Almag. 92. tab. 157. fig. 2. — Catesbi. Carol. 2. pag. 99. tab. 99.

Amat-Castic. Hist. des Voy. vol. 12. pag. 608.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds, sur un tronc qui se divise en branches étalées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, en ovale renversé, fermes, coriaces, marquées transversalement de stries obliques, & parallèles à leur face inférieure, très-lisses à leur face supérieure, arrondies à leur sommet, & quelquefois un peu échancrées, rétrécies à leur base, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont axillaires, souvent terminales, soutenues par des pédoncules épais, courts, quelquefois simples, plus souvent à deux ou trois fleurs, garnis à la base de bractées courtes, obtuses, écailleuses.

Chaque fleur est composée d'un calice coloré, divisé en six folioles presque rondes, concaves, obtuses, ouvertes, presqu'imbriquées, dont les deux intermédiaires sont une fois plus petites que les deux intérieures, & une fois plus grandes que les deux extérieures. La corolle est grande, de couleur rose, composée de six pétales presque ronds, concaves, obtus, très-ouverts, terminés par un onglet épais & court. Les étamines sont très-nombreuses, leurs filamens droits, oblongs, subulés, rangés sur deux rangs autour de l'ovaire & de la même longueur, sans anthères dans les fleurs femelles. L'ovaire est cylindrique, presqu'en forme de colonne, plus court que le calice, & marqué de stries formées par l'impression des filamens, surmonté d'un stigmate sessile, orbiculaire, convexe, ombiliqué, divisé en huit rayons égaux. Il lui succède une capsule verdâtre, grosse, presqu'arrondie, obtuse, à huit côtes, divisée en huit loges & en autant de valves épaisses, coriaces,

& recouvertes chacune par un rayon du ſtigmate. Elles contiennent des ſemences nombreuſes, ovales, obtuſes à leurs deux extrémités, placées dans une pulpe épaiſſe & molle, attachées à un placenta central ovale, preſqu'arrondi, très-grand, creuſé profondément par huit ſillons, et dont les angles forment autant de cloiſons.

Toutes les parties de cet arbre laiſſent écouler un ſuc viſqueux & balſamique, dont les organes ſexuels & l'intérieur des corolles ſont preſque toujours imprégnés.

Cette eſpèce croît ſur les rochers dans l'île de Saint-Domingue, & ſur les racines des autres arbres, comme paraſite. ♄ (*Caract. ex Jacquinio.*)

2. Pérepé à fleurs blanches. *Cluſia alba.* Linn.

Cluſia foliis aveniis, corollis pentapetalis. Jacq. Stirp. Amer. p. 271. tab. 166.

Cluſia foliis aveniis. Linn. Spec. Pl. 1. p. 509. & Syſt. vegetab. vol. 4. p. 328.

Cluſia flore albo, fructu coccineo. Plum. Gen. 22. Icon. 87. fig. 1.

Cette eſpèce, à ne conſidérer que le port, eſt aſſez ſemblable à la précédente; ſes feuilles offrent les mêmes proportions, les mêmes caractères, excepté qu'elles ſont un peu plus alongées, coriaces, très-entières, arrondies, & ſans échancrure à leur ſommet, oppoſées, à peine pétiolées: la ſeule différence entre ces deux eſpèces exiſte donc dans les parties de la fructification, dont la diſpoſition eſt la même, mais qui diffèrent par le nombre & la forme.

Le calice eſt compoſé de neuf folioles arrondies, concaves, obtuſes, imbriquées, rangées trois par trois; les trois folioles intermédiaires ſont du double plus grandes que les trois extérieures, & une fois plus petites que les intérieures. La corolle eſt compoſée de cinq pétales preſque ronds, concaves, obtus, une fois plus larges que les plus grandes folioles du calice, de la même longueur, ouverts, & ſe recouvrant les uns les autres par leurs bords. Ces fleurs ſont blanches, inodores, & n'ont ni la grandeur ni la beauté de celles de l'eſpèce précédente. Les filamens des étamines varient de cinq à huit, variables par leur inſertion, appliqués contre l'ovaire, une fois plus courts que lui, & terminés par des anthères latérales. L'ovaire eſt grand, ovale, à cinq ou ſix côtes obtuſes, un peu plus court que les pétales, recouvert par un ſtigmate orbiculaire, diviſé en cinq ou ſix rayons, & auquel ſuccède une capſule grande, ovale, d'une belle couleur rouge dans ſa maturité, à cinq ou ſix côtes, couronnée par le ſtigmate perſiſtant, diviſé en cinq ou ſix loges, s'ouvrant du ſommet à la baſe en autant de valves épaiſſes, coriaces, qui s'écartent en autant de rayons. Elles contiennent dans une pulpe molle des ſemences nombreuſes, oblongues, obtuſes & luiſantes, attachées à un réceptacle central, fort grand, oblong, à cinq ou ſix ſillons très-profonds : ces ſemences ſont blanchâtres, leur pulpe rougeâtre. Elles ſont recherchées avec avidité par les petits oiſeaux.

Il découle de cet arbre un ſuc extrêmement glutineux, verdâtre, qui rouſſit & ſe condenſe à l'air. Les Caraïbes avoient coutume de s'en ſervir pour oindre leurs filets.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Martinique. Les habitans lui donnent le nom d'*aralie.* ♄ (*Caract. ex Jacquinio.*)

3. Pérepé à fleurs jaunes. *Cluſia flava.* Linn.

Cluſia foliis aveniis, corollis tetrapetalis. Linn. Syſt. veget. vol. 4. p. 328. — Jacq. Stirp. Amer. p. 272. tab. 167. — Miller. Dict. n°. 1.

Cluſia arborea, foliis craſſis, nitidis, obovato-ſubrotundis; floribus ſolitariis. Brown. Jam. 236.

Terebinthus folio ſingulari, non alato, rotundo, ſucculento; flore tetrapetalo, pallide luteo, fructu majore, monopyreno. Sloan. Jam. 167. Hiſt. 1. p. 91. tab. 200. fig. 1. — Rai. Dendr. 51.

Cet arbre a encore le même port que les deux précédens. Ses feuilles ſont très-liſſes, fort épaiſſes, coriaces, alongées en ovale renverſé, fort grandes, entières à leur ſommet, médiocrement pétiolées, rétrécies inſenſiblement à leur baſe, marquées en deſſous tranſverſalement de veines peu ſenſibles, latérales, obliques, amincies, & comme légérement bordées à leur circonférence. La diſpoſition des fleurs paroît être la même que dans les deux eſpèces que nous venons de décrire, mais elles diffèrent par leurs organes ſexuels.

Le calice a une forme preſque carrée, compoſé de ſeize folioles un peu arrondies, concaves, droites, obtuſes; les intérieures graduellement plus grandes, quatre à chaque rangée. La corolle eſt d'un jaune pâle, compoſée de quatre pétales ovales, rétrécis à leur onglet, concaves, obtus, très-épais, dont deux relevés & oppoſés ſont un peu plus larges que les autres. Les étamines ſont très-nombreuſes, pourvues de filamens courts, épais, preſque diſpoſés ſur quatre rangs, terminés par des anthères à deux lobes ſéparés. L'ovaire eſt fort petit, arrondi, environné par les filamens des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate épais, preſque capité, muni latéralement de quatre appendices particuliers; il ſe convertit en une capſule arrondie, couronnée par douze rayons du ſtigmate; à douze loges, s'ouvrant en douze valves épaiſſes, marquées chacune de côtes tranſverſes, & contenant un grand nombre de ſemences oblongues, enveloppées d'une pulpe molle, attachées

à un placenta oblong fort grand, creusé profondément en douze sillons.

Cet arbre croît à la Jamaïque, aux pieds des montagnes, sur les rochers. Il en découle un suc glutineux & blanchâtre. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.) L'individu imparfait que j'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, avoit été recueilli à Cayenne par Stonpy.

4. PÉREPÉ à feuilles rétuses. *Clusia retusa.*

Clusia foliis nervosis, ovatis, retusis; floribus hexapetalis, fructibus subgloboso-compressis. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 852.

Cette belle espèce est remarquable par ses feuilles épaisses, nerveuses, rétuses à leur sommet & non arrondies; par ses fleurs à six pétales ouverts, par ses calices à huit folioles, & ses fruits globuleux & un peu comprimés, caractères qui la distinguent du *clusia rosea*, avec lequel elle a quelques rapports, surtout par ses corolles; mais dans cette dernière, les calices n'ont que six folioles. Les feuilles ne sont point nerveuses ni veinées, & ses fruits n'ont que huit côtes, tandis que dans l'espèce dont il est ici question, la capsule en a plus du double.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-épaisses, dures, coriaces, longues de six à sept pouces, larges d'environ trois pouces, ovales, fortement rétuses & entières à leur sommet, rétrécies à leur base, marquées de fortes nervures transverses, régulières, parallèles, coupées par des veines très-fines, à peine sensibles; leur pétiole est très-court, épais, un peu élargi.

Les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des rameaux, pédonculées, presque solitaires, composées d'un calice à huit folioles obrondes, concaves; les quatre folioles extérieures sont presque de moitié plus petites que les quatre intérieures; les pédoncules sont munis, vers leur milieu & à leur bifurcation, quand elle a lieu, de deux petites folioles courtes, ovales, tenant lieu de bractées, très-épaisses, glabres & persistantes. La corolle, plusieurs fois plus grande que le calice, est composée de six pétales ouverts, ovales, arrondis, entiers à leur sommet. Les étamines sont très-nombreuses, munies d'anthères simples & droites. Le fruit est une capsule globuleuse, comprimée à ses deux extrémités, à seize ou dix-huit côtes au moins, couronnée par le stigmate en écusson, persistant, divisé en autant de rayons qu'il y a de côtes à la capsule.

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, un exemplaire de cette plante, qui n'offroit que quelques feuilles, un jeune fruit tronqué & une corolle imparfaite. Le fruit sec & isolé que j'ai trouvé dans sa collection, manquoit d'un grand nombre de côtes : ce sont donc les seules parties que j'ai pu observer; les autres détails ont été pris de la figure que ce savant botaniste a fait graver dans ses *Illustrations*. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄ (*V. s.*)

5. PÉREPÉ à fleurs sessiles. *Clusia sessiliflora.*

Clusia foliis obovatis, subvenosis; floribus sessilibus. (N.)

Cette espèce a un caractère très-remarquable, & qui la distingue parfaitement; il consiste dans ses fleurs sessiles, réunies plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles.

Ses tiges sont rugueuses, verdâtres, garnies de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, épaisses, en ovale renversé, arrondies, & quelquefois échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base, très-entières à leurs bords, marquées de veines latérales & parallèles peu sensibles, supportées par des pétioles longs à peine de deux ou trois lignes, larges, comprimés, épais. Les feuilles ont trois à quatre pouces de long, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs sont disposées plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles; elles sont petites, toutes sessiles & très-serrées : l'état d'imperfection du rameau sur lequel je les ai observées, ne m'a point permis de juger, ni du nombre des divisions du calice & de la corolle, ni de celui des étamines. L'ovaire m'a paru globuleux, recouvert par un stigmate plane & sessile.

Cette plante vient de Madagascar : elle se trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄ (*V. s.*)

6. PÉREPÉ à feuilles veinées. *Clusia venosa.* Linn.

Clusia foliis venosis. Linn. Spec. Plant. 2. p. 510.

Clusia alia minor, flore albo, fructu flavescente. Plum. Gener. 21. — *Id.* Ic. 87. fig. 2.

Vulgairement *palétuvier des montagnes.*

A. *Clusia flore roseo minor, fructu flavescente.* ? Plum. L. C. Mill. Dict. n°. 2.

Nous n'avons, sur cette espèce, que des détails incomplets que Jacquin nous a donnés. Cet arbre s'élève à plus de trente pieds de haut; ses feuilles sont veinées, longues de quatre pouces. Les fleurs ont un calice composé de quatre folioles arrondies, obtuses, concaves, très-ouvertes, dont deux extérieures un peu plus étroites, aiguës. La corolle est blanche; elle n'a que quatre pétales ovales, obtus, concaves, très-ouverts, un peu plus longs que le calice. Les étamines sont très-nombreuses; elles ont des filamens droits, filiformes, un peu aplatis, surmontés par des anthères droites & oblongues. L'ovaire est ovale, sans style, recouvert par un stigmate plane, sessile, à cinq divisions.

Si la plante dont parle Miller, var. A., & qu'il rapporte au *clusia venosa* Linn., & à la synonymie de Plumier, est réellement la même espèce, ce ne peut être qu'une variété de celle dont il vient d'être mention, d'après Jacquin : la première a la corolle blanche ; dans celle-ci elle est couleur de rose, & les fleurs (d'après Miller) sont disposées en épis clairs à l'extrémité des branches : les jeunes rameaux sont couverts de poils.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; les habitans la nomment *palétuvier des montagnes*. ♄

* *Clusia pentapetala, foliis obovatis, venosis ; flore subflavente.*

Cette plante, que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck, y est trop incomplète pour que je puisse assurer si réellement elle est assez différente de la précédente pour constituer une espèce. Ses feuilles sont pétiolées, très-glabres, marquées de veines nombreuses, latérales, parallèles, qui toutes se réunissent vers les bords par leur sommet : ces feuilles sont rétrécies à leur base, arrondies à leur sommet, très-entières à leurs bords, longues d'environ six à sept pouces, & larges au moins de trois. Les fleurs sont pédonculées, munies d'un calice à quatre folioles courtes, obtuses, arrondies ; les deux extérieures plus petites & réfléchies en dehors. La corolle m'a paru composée de cinq pétales obronds, concaves, d'un brun jaunâtre dans l'état de dessication. L'ovaire est ovale, recouvert par un stigmate plane, divisé en huit à dix rayons inégaux, obtus. Je n'ai pas pu observer les autres parties de la fructification.

Cette plante se rapproche du *clusia venosa* par ses feuilles veinées, par son calice à quatre folioles : elle en diffère par le nombre de ses pétales. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond, qui l'a recueillie en Amérique. ♄ (*V. s.*)

(Poiret.)

PERFEUILLÉES (feuilles). *Perfoliata folia.* On donne aux feuilles le nom de *perfeuillées* lorsque la tige les traverse dans leur disque, tellement qu'elles n'y adhèrent point par leurs bords, comme dans le *buplevrum rotundifolium* Linn. : les bractées, les stipules offrent aussi le même caractère.

PERGULAIRE. *Pergularia.* Genre de plantes de la famille des apocins, qui a de grands rapports avec les périploques, qui comprend des arbrisseaux grimpans, tous exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs presqu'en corymbes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq divisions ; une corolle en forme de soucoupe, munie d'un tube cylindrique ; cinq écailles à demi-sagittées ; cinq anthères sessiles, enfoncées dans le stigmate ; point de style ; un stigmate élargi ; deux follicules contenant des semences aigrettées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, divisé en cinq découpures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de soucoupe, munie d'un tube plus long que le calice, & dont le limbe est plane, partagé en cinq découpures oblongues, obtuses.

Cinq écailles à demi-sagittées, droites, rétrécies en pointe & mucronées à leur sommet, munies à leur base extérieure d'une dent pendante.

3°. Cinq *étamines*, dont les anthères sessiles sont enfoncées dans les portions tronquées du stigmate.

4°. Deux *ovaires* ovales, acuminés ; point de style ; un stigmate grand, élargi & tronqué.

Le *fruit* est composé de deux follicules ovales, oblongues, scabres, aiguës, qui contiennent des semences ovales, presque pyriformes, rétrécies à leur sommet, couronnées par une longue aigrette.

Observations. Les pergulaires diffèrent des périploques par le tube alongé de leur corolle, par les cinq écailles à demi-sagittées qui en garnissent le fond, par leurs anthères sessiles, enfoncées dans les cavités du stigmate. Les périploques nous offrent des différences sensibles dans ces parties : le tube de leur corolle est très-court, la corolle est en roue & non en forme de soucoupe ; un anneau urcéolé environne les organes de la fructification, & se termine par de longs filamens, au lieu d'écailles sagittées ; les anthères ne sont point sessiles.

Ces deux genres se rapprochent d'ailleurs par un grand nombre d'autres caractères : tous deux sont composés de plantes ligneuses, grimpantes, garnies de feuilles opposées, entières. Les fleurs sont terminales, souvent axillaires à l'extrémité des rameaux, disposées ou en petits corymbes ou en ombelles. Leur calice est court, à cinq divisions ; leur corolle monopétale, à cinq lobes ; leur fructification approche plus ou moins de celle des apocins dans la disposition des stigmates & des anthères. Les fruits sont composés de deux capsules alongées, renflées, folliculées, ordinairement couvertes d'aspérités dans les pergulaires, glabres dans les périploques ; elles contiennent des semences planes, presqu'ovales, souvent imbriquées, & couronnées à leur sommet d'une aigrette fine, soyeuse, très-blanche.

Espèces.

1. Pergulaire glabre. *Pergularia glabra.* Linn.

Pergularia

Pergularia foliis ovatis, glabris. Linn. Mantiss. p. 53.

Pergularia foliis ovatis, acutis, glabris; caule fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1247. n°. 1.

Vallaris pergulans. Burman. Flor. Ind. p. 51.

Flos pergulanus. Rumph. Amboin. vol. 5. p. 51. tab. 29. fig. 2.

Cette plante a des tiges lisses, grimpantes, ligneuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, glabres, ovales, aiguës, très-entières, de moitié environ plus longues que leur pétiole. Les fleurs sont axillaires, situées à l'extrémité des rameaux, disposées en ombelles sur des pédoncules alternes, presque dichotomes. Leur calice est petit, partagé en cinq folioles linéaires, aiguës : le tube de la corolle est à peine plus long que le calice ; il s'élargit à son orifice en un limbe plane, en roue, partagé en cinq lobes ovales, obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & se rencontre aussi à l'île de Java.

2. PERGULAIRE tomenteuse. *Pergularia tomentosa.* Linn.

Pergularia foliis cordatis, tomentosis. Linn. Mantiss. p. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1247. n°. 3. — Vahl. Symbol. 1. p. 23. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 209.

Asclepias (cordata), *foliis petiolatis, cordatis, reniformibus; caule ramoso, apice volubili.* Forskahl. Flor. Ægypt. Arab. p. 49. n°. 65.

C'est un petit arbrisseau, dont les tiges sont frutescentes, rameuses, grimpantes, hautes de trois à quatre pieds, pubescentes dans leur jeunesse, garnies de feuilles opposées, légérement pétiolées, pubescentes, de couleur cendrée, échancrées en cœur à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet, & même souvent réniformes. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & sont disposées en petits corymbes presqu'ombellés, d'abord alternes inférieurement, & puis opposés dans les aisselles des dernières feuilles, contournés en spirale; les pédoncules sont courts, velus, longs d'environ un pouce, & se divisent en plusieurs autres partiels, uniflores, de moitié plus courts. Le calice est velu, de couleur verdâtre. La corolle est quatre fois plus longue que le calice, livide ou de couleur verdâtre, rouillée, torse avant son épanouissement. Le fruit consiste en deux capsules folliculées, ovales, enflées, aiguës, alongées, couvertes d'aspérités, contenant un grand nombre de semences planes, munies d'une aigrette de poils fins d'une grande blancheur : souvent l'une des deux capsules avorte.

Cette plante croît dans les déserts de l'Arabie.

Le citoyen Desfontaines l'a également rencontrée en Barbarie, sur les collines arides qui avoisinent la ville de Kerouan. ♄

3. PERGULAIRE du Japon. *Pergularia japonica.* Thunb.

Pergularia foliis cordatis, glabris. Thunberg. Flor. Japon. pag. 111.

Pergularia foliis cordatis, glabris; corollæ laciniis ovatis, internè villosis; umbellis simplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1248. n°. 5.

Cette plante a des tiges simples, glabres, arrondies, grimpantes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, en forme de cœur, aiguës à leur sommet, glabres, élargies, nerveuses, longues d'un pouce, supportées par des pétioles glabres, cylindriques & courts. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, disposées en une ombelle simple, droite & pédonculée.

Leur calice est d'une seule pièce, velu, un peu plus court que la corolle, divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures lancéolées. La corolle est monopétale, tubulée; le tube, plus court que le calice, s'élargit à son orifice en un limbe campaniforme, à cinq divisions ovales, obtuses, ouvertes, réfléchies, velues en dedans, glabres à l'extérieur, muni intérieurement de cinq écailles droites, comprimées, à demi-sagittées, garnies extérieurement vers leur base d'une dent remarquable, réunies en cylindre avec les anthères, courbées à leur sommet, & connées avec le stigmate. Les anthères sont sessiles & font corps avec les écailles. Le pistil est composé de deux ovaires droits, aigus, glabres, ovales, acuminés, de la longueur du calice; leur sommet, rétréci en pointe, tient lieu de style ; il est recouvert par un stigmate conné avec la partie supérieure des écailles, & terminé par un long filament droit, blanchâtre, flexueux, aminci à son sommet, & aussi long que la corolle. Le fruit consiste en deux follicules.

Cette plante croît au Japon, où elle a été observée & découverte par Thunberg, proche Naga-Saki. Elle étoit en fleurs au mois de thermidor. (*Caract. ex Thunb.*)

4. PERGULAIRE purpurine. *Pergularia purpurea.* Vahl.

Pergularia foliis cordatis, glabris, acuminatis; laciniis corollæ lineari-oblongis; umbellis proliferis. Vahl. Symbol. 3. pag. 44.

Pergularia foliis cordatis, glabris; corollæ laciniis lineari-oblongis, glabris; umbellis proliferis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1248. n°. 4.

Asclepias (cordata), *foliis cordatis, acuminatis; floribus terminalibus.* Burm. Ind. 72. tab. 27. fig. 2.

Cette espèce a de grands rapports avec le *pergularia japonica*; mais ses ombelles sont prolifères, & les découpures du limbe de la corolle sont linéaires, tandis que dans l'espèce du Japon les ombelles sont simples, & les divisions de la corolle ovales.

Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, simples, cylindriques, grimpantes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, très-entières à leurs bords, & presque deux fois plus longues que leur pétiole. Les fleurs sont terminales, disposées en ombelles alternes, dont la base est garnie d'une espèce de collerette, composée de plusieurs folioles très-courtes, sétacées. Le calice est d'environ deux tiers plus court que la corolle, à cinq divisions profondes, obtuses. La corolle est de couleur purpurine, partagée à l'orifice de son tube, en cinq découpures glabres, oblongues, linéaires, entières à leur sommet.

Cette plante croît naturellement à la Chine, dans les Indes orientales, à l'île de Java.

* *Pergularia* (edulis), *foliis ovatis, acuminatis, glabris; caule herbaceo.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1247.

Pergularia foliis ovatis, integris, glabris; caule herbaceo, volubili. Thunb. Prodrom. 38.

Cette espèce, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, ne paroît différer particuliérement du *pergularia glabra* que par ses tiges herbacées & non frutescentes. Nous n'avons pas d'ailleurs d'autres connoissances sur cette plante, que la foible mention que Thunberg nous en a donnée.

(POIRET.)

PÉRIANTHE. *Perianthium.* Linné a distingué plusieurs espèces de calice. Celui auquel il a donné le nom de *périanthe* nous paroît devoir seul conserver le nom de CALICE. (*Voyez* ce mot.) *Périanthe* est composé de deux mots grecs qui signifient *autour de la fleur.*

PÉRICARPE. *Pericarpium.* C'est cette partie extérieure & distincte du fruit qui enveloppe & protège les semences, ainsi que l'indique sa signification en grec, *autour du fruit.* Il paroît remplir à l'égard des semences les mêmes fonctions que le calice & la corolle remplissent relativement aux étamines & aux pistils. Quand il n'existe pas, le calice ou le réceptacle le remplace dans ses fonctions.

Il ne faut pas confondre le *péricarpe* avec l'écorce des semences, ou cette membrane particulière qui les enveloppe, que l'on nomme *tunique propre* (*arillus*), comme dans les pepins de poire ou de pomme; ou *robe*, comme dans les féves, les haricots, &c.

Le péricarpe renferme, enveloppe les semences, mais il n'y adhère pas immédiatement: il ne fait point corps avec elles; il s'en détache au contraire très-ordinairement, s'entr'ouvre pour donner passage aux graines.

Dans les poires, les pommes, &c. le péricarpe est cette substance épaisse, charnue, succulente, & qui nous offre un aliment si agréable; dans les pois, les féves, ce sont les deux cosses, &c. Dans le marron d'inde, cette peau épaisse, coriace, épineuse; dans la groseille & le raisin, cette pulpe molle & tendre, dans laquelle les semences sont placées sans ordre. Ces exemples suffisent pour fixer l'idée qu'on doit attacher au mot *péricarpe.*

Il affecte des formes très-différentes, que l'on a distinguées, du moins les plus prononcées, en huit espèces; savoir: la *capsule*, la *coque* ou *follicule*, la *silique*, la *gousse*, le *fruit à noyau* ou *drupe*, le *fruit à pepin* ou *pomme*, la *baie*, le *cône*. (*Voyez* ces différens mots.)

Nous avons dit que plusieurs semences étoient privées de péricarpe; mais alors il est remplacé, ou par le calice, comme dans la plupart des fleurs labiées, ou bien les semences sont enfoncées dans le réceptacle.

PÉRILLE. *Perilla.* Genre de plantes de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *nepeta*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont axillaires & presqu'en épi.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice bilabié, à cinq divisions, dont la découpure supérieure est très-courte; les étamines écartées, & un style divisé en deux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, divisé à son orifice en cinq découpures qui forment deux lèvres, dont la supérieure est très-courte.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont l'orifice est divisé en quatre lobes, dont le supérieur est échancré, les deux latéraux élargis; le lobe inférieur plus long & obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont simples, écartés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères bifides.

4°. Un *ovaire* divisé en quatre parties, muni d'un style fendu presque dans toute sa longueur, & dont les deux divisions sont rapprochées,

& de la même longueur que les étamines, surmontées de stigmates simples.

Le *fruit* est composé de quatre semences nues au fond du calice qui leur sert de péricarpe.

ESPÈCES.

1. PÉRILLE à feuilles de basilic. *Perilla ocymoides.* Linn.

Perilla foliis ovatis, dentatis, acuminatis; spicis lateralibus, hirtis.

Melissa (maxima), *foliis ovato-oblongis, serratis, utrinque acutis; basibus mucronato-glandulosis, spicis secundis.*

Mentha (perilloides), *racemis secundis, lateralibus.* Dict. Encycl. vol. 4. pag. 112. n°. 18. — Linn. Spec. Plant. n°. 17.?

Cette plante est bien certainement la même que l'espèce qui a été décrite dans ce Dictionnaire sous le nom de *menthe unilatérale*. L'auteur de cette description l'avoit déjà soupçonnée, mais elle commençoit à peine à être cultivée au Jardin des Plantes de Paris, où elle a constamment continué à l'être avec succès. Ainsi nous renvoyons à la description qui en a été déjà présentée. Il n'est pas aussi certain qu'elle puisse être rapportée au *mentha perilloides* de Linné, que nous ne connoissons pas, avec laquelle ce célèbre naturaliste avoue que son *perilla ocymoides* a de très-grands rapports. Il est à croire, puisqu'il les a distinguées, & que même il en a fait un genre particulier, que cette dernière plante lui a offert des caractères qu'il n'a point reconnus dans le *mentha perilloides*.

(POIRET.)

PÉRIPLOQUE. *Periploca.* Genre de plantes de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les *pergulaires* & les *cynanchum*, qui comprend des arbrisseaux tous exotiques à l'Europe, la plupart grimpans, à feuilles simples, entières, opposées, dont les fleurs sont axillaires ou terminales, disposées en corymbes pauciflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice très-petit, à cinq divisions; une corolle plane, en roue, à cinq découpures oblongues; un urcéole très-court à cinq divisions, terminées chacune par un filet sétacé; cinq étamines, dont les filamens sont connivens; un stigmate pentagone, muni de cinq glandes; deux follicules; des semences aigrettées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-petit, persistant, à cinq divisions ovales, fort courtes.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, en roue, partagée en cinq découpures oblongues, linéaires, tronquées, & souvent échancrées à leur sommet.

Un anneau urcéolé, fort petit, placé à l'ouverture de la corolle, autour des organes de la fructification, divisé en cinq découpures, terminées chacune par un filament sétacé, recourbé à son sommet, vers le centre de la fleur, alternes avec les divisions de la corolle.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, connivens, velus, supportant des anthères droites, latérales, à deux lobes distincts.

4°. Un *ovaire* fort petit, divisé en deux parties, surmontées d'un style court, cylindrique, terminé par un stigmate en tête, pentagone, supportant cinq petites glandes ovales, pédiculées.

Le *fruit* consiste en deux follicules, grandes, oblongues, ventrues, à une loge, à une seule valve, renfermant plusieurs semences imbriquées, couronnées d'une aigrette, & attachées sur un placenta longitudinal & filiforme.

Observations. Nous avons présenté, à l'article PERGULAIRE, les caractères qui rapprochent & qui différencient ces deux genres. Nous y renvoyons le lecteur. Mais ce genre est bien moins distinct des *cynanchum*, qui offrent les mêmes caractères dans leur fructification, excepté qu'au lieu des cinq filamens particuliers recourbés vers le centre de la fleur, dont nous avons parlé, les *cynanchum* ont un anneau divisé en cinq dents aiguës, distinction bien foible, & très-difficile à saisir quand on n'a sous les yeux que des plantes sèches. Aussi peut-on, dans ce genre comme dans beaucoup d'autres, y placer indifféremment, ou dans les *cynanchum*, les espèces dont on ne connoît que le port, & c'est ce qui arrive toutes les fois qu'il faut se décider d'après des individus dans l'état de siccité, à moins que l'on n'ait sur eux des observations faites par d'habiles botanistes sur les plantes vivantes, & qu'ils nous en certifient le genre par des détails exacts sur les différentes parties de la fructification.

ESPÈCES.

1. PÉRIPLOQUE de Grèce. *Periploca græca.* Linn.

Periploca floribus internè hirsutis, terminalibus. Linn. Spec. Pl. vol. 1. pag. 211. — Miller. Dict. n°. 1. — Pallas. Iter. 3. pag. 589. — Duroy. Harb. 2. pag. 1. — Medic. in Observ. Soc. œcon. Lutr. 1774. pag. 233. — Kniph. Cent. 2. n°. 52. — Jacq. Miscellan. 1. pag. 11. tab. 1. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 177.

Periploca foliis lanceolato-ovatis. Hort. Cliffort.

78. — Roy. Lugd. Bat. 410. — Hort. Angl. tab. 15. — Duhamel. Arbr. vol. 2. pag. 103. tab. 21.

Periploca foliis oblongis. Tournef. Inst. R. Herb. 93.

Apocynum folio oblongo. Bauh. Pin. 303.

Apocynum secundum, angustifolium. Clus. Hist. 1. pag. 125.

Vulgairement *soie de la Virginie, apocin; bourreau des arbres.*

Cet arbrisseau, qui depuis un certain nombre d'années est devenu une plante d'ornement dans nos bosquets, pousse des tiges de trente à quarante pieds de haut, torses, grimpantes, qui s'entortillent autour des corps qui les avoisinent. Elles se divisent en rameaux souples, minces, souvent entrelacés les uns dans les autres, revêtus d'une écorce cendrée, brune ou foncée, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base, très-glabres, presque luisantes en dessus, d'un vert pâle en dessous, longues d'environ quatre pouces, & larges de deux, portées sur des pétioles courts, canaliculés; ceux des feuilles supérieures sont presque nuls. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des branches, en petits corymbes, munis à leurs principales ramifications d'une foliole très-petite, étroite, subulée.

Le calice est petit, persistant, divisé en cinq dents glabres, ovales, aiguës; il renferme une corolle de couleur pourpre en dedans, où elle est garnie, & surtout sur ses bords, de poils courts, blanchâtres, très-serrés. Le dessous est glabre, d'un vert jaunâtre. Cette corolle se divise à son limbe en cinq découpures un peu charnues, alongées, linéaires, obtuses, un peu échancrées à leur sommet. L'urcéole est velu, garni à ses bords de cinq filamens étroits, à peu près aussi longs que les divisions de la corolle, recourbés en dedans à leur partie supérieure. Les étamines sont courtes, supportées par des filamens un peu élargis & velus, & terminées par des anthères bilobées. L'ovaire est composé de deux parties, dont les sommets alongés forment les styles, qui sont terminés par des stigmates glanduleux. Il lui succède deux capsules longues, cylindriques, courbées & rapprochées par leur sommet. Elles contiennent des semences planes, imbriquées, couronnées par une aigrette de poils mous, & d'une grande blancheur.

Cette plante croît en Syrie, dans les îles de la Grèce, en Sibérie, &c. ♄ (*V. v.*). Elle fleurit dans l'été. On a profité de ses longues branches couvertes de grandes feuilles pour couvrir les murailles, & former des tonnelles, où ses fleurs, nombreuses & d'un beau pourpre intérieurement, produisent un assez bel effet. Cette plante est laiteuse; elle n'est d'aucun usage en médecine. On la regarde même comme un poison avec lequel on tue les chiens & les loups. Appliquée extérieurement on la croit résolutive.

2. Périploque des îles Maurice. *Periploca mauritiana.*

Periploca foliis ovatis, longè acuminatis; floribus racemosis, fructibus subulatis, horizontaliter patentibus. (N.) Pluken. tab. 336. fig. 7.

Cynanchum (mauritianum), *caule volubili, fruticoso; foliis ovato-lanceolatis, utrinque glabris.* Lam. Dict. vol. 2. p. 236. — Commers. Herb.

Sunis papius. Rumph. Amboin. 5. p. 14. tab. 10. & Forte. tab. 11.

Kata-pal-valli. Rheed. Malab. vol. 9. tab. 11.

Vulgairement *scammonée de Bourbon.*

Cette plante approche beaucoup, par ses feuilles, du *periploca græca*; mais elle en diffère par ses fleurs bien plus petites & disposées en grappes courtes, & par un caractère qui lui est particulier, & qui consiste dans l'écartement horizontal de ses siliques opposées, point renflées & subulées.

Ses tiges sont ligneuses, glabres, cylindriques, brunes & sarmenteuses, garnies de feuilles assez grandes, opposées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu alongées, terminées ordinairement par une longue pointe, longues de deux pouces & plus, larges au moins d'un pouce, marquées de nervures droites, transverses, parallèles, portées sur des pétioles courts.

Les fleurs sortent de leur aisselle : elles sont disposées en petites grappes, composées de rameaux courts, divariqués. Les pédoncules sont munis à leur base d'une fort petite écaille courte & obtuse. Le calice est petit, glabre; il se divise à son orifice en cinq petites dents courtes, obtuses. La corolle est d'une grandeur médiocre, à cinq divisions à son limbe. Les deux capsules qui composent le fruit, sont écartées horizontalement, étroites, comme articulées, alongées, subulées, remplies de semences couronnées par des poils blancs ou un peu roussâtres.

Cette plante croît dans les îles Maurice & dans plusieurs autres contrées de l'Inde. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

3. Périploque à feuilles lisses. *Periploca lævigata.* Ait.

Periploca corollis glabris, cymis trichotomis, foliis oblongo-lanceolatis, lævibus; caule glabro.

Periploca corollis glabris, laciniis obtusis, cymis trichotomis, foliis oblongo-lanceolatis, venosis, lævi-

bus; caule glabro. Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 1249. n°. 3.

Periploca (punicæfolia), *caule fruticoso, lento; foliis lanceolatis.* Cavan. Icon. 3. p. 9. tab. 217.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *periploca angustifolia;* elle n'en diffère que par ses feuilles un peu plus larges, marquées de veines plus apparentes; par ses corolles, dont les divisions sont linéaires, obtuses, & entières à leur sommet, tandis qu'elles sont échancrées dans l'espèce suivante: peut-être ces deux espèces devroient-elles être réunies. J'abandonne cette opinion à ceux qui pourront les observer vivantes, & qui peut-être y trouveront des différences plus prononcées.

Ses tiges sont assez fortes, ligneuses, cendrées ou un peu brunes, très-glabres; les jeunes rameaux sont souples & plians, garnis de feuilles opposées, à peine pétiolées, oblongues, lancéolées, presque linéaires, longues d'un pouce, larges de trois lignes, arrondies à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, fermes, presque glauques, simplement veinées, entières à leurs bords. Les fleurs naissent vers le sommet des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, en petites cymes ou corymbes très-souvent trichotomes: elles sont petites. Leur corolle est divisée en cinq découpures linéaires, obtuses, entières à leur sommet, marquées, à leur partie supérieure, d'une tache jaunâtre plus foncée. Les deux siliques ou follicules qui composent le fruit, sont alongées, étroites, médiocrement ventrues, & remplies de semences dont les aigrettes sont formées de poils soyeux très-fins & d'un beau blanc.

On trouve cette plante aux îles Canaries & au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

4. Périploque à feuilles étroites. *Periploca angustifolia.* Labill.

Periploca fruticosa, foliis aveniis, glabris, angusto-lanceolatis, perennantibus; folliculis horizontalibus, basi oppositis. Labillardière, Decad. Plant. Syr. 2. p. 13. tab. 7.

Periploca fruticosa, foliis perennantibus, glabris, lanceolatis, integerrimis; folliculis acutis, horizontalibus. Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 209.

Periploca corollis glabris, laciniis emarginatis; cymis trichotomis; foliis lanceolatis, aveniis, lævibus; caule glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1249. n°. 4.

Periploca lævigata. Vahl. Symbol. 4. p. 45. *excluso Aitonii synonymo.*

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, presque spatulées, sans veines apparentes, ainsi que par ses corolles pourpres intérieurement, marquées dans leur milieu d'une tache blanche & velue, ayant leurs découpures échancrées au sommet.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, rameuse, revêtue d'une écorce cendrée, dont les rameaux sont grimpans, surtout à leur partie supérieure; garnis de feuilles opposées, persistantes, lancéolées, ou plutôt un peu rétrécies en spatule à leur base, à peine pétiolées, un peu épaisses, très-glabres, entières à leurs bords, lisses, point marquees de veines; d'un vert jaunâtre, à peine longues d'un pouce, larges de deux à trois lignes. Les fleurs sont disposées en petites corymbes axillaires, trichotomes à leur base.

Le calice est fort petit, à cinq divisions ovales, obtuses, un peu membraneuses, & blanchâtres sur leurs bords. La corolle est presque trois fois plus grande que le calice, monopétale, en roue, divisée à son limbe en cinq découpures elliptiques, alongées, échancrées à leur sommet, de couleur pourpre intérieurement, marquées dans leur milieu d'une tache blanche, de couleur jaunâtre en dessous & à leurs bords. Le fond de la corolle est occupé par cinq écailles fort petites, de couleur pourpre, opposées chacune aux découpures de la corolle, munies d'autant de filamens de même couleur, recourbés & saillans d'entre les divisions de la corolle. Le fruit consiste en deux capsules lisses, alongées, aiguës, ouvertes horizontalement, opposées à leur base, & s'ouvrant longitudinalement: elles contiennent des semences nombreuses, oblongues, comprimées, imbriquées, couronnées par une aigrette soyeuse, très-blanche, insérées sur un réceptacle longitudinal & strié d'un côté.

Cette plante croît en Syrie & sur les montagnes de l'Atlas. Le citoyen Labillardière m'en a communiqué un exemplaire. ♄ (*V. f.*)

5. Périploque scammonée. *Periploca secamone.* Linn.

Periploca floribus internè hirsutis, pedunculatis; foliis lanceolato-ellipticis. Linn. Mantiss. p. 216.

Periploca foliis oblongis, angustioribus. Tourn. Instit. R. Herb. 93.

Secamone. Prosp. Alp. de Pl. Ægypt. vol. 1. p. 63. tab. 48.

C'est un arbrisseau grimpant, dont les tiges sont sarmenteuses, lisses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës, très-lisses, d'un vert pâle en dessous, plus foncé en dessus, marquées de veinules transverses. Ses fleurs sont fort petites, disposees en corymbes peu garnis, alternes, situés dans l'aisselle des feuilles, & dont les ramifications sont presque dichotomes,

plus courtes que les feuilles. La corolle est blanche, divisée à son orifice en cinq découpures ovales, aiguës, velues intérieurement. Le fruit consiste en deux follicules pendantes, renflées, ventrues, très-glabres, s'ouvrant latéralement en longueur par un seule valve qui contient des semences garnies d'une aigrette fine & soyeuse.

On trouve cette plante en Egypte. Il en découle un suc âcre & jaunâtre, qui passe, en Egypte, pour utile lorsqu'il s'agit de dégager les humeurs surabondantes. ♄

Je trouve, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des rameaux sans fleurs, dont les feuilles sont lancéolées, elliptiques, obtuses à leur sommet, avec une pointe particulière dans le milieu : elles m'ont paru appartenir à cette espèce, d'après la phrase de Linné, quoique cet auteur ne dise rien de la pointe acuminée du sommet, qui d'ailleurs n'est pas générale.

6. PÉRIPLOQUE comestible. *Periploca esculenta.* Linn.

Periploca glabra, foliis lineari-subulatis; racemis elongatis, simplicibus; floribus internè nudis. Linn. f. Suppl. p. 168. — Roxb. Corom. 1. p. 13. tab. 11.

Periploca corollis glabris, rotatis; racemis axillaribus, foliis lineari-lanceolatis, venosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1250. n°. 5.

Apocynum maderaspatanum, angustifolium, scandens; flore amplo, gemello, versicolore. Pluken. Amalth. 19. tab. 359. fig. 6.

On distingue cette espèce à ses feuilles alongées, étroites, lancéolées; à ses fleurs disposées en grappes peu garnies; enfin à ses corolles blanches, panachées de veines purpurines.

Ses tiges sont grêles, souples, grimpantes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, un peu variées dans leurs formes, longues, étroites, linéaires-subulées ou lancéolées, tantôt rétrécies à leur sommet, d'autres fois plus élargies, arrondies & un peu élargies à leur base, très-glabres. Les fleurs sont disposées, au nombre de trois à huit, en grappes simples, toutes pédiculées, axillaires le long des rameaux; la corolle est blanche ou jaunâtre, marquée de veines purpurines ou ferrugineuses, qui s'élèvent du centre & s'étendent jusqu'à la circonférence : elle se divise en cinq découpures en roue; elle contient, dans le fond de son tube, cinq filamens cornus; les parties sexuelles sont jaunâtres. Le fruit est formé par deux follicules glabres, oblongues, enflées, remplies de semences aigrettées.

Cette plante croît au Malabar & à Ceilan, sur le bord des fleuves, parmi les broussailles : elle sert d'aliment aux indigènes du pays, au rapport des voyageurs. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

7. PÉRIPLOQUE d'Afrique. *Periploca africana.* Linn.

Periploca foliis ovatis, acutis; floribus corymbosis, caule hirsuto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1251. n°. 9.

Periploca caule hirsuto. Linn. Spec. Plant. 309. — Jacq. Miscell. 1. p. 12. tab. 1. fig. 3.

Cynanchum caule volubili, ramoso; foliis subovatis, cum acumine. Hort. Cliff. 79.

Apocynum scandens, africanum; vincæ, pervincæ foliis, subincanum. Comm. Rar. 18. tab. 18.

Apocynum scandens, africanum, convolvuli minoris folio & caule hirsuto. Plum. Almag. 37. tab. 137. fig. 4.

Apocynum indicum, minus; nummulariæ foliis. Moris. Hist. 3. p. 611. ff. 15. tab. 3. fig. 62.

β. *Cynanchum foliis planis, sinuatis; flore pallidè viridi; fructu crasso, glabro, viridi.* Burm. Afric. 34. tab. 14. fig. 2.

Cette espèce a des tiges ligneuses, cylindriques, grimpantes, blanchâtres, légérement tomenteuses & même velues dans leur jeunesse, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, tantôt aiguës à leurs deux extrémités, assez semblables alors à celles de la petite pervenche, ou bien élargies, arrondies à leur sommet, qui quelquefois est terminé par une pointe particulière : elles sont épaisses, coriaces, d'un vert glauque en dessous, d'un vert plus foncé en dessus, comme marginées à leurs bords, au moins dans l'état de siccité.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes axillaires, presqu'ombellés, à peine du double de la longueur des pétioles; chaque fleur est composée d'un petit calice court, divisé en cinq dents obtuses, velues, ainsi que les pédoncules. La corolle est un peu verdâtre, monopétale; son tube est plus long que le calice, & le limbe divisé en cinq découpures ovales, un peu aiguës. Le fruit est composé de deux follicules ventrues, alongées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Dans la variété β de Burman, les feuilles sont épaisses, ovales, obtuses, sinuées à leurs bords, terminées par une petite pointe particulière insérée sur leur sommet. Les fleurs sont d'un vert pâle; les fruits glabres, épais & verdâtres.

8. PÉRIPLOQUE des Indes. *Periploca indica.* Linn.

Periploca spicis axillaribus, imbricatis; foliis ellipticis, obtusis, mucronatis; caule glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1251. n°. 7.

Periploca foliis ovatis, acutis, glabris; spicis imbricatis. Linn. Flor. Zeyl. n°. 113.

Periploca indica, *spicis imbricatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 309.

Apocynum caule volubili, *perenni*; *foliis ovato-lanceolatis*. Roy. Lugd. Bat. 412.

Periploca foliis angustis, *acutis*, *glabris*. Burman. Zeyl. p. 187. tab. 83. fig. 1.

Apocyni genus scandens, *ex Indiâ orientali*. Pluken. Mantiss. 17. tab. 359. fig. 2.

Cette espèce se distingue du *periploca africana*, par ses tiges glabres, par ses feuilles plus longues, & approchant de celles du saule; par ses fleurs presque sessiles, entassées & presque verticillées.

Ses tiges sont sarmenteuses, grêles, très-glabres, de couleur cendrée, arrondies, un peu scabres, garnies de feuilles opposées, à peine pétiolées, glabres, ovales, oblongues ou elliptiques, très-entières à leurs bords, obtuses & mucronées à leur sommet, arrondies & quelquefois un peu échancrées à leur base; leurs pétioles ont à peine deux ou trois lignes de long. Les fleurs naissent dans les aisselles opposées des feuilles, & paroissent comme verticillées; elles forment cependant des pistils simples, très-courts, à peine pédonculés; chaque fleur est séparée par une bractée en forme d'écaille; ce qui fait paroître ces épis comme imbriqués dans toute leur longueur. Les calices sont fort petits; la corolle presque campanulée à son limbe, qui se divise en cinq petites découpures à peine aiguës.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans plusieurs autres contrées des Indes. ♄

9. Périploque sauvage. *Periploca sylvestris*. Retz.

Periploca floribus umbellatis, *foliis ovatis*. Retz. Observ. botan. 2. p. 15.

Periploca foliis subrotundo-ovatis, *reticulato-venosis*, *subtùs pubescentibus*; *floribus umbellatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1252. n°. 11.—*Id.* Phytogr. 1. p. 7. n°. 23. tab. 5. fig. 3.

Cette plante a des tiges frutescentes: ses rameaux sont tomenteux & souples, garnis de feuilles ovales, très-entières, un peu arrondies, pubescentes à leurs deux faces, mais plus particulièrement à la face inférieure, marquées de veines réticulées. Les fleurs sont disposées en ombelles; elles sont munies d'un calice tomenteux, divisé en cinq découpures ovales, obtuses. On rencontre cette plante dans les forêts de Ceilan. ♄

10. Périploque tuniqué. *Periploca tunicata*. Retz.

Periploca floribus umbellatis, *foliis cordatis*. Retz. Observ. bot. 2. p. 15.

Periploca foliis oblongis, *cordatis*, *acuminatis*; *floribus umbellatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1252. n°. 10.

Ses tiges sont lisses, grimpantes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, oblongues, en cœur, acuminées à leur sommet, munies à leur base de stipules pétiolées & en cœur. Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en ombelles pauciflores, très-glabres, formées d'environ trois à cinq fleurs. On rencontre cette plante dans les Indes, à Trinquebare, d'où elle a été envoyée à Retzius par Kœnig.

11. Périploque blanchâtre. *Periploca albicans*.

Periploca foliis ovatis, *acuminatis*; *racemis paucifloris*, *caule suberoso*, *candicante*. (N.)

Il ne faut pas confondre cette espèce avec le *cynanchum tuberosum* Linn., quoiqu'elle offre, comme cette dernière espèce, la particularité d'avoir une écorce blanchâtre & subéreuse. Ses feuilles sont fort petites, se rapprochent de celles du *periploca cordata*; mais elles sont rarement échancrées en cœur, & ses fleurs ne forment point d'ombelles.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, grimpantes, verdâtres dans leur jeunesse; elles acquièrent, en vieillissant, une écorce subéreuse, crevassée, assez épaisse, d'une grande blancheur: elles sont garnies de feuilles entières, opposées, pétiolées, fort petites sur les jeunes rameaux, approchant un peu de celles du myrte; ovales, arrondies à leur base, point ou très-peu échancrées, aiguës & légérement acuminées à leur sommet; glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq lignes, larges de trois ou quatre, portées sur des pétioles courts & filiformes.

De l'aisselle de chaque feuille, le long des jeunes rameaux, sortent de petits corymbes pédonculés, composés de trois ou quatre petites fleurs d'un blanc jaunâtre, presque sessiles sur les rameaux du pédoncule commun. Leur calice est court, divisé en cinq dents lancéolées, un peu alongées, obtuses. La corolle a un tube court, à peine de la longueur du calice; elle se divise à son orifice en cinq découpures oblongues, presque subulées, aiguës & ouvertes. Je n'ai pu observer ni les fruits ni les parties sexuelles.

Cette plante a été recueillie dans l'Inde par Commerson: j'en ai vu quelques individus en fleurs dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄ (*V. s.*)

12. Périploque à feuilles en cœur. *Periploca cordata*.

Periploca foliis ovato-cordatis, *mucronatis*; *floribus axillaribus*, *subumbellatis*; *pedunculis capillaribus*. (N.)

Cette plante a des rapports avec le *periploca indica*; elle en diffère par ses feuilles ovales, échan-

crées en cœur à leur base, mucronées à leur sommet par une très-petite pointe; par ses fleurs presqu'en ombelles, dont les pédoncules sont extrêmement fins & inégaux. D'ailleurs, aucune partie de cette plante n'est velue, comme dans le *periploca indica*.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, très-souples, sarmenteuses, à peine pubescentes dans leur jeunesse; grisâtres, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, glabres, d'un vert clair, ovales, courtes, la plupart échancrées en cœur à leur base, un peu aiguës à leur sommet, terminées par une pointe spinuliforme, longues à peine d'un demi-pouce à la partie supérieure des rameaux, supportées par des pétioles étroits, cylindriques, longs de deux à trois lignes. Les fleurs sont axillaires le long des rameaux, disposées en ombelles à rayons très-inégaux. Le pédoncule commun est simple, très-court, garni, au point de ses divisions, de quelques petites écailles très-courtes, presque sétacées, un peu velues. Les ombelles sont composées de quatre à huit fleurs petites, aiguës, soutenues chacune par des pédoncules particuliers, de la finesse d'un cheveu, d'une longeur inégale. Le calice est très-court, à cinq dents courtes, obtuses. La corolle se divise en un limbe partagé en cinq découpures un peu verdâtres, alongées, élargies à leur base, presque subulées à leur sommet, & qui m'ont paru légérement pubescentes.

Cette plante croît naturellement dans les Indes. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

13. PÉRIPLOQUE à petites fleurs. *Periploca parviflora.*

Periploca foliis ovato-sublinearibus; floribus minimis, subsessilibus; caule volubili. (N.)

Il ne faut pas confondre cette plante avec celle que Swartz, dans son *Flora Indiæ occidentalis*, a nommée *cynanchum parviflorum*, malgré les rapports apparens qu'elle peut avoir avec elle. Dans cette dernière, les feuilles sont ovales, subulées, courtes, distantes, un peu élargies, comme celles de la nummulaire; elles sont, dans notre espèce, étroites, ovales, presque linéaires, fort petites, obtuses, un peu mucronées, légérement pétiolées, plus rapprochées, longues de quatre à cinq lignes, larges de deux & un peu plus. Les tiges sont très-grêles, tellement souples & sarmenteuses, qu'elles s'entortillent autour d'elles-mêmes; très-tenaces, glabres, filiformes. Les fleurs sont extrêmement petites, blanchâtres, presque sessiles, au nombre de deux ou trois, disposées en ombelle dans l'aisselle des feuilles, de moitié au moins plus courtes que ces mêmes feuilles.

Cette plante a été rapportée des Indes orientales par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PÉRIPLOQUE effilé. *Periploca virgata.*

Periploca foliis lanceolatis, floribus longè spicatis, subnudis; caulibus virgatis, ramis florentibus, lateralibus. (N.)

Cette espèce a un port très-remarquable & fort distinct des autres. Ses tiges se divisent en rameaux longs, plians, sarmenteux, assez droits; ces rameaux sont garnis, dans une partie de leur longueur, d'un grand nombre d'autres t ès-courts, placés latéralement & dans le sens de l'horizon; terminés par un long épi de fleurs fort petites, réunies par petits paquets en ombelles sessiles & axillaires, au nombre de quatre à cinq fleurs par paquet, portées chacune sur un pédoncule très-court & capillaire; les premières seulement sont axillaires; les supérieures sont portées sur les tiges sans feuilles; leur réunion forme un épi simple, étroit, long de trois à quarte pouces. Les feuilles sont opposées, pétiolées, fort petites, lancéolées, entières, peu distantes, longues d'environ trois à quatre lignes, larges de deux, arrondies & entières à leur base, rétrécies, obtuses à leur sommet. La corolle est blanchâtre, à cinq découpures fort petites.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Observations. Le *periploca* (emetica), *corollis glabris, corymbis paucifloris, axillaribus; foliis lineari-lanceolatis, aveniis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1250, me paroît être la même plante que celle qui a été décrite dans ce Dictionnaire, sous le nom de *cynanchum vomitorium. Voyez* CYNANQUE VOMITIVE, vol. 2. pag. 235. Il faut aussi y rapporter le *periploca* (emetica), *caule fruticoso, diffuso; foliis lineari-lanceolatis.* Retzius. Observ. botan. 2. pag. 14. On emploie la racine de cette plante comme émétique, & on la substitue à l'*ipécacuanha.*

* *Periploca* (capsularis), *foliis lanceolatis, integerrimis, oppositis; cymis axillaribus, diffusis.* Forst. Prodr. n°. 126.

Il paroît que cette espèce, sur laquelle nous n'avons aucuns détails étendus, se distingue par ses fleurs disposées en cîmes diffuses, tandis que dans les autres espèces elles sont assez généralement courtes & serrées, excepté dans les premières espèces. Les feuilles sont lancéolées. On trouve cette plante dans la Nouvelle-Zélande.

(POIRET.)

PERSIL. *Apium.* Genre de plantes de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *seseli,* qui

qui comprend des herbes indigènes à l'Europe, à feuilles ailées, dont les fleurs sont un peu jaunâtres, disposées en ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une collerette d'une à quatre folioles ; deux semences ovales, oblongues, convexes, striées ; tous les pétales égaux.

Caractère générique.

L'*ombelle* universelle est composée d'un petit nombre de rayons, plus nombreux dans les ombelles partielles.

La *collerette* universelle manque souvent, ou bien elle consiste en une seule, ou en trois ou quatre petites folioles ; les collerettes partielles offrent le même caractère.

Chacune des fleurs qui composent les ombelles, offre :

1°. Un *calice* propre, à peine visible, supérieur, très-entier.

2°. Une *corolle*, composée de cinq pétales égaux, arrondis, recourbés en dedans.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens très-courts soutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, chargé de deux styles courts, réfléchis, terminés par un stigmate obtus.

Le *fruit* est ovale, oblong, strié, composé de deux semences ovales, oblongues, appliquées l'une contre l'autre par leur face interne, convexes & cannelées en dehors.

Espèces.

1. Persil commun. *Apium petroselinum.* Linn.

Apium foliis caulinis, linearibus; involucellis minutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Hort. Cliff. 108. — Hort. Upf. 67. — Mater. medic. 86. — Roy. Lugd. Bat. 116. — Mill. Dict. n°. 1. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 265. — Lam. Ill. Gen. tab. 196. fig. 1. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 2. tab. 22. fig. 9.

Apium vulgare. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 444. n°. 1027. I.

Apium hortense, petroselinum vulgò. C. Bauh. Pin. 153. — Tournef. Instit. R. Herb. 305. — Morif. Hist. 3. ff. 9. tab. 8. fig. 2.

Apium hortense. Dodon. Pempt. 694. Ic. — Lobel. Ic. 706. — Matthiol. Comm. 562. Ic. — Camer. Epitom. 526. Ic. — Dalech. Hist. 700. Ic. — Gerard. Hist. 1013. Ic. — Blackw. tab. 72. *a*.

Petroselinum. Tragus. 460. Ic. — Pauli. Dan. tab. 317. — Park. Theatr. 923. Ic. — Brunsf. 3. pag. 121. Ic.

Apium selinum, sativum, domesticum. Tabern. Ic. 89.

Apium hortense multis, quod vulgò petroselinum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 97. Ic.

Le persil des jardins. Regnault. Botan. Ic.

A. *Apium* (crispum), *foliis radicalibus, amplioribus, crispis ; caulinis ovato-multifidis.* Mill. Dict. n°. 2.

Apium vel petroselinum crispum. Bauh. Pin. 153. — Morif. Hist. 3. ff. 9. tab. 8. fig. 3. — Tournef. Inst. R. H. 305.

Apium crispum, seu multifolium. Tabern. Ic. 90.

Apium hortense multis, quod vulgò petroselinum, palato gratum, crispum. J. Bauh. 3. pars. 2. 97. Ic.

B. *Apium* (latifolium), *foliis radicalibus, trifidis, serratis ; petiolis longissimis.* Mill. Dict. n°. 3.

Apium hortense latifolium, maximâ, crassissimâ & eduli radice. Boerh. Ind. alt.

Apium hortense, latifolium. C. Bauh. Pin. 153. — Tournef. Inst. R. H. 305.

Apium hortense magnum, vulgari hortensi, sive petroselino vocato, sapore idem, sive anglicanum quibusdam. J. Bauh. 3. pars. 2. 99.

C'est une plante connue depuis bien long-tems, intéressante par l'usage fréquent que l'on en fait comme aliment & comme plante médicinale. Ses racines sont grosses, blanchâtres, fibreuses; elles poussent des tiges de la hauteur de deux ou trois pieds environ, droites, cylindriques, cannelées, glabres, très-rameuses, creuses en dedans. Les feuilles radicales sont pétiolées, deux fois ailées, composées de folioles inégalement incisées & dentées, glabres, ovales, cunéiformes : l'extrémité des dentelures est souvent blanchâtre. Les feuilles caulinaires, particuliérement les supérieures, sont, ou ternées, ou simples & linéaires.

Les fleurs naissent en ombelle au sommet des tiges & des rameaux. Elles sont assez souvent inclinées. La collerette de l'ombelle universelle ne consiste qu'en une seule foliole petite, étroite, latérale : quelquefois on en trouve deux ou trois. Les ombelles partielles sont plus ordinairement garnies de plusieurs folioles très-courtes, subulées, un peu réfléchies. Ces ombelles sont planes en dessus; elles sont composées de fleurs d'un blanc jaunâtre, a cinq pétales fort petits, ovales, dont le sommet est recourbé en dedans. Les semences sont glabres, courtes, ovales, cannelées & grisâtres.

Le persil passe pour originaire de l'île de Sar-

daigne. ♂ (*V. v.*) Son usage est d'une très-grande antiquité, & la culture en est aujourd'hui répandue partout. Elle a fourni plusieurs variétés très-remarquables, & dont quelques auteurs, Miller en particulier, ont cru devoir faire autant d'espèces distinctes, ayant obtenu constamment les mêmes variétés des mêmes semences. La première, A, se distingue par ses feuilles radicales, plus grandes, crépues & frisées à leurs bords; les feuilles caulinaires sont ovales, multifides & point linéaires.

La variété B est encore plus remarquable par ses racines, d'une saveur douce, assez agréable, de la grosseur d'une forte carotte. Ses feuilles sont d'un vert plus foncé que celles du persil commun, les divisions sont moins nombreuses, les lobes plus larges & les pétioles bien plus longs.

Le persil étoit connu des Grecs & des Romains sous le nom d'*apium*. On en tressoit les couronnes des vainqueurs dans les jeux isthmiques. Son odeur, forte & pénétrante, étoit probablement regardée comme propre à exalter l'imagination en agitant agréablement le cerveau. Nous voyons en effet que, toutes les fois qu'il étoit question d'enthousiasme, d'exaltation dans les idées, les personnes qui vouloient s'y livrer, couronnoient leurs têtes de plantes propres à produire cet effet par leurs principes odorans, spiritueux & volatils. Les feuilles du persil ont été & sont encore aujourd'hui employées comme ornement dans l'architecture & dans quelques ouvrages de bijouterie.

Quant à ses propriétés alimentaires & médicales, le persil est une des meilleures plantes potagères. Ses feuilles, par leur saveur aromatique & agréable, donnent à plusieurs de nos alimens un goût plus relevé, & rendent les bouillons diurétiques. Elles se mangent crues aussi bien que cuites; elles peuvent, étant séchées avec précaution, se conserver pour l'hiver. Les racines se mettent quelquefois dans les potages, mais celles de notre persil commun ne peuvent y entrer que comme assaisonnement; elles sont trop âcres, trop filandreuses pour être mangées : il n'y a que celles de la variété B, qui sont très-grosses, douces, tendres, qui puissent fournir un aliment agréable & sain; mais on la cultive peu chez nous. Son usage est plus répandu en Angleterre & en Hollande.

Les bestiaux aiment beaucoup le persil. On pourroit leur en donner de tems à autre pour remédier aux inconvéniens des fourrages des prairies basses & humides. On prétend que lorsqu'ils en mangent deux ou trois fois par semaine, ils sont préservés du tac. Les lièvres & les lapins en sont très-friands; mais c'est un poison pour les petits oiseaux.

Les racines sont apéritives, diurétiques & nourrissantes. Elles sont placées au nombre des cinq grandes racines apéritives. Leur décoction est recommandée dans les dépôts laiteux. Les graines, rangées parmi les quatre semences chaudes mineures, sont aromatiques & diurétiques. On les croit bonnes pour la néphrétique. La décoction des feuilles est un bon sudorifique. Appliquées extérieurement, elles servent à résoudre les engorgemens laiteux. L'usage du persil ne convient pas à tous les tempéramens. On prétend qu'il rend plus fréquens les accès des personnes attaquées d'épilepsie. On a aussi observé que, par son huile aromatique & exaltée, il enflamme le sang, & cause des maux de tête, surtout aux bilieux.

2. Persil odorant. Vulg. le Céleri. *Apium graveolens.* Linn.

Apium foliis caulinis, cuneiformibus; umbellis sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Œder. Flor. Dan. tab. 790.

Apium foliis caulinis, cuneiformibus. Mater. med. 87.

Apium umbellis sessilibus. Hort. Cliff. 107. — Flor. Suec. 248. 262. — Roy. Lugd. Bat. 115. — Pollich. Pal. n°. 308. — Mill. Dict. n°. 4. — Kniph. Cent. 5. n°. 14. — Ludw. Ect. tab. 180. — Hoffm. Germ. 108. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 445. n°. 1027. II. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 266. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 2. tab. 22. fig. 9.

Apium foliis pinnatis, pinnis trilobatis. Hall. Helv. n°. 784. — Blackw. tab. 443.

Apium palustre, seu apium officinarum. C. Bauh. Pin. 154. — Tourn. Instit. R. Herb. 305. — Morif. Hist. 3. ss. 9. tab. 9. fig. 8.

Vulgare apium. Tragus. 464. Ic.

Apium foliis infimis, quinato-pinnatis; caulinis summis, ternatis, subsessilibus. Neck. Gallob. pag. 152.

Seseli graveolens. Scopol. Carn 2. n°. 360.

Sium apium. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — *Id.* vol. II. pag. 339.

Apium palustre. Camerar. Epitom. 527. Ic.

Eliofelinum, paludapium. Lob. Icon. 707. — Dodon. Pempt. 695. Ic.

Apium. Fusch. Hist. 744. Ic. — Rivin. 3. tab. 87. — Brunsfel. 3. pag. 107. Ic.

Vulgairement l'Ache.

A. *Apium (dulce), foliis erectis, petiolis longissimis, foliolis quinquelobatis, serratis.* Mill. Dict. n°. 5.

Apium dulce, celleri Italorum. Tournef. Instit. R. Herb. 305. Le Céleri.

Selinum, sive apium dulce. Parkin. Theatr. 926.

Apium palustre minus, caulibus procumbentibus, ad alas floridum. Tourn. Inst. R. H. 305.

B. *Apium* (napaceum), *foliis patulis, petiolis brevibus, foliolis quinis, serratis; radice rotundâ.* Mill. Dict. n°. 6.

Apium dulce de genere, radice napaceâ. Juss.

Vulgairement Céleri-Rave.

C. *Apium* (lusitanicum), *foliis radicalibus, trilobatis; caulinis quinquelobatis, crenatis.* Mill. Dict. n°. 7.

Apium lusitanicum maximum, folio trilobato, flore luteolo. Boerh. Ind. alt.

Cette plante, à laquelle la culture est venue à bout de donner une saveur si agréable, qui a converti ses qualités malfaisantes, son goût âcre & détestable en un stimulant aromatique & odorant, est à peine reconnoissable dans son état sauvage. Aussi plusieurs botanistes ont-ils refusé de regarder notre céleri des jardins comme originaire de celui qui croît naturellement dans les lieux aquatiques. Ce qui les confirme dans cette opinion, c'est que jamais ils n'ont vu le céleri des jardins, même abandonné à lui-même, reprendre sa stature basse, presque rampante, & ses qualités caustiques. Nous reviendrons plus bas à l'examen de cette question. Faisons d'abord connoissance avec le céleri des champs, plus vulgairement désigné sous le nom d'*ache*.

Ses racines sont dures, blanchâtres, peu charnues, fibreuses : il s'en élève des tiges glabres, sillonnées, peu élevées, divisées en rameaux diffus, presque divariqués, chargés de feuilles lisses, presque luisantes, une & deux fois ailées, composées de folioles courtes, larges, incisées, lobées & dentées; celles des feuilles supérieures sont ternées, & souvent leurs divisions sont longues & rétrécies. Les ombelles sont terminales ou latérales, presque sessiles dans l'aisselle des feuilles. L'ombelle universelle est composée de rayons assez nombreux, grêles, à peine longs d'un pouce, parmi lesquels quelques-uns s'alongent de plusieurs pouces, & deviennent les pédoncules d'une autre ombelle universelle. Les feuilles, supérieures, ternées ou laciniées qui les accompagnent, peuvent être regardées comme une véritable collerette : elles n'en ont point d'autres. Les ombelles partielles sont formées de rayons très-courts, à peine longs de deux lignes, rapprochés, inégaux, très-souvent privés de collerette. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre. On rencontre cette plante dans les marais & sur le bord des ruisseaux : elle croît partout en Europe, & même en Barbarie. (*V. v.*)

Une odeur forte, désagréable, une saveur âcre, brûlante, ont toujours fait rejetter cette plante comme au moins très-suspecte. Quoiqu'elle soit broutée par les moutons & les chèvres, elle n'en est pas moins inutile dans les prairies; les chevaux n'en veulent point.

Que des plantes qui déjà s'annoncent, dans leur état naturel & sauvage, avec des qualités bienfaisantes qui séduisent notre odorat par leurs parfums, notre goût par une saveur douce, aromatique ou sucrée, il n'est point étonnant que la culture s'en empare, & qu'elles deviennent la propriété de l'homme industrieux; mais qu'une plante qui rebute au premier abord, qu'on ne peut essayer de goûter sans la rejetter avec répugnance, ait cependant trouvé place parmi nos herbes potagères, c'est ce qu'il est plus difficile de concevoir. Il faut nécessairement supposer que d'heureux hasards auront détruit les prejugés que le céleri de nos marais nous inspiroit contre lui; que des semences de cette plante, transportées dans des terrains moins humides, déjà même préparés par la culture, y auront perdu insensiblement & par suite de générations leur âcreté originelle, qu'elles auront produit des plantes d'une odeur moins repoussante, & auront inspiré à l'homme l'idée d'en essayer la culture. Il seroit sans doute intéressant de connoître par quels moyens l'industrie humaine s'est emparée d'un grand nombre de végétaux qui sont aujourd'hui pour nous d'une très-grande ressource, tandis qu'ils nous intéressent à peine dans leur état sauvage; tels sont en particulier les panais, les carottes, les choux, les raves, les navets, &c.

Quoi qu'il en soit, le céleri, comme plante alimentaire, est bien moins ancien que le persil. Nous ne savons rien autre chose sur son origine, sinon que les italiens en ont les premiers introduit la culture. Pour parvenir à le rendre doux & tendre, on le sème d'abord sur couche, on le pique ensuite en pleine terre, ayant soin de l'arroser fréquemment. Dès qu'il a acquis une certaine hauteur, on en rapproche toutes les branches & les feuilles, que l'on réunit en botte par le moyen d'une ligature, & on le recouvre de terre pour le faire blanchir : privé par-là de la lumière immédiate du soleil, il s'étiole, s'attendrit, perd son âcreté, & n'en conserve qu'autant qu'il en faut pour lui procurer une saveur piquante. On ne fait guère usage que de la partie des feuilles qui a été blanchie, que l'on coupe le plus près possible de la racine, & que l'on appelle *pied de céleri.*

Ces pieds, coupés & fendus, se mangent en salade avec de la moutarde, ou bien on les accommode avec du jus; on en met aussi dans la soupe; on en accompagne différentes sortes de viandes. Cette plante provoque l'appétit; elle est fort échauffante, & l'on n'en doit user qu'avec modération.

Son suc exprimé passe pour sudorifique & fébrifuge. Sa racine est diurétique, beaucoup plus ac-

tive que celle du persil. On fait, avec ses tiges, une conserve très-bonne pour les maux de poitrine & les coliques venteuses. Ses graines, douces, très-aromatiques, entrent dans la composition de plusieurs liqueurs; elles sont mises au nombre des quatre semences chaudes mineures; elles passent pour apéritives & diurétiques : on les emploie avec succès dans les obstructions des viscères, la suppression des urines, les foiblesses d'estomac, la cachéxie, &c. : on les prépare en infusion vineuse, ou on les fait prendre en poudre.

Le céleri cultivé présente plusieurs variétés remarquables. La plus commune, A, celle dont on fait un usage plus habituel, ne diffère de l'espèce inculte que par la grandeur de toutes ses parties. Sa tige est plus droite, plus forte, plus élevée; ses feuilles grandes & larges, plus luisantes. Sans les précautions que l'on prend pour en adoucir la saveur, elle en conserveroit même l'âcreté en partie : ses racines & ses tiges seroient trop dures pour être mangées crues en salade.

La seconde variété, B, est en tout semblable à la première, excepté dans la forme & la grosseur de ses racines, qui sont très-épaisses, assez semblables à celles des navets; aussi l'a-t-on nommée *céleri-rave*. Il leur faut une terre grasse, humide & légère; c'est alors qu'elles parviennent à une grosseur très-considérable; autrement elles restent médiocres & bien moins tendres : on les mange cuites; elles sont fort agréables.

La troisième variété, C, présente quelques différences dans ses feuilles : les radicales sont à trois lobes, & celles des tiges en ont cinq dentées à leurs bords. On soupçonne cette variété originaire d'Espagne : sa fleur est jaunâtre.

Convient-il maintenant de regarder ces variétés comme des espèces distinctes, ainsi que l'a fait Miller? Ce savant avoit observé que ces plantes, qu'il avoit cultivées pendant un grand nombre d'années, s'étoient constamment perpétuées avec les mêmes caractères, par leurs semences. Sans doute ce moyen est un de ceux qui ont toujours paru les plus sûrs pour déterminer l'existence d'une espèce; mais sont-ils toujours bien certains? Il n'y a sans doute rien d'étonnant, quand, en semant les graines d'une plante dont la culture a changé de nature, on en obtient constamment les mêmes variétés, surtout si ces semences sont jettées dans une terre bien préparée : peut-être faudroit-il, pour leur faire reprendre leur état sauvage, autant de tems qu'il en a fallu pour le leur faire perdre, ayant soin en outre de les reporter dans leur lieu natal & de les abandonner à elles-mêmes. D'ailleurs, quels sont ici les caractères qui différencient ces variétés? Nous n'en trouvons aucun qui porte sur quelque partie essentielle, telle que sur la disposition des fleurs, sur quelqu'attribut particulier à la fructification; elles ne diffèrent donc que par leur grandeur, leur grosseur; par leur saveur, par la force de leurs racines & de leurs pousses. On sent très-bien que ces caractères se conserveront aisément avec des précautions, & que si on veut les obtenir de l'espèce sauvage, il faut bien du tems & de la patience pour y parvenir. Miller l'a essayé : il n'a pas réussi; mais est-ce par des premiers essais que l'on force les plantes à perdre leurs attributs naturels? Que de tems & de soins, par exemple, ne faut-il pas pour aclimater des arbres étrangers à nos contrées? Ces arbres, pour en venir là, doivent bien certainement changer jusqu'à un certain point, de nature, afin de pouvoir supporter les rigueurs d'une saison qui, dans le principe, leur donnoit la mort. Il faut une disposition nouvelle & particulière dans des organes qui n'étoient point destinés à supporter l'intempérie de certains climats; & ce changement, dans la disposition des organes, en amène nécessairement un dans le port de la plante. Je pourrois en citer un grand nombre d'exemples connus de tous ceux qui ont comparé les plantes cultivées dans nos jardins avec les mêmes espèces recueillies dans leur lieu natal. On sait que les plantes des Hautes-Alpes, lorsque nous pouvons les obtenir par la culture, sont si différentes d'elles-mêmes, qu'à peine peut-on les reconnoître. Le riccin est un arbre assez fort dans les pays chauds; ses semences produisent, dans nos climats, une plante annuelle. Créer des espèces avec ces variétés nombreuses que nous fournit la culture, ce seroit nous jetter dans un dédale dont à la fin aucun fil ne pourroit nous retirer.

* *Apium* (bipinnatum), *foliis caulinis, bipinnatis; foliolis inciso-serratis*. Watter. Flor. Carol. p. 115.

(POIRET.)

PERSISTANT. *Persistens*. C'est une expression qui s'applique à plusieurs parties des plantes, & qui annonce que leur existence est prolongée au-delà du terme ordinaire de leur durée dans la plupart des autres plantes, ou qu'elles survivent à plusieurs autres parties qui périssent habituellement avant elles. Ainsi on dit que :

Le calice est *persistant* (*calix persistens*) lorsqu'il survit à la corolle, & même lorsqu'il reste avec elle, ou plus souvent après elle sur le fruit, auquel, dans certaines espèces, il tient lieu de péricarpe, comme, dans les fleurs labiées, la *sauge*, la *mélisse*, &c. ou dont il couronne le sommet ou bien enveloppe la base.

La corolle est également *persistante* (*corolla persistens*) lorsqu'au lieu de se flétrir après l'acte de la fécondation, elle reste avec le fruit jusqu'à l'époque de sa maturité, sur lequel elle se dessèche

quelquefois sans le quitter, comme dans les plantains.

Les bractées sont *persistantes* (*bractea persistentes*) lorsqu'elles restent avec les fleurs & les fruits qu'elles accompagnent.

Les stipules sont *persistantes* (*stipula persistentes*) lorsqu'elles existent après la chute des feuilles, tandis que très-ordinairement elles périssent, ou avec elles, ou plus souvent avant elles.

Les feuilles sont *persistantes* (*folia persistentia*) lorsqu'elles ne tombent point en automne, & qu'elles restent sur les branches pendant un ou plusieurs hivers. La plupart des arbres dont les feuilles ont cette propriété, portent le nom d'*arbres verts*.

Les racines sont *persistantes* ou *vivaces* (*radices perennes, persistentes*) lorsqu'elles continuent à vivre pendant plusieurs années, quoique leur tige périsse. Elles en produisent alors de nouvelles, comme celles de la *violette*, de l'*oseille*, &c.

Enfin, les tiges sont *persistantes* (*caules persistentes*) lorsque, dépouillées tous les ans de leurs feuilles, de leurs fleurs & de leurs fruits, elles conservent la faculté d'en produire d'autres par les bourgeons, pendant plusieurs années. Elles portent plus ordinairement, dans ce cas, les noms de *bisannuelles* ou *vivaces*, selon le tems de leur durée.

PERSONNÉES (fleurs). *Flos personatus.* C'est le nom que Tournefort a donné aux fleurs dont la corolle, monopétale, irrégulière, se divise, à son orifice, en deux lèvres ordinairement rapprochées ou peu écartées, & dont les semences, au lieu d'être nues dans le fond d'un calice persistant, sont renfermées dans une capsule. C'est particulièrement ce dernier caractère qui sépare les fleurs personnées des fleurs labiées, celui qui est fondé sur la corolle n'étant pas suffisamment prononcé. Les *antirrhinum* ont des fleurs personnées.

PERSONNÉES (famille des). Les plantes dont les fleurs sont personnées, se rapprochent entr'elles par des rapports si nombreux, soit dans les parties de la fructification, soit dans la disposition, la forme de leurs feuilles, enfin dans tout leur ensemble, qu'elles forment un groupe bien distinct & séparé des autres plantes : c'est d'après ces considérations que la plupart des botanistes, surtout les modernes, en ont formé une famille particulière, à laquelle Lamarck a conservé le nom de *personnée*, & que Jussieu, d'après des différences particulières tirées du fruit & de la disposition des semences sur le placenta, ainsi que des différentes formes de celui-ci, a divisé en plusieurs familles, sous le nom de *pédiculaires*, *scrophulaires*, *acanthes*, &c. qui se trouvent la plupart contenues dans les personnées de Lamarck.

Le caractère des personnées est d'avoir un calice persistant, assez ordinairement tubulé, à cinq divisions ou partagé en deux lèvres à son orifice; une corolle monopétale, irrégulière le plus souvent, divisée à son orifice en deux lèvres, de formes variées; deux ou quatre étamines, dont deux plus longues & deux autres plus courtes; un ovaire supérieur surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate simple ou bilobé. Le fruit consiste ordinairement en une capsule à deux loges, à deux valves, contenant plusieurs semences, dont le placenta est tantôt central, d'autres fois marginal. Les capsules elles-mêmes ont quelquefois plus de deux valves, & s'ouvrent, ou à leur sommet seulement, ou dans toute leur longueur. Dans quelques genres le fruit est une baie.

La plupart de ces plantes ont des tiges herbacées, des feuilles opposées, plus rarement alternes; les fleurs opposées ou verticillées, en épi, rarement en panicule, munies la plupart de bractées.

Un grand nombre de personnées sont des plantes suspectes, qu'on ne doit employer qu'avec beaucoup de réserve : la plupart passent pour diurétiques, apéritives; quelques-unes sont purgatives & même vomitives.

PERVENCHE. *Vinca.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocinées, qui comprend des sous-arbrisseaux à tiges frutescentes, diffuses, rampantes, dont les feuilles sont entières, opposées, & les fleurs axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; une corolle tubulée, dont le limbe se divise en cinq lobes tronqués obliquement; cinq étamines membraneuses; stigmate double, un inférieur en écusson, un supérieur capité; deux capsules alongées; semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, inférieur, divisé en cinq découpures droites & aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, dont le limbe a la forme d'une soucoupe; le tube est plus long que le calice, cylindrique à sa partie inférieure, élargi vers le haut, plissé en cinq angles à son orifice; le limbe est divisé en cinq grandes découpures planes, tronquées obliquement à leur sommet.

3°. Cinq *étamines* attachées vers l'orifice du tube, munies de filamens très-courts, élargis à leur partie supérieure en écailles concaves, courbes, terminées par des anthères membraneuses, & comme farineuses à leurs bords.

4°. Un *ovaire* divisé en deux parties presque rondes, garnies de deux glandes à leur base, surmonté d'un style cylindrique, & terminé par un stigmate double; l'inférieur est plane, orbiculaire, en écusson; le supérieur concave & en forme de tête.

Le *fruit* consiste en deux capsules folliculées, supérieures, alongées, droites, arrondies, aiguës, à une seule valve qui s'ouvre longitudinalement, & contient plusieurs semences nues, oblongues, dépourvues d'aigrettes.

Observations. Ce genre est très-remarquable par la forme de ses corolles, par le caractère particulier de ses parties sexuelles, surtout par la forme des filamens, dont le sommet supporte une petite écaille concave, dans laquelle l'anthère, avant son entier développement, est placée comme dans une valve, de laquelle elle s'écarte, sans néanmoins se relever entiérement, & restant attachée par sa base au sommet de cette valve écailleuse. On voit que déjà, par ce caractère, les pervenches se rapprochent de plusieurs genres de la famille des apocinées, famille à laquelle elle convient encore mieux par ses deux capsules folliculées, & par la forme, la situation des autres parties de la fructification. Ce genre d'ailleurs est bien distinct des autres genres de cette famille, & ne laisse aucun doute sur la classification des espèces qui le composent. On le voit cependant se rapprocher des *échites* par les tiges sarmenteuses du *vinca lutea.*

ESPÈCES.

1. PERVENCHE à grandes fleurs. *Vinca major.* Linn.

Vinca caulibus erectis, foliis ovatis, floribus pedunculatis. Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 304. — Curtis. Lond. Ic. — Mill. Dict. n°. 2. — Pallas. Iter. 3. pag. 585. — Fabric. Helmst. édit. pag. 252. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 206. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 300. n°. 335. II. — *Id.* Illustr. Gen. tab. 172. fig. 1.

Pervinca vulgaris, latifolia; flore cæruleo. Tourn. Instit. R. Herb. 119. tab. 45. — Garid. Aix. tab. 81.

Pervinca caulibus erectis, foliis ovato-lanceolatis, ciliatis; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 573.

Pervinca major. Scop. Carn. n°. 274.

Pervinca caulibus declinatis; foliis ovatis, junioribus, margine ciliatis; floribus pedunculatis. Willd. Spec. Pl. vol. 1. p. 1233.

Clematis daphnoides major. C. Bauh. Pin. 302. — Dodon. Pempt. 406. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. p. 132. Ic. — Moris. Hist. 3. ff. 15. tab. 2. fig. 1.

Clematis, seu pervinca major. Lob. Icon. 735.

Clematis daphnoides, latifolia. Clus. Hist. 121. Icon. — Gérard. Hist. 894. Ic.

Vulgairement *la grande pervenche.* Regnault. Botan. Icon.

C'est une plante fort agréable par ses grandes fleurs d'un beau bleu céleste, qui est moins commune que l'espèce suivante, & dont elle semble ne différer que par des proportions de grandeur, mais qui a cependant des caractères qui lui sont propres, tels que des cils sur les bords des jeunes feuilles & sur les divisions du calice; des tiges redressées, tombantes & non rampantes; des feuilles élargies, ovales, souvent échancrées en cœur à leur base.

Ses tiges sont frutescentes, flexibles, arrondies, munies de quelques poils rares, hautes de deux à trois pieds, droites pendant leur jeunesse, & puis inclinées, tombantes ou couchées, garnies de feuilles opposées, ovales, en cœur, obtuses à leur sommet, quelquefois échancrées à leur base, ciliées à leurs bords, vertes & glabres à leurs deux faces, portées sur des pétioles courts & ciliés. Les fleurs sont axillaires, d'un bleu vif, quelquefois blanches, solitaires, munies de pédoncules simples, étroits, de la longueur & souvent plus longs que les feuilles.

Le calice est à cinq divisions profondes, subulées, ciliées sur leurs bords, presque de la longueur du tube de la corolle. Celle-ci est en soucoupe; son tube est marqué de cinq sillons, qui forment cinq plis anguleux à l'orifice : il est plus étroit à sa base & velu intérieurement. Le limbe se partage en cinq grandes divisions obliques, élargies, & tronquées obliquement à leur sommet. Les étamines sont renfermées dans le tube. Leurs filamens sont courts & géniculés, terminés à leur sommet par cinq écailles arquées, obtuses, conniventes, qui paroissent supportées par la pointe aiguë des filamens, & destinées à renfermer les anthères avant leur développement : ces dernières sont pubescentes, à deux loges, & s'ouvrent longitudinalement à leurs bords internes. Le pollen qui en sort est ovoïde & granuleux. Le style est filiforme, surmonté d'un stigmate plane, élargi, orbiculaire, marqué d'un sillon circulaire, surmonté d'une espèce d'aigrette pédiculée, plumeuse, capitée, presqu'à cinq angles. Le fruit consiste en deux capsules longues, aiguës, qui s'ouvrent longitudinalement en une seule valve, & renferment des semences planes, nues, attachées sur un réceptacle longitudinal.

Cette plante croît dans les bois, en Europe, surtout dans les contrées méridionales : on la trouve aussi dans les environs d'Alger, &c. ℏ

(*V. v.*) On lui attribue les mêmes propriétés qu'à l'espèce suivante.

2. Pervenche à fleurs moyennes. *Vinca minor.* Linn.

Vinca caulibus procumbentibus, foliis lanceolato-ovatis, floribus pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 304. — Mater. medic. 71. — Leers. Herborn. n°. 152. — Pollich. Pal. n°. 251. — Ludw. Eg. tab. 75. — Kniph. Cent. 1. n°s. 97. 98. 99. — Hoffm. Germ. 83. — Roth. Germ. I. 95. II. 243. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 300. n°. 335. 1. — *Id.* Illustr. Gener. tab. 172. fig. 2.

Vinca caulibus procumbentibus, foliis oblongo-lanceolatis, margine glabris; floribus pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1232. n°. 1.

Pervinca caulibus procumbentibus, foliis ovato-lanceolatis, petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 572.

Vinca foliis ovatis. Hort. Cliff. 77. — Hort. Upf. 63. — Roy. Lugd. Bat. 412. — Dalib. Paris. 75. — Miller. Dict. n°. 1.

Pervinca minor. Scop. Carn. 273.

Pervinca vulgaris, angustifolia; flore caruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 120.

Clematis daphnoides, minor. C. Bauh. Pin. 301.

Clematis daphnoides. Dod. Pempt. 405. — Black. tab. 59.

Vulgairement *la petite pervenche.*

Cette espèce, assez commune le long des haies & dans les bois, est du nombre de ces plantes que nous aimons à rencontrer dans nos promenades solitaires. Elle brille à nos regards par ses fleurs d'un bleu pur & céleste, relevées par des feuilles d'un vert gai & vernissé : elles nous annoncent le retour de la plus belle des saisons, & embellit les gazons naissans. On la distingue de la précédente à ses feuilles plus petites, ovales, lancéolées ; à ses fleurs, dont le limbe a moins d'étendue, & à ses calices glabres, plus courts & point ciliés, ainsi que les autres parties de cette plante.

Ses tiges sont grêles, presque ligneuses, glabres, très-souples, couchées & toujours rampantes, excepté au moment de la floraison, où elles se relèvent un peu : elles sont garnies de feuilles ovales, oblongues, un peu lancéolées, rétrécies & un peu aiguës à leurs deux extrémités, pétiolées, opposées, très-entières, parfaitement glabres, vernissées & luisantes à leurs deux faces, d'un vert plus clair & jaunâtre en dessous, longues d'environ un pouce, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, d'une belle couleur bleue, quelquefois blanches. Leur calice se divise en cinq découpures profondes, presque subulées, très-glabres, un peu plus courtes que le tube de la corolle. Le pédoncule est grêle, nu, simple, plus long que les feuilles. La corolle présente les mêmes caractères que celle de l'espèce précédente, mais elle est d'un tiers plus petite. Il est rare d'en rencontrer les fruits, qui d'ailleurs sont parfaitement semblables à ceux de la grande pervenche. Miller dit qu'il est parvenu à les obtenir après avoir mis en pleine terre trois ou quatre de ces plantes, dont il a constamment coupé les branches latérales, en ne laissant que les tiges supérieures : il y est venu, dès la seconde année, une grande quantité de fruits.

Cette plante est assez commune dans les bois & le long des haies. ♄ (*V. v.*) Elle passe pour vulnéraire & astringente : on l'emploie extérieurement, en gargarisme, dans l'esquinancie ; elle se prescrit, en infusion, dans le cours de ventre ; elle est aussi fébrifuge & avantageuse aux phthisiques : sa décoction avec le lait est vantée dans les diminutions ou les pertes de voix. On recommande ses fleurs pour raccommoder les vins gâtés ; ses feuilles pourroient être encore employées pour tanner les cuirs.

3. Pervenche de Madagascar. *Vinca rosea.* Linn.

Vinca caule suffrutescente, erecto ; floribus geminis, sessilibus ; foliis ovato-oblongis, petiolis basi bidentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 305. — Kniph. Cent. 8. n°. 99. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1233. n°. 4. — Gærtn. vol. 2. p. 172. tab. 117. fig. 5. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 207.

Vinca foliis oblongo-ovatis, integerrimis ; tubo floris longissimo, caule ramoso, fruticoso. Mill. Dict. n°. 3. tab. 186.

A. *Vinca foliis subvillosis, apice rotundatis, mucronatis ; flore minore.* (N.)

Cette belle espèce, originaire des Indes, que l'on est parvenu à propager dans les jardins, se fait remarquer par ses fleurs d'un rose tendre, souvent blanchâtres ou panachées : elle se distingue des autres par ces mêmes fleurs presque sessiles, munies d'un long tube, & qui se développent successivement, pour l'ordinaire deux à deux, pendant une grande partie de l'année.

Ses tiges sont droites, branchues, vertes ou purpurines, & presque herbacées la première année, & puis ligneuses à mesure qu'elles vieillissent. La partie supérieure des jeunes rameaux est un peu velue : ils sont chargés de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées ou ovales, quelquefois elliptiques, coriaces, d'un beau vert lisse, munies de quelques poils rares, traversées dans leur longueur par une nervure forte & blanche, & en d'autres latérales, obliques, bien plus fines & de la même couleur, mais d'une teinte verte ; leur sommet est obtus, mucroné dans son milieu, quelquefois aigu. Les pétioles sont bien plus courts que les feuilles,

qui ont de deux à trois pouces de long sur un & plus de large ; elles sont garnies à leur base de deux stipules ou de deux petites dents très-courtes.

Les fleurs naissent ordinairement deux à deux dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux : elles sont sessiles ou à peine pédonculées. Leur calice est court, divisé à son orifice en cinq dents alongées, subulées, un peu velues, ouvertes. La corolle est munie d'un tube grêle, long au moins d'un pouce, divisé à son ouverture en un limbe plane, à cinq grandes découpures presque cunéiformes, un peu arrondies & presque point obliques à leur sommet, un peu courbées en faulx latéralement, quelquefois légérement mucronées, d'un rouge pourpre & un peu ciliées à l'orifice du tube, où l'on remarque encore cinq plis anguleux. ♄ (*V. v.*)

La variété A m'a été communiquée par le citoyen Dupuis : elle vient des Indes. Je la regarde comme l'espèce naturelle de celle qui vient dans nos jardins. Ses feuilles sont plus velues, elliptiques ; leur sommet est arrondi, avec une pointe particulière dans son milieu. La corolle est plus petite. (*V. s.*)

4. Pervenche à petites fleurs. *Vinca parviflora.*

Vinca caule herbaceo, erecto ; foliis lanceolatis, acutis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 798. — Willd. Spec. Plant. 2. p. 1234. n°. 5.

Vinca (parviflora), *caule herbaceo, erecto ; foliis lanceolatis, floribus geminis, involucratis.* Retzius. Observ. bot. 2. p. 14.

Vinca (pusilla), *caule herbaceo, floribus geminis, pedunculatis.* Linn. f. Suppl. p. 166.

Vinca (pusilla), *caule herbaceo, erecto, quadrangulari ; foliis lanceolatis, floribus geminis solitariisque, pedunculatis.* Murray. Comment. Goett. 1772. p. 66. tab. 4. fig. 1.

Cupa-vela. Rheed. Malab. 9. p. 61. tab. 35.

Cette plante a des tiges droites, rameuses, hautes de cinq à six pouces, herbacées, presque quadrangulaires, lisses, garnies de feuilles pétiolées, un peu rudes au toucher, lancéolées, aiguës, dentées ou sinuées à leurs bords. Les fleurs sont fort petites, de la grandeur de celles du *lithospermum officinale*, d'un blanc jaunâtre, portées sur un pédoncule court, situées ordinairement deux à deux dans l'aisselle des feuilles, quelquefois solitaires, environnées d'un involucre soyeux, munies d'un long tube. Le fruit consiste en deux capsules folliculees, linéaires, striées, & comme articulées.

Cette plante croît dans l'Inde, à Trinquebare, dans les lieux cultivés, où elle est fort incommode. ☉

5. Pervenche à fleurs jaunes. *Vinca lutea.* Linn.

Vinca caule volubili, foliis oblongis. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 307. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1233. n°. 3.

Apocynum scandens, salicis folio, flore amplo, plano. Catesb. Carol. 2. pag. 53. tab. 53.

Cette espèce n'appartient à ce genre que par le caractère de ses fleurs. Elle ressemble d'ailleurs par son port à un *echites* ou à un *apocynum.* Ses tiges sont souples, sarmenteuses, grimpantes, garnies de feuilles opposées, oblongues, assez semblables à celles du saule. Ses corolles sont planes, amples & de couleur jaune. On rencontre cette espèce à la Caroline. ♄

(Poiret.)

PEZIZE. *Peziza.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui comprend des expansions fongueuses, de figure assez variable, dont les graines sont placées à la surface supérieure.

Le genre *peziza*, dans Linné, comprend tous les champignons campanulés & sessiles ; cette définition a été suivie par Lightfoot, Pollich, Wulf, Villars, &c. Cependant, en ne considérant que le petit nombre d'espèces décrites par Linné, on en remarque quelques-unes, comme les *peziza acetabulum* & *cupularis*, qui ne sont pas sessiles, & d'autres, telles que les *peziza scutellata, cochleata* & *auricula*, qui ne sont point campanulées. Si on étend cette critique à toutes les espèces connues, maintenant on voit que le caractère donné par Linné n'est point assez déterminé. On sent d'ailleurs qu'il est fondé sur des particularités peu importantes de la structure des champignons. Haller a mieux défini les pezizes en disant qu'elles ont une chair fragile, épaisse, membraneuse ou gélatineuse ; qu'elles sont couvertes d'un duvet fin, & qu'en dessus elles forment une cavité. Gleditsch & Bulliard ont mieux encore distingué ce genre de tous ceux qui ont du rapport avec lui, en faisant remarquer que les graines sont toujours placées à la surface supérieure. Hedwig a donné à ce genre le nom de *octospora*, parce qu'il a observé que les capsules séminales & membraneuses qui se trouvent sur la surface supérieure, sont toujours remplies de huit graines. Ce caractère microscopique étant très-difficile à observer, & étant fondé sur des principes qui ont été contestés par plusieurs naturalistes, je n'ai pas cru devoir le faire entrer dans la détermination du genre des pezizes ; j'ai, à l'exemple de Gleditsch & de Bulliard, rangé dans ce genre tous les champignons, dont les semences sont placées à la surface supérieure.

Ce genre, ainsi caractérisé, comprend toutes les pezizes de Linné & des divers auteurs, à l'exception

ception de quelques espèces qui s'en éloignent par des caractères assez saillans. Ainsi, 1°. les pezizes, dont la cavité renferme des capsules en forme de lentilles attachées par des pédicelles, c'est-à-dire, les plantes que Linné avoit confondues sous le nom de *peziza lentifera*, forment un genre très-distinct des véritables pezizes. Haller & Willdenow ont nommé ce genre *cyathus*, Adanson l'a désigné sous le nom de *cyata*, Bulliard l'a nommé *nidularia*, & Scopoli, non plus que Gleditsch, n'ont donné le nom de *peziza* qu'aux plantes dont je viens de parler. On trouvera leur description dans le supplément de ce Dictionnaire, au mot *Nidulaire*.

2°. La *peziza punctata* de Linné diffère infiniment par son organisation, du reste de ce genre. Bulliard l'y a cependant conservée. Gleditsch, suivi par Roth & Willdenow, en a fait un genre particulier sous le nom de *poronia*. Haller l'a réunie avec les sphéries, & nous suivrons son exemple. (*Voyez* le mot *Sphérie.*)

3°. La *peziza stercoraria* de Bulliard a été avec raison séparée de ce genre, à cause des petites capsules libres & proéminentes dont sa surface supérieure est parsemée : Persoon en a fait un genre sous le nom d'*ascobolus*. On en trouvera la description dans le supplément de ce Dictionnaire.

Le genre pezize fait partie de la division des champignons qui ont les graines placées à la surface; il est très-voisin des helvelles, dont il se distingue, parce qu'il n'a pas les graines placées sur la face inférieure; il approche même des tremelles; mais celles-ci ont ses graines placées sur toute la surface indifféremment.

Un genre aussi nombreux en espèces que celui des pezizes a besoin d'être divisé en sections, pour faciliter la recherche des espèces; mais cette division offre de grandes difficultés. Bulliard, qui les a senties, a classé les pezizes en quatre sections, selon qu'elles croissent sur le bois, les herbes ou les fruits, la terre & le fumier; mais outre que cette division n'est pas complète, puisqu'on trouve certaines espèces dans l'eau, & d'autres sur les pierres, on a encore l'inconvénient de séparer des espèces réellement très-voisines : la forme offre des caractères qui sont saillans, il est vrai, dans quelques espèces, mais qui se confondent dans quelques autres, & qui varient avec l'âge : la couleur est encore moins constante; la consistance est la seule qualité qu'une même pezize conserve toute sa vie, & ce sera sur cette considération que je baserai la division de ce vaste genre; je crois que, dans cette famille obscure des champignons, ce caractère est le plus important de tous, parce qu'il paroit tenir à des différences dans le mode de nutrition. L'inconvénient qui peut résulter du vague de quelques termes est peu dangereux, & n'équivaut pas, ce me semble, les avantages que je viens d'énoncer. Voici en conséquence la classification des pezizes que je me propose de suivre.

I. Pezizes gélatineuses, ou dont la consistance est humide, tremblante, un peu élastique.................. Espèces 1... 7

II. Pezizes qui ont la consistance de la cire. .... Espèces 8...19

III. Pezizes charnues, qui ont la consistance d'un vrai champignon............. Espèces 20...81

Cette troisième division étant très-nombreuse, se subdivise comme il suit :

A. A surface supérieure concave.

1. Pédonculées.

α. En forme d'oreille. Espèces 9...10

β. En cloche..................11...27

γ. En entonnoir..............28...34

2. Sessiles.

α. A bord nu & entier........35...46

β. A bord denté ou cilié.....47...59

B. A surface supérieure, plane ou convexe.

1. Ayant un rebord.

α. Surface inférieure, hérissée, velue ou veinée...... Espèces. 60...66

β. Surface inférieure, nue.....67...74

2. Sans rebord.................75...81

IV. Pezizes coriaces...............82...88

Espèces.

I. *Pezizes gélatineuses.*

1. Pezize noire. *Peziza nigra.*

Peziza gelatinosa, crassa, subturbinata, craterâ cupulari, dein scutellatâ, extùs brunneâ, intùs nigrâ. (N.)

Peziza nigra. Bull. Champ. n°. 4. tab. 116 & 460. — *Peziza brunnea.* Batsch. Fung. 125. t. 11. f. 50. — *Peziza polymorpha.* Lightf. Scot. 10. — Gmel. Syst. Nat. Sp. 133. — *Peziza elastica.* Gmel. Syst. Nat. Sp. 132. — *Octospora elastica.* Hedw. Crypt. 2. p. 23. t. V. E. — *Elvela inflata.* Schœff. Fung. 2. t. 153. — *Elvela pulla.* Schœff. Fung. 2. t. 158. — *Lycoperdon truncatum.* Linn. Syst. Nat. XII. 2. p. 726. — Œder. Dan. t. 464. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2219. t. 48. f. 8.

α. *Peziza nigra, fusco-nigrescens, subtùs è fusco nigricans.* Bull. t. 116.

β. Peziza nigra, ferruginea, subtùs ferruginea. Bull. t. 460.

Cette espèce de champignon se distingue facilement de toutes les autres par sa couleur & sa consistance gélatineuse, élastique, épaisse; elle est sessile, en forme de cône renversé & tronqué : sa surface inférieure est peluchée & ridée; sa surface supérieure, d'abord presque fermée & creusée en soucoupe, s'aplatit avec l'âge, & devient même quelquefois convexe dans le milieu : cette surface est abondamment couverte d'une poussière noire qui tache les mains, & qu'on regarde comme sa graine; sa chair est brune, élastique. On en distingue deux variétés, l'une est d'un brun noirâtre en dessus & en dessous, l'autre est noire en dessus & d'une couleur de rouille en dessous. La grandeur de l'une & de l'autre varie beaucoup, selon l'âge, & atteint dix-huit lignes de diamètre sur neuf de hauteur. Cette plante croît sur les bois morts, & en particulier sur les troncs de chêne coupés & exposés à l'air; elle ne se trouve point sur les bois flottés. On la trouve en automne & au printems dans les tems humides. (*V. v.*)

2. Pezize humide. *Peziza lubrica.*

Peziza gelatinoso-fibrosa, conica, uda, flavescens; margine revoluto. (N.)

Elvela lubrica. Scop. Flor. Carn. n°. 1609. — *Elvela clavata.* Schœff. Fung. 211. t. 149. — Dicks. Fung. Brit. p. 19. — *Fungoidaster*, &c. Mich. Gen. 201. t. 82. f. 2. — Vaill. Paris. t. 13. f. 7. 8. 9.

C'est dans les bois, en automne, que se trouve cette espèce : son pédicule est un peu tubéreux à sa base, plein, cylindrique, flexueux, jaune; il se développe en un chapeau d'un jaune verdâtre; ce chapeau est ovale ou arrondi, concave; son bord est roulé en dehors. La consistance de cette plante est molle, charnue, gélatineuse; elle croît tantôt solitaire & tantôt en groupes. Son pédicule a deux lignes de diamètre, & quinze environ de hauteur; son chapeau a quatre, sept lignes de diamètre.

3. Pezize gélatineuse. *Peziza gelatinosa.*

Peziza gelatinosa, ferruginea, in stipitem brevem, sublateralem, basi attenuatum desinens; craterâ è cupulari planiusculâ. (N.)

Peziza gelatinosa. Bull. Champ. n°. 5. t. 460. f. 2. — Gmel. Syst. Nat. n°. 135.

Cette plante est d'une couleur tannée; elle se termine en un pédicule court, presque latéral, & ordinairement aminci en pointe à son extrémité inférieure : sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu à peu avec l'âge, & souvent les bords se renversent. On trouve cette production gélatineuse sur les troncs morts : sa forme & ses dimensions varient, & peut-être doit-elle être réunie à la suivante, dont elle diffère cependant par la position latérale de son pédoncule.

4. Pezize trémelloïde. *Peziza tremelloidea.*

Peziza gelatinosa, primùm sessilis, demùm in stipitem crassum desinens; craterâ è cupulari complanatâ. (N.)

Peziza tremelloidea. Bull. Champ. n°. 6. t. 410. f. 1.

α. Peziza tremelloidea, ferruginea. Bull. Pl. 410. f. 1. A.

β. Peziza tremelloidea, violacea. Bull. Pl. 410. f. 1. B. — *Peziza porphyrea.* Batsch. Fung. 1. p. 127. t. 12. f. 53. — Gmel. Syst. Nat. n°. 131. — *Octospora violacea.* Hedw. Crypt. 2. p. 27. t. 8. A. — *Elvela purpurea.* Schœff. Fung. n°. 245. t. 333. 334. — *Elvela sarcoides.* Dicks. Fung. Brit. p. 21. — *Lichen sarcoides.* Jacq. Misc. Austr. 2. p. 378. t. 22. — Murr. Syst. vég. p. 962.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente; mais son pédicule est central : elle est d'abord sessile, & se prolonge, avec l'âge, en un pédicule épais, & quelquefois creusé de sillons plus ou moins profonds. Dans sa jeunesse, sa partie supérieure est creusée en soucoupe, peu à peu elle s'aplatit, & quelquefois même devient convexe : ses bords sont ordinairement sinués, quelquefois découpés en lobes; ce qui la rapproche de l'espèce suivante. On en distingue deux variétés; l'une est, dans sa jeunesse, d'un rouge de brique, tirant un peu sur la rouille, & brunit en vieillissant; l'autre est d'abord d'un rouge vineux, tirant sur le violet, & devient ensuite d'un brun foncé. La pezize trémelloïde croît en touffe sur les vieux troncs & les vieux bois de charpente. (*V. v.*)

5. Pezize déchirée. *Peziza lacera.*

Peziza gelatinosa, internè flavescens, externè albicans, campanulata, margine lacerâ. (N.)

Peziza lacera. Willd. Fl. Berol. n°. 1166. t. 7. f. 16. — Gmel. Syst. Nat. n°. 59.

Cette espèce n'est encore connue que par la description & la figure que Willdenow en a données. Elle croît sur les troncs pourris pendant l'hiver; elle est en forme de cloche, blanchâtre en dehors, jaunâtre & gélatineuse en dedans : son bord est déchiré inégalement; les déchirures sont longues & aiguës; elle a deux à cinq lignes de diamètre.

6. Pezize oreille de Juda. *Peziza auricula.*

Peziza gelatinoso-cartilaginea, auriformis, subtùs nervosa pubescens, subfusco-lateritia. (N.)

Peziza auricula. Linn. Spec. 1625. — Lightf. Fl. Scot. n°. 9. — Sibth. Oxon. p. 387. — Reich.

Syst. 619. — Gmel. Syst. Nat. n°. 134. — Host. Austr. p. 650. — *Peziza auricula Judæ*. Bull. Champ. n°. 7. t. 427. f. 2. — *Tremella auriformis*. Hoffm. Crypt. 31. t. 6. f. 4. — *Elvela sambucina*. Scop. Fl. Carn. n°. 1612. — *Auricula Judæ*. Blackw. Herb. t. 334. — Batarra. Fung. t. 3. F. — *Peziza*, &c. Hall. Helv. n°. 2220. — *Agaricum*. Mich. Gen. t. 66. f. 1. — *Tremella sessilis, membranacea, rugosa & crispa*, &c. Gled. Fung. p. 39. t. 2. — *Primum genus perniciosorum fungorum*. Clus. Hist. 2. p. 276. — *Oreille de Juda*. Gersault. Dict. Mat. med. 5. p. 317. pl. 497.

La pezize oreille de Juda offre un intérêt plus grand que toutes les autres espèces de ce genre, par sa forme & par ses usages : on l'emploie dans l'hydropisie & dans les inflammations de gorge : on la prend en infusion dans du vin blanc ; c'est une des plus grandes espèces du genre des pezizes, puisqu'elle atteint trois pouces de largeur sur un de hauteur ; elle est gélatineuse, mais ferme & elastique, comme un cartilage ; elle est sessile, mince, & composée de deux lames appliquées l'une sur l'autre ; elle a ordinairement une large échancrure qui lui donne la forme d'une oreille d'homme : sa surface inférieure est pubescente, relevée de nervures, & remarquable par son aspect poudreux : sa partie supérieure est creusée en soucoupe & diversement plissée ; sa couleur est d'un brun rougeâtre, plus claire en dessous qu'en dessus ; ses bords sont sinués, & quelquefois profondément découpés en plusieurs lobes. Cette plante ne se trouve jamais que sur de vieux troncs d'arbres, & en particulier sur les troncs des vieux sureaux. (*V. v.*)

7. Pezize couleur de feu. *Peziza flammea*.

Peziza gelatinosa, auriformis, sessilis, rubra. (N.)

Elvela flammea. Scop. Fl. Carn. n°. 1613. — *Peziza*. Hall Helv. n°. 2221.

Cette belle espèce est intermédiaire entre les pezizes gélatineuses & celles qui ont la consistance de la cire : elle est un peu dure, d'une couleur de feu obscure ; elle croît sur la terre, & jamais sur les arbres ; elle est solitaire ou en groupes, d'un, deux pouces de hauteur ; elle est sessile, en forme d'oreille, obtuse, souvent échancrée.

L'*octospora carnea*, Hedw. Crypt. 2. p. 26. t. 7. f. B, diffère-t-elle de l'espèce que nous venons de decrire ?

II. *Pezizes qui ont la consistance de la cire.*

8. Pezize en limaçon. *Peziza cochleata*.

Peziza cerea, auriformis, basi sæpiùs perforata, flavescens vel fuscescens. (N.)

Peziza cochleata. Linn. Spec. 1625. — Bull. Champ. n°. 36. t. 154. — Lightf. Fl. Scot. n°. 6. — Host. Austr. p. 650. — *Peziza cochleata*. var. γ. Batsch. Fung. 1. p. 117. — *Peziza*. Hall. Helv. 2218.? — *Peziza auricula*. Berg. Phyt. 1. tab. 175. — *Octospora cochleata*. Gottl. Fl. Lips. 1638. — *Elvela cochleata*. Jacq. Austr. 2. p. 112. tab. 17. fig. 1. — *Elvela scutellata*. Schœff. Fung. 2. tab. 150. — *Elvela ochroleuca*. Schœff. Fung. 3. tab. 274 & 155. — *Fungus numismatalis*. Batarra. Fung. 24. tab. 3. fig. H.? — *Peziza auriculam, &c.* Vaill. Paris. tab. 11. fig. 8.

Cette espèce est grande, mince, fragile, transparente comme de la cire : cette consistance la distingue de l'oreille de Juda ; elle est toujours partagée jusqu'à la base en deux lobes latéraux roulés en spirale : sa partie supérieure, dont la forme imite celle d'une oreille d'homme, est ordinairement creusée dans le centre d'un large trou qui communique à sa racine : sa couleur est d'abord d'un blanc jaunâtre, puis d'un fauve cendré, & dans sa vieillesse elle devient brunâtre ; c'est par la couleur qu'elle diffère de la pezize scarlatine ; quelquefois sa base n'est point trouée. On ne trouve jamais cette espèce que sur la terre ; elle donne ses semences par jets instantanés, & vient ordinairement en groupes composés de cinq ou six individus ; elle atteint deux pouces de diamètre & un de hauteur. (*V. v.*)

9. Pezize en cuvette. *Peziza labellum*.

Peziza cerea, sessilis, lata, subtùs villoso-tomentosa ; craterâ è vesiculosâ-cupulari, ore araneoso. (N.)

Peziza labellum. Bull. Champ. n°. 30. t. 204. — Gmel. Syst. Nat. n°. 64.

α. *Peziza labellum, alba.*

Peziza labellum, alba. Bull. n°. 30. var. 1. — Batar. t. 111. E. — Mich. Gen. 206. t. 86. f. 4. — *Peziza*, n°. 2231. Hall. Helv. — *Elvela albida*. Schœff. Fung. 2. t. 151.

β. *Peziza labellum, fusca.*

Peziza labellum, fusca. Bull. n°. 30. var. 2.

La pezize en cuvette a, dans son développement parfait, d'un à deux pouces de diamètre ; elle est mince, fragile, transparente comme la cire, garnie de poils, ou plutôt de duvet sur toute la surface inférieure : sa partie supérieure, d'abord creusée en grelot, prend peu à peu la forme d'une coupe, & s'aplatit ensuite. Dans sa jeunesse, ses bords velus sont retenus par une espèce de tissu qui ressemble à une toile d'araignée. Cette plante se plaît dans les lieux humides ; elle ne croît que sur la terre. On peut en distinguer deux variétés ; l'une est d'un blanc jaunâtre dans sa jeunesse, & prend ensuite une couleur bistrée, tirant sur le brun ; l'autre est d'abord rousse, & devient ensuite brune ; dans l'une & l'autre la surface supé-

rieure est d'une couleur plus obscure que la surface inférieure.

10. PEZIZE vesse-loup. *Peziza lycoperdoides.*

Peziza cerea, sessilis, glabra, craterâ è vesiculosâ marsupii formâ, ore crenato. (N.)

Elvela lycoperdoides. Scop. Carn. 1618. — *Octospora lycoperdoides.* Timm. Fl. Megap. 1086. — *Pezize vésiculeuse.* Bull. Champ. n°. 38. t. 44 & 457. fig. 1. — Mich. Gen. t. 86. f. 2. — *Peziza coronata.* Batsch. Fasc. 1. p. 119. — Gmel. Syst. Nat. n°. 57.

α. *Peziza lycoperdoides, lutea.*

Peziza cerea. Bull. Champ. t. 44. — *Elvela scutellata.* Schœff. t. 150. — Gmel Syst. Nat. n°. 125.

β. *Peziza lycoperdoides, alba.*

Pezize vésiculeuse, blanche. Bull. Champ. Pl. 457. f. 1. E. F.

γ. *Peziza lycoperdoides, lateritia.*

Pezize vésiculeuse, rouge. Bull. Champ. Pl. 457. f. 1. G. I. R.

Cette espèce, l'une des plus grandes de ce genre, est commune sur les fumiers & sur la terre; elle est quelquefois solitaire, & croît le plus souvent en groupes : sa consistance est toujours celle de la cire; mais sa forme, ses dimensions & sa couleur varient beaucoup; elle est d'abord creusée en grelot, puis elle prend la forme d'une bourse ou d'un creuset, dont les bords sont sinués ou crénelés; elle n'a ordinairement que huit à dix lignes dans son entier développement, quelquefois elle a deux, trois pouces de largeur : sa surface externe est unie ou granuleuse. On en distingue trois variétés; la première est d'abord d'un jaune paille, & prend ensuite une teinte de bistre; la seconde est d'abord blanchâtre, puis grisâtre, & enfin brune; la troisième commence par être d'un rouge de brique, & finit par être brune.

11. PEZIZE crénelée. *Peziza crenata.*

Peziza cerea, sessilis aut substipitata, cinerea; craterâ cupulari, margine crenato. (N.)

Pezize crénelée. Bull. Champ. n°. 20. t. 396. f. 3. — *Peziza.* n°. 2228. Hall. Helv.

Peziza cupularis. Willd. Flor. Berol. 1165. — Poll. Fl. Pal. 1189. — Gmel. n°. 45.

Fungoides. Vaill. Bot. t. 11. f. 1. 2. 3. — *Peziza coronata.* Jacq. Misc. vol. 1. p. 140. t. 10.

Peziza serrata. Hoffm. t. 7. f. 4. Fasc. II. — Berg. Phyt. t. 171.

Peziza, &c. Guett. Stamp. 16. — Dalib. Paris. 388.

La pezize crénelée est d'une consistance céracée, mais sa grandeur varie; elle n'a quelquefois pas plus de deux lignes de diamètre, & quelquefois elle atteint cinq ou six; elle est sessile, surtout dans sa jeunesse; peu à peu elle s'élève sur un court pédoncule; elle est creusée en soucoupe ou en coupe, & ses bords sont toujours plus ou moins profondément découpés. Sa surface inférieure est tantôt lisse, tantôt granuleuse. Sa couleur est cendrée; elle croît le plus souvent solitaire sur le terrain, dans les fossés humides, au commencement de l'été.

12. PEZIZE laineuse. *Peziza lanuginosa.*

Peziza cerea, sessilis, radiculis donata, subtùs lanata, ferrugineo-fucescens; craterâ niveâ, è vesiculosâ cupulari, ore primò glabro, dein lanato. (N.)

Pezize laineuse. Bull. Champ. n°. 28. t. 396. fig. 2. — Batt. Fung. 25. t. 3. fig. F. — Schœff. t. 11. t. 155. f. 2. 3.

Cette espèce peut être comptée pour une des plus grandes de ce genre, puisqu'elle atteint un pouce ou un pouce & demi de diamètre; elle est fragile, mince & transparente comme de la cire; elle est sessile, & sa partie inférieure, d'un brun ferrugineux, est recouverte de longs poils qui la rendent comme drapée : sa partie supérieure, d'un blanc grisâtre, & d'abord creusée en grelot, prend, en se développant, la forme d'une large coupe. Dans le premier âge, ses bords sont glabres, & ce n'est qu'à la longue qu'ils se couvrent de poils. L'âge rend aussi sa surface inférieure d'un brun noirâtre. Cette plante se trouve dans les lieux humides, & est fortement attachée à la terre par une large touffe de fibrilles radicales.

13. PEZIZE scarlatine. *Peziza coccinea.*

Peziza cerea, sessilis, primò cupularis, dein sæpiùs cochleata, aurantiaco-miniata. (N.)

Peziza coccinea. Bull. Champ. n°. 37. pl. 474. — *Octospora coccinea.* Gottl. Fl. Lips. n°. 1639. tab. 4. fig. 1. — *Peziza cochleata,* var. γ. Batsch. Fung. 1. p. 117. tab. 28. fig. 158. — *Peziza cochleata.* Willd. Fl. Ber. n°. 1167. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2222. — *Fungus,* &c. Ray. Syn. édit. 2. p. 19. n°. 39. édit. 3. p. 18. n°. 5. — *Fungus colore chermesino,* &c. Aldrov. Dendr. 168. Ic. p. 216. — *Fungoides.* Mich. Gen. p. 206. n°. 13. — Œder. Fl. Dan. tab. 657. fig. 2. Berg. Phyt. 2. tab. 49.

Cette belle espèce croît sur les pelouses, au bord des chemins : sa grandeur & la vivacité de sa couleur orangée la font reconnoître de loin sans difficulté. Elle est toujours sessile; elle est transparente & fragile comme de la cire : sa surface supérieure est d'un rouge orangé; l'inférieure est jaunâtre ou blanchâtre; elle commence par avoir la forme d'une cupule arrondie & concave, attachée à la

terre par un court pédicule qui donne naissance à des racines courtes, fibreuses & blanchâtres : peu à peu elle grandit, se creuse davantage ; ses bords deviennent ondulés & irréguliers ; la plante prend alors une forme qui ressemble à une oreille ; souvent elle est partagée jusqu'à sa base en deux lobes qui se roulent en coquille de limaçon : sa grandeur varie depuis deux jusqu'à quinze lignes de diamètre ; l'émission de ses semences a lieu par jets instantanés, faciles à voir ; elle croît à la fin de l'été. (*V. v.*)

14. PEZIZE épidendre. *Peziza epidendra.*

Peziza cerea, stipitata, subtùs ochroleuca; craterâ sæpiùs irregulari, coccineâ è vesiculosâ cupulari. (N.).

Peziza epidendra. Bull. Champ. n°. 12. tab. 467. fig. 3. — *Peziza coccinea.* Jacq. Fl. Austr. 2. tab. 163. — Bolt. Fung. 3. tab. 104. fig. A. B. C. — *Fungoides pixidatum, intùs coccineum, externè albidum, pediculo prorsùs albo.* Mich. Gen. tab. 86. fig. 6.

Cette espèce a la couleur & la consistance de la précédente ; mais elle se termine en un pédicule alongé, & ne vient jamais que sur le bois. Si quelquefois elle semble sortir de terre, c'est que cette terre recouvre le bois dans lequel elle est enracinée. Son pédicule, qui est blanchâtre ou jaunâtre, se termine par une cavité qui a d'abord la forme d'un grelot, mais qui bientôt après s'évase & prend celle d'une cloche : sa grandeur est d'environ douze à quinze lignes.

15. PEZIZE de Carniole. *Peziza carniolica.*

Peziza cerea, stipitata, subtùs ex albo lutescens; craterâ regulari cupulari coccineâ. (N.)

Elvela coccinea. Scop. Carn. n°. 1615. — *Elvela hemisphærica, excavata, intùs coccinea, extùs alba; petiolo longissimo, concolore.* Gled. p. 47. — *Fungoides*, &c. Mich. Gen. tab. 86. fig. 5. — Lœsel. Pruss. p. 97. CCLVI.

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la précédente : elle est cependant plus régulière, & semble mériter d'en être distinguée ; elle se trouve sur l'écorce des rameaux secs tombés à terre ; elle y adhère par son pédicule, lequel est long de dix-huit lignes, blanc, cylindrique, plein, ferme, & qui s'évase en une cupule blanchâtre en dehors, écarlate en dedans, & régulièrement hémisphérique. Scopoli croit que cette plante est la même que la pezize n°. 2240 de Haller ; mais elle me paroît fort différente.

16. PEZIZE sceptre. *Peziza sceptrum.*

Peziza longa, stipitata; craterâ globulosâ, extùs longitudinaliter costatâ; ore dentato. (N.)

Peziza sceptrum. Gmel. Syst. Nat. n°. 6. — Batsch. Fung. 1. p. 123. n°. 20. — Mich. Gen. tab. 86. fig. 3.

Cette singulière espèce a été trouvée par Micheli, au printems, parmi des peupliers, au bord de l'Arno : elle est haute de deux pouces. Son pédicule est blanc, très-alongé, fistuleux ; il porte une coupe en forme de cloche, arrondie, vésiculeuse, grise, ridée en dehors de côtes longitudinales, resserrée & dentée à son orifice. — Cette plante est-elle une véritable espèce de pezize ? Appartient-elle réellement à la division des pezizes, dont la consistance est analogue à la cire ?

17. PEZIZE pédiculée. *Peziza stipitata.*

Peziza cerea, longè stipitata; craterâ cupulari, subtùs tomentosâ. (N.)

Peziza stipitata. Bull. Champ. n°. 39. pl. 457. fig. 2. & pl. 196. — *Peziza cupularis.* Linn. Spec. 1651. — *Elvela hipocrateriformis.* Schœff. Fung. 1. tab. 152. — *Elvela hispida* Schœff. Fung. 2. tab. 152. — *Peziza hispida.* Gmel. Syst. Nat. n°. 67. — Bolt. Fung. 3. tab. 96 — Buxb. Cent. p. 282. tab. 29. fig. 3. — *Boletus caliciformis.* Batt. Fung. 25. tab. 3. fig. C. L. M.

α. *Peziza stipitata, alba.* Bull. Champ. n°. 39. var. A. — *Peziza.* Hall. n°. 2228. — An *octospora villosa?* Hedw. Crypt. 2. p. 55. tab. 19. fig. B.

β. *Peziza stipitata, fusca.* Bull. Champ. n°. 39. var. B. — *Peziza.* Hall. n°. 2227. — *Peziza stipitata.* Willd. Fl. Ber. 1164. — Gmel. Syst. Nat. n°. 29. — Hudf. Arg. éd. 2. p. 636. — Schœff. Fung. tab. 167. — *Peziza pedunculata.* Pall. Itin. 1. p. 503. — Gmel. Syst. n°. 31.?

Cette grande espèce a la fragilité & la transparence de la cire ; elle est cotonneuse à sa partie inférieure ; la supérieure est creusée en soucoupe, & varie beaucoup de forme. Son pédicule est long, plein, quelquefois uni à sa surface, & quelquefois creusé de fossettes plus ou moins profondes. Ses semences sortent par jets instantanés de la partie supérieure ; ce qui la distingue de l'helvelle élastique, dans laquelle les graines sortent de la surface inférieure. Bulliard distingue deux variétés de cette plante ; l'une est d'abord blanchâtre, & devient ensuite d'une couleur cendrée ou bistre dans sa vieillesse ; l'autre est d'abord brune, & devient noire en vieillissant. Cette plante croît sur la terre.

18. PEZIZE en radis. *Peziza rapulum.*

Peziza cerea, cupularis, in stipitem longum radiculis instructum desinens. (N.)

Peziza rapulum. Bull. Champ. tab. 485. fig. 2. — *Octospora craterella.* Hedw. Crypt. 2. p. 55. tab. 19. fig. C.

Cette espèce est remarquable par sa racine fibreuse, droite, qui s'implante perpendiculairement dans la terre. Son pédicule est ordinaire-

ment tortueux, long de sept à huit lignes, & porte une coupe évasée, qui, examinée à la loupe, paroît creusée de petits sillons longitudinaux; la surface supérieure est celle qui produit les graines.

Cette plante est d'abord blanchâtre, puis jaunâtre, puis fauve, & finit par être brune; quelques individus n'ont pas de fibrilles radicales.

19. PEZIZE tubéreuse. *Peziza tuberosa.*

Peziza cerea, stipitata; radice tuberosâ, craterâ campanulatâ. (N.)

Peziza tuberosa. Bull. Champ. n°. 34. pl. 485. fig. 3. — Dicks. Fung. 2. p. 25. — *Octospora tuberosa.* Hedw. Crypt. 2. p. 33. t. 10. fig. B. — Timm. Fl. Megap. 1084.

Cette espèce, ainsi que toutes celles de cette famille, a la fragilité & la transparence de la cire: elle est d'abord d'un jaune fauve, puis elle devient bistre, & enfin d'un rouge brun; elle est remarquable par sa racine, qui est un tubercule charnu & noirâtre. Son pédicule est long de sept à huit lignes; il se termine par une coupe évasée, garnie en dessous de petits sillons longitudinaux. Elle croît toujours sur la terre.

20. PEZIZE en tube. *Peziza tuba.*

Peziza cerea, stipitata, radice tuberosâ, craterâ infundibuliformi. (N.)

Peziza tuba. Batsch. Fung. 1. p. 121. — Mich. Gen. tab. 86. fig. 10. — Gmel. Syst. Nat. n°. 2. — *Peziza fallopigna.* Gottl. Flor. Lips. — Schœff. Fung. 157.

Cette pezize forme une touffe de tubes qui sortent d'un tubercule assez grand & peu régulier: elle est en forme d'entonnoir; son pédicule est mince, alongé; sa coupe peu évasée; sa couleur & sa consistance la rapprochent de l'espèce précédente. On trouve cette plante singulière en automne, après les pluies, dans les forêts de chênes, ou après des ormeaux, des érables, &c. Sa racine est vivace, composée de trois tubercules. Micheli, qui a cultivé ce champignon dans le Jardin de Florence, assure que chacun de ces tubercules nourrit la plante pendant un an. Il dit encore qu'il a vu naître ce champignon de graines tombées à terre.

21. PEZIZE bulbeuse. *Peziza bulbosa.*

Peziza cereo-carnosa, stipitata; radice bulbosâ, fibrillas emittente; craterâ patulâ. (N.)

Octospora bulbosa. Hedw. Crypt. 2. p. 34. t. 10. fig. C.

Sa racine est brune, composée d'une espèce de bulbe arrondie, qui émet des radicules fibreuses peu ramifiées. Son tronc est roux, grêle, long de quatre à huit lignes; sa coupe est arrondie, à bord inégal, ample, ouvert, de couleur marron. Cette espèce s'approche un peu des deux précédentes, &, comme elles, croît sur la terre en automne.

22. PEZIZE en ciboire. *Peziza acetabulum.*

Peziza cerea, stipitata, maxima, cupularis, subtùs ectypatìm venosa. (N.)

Peziza acetabulum. Linn. Spec. 1650. — Bull. Champ. n°. 35. pl. 485. fig. 4. — Gmel. Syst. Nat. n°. 130. — *Peziza.* n°. 2223. Hall. Helv. — *Fungoides maximum pixidatum.* Vaill. Bot. Par. p. 57. tab. 13. fig. 1. — Mich. Gen. p. 165. tab. 86. fig. 1.? — Buxb. Cent. p. 283. tab. 29. fig. 1. 2. — *Octospora acetabulum.* Timm. Flor. Megap. 1085.

Cette pezize est l'une des plus grandes de ce genre: elle a la consistance de la cire; elle croît sur la terre, à laquelle elle est attachée par une petite racine; son pédicule est épais & court. Elle a d'abord la figure d'un grelot, & peu à peu elle s'évase de manière à avoir la forme d'un ciboire. Sa surface externe est relevée de côtes ramifiées plus ou moins saillantes, qui manquent rarement. Lorsqu'elle n'a pas ces nervures, on a peine à la distinguer de la pezize vesse-loup. La couleur de la pezize en ciboire est d'abord d'un jaune paille, tirant sur le fauve; elle devient ensuite bistre & brune. Cette plante atteint un diamètre de deux pouces.

23. PEZIZE cerise. *Peziza cerasina.*

Peziza cerea, humidiuscula; stipite inversè conico, scypho subcampanulato, ore crenato. (N.)

Elvela cerasina. Jacq. Coll. 1. p. 347. n°. 131. — An *octospora purpurea?* Hedw. Crypt. 2. p. 63. tab. 22. fig. A.

Cette singulière plante croît à la fin de l'été, dans les forêts, entre l'écorce & le bois des arbres à demi-putrefiés & coupés. Ses pieds, réunis en touffe, simples, droits, hauts d'un demi-pouce, ont la forme d'un cône renversé, & se terminent, par une coupe orbiculaire, en cloche, dont les bords sont chargés de dentelures obtuses. Sa couleur est d'un rouge cerise. Elle est humide, de la consistance de la cire, & devient coriace en se desséchant.

III. *Pezizes charnues.*

24. PEZIZE bolaire. *Peziza bolaris.*

Peziza carnosa, pediculo brevi, cupulâ subtùs venosa, hispidula; ore contracto. (N.)

Peziza bolaris. Batsch. Fung. 2. fig. 155. — Gmel. Syst. Nat. n°. 39.

La substance de cette pezize est opaque & charnue: elle est portée sur un pied court; elle

est un peu concave, ouverte, hémisphérique. Son disque supérieur est d'un brun fauve, entouré d'un rebord proéminent, un peu resserré; ce bord est fauve & luisant en dedans, pâle & mat en dehors; sa surface extérieure est jaunâtre ou rougeâtre, veineuse, un peu hérissée, brune dans le bas. Ce champignon n'a pas plus de quatre à cinq lignes de hauteur : il croît dans les forêts, sur le bois pourri.

25. PEZIZE de Haller. *Peziza Halleri.*

Peziza carnosa, fordidè lutea, pediculo longo, cupulâ parabolicâ, ore quasi punctato. (N.)

Peziza Halleri. Gmel. Syst. Nat. n°. 9. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2225.

Cette espèce a été décrite par Haller, & Gmelin lui a donné le nom de ce naturaliste. Elle est d'un jaune terreux : son pétiole est long, grêle; sa coupe est plus creuse qu'un hémisphère, & s'approche de la courbe parabolique : elle est finement dentée au bord, & comme ponctuée. Diffère-t-elle de la plante décrite par Hedwig, sous le nom d'*octospora cratella?* Hedw. Crypt. 2. tab. 19. fig. A. p. 53.

26. PEZIZE en calice. *Peziza caliciformis.*

Peziza carnosa, pediculo brevi, craterâ subtùs furfuraceâ, primò convexâ, deindè concavâ. (N.)

Peziza caliciformis. Willd. Fl. Berol. Prod. 1174. — Gmel. Syst. Nat. n°. 21. — Timm. Fl. Megap. 1093. — Batsch. Elench. Fung. 195. n°. 135. tab. 26. fig. 135.

Octospora caliciformis. Hedw. Crypt. 2. p. 78. tab. 22. fig. B.

α. *Peziza caliciformis, albicans.*

β. *Peziza caliciformis, lutescens.* Batsch. fig. 135. A. B. C. D. E. F.

γ. *Peziza caliciformis, rubra.* Batsch. fig. 185. G. & *forsan* B. *junior.*

δ. *Peziza caliciformis, fusca.*

Je réunis, sous une seule dénomination spécifique, des plantes qui ont entr'elles de grands rapports dans la forme, & qui peut-être, étant mieux connues, devront être séparées. Cette espèce a un pédoncule court, terminé par un chapeau d'abord convexe, & qui devient ensuite concave par l'élévation de ses bords : la surface supérieure est glabre; l'inférieure est farineuse, surtout vers les bords du chapeau; ce qui le rend comme frangé. Cette poussière ne seroit-elle point les graines de la plante? Dans ce cas il faudroit la classer parmi les helvelles. La couleur de l'une & de l'autre surface en fait distinguer quatre variétés; dans la première, les deux faces sont blanchâtres; dans la seconde, la supérieure est jaunâtre, l'inférieure couleur de chair; la troisième est rouge en dessus & couleur de chair en dessous; la quatrième enfin est brune en dessus & cendrée en dessous. Toutes ces variétés croissent dans les forêts, en automne, sur les branches d'arbres tombées à terre.

27. PEZIZE des châtaigners. *Peziza echinophila.*

Peziza carnosa, fragilis; pediculo crasso, cupulâ planiusculâ, ore crenato. (N.)

Peziza echinophila. Bull. Champ. n°. 1. tab. 500. fig. 1. — Gmel. Syst. Nat. n°. 2.

Cette pezize est très-commune en automne dans les bois de châtaigniers : elle croît sur le brou de la châtaigne & non ailleurs; elle est glabre, d'une légère teinte bistrée; sa chair est épaisse, ferme & cependant fragile. Sa base se prolonge en un pédicule assez gros; sa partie supérieure, légérement creusée en soucoupe, est d'une couleur ferrugineuse; ses bords, avant le développement parfait, paroissent crénelés : elle donne ses semences par jets instantanés, comme si elle étoit irritable; elle a jusqu'à six ou sept lignes de hauteur, & quatre ou cinq de largeur dans son développement parfait.

28. PEZIZE en alêne. *Peziza subularis.*

Peziza carnosa, fragilis, lateritia; pediculo gracili, cupulâ integrâ. (N.)

Peziza subularis. Bull. Champ. n°. 2. tab. 500. fig. 2.

La pezize en alêne, dit Bulliard, est mince, fragile & d'un rouge de brique : elle se prolonge en un pédicule grêle, ordinairement fort alongé. Sa partie supérieure est creusée en soucoupe ou en coquetier. Elle se trouve sur les graines demi-pourries du bident chanvrin & de l'héliante annuel; elle atteint douze à quinze lignes de longueur.

29. PEZIZE tendre. *Peziza tenella.*

Peziza carnosa, tenera, alba; pediculo longo, capillari. (N.)

Peziza tenella. Batsch. Elench. Fung. 2. fig. 151. — Gmel. Syst. Nat. n°. 4.

La pezize tendre ressemble, par sa structure, à la pezize en alêne; mais elle croît sur les herbes à demi-pourries. Elle est d'une consistance très-tendre; elle est blanche, opaque; les jeunes pieds sont courbés & se redressent en vieillissant. Les pédicules sont très-minces, & longs de dix à quinze lignes; ils s'évasent en une petite coupe de deux lignes de diamètre.

30. PEZIZE clandestine. *Peziza clandestina.*

Peziza carnosa, stricta, stipitata, subtùs echinata, supernè albo-grisea. (N.)

Peziza clandestina. Bull. Champ. n°. 18. pl. 416. fig. 5.

Cette espèce est la plus commune de toutes, quoique Bulliard soit le premier qui l'ait décrite; mais elle échappe aux regards de l'observateur, parce qu'elle ne se trouve que sur des amas de feuilles mortes. Elle est attachée à de petits morceaux de branches qu'elle couvre quelquefois en entier. Elle est grande d'une à trois lignes, ferme, pédiculée : sa partie inférieure est lanugineuse, d'un gris tirant sur le brun; la supérieure est d'un blanc grisâtre, lisse, creusée en soucoupe : l'humidité fait ouvrir sa cupule.

31. PEZIZE couronnée. *Peziza coronata.*

Peziza carnosa, fragilis, ferruginea, glabra, ore ciliato, pediculo sæpè incurvato. (N.)

Peziza coronata. Bull. Champ. n°. 17. pl. 416. fig. 4. — *Peziza inflecta.* Bolt. Fung. Fasc. III. tab. 106. fig. 2. — *Peziza urceolata.* Gmel. Syst. Nat. n°. 24.

Cette pezize est extrêmement petite, mince, fragile; son pédicule se courbe dès qu'elle est un peu avancée en âge : elle est d'une couleur ferrugineuse, tirant sur le bistre; elle est parfaitement glabre, excepté à ses bords, qui sont couronnés d'un rang de poils très-visibles; sa partie supérieure est profondément creusée en soucoupe. On la trouve quelquefois sur les branches d'arbres, mais le plus souvent sur des herbes annuelles. On voit, par cette description, que cette pezize couronnée est fort différente de la pezize couronnée de Gmelin & de Batsch, qui sont rapportées à l'article de la PEZIZE vesse-loup, n°. 10.

32. PEZIZE de la carline. *Periza carlinæ.*

Peziza carnosa, tenuis, umbrina; petiolo in infundibulum terminato. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2237.

Cette petite espèce a été décrite très-succinctement par Haller : sa couleur est ombrée, brunâtre; elle est portée sur un pétiole qui se dilate en un cupule infundibuliforme : ce qu'elle a de plus remarquable, c'est qu'elle croît dans le disque de la carline.

33. PEZIZE des fruits. *Peziza fructigena.*

Peziza carnosa, tenuis; pediculo gracili, basi attenuato; craterâ infundibuliformi, albâ aut luteâ. (N.)

Pezize des fruits. Bull. Champ. n°. 3. pl. 228. — *Peziza carpini.* Batsch. Elench. p. 215. fig. 150. Gmel. Syst. Nat. n°. 3.

α. *Peziza fructigena, planiuscula.*

Peziza carpini. Batsch. fig. 150.

β. *Peziza fructigena, lutea.* Bull. Champ. tab. 228. fig. A. B. E.

γ. *Peziza fructigena, alba.* Bull. Champ. tab. 228. fig. C. D.

Cette jolie espèce est fragile, glabre & peu charnue : elle n'a pas plus de quatre ou cinq lignes de hauteur; elle se prolonge en un pédicule très-grêle, aminci en pointe à sa base; sa partie supérieure est plus ou moins concave. La variété α est presque plane en dessus; sa couleur est d'un blanc tirant sur le jaune; elle croît sur le fruit du charme. La variété β est d'abord d'un jaune tendre, & prend, à la fin de sa vie, une teinte de rouille orangée. La variété γ est d'abord d'un blanc de lait, qui devient ensuite sale & tire sur le gris.

34. PEZIZE cyathoïde. *Peziza cyathoides.*

Peziza carnosa, tenuis; pediculo cylindrico, interdùm nutante; craterâ infundibuliformi vel campanulatâ, demùm planâ vel convexâ. (N.)

Peziza cyathoides. Bull. Champ. n°. 16. tab. 416. fig. 3. — Gmel. Syst. Nat. n°. 14. — *Octospora cyathoides.* Timm. Fl. Megap. 1087.

α. *Peziza cyathoides, alba.*

Peziza cyathoides, alba. Bull. n°. 16. var. 1. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2238. — *Fungoides*, &c. Mich. tab. 86. fig. 14. — *Elvela infundibuliformis.* Scop. Carn. 1616.

β. *Peziza cyathoides, lutea.*

Peziza cyathoides, lutea. Bull. n°. 16. var. 2. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2235. — *Peziza infundibuliformis.* Batsch. Fung. Fasc. 2. n°. 147.

γ. *Peziza cyathoides, nutans.*

Peziza nutans, grisea. Batsch. Fung. 1. p. 121. — *Fungoides*, &c. Mich. tab. 86. fig. 13.

δ. *Peziza cyathoides, coccinea.*

Peziza nutans, coccinea. Batsch. El. Fung. p. 121. — *Fungoides*, &c. Mich. tab. 86. fig. 12.

ε. *Peziza cyathoides, ferruginea.*

Peziza cyathoides, ferruginea. Bull. n°. 16. var. 3.

ξ. *Peziza cyathoides, convivalis.*

Peziza convivalis. Batsch. El. Fung. p. 121. n°. 26. — Gmel. Syst. Nat. n°. 33. — Gottl. Fl. Lips. n°. 1624.

θ. *Peziza cyathoides, viridis.*

Peziza. Hall. Helv. n°. 2236.

Sous le nom de *pezize cyathoïde* je réunis plusieurs plantes qui ont été décrites sous divers noms spécifiques, & qui ne me paroissent pas différer essentiellement. Nous manquons, dans la famille des champignons,

champignons, du critère le plus sûr pour la détermination des espèces; savoir : la similitude de la reproduction. Nous ignorons jusqu'à quel point les circonstances peuvent influer sur ces végétaux singuliers. Je préfère, en général, réunir des espèces très-voisines en une seule, que d'augmenter les difficultés de cette étude, en distinguant les moindres variétés.

La pezize cyathoïde est fort petite, mince, fragile, glabre, & se termine en un pédicule plus ou moins alongé, dont l'extrémité n'est pas rétrécie en pointe : sa partie supérieure, d'abord concave, devient peu à peu plane & même convexe; elle croît sur les tiges à demi-pourries des herbes, & sur les petites branches d'arbres tombées à terre. La première variété est d'abord d'un blanc de lait, & ensuite cendrée. La seconde est d'abord jaune ou orangée, & prend ensuite une couleur bistre. La troisième se distingue de la précédente, parce que son pédicule est penché. La quatrième est de couleur rouge. La cinquième commence par une teinte de rouille, & devient ensuite brune. La sixième, qui doit former peut-être une espèce distincte, est blanchâtre, inversement conique; son pédicule est peu distinct de la coupe : on l'a trouvée sur le glechome lierré. La septième variété est de couleur verte, de la forme de la seconde : elle croît sur le chêne. Peut-être doit-on rapporter à cette espèce l'*octospora varia*. Hedw. Crypt. 2. p. 22. tab. 6. D.

35. PEZIZE piriforme. *Peziza piriformis.*

Peziza carnosa, tenuis; pediculo longo, gracili; craterâ hemisphærico-piriformi, marginatâ.

Octospora piriformis. Hedw. Crypt. 2. p. 32. tab. 10. fig. A.

Son pédicule est grêle, long de sept à huit lignes; sa coupe, hémisphérique, concave; son bord, crénelé; sa couleur, brunâtre, avec le bord blanc; sa substance, charnue. Elle croît sur les feuilles de mousse, au mois de février.

36. PEZIZE jaunâtre. *Peziza lutescens.*

Peziza carnosa, infundibuliformis, substipitata, lutescens, disco planiusculo. (N.)

Octospora lutescens. Hedw. Crypt. II. 1. p. 29. tab. 9. C. — Gmel. Syst. Nat. n°. 44.

On trouve cette plante sur la terre pourrie : elle est infundibuliforme, presque sessile, d'une couleur jaunâtre; son disque est peu excavé, souvent imparfait & bordé d'un rebord entier : la figure 15. tab. 86. Mich., s'en rapproche par la forme, mais la couleur est différente : le n°. 2234 de Haller paroît appartenir à cette espèce.

37. PEZIZE lactée. *Peziza lactea.*

Peziza carnoso-cerea, substipitata, minima, lactea; craterâ cupulari, subtùs pilosâ. (N.)

Pezize lactée. Bull. Champ. n°. 20. tab. 376. fig. 3. — Gmel. Syst. Nat. n°. 49. — *Peziza nivea.* Dicks. Fung. p. 21. Relhan. Fl. Cantabr. Suppl. p. 33. — *Elvela.* Gled. Fung. p. 46. n°. C. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2239.

α. *Peziza lactea, erecta.*

Peziza virginea. Batsch. Fung. 1. p. 125. n°. 24. — Gmel. Syst. Nat. n°. 36. — *Peziza candidissima.* Gmel. Syst. Nat. n°. 40. — *Fungoides.* Mich. Gen. tab. 86. fig. 15.

β. *Peziza lactea, decumbens.*

Peziza cruciformis. Batsch. Fung. 1. p. 125. n°. 25. — Gmel. Syst. Nat. n°. 35. — *Fungoides*, Mich. Gen. tab. 86. fig. 16.

γ. *Peziza lactea, epiphylla.*

Peziza epiphylla. Gmel. Syst. Nat. n°. 40. — *Elvela epiphylla.* Der. Nat. Fasc. 19. p. 126. tab. 7. fig. 4. 8.

Cette pezize est très-petite, & se rapproche des pezizes qui ont la consistance de la cire. Elle est blanche, velue à sa surface inférieure, surtout vers les bords, qui paroissent comme frangés; elle est en forme de toupie, ou amincie en un pédicule plus ou moins alongé; sa partie supérieure est creusée en soucoupe. Cette pezize est commune toute l'année sur le bois & les feuilles mortes : sa forme & sa teinte varient selon l'âge; ce qui en fait distinguer quelques variétés. La première est droite, ouverte, circulaire & évidemment pédicellée. La seconde est inversement conique, tombante, & son bord est moins ouvert. La troisième, qui est probablement le dernier âge de la plante, est d'un blanc sale tirant sur le cendré ou le brun, & est un peu plus velue. (*V. v.*)

38. PEZIZE imberbe. *Peziza imberbis.*

Peziza carnoso-cerea, substipitata, glabra; craterâ è cupulari planiusculâ. (N.)

α. *Peziza imberbis, minutissima.*

Peziza minutissima. Batsch. Elench. 2. n°. 143. — Gmel. Syst. Nat. n°. 37.

β. *Peziza imberbis, alba.*

Peziza imberbis, var. α. Bull. Champ. n°. 11. tab. 467. fig. 2. — *Peziza nivea.* Batsch. Fung. 1. p. 117. tab. 12. fig. 56. — Willd. Fl. Berol. 1172. — *Octospora nivea.* Gottl. Fl. Lipſ. 1655.

γ. *Peziza imberbis, cinerea.*

Peziza imberbis, var. β. Bull. Champ. n°. 11. tab. 467. fig. 2. — *Peziza sigillatoria.* Batsch. Fung. 2. n°. 142.

La pezize imberbe s'approche beaucoup, par sa consistance, des espèces fragiles & transparentes comme la cire. Elle est parfaitement glabre, d'abord sessile, puis en toupie, puis amincie en un court pédicule: sa partie supérieure, d'abord creusée en coupe, s'aplatit peu à peu. Cette plante croît abondamment sur de vieilles souches, sur lesquelles elle ne se réunit pas ordinairement en groupes. Sa grandeur & sa teinte en font distinguer trois variétés; la première est blanche, très-petite, d'abord en forme de massue, puis elle s'ouvre au sommet, & forme enfin un disque pédonculé; la seconde est d'abord blanche comme du lait, & prend avec l'âge une légère teinte de bistre; la troisième a dès sa naissance une légère teinte grisâtre, qui devient plus foncée à mesure qu'elle avance en âge.

39. PEZIZE papillaire. *Peziza papillaris.*

Peziza carnoso-cerea, minima, sessilis, subtùs papillis lanata; craterâ cupulari, ore nudo & integro. (N.)

α. Peziza papillaris, alba.

Peziza tomentosa. Latour. Chlor. Lugd. 39. — Vill. Fl. Dauph. n°. 7. — Schrad. in Gmel. Syst. Nat. n°. 76. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2232.

β. Peziza papillaris, albo-grisea.

Peziza papillaris, alba. Bull. Champ. n°. 10. var. 1.

γ. Peziza papillaris, grisea.

Peziza papillaris, grisea. Bull. Champ. n°. 10. var. 2. t. 467. f. 1. — *Peziza cinerea.* Batsch. Elench. 2. n°. 197. t. 26. f. 137.? — Willd. Fl. Berol. 1173.? — Gmel. Syst. Nat. n°. 106.?

Cette espèce est fort petite & assez épaisse en proportion de son diamètre: elle est presque fragile & transparente comme de la cire; elle est absolument sessile. Sa surface inférieure, qui paroît laineuse, est hérissée de papilles grosses, courtes, entremêlées les unes dans les autres, & qui portent souvent de petites gouttelettes d'une eau limpide. Sa partie supérieure, d'abord creusée en grelot, prend à la longue la forme d'une petite coupe. Cette plante croît sur le bois pourri. On la trouve solitaire ou en groupes. La couleur diverse qu'elle prend, en fait distinguer trois variétés; la première est blanche en dessus & en dessous; la seconde est blanche en dessous & cendrée en dessus; la troisième est grise des deux côtés: ses bords sont souvent sinués & irréguliers; c'est probablement le dernier âge de la plante.

40. PEZIZE hispidule. *Peziza hispidula.*

Peziza carnosa, sessilis, hemisphærica, excavata; ore nudo & integro, subtùs hispidulâ brunneâ, supernè albâ. (N.)

Peziza hispidula. Schrader. — Gmel. Syst. Nat. n°. 77. — *Octospora subhirsuta.* Gottl. Fl. Lips. n°. 1642.

Cette espèce est sessile sur les troncs morts du pin sauvage, sur lesquels elle croît en automne; elle est hémisphérique, excavée, blanchâtre & glabre en dedans, brune & un peu hérissée en dehors. Sa racine est plus ou moins longue; ce qui en a fait distinguer deux variétés.

41. PEZIZE bicolore. *Peziza bicolor.*

Peziza carnosa, sessilis, cupularis; ore nudo & integro, subtùs villosa, bicolor. (N.)

α. Peziza bicolor, aurantiaca.

Peziza exilis. Gmel. Syst. Nat. n°. 126. — *Peziza minuta.* Dicks. Fung. 2. p. 25. — Mull. Fl. Dan. t. 779. f. 2. — *Peziza bicolor.* Bull. Champ. n°. 9. t. 410. f. 3.

β. Peziza bicolor, fulva.

Peziza bicolor. Gmel. Syst. Nat. n°. 127. — *Octospora discolor.* Hedw. Crypt. 2. p. 65. t. 22. f. C.?

Cette pezize est fort petite, assez épaisse, ferme, constamment sessile & velue à sa partie inférieure. Sa partie supérieure est creusée en soucoupe. Cette plante se trouve sur de vieilles souches ou de petites branches tombées à terre, ou même sur les arbres: elle y est nombreuse, mais éparse; elle se ferme dans les tems secs, & s'ouvre dans les tems humides. Son nom lui vient de la diversité des couleurs de ses deux surfaces; mais à cet égard on peut distinguer deux variétés, qui toutes deux ont la surface inférieure blanche; mais la surface supérieure est orangée dans la première, & brune dans la seconde.

42. PEZIZE flocconeuse. *Peziza floccosa.*

Peziza carnosa, sessilis, cava, oblonga; ore constricto, nudo & integro, subtùs floccosa. (N.)

Peziza floccosa. Batsch. Fasc. 2. f. 156. — Gmel. Syst. Nat. n°. 88.

Octospora pustulata. Hedw. Crypt. 2. p. 19. t. 6. A.

Cette plante est demi-ovale ou oblongue, toute creuse, sessile; son bord est un peu roulé: elle est brune en dedans, blanche en dehors, & couverte de floccons cendrés de distance en distance. Batsch y a remarqué trois substances, une extérieure obscure, & deux intérieures pâles, réunies intimement. Une petite radicule la fixe à la terre. On la trouve parmi les mousses en automne.

43. PEZIZE granulée. *Peziza granulata.*

Peziza carnosa, sessilis, cupularis; ore nudo & integro, subtùs granulata, aurantiaca. (N.)

Pezize granulée. Bull. 25. pl. 438. fig. 5. — Gmel. Syst. Nat. n°. 85.

Cette plante se trouve abondamment sur la bouze de vache, & là seulement; elle est de la largeur d'une petite lentille, d'une forme peu régulière; elle est épaisse, fragile, sessile, glabre, granuleuse inférieurement, & d'une couleur orangée claire: sa partie supérieure, creusée en soucoupe, est d'un rouge orangé.

44. PEZIZE lilas. *Peziza lilacea.*

Peziza ceraceo-carnosa, sessilis, supernè cava, ore integro, tumidiusculo, lilacea. (N.)

Elvela lilacea. Jacq. Coll. vol. 1. p. 347. n°. 130. — Gmel. Syst. Nat. n°. 16.

Cette jolie espèce est d'une consistance céracée, & devient coriace en se séchant; elle est sessile, orbiculaire, plane en dessous, concave en dessus: son bord est très-entier, élevé, un peu enflé; elle est d'une couleur lilas foncée. Ce champignon est de la grandeur d'une lentille ou d'un pois coupé par le milieu. On le trouve en groupes sur les troncs coupés & à demi-pourris des forêts en automne.

45. PEZIZE à graines rouges. *Peziza porphyrospora.*

Peziza carnosa, sessilis, concava, extùs subhirsuta, disco viridante, ore nudo, integro, fusco. (N.)

Octospora porphyrospora. Hedw. Crypt. 2. p. 25. t. 7. A.

Cette espèce est sessile, très-petite: à l'œil simple elle paroît une petite plaque verdâtre, & ressemble à une tremelle. A la loupe on voit qu'elle est assez épaisse, un peu hérissée en dehors, & concave en dessus, verdâtre, avec un rebord entier brun. Hedwig a observé que les graines de cette plante sont rouges: elle croît sur les vieux fumiers de cheval en été.

46. PEZIZE verdâtre. *Peziza viridans.*

Peziza carnosa, sessilis, concava, disco fusco, ore nudo, integro, viridi, subtùs glabra.

Peziza viridans. Gmel. Syst. Nat. n°. 83. — *Octospora viridans.* Gottl. Fl. Lipſ. 1653. — Hedw. Crypt. 2. p. 20. tab. VI. B.

Cette espèce est charnue, sessile, convexe en dessous, concave en dessus & d'un brun décidé; elle a un bord élevé, vert. On la trouve sur les murs argileux, entre les mousses, en automne.

47. PEZIZE naine. *Peziza nana.*

Peziza carnosa, subsessilis, glabra, cinnamomea, concava, ore integro, crasso. (N.)

Octospora nana. Hedw. Crypt. 2. p. 29. t. 9. A.

Elle est lisse, de couleur canelle, rougeâtre, rétrécie à sa base, plus épaisse au sommet, plus colorée au bord; elle s'évase en coupe concave, entourée d'un rebord entier, épais & glabre. Sa substance est charnue, ses racines petites: elle croît sur la terre en automne, en groupes.

48. PEZIZE dorée. *Peziza chrysocoma.*

Peziza carnosa, tenuis, glabra, è vesiculosâ cupularis, aurata, ore nudo & integro. (N.)

α. *Peziza chrysocoma, fulgida.*

Pezize dorée. Bull. Champ. n°. 21. pl. 376. fig. 11. — *Peziza chrysocoma.* Gmel. Syst. Nat. n°. 103.

β. *Peziza chrysocoma, pallida.*

Peziza expallescens. Schranck. Bav. 2. p. 504. — Gmel. Syst. Nat. n°. 98.

Ce champignon est mince, fragile, sessile, glabre, uni en dessus & en dessous, & ordinairement d'une à deux lignes de diamètre; il est d'abord creusé en grelot, & prend ensuite la forme d'une petite coupe. Cette plante ne croît que sur le bois pourri, soit en touffe, soit éparse: sa concavité varie beaucoup; sa grandeur est aussi fort différente d'elle-même; sa couleur même varie; ce qui fait qu'on en peut distinguer deux variétés, l'une vraiment dorée, & l'autre pâle.

49. PEZIZE lamelleuse. *Peziza lamellata.*

Peziza carnosa, sessilis, hemisphærica, supernè lamellis radiantibus ornata. (N.)

Peziza lamellata. Poll. Pl. Pal. 1191.

Cette espèce singulière, décrite par Pollich, est sessile, presque hémisphérique, blanche en dehors, avec des poils blancs proéminens; mais ce qu'elle a de remarquable, c'est que sa surface interne est composée de lames blanches qui vont du centre à la circonférence. Elle a été trouvée en automne sur les troncs à demi-pourris des arbres des forêts du Palatinat, près Lauteren.

50. PEZIZE charnue. *Peziza carnosa.*

Peziza carne roseâ, sessilis, concava, infernè lanuginosa, supernè tomentosa.

Pezize charnue. Bull. Champ. n°. 22. t. 396. f. 1. — *Peziza pinguis.* Gmel. Syst. Nat. n°. 58.

La chair de cette pezize est épaisse, d'un rouge tendre. Sa surface est grisâtre; elle est sessile, tomenteuse, & même lanugineuse inférieurement. Sa partie supérieure, profondément creusée en soucoupe ou en coquetier, est recouverte d'une sorte de duvet qui ne se trouve que dans cette seule espèce; elle croît sur le bois à demi-pourri.

51. PEZIZE blanchâtre. *Pezica albida.*

Peziza carnosa, coriacea, sessilis, concava; ore inæquali, villoso. (N.)

Elvela albida. Allion. Fl. Pedem. 1772.

Peziza. n°. 2231. Hall. — *Octospora subhirsuta.* Gottl. Fl. Lipf. 1642. — Schef. Fung. tab. 151. — Gledistch. Fung. p. 46. n°. 9. — Mich. p. 208. n°. 8. tab. 86. fig. 4.

On trouve cette espèce sur les bois morts, & en particulier sur les pins sauvages; elle y est solitaire ou en groupes. Sa substance est un peu coriace; son chapeau concave, hémisphérique, d'un blanc bleuâtre en dedans, fauve, hérissé en dehors; son bord est inégal, velu: elle est sessile. Gledistch & Gottlob en distinguent deux variétés, selon qu'elle a ou n'a pas de racines.

52. Pezize à bord blanc. *Peziza leucoloma.*

Peziza carnosa, depressa, sessilis, rubra; ore albo, fimbriato, lanato. (N.)

Octospora leucoloma. Hedw. Crypt. II. 1. p. 17. tab. 4. A. — Gottl. Fl. Lipf. 1656.

Peziza leucoloma. Gmel. Syst. Nat. n°. 115.

Cette petite pezize est charnue, déprimée, toute d'un beau rouge; elle a un bord élevé, d'un blanc de neige, frangé & laineux. On la trouve à la fin de l'été parmi des mousses, dans des murs argileux.

53. Pezize en faisceau. *Peziza fasciculata.*

Peziza carnosa, sessilis, hemisphærica, concava, ciliata, extùs pilis fasciculatis armata.

Octospora fasciculata. Hedw. Crypt. 2. p. 14. tab. 4. B.

Cette petite plante n'a pas plus de deux à trois lignes de diamètre; elle est presque globuleuse, concave, & blanchâtre en dessus: son bord est garni de cils bruns assez longs; sa surface externe est rousse & hérissée de poils courts, réunis en faisceaux. Elle croît sur la terre, dans les lieux sablonneux: on la trouve à la fin de l'hiver & au commencement du printems.

54. Pezize barbue. *Peziza crinita.*

Peziza subcerea, sessilis, supernè cupularis, rubra, infernè hispida, grisea, ad orem crinita.

Pezize barbue. Bull. 15. pl. 416. fig. 11.

Peziza crinita. Gmel. Syst. Nat. n°. 117.

La pezize barbue est mince, ferme, fort petite, sessile, grisâtre à sa partie inférieure, & hérissée, surtout vers son bord, de gros poils noirs qui ressemblent à des cils: sa chair est blanche; sa partie supérieure, creusée en godet ou en coupe, est d'un rouge pourpre. Elle croît sur le bois à demi-pourri.

55. Pezize à cils noirs. *Peziza nigro-ciliata.*

Peziza cereo-carnosa, hemisphærica, cava, coccinea; ore ciliis longis, nigris vestito.

Elvela ciliaris. Jacq. Coll. vol. 1. p. 346. n°. 129. — Gmel. Gen. 1214. Spec. 17.

Elvela, &c. Gleditsch. Meth. Fung. pag. 48. litt. F.

Fungoides, &c. Mich. Pl. Gen. pag. 206. n°. 12.

Octospora ciliata. Gottl. Fl. Lipf. 1637.

Cette espèce est de la grosseur d'un pois. Sa consistance ressemble un peu à la cire. Elle est absolument lisse & de couleur écarlate, un peu plus pâle en dehors: elle est sessile & a la forme d'un hémisphère creux. Le bord de cette coupe est garni de cils noirs qui ont une ligne de longueur. Elle diffère, par sa surface inférieure, glabre, de la pezize ciliée, de la pezize barbue & de la pezize palpébrale. On la trouve dans les chemins de forêts & au pied des arbres, en été & jusqu'à l'automne.

56. Pezize ciliée. *Peziza ciliata.*

Peziza carnosa, fragilis, sessilis, aurantia cupularis, ore ciliato, subtùs pubescens; carne rubente. (N.)

Pezize ciliée. Bull. 24. tab. 438. fig. 11.

Peziza ciliata. Gmel. Syst. Nat. n°. 54.

Ce n'est que sur la fiente des hommes, & surtout du bœuf, que se trouve ce champignon, qui, par sa station, diffère de la pezize palpébrale. La pezize ciliée est petite, épaisse, très-fragile, sessile, de couleur orange, tirant sur le rouge. Sa partie inférieure a quelques poils noirs, courts, déliés; sa chair est rougeâtre. Ses bords ont de gros poils très-apparens. Sa partie supérieure est creusée en soucoupe: elle n'a qu'une demi-ligne environ de diamètre.

57. Pezize palpébrale. *Peziza palpebralis.*

Peziza carnosa, sessilis, planiuscula, extùs vestita, pilis rufis in ciliâ evadentibus.

Peziza. n°. 2245. Hall. Helv. — *Peziza palpebralis.* Gmel. Syst. Nat. n°. 102. — Wigg. Prim. Fl. Holf. p. 106. — Mich. p. 207. tab. 86. fig. 19. — Vaill. Bot. Par. tab. 13. fig. 11.

α. *Peziza palpebralis, flava.* — Hall. n°. 2245. var. γ.

β. *Peziza palpebralis, spadicea.* — Hall. n°. 2245. var. β.

γ. *Peziza palpebralis, aurantia.* — Hall. n°. 2245. var. *α*.

δ. *Peziza palpebralis, cærulea.* — *Peziza cærulea.* Gmel. Syst. Nat. n°. 99. Bolt. Fung. III. 108. tab. 108. fig. 2.

Cette espèce se trouve, en automne, dans les ornières des routes & les cavités du sol : on la rencontre même sur le bois pourri. Elle est plane ou très-légérement excavée : elle est, dans sa jeunesse, cylindrique, velue extérieurement, puis les poils du bord deviennent robustes, roux, rayonnans. Son diamètre est de deux lignes. Sa couleur est jaune, brune ou orangée. La variété bleue que j'ai indiquée, est peut-être une espèce distincte.

58. Pezize jaune. *Peziza lutea.*

Peziza carnosa, sessilis, planiuscula, infernè villosa, lutea, ore subciliato. (N.)

Elvela lutea. Scop. Fl. Carniol. 1619.

Fungoides scutellatum, &c. Mich. Gen. Pl. p. 207. n°. 25.

Peziza lutea, &c. Rai. Synops. éd. 3. 18. n°. 7.

Peziza lutea, minima, verna. Dill. Cat. Giss. 195.

Cette petite pezize ressemble assez à la pezize citrine & à la pezize lentiforme ; mais elle offre cependant des caractères assez saillans. Elle est sessile, ouverte, un peu concave : son bord est légérement cilié & sa partie inférieure velue. Elle est de couleur jaune ; sa grandeur est celle d'une lentille ; sa vie courte. On la trouve au printems, dans les lieux cultivés & humides, sur la terre.

59. Pezize hérissée. *Peziza hirta.*

Peziza carnosa, concavo-plana, extùs hirsuta, fusca, intùs lævis, rubra. (N.)

Octospora hirta. Hedw. Crypt. 2. p. 12. t. 3. B.

Elvela hemispherica, excavata, sessilis & parva, intùs coccinea, glabra, extùs pilosa. Gled. Meth. Fung. p. 48. var. ε.

Fungoides scutellatum, coccineum, intùs glabrum, foris ubivis pilosum. Mich. Gen. 206. n°. 11. tab. 86. fig. 17.

La pezize hérissée diffère peu de la pezize en écusson : son tronc est simple, orbiculaire, en dehors d'un brun rougeâtre, & hérissé de cils assez longs, noirâtres ; son disque est rouge, glabre, concave ; ses graines, selon Hedwig, sont ovales-arrondies. On la trouve sur les bois amollis par la putréfaction : elle est épanouie en été si la saison est humide, ou en automne.

60. Pezize en écusson. *Peziza scutellata.*

Peziza carnosa, fragilis, rubro-aurantiaca, concavo-plana, marginata, subtùs hispido-ciliata. (N.)

Peziza scutellata. Bull. Champ. n°. 13. tab. 10. — Linn. Spec. Pl. 1181. n°. 7. — Fl. Suec. 2. 1272. — Batsch. Fasc. 1. p. 123. tab. 12. fig. 54. — Willd. Fl. Ber. n°. 1171. — Bolt. Fasc. 111. tab. 108. fig. 1. — Poll. Fl. Pal. 1190. — Gmel. Syst. Nat. n°. 104. — *Octospora scutellata.* Hedw. Crypt. 2. p. 10. tab. 3. A. — Gottl. Fl. Lips. n°. 1640. — Timm. Fl. Megap. 1089. — *Elvela ciliata.* Scop. Fl. Carn. 1620. — Schœff. Fung. 3. tab. 284. — Hoffm. Crypt. 25. tab. 7. fig. 3. ? — *Peziza.* n°. 2242. Hall. Helv. — Vaill. Bot. Par. tab. 13. fig. 14. — Mich. Gen. p. 207. n°. 24. tab. 86. fig. 19. — Ray. Angl. 18. tab. 24. fig. 3. — *Elvela sessilis, scutellata.* Guett. Stamp. 1. p. 10. — *Elvela orbicularis, minima, sessilis, coccinea, plana, margine ciliato vel nudo.* Gled. Fung. p. 45.

La pezize en écusson est la plus commune de toutes : elle est sessile & d'un rouge écarlate, tirant un peu sur l'orangé. Sa chair est épaisse, fragile, rougeâtre : sa partie inférieure, d'une forme lenticulaire, est hérissée de gros poils noirs, qui ressemblent à des cils ; sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu à peu ; quelquefois même, dans sa vieillesse, elle est un peu bombée au centre. On la trouve sur de vieilles souches, & souvent sur la terre. (*V. v.*)

61. Pezize des pierres. *Peziza lapidea.* (N.)

Peziza carnoso-membranacea, sessilis, lateritia, plana, cum margine magno, subtùs tomentosa. (N.)

Peziza Jenensis. Basch. Fasc. 2. n°. 153.

Peziza Jenensis. Gmel. Syst. Nat. n°. 90.

Cette espèce, remarquable par sa station entre toutes celles de ce genre, & même de cette classe, fait un passage naturel des pezizes aux lichens, & en particulier avec le lichen *volvatus.* Vill. Fl. du Dauph. tom. II. pag. 998. Elle est sessile, épaisse, membraneuse ; elle a un rebord très-considérable, relativement à l'ouverture de la cavité, qui est fort étroite. Sa couleur est d'un rouge de brique. Batsch dit qu'elle est cotonneuse extérieurement. Il l'a trouvée sur des roches calcaires, humides, près d'un ruisseau. Je l'ai vue sur des brèches calcaires, & j'ai remarqué que c'étoit toujours dans les cavités formées par les petites pierres agrégées qu'elle se trouvoit. (*V. v.*)

62. Pezize fauve. *Peziza spadicea.*

Peziza carnosa, sessilis, plana, spadicea, margine crenulato, erecto, subtùs hirta. (N.)

Peziza spadicea. Batsch. Fasc. 3. fig. 217. — Gmel. Syst. Nat. n°. 48.

Octospora spadicea. Gottl. Flor. Lips. 1646.

Cette petite expansion fongeuse est sessile, inégale, d'un fauve décidé, luisante en dessus, un peu rude & hérissée en dessous; son bord est légérement crénelé & élevé : elle est convexe en dessous; elle croît en groupes serrés sur les bois pourris, pendant l'été; elle a deux ou trois lignes de diamètre.

63. Pezize calleuse. *Peziza callosa.*

Peziza carnosa, crassa, sessilis, è cupulari plana & convexa, margine calloso, subtùs hispidula. (N.)

α. Peziza callosa, alba.

Peziza callosa, alba. Bull. Champ. n°. 19. var 2.

β. Peziza callosa, ochracea.

Peziza callosa. Batsch. Fung. Fasc. 3. n°. 219. fig. 219. — *Octospora callosa.* Gottl. Flor. Lips. 1643.

γ. Peziza callosa, grisea.

Peziza grisea. Batsch. Fung. Fasc. 1. n°. 117. tab. 12. fig. 55. — Gmel. Syst. Nat. n°. 109.

δ. Peziza callosa, viridis.

Peziza callosa, viridis. Bull. Champ. n°. 19. var. 3. tab. 376. fig. 4.

Peziza viridis. Gmel. Syst. Nat. n°. 118.

ε. Peziza callosa, ardosiacea.

Peziza callosa, ardosiacea. Bull. Champ. n°. 19. var. 1. tab. 416. fig. 1.

Peziza callosa. Gmel. Syst. Nat. n°. 74.

ζ. Peziza callosa, olivacea.

Peziza olivacea. Batsch. El. Fung. p. 127. fig. 51. — Gmel. Syst. Nat. n°. 115.

θ. Peziza callosa, nigra.

Peziza Schmidtii. Batsch. El. Fung. p. 127. n°. 27. fig. 52. — Gmel. Syst. Nat. n°. 91.

Sous le nom de *pezize calleuse* je réunis, d'après l'autorité de Bulliard, plusieurs plantes décrites par divers auteurs. Cette espèce est petite, fragile, épaisse; elle est comme égratignée à sa surface inférieure; d'abord elle est creusée en soucoupe; peu à peu elle s'aplatit & devient même bombée; ses bords forment un bourrelet élevé; sa couleur varie beaucoup. La première variété est d'abord d'un blanc cendré, & ensuite d'un brun plombé. La seconde a le disque d'un jaune blanchâtre, & le bord peu proéminent. La troisième est grise, & ne diffère peut-être pas de la première. La quatrième commence par être verte; elle prend ensuite une couleur bleu clair, & finit par être noirâtre. La cinquième est, dans sa jeunesse, d'un bleu d'ardoise, & devient brune à la fin de sa vie : ses bords sont de couleur plus claire. La sixième est noire en dedans, olivâtre en dehors. La septième est toute noire avec le bord brun. Cette espèce se trouve sur le bois à demi-pourri & sur les fruits coriaces de certains arbres.

64. Pezize ombiliquée. *Peziza omphalodes.*

Peziza carnosa, sessilis, plana, in medio ombilicata, subtùs hispidula. (N.)

α. Peziza omphalodes, aurantiaca.

Peziza omphalodes. Bull. Champ. n°. 32. tab. 485. fig. 1. — Fl. Dan. tab. 656. fig. 2.

β. Peziza omphalodes, hepatica.

Peziza hepatica. Batsch. Fung. Fasc. 2. fig. 138. — Gmel. Syst. Nat. n°. 120.

La pezize ombiliquée n'a qu'une ou trois lignes de diamètre : elle est sessile, épaisse, fragile, glabre; elle est insérée, par son centre, sur la terre, où on la trouve en groupes nombreux. Sa surface inférieure, vue à la loupe, est légérement hérissée; la supérieure est creusée d'une fossette en forme d'ombilic. La première variété est de couleur orangée & a le bord droit. La seconde est un peu plus grande : son bord se réfléchit en en bas, & sa couleur est d'un pourpre noir ou livide.

65. Pezize comitiale. *Peziza comitialis.*

Peziza carnosa, sessilis, plana; margine lobato, paramper reflexo, subtùs venosa. (N.)

Peziza comitialis. Batsch. Fung. Fasc. 2. n°. 152. — Gmel. Syst. Nat. n°. 111. — Timm. Fl. Megap. n°. 1095.

Cette pezize est d'une substance opaque : elle est sessile, sur les feuilles de chêne pourries dans les forêts; elle y est appliquée par toute sa surface inférieure, car elle est plane. Son disque est d'un jaune livide, pâle; il est entouré d'un rebord très-distinct, cendré, droit, un peu réfléchi, & divisé en lobes arrondis en dehors; sa couleur est obscure, & on y remarque des veines capillaires, noires, qui proviennent de la base du champignon, & qui vont la plupart aboutir dans la crénelure qui est entre chaque lobe du rebord. Cette espèce a une ligne ou deux de diamètre.

66. Pezize aranéeuse. *Peziza araneosa.*

Peziza carnosa, turbinata, supernè plana, margine sinuato, infernè araneosa.

Peziza araneosa. Bull. Champ. n°. 31. tab. 280. — Gmel. Syst. Nat. n°. 75.

La pezize aranéeuse est mince, fragile, & d'un rouge orangé; elle n'a guère que deux ou trois lignes de diamètre : sa partie inférieure, tapissée de fibrilles noirâtres & enlacées, est turbinée, & se prolonge en un pédicule court : sa partie supérieure

est creusée en plateau, & ses bords sont sinués ordinairement ; elle ne se trouve que sur la terre, dans les forêts ombragées ou les jardins.

67. PEZIZE rouge. *Peziza miniata.*

Peziza cereo-cartilaginea, breviter stipitata, convexo-depressa, miniata. (N.)

Peziza miniata. Batsch. Fasc. 2. tab. 144. — Gmel. Syst. Nat. n°. 58.

Cette petite espèce, qui a été trouvée par Batsch sur du bois pourri & des feuilles pourries, est d'une substance cartilagineuse ou cornée : sa superficie est opaque, d'un rouge de minium ; elle est légérement excavée ; le pied est épais & un peu blanc à la base ; elle a une à deux lignes de hauteur.

68. PEZIZE soufrée. *Peziza sulfurea.*

Peziza carnoso-coriacea, glabra ; pede crasso, abeunte in cupulam convexo-depressam. (N.)

Peziza sulfurea. Batsch. El. Fung. 121. n°. 18. Fasc. 2. 146. f. 146. — *Peziza sulfurea.* Gmel. Sp. 18.

Dans cette petite espèce le pied est un peu épais, & se dilate en une cupule convexe-déprimée ouverte. Cette plante est de couleur soufrée, sans luisant ; elle est presque coriace ; elle finit quelquefois par être un peu rougeâtre. Batsch l'a trouvée, dans le printems, sur une tige de gramen morte ; elle n'a que demi-ligne de hauteur. Il n'a vu qu'un seul échantillon de cette pezize, qui n'a été depuis décrite par personne, & qui n'est peut-être qu'une variété de la pezize lenticulaire.

69. PEZIZE lenticulaire. *Peziza lenticularis.*

Peziza carnosa, fragilis ; è cupulari plana, glabra, sessilis aut substipitata. (N.)

Pezize lenticulaire. Bull. Champ. n°. 14. tab. 300.

α. *Peziza lenticularis, citrina.*

Peziza citrina. Batsch. El. Fung. Fasc. 3. n°. 218. — Gmel. Syst. Nat. n°. 42. — *Octospora citrina.* Hedw. Crypt. II. p. 33. t. 8. B. — Timm. Fl. Meg. n°. 1094. — *Peziza* Hall. Helv. n°. 2241.

β. *Peziza lenticularis, turbinata.*

γ. *Peziza lenticularis, sessilis.*

Peziza flava. Willd. Prod. Berol. n°. 1175. — Gmel. Syst. Nat. n°. 105. — Roth. Fl. Germ. n°. 14. — Gottl. Fl. Lips. n°. 1651. — *Elvela lentiformis.* Scop. Carn. 1621.

δ. *Peziza lenticularis, grisea.*

ε. *Peziza lenticularis, rufescens.*

Peziza lenticularis. Hoffm. Fl. Germ. 2. tab. 15. fig. 5.

Je réunis sous le nom de *pezize* lenticulaire plusieurs champignons décrits sous divers noms par les botanistes ; ils ont tous pour caractère commun d'être fragiles, glabres, assez petits ; ils sont sessiles ou légérement pédicules : leur partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu à peu. La première variété est munie d'un pédicule court & blanchâtre, qui se termine en un disque d'un jaune citron ; ce disque a, dans sa jeunesse, un léger rebord, & devient ensuite plane ou même convexe. La seconde est en forme de toupie, de couleur orangée. La troisième est d'un beau jaune & absolument sessile. La quatrième est grise, & n'est peut-être qu'une dégénération de la seconde variété. Enfin la cinquième est de couleur rousse, un peu jaunâtre. Toutes ces plantes croissent en groupes sur la coupe des vieux troncs, ou sur les pièces de bois de charpente à demi-pourries. (*V. v.*)

70. PEZIZE des sapins. *Peziza pineti.*

Peziza carnosa, sessilis, centro infixa, è concavâ convexâ, cum margine primò inflexo, dein reflexo. (N.)

Peziza pineti. Batsch. Fasc. 2. fig. 140. — Gmel. Syst. Nat. n°. 121.

Cette petite plante est charnue : elle est sessile, & adhère par son centre sur des feuilles de sapins tombées à terre dans les forêts ; elle est d'abord concave ; son rebord est roulé en dedans, ensuite elle devient convexe au milieu & son bord se réfléchit : son disque est d'abord un peu brun & pâle au centre ; il devient ensuite plus blanc & un peu jaunâtre ; son rebord est brun.

71. PEZIZE cendrée. *Peziza cinerea.*

Peziza carnosa, scutelliformis, sessilis, plana aut convexa, margine albo. (N.)

Peziza cinerea. Batsch. Fasc. 2. fig. 137. — An *Peziza pulvinata ?* Batsch. Fasc. 219. fig. 3.

Octospora cinerea. Gottl. Fl. Lips. 1643.

Peziza crispa. Gmel. Syst. Nat. n°. 119.

Cette jolie espèce ne diffère pas beaucoup de la variété C de la pezize calleuse : elle est sessile comme elle dans sa jeunesse ; elle est orbiculaire, régulière ; son disque est gris & plane, entouré d'un rebord plus blanc ; peu à peu le disque devient convexe légérement ; les bords se crispent & deviennent irréguliers. Elle ressemble beaucoup, soit pour la forme, soit pour la gradation d'accroissement, à la scutelle de quelques lichens : sa substance est semi-transparente, cendrée ; elle devient membraneuse & blanchâtre en séchant. Batsch l'a vue sur le bois des rameaux, à la fin du printems. Je l'ai trouvée entre l'écorce & le bois d'un vieux arbre pourri ; elle étoit implantée sur le bois ; elle a deux ou trois lignes de diamètre. (*V. v.*)

72. PEZIZE petite. *Peziza minuta.*

Peziza carnosa, sessilis, plana, margine æquali, tota fusca. (N.)

Octospora minuta. Hedw. Crypt. II. 1. pag. 21. tab. 6. C. — *Octospora minuta.* Gottl. 1658. Fl. Lipf.

Peziza minuta. Gmel. Syft. Nat. n°. 123. — An *Peziza fulva ?* Gmel. Syft. Nat. n°. 108.

Cette pezize eft feffile, brune en deffus & en deffous; fon bord eft égal, brun, glabre, convexe; le difque eft plane; fa grandeur va jufqu'à une ligne & demie. On la trouve en grand nombre fur les poutres & les bois pourris, en automne.

73. PEZIZE annulaire. *Peziza annularis.*

Peziza carnofa, feffilis, plana; margine annulari, inflatiufculo, tota alba. (N.)

Peziza annularis. Batfch. Fung. Fafc. 2. n°. 139.

Ce petit champignon eft feffile fur des feuilles pourries: fon difque eft orbiculaire, d'une ligne environ de diamètre, un peu épais & convexe dans le milieu, tout blanc; fon bord eft annulaire, obtus, un peu enflé. Il croît en automne, dans les bois.

74. PEZIZE écarlate. *Peziza punicea.*

Peziza carnofa, feffilis, plana, margine parvo, punicea, carne fibrofâ. (N.)

Peziza punicea. Batfch. Fafc. 3. f. 220. — Gmel. Syft. Nat. n°. 116. — *Octofpora punicea.* Gottl. Fl. Lipf. 1647.

Cette petite plante fe trouve à la fin de l'été fur les troncs pourris; elle y eft feffile, orbiculaire; elle eft en deffus d'un beau rouge, en deffous plus pâle, fon bord eft épais, mais peu proéminent; elle eft opaque, & vient en groupes nombreux fur le bois pourri; elle n'a que demi-ligne ou une ligne de diamètre. On remarque que fa fubftance, charnue inférieurement, eft compofée de fibres un peu divergentes & fafciculées.

75. PEZIZE des bolets. *Peziza boleti.*

Peziza planiffima, feffilis, fubtùs glauca, extùs albiffima. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2244.

Cette petite pezize n'a qu'une ligne de diamètre: elle fe trouve fur les groffes efpèces de polipores ou bolets; elle eft plane, feffile, glauque en deffus, & très-blanche en deffous; elle femble avoir quelques rapports avec l'*octofpora hifpidula.* Hedw. Crypt. 2. p. 30. t. 9. B.

76. PEZIZE noirâtre. *Peziza nigricans.* (N.)

Peziza planiffima, feffilis, ex glauco nigricans. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2243.

Cette efpèce eft fort petite, orbiculaire, plane, d'une ligne de diamètre; elle croît fur le bois pourri, dont elle fe diftingue à peine, à caufe de fa couleur d'un noir livide fans éclat, & à peine différente de celle du bois.

77. PEZIZE aplatie. *Peziza aplanata.*

Peziza carnofa, plana, fine margine, fupernè rugofa, cinnamomea.

Peziza aplanata. Gmel. Syft. Nat. n°. 112. — *Peziza aplanata.* Hedw. Crypt. n°. 1. p. 18. tab. 5. C. — Gottl. Fl. Lipf. 1657.

Cette petite efpèce eft aplatie, plane, ridée en deffus, & de couleur canelle, plus pâle en deffous; elle croît fur les vieux murs argileux en automne, après les longues pluies; elle n'a prefque pas de racines.

78. PEZIZE aquatique. *Peziza aquatica.* (N.)

Peziza carnofo-tenera, plano-convexa, miniata, glabra, fine margine. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2245.

Cette rare & remarquable efpèce a été indiquée par Haller avec beaucoup de doute. Je l'ai trouvée en été dans un conduit d'eau: elle eft plane ou très-légérement convexe, fans rebord, d'un beau rouge écarlate; elle eft feffile au fond de l'eau; fingularité qui la diftingue de tout ce genre & de prefque tous les champignons. (*V. v.*)

79. PEZIZE fanguine. *Peziza hæmatigma.*

Peziza carnofa convexo-globulofa, fanguinea, feffilis. (N.)

Octofpora hæmatigma. Hedw. Crypt. 2. p. 17. tab. V. B. — *Octofpora hæmatigma.* Gottl. Fl. Lipf. 1644. — *Peziza hæmatigma.* Gmel. Syft. Nat. n°. 63.

Cette petite efpèce eft feffile, convexe, prefque globuleufe, d'un rouge fanguin, charnue. On la trouve en automne dans les lieux fablonneux. Ses racines font petites, partent du centre, & vont en divergent: elle croît tantôt éparfe, & tantôt ramaffée en groupes.

80. PEZIZE hydrophore. *Peziza hydrophora.*

Peziza tenuis, intùs aquofa, è globulofo cupulari aurantiaca.

Peziza hydrophora. Bull. Champ. n°. 8. t. 410. f. 2.

Cette fingulière efpèce, découverte par Bulliard, eft mince, fragile, conftamment feffile, d'un rouge orangé; elle n'a pas une ligne de diamètre. C'eft une veffie globuleufe, remplie d'une liqueur limpide, & qui en fe vidant s'affaiffe, & prend la forme d'une coupe: elle a de grands rapports avec les moififfures par cette liqueur, qui ne fe trouve dans aucune pezize.

81. PEZIZE convexe. *Peziza convexa.*

Peziza carnosa, stipitata, disco convexo, umbilicato; margine plano.

α. Peziza convexa major.

Peziza hirudo. Batsch. Fung. Fasc. 2. t. 27. f. 149. — Gmel. Syst. Nat. n°. 8. — *Octospora hirudo.* Timm. Fl. Megap. n°. 1091.

β. Peziza convexa minor.

Peziza amenti. Batsch. Fung. Fasc. 2. f. 148.

Le pied de cette pezize s'épanouit en un disque, convexe en dessus, réfléchi, & noté d'une cicatrice. Ce chapeau est, dans sa jeunesse, convexe en dessus, puis il devient plane, & enfin concave; le disque a un rebord plane; le pétiole est souvent courbé, surtout dans la première variété. Celle-ci croît solitaire ou en groupes au printems, sur la terre, le bois ou les feuilles pourries : son pied est long de sept à huit lignes; son disque est d'une couleur cendré-fauve; le bord est ferrugineux; le pied cendré & un peu transparent. La seconde variété croît sur des chatons de saule; elle n'a que deux à trois lignes de hauteur : son chapeau est brunâtre, & son pédicule gris. Ces deux variétés sont peut-être des espèces distinctes.

82. PEZIZE à racines. *Peziza rhizophora.*

Peziza ceracea-crassa, radice crassâ, albâ; disco convexo, brunneo supernè.

Peziza rhizophora. Willd. Fl. Berol. 1170.

Peziza rhizophora. Gmel. Syst. Nat. n°. 65. — Reich. Berl. Naturf. Besch. 3. p. 214. t. 4. f. 4. 6.

Peziza hallus acaulis. Batsch. Fasc. 1. p. 129.

Elvela sexta. Schœff. — *Octospora rhizophora.* Hedw. Crypt. 2. p. 15. t. 5. A.

Cette singulière espèce se rapproche, par sa racine grosse & tubéreuse, de la pezize tubéreuse; mais elle s'en éloigne d'ailleurs, & n'a de rapport avec aucune pezize : peut-être n'est-elle pas de ce genre. Elle croît en groupes; elle est épaisse, glabre, brune en dessus, blanche en dessous. Ses racines sont nombreuses, épaisses & blanches; elles portent un pied court, terminé par un chapeau convexe, ovale ou arrondi; elle croît en automne dans les sables.

IV. *Pezizes coriaces.*

83. PEZIZE coriace. *Peziza coriacea.*

Peziza coriaceo-carnosa, cinerea, petiolo in discum hypocrateriformem dilatato.

Pezize coriace. Bull. Champ. n°. 26. t. 438. fig. 1.

Peziza coriacea. Gmel. Syst. Nat. n°. 1.

Cette plante est de la grandeur d'une lentille, glabre, de couleur cendrée; sa chair est épaisse & coriace; sa partie inférieure se prolonge en un pédicule grêle, alongé, aminci à sa base; la supérieure est creusée en soucoupe, d'une couleur ordinairement ferrugineuse dans le centre; elle porte une poussière grise, abondante; elle est rare, variable : son pédicule se divise en deux ou trois parties; elle croît sur les fumiers du cerf & le crotin de cheval & d'âne.

84. PEZIZE entonnoir. *Peziza infundibulum.*

Peziza coriacea, ferruginea, petiolo in discum semiglobosum dilatato.

Peziza infundibulum. Batsch. Fung. Fasc. 2. n°. 147. — Gmel. Syst. Nat. n°. 17.

Sa substance est membraneuse-opaque; elle est munie d'un pied plus épais au sommet, & qui se dilate en un chapeau semi-globuleux; elle est d'une couleur ferrugineuse, plus foncée en dedans qu'en dehors : le bord du chapeau est épais & de la même couleur. On la trouve au printems sur les rameaux morts.

85. PEZIZE coralloïde. *Peziza coralloides.*

Peziza coriacea, cinerea subularis conica, supernè cava & dilatata.

Elvela coralloides. Scop. Carn. n°. 1611.

Cette espèce, décrite par Scopoli, est de couleur cendrée, de la hauteur d'un demi-pouce; elle croît dans les forêts, soit solitaire, soit en groupes; elle n'est d'abord qu'une aiguille qui devient ensuite conique, se dilate à son sommet & s'excave; elle ressemble alors à la cupule du lichen coralloïde.

86. PEZIZE tronquée. *Peziza truncata.*

Peziza coriacea, ochracea, infundibuliformis, oris erectis.

Elvela truncata. Scop. Fl. Carn. 1614. — Schœff. t. 66. *Huic proxima.*

Cette plante est membraneuse-coriace, sessile, glabre, persistante, d'un pouce environ de longueur : sa forme est à peu près celle d'un entonnoir; elle est d'un côté d'une couleur d'ochre, & de l'autre d'un jaune pâle; elle croît en automne dans les forêts.

87. PEZIZE corne d'abondance. *Peziza cornu copioides.*

Peziza coriacea, nigrescens, infundibuliformis, ore revoluto.

Peziza cornu copioides. Linn. Spec. Plant. 1650.

— Berg. Phyt. tom. 11. tab. 3. — Willden. Fl. Berol. 1163. — Lightfoot, Fl. Scot. 5. — Poll. Fl. Palat. 1187. — *Peziza*. n°. 2216. Hall. Helv. — *Elvela cornu copioides*. Bull. 3. pl. 498. fig. 3. & pl. 150. — *Elvela cornu copiæ*. Schœff. t. 165, & *elvela punctata*. Schœff. tab. 166. — *Elvela*, &c. Gleditsch, Fung. 41. β. — Œd. Fl. Dan. tab. 384.? — *Fungoidaster*. Mich. Gen. 201. tab. 82. fig. 5, 6 & 7. — *Fungoides*. Vaill. tab. 13. fig. 2 & 3. — *Elvela infundibuliformis*, &c. Guett. Hamp. 1. p. 11. — Dalib. Paris. 384. — *Octospora cornu copioides*. Timm. Fl. Megap. n°. 1096. — *Craterella nigrescens*. Perf. Tant. Disp. Meth. Fung. p. 32.

Cette plante est remarquable par sa couleur rembrunie, plus ou moins foncée; elle est une des plus grandes de ce genre, puisqu'elle atteint un pouce & demi ou deux pouces de hauteur: sa forme est celle d'un entonnoir, dont le bord est souvent réfléchi en dehors. Sa surface inférieure n'est pas relevée de nervures, mais seulement ondulée ou bosselée: la surface supérieure est unie ou comme égratignée par zônes, & semée de points noirs. La couleur varie; elle est quelquefois brune en dessus, & d'un bistre cendré en dessous, ailleurs noire en dessus, d'un brun clair en dessous, ou d'un brun noirâtre ou grisâtre; elle croît sur la terre, tantôt solitaire, tantôt par touffes. Sa consistance est membraneuse, coriace. Son pied, près de la base, devient peu à peu fastuleux; elle donne ses semences de la partie inférieure, selon Bulliard, & de la partie supérieure selon Gleditsch. Dans cette incertitude, j'ai cru qu'on pouvoit la laisser encore avec les pezizes. (*V. v.*)

88. Pezize cariophyllée. *Peziza cariophyllæa*.

Peziza coriacea, externè calcaria, intùs nigrescens, tubuloso-infundibuliformis, oris laceris & erectis.

Elvela petiolata, tubulosa, margine inæquali, lacero & multifido. Gled. p. 40.

Elvela cariophyllæa. Decr. Fung. Brit. p. 20. — *Peziza*. Hall. Helv. n°. 2217. *Agaricus tristis*. Batsch. t. 24. f. 121. Fasc. 2.? — *Elvela cariophyllæa*. Schœff. Fung. n°. 246. tab. 325.?

Cette plante se rapproche beaucoup de la pezize corne d'abondance; elle est aussi de nature membraneuse, coriace; elle croît en groupes sur la terre dans les bois de pins; elle est infundibuliforme ou tubulée, mais ses bords sont elevés & déchirés; elle est en dehors, de couleur d'abord violette, puis blanchâtre; en dedans, d'une couleur de suie: on y remarque des écailles concentriques, qui y forment des zônes alternativement, plus ou moins obscures. Son pied est plein, assez épais à sa base. Je ne suis pas très-sûr que les synonymes que je rapporte, ne constituent pas plusieurs espèces.

89. Pezize leporine. *Peziza leporina*.

Peziza coriacea, infernè cylindrica, supernè dilatata, hians lateraliter.

Peziza leporina. Willd. Fl. Berol. 1169.

Peziza leporina. Batsch. Fung. I. 117. n°. 6. — Gmel. Syst. Nat. n°. 86. — Schœff. Fung. t. 156.

Octospora leporina. Gottl. Fl. Lips. n°. 1641.?

Cette espèce est coriace, sessile, alongée, spatulée, spathiforme, droite: elle est inférieurement cylindrique, plus etroite en dessus, dilatée, oblongue, souvent toute latéralement comme un manche de couteau, dit Batsch; elle est brune en dedans, pâle en dehors. On la trouve en automne.

(Decandolle.)

PESSE. *Hippuris*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des naïades, qui a quelques rapports avec les *chara*, qui comprend des plantes indigènes de l'Europe, & dont le port approche de celui des *equisetum*, ayant des tiges simples, cylindriques, garnies de feuilles verticillées & de fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à peine sensible; point de corolle; une étamine; un ovaire inferieur, dont les rebords recouvrent ceux du calice; un style reçu dans la rainure de l'anthère; une semence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* point sensible, caché par le rebord de l'ovaire, ou peut-être nul.

2°. Point de corolle.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est droit, fort court, terminé par une anthère arrondie, marquée d'un côté d'un sillon longitudinal.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, surmonté d'un style droit, subulé, plus long que l'étamine, souvent appliqué dans la rainure de l'anthère, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* consiste en une seule semence nue & arrondie.

Espèces.

1. Pesse commune. *Hippuris vulgaris*. Linn.

Hippuris foliis oblonis denisve, lineari-subulatis. Lam. Illust. Gener. vol. 1. p. 14. n°. 39. tab. 5. fig. 1.

Hippuris foliis stellatis, plurimis, linearibus, acutis. Hell. Differt. *apud Hofferi*. Delect. 1. p. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 26. n°. 1.

Hippuris vulgaris. Linn. Spec. Plant. vol 1. p. 6.

Flor. Lapp. 1. — Flor. Suec. 2. — Hort. Cliff. 3. — Roy. Lugd. Bat. 205. — Dalib. Paris. 1. — Jacq. Vindeb. p. 1. — Mattusch. Flor. Siler. 1. n°. 1. — Necker. Gallo-Belg. p. 2. — Flor. Dan. tab. 78. — Pollich. Pal. n°. 1. — Roth. Germ. I. p. 2. — *Id.* II. p. 2. — Hoffm. Germ. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 540. n°. 1156.

Hippuris (vulgaris) , *foliis octonis , ſubulatis.* Linn. f. Suppl. p. 81.

Limnopence vulgaris. Scop. Carn. édit. 2. n°. 2.

Limnopence. Vaill. Pariſ. 117. — Act. Pariſ. 1719. tab. 1. fig. 5. — Cord. p. 150. — Hall. Helv. n°. 1572.

Pinaſtella. Dill. Gieſſ. Append. 168.

Equiſetum paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermum. C. Bauh. Pin. 15.

Polygonum fœmina. Camer. Epit. 689.

β. *Equiſetum paluſtre, linariæ ſcopariæ folio.* Bauh. Prodr. 12. — Theatr. 251.

Cette plante offre le port d'un *equiſetum* , dont on la diſtinguera facilement, en faiſant attention à la diſpoſition des fleurs, qui ſont toutes axillaires, & à leur caractère propre.

Ses tiges ſont creuſes, droites, ſimples, feuillées dans toute leur longueur, ſtriées, articulées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles verticillées, linéaires, fort étroites; les verticilles ſont peu diſtans, composés de dix à douze feuilles au moins, longues d'environ un pouce, & qui le ſont d'autant moins, que les verticilles ſont plus près du ſommet des tiges. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées dans toute la longueur des tiges, pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle de la plupart des feuilles. L'étamine a un filament court, ſurmonté d'une anthère aſſez groſſe & jaunâtre. L'ovaire ſe convertit en un ſeul fruit ovale, nu, un peu arrondi.

Cette plante croît dans les foſſés aquatiques & ſur le bord des étangs. ♃ (*V. v.*) Les gravures de Lobel & de Dodonée, rapportées par quelques auteurs à cette plante, ne lui conviennent point, quoiqu'elles s'en rapprochent par les feuilles. La fructification, repréſentée ſous la forme d'un épi terminal, appartient aux *equiſetum.* Cette plante paſſe pour légérement aſtringente : les chèvres la mangent, mais les autres beſtiaux n'en veulent pas.

2. Pesse à quatre feuilles. *Hippuris tetraphylla.* Linn.

Hippuris foliis quaternis quinifve, lanceolatis. Lam. Illuſt. Gener. vol. 1. p. 14. n°. 40. tab. 5. fig. 2.

Hippuris tetraphylla , foliis quaternis , oblongo-ovatis. Linn. f. Suppl. 81.

Hippuris (maritima) , *foliis ſtellatis , ſubſenis ; ſubmerſis ſpathulatis ; emerſis ovatis , obtuſis.* Hell. Differt. *in Huſteri.* Delect. Opuſc. 1. p. 11. tab. 1.

Hippuris (maritima) , *foliis lato-lanceolatis , inferioribus quaternis , ſuperioribus quinis.* Retz. Prodr. Flor. Scand. édit. 2. p. 2.

Hippuris (lanceolata) , *foliis lanceolatis , inferioribus quaternis , ſuperioribus quinis.* Retz. Obſerv. bot. Faſc. 3. p. 7. tab. 1.

Cette eſpèce diffère de la précédente, par le nombre de ſes feuilles à chaque verticille & par leur forme.

Ses tiges ſont droites, ſimples, cylindriques, un peu ſtriées, garnies dans toute leur longueur de feuilles un peu élargies, ſeſſiles, lancéolées, très-glabres, diſpoſées par verticilles; les intérieures ſont très-ſouvent obtuſes & même ſpatulées, au nombre de quatre à chaque verticille; les feuilles ſupérieures, c'eſt-à-dire, toutes celles qui ne ſont point plongées dans l'eau, ſont cinq à ſix à chaque verticille, oblongues, ovales, lancéolées, aiguës, ou quelquefois obtuſes. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, compoſées d'une ſeule étamine dont l'anthère eſt ovale, ſupportée par un filament court. Le piſtil eſt plus long que les étamines, muni d'un ſtyle ſubulé, ainſi que le ſtigmate : il n'y a qu'une ſeule ſemence nue.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques, dans les foſſés inondés en Suède, & dans la Finlande, aux environs d'Aboa. ♃

(Poiret.)

PÉTALE. *Petalum.* Ce nom déſigne les pièces ou les feuilles dont eſt compoſée la corolle d'un grand nombre de fleurs. Souvent cette corolle reçoit une dénomination particulière, ſelon le nombre des pétales qui la compoſent : ainſi une corolle roſacée eſt celle qui eſt formée de cinq pétales; et une corolle crucifère eſt celle qui offre quatre pétales en croix, comme celle de la giroflée, du chou, &c. Le mot *pétale* exprime quelquefois la corolle entière, lorſqu'elle eſt formée d'une ſeule pièce; ainſi on appelle *corolle monopétale* celle qui eſt compoſée d'une ſeule pièce, & dont les diviſions, ſi elle en a, ne ſont point prolongées juſqu'à ſa baſe, de manière qu'on peut l'enlever en entier du point de ſon inſertion, comme celles du liſeron, de la véronique, &c.

La corolle polypétale eſt celle qui eſt compoſée de pluſieurs pièces ou de pluſieurs pétales, c'eſt-à-dire, qui a ſes diviſions prolongées juſqu'à ſa baſe, tellement qu'on peut les détacher les unes après les autres du lieu de leur inſertion, ſans déchirer la corolle, comme dans la roſe, l'œillet, &c.

On diſtingue, dans le pétale, la lame & l'onglet. On donne le nom de *lame* à la partie ſupérieure des

pétales ou à leur épanouissement, qui est tantôt entier, tantôt échancré au sommet ou divisé en deux, crénelé on denté, &c.

L'*onglet* est le nom que porte la partie qui termine intérieurement chaque pièce d'une corolle polypétale. Les onglets sont fort longs dans l œillet, courts dans les pavots, tubulés dans d'autres plantes, &c.

PÉTALOME. *Petaloma*. Schreb. Gener. Plant. n°. 1750. *Mouriria*. Juss. Gener. Plant. 320.

Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les myrtes, qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, & dont le caractère essentiel consiste en :

Un calice urcéolé, à cinq dents; cinq pétales insérés sur le calice; dix étamines attachées sur le bord du calice; une baie à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, supérieur, persistant, divisé à son orifice en cinq dents droites, aiguës.

2°. Une *corolle* ouverte, caduque, composée de cinq pétales oblongs, insérés par leurs onglets entre chacune des dents du calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont attachés au bord du calice & plus longs que la corolle, terminés par des anthères oblongues, pendantes.

4°. Un *ovaire* ovale, couronné par les dents du calice, surmonté d'un style long & subulé, terminé par un stigmate aigu & simple.

Le *fruit* est une baie globuleuse, charnue, couronnée par le calice, à une seule loge, contenant d'une à quatre semences anguleuses d'un côté, convexes de l'autre.

Observations. Le nom de ce genre est composé de deux mots grecs : *petalon*, feuilles de la fleur, & *loma*, bord ou frange; ce qui indique la situation des pétales insérés sur le bord du calice.

Ce genre est le même que celui du *mouriria* Aubl. & que nous avons déjà présenté dans ce Dictionnaire. Alors nous n'avions pas encore des détails sur la nouvelle espèce, *petaloma myrtilloides*, décrite par Swartz (*Flor. Ind. occident.*). Il est résulté de ses observations quelques caractères particuliers pour ce genre, dont nous n'avions pas pu faire mention à l'article *mouriri*; ce qui nous a déterminés à les reprendre ici, en annonçant néanmoins que le *mouriria* (Aublet) & le *petaloma* (Swartz & Schreb.) ne font qu'un seul genre, composé maintenant de deux espèces, & qu'il ne faut conserver qu'une de ces deux dénominations. Puisque déjà le nom de *mouriria* avoit été établi par Aublet, par Jussieu, &c. nous aurions desiré que le savant auteur de la *Flore des Indes occidentales* n'eût point changé ce nom, pour ne pas surcharger l'étude de la botanique d'une nomenclature qui ne fait faire aucuns progrès à la science, & la surcharge d'une synonymie déjà trop nombreuse.

ESPÈCES.

1. PÉTALOME à feuilles de myrte. *Petaloma myrtilloides*. Swartz.

Petaloma pedunculis solitariis, unifloris; foliis subsessilibus, ovatis, attenuatis, basi obliquis. Swartz. Prodr. & Flor. Ind. orient. vol. 2. p. 833. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 542.

Myrti folio arbor, cortice argenteo, foliis oblongis, ad basin latioribus, acuminatis, inodoris, ex adverso sitis; flore pentapetaloide, pallide albicante. Sloan. Catalog. p. 162. Hist. 2. p. 78. tab. 187. fig. 3.

Arbor foliis cordatis, myrtineis, oppositis; baccis dispermis. Brouwn. Jam. 370.

C'est un arbrisseau qui ne s'élève qu'à deux ou trois pieds, & se divise en rameaux ouverts, diffus, glabres, dont l'écorce est en partie brune, en partie blanchâtre : les dernières ramifications sont opposées & fort étalées, garnies de feuilles sessiles ou presque sessiles, opposées, ovales, acuminées, obliques à un des côtés de leur base, très-entières, sans nervures bien marquées, excepté celle du milieu; glabres, finement veinées, luisantes à leur face supérieure.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque toujours opposées, portées sur des pédoncules uniflores. Leur calice est urcéolé, divisé à son orifice en cinq découpures ovales, aiguës, ouvertes, un peu réfléchies & persistantes. La corolle est composée de cinq pétales placés entre les divisions du calice, oblongs, acuminés, ouverts, munis d'un onglet très-court. Les filamens des étamines sont droits, subulés, insérés sur le bord & entre les divisions du calice, terminés par des anthères assez grosses, aiguës à leur base, jaunâtres, obtuses à leur sommet, & percées de deux petites ouvertures pour l'émission de la poussière fécondante. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style épais, subulé, un peu courbé à son sommet, supportant un stigmate obtus; il lui succède une baie ovale, noire & luisante dans sa maturité, à une, quelquefois à deux semences.

On rencontre cette plante dans les forêts de la Nouvelle-Espagne, ainsi qu'à la Jamaïque.

Nota. Il faut ajouter à la suite de cette espèce le

mouriria guianensis, déjà mentionné dans ce Dictionnaire, vol. 4. p. 334, que Swartz rappelle également, & qu'il caractérise ainsi :

Petaloma (mouriri), *pedunculis confertis, axillaribus ; foliis petiolatis, ovatis, acuminatis ; baccis tetraspermis.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. p. 835. (POIRET.)

PÉTÉSIE. *Petesia.* Genre de plantes de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *tontanea* & les *fernelia*, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont axillaires, en grappes ou en petits corymbes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq dents ; une corolle infundibuliforme, à quatre lobes à son limbe ; un stigmate bifide ; une baie polisperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, d'une seule pièce, campanulé, divisé en quatre ou cinq dents à son orifice.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, composée d'un tube cylindrique, plus long que le calice, dont le limbe est partagé en quatre lobes arrondis & obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens subulés sont de la longueur du tube, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme que termine un stigmate bifide, aigu.

Le *fruit* consiste en une baie globuleuse, couronnée par le calice & à deux loges, dans lesquelles sont renfermées plusieurs semences arrondies.

Observations. Les espèces qui composent ce genre sont à peine connues. La première, *petesia stipularis*, a déjà fait naître des doutes, & l'on est peu certain qu'elle lui appartienne, à cause des cinq dents de son calice. Ce genre d'ailleurs a tant de rapports avec les *tontanea* & les *fernelia*, qu'il pourroit bien quelque jour être tout-à-fait supprimé.

ESPÈCES.

1. PÉTÉSIE stipulaire. *Petesia stipularis*. Linn.

Petesia foliis lanceolato-ovatis, subtùs tomentosis, thyrsis lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 160.

Petesia fruticosa, foliis ovatis, oppositis ; stipulis rigidis, interpositis ; racemis minoribus alaribus ; calice quinquefido. Brown. Jam. 143. tab. 2. fig. 2.

C'est un arbrisseau dont les feuilles sont opposées, ovales, lancéolées, supportées par des pédicules courts, entières à leurs bords, tomenteuses en dessous, munies à la base de leur pétiole de deux petites stipules opposées, ovales, aiguës, droites & roides, placées en croix avec les pétioles. Les fleurs sont disposées en petites grappes dans l'aisselle des feuilles, plus courtes qu'elles, ramifiées ; chaque ramification est terminée par une petite fleur, dont le calice est presqu'en grelot, à cinq dents courtes à son orifice.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄ Swartz, dans ses Observations, croit que cette espèce, très-voisine des *rondeletia*, doit être placée dans la pentandrie de Linné, d'après les cinq découpures de son calice, qui annoncent cinq étamines. Il faudroit avoir la plante sous les yeux, ou des détails qui nous manquent, pour prononcer sur cette espèce.

2. PÉTÉSIE tomenteuse. *Petesia tomentosa*. Jacq.

Petesia foliis oblongis, utrinquè tomentosis. Jacq. Stirp. americ. p. 18.

Cet arbrisseau a des tiges foibles, souvent pendantes ; les plus jeunes sont un peu tomenteuses & légérement quadrangulaires ; elles sont garnies de feuilles oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, aiguës, très-entières, pétiolées, opposées, longues d'environ trois pouces, couvertes d'un duvet fort léger. Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires & terminaux, fort petits.

Chaque fleur est composée d'un calice supérieur, campanulé, à quatre petites dents obtuses, qui renferme une corolle monopétale, d'un blanc jaunâtre, dont le tube est cylindrique, un peu ventru à sa base, une fois plus long que le calice, & qui s'élargit à son orifice en un limbe à quatre découpures presqu'ovales, très-ouvertes, obtuses, & aussi longues que le tube. Cette corolle renferme quatre étamines, dont les filamens sont courts, velus à leur base, subulés, saillans entre les divisions du limbe, & munis d'anthères arrondies. L'ovaire est ovale, inférieur, surmonté d'un style droit, filiforme, beaucoup plus long que la corolle, terminé par un stigmate divisé en deux découpures subulées, aiguës, longues & ouvertes.

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts de Carthagène. ♄

* *Petesia* (carnea), *foliis oblongo-lanceolatis, lævibus ; cimis terminalibus, trifidis.* Forster. Prodr. n°. 51.

Nous ne savons rien autre chose sur cette espèce, sinon qu'elle a des feuilles très-lisses, oblongues, lancéolées, & que ses fleurs sont réunies en grappes terminales, qui se divisent en trois branches. Elle croît dans l'île de Namoka. ♄

(POIRET.)

PÉTIOLE. *Petiolus.* C'eſt le nom que l'on donne à cette partie qui ſoutient les feuilles, que l'on nomme vulgairement *queue des feuilles*, & qui porte le nom de *pédoncule* lorſqu'il s'agit des fleurs ou des fruits. C'eſt à l'aide des pétioles que les feuilles ſont attachées aux rameaux ou aux branches des plantes. Quand ils manquent, & que les feuilles ſont attachées immédiatement par leur baſe ſur les branches, elles portent alors le nom de *feuilles ſeſſiles*.

Les pétioles renferment ſous leur épiderme les principales nervures ſerrées & rapprochées des feuilles, qui s'épanouiſſent dans ces dernières, & produiſent une infinité de veinules & de petits vaiſſeaux diviſés & ramifiés à l'infini, d'où réſulte cette eſpèce de réſeau qui conſtitue le ſquelette des feuilles.

La forme, la grandeur relative, l'inſertion, la direction & la ſurface des pétioles fourniſſent un grand nombre de caractères particuliers qui ſervent non-ſeulement à les diſtinguer entr'eux, mais encore bien ſouvent à déterminer les eſpèces.

Conſidéré relativement à ſa forme ou à ſa figure, on dit que le pétiole eſt :

Linéaire (linearis) lorſqu'il eſt un peu grêle & qu'il conſerve la même épaiſſeur dans toute ſa longueur ;

Ailé (alatus) lorſqu'il eſt garni de chaque côté d'une membrane courante & longitudinale, comme dans l'oranger ;

Membraneux (membranaceus) lorſqu'il eſt tellement aminci, comprimé, qu'il ne paroît contenir aucune ſubſtance pulpeuſe ;

Cylindrique (cylindricus) lorſqu'il eſt parfaitement arrondi dans toute ſa longueur ;

Demi-cylindrique (ſemiteres) lorſqu'il eſt cylindrique à une de ſes faces, & aplati ou comprimé à l'autre ;

Anguleux (angulatus) lorſqu'il offre quelqu'angle ſaillant, & qu'il n'eſt ni parfaitement cylindrique ni entiérement plane ;

Plane (planus) lorſqu'avec une épaiſſeur ſenſible il eſt aplati à ſes deux faces, ou comprimé latéralement des deux côtés ;

Canaliculé (canaliculatus) quand ſa ſurface ſupérieure eſt creuſée par un ſillon ou par une rainure profonde & longitudinale ;

En maſſue (clavatus) lorſqu'il eſt élargi & plus épais à ſon ſommet.

La grandeur du pétiole ne peut être que relative, & ne forme caractère qu'autant qu'on la compare à l'extenſion longitudinale de la feuille. On dit alors qu'il eſt :

Très-court (breviſſimus) lorſque ſa longueur eſt ſurpaſſée pluſieurs fois par celle de la feuille ;

Court (brevis) lorſque ſa longueur eſt moindre que celle de la feuille, mais en approche ;

Médiocre (mediocris) lorſque ſa longueur eſt égale ou preſqu'égale à celle de la feuille ;

Long (longus) lorſque ſa longueur ſurpaſſe ſenſiblement celle de la feuille, mais non de pluſieurs fois ;

Très-long (longiſſimus) lorſque ſa longueur ſurpaſſe de pluſieurs fois celle de la feuille.

On peut encore comparer la longueur des pétioles à celle des pédoncules, ſurtout quand ces derniers ſont ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, ou à celle des fleurs quand elles ſont ſeſſiles & même munies de leur pédoncule.

L'inſertion du pétiole eſt le point d'attache par lequel il tient aux branches. Sous ce rapport on dit qu'il eſt :

Adhérent (inſertus) lorſqu'il n'eſt point élargi à ſa baſe, & qu'il ne paroît adhérent à la plante que par un ſimple contact, ſans s'appliquer à la ſurface de la tige ou des rameaux dans aucune portion de ſa longueur ;

Cohérent (adnatus) lorſque ſa baſe s'élargit & qu'il s'applique, dans une partie de ſa longueur, ſur la ſurface de la tige ou des rameaux ; de ſorte que l'on ne pourroit l'en détacher ſans déchirer en même tems une portion de l'épiderme de la plante, plus grande que celle qu'embraſſeroit la ſimple épaiſſeur du pétiole ;

Décurrent (decurrens) lorſque ſa baſe ſe prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux, & y laiſſe une ou pluſieurs ſaillies courantes en manière d'aile ;

Amplexicaule (amplexicaulis) lorſque ſa baſe, en s'élargiſſant, embraſſe ou environne la tige ;

Engaîné (vaginans) lorſque ſa baſe forme une eſpèce de gaîne qui enveloppe un peu la tige ;

Appendiculé (appendiculatus) lorſque ſa baſe ſe termine par une ou pluſieurs appendices feuillées.

Si l'on conſidère le pétiole ſous le rapport de ſa direction, on dit qu'il eſt :

Redreſſé ou *droit* (erectus) lorſqu'il forme avec la tige un angle très-aigu, & qu'il s'approche de la ligne verticale ;

Montant (aſſurgens) lorſqu'étant un peu incliné à ſa baſe, il ſe redreſſe enſuite & ſe rapproche de la perpendiculaire ;

Ouvert (patens) lorſqu'étant rapproché de la tige au point de ſon inſertion, il s'en écarte enſuite, principalement par ſa partie ſupérieure ;

Penché (cernuus) lorsque son sommet est recourbé de manière que la feuille est fortement inclinée vers la terre ;

Pendant (pendulus) lorsqu'il tombe perpendiculairement vers la terre, étant tout-à-fait renversé.

Si enfin l'on considère la superficie du pétiole, on dit qu'il est :

Glabre (glaber) lorsque sa surface n'a aucune inégalité remarquable, & qu'elle n'est point chargée de poils, d'épines, &c.

Coloré (coloratus) lorsqu'il a toute autre couleur que la couleur verte, telle que la rouge, la jaune, &c.

Enfin il est *garni d'aiguillons* (aculeatus), *épineux* (spinosus), *glanduleux* (glandulosus), *articulé* (articulatus), &c.

PÉTIOLÉES (feuilles). *Petiolata folia*. On donne ce nom aux feuilles qui sont attachées sur les branches ou sur les tiges par une queue plus ou moins longue, que l'on nomme *pétiole*. Elles prennent le nom de *feuilles sessiles* lorsqu'elles en sont privées, & qu'elles s'attachent immédiatement aux tiges par leur base. (*Voyez* PETIOLE.)

PÉTITIE. *Petitia*. Genre de plantes à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *premna* & les *cornutia*, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées & les fleurs axillaires, paniculées & opposées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice inférieur à quatre dents, une corolle longuement tubulée, & dont le limbe est divisé en quatre lobes; un drupe renfermant une noix à deux loges & à deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, d'une seule pièce, droit, persistant, divisé à son orifice en quatre petites dents.

2°. Une *corolle* monopétale, composée d'un tube droit, cylindrique, alongé, qui s'évase à son orifice en un limbe partagé en quatre divisions ovales, planes, aiguës, refléchies en dehors, deux fois plus courtes que le tube.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, subulés, droits, attachés à la partie supérieure du tube, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* arrondi, supérieur, surmonté d'un style droit, subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est un drupe arrondi, qui contient une noix ovale, obtuse, à deux loges renfermant chacune pour semence un noyau solitaire & oblong.

Observations. Il arrive quelquefois que le calice & la corolle n'ont que trois divisions, & qu'alors il n'y a également que trois étamines. Ce genre a été consacré à François Petit, chirurgien distingué, qui a fait connoître plusieurs plantes rares.

ESPÈCES.

1. PÉTITIE de Saint-Domingue. *Petitia domingensis*. Jacq. Stirp. americ. p. 14. tab. 192. fig. 6.

Petitia foliis glabris, ovato-oblongis; floribus exiguis.

Petitia domingensis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 614.

C'est un arbuste droit, qui se divise en rameaux, dont les plus jeunes sont tétragones & cannelés, garnis de feuilles ovales, oblongues, glabres, acuminées, très-entières, opposées, veinées à leur face inférieure, longues d'environ six pouces, portées sur des pétioles réfléchis à leur partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, disposées en panicules opposées, axillaires, longues d'environ trois pouces, & munies, à chacune des divisions, d'une petite bractée subulée. Les corolles sont blanches, fort petites, & n'offrent souvent que trois divisions, tant à leur limbe qu'au calice: on ne trouve alors que trois étamines, au lieu de quatre.

Cette plante croît dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue. ♄

(POIRET.)

PÉTIVÈRE. *Petiveria*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a quelques rapports avec les *rivinia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, d'une odeur très-forte, dont les feuilles sont acuminées, les fleurs sessiles, terminales, disposées en un épi lâche. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; point de corolle; de six à huit étamines; un style; plusieurs stigmates réunis en pinceau; une capsule monosperme, munie à son sommet de quatre crochets recourbés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles linéaires, égales, obtuses, droites, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. De six à huit *étamines*, dont les filamens sont subulés, droits, inégaux, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, surmonté d'un style latéral, enfoncé dans le sillon longitudinal de l'ovaire, terminé par des stigmates en forme de pinceau.

Le *fruit* consiste en une semence oblongue, rétrécie à sa partie inférieure, & un peu arrondie; élargie, comprimée & échancrée à sa partie supérieure; couronnée par quatre crochets roides, aigus, fortement réfléchis en dehors, & dont deux sont plus longs que les autres.

Observations. Ce genre a été consacré à Jacques Pétiver, apothicaire de Londres, botaniste instruit, qui le premier a fait, en Amérique, la découverte de cette plante.

ESPÈCES.

1. PÉTIVÈRE alliacée. *Petiveria alliacea.* Linn.

Petiveria foliis oblongo-ovatis, acuminatis; spicis terminalibus longissimis. (N.)

Petiveria floribus hexandris. Linn. Hort. Cliff. 141. — Hort. Upf. 191. — Act. Stockh. 1744. p. 287. tab. 7. — Trew. Ehr. 33. tab. 67. — Mater. medic. 100. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 2. n°. 53. — Mill. Illustr. — Lam. Ill. Gen. tab. 272.

Petiveria foliis oblongo-ovatis; spicis longioribus, terminalibus. Brown. Jam. 274.

Verbenæ aut scorodoniæ affinis, anomala; flore albido, calice aspero, allii odore. Sloan. Jam. 64. Hist. 1. p. 172. — Rai. Suppl. 287.

Vulgairement *herbe aux poules de Guinée.*

A. *Petiveria floribus octandris.* Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 486. — Jacq. Stirp. americ. 201. — Mill. Dict. n°. 2.

Petiveria solani foliis; loculis spinosis. Plum. Gen. 50. Icon. 219.

Cette plante a une odeur forte, extrêmement pénétrante. Ses racines sont fortes, tenaces, fibreuses, flexueuses, s'étendent au loin, & pénètrent profondément dans la terre; il s'en élève des tiges hautes de deux ou trois pieds, noueuses, frutescentes à leur base, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leur deux extrémités, persistantes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de trois pouces sur un & demi de large, d'un vert foncé, veinées, & supportées par des pétioles fort courts.

Les fleurs naissent en épis grêles aux extrémités des branches; elles sont distantes, fort petites, peu apparentes & blanchâtres. Leur calice est inférieur, un peu rude au toucher, & se divise en quatre folioles courtes & obtuses : il n'y a point de corolle, à moins qu'on ne la suppose adnée avec le calice. Les filamens des étamines sont blancs, les anthères oblongues, bifides à leurs deux extrémités. Le style prend son origine à la base de l'ovaire; il est placé latéralement dans le sillon longitudinal de ce même ovaire, & se termine par plusieurs stigmates réunis en forme de pinceau; ce qui a fait présumer qu'il y avoit plusieurs styles. Les semences n'ont point de péricarpe : il n'y en a qu'une seule dans chaque fleur, obtuse & presque tronquée à son sommet, qui est garni de quatre crochets fortement recourbés, dont deux sont plus élevés & plus longs que les autres.

La variété A, que l'on a regardée comme une espèce différente de la précédente, n'en diffère que par le nombre des étamines, qui varient dans ce genre de six à huit. Les filamens sont quelquefois de couleur purpurine, les feuilles plus roides & les tiges moins élevées.

Cette plante est fort commune à la Jamaïque, à la Barbade & dans la plupart des îles de l'Amérique, où elle croît à l'ombre des bois & dans les prairies. Comme cette plante, dit Miller, supporte bien la sécheresse, elle se conserve verte, tandis que les autres sont brûlées par l'ardeur du soleil; ce qui fait que le bétail s'en nourrit; mais son odeur étant trop forte, & sa saveur un peu approchante de celle de l'ail, le lait des vaches qui en mangent, a la même qualité, & les animaux qu'on égorge, lorsqu'il s'en font rassasiés, ont un goût désagréable & leur chair ne vaut rien. On se sert particuliérement des racines pour écarter des habits & des étoffes de laine les insectes qui les attaquent : leur odeur est si pénétrante, que, quand on les manie, elle reste long-tems aux doigts. ♄ (*V. s.*)

(POIRET.)

PÉTRÉE. *Petræa.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *citharexylum*, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont grimpantes & les fleurs disposées en épi. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, très-grand, à cinq divisions linéaires, garni de cinq écailles à son orifice; une corolle en roue, à cinq lobes courts; une capsule à deux loges, renfermée dans le fond du calice; deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, dont

dont le limbe est très-grand, très-ouvert, coloré, persistant, divisé en cinq longues découpures obtuses, & dont l'orifice est fermé par cinq écailles tronquées.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, plus petite que le calice, munie d'un tube fort court, dont le limbe est plane, ouvert, partagé en cinq lobes arrondis, presqu'égaux, très-ouverts; le lobe du milieu un peu plus grand que les autres.

3°. Quatre *étamines* ascendantes, renfermées dans le tube de la corolle; deux plus courtes, terminées par des anthères droites & ovales.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style simple & terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste dans une capsule presqu'ovale, un peu aplatie à son sommet, placée dans le fond du calice qui la recouvre : elle est composée de deux loges & renferme deux semences.

Observations. Ce genre a été consacré à la mémoire du célèbre Pétrée, mort de la petite vérole à l'âge de trente-deux ans, l'an 1742, & digne d'une plus longue vie : il s'occupoit à préparer une *Flore des Indes*, ouvrage du plus grand intérêt.

ESPÈCES.

1. PÉTRÉE grimpante. *Petræa volubilis.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 626. — Jacq. Stirp. Americ. p. 180. tab 114. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 539. — Houst. Rel. 11. — Gærtn. *de Sem. & Fruct.* vol. 2. p. 471. tab. 177. fig. 5. — Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 313.

Petræa foliis ovatis, integerrimis, acutis; floribus laxè spicatis, caule volubili. (N.)

C'est un arbrisseau dont les tiges sont rameuses, scabres, arrondies, sarmenteuses dès leur base, qui s'entortillent autour des arbres, & s'élèvent à plus de vingt pieds de haut. Les feuilles sont ovales ou lancéolées, aiguës, très-entières à leurs bords, scabres à leurs deux faces, opposées, pétiolées, longues de trois ou quatre pouces.

Les fleurs sont disposées en épis ou en belles grappes simples, terminales, pendantes, lâches, longues d'environ neuf pouces, au nombre de vingt-cinq à trente sur chaque grappe : ces fleurs sont d'un aspect très-agréable, portées chacune sur un long pédoncule. Leur calice est, surtout à l'intérieur, d'une belle couleur purpurine ou bleuâtre, à cinq grandes divisions très-ouvertes, linéaires, obtuses. La corolle est fort caduque, & d'un violet foncé; son tube est court, & cependant un peu plus long que celui du calice. Les cinq divisions de son limbe forment presque deux lèvres. Le fruit consiste en une capsule petite, turbinée, contenue dans le tube du calice, dont l'ouverture est fermée par les cinq écailles conniventes situées entre les cinq grandes divisions de son orifice; cette capsule est d'une seule pièce, sans valve, divisée intérieurement en deux loges qui renferment chacune une semence presqu'ovale, étroite à une de ses faces, plane & convexe de l'autre, attachée dans le fond des loges.

On rencontre cette plante à la Martinique, où elle fleurit à la fin de l'automne & dans les premiers mois de l'hiver. Elle m'a été communiquée par le citoyen Dupuis. ♄ (*V. s.*)

(POIRET.)

PEUCÉDANE. *Peucedanum.* Genre de plantes de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *athamantes* & les *selins*, qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les tiges sont herbacées, garnies de feuilles ailées, & les ombelles munies de collerettes à plusieurs folioles courtes, & de fleurs jaunâtres. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des collerettes, tant universelles que partielles, d'une à cinq folioles courtes; un calice très-petit à cinq dents; cinq pétales égaux, entiers; deux semences ovales, un peu comprimées, striées en dessus, environnées d'un rebord court ou ailé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Ses fleurs sont disposées en ombelles; l'*universelle* est composée d'un grand nombre de rayons souvent très-longs, munis à leur base d'une collerette d'une à cinq folioles étroites, linéaires, aiguës, réfléchies.

Les ombelles partielles moins garnies de rayons, plus courtes, ouvertes, & dont les collerettes ont des folioles très-courtes, sont semblables d'ailleurs à celles de l'ombelle universelle.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, divisé à son orifice en cinq dents à peine sensibles.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales égaux, oblongs, un peu recourbés, entiers à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les *filamens* sont capillaires, très-courts, & terminés par des anthères un peu arrondies & simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, surmonté de deux styles courts que terminent des stigmates obtus.

Le *fruit* est ovale, comprimé, & se divise longitudinalement en deux semences nues, ovales-oblongues, planes à leur face intérieure, un peu comprimées, convexes à leur face extérieure, marquées de trois stries élevées, environnées d'un

rebord quelquefois court, d'autres fois membraneux, élargi en forme d'aile, échancré au sommet.

Observations. Il existe si peu de différence entre les *selinum*, les *athamanta* & les *peucedanum*, qu'on auroit bien de la peine à dire en quoi ils diffèrent essentiellement : aussi le citoyen Lamarck a cru devoir les réunir. La fructification est la même dans les trois genres : à peine est-il possible de saisir les foibles caractères par lesquels on a voulu les distinguer. Dans les *peucedanum*, c'est un calice à cinq dents, des pétales oblongs, égaux & recourbés; dans les *athamanta*, un calice entier, des pétales un peu échancrés, recourbés & presqu'inégaux; dans les *selinum*, un calice entier, des pétales en cœur, égaux. On conçoit combien ces différences sont foibles. C'est une difficulté qui revient fréquemment dans les familles les plus naturelles; & si l'on cherchoit, pour l'établissement des genres de ces familles, des caractères bien tranchés, il faudroit supprimer plus de la moitié des genres établis, en réunir trois ou quatre & même davantage en un seul.

Il faut convenir que ces genres ont été créés plutôt d'après le port des plantes, que d'après leur fructification.

Ceux que nous venons de comparer, si rapprochés par leurs fleurs, different réellement par leur port. Dans les *peucedanum*, les feuilles sont composées de folioles étroites, linéaires, entières, plus ou moins alongées, planes, très-étalées; dans les *selinum*, ces mêmes folioles, quoiqu'encore petites, prennent un autre caractère : elles sont plus courtes, assez souvent incisées ou denticulées, très-aiguës; celles des *athamanta* sont grandes, ovales ou courtes, élargies, incisées, &c. Mais il arrive ici ce qui a lieu pour le grand nombre des autres genres, c'est-à-dire, qu'il existe des espèces intermédiaires difficiles à placer.

Nous remarquerons encore, relativement aux *peucedanum*, que les semences sont, dans le plus grand nombre des espèces, à peine garnies d'un rebord sensible à leur circonférence; tandis que d'autres, tel que le *peucedanum alsaticum*, ont ces mêmes semences munies d'une aile membraneuse.

Celui qui feroit un travail général sur les ombelles, qui auroit la faculté de bien observer les fruits de toutes les espèces dans leur entier développement, pourroit profiter de ces observations, & tâcher d'établir parmi les genres une réforme qui les rendît plus aisés à distinguer, & faire venir à son secours le port entier de ces plantes, malgré les lois qui s'y opposent; mais l'on conçoit que le plan de notre ouvrage ne nous permet pas ce travail, qui ne pourroit être que partiel.

ESPÈCES.

1. PEUCÉDANE officinale. *Peucedanum officinale*. Linn.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis, lineari subulatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 353. — Hort. Upf. 60. — Hort. Cliff. 93. — Mater. medic. 75. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Sauvag. Monspel. 182. 257. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. 1. tab. 41. — Lam. Fl. franç. vol. 3. p. 468. n°. 1058. I. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1405.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis, filiformibus, linearibus. Pollich. Pal. n°. 280. — Hoffm. Germ. 96.

Selinum peucedanum. Roth. Germ. I. 133. — *Idem.* II. 356.

Peucedanum. J. Bauh. Hist. 3 p. 36. Ic. — Rai. Hist. p. 416. — Lobel. Icon. 782.

Peucedanum germanicum. C. Bauh. Pin. 149. — Tourn. Inst. R. Herb. 318.

A. *Peucedanum* (italicum), *foliis tripartitis, filiformibus, longioribus; umbellis difformibus.* Mill. Dict. n°. 2.

Peucedanum italicum minus. C. Bauh. Pin. 149. — Lobel. Icon. 781.

Vulgairement *queue de pourceau.*

Cette plante est facile à distinguer, principalement par ses feuilles inférieures, nombreuses, très-amples, divisées quatre & cinq fois en trois divisions chacune, composées de folioles planes, entières, étroites & alongées.

Ses racines sont épaisses, charnues, fusiformes, brunes & même presque noires en dehors, blanchâtres en dedans, garnies de très-peu de chevelus. De leur collet s'élèvent quelques tiges droites, fermes, hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, très-glabres, finement & assez régulièrement striées, très-peu rameuses, munies de feuilles radicales très-amples. Leur pétiole est fort long, médiocrement élargi à sa base, arrondi & glabre dans toute sa longueur, divisé trois, quatre ou même cinq fois de suite en sous-divisions ternées chacune, dont les dernières se terminent par trois folioles linéaires, planes, étroites, alongées, aiguës, très-glabres, entières à leurs bords. Les feuilles caulinaires offrent les mêmes caractères, mais elles sont moins composées; enfin, les dernières sont quelquefois simplement ternées.

Les fleurs sont disposées en ombelles un peu lâches, ouvertes, situées au sommet des tiges & des rameaux. L'ombelle universelle, composée d'un grand nombre de rayons, est munie d'une collerette, assez souvent à une seule foliole petite,

étroite, aiguë. Les ombelles partielles, petites, planes, sont garnies d'une collerette de trois à quatre folioles presque sétacées, fort courtes, & souvent réfléchies. Les corolles, un peu jaunâtres avant leur épanouissement, sont blanches quand elles sont développées ; il leur succède des fruits oblongs, très-peu comprimés, sillonnés sur le dos, mais sans rebord remarquable.

La variété A ne diffère de la précédente que par ses folioles plus étroites & plus longues : on la rencontre en Italie & dans les départemens méridionaux de la France. La première croît partout en France dans les prés gras & humides. Elles passent pour incisives, emménagogues, diurétiques. ♃ (*V. v.*)

2. PEUCÉDANE des prés. *Peucedanum silaüs.* Linn.

Peucedanum foliis pinnatifidis; laciniis oppositis, involucro universali diphyllo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 354. — Hort. Cliff. 94. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Sauvag. Monspel. 257. — Pollich. Pal. n°. 281. — Hoffm. Germ. 97. — Jacq. Austr. tab. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1406. n°. 7.

Peucedanum pratense. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 469. n°. 1058. IV.

Peucedanum foliis triplicato-pinnatis, pinnulis nervo distinctis, lanceolatis, imparibus trilobatis. Hall. Helv. n°. 797.

Sium silaüs. Roth. Germ. I. 129. — *Id.* II. 340.

Seseli pratense. Bauh. Pin. 162. — Rai. Angl. 3. p. 216. — Rivin. tab. 59.

Siler alterum pratense. Dodon. Pempt. 310. Ic. — Lobel. Ic. 738.

Angelica pratensis, apii folio. Tourn. Inst. R. Herb. 313.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles moins amples, trois fois ailées, à folioles bien plus courtes, & par ses fleurs jaunes.

Ses racines sont très-longues, assez droites, épaisses, fusiformes, étroites, un peu noueuses, noirâtres en dehors, blanches en dedans, simples, & presque sans chevelus. Il s'en élève une tige glabre, haute de deux ou trois pieds, striée, un peu anguleuse, presqu'arrondie, rameuse, particulièrement à sa partie supérieure; garnie de feuilles trois fois ailées, d'un vert noirâtre, composées de folioles fort petites, glabres, presque luisantes, linéaires, lancéolées, un peu mucronées, traversées longitudinalement par une nervure assez saillante, & quelques autres latérales moins sensibles; la foliole impaire est presque toujours trilobée, ou plutôt ce sont trois folioles terminales, confluentes à leur base. J'en ai rencontré une variété dans les environs de Soissons, dont les folioles étoient plus courtes, obtuses, presqu'ovales.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, lâches, très-ouvertes; la collerette de l'ombelle universelle est très-souvent composée de deux petites folioles : les ombelles partielles en ont davantage. La corolle est jaunâtre, & les fruits sont oblongs, cannelés, à rebords peu élevés, très-glabres, un peu obtus.

Cette plante croît dans les prairies humides de l'Europe : elle passe pour diurétique, & favorable aux personnes attaquées de la gravelle. ♃ (*V. v.*)

3. PEUCÉDANE d'Alsace. *Peucedanum alsaticum.* Linn.

Peucedanum foliolis pinnatifidis; lacinulis trifidis, obtusiusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 354. — Necker. Act. Palat. 2. p. 470. tab. 3. fig. 11. — Jacq. Austr. tab. 70. — Pollich. Pal. n°. 282. — Hoffm. Germ. 97. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. p. 468. n°. 1058. III.

Selinum foliolis pinnatim laciniatis; lacinulis trifidis, obtusis. Hort. Cliff. 90.

Selinum foliis quadruplicato-pinnatis, nervis canaliculatis. Hall. Helv. n°. 798.

Selinum alsaticum. Roth. Germ. I. 133. — *Id.* II. 357.

Daucus alsaticus. Bauh. Prodr. 77. — Haller. Opusc. 318.

Umbellifera alsatica magna, umbellâ parvâ, sublutéâ. J. Bauh. Hist. 3. p. 106. — Rai. Hist. 414.

Oreoselinum pratense, cicutæ folio. Tourn. Inst. R. Herb. 316.

C'est une des plus grandes espèces de ce genre, dont les fruits sont comprimés, assez grands, & munis d'une membrane élargie.

Ses tiges sont glabres, striées, rameuses, un peu anguleuses, garnies de feuilles qui diffèrent un peu entr'elles selon leur position : les radicales sont deux ou trois fois ailées, & ont des folioles assez semblables à celles des feuilles de la corolle, très-rapprochées les unes des autres; celles qui viennent ensuite sont également trois ou quatre fois ailées, fort amples; leurs divisions sont ternées, & les folioles qui les composent écartées entr'elles, plus étroites, plus alongées; enfin les feuilles caulinaires sont grandes, trois fois ailées, ayant chacune de leurs divisions terminée par trois folioles linéaires, étroites, fort longues, aiguës.

L'ombelle universelle est ample, composée d'un grand nombre de rayons, & manque souvent de collerette générale : les partielles sont formées de trois à cinq petites folioles sétacées, & les om-

bellules sont petites, serrées, composées de rayons courts, un peu inégaux : les corolles sont jaunâtres, les fruits assez grands, comprimés, fortement cannelés à leur face extérieure, & marqués de trois à quatre côtes saillantes, divisés en deux semences garnies à leurs bords d'une aile membraneuse.

Cette plante croît en Alsace. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. PEUCÉDANE à tiges courtes. *Peucedanum minùs.* Linn.

Peucedanum foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis; laciniis linearibus, oppositis; caule ramosissimo, patulo. Linn. Syst. Plant. vol. 1. p. 679. — Hudf. Angl. 101. — Mill. Dict. n°. 4.

Selinum montanum; pumilum Clusii, flore albo. J. Bauh. Hist. 3. p. 17.

Peucedanum minùs. C. Bauh. Pin. 149. — Rai. Angl. 3. p. 217.

Peucedanum album. Hort. Parif.

Cette espèce est caractérisée par ses tiges très-peu élevées, par ses feuilles presque toutes étendues sur la terre, & par ses fleurs blanches.

Ses tiges sont cannelées, lisses, hautes de huit à dix pouces, très-rameuses, presque divariquées, très-ouvertes, garnies de quelques feuilles ailées ou simplement ternées, fort étroites : les feuilles radicales sont étalées, la plupart couchées, plus courtes que dans les autres espèces, deux & trois fois ailées, composées de folioles étroites, linéaires, opposées, écartées en angle droit; les dernières souvent ternées, quelquefois un peu conniventes à leur base, ou simplement bifides, la plupart obtuses.

L'ombelle universelle est composée de quinze à dix-huit rayons courts, grêles, munis à leur base d'une ou au plus de deux petites folioles sétacées, très-courtes, qui forment la collerette universelle, & qui manquent quelquefois. Les ombelles partielles sont formées par un grand nombre de rayons fort courts, inégaux, très-serrés, & dont la collerette est formée par quatre à cinq petites folioles courtes, aiguës, filiformes. Les corolles sont blanches, les fruits composés de deux petites semences cannelées sur leur dos & à peine bordées à leur circonférence.

On trouve cette plante en Angleterre, particulièrement sur les rochers de Saint-Vincent, dans les environs de Bristol. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom de *peucedanum album.* ♂ (*V. v.*)

5. PEUCÉDANE à feuilles menues. *Peucedanum tenuifolium.* H. P.

Peucedanum foliis subtriplicato-pinnatis; foliolis angustissimis, acutis. (N.)

Cette espèce, cultivée depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris, a le port d'un *anethum*, & se distingue à ses folioles très-fines, nombreuses & fort aiguës.

Ses tiges sont droites, striées, glabres, rameuses, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles très-amples, trois & même quatre fois ailées, composées d'un très-grand nombre de folioles longues au moins d'un pouce, planes, très-étroites, terminées en pointe à leur sommet; la dernière ou l'impaire de chaque aile est trifide, ou simplement à demi-divisée en deux, ou à trois folioles conniventes à leur base.

L'ombelle universelle est d'une grandeur médiocre, & se divise en plusieurs ombellules composées de rayons nombreux, inégaux, très-rapprochés, munis à leur base d'une collerette partielle, composée de folioles sétacées, inégales, presqu'aussi longues que la moitié des rayons. Les fleurs sont petites, jaunâtres : il leur succède des semences presqu'ovales, un peu comprimées & cannelées sur le dos.

Je ne connois point la patrie de cette plante, qui est cultivée au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*) Il ne faut pas confondre cette espèce avec le *peucedanum tenuifolium* de Thunberg. Prodr.

6. PEUCÉDANE sauvage. *Peucedanum alpestre.* Linn.

Peucedanum foliolis linearibus, ramosis. Linn. Hort. Cliff. 93. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1405. n°. 2.

Ferula foliis libanotidis, brevioribus, alpestris; umbellis amplissimis. Boerh. Lugd. Bat. 65.

Je ne sais sur quoi fondés, plusieurs botanistes ont avancé que cette plante se trouvoit à Fontainebleau & dans quelques autres contrées de la France. Linné ne parle pas de son lieu natal; il l'ignoroit : nous n'en savons pas plus que lui; nous ne connoissons pas même cette espèce, qui paroît être cultivée dans quelques jardins en Angleterre.

Ses tiges sont droites, cylindriques, médiocrement striées; elles se divisent en quelques rameaux, & sont garnies de feuilles plusieurs fois ailées, composées de folioles linéaires, étroites, à peu près au nombre de cinq, plus courtes que dans les autres espèces. Les ombelles sont fort amples, munies de fleurs jaunes : il leur succède des fruits courts, cannelés, composés de deux semences réunies par leur face inférieure.

Cette plante fleurit au commencement de l'été,

& ses semences mûrissent dans le premier mois de l'automne. ♃

7. Peucédane à tige noueuse. *Peucedanum nodosum.* Linn.

Peucedanum foliolis alternatim multifidis. Linn. Hort. Cliff. 94. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Mill. Dict. n°. 5. — Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 1407. n°. 10.

Silaüm, quod ligusticum creticum, folio fæniculi, caule ramoso. Tourn. Coroll. 23. — Boerh. Lugd. Bat. 1. p. 51.

Cette espèce est remarquable par ses tiges, qui s'élèvent à un pied & demi de haut environ, rameuses, divisées, de distance à autre, par des nœuds assez gros à l'endroit de l'insertion des feuilles qui sont amples, plusieurs fois ailées, composées de folioles assez semblables à celles du fenouil, & alternativement multifides. Les ombelles terminent les tiges & les rameaux.

Cette plante est originaire de l'île de Candie, où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre, dans quelques jardins botaniques. Elle paroît avoir quelques rapports avec notre *peucedanum tenuifolium.*

8. Peucédane de Sibérie. *Peucedanum sibiricum.* Willd.

Peucedanum foliis linearibus, acutis; umbellis primordialibus, sessilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1406. n°. 5.

Cette espèce est facile à reconnoître par ses ombelles inférieures, sessiles dans l'aisselle des rameaux, tandis que les supérieures sont pédonculées : cependant, comme les semences ne sont pas connues, ce n'est que d'après son port que Willdenow l'a rangée dans ce genre.

Les feuilles sont surdécomposées, munies de folioles longues, linéaires, aiguës, décurrentes sur les pétioles partiels : les feuilles inférieures caulinaires sont garnies d'une large gaîne à la base de leur pétiole. Dans la dichotomie ou l'aisselle des rameaux sont placées des ombelles sessiles; les autres, qui occupent le sommet des tiges, sont pédonculées. Il n'y a point de collerette universelle. Les partielles sont composées de plusieurs folioles sétacées, très-courtes. Les fleurs ont cinq pétales recourbés, & les ovaires surmontés de styles persistans.

On rencontre cette plante en Sibérie. ♃

9. Peucédane du Japon. *Peucedanum japonicum.* Thunb.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis; foliolis cuneiformibus, trifidis. Thunb. Jap. 117. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1406. n°. 6.

San-Bofu. Kumpfer. Amœnit. pag. 825.

Il ne doit pas être difficile de distinguer cette espèce à ses feuilles cinq fois ailées, & dont chacune des divisions est encore partagée en trois, munies de folioles cunéiformes, trifides à leur sommet.

Toute cette plante est glabre, selon Thunberg. Ses tiges sont droites, cylindriques, flexueuses, rameuses, de la grosseur d'une plume d'oie, hautes d'environ un pied. Elles se divisent en rameaux divariqués, semblables aux tiges, garnis de feuilles amples, alternes, dont les pétioles, cinq fois ailés, sont encore trifides à chacune de leurs divisions, garnis de folioles en forme de coin, incisées par cinq ou trois découpures. Les ombelles sont situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, composées d'un grand nombre de rayons & fastigiées. Les semences sont ovales, comprimées, marquées à leur face extérieure de trois côtes élevées, & légérement ailées à leurs bords.

On rencontre cette plante au Japon, sur ses côtes maritimes.

* *Espèces moins connues.*

* *Peucedanum* (geniculatum), *foliis subrotundo-reniformibus, crenatis.* Forster. Prodr. n°. 136.

Cette plante me paroît devoir s'écarter de toutes celles de ce genre, par ses feuilles presqu'arrondies, en forme de rein, & crénelées.

* *Peucedanum* (aureum), *foliis tripinnatis, foliolis caulinis, lineari-lanceolatis; radicalibus oblongis, multifidis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 341.

Cette espèce est originaire des îles Canaries. Ses feuilles sont trois fois ailées : les folioles des feuilles radicales sont oblongues, à plusieurs découpures; celles des feuilles caulinaires sont linéaires, lancéolées. Cette plante est bisannuelle.

* *Peucedanum* (tenuifolium), *foliis bipinnatifidis; laciniis lanceolatis, oppositis, alternisque marginatis.* Thunberg. Prodr. 50.

Cette espèce est très-différente de celle que l'on cultive sous le même nom au Jardin des Plantes de Paris, & dont nous avons parlé. Ses feuilles sont deux fois pinnatifides, à découpures opposées, lancéolées, les alternes échancrées.

* *Peucedanum* (capillaceum), *foliis bipinnatis, laciniis capillaceis, sulcatis.* Thunb. Prodr. 50.

C'est une espèce du Cap de Bonne-Espérance, dont les feuilles sont deux fois ailées, à découpures capillaires, très-fines, sillonnées.

(Poiret.)

PEUMO. *Peumus*. Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des nerpruns, & avoir des rapports avec les *rubentia*, Juss. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, rarement opposées.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice inférieur, à six divisions; une corolle à six pétales; un drupe à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, à six divisions oblongues.

2°. Une *corolle* composée de six pétales presqu'arrondis, plus courts que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, & terminés par des anthères jaunâtres & sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur presqu'arrondi, surmonté d'un style qui s'épaissit insensiblement vers son sommet, & se termine par un stigmate comprimé obliquement.

Le *fruit* consiste en un drupe de la forme & presque de la grosseur d'une olive, un peu plus petit, contenant un noyau plus ou moins dur.

Observations. Molina, qui a établi ce genre pour plusieurs arbres qu'il a rencontrés dans le Chili, dit que ce genre contient quatre espèces bien distinctes & un grand nombre de variétés; que ces espèces se ressemblent en ce qu'elles sont toutes d'une hauteur considérable, chargées de feuilles persistantes & aromatiques. Les fruits sont comme des olives, mais un peu plus petits, ayant un noyau plus ou moins dur, selon l'espèce. Les fleurs sont ou blanches, ou de couleur de rose, à six pétales plus courts que le calice.

Les fruits des trois premières espèces se mangent. Pour cet effet, il faut se borner à les tremper dans l'eau tiède. Un plus fort degré de chaleur les brûleroit & les rendroit amers. La pulpe intérieure du fruit est blanche, butyreuse, & d'un goût agréable. Le noyau contient beaucoup d'huile, qui pourroit être avantageusement employée. L'écorce de ces arbres sert dans la teinture, ainsi que pour tanner les cuirs.

Peumo est le nom que les habitans du Chili donnent aux arbres dont nous venons de parler. Molina en distingue quatre espèces que nous allons présenter d'après lui.

ESPÈCES.

1. PEUMO à fruits rouges. *Peumus rubra.*

Peumus foliis alternis, petiolatis, ovalibus, integerrimis. Molina. Hist. du Chili, édit. franç. pag. 159.

Cet arbre, très-élevé, a ses rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, très-entières, grandes comme celles du charme. Les fruits sont ovales & d'une belle couleur rouge. On rencontre cette espèce au Chili, ainsi que les suivantes. ♄

2. PEUMO à fruits blancs. *Peumus alba.*

Peumus foliis alternis, petiolatis, ovalibus, dentatis. Molin. Hist. du Chili, éd. franç. pag. 160.

Cet arbre ne paroît différer du précédent que par ses feuilles dentées, & non entières à leurs bords : elles sont alternes, pétiolées, ovales. Les fruits sont blancs. Elle croît au Chili. ♄

3. PEUMO à fruits à mamelons. *Peumus mammosa.*

Peumus foliis alternis, sessilibus, cordatis, integerrimis. Molin. Hist. du Chili, édit. fr. pag. 160.

Cet arbre, non moins élevé que les précédens, a des feuilles alternes, sessiles, très-entières à leurs bords & en forme de cœur. Le fruit est ovale, & terminé à son sommet par une sorte de mamelon. Il croît au Chili. ♄

4. PEUMO à feuilles opposées. *Peumus baldus.*

Peumus foliis oppositis, petiolatis, ovalibus, subtùs villosis. Molin. Hist. du Chil. pag. 160. édit. fr.

On distingue cette espèce des précédentes à ses feuilles opposées, alternes dans les autres; elles sont encore pétiolées, ovales, velues à leur face inférieure, longues d'environ quatre pouces, d'un vert obscur. Les fruits sont plus petits que ceux des autres espèces, & presque ronds. Le noyau en est si dur, que l'on en fait des chapelets. Le nom de *baldo* a été donné à ce fruit par les habitans du Chili, parce qu'ils emploient sa coque pour parfumer les tonneaux dans lesquels ils mettent leur vin. On rencontre cette plante au Chili. ♄

(POIRET.)

PEUPLIER. *Populus.* Genre de plantes à fleurs incomplètes & dioïques, de la famille des amentacées, qui a quelques rapports avec les saules, qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, garnis pour la plupart de feuilles en cœur, presque triangulaires, dont les pétioles sont comprimés latéralement, & garnis de deux glandes; des boutons à fleurs, écailleux, gommeux, plus précoces que les feuilles, & d'où sortent des chatons cylindriques, alongés, entourés à leur base par les écailles des boutons.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques ou dioïques. Dans les fleurs mâles, *un chaton cylindrique composé d'écailles dentées ou laciniées à leur sommet ; un calice tubulé, tronqué obliquement ; point de corolle ; de huit à trente étamines ; des anthères à deux lobes.* Dans les fleurs femelles, *un style très-court ou presque nul ; quatre stigmates ; une capsule oblongue, à une loge, à deux valves polyspermes ; des semences aigrettées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* formé par un chaton cylindrique, alongé, composé d'écailles laciniées ou dentées à leur sommet, planes, oblongues, uniflores.

2°. Point de *corolle*. Linné regarde comme tel un tube très-court, urcéolé, coupé obliquement à son orifice en un limbe ovale ; ailleurs il l'appelle nectaire. C'est la corolle, selon Jussieu.

3°. De huit à trente *étamines*, dont les filamens, extrêmement courts, sont terminés par des anthères tétragones, bilobées, très-grosses.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* ovale, acuminé, dont le style est presque nul ; un stigmate partagé en quatre.

Le *fruit* est une capsule ovale, à deux loges, à deux valves qui se réfléchissent en dehors. Elles contiennent plusieurs semences ovales, munies d'une aigrette soyeuse, capillaire, insérées à la partie inférieure des valves.

Observations. Selon Vossius, le nom *populus* est dérivé du mot grec *polus*, qui signifie *beaucoup*, ainsi nommé à cause de la grande quantité de feuilles que portent les peupliers. Martinius pense que *populus* vient d'un mot grec qui signifie *tremo*, je tremble, parce que les feuilles du peuplier, portées sur un pétiole comprimé à son sommet, sont toujours agitées.

Les peupliers forment un de ces genres tellement naturels, qu'on ne peut raisonnablement ni le diviser ni le réunir à d'autres. Aussi jusqu'alors aucun botaniste ne l'a essayé, malgré la passion effrénée de créer des genres nouveaux. Ce sont en général de très-grands arbres, dont le bois est blanc, tendre & léger ; les rameaux cassans & secs, distillant la plupart, surtout à la pousse de leurs bourgeons, une substance visqueuse, balsamique, très-tenace.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, éparses, deltoïdes, anguleuses, crénelées, épaisses, fermes, coriaces, glabres ou velues en dessous, la plupart munies de glandes sur leurs pétioles : ces pétioles sont alongés, étroits, souvent comprimés latéralement, surtout vers leur partie supérieure, très-mobiles & d'une grande souplesse.

Leurs fleurs sont dioïques, disposées sur des chatons renfermés dans des écailles visqueuses, alongées, qui persistent à la base de ces chatons ; ils sont gros & courts pour les fleurs mâles qui sont sessiles, très-rapprochées. Les chatons femelles sont grêles, beaucoup plus longs que les mâles, & supportent des fleurs pédiculées, éparses, écartées.

Si nous rapprochons les saules des peupliers, nous aurons un autre genre très naturel, qui vient se placer à côté de celui-ci, d'une manière si intime, que nous ne connoissons point encore d'intermédiaire entr'eux ; & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ces deux genres, malgré les points de contact nombreux qui les réunissent, sont séparés par un grand nombre de caractères qui ne permettront jamais de les confondre. Ici se font sentir avec évidence les avantages de l'étude des rapports, & combien elle l'emporte sur ces méthodes qui ne s'attachent, dans leurs divisions arbitraires, qu'à quelques parties exclusives.

Si l'on établit les caractères de ces deux genres d'après la seule fructification, on n'y trouve qu'une foible différence : deux à quatre étamines, une capsule bivalve, à une seule loge dans les saules ; huit à trente étamines, une capsule bivalve, à deux loges dans les peupliers ; dans ces deux genres, des semences munies d'une aigrette soyeuse, très-fine ; des chatons à peu près de même forme.

Quelle différence, si, au lieu de cette foible distinction, nous portons nos regards sur l'ensemble de ces végétaux ! Nous avons reconnu, dans les peupliers, des arbres dont les cimes étalées s'élèvent souvent très-haut. Les plus grands des saules ne sont que des arbres d'une hauteur médiocre : les espèces qui les composent arrivent par degrés jusqu'aux plus petits arbustes que nous connoissions : telles sont ces espèces alpines, qui ont à peine deux ou trois pouces d'élévation ; leurs feuilles sont entières, épaisses, mais point deltoïdes, point anguleuses ; leur forme est ovale ou lancéolée. Ces arbres se distinguent encore à la flexibilité, à l'élancement de leurs tiges : leurs bourgeons n'ont presque point de viscosité. *Voyez* pour les autres détails l'article SAULE, sur lequel nous ne nous sommes arrêtés ici un instant que pour mieux convaincre ceux qui se livrent à l'étude intéressante des végétaux, combien ils doivent s'attacher à les considérer sous tous leurs rapports naturels, & ne pas imaginer que, la fructification exceptée, les autres parties des plantes ne peuvent caractériser que des espèces.

Quant au travail que nous présentons ici sur les espèces de ce genre, on doit concevoir qu'il ne peut

être perfectionné que par le cultivateur éclairé, qui, réunissant dans ses jardins les différens peupliers venus des pays éloignés, aura pu faire de longues observations sur leur port, le développement des feuilles, leurs nombreuses variétés, & particuliérement sur les individus mâles & femelles, & à qui une longue expérience aura appris à reconnoître la variété de l'espèce. Nous sommes encore à desirer ce travail important. Il vaudroit bien sans doute la création d'un genre, arraché souvent par force à un autre. Le citoyen Foucault, botaniste ardent & très-instruit, qui a cultivé dans ses possessions à Noue plusieurs espèces de peupliers, a bien voulu me communiquer quelques notes sur les parties sexuelles de ces arbres, dont j'ai profité pour mon travail.

Les peupliers sont en général des arbres des pays froids, qui se plaisent dans les terrains humides & sur le bord des eaux. La plupart sont originaires de l'Amérique septentrionale, quelques-uns de la Sibérie, &c.

Espèces.

1. Peuplier blanc. *Populus alba*. Linn.

Populus foliis subrotundis, dentato-angulatis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1463. — Hort. Cliff. 460. — Flor. Suec. 820. 910. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Gmel. Sibir. 1. p. 151. — Dalib. Paris. 302. — Mill. Dict. n°. 1. — Necker. Gallob. p. 400. — Duroi. Harbk. 2. p. 146. — Scholl. Barb. n°. 790. — Leers. Herborn. n°. 763. — Pollich. Pal. n°. 928. — Mattusch. Sil. n° 720. — Duham. Arbr. tom. 2. p. 182. tab. 36. — Blackw. tab. 548. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. p. 235. n°. 242. IV. — Desfont. Flor. Atl. vol. 2. p. 368. — Lam. Illustr. Gener. tab. 819.

Populus foliis angulosis, subtùs tomentosis, subrotundis, dentato-angulatis. Hall. Helv. n°. 1634.

Populus alba, majoribus foliis. C. Bauh. Pin. 429. — Tourn. Inst. R. Herb. 592. — Shaw. Spec. n°. 491.

Populus alba. Matth. Comment. 129. Icon. — Camer. Epit. 65. Icon. — Dod. Pempt. 835. — Tabern. Icon. 877.

Populus alba, latifolia. Lobel. Icon. 2. p. 193.

Vulgairement *le blanc* ou *le peuplier blanc à grandes feuilles*, *l'ypréau franc-picard*.

A. *Populus alba, folio minore*. J. Bauh. Hist. 1. p. 160.

Populus alba, folio minore, variegato. Duhamel. Arbr. vol. 2. p. 178.

B. *Populus major, foliis angulatis, serratis, subtùs tomentosis, supernè virentibus*. Mill. Dict. n°. 4. *le blanc de Hollande*.

Cet arbre est très-élevé. La facilité avec laquelle il croît, même dans les terrains médiocres & secs (quoiqu'il aime de préférence les lieux humides), en a fait multiplier la culture. Il orne très-agréablement les chemins, & forme de fort belles allées. Il se fait remarquer aisément à ses feuilles anguleuses & dentées, d'un blanc de neige en dessous.

Ses tiges, d'une couleur rougeâtre ou sombre en dessous, sont revêtues d'un duvet blanc, tomenteux, fort épais, garnies de feuilles alternes, pétiolées, élargies & presque tronquées à leur base, d'une forme qui approche un peu de la triangulaire, quelquefois un peu arrondie selon les variétés, divisées à leurs bords en lobes aigus, au nombre de trois ou cinq principaux, fortement dentées, d'un gros vert sombre en dessus, très-blanches & tomenteuses en dessous. Leurs pétioles ne sont que très-peu comprimés, plus courts que les feuilles, & tomenteux comme elles.

Les fleurs naissent en chatons fort longs, très-épais, un peu ovales, cylindriques à leur base; ils sont produits par des bourgeons bruns, ovales, luisans, recouverts de plusieurs écailles, dont les intérieures sont scarieuses & déchirées à leurs bords. Les écailles calicinales sont divisées à leurs bords & jusque vers leur moitié, en plusieurs découpures simples, très-velues: il n'y a ordinairement que huit étamines dans chaque fleur. Les chatons femelles sont plus grêles, les fleurs plus écartées, surtout après la fécondation, & legérement pédiculées. Les fruits consistent en une capsule biloculaire & à deux valves qui renferment des semences aigrettées.

Cet arbre présente plusieurs variétés assez remarquables, particulierement dans la forme & la grandeur de leurs feuilles. La variété B est celle qui offre les plus grandes feuilles, à trois ou cinq lobes très-forts, anguleux, divisés en dents très-inégales; elle porte en Angleterre le nom d'*arbre à abeilles*.

La variété A porte des feuilles au moins de moitié plus petites, bien moins anguleuses, presqu'arrondies, qui deviennent quelquefois panachées, ainsi que celles de toutes les variétés précédentes.

Ces arbres sont fort communs dans les bois, le long des chemins. Ils croissent partout avec facilité. ♄ (*V. v.*)

Le peuplier blanc, dit Rozier, est le plus précieux de tous ceux de cette famille; il exige moins que les autres les terrains frais & humides. Son bois est doux, liant, susceptible d'un bon poli, & il est presque le seul bois employé dans les provinces du midi pour les boiseries des portes, des fenêtres, des châssis & des meubles; il n'est point sujet à se jeter, & il dure pour le moins autant que

que le sapin exposé à l'air, si on a eu la précaution de l'enduire d'une couleur à l'huile.

Ses racines tracent très au loin : il en sort des rejets de toutes parts; il est même très-difficile d'en purger un champ & d'empêcher la crûe subite des rejets, lorsqu'une fois les racines s'en sont emparées. On peut dire alors qu'on a un bois éternel qui brave les intempéries de toutes les saisons. On n'est pas également assuré de la réussite par la plantation. Cet arbre, si l'on veut en profiter pour le travailler, doit être coupé à trente ou quarante ans, lorsqu'il est dans sa plus grande vigueur. Lorsque sa force est passée, le bois perd de sa qualité, & il n'est propre que pour le feu.

A Ypres, & dans les autres endroits de la Flandre autrichienne, lorsqu'une fille vient au monde, son père, pour peu qu'il soit aisé, lui assure sa dot, le jour de sa naissance, en plantant un millier de peupliers ypréaux blancs, très-petits; en sorte que sa fille, à l'âge de vingt ans, se trouve propriétaire de vingt à trente mille francs qui servent à la marier.

Cet arbre figure très-bien dans les grands bosquets : la blancheur de la surface inférieure de ses feuilles, agitées par le moindre vent, contraste agréablement avec le vert des autres arbres.

L'écorce de ce peuplier passe pour calmante & diurétique : on la donne en décoction; le suc de ses feuilles est odontalgique; on le seringue chaud dans les oreilles. Les chèvres, les moutons, les chevaux mangent les feuilles de cet arbre, qui plaisent encore beaucoup au gibier.

L'aigrette molle & soyeuse des semences de ce peuplier & de la plupart des autres est un tendre duvet que la nature offre libéralement à beaucoup d'oiseaux pour garnir l'intérieur de leurs nids, & disposer ainsi pour leurs petits une couche chaude & douce.

2. Peuplier tremble. *Populus tremula*, Linn.

Populus foliis subrotundis, dentato-angulatis, utrinquè glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1464. — Hort. Cliff. 460. — Fl. Suec. 819. 909. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Gmel. Sibir. 1. p. 151. — Dalib. Paris. 301. — Mill. Dict. n°. 2. — Necker. Gallob. p. 401. — Duroi. Harbk. 2. p. 148. — Leers. Herborn. n°. 764. — Pollich. Pal. 929. — Mattusch. Sil. n°. 721. — Dærr. Nass. n°. 264. — Blackw. tab. 248. — Kniph. Cent. 6. n°. 73. Fæmina. — Lam. Fl. franç. vol. 2. p. 235. n°. 242. III. — Duhamel. Arbr. vol. 2. p. 178.

Populus foliis glabris, orbiculatis, acuminatis, laxè serratis. Hall. Helv. n°. 1633.

Populus tremula. C. Bauh. Pin. 429. — Tourn. Inst. R. Herb. 592.

Populus lybica. Dodon. Pempt. 836.

Vulgairement *le tremble.*

A. *Populus tremula, ampliori folio.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 178.

Vulgairement *le tremble à larges feuilles.*

B. *Populus tremula, foliis minoribus, petiolis crassioribus.* (N.)

C'est un arbre qui s'élève assez haut sur un tronc revêtu d'une écorce lisse, épaisse, blanchâtre, facile à enlever, dont le bois est fort tendre & blanc; il se divise en branches étalées, dont les rameaux sont souples, plians, revêtus d'une écorce glabre & rougeâtre, garnis de feuilles éparses, médiocrement arrondies, en général plus larges que longues, pétiolées, minces, lisses à leurs deux faces, grisâtres en dessous, & même un peu cotonneuses dans leur jeunesse; d'un vert brun en dessus, à nervures très-fines, point anguleuses; à dentelures écartées, courtes, obtuses ou aiguës, & comme ondulées ou presque sinuées à leurs bords. Leurs pétioles sont très-menus, fort souples, presque filiformes, au moins une fois plus longs que les feuilles, comprimés particuliérement vers leur partie supérieure; de couleur brune, un peu velus surtout vers leur base, où ils sont munis de deux glandes opposées, en mouvement presque continuel par le soufle du moindre vent.

Les fleurs, tant mâles que femelles, sont en tout semblables à celles du peuplier blanc : on y compte huit étamines. Cet arbre croît dans les bois, mais il préfère les lieux un peu humides. ♄

La variété A se distingue à ses feuilles plus amples : cet arbre d'ailleurs ne peut croître que dans les lieux bas & humides; il languit & périt dans les terrains trop secs & élevés, d'après l'observation de Duhamel. Ses feuilles ne perdent guère le duvet qui revêt dans leur jeunesse leur face inférieure : il est d'un blanc cendré; il règne également sur les pétioles. Cette variété est originaire de l'Amérique, & se cultive au Jardin des Plantes & ailleurs.

Le bois de cet arbre est blanc & fort tendre : on en fait de mauvais sabots, des palissons pour garnir les entrevaux sous le carreau des planchers. Il brûle promptement au feu & chauffe peu : c'est la principale nourriture des castors. Les chèvres, les moutons mangent volontiers les feuilles de cet arbre, dont les chevaux ne veulent point : les chevreuils & les daims en broutent les jeunes branches.

On cultive, au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres, une variété B, remarquable par ses très-petites feuilles, qui sont très-velues, fort blanches en dessous dans leur jeunesse, &

dont les nervures, à la même époque, sont également blanchâtres, & conservent leur duvet plus long-tems que les feuilles. Leurs pétioles sont plus épais, & n'ont ni la délicatesse ni même la longueur de l'espèce dont il vient d'être question.

Cet arbre a un air sauvage, que quelques-uns appellent triste. Comme chacun a sa manière de voir, je trouve, dit Rozier, que son port, que le frémissement occasionné par le mouvement de ses feuilles, que leur couleur, contrastent très-bien lorsque le tremble est mêlé parmi d'autres arbres dans les forêts : seul & isolé, il produit peu d'effets. Il se plaît dans les lieux froids & humides, & aime à étendre ses racines dans les scissures des rochers, sous les blocs des pierres : si elles sont gênées par la nature du sol, elles tracent à fleur de terre. Sa fleuraison est beaucoup plus hâtive que celle des autres peupliers.

Dans certaines contrées de la Sibérie on emploie, pour la guérison des maladies vénériennes, les cendres très-alcalines de l'écorce de ce peuplier, que l'on mêle à l'eau, & dont on boit soir & matin. Pallas assure qu'ils en obtiennent d'heureux effets, ainsi que dans les affections scorbutiques.

3. Peuplier noir. *Populus nigra.* Linn.

Populus foliis deltoideis, utrinquè glabris, acuminatis, serratis; ramis sparsis. (N.)

Populus foliis deltoidibus, acuminatis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1464. — Hort. Cliff. 460. — Fl. Suec. 821. 911. — Mater. medic. 215. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Gronov. Virgin. 194. — Gmel. Sibir. 1. p. 151. — Dalib. Paris. 301. — Mill. Dict. n°. 5. — Necker. Gallob. p. 401. — Scop. Carn. édit. 2. n°. 1223. — Duroi. Harbk. 2. p. 159. — Leers. Herborn. n°. 765. — Pollich. Pal. n°. 930. — Mattusch. Sil. n°. 722. — Dærr. Naff. p. 264. — Blakw. tab. 248. I. — Mill. Illustr. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 234. n°. 242. II. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 178.

Populus foliis utrinquè glabris, acuminatis, serratis, deltoidibus; diametro longitudinali longiori. Mill. Illustr. Icon. — Régn. Botan. tab. 321. — Gmel. Syst. Nat. 2. p. 630. n°. 3.

Populus foliis glabris, cordato-rhomboideis, serratis. Hall. Helv. n°. 1632.

Populus nigra. C. Bauh. Pin. 429. — Dodon. Pempt. 836. Ic. — Matth. Comment. 137. Icon. — Lobel. Icon. 194.

Populus nigra. Tourn. Inst. R. Herb. 592.

Vulgairement *le peuplier noir.*

A. *Populus nigra, foliis acuminatis, dentatis, ad marginem undulatis.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 178. n°. 5.

Vulgairement, & très-mal à propos, *osier blanc.*

Populus flexibilis. Diction. d'Agricult. vol. 7. pag. 618.

Populus foliis ovato-cuneiformibus, cortice albicante. Hort. Colomb.

B. *Populus helvetica, ramis infernè horizontalibus.*

Vulgairement *le peuplier suisse.*

Cet arbre ne s'élève très-haut que lorsqu'il végète dans les terrains humides, sur le bord des fossés remplis d'eau : partout ailleurs il languit, surtout lorsqu'on le place sur les hauteurs & dans un sol trop aride & sec.

Ses tiges se divisent en rameaux étalés, diffus, médiocrement redressés, revêtus d'une écorce un peu jaunâtre, ridée, glabre. Les feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, presque triangulaires, deltoïdes, élargies & comme tronquées à leur base; aiguës, acuminées à leur sommet, glabres, vernissées à leurs deux faces, garnies de dents obtuses; à rebords blanchâtres & membraneux dans leur jeunesse, marquées de nervures jaunâtres, portées sur des pétioles grêles, étroits, comprimés, dépourvus de glandes, plus longs que les feuilles, très-glabres, & mouvans. Les jeunes feuilles sont roulées sur elles-mêmes par leurs bords, & recouvertes, ainsi que les bourgeons, d'une matière visqueuse & odorante.

Les fleurs mâles forment des chatons grêles, cylindriques, alongés; les écailles de leur calice sont partagées en trois ou quatre déchiquetures principales, découpées chacune en plusieurs lanières très-étroites & glabres : chaque fleur contient ordinairement de seize à vingt-deux étamines, dont les anthères sont de couleur pourpre. Les chatons femelles, plus longs & plus grêles encore que les mâles, sont pendans, chargés de fleurs écartées, pédiculées, éparses : elles produisent des capsules courtes, ovales, presque rondes, à peine aiguës, à deux loges, & remplies de semences aigrettées. Les bourgeons des fleurs, avant l'épanouissement de ces dernières, sont ovales, oblongs, acuminés, composés d'écailles entières & visqueuses.

Cette plante fleurit vers la fin de l'hiver ou au commencement du printems. ♄ (*V. v.*)

La variété A se cultive de préférence dans les vignes. On lui a donné, dans plusieurs contrées, le nom d'*osier blanc*, parce que l'on emploie ses jeunes rameaux en place d'osier. On l'étête fort bas, & l'on coupe tous les ans ses jeunes rameaux. Elle ne diffère de la précédente que par sa stature, qui est l'effet de l'art, & par ses feuilles assez généralement plus profondément dentées & un peu ondulées sur leurs bords. Ses jeunes tiges servent

à lier les vignes, les arbres, &c. Il pousse fort vite : l'écorce de ses rameaux est un peu blanchâtre.

La variété B, connue sous le nom de *peuplier suisse*, est remarquable par ses branches inférieures horizontales, & par ses jeunes pousses cannelées, comme celles du *populus canadensis*, avec lequel il a beaucoup de rapports. Ses chatons mâles contiennent également de seize à vingt-deux étamines. Il pourroit bien constituer une espèce distincte par son port, & se ranger sur la ligne de passage entre le *populus nigra* & le *populus fastigiata*.

Le peuplier noir est un arbre intéressant dans les contrées où les planches de bois de chêne & de sapin sont rares & chères : il en fournit d'excellentes & de légères. Son tronc sert à faire des poutres, des solives, des chevrons, ainsi que des brouettes, des tombereaux, des volets, des châssis, qui sont d'un assez bon usage, surtout si l'on a soin de les garantir de l'humidité & de la pluie. Ses feuilles, ainsi que celles du peuplier blanc, desséchées & conservées, servent à la nourriture des troupeaux pendant l'hiver.

Si on destine cet arbre à fournir des échalas aux vignes, ainsi qu'il se pratique dans la plupart des pays vignobles, on lui coupe la tête à une certaine hauteur, afin qu'il pousse à la manière des saules, & on en coupe les branches tous les trois ou quatre ans. Si, après avoir converti les branches en échalas, on leur enlève leur écorce, ils durent beaucoup plus long-tems. On le plante souvent sur le bord des rivières pour faire des taillis ou des fourrées qui s'opposent aux ravages causés par le débordement des eaux. Si on le destine à devenir un grand arbre & à fournir des fagots pour les troupeaux, on le plante en laissant quelques petites branches à son sommet, & on lui conserve la tête.

On emploie les bourgeons du peuplier noir en infusion, à la dose d'une demi-once jusqu'à deux onces dans une livre d'eau pour boisson en plusieurs verrées, afin de calmer les diarrhées séreuses, & celles qui sont la suite de la foiblesse de l'estomac ; mais le principal usage de ces bourgeons est dans la composition de l'onguent *populeum*, qui calme les douleurs vives & relâche les différentes parties sur lesquelles on l'applique. On s'en sert utilement contre les hémorrhoïdes. Ces mêmes bourgeons, pilés & macérés dans l'eau bouillante, fournissent, au moyen de la presse, une matière grasse qui brûle comme la cire, en répandant une odeur agréable. On se sert, en Russie, de l'écorce de cet arbre pour apprêter le marroquin. Le duvet des semences a été employé pour faire d'assez beau papier. L'écorce séchée & brisée se donne aux moutons à défaut d'autre nourriture. Les feuilles en fournissent une excellente aux bestiaux. On obtient des jeunes tiges une teinture d'un assez beau jaune.

4. Peuplier pyramidal. *Populus fastigiata.*

Populus foliis utrinquè glabris, serratis, acuminatis, deltoideis; ramis fastigiatis. (N.)

Populus pyramidalis. Rozier. *Cours d'Agriculture*, vol. 7. p. 619.

Vulgairement *peuplier d'Italie* ou *de Lombardie.*

Long-tems cet arbre n'a été considéré que comme une simple variété du peuplier noir, dont en effet il ne diffère guère que par son port ; mais ce port est si constant, si différent de celui du peuplier noir, qu'on ne peut raisonnablement les réunir en une seule espèce. Le peuplier noir a toujours ses branches très-étalées ; sa cime est ample, touffue. Dans le peuplier d'Italie, les branches sont foibles ainsi que ses rameaux très-effilés, tous rapprochés & presque serrés contre le tronc ; de sorte qu'ils présentent, par leur ensemble, une longue pyramide effilée.

Le tronc de cet arbre est fort droit, le plus élevé de toutes les espèces de ce genre, revêtu d'une écorce assez lisse, grisâtre ; il produit des branches très-cassantes, presque verticales, qui suivent la même direction que le tronc, & se terminent au sommet en une pyramide aiguë. Les feuilles ne diffèrent point de celles du peuplier noir ; les pétioles sont jaunâtres, ainsi que les nervures.

Les chatons mâles sont courts, moins épais que dans le peuplier noir : leurs écailles, déchiquetées à leurs bords, n'ont point de cils : j'y ai compté de douze à quinze étamines : leurs anthères sont d'un rose pourpre, à deux lobes, portées sur des filamens courts, filiformes. Lorsque les deux lobes sont ouverts, les anthères paroissent alors comme retournées : la face intérieure des lobes devient extérieure ; elle est d'un jaune verdâtre, bordée de noir ; c'est ce qui arrive après l'émission du pollen. Les chatons femelles sont grêles, fort longs, garnis de fleurs écartées, pédiculées, alternes. Les capsules sont courtes, arrondies, se divisent en deux valves réfléchies en dehors après l'émission des semences. ♄ (*V. v.*)

Il a été un tems en France, dit Rozier, où l'on ne voyoit, ne parloit, & où l'on ne plantoit plus que des peupliers d'Italie. C'étoit une manie, une fureur qui fit établir des pépinières dans presque toutes les provinces : on se porta même jusqu'à écrire que cet arbre pourroit servir à faire des mâts de vaisseaux. Qu'a produit cet enthousiasme ? Rien ou presque rien, si on en juge par ce qui existe aujourd'hui. Les utiles peupliers du pays furent supprimés, & on se ressent encore de leur perte. La *peuplomanie* fit déraciner les avenues plantées en ormeaux, en tilleuls, dans lesquelles on bravoit les ardeurs du soleil, & on eut à leur place de beaux arbres qui s'élevoient agréablement

en pyramides ; mais bientôt leur base s'élargit, les tiges s'élevèrent, & l'on eut tout le contraire de ce que l'on desiroit ; l'avenue parut très-étroite vers le bas de l'arbre, très-large à son sommet, & le voyageur resta exposé à toute l'activité du soleil. Quelques particuliers, croyant remédier à ce défaut essentiel, firent tailler ces arbres en éventail, & le fatal ciseau leur fit perdre en un instant leur seul mérite, celui de bien pyramider.

Un second défaut de ces avenues consiste dans leur monotonie qui assomme. Il faut cependant convenir que quelques bouquets de peupliers d'Italie, distribués avec art dans un parc, dans une vaste étendue de terrain, forment un joli coup-d'œil ; mais s'ils sont trop multipliés, ils n'ont plus aucun mérite.

On multiplie cet arbre par plançons, auxquels on ne coupe point la tête, ou par boutures. Si on coupe le peuplier d'Italie par le pied, il ne repousse plus, défaut que n'ont pas les autres peupliers dont on a parlé. Il vient plus aisément que les autres dans les terrains secs. Son bois ne vaut pas le leur, & si on destine cet arbre à être émondé, il perd le caractère qui le rendoit agréable.

Cet arbre s'élève très-haut : sa végétation est trop hâtive pour que le tronc prenne une consistance proportionnée à son élévation ; cependant il prend à la longue de la grosseur, ainsi qu'on peut le voir sur les majestueux peupliers d'Italie, plantés dans quelques endroits du canal de Briare, peut-être à l'époque de sa construction. Si on le livre à lui-même, il affecte constamment une forme pyramidale très-agréable à la vue. Il végète assez bien partout, excepté dans les sols crayeux, argileux, tenaces, qui se serrent & se gercent pendant la sécheresse.

5. Peuplier du Canada. *Populus canadensis.*

Populus foliis cordatis, crenatis, eglandulosis. Mœnch. Weissenst. p. 81. — Gmel. Syst. Nat. 2. p. 631. n°. 13.

Cette espèce pourroit bien n'être qu'une variété du *populus nigra*, dont elle ne diffère particuliérement que parce que ses feuilles n'ont pas une forme deltoïde aussi prononcée.

Cet arbre a un tronc qui se divise en branches éparses, dont les rameaux sont presque ronds, cannelés, couverts d'une écorce jaunâtre, ridée, très-glabre, garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, minces, glabres, presqu'ovales, en forme de cœur, aiguës & même mucronées à leur sommet, élargies, arrondies, & souvent échancrées en cœur à leur base ; munies de crénelures obtuses à leur contour, très-lisses à leurs deux faces, d'un vert jaunâtre, marquées de nervures très-peu saillantes, souvent plus larges que longues (surtout dans leur entier développement) ; supportées par des pétioles aplatis, étroits, glabres, plus longs que les feuilles & dépourvus de glandes.

Les chatons mâles sont courts, épais ; les femelles sont fort longs, grêles, supportant des fleurs pédiculées, alternes, très-écartées ; les stigmates sont larges, comprimés, partagés en quatre, supportés par un style court ; les capsules ovales, presque rondes, rugueuses, environnées à leur base par le tube urcéolé, persistant, un peu élargi & membraneux. Les semences sont munies d'une aigrette fine, soyeuse, très-blanche.

Cet arbre, cultivé dans beaucoup de jardins, est originaire du Canada ; il croît avec beaucoup de facilité ; son bois est blanc & léger. ♄ (*V.v.*)

6. Peuplier d'Athènes. *Populus græca.* Ait.

Populus foliis cordatis, glabris, basi glandulosis, remotè crenatis ; petiolis compressis, ramis teretibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 407.

Populus foliis rotundioribus, crenatis, utrinquè viridibus. Hort. Colomb.

Populus cordata. Hort. Parif.

Cette espèce a des rapports avec le peuplier noir, mais facile à reconnoître par la différence qu'elle offre dans ses feuilles. Elles n'ont point cette forme qui approche de la triangulaire, mais elles sont ovales, en cœur, plutôt sinuées que dentées à leurs bords, dont les crénelures sont écartées, obtuses, peu profondes.

Cet arbre s'élève à une hauteur moyenne : ses branches sont étalées, d'un gris cendré ou brun, arrondies, glabres, divisées en rameaux, dont l'écorce est d'un rouge noirâtre, ridée, un peu glanduleuse, garnie de feuilles pétiolées, alternes, éparses, fermes, coriaces, très-glabres, ovales, un peu aiguës, quelquefois presqu'arrondies, presqu'aussi longues que larges, d'un vert sombre en dessus, d'un vert plus clair & un peu jaunâtre en dessous, arrondies, élargies, & quelquefois un peu échancrées à leur base, à dentelures courtes, écartées, obtuses à leurs bords, marquées de nervures d'un blanc jaunâtre, supportées par des pétioles plus longs que les feuilles, comprimés latéralement, glanduleux, & souvent de couleur purpurine ou d'un rouge brun à leur base.

Les chatons des fleurs mâles sont un peu grêles, garnis à leur base d'écailles glutineuses, d'un jaune brun, entières, ovales, presqu'obtuses. Le nombre des étamines varie. Les chatons femelles sont peu alongés, munis de fleurs assez rapprochées, pédiculées, éparses.

Le nom latin que l'on a donné à cette plante, annonce qu'elle est originaire de la Grèce, & celui qu'elle a reçu en français indique qu'elle est des environs d'Athènes ; mais plusieurs cultivateurs

m'ont assuré que cet arbre venoit de l'Amérique septentrionale, qu'on le rencontroit dans les environs d'une bourgade qui porte le nom d'*Athènes*. Il est facile de reconnoître ce qui a donné lieu à cette erreur géographique, d'autant moins fondée, que la plupart des peupliers exotiques sont en effet originaires de l'Amérique ou des contrées du nord. ♄ (*V. v.*)

7. PEUPLIER hétérophylle. *Populus heterophylla*. Linn.

Populus foliis cordatis, junioribus villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. p. 264. n°. 5. — Duroi. Harbk. 2. p. 150. — Fabric. Helmst. p. 446.

Populus balsamifera. Mill. Dict. n°. 5.

Populus magna, foliis amplis, aliis cordiformibus, aliis subrotundis, primoribus tomentosis. Gronov. Virgin. 194. 157.

Populus (heterophylla), *foliis cordatis, primoribus pubescentibus, basi eglandulosis; petiolis subteretibus, ramis teretibus*. Gmel. Syst. Nat. 2. p. 630. n°. 10.

Vulgairement *peuplier de Virginie*.

Cet arbre, très-variable par ses feuilles, qui ont des formes différentes selon l'âge de l'arbre ou leur position, tantôt en cœur ou arrondies, très-amples, glabres ou tomenteuses, se distinguent néanmoins à leur grandeur & à leurs crénelures; mais les jeunes rameaux fournissent pour cette espèce un caractère qui les distingue du *populus angulata*, ayant leurs jeunes tiges arrondies, tandis que dans l'autre leur forme est presque carrée, munis sur chaque angle d'une membrane courte, décurrente.

C'est un fort grand arbre, dont le tronc est revêtu d'une écorce assez généralement d'un vert clair, qui se divise en branches fortes, étalées, arrondies, sous-ramifiées en rameaux nombreux.

Les feuilles sont alternes, éparses, très-amples, fort élargies & souvent un peu échancrées à leur base; glabres & en cœur dans leur état parfait, velues (particuliérement en dessous lorsqu'elles sont jeunes), pétiolées, presqu'arrondies, plus souvent aiguës & même acuminées à leur sommet, crénelées à leurs bords, assez épaisses & un peu coriaces, traversées de nervures rougeâtres, saillantes, très-ramifiées, qui conservent leur duvet à leur base, même dans l'état adulte; portées sur des pétioles glabres, étroits, presque comprimés latéralement, point munis de glandes, un peu plus courts que les feuilles. Les fleurs sont peu différentes de celles des espèces précédentes. Les chatons mâles sont courts & gros, couverts d'un grand nombre de fleurs serrées, dont les étamines sont rougeâtres.

La végétation de cet arbre est d'une rapidité étonnante. Il est originaire de Virginie & se cultive dans beaucoup de jardins. Il se plaît de préférence dans les lieux humides. ♄ (*V. v.*)

8. PEUPLIER à tiges anguleuses. *Populus angulata*.

Populus foliis cordatis, glabris; ramis alato-angulosis. Gmel. Syst. Nat. 2. p. 630. n°. 11.

Populus magna virginiana; foliis amplissimis, ramis nervosis, quasi quadrangulis. Duham. Arbr. vol. 2. p. 178. tab. 39. fig. 9.

Populus foliis subcordatis, oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 460.

Populus foliis cordatis, obsoletè serratis, infimis serratis, glandulosis; petiolis lateraliter utrinquè planis. Wach. Ultr. 294.

An *populus* (carolinensis), *foliis cordatis, crenatis, suprà glandulosis, anteriùs integerrimis?* Mœnch. Weissenst. pag. 81. — Gmel. Syst. Nat. L. C.

Vulgairement *peuplier de la Caroline*.

Il paroît que cet arbre a été confondu avec le *populus heterophylla*, dont néanmoins il diffère beaucoup, tant par la grandeur de ses feuilles, par leur forme moins variable, par leur surface lisse, que par leurs jeunes tiges carrées, à côtes anguleuses.

Il s'élève à une assez grande hauteur: ses branches sont fortes, étalées, & se divisent en rameaux presque quadrangulaires, garnis de feuilles alternes, pétiolees, très-amples, élargies, arrondies & presqu'en cœur à leur base; rétrécies médiocrement à leur sommet, crénelées à leurs bords en dents obtuses, plus écartées à la base, plus rapprochées vers la partie supérieure, épaisses, coriaces, traversées de nervures d'un blanc jaunâtre, portées sur des pétioles étroits, longs, mais plus courts que les feuilles, comprimés latéralement, munis de glandes très-glabres: entre les entre-nœuds des feuilles, les dernières pousses semblent torses, un peu comprimées, garnies de quatre membranes courtes, décurrentes, qui me semblent être le prolongement de la base des pétioles. La fructification ne m'a point paru différente de celle des autres espèces. Je n'ai pu observer le nombre des étamines, qui est, comme on l'a déjà vu, très-variable dans ce genre. Cet arbre est originaire de l'Amérique; il croît dans la Caroline, & même, à ce que l'on soupçonne, dans la Virginie. ♄ (*V. v.*)

9. PEUPLIER baumier. *Populus balsamifera*. Linn.

Populus foliis ovatis, serratis, subtùs albidis; stipulis resinosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 263. Spec. 4. — Mater. medic. 215.

Populus balsamifera, foliis subcordatis, oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 460.

Populus (tacamahaca), *foliis subcordatis, infernè incanis, supernè atroviridibus.* Mill. Dict. n°. 6.

Populus foliis subcordatis, denticulatis. Spec. Pl. 2. p. 1464. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Duroi. Harbk. 2. p. 143.

Populus foliis cordatis, crenatis, basi nudis; petiolis teretibus. Wach. Ultr. 294.

Populus nigra, folio maximo, gemmis balsamum odoratissimum fundentibus. Catesb. Carol. 1. p. 34. tab. 34. — Duham. Arbr. 2. pag. 178. tab. 38. fig. 6.

Populus foliis ovatis, acutis, serratis. Gmel. Sibir. 1. p. 152. tab. 33.

Tacamahaca foliis crenatis. Pluk. Almag. 360. tab. 281. f. 1. — Trew. Ehret. tab. 46. — Mill. Dict. Append.

Populo similis arbor resinosa altera. C. Bauh. Pin. 430.

Populus foliis oblongis & obtusè dentatis, subtùs albicantibus. Hort. Colomb. — Rozier. Agricult. vol. 7. p. 618.

Vulgairement *le baumier.*

A. *Populus foliis ovato-acuminatis, ramis virgatis.* (N.)

Populus viminalis. Hort. Paris.

Vulgairement *liard* ou *tacamahaca.*

An *populus* (candicans), *foliis cordatis, acuminatis, subtùs albidis, subtriplici-nerviis; stipulis resinosis, ramis teretibus?* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 406.

Cette espèce est une des plus intéressantes par le baume odorant & balsamique qui découle abondamment de ses boutons & de plusieurs autres parties de la plante.

Son tronc est droit, peu élevé, revêtu d'une écorce grisâtre; il se divise en branches courtes, épaisses, un peu resserrées en tête. Ses rameaux sont lisses, jaunâtres, souvent très-bruns, presque noirs, luisans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaisses, coriaces, ovales-lancéolées, très-glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, d'un blanc jaunâtre en dessous, arrondies à leur base, rétrécies à leur sommet, garnies à leurs bords de dents obtuses, inégales, marquées de nervures jaunâtres, dont les interstices sont remplis par un très-joli réseau à petites mailles, & dont les veinules sont saillantes & jaunes : les pétioles sont courts, roides, très-peu comprimés.

Les chatons ressemblent à ceux du peuplier noir, & le nombre des étamines, dans les fleurs mâles, varie de dix-huit à vingt-deux & quelquefois davantage. Les écailles des bourgeons qui garnissent la base des chatons sont oblongues, lancéolées, entières, très-aiguës & très-glutineuses. Les chatons femelles sont grêles, couverts de fleurs assez rapprochées, pédiculées, presqu'opposées, auxquelles succèdent des capsules ovales, un peu épaisses, scabres, environnées à leur base par un petit tube urcéolé, persistant, qu'on regarde comme le calice ou la corolle, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans l'exposition du caractère générique.

La variété A, qui paroît porter plus particuliérement le nom de *tacamahaca*, surtout en Angleterre, diffère peu du baumier; son port est un peu différent; ses rameaux sont plus élancés : ses feuilles, moins lancéolées, sont ovales, très-aiguës, presque mucronées, & souvent leur face inférieure, au lieu d'être d'un vert blanchâtre, prend une couleur d'un vert cendré, grisâtre, très-luisantes, comme vernissées; les dentelures sont moins profondes; les pétioles sont plus grêles, plus alongés & ont moins de roideur. Quelques auteurs en font une espèce distincte; mais nous avons trouvé tant de rapports entre ces deux plantes, si peu de caractères tranchés, que nous n'avons pas cru devoir les séparer. Ne seroit-ce point la même que celle dont il est question dans Aiton, sous le nom de *populus candicans?* Mais je n'y trouve pas les trois nervures principales dont il parle.

Il est à regretter que cet arbre précieux ne puisse s'acclimater chez nous qu'avec peine. Il demande une exposition chaude, aime les lieux humides, & craint beaucoup les grands froids. On le multiplie par marcotes & par boutures. Son bois est un peu rougeâtre, & plus dur que dans les autres espèces. Il croît dans l'Amérique septentrionale & dans les contrées orientales de la Sibérie, particuliérement le long du fleuve Geniséa. ♄ (*V. v.*)

C'est particuliérement au printems, à l'époque où les bourgeons sont sur le point de s'ouvrir, qu'il en découle une très-grande quantité de résine jaunâtre, très-glutineuse, souvent réunie en petites gouttes, que l'on recueille pour les usages auxquels on la destine. Elle passe pour vulnéraire, astringente, diurétique, & est très-propre dans les maladies scorbutiques. Les coqs de bruyères, qui, en Sibérie, se nourrissent de ces bourgeons à la fin de l'hiver, ont alors une chair d'une saveur agréable & parfumée. La résine que l'on retire de cet arbre en faisant des incisions sur les différentes parties de l'écorce, est jaune, rouge ou brune, selon l'endroit où l'incision a été faite; mais celle qui découle naturellement de l'arbre est à préférer.

Quelques botanistes prétendent que le véritable *peuplier baumier* ou *tacamahaca* ne nous est pas

connu en France, & que celui que je viens de décrire est une autre espèce. Comme je n'ai aucuns renseignemens qui viennnent à l'appui de cette opinion, & que je ne connois que les deux variétés que je viens de citer, je ne peux rien affirmer pour ou contre. J'ai dit plus haut que l'on donnoit plus particuliérement le nom de *tacamahaca* à la variété A; mais comme je n'ai vu de ce dernier que des individus imparfaits, des bouts de branches desséchées, le port de cet arbre ne m'est pas assez connu pour savoir si, sous ce rapport, il diffère assez du *populus balsamifera* pour en être distingué comme espèce.

10. Peuplier monilifère. *Populus monilifera.*

Populus foliis subcordatis, glabris, basi glandulosis; serraturis cartilagineis, hamatis, subpilosis; nervis patulis, petiolis compressis, ramis teretibus. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 406. — Gmel. Syst. Nat. 2. p. 630. n°. 6.

Cette espèce est remarquable par les dentelures de ses feuilles, qui sont obtuses, courbées en arc, un peu membraneuses & légérement ciliées sur leurs bords, vues à la loupe.

Son tronc est assez élevé, divisé en branches étalées, qui produisent des rameaux arrondis, revêtus d'une écorce jaunâtre, glabre, ridée; garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, presqu'en cœur, largement échancrées à leur base, aiguës & mucronées à leur sommet; à dentelures obtuses, arrondies, un peu écartées, garnies de nervures fines, jaunâtres, supportées par des pétioles presqu'aussi longs que les feuilles, comprimés latéralement, munis de glandes, redressés vers leur sommet.

Je n'ai point vu les chatons mâles. Les chatons femelles sont longs, grêles, chargés de fleurs écartées, pétiolées, éparses, qui produisent des capsules ovales, obrondes, grosses comme des petits grains de chapelet, à deux valves épaisses, rugueuses, environnées à leur base par un tube urcéolé.

Cette espèce est cultivée dans plusieurs jardins botaniques; elle est agréable par la grandeur & la forme élégante de ses feuilles. ♄ (*V. s.*)

11. Peuplier rouge. *Populus rubra.* H. P.

Populus foliis semi-suborbiculatis, glabris, crenatis, apicè mucronatis; ramis subangulatis, rubris. (N.)

Populus (dilatata), *foliis utrinquè glabris, acuminatis, serratis, deltoidibus; diametro transversali longiori.?* Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 406.

Quoique les feuilles de cette espèce approchent de la forme deltoïde, elles sont néanmoins remarquables par la figure à demi-orbiculaire qu'elles offrent la plupart par leur élargissement & la pointe lancéolée, aiguë, placée sur leur sommet très-arrondi.

Cet arbre s'élève assez haut. Il se divise en rameaux, dont les plus jeunes sont d'un rouge un peu noirâtre, un peu cannelés, à côtes presqu'anguleuses, très-glabres, garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, très-amples, variables dans leur forme, selon leur âge; ovales, tronquées à leur base, aiguës, rétrécies à leur sommet, plus longues que larges quand elles sont jeunes; mais en vieillissant elles s'élargissent considerablement, & deviennent plus larges que longues, très-glabres, peu épaisses; très-arrondies à leur sommet, affectant alors une forme à demi-orbiculaire; terminées par un *mucro* particulier, à crénelures obtuses à leurs bords, munies de nervures jaunâtres, portées sur des pétioles comprimés latéralement. Je n'ai point vu les chatons.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je la soupçonne la même que celle à laquelle Aiton a donné le nom de *populus dilatata.* ♄ (*V. v.*)

Je ne connois pas l'espèce suivante dont parle Aiton.

* *Populus* (lævigata), *foliis cordatis, trinerviis, glabris, basi glandulosis, inæqualiter serratis; petiolis compressis, ramis teretibus.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 407.

(Poiret.)

PEZIZE. *Peziza.* (*Voyez ci-devant*, pag. 200.)

PHACÉLIE. *Phacelia.* Juss. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétalées, régulières, qui a des rapports avec les *hydrophyllum*, de la famille des borraginées, qui comprend des herbes pubescentes, exotiques à l'Europe, & dont le caractère consiste dans:

1°. Un *calice* à cinq divisions persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, presque campanulée, à cinq divisions, marquée intérieurement & à sa base de cinq sillons; chacun de ces sillons membraneux à ses bords, & environnant la base des filamens.

3°. Cinq *étamines* saillantes hors de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, à deux lobes ou à deux sillons, surmonté d'un style court, terminé par deux stigmates alongés.

Le *fruit* est une capsule à deux loges, contenant quatre semences s'ouvrant en deux valves; chacune des valves munie dans son milieu d'une demi-cloison dans laquelle est renfermée une semence.

Espèces.

1. Phacélie pubescente. *Phacelia pubescens.*

Phacelia foliis pinnatis, alternis; floribus spicatis, secundis. (N.)

Cette plante est pubescente, herbacée, munie de feuilles alternes, pinnées. Les fleurs sont réunies sur plusieurs épis droits, terminaux, fasciculés, sur lesquels elles sont toutes tournées du même côté.

Ce genre a été établi par Jussieu, d'après une plante qu'il possède dans ses herbiers, & sur laquelle nous ne pouvons présenter d'autres détails que ceux qui nous ont été donnés par ce savant botaniste. Le nom *phacelia* que porte ce genre, vient du grec *phacelos*, qui signifie un faisceau, un paquet; il exprime la disposition remarquable des épis réunis en faisceau, tels qu'on les voit dans cette plante.

Le caractère essentiel de ce genre paroît être:

Une corolle presque campanulée; un style court; deux stigmates très-longs; une capsule à deux loges, à deux valves, contenant quatre semences.

(POIRET.)

PHAÉTUSE. *Phaetusa.* Gærtn. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *siegesbeckia*, auxquels Linné l'avoit d'abord réuni, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, décurrentes, & les fleurs disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice presque cylindrique, à folioles imbriquées, recourbées à leur sommet; un ou deux demi-fleurons femelles. Semences hispides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées & presque radiées; elles comprennent des fleurons dans le centre, tous hermaphrodites, un ou deux demi-fleurons femelles à la circonférence.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* commun, à plusieurs folioles placées sur deux rangs, oblongues, inégales, imbriquées, écartées, & refléchies en dehors à leur sommet.

2°. Une *corolle* à demi-radiée, composée de plusieurs fleurons hermaphrodites dans le centre, & de deux ou trois demi-fleurons femelles, placés sur un seul côté à la circonférence.

Les fleurons, tous hermaphrodites & fertiles, sont tubulés, infundibuliformes, un peu pubescens, & divisés à leur orifice en cinq dents aiguës.

Les demi-fleurons, tous femelles & fertiles, sont tubulés, munis à leur orifice d'une languette très-longue, bidentée à son sommet.

3°. Cinq *étamines* (dans les fleurs hermaphrodites seulement), dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères réunies en un cylindre un peu plus long que la corolle.

4°. Un *ovaire* (dans les fleurs hermaphrodites & dans les femelles) oblong, velu, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par deux stigmates recourbés en dehors. Cet ovaire est un peu plus fort & plus grand dans les fleurs femelles.

Les *semences* (dans les fleurs tant femelles qu'hermaphrodites) sont solitaires, oblongues, comprimées, hispides, sans aigrette, mais couronnées par quelques poils courts, dont deux sont souvent plus alongés & roides, semblables à deux aristes.

Le *réceptacle* est étroit, garni de paillettes linéaires, aiguës, plus longues que le calice, mais à peine distinctes de ses folioles, avec lesquelles on peut aisément les confondre.

Observations. Ce genre a été établi par Gærtner, qui a trouvé dans le port des plantes qui le composent & dans la fructification, des caractères qui le distinguent suffisamment des *siegesbeckia*, parmi lesquelles il étoit confondu, & des *milleria*, dont il est également voisin; mais dans ce dernier genre les fleurs hermaphrodites sont stériles : les *siegesbeckia* ont un double calice; l'extérieur est composé de cinq folioles fort ouvertes, très-remarquables par leur longueur, leur forme, leur persistance avec les semences.

ESPÈCES.

1. PHAÉTUSE d'Amérique. *Phaetusa americana.*

Phaetusa foliis oppositis, ovatis; caule petiolisque decurrentibus. (N.)

Phaetusa americana. Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 425. tab. 169. fig. 3. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 689. (*ex Pluk. & Mill.*)

Siegesbeckia (occidentalis), *petiolis decurrentibus, calicibus nudis.* Linn. Syst. vég. 779. — Gronov. Virg. 128.

Verbesina foliis ovatis, petiolatis, decurrentibus, oppositis; flosculis radiorum solitariis. Gron. Virg. 1. p. 179.

Eupatorio phalacron, folio trinervi scrophulariæ, caule alato. Vaill. Act. 598.

Chrysanthemum americanum, caule alato, foliis amplioribus, binatis; floribus pallidè lutescentibus, parvis. Pluk. Phyt. tab. 342. fig. 6. n°. 3.

Cette plante a des tiges droites, qui s'élèvent fort haut, parviennent souvent à quinze ou dix-huit pieds, & paroissent quadrangulaires par les quatre

quatre membranes courtes & décurrentes qui règnent sans interruption sur toute sa longueur. Les feuilles sont grandes, opposées, ovales, lancéolées, aiguës, marquées de trois nervures principales, en dents de scie à leurs bords, un peu pubescentes, particuliérement à leur face inférieure; décurrentes sur leur pétiole ainsi que sur les tiges. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, très-ample, divisé en un grand nombre de ramifications.

Le calice est oblong, composé de folioles inégales, obtuses, réfléchies en dehors à leur sommet. Les fleurs sont d'un jaune pâle; les fleurons hermaphrodites sont velus extérieurement, & ont leurs anthères noirâtres & saillantes. Les fleurs femelles, situées d'un seul côté à la circonférence, sont souvent solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois: leur languette est d'un jaune de soufre, ovale, rétrécie à ses deux extrémités, aiguë à son sommet, qui se divise en deux très-petites dents. Les semences sont oblongues, comme tronquées à leur sommet, velues, sans aigrettes, mais garnies sur les bords de leur sommet de poils un peu plus longs que les autres.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie.

(POIRET.)

PHALANGÈRE. *Phalangium.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des asphodèles, qui a de grands rapports avec le genre de ce nom, & surtout avec les *anthericum;* qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les racines sont fibreuses ou fasciculées, les feuilles charnues, souvent radicales; les fleurs disposées en un épi terminal simple, plus souvent rameux; les corolles blanches ou purpurines. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Une corolle à six divisions elliptiques; point de calice; six filamens cylindriques, filiformes, glabres; une capsule supérieure, oblongue, triangulaire, à trois valves, à trois loges; plusieurs semences anguleuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* composée de six pétales oblongs, obtus, elliptiques, ouverts; point de calice.

2°. Six *étamines*, dont les filamens sont droits, cylindriques, filiformes, terminés par des anthères petites, pendantes, à quatre sillons.

3°. Un *ovaire* à trois côtés obtus, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus, à trois côtés.

Le *fruit* est une *capsule* supérieure, glabre, ovale-oblongue, triangulaire, à trois sillons, à trois loges, à trois valves, contenant un grand nombre de semences anguleuses.

Observations. Pendant long-tems les *anthericum* ont été bornés à un très-petit nombre d'espèces; alors se trouvoient réunies dans ce même genre plusieurs plantes qui s'en écartoient par leur port, ainsi que par quelques différences dans les parties de leur fructification: comme elles étoient peu nombreuses, on avoit hésité de les séparer; mais aujourd'hui que leur nombre se trouve considérablement augmenté, plusieurs botanistes se sont crus suffisamment autorisés à les réunir dans un genre particulier sous le nom de *phalangium*, dont les filamens des étamines sont glabres, tandis qu'ils sont velus dans les *anthericum;* c'est le seul caractère qui les distingue. On peut cependant ajouter, comme caractère secondaire, que la plupart des *phalangium* ont des feuilles charnues, pulpeuses, épaisses, tandis que dans les *anthericum* elles sont assez généralement sèches, semblables à celles des graminées, planes, aiguës: néanmoins ce caractère n'est pas tellement général, qu'il ne devienne commun à plusieurs espèces de ces deux genres, & l'on conçoit que si nous les avons séparés, nous y avons été forcés en quelque sorte pour la facilité de nos divisions méthodiques, qui sont rarement celles de la nature.

Nous avons parlé de l'*anthericum calyculatum* à l'article NARTHÈCE. (*Voyez* ce mot.)

Comme ce genre n'est réellement qu'une division de celui des *anthericum*, nous avons cru devoir placer à la suite les espèces d'*anthericum* découvertes depuis la publication de cet article.

ESPÈCES.

1. PHALANGÈRE tardive. *Phalangium serotinum.*

Phalangium foliis planiusculis, scapo unifloro. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 61. *sub nomine antherici.*

Phalangium foliis crassulis, scapo unifloro. Hall. Helv. n°. 1209.

Bulbocodium foliis subulato-linearibus. Roy. Lugd. Bat. 41. — Spec. Pl. 1. p. 294.

Bulbocondium alpinum, juncifolium; flore unico, intùs albo, extùs squalidè rubente. Rai. Angl. 3. p. 374. tab. 17. fig. 1.

Narcissus serotinus.? Clus. Pann. 176.

Narcissus autumnalis minor. J. Bauh. Hist. 2. pag. 662.

Pseudo-narcissus gramineofolio. Bauh. Pin. 51. Prodr. 27. — Rudbk. Elys. 2. pag. 64. fig. 9. — Burs. III. 41.

Cette plante est petite; elle est munie d'une

racine un peu oblongue, épaisse, couverte extérieurement d'écailles déchirées. Ses feuilles radicales sont épaisses, charnues, un peu planes, étroites, linéaires, subulées, presque filiformes, approchant un peu de celles des joncs. La hampe est garnie de trois ou quatre bractées ou folioles lancéolées, alternes, très-petites, en gaîne à leur base, sans spathe : cette hampe est simple, très-fine, cylindrique, droite, haute d'environ quatre à cinq pouces, terminée par une, très-rarement deux fleurs d'un blanc jaunâtre, un peu odorantes, composées de six pétales ouverts, lancéolés, obtus, traversés longitudinalement de lignes roussâtres, de couleur jaune foncé à leurs onglets. Les étamines sont plus courtes que la corolle, pourvues de filamens nus, très-fins, terminés par des anthères petites, presque rondes. La capsule est ovale, composée de trois valves à trois loges.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, en Italie, dans l'Allemagne & l'Angleterre. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

Je doute qu'on puisse la rapporter au *narcissus serotinus* de Clusius. Cet auteur dit, en parlant de cette plante, qu'un petit calice plane, de couleur pâle, ayant ses bords rouges & frangés, occupe le centre de la fleur. Ce caractère convient beaucoup mieux aux narcisses qu'au genre dont nous nous occupons.

2. PHALANGÈRE ondulée. *Phalangium undulatum*. Jacq.

Phalangium foliis linearibus, planis, depressis, scapo ramoso brevioribus; petalis alternis, undulatis. Willd.

Anthericum graminifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 19.

Anthericum (undulatum), *filamentis glabris, radice fasciculatâ; foliis linearibus, carinatis, prostratis; scapo ramoso; petalis alternis, undulatis.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 411. — *Id.* Collect. Suppl. p. 87.

Cette plante a des racines composées de fibres fasciculées, arrondies, d'un blanc sale, de la grosseur d'une plume de pigeon. Il s'en élève des feuilles étendues circulairement sur la terre, presque linéaires, aiguës, très-entières, carénées, un peu striées, membraneuses, dont le parenchime n'est qu'une eau visqueuse : il sort de leur centre une hampe droite, haute de deux pieds, un peu rude au toucher à sa partie inférieure, divisée vers son sommet en une panicule composée de quelques rameaux garnis d'une ou de deux feuilles à leur base. Les pédoncules sont géniculés vers leur milieu, un peu recourbés, munis à leur base d'une bractée verdâtre, linéaire-lancéolée; une fois plus courte que les pédoncules.

La corolle est inodore, divisée en six pétales très-ouverts, tout-à-fait blancs, égaux, oblongs, dont trois alternes, planes & un peu aigus; les trois autres obtus, ondulés, un peu plus larges. Les anthères sont oblongues & jaunâtres; l'ovaire arrondi, verdâtre, à trois côtés, surmonté d'un style droit, blanc, filiforme, plus long que les étamines. Le stigmate est obtus & médiocrement partagé en trois.

Ce dernier caractère du stigmate rapproche un peu cette espèce des *narthecium*.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Dans les jardins d'Europe elle fleurit en automne. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PHALANGÈRE à feuilles filiformes. *Phalangium filifolium*. Jacq.

Phalangium foliis filiformibus, flexuosis, reflexis, scapo longioribus; scapo simplici, filiformi; racemo paucifloro. Willd.

Anthericum filifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 3.

Anthericum filamentis glabris, radice bulbosâ; foliis filiformibus, flexuosis, glabris; scapo simplici, flexuoso. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 414. — *Id.* Collect. Suppl. p. 93.

An *anthericum filifolium?* Thunb. Prodr. 62.

Cette plante a pour racines une bulbe ovale, longue d'environ un pouce, de l'épaisseur du doigt, tuniquée, brune en dehors : il en sort des feuilles radicales, ordinairement au nombre de trois, filiformes, à demi-cylindriques, aiguës, un peu purpurines à leur base, plus ou moins flexueuses, inclinées, roides, longues d'un pied, qui enveloppent la hampe par leur base, ainsi qu'une ou deux autres gaînes scarieuses, pâles, striées. La hampe est simple, cylindrique, droite, flexueuse, de l'épaisseur & de la longueur des feuilles, comme elles purpurine à sa base; elle se termine par un épi droit, garni de quelques fleurs inodores, supportées par des pédoncules ouverts, à peine longs d'un demi-pouce, garnis à leur base d'une bractée lancéolée, acuminée.

La corolle est composée de six pétales oblongs, obtus, très-ouverts, un peu concaves, blancs, traversés d'une ligne verdâtre, dont trois alternes, plus larges que les autres. Les filamens sont subulés, égaux, blanchâtres, glabres, une fois plus courts que les pétales, terminés par des anthères droites, oblongues, jaunâtres. L'ovaire est oblong, à trois côtés, surmonté d'un style blanc, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate presque capité, velu.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance & dans le pays des Namaquois : elle fleurit dans nos jardins au commencement du printems. ♃

4. PHALANGÈRE à feuilles flexueuses. *Phalangium flexifolium.*

Phalangium foliis lineari-filiformibus, flexuosis, reflexis, basi ciliatis, scapi ramosi longitudine. Willd.

Anthericum (flexifolium), *foliis subulatis, glabris, flexuosis; caule ramoso.* Linn. f. Suppl. 201. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 4.

Anthericum filamentis glabris; radice tuberosâ, fusiformi, sæpè bifidâ; foliis subulatis, flexuosis; scapo ramoso. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 412. — *Id.* Collect. Suppl. p. 93.

Anthericum foliis linearibus, spiralibus, scapo ramoso longioribus. Thunb. Prodr. 62.

Ses racines sont tubéreuses, charnues, jaunâtres, fusiformes, souvent divisées en deux portions alongées. Les feuilles sont radicales, subulées, aiguës, flexueuses jusque vers leur milieu, foibles, souvent tombantes, chargées de quelques poils rares dans leur jeunesse, glabres dans leur vieillesse, hautes de plus d'un pied. La hampe est cylindrique, latérale, droite, rameuse vers le haut, plus longue que les feuilles. Ses rameaux sont alternes, un peu redressés, longs d'un demi-pied, converts de fleurs. Les pédoncules, courts & droits, portent à leur base des bractées lancéolées, scarieuses, fort petites.

Les fleurs répandent une odeur très-agréable, qui approche de celle de l'héliotrope du Pérou. La corolle est composée de six pétales oblongs, obtus, carénés, presqu'égaux, très-ouverts, blancs, & marqués d'une ligne verdâtre dans le milieu, & de deux points de même couleur à chaque côté de leur base. Ils renferment des filamens nus, subulés, plus courts que la corolle, très-velus en dessous & sur leurs bords, si on les examine à la loupe. Les anthères sont oblongues, jaunâtres & pendantes. L'ovaire est à trois lobes oblongs, glabres; muni à sa partie supérieure de trois pores mellifères, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, que termine un stigmate arrondi & velu.

Cette espèce se rencontre au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit au commencement du printems dans les jardins d'Europe. ♃

5. PHALANGÈRE à longues feuilles. *Phalangium longifolium.* Jacq.

Phalangium foliis linearibus, decumbentibus, margine ciliatis, scapo ramoso longioribus. Willd.

Anthericum longifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 21.

Anthericum (longifolium), *filamentis glabris, radice fasciculatâ; foliis subtriquetris, linearibus, utrinquè glabris, ad oras ciliatis, prostratis; scapis axillaribus, ramosis, flexuosis, prostratis.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 413. — *Id.* Collect. Suppl. p. 92.

An *anthericum fimbriatum?* Thunb. Prodr. 63.

Cette plante a ses racines composées d'un faisceau de tubercules arrondies, charnues, blanchâtres, de la grosseur d'une plume, entre-mêlées de fibres jaunâtres. Les feuilles radicales sont molles, étendues sur terre, charnues, aiguës sur le dos, un peu concaves en dedans, glabres à leurs deux faces, un peu rudes & ciliées sur leurs bords. Il s'élève de leur milieu plusieurs hampes de la longueur des feuilles, glabres, rameuses, flexueuses, arrondies à leur partie inférieure, triangulaires vers le haut, terminées par de longs épis garnis de bractées droites, ovales, aiguës.

Les fleurs sont blanchâtres, portées sur des pédicules courts & ouverts, composées de six pétales étroits, lancéolés, un peu aigus, très-ouverts, égaux, point réfléchis. Les filamens sont droits, subulés, blanchâtres, terminés par des anthères jaunâtres. L'ovaire est arrondi, marqué de trois sillons, glabre, supérieur, surmonté d'un style blanc, glabre, filiforme, de la longueur des étamines. Le stigmate est obtus, presque trifide.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les serres chaudes, au commencement du printems, mais les semences ne mûrissent que très-difficilement. ♃ Jacquin, dans ses *Icones rariores*, dit que les filamens sont glabres, tandis que dans les *collectanea*, &c. il les décrit comme étant couverts de poils charnus. Ne connoissant pas cette plante, je ne sais laquelle des deux assertions il faut croire.

6. PHALANGÈRE dépouillée. *Phalangium exuviatum.* Jacq.

Phalangium filamentis glabris, radice bulbosâ; foliis subulatis, foris convexis, intùs concavis, erectis, basi inclusis vaginæ scariosæ & traversìm striatæ; scapo simplici. Jacq.

Anthericum exuviatum. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 415. — *Id.* Collect. Suppl. p. 89.

Anthericum (exuviatum), *foliis lineari-subulatis, canaliculatis; scapo simplici, foliis breviore; squamis radicalibus, traversìm rugosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 6.

Ses racines ont une bulbe arrondie, tuniquée, d'un brun-jaunâtre, d'un demi-pouce de diamètre. La base des tiges est munie de gaînes radicales, d'une à six, membraneuses, scarieuses, canaliculées, blanchâtres, transparentes & luisantes, d'un à quatre pouces de long, marquées de stries transverses fort élevées, & d'autres longitudinales, brunes & de couleurs variées; ce qui leur donne l'apparence d'une peau de serpent. Les feuilles en-

gaînent les tiges par leur base ; elles sont tantôt entières, tantôt fendues longitudinalement, en petit nombre, presque jonciformes, subulées, aiguës, convexes en dehors, médiocrement concaves en dedans, charnues, pulpeuses, un peu glutineuses, droites, fermes, d'un vert gai et d'environ deux pieds de haut.

La hampe est nue, droite, cylindrique, de la grosseur d'une plume de pigeon, plus courte que les feuilles, terminée par un épi en grappe, droit, presqu'ovale, un peu lâche. Les pédoncules sont ouverts, d'un demi-pouce de long, munis de bractées courtes, aiguës, lancéolées. La corolle est blanche, composée de pétales linéaires, lancéolés, aigus, en carène, un peu en faulx, très-ouverts, dont trois alternes, plus larges que les autres. Les filamens sont blancs, subulés, plus courts que les pétales, terminés par des anthères oblongues, droites, obtuses, à deux loges. L'ovaire est oblong, à trois côtes peu marquées, surmontées d'un style filiforme, à trois côtes, plus long que les étamines, terminé par un stigmate capité, trifide & velu ; il leur succède une capsule ovale, obtuse, triangulaire, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences oblongues, noirâtres, environnées d'une membrane courte, presqu'ailée.

Cette espèce s'écarte un peu de ce genre par le caractère de ses semences, & se rapproche des *narthecium* par son stigmate. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit, mais difficilement, dans nos jardins, vers la fin de l'hiver. Ses semences ne mûrissent que dans le courant de l'été. ♃

7. PHALANGÈRE bipédonculée. *Phalangium bipedunculatum*. Jacq.

Phalangium filamentis glabris, radice fasciculatâ ; foliis lanceolato-linearibus, carinatis ; scapo racemoso, simplici ; bracteis subbifloris.

Anthericum bipedunculatum. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 410. — *Id.* Collect. Suppl. p. 88.

Anthericum (triflorum), *foliis canaliculato-ensiformibus ; scapo simplici ; bracteis remotis, trifloris.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 448. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 140. n°. 27.

Cette plante a des racines fasciculées, composées de tubercules fusiformes, charnues, noirâtres, de la grosseur d'une plume, d'où s'élèvent des feuilles radicales, presque distinguées, graminiformes, munies sur leur dos d'une carène aiguë, conniventes à leurs bords, aiguës, très-entières, d'un vert glauque, hautes d'envion un pied. Il sort de leur milieu une hampe cylindrique, de la grosseur d'une plume de pigeon, droite, d'environ un pied & demi, revêtue de quelques spathes vagues, d'environ un pouce de long, aiguës, sessiles. Cette hampe se ramifie à sa partie supérieure, où elle forme un épi rameux, garni de pédoncules deux à deux, rarement solitaires ou ternés, garnis à leur base d'une bractée courte & aiguë.

La corolle présente six pétales presque cunéiformes, un peu obtus, ouverts & réfléchis en dehors, blanchâtres & traversés par une ligne verte ; elle contient six filamens subulés, glabres, droits, égaux, blancs, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères oblongues, sagittées à leur base, droites, jaunâtres. L'ovaire est oblong, supérieur, verdâtre, à trois côtés, surmonté d'un stigmate obtus & trifide, auquel succède une capsule oblongue, obtuse, à trois côtés presqu'ailés, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences oblongues, planes, grêles, noirâtres & brillantes.

Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit dans les jardins d'Europe, au commencement de l'automne. ♃ Elle se rapproche des *narthecium*.

8. PHALANGÈRE pileuse. *Phalangium pilosum*. Jacq.

Phalangium scapo simplici, folioso, glabro ; foliis lanceolatis, vaginantibus, utrinquè pilosis. Willd.

Anthericum (pilosum), *filamentis glabris, radice bulbosâ ; foliis sublanceolatis, planis, utrinquè pilosis, ciliatis ; scapo simplici, glabro.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 416. — *Id.* Collect. Supp. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 140. n°. 25.

Sa racine est une bulbe arrondie, un peu comprimée, blanchâtre, de la grosseur d'une noisette. Les feuilles, assez ordinairement au nombre de trois, sont munies d'une longue gaîne ; elles sont presque lancéolées, un peu aiguës, planes, molles, très-entières, striées & pileuses à leurs deux faces, velues sur leurs bords ; la gaîne de la feuille inférieure est la seule velue ; les autres sont glabres : il s'en élève une hampe arrondie, glabre, un peu flexueuse, terminée par un épi lâche & droit, muni de bractées fort petites, aiguës, lancéolées, scarieuses. Les pédoncules sont droits, longs d'environ une ligne.

La corolle est composée de six pétales blancs, planes, étroits, lancéolés, aigus, très-ouverts, dont trois alternes, plus larges & plus longs que les autres ; ils renferment six filamens égaux, subulés, droits, blanchâtres, une fois plus courts que les pétales. Les anthères sont jaunes, oblongues, pendantes ; l'ovaire a trois côtés ; il est vert, oblong, jaunâtre en dessus, surmonté d'un style blanc, droit, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate capité, à trois divisions. La capsule est oblongue, un peu aiguë, cylindrique, glabre, à trois loges, à trois valves,

d'un blanc pâle : elle contient des semences brunes, nombreuses, très-petites, ovales, acuminées.

Cette espèce, par son stigmate trifide, se rapproche des *narthecium :* on la trouve au Cap de Bonne-Espérance ; elle fleurit vers la fin de l'hiver, dans les jardins de l'Europe. ♃

9. PHALANGÈRE à fleurs de lys. *Phalangium liliago.*

Phalangium foliis planis, scapo simplicissimo, corollis planis, pistillo declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 445. *sub nomine antherici.* — Hort. Upf. 83. — Iter. Scand. 104. — Flor. Suec. 2. n°. 290. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. 83. — Pollich. Pal. n°. 335. — Flor. Dan. tab. 616. — Kniph. Cent. 12. n°. 11. — Hoff. Germ. 121. — Roth. Germ. I. p. 150. — *Id.* II. p. 392. — Desfont. Flor. Atl. vol. 1. p. 304. — Poiret. *Voyag. en Barb.* vol. 2. p. 152. — Œder. Flor. Dan. tab. 616. — Lam. Illustr. Gener. tab. 240. fig. 2. — Gærtn. *de Sem. & Fruct.* vol. 1. p. 55. tab. 16. fig. 1.

Phalangium radicibus teretibus ; foliis radicalibus, carinatis, ensiformibus ; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 1207.

Phalangium liliago. Schreb. Spicib. 36.

Phalangium parvo flore, non ramosum. C. Bauh. Pin. 29. — Theatr. 555. Ic. — Tourn. Inst. R. Herb. 368. — Moris. Hist. 2. p. 333. ss. 4. tab. 1. fig. 10. — Shaw. Specim. n°. 472.

Phalangium non ramosum. Dod. Pempt. 106. Ic. — Gerard. Hist. 48. Ic. — Park. Theatr. 419. Ic.

Phalangium pulchrius, parvo flore, non ramosum. J. Bauh. Hist. 2. p. 635. Ic.

Anthericum caulibus non ramosis, foliis planis. Guettard. Stamp. 1. p. 128.

Liliago. Cord. Hist. 2. C. 106. p. 190. β.

Liliago cordi. Lob. Ic. p. 48.

Ornithogalum gramineum. Lamarck. Flor. franç. vol. 3. p. 278. n°. 862. XVIII.

Les racines de cette plante sont composées d'un grand nombre de bulbes fusiformes, fasciculées, d'où s'élèvent des feuilles droites, toutes radicales, longues d'un pied, un peu larges, légérement striées, planes, aiguës, approchant de celles des graminées, en gaînes membraneuses & blanchâtres à leur base. Il sort de leur centre une tige droite, simple, un peu torse, cylindrique & nue, haute d'environ un pied & demi, terminée par les fleurs disposées en un épi lâche, portées sur des pédoncules simples, plus courts que la corolle, munis à leur base de bractées blanchâtres, lancéolées, aiguës.

La corolle est blanche, ouverte, composée de six pétales ovales, minces, assez grands, marqués dans leur milieu de trois à cinq lignes brunes, longitudinales. Les filamens sont filiformes, blanchâtres, très-glabres, plus courts que la corolle. Le style est arqué, incliné, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple, un peu épais. Le fruit est une capsule oblongue, à trois côtes peu marquées, à trois valves, à trois loges.

Cette plante croît naturellement en France, en Suisse, en Allemagne, dans les Alpes, &c. ♃ (*V. v.*) On la trouve également sur les côtes de Barbarie, dans les environs d'Alger, au Bastion de France & ailleurs.

10. PHALANGÈRE liliforme. *Phalangium liliastrum.*

Phalangium foliis planis, scapo simplicissimo, corollis campanulatis, staminibus declinatis. Linn.

Anthericum liliastrum. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 445. — Lepech. Iter. 1. p. 197. — Kniph. Cent. 7. n°. 30.

Liliastrum alpinum, minus. Tourn. Inst. R. Herb. 445.

Phalangium magno flore. C. Bauh. Pin. 29.

Phalangium allobrogicum, majus. Clus. Cur. App. Alt.

Phalangium Dalechampii. Dalech. Hist. vol. 1. p. 852.

Liliastrum alpinum, majus & minus. Scheuz. Alp. 1. p. 48. & 7. p. 514.

Hemerocallis (liliastrum), *scapo simplici ; corollis hexapetalis, campanulatis.* Linn. Spec. Plant. 1. p. 324. — Hort. Cliff. 128. — Mill. Dict. n°. 4.

Hemerocallis floribus spicatis, secundis. Hall. Helv. n°. 1230.

Ornithogalum liliforme. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 278. n°. 862. XIX.

Cette espèce, voisine du *phalangium liliago*, en diffère par la disposition de ses fleurs, qui forment un épi court, lâche, presqu'unilatéral par ses corolles plus grandes, presque campanulées à cause de la connivence des pétales.

Les racines sont composées de fibres charnues, fasciculées ; elles poussent des feuilles toutes radicales, planes, un peu larges, striées, aiguës, presqu'aussi longues que les tiges : celles-ci sont hautes d'environ un pied & plus, très-glabres, cylindriques, fermes, droites, sans feuilles, terminées par un épi de quatre à cinq fleurs fort belles, minces, très-blanches, assez semblables à celles du lys, mais plus petites, presque toutes tournées du même côté, portées sur des pédoncules glabres, longs de deux à quatre lignes, un peu inclinés, munis à leur base de bractées lancéolées, aiguës, de la longueur & même plus longues que les pédoncules (surtout celle de la fleur inférieure), membraneuses & blanchâtres à leurs bords.

La corolle a presqu'un pouce & demi de longueur; elle est composée de six pétales connivens & presqu'en tube à leur base, qui s'ouvrent vers leur partie du milieu en un limbe campanulé : chaque pétale est oblong, lancéolé, très-mince, transparent, marqué dans son milieu de quatre à cinq lignes roussâtres. Les étamines ont leurs filamens glabres, inégaux, presque de moitié plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues, sagittées, penchées. L'ovaire est oblong, un peu obtus, surmonté d'un style au moins aussi long que la corolle, médiocrement incliné à son sommet, que termine un stigmate un peu épais. La capsule est ovale, composée de trois loges, & s'ouvrant en trois valves par son sommet.

Cette plante croît naturellement en France, dans les départemens méridionaux; en Suisse, dans les Alpes, dans plusieurs contrées de l'Allemagne, &c. ♃ (*V. v.*)

11. PHALANGÈRE écailleuse. *Phalangium squameum.*

Phalangium scapo squamis membranaceis, tumidis, imbricatis.

Anthericum squameum. Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 137. n°. 10.

Anthericum (brevifolium), *foliis lanceolatis, brevissimis; floribus remotissimis.?* Thunb. Prodr. 62.

Les racines de cette plante sont composées de tubercules nombreux, oblongs, tomenteux, suspendus par un ligament filamenteux; elles produisent environ trois feuilles radicales, hautes de cinq à six pouces, la plupart plissées transversalement : il s'en élève une hampe courte, haute d'environ un pouce, environnée de toutes parts à sa base de paillettes membraneuses, lâches, diaphanes, amplexicaules & presque lancéolées : du centre de ces paillettes sort une grappe terminale sur laquelle ces paillettes deviennent des bractées scarieuses, minces, transparentes, très-aiguës. Les pédoncules sont épars, alternes, filiformes, pubescens, solitaires, sortant de l'aisselle de chaque bractée, & pas plus longs qu'elles.

La corolle paroît infundibuliforme par la connivence de ses pétales à leur base; elle est pubescente en dehors, cylindrique à sa base, où elle forme un tube qui se partage à son orifice en un limbe à six divisions aiguës, carénées, de la longueur du pédoncule : il y a six étamines de moitié plus courtes que le limbe : le pistil est terminé par un stigmate simple : les capsules sont globuleuses & pendantes.

L'on voit, d'après cette description, que cette plante est voisine des jacinthes, des ornithogales & des anthérics; mais sa racine en fascicules tubéreuses l'éloigne des jacinthes, des ornithogales, & même des scilles : elle varie par ses feuilles glabres ou velues.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

12. PHALANGÈRE effilée. *Phalangium virgatum.*

Phalangium foliis strictis, filiformibus, acutis; caule supernè ramoso; ramis virgatis, simplicibus; floribus minimis; caule folioso, sulcato, subangulato. (N.)

Cette espèce est remarquable par ses feuilles roides, très-étroites, & par les rameaux de sa panicule, longs, très-effilés, garnis de petites fleurs blanchâtres.

Ses tiges doivent s'élever au moins à deux ou trois pieds; elles sont droites, fermes, très-glabres, marquées de deux ou trois sillons assez larges, un peu anguleuses, feuillées dans presque toute leur longueur, divisées vers leur sommet en rameaux alternes, droits, longs, presque fastigiés, assez semblables à ceux du *phalangium fastigiatum*; mais les fleurs sont plus petites. Je ne connois point les feuilles radicales; celles des tiges sont éparses, un peu canaliculées à leur base, très-glabres, fort étroites, longues de trois à quatre pouces, filiformes, aiguës.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux, assez distantes les unes des autres, tantôt solitaires, d'autres fois réunies deux ou trois ensemble, portées sur des pédoncules simples, capillaires, glabres, inégaux, munis à leur base de petites bractées courtes & membraneuses. La corolle n'a pas plus de deux à trois lignes de diamètre dans sa plus grande expansion; elle est blanche, composée de six pétales ouverts, ovales, marqués dans leur milieu d'une raie roussâtre. Les étamines sont munies de filamens glabres, filiformes, plus courts que la corolle, supportant des anthères assez grosses, jaunâtres, bilobées. Le pistil est terminé par un stigmate épais, charnu, à deux ou peut-être trois lobes. La capsule est ovale, un peu arrondie, à trois valves, à trois loges.

Cette plante croît naturellement à la Caroline, d'où elle a été rapportée par Fraser. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

13. PHALANGÈRE fastigiée. *Phalangium fastigiatum.*

Phalangium caulibus altissimis, nudis; ramis pluribus, virgatis, confertis; floribus subternatis. (N.)

Cette plante a des tiges nues, cylindriques, creuses, très-glabres, luisantes, très-finement striées, hautes de quatre pieds, divisées à leur sommet en un grand nombre de rameaux grêles, très-longs, effilés, rapprochés, presque fasciculés, & formant par leur ensemble une sorte de pyra-

mide ; ils sont garnis dans toute leur longueur de fleurs blanches, assez petites, disposées pour le plus grand nombre en petits paquets de deux ou trois fleurs ; ces paquets sont épars, distans les uns des autres, munis à leur base d'une petite bractée roussâtre, écailleuse, terminée en une pointe aiguë, subulée.

La corolle est composée de six pétales oblongs, étroits, presqu'obtus, ouverts en étoile. Les étamines sont munies de filamens droits, nus, plus courts que la corolle, rapprochés & terminés par des anthères jaunâtres. Le style est plus long que la corolle, assez droit, surmonté d'un stigmate obtus. Les pédoncules sont courts, inégaux. Lorsque les fascicules sont composées de trois fleurs, celle du milieu a son pédoncule presqu'une fois plus long que celui des deux autres.

Je ne connois pas les feuilles de cette plante, dont je n'ai vu que des rameaux fleuris, recueillis par le citoyen Lamarck au Jardin des Plantes de Paris, à ce que je présume. (*V. s.*)

14. PHALANGÈRE en épi. *Phalangium spicatum.*

Phalangium spicis longissimis, pyramidatis ; floribus longè pedunculatis ; petalis reflexis. (N.)

Hyacinthus (revolutus), *corollis sexpartitis, campanulatis ; revolutis ; foliis oblongis, undulatis.* Linn. f. Suppl. p. 204. — Thunberg.

En comparant cette plante, dont je trouve des rameaux fleuris, mais sans feuilles, dans l'herbier du citoyen Lamarck ; en la comparant, dis-je, avec un individu de l'*hyacinthus revolutus* envoyé par Thunberg, je n'ai aucun doute que ce ne soit la même plante, mais alors elle appartient bien plus aux *phalangium* qu'aux *hyacinthus*, ainsi que Lamarck l'avoit déjà remarqué en traitant, dans ce Dictionnaire, l'article JACINTHE.

Cette plante a des feuilles oblongues & ondulées que je ne connois pas. Ses tiges doivent être hautes, glabres, très-simples, cylindriques ; elles sont terminées par un très-bel épi de fleurs, long de sept à huit pouces, point ramifié, offrant une pyramide alongée, rétrécie, obtuse au sommet, le long de laquelle les fleurs sont placées confusément, assez distantes à la base, serrées & rapprochées au sommet, quelquefois plusieurs ensemble ; plus souvent solitaires, portées sur des pédoncules filiformes, inégaux, souvent longs d'un pouce, garnis à leur base de petites bractées membraneuses, aiguës.

La corolle est d'un jaune pâle, traversée d'une bande brune, presque deux fois plus courte que les pédoncules, composée de six pétales lancéolés, obtus, rapprochés par leur base jusque vers leur milieu, puis ouverts & rabattus en dehors. Les étamines sont un peu plus courtes que la corolle, munies de filamens glabres & blancs, terminés par des anthères petites & jaunâtres. La capsule est ovale, un peu arrondie.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lam.)

15. PHALANGÈRE odorante. *Phalangium fragrans.* Jacq.

Phalangium foliis tereti-filiformibus, strictis, scapo brevioribus ; scapo simplici.

Anthericum filamentis glabris, radice bulbosâ ; foliis semi-filiformibus, semi-teretibus, rectis ; scapo erecto duplò brevioribus. Jacq. Hort. Schœnb. 1. p. 45. tab. 36.

Anthericum fragrans. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 2.

Cette plante a des racines bulbeuses, d'où sortent des feuilles radicales plus courtes que les tiges, presque filiformes, à demi-cylindriques, droites & glabres : du centre de ces feuilles s'élève une hampe simple, droite, nue, cylindrique, deux fois plus longue que les feuilles, terminée par un épi de fleurs blanchâtres. La corolle est composée de six pétales ouverts, obtus, de couleur purpurine à leur face extérieure, traversés longitudinalement dans leur milieu par une côte verdâtre : tous les filamens des étamines sont glabres. Ces fleurs sont très-odorantes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

16. PHALANGÈRE filiforme. *Phalangium filiforme.* Ait.

Phalangium foliis filiformibus, teretiusculis, scabridis ; filamentis glabris, petalis lanceolatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 451. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 5.

Cette plante a une hampe filiforme, haute d'un pied, plus courte que les feuilles, roussâtre à sa base, marquée de taches d'un blanc pâle. Les feuilles sont filiformes, un peu arrondies, légérement scabres. La corolle est composée de six pétales, dont les trois extérieurs sont blancs en dedans, verts extérieurement ; les intérieurs sont blancs à leurs deux faces, marqués en dehors d'une ligne verdâtre, longitudinale. Les étamines ont tous leurs filamens glabres.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Il faut distinguer cette espèce de celle que Thunberg a nommée *anthericum filiforme*, & dont parle Willdenow sous le nom d'*anthericum elongatum*.

17. PHALANGÈRE capillaire. *Phalangium capillare.*

Phalangium foliis capillaribus, substriatis, longis ; scapo nudo, simplici ; spicâ brevi, viridescente. (N.)

Cette plante est remarquable par ses feuilles nom-

breuſes, capillaires, un peu ſtriées, & par ſes fleurs d'un jaune verdâtre, veinées de brun.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs bulbes courtes, faſciculées, étroites, obtuſes : il s'en élève un très-grand nombre de feuilles toutes radicales, hautes de quatre à cinq pouces, très-déliées, filiformes & même capillaires, très-aiguës, glabres, marquées de pluſieurs ſtries fines & longitudinales, élargies à leur baſe en une membrane vaginale, blanche, très-fine, longue d'un pouce environ.

La hampe ſort du milieu des feuilles; elle eſt haute d'environ ſix à ſept pouces, droite, cylindrique, très-glabre, ſimple, nue, de la groſſeur au plus d'une plume de pigeon, liſſe, verdâtre, un peu putpurine ou brune vers ſon ſommet, terminée par un épi court, d'un pouce de long au plus, compoſée de fleurs d'un jaune verdâtre-clair; les pétales ſont ouverts, preſqu'ovales, courts, obtus, auſſi longs que les pédoncules. Les filamens des étamines m'ont paru filiformes & nus, plus courts que la corolle.

J'ai obſervé cette plante dans l'herbier du citoyen Lamarck : je ne connois point ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

18. Phalangère du Japon. *Phalangium japonicum.*

Phalangium foliis enſiformibus, convolutis, glabris; ſcapo ramoſo, angulato; floribus racemoſis, cernuis.

Anthericum japonicum. Thunb. Flor. Jap. p. 138.

Cette plante a ſes feuilles preſque toutes radicales, en forme de lame d'épée, extrêmement aiguës à leur ſommet, canaliculées & même roulées ſur elles-mêmes, droites, glabres, entières, coriaces, hautes d'un pied. La hampe eſt anguleuſe, glabre, droite, un peu flexueuſe, rameuſe, & de la longueur des feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées par petites grappes ſur les ramifications. La corolle eſt blanche, inclinée ſur le pédoncule, caduque; elle contient ſix étamines, dont les filamens ſont glabres, très-courts, ſubulés, terminés par des anthères droites, linéaires, de la longueur de la corolle.

On rencontre cette plante dans les Indes, au Japon, en Chine & à l'île de Java.

19. Phalangère neigeuſe. *Phalangium niveum.*

Phalangium foliis planis, baſi plicatis; caule ſimplici; floribus denſiſſimis, longè ſpicatis; bracteis niveis, pedunculos æquantibus. (N.)

Cette plante a des feuilles toutes radicales, un peu charnues, planes, finement ſtriées, très-glabres, d'une médiocre largeur, linéaires, preſqu'obtuſes, pliſſées ou plutôt canaliculées à leur partie inférieure : de leur centre s'élève une hampe épaiſſe, très-glabre, blanchâtre, cylindrique, ſimple, nue, longue de douze à quinze pouces au moins, terminée par un épi droit, cylindrique, compoſé de fleurs très-rapprochées, ſupportées par des pédoncules ſimples, glabres, filiformes, redreſſés, munis à leur baſe de bractées minces, tranſparentes, membraneuſes, lancéolées, aiguës, d'une grande blancheur.

La corolle eſt petite, compoſée de ſix pétales ouverts, obtus, ovales, un peu courts, renfermant ſix étamines, dont les filamens ſont glabres, filiformes, de la longueur au moins de la corolle. Le piſtil eſt de même longueur. L'ovaire eſt fort petit; il m'a paru avorter fréquemment dans les fleurs ſituées à la partie inférieure de l'épi.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

20. Phalangère renverſée. *Phalangium revolutum.*

Phalangium foliis planis, ſcapo ramoſo, corollis revolutis.

Anthericum revolutum. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 310.

Anthericum foliis trigonis, ſcabris; ſcapo ramoſo, corollis revolutis. Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 138. n°. 13.

Anthericum foliis linearibus, ſcapo longioribus. Thunb. Prodr. p. 62.

Phalangium ætiopicum, ramoſum; floribus albis, petalis reflexis. Commel. Hort. 1. p. 67. tab. 34. — Murray. Prodr. 214.

Aſphodelus foliis compreſſis, aſperis; caule patulo. Tourn. Inſt. R. Herb. 343.

Cette plante a des racines charnues, compoſées de bulbes faſciculées, alongées, cylindriques. Il s'en élève une tige d'environ deux pieds, diviſée en branches latérales, alternes. Les feuilles ſont planes, linéaires, un peu triangulaires, rudes au toucher, particuliérement à leurs bords, aſſez ſouvent plus longues que les tiges : celles-ci ſupportent des épis terminaux de fleurs blanches. La corolle eſt compoſée de ſix pétales minces, ovales, renverſés en dehors vers les pédoncules. Les filamens des étamines ſont glabres & blanchâtres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

21. Phalangère étalée. *Phalangium elatum.*

Phalangium foliis planis, ſcapo ramoſo, pedunculis aggregatis, corollis planis.

Anthericum elatum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 448. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 138. n°. 15.

Aſphodelus foliis planis, caule ramoſo, floribus ſparſis. Mill. Ic. 38. tab. 56.

Cette

Cette plante approche beaucoup des asphodèles par son port, mais elle en diffère par ses filamens filiformes. Ses tiges sont presque droites, arrondies, rameuses. Les feuilles sont glabres, planes, alongées. L'extrémité des tiges se divise en rameaux alternes, très-étalés, garnis de fleurs éparses, supportées par des pédoncules aggrégés ou par petits fascicules. La corolle est composée de six pétales planes, ouverts, contenant six étamines, dont les filamens sont blanchâtres, glabres & cylindriques.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

22. PHALANGÈRE canaliculée. *Phalangium canaliculatum.*

Phalangium foliis subcarnosis, pilosis, ensiformibus, triquetris, latere angustiori canaliculatis; scapo simplici.

Anthericum canaliculatum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 448. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 141. n°. 28.

Cette plante est munie d'une tige simple, droite, cylindrique, velue, garnie à sa base de feuilles radicales presque charnues, pileuses, ensiformes, à trois côtés inégaux, dont le plus étroit est en même tems canaliculé. Les tiges sont terminées par un épi de fleurs supportées par des pédoncules glabres, arrondis, ayant à peine un pouce de long, garnis à leur base de bractées lancéolées, aiguës, glabres & plus courtes que les pédoncules. La corolle est composée de six pétales ouverts, blancs, longs d'un demi-pouce, verdâtres sur leur dos. Les filamens sont subulés, blanchâtres, plus courts que la corolle, dont trois alternes sont un peu velus, les trois autres beaucoup moins. Le style est de la même longueur que les étamines.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ Elle paroît tenir le milieu entre les *anthericum* & les *phalangium*, se rapprochant des premiers par ses filamens un peu velus, & des seconds par ses feuilles presque charnues.

23. PHALANGÈRE en spirale. *Phalangium spirale.*

Phalangium foliis tereti-filiformibus, flexuosis, scapo flexuoso brevioribus.

Anthericum (spirale), *scapo spirali.* Linn. Mant. p. 224. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 142. n°. 32.

Anthericum spiratum. Thunb. Prodr. 62.

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle n'a presque d'autres feuilles que quelques gaînes qui embrassent la partie inférieure des tiges.

Ses racines sont bulbeuses : il s'en élève une hampe haute de cinq à six pouces, torse en spirale, flexueuse, nue, filiforme, terminée par trois ou quatre fleurs, supportées par des pédoncules droits, trois fois plus longs que les fleurs, garnis à leur base de bractées ovales & fort petites. La corolle approche un peu de celle du *polygonum aviculare*, mais elles sont trois & quatre fois plus grandes.

On rencontre cette plante sur les montagnes, dans les terrains glaiseux au Cap de Bonne-Espérance. ♃ Quand il paroît quelques feuilles, elles sont arrondies, filiformes, flexueuses, torses, plus courtes que les hampes.

24. PHALANGÈRE à fleurs d'albuca. *Phalangium albucoides.*

Phalangium foliis linearibus, canaliculatis, glabris, margine cartilagineis, scapo simplici.

Anthericum albucoides. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 449. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 141. n°. 29.

Cette espèce a des feuilles linéaires, glabres, canaliculées, cartilagineuses à leurs bords. Il s'en élève une hampe très-simple, munie à leur partie supérieure de fleurs assez semblables à celles des *albuca*, mais dont elles diffèrent par leurs pétales intérieurs étendus, & par les filamens qui ne sont point pliés au dessus de leur base. La corolle est jaune, & chaque pétale est marqué sur le dos d'une carêne verdâtre, & un peu courbé en voûte à son sommet.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

25. PHALANGÈRE du soir. *Phalangium vespertinum.*

Phalangium foliis lineari-ensiformibus, carinato-triquetris, scapo ramoso brevioribus.

Anthericum vespertinum. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 18.

Anthericum filamentis muricatulis, acaule; foliis triquetris, integerrimis, rectis; scapo tereti, ramoso. Jacq. Hort. Schœnb. 1. p. 44. tab. 85.

Cette espèce a des feuilles toutes radicales, droites, très-entières, plus courtes que la hampe, linéaires, ensiformes, à trois côtes relevées en carêne. La hampe qui s'en élève est nue, cylindrique, rameuse à sa partie supérieure, garnie de fleurs en panicule.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

26. PHALANGÈRE réfléchie. *Phalangium reflexum.* Cav.

Phalangium foliis lanceolato-ensiformibus, scapo simplici, basi folioso, petalis tribus exterioribus, angustissimis; filamentis glandulosis, antheris coherentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 140. n°. 24. *sub nomine antherici.*

Anthericum (reflexum) , *antheris coalitis*. Cav. Ic. 3. p. 31. tab. 241.

Cette eſpèce eſt remarquable & très-diſtinɑte par la réunion des anthères rapprochées latéralement. Ses feuilles ſont lancéolées, en forme de lame d'épée. Les hampes ſont ſimples, droites, feuillées ſeulement à leur baſe. Les fleurs ſont diſpoſées en épi à l'extrémité de la hampe, portées ſur des pédoncules courts, munis de braɑées à leur baſe. La corolle ſe diviſe en ſix pétales de couleur jaune, inégaux, dont les trois extérieurs ſont trois fois plus étroits que les autres, réfléchis à leur ſommet; les trois intérieurs plus larges & ovales. Les filamens ſont glabres, terminés par des anthères cohérentes.

On ne connoît pas le lieu natal de cette plante, dont Cavanilles a le premier donné la deſcription. ♃

27. PHALANGÈRE de Grèce. *Phalangium græcum*.

Phalangium foliis planis, linearibus, glabris; ſcapo ſimplici, floribus corymboſis, filamentis glabris. (N.)

Anthericum (græcum), *foliis planis, ſcapo ſimplici, floribus corymboſis, filamentis lanatis.* Syſt. veget. 272. (*Filamenta non lanata.* Mantiſſ. p. 365.)

Bulbocodium græcum, myoſotidis flore. Tourn. Coroll. 50.

Cette plante a des racines bulbeuſes, d'où s'élèvent des feuilles planes, glabres, linéaires, preſqu'auſſi longues que la hampe. Celle-ci eſt ſimple, munie de trois ou quatre feuilles très-courtes; elle ſe ramifie à ſon ſommet, & forme une ſorte de petit corymbe compoſé d'environ cinq fleurs. Le pédoncule qui occupe le milieu, ne porte qu'une ſeule fleur; les latéraux ſont munis de deux fleurs. La corolle eſt blanche & reſſemble à celle du *phalangium ramoſum*. Les étamines ſont plus courtes que la corolle, & le ſtyle eſt plus court que les étamines. Linné, dans ſon *Mantiſſa*, dit que les filamens ne ſont point lanugineux, quoiqu'ils euſſent été décrits comme tels dans le *Syſtema vegetabilium*.

On rencontre cette plante dans l'Orient. ♃

28. PHALANGÈRE rameuſe. *Phalangium ramoſum*.

Phalangium foliis planis, ſcapo ramoſo, corollis planis, piſtillo recto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 445. — Pollich. Pal. n°. 334. — Mill. Diɑ. n°. 2. — Scop. Carn. 413. — Jacq. Auſtr. tab. 16. — Kniph. Cent. 12. n°. 12. — Hoff. Germ. 120. — Roth. Germ. I. 149. — *Id.* II. 319. *ſub nomine antherici.*

Phalangium radicibus teretibus, foliis gramineis, caule ramoſo, laxè paniculato. Hall. Helv. 1208.

Anthericum foliis planis, corollis planis, deciduis. Iter. Gotl. 178. — Flor. Suec. 267. 289.

Anthericum caulibus ramoſis, foliis planis. Guett. Stamp. p. 129.

Phalangium parvo flore, ramoſum. Bauh. Pin. 29. — Lobel. Ic. 47.

Phalangium majus. Camer. Epit. 580.

Ornithogalum ramoſum. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 279. n°. 862. XX.

Horologium floræ. Aɑ. Bernenſ. 1766. tab. 6.

Phalangium. Dalech. Hiſt. vol. 1. p. 852.

Ses racines ſont bulbeuſes, arrondies : il s'en élève des tiges hautes d'environ deux pieds, comprimées, anguleuſes, particuliérement vers leur partie ſupérieure, très-glabres, rameuſes depuis leur milieu juſqu'au ſommet : leurs rameaux ſont ſimples, alternes, écartés, pauciflores; ils forment, par leur réunion, une panicule lâche. Les feuilles radicales ſont longues, étroites, linéaires, aiguës, très-glabres, aſſez ſemblables à celles des graminées. A la baſe de chaque ramification eſt une feuille en forme de braɑée, élargie, concave à ſa baſe, puis enſiforme & ſubulée, longue de deux ou trois pouces aux rameaux inférieurs, diminuant conſidérablement de longueur vers les rameaux ſupérieurs, & ſe convertiſſant en une petite écaille membraneuſe à la baſe des pédoncules.

Les fleurs ſont éparſes ſur les rameaux, aſſez écartées, un peu plus longues que leur pédoncule, blanches, marquées de pluſieurs veines rouſſâtres, longitudinales. Les pétales ſont planes, très-ouverts, ovales, lancéolés, obtus, à peine longs d'un demi-pouce. Les filamens des étamines ſont glabres, à peine auſſi longs que la corolle; les anthères droites, ovales. Le piſtil eſt un peu ovale, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus, à peine incliné. Les capſules ſont globuleuſes.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, en France, en Italie, &c.; aux lieux montagneux & incultes. Je l'ai également obſervée dans les environs de Laon. ♃ (*V. v.*)

29. PHALANGÈRE marginée. *Phalangium marginatum.* Thunb.

Phalangium foliis oblongis, obtuſis, marginatis, ſcapo ſimplici brevioribus, racemo ſubumbellato. Thunb. Prodr. 63. *ſub nomine antherici.*

Anthericum (phyſodes), *filamentis glabris, radice bulboſâ; foliis oblongis, planis, lucidis, erectis; ſcapo ſimplici, racemo corymboſo.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 418. — *Id.* Colleɑ. Suppl. p. 94.

Anthericum (phyſodes), *foliis oblongis; racemo ſubcorymboſo; ſtaminibus medio dilatatis, papilloſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 147. n°. 53.

Cette eſpèce a le port des *ſcilla*; elle offre dans

ses étamines un caractère particulier ; c'est celui d'avoir les filamens dilatés dans leur milieu.

La racine est une bulbe arrondie, tuniquée, un peu purpurine ou brune en dehors. Les feuilles ne paroissent qu'après les fleurs; elles sont au nombre de cinq à six, planes, oblongues, lancéolées, aiguës, droites, très-entières, marquées de lignes très-fines, canaliculées, & embrassant les tiges par leur base. La hampe est nue, cylindrique, de la grosseur d'une plume de pigeon, d'un vert obscur, haute d'un pied & demi, terminée par un corymbe presqu'ombellé, & muni de bractées blanchâtres, concaves, fort petites, tronquées.

Les fleurs sont inodores, portées sur des pédoncules filiformes, très-ouverts, longs à peine d'un pouce Les pétales sont blanchâtres, traversés par une ligne purpurine, lancéolés, un peu aigus, très-ouverts, contenant six filamens droits, égaux, blancs, plus courts que les pétales, élargis dans leur milieu, terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est blanchâtre, glabre, ovale, obtus, à trois sillons, surmonté d'un style droit, filiforme, à trois sillons, terminé par un stigmate obtus, trifide & papilleux. La capsule est ovale, obtuse, coriace, marquée de trois sutures, renflée, à trois loges, à trois valves, pendante à cause de son poids. Chaque loge renferme deux semences noirâtres, scabres, élargies en une aile ovale.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance ; elle fleurit à la fin de l'été dans les jardins d'Europe. ♃ Son stigmate, l'élargissement des filamens, la forme de sa capsule, qui approche de celle des *physalis ;* ses semences membraneuses à leurs bords, &c. tous ces caractères l'éloignent de ce genre, ainsi que de celui des *anthericum.*

30. PHALANGÈRE pauciflore. *Phalangium pauciflorum.*

Phalangium foliis linearibus, racemo subcorymboso; staminibus medio dilatatis, glabris. Willd.

Anthericum pusillum. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 147. n°. 34.

Anthericum (pusillum), *filamentis lanceolatis, glabris; radice bulbosâ; foliis lanceolato-linearibus, planis, nitidis, in orbem prostratis; scapo simplici, racemo corymboso.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 417. — *Id.* Collect. Suppl. 95.

Anthericum pauciflorum. Thunb. Prodr. 63.

Cette plante est fort petite : elle s'élève à peine à trois ou quatre pouces de haut ; elle présente les mêmes particularités que la précédente dans l'élargissement des filamens de ses étamines, & ses fleurs paroissent bien long-tems avant les feuilles.

Sa racine est une bulbe blanchâtre, arrondie, de la grosseur d'une noix, revêtue d'une tunique épaisse. Ses feuilles sont linéaires, lancéolées, un peu aiguës, très-entières, planes, très-glabres, étendues circulairement sur la terre, longues d'environ trois pouces. La hampe est filiforme, cylindrique, velue vers sa base, d'un pourpre noirâtre, foible, souvent couchée par sa propre foiblesse, terminée par quelques fleurs presqu'en corymbe, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, munis à leur base de bractées fort petites & blanchâtres.

La corolle est blanche, un peu purpurine en dehors, inodore, composée de six pétales oblongs, obtus, planes, presqu'égaux, très-ouverts. Les filamens sont lancéolés, aigus, comprimés, alternans avec les angles de l'ovaire, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères oblongues, droites, obtuses, à deux loges. L'ovaire est oblong, marqué profondément de six sillons, surmonté d'un style droit, épais, à trois sillons, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus, obscurément trifide.

Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit à la fin de l'été dans nos jardins d'Europe. ♃

31. PHALANGÈRE scilloïde. *Phalangium scilloides.*

Phalangium foliis longissimis, planis ; scapo brevi, spicâ ovatâ. (N.)

L'état de dessication de cette plante ne m'a point permis de m'assurer parfaitement de son genre ; je n'ai pu juger que par son port, de son rapprochement du genre dans lequel je la range : elle a aussi beaucoup d'affinité avec les *scilla.*

Ses feuilles sont toutes radicales, molles, pulpeuses, très-glabres, planes, entières, un peu aiguës à leur sommet, longues d'un pied environ, membraneuses & transparentes à leur base. Les hampes, au moins une fois plus courtes que les feuilles, sont simples, nues, molles, aqueuses, très-glabres, terminées par un épi court, ovale, garni de fleurs très-rapprochées ; les pétales sont ovales, presqu'elliptiques. Je ne connois ni les étamines ni les autres parties de la fructification.

Cette plante a été recueillie & observée par Commerson, à Buenos-Ayres. (*V. s. in herb.* Lam.)

Espèces moins connues, & qui paroissent appartenir aux phalangium.

* *Phalangium* (anthericum elongatum), *foliis lineari-filiformibus, scapo ramoso brevioribus, racemis elongatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 7.

Anthericum filiforme. Thunb. Prodr. p. 62.

Cette espèce de Thunberg est très-différente de celle qu'Aiton a décrite sous le même nom. Ses

hampes sont rameuses, & forment une panicule plus longue que la partie inférieure de la hampe. Les feuilles sont linéaires, filiformes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance : elle paroît avoir beaucoup de rapports avec notre *phalangium virgatum*.

* *Phalangium* (anthericum adenanthera), *foliis lineari-ensiformibus, basi connatis, glandulâ inter filamentum & antheram*. Forster. Prodr. n°. 149.

Cette plante est remarquable par une glande particulière, située entre le filament & l'anthère. Ses feuilles sont linéaires, ensiformes, connées à leur base. Elle croît dans la Nouvelle-Calédonie.

* *Phalangium* (anthericum hirsutum), *foliis linearibus, hirsutis; scapo ramoso brevioribus, racemo longissimo*. Thunb. Prodr. 63.

Ses feuilles sont velues, linéaires, plus courtes que les hampes; celles-ci se terminent par une grappe de fleurs très-longue & rameuse. Elle croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

* *Phalangium* (anthericum comosum), *foliis ensiformibus, glabris; scapo ramoso, comoso*. Thunb. Prodr. 63.

Les feuilles sont glabres, ensiformes : la hampe est divisée à sa partie supérieure en rameaux touffus. Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Phalangium* (anthericum floribundum), *foliis planis, glabris, lineari-lanceolatis, acutis; scapo simplici; racemo multifloro, cylindrico, compacto; petalis patentibus, staminibus glabris*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 447. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 137. n°. 12.

Anthericum (lagopus), *foliis lineari-ensiformibus, scapo simplici brevioribus; racemo erecto, longissimo.?* Thunb. Prodr. 63.

Cette plante a des feuilles planes, glabres, linéaires, lancéolées, aiguës. Ses tiges sont simples; elles se terminent par un épi de fleurs compacte, épais, cylindrique. La corolle est composée de six pétales ouverts; les étamines sont glabres. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

* *Phalangium* (anthericum contortum), *foliis planis, ensiformibus; caule ramoso, floribus remotissimis*. Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 17.

Anthericum foliis ensiformibus, caule ramoso brevioribus, floribus remotissimis. Thunb. Prodr. p. 63.

Cette espèce est remarquable par ses corolles torses avant leur épanouissement. Ses feuilles sont planes, ensiformes; ses tiges rameuses, terminées par une sorte de panicule garnie de fleurs très-écartées. On la rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♃

* *Phalangium* (anthericum falcatum), *foliis carnosis, ensiformibus, falcatis, glabris; caule ramoso, racemoso*. Linn. f. Suppl. 202.

Anthericum foliis ensiformibus, falcatis, glabris; scapo ramoso. Thunb. Prodr. p. 63.

Les feuilles sont glabres, charnues, en forme de lame d'épée, courbées en faux, couchées sur terre; les tiges sont rameuses, garnies de fleurs disposées en grappes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Espèces qu'il faut rapporter aux* ANTHERICS, *à la suite du n°. 6.*

7. ANTHERIC penché. *Anthericum nutans*. Jacq.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice perenni, divisâ in crurâ longâ; foliis subensiformibus, planis, pulposis, patulis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 407. — *Id.* Collect. Suppl. p. 86.

Anthericum foliis carnosis, lanceolatis, planis, basi concavis, apice reflexis; racemo apice nutante. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 143.

Anthericum foliis lineari-ensiformibus, scapo brevioribus, racemo ovato-cernuo. Thunb. Prodr. 63.

Cette espèce a des racines fasciculées, composées de plusieurs tubercules arrondis, charnus, de la grosseur du doigt, longs d'un pied & demi, d'un jaune sale : il s'en élève plusieurs feuilles radicales, planes, médiocrement ensiformes, pulpeuses, charnues, luisantes, munies à leurs bords de très-petites dents blanchâtres, à peine visibles, très-glabres, marquées de plusieurs lignes longitudinales extrêmement fines. La hampe sort du milieu des feuilles : elle est cylindrique, droite, très-simple, de la grosseur d'une plume de pigeon, haute d'un pied & demi; elle devient rameuse vers son milieu, & forme un épi de fleurs d'un jaune de soufre, inodores. Les pédoncules sont très-ouverts, munis à leur base de bractées fort petites; ces pédoncules s'alongent vers le sommet de l'épi, & se réfléchissent avec lui très-fortement, souvent jusque vers la hampe.

La corolle est composée de pétales oblongs, obtus, un peu concaves vers le haut, très-ouverts, contenant des étamines dont tous les filamens sont barbus, un peu plus courts que la corolle & de la même couleur. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style droit, filiforme, jaunâtre, terminé par un stigmate simple & obtus.

Cette plante, originaire du Cap de Bonne-Espérance, fleurit dans les jardins vers la fin de l'été. ♃

8. ANTHERIC mordu. *Anthericum præmorsum*. Jacq.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice pe-

renni, difformi; præmorsâ; foliis subtriquetris, anticè sulcatis, erectis, basi vaginante mutuò imbricatis, amplexicaulibus, distichis, bulbosis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 406. — *Id.* Collect. Suppl. 85.

Anthericum foliis carnosis, linearibus, canaliculatis, distichis erectis, scapo brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 144. n°. 40.

Cette plante est tout-à-fait glabre : ses racines sont charnues, tuberculeuses, sans forme régulière, brunes, comme mordues, jaunâtres & puis rougeâtres à leur partie supérieure, garnies de fibres épaisses. Il s'en élève des feuilles radicales, distiquées, droites, d'un pied & demi & plus de long, aussi épaisses que le doigt, à trois côtes, canaliculées à leur face supérieure, un peu membraneuses & blanchâtres à leurs bords, tendres, aqueuses, très-compressibles.

La hampe sort du centre des feuilles : elle est droite, cylindrique, pulpeuse, & se termine par un épi long d'un pied & demi, un peu flexueuse. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, supportées par des pédoncules courts, ouverts, garnis de très-petites bractées scarieuses. Les pétales sont un peu ouverts, aigus : trois d'entr'eux sont ovales, alternes, & une fois plus larges que les trois autres qui sont lancéolés. Les étamines ont tous leurs filamens blanchâtres, recouverts d'un duvet d'un jaune de soufre. L'ovaire est vert, surmonté d'un style blanc.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les jardins au commencement du printems. ♃

9. ANTHERIC à hampe longue. *Anthericum longiscapum.* Jacq.

Anthericum filamentis barbatis; caulibus fruticosis, brevissimis; foliis subulatis, semiteretibus, pulposis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 404. — *Idem.* Collect. Suppl. 84.

Anthericum foliis carnosis, subulatis, semiteretibus, flexuosis, glaucis; scapo triplo brevioribus. Willd. Spec. Plant. 2. pag. 145. n°. 42.

Anthericum (farosum), *foliis carnosis, semiteretibus; scapo brevioribus; racemo erecto, longissimo.?* Thunb. Prod. 63.

Cette plante a une racine épaisse, de la grosseur du doigt, qui se divise en plusieurs ramifications charnues. Les tiges sont de même grosseur, très-courtes, d'où sortent un grand nombre de fibres radicantes qui forment un gazon composé de feuilles rapprochées, serrées, & d'un grand nombre de hampes successives. Les feuilles sont subulées, aiguës, convexes en dessous, planes en dessus, glauques, pulpeuses, un peu canaliculées & amplexicaules à leur base, un peu scabres à leurs bords.

Les hampes sont simples, à trois côtes, ascendantes à leur base, puis tout-à-fait droites, fermes, glauques, hautes d'un pied & demi, terminées par un épi droit de même longueur, garnies de bractées subulées, courtes, un peu roussâtres, munies à leur base d'une membrane blanche, laineuses & ciliées à leurs bords. Les pédoncules sont glabres, longs de trois lignes, très-ouverts. La corolle est jaune, marquée d'une ligne verdâtre. Les trois pétales alternes sont plus étroits que les autres ; ils renferment des filamens jaunâtres & barbus : les anthères sont droites, à deux loges ; le style est droit, jaune, épais, terminé par un stigmate simple, aigu.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les jardins, depuis le mois de floréal jusqu'en automne. ♃

10. ANTHERIC pugoniforme. *Anthericum pugioniforme.* Jacq.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice subrotundâ, perenni; foliis crasso-subulatis, anticè sulcatis; apice teretibus, pulposis, erectis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 405. — *Idem.* Suppl. Collect. 83.

Anthericum foliis carnosis, linearibus, acuminatis, canaliculatis; scapo foliis duplò longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 144. n°. 39.

Sa racine est grosse, tuberculeuse, presque ronde, un peu comprimée, brune; elle produit de toutes parts des fibres épaisses, fusiformes : il en sort des feuilles radicales, hautes d'environ un pied, droites, pulpeuses, très-entières, de la grosseur du doigt à leur base, arrondies en dessous, canaliculées en dessus, subulées à leur sommet, molles, compressibles, très-aqueuses.

La hampe est latérale; elle paroît un peu avant les feuilles; elle est glabre, cylindrique, droite, foible, simple, haute d'un pied, de couleur glauque, environnée à sa base de stipules vaginales courtes, d'un vert pâle mêlé de pourpre; elle se termine par un épi de même longueur. Les pédoncules sont lisses, épars, nombreux, ouverts dans le tems de la floraison, rapprochés de la tige quand elle est passée. Les fleurs sont composées de six pétales oblongs, obtus, planes, très-ouverts, de couleur jaunâtre. Les filamens sont subulés, plus courts que les pétales, jaunâtres, revêtus jusque vers leur milieu d'un duvet épais, d'un jaune verdâtre. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style droit, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les jardins au commencement de l'automne. ♃

11. ANTHERIC rostré. *Anthericum rostratum.* Jacq.

Anthericum antheris barbatis; caulibus fruticosis, radicantibus, brevissimis; foliis subulatis, teretibus, pulposis. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 403. — *Idem.* Collect. Suppl. 82.

Anthericum foliis carnosis, teretibus, glaucis; caule fruticoso, brevissimo, radicante. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 143. n°. 34.

Cette plante a une racine à peine de la grosseur du petit doigt, courte, épaisse, divisée en plusieurs fibres charnues, assez longues, d'un jaune orangé foncé : il s'en élève une tige un peu frutescente, courte, aussi grosse que le doigt, que les impressions des feuilles tombées rendent raboteuse; elle est garnie de feuilles subulées, presque rondes, pulpeuses, sessiles, rapprochées, nombreuses, terminées par une pointe molle, longues de six à dix pouces, de la grosseur d'une plume; les intérieures sont droites, les autres courbées.

Les fleurs sont jaunes, nombreuses, sans odeur, disposées en un épi terminal, épais, cylindrique, simple, long d'un pied & demi, portées chacune sur des pédoncules très-courts, garnis à leur base de bractées membraneuses, ovales, aiguës. La corolle est composée de pétales lancéolés, oblongs, un peu obtus, marqués d'une ligne verte longitudinale, égaux, très-ouverts, réfléchis en dehors. Les filamens sont barbus; l'ovaire est glabre, verdâtre, arrondi, marqué de six sillons; le stigmate divisé en trois parties. Il lui succède une capsule petite, presque ronde, à trois côtés, glabre, noirâtre, à trois loges, à trois valves. Les semences sont peu nombreuses, presqu'ovales, aiguës, noirâtres, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre.

Cette plante se rapproche de *narthecium* (voyez ce genre), à cause de ses trois stigmates. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit dans les jardins vers la fin de l'hiver, & donne ses fruits dans le dernier mois de l'été. ♃

12. ANTHERIC à larges feuilles. *Anthericum latifolium.* Linn.

Anthericum foliis carnosis, lato-ensiformibus, glabris; racemo longissimo, caule simplici. Linn. f. Suppl. 202.

Anthericum foliis carnosis, oblongo-lanceolatis, acuminatis, nervosis, rectis; scapo quadruplo brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 540. n°. 38.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice subrotundâ, perenni; foliis ensiformibus, acuminatis, subnervosis, pulposis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 408. — *Id.* Collect. vol. 3. pag. 249.

Anthericum foliis lato-ensiformibus, glabris; scapo brevioribus, racemo longissimo. Thunb. Prodr. 63.

Cette plante porte à la base de ses tiges une bulbe plane à sa partie inférieure, arrondie à sa supérieure, revêtue d'une tunique noirâtre, jetant à sa base quelques fibres épaisses, latérales, d'un brun obscur. Des écailles brunes, sèches, restes des premières feuilles détruites, & même une ou deux feuilles très-courtes, placées les unes sur les autres, entourent la base des tiges.

Toutes les feuilles sont radicales, longues d'environ un pied & demi, aiguës, très-entières, légérement redressées, un peu concaves, charnues, luisantes, d'un vert gai; les intérieures sont plus étroites, les extérieures plus larges, ensiformes à leur partie supérieure, & plus longues que les autres. La tige ou plutôt la hampe est nue, latérale, cylindrique, très-glabre, haute de deux pieds, droite, simple jusque vers son milieu, où elle devient rameuse jusqu'à son sommet.

Les fleurs sont légérement odorantes, portées sur des pédoncules très-courts, grêles, simples, un peu écartés des tiges pendant la floraison, rapprochés & droits en tout autre tems : ils sont munis à leur base de bractées linéaires, lancéolées, droites, aiguës, une fois plus courtes que les pédoncules. Les pétales sont d'un jaune sale, traversés longitudinalement par une ligne verte, ouverts, réfléchis en dehors, un peu concaves en dessus, redressés & desséchés sur le fruit. Les filamens sont jaunâtres, couverts de poils épais, terminés par des anthères d'un blanc jaunâtre. Le style est blanc & filiforme.

Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit au commencement de l'automne dans les jardins où on la cultive. Elle répand un suc jaunâtre. ♃

13. ANTHERIC de deux couleurs. *Anthericum bicolor.* Desfont.

Anthericum foliis planis, caule ramoso, floribus laxè paniculatis; filamentis pubescentibus, apice appendiculatis. Desf. Flor. Atl. vol. 1. p. 304. tab. 90.

Anthericum planifolium. Poiret. *Voyag. en Barb.* vol. 2. p. 152.

Anthericum (planifolium), *foliis planis, scapo filamentisque lanatis.* ? Syst. veget. vol. 2. p. 62. — Vandell. Mss.

Ses racines sont composées d'un faisceau de bulbes nombreuses, charnues, oblongues, fusiformes : il en sort un grand nombre de feuilles radicales, glabres, planes, canaliculées à leur base, ouvertes à leur partie moyenne, courbées en faux, d'environ dix pouces de long sur deux ou trois lignes de large, portées sur une gaîne membraneuse, très-mince, blanche, transparente, de deux pouces au moins de long. Les caulinaires, deux ou trois au plus, sont plus courtes, plus étroites, mais semblables aux premières.

Les tiges font droites ou quelquefois penchées, très-glabres, torfes, anguleufes à leur fommet, & fouvent dans toute leur longueur ; ce qui a lieu principalement par la deffication : elles fe ramifient médiocrement à leur fommet, où les fleurs font difpofées en une panicule lâche, portées fur des pédoncules inégaux, fimples ou médiocrement ramifiés, glabres, filiformes, garnis à leur bafe de petites bractées étroites, aiguës, membraneufes & caduques.

La corolle eft d'un pourpre violet en dehors, d'un blanc de lait en dedans, compofée de fix pétales ouverts horizontalement, obtus, elliptiques, d'une grandeur médiocre. Les étamines ont leurs filamens amincis & géniculés à leur partie fupérieure, très-blancs, légérement pubefcens, terminés par des anthères d'un jaune vif. Le ftyle eft filiforme, aigu, de la longueur des étamines. La capfule eft prefque ronde.

Cette plante croît fur les côtes de Barbarie, où nous l'avons obfervée, le citoyen Desfontaines & moi. Le citoyen Desportes l'a également recueillie en France dans les environs du Mans, au bois de Pannetière. ♃ (*V. v.*)

Elle a de très-grands rapports avec l'*anthericum planifolium*, fi toutefois elle n'en eft pas une fimple variété ; mais cette dernière a fes hampes velues, l'extrémité de fes feuilles roulées & fubulées, les fleurs rouges & le ftyle plus court que les étamines. Elle croît en Efpagne au-delà du Tage, proche le Cap de Spizel. Comme nous ne la connoiffons pas autrement que par ces légères différences préfentées par les auteurs qui en ont parlé, nous n'avons pas cru devoir la féparer de l'*anthericum bicolor*. Desfont.

* *Efpèces moins connues à réunir aux précédentes.*

* *Anthericum* (incurvum), *foliis carnofis, trigonis, incurvis, breviffimis; racemo elongato, cernuo.* Thunb. Prodr. p. 62.

Ses hampes font terminées par un épi de fleurs alongé & recourbé. Les feuilles font charnues, très-courtes, à trois côtes & recourbées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

* *Anthericum* (muricatum), *foliis carnofis, compreffis, muricatis, ftriatis.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 145. n°. 45.

Anthericum foliis linearibus, muricatis, ftriatis ; fcapo ramofo, infernè muricato. Thunb. Prodr. p. 63.

Dans cette efpèce les tiges font rameufes, chargées d'afpérités à leur bafe, & même hériffées, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles font longues, rudes, charnues, ftriées, linéaires & comprimées. Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

* *Anthericum* (ciliatum), *foliis enfiformibus, carnofo-fubtriquetris, ciliatis ; fcapo fimplici, racemo longiffimo.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 146. n°. 46.

Anthericum foliis enfiformibus, carnofis, ciliatis ; fcapo fimplici æqualibus, racemo longiffimo. Thunb. Prodr. p. 63.

Les fleurs font difpofées fur un épi très-long : la hampe eft fimple, de la même longueur que les feuilles ; celles-ci font charnues, ciliées, à trois côtés peu marqués. Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

* *Anthericum* (caudafelis), *foliis canaliculato-enfiformibus, fcapo fimplici, racemo oblongo.* Linn. f. Supp. pag. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 146. n°. 47.

Anthericum (caudatum), *foliis canaliculato-enfiformibus, fcapo longioribus, racemo oblongo-erecto.* Thunb. Prodr. p. 63.

Ses feuilles font enfiformes, canaliculées, plus longues que la hampe, qui eft fimple, terminée par un long épi droit en forme de queue de chat.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Efpérance.

* *Anthericum* (triquetrum), *foliis filiformibus, triquetris ; fcapo fimplici brevioribus, racemo ovato.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 146. n°. 48.

Anthericum foliis filiformibus, trigonis ; racemo ovato brevioribus. Thunb. Prodr. p. 61.

Les hampes font fimples, terminées par un épi de fleurs ovale. Les feuilles font très-étroites, filiformes, à trois côtés, plus courtes que les hampes. Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance.

* *Anthericum* (fcabrum), *foliis triquetris, ferrulatis ; caule ramofo, fcabro ; pedunculis fructiferis, recurvis.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 146. n°. 49.

Anthericum foliis trigonis, ferrulatis ; fcapo ramofo-fcabro longioribus ; pedunculis fructiferis, recurvis. Thunb. Prodr. p. 63.

Ses feuilles font triangulaires, légérement denticulées à leurs bords, plus longues que les hampes : les tiges font fcabres, rameufes ; les fleurs ont des pédoncules fortement recourbés. On la trouve au Cap de Bonne-Efpérance.

* *Anthericum* (cirrhatum), *foliis lanceolatis, planiufculis ; fcapo paniculato, filamentis barbatis, bicirrhatis.* Forft. Prodr. n°. 148.

Cette efpèce eft remarquable par fes filamens barbus & munis de deux vrilles ; la hampe eft terminée par des fleurs difpofées en panicule. Les feuilles font lancéolées, un peu planes. Elle croît dans la Nouvelle-Zélande.

* *Anthericum* (crispum), *foliis ellipticis, crispis, ciliatis; scapo ramoso.* Thunb. Prodr. p. 63.

Cette plante, qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance, a les feuilles crêpues, elliptiques, ciliées sur leurs bords : leur hampe est rameuse.

* *Anthericum* (altissimum), *acaule, foliis carnosis, teretibus; spicis florum longissimis, laxis.* Mill. Dict. n°. 8. — Fig. Plant. pl. 39.

Ses feuilles sont longues, succulentes, cylindriques, droites & toutes radicales : il s'en élève une hampe nue, haute d'environ trois pieds, dont plus de la moitié est garnie de fleurs jaunes, distantes, qui croissent successivement pendant une partie de l'année. On la cultive en Angleterre. (POIRET.)

PHARELLE. *Pharus.* Genre de plantes monocotylédones ou unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *olyra*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en une panicule lâche, les unes mâles & pédonculées, les autres femelles & sessiles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles munies de deux valves calicinales à une seule fleur, dont la corolle est bivalve.

Les fleurs femelles ont un calice bivalve, une corolle contenant un ovaire linéaire, surmonté d'un style divisé en trois stigmates à son sommet; une semence oblongue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont ou mâles ou femelles, sur le même pied & confondues ensemble.

Les fleurs mâles sont toutes pédonculées, & offrent :

1°. Un *calice* longuement pédonculé, à deux valves petites, aiguës, uniflores.

2°. Une *corolle* plus longue que le calice, à deux valves aiguës, l'une des deux plus étroite.

3°. Six *étamines* (trois selon Jussieu), dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères oblongues.

Les fleurs femelles, toutes sessiles, mêlées avec les précédentes, offrent :

1°. Un *calice* uniflore, à deux valves aussi longues que la corolle.

2°. Une *corolle* à deux valves; l'extérieure très-droite, ovale-oblongue; la valve intérieure linéaire, très-étroite.

3°. Un *ovaire* linéaire, surmonté d'un style simple, terminé par trois stigmates filiformes, aigus.

Le *fruit* consiste en une seule semence oblongue, enveloppée ordinairement par les valves persistantes de la corolle.

Observations. Ce genre est bien caractérisé par la première & la seconde espèce décrites ci-après, quoiqu'elles varient par le nombre de leurs étamines. La première ne m'en a offert que trois; la seconde en contient six; ce qui paroîtroit devoir expliquer la diversité d'opinions entre Linné & Jussieu. Cependant Linné n'en ayant connu & décrit qu'une seule espèce, elle se trouve justement celle qui n'a que trois étamines, à moins que le nombre n'en soit variable dans la même espèce.

Quant aux deux autres espèces que j'ai ajoutées ici, d'après Retzius, on verra par l'exposé de leurs caractères, qu'il est douteux qu'elles puissent appartenir à ce genre; elles sont privées de corolle : la disposition des fleurs n'est pas tout-à-fait la même, au moins dans la quatrième espèce, qui en outre est munie de deux styles & de stigmates plumeux.

ESPÈCES.

1. PHARELLE à larges feuilles. *Pharus latifolius.*

Pharus foliis ovatis, obtusis, latissimis.

Pharus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1408. & Syst. Plant. vol. 4. p. 151. — *Id.* Amœn. Acad. vol. 5. p. 409. — Lam. Illustr. Gener. tab. 769. fig. 2. — Aubl. Guian. vol. 2. p. 859.

Pharus foliis nervosis, obtusis, paginâ supinâ cœlum respicientibus. Brown. Jam. 344. tab. 38. fig. 3.

Gramen avenaceum, sylvaticum, foliis latissimis; locustis longis, non aristatis; glumis spadiceis. Sloan. Jam. 35. Hist. 1. p. 116. tab. 73. fig. 2.

C'est une plante très-remarquable par la largeur de ses feuilles de forme ovale, alongée, & par ses fleurs en panicule droite.

Ses tiges sont droites, un peu velues, légèrement comprimées, hautes au moins d'un pied, garnies de deux nœuds à leur partie inférieure, munies de feuilles qui enveloppent les tiges par une gaîne du double plus longue que les feuilles : elles sont larges, ovales, striées, nerveuses, quelquefois panachées, & comme rubanées de vert, & d'un jaune verdâtre, entières à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, ou souvent mucronées, un peu rétrécies à leur base, & comme pétiolées par le dégagement & l'écartement de la partie supérieure des gaînes qui se réfléchit en dehors.

Ses fleurs sont terminales, disposées en une panicule médiocre, droite, un peu serrée en épi, peu

peu ramifiée, le rachis est pubescent ; les fleurs mâles sont supportées par des pétioles filiformes, de la longueur des fleurs femelles, insérés à la base de ces dernières ; ces fleurs mâles sont beaucoup plus petites que les femelles, munies de valves calicinales très-courtes, aiguës ; celles de la corolle sont une fois plus longues, l'une des deux très-étroite, toutes deux velues & même lanugineuses à leurs bords ; les fleurs femelles sont écartées les unes des autres, toutes sessiles, deux & trois fois plus longues & plus grosses que les mâles, & dont les valves calicinales sont presque de même longueur que celles de la corolle. Je n'y ai observé que trois étamines. Le stigmate se divise en trois parties filiformes, glabres, un peu recourbées, aiguës à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans plusieurs contrées de l'Amérique, à la Caroline, dans la Guiane, à la Jamaïque, &c. (*V. s. in herb.* Lam.)

2. PHARELLE lappulacée. *Pharus lappulaceus.*

Pharus caule ramoso, semine pilis rigidis ad apicem hirto. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 579. — Lam. Illustr. Gener. tab. 767. fig. 1.

Pharus (lappulaceus), *caule arundinaceo, ramoso ; foliis angustis ; semine nigro, pilis rigidis ad apicem munito.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 859.

Gramen avenaceum lappulatum. Plumier. Mss. t. 5. fig. 85.

Vulgairement AVOINE DES CHIENS.

Cette plante se distingue de la précédente par ses feuilles plus longues, plus étroites, lancéolées, aiguës ; par ses panicules plus étalées, & plus particuliérement encore par l'aspérité du sommet de ses semences ou de ses valves corollaires.

Ses tiges doivent avoir au moins deux pieds de haut : elles sont droites, rameuses, striées, foibles, un peu aplaties, glabres dans toute leur longueur, enveloppées presqu'en entier par les gaînes des feuilles. Celles-ci sont longues de sept à huit pouces, larges d'un pouce & davantage, lancéolées, rétrécies, aiguës à leur sommet, un peu courbées à l'extrémité de leur gaîne, très-glabres, marquées en dessous de nervures saillantes & parallèles à celles du milieu, qui sont jaunâtres ; le dessus est marqué de stries fines, serrées & régulières. Les gaînes, également striées, sont plus courtes que les feuilles.

La panicule est terminale, étalée, peu garnie de fleurs, divisée en rameaux lâches, écartés. Le rachis est pubescent, un peu blanchâtre ou cendré. Les fleurs mâles sont pédonculées, situées à la base des fleurs femelles. Leur calice est composé de deux valves au moins, un peu plus courtes que celles de la corolle, inégales, presque glabres. La corolle est pubescente ; elle contient six étamines, dont les filamens sont pendans, très-déliés, terminés par des anthères jaunes, oblongues, bifides à leur sommet.

Les fleurs mâles sont presque sessiles, alternes, appliquées contre le rachis, dont le calice est composé de deux valves calicinales, lancéolées, roussâtres, beaucoup plus courtes que les valves de la corolle ; presque glabres, un peu inégales. La bâle de la corolle est alongée, aiguë, roulée sur elle-même ; la valve extérieure renferme par ses bords l'intérieure qui est très-étroite, linéaire : cette bâle est couverte de poils courts, plus abondans vers la partie supérieure, qui deviennent roides, & accrochant à l'époque de la maturité. L'ovaire est fort petit ; il se convertit en une semence oblongue, brunâtre, assez semblable à un grain d'avoine, enveloppée par la corolle & chargée d'aspérités.

Cette plante me paroît être sans aucun doute le *pharus lappulaceus* d'Aublet, quoiqu'il n'en donne qu'une seule phrase spécifique. Quand il dit que ses feuilles sont étroites, il les compare probablement à celles de la première espèce, qui sont beaucoup plus larges, ou bien ce caractère est relatif à leur longueur.

On trouve cette plante dans la Guiane. Ledru l'a aussi rapportée de Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

3. PHARELLE ciliée. *Pharus ciliatus.* Berg.

Pharus paniculâ subramosâ ; calicibus apetalis, ciliatis, muticis. Berg. Observ. Botan. fasc. 5. pag. 25.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ deux pieds, sur des tiges feuillées dans toute leur longueur, garnies de feuilles étroites, linéaires, scabres. La panicule est courte, médiocrement rameuse ou presque simple. Le calice est composé de deux valves ovales, roulées sur elles-mêmes, mutiques, marquées de deux sillons sur le dos, ciliées à leurs bords. Il n'y a point de corolle.

Cette plante croît dans les Indes, sur le bord des étangs.

4. PHARELLE aristée. *Pharus aristatus.* Berg.

Pharus paniculâ umbellatâ ; calicibus apetalis aristatis, nudis. Berg. Observ. Botan. fasc. 5. pag. 23.

Cette espèce croît dans les lieux inondés, & s'élève presque de deux pieds au dessus de la surface de l'eau, sur une tige droite & feuillée : elle pousse sous l'eau plusieurs nœuds garnis de racines pectinées. Les feuilles sont courtes, lancéolées, nues, un peu larges, rudes à leur face supérieure.

Les gaînes sont dépourvues de membranes à leur orifice, renflées & presque vésiculeuses sur les rameaux stériles. Les fleurs sont portées sur des pédoncules courts & un peu épaissis, disposées presqu'en ombelle, dont les ramifications sont inégales & sous-divisées.

Les fleurs mâles occupent la partie supérieure de la panicule, réunies plusieurs ensemble & lancéolées. Le calice est composé de deux valves; l'extérieure plus large, munie de cinq nervures, ciliée sur le dos & à ses bords, terminée par une barbe; l'intérieure est plus étroite, plus longue, à une seule nervure, acuminée & non aristée. Il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens très-courts, terminés par des anthères linéaires, longues, jaunâtres, médiocrement bifides à leur sommet. Les fleurs femelles sont en bien moindre nombre que les mâles, placées à la partie inférieure de la panicule. Le calice & la corolle ne diffèrent en rien de celles des fleurs mâles. L'ovaire est très-petit, surmonté de deux styles, & terminé par des stigmates plumeux.

On rencontre cette plante dans les lieux aquatiques des Indes orientales.

Ces deux dernières espèces ont beaucoup de rapport avec le *phalaris oryzoides*. Linn. On doit avoir reconnu à l'exposition de leurs caractères, qu'elles s'écartent beaucoup de ceux qui constituent ce genre. Si elles s'en rapprochent un peu par leur port, elles s'en éloignent par les parties de leur fructification, à un tel point qu'on peut douter si elles appartiennent réellement à ce genre. (POIRET.)

PHARMAC. *Pharmacum sagueri*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 2. pag. 136. tab. 44.

Cet arbre, dont nous trouvons la description & la figure dans Rumphius, n'a encore été observé par aucun botaniste, du moins à ma connoissance. Rumphius lui-même n'en a vu que les fruits, d'où résulte la difficulté de le rapprocher d'aucune famille connue. Je vais, en attendant des détails plus satisfaisans, présenter ici ce que nous en apprend le savant auteur de l'*Herbier d'Amboine*.

C'est un arbre sauvage qui s'élève à une grande hauteur, & qu'on peut rapprocher des arbres usuels, à raison de l'usage habituel que l'on fait de ses racines, comme nous le dirons plus bas. Son tronc est si gros, qu'il peut à peine être contenu entre les bras. Ses branches sont très-étendues, & présentent une cime fort agréable. Rumphius en distingue deux espèces ou deux variétés, qu'il nomme fort improprement mâle & femelle, puisque toutes deux portent des fruits, qui ont les mêmes caractères essentiels dans les deux espèces, mais qui diffèrent un peu par leur forme.

La première espèce, celle que Rumphius nomme femelle, dont on fait l'usage le plus habituel, *pharmacum legitimum*, a ses rameaux opposés & droits, garnis de feuilles opposées, presqu'éparses, petiolées, de quatre à cinq pouces de long sur deux de large, ovales, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, mucronées à leur sommet, glabres, luisantes, un peu rudes, souvent d'un vert obscur, très-entières à leurs bords, portées sur des pétioles très-courts : elles ont une saveur foiblement amère, d'abord un peu désagréable, & dont l'arrière-goût est acidule.

Rumphius pense que si les fleurs n'en sont pas encore connues, cela vient de ce que cet arbre, qui est très-élevé, ne permet pas de les appercevoir facilement, ou parce que peut-être elles sont petites & verdâtres, ou enfin parce qu'il fleurit rarement, les racines étant continuellement tourmentées. Les fruits eux-mêmes sont rares, & ne se rencontrent guère que sur les arbres très-éloignés des habitations, & qu'on ne tourmente point.

Ces fruits ont un péricarpe renflé, vésiculeux, presque conique, un peu courbé, long de deux pouces environ, sur un peu plus d'un demi-pouce de large, presque rond, ou un peu comprimé, mou, de couleur verdâtre, & marqué d'un côté par un sillon longitudinal. Il contient une seule semence. C'est un osselet ou un noyau de couleur jaunâtre en dehors, & qui renferme une pulpe blanchâtre & huileuse. Ce noyau est comme relevé en bosse & ombiliqué à une de ses faces, de la grosseur d'un pois ou d'une petite féve. Il en découle une liqueur visqueuse, & un peu transparente comme la térébenthine.

Les racines de cet arbre sont presque à fleur de terre, jaunâtres, d'une saveur amère.

Quant à l'autre espèce, qui est le *pharmacum limonicum*, ou l'espèce que Rumphius appelle *mâle*, elle diffère très-peu de la précédente par son port & ses feuilles : sa saveur est plus amère, ses feuilles un peu plus étroites, l'écorce du tronc cendrée & non roussatre. Le fruit est beaucoup plus court, plus arrondi ; il a la grosseur d'une prune moyenne. On rencontre ces arbres en fruits au commencement du printems.

Ces arbres croissent dans l'île d'Amboine, aux lieux montueux, bien avant dans les terres, au milieu des grandes forêts.

Avec les racines de cet arbre pulvérisées, les habitans d'Amboine forment une liqueur douce, assez agréable, mais nuisible lorsque l'on en fait un usage trop fréquent. Pour cela ils les coupent en petits morceaux, les brisent avec une pierre, les font macérer dans l'eau, afin d'enlever leur amertume à l'aide d'une douce chaleur, & en

obtiennent ensuite par la fermentation une boisson qui approche de la bière.

(Poiret.)

PHARNACE. *Pharnaceum.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *alsine* & les *mollugo*, & qui comprend des herbes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont très-souvent verticillées, les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre consiste en:

Un calice divisé en cinq folioles; point de corolle; cinq étamines; trois styles; une capsule à une seule loge, à trois valves polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles presqu'ovales, concaves, ouvertes, égales, persistantes, colorées en dedans, amincies à leurs bords.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne la regarde comme adnée avec le calice, & qu'on ne prenne pour elle cette membrane mince & colorée qui le tapisse & le déborde.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères bifides à leur base.

4°. Un *ovaire* ovale, à trois côtés, surmonté de trois styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à trois côtes peu marquées, à trois loges, à trois valves, qui contiennent des semences nombreuses, brillantes, orbiculaires, comprimées, environnées d'un rebord aigu.

Observations. Ce genre a de si grands rapports avec les *mollugo*, qu'il n'en diffère que par le nombre des parties de la fructification. Les *mollugo* n'ont que trois étamines; les autres parties sont semblables à celles des *pharnaceum* & en même nombre. Le port est parfaitement le même dans les deux genres. On sait que dans cette famille le nombre des étamines ne fournit que des caractères bien foibles, & qu'elles varient souvent dans la même espèce.

Pharnaceum est le nom d'un roi du Pont.

ESPÈCES.

1. PHARNACE cerviaire. *Pharnaceum cerviana.* Linn.

Pharnaceum pedunculis subumbellatis, lateralibus, folia linearia æquantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 388. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 214. fig. 1.

Pharnaceum (glabrum), *pedicellis folia æquantibus.* Philosoph. Botan. 258. — Spec. Plant. 1. pag. 272.

Pharnaceum umbellis simplicissimis. Gmel. Sibir. 3. pag. 102. n°. 79. tab. 20. fig. 2.

Cerviana. Minuart. Monograph. 1.

Trichlis pentastemon, floribus umbellatis. Hall. Gœtt. 26.

Alsine pumila, gallii facie, foliis glaucis. Amm. Ruth. 84.

Alsine saxifraga Indiæ orientalis; foliis circa caulem radiatis; flore herbido & muscoso. Pluk. Mantiss. 9. tab. 332. fig. 11. Bona.

Spergula purpurea, minima. Buxbaum. Cent. 3. tab. 62. fig. 2.

Cette plante a des racines filiformes, blanchâtres, médiocrement rameuses, d'où s'élèvent des tiges grêles, cylindriques, glabres, géniculées, droites aux premières articulations, puis tombantes & couchées, divisées en rameaux peu nombreux, garnis de feuilles nombreuses, linéaires, très-entières, un peu charnues, convexes en dessus, médiocrement aiguës à leur sommet, à peu près de la longueur des entre-nœuds; les inférieures plus courtes. Les feuilles caulinaires sont disposées en verticilles, quatre, cinq & davantage à chaque nœud. Les feuilles radicales sont courtes, ovales, étendues en rosette.

Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules solitaires, filiformes, plus courts que les articulations, qui se divisent quelquefois à leur sommet en deux ou trois autres pédicules capillaires, inégaux, uniflores, articulés à leur base, & pendans après la floraison. La base de chacun de ces pédoncules est munie d'une bractée ovale, fort petite & glabre, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Le calice est divisé en cinq folioles concaves, égales, médiocrement réunies à leur base, colorées en dedans, probablement par la corolle qui leur est adnée, & d'un blanc laiteux. Les étamines sont de la longueur du calice, insérées sur le réceptacle, terminées par des anthères fort petites, bifides à leur base. L'ovaire est ovale, très-court, surmonté de trois styles filiformes & de stigmates obtus. Il leur succède une capsule ovale, à trois côtés obtus, à trois loges, à trois valves, recouvertes par le calice persistant. Elles contiennent des semences nombreuses, orbiculaires, fort petites, environnées d'un rebord tranchant, & attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Russie, en Espagne, en Guinée & dans l'Asie. ☉ (*V. s.*)

2. PHARNACE à feuilles de ſpargoute. *Pharnaceum ſperguloides.*

Pharnaceum foliis faſciculato-verticillatis, linearibus, acuminatis; umbellis terminalibus, paucifloris. (N.) Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 214. fig. 2.

C'eſt une petite eſpèce aſſez jolie, remarquable par ſon port, par ſes feuilles longues, nombreuſes, en faſcicules verticillés, qui approche des *ſpergula.*

Ses racines ſont blanchâtres, peu épaiſſes, fuſiformes: il s'en élève une tige qui ſe diviſe dès ſa baſe en pluſieurs rameaux courts, ſimples, droits, filiformes, haut de trois à quatre pouces, garnis de feuilles longues d'un pouce & plus aux premières ramifications, plus courtes & moins nombreuſes ſur les rameaux. Elles ſont très-étroites, glabres, linéaires, preſque filiformes, très-aiguës à leur ſommet, verticillées, réunies en faſcicules épais, au nombre de vingt & plus aux verticilles inférieurs. Les entre-nœuds ſont plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont terminales, au nombre de trois ou quatre, portées ſur des pédoncules inégaux, très-ſimples, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles du verticille ſupérieur, en forme d'ombelle. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, preſqu'obtuſes, glabres, renfermant des étamines, dont les filamens ſont plus courts que les diviſions du calice, terminés par des anthères fort petites.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PHARNACE blanchâtre. *Pharnaceum incanum.* Linn.

Pharnaceum pedunculis communibus longiſſimis, foliis linearibus, ſtipulis piloſis. Linn. f. Suppl. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1510. n°. 10. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 214. fig. 3.

Pharnaceum pedunculis communibus longiſſimis, foliis linearibus. Hort. Cliff. 492. — Roy. Lugd. Bat. 221. — Mantiſſ. pag. 359.

Pharnaceum foliis teretibus, mucronatis; ſtipulis ſetaceis, umbellis terminalibus. Thunberg. Prodr. pag. 54.

On diſtingue cette eſpèce à la forme particulière de ſes ſtipules, qui engaînent la baſe des feuilles par une membrane mince, courte & déchirée à ſes bords en filamens capillaires.

Ses tiges ſont d'abord un peu couchées & prolifères; elles ſe redreſſent enſuite, & ſe diviſent en rameaux droits, glabres, cylindriques, très-liſſes, entiérement recouverts dans la partie feuillée, par les gaînes des ſtipules, garnis de feuilles éparſes, linéaires, très-liſſes, fort étroites, mucronées à leur ſommet; elles ſont environnées à leur baſe par des ſtipules blanches, preſque tranſparentes, vaginales, qui ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs déchirures, terminées par un grand nombre de filamens longs, très-fins, & qui forment ſouvent par leur réunion comme de petites touffes de poils blancs & lanugineux.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, dont les rayons ſont réunis à l'extrémité d'un long pédoncule commun, qui paroît être le prolongement ou la partie nue de la tige, garni au point des premières diviſions d'un verticille de feuilles courtes en forme de collerette. Les rayons ſont ramifiés, & munis à la baſe de chaque ramification ou bifurcation d'une bractée très-courte. Cette ombelle eſt ſouvent prolifère. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, oblongues, verdâtres dans leur milieu, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords. Les filamens, au nombre de cinq, ſont très-fins, auſſi longs que le calice, terminés par des anthères jaunâtres, oblongues. La capſule eſt globuleuſe, une fois plus longue que le calice, s'ouvrant par ſon ſommet en trois valves obtuſes.

Cette plante croît naturellement en Afrique & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

4. PHARNACE à feuilles de mollugine. *Pharnaceum mollugo.* Linn.

Pharnaceum pedunculis unifloris, lateralibus; floribus longitudine foliorum, caule depreſſo. Linn. Mantiſſ. 561. — Bergius. Flor. Capenſ. pag. 79. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1508. n°. 6.

Mollugo ſpergula. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. — Burm. Ind. pag. 31. tab. 5. fig. 4. — Kniph. Orig. Cent. 9. n°. 68.

Alſine erecta, pentaphylla; flore albo. Burm. Theſaur. Zeylan. pag. 13. tab. 7. Bona.

Mollugo foliis ſeptenis, linearibus. Hort. Cliffort. 28.

Alſine procumbens, gallii facie, africana. Herm. Lugd. Bat. 19. tab. 21.

Alſine zeylanica, ſylveſtris, erecta; flore albo. Herb. Hertog.

Cette plante a tellement le port, le feuillage du *gallium mollugo*, qu'il eſt facile au premier aſpect de la confondre avec lui. La difficulté eſt de la ſaiſir en fleurs avec les étamines. Cette plante, ne croiſſant que dans les Indes, l'a fait d'abord ranger dans une autre claſſe, & dans des genres auxquels elle n'appartient pas. Lamarck lui-même a reconnu

qu'elle appartenoit aux *pharnaceum*. Linné, qui l'avoit présentée sous la dénomination de *mollugo spergula*, en a fait ensuite son *pharnaceum mollugo*.

Ses racines sont menues, blanchâtres, médiocrement fibreuses : il en sort plusieurs tiges grêles, couchées sur la terre, presque lisses, dichotomes, articulées, médiocrement comprimées, garnies de feuilles verticillées, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille; ovales, lancéolées, presqu'elliptiques, un peu aiguës, lisses, presque charnues, rudes à leurs bords, pétiolées ou rétrécies en pétiole à leur base, sans veines apparentes. Les fleurs sont latérales, axillaires, portées sur des pédoncules filiformes, blanchâtres, au moins aussi longs que les feuilles; simples, uniflores, au nombre de quatre à cinq à chaque verticille.

Le calice est composé de cinq folioles oblongues, ovales, blanchâtres à leur partie supérieure, plus ou moins verdâtres à leur base, persistantes. Elles renferment souvent cinq pétales fort petits, linéaires, très-étroits, à demi-divisés en deux découpures sétacées. Les étamines ont leurs filamens blanchâtres, au nombre de cinq, plus courts que les pétales, alternant avec des filamens stériles, fins, subulés, plus courts que les fertiles. L'ovaire est ovale, surmonté de trois styles blancs & recourbés.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceylan. ⊙ (*V. f.*)

5. PHARNACE linéaire. *Pharnaceum lineare.* Linn.

Pharnaceum umbellis inaequalibus; foliis linearibus, oppositionibus remotis. Linn. f. Suppl. pag. 185. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1508. n°. 2.

Pharnaceum foliis linearibus, umbellis lateralibus, ramis diffusis, dichotomis. Thunberg. Prodr. pag. 55.

Cette espèce a le port du *spergula arvensis*, mais elle est beaucoup plus grande.

Ses tiges sont étalées sur la terre, lisses, articulées, noueuses à leurs articulations, divisées en rameaux dichotomes, garnies de feuilles linéaires, lisses, obtuses, longues d'environ un pouce, disposées par verticilles écartés. Les fleurs forment des ombelles terminales & latérales, dont les pédoncules sont solitaires, uniflores, inégaux.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

6. PHARNACE glomérulée. *Pharnaceum glomeratum.* Linn.

Pharnaceum floribus glomeratis, caule flexuoso, foliis linearibus. Linn. f. Suppl. pag. 185.

Pharnaceum foliis tereti-subulatis, falcatis; umbellis glomerato-subsessilibus, caule diffuso. Thunb. Prodr. pag. 53.

Rubia stellaris, seu asperula minor, humisparsa; flosculis albis, aethiopica. Pluken. Mantiss. 163. tab. 331. fig. 4.

Cette plante est assez facile à distinguer de ses congénères par ses petites ombelles glomérulées & presque sessiles.

Ses tiges sont lisses, herbacées, un peu flexueuses d'un nœud à l'autre; elles se divisent en petits rameaux droits, glabres, cylindriques, garnis d'un assez grand nombre de feuilles linéaires, verticillées, lisses, aiguës, très-glabres, un peu courbées en dehors, un peu roulées sur leurs bords & arrondies; les verticilles, surtout les supérieurs, sont distans les uns des autres, & l'espace qui les sépare est plus du double de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont fort petites, latérales ou terminales, axillaires, portées sur un pédoncule commun, simple ou bifurqué, dont le sommet se divise en plusieurs pédoncules particuliers, très-courts, uniflores, très-rapprochés, formant une ombelle ramassée, à rayons inégaux. Ces fleurs ont un calice court, à cinq petites folioles vertes sur leur dos, blanchâtres & membraneuses à leurs bords. La base des ramifications du pédoncule commun est munie de quelques petites folioles très-courtes, aiguës, verticillées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. ⊙ (*V. f.*)

7. PHARNACE quadrangulaire. *Pharnaceum quadrangulare.* Linn.

Pharnaceum subfruticosum, foliis linearibus, quadrifariam imbricatis. Linn. f. Suppl. pag. 185.

Pharnaceum foliis lanceolatis, quadrifariam imbricatis; umbellis terminalibus. Thunberg. Prodr. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1510. n°. 9.

Cette plante a des tiges sous-ligneuses : son port est semblable à celui des *erica;* elle a ses rameaux garnis de feuilles en épingles, subulées, très-aiguës, fort petites, parfaitement lisses, disposées sur quatre rangs par imbrication. Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, conglomérées, fort petites, formant par leur réunion une espèce de panicule. Ces fleurs sont blanchâtres en dedans & à leurs bords, verdâtres en dehors.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

8. PHARNACE à feuilles de serpolet. *Pharnaceum serpillifolium.* Linn.

Pharnaceum pedunculis unifloris; foliis ovatis. Linn. f. Suppl. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1509. n°. 8.

Pharnaceum foliis ovatis, obtusis; pedunculis axillaribus, unifloris. Thunb. Prodr. pag. 54.

C'est une petite plante tendre, délicate, dont les feuilles sont assez semblables à celles du serpolet.

Elle pousse des tiges rameuses, dichotomes, filiformes, glabres, articulées, garnies de feuilles opposées, ou quelquefois plusieurs ensemble; ovales, à peine pétiolées, plus courtes que les entre-nœuds; cendrées, charnues, ciliées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont axillaires, placées le long des rameaux, supportées par des pédoncules capillaires, plus longs que les feuilles. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, lancéolées, ciliées, aiguës, & même mucronées à leur sommet. La capsule est ovale, divisée en trois valves aiguës qui s'ouvrent par leur sommet, plus courtes que les folioles du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la trouve aussi dans la Caroline, où elle a été observée & recueillie par Bosc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ☉ (*V. s.*)

9. PHARNACE distiquée. *Pharnaceum distichum.* Linn.

Pharnaceum racemis bipartitis, flexuosis; foliis sublinearibus, pubescentibus. Linn. Mantiss. pag. 221. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1511. n°. 13.

Alsine spergulæ facie Indiæ orientalis; spicatis floribus ex alis emergentibus. Pluken. Mantiss. 9. tab. 332. fig. 4. Bona.

Alsine holostea villosa, foliis caulem ambientibus, multiflora. Pluken. Almag. 22. tab. 130. f. 6.

Mollugo racemosa. Lam. Illustr. Gener. n°. 1197.

Cette espèce avoit d'abord été rangée par Lamarck parmi les *mollugo*; mais un examen plus détaillé lui a fait reconnoître qu'elle appartenoit réellement aux pharnaces, & devoit être le *pharnaceum distichum* de Linné, reconnoissable par ses fleurs disposées en grappes dichotomes.

Ses tiges se divisent en rameaux étalés, grêles, légérement velus, surtout vers leur partie supérieure; garnis de feuilles verticillées, souvent un peu pubescentes, courtes, sessiles, étroites, obtuses, presque linéaires. Les fleurs sont disposées en grappes latérales & terminales, nombreuses, pédonculées. Chaque grappe se divise un peu au dessus de son insertion en deux branches opposées, ramifiées, un peu flexueuses d'une ramification à l'autre. Le calice est glabre ou presque glabre, composé de cinq folioles blanchâtres, presque transparentes, verdâtres dans leur milieu, membraneuses à leurs bords, ovales, obtuses; elles renferment cinq étamines, dont les filamens capillaires sont plus courts que le calice; un seul pistil; une capsule à une seule loge, s'ouvrant en trois valves qui renferment plusieurs semences fort petites.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Sonnerat l'y a recueillie, & en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

10. PHARNACE à feuilles de paquerette. *Pharnaceum bellidifolium.*

Pharnaceum foliis ovato-spathulatis; caule nudo; racemis paniculatis, multoties dichotomis. (N.)

Alsini affinis, foliis bellidi minoris; caule nudo. Sloan. Jam. Hist. vol. 1. tab. 129. fig. 2.

Alsine foliis radicalibus, sessilibus. Plum. Americ. pag. 12. tab. 21. fig. 1.

Pharnaceum spathulatum. Vahl.

Alsine auriculæ ursi foliis. Plum. Catal. pag. 7.

Cette plante a un port qui s'éloigne de toutes ses congénères par ses feuilles larges, spatulées, toutes radicales, & par ses tiges nues; elle ressemble extérieurement au *mollugo pentaphylla*, surtout par la disposition de ses panicules; mais cette dernière a ses tiges feuillées, & les parties de la fructification différentes.

Ses racines sont dures, un peu ligneuses, grêles, roussâtres en dehors, presque simples, tortueuses & fibreuses vers leur extrémité. Les feuilles sont toutes radicales, ovales, spatulées, glabres, rétrécies en pétiole à leur base, entières à leurs bords, arrondies à leur sommet, nombreuses & disposées sur la terre en rosette étalée, semblables à celles de la paquerette commune. Les tiges sont grêles, menues, très-glabres, simples, nombreuses, divisées à leur sommet en une panicule étalée, au moins trichotome à sa base, dichotome à ses autres divisions. Ces ramifications sont linéaires, garnies à leur base de deux bractées écailleuses, blanchâtres, extrêmement petites, opposées, transparentes. Les pédoncules propres sont capillaires, simples, terminés par une fleur blanchâtre, dont le calice est à cinq folioles petites, un peu verdâtres extérieurement, blanches tant à leur intérieur que sur leurs bords, obtuses, contenant cinq étamines, dont les filamens sont plus courts que le calice.

Cette plante croît en Amérique, dans la Guiane & la Jamaïque. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

11. PHARNACE à feuilles en cœur. *Pharnaceum cordifolium.* Linn.

Pharnaceum racemis bipartitis, terminalibus ; foliis obcordatis. Linn. Amœn. Acad. vol. 6. p. 85. Afr. n°. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 150. n°. 14.

Pharnaceum foliis obovatis, mucronatis ; umbellâ terminali compositâ. Thunb. Prodr. p. 54.

Spergula è Capite Bonæ Spei, foliis portulacæ minoribus. Petiv. Muf. 478.

Cette plante a des racines fibreufes, des tiges herbacées, longues d'un pied, liffes, articulées, noueufes à leurs articulations étendues par terre, divifées en rameaux alternes, garnis de feuilles nombreufes, difpofées en verticilles à chaque articulation des tiges, en cœur renverfé, petites, glabres, très-entières, fouvent mucronées à leur fommet, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Les rameaux fe terminent par une panicule dichotome, munie de fleurs pédonculées, blanchâtres, prefqu'en ombelle, affez femblables à celles du *fpergula arvenfis.*

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Efpérance.

12. PHARNACE albefcente. *Pharnaceum albens.* Linn.

Pharnaceum pedunculis communibus longiffimis ; foliis linearibus, exftipulatis. Linn. f. Suppl. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1510. n°. 11. — Pluken. Phytogr. tab. 304. fig. 4.

Pharnaceum foliis filiformibus, mucronatis ; umbellis terminalibus, compofitis. Thunb. Prodr. p. 53.

Si la figure de Plukenet convient réellement à cette plante, elle ne paroît différer du *pharnaceum incanum*, que par la privation des ftipules ; & s'il étoit reconnu que celles-ci fuffent caduques, alors il y auroit lieu de foupçonner que l'on nous a préfenté la même plante fous deux noms différens. Je fuis loin de prononcer, ne connoiffant pas cette dernière efpèce. D'ailleurs, les bractées, dans la première, m'ont paru perfifter après les feuilles.

Les tiges font frutefcentes, blanchâtres, garnies de feuilles oppofées, très-ouvertes, écartées, linéaires, prefque filiformes & mucronées. Les fleurs font difpofées en une panicule ombellée, terminale. La partie fupérieure de la tige, qui fert de pédoncule commun, eft très-longue & filiforme. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

13. PHARNACE déprimée. *Pharnaceum depreffum.* Linn.

Pharnaceum pedunculis unifloris, lateralibus ; foliis lanceolatis, pubefcentibus. Linn. Mantiff. 562.

Cette plante eft très-voifine des *mollugo.* Ses tiges font nombreufes, déprimées, couchées fur la terre, fimples, cylindriques, pubefcentes, longues de fix à fept pouces, dont les principes des ramifications font alternes, axillaires. Les feuilles font ou deux à deux oppofées, ou quaternées ; plufieurs autres fortent des aiffelles de ces premières, prefque feffiles, lancéolées, pubefcentes, rétrécies en pétiole, munies à leur bafe de ftipules folitaires, fort petites, membraneufes, fcarieufes.

Les fleurs font difpofées en une panicule prefque terminale, dichotome, à rameaux inégaux qui fupportent des pédoncules uniflores, très-courts. Le calice eft de couleur cendrée, à cinq divifions fcarieufes, membraneufes. L'ovaire eft furmonté d'un ftyle à trois divifions. Il exifte à la bafe de chaque fleur des bractées minces, tranfparentes, affez femblables aux ftipules.

On rencontre cette plante dans plufieurs contrées des Indes orientales.

* *Efpèces moins connues que les précédentes.*

* *Pharnaceum* (teretifolium), *foliis filiformibus, mucronatis ; umbellis lateralibus ; caule erecto, frutefcente.* Thunb. Prodr. p. 53.

Cette efpèce croît au Cap de Bonne-Efpérance. Ses feuilles font filiformes, mucronées ; fes fleurs latérales, difpofées en ombelles ; les tiges droites & frutefcentes. ♄

* *Pharnaceum* (microphyllum), *foliis teretibus, obtufis ; ftipulis lanatis, umbellis terminalibus.* Thunb. Prodr. p. 54.

Pharnaceum tomentofum, pedunculis umbellatis ; foliis ovatis, teretiufculis, obtufis, lanatâ interfiextis. Linn. f. Suppl. p. 185.

Cette efpèce eft tomenteufe. Ses feuilles font petites, ovales, un peu arrondies, obtufes, munies à leur bafe de ftipules très-laineufes. Les fleurs font difpofées en ombelles terminales. On la rencontre au Cap de Bonne-Efpérance.

* *Pharnaceum* (marginatum), *foliis ovatis, marginatis, obtufis ; floribus axillaribus, feffilib.* Thunb. Prodr. p. 54.

Cette plante eft remarquable par fes fleurs latérales, axillaires & feffiles. Ses feuilles font ovales, marginées, obtufes. Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance.

* *Pharnaceum* (dichotomum), *pedunculis axillaribus, elongatis, dichotomis ; foliis verticillatis, linearibus.* Linn. f. Suppl. p. 186.

Pharnaceum foliis linearibus, paniculâ dichotomâ, caule erecto. Thunb. Prodr. p. 53.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Efpérance. Ses tiges font droites, terminées par des fleurs difpofées en une panicule dichotome, fupportées par des pédoncules alongés & axillaires. Les feuilles font linéaires, verticillées. ☉

* *Pharnaceum* (maritimum), *floribus solitariis, lateralibus, sessilibus; foliis subteretibus, obtusis, carnosis.* Walt. Flor. Carol. p. 117.

Cette espèce croît dans la Caroline. Elle a des feuilles charnues, un peu arrondies, obtuses. Ses fleurs sont sessiles, latérales & solitaires.

Observations. Le *pharnaceum* (umbellatum), *foliis radicalibus, stellatis, caulinis obovatis,* de Forskahl (*Flor. Ægypt.-Arab. p.* 58), paroît avoir de grands rapports avec le *pharnaceum cerviana* de Linné. De même la seconde espèce qu'il décrit à la suite de celle-ci sous le nom de :

Pharnaceum (occultum), *foliis cuneiformi-oblongis*, doit être rapportée aux *gisekia pharnacioides*, Linn. Elle en paroît du moins très-voisine.

(Poiret.)

PHASQUE. *Phascum.* Genre de plantes cryptogames & acotylédones, de la famille des mousses, qui a de grands rapports avec les *sphagnum*, & qui comprend des herbes fort petites à tiges simples, courtes ou presque nulles, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Une urne presque sessile, ciliée à son bord, munie d'un opercule & d'une coëffe extrêmement petite.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *urne* légérement pédonculée ou sessile, ovale, comme tronquée à son sommet, & dont l'ouverture est garnie à ses bords de cils très-courts & nombreux.

2°. Un *opercule* acuminé, qui ferme l'ouverture des urnes.

3°. Une *coëffe* extrêmement petite ou nulle.

4°. Point d'apophyse ni d'individus dits femelles.

Observations. Ce genre a des rapports si intimes avec les *sphagnum* dans les parties de sa fructification, & les caractères qui l'en distinguent si fugaces, que l'un & l'autre genre ne paroissent avoir été établis que d'après leur port respectif. Les *phasques* sont presque les plus petites plantes de la famille des mousses, tandis que les *sphaignes* sont des plantes rameuses, très-feuillées, hautes de plusieurs pouces; mais comme il faut nécessairement que le caractère générique porte sur la fructification, on s'est efforcé d'y trouver des différences. On y est parvenu; mais ces caractères sont si foibles ou si difficiles à saisir, qu'à peine est-on d'accord sur leur existence. Les urnes sont presque sessiles dans les deux genres; mais les phasques ont l'ouverture de ces urnes ciliée à ses bords, recouverte en outre d'un petit opercule acuminé, très-caduc, & d'une coëffe si petite que plusieurs auteurs en ont nié l'existence; cependant Necker assure l'avoir observée, & dit que c'est une membrane conique, fugace, quelquefois fendue en deux à sa base. Œder est du même avis; mais Haller ainsi que Dillenius se sont accordés pour ne faire qu'un seul genre des *phascum* & des *sphagnum*, sous la dénomination de ce dernier genre.

Espèces.

1. PHASQUE sans tiges. *Phascum acaulon.* Linn.

Phascum acaule, antherâ sessili; foliis ovatis, acutis, conniventibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1570. — Flor. Suec. 2. n°. 960. — Regg. Ged. 2. pag. 159. — Weiss. Cryptog. 267. — Leers. Herborn. n°. 807. — Pollich. Pal. n°. 973. — Dœrr. Nass. pag. 308. — Flor. Dan. tab. 249. fig. 3. — Necker. Delic. Gallo-belg. pag. 439. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 35. n°. 1261.

Phascum (cuspidatum), *caulescens; foliis ovatis, cuspidatis; patulis terminalibus, erectis, conniventibus.* Schreb. *de Phasco.* pag. 8. tab. 1. fig. 1. 2. — Weber. Spicil. pag. 125. — Syst. Nat. XII. 3. pag. 699. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1323. n°. 5. — Brydel. II. p. 17. — Hedw. Spec. Musc. p. 22.

Phascum (schreberianum), *caule ramoso, summis erectis majoribus; capsulis erectis, subglobosis, immersis; pedunculis abbreviatis, rectis.* Dick's. fasc. 4. (*Phascum cuspidatum.* Schreb. *exclus. syn.* Dillen.)

Sphagnum acaulon, foliis ovato-lanceolatis, piloaristatis. Hall. Helv. n°. 1726.

Sphagnum acaule bulbiforme majus. Dillen. Musc. 251. tab. 32. fig. 11.

Sphagnum acaulon, foliis in bulbi formam congestis. Hall. Enum. Helv. pag. 97. n°. 6.

Bryum (bulbiforme), *capitulis globosis, nitidis; calyptrâ basi dilatatâ, primordialibus bulbosis.* Necker. Méthod. 230.

Muscus trichodes, acaulos, minor, latifolius. Petiver. Gazophyll. 126. tab. 95. fig. 14.

A. *Sphagnum* (acaulon), *bulbiforme, minus.* Dillen. Musc. 252. tab. 32. fig. 12. — Linn. Spec. Plant. pag. 1570. n°. 1. var. β.

Phascum (muticum), *acaule, foliis ovatis, muticis, concavis, conniventibus.* Schreb. *de Phasco.* pag. 8. tab. 1. fig. 11. 12. — Weber. Spicil. pag. 126. — Hedw. Spec. Musc. p. 23. — Bryd. Musc. — Hed. II. pag. 10.

Sphagnum acaule, foliis in bulbum congestis minus. Hall. Enum. Helv. pag. 97. n°. 6. var. β. — *Idem.* Histor. Helv. vol. 3. pag. 24. n°. 1726. var.

Cette

Cette mousse est extrêmement petite : elle s'élève à peine à la hauteur d'une ligne & demie, & forme sur terre des gazons serrés, composés de petites feuilles d'abord réunies en bulbes, qui s'ouvrent ensuite en rosettes. Ces feuilles sont ovales, lancéolées, concaves, d'un vert jaunâtre, pointues, marquées dans leur milieu d'une nervure presque carénée. Les feuilles supérieures & centrales sont conniventes, rapprochées, terminées par un poil sétacé : les extérieures sont ouvertes, trois fois plus petites ; elles renferment dans leur centre la fructification, qui consiste en une urne ovale, roussâtre ou de couleur orangée, supportée par un très-petit pédicule.

La coëffe est légérement striée, placée latéralement à l'extrémité de l'urne, un peu colorée, obtuse. L'opercule est persistant, terminé par une petite pointe. Les cils qui bordent l'ouverture de l'urne sont si peu apparens, que Leers avoue ne les avoir jamais vus.

La variété A ne diffère de la première qu'en ce qu'elle est un peu plus petite, & qu'elle a des racines simples, tandis que dans l'autre ces racines se divisent en rejets rameux.

Cette mousse fleurit dans le courant de l'hiver & du printems. On la rencontre sur la terre le long des chemins, sur le bord des fossés humides, & dans les allées peu fréquentées des jardins. (*V. v.*)

2. PHASQUE subulé. *Phascum subulatum.* Linn.

Phascum acaule, antherâ sessili ; foliis subulato-setaceis, patulis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1570. n°. 2. — Hudf. Angl. 397. — Necker. Gallob. pag. 439. tab. 1. fig. 1. — Weis. Cryptog. pag. 268. — Leers. Herborn. pag. 808. — Pollich. Pal. n°. 975. Ic. — Dœrr. Naff. 308. — Œder. Flor. Dan. tab. 249. fig. 1. 2. — Haller. Helv. n°. 1727. — Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 36. n°. 1261. II.

Phascum foliis lanceolato-linearibus, patulis ; summis è latiusculâ basi subulatis, rigidis. Hedwig. Crypt. I. p. 93. t. 35. — *Id.* Spec. Musc. p. 19.

Phascum (subulatum), *caulescens ; trunco erecto, subsimplici ; foliis lineari-subulatis, perichatialibus subulatis.* Brydon. Muscol. recentior. II. p. 15.

Phascum caulescens, foliis lanceolato-linearibus, patulis. Schreber. *de Phasco.* pag. 8. — Weber. Spicil. 127.

Bryum (ericetorum), *capitulis sessilibus, ovoideis, calyptrâ conicâ, primordialibus plumosis.* Necker. Method. 231.

Sphagnum acaulon, trichodes. Dillen. Musc. pag. 251. tab 32. fig. 10. — Haller. Enum. Helv. pag. 97. n°. 8.

Muscus trichodes minor, acaulos, capillaceis foliis. Petiver. Mus. 87. — Vaillant. Paris. pag. 128. tab. 29. fig. 4.

Cette plante est si petite, qu'il faut, pour la découvrir, une attention toute particulière. Ses racines sont simples, quelquefois à deux divisions caulescentes en dehors. Les feuilles sont éparses, les inférieures plus courtes, ovales, acuminées, réfléchies, relevées en carêne sur le dos ; les supérieures plus longues, plus étroites, linéaires, subulées, presqu'aussi fines que des cheveux, surtout à leur partie supérieure ; un peu réfléchies à leur sommet, d'un vert jaunâtre, d'un aspect soyeux & luisant.

L'urne est presque sessile, globuleuse, extrêmement petite, d'un roux pâle, de la grosseur d'une semence de pavot, dont l'ouverture est fermée par un opercule un peu aristé. La coëffe est obtuse à son sommet, ou munie d'une petite pointe recourbée ; elle est très-fugace, conique, striée, divisée à sa base en trois ou quatre découpures ; elle recouvre l'urne entiérement.

On trouve cette espèce en fleurs au commencement du printems ou à la fin de l'hiver, sur le bord des fossés, dans les bois ou sur la terre. (*V. v.*)

3. PHASQUE pédonculé. *Phascum pedunculatum.* Linn.

Phascum acaule, antherâ pedunculatâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 456. — Hudson. Angl. pag. 391. — Lam. Illustr. Gener. tab. 875. fig. 2.

Bryum foliis ovato-lanceolatis ; capsulâ pyriformi, brevissimè papillatâ. Hall. Helv. n°. 1831.

Bryum ampullaceum, foliis serpilli pellucidis ; collo crassiore. Dillen. Musc. 334. tab. 44. fig. 5.

Cette espèce est remarquable par le pédoncule alongé qui supporte l'urne.

Ses racines sont simples, droites, garnies dans leur longueur de filamens courts, très-fins. Les feuilles forment des petits gazons en rosette : elles sont ovales, un peu aiguës à leur sommet, transparentes, un peu semblables à celles du serpolet.

Il s'élève de leur centre un pédicule très-fin, deux ou trois fois plus long que les feuilles, terminé par une urne pyriforme, denticulée à ses bords, noirâtre à sa base, recouverte par une coëffe aiguë, comme tronquée à sa partie inférieure.

Cette plante croît en Europe dans les lieux incultes & les bruyères un peu humides.

4. PHASQUE caulescent. *Phascum caulescens.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 451. n°. 4.

Phascum caulescens, erectum ; foliis lanceolatis,

alternis. Linn. L. C. — Lamarck. Illuftr. Gener. tab. 873. fig. 1.

Sphagnum foliis tenuibus, gramineis, pellucidis. Dillen. Mufc. 550. tab. 85. fig. 15.

Cette plante pouffe de fes racines plufieurs tiges droites, fimples, d'une à trois fur le même pied, garnies de feuilles alternes, feffiles, lancéolées, aiguës, étroites, fort petites, minces, tranfparentes. Il fort de l'extrémité des tiges ou de l'aiffelle des dernières feuilles un pédicule court, mais plus long que les feuilles, très-fin, qui fupporte une urne fort petite, oblongue, obtufe. Ces urnes, dans leur jeuneffe, font feffiles & cachées dans les feuilles fupérieures; elles s'élèvent fur un pédoncule à mefure qu'elles vieilliffent.

Cette mouffe croît naturellement dans la Penfilvanie.

5. PHASQUE rampant. *Phafcum repens*. Linn.

Phafcum caulefcens, repens; antheris lateralibus, feffilibus. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 451. n°. 5. — Lamarck. Illuftr. Gener. tab. 873. fig. 3.

Sphagnum vermiculare, repens; capfulis intra foliorum fquamoforum alas minimis. Dillen. Mufc. pag. 550. tab. 85. fig. 16.

Cette efpèce a des rapports avec les *hypnum* par fes rejets rampans, feuillés, d'où s'élèvent de petites rofettes de feuilles prefque feffiles, en forme de bulbes écailleufes, qui s'ouvrent enfuite en étoile. Il fort d'entre les aiffelles des feuilles, de très-petites urnes latérales & feffiles.

Cette plante croît fur le tronc des arbres.

6. PHASQUE à feuilles alternes. *Phafcum alternifolium*. Hedw.

Phafcum caulibus capfuliferis, nanis; fterilibus altioribus, erectis; foliis alternis, fubulatis. Hedw. Spec. Mufc. p. 24. — Dick's. fafc. 1. tab. 1. fig. 1.

Phafcum (alternifolium), *caulefcens, dimorphum; caulibus capfuliferis, breviffimis; fterilibus longioribus, erectis*. Bridel. Mufcol. II. p. 20.

Il s'élève des racines de cette plante, des tiges de deux fortes, les unes ftériles, les autres terminées par des capfules. Les premières font droites, fimples, filiformes, garnies de feuilles très-courtes, fubulées, alternes, un peu épaiffes à leur bafe, écartées de la tige par leur fommet; les fecondes, pêle-mêle avec les premières, leur reffemblent, mais les feuilles font fubulées, fétacées, une fois plus longues. Chacune de ces dernières tiges eft terminée par une capfule globuleufe, feffile, un peu ovale, d'un jaune pâle, enfoncée dans un paquet de feuilles fétacées.

Cette plante croît en Angleterre, dans les lieux humides & marécageux.

7. PHASQUE cohérent. *Phafcum cohærens*. Hedw.

Phafcum exiguum, radicum cotyledonumque farragine complexum; foliis lanceolatis, fporangiis globofis. Hedw. Spec. Mufc. tab. 1. fig. 1. 6.

Cette efpèce eft extrêmement petite; elle n'a point de tige fenfible. Les feuilles inférieures font au nombre de cinq à fix, fort courtes; celles qui environnent les capfules, font en même nombre, plus longues & lancéolées. La bafe du pédoncule eft environnée d'une petite gaîne brune, en forme de cœur, & lui-même eft blanchâtre & très-court. Les capfules font globuleufes, d'un jaune verdâtre, recouvertes d'une coëffe très-fine, terminée par une pointe brune & obtufe.

Cette mouffe croît dans la Penfilvanie, dans les terrains fangeux, en gazons très-ferrés & nombreux.

* Les efpèces fuivantes ne nous étant pas connues, n'ayant point été décrites par Linné, nous nous bornerons à les préfenter ici avec les feules phrafes des auteurs qui en ont parlé, & nous citerons les figures qu'on en a données.

* *Phafcum* (cernuum), *acaule; foliis floralibus erectis, pedunculo curvato*. Hedwig. Cryptog. 2. pag. 31. tab. 11. — Schreb. *de Phafco*. pag. 8. tab. 1. fig. 6. 7.

* *Phafcum* (ferratum), *acaule; foliis ovato-lanceolatis, ferratis, planis, erectis*. Schreb. *de Phafco*. tab. 2. f. 1. 2. — Hedw. Sp. Mufc. p. 23. — Brid. Mufcol. II. p. 11. — Dick's. Pl. Crypt. Brit. fafc. 1. tab. 1. f. 1. — Hoffm. Germ. II. p. 20. (*fub nomine phafci velutini.*)

* *Phafcum* (tubulatum), *caulefcens; foliis lanceolato-linearibus, patulis*. Flor. Dan. tab. 249. fig. 1. — Hedwig. Cryptog. 4. tab. 35.

* *Phafcum* (piliferum), *caulefcens; foliis oblongis, apice piliferis*. Schreb. *de Phafco*. tab. 1. fig. 6. 10. — Hedw. Spec. Mufc. p. 20. — Bryd. Mufcol. II. p. 17.

* *Phafcum* (crifpum), *canefcens; foliis minutis, laxis, capfulam cingentibus, bafi latis, concavis; apice cufpidato undulatis*. Hedwig. Cryptog. 1. pag. 25. tab. 9. — *Id.* Spec. Mufc. p. 21.

* *Phafcum* (patens), *caulefcens; foliis lanceolatis, dentatis, patulis; capfula apice diaphano*. Hedw. Spec. Cryptogam. 1. pag. 28. tab. 10. — Bryd. Mufcol. II. p. 14.

* *Phafcum* (nitidum), *caulefcens, humile; foliis fubulato-carinatis, fubfafciatis; capfulis pedunculatis, fuberofis*. Hedwig. Cryptog. 4. pag. 91. tab. 34.

Phafcum (axillare), Dick's. Cryptog. tab. 1. fig. 3.

Phafcum (curvicollum), *acaule; foliis lanceo-*

latis, subreflexis; perichætialibus rectis, intimis ex fasciculatis; capsula pedunculo incurvato. Brydel. Muscol. II. p. 11.

Phascum foliis perigonialibus rectis, pedunculo incurvato. Hedw. Crypt. vol. 1. p. 31. tab. 11. — *Id.* Spec. Pl. pag. 21.

* *Phascum* (stoloniferum), *surculis filamentaceis, geniculatis, ramosis; foliis perigonii lanceolatis, dentatis.* Dick's. Crypt. fasc. 3. pag. 1. tab. 1. f. 2.

Phascum caulescens, trunco repente, ramoso; ramis basi nudis; foliis confertis, ovato-lanceolatis, dentatis. Bryd. Muscol. II. p. 13. — Hedw. Spec. Musc. p. 24.

* *Phascum* (recurvifolium), *subacaule; capsulis immersis, globoso-ovatis; foliis lanceolato-linearibus, laxis, patenti-recurvis, apice serratis.* Dick's. fasc. 4. tab. 10. fig. 2.

* *Phascum* (strictum), *caule simplicissimo, abbreviato; foliis subulatis, erectis, strictis; capsulis erectis, ovatis, breviter pedunculatis.* Dick's. fasc. 4. tab. 10. f. 1.

* *Phascum* (curvisetum), *caule simplici vel subramoso; foliis cuspidatis; summis erectis, majoribus; capsulis erectis, subglobosis, immersis, pedunculis abbreviatis, curvatis.* Dick's. L. C. tab. 10. f. 4.

* *Phascum* (bryoides), *capsulis exsertis, erectis, ovalibus, rostratis; foliis cuspidatis, erectiusculis; caulibus subsimplicibus.* Dick's. L. C. tab. 10. fig. 3.

(Poiret.)

PHÉLIPÉE. *Phelipæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a des rapports avec les *lathræa*, & comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont charnues, succulentes, peu ou point rameuses, garnies de feuilles en forme d'écailles & de fleurs disposées en épis, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle irrégulière, un peu arquée, à cinq lobes arrondis, presqu'égaux; quatre étamines didynames, à anthères velues; un stigmate épais, à deux lobes; une capsule bivalve, polysperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, persistant, à cinq divisions ovales.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, dont le tube est un peu arqué, divisé en son limbe en cinq grands lobes arrondis, presqu'égaux, formant deux lèvres, l'inférieure munie de deux dents à sa base.

3°. Quatre *étamines*, deux plus longues & deux plus courtes, dont les filamens sont un peu recourbés à leur sommet, terminés par des anthères à deux loges, velues & conniventes.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate épais, à deux lobes.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, obtuse, à deux loges, contenant plusieurs semences fort petites.

Observations. Ce genre avoit été consacré par Tournefort à la famille des *Phélipeaux*, l'un desquels s'étoit montré, sous Louis XIV, le protecteur des sciences & des arts. Linné avoit fait entrer ce genre dans les *lathræa*. Desfontaines a cru devoir l'en séparer dans sa *Flore du Mont-Atlas*. Willdenow le rapporte aux *orobanches*. Les espèces qui le composent, se distinguent particulièrement par les belles couleurs & la grandeur de leurs fleurs.

Espèces.

1. Phélipée à fleurs violettes. *Phelipæa violacea.* Desf.

Phelipæa scapo carnoso, sulcato; bracteis ternatis, corollis arcuatis. Desfontaines. Flor. Atlan. vol. 2. pag. 6. tab. 145.

C'est une très-belle plante, qui se fait principalement remarquer par la beauté de ses fleurs, par la grandeur de ses corolles d'une belle couleur violette.

Cette plante s'élève à douze ou quinze pouces sur une tige épaisse, charnue, cannelée, simple ou rameuse à sa base, de la grosseur du pouce, & quelquefois de celle du bras; garnie de feuilles en forme d'écailles éparses le long des tiges, très-nombreuses, droites, lancéolées, un peu obtuses. Les fleurs sont terminales, sessiles, & disposées en un bel épi long de huit à dix pouces, de forme pyramidale ou conique, épais, très-serré, garni à la base de chaque fleur de bractées colorées, ovales, oblongues, ternées, celle du milieu plus grande que les deux latérales, de la longueur du calice.

Chaque fleur est composée d'un calice à demi-divisé en cinq, & dont les découpures sont obtuses, elliptiques, un peu inégales. La corolle est violette, de la grandeur de celle de l'*antirrhinum majus.* Linn. Son tube est légérement arqué vers son orifice. Son limbe se divise en cinq grands lobes arrondis, entiers à leurs bords, presque

égaux. La lèvre inférieure eſt garnie proche l'orifice, de deux dents preſque latérales & jaunâtres. Les étamines ſont un peu plus courtes que la corolle; elles ont leurs filamens un peu courbés à leur ſommet, terminés par des anthères épaiſſes, oblongues, conniventes, velues & à deux loges. Le ſtyle eſt un peu plus long que les étamines, ſurmonté d'un ſtigmate charnu, épais, à deux lobes. La capſule eſt ovale, obtuſe, comprimée, diviſée en deux loges, remplies d'un grand nombre de ſemences fort petites.

Cette plante a été découverte par le citoyen Desfontaines dans la Barbarie, dans les ſables du déſert, proche Tozzer. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

2. PHÉLIPÉE à fleurs jaunes. *Phelipæa lutea.* Desfont.

Phelipæa ſcapo carnoſo, ſulcato; bracteis ternis; corollis arcuatis, infernè anguſtatis. Desfont. Flor. Atl. vol. 2. pag. 61. tab. 146.

Phelipæa luſitanica, flore luteo. Tournef. Coroll. pag. 47.

Orobanche (tinctoria), *caule ſimpliciſſimo, imbricato; calicibus quinquefidis, obtuſis; corollis quinquefidis, lobis integerrimis.* Vahl. Symbol. 2. p. 70.

Orobanche (tinctoria), *caule ſimplici; corollis quinquefidis, incurvis, inflatis; bracteis ternis, calicibus quinquepartitis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 353. n°. 15.

Lathræa (phelipæa), *corollis campanulato-patentibus.* Linn. Syſt. veget. vol. 3. pag. 113.

Orobanche elegantiſſimâ vernâ, flore luteo. ? Grisl. Luſit. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 502.

Orobanche tinctoria. ? Forsk. Deſcript. pag. 112.

A. *Phelipæa orientalis, flore coccineo.* ? Tournef. Coroll. pag. 47. *An diſtincta ſpecies?*

Cette plante, au rapport du citoyen Desfontaines, diffère peu de la précédente par ſon port. On la reconnoît à ſes belles corolles jaunes.

Ses tiges ſont ſimples ou preſque ſimples, garnies dans toute leur longueur de feuilles en forme d'écailles oblongues, lancéolées, obtuſes. Ses fleurs forment un épi touffu, plus épais, moins alongé que celui de l'eſpèce précédente. Sa corolle eſt jaune, tubulée: le tube eſt étroit à ſa baſe; il eſt élargi, renflé, & un peu courbé à ſon orifice, qui ſe diviſe en cinq lobes egaux, arrondis. Les autres parties de la fructification ſont les mêmes que dans le *phelipæa violacea.*

Cette eſpèce a été recueillie par le citoyen Desfontaines dans les ſables humides, ſur les bords du fleuve Elhammah, proche Maſcar en Barbarie. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Je ſoupçonne que la plante A de Tournefort n'eſt qu'une variété de celle-ci, à fleurs d'un rouge pourpre. Il faudroit d'ailleurs, pour prononcer ſur cette eſpèce, des détails qui nous manquent.

3. PHÉLIPÉE à fleurs écarlate. *Phelipæa coccinea.*

Phelipæa caule unifloro; corollâ quinquefidâ, inflatâ; calice quinquepartito, nudo.

Orobanche coccinea. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 354. n°. 18. — Marshall. *ad Bieberſtein.* Caſp. pag. 58.

Cette plante a une tige droite, haute de quelques pouces, de la groſſeur d'une plume de pigeon: elle eſt garnie de feuilles alternes, écartées, obtuſes, en gaîne, au nombre de trois ou quatre. Les fleurs ſont ſolitaires, dépourvues de bractées, penchées pendant la floraiſon, droites lorſqu'elle eſt paſſée. Leur calice eſt campanulé profondément, diviſé en cinq découpures lancéolées, dont trois ſont plus longues & plus larges. La corolle eſt d'un rouge pourpre, renflée vers ſon orifice, partagée en deux lèvres, diviſée en cinq lobes oblongs & obtus.

Cette plante croît en Sibérie, ſur les bords de la mer Caſpienne. ♃

L'eſpèce de Tournefort, que nous avons rapportée à la plante précédente, mais avec doute, n'a pas moins de rapports avec celle-ci.

(POIRET.)

PHILESE. *Phileſia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des aſperges, qui a des rapports avec les *callixene*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont flexueux, garnis de feuilles alternes, approchantes de celles du buis; de fleurs ſolitaires, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle à ſix pétales, dont les trois intérieurs ſont du double plus longs que les autres; un ſtigmate trilobé; une baie ſupérieure & polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* campanulée, aſſez grande, diviſée en ſix parties, dont trois extérieures, courtes & acuminées, trois intérieures, obtuſes, du double plus longues que les extérieures; point de calice.

2°. Six *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, connés à leur baſe, plus courts que la corolle, terminés par des anthères longues & verſatiles.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté

d'un ſtyle droit, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate à trois lobes épais.

Le *fruit* conſiſte en une baie arrondie, preſqu'à trois côtes (peut-être à trois loges), contenant pluſieurs ſemences.

Obſervations. Ce genre tire ſon nom d'un mot grec, *phileo*, qui veut dire j'aime.

ESPÈCES.

1. PHILESE à feuilles de buis. *Phileſia buxifolia.*

Phileſia foliis alternis, petiolatis, ovato-ellipticis; floribus ſolitariis.

Phileſia buxifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 231.

Phileſia. Juſſieu. Gener. Plant. pag. 41. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 248.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux flexueux, droits & alternes, garnis à leur baſe de ſtipules axillaires, ſpathacés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez petites, glabres, ovales, elliptiques, très-entières à leurs bords, à peine longues d'un demi-pouce, aiguës à leurs deux extrémités, ſupportées par un pétiole très-court, dont la baſe un peu élargie embraſſe une partie de la tige.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales & terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules très-courts, garnis d'écailles imbriquées ſur deux rangs. La corolle eſt grande, campanulée, compoſée de ſix pétales; les intérieurs, longs d'environ un pouce & demi, ovales, obtus, arrondis, & mucronés à leur ſommet, rétrécis à leur baſe; les trois extérieurs ſont au moins une fois plus courts, preſque point rétrécis à leur baſe.

Cette plante a été obſervée & recueillie par Commerſon au détroit de Magellan. Elle ſe trouve dans l'herbier de M. Juſſieu. ♄

(POIRET.)

PHILYDRE. *Philydrum.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, polypétales, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont graſſes, les fleurs ſpathacées, diſpoſées en un épi terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une ſpathe uniflore; point de calice; une corolle à quatre pétales irréguliers; une capſule à trois loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *ſpathe* florale d'une ſeule pièce, ovale, acuminée, concave, plus longue que la corolle.

Point de *calice.*

2°. Quatre *pétales*, dont deux extérieurs, plus grands & ovales; deux intérieurs, une fois plus petits & lancéolés.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament porte une anthère géminée ou comme double, preſque globuleuſe, attachée un peu au deſſus de la partie moyenne de ce filament.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle.

Le *fruit* eſt une capſule ſupérieure, oblongue, obſcurément trigone, laineuſe, à trois loges, à trois valves diviſées dans leur milieu par une cloiſon, contenant des ſemences nombreuſes, très-petites, preſque cylindriques & tuberculeuſes.

ESPÈCES.

1. PHILYDRE laineux. *Philydrum lanuginoſum.* Lam.

Philydrum foliis equitantibus, craſſis; ſpicâ terminali, oblongâ.

Philydrum (lanuginoſum). Lamarck. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 12. tab. 4. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. tab. 16. fig. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

Garciana (conchinchinenſis), *foliis equitantibus, ſpicâ terminali.* Loureiro. Flor. Cochin. p. 20.

C'eſt une plante herbacée, très-ſimple, haute d'environ deux pieds, droite, cylindrique, ſpongieuſe, très-lanugineuſe, garnie de feuilles épaiſſes, ſubulées, ſtriées à leur face extérieure, ſpongieuſes intérieurement. Il n'y a point d'autre calice qu'une ſpathe uniflore, concave, acuminée, velue. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par un pédoncule court, & diſpoſées le long d'un épi droit, terminal, alongé. La corolle eſt d'un jaune doré, compoſée de quatre pétales inférieurs, droits, velus, inégaux. Ils ne renferment qu'une ſeule étamine, dont le filament eſt plane, élargi, ſubulé, un peu coudé à ſa baſe, réfléchi à ſon ſommet. L'ovaire eſt ovale, comprimé, très-velu, ſurmonté d'un ſtyle épais, filiforme, de la même longueur que les étamines, & terminé par un ſtigmate convexe, un peu papilleux. Il lui ſuccède une capſule ovale, comprimée, très-velue, à trois loges qui renferment des ſemences nombreuſes, alongées, hériſſées de tubercules.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques de la Cochinchine, ainſi qu'à Canton.

(POIRET.)

PHLOMIDE. *Phlomis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *leonurus*, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, dont les fleurs sont axillaires, verticillées, sessiles, la plupart munies d'une collerette sétacée, à feuilles opposées, entières.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice anguleux à cinq dents ; la lèvre supérieure de la corolle arquée, comprimée latéralement, entièrement inclinée sur la lèvre inférieure.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, oblong, tubulé, à cinq angles, persistant, & terminé par cinq dents aiguës, muni ordinairement d'une collerette verticillée & sétacée.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, composée d'un tube oblong, dont l'orifice est divisé en deux lèvres inégales ; la supérieure est ovale, creusée en voûte, velue, comprimée de chaque côté, arquée, légérement bifide, rabattue sur la lèvre inférieure : celle-ci est à trois divisions, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres, obtuse, à deux lobes, les deux divisions latérales petites & très-aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus courtes & deux plus longues, renfermées dans la lèvre supérieure, & terminées par des anthères oblongues & non ponctuées.

4°. Un *ovaire* partagé en quatre, surmonté d'un style de la même longueur que les étamines & dans la même situation, terminé par un stigmate à deux divisions aiguës, l'inférieure plus longue.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues au fond du calice, oblongues, à trois côtés.

Observations. Ce genre est en partie naturel, si l'on rapproche un certain nombre de ses espèces. Celles dont je veux parler ont des feuilles épaisses, tomenteuses, blanchâtres, ainsi que leurs tiges, leurs rameaux, & même les calices & les bractées ; les corolles sont grandes, d'un aspect agréable, teintes de couleurs assez vives ; toutes, trois ou quatre espèces exceptées, sont munies de bractées composées de folioles étroites, filiformes, très-souvent aiguës, & même quelquefois piquantes. Il est très-peu d'espèces dont les calices ne soient anguleux, terminés par des dents ordinairement courtes, très-aiguës, un peu piquantes, inégales, en nombre indéterminé, de cinq à dix. L'orifice de ces calices est rarement bilabié, mais plutôt campanulé, ou tronqué obliquement, ou coupé en une seule lèvre par le prolongement de sa partie supérieure ou inférieure. La corolle, dans le plus grand nombre, a la lèvre supérieure en voûte, tombante sur l'inférieure ; mais elle est écartée dans quelques espèces, comprimée latéralement, velue en dessus, tandis qu'en même tems la lèvre inférieure est glabre ou presque glabre.

Espèces.

1. Phlomide frutescente. *Phlomis fruticosa*.

Phlomis foliis subrotundis, tomentosis, crenatis ; involucris lanceolatis, caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 818. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 1. n°. 61. — Sabbat. Hort. Rom 3. tab. 15. — Lam. Illustr. Gener. tab. 510. fig. 1.

Phlomis involucris tomentosis, lanceolatis ; foliis cordatis, villosis ; caule fruticoso. Hort. Upsal. 171.

Phlomis involucri, radiis lanceolatis, villosis. Hort. Cliff. 315.

Verbascum latis salviæ foliis. Bauh. Pin. 240.

Verbascum sylvestre alterum. Dod. Pempt. 146.

A. *Phlomis cretica, fruticosa ; folio subrotundo, flore luteo*. Tourn. Coroll. p. 10. — Kniph. Cent. 3. n°. 71.

Phlomis (latifolia), *foliis oblongo-ovatis, petiolatis, tomentosis ; floribus capitatis, caule fruticoso*. Mill. Dict. n°. 3.

B. *Phlomis latifolia, capitata, lutea, grandiflora*. Dill. Eltham. p. 316. tab. 237. fig. 306.

C. *Phlomis* (angustifolia), *foliis ovato-lanceolatis, tomentosis, integerrimis ; caule fruticoso*. Mill. Dict. n°. 2.

Vulgairement *sauge de Jérusalem, arbre de sauge*.

C'est une plante très-agréable par ses belles fleurs jaunes, qui contrastent avec la blancheur de ses feuilles, & que l'on cultive comme fleur d'ornement.

Ses tiges sont dures, épaisses, hautes de cinq à six pieds ; elles se divisent en rameaux nombreux, étalés, tétragones, tomenteux (particuliérement à l'époque de leur jeunesse), & qui ensuite deviennent durs & presque ligneux, garnis de feuilles opposées, ovales ou lancéolées, entières à leurs bords, épaisses, blanches, tomenteuses & nerveuses en dessous, pubescentes, rugueuses, d'un vert sombre ou brunes en dessus, variables dans leur forme, & portées sur des pétioles de médiocre longueur, excepté ceux des feuilles inférieures, qui sont beaucoup plus longs ; le duvet est blanc, & quelquefois d'un jaune couleur de rouille.

Les fleurs sont disposées en verticilles très-écar-

tés, épais, très-garnis, axillaires, munis de bractées foliacées, lancéolées, linéaires, obtuses, velues, & presqu'aussi longues que les calices; ceux-ci sont anguleux, hispides, évasés, tronqués, à cinq dents obtuses, terminées par une pointe épineuse & un peu piquante. La corolle est d'un beau jaune de soufre; son tube est d'un blanc sale ou jaunâtre, de la longueur du calice; la lèvre supérieure est grande, un peu redressée, pubescente en dehors, légérement bifide à son sommet; l'inférieure est glabre, à trois divisions inégales.

Cette plante offre plusieurs variétés remarquables, tant par la hauteur des tiges, que par les formes de leurs feuilles. Dans la variété A, les feuilles sont ovales, presque rondes. Dans celle B, elles sont beaucoup plus larges, longuement pétiolées, plus blanches en dessous; les tiges ne s'élèvent guère au-delà de deux ou trois pieds. Ces mêmes feuilles sont longues, étroites, presqu'elliptiques dans la variété C, dont les tiges sont moins élevées que dans la première. Au reste, ces formes variées des feuilles existent souvent sur le même individu. La hauteur respective des tiges est un peu plus constante dans les variétés que l'on cultive; ce qui a porté Miller à les distinguer comme espèces.

Cette plante croît naturellement en Espagne & dans la Sicile. On est parvenu à l'acclimater dans les provinces du nord, à un tel point, qu'elle passe l'hiver en pleine terre, conserve ses feuilles toute l'année, & produit des fleurs pendant tout l'été. ♄ (*V. v.*)

2. PHLOMIDE visqueuse. *Phlomis viscosa.*

Phlomis foliis viridantibus, hispidis, cordato-ovatis; calicibus dentibus subulatis; bracteis linearibus, concavis, acutis. (N.)

Ses tiges sont tétragones, couvertes de poils noirâtres, visqueux & glanduleux, ainsi que les autres parties de cette plante, particuliérement les pétioles, les bractées & les calices. Elles se divisent en rameaux opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, minces, ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses, à peine rétrécies à leur sommet, d'un vert noirâtre, chargées en dessous de poils presque tomenteux; d'un gris foncé, hispides en dessus, où les poils sont par petites touffes, & rendent cette surface comme tachetée & lacuneuse dans les interstices des veines.

Les fleurs sont réunies en grand nombre à chaque verticille, enveloppées à leur base par des bractées presqu'aussi longues que les calices, étroites, subulées, épineuses, un peu élargies & concaves à leur partie inférieure, courbées en carêne, ciliées & couvertes de poils visqueux. Les calices sont tubulés, anguleux, pileux, élargis à leur orifice, terminés par cinq dents presqu'égales, longues, subulées, ouvertes, très-aiguës & un peu réfléchies en dehors, ciliées & piquantes. La corolle est d'un beau jaune de soufre, assez semblable à celle du *phlomis fruticosa*, mais un peu plus grande, dont la lèvre supérieure est légérement pubescente, obtuse & un peu échancrée à son sommet: l'inférieure est divisée en trois lobes; les deux latéraux sont courts, presque lancéolés; l'intermédiaire est élargi, très-grand, arrondi, un peu échancré à son sommet.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb.* Lam.)

Elle ne doit pas être confondue avec le *phlomis fruticosa*, quoiqu'elle en ait le port, & surtout les fleurs; mais ses feuilles sont minces, point couvertes d'un duvet tomenteux & blanc, mais de poils séparés & visqueux. Elle en diffère encore davantage par ses bractées & ses calices.

3. PHLOMIDE à fleurs purpurines. *Phlomis purpurea.*

Phlomis bracteis lanceolatis, acutis, pungentibus; calicibus pentagonis, acuminatis; foliis subtùs densiùs lanatis. Smith. Spicil. 1. p. 6. tab. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 118. n°. 2.

Phlomis purpurea. Linn. Spec. Plant. Edit. 1. p. 585.

Phlomis fruticosa, lusitanica; flore purpurascente, foliis acutioribus. Tourn. Inst. R. Herb. 178. — Barrel. Rar. 23. tab. 405.

Cette espèce se distingue très-bien du *phlomis italica* par ses bractées aiguës, par ses calices mucronés & point tronqués, par ses feuilles plus rétrécies vers leur sommet.

Les tiges sont frutescentes & se divisent en rameaux pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, entières à leur base, rétrécies insensiblement & obtuses à leur sommet: leur face inférieure est très-tomenteuse, blanchâtre, marquée de veines saillantes; la face supérieure est verdâtre, simplement pubescente. Les verticilles sont peu garnis de fleurs, munis de bractées lancéolées, aiguës, très-piquantes. Le calice est velu, à cinq angles, chacun d'eux terminé par une dent acuminée. La corolle est purpurine; sa lèvre supérieure velue extérieurement.

Cette plante croît naturellement en Espagne & en Portugal. ♄

4. PHLOMIDE d'Italie. *Phlomis italica.*

Phlomis bracteis lanceolatis, obtusis, inermibus; calicibus truncatis, muticis; foliis utrinquè lanatis. Smith. Spicil. 1. p. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 118. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 510. fig. 2.

Phlomis (purpurea), *involucris linearibus, ob-*

tusis ; calice brevioribus ; foliis cordatis , oblongis , tomentosis ; caule suffruticoso. Linn. Spec. Plant. Edit. 2. p. 818. — Mill. Dict. tab. 202.

Phlomis fruticosa , flore purpureo , foliis rotundioribus. Tourn. Inst. R. Herb. 178.

Verbascum subrotundo salviæ folio. Bauh. Pin. 240.

Salvia fruticosa , cisti folio haud incano ; floribus purpureis. Pluk. Almag. 329. tab. 57. fig. 6.

Cette plante avoit été confondue, par quelques botanistes, avec le *phlomis purpurea* , dont elle diffère malgré les rapports qu'elle peut avoir avec lui. Sa corolle est jaune : il n'y a que la lèvre inférieure qui soit teinte d'une légère couleur purpurine à sa face intérieure ; d'ailleurs, les bractées sont très-velues , obtuses , linéaires , plus courtes que le calice , tandis qu'elles sont très-aiguës & piquantes dans le *phlomis purpurea* , qui d'ailleurs a ses calices acuminés , & non tronqués & obtus.

Les tiges sont presque frutescentes , carrées , très-tomenteuses , un peu tombantes , garnies de feuilles opposées , pétiolées , oblongues , lancéolées sur les rameaux , tomenteuses à leurs deux faces , épaisses , presque tronquées & à peine échancrées à leur base , obscurément denticulées à leurs bords , longues de deux pouces environ , larges d'un demi-pouce. Les fleurs sont au nombre de cinq à six à chaque verticille, munies de bractées en forme de collerettes , très-tomenteuses , épaisses , linéaires , obtuses , d'environ un tiers plus courtes que les calices.

Le calice est sessile, tubulé , élargi vers son orifice , tronqué & mutique. Il renferme une corolle assez grande , courte , de couleur jaune à sa lèvre supérieure , qui est velue en dessus ; l'inférieure est presque glabre , purpurine intérieurement.

Cette plante croît naturellement en Italie , en Espagne & dans plusieurs autres contrées du midi de l'Europe. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. Phlomide de Nissole. *Phlomis Nissolii.*

Phlomis foliis utrinquè tomentosis , radicalibus , cordato-sagittatis ; caulinis oblongis ; verticillis ebracteatis; calicibus dentibus oblongis , acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 119. n°. 4.

Phlomis foliis radicalibus , cordato-sagittatis , utrinquè tomentosis , villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 819. — Mill. Dict. tab. 204.

Phlomis orientalis , foliis auriculatis , incanis ; flore luteo. Niss.

Cette plante est très-lanugineuse sur toutes ses parties. Ses feuilles radicales sont assez grandes , oblongues , profondément échancrées en cœur à leur base , obtuses à leur sommet ; de leur centre s'élève une tige très-velue , divisée en rameaux opposés , à quatre côtés peu marqués , garnis de feuilles opposées , pétiolées , étroites , oblongues, lancéolées , tomenteuses à leurs deux faces , élargies , comme tronquées & un peu échancrées à leur base , presqu'entières à leurs bords , rétrécies vers leur sommet , longues de deux pouces & plus , larges au moins d'un demi-pouce ; celles qui accompagnent les fleurs , sont ovales & plus petites. Le calice est très-tomenteux , à cinq dents obtuses à son orifice : il renferme une corolle de couleur jaune , dont la lèvre supérieure est velue en dessus , ciliée à ses bords , légérement bifide ; l'inférieure est presque glabre : il n'y a point de collerette.

Cette plante croît dans l'Orient.

Le défaut de bractées , une corolle jaune , les feuilles radicales en cœur , presque sagittées , distinguent particuliérement cette espèce , qui paroît avoir de grands rapports avec le *phlomis italica.*

6. Phlomide d'Arménie. *Phlomis armenica.* Willd.

Phlomis foliis omnibus petiolatis , lanceolatis , subtùs tomentosis ; calicinis dentibus lanceolato-subulatis , bracteis calice multò brevioribus , subulatis , reflexis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 119. n°. 5.

Phlomis orientalis , angusto & longiore folio , flore luteo. Tournef. Coroll. 10.

Cette espèce a quelques rapports avec le *phlomis Nissolii :* elle s'en distingue en ce qu'elle est munie de bractées , & par la forme de ses feuilles lancéolées & non sagittées.

Ses tiges sont tomenteuses , tétragones , garnies de feuilles opposées , lancéolées , alongées , obtuses , rugueuses & veinées , obscurément denticulées , blanches & tomenteuses en dessous , portées sur de longs pétioles. Les fleurs , au nombre de six environ à chaque verticille , sont sessiles , de couleur jaune , munies de quelques bractées très-courtes , velues , subulées & réfléchies.

Le calice est anguleux , chargé d'un duvet blanc & tomenteux , beaucoup plus long que les bractées , garni à son orifice de dents droites , lancéolées & subulées. La corolle est semblable à celle du *phlomis Nissolii.*

Cette plante croît naturellement dans les plaines de l'Arménie. ♃

7. Phlomide lychnite. *Phlomis lychnitis.* Linn.

Phlomis foliis lanceolatis , tomentosis , floralibus ovatis ; involucris setaceis , lanatis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 819. — Miller. Dict. n°. 6. — *Idem.* Icon. tab. 203. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 381. n°. 422. II.

Phlomis (lychnitis), *foliis lanceolatis , tomentosis ,*

tosis, floralibus sessilibus, ovatis; bracteis setaceis, lanatis, calicis obtusè dentati longitudine. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 119. n°. 6.

Phlomis foliis ligulatis, utrinque tomentosis; radiis involucri setaceis, villosis. Sauvag. Monsp. 143.

Verbascum angustis salviæ foliis. Bauh. Pin. 240.

Verbascum sylvestre, foliis salviæ tenuifoliæ. Lob. Icon. 558.

Phlomis lychnitis. Cluf. Hist. 27. — Tourn. Inst. R. Herb. 178.

Cette plante est distinguée par ses verticilles chargés d'un duvet très-long, abondant, blanchâtre, enveloppés en dehors par une feuille florale, large, ovale ou en forme de cœur, & mucronée, & qui présente encore dans l'intérieur des verticilles les bractées particulières à ce genre.

Les tiges sont dures, presque ligneuses à leur base, tétragones, blanches, tomenteuses, jaunâtres lorsqu'elles sont dépouillées de leur duvet, presque simples, hautes d'un pied environ, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, étroites, lancéolées, obtuses ou aiguës, épaisses, ridées & verdâtres en dessus, blanchâtres & nerveuses en dessous, entières à leurs bords; les inférieures rétrécies en pétiole; les supérieures, & surtout celles qui se trouvent placées sous les verticilles inférieurs, sont élargies en cœur à leur base. Ces feuilles diminuent de longueur à mesure que les verticilles approchent du sommet; enfin elles se réduisent à une feuille courte, large, ovale, en cœur, terminée en pointe & en forme de bractée. Ces verticilles sont extrêmement velus, garnis d'une bourre épaisse, de poils longs, fins, cotonneux, d'un blanc jaunâtre, munis d'autres bractées sétacées de la longueur du calice, extrêmement velues.

Le calice est tubulé, anguleux, terminé à son orifice par cinq dents droites, sétacées, molles, qui sont cachées, ainsi que le calice, sous un duvet abondant & flocconneux. La corolle est d'un jaune de soufre, d'une médiocre grandeur. La lèvre supérieure est relevée, obtuse à son sommet, velue en dehors. Le pistil est saillant hors de la corolle, courbé en arc à son sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. (*V. v.*) ♄

8. PHLOMIDE laciniée. *Phlomis laciniata.* Linn.

Phlomis foliis alternatim pinnatis; foliolis laciniatis, calicibus lanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Miller. Dict. n°. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 120. n°. 7.

Phlomis orientalis, foliis laciniatis. Tournefort. Coroll. pag. 10.

Cette espèce est très-remarquable par ses feuilles pinnatifides & laciniées, ainsi que par les cils soyeux, d'un jaune pâle, qui garnissent les bords de la lèvre supérieure de la corolle.

Ses tiges sont revêtues d'un duvet lâche, blanchâtre, lanugineux, garnies de feuilles pétiolées, opposées, assez grandes, divisées en ailes décurrentes sur le pétiole; les découpures sont oblongues, obtuses, laciniées, hispides, quelquefois presque glabres, surtout dans leur vieillesse. Les pétioles des feuilles inférieures sont aussi longs, & même plus longs que ces mêmes feuilles.

Les fleurs sont placées sur un épi terminal, extrêmement lanugineux & même flocconneux; elles sont solitaires, presque sessiles, garnies de bractées en collerette, sétacées, velues, aiguës, & même épineuses à leur sommet. Le calice est tubulé, très-velu, terminé à son orifice par cinq dents courtes, spinuliformes. La corolle est jaunâtre: sa lèvre supérieure, un peu redressée, écartée de l'inférieure, est chargée extérieurement d'un duvet blanc, munie à ses bords de cils nombreux très-serrés, parallèles, droits, longs au moins d'une ligne, d'un jaune pâle & luisant. La lèvre inférieure est large, à trois grands lobes, presque glabres.

Cette plante croît dans l'Orient. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

9. PHLOMIDE de Samos. *Phlomis samia.* Linn.

Phlomis foliis ovatis, subtùs tomentosis; involucris subulatis, strictis, tripartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 120. n°. 8. — Mill. Dict. n°. 8.

Phlomis caule hirsuto; foliis cordatis, crenatis, subtùs tomentosis; bracteis tripartitis, subulatis, mucronatis, calicem æquantibus. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 25.

Phlomis radiis involucri setaceis, trifidis; foliis cordatis. Sauvag. Méthod. 152.

Phlomis involucri radiis subulatis, strictis. Hort. Cliff. 715.

Ses tiges sont droites, velues, tétragones, herbacées, hautes de trois à quatre pieds, chargées de feuilles très-grandes, pétiolées, en cœur, crénelées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, verdâtres à leur face supérieure, chargée de poils très-courts à peine sensibles; blanches & tomenteuses à leur face inférieure, portées sur des pétioles velus. Les verticilles sont axillaires & terminaux, composés d'un grand nombre de fleurs, munis de bractées nombreuses, à trois divisions, subulées, roides, mucronées, piquantes, pubescentes, de la longueur du calice.

Les calices sont tubulés, coriaces, pubescens, partagés à leur orifice en cinq divisions subulées, mucronées, marqués de dix stries, dont cinq alternes, & plus courtes que les autres. La corolle est violette, de la grandeur & de la forme de celle du *phlomis fruticosa*, Linn., velue & tomenteuse.

Cette plante croît en Barbarie, dans le Mont-Atlas, proche Bélide. ♃

10. PHLOMIDE à deux lobes. *Phlomis biloba*. Desfont.

Phlomis foliis ovato-oblongis, tomentosis; verticillis subsexfloris; calicibus semiquinquefidis, villoso-lanigeris, corollarum labio superiore bipartito. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 25. tab. 127.

Phlomis (biloba), *foliis ovatis, tomentoso-canis, floralibus sessilibus; calicinis dentibus lanceolatis, erectis; bracteis lineari-subulatis, villosis, calicis longitudine.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 121. n°. 10.

C'est une très-belle espèce, & qui se distingue aisément de toutes ses congénères.

Les tiges sont droites, herbacées, hautes de deux à trois pieds au moins, divisées en rameaux tétragones, à angles mousses, opposés, velus, lanugineux, garnis de feuilles opposées; les inférieures portées sur des pétioles courts; les supérieures sessiles ou presque sessiles, ovales, oblongues, quelquefois ovales, rugueuses, à peine crénelées, de deux à quatre pouces de long, sur un de large au plus, blanches & tomenteuses, chargées de poils courts & rameux. Les verticilles sont formés de quatre à six fleurs sessiles ou légérement pédiculées, munies à leur base de bractées linéaires, filiformes, de la longueur du calice, chargés de poils longs, denses & blanchâtres.

Le calice est oblong, cylindrique, lanugineux, à demi-divisé en cinq découpures lancéolées, linéaires, aiguës. La corolle ressemble beaucoup à celle du *phlomis herba venti*, de couleur purpurine, velue & tomenteuse extérieurement. La lèvre supérieure est arquée, comprimée, souvent assez profondément divisée en deux à son sommet; la lèvre inférieure est divisée en deux lobes courts, latéraux, fort petits; un troisième dans le milieu, très-grand, ovale, obtus, sillonné.

Cette plante a été découverte par le citoyen Desfontaines dans les vallons de l'Atlas, proche Mayane, au royaume d'Alger. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

11. PHLOMIDE chevelue. *Phlomis crinita*. Cav.

Phlomis foliis cordatis, integerrimis, tomentosis; floralibus oblongis sessilibus; calicinis dentibus subulatis, erectis; involucris setaceis, villosis, calice longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 120. n°. 9.

Phlomis foliis radicalibus cordatis, utrinque densè tomentosis; involucris setaceis, piloso-tomentosis. Cavan. Icon. 3. pag. 27. tab. 47.

Cette plante a des tiges tétragones, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles opposées, les radicales en forme de cœur, pétiolées; les supérieures presque sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, tomenteuses à leurs deux faces, épaisses; les feuilles qui accompagnent les verticilles, sont oblongues, sessiles, étroites; elles diminuent de longueur vers les derniers verticilles.

Les fleurs sont réunies au nombre de huit à peu près à chaque verticille, munies de collerettes composées de folioles étroites, sétacées, velues, plus longues que le calice. Celui-ci est tubulé, divisé à son orifice en dents droites, subulées. La corolle est de couleur orange, claire, tomenteuse à l'extérieur.

Cette plante se trouve en Espagne. ♃

12. PHLOMIDE piquante. *Phlomis pungens*. Willden.

Phlomis foliis petiolatis, oblongo-lanceolatis, apice serratis, supernè scabris, subtùs tomentosis; calicinis dentibus subulatis, patentibus, bracteis calicis longitudine, subulatis, mucronatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 121. n°. 11.

Phlomis herba venti. Pallas. Itin. édit. min. 3. pag. 242.

Phlomis orientalis, hormini folio, flore minore, calice glabro. Tournefort. Coroll. 10. — Amm. Ruth. 50.

Cette plante, que Pallas avoit rapportée au *phlomis spica venti*, Linn. méritoit d'en être séparée; & quoiqu'elle en soit très-rapprochée, elle en diffère cependant par ses tiges pubescentes, par ses feuilles plus étroites, dentées en scie seulement à leur sommet, tomenteuses en dessous, scabres en dessus; par ses corolles plus petites.

Ses tiges sont tétragones, foiblement tomenteuses à leur partie supérieure, pileuses inférieurement, garnies de feuilles oblongues, lancéolées, très-entières à leur base, dentées vers leur sommet, garnies en dessous d'un léger duvet, rudes en dessus, supportées par des pétioles opposés, planes, connés à leur base. Les verticilles sont composés de six à huit fleurs.

Les calices sont tubulés, marqués de dix sillons anguleux & profonds, divisés à leur orifice en dents subulées, très-ouvertes, spinuliformes & piquantes, environnées de bractées subulées, piquantes, glabres lorsqu'on les observe à l'œil

nu; couvertes, ainſi que les calices, d'un léger duvet lorſqu'on les examine à la loupe; la corolle eſt rougeâtre, & reſſemble parfaitement à celle du *phlomis herba venti*, mais elle eſt un peu plus petite.

Cette plante croît naturellement en Perſe, en Arménie, dans la Sibérie, ſur les bords du Volga & du fleuve Kuman. ♃

13. PHLOMIDE ventière. *Phlomis herba venti.* Linn.

Phlomis involucris ſetaceis, hiſpidis; foliis ovato-oblongis, ſcabris; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Hort. Upſal. 171. — Sauvag. Monſpel. 152. — Mill. Dict. n°. 4. — Pallas. Iter. 1. pag. 154. — Sabbat. Hort. 3. tab. 17. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 381. n°. 422. I.

Phlomis (herba venti), *foliis ovato-oblongis, ſerratis, ſubtùs hirtis; calicinis dentibus lanceolato-ſubulatis, erectis; bracteis ſubulatis cauleque hirtis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 122. n°. 12.

Phlomis involucri radiis ſetaceis, hiſpidis. Hort. Cliff. 315.

Phlomis narbonenſis, hormini folio; flore purpureſcente. Tournef. Inſt. R. Herb. 178.

Marrubium nigrum longifolium. Bauh. Pin. 230.

Herba venti monſpelienſibus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 854.

Herba venti. Lobel. Icon. 532.

C'eſt une plante d'un aſſez bel aſpect, qui a le port d'un *ſtachys* par la forme de ſes feuilles & les poils roides qui hériſſent ſes tiges, remarquable par ſes corolles rougeâtres, purpurines.

Ses tiges s'élèvent ſur des racines aſſez groſſes, à la hauteur de deux pieds environ; elles ſont herbacées, épaiſſes, tétragones, à quatre ſillons, couvertes de poils rudes, droits, griſâtres, très-abondans, ſurtout vers l'inſertion des feuilles; diviſées en rameaux oppoſés, ſtriés, rougeâtres vers leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, ovales, lancéolées, peu épaiſſes, nerveuſes, ridées, vertes & preſque glabres en deſſus, pileuſes, & d'un vert blanchâtre ou jaunâtre en deſſous; arrondies, rarement échancrées à leur baſe, dentées en ſcie à leurs bords, rétrécies, aiguës vers leur ſommet, portées ſur des pétioles planes, hiſpides; ceux des feuilles ſupérieures ſont très-courts, connés à leur baſe. Les feuilles florales ſont étroites, lancéolées, ſeſſiles. Les verticilles ſont très-rapprochés vers l'extrémité des rameaux, compoſés de huit à dix fleurs ſeſſiles, munies de collerettes ſétacées, très-velues, piquantes, courbées en carêne, de la longueur des calices.

Les calices ſont tubulés, durs, très-velus, à cinq angles, terminés par cinq dents ſubulées, épineuſes; la ſupérieure plus longue que les autres. La corolle eſt d'une belle couleur pourpre, rougeâtre, aſſez grande; la lèvre ſupérieure eſt pubeſcente, fortement recourbée ſur l'inférieure, obtuſe à ſon ſommet; le piſtil dépaſſe un peu la corolle.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux, en Eſpagne, en Italie. On la cultive dans pluſieurs jardins comme une plante d'ornement, où ſes fleurs ſont un aſſez bel effet, & où elles fleuriſſent pendant une partie de l'été. (*V. v.*) ♃

14. PHLOMIDE tubéreuſe. *Phlomis tuberoſa.* Linn.

Phlomis involucris hiſpidis, ſubulatis; foliis cordatis, ſcabris; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Hort. Upſal. 171. — Miller. Dict. n°. 5. — Gmel. Iter. 2. Præf. pag. 6. — Pallas. Iter. pag. 319. — Kniph. Centur. 4. n°. 62.

Phlomis (tuberoſa), *foliis radicalibus, cordatis, ſcabris, floralibus oblongo-lanceolatis; bracteis ſubulatis, hiſpidis; caule glabro.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 122. n°. 14.

Phlomis involucri, radiis ſetaceis, foliis ex cordato-lanceolatis. Gmel. Sibir. 3. pag. 241. n°. 73.

Phlomis foliis cordiformibus, galeâ lacerâ. Act. Goett. 221. tab. 12.

Phlomis urticæ foliis, glabra. Amen. Ruth. 49.

Galeopſis maxima, foliis hormini. Buxb. Cent. 1. pag. 4. tab. 6.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément de ſes congénères par pluſieurs caractères qui lui ſont propres; ſes verticilles ſont épais, rapprochés, & diſpoſés en de longs épis à l'extrémité des rameaux, chargés de fleurs d'un blanc pourpre; ſes feuilles ſont grandes, minces, ſombres, lancéolées.

Ses racines ſont fortes, tubéreuſes; elles produiſent des tiges rougeâtres, ſtriées, tétragones, hautes de cinq à ſix pieds, diviſées en rameaux nombreux, effilés, alongés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, en forme de lance, d'un vert noirâtre à leurs deux faces, hiſpides, couvertes de poils couchés, en étoile; la face ſupérieure eſt obſcurément lacuneuſe, à dentelures obtuſes & ciliées à leurs bords, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, alongées, lancéolées, rétrécies & obtuſes à leur ſommet. Les feuilles florales ſont plus étroites, oblongues, plus profondément échancrées; les ſupérieures & dernières ſont preſque linéaires. Les rameaux ſont garnis dans une grande partie de leur longueur, de verticilles rapprochés, très-denſes.

Les fleurs sont sessiles, serrées, garnies à leur base de collerettes composées de folioles sétacées, chargées de quelques poils rares, blanchâtres & longs. Le calice est presque glabre, point anguleux, terminé à son orifice en cinq dents subulées, aiguës, très-ouvertes, roides & spinuliformes. La corolle est d'un blanc mêlé de pourpre, dont la lèvre supérieure est recouverte d'un duvet blanchâtre, très-fortement ciliée à ses bords; ce qui fait paroître quelquefois son sommet comme déchiré. La lèvre inférieure est presque glabre, divisée en trois grands lobes, les deux latéraux arrondis & courts, l'intermédiaire grand, élargi, pendant.

Cette plante croît naturellement dans les campagnes de la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & ailleurs. Elle fleurit dans le milieu de l'été, pendant environ deux mois. (*V. v.*) ♃

15. PHLOMIDE alpine. *Phlomis alpina*. Pall.

Phlomis involucris setaceis, villosis; foliis radicalibus caulinisque cordatis, serratis; verticillaribus lanceolatis, trinerviis. Pall. Act. Petrop. 1779. 2. pag. 265. tab. 13. — Amman. Ruth. 48.

Cette plante est très-voisine du *phlomis tuberosa*; elle en a tous les caractères, excepté que ses tiges sont pubescentes, ainsi que ses feuilles; que les feuilles caulinaires inférieures sont en cœur, & les feuilles supérieures & florales très-longues, linéaires, lancéolées; les bractées velues, linéaires, subulées. Les autres parties de cette plante sont les mêmes que dans le *phlomis tuberosa*. Ces foibles différences sont-elles constantes? sont-elles suffisantes pour en former une espèce distincte? C'est l'opinion de Pallas, qui n'est point, en histoire naturelle, d'une médiocre autorité.

Cette plante croît sur le sommet des hautes montagnes Altaïques, en Russie & dans la Sibérie.

16. PHLOMIDE de la Martinique. *Phlomis martinicensis*.

Phlomis foliis oblongis, dentatis, subtùs pubescentibus; verticillis multifloris, globosis; calicibus incurvis, octodentatis; dente supremo longissimo. Willd. Spec. Plant. vol 3. p. 123. n°. 16.

Phlomis (martinicensis), *involucris setaceis, verticillis subglobosis, calicibus recurvis; laciniâ supremâ subulatâ, longissimâ; foliis ovato-oblongis, villosis*. Svartz. Prodr. p. 88.

Phlomis (caribæa), *foliis ovato-lanceolatis, villosis; verticillis subrotundis, densissimis; involucris setaceis, hirsutis; caule herbaceo*. Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 110. Collect. 1. p. 154.

Clinopodium (martinicense), *foliis ovato-oblongis, basi attenuatis, verticillis globosis, bracteis setaceis*. Jacq. Amér. p. 173. tab. 177. fig. 75.

Cette plante est assez bien distinguée par ses verticilles globuleux, très-serrés, gros & velus, placés le long des tiges & des rameaux, & par ses calices recourbés.

Les tiges sont pubescentes, carrées, divisées en rameaux longs, nombreux, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, verdâtres, ridées, médiocrement pubescentes, particulièrement à leur face inférieure, souvent presque glabres; les inférieures sont ovales, presqu'en cœur, entières, arrondies à leur base, un peu rétrécies, aiguës à leur sommet, crénelées en dents obtuses à leurs bords. Les feuilles supérieures, celles qui accompagnent les verticilles, sont lancéolées, étroites, obtuses, à crénelures écartées, moins profondes, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont axillaires, disposées le long des rameaux en verticilles très-épais, arrondis, serrés, munis de collerettes à folioles droites, sétacées, velues, spinuliformes à leur sommet. Le calice est oblong, tubulé, velu, fortement recourbé à sa partie supérieure, garni à son orifice de huit dents sétacées, courtes, épineuses, dont une ou deux supérieures, droites, relevées, plus longues que les autres; ce qui fait paroître les verticilles comme hérissés de petites épines velues. La corolle est petite, blanchâtre ou un peu purpurine; la lèvre supérieure est couverte d'un duvet blanc; l'inférieure a trois divisions inégales & presque glabres.

Cette plante croît à la Martinique & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. s.*)

17. PHLOMIDE des Indes. *Phlomis indica*. Linn.

Phlomis involucris linearibus; calicibus unilabiatis, obliquis; foliis ovatis, pilosis. Linn. Spec. Plant. p. 820.

Cette espèce est si voisine du *phlomis zeylanica*, qu'il faut, pour l'en distinguer, une attention particulière, à moins que celle que j'ai cru devoir y rapporter, ne soit point l'espèce de Linné: la mienne ne me paroît en différer que par ses feuilles lancéolées, & non pas ovales, comme les indique Linné.

Ses tiges sont tétragones, un peu pubescentes, garnies de feuilles ovales, dentées en scie, lancéolées, à crénelures obtuses, un peu écartées, rétrécies en pétiole à leur base, verdâtres en dessus, un peu pubescentes en dessous. Les rameaux sont terminés par deux ou trois verticilles très-rapprochés, serrés, épais, garnis de bractées linéaires, un peu velues, courbées en carène. Les calices sont oblongs, tubulés, prolongés en une seule lèvre oblique, munies de dents obtuses, à peine sensibles, au nombre de cinq à sept, terminées par une petite pointe spinuliforme, à peine

fenfible à la loupe; la fupérieure un peu plus forte. La corolle eft femblable à celle du *leonurus cardiaca*; elle eft blanchâtre, un peu purpurine: fa lèvre fupérieure eft alongée, chargée de poils blancs, tomenteux; l'inférieure eft à trois divifions, celle du milieu du double plus longue que les deux latérales.

Cette plante croît dans les Indes. Elle m'a été communiquée par le citoyen Dupuis. ⊙ (*V. f.*)

18. PHLOMIDE de Ceylan. *Phlomis zeylanica*. Linn.

Phlomis foliis lanceolatis, fubferratis; capitulis terminalibus, calicibus octodentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 820. — Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 111.

Leonurus foliis lanceolatis, fubferratis, obtufiufculis; calicibus octodentatis. Flor. zeyl. p. 227.

Cardiaca feu leonurus, hyffopi hirfutis foliis, maderafpatana; floribus dilutè rubris, unico tantùm verticillo in ramulorum cymis. Pluk. Almag. 81. tab. 118. fig. 4.

Clinopodium hyffopi latioribus foliis, maderafpatanum.? Pluk. Phytogr. tab. 164. fig. 2. *aut* tab. 163. fig 6. *aut* tab. 80. fig. 7.

Herba admirationis. Rumph. Amboin. 6. p. 39. tab. 16. fig. 1.

A. *Leonurus* (indicus), *foliis lanceolatis, fubferratis, calicibus feptemdentatis*. Linn. Spec. Plant. 3. p. 817.

Cette plante, voifine, par fon port, du *phlomis indica*, s'en diftingue par fes calices munis de fept à huit dents courtes, mais très-aiguës, épineufes.

Ses tiges font droites, herbacées, à quatre angles obtus, hautes d'environ deux pieds, divifées en rameaux oppofés, un peu hifpides, garnis de feuilles pétiolées, oppofées, légérement tomenteufes en deffous, lancéolées, étroites, rétrécies en pétiole à leur bafe, terminées en pointe obtufe à leur fommet, munies à leurs bords de quelques crénelures peu fenfibles, écartées, quelquefois très-entières, marquées de nervures fimples, linéaires, fouvent plus longues que les entrenœuds. Les rameaux font terminés par un ou deux verticilles de fleurs au plus, ferrés, épais, garnis de bractées fubulées, aiguës, ciliées, un peu élargies.

Le calice eft tubulé, un peu pubefcent, marqué de dix ftries, tronqué obliquement à fon orifice, muni à fes bords de fept à huit petites dents aiguës, fpinuliformes, fort courtes. La corolle eft blanchâtre, petite; fa lèvre fupérieure eft chargée en deffus d'un duvet blanc, tomenteux, entière à fon fommet, tout-à-fait fermée; l'inférieure eft plus grande, ouverte, à trois divifions; celle du milieu eft ample, pliffée, prefqu'à trois lobes. Les anthères font noirâtres, comprimées & tronquées. Le ftigmate eft divifé en deux découpures filiformes; la fupérieure feffile vers le fommet du ftyle; l'inférieure eft aiguë, fubulée.

Cette plante croît dans les Indes. On la cultive au Jardin du Muféum d'Hiftoire naturelle de Paris, & dans plufieurs autres endroits. ⊙ (*V. v.*)

19. PHLOMIDE à feuilles d'ortie. *Phlomis urticifolia*. Vahl.

Phlomis foliis ovatis, ferratis, canefcentibus; involucris fubulatis; calicibus obliquè truncatis, membranaceis novemdentatis. Vahl. Symbol. 3. p. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 124. n°. 17.

Cette plante a de grands rapports avec le *phlomis indica*; mais fes tiges, ainfi que fes feuilles, font blanchâtres, point tomenteufes, & ces dernières font ovales, oppofées, de même couleur à leurs deux faces, profondément dentées à leurs bords, planes, point rugueufes.

Les fleurs font difpofées en verticilles garnis de bractées fubulées. Les calices font tubulés, prefque membraneux, tronqués obliquement à leur orifice, & garnis de neuf dents; la fupérieure plus longue, aiguë.

Cette plante croît naturellement dans l'Arabie heureufe & dans les Indes orientales. Eft-elle vraiment diftincte du *phlomis indica* ou *zeylanica*?

20. PHLOMIDE à dix dents. *Phlomis decemdentata*. Willd.

Phlomis foliis oblongis, bafi anguftatis, ferratis; verticillis ebracteatis, calicibus decemdentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 124. n°. 18.

Stachis decemdentata. Forft. Prodr. n°. 526.

Cette efpèce fe fait reconnoître à fes verticilles dépourvus de bractées, à fes feuilles oblongues, pubefcentes, rétrécies à leur bafe, & à fes calices munis de dix dents.

Ses tiges font herbacées, pubefcentes, à quatre angles, divifées en rameaux oppofés, garnis de feuilles pétiolées, longues d'un pouce environ, un peu aiguës à leur fommet, dentées en fcie à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur bafe. Les fleurs font réunies vers l'extrémité des tiges en verticilles un peu pédonculés & privés de collerettes. Le calice eft campanulé, pubefcent, marqué de dix ftries, terminé à fon orifice par dix dents fubulées, aiguës, alternativement plus grandes & plus petites. Le tube de la corolle eft un peu plus long que le calice; il fe divife en deux lèvres, dont la fupérieure, en forme de cafque, eft droite, entière, très-velue, & l'inférieure glabre, à trois divifions.

Cette plante croît dans les îles de la Société, où Forfter en a fait la découverte.

21. PHLOMIDE de Chine. *Phlomis sinensis*. Retz.

Phlomis foliis ovatis, serratis, tomentoso-sericeis; calicibus verticillatis, decemdentatis. Retz. Observ. Botan. Fasc. 2. p. 19. n°. 59. — Gmel. Syst. veget. vol. 2. p. 910.

Cette plante a des tiges frutescentes, divisées en rameaux à quatre faces & hispides, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, dentées en scie à leurs bords, tomenteuses & soyeuses. Les fleurs sont disposées au nombre de cinq à six en verticilles axillaires, un peu pédiculées. Le calice est infundibuliforme, marqué de dix stries terminées par dix dents aristées. La corolle est blanche; elle a sa lèvre supérieure comprimée, velue en dehors, particuliérement à ses bords; l'inférieure est presque glabre, divisée en trois lobes. Les étamines & les pistils sont les mêmes que dans les autres espèces.

Cette plante croît naturellement dans la Chine. ♄

22. PHLOMIDE glabre. *Phlomis glabrata*. Vahl.

Phlomis foliis ovatis, serratis; calicibus labio inferiore producto, tridentato; ramis reversè pilosis. Vahl. Symbol. 1. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 126. n°. 23.

Ses tiges se divisent en rameaux munis de poils réfléchis, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en verticilles munis de collerettes très-petites, à quatre divisions sétacées, glabres, un peu piquantes, jaunâtres à leur sommet, quatre fois plus courtes que les calices. Ceux-ci sont tubulés, glabres, un peu campanulés, marqués de dix stries, ouverts obliquement en deux lèvres, prolongés inférieurement en une lèvre à trois dents égales, sétacées; la lèvre supérieure est garnie de sept dents.

Cette plante se rencontre dans l'Arabie heureuse.

23. PHLOMIDE moluccelle. *Phlomis moluccoides*. Vahl.

Phlomis foliis ovatis, involucris setaceis; calicis labio inferiore rotundato, membranaceo. Vahl. Symb. 1. p. 42. tab. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 125. n°. 22.

Clinopodium (fruticosum), *caule arborescente; foliis ovalibus, crenatis; calicis labio inferiore subrotundo*. Forsk. Flor. Ægypt.-Arab. Descript. 107.

C'est un arbrisseau dont les tiges, hautes de plusieurs pieds, se divisent en rameaux opposés, droits, velus, garnis de feuilles ovales, pétiolées, crénelées à leurs bords. Les verticilles sont écartés les uns des autres, composés d'environ quatorze fleurs, sessiles. La collerette qui enveloppe les verticilles, est divisée en quatre ou sept folioles sétacées, velues, de la longueur du tube du calice. Celui-ci est velu, marqué de dix sillons, séparé à son orifice en deux lèvres; la supérieure courte, oblongue, aiguë, droite; l'inférieure arrondie, ouverte, à trois lobes; les deux latéraux courts; celui du milieu membraneux, élargi, veiné, réticulé, quatre fois plus grand que les deux autres, de la longueur de la corolle. Celle-ci a son tube renfermé dans celui du calice: il se divise à son orifice en deux lèvres très-blanches; la supérieure velue extérieurement & ciliée à ses bords; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu élargi, long, en forme de cœur, plus grand que les deux autres. Les étamines sont un peu saillantes hors de la lèvre supérieure de la corolle, terminées par des anthères couleur de rouille.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse, où elle a été découverte par Forskahl. ♄

24. PHLOMIDE à fleurs blanches. *Phlomis alba*. Forsk.

Phlomis foliis ovatis, serratis, villosis; calicibus quinquedentatis, obliquis. Vahl. Symbol. 1. p. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 126.

Phlomis (alba), *involucris palmato-filiformibus; foliis ovatis, serratis*. Forkahl. Flor. Ægypt.-Arab. p. 107. n°. 26.

Cette espèce a des tiges tétragones, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles ovales, dentées, pétiolées & velues. Ses fleurs sont disposées par verticilles écartés, composés de dix à douze fleurs entourées d'une collerette partagée en quatre découpures sétacées, de la longueur du calice. Celui-ci est campanulé, pubescent, coupé obliquement à son orifice, muni de cinq dents subulées, point piquantes; les deux supérieures plus grandes que les autres. La corolle est blanche, partagée en deux lèvres, dont la supérieure est velue extérieurement, ainsi qu'à ses bords & même en dedans, échancrée à son sommet, marquée sur le dos d'une strie élevée.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuse, où Forskahl en a fait la découverte.

25. PHLOMIDE queue de lion. *Phlomis leonurus*. Linn.

Phlomis foliis lanceolatis, serratis; calicibus decagonis, decemdentatis, muticis; caule fruticoso. Linn. Mantiss. p. 412. — Berg. Flor. Cap. 151. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. 1. — Sabbat. Hort. 3. tab. 44. — Kniph. Cent. 2. n°. 54.

Leonurus africana. Mill. Dict. n°. 1.

Leonurus foliis lanceolatis, obtusè serratis. Hort. Cliff. 312.

Sideritis africana, flore aureo, oblongo. Barrth. Act. 2. p. 57. Ic.

Leonurus Capitis Bonæ Spei. Breyn. Cent. 171. tab. 86. — Seb. Muf. 1. p. 22. tab. 14. fig. 1.

Stachis africana, frutefcens, anguftifolia; flore longiffimo, phœniceo, leonurus *dicta.* Moriff. Hift. 3. p. 383. ff. 11. tab. 10. fig. 17.

Vulgairement *queue de lion.*

C'eft une plante fuperbe, qui fait, depuis un certain nombre d'années, le plus bel ornement des parterres. Elle répand un éclat brillant par la grande beauté de fes longues fleurs d'un rouge de feu très-vif, très-nombreufes à chaque verticille.

Ses tiges font herbacées, à quatre angles obtus, arrondis, profondément fillonnées, pubefcentes, hautes de deux à quatre pieds, divifées en plufieurs rameaux oppofés, garnis de feuilles alternativement oppofées, prefqu'éparfes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtufes à leur fommet, inégalement dentées à leurs bords, portées fur des pétioles courts, longues d'environ trois pouces, larges au plus de trois quarts de pouce, pubefcentes, un peu fcabres, nerveufes, très-rapprochées, nombreufes, plus longues que les entre-nœuds. Les aiffelles de la plupart de ces feuilles font garnies de quatre autres feuilles plus courtes, qui ne font que des rameaux non développés. Les fleurs font feffiles, très-grandes, nombreufes à chaque verticille, munies à leur bafe de bractées en forme de collerette, linéaires, étroites, aiguës, fcabres, un peu piquantes.

Le calice eft tubulé, pubefcent, à neuf angles, terminé par neuf dents inégales, mucronées, un peu réfléchies. La corolle eft longue d'environ deux pouces, étroite, d'un rouge de feu, munie d'un tube cylindrique, glabre inférieurement, plus long que le calice; la lèvre fupérieure eft droite, oblongue, comprimée, chargée de poils rouges & de cils blanchâtres à fes bords; l'inférieure eft à trois divifions ovales, lancéolées, un peu obtufes, prefqu'égales, médiocrement velues; les deux latérales relevées, un peu roulées à leurs bords, plus courtes que l'intermédiaire. Les filamens font velus à leur partie inférieure; les anthères oblongues, tombantes; le piftil, de la longueur des étamines, terminé par un ftigmate aigu & droit.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Efpérance & dans plufieurs autres contrées de l'Afrique. On la cultive partout aujourd'hui. Ses fleurs paroiffent au commencement de l'automne, & durent jufqu'à l'hiver; quelquefois fes feuilles font panachées. ♃ (*V. v.*)

26. Phlomide à feuilles de châtaire. *Phlomis nepetifolia.* Linn.

Phlomis foliis cordatis, acutis, ferratis, fubtomentofis; calicibus fex feu octodentatis, dente fupremo & infimo majori, caule herbaceo. Linn. f. Suppl.

Phlomis foliis cordatis, acutis, ferratis, fubtomentofis; calicibus feptemdentatis, ariftatis, fupremo majore; caule herbaceo. Syft. veget. p. 451.

Phlomis foliis ovatis; calicibus decagonis, feptemdentatis, inæqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 820. — Hort. Cliff. 812. *fub nomine leonuri.*

Cardiaca americana, annua, nepetæ folio; floribus brevibus, phœniceis, villofis. Herman. Lugd. Bat. p. 115. tab. 117.

Cette plante eft remarquable par fes grandes feuilles ovales, aiguës, approchant de celles des *lamium* ou des *orties*, prefque glabres & minces. Ses fleurs font les mêmes que celles du *phlomis leonurus*, mais plus petites. La defcription que l'on trouve de cette plante dans le *Syftema vegetabilium*, diffère un peu de celle qu'en a donnée Linné fils; ce qu'il en dit convient parfaitement à la plante que j'ai fous les yeux. Il refte alors à décider fi ces deux defcriptions appartiennent comme fimples variétés à la même plante, ou fi l'on auroit confondu deux efpèces : celle dont il s'agit ici fe diftingue d'ailleurs par les dents de fes calices, très-épineufes.

Ses tiges font fortes, droites, marquées de quatre larges fillons à quatre angles arrondis; un peu pubefcentes, remplies d'une moëlle blanchâtre & abondante, hautes d'environ fix pieds, divifées en rameaux affez nombreux, oppofés, garnis de feuilles pétiolées, oppofées, en cœur, longues de fix à fept pouces, larges au moins de quatre à leur bafe, rétrécies en pointe à leur fommet, à fortes dentelures à leurs bords, nerveufes, minces, vertes à leurs deux faces, très-glabres, légérement pubefcentes fur leurs principales nervures, portées fur des pétioles planes, au moins auffi longs que les feuilles.

Les fleurs font réunies en verticilles denfes, peu nombreux vers l'extrémité des rameaux; munies à leur bafe d'un fafcicule de bractées en forme de collerette, toutes réfléchies fur la tige, fermes, linéaires, aiguës. Ces verticilles font accompagnés de deux feuilles longues, étroites, pendantes. Le calice eft tubulé, prefque glabre, mais un peu refferré, & chargé de poils longs & épais vers fon orifice, muni de huit à dix dents inégales, aiguës, la fupérieure roide, droite & très-longue. La corolle eft d'un rouge de feu très-vif, femblable à celle du *phlomis leonurus*, mais beaucoup plus petite. Les étamines font un peu faillantes, à peine plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*V. f. in herb.* Lam.)

D'après le *Syftema vegetabilium*, cette plante a

des feuilles presque tomenteuses : elles sont, dans la nôtre, très-glabres, un peu pubescentes sur les nervures ; les autres différences sont peu considérables.

27. PHLOMIDE léonite. *Phlomis leonitis*. Linn.

Phlomis foliis ovatis, obtusis, subtomentosis, crenatis ; calicibus septemdentatis, aristatis ; caule fruticoso. Linn. Mantiss. p. 83.

Leonurus minor Capitis Bonæ Spei. Boerh. Lugd. Bat. 1. p. 180. — Mill. Dict. tab. 162.

Stachys africana, frutescens, melissæ foliis ; floribus brevioribus, phœniceis. Moriss. Hist. 3. p. 383.

Cette plante a des corolles semblables, pour la couleur & la forme, à celles du *phlomis leonurus*, mais plus petites ; elle en diffère encore par ses feuilles courtes, ovales ; par ses calices aristés.

Ses tiges sont frutescentes, à quatre angles foiblement prononcés, un peu pubescentes, de couleur cendrée ou brune, garnies de feuilles petites, petiolées, ovales, obtuses, courtes, à larges crénelures irrégulières à leurs bords, fermes, légérement pubescentes en dessous & d'un blanc roussâtre, presque glabres & d'un vert foncé en dessus, opposées & comme fasciculées par les feuilles naissantes des rameaux non développés. Les pétioles sont au moins aussi longs que les feuilles, sur lesquelles elles sont légérement décurrentes à la partie supérieure.

Les fleurs sont réunies en verticilles très-denses vers l'extrémité des rameaux ; chaque verticille garni à sa base d'une collerette composée d'un grand nombre de folioles très-étroites, sétacées, épineuses, plus courtes que le calice & tout-à-fait réfléchies sur la tige au dessous de l'insertion des verticilles. Le calice est court, glabre, un peu renflé, presque divisé en deux lèvres ; strié, muni à son orifice de dix dents très-inégales, fort aiguës, épineuses, piquantes ; la dent terminale de la lèvre supérieure est longue, droite & roide. La corolle offre les mêmes caractères que celle du *phlomis leonurus* ; elle est plus petite. Les étamines dépassent la lèvre supérieure, & sont terminées par des anthères étroites, oblongues, latérales & pendantes. Le style est un peu plus long que les étamines.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

28. PHLOMIDE à deux fleurs. *Phlomis biflora*. Vahl.

Phlomis foliis ovatis, serratis ; calicibus solitariis, oppositis, decemdentatis. Vahl. Symbol. 3. p. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 124. n°. 19.

Leucas foliis rotundis, serratis ; flore albo. Burm. Zeyl. p. 140. tab. 63. fig. 1.

Lamium indicum, foliis oblongis, flore albo. Herm. Zeyl. 65.

Ghaetha thumbus. Herm. Zeyl. 65.

Lamium rotundifolium, album, zeylanicum, odoratum. Herb. Herm.

Cette plante est une des plus remarquables de ce genre, par ses verticilles, qui ne sont composés que de deux à quatre fleurs pédiculées, & dont les feuilles approchent de celles du *phlomis leonitis*.

Ses tiges sont à quatre faces anguleuses, creusées longitudinalement à chacune d'elles, vertes, scabres, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles pétiolées, ovales, courtes, un peu arrondies, glabres, veinées, vertes à chaque face, dentées en scie à leur circonférence. Les pétioles des feuilles inférieures sont environ deux fois plus longs que les feuilles ; ceux des supérieures beaucoup plus courts. Les fleurs sont axillaires le long des rameaux, opposées deux à deux ou solitaires, portées sur des pédoncules courts. Les calices sont tubulés, divisés à leur orifice en dix dents courtes, aiguës, presqu'égales. Il paroît, du moins d'après la figure donnée par Burman, qu'il n'y a point de bractées. La corolle est blanche, d'une médiocre grandeur ; la lèvre supérieure redressée ; l'inférieure assez petite, à trois lobes.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

(POIRET.)

PHLOX. *Phlox*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des polémones, qui a des rapports avec les *polemonium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges droites, garnies de feuilles simples, opposées, les florales souvent alternes ; les fleurs sont disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle en forme de soucoupe ; cinq étamines inégales, renfermées dans le tube de la corolle ; un stigmate à trois divisions ; une capsule à trois loges ; des semences solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, un peu cylindrique ou prismatique, persistant, divisé profondément en cinq découpures conniventes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de soucoupe, dont le tube est presque cylindrique, plus long que le calice, rétréci à sa partie inférieure, un peu courbé, qui s'ouvre à son orifice en un limbe plane, régulier, partagé en cinq découpures obtuses, plus courtes que le tube.

3°.

3°. Cinq *étamines* enfermées dans le tube de la corolle, dont les filamens attachés au fond sont inégaux, trois plus longs que les autres, terminés par des anthères droites, sagittées, les trois supérieures élevées jusqu'à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, conique, surmonté d'un style filiforme de la longueur du tube, terminé par un stigmate à trois divisions.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à trois côtés, à trois loges, à trois valves, qui renferment des semences ovales & solitaires.

Observations. Les espèces connues jusqu'alors, qui constituent ce genre, sont tellement rapprochées par toutes leurs parties, que je n'hésite pas à le regarder comme très-naturel, bien distingué de tous ceux qui en paroissent les plus voisins.

Les tiges sont droites, médiocrement rameuses, garnies de feuilles simples, étroites, alongées, opposées, quoiqu'alternes vers le haut des tiges dans quelques espèces.

Les fleurs sont remarquables par leurs couleurs tendres, par leur disposition en une ample & belle panicule touffue. Les calices sont tubulés, divisés jusque vers leur milieu en cinq découpures lancéolées, munies à leurs bords d'une membrane mince, blanchâtre, diaphane; caractère que j'ai reconnu exister dans toutes les espèces que j'ai examinées.

La corolle est munie d'un tube alongé, deux & trois fois plus long que le calice, souvent un peu courbé, ouvert en un limbe à cinq lobes planes. Les étamines, dont trois plus longues presque graduellement, & deux plus courtes, conservent ce caractère dans toutes les espèces, & ne sortent jamais hors du tube de la corolle, ainsi que le pistil, dont le stigmate est trifide.

ESPÈCES.

1. PHLOX paniculé. *Phlox paniculata.* Linn.

Phlox foliis lanceolatis, planis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis. Lam. Illustr. Gener. p. 481. n°. 2185. tab. 108. fig. 1.

Phlox foliis lanceolatis, margine scabris; corymbis paniculatis. Mill. Dict. n°. 5. tab. 205. fig. 2. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 216.

Phlox foliis lanceolatis, planis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis, corollæ laciniis rotundatis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 205. — Willd. Spec. Plant. vol 2. p. 839. n°. 1.

Lychnidea folio salicino. Dillen. Eltham. 205. tab. 166. fig. 203.

Lysimachia virginiana, umbellata, maxima; lysimachia lutea floribus amplioribus. ? Pluk. Mantiss. 121.

Cette espèce, une des plus grandes de ce genre, se distingue à ses tiges glabres, à ses feuilles très-rudes sur leurs bords, & à sa belle panicule de fleurs d'un pourpre violet ou blanchâtres.

Ses tiges sont presqu'arrondies, lisses, très-glabres, verdâtres, hautes au moins de deux ou trois pieds, garnies de feuilles opposées, sessiles, presque connées à leur base, ovales, lancéolées, alongées, terminées en pointe, sensiblement plus larges vers la partie supérieure, très-finement denticulées sur leurs bords; ce qui les rend rudes & scabres au toucher, ainsi qu'une partie de leur surface, verdâtres en dessus, un peu plus pâles en dessous.

Ses fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux axillaires & supérieurs, en une panicule ample, touffue, composée de corymbes particuliers. Les pédoncules sont courts, simples, très-nombreux. Le calice est glabre, deux fois plus court que le tube de la corolle, à cinq divisions profondes, linéaires, subulées, munies à leurs bords d'une membrane très-mince & blanche. La corolle a un tube long, un peu pubescent, qui s'évase en un limbe dont les découpures sont arrondies & entières.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive dans tous les jardins d'ornement. Ses fleurs paroissent vers le milieu de l'été. ♃ (*V. v.*)

2. PHLOX ondulé. *Phlox undulata.* Ait.

Phlox foliis oblongo-lanceolatis, subundulatis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis, corollæ laciniis subretusis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 840. n°. 2.

Phlox foliis oblongo-lanceolatis, subundulatis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis. Lam. Illustr. Gener. n°. 2186.

Cette espèce offre tous les caractères qui constituent la précédente: il me paroît douteux qu'elle en soit réellement distincte. Elle s'élève davantage; ses fleurs sont plus grandes, de couleur de pourpre vif, très-agréables; les lobes de la corolle, au lieu d'être parfaitement arrondis, sont un peu retus à leur sommet; les feuilles sont plus étroites, un peu plus alongées, & comme ondulées à leurs bords.

Cette plante croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. On la cultive en Angleterre. ♃

3. PHLOX maculé. *Phlox maculata.* Linn.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; racemo opposite

corymboso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 216. — *Idem*. Mantiff. pag. 335. — Kalm. Iter. 3. pag. 153. — Jacq. Hort. tab. 127. — Miller. Dict. n°. 3.

Phlox foliis oblongo-lanceolatis, glabris; caule fcabriufculo, racemo corymbofo. Aiton. Hort. Kew. 1. pag. 206. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 840. n°. 4.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; caule maculato, fcabriufculo; racemo corymbofo. Lamarck. Illuftr. Gener. n°. 2187. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. tab. 62.

Cette plante, affez femblable à la première efpèce, s'en diftingue par fes tiges rudes & maculées, par fes panicules plus alongées, moins étalées.

Il s'élève de fes racines plufieurs tiges hautes d'environ trois pieds, prefque cylindriques, marquées de deux fillons oppofés, droites, un peu fcabres, marquées d'un grand nombre de petites taches pointillées, de couleur purpurine très-foncée, fur un fond d'un blanc jaunâtre. Les feuilles font ovales, lancéolées, acuminées, ouvertes, rudes à leurs bords, liffes à leurs deux faces, longues au moins de deux pouces, fur un demi-pouce de largeur, feffiles, alternes inférieurement; les fupérieures oppofées, à demi-amplexicaules.

Les fleurs forment de belles grappes terminales & en corymbes alternes, axillaires; les pédoncules font un peu rameux, munis à la bafe de chaque divifion d'une petite foliole longue, prefque fétacée. Le calice eft glabre, prefque pentagone, partagé en cinq folioles conniventes jufque vers leur fommet, où elles s'écartent & s'ouvrent de manière à préfenter cinq dents un peu aiguës. Chacune des folioles eft verdâtre dans fon milieu, un peu membraneufe & blanchâtre à fes bords. La corolle eft d'un violet tendre, fouvent blanche; fon tube eft glabre, prefque deux fois plus long que le calice. Il fe termine en un limbe partagé en cinq lobes ouverts, cunéiformes, arrondis & un peu retus à leur fommet, quelquefois obfcurément frangés à leurs bords.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. On la cultive comme plante d'ornement. Ses fleurs paroiffent dans le courant de l'été. ♃ (*V. v.*)

4. Phlox de Caroline. *Phlox caroliniana*. Linn.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; caule fcabro, corymbo fubfaftigiato. Lam. Ill. Gen. n°. 2188.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; corymbis fubfaftigiatis. Mill. Dict. n°. 2. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 216.

Lychnidea caroliniana, floribus quafi umbellatim difpofitis; foliis lucidis, craffis, acutis. Martyn. Cent. 10. tab. 10.

Cette efpèce a de grands rapports avec le *phlox glaberrima*; mais fes tiges font fcabres & plus élevées; fes feuilles un peu moins étroites, furtout les dernières.

Il s'élève de fes racines plufieurs tiges droites, obfcurément quadrangulaires, d'un vert jaunâtre, hautes au moins de trois pieds, chargées de petites afpérités qui ne font guère fenfibles qu'au toucher, garnies de feuilles oppofées, glabres, d'un vert jaunâtre, & plus pâles à leur face inférieure, à peine un peu fcabres à leurs bords; les inférieures étroites, lancéolées, fort longues, très-aiguës; les fupérieures plus courtes, plus larges, prefqu'ovales, acuminées, aiguës. Ces feuilles deviennent, à la divifion des pédoncules, de petites folioles bractéiformes, fétacées.

Les fleurs font nombreufes, portées fur des pédoncules médiocres, rameux, fouvent prefqu'ombellés, & qui forment par leur réunion un corymbe un peu alongé, médiocrement étalé, faftigié, prefque plane à fon fommet. Le calice eft glabre, comme tubulé par la connivence de fes folioles, qui fe terminent en une pointe très-aiguë, prefque fétacée. La corolle eft blanche, quelquefois un peu purpurine: fon tube, un peu courbé, eft très-glabre, divifé à fon orifice en un limbe à cinq lobes plus larges que longs, un peu arrondis, point rétrécis ni cunéiformes à leur bafe.

Cette plante croît naturellement à la Caroline. On la cultive, ainfi que la plupart des autres efpèces, comme fleur d'ornement. ♃ (*V. v.*)

5. Phlox glabre. *Phlox glaberrima*.

Phlox foliis lineari-lanceolatis, glabris; caule lævigato, corymbo terminali. Lam. Illuftr. Gener. n°. 2189.

Phlox foliis lineari-lanceolatis, glabris; caule erecto, corymbo terminali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 217. — Hort. Cliff. 63. — Roy. Lugd. Bat. 433. — Gronov. Virgin. 21. — Kalm. Iter. 3. pag. 153. — Mill. Dict. n°. 1.

Lychnidea folio melampyri. Dillen. Eltham. 203. tab. 166. fig. 202.

Malgré les rapports de cette efpèce avec la précédente, on la diftingue à fes tiges très-glabres, à fes feuilles plus étroites & plus longues, les fupérieures à peine plus larges; enfin à fes panicules moins touffues, & aux lobes du limbe de la corolle, ovales & non élargis, rétrécis d'ailleurs à leur bafe.

Ses tiges n'ont guère qu'environ un pied & demi de haut, droites, très-glabres, prefque cylindriques, verdâtres, médiocrement divifées vers

leur sommet, garnies de feuilles très-étroites, opposées, quelquefois alternes, particuliérement les supérieures, longues au moins de trois pouces, sessiles, très-acuminées, d'un vert pâle à leurs deux faces; celles du haut un peu plus larges & de moitié plus courtes.

Les fleurs sont d'un pourpre clair, supportées par des pédoncules simples pour la plupart, axillaires, à peine plus longs que le calice, formant par leur ensemble un corymbe paniculé, moins touffu que dans l'espèce précédente. Le calice est anguleux par l'élévation de la nervure longitudinale de chacune des divisions, qui sont relevées, roulées, & un peu membraneuses à leurs bords, conniventes, écartées à l'orifice en cinq dents aiguës. La corolle se divise en un limbe à cinq lobes ovales, presqu'arrondis, rétrécis en onglet à leur base.

Cette plante croît dans la Virginie & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. Elle se cultive dans les jardins. ♃ (*V. v.*)

6. Phlox divergent. *Phlox divaricata.* Linn.

Phlox foliis lato-lanceolatis, superioribus alternis; caule bifido, pedunculis geminis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag 217. — Miller. Dict. n°. 4. & Icon. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 841. n°. 8.

Phlox hirsuta, foliis ovato-lanceolatis, superioribus alternis; caule flaccido, lobis corollæ emarginatis. Lam. Illustr. Gener. n°. 2190.

Lychnidea virginiana, alsines aquaticæ foliis; floribus in ramulis divaricatis.? Pluk. Mantiss. 121.

Cette plante est reconnoissable à ses tiges, à ses feuilles & ses calices velus, à ses feuilles courtes, ovales, à ses rameaux divergens, à ses pétales échancrés.

Ses tiges sont foibles, peu élevées, herbacées, souvent en partie couchées sur la terre, un peu striées, velues, simples, divisées à leur sommet en deux branches opposées, écartées, divergentes, florifères. Les feuilles sont courtes, ovales, larges, un peu lancéolées, sessiles, un peu velues, ciliées à leurs bords; les inférieures opposées, assez généralement plus courtes, rétrécies à leurs deux extrémités; les supérieures alternes, distantes, élargies & amplexicaules à leur base, obtuses à leur sommet.

Les fleurs naissent presqu'en petits paquets à l'extrémité des deux rameaux divergens; les calices sont à demi-divisés en cinq découpures lancéolées, aiguës, velues & membraneuses à leurs bords. Les pédoncules sont courts, hispides, un peu ramifiés. La corolle a un tube à peine du double aussi long que le calice, divisé à son orifice en cinq lobes cunéiformes à leur base, échancrés en cœur à leur sommet, d'un bleu tendre. Les étamines les plus longues sont à peine de la longueur du tube.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, particuliérement dans la Virginie. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Elle fleurit vers le milieu du printems. ♃ (*V. v.*)

7. Phlox à feuilles ovales. *Phlox ovata.* Linn.

Phlox foliis ovatis, floribus solitariis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 215. — Miller. Dict. n°. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 842. n°. 9. — Lam. Illustr. Gener. n°. 2191.

Lychnidea fistulosa, marylandica, clinopodii vulgaris folio; flore amplo, singulari. Pluken. Mantiss. 122. tab. 348. fig. 4.

Cette plante a des racines vivaces, d'où s'élèvent plusieurs tiges grêles, un peu arrondies, hautes d'environ huit à neuf pouces, garnies de feuilles opposées, rudes, ovales, velues, d'environ un pouce & demi de long, sur cinq à six lignes de largeur dans leur plus grande dimension, rétrécies à leur base en pétioles très-courts. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, solitairement dans chaque aisselle des feuilles. Leur calice est divisé en cinq parties lancéolées, aiguës. Il contient une corolle d'un pourpre clair, dont le tube est grêle, mince, alongé, terminé à son orifice par un limbe qui se divise en cinq lobes arrondis & étendus.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. Dans les jardins de l'Europe où on la cultive, elle fleurit vers le milieu de l'été, mais elle donne rarement des semences. ♃

8. Phlox de Sibérie. *Phlox sibirica.* Linn.

Phlox foliis linearibus, villosis, erectis; pedunculis unifloris, subsolitariis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 482. n°. 2193.

Phlox foliis linearibus, villosis; pedunculis ternis. Linn. Amœnit. Acad. 2. pag. 342. — *Idem.* Spec. Plant. 217. n°. 9. — Gmel. Sibir. 4. pag. 87. tab. 46. fig. 2.

Alisma caryophylleis foliis. Gmel. Ind. Len. 335.

Plumbago psyllii folio, flore rubro. Stell. Irc. 92.

Cette plante est petite, à feuilles linéaires, velues & redressées; elle ne produit que deux ou trois fleurs solitaires, blanches ou rougeâtres.

Ses racines sont traçantes, longues, grêles, blanchâtres, d'où s'élèvent plusieurs tiges, velues, hautes d'environ quatre à six pouces, presque simples, garnies de feuilles assez nombreuses, rapprochées, opposées, linéaires, d'un vert gai,

un peu épaiss s, velues, ciliées à leurs bords, particuliérement vers leur base, traversées longitudinalement par une nervure d'un blanc jaunâtre, longues d'environ un demi-pouce, larges d'une ligne, presqu'obtuses à leur sommet.

Les fleurs naissent vers l'extrémité des tiges, dans l'aisselle des feuilles, au nombre de deux à quatre au plus. Elles sont portées isolément sur des pédoncules grêles, solitaires, velus, au moins aussi longs que les feuilles. Le calice est cylindrique, aussi long que le tube de la corolle, couvert de poils blancs, & longs de quatre à six divisions linéaires, droites, obtuses. La corolle est rougeâtre, purpurine, ou d'un blanc lavé de rouge, ou tout-à-fait blanche, ouverte à l'orifice de son tube en un limbe plane, divisé en quatre ou six lobes arrondis, entiers ou souvent un peu échancrés en cœur à leur sommet. Les divisions du calice suivent celles de la corolle. Le stigmate est partagé en trois découpures filiformes, droites, point réfléchies. Le fruit est composé d'une capsule ovale, acuminée, à trois loges.

Cette plante croît dans la Sibérie au milieu des champs, & vers les bords du Lena. Elle fleurit au printems, & reste en fleurs tout l'été. Patrin l'y a recueillie, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃ (*V. f. in herb.* Lamarck.) L'individu que j'ai observé avoit le limbe divisé en cinq lobes.

9. PHLOX pileux. *Phlox pilosa.* Linn.

Phlox foliis lanceolatis, villosis; caule erecto, corymbo terminali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 216. — Miller. Dict. n°. 6.

Phlox foliis lineari-lanceolatis, villosis; caule erecto, piloso; corymbis terminalibus. Lam. Illustr. Gener. n°. 2192.

Lychnoides marylandica, calicibus lanuginosis; foliis angustis, acutis. Rai. Suppl. 490.

Lychnidea umbellifera, blattariæ accedens virginiana, major, repens, pseudomelanthii foliis pilosis, flore pentapeloide fistuloso. Plukcn. Almag. 133. tab. 98. fig. 1.

On distingue cette espèce à ses feuilles courtes, très-étroites, linéaires, velues, ainsi que ses tiges & ses calices; à ses fleurs en corymbe terminal.

Ses tiges sont à peine hautes d'un pied, cylindriques, velues, garnies de feuilles étroites, courtes, linéaires, velues, un peu aiguës, sessiles, opposées, presque droites & rapprochées des tiges. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des tiges où elles forment un corymbe lâche, peu garni. Le calice est velu, divisé profondément en cinq divisions aiguës, oblongues, presque lancéolées. La corolle est d'un pourpre clair, munie d'un tube grêle & long, divisé à son orifice en cinq segmens ou cinq lobes ovales, étendus, qui m'ont paru entiers à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, particuliérement dans la Virginie. On la cultive dans quelques jardins, où elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V. f. in herb.* Lamarck.)

10. PHLOX subulé. *Phlox subulata.* Linn.

Phlox foliis subulatis, hirsutis; floribus oppositis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 842. n°. 10.

Phlox foliis subulatis, hirsutis; caule villoso, floribus subcorymbosis. Lam. Illustr. Gener. n°. 2194. tab. 108. fig. 2.

Lychnidea blattariæ accedens virginiana, minor, repens, hirsutis camphoratæ foliis. Pluk. Almag. 233. tab. 98. fig. 2.

Cette plante est petite; elle s'élève peu, se reconnoît à ses feuilles très-étroites, subulées, velues; à ses fleurs petites, très-peu nombreuses, échancrées à leur sommet.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, blanchâtres, velues, articulées, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires, aiguës, subulées, velues, longues à peine de trois à quatre lignes; d'autres plus courtes, & presque fasciculées dans l'aisselle des premières. Les fleurs ne sont souvent qu'au nombre de deux ou de trois, deux opposées, à pédoncules pubescens; une troisième intermédiaire, également pédonculée; quelquefois elles sont un peu plus nombreuses, & forment alors de petits corymbes terminaux.

Le calice est velu, à cinq découpures verdâtres dans leur milieu, munies à leurs bords d'une membrane blanche, mince, diaphane, subulées à leur sommet. La corolle a le tube une fois plus long que le calice; elle se divise à son limbe en cinq lobes, presqu'ovales, à peine rétrécis à leur base, presque retus & échancrés en cœur à leur sommet.

Cette plante croît dans la Virginie. ♃ (*V. f.*)

11. PHLOX à feuilles sétacées. *Phlox setacea.* Linn.

Phlox floribus setaceis, glabris; floribus solitariis. Linn. Spec. Plant. vol. 1 pag. 217. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 842. n°. 12. — Lam. Ill. Gen. n°. 2195.

Lycknidea blattariæ accedens virginiana, camphorata congeneris, glabris foliis. Pluken. Almag. pag. 233. tab. 98. fig. 3.

Cette plante paroît avoir de si grands rapports avec le *phlox subulata*, que, d'après les courtes descriptions qu'en donnent les auteurs, on est très-porté, quand on ne la connoît pas autrement, à ne la regarder que comme une variété de cette première espèce.

Les feuilles sont courtes, étroites dans les deux espèces; mais dans celle dont il est ici question, elles sont glabres, plus étroites, sétacées; les fleurs d'ailleurs sont solitaires & axillaires comme dans la première. Cette plante croît dans la Virginie.

* *Phlox* (suaveolens), *foliis ovato-lanceolatis, undique lævibus; caule glaberrimo, racemo paniculato.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 206.

Ses tiges sont glabres, ses feuilles ovales, lancéolées, très-lisses partout; ses fleurs d'une odeur douce, agréable, disposées en un corymbe paniculé.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

(POIRET.)

PHORMIUM. Genre de plantes monocotylédones, de la famille des asphodèles, établi par Forster, & qui a paru au citoyen Lamarck devoir rentrer parmi les *lachenalia*, où on le trouvera décrit sous le nom de lachenale rameuse, qui est le *phormium tenax*. Linn. Suppl. & Forster. Gen. 24.

Cette plante diffère, à la vérité, des *lachenalia* par son port; mais les différences dans les parties de la fructification sont si foibles, qu'il est difficile de la séparer des *lachenalia* de Jacquin. *Voyez* LACHENALE.

PHRYMA. *Phryma*. Genre de plantes de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles & même avec les verveines, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs opposées forment un épi terminal, environnées de bractées fort petites & linéaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres, à cinq dents; une corolle, dont la lèvre supérieure est fort courte; une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, cylindrique, strié, relevé en bosse un peu au dessus de sa base, divisé en deux lèvres à son orifice; la supérieure étroite, plus longue, terminée par trois dents subulées & conniventes; l'inférieure plus courte, obtuse & à deux dents.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, composée d'un tube de la longueur du calice, divisé en deux lèvres à son orifice; la supérieure très-courte, droite, presqu'ovale, échancrée à son sommet; l'inférieure plus grande, très-ouverte, à trois divisions, celle du milieu plus alongée.

3°. Quatre *étamines* rapprochées deux à deux latéralement, les deux supérieures plus courtes, terminées par des anthères arrondies, conniventes, ne s'élevant pas au-delà de l'orifice de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une seule semence oblongue, arrondie, sillonnée d'un côté, renfermée dans le fond du calice persistant.

Observations. Ce genre présente une particularité très-remarquable, & qui forme en même tems son caractère essentiel; c'est d'avoir une seule semence nue au fond du calice, tandis que toutes ses congénères en ont quatre. Quelques auteurs prétendent que Linné auroit dû la placer dans la didynamie angiospernice, ordre auquel elle appartient davantage qu'à celui de la *didynamie gymnospernice*. Nous croyons qu'elle ne pouvoit être mieux placée que sur les limites de ces deux ordres.

Le *phryma dehiscens*, que nous présentons ici d'après Linné fils, s'éloigne trop de ce genre par sa corolle régulière, à cinq découpures presqu'égales à son orifice, & par ses semences à deux loges pour n'en pas être séparée; mais nous n'avons pas cru devoir le faire, ne connoissant cette espèce que d'après les descriptions.

ESPÈCES.

1. PHRYMA en épi. *Phryma leptostachia*. Linn.

Phryma foliis ovatis, serratis, petiolatis; calice monophyllo, quinquefido. Linn. f. Suppl. pag. 277. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 179. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 516.

Phryma. Linn. Amœnit. Academ. vol. 3. p. 19.

Leptostachia. Mitch. Gen. 9.

Amaranthi siculi bocconis spica; floribus parvis, purpureis, propendentibus; herbâ floridanâ. Pluken. Amalth. pag. 59. tab. 380. fig. 5.

Verbenaca mariana, rosa chinensis folio, seminibus deorsùm tendentibus. Petiv. Mus. 694.

Verbena racemo simplicissimo, floribus sessilibus; calicibus fructûs reflexis, racemoque oppressis. Gron. Virgin. 92. — Roy. Lugd. Bat. 536.

Cette plante a une tige haute d'environ un pied, à quatre côtes peu marquées, presque lisse, divisée en rameaux opposés, peu nombreux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu rudes au toucher, à grosses dentelures inégales, obtuses à leur sommet; les supérieures presque lancéolées, aiguës, sessiles; les inférieures portées sur des pétioles courts.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, opposées, écartées les unes des autres, horizontales, un peu inclinées après la floraison, réunies en un épi lâche & terminal. Chaque fleur est munie à sa base de trois bractées subulées, très-étroites; l'inférieure est de la longueur du calice; les deux latérales sont plus courtes & droites. Le calice est cylindrique, strié, relevé en bosse un peu au dessus de la base, dur, roide, tubulé, partagé en deux lèvres à son orifice; la supérieure purpurine, tridentée; l'inférieure bifide. La corolle est blanche, assez semblable à celle du *dodartia*, mais plus petite; sa lèvre supérieure est purpurine en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. s.*)

2. PHRYMA à grappes. *Phryma dehiscens*. Linn.

Phryma calicibus tandem longitudinaliter dehiscentibus. Linn. f. Suppl. pag. 277. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 180. n°. 2.

Cette plante, d'après Linné fils, est un peu frutescente à sa base, divisée en rameaux opposés, peu nombreux, droits, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, cunéiformes à leur base, un peu arrondies à leur partie supérieure, presqu'aussi longues que larges, un peu épaisses, munies d'environ neuf dents. Les fleurs sont disposées en grappes terminales; elles sont solitaires, très-simples, droites, légérement pédonculées, garnies à leur base de très-petites bractées solitaires & subulées.

Le calice est cylindrique, monophylle, marqué de cinq sillons, tronqué à son orifice, garni de cinq dents, s'ouvrant latéralement en longueur & d'un seul côté à l'époque de la maturité. La corolle approche de celle des verveines; elle est monopétale, composée d'un tube de la longueur du calice, dont l'orifice est divisé en cinq découpures petites, arrondies, presqu'égales; elle contient quatre étamines didynames. L'ovaire est oblong, surmonté d'un style filiforme, & terminé par un stigmate un peu obtus. Il n'y a qu'une seule semence arrondie, un peu comprimée, rétrécie & cunéiforme à sa base, à deux loges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée & recueillie par Thunberg. ♃

Observations. Si l'on considère dans cette plante la forme de la corolle, le caractère des semences, on concevra facilement qu'ils offroient des différences suffisantes pour séparer cette espèce des *phryma*. Linné fils le reconnoît lui-même, & il avoue qu'il l'eût fait s'il n'en eût été empêché par la crainte de trop multiplier les genres.

(POIRET.)

PHYLIQUE. *Phylica*. Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des *nerpruns*, qui a quelques rapports avec les *brunia*, qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, qui ont la plupart le port des bruyères, & sont munis de feuilles alternes ou éparses, & de fleurs réunies en tête terminale, & presque agrégées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur à cinq divisions; cinq pétales très-petits; une capsule inférieure & couronnée, à trois coques; des semences solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs, assez généralement ramassées en tête, & presqu'agrégées, offrent chacune d'elles:

1°. Un *calice* supérieur, turbiné, tomenteux en dehors, divisé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales fort petits, en forme d'écailles aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont fort petits, insérés sous les pétales, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style simple & d'un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule inférieure, arrondie, couronnée par le calice, quelquefois bacciforme, à trois coques bivalves, renfermant des semences solitaires, presqu'ovales, munies d'un ombilic saillant.

Observations. La plupart des espèces de ce genre ont un port & des caractères, dans les parties de leur fructification, qui le rendroient presque naturel s'il n'étoit pas aussi voisin des *brunia*. Ce sont de petits arbrisseaux très-rameux, presqu'en buisson, souvent tomenteux, garnis de feuilles éparses, étroites, linéaires, courtes, presqu'imbriquées, souvent pubescentes & blanchâtres à leur face inférieure, sessiles ou supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, mais réunies en une tête ovale ou globuleuse, environnées extérieurement de bractées presqu'en forme de collerette, assez ordinairement fort petites, plus courtes, plus larges que les feuilles: chaque fleur est en outre accompagnée de trois autres petites bractées plus courtes que le calice.

Celui-ci est court, fort petit, rarement glabre, turbiné, & divisé à son orifice en cinq découpures aiguës, ovales, concaves : c'est à la base de chacune de ces divisions que sont attachés les cinq pétales qui forment la corolle, que Linné appelle *nectaire*. Ces pétales, en forme de petites écailles, sont à peine sensibles, & enfoncés dans la concavité des divisions du calice, dont elles prennent la forme. L'insertion des filamens a lieu un peu au dessous de celle des pétales, presqu'à l'orifice du tube calicinal : ces filamens sont extrêmement courts, & les anthères qui les terminent, sont enfoncées sous le sommet un peu concave de chaque pétale.

Quelques-uns de ces caractères disparoissent dans plusieurs des espèces de ce genre.

Dans les unes, telles que le *phylica cordata*, *buxifolia*, *spicata*, *myrtifolia*, &c. les feuilles sont larges, ovales, arrondies, &c.; mais la fructification conserve les mêmes caractères.

Dans d'autres, telles que le *phylilica pinifolia*, *racemosa*, *axillaris*, &c. les fleurs perdent quelques-uns des caractères que nous avons présentés, mais conservent ceux des feuilles.

Enfin, quelques autres se rapprochent des *brunia*.

Espèces.

1. Phylique à feuilles de bruyères. *Phylica ericoides*. Linn.

Phylica foliis linearibus, verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 283. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabricius. Helmst. 233. — Kniph. Cent. 1. n°. 62.

Phylica foliis linearibus, subverticillatis; ramulis floriferis brevibus, capitulis tomentoso-incanis. Lam. Illustr. Gen. p. 77. n°. 2611. tab. 127. fig. 1.

Phylica foliis lanceolatis, glabris; ramis subumbellatis, capitulis terminalibus, tomentosis. Thunb. Prodr. p. 44.

Phylica foliis ovato-linearibus. Hort. Cliff. 70. — Roy. Lugd. Bat. 199. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1108. n°. 1.

Phylica foliis subulatis, acutis, glabris; ramis unifloris, capitulis lanatis, Berg. Plant. Cap. p. 49.

Alaternoides africana, ericæ foliis; floribus albicantibus & muscosis. Commel. Hort. 2. pag. 1. tab. 1. — Boerh. Lugd. Bat. 2. p. 214. — Haller. Gott. 36. — Zimm. Gott. 50.

Phylica æthiopica.? Hill. Eden. p. 100. tab. 9. fig. 3.

Cette plante est aujourd'hui très-multipliée par la culture, non qu'elle séduise par l'éclat de ses fleurs; mais l'avantage qu'elle a de se conserver avec ses feuilles, & de produire, tout l'hiver, un grand nombre de fleurs réunies en petites têtes presque globuleuses, tomenteuses & d'une blancheur éclatante, en a fait un arbrisseau d'appartement, qui est d'ailleurs élégant & agréable à la vue.

Ses tiges s'élèvent à environ deux pieds, revêtues d'une écorce un peu rougeâtre ou purpurine, pubescentes dans leur jeunesse, divisées en rameaux irréguliers, nombreux, sous-divisés en d'autres bien plus courts, presque fasciculés, garnis de feuilles éparses, presque sessiles, linéaires, étroites, souvent presque verticillées, ouvertes, fortement roulées à leurs bords, de couleur cendrée, & tomenteuses à leur face inférieure; glabres & d'un vert très-foncé en dessus, obtuses à leur sommet, assez semblables à celles des bruyères. Ses fleurs sont un peu odorantes, réunies, à l'extrémité de chaque rameau, en petites têtes terminales, enveloppées d'un duvet tomenteux, d'une grande blancheur. Les folioles ou les bractées qui les environnent, sont ovales, assez souvent subulées à leur sommet, droites, pubescentes, inégales, un peu gibbeuses à leur base. Trois autres folioles en forme d'écailles oblongues, aiguës, entiérement tomenteuses, accompagnent chaque fleur en particulier, & sont de la longueur du tube du calice.

Celui-ci est chargé d'un duvet tomenteux, très-blanc; il se divise en cinq découpures ouvertes en étoile. La corolle est composée de cinq pétales très-petits, fort courts, sous lesquels sont insérés les filamens des étamines, qui sont plus courts que le calice, & dont les anthères sont contenues dans la cavité de chaque pétale.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive dans un grand nombre de jardins. ♄ (*V. v.*)

2. Phylique à petites fleurs. *Phylica parviflora*. Linn.

Phylica foliis subulatis, acutis, scabris, subpilosis; ramis paniculato-multifloris. Linn. Mantiss. 209. — Bergius. Flor. Capens. p. 48. — Lam. Illustr. Gener. pag. 78. n°. 2618. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1113. n°. 19.

Phylica foliis lanceolatis, acutis, scabris; ramis virgatis, capitulis terminalibus. Thunb. Prodr. p. 44.

Cette plante, par son port, surtout par la forme & la disposition de ses feuilles, ressemble beaucoup au *phylica ericoides*; mais elle s'en distingue par ses feuilles hispides, plus courtes, & par ses fleurs plus petites.

Ses tiges sont frutescentes, glabres, cylindri-

ques, revêtues d'une écorce cendrée, haute d'un à deux pieds; simples à leur partie inférieure, divisées vers leur sommet en rameaux pubescens, rapprochés, effilés, presque fasciculés, sous-divisés vers leur partie supérieure en d'autres petites branches de même forme, velues & quelquefois prolifères; garnies de feuilles éparses, très-rapprochées, nombreuses, ouvertes, presqu'à demi-cylindriques, aiguës, presque sessiles, profondément canaliculées en dessous, convexes en dessus, scabres, ponctuées, couvertes de quelques poils roides, longues d'une à deux lignes. Les fleurs sont sessiles, capitées, terminales, solitaires, de la grandeur d'un grain de chenevi, placées à l'extrémité des rameaux qui forment par leur ensemble une sorte de panicule.

Le calice est turbiné, à cinq divisions ovales, aiguës, glabres intérieurement, très-velues & tomenteuses en dehors, blanchâtres, très-ouvertes. La corolle est composée de cinq pétales squamiformes, un peu roulés en capuchon, placés dans la cavité de chacune des divisions du calice, glabres, droits, fort petits. Les étamines ont leurs filamens extrêmement courts, terminés par des anthères simples, enfoncées dans la cavité du pétale. L'ovaire est surmonté d'un style épais, très-court, que termine un stigmate obtus. La capsule est glabre, presque turbinée, couronnée par les divisions du calice : elle est à trois valves & presque à trois loges, contenant des semences presqu'orbiculaires. Le réceptacle est velu.

Ces fleurs, selon Bergius, sont environnées, autour de chaque paquet, d'une espèce d'enveloppe générale, composée de cinq folioles en forme d'écailles fort petites, ovales, rhomboïdales, aiguës, concaves, velues en dehors, plus courtes que les fleurs, & chacune de ces fleurs a une enveloppe propre, formée par trois écailles oblongues, velues, inégales, plus courtes que le calice.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. absquè floribus in herb.* Lam.)

3. PHYLIQUE brunioïde. *Phylica brunioides.* Lam.

Phylica foliis lineari-subulatis, supernè glabris, subpunctatis, margine revolutis; ramulis floriferis, corymbosis; capitulis terminalibus. Lam. Ill. Gen. p. 78. n°. 2620.

Phylica (imberbis), *foliis lineari-subulatis, obtusis, subhirsuto-scabridis; ramulis simplicibus, unifloris; capitulis pubescentibus.* Berg. Flor. Capens. p. 51. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1109. n°. 8.

Phylica foliis lanceolatis, villosis; capitulis terminalibus. ? Thunb. Prodr. 44.

Erica africana, flore albo, folio rosmarini. Seb. Thes. 2. p. 50. tab. 49. fig. 5.

Sanamunda tertia Clusii affinis, foliis polii, Capitis Bonæ Spei. Breyn. Cent. 18. tab. 7.

Cette espèce a le port d'un *brunia*, les feuilles d'une bruyère, & se distingue à ses feuilles linéaires, subulées, ponctuées en dessus; à ses têtes de fleurs fort petites, de la grosseur d'un petit pois, & réunies en un corymbe court.

Ses tiges sont ligneuses, divisées de distance à autre en petits rameaux presque fasciculés & verticillés, droits, un peu pubescens, courts, de couleur cendrée, garnis de feuilles éparses, linéaires, subulées, obtuses, comprimées latéralement & roulées à leurs bords; un peu tomenteuses en dessous, ponctuées & un peu scabres en dessus, presque sessiles, médiocrement ouvertes, rapprochées & comme imbriquées, longues de deux lignes environ; celles qui environnent les têtes des fleurs, sont plus larges, un peu arrondies; chaque fleur est encore accompagnée de trois folioles inégales, ciliées, deux opposées & subulées, la troisième lancéolée & plus grande.

Les fleurs forment, par l'ensemble de leurs têtes, un petit corymbe court, presqu'ombellé, terminal. Le calice est pubescent, presque velu, tubulé, composé d'un tube ovale-oblong, à cinq découpures droites, ovales, aiguës, plus courtes que le tube, qui renferment dans leur cavité les pétales très-courts, concaves, dans lesquels sont enfoncées les anthères portées sur des filamens très-courts. Le pistil est à peu près de la longueur des étamines, terminé par un stigmate aigu.

Je ne vois rien, dans la plante que je viens de décrire, qui puisse contredire les caractères que Bergius nous a présentés du *phylica inermis*, quoique le citoyen Lamarck ne la rapporte qu'avec doute à cette espèce. La figure qu'en donne Breynius L. C. y convient très-bien; elle est citée par Bergius.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. PHYLIQUE stipulaire. *Phylica stipularis.* Linn.

Phylica foliis linearibus, stipulatis; floribus quinquecornibus. Linn. Mantiss. 208.

Phylica foliis linearibus, sparsis, stipulatis; divisuris calicinis corniformibus, extùs lanuginosis. Lam. Illustr. Gener. p. 77. n°. 2612.

Phylica foliis linearibus, stipulatis; capitulis terminalibus. Thunb. Prodr. p. 44.

Chamelea foliis angustis, subtùs incanis; floribus capitatis, muscosis. Burm. Afric. p. 117. tab. 43. fig. 2.

Cette espèce est suffisamment distinguée de ses congénères par ses feuilles munies à leur base de deux

deux petites ſtipules, & par les diviſions de ſes calices, courbées en forme de corne.

Ses tiges ſont fruteſcentes, prolifères, diviſées en rameaux effilés, épars, preſqu'alternes, revêtus d'une écorce brune, cendrée, glabre, un peu pubeſcente vers l'extrémité des branches, garnis de feuilles éparſes, ſubulées, linéaires, roulées à leurs bords, pubeſcentes & blanchâtres en deſſous, glabres, liſſes, d'un vert ſombre en deſſus, obtuſes, ouvertes, portées ſur des pédoncules très-courts, planes, roides, appliqués contre les tiges, munis à leur baſe de deux ſtipules ſubulées, très-petites, fort caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en une tête tomenteuſe à l'extrémité des rameaux, environnée extérieurement de bractées en forme d'écailles courtes, un peu élargies, ovales, chargées d'une grande abondance de poils. Le calice eſt en forme d'entonnoir, compoſé d'un tube court, qui s'évaſe à ſon orifice en un limbe à cinq découpures linéaires, alongées, aiguës, ſouvent roulées en forme de corne, couvertes d'une laine blanche & abondante. Sa corolle eſt à peine ſenſible; elle contient cinq étamines très-petites. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle court, épais, terminé par trois ſtigmates globuleux.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. Phylique axillaire. *Phylica axillaris.* Lam.

Phylica foliis lineari-lanceolatis, ſubtùs incanis; floribus diſtinctis, racemis folioſis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. p. 77. n°. 2615.

Cette plante, par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, approche beaucoup du *phylica roſmarinifolia*; mais elle en diffère par ſes fleurs axillaires & ſolitaires.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, pubeſcentes & blanchâtres (particulièrement les jeunes pouſſes), diviſées en rameaux lâches, ouverts, écartés, garnis de feuilles preſque planes, linéaires, lancéolées, ſeſſiles, médiocrement ouvertes, blanches & pubeſcentes en deſſous, très-glabres, luiſantes & raboteuſes en deſſus, d'un vert ſombre, obtuſes, à peine roulées à leurs bords, & en général plus larges que celles du *phylica roſmarinifolia.*

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, où elles forment des épis courts & lâches; elles ſont portées ſur un pédoncule court, tomenteux, un peu jaunâtre, ainſi que les calices à leur extérieur: ceux-ci, diviſés en cinq découpures ovales, aiguës à leur orifice, ſont intérieurement d'un jaune de rouille, ainſi que les pétales.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. Phylique à feuilles de romarin. *Phylica roſmarinifolia.* Lam.

Phylica foliis linearibus, planiuſculis, ſubtùs incanis, erectis; capitulis ovatis, tomentoſis. Lam. Illuſtr. Gener. p. 77. n°. 2614.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles un peu planes, très-velues en deſſous, approchant de celles du romarin, & par ſes fleurs réunies en tête aſſez forte, très-touffue, lanugineuſe.

Ses tiges ſont fruteſcentes, droites, pubeſcentes, diviſées en rameaux courts, preſque faſciculés, garnis de feuilles éparſes, preſqu'imbriquées, très-rapprochées, ſeſſiles, linéaires, obtuſes, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, d'un vert noirâtre & un peu pileuſes en deſſus, preſque planes, un peu roulées à leurs bords, redreſſées le long des rameaux. Les folioles qui accompagnent les fleurs, & qui tiennent lieu de bractées, ſont plus courtes, preſqu'ovales, un peu aiguës.

Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, très-ſerrées, réunies en une tête globuleuſe, quelquefois ovale, très-lanugineuſe & blanche. Chaque fleur eſt accompagnée de trois bractées étroites, rouſſâtres en dedans, munies en dehors d'un duvet très-abondant. Le calice eſt court, un peu tubulé, à cinq petites diviſions qui renferment les pétales à peine ſenſibles.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. J'ignore ſon lieu natal. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. Phylique bicolore. *Phylica bicolor.* Linn.

Phylica foliis linearibus, pubeſcentibus; calicibus communibus corollæ brevioribus. Linn. Mantiſſ. p. 208. — Lam. Illuſtr. Gener. p. 78. n°. 2624.

Ses tiges ſont fruteſcentes, diviſées en rameaux effilés, de couleur rouſſâtre, & couverts dans leur jeuneſſe d'un duvet blanchâtre, garnis de feuilles éparſes, lancéolées, linéaires, aſſez ſemblables à celles de l'if, roulées à leurs bords, ouvertes, un peu pubeſcentes, blanches & tomenteuſes à leur face inférieure; les fleurs ſont réunies en une tête terminale; les bractées qui l'enveloppent, plus courtes que le calice, ſont veinées, réticulées, en forme d'écailles lancéolées, marquées de rouge ſur leur carène, chargées de poils en dehors. Le calice eſt également couvert de poils blanchâtres. Le piſtil ſe termine par un ſtigmate obtus.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Caracter ex Linnæo.*)

8. Phylique âpre. *Phylica ſtrigoſa.* Berg.

Phylica foliis lineari-lanceolatis, ramorum gla-

briusculis, ramulorum hirsuto-substrigosis; capitulis terminalibus, sessilibus, solitariis, strigosis. Berg. Plant. Capens. p. 50. n°. 3. — Lam. Illust. Gener. p. 78. n°. 2619.

Ricinus, potiùs ricinoides, arborescens, africanus, tomentosis capitulis, rosmarini foliis; flore rubro, majore. Seb. Thesaur. 1. p. 38. tab. 23. fig. 5. Mala.

Chamelaa africana, rosmarini foliis majoribus, lanuginosis. Herm. Afric. 6.

Phylica (strigosa), *foliis linearibus, hirsutis; capitulis terminalibus, lanatis.?* Thunb. Prodr. p. 44.

Ses tiges sont frutescentes, divisées en rameaux glabres, cylindriques, un peu pourprés, pubescens, & de couleur cendrée à leur partie supérieure, hérissés d'aspérités par les impressions des anciennes feuilles, sous-divisés en d'autres plus courts, simples, tomenteux, presque disposés en ombelle, garnis de feuilles courtes, linéaires, lancéolées, aiguës, roulées à leurs bords, glabres sur les tiges, rudes & velues sur les jeunes rameaux, à peine pétiolées, très-rapprochées & presque distiquées. Les fleurs sont réunies en une tête de la grosseur d'une cerise à l'extrémité des rameaux, blanches & un peu rudes. Outre les folioles qui entourent la tête des fleurs, chacune d'elles est accompagnée de deux ou trois folioles linéaires, très-étroites, aiguës, très-velues, plus courtes que le calice.

Ce dernier est roide, cylindrique, turbiné, muni d'un tube ovale-oblong, divisé à son orifice en cinq découpures lancéolées, aiguës, droites, plus courtes que le tube, velues extérieurement, glabres en dedans. La corolle est à cinq pétales fort petits, en forme d'écailles, connivens à leur base, enfoncés dans la cavité des divisions calicinales. Les étamines sont insérées à l'orifice du tube, terminées par des anthères ovales, trigones. L'ovaire est arrondi, tronqué à sa partie supérieure, surmonté d'un style court, cylindrique, terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Caracter ex Bergio.*)

9. Phylique plumeuse. *Phylica plumosa.* Lam.

Phylica foliis lanceolato-subulatis, subtùs incanis, superioribus pilosis; capitulis plumosis, terminalibus. Lam. Illustr. Gener. pag. 78. n°. 2622. tab. 127. fig. 4.

Phylica foliis lineari-subulatis, summis hirsutis. Roy. Lugd. Bat. p. 199. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1109. n°. 6. — Mill. Dict. n°. 2. & Prodr. Leyd. 199.

Phylica foliis lineari-lanceolatis, subpubescentibus; bracteis lanatis, spicâ oblongâ. Thunb. Prodr. p. 45.

Ricinus arborescens, africanus, tomentosis capitulis. Seb. Thesaur. 1. p. 38. tab. 23. fig. 4 & 5.

Chamalea africana, tricoccos & tetracoccos, taxifolia, villosa, cæsariè coronata. Pluk. Mantiss. 45. tab. 342. fig. 3.

Alaternoides africana, rosmarini latiore & pilosiore folio. Commel. Prælud. 63. tab. 13.

Chamalea pilosa, angustissimo folio, capite lanuginoso. Burm. Afric. p. 121. tab. 44. fig. 3.

Chamalea africana, frutescens, flore rubescente ex plumoso capite foliis rorismarini minoribus. Herm. Catal. Plant. Afric. p. 6.

Cette espèce est très-remarquable par les touffes de feuilles très-longues, étroites, plumeuses, chargées de poils abondans, soyeux, d'un blanc roussâtre, qui terminent les rameaux & enveloppent les fleurs qu'elles dérobent à la vue.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds, de couleur sombre, un peu purpurines, velues, droites, divisées en rameaux alternes, irréguliers, chargés de feuilles éparses, assez épaisses, coriaces, presque sessiles, lancéolées, subulées, d'une largeur médiocre, surtout les inférieures: ces dernières sont tomenteuses & blanchâtres en dessous, roulées à leurs bords, glabres, luisantes & rudes en dessus; les supérieures sont plus étroites, tomenteuses, & en outre chargées de longs poils rares, grisâtres tant en dessus qu'en dessous; celles qui terminent les rameaux diffèrent des premières par le duvet plumeux, très-épais, très-abondant qui les recouvre partout, & forment par leur ensemble un épi court, épais, parmi lesquelles sont placées les fleurs disposées en tête terminale.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & se cultive dans plusieurs jardins d'Europe, où elle fleurit pendant tout l'hiver. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

10. Phylique pubescente. *Phylica pubescens.* Lam.

Phylica foliis lineari-subulatis, subtùs tomentosis, ramulorum pilosis; spicis plumosis, bracteis villosis, filiformibus. Lam. Illustr. Gener. p. 78. n°. 2621. tab. 127. fig. 2.

Phylica (pubescens), *foliis linearibus, acutis, pilosis, subtùs tomentosis; floribus spicatis, bracteis villosis, filiformibus.?* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 268.

Phylica (capitata), *foliis lineari-lanceolatis, villosis; bracteis lanatis, capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. p. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1109. n°. 4.

C'est un arbrisseau qui a les plus grands rapports avec le *phylica plumosa*, & ne devroit peut-être

pas en être distingué ; cependant ses feuilles sont beaucoup plus étroites, très-aiguës, éparses, un peu tomenteuses en dessous, glabres en dessus; les supérieures velues; & celles qui accompagnent les fleurs, sont chargées d'un grand nombre de poils grisâtres ou d'un blanc jaunâtre. Ces fleurs sont axillaires, & forment un épi terminal plus alongé que dans le *phylica plumosa ;* elles ont d'ailleurs les mêmes caractères. Le fruit est une capsule presque globuleuse, noire, très-lisse, couronnée par le calice, qui s'y conserve même avec son tube alongé; cylindrique & long de près de deux lignes, pubescent, à cinq dents. Les semences sont dures, luisantes, ovales, aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

11. PHYLIQUE luisante. *Phylica nitida.* Lam.

Phylica foliis linearibus, brevibus, patulis, supernè nitidis; floralibus lanuginosis, capitulis ovatis. Lam. Illustr. Gener. p. 77. n°. 2613.

Phylica (eriophoros), *foliis linearibus; pilosiusculis, subtùs tomentosis, margine revolutis; capitulis terminalibus, floribus tomentosis.?* Ait. Hort. Kew. 1. p. 268.

Phylica (eriophoros), *foliis linearibus, acutis, subpubescentibus; ramulis corymbosis, capitulis terminalibus, lanato-hirsutis.* Berg. Plant. Capens. p. 52.

Phylica foliis lanceolatis, acutis, subtùs tomentosis; capitulis terminalibus, tomentosis. Thunb. Prodr. p. 44.

Eriophoros æthiopica, folio coridis crassiori; globulis lanosis, inter ramulos sparsìm nascentibus. Pluken. Amalth. p. 74.

Elycrisum æthiopicum, frutescens, coridis foliis incanis; capitulis parvis, glomeratis, inter ramulos dispersis. Pluk. Amalth. 72. tab. 445. fig. 1.

Thymelæa è Capite Bonæ Spei, rosmarini folio angustiore, capite lanuginoso. Petiv. Mus. 42.

Malgré quelques petites différences qui paroissent exister entre cette plante & celle que Bergius décrit sous le nom de *phylica eriophoros*, je la crois la même.

Ce petit arbrisseau a une forme qui lui est particulière. Ses tiges sont ligneuses, divisées d'abord en branches assez longues, cylindriques, un peu striées, glabres, de couleur presque brune, sous-divisées en rameaux pubescens, courts, rapprochés, formant de petits corymbes par leur ensemble, garnis de feuilles linéaires, obtuses (aiguës selon Bergius), étroites, roulées à leurs bords, tomenteuses en dessous, glabres & luisantes en dessus, éparses, très-rapprochées, ouvertes (chargées, selon Bergius, de points fort petits, élevés), portées sur des pétioles courts & lanugineux; les supérieures, celles qui approchent des fleurs, sont pubescentes. Les fleurs sont terminales, disposées en tête de la grosseur d'un pois & plus, sessiles, arrondies, très-lanugineuses. Les bractées extérieures qui environnent les têtes des fleurs, sont un peu lancéolées, très-velues; celles qui accompagnent chaque fleur sont au nombre de trois, linéaires, subulées, petites & très-tomenteuses.

Le calice est coriace, velu au dehors, glabre en dedans, ovale, divisé à son orifice en cinq découpures ovales, aiguës, droites, égales, de la longueur du tube, creuses en dedans; les pétales sont concaves, insérés dans la profondeur de chacune des divisions du calice. Les étamines ont leurs filamens très-courts, insérés à l'orifice du calice, terminés par des anthères à trois côtés, un peu arrondies. L'ovaire est un peu globuleux, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une capsule presqu'ovale, médiocrement comprimée, un peu velue.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

12. PHYLIQUE réfléchie. *Phylica reflexa.* Lam.

Phylica foliis cordatis, subtùs tomentosis, suprà papillosis, reflexis, superioribus villosis; capitulis villosis, terminalibus. Lam. Illustr. Gener. p. 79. n°. 2625.

Phylica (callosa), *foliis cordatis, lanceolatis, subtùs tomentosis, suprà papillosis, apice pungentibus; floribus capitatis, villosis.?* Linn. f. Suppl. p. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1112. n°. 15.

Phylica foliis cordato-ovatis, acutis, subtùs tomentosis; capitulis terminalibus.? Thunb. Prodr. 45.

Phylica foliis oblongis, cordatis, acuminatis, pilosis, subtùs tomentosis; floribus subcapitatis.? Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 269.

Quoique nous n'ayons trouvé, dans la plante que nous décrivons, presque rien qui contredise les caractères que Linné fils a présentés dans sa description du *phylica callosa*, cependant, comme cette dernière plante ne nous est pas connue, nous n'avons pas cru devoir y rapporter la nôtre avec certitude; ce qui nous a fait citer avec doute la phrase de Linné & la synonymie qui s'y rapporte. Cette opinion a déjà été celle du citoyen Lamarck, dans ses *Illustrations des Genres.*

Cette plante a des tiges ligneuses, assez épaisses, divisées en rameaux droits, couverts d'une écorce grisâtre, cendrée, glabre sur les anciennes branches, très-velue, tomenteuse & jaunâtre sur les jeunes pousses. Les feuilles sont éparses, pétiolées,

courtes, épaisses, en forme de cœur, entières, un peu arrondies à leur base, à peine retrécies, obtuses à leur sommet, roulées en dedans à leurs bords, tomenteuses en dessous, d'un vert jaunatre & chargées en dessus d'un grand nombre d'aspérités ou de points papilleux, portées sur des pétioles courts & planes, une fois moins longs que les feuilles, fortement réfléchies : les feuilles supérieures des jeunes rameaux sont très-velues tant en dessus qu'en dessous; elles ont en outre tous les caractères des premières, mais un peu plus petites, presque point réfléchies, à peine pétiolées.

Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des rameaux; elles sont très-tomenteuses, serrées & presqu'agrégées. Leur calice est un peu turbiné, divisé en cinq petites découpures hérissées de poils jaunâtres. La corolle, plus courte que le calice, est composée de cinq pétales fort courts, très-aigus, qui m'ont paru d'un jaune foncé. Les étamines sont situées dans le fond de la corolle.

Cette plante ne m'a paru différer de celle de Linné fils, que par ses feuilles très-obtuses & sans aucune pointe particulière à son sommet, caractère que ce botaniste attribue au *phylica callosa*.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. f. in herb.* Lam.)

13. PHYLIQUE à feuilles de buis. *Phylica buxifolia.*

Phylica foliis ovato-oblongis, subtùs tomentosis, floribus subglomeratis. Ait. Hort. Kew. — Lamarck. Illustr. Gener. p. 79. n°. 2627.

Phylica foliis ovatis, sparsis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 195.

Phylica foliis ovatis, sparsis ternisque, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. 1111. n°. 13. — Mill. Dict. n°. 3. — Kniph. Cent. 2. n°. 56.

Chamælea africana, foliis subrotundis. Herm. Afr. 6.

Cette plante & le *phylica cordata* sont si voisines, qu'elles pourroient bien n'être que deux variétés, malgré les efforts que l'on fait pour en former deux espèces. Il faudroit d'ailleurs mieux connoître les parties de la fructification de chacune d'elles, afin de s'assurer s'il s'y trouve quelques différences autres que celles qu'on a établies sur la foliation. La figure citée de Burman a plus de rapport avec le *phylica cordata*, qu'avec l'espèce que nous présentons ici.

Ce petit arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds. Ses tiges sont cylindriques, glabres, divisées en rameaux couverts d'un duvet court & jaunâtre, garnis de feuilles assez semblables à celles du buis, éparses, pétiolées, coriaces, ovales, obtuses, tomenteuses, d'un blanc jaunâtre en dessous, veinées, d'un vert sombre en dessus, couvertes d'un grand nombre de petits points élevés, souvent un peu jaunâtres; les pétioles sont courts, réfléchis (surtout aux feuilles inférieures), pubescens, élargis, très-courts.

Les fleurs sont un peu conglomérées en petites têtes terminales & latérales, très-pubescentes. Le calice est divisé à son orifice en cinq dents très-courtes, ovales, aiguës, qui persistent sur la capsule : celle-ci est presque globuleuse, revêtue d'un duvet jaunâtre & abondant, de la grosseur d'un petit pois.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle m'a été communiquée par le citoyen Dupuis. ♄ (*V. f.*)

14. PHYLIQUE en cœur. *Phylica cordata.* Linn.

Phylica foliis cordato-ovatis, patentibus; caule prolifero. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 283. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1111. n°. 11.

Phylica foliis cordato-ovatis, planiusculis, subtùs tomentosis; caule prolifero, capitulis proliferis. Lam. Illustr. Gener. p. 79. n°. 2626.

Alaternoides africana, chamæmespili folio. Comm. Rar. 62. tab. 12.

Chamælea folio subrotundo, subtùs incano, floribus in capitulum collectis. Burm. Afric. 129. tab. 44.

On distingue cette plante du *phylica buxifolia* à ses feuilles plus grandes, en cœur, aiguës la plupart, & même quelquefois mucronées à leur sommet & à ses tiges prolifères.

Ses rameaux sont pubescens, blanchâtres, nombreux, un peu écartés, divisés à leur sommet en d'autres bien plus petits, fort courts, rapprochés & florifères, garnis de feuilles éparses, pétiolées, quelquefois un peu arrondies, plus souvent ovales, en cœur, quelques-unes échancrées à leur base, un peu roulées à leurs bords, tomenteuses en dessous, ridées & ponctuées à leur face supérieure.

Les fleurs sont terminales, réunies en petites têtes très-velues. Les calices sont pubescens en dehors, jaunâtres en dedans, ainsi que les pétales extrêmement petits. Je n'ai pas vu les fruits; j'ignore s'ils sont pubescens comme ceux du *phylica buxifolia.*

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

15. PHYLIQUE en épi. *Phylica spicata.* Linn.

Phylica foliis cordato-sagittatis, subtùs tomentosis, suprà glabris, acuminatis; spicis lanatis. Lam. Illustr. Gener. p. 78. n°. 2624. tab. 127. fig. 3.

Phylica (spicata), *foliis cordato-sagittatis, lan-*

ceolatis, subtùs tomentosis, suprà glaberrimis, acuminatis, pungentibus; spicis lanatis. Linn. f. Suppl. p. 153.

Phylica foliis oblongis, cordatis, acuminatis, subtùs tomentosis; spicis cylindraceis, floribus longitudine bractearum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 269. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1111. n°. 14.

Phylica foliis cordatis, acuminatis, subtùs tomentosis; spicis cylindricis. Thunb. Prodr. p. 45.

Cette plante est très-reconnoissable à la disposition particulière de ses fleurs, qui forment un épi très-velu, & à ses feuilles sagittées, élargies, en cœur à leur base.

Ses tiges sont dures, ligneuses, droites, effilées, divisées vers leur sommet en rameaux très-rapprochés, grêles, simples, revêtus d'une écorce noirâtre, lisse, blanche & tomenteuse sur les jeunes branches, garnis de feuilles sessiles, éparses, coriaces, sagittées, presque lancéolées, échancrées en cœur, & larges de trois à quatre lignes au moins à leur base; très-aiguës & piquantes à leur sommet, entières à leurs bords, d'une grande blancheur, & un peu tomenteuses en dessous; glabres & verdâtres en dessus: celles qui accompagnent les fleurs sont beaucoup plus étroites, très-aiguës & même piquantes.

Les fleurs naissent à l'extrémité de chaque rameau, où elles sont disposées en un épi court, extrêmement lanugineux & blanc. Les folioles qui les entourent, sont courtes, ovales, aiguës, glabres en dedans, revêtues en dehors d'un duvet cotonneux, très-abondant. Le calice est très-court, turbiné, partagé à son orifice en cinq petites dents. La corolle est à peine sensible, surtout dans l'état de siccité. Le fruit est globuleux, noirâtre, en forme de baie sèche, à valves concaves, couronnées par le calice persistant, de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s. in herb.* Lam.)

16. PHYLIQUE à feuilles de myrte. *Phylica myrtifolia.* (N.)

Phylica foliis ovatis, acuminatis, subtùs candidissimis; floribus subsolitariis.

Cette espèce est remarquable par ses petites feuilles ovales, très-blanches en dessous, semblables à celles du myrte à petites feuilles.

Ses tiges sont ligneuses, grisâtres, hautes d'environ trois pieds, divisées en rameaux serrés, presqu'en buisson, blanchâtres & pubescens, garnis de feuilles éparses, alternes, pétiolées, ovales, aiguës, luisantes à leur face supérieure, pubescentes, & d'un blanc de neige en dessous, longues de trois à quatre lignes, larges de deux, portées sur des pétioles très-courts, pubescens, un peu réfléchis en dehors. Les fleurs sont presque terminales, axillaires, solitaires, sans bractées. Le calice est un peu turbiné, velu, divisé à son orifice en cinq découpures ovales, courtes, aiguës. L'ovaire est médiocrement pubescent, ovale. Il lui succède des capsules ovales, obtuses, presque glabres, un peu bacciformes, & couronnées par le calice.

Cette plante a été cultivée au jardin de Mousseau. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb.* Lam.)

17. PHYLIQUE à grapes. *Phylica racemosa.* Linn.

Phylica foliis ovatis, glabris; floribus simplicibus, paniculato racemosis. Linn. Mant. 209. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 18. — Lam. Illustr. Gener. pag. 78. n°. 2617.

Phylica foliis ovatis, glabris; floribus racemosis. Thunb. Prodr. 45.

Beckea (cordata), *foliis sessilibus, cordatis.* Burm. Prodr. 12.

C'est un arbrisseau d'environ cinq pieds, divisé en rameaux roussâtres & un peu pubescens, garnis de feuilles alternes, très-serrées, sessiles, ovales, aiguës, glabres, très-entières. Les fleurs forment une panicule terminale composée de plusieurs épis, sur lesquels les fleurs sont alternes, sessiles, simples, fort petites, munies d'une bractée en cœur, & de trois autres placées sous le calice de chaque fleur, de la longueur de l'ovaire. Le calice est supérieur, partagé en cinq découpures profondes, ovales, planes, lisses & blanchâtres, qui forment la corolle selon Linné: il n'en existe point d'autre, excepté quelques corpuscules à peine sensibles & indéterminables dans le fond de ce calice. Les étamines, au nombre de cinq, sont de la longueur de la corolle. L'ovaire est turbiné, & placé entre le calice & les trois bractées. Le fruit n'est pas encore connu; ce qui rend incertain le genre de cette espèce, dont le caractère particulier des fleurs semble l'éloigner un peu de celui auquel nous venons de le rapporter, d'après Linné, dont nous avons présenté la description.

Cette plante croît dans les fossés, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

18. PHYLIQUE à feuilles de pin. *Phylica pinifolia.* Linn.

Phylica foliis acerosis, utrinque planis, glaberrimis; floribus paniculato-racemosis. Linn. f. Suppl. pag. 153. — Vahl. Symbol. 3. pag. 41.

Phylica foliis linearibus, angustis, planis, utrinque glabris; floribus glabris, paniculato-racemosis. Lam. Illustr. Gener. pag. 77. n°. 2616.

Phylica foliis subtrigonis, obtusis, glabris; floribus spicatis. Thunb. Prodr. pag. 44.

Beckea (africana), *foliis linearibus, canaliculatis.* Burm. Prodr. 12.

C'est un arbrisseau de cinq à six pieds de haut, dont les feuilles sont assez semblables à celles du pin, & qui offre dans son ensemble le port du tamarisc, remarquable par ses fleurs paniculées, composées d'épis particuliers & ramifiés, qui a des rapports avec le *phylica racemosa*, non-seulement par la disposition de ses fleurs, mais encore par leur caractère particulier.

Ses tiges sont divisées en rameaux souples, effilés, alongés, grisâtres, terminés par d'autres petits rameaux en touffe épaisse, garnis de feuilles éparses, planes, point roulées sur leurs bords, roides, étroites, linéaires, presqu'à trois faces, sessiles, très-nombreuses, un peu redressées, lisses, glabres à leurs deux faces, d'un vert glauque. Les fleurs sont terminales; les panicules épaisses, touffues, nombreuses, composées d'épis médiocrement ramifiés, inégaux. Il n'y a point de bractées ou d'enveloppe générale, mais seulement trois petites bractées qui enveloppent la corolle, glabres, courtes; cinq divisions calicinales, blanchâtres, membraneuses, obtuses, qui m'ont parues conniventes à leur base, mais point tubulées. Je n'y ai point apperçu de corolle, à moins qu'on ne regarde comme telles les divisions du calice. Le stigmate est bifide. Les fruits me sont inconnus.

Cette plante, comme on vient de le voir, s'écarte un peu par sa fructification de toutes celles de ce genre, se rapproche du *phylica racemosa*, dont les fleurs sont presque les mêmes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance sur le sommet des montagnes. ♄ (*V. f. in herb.* Lamarck.)

* *Espèces moins connues.*

* *Phylica* (dioica), *foliis cordatis, floribus dioicis.* Linn. Mantiss. pag. 242.

Ses feuilles sont en forme de cœur; mais elles varient, & sont quelquefois linéaires, roulées à leurs bords. Les calices sont hérissés de poils d'un blanc grisâtre ou un peu glauque; la corolle est couverte de poils blancs, & les fleurs sont dioïques. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle me paroît avoir beaucoup de rapport avec notre *phylica reflexa.*

* *Phylica* (imbricata), *foliis cordato-ovatis, glabris; floribus racemosis.* Thunb. Prodr. pag. 45.

Les fleurs sont disposées en grapes, & les feuilles sont glabres, ovales, en forme de cœur.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Phylica* (paniculata), *foliis ovatis, mucronatis, supernè glabris, nitidis, subtùs tomentosis; racemis foliosis, paniculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 16.

Cette phylique est voisine du *phylica pubescens*, mais elle en diffère par ses fleurs disposées en grapes, & qui forment une panicule par leur réunion. Ces grapes sont feuillées. Elle en diffère encore par ses feuilles glabres, luisantes & point scabres, ni calleuses à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, ovales & mucronées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Phylica* (villosa), *foliis linearibus, superioribus villosis; floribus racemosis.* Thunb. Prodr. pag. 44.

Cette plante a des feuilles linéaires; les supérieures sont velues: ses fleurs sont disposées en grapes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Phylica* (lanceolata), *foliis sparsis, lanceolatis, subtùs tomentosis; capitulis terminalibus, hirsutis.* Thunb. Prodr. pag. 44.

Les fleurs forment de petites têtes terminales, très-velues, les feuilles éparses, lancéolées, tomenteuses en dessous.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

(Poiret.)

PHYLLACHNE. *Phyllachne.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétales, incomplètes & monoïques, dont la famille naturelle n'est pas encore bien connue, qui comprend des herbes fort petites, exotiques à l'Europe, dont le port ressemble à celui des mousses, & qui offrent pour caractère essentiel:

Des fleurs monoïques. Dans les mâles, *un calice supérieur, à trois folioles; une corolle infundibuliforme; une étamine.* Dans les femelles, *un stigmate tétragone, & une capsule à plusieurs semences.*

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques; chacune d'elles offre:

Dans les fleurs mâles:

1°. Un *calice* supérieur, à trois divisions subulées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe est ouvert, divisé en cinq parties ovales, presqu'obtuses.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est muni de deux glandes à sa base, attaché au fond

de la corolle, surmonté d'une anthère à deux globules.

4°. Un *ovaire* stérile, inférieur, sans style.

Dans les fleurs femelles :

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* inférieur, à demi-ovale, tronqué à son sommet, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate en tête, composé de quatre tubercules.

Le *fruit* est une baie ou une capsule à une seule loge, contenant plusieurs semences fort petites & arrondies.

ESPÈCES.

PHYLLACHNÉ des marais. *Phyllachne uliginosa.*

Phyllachne foliis minimis, margine cartilagineo-crenulatis, floribus sessilibus. (N.)

Phyllachne. Forst. Caract. Gener. tab. 58. — Lam. Illustr. Gener. tab. 741. — Jussieu. Plant. Gener. pag. 422. — Linn. f. Suppl. pag. 62 & 412. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 11.

C'est une jolie petite plante qui croît en gazons très-agréables, & présente le port d'une mousse, particuliérement du *polytric commun*, munie de petites fleurs blanches.

Il s'élève de ses racines fibreuses & courtes un grand nombre de tiges prolifères, très-rapprochées & serrées, divisées chacune en deux ou trois rameaux, couvertes dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, imbriquées, éparses, petites, sessiles, subulées, cartilagineuses & un peu crénelées à leurs bords.

Les fleurs sont sessiles, terminales, fort petites, les unes mâles, les autres femelles sur la même plante. Le calice est composé de trois folioles droites, subulées; la corolle monopétale est composée d'un tube élargi à son orifice, où il s'étend en un limbe à cinq divisions presque lancéolées, obtuses, de la longueur du tube. L'ovaire est turbiné, inférieur, surmonté, dans les fleurs femelles seulement, d'un style de la longueur de l'étamine, épaissi vers son sommet, & muni d'un stigmate tétragone, composé de quatre tubercules. Il lui succède une baie ou une capsule à une seule loge polysperme.

Cette plante croît à la Terre de feu, au détroit de Magellan. Commerson, qui l'y a recueillie, & qui la nomme *stibas*, dit que la corolle a quelquefois six & sept divisions.

(POIRET.)

PHYLLANTHE. *Phyllanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *cicca* & les *xylophylla*, qui comprend des arbres & arbustes, & quelquefois des herbes exotiques à l'Europe, dont les rameaux sont alternes, garnis de feuilles alternes & comme ailées; de fleurs nombreuses, axillaires; de stipules à la base des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, *un calice campanulé, coloré, à six divisions profondes; trois étamines; point de corolle.* Dans les fleurs femelles, *un ovaire garni à sa base de douze glandes; trois styles, six stigmates; une capsule à trois coques réunies, à trois semences.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre *dans les mâles :*

1°. Un *calice* inférieur, campanulé, coloré, divisé profondément en six parties ovales, ouvertes, obtuses, persistantes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont plus courts que le calice, rapprochés par leur base, écartés à leur sommet, terminés par des anthères à deux loges.

Dans les fleurs femelles :

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles. Point de *corolle.*

2°. Un *ovaire* un peu arrondi, à trois côtes obtuses, environné à sa base de douze glandes un peu anguleuses, surmonté de trois styles écartés, divisés chacun en deux stigmates obtus.

Le *fruit* est une capsule à trois loges ou à trois coques réunies, arrondies, marquées de trois sillons à trois loges, chaque loge composée de deux valves; trois semences arrondies, une dans chaque loge.

Observations. Les *cicca*, si l'on s'en tenoit au port extérieur, pourroient être aisément confondus avec les *phyllanthus*, & il ne seroit point étonnant que l'on commît cette erreur lorsque l'on étudie ces deux genres sur des plantes sèches, souvent imparfaites. Ils sont très-distincts dans les plantes vivantes. Les *cicca* n'ayant que quatre divisions à leur calice, quatre étamines, huit stigmates, une capsule à quatre loges, &c. (*Voyez* le mot CICCA,) dont les espèces sont d'ailleurs très-peu nombreuses.

Les espèces de *phyllanthus* sont bien plus considérables, & nous offrent deux grandes divisions très-

marquées ; la première, composée de plantes ligneuses en forme de sous-arbrisseaux ou d'arbustes ; la seconde, de plantes herbacées, souvent assez petites, les unes annuelles, d'autres vivaces ou bisannuelles, garnies de feuilles fort petites, tandis qu'elles sont souvent très-grandes dans les espèces ligneuses, offrant quelquefois l'aspect de celles des *rhamnus*. Elles sont toutes très-entières, stipulacées, alternes, médiocrement pétiolées.

Les auteurs varient sur la dénomination des feuilles ; les uns les regardent comme des folioles, & prennent les jeunes rameaux pour des pétioles communs ; d'autres se bornent à regarder les folioles comme de véritables feuilles, & par conséquent les prétendus pétioles communs comme de petites branches. Nous avons cru devoir adopter cette dernière opinion.

Ce que nous avons dit des rapports des *cicca* avec ce genre peut s'appliquer également aux *xylophylla*, dont le port de la feuillaison est presque le même que celui des *phyllanthus*, & qui n'en diffèrent que par le nombre de quelques parties de leur fructification, & par des fleurs hermaphrodites dans la plupart des espèces.

ESPÈCES.

* *Espèces frutescentes, à grandes feuilles.*

1. PHYLLANTHE à grandes feuilles. *Phyllanthus grandifolia.* Linn.

Phyllanthus caule arboreo, foliis ovatis, obtusis, integerrimis. Linn. Hort. Cliff. pag. 440.

C'est une des plus grandes espèces de ce genre, dont les tiges arborescentes se divisent en branches étalées, chargées de rameaux striés, comprimés, rougeâtres, presqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, grandes, ovales, fermes, très-entières, obtuses à leur sommet, à nervures jaunâtres, portées sur des pétioles très-courts, épais, munis à leur base de deux petites stipules très-courtes, écailleuses, obtuses

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, réunies plusieurs ensemble, & supportées par des pédoncules filiformes, inégaux, plus longs la plupart que les pétioles ; quelques fleurs sont sessiles & mêlées avec les pédonculées. Le calice est fort petit, à cinq divisions obtuses. Le fruit est une capsule à trois loges.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

2. PHYLLANTHE du Brésil. *Phyllanthus brasiliensis.*

Phyllanthus caule fruticoso, ramosissimo; foliis petiolatis, subrotundis, apice attenuatis, obtusiusculis; pedunculis fasciculatis, axillaribus. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p. 203. n°. 4.

Conami brasiliensis. Aubl. Guian. vol. 3. p. 927. tab. 354.

Vulgairement *bois à enivrer.*

C'est un arbrisseau dont les tiges ligneuses s'élèvent à la hauteur d'environ six à huit pieds, couvertes d'une écorce rude & verdâtre, chargées de branches qui se divisent en rameaux grêles, effilés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lisses, entières, d'un vert pâle, ovales ou un peu arrondies, quelques-unes presqu'en cœur, portées sur un pétiole très-court, muni à sa base de deux stipules fort petites, aiguës, opposées.

Les fleurs sont fort petites, axillaires, portées sur un pédoncule filiforme, incliné & réfléchi, muni à sa base de deux bractées arrondies. Le calice est divisé en six parties aiguës, verdâtres, conniventes à leur base ; il contient un ovaire arrondi, environné à sa partie inférieure de six petites écailles courtes & obtuses, surmonté de trois styles comprimés, qui se divisent à leur sommet en deux branches terminées chacune par un stigmate évasé & hérissé de poils. Le fruit est une capsule à trois loges, à six valves, formant à l'extérieur six côtes distinctes & marquées d'autant de sillons.

Cet arbre croît naturellement dans le Brésil, auprès de Para, où il est nommé *conami-para* ou *amazone* par les créoles. Le nom de *conami* est employé pour désigner toutes les plantes dont on se sert pour enivrer les poissons ; ce qui se fait en pilant les rameaux chargés de feuilles, que l'on jette ensuite dans le courant d'une rivière. Lorsque cet arbre est en fleurs, il exhale une odeur pénétrante & désagréable (Aubl.). Il a été cultivé au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

3. PHYLLANTHE luisante. *Phyllanthus lucens.*

Phyllanthus foliis ovato-subacuminatis, lucidis, submarginatis; floribus infernè solitariis, superioribus fasciculatis. (N.)

C'est un arbre ou arbrisseau remarquable par ses feuilles grandes, luisantes, fermes, épaisses, & marquées de fortes nervures.

Ses tiges sont fortes, divisées en rameaux ouverts, alternes, glabres, presque cylindriques, un peu anguleux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, larges, ovales, un peu acuminées à leur sommet, plus élargies à leur base, coriaces, glabres, très-lisses & même luisantes à leur face supérieure, un peu bordées à leur circonférence, surtout dans leur état de siccité, munies à leur base de deux petites stipules roides, en forme d'écaille. Les pétioles sont épais & courts.

Les

Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles inférieures, réunies au nombre de trois ou quatre dans celles des feuilles supérieures : ces dernières sont des fleurs femelles bien certainement. Je soupçonne les premières d'être mâles, ce que l'état de siccité des individus que j'ai examinés, ne m'a point permis de vérifier. Les pédoncules sont simples, de la longueur des calices, droits, roides, un peu épais. Les calices sont presque campanulés ; ils ont leurs divisions élargies, obtuses, coriaces, assez grandes. Les jeunes capsules sont de la grosseur d'un pois pour le moins.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'a recueillie en Chine. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. PHYLLANTHE velue. *Phyllanthus villosa.*

Phyllanthus foliis lanceolato-ovatis, villosis; floribus subsolitariis, ramis villosissimis. (N.)

Cet arbrisseau est remarquable par ses rameaux chargés de poils roussâtres, très-abondans & serrés. Les feuilles sont alternes, épaisses, presque sessiles, ovales, lancéolées ; quelques-unes acuminées, couvertes à leurs deux faces de poils courts, rares, & couchées, ciliées à leurs bords, d'un vert noirâtre en dessus, grises ou cendrées en dessous, remarquables par des nervures en réseau, munies à leur base de petites stipules subulées, aiguës.

Les fleurs sont axillaires, les unes solitaires, les autres deux à deux & inégales, portées sur des pédoncules filiformes, longs de trois à cinq lignes, droits, pubescens. Le calice est velu en dehors, divisé en cinq ou six parties obtuses, épaisses, d'une couleur sombre en dedans. Je n'ai pu observer les autres parties de la fructification, ce qui me fait douter si réellement cette espèce appartient au genre des *phyllanthus*.

Cette plante croît en Chine. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. PHYLLANTHE à feuilles arrondies. *Phyllanthus rotundata.*

Phyllanthus foliis ovato-subrotundis; floribus subsessilibus, fasciculatis; ramis virgatis. (N.)

Cet arbrisseau a des rameaux longs, effilés, souples, cylindriques, revêtus d'une écorce rougeâtre, très-glabres, garnis de feuilles alternes, un peu pétiolées, fermes, glabres, ovales ou arrondies, obtuses à leurs deux extrémités, longues d'un pouce & plus, larges de huit à dix lignes, d'un vert pâle en dessus, plus clair en dessous. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, en petits paquets sessiles ; quelques-unes cependant s'élancent du milieu des autres, & sont médiocrement pédonculées ; elles sont fort petites.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

6. PHYLLANTHE à feuilles ovales. *Phyllanthus ovata.*

Phyllanthus foliis ovatis, subacutis; floribus sessilibus, glomeratis; ramis subdepressis, angulatis. (N.)

C'est un arbrisseau d'un aspect assez agréable, qui s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds sur une tige ligneuse, droite, revêtu d'une écorce roussâtre, divisée en rameaux de même couleur, lisses, un peu comprimés à un de leurs côtés, un peu arrondis & à demi-cylindriques de l'autre, striés, anguleux, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, un peu charnues, lisses, ovales, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes en dessus, d'un vert plus clair en dessous, entières à leurs bords, aiguës ou un peu obtuses à leur sommet, garnies à leur base de deux stipules très-courtes, épaisses, ovales, obtuses ; ces feuilles ont plus d'un pouce de long sur dix à douze lignes de large.

Les fleurs sont sessiles, réunies en petits paquets glomérulés, opposés aux feuilles. Ces fleurs sont petites, verdâtres, composées d'un calice à cinq divisions profondes, obtuses ; d'un ovaire garni à sa base de cinq glandes, surmonté d'un style épais, terminé par un stigmate en tête à trois lobes. Le fruit est une capsule à trois loges qui contiennent chacune deux semences.

Cet arbrisseau croît sur les hautes montagnes de la Martinique, où on le rencontre en fleurs & en fruits dans le courant de l'été. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

7. PHYLLANTHE à grapes. *Phyllanthus nutans.*

Phyllanthus fruticosus, foliis alternis, ovalibus, subtùs glaucis; racemis terminalibus, foliosis, nutantibus. Swartz. Nov. Plant. Gener. & Spec. p. 27.

Tilia forte arbor racemosa, folio longiore, subtùs albicante, nervis purpureis; insignito flore pentapetalo, purpureo. Sloan. Jam. Hist. 1. tab. 158. fig. 3.

Cette plante est remarquable par ses fleurs disposées en grapes pendantes & feuillées.

Ses tiges sont ligneuses, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, garnis de grandes feuilles ovales, alternes, médiocrement pétiolées, blanchâtres en dessous, lisses & vertes à leur face supérieure, marquées de nervures purpurines. Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux en grapes feuillées, pauciflores, pendantes : chaque fleur est portée sur un pédoncule simple, alongé, environ de moitié plus court que les

feuilles. Le calice est de couleur purpurine, partagé en cinq folioles ovales, obtuses, réunies à leur base.

Cette plante croît à la Jamaïque.

8. PHYLLANTHE à feuilles de nerprun. *Phyllanthus rhamnoides.* Retz.

Phyllanthus caule suffruticoso, foliis pinnatis; foliolis alternis, ovatis, floriferis; pedunculis inferioribus geminis, masculis; superioribus solitariis, femineis. Retz. Observ. botan. Fasc. 5. p. 30. n°. 83.

Phyllanthus foliolis alternis, ovatis, floriferis; pedunculis inferioribus geminis, masculis; superioribus solitariis, femineis; caule suffruticoso. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p. 204. n°. 13.

Rhamnus vitis idæa. Burm. Flor. Ind. p. 61.

Cette plante a une tige un peu frutescente, glabre, divisée en rameaux glabres, alternes, grêles, un peu effilés, garnis de feuilles très-entières, d'une médiocre grandeur, légérement pétiolées, ovales, obtuses à leurs deux extrémités; quelquefois un peu aiguës, glabres, vertes en dessus, d'un vert plus clair en dessous, munies à leur base de deux petites stipules courtes, acuminées, caduques.

Les fleurs naissent le long des jeunes rameaux, dans l'aisselle des feuilles; les inférieures, au nombre de deux ou trois, sont mâles, portées sur des pédoncules courts, inégaux; les supérieures sont solitaires & femelles, munies de pédoncules droits & longs. Dans les fleurs mâles, les calices sont tronqués, évasés; ils sont à plusieurs divisions courtes dans les femelles. Le fruit est une capsule de la forme & de la grosseur des baies de genévrier.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

9. PHYLLANTHE réticulée. *Phyllanthus reticulata.*

Phyllanthus foliis ovatis, subtùs reticulatis; floribus axillaribus, fasciculatis; ramis pubescentibus. (N.)

Ce petit arbrisseau est d'une forme agréable, & se rapproche du *phyllanthus rhamnoides;* mais ses feuilles sont plus petites, & remarquables par le réseau délicat que présente le dessous de ses feuilles, & par ses jeunes branches pubescentes.

Sa tige se divise en rameaux assez nombreux, épars & confus, quoiqu'alternes, un peu anguleux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu coriaces, ovales, moins larges à leur base qu'à leur sommet, glabres, très-entières, vertes en dessus, d'une couleur glauque, un peu grisâtre en dessous, agréablement veinées; quelquefois munies à leur sommet d'une petite pointe particulière. Les stipules sont fort petites, aiguës.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en petits fascicules dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules inégaux, plus longs que les calices, grêles, filiformes. Le calice est d'un blanc sale, divisé en six folioles ovales, courtes, obtuses, persistantes à la base des fruits. La capsule est de la grosseur d'un pois, globuleuse, noirâtre.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

10. PHYLLANTHE penchée. *Phyllanthus cernua.*

Phyllanthus foliis ovato-subrotundis; floribus solitariis, cernuis; pedunculis subincrassatis. (N.)

Malgré les rapports que cette espèce paroît avoir avec le *phyllanthus rhamnoides*, on l'en distingue à ses fleurs toutes solitaires, dont les pédoncules sont épais & courts; à ses feuilles moins ovales, presqu'arrondies.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, brunes ou roussâtres, divisées en rameaux souples, effilés, glabres, presque cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, d'une grandeur médiocre, ovales, la plupart un peu arrondies, très-obtuses, à peine rétrécies à leur base, très-glabres, d'un vert sombre en dessus, plus pâles en dessous, minces, portées sur des pétioles de deux ou trois lignes de long, munis à leur base de deux petites stipules courtes, en forme d'écaille.

Les fleurs sont alternes dans l'aisselle des feuilles, solitaires, soutenues par des pédoncules de la longueur des pétioles, simples, épais, fortement recourbés pendant la floraison, un peu redressés à l'époque de la maturité des semences. Les capsules sont arrondies, glabres, noirâtres, à six côtes peu marquées.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

11. PHYLLANTHE simple. *Phyllanthus simplex.*

Phyllanthus ramis foliisque lanceolatis, decurrentibus, simplicibus. Retz. Observ. botan. Fasc. 5. pag. 29. n°. 81.

Phyllanthus (simplex), *foliis lanceolatis, decurrentibus, ramisque simplicibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 204. n°. 17.

Cette plante se divise presque dès l'origine de son tronc, qui est très-court, en plusieurs rameaux simples, effilés, anguleux, rarement composés, longs de huit à dix pouces & plus, qui s'élèvent presque de la racine; garnis de feuilles lancéolées, alternes, médiocrement pétiolées, blanchâtres à leurs bords, décurrentes sur le pétiole, &

d'une feuille à l'autre, munies à leur base de stipules aiguës, fort petites. Les fleurs sont opposées aux feuilles, à la base de leur pétiole. Les femelles sont portées sur des pédoncules de médiocre grandeur; les mâles sont sessiles.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

12. PHYLLANTHE à feuilles de filaria. *Phyllanthus phillyreæfolia.*

Phyllanthus foliis lanceolato-acuminatis, glabris; floribus axillaribus, subglobosis, pluribus pedunculatis; caulibus virgatis. (N.)

Cette plante a l'aspect d'un filaria par la forme & la consistance de ses feuilles.

Ses tiges sont divisées en rameaux alternes, souples, très-longs, effilés, glabres, rougeâtres, cylindriques, munis d'une double membrane décurrente, anguleuse, très-courte, opposée; garnis de feuilles alternes, étroites, lancéolées, acuminées, fermes, glabres, arrondies à leur base, d'un vert pâle, marquées de nervures en dessous, portées sur des pétioles courts.

Les fleurs sont réunies en paquets dans l'aisselle des feuilles, les unes sessiles & presque globuleuleuses, les autres pédonculées, inégales, très-petites.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, & a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

13. PHYLLANTHE multiflore. *Phyllanthus multiflora.*

Phyllanthus foliis ovato-acuminatis; floribus numerosis, axillaribus; pedunculis longis, setaceis. (N.)

Cette espèce est remarquable par l'abondance & la grandeur de ses fleurs, ainsi que par l'extrême finesse & la longueur de ses pédoncules.

C'est un arbre ou arbuste, dont les rameaux fleuris ont une tige presque filiforme, un peu rougeâtre, garnie de feuilles alternes, glabres, très-minces, souples, d'un vert gai à leurs deux faces, ovales, acuminées, élargies & presqu'en cœur à leur base, longues d'un pouce & demi, à peine pétiolées, munies de deux petites stipules aiguës, opposées.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles en petits fascicules ou en ombelles; elles sont supportées par des pédoncules inégaux, très-fins, dont plusieurs ont au moins six lignes de longueur. Le calice, plus grand que dans les autres espèces, a cinq divisions ovales, obtuses, très-ouvertes. Je n'ai point vu les fruits.

Cette plante, mieux connue, pourroit bien appartenir à un autre genre. Elle croît à l'île de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PHYLLANTHE à feuilles lancéolées. *Phyllanthus lanceolata.*

Phyllanthus foliis lanceolatis, coriaceis; apice emarginatis, obtusis; floribus fasciculatis, subglobosis. (N.)

C'est un bel arbrisseau, très-remarquable par ses feuilles fermes, coriaces, assez semblables à celles du *buplevrum fruticosum.*

Ses tiges sont ligneuses, glabres, d'un blanc cendré, divisées en rameaux ouverts, étalés, un peu comprimés, surtout les plus jeunes; très-glabres, garnis de feuilles épaisses, alternes, longues d'un pouce & demi, larges de quatre à cinq lignes, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur base en pétiole très-court, obtuses & un peu échancrées à leur sommet, marquées en dessous, dans leur milieu, d'une nervure rougeâtre, munies à leur base de deux stipules lancéolées, aiguës, plus longues que les pétioles.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles en paquets fasciculés, très-nombreuses, les unes glomérulées & sessiles, les autres pédonculées dans le même paquet. Celles des feuilles supérieures sont toutes pédonculées: les pédoncules sont inégaux, filiformes, supportant de petites fleurs d'un blanc roussâtre.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-Bourbon par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

15. PHYLLANTHE étoilée. *Phyllanthus stellata.* Retz.

Phyllanthus foliis simplicibus, alternis, lanceolatis; umbellis sessilibus, axillaribus. Retz. Observ. botan. Fasc. 5. pag. 29. n°. 82. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 204. n°. 16.

C'est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, lancéolées, très-simples, entières, glauques, de la forme & de la grandeur de celles du citronnier. Ses fleurs sont réunies dans l'aisselle des feuilles en petites ombelles sessiles.

On trouve cette plante à l'île de Ceylan. ♄

16. PHYLLANTHE à grapes. *Phyllanthus racemosus.* Linn.

Phyllanthus suffruticosus, foliis pinnatis, apice racemoso-floriferis, fructu baccato, ex succo. Linn. f. Suppl. pag. 415.

Quoique cette espèce présente dans la disposition de ses fleurs en grapes le même caractère que le *phyllanthus nutans*, elle me paroît devoir être très-différente d'ailleurs, étant à peine frutescente, tandis que l'autre est arborescente. D'après les courtes notions que nous en donne Linné fils, ses feuilles sont alternes, linéaires, aiguës, tandis

qu'elles sont grandes & ovales dans le *phyllanthus nutans*. Les grapes de fleurs terminent les jeunes rameaux ou les pédoncules communs, selon la dénomination de Linné; elles sont étroites & resserrées. Cette plante croît à l'île de Ceylan. ♄

** *Espèces à tige presque herbacée, à feuilles très-petites, disposées en aile.*

17. PHYLLANTHE niruri. *Phyllanthus niruri.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, floriferis; floribus pedunculatis; caule herbacea, erecto. Linn. Flor. Zeyl. 351. — Hort. Upf. 282. — Mill. Dict. n°. 2.

Phyllanthus foliis alternis, alternatim pinnatis; floribus dependentibus, ex alis foliorum. Hort. Cliff. 440. — Swartz. Observ. botan. pag. 354.

Urinaria indica, erecta, vulgaris. Burm. Zeyl. 230. tab. 93. fig. 2.

Herba mœroris alba. Rumph. Amboin. 6. pag. 41. tab. 17. fig. 1.

Niruri barbadense, folio ovali, subtùs glauco; petiolis florum brevissimis. Martin. Cent. 9. tab. 9.

Kirganeli. Rheed. Malab. 10. pag. 29. tab. 15. *Optima.*

Fruticulus capsularis, hexapetalos, casia poetarum foliis brevioribus. ? Pluken. Almag. pag. 159. tab. 183. fig. 5.

Jatha-Bembula. Herm. Zeylan. 11.

Urinaria zeylanica, erecta. Herm. Prodr. 385.

La figure que nous avons citée de Rheed est celle qui convient le mieux à cette plante, du moins à l'individu que nous avons sous les yeux: celle de Plukenet a plus de rapport avec le *phyllanthus urinaria*, dont notre plante diffère par ses fleurs pétiolées, ses tiges droites, ses feuilles un peu plus grandes, ovales, un peu cunéiformes à leur base.

Ses racines sont blanchâtres, un peu longues, filiformes : il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied, divisées en rameaux alternes, droits, glabres, presqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, distantes, presque horizontales; simples, disposées en ailes; très-glabres, petites, en cœur renversé, à peine pétiolées; obtuses, quelquefois échancrées, & même munies d'une petite pointe particulière à leur sommet; rétrécies en coin à leur base, très-entières à leurs bords. La base des pétioles est garnie de deux bractées, très-petites, aiguës, colorées.

Les fleurs sont solitaires, axillaires le long des dernières branches, un peu penchées, portées sur des pédoncules plus courts que les calices. Les fleurs mâles sont mélangées avec les femelles. Le calice est très-ouvert, divisé en cinq folioles ovales, obtuses, presque spatulées, de couleur pâle, réunies à leur base. Les filamens sont rapprochés en colonne, terminés par des anthères contiguës & à deux lobes; la base des filamens est garnie de cinq glandes. L'ovaire est un peu arrondi, médiocrement comprimé par ses deux extrémités, surmonté de trois styles bifides. La capsule de même forme est à trois loges, composée de six valves, contenant six semences oblongues & anguleuses.

Cette plante croît dans les Indes orientales, ainsi qu'en Amérique; sur les montagnes de la Jamaïque & sur les rives des fleuves de la Nouvelle-Espagne, dans les lieux marécageux. ⊙ (*V. s. in herb.* Lam.)

18. PHYLLANTHE urinaire. *Phyllanthus urinaria.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, floriferis; floribus sessilibus; caule herbaceo, procumbente. Linn. Flor. Zeylan. 332. — Lam. Illust. Gener. tab. 756. f. 2.

Herba mœroris, rubra. Rumph. Amboin. 6. p. 41. tab. 17. f. 2.

Tsjeru kirganeli. ? Rheed. Malab. 10. pag. 8. tab. 16.

Urinaria indica, supina; cauliculis rubentibus. Burm. Zeylan. 231.

Vitis idea adfinis, floribus parvis, hexapetalis, in foliorum alis singulis, sessilibus; vasculo seminali in sex capsulas diviso. ? Rai. Dendr. 29.

Vitis idea adfinis, flore hexapetalo, rubescente. Comm. Mal. 69.

Vitis idea adfinis, indica minor. Rai. Dendr. 29.

Binko-humba. Pithawakka. Herm. Zeyl. 4. 16.

Fruticulus capsularis, hexapetalos, casia poetarum foliis brevioribus. Pluk. Almag. 159. tab. 183. fig. 5.

A. *Fruticulus capsularis, hexapetalos, brevioribus foliis & angustis.* ? Pluken. Almag. 159. tab. 183. f. 6.

Cette plante diffère du *phyllanthus niruri* par la forme de ses feuilles, presqu'elliptiques, un peu plus petites, plus courtes, plus serrées, relevées & non horizontales; par les tiges un peu rougeâtres, tombantes, & quelquefois légérement pubescentes; enfin par ses fleurs un peu plus petites & à peine pédonculées.

Les tiges sont souvent couchées, divisées en rameaux alternes, un peu redressés, presqu'anguleux, garnis de feuilles petites, très-rapprochées, disposées en ailes, alternes, à peine pétiolées, très-glabres, elliptiques, courtes, quelquefois ovales, & rétrécies à leurs deux extrémités, comme

dans la variété A; très-caduques, sans pointe particulière ni échancrure à leur sommet.

Les fleurs sont très-nombreuses, fort petites, placées dans l'aisselle des feuilles le long des rameaux, toutes pendantes, solitaires, portées sur des pédoncules très-courts & simples, garnis à leur base de deux petites stipules très-courtes, fines, aiguës, souvent persistantes. Le calice est divisé presque jusqu'à sa base en cinq parties plus petites que dans le *phyllanthus niruri*, arrondies, un peu rétrécies à leur base, d'un blanc très-sale. La capsule est fort petite, à trois loges, à six valves, un peu orbiculaire; trois étamines, dont les filamens sont rapprochés dans toute leur longueur.

Cette plante croît dans les Indes orientales, ainsi qu'à l'Ile-Bourbon, & dans plusieurs autres contrées: elle passe pour très-favorable dans les rétentions d'urine. On l'emploie aussi dans les maladies vénériennes. ☉ (*V. s. in herb.* Lam.)

Linné a rapporté à cette plante la figure 6 de la planche 183 de Plukenet, & il renvoie à la figure 5 de la même planche pour le *phyllanthus niruri*. Nous pensons que ces deux figures appartiennent à la même plante, & n'en sont que deux variétés; de même que la figure tab. 16 de Rheed. Malab. qui me paroît avoir plus de rapport avec le *phyllanthus niruri*, qu'avec celle dont il s'agit ici.

19. PHYLLANTHE emblic. *Phyllanthus emblica.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, floriferis; caule arboreo, fructu baccato. Linn. Flor. Zeyland. 333. — Mill. Dict. n°. 3. — Mater. medic. 199.

Myrobolanus emblica. Bauh. Pinn. 445. — Dal. Pharm. 334. — Rumph. Amboin. 7. p. 1. tab. 1. — Blackw. tab. 400.

Nellika. Zann. Hist. p. 159. tab. 131.

Nelli-camarum. Rheed. Malab. 1. p. 69. tab. 38. — Rai. Hist. 1156 & 1531.

Myrobolanus emblica, foliis securidacæ. Breyn. Prodr. 2. p. 74.

Myrobolanus emblica officinarum. Comm. Mal. 180.

Myrobolanifera foliis minutim incisis. Jonst. Dendr. p. 83.

Myrobolani emblicæ. Pharmacop.

Nux emblica. Idem.

Vulgairement *myrobolans emblics.*

Cette espèce intéressante, & connue depuis long-tems par ses fruits, sans que l'on sût d'abord à quel arbre ils appartenoient, est un arbrisseau assez fort, qui s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds, & se divise en branches & rameaux alternes, un peu rougeâtres, légérement pubescens, garnis de feuilles disposées en ailes, très-rapprochées, alternes, presque linéaires, elliptiques, très-glabres, un peu pâles en dessous, épaisses, longues d'environ trois lignes, nerveuses, obtuses à leurs deux extrémités, munies d'une pointe à peine sensible à leur sommet, presque sessiles, garnies à leur base de deux stipules opposées, extrêmement petites, ovales, très-aiguës.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux; elles sont fort petites, d'un blanc roussâtre, portées sur des pédoncules filiformes, de la longueur du tiers des feuilles; simples, solitaires, un peu rougeâtres. Le calice est divisé en cinq folioles très-courtes, presqu'en ovale renversé, arrondies & élargies à leur sommet, réunies à leur base; ses filamens sont tous trois rapprochés en une espèce de colonne, & se terminent par trois anthères fort petites & conniventes. Les fruits sont gros, en forme de baie, arrondis, d'un gris noirâtre, de la grosseur d'une noix de gale, à six valves relevées en côtes extérieurement, contenant dans leur intérieur une pulpe charnue. Les semences sont blanchâtres, anguleuses.

Cette plante croît dans les Indes, particuliérement au Malabar. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Les Indiens se servent des myrobolans emblics pour tanner le cuir, le verdir, & pour faire de l'encre; ils en mangent aussi des confits dans de la saumure, pour exciter l'appétit. Ces fruits purgent sans danger, & on s'en sert dans les cas où il faut resserrer en même tems. Leur décoction est fort utile pour raffermir les dents ébranlées: l'eau dans laquelle on les a fait macérer, rougit le papier bleu. Ils étoient autrefois employés seuls autant que le sont aujourd'hui le séné & le tamarin réunis. On ne nous apporte communément que les segmens de la pulpe desséchés; ils sont noirâtres, d'un goût aigrelet, un peu austère.

Les autres espèces de myrobolans, tels que les myrobolans *chébules*, *citrins*, *bellerics*, &c. appartiennent à d'autres plantes, quoiqu'ils portent un nom qui paroîtroit indiquer qu'ils sont des fruits du même genre; mais il faut se rappeler que les anciens n'avoient, pour la dénomination des plantes, que des principes vagues, appuyés sur la ressemblance extérieure de quelques parties des végétaux.

20. PHYLLANTHE à feuilles de mimosa. *Phyllanthus mimosoides.* Swartz.

Phyllanthus caule fruticoso, ramis virgatis, foliis pinnatis, ramis floriferis. Swartz. Prodr. p. 27.

Phyllanthus (mimosoides), *caule fruticoso, ramis virgatis; foliis pinnatis, floriferis; foliolis altero latere angustioribus.* Vahl. Symbol. bot. 2. p. 95.

Cette espèce a des rapports avec le *phyllanthus emblica*, qui en diffère par ses rameaux glabres, par ses feuilles plus étroites, arrondies à leur base, égales à chacun de leur côté, un peu pétiolées, & dont les petits rameaux ont des tiges velues & cylindriques; mais la plante dont il s'agit ici ne présente point les mêmes caractères.

Ses tiges sont cylindriques, couvertes à leur partie supérieure d'un duvet ferrugineux, divisées en rameaux comprimés, striés, marqués de dents alternes, formées par les stipules; garnies de feuilles nombreuses, sessiles, alternes, fort petites, oblongues, rétrécies à leur côté inférieur, droites, obtuses, mucronées, aiguës à leur base, très-entières, pâles en dessous, glabres à leurs deux faces, munies à leur base de deux stipules fort petites, latérales, ovales, acuminées, qui se retrouvent à la base des rameaux avec une troisième à peu près semblable; celles qui, sous le nom de bractées, accompagnent chaque fleur à son insertion, sont un peu plus longues. Les fleurs sont nombreuses, axillaires, portées sur des pédoncules capillaires, inégaux, réunis plusieurs ensemble dans chaque aisselle, & quatre fois plus courts que les feuilles.

Cette plante croît dans les Indes. ♄

21. PHYLLANTHE bacciforme. *Phyllanthus bacciformis.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, foliolis senis, flore femineo terminali. Linn. Syst. veget. p. 847. n°. 4. — *Id.* Mantiss. p. 294. — Swartz. Observ. botan. p. 355.

Cette plante a une tige herbacée, lisse, anguleuse, ascendente, haute d'environ un demi-pied, divisée en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, disposées en ailes, ovales, obtuses, mucronées, lisses, un peu épaisses, sans nervures apparentes, à peine pétiolées, une fois plus grandes que celles du *phyllanthus niruri*. Les rameaux sont munis à leur base de trois stipules, dont deux égales, à demi en cœur, acuminées; une troisième intermédiaire, placée sous le pétiole, subulée, décurrente sur la tige qu'elle rend anguleuse. Outre ces stipules, on en remarque encore deux autres extrêmement petites & aiguës à la base de chaque pétiole.

Plusieurs fleurs mâles pendent de la base des premières feuilles. Elles sont très-petites, portées sur des pédoncules très-courts, capillaires, simples, solitaires. Leur calice est divisé en six folioles ovales, subulées, égales. Il n'y a point de corolle. Les trois étamines ont leurs filamens très-courts, tellement rapprochés, qu'ils paroissent n'en former qu'un seul, ainsi que les anthères, qui, par leur réunion, forment une sorte de capsule à six loges, marquées de six sillons. La poussière fécondante s'échappe par chacun de ces sillons, ouverts dans toute leur longueur. Les fleurs femelles terminent les rameaux; elles sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules bien plus longs que ceux des fleurs mâles, & dont les calices sont environ dix fois plus grands, comme ceux de l'*uva ursi*. Ils renferment, d'après Linné, un nectaire ovale, trois fois plus grand que le calice, incisé à ses bords. La capsule contient six semences, & s'ouvre avec élasticité en six valves; elle a la forme d'une baie.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Tranguebar. ⊙ (*Caracter ex Linnæo.*)

22. PHYLLANTHE à feuilles de nummulaire. *Phyllanthus nummulariæfolia.*

Phyllanthus foliis ovato-subrotundis, obscurè mucronatis; ramis multifidis, floribus solitariis. (N.)

Cette plante a des tiges foibles, très-rameuses, qui s'élèvent à peine à la hauteur de sept à huit pouces; glabres, divisées en rameaux grêles, foiblement anguleux, herbacés, d'un brun un peu rougeâtre, tantôt alternes, d'autres fois deux ou trois ensemble au même point d'insertion, sous-divisés en d'autres plus courts, feuillés, florifères, garnis de feuilles alternes, ovales, arrondies, presque sessiles, glabres, verdâtres à leur face supérieure, blanchâtres & un peu glauques en dessous, nerveuses, obscurément mucronées à leur sommet, assez semblables à celles de la nummulaire, mais au moins une fois plus petites; munies, tant à la base des sous-divisions, qu'à celle des pétioles, de trois petites bractées; les premières un peu ovales, très-courtes, aiguës; les autres (celles des feuilles) sétacées & plus longues.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, très-petites, portées sur des pédoncules simples, très-fins, presque de moitié de la longueur des feuilles; d'autres sont plus longs que ces mêmes feuilles: peut-être cette disproportion remarquable appartient-elle à la différence des sexes; c'est ce que ne m'a point permis de vérifier l'état des individus secs que j'ai examinés, ainsi que la petitesse de ces fleurs. Le calice est divisé en cinq folioles un peu arrondies, très-courtes.

Cette plante croît également à Madagascar & à Cayenne. J'en ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck, des individus qui lui avoient été communiqués de ces deux endroits. ⊙ (*V. s.*)

23. PHYLLANTHE de Caroline. *Phyllanthus caroliniana.* Walt.

Phyllanthus caule herbaceo, erecto, ramoso; foliis alternis, petiolatis, ovatis, glabris, integris; floribus axillaribus, pendulis. Walt. Flor. Carol. p. 228. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p. 204. n°. 19.

C'est une plante herbacée, qui s'élève à la hau-

teur de six à huit pouces, sur une tige droite, cylindrique, très-glabre, fortement arquée à sa base, divisée en rameaux alternes, fort grêles, lisses, garnis à leur partie supérieure de feuilles minces, alternes, un peu pétiolées, vertes & un peu glauques, surtout à leur face inférieure; ovales, arrondies à leurs deux extrémités, assez semblables à celles du *phyllanthus mummullariæfolia*, mais plus grandes & point orbiculaires; obtuses à leur sommet, sans pointe remarquable; munies à leur base de deux stipules ovales, aiguës, mucronées, fort petites.

Les fleurs sont un peu rougeâtres, pédonculées, pendantes sur leurs pédoncules, placées deux à deux, mâles & femelles, dans l'aisselle des feuilles (selon Walterius), & rangées le long des rameaux.

Cette plante croît dans la Caroline. Bosc m'en a communiqué des exemplaires qu'il y avoit recueillis. ⊙ (*V. f.*)

24. PHYLLANTHE de Madère. *Phyllanthus maderaspatensis*. Linn.

Phyllanthus foliolis alternis, cuneiformibus, mucronatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 123. n°. 5. — Roy. Lugd. Bat. 200. — Forskahl. Flor. Arab.-Ægypt. Cent. 6. p. 159.

Nirouri maderaspatensis, sennæ folio longiore. Petiv. Gazophyll.

Cette espèce ne m'est point connue. Elle paroît se rapprocher du *phyllanthus niruri* par la forme de ses feuilles en coin & mucronées à leur sommet. Elles sont alternes, un peu alongées & disposées en manière d'aile. D'après Forskhal, le calice, dans les fleurs femelles, est divisé en six dents obtuses: les fleurs mâles ont cinq pétales très-petits, trois étamines, un calice à cinq dents. Il est d'abord incertain si cette description convient réellement à la plante de Royen & de Petiver; & il reste ensuite à examiner si on doit regarder cette espèce comme appartenant réellement aux *phyllanthus*, qui n'ont point de corolle, à moins que la partie à laquelle Forskhal a donné ce nom, ne soit ce que Linné a appelé *nectaire* dans le *phyllanthus bacciformis*. Cette plante a besoin d'être mieux connue, pour que l'on puisse s'assurer sans aucun doute de la place qu'elle doit occuper dans la série des végétaux.

Elle croît dans les Indes & en Arabie.

25. PHYLLANTHE en buisson. *Phyllanthus dumetosa.*

Phyllanthus foliis sublanceolatis, angustis; ramis sparsis, confertis; floribus solitariis. (N.)

An fruticulus capsularis, hexapetalos, casiæ poetarum foliis è maderaspatan? Pluken. Almag. p. 159. tab. 183. fig. 4.

C'est un petit arbuste extrêmement rameux, touffu, peu élevé, garni de rameaux alternes ou épars, très-rapprochés, en forme de buisson, redressés, simples, glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, petites, presque sessiles, assez semblables à celles du *phyllanthus urinaria*, mais plus étroites, ayant beaucoup de rapport avec la figure que j'ai citée de Plukenet (mais le port de la plante n'est pas tout-à-fait le même); munies à leur base de deux petites bractées membraneuses, transparentes en forme d'écailles, très-courtes, un peu élargies à leur base, aiguës à leur sommet, persistantes sur leurs rameaux.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, relevées & non pendantes, portées sur des pédoncules courts, simples, filiformes, terminés par de petites fleurs dont le calice se divise en cinq folioles très-courtes, obtuses, conniventes à leur base. Les feuilles varient: la plupart sont obtuses à leur sommet; cependant elles affectent quelquefois une forme ovale, un peu alongée, & sont rétrécies & même très-aiguës.

Cette plante a été rapportée par Commerson de l'île Rodrigue. (*V. f. in herb.* Lam.)

26. PHYLLANTHE à longues feuilles. *Phyllanthus longifolia*. Lam.

Phyllanthus foliis lanceolato-linearibus; floribus minimis, sessilibus; ramis suboppositis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 756. fig. 3.

Cette espèce approche de celle que nous avons nommée *phyllanthus dumetosa*; mais ce dernier a ses feuilles plus courtes, les pédoncules plus longs, & les rameaux disposés en buisson épais.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, divisées en rameaux droits, un peu arqués à leur base, presqu'opposés, trois & quatre presqu'au même point d'insertion, disposés presqu'en verticille. Ces rameaux sont rougeâtres, un peu anguleux, médiocrement comprimés, garnis de feuilles alternes, écartées, presque sessiles, longues souvent d'environ un pouce, très-glabres, étroites, alongées, linéaires, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, munies à leur insertion de deux petites stipules ovales, aiguës, opposées.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, peu nombreuses, distantes le long des rameaux, particuliérement vers leur partie supérieure. Le calice est divisé en six parties ovales, réunies à leur base. Le fruit est une capsule globuleuse, à trois loges, composées chacune de deux valves.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-Bourbon,

d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. (*V. f. in herb.* Lam.)

27. Phyllanthe à tige comprimée. *Phyllanthus anceps.* Vahl.

Phyllanthus floribus axillaribus, pedunculatis; foliis lineari-oblongis; caule suffruticoso, compresso, simplici. Vahl. Symbol. botan. vol. 2. pag. 95.

Cette plante pouffe de fes racines plufieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces; glabres, arrondies à leur bafe, comprimées à leur partie fupérieure; marquées, aux deux côtés oppofés, d'une ligne décurrente; garnies de feuilles alternes, fort petites, à peine pétiolées, oblongues, fouvent lancéolées, très-entières, obtufes, mucronées, fans nervures fenfibles, glauques en deffous, un peu rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs font axillaires, diftantes, placées le long des rameaux, fupportées par des pédoncules très-ouverts, folitaires, capillaires, fimples, uniflores, un peu plus courts que les feuilles. Le fruit confifte en une capfule globuleufe, très-glabre, à trois valves, de la groffeur d'une graine de coriandre.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle a été communiquée par M. Vahl au citoyen Lamarck. (*V. f. in herb.* Lam.)

28. Phyllanthe fafciculée. *Phyllanthus fafciculata.*

Phyllanthus foliis fubellipticis; floribus fafciculatis, omnibus pedunculatis; ramis numerofiffimis, vix patentibus. (N.)

En ne confidérant que fon feuillage, on prendroit aifément cette plante pour le *phyllanthus urinaria;* mais fon port n'eft pas le même, & fes fleurs ne font point folitaires, mais réunies plufieurs enfemble dans l'aiffelle des feuilles, & toutes portées fur des pédoncules affez longs.

Cette plante s'élève peu: fes tiges paroiffent un peu frutefcentes, glabres, revêtues d'une écorce cendrée, divifées en rameaux nombreux, épars, pubefcens, quelquefois deux ou trois au même point d'infertion; médiocrement écartés des tiges formant de petits buiffons; garnis de feuilles alternes, très-rapprochées, petites, prefque feffiles, prefqu'elliptiques, un peu rétrécies à leur bafe, obtufes, arrondies à leur fommet, & fouvent munies d'une petite pointe particulière; glabres, verdâtres en deffus, un peu plus claires en deffous, difpofées en forme d'aile, garnies à leur bafe de deux petites ftipules très-aiguës, à peine fenfibles.

Les fleurs font nombreufes, redreffées, placées plufieurs enfemble dans l'aiffelle de chaque feuille; portées fur des pédoncules très-fins, glabres, fimples, inégaux, un peu flexueux, dont la longueur eft prefqu'égale à la moitié des feuilles; terminés par une petite fleur dont le calice eft à cinq divifions profondes, un peu larges, obtufes. Je ne connois point fes fruits, & je n'ai pu obferver convenablement les autres parties de la fructification.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. f. in herb.* Lam.)

29. Phyllanthe glomérée. *Phyllanthus fubglomerata.*

Phyllanthus foliis ovato-lanceolatis, floribus aliis feffilibus, aliis pedunculatis, axillaribus; caule fubflexuofo. (N.)

Phyllanthus (acuminatus), *foliis pinnatis, floriferis; foliolis ovatis, acuminatis; floribus axillaribus, aggregatis; ramis fupernè petiolifque compreffis.?* Vahl. Symbol. bot. 2. p. 95.

Cette efpèce a beaucoup de rapport avec le *phyllanthus fafciculata;* néanmoins elle en eft affez diftincte par fon port, étant bien moins rameufe; par fes feuilles ovales & non elliptiques; par fes fleurs fafciculées, & dont une partie eft feffile, glomérulée.

Ses racines font petites, fibreufes: fes tiges s'élèvent à environ fix à huit pouces; elles font ftriées, un peu flexueufes; divifées en rameaux ouverts, peu nombreux, alternes, velus, garnis de feuilles prefque feffiles, écartées, alternes, petites, un peu finnées à leurs bords; glabres, ovales ou lancéolées, particuliérement les fupérieures; rétrécies à leurs deux extrémités, prefqu'obtufes à leur fommet, portées fur des pétioles longs d'une à deux lignes; munies à leur bafe de ftipules qui fe confondent avec les bractées, & qui leur reffemblent affez.

Les fleurs naiffent en fafcicules dans l'aiffelle des feuilles, le long des rameaux; les unes font feffiles en petits paquets très-ferrés, globuleux, que je foupçonne être des fleurs femelles, ce dont je n'ai pu m'affurer, celles des rameaux que j'ai examinées n'étant pas fuffifamment avancées; les autres font portées fur des pédicules fins, affez alongés, fortant du milieu des fleurs feffiles. Les calices font peu ouverts, prefque globuleux, divifés en cinq fegmens profonds, obtus, connivens à leur bafe.

Cette plante croît naturellement à la Martinique, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamark. (*V. f. in herb.* Lam.)

* *Efpèces peu connues ou incertaines.*

* *Phyllanthus* (ovalifolius), *caule arboreo; foliolis ovalibus, obtufis, integerrimis.* Forskahl. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 159.

Il est difficile de saisir le caractère distinctif de cette espèce. Ceux que présente ici Forskahl ne nous apprennent rien qui ne puisse convenir à quelques-unes des espèces décrites parmi les arborescentes. C'est un arbre à feuilles ovales, obtuses, très-entières : elles sont munies à leur base de deux stipules en forme d'écailles, lancéolées, divergentes, rapprochées de la tige. Elle croît dans l'Arabie.

* *Phyllanthus* (hamrur), *stipulis duo lanceolatis; foliis alternis, simpliciter pinnatis; foliolis obovato-oblongis, alternis.* Forskahl. Ægypt.-Arab. p. 159.

C'est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, simplement ailées ou rangées en forme d'ailes le long des jeunes rameaux, au nombre de quatorze à vingt-trois, presqu'ovales, oblongues, alternes; longues d'environ un demi-pouce. On le rencontre dans l'Arabie. Cette plante a bien des rapports avec notre *phyllanthus dumetosa*, par le caractère de ses feuilles.

* *Phyllanthus* (virgatus), *foliis simplicibus, alternis, linearibus, mucronatis; pedunculis axillaribus, solitariis, unifloris; caule fruticoso.* Forst. Flor. austr. p. 65.

* *Phyllanthus* (arbuscula), *foliolis lanceolatis, acuminatis, subcrenatis, coriaceis; floribus pedunculatis.* Swartz. Nov. Gen. & Spec. pag. 68.

Nota. Le *phyllanthus speciosus*, Jacq. Collect. 2. pag. 360, est le *xylophylla latifolia* de Linné, & le *phyllanthus* (falcatus), *foliis sparsis, lineari-lanceolatis, subfalcatis, crenatis; floribus subsessilibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p 204. & Pluken. Phytogr. 247. fig. 4, est le *xylophylla longifolia.* Linn.

(Poiret.)

PHYLLIDE. *Phyllis.* Genre de plantes à fleurs complètes, de la famille des rubiacées, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles verticillées sont ordinairement au nombre de trois à chaque verticille, & les fleurs disposées en corymbes terminaux ou axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice à deux divisions; une corolle à cinq divisions très-profondes; cinq étamines; deux stigmates velus; deux semences oblongues, conniventes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, très-petit, composé de deux folioles.

2°. Une *corolle* divisée profondément en cinq parties, lancéolées, obtuses, réfléchies en dehors, à peine réunies à leur base.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont foibles, capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples & oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, dont le style très-court est terminé par deux stigmates subulés, pubescens, réfléchis en dehors, & assez semblables à ceux des graminées.

Le *fruit* est oblong, turbiné, obtus, anguleux, composé de deux semences parallèles, convexes & anguleuses d'un côté, planes de l'autre, plus larges à leur partie supérieure.

Espèces.

1. Phyllide nobla. *Phyllis nobla.* Linn.

Phyllis foliis lanceolatis, terno-verticillatis; stipulis dentatis.

Phyllis stipulis dentatis. Linn. Hort. Cliff. 87. — Prodr. Leyd. 92. — Hort. Upf. 57. — Miller. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 5. n°. 66. — Roy. Lugd. Bat. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1354.

Valeriana canariensis, frutescens, simpla nobla dicta. Dillen. Eltham. 405. tab. 299. fig. 386.

Buplevroides, qua arbor umbellifera. Walth. Hort. 11.

Buplevroides, qua simpla nobla canariensium. Pluk. Boerh. Ind. Alt. 1. pag. 72.

Vulgairement *la belle feuille, oreille de lièvre ou simpla nobla des Canaries.*

C'est un arbrisseau dont les tiges sont noueuses, verdâtres, souples, hautes de deux ou trois pieds, divisées vers leur sommet en branches latérales, garnies de feuilles lancéolées, longues d'environ quatre pouces, étroites, entières à leurs bords, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, presque sessiles, d'un beau vert luisant en dessus, plus pâles en dessous, très-glabres, traversées dans leur milieu par une forte côte qui se ramifie en nervures latérales, presque parallèles : ces feuilles sont réunies ordinairement trois par trois à chaque verticille; elles sont munies à leur base de stipules dentées, très-caduques.

Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, mais d'un brun foncé après la floraison, disposées en corymbes opposés dans l'aisselle des feuilles supérieures, & formant par leur ensemble une panicule lâche. Les pédoncules sont rameux, & ont leurs divisions opposées, munies la plupart de deux petites folioles étroites, opposées. Les divisions de la corolle sont si profondes, si légérement réunies à leur base, qu'on pourroit la croire composée de cinq pétales; mais comme ces pétales tombent sans se séparer, la corolle est évidemment monopétale. Ses découpures, fortement réfléchies

en dehors, couvrent l'ovaire entiérement, lequel se convertit en un fruit court, turbiné, obtus, anguleux, & se divise, comme la plupart des ombelles, en deux semences planes en dedans, convexes & anguleuses en dehors.

Cette plante croît naturellement dans les îles Canaries. On la cultive dans plusieurs jardins d'Europe. Elle conserve pendant toute l'année ses feuilles, dont le lustre & la verdure produisent pendant l'hiver un effet assez agréable. Ses fleurs paroissent au printems. Elle exige une exposition favorable qui la mette à l'abri des froids & des gelées. ♄ (*V. s.*)

(POIRET.)

PHYTOLACCA. *Phytolacca.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a quelques rapports avec les *rivinia*, & qui comprend des sous-arbrisseaux ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en épis opposés aux feuilles, rarement axillaires; les feuilles entières, souvent calleuses à leur sommet.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, persistant, à cinq divisions; point de corolle; une baie supérieure, orbiculaire, à plusieurs sillons, à plusieurs loges, contenant chacune une semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, coloré, persistant, à cinq divisions concaves, presque rondes, ouvertes, réfléchies en dedans à leur sommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Huit, dix & même vingt *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies & latérales.

4°. Un *ovaire* orbiculaire, déprimé, divisé en plusieurs côtes à son contour, surmonté de huit ou dix styles très-courts, ouverts, réfléchis, terminés par des stigmates simples & persistans.

Le *fruit* est une baie orbiculaire, comprimée tant en dessus qu'en dessous, marquée longitudinalement de huit à dix sillons profonds, divisée en autant de loges couronnées par les pistils, contenant chacune une semence glabre, solitaire, réniforme.

Observations. Ce genre donne lieu à deux observations importantes; la première consiste dans les rapports si nombreux des espèces entr'elles, que, deux ou trois exceptées, les autres pourroient être presque regardées comme des variétés, ne différant entr'elles que par le nombre des parties de la fructification, surtout par celui des étamines & des pistils : le port y entre aussi pour quelque chose, ainsi que la durée de leur existence. La seconde observation porte sur la constitution même du genre, qui est si naturel, qu'il seroit impossible au subtil génie des fabricateurs de genres d'en retrancher une seule espèce, ou d'en trouver qui militât avec un autre genre. Même forme dans les feuilles entières, alternes, glabres, ovales ou alongées, presque sessiles, terminées par une petite pointe calleuse; même disposition dans les fleurs réunies en un épi long, cylindrique, sur lequel ces mêmes fleurs sont, ou sessiles, ou pédonculées, munies chacune de petites bractées à leur base.

ESPÈCES.

1. PHYTOLACCA à dix étamines. *Phytolacca decandra.* Linn.

Phytolacca floribus decandris, decagynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 631. — Hort. Cliff. 177. — Hort. Upf. 117. — Gron. Virgin. 161. — Roy. Lugd. Bat. 222. — Mater. medic. 118. — Duroi. Harbk. 2. pag. 7. — Miller. Illustr. Ic. — Blackw. tab. 515. — Bergeret. Phytogr. 2. pag. 165. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 369. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 822. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 393. fig. 1.

Phytolacca vulgaris. Dillen. Eltham. pag. 318. tab. 239. fig. 309. — Miller. Dict. n°. 1.

Solanum racemosum, americanum. Pluk. Almag. 353. tab. 225. fig. 3. Mala.

Phytolacca floribus petiolatis, decemfidis. Hall. Helv. n°. 1007.

Vulgairement *raisin d'Amérique ou laque.*

Cette plante a de très-fortes racines épaisses, charnues, divisées en plusieurs grosses fibres de même nature, & qui s'enfoncent profondément en terre. Il s'en élève plusieurs tiges herbacées, très-glabres, striées, hautes de six à sept pieds, souvent de couleur purpurine; divisées en rameaux dichotomes à leur partie supérieure, garnis de feuilles simples, grandes, molles, alternes, ovales, aiguës, très-entières, un peu ondulées à leurs bords, terminées par une pointe calleuse, longues de quatre à cinq pouces, sur environ un pouce & demi de largeur : leur pétiole n'a guère que deux ou trois lignes de long.

Les fleurs sont disposées en épis solitaires, simples, longs d'environ six pouces, opposées aux feuilles, portées sur un pédoncule commun, fortement strié. Chacune d'elles a un calice coloré, d'un blanc jaunâtre ou de couleur pourpre, à cinq divisions ovales, obtuses, recourbées en dedans

à leur sommet. Les étamines, au nombre de dix, sont, ou de même longueur, ou même un peu plus longues que le calice. L'ovaire est supérieur, muni de dix styles très-courts. Le fruit consiste en une baie d'un noir bleuâtre, composée de dix à douze loges relevées en bosse, & disposées circulairement, contenant des semences à demi-orbiculaires, & attachées à un réceptacle central. Les pédoncules particuliers sont longs d'environ trois lignes, simples, épars, ouverts, munis à leur base de petites bractées subulées.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, particuliérement de la Virginie. Elle croît aujourd'hui naturellement en Espagne, en Portugal, en Barbarie & même en France. Il est à présumer qu'elle s'est naturalisée dans ces dernières contrées, depuis l'époque de sa découverte & de sa culture en Europe. ♃ (*V. v.*)

Les habitans de l'Amérique, d'après Parkinson, font usage du suc de la racine comme d'un purgatif ordinaire. Deux cueillerées de ce suc produisent beaucoup d'effet. Les habitans du nord de l'Amérique font bouillir les jeunes rejetons de cette plante, & les mangent en guise d'épinards. Le jus des baies produit une belle couleur pourpre, qui seroit très-précieuse dans la teinture si l'on pouvoit trouver le moyen de la fixer; mais elle passe très-vîte. En Portugal, les vignerons ont fait usage, pendant plusieurs années, de ces mêmes baies en les mêlant avec le vin rouge, pour lui donner une couleur plus foncée; mais elles le rendent d'un goût désagréable; c'est ce qui a déterminé le roi de Portugal, sur les plaintes qui lui en ont été faites, à ordonner de couper & détruire les tiges de *phytolacca* avant la maturité des baies, afin de rétablir la réputation des vins de ce pays.

2. PHYTOLACCA à huit étamines. *Phytolacca octandra.* Linn.

Phytolacca floribus octandris, octogynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 631. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 822. n°. 1.

Phytolacca mexicana, baccis sessilibus. Dill. Elth. p. 218. tab. 239 & 308. — Mill. Dict. n°. 2.

Iamma goba. Kœmpf. Amœn. Exot. pag. 828. tab. 829.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle est moins haute, que ses fleurs sont presque sessiles sur le pédoncule commun qui les réunit, & que les pétioles sont plus longs.

Ses tiges sont droites, cannelées, glabres, hautes de deux ou trois pieds, divisées vers leur sommet en quelques rameaux courts, garnis de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert clair, longues d'environ six pouces, sur deux au moins de large; traversées dans leur milieu par une côte forte & saillante, jaunâtre, & qui se ramifie en nervures simples & transverses. Les pétioles ont au moins un pouce de long.

Les fleurs forment un épi droit, long de six pouces, opposé aux feuilles: ces fleurs sont de couleur jaunâtre ou blanches, ou tirant un peu sur le pourpre; elles sont sessiles ou presque sessiles, très-rapprochées. Le calice est plane, presque point concave: on y compte huit étamines à peine de la longueur du calice, & huit stigmates très-courts, persistans. Les baies sont d'un noir rougeâtre, aplaties, divisées en dix rainures ou dix côtes profondes, qui forment autant de loges, contenant chacune une semence. Les bractées sont étroites, lancéolées, presqu'aussi longues que les fleurs.

Cette plante croît naturellement au Mexique. Elle est cultivée dans plusieurs jardins de l'Europe, où elle fleurit dans le courant de l'été: ses semences mûrissent vers la fin de l'automne. ♃ (*V. v.*)

3. PHYTOLACCA à sept étamines. *Phytolacca heptandra.* Retz.

Phytolacca floribus heptandris, hexagynis; foliis lanceolatis. Retz. Observ. 6. p. 29.

Phytolacca (stricta), *floribus octandris, heptagynis; foliis lanceolatis, mucronatis.* Hoffm. Com. Gœtt. 12. p. 27. tab. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 822. n°. 2.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles plus étroites & plus fermes que dans les espèces précédentes, par ses fleurs qui ne contiennent que sept ou huit étamines & autant de pistils, & par ses baies plus comprimées.

Ses tiges sont glabres, jaunâtres, cannelées, munies de feuilles alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de trois à quatre pouces, larges de douze à quinze lignes, entières, aiguës, mucronées, d'un vert jaunâtre, fermes, plus pâles en dessous, portées sur des pétioles longs au moins d'un pouce.

Les fleurs forment des épis courts, serrés, opposés aux feuilles. Elles sont presque sessiles, munies chacune à leur base de bractées presque linéaires, aussi longues que les calices: ces derniers sont teints de pourpre, à cinq divisions obtuses, courbées en dedans à leur sommet. Les étamines varient de sept à huit, ainsi que les pistils. Les fruits sont très-comprimés, composés de sept à huit côtes, dont l'intervalle est marqué par un sillon large & profond, d'un noir bleuâtre. Il règne souvent à la circonférence de ces fruits une membrane courte, fort tranchante.

Cette plante croît dans l'Amérique. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. PHYTOLACCA à douze étamines. *Phytolacca dodecandra.* Lhérit.

Phytolacca floribus penta-decandris, penta-octogynis. Lhérit. Stirp. 1. p. 143. tab. 69. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 123.

Phytolacca (abissinica), *floribus decandris, pentagynis.* Hoff. Comment. Goett. 12. p. 28. tab. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 822. n°. 3.

Cette espèce, dont le port est assez semblable à celui des espèces précédentes, a des tiges frutescentes, des feuilles alternes, très-entières, ovales, lancéolées; des fleurs disposées en épis alongés. Son principal caractère consiste dans les étamines, qui varient de cinq à douze; & dans le nombre des pistils, qui vont de cinq à huit. Les fruits sont bacciformes, noirâtres, à huit ou dix côtes, succulens.

Cette plante croît naturellement dans l'Abissinie.

5. PHYTOLACCA icosandre. *Phytolacca icosandra.* Linn.

Phytolacca floribus icosandris, decagynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 631.

Phytolacca spicis florum longissimis, radice annuâ. Mill. Dict. n°. 3. Ic. 138. tab. 207. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 5. tab. 77. fig. 8.

Cette plante se distingue de ses congénères par le grand nombre de ses étamines, qui va au moins de quinze à vingt; par ses épis longs, rétrécis à leur sommet & inclinés.

Ses tiges sont molles, herbacées, très-glabres, cylindriques, peu striées, hautes de deux ou trois pieds, d'abord de couleur jaunâtre, qui devient rougeâtre comme dans les autres espèces à mesure que les fruits mûrissent. Les feuilles sont lancéolées, minces, entières, alternes, rétrécies à leurs deux extrémités, d'un vert foncé, portées sur des pétioles de huit à dix lignes de long.

Les fleurs sont disposées en un épi long de huit à dix pouces, nu à sa partie inférieure, plus épais jusque vers son milieu, rétréci & effilé vers son sommet. Les pédoncules particuliers sont courts, épars, ramifiés en deux ou trois aux fleurs inférieures, simples pour les fleurs supérieures, munis à leur base de bractées étroites, subulées, plus longues que les pédoncules. Les calices sont grands, d'un blanc jaunâtre, recourbés en dedans. Le nombre des étamines paroît varier de douze à vingt. Les baies sont molles, d'un noir pourpre, comprimées, orbiculaires, divisées en dix sillons profonds, & en autant de loges qui contiennent chacune une semence d'un noir luisant. Ces baies sont fort succulentes, & donnent une très-belle couleur pourpre, mais qui n'est point durable.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. PHYTOLACCA dioïque. *Phytolacca dioica.* Linn.

Phytolacca foliis ovatis, longè petiolatis; floribus dioicis, caule arborescente. (N.)

Phytolacca floribus dioicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 632. — Mill. Dict. n°. 4. — Lhéritier. Stirp. 1. p. 145. tab. 70.

Outre des fleurs dioïques, cette espèce a encore une tige ligneuse, arborescente, qui s'élève à plus de vingt pieds, & dont le tronc est de la grosseur de la jambe. Il se divise en branches & en rameaux alternes, garnis de feuilles ovales & point alongées, très-glabres, longues d'environ cinq pouces sur trois de largeur, marquées dans leur milieu d'une forte côte, de couleur purpurine dans leur vieillesse, supportées par de longs pétioles. Les fleurs naissent en grapes ou en épis dans l'aisselle des feuilles supérieures; elles ont de quinze à vingt étamines & plus, terminées par des anthères globuleuses.

Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, se cultive en Europe dans plusieurs jardins. Elle craint beaucoup le froid & fleurit difficilement.

(POIRET.)

PICRIDE. *Picris.* Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *leontodon* Juss. & les *picridium* Desf., qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont rudes au toucher, & les fleurs jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice extérieur, lâche; une aigrette simple ou plumeuse, sessile ou pédiculée; des semences striées transversalement, réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes semi-flosculeuses, hermaphrodites, réunies dans un calice commun.

Chaque fleur offre:

1°. Un double *calice* commun, l'un intérieur, l'autre extérieur.

Le *calice extérieur* est composé de cinq folioles & plus, souvent très-larges, planes, lâches, écartées ou conniventes.

Le *calice intérieur* est ovale, imbriqué, composé de folioles étroites, presqu'égales.

2°. Une *corolle* composée d'un grand nombre de demi-fleurons tous hermaphrodites: chaque

demi-fleuron est tubulé, muni d'une languette linéaire, tronquée, dont le sommet est divisé en cinq dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens capillaires & très-courts sont terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* presqu'ovale, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont nues, solitaires, ventrues, striées transversalement, obtuses, couronnées d'une aigrette sessile ou pédiculée, simple ou plumeuse, placées sur un réceptacle nu.

Observations. Les espèces qui composent ce genre sont toutes remarquables par la rudesse de leurs tiges & de leurs feuilles hérissées de poils piquans, presqu'épineux : ces feuilles sont entières, médiocrement sinuées ou dentées, sessiles dans la plupart, à demi-amplexicaules ou rétrécies à leur base en un pétiole court. Les fleurs sont toutes munies d'un double calice; l'extérieur varie par la forme de ses folioles, qui sont larges & ovales dans le *picris echioides*; les semences ont des aigrettes également soumises à des variations, sessiles, simples, plumeuses ou pédiculées.

Ces considérations ont déterminé plusieurs botanistes à retrancher de ce genre les espèces à aigrettes pédiculées, & à en constituer un nouveau sous le nom d'*helmintia*; mais comme dans ces deux genres les semences sont également munies de stries transverses, que le calice est double, que le port est le même, & que d'ailleurs les espèces sont peu nombreuses, j'ai cru pouvoir sans inconvénient les renfermer dans un même genre, ainsi que l'avoit fait Linné, & dont le caractère essentiel se trouve particuliérement appuyé sur les stries transversales des semences. Si l'on vouloit profiter de la différence des autres parties de la fructification pour établir de nouveaux genres, il faudroit presque convertir en genres chaque espèce de celui-ci, puisque, d'après Jussieu, les *helmintia* doivent avoir, outre les aigrettes pédiculées, le calice extérieur, composé de cinq folioles larges, ovales, &c. ce qui ne convient qu'au seul *picris echioides.* Les autres espèces à aigrette pédiculée ont ce même calice composé de folioles étroites, en nombre indéterminé.

Nous avons cru, d'après la considération des semences & celle du port, devoir réunir à ce genre l'*hieracium sprengerianum* L. & le *crepis aspera* L., dont les semences sont striées transversalement, & les tiges rudes, ainsi que les feuilles.

ESPÈCES.

* *Aigrette sessile.*

1. PICRIDE épervière. *Picris hieracioides.* Linn.

Picris perianthiis laxis, foliis integris; pedunculis squamatis in calicem. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1115. — Hort. Cliffort. 387. — Flor. Suec. 641. 686. — Roy. Lugd. Bat. 128. — Dalib. Paris. 240. — Gmel. Sibir. 2. pag. 39. — Gouan. Monspel. 406. — Poll. Pal. n°. 725. — Scop. Carn. édit. 2. n°. 953. — Necker. Gallob. 322. — Scholl. Barb. n°. 622. — Mattusch. Sil. n°. 556.

Picris aspera, foliis oblongis, dentatis, superioribus amplexicaulibus. Hall. Helw. n°. 24.

Cichorium pratense luteum, hirsutis asperum. Bauh. Pinn. 126.

Hieracium asperum, majore flore, in agrorum limitibus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1029. — Tournef. Inst. R. herb. 469.

Crepis hieracioides. Lamarck. Flor. fr. vol. 2. pag. 111. n°. 91. V. — *Idem.* Illustr. Gener. tab. 648.

A. *Crepis humifusa, ramis diffusis, prostratis.*

Cette plante a une tige haute d'environ un pied & demi ou deux pieds, branchue, dure, droite, à côtes, chargée de poils rudes & fort courts, divisée en rameaux divariqués, plus ou moins étalés; garnis de feuilles simples, dont les radicales & les supérieures sont alongées, lancéolées, les unes obtuses, d'autres aiguës à leur sommet, sinuées à leurs bords, rétrécies en pétiole court à leur base, longues de six à huit pouces, larges à peine d'un pouce; les supérieures sont sessiles, étroites, à peine dentées, fort pointues, toutes âpres & très-rudes; d'un vert pâle, ciliées, chargées, sur leur principale nervure, de poils longs, blanchâtres, droits & couchés.

Les rameaux sont souvent dichotomes, terminés par des fleurs solitaires, dont le calice est pubescent, l'extérieur composé de quelques folioles courtes, étroites, aiguës, un peu ouvertes; l'intérieur est cylindrique, à folioles presqu'égales, linéaires, serrées. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre, à demi-fleurons obtus & dentés à leur sommet. Les semences sont brunes, alongées, un peu arquées, striées transversalement, couronnées par une aigrette presque simple, sessile.

Quelquefois cette plante est petite, surtout quand elle croît dans des terrains très-secs : ses tiges sont grêles, peu rameuses, toutes couchées; ses feuilles plus petites, moins rudes, à peine sinuées comme dans la variété A.

Cette plante croît dans les champs, sur le revers des collines; elle fleurit dans l'automne. ♃ (*V. v.*)

2. PICRIDE du Japon. *Picris japonica.* Thunb.

Picris perianthiis hispidis, foliis dentatis; pedunculis subaphyllis, hispidis. Thunb. Flor. japon.

pag. 299. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1170. n°. 4.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, hérissées de poils, hautes de deux pieds, divisées en rameaux paniculés. Les feuilles sont alternes, lancéolées, aiguës, dentées à leurs bords, pileuses à leurs deux faces; les supérieures, sessiles & longues d'un pouce; les inférieures, rétrécies en pétiole à leur base, longues de trois à quatre pouces. Les rameaux ou pédoncules communs sont longs, alternes, hispides, dépourvus de feuilles; ils se divisent en pédoncules particuliers, presqu'unilatéraux & penchés.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une sorte de panicule presque fastigiée : leur calice est caliculé, droit, hérissé de poils, contenant des demi-fleurons de couleur jaune. Les semences sont oblongues, rugueuses, terminées par des aigrettes plumeuses.

Cette plante croît au Japon, dans les montagnes de Fakonie, où elle a été observée par Thunberg. Elle fleurit vers le milieu du printems.

3. Picride sprengère. *Picris sprengeriana.*

Picris foliis profundè dentatis, oblongis, amplexicaulibus, hispidis; caule ramosissimo.

Hieracium (sprengerianum), *caule ramoso, folioso; foliis amplexicaulibus, oblongis, repandis, hispidis.* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 647. n°. 28. — Roy. Lugd. Bat. 123.

Hieracium pulchrum, ramosum, sprengerianum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1026. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 65. §. 7. tab. 5. fig. 15.

Cette plante, rangée parmi les *hieracium*, a non-seulement le port des picrides par son aspérité & la forme de ses feuilles, mais elle en a encore le caractère par son calice caliculé & ses semences à stries transverses, très-fines, à peine sensibles.

Ses tiges sont droites, roides, hautes au moins de deux pieds; cylindriques, striées, chargées de poils rudes, droits, crochus ou étoilés à leur sommet; divisées en rameaux nombreux, alternes, garnis de feuilles entières, amplexicaules, ovales, la plupart rétrécies en une longue pointe obtuse; rudes, velues, échancrées profondément à leurs bords en dents droites, obtuses, ciliées, presque égales; les feuilles supérieures des rameaux plus étroites, lancéolées, aiguës. Chaque branche se termine par une ou plusieurs fleurs pédonculées.

Le calice est pubescent, un peu blanchâtre ou cendré, couvert de poils épars; l'extérieur est composé de folioles courtes, inégales, étroites, obtuses. Les folioles du calice intérieur sont linéaires, obtuses, presque toutes égales, droites, rapprochées. La corolle est d'un jaune foncé, d'une grandeur médiocre, à demi-fleurons. Les semences sont brunes, ovales, obtuses, marquées de stries transversales, à peine sensibles à la loupe; surmontées d'une aigrette simple, ouverte, sessile; fixées sur un réceptacle nu.

Cette plante croît naturellement en Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

Nota. Il faut rapporter à ce genre & à cette division le *crepis aspera* Linn., déjà décrite, dans ce Dictionnaire, sous le nom de Crepide *âpre*, n°. 9. Ses semences sont un peu arquées, striées transversalement, couronnées par une aigrette sessile & plumeuse.

*** Aigrette pédiculée.*

4. Picride vipérine. *Picris echioides.* Linn.

Picris perianthiis exterioribus, pentaphyllis, interiore aristato majoribus. De Necker. Gallob. p. 323. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1114.

Picris calicibus simplicibus, perianthio maximo obvallatis. Linn. Hort. Cliff. 387. — Hort. Upsal. 241. — Roy. Lugd. Bat. 128. — Dalib. Paris. 240. — Gouan. Monspel. 406. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 108. n°. 90. II.

Hieracium echioides, capitulis cardui benedicti. C. Bauh. Pinn. 128. — Tournef. Inst. R. Herb. 470.

Buglossum echioides luteum, hieracio cognatum. Lobel. Ic. 577.

A. *Hieracium capitulis cardui benedicti.* Herm. Parad. 185. tab. 185.

Helmintia. Juss. Gener. Plant. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 648.

Cette plante a, dans toutes ses parties, une roideur & une aspérité remarquables, plus fortes que dans les autres espèces. Elle se distingue encore par les folioles larges, ovales, très-piquantes de son calice extérieur.

Elle a des tiges rudes, cylindriques, cannelées, très-branchues, chargées de poils très-durs & piquans, hautes d'un pied & demi à deux pieds; garnies de feuilles entières, lancéolées; les inférieures un peu sinuées ou dentées; les supérieures sessiles, à demi-amplexicaules; munies, particuliérement à leurs bords, de poils roides, épineux. Les rameaux sont presque dichotomes à leur sommet, & terminés chacun par une fleur solitaire.

Le calice extérieur est composé de cinq grandes folioles dures, ovales, élargies, terminées par une pointe piquante, & couvertes de poils pres-

qu'épineux. Les folioles du calice intérieur sont beaucoup plus étroites, lancéolées, très-aiguës, presqu'égales, de la longueur des semences en y comprenant leur aigrette. La corolle est jaune; les semences ovales, d'un roux clair, striées transversalement, surmontées d'une aigrette pédiculée, plumeuse; placées sur un réceptacle plane & nu.

Cette plante croît dans les lieux incultes & stériles. ⊙ (*V. v.*) Sa racine est douce, mucilagineuse.

5. PICRIDE épineuse. *Picris aculeata*. Desf.

Picris hispida, aspera; caule supernè nudo; foliis obovato-oblongis, inæqualiter dentatis; floribus corymbosis, pedunculis supernè incrassatis, pappo plumoso, stipitato. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 221.

Picris calicibus laxis, pedunculis subaphyllis, foliis elliptico-lanceolatis, cauleque strigoso aculeatis. Vahl. Symb. 2. pag. 89. excl. Tournef. Syn.

Hieracium montanum, longifolium, sinuatum, asperitudine borraginis. Rai. Hist. 3. pag. 139.

Hieracium montanum, borraginis facie, asperum, dentatum. Hort. Cath. 93.

Hieracium tortuosum, siculum, echioides; integro, bullato folio spinoso, capitulis tuberosis. Bocc. Append. 8.

Helminthotheca hispida, pedunculis florum tumentibus. Vaill. Act. Acad. 1721. p. 206. — *Id.* Herb.

Helmintia. Juss. Gen. Plant.

Ses tiges sont épaisses, roides, fermes, droites, striées, rudes, couvertes de poils roides & piquans, garnies à leur base de feuilles radicales & inférieures, ovales, oblongues, obtuses, inégalement dentées, rétrécies à leur base en un pétiole court; munies de poils courts, longues de six à huit pouces, larges d'environ un pouce: les feuilles caulinaires & supérieures sont rares, petites, lancéolées, sessiles. Les fleurs sont disposées en un corymbe lâche.

Le calice est cylindrique, caliculé, composé de folioles linéaires, lancéolées, pileuses sur le dos; les extérieures sont lâches, écartées. La corolle est d'une couleur jaunâtre, d'un pouce de diamètre, semi-flosculeuse; les semences brunes, marquées de stries transversales, à peine sensibles, couronnées par une aigrette blanche, plumeuse, pédiculée.

Cette plante a été observée & recueillie par le citoyen Desfontaines, sur les collines incultes du mont Atlas. ♃ (*V. s. in herb.* Desf.)

6. PICRIDE asplénoïde. *Picris asplenioides*. Linn.

Picris caule basi prostrato; foliis asperis, inferioribus runcinatis; lobis rotundatis, calicibus imbricatis, foliolis apice reflexis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 222.

Picris (asplenioides), *foliis pinnatifidis; lobis alternis, rotundatis.* Linn. Syst. vegetab. 711. — Vahl. Symbol. 2. pag. 90.

Helminthotheca hispidosa, asplenioides, succo sulphureo. Vaill. Act. Academ. 1721. pag. 206.

Leontodon (muricatum), *foliis runcinatis, scabris; calicibus muricatis, imbricatis, laxis, subreclinatis.* Lhérit. Stirp. 173. Ic. Bona.

Virea (scabra), *caule ramoso, folioso; foliis oblongis, lyrato-sinuatis; caulinis sessilibus.* Scopol. Insub. 2. pag. 25. tab. 13.

Helmintia. Juss. Gener. Plant.

Cette plante a des racines fusiformes, de la grosseur du petit doigt, d'où s'élèvent des tiges couchées à leur partie inférieure, couvertes de poils rudes & courts, hautes d'environ quinze à dix-huit pouces, garnies de feuilles rudes & velues; les radicales sont larges, étendues sur la terre en rosette, roncinées, longues de huit à dix pouces au moins, dont les bords sont sinués en arc, formant des lobes irréguliers, inégaux, arrondis à leur sommet, quelquefois réfléchis en dehors & un peu rétrécis à leur base; le lobe terminal est obtus, & plus grand que les autres.

Les tiges se divisent vers leur sommet en rameaux ou pédoncules uniflores, souvent de huit à dix pouces de longs, roides, droits, simples, striés, hispides, insensiblement plus épais vers leur sommet, garnis de folioles linéaires, spatulées, obtuses, éparses, écartées. Le calice est cylindrique, imbriqué, rude, hispide, composé de folioles linéaires, obtuses; les extérieures un peu écartées, roides & refléchies en dehors à leur sommet.

La corolle est d'un jaune de soufre en dedans, d'un rouge violet en dehors, assez semblable par sa grandeur & sa forme à celle du *tragopogon dalechampii* Linn. Les demi-fleurons se terminent par une languette linéaire, dentée à son sommet, plus longue que les calices. Les étamines ont des anthères jaunâtres & conniventes. Les semences sont oblongues, glabres, roussâtres, marquées de stries légères & transverses, couronnées par une aigrette très-blanche, plumeuse & pédiculée, placées sur un réceptacle plane & nu.

Cette plante croît en Egypte & en Barbarie, dans des plaines sablonneuses le long de la mer, proche Hamamelif. (*V. s. in herb.* Desfont.)

7. PICRIDE scabre. *Picris scabra*. Forsk.

Picris caule subunifloro; foliis undulatis, hispidis. Forskahl. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 143. n°. 56. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag 1170. n°. 3.

Cette espèce a, comme toutes les autres de ce genre, ses tiges rudes, chargées de poils roides & piquans. Les feuilles sont entières, alternes, ondulées à leurs bords, hérissées de poils & ciliées à leurs bords. Les tiges se terminent ordinairement par une seule fleur, dont le calice extérieur est composé de trois petites folioles écartées entr'elles, droites, linéaires, placées sur le pédoncule. Les semences sont marquées de stries transversales, munies d'une aigrette péiculée & plumeuse.

Cette plante croît dans l'Arabie, sur le mont Chadra, où elle a été observée par Forskahl.

(POIRET.)

PICRIDIE. *Picridium.* Desf. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *scorzonères* & les *picrides*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières, laciniées, les fleurs jaunes, semi-flosculeuses, à pédoncules souvent renflés & fistuleux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice imbriqué, presque ventru, à folioles membraneuses à leurs bords; des semences tétragones, marquées de tubercules en lignes transversales; une aigrette sessile, velue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Toutes les fleurs sont hermaphrodites, semi-flosculeuses, réunies dans un calice commun.

Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* imbriqué, quelquefois ventru à sa base, composé d'écailles courtes, élargies, membraneuses à leurs bords.

2°. Une *corolle* formée par un grand nombre de demi-fleurons tous hermaphrodites; chaque demi-fleuron tubulé, terminé à son orifice par une languette linéaire, tronqué, & dont le sommet est denticulé.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts & capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindrique.

4°. Un *ovaire* presqu'ovale, muni d'un style de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates recourbés en dehors.

Les *semences* sont ovales, à quatre côtés obtus, marquées de stries transversales & tuberculeuses, couronnées par une aigrette sessile, simple & velue, placées sur un réceptacle nu.

Observations. Le savant professeur Desfontaines a cru devoir séparer des *scorzonera* les deux espèces suivantes, & en former un genre particulier, dont le caractère essentiel est constitué par la forme particulière de leurs semences, qui sont presque quadrangulaires, & munies de stries transverses, tuberculées, caractère qui les rapproche des *picris*, mais dont elles diffèrent par leurs tubercules : leur calice d'ailleurs n'est point caliculé, & convient aux *scorzonera*; c'est donc un genre mitoyen entre les deux que je viens de citer. Les réunir dans un genre particulier, c'est leur assigner la place qu'ils doivent occuper naturellement, & éviter aux botanistes l'embarras que leur causent de semblables espèces lorsqu'il s'agit de les ranger conformément à leur caractère. L'établissement de tels genres, fondé sur des observations aussi judicieuses, devient avantageux pour la science, & ne peut être atteint par cette critique que nous nous sommes permise quelquefois dans cet ouvrage, relativement à ceux qui s'évertuent pour trouver le moyen de créer des genres nouveaux.

ESPÈCES.

1. PICRIDIE vulgaire. *Picridium vulgare.* Desf.

Picridium foliis superioribus amplexicaulibus, integerrimis, inferioribus runcinatis; pedunculis squamatis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 221.

Scorzonera picroides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1114. — Gouan. Monspel. p. 406. — Poiret. Voyag. en Barbar. vol. 2. pag. 226.

Crepis foliis radicalibus, ovato-oblongis, denticulatis; caulinis lanceolatis, amplexicaulibus; pedunculis unifloris, squamosis. Roy. Lugd. Bat. 127.

Sonchus lævis angustifolius. C. Bauh. Pinn. 124. — Tournef. Inst. R. Herb. 475.

Sonchus affinis terra crepola. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1018. Exclus. Icone.

Crepis dalechampii. Dalech. Hist. vol. 1. p. 562. Ic. Mediocre.

Chondrillis affinis quadam laciniata, an trincitella. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1021. Ic.

Sonchus lævis. Lob. Ic. 236.

Sonchus orientalis, lactucæ-folio, semine eleganter crenato. Boerh. Ind. 23.

Sonchus subrotundo folio nostras. Pluken. Phytog. tab. 61. fig. 5. Mala.

Cette espèce se distingue par ses deux sortes de feuilles, ayant les inférieures laciniées ou rongées; les supérieures très-entières, amplexicaules.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, presque cylindriques, cannelées, un peu fistuleuses, surtout vers leur base; divisées en

en rameaux étalés, divariqués, garnis de feuilles distantes, très-glabres; les inférieures alongées, presque lancéolées, rétrécies à leur base en un long pétiole; les unes presqu'entières, d'autres simplement rongées, d'autres profondément laciniées, munies de quelques petites dents aiguës, courtes, très-écartées; les feuilles caulinaires très-entières, amplexicaules, arrondies à leur base, lancéolées, acuminées, garnies de quelques dents à leurs bords. L'extrémité des rameaux se divise en pédoncules rameux, fistuleux, renflés à leur extrémité, garnis de quelques folioles écailleuses.

Les fleurs sont assez grandes, jaunes, à demi-flosculeuses. Le calice est ventru, presque caliculé, composé de folioles ou d'écailles imbriquées, très-inégales; les extérieures sont courtes, ovoïdes, inégales, médiocres, membraneuses à leurs bords, très-glabres; les intérieures sont alongées, lancéolées, étroites, presque toutes égales, à peine imbriquées. Les semences extérieures sont un peu courbées en arc, striées tranversalement, tuberculeuses; les intérieures sont droites, presqu'ovales, couronnées par une aigrette sessile, simple & velue.

Cette plante se rencontre dans les environs de Montpellier: elle croît également sur les côtes de l'Afrique septentrionale, où nous l'avons observée, le citoyen Desfontaines & moi. ☉ (*V. v.*)

2. Picridie de Tanger. *Picridium tingitanum.* Desfont.

Picridium foliis omnibus runcinatis, amplexicaulibus. Desfont. Flor. atl. vol. 2. p. 220.

Scorzonera tingitana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1114. — Forskahl. Ægypt.-Arab. Cent. 5. pag. 143.

Scorzonera foliis omnibus extrorsùm dentatis, amplexicaulibus; squamis calicinis, margine membranaceis. Hort. Upf. 242.

Sonchus floribus solitariis, foliorum laciniis extrorsùm flexis. Hort. Cliff. 385.

Sonchus tingitanus, papaveris folio. Tourn. Inst. R. H. 475. — Rai. Suppl. 137.

Crepis tingitana, papaveris folio. Vaill. Acad. 1721. p. 196.

Chondrilla tingitana, floribus luteis, papaveris hortensis folio. Hort. Lugd. Bat. Herm. 659. Ic. *flores longè minores repræsentans.*

Cette plante a des feuilles assez semblables à celles du pavot somnifère, un peu charnues & rongées sur leurs bords. Ses fleurs sont grandes, d'un beau jaune, & méritent d'être introduites dans nos parterres comme plante d'ornement.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, cannelées, un peu quadrangulaires, fistuleuses, garnies de feuilles amplexicaules, très-glabres, d'un vert glauque, tendres, charnues, inégalement lobées ou rongées, garnies à leurs bords de petites dents spinuliformes, arrondies à leur base, aiguës à leur sommet. Les rameaux se terminent en pédoncules alongés, fistuleux, renflés à leur sommet, uniflores, munis de quelques petites folioles courtes, en forme d'écailles.

Le calice est ventru, composé d'écailles imbriquées, ovoïdes, larges, aiguës, blanchâtres, & membraneuses à leurs bords. La corolle est grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons sont velus & souvent de couleur purpurine à l'ouverture du tube; l'enveloppe cylindrique des étamines est pubescente; toutes les autres parties sont jaunes. Les semences ont une forme tétragone, tronquées à leur sommet, tuberculeuses, couronnées d'une aigrette d'un blanc éclatant, sessile, simple, velue. Le réceptacle est nu, presque plane.

Cette plante croît sur les côtes de Barbarie, particulièrement sur les bords de la mer, dans les fentes des rochers: on la rencontre aussi dans les environs de Tanger. ♃ (*V. v.*)

(Poiret.)

PIGAMON. *Thalictrum.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les clématides, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, munies de feuilles une, deux & trois fois ailées, dont les fleurs sont disposées en panicule, quelquefois en épi, & dont les pétales sont très-apparens & très-caducs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Quatre ou quelquefois cinq pétales; point de calice; plusieurs capsules sillonnées & mutiques.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* composée de quatre ou quelquefois cinq pétales courts, presqu'arrondis, obtus, concaves, très-caducs.

2°. Point de *calice.*

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens, plus longs que la corolle, sont comprimés, élargis à leur partie supérieure, & terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Plusieurs *ovaires* un peu arrondis, souvent pédiculés, surmontés de styles très-courts ou presque nuls, terminés par des stigmates épais, obtus.

Les *semences* sont nombreuses, ovales, sillonnées, mutiques ou sans prolongement filiforme.

Observations. Ce genre est fort naturel, & presqu'aucune des espèces connues jusqu'à présent ne peut être susceptible de passer dans un autre genre. Celui-ci a de très-grands rapports avec les clématites, par son port, par ses feuilles ailées, par l'absence de son calice, & ses quatre ou cinq pétales courts, ainsi que par ses étamines & ses pistils nombreux ; mais ses semences sont privées de ce filament plumeux qui termine celles des clématites ; elles sont d'ailleurs toutes striées, courtes, point comprimées. Les clématites sont composées d'espèces ligneuses, sarmenteuses la plupart. Les pigamons renferment des herbes vicaces. Les anémones, du moins celles qui n'ont point leurs semences terminées par un filament, ont encore des rapports avec les *thalictrum*; mais la grandeur, le nombre de leurs pétales, les en distinguent, ainsi que leur port, la forme & la disposition de leurs feuilles.

Il est peu de genres où les espèces soient plus difficiles à bien distinguer. D'abord il est constant qu'elles prennent, par la culture, un autre port; que les folioles, souvent très-petites dans leur lieu natal, acquièrent dans nos jardins une grandeur triple & quadruple ; que leurs lobes & leurs crénelures n'ont presqu'aucun caractère constant, & que la couleur elle-même prend des teintes très-différentes. Cette grande facilité à varier leurs formes doit accompagner ces plantes, même dans leur pays natal, & occasionner par conséquent les plus grandes difficultés lorsqu'il est question d'assigner les bornes entre les variétés & les espèces.

Aussi il existe deux ou trois groupes d'espèces, dont les types paroissent être le *thalictrum minus*, *thalictrum flavum*, *thalictrum aquilegifolium*. La plupart de celles que nous avons annoncé se rapporter à une de ces trois plantes, pourroient bien n'en être que de simples variétés occasionnées par les circonstances locales, par la culture, par la différence de climat, & par beaucoup d'autres circonstances qui nous échappent.

Si donc l'on veut s'attacher à former dans ce genre autant d'espèces qu'on trouvera de différences dans les feuilles ou dans leurs folioles, on finira par y jeter une confusion qui n'est déjà que trop grande, & que celui-là seul pourra éclaircir, qui aura observé le plus grand nombre des espèces dans leur lieu natal, & qui aura pu en suivre les variétés dans la culture.

Espèces.

1. Pigamon à feuilles d'ancolie. *Thalictrum aquilegifolium.* Linn.

Thalictrum foliis triplicato-pinnatis, patulis, obtusè trilobatis ; stipulis ovatis, paniculis umbellatis. Hall. Helv. n°. 1141.

Thalictrum fructibus pendulis, triangularibus, rectis ; caule tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Mill. Dict. n°. 3. — Reyg. Ged. 2. p. 96. — Gort. Ingred. 87. — Jacq. Austr. tab. 318. — Scop. Carn n°. 672. — Willd. Spec. Plant. vol. 2 p. 1301. n°. 19. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 308. n°. 897. III.

Thalictrum alpinum, aquilegiæ foliis, florum staminibus purpurascentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 270.

Thalictrum seminibus triangularibus, pendulis ; stipulis caulinis. Hort. Cliff. 226. — Flor. Suec. 452. 487. — Roy. Lugd. Bat. 285.

Thalictrum fructibus triangularibus, pedicellatis, pendulis. Crantz. Austr. p. 107. n°. 3.

Thalictrum majus, florum staminibus purpurascentibus. C. Bauh. 327. Moris. Hist. 3. §. 9. tab. 20. fig. 16. *Mediocris.*

Vulgairement *colombine plumacée.*

Thalictrum majus, folliculis angulosis, caule lævi. J. Bauh. Hist. 3. p. 487.

A. *Thalictrum* (atropurpureum), *fructibus pendulis, triangularibus, rectis ; caule tereti, stricto, pluries ramoso, nebuloso.* Murray. Syst. veget. edit. 14. p. 513. — Jacq. Hort. 3. tab. 61.

Cette espèce a un caractère très-remarquable par les petites écailles stipulacées qui accompagnent la base & les divisions du pétiole, outre la ressemblance que ses feuilles ont avec celles de l'*aquilegium vulgare* Linn., & la forme presqu'ombellifère de ses panicules.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, creuses, striées, & s'élèvent à une hauteur de deux ou trois pieds sur une racine épaisse & fibreuse ; garnies de feuilles amples, alternes, trois fois ailées, glabres, composées de folioles pétiolées, opposées, un peu arrondies ou ovoïdes, divisées vers leur sommet en trois lobes obtus, arrondis, d'un vert presque glauque. Les pétioles, tant communs que partiels, sont munis à leur base de deux stipules en forme d'écailles, ovales, obtuses, un peu jaunâtres, membraneuses, opposées.

Les fleurs sont jaunâtres, disposées en une panicule composée d'autres partielles presqu'en ombelle. La corolle n'a que quatre pétales plus courts que les étamines ; celles-ci sont au nombre de cinquante à soixante, & il y a depuis sept jusqu'à dix pistils.

Cette plante varie : dans quelques individus les tiges sont verdâtres, & les filamens des étamines de couleur blanche. Dans la variété A, ces mêmes tiges sont de couleur purpurine, souvent très-foncées & comme nébuleuses, ainsi que les étamines. Les fruits sont pendans, triangulaires, striés, presqu'ailés.

On rencontre cette plante dans les prés couverts, sur les montagnes en France, en Suisse, en Allemagne, &c. ♃ (*V. v.*). Elle est cultivée dans les jardins. Ses fleurs paroissent au commencement de l'été.

2. PIGAMON contourné. *Thalictrum contortum.* Linn.

Thalictrum fructibus pendulis, triangularibus, contortis; caule subancipiti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1302. n°. 20.

Thalictrum hybridum, seminibus contortis. Linn. Amœn. Acad. vol. 3. p. 47.

Il paroît que cette plante a beaucoup de rapport avec le *thalictrum aquilegifolium*, mais ses feuilles sont glauques & ses fleurs blanches. La corolle est composée de quatre pétales; les étamines sont au nombre de soixante: il y a huit pistils. Cette espèce ne diffère donc de la précédente que par ses tiges bien moins élevées, garnies de deux angles opposés; par ses fleurs blanches, & surtout par ses semences pendantes, triangulaires & torses.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ Linné la soupçonne hybride.

3. PIGAMON jaunâtre. *Thalictrum flavum.* Linn.

Thalictrum caule folioso, sulcato; paniculâ multiplici, erectâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Hort. Cliff. 226. — Flor. Suec. 453. 488. — Roy. Lugd. Bat. 485. — Dalib. Paris. 162. — Mill Dict. n°. 1. — Gmel. Iter. vol. 1. pag. 139. — Scop. Carn. 2. n°. 673. — Pollich. Pal. n°. 524. — Kniph. Cent. 5. n°. 87. — Hoffm. Germ. 192. — Roth. Germ. I. 233. II. 598. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 308. n°. 897. IV.

Thalictrum pratense. Flor. Lappon. p. 224.

Thalictrum foliis triplicato-pinnatis; fructificatione paniculatâ, erectâ. Necker. Gallob. p. 236.

Thalictrum nigrius, caule & semine striato. J. Bauh. Hist. 3. p. 487.

Thalictrum majus, siliquâ angulosâ seu striatâ. C. Bauh. Pinn. 336.

Thalictrum magnum. Dod. Pempt. 58.

Vulgairement *rhue des prés, fausse rhubarbe.*

Cette espèce a une racine jaunâtre & presque rampante, d'où s'élèvent plusieurs tiges droites, rameuses, de trois à quatre pieds, un peu dures, striées, glabres, d'un vert jaunâtre, garnies de feuilles très-amples, plusieurs fois ailées, d'un vert foncé en dessus, plus pâles & nerveuses en dessous, composées de folioles variables par leur forme & par leur grandeur, la plupart ovales, élargies, à trois lobes obtus, point crénelées; quelques-unes sont entières, ovales ou un peu lancéolées, sessiles ou légérement pétiolées. La base du pétiole commun est garnie de deux stipules membraneuses, roussâtres, amplexicaules, en forme d'écaille ou de spathe: il n'y en a point aux divisions de ce pétiole.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, médiocrement étalée, à rameaux courts, un peu rapprochés, nus ou feuillés seulement à la base des rameaux inférieurs. Les pédoncules propres sont très-courts, & réunis presqu'en petits corymbes partiels. Les fleurs sont droites, composées d'une corolle à quatre pétales courts, très-caducs, d'un blanc sale; les étamines sont nombreuses, saillantes, munies d'anthères jaunes, obtuses. Les semences sont courtes, striées, un peu noirâtres.

Cette espèce est assez commune. On la rencontre dans les prés humides & le long des bords des étangs & des rivières. ♃ (*V. v.*) Ses racines teignent en jaune & sont légérement purgatives & diurétiques. On a quelquefois employé toute la plante contre la sciatique.

4. PIGAMON à feuilles glauques. *Thalictrum speciosum.* H. P.

Thalictrum caule anguloso; foliolis trilobatis, crenatis, subtùs glaucis; ramis floriferis, subvirgatis. (N.)

Thalictrum (flavum, speciosum). Linn. Syst. Plant. vol. 2. p. 648. var. 6.

Thalictrum (speciosum), *caule anguloso; foliis linearibus, bifidis, trifidisve; paniculâ multiplici, erectâ.* Mill. Dict. n°. 2. — Dœrr. Nass. p. 231.

Thalictrum majus, vulgare.? Parkin. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 9. tab. 20. fig. 1.

Malgré les grands rapports de cette espèce avec le *thalictrum flavum*, elle nous paroît en différer d'une manière assez distincte par ses feuilles minces, de couleur glauque en dessous, & par ses folioles, la plupart à trois lobes peu marqués, mais crénelées inégalement, tandis que les lobes de l'espèce précédente sont entiers.

Les tiges & les racines lui ressemblent, & les feuilles sont munies également, à la base de leur pétiole commun, de deux grandes stipules membraneuses, amplexicaules & même connées. Sa panicule est souvent composée de rameaux fort longs, droits, rapprochés, terminés par des fleurs réunies en un corymbe épais, de couleur jaunâtre. Elles ont d'ailleurs tous les caractères de celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpel-

lier : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

5. PIGAMON luisant. *Thalictrum lucidum.* Linn.

Thalictrum caule folioso, sulcato ; foliis linearibus, carnosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Dalib. Paris. 162. — Mill. Dict. n°. 4.

Thalictrum minus lucidum, libanotidis coronariæ foliis. Pluken. Almag. p. 363. tab. 65. fig. 5.

Thalictrum minus, alterum, parisiensium ; foliis crassioribus & lucidis. Tourn. Inst. R. Herb. 271.

Thalictrum 1. *vel pratense* 1. Clus. Hist. 1. pag. 234.

Cette espèce est-elle réellement distincte du *thalictrum flavum*, ou plutôt n'en seroit-ce point une simple variété, une plante hybride, formée par les circonstances & les localités? Je suis très-porté à le croire avec plusieurs auteurs, d'autant plus qu'elle paroît tenir le milieu entre le *thalictrum speciosum* & le *flavum*. Elle a le port & les caractères principaux de ces deux plantes ; elle n'en diffère que par ses folioles plus petites, plus étroites, souvent presque linéaires ou ovales, un peu épaisses ou charnues, luisantes, très-glabres, entières, point lobées, aiguës.

On trouve cette plante en Espagne. Elle croît également aux environs de Paris dans les lieux humides. ♃ (*V. s.*)

6. PIGAMON à tige simple. *Thalictrum simplex.* Linn.

Thalictrum caule folioso, simplicissimo, angulato. Linn. Mantiss. p. 78. — Flor. Suec. 2. p. 490. — Flor. Dan. Ic. 244. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1301. n°. 17.

Thalictrum angustifolium. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. p. 712. (*exclusis synonymis, sec.* Willd.)

Cette espèce, très-voisine du *thalictrum flavum*, en diffère en ce que sa tige est une fois moins élevée, que ses fleurs sont pendantes au lieu d'être droites, ses pétales verts & non de couleur blanche. Les étamines sont au nombre de quatorze, & ont leurs filamens de couleur purpurine. Sa panicule est droite, composée de très-peu de fleurs : les tiges sont droites, point rameuses, anguleuses, garnies de feuilles très-étroites. A la base des pétioles communs on y trouve deux stipules, qui existent également dans le *thalictrum flavum*, mais ses divisions n'ont point les écailles de ce dernier. Cette espèce, d'après l'opinion de Willdenow, est la même que celle décrite dans Villars, sous le nom de *thalictrum angustifolium.*

Cette plante croît dans les Alpes, en Suède, en Danemarck & en France. ♃

7. PIGAMON à feuilles étroites. *Thalictrum angustifolium.* Linn.

Thalictrum foliolis lanceolatis, linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 759. — Hort. Cliff. 226. — Amœnit. Academ. vol. 3. pag. 48. — Roy. Lugd. Bat. 478. — Sauvag. Monspel. 250. — Mill. Dict. n°. 10. — Pollich. Pal. n°. 523. — Kniph. Cent. 5. n°. 86. — Scopol. Carn. 676. — Hoffm. Germ. 192. — Roth. Germ. I. 233. II. 597. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 308. n°. 897. V.

Thalictrum foliis ascendentibus, linearibus ; paniculâ erectâ. Hall. Helv. n°. 1137.

Thalictrum (bauhini), *foliis angustissimis, æquè latis, integerrimis.* Crantz. Austr. p. 105. n°. 1.

Thalictrum (angustissimum), *foliis angustis, lanceolatis ; ultimo ramo dentato.* Crantz. L. C. n°. 2.

Thalictrum pratense, angustissimo folio. C. Bauh. Pin. 337. Prodr. 146. tab. 146. — Pluken. Almag. 364. tab. 65. fig. 6. — Tourn. Inst. R. Herb. 271.

Thalictrum angustissimo folio. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 9. tab. 20. fig. 8.

Cette plante a les plus grands rapports avec le *thalictrum rugosum* & même avec le *thalictrum medium* de Jacquin ; mais elle diffère de l'un & de l'autre par ses folioles étroites, lancéolées, entières, & par la disposition de ses fleurs.

Ses tiges s'élèvent à deux & trois pieds de haut ; elles sont droites, glabres, fortement cannelées, anguleuses, ramifiées, garnies de feuilles très-amples, plusieurs fois ailées, glabres, rugueuses en dessous, composées de folioles étroites, alongées, presque linéaires, entières, rarement divisées en lobes, aiguës à leur sommet, sessiles & opposées, munies à la base de leur pétiole commun de deux grandes stipules en forme d'écailles.

Les fleurs forment une ample panicule terminale, composée de rameaux souvent presque verticillés, ou disposés en ombelles autour de la tige ; nus, garnis de fleurs nombreuses. Les pétales sont blancs, au nombre de quatre, courts, obtus ; les étamines sont en grand nombre, très-saillantes, munies de filamens capillaires un peu jaunâtres, terminés par des anthères droites, ovales-oblongues, jaunes, fort petites, obtuses.

Cette plante croît en Italie, en Allemagne, & dans les départemens méridionaux de la France : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. PIGAMON moyen. *Thalictrum medium.* Jacq.

Thalictrum foliolis oblongis, cuneiformibus, acu-

tis, trifidis; fummis indivifis, lanceolatis; floribus erectiufculis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. p. 1297. n°. 8.

Thalictrum medium, foliis multipartitis; foliolis lanceolatis, incifis; floribus erectis. Jacq. Hort. 3. tab. 96. — Murray. Syft. veget. edit. 14. p. 513.

Cette plante doit être diftinguée du *thalictrum anguftifolium*, dont elle fe rapproche par fes folioles étroites, alongées, mais divifées en trois parties à leur fommet, cunéiformes à leur bafe.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds; elles font fortement ftriées, prefqu'anguleufes, très-glabres, d'un vert jaunâtre, rameufes, garnies de feuilles amples; plufieurs fois ailées, compofées de folioles oblongues; la plupart rétrécies en coin à leur bafe; un peu élargies & à deux ou trois crénelures aiguës à leur fommet; glabres, vertes en deffus, plus pâles en deffous. Les folioles des feuilles fupérieures font la plupart entières, lancéolées, très-étroites.

Les fleurs forment une panicule droite, terminale; elles font nombreufes, rapprochées, un peu inclinées avant la floraifon; portées fur des pédoncules partiels très-courts, filiformes. La corolle eft jaunâtre, & les pétales membraneux & blanchâtres à leur circonférence. Les étamines ont une couleur brune & font peu faillantes hors de la corolle.

Cette plante croît en Hongrie fur les collines: on la cultive au Jardin du Muféum d'Hiftoire Naturelle de Paris. ♃ (*V. f.*)

9. PIGAMON rugueux. *Thalictrum rugofum.* Ait.

Thalictrum caule ftriato; foliis rugofis, venofis; lobulis obtufis. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 262.— Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1298. n°. 12.

Thalictrum majus, foliis rugofis, trifidis. Morif. Hift. 3. §. 9. tab. 20. fig. 3.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut; fes tiges ainfi que fes pétioles font ftriés, un peu velus, anguleux, garnis de feuilles très-étalées, plufieurs fois ailées, compofées de folioles alongées, de forme variable; les unes cunéiformes, d'autres lancéolées, la plupart divifées en trois lobes alongés, obtus, d'un vert obfcur; fortement rugueufes & ftriées: celles des feuilles fupérieures font prefque toutes entières, lancéolées, affez femblables à celles du *thalictrum anguftifolium*, avec lequel cette plante a de très-grands rapports.

Les rameaux florifères font effilés, prefque nus, peu ramifiés, droits, terminés par une panicule refferrée, alongée. Les fleurs font droites, munies d'une corolle à quatre pétales jaunâtres, blanches & membraneufes à leurs bords; d'un grand nombre d'étamines dont les filamens font longs, capillaires, un peu jaunâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique feptentrionale: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

10. PIGAMON penché. *Thalictrum nutans.* H. P.

Thalictrum foliis triplicato-pinnatis; foliolis versùs apicem inæqualiter crenatis, bafi rotundatis; floribus laxè paniculatis. (N.)

A. *Idem paniculâ denfiffimâ, ramis brevioribus.*

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, fur une tige droite, cylindrique, glabre, ftriée, garnie de très-grandes feuilles trois fois ailées, compofées de folioles prefqu'ovales, obtufes, vertes en deffus, un peu blanchâtres en deffous, la plupart arrondies & un peu rétrécies à leur bafe, entières à leurs bords jufque vers leur milieu, où elles fe divifent en crénelures obtufes, inégales, plus ou moins profondes, quelquefois prefque trilobées. Dans les feuilles fupérieures, ces mêmes folioles font fouvent aiguës, prefque tridentées, d'une médiocre grandeur.

Les fleurs font difpofées en une panicule très-ample, divifée en rameaux écartés, prefque divariqués, munies à la bafe de chaque divifion, d'une petite foliole étroite, aiguë. Les ramifications, qui deviennent les pédoncules propres, font filiformes, alongées, pendantes, & les partiels fouvent courbés en arc, terminés par une feule fleur. Les fruits, au nombre de trois ou quatre pour chaque fleur, font d'un vert cendré, ovales, un peu comprimés, ftriés, mucronés, feffiles, prefque connivens à leur bafe, écartés à leur fommet.

Cette plante eft cultivée au Jardin du Muféum d'Hiftoire Naturelle de Paris: fon lieu natal m'eft inconnu. ♃ (*V. f.*) Le citoyen Foucault m'a communiqué un *thalictrum* qu'il a recueilli aux environs de Grenoble, qui préfente tous les caractères de cette plante, excepté que fa panicule eft beaucoup plus touffue, fes ramifications très-nombreufes, mais plus courtes. Il eft poffible que la culture feule occafionne la différence de ces deux plantes. L'individu du citoyen Foucault ne peut appartenir au *thalictrum minus*, ayant les folioles alongées, prefque cunéiformes.

11. PIGAMON à feuilles de rhue. *Thalictrum minus.* Linn.

Thalictrum foliolis fubrotundis, trifidis, incifis; floribus cernuis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1297. n°. 9.

Thalictrum foliis fexpartitis, floribus cernuis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 769. — Mill. Dict. n°. 7. — Scop. Carn. n°. 674. — Pollich. Pal. n°. 522.

— Flor. Dan. tab. 732. — Jacq. Austr. 5. pag. 9. tab. 419. — Hoffm. Germ. 192. — Roth. Germ. I. 233. II. 597. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 309. n°. 897. VIII.

Thalictrum foliis patulis, imis obtusè trilobis, supremis acutis; paniculâ diffusâ, floribus nutantibus. Hall. Helv. n°. 1139.

Thalictrum alpinum minus, saxatile, rutæ folio; staminibus luteis. Seguier. Plant. veron. 476. t. 11.

Thalictrum caule folioso, foliolis caulinis acutis, paniculâ divaricatâ, floribus nutantibus. Flor. Suec. 454. 489. — Iter. Gotl. 180. — Dalib. Paris. 454.

Thalictrum caule glabro, paniculâ reclinatâ; floribus cernuis. Crantz. Austr. pag. 107. n°. 4.

Thalictrum siliquâ seminis striatâ, minus. Moris. Umbel. tab. 8.

Thalictrum minus. C. Bauh. Pinn. 335. — Dodon. Pempt. 58. Ic. — Tournef. Inst. R. Herb. 271.

Ruta pratensis minor. Tabern. Ic. 55.

Thalictrum minus. Moris. Oxon. Histor. 3. §. 9. tab. 20. fig. 12.

Cette plante a des tiges purpurines, hautes d'environ un pied, un peu striées, à peine feuillées dans leur partie supérieure, garnies de feuilles deux & trois fois ailées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, composées de folioles ovales, un peu arrondies, presque divisées en trois lobes, quelquefois entières, mais crénelées à leur sommet.

La panicule des fleurs est très-lâche, terminale, & occupe presque la moitié de la tige. Les fleurs sont petites, un peu penchées, composées de quatre pétales jaunâtres, de douze à quinze étamines, dont les filamens sont d'un blanc un peu verdâtre, & les anthères jaunes & subulées. Les capsules sont striées, aiguës, au nombre de trois à six.

Cette plante croît dans les prés montagneux & les bois humides de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

La plante cultivée sous le nom de *thalictrum sibiricum*, que j'ai observée au Jardin des Plantes de Paris & ailleurs, diffère peu de cette espèce, & paroît n'en être qu'une variété. Ses feuilles sont plus fortement trilobées, ses panicules plus amples: on la rencontre aussi dans les Alpes & au Mont-d'Or. (*Voyez* le *Pigamon de Sibérie.*)

Selon Willdenow, cette espèce se distingue aux taches nébuleuses & bleuâtres qui recouvrent les tiges, & à la couleur purpurine du sommet des feuilles. Je n'ai pas reconnu ce caractère dans les individus que j'ai examinés.

12. PIGAMON de Sibérie. *Thalictrum sibiricum.* Linn.

Thalictrum foliis tripartitis; foliolis subreflexis, argutè incisis; floribus cernuis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 769.

Thalictrum orientale, minimum, fumariæ folio.? Tournef. Coroll. 20.

A. *Thalictrum foliis trilobis, mucronatis, vix crenatis.* (N.)

La plante cultivée dans les jardins, & à laquelle on donne le nom de *thalictrum sibiricum*, approche tellement du *thalictrum minus*, qu'il est difficile de l'en distinguer. Je ne connois que la plante cultivée, &, au rapport de Willdenow, celles qui croissent en Sibérie, ont leurs folioles infiniment plus petites, de couleur glauque, approchant de celles de la fumeterre ou de la rhue. La tige est verte, les fleurs fortement paniculées: les ramifications de la panicule sont brunes à leur base; les folioles finement incisées, & les fleurs réfléchies sur leur pédoncule.

A ces notions extraites des auteurs qui ont décrit la plante de Sibérie, je dois ajouter celles qui conviennent à la même plante cultivée.

Les tiges sont hautes d'environ un pied & demi, rameuses, striées, garnies de feuilles amples, composées de folioles, ou trilobées & obtuses à leur sommet, quelquefois avec une pointe particulière, ou crénelées, à peine lobées, ovoïdes, un peu arrondies, vertes en dessus, d'un vert plus clair ou un peu glauques en dessous.

La panicule est étalée, point feuillée; les pédoncules partiels ramifiés, les fleurs médiocrement inclinées, ayant leur corolle composée de quatre pétales oblongs, obtus, jaunâtres; les étamines sont jaunâtres, au nombre de quinze à vingt environ. Les semences sont striées, ovales, aiguës.

On trouve dans les Alpes & sur le Mont-d'Or une plante si voisine de celle-ci cultivée, qu'elle n'en diffère que par les lobes de ses folioles moins prononcées, mais un peu plus crénelés; ce qui l'a fait regarder par plusieurs botanistes comme la même plante, & je suis bien de leur avis. Je dis plus: si ces plantes sont réellement le *thalictrum sibiricum* de Linné, mais plus grand par la culture, il faudra convenir que le *thalictrum minus* & celui de Sibérie sont la même plante, & que celle qui croît naturellement en Sibérie, ne diffère de la nôtre que par sa petitesse. ♃ (*V. v.*)

La variété A m'a été communiquée de Suisse par le cit. Dupuis. Ses folioles sont à trois lobes mucronés, point crénelés, quelques-unes exceptées.

13. PIGAMON élevé. *Thalictrum majus.* Jacq.

Thalictrum foliolis subrotundis, subcordatis, tri-

fidis, subtùs glaucis; paniculâ foliosâ, floribus cernuis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1297. n°. 7.

Thalictrum majus, foliis multipartitis, floribus cernuis, ramis floriferis ex iisdem axillis binis vel ternis. Jacq. Flor. Austr. 5. tab. 420. — Hort. Syn. 306. — Murray. Syst. veget. edit. 14. pag. 513.

Cette plante a des rapports avec le *thalictrum minus*, mais elle est beaucoup plus grande dans toutes ses parties.

Sa tige est droite, verdâtre, haute de deux à trois pieds, un peu cannelée, glabre, garnie de feuilles amples, au moins trois fois ailées, composée de folioles assez grandes, presqu'arrondies, souvent glauques en dessous, la plupart échancrées en cœur, & élargies à leur base, à trois lobes crénelées ou sans lobes, mais simplement divisées en plusieurs crénelures profondes, un peu obtuses, & plusieurs d'entr'elles terminées par une petite pointe particulière, agréablement réticulées en dessous.

La panicule est ample, inclinée, ainsi que le sommet des tiges. Les rameaux florifères sont ordinairement deux ou trois ensemble dans chaque aisselle des feuilles supérieures, garnis eux-mêmes de feuilles. La corolle est jaunâtre, bordée d'une membrane blanchâtre : les étamines sont au nombre de quinze environ; les anthères sont oblongues, étroites, mucronées, jaunâtres.

Cette plante croît en Autriche, dans les forêts. L'individu que je viens de décrire a été cultivé à Soissons, dans le jardin de l'école centrale. Cette espèce m'a paru être la même que celle de Jacquin. ♃ (*V. v.*)

14. PIGAMON étalé. *Thalictrum elatum.* Jacq.

Thalictrum foliolis ovatis, subcordatis, subtrifidis; paniculâ terminali, floribus erectis, caule teretiusculo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1297.

Teucrium (elatum), *foliis multipartitis; foliolis cordatis vel ovatis, obtusis, incisis; caule tereti, paniculato.* Jacq. Hort. 3. tab. 95. — Murray. Syst. veget. edit. 14. p. 513.

Cette plante est très-voisine du *thalictrum minus.* Jacquin & quelques autres botanistes ont cru y reconnoître des caractères suffisans pour l'en distinguer : elle en a le port, mais elle est plus grande dans toutes ses parties. Ses folioles sont ovales, presqu'en cœur, médiocrement trifides, plus larges & moins profondément incisées que celles du *thalictrum minus.* Les tiges sont cylindriques, terminées par une panicule composée de fleurs, dont les pédoncules propres sont droits & non pendans.

Cette plante croît en Allemagne, particuliérement dans la Hongrie. ♃

15. PIGAMON pourpre. *Thalictrum purpurascens.* Linn.

Thalictrum foliis tripartitis, caule foliis duplo altiore, floribus cernuis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 769.

Thalictrum virginianum, elatius, glaucum; staminibus purpurascentibus. Moris. Hist. 3. p. 324.

Cette espèce pourroit bien n'être encore qu'une variété du *thalictrum minus*, plus petite, dont les tiges sont purpurines, mais sans taches nébuleuses. Les feuilles ont la même forme : les filamens des étamines sont de couleur purpurine. La corolle est composée de quatre pétales; elle renferme quatorze étamines & huit pistils.

On trouve cette plante au Canada & dans la Virginie. ♃

16. PIGAMON scarieux. *Thalictrum squarrosum.* Willd.

Thalictrum foliolis trifidis indivisisque; petiolis amplexicaulibus, membranaceis, alatis; floribus cernuis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1299. n°. 12.

Thalictrum squarrosum. Stephan. in Litt.

Cette espèce se rapproche beaucoup des deux ou trois espèces précédentes, desquelles on la distingue par la base des pétioles, membraneuse & élargie en aile arrondie, & un peu denticulée sur ses bords; les pétioles partiels sont également auriculés, mais plus foiblement. Les feuilles sont plusieurs fois composées; les folioles latérales sont la plupart ovales, aiguës, très-entières : dans les feuilles supérieures ces mêmes folioles sont bifides & quelquefois trifides. Les fleurs sont paniculées, penchées, & offrent les mêmes caractères que les précédentes.

Cette plante croît en Sibérie. ♃

17. PIGAMON du Canada. *Thalictrum cornuti.* Linn.

Thalictrum floribus dioicis; foliolis ovatis, trifidis; paniculis terminalibus. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1296. n°. 4.

Thalictrum floribus pentapetalis, radice fibrosâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 768. — Royen. Lugd. Bat. 436.

Thalictrum canadense. Cornuti. Canad. 168.

Thalictrum americanum. Parkins. Theatr. 265.

Thalictrum majus, foliis aquilegiæ, flore albo. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 325. §. 9. tab. 20. fig. 15.

Cette plante a des racines fibreuses, des tiges droites, un peu flexueuses & purpurines, glabres, rameuses, hautes de deux ou trois pieds,

un peu ſtriées, garnies de feuilles étalées, composées, alternes, munies à leur baſe de ſtipules lancéolées, aiguës (d'après la figure qu'en donne Cornuti). Les folioles ſont pétiolées, oppoſées, ovales, preſque rondes, diviſées en trois lobes crénelés : ces crénelures ſe confondent quelquefois avec les lobes & les font diſparoître.

Les fleurs ſont dioïques, diſpoſées en une panicule rameuſe & terminale. La corolle eſt compoſée de cinq pétales courts, ovoïdes : les filamens ſont nombreux, blanchâtres, terminés par des anthères jaunes. Les ſemences ſont oblongues, triangulaires, ſtriées, ſur des pieds ſéparés des fleurs mâles.

Cette plante croît au Canada. ♃ (*V. ſ.*) Sa ſaveur eſt douceâtre. Sa décoction eſt employée, au Canada, pour favoriſer la ſuppuration des abcès : on l'applique auſſi, en nature & pilée, ſur les bleſſures.

18. Pigamon dioïque. *Thalictrum dioicum.* Linn.

Thalictrum floribus dioicis; foliis ſubrotundis, cordatis, lobatis; lobis obtuſis, pedunculis axillaribus, folio brevioribus. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1298. n°. 5.

Thalictrum floribus dioicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 768. — Mill. Dict. n°. 9.

Thalictrum pratenſe minus.? Parkinſ. Theatr. 265.

Thalictrum levigatum.? Michaux.

Cette plante, bien diſtinguée par ſes fleurs dioïques, a une tige droite, haute environ d'un pied, torſe, anguleuſe, très-glabre, garnie de feuilles ailées, approchant de celles du *clematis virginica*, compoſées de folioles pétiolées, larges, preſqu'ovales, entières, diviſées à leur ſommet en trois lobes arrondis, quelquefois mucronées; les pinnules ſont très-écartées les unes des autres, & pendantes.

Les fleurs forment une panicule étalée, dont les pédoncules partiels ſont filiformes. Les pétales ſont au nombre de quatre, étroits, fort petits, jaunâtres. Les étamines, de trente à quarante, ont leurs anthères acuminées, jaunâtres, ſéparées des fleurs femelles ſur des individus particuliers. Je ne connois point les fleurs femelles. D'après Linné, les ſtyles ſont ſétacés, plus longs que dans les autres eſpèces.

Cette plante croît au Canada. Le citoyen Lamarck en a reçu un individu mâle de l'Amérique ſeptentrionale. ♃ (*V. ſ.*)

Le citoyen Michaux aſſure que les différentes eſpèces de *thalictrum* qu'il a obſervées en Amérique, ſont toutes dioïques, une ſeule exceptée.

19. Pigamon pétaloïde. *Thalictrum petaloideum.* Linn.

Thalictrum ſcapo ſubumbellato; florum filamentis, oblanceolatis, coloratis, antherâ latioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 771.

A. *Thalictrum* (ſtamineum), *ſtaminum filamentis petaliformibus, lanceolatis.* Linn. f. Suppl. pag. 271.

Cette eſpèce eſt remarquable par la forme ſingulière de ſes filamens élargis en pétale vers leur ſommet.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, glabres, ſtriées, hautes de huit à dix pouces, peu feuillées, un peu jaunâtres, garnies de feuilles radicales, rarement au-delà de deux; trois fois ailées, compoſées de folioles très-petites, glabres, de couleur glauque en deſſous, ovales, obtuſes, ſouvent diviſées en trois lobes arrondis, une ou deux feuilles caulinaires, alternes, ſemblables aux précédentes, mais moins compoſées.

Les fleurs ſont réunies au ſommet de la tige en forme d'ombelle, ſupportées par des pédoncules filiformes. Leur corolle eſt compoſée de quatre pétales courts, d'un blanc jaunâtre, très-caducs : les étamines, plus longues que la corolle, ſont nombreuſes; leurs filamens membraneux, dilatés, en forme de pétale à leur ſommet, & plus larges que les anthères, quelquefois de couleur incarnate. Les ſemences ſont ſeſſiles, courtes, petites, ovales, ſtriées, terminées par une petite pointe ou par le ſtyle perſiſtant.

Cette plante croît en Sibérie, d'où elle a été rapportée par le citoyen Patrin, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♃ (*V. ſ.*)

Selon Willdenow, le *thalictrum ſtamineum* de Linné fils eſt la même plante que celle que nous venons de décrire; elle offre du moins les mêmes caractères dans les filamens des étamines.

20. Pigamon ſtyloïde. *Thalictrum ſtyloideum.* Linn.

Thalictrum foliis tripartito-pinnatis; ſtylis baſi alatis. Linn. f. Suppl. pag. 271. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1303. n°. 22.

Cette eſpèce eſt encore du nombre de celles qui offrent un caractère très-diſtinct : il conſiſte dans la baſe du ſtyle, dilaté de chaque côté en une aile à demi-orbiculaire.

Ses tiges ſont preſque nues, garnies à leur baſe de feuilles radicales, diviſées en trois, compoſées de folioles deux fois ailées, & dont les pinnules

pinnules sont presqu'en forme de cœur, munies de trois à cinq dents. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale. Les étamines sont nombreuses, & les styles subulés, ailés à leur base.

Cette plante croît en Sibérie. ♃

21. PIGAMON tubéreux. *Thalictrum tuberosum.* Linn.

Thalictrum floribus pentapetalis, radice tuberosâ, caule subnudo.

Thalictrum floribus pentapetalis, radice tuberosâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 768. — Hort. Cliff. 226. — Roy. Lugd. Bat. 486. — Mill. Dict. n°. 6. & Icon. tab. 265. fig. 2.

Thalictrum minus, asphodeli radice, magno flore. Tourn. Inst. R. Herb. 271.

Thalictrum minus, grumosâ radice, floribus majoribus. Herm. Flor. 9. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 45.

Ranunculus thalictri folio, asphodeli radice. Moris. Hist. 2. pag. 438. §. 4. tab. 28. fig. 13.

Ænanthe hederæ foliis. Bauh. Pin. 163.

Cette espèce a des caractères qui la distinguent très-bien de toutes les autres : ses racines sont tubéreuses, ses tiges presque nues, & sa corolle plus grande que les étamines, approchant de celle des renoncules.

Les racines, assez semblables à celles des asphodèles, sont composées de plusieurs tubercules ovales, fasciculés, charnus, d'où s'élève, à la hauteur d'environ un pied & demi, une tige très-glabre, cylindrique, striée, feuillée seulement à sa base & vers son sommet, où elle se divise en deux ou trois petits rameaux, garnis chacun d'une feuille à leur base : ces feuilles sont trois fois ailées, supportées par de longs pétioles nus jusqu'au-delà de leur moitié, glabres, canaliculés en dessus; les folioles sont petites, ovoïdes, obtuses, divisées à leur sommet en trois lobes arrondis, de couleur glauque, presque sessiles.

Chaque rameau est terminé par un petit corymbe de fleurs réunies presqu'en paquet, peu nombreuses, presqu'en ombelle, dont la base est munie de quelques petites folioles lancéolées. La corolle est composée de cinq pétales d'un blanc jaunâtre, beaucoup plus grands que dans les autres espèces, ovales, presque lancéolés; les filamens des étamines sont un peu jaunâtres, ainsi que les anthères, d'un tiers environ plus courts que la corolle, très-nombreux. Ses fruits sont oblongs, anguleux, striés.

Cette plante croît naturellement en Espagne & dans les montagnes des Pyrénées. ♃ (*V. s.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres; ses fleurs paroissent au commencement de l'été.

Observations. La grandeur des pétales dans cette espèce la rapproche des anémones, avec lesquelles peut-être il conviendroit de la réunir, ou bien en la conservant dans ce genre. Il faudroit alors placer à sa suite l'*anemone thalictroides.* Linn.

22. PIGAMON des Alpes. *Thalictrum alpinum.* Linn.

Thalictrum caule simplicissimo, subnudo; racemo simplici, terminali. Linn. Syst. Plant. vol. 2. p. 645. — Hort. Cliff. 227. — Flor. Suec. 457. 491. — Roy. Lugd. Bat. 485. — Mill. Dict. n°. 11. — Gunn. Norv. n°. 41. — Flor. Dan. tab. 11.

Thalictrum caule subnudo, simplici; foliolis obtusis. Flor. Lapp. 225.

Thalictrum montanum, minimum, præcox; foliis splendentibus. Moris. Oxon. Hist. 3. p. 325. §. 9. tab. 20. fig. 14.

Cette plante se reconnoît à ses tiges simples, presque nues; à ses fleurs réunies en un épi ou grape, simple & terminal.

Ses racines sont fibreuses, rampantes : il s'en élève des tiges hautes d'environ six à huit pouces, simples, à peine feuillées, grêles, garnies de feuilles médiocres, au moins deux fois ailées, composées de folioles un peu arrondies, opposées, grisâtres à leur face inférieure, crénelées ou médiocrement lobées vers leur sommet, luisantes en dessus, obtuses, sessiles, très-rapprochées.

Les fleurs sont terminales, & forment une grape courte, très-simple; elles sont supportées par des pédoncules filiformes, alternes, uniflores, réfléchis, munis à leur base d'une petite foliole courte, aiguë. La corolle n'a que quatre pétales obtus, environ douze étamines & huit pistils. Les semences sont petites, striées.

Cette plante croît en Lapponie, sur les montagnes des Alpes. Elle fleurit au commencement de l'été. ♃

23. PIGAMON fétide. *Thalictrum fœtidum.* Linn.

Thalictrum foliis minutissimis, subpubescentibus, triplicato-pinnatis; caule folioso, paniculato, filiformi. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 407. fig. 3. — *Id.* Flor. franç. vol. 3. p. 309. n°. 897. VII.

Thalictrum caule paniculato, filiformi, ramosissimo, folioso. Linn. Spec. Plant. 768. — Mill. Dict. n°. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1295.

Thalictrum caule filiformi, ramosissimo, in paniculam disperso, subjectis foliolis. Hort. Cliff. 227. — Roy. Lugd. Bat. 485. — Sauvag. Monsp. 251.

Thalictrum saxatile. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. p. 714.

Thalictrum foliis patulis, pubescentibus, trilobatis; floribus nutantibus, petalis subhirsutis. Hall. Helv. n°. 1140.

Thalictrum minimum, fœtidissimum. C. Bauh. Pin. 337. Prodr. 147. — J. Bauh. Hist. 3. p. 488. — Burs. XIX. 49. — Pluken. Almag. p. 367. tab. 65. fig. 4. — Tourn. Inst. R. Herb. 271.

Thalictrum minus, fœtidissimum. Moris. Oxon. Hist. 3. p. 325. §. 9. tab. 20. fig. 13.

Cette espèce est remarquable par la petitesse de ses folioles, par le duvet qui les recouvre, ainsi que les tiges, les pédoncules, & même un peu les pétales.

Ses tiges sont très-rameuses, feuillées, hautes d'environ un pied, délicates, grêles, un peu velues, munies de feuilles alternes, étalées, trois fois ailées, composées de folioles petites, presqu'arrondies, divisées assez généralement à leur sommet en trois lobes arrondis ou aigus, d'un vert obscur en dessus, pubescentes à leurs deux faces, ainsi que les pétioles qui les supportent. Les fleurs sont disposées en une panicule rameuse, feuillée à la base de chaque rameau, qui sont souvent dichotomes à leur sommet.

La corolle est d'un blanc jaunâtre, légérement pubescente, composée de cinq pétales ovales, obtus, au moins une fois plus courts que les filamens, un peu concaves, ouverts, très-caducs. Les étamines, au nombre de quinze & plus, ont des anthères droites, alongées, fort étroites, d'un jaune pâle. Les semences sont petites, striées, au nombre de cinq à huit; sessiles, réunies à leur base, divergentes à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, en Suisse, en Italie. Elle répand une odeur fort désagréable, approchant de celle du bouc. ♃ (*V. s.*)

* *Espèces incertaines ou peu connues.*

* *Thalictrum* (longifolium), *caule sulcato, divaricato; foliis pinnatis, longissimis, crassis; paniculâ diffusâ.* Krock. Flor. Siles. 2. 1. p. 242.

Ses tiges sont cannelées, divisées en rameaux divariqués, étalés; ses feuilles ailées, composées de folioles très-longues, épaisses; ses panicules diffuses. Elle paroît se rapprocher du *thalictrum angustifolium* Jacq. On la trouve en Silésie.

* *Thalictrum* (carolinianum), *floribus pentapetalis, foliis palmatis.* Walt. Flor. Carol. p. 157.

Si cette plante a, dans sa fructification, les caractères propres aux *thalictrum*, elle en est une des espèces les plus distinctes par ses feuilles palmées. Elle croît dans la Caroline.

* *Thalictrum* (japonicum), *seminibus lævibus, foliis tripinnatis; pinnulis incisis, serratis.* Thunb. Act. Soc. Linn. Londin. 2. p. 337.

Didinamista salviæ similis. Thunb. Jap. p. 364. n°. 74.

Les semences lisses & non striées de cette plante avoient déterminé Thunberg à en former un genre particulier, qu'il range néanmoins parmi les *thalictrum* dans un autre ouvrage. Ses feuilles sont trois fois ailées, & les pinnules sont incisées & dentées. Elle croît au Japon.

(Poiret.)

PILOCARPE à grapes. *Pilocarpus racemosus.* Vahl. Eclog. 1. p. 29. tab. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1133.

Evonymus latifolius, racemosus, fructu pentagono, atropurpureo. Plum. Spec. p. 18. Ic. 119. tab. 127.

Ce genre, composé d'une seule espèce, a de tels rapports avec les fusains, qu'il ne peut guère en être séparé sans nuire à l'ordre naturel, qui doit être le but essentiel que tout botaniste éclairé s'efforcera d'atteindre par l'étude constante des rapports.

Le pilocarpe est un arbrisseau très-peu élevé, composé de rameaux souples & pendans, garnis de feuilles alternes, larges, très-entières, elliptiques, fort obtuses à leur sommet, & échancrées dans le plus grand nombre. Ses fleurs sont disposées en grapes solitaires, terminales au sommet de chaque rameau, longues d'un pied & davantage.

Chaque fleur est composée d'un calice à cinq folioles, d'une corolle à cinq pétales qui renferment cinq étamines, dont les filamens sont insérés sous l'ovaire: il n'y a qu'un seul style. Le fruit consiste en cinq capsules de couleur purpurine, monospermes, élastiques, réunies à leur base. Les semences sont enveloppées d'une tunique propre.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de l'île de Montferrat. ♄

(Poiret.)

PILULAIRE. *Pilularia.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *isoëtes*, qui comprend des plantes indigènes à l'Europe, dont les tiges sont rampantes, radicantes; les feuilles étroites, semblables à celles des graminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La fructification à la base des feuilles, renfermée dans un globule presque sessile, divisé en quatre valves, & à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *enveloppe* coriace, velue, presque sessile, globuleuse, pisiforme, à quatre valves, divisée intérieurement en quatre loges.

2°. Des *anthères* nombreuses, sessiles, placées à l'entrée de chaque loge.

3°. Plusieurs *ovaires* fixés dans le fond des loges, qui produisent des semences tuniquées, très-petites.

Observations. Tels sont les caractères de la fructification de cette plante, exposés par le célèbre Bernard de Jussieu, & adoptés par son illustre neveu. Linné croit que les étamines, ou plutôt les fleurs mâles, consistent en une ligne pulvérulente qui règne le long de chacune des feuilles, à leur face inférieure, & que les globules situés à leur base ne sont que les fleurs femelles.

ESPÈCES.

PILULAIRE à globules. *Pilularia globulifera*. Linn.

Pilularia foliis gramineis; fructibus globosis, axillaribus; caule repente. (N.) Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 3. n°. 1243. — *Id.* Illustr. Gener. tab. 862.

Pilularia. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1563. — Flor. Suec. 2. p. 950. — Flor. Dan. tab. 923. — Pallas. Iter. 1. p. 431.

Graminifolia palustris, repens; vasculis granorum piperis, æmulis. Rai. Hist. 1325. Angl. 3. p. 136. Syn. 281. — Moris. Oxon. Hist. 3. p. 608. §. 15. tab. 7. fig. 49.

Pilularia palustris, juncifolia. Vaill. Paris. p. 159. tab. 15. fig. 6. — Dillen. Musc. p. 538. tab. 79. fig. 1. — Juss. Act. 1739. p. 240. tab. 11.

Gramen piperinum. Petiv. Herb. tab. 19. fig. 8.

Muscus aureus, capillaris, palustris, inter folia folliculis rotundis, quadripartitis. Pluken. Almag. 246. tab. 48. fig. 1.

Cette plante a des tiges rampantes & même tout-à-fait couchées sur la terre, longues d'un à trois pouces, divisées par nœuds ou articulations, de chacune desquelles poussent de petits paquets de racines composées de fibres brunes & chevelues. Il s'élève de chaque nœud deux ou trois feuilles d'un vert gai, menues, filiformes, molles, presque cylindriques, aiguës, longues de deux pouces & plus, très-glabres, approchant de celles des joncs.

Elles offrent à leur base un petit globule de la grosseur d'un grain de poivre, couvert de poils courts & roussâtres, à peine pédiculé, qui s'ouvre en quatre valves, & se divise intérieurement en quatre loges polyspermes.

Cette plante croît sur le bord des marres & dans les lieux humides, où elle forme des gazons fins d'un aspect agréable. (*V. v.*)

(POIRET.)

PIMENT. *Capsicum.* Genre de plantes à fleurs complètes, monopétales, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les *solanum*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles, dans la plupart des espèces, sont géminées, les fleurs solitaires, un peu au dessus des aisselles des feuilles, & les semences d'une saveur brûlante & poivrée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle monopétale, en roue; une baie sèche, de différentes formes; des semences comprimées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une seule pièce, persistant, droit, divisé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube est très-court, élargi en un limbe ouvert, à demi-divisé en cinq découpures aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens courts & subulés sont terminés par des anthères oblongues, connivantes.

4°. Un *ovaire* de forme ovale, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une baie non pulpeuse, approchant de la figure ovale, creuse, colorée, à deux loges, contenant plusieurs semences comprimées & réniformes.

Observations. Malgré les grands rapports que ce genre peut avoir avec celui des *solanum*, particuliérement dans les parties de sa fructification, il en est bien distingué, non-seulement par son fruit qui est constamment une baie sèche, tandis que les *solanum* ont des baies molles & pulpeuses, par les semences dont la saveur est âcre & brûlante, mais il en diffère encore par son port, qui est tellement le même dans toutes les espèces, que celles-ci offrent de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de les caractériser.

Ce sont en général des plantes herbacées ou frutescentes, dont les rameaux sont souvent flexueux, opposés aux feuilles. Celles-ci sont molles, entières, pétiolées, pendantes, alternes ou deux à deux, dont les fleurs naissent solitairement un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, sur des pédon-

cules droits ou courbés, réfléchis, remarquables d'ailleurs par le renflement qu'ils éprouvent à mesure que les fruits mûrissent; plus épais vers leur sommet, qui s'évase en cloche par la persistance du calice. Les corolles sont petites ou d'une grandeur médiocre; les fruits vésiculeux.

Si les espèces sont difficiles à distinguer par le port & par la forme des feuilles, elles ne le sont pas moins par les figures des fruits, très-variés dans la plupart de ces espèces. Il en est cependant dans lesquelles il paroît assez constant; tels que dans le *capsicum bucciferum*, — *cerasiforme*, — *sinense*, &c. Les pédoncules courbés ou redressés, solitaires ou fasciculés, fournissent des caractères plus constans.

La synonymie, par les mêmes raisons, offre d'autres difficultés, & il est à présumer que plusieurs auteurs, que Miller lui-même a présenté comme espèces des plantes qui ne différoient entr'elles que par suite de la culture. Au reste, ce genre a l'avantage de ne contenir que des espèces qui ne peuvent convenir à aucun autre; ce qui le rend très-naturel.

Espèces.

1. Piment annuel. *Capsicum annuum.* Linn.

Capsicum caule herbaceo, pedunculis solitariis; fructibus oblongis, propendentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. p. 26. n°. 2388. tab. 116. fig. 1.

Capsicum caule herbaceo, pedunculis solitariis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p..... — Roy. Lugd. Bat. 426. — Mater. medic. 66. — Kniph. Cent. 11. n°. 23. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. C. 6.

Capsicum annuum. Hort. Cliff. 59. — Hort. Upsf. 47. Flor. Zeyl. 92.

Capsicum siliquis longis, propendentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 152.

Piper indicum, vulgatissimum. Bauh. Pin. 102. — Blacw. tab. 129.

Vallia — capo — molago. Rheed. Malab. 2. p..... tab. 35.

Capsicum Actuarii. Lobel. Ic. 316.

Vulgairement *le poivre-long.*

Cette plante, originaire des Indes, est cultivée depuis long-tems dans les jardins, où ses fruits, d'un rouge très-vif & de forme variée, produisent un effet assez agréable.

Ses racines sont fibreuses, grisâtres: il s'en élève une tige herbacée, haute à peine d'un pied, presque simple, cylindrique, un peu striée, garnie de feuilles simples, pétiolées, très-entières, ovales, très-aiguës, alternes, & réunies souvent deux à deux à chaque insertion. Les pétioles sont très-flexibles, souvent plus longs que les feuilles, glabres ou quelquefois un peu pubescens, ainsi que les tiges.

Les fleurs sont solitaires, presqu'axillaires, portées sur des pédoncules longs, plus ou moins fortement recourbés. Le calice est au moins de moitié plus court que la corolle, très-ouvert, persistant à la base des fruits. La corolle est blanchâtre, assez grande, à cinq découpures aiguës à leur sommet, très-larges à leur base, ouvertes en étoiles. Les anthères deviennent bleuâtres par la dessication.

Le fruit est une baie sèche, très-lisse, un peu coriace, alongée, d'un rouge vif ou jaunâtre, vésiculeuse, contenant dans deux loges beaucoup de semences aplaties. Rien de plus variable que la forme de ce fruit, tantôt alongé, étroit, aigu; tantôt court, très-renflé, obtus & même échancré à son sommet, passant de la couleur jaune à la couleur rouge, offrant même ces deux couleurs réunies sur le même individu, caractères qui ont déterminé plusieurs auteurs anciens à présenter la plupart de ces variétés comme autant d'espèces.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où il paroît qu'elle a été transportée en Amérique, & de ces contrées en Europe. ⊙ (*V. v.*) Les Caraïbes s'en servent, ainsi que de la plupart des autres espèces de ce genre, pour assaisonner tous leurs alimens. Les Nègres en font aussi un très-grand usage.

Toutes les parties de cette plante ont une saveur extrêmement âcre & brûlante, particuliérement les fruits, qu'on ne peut assayer d'avaler sans éprouver à la gorge une chaleur piquante & douloureuse. Ces fruits sont cependant la seule partie employée, tant dans les alimens, qu'en médecine; & malgré leur grande activité sur les organes salivaires, les Indiens les préfèrent au poivre ordinaire & les mangent crus. On les confit aussi au sucre, & l'on en porte sur mer pour servir dans les voyages de long cours. Ils excitent l'appétit, dissipent les vents & fortifient l'estomac. On les cueille aussi en vert; & lorsqu'ils ne font que nouer, on les fait macérer quelques mois dans le vinaigre, & on s'en sert ensuite, en guise de capres & de capucines, pour relever les sauces par leur saveur âcre & piquante.

La plupart des autres espèces de piment sont en usage chez les Indiens, qui en mêlent dans leurs ragoûts: elles sont encore plus âcres que celle dont nous venons de parler; néanmoins ces peuples en font des espèces de bouillons ou de décoctions très-fortes qu'ils boivent avec plaisir. Un Européen ne pourroit en avaler seulement une cuillerée sans se croire empoisonné. Les Portugais établis dans ces contrées appellent ces potions stomachiques *caldo di pimento.* En Europe,

les vinaigriers en mettent quelquefois dans leur vinaigre pour le rendre plus fort : on les mêle aussi aux cornichons que l'on confit dans le vinaigre. Voici la manière dont les Indiens préparent ces fruits pour leur usage, & qu'ils nomment *beurre de cayan* ou *pots de poivre*. D'abord ils les font sécher à l'ombre, puis à un feu lent, avec de la farine, dans un vaisseau propre à cela ; ensuite ils les coupent bien menus avec des ciseaux, & sur chaque once de fruit ainsi coupé ils ajoutent une livre de la plus fine farine pour les pétrir, avec du levain, comme de la pâte. La masse étant bien levée, ils la mettent au four ; quand elle est cuite, ils la coupent par tranches, puis ils la font cuire de nouveau comme du biscuit ; enfin ils la réduisent en une poudre fine qu'ils passent par un tamis. Cette poudre est admirable, selon eux, pour assaisonner toutes sortes de viandes : elle excite l'appétit, elle fait trouver les viandes & le vin agréables au goût, elle facilite la digestion & provoque les évacuations de l'urine, &c. (Geoff. *Mat. med.*)

Les vapeurs que répandent les fruits mûrs des différentes espèces de *capsicum*, lorsqu'on les jette sur un brasier ardent, sont très-pernicieuses ; elles occasionnent des éternumens, une toux violente, & même des vomissemens à tous ceux qui y sont exposés. Quelques personnes se sont fait un jeu de mêler de la poudre de piment avec du tabac ; mais cette plaisanterie est très-dangereuse, car si la dose est trop forte, elle excite des éternumens si violens, qu'ils occasionnent souvent la rupture de quelques vaisseaux.

2. PIMENT frutescent. *Capsicum frutescens.* Linn.

Capsicum caule fruticoso, foliis lanceolatis ; fructibus oblongis, solitariis, suberectis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2395. tab. 116. fig. 2.

Capsicum caule fruticoso ; pedunculis solitariis, fructibus oblongis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1051. n°. 5.

Capsicum caule fruticoso, scabriusculo ; pedunculis solitariis. Linn. Hort. Cliff. 59.

Capsicum brasilianum. Clus. Exot. 340. fig. 2.

Capsicum indicum. Rumph. Amboin. 5. p. 247. tab. 38. fig. 3.

Capsicum siliquâ olivæformi. Tournef. Inst. R. Herb. 153.

Capsicum (olivæforme), *caule herbaceo, fructu ovato.?* Mill. Dict. n°. 6.

Ses tiges sont frutescentes, un peu rudes au toucher, presque cylindriques, un peu pubescentes, ainsi que les autres parties de la plante, divisées en rameaux roides, nombreux, anguleux ; garnies de feuilles alternes, ou géminées, ou opposées aux jeunes rameaux ; ovales, lancéolées, acuminées ; les supérieures plus étroites, un peu ciliées à leurs bords, marquées en dessous de quelques nervures jaunâtres, supportées par des pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, situées, ou dans l'aisselle des rameaux, ou presqu'opposées aux feuilles. Leur pédoncule est long, presque droit, filiforme, épaissi & renflé vers son sommet à la maturité des fruits, comme dans toutes les autres espèces. Le calice est monophylle, presque tronqué, garni de cinq petites dents très-courtes, aiguës. La corolle est blanche, petite ou un peu jaunâtre, divisée, à l'orifice de son tube, en cinq découpures presque lancéolées, aiguës, très-ouvertes. Le fruit est une baie oblongue, obtuse, de la forme & de la grosseur d'une petite olive, d'un jaune roussâtre, contenant, dans deux loges, des semences planes, presqu'ovales.

Cette plante croît naturellement dans les Indes & à l'île de Ceilan. On la cultive dans les jardins. ♄ (*V. v.*)

3. PIMENT cerise. *Capsicum cerasiforme.*

Capsicum caule frutescente ; fructibus subglobosis, solitariis, erectis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2391.

Capsicum caule fruticoso, pedunculis solitariis, fructibus globosis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1051.

Piper siliquâ parvâ. J. Bauh. 2. p. 944. Icon.

Capsicum (cerasiforme), *caule herbaceo ; fructu rotundo, glabro.?* Mill. Dict. n°. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *capsicum frutescens*, dont elle se distingue particuliérement par ses baies globuleuses, arrondies, presque de la grosseur d'une cerise, caractère qui paroît se perpétuer par la culture. Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, un peu quadrangulaires, rameuses, garnies de feuilles éparses, alternes, glabres, lancéolées, un peu ovales, acuminées. Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules redressés, longs d'un pouce. Le calice est court, campanulé, tronqué, à peine denté. La corolle est d'un blanc jaunâtre, à cinq découpures un peu aiguës : les fruits sont rouges ou jaunâtres.

Cette plante croît naturellement au Brésil. On la cultive au Jardin des Plantes du Muséum d'Histoire naturelle. ♄ (*V. v.*)

4. PIMENT à petites baies. *Capsicum baccatum.* Linn.

Pimentum caule frutescente, lævi ; pedunculis sub-

geminis; fructibus minimis, ovalibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2393.

Pimentum caule fruticoso, lævi; pedunculis geminis. Linn. Mant. 46. — Mill. Dict. n°. 9.

Capsicum fructu minimo, conico, rubro. Brown. Jam. 176.

Capsicum minus, fructu parvo, pyramidali, erecto. Sloan. Jam. 112. Hist. 1. p. 240. tab. 146. fig. 2.

Piper siliquosum, magnitudinis baccarum asparagi. J. Bauh. Hist. 2. p. 944.

Piper brasilianum petita. Clus. Cur. 55. — Rumph. Amboin. 5. p. 247. tab. 88. fig. 2.

Vulgairement *poivre de poule.*

A. *Capsicum minimum, caule fruticoso; fructu parvo, ovato-erecto.?* Mill. Dict. n°. 10.

Vulgairement *poivre d'oiseau.*

Cette plante s'élève à plusieurs pieds sur une tige rameuse, striée, un peu arrondie, presque glabre, divisée en rameaux divariqués, flexueux à leurs articulations, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presqu'en cœur, acuminées, tendres, glabres, nerveuses en dessous, solitaires ou géminées. Les fleurs sont la plupart deux à deux, un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules inégaux, réunis à leur base, droits, pubescens, ainsi que les pétioles.

Le calice est court, presque glabre, à cinq dents subulées. La corolle, d'un blanc jaunâtre, est fort petite, divisée à son limbe en cinq découpures courtes, obtuses: il lui succède une baie globuleuse, un peu ovale, petite, à peine plus grosse qu'un pois, glabre, rouge ou un peu jaunâtre, & dont le pédoncule qui la supporte, reste droit.

Cette plante est originaire des Indes, & se cultive dans plusieurs jardins. ♄ (*V. s.*)

Je soupçonne que l'espèce désignée par Miller sous le nom de *capsicum minimum*, n'est qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles ne sont point acuminées, mais un peu arrondies à leur sommet, d'un vert luisant; les fruits droits, petits, ovales, & d'un rouge brillant, beaucoup plus brûlans que ceux des autres espèces. Selon Miller, c'est particuliérement avec les baies de cette plante que les Indiens préparent leur *beurre de cayan*, dont nous avons parlé à l'article du piment annuel. Cet assaisonnement, ajoute le même auteur, mérite d'être préféré au poivre, parce qu'il donne aux viandes un goût plus agréable, & qu'il dissipe les vents de l'estomac & du bas-ventre. Il convient de le mêler aux légumes venteux, pour prévenir les mauvais effets qu'ils pourroient produire. Un scrupule de cette poudre, dans un bouillon de poulet ou de veau, est très-bon pour soulager un estomac refroidi, ou pour dissiper les phlegmes & les humeurs visqueuses, & aider les digestions.

5. PIMENT à gros fruits. *Capsicum grossum.* Linn.

Capsicum caule frutescente; fructibus erectis, incrassatis, subcordiformibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2389.

Capsicum caule suffrutescente; fructibus incrassatis, variis. Linn. Mantiss. p. 47.

Capsicum fructu longo, ventre tumido, per summum tetragono. Tourn. Inst. R. Herb. 152.

Piper indicum, siliquis surrectis, rotundis, maximum. Bauh. Pin. 103.

Piper indicum. Best. Eyst. Aut. 2. tab. 2. fig. 1.

Capsicum (tetragonum), *caule herbaceo, fructu cordiformi, anguloso.?* Mill. Dict. n°. 3.

Vulgairement *le poivre de Guinée.*

C'est une plante dont les tiges sont presque ligneuses, légérement pubescentes, anguleuses, comprimées vers leur sommet, médiocrement rameuses, garnies de feuilles molles, un peu pendantes sur leur pétiole, alternes, ovales, lancéolées, aiguës, à peine plus longues que leur pétiole qui est jaunâtre, ainsi que les nervures.

Les fleurs sont presqu'axillaires, solitaires, soutenues par des pédoncules droits: le calice & la corolle sont les mêmes que dans les autres espèces; mais aucune d'elles n'a des fruits aussi gros que celle-ci: ils sont formés par des baies arrondies, globuleuses, quelquefois un peu anguleuses, échancrées en cœur, d'un beau rouge vif, & à peu près de la grosseur d'une orange, supportées par des pédoncules renflés vers leur extrémité. Ces baies varient beaucoup, mais elles conservent les principaux caractères de leur forme.

Cette plante croît dans les Indes, & se cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. PIMENT de Chine. *Capsicum sinense.*

Capsicum caule frutescente, pedunculis fasciculatis; fructibus conicis, minimis, pendulis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2394.

Capsicum caule fruticoso, pedunculis geminatis; fructibus ovatis, pendulis, foliorum petiolis subpubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1051.

Capsicum (sinense), *caule, floribus fructibusque pendulis.* Jacq. Hort. vol. 3. tab. 67. — Murray. Syst. veget. 226.

Cette plante a des tiges frutescentes, glabres, striées, divisées en rameaux nombreux, flexueux, divariqués, anguleux, garnis de feuilles pétiolées,

ovales, assez grandes, très-acuminées, supportées par des pétioles un peu pubescens, grêles, filiformes. Les fleurs sont fasciculées, au nombre de quatre à cinq, situées un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules longs d'un pouce au moins, courbés à leur sommet. La corolle est d'un blanc sale, divisée à son orifice en cinq segmens obtus. Le fruit est une petite baie ovale, jaunâtre, pendante, très-glabre, mucronée par la persistance du pistil.

Cette plante croît naturellement à la Chine. Des exemplaires de cette espèce, communiqués par Sonnerat au citoyen Lamarck, avoient toutes leurs fleurs réunies en fascicules, tandis que, dans la même plante cultivée, ces pédoncules ne sont que géminés. ♄ (*V. s.*)

7. Piment conique. *Capsicum conicum.* Lam.

Capsicum caule suffrutescente; fructibus ovato-conicis, surrectis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 26. n°. 2390.

Capsicum (conoide), *caule fruticoso; fructu conico, erecto, rubro.* Mill. Dict. n°. 8.

Capsicum, piper indicum, breviaribus siliquis. ? Lobel. Icon. 317.

Cette espèce a tant de rapport avec la plupart des autres de ce genre, qu'on ne peut guère la distinguer que par la forme de ses fruits, qui sont longs d'environ un demi-pouce, d'un rouge très-vif, gros, presque ventrus à leur base, rétrécis vers leur sommet en un cône obtus, & ordinairement redressés sur leur pédoncule.

Les tiges sont un peu frutescentes, striées, presqu'anguleuses, un peu comprimées, à peine rameuses, excepté vers leur sommet; glabres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, aiguës, pétiolées, un peu plus petites que dans les autres espèces. Les fleurs sont solitaires, presqu'axillaires, supportées par des pédoncules presque redressés. Le calice est campanulé, divisé à son orifice en cinq dents courtes. La corolle, d'un blanc jaunâtre, est d'une grandeur médiocre, très-ouverte.

Cette plante est originaire des Indes, & se cultive dans les jardins. ♄ (*V. v.*)

8. Piment jaune. *Capsicum luteum.* Lam.

Capsicum caule frutescente, flexuoso; ramulis petiolisque hirsutis; fructibus ovatis, pendulis, trilocularibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2392.

Vulgairement *piment de Mozambique.*

Cette espèce a des tiges frutescentes, presque quadrangulaires, pubescentes, flexueuses à leurs articulations, garnies de feuilles médiocres, verdâtres, molles, ovales, aiguës, très-glabres; mais velues sur leurs pétioles, réunies presqu'en paquets à chaque flexuosité de la tige, au nombre de quatre à cinq, quelquefois deux, & qu'on peut considérer comme les rudimens des jeunes rameaux. Les fleurs sont, ou solitaires, ou réunies plusieurs ensemble un peu au dessus de l'insertion des feuilles. La corolle est petite, blanchâtre, à cinq divisions courtes, aiguës. Les fruits sont jaunes, oblongs, de médiocre grosseur, portés sur des pédoncules à peine recourbés, renflés à leur sommet, pubescens: chaque fruit est divisé intérieurement en trois loges, contenant chacune plusieurs semences comprimées.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s. in herb.* Lam.)

(Poiret.)

PIMPRENELLE. *Poterium.* Genre de plantes unisexuelles, de la famille des rosacées, qui a les plus grands rapports avec les *sanguisorba*, & qui comprend des herbes & sous-arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont monoïques, dioïques ou polygames, réunies en tête terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions, muni à sa base de deux ou trois écailles; point de corolle; des étamines nombreuses, séparées des pistils; deux styles capillaires, terminés par des stigmates en pinceaux; deux semences enveloppées par le calice.

Caractère générique.

Les fleurs sont, ou mâles, ou femelles, quelquefois polygames. Chacune d'elles offre:

Dans les *fleurs mâles*:

1°. Un *calice* composé de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes, persistantes, réunies à leur base, munies inférieurement de deux ou trois écailles ovales, colorées & caduques.

2°. Point de corolle, à moins que l'on ne prenne, comme l'a fait Linné, les écailles extérieures pour le calice, & les folioles du calice pour la corolle.

3°. Un grand nombre d'*étamines* (environ de trente à cinquante), dont les filamens sont très-longs, capillaires, pendans, terminés par des anthères presque rondes, à deux loges.

Dans les *fleurs femelles*:

1°. Un *calice* & des écailles comme dans les fleurs mâles.

2°. Deux *ovaires* ovales, oblongs, renfermés

dans la partie inférieure du calice, surmontés de deux styles capillaires, foibles, colorés, de la longueur du calice, terminés par des stigmates en pinceau.

Le *fruit* est composé de deux semences renfermées dans le fond du calice, qui en devient le péricarpe.

Observations. Les genres *sanguisorba* & *ancistrum* se lient à celui-ci par les rapports les plus naturels; les *ancistrum* s'en distinguent par les filets épineux & courbés en forme d'hameçon, qui terminent chacune des folioles de leur calice; les fleurs sont d'ailleurs toutes hermaphrodites, & n'ont qu'une seule semence.

Quant aux *sanguisorba*, elles sont si rapprochées des *poterium*, qu'on pourroit presque les regarder comme appartenans au même genre. Elles n'ont que quatre étamines, des fleurs hermaphrodites, deux stigmates simples : tout le reste leur est commun avec les *poterium*.

ESPÈCES.

1. PIMPRENELLE commune. *Poterium sanguisorba*. Linn.

Poterium caulibus subangulosis, spicis subrotundis, floribus polygamis, filamentis longissimis. (N.)

Poterium inerme, caulibus subangulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1411. — Hort. Cliff. 446. — Hort. Upf. 288. — Mater. medic. 202. — Leers. Herb. n°. 736. — Pollich. Pal. n°. 908. — Mattusch. Sil. n°. 697. — Ludwig. Ect. tab. 187. — Dærr. Nass. p. 188. — Sab. Hort. 2. tab. 71. — Blackw. tab. 413. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 777.

Poterium inerme, filamentis longissimis. Roy. Lugd. Bat. 129. — Dalib. Paris. 291.

Pimpinella polystemon. Hall. Helv. n°. 706.

Sanguisorba officinalis. Reg. bot. vol. 1.

Sanguisorba poterium, spicis subrotundis; floribus polyandris, polygamis. Wigg. Primit. p. 14.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta. Bauh. Pin. 160.

Pimpinella sanguisorba. Cam. Epit. 777.

Pimpinella sanguisorba, minor, lævis. Bauh. Pin. 160. — Pollich. Pal. n°. 908. — Kniph. Cent. 1. n°. 66.

Pimpinella sanguisorba, inodora. Bauh. Pin. 160. Prodrom. 84.

Pimpinella minor. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 343. n°. 931. II.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige droite, médiocrement anguleuse, striée, quelquefois un peu velue, rameuse vers son sommet, garnie de feuilles ailées avec une impaire, alternes, glabres ou un peu velues, composées de onze à quinze folioles opposées, pétiolées, ovales, oblongues ou un peu arrondies; à dentelures assez profondes, aiguës. Le pétiole commun est garni à sa base de deux stipules comiventes, presqu'en gaîne.

Les fleurs forment à l'extrémité de chaque rameau un épi court, très-serré, en tête ovale ou arrondie. Ces fleurs sont sessiles; les unes mâles, contenant de trente à quarante étamines fort longues; les autres femelles, munies de deux ovaires, & surmontées de stigmates rougeâtres, plumeux ou en forme de pinceau; enfin, d'autres fleurs sont hermaphrodites; les folioles calicinales sont presque rondes, verdâtres, bordées d'un liseret blanc; elles acquièrent plus de fermeté en vieillissant, & prennent une teinte rougeâtre. Les semences sont dures, presqu'anguleuses, tétragones, enveloppées par le calice, & pointues à leurs deux extrémités.

Cette plante croît partout en Europe, dans les prés secs & montagneux. Elle varie par sa grandeur, par ses feuilles glabres ou un peu velues, & par la forme de ses folioles. ♃ (*V. v.*)

On cultive la pimprenelle à cause de l'usage que l'on en fait comme assaisonnement dans les salades, dont elle relève le goût assez agréablement. Elle passe pour vulnéraire, astringente, & propre contre le flux de ventre. On la prépare en infusion dans l'eau ou le vin, soit la plante entière, ou sa racine en poudre, ou son suc exprimé. Quelques personnes la regardent comme un bon fourrage, dont on peut faire des pâturages d'hiver agréables aux bestiaux; d'autres prétendent que les bestiaux n'y touchent qu'à défaut d'autre nourriture, que d'ailleurs cette plante dure peu, & ne fournit qu'un produit très-médiocre. Rozier conseille de la cultiver sur les rochers un peu terreux, dans les terrains caillouteux où il ne peut croître que de chétives bruyères. Elle convient d'autant mieux dans les contrées du midi, qu'elle a la faculté de conserver ses feuilles pendant les plus grandes chaleurs, tandis que toutes les autres plantes sont desséchées par l'action du soleil.

2. PIMPRENELLE hybride. *Poterium hybridum*. Linn.

Poterium caulibus teretibus, strictis; foliis villosis, filamentis calicem vix longioribus. (N.)

Poterium inerme; caulibus teretibus, strictis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1412. — Mill. Dict. n°. 2. — Sabbat. Hort. 2. tab. 72. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. p. 347.

Poterium

Poterium inerme, filamentis florem vix superantibus. Roy. Lugd. Bat. p. 290.

Poterium agrimonoides. Hort. Upf. 288.

Pimpinella agrimoniæ foliis. Morif. Oxon. Hift. 3. p. 264. §. 8. tab. 18. fig. 9. — *Id.* Umbell. 57.

Pimpinella agrimonoides. Boccon. Sic. pag. 57. tab. 30.

Pimpinella agrimonoides, odorata. Barrel. Rar. 18. tab. 632.

Cette plante fe diftingue de la précédente par fes tiges velues & cylindriques, par fes feuilles ordinairement velues, par les filamens des étamines à peine auffi longs que le calice, & enfin par fes fleurs monoïques, rarement polygames. Ces deux plantes ont d'ailleurs beaucoup de rapport entr'elles.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux pieds environ, médiocrement ramifiées, garnies de feuilles ailées, alternes, compofées de folioles au nombre de fept à neuf, un peu alongées, affez femblables à celles de l'aigremoine, d'autant plus grandes, qu'elles approchent davantage du fommet, d'une odeur affez agréable. De l'aiffelle des feuilles fupérieures fort un long pédoncule divifé en deux autres plus petits, qui foutiennent chacun un petit épi arrondi de fleurs monoïques, dont les étamines font nombreufes, les filamens capillaires.

Cette plante croît en Italie, en Efpagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. Dans les jardins où on la cultive, fes fleurs paroiffent vers le milieu de l'été. ♃

3. Pimprenelle de Barbarie. *Poterium ancistroides.* Desfont.

Poterium fuffruticofum, foliolis glaberrimis, circinnatis, profundè dentatis; caule florifero, angulofo, procumbente. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 346. tab. 251.

Cette plante a des tiges prefque ligneufes de la groffeur du doigt, hériffées d'afpérités par les impreffions des pétioles, hautes d'environ un pied & demi, divifées en rameaux liffes, anguleux, pendans, florifères, auffi longs que les tiges principales, garnis de feuilles ailées avec une impaire, longues de quinze à dix-huit pouces, très-glabres, vertes & luifantes en deffus, plus pâles en deffous; les folioles, au nombre de neuf à dix-neuf, font prefqu'oppofées, feffiles, un peu arrondies, comme tronquées à leur bafe, profondément divifées à leurs bords en dents obtufes. Le pétiole commun embraffe la tige par une gaîne en forme de ftipules. Les rameaux qui portent les fleurs, font peu garnis de feuilles, & ces dernières ont des folioles prefqu'ovales & même linéaires.

Les fleurs font terminales, réunies en une tête arrondie, fupportée par des pédoncules longs & inégaux. Le calice eft compofé de quatre folioles perfiftantes, ovoïdes & obtufes; il renferme environ une vingtaine d'étamines, dont les filamens font violets, capillaires, plus longs que le calice. L'ovaire eft inférieur, furmonté de deux ftyles violets, terminés par des ftigmates en forme de pinceau. Le fruit eft un drupe affez petit, à quatre côtés, rugueux, aigu à fes deux extrémités, coriace.

Cette plante croît en Barbarie proche *Tlemfen*, dans le royaume d'Alger, dans les fentes des rochers, où elle a été découverte par le citoyen Desfontaines. Elle fleurit au commencement du printems. ♄ (*V. f. in herb.* Desfont.)

4. Pimprenelle épineufe. *Poterium fpinofum.* Linn.

Poterium foliolis minimis, crenatis; caule fruticofo, fpinis ramofis. (N.)

Poterium fpinis ramofis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. p. 159. — Hort. Cliff. 445. — Roy. Lugd. Bat. 240. — Gronov. Orient. 290. — Mill. Dict. n°. 3. — Sabb. Hort. 2. tab. 73. — Kniph. Cent. 9. n°. 74.

Pimpinella fpinofa. Morif. Oxon. Hift. 3. p. 262. §. 8. tab. 18. fig. 5.

Pimpinella fpinofa, feu poterium quorumdam. Bar. Ic. 631.

Poterio affinis, foliis pimpinellæ, fpinofa. Bauh. Pin. 388.

Stabe legitima Diofcoridis. Cluf. Hift. 2. p. 303.

Cette efpèce eft une des plus diftinctes de ce genre. Ses tiges font dures, ligneufes, hautes de trois à quatre pieds, divifées en branches tortueufes, armées d'épines rameufes & très-piquantes, garnies de feuilles alongées, ailées avec impaire, compofées de quinze à dix-neuf folioles très-petites, oppofées, feffiles, crénelées particuliérement vers leur fommet, d'un vert liffe en deffus, obfcures en deffous.

Les fleurs naiffent à l'extrémité des branches, réunies en petites têtes globuleufes, verdâtres; il leur fuccède de petites baies charnues, arrondies, qui contiennent deux femences oblongues.

Cette plante croît naturellement à l'île de Candie & dans plufieurs autres îles de l'Archipel. On la cultive au Jardin du Muféum d'Hiftoire naturelle de Paris. ♄ (*V. v.*)

(Poiret.)

PIN. *Pinus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs en chatons, de la famille des conifères, qui a de très-grands rapports avec les *fapins*, qui

comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont réunies par leur base, au nombre de deux à cinq, dans une gaîne courte & cylindrique; les fleurs sont disposées en petites grapes qui forment par leur ensemble un chaton terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques, disposées en un chaton rameux; un calice écailleux, point de corolle; plusieurs étamines réunies en colonne & par petites grapes; des fleurs femelles, composées d'écailles intérieures, dilatées, inégales, anguleuses, très-épaisses & ombiliquées à leur sommet; deux noix osseuses, surmontées d'une membrane.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont de deux sortes, les unes mâles, les autres femelles, sur le même individu, réunies en chaton.

Les fleurs mâles offrent:

1°. Sur un chaton alongé, étroit, un grand nombre de fleurs dont le *calice* est composé d'écailles, disposées en spirale & imbriquées sur un axe commun; courtes, dilatées & souvent recourbées à leur sommet, rétrécies à leur base.

2°. Point de *corolle.*

3°. Plusieurs *étamines*, réunies en colonnes & par petites grapes, terminées par deux anthères oblongues, adnées aux deux côtés & sur la surface intérieure des écailles, à une seule loge, s'ouvrant longitudinalement, distinctes à leur base après la fécondation, & réunies à leur sommet en forme de capuchon.

Les fleurs femelles offrent:

1°. Pour *calice*, des écailles intérieures, oblongues, dilatées, épaissies, terminées en massue, inégales, anguleuses & ombiliquées à leur sommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Deux *ovaires* situés à la base des écailles intérieures, surmontés de deux stigmates glanduliformes.

Outre les grandes écailles internes, chaque fleur offre une petite écaille extérieure, presqu'unguiculée, qui paroît avant l'intérieure, ou plutôt la recouvre & la surpasse, de manière à la rendre presqu'invisible; mais à mesure que le fruit mûrit, les écailles intérieures s'alongent, surpassent les écailles dorsales, & forment, par leur disposition en spirale & par leur recouvrement, un cône ovale ou oblong. Parmi ces écailles intérieures, les unes, fertiles, creusées en dedans à leur base, contiennent deux noix osseusses, monospermes, recouvertes extérieurement d'une membrane propre, qui les surmonte & les déborde en forme d'aile, tandis que les autres sont stériles & munies seulement de deux membranes vuides. Les écailles dorsales des fleurs stériles sont sujètes à disparoître; celles des fleurs fertiles persistent souvent, mais elles se dessèchent & se flétrissent. Les lobes de l'embryon sont palmés. (*Caract. ex Jussieu.*)

Observations. 1°. Ventenat a observé la germination de plusieurs espèces de pin. Il a remarqué, 1°. que la radicule s'enfonçoit perpendiculairement dans la terre; 2°. que les lobes se divisoient chacun en plusieurs découpures; 3°. que la plumule s'élançoit entre les deux lobes; 4°. que les lobes élevoient les débris de la semence, & qu'ils en étoient recouverts comme d'une coiffe.

Il suit de ces observations, d'après le même auteur, que la germination des pins & de quelques autres conifères paroît un peu s'éloigner de celle des autres plantes dicotylédones, dont les lobes ne sont point divisés; mais il ne faut pas en conclure, à l'exemple de quelques botanistes, que l'embryon de ces plantes soit formé de plusieurs lobes, ou que ces plantes soient polycotylédones.

2°. Jussieu pense que les écailles des chatons mâles sont les filamens des anthères, tant dans les pins que dans les sapins; il croit encore que les écailles dorsales des fleurs femelles, qui disparoissent dans les fleurs stériles, peuvent être considérées comme des styles, & que les écailles intérieures sont autant d'ovaires: ces ovaires deviennent un fruit bicapsulaire ou biloculaire, dont la valve intérieure est représentée par l'enveloppe qui recouvre extérieurement chaque noix, & qui la déborde en forme d'aile.

3°. Les pins avoient été réunis par Linné dans un même genre avec les sapins. Lamarck & Jussieu ont cru devoir les séparer, comme ils le sont en effet par la nature elle-même, comme on s'en convaincra aisément si l'on fait attention aux caractères constans qui leur sont propres.

Ces deux genres, très-rapprochés dans l'ordre naturel, forment chacun une série d'espèces dont aucune ne peut passer indifféremment de l'un dans l'autre.

Dans les *pins* le chaton est composé de petites grapes de fleurs, courtes, très-serrées, & formant par leur ensemble un chaton épais, terminal, plus ou moins conique.

Les écailles nombreuses & intérieures deviennent, à mesure que le fruit mûrit, dures, ligneuses, terminées à leur sommet par un épaississement ou une callosité très-remarquable, anguleuse & souvent ombiliquée à sa partie supérieure.

Les feuilles elles-mêmes ont dans les pins un caractère qui leur est propre ; elles sont constamment fasciculées, réunies de deux à cinq dans une gaîne courte qui les enveloppe à leur base. Ces feuilles sont bien moins caduques que celles des sapins, comme peuvent l'observer tous ceux qui conservent ces plantes en herbier.

Dans les sapins, au contraire, les fleurs forment un chaton très-simple & point composées de petites grapes particulières, comme dans les pins.

Les écailles sont pressées contre l'axe commun, presque membraneuses, constamment amincies vers leur sommet, onguiformes, & jamais calleuses ni épaissies en massue.

Les feuilles sont toujours solitaires, éparses, point fasciculées, quoiqu'elles paroissent disposées en rosette ou en fascicule dans quelques espèces, telles que dans la mélèze, le cèdre du Liban, &c. elles n'en ont réellement que l'apparence : ce sont autant de jeunes rameaux non développés, qui s'alongent la plupart la seconde année, & offrent alors ces mêmes feuilles éparses & solitaires, comme il est facile de s'en assurer par l'observation. Les feuilles des sapins sont, dans l'état de siccité, bien plus caduques que celles des pins.

Il est peu d'arbres dont les étamines soient plus nombreuses & leur poussière plus abondante ; elles en répandent quelquefois en si grande quantité, que toute la plante & les corps voisins en sont couverts. Cette poussière consiste en globules infiniment petits, opaques & d'un jaune de soufre. Dans le tems de la floraison elle est portée, par les vents & les orages, sur les campagnes, même assez éloignées des montagnes où se trouvent les pins, de sorte que le terrain paroît alors couvert d'une couche de poussière de soufre. C'est probablement à la dispersion de cette poussière qu'il faut attribuer les récits que nous ont transmis les historiens romains, de pluies de soufre qui avoient lieu de tems à autre, & qu'ils regardoient comme des phénomènes très-extraordinaires.

L'histoire des pins est encore très-peu avancée: l'on est à peine d'accord sur les espèces d'Europe, qui ne sont presque, pour quelques-uns, que des variétés d'une même espèce, & que d'autres regardent comme devant être distinguées. La difficulté est bien plus grande pour les pins étrangers & pour ceux que la culture a naturalisés.

Les feuilles n'offrent que des caractères difficiles à saisir, excepté dans leur finesse plus ou moins grande, dans leur épaisseur, dans leur réunion, qui va de deux à cinq à chaque gaîne ; dans leur longueur; mais ces caractères sont sujets à bien des variations.

Le port varie également, selon les localités. La plupart des espèces, cultivées isolément dans les jardins, diffèrent beaucoup de ces mêmes espèces lorsqu'elles forment de vastes forêts, où les arbres très-rapprochés perdent, dès leurs premières années, leurs branches inférieures, & s'élèvent souvent fort haut, tandis que cultivés ils conservent toutes leurs branches, s'élancent peu & présentent un aspect très-différent ; l'exposition, le climat, influent encore beaucoup sur le mode de leur accroissement.

Il n'y a guère que la fructification, la forme des cônes & surtout celle de leurs écailles, qui puissent guider avec plus de certitude le naturaliste dans la formation des espèces, & encore a-t-il besoin d'une longue observation pour s'assurer de la constance de ces caractères. Les cônes varient souvent dans leur grosseur & leur forme ; les écailles perdent quelquefois avec l'âge leur premier caractère ; leur sommet n'est pas toujours le même. C'est ainsi que j'ai vu des cônes du *pinus tæda*, dont les écailles du même cône étoient les unes épineuses, les autres sans épines ou avec des épines droites ou recourbées en hameçon ; dans d'autres ces pointes épineuses ne formoient qu'un mamelon obtus, &c.

Ces difficultés sont grandes sans doute, &, malgré les recherches que nous avons pu faire, nous sommes loin de nous flatter du succès. Il faudroit tout voir dans la nature, suivre la même espèce dans son lieu natal & dans les plantations du cultivateur ; mais l'inspection des cônes isolés, détachés de leurs branches, séparés des feuilles, laissera toujours beaucoup d'incertitude dans l'esprit de celui qui ne veut rien hasarder. Ces considérations nous ont déterminés à ne présenter que comme variétés plusieurs de ces arbres, qui forment peut-être des espèces très-distinctes. La perfection de ce travail doit être le fruit de beaucoup d'expériences & de longues & constantes observations.

Usages & propriétés générales des pins.

Outre les propriétés particulières que nous indiquerons en traitant de chaque espèce de pin, nous croyons devoir présenter ici, d'après le célèbre Duhamel, les usages auxquels on peut employer presqu'indifféremment toutes les espèces de pin.

1°. Comme les pins conservent leurs feuilles toute l'année, & que celles de plusieurs espèces sont d'un très-beau vert, ils doivent procurer un grand agrément aux bosquets d'hiver. Plusieurs de ces pins font aussi un effet charmant au commencement du printems, quand ils sont chargés de leurs fleurs.

2°. Dans l'Amérique méridionale, & même dans les départemens méridionaux de la France, on emploie les copeaux de toutes les espèces de pin

à faire des flambeaux ; mais l'on choisit de préférence les morceaux qui contiennent les veines les plus résineuses, & que l'on nomme en conséquence *pins gras*. Les anciens donnoient le nom de *tæda* (flambeau) à toute espèce de pin indifféremment qui pouvoit servir à éclairer, & ce nom ne désignoit chez eux aucune espèce particulière. Il paroît que, pour qu'un pin puisse acquérir cette propriété, il faut que la résine cesse de couler, qu'elle se fixe & s'épaississe dans ses canaux ; ce qui occasionne à ces arbres une obstruction qui ordinairement les fait périr, mais qui en même tems les rend très-propres à servir de flambeaux par la grande quantité de sucs résineux qui en pénètrent toutes les parties. Quelques Américains appellent les pins *bois de chandelle*, à cause de l'usage qu'ils en font pour s'éclairer ; dénomination d'autant plus impropre, qu'il croît dans ces mêmes îles un autre bois qu'on nomme à plus juste titre *bois de chandelle*, & qui n'a nulle analogie avec le pin.

On fait de véritables chandelles avec la résine jaune que l'on retire du pin, en la fondant sur une mèche. Ces chandelles répandent une lumière foible & rousse ; elles ont d'ailleurs une odeur très-désagréable, & elles sont très-sujètes à couler : cependant les pauvres gens en font une grande consommation dans les ports de mer, parce qu'elles coûtent peu.

Le bois de pin bien résineux est en général d'un excellent usage ; il dure très-long-tems employé en charpente : on en fait des bordages pour les ponts des vaisseaux, des planches pour les bâtimens, des tuyaux pour la conduite des eaux, des corps de pompe, de bon bois à brûler, du charbon très-recherché pour l'exploitation des mines. Les Canadiens font de grandes pirogues d'une seule pièce avec les troncs des gros pins, qu'ils creusent pour les rendre propres à cet usage.

Outre ces avantages, plusieurs espèces de pin que nous indiquerons, fournissent de la résine sèche & liquide, du goudron & du brai gras. Nous allons jeter un coup-d'œil sur les différens procédés que l'on emploie pour en tirer ces différentes substances.

Toutes les espèces de pin, & même tous les pins de la même espèce, ne donnent pas une égale quantité de suc résineux. Il est d'expérience que certains pins donnent, pendant un été, trois pintes de ce suc, tandis que d'autres n'en fournissent pas le quart d'une pinte. Cette différence ne dépend ni de la grosseur ni de l'âge de ces arbres : on ne peut pas l'attribuer davantage à la nature du terrain, puisque cette différence s'observe également entre les pins d'une même forêt ; mais on a remarqué que les pins qui ont l'aubier fort épais, & ceux qui sont les plus échauffés par le soleil, en fournissoient davantage.

Les sauvages emploient la résine des pins pour calfater leurs canots d'écorce. La préparation qu'ils donnent à cette résine, pour en faire ce qu'ils nomment mal à propos *gomme*, est toute simple. Ils choisissent dans les forêts des pins dont les ours ont entamé l'écorce avec leurs griffes. Ces égratignures occasionnant l'effusion de la résine, ils en ramassent autant qu'ils en ont besoin ; mais comme elle se trouve chargée d'impuretés, ils la font fondre dans l'eau ; la résine surnage ; ils la recueillent, la pétrissent, & la mâchent par morceaux, pour appliquer cette résine grasse sur les coutures de leurs canots, ensuite ils l'étendent avec un tison allumé. Cette opération, toute simple qu'elle est, suffit pour rendre leurs canots étanchés.

Lorsque l'on veut retirer de ces pins une grande quantité de résine, on choisit les arbres qui ont quatre à cinq pieds de circonférence : on fait en terre, à leurs pieds, un trou d'environ huit à neuf pouces de profondeur, & qui puisse contenir à peu près deux pintes de cette liqueur : on a soin de bien battre la terre, pour la rendre moins perméable à la résine. Comme le suc résineux coule plus abondamment dans le tems des grandes chaleurs, on commence à faire des entailles vers le milieu du printems, & l'on continue de les étendre jusqu'au commencement de l'automne.

Pour faire ces entailles, après avoir enlevé la grosse écorce, on emporte l'écorce intérieure & un petit copeau de bois, de façon que la plaie n'ait que trois pouces en carré, sur un pouce de profondeur. Plus il fait chaud, plus le suc en découle avec abondance. On rafraîchit la plaie tous les quatre ou cinq jours, en sorte qu'en automne elle est presque du double. L'année suivante on ouvre une nouvelle plaie au dessus de la première, & ainsi successivement chaque année, en sorte qu'au bout de dix ans ces pins sont entaillés à douze ou quinze pieds de haut.

Lorsque les fosses se trouvent remplies d'une certaine quantité de suc résineux, on le puise avec des cuillères de fer ou de bois, & on le verse dans des sceaux, pour le porter dans une auge creusée dans un gros tronc de pin, qui peut contenir trois ou quatre barils ; & quand on en a ramassé une quantité suffisante, on lui donne une cuisson qui le convertit en *brai sec* ou en résine.

Il n'y a point d'endroit en France qui fournisse autant de différentes espèces de résine de pin que la ci-devant province de Guienne. Cet arbre y croît dans les landes arides & sablonneuses qui s'étendent depuis Bayonne jusque dans le pays de Médoc, & d'autre part depuis le bord de la mer jusqu'au rivage de la Garonne. Les espèces de pin les plus communes en ce lieu sont les pins maritimes, grands & petits. Le suc résineux qui découle depuis le mois de floréal jusqu'au mois de vendé-

minaire, dans des auges, & qui est très-pur, se nomme *galipot ;* celui qui en coulant se sèche brusquement & se fige le long des plaies, se nomme *barras.* On le mêle avec le galipot, pour faire du *brai sec* ou de la résine. On vend quelquefois ce mélange de galipot & de barras, lorsqu'il n'est pas cuit, sous le nom de *poix grasse ;* mais la véritable poix grasse ou poix de Bourgogne se tire des *piceas*, & est composée de résine blanche, fondue avec de la térébenthine & de l'huile de térébenthine.

Outre ces incisions, il découle encore naturellement de l'écorce des vieux pins, & qui sont prêts à mourir, des gouttes de résine qui se dessèchent, & forment des grains que l'on emploie au lieu d'encens dans quelques églises; c'est ce que l'on appelle *encens madré* ou *encens de village.* On soupçonne qu'il y a des personnes qui en mêlent avec l'encens du Levant, & qui emploient aussi le galipot avec la cire.

Un pin bien ménagé & d'un âge convenable fournit de la résine pendant quinze ou vingt ans : il en peut donner douze à quinze livres par an. Dans les départemens méridionaux de la France on donne au suc résineux qui découle par incision au pied des pins, le nom de *périnne-vierge :* la plus claire & la plus transparente, que l'on fait découler dans un autre trou séparé du premier par un grillage, se nomme *bijon.* La périnne-vierge, lorsqu'elle est cuite, est le brai sec, qu'on nomme *rase* dans la ci-devant Provence. L'huile essentielle, retirée par la distillation, se nomme *eau de rase.* Elle est d'usage pour mêler dans les peintures communes, afin de les rendre plus coulantes ; ce qui reste dans le fond du vaisseau est une colophane ou arcanson, ou brai sec.

On retire aussi des pins le *goudron*, qui est une substance noire, assez liquide, qu'on peut regarder comme un mélange du suc propre, dissous avec la sève de cet arbre, & qui est noirci par les fuliginosités, lesquelles, en circulant dans le fourneau, se mêlent avec la liqueur qui coule du bois.

Cette matière se retire en réduisant le bois des pins en charbon, dans des fourneaux construits exprès. La chaleur du feu fait fondre la résine qui, en se mêlant avec la sève du bois, coule au fond du fourneau. Il suit de là que le goudron se trouve fort résineux quand on charge les fourneaux avec des morceaux de pin très-gras, & qu'il est très-fluide & peu résineux quand on charge les fourneaux avec du pin maigre : on n'obtient de cette dernière espèce de bois qu'une sève peu chargée de résine, & qui n'est pas estimée.

Les pins qui portent le nom vulgaire de *pins blancs* sont ceux qui fournissent le plus de résine quand on leur fait des entailles, & les pins rouges fournissent le meilleur goudron ; cependant cette couleur blanche ou rouge ne caractérise pas toujours les espèces : ces couleurs dépendent souvent de l'âge, de la nature du sol, & du plus ou moins de résine que ces arbres peuvent contenir.

On retire encore du goudron des copeaux que l'on a faits en entaillant les pins, de la paille qui a servi à filtrer le brai sec, des feuilles, des morceaux de bois, des mottes de terre qui sont imbues de résine. On emploie aussi les racines-souches des pins abattus ; enfin, toutes les parties de l'arbre, qui sont résineuses, sont propres à faire du goudron.

On compose une espèce de poix noire solide avec le brai sec & la poix noire liquide, qui est le goudron ; & avec cette poix noire artificielle, avec le brai sec & le suif de bœuf, on en prépare la poix navale, dont on a coutume d'enduire les vaisseaux avant de les lancer à l'eau ; mais lorsque ce mélange de différentes poix a resté long-tems sur les vaisseaux qui naviguent, il s'enlève par écailles ; c'est ce que l'on appelle alors *zopissa* & *apochyma.*

En faisant le goudron, on peut se proposer deux objets ; l'un de retirer la substance résineuse, l'autre de faire du goudron. Dans le premier cas, on met dans le fourneau toutes les parties du tronc & des branches, & dans le second on ne choisit que le cœur de l'arbre, qui est rouge, les nœuds & toutes les veines résineuses : par ce moyen le goudron est beaucoup plus gras. On retire alors un bon goudron, à peu près le quart du poids que l'on a mis en bois ; & pendant que le bois se réduit peu à peu en charbon, le goudron coule par des gouttières dans les réservoirs pratiqués pour le recevoir.

On entonne le goudron liquide dans des barils, pour pouvoir le transporter dans les ports de mer, où il s'en fait une grande consommation pour enduire les cordages qui sont exposés à l'eau, aussi bien que les bois, qu'on en revêt en place de peinture. On donne aussi au goudron le nom de *tare*, de *braie liquide* & de *poix noire liquide.* Il est détersif, résolutif & dessicatif. On s'en sert pour la guérison des plaies des chevaux, & contre la gale des moutons. On sait combien les Anglais ont préconisé l'usage & les grandes propriétés de l'eau de goudron, qu'ils prétendent être salutaire pour la guérison de plusieurs maux invétérés, & en particulier pour les ulcères du poumon & pour les incommodités auxquelles sont sujets les gens de mer. On attribue à la poix navale les mêmes vertus qu'au goudron. La poix noire liquide étant reposée assez long-tems, il nage au dessus une liqueur noire, huileuse, que l'on appelle *huile de poix* & *huile commune de cade.*

Les mêmes ouvriers qui retirent le goudron des pins, en retirent encore, par une autre opération

qui eſt peu différente de la précédente, une autre matière qu'on nomme *brai gras*. Au mélange de copeaux réſineux ils ajoutent dans leurs fourneaux de la colophane ou du brai ſec, ou de la poix ſèche. Il importe peu que ces ſubſtances viennent des pins ou des ſapins : on emploie par préférence toutes ces matières quand elles ſont chargées de feuilles, & on y mêle des lits de bois vert & réſineux : la réſine fond; elle ſe mêle avec la ſève réſineuſe du bois; tout ſe réunit au bas du fourneau, où le brai doit prendre un certain degré de cuiſſon. L'habileté de l'ouvrier conſiſte à ſavoir au juſte le tems où il faut le laiſſer couler : alors on en retire une plus grande quantité de brai gras; mais ce brai eſt moins gras que celui dont nous avons parlé plus haut, & dans la compoſition duquel il èntre du ſuif de bœuf.

On met ce brai gras dans des barils, & on le tranſporte dans les ports de mer, où on l'emploie à caréner & à enduire preſque tout le corps des vaiſſeaux. On retire alors du fourneau le charbon qui y eſt reſté, & qui eſt très-eſtimé pour l'exploitation des mines : on y ramaſſe encore du *noir de fumée*. On prépare auſſi de ce noir de fumée à Paris. Pour cet effet, on met dans une marmite de fer des morceaux de rebut de toutes les eſpèces de réſine : on y met le feu, & enſuite on ramaſſe la ſuie qui s'eſt attachée aux parois de la chambre, qui doit être tapiſſée de peaux de moutons. Cette ſuie eſt le noir de fumée dont on fait uſage en peinture, dans l'imprimerie, &c. Celui qui eſt fait avec de groſſes huiles & des graiſſes brûlées eſt très-inférieur au précédent.

Nous ferons remarquer avec Duhamel, qu'on ne peut guère planter de forêt qui ſoit plus avantageuſe au propriétaire, que celle des pins. 1°. Cet arbre peut s'élever dans les ſables où rien ne peut croître, & où l'on ne peut élever que de mauvaiſes bruyères. 2°. Le pin croît fort vîte : dès la deuxième année on en peut faire des échalas pour les vignes, & quand il eſt à l'âge de quinze ou dix-huit ans on peut l'abattre pour brûler; en prenant la précaution de l'écorcer & de le laiſſer ſécher deux ans, il n'a preſque plus de mauvaiſe odeur; ſon écorce pelée fournit, à ce que l'on aſſure, un bon tan. A l'âge de vingt-cinq ou trente ans il commence à fournir de la réſine. On peut, après en avoir tiré un profit annuel pendant trente ans, abattre cet arbre pour en faire du bois de charpente, qui eſt d'un très-bon ſervice; enfin, toutes les parties graſſes de cet arbre peuvent fournir du goudron & du charbon.

Les pins ſont dans toute leur force à ſoixante ou quatre-vingts ans, comme les chênes à cent cinquante ou deux cents. On peut donc conclure que les futaies de pin ſont bien plus avantageuſes aux propriétaires, que celles de chêne, non-ſeulement parce qu'on peut les abattre deux fois contre celles de chêne une, mais encore parce que les futaies de pin produiſent un revenu annuel bien plus conſidérable. Il eſt ſurprenant, ajoute Duhamel, que les propriétaires de grandes plaines de ſable, qui ne produiſent que de mauvaiſes bruyeres, ne penſent pas à y planter des forêts de pin, qui n'exigent preſqu'aucune dépenſe : un père de famille ne pourroit rien faire de mieux pour ſes enfans. D'ailleurs, on a remarqué que l'air imprégné des exhalaiſons balſamiques des pins eſt très-ſalutaire aux phthiſiques. L'aubier mou du pin cultivé fournit, au printems, en Suède, un mets qu'on dit très-délicat.

Il eſt donc peu d'arbres qui ſoient moins délicats ſur la nature du terrain, que les pins. On voit, en effet, de très-beaux pins dans des ſables fort arides, ſur des montagnes ſèches, où la roche ſe montre de toutes parts : il faut cependant avouer qu'ils viennent mieux dans les terres légères, ſubſtantielles, & qui ont beaucoup de fond. Lorſqu'on prend ſoin de la culture des pins, on ne doit leur couper les branches que d'année en année, en les dégarniſſant par le bas; car ces arbres profitent d'autant mieux, qu'ils ont plus de branches à nourrir, & il ne repouſſe jamais de nouvelles branches qui puiſſent remplacer celles qu'on a coupées. Les ſemences des pins croiſſent au mieux ſemées dans des brouſſailles; elles prennent à la fin le deſſus, & étouffent les autres arbriſſeaux; mais ces graines ne paroiſſent quelquefois qu'au bout de trois ou quatre ans.

Il eſt d'expérience que la ſouche d'un pin qu'on a abattu, ne repouſſe point de nouveaux jets, comme font beaucoup d'autres arbres; mais dans les forêts de pins, les ſemences qui tombent des vieux arbres les renouvellent naturellement. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe ſemer des bois de pin, & on en ſème effectivement aux environs de Bordeaux, pour avoir des futaies dont on puiſſe recueillir de la réſine & du goudron, ou plus ordinairement pour ſe procurer des taillis qui donnent des échalas, dont on fait une grande conſommation dans les vignobles du Bordelois.

Les boutons des pins, avant leur développement, avant qu'ils parviennent à l'état de bourgeons, ſont regardés comme un excellent anti-ſcorbutique & anti-pulmonique. On en fait bouillir une once avec une égale quantité de miel blanc, dans une pinte & demie d'eau, juſqu'à réduction d'environ le tiers, & l'on paſſe enſuite au travers d'un linge ſans expreſſion. On ne donne d'abord que trois onces de cette décoction matin & ſoir; & on augmente la doſe par degrés, juſqu'à ce que l'eſtomac puiſſe en ſupporter quatre verrées de ſix onces chacune dans le cours de la journée, pendant trois ou quatre ſemaines conſécutives.

On fait, avec les pins du Canada, une bière qui paſſe pour excellente, & dont Kalm nous a donné les procédés. On jette dans une chaudière placée

fur le feu, quelques poignées de jeunes branches de pin, qu'on laisse bouillir pendant environ une heure : on transvase ensuite le tout dans un autre vaisseau sans le marc; on le laisse reposer jusqu'à ce que la liqueur ne soit plus que tiède; on y verse ensuite le marc, & on le laisse fermenter : on y ajoute du sucre, relativement à la quantité d'eau employée. Lorsque la liqueur a suffisamment fermenté, on la tire au clair, & on la met de suite en bouteille ou en tonneau. Cette boisson dure long-tems, & ne s'aigrit pas aussi aisément que la bière; elle mousse considérablement, & produit l'ivresse pour peu qu'on en boive avec excès. C'est ainsi que les Hollandais la préparent. Les Français ont un procédé un peu différent. (*Voyez* Rozier, *Dict. d'Agric.* tom. 7. p. 705, & Duhamel, Arbr. v. 2. p. 128, &c.

ESPÈCES.

1. PIN sauvage. *Pinus sylvestris.* Linn.

Pinus foliis geminis, primordialibus, solitariis, glabris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 172. — Hort. Cliff. 450. — Flor. Suec. 788 & 874. — Mater. medic. 204. — Roy. Lugd. Bat. 89. — Dalib. Paris. 295. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 178. — Mill. Dict. n°. 1. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1196. — Pollich. Pal. n°. 913. — Gunn. Norveg. n°. 337. — Mattusch. Sil. n°. 702. — Dœrr. Nass. p. 263. — Trew. *in nov. Act.* A. N. C. III. — App. p. 452. tab. 15. fig. 1. 3. tab. 16. fig. 11. 25. — Mill. Illustr. — Rozier. Dict. d'Agric. vol. 7. p. 679. — Tschudi. Arbr. Resin. p. 19. &c. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 125. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 200. n°. 175. III.

Pinus foliis geminis, rigidis; conis ovato-conicis, longitudine foliorum, subgeminis, basi rotundatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 366.

Pinus foliis binis, convexo-concavis, julis masculis, solitariis, alaribus. Hall. Helv. n°. 1660.

Pinus foliis geminis; conis pyramidatis, squamis oblongis, obtusis. Duroi. Harbk. 2. p. 13.

Pinus sylvestris. C. Bauh. Pin. 491. — Flor. Lappon. 346. — Dalechamp. Hist. vol. 1. p. 45. — Blackw. tab. 180.

Pinus sylvestris montana. Camer. Epit. 40.

Pinus sylvestris vulgaris, Genevensis. ? Tourn. Inst. R. Herb. 586.

A. *Pinus conis erectis. Idem* Inst. R. H. 586.

Vulgairement *pin commun, pin de Russie, pin de Genève, pinéastre.*

Cette espèce forme un assez grand arbre, dont le tronc s'élève droit, & ne se ramifie que vers son sommet lorsqu'il croît au milieu d'autres arbres qui le pressent, & occasionnent, par leur ombre & la privation de l'air, la perte des branches inférieures; mais si cet arbre croît en liberté, en plein air, au lieu de s'élancer, il pousse des branches nombreuses à la partie inférieure de son tronc, s'élève bien moins, & prend un port différent. Ses nouvelles pousses sont verdâtres, tandis qu'elles sont rougeâtres dans le pin maritime. Ses feuilles sont dures, longues d'environ deux pouces au plus, très-étroites, un peu canaliculées à leur face supérieure, pointues, presque piquantes, d'un vert gai, un peu bleuâtres, renfermées deux à deux, au point de leur insertion, dans une gaîne courte & cylindrique, munies d'une écaille roussâtre à leur base, & dont les impressions rendent les rameaux très-raboteux, de couleur grisâtre ou cendrée.

Les fleurs mâles sont disposées en plusieurs petites grapes, formant des chatons alongés & rameux, distincts des chatons femelles : ces derniers sont courts, de forme conique, pointus, & pendans vers la terre; leurs écailles sont très-épaisses, d'un gris cendré, obtuses, ligneuses, & en massue quadrangulaire & ombiliquée à leur sommet, amincies à leur point d'insertion. Ces cônes sont redressés sur leur pédoncule dans la variété A. ♄. (*V. v.*)

Les extrémités des jeunes branches de ce pin, nouvellement cueillies, sont dépuratives, un peu astringentes; elles augmentent la sécrétion des urines, & sont surtout employées dans les affections scorbutiques. En faisant fermenter ces branches ou l'extrait des feuilles bouillies dans l'eau avec du pain grillé, de la mélasse, du sucre ou du sirop commun, on obtient une bière assez agéable. Le liber que l'on enlève du tronc de cet arbre, est recommandé comme diurétique, un peu laxatif, anti-scorbutique & vermifuge. Les charpentiers, les menuisiers, les facteurs d'instrumens font grand cas des pins. Leur bois, dans différens pays, est employé pour le chauffage.

2. PIN rouge. *Pinus rubra.*

Pinus foliis geminis, brevioribus, glaucis; conis parvis, mucronatis. Mill. Dict. n°. 3. — Duroi. Harbk. 2. p. 29.

Pinus sylvestris, foliis brevibus, glaucis; conis parvis, albicantibus. Duham. Arbr. 5. vol. 2. p. 133. tab. 30. n°. 5. — Hort. Angl. tab. 17. — Roi. Syn. 2. 288.

Pinus (sylvestris), β. Var. *rubra.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 172.

Pinus sylvestris, communis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 366.

Vulgairement *pin d'Écosse.*

Cet arbre s'élève fort haut, & son bois est très-résineux, un peu rougeâtre : ses jeunes branches sont pliantes, inclinées, garnies de feuilles courtes

& menues, d'un vert blanchâtre, piquantes, sortant deux à deux d'une gaîne commune.

Les fleurs mâles sont réunies en un chaton blanchâtre. Les cônes des fleurs femelles sont petits, presque coniques, pointus, assez semblables à ceux du *pinus sylvestris*, garnis d'écailles, terminées à leur sommet par des éminences saillantes, formant des pyramides relevées de quatre arêtes très-sensibles : la base de ces écailles forme presqu'un losange, dont la grande diagonale est presque parallèle à l'axe du cône. Ces cônes sont réunis par bouquets de deux, trois ou quatre, placés autour des branches. Les semences sont fort petites, presque semblables à celles du sapin. ♄ (*V. v.*)

A en juger par les fruits qui me sont venus de Riga, dit Duhamel, c'est avec cette espèce de pin qu'on fait les grandes mâtures que nous tirons de ce pays. On m'a aussi envoyé de Saint-Domingue des cônes qui ressemblent beaucoup à ceux de cet arbre : d'où je conclus que, comme ce pin croît dans le territoire de Genève, en Ecosse, à Saint-Domingue & dans plusieurs provinces de la France, il est probable que cette espèce naît indifféremment dans la zône glaciale, dans la zône torride & dans la tempérée.

3. PIN mugho. *Pinus mugho.*

Pinus montana, foliis sæpiùs ternis, tenuioribus, viridibus; conis pyramidatis, squamis obtusis. Mill. Dict. n°. 5.

Pinus sylvestris vel montana. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 366.

Pinus sylvestris, montana altera. C. Bauh. Pin. 421. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 134 tab. 31. n°. 6. — Rozier. Dict. d'Agricult. vol. 7. p. 682. n°. 1.? — Tourn. Inst. R. Herb. 586.

Pinus sylvestris mugho, sive crein. J. Bauh. 1. p. 246. Icon.

Pinus sylvestris, mugho; pinus mughus. Tabern. Icon. 938.

Pinus tubulus, mugho Italorum. Dalech. Hist. 1. p. 47. Icon. Mala.

Vulgairement *pin mugho, pin suffis du Briançonnois, pin crin* ou *torchepin.*

A. *Pinus sylvestris montana, conis oblongis & acuminatis.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 125. n°. 7.

Vulgairement *pin d'Haguenau.*

B. *Pinus canadensis bifolia, conis mediis, ovatis.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 125. n°. 8.

Vulgairement *pin rouge du Canada.*

C. *Pinus canadensis bifolia, foliis brevioribus & tenuioribus.* Duham. L. C. p. 126. n°. 9.

Vulgairement *petit pin rouge du Canada.*

D. *Pinus canadensis bifolia, foliis curtis & falcatis, conis mediis incurvis. Idem.* L. C. n°. 10.

Vulgairement *pin gris* ou *pin cornu du Canada.*

Ce pin s'élève fort haut, selon Duhamel; il est toujours rabougri, & ne parvient guère à plus de douze pieds d'élévation, d'après Rozier. Ces deux savans ont-ils voulu parler du même arbre, ou Rozier a-t-il désigné, sous le nom de *mugho*, l'espèce ou la variété connue sous la dénomination de *pin suisse*, dont nous faisons mention à l'article du pin maritime, ou enfin cet arbre affecte-t-il un port différent selon les localités? Quoi qu'il en soit, voici la description de l'espèce dont Duhamel nous a donné la gravure.

Son tronc est fort, divisé en branches étalées, d'un pourpre noirâtre, & dont les plus jeunes sont un peu pendantes; l'écorce de ces jeunes branches est presqu'écailleuse, & de couleur de canelle brillante : le bois, nouvellement coupé, est de couleur roussâtre, très-résineux. Les feuilles sont étroites, longues d'environ deux pouces, d'un beau vert, terminées en pointe & piquantes, sortant deux à deux, & même souvent trois à trois, d'une gaîne commune, selon Miller.

Les fleurs mâles sont rougeâtres, disposées en un chaton alongé, composé d'environ une cinquantaine de petites grapes très-serrées, arrondies, de deux à trois lignes de long. Les fleurs femelles naissent sur d'autres branches, à leur extrémité, réunies trois ou quatre presqu'au même point d'insertion : elles forment des cônes longs d'environ deux pouces, sur dix à douze lignes de diamètre, ovales, très-pointus à leur sommet, d'un rouge de canelle vif & brillant : l'extrémité des écailles est très-saillante & a des formes variables; mais la plus ordinaire est celle d'une pyramide carrée assez régulière. Leurs semences sont de la grosseur d'un pepin de poire.

Les habitans de la campagne se servent, dans plusieurs contrées, du bois de cet arbre pour faire des torches qui brûlent très-bien.

Cet arbre croît dans les montagnes de la Suisse, & ses variétés dans le Canada. ♄. (*V. s.*)

Observations. Nous pensons, avec Duhamel, qu'on doit regarder les variétés A. B. C. D. comme appartenant à l'espèce que nous venons de décrire. Voici ce qu'en dit ce savant observateur :

« Nous avons reçu d'Haguenau des branches & des cônes de pin de l'espèce n°. 7. (A.), presque semblables au précédent (*pinus mugho*), avec cette différence que les cônes de celui-ci sont longs, menus & pointus : cette espèce a cela de

de singulier, qu'assez souvent on y trouve des feuilles qui sortent trois à trois d'une gaîne commune.

» Les numéros 8 & 9 (B. C.) se nomment, en Canada, *pins rouges :* ils ont beaucoup de ressemblance avec le *torchepin*, à la différence près que le pin rouge du Canada B. a ses feuilles de cinq pouces de longueur, & un peu arrondies par le bout : il paroît aussi que les fruits sont un peu plus arrondis à leur extrémité. Le petit pin rouge C. a les feuilles de trois ou quatre pouces seulement de longueur, & déliées, au lieu que le torchepin les a fortes & épaisses Au reste, ces espèces se rapprochent tellement, qu'on peut les regarder comme des variétés d'une même espèce.

» C'est avec le pin rouge du Canada qu'on a fait autrefois la mâture du vaisseau du roi le *Saint-Laurent*, de soixante canons. On trouve peu de cette espèce de pin dans le bas du fleuve Saint-Laurent ; mais il en croît beaucoup du côté de Mont-Réal.

» Le pin gris du Canada, n°. 10 (D.), paroît être encore une variété du mugho. Les feuilles n'en diffèrent que parce qu'elles sont recourbées, de sorte que les deux feuilles qui sortent d'une gaîne commune, se touchant par les deux extrémités, forment une espèce d'anneau. Les cônes sont de la même grandeur & de la même forme que ceux du mugho ; mais ils sont recourbés, & comme les pointes se regardent, ils représentent deux cornes naissantes.

» Ces arbres deviennent fort hauts ; mais comme ils sont très-garnis de branches dans presque toute la longueur de leur tige, elle est trop chargée de nœuds pour fournir de bonnes mâtures : c'est bien dommage, car le bois du pin gris est fort résineux & très-pliant. On trouve cette espèce de pin dans les terres sèches & sablonneuses. »

4. PIN maritime. *Pinus maritima.*

Pinus foliis geminis, strobilis pyramidatis ; squamis oblongis, obtusis ; apice lucidis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1072. n°. 8. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 201. n°. 175. VI.

Pinus (pinaster), *foliis geminis, margine subasperis, conis oblongo-conicis, folio brevioribus, basi attenuatis, squamis echinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 367.

Pinus maritima, foliis geminis, longioribus, glabris ; conis longioribus tenuioribusque. Mill. Dict. n°. 7.

Pinus maritima secunda. Tabern. Icon. 937.

Pinaster latifolius, julis virescentibus seu pallescentibus. Bauh. Pin. 492.

Pinaster tenuifolius, julo purpurascente. C. Bauh. Pin. 492.

Pinus maritima altera Mathioli. C. Bauh. Pin. — *Id.* Duham. Arbr. vol. 2. pag. 133. tab. 29. n°. 4. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 45. Icon.

A. *Pinus sylvestris maritima, conis firmiter, ramis adhærentibus.* Tourn. Inst. R. Herb. pag. 586. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 245. Icon.

Pinus maritima major. Dodon. 861.

Pinus maritima prima. Tabern. Icon. 936. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 133. tab. 28. n°. 2.

Pinus (sylvestris). Var. β. Linn. L. C.

Pinus maritima. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 44. Icon.

Pinus maritima minor. J. Bauh. L. C.

Vulgairement *grand et petit pin maritime, pin de Bordeaux.*

B. *Pinus helvetica.* (Pin de Suisse.) ?

Cet arbre ne s'élève ordinairement qu'à une hauteur médiocre : son tronc est droit, son écorce lisse, grisâtre, un peu rouge sur les jeunes pousses ; ses rameaux étalés, garnis de feuilles longues de quatre à cinq pouces, étroites ou un peu élargies, concaves à leur surface supérieure, d'un vert foncé, très-lisses, pointues, piquantes, réunies deux à deux dans une gaîne assez longue & membraneuse ; munies à leur base d'une écaille réfléchie en dehors à son sommet.

Les cônes sont d'une grosseur médiocre, étroits, d'un jaune luisant, alongés, élargis à leur base, rétrécis insensiblement en pyramide, portés sur des pédoncules courts, ligneux, qui tiennent fortement aux branches, & sont recourbés en dehors, souvent opposés deux à deux.

Cet arbre varie tant dans la largeur que dans la longueur de ses feuilles, ainsi que dans leur couleur. Les fleurs mâles forment ordinairement d'assez beaux bouquets de couleur blanche ou rouge, & les écailles des cônes, quoiqu'un peu variées, ont leur sommet conique, plus ou moins saillant, terminé, ou en pointe, ou par un mamelon. Dans le grand pin maritime, les cônes sont au moins deux fois plus gros que dans les autres variétés.

Convient-il de rapporter à cette espèce ou à quelqu'autre le pin cultivé depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris sous le nom de *pin de Suisse*, & qui a en effet de grands rapports avec les pins maritimes ? Ses branches sont diffuses, rabougries ; les feuilles assez larges. Quelques botanistes le regardent comme une espèce distincte, à cause de son port ; mais nous avons déjà remarqué, en parlant du pin sauvage, que le port de

ces arbres varioit beaucoup ſelon les localités & leur poſition.

L'avantage du pin maritime eſt de pouvoir réſiſter aux vents de mer pendant l'hiver, & de croître avec facilité dans les ſables ; moyen précieux pour rendre à la culture ces vaſtes landes ſablonneuſes qui couvrent au loin les côtes maritimes. On en a fait à Bordeaux des expériences très-avantageuſes.

5. PIN pinier. *Pinus pinea.* Linn.

Pinus foliis geminis, primordialibus ſolitariis, ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1419. — Hort. Cliff. 450. — Hort. Upſ. 288. — Mater. medic. 205. — Roy. Lugd. Bat. 89. — Gouan. Monſp. 494. — Mill. Dict. n°. 2. — Scop. Carn. 2. n°. 1197. — Regn. Bot. tab. 276. — Desfontaines. Flor. atl. vol. 2. pag. 352.

Pinus foliis geminis, conis pyramidatis, ſplendentibus ; ſquamis oblongis, obtuſis ; nucibus ovatis, alâ membranaceâ deſtitutis. Duroy. Harbk. 2. p. 39.

Pinus ſativa. C. Bauh. Pin. 491. — Blackw. tab. 189. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 127. tab. 27. n°. 1. — Lamarck, Flor. franç. vol. 2. pag. 200. n°. 175. V. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 585. tab. 355.

Pinus oſſiculis duris, foliis longis. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 248. Ic.

Pinus. Camer. Epit. 139. Ic.

Pinus domeſtica. Math. Comm. 97. Ic. — Tabern. Ic. 936.

Pinus foliis geminis, primordialibus ciliatis ; conis ovatis, obtuſis, ſubinermibus, folio longioribus ; nucibus duris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 368.

Pinus foliis geminis, primordialibus ciliatis ; ſtrobilis ovatis, obtuſis, ſubinermibus, folio longioribus, lucidis ; ſquamis oblongis, obtuſis ; nucibus duris, ovatis, alâ deſtitutis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1072. n°. 7.

Pinus ſativa. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 44. — Lobel. Adverſ. 449.

Le pin. Regnault. Botan. Ic.

Vulgairement *pin pinier, pin de pierre, pin cultivé.*

C'eſt un arbre très-touffu, dont le tronc eſt droit, élevé, diviſé ſupérieurement en beaucoup de branches étalées qui forment une belle tête, revêtues d'une écorce un peu rougeâtre & raboteuſe. Son bois eſt blanchâtre, médiocrement réſineux. Les feuilles ſont fort longues, étroites, pointues, épaiſſes, d'un beau vert blanchâtre, quelquefois un peu ciliées à leurs bords, preſque planes, réunies deux à deux.

Les fleurs mâles forment de gros bouquets rouges, à grapes courtes & ſerrées, réunies en cône ; elles ſe trouvent ſouvent à l'extrémité des mêmes branches avec les fleurs femelles. Celles-ci produiſent des cônes un peu rougeâtres, très-gros, ovales, obtus, ſolitaires, longs environ de quatre pouces & demi ſur quatre de diamètre, compoſés d'écailles épaiſſes, fort dures ; obtuſes, élargies à leur ſommet en gros mamelons arrondis & ombiliqués dans leur milieu. Les fruits ſont gros & fort durs, oblongs, arrondis ; ils renferment des amandes bonnes à manger, ſoit crues, ſoit en dragées ou en pralines : on en fait auſſi des émulſions, & on en retire, par expreſſion, une huile qui eſt auſſi douce que celle de noiſette.

Cet arbre croît naturellement dans les montagnes des départemens méridionaux de la France, en Italie, ſur les côtes de Barbarie, dans le royaume de Tunis, &c. ♄ (*V. v.*)

On cultive cet arbre dans pluſieurs cantons, à cauſe de la beauté de ſon feuillage, & pour en recueillir les fruits, qui paſſent pour adouciſſans & pectoraux ; ils ne diffèrent guère, par leurs propriétés médicinales, des piſtaches & des amandes ; mais ils ſont plus ſujets à ſe rancir, & doivent être employés frais. On s'en ſert rarement aujourd'hui comme remède, mais on en fait un uſage plus fréquent dans les cuiſines, en Italie & dans la France méridionale.

Le bois fournit de la réſine, mais en moindre quantité que pluſieurs autres eſpèces. En Suiſſe & ailleurs on en fait des tuyaux pour les conduits d'eau ; & à Toulon on en conſtruit des corps de pompe, & même d'aſſez bonnes planches. La réſine paſſe pour vulnéraire & balſamique.

6. PIN d'Alep. *Pinus alepenſis.*

Pinus foliis geminis, filiformibus ; ſtrobilo ovato-oblongo, deorſùm inflexo ; ſquamis lævibus, obtuſis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. p. 352.

Pinus foliis geminis, tenuiſſimis ; conis obtuſis, ramis patulis. Mill. Dict. n°. 8. — Hort. angl. tab. 208. — Rozier. Agric. vol. 7. p. 681.

Pinus foliis geminis, conis ovato-conicis, baſi rotundatis, folio ſubbrevioribus ; ſquamis obtuſis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 367.

Pinus alepenſis, foliis tenuibus, latè viridibus. Rand. Hort. Chelſ. Catal. 158.

Pinus hieroſolimitana, prælongis, tenuiſſimis & viridibus foliis.? Pluk. Almag. & Duham. Arbr. vol. 2. p. 126. n°. 14.

Vulgairement *pin de Jéruſalem* ou *pin d'Alep.*

Ce pin s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds ſur un tronc d'environ un pied & demi de diamètre ; il ſe diviſe en branches étalées, garnies

de feuilles roides, très-lisses, presque filiformes, d'un vert gai, mais point glauques; longues d'environ quatre pouces, réunies deux à deux dans une gaîne commune. Les fleurs femelles forment des cônes recourbés sur leur pédoncule, ovales, oblongs, presqu'aigus à leur sommet, arrondis à leur base, de deux à trois pouces de long & même davantage, sur un pouce de diamètre dans leur plus grande longueur, composés d'écailles lisses, obtuses, deux & trois fois plus larges que celles du pin sauvage.

Cet arbre croît dans les montagnes de l'Atlas & sur les collines incultes, où il a été observé par le citoyen Desfontaines. On le rencontre également dans l'Orient, aux environs d'Alep & de Jérusalem, ainsi que sur les côtes maritimes en France, aux environs de Fréjus. On le cultivoit au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, mais le grand hiver de 1789 a fait périr tous ceux que l'on y possédoit. Il découle de son écorce, au commencement du printems, une résine souvent très-abondante, d'un jaune pâle, qui recouvre quelquefois les branches en grande partie, & même le tronc. ♄ (*V. v.*)

7. Pin de Corse. *Pinus laricio.*

Pinus foliis geminis, longissimis, difformibus; strobis ovatis, squamis basi angustioribus, apice crassissimis, non angulatis. (N.)

Cette espèce se rapproche, par la longueur & par la forme de ses feuilles, du pin maritime; mais elles n'en ont point la régularité. Elles sont presque toutes comme chiffonnées & courbées en divers sens, glabres, très-lisses, aiguës. Les jeunes pousses sont d'une couleur verdâtre, assez semblables à celles du *pinus sylvestris.*

Les cônes ont aussi, par leur forme, quelque ressemblance avec ceux de cette dernière espèce; mais ils en diffèrent par leur couleur & par la forme des écailles. Celles-ci sont brunes, amincies & étroites à leur base: leur sommet, d'un jaune pâle & luisant, est convexe, fort épais, point anguleux, presque point ombiliqué, un peu difforme & irrégulier. Les semences sont garnies d'une aile très-mince & diaphane.

Cet arbre croît sur les montagnes dans l'île de Corse. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

8. Pin d'Hudson. *Pinus hudsonia.*

Pinus foliis geminis, brevioribus, margine convolutis; conis minimis, subrotundatis.

A. *Pinus* (tartarica), *foliis geminis, brevioribus, latiusculis, glaucis; conis minimis. ?* Mill. Dict. n°. 4.

Ce pin me paroît être le même, ou du moins une variété du *pinus tartarica* de Miller. Il a, par ses feuilles, le port du *pinus sylvestris genevensis.* Ses rameaux sont bruns, son bois jaunâtre: ses feuilles, au nombre de deux à chaque fascicule, sont d'un gros vert, courtes, épaisses, assez larges, aiguës, un peu roulées sur leurs bords. Les fleurs mâles forment de gros paquets ovales, épais, rameux, courts, d'un gris jaunâtre. Les cônes, dans leur jeunesse, sont solitaires, droits, courts, petits & arrondis.

Cette espèce croît naturellement à la baie d'Hudson. (*V. s. in herb.* Lam.)

Aiton cite un pin de la baie d'Hudson, qu'il regarde comme une variété du pin sauvage, & qu'il appelle *pinus* (sylvestris divaricata), *foliis divaricatis, obliquis.* Hort. Kew. vol 3. p. 366. Seroit-ce la même espèce que celle qui vient d'être mentionnée?

9. Pin résineux. *Pinus resinosa.*

Pinus foliis geminis; conis ovato-conicis, basi rotundatis, solitariis, folio dimidio brevioribus; squamis inermibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 367. n°. 4.

Cette espèce, assez voisine du *pinus virginiana*, a des feuilles contenues deux à deux dans une gaîne commune. Les cônes sont solitaires, une fois plus courts que les feuilles, de forme conique, arrondis à leur base, & composés d'écailles dépourvues de pointes épineuses. Ce pin est originaire de l'Amérique septentrionale. On le cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♄

10. Pin de Virginie. *Pinus virginiana.*

Pinus foliis geminis, brevioribus; conis parvis, squamis acutis. Mill. Dict. n°. 9.

Pinus virginiana, foliis binis, brevioribus & crassioribus setis, minori cono, singulis squamarum capitibus aculeo donatis. Pluk. Almag. 297.

Pinus (inops), *foliis geminis; conis oblongo-conicis, longitudine foliorum solitariis, basi rotundatis; squamis echinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 367.

Pinus foliis geminis, strobilis solitariis, conicis longitudine foliorum oblongis, squamarum aculeis rectis. Duroi. Harbk. Baumz. 2. pag. 35. n°. 3. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1071.

Cette espèce ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Les feuilles sont glabres, courtes, épaisses, au nombre de deux dans chaque gaîne. Les cônes sont solitaires, oblongs, de forme conique, arrondis à leur base, de la longueur des feuilles, composés d'écailles, dont le sommet est garni dans son milieu d'une pointe épineuse & presque toujours droite. Cet arbre, dit Miller, ne s'élève pas à une grande hauteur; il est le moins estimé de ce

genre. Dans sa jeunesse, il a une assez belle apparence; mais dès qu'il parvient à la hauteur de sept à huit pieds, il se difforme & il est fort désagréable à la vue. Il ne mérite pas la peine d'être cultivé.

Cette espèce est originaire de l'Amérique septentrionale. ♄

11. PIN d'encens. *Pinus tæda.*

Pinus foliis longioribus, tenuioribus, ternis; conis maximis, laxis. Mill. Dict. n°. 11. — Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 173.

Pinus foliis ternis. Gronov. Virg. 152.

Pinus foliis ternis, conis pyramidatis; squamis obtusis, oblongis, reflexis. Duroi. Harbk. 2. p. 48.

Pinus foliis longissimis, ex unâ thecâ ternis. Cold. Noveb. 230.

Pinus virginiana, tenuifolia; tripilis seu ternis, plerumque ex uno folliculo setis; strobilis majoribus. Pluk. Almag. 297. — Rai. Dendr. 8.

Pinus foliis trinis; conis oblongo-conicis, folio brevioribus, aggregatis; squamis echinatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 368.

A. *Pinus* (rigida), *foliis ternis, conis longioribus, squamis rigidioribus.* Mill. Dict. n°. 10.

Pinus heterophylla. Hort. Parif.

B. *Pinus* (variabilis), *foliis binatis ternatisve.* Ait. Hort. Kew. L. C.

Pinus (echinata), *virginiana, prælongis foliis, tenuioribus; cono echinato, gracili.* Mill. Dict. n°. 12. — Pluk. Almag. 297.

C. *Pinus* (alopecuroidea), *foliis ternis, patulo-squarrosis.* Ait. L. C.

D. *Pinus* (virginiana), *conis subglobosis.*

Le principal caractère de l'espèce que nous présentons ici, consiste dans les feuilles réunies trois par trois, & dans les cônes, dont le sommet est terminé par une pointe épineuse, souvent recourbée en forme d'hameçon. Cette espèce offre plusieurs variétés remarquables, soit dans le nombre des feuilles, soit dans la forme des cônes, & même dans les épines qui en terminent les écailles. Quelques-unes de ces variétés sont-elles de véritables espèces (comme le pensent quelques auteurs), ou doivent-elles être regardées comme l'effet de la culture, de l'exposition & du climat? Ces arbres nous sont trop peu connus pour rien assurer de positif: nous abandonnons cette question aux voyageurs & aux cultivateurs que l'expérience & l'observation peuvent éclairer.

Ces arbres s'élèvent à une hauteur plus ou moins considérable. Ils portent des feuilles très-étroites, longues de plusieurs pouces, glabres, aiguës, réunies trois ensemble dans la même gaîne: quelquefois il n'y en a que deux, surtout dans la variété B.

Les cônes sont ovales, obtus, longs d'un pouce & demi, portés sur des pédoncules recourbés, souvent fasciculés. Les écailles sont ovales, ayant leur sommet semi-lunaire, épais, garni dans son milieu d'une pointe épineuse, recourbée en forme d'hameçon. Les écailles inférieures restent fermées, & sont à peine épineuses: leur sommet est pelé, traversé par une carêne aiguë. Les semences sont ovales, presque triangulaires, munies d'une aile membraneuse.

Dans la variété B. les cônes sont plus courts, le sommet des écailles plus aplati, en forme de bouclier, épineux dans son milieu.

Les cônes sont presque globuleux dans la variété C., plus élargis à leur base, composés d'écailles brunes, bombées, presque carénées extérieurement. Leur sommet est un peu comprimé, ayant trois côtés aigus, & le quatrième obtus, arrondi, sans ombilic, muni dans le milieu d'un mamelon saillant, presque point épineux. Les semences sont ovales, noirâtres, médiocrement comprimées, pointues à une de leurs extrémités. Cette variété m'a été communiquée par M. Thouin, sous le nom de *pinus virginiana*. Je n'en ai vu que les cônes, déjà assez bien caractérisés pour former une espèce; mais n'ayant nulle connoissance des feuilles, je me borne à la mentionner ici. Je ne crois pas qu'on puisse la rapporter au *pinus virginiana* de Muller.

Ces plantes sont toutes originaires de l'Amérique septentrionale, de la Virginie, de Philadelphie, &c. ♄

Observations. Duhamel cite encore trois pins ou trois variétés qui rentrent très-probablement dans cette espèce. Les voici d'après lui.

N°. 15. *Pinus virginiana, prælongis foliis tenuioribus, cono echinato.* Pluken. & Duhamel. vol. 2. pag. 126.

N°. 16. *Pinus canadensis, trifolia, conis aculeatis.* — *Id.* L. C. *Pin-Chipre.*

An *pinus conis agminatìm nascentibus; foliis longis, ternis, ex eâdem thecâ?* Flor. Virg.

N°. 17. *Pinus americana, foliis prælongis, subindè ternis; conis plurimis confertìm nascentibus.* — *Id.* L. C. *Pin-à-trochet.*

Le pin à trois feuilles, ou épineux du Canada, ou pin-chipre, n°. 10, se distingue (ajoute ce même auteur), 1°. par ses cônes, qui sont à peu près de la même grosseur que celui du pin rouge (*pinus mugho*), mais qui se terminent en pointe plus aiguë; 2°. par les écailles, qui sont terminées par une pointe ou une épine qui est assez piquante

pour offenser les mains quand on les touche ; 3°. par ses feuilles, qui sortent trois à trois d'une gaîne commune ; 4°. par une rainure qui se prolonge dans toute la longueur de la face extérieure des feuilles ; 5°. par ses feuilles, qui sont un peu moins longues & plus déliées que celles du pin rouge ; 6°. par son bois, qui est pliant, fort résineux, & qui a le grain très-fin : on le croit plus pesant que celui des mâts de Riga ; il a un peu d'aubour ; 7°. cet arbre devient très-haut, & peut fournir des mâts de hune pour un vaisseau de soixante-dix pièces de canon. On trouve cette espèce de pin vers le lac Champlain en Canada, jusqu'au fort Frontenac.

Le *pin-à-trochet* a trois feuilles qui sortent d'une même gaîne, mais elles sont plus longues que celles du précédent. Ses fruits viennent rassemblés par gros bouquets.

12. PIN des marais. *Pinus palustris.*

Pinus foliis ternis, longissimis ; conis subcylindraceis, echinatis ; ramis, stipulis ramentaceis, exasperatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 368.

Pinus palustris, foliis ternis, longissimis. Mill. Dict. n°. 14.

Pinus americana, palustris, trifolia, foliis longissimis. Duham. Arbr. vol 2. pag. 126.

Pinus foliis ternis, longissimis ; strobilis subcylindricis, echinatis ; ramis, stipulis ramentaceis, asperis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1072.

Cet arbre a un port qui le distingue des autres espèces, & qui consiste dans la position de ses feuilles toutes unilatérales ou attachées à un seul côté des branches. Elles sont au nombre de trois à chaque fascicule, épaisses, d'un beau vert, étroites, longues de huit à neuf pouces ; les rameaux ont leur écorce hérissée par l'impression des gaînes des feuilles, après la chute de ces dernières. Les cônes sont alongés, presque cylindriques, composés d'écailles dont le sommet est muni dans son milieu d'une pointe épineuse.

Cette plante croît dans l'Amérique, à la Caroline, dans les lieux humides & marécageux. Elle se cultive en Angleterre dans plusieurs jardins. ♄

13. PIN ceinbrot. *Pinus cembra.* Linn.

Pinus foliis quinis ; strobilis ovatis, obtusis, erectis ; squamis adpressis, ovalibus, concavis ; nucibus duris, cuneiformibus, alâ destitutis. Pal. Flor. Ross. tab. 2. — Trew. Cedr. Liban. — Mantiss. tab. 7. — Duroi. Harbk. 2. pag. 51.

Pinus foliis quinis, levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1419. — It. Scan. 32. — Mill. Dict. n°. 6. — Scop. 2. pag. 65.

Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli. Gmel. Sibir. 1. pag. 179. tab 39. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 127. tab. 32. n°. 20.

Pinus foliis quinis ; conis ovatis, obtusis ; squamis adpressis, nucibus duris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 369. n°. 9.

Pinus foliis quinis, triquetris. Hall. Helv. n°. 1659.

Pinus sativa, cortice fisso ; foliis setosis, subrigidis, ab unâ vaginâ quinis. Amm. Ruth. 178.

Pinus sylvestris, montana, tertia. C. Bauh. Pin. 491.

Pinus sylvestris, cembra. Camer. Epit. 42.

Pinaster. Bell. Conif. 22. Ic. — Mich. Gen. 223.

Larix semper virens, foliis quinis, nucleis edulibus. Breyn. E. N. C. Cent. 7. Observ. 2.

Pinus sylvestris, montana, tertia. Tourn. Inst. R. Herb. 586.

Pinus montana. Lam. Flor. franç. vol. 3. n°s. 175 & 1234. pag. 651.

Pinaster belloni, vel pinus cui ossicula fragili putamine sive cembro. J. Bauh. Hist. 1. pag. 247.

Vulgairement *pin alviez, pin cembro.*

Ce pin ne parvient qu'à une hauteur médiocre ; il se divise en branches difformes, tortueuses, étalées, recouvertes d'une écorce grisâtre, garnies de feuilles réunies au nombre de cinq à deux à chaque point d'insertion, longues de près de trois pouces, étroites, quelquefois un peu élargies, roides, aiguës, d'un beau vert, presque triangulaires.

Ses cônes sont très-gros, courts, obtus, rougeâtres, longs d'environ trois pouces, ayant quelquefois jusqu'à deux pouces de diamètre, formés d'écailles imbriquées, ovales, serrées, concaves, épaisses à leur sommet ; elles recouvrent des semences assez grosses, point ailées, presque triangulaires, faciles à rompre sous la dent, qui contiennent une amande assez douce, blanche, d'un goût agréable, recouverte d'une écorce brune.

Ce pin croît sur les hautes montagnes dans les environs de Briançon. Il se plaît dans les endroits les plus froids, & où la neige reste une partie de l'année. Il fournit une térébenthine abondante & d'une odeur agréable. ♄ (*V. v.*)

14. PIN de Weimouth. *Pinus strobus.* Linn.

Pinus foliis quinis, margine scabris ; cortice levi. Gronov. Virg. 152. — Mill. Dict. n°. 13. — Lam. Illustr. Gen. pl. 786. fig. 3.

Pinus strobus, foliis quinis, scabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1001.

Pinus foliis quinis ; conis oblongis, pendulis ; squamis ovalibus, planis, laxis. Duroi. Harbk. 2. p. 57.

Pinus foliis quinis, cortice glabro. Gronov. Virg. 152.

Pinus foliis longissimis, ex unâ thecâ quinis.? Cold. Noveb. 229.

Pinus canadensis, quinquefolia; floribus albis; conis oblongis, pendulis; squamis ambieti ferè similibus. Duham. Arbr. 2. pag. 127.

Pinus virginiana, conis longis, non ut in vulgari echinatis. Pluken. Almag. 297.

Pinus foliis quinis, conis cylindraceis, folio longioribus, laxis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 369.

Vulgairement *pin du lord Weimouth.*

Ce pin s'élève très-haut. Son bois est blanc : ses branches principales se divisent en rameaux nombreux, grêles, effilés, chargés de feuilles fines, d'un vert agréable, longues d'environ trois pouces, pointues, réunies au nombre de cinq dans une gaîne commune, caduque; fixées sur un tubercule particulier.

Le fleurs mâles, disposées par bouquets, sont d'abord très-blanches; elles deviennent ensuite marquées d'un peu de violet. Les femelles produisent un cône alongé, aigu, un peu arqué, long d'environ quatre pouces, d'un beau vert jusqu'à l'époque de la maturité, composé d'écailles lâches, planes, ovales, approchant un peu de celles des fruits du sapin, mais cependant épaisses à leur extrémité. Les fruits sont assez gros, ovales, garnis d'une aile membraneuse, & bons à manger. Ils tombent facilement.

Cet arbre est originaire du Canada. Le lord Weimouth est le premier qui l'ait cultivé en Angleterre. ♄ (*V. v.*)

Comme son bois est d'un grand usage dans la marine, qu'il fait de très-bons mâts, on a cherché à le propager. C'est particuliérement aux semences recueillies dans le jardin de ce lord, que nous devons le plus grand nombre de ces pins si répandus aujourd'hui en Europe. Il découle une assez grande quantité de résine fort claire des petites vésicules qui garnissent les jeunes branches.

15. Pin d'occident. *Pinus occidentalis.*

Pinus foliis longissimis, quinis, canaliculatis; strobis subovatis; squamis obtusis, angulatis. (N.)

Pinus (occidentalis), *foliis quinis, margine scabris, longissimis; strobilis oblongis; squamis apice truncatis.* Swart. Nov. Plant. Gen. & Spec. p. 103. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1072. n°. 14.

Pinus foliis quinis ab eodem exortu. Plum. Catal. Plant. pag. 17. — Americ. pag. 154. tab. 161.

Larix americana, foliis quinis ab eodem exortu. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 586.

Cet arbre nous paroît très-distinct du *pinus strobus.* Ses feuilles, au nombre de quatre à cinq dans la même gaîne, sont constamment plus longues, plus roides, très-étroites, arrondies ou à demi-cylindriques à leur face inférieure, canaliculées & à rebords tranchans à leur face supérieure, lisses, un peu rudes sur leurs angles.

Les cônes ont quatre ou six pouces de long; ils sont ovales, obtus, composés d'écailles tronquées & anguleuses, épaisses à leur sommet, contenant des semences oblongues, irrégulières.

Ce pin croît sur les mornes ou montagnes de Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.) Il paroît tenir le milieu entre le pin cimbrot & celui de Weimouth, se rapprochant du premier par ses cônes, & du second par ses feuilles.

Observations. Il est sans doute quelques autres espèces de pin, tant cultivées que sauvages, qui ne se trouvent pas mentionnées dans cet article; mais n'ayant pu ni les observer ni recueillir sur ces espèces les connoissances nécessaires, nous n'avons pas cru devoir étendre plus loin les détails dans lesquels nous sommes entrés. Les espèces suivantes, que Walterius a observées dans la Caroline, pourroient bien appartenir à quelques-unes de celles que nous avons décrites; mais cet auteur n'entrant dans aucun détail, nous nous bornerons à les présenter telles qu'il nous les a données.

* *Pinus* (glabra), *foliis geminis; strobilis oblongo-ovatis, brevibus; cortice glabro.* Walter. Flor. Carol. pag. 237.

* *Pinus* (squarrosa), *foliis geminis, glabris, brevibus; strobilis ovatis, squarrosis; cortice scabro. Idem.* L. C.

* *Pinus* (lutea), *foliis ternis, pedalibus; strobilis ovato-subulatis, spinis rectis. Id.* L. C.

Ne seroit-ce pas une variété de *pinus tæda?*

(Poiret.)

PINNATIFIDES (feuilles). *Pinnatifida folia.* Les feuilles composées prennent ce nom lorsqu'elles sont imparfaitement ailées, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont découpées de chaque côté en manière d'aile, assez profondément, mais point jusqu'à la côte, comme on peut l'observer dans la scabieuse des champs (*scabiosa arvensis.* Linn.).

PINNÉES (feuilles). *Pinnata folia*, nom que l'on donne aux feuilles composées lorsque plusieurs folioles sont rangées en manière d'aile des deux côtés & le long d'un pétiole commun, comme dans les astragales & les lentilles.

PINNULES. *Pinna.* Quand les feuilles sont

plusieurs fois ailées, on donne le nom de *pinnules* aux divisions ainsi qu'aux sous-divisions du pétiole commun : telles sont les feuilles de la plupart des plantes en ombelle, des polipodes, &c.

PIPARÉE. *Piparea.* Aubl. Genre de plantes dicotylédones, que Jussieu soupçonne devoir appartenir à la famille des cistes, dont nous ne connoissons encore que les fruits, observés & décrits par Aublet.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une capsule supérieure à trois faces, à une seule loge divisée en trois valves, marquées longitudinalement d'une ligne saillante qui supporte deux ou trois semences tomenteuses, ayant chacune un placenta frangé.

Nous ne connoissons qu'une seule espèce de ce genre sous le nom de :

1. PIPARÉE dentelée. *Piparea dentata.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 31. pl. 386. — Jussieu. Plant. Gen. pag. 295.

C'est, dit Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève à quatre ou cinq pieds de haut, sur quatre à cinq pouces de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée, chagrinée, âpre au toucher. Son bois est dur, compacte & blanchâtre. Il pousse à son sommet des branches rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, fermes, vertes & luisantes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court & roussâtre : elles sont dentelées, ovales, terminées par une longue pointe mousse, & légérement échancrées, munies à leur base de deux petites stipules longues, étroites, caduques. Les plus grandes feuilles ont sept pouces de longueur, sur trois pouces de largeur.

Le calice, la corolle, les étamines & le pistil n'ont pas été observés. De l'aisselle des feuilles naissent des fruits sessiles, solitaires ou deux à deux, garnis chacun de deux petites écailles à leur base : ce fruit est de la grosseur d'une noisette ; c'est une capsule mince, fragile, ovoïde, à trois côtes, convexe, rouge, panachée de vert ; elle s'ouvre en trois valves concaves, partagées dans leur longueur par une côte saillante, à laquelle sont attachées deux ou trois semences, chacune sur un placenta blanc & frangé : ces semences sont couvertes d'une matière cotonneuse, très-fine & très-blanche.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane ; il fructifie dans le mois de thermidor. ♄

(POIRET.)

PIQUANS ou AIGUILLONS. *Aculei.* Ce sont des productions dures, terminées par une pointe aiguë & fragile, placées sur les tiges & sur les branches, où elles sont attachées seulement sur l'écorce, sans adhérer à la substance propre des plantes, comme dans la ronce, le rosier, le groseiller, &c.

Le épines & les aiguillons peuvent être considérés en général comme des armes qui servent à défendre les plantes contre les animaux. On compare les épines qui adhèrent à la substance même des plantes, aux cornes des animaux, qui font corps avec les os du crâne, & les aiguillons qui n'adhèrent qu'à l'écorce des plantes, sont comparés aux griffes & aux ongles des animaux.

On considère les aiguillons relativement à leur direction & à leur forme, & on dit qu'ils sont :

Droits (recti) lorsqu'ils n'ont aucune courbure dans leur longueur ;

Courbés (incurvi) lorsqu'ils fléchissent du côté de la tige ;

Courbés en dehors (recurvi) lorsqu'ils fléchissent en dehors ou vers la racine ;

Fourchus, bifides, trifides, &c. (furcati, bifidi, trifidi) lorsque l'on considère le nombre de leurs divisions.

PIQUANTES (feuilles). *Aculeata, strigosa folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles sont chargées de petites pointes aiguës & piquantes, quoique souvent elles soient à peine visibles, comme dans la garance.

Les fruits prennent le même nom lorsqu'ils offrent les mêmes caractères.

PIRATINIER de Guiane. *Piratinera guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 888. tab. 340. fig. 1.

Vulgairement *bois de lettres.*

C'est un arbre qui paroît devoir composer un genre particulier, ainsi que l'a fait Aublet, dont la fructification n'est encore qu'imparfaitement connue, & qui offre pour caractère essentiel :

Plusieurs styles ; des stigmates en forme de bouclier ; une capsule globuleuse, ligneuse, à plusieurs loges monospermes.

Le tronc de cet arbre s'élève à plus de cinquante pieds ; il a environ trois pieds de diamètre. Son écorce est lisse, grisâtre, & pour peu qu'on l'entame elle répand un suc laiteux. Son bois est blanc, dur & compacte : celui du centre a environ cinq pouces de diamètre ; il est d'un rouge foncé, moucheté de noir. Les branches qui garnissent son sommet sont en grand nombre ; celles du centre sont perpendiculaires, les autres horizontales : elles sont chargées d'un grand nombre de ra-

meaux garnis de feuilles alternes, lisses, fermes, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, presque sessiles, ovales, terminées par une pointe mousse, munies à leur base de deux petites stipules aiguës. Les plus grandes feuilles ont deux pouces de longueur, sur neuf lignes de largeur.

De l'aisselle des feuilles naissent un ou deux boutons de fleurs, portés chacun sur un pédoncule grêle, long d'un pouce. Le bouton de fleurs est singulier; il est en cône à sa base, arrondi & convexe à son sommet, qui est chargé d'un nombre considérable de petits corps en forme de champignons: ces petits corps ont un pivot qui s'emboîte dans une cavité en dessus; ils sont jaunes, convexes, & comme bordés d'une moulure qui règne tout autour; ils sont en dessous un peu concaves & verdâtres. Lorsque, dans la maturité, ces petits corps sont tombés, on voit subsister la cavité qu'ils remplissoient; le bouton alors est jaune, & en le coupant transversalement on apperçoit une grande quantité de loges, dans chacune desquelles est une semence fort petite.

Je n'ai pas pu m'assurer, dit Aublet, si, comme j'avois lieu de le présumer, cet arbre portoit deux sortes de fleurs sur un même pied ou sur deux individus différens. J'ai examiné plus de cent boutons, & je ne les ai pas trouvés différens de celui que j'ai décrit.

Cet arbre croît à Cayenne dans les forêts, où il vient en fleurs, en fruits & presqu'en maturité dans le courant du mois de nivôse. Les créoles le nomment *bois de lettres*. Les Galibis emploient le bois intérieur de cet arbre pour faire des arcs & des assommoirs appelés *boutous*. Les créoles en font des cannes, & les nègres des pilons.

Il y a une variété de cet arbre, appelée *bois de lettres blanc*. C'est un arbre de moyenne grandeur, qui a les feuilles plus longues & plus étroites. Son bois est blanc intérieurement, dur & compacte. Les nègres font des bâtons avec les branches les plus droites, après les avoir dépouillées de leur écorce; ensuite ils les noircissent avec la suie qui s'attache sous les marmites de fer ou sous la plaque à cuire le manioc. Cette suie, mêlée avec le suc qu'on tire d'une espèce d'inga appelée *bourgoni*, fait une teinture qui pénètre le bois; elle est de durée, & quand le bois est poli il imite la plus belle ébène noire. Il y a toute apparence que cette variété est un jeune arbre de *bois de lettres*. Elle est très-commune à Cayenne & à la Grande-Terre dans les lieux défrichés. ♄ (*Caract. ex Aubl.*)

(POIRET.)

PIRIGARE. *Pirigara*. Aubl. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui a des rapports avec les *lecythis* & les *couroupita*, de la famille des myrtes, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont le bois est ordinairement d'une odeur fétide, les feuilles grandes & alternes; les fleurs grandes, alternes, de l'odeur du lys.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre ou six lobes, muni de deux écailles à sa base, de quatre à six pétales; une capsule coriace, en forme de pomme, à quatre ou sept loges; des semences appendiculées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son orifice en quatre ou six lobes courts, obtus, muni un peu au dessous de sa base de deux écailles.

2°. Une *corolle* composée de quatre ou six pétales un peu connivens à leur base, ovales, assez grands.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens, plus courts que la corolle, sont fixés sur un tube court, campaniforme, écarté du style, & terminé par des anthères petites, droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, plane, turbiné, dont le style est très-court, conique, persistant, terminé par un stigmate obtus, à quatre lobes.

Le *fruit* est une capsule coriace, arrondie en forme de pomme, marquée à son sommet d'un large ombilic formé par le calice, à quatre ou sept loges renfermant chacune six ou sept semences, en forme de féves, attachées à un réceptacle central par un filet épais, contourné.

Observations. Ce genre a été décrit par Linné fils, sous le nom de *gustavia*, avec quelques légères différences dans les parties de la fructification.

ESPÈCES.

1. PIRIGARE à quatre pétales. *Pirigara tetrapetala*. Aubl.

Pirigara calicinis laciniis quatuor, subrotundis, petaloideis; corollâ tetrapetalâ; foliis oblongis, acuminatis, dentatis.

Pirigara foliis ovato-oblongis, acuminatis, per limbum dentatis, magno fructu. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 487. tab. 192.

Gustavia augusta. Linn. f. Suppl. pag. 313. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 846.

Japarandiba. Pis. Brasil. Hist. pag. 172.

Jeniparanduba. Marcg. Bras. Cap. 9. pag. 109.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, dont le

le tronc s'élève d'environ vingt ou trente pieds, sur trois ou quatre pouces de diamètre : son écorce est grisâtre, & son bois est blanc, souple & pliant. Il se divise en branches épaisses, garnies de feuilles alternes, rapprochées, presque sessiles, lisses, vertes, ovales, oblongues, acuminées, rétrécies en pétiole à leur base, un peu dentées en scie, longues d'un pied & plus, marquées de nervures saillantes. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, au nombre de cinq à six, portées alternativement sur des pédoncules courts, presque ligneux, solitaires, garnis vers leur milieu de deux écailles en forme de bractées. Ces fleurs ont quatre pouces de diamètre ; elles sont très-belles, de couleur blanche, & répandent une odeur approchant de celle du lys.

Le calice est en forme d'entonnoir, d'une seule pièce, divisé à son bord en quatre lobes arrondis, épais, concaves, verts en dessus, blanchâtres en dessous. La corolle est composée de quatre pétales un peu ondulés à leurs bords, concaves, rougeâtres à leur sommet, attachés entre les divisions du calice par un onglet large & charnu. Les filamens des étamines sont amincis à leur base, terminés par des anthères à deux lobes. Le style est très-court, jaunâtre, terminé par un stigmate épais, à quatre lobes anguleux.

Le fruit est une capsule sèche, roussâtre, en forme de poire, divisé en quatre ou six loges, marqué à son sommet d'un très-grand ombilic. Les semences, au nombre de cinq à six dans chaque loge, sont ovales, de la grosseur d'une pistache, irrégulières, attachées à un placenta central par un gros cordon ombilical, tortueux.

Cet arbre, dit Aublet, est nommé *bois puant* par les habitans de Cayenne, à cause de l'odeur fétide qu'il conserve, même long-tems après qu'il a été coupé, & qui devient plus forte lorsqu'il est rapé ou mouillé. Il est appelé *pirigaramépé* & *caripa* par les Galibis. On l'emploie, dans le pays, pour faire des cerceaux.

Il croît dans l'île de Cayenne. Il vient aussi dans la terre-ferme, particulièrement sur la montagne de Courou, où il fleurit & fructifie au commencement de l'automne. On le rencontre également à Surinam. ♄

2. PIRIGARE à six pétales. *Pirigara hexapetala*. Aubl.

Pirigara calicinis laciniis sex lanceolatis, corollâ hexapetalâ; foliis obovatis, acuminatis, serrulatis. Lam. Illustr. Gener. tab. 592.

Pirigara foliis obovatis, acutis, parvo fructu. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 490. tab. 193.

Gustavia (fastuosa). Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 847.

Gustavia (angusta). Var. Linn. f. Suppl. p. 313.

Cet arbre diffère du précédent par le nombre de ses pétales, par les divisions de son calice, lancéolées, aiguës, & non en lobes arrondis.

Il s'élève à la hauteur de vingt-cinq pieds, sur un pied & demi de diamètre : son écorce est épaisse, raboteuse, roussâtre en dehors & foncée en dedans. Son bois est dur & jaunâtre ; il pousse vers son sommet un grand nombre de branches, dont les unes sont droites & d'autres inclinées, dirigées en tous sens : elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, lisses, vertes, crénelées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base, acuminées. Les plus grandes ont six pouces de long sur deux & demi de largeur. Les fleurs naissent solitaires dans l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, portées sur un pédoncule épais, long d'un pouce, garni vers son sommet de deux écailles opposées.

Le calice est d'une seule pièce, campanulé, divisé à son orifice en six découpures étroites, lancéolées, pointues. La corolle est composée de six pétales charnus, ovales, obtus, un peu sinués ou frangés à leurs bords, de couleur blanche. Les étamines sont très-nombreuses, rangées circulairement sur un tube court autour de l'ovaire ; leurs filamens sont filiformes, leurs anthères jaunes, à deux lobes. Le style est presque nul, terminé par un stigmate épais, à quatre angles, pointu à son sommet, persistant sur le fruit.

La capsule est presque globuleuse, grisâtre, à six ou sept côtes peu marquées, divisée intérieurement en six ou sept loges, renfermant chacune autant de semences ovales, difformes, attachées, comme dans l'espèce précédente, à un placenta central.

Cet arbre est nommé *pirigaramépé* par les *Galibis* : il fleurit & fructifie vers le milieu de l'automne ; il croît à Cayenne, dans les grandes forêts qui s'étendent jusqu'à la rivière de Sinémari, à quarante lieues de son embouchure.

Le bois de cet arbre, coupé, scié ou rapé, exhale une odeur cadavéreuse. ♄

(POIRET.)

PIRIPE. *Piripea*. Aubl. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétales irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a des rapports avec les *erinus* ; qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, & les fleurs disposées alternativement sur des épis terminaux.

Ce genre a pour caractère essentiel :

Un calice à cinq divisions, muni de trois bractées à sa base ; une corolle tubulée, hypocratériforme, &

dont le limbe est à cinq lobes planes; une capsule qui s'ouvre latéralement, des semences nombreuses, très-petites.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, d'une seule pièce, divisé à son orifice en cinq découpures oblongues, inégales, aiguës; muni à sa base de trois bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, en soucoupe, dont le tube, plus long que le calice, est un peu recourbé, élargi à son orifice en cinq lobes planes, inégaux, crénelés, arrondis, dont l'ouverture est garnie de tubercules oblongs & charnus.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues & deux plus courtes, attachées vers le milieu du tube de la corolle, terminées par des anthères bilobées.

4°. Un *ovaire* oblong, tétragone, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate épais, aigu, persistant.

Le fruit est une *capsule* oblongue, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant latéralement, & contenant un grand nombre de semences très-petites, attachées à un placenta.

ESPÈCES.

1. PIRIPE aquatique. *Piripea palustris*. Aubl.

Piripea foliis linearibus, canaliculatis, argutè denticulatis; floribus spicatis, purpurascentibus. (N). Aubl. Guian. vol. 2. pag. 628. tab. 253. — Lam. Illustr. Gen. tab. 520. — Juss. Plant. Gen. p. 100.

C'est une plante dont les racines sont fort menues, fibreuses & rameuses : il s'en élève une tige grêle, rameuse, striée, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, fort étroites, finement denticulées, vertes, creusées en gouttières longitudinalement, & d'environ un pouce & plus de longueur.

Les fleurs sont presque sessiles & alternes, disposées en épi lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux. Le calice est d'une seule pièce, évasé à sa partie supérieure, plus court que le tube de la corolle : celle-ci est de couleur purpurine, munie d'un tube long de cinq lignes, incliné & courbé, dont l'orifice est fermé par plusieurs tubercules blanchâtres, oblongues. Le limbe se partage en cinq lobes planes, inégaux, larges, arrondis & crénelés. Le fruit est une capsule sèche, alongée, à deux loges séparées par une cloison, remplies de semences très-fines.

Cette plante croît à Cayenne, dans les Savanes de Courou; elle fleurit & fructifie dans le commencement de l'automne.

(POIRET.)

PISONE. *Pisonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes & polygames, de la famille des nictages, qui a des rapports avec les *boerhaavia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe; à feuilles alternes ou presque opposées, dont les fleurs en grapes ou en corymbes sont axillaires ou terminales.

Ce genre a pour caractère essentiel :

Une corolle campanulée, à cinq divisions, nue ou munie à sa base de deux à cinq écailles, six étamines, quelquefois de cinq à huit; un seul style, une capsule ou une baie à cinq valves, hérissées sur leurs angles; une seule loge, une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont, ou hermaphrodites, ou les unes mâles, les autres femelles, sur la même plante ou sur des pieds séparés; elles offrent :

1°. Une *corolle* campanulée, dont le limbe est ordinairement divisé en cinq découpures ouvertes : le calice est nul, remplacé dans quelques espèces par deux ou cinq écailles environnant la base de la corolle.

2°. Six *étamines*, quelquefois de cinq à huit, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères arrondies & à deux lobes, dont quelquefois plusieurs avortent.

3°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style simple, cylindrique, droit, plus long que la corolle, terminé par un stigmate souvent bifide.

Le fruit est une *capsule* ou une *baie* ovale, à cinq côtés obtus, scabres sur leurs angles, à une seule loge, renfermant une semence glabre, oblongue.

Observations. Ce genre a été consacré par Plumier au savant Guillaume Pison, docteur en médecine, qui a décrit plusieurs plantes du Brésil & autres productions intéressantes de ces contrées.

ESPÈCES.

1. PISONE épineuse. *Pisonia aculeata*. Linn.

Pisonia spinis axillaribus, patentissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1511. — Jacq. Amer. pag. 274. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 5. tab. 76. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. pl. 861.

Pisonia. Hort. Cliff. 457.

Pisonia aculeata, fructu glutinoso & racemoso. Plum. Gen. pag. 7. tab. 11. & Ic. 227. fig. 1.

Pisonia assurgens, sarmento valido; foliis ovatis, utrinquè productis; spinis validis, recurvis; racemis lateralibus. Brown. Jam. 258.

Rhamnus seu lycium, fringego jamaicensibus dictum. Pluken. Almag. pag. 318. tab. 108. fig. 2.

Paliuro affinis, arbor spinosa, flore herbaceo, pentapeloide; fructu sicco, nudo, canaliculato, lappaceo. Sloan. Jam. 137. Hist. 2. pag. 25. tab. 167. — Rai. Dendr. 95.

Vulgairement *fringego* dans les Indes.

C'est un arbrisseau qui s'élève de douze à vingt pieds de haut, sur des tiges de la grosseur du bras, revêtues d'une écorce lisse, d'un brun foncé, divisées en branches presque opposées, garnies de feuilles simples, pétiolées, ovales, fermes, acuminées, presqu'opposées, longues d'un pouce & demi, sur trois à quatre lignes de largeur; elles sont quelquefois plus courtes & plus larges. La base des pétioles & des jeunes rameaux est garnie de deux épines courtes, aiguës, un peu recourbées.

Les fleurs sont d'une couleur jaune herbacée, disposées en grapes latérales, supportées par des pédoncules dont les ramifications sont divariquées, bifurquées. Chaque fleur est munie à la base de la corolle, de cinq petites écailles presqu'imbriquées, aiguës. La corolle est campanulée, divisée à son limbe en cinq découpures courtes, ovales, aiguës, très-ouvertes, renfermant six étamines. Le fruit consiste en une capsule oblongue, anguleuse, hérissée sur ses angles d'aspérités très-glutineuses: les semences sont lisses, ovales, oblongues.

Cette plante croît à la Jamaïque, au Brésil & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive dans plusieurs jardins de l'Europe. (*V. s.*)

Ces arbrisseaux, dit Miller, sont fort embarrassans pour tous ceux qui passent dans les lieux où ils croissent: leurs épines courtes & crochues s'attachent aux habits, & leurs semences glutineuses se collent à tout ce qui les touche. Les ailes des oiseaux en sont souvent si chargées, qu'ils ne peuvent plus voler & qu'on les prend aisément.

2. Pisone à fruits velus. *Pisonia villosa.*

Pisonia spinosa, foliis ovato-obtusis; pedunculis subdivaricatis, villosis. (N.)

Les pédoncules velus, les fruits presque cylindriques, quoiqu'anguleux, à peine tuberculés, ovales, obtus. Ces caractères, avec quelques autres différences, m'ont paru suffisans pour croire que cette plante ne pouvoit être la même que la précédente.

Ses branches sont opposées, revêtues d'une écorce jaunâtre, lisses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, très-entières: de l'aisselle des feuilles ou un peu au dessus sortent deux épines courtes, fortes, recourbées.

Les fleurs sont disposées en grapes axillaires & terminales, & les divisions des pédoncules sont bien moins divariquées que dans l'espèce précédente. Les fruits sont des capsules ovales, pédonculées, velues, ainsi que les pédoncules; légérement tuberculées sur leurs angles.

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, où il a été recueilli par Sonnerat. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. Pisone non épineuse. *Pisonia inermis.*

Pisonia inermis, foliis ovatis, acuminatis; floribus cymosis, erectis; fructibus baccatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 451.

Pisonia caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1511. — Jacq. Amer. pag. 275. n°. 2.

Pisonia malabarica, non spinosa.? Amm. Herb. 582. *Exclude* Synon. Rheed. Malab. 7. pag. 33. tab. 17.

Pisonia (nigricans), *inermis, foliis ovatis, acuminatis; floribus cymosis, erectis; fructibus baccatis.* Swartz. Nov. Pl. Gen. & Spec. pag. 60. — *Idem*, Flor. Ind. occid. pag. 643.

Cette espèce est dépourvue d'épines: son tronc n'a guère qu'environ cinq pouces de diamètre; il s'élève depuis douze jusqu'à vingt pieds de haut; il se divise en rameaux touffus, garnis de feuilles ovales, acuminées, un peu oblongues, assez semblables à celles de l'espèce précédente: les grapes ont aussi la même disposition. Les fleurs sont légérement odorantes.

La corolle est tubulée: son limbe, très-ouvert, se termine par cinq petites dents. Le fruit est une baie oblongue, arrondie, obtuse, molle, qui devient noirâtre & contient une pulpe blanchâtre: elle ne renferme qu'une seule semence oblongue.

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales & en Amérique, dans les forêts. ♄

Nota. La plante de Rheed, citée par Linné, ne peut convenir à cette espèce, puisqu'elle est armée d'épines: il est même douteux qu'elle appartienne à ce genre, les baies renfermant deux semences, à en juger d'après la figure.

4. Pisone à feuilles en cœur. *Pisonia subovata.*

Pisonia inermis, foliis cordato-subrotundis; fructibus siccis, subclavatis, pentagonis; angulis apice muricatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 641. & Prodr. 60.

Arbre dont les branches sont lisses, fragiles, divisées en rameaux opposés, étalés, dépourvus d'épines, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, un peu arrondies, très-entières, à peine nerveuses, glabres, ainsi que les pétioles. Les fleurs sont disposées en une cime terminale & axillaire; elles sont petites, nombreuses, verdâtres.

La corolle est pourvue d'un tube court, dont le limbe est plissé, divisé en cinq découpures droites, aiguës; environ sept étamines plus longues que la corolle. L'ovaire est oblong, environné à sa base par un anneau sur lequel sont insérés les filamens des étamines. Le style est incliné; le stigmate en forme de pinceau. Le fruit est un drupe sec, presqu'en forme de clou, à cinq angles, long d'un demi-pouce, tuberculé vers son sommet, contenant une semence glabre & cylindrique.

Cette plante croît dans les Indes occidentales, aux îles de Saint-Christophe, &c. Son bois est d'une médiocre valeur. ♄

5. PISONE à fruits écarlate. *Pisonia coccinea.*

Pisonia inermis, foliis lanceolato-ovatis; pedunculis terminalibus, laxis; floribus nutantibus, fructibus baccatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 645. & Prodr. 60.

Cette plante, d'après Swartz, est un arbuste dont le tronc se divise en rameaux écartés, flexueux, garnis de feuilles pétiolées, éparses & opposées, ovales, lancéolées, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, presqu'entières, glabres, veinées, nerveuses, d'un vert sombre. Les fleurs sont petites, d'un blanc obscur, penchées, supportées par des pédoncules filiformes, souvent géminés, de deux à six fleurs. Chaque fleur est munie à sa base de deux ou trois petites folioles linéaires, aiguës.

La corolle est presque campanulée, divisée à son sommet en cinq petites découpures égales, tronquées; sept à dix étamines, dont les filamens sont un peu élargis à leur base, & les anthères petites, acuminées; l'ovaire oblong, auquel succède un fruit capsulaire, subéreux, à dix stries, & forme presqu'une baie alongée, de couleur écarlate, renfermant une semence blanchâtre & oblongue.

On trouve cet arbrisseau dans les buissons de la Nouvelle-Espagne en Amérique. ♄

(POIRET.)

PISSENLIT. *Taraxacum.* Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des chicoracées (Juss.), ou de la division des semi-flosculeuses (Lam.), qui a de grands rapports avec les *leontodon* & les *hyoseris*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, ayant des feuilles toutes radicales & des hampes uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice caliculé; un réceptacle nu; des semences striées, surmontées d'une aigrette simple, pédiculée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes composées de demi-fleurons hermaphrodites; elles offrent:

1°. Un *calice* commun, ovale, composé de folioles intérieures, droites, presqu'égales; & d'autres extérieures, plus courtes, réfléchies en dehors.

2°. Des *demi-fleurons* imbriqués, à languette linéaire, tronquée, divisée en cinq dents à son sommet.

3°. Cinq *étamines* syngenèses.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates roulés en dehors.

Les *semences* sont oblongues, striées, ridées transversalement à leur partie inférieure, un peu hérissées vers leur sommet, surmontées d'une aigrette simple & pédiculée.

Observations. Ce genre est une division de celui que Linné a établi sous le nom de *leontodon*, & dont il a été déjà question au mot LIONDENT.

Les pissenlits, comme on vient de le voir par l'exposition des caractères génériques, se distinguent très-bien des *leontodon* par leurs semences pédiculées, leur hampe simple, uniflore, leurs feuilles toutes radicales, &c.

ESPÈCES.

1. PISSENLIT dent de lion. *Taraxacum dens leonis.*

Taraxacum scapo fistuloso, lævi, unifloro, supernè attenuato; calice caliculato. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 228 — Lam. Illustr. Gener. tab. 653.

Leontodon (taraxacum), *calice infernè reflexo; foliis runcinatis, denticulatis, lævibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1122. — Flor. Lapp. 280. — Flor. Suec. 627. 693. — Mater. medic. 128. — Hort. Cliff. 386. — Gronov. Virg. 176. — Roy. Lugd. Bat. 122. — Mattusch. Sil. n°. 564. — Dalib. Paris. 240. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 14. — Poll. Pal. n°. 734. — Dærr. Nass. 140. — Knorr. Delic. I. tab. K. 3. — Blackw. tab. 1 & 501. — Œder. Flor. Dan. tab. 574. — Bull. Herb. tab. 217. — Curtis. Lond. Ic. — Miller. Illustr. Ic. — Gærtn. vol. 2. pag. 363. tab. 158. fig. 7.

Taraxacum calicibus glabris ; squamis imis , reflexis. Hall. Helv. n°. 56.

Dens leonis , latiore folio. C. Bauh. Pin. 126. — Tourn. Inst. R. Herb. 468. — Zannich. Ist. tab. 288. — Pauli. Dan. tab. 203.

Dens leonis , qui taraxacum officinarum. Vaill. Acad. 1721. pag. 177.

Dens leonis. Matth. Comment. 388. Ic. — Moris. Oxon. §. 7. tab. 8. fig. 1. — Camer. Epit. 286. Ic. — Brunsf. 3. pag. 70. Ic. — Dod. Pempt. 636. Ic. — Lobel. Ic. 232. — Gerard. Hist. 290. Ic. — Parkin. Theatr. 780. Ic. — Tragus. 262. Ic. — Dalech. Hist. 564. Ic.

Vulgairement le *pissenlit* ou *dent de lion.* Regn. Bot. Ic.

A. *Dens leonis, angustiore folio.* C. Bauh. Pin. 126. — Seguier. Veron. vol. 2. pag. 188.

B. *Dens leonis , latiore & rotundiore folio.* Tourn. Inst. R. H. 410.

C. *Dens leonis , folio tenuissimo.* Bauh. Prodr. 62.

Cette plante , répandue partout , dont les semences aigrettées & légères ont si souvent servi de jouets à l'enfance , n'a guère besoin de description pour être connue.

Elle n'a point de tiges. Ses feuilles sont très-glabres , alongées , plus larges vers leur sommet , profondément divisées en forme d'aîles , dont les pinnules sont dentées à leur bord supérieur , & un peu arquées en crochet. Les fleurs sont jaunes , semi-flosculeuses , portées sur une hampe fistuleuse, uniflore , amincie à sa partie supérieure , quelquefois un peu velue , tantôt haute à peine d'un demi-pouce , d'autres fois longue de huit à dix pouces.

Les calices sont composés d'un double rang d'écailles , les extérieures plus courtes , & réfléchies dès que la fleur est développée : les intérieures ne prennent ce caractère qu'après la maturité des semences. Ces dernières sont striées , munies de rides transverses à leur partie inférieure , hérissées à leur sommet , surmontées d'une aigrette simple & pédiculée.

Cette plante offre un grand nombre de variétés, selon les lieux où elle croît. Ses feuilles sont quelquefois un peu velues , larges ou très-étroites , presqu'entières ou finement découpées. ♃ (*V. v.*)

Les feuilles & les jeunes pousses de cette plante se mangent au printems en salade. Elle passe pour amère , diurétique , apéritive. On en prescrit l'infusion , ou le suc seul ou mêlé avec d'autres herbes & de la crême de tartre , pour la jaunisse , les obstructions , les maladies de la peau.

2. PISSENLIT à feuilles lancéolées. *Taraxacum lanceolatum.* (N.)

Taraxacum foliis lanceolatis , subintegris , dentatis ; calicibus non reflexis , squamis exterioribus latissimis.

Cette espèce ne peut être confondue parmi les variétés nombreuses de la précèdente ; elle s'en distingue par des caractères invariables , & qui lui sont particuliers.

Ses racines sont épaisses , charnues , alongées , brunes en dehors. Elles produisent un grand nombre de feuilles radicales , pétiolées , alongées en forme de lance , entières , légérement denticulées à leurs bords , très-lisses , d'un vert jaunâtre à leurs deux faces. Les pétioles , ainsi que les principales nervures des feuilles , prennent souvent une couleur pourpre très-vive.

La hampe est simple , uniflore , creuse , très-lisse, un peu amincie à son sommet , terminée par une fleur jaune , semi-flosculeuse. Le calice est double ; l'intérieur est composé de folioles droites , égales , étroites , lancéolées , aiguës ; l'extérieur est imbriqué, formé par des écailles larges , aiguës , presqu'en cœur, membraneuses & blanchâtres à leurs bords , point réfléchies , mais simplement ouvertes, ainsi que le calice intérieur , après la chute des semences. Celles-ci sont brunes , étroites , alongées , & offrent les mêmes caractères que celles de l'espèce précédente.

Cette plante , que j'ai vu cultivée , il y a plusieurs années , au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris , & dont j'ignorois alors le lieu natal , m'a depuis été communiquée par M. Foucault , qui l'avoit recueillie dans les environs de Séri à quelques lieues de Nanteuil , où elle croît naturellement. ♃ (*V. v.*)

(POIRET.)

PISTACHIER. *Pistacia.* Genre de plantes à fleurs dioïques , de la famille des *térébinthes* , qui a quelques rapports avec les *schinus* , qui comprend des arbres & des arbustes résineux , les uns exotiques , d'autres indigènes de l'Europe , dont les feuilles sont alternes , la plupart aîlées avec ou sans impaire , & les fleurs disposées en grapes axillaires.

Ce genre a pour caractère essentiel :

Des fleurs mâles réunies en chatons ; point de corolle ; un calice à cinq divisions. Dans les fleurs femelles, un calice à trois divisions ; trois styles ; un drupe contenant un noyau à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont disposées en un chaton lâche , couvert d'écailles uniflores.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-petit , à cinq divisions courtes : point de corolle.

2°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères ovales, tétragones.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* fort petit, à trois divisions : point de corolle.

2°. Un *ovaire* ovale, supérieur, plus grand que le calice, surmonté de trois styles réfléchis, & terminé par des stigmates épais & hispides.

Le *fruit* est un drupe ou une baie sèche, ovale, renfermant un noyau glabre, qui contient une seule semence.

ESPÈCES.

1. PISTACHIER commun. *Pistacia vera.*

Pistacia foliis impari-pinnatis; foliolis subovatis, recurvis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1454. — *Id.* Mater. medic. 212. — Gronov. Orient: 312. — Gouan. Illustr. 79. — Kniph. Cent. 2. n°. 58. 59. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 363. — Lam. Illustr. Gen. tab. 811.

Pistacia terebinthus. Mill. Dict. n°. 1.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, seu terebenthina indica. Bauh. Pin. 401.

Terebinthus indica Theophrasti, pistacia Dioscoridis, mas & femina. Tourn. Inst. R. Herb. 580. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. tab. 88.

Pistacia cum corniculis. Lob. Ic. 100.

Terebinthus major, pistaciæ folio. Lob. Advers. 413. & Ic. 97.

Pistaciorum arbustum. Dodon. Pempt. 817. Icon. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 361.

Pistacia. J. Bauh. Hist. 1. pag. 275. Icon. — Camer. Epit. 170. Ic. — Matth. Comment. 222. Ic. — Tabern. Ic. 1025. — Blackw. tab. 461.

Vulgairement *le pistachier.* Regnault. Bot. Ic.

A. *Pistacia* (trifolia), *foliis subternatis, simplicibusque.* Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 245. — Hort. Cliff. 456. — Roy. Lugd. Bat. 78. — Sauvag. Method. 79. — Gouan. Illustr. pag. 79. — Mill. Dict. n°. 2.

Pistacium mas siculum, folio nigricante. Boccon. Mus. 2. pag. 139. tab. 93.

Terebinthus seu pistacia trifolia. Tourn. Inst. R. Herb. 580. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. n°. 4. — Sauvag. Monsp. 219. — Gouan. Hort. 503.

B. *Pistacia* (narbonensis), *foliis pinnatis ternatisque, suborbiculatis.* Linn. Spec. Plant. 1454. — Gronov. Orient. 313. — Gouan Monsp. 503. — *Id.* Illustr. 79. — Mill. Dict. n°. 3.

Pistacia foliis sæpiùs quinatis, orbiculatis. Sauvag. Monsp. 219.

Terebinthus peregrina, fructu majore, pistaciis simili eduli. Bauh. Pin. 400. — Tourn. Inst. R. Herb. 579. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. n°. 2.

Terebinthus indica major, fructu rotundo. J. Bauh. Hist. 1. pag. 277.

Terebinthus major, pistaciæ folio. Lob. Adv. 412. — Magnol. Botan. Monsp. 249.

J'ai cru devoir réunir en une seule espèce les trois plantes que je présente ici. Si on les observe avec attention, on s'appercevra aisément qu'elles ne diffèrent que par des caractères peu tranchés, & qui tiennent à la différence du sol ou de la culture. Le pistachier a été introduit en Europe par l'empereur Vitellius, qui le tira de la Syrie. Cultivé depuis en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe, il a éprouvé le sort de la plupart des plantes qu'on livre à la culture. Son caractère originel s'est un peu altéré, soit dans les individus cultivés, soit dans ceux qui se sont acclimatés & qui sont venus sans soins dans les campagnes ou dans les bois. Les fruits ainsi que les feuilles ont présenté quelques différences : il en est résulté que plusieurs botanistes les ont regardés comme des espèces différentes. Toutes cependant fournissent des amandes plus ou moins agréables à manger.

Le pistachier est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds. Son tronc est gros, revêtu d'une écorce grisâtre; ses branches fortes, étalées, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de trois ou quatre paires de folioles avec une impaire, ovales ou lancéolées, glabres, fermes, assez grandes, portées sur un long pétiole.

Les fleurs mâles sont disposées en un chaton lâche, en forme de grape : chaque fleur est pédiculée, garnie à sa base d'une petite écaille sèche, brune, membraneuse. Le calice est à cinq divisions, plus court que les étamines : celles-ci ont leurs anthères jaunâtres, rapprochées en paquets. Les chatons des fleurs femelles sont beaucoup plus lâches que ceux des fleurs mâles. Leur calice n'a que trois divisions : les fruits sont ovales, à peu près de la grosseur d'une olive, d'une couleur roussâtre, ridés extérieurement, renfermant une amande huileuse & douce qui porte le nom de *pistache.*

La variété A. est principalement remarquable par ses feuilles, qui ne sont ordinairement composées que de trois folioles très-grandes, épaisses, ovales ou arrondies, à nervures réticulées. Ses fruits ne diffèrent point de la variété précédente, & sont également bons à manger. Je l'ai vu cul-

tivée à Marseille. On ne mettoit, pour l'usage, aucune différence entre ses amandes & celles du *pistacia vera* de Linné.

Quant à la variété B. elle tient presque le milieu entre les deux précédentes, ayant des feuilles, dont les unes sont ternées, les autres à cinq ou sept folioles un peu orbiculaires, d'une grandeur médiocre. Les fruits varient pour la grosseur, & sont moins ovales que les précédens. Cette plante s'est tellement acclimatée en Europe, qu'aujourd'hui elle croît naturellement dans les environs de Montpellier & ailleurs.

Le pistachier croît en Asie & en Afrique, dans la Perse, la Syrie, l'Arabie, les Indes & la Barbarie. ♄ (*V. v.*)

Les pistaches sont nourrissantes : on les mange crues; plus ordinairement on en fait des dragées, couvertes de sucre ou de chocolat, nommées *diablotins* : on en compose des crêmes & des glaces, auxquelles on mêle du jus d'épinards pour leur donner une couleur verte. On en prépare une émulsion employée aux mêmes usages que celles des amandes douces. Ces fruits adoucissent la toux, fortifient l'estomac, à ce que l'on prétend, & conviennent fort aux phtisiques & aux convalescens.

2. PISTACHIER térébinthe. *Pistacia therebinthus.*

Pistacia foliis impari-pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1455. — Mater. medic. 212. — Gronov. Orient. 311. — Gouan. Illustr. 79. — Blackw. tab. 478. — Hort. Upf. 296. — Roy. Lugd. Bat. 78. — Sauvag. Monsp. 219. — Gouan. Hort. Monsp. 503. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1218. — Forsk. Ægypt.-Arab. Cent. 8. pag. 219. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 364. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 242. n°. 260. III.

Terebinthus vulgaris. C. Bauh. 400. — Tourn. Inst. R. Herb. 579. — Clus. Hist. 1. pag. 15. Ic. — Matth. Comment. 108. Ic. — Tabern. Ic. 1025. — Camer. Epit. 51. Ic. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. n°. 1. tab. 87. — Shaw. Specim. 573.

Terebinthus. Dodon. Pempt. 870. Ic. — Lob. Ic. 2. pag. 97. & Adv. 538.

Pistacia vera. Mill. Dict. n°. 4.

Vulgairement *le térébinthe.* Regnault. Bot. Ic.

C'est un arbrisseau ou un arbre d'une grandeur médiocre, couvert d'une écorce brune, très-lisse, quelquefois rougeâtre, dont les rameaux sont longs, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de sept à neuf folioles ovales, oblongues, obtuses, vertes & luisantes à leur face supérieure, blanchâtres en dessous, à nervures jaunâtres, portées sur un pétiole plane en dessus, arrondi en dessous, un peu ailé entre les folioles. Ces feuilles, ainsi que les pétioles & même les jeunes rameaux, prennent en automne une couleur d'un rouge vif.

Ses fleurs sont fort petites, disposées en une panicule axillaire, redressée : elles sont dioïques, les étamines purpurines. Les fruits forment de petites baies de la grosseur d'un pois au plus, presque globuleuses, sèches, médiocrement ridées, sessiles sur les pédoncules communs.

Cet arbre croît dans les départemens méridionaux de la France, ainsi que dans le Levant, les îles de la Grèce, en Barbarie. ♄ (*V. v.*)

Il est très-résineux : ses émanations sont fortes, pénétrantes, se répandent au loin, surtout au moment du coucher du soleil : c'est ce que j'ai éprouvé particulièrement sur les côtes de Barbarie, où il est très-abondant. Souvent il est tout couvert de grosses vessies de formes variées, irrégulières, occasionnées par le dépôt des œufs d'une espèce de *cynips*. La résine passe pour détersive, diurétique & vulnéraire : les fruits sont un peu astringens.

La résine que l'on retire de ces arbres, dans l'île de Scio, se nomme *térébenthine de Scio*. On l'obtient en faisant des incisions aux arbres forts, & qui ont quinze à dix-huit pouces de circonférence : on fait ces incisions depuis le pied de ces arbres jusqu'aux branches. Cette opération a lieu vers le milieu de l'été, & la résine découle jusqu'au commencement de l'automne, sur des pierres plates qu'on a mises au pied des arbres. Pour purifier cette résine on la fait couler au travers de petits paniers, en les exposant à la chaleur du soleil. Les térébinthes ne croissent que dans une étendue de deux lieues environ, dans la partie orientale de l'île de Scio : ils ne croissent pas aux mêmes endroits que les lentisques, dont on retire le mastic.

Le produit des térébinthes est bien peu de chose, relativement à la grandeur & à l'âge des arbres : quatre de ces arbres, âgés de soixante ans, ne rendent qu'environ deux livres neuf onces de térébenthine. Le produit de chacun de ces gros arbres se trouve être de quinze sous. Il y auroit un moyen assuré d'augmenter le rapport des térébinthes ; ce seroit d'enter le pistachier sur ces arbres, qui n'en donneroient pas pour cela moins de résine : les pistaches mêmes deviennent plus belles, & ces arbres durent plus long-tems que les pistachiers. Le térébinthe a l'avantage de croître dans les plus mauvais terrains, entre les rochers & les pierres, comme le pin. Cet arbre, dans le midi de la France, s'élève bien moins que dans l'île de Scio ; il ne donne point ou presque point de térébenthine.

Celle de Scio est envoyée à Venise, où elle est distribuée dans toute l'Europe sous le nom de

térébenthine de Venise. Celle-ci est si falsifiée, qu'il ne s'y trouve peut-être pas une vingtième partie de celle de l'île de Scio. Lorsqu'elle n'est point mélangée, elle a une odeur douce de baume, une saveur moins âcre & une consistance bien plus épaisse que les térébenthines ordinaires. Elle est molle, souvent friable : sa couleur est d'un vert bleuâtre. On donne encore le nom de térébenthine à la résine qui découle des sapins.

3. PISTACHIER atlantique. *Pistacia atlantica.* Desf.

Pistacia foliis deciduis, impari-pinnatis; foliolis lanceolatis, subundulatis; petiolis alatis. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 364.

C'est un grand & bel arbre qui s'élève à plus de soixante pieds de haut, & dont le tronc a deux & trois pieds de diamètre, garni de branches nombreuses, touffues & fort étendues, revêtues d'une écorce grisâtre, garnies de feuilles caduques, ailées avec une impaire, composées de sept à neuf folioles glabres, étroites, lancéolées, obtuses, ondulées ou un peu sinuées à leurs bords, supportées par un pétiole légérement ailé & comprimé à sa face supérieure.

Les fleurs mâles sont disposées en grapes terminales, garnies d'écailles fort petites, ovales, caduques, concaves & soyeuses. Le calice est à trois ou cinq divisions subulées & pubescentes, cinq & quelquefois sept étamines à anthères rouges. Les fleurs femelles sont en grapes lâches, paniculées, garnies d'écailles plus étroites que celles des fleurs mâles. Le calice est très-petit, de trois à cinq divisions aiguës, fort petites; trois styles de couleur purpurine. L'ovaire est ovale, petit : il lui succède un drupe arrondi, presque charnu, de la grosseur d'un pois, d'un jaune pourpre, qui devient bleuâtre à l'époque de la maturité, contenant un noyau presque rond.

Cet arbre a été découvert par M. Desfontaines, dans des terrains sablonneux & incultes des environs de *Cafsa* dans le royaume de Tunis, où il croît naturellement. Plusieurs de ces arbres, disposés en un ordre régulier, annonçoient qu'ils y avoient été autrefois cultivés, quoiqu'ils soient aujourd'hui abandonnés à la nature.

Les baies sont légérement acides. Les Maures les appellent *tam.* Ils les mangent en les pilant avec des dattes.

Du tronc & des rameaux de cet arbre il découle presqu'en tout tems, particuliérement en été, un suc résineux, d'un jaune pâle, d'une saveur & d'une odeur aromatique assez agréables, semblable au mastic de l'île de Scio, & qui porte chez les Maures le nom de *heulc.* Ce suc s'épaissit sur les branches en larges plaques, ou se condense en gouttes irrégulières, souvent de la grosseur du pouce, qui souvent se détachent de l'arbre & tombent sur la terre. Les Arabes les recueillent en automne & dans l'hiver. Ils les emploient à peu près aux mêmes usages que le mastic de Scio (*voyez* le *pistachier lentisque*), & les mâchent pour se parfumer la bouche & donner plus d'éclat à leurs dents. Cet arbre se retrouve dans plusieurs autres endroits, au pied des montagnes proche Mayane, Tlemsen, &c. Il s'y développe avec bien plus d'étendue; mais la résine qui en découle, est plus molle, d'une odeur moins agréable que celle des mêmes arbres exposés à un soleil plus ardent & dans un terrain sec.

4. PISTACHIER lentisque. *Pistacia lentiscus.*

Pistacia foliis abruptè pinnatis, foliolis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1455. — Hort. Cliff. 456. — Hort. Ups. 996. — Mater. medic. 213. — Roy. Lugd. Bat. 79. — Sauvag. Monsp. 219. — Gronov. Orient. 310. — Gouan. Monsp. 503. — *Id.* Illustr. 79. — Mill. Dict. n°. 5. — Ludw. Ect. tab. 41. — Blackw. tab. 195. — Kniph. Cent. 1. n°. 64. *femina* : Cent. 5. n°. 67. *mas.* — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 365. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 243. n°. 260. IV. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 262.

Lentiscus vulgaris. C. Bauh. Pin. 339. — Tourn. Inst. R. Herb. 580. — Duham. Arbr. vol. 1. p. 354. tab. 136. — Jonston. Hist. 297. tab. 84.

Lentiscus. Clusius. Hist. 1. pag. 14. Ic. — Dod. Pempt. 871. Ic. — Camer. Epit. 50. Ic. Bona. — Lob. Ic. 2. pag. 96. — *Id.* Observ. pag. 538. Ic. — Tabern. Ic. 1026. — Matth. Comment. 105. Ic.

A. *Pistacia* (massiliensis), *foliis abruptè pinnatis, foliolis lineari-lanceolatis.* Mill. Dict. n°. 6.

Lentiscus angustifolia massiliensis. Tourn. Inst. R. Herb. 580.

Vulgairement *le lentisque.* Regn. Bot. Ic.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds au plus. Son bois est dur; son écorce brune, rugueuse, tuberculée. Son tronc, de médiocre grosseur, se divise en rameaux nombreux, tortueux & touffus, garnis de feuilles persistantes, ailées sans impaire, alternes, composées de folioles lisses, glabres, opposées, quelquefois alternes, roides, coriaces, pâles en dessous, d'un gros vert en dessus, un peu rétrécies à leur base, lancéolées, obtuses ou aiguës, quelquefois très-étroites, portées sur un pétiole comprimé & canaliculé en dessus, médiocrement ailé entre les folioles.

Les fleurs mâles sont petites, disposées en grapes axillaires, sessiles, très-serrées. Leur calice est fort petit, à cinq divisions; les étamines ont des anthères purpurines & bilobées. Les fleurs femelles sont également en grapes axillaires plus lâches, munies d'un calice à cinq divisions, de trois styles courts & d'autant de stigmates épais. Le fruit est une

une baie arrondie, rouge, qui devient noirâtre ou brune en mûrissant.

Cette plante croît dans le Levant, en Grèce, en Barbarie & dans l'Europe méridionale. Elle fleurit au printems, & ses baies mûrissent en automne. ♄ (*V. v.*)

Le bois du lentisque répand au feu une odeur aromatique très-agréable. On lui attribue la propriété de fortifier les gencives. On en fait des curedents, & on l'emploie en décoction pour les gargarismes. Il entre, comme astringent, dans plusieurs compositions pharmaceutiques. Les baies fournissent par expression une huile assez douce, que les Turcs préfèrent à l'huile d'olive pour brûler, & qu'ils font entrer dans leurs médicamens.

Mais le plus grand mérite de cet arbrisseau est celui de fournir cette résine connue sous le nom de *mastic*. Pour qu'il produise cette substance, il faut qu'il croisse dans un climat très-chaud, & que l'exposition lui soit favorable. La culture aide beaucoup cette opération de la nature; c'est dans cette vue que l'on cultive le lentisque dans l'île de Scio. Cette culture ne consiste qu'à le provigner. On a, par ce moyen, beaucoup de jeunes pieds vigoureux qui fournissent plus de résine que les vieux; c'est pour cela que les lentisques de l'île de Scio, dit Tournefort, ne sont point rassemblés en bosquets, ni plantés en haie ou en quinconce, mais qu'ils sont répandus par buissons dans les campagnes. On ne les laboure qu'en hiver: pendant l'été on se contente de tenir le dessous des arbres net d'herbes & de feuilles, afin que le mastic qui tombe à terre en soit plus propre.

Les Turcs plantent les jeunes lentisques en nivôse; ils fleurissent en germinal. On leur fait des incisions au mois de messidor. La résine coule ordinairement jusqu'à terre; mais il s'en condense en larmes sur les branches: cette dernière est plus estimée que l'autre. On commence à ramasser cette résine vers la fin de thermidor. Cette récolte dure huit jours. On fait ensuite d'autres incisions aux mêmes arbres vers la fin du mois de fructidor. Le mastic continue à couler jusqu'à la fin de l'automne: on le ramasse tous les huit jours, & après ce tems la récolte n'en est plus permise.

Pour que la récolte soit bonne, il faut que le tems soit sec & serein; car si la terre vient à être détrempée par la pluie, elle couvre les larmes & les perd. On passe le mastic dans un tamis clair, pour en séparer les ordures. La plus grande partie de cette récolte sert à payer le tribut au grand-seigneur. Le mastic doit être par petits grains clairs, transparens, luisans, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur agréable. Les lentisques qui croissent en France, même ceux que j'ai observés en Barbarie, ne donnent point de résine, ni naturellement, ni même par incision.

On l'emploie intérieurement pour fortifier l'estomac, arrêter les diarrhées & les vomissemens. Elle entre dans plusieurs baumes & emplâtres; & comme elle se dissout aisément, elle peut entrer dans la composition de plusieurs vernis. Les Turcs & les dames du serrail en mâchent presque continuellement pour rendre leur haleine agréable, fortifier leurs gencives & blanchir leurs dents.

(Poiret.)

PISTIE. *Pistia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des morrènes, qui a quelques rapports avec les *proserpinaca*, qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales, les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle tubulée, entière, élargie en languette; six à huit anthères fixées sur un disque membraneux; une capsule à une seule loge dans le fond de la corolle.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* monopétale, tubulée, ordinairement velue en dehors, resserrée dans son milieu par des plis latéraux, dilatée vers son orifice, terminée par un limbe entier en forme d'oreille; point de calice.

2°. Six à huit *étamines*, dont les anthères sessiles sont attachées circulairement sur un disque membraneux adné au pistil.

3°. Un *ovaire* oblong, faisant corps avec la base intérieure & latérale de la corolle, surmonté d'un style épais & court, terminé par un stigmate obtus, presqu'en forme de bouclier.

Le *fruit* est une capsule ovale, comprimée, à une seule loge, renfermant plusieurs semences oblongues, portées sur un réceptacle latéral.

Espèces.

1. Pistie stratiote. *Pistia stratiotes.* Linn.

Pistia foliis obcordatis; limbo corollæ, apice lingulato, recurvo. (N.)

Pistia foliis obcordatis. Linn. Flor. Zeyl. 322. — *Id.* Spec. Plant. vol. 2. pag. 1365. — Lœfl. Iter. 281. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 234. tab. 148. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 834. — Lam. Illustr. Gen. pl. 733. fig. 1.

Pistia aquatica, villosa; foliis obovatis, ab imo venosis; floribus sparsis, foliis insidentibus. Brown. Jam. 329.

Kodda-pail paluſtris, folio oblongo, ſpecioſo. Plum. Gen. Amer. pag. 30. tab. 39.

Kodda-pail. Rheed. Hort. Malab. 11. pag. 63. tab. 32. — Sloan. Catal. 1. Hiſt. 1. pag. 15. tab. 2. fig. 2.

Plantago aquatica. Rumph. Amb. 6. tab. 74.

C'eſt une plante aquatique, d'un port agréable, qui étale à la ſurface de l'eau une belle roſette de feuilles d'environ un pied de diamètre, portées immédiatement ſur le collet de la racine, la plante étant dépourvue de tige.

Ses racines ſont longues d'environ un pied & demi, garnies dans toute leur longueur de chevelus nombreux, très-fins, preſque ſimples. Les feuilles ſont entières, larges, preſque cunéiformes, rétrécies à leur baſe, arrondies, & quelquefois échancrées à leur ſommet; épaiſſes, un peu ſpongieuſes, lanugineuſes à leur baſe, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous, d'un vert tendre en deſſus, très-variables par leur grandeur & leur nombre.

Les fleurs ſont blanchâtres, axillaires, ſolitaires, un peu pédonculées. La corolle eſt tubulée, irrégulière, velue extérieurement, terminée en un limbe en languette ou en forme d'oreille, qui paroît varier par ſes formes, à en juger d'après les figures qu'en ont données les auteurs. Dans Plumier, ce limbe ſe rétrécit en une languette étroite, recourbée; dans Rheed, il eſt élargi en forme d'oreille, échancré & obtus au ſommet, tandis que dans Jacquin ce même limbe a ſon ſommet entier aigu. Ces formes ſont-elles des variétés, ou appartiennent-elles à des eſpèces diſtinctes?

Cette plante croît dans les eaux ſtagnantes, dans les Indes & en Amérique, à Saint-Domingue, au Bréſil, &c. On fait avec ſes feuilles broyées, des bols employés dans les maladies vénériennes. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

(Poiret.)

PISTIL. *Piſtillum.* C'eſt le nom que portent, dans les plantes, les organes femelles de la génération. Le piſtil eſt une des parties les plus eſſentielles de la fructification; il occupe aſſez ordinairement le centre de la fleur. Celles dans leſquelles il exiſte ſeul ſans étamines, ſe nomment fleurs femelles, comme dans le chanvre, le melon, la courge, &c. Il eſt compoſé de trois parties; ſavoir: 1°. de l'*ovaire*, qui porte immédiatement ſur le réceptacle, & qui renferme les embryons des ſemences & les organes qui ſervent à leur nutrition; 2°. du *ſtyle*, qui s'élève ſur l'ovaire ſous la forme d'un petit filet plus ou moins alongé; 3°. du *ſtigmate*, qui termine le ſtyle, & varie par le nombre, la forme & la direction. Quelquefois le ſtyle manque, & alors le ſtigmate eſt appliqué immédiatement ſur l'ovaire.

Le nombre des piſtils répond aſſez généralement à celui des ſemences ou des capſules. C'eſt ce qu'on peut très-bien obſerver dans les fleurs des pommiers, des poiriers, dont les fruits à cinq loges ont cinq piſtils; dans les liliacées, dont le ſtigmate ſe diviſe aſſez ſouvent en autant de parties qu'il y a de loges dans le fruit; enfin dans les ombellifères, qui ont deux ſemences & deux ſtyles. Cette règle cependant n'eſt pas générale. Il exiſte beaucoup de plantes qui n'ont qu'un ſeul piſtil & pluſieurs capſules ou pluſieurs loges, telles que les fleurs labiées, les borraginées, &c. (*Voyez* les mots Ovaire, Style, Stigmate.)

PITCAIRNE. *Pitcairnia.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des *ananas*, qui a des rapports avec les *bromelia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont longues, enſiformes, en gaîne à leur baſe, & les fleurs diſpoſées en un épi terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à demi-ſupérieur, à trois diviſions; trois pétales, munis à leur baſe extérieure d'une écaille fort petite; trois ſtigmates roulés en ſpirale; une capſule à trois loges, qui s'ouvrent à leur côté intérieur.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, tubulé, à demi-ſupérieur, ventru à ſa baſe, diviſé à ſon orifice en trois découpures droites lancéolées.

2°. Une *corolle* une fois plus longue que le calice, compoſée de trois pétales oblongs, linéaires, preſque droits, réunis en tube à leur baſe.

3°. Six *étamines* attachées à l'orifice du tube, dont les filamens ſont terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par trois ſtigmates roulés en ſpirale.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, preſqu'à trois faces, à trois loges un peu cylindriques & à peine diſtinctes, s'ouvrant à leur côté intérieur, & contenant des ſemences nombreuſes, cylindriques, acuminées, & bordées d'une aile courte.

Espèces.

1. Pitcairne à feuilles d'ananas. *Pitcairnia bromeliæfolia.* Lhérit.

Pitcairnia foliis ciliato-ſpinoſis, pedunculis gem-

minibusque glaberrimis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 401. — Schkeevoigt. Ic. Fasc. 4. tab. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 10. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p. 530.

Pitcairnia bromeliæfolia. Lam. Illustr. Gener. tab. 224. — Lhérit. Sert. Angl. pag. 7. tab. 11. — Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 580. tab. 12.

Hepetis angustifolia. Swartz. Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 56. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 531.

Cette plante a des racines vivaces, longues, fibreuses; elle produit un grand nombre de feuilles radicales, ensiformes, longues de trois à quatre pieds, larges d'environ un demi-pouce, membraneuses, d'un vert glauque, garnies à leurs bords de cils ou d'épines courtes, recourbées, noires & luisantes.

De leur centre s'élève une hampe haute de deux pieds & plus, arrondie, revêtue de petites folioles ou de bractées linéaires, lancéolées; les supérieures d'un rouge écarlate. Les fleurs sont terminales, éparses, distantes, portées sur des pédoncules filiformes, glabres, longs d'un demi-pouce, uniflores, garnis à leur base de très-petites bractées membraneuses.

Le calice, que l'on peut aussi considérer comme les divisions externes de la corolle, est terminé par trois découpures étroites, lancéolées, droites, acuminées, membraneuses à leurs bords. Les pétales sont linéaires, lancéolés, d'un rouge de sang, veinés, un peu roulés, persistans & desséchés sur la capsule. On remarque à la base de chaque pétale, de petites écailles transparentes, ovales, tronquées à leur sommet. Les filamens sont rougeâtres & les anthères jaunes. Le fruit consiste dans une capsule à demi-inférieure, ovale, acuminée, très-glabre, à trois valves, à trois loges qui renferment des semences très-petites, cylindriques, subulées, attachées à une columelle centrale, & un peu membraneuses, particuliérement vers leur sommet.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les revers des rochers, dans les lieux ombragés. ♄

* *Espèces moins connues.*

* *Pitcairnia* (angustifolia), *foliis ciliato-spinosis; pedunculis germinibusque tomentosis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 401.

Cette espèce se distingue de la première, particuliérement par le duvet qui recouvre les pédoncules & les ovaires. Les feuilles sont étroites, garnies le long de leurs bords de cils épineux. On la rencontre en Amérique, dans l'île de Sainte-Croix. ♄

* *Pitcairnia* (latifolia), *foliis integerrimis, basi subspinosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 401.

Ses feuilles sont plus larges que dans l'espèce précédente, & n'ont qu'à leur base seulement des cils à peine épineux. Elle croît dans les Indes occidentales. ♄

(Poiret.)

PITTONE. *Tournefortia.* Genre de plantes à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *varronia*, qui renferme des arbrisseaux exotiques à l'Europe, la plupart à tiges grimpantes, dont les feuilles sont entières, rudes, & les fleurs disposées en cyme, où elles forment des épis unilatéraux.

Ce genre a pour caractère essentiel :

Un calice fort petit, à cinq divisions; une corolle en forme d'entonnoir, dont le tube est globuleux à sa base; une baie perforée par quelques pores, renfermant deux ou quatre osselets à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, persistant, divisé en cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est cylindrique, globuleux à sa base; le limbe à demi-divisé en cinq découpures aiguës, horizontales, en bosse dans leur milieu.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, attachés sur le tube, terminés par des anthères acuminées, conniventes à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté par un style simple, en massue, terminé par un stigmate entier.

Le *fruit* est une baie pulpeuse, globuleuse, déprimée & comme perforée par quelques pores, contenant deux ou quatre osselets ovales, coniques, à deux loges qui renferment des semences solitaires.

Espèces.

1. Pittone velue. *Tournefortia hirsutissima.* Linn.

Tournefortia foliis ovatis, petiolatis; caule petiolis pedunculisque hirsutis, spicis ramosissimis. Lam. Ill. Gen. pag. 416. n°. 1873.

Tournefortia foliis ovatis, petiolatis, acuminatis; caule hirsuto, spicis ramosis, terminalibus (baccis hirsutis). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 140. — Swartz. Observ. p. 56. — Wild. Spec. Plant. vol. 2. pag. 791. — Mill. Dict. n°. 2.

Tournefortia scandens, foliis hirtis, rugosis, ovatis; spicis ramosis. Brown. Jam. 169.

Pittonia hirsutissima & ramosissima, baccis albis. Plum. Gen. 5. Icon. 229.

Heliotropii flore frutex, baccifer ramosus; folio rugoso, fœtido, maximo, subrotundo, hirsuto; fructu albo. Sloan. Jam. 173. Hist. 2. p. 108. tab. 212. fig. 1. — Rai. Dendr. 75.

A. *Eadem minus hirsuta, spicis brevioribus.* Lam. Ill. L. C.

Cette plante a des tiges droites, frutescentes, brunes, cannelées, presque tétragones, chargées de poils nombreux, roides, droits, d'un brun foncé, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, larges de deux pouces, sur trois & plus de longueur; d'une couleur sombre, couvertes à leur face inférieure de poils serrés & couchés, ainsi que les pétioles; moins velues à leur face supérieure.

Les fleurs sont disposées en une cyme terminale, formée d'épis très-rameux, & dont les pédoncules, ainsi que les calices, sont chargés de poils roides, nombreux. Dans la variété A ces épis sont plus courts, plus lâches, & toutes les parties de la plante bien moins velues. Les tiges sont presque cylindriques, & les feuilles presque glabres, d'un vert plus clair. Les fruits sont arrondis, & renferment quatre osselets ovales, oblongs.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, &c. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

2. Pittone à grandes feuilles. *Tournefortia macrophylla.* Lam.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, nudis, maximis; pedunculis ramosis; spicis prælongis, pendulis. Lam. Illustr. Gen. pag. 416. n°. 1874.

Tournefortia (cymosa), *foliis ovatis, integerrimis, nudis; spicis cymosis.* Linn. Spec. Plant. pag. 202. — Jacq. Collect. 1. pag. 96. — *Idem.* Icon. Rar. tab. 31.

Tournefortia foliis ovatis, integris, nudis; spicis cymosis, longissimis, pendulis. Swartz. Observ. 57.

Tournefortia frutescens, humilis; foliis maximis, oblongo-ovatis, rugosis; spicis pendulis, rarioribus; ramulis crassis, sulcatis. Brown. Jam. 169.

Heliotropii flore frutex, folio maximo, oblongo, acuminato, glabro. Sloan. Jam. 173. Hist. 2. p. 109. tab. 212. fig. 2. — Rai. Dendr. 76.

A. *Tournefortia* (fœtidissima), *foliis ovato-lanceolatis, hirtis; pedunculis ramosis, spicis pendulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 202. — Mill. Dict. n°. 1.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis. Hort. Cliff. 48. — Roy. Lugd. Bat. 408.

Pittonia racemosa, nicotianæ foliis fœtidissimis. Plum. Gen. 5. Icon. 220.

Heliotropium maximum jamaicense, limonii mali, folio suprà scabro, subtùs lanugine ferruginea molli.? Pluk. Almag. 182. — Moris. Hist. 3. pag. 452.

Cet arbrisseau se divise en branches, dont les rameaux ont leurs tiges glabres, un peu comprimées, anguleuses, garnies de grandes feuilles ovales, lancéolées, alternes, éparses, longues d'environ six pouces, & larges d'un pouce & demi ou deux pouces; aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, veinées, portées sur des pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en épis longs, pendans, écartées entr'elles & presque unilatérales. Les pédoncules sont longs, rameux, très-glabres, axillaires & terminaux. Les calices sont courts, à cinq divisions très-profondes, étroites, aiguës. La corolle a un long tube presque cylindrique. Le *tournefortia cymosa* de Linné est la même plante que celle-ci, & son *tournefortia fœtidissima* ne paroît en différer que par ses feuilles plus ou moins velues en dessous.

On trouve cette plante à Saint-Domingue & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. Pittone à feuilles lisses. *Tournefortia levigata.* Lam.

Tournefortia foliis ovatis, petiolatis, utrinquè lævibus; spicis ramosis, cymosis, brevissimis. Lam. Illustr. Gen. pag. 416. n°. 1875.

Tournefortia (bicolor), *foliis ovatis, acuminatis, glabris, supernè rugosiusculis; spicis cymosis, erectis, recurvis.?* Swartz. Prodr. 40. — *Idem.* Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 344.

Son tronc se divise en rameaux glabres, cylindriques, un peu anguleux & comprimés à leur partie supérieure; garnis de grandes feuilles pétiolées, alternes, ovales, quelquefois un peu alongées, lisses à leurs deux faces, veinées, nerveuses, entières à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ deux pouces, portées sur des pétioles courts, un peu comprimés.

Les fleurs sont terminales, disposées en cymes droites, courtes, rameuses, composées d'épis un peu recourbés à leur extrémité. Le calice est à cinq divisions lancéolées, aiguës, fort courtes. La corolle est blanche, composée d'un tube verdâtre, renflé à sa base, élargi en cinq découpures à son orifice. Les étamines ont leurs filamens très-courts, à peine sensibles, insérés à la base du

tube, terminés par des anthères noirâtres, contenant une poussière d'un blanc jaunâtre. L'ovaire est un peu arrondi, surmonté d'un style très-court, dont le stigmate est en tête aplatie.

Cette plante croît à la Martinique & à la Guadeloupe. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. PITTONE tachetée. *Tournefortia maculata.* Lam.

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, utrinquè glabris; spicis ramosissimis, pendulis. Lam. Illustr. Gen. pag. 416. n°. 1876. — Jacq. Stirp. Amer. 49.

Cet arbuste a une tige dont l'écorce est lisse, grisâtre ou cendrée, divisée en rameaux un peu anguleux & comprimés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, grandes, ovales, acuminées, glabres à leurs deux faces, minces, entières, à nervures distantes, d'un vert herbacé, longues au moins de quatre pouces, larges de deux, portées sur des pétioles courts, souples & comprimés.

Les fleurs forment des grapes très-rameuses, pendantes, & leurs divisions présentent autant d'épis courts, un peu recourbés, où les fleurs sont lâches, écartées, unilatérales; les pédoncules chargées de quelques poils rares, la corolle jaune, le tube long, étroit, à cinq divisions aiguës à son orifice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. PITTONE sarmenteuse. *Tournefortia sarmentosa.*

Tournefortia foliis ovato-oblongis, acutis, petiolatis; spicis ramosis, brevissimis; caule scandente. Lam. Illustr. Gen. pag. 416. n°. 1877.

Ses tiges sont grimpantes, sarmenteuses, striées, presque cylindriques, chargées de poils courts, blanchâtres; couchées, écartées, garnies de feuilles alternes, ovales, oblongues, aiguës, velues & blanchâtres en dessous, particuliérement dans leur jeunesse; arrondies & élargies à leur base, presque glabres en dessus, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ un pouce & demi, portées sur des pétioles courts, très-velus.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux, en épis courts, serrés, rameux, velus; disposées sur deux rangs. Ces fleurs sont sessiles sur les pédoncules communs: leur calice est court, divisé en cinq petites dents obtuses.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, d'où elle a été communiquée par Sonnerat à M. Lamarck. ♄ (*V. s.*)

6. PITTONE du Brésil. *Tournefortia brasiliensis.*

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, asperis, subsinuatis, subtùs albidis; caule tereti, argutè striato. (N.)

Cette plante a des rapports avec la pittone sarmenteuse, dont elle diffère par la forme de ses feuilles, & en ce qu'elle est presque glabre.

Ses tiges se divisent en rameaux souples, alongés, cylindriques, un peu rougeâtres, finement striés, à peine chargés de quelques poils rares, très-fins, garnis de feuilles alternes, ovales, lancéolées, rudes à leurs deux faces, légérement sinuées à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, presqu'unilatérales, blanchâtres & pubescentes en dessous dans leur jeunesse, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & plus.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux une cyme composée d'épis courts, réfléchis, blanchâtres, pubescens, rameux. Les calices ont leurs divisions très-aiguës, un peu recourbées, velues, persistantes.

Cette plante croît naturellement dans le Brésil, d'où elle a été communiquée à M. Lamarck. ♄ (*V. s.*)

7. PITTONE arborescente. *Tournefortia arborescens.* Lam.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, junioribus subtomentosis; spicis ramosis, brevissimis; caule arborescente. Lam. Illust. Gener. pag. 417. n°. 1878.

Ses tiges sont dures, ligneuses, anguleuses, rudes & chargées d'aspérités, particuliérement sur les jeunes rameaux; garnies de feuilles ovales, lancéolées, alternes, pétiolées, rétrécies à leurs deux extrémités, entières, veinées, blanches & tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, rudes, nerveuses, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & demi, ayant leur pétiole un peu velu.

Les fleurs sont disposées en épis courts, rameux, portées sur des pédoncules communs, rudes & blanchâtres. Le calice est presque divisé jusqu'à sa base en cinq découpures un peu larges, aiguës, fermes, persistantes. La corolle est tubulée, droite, à cinq divisions obtuses à son orifice.

Cette plante croît dans l'Inde, où elle a été observée & recueillie par Sonnerat. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

8. PITTONE argentée. *Tournefortia argentea.*

Tournefortia foliis oblongo-ovalibus, obtusis, utrinquè tomentoso-sericeis; spicis compositis, terminalibus. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1879.

Tournefortia foliis ovatis, obtusis, tomentoso-sericeis; spicis terminalibus, compositis. Linn. f. Suppl. pag. 133.

Buglossum lanuginosum. Rumph. Amb. 4. p. 119. tab. 55.

Vulgairement *le veloutier.*

C'est une des plus belles espèces de ce genre, remarquable par ses grandes feuilles soyeuses & argentées.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou six pieds, & se divisent en rameaux très-étalés, durs, noueux, très-velus, chargés de feuilles alternes, éparses, caduques, & dont il ne reste souvent que celles des extrémités, qui sont comme disposées en rosettes très-rapprochées les unes des autres; elles sont sessiles, ovales, oblongues, obtuses & même arrondies à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, épaisses, longues de quatre à cinq pouces, sur deux de large, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, soyeux & blanchâtres.

Le pédoncule commun est long, terminal, droit, très-velu, strié, souvent marqué de trois côtes à une de ses faces; il se divise à son sommet en une panicule composée d'épis fortement recourbés, où les fleurs sont nombreuses, sessiles, unilatérales, très-velues. La corolle est d'un blanc de neige, munie d'un tube court, d'un limbe courbé: ses baies n'ont point de pores, selon Linné fils.

Cette plante croît sur les bords de la mer à Ceylan & à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

9. Pittone blanchâtre. *Tournefortia incana.* Lam.

Tournefortia foliis sublanceolatis, petiolatis, undulatis, subtùs incanis; spicis ramosis, laxis, terminalibus. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1880. tab. 95. fig. 3.

Tournefortia (suffruticosa), *foliis sublanceolatis, incanis; caule suffruticoso.?* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 202. — Mill. Dict. n°. 7.

Tournefortia suffruticosa, foliis incanis, oblongis; fronde comosâ. Brown. Jam. 170. — Exclud. Synon. Sloan. Jam. tab. 162. fig. 4.

Ses tiges sont ligneuses; ses rameaux pubescens & cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, blanches & presque veloutées en dessous, chagrinées, rudes & d'un vert sombre en dessus, légérement sinuées à leurs bords, soutenues par des pétioles droits & courts.

Les fleurs sont disposées en épis rameux, écartées entr'elles, sessiles sur les pédoncules communs, fort petites. Le calice est légérement pubescent, blanchâtre, à cinq divisions droites, aiguës; la corolle blanchâtre, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale; elle nous paroît être la même que le *tournefortia suffruticosa* de Linné. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

10. Pittone volubile. *Tournefortia volubilis.*

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, subglabris; petiolis reflexis, caule volubili. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1881. tab. 95. fig. 2.

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis, glabris; petiolis reflexis, caule volubili. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 143. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 791. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 5. tab. 76. fig. 2.

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis. Hort. Cliff. 48.

Bryonia nigra, fruticosa, racemi ramulis variè implicatis. Sloan. Hist. 1. pag. 234. tab. 143. fig. 2.

Virga aurea americana, frutescens, glabra; foliis subtùs cæsiis. Pluk. Almag. 389. tab. 235. fig. 6. — Rai. Suppl. 348.

A. *Eadem, foliis amplioribus, subcordato-lanceolatis.*

C'est une plante ligneuse, grimpante, dont la tige s'élève à douze ou quinze pieds de haut, & se divise en rameaux longs, flexibles, qui s'entortillent autour des arbres. Ces rameaux sont glabres, velus sur les jeunes rameaux, à écorce cendrée ou grisâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, presque glabres, rudes & âpres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, sur trois à quatre lignes de large, portées sur des pétioles courts, réfléchis, presque filiformes.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules communs, légérement pubescens, se divisent en rameaux divariqués, un peu courbés, où les fleurs sont rangées en épis. Leur calice est court; leur corolle divisée à son orifice en cinq découpures étroites, aiguës. Les fruits sont de petites baies arrondies, rétuses à leur sommet.

On trouve cette plante à Saint-Domingue & dans quelques autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄ (*V. s.*)

J'ai observé au Jardin des Plantes de Paris la variété A, qui me paroît avoir les plus grands rapports avec la plante que je viens de décrire, mais qui en diffère par ses feuilles un peu plus grandes, plutôt lancéolées qu'ovales, souvent un peu échancrées en cœur ou arrondies à leur base. Les rameaux sont flexueux, pubescens & blanchâ-

tres à leur partie supérieure. Cette plante étoit originaire des Canaries, & provenoit du voyage de M. Lapeyrouse.

11. PITTONE à feuilles soyeuses. *Tournefortia sericea.* Vahl.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, subtùs tomentosis, sericeis; spicis lateralibus terminalibusque, dichotomo-paniculatis. Vahl. Egl. 1. pag. 17.

Frutex. Margr. Hist. pag. 78.

Cet arbuste a beaucoup de rapport avec le *tournefortia volubilis.* Ses rameaux sont foibles, cylindriques, glabres inférieurement, velus & cendrés à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, alternes, longues d'un pouce & demi, ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, glabres en dessus, chargées en dessous de poils brillans & argentés.

Les pédoncules sont, les uns latéraux; d'autres terminaux, dichotomes, rameux, un peu flexueux, velus, cendrés, à rameaux ouverts, chargés de fleurs alternes, fort petites, écartées. La corolle est velue extérieurement; ses découpures sont sétacées. (*Caract. ex Vahl.*)

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale, sur le mont Serrat. ♄

12. PITTONE tomenteuse. *Tournefortia tomentosa.* Mill.

Tournefortia foliis cordatis, subtùs tomentosis; spicis racemosis, brevibus; caule volubili. Mill. Dict. n°. 5.

Pittonia scandens, racemosa; foliis subrotundis, subtùs incanis. Houst. Mss.

Ses tiges sont grimpantes, & s'entortillent autour de tout ce qui les avoisine : elles s'élèvent ainsi jusqu'à dix à douze pieds de haut; elles se divisent en branches flexibles, garnies de feuilles en forme de cœur, de deux pouces de long, sur quinze lignes de large, chargées en dessous d'un duvet abondant, & portées sur des pétioles fort courts. Les fleurs naissent en épis courts & rameux aux aisselles des branches : elles sont d'un blancsâle, petites, & produisent de petites baies succulentes, qui renferment chacune deux, trois, quelquefois quatre osselets.

Cette espèce a été découverte par Robert Miller, près de Carthagène, dans la Nouvelle Espagne. ♄ (*Caract. ex Mill.*)

13. PITTONE ferrugineuse. *Tournefortia ferruginea.* Lam.

Tournefortia foliis subcordatis, acutis, subtùs villosis; caule subvolubili, ramulis hirsutissimis. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1882.

Cet arbuste a des rapports avec le *tournefortia volubilis :* ses tiges sont moins sarmenteuses; ses feuilles & ses jeunes branches bien plus velues.

Il se divise en rameaux cylindriques, striés, un peu velus : les plus jeunes sont chargés d'un grand nombre de poils roides, droits, de couleur de rouille foncée, qui règnent également sur les pétioles & sur les principales nervures des feuilles à leur face inférieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, aiguës & même acuminées, entières, épaisses, rudes en dessus, velues en dessous, un peu ciliées à leurs bords, d'un vert sombre, longues de deux à trois pouces, sur un pouce de largeur; munies de pétioles droits, très-courts.

Les pédoncules sont très-rameux, velus, & se divisent en ramifications qui forment autant d'épis courts, à fleurs petites, unilatérales, dont le calice est rude & velu; la corolle courte, tubulée.

On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle porte le nom de *kallaba.* ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PITTONE scabre. *Tournefortia scabra.* Lam.

Tournefortia foliis oblongis, petiolatis, scaberrimis, reflexis; pedunculis ramosis, terminalibus; baccis conicis. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1883.

A. *Eadem, foliis angustioribus, longissimis.?*

Cette plante a des rameaux souples, effilés, striés, un peu pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, petites, ovales, oblongues, obtuses, très-rudes, particuliérement à leur face supérieure; ridées & velues en dessus, légérement denticulées à leurs bords, portées sur un pétiole très-court & réfléchi : ses feuilles ont environ un pouce de longueur & quatre lignes de largeur; elles sont arrondies à leur base, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis sur des pédoncules rameux. Les calices sont velus, rudes, divisés en cinq dents aiguës, très-ouvertes. Le fruit consiste en une petite baie roussâtre, ovale, presque conique.

Dans la variété A les feuilles sont une fois plus longues, plus étroites; la plupart aiguës, presque acuminées; mais comme je n'ai pu observer qu'un rameau sans fleurs ni sans fruits, je ne peux assurer que cette plante appartienne à l'espèce que je viens de décrire, quoiqu'elle ait avec elle les plus grands rapports.

Cette plante a été recueillie à Saint-Domingue par Jos. Martin. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PITTONE à feuilles de buglosse. *Tournefortia humilis.*

Tournefortia foliis lanceolatis, sessilibus; spicis simplicibus, recurvis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. — Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1884. — Mill. Dict. n°. 8.

Pittonia humilis, anchusæ folio. Plum. Gen. 5. Icon. 227. fig. 2.

C'est un arbrisseau dont les tiges s'élèvent à peine à deux ou trois pieds de haut, & se divisent en rameaux grêles, effilés, garnis de feuilles rudes, lancéolées, sessiles, étroites, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous. Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux, en épis simples, axillaires, blanchâtres. Les fruits sont de petites baies pulpeuses, renfermant chacune deux ou trois osselets monospermes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

16. Pittone bifide. *Tournefortia bifida.* Lam.

Tournefortia foliis ovatis, glabris, petiolatis; pedunculis bifidis, axillaribus; spicis divaricatis. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1885.

On distingue cette espèce à ses feuilles glabres, coriaces, assez semblables à celles du citronnier, & à la forme de ses épis divariqués & axillaires.

Ses tiges sont ligneuses, revêtues, ainsi que les branches & les rameaux, d'une écorce grisâtre, ridée; chargées de feuilles alternes, éparses, ovales, épaisses, très-glabres, entières, à nervures jaunâtres, portées sur des pétioles étroits, un peu canaliculés en dessus.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules communs sont simples, & se divisent à leur sommet en deux branches très-écartées, presque horizontales, sur lesquelles les fleurs sont rangées unilatéralement, un peu distantes & sessiles. Leur calice est court, glabre, à cinq petites dents très-obtuses; la corolle est tubulée, alongée, d'un blanc jaunâtre.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

17. Pittone à feuilles de lilac. *Tournefortia syringæfolia.*

Tournefortia foliis subcordato-ovatis, acuminatis, glabris; spicis ramosis. Vahl. Symb. 3. p. 23.

Cet arbrisseau se divise en rameaux velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, presque en cœur, longues d'environ deux pouces, acuminées, glabres, très-entières, mais dont les pétioles, la côte principale & les nervures sont velus; les feuilles inférieures plus petites & assez semblables à celles du *syringa vulgaris*. Le pédoncule est droit, terminal, dichotome, à plusieurs ramifications, qui forment autant d'épis pubescens, recourbés, & longs d'un pouce. (*Caract. ex Vahl.*)

Cette plante croît naturellement à l'île de Cayenne. ♄

18. Pittone grimpante. *Tournefortia scandens.* Mill.

Tournefortia foliis cordatis, hirsutis; spicis racemosis, reflexis; caule volubili. Mill. Dict. n°. 4.

Pittonia scandens, racemosa; flore fusco. Houst. Mss.

C'est un arbrisseau dont les tiges rameuses s'élèvent à dix ou douze pieds de haut: ses branches sont garnies de feuilles velues, assez minces, en forme de cœur, d'environ trois pouces de long, sur un pouce & demi de large, terminées en pointe aiguë, supportées par des pétioles courts. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches sur des pédoncules rameux, qui se divisent en épis grêles; ces fleurs sont petites, d'un brun sale: il leur succède de petites baies charnues, renfermant chacune quatre osselets.

Cette plante a été découverte à la Jamaïque par le docteur Houstan: on la cultive en Angleterre. ♄ (*Caract. ex Mill.*)

19. Pittone à feuilles sessiles. *Tournefortia sessilifolia.*

Pittonia foliis sessilibus, lanceolato-linearibus, villosis; floribus confertis, terminalibus; caule hispido. (N).

Je n'ai pu observer cette plante qu'imparfaitement, sur un rameau conservé dans l'herbier de M. Lamarck: ce que j'en ai vu convient tellement aux *tournefortia*, que j'ai cru devoir la mentionner ici jusqu'à plus ample examen.

Ses tiges sont frutescentes, cylindriques, chargées de poils roides, garnies de feuilles alternes, sessiles, linéaires, lancéolées, obtuses à leurs deux extrémités, quoiqu'un peu rétrécies à leur base; presqu'à demi-amplexicaules, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'un pouce & plus, larges de trois lignes.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, sur un pédoncule commun, qui se divise en deux branches, & porte au sommet de chacune d'elles des épis presque glomérulés de fleurs très-serrées, dont la corolle est tubulée, la limbe élargie, à cinq divisions courtes, obtuses. Les pédoncules & les calices sont chargés de poils nombreux, roides, glanduleux.

Commerson a recueilli cette plante à Buenos-Ayres. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

20. PITTONE à feuilles charnues. *Tournefortia carnosa.* Mill.

Tournefortia foliis ovatis, rugosis, petiolatis; spicis racemosis, axillaribus; caule fruticoso. Mill. Dict. n°. 6.

Pittonia frutescens, folio carnoso, hirsuto & obtuso.? Plum. Gen. pag. 5.

Cet arbrisseau a une tige forte, haute de vingt pieds, qui se divise en branches fortes, ligneuses, couvertes d'une écorce d'un brun clair, garnies de feuilles épaisses, ovales, de quatre pouces de long, sur trois de large; rudes, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, supportées par de longs pétioles. Les fleurs sont blanches, fort petites, disposées en épis rameux aux aisselles des branches : il leur succède de petites baies succulentes, qui renferment chacune deux ou trois osselets oblongs.

Cette plante a été découverte par Robert Millar près de Carthagène, dans la Nouvelle-Espagne. ♄ (*Caract. ex Mill.*)

(POIRET.)

PITTOSPORE. *Pittosporum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, renfermant des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, qui ne nous sont connus la plupart que par quelques parties de leur fructification.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice à cinq folioles caduques; cinq pétales, dont les onglets sont réunis en un tube urcéolé; une capsule presqu'à trois loges remplies d'une résine liquide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, très-caduc, à cinq folioles.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, dont les onglets sont réunis en un tube urcéolé, & les lames ovales, oblongues, ouvertes.

3°. Cinq *étamines.*

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate.

Le *fruit* est une capsule presque globuleuse, anguleuse, mucronée, à deux ou trois loges, à deux ou trois valves, séparées par des cloisons opposées aux valves, remplies d'une résine liquide, & contenant trois ou quatre semences anguleuses, attachées à la cloison.

ESPÈCES.

1. PITTOSPORE à feuilles coriaces. *Pittosporum coriaceum.* Aiton.

Pittosporum foliis obovatis, obtusis, glaberrimis coriaceis; capsulis bivalvibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 488. — Vahl. Symbol. 2. pag. 43. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 127. n°. 2795. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1145.

C'est un arbre dont les rameaux prolifères sont disposés en verticilles, au nombre de trois ou quatre, revêtus d'une écorce cendrée, & dont les bourgeons sont ovales, imbriqués, à demi-onguiculés. Les feuilles, environ trois à quatre à chaque verticille, sont oblongues ou presqu'ovales, entières, très-obtuses, lisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces, rétrécies à leur base en un pétiole long d'un pouce.

Un pédoncule solitaire, tomenteux, multiflore, d'un pouce de long, sort de chaque bourgeon; il se divise en cinq pédicules ombellés, tomenteux, aussi longs que le pédoncule : les deux intermédiaires portent de deux à cinq fleurs; les autres sont uniflores. Le calice est tomenteux, à cinq divisions oblongues, obtuses; la corolle glabre, une fois plus longue que le calice; les pétales linéaires & obtus.

Cette plante croît naturellement aux îles Canaries & à Madère. ♄

2. PITTOSPORE à feuilles menues. *Pittosporum tenuifolium.*

Pittosporum capsulis subglobosis, rugosis, trivalvibus. Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. pag. 286. tab. 59. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 127. n°. 2793. tab. 143. fig. 1.

Ses feuilles sont petites, étroites; ses fruits forment des capsules presque globuleuses, mucronées à leur sommet; à trois côtés peu marqués, à trois loges & à trois valves ridées extérieurement, remplies d'un suc résineux & jaunâtre. Chaque loge renferme trois ou quatre semences un peu anguleuses, marquées d'un sillon peu profond; noirâtres & luisantes. Les auteurs qui ont parlé de cette plante & de la suivante ne nous ayant rien appris sur les autres parties qui les constituent, nous ne pouvons en donner de plus amples détails. Nous soupçonnons, d'après la première espèce, que celles-ci doivent être également des arbres ou des arbrisseaux. (*Caract. ex Gærtn.*)

3. PITTOSPORE en ombelle. *Pittosporum umbellatum.*

Pittosporum capsulis bivalvibus; punctis elevatis, scabris. Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. p. 286. tab. 59. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 127. n°. 2794. tab. 143. fig. 2.

Il paroît que cette espèce a ses fleurs portées sur des pédoncules disposés en ombelle. La capsule est globuleuse, ventrue de deux côtés, un peu com-

primée aux deux autres; chargée de points rudes & faillans, à deux loges, à deux valves, renfermant chacune quatre femences très-irrégulières, ridées, luifantes. (*Caract. ex Gærtn.*)

(POIRET.)

PIVOINE. *Pæonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les *caltha*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles font grandes, ailées ou ternies; les folioles divifées en lobes, les fleurs folitaires, remarquables par leur grandeur & la richeffe de leurs couleurs.

Le caractère effentiel de ce genre confifte dans:

Un calice à cinq divifions très-profondes; cinq pétales; deux à cinq ovaires fans ftyles; autant de ftigmates capités; plufieurs capfules tomenteufes, renfermant des femences d'un rouge vif.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq divifions profondes ou à cinq folioles perfiftantes, concaves, un peu ovales, réfléchies en dehors, inégales par leur fituation & leur grandeur.

2°. Une *corolle* à cinq pétales très-grands, concaves, ouverts, arrondis à leur fommet, rétrécis à leur bafe.

3°. Environ trente *étamines*, dont les filamens font courts & capillaires, furmontés d'anthères oblongues, quadrangulaires, droites, très-groffes, à quatre loges.

4°. Deux ou cinq *ovaires* fupérieurs, droits, ovales, tomenteux, fans ftyle; couronnés par des ftigmates oblongs, comprimés, obtus, colorés.

Le *fruit* confifte en plufieurs capfules fupérieures, ovales, oblongues, ouvertes, réfléchies en dehors, à une feule loge, à une feule valve, s'ouvrant longitudinalement à leur côté intérieur; elles contiennent plufieurs femences ovales, luifantes, colorées par un fuc d'un rouge vif, attachées le long de la future.

Obfervations. Ce genre, bien tranché par fes caractères génériques, ne l'eft pas autant dans les efpèces qu'il renferme: ces dernières fe rapprochent tellement, elles varient fi aifément, qu'on pourroit foupçonner qu'elles ne font que des variétés d'une efpèce première. Cependant la plupart de ces efpèces fe retrouvent dans la nature, & le profeffeur Pallas en a décrit plufieurs qui croiffent naturellement en Sibérie, & que la culture ne nous a pas encore fournies dans nos jardins par l'efpèce ordinaire que l'on y cultive. Ces obfervations ne peuvent s'appliquer qu'aux premières efpèces que nous préfentons ici. Quant à la dernière *pæonia tenuifolia*, elle eft certainement bien diftincte, & fe conferve telle par la culture.

ESPÈCES.

1. PIVOINE officinale. *Pæonia officinalis*. Linn.

Pæonia foliis decompofitis, nudis; foliolis lobatis, lobis lato-lanceolatis; capfulis rectiufculis, tomentofis. Retz. Obferv. 3. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221.

Pæonia foliolis oblongis. Linn. Syft. Plant. vol. 2. pag. 609. — Hort. Cliff. 212. — Hort. Upf. 149. — Mat. medic. 137. — Sauvag. Monfp. 307. — Scop. Carn. 2. n°. 650. — Lam. Illuftr. Gen. tab. 481. — *Idem*. Flor. fr. vol. 3. pag. 181. n°. 787.

Pæonia officinalis feminea. Linn. L. C.

Pæonia radice glandulofâ, foliis duplicato-pinnatis, pinnis ellipticis & trilobis. Hall. Helv. 1187.

Pæonia (femina), *foliis difformiter lobatis.* Mill. Dict. n°. 2. & Hall. Helv. 311. — Kniph. Cent. 6. n°. 69. — Knorr. Del. 1. tab. R. 3. & tab. R. 2. Flor. pleno.

Pæonia communis feu femina. Bauh. Pin. 323. — Tourn. Inft. R. H. 274. — Garid. Prov. pag. 369. — Magn. Botan. Monfp. pag. 197.

Pæonia femina. Fufch. Hift. 202. — Blacw. tab. 65. — Matth. Comment. 915. — Lob. Icon. 682. — *Idem*. Obferv. 389. Icon.

Pæonia femina vulgatior. J. Bauh. Hift. 3. p. 323. Icon.

Pæonia femina altera. Dodon. Pempt. 195. Icon. — Dalech. Hift. vol. 1. p. 857. — Morif. Hift. 3. pag. 455. tab. 1. fig. 6. 7. 13. 15.

La *pivoine*. Regnault. Bot. Icon.

Vulgairement la *pivoine femelle* ou *pionne*.

A. *Pæonia officinalis mafcula.* Linn. L. C. V. β.

Pæonia (corallina), *foliis biternatis; foliolis ovatis, integris, nudis; capfulis recurvatis, tomentofis.* Retz. Obferv. 3. pag. 34.

Pæonia (integra), *foliis biternatis; foliolis integris, ovatis; corollâ regulari, integerrimâ.* Murray. Comment. Gœtt. 1784 & 1785. pag. 92.

Pæonia foliis lobatis, exovato-lanceolatis. Hall. Helv. edit. 1. p. 311. Mill. Dict. n°. 1.

Pæonia folio nigricante fplendido, quæ mas. Bauh. Pin. 323. — Tourn. Inft. R. H. 273.

Pæonia mas procerior. J. Bauh. Hift. 3. pag. 492. Icon.

Paeonia mas. Blackw. tab. 245. — Lob. Icon. 684. & Obferv. 390. Icon. — Dodon. Pempt. 194.

Paeonia mas, flore purpureo. Befl. Eyft. Vern. Ord. VI. fig 10.

Vulgairement la *pivoine mâle.*

Cette plante eft une des plus diftinguées de nos parterres, par fes grandes & belles fleurs, d'un rouge éclatant; c'eft une de celles qui fleuriffent de très-bonne heure, & qui nous annonce l'agréable retour du printems.

Ses racines font groffes, tubéreufes; elles pouffent plufieurs tiges hautes d'un à deux pieds; rameufes, fouvent rougeâtres, glabres, ftriées, garnies de feuilles prefque deux fois ailées, divifées en folioles ou en efpèces de lobes oblongs, elliptiques ou lancéolés, un peu blanchâtres en deffous, d'un vert plus gai & très-liffes en deffus, pétiolés & alternes.

Les fleurs font terminales, folitaires, de peu de durée, compofées de cinq pétales très-grands, ouverts, arrondis à leur fommet, plus étroits à leur bafe, d'un rouge vif; foutenus par un calice à cinq folioles, inégales, plus courtes que la corolle; lancéolées, obtufes. Les fruits font formés par deux ou trois capfules ovales, affez droites, renflées, velues, à une feule loge, d'un rouge vif intérieurement, ainfi que les femences, qui noirciffent en mûriffant.

Quoique la variété A, & qui porte communément & très-improprement le nom de *pivoine mâle*, offre quelques différences, nous ne les avons pas crues affez conftantes & fuffifantes pour conftituer une efpèce diftincte. Ses feuilles font plus larges, plus épaiffes, luifantes en deffus, quelquefois un peu pubefcentes en deffous; les capfules un peu courbées à leur fommet.

La culture a encore obtenu plufieurs autres variétés de cette plante, qui double aifément fes fleurs, & dont les pétales font fouvent panachés de rouge & de blanc.

Cette belle efpèce croît naturellement en France, dans les montagnes des départemens méridionaux, en Efpagne, en Sibérie, &c. ♃ (*V. v.*)

La pivoine a joui, dans l'ancien tems, d'une haute réputation en médecine. Les poëtes ont fuppofé qu'elle tiroit fon nom d'un ancien médecin nommé *Paeon*, qui l'employa pour guérir Pluton d'une bleffure qu'Hercule lui avoit faite. Galien en fait le plus grand éloge, & fes grandes & nombreufes propriétés, vantées par les plus célèbres médecins de tous les âges, avoient tellement mis cette plante en honneur, qu'on ne la recueilloit qu'avec des cérémonies fuperftitieufes. Mais il n'eft point de réputation durable, & aujourd'hui nous n'eftimons la pivoine que par des qualités bien plus réelles, bien moins équivoques; par l'éclat & la beauté de fes fleurs. Quoi qu'il en foit, fes racines ainfi que fes femences étoient employées dans les convulfions, l'épilepfie, la paralyfie, les vapeurs & autres maladies dépendantes du genre nerveux.

2. Pivoine à fleurs blanches. *Paeonia albiflora.* Pall.

Paeonia foliis ternatis; foliolis lobatis, nitentibus; germinibus ternis, glabris. Pallas. Flor. Roff. 2. pag. 90. tab. 84.

Paeonia (albiflora), *foliis biternatis; foliolis ovato-lanceolatis, integris, nudis; capfulis recurvatis, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. n° 3.

Paeonia lacteo flore; foliis utrinquè viridantibus & fplendentibus. Amman. Ruth. 77. n°. 103. — Gmel. Fl. Sibir. vol. 4. pag. 134.

Ses racines font noires, chargées de quelques tubercules; fes tiges hautes de deux pieds, ftriées, garnies à leur partie fupérieure de feuilles alternes, ternées, compofées de folioles à trois découpures ovales-lancéolées, très-glabres, luifantes. Les folioles des feuilles fupérieures font entières.

Les pédoncules font quelquefois à deux ou trois fleurs, mais plus ordinairement uniflores. Le calice eft à quatre divifions inégales; les deux extérieures, vertes, étroites, acuminées; les intérieures plus larges, d'un rouge pâle, moins aiguës. La corolle eft compofée de huit pétales très-grands, ovales, concaves, d'un blanc de lait. Les filamens des étamines font jaunes; les anthères droites, oblongues; trois ovaires très-glabres, luifans, coniques, couleur de pourpre à leur fommet; les ftigmates en forme de crête, comprimés, prefque orbiculaires, un peu crochus. Les femences font jaunâtres à l'époque de leur maturité, ovales, un peu globuleufes.

Cette très-belle efpèce eft originaire de la Sibérie; elle croît auffi dans le Mogol. ♃

On fait cuire les tubercules de fes racines dans du bouillon, comme plante alimentaire, & fes femences pulvérifées fe prennent en guife de thé.

3. Pivoine à tige baffe. *Paeonia humilis.* Retz.

Paeonia foliis biternatis; foliolis tripartito-laciniatis, fubtùs fubvillofis; capfulis erectiufculis, pilofis. Retz. Obferv. 3. p. 35. — Willd. Spec. Plant.

Paeonia hifpanica, femine natâ, five II. Cluf. Hift. 1. pag. 279.

Paeonia tenuius laciniata, fubtùs pubefcens; flore purpureâ. Bauh. Pin. 323. — Tourn. Inft. R. H. 274.

Pæonia (tatarica), *foliis difformiter lobatis, pubescentibus.?* Mill. Dict. n°. 6.

Pæonia pumila femina. Lob. Icon. 683.

Pæonia femina, hispanica, pumila. Parkins. & Moris. Oxon. p. 455. Hist. 3. §. 12. tab. 1. fig. 8.

A. *Pæonia tenuius laciniata, non pubescens.* Garid. Prov. pag. 369. tab. 79.

Cette plante a des tiges simples, hautes d'environ un pied & demi, glabres, vertes, anguleuses & cannelées, garnies de feuilles deux fois ternées, à folioles divisées en trois découpures inégales, souvent assez étroites, profondes, vertes en dessus, blanchâtres & pubescentes en dessous, supportées par des pétioles canaliculés en dessus, un peu velus.

Les fleurs sont solitaires, terminales; leur calice & leur corolle ressemblent à ceux de la première espèce; mais les pétales varient davantage, & sont d'un rouge plus vif. Les stigmates sont verdâtres, légérement velus. Les capsules sont presque droites, courtes, un peu pubescentes.

Cette plante croît en Espagne. Celle de Garidel ne me paroît qu'une variété de celle-ci, à feuilles non pubescentes; mais cet auteur n'en a point observé les fleurs. ♃

4. Pivoine anomale. *Pæonia anomala.* Linn.

Pæonia foliis biternatis; foliolis multipartitis, nudis; laciniis lanceolatis; capsulis depressis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. n°. 5.

Pæonia calice folioso; capsulis glabris, depressis. Linn. Mant. pag. 247.

Pæonia fructibus quinque glabris, patentibus. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 184. tab. 72.

Pæonia (laciniata), *foliis biternatis; foliolis acutè laciniatis, germinibus glabris.* Pallas. Fl. Ross. 2. pag. 93. tab. 85.

Cette plante a des racines tubéreuses, très-grosses, jaunâtres, d'une odeur forte, d'où s'élèvent des tiges hautes d'un pied & demi à deux pieds, engaînées à leur base par quelques enveloppes rouges, radicales, obtuses, munies vers leur partie supérieure de feuilles assez souvent ternées; les folioles profondément laciniées, d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous.

Le calice est composé de trois folioles lancéolées, aussi longues que la corolle; purpurines à leur base; l'une d'elles foliacée, réfléchie, & trois autres intérieures, ovales, acuminées, concaves. La corolle est belle, très-ouverte, de couleur rose, à six pétales oblongs, ovales, ondulés; les intérieurs plus étroits; de trois à cinq ovaires glabres, coniques, verdâtres, surmontés d'un stigmate sessile, de couleur pourpre. Les capsules sont glabres, coriaces, ovales, aiguës, disposées en étoile, contenant des semences rouges & puis noirâtres quand elles sont mûres.

Cette plante croît naturellement par toute la Sibérie: les habitans emploient ses racines comme plante potagère. ♃

5. Pivoine à feuilles menues. *Pæonia tenuifolia.*

Pæonia foliis biternatis; foliolis multipartitis, nudis; laciniis lineari-subulatis, capsulis tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1223. n°. 7.

Pæonia foliis linearibus, multipartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 748. — *Id.* Dec. 9. tab. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 185. tab. 73. — Pallas. Flor. Ross. 2. pag. 95. tab. 87.

Pæonia laciniis foliorum linearibus. Zinn. Gœtt. 127.

Cette espèce est une des mieux caractérisées de ce genre, & que la culture obtient constamment sous la même forme, tandis que les espèces précédentes pourroient faire douter si elles ne sont pas réellement des variétés d'une première espèce.

Celle-ci a des racines rampantes, chargées de tubercules de la grosseur d'une noisette, blanches, un peu amères. Il s'en élève une tige presque simple, haute d'un pied & plus, cylindrique, légérement cannelée, glâbre, revêtue à sa base de quelques écailles en gaîne; munie de feuilles nombreuses, alternes, très-amples, deux fois ternées, composées de folioles divisées en un grand nombre de découpures linéaires, très-étroites, glabres, blanchâtres en dessous, vertes en dessus.

Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, placées à la base des dernières feuilles. Le calice est composé de cinq folioles concaves, relevées en bosse, les deux extérieures acuminées. La corolle a très-ordinairement huit pétales ovales, ouverts, d'un rouge très-foncé; les filamens sont d'un blanc pâle, surmontés d'anthères droites, oblongues; deux à trois ovaires coniques & velus, des stigmates couleur de rose, des capsules rougeâtres, ovales, oblongues, tomenteuses; des semences au nombre de six environ, d'abord de couleur jaune, puis brunes.

On cultive cette plante au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris: elle croît naturellement en Sibérie. ♃ (*V. v.*)

Observations. Le *pæonia* (hybrida), *foliis ternato-multofidis, laciniis linearibus, germinibus pubescentibus*, Pall. Fl. Ross. 2. pag. 94. tab. 86, est une plante hybride, dont les semences sont restees stériles, & qui a été produite dans un parterre où l'on avoit semé la *pivoine anomale* & celle à feuilles menues.

(Poiret.)

PIVOTANTE (racine). *Perpendicularis radix.*

On donne le nom de racine pivotante à celle qui s'enfonce profondément & perpendiculairement à l'horizon, comme celle de la rave : elle diffère peu de la racine fusiforme ; mais cette dernière, charnue, très-épaisse à sa partie supérieure, s'amincit considérablement à son extrémité. Quoi qu'il en soit, on peut regarder ces deux caractères comme peu distincts l'un de l'autre.

PIXIDELLE. *Lindernia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a des rapports avec les *mimulus* & les *vandellia*, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, & dont les fleurs sont presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle tubulée, dont la lèvre supérieure est très-courte ; quatre étamines, dont deux inférieures, terminées par une dent & une anthère presque latérale ; une capsule à une ou deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, à cinq folioles linéaires, aiguës, de même longueur.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, dont la lèvre *supérieure* est très-courte, échancrée ; l'*inférieure*, droite, à trois divisions courtes, inégales ; celle du milieu un peu plus grande.

3°. Quatre *étamines*, dont deux supérieures, plus grandes & simples ; deux inférieures, dont les filamens sont terminés par une petite dent droite, & des anthères presque latérales.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate échancré.

Le *fruit* est une capsule ovale, à une ou deux loges, à deux valves, contenant un grand nombre de semences attachées à un réceptacle cylindrique, parallèle aux valves.

ESPÈCES.

1. PIXIDELLE à feuilles entières. *Lindernia pyxidaria.* Linn.

Lindernia foliis sessilibus, ovatis, integerrimis ; pedunculis axillaribus, unifloris ; caule procumbente. (N.)

Lindernia foliis sessilibus, integerrimis ; pedunculis solitariis. Linn. Syst. veget. pag. 475. — Allion. Flor. pedem. n°. 203. — Hoffm. Germ. 221. — Roth. Germ. II. 57. — Lam. Ill. Gen. tab. 522.

Lindernia foliis oblongo-ovatis, integerrimis, trinerviis, sessilibus ; pedunculis axillaribus, unifloris ; caule procumbente. Willd. Sp. Plant. vol. 3. p. 325.

Lindernia foliis oppositis, sessilibus, oblongo-ovatis ; floribus axillaribus, pedunculis simplicibus. Jacq. Collect. 1. pag. 271.

Lindernia. Allion. Stirp. Aliq. 178. tab. 5.

Pyxidaria repens, annua ; flosculis monopetalis, unilabiatis, ex albo-purparascentibus ; foliis anagallidi simillimis, &c. Lindern. Alsat. 1. pag. 152. tab. 1. & edit. 2. pag. 267.

Anagalloides procumbens. Krock. Siles. 2. n°. 1001. tab. 26.

C'est une petite plante qui croît sur le bord des eaux & dans les lieux aquatiques, & qui a presque le port d'un mouron.

Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres droites : il en sort plusieurs tiges foibles, couchées, peu rameuses, très-glabres, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, très-entières, obtuses ou quelquefois un peu aiguës, glabres, tendres, marquées de trois nervures principales. De l'aisselle de ses feuilles sortent des pédoncules simples, filiformes, tantôt aussi longs, tantôt plus longs que les feuilles, terminés par une seule fleur, dont le calice est droit, à cinq divisions aiguës ; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice ; blanchâtre ou purpurine.

Cette plante croît en France ; elle a été recueillie aux environs de Nantes par le citoyen Bonnemaison : elle se trouve aussi dans le Piémont, en Allemagne & dans la Silésie, dans les lieux humides, fangeux, sur le bord des étangs. (*V. s. in herb.* Lam.)

* Linné & quelques autres botanistes avoient confondu avec cette espèce indigène de l'Europe une autre qui croît en Amérique, & qui est citée par Gronovius. Nous la croyons très-distincte, comme on le verra à l'espèce suivante.

2. PIXIDELLE à feuilles de gratiole. *Lindernia gratioloides.*

Lindernia foliis sessilibus, oblongo-ovatis, serratis ; pedunculis solitariis, longissimis, axillaribus ; capsulis ovatis. (N.)

Gratiola floribus pedunculatis ; foliis ovatis, crenatis. Gronov. Virg. 129.

Ruellia pedunculis solitariis, unifloris, longitudine foliorum. Gronov. Virg. 73.

Capraria gratioloides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 876. & *lindernia pyxidaria. Id.* Syst. veg. L. C.

Cette plante avoit été confondue, comme nous l'avons dit plus haut, avec l'espèce précédente ;

elle en diffère bien évidemment par ses feuilles dentées en scie, plus alongées, plus fermes : les tiges, longues d'un pied environ, sont garnies d'un grand nombre de rameaux qui sortent de l'aisselle des feuilles, presqu'à deux angles opposés, très-glabres, cylindriques, munis de feuilles opposées, sessiles, rapprochées, ovales, oblongues, obtuses, crénelées ou dentées en scie à leurs bords, particuliérement vers leur sommet; un peu rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles de la gratiole, mais plus petites, un peu charnues, longues d'un demi-pouce.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, filiformes, au moins trois fois aussi longs que les feuilles; très-glabres, terminés par une fleur dont le calice est à cinq divisions lancéolées, aiguës, persistantes. La capsule est ovale, à deux loges, à deux valves, de la longueur des folioles calicinales.

Cette plante m'a été communiquée par Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. Je la regarde comme l'espèce mentionnée par Gronovius. (*V. s.*)

3. Pixidelle à deux anthères. *Lindernia dianthera*. Swartz.

Lindernia foliis petiolatis, ovato-subrotundis, subserratis; caule repente. Swartz. Prodr. 92, & Fl. Ind. occid. vol. 2. pag. 1058.

Lindernia foliis subrotundo-ovatis, serratis, venosis, petiolatis; pedunculis axillaribus, unifloris; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 326. n°. 2.

Erinus (procumbens), *caulibus procumbentibus; foliis ovatis, glabris; floribus singulis alaribus, pedunculis longioribus*. Mill. Dict. n°. 6.

Ageratum americanum procumbens, glabrum; floribus luteis, longis; pedunculis insidentibus. Houst. Mss.

Ses tiges sont couchées, rampantes, longues environ de six pouces, divisées en plusieurs branches fort petites, garnies de feuilles pétiolées, ovales, presque rondes, opposées, légérement dentées, veinées, courtes, glabres, un peu charnues. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pédoncules simples, solitaires, filiformes, une fois plus longs que les feuilles, uniflores. La corolle est jaunâtre, les capsules ovales, à deux valves, contenant des semences nombreuses, fort petites.

On rencontre cette plante en Amérique, dans la Nouvelle-Espagne, dans les endroits humides, sablonneux ou argileux.

4. Pixidelle du Japon. *Lindernia japonica*. Thunb.

Lindernia foliis obovatis, dentatis, infimis petiolatis. Thunb. Flor. jap. 253.

Lindernia foliis obovatis, serratis, sessilibus; racemo terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 326. n°. 3.

Ses racines sont menues, fibreuses; ses tiges foibles, herbacées, à rameaux alternes, étendus, un peu redressés, médiocrement velus, garnis de feuilles, les unes radicales, nombreuses, pétiolées; les autres, caulinaires, plus rares, sessiles, toutes presqu'ovales, obtuses, un peu velues.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux en grapes dépourvues de feuilles, munies à la base de chaque pédoncule d'une bractée très-petite. La corolle est irrégulière, à deux lèvres, l'inférieure plus grande & roussâtre. La capsule est glabre, ovale, obtuse, à deux valves, à une seule loge. (*Caract. ex Thunb.*)

Cette espèce croît naturellement au Japon, dans les fentes des murs, où elle a été découverte par Thunberg. ⊙

Observations. Nous croyons, avec Jussieu, qu'il conviendroit de rapporter à ce genre le *manganari*, Rheed. Malab. 10. tab. 6, qui est l'*ambulia*. Lamarck, Dict. (*Voyez* cet article.) Cette plante paroît offrir tous les caractères des *lindernia*, & devoir en constituer une espèce.

(Poiret.)

PLACENTA. *Receptaculum seminis*. C'est le réceptacle particulier de la semence, ou la partie du fruit sur laquelle porte immédiatement la semence lorsqu'elle est environnée d'un péricarpe, comme dans les *gentiana*, les *epilobium*, &c.

Ce placenta devient le réceptacle propre du fruit lorsque la semence n'a point de péricarpe, & que l'ovaire est placé sous la corolle, comme dans les plantes ombellifères & dans la plupart des composées; enfin, c'est en même tems le réceptacle du fruit & celui de la fleur, lorsque la semence n'a point de péricarpe & que l'ovaire n'est point placé sous la corolle, comme dans les *graminées*, les *polyganum*, &c.

Le placenta varie beaucoup par sa forme, sa situation, sa nature. Il est sec & adhérent dans le *potentilla*; il est charnu, succulent & caduc dans le *fraisier*. Dans la gousse, il est formé par une des deux sutures, comme dans les *pois*, les *haricots*, &c. Dans la silique, il est constitué par les deux sutures, comme dans les *brassica*, les *sinapis*, &c. Dans la capsule, par les cloisons, comme dans le *datura*, le *nicotiana*. Dans l'*asclepias*, c'est un axe feuilleté & libre; c'est une colonne centrale ou latérale dans d'autres plantes, libre ou adhérente, &c.

PLAGIANTHE. *Plagianthus*. Genre de plantes

dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a quelques rapports avec les *fugosia* Juss., qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice simple à cinq divisions ; cinq pétales ; un tube central portant environ douze étamines ; un stigmate en tête de clou ; une baie.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, simple, court, à cinq divisions fort petites.

2°. Cinq *pétales* ovales, dont deux plus rapprochés, écartés des trois autres.

3°. Environ douze *étamines* réunies en cylindre par leurs filamens, terminés par des anthères ovales, rapprochés au sommet du cylindre.

4°. Un *ovaire* supérieur, très-petit, ovale, surmonté d'un style filiforme, renfermé dans le tube ou le cylindre des étamines, surmonté d'un stigmate en tête de clou.

Le *fruit* est une baie.

Espèces.

1. Plagianthe divariqué. *Plagianthus divaricatus.* Forst. Prodr. n°. 254. Caract. Gener. 43. tab. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 719.

Plagianthus foliis linearibus, fasciculatis; floribus solitariis. (N.)

C'est un arbrisseau ou un arbre dont les rameaux sont très-écartés entr'eux, alternes, revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles fort petites, fasciculées, étroites, linéaires, un peu aiguës, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, longues de quatre lignes, réunies au nombre de trois ou quatre à chaque fascicule. Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules uniflores, beaucoup plus courts que les feuilles.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où Forster en a fait la découverte. ♄

(Poiret.)

PLANE (feuille). *Plana folia.* On donne aux feuilles le nom de *planes* lorsque leurs deux faces sont comprimées, aplaties & parallèles dans toute leur étendue, comme dans le *juncus pilosus*, le *thymus serpyllum*, &c.

Les pétioles portent aussi le nom de planes lorsqu'ils sont aplatis & comprimés des deux côtés, & qu'ils ont en même tems une épaisseur sensible.

Les filamens des étamines prennent la même dénomination lorsqu'ils sont élargis & aplatis en forme de membrane, comme ceux des ornithogales.

PLANTAIN. *Plantago.* Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des plantaginées, qui a quelques rapports avec les *littorella*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont toutes radicales dans le plus grand nombre, les fleurs disposées en épis & munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à quatre divisions ; une corolle persistante, tubulée, dont le limbe se partage en quatre découpures réfléchies & membraneuses ; les filamens des étamines très-longs ; une capsule supérieure, biloculaire, s'ouvrant transversalement.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, très-court, à quatre divisions droites.

2°. Une *corolle* monopétale, sèche, membraneuse, persistante, composée d'un tube cylindrique, globuleux ; d'un limbe à quatre découpures ovales, aiguës, réfléchies.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, capillaires, très-longs, surmontés d'anthères un peu alongées, comprimées, horizontales.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme, plus court que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule ovale, à deux loges, qui s'ouvre transversalement, & dont la cloison est libre dans la maturité.

Elle renferme des semences solitaires ou plusieurs ensemble, oblongues & petites.

Observations. Ce genre est un des mieux tranchés & des plus remarquables. Il forme presqu'à lui seul une famille, qui ne tient même aux autres que par des rapports assez éloignés ; mais les espèces nombreuses qui le composent, sont tellement rapprochées, qu'elles rendent leur détermination & leur distribution extrêmement difficiles. D'abord, les variétés sont très-nombreuses, & souvent la même espèce se présente sous un aspect si différent, que si ces changemens ne s'opéroient sous nos yeux, nous ne pourrions nous déterminer à réunir en une seule espèce des formes si variées. Notre *plantain à grandes feuilles* (plantago major) nous en fournit un exemple frappant. Tantôt se développant avec tout le luxe d'une brillante végétation, il nous offre des feuilles amples & des épis de plus d'un pied de long ; ailleurs c'est une plante naine

qui s'élève à peine d'un pouce : ici son épi est feuillé dans toute sa longueur ; ailleurs il se ramifie, s'étale & se divise en une belle panicule, &c. Le plantain lancéolé n'est pas moins fertile en variétés, ainsi qu'un grand nombre d'autres espèces ; mais dès que ces espèces deviennent plus rares pour nous, moins faciles à observer, ou que nous les rencontrons dans les herbiers, c'est alors que les difficultés sont, j'ose dire, insurmontables. Ne pouvant y reconnoître tous les caractères sous lesquels nous les ont présentées les premiers auteurs qui en ont parlé, nous en faisons des espèces nouvelles, qui sont admises par la plupart de ceux qui écrivent après nous. L'erreur se propage, s'augmente ; d'un autre côté, toutes ces variétés, observées même dans la nature, en font disparoître les caractères distinctifs, & nous rendent un grand nombre d'espèces presque méconnoissables.

Pour fixer nos idées sur la détermination des espèces dans ce genre, il convient de rechercher quelles sont les parties de ces plantes les plus sujètes à varier, quelles sont celles qui résistent le plus à l'influence du sol & du climat.

Il est facile de remarquer que les variétés les plus grandes affectent particuliérement, 1°. le port entier de ces plantes, dans les proportions de grandeur dans toutes leurs parties ; 2°. les formes des feuilles ; 3°. celle des épis.

Les parties les moins variables sont toutes celles qui appartiennent à la fructification ; la forme des bractées, celle des folioles calicinales, les divisions de la corolle, la longueur des étamines plus ou moins saillantes hors de la corolle ; peut-être le nombre des semences dans chaque capsule, & leur forme ; les hampes striées ou sans stries, cylindriques ou anguleuses, toutes ces parties peuvent fournir des caractères assez constans ; mais il arrive aussi qu'on ne peut en tirer qu'un foible secours pour beaucoup d'espèces, distinguées d'ailleurs par d'autres caractères.

Pour tâcher de commettre le moins d'erreurs possibles, au défaut de la nature vivante, j'ai consulté les herbiers des plus célèbres botanistes de Paris, & j'ai profité des lumières de leurs savans possesseurs, afin d'éclaircir une partie des difficultés si multipliées dans un genre aussi nombreux en espèces.

J'ai aussi essayé d'y établir plusieurs sous-divisions, afin de rapprocher davantage les espèces ; je n'ai pu les appuyer que sur les feuilles. D'après ce que j'ai dit plus haut, ces divisions ne peuvent être très-rigoureuses ; elles serviront du moins d'indication dans la recherche d'un grand nombre d'espèces. J'ai conservé la division des *psyllium* ou des plantains à tige feuillée, dont on pourroit rigoureusement faire un genre à part, ainsi que l'a fait M. Jussieu, en consultant plutôt le port de ces plantes, que les parties de leur fructification.

ESPÈCES.

§. 1. *Hampe nue.*

* *Feuilles grandes, presque glabres.*

1. PLANTAIN à grandes feuilles. *Plantago major.* Linn.

Plantago foliis ovatis, subdentatis, glabriusculis ; scapo tereti ; spicâ oblongâ, imbricatâ. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 338. tab. 85. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tab. 51. fig. 3. — Desfont. Fl. atl. vol. 1. pag. 134. — Leers. Herborn. 50.

Plantago foliis ovatis, glabris ; scapo tereti ; spicâ flosculis imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 163. — Œder. Dan. tab. 461. — Bergeret. Phytograph. 1. pag. 131. Icon. — Curtis. Lond. Icon. — Gmel. Sibir. 4. pag. 71. n°. 2. tab. 35, 36 — Pollich. Pal. n°. 159. — Blackw. tab. 35. — Hoffm. Germ. 52. Roth. Germ. I. 60. II. 169. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 309. n°. 355. IV.

Plantago foliis petiolatis, ovatis, glabris ; spicâ cylindricâ. Hall. Helv. n°. 660.

Plantago foliis ovatis, glabris. Hort. Cliff. 43. — Flor. Suec. 122. — Mater. medic. pag. 51. — Roy. Lugd. Bat. 401. — Dalib. Paris. 50. — Morif. Hist. 3. pag. 8. tab. 15.

Plantago scapo spicato, foliis ovatis. Fl. lapp. 62.

Plantago latifolia, sinuata. C. Bauh. Pin. 189. — Tourn. Inst. R. H. 126.

Plantago major. Fusch. Hist. 38. Ic. — Brunsf. 1. pag. 125. Ic.

Plantago latifolia, lævis. Lob. Icon. 303.

Plantago major, folio glabro, non laciniato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 502. Ic.

A. *Plantago latifolia, rosea, flore expanso.* Bauh. Pin. 189. — Tourn. Inst. R. H. 126.

Plantago latifolia, rosea, floribus quasi in spicâ dispositis. Bauh. Pin. 189. — Hort. Upf. 29.

Plantago latifolia, spicâ multiplici sparsâ. Bauh. Pin. 189.

Plantago latifolia, glabra, minor. Bauh. Pin. 189. — Tabern. 731.

B. *Eadem, minima, foliis sublanceolatis, spicis brevissimis.* (N.)

C'est une plante fort commune & qui croît partout : ses tiges sont cylindriques, un peu striées, hautes d'environ un pied, légérement cotonneuses vers leur sommet, & terminées par un épi grêle, long de cinq à six pouces. Ses feuilles sont

font toutes radicales, grandes, ovales, pétiolées, obtufes, liffes, marquées de cinq à fept nervures, denticulées & un peu glanduleufes à leurs bords; arrondies à leur bafe, légérement décurrentes fur un pétiole canaliculé : leurs dents font écartées, les nervures, ainfi que les pétioles, font chargées de quelques poils courts, rares & couchés. Les fleurs font très-ferrées fur l'épi, excepté celles du bas, qui fouvent font très-écartées. La corolle eft très-ouverte, d'un blanc-fale. Le fruit eft une capfule ovale, à deux loges, dont la cloifon devient libre au moment de la maturité des femences: celles-ci font rouffâtres, oblongues, convexes d'un côté, fixées fur un réceptacle charnu, & au nombre de huit à neuf. Cette efpèce eft fort commune dans les prés, dans les champs & fur le bord des chemins. ⊙ (*V.v.*)

Elle produit plufieurs variétés affez remarquables, felon les localités : fes épis font quelquefois chargés de petites feuilles difpofées en rofette; d'autres fois les feuilles radicales font fi grandes, qu'elles ont depuis huit jufqu'à dix pouces & plus de longueur. Par un contrafte affez fingulier, j'en ai trouvé dans des lieux marécageux, à Fontainebleau, une autre variété B, fi petite, qu'on feroit tenté de la diftinguer comme efpèce fi d'ailleurs elle ne confervoit tous les caractères de celles dont il eft ici queftion, fi l'on en excepte quelques légères différences que nous allons indiquer.

Ses feuilles font ovales, prefque lancéolées, obtufes, lâchement denticulées à leurs bords, marquées feulement de trois nervures, longues à peine d'un pouce, en y comprenant leur pétiole; elles font chargées à leurs deux faces de poils rares, fort petits, glanduleux à leur bafe : leur hampe eft à peine plus longue que les feuilles, légérement velue, terminée par un épi court, obtus, de trois à quatre lignes de long; glabre, muni de bractées concaves, membraneufes fur leurs bords. Cette variété paroît tenir le milieu entre le *plantago major* & le *plantago media.*

Le plantain eft beaucoup plus recherché pour la nourriture des petits oifeaux élevés dans les cages, que pour fes ufages en médecine; il paffe cependant pour vulnéraire & aftringent : fon infufion, le fuc exprimé de fes feuilles, l'eau qu'on en extrait par la diftillation, font recommandés intérieurement contre toutes fortes d'hémorragies, les pertes, le cours de ventre, le crachement de fang & les fièvres intermittentes; mais c'eft un bien foible fébrifuge. On fe fert de fes feuilles en gargarifme contre l'efquinancie catarrale : on les emploie en fomentation dans les chutes du fondement; enfin, elles s'appliquent fur les bleffures légères, faites par les animaux venimeux, & fur les ulcères fcrofuleux. Son eau diftillée paffe pour adoucir les inflammations des yeux. Les émulfions préparées avec les graines ont les mêmes propriétés que les feuilles pour les ufages internes. Cette plante eft affez inutile dans les prairies : les chevaux & les vaches la rejettent; mais les chèvres & les moutons s'en accommodent un peu mieux.

2. Plantain à feuilles en cœur. *Plantago cordata.* Lam.

Plantago foliis cordatis, latiffimis, fubdentatis, glabris; fpicâ prælongâ, flofculis imbricatis. Lam. Illuftr. Gener. pag. 338. n°. 1649.

Plantago canadenfis, latiffimo folio, glabro. Hort. Parif.

Plantago (Kentuckenfis), *glabra; foliis lato-ovalibus, fubintegris; fpicâ floribus fparfis pafsimque glomeratis; bracteis calicibufque rotundato-obtufis.* Michaux. Flor. americ. vol. 1.

C'eft une grande & belle efpèce très-facile à diftinguer par fes feuilles amples, prefqu'arrondies, fouvent en cœur à leur bafe; glabres, vertes en deffus, plus pâles en deffous, légérement dentées à leurs bords, larges d'environ huit pouces, marquées au moins de neuf nervures, portées fur de longs pétioles comprimés & ftriés.

Les hampes font glabres, cylindriques, fortement ftriées, terminées par de longs épis à fleurs imbriquées, très-rapprochées, excepté les inférieures; glabres, munies de bractées ovales, obtufes, plus courtes que les calices : ceux-ci ont leurs folioles un peu lancéolées, étroites, prefque aiguës, membraneufes à leurs bords. Les capfules font oblongues, ovales, d'un tiers au moins plus longues que le calice, contenant trois à quatre femences noirâtres, prefqu'elliptiques, comprimées.

Cette plante eft originaire du Canada; elle a été cultivée au Jardin des Plantes du Muféum d'Hiftoire naturelle de Paris. (*V.f. in herb.* Juff.)

3. Plantain afiatique. *Plantago afiatica.* Linn.

Plantago foliis ovatis, fubdentatis, glabris; fcapo angulato, fpicâ longâ, flofculis diftinctis. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 339. n°. 1653.

Plantago foliis ovatis, glabris; fcapo angulato; fpicâ flofculis diftinctis. Linn. Spec. Plant. & Syft. Plant. 319. — Gmel. Sibir. 4. n°. 2. tab. 37.

A. *Eadem, foliis integris, glaberrimis.*

Malgré les rapports que cette efpèce peut avoir avec le *plantago major* Linn., elle a néanmoins des caractères qui l'en tiennent féparée : fes épis font grêles, bien plus longs, compofés de fleurs écartées les unes des autres, particuliérement à la partie inférieure de chaque épi.

Les tiges sont longues, simples, nues, droites, anguleuses & striées, parfaitement glabres. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, ovales, très-glabres, lisses & presque luisantes à leurs deux faces; marquées de sept nervures peu saillantes, munies à leurs bords, surtout vers la base, de dents écartées, courtes, obtuses : elles se rétrécissent insensiblement en pétiole; leur sommet est obtus. Chaque hampe se termine par un épi très-long, grêle, cylindrique, où les fleurs sont distantes les unes des autres, presque jusque vers la moitié de l'axe; un peu rapprochées sur l'autre moitié supérieure. Les bractées sont brunes, courtes, un peu arrondies, glabres, point transparentes sur leurs bords, quoique sèches. La corolle se divise à l'orifice de son tube en quatre découpures ovales, presqu'obtuses, membraneuses. L'ovaire est surmonté d'un style capillaire, un peu plus long que les filamens des étamines; celles-ci sont terminées par des anthères qui, après la fécondation, deviennent planes, orbiculaires, assez grandes, échancrées à leur base, & comme ailées.

Cette plante croît naturellement dans la Chine & la Sibérie : on la cultive au Jardin des Plantes du Muséum d'Histoire naturelle. ♃ (*V. s.*)

J'ai vu dans l'herbier de M. Lamarck une variété de cette espèce, envoyée de Moskou : ses feuilles sont très-entières, glabres, luisantes, marquées de neuf nervures.

4. Plantain à feuilles sinuées. *Plantago sinuata.* Lam.

Plantago foliis ovatis, sinuato-dentatis, glabriusculis; spicâ cylindricâ, imbricatâ; capsulis retusis. Lam. Illustr. Gen. pag. 338. n°. 1651.

Ce plantain a des rapports avec le *plantago asiatica*, dont il diffère par ses fleurs imbriquées & non écartées, par ses hampes longues & cylindriques : elles sont velues, fortement striées, hautes d'environ un pied, comprimées à leur base. Les feuilles sont radicales, pétiolées, grandes, ovales, obtuses, sinuées & dentées à leurs bords, presque glabres, les plus grandes marquées de sept nervures, portées par des pétioles planes, aussi longs que les feuilles; un peu velus, quelquefois tout-à-fait glabres.

Les épis sont cylindriques, serrés, longs d'environ sept pouces, un peu rétrécis à leur extrémité. Les fleurs sont munies de bractées glabres, concaves, obtuses, blanches & membraneuses à leurs bords. Les folioles calicinales, un peu plus petites, offrent le même caractère. La corolle a ses divisions étroites, aiguës; les capsules sont obtuses & un peu aplaties à leur sommet.

Cette plante a été recueillie aux îles Maurices par Commerson. (*V. s. in herb.* Lam.)

5. Plantain en cornet. *Plantago cucullata.* Lam.

Plantago foliis ovatis, concavo-cucullatis, subtùs pubescentibus; spicâ cylindricâ, imbricatâ; scapo altissimo. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 339. n°. 1654. — Cornuti. Canad. 163.

Plantago (maxima), *foliis ovatis, subdenticulatis, pubescentibus, novemnerviis; spicâ cylindricâ, imbricatâ; scapo tereti.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 642. n°. 4.

Plantago (maxima), *foliis villosulis, lanceolatis, quinquenerviis & latissimè lanceolato-ovatis multinerviisque; spicâ cylindricâ, scapo tereti.* Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 26. — *Idem.* Collect. pars 1. pag. 82.

Plantago. Gmel. Sibir. 4. pag. 71. tab. 35.

Cette plante est une des plus grandes espèces de ce genre; elle est très-remarquable par la hauteur de ses hampes, la longueur de ses épis, & surtout par la grandeur de ses feuilles, qui sont presque toujours creusées en cuillère ou en forme de capuchon.

Ses racines sont vivaces, fusiformes, d'un brun noir, presqu'articulées, garnies de chevelus peu nombreux à chaque articulation; elles supportent des feuilles élargies à la base de leur pétiole, toutes radicales, très-grandes, ovales, concaves, glabres à leur face supérieure, un peu jaunâtres & légérement velues en dessous, particuliérement sur leurs nervures, qui sont au nombre de sept à neuf; entières, à peine denticulées à leurs bords, pointues ou obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole strié, plus long que les feuilles : celles-ci ont huit à dix pouces de long, sur cinq ou six de largeur. Quelquefois ces feuilles deviennent purpurines, particuliérement à la base des pétioles.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent des hampes hautes de deux pieds & plus, cylindriques, droites, simples, à peine striées, légérement velues, terminées par des épis cylindriques, longs de sept à neuf pouces & plus, glabres, composées de fleurs très-serrées, imbriquées, garnies de bractées ovales, noirâtres dans leur milieu, membraneuses & blanchâtres sur leur bord, obtuses & glabres. Les folioles du calice sont entiérement membraneuses, élargies, obtuses, cendrées. La corolle est très-sèche, transparente, d'un blanc-sale, composée d'un tube court, qui se divise à son orifice en quatre découpures ovales, aiguës, très-ouvertes : elle renferme des étamines, dont les filamens capillaires, très-fins, sont près de deux fois plus longs que la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux lobes, un peu comprimées. L'ovaire est presque rond, surmonté d'un

ftyle à peine de la longueur des filamens : aux fleurs fuccèdent des capfules biloculaires, qui s'ouvrent tranfverfalement.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie & au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris : elle approche du *plantago major*, mais elle vient conftamment plus grande, & en diffère par les caractères que nous avons expofés plus haut. ♃ (*V. v.*)

6. PLANTAIN crêpu. *Plantago crifpa.* Jacquin. Collect. Suppl. pag. 34. tab. 16.

Plantago foliis ovatis, finuato-dentatis, undulatis, fubcarnofis, lævibus; fcapis breviffimis, capfulis globofis. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 339. n°. 1652.

Plantago foliis obovatis, nitidis, undulatis, fubcarnofis, fubfeffilibus; fcapo infernè compreffo; floribus imbricatis, bafi remotis. W.

Plantago craffa. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 640. n°. 2.

Plantago (craffifolia), *foliis ovatis, carnofis, undulatis, pilofis; fcapo tereti; fpicâ ovato-oblongâ, denfa.* Roth. Catalect. botan. 1. pag. 29.

Plantago (bullata). Bofc. Act. Soc. Parif. Mff. — Donn. Catal. Hort. Cantab. pag. 15.

Cette efpèce fe diftingue à fes feuilles épaiffes, charnues, crêpues ou ondulées à leurs bords, fouvent creufées & renfoncées dans leur centre en forme de cuillère.

Sa racine eft un faifceau de fibres épaiffes, rameufes, blanchâtres, qui pouffent de toutes parts un grand nombre de fibrilles droites & longues. Les feuilles font toutes radicales, nombreufes, pétiolées, fort épaiffes, charnues, ovales ou prefque lancéolées, obtufes à leur fommet, plus ou moins dentées à leurs bords, quelquefois entières, crêpues, creufées en bulle, nerveufes, d'un vert foncé, longues de deux ou trois pouces, rétrécies à leur bafe, & décurrentes en partie fur leur pétiole, plus ou moins velues ou prefque glabres. Leur pétiole eft large, ftrié, un peu canaliculé en deffus, droit, médiocrement lanugineux à fa bafe.

Il s'élève du centre des feuilles plufieurs hampes épaiffes, droites, cylindriques, un peu velues, de la longueur des feuilles, terminées par des épis arrondis, épais, dont les fleurs font très-rapprochées, munies de bractées prefque femblables aux folioles du calice : ces dernières font glabres, prefque rondes, obtufes, inégales, charnues, d'un vert luifant. La corolle eft blanche, divifée à fon orifice en quatre découpures aiguës. Les femences font ovales, noirâtres, point luifantes & finement ponctuées lorfqu'on les examine à la loupe.

On foupçonne cette plante originaire des contrées méridionales de l'Europe : elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris & dans plufieurs autres; elle paffe très-difficilement l'hiver en pleine terre. (*V. f. in herb.* Bofc.)

7. PLANTAIN moyen. *Plantago media.* Linn.

Plantago foliis ovato-lanceolatis, fubintegris, pubefcentibus; fpicâ cylindricâ, brevi, fubconicâ. (N.)

Plantago foliis ovato-lanceolatis, pubefcentibus; fpicâ cylindricâ, fcapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 164. — Hort. Cliff. 36. — Flor. fuec. 129. 130. — Œder. tab. 581. — Pollich. Pall. n°. 160. — Roth. Germ. I. 61. II. 170. — Hoff. Germ. 52. — Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. p. 339. n°. 1655. — *Idem.* Flor. franç. vol. 2. p. 309. n°. 355. V.

Plantago foliis fubhirfutis, ellipticis; fpicâ cylindricâ, denfâ. Hall. Helv. n°. 659.

Plantago latifolia, incana. Tourn. Inftitut. R. H. 126. — Bauh. Pin. 189. — Morif. Hift. 3. §. 8. tab. 15. fig. 6.

Plantago major incana. Cluf. Hift. 2. pag. 109.

Plantago media. Camer. Epit. 262.

A. *Eadem, foliis hirfutis.* (N.)

Plantago latifolia, hirfuta, minor. Bauh. Pin. 189.

B. *Eadem, fpicis ramofis.* (N.)

Plantago latifolia, incana; fpicis variis. Bauh. Pin. 189. — Morif. Hift. 3. §. 8. tab. 15. fig. 7.

Quand on rapproche cette efpèce du *plantago major* fans avoir égard aux variétés intermédiaires, on la diftingue aifément à fes feuilles velues, entières; à fes épis plus courts, plus épais, de forme pyramidale; mais on rencontre des variétés telles, qu'on eft incertain à laquelle des deux efpèces les rapporter. On en trouve avec des feuilles prefque glabres, légérement denticulées ou finuées, à épis plus grêles & prefque point rétrécis à leur fommet. Quoi qu'il en foit, la réunion des caractères fuivans appartient conftamment à l'efpèce dont il eft ici queftion.

Les racines font groffes, prefque charnues, garnies à leur collet d'une touffe de poils rouffâtres, du milieu defquels s'élèvent plufieurs hampes hautes d'environ dix pouces, roides, cylindriques, droites, garnies dans toute leur longueur de poils courts, blanchâtres, épars. Les feuilles, toutes radicales, font couchées par terre en rofette; ovales, un peu lancéolées, fermes, rarement redreffées, velues tant en deffus qu'en deffous, entières à leurs bords, ou légérement finuées ou dentées, marquées de cinq nervures,

rétrécies à leur base en un pétiole souvent assez court, canaliculé. Les fleurs sont disposées en un épi court, très-serré, un peu élargi à sa base, rétréci insensiblement jusqu'à son sommet. Le calice est muni extérieurement de bractées glabres, concaves, fortement membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est d'un blanc-sale, sèche, & partagée en son limbe en quatre segmens ouverts, lancéolés, un peu aigus. Les filamens sont de couleur purpurine, l'ovaire globuleux, ainsi que les capsules qui renferment dans leurs deux loges sept à huit semences fort petites. Cette plante, qui est très-commune, croît de préférence dans les terrains secs : elle est vivace par ses racines, tandis que la première espèce n'est qu'annuelle (*V. v.*)

Parmi ses nombreuses variétés on peut en distinguer deux plus remarquables. La première, A, qui croît sur les murs & dans les lieux pierreux & très-secs, a les feuilles très-épaisses, coriaces & fort velues; la seconde, B, a ses épis ramifiés vers leur base en deux ou trois autres épis plus courts. On la rencontre plus particuliérement dans les terrains cultivés.

8. PLANTAIN lancéolé. *Plantago lanceolata.* Linn.

Plantago foliis lanceolatis, spicâ subovatâ, nudâ; scapo angulato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 164. — Œder. Flor. dan. tab. 437. — Bergeret. Phyt. 1. pag. 133. Icon. — Curtis. Lond. Icon. — Virid. Cliff. 9. — Hort. Cliff. 36. — Flor. suec. 124. 131. — Pollich. Pall. n°. 161. — Blackw. tab. 14. — Hoff. Germ. 53. — Knorr. Delic. Hort. vol. 2. tab. P. I. — Roth. Germ. I. 61. II. 171. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 134. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 311. n°. 355. XII. — *Id.* Illustr. Gen. pag. 339.

Plantago foliis lanceolatis, quinquenerviis; scapo nudo, spicâ ovatâ. Hall. Helv. n°. 656.

Plantago angustifolia major. C. Bauh. Pin. 189. — Tourn. Inst. R. H. 127.

Plantago lanceolata. Tragus. 225. Ic. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 505. Icon. — Tabern. Icon. 735.

Plantago longa. Matth. Comm. 376. Icon. — Camer. Epitom. 263. Icon.

Plantago minor. Dodon. Pempt. 107. Icon. — Fusch. Hist. 39. Icon. — Brunsf. 1. p. 24. Icon.

Plantago quinquenervia sive lanceolata. Lob. Icon. 305. — Gerard. Hist. 422. Icon.

A. *Eadem, foliis angustissimis, spicâ subrotundâ.* (N.)

Plantago angustifolia minor. Tabern. 732.

Plantago angustifolia, alpina.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 506.

B. *Eadem, spicâ summitate foliosâ.* (N).

Plantago angustifolia major, caulium summitate foliosâ. Bauh. Pin. 189. — Pollich. Pall. n°. 161.

Cette espèce, malgré les variétés qu'elle présente, se distingue assez bien par ses feuilles alongées, lancéolées; par ses tiges anguleuses, que terminent des épis courts, ovales ou presqu'en tête.

Ses racines sont assez fortes, épaisses, très-velues à leur collet, duquel s'élèvent plusieurs tiges hautes de dix à douze pouces, pubescentes, profondément sillonnées; ce qui les rend anguleuses. Les feuilles sont glabres ou légérement pubescentes, lancéolées, aiguës, à petites dents très-écartées & obtuses, rétrécies à leur base en un pétiole court, qui s'élargit à son insertion : ces feuilles sont traversées de cinq à sept nervures longitudinales. Les fleurs sont réunies en un épi assez court, ovale, cylindrique, très-serré, de couleur brune. Le calice est partagé en quatre folioles concaves, glabres, un peu inégales. Le tube de la corolle s'épanouit à son orifice en quatre découpures ovales, obtuses, d'un blanc-sale, traversées longitudinalement dans leur milieu d'une nervure brune. Les étamines ont leurs filamens blancs : la capsule ne contient que deux semences. Cette espèce se rencontre partout dans les prés secs. ♃ (*V. v.*)

J'ai souvent recueilli sur les pelouses arides la variété A, qui varie depuis deux jusqu'à six pouces de haut : ses feuilles sont très-étroites, aiguës, un peu pubescentes; ses épis sont courts & arrondis : elle a d'ailleurs les autres caractères de l'espèce.

La variété B, un peu plus rare, a ses épis feuillés, soit à leur extrémité, soit à leur base. Les fleurs sont plus écartées, & ces plantes affectent différentes formes, trop long & même inutile à indiquer, puisque ces variétés n'ont rien de constant.

9. PLANTAIN à longues feuilles. *Plantago altissima.* Jacq.

Plantago foliis lanceolatis, quinquenerviis, dentatis, glabris; scapo subangulato, spicâ oblongo-cylindricâ. Linn. Spec. Plant. p. 164. n°. 5. — Jacq. Observ. 4. pag. 5. tab. 83. — Lam. Illustr. Gen. pag. 339. n°. 1658.

Plantago montana, crasso, glabro, canaliculato tenuioreque folio, profundissimè radicatâ. Till. Pis. 146.

Cette espèce, très-rapprochée du *plantago lanceolata*, en diffère par sa grandeur, par ses feuilles dentées à leurs bords, par son épi très-court, relativement à la grandeur de la plante. Ses racines sont fortes, s'enfoncent profondément en terre,

& poussent à leur collet un grand nombre de feuilles, longues souvent d'un pied & demi, lancéolées, presqu'ensiformes, épaisses, aiguës, luisantes, à cinq nervures, munies à leurs bords de dents obtuses, inégales & distantes. Il sort du milieu des feuilles plusieurs hampes, longues souvent de trois pieds, striées, anguleuses, un peu rudes dans leur jeunesse, terminées par un épi cylindrique, glabre, à peine d'un demi-pouce de long. Les bractées sont obtuses; les étamines très-saillantes; la corolle a quatre découpures ovales.

Cette plante croît en Italie. ♃

10. PLANTAIN pied de lièvre. *Plantago lagopus.* Linn.

Plantago foliis lanceolatis, subdenticulatis; spicâ ovatâ, hirsutâ; scapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 165. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1661. — *Id.* Flor. franç. vol. 2. pag. 312. n°. 355. XIII.

Plantago (lagopus), *foliis lanceolatis, obsoletè denticulatis; spicâ subrotundâ, hirsutâ; scapo tereti.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 135.

Plantago angustifolia, paniculis lagopi. C. Bauh. Pin. 189. — *Id.* Prodr. 98. — Tourn. Inst. R. H. 127. — Moris. Hist. 3. §. 8. tab. fig. 13. — Shaw. Specim. n°. 484.

Plantago catanance. Rauw. Itin. 4. tab. 6.

Cette plante se distingue par ses épis très-velus & ses feuilles pubescentes. Ses racines sont dures, épaisses; leur collet est couvert d'une grande abondance de poils roussâtres en touffe : il s'en élève des hampes nues, hautes de quatre ou dix pouces, & quelquefois davantage; pubescentes, grêles, striées. Les feuilles qui les environnent à leur base, sont étroites, lancéolées, marquées de cinq nervures, denticulées très-légérement, pubescentes, un peu ciliées à leurs bords, terminées en pointe, rétrécies en un pétiole assez long à leur base : leur hampe est terminée par un épi ovale, blanchâtre, très-hérissé de poils fins & mous, comme dans le *trifolium lagopus*. Cet épi est d'abord fort court, ovale, épais & soyeux; il s'alonge en mûrissant, devient cylindrique, & a souvent plus d'un pouce de long, tandis qu'il avoit à peine dans sa jeunesse trois ou quatre lignes. Ces poils recouvrent & plus particuliérement terminent les bractées, qui sont minces, scarieuses. La corolle est glabre, tubulée; elle se divise à son orifice en quatre lobes assez larges, un peu arrondis, un peu ciliés, & terminés à leur sommet par une pointe très-fine, semblable à une barbe de graminée. Les étamines sont moins saillantes hors de la corolle que dans la plupart des autres espèces. Cette plante croît en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France : je l'ai aussi rencontrée sur les côtes de Barbarie.

Elle varie par sa grandeur : ses tiges n'ont pas quelquefois deux pouces de haut, & toutes les autres parties de la plante y sont proportionnées; d'autres fois elles parviennent à la hauteur de douze à quinze pouces, mais ses feuilles, quoique plus longues, conservent leur forme étroite, lancéolée. ♄ (*V. v.*)

11. PLANTAIN lagopoïde. *Plantago lagopoides.* Desfont.

Plantago foliis lanceolatis, nervosis, ciliatis, denticulatis; caule folioso, pedunculis axillaribus, spicis ovatis, bracteis membranaceis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 133. tab. 39. fig. 2.

Cette plante pousse de ses racines plusieurs tiges simples, velues, hautes de trois à cinq pouces au plus, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, ciliées, denticulées ou très-entières sur leurs bords, marquées de plusieurs nervures longitudinales, longues de deux à quatre pouces, sur trois ou cinq lignes de largeur; rétrécies à leur base en un pétiole un peu canaliculé, élargi & embrassant la tige par sa partie inférieure. Les pédoncules sortent de l'aisselle des feuilles; ils sont cylindriques, sans aucunes stries sensibles, velus, deux & même trois fois plus longs que les feuilles, supportant des épis de fleurs denses, ovales, longs de six à neuf lignes. Ces épis sont garnis de bractées ovales, concaves, elliptiques, scarieuses à leurs bords, plus longues que les calices. La corolle est tubulée, divisée à son orifice en quatre découpures ovales. Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec celle que Cavanilles a décrite & figurée sous le nom de *plantago amplexicaulis*, Icon. Rar. n°. 137, tab. 125; mais elle en diffère par ses feuilles simplement ciliées & non velues partout : peut-être n'en est-elle qu'une variété. Elle croît en Barbarie, dans les sables, proche Tozzer, où elle a été découverte par le citoyen Desfontaines. (*V. s. in herb.* Desfont.)

12. PLANTAIN austral. *Plantago australis.* Lam.

Plantago foliis ovato-lanceolatis, subpetiolatis, integris, glaberrimis; spicâ cylindricâ. Lam. Illustr. Gener. pag. 339. n°. 1657.

Ce plantain a beaucoup de rapport avec le *plantago lanceolata*, dont il n'est peut-être qu'une variété; mais ses épis sont plus grêles, ses feuilles plus lisses; la plupart, plus longuement pétiolées, ont aussi une forme plus ovale, obtuse, les bords quelquefois légérement sinués; les pétioles ne sont qu'un long rétrécissement de la base des feuilles marquées de cinq nervures. La hampe est molle, délicate, glabre jusque vers sa partie supérieure, où elle est chargée de quelques poils blanchâtres & couchés.

Ses fleurs sont disposées en un épi cylindrique,

ferré, pubefcent, rouffâtre. Les bractées, ainfi que les calices, font médiocrement velues, blanchâtres & membraneufes à leurs bords, ovales, obtufes, légérement mucronées à leur fommet.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, où elle a été recueillie par Commerfon. (*V. f. in herb.* Lam.)

13. PLANTAIN d'Efpagne. *Plantago lufitanica.* Linn.

Plantago foliis lato-lanceolatis, trinerviis, fubdentatis, fubpilofis; fcapo angulato; fpicâ oblongâ, hirfutâ. Linn. Spec. Plant. 1667. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 135.

Plantago foliis lato-lanceolatis, tri feu quinquenerviis, dentatis, fubpilofis; fcapo angulato; fpicâ oblongâ, hirfutâ. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. p. 340. n°. 1662.

Plantago trinervia, latifolia, minor, incana, hifpanica. Barrel. Ic. pag. 118. tab. 745.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *plantago lagopus;* mais elle eft conftamment beaucoup plus grande dans toutes fes parties: fes feuilles font plus élargies, un peu moins pubefcentes; elles n'ont que trois nervures, tandis que dans le *plantago lagopus* on en compte cinq. Quoi qu'il en foit de ces différences, elle pourroit bien n'en être qu'une variété.

Ses racines font épaiffes, dures, prefque ligneufes, couvertes à leur collet d'une touffe de poils d'un blanc-fale, très-abondans. Il s'en élève un grand nombre de hampes nues, droites, ftriées, quelques-unes coudées à leur bafe, glabres dans leur plus grande longueur, un peu velues dans leur partie fupérieure. Les poils qui la recouvrent, font courts, blanchâtres, appliqués contre la tige. Les feuilles font nombreufes, toutes radicales, pétiolées, velues à la bafe de leur pétiole, hautes de fix à huit pouces, larges d'un à trois, ovales, oblongues, marquées de trois nervures, très-légérement denticulées à leurs bords, ciliées, à peine pubefcentes à leur furface, terminées en pointe, & rétrécies à leur bafe en un pétiole prefque plane, affez long.

Chaque hampe eft terminée par un épi cylindrique, long d'environ deux pouces, foyeux, blanchâtre, denfe, compofé de fleurs munies de bractées affez larges, courtes, membraneufes, d'un blanc rouffâtre, terminées par des poils très-fins, foyeux, abondans, un peu rouffâtres. La corolle fe divife à fon orifice en quatre découpures ovales, aiguës, traverfées par une ftrie jaunâtre, un peu ciliées à leur fommet, qui eft terminé par une pointe très-fine. Les étamines font peu faillantes au dehors; elles ont des anthères planes, arrondies, échancrées en cœur; l'ovaire eft ovale, un peu arrondi, furmonté d'un ftyle blanchâtre, long, pubefcent.

Cette plante croît naturellement en Efpagne: on la trouve également en Barbarie, où je l'ai recueillie dans les environs de la Calle. Les individus que je poffède, n'ont pas les feuilles auffi larges que l'indique Linné, mais tous les autres caractères qu'il affigne à cette efpèce s'y trouvent. ♄ (*V. v.*)

14. PLANTAIN grêle. *Plantago gracilis.* Poir.

Plantago foliis lanceolatis, ferratis, fubnudis; fpicâ gracili, glaberrimâ. Poiret. Voyag. en Barb. tom. 2. pag. 115.

Plantago foliis lanceolatis, denticulatis, obtufiufculis; fcapo tereti, non ftriato; fpicâ denfâ, longiffimâ. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 139. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 341. n°. 1676.

Cette plante a quelques rapports avec le *plantago ferraria* Linn.; mais fes tiges font très-glabres, fes épis bien plus grêles, fes feuilles plus petites, prefque point dentées, n'ayant que quelques poils rares & trois nervures.

Ses racines font dures, épaiffes, prefque ligneufes, très-groffes à leur collet par la grande quantité de feuilles qu'elles produifent. Les hampes font nombreufes, droites, hautes de douze à quinze pouces, cylindriques, très-fermes, parfaitement glabres dans toute leur longueur. Les feuilles font toutes radicales, longues depuis deux jufqu'à cinq & fix pouces, n'ayant que deux ou trois lignes dans leur plus grande largeur, étroites, lancéolées, aiguës ou obtufes, rarement denticulées à leurs bords; ces dents font très-fines, & reffemblent à de petites épines: quelques poils à peine fenfibles font épars à la furface des feuilles, qui fe rétréciffent en pétiole à leur bafe, où elles font enveloppées par un duvet très-épais & rouffâtre. Un épi grêle, long de deux ou trois pouces & plus, termine les hampes; il eft compofé de fleurs ferrées, non interrompues, très-glabres, affez groffes. Les bractées font concaves, minces, fcarieufes, ovales & obtufes. Les capfules font très-fortement ferrées contre les tiges, ovales, un peu comprimées, divifées en deux loges, & s'ouvrant tranfverfalement.

Cette plante croît fur les côtes de Barbarie, fur les collines arides & dans les lieux pierreux. Je l'ai recueillie fur les ruines d'Hippone, en fruits, dans les premiers jours de l'automne. ? ♃ (*V. v.*)

** *Feuilles étroites, blanchâtres ou pubefcentes.*

15. PLANTAIN de Virginie. *Plantago virginica.* Linn.

Plantago foliis lanceolato-ovatis, pubefcentibus, fubdenticulatis, fpicis floribus remotis, fcapo tereti.

Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 320. — Giseck. Ic. Fasc. 1. n°. 4.

Plantago foliis lanceolato-ovatis, pubescentibus, subdenticulatis; spicis cylindricis, pubescentibus; scapo angulato. Linn. Spec. Plant. 2. pag. 164. — Gronov. Virg. 16.

Plantago media, incana, virginiana, serratis foliis annua. Moris. Hist. 3. pag. 259. §. 8. tab. 15. fig. 8.

Plantago virginiana, pilosellæ foliis angustis, radice turbinatâ. Pluk. Almag. 298.

Plantago mariana, spicâ prætenui. Petiv. Gazoph. 1. tab. 1. fig. 10.

Plantago myosotis seu trinervia, hirsuta, carolina. Rai. Hist. 2. pag. 188.

Plantago foliis lanceolato-ovatis, dentatis, pubescentibus; spicâ gracili, floribus remotis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 339. n°. 1556.

Plantago (virginica), *undiquè subcanescenti-pubentissima; foliis ovali-lanceolatis, rariter subdenticulatis; spicâ oblongâ, floribus minùs confertis, corollis angustè & subrostratìm conniventibus.* Michaux. Flor. amer. vol. 1.

A. *Eadem, spicâ glabrâ, longissimâ.* Lam. L. C.

Cette plante est assez bien distinguée de ses congénères par ses épis grêles, presque toujours lâches, ayant les fleurs distantes les unes des autres par le duvet court qui revêt toutes ses parties, surtout la sommité des hampes.

Ses racines sont simples, grêles, dures, presque fusiformes, divisées à leur base en quelques rameaux filamenteux. Il s'en élève plusieurs hampes nues, à peine plus longues que les feuilles, droites, cylindriques, à peine striées, & seulement à leur partie inférieure; très-velues, particuliérement vers leur sommet. Les poils sont blancs, soyeux, ouverts, floconneux. Les feuilles, enveloppées à leur base par un duvet abondant & blanchâtre, sont toutes radicales, pétiolées, ovales, lancéolées, un peu épaisses, molles, pubescentes, obtuses à leur sommet, légérement denticulées ou sinuées & ciliées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base, marquées de trois nervures longitudinales peu saillantes.

Chaque hampe est terminée par un épi grêle, velu, cylindrique, alongé, composé de fleurs rapprochées avant la floraison, écartées les unes des autres à l'époque de la maturité; elles sont chacune munies d'une bractée ovale, aiguë, verte & pileuse en dessus, jaunâtre & scarieuse à ses bords. Les folioles du calice sont assez semblables aux bractées, mais plus petites. La corolle se divise à l'orifice de son tube en quatre découpures sèches, membraneuses, ovales, aiguës, à peine ouvertes, plus souvent réunies en forme de bec. Linné remarque que dans son lieu natal cette plante a la corolle très-ouverte & les étamines fort saillantes. Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Lamarck en établit une variété qui lui a été communiquée de la Caroline, dont les épis sont glabres & très-longs; caractère qui pourroit bien constituer une espèce s'il étoit constant.

16. PLANTAIN à épi interrompu. *Plantago interrupta.*

Plantago foliis ovato-lanceolatis, integris, villosis; spicâ filiformi, laxè interruptâ. (N.)

Plantago (sparsiflora), *rariter puberula; foliis lanceolatis, subintegris; spicâ longâ, gracili; floribus solitariè sparsis, glabris.* Michaux. Flor. americ. vol. 1.

Cette espèce a quelques rapports avec le *plantago albicans*; mais ses feuilles sont bien plus courtes, velues & non soyeuses; ses épis plus grêles, ses fleurs plus distantes.

Ses racines sont épaisses, noirâtres: il sort de leur collet des feuilles en rosette, ovales-lancéolées, souvent aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, ciliées à leurs bords, couvertes de poils rudes & grisâtres, & marquées de trois nervures longitudinales: il s'élève de leur milieu une hampe foible, striée, à peine cylindrique, velue, haute de huit à dix pouces, terminée par un épi long d'environ quatre pouces, très-grêle, presque filiforme, composé de fleurs fort distantes les unes des autres, les supérieures plus rapprochées.

Chaque fleur est munie d'une bractée concave, membraneuse à ses bords, verdâtre ou purpurine, glabre, aiguë, plus courte que le calice: ce dernier est composé de quatre folioles blanchâtres, presqu'égales, obtuses. La corolle est d'un blanc roussâtre, à quatre divisions étroites, aiguës; les étamines sont à peine une fois plus longues que la corolle; le style velu.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; elle m'a été communiquée par Bosc. (*V. s.*)

17. PLANTAIN blanchâtre. *Plantago albicans.* Linn.

Plantago foliis lanceolatis, obliquis, villosis; spicâ cylindricâ, erectâ; scapo tereti, foliis longiore. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 165. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 310. n°. 355. IX.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, integris, villosis; spicâ cylindricâ, basi interruptâ; scapo tereti. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1663.

Plantago albicans. Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 136.

Plantago foliis lanceolatis, linearibus; scapo longitudine foliorum, spicâ oblongâ. Linn. Hort. Cliff. 37. — Roy. Lugd. Bat. 401.

Plantago foliis lanceolatis, linearibus; scapo foliis duplò longiore, spicâ oblongâ. Sauvag. Monsp. 26.

Plantago angustifolia, albida, hispanica. Tourn. Inst. R. Herb. 127.

Plantago angustifolia, albida. Dod. Pempt. 111. Icon.

Plantago mollis, seu holosteum hirsutum, albicans, majus. Moris. Hist. 3. §. 8. tab. 16. fig. 23.

Holosteum hirsutum, albicans, majus. Bauh. Pin. 190. — Matth. Comm. 687. Ic.

Holosteum salmanticense majus. Clus. Hist. 2. pag. 110. — Lob. Ic. 307. — Tabern. Ic. 735. — Gerard. Hist. 423. Ic.

Holosteum. Camer. Epit. 707. Ic.

Holosteum plantagini simile. J. Bauh. Hist. 3. pag. 508. Ic.

A. *Holosteum hirsutum, albicans, minus.* C. Bauh. Pin. 190.

Plantago minuta. ? Pall. Iter. 2. tab. E. fig. 1. α. β.

B. *Eadem, foliis angustioribus; bracteis villosis, ciliatis.* (N.)

Des feuilles longues, étroites, presqu'argentées, une hampe très-velue, des fleurs très-écartées sur un épi grêle, une corolle dont le limbe est grand, ouvert, réfléchi, sont les caractères qui rendent assez facile la distinction de cette espèce.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, striées, droites, presque simples, rameuses à leur sommet. Il s'élève de chaque ramification plusieurs hampes droites, cylindriques, fermes, point striées, hautes d'environ quinze pouces, tomenteuses; elles sont enveloppées à leur base par des feuilles longues de sept à huit pouces, étroites, lancéolées, très-entières, rarement denticulées, revêtues à leurs deux faces d'un duvet composé de poils couchés, blanchâtres, soyeux & luisans: leur sommet est terminé en pointe aiguë, & leur base rétrécie en un pétiole velu; elles n'ont guère que trois nervures longitudinales.

Leur hampe est terminée par un épi alongé, grêle, cylindrique, long de trois à quatre pouces, composé de fleurs assez grosses, très-distantes à l'époque de la maturité, plus rapprochées pendant leur jeunesse; elles sont glabres & placées sur un axe velu. Les bractées sont concaves, ovales, lisses, membraneuses à leurs bords. Les folioles du calice, qui leur ressemblent, sont plus étroites, aiguës. La corolle est d'un blanc jaunâtre, sèche, transparente; elle se divise à l'orifice de son tube en quatre lobes assez grands, ovoïdes, mucronés, très-ouverts & même tout-à-fait rabattus en dehors après la fecondation. Les filamens des étamines sont longs, capillaires, saillans ainsi que le style, qui est velu dans toute sa longueur & courbé à son sommet. Le fruit est une capsule biloculaire qui s'ouvre transversalement. Cette plante croît en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, ainsi qu'en Barbarie, sur les collines sèches où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

La variété A est beaucoup plus petite dans toutes ses proportions. Celle que Pallas a décrite sous le nom de *plantago minuta*, paroît devoir lui appartenir. Bosc m'en a communiqué une autre variété voisine de celle-ci, dont les épis sont très-courts, glabres, serrés & blanchâtres, les feuilles étroites, très-velues.

J'ai, dans mon herbier, une plante B, recueillie il y a quinze ans au Jardin des Plantes, très-voisine de cette espèce, dont les épis sont plus grêles, les feuilles plus étroites, mais qui en diffère surtout par ses bractées velues extérieurement, ciliées sur leurs bords & terminées par de petites touffes de poils. Ce caractère seroit-il suffisant pour en faire une espèce séparée, la plante étant d'ailleurs en tout semblable à celle que je viens de décrire?

18. Plantain des Patagons. *Plantago patagonica.* Jacq.

Plantago foliis lanceolato-linearibus, subcanaliculatis, integerrimis, lanato-pilosis; scapo tereti, hirsuto; spicis cylindricis, staminibus tubum corollæ non superantibus. Jacq. Ic. Rar. 2. tab. 306. — *Id.* Collect. Suppl. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 645. n°. 12.

Cette espèce est très-voisine du *plantago albicans*, dont elle diffère particuliérement par ses feuilles beaucoup plus étroites, plus linéaires, & sans nervures sensibles.

Elle a des racines blanchâtres, rameuses, annuelles, longues de deux ou trois pouces: il s'en élève des feuilles toutes radicales, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières, presque canaliculées, épaisses, un peu blanchâtres, de trois ou quatre pouces de long, couchées, étalées ou quelquefois redressées: il sort de leur centre plusieurs hampes cylindriques, hautes d'environ cinq pouces, roides, sans aucun angle ni stries, droites ou couchées, terminées par un épi droit, arrondi, grêle, compacte, d'environ deux pouces de long, garni à chaque fleur de bractées linéaires, lancéolées, épaisses, un peu aiguës, plus longues que la fleur.

Le calice est composé de cinq folioles oblongues, obtuses, concaves, droites, pileuses sur leur dos & à leurs bords, vertes dans leur milieu, blanchâtres & un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est d'un blanc-sale, munie d'un tube cylindrique,

cylindrique, de la longueur du calice, divisé à son orifice en quatre découpures lancéolées, aiguës, très-ouvertes; elle contient quatre étamines, dont les filamens capillaires sont attachés sur le tube, qui les renferme avec leurs anthères, qu'on n'apperçoit point au dehors; celles-ci sont petites, jaunâtres. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style droit, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple. La capsule contient environ trois semences comprimées, brunes & lancéolées.

Cette plante croît chez les Patagons, sur les bords de la rivière Champion. Elle fleurit tout l'été dans les jardins d'Europe, où on la cultive. ☉

19. PLANTAIN tomenteux. *Plantago tomentosa.* Lam.

Plantago foliis ovatis, tomentosis; scapo sulcato, spicâ cylindricâ. Lamarck. Illustr. Gener. pag. 340. n°. 1664.

A. *Eadem, foliis ovato-lanceolatis. Id.* L. C.

Cette espèce est bien distincte & remarquable par ses feuilles épaisses, très-velues, tomenteuses & soyeuses à leurs bords, ovales, rétrécies à leur base en pétiole, longues d'un pouce & demi sur plus d'un pouce de large, à cinq nervures; la hampe est droite, striée, presque nue, un peu pubescente vers sa partie supérieure, terminée par un épi cylindrique, alongé, étroit, presque glabre, garni de bractées un peu lancéolées, aiguës, de la même forme & longueur que les calices.

Cette plante a été recueillie dans l'Amérique méridionale, à Monte-Video, par Commerson. (*V. s. in herb.* Juss.)

La variété A est beaucoup plus grande; ses feuilles lancéolées, longues de six pouces; ses hampes très-velues; ses épis pubescens, plus épais, très-longs. (*Herb.* Juss. *ex Commers.*)

20. PLANTAIN du mont Victoire. *Plantago victorialis.*

Plantago foliis lineari-lanceolatis, pubescentibus; spicâ subrotundâ, nudâ; scapo subangulato, foliis longiore. Gerard. Flor. gallo-prov. pag. 333. n°. 4. tab. 12.

Plantago angustifolia, argentea, è rupe Victorica. Tourn. Inst. R. H. 127. — Garidel. Plant. d'Aix. 367.

Cette plante a une racine noirâtre, épaisse, ramifiée, sur laquelle sont insérées des feuilles étroites, lancéolées, presque linéaires, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, couvertes tant en dessus qu'en dessous de poils blanchâtres, fins & soyeux; elles sont marquées de cinq nervures longitudinales & fortes, rétrécies à leur base en un pétiole assez court, élargi & extrêmement velu à son insertion: du centre de ces feuilles s'élèvent plusieurs hampes droites, longues de six à quinze pouces, médiocrement anguleuses à leur partie inférieure, cylindriques vers leur sommet, velues dans toute leur longueur, & plus longues que les feuilles; elles sont terminées par un épi nu, ovale, un peu arrondi, velu particuliérement à sa base. La corolle a son tube divisé en quatre découpures petites, ovales, membraneuses; elle renferme quatre filamens très-longs, filiformes, roussâtres, terminés par des anthères ovales, presque rondes, blanchâtres, traversées par une ligne noirâtre.

Cette plante est bien distincte du *plantago lanceolata*, par ses feuilles pubescentes & soyeuses, par ses épis velus, ainsi que du *plantago argentea* de Desfontaines & de Lamarck, dont les feuilles sont plus étroites, chargées de longs poils blancs & soyeux; elle croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les rochers élevés, particuliérement sur le *mont Victoire*, aux environs d'Aix. (*V. s. in herb.* Juss. & Tourn.)

21. PLANTAIN argenté. *Plantago argentea.*

Plantago foliis angusto-lanceolatis, utrinquè villosis, sericeis; spicâ ovatâ, villosâ. Lam. Illustr. Gener. pag. 340. n°. 1660. *exclude* Synon. Gerard. Flor. gallo-prov. tab. 12.

Plantago (monosperma), *foliis lineari-lanceolatis, sericeis, scapum æquantibus; spicâ ovatâ, capsulis monospermis.* Pourret. Chlor. Narbon. p. 29. n°. 884.

Plantago (argentea), *foliis angusto-lanceolatis, integerrimis, sericeis, incanis; scapo non striato, spicâ tereti, floribus confertissimis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 136.

Cette plante a quelques rapports avec le *plantago albicans* Linn.; elle en diffère par ses épis plus courts, bien moins grêles, où les fleurs très-rapprochées ne sont jamais interrompues, pas même à la maturité des fruits, comme il arrive constamment au *plantago albicans.*

Ses tiges sont simples, nues, cylindriques, point striées, pubescentes, un peu plus longues que les feuilles. Celles-ci sont étroites, lancéolées, très-entières, blanchâtres, chargées de poils soyeux, couchés & luisans, quelquefois d'un gris cendré; elles ont d'une à deux lignes de large sur quatre ou cinq de long, très-aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base. La hampe est terminée par un épi ovale dans sa jeunesse, très-épais, & qui devient cylindrique à l'époque de la maturité des fruits. Les bractées sont ovales, aiguës, membraneuses & blanchâtres à leurs bords, plus courtes que les fleurs. Le calice est divisé en quatre parties égales; il enveloppe une corolle tubulée, de couleur rousse, pâle, divisée en son limbe en quatre découpures glabres & ovoïdes. La capsule

est ovale, petite, partagée en deux loges qui s'ouvrent transversalement, & ne contiennent qu'une seule semence.

Cette plante croît en Barbarie & dans les départemens méridionaux de la France. (*V. s. in herb.* Lam. & Desfont.)

Observations. Dans les individus recueillis en Barbarie par M. Desfontaines, les feuilles sont étroites, linéaires, aiguës, séricées, mais peu argentées; les épis sont courts, mais cylindriques, épais, point capités; ceux recueillis en France ont la plupart les feuilles chargées de poils blancs, argentés, les épis presque globuleux. D'ailleurs, je n'ai rien trouvé, dans ces deux plantes, qui puisse les faire distinguer comme espèces.

22. Plantain à petites têtes. *Plantago microcephala.*

Plantago foliis linearibus, longissimis, striatis, villosis; scapo filiformi, pubescente; spicâ minimâ, nudâ. (N.)

Cette espèce peut tenir le milieu entre le *plantago victorialis* & le *plantago argentea*. Les racines sont grêles, courtes, droites; les feuilles molles, longues, étroites, linéaires, aiguës, blanches, & couvertes de poils argentés dans les individus non cultivés, environnées à leur base de longs poils soyeux: ces mêmes feuilles, dans les plantes cultivées, sont vertes, striées, légérement velues. Les hampes, à peine aussi longues que les feuilles, sont foibles, filiformes, blanchâtres, pubescentes, terminées par un très-petit épi à peine ovale, glabre, composé de fleurs rapprochées, dont les bractées sont courtes, élargies, obtuses, très-membraneuses à leurs bords, assez souvent noirâtres dans leur milieu. Les étamines sont à peine plus longues que la corolle.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*) Par la culture l'épi s'alonge un peu, & alors les fleurs paroissent presque rangées sur deux rangs opposés. Je soupçonne que les individus que j'en ai observés dans l'herbier de M. Desfontaines, viennent de l'Orient.

23. Plantain holosté. *Plantago holostea.* Lam.

Plantago villosa, foliis linearibus, subintegerrimis; scapo tereti; spicâ oblongâ, densâ, lanuginosâ. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1667.

Plantago (holostea), *foliis angusto-lanceolatis, nervosis, ciliatis, integerrimis; scapis hirsutis, floribus densè spicatis, bracteis subulatis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 137.

Plantago Bellardi. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 64. n°. 16.

Plantago (Bellardi), *foliis lineari-lanceolatis, pilosis; scapo tereti, hirsuto altioribus; spicâ ovatâ, erectâ.* Vahl. Symbol. 2. pag. 31.

Plantago (Bellardi), *pubescens, foliis sublinearibus, planis, petiolatis; scapo tereti, foliorum longitudine; spicis cylindricis.* Allioni. Flor. pedem. n°. 300. tab. 85. fig. 3.

Holosteum salamanticum, pusillum, annuum. Griesl. Virid. in Raj. Syllog. pag. 382.

Holosteum plantagini simile. J. Bauh. Hist.

Plantago (lanata), *foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, pilosis; scapo spicisque piloso-lanatis, petalis acutissimis.* Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 115.

A. *Eadem, scapo altiore, foliis angustissimis, longioribus.* (N.)

Plantago (villosa), *foliis linearibus, basi angustatis; spicâ lanuginosâ, bracteis flosculo longioribus.* Lam. Illustr. Gener. n°. 1669.

B. *Plantago* (pilosa), *piloso-hirta, foliis lineari-lanceolatis; spicâ oblongâ, crassâ; bracteis acuminatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1665.

Leontopodium creticum aliud. Clus. Hist. 2. p. 112.

Plantago (pilosa), *foliis lanceolatis, linearibus, nervosis pilosisque; scapo tereti, villoso; spicâ oblongo-cylindricâ, erectâ.* Pourret. Chlor. Narbon. pag. 28. n°. 882.

Cette espèce a quelqu'affinité avec le *plantago albicans* Linn., dont elle diffère par sa petitesse, par les poils qui recouvrent ses parties, & qui sont écartés de la tige & non appliqués contr'elle; par son épi plus court & plus dense, par ses bractées longues & subulées, & par les découpures très-petites de la corolle.

Cette plante s'élève à peine à la hauteur d'un pouce ou d'un pouce & demi. Ses tiges sont cylindriques, dépourvues de stries, couvertes de poils roussâtres, abondans, ouverts & assez longs. Les feuilles sont toutes radicales, étroites, lancéolées, très-entières, velues, ciliées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, marquées de trois ou cinq nervures peu sensibles, longues d'environ un demi-pouce, larges de deux à trois lignes.

La hampe est terminée par un épi dense, ovale ou ovale-oblong, pubescent, très-velu dans sa jeunesse, long d'environ un pouce & davantage; il est garni de fleurs très-serrées, munies de bractées subulées, étroites, lancéolées, de la longueur du calice, & même plus longues; les inférieures sont un peu plus longues, & forment par leur écartement comme deux petites épines. La corolle est divisée à l'orifice de son tube en quatre découpures fort petites, lancéolées, aiguës.

Cette plante croît naturellement en Espagne,

en Italie, dans les sables de la Barbarie aux environs de Tunis & ailleurs. ☉ (*V. v.*)

La variété A est remarquable par sa grandeur : ses hampes ont six & huit pouces de haut, très-velues ; les épis un pouce & demi. Les feuilles sont plus étroites, presque linéaires, aussi hautes que les hampes, moins que l'épi, très-aiguës, un peu moins lanugineuses que dans la variété précédente. J'ai trouvé ces plantes en Afrique, sur les bords de la mer dans les terrains sablonneux.

La variété B ne peut constituer une espèce, malgré sa petitesse, & quoiqu'elle soit très-velue & même lanugineuse sur les tiges & les feuilles. Ses épis sont plus renflés, mais on y retrouve partout le caractère de l'espèce. Cette même plante varie encore par ses feuilles bien moins velues, & par ses épis médiocrement pubescens.

24. PLANTAIN velouté. *Plantago velutina.*

Plantago foliis linearibus, acutis, densè sericeis ; scapo hirsuto ; spicâ brevi, subglabrâ ; bracteis obtusis, ciliatis. (N.)

Plantago maritima, incana, lavendulæ folio calabrensis, radice sarmentosâ. Bocc. & herb. Isnard.

Cette espèce tient presque le milieu entre le *plantago maritima* par la forme de ses feuilles épaisses, linéaires, & le *plantago holostea* par les poils qui la recouvrent : elle m'a paru avoir des caractères suffisans pour la distinguer de cette dernière espèce.

Ses racines sont épaisses, charnues, alongées, flexueuses ; elles poussent de leur côté un grand nombre de feuilles en gaîne & glabres à leur base, linéaires, aiguës, couvertes d'un duvet soyeux, entières à leurs bords, longues d'environ deux pouces sur deux lignes de large. La hampe, à peine plus longue, est cylindrique, sans stries, velue, terminée par un épi court, ovale-oblong, presque glabre. Les bractées sont ovales, élargies, obtuses, membraneuses, ciliées ou terminées par une touffe de poils ; les folioles calicinales de même longueur & à peu près de même forme. La corolle se divise en quatre découpures ovales.

Cette plante croît en Italie, particuliérement dans la Calabre. ♃ (*V. s. in herb.* Juss.)

25. PLANTAIN cilié. *Plantago ciliata.* Desfont.

Plantago foliis incanis, angusto-lanceolatis ; scapo foliâ adæquante, hirsuto ; capitulis florum rotundis, aphyllis ; corollis ciliatis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 137. tab. 39. fig. 3.

Cette plante se distingue par ses tiges très-courtes, par ses feuilles lancéolées & soyeuses, par ses fleurs en tête arrondies, & par les lobes de la corolle ciliées.

Du sommet de la même racine s'élèvent des tiges nombreuses, très-courtes, hautes à peine d'un à deux pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont alternes, entières, étroites, lancéolées, aiguës, blanchâtres, couvertes de poils soyeux & couchés, rétrécies en pétiole à leur base, dont la partie inférieure embrasse la tige ; elle a de trois à quatre lignes de largeur, & deux à trois pouces de longueur. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, velus, arrondis, sans aucunes stries sensibles, à peine plus longs, quelquefois plus courts que les feuilles ; ils supportent des fleurs réunies en un petit épi capité, globuleux, dépourvu de feuilles, garni de bractées ovales, concaves, pubescentes, membraneuses à leurs bords, ciliées à leur sommet, & de la longueur du calice. Ce dernier est velu, partagé en quatre découpures elliptiques ; il enveloppe une corolle pâle, roussâtre, dont le tube est à quatre divisions très-ouvertes, ovales, aiguës. Les étamines ont des filamens très-fins, saillans, terminés par des anthères ovales & pendantes. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un long style ; il lui succède une capsule petite, ovale, à deux loges, qui s'ouvre transversalement. Cette plante croît naturellement en Barbarie, dans les sables du désert, proche Caffa & Elhammah. ☉ (*V. s. in herb.* Desfont.)

26. PLANTAIN de Crète. *Plantago cretica.* Linn.

Plantago foliis linearibus ; scapo tereti, brevissimo, lanato ; spicâ subrotundâ, nutante. Lam. Illust. Gener. pag. 340. n°. 1666. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Hort. Cliff. 36. — Roy. Lugd. Bat. 401. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 646. n°. 17.

Plantago cretica, minima, tomentosa ; caule adunco. Tourn. Inst. R. H. Coroll. 5.

Holosteum seu leontopodium creticum. Bauh. Pin. 190. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 16. fig. 25.

Leontopodium creticum. Clus. Hist. 2. pag. 11.

A. *Eadem, foliis longissimis, subglabris.* (N.)

Plantago (decumbens), *foliis linearibus, supernè hirsutis ; scapo decumbente, villoso ; spicâ ovatâ-rectâ.?* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 30.

Cette espèce, très-voisine du *plantago holostea*, en est cependant bien distincte par ses hampes très-courtes, fortement recourbées par le duvet abondant & long qui les recouvre, ainsi que les épis.

Les feuilles sont étroites, linéaires, sessiles, velues, ciliées à leurs bords, aiguës, la plupart à trois nervures, dont les deux latérales peu sensibles. Les hampes sont presque nulles ou n'ont que quelques lignes de longueur, terminées par un épi court, ovale, presque pyriforme, très-incliné, couvert de longs poils fins, roussâtres, touffus. Les bractées, particuliérement les extérieures,

font lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs; les capsules ovales.

Cette plante croît dans le Levant, particuliérement dans l'île de Crète. (*V. s. in herb.* Juss. & Lam.)

La variété A produit des feuilles trois & quatre fois plus longues, presque glabres, plus nombreuses (*ex herb. Juss.*). La plante de Forskhal, sous le nom de *plantago decumbens*, ne me paroît être qu'une autre variété de cette espèce.

27. PLANTAIN pygmé. *Plantago pygmæa.* Lam.

Plantago villosa; foliis linearibus, integerrimis; scapo foliis breviore; spicâ capitatâ, lanuginosâ. Lam. Illust. Gener. pag. 340. n°. 1668.

Quoique l'on puisse soupçonner cette espèce d'appartenir, comme variété, au *plantago holostea*, on ne peut disconvenir néanmoins qu'elle n'en soit assez bien distinguée, si elle se présente constamment, dans la nature, telle que les nombreux individus que j'ai observés dans l'herbier de M. Jussieu.

Elle a un pouce de haut au plus. Ses racines sont droites, filiformes, simples, terminées par quelques chevelus. Ses feuilles sont petites, linéaires, un peu aiguës, très-entières, un peu velues, rétrécies en pétiole à leur base. Les hampes sont grêles, velues, à peine aussi longues que les feuilles, souvent plus courtes, terminées par un petit épi en tête, arrondi, lanugineux, ne contenant que quatre à six fleurs, dont les bractées sont lancéolées, étroites, plus longues que les fleurs. C'est la plus petite espèce connue de ce genre.

J'ignore son lieu natal. (*Ex herb. Juss.*)

*** *Feuilles linéaires ou graminiformes.*

28. PLANTAIN à feuilles de scorsonère. *Plantago scorzoneræfolia.* Lam.

Plantago foliis linearibus, nervosis, nudis; scapo tereti; spicâ cylindricâ, glabrâ. Lam. Illust. Gener. pag. 342. n°. 1680.

Plantago armenia, scorzoneræ folio. Tournefort. Coroll. 5.

Ce plantain a beaucoup de rapport, par ses feuilles, avec le *plantago scirpoides*; mais les épis sont alongés, cylindriques, presque glabres.

Ses feuilles, très-velues à leur base, sont linéaires, nerveuses, striées, glabres, aiguës, longues de huit à dix pouces, larges de trois à quatre lignes, un peu courbées en faucille, marquées de neuf nervures, très-entières à leurs bords. La hampe, plus longue que les feuilles, est roide, cylindrique, point striée, pubescente, surtout vers son sommet; terminée par un épi long de trois à quatre pouces, grêle, cylindrique, à peine pubescent. Les bractées, ainsi que les calices, sont ovales, concaves, carénées, un peu aiguës, vertes dans leur milieu, de la même longueur que les calices, qui leur ressemblent. La corolle est très-mince, d'un blanc argenté & brillant, divisé à l'orifice de son tube en quatre découpures planes, ovales, mucronées. Les filamens sont très-saillans hors de la corolle; les anthères grosses, jaunes, ovales.

Cette plante croît dans l'Orient. (*V. s. in herb.* Juss.). Elle a fleuri au Jardin des Plantes en l'an 9.

29. PLANTAIN scirpoïde. *Plantago scirpoides.* Lam.

Plantago foliis linearibus, longissimis, trinerviis, nudis; scapo tereti, spicâ ovatâ. Lam. Illustr. Gener. pag. 342. n°. 1681.

Ce plantain a presque l'aspect d'un *scirpus*, par ses feuilles très-longues, graminiformes; par son épi ramassé & ses bractées écailleuses.

Ses feuilles sortent en grand nombre du collet de la racine; elles sont étroites, linéaires, aiguës, glabres, striées, marquées de trois ou cinq nervures, longues de douze à quinze pouces, larges de deux ou trois lignes. Les hampes sont cylindriques, à peine aussi longues que les feuilles, point striées, un peu pubescentes, chargées de quelques poils rares, très-fins, couchés. L'épi est court, ovale, obtus; les bractées concaves, membraneuses, sèches; les styles fort longs, un peu pubescens, & rendent l'épi comme barbu.

Je soupçonne que l'Espagne est le lieu natal de cette plante. Je l'ai vue dans l'herbier d'Isnard, indiquée des montagnes de ce royaume. (*V. s. in herb.* Juss.)

30. PLANTAIN à feuilles de gramen. *Plantago graminea.* Lam.

Plantago foliis linearibus, subnudis, remotissimè dentatis; scapo tereti, hirsuto; spicis cylindricis. Lam. Illustr. Gener. pag. 343. n°. 1685. — *Id.* Flor. franç. vol. 2. pag. 311. n°. 355. X.

Plantago angustifolia. Dod. Pempt. Ic. pag. 108.

Plantago alpina, folio angusto, longo & nigricante. Tourn. Inst. R. H. 127.

Plantago gramineo folio, major & minor. Id.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *plantago alpina* & le *maritima*; il se rapproche davantage de ce dernier, dont il se distingue par ses feuilles planes & non charnues ni à demi-cylindriques.

Ses racines sont épaisses, fibreuses, & produisent un grand nombre de feuilles longues, fort étroites, assez dures, linéaires, aiguës, garnies de quelques

poils rares, marquées à leurs bords de dents très-écartées, à peine sensibles.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent plusieurs hampes hautes de cinq à six pouces, cylindriques, point striées, velues, terminées par des épis d'environ un pouce de long & plus, cylindriques. Les bractées sont un peu pubescentes; la corolle divisée à son orifice en quatre découpures ovales.

On trouve cette plante sur les montagnes & dans les lieux maritimes des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

31. PLANTAIN à fleurs écartées. *Plantago remota.* Lam.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, integris, nudis, basi lanatis; spicis longis, glabris; floribus remotis. Lam. Illustr. Gener. pag. 341. n°. 1674.

Ses feuilles sont longues, étroites, très-entières, très-glabres, linéaires, lancéolées, longues de près de six pouces sur quatre à cinq lignes de large, à cinq nervures enveloppées à leur base par un duvet roussâtre, un peu rétrécies en pétiole. Leurs hampes sont finement striées, anguleuses, roides, un peu comprimées, glabres, luisantes, longues de douze à quinze pouces, dont l'épi occupe plus d'un tiers.

Celui-ci est fort grêle, glabre, composé de fleurs toutes écartées les unes des autres, dont les bractées sont glabres, plus courtes que les calices, élargies à leur base, rétrécies vers leur sommet. Les folioles calicinales sont brunes, un peu aiguës, très-glabres.

Cette espèce a été recueillie par Sonnerat au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lam.)

32. PLANTAIN de montagne. *Plantago montana.* Lam.

Plantago foliis linearibus, pilosis; scapo tereti, hirsuto; spicâ ovatâ, villosâ. Lam. Illustr. Gen. p. 341. n°. 1670.

Plantago monspeliensis. Bern. Jussieu.

Plantago angustifolia, alpina.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 506.

Ses racines sont longues, fusiformes, chargées dans toute leur longueur d'un grand nombre de chevelus courts, garnies à leur collet de feuilles sessiles, linéaires, aiguës, longues de six pouces, sur trois lignes de large; striées, d'un vert foncé, couvertes de poils distans, longs & très-fins. La hampe est droite, cylindrique, à peine striée, velue dans toute sa longueur, terminée par un épi court, ovale, un peu épais, velu. Les bractées sont larges, velues, ciliées à leur sommet, souvent aiguës & alongées. Les folioles calicinales ont une forme presqu'orbiculaire, membraneuses à leurs bords, presque glabres. La corolle se divise à son orifice en quatre découpures ovales.

Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes & dans les environs de Montpellier. (*V. s. in herb.* Bosc.)

33. PLANTAIN à tête arrondie. *Plantago sphærocephala.*

Plantago foliis ovato-lanceolatis, subhirsutis, planis; scapo villoso, spicâ subglobosâ. (N.)

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *plantago australis* & le *montana*, si toutefois elle n'est pas une variété de ce dernier, dont elle diffère par ses feuilles beaucoup plus courtes, & par ses épis glabres : on la distingue du *plantago australis* à ses feuilles velues, & à ses épis plus arrondis, plus courts.

Ses racines sont dures, épaisses, très-lanugineuses à leur collet, où croissent des feuilles nombreuses, disposées en rosette, ovales, lancéolées, aiguës, longues d'un ou deux pouces, à cinq nervures. Il s'en élève des hampes molles, herbacées, point striées, velues, terminées par des épis courts, ordinairement en tête arrondie, quelquefois un peu alongée; composés de fleurs serrées, munies de bractées presque planes, noirâtres, obtuses, ainsi que les folioles calicinales. Les étamines sont peu saillantes.

Cette plante est cultivée au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. (*V. v.*)

34. PLANTAIN à épi penché. *Plantago nutans.*

Plantago subcaulescens, foliis lanceolato-acutis, hirsutis; spicâ subnutante, capitatâ; bracteis membranaceis, lineâ nigrâ notatis. (N.)

Cette plante est petite, ses racines dures : ses feuilles, longues d'un pouce & demi, sur trois lignes de large, sont lancéolées, très-aiguës, hérissées de poils blanchâtres, entières, les unes radicales, d'autres portées quelquefois sur une espèce de tige courte, qu'on pourroit soupçonner n'être qu'une racine stolonifère. Ses hampes sont presque filiformes, cylindriques, chargées de quelques poils rares, très-fins, au moins une fois plus longues que les feuilles, & terminées par un épi court en tête, un peu ovale, très-souvent penché, composé de fleurs serrées. Les bractées sont larges, un peu concaves, obtuses, luisantes, membraneuses, d'un blanc argenté, marquées d'une ligne noire dans leur milieu. Les folioles calicinales, de même forme, mais un peu plus étroites, sont ciliées sur leur dos. La corolle a un tube court, & se divise à son orifice en quatre découpures ovales. La capsule contient trois à quatre semences assez fortes, noirâtres, ovales, comprimées.

Cette espèce croît naturellement dans les environs de Malaga, en Espagne. (*V. s. in herb.* Lam.)

35. Plantain à feuilles charnues. *Plantago carnosa.* Lam.

Plantago foliis lanceolato-linearibus, concavis, succulentis, pubescentibus; scapo tereti, hirsuto. Lam. Illustr. Gen. pag. 341. n°. 1672.

Cette espèce a quelques rapports avec le *plantago maritima;* mais ses feuilles sont bien plus larges, velues & ciliées, ainsi que ses hampes.

Les racines sont épaisses, garnies à leur collet d'un duvet soyeux. Les feuilles engaînent la base des hampes par une large membrane glabre & mince, & paroissent presque distiques : elles sont linéaires, lancéolées, obtuses, un peu concaves à leur face supérieure, épaisses, charnues, pubescentes, ciliées à leurs bords, marquées de trois nervures, longues d'environ six pouces, sur quatre lignes au moins de largeur.

Du centre de ces feuilles s'élèvent plusieurs hampes roides, cylindriques, point striées, blanchâtres, pubescentes dans toute leur longueur, plus longues que les feuilles d'environ un tiers, terminées par des épis étroits, cylindriques, à fleurs très-serrées, dont les bractées & le calice sont légérement pubescens, concaves, obtus; les styles droits, longs & velus.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lam.)

36. Plantain maritime. *Plantago maritima.* Linn.

Plantago foliis semi-cylindraceis, integerrimis, basi lanatis; scapo tereti. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 322. — Flor. Suec. pag. 127. 133. — Œder. Flor. Dan. tab. 243. — Pollich. Pall. n°. 162. — Roth. Germ. I. 61. II. 172. — Hoffm. Germ. 53. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 138. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 113. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 340. n°. 1673.

Plantago scapo spicato; foliis linearibus, subtùs convexis. Flor. Lappon. 63. — Lobel. Observat. 163.

Plantago maritima major, tenuifolia. Tourn. Inst. R. H. 127.

Plantago marina. Lob. Ic. 306. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 17. fig. 34.

Coronopus maritima major. C. Bauh. Pin. 190.

Plantago (maritima), *foliis carnosis, subulato-linearibus, integris; scapo minutim puberulo, pube incumbente; spicâ cylindraceâ; bracteis brevibus, obtusis.* Michaux. Flor. americ. vol. 1.

A. *Coronopus maritimus nostras.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 511. Icon.

Plantago (dentata), *foliis lanceolatis, carnosis, planiusculis, glabris; tricostatis, hinc indè dentatis; dentibus ramosis, teretiusculis; scapo tereti.* Roth. Germ. I. 61. — *Id.* II. 173. — Hoffm. Germ. 53.

Coronopus maritimus roseus. Moris. Hist. 3. §. 8. tab. 17. fig. 35.

B. *Eadem, minima, foliis filiformibus, subcylindricis.* (N.)

Plantago (juncoides), *foliis linearibus, angustis, nudis, subdentatis; scapo tereti, pubescente; spicâ ovato-oblongâ.* Lam. Illustr. Gener. pag. 342. n°. 1683.

Des feuilles longues, charnues, fort étroites, quelquefois presqu'à demi-cylindriques & rarement dentées, garnies à leur base d'un duvet fort épais, un épi dense, glabre, ordinairement assez court, aideront à distinguer cette espèce.

Ses racines sont droites, charnues, point rameuses, brunâtres; elles poussent de leur collet un grand nombre de feuilles très-glabres, sessiles, subulées, charnues, souvent à demi-cylindriques, d'autres fois un peu plus larges, entières à leurs bords, élargies à leur base, où elles sont entourées d'un duvet tomenteux & de couleur rousse, réunies en gazon, & longues de deux à quatre pouces. De leur centre s'élèvent plusieurs hampes cylindriques, glabres ou pubescentes, sans stries, hautes de douze à quinze pouces, terminées par des épis assez grêles, très-serrés, longs d'un à deux pouces, glabres, composés de fleurs munies de bractées ovales, concaves, un peu aiguës, verdâtres dans leur milieu, membraneuses sur leurs bords, qui prennent quelquefois une teinte purpurine vers leur sommet. Le calice a ses quatre folioles à peu près semblables aux bractées, qui se terminent souvent par une pointe courte, très-aiguë. La corolle est sèche, d'un blanc-sale, divisée à son orifice en quatre découpures ovales, presque lancéolées, aiguës, rabattues en dehors. Les étamines ont leurs filamens capillaires, longs, terminés par des anthères jaunâtres, à deux lobes. Le pistil est long, pubescent.

La plante mentionnée par M. Lamarck, dans ses *Illustrations des Genres*, sous le nom de *plantago juncoides*, & recueillie par Commerson dans les terres magellaniques, est si semblable à cette variété, que je n'ai pu la regarder comme une espèce différente : seulement l'épi est un peu plus court, plus épais; les bractées & les calices d'une couleur brune plus foncée; les feuilles paroissent peu charnues.

Cette plante est assez commune sur les bords de la mer, en France, en Afrique, &c. ♃ (*V. v.*)

Elle offre quelques variétés : quoiqu'affez généralement les feuilles n'aient point de dents à leurs bords, on en rencontre cependant avec ce caractère ; telle eft la variété A, dont Roth a fait une efpèce qu'il a nommée *plantago dentata.*

J'ai trouvé la variété B fur la grève du mont Saint-Michel, dans la ci-devant Normandie : fes feuilles font très-étroites, filiformes, prefque cylindriques, charnues ; fes hampes n'ont guère plus de deux pouces ; fes épis font très-grêles & courts. ♃ (*V. v.*)

37. PLANTAIN des Alpes. *Plantago alpina.* Linn.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, craffiufculis, fubnudis; fcapo tereti, hirfuto; fpicâ oblongâ. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 341. n°. 1671.

Plantago foliis linearibus, planis; fcapo tereti, hirfuto; fpicâ oblongâ, erectâ. Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 322. — Boccon. Muf. 2. pag. 22. — Gmel. Sibir. 4. p. 72. — Jacq. Hort. tab. 125.

Plantago foliis linearibus, planis; fpicâ cylindricâ. Hall. Helv. n°. 657.

Holofteum hirfutum, nigricans. Bauh. Pin. 190.

Holofteum ftrictiffimo folio minus, &c. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 16. fig. 30.

Plantago anguftifolia alpina. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 16. fig. 11.

Cette efpèce fe diftingue à fes bractées noirâtres fur le dos, à fes feuilles un peu épaiffes, linéaires, planes, lancéolées ; à fes tiges velues : elle a quelques rapports avec le *plantago maritima.*

Ses racines font dures, épaiffes, peu rameufes, garnies de chevelus ; elles produifent des tiges nombreufes, cylindriques, point ftriées, velues, & dont les poils fins & blanchâtres font écartés de la tige. Les feuilles, difpofées en gazon épais, font toutes radicales, étroites, linéaires, un peu graffes, lancéolées, aiguës, très-velues dans leur jeuneffe, beaucoup moins en vieilliffant ; entières, garnies d'un duvet tomenteux, & élargies à leur bafe. La hampe fe termine par un épi court, oblong, cylindrique, fort ferré : cet épi eft compofé de fleurs garnies de bractées courtes, ovales, obtufes, membraneufes, prefque planes ; leur milieu eft plus épais, & marqué fouvent d'une large bande d'un brun noirâtre.

Leur calice eft divifé en quatre folioles larges, obtufes, membraneufes, très-minces, plus courtes que les bractées. La corolle eft petite : fon tube eft à peine faillant hors du calice ; il fe divife en quatre découpures ovales, prefqu'obtufes, à demi-ouvertes, blanches & tranfparentes. Les étamines ont leurs filamens prolongés hors de la corolle ; ils fe terminent par des anthères petites & jaunâtres. Le piftil eft droit, un peu pubefcent, prefque de la longueur des filamens. Le fruit offre une capfule blanchâtre, ovale, obtufe à fon fommet, s'ouvrant tranfverfalement, & contenant environ deux femences brunes, oblongues & un peu comprimées.

Cette plante croît dans les Alpes, en France, en Suiffe, en Allemagne : elle varie beaucoup dans les proportions de fa grandeur ; elle n'a guère qu'un à trois pouces de haut dans les montagnes : cultivée dans les jardins, elle devient deux & trois fois plus grande & plus forte. ♃ (*V. v.*)

38. PLANTAIN ferpentin. *Plantago ferpentina.* Vill.

Plantago foliis anguftiffimis, fubulatis, nudis; fpicâ oblongâ; bracteis apice fubulatis. (N.)

Plantago foliis linearibus, anguftis, canaliculatis, fubhirfutis; fpicâ cylindricâ; bracteis fubulatis, corollâ longioribus. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. p. 345. n°. 1686.

Plantago (ferpentina), *foliis fubulatis, nudis; fpicâ oblongâ.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. p. 304.

Plantago (recurvata), *foliis linearibus, canaliculatis, recurvatis, nudis. ?* Linn. Mant. 2. p. 198.

Plantago (incurvata), *foliis lineari-fubulatis, canaliculatis, recurvatis, punctatis, denticulatis; fcapo tereti. ?* Murray. Comment. Gœtt. 1780. pag. 19. tab. 6.

Holofteum ftrictiffimo folio majus. C. Bauh. Pin. 190.

Plantago mollis, five holofteum ftrictiffimo folio, &c. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 16. fig. 27.

Coronopus fylveftris, five ferpentina Matthioli. Lob. Icon. 439. — Dodon. Pempt. 109.

Son port approche du *plantago maritima ;* mais il en diffère par la forme des bractées, par fes épis plus grêles, par fes feuilles plus étroites & non dentées.

Sa racine eft épaiffe ; fes feuilles longues, étroites, linéaires, glabres ou prefque glabres, finement ftriées, un peu canaliculées, un peu rudes & entières à leurs bords, fubulées à leur fommet, longues d'environ fix pouces, fouvent recourbées en dehors, ou tortillées & à replis finueux. La hampe eft prefqu'une fois auffi longue que les feuilles, peu ftriée, terminée par un épi cylindrique, peu épais, à peine pubefcent.

Les fleurs font ferrées, munies chacune d'une bractée ovale, fubulée à fon fommet, prefqu'une fois plus longue que le calice, légérement pubefcente. Les folioles calicinales font blanchâtres,

membraneuses, obtuses. La corolle est petite, sèche, divisée à son orifice en quatre découpures ovales, aiguës. Les filamens des étamines, ainsi que les pistils, sont une fois plus longs que la corolle.

Le *plantago recurvata* de Linné paroît ne point différer de cette espèce, ainsi que le *plantago incurvata* de Murray, qui en est une variété remarquable par ses feuilles denticulées.

Cette plante croît en France, en Italie, en Espagne : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. s.*)

39. Plantain subulé. *Plantago subulata*. Linn.

Plantago foliis filiformi-subulatis, striatis, subhirsutis; spicâ oblongâ; bracteis ovatis, corollâ brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1687.

Plantago foliis subulatis, triquetris, striatis, scabris; scapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 138. — Roy. Lugd. Bat. 402. — Hoffm. Germ. 53.

Plantago foliis triangulari-prismaticis. Guettard. Stamp. vol. 2. pag. 428.

Holosteum strictissimo folio, minus. C. Bauh. Pin. 181.

Plantago gramineo folio, minor. Tourn. Inst. R. Herb. 127.

Serpentaria omnium minima. Lob. Ic. 439. — Gerard. Hist. 426. Ic. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 511. Ic. — Moris. Hist. 3. §. 8. tab. 17. fig. 29.

A. *Coronopus maritimus Rainaudeti.* J. Bauh. Hist. 511. Ic. — Desf. L. C.

Plantago maritima, minima, gramineo folio rigido. Tourn. Inst. R. H. 127.

B. *Eadem, foliis longioribus, vix reflexis.*

Plantago mollis, sive holosteum læve massiliense. C. Bauh. Pin. 181. — Moris. Hist. 3. §. 8. tab. 17. fig. 28.

Coronopus sive serpentina minor. Ger. Hist. 426.

Coronopi & sedi montani media planta massiliensium. Lob. Ic. 438.

Cette plante croît constamment en gazons serrés & touffus. Les racines, ainsi que les principales tiges, sont épaisses, presque ligneuses, tortueuses, rabougries : il s'en élève des rameaux nombreux, très-courts, qui portent vers leur extrémité des fascicules de feuilles très-courtes, roides, très-étroites, filiformes, aiguës, subulées, souvent recourbées en dehors, glabres, quelquefois un peu velues, striées, très-entières. La hampe est courte, mais plus longue que les feuilles; pubescente, cylindrique, terminée par un épi glabre, ovale, oblong.

Chaque fleur est munie d'une bractée épaisse, ovale, presqu'obtuse, plus courte que la corolle, assez semblable aux folioles calicinales. La corolle est divisée en quatre découpures ovales & courtes.

Cette espèce varie selon les localités. Ses feuilles sont quelquefois presque droites, trois & quatre fois plus longues, à peine réfléchies en dehors, comme dans la variété B : elles sont très-élargies & comme imbriquées à leur base.

On rencontre cette plante sur les côtes maritimes, dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Barbarie, dans les lieux sablonneux. ♃ (*V. v.*)

40. Plantain queue de souris. *Plantago myosuros.* Lam.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, trinerviis, glabris; scapo tereti, subpiloso; spicâ cylindraceâ. Lam. Illustr. Gener. pag. 342. n°. 1682.

Cette plante, telle que je l'ai observée dans l'herbier de M. Lamarck, est fort petite, ayant à peine quatre pouces de haut. Elle a le port du *myosurus minimus*, surtout par la forme de ses feuilles, qui sont étroites, lancéolées, très-glabres, un peu obtuses, minces, marquées de trois nervures peu sensibles, rétrécies en un long pétiole.

La hampe, plus courte que les feuilles, est tendre, filiforme, striée, chargée de quelques poils rares, terminée par un épi grêle, cylindrique, un peu rétréci à son sommet, long à peine d'un pouce, garni de fleurs serrées, celles du bas un peu écartées, presque glabres; les bractées ovales, obtuses, élargies à leur base; les folioles calicinales un peu plus étroites; la corolle saillante, aiguë à ses divisions, rarement ouverte.

Cette plante croît à Monte-Video, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. s. in herb.* Lam.)

41. Plantain pauciflore. *Plantago pauciflora.*

Plantago foliis linearibus, levibus, subdentatis; spicâ ovatâ, glabrâ, pauciflorâ. Lam. Illustr. Gener. pag. 342. n°. 1684.

Plantago (barbata), *foliis spathulato-lanceolatis, dentatis; capitulis subquadrifloris.* ? Forst. Comment. Gœtt. 9. pag. 25. tab. 4.

Plantago barbata, foliis oblongo-lanceolatis, subdentatis, basi barbatis; spicâ globosâ, quadriflorâ. ? Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 646. n°. 18.

A. *Eadem, cæspitibus brevioribus, subuncialibus.* *Id.* L. C.

C'est une jolie petite espèce, remarquable par le

petit nombre de ses fleurs, de trois à cinq sur chaque épi. Elle varie beaucoup dans sa grandeur, quoiqu'en général peu élevée.

Ses racines sont épaisses, charnues, chargées d'un duvet soyeux & roussâtre à leur collet, d'où sortent des feuilles très-lisses, linéaires, aiguës, marquées de trois nervures & de quelques dents rares, à peine rétrécies en pétiole vers leur base, où elles s'élargissent en gaîne membraneuse.

Les hampes sont glabres, filiformes, menues, à peine de la longueur des feuilles, terminées par un petit épi un peu ovale, composé de deux à cinq fleurs au plus, très-glabres. Les bractées sont minces, ovales, élargies, transparentes, obtuses, plus courtes que les calices, qui leur ressemblent, & renferment le tube de la corolle; celle-ci se divise à son orifice en quatre découpures aiguës, réfléchies en dehors.

Commerson a recueilli cette plante dans les terres magellaniques. (*V. f. in herb.* Lam.) La variété A croît en petites touffes à feuilles bien plus courtes, cette plante ayant à peine un pouce de haut.

Forster nous a donné la description d'une espèce qu'il a recueillie à la terre de Feu, & que je soupçonne être la même que celle-ci.

42. PLANTAIN glomérulé. *Plantago glomerata.*

Plantago foliis linearibus, angustissimis, villoso-ciliatis; scapo filiformi, subpubescente; spicâ pauciflorâ, glaberrimâ. (N.)

Ce plantain est remarquable par sa petitesse, ayant à peine deux pouces de haut. Ses racines sont courtes, menues, fibreuses; elles poussent des feuilles linéaires, très-étroites, un peu velues, ciliées à leurs bords: de leur centre s'élèvent plusieurs hampes filiformes, un peu pubescentes, à peine aussi longues que les feuilles, terminées par un épi glomérulé, glabre, composé de quatre à six fleurs. Les bractées sont larges, transparentes, membraneuses, blanchâtres, obtuses; les folioles calicinales un peu plus étroites; elles enveloppent des capsules assez grosses, ovales, aiguës.

Cette plante croît naturellement à l'île de Téneriffe, où elle a été recueillie par Ledru. (*V. f. in herb.* Desfont.)

**** *Feuilles dentées ou divisées en cornes de cerf.*

43. PLANTAIN corne de cerf. *Plantago coronopus.* Linn.

Plantago foliis linearibus, pinnato-dentatis, hispidis; scapis teretibus, ascendentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 342. n°. 1678.

Plantago foliis linearibus, dentatis; scapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Œder. Flor. Dan. tab. 272. — Bergeret. Phytogr. 1. pag. 135. Ic. — Roth. Germ. I. 62. II. 174. — Hoffm. Germ. 53. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 139. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 113. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 310. n°. 355. VII.

Plantago foliis subhirsutis, semi-pinnatis, pinnis raris, lanceolatis. Hall. Helv. n°. 638.

Plantago foliis linearibus, pinnato-dentatis. Hort. Cliff. 37. — Flor. Suec. 126. 134. — Roy. Lugd. Bat. 401. — Dalib. Paris. 50.

Coronopus hortensis. C. Bauh. Pin. 190. — Tourn. Inst. R. Herb. 128.

Coronopus. Fusch. Hist. 449. Ic. — Tragus. 99. Ic. — Tabern. 102. Ic. — Camer. Epit. 276. Ic. — Matth. Comm. 383. Ic. — Blackw. tab. 460. — H. Eyster. Æstiv. 7. pag. 8. fig. 3.

Cornu cervinum. Lobel. Ic. 437. — Gerard. Hist. 427. Ic.

Herba stella, sive cornu cervinum. Dod. Pempt. 109. Ic.

Plantago ceratophyllos, sive coronopus hirsutus, hortensis. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 17. fig. 31.

Coronopus, sive cornu cervinum vulgò, spicâ plantaginis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 509. Ic.

A. *Eadem, foliis latissimis, brevioribus.* (N.)

Plantago coronopus, dicta maritima, brevi latoque folio. Pluk. Almag. 203. fig. 5. — Gouan. Illustr. 6. — Tourn. Inst. R. Herb. 128.

Coronopus prochytæ. Col. Ecphr. 1. pag. 258.

Plantago dentibus foliorum minoribus, crebrioribus. Lam. Illustr. Gener. n°. 1678. var. γ.

B. *Plantago* (columnæ), *foliis bipinnatis, basi lanatis; foliolis confluentibus, summis auriculatis, scapo tereti.* Gouan. Illustr. 6.

Coronopus maritimus, minimus.? Bauh. Pin. 191. — Prodr. 98.

Coronopus neapolitanus, tenuifolius.? Column. Ecphr. 153.

Plantago foliis bipinnatifidis, spicis prælongis. Lam. Illustr. Gener. n°. 1678. var. β.

Plantago (cornuti), *foliis pinnatis, pinnis inæqualibus & distantibus; scapo tereti, stylis longissimis, filamentis brevissimis.* Jacq. Miscell. vol. 2. pag. 351. — *Id.* Ic. Rar. vol. 1. tab. 27.

Cette plante est une des espèces de ce genre, qui offrent le plus grand nombre de variétés, tellement qu'il feroit impossible de les signaler. Nous nous sommes bornés à présenter les plus frappantes; mais on conçoit qu'il doit y en avoir beaucoup d'in-

termédiaires, qui les rapprochent à un tel point, que le caractère que nous leur assignons s'évanouit peu à peu. Elle varie, par sa grandeur, dans toutes ses parties; par ses feuilles, qui sont longues, courtes, larges, étroites, velues ou presque glabres, légérement dentées ou profondément incisées, & même pinnatifides; les épis sont courts & grêles, d'autres fois fort longs, plus ou moins épais. Malgré ces variétés, cette plante conserve toujours ses caractères spécifiques, par ses feuilles velues ou ciliées, divisées à leurs bords en cornes de cerf; par ses épis cylindriques, serrés, caractères auxquels on peut ajouter des bractées subulées, des calices ciliés plus ou moins vers leur sommet, & les feuilles radicales couchées sur terre & disposées en rosette.

Ses racines sont presque fusiformes, épaisses, à peine rameuses, brunes & dures; elles produisent un très-grand nombre de feuilles toutes radicales, étendues sur terre & jamais redressées; elles sont linéaires, plus ou moins larges, d'un à quatre & cinq pouces de long, n'ayant de bien saillant que la nervure du milieu: elles sont plus ou moins velues, toutes ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole plane, très-élargi à son insertion au bas des tiges, & quelquefois sans duvet tomenteux. Les hampes ou tiges sont cylindriques, couchées comme les feuilles, & souvent redressées, velues dans toute leur longueur, plus particuliérement à leur partie supérieure; les poils sont d'un blanc roussâtre, appliqués contre les tiges.

Ces hampes soutiennent un épi cylindrique, très-serré, d'un à huit pouces de long; les fleurs, placées sur un rachis pubescent, sont toutes munies de bractées souvent pubescentes, élargies à leur base, qui se terminent par une longue pointe subulée, plus longue que les calices, saillante & écartée en forme de spinule. Le calice est composé de quatre folioles larges, obtuses, membraneuses, à peine concaves, ciliées à leurs bords ou simplement vers leur sommet, quelquefois un peu pubescentes en dehors. La corolle se divise à l'orifice de son tube en quatre découpures ovales, un peu obtuses, d'un blanc-sale, traversées longitudinalement par une nervure roussâtre. Les étamines, saillantes en dehors, portent des anthères assez grosses, presqu'ovales, à deux lobes. Le fruit est une capsule biloculaire, contenant dans chaque loge quatre semences petites & anguleuses.

La variété A est remarquable par ses feuilles courtes, larges, souvent à dentelures plus nombreuses, plus ou moins profondes; ses épis sont courts, épais; les calices sont très-velus & les poils des cils plus longs que dans les autres variétés: les pointes subulées des bractées, saillantes presque du double sur les jeunes épis, les font paroître comme hérissées d'épines. Je l'ai trouvée en Barbarie, sur les bords de la mer. Elle croît aussi dans les départemens méridionaux de la France.

La variété B, opposée à la précédente, a les feuilles longues, étroites; leurs dents sont profondément incisées, longues, inégales, & rendent les feuilles presque pinnatifides: les cils qui les bordent, sont roides, nombreux; les épis sont fort longs, & leurs bractées très-aiguës & saillantes; les étamines plus courtes que les styles. Cette variété croît également en Barbarie & en France.

Excepté les deux variétés que nous venons de citer, qui sont moins répandues, cette plante croît partout en France, en Italie, en Afrique, &c. dans les terrains secs & sur les pelouses. Elle est un peu plus rare dans les contrées septentrionales. On la trouve aux environs de Paris.

On attribue à cette plante les mêmes propriétés qu'aux plantains communs, & dont nous avons parlé à l'article du *plantago major*. Ses feuilles plaisent assez aux chèvres & aux moutons. Autrefois on les mangeoit en salade; mais leur âcreté en a rebuté: on n'en fait aujourd'hui aucun usage, quoiqu'elles puissent être substituées à celles des autres plantains dans leur emploi en médecine.

44. PLANTAIN en scie. *Plantago serraria*. Linn.

Plantago foliis lanceolatis, quinquenerviis, dentato-serratis; scapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 340. n°. 1675. — Hoffm. Germ. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 648.

Plantago apula, laciniata, bulbosa. Col. Ecphr. 1. pag. 258. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 260. §. 8. tab. 16. fig. 19.

Plantago angustifolia, serrata, hispanica. Barrel. tab. 749. *absque flore*. — Shaw. Specim. n°. 485.

Plantago angustifolia, serrata, hispalensis. C. Bauh. Pin. 189. — Vaill. Herb.

Plantago angustifolia, altera. Clus. Cur. Post. 65.

Plantago serraria. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 139. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 113.

Cette plante est remarquable par ses épis très-longs, étroits; par ses tiges velues, ses feuilles longues, d'une largeur médiocre, à cinq nervures, & munies à leurs bords de dents très droites, longues, lancéolées; caractères par lesquels elle diffère du *plantago gracilis* Poir. & du *plantago alopecuroides* Lam., espèces avec lesquelles elle a beaucoup de rapport.

Ses racines sont épaisses, presque frutescentes, point rameuses, munies seulement de quelques filamens capillaires: il s'élève de leur collet un grand nombre de tiges, la plupart un peu courbées à leur partie inférieure, droites, cylindri-

ques, point ſtriées, couvertes dans toute leur longueur de poils courts, griſâtres, couchés; longues de huit à dix pouces. Les feuilles ſont nombreuſes, diſpoſées en gazon, lancéolées, aiguës, toutes radicales, marquées de cinq nervures longitudinales, à peine velues, longues de cinq à ſix pouces, larges de quatre à cinq lignes, dentées à leurs bords en dents de ſcie, étroites, preſque linéaires, ſubulées, droites, longues de deux lignes environ : ces feuilles ſe rétréciſſent à leur baſe en un pétiole aſſez court, plane, élargi, dont l'extrémité inférieure eſt inſérée dans un duvet tomenteux & rouſſâtre.

Les hampes ſont terminées par un très-long épi grêle, plus épais dans ſa jeuneſſe, qui s'alonge conſidérablement à l'époque de la maturité, & offre alors quelques fleurs écartées, ſurtout à ſa partie inférieure; il a huit à dix pouces de long : les fleurs qui le compoſent ſont légérement pubeſcentes, munies de bractées concaves, un peu élargies, ovales, obtuſes, membraneuſes & d'un blanc rouſſâtre à leurs bords. Les diviſions du calice ont à peu près les mêmes caractères; mais elles ſont plus étroites, auſſi longues. La corolle eſt tubulée; elle ſe diviſe à l'orifice de ſon tube en quatre découpures aſſez petites, aiguës, ſèches & d'un blanc-ſale. Les filamens des étamines ſont très-fins, longs & pendans. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtyle plus court que les étamines, capillaire & pubeſcent. La capſule eſt ovale, obtuſe, biloculaire.

Cette belle eſpèce croît dans les lieux un peu humides & ombragés, ſur les côtes de Barbarie, dans les environs d'Alger; elle eſt également abondante dans le pays habité par les Zulmis, non loin du baſtion de France, où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

45. Plantain queue de renard. *Plantago alopecuroides.* Lam.

Plantago foliis linearibus, prælongis, ciliatis, supernè rariter dentatis; ſpicis longiſſimis, bracteis ſubulatis, calicibus apice ciliatis. (N.)

Plantago foliis linearibus, anguſtis, rariter dentatis, hiſpidis; ſcapo tereti, erecto, prælongo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 342. n°. 1679.

Plantago ſerraria. Var. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 113.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *plantago coronopus* & le *plantago ſerraria* Linn., & ſe trouve ſur la ligne de démarcation qui ſépare ces deux eſpèces : on la diſtingue à ſes feuilles étroites & longues, à ſes longs épis cylindriques, munis de bractées ſubulées; à la longueur de ſes hampes & à ſes calices légérement ciliés vers leur ſommet.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes : il s'en élève pluſieurs tiges roides, cylindriques, rudes au toucher, couvertes de poils blanchâtres, courts, très-fins, épars, la plupart couchés, quelques-uns écartés des tiges, qui ont de quinze à dix-huit pouces de haut. Les feuilles ſont toutes radicales, longues de ſix à ſept pouces, larges à peine de deux lignes, linéaires, aiguës, légérement velues, ciliées à leurs bords, munies, particuliérement vers leur ſommet, de dents rares, aſſez longues, redreſſées, aiguës : ces feuilles ſe rétréciſſent en un pétiole d'environ un tiers plus court qu'elles, élargi & nu à ſa baſe. Une nervure blanchâtre en deſſous les traverſe dans toute leur longueur.

Des épis cylindriques, longs preſque de quatre pouces, étroits & obtus, terminent les hampes; ils reſſemblent beaucoup à ceux de l'*alopecurus agreſtis* Linn. Chaque fleur eſt garnie à ſa baſe d'une bractée lancéolée, élargie à ſa baſe, & qui ſe termine en alène à ſon ſommet; plus longue que les calices : ceux-ci ont leurs folioles ovales, obtuſes, rouſſâtres, membraneuſes, légérement ciliées à leurs bords. La corolle ſe diviſe à ſon tube en quatre découpures ovales, à peine aiguës, ouvertes, ſèches & d'un blanc-ſale. Les étamines ont leurs filamens très-fins & longs; le piſtil eſt pubeſcent, plus court que les filamens.

J'ai trouvé cette plante dans les prés un peu humides & ſablonneux de la Barbarie, au pays des Zulmis. C'eſt à tort que je l'avois confondue avec le *plantago ſerraria* dans mon Voyage : elle fleurit au printems & une partie de l'été. (*V. v.*)

46. Plantain à groſſes racines. *Plantago macrorhiza.* Poir.

Plantago foliis ſpathulatis, ſerratis, ſubnudis; ſpicâ cylindricâ. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 154.

Plantago (macrorhiza), *foliis ſpathulatis, inciſo-dentatis, dentibus imbricatis, mucronatis; ſcapo tereti, piloſo.* Vahl. Symbol. 2. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 648. n°. 22.

Plantago (macrorhiza), *foliis ſpathulatis, ſupernè ſerratis; ſcapo tereti, hirſuto; ſpicâ cylindricâ.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 342. n°. 1677.

Plantago (crithmoides), *hirſuta; foliis ſpathulatis, carnoſis, dentatis; floribus densè ſpicatis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 140.

Coronopus ſiculus, fruticoſus, platyphyllos. Boccon. Sic. pag. 30. tab. 15. fig. 2. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. pag. 261. tab. 17. fig. 36.

Cette plante eſt encore une de ces eſpèces qui ont des rapports avec le *plantago coronopus*, ſurtout par leurs épis imbriqués & leurs bractées ſubulées; mais elle a des caractères qui l'en ſéparent, telles

que des feuilles ſpatulées, des épis beaucoup plus épais, &c.

Elle ſe fait remarquer par la groſſeur de ſes racines, preſque ligneuſes, tortueuſes & velues à leur partie ſupérieure. Les feuilles, toutes radicales, ſont couchées par terre, en roſette; elles ſont courtes, épaiſſes, un peu charnues, preſque glabres, velues & ciliées à leurs bords, particuliérement vers la baſe; élargies en forme de ſpatule à leur ſommet, étroites & rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, munies à leurs bords ſupérieurs de dents aiguës, écartées. Ces feuilles ſont longues à peine de deux pouces, & inſérées dans un duvet très-épais de poils blanchâtres.

Du centre des feuilles s'élèvent pluſieurs hampes cylindriques, un peu arquées, écartées, ſans ſtries, velues dans toute leur longueur, hautes d'environ ſix pouces, terminées par des épis fort épais, velus, imbriqués, longs de deux à trois pouces, obtus & mucronés par la ſaillie de la pointe des bractées: celles-ci ſont membraneuſes, larges, concaves à leur baſe, velues, ciliées à leurs bords, enveloppant chaque fleur, & ſe terminant par une pointe roide, ſubulée, plus longue que les fleurs. Les calices ſe diviſent en quatre folioles larges, ovales, obtuſes, épaiſſes & rouſſâtres dans leur milieu; velues, membraneuſes & ciliées à leurs bords. Les corolles ſont rouſſâtres, munies d'un tube court, qui ſe partage à ſon orifice en quatre découpures ovales, preſque obtuſes, glabres & courtes. Les étamines ont des filamens longs, très-fins, qui ſupportent des anthères fort petites. Le ſtyle eſt plus court, un peu pubeſcent; la capſule eſt ovale, biloculaire, & contient des ſemences très-petites, brunes, preſque globuleuſes.

J'ai recueilli cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les plaines de la Mazoule, non loin du baſtion de France. ♃ (*V. v.*)

Elle a auſſi ſes variétés, comme la plupart des eſpèces de ce genre: on la trouve fort petite, ſes hampes ayant à peine deux pouces de hauteur, en y comprenant l'épi. Les feuilles ont une grandeur relative. Quelquefois, au lieu d'être ſpatulées, elles ſont preſque linéaires, ſans élargiſſement ſenſible à leur ſommet: les dents ſont auſſi plus profondes. Cette variété de feuilles s'obſerve ſouvent ſur la même plante; mais elle conſerve d'ailleurs ſes autres caractères.

47. Plantain de Lœflinge. *Plantago Læflingii.* Jacq.

Plantago foliis linearibus, ſubdentatis; ſcapo tereti, ſpicâ ovatâ; bracteis carinatis, membranaceis. Jacq. Hort. tab. 126. — Læfling. Iter. 124. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 343. n°. 1688.

Plantago marina. Petiv. Herb. 3. fig. 9. — Rai. Angl. 3. pag. 315.

Quels que ſoient les rapports que cette plante puiſſe avoir avec le *plantago coronopus* par ſon *facies*, on la diſtinguera toujours par des caractères qui lui ſont particuliers, tels que des bractées naviculaires, des calices aigus, des feuilles linéaires à dents rares, un épi court & ovale.

Ses racines ſont grêles, droites, diviſées en pluſieurs branches éparſes, flexueuſes & preſque capillaires. Du milieu d'un duvet blanchâtre & très-fin s'élèvent un grand nombre de feuilles radicales, diſpoſées en gazon, & point couchées, quelques-unes exceptées: elles ſont linéaires, longues de trois à quatre pouces, pubeſcentes & blanchâtres, ciliées & légérement denticulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, ſeſſiles & un peu rétrécies à leur baſe. Les hampes ſont grêles, cylindriques, point ſtriées, pubeſcentes, velues à leur partie ſupérieure, terminées par des épis courts, ovales, épais, d'un aſpect blanchâtre, mélangé de vert. Les bractées ſont courbées en carène de leur baſe à leur ſommet, concaves, obtuſes, vertes dans leur milieu, élargies à leurs bords en une membrane blanche, un peu pubeſcentes & ciliées ſur le dos (glabres, ſelon Læfling; elles ſont aſſez fortement ciliées dans les individus cultivés que je poſſède), plus courtes que le reſte de la fleur. Les calices ont les folioles minces, blanches, membraneuſes, ovales, aiguës, plus courtes que le tube de la corolle: celui-ci eſt étroit, ſaillant, plus long que dans les autres eſpèces, diviſé à ſon orifice en quatre découpures courtes, ovales, à demi-ouvertes, un peu aiguës, d'un blanc rouſſâtre. Les étamines ſont à peine ſaillantes hors de la corolle; les anthères petites, le ſtyle plus long que les filamens, droit & pubeſcent. Le fruit eſt une capſule brune, preſque noire, ovale, pointue, un peu comprimée, garnie latéralement vers ſon ſommet d'une membrane ailée, courte, latérale, d'un brun foncé.

Cette plante croît en Eſpagne, ſur les collines & ſur les bords des chemins: on la cultive au Jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

§. 2. Tiges feuillées. (*Pſyllium.*)

48. Plantain à gaînes. *Plantago vaginata.* Vent.

Plantago foliis ovato-lanceolatis, denticulatis, nervoſis; caule fruticoſo, ſimplici, vaginato; ſpicis teretibus, longiſſimè pedunculatis. Ventenat. Jard. de Cels. pag. 29. tab. 29.

La hauteur de cette plante, ſes tiges ligneuſes, environnées par les gaînes perſiſtantes des pétioles, la diſtinguent parfaitement de toutes ſes congénères.

Ses racines ſont noirâtres, pivotantes, fibreuſes : il s'en élève une tige frutefcente, haute de quatre à cinq pieds, cylindrique, ſimple, feuillée dans ſa partie ſupérieure, revêtue à ſa partie inférieure par les gaînes perſiſtantes des pétioles; garnie de feuilles droites, alternes, très-rapprochées, pétiolées, ſe prolongeant par leurs bords ſur le pétiole; ovales, lancéolées, pointues, munies de quelques dents écartées, nerveuſes, parſemées de poils peu apparens, légérement concaves, d'un vert foncé, de la longueur de la tige, larges d'environ trois pouces. Leurs pétioles ſont convexes & ſtriés en dehors, creuſés en dedans par un large ſillon, pubeſcens, dilatés & engaînant la tige, d'abord ſcarieux ſur les bords de leur baſe, enſuite lanugineux, du tiers de la longueur des feuilles. Les épis ſont portés ſur de longs pédoncules, ſe développant ſucceſſivement, d'abord ovales, puis cylindriques, obtus, ſerrés, longs de deux à trois pouces, très-velus, ſemblables aux épis du *plantago lagopus*, mais bien plus longs. Les pédoncules ſont axillaires, droits, ſolitaires, cylindriques, ſillonnés, parſemés de poils blanchâtres & couchés, longs d'environ deux pieds.

Les fleurs ſont très-rapprochées, munies chacune d'une bractée, s'épanouiſſant ſucceſſivement par zônes : ces bractées ſont droites, oblongues, preſqu'obtuſes, membraneuſes, luiſantes & ſcarieuſes ſur leurs bords, ainſi qu'à leur ſommet, velues en dehors, de la longueur des fleurs, perſiſtantes. Le calice eſt compoſé de quatre folioles ſemblables aux bractées. La corolle eſt d'une ſeule pièce, membraneuſe, luiſante, tubulée, reſſerrée à ſon orifice, diviſée à ſon limbe en quatre découpures alternes avec les folioles du calice, d'abord droites, enſuite très-ouvertes, ovales & pointues : elle contient quatre étamines inſérées à ſa baſe, & oppoſées aux diviſions de ſon limbe; elles ſont munies de filamens très-longs, capillaires, pliés lorſque le limbe n'eſt pas encore ouvert, droits lorſque la fleur eſt épanouie, réfléchis après la fécondation : ils ſupportent des anthères vacillantes, ovales, aiguës, échancrées à leur baſe, comprimées, d'un jaune de ſoufre. L'ovaire eſt liſſe, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule extrêmement mince, recouverte par le tube de la corolle, à une ſeule loge s'ouvrant tranſverſalement, & ne contenant qu'une ſeule ſemence oblongue, luiſante, de couleur cendrée, & ſillonnée longitudinalement ſur une de ſes faces.

Cette plante eſt un ſous-arbriſſeau qui a été découvert dans la Mauritanie par le citoyen Brouſſonnet, cultivé dans le jardin du citoyen Cels en l'an 7. Il fleurit toute l'année, & paſſe l'hiver dans l'orangerie. Le citoyen Ventenat eſt le premier qui l'ait décrite & figurée. ♄ (*V. ſ. in herb.* Desfont. *miſſam à* Brouſſonnet *ex Canariis.*)

49. Plantain amplexicaule. *Plantago amplexicaulis.* Cavan.

Plantago caule erecto, ſimplici; foliis lanceolatis, ſubcarnoſis, integerrimis, amplexicaulibus; capitulis ſubovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 650.

Plantago caule brevi; foliis lanceolatis, amplexicaulibus, piloſis; floribus ſpicatis; pedunculis axillaribus, ſpicatis. Cavan. Ic. Rar. 2. n°. 137. tab. 125.

Plantago amplexicaulis, caule ſimplici; foliis lanceolatis, amplexicaulibus, integerrimis; capitulis aphyllis, bracteis carinatis, pedunculis caule longioribus. Schousb. Pl. Maroc. pag. 50.

Cette plante a de grands rapports avec le *plantago lagopus*; mais ſes tiges feuillées l'en diſtinguent ſuffiſamment.

Ses tiges ſont ſimples, herbacées, feuillées, hautes de deux à trois pouces, pileuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes, lancéolées, très-entières, amplexicaules, à cinq nervures, pileuſes à leurs deux faces, aiguës, d'un demi-pouce de large, ſur trois pouces de long. Les fleurs ſont diſpoſées en épis ovales, ſupportés par des pédoncules alternes, axillaires, preſque glabres.

Les fleurs ſont munies de bractées ovales, concaves, aiguës, carénées en dehors, très-glabres; les inférieures plus grandes, dilatées & membraneuſes à leurs bords. Le calice eſt à quatre folioles égales, ovales; les deux extérieures carénées, ciliées ſur leur carène, à bords membraneux; les intérieures planes, glabres, marquées dans leur milieu d'une nervure verte & longitudinale. La corolle eſt d'un blanc-ſale, à quatre découpures ovales, aiguës; les filamens à peine plus longs que la corolle; le ſtyle plus court que les étamines.

Le fruit eſt une capſule oblongue, à deux loges, plus longue que les bractées; elle contient des ſemences ſolitaires dans chaque loge, oblongues, très-glabres, ſéparées par une cloiſon libre, épaiſſe, convexe des deux côtés.

Cette plante croît en Eſpagne & dans le royaume de Maroc. ☉

50. Plantain arboreſcent. *Plantago arboreſcens.*

Plantago foliis filiformibus, confertis, glaberrimis; pedunculo foliis breviore; capitulis paucifloris, aphyllis; caule arboreſcente. (N.)

Cette eſpèce eſt arboreſcente; ſes tiges ſe diviſent en rameaux branchus, durs, ligneux, informes, revêtus d'une écorce griſâtre, ſtriée; les jeunes branches ſont garnies de feuilles éparſes,

très-serrées, presque réunies en paquets, glabres, filiformes, presque capillaires, aiguës. Les pédoncules sont axillaires, latéraux & terminaux, cylindriques, filiformes, plus courts que les feuilles, terminées par un petit épi capité, presque ovale, glabre, composé d'un petit nombre de fleurs (de quatre à six au plus), point feuillé. Les bractées sont brunes ou un peu blanchâtres, larges, ovales, aiguës, assez semblables aux folioles calicinales, munies, ainsi que les autres parties de la plante, de quelques poils blancs très-rares.

Cette plante a été découverte par M. Broussonnet dans les îles Canaries, où elle croît naturellement. ♄ (*V. s. in herb.* Desfont.)

51. Plantain de Genève. *Plantago Genevensis.*

Plantago foliis angustissimis, confertis, recurvis, pedunculis brevioribus; capitulis aphyllis, glabris; caule fruticoso. (N.)

Ce plantain a quelques rapports avec le *plantago arborescens*, & ne doit pas être confondu avec le *plantago cynops.*

Ses tiges & ses rameaux sont durs, tout-à-fait ligneux, tortueux, difformes, garnis sur les jeunes branches de feuilles touffues, serrées, assez courtes, aiguës, presque planes, fort étroites, verdâtres, glabres, un peu ciliées à leurs bords, plus courtes que les pédoncules, qui sont filiformes, un peu pubescens, axillaires, presque terminaux, supportant des épis courts, ovales, point feuillés, munis de bractées panachées de vert, de blanc, & un peu purpurines à leurs bords & vers le sommet; glabres, ovales, concaves, un peu ciliées sur la carène. Les folioles calicinales en diffèrent peu. La corolle se divise à son orifice en quatre découpures étroites, lancéolées, aiguës.

Cette plante a été recueillie sur les montagnes, dans les environs de Genève, où elle croît naturellement. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

52. Plantain de Barbarie. *Plantago afra.* Linn.

Plantago caule ramoso, fruticoso; foliis lanceolatis, dentatis; capitulis aphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 168.

Plantago caule subramoso, folioso; foliis linearibus, lanceolatis, dentatis; capitulis aphyllis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 343. n°. 1692. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 141. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 116.

Plantago afra. Will. Spec. Plant. vol. 1. p. 652. n°. 33.

Psyllium foliis crenatis, indicum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 513. Icon.

Psyllium Dioscoridis vel indicum, foliis crenatis. C. Bauh. Pin. 191. — Tourn. Inst. R. Herb. 128.

Psyllium annuum, foliis crenatis. Moris. Hist. 3. §. 8. tab. 17. fig. 4.

Psyllium foliis lanceolatis. Boccon. Sic. 8. tab. 4. fig. A. *imperfecta.*

Cette espèce a des racines dures, ligneuses, branchues, desquelles sortent plusieurs tiges frutescentes, rameuses, hautes de cinq à six pouces, & qui s'élèvent quelquefois jusqu'à un pied; pubescentes, à écorce blanchâtre, cylindriques, à peine striées, garnies de feuilles sessiles, opposées, nombreuses, velues, étroites, lancéolées, dentées & ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, striées dans toute leur longueur. Les fleurs naissent sur de longs pédoncules, de l'aisselle des feuilles à l'extrémité des rameaux, où elles sont rapprochées presqu'en faisceaux; chaque pédoncule est étroit, cylindrique, velu, supportant un petit épi globuleux ou un peu ovale, qui n'est composé que d'un petit nombre de fleurs.

Les bractées sont ovales, un peu étroites, rudes, velues, à peine membraneuses à leurs bords, un peu concaves, aiguës, de la longueur des folioles du calice. Celles-ci sont presque planes, marquées sur leur dos d'une large nervure verte, pubescentes, membraneuses à leur bord, obtuses. La corolle est d'un blanc-sale, élargie à la base de son tube, un peu rétrécie à son orifice, où elle se divise en quatre découpures ovales, presque lancéolées, aiguës, contenant des étamines dont les filamens sont médiocrement prolongés. Le pistil est pubescent, un peu plus long que la corolle.

Cette plante se distingue de celles de cette division par ses tiges presque ligneuses, par ses épis dépourvus de bractées foliacées, & par ses feuilles assez courtes, dentées & ciliées : elle croît en Sicile & en Barbarie, où je l'ai recueillie sur les rochers de l'île de Tabarque & ailleurs, dans le royaume de Tunis. ♄ (*V. v.*)

53. Plantain sous-ligneux. *Plantago cynops.* Linn.

Plantago caule ramoso, suffruticoso; foliis integerrimis, filiformibus, strictis; capitulis subfoliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. — Pallas. Iter. 3. pag. 626. — Kniph. Cent. 9. n°. 78. — Bergeret. Phytogr. 1. pag. 203. Ic. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1691. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 141. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 313. n°. 355. XVI.

Plantago caule lignoso, prostrato; foliis linearibus, erectis; capitulis subhirsutis. Hall. Helv. n°. 662.

Plantago perennis, foliis integerrimis; caule ramoso, diffuso. Hort. Cliff. 47.

Psyllium sempervirens. Moris. Hist. 3. pag. 262. §. 8. tab. 17. fig. 1.

Psyllium majus supinum. Tourn. Inst. R. Herb. 128. — Bauh. Pin. 181. — J. Bauh. Hist. 3. p. 513. Icon.

Psyllium plinianum, forte, radice perenni supinum. Lobel. Ic. 437.

Cette plante a des tiges presque ligneuses, couchées à leur base, persistantes, cendrées ou un peu rougeâtres, légérement comprimées, tortueuses, articulées & presqu'à deux angles, velues dans toute leur longueur, à l'exception des anciennes tiges, qui le sont beaucoup moins; hautes de huit à dix pouces.

Les feuilles naissent à chaque articulation; elles sont opposées, presque connées par leur base élargie, très-étroites, subulées, aiguës, velues, droites, entières ou à peine & rarement denticulées, ciliées sur leurs bords à leur partie inférieure. De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules nus, cylindriques, filiformes, velus, un peu plus longs que les feuilles, ayant environ deux pouces; ils sont terminés par un épi en tête, ovale, légérement pubescent, garni à sa base de folioles élargies à leur base, & rétrécies en un filament subulé, souvent plus long que l'épi, qu'on ne doit regarder que comme une bractée foliacée. Les autres bractées sont ovales, aiguës, concaves, un peu roussâtres dans leur milieu, membraneuses à leurs bords, pubescentes & quelquefois ciliées vers leur sommet.

Le calice est composé de quatre folioles ovales, concaves, glabres, membraneuses, aiguës & même mucronées, marquées sur le dos d'une forte nervure un peu crénelée: leurs bords sont formés par une large membrane blanchâtre & fort transparente. Le tube de la corolle, un peu élargi à sa base, est saillant, plus long que le calice, divisé à son orifice en quatre découpures très-minces, blanches, diaphanes, ovales, très-aiguës. Les étamines ont des filamens capillaires, longs, portant des anthères sagittées. Le pistil a presque la longueur des étamines: son style est comme articulé; il leur succède une capsule ovale, à deux loges qui s'ouvrent transversalement, & ne contiennent qu'une seule semence d'un brun noir, ovale, obtuse à ses deux extrémités, qui remplit la capacité des deux loges.

Cette plante croît dans les lieux incultes des contrées méridionales de l'Europe, en Barbarie, dans les environs d'Alger. ♃ (*V. v.*). Elle se distingue du *plantago psyllium* Linn. (avec lequel elle a beaucoup de ressemblance), à ses tiges presque ligneuses, à ses feuilles subulées, beaucoup plus étroites, à ses épis munis à leur base de folioles longues: elle n'est jamais visqueuse; quelquefois ses épis sont prolifères & présentent des formes bizarres. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au *plantago psyllium*; mais l'usage en est depuis longtems abandonné.

54. PLANTAIN scarieux. *Plantago squarrosa.* Lam.

Plantago caule ramoso, herbaceo; foliis linearibus, integerrimis; capitulis elongatis, foliato-squarrosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1693.

Plantago herbacea, caulibus ramosis, diffusis, decumbentibus; foliis linearibus, integerrimis; capitulis squarrosis. Murray. Comment. Gœtt. 1781. p. 38. tab. 3.

Plantago (ægyptiaca), *caule ramoso, herbaceo, decumbente; foliis linearibus, integerrimis; capitulis longè foliosis, laxis.* Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 28. — *Id.* Collect. 1. pag. 45.

Kali tertium. Alpin. Ægypt. 128.

Kali ægyptiacum, foliis valdè longis, hirsutis. C. Bauh. Pin. 289.

Cette espèce, quoique rapprochée, par son port, du *plantago psyllium*, est cependant très-remarquable par la disposition de ses fleurs. Elles ne forment pas un épi feuillé à sa base, mais elles paroissent naître quelques-unes ensemble dans l'aisselle des feuilles supérieures très-rapprochées; elles s'alongent ensuite en un long épi foliacé; ce qui n'arrive pas toujours.

Ses racines sont dures, tortueuses, & produisent un très-grand nombre de tiges dures, presque ligneuses à leur base, herbacées à leur partie supérieure, cylindriques, point striées, divisées en rameaux nombreux, opposés, très-ouverts, diffus, & formant des touffes épaisses, fort étendues, peu élevées & même couchées en partie. Les feuilles sont opposées, sessiles, longues, un peu charnues, tendres, pubescentes, étroites & linéaires. Les fleurs, à l'époque de la floraison, sont presque cachées dans l'aisselle des feuilles supérieures, qui sont très-rapprochées, plus courtes, mais aussi un peu plus larges que les autres. A mesure que la maturité avance, ces sommités fleuries s'alongent, & présentent alors un épi feuillé, court, ou quelquefois long de plus d'un pouce, où l'on apperçoit les fleurs entiérement. Les bractées des dernières fleurs sont courtes, ovales, un peu épaisses, un peu velues & pointues. Les folioles calicinales sont membraneuses, obtuses, presque glabres. La corolle se divise à l'orifice de son tube en quatre découpures ovales, très-aiguës, blanches, sèches & transparentes. Les étamines ont des filamens très-fins, peu saillans, terminés par de grosses anthères obrondes, comprimées, échancrées à leur base.

Cette plante croît naturellement en Égypte. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris & ail-

leurs. Ses feuilles, graffes, charnues, étroites, alongées, lui donnent l'afpect d'un *kali;* auffi les botaniftes de l'avant-dernier fiècle lui en avoient-ils donné le nom. ⊙ (*V. v.*)

J'ai vu, dans l'herbier de Bofc, une plante d'Égypte, affez voifine de celle-ci, annuelle, pubefcente, à rameaux couchés fur la terre; fes épis font globuleux, capités, feuillés feulement à leur bafe.

55. PLANTAIN pucier. *Plantago pfyllium.* Linn.

Plantago caule ramofo, herbaceo; foliis fubdentatis, recurvatis; capitulis aphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. — Hort. Upf. 28. — Mater. medic. 51. — Scop. Carn. 2. n°. 165. — Sholl. Barb. n°. 128. — Blackw. tab. 412. — Ludw. Ect. tab. 44. — Sab. Hort. 2. tab. 10. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 140. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1689. — *Id.* Flor. franç. vol. 2. pag. 312. n°. 355. XV.

Plantago caule ramofo. Virid. Cliff. 9. — Roy. Lugd. Bat. 401.

Pfyllium majus, erectum.? Bauh. Pin. 191. — J. Bauh. Hift. 3. pag. 513. — Tourn. Inft. R. Herb. 128. — Shaw. Specim. n°. 494.

Pfyllium herba pulicaris. Tabern. Icon. 145. — Gerard. Hift. 587. Ic.

Pfyllium. Tragus. 167. Ic. — Matth. Comment. 753. Ic. — Fufch. Hift. 888. Ic.

J'ai vu, dans l'herbier de M. Desfontaines, un exemplaire du véritable *plantago pfyllium* de Linn., qui avoit été comparé avec l'herbier de Linné. L'examen que nous en avons fait avec ce favant profeffeur nous a prouvé que celui qui croît aux environs de Paris & dans plufieurs autres départemens de la France, ne pouvoit y être rapporté que difficilement, & que c'étoit par erreur qu'on l'avoit jufqu'alors regardé comme l'efpèce décrite par Linné: d'où il fuivoit d'ailleurs que la defcription de ce célèbre naturalifte paroiffoit peu exacte. Nous en ferons donc une efpèce diftincte fous le nom de *plantago arenaria*, dont l'épi eft ovale, pubefcent, feuillé à fa bafe.

Celui dont il s'agit ici a des tiges herbacées, divifées en rameaux nombreux, diffus, plus ou moins velus, garnis de feuilles étroites, linéaires, ciliées, prefque glabres, aiguës, recourbées, marquées de quelques dents rares; les fupérieures font affez fouvent au nombre de trois ou quatre au même point d'infertion. Les pédoncules font grêles, filiformes, pubefcens, au moins auffi longs que les feuilles, terminés par de petits épis courts, capités, prefque glabres, point feuillés, munis de bractées dont les deux inférieures, étroites, aiguës, font prefque de la longueur de l'épi & pubefcentes; les autres, plus courtes, ont la même forme, mais un peu élargies, vertes, membraneufes à leurs bords; les folioles calicinales leur reffemblent; leurs membranes marginales font plus larges. La corolle eft terminée par quatre découpures ovales, très-aiguës à leur fommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ⊙ (*V. f. in herb.* Desfont.)

Obfervations. Cette efpèce a néanmoins tant de rapports avec la fuivante, qu'il eft difficile de prononcer fur la fynonymie de Linné. Les figures des anciens auteurs ne font d'ailleurs ni d'une exactitude affez rigoureufe, ni affez détaillées pour que l'on puiffe fe décider avec certitude. Il fe pourroit encore que ces deux efpèces ne fuffent réellement que la même, d'un afpect un peu différent, felon fon lieu natal.

56. PLANTAIN des fables. *Plantago arenaria.*

Plantago caule ramofo, fubherbaceo; foliis pubefcentibus, vifcidis; fpicis ovatis, compactis, fubfoliofis. (N.)

Plantago caulibus erectis, herbaceis; foliis linearibus, patulis; capitulis ovatis, hirfutis. Hall. Helv. n°. 661.

Pfyllium. Dod. Pempt. 115. Ic.?

Pulicaris herba. Lob. Ic. 436.?

Cette plante, que nous avons dit plus haut avoir été prife fauffement pour le *plantago pfyllium* de Linné, s'en diftingue par fes épis plus forts, ovales, plus velus, feuillés à leur bafe; elle a des racines grêles, articulées, tortueufes, cendrées, prefque ligneufes, fans autre ramification que des filamens capillaires. Elle produit un grand nombre de tiges hautes de huit à dix pouces, rameufes, diffufes, grêles, prefque cylindriques, velues & blanchâtres, quelquefois un peu rougeâtres, très-feuillées. Les feuilles font oppofées & même un peu connées, longues, étroites, linéaires, un peu vifqueufes, à trois nervures, blanchâtres, velues particuliérement à leur bafe, très-légérement denticulées à leurs bords, aiguës à leur fommet, planes & longues d'un à trois pouces, larges d'une ligne. Les fleurs fortent de l'aiffelle des feuilles, portées fur des pédoncules filiformes, velus, longs d'environ deux pouces, terminés par des épis ovales, affez gros, très-ferrés; munies à leur bafe de petites folioles étroites, velues, un peu élargies à leur partie inférieure, alongées en un filet prefque capillaire, de la longueur & même fouvent plus longues que l'épi: les bractées font larges, à peine aiguës, velues fur le dos.

Le calice eft divifé en quatre folioles prefque planes, courtes, obtufes, pubefcentes en dehors, rouffâtres dans leur milieu, élargies à leurs bords en

en une membrane mince, ailée, blanchâtre. Le tube de la corolle est rétréci à son orifice, où il se partage en quatre lobes petits, étroits, lancéolés, d'un blanc-sale. Les étamines sont peu saillantes hors de la corolle; le pistil est droit & pubescent.

Cette plante varie un peu. Elle est quelquefois très-velue & tomenteuse; d'autres fois elle est presque glabre : elle croît dans les terrains sablonneux & stériles en France & dans la plupart des autres contrées de l'Europe, particuliérement dans celles du midi. On la trouve aussi en Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Miller (*Dict. tom. 6, trad. franç.*) dit qu'en creusant les canaux de Chelséa, on a vu croître un grand nombre de ces plantes (ou de l'espèce précédente), dont les semences y étoient certainement ensevelies depuis plusieurs siècles, personne ne se souvenant d'en avoir vu aucune auparavant dans tout le voisinage. Ce fait, que l'on a également remarqué à l'égard de plusieurs autres plantes, prouve qu'il est des semences dont la faculté germinative se conserve très-long-tems lorsqu'elles sont à l'abri de l'action de l'air. Cette espèce a, comme la précédente, des semences mucilagineuses, recommandées dans la dyssenterie, l'enrouement, la pulmonie. Les Égyptiens s'en servent dans les fièvres ardentes, bilieuses ou inflammatoires.

57. PLANTAIN à tiges roides. *Plantago stricta.*

Plantago caule ramoso, herbaceo, erecto; foliis linearibus, canaliculatis, integerrimis; capitulis aphyllis. Schousb. Maroc. pag. 55.

Psyllium annuum majus, foliis integris. Morif. Oxon. Hist. 3. p. 262. §. 8. tab. 17. fig. 2.

Schousboès, dans sa Description des plantes du royaume de Maroc, a cru devoir séparer cette plante du *plantago psyllium*, avec laquelle, selon lui, on l'avoit confondue, & qui en effet y ressemble beaucoup : elle n'en diffère, selon cet auteur, que par ses feuilles plus étroites, plus longues, constamment entières, canaliculées, à une seule nervure. Les épis sont plus petits & plus arrondis; les bractées & les folioles du calice plus épaisses, surtout à leur sommet. Le même auteur rapporte à cette plante, outre la synonymie de Morison, celle de *Bauhin*, *Pin.* de *Dodonée*, & de *Tabernæmontanus*, que nous avons citée aux espèces précédentes. Est-elle réellement une espèce distincte du *plantago psyllium*? L.

Ses tiges ont environ un pied de haut; elles se ramifient presque dès leur base, & sont garnies de feuilles un peu charnues, recourbées en dehors, larges d'une ligne, longues de trois pouces; les inférieures, opposées; les supérieures, ternées ou quaternées. Les pédoncules sont axillaires, de la longueur des feuilles, terminées par des épis ovales, munis de bractées concaves, élargies à leur base, épaisses, obtuses à leur sommet. Les folioles du calice sont oblongues, obtuses, membraneuses à leurs bords; les corolles à quatre divisions aiguës, oblongues; les filamens couleur de pourpre, & le style rougeâtre.

Cette plante croît aux environs de Mogador & ailleurs : elle est visqueuse & pubescente. ⊙ (*V. s. in herb.* Desfont.)

Observations. Je soupçonne les trois espèces précédentes de n'être que des variétés de la même; mais n'ayant vu de la première & de la troisième que de médiocres individus, je n'ai pas cru devoir contredire sur leurs opinions des auteurs qui ont pu en examiner un grand nombre dans la nature. Je rappellerai seulement ici qu'il est peu de genres plus susceptibles de variétés nombreuses que les plantains, & qu'il faut être très-réservé lorsqu'il s'agit d'en établir de nouvelles espèces, surtout lorsque les caractères ne portent que sur la forme des feuilles ou des épis, & même sur le port.

58. PLANTAIN à petites fleurs. *Plantago parviflora.* Desfont.

Plantago foliis oppositis, linearibus, ciliatis; pedunculis folio brevioribus; capitulis rotundis; bracteis adpressis, calicem æquantibus. Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 141.

Cette plante a des racines longues, petites, tortueuses, divisées en filamens épars & capillaires : il s'en élève des tiges nombreuses, herbacées, disposées en gazon, foibles, pubescentes, hautes de deux à trois pouces, garnies de feuilles opposées, linéaires, souvent courbées en arc, roides, un peu charnues. Les fleurs sont disposées en petites têtes arrondies, roides; les unes sessiles, d'autres portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Les bractées sont linéaires, subulées, très-petites, fort serrées & de la longueur du calice. La corolle est tubulée, fort petite, à quatre divisions ovoïdes, aiguës, de couleur rousse, pâle. Cette plante croît en Barbarie, dans le désert : elle y a été découverte par le citoyen Desfontaines.

59. PLANTAIN des Indes. *Plantago indica.* Linn.

Plantago caule ramoso, herbaceo; foliis integerrimis, reflexis; capitulis foliosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 168. — Hort. Ups. 29. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 343. n°. 1690.

C'est une plante qui s'élève peu, dont les racines sont menues, presque simples, droites, d'où partent des tiges hautes de quatre à cinq pouces, grêles, cylindriques, sans stries apparentes, presque glabres, garnies de feuilles opposées, très-

ſimples, filiformes, longues au moins de deux pouces, aiguës, ſouvent réfléchies en dehors, un peu charnues, à peine pubeſcentes. Les tiges ſe diviſent en rameaux également oppoſés. C'eſt à leur extrémité que naiſſent les fleurs réunies en petites têtes ovales, portées ſur des pédoncules fins, axillaires, pubeſcens, plus courts que les feuilles. Les épis ſont munis de bractées foliacées, dont la baſe eſt élargie, ovale, concave, pubeſcente, de la longueur des folioles calicinales, & qui ſe terminent à leur ſommet en un long filament parfaitement ſemblable aux feuilles. Le calice eſt membraneux; la corolle eſt munie d'un tube fort ſaillant, renflé à ſa baſe, au moins une fois plus long que le calice, diviſé à ſon orifice en quatre découpures ovales, un peu étroites, aiguës.

Cette plante eſt originaire d'Egypte : elle croît auſſi dans les environs d'Aſtracan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

* *Eſpèces incertaines ou peu connues.*

* *Plantago* (capenſis), *foliis ellipticis, ſpicæ floribus diſtinctis.* Thunb. Prodr. 29.

* *Plantago* (hirſuta), *foliis linearibus, ciliatis; ſpicâ cylindricâ, ſcapo hirſuto.* Thunb. Prodr. 29.

* *Plantago* (cylindrica), *foliis linearibus, utrinquè hirſutis; ſcapo tereti; ſpicâ cylindricâ, ſubincurvâ, corollæ laciniis lanceolatis.* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 31.

* *Plantago* (ariſtata), *foliis ſubſetaceo-linearibus; ſpicâ oblongâ, cylindraceâ; bracteis ſubulato-ariſtatis, ſupra flores longiùs exertis.* Michaux. Flor. Amer. vol. 1.

* *Plantago* (ovata), *foliis linearibus, utrinquè hirſutis; ſcapo erecto, hirſuto; ſpicâ ovato-oblongâ; corollæ laciniis ovatis.* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 31.

* *Plantago* (craſſifolia), *foliis carnoſis, ſemiteretibus, ciliatis, baſi nudis; ſcapo tereti, villoſo; ſpicâ cylindricâ.* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. p. 31.

* *Plantago* (pumila), *caule ramoſo, herbaceo; foliis integerrimis, carnoſis; ramis lævibus.* Linn. f. Suppl. pag. 125.

* *Plantago* (exigua), *caule ramoſo-herbaceo; foliis ſubulatis, integerrimis; capitulis folioſis.* Murray. Comment. Gœtt. 1778. pag. 94. tab. 5.

Pour éviter des recherches trop longues ſur les eſpèces nombreuſes décrites par différens auteurs, & dont nous avons cru devoir réunir pluſieurs en une ſeule, nous allons préſenter le tableau de ce travail, ainſi que nous l'avons déjà fait au mot PATURIN. (*Poa.*)

Plantago maxima. Ait. & Jacq.	*Voyez* dans ce Dict. *Pl. cucullata.*
Plantago kentuckenſis. Michaux.	*Pl. ovata.*
Plantago craſſifolia. Roth. — *bullata.* Boſc.	*Pl. criſpa.*
Plantago montana. Till.	*Pl. altiſſima.*
Plantago minuta. ? Pall.	*Pl. albicans.*
Plantago monoſperma. Pourr.	*Pl. argentea.*
Plantago Bellardi. Allion. — *lanata.* Poir. — *villoſa.* Lam. — *piloſa. Id.*	*Pl. holoſtea.*
Plantago decumbens. ? Forskh.	*Pl. cretica.*
Plantago dentata. Roth. — *juncoides.* Lam.	*Pl. maritima.*
Plantago recurvata. ? Linn. — *incurvata.* ? Murr.	*Pl. ſerpentina.*
Plantago barbata. ? Forſt.	*Pl. pauciflora.*
Plantago columnæ. Gouan. — *cornuti.* Jacq.	*Pl. coronopus.*
Plantago crithmoides. Desfont.	*Pl. macrorhiza.*
Plantago ægyptiaca. Jacq.	*Pl. ſquarroſa.*

(POIRET.)

PLANTES, VÉGÉTAUX, VÉGÉTATION. *Plantæ, vegetabilia.* C'eſt le nom que l'on donne à ces végétaux, auſſi nombreux que variés, répandus ſur toute la ſurface du globe terreſtre, & dont ils ſont le principal ornement. Si l'on en excepte ces plages ſablonneuſes & brûlantes ſur leſquelles ne s'arrête jamais aucun nuage fécondant, ſi l'on en excepte la cime élevée de ces affreux rochers que revêt une neige éternelle, il n'eſt aucune partie de notre globe qui ne devienne l'habitation des plantes : elles exiſtent ſouvent ſous des formes ſi ſingulières, qu'il en eſt parmi elles qu'on a long-tems méconnues. Telles ſont ces *byſſus* pulvérulens qui tapiſſent nos murailles; ces *lichens* étendus en larges plaques de diverſes couleurs ſur les rochers & les pierres; ces *conferves* dont ſe couvre la ſurface des eaux dormantes; ces *moiſiſſures* ſi agréables à la loupe, qui s'emparent de toutes les ſubſtances en putréfaction, & qui ſemblent vouloir dérober à

nos regards les ravages de la destruction; enfin, ces *cryptogames* parasites, ces *acidies* qu'on n'apperçoit sur les autres plantes que comme des points à peine sensibles.

§. I^er. *Les plantes cryptogames considérées comme le fondement de la végétation.*

Mais on dédaigne ces plantes sans éclat; on les méprise; à peine les connoît-on. Cependant lorsque l'œil perçant du génie eut étudié leurs rapports dans l'ordre naturel des choses, dès qu'il eut médité sur les fonctions importantes qu'elles avoient à remplir, & la place qu'elles occupoient dans le système général de l'Univers, elles ont pris alors un caractère de grandeur qui a fixé les regards. On a reconnu qu'elles devenoient la base de toute végétation dans les lieux qui s'en trouvoient privés, particuliérement dans les terrains secs, pierreux, stériles; que par elles les rochers les plus durs finissoient par se couronner de forêts, qui jamais n'eussent existé si la masse de terre végétale nécessaire pour leur entretien n'eût été longuement préparée par une succession de végétaux, telle qu'on peut y observer en quelque sorte, dans les diverses espèces qui se succèdent, l'échelle graduée de leur composition.

Suivons cette importante opération sur les roches incultes, sur les pierres à nu, & même sur les murs de nos habitations, pour la placer plus directement sous nos yeux, nous verrons ces pierres lisses, dures, compactes, se couvrir d'abord de ces *byssus pulvérulens* ou *filamenteux* dont nous avons parlé plus haut. Ils n'ont besoin, pour exister, que d'humidité, & d'être garantis du soleil, dont la chaleur trop active les dessécheroit; aussi ne croissent-ils qu'à l'ombre & pendant les saisons pluvieuses de l'année. Ce sont eux qui font disparoître la blancheur de nos murailles, qui leur donnent cette teinte rembrunie, si désagréable à l'œil; qui impriment le cachet de la vétusté sur nos vieux châteaux, sur nos édifices gothiques. Ah ! du moins s'ils respectoient ces beaux marbres, ces statues animées par le génie de la sculpture ! Mais destinés par la nature à jeter les fondemens de la végétation, ils se hâtent de remplir cette tâche importante.

Dépourvus de racines, il ne leur faut point, comme aux autres plantes, de terre végétale pour les fixer. D'après leur organisation particulière, ils ont la faculté de s'appliquer sur les corps les plus durs, de s'y étendre, de les revêtir par le prolongement & les ramifications sans nombre de leurs filamens. Ce n'est point par des semences qu'ils se multiplient & se propagent: du moins jusqu'alors l'observation la plus scrupuleuse ne nous a rien montré en eux qui y soit relatif. Il paroît que, rapprochés des polypes, parmi lesquels un naturaliste moderne a même essayé de les ranger, ils sont pour ainsi dire toute semence. Chaque partie d'eux-mêmes est prolifère, & peut seule, par le simple développement, couvrir une surface très-considérable de terrain. Cette végétation est très-rapide lorsqu'elle est favorisée par les circonstances, c'est-à-dire, par l'ombre & l'humidité. Nous voyons tous les jours le *byssus vert* tapisser les lieux de nos logemens les plus humides & les moins fréquentés.

Si ces byssus, si quelques espèces de lichens qui en approchent, n'ont pas besoin de terre végétale pour leur existence, ils en fournissent par leur décomposition, en très-petite quantité à la vérité, mais suffisamment pour devenir la terre natale de plusieurs autres petites plantes qui leur succèdent, telles que certaines espèces de mousses, des lichens rameux ou foliacés. Dès qu'une fois un rocher en est couvert, la végétation y est assurée pour des siècles, les fondemens en sont jetés, & il ne faut plus que du tems à la nature pour le couronner de forêts. Si l'homme, borné à une existence d'un moment, n'en peut être le témoin, il en conçoit sans peine la progression.

Cette petite couche de terre végétale augmente d'année à autre; elle fournit tous les ans une végétation plus abondante, & des plantes d'une espèce plus forte. Alors ce même sol, couvert peu auparavant de byssus, de lichens, est déjà en état de produire des gramens & d'autres plantes herbacées, qui appellent les animaux de toute espèce. Leurs dépouilles, ajoutées aux débris des plantes, vont encore contribuer à exhausser ce sol naissant; déjà c'est une prairie fertile, c'est un parterre de fleurs, d'où s'élancent quelques jeunes arbrisseaux, & auxquels enfin succèdent les grands arbres lorsque l'épaisseur du terreau le permet. Tel est le secret de la nature, qui n'en est plus un pour celui qui l'observe; tels sont les progrès de la végétation commencée par de simples byssus, par quelques lichens & des tapis de mousses. Voyez ce mur qui menace ruine, visitez son sommet, vous y trouverez une couche de terreau de plusieurs pouces d'épaisseur. Quelle main autre que celle de la nature a pu l'y déposer ?

Ce qu'elle exécute en petit sur nos murs, elle l'opère en grand sur les rochers arides. Ces lieux que fuyoient tous les animaux à cause de leur stérilité, devenus féconds par la végétation, sont bientôt peuplés de nombreuses colonies d'êtres vivans. La chèvre y vient brouter la graminée succulente, l'oiseau s'y nourrit de ses semences farineuses: souvent l'homme y fixe son séjour, la charrue y imprime de larges sillons, & de riches épis flottent par ondulations sur ce sol jadis inculte & désert.

Après avoir considéré ces plantes cryptogames dans l'ordre de la nature, si nous réfléchissons sur leur propre composition, nous reconnoîtrons avec un intérêt non moins vif, que si elles sont la base

de la végétation, elles sont encore le point de départ des êtres végétans. Ce sont de toutes les plantes, celles qui ont l'organisation la plus simple; point de racines, point de fleurs, point de semences, point de feuilles : elles sont par conséquent privées des organes qui constituent ces différentes parties.

A partir de ces plantes, les moins composées que nous connoissions, nous voyons celles qui les suivent, présenter insensiblement une organisation plus compliquée; elle est déjà, dans les moisissures, dans les champignons, plus avancée que dans les byssus, les conferves, &c. On y observe quelques organes particuliers, qui paroissent contenir une poussière ou une liqueur séminifère, surtout dans les moisissures, lesquelles, semblables à de petits arbres microscopiques, sont munies d'un tronc, dont le sommet est couronné par de belles grapes composées de petits globules arrondis, & d'où s'échappe une poussière qu'on regarde comme autant de semences. Dans les *lichens*, l'organisation végétale commence à nous offrir quelques filamens assez semblables aux racines, des expansions foliacées, mais qui ne sont pas encore de véritables feuilles; des cupules, des pores, des cavités de formes différentes, chargées d'une poussière qui doit avoir aussi sa destination, & que l'on prend encore pour des semences sans en avoir la certitude.

Dans les mousses nous y voyons de véritables racines, des tiges, des ramifications, des feuilles, mais encore très-simples, petites, à peine veinées, sans pétiole, sans découpures; des cupules composées de plusieurs pièces, qui contiennent une poussière abondante, & d'autres organes qui ont des rapports avec ceux de la génération, mais dans un état encore très-imparfait, en les comparant avec ceux des grands végétaux.

Plus développées dans la famille nombreuse des fougères, les feuilles y offrent des attributs que ne nous ont pas encore présentés les autres plantes. Ces feuilles sont amples, grandes, simples ou ramifiées, ailées, dentées; les tiges, dans quelques espèces, deviennent ligneuses; mais les organes de la fructification y sont encore peu avancés : nous ne les connoissons qu'imparfaitement; ce sont des vésicules sphériques ou alongées, souvent entourées d'un anneau ou d'un cordon en chapelet, à une seule loge qui s'ouvre transversalement avec élasticité, & laisse échapper de sa cavité des globules nombreux, assez semblables à une poussière très-fine, qu'on croît être de véritables semences. Ces paquets sont placés sur le dos des feuilles, tantôt en tubercules arrondis, tantôt en forme de lignes fort diversifiées par leur situation & leur figure.

Mais il y a encore loin de la fructification des fougères à celle de ces plantes parfaites, qui étalent avec tout le luxe de la plus brillante végétation leurs corolles magnifiques, décorées des plus riches couleurs. Nous y arriverons graduellement, & déjà les graminées, sous les dehors modestes de la simplicité, nous présentent, dans l'intérieur de leurs écailles, le phénomène admirable des deux sexes existans dans les plantes comme dans les animaux, & sans le concours desquels la fécondation des semences ne peut avoir lieu.

Si les graminées n'ont point l'éclat de beaucoup d'autres plantes, elles en possèdent du moins toutes les parties essentielles : les organes de la reproduction sont renfermés dans une double enveloppe écailleuse, qui remplace les calices & les corolles de beaucoup d'autres végétaux. Elles sont rarement ramifiées, & leurs tiges sont foibles, creuses & légères. Leur existence ne se prolonge guère au-delà d'une année; mais les racines, dans un grand nombre, produisent de nouvelles tiges, & viennent au secours des semences.

Arrivés à ce point de perfection, nous ne suivrons pas davantage le développement des êtres végétans : nous en avons dit assez pour que chacun puisse concevoir par quelle admirable progression la nature a conduit la végétation, depuis le byssus pulvérulent jusqu'aux arbres majestueux de nos forêts; comment elle passe des tiges herbacées & simples aux tiges dures, ligneuses & branchues; comment les écailles sèches & sans couleur des graminées sont converties dans la rose & le lys en pétales d'une beauté parfaite pour les formes, & d'un éclat si séduisant pour la vue. Passons maintenant à d'autres considérations.

§. II. *Les plantes en rapport avec les jouissances de l'homme.*

Nous ne pouvons, en traitant des plantes en général, nous dispenser de rappeler à l'homme les jouissances qu'elles lui procurent, & de justifier par-là ce goût si universellement répandu aujourd'hui, qui nous porte à les étudier, à les connoître. Les hommes ne peuvent mieux apprécier leurs plaisirs que lorsqu'ils en éprouvent la privation. C'est un contraste que la nature elle-même met continuellement en usage pour aiguillonner nos jouissances : elle nous fait sentir le besoin avant de nous accorder les moyens de le satisfaire.

Que seroit donc la surface du globe si tout-à-coup disparoissoient de notre vue ces riantes prairies, cette agréable verdure, ces bosquets de fleurs, ces forêts silencieuses si favorables à la méditation? La terre seroit alors ce qu'elle est dans ces déserts abandonnés, dans ces sables arides & brûlans qu'aucun animal n'ose aborder, au milieu de ces roches stériles & sourcilleuses; elle seroit enfin ce qu'elle est en effet pour nous dans la plus triste des saisons, lorsqu'une neige uniforme en couvre la surface; ce qu'elle est pour

certains peuples d'Afrique dans la saison dévorante de l'été. Dans quel état de langueur nous jet. roient cet aspect monotone de la nature, cette uniformité de la surface de la terre s'ils se prolongeoient, si nous n'étions soutenus par l'espoir de le voir disparoître.

Mais le printems reparoît, & tous les êtres animés retrouvent une vie nouvelle. Le retour de la végétation est un appel à tous les animaux de sortir de leur obscure retraite, pour reprendre leurs jouissances interrompues & ranimer leur existence au milieu des nouveaux bienfaits de la nature. Avec quel empressement l'homme que n'a point dénaturé la tyrannie des passions, se transporte au milieu des riantes campagnes ! L'aube-épine est fleurie : il va en respirer la douce odeur, il veut en décorer son habitation : la rose est épanouie ; c'est à qui en offrira l'hommage à la beauté dont elle est le symbole : la primevère fait briller son panache doré, & déjà entre les mains d'une jeunesse folâtre elle devient l'instrument de ses jeux : avant elle la précoce violète s'étoit en vain cachée sous la verdure naissante ; cueillie par la main de la tendresse, & placée sous le voile de la pudeur, elle avoit parfumé les charmes qu'il recouvre.

Il n'est donc pas une plante qui ne nous rappelle un plaisir, & de ces plaisirs goûtés la plupart dans cet âge heureux de l'enfance. Pouvons-nous voir avec indifférence cette aigrette légère & argentée du pissenlit, que nous avons si souvent dispersée de notre souffle & livrée au gré des vents ? cette brize amourette dont nous examinions avec tant de joie les épillets tremblans ? ces baies succulentes de la ronce, que ses épines n'ont pu garantir de nos larcins ? ces fraises délicieuses cueillies au milieu des bois ? le bluet, le coquelicot des champs, dont nous formions de si jolis bouquets ? ces guirlandes de chèvre-feuille qui ornoient nos coëffures ? ces buissons, ces bosquets si souvent battus pour y cueillir la noisette savoureuse ? les arbres de ces forêts, qui nous ont accueillis sous leur ombre, & ces jeunes hêtres où nous avons essayé nos forces pour parvenir à leur sommet, ainsi que ces noyers tant de fois attaqués pour en obtenir les fruits ? Toutes ces plantes enfin sont autant d'êtres intéressans avec lesquels nous pouvons nous entretenir de nos plaisirs passés, en goûter de nouveaux, & qui nous rappellent chacun une sensation particulière. Un buisson s'offre à nous : c'est là, c'est à la faveur de son ombre que des heures délicieuses se sont écoulées pour nous, livrés à un doux loisir, à des rêveries agréables. Ici se retrouve cette tendre pelouse où, assis à côté d'un ami, nous l'avons rendu le confident de nos secrets ; plus loin est ce bosquet où notre cœur, ému pour la première fois, a reçu un aveu touchant de la tendre amie qui depuis est devenue l'heureuse mère de nos enfans. C'est sur ce gazon qu'alors elle se reposoit ; c'est à la faveur de cet arbrisseau qu'elle s'efforçoit de cacher la rougeur, l'aimable rougeur de l'innocence : c'est là enfin qu'un mot de sa bouche a décidé du bonheur de notre vie. Si ce tableau paroît déplacé dans un ouvrage de cette nature, les gens sensibles me le pardonneront, & je serai vengé du sourire dédaigneux de l'homme indifférent. Je reviens à mon objet.

D'un autre côté, il n'est point de fête qui ne soit ornée de guirlandes ; il n'en est point de plus belle que celle qui se célèbre dans la riante saison des fleurs : elles sont l'emblême de nos sentimens auprès des personnes qui nous sont chères. Dès que l'année ramène le jour de leur naissance, nous ne les abordons qu'un bouquet à la main : les fleurs ont embelli notre berceau ; elles couvriront encore notre tombe, comme si leurs brillantes couleurs devoient masquer aux regards de la tendresse l'horreur de notre destruction. Quel intérêt n'a point pour nous l'arbre que nous avons planté de notre main le jour heureux de notre hyménée, le jour plus heureux encore de la naissance d'un fils ! Ces arbres s'identifient pour ainsi dire avec nous ; & si la cruelle mort vient à moissonner, dans le bel âge de la vie, un enfant chéri, combien nous aimerons à nourrir notre douleur au pied de cet arbre, qui est né, qui a crû avec lui ! C'est le témoin de notre bonheur trop tôt évanoui : nous lui adressons nos plaintes, nous l'arrosons de nos larmes. A la vue de ce saule pleureur qui recouvre de ses rameaux plians la tombe de notre ami, à l'aspect de ces funestes cyprès qui l'entourent, de quelle tendre sensibilité notre cœur n'est-il pas pénétré ! Gens du monde ! que sont vos plaisirs en comparaison de cette affection douloureuse ? Ainsi les plantes, compagnes inséparables de notre existence, se prêtent en quelque sorte à toutes nos affections ; elles embellissent les plus beaux jours de notre vie, adoucissent, flattent notre douleur dans les circonstances les plus malheureuses ; elles reçoivent sous leur ombrage & dérobent aux distractions du monde l'infortuné à qui il ne reste d'autre consolation que de verser des larmes dans le silence & la retraite.

Telle est la cause de ce charme secret & puissant qui nous arrache à nos foyers, je dis plus, à l'éclat, à la symmétrie monotone de nos parterres, pour nous transporter dans la solitude des campagnes ; tels sont les rapports qui existent entre l'homme & les plantes.

Il en est encore beaucoup d'autres qui nous les rendent intéressantes. Elles nous fournissent des alimens précieux, deviennent la matière première de nos vêtemens ; elles suppléent à la chaleur que le soleil va porter dans d'autres climats ; c'est par elles que nos maisons s'élèvent, s'embellissent : nous leur sommes redevables d'un grand nombre de meubles, d'instrumens agréables & commodes : sous ces rapports elles nous sont chères sans doute,

mais ce n'eſt plus là ce charme ſéduiſant qui nous les fait aimer. L'homme, qui ne ſait que calculer, ne ferme que trop ſouvent ſon ame au ſentiment. A la vue d'une belle forêt il compte combien d'arbres tomberont chaque année ſous la hache du bûcheron : ſi ceux de ſon verger développent leurs branches avec trop de luxe, il en fait arrêter la végétation ; cette vigne voudroit revêtir de ſes ſouples rameaux l'arbre qui l'avoiſine, la ſerpe du vigneron les abat. Tandis que nous admirons ces campagnes couvertes de moiſſons, & que notre œil contemple avec plaiſir les ondulations des épis verdoyans, le laboureur calcule déjà le tems où la faulx les enlevera à la terre.

Ces richeſſes de la nature, que l'homme a ſu s'approprier, lui ménagent ſans doute de grandes jouiſſances ; mais ſont-elles auſſi pures, auſſi douces que celles qui tiennent au ſentiment ? Combien de fois les paſſions humaines y jouent le principal rôle ? Pour jouir pleinement des bienfaits de la nature, il faudroit les recevoir tels qu'elle nous les donne, & oublier tous les calculs d'intérêt, au moins momentanément, pour nous pénétrer du ſpectacle impoſant de l'Univers. Écoutons à ce ſujet J.-J. Rouſſeau, ce peintre ſublime des affections du cœur.

« Les arbres, dit-il, les arbriſſeaux, les plantes, ſont la parure & le vêtement de la terre. Rien n'eſt ſi triſte que l'aſpect d'une campagne nue & pelée, qui n'étale aux yeux que des pierres, du limon & des ſables ; mais vivifiée par la nature, & revêtue de ſa robe de noces, au milieu du cours des eaux & du chant des oiſeaux, la terre offre à l'homme, dans l'harmonie des trois règnes, un ſpectacle plein de vie, d'intérêt & de charmes, le ſeul ſpectacle au monde dont ſes yeux & ſon cœur ne ſe laſſent jamais.

» Plus un contemplateur a l'ame ſenſible, plus il ſe livre aux extaſes qu'excite en lui cet accord. Une rêverie douce & profonde s'empare alors de ſes ſens, & il ſe perd avec une délicieuſe ivreſſe dans l'immenſité de ce beau ſyſtème avec lequel il ſe ſent identifié. Alors tous les objets particuliers lui échappent ; il ne voit, il ne ſent rien que dans le tout : il faut que quelque circonſtance particulière reſſerre ſes idées & circonſcrive ſon imagination, pour qu'il puiſſe obſerver par parties cet Univers qu'il s'efforçoit d'embraſſer.....

» Les plantes ſemblent avoir été ſemées avec profuſion ſur la terre, comme les étoiles dans le ciel, pour inviter l'homme, par l'attrait du plaiſir & de la curioſité, à l'étude de la nature ; mais les aſtres ſont placés loin de nous : il faut des inſtrumens, des machines pour les mettre à notre portée. Les plantes y ſont naturellement ; elles naiſſent ſous nos pieds & dans nos mains pour ainſi dire ; & ſi la petiteſſe de leurs parties eſſentielles les dérobe quelquefois à la ſimple vue, les inſtrumens qui les y rendent ſenſibles, ſont d'un beaucoup plus facile uſage que ceux de l'aſtronomie. La botanique eſt l'étude d'un oiſif, d'un pareſſeux ſolitaire. Il ſe promène ; il erre librement d'un objet à l'autre ; il fait la revue de chaque fleur avec intérêt & curioſité, & ſitôt qu'il commence à ſaiſir les lois de leur ſtructure, il goûte, à les obſerver, un plaiſir ſans peine, auſſi vif que s'il lui en coûtoit beaucoup. Il y a, dans cette oiſeuſe occupation, un charme qu'on ne ſent que dans le plein calme des paſſions, mais qui ſuffit ſeule alors pour rendre la vie heureuſe & douce ; mais ſitôt qu'on y mêle un motif d'intérêt ou de vanité, ſoit pour remplir des places ou pour faire des livres ; ſitôt qu'on ne veut apprendre que pour inſtruire, qu'on n'herboriſe que pour devenir auteur ou profeſſeur, tout ce doux charme s'évanouit : on ne voit plus dans les plantes que des inſtrumens de nos paſſions ; on ne trouve plus aucun vrai plaiſir dans leur étude ; on ne veut plus ſavoir, mais montrer qu'on ſait ; & dans les bois on n'eſt que ſur le théâtre du monde, occupé du ſoin de s'y faire admirer.....

» Les odeurs ſuaves, les vives couleurs, les plus élégantes formes ſemblent ſe diſputer à l'envi le droit de fixer notre attention. Il ne faut qu'aimer le plaiſir pour ſe livrer à des ſenſations ſi douces ; & ſi cet effet n'a pas lieu ſur tous ceux qui en ſont frappés, c'eſt, dans les uns, faute de ſenſibilité naturelle ; & dans la plupart, que leur eſprit, trop occupé d'autres idées, ne ſe livre qu'à la dérobée aux objets qui frappent leurs ſens.....

» Une autre choſe contribue encore à éloigner du règne végétal l'attention des gens de goût : c'eſt l'habitude de ne chercher, dans les plantes, que des drogues & des remèdes. Théophraſte s'y étoit pris autrement, & l'on peut regarder ce philoſophe comme le ſeul botaniſte de l'antiquité ; auſſi n'eſt-il point connu parmi nous : mais graces à un certain Dioſcoride, grand compilateur de recettes, & à ſes commentateurs, la médecine s'eſt tellement emparée des plantes transformées en ſimples, qu'on n'y voit que ce qu'on n'y voit point, ſavoir : les prétendues vertus qu'il plaît de leur attribuer. On ne conçoit pas que l'organiſation végétale puiſſe par elle-même mériter quelque attention.....

» Ces idées médicinales ne ſont aſſurément guère propres à rendre agréable l'étude de la botanique ; elles flétriſſent l'émail des prés, l'éclat des fleurs ; deſſèchent la fraîcheur des bocages, rendent la verdure & les ombrages inſipides & dégoûtans : toutes ces ſtructures charmantes & gracieuſes intéreſſent fort peu quiconque ne veut que piler tout cela dans un mortier, & l'on n'ira pas chercher des guirlandes pour les bergères parmi des herbes pour les lavemens.....

» Toutes mes courſes de botanique, dit ailleurs cet homme ſenſible, les diverſes impreſſions du

local des objets qui m'ont frappé, les idées qu'il m'a fait naître, les incidens qui s'y sont mêlés, tout cela m'a laissé des impressions qui se renouvellent par l'aspect des plantes herborisées dans ces mêmes lieux. Je ne reverrai plus ces beaux paysages, ces forêts, ces lacs, ces bosquets, ces rochers, ces montagnes dont l'aspect a toujours touché mon cœur; mais maintenant que je ne peux plus courir ces heureuses contrées, je n'ai qu'à ouvrir mon herbier, & bientôt il m'y transporte. Les fragmens des plantes que j'y ai cueillies, suffisent pour me rappeler tout ce magnifique spectacle. Cet herbier est pour moi un journal d'herborisation, qui me les fait recommencer avec un nouveau charme, & produit l'effet d'une optique qui les peindroit derechef à mes yeux.

» C'est la chaîne des idées accessoires qui m'attache à la botanique. Elle rassemble à mon imagination toutes les idées qui la flattent davantage. Les prés, les eaux, les bois, la solitude, la paix surtout & le repos qu'on trouve au milieu de tout cela, sont retracés par elle incessamment à ma mémoire. Elle me fait oublier les persécutions des hommes, leur haine, leur mépris, leurs outrages & tous les maux dont ils ont payé mon tendre & sincère attachement pour eux. Elle me transporte dans des habitations paisibles, au milieu de gens simples & bons, tels que ceux avec qui j'ai vécu jadis. Elle me rappelle, & mon jeune âge, & mes innocens plaisirs; elle m'en fait jouir derechef, & me rend heureux bien souvent encore au milieu du plus triste sort qu'ait subi jamais un mortel. »

§. III. *Des principes de la végétation. Accroissement des plantes.*

Passons maintenant à des considérations qui appartiennent plus directement à la science dont nous nous occupons, & qui ne sont pas moins propres à intéresser tout homme qui veut prendre la peine de réfléchir sur l'ordre admirable que l'auteur de la nature a établi entre les différens êtres de l'Univers: on y verra que non-seulement chacun d'eux a sa place fixée dans l'ordre général, mais encore qu'il a des rapports tels avec les autres êtres, que l'existence de ces derniers est attachée à ces mêmes rapports. Nous tâcherons d'éclaircir, de développer cette idée, qui ne peut être que la suite de l'examen dans lequel nous allons entrer en cherchant à connoître les principes des végétaux, les causes de leur développement, & les phénomènes qu'ils nous présentent pendant le cours de leur existence.

Des semences sont jetées dans un terrain sillonné par le soc de la charrue, & dont la surface ne nous offre aucune apparence de végétation; en très-peu de tems cette triste nudité est recouverte de prairies fertiles, de gazons verts, de parterres fleuris. Déjà les épis s'élancent de l'extrémité de leurs chaumes: déjà des arbres chargés de fleurs nous promettent des fruits délicieux, & bientôt la grape parfumée s'offrira sur son cep pliant à la main tendue pour la cueillir. Cette belle verdure, ces fleurs, parure brillante de la nature; ces fruits, ces moissons; enfin, cette immense fécondité de la végétation, comment l'avons-nous obtenue? De quelques graines confiées au sein de la terre.

Nous sommes trop familiarisés avec cette grande opération de la nature, pour qu'elle excite en notre ame cette vive émotion que lui fait éprouver tout spectacle extraordinaire & imposant: cependant, comme nous l'avons fait voir plus haut, un charme puissant nous entraîne vers elle, & il n'y a guère que l'homme tyrannisé par ses passions, qui soit indifférent aux merveilles de la végétation. Bocages frais, asyles solitaires, vous appelez le sage sous vos ombrages: il y respire le doux plaisir de l'existence; il ouvre son ame au tendre sentiment de la reconnoissance. Auteur sublime de la nature, en jouissant de tes bienfaits, il adore la main cachée qui les lui distribue; plus il contemple tes ouvrages, plus il se pénètre de ton incompréhensible puissance. Tu n'as pas accordé à l'homme de connoître les causes secrètes de si grandes merveilles, mais tu lui permets d'en suivre les effets, & d'essayer de saisir quelques-unes de tes lois. Ainsi l'homme, qui suit le développement de la végétation, se demande, avec une inquiète curiosité, comment d'une semence souvent fort petite peut sortir cet arbre touffu qui dans peu ombragera sa demeure.

La vie végétative, ainsi que la vie animale, sera toujours pour l'homme un phénomène inexplicable. Nous ne pouvons qu'entrevoir quelques-unes des causes qui en favorisent l'existence, & les lois que l'auteur des êtres a établies pour son développement: mais cette connoissance exige de très-longues observations; & ces observations, que de fois ne nous ont-elles pas elles-mêmes jetés dans l'erreur! Les plantes nous en fourniront la preuve si nous examinons par quelles causes les hommes sont restés si long-tems dans l'ignorance sur les véritables principes de la végétation, & cependant l'observation paroissoit autoriser l'opinion erronée que d'abord on en avoit conçue. Ce fait mérite d'être développé.

Long-tems on a cru que la terre déposée par les plantes au moment de leur décomposition, étoit celle qu'elles avoient enlevée au sol dans lequel elles avoient vécu. En effet, si nous plaçons des semences dans de la terre végétale, dans du sable ou de l'argile, nous ne tardons pas à reconnoître que de ces trois substances la terre végétale est la plus favorable à la végétation, la seule où elle puisse parfaitement réussir; que les plantes languissent & se dessèchent dans le sable, qu'elles pourrissent ou ne peuvent lever dans l'argile pure.

Quand les plantes se décomposent, elles produisent de la terre végétale; voilà donc une restitution faite au sol dans lequel elles sont nées & qui les a nourries, comme une mère nourrit son enfant du lait de ses mamelles.

Lorsqu'un terrain a servi pendant un certain nombre d'années à la végétation, il s'épuise, se dessèche; ce n'est plus qu'une terre pulvérulente sans principes substantiels, & où les plantes ne croissent qu'avec peine: ce sol ne doit donc sa stérilité qu'aux plantes qui l'ont épuisé.

Pour rétablir sa fécondité, on emploie des engrais. Les meilleurs sont ceux que fournissent les matières animales & végétales en putréfaction. Ces engrais contiennent abondamment des substances grasses, huileuses, alcalescentes; des particules nitreuses, salines, &c. Nous retrouvons dans les plantes les mêmes principes, des huiles, des alcalis, de la potasse, du nitre, &c. Il n'est donc plus étonnant que les fumiers soient si favorables à la végétation, puisque les plantes y trouvent, tout formé, les principes de leur constitution. Ces principes, atténués par l'eau, mis en activité par la chaleur fécondante du soleil, par l'air qui en facilite la circulation dans les canaux de la sève, se convertissent en plantes au moyen des forces vitales.

Il paroît difficile, au premier aspect, de se refuser à l'évidence de ces observations: l'analyse chymique la plus rigoureuse n'inspireroit guère plus de confiance. Telle que le phoenix de la fable, la plante va donc renaître de sa propre destruction: c'est la terre végétale qui l'a nourrie; c'est cette même terre qu'elle restitue après sa mort, pour le développement des nouvelles semences. Je m'arrête avec d'autant plus d'intérêt sur les preuves qui sembloient devoir fixer à jamais les vrais principes de la végétation, qu'elles nous prouveront combien nous devons être réservés lorsqu'il s'agit d'élever un système sur des observations que nous regardons souvent comme inattaquables, mais qu'une découverte inattendue fait évanouir comme une brillante chimère, ainsi que nous allons le voir pour la végétation.

L'attrait attaché aux charmes de la végétation nous porte à orner les tablettes de nos cheminées de narcisses, de jacinthes, de tubéreuses, &c. qui croissent parfaitement bien dans des caraffes pleines d'eau. Voilà des plantes qui fournissent, comme toutes les autres, de la terre végétale, des huiles, des sels, &c. & cependant elles n'ont végété que dans l'eau.

Cette observation a fait naître des doutes sur l'absorption de la terre végétale par les plantes, & plusieurs physiciens ont cherché, par des expériences relatives, à s'assurer de la vérité. Duhamel, dans son excellent *Traité de la physique des arbres*, en cite un grand nombre. Voici les plus frappantes:

Boyle ayant fait sécher au four une certaine quantité de terre, il la pesa, & sema dedans de la graine de courge. Quoique cette terre n'eût été arrosée que d'eau de pluie ou de source, elle produisit, dans sa première expérience, une plante qui pesoit près de trois livres; & dans la seconde, elle en produisit une autre qui pesoit plus de quatorze livres; cependant, dans l'une & l'autre expérience, la terre desséchée & pesée de nouveau, n'avoit pas perdu sensiblement de son premier poids.

Vanhelmont, après avoir pesé cent livres de terre, y avoit planté un saule pesant cinquante livres. Il avoit arrosé cette terre avec de l'eau distillée ou de l'eau de pluie, & l'avoit couverte d'un couvercle d'étain percé de plusieurs trous, pour empêcher qu'aucune terre ne pût s'y mêler. Cinq ans après, ayant tiré cet arbre de la terre, pour le peser avec toutes ses feuilles, il se trouva peser cent soixante-neuf livres trois onces, quoique la terre n'eût perdu que deux onces de son premier poids.

Enfin, Bonnet & plusieurs autres ont répété des expériences faites à Berlin sur la végétation. Elles consistoient à élever différentes plantes dans de la mousse, sans la moindre portion de terre végétale. Bonnet en a obtenu des pois, des haricots, de l'orge, de l'avoine, qui fructifièrent très-bien; des œillets dont les fleurs étoient fort odorantes, des renoncules, des anémones, des tubéreuses, toutes plus vigoureuses qu'en pleine terre: il a recueilli d'excellens fruits sur des arbres élevés de la même manière, entr'autres du raisin blanc, des prunes de reine-claude, &c. Ces fruits étoient aussi beaux & d'aussi bon goût que ceux des arbres plantés dans la meilleure terre.

D'autres ont été plus loin: ils se sont servis de coton, de laine, d'éponges mouillées, de sable bien lavé, de verre pilé. Ces expériences ont toutes fort bien réussi; cependant aucun de ces moyens n'a produit une aussi belle végétation que la mousse. Les différens sels que l'on a fait dissoudre dans les eaux d'arrosement, ainsi que celles avec lesquelles on avoit lessivé des fumiers, n'ont produit aucun avantage; elles sont même quelquefois devenues nuisibles lorsqu'apparemment elles étoient trop chargées de particules salines.

D'après de semblables expériences il n'est plus possible de douter que la terre végétale produite par les plantes ne doive sa formation à toute autre cause qu'à celle à laquelle on l'a rapportée pendant long-tems. Il faut nécessairement reconnoître qu'elle n'est pas fournie par le sol où croissent les plantes; elle ne peut donc être que le résultat de la combinaison des élémens qui entrent dans la végétation.

Une opinion qu'on s'obstinoit à rejeter, & qui seule

ſeule cependant pouvoit ramener dans le chemin de la vérité, étoit celle appuyée ſur l'idée que les fluides les plus ſubtils peuvent ſe changer en corps ſolides. Comment concevoir, en effet, que les troncs durs & ligneux des arbres, que les terres, les ſels qui en réſultent, aient été formés uniquement de fluides éthérés, à peine ſenſibles à nos organes? On admettoit bien l'eau, l'air, le feu comme principes élémentaires des plantes & de la plupart des autres corps de la nature; mais la partie ſolide, terreuſe devoit être néceſſairement produite par l'élément terreux, qu'on n'avoit jamais pu ni connoître ni définir, & qui n'eſt qu'un être de raiſon.

Puiſqu'il eſt prouvé que les plantes croiſſent très-bien ſans le ſecours de la terre végétale, il faut donc néceſſairement chercher ailleurs les principes de leur accroiſſement. Les nouvelles découvertes de la chimie, les nombreuſes expériences faites ſur la tranſpiration, ſur la nutrition des végétaux, ont enfin jeté quelque jour ſur cette opération myſtérieuſe.

Les plantes ont toutes leurs parties chargées extérieurement de pores abſorbans d'une petiteſſe extrême; ces pores ne ſont que l'extrémité de vaiſſeaux qui ſe ramifient, & ſe diſtribuent dans le corps du végétal, à peu près comme les veines dans les animaux; mais dans ces derniers les vaiſſeaux abſorbans rempliſſent leurs principales fonctions à l'intérieur, parce qu'en effet c'eſt dans leur intérieur que ſe préparent, à l'aide de la digeſtion, les alimens qui doivent les nourrir. Il n'en eſt pas de même des plantes. Privées des organes internes qui compoſent l'eſtomac dans les animaux, ces pores intérieurs & abſorbans qui le tapiſſent, les plantes les ont à l'extérieur. Il faut donc que leur nourriture leur ſoit préſentée pour ainſi dire toute digérée, & qu'elle ſe trouve, ſoit dans l'atmoſphère qui les entoure, ſoit dans le ſein de la terre, où s'étendent leurs racines. Les fluides élaſtiques rempliſſent parfaitement bien ce but, & les ſubſtances que nous trouvons toutes formées dans les plantes nous prouvent en outre qu'elles en ſont réellement compoſées. Nous ne pouvons donc plus douter que ces fluides ne contribuent preſque ſeuls à la formation des végétaux. L'expérience nous a fait découvrir une partie de leurs fonctions & leurs combinaiſons les plus eſſentielles, ainſi que nous allons le voir en nous arrêtant à ceux qui nous ont paru remplir dans la végétation les fonctions les plus importantes.

L'EAU eſt un des grands moyens que la nature a employés pour le développement de la végétation. Ce fluide, à la vérité, n'eſt élaſtique que lorſqu'il eſt réduit à l'état de vapeurs; mais auſſi eſt-ce ſous cette forme qu'il favoriſe davantage l'accroiſſement des plantes; & quoique celles-ci végèrent avec force au milieu de l'eau en maſſe, il eſt plus que probable qu'en l'abſorbant ils la diviſent, la réduiſent, à meſure qu'elles s'en emparent, à l'état de vapeurs, & que nous ne les voyons jamais plus vigoureuſes que lorſqu'elles ſont entourées d'une atmoſphère humide. Une expérience met ce fait en évidence pour ceux en qui il reſteroit quelque doute. Des branches d'arbres, des plantes fanées, placées dans un lieu humide ou entre des linges mouillés qui les environnent ſans les toucher, reprennent en très-peu de tems toute leur vigueur; effet qui ne peut avoir lieu que parce que l'eau en vapeurs a pénétré dans les vaiſſeaux de ces plantes par les pores abſorbans des jeunes tiges & des feuilles.

Tout nous prouve que les plantes n'exiſtent & ne peuvent exiſter que par l'eau, qu'elle en eſt le principal aliment. Quoique cette vérité ſoit aſſez généralement reconnue, elle donne lieu à des obſervations ſi eſſentielles, que je crois devoir la préſenter avec quelques développemens particuliers. Je ne m'arrêterai d'abord ni aux arbres de nos forêts ni aux plantes des prairies, des vergers & des parterres: perſonne n'ignore qu'elles périſſent ou languiſſent dès que l'eau vient à leur manquer. Nous verrons de plus que les plantes, même les plus ſèches en apparence, telles que celles qui croiſſent dans des terrains arides, ſur les pierres, les rochers, n'y exiſtent qu'à l'aide de l'humidité. Ces pouſſières noires, ces filamens capillaires, ces plaques minces & colorées, enfin ces byſſes antiques, n'attaquent nos marbres les plus polis qu'autant que ceux-ci reſtent long-tems expoſés à un air humide, & que le ſoleil ne les frappe pas trop fortement de ſes rayons. Les parties les plus expoſées à l'ombre, les creux, les ſinuoſités, ſont les premières attaquées. Dans les climats chauds & ſecs ces marbres ſont à l'abri de cette dégradation.

Ces moiſiſſures nombreuſes, ſi ſouvent incommodes, ne ſe portent ſur les ſubſtances alimentaires & autres que lorſque celles-ci ſont placées dans des lieux obſcurs & humides. Jamais les champignons ne croiſſent en plus grande quantité que dans les tems pluvieux de l'automne, & la plupart ſur des corps en fermentation à demi-putréfiés. Les lichens & les mouſſes, pendant les jours brûlans de l'été, ſont dans un état de ſéchereſſe & d'inertie: ils ne ſe raniment que dans la ſaiſon des brouillards & des pluies. Celles de ces plantes que la nature a deſtinées à couvrir les rochers, ne ſe rencontrent que ſur ceux qui ſont le moins expoſés à la ſéchereſſe & à la chaleur, & tous les botaniſtes ſavent que les pays froids, pluvieux & humides produiſent le plus grand nombre de plantes cryptogames.

Si nous quittons les rochers pour paſſer dans les plaines ou ſur les montagnes couvertes de gazon, nous obſerverons également que la végétation n'eſt nulle part plus belle & plus riche que dans les ter-

rains arrosés fréquemment par les eaux pluviales. Le sable lui-même n'est stérile, en grande partie, que parce qu'il ne peut retenir l'eau des pluies, & qu'il est d'une telle mobilité que, poussé par les vents, il recouvre souvent les tendres germes qu'une humidité favorable y développe. Ce même sable, sur le bord des rivières peu rapides, sans cesse humecté par les eaux, acquiert alors la faculté de nourrir des végétaux particuliers à cette espèce de sol. Il existe même de grandes forêts dans des terrains presqu'entiérement sablonneux; mais le sol en est toujours humide, soit parce que les pluies y sont plus abondantes qu'ailleurs, soit parce que ce sol, à l'abri de l'action immédiate du soleil, se dessèche moins. Mais lorsque la hache destructive fait disparoître ces forêts, les pluies y sont plus rares; le sol sablonneux, brûlé par l'astre du jour, s'y convertit en plaines stériles, & la végétation en est éloignée pour toujours.

L'avidité des plantes pour l'eau est si puissante, qu'elles paroissent, quoiqu'immobiles & fixées, jouir, dans certains cas, d'un mouvement presque spontané. Celles qui se trouvent dans un terrain sec, peu éloigné d'un autre plus humide, dirigent leurs racines vers ce dernier; lorsqu'elles sont dans une atmosphère chargée de vapeurs, les feuilles les attirent à elles avec une telle force, qu'elles en sont toutes humides; & si l'on y fait attention, l'on remarquera que ce phénomène a lieu par un principe différent de celui qui occasionne la condensation des vapeurs sur des corps froids. Les pierres, les cailloux, le fer, ont certainement une température très-inférieure à celle des plantes: les vapeurs devroient donc s'y condenser de préférence à d'autres corps moins froids, & cependant j'ai bien souvent remarqué des plantes chargées d'humidité, tandis que, dans les mêmes lieux, la surface des corps plus froids étoit parfaitement sèche. On peut vérifier cette observation sur les plantes qu'on élève sous châssis: si l'humidité y règne, elle est plus abondante sur les plantes que sur les autres corps; si elle est en moindre quantité, les plantes seules en sont imprégnées. Il faut donc reconnoître dans les plantes une puissance, une force d'attraction particulière pour attirer à elles les molécules aqueuses, suspendues dans une atmosphère humide.

Ce phénomène est encore très-remarquable dans ces abondantes rosées du matin & du soir, flottantes dans l'atmosphère à la surface de la terre, surtout pendant les beaux jours de l'été. A peine sont-elles sensibles dans les plaines arides & stériles, tandis que les plantes en sont inondées: elles suppléent aux pluies souvent rares dans cette saison sèche & brûlante.

Peut-être même trouverons-nous, dans cette force particulière d'attraction des plantes pour l'eau, la cause pour laquelle les nuages se réunissent de préférence sur les grandes forêts, tandis qu'ils paroissent fuir les plaines arides. Quelques physiciens ont prétendu que l'agitation des arbres déterminoit la direction des nuages sur les forêts; mais cette cause, si elle a lieu, n'en est pas la plus puissante. Il paroît bien plus naturel de croire que les milliers de pores absorbans que ces grands végétaux tiennent toujours ouverts, forcent les nuages à s'arrêter au dessus d'eux, &, par leur entassement, à se résoudre en pluies fécondantes. Lorsque nous environnons des plantes fanées de linges mouillés, placées à une petite distance, je ne doute presque pas, s'il étoit accordé à nos yeux de saisir la ténuité des eaux en vapeurs, que nous n'appercevions les émanations humides de ces linges se diriger particuliérement vers les plantes, comme la fumée se dirige de préférence vers le corps embrâsé qui en est le plus voisin. Si la plante, à raison de sa fixité, est privée de la faculté d'aller chercher sa nourriture, il faut bien qu'elle ait celle de l'attirer. Nous retrouvons la même faculté dans ces animaux que la nature a fixés, comme les plantes, à une place déterminée.

La quantité d'eau que les plantes absorbent est si considérable, que Hales a trouvé qu'une plante, qui ne pesoit que trois livres, avoit acquis une augmentation de deux livres, & qu'elle en pesoit cinq après être restée quelque tems plongée dans l'eau. Cette expérience, jointe à celle que nous fournit la rapide diminution de l'eau dans les vases où nous avons placé des plantes, peut nous donner une idée de la grande quantité d'eau que les végétaux absorbent tous les jours pour leur nourriture. Nous n'en serons pas surpris si, d'un autre côté, appelant l'analyse chimique à notre secours, nous considérons que les plantes, dans cette opération, ne conservent guère que l'hydrogène de l'eau (comme je le dirai plus bas), qui n'en forme qu'environ la septième partie.

Si donc une plante a besoin, pour sa nourriture journalière, de cent mesures quelconques de gaz hydrogène, il en faudra nécessairement sept cents d'eau pour les fournir. Ajoutons qu'il se fait en outre une déperdition continuelle dans tous les êtres vivans; & quoiqu'arrivés à leur dernier degré d'accroissement, il ne leur est pas moins nécessaire de réparer tous les jours, par de nouveaux alimens, ce qu'ils perdent par la transpiration. Cette réparation est très-considérable: quoiqu'elle ait été suivie avec plus de détails dans les animaux que dans les plantes, elle n'est pas moins nécessaire dans ces dernières que dans les autres.

Pour avoir une idée de l'étonnante consommation de l'eau absorbée par les plantes, je suppose qu'il faille, pendant le tems de la plus forte végétation, ou pendant cent jours chaque année, environ une pinte d'eau par jour pour l'entretien d'un arbre.

Si cet arbre vit cinquante, ans il aura consommé, pendant sa vie, cinq mille pintes d'eau, environ l'équivalent d'un tonneau de mer. Cette évaluation, déjà très-considérable, est sans doute fort inférieure à celle qui a lieu réellement.

Si maintenant nous appliquons le même calcul à toutes les plantes qui existent sur la surface du globe; si nous ajoutons à cette idée celle d'une végétation existante depuis des milliers de siècles, ainsi que ces forêts immenses, éternelles, qui recouvrent encore les contrées inhabitées, & qui dans le principe ont également recouvert les régions cultivées aujourd'hui; si enfin nous considérons que toute la masse de terre végétale, que ces tourbes profondes, que ces immenses couches de charbon de terre ou de houille sont autant de débris de l'ancienne végétation, quelle idée n'aurons-nous point de l'énorme quantité d'eau qu'il a fallu pour la formation de toutes ces substances, & pour l'entretien d'une végétation aussi abondante & d'une aussi longue durée? N'y reconnoîtra-t-on pas une des causes puissantes qui ont donné lieu à la diminution des eaux de la mer, question sur laquelle on a déjà présenté tant d'opinions différentes? Je reviendrai ailleurs sur ce grand phénomène de la nature.

L'atmosphère est chargée de fournir aux plantes leur nourriture habituelle. Pour y satisfaire elle enlève continuellement à la surface des mers, des lacs & des fleuves une très-grande quantité d'eau qu'elle tient en dissolution ou en état de vapeurs; celles-ci, condensées, rapprochées, converties en nuages, flottent au milieu de l'air, au gré des vents, jusqu'à ce que, fixées par l'attraction des forêts, elles s'y précipitent en pluies nutritives. Les feuilles en sont inondées, & la terre les reçoit dans son sein. Cette portion d'eau, elle la tient en réserve pour alimenter les racines, & suppléer, dans les tems de sécheresse, au défaut des pluies.

Les brouillards, les rosées sont encore un des grands moyens que la nature emploie pour que les plantes reçoivent régulièrement le soutien de leur existence. Mais combien de fois, dans la saison brûlante de l'été, n'avons-nous pas accusé la nature de refuser aux plantes la nourriture qu'elle leur doit? Ces plaintes sont injustes, comme toutes les autres accusations que l'homme élève continuellement contre cette mère bienfaisante. Il l'outrage souvent faute de la connoître. Personne n'ignore que plus la chaleur du jour a été forte, plus les rosées sont abondantes. A peine le soleil a-t-il abandonné notre hémisphère, que les plantes sont baignées de vapeurs aqueuses, qui se condensent en eau sur toutes leurs parties, & qu'elles absorbent avec d'autant plus d'avidité, qu'elles sont plus altérées. Elles passent la nuit entière dans ce bain rafraîchissant que le soleil ne dissipe que plusieurs heures après son lever. On peut dire que sur les vingt-quatre heures du jour les plantes peuvent, au moins pendant plus de la moitié de ce tems, absorber autant d'eau qu'il leur en faut pour leur rafraîchissement. Elles ont encore dans le jour un autre avantage, surtout celles dont les racines s'enfoncent profondément; c'est de tirer du sein de la terre, & même de très-loin, une humidité qui, malgré la sécheresse extérieure, existe sous la couche supérieure, & tend sans cesse à s'élever à sa surface. D'après une suite de belles expériences, Hales a prétendu que les rosées étoient insuffisantes pour la nourriture des plantes; mais je ne sais s'il a en même tems calculé ce que pouvoit leur fournir le sein humide de la terre. La végétation, il est vrai, est bien moins vigoureuse quand les sécheresses sont de trop longue durée; & si l'homme veut avoir des récoltes abondantes, surtout dans ses jardins potagers, il ne les obtient qu'à force d'arrosemens. Mais cette richesse de végétation n'est pas le but de la nature : elle tend à la conservation des espèces; elle l'assure par la maturité des semences, & celles-ci ne manquent jamais.

« J'ai souvent observé, dit Buffon, que l'humidité retenue par la glaise est infiniment favorable à la végétation. Dans les étés les plus secs, comme celui de 1778, les plantes agrestes, & surtout les arbres, avoient perdu presque toutes leurs feuilles dès les premiers jours de septembre, dans toutes les contrées dont les terrains sont de sable, de craie, de tuf ou de ces matières mélangées, tandis que dans les pays dont le fond est de glaise, ils ont conservé leur verdure & leurs feuilles. Il n'est pas même nécessaire que la glaise soit immédiatement sous la terre végétale pour qu'elle puisse produire ce bon effet; car dans mon jardin, dont la terre végétale n'a que trois ou quatre pouces de profondeur, & se trouve posée sur un plateau de pierre calcaire de cinquante-quatre pieds d'épaisseur, les charmilles élevées de vingt pieds, & les arbres hauts de quarante, étoient aussi verts que ceux du vallon après deux mois de sécheresse, parce que ces rochers, de cinquante-quatre pieds d'épaisseur, portant sur la glaise, laissent passer par leurs fentes perpendiculaires les émanations humides qui rafraîchissent continuellement la terre végétale où ces arbres sont plantés. »

L'on voit par ces détails intéressans, de quelle ressource est pour les plantes l'humidité souterraine, surtout dans les grandes sécheresses, & par quelles précautions admirables la nature a pourvu à la conservation de toutes ses productions. Son but, ses moyens pour y arriver, tout chez elle est lié par un enchaînement qu'il n'est accordé de saisir qu'à l'homme qui en suit les rapports. Etudions donc la nature au lieu de la calomnier, & nous apprendrons à ne pas nous méfier de ses ressources. Si dans certaines contrées la terre est

frappée d'aridité, si elle paroît fermer son sein à l'abondance, c'est que l'homme l'a cruellement déchirée ; c'est qu'il a voulu obtenir plus qu'elle ne pouvoit lui donner ; c'est que, réformateur inepte des lois sacrées de la nature, il a prétendu mieux faire qu'elle, la corriger ; qu'il a abattu des forêts pour en convertir le sol en moissons, qu'il a porté la hache dans ces bois qui couronnoient les montagnes, & dont les cimes élevées, en fixant les nuages, procuroient la fécondité des plaines. Homme injuste, tu accuses la nature quand toi-même tu viens troubler ses lois, & lui ôter les moyens de fertiliser tes champs ! Tu arraches le gazon épais & tenace dont elle a recouvert la pente des coteaux ; & lorsque les pluies ont enlevé une terre que rien ne peut plus retenir, tu oses te plaindre de ce que le sol de ta patrie ne t'offre plus que des rochers arides & brûlans. Ah ! plutôt mérite les faveurs de la nature en secondant ses efforts ; porte l'arbre sur les hauteurs ; établis des forêts dans les sols arides ; sillonne par le soc de la charrue le terrain argileux & gras ; laisse paître tes moutons sur les revers des collines, & permets à la vigne de croître sur les coteaux pierreux ; n'exige point de doubles récoltes d'un sol fertile, si tu ne veux en peu d'années le frapper de stérilité ; sois moins avide ; apprends à être modéré pour jouir plus long-tems. Tu exiges à coups de fouet un travail forcé du cheval, compagnon de tes travaux ; il t'obéit & meurt.

Il est donc bien évident que les plantes, de telle nature qu'elles soient, ne peuvent exister sans eau. Cette vérité est & a été reconnue de tout tems. Je ne m'y suis arrêté que pour faire sentir davantage des résultats auxquels on n'a donné qu'une trop légère attention. Avant d'abandonner cet élément nous devons encore le suivre dans les plantes, & rechercher ce qu'il y devient.

Nous avons vu plus haut une plante pesant trois livres, absorber en très-peu d'heures environ deux livres d'eau. Il est bien certain que cette eau ne peut y rester long-tems dans son état naturel, si toutefois elle l'a conservé en y pénétrant, ni s'y maintenir en même quantité, puisque peu de tems après, si cette plante ne reçoit pas de nouvelle eau, elle se fane, se dessèche & périt. La raison en est que l'eau absorbée par les plantes devient un des principes de leur nutrition, & par conséquent de leur accroissement. Sous ce rapport, une fois reçue dans leurs organes, elle y éprouve le même sort que les alimens dans l'estomac des animaux ; elle s'y digère, s'unit, se combine avec d'autres substances, & s'assimile aux autres parties déjà existantes des végétaux. Quoiqu'il soit difficile de dire comment & par quels moyens, nous n'en avons pas moins la preuve par les effets qui en résultent, puisque c'est par cette opération mystérieuse & sublime que se développent successivement les différentes parties des plantes, opération sur laquelle la chimie moderne a commencé déjà à jeter quelque jour.

Il est vrai qu'une certaine portion de l'eau absorbée par les plantes s'y retrouve en nature, tantôt sans melange, comme dans la *sève*, qui n'est souvent qu'une eau presque pure & limpide ; tantôt tenant en dissolution quelques autres substances, comme le *suc propre*, qui varie selon la nature de chaque végétal ; enfin, nous retrouvons de l'eau dans toutes les parties des plantes en plus ou moins grande quantité : mais si une portion d'eau reste pure ou sert de dissolvant, une autre portion beaucoup plus abondante se décompose réellement, ainsi que la sève & le suc propre lui-même, & se convertit, à l'aide des forces vitales, en la substance solide des végétaux, comme ceux-ci se changent en chair après avoir passé dans l'estomac des animaux.

L'hydrogène est un des principes de l'eau. Nous le retrouvons dans les huiles, combiné avec le carbone : nous le retrouvons en état de gaz dans la décomposition des plantes. L'expérience nous a encore démontré que les feuilles, frappées par le soleil, avoient une force toute-puissante pour s'emparer de l'hydrogène de l'eau, & qu'elles en versoient l'oxigène dans l'atmosphère. Enfin, quelque doute que l'on élève sur ces opérations, il restera toujours constant, de telle manière qu'elles s'opèrent, que l'eau entre réellement dans les plantes comme aliment, & qu'elle ne peut remplir cette fonction qu'en cessant d'être de *l'eau*, ou, ce qui est la même chose, en perdant son état naturel par la combinaison.

Dira-t-on que l'eau absorbée par les plantes s'échappe en état de vapeurs par les sécrétions ? Aucune des nombreuses expériences faites sur la transpiration des plantes ne peut le faire soupçonner. On sait qu'elles ne rendent de leurs différentes parties, que des fluides elastiques, tels que de l'oxigène, de l'acide carbonique, de l'azote, & même un peu d'hydrogène, selon les circonstances: d'où je conclus que l'eau absorbée par les plantes est autant de perdu pour le réservoir commun, qu'elle n'y rentre plus, ou qu'elle n'y rentre qu'en bien moindre quantité ; qu'elle ne doit pas être assimilée à celle qui se vaporise continuellement dans l'atmosphère, d'où elle se précipite en forme de brouillards & de pluies, pour se reunir de nouveau à la masse commune ; qu'enfin l'eau absorbée par les plantes n'y entre, en très-grande partie, que pour y former, par un de ses principes, de nouvelles combinaisons, & se convertir en la substance même des végétaux.

Le but ainsi que les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de développer avec une plus grande étendue toutes les conséquences que me présente cette idée intéressante de l'absorption,

de la perte de l'eau dans les végétaux ; cependant je ne peux m'empêcher d'en faire sentir les résultats les plus importans.

J'en conclurrai d'abord que la végétation, jointe aux animaux, est une des grandes causes de la diminution des eaux de la mer, que des milliers de faits nous démontrent avoir été bien plus abondantes autrefois qu'elles ne le sont aujourd'hui ; diminution qui ne s'est opérée que lentement, & pour laquelle la nature a employé des siècles incalculables.

J'en conclurai encore qu'il faut renoncer à un principe trop généralement adopté, & qui semble avoir été une barrière placée pour arrêter nos pas dans la recherche de la vérité, & dont on a fait un axiôme que chacun a répété & adopté sans trop y réfléchir, que contredisent les faits que nous avons continuellement sous les yeux. Il consiste à dire que *les corps, par leur décomposition, rendent aux élémens tout ce qu'ils en ont reçu* ; principe évidemment faux, puisqu'il faudroit pour cela qu'il ne restât d'un corps en décomposition aucun résidu, ou plutôt qu'il ne se formât de cette décomposition aucune autre substance, mais que chaque élément allât se réunir en totalité à la masse commune à laquelle il appartient. Or, ce n'est certainement pas ce qui arrive quand une plante, en cessant d'être plante, nous fournit de la tourbe, de la houille, de la terre végétale, &c. A-t-elle enlevé à notre globe ces différentes substances toutes formées? Non certainement, & nous l'avons prouvé plus haut : d'ailleurs, c'est aujourd'hui un fait bien reconnu. Avec quoi donc cette plante formera-t-elle de la houille, du terreau, sinon avec les principes qui ont servi primitivement à sa propre existence? De même quand l'animal forme de la terre calcaire, soit de son vivant pour la charpente osseuse de son corps, ou dans quelques-uns pour se bâtir une demeure, soit après sa mort en la déposant à la surface du globe, cette substance calcaire n'est-elle point le résultat de ses alimens & de l'action des forces vitales?

Tous les faits ne nous démontrent-ils pas qu'il n'existe de terre végétale & calcaire qu'autant qu'elle a passé par la filière des végétaux & des animaux ; qu'eux seuls peuvent nous la fournir, & que les principes qui la composent, doivent avoir été préparés par les êtres organiques. De cette suite d'opérations il résultera que les fluides élastiques, soit connus ou inconnus, ne formeront jamais d'eux-mêmes aucunes substances minérales ; qu'ils doivent, pour en venir là, éprouver une première combinaison dans les organes des êtres vivans, & que c'est de la destruction de ceux-ci que se formeront ces masses inertes de substances brutes & inorganiques. Je le répète : ces idées, dont quelques-unes ont déjà été présentées par d'autres, exigeroient un développement que je ne peux donner ici. Je reviens à mon objet, dont on me reprochera peut-être de m'écarter trop souvent.

L'AIR nous offre, dans l'acte de la végétation, à peu près les mêmes phénomènes que l'eau nous a présentés. Il suffit, pour se convaincre de sa nécessité, d'observer l'état des plantes lorsqu'elles en sont privées. Partout où il ne circule pas avec facilité, les plantes languissent & meurent ; les semences ne peuvent germer, ou si elles y parviennent, trop foibles dès leur naissance, elles périssent en peu de tems. C'est ainsi que nous voyons dans nos forêts le sol dépouillé de verdure partout où les grands végétaux, pressés & nombreux, s'opposent à la libre circulation de l'air. Dans nos moissons, les plantes céréales qui s'élèvent au dessus des autres, & poussent avec rapidité, étouffent toutes celles dont la germination plus tardive n'a lieu que lorsque déjà ces intéressantes graminées se sont élevées sur leurs chaumes nombreux.

Je ne m'arrêterai pas davantage sur un fait dont la certitude n'éprouve aujourd'hui aucun doute ; mais ce fait établi, il nous reste à examiner de quelle manière *l'air se comporte à l'égard des plantes*.

Il paroît qu'on peut appliquer à l'air, du moins en partie, ce que nous avons dit de l'eau, relativement à ses fonctions dans l'acte de la végétation. Bien certainement nous retrouvons l'air en nature dans la décomposition des plantes, & cependant une force particulière & qui nous est inconnue, l'y retient enchaîné. Dans cet état son élasticité naturelle ne peut lui rendre sa liberté. Il faut, pour le dégager, un agent très-puissant, tel que le feu. L'expérience nous apprend qu'alors, acquérant par la dilatation une force supérieure, il brise ses entraves, & sort de sa prison avec impétuosité. Ses effluves nous deviennent sensibles toutes les fois que nous soumettons à l'action du feu les différentes parties des végétaux, surtout les bois verts & les fruits. La même chose a lieu, mais lentement & sans efforts, à mesure que les plantes se décomposent. Il ne paroît pas que cette portion de l'air ait subi un état de décomposition ou de combinaison parfaite. Il abonde particuliérement dans les trachées ou vaisseaux aériens, & paroît circuler ou du moins faciliter la circulation de la sève.

Mais il paroît certain, d'après les belles expériences d'Inghenouse & de plusieurs autres, que ce même fluide, composé de deux principes, l'oxigène & l'azote, est aussi décomposé par les forces vitales, & que les végétaux retiennent particuliérement l'azote, lequel, combiné avec les autres élémens de la végétation, constitue l'état solide des plantes. L'oxigène est en partie rendu à l'atmosphère. Rentré dans la masse commune de l'air,

il en entretient la falubrité, & répare cette déperdition habituelle de l'air vital, abforbé continuellement par la refpiration des animaux & par les corps en combuftion : d'où l'on a conclu, d'après beaucoup d'obfervations, que l'air étoit beaucoup plus fain dans les lieux couverts d'une belle végétation, que dans ceux qui en font abfolument privés.

Citer ici le FEU élémentaire & la LUMIÈRE, c'eft rappeler deux autres agens très puiffans & néceffaires à l'exiftence des végétaux. Quoique le mode de leur action nous foit inconnu, elle n'en eft pas moins certaine. Jamais la végétation n'eft plus vigoureufe que lorfque la chaleur, unie à une humidité convenable, pénètre dans les organes des plantes. Cet élément igné, principe de vie & de fécondité, n'agit pas feulement comme excitateur, mais tout nous porte à croire que, changeant de nature, il fe fixe dans les corps qu'il pénètre, s'unit à d'autres principes, & fe convertit, ainfi que l'air & l'eau, en fubftance végétale. Une portion de ce fluide eft rendue à la liberté par la combuftion; une autre portion refte combinée avec les fubftances falines & terreufes, réfultantes de cette opération. Je préfenterai ailleurs mes conjectures fur ce grand phénomène : il m'entraîneroit ici dans des détails qui m'écarteroient trop de mon objet. C'eft par la même raifon que je ne dirai que deux mots de la lumière. C'eft elle qui produit ces vives & brillantes couleurs dont nos yeux font fi agréablement réjouis. Plus elle eft forte & durable, plus les plantes ont d'éclat : qu'on compare le luxe impofant de ces belles fleurs des Indes, fur lefquelles le foleil a répandu des flots de lumière, avec les végétaux de ces triftes contrées du nord, qu'il n'éclaire que quelques inftans, & l'on verra combien la lumière influe fur la végétation. Nous avons vu les plantes diriger leurs racines vers les lieux les plus humides; nous les voyons également tourner leurs corolles éclatantes vers les rayons de l'aftre du jour, entr'ouvrir leurs calices pour en recevoir les douces influences, & s'abreuver pour ainfi dire de lumière & de chaleur. Comme la nature eft belle! comme ces fleurs font riches en couleurs, lorfqu'après s'être baignées dans la rofée, elles fe redreffent fur leur pédoncule, & développent de nouveau leurs pétales dès que le foleil a lancé du fond de l'orient fes premières gerbes lumineufes!

Sans doute d'autres fluides, d'autres élémens concourent également à la formation, au développement des plantes; mais trop fubtils pour être faifis par nos fens, trop peu connus pour fervir de bafe à des conjectures raifonnables, nous bornerons ces réflexions aux feuls principes élémentaires dont l'exiftence nous eft affurée. Paffons maintenant à d'autres confidérations.

§. IV. *De la vie végétative.*

Nous venons de voir quelques-uns des principes qui conftituent l'exiftence des plantes, lefquels, à l'aide des forces vitales, forment, par leur combinaifon entr'eux & avec d'autres principes qui nous font encore inconnus, les diverfes fubftances que nous trouvons dans les végétaux. Mais fi l'on demande qu'eft-ce que les *forces vitales*, ou, ce qui eft la même chofe, qu'eft-ce que la VIE? je demanderai à mon tour quel eft l'être affez téméraire pour ofer entreprendre de la définir? La VIE eft de tous les myftères de la nature le plus incompréhenfible; de toutes les merveilles, la plus fublime. La VIE! elle circule dans toutes nos veines, elle coule dans tous les organes des végétaux, elle anime la nature entière. Nous la fentons en nous-mêmes, nous la retrouvons dans tous les êtres qui nous environnent; nous la fentons, mais nous ne pouvons la comprendre. Raifonneurs phlegmatiques! n'allez-vous pas nous dire que la vie confifte dans la faculté qu'ont les êtres organiques de développer leurs organes par le moyen de la nutrition, de convertir en leur propre fubftance les alimens qu'ils reçoivent, ou enfin que la vie exifte dans la libre circulation des liquides au milieu de cette foule innombrable de canaux diftribués dans toute l'étendue des corps vivans, & dans l'exécution des diverfes fonctions qu'ils ont à remplir? Je ne vois là que mouvement, combinaifon de matière, changement de fubftances, déperditions, réparations; tout cela ne me donne aucune idée de la vie. Je refte froid au milieu d'une des plus grandes merveilles de la création. Mais quand mes yeux fe portent fur ces vaftes campagnes couvertes de prairies & de moiffons, ou fur les fleurs d'un beau parterre que j'ai moi-même enfemencé, mon regard m'en a plus appris que les plus favantes differtations. Mon cœur, pour fentir, pour être ému, n'a pas befoin du fecours de la fcience; j'éprouve un plaifir de fentiment, d'admiration profonde au deffus de toute définition. Si cependant, fans pouvoir me dire à moi-même ce que c'eft que la vie, je peux découvrir les caufes fimples, admirables, qui en développent les principes dans les êtres organiques, mon efprit n'en fera que plus frappé d'étonnement; mais ce profond myftère de l'exiftence des êtres n'en reftera pas moins impénétrable.

Quelle qu'ait pu être l'origine première des chofes, quels qu'aient été les moyens employés par le grand maître de l'Univers pour opérer la création des premiers êtres organiques, il eft certain qu'aujourd'hui nous ne connoiffons point de génération fpontanée. L'exiftence d'un animal, d'une plante, n'a lieu que par le moyen des germes, c'eft-à-dire, par les femences qui renferment très en petit les premiers linéamens du nouvel être qu'elles doivent produire. Je ne parle ici que

des plantes, dont les parties sexuelles nous sont connues. C'est à la nature, c'est aux élémens que le développement en est confié; & quoique cette opération se passe presque sous nos yeux, ce que l'observation nous en a fait connoître est encore bien au dessous de ce qu'elle nous laisse ignorer.

Il faut, pour que la semence puisse végéter, deux conditions essentielles, qu'elle ait été fécondée, & qu'elle rencontre une matrice propre à son développement Si la nature, dans certaines espèces, paroît s'écarter de ces lois, c'est qu'elle emploie d'autres moyens qui y sont analogues, & que nous n'avons pas encore observés. Il a été question de la fécondation des plantes aux articles ÉTAMINES, FÉCONDATION. *Voyez* encore les mots PISTIL, SEMENCES.

« La germination, dit Lamarck, est le premier acte de la végétation, c'est-à-dire, le premier instant de la vie d'une plante contenue, en raccourci & sans développement, dans la graine qui germe; & l'instant qui succède, c'est-à-dire, celui où le nouvel être se débarrasse des enveloppes dans lesquelles il a été formé, est l'instant même de sa naissance.

» Jusqu'au moment de la germination, toutes les parties d'une semence qui se trouve séparée de la plante-mère qui l'a produite, sont en quelque sorte dans un repos complet: les sucs qu'elle renferme y sont en quantité médiocre, sans action, sans mouvement; & l'on peut conjecturer qu'il existe un équilibre parfait entre l'action & la réaction des diverses parties qui la composent. Alors la plantule (*voyez* ce mot) ou l'embryon végétal, qui constitue la partie essentielle de cette semence, ne peut être considéré ni comme jouissant de la vie, car elle n'existe point sans mouvement organique, ni comme en étant totalement dépourvue; car ce qui la constitue peut être suspendu, & il l'est effectivement avant la germination si toutefois il existe. La vie alors n'attend qu'un *stimulus* particulier, & qu'un premier mouvement communiqué aux tendres organes de la plantule, pour jouir d'une existence active, & commencer à opérer les développemens qui résultent de son action.

» Ce repos parfait dont je viens de parler, ou cet équilibre dans l'action & la réaction des diverses parties d'une semence avant la germination, peut durer fort long-tems, comme le prouvent les semences des légumineuses, qui conservent leur faculté germinative pendant un grand nombre d'années, si, d'une part, la cause qui produit la fermentation ne vient pas le détruire, ou si, de l'autre, les circonstances qui amènent l'acte de la germination ne surviennent, & le font cesser. Dans le premier cas la semence entière se pourrit, se décompose, & la plantule alors perd son existence; au lieu que, dans le second cas, la germination, qui détruit l'inaction des parties organiques dans la semence sans les dénaturer, établit alors le mouvement vital, commence les développemens que son action fait produire, & donne naissance à l'être organique végétal en qui ce principe d'activité se manifeste.

» Voyons maintenant quelles sont les circonstances qui amènent la germination, ou autrement quelle est la cause ou le *stimulus* capable de communiquer le premier mouvement aux organes inactifs de l'embryon renfermé dans la semence.

» Il me semble que la germination dépend du concours de trois causes essentielles; savoir: 1°. de l'humidité qui pénètre la semence, la gonfle, en dilate les parties, & les rend souples; 2°. du contact de l'air qui favorise le déplacement des fluides en s'introduisant dans les élémens vasculaires & les utricules dilatés; 3°. de l'action d'une douce chaleur en laquelle réside le *stimulus* principal, qui occasionne le premier mouvement organique favorisé par les deux autres causes.

» Lorsqu'aux approches du printems la température de l'air s'est adoucie, & qu'en quelque sorte un premier degré de chaleur a commencé à exciter du mouvement dans tous les corps, les semences confiées à la terre s'imbibent alors plus profondément de l'humidité qui les environne; elles se gonflent; leurs parties intérieures, moins affaissées, prennent de la souplesse, acquièrent une certaine liberté, & bientôt, par les suites de la succession alternative des jours & des nuits, les effets variés du calorique & de la lumière établissent le mouvement organique, & commencent le développement des parties. La *radicule*, qui a participé d'abord à la nourriture fournie par les lobes ou cotylédons, s'étend, & sort par une petite ouverture pratiquée à la tunique qui les recouvre; & c'est, comme je viens de le dire, cette première époque du développement de la plante qu'on nomme sa *germination*.

» Bientôt la dilatation de l'air fait crever la tunique, & force les lobes de s'écarter. La plantule monte peu à peu, accompagnée des lobes ou seulement des feuilles séminales, qui la tiennent comme empaquetée par son extrémité. La partie moyenne est assez souvent la première qui se montre, & qui paroît sous la forme d'un petit arc; forme qu'elle avoit déjà lorsqu'elle étoit encore renfermée entre les lobes: on dit alors que la *plante lève*.

» Jusque-là les lobes avoient comme alaité le jeune sujet, & lui avoient fait une nourriture légère & délicate de la sève, qui s'étoit épurée & élaborée en passant à travers leur substance; mais à mesure que la plante se développe & s'élève, ces lobes lui deviennent inutiles, & cessent eux-mêmes de recevoir les sucs nourriciers que la

radicule transmet alors immédiatement à la petite tige; ils se dessèchent, & périssent. Les feuilles séminales, qui n'ont aussi qu'un usage momentané, éprouvent le même sort.

» Les végétaux ne conservent leur existence, pendant qu'elle a lieu, que parce qu'ils ont la faculté de se nourrir, c'est-à-dire, de pomper par leurs racines, & d'absorber par les pores de leurs parties plongées dans l'air, des matières qui leur servent d'alimens; que parce qu'ils peuvent, avec ces matières, former des combinaisons particulières qu'ils assimilent à leur propre substance, & qu'ils emploient ces combinaisons d'abord à developper leurs parties & ensuite à réparer leurs pertes.

» On sait que tout développement ne peut s'opérer que par nutrition; que la nutrition n'est que l'assimilation de matières étrangères, changées par l'action organique en la propre substance de l'individu qui en est nourri; qu'enfin ces changemens, cette assimilation & la fixation des matières assimilées ne peuvent être opérés que par le mouvement & l'action soutenue des organes de l'individu qui en jouit.

» Ainsi le premier acte de végétation d'une plante, comme nous venons de le dire, est celui de sa germination, & les effets de cette végétation continuée sont la nutrition du végétal, son accroissement & le développement des organes propres à le reproduire ou à multiplier son espèce.

» On peut donc considérer un végétal comme un corps vivant, plongé dans deux milieux fort différens l'un de l'autre; savoir: dans la terre qui reçoit ses racines avec toutes les ramifications qui en dépendent, & dans l'air qui environne la tige, les rameaux & les feuilles de ce végétal, en sorte qu'on peut regarder ce même végétal comme planté en même tems dans la terre & dans l'air; dans la terre, par sa racine & ses dépendances; dans l'air, par sa tige & ses ramifications. L'eau, pour certaines plantes, tient lieu de l'un ou de l'autre des deux milieux environnans; mais les végétaux qui sont dans ce cas composent le plus petit nombre.

» La végétation ne s'opère que par les suites d'un mouvement soutenu dans les fluides du végétal; mouvement d'oscillation qui fait que, dans certains tems, ces fluides montent dans le végétal, tandis que dans d'autres ils descendent. Or, ce mouvement particulier des fluides d'un végétal paroît être uniquement entretenu par l'influence de certaines matières extérieures très-subtiles, qui agissent sur lui avec des interruptions alternatives.

» En effet, le mouvement des fluides dans les végétaux, ne pouvant pas résulter de l'irritabilité & de la contraction des solides, paroît être uniquement entretenu par l'action alternative de la lumière & du calorique que les jours, qui succèdent continuellement aux nuits & celles-ci aux jours, entretiennent au moins à travers l'un des deux milieux dans lesquels chaque végétal est en partie plongé. Il en résulte que les absorptions des matières nutritives, pompées par les racines & par les pores absorbans des feuilles & des rameaux, & que les exhalations des parties superflues, rejetées ou dissipées par les pores exhalans des feuilles, sont alternatives dans chacun des deux milieux environnans, & s'exécutent en sens contraire dans les deux dont il s'agit.

» Tout mouvement organique est donc ici l'effet d'agens extérieurs (de la lumière, du calorique, de la matière électrique, concurrement avec l'humidité des milieux environnans), dont quelques-uns, dans leur action, éprouvent des interruptions plus ou moins régulières, & excitent des mouvemens divers & alternatifs parmi les fluides du végétal: au contraire, dans les animaux tout mouvement organique résulte d'organes propres au sentiment & au mouvement, & de moteurs intérieurs qui font partie de l'animal même.

» C'est pendant le jour que les racines font leur succion, la chaleur dilatant alors les sucs contenus dans les autres parties de la plante, & produisant une grande évaporation par la transpiration des jeunes rameaux & des feuilles: de même c'est surtout pendant la nuit que les feuilles pompent dans l'atmosphère les gaz & les vapeurs humides qu'elles y trouvent, & qu'elles absorbent, principalement par leur partie inférieure, la supérieure, servant plus particuliérement à leur transpiration & à l'exhalation de l'air pur qu'elles rendent pendant le jour.

» La chaleur est si utile, si nécessaire, même dans la végétation, que l'hiver, où dans nos climats elle est extrêmement foible, la végétation paroît totalement suspendue, en sorte qu'un grand nombre de végétaux semblent morts. En effet, alors beaucoup de plantes, comme quantité d'arbres, d'arbrisseaux & de sous-arbrisseaux, perdent leurs feuilles, & beaucoup d'autres, comme les plantes herbacées, à racines vivaces, perdent même leurs tiges. Néanmoins tout mouvement des fluides de ces végétaux n'est pas entiérement suspendu dans ces circonstances, & il y a des faits qui prouvent qu'il en existe encore: malgré cela la chaleur des milieux environnans est tellement le principal moteur, & peut-être même le seul qui active la végétation, que tout végétal, s'il ne périt pas, languit lorsqu'elle est très-foible: on peut même assurer que tout être vivant périroit bientôt s'il pouvoit exister un instant où, dans quelque partie de notre globle, la chaleur fût tout-à-fait nulle.

» La chaleur n'est pas le seul moyen que la nature

nature exige pour entretenir & activer la végétation ; car l'observation constate que la végétation ne peut subsister sans le concours des quatre causes suivantes, produisant toutes les quatre ensemble leur influence. Ainsi :

» CHALEUR, LUMIÈRE, AIR ATMOSPHÉRIQUE, HUMIDITÉ :

» Sont des substances qui, agissant chacune dans de certaines proportions, constituent par leur réunion, la cause la plus favorable à la végétation de chaque plante. Dès que l'une d'elles diminue la proportion de son influence, la végétation en souffre bientôt ; elle cesseroit peut-être de subsister si cette influence manquoit totalement. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'influence isolée de chacune de ces substances, & même celle du concours de deux d'entr'elles, les deux autres manquant entiérement, sont des circonstances incapables d'entretenir la végétation. »

§. V. *Des principaux organes des végétaux.*

Les végétaux, ainsi que les autres êtres vivans, sont composés essentiellement de parties solides & de parties fluides. Cela ne pouvoit être autrement ; car la vie ou le mouvement organique ne peut exister que par des relations, au moins passives, entre des solides & des fluides, mais mis en mouvement par une ou plusieurs causes. On sait que l'activité qui en résulte, est provoquée par une cause interne, dans les animaux (par l'irritabilité qui est propre aux fibres animales, & de laquelle naissent les contractions alternatives du cœur & des artères, & par suite les mouvemens des fluides essentiels) ; mais dans les végétaux, qui n'ont aucune partie sensible & irritable, l'activité dont il s'agit ne peut être provoquée que par une cause externe, comme par les variations alternatives dans la température des milieux environnans, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Or, c'est de cette relation active des solides avec les fluides, provoquée & entretenue dans les végétaux par des causes externes, variables, & dont le calorique & la lumière sont les principales, que résulte le mouvement organique qui constitue la vie active du végétal, & d'où proviennent les changemens continuels qui s'observent dans toutes les parties de cet être.

Les parties solides des végétaux présentent des *fibres*, des *utricules* & des espèces de *vaisseaux*. Les parties fluides sont des *liqueurs* de différentes sortes, contenues dans les utricules & les vaisseaux de ces êtres vivans.

Les FIBRES sont des filets flexibles infiniment déliés, imperceptibles à cause de leur extrême ténuité, & composées de molécules végétales, mucilagineuses & ligneuses ou solides, disposées en série linéaire, & cohérentes entr'elles par l'intermède d'un gluten végétal qui les unit. Ces fibres élémentaires sont réunies ou rassemblées par faisceaux qui deviennent alors perceptibles à nos sens. Ce sont ces faisceaux de fibres, dont nous prenons les plus grêles pour des fibres simples, que nous observons dans les parties des plantes, & dont les uns sont longitudinaux & les autres transverses. On peut donner à ces faisceaux le nom de *fibres composées* ou *fibres organiques*.

Les fibres organiques longitudinales serpentent & se croisent légérement entr'elles, de manière à former entre leurs croissemens des mailles plus ou moins alongées, selon le degré de parallélisme de ces fibres.

Celles qui sont transverses, sont en général les plus rares ; elles se croisent sans doute aussi dans leur direction, & laissent, dans le réseau qu'elles forment, des mailles plus ou moins grandes, dont la conformation est relative à celle de leur croisement.

Les fibres, soit longitudinales, soit transverses, sont gélatineuses dans leur première origine, prennent ensuite la consistance herbacée, & avec le tems elles adhèrent entr'elles, se durcissent de plus en plus, acquièrent d'autant plus de roideur & de ténacité, & deviennent enfin ligneuses. On sent que ce changement ne leur arrive que parce que les molécules végétales agglutinées qui les constituent, ont elles-mêmes changé petit à petit de nature, en sorte qu'étant formées d'un mélange intime de molécules, les unes ligneuses, les autres mucilagineuses, la proportion de celles-ci a diminué graduellement, & même chacune de ces molécules mucilagineuses primaires, par des déperditions de principes (d'air & d'eau sans doute).

Ces fibres, devenues ligneuses, ajoute Lamarck, sont alors insolubles dans l'eau bouillante ; ce qui prouve que ce n'est pas seulement l'effet d'un simple resserrement de leurs parties, qui les a rendues roides, dures & tenaces ; mais que c'est en même tems l'effet d'un principe fixe, de plus en plus abondant, déposé & placé par la nutrition à mesure que les principes volatils se sont dégagés & dissipés par les pertes.

Les UTRICULES sont des vésicules membraneuses & nombreuses qui se communiquent par les points où elles se touchent, qui sont placées dans les mailles du réseau que forment les fibres, & qui constituent avec ces fibres le tissu vésiculaire du végétal, tissu auquel on donne ordinairement le nom de *parenchyme*. (*Voyez* ce mot.)

Peut-être que les membranes végétales qui forment les *utricules*, sont composées d'un assemblage de fibres disposées convenablement à cet objet. Il est possible néanmoins que les molécules végétales, au lieu d'être partout agglutinées en séries linéai-

res, comme elles le sont dans les fibres, soient, dans certaines circonstances, agglutinées sur un plan élargi : alors elles donneroient lieu aux membranes végétales qui composent les utricules, sans avoir formé de fibres.

Le tissu vésiculaire qui résulte, comme je viens de le dire, des utricules placées dans les mailles du réseau que forment les fibres, est très-lâche dans les plantes unilobées : dans les plantes grasses il est aussi très-lâche, mais il est en outre étendu en épaisseur d'une manière remarquable. Ce tissu vésiculaire a beaucoup de rapport avec l'organe spongieux qui constitue la moëlle des végétaux.

Les VAISSEAUX, dans les plantes, sont des canaux plus ou moins cylindriques, employés à contenir les fluides essentiels du végétal, & à les transmettre à leur destination, à l'aide des mouvemens que reçoivent ces fluides par les causes extérieures qui agissent sur eux. On prétend qu'il existe dans les végétaux trois sortes de vaisseaux différens; savoir : des vaisseaux séveux ou lymphatiques, des vaisseaux propres & des vaisseaux aériens ou trachées. Cela peut être fondé, dit Lamarck, comme il se peut qu'il y ait dans les végétaux plus de trois sortes de vaisseaux différens : néanmoins il me paroît qu'on s'est trompé à l'égard des vaisseaux que l'on nomme *trachées*, en les regardant comme l'organe de la respiration des plantes; & il est probable & même confirmé par plusieurs observations, que ces vaisseaux, quoique très-singuliers par leur forme spirale & par leur éclat comme argenté, sont destinés à contenir & à transmettre des liquides, & non uniquement de l'air. J'ajouterai même, contiuue Lamarck, que je suis très-porté à croire que ce sont ces vaisseaux roulés en spirale; en un mot, ces prétendues *trachées* qui reçoivent & charient ou transmettent les sucs séveux. En conséquence, je crois convenable provisoirement de ne considérer dans les plantes que l'existence de deux sortes de vaisseaux; savoir : des vaisseaux séveux ou lymphatiques, & des vaisseaux propres.

Malgré la confiance que doit inspirer l'opinion d'un savant aussi distingué que M. Lamarck, nous nous permettrons quelques réflexions sur les idées que nous venons de présenter d'après lui. S'il est reconnu que les vaisseaux aériens ont une forme différente de celle des deux autres sortes, il est aussi à présumer qu'ils ont d'autres fonctions à remplir, & qu'ils doivent être distingués de ceux qui distribuent la sève & le suc propre. Leur forme en spirale est très-remarquable, & jusqu'alors il ne paroît point qu'on y ait remarqué autre chose que de l'air. Au reste, nous sommes encore si peu avancés sur la physique végétale, qu'il y auroit de la témérité à donner ses opinions pour des vérités démontrées.

Il y a apparence, continue le même savant, que les vaisseaux séveux se terminent tous dans le tissu cellulaire, & y déposent les sucs qu'ils charient; en sorte que de là, de proche en proche par les communications existantes, ces sucs arrivent avec lenteur dans la moëlle, & y subissent les changemens qui les rendent propres à nourrir & développer les parties.

Quant aux vaisseaux propres, ils ont reçu ce nom, parce qu'ils contiennent les sucs propres du végétal. Ce sont eux qui le ramènent dans l'écorce, & spécialement dans le tissu cellulaire, sous l'épiderme des végétaux ligneux.

Les solides des végétaux étant essentiellement composés de fibres, d'utricules & de vaisseaux, constituent, par leurs diverses sortes de réunions, les parties suivantes; savoir : 1°. *l'épiderme*; 2°. *l'enveloppe cellulaire*; 3°. *l'écorce cellulaire*; 4°. *le bois*; 5°. *la moëlle*. Voici une définition succinte de chacune de ces parties & de leur situation : on les trouvera plus détaillées dans les articles particuliers qui les concernent : il convient aussi d'observer qu'on ne les trouve point toutes réunies dans tous les végétaux.

L'épiderme (*cuticula*) est cette membrane sèche, aride, mince, souvent luisante ou transparente, qui environne ou recouvre extérieurement les parties des végétaux, & que l'on remarque particuliérement sur l'écorce de leur tige & de leurs rameaux. Cette membrane ou pellicule paroît n'être qu'une dépendance de l'écorce qu'elle recouvre, & même elle en est en quelque sorte la couche extérieure; néanmoins elle n'est pas toujours constituée par une seule couche : on en distingue, surtout dans celle des arbres, plusieurs qui sont autant de réseaux de fibres, appliqués, serrés, & comme collés les uns sur les autres. Le desséchement & l'aridité de l'épiderme lui viennent sans doute de ce qu'il est immédiatement exposé aux impressions des milieux environnans & des agens externes.

Cette partie est lisse, fine ou mince, entière sur les parties jeunes & tendres des végétaux; mais sur le tronc de beaucoup d'arbres, surtout de ceux qui ont vieilli, elle est plus grossière, crevassée & déchirée. En effet, outre que la dilabilité de l'épiderme varie dans les différentes plantes, on remarque en général qu'elle est d'autant plus bornée, que cette pellicule recouvre des parties plus sèches & plus dures. L'épiderme est criblé de pores imperceptibles, & donne issue à l'insensible transpiration. Comme il paroît être le produit des agens extérieurs qui le forment, en desséchant & aridifiant pour ainsi dire les couches corticales externes, il se régénère (lorsqu'il a été détruit) par les mêmes causes qui agissent sur les couches qui se trouvaient sous lui.

L'ENVELOPPE CELLULAIRE est une substance succulente, verte, très-analogue au parenchyme, qu'on nomme aussi *tissu cellulaire*, & qui se trouve

situé sous l'épiderme, formant en quelque sorte la partie extérieure de l'écorce. Elle est constituée par un réseau de filamens très-déliés, qui se croisent dans diverses directions, paroissent être des vaisseaux transparens, remplis d'un suc vert, & par de petits grains vésiculeux, situés dans les mailles du réseau.

Cette enveloppe cellulaire, ainsi que le tissu cellulaire ou le parenchyme, sont très-analogues à la substance de la moëlle, & paroissent être, ainsi qu'elle, l'organe qui élabore les sucs séveux. Ils communiquent en effet tous ensemble, c'est-à-dire, avec la moëlle, soit par leurs portions éparses entre les fibres & les vaisseaux, soit à l'aide des productions médullaires à travers le corps ligneux.

L'Écorce est cette peau plus ou moins épaisse, placée sous l'épiderme, qui enveloppe les racines, les tiges, les branches, les feuilles, &c. du plus grand nombre des végétaux. Sa couche extérieure, qui est d'un tissu assez lâche, constitue l'enveloppe cellulaire ci-dessus, & au dessous d'elle se trouvent plusieurs autres couches plus serrées, connues sous le nom de *couches corticales*, & qui composent ce que l'on appelle ordinairement le *liber*.

L'écorce n'existe pas dans tous les végétaux : il paroît qu'elle manque réellement dans les plantes unilobées, ou au moins dans celles de cette division des végétaux, dont les tiges sont persistantes. On avoit cru qu'elle manquoit généralement dans les feuilles & dans les pétales des fleurs, auxquelles on attribuoit généralement un épiderme ; mais, d'après les observations de Saussure, il n'y a pas de doute que les feuilles & les pétales des fleurs ne soient enveloppées d'une véritable écorce, quoiqu'elle ait peu d'épaisseur dans ces parties. Au reste, l'écorce varie beaucoup selon les espèces, dans son épaisseur, dans sa composition, dans le nombre, la situation & la présence de ses glandes miliaires ou corticales ; & l'on remarque que celle des plantes herbacées ne ressemble pas entiérement à celle des plantes ligneuses.

Le Bois est cette substance compacte, dure & solide, qui compose la tige & les branches des arbres & des arbrisseaux, & qui est placée sous l'écorce. C'est une masse épaisse & très-dure, formée de couches concentriques qui s'emboîtent les unes dans les autres, & qui est composée de fibres dures, longitudinales, & étroitement réunies par les suites de leur resserrement & du desséchement plus ou moins considérable du tissu cellulaire interposé entr'elles. Ces fibres paroissent être pour la plupart les restes de vaisseaux oblitérés & desséchés, formant, par leur assemblage, des couches concentriques qui se recouvrent les unes les autres, dont les intérieures sont plus serrées & plus dures que les extérieures, & qui toutes sont traversées, dans leur épaisseur, par les ramifications ou prolongemens médullaires.

On distingue ordinairement deux parties dans la masse compacte & solide qui constitue le bois : l'une, extérieure, que l'on appelle l'*aubier*; l'autre, intérieure, plus dure, plus serrée & d'une couleur plus foncée ou plus rembrunie, qu'on nomme le *cœur*. L'aubier n'est qu'un bois imparfait & de mauvaise qualité ; mais le cœur est un bois fait, c'est même le bois proprement dit.

Dans les végétaux ligneux ou à tige persistante, il paroît qu'il se développe chaque année entre l'écorce & la partie extérieure du bois qu'on nomme *aubier*, deux couches de nouveaux vaisseaux qui forment en cet endroit un tissu vasculaire plus lâche que celui des couches corticales & des couches de l'aubier. Les vaisseaux de ces deux couches s'oblitèrent l'année suivante ; leurs couches alors se resserrent : l'une s'applique contre la partie intérieure de l'écorce, & l'autre contre la partie extérieure du bois (de l'aubier), tandis que les deux nouvelles couches vasculaires se forment entr'elles. C'est de là qu'est résultée l'observation qui nous apprend que les couches corticales (le liber) *s'accroissent de dehors en dedans*, & que les couches annuelles du bois *s'accroissent de dedans en dehors*.

Le bois est la cause de la force des arbres ; il fait leur soutien, & peut être comparé à la charpente osseuse sur laquelle se trouve appuyé le corps des animaux à vertèbres, mais seulement quant à l'effet, & non quant à la formation & à l'analogie. Dans les végétaux à tige persistante, qui appartiennent à la division des unilobées, les fibres ne sont jamais disposées par couches concentriques. Dans cette même division des unilobées ou monocotylédones, les racines épaisses des plantes herbacées n'offrent jamais de prolongemens médullaires, tandis qu'on en voit distinctement dans les racines épaisses des plantes bilobées ou dicotylédones.

La Moelle, dans les végétaux, est cette partie ou cet organe essentiel à la vie des plantes, qui, dans tous les végétaux dicotylédons ou bilobés, occupe le centre du corps ligneux, au moins dans les rameaux & les jeunes pousses. C'est un composé d'utricules assez lâches, formant une substance spongieuse ou celluleuse, renfermée dans le tube formé par le bois, c'est-à-dire, par la couche intérieure du bois. Cette substance spongieuse existe déjà dans le bourgeon qui doit se développer au printems ; elle remplit ensuite tout l'intérieur de la nouvelle pousse qui en est provenue : elle s'y trouve d'abord colorée en vert, mais elle pâlit peu à peu & blanchit avec le tems ; enfin elle se dessèche, se resserre & disparoît entiérement dans les parties du végétal qui ont vieilli, dans les troncs & les branches des vieux arbres & de beaucoup d'arbrisseaux divers.

La moëlle existe dans les plantes herbacées, ainsi que dans celles qui sont ligneuses, mais avec des variations dans sa qualité & dans sa situation, selon

les espèces. Il naît de la moëlle, dans toute l'étendue de sa longueur, des prolongemens médullaires, latéraux, & qui se divergent du centre vers la circonférence, comme les lignes horaires d'un cadran. Elles sont très-apparentes sur la face de la coupe transversale du tronc de la plupart des arbres. Les unes vont aboutir à l'écorce & la traversent dans toute son épaisseur; d'autres disparoissent avant d'y arriver : elles font, avec les fibres ligneuses, un entrelacement qu'avec raison l'on a comparé à celui de la trame d'une étoffe dans sa chaîne. Les utricules dont ces prolongemens médullaires sont composés, sont plus petits & plus resserrés que ceux de la moëlle.

Dans les végétaux unilobés ou monocotylédons, la moëlle n'occupe point un canal ou tube central avec des ramifications latérales & divergentes, constituant les prolongemens médullaires, comme cela a lieu dans les végétaux bilobés; mais elle se trouve partout interposée entre les fibres ligneuses qu'elle enveloppe plus ou moins. Aussi ces fibres ligneuses, quoique plus resserrées vers la circonférence du tronc d'un arbre unilobé, que vers son intérieur, ne forment-elles jamais, dans ces végétaux, ces couches ligneuses concentriques qu'on remarque dans les troncs ligneux des plantes bilobées.

Les fluides des végétaux sont au moins de deux sortes; savoir : *la sève* & *les sucs propres.*

LA SÈVE est cette humeur aqueuse qu'on trouve dans toutes les plantes, qui constitue leur chyle, à laquelle on donne aussi le nom de *lymphe*, & qu'on observe en tout tems, mais plus abondamment dans certains tems de l'année, comme dans le printems & à la fin de l'été, surtout dans les végétaux ligneux. La sève produite par la succion des racines, & qui monte pour aller porter la nourriture à toutes les autres parties de la plante, n'est pas la seule qu'on observe dans les végétaux : il s'y trouve aussi une certaine quantité d'une autre sève qu'on nomme *sève descendante*, parce qu'elle descend en effet pour aller nourrir les racines & contribuer à leur accroissement. Cette autre sève est celle que les feuilles de la plante pompent dans l'atmosphère, qui en tout tems est plus ou moins chargée d'humidité ou de vapeurs. Au reste, les feuilles, par leur transpiration, exhalent l'excédent ainsi que les résidus, soit des sucs que les racines ont envoyés aux parties supérieures de la plante, & qui n'ont pu être employés à l'économie du végétal, soit de ceux introduits par d'autres voies, & dont une portion se trouve superflue ou nuisible.

LE SUC PROPRE est cette humeur qu'on trouve dans les plantes, qui est moins aqueuse, plus épaisse & plus colorée que la sève, qui paroît plus élaborée ou plus changée par l'action organique du végétal, dont elle fait partie essentielle. Outre leur consistance ou leur épaisseur particulière, les sucs propres des plantes sont en général plus remarquables par une forte coloration. En effet, on sait qu'ils sont blancs & comme laiteux dans les *chicoracées*, les apocinées, les *euphorbes*, les figuiers, &c. jaunes dans la *chélidoine*; orangés ou ponceau dans le *glaucium*, le *bocconia*, le *sanguinaria*; rouges dans le *campêche* (hæmatoxylum), le *ptérocarpe officinal*; verdâtres dans l'épinard, la pervenche & la plupart des végétaux.

On distingue aussi les sucs propres des végétaux, relativement à leur nature; car ils sont huileux dans certaines plantes ou dans certaines de leurs parties, comme dans le *laurier cannelier*, le *laurier sassafras*, le *ravensara*, la *mélisse*, les *menthes*, le *thym*, &c.; résineux dans les *sapins*, les *pins*, les *amyris*, les *bursera*, &c.; gommeux ou mucilagineux dans les *cerisiers*, les *pruniers*, les *abricotiers*, les *pêchers*, les *acacias*, certains astragales, &c. Souvent ces sucs propres sont douceâtres & presqu'insipides; mais aussi souvent ils sont, ou amers, ou acides, ou âcres & même presque caustiques.

Le suc propre d'un végétal paroît être une liqueur élaborée qui devient excrétoire. Elle provient originairement de la lymphe ou sève de la plante, qui a subi dans la moëlle divers changemens qui l'ont en quelque sorte végétalisée; & après des transmutations qui l'ont perfectionnée, en lui faisant acquérir les qualités qui conviennent à sa nature, elle revient dans l'écorce par les vaisseaux propres, où en effet on la rencontre principalement. Souvent même on la voit extravaser à travers des gersures de l'écorce, & former des amas qui s'épaississent à sa surface extérieure, & y présentent des morceaux ou des larmes de résine, de gomme, &c.

On a donné à ces liqueurs excrétoires des végétaux le nom de *sucs propres*, parce qu'on a remarqué que c'étoit principalement dans ces sucs que résidoient les propriétés particulières de chaque végétal ou de certaines de ses parties.

Je terminerai cet article sur l'organisation des végétaux, en grande partie extrait de l'ouvrage récent de Lamarck sur l'histoire naturelle des végétaux, par les observations intéressantes que présente ce profond & savant Naturaliste sur le *collet de la racine*, qu'il appelle le *nœud vital.*

Cette partie qui lie la racine à la tige, & qui par conséquent leur est intermédiaire, doit être regardée comme le seul & vrai corps de la plante; car elle est plus générale que la tige, c'est-à-dire, qu'elle se trouve dans un bien plus grand nombre de végétaux, & peut-être même qu'elle existe généralement dans tous. En général le nœud vital des plantes ne végète point dans le sens des tiges ni dans celui des racines, puisque, leur étant intermédiaire, son accroissement doit participer de celui de l'une & de l'autre, & conséquemment doit

rarement s'opérer plus dans un sens que dans un autre.

L'examen de cette partie nous la montre composant en général une masse plus ou moins serrée & noueuse, ayant ses fibres & ses vaisseaux plus contournés ou tortueux que dans la tige & la racine. La disposition des utricules, par rapport aux fibres qui existent sur cette partie, ne paroît pas non plus la même que dans la tige & dans la racine : enfin, il est vraisemblable que les mouvemens de la sève se font différemment dans les racines & dans les tiges, que dans le nœud vital qui les unit l'une à l'autre.

Les tiges & les rameaux d'un végétal sont pour lui des *racines aériennes*, dont le chevelu est transformé en feuillage, par suite de l'impression du milieu environnant ; & les racines du même végétal sont véritablement *ses tiges & ses rameaux souterrains*, dont le feuillage, par l'influence d'une autre sorte de milieu environnant, est changé en chevelu. Le nœud vital d'une plante, liant ses tiges *aériennes* à ses tiges *souterraines*, doit donc être le vrai corps de cette plante, & par conséquent la partie qui est essentielle à son existence. Aussi, lorsque le nœud vital d'une plante périt, la mort de cette plante en est aussitôt le résultat. On voit tous les jours un végétal ligneux survivre à la perte de sa tige qui lui a été enlevée, pourvu que son nœud vital n'ait pas été endommagé trop fortement. La coupe périodique des bois, qui les réduit en taillis, confirme cette observation. Tout le monde sait que les plantes herbacées vivaces perdent leurs tiges à l'entrée de l'hiver ; mais leur nœud vital ne mourant point, on les voit au printems repousser de nouvelles tiges. Les plantes annuelles ne périssent totalement que parce que leur nœud vital meurt avec les tiges, & que cette mort entraîne celle des racines.

Le nœud vital d'un végétal quelconque, quoiqu'existant essentiellement, n'est pas toujours facilement perceptible ; car il a souvent peu d'apparence, surtout dans les plantes herbacées : mais il est plus remarquable dans les plantes ligneuses, ainsi que dans les herbes vivaces, où on le distingue assez bien. Il paroît constituer le corps charnu qui soutient l'oignon dans les racines bulbeuses ; & c'est sans doute à sa présence, à son embonpoint & à ses prolifications que les racines tubéreuses doivent leur existence.

Outre la germination relative aux semences, on peut dire qu'il s'opère, dans certaines parties des végétaux, une autre sorte de germination, qui, en donnant naissance à de nouveaux nœuds vitaux, multiplie l'organisation de nouveaux individus végétaux ; en sorte que ces nouveaux végétaux n'attendent, pour exister individuellement, que d'être séparés de leur mère, soit par la nature, soit par l'art. En effet, beaucoup de tiges rampantes fusissent, à leurs articulations ou dans certains points latéraux de leur longueur, des germinations de cette seconde sorte ; & les végétaux traçans ou stolonifères produisent, autour de leur nœud vital, des rejets, des drageons, &c. qui donnent encore lieu à cette sorte de germination. Cette même germination développe d'abord, dans les points que je viens d'indiquer, de nouveaux nœuds vitaux dont il paroît que les principes existoient déjà : ces nœuds vitaux poussent bientôt après des racines, & ensuite des tiges qui deviennent, avec le tems, semblables à leur mère.

Dans certains végétaux, le nœud vital est susceptible d'un développement particulier qui imite l'accroissement d'une tige. C'est ainsi que le nœud vital de certaines fougères & celui des palmiers s'alongent & s'élèvent dans l'atmosphère sous la forme d'une tige, dont l'extrémité est couronnée par une touffe de feuilles. Cette sorte de tige ne sauroit être coupée sans faire périr entiérement l'individu.

Tous les végétaux fungoïdes, les champignons, semblent présenter, chacun dans sa masse individuelle, diverses expansions d'un nœud vital fongueux, dépourvu de feuilles & de tiges.

§. VI. *Des fonctions qu'ont à remplir les organes des végétaux.*

Après avoir exposé succintement le tableau des organes principaux qui constituent les végétaux, il nous reste à dire deux mots sur les fonctions les plus essentielles auxquelles sont destinés ces mêmes organes. Nous ne parlerons encore ici que d'après Lamarck ; & si, dans cette masse d'idées neuves & intéressantes qu'il présente, il en est quelques-unes auxquelles nous ne croyons pas devoir adhérer, ce n'est pas ici le lieu de les discuter.

On nomme FONCTIONS ORGANIQUES, dans les corps vivans, l'exécution de certaines opérations des organes, lesquelles sont nécessaires, soit à la conservation de la vie de l'individu, soit à sa régénération ou à sa multiplication ; opérations d'où résultent des changemens particuliers dans les parties & les matières de ces corps vivans, qui ne pourroient pas avoir lieu sans elles.

Il est certain que les végétaux, étant des corps véritablement doués de la vie, sont munis d'organes qui exécutent diverses fonctions essentielles à la conservation de son existence & à la reproduction ou à la multiplication des individus de chaque espèce. Or, les principales fonctions organiques de ces êtres sont : *l'oscillation des fluides*, *la sécrétion*, *la nutrition*, *l'accroissement*, *la génération sexuelle*, *la multiplication par séparation de parties*, &c.

L'OSCILLATION DES FLUIDES est pour les vé-

gétaux ce que la circulation est aux animaux à vertèbres ; c'est de part & d'autre un mouvement ou un déplacement suffisant des fluides essentiels du corps vivant, qui les fait aller & venir, les porte dans tous les points où l'organisation l'exige, & les met dans le cas de subir sans cesse, quoique plus ou moins promptement, des changemens perpétuels dans leur état & leur nature. Ce déplacement des fluides dans les végétaux consiste en un simple mouvement oscillatoire de leurs fluides, opéré par une cause extérieure, & non résultant d'une contraction des parties qui les contiennent, comme dans les animaux, en qui s'exécute une circulation plus ou moins complète.

La fibre végétale n'est point irritable comme celle des animaux : d'où il suit que l'action des fluides végétaux n'a point la faculté d'exciter des mouvemens de contraction dans les solides qui les contiennent ; mais si l'irritabilité du cœur & des artères peut communiquer aux fluides essentiels des animaux des mouvemens qui les font circuler, les variations alternatives de lumière & de température de l'air environnant, en un mot, celle que cause la succession constante des jours & des nuits, occasionnent, dans les fluides végétaux, des mouvemens particuliers, des transports alternatifs vers le haut & vers le bas, enfin des exhalations & des absorptions successives qui constituent les mouvemens vitaux de ces êtres.

La Sécrétion est une fonction organique exercée d'une manière non douteuse dans les végétaux. Elle opère la séparation hors des sucs végétalisés de la plante, de diverses matières qui se sont formées dans ces fluides du végétal par les suites des changemens que l'effet même de la vie leur fait subir, quoiqu'avec lenteur. Les matières séparées par les sécrétions végétales sont, les unes évacuées au dehors, ce qui donne lieu aux transpirations & aux exaltations propres à ces différens êtres ; & les autres, moins volatils, sont déposées, soit dans les utricules du tissu vésiculaire, soit ailleurs dans la plante, & concourent à l'augmentation de ces parties. Les huiles, les résines, les gommes, les mucilages, les sels, les molécules végétales qui entrent dans la composition des parties solides des plantes, sont toutes des matières que le végétal n'a point prises hors de lui-même, qu'il n'a point empruntées du sol ni des autres milieux environnans, mais qu'il a formées par l'action même de sa vie, qui ont pris naissance au milieu de ces fluides propres ou végétalisés, & qu'ensuite la sécrétion a séparées de ces fluides : ainsi, l'on peut dire que toute production, soit végétale, soit animale, a été formée par un corps vivant quelconque, & qu'elle ne peut exister dans la nature que par les suites de cette formation.

Les matières sécrétoires que fournissent les corps vivans, sont le produit de l'action organique de ces corps : elles ne se rencontreroient point dans la nature si des êtres doués de la vie ne les formoient. Ainsi, sans l'existence des arbres résineux, l'on ne rencontreroit nulle part, ni résine récente ni résine altérée & modifiée par son séjour dans la terre ou à la surface, comme les succins, les jayets, les bitumes divers, &c. C'est en formant eux-mêmes leur propre substance, par le moyen de l'action de leurs organes sur les matières alimentaires, que les êtres vivans forment nécessairement les diverses matières sécrétoires qu'on leur voit produire : ces matières varient dans leur nature, & par conséquent dans leurs qualités propres.

1°. Selon la nature même de l'être vivant qui les forme ; ainsi les productions végétales sont en général différentes de celles des animaux.

2°. Selon la nature de l'organe qui les sépare des autres matières après leur formation. Les matières sécrétoires séparées par le foie, ne sont pas les mêmes que celles séparées par les reins.

3°. Selon la force & la foiblesse des organes de l'être vivant & de leur action. Les matières sécrétoires d'une jeune plante ne sont pas tout-à-fait les mêmes que celles de la même plante fort âgée, comme celles d'un enfant ne sont pas entièrement les mêmes que celles d'un homme fait.

4°. Selon que l'intégrité des fonctions organiques est parfaite, ou se trouve plus ou moins altérée. Les matières sécrétoires de l'homme sain ne sont pas tout-à-fait les mêmes que celles de l'homme malade.

5°. Selon que le calorique qui se forme continuellement à la surface du globe, quoiqu'en des qualités variables, favorise & hâte par son abondance l'activité organique des êtres qui en sont pénétrés, ou que, par sa grande rareté, il ne permet aux organes qu'une action lente & foible. Les matières sécrétoires des corps vivans, pendant les chaleurs de l'été, doivent être un peu différentes de celles qu'ils forment pendant les froids de l'hiver : celles que forment les corps vivans dans les climats chauds, doivent aussi différer de celles qu'ils produisent dans les climats froids. Ainsi, le frêne, qui donne la manne dans la Calabre, n'en sauroit produire lorsqu'on le cultive à Paris, &c.

La Nutrition est sans doute une fonction organique essentielle aux végétaux, puisque sans elle aucun être vivant ne sauroit conserver son existence pendant les termes qui sont propres à sa durée. Ce qui rend cette fonction nécessaire, c'est sans contredit le besoin qu'a l'individu, 1°. de développer les parties qui le composent ; 2°. de réparer les pertes que la tendance à la décomposition de ses fluides essentiels & des parties non ligneuses de son tissu lui fait sans cesse éprouver.

C'est en composant sans cesse la substance même d'un corps vivant, c'est en transformant des matières

alimentaires en la propre substance de ce corps, que la nutrition le développe & répare ses pertes. Or, cette assimilation, cette transformation de matières alimentaires en la substance même d'un corps vivant, comment s'opère-t-elle dans les végétaux? & quels sont les matériaux qu'ils emploient pour cet effet?

Il est certain que les végétaux forment eux-mêmes, à l'aide de leur action organique ou vitale, la matière de leurs parties solides, leurs fluides propres, leurs huiles, leur résine, leur mucilage, leur gomme, leurs acides, &c. & que sans eux ces substances n'existeroient peut-être pas dans la nature. Il est encore certain qu'à la manière des autres êtres vivans, ils ne se developpent & ne se conservent que par la nutrition; mais font-ils essentiellement usage d'alimens composés, comme les animaux? Rien ne le prouve, & beaucoup de considérations autorisent à penser qu'ils n'emploient, pour se nourrir, que des matières simples, ou tout au plus de ces combinaisons du premier ordre, qui ont lieu entre des substances simples lorsqu'une cause extérieure les a suffisamment modifiées pour cela: alors l'action organique végétale consolide l'union des principes de ces premières combinaisons: nous en connoissons les produits.

Les végétaux n'ont point de canal intestinal; ce qui les distingue de tous les animaux connus: ils n'ont point par conséquent de digestion à exécuter. L'épiderme de leur ecorce fait en quelque sorte les mêmes fonctions que les parois internes du canal intestinal des animaux. En effet, les pores absorbans des surfaces des feuilles & des rameaux, ainsi que ceux qui terminent les racines, sont comparables aux pores absorbans des intestins des animaux. Les uns & les autres donnent entrée aux matières propres à servir à la nutrition des individus.

Par cette considération nous voyons que les matières alimentaires des végétaux sont des substances fluides ou dont les molécules n'ont aucune aggrégation. Nous voyons encore que ces matières alimentaires, au moment d'être pompées par les pores absorbans des végétaux, sont dans le même cas que le chyle animal lorsque les vaisseaux lactés qui s'ouvrent dans le canal intestinal le pompent & l'absorbent: mais le chyle animal est le résultat d'une digestion préalable qui a détruit toute aggrégation entre les molécules essentielles de la matière nutritive, au lieu que les matières alimentaires des végétaux n'ont aucune digestion préalable à subir, aucune aggrégation à perdre. Je ne connois aucun animal qui ait la faculté de se nourrir avec des matières simples, tandis qu'un grand nombre d'expériences très-bien faites nous apprennent que des végétaux ont pu germer, se développer & s'accroître dans les dimensions propres à leur espèce, n'étant nourris qu'avec de l'eau distillée & exposés aux influences de la lumière & de l'air ambiant. Il en résulte que, pour se nourrir & développer toutes leurs parties, les végétaux n'ont essentiellement besoin que d'avoir à leur disposition de l'humidité, c'est-à-dire, de l'eau dans un état de division, d'être plongés partiellement dans l'air atmosphérique, & de recevoir l'influence d'une certaine quantité de calorique & de lumière. (*Voyez* ce qui a été dit plus haut pag. 401, à l'article *des principes de la végétation.*)

Tous les végétaux pourroient également vivre, croître & fructifier dans l'eau réunie ou liquide, si les racines de la plupart des plantes, & surtout de celles qui ont une consistance solide, n'étoient susceptibles de se pourrir trop facilement dans l'eau réunie en masse. Il ne faut, à ces plantes, qu'une humidité continuellement entretenue, afin qu'elles puissent pomper, à mesure qu'elles en ont besoin, la quantité d'eau nécessaire à leur végétation. Il est indispensable par conséquent que cette humidité soit formée par de l'eau divisée, c'est-à-dire, par des molécules d'eau séparées les unes des autres, & éparses dans des matières qui ont la faculté de les retenir dans cet état, afin que n'étant pas réunies en masse liquide, elles n'attendrissent point les racines, n'en altèrent point la substance, & en un mot ne procurent point la corruption des parties des végétaux qui s'y trouvent enfoncées.

Les fumiers, les engrais, de quelque nature qu'ils soient; en un mot, le terreau végétal & les terres fertiles ne sont pas des substances nécessaires à la végétation des plantes, comme leur fournissant des sucs composés particuliers, propres à les nourrir; mais ce sont des matières qui, par leur nature, ont la faculté de retenir facilement l'eau des pluies, des brouillards & des arrosemens; de conserver long-tems cette eau dans un état de division, & conséquemment d'entretenir autour des racines des plantes le degré d'humidité qui leur est nécessaire, sans exposer leur substance à se pourrir.

Une plante, quelle qu'elle soit, ne pourra pas vivre dans un sable vitreux très-pur, c'est-à-dire, sans mélange d'aucune substance composée, parce que cette matière simple ne retient aucune humidité, qu'elle laisse échapper toute l'eau qu'elle reçoit des pluies ou des arrosemens, & se trouve hors d'état de fournir en tout tems au végétal qui y seroit partiellement enfoncé, l'eau nécessaire à l'entretien de sa vie. La stérilité de tous les lieux dont le sol est un sable pur, confirme assez ce que je viens de dire: mais que ce même sable soit continuellement humecté par le voisinage d'une fontaine, d'un ruisseau ou de toute autre cause qui entretienne son humidité, il deviendra dès-lors fertile & propre à nourrir des végétaux.

Mais la plupart des cultivateurs sont portés à croire qu'outre l'humidité que les engrais fournissent aux végétaux, ils leur communiquent aussi

des alimens particuliers, néceſſaires à leur nutrition & à leur exiſtence. Il eſt vrai que les végétaux reçoivent ſouvent des influences particulières du ſol ou des engrais dans leſquels ils végètent. On ſait que les vignes trop fumées donnent une mauvaiſe qualité au vin; que la diverſité des terroirs influe ſur les qualités particulières de chaque vin, au point que ſouvent, dans des vignes très-voiſines, on fait des vins de qualité ſenſiblement différente; que les légumes qui croiſſent dans un ſol trop fumé, n'ont pas une ſaveur auſſi agréable que ceux qui croiſſent dans une terre graſſe & franche; que les plantes qui naiſſent au bord de la mer, contiennent beaucoup de ſoude, & même du muriate de ſoude; qu'elles ſont ſalées, &c.

Mais que prouvent ces obſervations, ſi ce n'eſt que certaines parties du terrain ou des engrais ſe trouvant diſſoutes dans l'eau que pompent les racines des végétaux, paſſent accidentellement dans les plantes, y ſont dépoſées avec plus ou moins d'abondance, & communiquent à ces plantes & à leurs produits des qualités particulières? Suit-il de là que les matières que l'eau a entraînées avec elle dans le végétal, ſont des alimens eſſentiels à la nutrition & à la conſervation de la plante qui les reçoit? Non ſans doute; car l'expérience démontre le contraire, en nous apprenant que les plantes vivent fort bien dans des circonſtances contraires à celles qui leur communiquent les goûts de terroirs, les ſaveurs de fumiers & les ſels marins abondans dont nous venons de parler.

Si les végétaux reçoivent quelquefois des influences particulières du ſol ou des engrais dans leſquels ils végètent, il faut ſans doute les attribuer à des particules de certaines matières que l'eau pompée par les racines entraîne avec elle; mais cela ne prouve point que les plantes qui ont éprouvé ces influences, avoient beſoin, pour ſe nourrir, des particules de matière qui ont été introduites dans leur ſubſtance.

Il réſulte des conſidérations que nous venons d'expoſer, que les végétaux, compoſant ſans ceſſe leur propre ſubſtance par l'action de leurs organes, & ne ſe nourriſſant pas néceſſairement avec des matières compoſées, mais avec de l'eau, de l'air, de la lumière, &c. forment véritablement des combinaiſons premières. C'eſt donc avec les matériaux que nous avons indiqués, que l'action organique végétale forme les ſucs propres des plantes, les mucilages, les gommes, les ſels eſſentiels, le ſucre, les huiles fixes & volatiles, les réſines, les fécules, le gluten, la matière extractive, la matière ligneuſe, &c. Toutes ces ſubſtances ſont tellement réſultantes de combinaiſons premières, que jamais l'art n'en ſaura former de ſemblables.

L'Accroissement eſt une fonction organique qui s'exécute pendant le premier des trois périodes de la vie de tout être vivant. Il conſiſte en une nutrition ſurabondante qui fait plus que compenſer les pertes, ajoute ſans ceſſe aux organes & à toutes les parties, augmente leurs dimenſions, & développe le corps vivant qui en ſubit l'effet & qui continue ainſi de s'accroître pendant un certain tems.

Cette fonction s'opère & ſe borne, dans les végétaux, par les mêmes cauſes que dans les animaux; mais dans les premiers elle s'exécute différemment, & ſouvent ſes effets ont une puiſſance qui ſe rend remarquable par ſon énergie. En effet, les plantes, ſurtout celles qui ſont ligneuſes, ont une force expanſive dans leur accroiſſement, qui eſt quelquefois aſſez conſidérable pour ſoulever de groſſes pierres & même fendre des rochers.

Ainſi, dans les végétaux, l'accroiſſement eſt le réſultat d'une augmentation ſucceſſive dans les dimenſions des parties d'une plante, augmentation dont la durée eſt relative à l'eſpèce. Tous les corps vivans jouiſſent de la faculté de s'accroître juſqu'à un certain terme de développement qui eſt particulier à chacun d'eux, parce que l'effet de la nutrition eſt de fournir pendant un tems à l'être en qui elle s'opère, une nouvelle ſubſtance aſſimilée à la ſienne, & plus grande par ſa quantité que les pertes qu'il en fait par les ſuites néceſſaires de la vie: mais à une certaine époque pour chaque individu, la nutrition ne fournit qu'une aſſimilation égale à la ſomme des pertes; alors l'accroiſſement n'a plus lieu, & l'être qui eſt dans ce cas ceſſe de recevoir de l'augmentation dans les dimenſions de ſes parties. Ainſi, de même qu'un animal grandit & groſſit juſqu'au tems où il a acquis ſon parfait développement, de même auſſi une plante s'accroît dès le premier inſtant de ſa germination, par l'effet d'une nutrition qui aſſimile & fixe des matières en excès ſur celles retranchées ou diſſipées par les pertes; mais la même cauſe phyſique qui donnoit lieu à cet accroiſſement, ceſſant à un certain point de ſubſiſter, termine de part & d'autre l'accroiſſement dont il s'agit.

L'accroiſſement des plantes ſe fait toujours, comme on ſait, en longueur & en groſſeur; & dans l'accroiſſement en longueur on obſerve deux directions différentes que prennent certaines parties des plantes, telles que les racines & la tige (*voyez* ces mots), parties qui ſont ordinairement plongées dans des milieux différens. En effet, les racines en général pouſſent en bas & ſemblent chercher toujours à s'enfoncer davantage dans la terre, pour y trouver la nourriture dont elles ſavent s'emparer, & qu'elles ont la faculté de tranſmettre au reſte de la plante; tandis que la tige tend conſtamment à s'élever & à s'éloigner du centre du globe, à moins que ſa foibleſſe ne la force de céder à ſon poids. (*Voyez* le mot Accroissement.)

La Génération sexuelle eſt une fonction organique bien reconnue dans les plantes, parce qu'elle

qu'elle s'y exécute au moyen d'organes très-visibles (les parties de la fleur & du fruit); mais le principal mystère de cette importante fonction est ici, comme dans les animaux, jusqu'à présent impénétrable.

Il est certain qu'il y a dans les végétaux, ou au moins dans la plupart d'entr'eux, des organes propres à la génération sexuelle, organes analogues à ceux que l'on observe dans la plupart des animaux, & qui constituent deux sexes différens, l'un *mâle* & l'autre *femelle*, dont le concours est nécessaire pour opérer cette génération. En effet, on sait que dans les plantes, les *étamines* sont un organe *mâle*, le pistil un organe *femelle*, & que ces deux sortes d'organes, soit réunis, soit séparés, composent les parties essentielles de la fleur.

Mais si le véritable ordre naturel parmi les végétaux présente nécessairement, comme dans les animaux, une série de corps vivans, distribués relativement à la complication ou à la simplicité de l'organisation; & si vers l'extrémité de cette série, où la simplicité de l'organisation devient de plus en plus remarquable, la distinction des sexes cesse d'être perceptible, comme dans la plupart des chryptogames, & où l'acte de fécondation ne paroît plus avoir lieu, ce trait d'analogie entre les animaux & les végétaux pourra peut-être nous conduire à découvrir un jour le mystère de la génération sexuelle.

Une considération bien digne de notre attention, c'est que dans les animaux en général les organes essentiels à l'entretien de la vie sont tellement remarquables, qu'ils fournissent les meilleurs caractères pour déterminer parmi ces êtres les rapports naturels, & pour les classer convenablement; au lieu que dans les végétaux c'est presqu'uniquement dans les organes de la reproduction, & surtout dans ceux qui appartiennent à la génération sexuelle, que l'on trouve les caractères les plus essentiels pour la distribution de ces êtres, & pour déterminer parmi eux les classes, les ordres & les genres qui doivent diviser leur série.

On en sera peu étonné si l'on prend garde que la vie, dans les végétaux, est réellement d'un ordre inférieur à celui qui est le propre de l'animalité; que conséquemment les organes destinés à l'entretenir dans les premiers, doivent être moins fortement prononcés que ceux qui la font exister dans les seconds, les organes de ceux-ci ayant une sorte de perfectionnement organique qu'assurément les organes des premiers sont loin d'avoir. La considération seule de la faculté d'être irritable, dont toute fibre animale est douée, faculté dont au contraire toute fibre végétale est dépourvue, suffit pour faire sentir le fondement de ce que nous venons de dire.

Tout être vivant qui a la faculté de se reproduire par la génération sexuelle, offre un phénomène organique bien intéressant à connoître: je veux parler de la *fécondation*. (*Voyez* ce mot). Ce phénomène, qui renferme tout le mystère de la génération, & qui vraisemblablement continuera long-tems ou peut-être toujours d'être un mystère pour l'homme, pourroit bien être, à l'égard de l'embryon ou du petit œuf non fécondé, le même acte de vitalisation que celui que subit la petite masse de matière gélatineuse ou glaireuse qui reçoit l'ébauche ou les élémens de la vie, comme dans le plus simple des polypes amorphes.

Que se passe-t-il en effet dans la fécondation végétale? Voici ce que l'état des parties fait présumer à cet égard. On sait que, dans le jeune ovaire du pistil d'une fleur, les graines que doit avoir le fruit, y sont déjà ébauchées. Ces graines n'attendent apparemment qu'un acte particulier qui établit dans leurs parties la disposition & l'ordre des choses qui permettent l'effectuation ou l'exercice du mouvement organique. Cet acte particulier n'apporte point de nouvelles parties, mais dispose convenablement celles qui existent.

Ce qui prouve que, pour jouir de la vie ou d'une vie propre, les jeunes graines du pistil ont besoin de subir d'avance un acte particulier qui ne fait que disposer leurs parties intérieures à pouvoir jouir de la vie, c'est-à-dire, du mouvement organique, mais qui ne donne pas la vie elle-même, c'est qu'après la fécondation, si les graines ne se trouvent jamais dans les circonstances qui donnent lieu à leur germination, jamais elles n'auront joui de la vie; elles pourront même par la suite se corrompre sans avoir subi la mort.

De même, parmi les animaux ovipares, la fécondation ne fait sans doute que disposer les parties internes de l'embryon que contient le petit œuf, & les rendre propres à pouvoir jouir du mouvement organique; mais ce mouvement organique n'existe pas encore, soit avant, soit après la fécondation dont je viens de parler; c'est l'incubation seule qui l'amène & qui donne la vie réelle ou active. Il s'ensuit que, dans les animaux ovipares, comme dans les végétaux qui produisent des graines, la fécondation ne donne point la vie, à proprement parler, mais dispose les parties intérieures à la recevoir, ou au moins à pouvoir en jouir. C'est tout au plus alors une vie suspendue que l'incubation pour les œufs & la germination pour les graines font exister ou rendent active.

Mais si la fécondation est un acte particulier qui dispose les parties intérieures d'un embryon non fécondé à l'état propre ou à l'ordre de choses qui permet l'exercice du mouvement organique, comment concevoir la cause qui donne à cet acte une pareille puissance? Cela est sans doute difficile & peut-être même impossible à connoître, d'autant plus qu'on n'aura jamais les moyens de prouver la vérité si l'on réussit à l'apercevoir.

Dans cet état de choses néanmoins, ne peut-on pas dire qu'il s'échappe du pollen des anthères, c'est-à-dire, de chaque globule ou poussière que les étamines contiennent, une vapeur particulière, un fluide très-subtil que les botanistes nomment *aura vitalis*, & que ce fluide vital, cette vapeur fécondante & vivifiante venant à pénétrer dans l'intérieur de l'embryon que contient la petite graine, y opère, par l'expansibilité de ses parties ou par celle qu'elles reçoivent du calorique, une influence sur celles de l'embryon, qui les dispose comme il a été dit ci-dessus. (*Voyez*, dans ce Dictionnaire, le mot FÉCONDATION.) Voilà, ce me semble, dit Lamarck, tout ce que l'on peut dire de plus raisonnable sur ce sujet obscur, mais curieux.

Les végétaux annuels paroissent être les seuls qui se reproduisent uniquement par la génération sexuelle, en sorte qu'ils ne peuvent se propager & se multiplier que par ce seul mode de reproduction; mais tous les végétaux ne sont nullement dans ce cas, & nous allons voir qu'un grand nombre d'entr'eux se reproduisent ou peuvent se reproduire, & par la génération sexuelle, & en même tems par un autre mode qui en est très-différent, & auquel je donne le nom de *multiplication par séparation de parties;* enfin nous verrons qu'il y a des végétaux qui n'ont, pour se reproduire, que ce dernier mode de multiplication. Au reste, le peu de durée des végétaux annuels & la chétive consistance de leurs parties sembleroient devoir les faire considérer comme des végétaux à organisation plus simple que les végétaux qui vivent plusieurs années; mais on se tromperoit à cet égard, car ils sont loin de l'extrémité qui présente les végétaux les plus imparfaits.

La multiplication par séparation de parties est un mode de propagation des corps vivans, qui est fort différent de celui qui s'effectue par la génération sexuelle. Ce mode de propagation s'observe dans les animaux imparfaits ou dont l'organisation est très-peu compliquée, & en qui la reproduction, par la génération sexuelle, ne paroît pas exister. On retrouve aussi ce mode singulier de multiplication dans un grand nombre de végétaux où la nature l'emploie indépendamment de la génération sexuelle; mais dans les végétaux les plus imparfaits, c'est-à-dire, dans ceux où l'organisation se trouve la moins composée, ce mode est, comme dans les animaux imparfaits, la seule ressource qu'a la nature pour multiplier les individus.

En effet, dans le plus grand nombre de végétaux, la reproduction des individus, par la génération sexuelle, s'observe avec la plus grande évidence. Voilà un point d'analogie entr'eux & les animaux, qui indique que ce mode de génération est le propre de tout être vivant dont l'organisation a atteint un certain degré de complication ou de perfectionnement. Néanmoins, dans les végétaux qui vivent plus de deux années, la reproduction, par la génération sexuelle, n'est pas la seule faculté de propagation dont jouissent ces végétaux; ils ont encore celle de pouvoir être multipliés par des *boutons*, des *cayeux*, des *bulbes*, des *drageons*, des *marcottes*, &c. (*voyez* ces mots); enfin par des scissions particulières & artificielles de portions de ces végétaux, auxquelles on donne le nom de *boutures*.

Ces divers moyens qui composent ensemble le mode de multiplication par séparation de parties, sont apparemment le résultat d'une force particulière de reproduction qui tend à concentrer & à isoler ses effets, & ils ne peuvent avoir lieu que parmi ceux des corps vivans dont les organes essentiels à la conservation de la vie sont également étendus partout. La génération sexuelle ne reproduit pas toujours aussi exactement le végétal que les autres modes de multiplication que nous venons d'indiquer.

§. VII. *Des parties extérieures des plantes.*

Quoique chacune des parties ou des organes extérieurs qui constituent les plantes, doive être & ait déjà été traitée isolément dans cet ouvrage, nous ne pouvons, pour compléter cet article, nous dispenser d'en présenter ici l'ensemble, réservant les détails pour les articles qui en traitent spécialement.

1°. LA RACINE est cette partie inférieure des plantes, qui s'enfonce ordinairement en terre; c'est une tige descendante, dont l'accroissement se fait, tantôt de haut en bas, tantôt horizontalement, & qui est garnie de ramifications ou de filets capillaires plus ou moins abondans, que l'on nomme *chevelus*. Les racines tiennent la plante fixée en terre; elles sont presque toujours proportionnées à la force, à l'élévation des plantes qu'elles soutiennent; mais leur principal usage est, en alongeant sous la terre leurs chevelus, d'aller puiser dans son sein la nourriture qui convient à chaque plante. Elles sont tellement propres à remplir cette fonction importante, que s'il arrive qu'elles soient placées dans un sol aride à côté d'un plus fertile, alors, comme si elles étoient douées d'une sensibilité particulière, elles abandonnent leur direction naturelle pour se porter vers le sol plus propre à les nourrir.

Les racines ne bornent point là leurs services: un grand nombre d'entr'elles, surtout celles qui produisent des nœuds, des bulbes, des tubérosités, concourent encore à multiplier les espèces. De ces différentes parties s'élèvent de nouvelles plantes qui suppléent aux graines lorsque celles-ci viennent à manquer. Des expériences curieuses ont prouvé que les racines pouvoient se changer en branches, se couvrir de feuilles, de fleurs & de fruits, &

les branches prendre la place des racines, en plaçant ces mêmes branches dans une situation renversée; ce qui s'exécute aisément, surtout dans les arbres qui, comme les saules, reprennent facilement de boutures. Cette expérience, qui ne paroît d'abord qu'un simple objet de curiosité, peut cependant nous fournir des lumières sur la circulation de la sève, & nous prouver d'un autre côté, qu'il existe bien peu de différence entre les racines & les tiges, que les premières ne sont réellement qu'un prolongement des dernières, &c.

Il y a des plantes dont les racines s'attachent aux corps les plus durs, comme les lichens & les mousses qui croissent sur la pierre & sur l'écorce des arbres : nous avons vu quel étoit en cela le but de la nature; d'autres plantes nagent à fleur d'eau sans adhérer à la terre, comme la lentille d'eau; d'autres paroissent entiérement privées de racines, comme les byssus, les nostocs, les confervas, &c.; d'autres enfin semblent en être tout-à-fait composées & n'avoir aucune autre partie, comme les truffes.

La forme, la structure, la durée, la situation des racines étant différentes dans les différentes plantes, on a donné à cette partie diverses dénominations particulières pour en exprimer les caractères les plus saillans, & que nous renvoyons au mot RACINE dans ce Dictionnaire.

Une racine n'a pas toujours besoin d'être entière pour produire une plante. Une petite tranche de la racine de pomme de terre (*solanum tuberosum*), mise en terre, vit, & reproduit très-aisément une plante complète; mais il faut pour cela que cette portion de racine ait un œil ou une espèce de nœud. Dans ce cas, toute autre partie du végétal paroît jouir de la même faculté.

On remarque un rapport & une correspondance singulière entre les racines & les tiges; car les unes & les autres se développent & se divisent assez uniformément, quoiqu'en sens inverse, puisque la plupart des tiges s'élèvent au dessus du sol à mesure que les racines descendent en s'y enfonçant. Il paroît d'ailleurs que le chevelu des racines correspond au feuillage des tiges, & que de part & d'autre le feuillage & le chevelu se renouvellent dans certain tems; enfin on observe assez souvent qu'une tige qui fournit peu de branches ou qu'on empêche de s'élever, n'a ordinairement que de médiocres racines.

2°. De la racine s'élève LA TIGE, à laquelle la plante doit en partie sa force & sa beauté. C'est cette partie de la plante, qui part directement de cette extrémité supérieure de la racine, qu'on nomme *le collet*, qui monte ensuite perpendiculairement dans l'air, ou rampe sur la terre, ou enfin grimpe autour des différens corps qu'elle rencontre.

La tige, dont les branches & les rameaux ne sont que des divisions, peut être regardée comme une partie du corps du végétal, ou au moins comme la portion ascendante de son corps, la racine en étant la portion descendante; enfin comme la partie qui s'élève & plonge dans l'atmosphère, tandis que l'autre s'enfonce dans un milieu tout différent. C'est de cette portion ascendante du corps du végétal, de la tige en un mot, que sortent les feuilles, les supports & les organes de la fructification de la plante.

La tige, dit Bonnet, se présente sous différentes formes; tantôt, comme dans les graminées, façonnée en manière de tuyau, elle est fortifiée par des nœuds habilement ménagés; tantôt, comme dans la vigne, trop foible pour se soutenir par elle-même, elle fait s'entortiller autour de quelqu'appui solide, ou s'y cramponner à l'aide de petites mains ou de vrilles : ailleurs, comme dans les arbres, c'est une forte colonne qui porte dans les airs une tête orgueilleuse.

Les branches s'élancent, comme autant de bras, hors du tronc de la tige, sur laquelle elles sont distribuées avec beaucoup de régularité. Elles se divisent & se soudivisent en plusieurs rameaux toujours plus petits, & les soudivisions suivent ordinairement le même ordre que les divisions principales.

La tige reçoit différens noms, selon les différences des plantes qui en sont pourvues; ce qui fait qu'on en distingue de plusieurs sortes; savoir :

Le tronc proprement dit : c'est la partie qui soutient les branches & les feuilles dans les arbres & les arbrisseaux : elle a ordinairement des dimensions très-considérables; elle est toujours dure, ligneuse, & s'élève le plus ordinairement dans une direction perpendiculaire à l'horizon. Cette même partie est composée, 1°. de *l'épiderme*, qui en est l'enveloppe extérieure; 2°. d'une peau épaisse située sous l'épiderme, & qui porte le nom d'*écorce*; 3°. de *l'aubier*, qui est la partie extérieure & imparfaite du corps ligneux, celle qui se trouve immédiatement sous l'écorce & sous son tissu vasculaire; 4°. du *bois* ou corps ligneux, & qui est une masse de fibres parfaitement ligneuses, compacte, solide & très-dure, située sous l'aubier; 5°. enfin *la moëlle*, qui est cette masse longitudinale d'utricules lâches qui occupe le centre du corps ligneux, mais qui se desséche & disparoît par la vieillesse, dans les troncs de quantité d'arbres, & surtout de ceux à bois dur.

La tige est le tronc propre des herbes & des sous-arbrisseaux : elle s'élève en général beaucoup moins que le tronc, & a, surtout dans les herbes, beaucoup moins de consistance.

Il y a des plantes qui sont dépourvues de tiges, & alors les fleurs & les feuilles, ou les pétioles &

les pédoncules, partent immédiatement du collet de la racine.

Comme l'on distingue plusieurs sortes de tiges, on les a désignées chacune par une dénomination particulière; ainsi celle des graminées est appelée *chaume;* les tiges herbacées portent le nom de *hampe* lorsqu'elles sont simples, dénuées de feuilles, & qu'elles soutiennent la fructification; celle des champignons est nommée *pied;* enfin celle des palmiers & de certaines fougères, qui, par la nature de son corps ligneux, constitue un tronc, mais d'une organisation particulière, est appelée *caudex.*

LES FEUILLES, cette riante parure des plantes, sont arrangées autour de la tige & des branches avec une symmétrie admirable. Les unes sont simples, les autres composées de plusieurs folioles; les unes sont unies, d'autres dentelées: il en est de minces, de fermes, de molles, de charnues, de lisses, de raboteuses, de velues, de rases; enfin la variété en est si grande, qu'il est difficile de trouver deux espèces de plantes qui aient des feuilles parfaitement semblables.

Mais les feuilles ne sont pas seulement destinées à faire l'ornement des arbres ou des autres plantes, à nous procurer des ombrages frais, & à frapper nos regards par leur grande variété; elles ont des usages plus directs & bien plus admirables. Placées la plupart dans une position horizontale, elles présentent à l'air libre leur face supérieure, & à la terre leur face inférieure. Cette position est tellement essentielle pour les fonctions qu'elles ont à remplir, que si l'on courbe les rameaux d'une plante quelconque, de manière que la face inférieure des feuilles soit tournée vers le ciel, bientôt toutes ces feuilles se retourneront & reprendront leur première situation. Ce mouvement n'est pas le seul qui s'exécute dans les feuilles: il en est d'autres non moins étonnans, & qui nous aideront à en trouver le but principal.

Si l'on place dans une cave ou dans un cabinet de petites branches garnies de feuilles dont l'extrémité soit plongée dans des vases pleins d'eau, les feuilles présenteront leur face supérieure aux fenêtres ou aux soupiraux. Dans plusieurs espèces de plantes herbacées, telles que les mauves, les feuilles suivent le cours du soleil. Le matin on les voit présenter leur face supérieure au levant; vers le milieu du jour elles regardent le midi, & le soir elles sont tournées vers le couchant. Pendant la nuit ou par un tems pluvieux, ces feuilles sont horizontales, leur face inférieure regarde la terre.

Si nous observons les feuilles de l'*acacia*, nous verrons encore que lorsque le soleil vient à les échauffer, toutes leurs folioles tendent à se rapprocher par leur face supérieure; elles forment alors une espèce de gouttière tournée vers le soleil. Pendant la nuit ou dans un tems humide, ces mêmes folioles se renversent en sens contraire, & se rapprochent par leur face inférieure; elles forment alors une gouttière tournée vers la terre.

Quoique nous ignorions encore la cause mécanique de ces mouvemens, leur fin principale n'a point échappé à l'observation. Nous avons vu les racines destinées à la nutrition des plantes; elle s'opère encore d'une manière immédiate par les feuilles: elles pompent dans l'atmosphère des sucs nourriciers qu'elles transmettent aux autres parties des plantes. La rosée qui s'élève de la terre, est le principal fond de cette nourriture aérienne. Les feuilles lui présentent leur face inférieure garnie d'une infinité de petits tuyaux toujours prêts à l'absorber; & ce qu'il est bien essentiel de remarquer, afin que les feuilles ne se nuisent pas dans l'exercice de cette fonction, elles sont arrangées sur la tige & sur les branches avec un tel art, que celles qui précèdent immédiatement ne recouvrent pas celles qui suivent. Tantôt elles sont placées alternativement sur deux lignes opposées & parallèles; tantôt elles sont distribuées par paires qui se croisent à angles droits; d'autres fois elles montent le long de la tige ou des branches sur une ou plusieurs spirales parallèles; enfin la surface inférieure des feuilles, surtout de celle des arbres, est ordinairement moins lisse, moins lustrée, d'une couleur plus pâle que la surface opposée; elle est pleine d'aspérités ou garnie de poils avec des nervures plus relevées & plus propres à arrêter les vapeurs & à en favoriser l'absorption, tandis que la surface supérieure, lisse & lustrée, sans nervures saillantes, semble être plus particuliérement destinée aux excrétions.

L'expérience vient à l'appui de ces conjectures. Des feuilles égales & semblables, prises sur le même arbre, placées par leur surface inférieure dans des vases pleins d'eau, s'y conservent vertes des semaines & même des mois entiers, tandis que celles que l'on place par leur face supérieure périssent en peu de jours.

C'est surtout à l'approche de la nuit que la surface inférieure des feuilles commence à s'acquitter d'une de ses principales fonctions, de celle d'admettre par ses pores la nourriture qui doit réparer la déperdition causée par l'action du soleil. C'est alors qu'elle entr'ouvre les petites bouches dont elle est pourvue, & par lesquelles elle pompe & reçoit avec avidité les vapeurs & les exhalaisons qui flottent dans l'atmosphère. Ces alimens digérés, ou plutôt préparés dans les feuilles, sont admis dans les fibres ligneuses, & se joignent au résidu des sucs qui des racines y avoient été attirés pendant le jour par l'action de la chaleur. Tous ces sucs réunis tendent de nouveau vers les racines, où ils continuent à se perfectionner.

Pendant le jour, surtout lorsqu'elles sont expo-

ſées à la chaleur du ſoleil, les plantes perdent, par la tranſpiration, plus qu'elles n'acquièrent ; c'eſt le moment des excrétions, & c'eſt encore les feuilles qui ſont particuliérement chargées de ces fonctions. Pluſieurs ont prétendu qu'elle s'opéroit par leur ſurface ſupérieure ; cependant des expériences bien faites paroiſſent établir que la ſurface inférieure des feuilles ſert auſſi à la tranſpiration inſenſible. Ne pourroit-on pas ſoupçonner que la ſurface ſupérieure ſert de défenſe ou d'abri à l'inférieure, & que c'eſt là l'uſage de ce vernis naturel & luſtré que l'on y remarque. Ces idées s'accordent très-bien avec la direction & les mouvemens preſque ſpontanés des feuilles, avec leur admirable retournement, & avec leur diſtribution ſymmétrique autour des tiges & des branches.

Quoique fixées à la terre, les plantes languiroient, ainſi que les animaux, ſi elles reſtoient immobiles. Leur vie ne ſe ſoutient, ne ſe fortifie que par une alternative de mouvement & de repos. Les feuilles, toujours agitées par l'air, ſont encore les organes du mouvement ; auſſi, pour l'exécuter avec plus de facilité, elles ſont la plupart attachées aux tiges par de longues queues minces, flexibles, auxquelles on a donné le nom de *pétiole*. L'expérience prouve que les plantes acquièrent d'autant plus de ſolidité & de force, que cette eſpèce d'exercice eſt plus violent. Les plantes des Alpes, expoſées à l'action continuelle des vents ; celles du Cap de Bonne-Eſpérance, où les tempêtes ſont très-fréquentes, ont plus de fermeté & de roideur. (*Voyez* Bonnet, *Contempl. de la Nature.*)

Enfin les feuilles, ſi utiles pour la conſervation des plantes, le ſont encore pour celle de notre propre exiſtence. Tandis que l'air atmoſphérique eſt continuellement altéré & vicié par notre propre reſpiration, par les décompoſitions putrides, par les vapeurs qui s'élèvent du ſein de la terre & qui portent dans les organes de la vie la deſtruction & la mort, les feuilles des arbres le purifient, le rendent plus ſalubre, en abſorbant toutes ſes parties non reſpirables, en le décompoſant & en laiſſant échapper de leurs pores, ſurtout lorſqu'elles ſont frappées par l'action du ſoleil, une grande abondance d'air vital ou d'oxygène ſi précieux pour l'entretien de notre ſanté.

Il reſteroit encore bien des obſervations à faire ſur cette grande variété de feuilles dont nous avons déjà parlé ; ſur les épines, dont quelques-unes ſont armées ; ſur les glandes, les poils, le duvet cotonneux qui les revêt, & ſur une foule d'autres attributs qui tous ont une fin & une utilité particulières. Nous renvoyons le lecteur aux articles qui en traitent ſpécialement.

Les Fleurs, la partie la plus brillante des plantes, en eſt auſſi la plus eſſentielle. Il ſuffit de les nommer, pour fournir à l'imagination une foule d'idées agréables & riantes. Les fleurs décorent partout les alentours de nos habitations ; elles ſortent en touffe du milieu des brouſſailles ; elles brillent au loin ſur des gazons de verdure ; elles croiſſent à l'ombre des forêts & juſque dans le ſein des eaux. Quelle étonnante variété elles nous offrent dans leurs formes ! Les unes n'ont qu'une ſeule feuille ou pétale ; d'autres ont pluſieurs pétales. Ici, dit Bonnet, tel que dans le lys ou la tulipe, c'eſt un vaſe, une coupe qui s'ouvre avec grâces : là, comme dans la capucine, c'eſt une eſpèce de groteſque qui imite la figure d'un capuchon, d'un muſeau, d'un caſque ; plus loin c'eſt une mouche, un papillon, une étoile, une couronne, un ſoleil rayonnant : les unes ſont éparſes ſans art ſur la plante ; les autres y compoſent des bouquets, des globes, des aigrettes, des guirlandes, des pyramides, &c. Mais comment exprimer la fineſſe de leur tiſſu, la vivacité de leurs couleurs, la délicateſſe & la variété des nuances, la douceur de leurs parfums ! Des merveilles plus étonnantes nous attendent, mais elles ne ſe montrent qu'aux yeux de l'obſervateur. Pour les bien connoître, il faut analyſer les fleurs, il faut en obſerver toutes les parties.

Dans les fleurs que les botaniſtes nomment *complètes* (& c'eſt le plus grand nombre), on y diſtingue *le calice*, *la corolle*, *les étamines* & *le piſtil*.

Le calice eſt l'enveloppe la plus extérieure des fleurs. Il renferme avec la corolle les organes de la fructification, les défend des injures de l'air & de tout autre accident juſqu'au moment de leur épanouiſſement, & continue ſouvent à les protéger juſqu'au tems de la maturité, & même auſſi longtems qu'elles ont beſoin de ſes ſervices.

La corolle eſt l'enveloppe intérieure à laquelle on donne vulgairement & par excluſion le nom de *fleur*. Elle eſt d'une couleur plus éclatante, d'un tiſſu plus délicat, & d'une forme plus élégante que le calice qui la ſoutient.

De ſon centre s'élèvent pluſieurs filamens, ou plutôt de petites colonnes de la blancheur de l'albâtre, unies ou cannelées ; les unes terminées en pointe ou par une petite tête : on les nomme *piſtils* : d'autres, placées autour de ces premières, en ſont diſtinguées par de petites véſicules pleines d'une pouſſière jaunâtre ; ce ſont les étamines.

Ces filamens, cachés ordinairement dans l'intérieur de la corolle, fixent peu l'attention ; ils la méritent cependant toute entière : ils ſont aux plantes ce que les organes ſexuels ſont aux animaux. C'eſt de leur exiſtence, c'eſt de leurs opérations que dépendent le developpement des germes & la fécondité des fruits : ſi ces filamens viennent à périr trop tôt, les ſemences ſont frappées de ſtérilité, le fruit ſe deſſèche, flétrit & ne mûrit point. Les anciens botaniſtes n'avoient preſque point fait attention à ces organes ; des botaniſtes plus modernes les avoient bien remarquées, mais ils n'a-

voient pu en deviner l'usage. C'étoit à notre siècle qu'il étoit réservé d'en découvrir les fonctions admirables.

L'étamine est la partie mâle des fleurs. Elle est composée d'un filament terminé, comme nous l'avons dit, par l'anthère, qui se présente sous la forme d'une petite capsule remplie d'une poudre fine, résineuse, que l'on nomme *pollen* ou *poussière fécondante*. A une certaine époque, ces capsules s'entr'ouvrent & laissent échapper la poussière qu'elles contiennent : elle s'élance par un mouvement élastique, s'attache au stygmate ou à la partie supérieure du pistil, qui la transmet à l'ovaire.

Le pistil est la partie femelle des plantes, composée de *l'ovaire* ou de l'embryon du fruit non fécondé, du *style* ou filet & du *stygmate*. Ce dernier, ainsi que le style, est poreux, onctueux, divisé intérieurement en plusieurs canaux ou trompes, afin que la poussière fécondante puisse le pénétrer.

Ordinairement les deux sexes sont réunis dans la même fleur, c'est-à-dire, que cette fleur renferme des étamines & des pistils, & les plantes où cette réunion a lieu, sont de véritables *hermaphrodites*.

D'autres présentent le pistil dans une fleur & les étamines dans une autre sur le même individu ; ces fleurs sont *monoïques* : d'autres enfin, comme la plupart des animaux, ont des individus mâles & des individus femelles sur des pieds séparés ; ce sont les fleurs *dioïques* ; tels sont les melons, les citrouilles, le chanvre, &c. Par une conséquence de ces principes, les fleurs mâles, qui ne contiennent que des étamines, ne donnent jamais de fruits; de même les fleurs femelles, qui n'ont que des pistils, restent stériles s'il n'existe point dans leur voisinage un individu mâle. Quand on retranche les étamines dans les plantes hermaphrodites, la semence demeure inféconde & périt.

Les étamines & les pistils sont donc les parties les plus essentielles des plantes, puisque sans elles il n'y auroit point de fécondation. Aussi rien de plus admirable que les précautions employées par la nature, pour les garantir des accidens nombreux qui les environnent de toutes parts. C'est dans le centre de la fleur, c'est au milieu de la corolle qu'elles sont placées ; elles y reçoivent avec plus d'avantage la chaleur d'un soleil bienfaisant dont les rayons se réunissent sur le disque poli & vernissé des pétales, comme dans le foyer d'un miroir concave. C'est pour recevoir les douces influences de cet astre, qu'elles développent toute la beauté de leurs formes ; mais à l'approche de la nuit ou d'un tems humide, les pétales se réunissent, la corolle se ferme, & par ce moyen ces parties délicates, destinées à la fécondation, se trouvent garanties des intempéries de l'atmosphère. C'est ainsi que dans un beau jour de printems cette prairie émaillée de fleurs, toute couverte de paquerettes argentées, si nous la revoyons au coucher du soleil, elle ne nous offrira plus qu'une verdure uniforme. C'est ce phénomène que Linné a désigné très-ingénieusement sous le nom de *sommeil des plantes*.

Toutes les fleurs, il est vrai, n'ont pas la faculté de fermer leur corolle, mais les parties sexuelles n'en sont pas moins défendues. Les fleurs dont la corolle est évasée, tels que dans le lys & la tulipe, courbent leur pédoncule, s'inclinent, & présentent, par cette situation, un toit solide, sous lequel les parties fécondantes sont en sûreté : dans d'autres, telles que dans les labiées & les papillonacées, les étamines & les pistils sont renfermés dans un des pétales, dont la forme est en casque ou en capuchon : dans quelques-unes enfin, dont la corolle reste en tout tems ouverte sans changer de situation, tel que dans les iris, les étamines couchées sur les pétales sont recouvertes par le stygmate, qui, dans ces sortes de plantes, est très-large & prend la forme d'un pétale.

Ces formes variées des fleurs, qui sont l'objet de notre admiration, ne sont donc point uniquement destinées à récréer notre vue. C'est sous ces dehors brillans que la nature cache ses sublimes opérations ; mais la corolle, d'une substance fine & délicate, pourroit quelquefois être insuffisante pour garantir les organes générateurs : une enveloppe extérieure, plus forte, plus épaisse, le *calice* dont nous avons déjà parlé, vient à son appui. C'est entre ce double rempart que les étamines & les pistils exécutent leurs mystérieuses fonctions. Dès que ces parties ont rempli le but pour lequel elles ont été créées, aussitôt elles se ferment & se desséchent. La corolle elle-même perd son éclat, se flétrit & meurt ; mais le calice, dont les services sont plus étendus, dure aussi plus long-tems ; il persiste souvent avec le fruit qu'il enveloppe par la base, fait corps avec lui, en devient comme l'épiderme, ou bien il se gonfle, s'étend & forme une espèce de sac dans lequel le fruit est renfermé.

Le Fruit. Ce dernier succède aux fleurs, & répare les pertes que l'intempérie des saisons & les besoins de l'homme & des animaux occasionnent aux plantes. Tous les fruits renferment sous une ou plusieurs enveloppes le germe de la plante future. Parmi les graines, les unes sont pourvues d'ailes, d'aigrettes, de panaches, au moyen desquels elles nagent dans l'air ou dans l'eau, qui les transporte & les sème au loin sur la surface de notre globe ; d'autres, mieux revêtues, sont placées dans des gaînes ou des siliques où elles peuvent se conserver des années entières : beaucoup d'autres sont renfermées dans des capsules à une ou à plusieurs loges. Les unes, sous une chair molle & délicieuse, relevée encore par la beauté du coloris, cachent un noyau ou un pepin ; d'autres sont placées dans des coques armées de piquans ou abrea-

vées d'un suc amer, ou garnies d'une beurre très-fine. Enfin, les formes extérieures des fruits n'offrent pas moins de variétés que celles des feuilles & des fleurs : il n'est presque aucun genre de figures dont ils ne fournissent des exemples.

Sans cette sage & admirable précaution, des contrées immenses eussent été frappées de stérilité ; mais l'auteur de la nature a tout prévu. En armant certaines graines d'aigrettes ou de larges membranes, il les a rendues propres à être au loin disséminées par les vents : en revêtant les autres d'une coque dure, il les a destinées à flotter long-tems sur l'eau, & à croître loin de leur sol natal ; d'autres, hérissées de poils crochus, s'attachent aux toisons des animaux, qui les dispersent au loin.

§. VIII. *Du lieu natal des plantes.*

La connoissance du lieu natal des plantes a été reconnue par Linné comme tellement essentielle pour la perfection de leur étude & pour le succès de leur culture, qu'il n'a jamais négligé de citer la patrie de chacune des espèces qu'il décrit, & autant qu'il le peut le sol où elles croissent, Il nous a même laissé à ce sujet des préceptes qui se trouvent exposés dans sa *Philosophie botanique*, & qui ont été parfaitement bien développés par M. Durande, dans ses *Notions élémentaires de Botanique.*

La nature, dit ce dernier & savant auteur, a prémuni certaines plantes contre les chaleurs brûlantes ; elle en a endurci d'autres contre les gelées, afin qu'il n'y eût aucun pays qui ne fût pourvu de végétaux. Linné les envisageant sous ce point de vue, les considère relativement, 1°. à leur climat ; 2°. à leur exposition ; 3°. à leur sol. Il reconnoît sept climats.

I. Le Climat.

1°. Le climat des Indes (*cœlum indicum*) est entre les tropiques d'Asie, d'Amérique & d'Afrique : il n'y a pas d'hiver : jamais le froid n'y domine au point de glacer les plantes ni de condenser la respiration de manière à la rendre sensible aux yeux. La plupart des plantes, à raison de la chaleur continuelle, y fleurissent jusqu'à deux fois, & dans plusieurs des ces endroits il pleut quelquefois pendant la moitié de l'année. Ces végétaux, dans nos jardins, poussent ordinairement beaucoup pendant le printems & l'automne ; mais ils languissent, sans néanmoins perdre leurs feuilles, pendant l'été & l'hiver. Les exceptions sur la délicatesse des plantes de ce climat sont rares ; cependant le framboisier se trouve également sous la ligne & vers les poles. Le mûrier blanc, que l'on cultive aujourd'hui dans le Nord, est indigène de la Chine. L'observation peut seule faire connoître les plantes qui jouissent de ces avantages peu communs.

2°. Le climat d'Égypte (*cœlum ægyptiacum*) diffère du précédent par sa chaleur, portée à un tel point, que dans certains jours l'homme ne peut mettre le pied sur le sable sans se brûler. Dans ce pays il n'y a point de pluie pendant six mois ; aussi produit-il un grand nombre de plantes à racines bulbeuses, au moyen desquelles elles peuvent vivre plus long-tems sans eau.

3°. Le climat méridional (*cœlum australe*) s'étend depuis l'Éthiopie jusqu'au Cap de Bonne-Espérance : il jouit de l'été, tandis que l'hiver nous tourmente. Les plantes de ce climat ne changent pas aisément le tems de leur floraison, qui le plus souvent a lieu vers le solstice d'hiver. D'ailleurs elles ne supportent ni nos grands froids ni les chaleurs des Indes ; mais elles exigent un air tempéré de douze à dix-huit degrés. Les plantes de l'Amérique méridionale sont celles du Pérou, du Brésil, qui le plus souvent doivent être traitées comme celles du Cap.

4°. Les plantes de Terre-Ferme (*cœlum mediterraneum*) sont celles de l'Europe méridionale, de la Hongrie, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de l'Archipel, & même celles de la Médie & de l'Arménie. Les déserts de Médie, suivant l'observation de Buxbaum, nourrissent les mêmes plantes que les déserts de l'Espagne : l'Arménie offre aux voyageurs celles de l'Italie : la plupart des plantes de Montpellier & de Hongrie s'observent à Constantinople.

5°. Les plantes du Nord (*cœlum boreale*) sont celles de l'Europe septentrionale, depuis la Laponie jusqu'à Paris ; la Suède, la Russie, la Prusse, l'Allemagne, la Suisse, le Dannemarck, l'Angleterre, la Flandre : elles s'élèvent très-bien dans nos jardins.

6°. Les plantes de l'Orient (*cœlum orientale*) sont celles de l'Asie septentrionale ; la Sibérie, la Tartarie qui avoisine la Syrie : la plupart sont printannières.

7°. Les plantes occidentales (*cœlum occidentale*) sont celles de l'Amérique septentrionale, du Canada, de Philadelphie, de la Virginie, de la Caroline, de même que celles du Japon.

8°. Les plantes des Alpes (*cœlum alpinum*) naissent dans ces montagnes d'une hauteur étonnante, qui, pendant une partie de l'été, sont couvertes çà & là de neiges. L'hiver y est très-long, l'été très-court, de cinq à six semaines. Ces végétaux, nés dans un sol dur & grossier, exposés à tous les vents, naissent très-vîte, fleurissent & fructifient très-promptement.

II. L'Exposition.

L'exposition des plantes mérite d'autant plus d'attention, qu'il existe un assez grand nombre de végétaux qui, à la faveur des différentes expositions, se perpétuent dans les climats en apparence les plus

opposés. Ainsi, les plantes aquatiques, dont les racines sont toujours baignées dans l'eau à une profondeur où la gelée ne parvient point, se conservent dans nos climats comme dans l'Inde. Les plantes qui, dans les pays chauds, ne croissent qu'au sommet des hautes montagnes où le froid, même sous la ligne, est excessif, s'accommoderont des coteaux & des plaines dans les lieux voisins du pole. Les plantes qui croissent entre les arbrisseaux, développent leurs fleurs dès les premiers jours du printems & pendant l'automne; elles sont mieux à l'abri par la chute des feuilles qui les couvrent, qu'elles ne le seroient dans une serre froide : aussi est-il des plantes des pays méridionaux, qui, à la faveur de l'eau & des bois, se conservent dans notre climat.

Les plantes, considérées relativement à leur exposition, croissent, ou dans l'eau, ou sur les sommets des montagnes les plus élevées, ou à l'ombre, ou dans les champs, ou sur les montagnes, ou bien elles sont parasites.

1°. Les plantes aquatiques croissent dans la mer, sur ses bords, dans les lacs, dans les marais, dans les terres inondées, dans le limon, dans la tourbe : elles sont souvent âcres & corrosives.

Les plantes de la mer (*plantæ marinæ*) sont toujours recouvertes par l'eau salée dans laquelle elles flottent : elles n'ont point de racines, se nourrissent par leurs pores, & ne supportent point les gelées.

Les plantes maritimes (*plantæ maritimæ*) croissent sur les bords de la mer : l'eau les recouvre par intervalle, aussi ne la craignent-elles point; mais elles peuvent s'en passer, puisqu'on les rencontre souvent dans le sable mobile. Ce sont des plantes salées, un peu succulentes ou d'un tissu serré : l'eau salée, que les autres plantes ne peuvent supporter, leur est la plus convenable.

Les plantes des lacs (*plantæ lacustres*) croissent dans l'eau pure des lacs, à une telle profondeur, que la gelée ne peut les atteindre : elles sont lisses & d'une texture lâche. Leurs feuilles sont flottantes; leurs racines sont fixées dans la terre & surmontées par l'eau. Ces plantes ne supportent pas la plus petite gelée; aussi sont-elles souvent les mêmes que celles des Indes & des pays les plus chauds.

Les plantes marécageuses (*plantæ palustres*) croissent dans un terrain mou & bourbeux, ou couvert d'une eau croupie & moins profonde que celle des lacs. Ces plantes y sont exposées à la gelée : elles sont communément lisses & d'une saveur âcre. Presque toutes les cruciformes se plaisent dans un terrain humide, où l'on trouve encore un grand nombre d'autres plantes.

Les plantes des terrains inondés (*plantæ inundatæ*) sont couvertes par l'eau pendant l'hiver & dans les tems pluvieux; mais pendant l'été le lieu qu'elles occupent est sec : la plupart ne s'y soutiendroient pas s'il étoit toujours couvert d'eau.

Les plantes de terres limonneuses (*plantæ uliginosæ*) croissent dans les lieux où l'eau croupit entre deux terres. Le sol est grossier & se sèche pendant l'été. Ces végétaux veulent une terre froide, stérile, sans terreau.

Les plantes qui naissent dans la tourbe (*plantæ cespitosæ*) sont celles qui croissent dans une terre poreuse, grossière, humide, d'un brun noirâtre, fertilisée par des débris de racines : la gelée ne s'y fait sentir que très-tard : elles ne poussent que vers la fin du printems : elles doivent être couvertes de mousse pendant cette saison, & leurs racines ne doivent pas être exposées à l'air pendant l'été.

2°. Les plantes des hautes montagnes croissent, ou sur leurs revers ou sur les côtés.

Celles qui naissent sur le revers des montagnes (*plantæ ethereæ*), sont au dessous des glaces & au dessus des bois; elles sont petites & maigres : le sol qu'elles occupent, est escarpé, exposé à tous les vents : la terre en est grossière & couverte de neiges jusqu'à l'été. Ces végétaux ne sont point exposés aux vicissitudes du printems, & la gelée n'endurcit que très-tard le terrain qu'ils occupent. On ne les observe, hors des montagnes, que dans des terrains marécageux dont la terre forte résiste long-tems à la gelée, & ne dégèle plus ensuite qu'au milieu de l'été, lorsqu'on n'est plus dans le cas de craindre le retour du froid. Si on les transporte dans nos jardins, ils y vivent peu : les nuits froides du printems les brûlent, découvrent leurs racines que la chaleur du jour dessèche : il faut, pour les conserver, les garantir des vicissitudes du printems & de l'automne.

Les plantes qui naissent sur les côtés des hautes montagnes (*plantæ occlusæ*), croissent à l'abri des bois épais, dans une terre profonde & remplie de sucs : elles sont fort élevées & craignent le froid.

3°. Les plantes qui se plaisent à l'ombre, se distinguent par le terrain où elles croissent; les unes placées sous les arbres touffus, dans une terre peu compacte, couverte de feuilles en hiver, ombragée pendant l'été. Ce sont des plantes foibles & qui fleurissent au commencement du printems, avant que les arbres soient garnis de feuilles. (*Plantæ nemorosæ.*)

L'air, dans ces endroits, est toujours humide : les végétaux y sont à l'abri des vents; ils craignent le froid & le chaud. Plusieurs de ces plantes sont venimeuses; & l'on observe chaque jour que les plantes qui sont douces étant exposées au grand air, deviennent acerbes lorsqu'elles croissent à l'ombre.

D'autres croissent également dans les bois, à l'ombre (*plantæ sylvaticæ*), mais dans des terres épuisées,

épuisées, sablonneuses, stériles : elles sont fermes & dures.

4°. Les plantes de la campagne (*plantæ campestres*) craignent l'ombre des bois, & ne lèvent que dans des lieux bien aérés, dans les champs, les terres meubles, autour des lieux habités, dans les prairies.

Les plantes des champs (*plantæ arvenses*) s'observent dans les champs cultivés ou en jachères : elles croissent très-bien parmi les moissons, dans une terre grasse & sillonnée.

Les plantes de terre meuble (*plantæ cultæ*) croissent parmi les légumes, dans les terres grasses, enfumées & fertiles, où elles fatiguent beaucoup les jardiniers.

Les plantes qui croissent autour des maisons (*plantæ ruderales*), dans les rues, les places, dans des lieux foulés par les animaux qui y déposent leur fumier, exigent une terre bien engraissée, mais néanmoins ferme & campacte. Le plus souvent les fruits de ces plantes ne se détachent point.

5° Les plantes des prairies (*plantæ pratenses*) se plaisent dans les lieux où les herbes croissent abondamment. Ce sont des terres basses ou des vallons fertiles & un peu humides, où le bétail ne pénètre point pendant l'été.

Les plantes qui croissent sur le bord des chemins (*plantæ versurarum*) doivent être considérées comme celles des prairies enfumées.

6°. Les plantes des montagnes (*plantæ montanæ*) veulent être exposées au grand air : elles croissent, ou au sommet de ces montagnes, ou sur les coteaux, ou sur les rochers.

Celles qui croissent dans les lieux les plus élevés (*plantæ glabretosæ*), dans les endroits secs, arides, desséchés par le soleil & un peu plats, veulent ordinairement un sol bien exposé à l'air, & qui soit en même tems aride & ferme.

D'autres croissent sur les revers des montagnes (*plantæ collinæ, solum montanum cum collibus*), sur des coteaux secs où l'eau séjourne peu.

Il est encore des végétaux sur les montagnes, qui semblent choisir les sols où des lits de pierres laissent échapper l'eau & retiennent la chaleur, (*plantæ rupestres, solum rupestre*). Elles croissent dans les fentes des rochers. On doit supposer que ces plantes exigent peu de nourriture ou en prennent peu par leurs racines.

7°. Les parasites (*plantæ parasiticæ*) ne sont point susceptibles de culture. Les unes ne vivent que sur les arbres, tel que le *guy*; d'autres sur les herbes, *la cuscute*; d'autres sur les racines, *l'orobanche*. Différentes espèces de mousses, de lichens, de fungus, sont également des plantes parasites.

III. Le Sol.

Le sol que la nature semble assigner aux différentes plantes, mérite une attention particulière de la part des botanistes. On distingue principalement le sable, l'argile, la craie, le terreau. Les terres ochreuses ne permettent guère l'accroissement d'aucune plante; cependant on observe quelquefois que son mélange avec la terre supplée, quoiqu'imparfaitement, à celui du sable.

1°. Le sable (*arena*) est un composé de fragmens secs, durs au toucher, graveleux, impénétrables à l'eau, & qui n'ont aucune adhérence entr'eux. Les sables purs sont friables & secs : les plantes qui y croissent, doivent craindre beaucoup l'humidité, & peuvent pourrir dans une terre qui conserve l'eau.

Lorsque le sable est d'une si grande ténuité, que le vent l'emporte, il n'y végète aucune plante, ou s'il en croît quelques-unes, elles profitent encore mieux dans d'autres terres. D'ailleurs, le sable n'est pas toujours pur, & son mélange est nécessaire avec la terre, pour la rendre plus convenable à certaines plantes.

2°. Il est des plantes qui croissent dans l'argile (*plantæ argilaceæ*). Les terres argileuses sont compactes, tenaces, retiennent long-tems l'humidité. La grande ténacité de l'argile s'oppose souvent à l'accroissement des plantes. Il n'en est pas de même lorsqu'elle a été extrêmement divisée par les labours, par quelques productions végétales, par son mélange avec les sables. Elle est alors de toutes les terres la plus propre à la végétation, qu'elle favorise encore dans bien des cas, lorsque placée sous le terreau elle sert à y retenir l'humidité.

3°. La craie (*creta*), la plus sèche de toutes les terres, est aussi la plus aride, & il est à présumer que les terrains salés & vitrioliques nuisent surtout à la végétation par leur sécheresse. La craie favorise peu la végétation lorsqu'elle est pure; mais mélangée avec l'argile, & quelquefois encore avec le sable, elle fournit la marne, que l'on sait être un excellent engrais.

4°. Le terreau (*humus*) ou la terre formée par la décomposition des substances végétales & animales est très-fertile, & nourrit la plupart des plantes : c'est surtout par son moyen que l'on engraisse les jardins : les fumiers se convertissant en une terre très-subtile, dans laquelle vivent & croissent un grand nombre de végétaux.

On peut présumer, dit M. Durande que nous venons de citer, que dans l'origine chaque plante avoit un climat, une exposition, un sol qui lui étoient propres : il en est cependant aujourd'hui qui semblent croître indifféremment presque partout. La nature a peut-être rompu par degrés leurs

premières habitudes. Les graines difperfées ont pu tomber fur un fol analogue où elles ont pris leur accroiffement, & les plantes fe font ainfi fucceffivement préparé un paffage à un autre fol qui fembleroit devoir leur être abfolument étranger. Quoi qu'il en foit, l'art peut, en ménageant aux plantes des paffages doux & gradués, en accoutumer un grand nombre à une latitude, une expofition, un fol très-étranger où elles finiffent par fe naturalifer. (Durande. *Elem. bot.*)

Plufieurs botaniftes, furtout parmi les anciens, ont préfenté les plantes rangées d'après leur lieu natal, mais vaguement & fans leur affigner aucun caractère relatif au lieu de leur naiffance. Cette claffification ne donnera jamais une méthode convenable à toutes les plantes, puifque beaucoup parmi elles naiffent affez indifféremment partout, & ne portent fouvent aucun caractère qui annonce leur lieu natal : il y en a cependant un grand nombre dont il eft facile de reconnoître la patrie, d'après leur port & quelques autres attributs qui leur font particuliers. J'ai cru que, dans l'étude des végétaux, cette confidération n'étoit pas à négliger, & j'ai en conféquence effayé d'efquiffer le tableau fuivant, perfonne ne pouvant nier que, dans beaucoup d'efpèces, l'afpect, la faveur, la couleur & l'odeur ne foient dépendans de la nature du fol & de l'expofition.

I. *Plantes qui croiffent dans l'eau, fur le bord des lacs, des rivières, dans les terrains marécageux.*

CARACTÈRES.

1. Afpect. { *Tiges* creufes, tendres. *Fibres* lâches. *Feuilles* très-liffes à leurs deux faces, luifantes; les inférieures fouvent capillaires ou découpées; les fupérieures entières. *Racines* fibreufes, rarement charnues ou à oignons.

2. Saveur. Acre, incifive.

3. Couleur. { *Corolle* affez généralement d'un beau jaune de fafran, quelquefois blanche, bleuâtre, épaiffe, verniffée.

4. Odeur. { Prefque nulle, tant dans les feuilles que dans les fleurs.

II. *Plantes des terres graffes ou cultivées.*

1. Afpect. { *Tiges* nombreufes, touffues, très-rameufes. *Feuilles* tendres, fucculentes, quelquefois couvertes de poils rares. *Fibres* bien moins lâches que dans les plantes marécageufes. *Racines* groffes, charnues ou pivotantes.

2. Saveur. { Infipide, aqueufe dans les feuilles, douce & fucrée dans les racines & dans les fruits.

3. Couleur. . . . .

4. Odeur. . . . .

III. *Plantes des terres argileufes, incultes.*

1. Afpect. { *Tiges* roides, anguleufes. *Feuilles* rudes, garnies d'épines ou couvertes de poils roides, piquans; fouvent blanchâtres ou tomenteufes en deffous. *Racines* fortes, peu garnies de chevelus.

2. Saveur. Amère.

3. Couleur. { D'un bleu vif, éclatant, quelquefois jaune ou purpurine.

4. Odeur. { Souvent défagréable, fétide, furtout dans les plantes venues à l'ombre.

IV. *Plantes des terres feches, crétacées.*

1. Afpect. { *Tiges* grêles, feches, peu nombreufes, peu élevées, quelquefois couchées. *Feuilles* étroites, minces; les fupérieures très-fouvent découpées; les inférieures entières. *Racines* prefque ligneufes.

2. Saveur. . . . .

3. Couleur. Tendre, blanchâtre, très-variable.

4. Odeur. Peu fenfible.

V. *Plantes des terres fablonneufes, ftériles.*

1. Afpect. { *Tiges* fimples; hampes. *Feuilles* graffes, liffes, enfiformes, entières. *Racines* charnues ou à oignons. *Obfervations.* Les plantes différentes des liliacées, ou qui croiffent également dans les terres graffes, font, dans celles-ci, plus maigres, plus fèches, moins élevées.

2. Saveur. Acre, incifive dans les racines.

3. Couleur. Comme dans les précédentes.

4. Odeur. { Souvent agréable, mais feulement dans les fleurs.

VI. *Plantes des montagnes calcaires, stériles.*

1. Aspect.	*Tiges & racines* dures, coriaces, presque ligneuses. *Feuilles* sèches, petites, rarement glabres, velues ou cotonneuses souvent à leurs deux faces.
2. Saveur.	Chaude & piquante.
3. Couleur.	Sans vivacité; beaucoup de variétés.
4. Odeur.	Aromatique dans les feuilles, rarement dans les fleurs.

VII. *Plantes des hautes montagnes & des Alpes.*

1. Aspect.	Plantes petites, sous-ligneuses, presque sans tiges, ou peu garnies de feuilles, ou en gazons touffus. *Arbres* petits, difformes, noueux, quelquefois s'élevant à peine à trois ou quatre pouces; nuls sur les hautes Alpes.
2. Saveur. 3. Couleur. 4. Odeur.	Très-variées.

VIII. *Plantes des sables, sur les côtes maritimes.*

1. Aspect.	*Feuilles* lisses, charnues, cylindriques, subulées, quelquefois épineuses.
2. Saveur.	Salée.
3. Couleur 4. Odeur.	Très-souvent presque nulles.

IX. *Plantes marines.*

1. Aspect.	Point de racines; fixées sur les rochers par un empâtement très-tenace. *Feuilles* très-lisses, souples, membraneuses, coriaces, planes & simples, ou à divisions capillaires; fructification à peine connue.
2. Saveur.	Salée, désagréable.
3. Couleur.	D'un vert foncé.
4. Odeur.	De marée, presque fétide.

(POIRET.)

PLAQUEMINIER. *Diospyros.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques ou polygames, de la famille des plaqueminiers, qui a quelques rapports avec les *royena*, & qui comprend des arbres ou arbustes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs axillaires, presque sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques, quelquefois polygames, dont le calice est monophylle, à quatre ou six divisions, ainsi que la corolle; huit à seize étamines; un style quadrifide; une baie supérieure à huit ou douze loges, autant de semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont, les unes mâles, les autres femelles, sur des individus séparés; quelques-unes sont hermaphrodites parmi les individus femelles.

Chaque fleur *mâle* offre:

1°. Un *calice* inférieur d'une seule pièce, à quatre ou six divisions droites, fort petites.

2°. Une *corolle* monopétale, urcéolée, attachée au fond du calice, divisée à son orifice en quatre ou six découpures courtes.

3°. Huit à seize *étamines* & plus, dont les filamens sont très-courts, sétacés, attachés au fond de la corolle, terminés par des anthères doubles, longues, aiguës, les intérieures plus courtes.

4°. Un *ovaire* stérile, informe.

Les fleurs *femelles* offrent:

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Quelquefois des *étamines* stériles.

3°. Un *ovaire* supérieur, un peu arrondi, surmonté d'un style court, partagé en quatre divisions filiformes, terminées par quatre stigmates quelquefois bifides.

Le *fruit* est une baie supérieure, ovale ou globuleuse, soutenue par le calice très-ouvert, agrandi, ou qui l'environne par sa base en forme de cupule, à huit ou douze loges, contenant autant de semences solitaires dans chaque loge, très-dures, assez généralement comprimées latéralement, convexes extérieurement, amincies en angle à leur face intérieure.

Observations. Il paroît que parmi les nouvelles espèces ajoutées à ce genre, & qui la plupart sont nommées *ebenus* par plusieurs auteurs, il paroît, dis-je, que le nombre des étamines est indéfini dans les unes & défini dans les autres, c'est-à dire, que dans ces dernières elles sont en proportion avec les divisions du calice ou de la corolle, caractère qui pourroit former la base d'un nouveau genre, & dont M. Jussieu a déjà jeté les fondemens pour la nouvelle édition de son *Genera plantarum.* La difficulté, ou plutôt l'impossibilité de vérifier le nombre de ces étamines dans les individus secs que j'ai examinés, ne m'a point permis d'établir ici cette réforme.

On a remarqué également qu'il se trouvoit des espèces parfaitement hermaphrodites, sans individus mâles; ce qui a fourni une nouvelle division de ce genre; mais l'on conçoit combien ce carac-

tère est difficile à reconnoître, & qu'il faut l'avoir observé constamment dans un très-grand nombre d'individus, pour qu'il ne reste aucun doute à ce sujet. Ce ne seroit pas d'ailleurs une raison suffisante pour retrancher des espèces d'un genre auquel elles conviendroient par tous leurs autres rapports.

Espèces.

1. Plaqueminier faux-lotier. *Diospyros latus.* Linn.

Diospyros foliis ovatis, utrinquè acuminatis, subtùs albidis, subpubescentibus; pedunculis unifloris. (N.)

Diospyros foliorum paginis discoloribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1510. — Mill. Dict. n°. 1. — Ic. tab. 116. — Gouan. Monsp. pag. 521. — Sauv. 59 & 132.

Diospyros foliis utrinquè bicoloribus. Roy. Lugd. Bat. 441.

Diospyros foliis utrinquè diversè coloratis. Hort. Cliff. 149.

Lotus africana, latifolia. C. Bauh. Pin. 447.

Pseudo-lotus. Camer. Epit. 156.

Guaiacana. J. Bauh. Hist. 1. pag. 138. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 600.

Diospyros sive faba græca, latifolia, pseudo-lotus Matthioli. Dalech. Hist. 1. pag. 349. Ic.

Guiacana. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 283. n°. 1. tab. 111.

A. *Lotus africana, angustifolia, seu femina.* C. Bauh. Pin. 447.

Lotus africana altera. Camer. Epit. 157. Bona.

Guiacana angustiore folio. Tourn. Inst. R. H. 600. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 284. n°. 2.

Diospyros sive faba græca, angustifolia, seu lotus africanus. Dalech. Hist. 1. pag. 349. Ic.

C'est un assez bel arbre qui s'élève à la hauteur d'environ trente pieds, dont les branches étalées se divisent en rameaux ordinairement de couleur brune ou jaunâtre, garnis de feuilles alternes, entières, vertes en dessus, blanchâtres, pubescentes en dessous & même un peu en dessus dans leur jeunesse, ovales, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, marquées de nervures alternes, transverses, & de veines réticulées, supportées par des pétioles courts, fermes, un peu comprimés.

Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, solitaires, fort petites. Leur calice, pubescent dans sa jeunesse, velu intérieurement à son orifice & cilié sur ses bords, s'élargit à l'époque de la maturité, & se divise en quatre lobes obtus, arrondis: il supporte par sa base une baie globuleuse, à peine de la grosseur d'une cerise, à huit loges qui contiennent ordinairement autant de semences, & dont plusieurs avortent quelquefois.

On croit que cet arbre est originaire de l'Afrique septentrionale, & qu'il croît naturellement en Italie & dans les départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. v.*)

La plupart des auteurs modernes qui ont décrit les plantes de nos départemens méridionaux, ne citent point cet arbre comme naturel à ces contrées, excepté, m'a-t-on dit, du côté des Pyrénées. M. Desfontaines ne l'a pas observé dans la Barbarie: je ne l'y ai pas non plus rencontré. Il paroît cependant être le même que celui dont parlent Dalechamp & quelques autres, qu'ils appellent *lotus africana*, &c. qu'ils soupçonnent même être ce fameux lotos, ce fruit si délicieux des Lotophages, qu'ils attribuoient aussi au *micocoulier*, mais qui est bien évidemment le *rhamnus lotus* Linn.

La variété A ne diffère de la première que par ses feuilles plus étroites, plus alongées, très-acuminées.

Tournefort & quelques autres l'ont nommé *guiacana*, parce qu'on lui attribuoit les mêmes vertus médicales qu'au *gayac*. Cet arbre supporte assez bien le froid de l'hiver. Comme ses feuilles sont assez belles, plus grandes que celles des poiriers, auxquelles elles ressemblent assez, on peut en orner les bosquets d'été.

2. Plaqueminier de Virginie. *Diospyros virginiana.* Linn.

Diospyros foliis ovatis, subtùs glaberrimis, venosis; calicibus nudis, clausis, acutis; fructu pruniformi. (N.)

Diospyros foliorum paginis concoloribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1510. — Kalm. Iter 2. pag. 200. 255. 437. — Mill. Dict. n°. 2. Ic. tab. 126. — Willich. Observ. n°. 72. — Duroi. Harbk. 1. pag. 215.

Diospyros foliis utrinquè concoloribus. Hort. Cliff. 149. — Roy. Lugd. Bat. 441.

Diospyros floribus dioicis. Gronov. Virg. 156.

Guajacana loto arbori affinis virginiana, pishamin dicta. Plukn. Almag. 180. tab. 244. fig. 5. — Rai. Hist. 1918.

Guajacana. Caterb. Corol. 2. pag. 76. tab. 76.

Loti africanæ similis indica. Bauh. Pin. 448.

Guaiacana, sive pishamin virginianum. Park. & Duham. Arb. vol. 1. pag. 284. n°. 3. tab. 112.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ soixante pieds dans son lieu natal. Son tronc est fort, ra-

meux, branchu. Quoiqu'il ait ses feuilles assez semblables par leur forme à celles du précédent, elles sont en général un peu plus arrondies à leur base, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, très-vertes en dessus, grisâtres en dessous, alternes, pétiolées, finement réticulées, pubescentes, ainsi que les rameaux, dans leur première jeunesse; caduques, sèches, mais point coriaces. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles. Leur calice est glabre, divisé profondément en quatre découpures aiguës, droites, persistantes, & qui restent serrées contre les fruits. La corolle est monopétale, ovale, oblongue, blanche, quatre fois plus grande que le calice. Son limbe est partagé en quatre découpures ouvertes, un peu roussâtres. Les fruits consistent en des baies succulentes, ovales, de la grosseur d'une forte prune.

Cet arbre croît naturellement dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline, la Virginie, &c. ♄ (*V. f.* Comm. Bosc.)

Ses fruits se mangent comme des nèfles lorsqu'ils sont très-mûrs : les oiseaux en sont très-avides. On se sert de la pulpe pour faire des espèces de galètes fort minces, qui ont un goût assez agréable & qui arrêtent les diarrhées. Pour faire ces galètes, on écrase les fruits dans des tamis fort clairs, qui séparent la chair de la peau & des pepins. Cette chair réduite en bouillie épaisse ou en pâte, on en fait des pains longs d'un pied & demi, larges d'un pied & épais d'un doigt, que l'on met sécher au soleil ou au feu sur un gril. Ces galètes ont meilleur goût quand elles sont séchées au soleil. Un Normand qui alla s'établir à la Louisiane, parvint à faire d'assez bon cidre avec ce fruit. *Duham.*

La décoction des feuilles passe pour astringente. Le bois est dur & d'un bon usage.

3. PLAQUEMINIER kaki. *Diospyros kaki.* Linn. f.

Diospyros ramulis subtomentosis; foliis ovatis, utrinquè subacutis, subtùs nervosis, nervis pubescentibus; pedunculis bifloris. (N.)

Diospyros ramis tomentosis; foliis ovatis, utrinquè acuminatis, subtùs pubescentibus; pedunculis solitariis, bifloris, cernuis. Linn. f. Suppl. pag. 439.

Diospyros foliis ovatis, acuminatis, subtùs pubescentibus; pedunculis bifloris, axillaribus. Loureir. Flor. cochin. pag. 278.

Ki seu Kaki. Kœmpf. Amœn. pag. 85. tab. 86.

Cet arbre tient le milieu entre les deux précédens : il leur ressemble par le port, par l'ensemble de ses feuilles; mais celles-ci sont plus grandes, coriaces, ovales, obtuses ou un peu acuminées, glabres & luisantes en dessus, grisâtres, à nervures saillantes, excepté dans leur jeunesse; pubescentes en dessous : les jeunes rameaux qui les supportent, sont la plupart revêtus d'un léger duvet. Ses fleurs sont axillaires, un peu pédonculées, assez souvent deux sur chaque pédoncule, recourbé & velu. Le calice est évasé, très court, divisé à ses bords en quatre dents élargies à leur base. La corolle est urcéolée, à quatre divisions courtes; elle contient huit étamines à doubles anthères, un style à quatre divisions droites, velues. L'ovaire est ovale, obtus; il se convertit en une baie au moins de la grosseur d'une prune rougeâtre, un peu safranée, contenant huit semences osseuses.

Cette plante croît au Japon, & ses fruits y sont très-recherchés pour leur saveur agréable. ♄ (*V. f. in herb.* Lam. *fruct. non flor.*)

Loureiro cite quelques variétés de cet arbre, dont les fruits sont ovales, longs d'un pouce, contenant trois à quatre semences, qui avortent toutes quelquefois; & quoique cet auteur range cet arbre parmi les plantes hermaphrodites, il avoue que l'on rencontre aussi, mais rarement, ce même arbre avec des fleurs mâles.

4. PLAQUEMINIER bois d'ébène. *Diospyros ebenum.*

Diospyros foliis glaberrimis, coriaceis, ovato-obtusis; floribus sessilibus, glomeratis; calice germinibusque villosis. (N.)

An *Diospyros* (ebenum) *glaberrima, foliis oblongis, utrinquè glaberrimis, coriaceis, venoso-reticulatis; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus?* Linn. f. Suppl. pag. 440.

Il est bien étonnant que cet arbre soit resté si long-tems inconnu, tandis que son bois est depuis tant de siècles employé dans le commerce. On le cultive depuis environ trente & quelques années à l'Ile-de-France. M. Ceré en a fait passer des échantillons à plusieurs botanistes de Paris, avec des notes sur sa fructification.

Cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds & plus. Son écorce est noire, grise ou blanchâtre sur les jeunes rameaux : l'aubier est fort épais, de couleur blanche : les branches sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, épaisses, longues d'un à trois pouces, très-glabres, d'un vert foncé & noirâtre en dessus, un peu blanchâtres, claires & réticulées en dessous, de couleur cendrée, & luisantes à leurs deux faces quand elles sont vieilles & par la dessication, de forme variée, la plupart ovales, obtuses, quelquefois un peu aiguës; d'autres presqu'arrondies, plus ou moins larges, portées sur des pétioles courts, roides, très-durs.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, glomérulées, réunies depuis trois jusqu'à quinze dans chaque aisselle des feuilles. Elles sont dioïques. Dans les fleurs mâles le calice est d'une seule pièce, en

cupule, très-velu, épais, d'un vert jaunâtre, divisé à son bord en quatre lobes peu profonds & droits, couvert de poils blancs, d'un vert clair en dedans. La corolle, environ trois fois plus longue que le calice, est épaisse, velue, blanche en dehors, de couleur rose en dedans, divisée à son orifice en quatre découpures aiguës, rabattues en dehors : elle contient une vingtaine d'étamines, dont les filamens très-longs se terminent par une anthère double, contenant un pollen blanc.

Les fleurs femelles naissent sur des individus séparés. Le calice & la corolle diffèrent peu de ceux des fleurs mâles ; leurs divisions varient de trois à quatre. La corolle est à peine une fois aussi longue que le calice. Il n'y a point d'étamines. L'ovaire est verdâtre, ovale, couvert de poils roussâtres ; il se convertit en une baie ovale, de la forme d'une olive, de couleur brune ou cendrée, glabre, contenant une pulpe molle & blanche, un peu filamenteuse & d'une légère odeur de pomme : elle renferme depuis deux jusqu'à huit semences d'un blanc bleuâtre, très-dures, oblongues, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre, aplaties latéralement. Ces baies sont environnées jusqu'aux trois quarts de leur hauteur par le calice très-agrandi, en forme de cupule alongée, à peine divisée à ses bords ; en cet état il est dur, chagriné, & a perdu son duvet.

Il existe à l'Ile-de-France une variété de cet arbre, assez remarquable par son bois, dont le fond est blanc, marbré de noir. Les individus que j'en ai vus dans l'herbier de M. Lamarck, avoient l'écorce noire, les feuilles rouillées en dessous, les fleurs glomérulées, velues, mais trop jeunes pour m'assurer si elles offroient quelques différences d'avec les précédentes.

Un autre individu m'a paru d'un port différent par les tiges cendrées, blanchâtres ; par ses feuilles minces, coriaces, arrondies, cendrées ; mais l'on aperçoit sur le même rameau d'autres feuilles d'une forme semblable à celles dont j'ai parlé plus haut. Ses fruits étoient plus courts que le calice, dont les bords se trouvoient divisés en cinq grands lobes arrondis, à peine réfléchis.

Enfin, un troisième individu, également originaire de l'Ile-de-France, avoit ses fruits soutenus seulement à leur base par le calice court, élargi en quatre lobes obtus. L'écorce des fruits étoit légèrement tuberculeuse, & quelquefois velue. N'ayant sur ces plantes aucun autre renseignement particulier, y ayant d'ailleurs reconnu les caractères qui distinguent le *diospyros ebenum*, je n'ai pu les regarder que comme de simples variétés, en attendant de plus amples observations.

Cet arbre est cultivé à l'Ile-de-France. Il croît aux Indes, dans les grandes forêts. ♄ (*V. s.*) Ce bois, à raison de sa dureté, est susceptible de recevoir un très-beau poli. On l'emploie dans les ouvrages de marquéterie & de mosaïque. Les ébénistes ont trouvé le moyen d'imiter le bois d'ébène avec le poirier & autres bois durs, qu'ils colorent en noir avec une décoction chaude d'encre à écrire. Ils appliquent cette couleur sur le bois avec une brosse rude, & se servent d'un peu de cire chaude pour lui donner le lustre.

Observations. Le *diospyros ebenum* Linn. f., ou diffère du nôtre, ou présente une variété remarquable. Ses fleurs, dit cet auteur, sont solitaires. Nous avons vu qu'elles étoient, dans le nôtre, agglomérées, souvent au nombre de quinze dans chaque aisselle : il est vrai qu'il arrive aussi que dans le nôtre certains individus offrent des fleurs solitaires ou deux à deux, comme je l'ai observé moi-même ; mais ce cas est rare. De plus, Linné ajoute que les semences sont noires ; les nôtres sont d'un blanc bleuâtre, d'après les notes de M. Ceré. Cette plante auroit bien plus de rapports avec le *diospyros tessellaria*.

L'ébénier décrit par Linné fils est, selon lui, un grand arbre très-dur, *très-glabre* dans toutes ses parties. Son bois est lourd, compacte, blanchâtre vers l'écorce, contenant dans son centre une moëlle noire, dont la couleur se répand insensiblement dans la partie intérieure du bois. C'est le véritable bois d'ébène du commerce, qui a été reconnu tel par Kœnig, & dont Thunberg a confirmé les observations.

Flaccourt, dans son *Histoire de Madagascar*, pag. 131, dit : « L'ébène est le cœur du bois d'un arbre nommé *ébénier*, & par les habitans *hazon-mainthi*, c'est-à-dire, bois noir. C'est un grand arbre qui porte de petites feuilles, comme le grand myrte, lesquelles sont d'un vert obscur. L'écorce du bois est noirâtre. Il y en a de deux ou trois espèces. » Ces notions ne sont pas assez étendues pour que l'on puisse y reconnoître le *diospyros ebenum*, dont les feuilles d'ailleurs, malgré leurs variétés, different de celles du grand myrte. Il est vrai que Flaccourt ajoute qu'il y en a deux ou trois espèces. Ne seroit-ce pas une espèce de *royena ?*

5. Plaqueminier à billes. *Diospyros tessellaria.*

Diospyros foliis ovato-lanceolatis ; baccis solitariis, obovatis, octolocularibus ; calice quadrilobo, vix basim fructûs amplectante. (N.)

Ebenus (tessellaria), *foliis ovato-oblongis, brevi petiolatis ; floribus axillaribus, tetrafidis ; calice vix amplioribus.* Commers. Mss. 105. & n°. 147. Ic.

Bois d'ébène à billes. *Idem.*

C'est un arbre très-élevé, qui croît sur les hautes montagnes, & facile à distinguer de loin par l'écorce très-noire de son tronc, ainsi que celle des

branches & des rameaux. Les feuilles sont alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, très-entières, ovales, oblongues, obtuses, d'un vert foncé & luisant en dessus, plus pâles en dessous, de trois pouces de long sur un & demi de large, recouvertes quelquefois d'une poussière noirâtre.

Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires ou quelquefois deux ensemble dans chaque aisselle, rarement trois, un peu odorantes. Le calice est monophylle, en forme de cupule à quatre lobes obtus, peu marqués, chargé en dehors de poils roussâtres, couchés. La corolle, du double plus longue que le calice, a son limbe ouvert, divisé jusque vers son milieu en quatre découpures à demi-ovales, presqu'obtuses, tomenteuses en dehors. Les filamens des étamines, au nombre de huit, sont très-courts, sétacés, un peu courbés en dedans, terminés par des anthères droites, très-longues, aiguës, striées, acuminées, blanchâtres, très-souvent à deux divisions. L'ovaire est ovale, un peu arrondi, surmonté d'un stygmate presque sessile, divisé en quatre parties tomenteuses.

Les fruits sont sessiles, solitaires, quelquefois deux ensemble à l'extrémité des rameaux, où elles forment des baies ovales, oblongues, presque de la grosseur d'un œuf de pigeon, divisées intérieurement en huit loges renfermant chacune une semence. Le calice persiste à la base du fruit, qu'il n'enveloppe que médiocrement, où il se durcit & s'élargit en quatre lobes obtus.

Observations. Voilà encore un arbre qui est pour Commerson le véritable ébénier. Il a avec l'espèce précédente les plus grands rapports. Seroit-ce la même? Dans la précédente, les étamines, d'après M. Ceré, sont au nombre de vingt; les fleurs sont agglomérées : ici nous n'avons que huit étamines & des fleurs presque solitaires. Le *diospyros ebenum* de Linné se rapproche singuliérement de cette plante, mais il offre quelques différences dans son port, dans la nature du bois & dans quelques autres de ses parties qui ne nous permettent pas de prononcer.

6. Plaqueminier à dix étamines. *Diospyros decandra*. Loureiro.

Diospyros foliis lanceolatis, sparsis; floribus decandris, axillaribus; baccis subglobosis. Lour. Flor. cochin. pag. 279.

Hebenaster lolin. Rumph. Amb. L. 4. C. 5. tab. 6.

Selon Loureiro, c'est un grand arbre à rameaux étalés, garnis de feuilles ovales, lancéolées, très-entières, éparses, lanugineuses, portées sur des pétioles courts. Ses fleurs sont axillaires, réunies trois ensemble sur des pédoncules courts : leur calice est petit, ouvert, à quatre divisions épaisses, aiguës, pileuses. La corolle est munie d'un tube urcéolé, resserré à son orifice, où il se divise en quatre lobes obtus & réfléchis. Les étamines sont constamment au nombre de dix, munies d'anthères oblongues. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style à trois divisions, auquel succède une baie presque globuleuse, grosse, ombiliquée, jaunâtre, pulpeuse, contenant de six à huit semences osseuses, ovales, comprimées. (*Descript. ex Lour.*)

Cet arbre croît dans les contrées boréales de la Cochinchine. ♄

Ses fruits se vendent dans les marchés, & le bois des vieux arbres est employé dans les ouvrages délicats des ébéniers. Il est dur, compacte, lourd, très-blanc, marqué de veinules noires, ayant souvent l'intérieur tout-à-fait noir.

Loureiro le regarde comme l'espèce décrite par Linné sous le nom de *diospyros ebenum*; ce qui nous paroît fort incertain en comparant la description de ces deux auteurs. De plus, Loureiro ajoute que ce n'est pas le *véritable ébénier*, qu'il rapporte à un arbre d'un autre genre, & qu'il décrit sous le nom d'*ebenoxylum verum*, pag. 752, qu'il dit avoir vu fréquemment dans les grandes forêts de la Cochinchine, mais presqu'en courant, & dans un tems où il ne s'occupoit point encore de la botanique. Il avoue qu'il n'en a point observé les fleurs, & qu'il n'a caractérisé ce genre que d'après ce qu'en dit Rumphius, sous le nom de *caju arang*, Amb. *lib. IV*, *cap.* 1, *tab.* 1; & *Aublet*, Guian. *tom. II*, *pag.* 141 : mais Rumphius n'ayant point parlé du nombre des étamines, Loureiro soupçonne qu'il doit y en avoir trois.

Ce n'est pas d'après des caractères aussi incertains, que l'on peut se décider sur l'espèce qui fournit le bois d'ébène : il est possible d'ailleurs que l'on emploie aux mêmes usages, & avec le même avantage, le bois de plusieurs espèces de *diospyros*, comme il y a tout lieu de le croire, la plupart de ces arbres ayant le bois très-dur, & souvent noir ou tacheté de noir : il paroît même que cette couleur varie, & que les vieux troncs deviennent noirs avec l'âge, tandis que plus jeunes leur bois n'offre que des lignes noirâtres, éparses dans le corps du tronc, où le cœur seul est alors marqué de cette couleur.

7. Plaqueminier mélanide. *Diospyros melanida*.

Diospyros foliis ovatis, petiolatis; baccis subgloboso-depressis, decemlocularibus; calice pentagono, ad oras deflexo, semi-cinctis. (N.)

Ebenus (melanida), *foliis ovato-petiolatis; calicibus fructiferis, limbo deflexis, obsoletè pentagonis; fructibus eglobosо-depressis*. Commerf. Mss. 148. Ic.

Cet arbre, de la grandeur du *diospyros tessellaria*, s'élève à peu près à la même hauteur : son écorce

est moins noire, ainsi que celle des branches : les rameaux sont d'un brun cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, les unes un peu arrondies, d'autres presqu'ovales, quelquefois un peu échancrées à leur base, très-variables, tant pour la grandeur que pour la forme ; d'un blanc pâle ou grisâtre en dessous, portées sur des pétioles courts.

Les fleurs m'ont paru devoir être solitaires : il leur succède des fruits sessiles, qui parviennent, selon Commerson, à la grosseur d'une pomme d'api, arrondis, un peu comprimés tant en dessus qu'en dessous, légérement ombiliqués au sommet par l'impression du style, divisés intérieurement en dix loges ; soutenus jusqu'au tiers de leur hauteur par le calice en cupule, dont les lobes sont larges, réfléchis en dehors.

Commerson dit que dans les arbres jeunes les feuilles sont trois fois plus nombreuses & plus grandes que dans les vieux, & que leurs principales nervures sont d'une couleur pourpre-noirâtre. Il ajoute que le bois est blanc, noirâtre dans le centre, & quelquefois marbré de noir & de blanc.

Cet arbre croît dans les forêts montueuses à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

8. Plaqueminier panaché. *Diospyros leucomelas.*

Diospyros foliis ovato-ellipticis, subcordatis ; calicibus sexdentatis, fructum dimidium cingentibus, baccis duodecim locularibus. (N.)

Ebenus (leucomelas), *foliis cordato-ellipticis ; pomis ovalibus, glutinosis ; calice sexdentato, dimidium fructum arctè circumcingente.* Commers. Mss. n°. 149. Ic.

Le tronc de cet arbre est revêtu d'une écorce cendrée ; il s'élève fort haut : son bois est blanc, & n'offre dans son intérieur, vers le cœur, que quelques lignes noirâtres. Il se divise en rameaux garnis de feuilles très-grandes, longues de quatre à cinq pouces, larges de trois environ, sessiles ou presque sessiles, alternes, ovales, elliptiques, souvent un peu échancrées à leur base, glabres à leurs deux faces, coriaces, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, à nervures saillantes.

Les fruits sont sessiles, solitaires sur les rameaux dépouillés de leurs feuilles : ils sont très-glutineux, ovales, presque ronds, ombiliqués à leur sommet par l'impression du style, divisés intérieurement en douze loges, enveloppés à leur base & jusque vers leur milieu par le calice divisé à son orifice en six dents droites & courtes. (*Caract. ex Commers.*)

Cet arbre croît à l'Ile-de-France, vers les bords de la mer, dans les forêts. ♄ (*V. s. absquè flor. & fruct. in herb.* Lam.)

Commerson, dans ses manuscrits, remarque qu'on distingue trois variétés de cet arbre, sur lesquelles il n'a pas pu se procurer des renseignemens suffisans pour s'assurer si on devoit les caractériser comme espèces, & qu'il désigne A, sous le nom d'*ebenus alba*, dont le bois est entiérement blanc ; B, l'*ebenus marmorata*, dont le bois est marbré de noir & de blanc ; G enfin, l'*ebenus rubra*, dont la couleur du bois est un peu rougeâtre, mélangée quelquefois de quelques veines noirâtres.

9. Plaqueminier noueux. *Diospyros nodosa.*

Diospyros foliis ovato-sublanceolatis, glabris ; calice & corollâ apice quinquepartitis ; fructibus subglobosis, solitariis. (N.)

Ebenus. Le bois d'ébène? Commers. Ic.

C'est un arbre dont les rameaux sont très-durs, grisâtres, ridés, couverts de nodosités formées par la base des anciennes feuilles & des fruits tombés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, rétrécies à leur sommet, souvent arrondies à leur base, glabres, coriaces, luisantes en dessus, à nervures peu saillantes, excepté celle du milieu. Les fleurs sont axillaires & solitaires ; la corolle, d'une seule pièce, enveloppe par sa base l'ovaire sur lequel elle persiste : elle se rétrécit au haut de cet ovaire en un tube court qui se divise à son orifice en cinq segmens assez grands, ovales, obtus, rabattus en dehors. Le calice est urcéolé, divisé à son ouverture en cinq dents courtes, droites & larges : il se durcit & enveloppe entiérement le fruit, qui est une baie ovale assez semblable à celle du *diospyros ebenum*, mais un peu plus petite.

Cet arbre croît naturellement à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. Fruct. in herb.* Lam.)

Je cite, mais avec quelque doute, un dessin de Commerson, qui a beaucoup de rapport avec cette plante, sur laquelle je n'ai trouvé aucun détail dans ses manuscrits.

10. Plaqueminier à feuilles en cœur. *Diospyros cordifolia.*

Diospyros foliis lanceolatis, basi subcordatis ; pedunculis multifloris ; baccis solitariis, pomiformibus. Roxb. Coromand. pag. 38. tab. 50.

Cet arbre se divise en rameaux alternes, chargés de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, étroites, obtuses à leur sommet, très-ordinairement échancrées en cœur à leur base, quelques-unes plus courtes que les autres, longues en général d'environ deux pouces, larges de cinq à six lignes, glabres, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont les unes mâles, les autres hermaphrodites.

Les mâles sont axillaires, réunies presqu'en ombelle sur un pédoncule court, recourbé : chaque fleur

fleur est médiocrement pédiculée : leur calice est entier, à quatre divisions courtes, obtuses : la corolle à tube alongé, à quatre lobes courts, arrondis à leur sommet ; elles contiennent seize étamines portées deux à deux sur un filament commun. Les fleurs hermaphrodites sont solitaires, inclinées sur un pédoncule court. Le calice & la corolle, semblables à ceux des fleurs mâles, contiennent douze étamines à anthères simples, droites ; un ovaire ovale, surmonté d'un style à quatre divisions, terminées chacune par un stigmate bifide. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une prune médiocre, soutenue à sa base par le calice persistant, renfermant huit semences, dont souvent trois au moins avortent.

On rencontre cette espèce au Coromandel. ♄

11. PLAQUEMINIER à bois verdâtre. *Diospyros chloroxylon.* Roxb. Corom. tab. 49.

Diospyros foliis ellipticis, glabris ; floribus subsolitariis, staminibus sexdecim geminis ; bacca cerasiformi. (N.)

Cet arbre se divise en branches irrégulières, rudes, d'une couleur sombre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, entières, elliptiques, un peu rétrécies à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces sur un de large, portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont mâles ou hermaphrodites, presque sessiles dans l'aisselle des feuilles, presque solitaires, quelquefois plusieurs ensemble dans les individus mâles : les calices, ainsi que la corolle, ont quatre divisions courtes, aiguës.

On compte, dans les fleurs mâles, seize étamines terminées chacune par une double anthère droite ; oblongue. Il n'y en a que huit dans les fleurs hermaphrodites ; elles sont simples, courtes, petites. L'ovaire est ovale, surmonté par un style à quatre divisions terminées par un stigmate bifide : il lui succède une baie arrondie, à peine de la grosseur d'une cerise, soutenue à sa base par le calice élargi en soucoupe : elle renferme deux à trois semences osseuses, mais cinq ou six avortent ordinairement : on n'en aperçoit que les rudimens.

Cet arbre se rencontre sur la côte du Coromandel. ♄ Son fruit se mange cru quand il est mûr ; il est fort agréable au goût : son bois est employé à plusieurs usages économiques.

12. PLAQUEMINIER à feuilles dorées. *Diospyros chrysophyllos.*

Diospyros foliis ovato-oblongis, subtùs lucidis, rufescentibus ; floribus solitariis ; calice hirto, pyriforme ; ore quinque partito, acuto. (N.)

Les branches de cet arbre se divisent en rameaux diffus, élancés, glabres, gris & ridés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, très-glabres, lisses, vernissées, d'un gros vert en dessus, d'un roux jaunâtre ; luisantes & presque dorées en dessous, un peu ponctuées, longues de trois pouces & plus, larges de douze à quinze lignes, portées sur des pétioles courts, redressés.

Les fleurs sont droites, solitaires, sessiles dans l'aisselle des feuilles : leur calice est d'une seule pièce en forme de poire, très-velu, divisé à son orifice en cinq petites dents courtes. La corolle est velue extérieurement, une fois plus longue que le calice : elle m'a paru envelopper l'ovaire par sa base, se rétrécir en tube à sa partie supérieure, où elle se divise en cinq segmens ovales, obtus. Le fruit est une baie qui renferme plusieurs semences : elle est entiérement renfermée dans le calice, très-ouvert à sa partie supérieure. Les divisions de la corolle persistent, & restent desséchées au sommet du fruit.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

Je trouve, dans une note manuscrite jointe aux exemplaires envoyés par Stadman à M. Lamarck, que cette plante doit être rangée dans la polyandrie pentagynie de Linné ; ce qui supposeroit qu'elle n'est point dioïque. Comme je n'ai pas pu vérifier ces observations, & que d'ailleurs cette plante m'a offert, dans ses autres parties, le caractère des *diospyros*, je n'ai pas cru devoir la séparer de ce genre. Il est dit dans la même note, que l'*ebenum molucca* de Rumphe, très-commun à l'Ile-de-France, a, dans sa fructification, les mêmes caractères que cette espèce, & qu'il doit former avec celle-ci un genre nouveau.

13. PLAQUEMINIER à bois noir. *Diospyros melanoxylon.* Roxb. Corom. tab. 46.

Diospyros foliis ovato-oblongis, superioribus oppositis ; stylis trifidis ; baccâ pomiferâ, suboctospermâ. (N.)

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt-six à trente pieds, sur un tronc droit, divisé en branches étalées, couvertes d'une écorce un peu rude, ridée profondément, un peu spongieuse, de couleur mélangée de gris & de noir. Les rameaux sont nombreux, revêtus d'un léger duvet dans leur jeunesse, garnis de feuilles ovales, oblongues, entières, glabres, excepté quand elles sont jeunes ; alternes, les supérieures opposées, d'environ quatre pouces de long sur un & demi de large, portées sur des pétioles très-courts.

Les fleurs sont blanches, les unes mâles, les autres hermaphrodites sur des individus séparés. Les fleurs mâles sont axillaires, au nombre de trois ou quatre, pédiculées, portées sur un pédoncule commun, simple & court. Le calice, ainsi que la co-

rolle, est à quatre divisions ; il renferme environ douze étamines. Les hermaphrodites sont axillaires, solitaires, munies d'un calice tomenteux, à cinq divisions courtes, ainsi que la corolle, dont le tube est droit, presqu'une fois plus long que le calice : il y a une dixaine d'étamines environ, à anthères petites & simples. L'ovaire est surmonté d'un style à trois divisions, chacune desquelles est terminée par un stigmate bifide. La baie est globuleuse, de la grosseur d'une forte prune, point enveloppée par le calice, contenant huit semences osseuses, dont plusieurs avortent fréquemment.

Cet arbre croît sur la côte du Coromandel, dans les bois montagneux. Son bois est très-estimé, surtout le centre, qui est très-noir, fort beau & d'un beau travail. ♄

14. PLAQUEMINIER des montagnes. *Diospyros montana.* Roxb. Corom. tab. 48.

Diospyros foliis subcordato-acuminatis, ovatis ; staminibus in masculis sexdecim geminis, in herm. tribus simplicibus ; baccâ cerasiformi. (N.)

Arbre tortueux, dont l'écorce est lisse & roussâtre, divisée en branches garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, ovales, acuminées, élargies & presqu'en cœur à leur base, longues d'environ quatre pouces sur un & plus de large, munies de pétioles très-courts.

Les fleurs sont mâles ou hermaphrodites, sur des pieds séparés. Les mâles sont disposées dans l'aisselle des feuilles, sur des pédoncules courts, presqu'en petites ombelles. Le calice & la corolle ont quatre divisions : celle-ci est un peu contournée à sa partie supérieure avant son épanouissement : elle renferme seize étamines à anthères doubles. Les fleurs hermaphrodites sont solitaires, axillaires, un peu courbées sur leur pédoncule ; les calices & les corolles comme dans les fleurs mâles, mais elles ne contiennent que quatre étamines simples, un style à quatre divisions, chacune terminée par un stigmate bifide.

Le fruit est une baie ovale, obtuse, de la grosseur d'une forte cerise, un peu alongée, soutenue par le calice, contenant huit semences osseuses, dont souvent quatre avortent.

On trouve cet arbre sur les côtes du Coromandel. ♄

15. PLAQUEMINIER des bois. *Diospyros sylvatica.* Roxb. Corom. tab. 47.

Diospyros foliis ovatis, acuminatis, glabris ; floribus masculis subumbellatis ; baccis octospermis, solitariis. (N.)

Son tronc se divise en branches irrégulières, revêtues d'une écorce de couleur de rouille obscure, garnies de feuilles amples, alternes, médiocrement pétiolées, ovales, assez ordinairement acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs mâles, portées sur des individus séparés, sont blanches, axillaires, formant sur un pédoncule court un petit bouquet presqu'en ombelle. Le calice, ainsi que la corolle, a quatre divisions à son orifice, contenant dix-huit étamines, dont les anthères sont simples, droites, linéaires. Les fleurs hermaphrodites sont solitaires ; elles ont un calice dont les divisions varient de trois à quatre. La corolle offre à son tube le même nombre de découpures ; elle renferme trois étamines fort petites, à anthères simples & stériles. Le style est également divisé en trois ou quatre filamens à double stigmate. Le fruit est une baie presqu'ovale, de la grosseur d'une noisette, soutenue à sa base par le calice persistant, renfermant huit semences ou leur embryon.

Cette plante croît sur les côtes du Coromandel. ♄

16. PLAQUEMINIER à fruits anguleux. *Diospyros angulata.*

Diospyros foliis ovato-obtusis, coriaceis ; calicibus apice-quinquelobatis ; fructibus angulatis. (N.)

Cet arbre se divise en rameaux dont l'écorce est grisâtre, tuberculeuse, garnie de feuilles alternes, pétiolées, longues de cinq à six pouces, larges de trois; coriaces, luisantes en dessus, veinées & pâles en dessous, très-glabres, portées sur des pétioles courts & droits. Les fruits sont axillaires, sessiles, presque solitaires, enveloppés entiérement par le calice durci, divisé à son orifice en cinq grands lobes arrondis, droits, rapprochés : la base des fruits est marquée de cinq angles ou cinq gros plis réguliers : les fragmens de la corolle, desséchés sur le sommet du fruit, sont chargés de poils roussâtres. Cette plante appartient-elle à ce genre? Je ne connois point les autres parties de la fructification.

On trouve cette plante à l'Ile-de-France, où elle croît naturellement. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

17. PLAQUEMINIER à feuilles lancéolées. *Diospyros lanceolata.*

Diospyros foliis lanceolatis, acutis ; petiolis pedunculisque retroflexis ; floribus solitariis ; calicibus hirsutissimis. (N.)

Cet arbre approche du *diospyros ebenum*, dont il n'est peut-être qu'une variété. Ses feuilles sont étroites, lancéolées, aiguës, longues de trois pouces, larges de six à huit lignes, très glabres, luisantes en dessus, d'un blanc gris & obscur en dessous, marquées de nervures confluentes vers les bords, pendantes vers la terre sur leurs pétioles

recourbés. Les fleurs sont solitaires, axillaires, supportées par des pédoncules courts & souvent recourbés. Le calice est très-velu, urcéolé, couvert de poils roussâtres, abondans, divisé en quatre lobes peu marqués. La corolle est monopétale : son tube est resserré à son orifice & divisé en quatre lobes ; les étamines nombreuses, attachées au fond de la corolle ; les filamens courts, surmontés d'anthères oblongues & droites. L'ovaire est supérieur, muni d'un style court, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est glabre, lisse, un peu ovale, soutenu à sa base par le calice.

Les individus secs & incomplets que j'ai observés, avoient été recueillis par Commerson à Madagascar. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

18. PLAQUEMINIER à pédoncules recourbés. *Diospyros revoluta.*

Diospyros foliis obovatis, obtusis, glaberrimis ; pedunculis solitariis, reflexis ; calicibus profundè lobatis. (N.)

Les tiges des jeunes rameaux sont striées, presqu'anguleuses, munies de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, très-glabres, luisantes, ovales, rétrécies, aiguës à leur base, arrondies à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins de deux, supportées par des pétioles très-courts, marquées de nervures confluentes à leurs bords. Les fleurs sont axillaires, solitaires, munies de pédoncules courts, fortement recourbés : leur calice est glabre, persistant, coriace, divisé en quatre grands lobes profonds, arrondis. Les quatre divisions du tube de la corolle sont également réfléchies en dehors sur le jeune fruit. Celui-ci est une baie glabre, arrondie, d'une médiocre grosseur.

Cette plante est originaire de l'Amérique méridionale. Elle a été communiquée par M. Vahl à M. Jussieu. ♄ (*V. s. fruct. in herb.* Juss.)

19. PLAQUEMINIER tétrasperme. *Diospyros tetrasperma.* Swartz.

Diospyros foliis cuneiformibus, membranaceis, nitidis ; baccis seminibus quatuor. Swartz. Prodr. p 62. & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 678.

C'est un arbrisseau dont les tiges, droites, branchues, se divisent en rameaux grisâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, en forme de coin, veinées, très-glabres, membraneuses, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles courts. Les fleurs sont toutes hermaphrodites, axillaires, petites, jaunâtres, ordinairement au nombre de trois sur un pédoncule court, de la longueur des pétioles.

Le calice est glabre, campanulé, à quatre divisions droites, courtes, ovales, aiguës. La corolle ressemble beaucoup, par sa forme & sa grandeur, à celle de l'*andromeda polifolia.* Elle est tubulée, dilatée à sa base, à quatre côtés obtus, pubescente, blanchâtre & soyeuse en dehors, resserrée & divisée à son limbe en quatre découpures ovales, obtuses, épaisses : elle renferme huit étamines, dont les filamens, alternativement plus courts, sont attachés à la base de la corolle, & ne dépassent pas le tube ; ils sont terminés par des anthères jaunâtres, sagittées, acuminées. L'ovaire est arrondi, le style court, à quatre divisions ; les stigmates simples & droits. Le fruit est une baie arrondie, à peine de la grosseur d'une cerise, pulpeuse, contenant quatre loges qui renferment chacune une semence glabre, oblongue, roussâtre. (*Descript. ex Swartz.*)

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄

20. PLAQUEMINIER à fruits lobés. *Diospyros lobata.* Loureiro.

Diospyros foliis ovato-lanceolatis, utrinquè glabris ; pedunculis unifloris, axillaribus ; baccis octolobis. Loureiro. Flor. cochin. pag. 279.

C'est un arbrisseau à fleurs hermaphrodites, qui s'élève à huit pieds de haut, & dont les rameaux sont étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, petites, très-entières, glabres à leurs deux faces, d'un vert pâle. Les étamines, au nombre de huit, ont souvent leurs anthères doubles. Les fleurs sont blanches, solitaires, axillaires ; le tube de la corolle est ventru, à quatre faces, terminé par un limbe court, à quatre divisions. L'ovaire est surmonté d'un style à quatre divisions profondes ; il lui succède une baie d'un jaune pâle, à huit côtes en forme de lobes, d'environ un pouce, comprimée, à huit loges contenant chacune une semence. (*Descript. ex Lour.*)

Cette plante croît naturellement dans les lieux incultes, & même dans les champs cultivés de la Cochinchine. ♄

21. PLAQUEMINIER à douze étamines. *Diospyros dodecandra.* Loureiro.

Diospyros floribus dodecandris, axillaribus ; baccis lenticularibus. Loureiro. Flor. cochin. pag. 280.

Cet arbre est très-élevé, divisé en rameaux étalés, garnis de feuilles larges, lancéolées, très-entières, alternes. Les fleurs sont blanches, axillaires : le tube de leur corolle est grand, presque globuleux, divisé à son limbe en quatre découpures courtes : elle renferme dix-huit étamines, dit Loureiro, après en avoir annoncé douze dans sa phrase spécifique. Le fruit est une baie comprimée, en forme de lentille, médiocrement pulpeuse, contenant huit osselets ovales, comprimés, assez grands.

Cette espèce croît naturellement à la Cochinchine. On y rencontre quelquefois des individus mâles. ♄

Le bois est dur, très-pesant, d'une blancheur égale à celle de l'ivoire, sans veines noires. On cultive souvent cet arbre dans les jardins, pour soutenir les tiges du poivrier noir.

22. PLAQUEMINIER tomenteux. *Diospyros tomentosa.*

Diospyros foliis ovatis, utrinquè tomentosis; floribus aggregatis; ramis spinosis. (N.)

Les tiges sont glabres, luisantes, cendrées, munies d'épines droites, ligneuses, latérales & terminales. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, molles, tomenteuses à leurs deux faces, ainsi que les pétioles & les plus jeunes rameaux. Les fleurs sont réunies en petits fascicules presque sessiles dans l'aisselle des fleurs; elles sont très-velues.

Cette plante, originaire de Tranquebar, a été communiquée par M. Vahl à M. Jussieu. ♄ (*V. s. flor. non apertos.*)

Cette espèce ne seroit-elle pas un *royena?*

* *Espèces moins connues.*

* *Diospyros* (hirsuta), *ramis foliisque subtùs villosis; foliolis ellipticis, obtusis; floribus axillaribus, congestis, sessilibus.* Linn. f. Suppl. pag. 440.

* *Diospyros* (glaberrima), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; gemmis hirtis; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus.* Fr. Rottb. Nov. Act. Havn. 2. pag. 540. tab. 5.

(Poiret.)

PLECTRONE. *Plectronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *gouania*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, entières, à fleurs axillaires, disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Cinq pétales attachés à l'orifice du calice; les filamens des étamines très-courts, terminés par une double anthère; une baie inférieure à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, en forme de poire, à cinq dents courtes, fermé à son orifice par cinq plis ou cinq écailles velues.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales lancéolés, attachés à l'orifice du calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères doubles, arrondies, recouvertes par les écailles du calice.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, plus court que le calice, terminé par un stigmate ovale.

Le *fruit* est une baie inférieure, oblongue, à deux loges, renfermant chacune une seule semence oblongue, comprimée.

Espèces.

1. PLECTRONE à fleurs en corymbes. *Plectronia ventosa.* Linn.

Plectronia foliis ovato-acuminatis; floribus corymbosis. Lam. Illustr. Gener. tab. 146. (N.)

Plectronia corymbosa. Burm. Prodr. 6.

Rhamnus foliis subrotundo-acuminatis, fructu racemoso. Burm. Afr. pag. 257. tab. 94.

Cet arbre a, dans son ensemble, quelques rapports avec le *rhamnus*. Son tronc se divise en branches fortes & grosses, munies d'épines aiguës & longues qui ne sont que les jeunes rameaux des années précédentes, durcis & dépourvus de leurs feuilles: ces rameaux sont quadrangulaires, garnis de feuilles opposées, pétiolées, entières, ovales, lancéolées, lisses à leurs deux faces, plus longues que les entre-nœuds, acuminées, supportées par des pétioles très-courts, roides & glabres.

Les fleurs sont disposées en corymbes ou en grapes, situées dans l'aisselle des feuilles le long des jeunes rameaux, soutenues par des pédoncules grêles, presque filiformes, plus courts que les feuilles. La corolle est jaunâtre, composée de cinq pétales oblongs, réfléchis fortement en dehors: il leur succède des fruits bacciformes, oblongs, verdâtres, ombiliqués à leur sommet, s'ouvrant longitudinalement en deux loges, contenant chacune une semence brune, oblongue, comprimée.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

(Poiret.)

PLEGORHIZA. *Plegorhiza.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle n'est pas encore bien connue, qui paroît avoir des rapports avec celle des *lauriers* ou des *polygonées*, qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, munis de feuilles sessiles & alternes, & de fleurs fort petites, presque disposées en ombelles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice d'une seule pièce; point de corolle; neuf étamines; un style; une capsule à une loge, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* (une corolle selon Molina) d'une seule pièce, à limbe très-entier. Point de corolle.

2°. Neuf *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères oblongues.

3°. Un *ovaire* orbiculaire, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule oblongue, un peu comprimée, renfermant une seule semence de même forme.

ESPÈCES.

1. PLEGORHIZA du Chili. *Plegorhiza astringens*. Willd.

Plegorhiza foliis radicalibus petiolatis, cæspitosis; caulinis sessilibus, ovatis; caule fruticoso. (N.)

Plegorhiza guaicuru. Molin. Chili. Édit. franç. pag. 140. — Juss. Gener. Plant. 438.

Cette plante est un sous-arbrisseau dont les tiges sont ligneuses, garnies de feuilles radicales, réunies en gazon, ovales, simples, entières, pétiolées. Cette tige est nue à sa partie inférieure; elle se divise vers son sommet en rameaux chargés de feuilles alternes, sessiles, ovales. Les fleurs naissent à l'extrémité des jeunes rameaux; elles sont petites, assez nombreuses, supportées par des pédoncules presque disposés en ombelles.

Cette plante croît naturellement dans les provinces septentrionales du Chili, où elle a été découverte & décrite par Molina. ♄ Ses racines passent pour astringentes, & sont employées pour la guérison des blessures, d'où vient son nom de *plegorhiza*, composé de deux mots grecs : *plege*, blessure; & *rhiza*, racine.

(POIRET.)

PLANTS ENRACINÉS ou RACINES VIVES. *Vivi radices.* C'est un des divers moyens de propagation que l'art emploie pour seconder la fécondité de la nature. On appelle *plants enracinés* des branches qui croissent à une certaine distance du tronc & sur les racines, avec une partie desquelles le cultivateur les enlève pour acquérir d'une branche détachée un nouvel arbre complet dans toutes ses parties.

PLANTULE ou EMBRYON. *Plantula, corculum.* C'est la partie la plus essentielle des semences. Elle consiste en un très-petit corps de différentes formes, placé ordinairement à la base des lobes ou cotylédons, ou plutôt au point où aboutissent les vaisseaux nombreux dont les ramifications sont étendues dans le corps charnu des cotylédons : c'est le véritable germe, la nouvelle plante en petit, à laquelle il ne faut, pour se développer, que les circonstances favorables à sa végétation.

On distingue deux parties dans la plantule ou le germe; savoir : la RADICULE & la PLUMULE. (*Voy.* ces mots.)

PLATANE. *Platanus.* Genre de plantes à fleurs monoïques, de la famille des amentacées, qui a des rapports avec les *liquidambar*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont amples, palmées ou lobées comme celles des érables, sans stipules; des fleurs réunies en têtes globuleuses, pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques, réunies en chatons globuleux; des étamines nombreuses, environnées par des écailles très-petites; des anthères à quatre faces, entourant la base des filamens; un stigmate recourbé; des semences enveloppées par une aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, disposées en chatons globuleux, les uns mâles, les autres femelles.

Chaque fleur *mâle* offre :

1°. Quelques écailles très-petites, qui tiennent lieu de *calice* & de *corolle*.

2°. Plusieurs *étamines*, dont les filamens alongés sont colorés & plus épais à leur sommet, munis d'anthères à quatre faces, fixées autour de la partie inférieure des filamens.

Les fleurs *femelles* offrent :

1°. Un grand nombre d'écailles fort petites, linéaires, distinctes, tenant lieu de *calice* & de *corolle*.

2°. Plusieurs *ovaires* subulés, surmontés d'un style alongé, terminé par un stigmate recourbé.

Les semences sont un peu arrondies, rétrécies en pédicule à leur base, surmontées du stigmate recourbé en forme d'hameçon, environnées d'une aigrette à filamens capillaires, adhérentes à leur base. Le réceptacle est une tête arrondie, dure, ligneuse, ponctuée, presqu'alvéolée.

ESPÈCES.

1. PLATANE d'Orient. *Platanus orientalis.*

Platanus foliis palmatis. Linn. Syst. végét. vol. 4. pag. 170. — Hort. Cliff. 447. — Roy. Lugd. Bat. 78. — Hasselq. Iter. 487. — Gronov. Orient. 293. — Mill. Dict. n°. 1. — Duroi. Harbk. 2. pag. 130.

— Medic. in Obferv. Soc. œconom. Lutr. 1774. pag. 240. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 783.

Platanus orientalis, verus. Tourn. Inft. R. H. 590. tab. 563. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 172. n°. 1. tab. 33. — Parkins. Theatr. 1427.

Platanus. C. Bauh. Pin. 431. — J. Bauh. Hift. 1. pag. 170. Ic. — Lob. Ic. pag. 2. 198. — Dod. Pempt. 842. Ic. — Cluf. Hift. 1. pag. 9. — Dalech. Hift. vol. 1. pag. 92. — Bellon. Itin. 9.

Vulgairement *le vrai platane du Levant* ou *la main découpée des anciens.*

A. *Platanus orientalis, aceris folio.* Tourn. Inft. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 172. n°. 2. tab. 34.

Vulgairement *platane d'Orient à feuilles d'érable.*

Le platane eft un grand & très-bel arbre qui s'élève à une hauteur confidérable fur un tronc très-droit, fort uni; il ne produit de branches que vers fon extrémité, où elles forment une belle tête ample, touffue, très-étalée. L'écorce, liffe, grifâtre ou cendrée, tombe annuellement par grandes plaques minces; celle des jeunes branches eft brune, un peu purpurine: elles font garnies de feuilles amples, alternes, fermes, épaiffes, coriaces, glabres à leurs deux faces, un peu pubefcentes en deffous dans leur jeuneffe, divifées en lobes profonds, irréguliers, qui les rendent prefque palmées, à dentelures aiguës fur leurs bords, traverfées par quelques nervures fortes, faillantes, jaunâtres, fupportées par des pétioles plus courts que les feuilles, prefque cylindriques, un peu ftriés & pubefcens dans les jeunes feuilles, élargis & concaves à la bafe qui enveloppe les jeunes bourgeons dans fa concavité: ces pétioles font environnés à leur point d'infertion fur les rameaux d'une gaîne écailleufe, ftipulacée, caduque.

Les fleurs font fort petites, réunies fur des chatons en tête globuleufe, très-ferrées: ces chatons font feffiles, portés de trois à fix fur de longs pédoncules communs, très-fouples, pendans, glabres, un peu tors, prefqu'anguleux, ftriés, compofés de fibres filamenteufes.

Dans la variété A *à feuilles d'érable*, les lobes font moins profonds, les feuilles moins déchiquetées, affez femblables à celles de plufieurs efpèces d'érable. Au refte, les feuilles de cet arbre offrent, dans leurs découpures, trop de variétés, pour qu'on puiffe en décrire la forme conftante.

Cet arbre croît naturellement dans plufieurs endroits du Levant, en Afie, fur le mont Taurus, fur l'Athos, à Lemnos, en Crète, &c. ♄ (*V. v.*) Il a été très-anciennement tranfporté de l'Orient en Sicile, d'où la culture s'en eft enfuite répandue par toute l'Italie, en France, en Angleterre, & dans beaucoup d'autres contrées de l'Europe, où il s'eft bien acclimaté.

Cet arbre eft un des plus beaux que l'on puiffe employer pour former des avenues & de grandes falles dans les parcs. Il ornoit les jardins de l'académie d'Athènes. Son ombre eft des plus agréables, d'autant mieux que les branches portées à l'extrémité fupérieure du tronc permettent à l'air une libre circulation, & que le foleil, quelque brûlant qu'il foit, n'en altère point les feuilles, qui ne tombent qu'aux premières gelées, pourriffent lentement, & font attaquées par très-peu d'infectes. Les poètes ont fouvent célébré, dans leurs vers, la beauté & les avantages de cet arbre: quelques écrivains anciens, Pline entr'autres, parlent de deux platanes d'une groffeur extraordinaire. Son bois eft d'une bonne qualité: on s'en fert quelquefois en Orient pour la conftruction des vaiffeaux. Cet arbre aime l'humidité; il croît cependant affez bien dans les lieux fecs.

2. PLATANE d'Occident. *Platanus occidentalis.* Linn.

Platanus foliis lobatis. Linn. Syft. veget. vol. 4. pag. 170. — Hort. Cliff. 78. — Roy. Lugd. Bat. 7. — Gronov. Virg. 151. — Kalm. Iter. 2. pag. 198. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi. Harbk. 2. pag. 134. — Medic. in Obferv. Soc. œconom. Lutr. 1774. pag. 239.

Platanus occidentalis. Catesb. Corol. 1. pag. 156. tab. 56.

Platanus occidentalis feu virginienfis. Park. Theatr. 142. — Tourn. Inft. R. H. 590. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 172. n°. 3. pl. 35.

Cet arbre a beaucoup de rapport avec le précédent; peut-être même n'en feroit-il confidéré que comme une fimple variété de cette efpèce, s'il avoit le même lieu natal. On remarque en général qu'il s'élève beaucoup plus haut, que fes feuilles font plus amples, plus nombreufes, bien moins découpées, fimplement lobées en trois grands lobes courts, à dentelures très-aiguës, blanchâtres en deffous, & affez fouvent pubefcentes fur les principales nervures & fur les pétioles. Il offre d'ailleurs, dans fes autres parties & dans fa fructification, les mêmes caractères que l'efpèce précédente.

Cet arbre croît naturellement en Virginie, dans la Caroline, & dans plufieurs autres contrées de l'Amérique feptentrionale. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) Il aime de préférence les lieux humides.

Son bois eft d'une affez bonne qualité: on le compare à celui du hêtre. On en connoît une variété noueufe, dure, propre au charronnage.

Miller cite une autre variété fous le nom de *platane d'Efpagne*, qu'il croit être provenue du platane d'Orient, & qui tient le milieu entre les deux

espèces que nous venons de décrire : ses feuilles sont d'une grande largeur, plus découpées que dans l'espèce précédente : il croît très-vite, mais il paroît acquérir bien moins d'élévation.

(POIRET.)

PLINIA. *Plinia.* Genre de plantes affilié à la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *calycanthus*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples & opposées, ou ailées, les fleurs éparses par paquets le long des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice à quatre ou cinq divisions profondes ; une corolle à quatre ou cinq pétales ; des étamines nombreuses ; un style ; un drupe globuleux, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à quatre ou cinq divisions profondes.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétales ovales, concaves.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont capillaires, aussi longs que la corolle, terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* petit, supérieur, surmonté d'un style subulé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est un drupe fort grand, globuleux, contenant une seule semence glabre, globuleuse, fort grande.

ESPÈCES.

1. PLINIA à fleurs jaunes. *Plinia pinnata.*

Plinia floribus pentapetalis, sessilibus, croceis. Lam. Illustr. Gener. tab. 428. (N.)

Plinia floribus pentapetalis. Linn. Mant. 402. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 998.

Plinia pinnata. Linn. Spec. Plant. 2. pag. 735.

Plinia fructu croceo, odorato. Plum. Gen. amer. 9. tab. 11. & Ic. 225.

C'est un arbre dont les rameaux sont munis de feuilles alternes, ailées, sans impaires, composées d'environ douze folioles sessiles, ovales, lancéolées, très-entières & opposées. Les fleurs naissent réunies en petits paquets sessiles, épars sur les vieux rameaux dépouillés de feuilles : leur calice, beaucoup plus petit que la corolle, est divisé en cinq découpures profondes, ovales, aiguës. Il y a cinq pétales de couleur jaune, trois fois plus grands que les calices, ovales, presqu'obtus à leur sommet. Les étamines sont très-nombreuses, du milieu desquelles s'élance un style droit, du double plus long. L'ovaire se convertit en un drupe presque globuleux, sillonné ou à côtes nombreuses, bon à manger.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

Nota. Ce genre a besoin d'être mieux connu. Le *plinia rubra* de Linné, qui est le *plinia pedunculata* du supplément, ne paroît point du tout devoir appartenir à ce genre, surtout par son ovaire inférieur : il rentre alors dans les *eugenia*. (*Voyez*, dans ce Dictionnaire, le JAMBOSIER de Micheli, vol. 3. pag. 203. n°. 27.)

(POIRET.)

PLOCAMIER. *Plocama.* Ait. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont le caractère essentiel consiste dans :

Un calice supérieur à cinq dents ; une corolle campanulée, à cinq divisions à son orifice ; une baie à trois loges ; une semence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, fort petit, d'une seule pièce, à cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, à cinq découpures oblongues.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens courts sont insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères linéaires, droites, pendantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, globuleux, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, presqu'en forme de clou, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le *fruit* est une baie un peu globuleuse, à trois loges, contenant des semences solitaires, linéaires, oblongues.

ESPÈCES.

1. PLOCAMIER pendant. *Plocama pendula.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 292. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1210.

Nous ne connoissons de cette plante que les seules parties de la fructification, d'après la description des auteurs cités plus haut. Il est à présumer que c'est un arbre ou un arbuste qui croît dans les îles Canaries.

(POIRET.)

PLOTIA. Adans. *Fam. des Plant.* pag. 221 & 226. — *Plotea Adansoni.* Gmel. Syst. nat. vol. 1. pag. 404. — Scop. Introd. Gener. 868.

C'est un genre de plantes établi par Adanson, & sur lequel nous n'avons que très-peu de détails. Selon cet auteur, le plotia a des fleurs mâles & hermaphrodites répandues sur le même pied, ou séparées sur des pieds différens : elles sont disposées en grapes axillaires & terminales. Le calice est un tube court, à cinq divisions. La corolle est monopétale, médiocrement tubulée, divisée à son orifice en cinq découpures ; elle renferme cinq étamines, un seul style. Le fruit est une baie à une seule loge, & qui ne renferme qu'une seule semence. Les feuilles sont opposées, de deux à trois à chaque point d'insertion.

PLISSÉES (feuilles). *Plicata folia.* Les feuilles portent ce nom lorsqu'elles forment des plis remarquables, c'est-à-dire, lorsque leur disque d'un bord à l'autre présente des enfoncemens & des élévations, soit parallèles, soit rayonnées, comme dans l'*alchimilla vulgaris.*

PLUMULE. *Plumula.* C'est, dans la plantule ou l'embryon, le rudiment de la tige : elle occupe la cavité des lobes, & se termine par un petit rameau semblable à une plume : c'est la partie de la plante, qui monte & tend à sortir de la terre.

En observant avec attention le petit rameau qui forme l'extrémité de la plumule (supposons que cette observation se fasse sur une féve), on remarquera que cette partie est composée de deux petites feuilles en forme de cœur, chacune desquelles est pliée en deux, & que l'on peut étendre avec la pointe d'une épingle. On les appelle *feuilles séminales.*

Dans un grand nombre de plantes, & en particulier dans la féve, les lobes ou cotylédons s'alongent, & sortent de terre en même tems que la tige naissante, sous la forme de deux feuilles épaisses, qui, après avoir garanti son enfance, se dessèchent & périssent ; mais il y a des semences, comme le pepin d'orange, le pois, le gland, &c. dont les cotylédons restent dans la terre, où ils pourrissent, & alors ce sont les feuilles séminales qui servent d'abri à la jeune plante, après qu'elle est levée. Il ne faut donc pas confondre les feuilles séminales avec les lobes ou cotylédons.

PODALYRE. *Podalyria.* Lam. Willd. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *sophora* & les *virgilia*, qui comprend des arbres ou arbustes exotiques, à feuilles ailées, ternées ou simples, garnies de stipules ; à fleurs disposées en épi, en grapes, ou quelquefois presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice presque labié, à cinq divisions ; une corolle papillonacée, à pétales presqu'égaux ; une gousse courte, renflée, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presqu'à deux lèvres, à cinq divisions plus ou moins profondes.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales, presqu'égaux : l'*étendard* est droit, presqu'en ovale renversé : les deux *ailes* oblongues, de même longueur que l'étendard, appendiculées à leur base ; la *carène* composée de deux pétales un peu plus courts que l'étendard.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont libres, subulés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carène & terminés par des anthères droites & petites.

4°. Un *ovaire* oblong, souvent pédiculé, surmonté d'un style subulé, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse courte, renflée, à une loge, à deux valves, contenant des semences arrondies ou réniformes, attachées par un pédicule court à un placenta adhérent à la suture supérieure des valves.

Observations. L'ordre systématique établi par Linné sur les parties sexuelles des plantes, & ses classes divisées d'après la considération des étamines, ne lui ont pas permis de rapprocher le genre *sophora* de ceux auxquels il se rapporte naturellement. Ce genre, très-peu naturel, offroit, dans plusieurs de ses espèces, des différences qui jetoient la confusion. Lamarck, dans ses *Illustrations*, extrait des *sophora* deux nouveaux genres ; 1°. le *virgilia* à gousses longues, comprimées, point articulées ; 2°. le *podalyria* à gousses courtes, renflées ; distingués tous deux des *sophora*, en ce que ces derniers ont leurs gousses articulées. Quelque avantageuse que soit cette réforme, la plupart des espèces qui entrent dans ces genres, diffèrent tellement entr'elles par le port, que, sans le caractère d'avoir les étamines libres, les unes pourroient se rapporter aux *ononis* ; d'autres aux *genista*, aux *spartium*, &c. Les unes ont des feuilles ternées, rarement ailées ; d'autres les ont simples & alternes : toutes sont munies de stipules caduques. Dans les *sophora*, les feuilles sont ailées, ainsi que dans plusieurs *virgilia.*

ESPÈCES.

1. PODALYRE monosperme. *Podalyria monosperma.*

Podalyria foliis impari-pinnatis ; pinnis quinquejugis ; leguminibus monospermis ; caule arboreo. Sophora

Sophora monosperma. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 722.

Glycine arboreum, foliis oblongis, seminibus majoribus. Brown. Jam. 298.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ dix pieds, sur un tronc droit, dur, ligneux, à écorce blanchâtre, divisé en rameaux striés, velus ou chargés d'un duvet tomenteux, roussâtre; garnis de feuilles pétiolées, ailées avec impaire, composées de cinq folioles oblongues, pétiolées, acuminées, fermes & glabres à leurs deux faces. Le pétiole commun est long, cylindrique.

Les fleurs sont bleues, odorantes, disposées en une panicule terminale, ramifiée. Le calice est tomenteux & roux en dehors, coloré en dedans, tubulé, à cinq divisions droites, lancéolées, deux supérieures plus droites, trois inférieures un peu réfléchies. La corolle est grande, belle; l'étendard un peu plus long que les ailes, la carêne recourbée en lunule, de la longueur des ailes. Les filamens sont libres, capillaires, ascendans, insérés sur le calice : ils entourent un ovaire ovale, velu, surmonté d'un style recourbé à son sommet, auquel succède une gousse dure, ovale, velue, à deux valves, renfermant une seule semence grosse, sphérique, rougeâtre, marquée d'une tache noire, attachée à la suture supérieure de la gousse. (*Descript. ex Swartz.*)

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Indes occidentales. ♄

2. Podalyre à fleurs blanches. *Podalyria alba.* Willd.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis oblongis, obtusis; stipulis filiformibus, petiolo brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 508. n°. 8.

Sophora (alba), *foliis ternatis, petiolatis; foliis ellipticis, glabris; stipulis subulatis, brevibus.* Syst. veget. pag. 325.

Crotalaria (alba), *foliis ternatis, lanceolato-ovatis; caule lævi, herbaceo; racemo terminali.* Linn. Spec. Plant. 2. pag. 1006. — Hort. Cliff. 499. — Roy. Lugd. Bat. 375. — Mill. Dict. n°. 11.

Anonis caroliniana, perennis, non spinosa, foliorum marginibus integris; floribus in thyrso candidis. Martin. Cent. 44. tab. 44.

Cette plante ressemble beaucoup, par ses feuilles & ses belles grapes de fleurs, au *cytisus laburnum.* Ses tiges sont lisses, hautes, purpurines, divisées en plusieurs branches garnies de feuilles ternes, pétiolées, lisses, elliptiques, un peu mucronées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce & demi, supportées par des pétioles courts, munis à leur base de deux stipules très-petites, filiformes, caduques, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs sont portées sur de très-longs pédoncules, disposées en belles grapes pendantes, longues d'un pied. La corolle est blanche, quelquefois un peu purpurine, papillonacée; l'étendard est plus court que les autres pétales. L'ovaire est alongé : il lui succède une gousse grosse, renflée, noire à l'époque de la maturité, contenant des semences en forme de rein.

Cette plante est originaire de la Caroline. On la cultive dans plusieurs jardins d'Europe, où elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V. s. absquè flor. in herb.* Lam.)

3. Podalyre austral. *Podalyria australis.* Vent. Jard. Cels. pag. 56. tab. 56.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis obovato-lanceolatis, obtusis; stipulis lanceolatis, acutis, petiolo duplò longioribus. Willd. Spec. Plant.

Sophora (australis), *foliis ternatis, subsessilibus, glabris; stipulis ensiformibus.* Linn. Syst. veget. vol. 2. pag. 243.

Sophora (cœrulea), *foliis ternatis, petiolatis; foliolis ellipticis, glaucis; stipulis petiolo majoribus, ensiformibus.* Trew. Plant. rar. pag. 6. tab. 14.

Anonis caroliniana, perennis, non spinosa; floribus in thyrso violaceis. Ehret.

Cette espèce se distingue du *podalyria alba* par ses fleurs d'un bleu-indigo très-vif, & par ses feuilles rétrécies en pétiole à leur base & non elliptiques.

Ses racines sont jaunâtres, rameuses : il s'en élève plusieurs tiges droites, hautes d'environ deux pieds, rameuses à leur partie supérieure, fistuleuses, cylindriques, glabres, striées, couvertes d'une poussière glauque, munies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, dont les folioles sont glabres, entières, en ovale renversé, longues d'environ un pouce sur quatre à cinq lignes de large, veinées, d'un vert glauque, marquées en dessous de plusieurs nervures montantes & latérales, portées sur un pétiole court, garnies à leur base de stipules opposées, lancéolées, aiguës, presque droites, environ de moitié aussi longues que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, réunies au sommet des branches en une grape simple, droite, peu garnie, nue dans sa partie inférieure : ces fleurs sont portées sur des pédoncules alternes, presque droits; munies de bractées aiguës, presque droites, lancéolées, de la longueur des pédoncules. Le calice est campaniforme, divisé à son orifice en quatre lobes, un supérieur, arrondi, un peu échancré, trois inférieurs, aigus. La corolle est papillonacée, composée de cinq pétales striés, dont l'étendard est ovale, arrondi, échancré; les ailes ovales, oblongues, obtuses, munies à leur base d'un appendice obtus; la carêne redressée, à deux pétales de la longueur des ailes, d'un blanc lavé de bleu. L'o-

vaire est oblong, pédiculé : il lui succède une gousse oblongue, renflée, à une loge, s'ouvrant en deux valves, parsemée dans sa jeunesse d'une poussière glauque, remplie de semences nombreuses, en forme de rein, attachées par un cordon ombilical au placenta qui adhère à la suture supérieure des valves.

Cette plante croît naturellement à la Caroline. Elle a été cultivée au jardin de Cels, observée & décrite par Ventenat. ♃ (*V. s.*)

4. Podalyre à feuilles de lupin. *Podalyria lupinoides.* Willd.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis elliptico-lanceolatis, obtusis, pubescentibus; stipulis lanceolatis, petiolo longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 504. n°. 9. — Lam. Illustr. Gener. tab. 327. fig. 2.

Sophora (lupinoides), *foliis ternatis, petiolatis; foliolis ovalibus, pilosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 534. — Pall. Iter. vol. 2. pag. 676.

Sophora foliis ternatis, spicâ verticillatâ. Linn. Amœn. Acad. vol. 2. pag. 349.

Cette espèce a, dans ses feuilles, l'aspect d'un lupin : elle se distingue par ses fleurs presque verticillées & ses stipules très-grandes.

Ses tiges sont herbacées, un peu striées, lisses ou un peu velues, particuliérement à leur partie supérieure, divisées en rameaux garnis de feuilles ternées, pétiolées, alternes, composées de folioles longues d'un pouce au moins, étroites, oblongues, elliptiques, lancéolées, obtuses, un peu inégales, un peu velues, particuliérement à leur face inférieure, portées sur un pétiole commun, pubescent, de moitié plus court que les folioles, garni à sa base de deux grandes stipules sessiles, assez semblables aux folioles.

Les fleurs forment un épi droit & terminal, où elles sont disposées presqu'en verticilles, ordinairement au nombre de trois à chaque verticille, supportées par des pédoncules courts, uniflores, un peu velus, garnis chacun à leur base d'une bractée ovale, velue, presque semblable aux stipules. Le calice est un peu campanulé, à cinq divisions, la supérieure plus petite que les autres. La corolle est jaune, ayant l'étendard presqu'aussi long que les ailes, & la carène composée de deux pétales obtus. Les filamens sont libres, un peu inclinés, plus courts que la carène. L'ovaire est oblong, velu : il lui succède une gousse renflée & pubescente.

Cette plante croît au Kamtzchatka. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

Linné, dans ses *Aménités*, en cite une variété qui a des stipules presqu'arrondies, très-obtuses, les fleurs alternes & plus longuement pédonculées.

5. Podalyre des teinturiers. *Podalyria tinctoria.* Lam. Illustr. Gener. tab. 327. fig. 1.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis subrotundo-obovatis, obtusis, mucronatis; stipulis obsoletis, oblongis, acutis, petiolo multotiès brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 503.

Sophora (tinctoria), *foliis ternatis, subsessilibus; foliolis obovatis, glabris; stipulis minutis.* Linn. Spec. Plant. 534. — Mill. Dict. n°. 3.

Cette espèce a l'aspect d'un petit arbrisseau très-rameux; mais ses tiges périssent tous les ans, & il n'y a que les racines de vivaces. Ses rameaux sont diffus, alternes, grêles, glabres & striés, garnis de feuilles ternées, composées de trois petites folioles en ovale renversé, obtuses, élargies à leur sommet, souvent mucronées, rétrécies presqu'en coin à leur base, glabres à leurs deux faces, sessiles, réunies sur un pétiole court, muni à sa base de deux stipules très-petites, à peine sensibles, fort caduques.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, en grapes lâches, peu garnies, & dont les pédoncules sont très-fins, glabres, striés. Le calice est campanulé, glabre, divisé à son orifice en cinq découpures ou cinq dents courtes, larges, un peu aiguës. La corolle est jaunâtre, papillonacée; l'ovaire étroit, lancéolé, aigu, porté sur un pédicule propre : il lui succède une gousse lisse, enflée, presque globuleuse, ferme, coriace, pédonculée, renfermant des semences un peu comprimées, presque réniformes, tuberculées à leur surface, attachées au placenta par un cordon ombilical très-épais.

Cette plante croît dans les diverses contrées de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline, la Virginie, au Canada, &c. Avant la découverte du véritable indigo, on en tiroit un indigo grossier. Aujourd'hui on ne fait usage que de ses racines, qui donnent une belle couleur noire. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

6. Podalyre à coëffe. *Podalyria calyptrata.* Willd.

Podalyria foliis simplicibus, ellipticis, suprà scabriusculis, subtùs villosis, reticulato-venosis; pedunculis unifloris; calicibus villosis, basi calyptrâ deciduâ instructis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 504. n°. 11.

Sophora (calyptrata), *foliis simplicibus, subovatis; pubescentibus; pedunculis unifloris; calicibus tomentosis, florum calyptrâ deciduâ.* Retz. Observ. 1. Append. pag. 36.

Sophora (calyptrata), *foliis simplicibus, ovatis, reticulatis; floribus axillaribus, calyptratis.* Thunb. Prodr. 79.

Crotolaria foliis simplicibus, ovatis, villosis; petiolis simplicissimis; ramis teretibus. Hort. Gliff. 357. — Roy. Lugd. Bat. 374. — Sebaf. Muf. vol. 2. tab. 99. fig. 3. Bona.

Sophora biflora. Houttuyn. Linn. Pfl. Syft. 3. pag. 501. tab. 24. fig. 1.

Genista africana, arborescens, calice scabro; foliis salicis capreæ rotundifolia; floribus amplis, purpureis. Rai. Dendr. 106. n°. 49.

Cet arbrisseau eft remarquable par fes deux fortes de feuilles, les unes elliptiques, les autres plus grandes, prefqu'orbiculaires: fes fleurs folitaires, enveloppées avant leur épanouiffement par une efpèce de coëffe, aident encore à le diftinguer.

Ses rameaux font durs, roides, épais, grifâtres, cylindriques, plus ou moins pubefcens, garnis de feuilles fimples, alternes, pétiolées, rudes à leur face fupérieure, luifantes, un peu pubefcentes en deffous, fortement veinées des deux côtés, coriaces, munies à leur bafe de deux ftipules fubulées, caduques, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs font axillaires, très-rapprochées à l'extrémité des rameaux, folitaires, portées fur des pédoncules courts, tomenteux, garnis à leur fommet de deux bractées velues, très-caduques, réunies en forme de coëffe globuleufe autour de la fleur avant fon épanouiffement. Le calice eft velu, réfléchi en dehors par fes divifions: il renferme une corolle grande & purpurine.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

Obfervations. Les bractées en forme de coëffe ne font point particulières à cette efpèce. M. Ventenat les a également obfervées dans le *podalyria cuneifolia*, & Retzius foupçonne qu'elles conviennent à toutes les efpèces de ce genre à feuilles fimples, & que peut-être leur peu de durée n'a pas encore permis de les obferver.

7. Podalyre velu. *Podalyria hirfuta.* Willd.

Podalyria foliis fimplicibus, hirfutis, fuperioribus ovatis, inferioribus fubrotundis; ramis teretibus; laciniis calicinis lanceolatis longitudine alarum. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. n°. 14.

Sophora hirfuta. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 46.

Cette efpèce, par la forme de fes feuilles & par fes pédondules uniflores, approche beaucoup du *podalyria calyptrata*, mais les pédoncules font plus longs & les feuilles très-velues.

Ses tiges fe divifent en rameaux cylindriques, durs, ligneux, blanchâtres, tomenteux, garnis de feuilles alternes, fimples, pétiolées, épaiffes, blanchâtres, très-tomenteufes, les fupérieures un peu ovales, les inférieures prefque rondes, veinées & réticulées en deffous, portées fur un pétiole très-court, cylindrique, velu, muni à fa bafe de deux petites ftipules très-caduques.

Les fleurs naiffent à l'extrémité des rameaux, dans l'aiffelle des feuilles, fur des pédoncules prefque géniculés à leur bafe, folitaires, épais, chargés, ainfi que les calices, de poils rouffâtres, tomenteux, fort courts. Le calice eft épais, d'une feule pièce, prefque campaniforme, divifé à fon orifice en cinq dents lancéolées, quelquefois auffi longues que les ailes de la corolle: l'intérieur eft blanchâtre. La corolle eft papillonacée, à cinq pétales de couleur purpurine, fouvent mélangée de blanc. Le bouton de fleur, avant fon développement, eft globuleux, très-velu, de couleur rouffe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

8. Podalyre à feuilles en coin. *Podalyria cuneifolia.* Vent.

Podalyria foliis cuneiformibus, emarginatis, fericeis; pedunculis folio brevioribus; calicibus bafi intrufis; corollis lacteis. Vent. Jard. Cels. pag. 99. tab. 99.

C'eft un arbriffeau très-agréable & facile à diftinguer par la beauté de fon feuillage couvert de poils foyeux, très-abondans, & par fes fleurs d'un blanc de lait.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à fix pieds. Elles font droites, recouvertes d'une écorce cendrée, dont les branches fe divifent en rameaux alternes, velus & même foyeux à leur partie fupérieure, garnis de feuilles fimples, alternes, pétiolées, rapprochées, en forme de coin, échancrées à leur fommet, longues au moins d'un demi-pouce, larges de quatre à cinq lignes, chargées de poils foyeux & couchés: leur pétiole eft très-court, muni à fa bafe de deux ftipules courtes, droites, foyeufes, lancéolées.

Les fleurs font axillaires, folitaires, portées fur des pédoncules à peine du tiers de la longueur des fleurs, munies de deux bractées droites, oppofées, ovales, obtufes, recouvrant la fleur avant fon développement; foyeufes & très-caduques, fituées au fommet du pédoncule. Le calice eft foyeux, perfiftant, en forme de godet, rentrant à fa bafe, à cinq divifions lancéolées, courtes, aiguës, prefqu'égales. La corolle eft d'un beau blanc laiteux, point odorante, papillonacée, inférée fur un difque charnu, formé par la bafe du calice; faillante en dedans de la fleur: l'étendard eft redreffé, porté fur un large onglet; les ailes horizontales, plus courtes, tronquées fur un des côtés de leur bafe, munies de l'autre d'un onglet linéaire & crochu; la carène plus courte que les ailes, compofée de deux pétales. Les anthères font d'un jaune doré; l'ovaire oblong, comprimé, très-velu.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle est cultivée dans le jardin de Cels, où elle fleurit vers la fin du printems. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

9. PODALYRE à feuilles de myrtil. *Podalyria myrtillifolia.*

Podalyria foliis simplicibus, elliptico-obovatis, obtusis, cuspidatis, utrinquè sericeis; pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. n°. 13.

Sophora (myrtillifolia), *foliis simplicibus, obovatis, utrinquè sericeis, obtusis cum acumine; pedunculis unifloris; calicibus basi intrusis, tomentosis.* Retz. Observ. 1. Append. pag. 36.

Sophora (rotundifolia), *foliis simplicibus, obovatis, sericeis; floribus axillaribus; pedunculis longitudine folii.* Thunb. Prodr. 79.

Sophora (rotundifolia, var. α, tomentosa), *foliis orbiculato-ovatis, utrinquè tomentosis.* Berg. Plant. Cap. pag. 138.

Crotalaria africana, styracis folio, flore cœruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 644.

Genista arborescens, africana, styracis folio. Herm. Lugd. Bat. 270. tab. 271. *Mediocris.*

Crotalaria arbor africana, styracis folio molli, incano. Plukn. Almag. 122. tab. 185. fig. 2. *Optima.*

Myrto-genista Capitis Bonæ-Spei. Breyn. Cent. tab. 27.

Sophora (biflora), *foliis simplicibus, obovatis, subtomentosis; pedunculis bifloris.* ? Linn. Spec. Plant. pag. 534.

Cette plante paroît avoir été confondue avec le *podalyria calyptrata* par quelques auteurs, qui ne la regardent que comme une variété. Si l'on en juge par le port de ses feuilles, par leur forme, par le duvet qui les recouvre, par la longueur des pédoncules, &c. on conviendra qu'elle doit en être distinguée.

Ses tiges sont ligneuses & se divisent en rameaux durs, cylindriques, revêtus dans leur jeunesse d'un duvet tomenteux, cendré; garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-rapprochées, plus ovales qu'orbiculaires, assez grandes, élargies dans leur milieu, arrondies à leur sommet avec une pointe courte, rétrécies presqu'en coin à leur base, très-tomenteuses à leurs deux faces, de couleur cendrée ou un peu ferrugineuse, longues d'un pouce, munies de stipules velues, sétacées, un peu plus longues que les pétioles.

Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules simples, très-rarement à deux fleurs, velus, de la longueur de la corolle. Le calice est très-tomenteux, un peu campanulé, rentrant à sa base, à cinq divisions inégales; trois inférieures, lancéolées; deux supérieures, moins profondes. La corolle est un peu purpurine: les ailes sont de même longueur que l'étendard: la carène est lancéolée, plus courte que les ailes, composée de deux pétales à onglets droits & linéaires; elle contient dix étamines, dont cinq tout-à-fait libres, & cinq autres réunies par la base de leurs filamens, selon Bergius. L'ovaire est oblong, très-velu: il lui succède une gousse renflée, alongée, presque cylindrique.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. absquè flor. in herb.* Lam.)

10. PODALYRE à deux fleurs. *Podalyria biflora.* Lam.

Podalyria foliis simplicibus, ovato-rotundis, tomentoso-sericeis; pedunculis bifloris; calicibus villosissimis, rufis. Lam. Illustr. Gener. tab. 327. fig. 3.

Podalyria biflora. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. n°. 12.

Sophora (biflora), *foliis simplicibus, ovatis, subtomentosis; pedunculis bifloris; calicibus basi intrusis, tomentosis, coloratis.* Retz. Observ. 1. Append. pag. 36.

Il paroît que, sous le nom de *sophora biflora*, Linné avoit réuni plusieurs espèces, lesquelles, mieux connues, ont été jugées devoir être distinguées; & que celle qu'il a particuliérement décrite sous ce nom, est le *podalyria myrtifolia* de Retzius.

La plante dont il s'agit ici est un arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, cendrés ou jaunâtres, pubescens ou tomenteux dans leur jeunesse, munis de feuilles simples, alternes, éparses, & quelquefois opposées à la partie supérieure des tiges, courtes, ovales, presque rondes, épaisses, entières, chargées à leurs deux faces de poils blancs ou roussâtres, couchés, soyeux; leur sommet est obtus, entier, quelquefois un peu échancré ou muni d'une petite pointe recourbée: le pétiole est très-court, presque nul, garni de deux stipules subulées, tomenteuses, caduques, un peu plus longues que le pétiole.

Les fleurs sont axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux, portées sur un long pédoncule roide, épais, qui se divise à son sommet en deux parties courtes, écartées, tomenteuses. Le calice est campanulé, relevé en bosse à sa base, à cinq divisions aiguës, lancéolées, couvertes d'un duvet d'une couleur rousse & luisante; l'intérieur de ce calice est d'un blanc laiteux. La corolle est grande, papillonacée, d'un bleu clair, mélangé d'un peu de jaune. L'ovaire est très-velu: il lui succède une gousse ovale, renflée, longue d'un pouce, chargée de poils bruns & fins.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

11. Podalyre à feuilles de buis. *Podalyria buxifolia.* Lam.

Podalyria foliis ſimplicibus, ovalibus, ſuprà glabris, ſubtùs ſericeis; pedunculis unifloris; calicibus baſi intruſis, tomentoſis, coloratis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 327. fig. 4.

Sophora buxifolia. Retz. Obſerv. 1. pag. 35.

Geniſta africana, fruteſcens, nummulariæ hirſuto folio; floribus parvis, purpureis. ? Rai. Dendr. 105.

Sophora (pedunculata), *foliis ſimplicibus, ovatis, tomentoſis; floribus axillaribus; pedunculis folio longioribus.* Thunb. Prodr. 79.

Cette plante eſt remarquable par les longs pédoncules de ſes fleurs ſimples, axillaires, uniflores, & par ſes feuilles ſimples, aſſez ſemblables à celles du buis.

Ses tiges ſont fruteſcentes, & ſe diviſent en rameaux courts, étalés, nombreux, tomenteux, garnis de feuilles ſimples, éparſes, alternes, à peine pétiolées, ovales, épaiſſes, longues de cinq à ſix lignes, larges de trois, très-entières, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, preſque glabres en deſſus, chargées en deſſous d'un duvet ſoyeux, tomenteux, rouſſâtre & luiſant : elles ſont munies à leur baſe de deux ſtipules filiformes, caduques, longues d'environ le quart de la feuille.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont portées ſur des pédoncules rouſſâtres, tomenteux, d'un à deux pouces de long. Le calice eſt monophylle, chargé d'un duvet rouſſâtre en dehors, très-blanc en dedans, diviſé à ſon orifice en cinq découpures aiguës, irrégulières, aſſez profondes, rentrant à ſa baſe. La corolle eſt papillonacée, d'un pourpre aſſez vif, quelquefois un peu blanchâtre; l'ovaire eſt hériſſé de poils rouſſâtres & couchés.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. Podalyre en cœur renverſé. *Podalyria obcordata.* Lam.

Podalyria foliis ſimplicibus, obcordatis, candicantibus, ſericeis; floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus; leguminibus minimis, monoſpermis. Lam. Illuſt. Gen. tab. 327. fig. 5. (N.)

Cet arbriſſeau a des branches droites, effilées, à peine rameuſes, blanchâtres, pubeſcentes, garnies de feuilles nombreuſes, alternes ou éparſes, très-rapprochées, preſque ſeſſiles, entières, en ovale renverſé, entières ou échancrées à leur ſommet, & ſouvent munies d'une petite pointe particulière; rétrécies à leur baſe, la plupart aſſez petites, blanchâtres, pubeſcentes & ſoyeuſes à leurs deux faces; les anciennes preſque glabres, à nervures ſaillantes tant en deſſus qu'en deſſous. Les bractées ſont petites, ſubulées, velues.

Les fleurs ſont nombreuſes, ſolitaires & ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux. Leur calice eſt à cinq diviſions courtes, inégales, profondes, linéaires, velues. Le fruit eſt une gouſſe fort petite, plus courte que la feuille, renflée, ovale, aiguë, très-velue, à une ſeule loge, à deux valves qui ne renferment qu'une ſeule ſemence aſſez groſſe, un peu ovale.

Cette plante croît au Sénégal, où elle a été recueillie par M. Geoffroy fils. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Obſervations. Comme les individus que j'ai obſervés étoient tous en fruit, je n'ai pu m'aſſurer de la forme & de la couleur de la corolle, ni ſavoir ſi les étamines étoient libres ou réunies par leurs filamens. Elle a le port des *podalyria*, dont elle diffère cependant par ſon calice & par ſes gouſſes monoſpermes; elle pourroit bien appartenir aux *ononis*, en ſuppoſant que ſes étamines ſoient diadelphes.

* *Eſpèces moins connues.*

Podalyria (ſophora trifoliata), *foliis ternatis, petiolatis; foliolis ovatis, ſericeis.* Thunb. Prodr. 79.

Podalyria (ſophora ternata), *foliis ſeſſilibus; foliolis lanceolatis, ſericeis.* Thunb. Prodr. 79.

Podalyria (ſophora villoſa), *foliis ternatis, lanceolatis; ſpicâ terminali; calicibus cauleque villoſis.* Walth. Flor. carol. pag. 134.

Podalyria (ſophora lanceolata), *foliis ternatis, lanceolatis; caule recto; floribus axillaribus, ſolitariis.* Walth. Flor. carol. pag. 135.

(Poiret.)

PODOPHYLLE. *Podophyllum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les *actæa*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles palmées, à fleurs ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois folioles; neuf pétales; point de ſtyle; une baie à une loge, couronnée par le ſtigmate.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* caduc, grand, coloré, compoſé de trois folioles droites, ovales, concaves.

2°. Une *corolle* formée par neuf pétales preſqu'orbiculaires, concaves, pliſſées ou ſinuées à leurs bords.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères grandes, droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* arrondi, privé de style, terminé par un stigmate obtus, plissé.

Le *fruit* est une baie ovale, à une seule loge couronnée par le stigmate & contenant plusieurs semences arrondies.

ESPÈCES.

1. PODOPHYLLE pelté. *Podophyllum peltatum.* Linn.

Podophyllum foliis peltatis, lobatis. Linn. Spec. Plant. pag. 505. — Lam. Illustr. Gener. tab. 440. — Mill. Dict. n°. 1.

Podophyllum. Hort. Cliff. 202. — Hort. Upf. 137. — Gronov. Virg. 57. — Roy. Lugd. Bat. 480. — Trew. Chret. tab. 29.

Anapodophyllum canadense. Catesb. Corol. 1. pag. 24. tab. 24.

Aconitifolia humilis, flore albo, unico, campanulato; fructu cynosbati. Mentz. Pug. tab. 12.

Anapodophyllum canadense Morini. Tourn. Inst. R. Herb. 219.

Cette plante a une racine composée de plusieurs tubercules assez épais, réunis par des fibres charnues, qui rampent, s'étendent & se multiplient considérablement. Il s'en élève des tiges simples, droites, très-lisses, creuses, striées, hautes de huit à dix pouces, qui se divisent à leur extrémité en deux pétioles, soutenant chacun une feuille simple, peltée, divisée en cinq ou sept lobes profonds, irréguliers, échancrés ou incisés à leur sommet. Ces feuilles sont minces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, très-lisses, marquées d'autant de nervures principales qu'il y a de lobes.

A la bifurcation des deux pétioles il sort une seule fleur portée sur un pédoncule court un peu recourbé, assez fort. Le calice est grand, coloré, & renferme une corolle blanche à neuf pétales concaves, arrondis particuliérement à leur sommet. L'ovaire grossit considérablement après la chute des pétales, & forme une baie jaunâtre, ovale, presque ronde, couronnée par un stigmate obtus & plissé.

Cette plante se multiplie facilement par ses racines : elle fleurit dans les jardins botaniques de l'Europe, dans le courant du mois de floréal. Elle croît naturellement à la Caroline & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. s.* Comm. Bosc. *ex Carol.*)

* *Podophyllum* (diphyllum), *foliis binatis, semicordatis.* Linn. Spec. Plant. pl. 723. — Barton. Act. Soc. Amer. 3. pag. 334.

Cette espèce est peu connue. Linné lui-même doute qu'elle appartienne à ce genre, n'ayant point vu toutes les parties de la fructification. Peut-être est-ce une espèce de *sanguinaria*; elle n'a qu'une seule feuille composée de deux folioles à demi-échancrées en cœur, une hampe nue & radicale, une capsule oblongue. Elle croît dans la Virginie. ♃

(POIRET.)

POGONIA (*Juss.*). C'est un genre de plantes de la famille des orchidées, établi par Jussieu, & composé de plusieurs espèces tirées des genres *arethusa* & *epidendrum* de Linné, qui s'en distinguent par un calice à six divisions, dont les cinq supérieures sont oblongues, nues, presqu'égales; la division inférieure un peu arrondie, barbue & ciliée à son limbe : les fleurs sont terminales, presque solitaires.

Il faut, d'après ces caractères, rapporter à ce genre toutes les espèces d'*arethusa* & d'*epidendrum* qui ont une des divisions de leur calice ciliée, telle que l'*arethusa ophisglossoides-ciliaris*, l'*epidendrum ciliare-cucullatum*, &c.

Ces différentes espèces ont déjà été décrites dans ce Dictionnaire sous les noms d'ANGREC & d'ARÉTHUSE. *Voyez* ces mots.

POILS. *Pili.* Ce sont de petits filets très-déliés, plus ou moins courts, plus ou moins flexibles, & qui naissent avec plus ou moins d'abondance sur les différentes parties des plantes : leur fonction est de les préserver de l'action des frottemens, des injures de l'air, du vent, de la chaleur & du soleil. On les regarde aussi comme des canaux excrétoires.

En considérant leur rapprochement, leur direction, leur manière de s'entrelacer, & le tissu qu'ils forment, on les compare ordinairement :

1°. A la laine ou au coton (*lana, tomentum*) lorsqu'ils sont nombreux, entassés, courbés, & tellement entrelacés, qu'ils paroissent former un tissu qu'on nomme *laineux* s'il a quelque chose de rude au toucher, & *cotonneux* s'il est doux;

2°. A de la barbe (*barba*) lorsqu'ils sont un peu longs, parallèles ou disposés par faisceaux, mais point entrelacés;

3°. Au duvet (*pubes, villus*) lorsqu'ils sont peu entassés, extrêmement déliés & doux au toucher;

4°. A la rigidité de certains corps (*strigositas*) lorsqu'ils sont rudes, fermes, inclinés, & qu'ils rendent la superficie de la plante qu'ils couvrent, très-raboteuse & accrochante;

5°. A la rudesse (*scabrities*) lorsqu'ils ne forment

que des corpuſcules preſqu'imperceptibles, mais très-rudes, diſperſés ſur la ſuperficie des plantes;

6°. Aux crins coupés en broſſe (*ſeta*) lorſqu'ils ſont droits, parallèles & peu flexibles.

Si l'on conſidère leur forme, on dit qu'ils ſont:

1°. Simples (*ſimplices*) lorſqu'ils ſont droits, non articulés, & ſans aucune diviſion quelconque;

2°. Crochus (*hamoſi*) lorſque leur extrémité eſt courbée en forme d'hameçon;

3°. Rameux (*ramoſi*) lorſqu'ils ſont fourchus, & que leurs diviſions ſe ſubdiviſent en forme de rameaux;

4°. Plumeux (*plumoſi*) lorſqu'ils ſont compoſés, & chargés de chaque côté d'autres petits poils ſimples, rangés ſur un filet commun, & diſpoſés en forme de plume;

5°. Étoilés (*ſtellati*) lorſqu'ils ſont ſimples, & que, réunis pluſieurs enſemble par leur baſe, ils divergent ou s'éloignent tous de leur point commun d'inſertion, en formant des étoiles, comme dans l'*alyſſum montanum*.

On donne encore quelquefois les noms ſimples de *crochets* ou d'*agrafes* (*hami*) aux poils qui ſont un peu longs, fermes, & dont l'extrémité ſe courbe ou s'arrondit en manière de crochet, comme dans la bardane;

— *Double-agrafes* (*glochides*) à ceux dont l'extrémité ſe diviſe en deux parties repliées chacune en crochet anguleux & non ſimplement arrondi, ou encore à ceux dont les diviſions terminales ſont chargées chacune de beaucoup de petites pointes réfléchies en bas & très-accrochantes;

— *Triple-agrafes* (*triglochides*) à ceux dont l'extrémité ſe diviſe en trois parties repliées chacune en crochet anguleux, ou chargées toutes trois de beaucoup de petites pointes réfléchies & très-accrochantes.

POINCILLADE. *Poinciana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les *cæſalpinia*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, quelquefois épineux, dont les feuilles ſont deux fois ailées, les fleurs terminales ou axillaires, à longs pédoncules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions profondes; cinq pétales, le ſupérieur beaucoup plus grand ou irrégulier; dix étamines à filamens libres & très-longs; une gouſſe comprimée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* caduc, lâche, concave, oblong, coloré, diviſé en cinq folioles, l'inférieure plus longue.

2°. Une *corolle* à cinq pétales onguiculés, inégaux, plus grands que le calice, dont quatre preſqu'égaux; le cinquième irrégulier, plus grand ou plus petit.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſétacés, très-longs, libres, un peu inclinés, velus à leur baſe; le filament ſupérieur un peu pédiculé; terminés par des anthères oblongues, pendantes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, un peu grêle, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe oblongue, plane, comprimée, à deux valves, renfermant pluſieurs ſemences.

Obſervations. Il n'exiſte entre les *poinciana* & les *cæſalpinia* d'autre différence que des calices plus profondément diviſés, & des étamines très-longues, ſaillantes hors du tube de la corolle dans les *poinciana*; d'ailleurs, même port, même feuillage: de ſorte que l'on pourroit regarder ces deux genres comme une ſimple diviſion appartenant à un ſeul genre. (*Voyez*, dans ce Dictionnaire, le mot BRESILLET.)

1. POINCILLADE élégante. *Poinciana pulcherrima*. Linn.

Poinciana aculeata, foliolis oblongo-ovalibus, emarginatis, calicibuſque glabris; corymbis ſimplicibus; petalis ſimbriatis; ſtaminibus longiſſimis. Swartz. Obſerv. 166. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 333.

Poinciana aculeis geminis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 258. — Hort. Upſ. 101. — Jacq. Amer. 122. — Mill. Dict. n°. 1.

Poinciana aculeata, foliis bipinnatis; floribus croceis, pulcherrimis; pedunculis longis, ſpicatis, inſidentibus. Brouw. Jam. 1. pag. 225.

Poinciana flore pulcherrimo. Tourn. Inſt. R. H. 619.

Cæſalpinia pulcherrima. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 53.

Criſta pavonis, carollinæ folio 1, ſive floribus ſpicatis, ampliciſſimis, ex aureo & coccineo variegatis, ſiliquâ piſi. Breyn. Prodr. 2. pag. 37.

Erythroxylum indicum, minus, ſpinoſum, coluteæ foliis; ſiliquis anguſtioribus, floribus ex luteo & rubro eleganter variegato. Herm. Prodr. 333.

Monaramal. Herm. Zeyl. 39.

Senna spuria, arborea, spinosa; foliis alatis, ramosis seu decompositis; flore ex luteo & rubro specioso. Sloan. Jam. 2. pag. 49.

Crista pavonis, flore elegantissimo, variegato. Burm. Zeyl. 79.

Frutex pavonius, crista pavonis. Breyn. Centur. 61. tab. 22. — Rai. Hist. 991.

Flos pavonis. Mer. Surin. 45. tab. 45.

Acacia orientalis, gloriosa; coluteæ foliis, ad genicula spinis gemellis aculeata. Plukn. Almag. 5.

Tsietti mandaru. Rheed. Malab. 6. pag. 1. tab. 1.

Vulgairement *fleur de paon, haie fleurie, fleur de paradis, œillet d'Espagne.*

C'est un arbrisseau d'un très-bel aspect, remarquable par la beauté de ses fleurs disposées en un épi lâche, terminal, & d'où sort un faisceau de longues étamines un peu courbées.

Ses tiges sont droites, assez fortes, hautes d'environ douze pieds, revêtues d'une écorce grisâtre, lisse, divisées en plusieurs branches munies à chaque nœud de deux épines courtes, fortes & courbées; garnies de feuilles alternes, deux fois ailées sans impaire; composées de cinq à dix paires de folioles opposées, d'un vert clair, ovales, oblongues, souvent échancrées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues d'environ neuf lignes sur six lignes de large, beaucoup plus petites aux feuilles supérieures, portées sur des pétioles qui offrent, 1°. sur le pétiole commun une glande à la base & une autre à la partie supérieure; 2°. sur les pétioles partiels deux petites pointes épineuses un peu au dessus de la base.

Les fleurs sont terminales, disposées en épi ou en un corymbe lâche, presque pyramidal, ou quelquefois un peu en ombelle, portées sur des pédoncules simples, glabres, filiformes, longs de deux à trois pouces. Le calice est à cinq folioles ovales, concaves, glabres, caduques. La corolle est composée de cinq pétales panachés de rouge & de jaune, ou d'une seule de ces deux couleurs; leur limbe est arrondi, frangé à ses bords, rétréci à sa base en un onglet fort étroit: le pétale supérieur est un peu plus petit que les autres: les étamines ont au moins trois fois la longueur de la corolle, ainsi que le style. L'ovaire est long, étroit: il lui succède une gousse plate, large, longue d'environ trois à quatre pouces, contenant des semences comprimées, & placées chacune dans un enfoncement plissé ou strié à ses bords.

Cette plante croît naturellement dans les deux Indes. On la cultive dans plusieurs jardins d'Europe. ♄ (*V. s.* Comm. Labillardière *ex Indiis.*)

On s'en sert à la Barbade pour former des haies très-agréables, qui fixent les limites des possessions. Ses feuilles sont employées comme purgatif, à la place du séné, d'où vient qu'à la Jamaïque elle porte aussi le nom de *séné.* On prétend que son bois est bon pour la teinture.

2. Poincillade étalée. *Poinciana elata.* Linn.

Poinciana inermis, foliolis linearibus, obtusis, cum acumine; corymbis compositis; calicibus coriaceis, tomentosis; petalis fimbriatis; staminibus longissimis. Swartz. Observ. 166.

Cæsalpinia elata. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 532.

Poinciana caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 258. — Cent. 146. — Forskahl. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 86.

Poinciana foliis bipinnatis; foliolis ovato-oblongis, caule inermi.? Hort. Cliff. 158. — Flor. Zeyl. 159.

Cette espèce se rapproche, par la forme & la disposition de ses feuilles, du *cæsalpinia mimosoides,* dont Lamarck a donné une belle figure dans ses *Illustr. Gener.* tab. 335. fig. 2.

C'est un arbrisseau dont les tiges grises ou cendrées se divisent en rameaux un peu pubescens, garnis de feuilles alternes, deux fois ailées, composées de folioles petites, linéaires, très-obtuses, avec une très-petite pointe dans le milieu de leur sommet, au nombre de dix-huit à vingt paires, presque glabres, longues de trois à quatre lignes sur une de large. Les fleurs sont disposées en petits corymbes terminaux, portées sur des pédoncules courts, roides, épais, alternes, glabres ou un peu pubescens.

Le calice est à cinq folioles réunies à leur base, lancéolées, aigues, presqu'aussi longues que la corolle, coriaces, moins caduques que dans les autres espèces, velues, un peu réfléchies en dehors. La corolle est à cinq pétales arrondis, frangés à leurs bords. Les étamines ont des filamens très-longs, écartés, ouverts, velus à leur base. L'ovaire est tomenteux, lancéolé, comprimé, porté sur un réceptacle épais, renflé, en ovale tronqué au sommet, surmonté d'un style droit, de la longueur des étamines. Le fruit est une gousse presque glabre, souvent sinuée entre chaque semence, aiguë à ses deux extrémités.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. Poincillade des corroyeurs. *Poinciana coriaria.*

Poinciana inermis, foliolis linearibus, obtusis; racemis paniculatis, calicibus glabris, staminibus corollâ duplò longioribus.

Cæsalpinia

Cæsalpinia coriaria. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 532.

Poinciana (coriaria), *caule inermi, racemis spicatis.* Jacq. Amer. 123. tab. 175. fig. 36.

Siliqua arboris guatapana ex Curaçao insulâ. Breyn. Cent. pag. 58. fig. 5.

Libidibi. Bergius. Act. Holm. 1774. pag. 57.

Cette plante, que Linné avoit réunie avec le *poinciana alata*, doit en être distinguée par ses calices glabres & par ses gousses courtes & arquées

Elle s'élève sous la forme d'un très-grand arbrisseau, à la hauteur de douze à quinze pieds, d'un port agréable, très-rameux, sans épines, couvert d'une écorce noirâtre & ponctuée, garni de feuilles alternes, deux fois ailées, sans impaire; à folioles petites, linéaires, obtuses, glabres, longues d'environ trois lignes. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi dense sur des pédoncules partiels très-courts, nombreux & simples.

Le calice est divisé en cinq folioles lâches, glabres, oblongues, obtuses, réfléchies, la cinquième concave & plus longue que les autres. La corolle est petite, jaunâtre, un peu odorante, composée de cinq pétales à peine plus longs que le calice, très-entiers, concaves, arrondis, le cinquième irrégulier, réfléchi: les étamines sont une fois plus longues que les pétales, un peu arquées. L'ovaire est oblong, comprimé: il lui succède une gousse alongée, obtuse, courte, un peu arquée, spongieuse. (*Descript. ex Jacq.*)

Cette plante croît dans l'Amérique, à Curaçao & à Carthagène, dans les marais & les lieux inondés sur les bords de la mer. Les habitans du pays & les Espagnols font usage de ses cosses pour tanner le cuir. ♄

(Poiret.)

POINTUES (feuilles). *Acuta folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles se terminent par un angle qui forme comme une pointe affilée, tels que les feuilles des *graminées*, le *rumex acutus*, le *lysimachia nemorum*, &c.

POIRETIA. *Poiretia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des bruyères, qui a des rapports avec les *epacris*, qui comprend des arbustes exotiques, à feuilles alternes, amplexicaules, à fleurs sessiles, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles, muni en dehors de plusieurs écailles imbriquées; une corolle à cinq pétales; point d'écailles autour de l'ovaire; une capsule à cinq loges, à cinq valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq folioles aiguës, persistantes, munies en dehors de plusieurs écailles courtes, imbriquées, qui forment comme un second calice.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, plus courts que le calice.

3°. Cinq *étamines* à filamens capillaires, placés sur le réceptacle entre les pétales & l'ovaire, terminés par des anthères linéaires, conniventes, velues en dehors, échancrées à leur base.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, à cinq faces, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate tronqué.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, à cinq côtés, à cinq loges, à cinq valves, dont les cloisons sont opposées aux valves & en occupent le centre, remplies de semences nombreuses, fort petites, ovales, attachées à un réceptacle central.

Observations. Ce genre a été établi par M. l'abbé Cavanillés. Cette marque de distinction & de souvenir de la part d'un savant aussi distingué, est sans doute très-honorable pour moi, & je saisis avec plaisir l'occasion de lui en témoigner toute ma reconnoissance. Avant lui, Gmelin, dans la nouvelle édition du *Systema Naturæ* de Linné, avoit également présenté un nouveau genre sous le nom de *Poiretia;* mais les deux espèces qu'il décrit, ont été depuis reconnues appartenir à des genres déjà connus. A peu près dans le même tems, Smith donnoit la description du même genre que M. Cavanilles, sous le nom de *Sprengelia.*

Espèces.

Poiretia à feuilles en gaîne. *Poiretia cucullata.* Cavan.

Poiretia caule fruticoso, ramis erectis; foliis vaginantibus, cucullatis. Cavan. Ic. vol. 4. tab. 343.

Sprengelia incarnata. Smith. Act. Holm. 1794. pag. 260. tab. 8.

C'est un petit arbuste d'environ un pied de haut, dont les tiges sont glabres, lisses, très-dures, noirâtres, souvent couchées, garnies de rameaux alternes, redressés, recouverts dans toute leur longueur de feuilles courtes, roides, alternes, imbriquées presque sur trois rangs, en forme de capuchon, engaînant les tiges par leur base, entières, très-ouvertes, concaves, glauques, sans nervures apparentes, terminées par une pointe épineuse.

Les fleurs sont presque sessiles, axillaires vers l'extrémité des rameaux, garnies chacune à leur base de plusieurs petites écailles imbriquées, très-aiguës, au nombre de six, élargies & en carène

vers leur base, enveloppant le calice, mais au moins de moitié plus courtes. Celui-ci est composé de cinq folioles droites, persistantes, étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est rougeâtre, petite, plus courte que le calice, à cinq pétales lancéolés, alternans avec les folioles calicinales. La capsule est fort petite, globuleuse, recouverte par la corolle & le calice qui se resserrent & se ferment après la fécondation.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, à Botany-Bay, au fort Jakson & au Cap Diemen. M. Labillardière m'en a communiqué des exemplaires qu'il a recueillis dans ce dernier lieu. ♄ (*V. s.*)

(Poiret.)

POIRIER. *Pyrus.* Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les pommiers (*malus*), qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, entières; les fleurs réunies en bouquets, rarement solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle à cinq pétales insérés sur le calice ; un fruit à pepin très-charnu, oblong, ombiliqué à son sommet seulement, à cinq loges cartilagineuses, contenant chacune une ou deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, d'une seule pièce, à cinq divisions profondes, concaves, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales assez grands, presque ronds, concaves, insérés sur le calice.

3°. Une vingtaine d'*étamines* environ, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, attachés sur le calice, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, muni de cinq styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est charnu, succulent, ombiliqué à son sommet seulement, rétréci & alongé à sa base, offrant dans son centre cinq loges comprimées, cartilagineuses, contenant chacune une ou deux semences oblongues, convexes, un peu comprimées, obtuses à leur sommet, aiguës à leur base.

Observations. Linné n'a fait qu'un même genre des poiriers, des pommiers & des coignassiers. Ils sont en effet très-peu distingués, & ne diffèrent que par la forme extérieure de leurs fruits, mais cette forme est assez constante : c'est d'après elle que M. Jussieu a cru devoir rétablir les trois genres de Tournefort, qui d'ailleurs se rapportent davantage à l'habitude où l'on a été de tout tems de les désigner sous cette dénomination. Nous séparerons aussi les poiriers des pommiers, ces derniers se distinguant très-bien des premiers par la forme globuleuse ou arrondie de leurs fruits, & par la cavité inférieure dans laquelle s'enfonce leur pédoncule plus court dans les pommiers que dans les poiriers.

Quant aux *coignassiers*, l'article de ce Dictionnaire, où il en a été question (*voyez* Coignassier), renvoyant au mot Poirier, nous ne pouvons nous dispenser de le présenter ici.

Espèces.

1. Poirier commun. *Pyrus communis.* Linn.

Pyrus foliis levibus, serratis ; pedunculis corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 686. — Poll. Pal. n°. 477. — Duroi. Harbk. 2. pag. 207. — Scop. Carn. n°. 598. — Blackw. tab. 453. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. I. 215. II. 548. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 397. — Lam. Ill. Gen. pl. 433. D. E. H. I. L.

Pyrus foliis ovatis, serratis ; pedunculis corymbosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 174. — Willd. Arbr. 260. — *Id.* Spec. Plant. vol. 2. pl. 11. pag. 1016.

Pyrus foliis ovato-lanceolatis, serratis, glabris. Hall. Helv. n°. 1096.

Pyrus foliis serratis, pomis basi productis. Hort. Cliff. 190. — Hort. Upf. 130. — Flor. Suec. 401 436. — Roy. Lugd. Bat. 266.

Sorbus (pyrus), foliis serratis; fructu turbinato, quinqueloculari. Crantz. Austr. pag. 93.

A. *Pyrus piraster.* Linn. L. C.

Pyrus sylvestris. C. Bauh. Pin. 439. — Tourn. Inst. R. H. 632. — Parkins. Theatr. 1500. Ic. — Duham. Arbr. tom. 2. pag. 198. n°. 1. tab. 45.

Pyra sylvestria. Tabern. Ic. 1018.

Pyrus. Dod. Pempt. 799 & 800. Ic.

Pyra Dioscoridis. Lob. Ic. 2. 165.

Le poirier est un assez grand arbre qui croît naturellement dans la plupart de nos forêts, dont le bois est dur, pesant, d'une couleur un peu rougeâtre. Ses branches sont fortes, étalées, divisées en rameaux de couleur brune, garnis de feuilles alternes ou éparses, ovales, lancéolées, aiguës, glabres à leurs deux faces, point ou légérement dentées à leurs bords, portées sur de longs pétioles pendans. Dans les espèces sauvages, les anciens rameaux sont terminés par une épine droite, très-dure ; les feuilles plus petites, un peu arrondies & légérement ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées le long des jeunes rameaux, en bouquets ou en manière de corymbes, sur un pédoncule commun, ferme, dur, presque ligneux, supportées chacune par un pédoncule partiel, très-long, souple & pendant. La corolle est blanche, à cinq pétales presqu'ovales, très-caducs. Les fruits ont une forme conique, mais qui va ie beaucoup; quelquefois ils sont presque globuleux, mais toujours faciles à distinguer de ceux des pommiers, par leur base entière & point concave. ♄ (*V. v.*)

Les poiriers sauvages produisent des fruits acerbes, durs, pierreux, qui acquièrent par la greffe & la culture une saveur très-agréable : ce sont les seuls que l'on puisse manger. Ceux qui ont la chair douce, tendre, parfumée, sont très-sains lorsqu'on n'en mange point avec excès; mais les poires dures, un peu acerbes, valent mieux cuites que crues : on en fait des compotes. Celles que l'on nomme *poires séchées* ou *tappées*, ont éprouvé plusieurs préparations au four, qui les rendent susceptibles de se conserver très-long-tems, surtout si l'on a soin de les tenir dans des lieux secs.

On obtient des poires une liqueur fermentée, connue sous le nom de *poirée*, assez semblable au cidre, mais qui ne se conserve pas long-tems : on en retire du vinaigre, de l'eau-de-vie. Le marc des poires, qui reste dans les pressoirs, peut, après avoir été séché, servir de mottes à brûler, avantage que n'offre point celui des pommes.

Le bois des poiriers est employé par les tourneurs & les ébénistes. Il prend très bien la teinture noire, & alors, dit Duhamel, il ressemble tellement à l'ébène, qu'on a beaucoup de peine à l'en distinguer. Après le buis & le cormier, c'est le meilleur bois que puissent employer les graveurs en taille de bois.

Il est résulté de la culture & de la greffe du poirier sauvage plus de deux cents variétés de poires, que l'on distingue par leur saveur, leur forme; par l'époque de leur maturité & la faculté de se conserver plus ou moins long-tems. Il faudroit, pour traiter convenablement de chacune de ces variétés, un ouvrage particulier. Nous nous bornerons ici à en présenter quelques-unes des plus intéressantes. On peut les distinguer, comme l'a fait Tournefort, en poires d'été, poires d'automne & poires d'hiver.

* *Poires d'été.*

1. *Pyrus sativa, fructu æstivo, parvo, racemoso, odoratissimo.* Tourn. Inst. R. Herb. 628.

Pyrus favonia. Linn. L. C.

Vulgairement *poires muscates.*

C'est une très-bonne poire, un peu musquée, dont la peau est jaune, plus ronde que longue, très-grosse dans la muscadelle rouge, plus petite dans la muscadelle bâtarde, &c.

2. *Pyrus sativa, fructu æstivo, parvo, è viridi albido.* Tourn. L. C.

Vulgairement *poire de Saint-Jean, de la Madeleine; poire de hativeau.*

Sa peau est mince, d'un vert blanchâtre; sa chair fondante, d'une saveur sucrée.

3. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, ferrugineo; carne tenerâ, moschatâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la cuisse-madame.*

Cette poire est longue, d'une forme pyramidale, revêtue d'une peau épaisse, d'un brun jaunâtre; sa chair est cassante, d'un goût musqué.

4. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, rufescente, saccharato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *rousselet hâtif, poire sans peau.*

Elle est d'une couleur roussâtre, d'une chair fondante & sucrée, couverte d'une peau très-mince.

5. *Pyrus sativa, fructu æstivo, turbinato; carne tenerâ, saccharatâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *muscat-robert, poire à la reine, poire d'ambre.*

Elle est petite, ronde, jaunâtre, d'une chair fondante, cassante; d'une saveur musquée.

6. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, magno, partìm rubro, partìm albido, odorato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *bon-chrétien d'été.*

C'est une poire excellente, grosse, alongée, dont la peau est mince, d'un vert blanchâtre, un peu plus colorée du côté opposé, d'une chair cassante, tendre, remplie de jus, d'un goût parfumé.

7. *Pyrus sativa, fructu æstivo, rotundo, sessili, saccharato, è viridi florescente.* Mill. Dict. n°. 31.

Vulgairement *bergamotte d'été.*

Cette poire est ronde, grosse, aplatie; sa chair est fondante, son jus très-parfumé.

** *Poires d'automne.*

8. *Pyrus sativa, fructu autumnali, suavissimo, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le beurré gris, rouge* ou *vert.*

Elle est fondante, d'un goût exquis; sa peau est mince; elle varie dans sa couleur.

9. *Pyrus sativa, fructu autumnali, subrotundo, è*

ferrugineo rubente, non nunquàm maculato. Tourn. L. C.

Vulgairement *poire de rousselet.*

Cette poire a la peau brune & d'un rouge foncé. Elle est grosse & longue, ou un peu arrondie : la chair est tendre, d'une saveur parfumée.

10. *Pyrus sativa, fructu autumnali, longo viridique, odorato, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *mouille-bouche d'automne* ou *la verte-longue.*

Sa chair est fondante, remplie d'un jus très-sucré : sa forme est alongée, sa peau de couleur verte.

11. *Pyrus sativa, fructu autumnali, tuberoso, sessili, saccharato; carne durâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le messire Jean blanc & gris.*

Cette poire est grosse, arrondie; sa chair cassante, d'un très-bon goût; sa peau rude, ordinairement grisâtre.

12. *Pyrus sativa, fructu autumnali, turbinato, tuberoso, viridi, saccharato, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le sucré-vert.*

Sa peau est verte, fort unie; sa chair tendre, d'un goût sucré & agréable, mais souvent pierreuse.

13. *Pyrus sativa, anglica; fructu longo, punctis ferrugineis consperso.* Tourn. L. C.

Vulgairement *beurré d'Angleterre, poirier d'Angleterre.*

Cette poire est alongée; son écorce est gris-foncé, comme ponctuée : elle est fondante, d'une saveur très-sucrée.

14. *Pyrus sativa, fructu autumnali, tuberoso, sessili, è viridi flavescente, maculis nigris consperso; carne tenerâ, saccharatâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la marquise.*

Ce fruit est d'une forme agréable, quoique variable; il est aplati à son sommet : son écorce doit être jaune; lorsqu'elle reste rougeâtre, la chair est médiocre.

15. *Pyrus sativa, fructu autumnali, turbinato, viridi, striis sanguineis distincta.* Tourn. L. C.

Vulgairement *bergamotte* ou *culotte de Suisse.*

Elle est un peu arrondie : sa peau est rude, d'une couleur verdâtre, rayée de rouge; sa chair fondante & pleine de jus, quoique médiocrement parfumée.

*** *Poires d'hiver.*

16. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, pyramidato, è flavo nonnihil rubente.* Tourn. L. C.

Pyrus boni-christiani. Bauh. Hist. 1. pag. 44.

Pyrus pompeiana. Linn. L. C.

Vulgairement *le bon-chrétien d'hiver.*

C'est une très-grosse poire, longue, de forme pyramidale, recouverte d'une peau jaunâtre, remplie d'un jus délicieux, d'une chair tendre, délicate. Elle passe pour une des meilleures espèces.

17. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, oblongo, turbinato, ferrugineo, utrinquè umbilicato.* Tourn. L. C.

Pyra dorsalia, eademque liberalia dicta. Bauh. Hist. 1. pag. 53.

Pyrus volema. Linn. L. C.

Vulgairement *poire de livre.*

Cette poire est une des plus grosses, des plus pesantes connues : sa peau est rude, en partie d'un rouge foncé : crue, elle n'a que des qualités très-médiocres; c'est une des meilleures, cuite & mise en compote.

18. *Pyrus sativa, fructu brumali, turbinato, sessili, subacido, flavescente, punctis asperioribus consperso.* Tourn. L. C.

Vulgairement *bergamotte de bugi* ou *de Pâques.*

C'est une grosse poire, un peu arrondie, dont la peau est verte, chargée d'aspérités : sa chair est cassante, son jus assez doux.

19. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, partìm intense, partìm dilute, ferrugineo, saccharato, odorato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le martin-sec.*

Ce fruit est alongé; sa peau, d'un brun foncé ou roussâtre; sa chair cassante, son suc agréable & parfumé : elle est sujète aux pierres.

20. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, è viridi flavescente, saccharato, saporis austeri.* Tourn. L. C.

Vulgairement *rousselet d'hiver.*

Sa peau est d'un jaune verdâtre, sa queue longue, sa chair fondante, son suc doux; mais son écorce est acerbe, fort désagréable.

21. *Pyrus sativa, fructu brumali, longo, è viridi flavescente, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la Saint-Germain.*

Cette poire est grosse, longue, d'un vert jau-

nâtre ; sa chair fondante ; son jus fort doux, quelquefois âcre & rude.

22. *Pyrus sativa, fructu brumali, sessili, è viridi flavescente, maculato, utrinquè umbilicato, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la crasane* ou *bergamotte crasane, beurré-plat.*

Elle est d'une médiocre grosseur : sa queue est longue ; sa peau rude, d'un jaune verdâtre ; sa chair tendre, sucrée, agréable.

23. *Pyrus sativa, fructu brumali, longo, è viridi flavescente, saccharato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la virgouleuse.*

Cette poire est grosse, longue, d'un vert tirant sur le jaune ; sa queue courte, sa peau unie, sa chair fondante & fort bonne.

Nous n'étendrons pas davantage ces détails sur les différentes variétés de poires. Celles que nous venons de présenter passent généralement pour les meilleures. On peut d'ailleurs consulter, sur un grand nombre d'autres, le *Dictionnaire des Jardiniers* de Miller, celui d'*Agriculture*, les *Institutions de Botanique* de Tournefort, & plusieurs autres ouvrages d'agriculture.

On cultive aussi plusieurs poiriers à fleurs doubles, qui servent à décorer les bosquets de printems.

2. POIRIER d'Allemagne. *Pyrus pollveria.* Linn.

Pyrus foliis serratis, subtùs tomentosis; floribus corymbosis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 501. — *Id.* Mantiss. pag. 244. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1017.

Pyrus (irregularis), *foliis ovatis, acutè serratis; floribus cymosis.* Onomat. bot. 7. pag. 611. — Munchhauf. Hansvat. 5. pag. 246. — Duroi. Harbk. 2. pag. 216. — Knoop. Pomolog. 2. pag. 38 tab. 4. R.

Pyrus pollvilleriana. J. Bauh. Pin. Hist. 1. p. 59.

Cet arbre paroît offrir des caractères particuliers qui le distinguent du poirier commun, & ne permettent pas de le regarder comme une simple variété.

Ses rameaux sont garnis de feuilles éparses, alternes, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, tomenteuses à leur face inférieure, glabres en dessus, mais pubescentes à leurs principales nervures, supportées par des pétioles également tomenteux. Les fleurs sont disposées en un corymbe alongé, dont les pédoncules sont garnis d'un duvet tomenteux ; elles sont très-nombreuses : leur corolle est blanche, un peu plus petite que celle du poirier commun.

Cet arbre croît naturellement en Allemagne. ♄

3. POIRIER à feuilles de saule. *Pyrus salicifolia.* Linn.

Pyrus foliis lineari-lanceolatis, canis, subtùs albo-tomentosis; floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus. Linn. f. Suppl. 255. — Ait. Hort. Kew. 2. pag. 176. — Pallas. Iter 3. pag. 734. tab. N. fig. 3. — *Id.* Flor. Ross. 1. pag. 20. tab. 9.

Pyrus sylvestris, orientalis; folio oblongo, incano. Tourn. Inst. Corol. pag. 43.

Cette espèce est très-remarquable, & bien distincte par ses feuilles longues, étroites, blanches & soyeuses.

Cet arbre s'élève à vingt-cinq ou trente pieds. Ses rameaux sont effilés, revêtus d'une écorce blanche, pubescente ; garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, linéaires-lancéolées, longues au moins de deux pouces sur six lignes de large, médiocrement rétrécies à leur base, terminées en pointe à leur sommet, blanches & tomenteuses en dessous, soyeuses & pubescentes à leur face supérieure, portées sur des pétioles courts, tomenteux. Ses fleurs sont blanches, solitaires, axillaires, médiocrement pédonculées, plus petites que celles du poirier commun ; elles fleurissent au commencement du printems : il leur succède des fruits assez petits, de forme conique.

Cet arbre croît naturellement en Arménie, où il a été découvert par Tournefort, sur le Caucase, dans la Sibérie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. POIRIER cerise. *Pyrus baccata.* Linn.

Pyrus foliis æqualiter serrulatis, pedunculis confertis, pomis baccatis, calicibus deciduis. Ait. Hort. Kew. 175. — Willd. Arbr. 264. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1019.

Pyrus foliis serratis, pedunculis confertis, pomis baccatis. Linn. Mantiss. 75. — Gi'eck. Ic. Fasc. 1. n°. 12. — Pallas. Iter 3. pag. 105.

Pyrus foliis serratis, umbellis pedunculatis, calicibus deciduis. Pallas. Flor. Ross. vol. 1. pag 23. tab. 10.

Cratægus cerasi foliis, floribus magnis. Amœn. Ruth. 274. tab. 31.

Cet arbre s'élève à une hauteur médiocre, & ses branches se divisent en rameaux presqu'effilés, lisses, garnis de feuilles éparses, pétiolées, ovales, à crénelures courtes, obtuses, lisses à leurs deux faces, pâles en dessous, à nervures jaunâtres, portées sur des pétioles de la longueur de la feuille, munis dans leur jeunesse & à leur base de deux petites stipules linéaires, lancéolées. Les fleurs sont réunies presqu'en ombelles, au nombre de quatre à cinq sur des pédoncules simples & droits, de la longueur des pétioles & plus.

Le calice est fort petit & caduc. La corolle est blanche, composée de cinq pétales ovales, concaves, d'une grandeur médiocre, à onglets à peine sensibles ; elle renferme vingt étamines munies d'anthères jaunâtres. L'ovaire est glabre, globuleux, inférieur, fort petit, surmonté de cinq pistils plus courts que la corolle, plus longs que les filamens des étamines : il leur succède un fruit de la grosseur d'une petite cerise, semblable à une baie rougeâtre, arrondie, d'une saveur acide, divisée intérieurement en cinq loges contenant chacune deux semences calleuses.

Cet arbre croît naturellement dans la Sibérie. On le cultive dans plusieurs jardins. Il a beaucoup de rapports avec les *mespilus*. ♄ (*V. v.*)

5. POIRIER du Japon. *Pyrus japonica*. Thunb.

Pyrus foliis cuneatis, crenatis, glabris ; floribus solitariis. Thunb. Flor. Jap. pag. 207.

Cette espèce, tantôt conserve la forme d'un arbrisseau, tandis que d'autres fois il acquiert celle d'un arbre dont toutes les parties sont glabres. Ses rameaux sont souples, alternes, cendrés, garnis de feuilles alternes, ovales ou en forme de coin, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet, dentées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, inégales, ordinairement longues d'un pouce, médiocrement pétiolées.

Les fleurs sont solitaires ou deux à deux le long des branches, portées sur des pédoncules épais & courts. Leur calice est d'une seule pièce, à cinq divisions ovales, concaves, obtuses, trois fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est d'un pourpre incarnat, à cinq pétales concaves, ovales, très-obtus, onguiculés à leur base : elle renferme au moins une trentaine d'étamines, dont les anthères sont jaunes, ovales, à deux lobes, supportées par des filamens droits, inégaux & blancs. L'ovaire est surmonté de cinq styles terminés chacun par un stigmate à trois divisions jaunâtres & réfléchies. Le fruit est un peu globuleux, de la grosseur d'une noix, divisé intérieurement en cinq loges, contenant chacune plusieurs semences. (*Descript. ex Thunb.*)

Cet arbre se trouve au Japon. Il est incertain pour nous s'il appartient plutôt aux poiriers qu'aux pommiers, Thunbert ne nous ayant point appris si le fruit est ombiliqué à sa base. ♄

6. POIRIER coignassier. *Pyrus cydonia*.

Pyrus foliis integerrimis, floribus solitariis, fructu lanato, seminibus callosis. (N.)

Pyrus foliis integerrimis, floribus solitariis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 503. n°. 6. — Hort. Cliff. 160. — Mater. medic. 127. — Roy. Lugd. Bat. 267. — Kalm. Iter 3. pag. 107. — Jacq. Austr. tab. 342. — Ludw. Ect. tab. 56. — Kniph. Cent. 6. n°. 75. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. I. 215. II. 550. — Duroi. Harbk. 2. pag. 231. — Willd. Arbr. 266. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 492. n°. 1089. V. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 202. tab. 83.

Sorbus (cydonia), *foliis rotundis, integerrimis ; fructu lanato, quinqueloculari*. Crantz. Austr. p. 93.

Cydonia angustifolia, vulgaris. Tourn. Inst. R. Herb. 633.

Malus cotonea, sylvestris. C. Bauh. Pin. 435.

Cotonea & cydonia. Lob. Hist. 580. Ic. & Icon. pag. 152.

Malus cotonea major & minor. Bauh. Pin. 434.

A. *Cydonia* (oblonga), *foliis oblongo-ovatis, subtùs tomentosis ; pomis oblongis, basi productis*. Mill. Dict. n°. 1. — Duroi. Harbk. L. C.

Cydonia fructu oblongo, breviori. Tourn. Inst. R. H. 632. — Blackw. tab. 137.

Cotonea malus. J. Bauh. 1. pag. 27. Ic.

Cydonia majora. Rai. Hist. 1453.

B. *Cydonia* (maliformis), *foliis ovatis, subtùs tomentosis ; pomis rotundioribus*. Mill. Dict. n°. 2. — Duroi. L. C. pag. 234.

Cydonia fructu breviore & rotundiore. Tourn. Inst. 633.

C. *Cydonia* (lusitanica), *foliis obversè ovatis, subtùs tomentosis*. Mill. Dict. n°. 3.

Cydonia latifolia, lusitanica. Tourn. Inst. 633.

Cet arbre est d'un assez bel aspect, surtout lorsqu'il est cultivé. Les individus sauvages sont plus petits dans toutes leurs parties. Le tronc est un peu tortueux, & ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Les rameaux anciens sont bruns ; les plus jeunes sont cotonneux, garnis de feuilles assez grandes, pétiolées, ovales, molles, très-entières, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux. Les calices sont très-velus, légérement dentés aux bords de leurs divisions. La corolle est grande, d'un blanc mêlé de rose ; l'ovaire pubescent : il lui succède un fruit jaunâtre, odorant, couvert d'un duvet très-fin. Les semences sont un peu calleuses, ordinairement deux à deux dans chaque loge.

Cet arbre croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Allemagne, sur les rives du Danube. ♄ (*V. v.*)

On distingue, par la culture, plusieurs variétés remarquables par la forme de leurs fruits oblongs, globuleux ou en forme de poire. Les feuilles va-

rient également dans leur grandeur & leur forme.

Les poires de coin passent pour astringentes, stomachiques & fortifiantes. On en fait des confitures, des gelées, des marmelades & des liqueurs utiles dans les cours de ventre, les foiblesses d'estomac, les indigestions, &c. Les semences contiennent une grande quantité de mucilage, qui se dissout facilement dans l'eau froide : il est adoucissant, propre à émousser l'acrimonie des humeurs.

* *Espèces moins connues.*

* *Pyrus* (angustifolia), *foliis lanceolato-oblongis, nitidis, dentato-serratis, basi attenuatis, integris; pedunculis corymbosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 176.

Pyrus coronaria. Wangenh. Amer. 61. tab. 21. fig. 47.

(Poiret.)

POIS. *Pisum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *lathyrus*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les tiges sont grimpantes dans le plus grand nombre, les folioles grandes, les stipules très-larges, les pétioles terminés par des vrilles.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice campanulé, à cinq dents profondes; une corolle dont l'étendard est relevé; un style droit, en carène; un stigmate plane; une gousse alongée, à plusieurs semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, divisé à son ouverture en cinq dents aiguës, les deux supérieures plus courtes.

2°. Une *corolle* polypétale, papillonacée, dont l'*étendard* est très-large, presqu'en cœur, relevé, échancré avec une pointe au sommet; les deux *ailes* conniventes, presque rondes, plus courtes que l'étendard; la *carène* comprimée en demi-lune, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont réunis au nombre de neuf par leur base jusque vers leur milieu; le dixième est libre; les anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, surmonté d'un style triangulaire, membraneux, droit & courbé en carène vers sa partie supérieure, terminé par un stigmate oblong & velu.

Le *fruit* consiste en une gousse ou légume alongé, un peu arrondi ou comprimé, pointu à son sommet, à une seule loge, à deux valves, contenant plusieurs semences globuleuses.

Observations. Il existe bien peu de différence entre les gesses (*lathyrus*) & les pois. Les foibles caractères qui les distinguent, sont à peine sensibles dans certaines espèces; cependant, si l'on considère le port de la plupart des plantes qui composent ces deux genres, on reconnoîtra qu'ils sont assez bien séparés : les pois ont de larges stipules (le *pisum ochrus* excepté), qui les font reconnoître au premier aspect.

Espèces.

1. Pois commun. *Pisum sativum.* Linn.

Pisum petiolis teretibus; stipulis infernè rotundatis, crenatis; pedunculis multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1026. — Hort. Upf. 215. — Mill. Dict. n°. 1. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 156. — Lam. Illustr. Gener. tab. 633.

Pisum foliis crenatis. Hort. Cliff. 329. — Mater. medic. 172.

Pisum. Camer. Epit. 213. — Blackw. tab. 85. — Rivin. 2. tab. 36. — Fusch. Hist. 626. Ic.

Pisum vulgatius. Lobel. Ic. pag. 2. 65.

Pisum majus. Moris. Hist. 2. §. 2. tab. 1. fig. 1.

Pisum hortense majus. Bauh. Pin. 442. — Tourn. Inst. R. H. 394. *& varietates.*

Pisum hortense majus, flore fructuque albo. C. Bauh. Pin. 342.

A. *Pisum sine cortice duriore.* C. Bauh. Pin. 343.

Pisum cortice eduli. Tourn. 394.

Pisum siliquâ carnosâ seu falcatâ, eduli. Rai. Hist. 891.

Pisa sine tunicis durioribus, in siliquâ magnâ, albâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 300. Ic.

Vulgairement *Pois-goulu.*

B. *Pisum umbellatum.* C. Bauh. Pin. 342. — Tourn. Inst. L. C.

Pisum erectius, comosum. J. Bauh. Hist. 2. p. 299. Icon.

Pisum proliferum. Tabern. Ic. 495.

Pisum (umbellatum), *stipulis quadrifidis, acutis; pedunculis multifloris, terminalibus.* Mill. Dict. n°. 3.

Vulgairement *pois à bouquets.*

C. *Pisum* (quadratum), *majus, quadratum.* Linn. — C. Bauh. Pin. 342. (*fructu candido & subflavo*), Tourn. L. C.

Pisum majus, quadratum; fructu cinerei coloris. C. Bauh. Pin. 342. — Tourn. L. C.

Pisum quadratum Plinii. Lob. Ic. 2. p. 66.

Vulgairement *pois carré.*

D. *Pisum* (humile), *caule erecto, ramoso; foliis bijugatis; foliolis rotundioribus.* Mill. Dict. n°. 2.

Pisum humile, caule firmo. Tourn. Inst. 394.

Vulgairement *pois nain.*

E. *Pisum* (arvense), *petiolis tetraphyllis, stipulis crenatis, pedunculis unifloris.* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 457. — Iter. W-Goth. 107. — Flor. Suec. 2. n°. 638. — Gunn. Norweg. n°. 76.

Pisum pulchrum, folio angulosо. J. Bauh. Hist. 2. pag. 297. Ic. — Moris. Hist. 2. pag. 47. §. 2. tab. 1. fig. 4.

Pisum folio anguloso. Tourn. Inst. R. H. 394.

Pisum arvense, fructu è luteo virente. Tourn. L. C. & *varietates.*

Pisum minus ex luteo virescens. Lob. Ic. 2. p. 66.

Vulgairement *la bisaille* ou *pois de pigeon.*

C'est une plante bien connue, dont les tiges sont foibles, & ont besoin d'appui pour ne pas rester étendues sur la terre. Ses tiges sont glabres, striées, cylindriques, garnies de feuilles ailées, composées de folioles au nombre de quatre ou six, assez grandes, ovales, entières : les pétioles sont épais, cylindriques, terminés par des vrilles rameuses ; ils sont garnis à leur base de deux stipules opposées, plus grandes que les folioles, ovales, arrondies & crénelées à leur base.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, pédiculées, & réunies plusieurs ensemble sur un pédoncule commun, plus court que les pétioles. Les légumes sont pendans, alongés, & presque cylindriques dans le plus grand nombre.

Cette plante, si généralement cultivée, paroît croître naturellement en Alsace & dans plusieurs autres contrées de l'Europe. ☉ (*V. v.*)

Les pois offrent un très-grand nombre de variétés qui s'accroissent tous les jours, & que nous n'entreprendrons pas de décrire. Nous n'avons fait qu'indiquer les plus remarquables.

Ce légume fournit, lorsqu'il est vert, une bonne nourriture ; mais sec il est lourd, venteux pour les estomacs délicats : c'est le plus nourrissant de tous les légumes quand on peut le digérer sans fatigue. On recommande aux personnes attaquées du scorbut les pois verts mangés crus. Les tiges des pois, après qu'elles ont été battues, fournissent une très-bonne nourriture aux moutons.

Le pois appelé *michaut* est très-hâtif & de toute saison, fort tendre & sucré : semé dès le mois de frimaire, il fournit des primeures. Le *carré-fin*, dit *clamart*, est excellent & d'un grand rapport. Le *carré-vert* est le plus propre à être conservé sec pour les purées.

Le *pois-goulu*, var. A, ou *sans parchemin*, est un des plus profitables : il se mange avec sa cosse, comme les haricots verts ; il a un goût fin & sucré ; il offre plusieurs variétés : ses cosses sont plates, larges & charnues.

Le *pois à bouquets*, var. B, est plutôt une plante d'agrément que d'économie. Ses fleurs sont nombreuses, réunies en bouquets à l'extrémité des tiges, où elles forment presqu'une ombelle : ses tiges sont larges, aplaties ; ses semences brunes.

Les *pois carrés*, var. C, se caractérisent principalement par leur forme : ils renferment beaucoup de variétés qu'on distingue à leur couleur, & qui fournissent la plupart une excellente nourriture.

Les *pois nains*, var. D, ont leur tige basse, mais assez ferme pour n'avoir pas besoin d'appui.

La *bisaille* ou *pois de pigeon*, var. E, ne se cultive que pour être employée comme fourrage. On nourrit la volaille (particuliérement les pigeons) avec ses semences. Linné le regarde comme une espèce dont le caractère principal est d'avoir des pédoncules à une seule fleur ; mais ce caractère s'évanouit dans un très-grand nombre d'individus.

Dans toutes ces variétés les fleurs offrent des couleurs très-nuancées, blanches, panachées, un peu rougeâtres, bleues, purpurines, &c.

2. Pois maritime. *Pisum maritimum.* Linn.

Pisum foliis suprà planiusculis, caule angulato, stipulis sagittatis, pedunculis multifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 458. — Flor. Suec. 608. 640. — Iter. W-Goth. 190. — Mill. Dict. n°. 4. — Flor. Dan. tab. 338.

Pisum stipulis integerrimis. Hort. Cliff. 368.

Pisum marinum. Rai. Hist. 892. — Flor. Lappon. 272.

Pisum spontaneum, perenne, repens, humile. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 47. §. 2. tab. 1. fig. 5.

Pisum spontaneum, maritimum, anglicum. Park. Theatr. 1060. — Tourn. Inst. R. Herb. 394.

Cette espèce est distincte du *pois commun* par ses pétioles anguleux & ses stipules sagittées, très-entières.

Ses tiges sont courtes, rampantes, anguleuses, divisées en rameaux garnis de feuilles ailées, alternes, composées de trois à cinq paires de folioles opposées, ovales, presque rondes, un peu pubescentes à leur face inférieure, ainsi que sur les pétioles & les tiges. Les stipules sont sagittées à leur base,

base, ovales, entières à leurs bords, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles; elles sont pédiculées, rangées alternativement au nombre de six à huit sur un pédoncule commun. La corolle est mélangée de bleu, de rouge & de blanc. Les gousses sont un peu étroites, presque cylindriques, pendantes.

Cette espèce croît naturellement sur les côtes de la mer, dans les départemens du nord de la France, à Boulogne, en Angleterre, en Amérique, dans le Canada, où elle vient beaucoup plus grande & très-glabre. ♃ (*V. s.*)

Ses semences sont amères; cependant les pauvres habitans de plusieurs provinces d'Angleterre les ont souvent recueillies dans des années de disète, & s'en sont nourris eux & toute leur famille.

3. Pois ailé. *Pisum ochrus.* Linn.

Pisum petiolis decurrentibus, membranaceis, diphyllis; pedunculis subunifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 458. — Hort. Cliff. 370. — Hort. Upf. 215. — Mill. Dict. n°. 6. — Kniph. Cent. 10. n°. 71. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 213.

Ochrus folio integro, capreolos emittente, semine sublutco (pullo & atro). Tourn. Inst. R. Herb. 396. tab. 219. 220. — C. Bauh. Pin. 343.

Lathyri species, quæ ervilia sylvestris Dodonæi. J. Bauh. Hist. 2. pag. 305. Ic.

Ervilia sylvestris. Dod. Pempr. 522. Ic.

Ochrus sive ervilia. Lobel. Ic. 2. pag. 68.

Latyrus currentifolius. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 571. n°. 581. III.

Cette espèce est fort singulière. Si on considère sa fructification, elle appartient autant aux gesses qu'aux pois: si l'on s'arrête à son port, elle ne convient à aucun de ces deux genres, & même les botanistes ne sont pas très d'accord sur la dénomination de quelques-unes de ses parties.

Ses racines sont dures, tortillées: il s'en élève une tige qui se divise presque dès sa base en longs rameaux d'un & de deux pieds, foibles, tombans, garnis dans toute leur longueur de feuilles décurrentes sur les tiges, simples, ovales, terminées par une vrille, mais ces prétendues feuilles ne sont réellement que des pétioles qui en imposent au premier aspect: leur base est décurrente sur les tiges, comme nous l'avons dit; puis cette membrane s'élargit tellement sur le pétiole, qu'elle lui donne l'apparence d'une feuille, d'autant mieux qu'on ne trouve de folioles que sur les pétioles supérieurs, au nombre de deux à quatre, ovales, opposées, d'une grandeur médiocre, point terminées par des vrilles. C'est là qu'il est aisé de reconnoître que ce que l'on pourroit regarder comme feuilles dans la partie inférieure, n'est qu'un pétiole ailé, à large membrane, dénué de folioles, terminé (comme dans les autres espèces de ce genre) par une vrille rameuse. Ce dernier caractère, ainsi que les folioles des pétioles supérieurs, lève toute difficulté. Il n'y a point de stipules.

Les fleurs sont blanches, assez petites, portées sur des pédoncules filiformes, plus courts que les pétioles, ordinairement simples, quelquefois divisés, sortant de l'aisselle des pétioles garnis de folioles, supportant d'une à trois fleurs. Les gousses sont alongées, comprimées, un peu recourbées sur leur pédoncule.

Cette plante croît dans les campagnes, dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, dans l'île de Crète. Je l'ai également rencontrée sur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. v.*)

(POIRET.)

POIVRIER. *Piper.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui a beaucoup d'affinité avec la famille des orties, & des rapports avec les *gnetum*. Il renferme des arbustes ou des herbes, la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presqu'articulés: les feuilles sont alternes ou opposées; les fleurs axillaires ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton étroit, alongé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs réunies en un chaton filiforme; point de calice ni de corolle; deux anthères presque sessiles; une baie à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *spadice* très-simple, filiforme, chargé de fleurs; point de calice, de très-petites écailles entre chaque fleur.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *étamines*; les filamens à peine sensibles; deux anthères opposées, arrondies, situées à la base de l'ovaire.

4°. Un *ovaire* supérieur, grand, ovale, sans style sensible, surmonté de trois stigmates sétacés, hispides.

Le *fruit* est une baie arrondie, charnue, à une seule loge, renfermant une seule semence globuleuse.

Observations. 1°. Miller, dans les détails qu'il a publiés sur la fructification du poivrier, lui assigne:

Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, un peu ventru, caduc, divisé en trois dents à son bord;

Deux filamens très-courts.

Jusqu'alors Miller est le seul qui ait fait cette observation, & les botanistes qui ont écrit après lui (Lamarck en particulier), n'ont pas pu reconnoître sur les plantes sèches les caractères qu'il attribue au poivrier. Nous l'avons également cherché en vain sur plusieurs espèces que nous avons analysées : à la vérité, dans un certain nombre d'espèces, chaque fleur est souvent séparée par une écaille extrêmement petite, qui tient lieu de calice & de corolle : cette écaille n'est pas sensible dans beaucoup d'espèces.

Quelques-unes des espèces qui composent ce genre, ont un aspect si différent des autres, que plusieurs botanistes ont soupçonné que peut-être deux genres se trouvoient confondus en un seul. En effet, nous voyons des arbrisseaux de douze à quinze pieds, garnis quelquefois de feuilles très-amples, d'un pied & plus de long, se placer à côté de petites plantes herbacées, marécageuses, munies de tiges grêles, filiformes; de feuilles longues à peine de trois à quatre lignes, tendres, succulentes, &c. L'observation seule des parties de la fructification pouvoit dissiper les doutes; & il paroît en effet, d'après les recherches de plusieurs botanistes modernes, qui ont étudié ces plantes dans leur lieu natal, que dans toutes ces espèces la fructification est parfaitement la même.

Cependant Ruiz & Pavon, dans leur bel ouvrage de la *Flore du Pérou*, ont formé deux genres sous la dénomination de *piper* & de *peperomia*. Le premier renferme en grande partie les espèces ligneuses du genre *piper* de Linné; le second, les espèces herbacées, la plupart à feuilles grasses, épaisses; mais les caractères de la fructification, qui séparent ces deux genres, sont si foibles, si difficiles à saisir, surtout dans les plantes sèches, étant principalement appuyés sur la forme des petites écailles qui accompagnent les fleurs, sur la présence des filamens des étamines, &c. que nous n'avons pas cru pouvoir adopter cette réforme : il est même un assez grand nombre de *peperomia*, dont le port est parfaitement celui des *piper* proprement dits; de grandes feuilles, des nervures très-distinctes, des tiges presque ligneuses, &c.

Nous eussions desiré pouvoir du moins établir de bonnes divisions parmi les espèces nombreuses de ce genre. Elles paroissent faciles au premier aspect, si l'on considère la disposition des nervures, leur absence; des feuilles sèches, coriaces, ou de grasses & de charnues, alternes ou opposées, &c.; mais nous nous sommes apperçu que ces divisions écarteroient nécessairement des espèces qui se rapprochent d'ailleurs par un plus grand nombre de rapports.

Dans un certain nombre d'espèces, les pétioles sont canaliculés, garnis à leurs bords d'une large membrane qui sert de spathe aux jeunes épis avant leur épanouissement. Dans d'autres, cette spathe est représentée par une écaille courte qui se trouve à la base des épis; elle est fort caduque & manque dans beaucoup d'espèces.

ESPÈCES.

1. POIVRIER aromatique. *Piper aromaticum.*

Piper foliis ovatis, acutis; quinquenerviis, glabris; petiolis simplicissimis; spicis inferne substerilibus. Lam. Illustr. Gener. pag. 76. n°. 1. tab. 23.

Piper (nigrum), *foliis ovatis, subseptemnerviis, glabris; petiolis simplicissimis.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 75. — Flor. zeyl. n°. 26. — Mater. medic. pag. 41.

Piper rotundum ex Malabarâ, foliis latis, quinquenerviis, albicantibus. Herm. Zeyl. 52. — Burm. Zeyl. 193.

Piper rotundifolium, nigrum. Bauh. Pin. 411. — Rai. Hist. 1341. — Plukn. Almag. 297. tab. 437. fig. 1. — Blackw. tab. 348.

Piper rotundum, nigrum. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 602. §. 15. tab. 1. fig. 1.

Molago-codi. Rheed. Malab. 7. pag. 23. tab. 12.

Lada. Pis. Mant. 492.

β. *Piper rotundum, album.* C. Bauh. Pin. 411. — Rai. Hist. 1342.

Vulgairement *le poivre blanc & noir.*

C'est un arbuste dont les racines sont fibreuses, noirâtres : elles poussent des tiges souples, sarmenteuses, grimpantes aux arbres voisins, ou rampantes lorsqu'elles ne trouvent point d'appui; elles sont lisses, articulées, spongieuses, dichotomes, garnies de feuilles alternes, ovales, un peu alongées, épaisses, glabres, acuminées, portées sur des pétioles médiocres, & marquées de cinq nervures, dont deux inférieures partent de la base, les trois autres un peu au dessus, & se dirigent toutes vers le sommet des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grapes simples, terminales ou opposées aux feuilles : les pétioles sont cylindriques & point denticulés. Les fleurs inférieures, jusque vers la moitié du chaton, sont assez ordinairement stériles; les supérieures seules sont fertiles; ce qui a fait soupçonner à quelques auteurs qu'elles étoient monoïques. Les fruits sont globuleux, petits, d'abord verdâtres, puis rouges, enfin noirâtres.

Ce poivrier croît dans les Indes, particulièrement à Java, à Sumatra, &c. ♄ (*V. f.*)

Cet aromate est d'un usage ancien; il entre comme base de toutes les épices que l'on emploie dans l'assaisonnement de nos alimens : c'est un bon stimu-

lant lorſque l'on n'en fait point d'excès ; il ranime les eſprits, facilite les digeſtions, ſoulage dans les coliques & les crudités d'eſtomac.

Le poivre eſt l'objet d'un grand commerce : ſon exportation des Indes, autrefois toute entière entre les mains des Portugais, eſt aujourd'hui partagée entr'eux, les Hollandais, les Français & les Anglais. La culture du poivrier n'eſt pas difficile. Il ſuffit de le placer dans des terres graſſes, & d'arracher avec ſoin, ſurtout les trois premières années, les herbes qui croiſſent en abondance autour de ſa racine. Il ne donne du fruit qu'au bout de trois ans : la première année & les deux ſuivantes, ſa fécondité eſt très-conſidérable : les récoltes vont enſuite en diminuant, & cet arbuſte dégénère avec une telle rapidité, qu'il ne rapporte plus rien à la douzième année.

Les fruits ne ſe recueillent que quatre mois après la floraiſon : on les expoſe au ſoleil pendant ſept jours, afin de faire noircir l'écorce. On enlève, dit Geoffroy, l'écorce du poivrier noir, & on en fait, par l'art, le *poivre blanc*. On le dépouille de cette écorce en faiſant macérer ces fruits dans l'eau de la mer : l'écorce ſe gonfle & ſe crève : on en retire très-facilement la ſemence, qui eſt blanche, que l'on ſèche, & dont la ſaveur eſt plus douce que lorſqu'elle eſt revêtue de ſon écorce.

2. POIVRIER ſauvage. *Piper ſylveſtre*. Lam.

Piper foliis ſubcordatis, baſi obliquatis, quinquenerviis ; ſpicis fructiferis, gracilibus, laxiuſculis ; floribus dioicis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 79. n°. 2.

Cette eſpèce avoit été confondue avec le poivrier aromatique, particuliérement à l'Ile-de-France : des caractères qui lui ſont propres l'en diſtinguent aiſément, tels que ſes fleurs dioïques, les nervures & la forme de ſes feuilles.

Cet arbuſte eſt grimpant : ſes tiges ſont ſouples, grêles, ſarmenteuſes, munies de feuilles alternes, ovales, aiguës, preſqu'en cœur, obliques & à côtés inégaux à leur baſe, liſſes, minces, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce, à pétiole court, marquées de cinq nervures qui toutes partent de la baſe des feuilles, & ſe dirigent vers le ſommet. Il eſt à remarquer que, dans les individus dont les tiges rampent ſur terre faute d'appui, les feuilles ſont généralement plus petites, moins obliques ou moins inégales à leur baſe, plus conſtamment & plus profondément échancrées en cœur.

Les fleurs mâles ſont oppoſées aux feuilles réunies en un chaton très-grêle, preſque filiforme, long de quatre pouces ; le pédoncule ou la partie nue du ſpadice eſt à peine d'un pouce de long. Le chaton des fleurs femelles eſt plus long, plus épais, chargé dans toute ſa longueur de fruits nombreux, ſeſſiles, petits, globulaires.

On trouve cette plante à l'Ile-de-France, au Malabar, aux Philippines, où elle croît naturellement. ♄ (*V. ſ.*)

3. POIVRIER betel. *Piper betle*. Linn.

Piper foliis ovatis, oblongiuſculis, acuminatis, ſeptemnerviis ; petiolis bidentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 75. — Flor. zeyl. n°. 27. — Lam. Ill. Gen. pag. 79. n°. 357.

Piper, qui ſaururus, foliis ſeptemnerviis, oblongo-acuminatis. Burm. Zeyl. 193. tab. 82. fig. 2. *Optima*.

Piper longum, foliorum nervis decurrentibus, tenuibus & mollioribus, betle dictum. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 603.

Betre ſeu betle. Cluſ. Exot. 176. tab. 176. *Bona*.

Betre ſeu betelle. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 437.

Betele tambul, ſive betre. Burm. Zeil. 46.

Betela-codi. Rheed. Malab. 7. pag. 29. tab. 15.

Cette plante a des tiges pliantes, anguleuſes, liſſes & ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, aſſez grandes, ovales, acuminées, un peu inégales & obliques à leur baſe, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, liſſes à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, marquées de ſept nervures alternes, les trois intermédiaires ſe terminant au ſommet, les autres plus courtes. Les pétioles ſont canaliculés à leur baſe & munis de deux dents intérieures.

Le pédoncule oppoſé aux feuilles eſt plus long que les pétioles : il eſt terminé par un épi court, cylindrique, étroit, long d'environ un pouce, garni de fleurs très-ſerrées, pendant vers la terre.

Cette plante croît naturellement dans les Indes & à l'île de Ceilan. ♄ (*V. ſ.*)

4. POIVRIER pédiculé. *Piper cubeba*. Linn.

Piper foliis ovatis, acutis, baſi obliquis ; nervis vagis, fructibus pedicellatis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 81. n°. 369.

Piper (cubeba), foliis obliquè ovatis ſeu oblongis, venoſis, acutis ; ſpicâ ſolitariâ, pedunculatâ, oppoſitifoliâ ; fructibus pedicellatis. Linn. f. Suppl. 90.

Vulgairement *cubèbes* ou *quabèbes*.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les fleurs ſont dioïques & les fruits pédiculés, caractères qui le diſtinguent ſuffiſamment des autres eſpèces, particuliérement du *poivrier ſauvage*, avec lequel il a des rapports.

Ses tiges ſont glabres, articulées, flexueuſes ; ſes rameaux courts, chargés de feuilles rapprochées, alternes, ovales, aiguës, arrondies, obliques & non en cœur à leur baſe, un peu fermes, marquées de nervures vagues, alternes, portées ſur des pé-

doncules courts, longues de deux pouces et demi environ, larges de près d'un pouce.

Les épis sont solitaires, opposés aux feuilles, pédonculés : les fleurs mâles sont sessiles sur des chatons & des individus séparés : les fleurs femelles donnent des fruits supportés chacun par un petit pédicule plus long que la petite baie qui le termine. Celle-ci est globuleuse, plus petite que celle du poivrier aromatique.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Java, dans celle de France. On le rencontre également en Guinée. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Les fruits de cette plante étoient connus depuis long-tems dans le commerce, sous le nom de *cubèbes* : l'arbrisseau qui les produit, n'a été découvert que depuis peu : nous en devons la connoissance à Thunberg.

Ces petites baies sont d'un goût fort âcre & d'une odeur aromatique : elles excitent puissamment la salive, corrigent la mauvaise odeur de la bouche, fortifient l'estomac. Les Indiens en font un grand usage : ils les mettent macérer dans du vin.

5. Poivrier à feuilles de plantain. *Piper plantagineum.* Lam.

Piper foliis ovatis, acutis, quinquenerviis, levibus; spicis solitariis, baccis ovato-conicis. Lam. Ill. Gen. pag. 80. n°. 358.

Piper (amolago), *foliis lanceolato-ovatis, quinquenerviis, rugosis.?* Mill. Dict. n°. 3. — Swartz. Observ. p. 19. — Linn. Syst. Plant. vol. 1. p. 76. n°. 4.

Piper longum, arboreum, altius; folio nervoso, minore; spicâ gracili & breviore. Sloan. Hist. 1. pag. 134. tab. 87. fig. 1.

Piper frutex, spicâ longâ, gracili. Plukn. Almag. 297. tab. 215. fig. 2.

Piper frutescens, diffusum; ramis flexilibus, geniculatis; foliis ovatis, quinquenerviis, ad petiolos leviter revolutis. Brown. Jam. 121. n°. 1.

Piper foliis ovatis, acutiusculis, subtùs scabris; nervis quinque subtùs elevatis. Linn. Flor. zeyl. n°. 28.

Saururus foliis lanceolato-ovatis, quinquenerviis, rugosis. Hort. Cliff. 40.

Amolago. Rheed. Malab. 7. tab. 16.

Piper longum. Rumph. Amb. 5. pag. 333. tab. 116. fig. 1.

Vulgairement *sureau-plantain* à Saint-Domingue.

A. *Idem foliis subcordatis.*

Quoique cette plante paroisse être la même que le *piper amolago* de Linné, cependant la description qu'en donne cet auteur, offre quelques légères différences qui peuvent faire naître des doutes. La nôtre est parfaitement glabre; la sienne a les feuilles rudes & scabres en dessous.

Ses tiges sont grimpantes, striées, assez élevées, garnies de feuilles ovales, aiguës, assez semblables à celles du *plantain moyen*, médiocrement pétiolées, marquées de cinq nervures elevées, qui partent toutes de la base des feuilles, & dont trois se prolongent jusqu'à leur sommet.

Les chatons sont la plupart courts, épais, quelquefois un peu grêles & plus alongés, garnis de fleurs très-serrées, auxquelles succèdent des fruits fort petits, remarquables par leur forme ovale, conique, de couleur brun-foncé.

Cette plante croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, dans les Indes. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La variété A a des feuilles plus arrondies, souvent obtuses, échancrées en cœur à leur base.

6. Poivrier à épis lâches. *Piper discolor.* Swart.

Piper foliis lato-ovatis, quinquenerviis, glaberrimis, particè discoloribus; spicis laxioribus, flosculis remotioribus. Swart. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 52.

Piper longum, arboreum. Gmel. in Nov. Comm. Petrop. XII. tab. X.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec notre *piper plantagineum*, dont il diffère surtout par ses épis lâches, à fleurs très-écartées.

C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds, divisé en un grand nombre de rameaux glabres, alternes, géniculés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, en cœur, acuminées, un peu épaisses, quelquefois ovales, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, luisantes, pâles ou d'un vert blanchâtre en dessous, marquées de cinq nervures, dont deux marginales : leurs pétioles sont courts & canaliculés.

Les épis sont opposés aux feuilles, plus courts que ces dernières, grêles, lâches, solitaires, pédonculés, supportant des fleurs très-écartées les unes des autres. Les anthères sont blanchâtres, l'ovaire oblong : le fruit est une fort petite baie alongée.

Cette plante fleurit en automne, & se rencontre sur les hautes montagnes de la Jamaïque. ♄

7. Poivrier moyen. *Piper medium.* Jacq.

Piper foliis ovatis, acuminatis, obliquis, basi subcordatis, quinquenerviis; spicis axillaribus, nutantibus. Willd. Spec Plant. vol. 1. pag 160. n°. 8.

Piper foliis ovatis, rariùs basi cordatis, quinque-

nerviis, reticulatis; spicis gracilibus. Jacq. Collect. 1. pag. 141. & Ic. rar. tab. 8. — Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 364.

Cet arbuste, qui pourroit bien n'être qu'une variété du *piper plantagineum*, paroît néanmoins en différer par ses feuilles en cœur à leur base, obliques, & dont les côtés sont inégaux; leur forme est plus alongée : elles sont presque lancéolées, acuminées, glabres, marquées de cinq nervures qui toutes partent de la base des feuilles. Les fruits forment des épis grêles, alongés, pendans à l'époque de la maturité.

Cette plante croît à Cayenne. ♄ (*V. s. absquè flor. in herb.* Lam.)

8. POIVRIER long. *Piper longum*. Linn.

Piper foliis cordatis, petiolatis sessilibusque. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 76. — Flor. zeyl. n°. 30. — Mater. medic. pag. 41. — Blackw. tab. 356.

Piper longum, orientale. Bauh. Pin. 412.

Piper longum, pistolochiæ foliis, absquè pediculis, maderaspatanum. Pluken. Almag. 297. tab. 104. fig. 4.

Piper longum. Rumph. Amboin. 5. pag. 335. tab. 116. fig. 2. — Rai. Hist. 1343.

Attu-tirpali. Rheed. Malab. 7. pag. 27. tab. 14.

A. *Piper* (aristolochioides), *foliis cordatis, acutis; nervis vagis, caule petiolisque subhirsutis.* Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 360.

C'est une plante grimpante, radicante, qui a l'aspect d'une aristoloche, dont les tiges sont tortueuses, striées, noueuses, glabres, qui produit des racines de ses articulations inférieures, se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, inégalement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce, glabres, munies de nervures alternes, vagues, conniventes à leur sommet, supportées par des pétioles d'une longueur très-inégale, les uns ayant deux ou trois pouces, d'autres d'un tiers au moins plus petits, & presque nuls dans d'autres feuilles, souvent pubescens, ainsi que les tiges; un peu élargis à leur base.

Les épis sont axillaires, longs de deux ou trois pouces, étroits dans le tems de la floraison, beaucoup plus épais à l'époque de la maturité des fruits, chargés de fleurs fort petites, serrées, réunies en chatons. La plante de Lamarck (*piper aristolochioides*) me paroît différer très-peu de celle de Linné, & se rapporte assez bien aux figures que j'ai citées d'après ce dernier auteur. La différence, dans la variété A, consiste particuliérement dans la longueur des périoles d'un grand nombre de feuilles, dans les poils courts dont ils sont souvent revêtus, ainsi que les tiges.

Cette plante croît dans les Indes. La variété A a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Ce poivre est employé dans les Indes, ainsi que l'aromatique, pour assaisonner les alimens. On le met infuser dans l'eau en assez grande quantité, & l'on boit cette infusion pour se guérir des foiblesses d'estomac. Les Indiens le font aussi confire dans la saumure ou le vinaigre; ils en assaisonnent les salades, & en sont très friands : ils en retirent aussi de l'eau-de-vie, après avoir laissé fermenter ce fruit dans l'eau.

9. POIVRIER siriboa. *Piper siriboa*. Linn.

Piper foliis subcordato-ovatis, acutis, quinquenerviis (septemnerviis); spicis longis, appositifoliis. Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 361.

Piper foliis cordatis, subseptinerviis, venosis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 5. — Flor. zeyl. n°. 29. — Mill. Dict. n°. 10.

Siriboa. Rumph. Amb. 5. pag. 340. tab. 117. fig. 2.

Betela quem siriboa vocant. Bont. Jav. 91. tab. 91.

Beteles species, folio lato; siroboa Bontii. Burm. Zeyl. pag. 49.

Siriboa Bontii, beteles species, folio lato. Herm. Zeyl. 32.

Cet arbuste a des tiges noueuses, grimpantes, sarmenteuses, dont les articulations sont très-rapprochées, & les rameaux glabres, striés, garnis de feuilles alternes, grandes, ovales, entières ou médiocrement échancrées en cœur à leur base, terminées en pointe courte à leur sommet, lisses & glabres à leurs deux faces, marquées de sept nervures (quelquefois cinq ou six quand les feuilles sont plus étroites & presque lancéolées), dont les quatre extérieures partent presque de la base des feuilles, les trois intérieures d'un demi-pouce au dessus & presque d'un point commun. Les petioles sont courts, un peu réfléchis.

Les épis opposés aux feuilles ont quatre à six pouces de longueur & plus, garnis d'un grand nombre de fleurs très-entassées, droits à l'époque de la floraison, recourbés sur le pédoncule à la maturité des fruits. Comme un grand nombre de fleurs avortent, ceux-ci sont écartés sur le chaton, petits, médiocrement globuleux, munis d'une petite pointe à leur sommet. Les feuilles ont de quatre à six pouces de long sur deux ou quatre de large.

On trouve cette plante dans les Indes, à l'Ile-Bourbon : elle croît également au Bresil. Dans les individus que j'ai vus, & qui avoient été recueillis dans cette contrée, les feuilles sont plus épaisses, plus larges; les petioles très-épais, fortement recourbés. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

10. Poivrier à épis crochus. *Piper aduncum.*

Piper foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis, spicis uncinatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 9. — Mill. Dict. n°. 8. — Jacq. Collect. 5. pag. 6. Ic. rar.

Piper foliis oblongo-ovatis, acuminatis, basi inaqualiter venosis; spicis solitariis, axillaribus; uncinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 162. n°. 17.

Piper (scabrum), *foliis ovato-lanceolatis, multinerviis; nervis alternis, scabris.* Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 365.

Piper frutescens, diffusum, flexile; foliis ovatis; venis plurimis, obliquò arcuatis, refertis. Brown. Jam. 121. n°. 5.

Piper longum, folio nervoso, pallide viridi, humilius. Sloan. Hist. 1. pag. 135. tab. 87. fig. 2.

Saururus foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis. Hort. Cliff. 140. — Roy. Lugd. Bat. 8.

Saururus arborescens, fructu adunco. Plum. Amer. 58. tab. 77.

A. *Idem foliis angustioribus, valdè scabris.*

Piper (granulosum), *foliis cordato-lanceolatis, obliquis, rugosissimis, super scabris; nervis alternis, spicis uncinatis.*? Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 38. tab. 64. fig. B.

Cette plante a des tiges souples, creuses, hautes d'environ cinq pieds, garnies de nœuds assez rapprochés, & divisées en rameaux flexibles, munis de feuilles grandes, alternes, ovales, lancéolées, longues de sept à huit pouces sur trois de large, rudes particuliérement à leur face supérieure, un peu plus pâles & presque lisses en dessous, arrondies, obliques & inégales à leur base, terminées par une longue pointe, veinées, réticulées, marquées de nervures alternes, inégales, montantes vers le sommet.

Les fleurs sont disposées en épis sur un chaton mince, long de quatre à cinq pouces, un peu courbé en faucille, garni dans sa longueur de petites fleurs très-serrées. Le pédoncule, à peine d'un demi-pouce, est pubescent, ainsi que les feuilles & leur pétiole dans leur jeunesse.

Dans la variété A les feuilles sont plus étroites, rudes, hérissées sur leurs nervures de poils roides, très-courts.

Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue, à la Jamaïque. La variété A vient de la Guadeloupe. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

11. Poivrier à côtes saillantes. *Piper melamiris.* Linn.

Piper foliis ovatis, acutiusculis, subtùs scabris; nervis quinque subtùs elevatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 3. — Flor. zeyl. n°. 28. Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 358.

Sirium. Rumph. Amboin. 5. pag. 336. tab. 116. fig. 2.

Amolago. Rheed. Malab. 7. tab. 16.

Ses tiges sont striées, arrondies, grimpantes, un peu ligneuses, divisées en rameaux garnis de feuilles ovales, aiguës, minces, lisses & vertes à leur face supérieure, d'un blanc-cendré & rudes en dessous, marquées de cinq nervures saillantes, supportées par des pétioles courts & cylindriques. Les épis sont simples, alongés, pédonculés & opposés aux feuilles.

On trouve cette plante dans les deux Indes.

12. Poivrier verruqueux. *Piper verrucosum.* Swartz.

Piper arborescens, foliis oblongis, acuminatis, obliquis, multinerviis, glabris, coriaceis; caule ramisque verrucosis. Swartz. Prodr. pag. 15. — *Id.* Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 56. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 165. n°. 20.

Piper (tuberculatum), *foliis ovatis, acutis, venosis; petiolis anticè ultrà paginam productis; caule ramisque verrucosis.* Jacq. Collect. Suppl. 7. & Ic. rar. 2. tab. 211.?

Piper (arboreum), *foliis ovatis, acutis, venosis, amplissimis foliis.* Aublet. Guian. vol. 1. pag. 23.

Piper longum, arboreum, foliis altissimis. Sloan. Catalog. 25. Hist. 1. pag. 135. tab. 88. fig. 1.

Cette plante, qu'on distingue à ses feuilles grandes & coriaces, ainsi qu'à ses rameaux & ses tiges chargés de tubercules blanchâtres, est un arbre qui s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds sur un tronc droit, divisé en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, obliques à leur base, longues d'un à deux pieds, glabres, coriaces, veinées, chargées d'un grand nombre de nervures, & supportées par des pétioles verruqueux, canaliculés & membraneux à leurs bords.

Les épis sont droits, opposés aux feuilles, pédiculés, longs d'un pied & demi, sur lesquels les fleurs sont rangées en forme de spirale, & où les mâles paroissent distincts des fleurs femelles. (*Descript. ex Swartz.*)

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les roches calcaires. ♄

13. Poivrier géniculé. *Piper geniculatum.* Swartz.

Piper foliis oblongis, acuminatis, obliquis, multinerviis, glabris; caule ramisque geniculatis. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 57.

Cette espèce se distingue, 1°. du *piper macro-*

phyllum, auquel elle ressemble beaucoup, à ses rameaux très-fortement géniculés, bien plus foibles & fragiles; 2°. du *piper verrucosum*, par ses mêmes articulations très-fortes, par ses tiges lisses, ses feuilles fort tendres.

C'est un arbrisseau qui s'élève de douze à quinze pieds, sur un tronc glabre, cylindrique, divisé vers son sommet en rameaux longs, effilés, très-fragiles, garnis de feuilles oblongues, alternes, arrondies & inégales à leur base, glabres, à plusieurs nervures, longues d'un pied & demi & plus, dont les pétioles sont canaliculés.

Les fleurs sont disposées, comme dans le *piper verrucosum*, en un épi axillaire, long, pédonculé, en spirale. Cette plante croît dans les forêts de la Jamaïque. ♄

14. Poivrier à feuilles de citronnier. *Piper citrifolium*. Lam.

Piper foliis ovato-lanceolatis, levibus; nervis alternis; spicis crassis, folio brevioribus. Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 366.

Jaborandi 4. Pis. Bras. 216.

Piper (longifolium), *foliis oblongo-ovatis, obovatisque acuminatis, utrinquè nitidis, venosissimis; spicis recurvatis.?* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 61. fig. A.

A. *Idem foliis oblongis, angustioribus*.

B. *Idem foliis oblongis, rugosis*.

Piper (ovatum), *foliis ovatis, venosis, multinerviis, basi æqualibus; baccis pedicellatis, distantibus; ramis levibus.?* Vahl. Egl. 1. pag. 3. tab. 1.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont ligneuses, cylindriques, striées, de couleur cendrée, renflées aux articulations, garnies de feuilles alternes, grandes, ovales, lancéolées, alternes, très-lisses, aiguës, longues de quatre à six pouces, larges de trois, à nervures alternes, conniventes, portées sur des pétioles très-courts, épais: ces feuilles sont plus étroites dans la variété A; elles sont épaisses, rugueuses, oblongues, étroites dans la variété B.

Les épis sont axillaires ou opposés aux feuilles, munis de pétioles très-courts, épais, un peu anguleux, formant des chatons très serrés, glabres, plus courts que les feuilles, ayant un pouce ou à peine un pouce & demi de long. Les fruits sont de petites baies arrondies, sessiles.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été rapportée, avec ses variétés, par Stoupy, & communiquée à M. Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La plante que M. Vahl nomme *piper ovatum*, ne diffère de la nôtre que par les fruits un peu pédiculés.

15. Poivrier ridé. *Piper rugosum*. Lam.

Piper hirsutum, foliis ovato-lanceolatis, bullato-rugosis, suprà nitidis; nervis vagis. Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 367.

An *piper* (crocatum), *foliis ovato-oblongis, acutis acuminatisque, utrinquè rugosis, suprà asperis; spicis erectis, foliorum ferè longitudine?* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. Ic. 55. fig. A.

Piper (rugosum), *foliis ovato-oblongis, venosis, glabris, basi inæqualibus, subtùs reticulatis; ramis levibus, petiolis simplicibus.?* Vahl. Eglog. 1. pag. 4. tab. 2.

On distingue cette espèce de la variété B du *piper citrifolium*, à ses rameaux & à ses pétioles velus, ainsi que les nervures inférieures des feuilles. Celles-ci sont alternes, ovales, lancéolées, étroites, épaisses, coriaces, inégales à leur base, terminées à leur sommet par une longue pointe: leur face inférieure est lacuneuse, velue, particulièrement sur les nervures: la face supérieure est ridée, luisante, d'un vert foncé: les nervures sont vagues, irrégulières; les épis alongés, opposés aux feuilles.

Cette espèce croît à Saint-Domingue & à Cayenne, où elle a été observée par Joseph Martin. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La plante de M. Vahl diffère si peu de la nôtre, que je n'ai pu la regarder comme une espèce particulière.

16. Poivrier acuminé. *Piper acuminatum*. Linn.

Piper herbaceum, foliis lanceolato-ovatis, nervosis, carnosis; caule erectiusculo. Swartz. Observ. 20.

Piper (acuminatum), *foliis lanceolato-ovatis, nervosis, carnosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Lam. Illustr. Gener. pag. 82. n°. 378.

Saururus alius, humilis, folio carnoso & acuminato. Plum. Amer. 54. tab. 71.

Peperomia (obliqua), *foliis oblongo-obovatis, obliquis, nervosis; spicis furcatis, filiformibus*. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 51. fig. C.

Ses tiges sont tendres, droites, noueuses, herbacées, hautes de huit à dix pouces, peu rameuses, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ un pouce & demi, très-glabres, charnues, marquées de plusieurs nervures droites, peu sensibles. Les épis sont axillaires, solitaires à l'extrémité des tiges, droits, pédonculés, cylindriques, longs de deux à trois pouces.

On trouve cette plante dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

17. POIVRIER à feuilles glabres. *Piper glabellum.* Swartz.

Piper foliis ovatis, acuminatis; caule declinato, radicante, ramosissimo. Swartz. Prodr. pag. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 68.

A. *Piper* (scandens), *herbaceum, foliis ovatis, acutis; caule radicante, simplici, ascendente.* Swartz. Prodr. 16.

Toute cette plante est d'un vert pâle, très-glabre, voisine du *piper acuminatum*, dont elle diffère par ses tiges foibles, très-rameuses, presque rampantes, radicantes, nombreuses, fort longues; par ses feuilles plus petites, moins épaisses, ovales, acuminées, à cinq nervures longitudinales; par ses épis plus petits, plus courts, filiformes, d'abord redressés & courbés en crochet vers leur sommet, solitaires ou deux à deux. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les montagnes pierreuses. ♃

18. POIVRIER à feuilles étroites. *Piper angustifolium.* Lam.

Piper foliis linearibus, utrinquè acutis, subsessilibus; nervis vagis; spicis minimis, ovatis, lateralibus. Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 368.

Cette espèce est une des plus distinctes de ce genre, tant par la forme de ses feuilles semblables à celles du saule, que par ses épis ovales, très-petits.

Ses tiges sont droites, frutescentes, noueuses, lisses, un peu noirâtres : elles se divisent en rameaux délicats, un peu velus, divariqués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, étroites, glabres, lancéolées, pointues à leurs deux extrémités, longues de deux à trois pouces, larges de cinq à six lignes, supportées par des pétioles courts, & marquées de nervures vagues, transverses, alternes sur la côte principale, réunies vers les bords des feuilles par deux autres longitudinales.

Les épis sont axillaires, à peine de la grosseur d'un grain de froment, courts, ovales, supportés par des pédoncules droits, à peine aussi longs que les chatons, quelquefois un peu réfléchis en dehors.

Cette plante a été recueillie à la Guiane par M. Richard, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♄ (*V. s.*)

19. POIVRIER réticulé. *Piper reticulatum.* Linn.

Piper foliis cordatis, reticulatis, septemnerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 363. — Mill. Dict. n°. 11. — Swartz. Observ. 19.

Piper foliis cordatis, quinquenerviis, reticulatis. Linn. Syst. veget. pag. 68.

Saururus botryoides major, arborescens, foliis plantagineis. Plum. Amer. 57. tab. 75.

Piper foliis ovato-acuminatis. Id. tab. 242. fig. 2.

Ses tiges sont frutescentes, & s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds : elles poussent plusieurs branches latérales, noueuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, un peu échancrées & arrondies à leur base, acuminées à leur sommet, glabres, veinées, longues de quatre à six pouces sur trois ou quatre de large, marquées de sept nervures qui partent toutes du sommet du pétiole, & gagnent la plupart le sommet des feuilles : elles sont entrecoupées de veinules qui forment un très-joli rézeau. Les épis sont courts, épais, simples, opposés aux feuilles.

Cette plante se trouve à la Martinique & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄

20. POIVRIER velu. *Piper hirsutum.* Swartz.

Piper foliis ovatis, acuminatis, obliquis, rugosis, geniculisque hirsutis; spicis erectis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 60.

Piper (hispidum). *Id.* Prodr. pag. 15.

Piper (asperifolium), *foliis ovatis, oblongisque acuminatis, asperis; spicis teneris, curvatis; adultis erectis.?* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 56. fig. B.

Ses tiges sont frutescentes, droites, hautes de six pieds, cylindriques, velues, divisées en rameaux flexueux, géniculés, hispides & velus particuliérement aux articulations, garnis de feuilles alternes, ovales, acuminées, oblongues, obliques à leur base, marquées de nervures nombreuses, alternes, saillantes; les pétioles sont courts, arrondis & point canaliculés.

Les épis sont axillaires, droits, solitaires, épais, de couleur brune, longs d'environ deux pouces. Les chatons sont couverts d'écailles fort petites, rondes, ciliées. Les anthères sont globuleuses, presque sessiles; les stigmates, au nombre de trois, très-courts, réfléchis; les baies sessiles, arrondies, très-petites.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄

21. POIVRIER du Cap. *Piper capense.* Linn. f.

Piper foliis ovatis, nervosis, acuminatis; nervis villosis. Linn. f. Suppl. pag. 90. — Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 370.

Cette plante a des feuilles grandes, amples, ovales, aiguës, acuminées, alternes, pétiolées, fort semblables aux espèces à grandes feuilles, dont elles

elles diffèrent par leurs nervures chargées de poils à leur face inférieure. Thunberg en a fait la découverte dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

22. POIVRIER à feuilles luisantes. *Piper nitidum.*

Piper foliis lanceolato-ovatis, obliquis, glaberrimis, ovatis. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 58.

A. *Piper* (præmorsum), *foliis lanceolato-ellipticis, attenuatis, glabris; basi altero latere brevioribus; spicis supernè recurvatis.* Vahl. Egl. 1. p. 4.

C'est un arbrisseau dont les tiges, hautes de cinq à six pieds, sont glabres, divisées en rameaux nombreux, frêles, géniculés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, obliques à leur base, glabres, veinées, longues de deux à trois pouces, luisantes en dessus, d'un vert foncé, supportées par des pétioles courts & cylindriques. Les épis sont courts, cylindriques, droits, pédonculés, très-lisses & blanchâtres.

Cette plante croît dans les lieux ombragés, sur les montagnes de la Jamaïque. ♄

23. POIVRIER des hautes montagnes. *Piper alpinum.* Swartz.

Piper herbaceum, caule erecto, simpliciusculo; foliis ovato-subrotundis, acutis, subtùs aveniis; spicis axillaribus. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 62.

C'est une plante herbacée, dont les racines, simples & filiformes, poussent des tiges droites, glabres, charnues, longues d'environ un pied, garnies de feuilles pétiolées, assez grandes, entières, ovales, un peu arrondies, aiguës, glabres à leurs deux faces, de couleur pâle, à nervures peu sensibles, supportées par des pétioles glabres, comprimés, dilatés à leur base.

Les épis sont axillaires, solitaires, épais, de la longueur des feuilles, composés de fleurs rapprochées, séparées par des écailles lancéolées, aiguës. Les anthères sont très-petites & blanchâtres; l'ovaire ovale, acuminé; le style simple, terminé par un stigmate aigu. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette espèce se distingue du *piper obtusifolium*, dont les tiges sont rampantes : elle croît sur les plus hautes montagnes de la Jamaïque. ♃

24. POIVRIER amplexicaule. *Piper amplexicaule.* Swartz.

Piper foliis lanceolato-ovatis, amplexicaulibus, nervosis; caule erecto, simplici. Swartz. Prodr. p. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 67.

Cette plante est presque herbacée : elle s'élève sur une tige droite, simple, ferme, haute d'un pied, un peu flexueuse, comprimée, anguleuse, garnie de feuilles alternes, amplexicaules, ovales, lancéolées, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, épaisses, charnues, nerveuses, d'un vert gai.

Les épis sont droits, très-longs, axillaires, presque terminaux, solitaires, pédonculés, cylindriques, quelquefois au nombre de deux sur chaque pédoncule, garnis de fleurs extrêmement petites.

On trouve cette plante à la Jamaïque, sur les troncs d'arbres en décomposition. ♃

25. POIVRIER à feuilles en rein. *Piper reniforme.*

Piper foliis ovato-cordatis, glabris, acutis, basi reniformibus, appendiculatis, quinquenerviis; spicis lateralibus. (N.)

Ses tiges se divisent en rameaux longs, grêles, striés, très-glabres, sarmenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, entières, minces, très-glabres, ovales, longues de deux pouces environ, sur un pouce & demi de large; terminées en pointe, & même acuminées à leur sommet; fortement échancrées en cœur & en forme de rein à leur base, dont chaque côté se prolonge plus ou moins en forme d'appendice; marquées de cinq nervures qui partent toutes de la base des feuilles, ramifiées & capillaires. Les pétioles sont glabres, canaliculés, membraneux, en gaîne vers leur base, & presqu'aussi longs que les feuilles. Les épis sont axillaires & alongés.

Cette plante croît dans les Indes : elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

26. POIVRIER en ombelle. *Piper umbellatum.* Linn.

Piper foliis orbiculato-cordatis, acuminatis, venosis; spicis umbellatis; caule erecto, sulcato, pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. n°. 43.

Piper foliis cordatis, subrotundis, acutis, venosis; spicis umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Swartz. Observ. 21. — Jacq. Collect. 2. p. 335. & Ic. rar. vol. 2. — Lamarck. Illustr. Gener. p. 81. n°. 372.

Saururus arborescens, foliis amplis, cordatis, non umbilicatis. Plum. Amér. 53. tab. 73.

Saururus foliis amplis, orbiculato-cordatis; sinu aperto, petiolis vaginantibus. Brown. Jam. 203.

Piper longum, racemosum, malvaceum. Sloan. Hist. 136.

Cette plante ressemble beaucoup au *piper latifolium*, dont elle diffère par la disposition de ses épis en ombelle.

Ses tiges sont herbacées, hautes d'un à deux

pieds, droites, simples, blanchâtres, géniculées, garnies de feuilles très-amples, distantes, pétiolées, arrondies, entières, terminées en pointe, fortement échancrées en cœur à leur base, ou à deux lobes rapprochés, quelquefois légérement velues en dessous, marquées de nervures qui s'étendent de la base jusque vers le milieu de la feuille, où elles se ramifient. Les pétioles sont longs, glabres, cylindriques, amplexicaules, & munis à leur base d'une gaîne ou large membrane où l'épi se trouve renfermé avant son épanouissement.

Les épis sont axillaires, blanchâtres, au nombre de trois à six, disposés en ombelle, médiocrement pédiculés, portés sur un pédoncule commun, droit & de couleur blanche. Les écailles de chaque fleur sont arrondies, un peu ciliées, & paroissent un peu tomenteuses à l'œil nu. Les anthères sont blanchâtres, l'ovaire oblong, surmonté de trois stigmates épais, refléchis, noirâtres.

On trouve cette plante à Saint-Domingue, dans les terrains incultes. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.) Peut-être n'est-elle qu'une variété du *piper latifolium.?*

27. POIVRIER à larges feuilles. *Piper latifolium.*

Piper foliis cordatis, subrotundis, acuminatis; spicis geminis, pedunculatis, lateralibus. Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 373.

Piper (latifolium), *foliis orbiculato-cordatis, novemnerviis; spicis axillaribus, aggregatis, pedunculatis.* Forst. Prodr. n°. 22.

Piper (latifolium), *foliis cordatis, multinerviis, petiolatis; spicis axillaribus, pedunculatis, plurimis.* Linn. f. Suppl. pag. 91.

Il y a, entre cette espèce & le *piper umbellatum*, de grands rapports; ils se distinguent néanmoins à la disposition de leurs épis, qui sont, ou géminés, ou plusieurs ensemble, mais point disposés en ombelles.

Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds; ses feuilles très amples, approchant de celles des *nymphæa*; un peu arrondies, fortement échancrées en cœur à leur base, terminées en pointe, entières à leurs bords, tendres, très-glabres, un peu pâles en dessous, marquées de onze à treize nervures, rameuses vers leur sommet, toutes partant de l'insertion de la feuille avec le pétiole, excepté les trois du milieu. Les pétioles ont la moitié de la longueur des feuilles; ils sont un peu élargis & amplexicaules à leur base.

Les épis naissent dans l'aisselle des feuilles, sur un pédoncule commun qui se divise en deux ou cinq parties, supportant des chatons de fleurs longs, cylindriques, épais. Je n'ai constamment observé que deux épis sur chaque pédoncule, dans les individus que M. Lamarck possède dans son herbier, & qui lui ont été communiqués par M. Stadman.

Cette plante croît à l'Ile-de-France & aux îles de la Société & des Amis. ♄ (*V. s.*)

28. POIVRIER à très-grandes feuilles. *Piper macrophyllum.* Swartz.

Piper foliis elliptico-ovatis, acuminatis, glabris, basi inæqualibus, venosis; petiolis appendiculatis; spicis axillaribus, solitariis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 163. n°. 18.

Piper foliis oblongis, acuminatis, obliquis, multinerviis, glabris; petiolis appendiculatis, caule levi. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 54.

Piper frutescens, foliis amplioribus, nitidis, ad basim inæqualiter porrectis, ovatis; spicâ longiori. Brown. Jam. 124.

Piper (obliquum), *foliis obliquè cordatis, obtusis; spicis longissimis, dependentibus.* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 63. fig. A.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds, sur un tronc lisse, strié, ferme, épais, divisé en rameaux glabres, un peu redressés, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, oblongues, glabres, veinées, ovales, acuminées, obliques à leur base, marquées de dix à douze nervures transverses & obliques, supportées par des pétioles courts, canaliculés, membraneux & comme foliacés à leurs bords, appendiculés à la base des feuilles.

Les épis sont solitaires, simples, opposés aux feuilles, droits, alongés, pédonculés, garnis de fleurs nombreuses très-serrées: elles renferment, selon Swartz, quatre à six filamens très-courts, des anthères à deux lobes, trois stigmates sessiles.

On trouve cette plante sur les montagnes pierreuses de la Jamaïque & de la Martinique. ♄

29. POIVRIER à nervures réticulées. *Piper decumanum.* Linn.

Piper foliis cordatis, novemnerviis, reticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 42. — Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 362.

Sirum decumanum. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 45. tab. 27.

Saururus frutescens, foliis plantagineis, fructu breviori. Plum. Amér. 59. tab. 76.

Piper marginatum. Jacq. Collect. 4. pag. 128. & Ic. rar. vol. 2.

A. *Piper* (caudatum), *foliis cordatis, novemnerviis, venosis, glabris, attenuatis, basi sinu profundo.* Vahl. Eglog. 1. pag. 3.

C'est une plante remarquable par ses feuilles amples & grandes, très-voisine du *piper latifolium;*

mais dans cette dernière les feuilles sont plus arrondies, & les épis ne sont pas solitaires.

Ses tiges sont droites, lisses, divisées en rameaux alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, réfléchies sur leur pétiole, ovales, en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, pâles & un peu blanchâtres en dessous, d'un vert foncé en dessus, marquées de neuf nervures, quelquefois onze, toutes partant de la base & terminées à la circonférence des feuilles : l'intervalle est rempli par un réseau très-agréable. Les pétioles ont à leurs bords une membrane en forme de gaîne qui renferme l'épi avant son développement. Les épis sont simples, axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, cylindriques, un peu blanchâtres.

Cette plante croît à la Martinique. ♄

30. Poivrier à feuilles de magnolier. *Piper magnoliæfolium.* Jacq.

Piper foliis obovatis, petiolatis, nitentibus ; pedunculis terminalibus, cauleque fruticoso, ramosis. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 210.

Cette plante a des tiges rampantes, frutescentes, épaisses, radicantes, divisées en rameaux un peu redressés, garnis de feuilles alternes, amples, assez semblables à celles du magnolier, en ovale renversé, luisantes, pétiolées, marquées de nervures fines, alternes, latérales. Les épis sont très-longs, cylindriques, aigus, terminaux, nombreux & presque fasciculés, supportés par des pédoncules rameux, munis chacun à leur base d'une membrane ovale, aiguë, en forme de spathe.

Cette plante croît en Amérique. ♄

31. Poivrier d'Othaïti. *Piper methysticum.*

Piper foliis cordatis, multinerviis, petiolatis ; spicis axillaribus, pedunculatis, plurimis. Linn. f. Suppl. 91. — Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 371.

Piper (methysticum), *foliis cordatis, acuminatis, multinerviis ; spicis axillaribus, solitariis, brevissimis, pedunculatis, patentissimis.* ? Forst. Prodr. n°. 21. & *Id.* Plant. Escul. Austr. pag. 76. n°. 50.

Piper (mite), *foliis cordatis, acutis, quindecim seu novendecimnerviis, reticulatis ; spicis longioribus, subulatis, erectis.* ? Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 58. fig. A.

Cette espèce a des feuilles amples, presque rondes, échancrées profondément en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, très-glabres, très-entières, marquées de onze à treize nervures, supportées par des pétioles dilatés à leur base & amplexicaules. Les épis sont placés dans l'aisselle des feuilles, pédonculés, au nombre de cinq & plus sur chaque pédoncule.

La plante de Forster, qui porte le même nom que celle-ci, en diffère par ses épis solitaires, très-courts. N'est-ce qu'une simple variété?

On trouve cette plante à l'île d'Othaïti. Celle de Forster a été observée aux îles de la Société & des Amis. ♄

32. Poivrier en bouclier. *Piper peltatum.* Linn.

Piper foliis peltatis, orbiculato-cordatis, obtusis, repandis ; spicis umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 30. — Mill. Dict. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 375. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. n°. 40.

Saururus foliis amplis, orbiculato-cordatis, peltatis ; petiolis vaginantibus. Brown. Jam. 203. n°. 2.

Saururus arborescens, foliis amplis, rotundis & umbilicatis. Plum. Amér. 56. tab. 74.

Ses tiges sont épaisses, tendres, & s'élèvent à quinze pieds de haut environ : elles se divisent en rameaux géniculés, garnis de feuilles amples, alternes, pétiolées, orbiculaires, échancrées en cœur à leur base, obtuses, un peu sinuées à leurs bords, glabres, ombiliquées, à nervures divergentes, portées par des pétioles un peu membraneux, en forme de gaîne, adhérens au disque des feuilles vers leur centre. Les épis sont petits & presque disposés en ombelles.

Cette plante croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♃ Je soupçonne que cette espèce est la même que le *peperomia reniformis* de Ruiz. & Pav.

33. Poivrier tacheté. *Piper maculosum.* Lam.

Piper foliis peltatis, ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 42. — Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 376.

Saururus hederaceus, caulibus maculosis, major. Plum. Amér. 60. tab. 66.

Peperomia (variegata), *foliis cordato-ovatis, peltatis ; spicis geminis.* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. tab. 52. fig. A.

Plusieurs espèces de poivrier ont leurs tiges & même leurs feuilles marquées de taches rougeâtres. Ce caractère servira à distinguer celle-ci du *piper peltatum*, avec laquelle elle a des rapports ; mais elle en diffère encore par ses feuilles, qui, quoiqu'ombiliquées, ont une forme ovale & non arrondie. Cette plante croît à Saint-Domingue.

34. Poivrier lomba. *Piper subpeltatum.* Willd.

Piper foliis subpeltatis, orbiculato-cordatis, acuminatis ; spicis umbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. n°. 41.

Lomba. Rumph. Amboin. 6. p. 133. tab. 59. fig. 1.

Malgré les rapports que cette plante paroît avoir avec le *piper peltatum*, Willdenow a cru l'en devoir distinguer. Il la regarde comme tenant le milieu entre le *piper umbellatum* & le *piper peltatum.* Elle diffère de ce dernier par ses feuilles acuminées, & insérées au pétiole presqu'à leurs bords,

caractère qui la sépare également du premier, ainsi que ses tiges glabres, tandis qu'elles sont pubescentes dans le *piper umbellatum*.

Cette espèce croît à Amboine, sur les montagnes, dans les bois. ♃

35. POIVRIER double-épi. *Piper distachion*. Linn.

Piper foliis ovatis, acuminatis; spicis conjugatis, caule radicante. Swartz. Observ. pag 21.

Piper foliis ovatis, spicis conjugatis. Linn. Spec. Plant. pag. 42. — Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 374.

Saururus hederaceus, caulibus maculosis, minor. Plum. Amér. 51. tab. 67.

Cette plante est remarquable par ses tiges couvertes de petites taches ovales : les articulations sont renflées, & produisent chacune de petites touffes de racines. Les feuilles sont alternes, ovales, arrondies & presqu'en cœur à leur base, terminées en pointe aiguë à leur sommet, marquées de sept nervures opposées, arquées, se réunissant toutes au sommet des feuilles, partant deux à deux de différens points de la principale nervure. Les pétioles sont presque de moitié aussi longs que les feuilles, maculés comme les tiges.

Les épis sont pédiculés, cylindriques, plus courts que les feuilles; ils naissent deux à deux sur un pédoncule commun, épais, maculé, opposé aux feuilles.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les pays chauds de l'Amérique. ♄

36. POIVRIER en ovale renversé. *Piper obovatum.*

Piper foliis obovato-oblongis, acuminatis, utrinquè attenuatis; spicis erectis, inferioribus incrassatis, superioribus parvis, tenuibus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 53. fig. B.

Cet arbuste, haut de dix à douze pieds, a le port d'un bouleau : ses fleurs sont monoïques, ses feuilles pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, lisses, à nervures alternes, acuminées à leur sommet. Les épis sont solitaires; les supérieurs courts & grêles; les inférieurs très-épais, obtus. Le fruit est ovale, aigu.

On rencontre cette plante au Pérou, dans les forêts. ♄

37. POIVRIER carpunya. *Piper carpunya.*

Piper foliis cordatis, acutis acuminatisque, coriaceis; marginibus revolutis, spicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 63. fig. B.

Ses tiges sont droites, ligneuses, très-rameuses, hautes de dix à douze pieds. Ses feuilles, approchant de celles de l'oranger, sont coriaces, en cœur, aiguës, acuminées, inégales à leur base, luisantes des deux côtés, à veinules alternes; les épis de la longueur des feuilles; des filamens courts, un style, trois stigmates.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le *piper citrifolium*. Ses feuilles, sèches, sont très-odorantes : on en fait des infusions très-agréables. Réduites en poudre ou pilées, elles écartent les insectes, surtout les blattes. Elle croît au Pérou. ♄

38. POIVRIER à feuilles aiguës. *Piper acutifolium.*

Piper foliis cordatis, acutissimis; spicis erectis, cylindricis, brevibus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 38. tab. 64. fig. A.

Arbrisseau de dix à douze pieds, dont la tige est droite, striée, divisée en rameaux pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles alternes, amples, très-aiguës, ridées de chaque côté, pubescentes en dessous, rudes en dessus, échancrées en cœur à leur base en deux lobes très-inégaux, dont un oblique, à treize ou dix-sept nervures alternes. Les épis sont beaucoup plus courts que les feuilles, simples, solitaires; les fleurs séparées par de petites écailles cunéiformes, velues à leur sommet; les étamines de la longueur de l'ovaire; trois stigmates réfléchis.

Cette plante croît à Cuchero au Pérou, dans les bois. ♄

39. POIVRIER à longues feuilles. *Piper longifolium.*

Piper foliis cordato-lanceolatis, acutis, rugosis; spicis recurvis, foliorum longitudine. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 38. tab. 57. fig. 4.

Vulgairement *mohomo.*

Cet arbrisseau, d'environ douze pieds, est remarquable par ses feuilles longues, très-étroites, très-aiguës, lancéolées, en cœur & inégales à leur base, pubescentes en dessous, scabres en dessus, très-ridées, à nervures alternes. Les épis sont cylindriques, de la longueur des feuilles; les stigmates hispides; les jeunes rameaux pubescens & ponctués.

Les fruits ont la même saveur que ceux du poivrier aromatique. On trouve cette plante au Pérou, dans les grandes forêts, où elle fleurit vers la fin de l'été. ♄

40. POIVRIER scabre. *Piper scabrum.*

Piper foliis ovatis, acutis, rugosissimis, subtùs pubescentibus, suprà asperis; spicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. tab. 55. fig. B.

An *piperis adunci varietas?*

Ses tiges ont de vingt à vingt-cinq pieds d'élévation : elles sont droites, cylindriques, articulées, divisées en rameaux scabres, noueux, plians, garnis de feuilles pétiolées, ovales, oblongues,

aiguës, très-entières, pubescentes en dessous, rudes en dessus, très-ridées, inégales à leur base, à nervures alternes & opposées.

L'épi est droit, solitaire, épais, deux fois plus court que les feuilles, muni à sa base d'une spathe ovale, lancéolée, velue, glabre à ses bords. Chaque fl ur renferme deux étamines de la longueur de l'ovaire, & trois stigmates réfléchis.

Cette plante se rencontre dans les forêts de Huassa-Huassi, au Pérou. Elle fleurit vers le milieu de l'automne. ♄

Nota. Le *piper rugosum* paroît avoir beaucoup de rapport avec cette espèce; mais dans cette dernière, les feuilles sont rudes en dessus; elles sont très-luisantes dans l'autre : il y a aussi quelque différence dans le port. Le *piper aduncum* est également rapproché de cette espèce.

41. POIVRIER sinué. *Piper excavatum.*

Piper foliis ovatis, acuminatis, leviter repandis; spicis cylindricis, folio duplò brevioribus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. Ic. 54. fig. B.

Arbrisseau de dix à douze pieds, glabre dans toutes ses parties, dont la tige est droite, striée, noueuse, divisée en rameaux dichotomes, chargés d'un grand nombre de petits points, & garnis de feuilles alternes, ovales, acuminées, inégales à leur base, légérement sinuées à leurs bords, à nervures alternes, saillantes en dessous, formant des renfoncemens à la face supérieure des feuilles. Les pétioles sont courts, canaliculés, amplexicaules.

Les épis sont droits, opposés aux feuilles, cylindriques, solitaires, plus courts que les feuilles, composés de fleurs disposées presqu'en anneaux articulés, séparées par des écailles ovales. Les étamines sont plus longues que les pistils.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Cuchero. ♄

42. POIVRIER calleux. *Piper callosum.*

Piper foliis ovalibus, acuminatis, basi callis duobus; spicis brevibus, subechinatis; stigmatibus duobus. Ruiz. & Pavon. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. Ic. 63. fig. *a*.

Arbrisseau de trois à quatre pieds, dont les tiges peu rameuses, sont noueuses, articulées, légérement striées; les rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, obliquement acuminées, lisses, glabres, à nervures alternes, munies à leur base de deux callosités remarquables; les pétioles courts & canaliculés.

Les épis sont solitaires, cylindriques, un peu plus longs que les pétioles, & qui paroissent garnis de petites pointes par les styles persistans. Les fleurs sont très-serrées, munies chacune d'une écaille ovale, aiguë; elles renferment quatre étamines & un style alongé, terminé par deux stigmates.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts de Pillao. ♄

43. POIVRIER hétérophille. *Piper heterophyllum.*

Piper foliis ovalibus, acuminatis, venosis, utrinquè punctatis; spicis curvatis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. tab. 56. fig. A.

Arbrisseau glabre, haut de douze pieds, à cime presqu'en tête, dont les tiges sont droites, striées, les nœuds très-écartés, les rameaux alternativement dichotomes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, oblongues, acuminées, très-luisantes, rarement inégales à leur base, veinées, chargées à leurs deux faces de points bruns, roulées à leurs bords.

Les épis sont solitaires, opposés aux feuilles, acuminés, droits, trois fois plus courts que les feuilles dans le tems de la floraison, de longueur égale à la maturité des fruits. Les fleurs sont disposées par anneaux, séparées par de petites écailles cunéiformes, ciliées à leurs bords; elles renferment des étamines de la longueur du style. Celui-ci se termine en trois stigmates courts & ouverts.

On rencontre cette espèce au Pérou, dans les forêts, à Pillao, &c. Ses feuilles favorisent la digestion. ♄

44. POIVRIER onguiculé. *Piper unguiculatum.*

Piper foliis subcordatis, quinquenervibus; acumine unguiculato, utrinquè revolutis; spicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. tab. 57. fig. B.

Cette espèce a l'odeur & la saveur du *piper aromaticum;* elle se distingue par ses feuilles presqu'en cœur, terminées par une pointe particulière, très-remarquable, onguiculée ou courbée presqu'en hameçon; elles sont inégales à leur base, roulées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, à cinq ou sept nervures partant toutes de la base des feuilles; les pétioles courts, un peu canaliculés.

Les épis sont solitaires, plus longs que les feuilles, composés de fleurs serrées, séparées par des écailles arrondies, concaves, contenant de quatre à six étamines; des anthères à deux loges, un ovaire à trois ou cinq faces, plus souvent quatre; autant de stigmates. Le fruit est un drupe couronné par les stigmates.

Cette plante croît dans les forêts de Pozuzo & Chiuchao, au Pérou. ♄

45. POIVRIER curumaier. *Piper churumayu.*

Piper foliis ovatis, acutis; spicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. tab. 58. fig. B.

Arbre de dix-huit à vingt pieds, droit, divisé supérieurement en rameaux articulés, à feuilles alternes, ovales, aiguës, grandes, coriaces, glabres, à nervures alternes. Les épis sont droits, solitaires, un peu plus courts que les feuilles, munis d'une spathe assez grande & lancéolée. Le style est très-court, le stigmate à trois divisions réfléchies.

On rencontre cette espèce dans les forêts de Huassa-Huassi au Pérou, sur le bord des fleuves. ♄

46. POIVRIER grêle. *Piper gracile.*

Piper foliis ovato-lanceolatis, acutis, rugosis; spicis gracilibus, erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. tab. 59. fig. B.

Arbrisseau de huit à dix pieds, dont les tiges sont striées, les jeunes rameaux un peu velus, les feuilles ovales, lancéolées, aiguës, inégales à leur base, terminées à leur sommet par une pointe oblique, un peu rudes en dessus, pubescentes en dessous, à nervures alternes. Les épis sont filiformes, de la longueur des feuilles.

On trouve cette plante dans les forêts de Cuchero au Pérou. ♄

47. POIVRIER dichotome. *Piper dichotomum.*

Piper foliis oblongo-lanceolatis, venis alternis; spicis cylindricis, folio brevioribus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. Ic. 60. fig. B.

Ses tiges sont ligneuses, de quinze à dix-huit pieds de hauteur, articulées, noueuses, à rameaux dichotomes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, aiguës, à veinules alternes. Les épis sont solitaires, cylindriques, plus courts que les feuilles, pendans à l'époque de la maturité.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Chincao. ♄ Elle fleurit en été. Les feuilles ont une odeur & une saveur aromatique très-agréable, & sont favorables à la digestion.

48. POIVRIER lancéolé. *Piper lanceolatum.*

Piper foliis lanceolatis, acutis; spicis brevibus, erectis, (venis alternis). Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 61. fig. A.

Ses tiges sont glabres, hautes de huit à dix pieds; ses rameaux garnis de feuilles étroites, lancéolées, aiguës, un peu obliques à leur base, très-rétrécies à leur sommet, couvertes de points bruns à leurs deux faces, marquées de nervures foibles, alternes, courtes, écartées. Les épis sont droits, cylindriques, une fois plus courts que les feuilles.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Chaca-Huassi. ♄

49. POIVRIER ailé. *Piper alatum.*

Piper foliis lanceolatis, quinquenervibus, (alternis); caule alato; spicis subulatis.

Peperomia alata. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 48. fig. B.

Plante haute d'un pied, dont les racines sont fibreuses, fasciculées; les tiges droites, flexueuses, ailées, purpurines à leurs articulations, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, lancéolées, à cinq nervures alternes. Les épis sont, les uns axillaires & solitaires, d'autres géminés & terminaux, subulés, courbés à l'époque de la maturité.

Cette plante croît sur les rochers, à Pezuzo au Pérou. Elle fleurit dans l'été.

50. POIVRIER pourpre. *Piper purpureum.*

Piper foliis ovatis, (alternis), acuminatis, venosis; spicis laxis, dependentibus.

Peperomia purpurea. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 49. fig. B.

Ses tiges sont flexueuses, simples inférieurement, ramifiées à leur partie supérieure, droites, cylindriques, à rameaux ouverts; garnies de feuilles alternes, pétiolées, purpurines en dessous, à veines alternes, pourpres en dessus. Les épis sont axillaires & terminaux, solitaires, lâches, pendans, trois fois plus longs que les feuilles.

On rencontre cette plante dans les lieux pierreux & ombragés sur les montagnes de Chincao, au Pérou, où elle fleurit dans l'été.

51. POIVRIER pileux. *Piper pilosum.*

Piper foliis oblongo-lanceolatis, acutis, basi inaequalibus; spicis axillaribus, solitariis.

Peperomia pilosa. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 50. fig. A.

Plante d'un pied & demi, dont les tiges sont droites, flexueuses, presque simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, inégales à leur base, étroites, oblongues, lancéolées, presqu'en cœur à leur base, acuminées, ponctuées en dessous, pileuses en dessus & à leurs bords. Les épis sont axillaires, solitaires, droits, filiformes, presque de la longueur des feuilles.

Cette plante croît à Pozuzo au Pérou, dans les lieux ombragés des forêts. Elle fleurit vers la fin de l'été.

52. POIVRIER à trois nervures. *Piper trinerve.*

Piper foliis ovalibus, acutis, trinervibus (alternis); spicis axillaribus, solitariis; terminalibus binis, erectis, tenuibus.

Peperomia trinervis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 50. fig. B.

Cette plante a des racines rameuses, des tiges hautes d'un pied, cylindriques, à peine rameuses, radicantes à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes, petiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, marquées de trois nervures & un peu veinées. Les épis sont filiformes, environ quatre fois plus longs que les feuilles, droits, les uns axillaires & solitaires, les autres terminaux & géminés.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux ombragés, sur les montagnes de Chiucao. Elle fleurit en été.

53. Poivrier à feuilles obtuses. *Piper obtusifolium.* Linn.

Piper foliis obovatis, enerviis, subcarnosis. Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 377.

Piper (obtusifolium), *foliis obovatis, enerviis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 30. — Mill. Dict. n°. 1.

Saururus humilis, folio carnoso, subrotundo. Plum. Amér. 53. tab. 70.

A. *Piper* (clusiæfolium), *foliis obovatis, obtusis, venosis; spicâ solitariâ, terminali.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 159. n°. 4. — Jacq. Collect. 3. pag. 209. — Ic. rar. vol. 2.

Cette plante pousse de ses racines des tiges épaisses, charnues, d'environ un pied de haut, rameuses, garnies de feuilles alternes, épaisses, succulentes, ovales, obtuses, rétrécies à leur base, longues d'environ deux pouces, sur un de large, à nervures peu apparentes, munies de quelques points transparens lorsqu'on les examine au soleil; les pétioles sont courts & charnus.

Les épis sont terminaux, presque solitaires, très-droits, pédonculés, étroits, cylindriques, obtus, longs de deux à trois pouces, de la grosseur d'un tuyau de plume d'oie.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La plante A, que Jacquin a décrite sous le nom de *piper clusiæfolium*, ne nous a paru que peu différente de celle-ci. Ses feuilles sont plus amples, à pétioles plus courts ou presque sessiles, de couleur rose à leurs bords; les nervures sont un peu plus apparentes.

Une autre espèce a été décrite par le même auteur, sous la dénomination de *piper obtusifolium.* Comme elle est différente de celle de Linné, que nous venons de mentionner, nous parlerons de celle de Jacquin à l'article du *piper portulacoides.*

54. Poivrier à feuilles de nummulaire. *Piper nummularium.* Lam.

Piper foliis inæqualiter orbiculatis, subsessilibus, alternis, crebris; caule filiformi, punctato, repente. Lam. Illustr. Gener. pag, 82. n°. 385.

Cette espèce ressemble tellement, par ses feuilles, à la nummulaire (*lysimachia nummularia* Linn.), qu'on pourroit y être trompé au premier aspect.

Ses tiges sont grêles, rampantes, ponctuées, divisées en rameaux alternes, filiformes, garnis de petites racines dans toute leur longueur, & munis de feuilles très-rapprochées, presque sessiles, arrondies ou irrégulièrement orbiculées, alternes, sans nervures apparentes.

Cette plante a été recueillie par Commerson dans l'île Maurice. (*V. s. absque flor. in herb.* Lam.)

55. Poivrier à feuilles rondes. *Piper rotundifolium.* Lam.

Piper foliis orbiculatis, carnosis, petiolatis, solitariis; caule filiformi, repente. Lam. Illustr. Gener. pag. 82. n°. 384.

Saururus repens, folio orbiculari, nummulariæ facie. Plum. Amér. 52. tab. 69.

Saururus minimus, repens, foliis orbiculatis, tumentibus. Brown. Jam. 203. n°. 6.

Piper foliis orbiculatis, solitariis, carnosis. Jacq. Observ. 1. pag. 17.

Piper (rotundifolium), *herbaceum, foliis subrotundis, planis, carnosis; caule filiformi, repente.* Swartz. Observ. 20.

Piper longum, minimum, herbaceum, scandens, rotundifolium. Sloan. Jam. 45. Hist. 1. pag. 137.

A. *Piper* (nummularifolium), *herbaceum, foliis orbiculatis, convexo-concavis; caule filiformi, repente, radicante.* Swartz. Prodr. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 72.

Cette espèce diffère du *piper nummularium* que nous avons décrit plus haut, par ses feuilles pétiolées, plus écartées, moins grandes, parfaitement orbiculaires.

Ses tiges sont grêles, foibles, rampantes, très-glabres, tendres, ramifiées, produisant dans toute leur longueur de petites racines courtes, opposées aux feuilles. Celles-ci sont alternes, petites, charnues, un peu épaisses, sans nervures apparentes. Les pétioles ont à peu près la moitié de la longueur des feuilles.

Les épis sont simples, solitaires, terminaux, médiocrement pédonculés, en forme de massue alongée, & garnis de fleurs fort petites, très-serrées. La variété A, dont Swartz fait une espèce, ne

paroît pas différer suffisamment de celle-ci pour en être séparée. Ses tiges sont plus grêles, & ses feuilles charnues & concaves.

On rencontre cette plante dans l'intérieur de la Jamaïque. ☉

56. Poivrier à feuilles en cœur. *Piper cordifolium.* Swartz.

Piper foliis obversè cordatis, plano-convexis, carnosis; caule repente. Swartz. Prodr. pag. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 71.

Plante herbacée, dont les racines blanches & capillaires poussent des tiges filiformes, rampantes & grimpantes, cylindriques, divariquées, radicantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur renversé, glabres, charnues, portées sur des pétioles réfléchis, assez longs. Ses épis sont filiformes, solitaires, longs d'un pouce, opposés aux feuilles, composés de fleurs blanchâtres très-petites.

Toutes les parties de cette plante sont âcres: la forme de ses feuilles, en ovale renversé, la distinguent de ses congénères. Elle croît dans les anciennes forêts de la Jamaïque, sur les vieux arbres en décomposition. (*Caract. ex Swartz.*)

57. Poivrier transparent. *Piper pellucidum.*

Piper foliis cordatis, petiolatis, alternis; caule tenerrimo, pellucido. Lam. Illustr. Gener. pag. 82. n°. 383.

Piper foliis cordatis, caule procumbente. Hort. Cliff. 6. tab. 4. — Roy. Lugd. Bat. 8.

Piper foliis cordatis, petiolatis; caule herbaceo. Jacq. Observ. 1. pag. 16. — Kniph. Orig. Cent. 10. n°. 70. — Mill. Dict. n°. 2.

Saururus minor, procumbens, botrytis; folio crasso, cordato. Plum. Amér. 54. tab. 72.

C'est une plante fort tendre dans toutes ses parties, dont les tiges sont foibles, rampantes, transparentes, glabres, garnies de feuilles de grandeur très-inégale, alternes, pétiolées, en forme de cœur, les unes d'une largeur remarquable, d'autres plus alongées, aiguës ou obtuses, transparentes, d'un vert-clair, glabres, marquées de cinq nervures fines, qui partent toutes de la base, & sont médiocrement ramifiées.

Les épis sont axillaires ou terminaux, filiformes, garnis de fleurs extrêmement petites, un peu écartées; les fruits sont à peine de la grosseur de la tête d'une petite épingle.

On trouve cette espèce dans les pays chauds de l'Amérique. ☉ (*V. s. in herb.* Lam.)

58. Poivrier à feuilles en coin. *Piper cuneifolium.* Jacq. Collect. vol. 4. & Ic. rar. vol. 2.

Piper foliis sessilibus, alternis, obovato-cuneiformibus, subemarginatis; spicis subsimplicibus, terminalibus; caule subrepente. (N.)

Peperomia (emarginata), *foliis obovatis, emarginatis, aveniis; pedunculis furcatis, bispicatis.* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. tab. 49. fig. A.

Ses tiges sont épaisses, charnues, cylindriques, en partie couchées; elles se divisent en rameaux redressés, garnis de feuilles alternes, assez grandes, charnues, sessiles, en forme de coin, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses, & quelquefois un peu échancrées à leur sommet, marquées de nervures fines, latérales, un peu rameuses. Les épis sont terminaux, simples ou quelquefois au nombre de deux, pédiculés, grêles, alongés, supportés par un pédoncule commun.

Cette plante croît en Amérique. ☉

59. Poivrier délicat. *Piper tenellum.* Swartz.

Piper foliis distichis, ovatis, aveniis, margine ciliatis; spicâ ascendente; caule simplici, decumbente. Swartz. Prodr. p. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 65.

C'est une plante délicate, fort petite, dont les racines filamenteuses poussent quelques tiges herbacées, à peine rameuses, longues de trois à six pouces, rampantes, géniculées, un peu velues & striées, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, ovales, arrondies à leur base, un peu rétrécies & obtuses à leur sommet, sans nervures sensibles; un peu ciliées vers leurs bords, glabres, d'un vert pâle, médiocrement succulentes.

Les épis sont simples, terminaux, filiformes, garnis de fleurs très-petites. Les baies sont à peine de la grosseur de la tête d'une petite épingle, noirâtres & pédiculées.

Cette plante croît dans la Jamaïque. ☉ (*V. s. in herb.* Lam.)

60. Poivrier hispide. *Piper hispidulum.* Swartz.

Piper foliis subrotundis, petiolatis, tenuissimis, supernè hirtis; caule erectiusculo. Swartz. Prodr. p. 15. Ic. tab. 4. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 63.

Plante petite, herbacée, d'un vert gai, dont les racines sont capillaires, blanchâtres; les tiges diffuses, un peu redressées, transparentes, glabres, striées, tendres, succulentes, longues de deux à trois pouces, divisées en rameaux diffus, opposés aux feuilles. Celles-ci sont alternes, pétiolées, tendres, un peu arrondies, échancrées à leur base, vertes en dessus & munies de quelques poils longs & droits, très-glabres & ponctuées en dessous, plus longues que leur pétiole.

Les épis sont petits, solitaires, opposés aux feuilles, composés de fleurs distantes, très-petites, munies d'écailles à peine sensibles à la base de

de l'ovaire : les anthères sont presque sessiles, blanchâtres, arrondies ; l'ovaire hispide & oblong ; le style court, épais, terminé par un stigmate simple, obtus. Le fruit est une baie extrêmement petite, noirâtre, velue. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette plante a une saveur amère. Elle croît aux lieux humides, dans les forêts, sur les hautes montagnes de la Jamaïque. ⊙

61. POIVRIER rampant. *Piper serpens.* Swartz.

Piper foliis subrotundo-acutis, planis, discoloribus; caule repente. Swartz. Prodr. pag. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 69.

Plante herbacée, à tiges rampantes, filiformes, glabres, anguleuses, garnies dans toute leur longueur & à l'insertion des feuilles, de racines courtes & capillaires, munies de feuilles alternes, pétiolées, presque arrondies, élargies, un peu aiguës, d'un demi-pouce de large, planes, succulentes, glabres, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles courts.

Les épis sont droits, pédonculés, axillaires, solitaires, longs d'un demi-pouce, chargés de fleurs très-petites, séparées par des écailles ; l'ovaire est aigu, surmonté de trois stigmates ; les fruits sessiles, ovales, aigus, extrêmement petits.

Cette espèce se distingue du *Piper rotundifolium* par ses feuilles plutôt ovales qu'orbiculaires, par ses tiges plus épaisses, plus simples. Elle croît à la Jamaïque, dans les forêts, parmi les mousses. (*Caract. ex Swartz.*)

62. POIVRIER strié. *Piper striatum.*

Piper foliis oblongo-ovatis, acutis, utrinquè pubescentibus; spicis compositis, terminalibus.

Peperomia striata. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 52. fig. B.

Ses tiges sont très-simples, droites, striées, hautes d'un pied, cylindriques, géniculées, radicantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, pubescentes à leurs deux faces, ovales, oblongues, acuminées, veinées, chargées de points transparens, supportées par des pétioles striés en dessous, canaliculés en dessus, tachetés de points pourprés, ainsi que les pédoncules. Les épis sont droits, alongés, filiformes, terminaux, au nombre de quatre ou cinq.

On trouve cette plante dans les forêts de Cuchero, au Pérou. Elle fleurit à la fin de l'été.

63. POIVRIER grimpant. *Piper scandens.*

Piper foliis cordato-subrotundis; caule scandenti, repente; spicis axillaribus, solitariis.

Peperomia scandens. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. tab. 51. fig. B.

Plante herbacée, grimpante ou rampante, filiforme, cylindrique, flexueuse & géniculée, dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, presque rondes, charnues, aiguës. Les épis sont solitaires, axillaires & subulés, grêles, un peu plus longs que les feuilles.

On la rencontre au Pérou, dans les forêts de Chinca.

64. POIVRIER à feuilles planes. *Piper planifolium.*

Piper foliis obovatis, acuminatis; spicâ filiformi, acutâ.

Peperomia acuminata. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 51. fig. A.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, cylindriques, géniculées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, planes, en ovale renversé, acuminées, charnues, supportées par des pétioles ailés & courts. L'épi est solitaire, droit, terminal, aigu, filiforme.

On trouve cette plante dans les forêts de Pillao au Pérou, où elle fleurit dans l'automne & le printems.

65. POIVRIER à tige basse. *Piper humile.* Mill.

Piper foliis lanceolatis, nervosis, rigidis, sessilibus. Mill. Dict. n°. 4.

Piper longum, humile, fructu è summitate caulis prodeunte. Sloan. Catal. Jam. 45.

Ses tiges sont grêles, souvent traînantes, & poussent des racines de chacun de leurs nœuds. Elles se divisent en branches garnies de feuilles roides, sessiles, alternes, lancéolées, de cinq pouces de long sur deux de large, terminées en pointe aux deux extrémités, marquées d'une forte côte dans leur milieu, qui se divise en nervures latérales & alternes. Les épis sont grêles, presque terminaux & longs de cinq pouces.

Cette plante croît à la Jamaïque & aux îles Barbades. (*Caract. ex Mill.*)

66. POIVRIER à feuilles en écusson. *Piper scutellæfolium.*

Piper radice tuberosâ; foliis peltatis, scutellæformibus, nervosis; scapo erecto.

Peperomia scutellæfolia. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 29. tab. 44. fig. B.

Ses racines sont arrondies, tuberculeuses; il en sort des feuilles longuement pétiolées, ovales, concaves, peltées, en écusson, glabres, ponctuées

en deſſus, purpurines en deſſous. Les hampes ſont filiformes, droites, renflées à leur partie ſupérieure, terminées par un épi cylindrique, alongé, à fleurs diſtantes, environnées d'écailles ovales, concaves, charnues.

Cette plante croît ſur les coteaux au Pérou, dans les environs d'Atiquipa.

67. Poivrier à feuilles florifères. *Piper foliiflorum.*

Piper foliis umbellatis, cordatis, baſi floriferis; ſpicis aggregatis, flexuoſis.

Peperomia foliiflora. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 30. tab. 45. fig. C.

Cette plante eſt très-remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs à la baſe des feuilles.

Ses tiges ſont ſimples, droites, marquées de lignes purpurines, hautes d'un demi-pied. Les feuilles ſont réunies en un ſeul verticille à la partie ſupérieure des tiges. Elles ſont pétiolées, très-entières, ovales, aiguës, échancrées en cœur à leur baſe, inégales, au nombre de huit à dix. Les fleurs, inſérées à la partie ſupérieure du pétiole, forment de petits épis inégaux, flexueux, qui s'écartent en rayons divergens. Le fruit eſt un drupe pédiculé, ſurmonté d'un ſtyle aigu.

On trouve cette plante dans les forêts, ſur les montagnes de Chinca au Pérou, où elle fleurit à la fin de l'été.

68. Poivrier à feuilles inégales. *Piper inæqualifolium.*

Piper foliis verticillatis, obovatis; floribus majoribus; ſpicis terminalibus, inæqualibus, ſubquaternis.

Peperomia inæqualifolia. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. tab. 46. fig. A.

Ses racines ſont blanchâtres & fibreuſes; ſes tiges droites, hautes d'environ un pied, radicantes lorſqu'elles ſont couchées, garnies de feuilles verticillées, au nombre de quatre à ſix; réfléchies, preſque ſeſſiles, convexes en deſſous, quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, très-glabres, en ovale renverſé, groſſes, les ſupérieures beaucoup plus petites. Les épis ſont longs, ſubulés, terminaux, inégaux, au nombre de deux à cinq.

Cette plante eſt très-commune dans les environs de Lima, dans les lieux pierreux & ſur les arbres en décompoſition. Elle fleurit preſque toute l'année.

69. Poivrier à feuilles rhomboïdes. *Piper rhombeum.*

Piper foliis quaternis, oblongo-rhombeis; ſpicis terminalibus, ſolitariis.

Peperomia rhombea. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 46. fig. B.

Ses racines ſont fibreuſes & faſciculées; ſes tiges dichotomes, géniculées, ſouvent couchées & radicantes, garnies de feuilles quaternées, à peine pétiolées, oblongues, preſque rhomboïdales, charnues, pourprées, ſans nervures apparentes. L'épi eſt terminal, ſolitaire, de couleur pourpre.

Cette plante croît dans les forêts de Bilbao au Pérou.

70. Poivrier à feuilles concaves. *Piper concava.*

Piper foliis oppoſitis verticillatiſque, ovalibus, ſubtùs convexis, quinque nervibus; ſpicis ſolitariis, quinque nervibus. Ruiz.

Peperomia concava. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 46. fig. C.

D'un faiſceau de racines fibreuſes s'élèvent pluſieurs tiges bifurquées, cylindriques, marquées de lignes purpurines & garnies de feuilles oppoſées ou quaternées, aſſez grandes, ovales, convexes en deſſus, concaves en deſſous, à cinq nervures longitudinales & purpurines. Les épis ſont cylindriques, terminaux, pluſieurs enſemble, de couleur purpurine.

Cette plante croît dans les forêts de Chinca au Pérou. Elle fleurit dans le courant de l'été.

71. Poivrier tétragone. *Piper tetragonum.*

Piper foliis oblongis, quinque nervibus, acutis; ſpicis terminalibus, geminis, longiſſimis.

Peperomia tetragona. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 47. fig. A.

Ses tiges ſont tétragones, purpurines, radicantes, ponctuées, hautes d'un pied, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, oblongues, à cinq nervures longitudinales, coriaces, aiguës à leurs deux extrémités, réfléchies à leurs bords. Les épis ſont terminaux, filiformes, pendans, longs d'un pied.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Chinca.

72. Poivrier à fleurs unilatérales. *Piper ſecundum.*

Piper foliis cordato-ſubrotundis; floribus paniculatis-ſecundis.

Peperomia ſecunda. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 30. tab. 45. fig. A.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges ſimples, velues, hautes d'un pied, preſque nues à leur partie ſupérieure; les feuilles grandes, longue-

ment pétiolées, en cœur, un peu arrondies, légérement ondulées, luisantes en dessus, blanchâtres & veinées en dessous. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, paniculée, composée d'épis alternes, réfléchis, filiformes, tournés du même côté.

Cette plante croît au Pérou, sur les montagnes de Pillao, où elle fleurit en automne.

73. POIVRIER à racines globuleuses. *Piper globosum.*

Piper radice tuberosâ; foliis peltatis, orbiculatis, aveniis umbilicatis; scapo laxo.

Peperomia umbilicata. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 30. tab. 45. fig. B.

C'est une petite plante dont les racines sont globuleuses, charnues, jaunâtres; ses feuilles sont orbiculaires, un peu ovales, très-entières, ombiliquées, luisantes, très-glabres, pâles en dessous, toutes radicales, portées sur de longs pétioles. La hampe est filiforme, terminée par un épi court, filiforme, à fleurs lâches, fort petites, distantes, pédiculées.

Elle croît sur les montagnes, dans les environs de Lima.

74. POIVRIER elliptique. *Piper ellipticum.* Lam.

Piper foliis oppositis, ovato-subrotundis, petiolatis, enerviis; spicis terminalibus (filiformibus). Lam. Ill. Gen. pag. 83. n°. 387.

C'est en petit presque la même plante que le *piper portulacoides.* Ses tiges sont grêles, charnues, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles opposées, pétiolées, fort petites, longues de trois à quatre lignes, les unes presque elliptiques, les autres ovales ou presque rondes, grosses, épaisses, sans nervures apparentes, portées sur des pétioles étroits, au moins de moitié aussi longs que les feuilles. Les épis sont simples, terminaux, filiformes, longs au moins d'un pouce & demi, médiocrement pédonculés.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France, par Commerson. (*V. s. in herb.* Lam.)

75. POIVRIER à feuilles de pourpier. *Piper portulacoides.* Lam.

Piper foliis oppositis, ovatis, obtusis, enerviis, utrinquè levibus; spicis axillaribus & terminalibus. Lam. Ill. Gener. pag. 82. n°. 379.

Piper obtusifolium. Jacq. Collect. 1. & Icon. rar. vol. 1.

Cette plante, très-voisine du *piper polystachion*, a des tiges tendres, charnues, droites ou couchées, munies de feuilles approchantes de celles du pourpier, opposées, ovales, obtuses, pétiolées, pulpeuses, succulentes, très-glabres, quelquefois un peu arrondies, longues au moins d'un pouce, marquées de nervures à peine sensibles, dont trois principales, très-fines, se dirigent vers le sommet des feuilles. Ses épis sont les uns axillaires, d'autres terminaux, ordinairement deux à quatre, réunis au même point d'insertion, grêles, droits, simples, médiocrement pédonculés.

Cette plante, recueillie par Commerson, croît dans tous les bois des Iles-de-France & de Bourbon, sur les troncs d'arbres abattus & sur les rochers mousseux. ⊙ (*V. s. in herb.* Lam.)

76. POIVRIER à feuilles d'alsine. *Piper alsinoides.* Lam.

Piper foliis ovato-oblongis, petiolatis, oppositis, subtùs quinque nerviis; caule filiformi; spicis brevibus, axillaribus. Lam. Ill. Gen. pag. 82. n°. 386.

Ses tiges sont grêles, filiformes, tendres, herbacées, radicantes à leurs articulations, garnies de feuilles petites, opposées, pétiolées, très-glabres, ovales, oblongues, obtuses, marquées de cinq nervures longitudinales & simples, supportées par des pétioles presque aussi longs que les feuilles. Les épis sont courts, un peu épais, axillaires, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ⊙ (*V. s. in herb.* Lam.)

77. POIVRIER à sept nervures. *Piper septemnerve.*

Piper foliis lanceolatis, septemnervibus, coriaceis; spicis subulatis, folio longioribus.

Peperomia septemnervis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 47. fig. C.

Ses racines sont fibreuses & fasciculées: il s'en élève des tiges droites, penchées, cylindriques, dichotomes, radicantes, purpurines à leurs articulations, garnies de feuilles opposées, quelquefois ternées, pétiolées, coriaces, lancéolées, aiguës, marquées de sept nervures. Les épis sont les uns axillaires & solitaires, les autres terminaux, au nombre d'un à trois, subulés, recourbés.

On trouve cette plante sur les rochers, dans les forêts de Pezuzo au Pérou, où elle fleurit au commencement de l'automne.

78. POIVRIER à plusieurs épis. *Piper polystachion.*

Piper foliis verticillatis, rhombeo-ovatis, integerrimis, petiolatis, trinerviis, pubescentibus. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 49. — Lam. Illust. Gener. pag. 82. n°. 380.

Peperomia (pubescens) *foliis obovatis, trinervibus, subtùs pubescentibus; spicis ternis, intermediâ*

longiſſimâ. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31.

Il exiſte entre cette eſpèce & le *piper portulacoides* de très-grands rapports; cependant les feuilles, dans celle-ci, étant verticillées, ovales, rhomboïdes, à trois nervures pubeſcentes, elle ne peut être confondue avec la précédente, qui a ſeulement les feuilles oppoſées & glabres. Par la même raiſon, il me paroît plus convenable d'y rapporter le *piper obtuſifolium* de Jacquin, comme je l'ai fait, quoique Lamarck & Willdenow aient été d'un avis contraire. Les épis ſont au nombre de deux à quatre, terminaux, faſciculés, grêles, alongés.

On rencontre cette plante à la Jamaïque. ♃

La plante de Ruiz & Pavon me paroît être une variété qui tient le milieu entre le *piper portulacoides* & le *piper polyſtachion.* Ses feuilles ſont oppoſées, en ovale renverſé, à trois nervures, pubeſcentes en deſſous. Elle croît au Pérou.

79. **Poivrier** à feuilles de pereskia. *Piper pereſciæfolium.* Jacq.

Piper foliis verticillatis, ternis, quaterniſve, ellipticis, trinerviis, glabris; ſpicâ terminali, ſolitariâ; caule maculato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. n°. 45. — Jacq. Collect. vol. 4. pag. 126. Icon. rar. 2.

Il s'élève d'une racine faſciculée & fibreuſe un grand nombre de tiges droites, épaiſſes, articulées, tachetées, diviſées en rameaux peu nombreux, alternes, garnis de feuilles pétiolées, verticillées, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille; glabres, elliptiques, longues d'un pouce & demi au plus, marquées de trois nervures longitudinales, arquées, réunies aux deux extrémités des feuilles. Les épis ſont ſimples, terminaux, ſolitaires, effilés, longs de trois à quatre pouces.

Cette plante ſe trouve en Amérique, dans l'île de Venezula. ♃

80. **Poivrier** à tige filiforme. *Piper filiforme.* Swartz.

Piper foliis lineari oblongis, obtuſis; ſummis verticillatis; caule filiformi, repente. Swartz. Prodr. pag. 16. Icon. tab. 5. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 73.

Ses tiges ſont herbacées, filiformes, diviſées en longs rejets rampans, glabres, tétragones, ſtriés, maculés, d'où s'élèvent des rameaux courts, aſcendans, filiformes, garnis de feuilles petites, pétiolées, les inférieures oppoſées, les ſupérieures quaternées, oblongues, linéaires, obtuſes, glabres, plus pâles en deſſous & marquées de taches rougeâtres, ſupportées par des pétioles très-courts. Les épis ſont droits, terminaux, ſolitaires, de la longueur des feuilles; les fleurs ſont ſéparées par de petites écailles preſque rondes. L'ovaire eſt oblong, le ſtigmate velu, les baies oblongues & fort petites. (*Caract. ex Swartz.*)

On rencontre cette plante dans les mouſſes, au pied des arbres, ſur les hautes montagnes de la Jamaïque.

81. **Poivrier** orbiculaire. *Piper orbiculatum.*

Piper foliis ſubſeſſilibus, ſubquaternis, minimis, orbiculatis, hirſutis; caule hiſpido radicante. (N.)

Peperomia (filiformis), *foliis verticillatis, ſubrotundo-obovatis; ſpicis terminalibus, oblongis, brevibus.?* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 47. fig. B.

Cette plante eſt petite: elle s'élève de quatre à ſix pouces ſur des tiges grêles, hiſpides, herbacées, radicantes, diviſées en rameaux preſque oppoſés, garnis de feuilles verticillées, très-petites, orbiculaires, preſque ſeſſiles, ſouvent au nombre de cinq aux verticilles inférieures, puis quatre, trois, & quelquefois deux à l'extrémité des rameaux, velues particuliérement à leur face inférieure. Je n'ai pas vu les fleurs.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

82. **Poivrier** à feuilles quaternées. *Piper quadrifolium.*

Piper foliis quaternis, cuneiformibus, ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 83. n°. 389.

Piper foliis quaternis, cuneiformibus, obovatis, emarginatis, ſubſeſſilibus; caule erecto. Swartz. Obſerv. 22.

Piper foliis quaternis. Plum. Amer. tab. 242. fig. 3.

C'eſt une plante baſſe, rampante, rameuſe, qui pouſſe aux nœuds de ſes tiges, des racines latérales, ramifiées, & des branches droites, dichotomes, garnies de feuilles quaternées, diſpoſées en croix, épaiſſes, nerveuſes, ſeſſiles, rétrécies en pétioles à leur baſe, en forme de coin, échancrées à leur ſommet. Chaque branche eſt terminée par un épi ſimple, ſolitaire, droit, pédonculé, blanchâtre, épais, arrondi, long d'un pouce; une écaille très-petite à chaque fleur; deux filamens très-courts, terminés par des anthères globuleuſes, à deux loges. L'ovaire eſt ovale, ſans ſtyle; le ſtigmate oblique & velu. (*Deſcript. ex Plum. & Swartz.*)

Cette plante croît ſur les montagnes élevées & boiſées de l'Amérique méridionale.

83. **Poivrier** à feuilles réfléchies. *Piper reflexum.* Linn. f.

Piper foliis quaternis, ovatis, obtusis, reflexis; caule sulcato. Linn. f. Suppl. pag. 91. — Lamarck. Illust. Gener. pag. 83. n°. 391.

Piper foliis quaternis, rhombeis, carnosis, reflexis patulisque; caule repente. Swartz. Obferv. pag. 23.

Piper (tetraphyllum), *foliis quaternis, rhombeis, sessilibus, carnosis.* Forst. Prodr. n°. 25.

Ses racines font longues & filiformes : elles pouffent des tiges lâches, filiformes, très-longues, rampantes, glabres, anguleuses, canaliculées, divifées en rameaux longs, tétragones, maculés, noueux, garnis de feuilles fort petites, toutes quaternées, à peine pétiolées, obtufes, réfléchies, épaiffes & luifantes. Les épis font courts, terminaux & folitaires, femblables, pour le refte, à ceux du *piper quadrifolium.* (*Caract. ex Swartz.*)

Cette plante croît fur le tronc des vieux arbres à la Jamaïque. On la rencontre auffi au Cap de Bonne-Efpérance & dans les îles de la mer Pacifique.

84. Poivrier étoilé. *Piper stellatum.*

Piper herbaceum, foliis verticillatis, oblongis, acuminatis, trinerviis, glabris; caule erecto. Swartz. Prodr. 16. — Jacq. Collect. 2. pag. 212. & Ic. rar. 2. — Lam. Illust. Gener. pag. 82. n°. 382.

Piper foliis verticillatis, subquaternis, oblongis, acuminatis, trinerviis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 168. n°. 49.

Il eft très-douteux que cette efpèce foit réellement diftincte du *piper blandum.* Elle en préfente les principaux caractères, & n'offre de différence que dans fes tiges parfaitement glabres, plus noueufes; fes feuilles font plus petites, point ciliées ni ponctuées, à petioles plus courts. Les épis ont la même difpofition.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♃

85. Poivrier élégant. *Piper blandum.*

Piper foliis verticillato-ternis, lanceolatis, trinerviis, villosulis, subtùs ad margines nervosque rubentibus. Lam. Illustr. Gener. pag. 82. n°. 381.

Piper foliis ternis, lanceolatis, acuminatis, trinerviis, ciliatis, subtùs punctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 164. n°. 28.

Piper (blandum), *foliis lanceolatis, integerrimis, subtrinerviis; spicis filiformibus, erectiusculis, axillaribus, solitariis.* Jacq. Collect. 3. pag. 211. & Icon. rar. vol. 2.

Ses tiges font droites, un peu velues, médiocrement rameufes, garnies de feuilles pétiolées, réunies au nombre de trois à chaque verticille, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, ciliées à leurs bords, ponctuées en deffous, marquées de trois nervures rougeâtres, longitudinales, égales & prefque droites.

Les épis font filiformes, les uns alternes & folitaires dans l'aiffelle des feuilles, les autres terminaux & réunis trois ou quatre enfemble, longs de deux à trois pouces.

On trouve cette plante dans les contrées de l'Amérique méridionale, dans les gorges des montagnes. ♃

86. Poivrier à trois feuilles. *Piper trifolium.* Linn.

Piper foliis ternis, subrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Lam. Illustr. Gener. pag. 83. n°. 388.

Saururus hederaceus, triphyllus; folio rotundo. Plum. Amer. 52. tab. 68.

Plante herbacée, dont les tiges grêles font radicantes à chacune de leurs articulations, divifées en rameaux alternes qui offrent les mêmes caractères, & qui de plus font garnis à chaque nœud de trois feuilles verticillées, prefque feffiles, petites, arrondies ou un peu ovales, glabres, marquées de trois nervures longitudinales, dont les deux latérales font un peu plus courtes que celle du milieu. Les épis font terminaux, longs de deux pouces, grêles, cylindriques, obtus, portés par des pédoncules plus longs que les feuilles.

Cette plante a été découverte dans l'Amérique équinoxiale, où Plumier l'a recueillie.

87. Poivrier verticillé. *Piper verticillatum.*

Piper foliis verticillatis, ovatis, trinerviis. Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 20. — Lam. Illustr. Gener. pag. 83. n°. 390. — Amœn. Acad. 5. pag. 391.

Piper foliis verticillatis, quaternis, ellipticis, obtusis, trinerviis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 168. n°. 48.

Saururus erectus, minor; foliis orbiculatis, verticillatis, tumentibus; spicis terminalibus. Brown. Jam. 204.

Ses tiges font grêles, tendres, herbacées; elles fe divifent en rameaux oppofés & même verticillés, un peu pubefcens, rampans, garnis de feuilles petites, feffiles ou prefque feffiles, les inférieures verticillées trois à trois, les fupérieures quaternées, liffes à leurs deux faces, ovales ou un peu arrondies, obtufes, à trois nervures longitudinales, arquées, occupant le centre de la fleur, partant de la bafe, fe terminant à la circonférence, réunies à leurs deux extrémités.

Les épis font terminaux, fouvent folitaires,

un peu épais, longs d'un demi-pouce, portés sur des pédoncules simples, plus longs que les feuilles, situés souvent dans la bifurcation des rameaux.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque. ⊙ (*V. s. in herb.* Lam.)

* *Espèces moins connues.*

* *Piper* (excelsum), *foliis orbiculato-cordatis, subseptemnerviis; pedunculis terminalibus, solitariis, bifidis; caule arboreo.* Forst. Prodr. n°. 20.

* *Piper* (pallidum), *foliis alternis, obovatis, subtrinerviis; spicis solitariis, subterminalibus.* Forst. Prodr. n°. 24.

* *Piper* (retusum), *foliis obovatis, retusis.* Linn. f. Suppl. pag. 91.

* *Piper* (pulchellum), *foliis quaternis, subsessilibus, oblongis, enerviis, integerrimis; spicis terminalibus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 50.

* *Piper* (laurifolium), *foliis lanceolato-ovatis, nervosis; spicis brevibus.* Mill. Dict. n°. 6.

* *Piper* (racemosum), *foliis lanceolato-ovatis, rugosis; nervis alternis.* Mill. Dict. n°. 13.

Saururus racemosus, seu botryoides major. Plum. Catal. 51. (*ex Mill.*)

* *Piper* (tomentosum), *foliis ovato-lanceolatis, tomentosis; caule arborescente.* Mill. Dict. n°. 7.

Piper (lineatum), *foliis ovato-oblongis, acutis, lineatis, subplicatis; spicis recurvatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. tab. 60. fig. A.

Piper (curvatum), *foliis oblongis, acuminatis, levibus, subtùs punctatis, nitidis; spicis brevibus, curvatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 55. fig. A.

Piper (punctatum), *foliis oblongis, acuminatis, venosis, utrinquè punctatis; spicis foliis duplò brevioribus.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 62. fig. A.

Piper (secundum), *foliis oblongis, acuminatis, glabris, levibus; spicis filiformibus, erectis, secundis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 62. fig. B.

Piper (peperomia cristallina), *foliis oblongis, subtùs punctato-excavatis; spicis oppositifoliis, compressis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 30.

Piper (peperomia dependens), *foliis cordatis, tredecimnervibus, dependentibus; spicis terminalibus, subulatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. vol. 48. fig. A.

Piper (peperomia monostachya), *foliis obovatis ovatisque; caule simplicissimo; spicâ unicâ, terminali.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33.

Piper (æquale), *foliis elliptico-lanceolatis, venosis, attenuatis, basi æqualibus, subtùs reticulatis; ramis levibus; petiolis simplicibus.* Vahl. Egl. 1. pag. 4.

Piper (obovatum), *foliis ternis, petiolatis, obovatis, emarginatis, glabris; caule repente.* Vahl. Egl. 1. pag. 5.

* *Piper* (Nhandi) *erectum, petiolis marginatis; foliis sinu profundo cordatis, promiscè acutèque acuminatis, novemnerviis; spadicibus gracilibus, pendulo-recurvis.* Act. Soc. Nat. Paris. pag. 105.

* *Piper* (dilatatum), *fruticosum; ramis glabris; foliis amplis, rhomboideo-ovatis; spadicibus longiusculis, erectis, obtusis.* Act. l. c.

* *Piper* (asperifolium), *fruticosum; foliis oblongo-ovatis, promiscè acutèque acuminatis, super asperrimis; spadicibus longiusculis, erectis.* Act. l. c.

RENVOIS POUR LA SYNONYMIE.

Piper nigrum. Linn. — Voyez	*Piper aromaticum.*
— *amalago.* Linn.	— *plantagineum.*
— *scabrum.* Linn.	— *aduncum.*
— *aristolochioides.* Lam.	— *longum.*
— *nummularifolium.* Swartz.	— *rotundifolium.*
— *obtusifolium.* Jacq.	— *portulacoides.*
— *clusiæfolium.* Jacq.	— *obtusifolium.*
— *marginatum.* Jacq. } — *caudatum.* Vahl. }	— *decumanum.*
— *tuberculatum.* Jacq. } — *arboreum.* Aubl. }	— *verrucosum.*
— *hispidum.* Swartz.	— *hirsutum.*
— *scandens.* Swartz.	— *glabellum.*
— *tetraphyllum.* Forst.	— *reflexum.*
— *longifolium.*? Ruiz & Pav. } — *ovatum.*? Vahl. }	— *citrifolium.*
— *crocatum.*? Ruiz & Pav.	— *rugosum.*
— *asperifolium.*? Id.	— *hirsutum.*
— *mite.*? Id.	— *methysticum.*
— *obliquum.* Id.	— *macrophyllum.*
— *granulosum.* Id.	— *aduncum.*
Peperomia umbilicata. Id.	— *globosum.*
— *filiformis.*? Id.	— *orbiculatum.*
— *pubescens.* Id.	— *polystachion.*
— *variegata.* Id.	— *maculosum.*
— *obliqua.* Id.	— *acuminatum.*
— *emarginata.* Id.	— *cuneifolium.*
Piper præmorsum. Vahl. Roxb.	— *nitidum.*

(POIRET.)

POLÉMOINE. *Polemonium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des *polémoines*, qui a des rapports avec le *phlox*, & qui comprend des herbes, les unes indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées; les fleurs terminales, presque en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle monopétale en roue; cinq étamines à filamens dilatés à leur base; une capsule à trois loges; des semences anguleuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, inférieur, en forme de coupe, partagé à moitié en cinq divisions aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, munie d'un tube plus court que le calice, fermé à son orifice par cinq petites valves, élargi en un limbe ample, plane, à cinq découpures arrondies & obtuses.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens filiformes sont plus courts que la corolle, inclinés, dilatés à leur base en valvules attachées au sommet du tube, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, pointu, surmonté d'un style filiforme de la longueur de la corolle, & terminé par un stigmate à trois divisions.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois côtés, à trois loges, à trois valves, environnée par le calice, & renfermant plusieurs semences irrégulières & anguleuses.

Espèces.

1. Polémoine à fleurs bleues. *Polemonium cæruleum.* Linn.

Polemonium foliis pinnatis; floribus erectis; calicibus corollæ tubo longioribus. Linn. Spec. Plant. 162. — Miller. Dict. n°. 1. — Æder. Flor. dan. 255. — Hoffm. Germ. 70. — Roth. Germ. I. 94. II. 242. — Lamarck. Illustr. Gener. pag. 471. n°. 2146. tab. 106. fig. 1.

Polemonium foliis pinnatis; floribus erectis, elliptico-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 665.

Polemonium. Flor. lapp. 86. 187. — Flor. suec. 175. — Hort. Cliff. 163. — Royen. Lugd. Bat. 432.

Polemonium vulgare, cæruleum. Tournef. Inst. A. Herb. 146.

Valeriana cærulea. C. Bauh. Pin. 164.

Valeriana græca quorumdam, colore cæruleo. J. Bauh. Hist. 3. part. 2. 212. Icon.

Valeriana græca. Dodon. Pempt. 352. Ic.

Valeriana peregrina Belgarum. Lob. Icon. 716. & Observ. 412. Ic.

A. *Polemonium calicibus lanatis.* Hort. Upf. 40. — Gmel. Sibir. 4. pag. 103. tab. 50.

Vulgairement la valériane grecque.

Cette plante a des racines fibreuses, blanchâtres, d'où s'élève une tige droite, glabre, cylindrique, fistuleuse, d'un vert pâle, munie de rameaux nombreux, alternes, garnis de feuilles alternes, ailées, très-lisses, tendres, d'un beau vert, composées de quinze à vingt-cinq folioles étroites, lancéolées, aiguës, un peu plus pâles en dessous, alternes ou opposées, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs forment à l'extrémité des branches une espèce de corymbe fort agréable; elles sont d'une belle couleur bleue, ou tout-à-fait blanches, ou panachées de bleu & de blanc, légérement odorantes. Les calices sont glabres (velus dans la variété A), à cinq divisions étroites, aiguës à leur orifice. Les capsules contiennent de petites semences oblongues & noirâtres.

C'est une plante de pur agrément, que l'on obtient de semences avec beaucoup de facilité. Elle croît naturellement en Suisse, en Angleterre & dans plusieurs autres contrées de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

2. Polémoine rampante. *Polemonium reptans.* Linn.

Polemonium foliis pinnatis, septenis; floribus terminalibus, nutantibus. Lam. Ill. Gener. pag. 492. n°. 2147. tab. 106. fig. 2. — Linn. Syst. veget. pag. 205.

Polemonium foliis pinnatis; radicibus reptatricibus. Gronov. Virg. 22. — Miller. Dict. n°. 2. & tab. 209.

Cette espèce, très-rapprochée de la précédente, s'en distingue cependant par des caractères qui lui appartiennent exclusivement.

Ses tiges sont moins élevées, striées; ses racines rampantes; ses feuilles alternes, ailées, composées d'un moindre nombre de folioles, d'environ neuf à onze, assez petites, lancéolées, presque ovales, très-glabres, acuminées, d'un vert gai. Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, de petites panicules lâches, pendantes : leur calice est un peu pubescent vers ses bords, ses divisions moins étroites, plus courtes que dans l'espèce précédente; la corolle d'un bleu clair, un peu plus petite.

Cette plante, originaire de la Virginie, se cultive dans les jardins. ♃ (*V. v.*)

3. Polémoine à feuilles de ruellia. *Polemonium ruelloides.* Linn. f.

Polemonium erectum; caule filiformi; foliis lanceolatis, ciliatis; paniculâ paucifiorâ, pedunculatâ, nudâ. Linn. f. Suppl. pag. 139.

Polemonium foliis lanceolatis, ciliatis. Thunb. Prodr. pag. 35.

Cette plante a des tiges droites, filiformes, garnies de feuilles lancéolées, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont peu nombreuses, pédonculées, disposées en une panicule nue.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Car. ex Linn.*)

4. Polémoine à feuilles de pêcher. *Polemonium campanuloides.* Linn. f.

Polemonium erectum, glabrum; foliis lineari-lanceolatis, integris, erectis; floribus terminalibus, solitariis. Linn. f. Suppl. pag. 139.

Polemonium foliis lanceolatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 35.

Cette espèce a le port d'une campanule, & ressemble beaucoup au *campanula persicæfolia;* mais elle en diffère par ses caractères génériques. Ses tiges sont droites, glabres, garnies de feuilles linéaires, lancéolées, droites, entières, parfaitement glabres. Les fleurs sont solitaires, placées à l'extrémité des tiges; le stigmate est simple.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Caract. ex Linn. f.*)

5. Polémoine douteuse. *Polemonium dubium.* Linn.

Polemonium foliis inferioribus hastatis; superioribus lanceolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 453. — Gronov. Virg. 142.

Linné regarde comme douteux que cette plante appartienne réellement aux polémoines : outre qu'elle s'en écarte par son port, elle a encore le style divisé en deux jusque vers le milieu, tandis qu'il est entier dans les polémoines. Ses feuilles inférieures sont hastées, & les supérieures en forme de lance.

Cette espèce croît dans la Virginie.

(Poiret.)

POLLIE. *Pollia.* Thunb. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, que M. Jussieu range dans la famille des joncs, & qu'il soupçonne avoir beaucoup de rapports avec celle des asperges. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, amplexicaules, à fleurs en corymbe, verticillées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six pétales, dont trois extérieurs plus grands; trois intérieurs, plus étroits, réfléchis; une baie polysperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* (un *calice*, Jussieu.) composée de six pétales; les trois extérieurs ovales, concaves, élargis & obtus à leur sommet; les trois intérieurs très-étroits, inclinés, alternans avec les extérieurs; point de calice, mais une spathe en forme de bractée.

2°. Six *étamines*, dont les filamens sont capillaires, recourbés à leur sommet, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères arrondies & à deux loges.

3°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un style filiforme, subulé & recourbé, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le *fruit* est une baie globuleuse, enveloppée par la corolle persistante, contenant des semences nombreuses & anguleuses.

Espèces.

1. Pollie du Japon. *Pollia japonica.* Thunberg. Flor. jap. pag. 8 & 138.

Pollia foliis ensiformibus, retrorsùm asperis; floribus corymboso-verticillatis; caule ramoso. (N.)

Ses tiges sont droites, anguleuses, articulées, rudes & velues, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, ensiformes, glabres, rudes au toucher lorsqu'on les glisse entre les doigts du sommet à la base, blanchâtres en dessous, longues d'environ un pied sur un pouce de large; les inférieures très-rapprochées, les supérieures distantes & plus petites.

Les fleurs sont verticillées & disposées en corymbes sur les rameaux; leurs pédoncules sont verdâtres, velus, longs d'un pouce, en rayons ouverts, soutenant deux ou trois fleurs portées sur des pédicules courts & blancs, garnis chacun à leur base d'une bractée concave, blanchâtre & lancéolée. Les fruits sont glabres, de la grosseur d'un grain de poivre, blancs avant leur maturité, & puis bleuâtres.

Cette plante croît au Japon & dans l'île de Java. (*Descript. ex Thunberg.*)

(Poiret.)

POLLIQUE. *Pollichia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, à une seule étamine, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont verticillées, stipulacées, les fleurs sessiles, axillaires, ramassées par paquets.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice d'une seule pièce, à cinq dents; point de corolle; une seule semence enveloppée par la base épaissie

épaissie du calice; des fruits renfermés dans les écailles charnues du réceptacle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presque campanulé, à cinq dents.

2°. Point de *corolle*.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament filiforme est de la longueur du calice, & terminé par une anthère arrondie, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, enfoncé dans la base du calice, surmonté d'un style filiforme de la longueur de l'étamine, & terminé par un stigmate bifide.

Le *fruit* n'a point d'autre péricarpe qu'une membrane mince qui enveloppe une seule semence enfermée dans la base épaissie du calice, & attachée au milieu d'une écaille charnue & succulente qui constitue son réceptacle.

ESPÈCE.

1. POLLIQUE des champs. *Pollichia campestris.*

Pollichia foliis lineari-lanceolatis, verticillatis; floribus axillaribus. (N.) Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 5. — Lam. Illustr. Gener. pag. 14. n°. 41.

Neckeria campestris. Gmel. Syst. nat. pag. 16.

Ses tiges sont cylindriques, rameuses, couvertes d'un duvet court & rare. Les feuilles sont disposées en verticilles tournées du même côté, très-entières, glabres, linéaires, lancéolées, aiguës, longues à peine d'un pouce. Elles sont munies à leur base de plusieurs stipules membraneuses, lancéolées, persistantes, inégales, la plupart longues d'une ligne & demie. Les fleurs sont sessiles, ramassées en petits paquets dans l'aisselle des feuilles. (*Caract. ex Aiton.*)

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♂

(POIRET.)

POLYCARDE. *Polycardia.* Juss. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *celastrus*, & comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs portées sur des pédoncules en forme de feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq lobes; cinq pétales; une capsule coriace de trois à cinq loges, à trois ou cinq valves à demi-cloisonnées; des semences demi-tuniquées à l'ombilic.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, court, ouvert, partagé en cinq lobes arrondis.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, arrondis, ouverts, plus grands que le calice.

3°. Cinq *étamines*, munies de filamens courts, alternes avec les pétales, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, un peu globuleux, environné par un disque plat, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate tronqué, un peu lobé.

Le *fruit* est une capsule coriace, presque ligneuse, ovale, à trois ou quatre & rarement cinq loges, autant de valves dures, épaisses, à demi-cloisonnées, contenant des semences solitaires, quelquefois géminées, presque ovales, à demi-tuniquées à leur ombilic.

ESPÈCE.

1. POLYCARDE phyllantoïde. *Polycardia phyllantoides.* Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 100. n°. 2724. tab. 132.

Polycardia foliis oblongo-ovatis, sterilibus, integris, floriferis, apice emarginatis. (N.)

Commersonia. Commers. herb.

C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en branches alternes, glabres, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, entières, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, marquées de nervures latérales, presque opposées. Les fleurs sont réunies au nombre de trois ou quatre vers l'extrémité d'une feuille particulière semblable aux autres, mais obtuse & échancrée à son sommet, qui tient lieu de pédoncule, & qui peut être regardée comme un véritable pédoncule élargi en forme de feuille. Elles sont indifféremment confondues avec les autres; elles alternent avec les feuilles stériles.

Cette plante croît à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Jussieu.)

(POIRET.)

POLYCARPE. *Polycarpon.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caroyphyllées, qui a des rapports avec les *donatia*, & qui renferme des plantes herbacées, exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont verticillées & stipulacées, les fleurs petites, en corymbe terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq folioles ; une corolle à cinq pétales, plus courts que le calice ; trois styles ; une capsule supérieure à une seule loge, à trois valves ; des semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, à cinq folioles ovales, concaves, carinées, mucronées.

2°. Une *corolle* plus courte que le calice, composée de cinq pétales fort petits, oblongs, obtus, échancrés, persistans.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont filiformes, de moitié plus courts que le calice, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté de trois styles fort courts, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à une seule loge, à trois valves, contenant des semences ovales & nombreuses.

Observations. Le *polycarpon magellanicum* de Linné fils, *Suppl.*, constitue un genre particulier établi par Forster, & adopté par la plupart des botanistes modernes, sous le nom de *Donatia.* Il sera mentionné dans le supplément de cet ouvrage.

ESPÈCES.

1. POLYCARPE tétraphylle. *Polycarpon tetraphyllum.* Linn.

Polycarpon caule ramoso, prostrato ; foliis quaternis, orbiculari-ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. — Linn. f. Suppl. pag. 116. — Gmel. Syst. nat. pag. 208. — Lamarck. Illustr. Gener. pag. 217. n°. 1194. tab. 51. — Flor. franç. vol. 3. pag. 44. n°. 680. — Gœrtn. *de fruct. & sem.* vol. 2. pag. 224. tab. 129. fig. 9. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 107. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 115. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 490. — Hoffm. Germ. 44.

Mollugo (tetraphylla), *foliis quaternis, obovatis ; paniculis dichotomis.* Linn. Hort. Cliff. 28.

Holosteum tetraphyllum. Thunb. Prodr. pag. 24.

Triclis tristemon, foliis conjugatis. Hall. Gœtt. 25.

Herniaria alsines folio. Tournef. Inst. R. H. 507.

Anthyllis maritima alsinefolia. C. Bauh. Pin. 282.

Paronychia alsinefolia incana. J. Bauh. Hist. 3. pag. 366. Ic. bona.

Marina incana anthyllis alsinefolia narbonensium. Lob. Icon. 468. — Id. advers. 195. — Gerar. Hist. 622. Ic.

Paronychia altera Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1213.

Anthyllis alsinefolia polygonoides major. Barrel. Rar. tab. 534.

Cette plante est petite, haute de quatre ou six pouces ; elle pousse un grand nombre de tiges menues, cylindriques, articulées, très-rameuses ; les unes presque couchées, la plupart redressées, garnies de feuilles verticillées, quaternées la plupart, lisses, ovales, obtuses, un peu spatulées, rétrécies à leur base en un pétiole court, longues de quatre à cinq lignes sur trois de large. Le plus grand nombre des feuilles ne sont qu'opposées sur les rameaux rampans ou sur les inférieurs : elles sont garnies à leur base de petites stipules fines, membraneuses, blanchâtres, presque argentées.

Les fleurs sont petites, nombreuses, terminales, ramassées en bouquets un peu paniculés & dichotomes. Les folioles du calice sont entourées d'une membrane courte, scarieuse. La capsule est petite, ovale, remplie de semences fort petites.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, sur les bords de la mer, en Italie, dans la Barbarie, &c. ⊙ (*V. v.*)

* *Polycarpon* (uniflorum), *foliis ellipticis ; pedunculis lateralibus, unifloris.* Watter. Flor. carol. pag. 83.

Cette espèce croît dans la Caroline : ses feuilles sont elliptiques ; ses pédoncules latéraux & uniflores.

(POIRET.)

POLYCARPÉE. *Polycarpæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de grands rapports avec les *polycarpon*, & qui comprend des plantes herbacées, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont verticillées, stipulacées, & les fleurs terminales, paniculées, presque en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales échancrés ; cinq étamines ; un style simple ; une capsule à trois côtés, à une seule loge ; des semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, inférieur, composé de cinq folioles concaves, lancéolées, blanches & scarieuses à leurs bords.

2°. Cinq *pétales* ovales, oblongs, un peu plus courts que le calice, échancrés à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, un peu membraneux à leur base, tout-à-fait distincts, plus courts que le calice, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois côtés, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, aiguë, à trois côtés, à une seule loge, enveloppée par le calice persistant, contenant plusieurs semences, ordinairement de six à sept, ovales, un peu comprimées d'un côté, lisses, attachées à des cordons ombilicaux qui naissent dans le fond de la capsule & en occupent le centre.

Observations. Ce genre, dit M. Lamarck, qui en est l'auteur, a de si grands rapports avec le *polycarpon*, que d'abord je l'avois regardé comme devant lui appartenir. En effet, le caractère de toutes ses parties, soit de la fructification, soit du port, s'y rapporte presque entiérement si l'on en excepte celui qu'on peut retirer du nombre, qui diffère en plus dans les étamines, & en moins dans le pistil; mais cette considération, surtout celle qui concerne le pistil, me paroissant assez importante pour autoriser à ne pas regarder ce genre comme devant être réuni au *polycarpon*, j'ai cru devoir le présenter comme un genre nouveau, à la vérité très-voisin du *polycarpon* par ses rapports. Il a aussi quelque affinité avec le *pharnaceum*; mais la présence de sa corolle, son style simple, & principalement sa capsule uniloculaire, l'en distinguent suffisamment.

ESPÈCES.

1. POLYCARPÉE de Ténériffe. *Polycarpæa Teneriffæ*. Lam.

Polycarpæa caulibus herbaceis, prostratis; foliis spathulatis, subacuminatis. Lam. Journ. d'Hist. nat. vol. 2. pag. 3. tab. 25.

C'est une plante herbacée, étalée sur la terre, comme le *corrigiola*, & qui a, ainsi que les *illecebrum*, des stipules & des bractées scarieuses, argentées & luisantes.

Sa racine est blanchâtre, fibreuse; elle pousse un grand nombre de tiges herbacées, couchées, longues de sept à neuf pouces, diffuses, rameuses, articulées, épaissies & un peu noueuses aux articulations. Les feuilles sont opposées, verticillées, d'inégale grandeur, vertes, spatulées, un peu mucronées à leur sommet. On observe à chaque nœud, sous les feuilles, des stipules petites, verticillées, membraneuses, scarieuses, acuminées, sessiles.

La panicule est rameuse, dichotome, terminale, presque en corymbe; elle est composée de petites fleurs panachées de vert & d'un blanc argenté, sessiles dans les dichotomies & aux extrémités des pédoncules : les terminales sont rapprochées, & comme ramassées par petits paquets. Ces fleurs sont environnées de bractées stipulaires, scarieuses, blanches, argentées, luisantes, opposées, acuminées, concaves intérieurement, & un peu plus grandes que les stipules qu'on trouve sous les feuilles.

Cette plante a été trouvée sur le pic ou la montagne de l'île de Ténériffe, par M. de la Haye, jardinier de l'expédition d'Entrecasteau, qui en a envoyé les semences au jardin du Muséum de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Observations. J'ai remarqué, dit M. Lamarck, que lorsque cette plante est bien nourrie, & qu'elle végète vigoureusement, comme cela arrive lorsqu'on la cultive dans un terrain bien gras, cette bonne culture lui fait perdre une partie de l'éclat que lui procurent les stipules & les bractées argentées dont elle est garnie. En effet, sa végétation vigoureuse augmente les dimensions de ses parties vertes, sans augmenter proportionnellement celles de ses parties scarieuses & argentées.

De plus, j'ai cru m'appercevoir que les feuilles de cette plante ne sont véritablement qu'opposées : si elles paroissent ainsi verticillées, c'est que des pousses axillaires, qui ne se développent ou ne s'alongent point, sont munies de feuilles qui, avec les premières, forment à chaque nœud des espèces de verticilles.

2. POLYCARPÉE des Indes. *Polycarpæa indica*. Lam.

Polycarpæa caulibus basi suffruticosis, erectis; foliis linearibus. Lam. Journ. d'Hist. nat vol. 2. p. 8.

Achyranthes (corymbosa), *foliis quaternis, linearibus, mucronatis, pubescentibus; floribus corymboso-dichotomis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1196.

Achyranthes foliis quaternis, linearibus; paniculâ dichotomo-corymbosâ. Linn. Syst. veget. vol. 1. pag. 204.

Achyranthes foliis oppositis, linearibus; paniculâ dicothomâ. Flor. zeyl. pag. 41. n°. 100.

Paronychia foliis ad genicula confertis, acutis; floribus umbellatis. Burm. Zeyl. pag. 184. tab. 65. fig. 2.

Amaranthus indicus, angustifolius; spicâ rigidâ, albâ. Burm. Zeyl. 78.

Amaranthus folio tenuissimo, incano; mollugine amulante; umbellatis floribus, incarnatis, rigidis, zeylanica. Bocc. Mus. 44. tab. 39. ♃

Elychryso affinis, herba indica, pologonoides, ramosior; foliolis caulium nodos radiatim ambientibus;

comâ paleaceâ; flore albo, lituris aureis ſtriato. Pluken. Almag. 134. tab. 8. fig. 6.

Polygonum ſericeum, ramoſius, indicum; foliolis galii inſtar caulem cingentibus. Pluk. Mantiſſ. 154.

Gramen pratenſe, galii folio; umbellâ albâ, floridâ, amaranthoide. Herm. Zeyl. 42.

Kirihanda. Herm. Zeyl. 29. 66.

Polia arenaria. Loureir. Flor. cochin. p. 204.

Cette plante ayant, d'après les obſervations de M. Lamarck, tous les caractères du genre que nous décrivons, doit trouver ici ſa place. Ses tiges ſont herbacées, un peu pubeſcentes, cylindriques, articulées, hautes d'environ un pied, rameuſes, garnies de feuilles linéaires, oppoſées, très-étroites, aiguës, légérement pubeſcentes, munies de ſtipules en paillettes; elles paroiſſent verticillées par les petits paquets de feuilles ſituées dans les aiſſelles, & qui appartiennent à des rameaux très-courts, non développés.

Les fleurs ſont blanchâtres ou un peu rougeâtres, diſpoſées à l'extrémité des rameaux en corymbes dichotomes ou conglomérés. Le calice eſt compoſé de cinq folioles contenant cinq pétales. Les fruits ſont des capſules uniloculaires, à trois valves & polyſpermes.

Cette plante croît dans l'île de Ceylan. ♃ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

POLYCNÈME. *Polycnemum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a des rapports avec les *camphoroſma*, renfermant des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont nombreuſes, étroites, aiguës; les fleurs petites & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un involucre compoſé de deux bractées preſqu'épineuſes; un calice de cinq folioles; point de corolle; une capſule monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *involucre* uniflore, compoſé de deux folioles lancéolées, membraneuſes, un peu ſpinuliformes, plus longues que le calice & très-ouvertes.

2°. Un *calice* compoſé de cinq folioles ovales, mucronées, droites, perſiſtantes; point de corolle.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens capillaires, plus courts que le calice, ſont terminés par des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle très-court, bifide, & terminé par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à rebords, un peu aplatie à ſon ſommet, acuminée par le ſtyle perſiſtant, mince, membraneuſe & ne s'ouvrant pas; elle renferme une ſemence réniforme & ponctuée.

Obſervations. Il n'y a que la première eſpèce qui convienne parfaitement aux caractères de ce genre; les autres, qui y ont été ajoutées par Pallas, s'en écartent par le nombre des étamines, par le ſtyle, par les diviſions du calice; elles en ſont cependant rapprochées par le port. Ou ces dernières eſpèces devroient être retranchées de ce genre, ou il faudroit y réunir également les *camphoroſma*, qui en diffèrent moins peut-être que les nouvelles eſpèces de Pallas.

ESPÈCES.

1. POLYCNÈME des champs. *Polycnemum arvenſe.* Linn.

Polycnemum caulibus procumbentibus; foliis lineari-ſubulatis, carinatis, mucronatis, ſubnudis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 105. n°. 439. tab. 29. — *Id.* Flor. franç. vol. 3. pag. 216. n°. 812.

Polycnemum triandrum; foliis ſubulatis, triquetris; caule diffuſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 162. n°. 3.

Polycnemum arvenſe. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. p. 96. — Sauvag. Monſp. 45. — Gouan. Hort. 24. — Haller. Helv. n°. 1570. — Leers. Herborn. n°. 31. — Jacq. Auſtr. tab. 365. — Roth. Germ. I. pag. 18. II. pag. 45. — Hoffm. Germ. 12.

Salſola caule repente; foliis & ſtipulis ſeſſilibus, ſubulatis, cartilagineis. Dalib. Pariſ. 80.

Chenopodium foliis ſubulatis, priſmaticis; floribus ſolitariis, ſeſſilibus, axillaribus. Guett. Stamp. 14.

Chenopodium annuum, humifuſum; folio breviori & capillaceo. Tourn. Inſt. R. H. 506. — Vaill. Pariſ. pag. 36. n°. 11.

Herniaria foliis longis, anguſtis, acuminatis & glabris. Magn. Char. 51.

A. *Idem, foliis tomentoſo-glaucis; calicibus triphyllis.* Lam. Illuſtr. l. c.

Polycnemum triandrum. Pallas. Iter 1. tab. G. f. & tab. H. f. 1.

Polycnemum (ſalſum), *triandrum, foliis filiformibus, carnoſis, vaginantibus; caule diffuſo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 4.

C'eſt une plante rampante, dont les tiges ſont diviſées en un grand nombre de rameaux alternes, ſtriés, un peu pubeſcens, étalés & couchés ſur la

terre, longs d'environ un pied, garnis de feuilles nombreuses, glabres, vertes, étroites, carinées, subulées, très-aiguës, piquantes, à peine pubescentes, presque embriquées. Ses fleurs sont fort petites, sessiles, solitaires, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles. Chacune d'elles est renfermée entre deux bractées lancéolées, sétacées, blanchâtres, une fois plus longues que le calice.

Celui-ci est composé de cinq folioles ovales, acuminées, contenant trois étamines plus courtes que le calice, & dont les anthères sont purpurines. L'ovaire est arrondi, un peu ovale, attaché par un fil très-court & latéral; les stigmates globuleux, selon Leers; les semences réniformes & ponctuées.

Cette plante croît en France, en Italie, en Allemagne, &c. dans les champs un peu arides, sur le bord des chemins. ⊙ (*V. v.*)

M. Lamarck, dans les *Illustrations des Genres*, soupçonne que le *polycnemum triandrum* de Pallas n'est qu'une variété appartenante à l'espèce que je viens de décrire. Elle croît dans les lieux sablonneux & humectés par les eaux salées, en Sibérie. ♃.

2. POLYCNÈME monandrique. *Polycnemum monandrum*. Pallas.

Polycnemum caulibus adscendentibus; foliis linearibus, acutis, incano-tomentosis; floribus monandris. Lam. Ill. Gen. n°. 440. — Pallas. Iter 1. tab. 9. fig. 1. Append. n°. 94.

Polycnemum (monandrum), *foliis linearibus, acutis; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 1.

Ses tiges sont droites, blanchâtres, lisses, cylindriques, divisées en rameaux un peu flexueux, garnies de feuilles linéaires, aiguës, arides, blanchâtres, très-nombreuses & rapprochées. Les fleurs sont solitaires, axillaires, sessiles, enveloppées d'une bractée en gaîne. Leur calice est glumacé, composé de trois folioles membraneuses, concaves, aiguës, deux ovales, une troisième lancéolée, plus étroite : il n'y a constamment qu'une seule étamine, dont le filament est de la longueur du calice. L'ovaire est oblong, surmonté de deux styles sétacés : la capsule ne contient qu'une semence presque triangulaire. (*Caract. ex Pallas.*)

Cette plante croît dans les lieux arides & déserts en Sibérie.

3. POLYCNÈME diandrique. *Polycnemum sclerospermum*. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 84. tab. M. fig. 2. E. e.

Polycnemum diandrum; foliis teretibus, carnosis; caule erecto, ramoso. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 2.

Ses racines sont simples, flexueuses; ses tiges glauques, droites, étalées, succulentes, hautes de quatre à six pouces, divisées en rameaux alternes, excepté les deux inférieurs; garnies de feuilles charnues, cylindriques, terminées par une épine très-aiguë; les radicales opposées, les autres alternes. Les fleurs sont solitaires, axillaires, environnées de deux folioles subulées & mucronées. Le calice est glumacé, composé de quatre folioles aiguës, concaves; deux étamines, un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, filiforme. Le calice persiste, grossit avec le fruit; il en résulte une sorte de noix ou de fruit ligneux. (*Caract. ex Pallas.*)

Cette plante croît en Sibérie dans les lieux déserts, & dans les environs du lac Altan. D'après les détails de sa fructification, elle ne nous paroît appartenir que foiblement au genre *polycnemum*.

4. POLYCNÈME à feuilles opposées. *Polycnemum oppositifolium*. Pallas. Iter. vol. 1. pag. 32. tab. H. fig. 2.

Polycnemum caulibus erectis; foliis semi-cylindricis, tomentoso-glaucis, inferioribus oppositis; floribus pentandris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 106. n°. 441.

Polycnemum pentandrum, foliis oppositis, carnosis, semi-cylindricis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 5.

C'est une plante annuelle, haute de deux pieds environ, rameuse ou à tiges presque simples, roides, droites, lisses, géniculées, garnies de feuilles en gaîne à leur base; les inférieures opposées, les supérieures alternes, à demi-cylindriques, rétrécies en coin vers leur sommet, glauques, charnues.

Ses fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; elles sont petites, sessiles, placées dans les gaînes des feuilles. Les bractées sont opposées, en gaîne, membraneuses à leurs bords. Le calice est composé de deux folioles en forme de balles; il contient cinq étamines, dont les filamens sont plus longs que les folioles calicinales. Le style est bifide à son sommet; l'ovaire oblong, fort petit, à une seule semence. (*Caract. ex Pallas.*)

Cette plante, qui s'écarte un peu de ce genre, croît sur les bords de la mer & dans les marais qui avoisinent la mer Caspienne. ♄

(POIRET.)

POLYGALA. *Polygala*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a quelques rapports avec les véroniques, renfermant des arbustes ou des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont la plupart alternes, les fleurs disposées en épis terminaux, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions, dont deux plus grandes, pétaliformes, souvent colorées ; une corolle très-irrégulière, roulée en un tube divisé supérieurement en deux lèvres ; la supérieure bilobée, l'inférieure concave, bifide, souvent barbue, renfermant huit étamines réunies en deux paquets ; une capsule comprimée, en cœur renversé.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à cinq divisions, trois petites, ovales, aiguës, deux beaucoup plus grandes, en forme d'ailes ou de pétales, très-souvent colorées.

2°. Une *corolle* irrégulière, presque papillonacée, dont les pétales, réunis en tube à la base, s'écartent supérieurement en deux lèvres, la supérieure formant deux lobes, l'inférieure concave, bifide, souvent chargée en dessous de filamens en forme de pinceau, quelquefois nue.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont réunis en deux paquets renfermés dans la lèvre inférieure, terminés par des anthères à une seule loge.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style simple, droit, terminé par un stigmate épais, à deux divisions.

Le *fruit* est une capsule en cœur renversé, comprimée, à deux loges, à deux valves opposées à la cloison, s'ouvrant par leurs bords, chaque valve contenant une semence ovale.

Observations. Ce genre est très-nombreux en espèces, dont plusieurs d'entr'elles, & même un assez grand nombre, ne se rapprochent que par quelques-unes des parties de la fructification. Un des principaux caractères, après ceux du fruit, de la forme de la corolle, du nombre & de la disposition des étamines, est celui que présentent les deux grandes folioles du calice, colorées, pétaliformes, imitant les ailes des corolles papillonacées. Ce caractère, quoiqu'assez général, manque dans quelques espèces ; mais on retrouve dans toutes les folioles calicinales inégales entr'elles.

Si la capsule, qui constitue le fruit, varie un peu dans sa forme, si elle est munie dans certaines espèces de quelques pointes cétacées ou spinuliformes à son sommet, elle conserve cependant le même nombre de loges & de semences.

La corolle varie dans le nombre de ses pièces, mais sa forme est assez constante : ses pétales, réunis ou roulés par leurs onglets, forment un tube dont l'orifice s'ouvre en deux lèvres ; elle ne ressemble que d'une manière bien indéterminée à celle des papillonacées.

N'ayant pu observer que dans les herbiers la plupart des espèces que je décris, il me seroit très-difficile de pouvoir affirmer si les étamines sont constamment au nombre de huit, & si leurs filamens sont divisés en deux paquets ; cependant j'ai lieu de soupçonner qu'ils n'en forment qu'un seul dans certaines espèces, & qu'ils sont libres dans d'autres.

Quant aux feuilles, elles n'ont de commun, dans les diverses espèces, que d'être simples & entières ; elles diffèrent tellement par leur forme, qu'il suffit de nommer le *polygala venenosa*, Juss. & le *polygala microphylla*, Linn. Les feuilles, dans la première espèce, ont près d'un pied de long sur quatre à cinq pouces de large ; dans la seconde, elles n'ont pas deux lignes.

On distingue encore, dans ce genre, des arbrisseaux, des arbustes & des herbes ; mais il paroît que les espèces ligneuses sont peu élevées.

Il suit de toutes ces observations, qu'il seroit peut-être possible de former plusieurs genres de celui-ci, surtout si l'on consentoit à prendre le port en considération ; mais il seroit essentiel que, pour chaque espèce, les parties de la fructification fussent beaucoup mieux connues.

Espèces.

* *Division inférieure de la corolle frangée, ou garnie de filamens en forme de pinceau.*

1. Polygala vulgaire. *Polygala vulgaris.* Linn.

Polygala floribus cristatis, racemosis ; caulibus herbaceis, simplicibus, procumbentibus ; foliis lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 986. — Amœnit. academ. 2. pag. 136. — Miller. Dict. n°. 1. — Reyg. Ged. 2. pag. 114. — Crantz. Austr. pag. 437. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 867. — Pollich. Pal. n°. 664. — Mattusch. Sib. n°. 516. — Dærr. Nass. 177. — Flor. dan. tab. 516. — Kniph. Cent. 11. n°. 84. — Gertn. 1. pag. 294. tab. 62. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 598. fig. 1. — Id. Flor. franç. vol. 2. pag. 453. n°. 482. I.

Polygala foliis lineari-lanceolatis ; caulibus diffusis, herbaceis. Virid. Cliff. 70. — Hort. Cliff. 352. — Flor. suec. 586. 632. — Roy. Lugd. Bat. 393.

Polygala major. C. Bauh. Pin. 215. — Tournef. Inst. R. Herb. 174. — Vaill. Botan. tab. 32. fig. 1.

Polygala vulgaris major. 2. Clus. Hist. 325. Icon. — J. Bauh. 3. pag. 387. Ic.

Polygala major, cærulea. Tabernæm. Icon. 829.

Polygalon. Trag. 571. Icon.

Flos ambarvalis. Dodon. Pempt. 253.

Polygala minor. Parkin. Theatr. 1332. Ic.

Polygala recentiorum. Lob. Icon. 416 & 417. & Obfervat. 228. Ic.

Onobrychis fecunda.? Dalech. Hift. vol. 1. pag. 491. Icon. — Vaill. Parif. pl. 32. fig. 3. An *fequens varietas?*

Le laitier. Lamarck.

A. *Polygala* (monfpeliaca), *floribus criftatis, racemofis; caule erecto; foliis lanceolato-linearibus, acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. — Sauv. Monfp. 53. — Mill. Dict. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 129.

Polygala annua, erecta, anguftifolia; floribus coloris obfoleti, carneis lineis virgatis. Magn. Monfp. 208. — Tournef. Inft. R. Herb. 175.

Polygala acutioribus foliis, monfpeliaca. Bauh. Pin. 207.

Polygala vulgaris, coloris obfoleti, foliis anguftiffimis. J. Bauh. Hift. 3. pag. 318. — Rai. Hift. 1336.

Polygala orientalis, linifolia; flore magno, purpureo.? Tournef. coroll. 10.

B. *Polygala* (amara), *floribus criftatis, racemofis; caulibus erectiufculis; foliis radicalibus, obovatis, majoribus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. — Jacq. Vind. 262. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 862. — Gmel. tab. pag. 213.

Polygala procumbens, foliis imis fubrotundis, fupremis linearibus. Hall. Stirp. Helv. n°. 343.

Polygala (amarella), *foliis circa radicem fparfis, obovatis, magnis.* Crantz. Auftr. pag. 438.

Polygala vulgaris, foliis circa radicem rotundioribus; flore cæruleo, fapore admodùm amaro. C. Bauh. Pin. 215.

Polygala buxi minoris folio. Vaill. Parif. pag. 161. tab. 32. fig. 2.

Polygala montana, minima, myrtifolia. Tournef. Inft. R. Herb. 175.

Chamæ myrfine quarumdam. Dalech. Hift. W. 2. pag. 1175. Ic.

C. *Polygala* (major), *floribus criftatis, racemofis; caulibus herbaceis, fimplicibus, fuberectis; foliis lineari-lanceolatis.* Jacq. Flor. auftr. vol. 5. tab. 413.

Cette petite plante produit un très-bel effet fur les pelouzes des collines & dans les prés, où elle brille par fes fleurs d'un bleu vif, blanchâtres, purpurines, rouges, lavées de rofe ou panachées. Cette variété dans les couleurs fe porte auffi dans la forme des feuilles & dans le port ou l'enfemble de cette plante, felon fon expofition & fon lieu natal. Ces variétés font fi diverfifiées, que j'ai cru, à l'exemple de plufieurs autres botaniftes, devoir comprendre dans la même efpèce le *polygala monfpeliaca* & *buxifolia* de Linné.

Ses racines font dures, médiocrement branchues, filamenteufes, un peu traçantes. Il s'en élève plufieurs tiges grêles, fermes, très-glabres, de trois à quinze pouces, les unes couchées, d'autres redreffées, plus ou moins ramifiées, garnies de feuilles alternes, prefque éparfes, feffiles, entières, glabres, linéaires, lancéolées, très-variables d'ailleurs dans leur forme & leur grandeur.

Les fleurs font difpofées en un épi un peu lâche à l'extrémité des rameaux, fupportées par des pédoncules courts, la plupart pendans après la floraifon. Quelquefois cet épi eft long de plufieurs pouces dans certains individus, tandis qu'il n'a pas un pouce dans d'autres.

Dans la variété A, les tiges font droites, les rameaux filiformes, les feuilles étroites, lancéolées, très-aiguës, quelquefois prefque fubulées, écartées ou très-rapprochées. Les deux grandes divifions du calice pétaliformes, font lancéolees, elliptiques ou un peu aiguës, membraneufes, de couleur verdâtre ou d'un rofe pâle, réticulées, à trois nervures colorées.

La variété B fe diftingue particuliérement à fes feuilles inférieures plus élargies, prefque arrondies, aiguës ou obtufes. En général, fes tiges font courtes, très-rameufes : fes fleurs offrent dans leurs couleurs les mêmes variétés que nous avons indiquées plus haut.

La plante de Jacquin, la variété C, tient le milieu entre le *polygala vulgaris* & le *polygala monfpeliaca* de Linné; elle ne nous a paru également qu'une variété à fleurs plus grandes, à tiges plus hautes. Je l'ai obfervée en Barbarie.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les bois, dans les prés & fur les collines. On rencontre toutes ces variétés aux environs de Paris. ♃ (*V. v.*) Elles ont une faveur amère, & paffent pour pectorales, incifives & même un peu purgatives, felon Haller.

Le nom de *polygala* que lui ont donné les anciens botaniftes, eft un mot grec qui annonce dans cette plante la propriété de fournir un lait abondant aux femelles des animaux qui s'en nourriffent : d'autres l'ont appelée *ambarvalis*, du latin *ambiendis arvis* (champs à parcourir), parce que les anciens avoient coutume de former avec cette plante des couronnes de fleurs qu'ils plaçoient fur la tête des vierges, dans le tems que l'on faifoit des proceffions autour des champs pour obtenir du ciel la fertilité des biens de la terre.

2. POLYGALA couché. *Polygala fupina.* Juff.

Polygala fruticofa, foliis omnibus obovatis; floribus racemofis, cæruleis. (N.)

Polygala orientalis, supina, myrtifolia; flore cæruleo. Tournef. coroll. 10.

Cette espèce a des rapports avec le *polygala amara* de Linné; mais ses tiges sont ligneuses, & toutes ses feuilles sont ovales.

Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, diffus, couchés, durs, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, très-lisses, ovales, obtuses, aiguës à leur base; souvent les supérieures sont une & deux fois plus grandes que les inférieures. Les fleurs sont bleues, semblables à celles du *polygala vulgaris amara.*

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été observée par Tournefort. ♄ (*V. s. in herb.* Juss.)

3. POLYGALA rose. *Polygala rosea.* Desfont.

Polygala caule basi fruticoso, virgato, simplici; foliis lanceolatis; floribus laxè racemosis; corollis fimbriatis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 128. tab. 176.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polygala vulgaris;* elle s'en distingue par toutes ses parties beaucoup plus grandes, par ses tiges frutescentes à leur base, par ses fleurs d'une belle couleur de rose.

Les racines poussent un grand nombre de tiges droites, effilées, d'un à trois pieds, grêles, simples, glabres, garnies de feuilles alternes; les radicales elliptiques, obtuses; les supérieures lancéolées, aiguës. L'épi est simple, long de trois à quatre pouces, composé de fleurs médiocrement pédonculées, pendantes après la floraison.

Les deux grandes folioles calicinales sont elliptiques, obtuses, réticulées, de couleur rose; les autres, petites, inégales, subulées. La corolle a sa lèvre supérieure divisée en deux lobes, l'inférieure frangée, souvent un peu plus longue que les ailes. Le fruit est une capsule plane, en cœur renversé, environnée d'un rebord membraneux, à deux loges, contenant chacune une semence brune, oblongue, pubescente, un peu renflée à son sommet.

Nous devons à M. Desfontaines la découverte de cette espèce, qu'il a recueillie dans le mont Atlas, proche Tlemsen. ♄ (*V. s. ex dono* Desf.)

4. POLYGALA d'Autriche. *Polygala austriaca.* Crantz.

Polygala caule herbaceo, ramoso; paniculâ sparsâ, nutante (floribus minoribus). Crantz. Stirp. austr. pag. 439. n°. 3. tab. 2. fig. 4.

Polygala ramosa, angusto prælongo folio; flore cæruleo, pulcherrimè fimbriato.? Amm. Ruth. n°. 45.

A. *Eadem, foliis angustioribus, alpina.* (N.)

Cette espèce se distingue du *polygala vulgaris* à ses fleurs blanchâtres, beaucoup plus petites, quoique d'ailleurs elle en diffère peu, ayant le même port, & offrant presque les mêmes variétés dans la forme de ses feuilles.

Ses racines sont grêles, fibreuses, blanchâtres: il s'en élève des tiges droites, qui se divisent très-souvent, presque dès leur base, en rameaux grêles, divariqués, alongés, garnis de feuilles alternes, sessiles, éparses, écartées, très-glabres, tantôt linéaires, obtuses; d'autres fois lancéolées, aiguës, plus ou moins larges; celles du bas sont souvent ovoïdes, plus courtes, mais plus larges que les autres, où elles forment quelquefois une petite rosette touffue. Ses fleurs sont disposées en une grappe courte, lâche, à l'extrémité de chaque rameau; elles sont médiocrement pédonculées, un peu pendantes. Leur fruit est une petite capsule, quelquefois teinte de pourpre.

On trouve cette plante en Autriche & dans plusieurs contrées de la France, à Fontainebleau, dans la forêt de Villers-Cotterets, parmi les landes. Je l'ai aussi recueillie dans la ci-devant Bretagne, aux environs de Fougères. ♃ (*V. v.*)

La variété A a été recueillie dans les Alpes; elle est plus petite dans toutes ses parties. Ses rameaux sont filiformes, ses feuilles très-étroites, ses fleurs lâches, pendantes, très-petites, blanches: les ailes sont traversées longitudinalement par une bande verdâtre.

5. POLYGALA paniculé. *Polygala paniculata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, racemis nudis; caulibus herbaceis, erectis, supernè ramosis; foliis linearibus. Linn. Syst. veget. pag. 638. n°. 9. — Amœnit. academ. vol. 5. pag. 402. — Swartz. Observ. bot. pag. 272. tab. 7. fig. 2.

Polygala herbacea, minor, erecta; foliis linearibus; spicâ multiplici, terminali, foliosâ. Brown. Jam. 287.

Les tiges sont herbacées, droites, rameuses, glabres, cylindriques, garnies de feuilles éparses, sessiles, glabres, linéaires, aiguës à leurs deux extrémités, légérement ponctuées. Les fleurs sont portées sur de longs pédoncules simples, nus, droits, filiformes, axillaires ou terminaux. Chacune d'elles est pédiculée, penchée, fort petite, purpurine, disposée en un épi simple sur le pédoncule commun. La réunion de ces épis forme une sorte de panicule. Les folioles calicinales sont colorées; une des trois petites est grande, ovale, les deux autres oblongues, acuminées; celles en forme d'ailes, conniventes, pâles, plus courtes que la corolle: le style est épais, recourbé; le stigmate en entonnoir, barbu à sa partie antérieure; la capsule oblongue, comprimée, échancrée à son sommet

ſommet & à ſa baſe; les ſemences ſolitaires, oblongues, brunes, un peu velues.

Cette plante croît le long des rivières & ſur les montagnes ombragées, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Eſpagne. ☉ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

6. POLYGALA atlantique. *Polygala oxycoccoides.* Desfont.

Polygala caule fruticoſo, procumbente; foliis ellipticis, obtuſis, craſſiuſculis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 127. tab. 174.

C'eſt un arbuſte de deux à trois pieds de haut, dont les tiges ſont tombantes, diviſées en rameaux glabres, articulés & tuberculés dans leur vieilleſſe, garnis de feuilles perſiſtantes, très-glabres, alternes, preſque ſeſſiles, courtes, elliptiques, un peu épaiſſes, arrondies à leur ſommet, rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont réunies en petites grappes terminales, courtes, ſerrées, de la grandeur de celles du *polygala vulgaris.*

Les deux grandes folioles du calice ſont elliptiques, colorées, blanchâtres à leurs bords, verdâtres dans leur milieu; les trois autres petites, concaves, oblongues; la corolle tubulée, diviſée en deux lèvres, la ſupérieure plus longue, à deux découpures étroites, arquées; l'inférieure carénée, à deux lobes frangés. Les étamines ſont réunies en deux paquets.

Cette plante, recueillie par M. Desfontaines dans les fentes des rochers ſur le mont Atlas, fleurit au commencement du printems. ♄ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

7. POLYGALA des rochers. *Polygala ſaxatilis.* Desfont.

Polygala caule fruticoſo, decumbente; ramulis pubeſcentibus; foliis lanceolatis, acutis; floribus capitato-racemoſis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 128. tab. 175.

Cette eſpèce reſſemble par ſes fleurs, au *polygala oxycoccoides*, Desf.; mais elle en diffère par ſes feuilles lancéolées, plus étroites, & par ſes jeunes rameaux pubeſcens.

Ses tiges ſont fruteſcentes, couchées, longues de douze à quinze pouces & plus, diviſées en rameaux ſouvent très-nombreux, ſerrés, pubeſcens, garnis de feuilles alternes, glabres, éparſes, perſiſtantes, les inférieures elliptiques & obtuſes, les ſupérieures étroites, lancéolées, preſque ſeſſiles, longues de trois à cinq lignes, larges de deux au plus. Les fleurs ſont pédiculées, réunies en petites grappes terminales, & preſque en tête.

Cette plante croît dans les fentes des rochers du mont Atlas, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ♄ (*V. ſ. ex dono* Desfont.)

8. POLYGALA à grappes axillaires. *Polygala axillaris.*

Polygala floribus criſtatis, minimis; foliis planis, acutis; caule ſubflexo. (N.)

Ses tiges ſont preſque ſimples, creuſes, tendres, herbacées, noueuſes & un peu flexueuſes à chaque articulation, où elles ſont garnies, comme les graminées, de pluſieurs feuilles étroites, alongées, planes, aiguës, glabres, graminiformes, longues d'environ un pouce au plus. Les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, pédonculées, diſpoſées en grappes axillaires, courtes & preſque ſimples dans les aiſſelles des feuilles inférieures, rameuſes, plus longues & un peu paniculées dans les ſupérieures; les pédoncules communs ſont légérement velus, ainſi que les partiels. Ces derniers ſont très-fins, plus longs que les fleurs.

Cette plante croît aux Antilles. ☉? (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

9. POLYGALA du Bréſil. *Polygala braſilienſis.* Linn.

Polygala floribus criſtatis, ſubſpicatis; caulibus ſimpliciſſimis; foliis lanceolatis, ſparſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 382. — Mantiſſ. 99.

Ses tiges ſont ſimples, hautes de trois à quatre pouces, couchées, filiformes, munies à peine d'un ſeul rameau latéral, garnies de feuilles éparſes, lancéolées. Les fleurs ſont blanches, médiocrement pédonculées, ſans bractées, diſpoſées en un épi droit, terminal. Les deux grandes folioles calicinales ſont ovales, obtuſes; la corolle garnie d'une frange en forme de pinceau. Les capſules contiennent des ſemences ſolitaires. A meſure que les fleurs inférieures tombent, elles laiſſent des impreſſions à leur point d'attache, qui ſont paroître le rachis comme denticulé.

Cette plante croît au Bréſil. (*Deſcript. ex Linn.*)

10. POLYGALA de Sibérie. *Polygala ſibirica.* Linn.

Polygala floribus criſtatis; racemo laterali nudo; caulibus herbaceis; foliis lanceolatis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 9. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 64. tab. 32.

Polygala multicaulis. Amm. Ruth. n°. 43. 44. 45.

C'eſt une plante herbacée, haute de huit à dix pouces, dont les tiges ſont glabres, filiformes, preſque anguleuſes, peu rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, dont les inférieures ſont ovales, les ſupérieures lancéolées, vertes, obtuſes ou un peu aiguës, liſſes, munies quelquefois d'une pointe particulière. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, marquées d'une tache violette à leur ſommet, diſtantes, formant une grappe ſimple, latérale, ſur un pédoncule commun, filiforme,

nu, long de deux ou trois pouces : il n'y a qu'une ou deux grappes au plus sur chaque tige. Chaque fleur est portée sur un pédicule capillaire, plus long que la corolle, sans bractées. Les folioles du calice sont vertes dans leur milieu, membraneuses à leurs bords, les deux plus grandes un peu étroites, moins longues que la corolle. Celle-ci est d'une grandeur médiocre, tubulée, étroite.

Cette plante croît en Sibérie. (*V. s. in herb.* Lamarck, Comm. Patrin.)

11. POLYGALA bractéolé. *Polygala bracteolata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, racemosis; bracteis triphyllis; foliis lineari-lanceolatis; caule fruticoso. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 10. — Berg. Plant. cap. 182. — Buxb. Centur. 3. pag. 41. tab. 71.

Polygala floribus cristatis, racemosis; carinâ cristis longiore; caule suffruticoso; foliis lineari-lanceolatis. Amœn. academ. vol. 2. pag. 137.

Polygala africana, glabra, florum galea binis cristis fimbriatis ornata, ex involucro magno dipetalo erumpente. Pluk. Almag. 300. tab. 53. fig. 2.

Polygala frutescens, angustifolia, ramosa, floribus in summitate velut umbellatis. Rai. Suppl. 640.

A. *Polygala floribus cristatis, racemosis; carinâ cristis breviore; caule suffruticoso; foliis lineari-subulatis.* Amœn. academ. 2. pag. 137.

Polygala foliis lineari-subulatis. Hort. Cliff. 353.

Polygala frutescens, foliis linearibus; flore majore purpureo. Burm. Afric. 202. tab. 73. fig. 2.

Polygala africana, frutescens, angustifolia, major oldenl. Tournef. Inst. R. H. 175.

B. *Polygala floribus cristatis, racemosis; caule erecto, suffruticoso, simplicissimo; foliis subulatis.* Amœn. academ. vol. 2. pag. 137.

Polygala foliis linearibus, acutis; flore purpureo, minore. Burm. Afric. pag. 203. tab. 73. fig. 3. — Breyn. Centur. tab. 49.

Polygala africana, frutescens, angustissimo folio minor, oldenl. Tournef. Inst. R. H. 175.

C. *Polygala floribus cristatis, alternis; caule erecto, suffruticoso, ramoso; foliis linearibus, obtusis, scabris.* Amœn. academ. vol. 2. pag. 138.

Polygala æthiopica, angustis, hirsutis foliis; flore obsoletè purpureo. Pluk. Mant. 153. tab. 404. fig. 6.

Polygala folio lineari-obtuso; flore albente minimo. Burm. Afric. pag. 204. tab. 73. fig. 4.

Cette espèce se distingue particuliérement aux trois bractées qui accompagnent chacune de ses fleurs; elle a d'ailleurs beaucoup de rapports avec quelques-uncs des variétés du *polygala vulgaris.*

Ses tiges sont dures, frutescentes, divisées en rameaux cylindriques, presque simples, alongés, garnis de feuilles éparses, sessiles, abondantes, longues d'un à deux pouces, droites, étroites, linéaires, tantôt aiguës, subulées, d'autres fois plus larges, lancéolées, obtuses, selon les variétés; glabres dans les unes, un peu velues ou scabres dans d'autres, comme dans la variété C.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires ou terminales, tantôt alongées, écartées; tantôt rapprochées, presque fasciculées. Chaque fleur est munie de trois bractées lancéolées, aiguës, caduques, plus courtes que les pédoncules, une d'elles plus grande & concave; les trois petites folioles du calice sont ovales, oblongues, aiguës, plus courtes que la corolle; la troisième concave & plus petite; les deux, en forme d'aile, sont grandes, ovales, presque rhomboïdales, colorées, veinées, persistantes. La corolle, d'un rouge pourpre, violette ou blanchâtre, a sa division inférieure partagée en trois lobes, garnis de papilles sétacées en forme de pinceau. Les anthères sont droites, oblongues, tronquées obliquement.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

12. POLYGALA ombellé. *Polygala umbellata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, subumbellatis; foliis linearibus, subciliatis. Linn. Systen. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 11. — Mantiss. 259.

Polygala foliis oblongis, acutis; flore purpureo, latiore. Burm. Afric. 204. tab. 73. fig. 5. *mediocris.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polygala bracteolata;* mais ses tiges sont moins dures, presque herbacées, hautes de six à sept pouces, droites, fort peu rameuses, garnies de feuilles éparses, linéaires, droites, aiguës, à peine ciliées. Les fleurs sont nombreuses, terminales, fasciculées, presque réunies en ombelle, supportées par des pédoncules lisses, filiformes, inégaux; les deux grandes folioles du calice sont ovales, aiguës; la corolle rougeâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙? (*V. s. in herb.* Lam.)

13. POLYGALA à fleurs incarnates. *Polygala incarnata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, spicatis; caule herbaceo, ramoso, erecto; foliis alternis, subulatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 382. n°. 1.

Polygala mariana, angustiori folio; flore purpureo. Pluk. Mant. 153. tab. 438. fig. 5.

Polygala marylandica, foliis tenuissimis; spicâ parvâ, compactâ, in summo caule flosculis carneis. Rai. Suppl. 639.

Polygala caule herbaceo, simplici; foliis rariter sparsis, subulatis; spicis ovali-oblongis; corollis cristatis; tubo gracili, longissimè exerto. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 52.

Ses tiges sont droites, anguleuses, filiformes, hautes d'environ un pied, divisées en rameaux alternes, effilés, ordinairement peu nombreux, garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires ou subulées; tantôt assez rapprochées, d'autres fois plus écartées; les supérieures très-petites. Les fleurs forment de petits épis terminaux, presque capités ou oblongs, portées chacune sur un pédoncule simple, court, très-fin. La corolle est d'une couleur incarnate très-vive, assez petite, mais plus longue que les grandes folioles calicinales, garnie à sa lèvre inférieure d'une crête en forme de pinceau.

Cette plante croît à la Caroline & à la Virginie, dans les lieux sablonneux : elle fleurit en été. ⊙ (*V. f.* Comm. Bosc.)

14. Polygala trichosperme. *Polygala trichosperma.* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 382.

Polygala floribus cristatis, spicatis; caulibus virgatis, striatis; foliis linearibus.

Polygala floribus subcristatis, spicatis; foliis subulatis, sparsis; seminibus aristis, convallatis. Jacq. Observ. 3. pag. 16. tab. 67.

Ses tiges sont droites, lisses, striées, effilées, garnies de feuilles éparses, lancéolées, subulées, glabres, aiguës, écartées les unes des autres. L'épi est oblong, terminal, comme denticulé à sa base par la chute des fleurs inférieures : celles-ci sont légérement péduculées. La corolle est blanche, fort petite : sa lèvre inférieure est divisée en frange à son sommet. Les semences sont des pointes sétacées, nombreuses, tournées en dehors.

Cette plante croît à l'Amérique, dans la Nouvelle-Grenade. ♃

15. Polygala de Timoutou. *Polyga timutu.*

Polygala floribus cristatis; foliis ovatis, acutis, sessilibus; spicâ densissimâ, ovato-oblongâ; caule angulato. (N.)

Polygala (timoutou), floribus cristatis, purpurascentibus; foliis lanceolatis. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 737. tab. 295.

Ses tiges sont grêles, hautes d'un pied, à trois angles un peu membraneux, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles presque ternées à la partie inférieure de la tige, alternes, sessiles, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, d'un vert cendré. Les fleurs sont petites, disposées, à l'extrémité des rameaux, en un épi très-serré, ovale, oblong, épais; les deux grandes folioles calicinales ovales, de couleur pourpre, ainsi que la corolle; les autres, verdâtres, étroites, aiguës, inégales. Le fruit est une capsule arrondie, comprimée, à deux loges, contenant dans chacune une semence noire, arrondie.

Cette plante croît dans les lieux marécageux en Guiane, dans le quartier appelé *Timoutou.* ⊙

16. Polygala à feuilles de myrte. *Polygala myrtifolia.* Linn.

Polygala floribus cristatis, carinâ lunulatâ; caule fruticoso; foliis levibus, oblongis, obtusis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 286. n°. 12. — Miller. Dict. n°. 3. — Amœnit. vol. 2. pag. 138.

Polygala foliis lanceolatis, obtusis; caule frutescente. Hort. Cliff. 353.

Polygala arborea, myrtifolia; floribus albis, intùs purpureis. Commel. Hort. 1. pag. 87. tab. 46. — Rai. Suppl. 640.

Polygala arborea, myrtilli subrotundis foliis, fructu magno tordylii. Pluken. Mantiss. 153. tab. 437. fig. 4.

Polygala frutescens; foliis oblongis, glabris; flore purpureo. Burm. Afric. 200. tab. 73. fig. 1.

Polygala africana, frutescens, buxifolio, maximo flore. Tournef. Inst. R. H. 175.

A. *Eadem, foliis angustioribus, sublinearibus.*

C'est une des belles espèces de ce genre, facile à reconnoître à la grandeur de ses fleurs blanches en dehors, d'un pourpre brillant en dedans.

Ses tiges, en forme d'arbrisseau, s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & produisent, vers leur sommet, plusieurs rameaux étalés, garnis de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, glabres, épaisses, ovales, oblongues, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, d'environ un pouce de long. Les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des branches, réunies en bouquet, pédonculées; les trois petites folioles calicinales sont ovales, lancéolées, aiguës; les deux grandes, amples, ovales, étendues; toutes veinées, d'un jaune verdâtre. La corolle a sa lèvre inférieure en forme de demi-lune & frangée : il lui succède une capsule comprimée, en forme de cœur, à deux loges, contenant chacune une semence dure, lisse, luisante.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.) Sa variété A est remarquable par ses feuilles, au moins de moitié plus étroites que celles de la précédente.

17. POLYGALA des teinturiers. *Polygala tinctoria.* Vahl.

Polygala villosa, floribus cristatis; bracteis triphyllis; foliis obovatis; caule fruticoso. Vahl. Symb. pars 1. pag. 50.

Polygala (bracteolata), *foliis alternis, obovato-cuneatis, integris, subvillosis, pollicaribus.* Forsk. Flor. ægypt. arab. Suppl. pag. 213.

Cette espèce a de l'affinité avec le *polygala myrtifolia*, dont il diffère par les poils qui recouvrent toutes ses parties, par la forme des feuilles, par les fleurs une fois plus petites.

Ses tiges se divisent en rameaux effilés & cylindriques, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, en ovale renversé, mucronées, souvent échancrées à leur sommet, longues d'un pouce. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales, d'un pouce & demi de long. Les bractées sont composées de trois folioles ovales, fort petites : le calice a ses trois plus petites folioles inégales, oblongues, aiguës; les deux autres, en forme d'ailes, sont trois fois plus grandes, arrondies, persistantes & pubescentes. Le fruit est une capsule ovale, échancrée. (*Descript. ex Vahl. & Forsk.*)

Cette plante croît en Arabie. On peut en obtenir, selon Forskahl, une teinture indigo.

18. POLYGALA aggloméré. *Polygala glomerata.* Lour.

Polygala floribus cristatis, congestis; foliis ovato-oblongis; caule fruticoso. Loureiro. Flor. cochin. pag. 518. n°. 2.

Ses tiges sont droites, ligneuses, peu ramifiées, hautes de sept à huit pouces, garnies de feuilles ovales-oblongues, alternes, glabres, très-entières. Les fleurs sont blanches, sessiles, réunies par paquets latéraux. Les deux grandes folioles calicinales sont grandes, un peu courbées en faucille, plus longues que la corolle; les trois autres, lancéolées, petites, persistantes. Le style, aussi long que les étamines, est terminé par un stigmate en crochet. La capsule ovale, échancrée, contient des semences ovales, velues.

Cette plante croît à la Chine, proche Canton, dans les lieux incultes. (*Descript. ex Loureir.*) Elle me paroît avoir des rapports avec le *polygala chinensis*, dont elle doit différer, surtout par ses fleurs sessiles & réunies par paquets; elle a d'ailleurs la lèvre inférieure de sa corolle frangée.

19. POLYGALA genistoïde. *Polygala genistoides.*

Polygala cristata, ramis fruticosis, virgatis, subnudis; foliis linearibus, acutis, subsessilibus; spicis laxis, longissimis. (N.)

Cet arbrisseau offre l'aspect d'un genêt à rameaux effilés, longs, glabres, striés, garnis de feuilles rares, distantes, éparses, glabres, presque sessiles, appliquées contre les tiges; linéaires, aiguës, très-étroites, à peine longues d'un pouce, un peu rétrécies à leur base. Les fleurs sont grandes, couleur de rose tendre, ainsi que les calices; pédonculées, disposées à l'extrémité des rameaux en un long épi lâche. Les deux ailes calicinales sont amples, ovales, obtuses, plus grandes que la corolle; les trois autres folioles concaves, courtes, inégales. Le pédoncule est filiforme, de deux tiers plus court que la corolle.

J'ai observé cette plante dans l'herbier de M. Lamarck, sans indication sur son pays natal. ♄ (*V. s.*)

20. POLYGALA à feuilles de pin. *Polygala pinifolia.*

Polygala cristata, fruticosa; foliis petiolatis, lineari-convolutis, subobtusis, mucronatis; floribus amplis, apice purpureis. (N.) Lamarck. Illustr. Gener. tab. 598. fig. 2.

Ce joli arbrisseau a des tiges glabres, cylindriques, divisées en rameaux touffus, alternes, un peu pubescens, garnis de feuilles éparses, nombreuses, très-rapprochées, dures, linéaires, très-étroites, roulées en dedans à leurs bords, un peu courbées, glabres, obtuses à leur sommet, qui est terminé par une petite pointe épineuse; longues d'environ un pouce, portées sur des pétioles courts, d'environ deux lignes; blanchâtres, épais, cylindriques, appliqués contre les tiges, environnés à leur base par une très-petite bractée tubulée, comme dans les feuilles de pin, auxquelles d'ailleurs elles ressemblent par leur forme. L'impression de ces bractées rend les branches rudes & pleines d'aspérités.

Les fleurs sont axillaires, presque solitaires, pédonculées, placées vers l'extrémité des rameaux, où elles forment d'assez jolis bouquets; munies à leur base de petites bractées membraneuses : les pédoncules sont à peu près de la longueur des feuilles. Le calice offre deux grandes ailes planes, ovales, veinées, & trois autres folioles concaves, inégales. La corolle, aussi longue que les ailes, est d'un blanc jaunâtre à sa base, & d'un rouge vif vers son sommet.

J'ignore la patrie de cette plante. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

21. POLYGALA à fleurs violettes. *Polygala violacea.*

Polygala floribus cristatis; foliis ovato-lanceolatis, subciliatis; caule pubescente. (N.)

Polygala spicis terminalibus; foliis lanceolatis, hirsutis. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 737. tab. 295.

Cette plante a des tiges droites, très-peu frutescentes, divisées en rameaux alternes, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, assez grandes, ovales, un peu lancéolées, vertes, tendres, un peu pubescentes à leur face inférieure, légérement ciliées à leurs bords, variables, tant par leur forme que par leur grandeur. Les fleurs sont solitaires, médiocrement pédonculées, réunies en épis à l'extrémité des rameaux, d'une médiocre grandeur & d'une belle couleur violette.

On trouve cette plante à Cayenne. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

22. POLYGALA à feuilles opposées. *Polygala oppositifolia.*

Polygala floribus cristatis; caule fruticoso; foliis oppositis, ovatis, acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 386. — Mantiss. 259.

Polygala (fruticosa), *floribus cristatis, subumbellatis; foliis oppositis, cordato-lanceolatis, acutis; caule fruticoso.* Berg. Plant. Cap. pag. 183.

Cette plante est une des plus belles espèces de ce genre, ainsi qu'une des plus distinctes, par ses grandes fleurs purpurines, ses feuilles en cœur, opposées, presque amplexicaules.

Ses tiges sont ligneuses, ses rameaux un peu pubescens, cylindriques, effilés, garnis de feuilles coriaces, glabres, très-aiguës, rapprochées, à peine pétiolées; ce qui les fait paroître amplexicaules. Les fleurs forment une belle panicule touffue, presque en ombelle, munies de trois bractées ovales, concaves, petites. Le calice a ses trois divisions ovales, obtuses, les deux grandes purpurines, amples, veinées; la corolle est comprimée, frangée à sa lèvre inférieure, plus courte que les deux ailes du calice; la capsule, voisine de celle des *thlaspi*, est de forme orbiculaire, échancrée, comprimée; les semences ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux montueux, où elle fleurit vers le milieu de l'été. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

23. POLYGALA épineux. *Polygala spinosa.* Linn.

Polygala floribus cristatis, lateralibus; caule spinoso, fruticoso; foliis ovalibus, mucronatis. Linn. Mant. pag. 437.

Polygala floribus imberbibus, lateralibus; caule arboreo, spinoso; foliis ovalibus, mucronatis. Amœn. acad. vol. 2. pag. 141. — Spec. Plant. 2. p. 989.

Cette plante a de tels rapports avec l'*ulex capensis*, qu'il est facile de s'y tromper au premier aspect; cependant, outre qu'elle en diffère par son caractère générique, elle s'en distingue encore à ses feuilles mucronées.

C'est un arbrisseau à tiges dures, très-branchues, & dont les rameaux se terminent par une épine droite & forte. Les feuilles sont nombreuses, éparses ou alternes, fort petites, épaisses, sessiles, verdâtres, ovales, mucronées à leur sommet par une pointe piquante & roide. Les fleurs sont petites, axillaires, sessiles, d'un blanc jaunâtre. La corolle est teinte de rouge à son extrémité; les folioles calicinales sont presque membraneuses, très-aiguës; les deux plus grandes ovales, obtuses.

Cette plante croît dans l'Éthiopie. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Observations. Tulbayh affirme que les fruits sont des baies succulentes. Ce caractère, joint au port de toute la plante, & peut-être à quelque autre particularité, si on l'observoit sur des individus vivans, pourroit porter à croire que cette espèce doit peut-être former un genre particulier.

24. POLYGALA à feuilles d'aspalathe. *Polygala aspalatha.* Linn.

Polygala floribus cristatis, capitatis; caulibus simplicissimis; foliis setaceis, sparsis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 382. n°. 2. — Mantiss. 99.

Cette plante a le port d'un *aspalathus*. Ses tiges sont très-simples, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles éparses, filiformes, acuminées, ouvertes, longues d'un pouce; les supérieures plus courtes. Les fleurs forment un épi terminal, presque en tête; elles ont chacune un pédoncule de la longueur des corolles, & sont munies à leur base d'une bractée lancéolée, subulée, colorée, de la longueur des pédoncules. Les ailes du calice sont lancéolées, la corolle blanche, munie à sa division inférieure d'une frange en forme de pinceau.

Cette plante croît au Brésil. (*Caract. ex Linn.*)

25. POLYGALA vénéneux. *Polygala venenosa.* Juss.

Polygala floribus racemosis, cristatis; caule fruticoso; foliis maximis, ovato-acuminatis. (N.)

Cette plante est la plus remarquable de ce genre, par ses grandes feuilles & ses qualités nuisibles.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds de haut, dont les tiges sont un peu tortueuses, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, acuminées à leurs deux extrémités, longues de huit à dix pouces sur environ quatre de large, glabres à leurs deux faces, portées sur un pétiole d'un pouce de long.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, longues de deux ou trois pouces. Les deux grandes folioles sont ouvertes, étendues; les trois plus petites inégales, la supérieure concave, les deux autres planes. La corolle a sa lèvre

ſupérieure partagée en deux ſegmens, l'inférieure en deux lobes munis d'un appendice en forme de crête; elle renferme huit étamines, dont les filamens ſont très-déliés; un ſtyle recourbé, preſque bifide.

Cette plante croît à l'île de Java. Elle eſt, dit Commerſon, qui l'y a recueillie, en ſi mauvaiſe réputation parmi les habitans du pays, que mon guide n'oſa jamais m'en cueillir les fleurs. Quoique je ne les touchaſſe qu'avec précaution, elles m'occaſionnèrent un long éternuement & des maux de cœur. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ. *ex Commerſ.*)

* * *Fleurs non frangées.*

26. POLYGALA à feuilles de buis. *Polygala chamæbuxus.* Linn.

Polygala imberbis; foliis lanceolato-ovatis, ſubmucronatis; floribus axillaribus, pedunculatis; caule fruticoſo. (N.)

Polygala floribus imberbibus, ſparſis; carinâ apice ſubrotundâ; caule fruticoſo; foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 989. — Amœn. acad. vol. 2. pag. 140. — Jacq. Vind. 126. — *Id.* Auſtr. tab. 233. — Mill. Dict. n°. 4.

Polygaloides procumbens, foliis duris, ovatis; nervo criſtato. Hall. Helv. n°. 345.

Chamæbuxus flore colutea. C. Bauh. Pin. 471.

Polygala fruticoſa, buxifolia; flore flaveſcente & purpuraſcente. Tourn. Inſt. R. H. 175.

Anonymos flore colutea. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 105. Ic. *Bona*, & ſtirp. Pann. 47. 48. Ic.

Polygala floribus criſtatis, inter folia ſparſis; carinâ apice ventricoſâ; caule ſuffruticoſo. Crantz. Auſtr. 439.

Ses tiges ſont dures, glabres, preſque ligneuſes, hautes de ſix à dix pouces & plus, diviſées en rameaux garnis de feuilles nombreuſes, rapprochées, coriaces, très-glabres, d'un vert luiſant, ovales, lancéolées, preſque ſeſſiles, obtuſes, terminées ſouvent par une petite pointe particulière, aſſez ſemblables à celles du buis pour la conſiſtance, mais en général une fois plus alongées. Les fleurs ſont jaunâtres, petites; elles naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles en petits faſcicules pédonculés, plus abondantes vers l'extrémité des branches.

Cette plante croît ſur les montagnes, en Suiſſe, en Alſace, dans l'Allemagne. (*V. ſ.*)

Nota. Selon Linné, les fleurs de cette eſpèce n'ont point la lèvre inférieure de la corolle frangée. Crantz eſt d'un avis contraire. Cependant ces deux auteurs paroiſſent décrire la même plante, citant l'un & l'autre comme une très-bonne figure celle que l'Écluſe a donnée de cette plante.

27. POLYGALA de la Chine. *Polygala chinenſis.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, ſpicatis, axillaribus; caulibus ſuffruticoſis; foliis ovalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 388.

Polygala arborea, foliis lanceolato-ovatis; capſulis compreſſis, bilobis, ultrà medietatem diviſis. Brown. Jam. 287.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polygala chamæbuxus;* mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus minces, point coriaces; ſes fleurs en petits épis axillaires.

Ses tiges ſont ligneuſes, ſouvent couchées, cylindriques, un peu pubeſcentes, hautes d'un pied, diviſées en quelques rameaux alternes, garnis de feuilles ovales, très-entières, obtuſes, longues d'un pouce, glabres, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, ſouvent munies à leur ſommet d'une petite pointe très-courte. Les fleurs ſont diſpoſées en petits épis axillaires, verdâtres, quelquefois plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. ſ.*)

28. POLYGALA onguiculé. *Polygala unguiculata.*

Polygala imberbis, foliis ovatis, mucronatis; calicibus tetraphyllis, petalis unguiculatis. (N.)

Cette eſpèce a, dans toutes ſes parties, de grands rapports avec le *polygala myrtifolia*, mais elle offre des différences bien tranchées dans les détails de ſa fructification.

Ses tiges ſont preſque fruteſcentes, cendrées, diviſées en rameaux anguleux, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales, mucronées à leur ſommet, aſſez ſemblables à celles du buis pour la grandeur & la forme, liſſes à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont axillaires & forment au ſommet des tiges des bouquets aſſez agréables.

Le calice eſt compoſé de quatre folioles, deux concaves, obtuſes, oppoſées; deux autres ovales, en forme d'aile, rétrécies en un onglet alongé à leur baſe; la corolle compoſée de deux pétales à onglets médiocrement rapprochés en tube, blanchâtres à leur baſe, obtus, jaunes ou rougeâtres à leur ſommet, point frangés. Le fruit eſt une capſule ovale, comprimée, un peu échancrée à ſon ſommet.

Cette eſpèce a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. POLYGALA à petites feuilles. *Polygala microphylla.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, racemoſis; caulibus

fruticosis ; foliis minutissimis, ellipticis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 388. n°. 18.

Polygala lusitanica, frutescens, magno flore ; foliis minimis. Tourn. Inst. R. H. 175.

Ses tiges sont frutescentes, & se divisent en longs rameaux effilés, filiformes, verdâtres, longs au moins d'un pied, garnis de feuilles alternes, écartées, très-petites, sessiles, ovales, elliptiques, quelquefois subulées, caduques, dont la chute laisse sur la tige des impressions qui les rendent rudes & comme dentées. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, courtes, rapprochées, presque fasciculées. Ces fleurs sont bleuâtres, assez grandes.

Cette plante croît dans le Portugal & l'Espagne. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

30. POLYGALA à feuilles de linaire. *Polygala linariæfolia.*

Polygala subimberbis ; foliis sparsis, linearibus ; spicâ ovatâ, congestâ ; bracteis maximis ; caule herbaceo, pubescente. (N.)

On peut distinguer cette espèce aux grandes bractées qui garnissent, surtout à la partie inférieure, l'épi des fleurs.

Les tiges sont peu rameuses, cylindriques, pubescentes, garnies de feuilles nombreuses, sessiles, étroites, linéaires, un peu aiguës, glabres, inégales, éparses, très-rapprochées, & paroissent presque verticillées, particuliérement les supérieures : celles qui avoisinent les fleurs, sont larges, ovales, semblables aux bractées, garnies de stipules membraneuses, aiguës. Les fleurs sont réunies en un épi long d'un pouce, très-épais, ovale, obtus.

Cette plante a été cueillie au Jardin des Plantes. (*V. s. in herb.* Bosc.)

31. POLYGALA à feuilles rudes. *Polygala penæa.*

Polygala floribus imberbibus, lateralibus, solitariis; caule arboreo ; foliis obtusis, petiolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 387. — Amœn. acad. 2. p. 140.

Penæa arborescens, buxifolio aspero. Plum. Spec. 22. Ic. 214. fig. 1.

On distingue cette espèce du *polygala diversifolia*, à ses feuilles très-rudes, à ses fleurs ordinairement solitaires dans l'aisselle des feuilles.

C'est un arbrisseau qui se divise en rameaux durs, cylindriques, à écorce cendrée, un peu jaunâtre, lisse ; garnis de feuilles alternes, nombreuses, médiocrement pétiolées, caduques, coriaces, épaisses, ridées, rudes à leurs deux faces, ovales, obtuses, quelquefois un peu acuminées, aiguës à leur base, longues d'un à deux pouces, à nervures alternes, plus ou moins saillantes. Les fleurs sont axillaires, petites, solitaires, ou quelquefois réunies en très-petites ombelles dans chaque aisselle des feuilles. Les capsules sont comprimées, échancrées en cœur à leur sommet, un peu ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Pérou & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄ (*V. s. in herb.* Juss. & Lam.)

Observations. Le *polygala diversifolia* & le *polygala penæa* ne sont pas très-faciles à distinguer ; peut-être ne sont-ce que des variétés de la même plante. Dans les figures de ces deux plantes, les fleurs sont presque solitaires. Les individus que j'ai observés dans les herbiers de MM. Lamarck & Jussieu avoient les fleurs la plupart disposées à l'extrémité d'un pédoncule commun très-court, en une petite ombelle pédiculée.

32. POLYGALA à feuilles variées. *Polygala diversifolia.*

Polygala floribus imberbibus, racemosis; caule arboreo ; foliis senioribus, oblongo-ovatis, recentibus, subovatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 387. n°. 17. — Amœn. acad. vol. 2. pag. 140. — Swartz. Observ. bot. 273.

Polygala foliis ramorum provectiorum oblongo-ovatis, tenellorum subovatis ; caule arboreo. Hort. Cliff. 353.

Polygala fruticosa, foliis glabris, ovatis; capsulis subrotundis, emarginatis ; racemis minoribus, laxis, alaribus. Brown. Jam. 287. tab. 5. fig. 3.

Genistæ affinis, flore coluteæ, anonyma arbor, buxifolio. Sloan. Jam. 141. Hist. 2. p. 32. tab. 170. fig. 2.

C'est un arbuste dont les tiges se divisent en rameaux cylindriques, lâches, effilés, lisses, un peu pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles à peine pétiolées, alternes, coriaces, très-glabres (rudes dans les individus que j'ai examinés), en ovale renversé, plus alongées en vieillissant, obtuses & souvent acuminées à leur sommet, aiguës à leur base. Les fleurs sont petites, verdâtres, fasciculées dans l'aisselle des feuilles (presque solitaires dans les figures citées), munies de pédoncules un peu plus longs que les pétioles, garnis de plusieurs bractées très-courtes, écailleuses. Les trois plus petites folioles du calice sont ovales, persistantes ; les deux autres de même forme, mais beaucoup plus grandes. La corolle est d'un blanc verdâtre, point frangée à sa lèvre inférieure. Sa capsule est presque ronde, comprimée, échancrée ; les semences solitaires, oblongues, en forme de rein. (*Descript. ex Swartz.*)

Cette plante croît dans les forêts de la Jamaïque. ♄ (*V. s. in herb.* Juss. *absquè flor.*)

33. POLYGALA en buisson. *Polygala dumosa.*

Polygala imberbis, fruticosa; foliis sublinearibus, obtusis, asperis, apice reflexis. (N.)

Polygala (alopecuroides), *floribus imberbibus, sessilibus; foliis confertis, ovatis, acutis, carinatis, pilosis.?* Linn. Mantiss. pag. 260.

A. *Eadem, ramis virgatis, foliis glaberrimis.*

Cette espèce, ainsi que les deux suivantes, s'écarte un peu de ce genre, tant par son port que dans quelques-unes des parties de la fructification. Celle-ci nous paroît devoir se rapporter au *polygala alopecuroides* de Linné, quoique les feuilles soient plutôt linéaires, obtuses, qu'ovales & aiguës, caractères sous lesquels Linné désigne sa plante.

Ses tiges sont dures, ligneuses; les rameaux nombreux, diffus, en forme de buisson, pubescens, garnis de feuilles nombreuses, rapprochées, presque fasciculées, sessiles, petites, presque linéaires, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu mucronées, rétrécies à leur base, fermes, velues ou hérissées d'aspérités, munies de plusieurs stipules en forme de petites écailles. Les fleurs sont rougeâtres, sessiles, axillaires, garnies de petites bractées scarieuses. Les calices sont composés de cinq folioles inégales, membraneuses, d'un blanc jaunâtre, ou purpurines, lancéolées, aiguës; la corolle plus longue que le calice, point frangée.

Cette plante croît sur les lieux montueux, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La variété A m'a paru appartenir à la même espèce, quoique ses rameaux soient bien plus effilés & ses feuilles glabres. (*Ex herb. Lam.*)

34. POLYGALA mitoyen. *Polygala mixta.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus, sessilibus; foliis teretibus, mucronatis, confertissimis. Linn. f. Suppl. pag. 316.

Cette plante, d'après Linné fils, tient le milieu entre le *polygala heisteria* & le *polygala alopecuroides.* Elle ressemble au premier par ses fleurs, au second par ses feuilles, qui sont un peu arrondies, très-rapprochées, lisses, mucronées, tandis que dans le *polygala alopecuroides* elles sont ovales, lancéolées, planes & ciliées. Les fleurs sont sessiles.

Cette plante vient au Cap de Bonne-Espérance. ♄

35. POLYGALA piquant. *Polygala heisteria.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, lateralibus; caule arborescente; foliis triquetris, mucronato-spinosis (capsulis corniculatis). Linn. Syst. Plant. vol. 3, p. 389. n°. 22.

Thymbra capensis, nepeta Theophrasti foliis aculeatis; flore parvo, purpureo. Pluk. Almag. 366. tab. 229. fig. 5.

Heisteria. Hort. Cliff. 352. — Roy. Lugd. Bat. 393.

Heisteria (pungens), *foliis fasciculatis, linearibus, mucronato-spinosis, carinatis, ciliatis; foliolis vexilli anticè dentatis.* Berg. Pl. Cap. pag. 145.

Thymbra africana, foliis spinosis. Barth. Act. 173. pag. 57.

Polygala astragaloides, frutescens, thymbræ facie & foliis; flore minore, purpureo; fructu corniculato, seu duplici rostro corniculato prædicto Capit. Bonæ-Spei. Breyn. Prodr. 2. pag. 85.

Cet arbrisseau a l'aspect d'un *aspalathus.* Ses tiges sont dures, très-rameuses, brunes, cylindriques, velues, subovales, alongées, garnies de feuilles fasciculées, sessiles, courtes, linéaires, nerveuses, carénées, roides, très-piquantes, scabres ou ciliées, variables selon leur âge, convexes, quelquefois subulées, munies de stipules à leur base. Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, à peine pédonculées, de couleur pourpre. Le calice est à cinq folioles glumacées, égales, lancéolées, aiguës. La corolle a deux pétales réunis en tube par leurs onglets; ouverte en deux lèvres à son orifice, sans filamens en crête. La capsule est ovale, obtuse, couronnée par quatre dents aiguës en forme de corne, contenant des semences ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance & dans l'Éthiopie. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

36. POLYGALA squarreux. *Polygala squarrosa.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus; caule fruticoso; foliis aggregatis, lanceolatis, patulis. Linn. f. Suppl. pag. 315.

Cette plante a des tiges frutescentes, effilées, munies de bourgeons alternes, de feuilles aggrégées ou réunies par paquets, très-nombreuses, sessiles, lancéolées, étalées, souvent réfléchies, roides, longues de quatre à six lignes. Les fleurs sont purpurines, souvent solitaires; elles sortent du centre des feuilles, comme dans le *polygala heisteria*, avec lequel cette espèce a des rapports.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Car. ex Linn. f.*)

37. POLYGALA à feuilles de genevrier. *Polygala juniperifolia.*

Polygala imberbis, frutescens; foliis triquetris, glabris, subulatis; capsulis orbiculatis, muticis. (N.)

Malgré les rapports de cette espèce avec le *poligala heisteria*, elle s'en distingue à ses feuilles glabres

glabres & à ses capsules dépourvues de dents à leur sommet.

Ses tiges sont glabres, ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux alternes, nombreux, garnis de feuilles éparses, rapprochées, sessiles, courtes, presque triangulaires, très-aiguës, roides, terminées par une pointe épineuse, subulée, munies à leur base de stipules écailleuses, caduques.

Les fleurs sont petites, rougeâtres, latérales, axillaires, médiocrement pédonculées. Le calice est composé de cinq folioles concaves, obtuses, blanchâtres, membraneuses; une très-petite, deux autres opposées, à peine de la longueur de la capsule, & deux beaucoup plus grandes, mais d'environ un tiers plus courtes que la corolle. La capsule est comprimée, orbiculaire, glabre & sans dents terminales.

Je soupçonne cette plante originaire du Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

38. Polygala stipulacé. *Polygala stipulacea.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, lateralibus; caule suffruticoso; foliis ternis, linearibus, acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 389. n°. 23. — Mantiss. 260. — Burm. Prodr. 20.

Spartium africanum, frutescens, ericæ folio. Comm. Hort. 2. pag. 193. tab. 97.

Suffrutex ericæ formâ; flore rubro, elegantissimo. Seb. Muf. 2. pag. 63. tab. 62. fig. 8.

Heisteria (mitior), *foliis linearibus, mucronatis, subtùs convexis; foliolis vexilli obovatis, retusis, integerrimis.* Berg. Pl. cap. pag. 187.

Il est difficile de regarder cette plante comme bien distincte du *polygala heisteria*, qui varie selon son âge. Linné lui-même la considère comme une plante hybride. Ses caractères sont peu tranchés.

Ses tiges sont plus grêles, s'élèvent moins haut, & sont à peine ligneuses; elles se divisent en rameaux alongés, pubescens, garnis de feuilles fasciculées (ternées selon Linné), beaucoup plus étroites, plus fines que dans l'espèce précédente, plutôt subulées que linéaires, un peu planes, mucronées, presque glabres, garnies de stipules écailleuses. Les fleurs sont solitaires, sessiles, plus petites que dans la précédente, de couleur purpurine. Les folioles calicinales sont concaves, obtuses ou aiguës, glumacées; les capsules ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

39. Polygala à petites feuilles. *Polygala tenuifolia.*

Polygala fruticosa, imberbis; foliis fasciculatis,

tenuissimis, retroflexis, acutis; floribus purpureis, solitariis. (N.)

Cette espèce, qui se rapproche du *polygala stipulacea*, a ses tiges glabres, frutescentes, cylindriques, divisées en branches étalées, chargées à leur extrémité de rameaux courts, fasciculés, garnis de feuilles courtes, très-fines, roides, glabres, aiguës, recourbées en dehors & réunies en petits paquets. Les fleurs sont purpurines, axillaires, sessiles, plus nombreuses vers l'extrémité des rameaux. Leur calice est glumacé, jaunâtre, très-glabre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄? (*V. s. in herb.* Desfont.)

40. Polygala multiflore. *Polygala multiflora*

Polygala imberbis, foliis linearibus; ramis numerosissimis, floriferis, subnudis. (N.)

L'état imparfait de cette plante, observée dans l'herbier de M. Lamarck, ne me permet pas une description très-détaillée. Ce qui en reste annonce que ce doit être une très-belle espèce: ses tiges herbacées, un peu anguleuses, sont chargées de longs rameaux nombreux, filiformes, presque sans feuilles, garnis dans presque toute leur longueur de fleurs en épis, lavées de rouge, portées sur des pédoncules courts, capillaires. Les deux grandes folioles calicinales sont arrondies, les autres concaves, obtuses, munies à la base des pédoncules de petites bractées persistantes, membraneuses: les feuilles sont rares; les supérieures sont courtes, linéaires, appliquées contre les feuilles, à de grandes distances les unes des autres.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Sierra-Leona. (*V. s.*)

41. Polygala en forme de bruyère. *Polygala ericoides.*

Polygala suffrutex, foliis subulatis; floribus congestis; ramis virgatis. (N.)

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polygala fasciculata*; mais ses rameaux, bien loin d'être fasciculés, sont longs, effilés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles glabres, alternes, subulées. Les fleurs sont sessiles, axillaires, assez petites, jaunâtres, marquées de taches purpurines vers le haut du tube, réunies en paquets serrés, épais à l'extrémité des rameaux.

Je ne connois point la patrie de cette plante. ♄? (*V. s. in herb.* Lam.)

42. Polygala pileux. *Polygala pilosa.*

Polygala foliis pilosis, minimis, lanceolato-mucronatis; stipulis oppositis; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polygala parviflora ;* mais elle en diffère par ſes feuilles plus larges, pileuſes, mucronées.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux courts, velus, grêles, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, fermes, ſeſſiles, munies de poils fins, blanchâtres, aſſez longs, & de deux ſtipules oppoſées, fines, aiguës, également mucronées & pileuſes. Les fleurs ſont très-petites, axillaires, ſeſſiles, glabres ; les calices glumacés ; la corolle un peu jaunâtre, à peine plus longue que le calice.

J'ai obſervé cette plante dans l'herbier de M. Lamarck ; je ne connois point ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

43. Polygala à feuilles de lavande. *Polygala theezans.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, pedunculis unifloris, caule fruticoſo ; foliis alternis, lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 387. — Mantiſſ. 260. — Burm. Ind. 154. — Feuill. péruv. vol. 1. tab. 13.

Polygala fruteſcens, lavendulæ folio viridi ; flore cæruleo. Burm. Zeyl. pag. 195. tab. 85.

Une particularité très-remarquable dans cette eſpèce, eſt d'avoir la partie inférieure de ſes tiges couverte d'une écorce blanche comme celle du bouleau : elle eſt verte à l'endroit de la naiſſance des rameaux, ainſi que ſur ces derniers, qui ſont diffus, épars, grêles, garnis de feuilles alternes, lancéolées, quelquefois preſque oppoſées, glabres, entières, vertes, aiguës à leurs deux extrémités. Les fleu s ſont axillaires, ſolitaires, bleuâtres, portées ſur des pédoncules capillaires, preſque longs d'un demi-pouce, en quoi cette plante diffère du *polygala parviflora*, ainſi que par ſes tiges fruteſcentes.

Elle croît au Japon & à l'île de Java. ♄

44. Polygala à feuilles de ſaule. *Polygala ſalicifolia.*

Polygala ſuffruticoſa, foliis alternis, anguſto-lanceolatis, longiſſimis ; ſpicâ terminali, pyramidatâ. (N.)

Cette plante, dont les tiges ſont dures, preſque ligneuſes, s'élève à huit ou dix pouces ; elle n'eſt point ramifiée, d'après l'exemplaire unique que j'ai ſous les yeux. La tige eſt cylindrique & nue dans ſa partie inférieure : elle devient anguleuſe & torſe vers ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un demi-pouce. Les fleurs, d'un jaune verdâtre, forment un épi court, terminal, un peu lâche, ſurtout à ſa baſe ; de forme pyramidale dans ſa jeuneſſe.

Cette eſpèce a été recueillie au Bréſil par Dombey. ♃? (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

45. Polygala lancéolé. *Polygala lanceolata.*

Polygala caule ſuffruteſcente, foliis ſeſſilibus, lanceolato-acuminatis, glabris ; floribus laxè ſpicatis, purpureis ; ramis divaricatis, virgatis. (N.)

Ses tiges, un peu fruteſcentes, ſe diviſent en rameaux divariqués, longs, effilés, glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, étroites, lancéolées, acuminées, très-liſſes, longues d'un à deux pouces, larges de trois à quatre lignes, rétrécies à leurs deux extrémités, marquées de nervures preſque oppoſées, latérales, un peu jaunâtres. Les fleurs ſont purpurines, à peine pédiculées, pendantes, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un épi lâche & ſimple.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été recueillie par Joſ. de Juſſieu. ♃? (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

46. Polygala à feuilles ovales. *Polygala ovata.*

Polygala imberbis, foliis petiolatis, ovatis, nervoſis ; racemis lateralibus, pubeſcentibus ; caule ſuffruticoſo, ſubpubeſcente. (N.)

Cette eſpèce a des rapports avec le *polygala lanceolata.* Ses tiges ſont cylindriques, un peu pubeſcentes, preſque fruteſcentes, diviſées en rameaux droits, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, fermes, entières, ovales, obtuſes, longues à peine d'un pouce, larges de cinq à ſix lignes, vertes en deſſus, plus pâles & un peu blanchâtres en deſſous, marquées de nervures ſaillantes, alternes : les feuilles ſupérieures ſont quelquefois un peu plus étroites, lancéolées, aiguës.

Les fleurs m'ont paru un peu purpurines, aſſez grandes, pédonculées, diſpoſées en grappes courtes, lâches, axillaires, latérales. La corolle eſt preſque du double plus longue que les folioles calicinales. Les capſules ſont ovales, très-comprimées, échancrées à leur ſommet, un peu pubeſcentes, ciliées à leurs bords.

Cette plante a été rapportée de Saint-Domingue par M. Necton. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

Il exiſte entre cette plante & le *polygala violacea* d'Aublet, de très-grands rapports ; mais je n'ai pas remarqué que ſes corolles ſoient frangées. D'ailleurs, ſes feuilles ſont glabres, coriaces, blanchâtres en deſſous, point velues : peut-être n'eſt-ce que la même plante plus avancée en âge.

47. Polygala à trois nervures. *Polygala trinervia.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus, pedunculis unifloris ;

foliis alternis, cordatis, cuspidatis, trinerviis; caule fruticoso, angulato. Linn. f. Suppl. pag. 315.

Ses tiges sont frutescentes, lisses, vertes, anguleuses, assez élevées, rameuses, garnies de feuilles sessiles, alternes, en forme de cœur, petites, aiguës, marquées en dessous de trois nervures. Les fleurs sont petites, point frangées, portées par des pédoncules axillaires, sétacés & très-simples. Les capsules sont oblongues, terminées par deux pointes en forme de corne.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Caract. ex Linn. f.*)

48. Polygala à feuilles de thym. *Polygala serpillifolia.*

Polygala ramis procumbentibus; foliis minimis, ovatis, subsessilibus; floribus axillaribus, subsolitariis. (N.)

Ses racines sont grêles, longues, simples, droites : il en sort plusieurs tiges confuses, étendues par terre, blanchâtres, presque anguleuses, un peu comprimées, longues de cinq à six pouces, garnies de feuilles alternes, nombreuses, rapprochées, presque sessiles, un peu blanchâtres, courtes, ovales, obtuses, rétrécies en pointe à leur base. Les fleurs sont presque solitaires, médiocrement pédiculées, petites, placées le long des branches, dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante a quelques rapports avec le *polygala sinensis*; mais elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Elle croît aux Indes, à Tranquebar. (*V. f. in herb.* Jussieu, *ex Vahl.*)

49. Polygala en épi. *Polygala linoides.*

Polygala foliis ovato-acutis; floribus densè spicatis, imberbibus. (N.)

Polygala floribus imberbibus, spicatis; florentibus erectis, albis; defloratis pendulis, laxioribus, purpurascentibus. Commerf. Mss. It. n°. 80.

A. *Eadem, foliis longioribus, sublinearibus, acutis.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polygala paniculata*; mais ses épis sont pyramidaux, nus, chargés d'un très-grand nombre de fleurs serrées, disposées en tout sens.

Les tiges sont presque herbacées, brunes, anguleuses, divisées en rameaux effilés, garnis de feuilles nombreuses, éparses, très-rapprochées, sessiles, courtes, étroites, ovales, aiguës & même épineuses à leur sommet, élargies & presqu'à demi-amplexicaules à leur base. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; elles sont pourpres ou d'un blanc-jaunâtre, portées sur des pédoncules très-courts, simples, capillaires. Les deux grandes folioles calicinales sont ovales, marquées, ainsi que les autres, d'une raie brune dans leur milieu, plus grandes que la corolle.

La variété A diffère de la précédente par ses feuilles plus alongées, presque linéaires, aiguës.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Aires par Commerson. (*V. f. in herb.* Lam. & Juss.)

50. Polygala équinoxial. *Polygala æstuans.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus, racemosis; foliis lanceolatis, petiolatis; caule fruticoso. Linn. f. Suppl. pag. 315.

Ses tiges sont frutescentes, un peu striées, garnies de feuilles alternes, distinctes, pétiolées, nues, sans nervures, lancéolées, longues d'un pouce, comme articulées avec le pétiole. Ses fleurs sont disposées en grappes terminales, au nombre de deux ou trois, assez souvent plus longues que les feuilles. Les deux grandes folioles calicinales sont bleuâtres; les capsules ovales, ridées, dures, pendantes, à deux loges, renfermant chacune une semence solitaire.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale, à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Caract. ex Linn. f.*)

51. Polygala seneka. *Polygala senega.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, spicatis; caule erecto, herbaceo, simplicissimo; foliis lato-lanceolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 390. n°. 24. — Amœn. acad. vol. 2. pag. 139. tab. 2. — Mater. med. 169. — Miller. Dict. vol. 3. tab. 5. — Gron. Virg. 103.

Polygala caule simplici erecto; foliis ovato-lanceolatis, alternis, integerrimis; racemo terminali, erecto. Gronov. Virg. 1. pag. 80.

Plantula marilandica, caule non ramoso; spicâ in fastigio singulari è flosculis albis compositâ. Rai. Suppl. 640.

Polygala (grandiflora), *caule subsimplici; foliis confertis, ovato-lanceolatis.* Walt. Flor. carol. pag. 179.

Seneka officinarum. Geoff. Mater. medic. vol. 2. pag. 137.

Polygala caulibus erectis, simplicissimis, foliosis; foliis alternis, lanceolatis; spicâ oblongâ; floribus imberbibus, alternis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 53.

Var. α (albida) : *foliis lanceolatis, interdùm etiam ovalibus; spicis minus laxa; floribus albidis, subsessilibus.* Mich. l. c.

Var. β (rosea) : *glabella velpubens, foliis lineari-lanceolatis, spicâ laxiusculè alterniflorâ, floribus roseis.* Mich. l. c. (*In Carol. & Georgia.*)

Cette plante est une des plus intéressantes de ce genre, par les propriétés qu'on lui a reconnues pour guérir les morsures du *serpent à sonnettes*.

Sa racine est vivace, composée de grosses fibres charnues, tortueuses, divisées en plusieurs ramifications, renflées presque en tubercules à son collet, jaunâtres en dehors, blanchâtres en dedans, d'une saveur âcre, un peu amère. Il s'en élève plusieurs tiges droites ou un peu couchées, hautes à peine d'un pied, un peu rameuses, pubescentes, garnies de feuilles alternes, ovales, lancéolées, sessiles, glabres, vertes; les supérieures plus étroites, sans stipules.

Les fleurs sont médiocrement pédonculées, disposées à l'extrémité des rameaux en un épi lâche, alongé. Le calice est d'un blanc-verdâtre, la corolle tachetée d'un peu de rouge; de petites bractées courtes, sétacées à la base des pédoncules.

Cette plante croît dans la Caroline, en Virginie, dans les lieux sablonneux; elle fleurit en été. ♃ (*V. s. Comm.* Bosc.)

Linné a donné, dans ses *Aménités académiques*, une dissertation fort etendue sur les racines de cette plante, depuis long-tems en usage chez les Indiens, pour guérir la morsure du serpent à sonnettes : on la regarde comme un remède infaillible si on le prend à tems. Les habitans de la Virginie s'en servent contre plusieurs incommodités occasionnées par un sang épais & visqueux : ceux qui font des voyages fréquens dans les bois, la réduisent en poudre, la portent toujours sur eux; & s'il leur arrive quelque accident, ils en avalent une certaine quantité, & en appliquent encore sur la blessure. C'est un puissant diurétique.

52. Polygala polygame. *Polygala polygama.* Walt.

Polygala spicarum terminalium floribus corollatis, reliquarum apetalis. Walter. Flor. carol. pag. 179. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1083.

Ses tiges se ramifient presque dès leur base, & produisent des rameaux durs, anguleux, un peu ailés, presque simples, glabres, garnis de feuilles alternes, oblongues, elliptiques, vertes, glabres, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies en pétiole à leur base, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en un épi nu, alongé, grêle, à l'extrémité des rameaux; elles sont alternes, médiocrement pédonculées, réfléchies après la floraison. Les folioles calicinales sont verdâtres, bordées d'un liseret blanc; les deux plus grandes, ovales; la corolle est d'un blanc-jaunâtre, à peu près de la longueur du calice.

Une particularité très-remarquable dans cette plante est que quelques-unes de ses tiges restent couchées sur terre, & même presque enterrées; qu'elles y fleurissent, & que ces sortes de fleurs, en petites grappes courtes, sont dépourvues de pétales.

Cette plante croît à la Caroline, dans les sables; elle fleurit en été. (*V. s. in herb.* Bosc.)

53. Polygala à fleurs glauques. *Polygala glaucoides.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, pedunculis multifloris, lateralibus; caulibus diffusis, herbaceis; foliis acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 28. — Flor. zeyl. pag. 123. n°. 270.

Alsine glaucis marina folio. Burm. Zeyl. 13. — Herm. Zeyl. 33.

Cette espèce a le port du *polygala vulgaris*; mais sa corolle n'est point frangée. Ses tiges sont diffuses, filiformes, sans ramifications, longues de trois à quatre pouces, garnies de feuilles alternes, en ovale renversé, glabres, alongées, terminées par une pointe, à peine pétiolées. Les fleurs sont blanches, disposées en petites grappes rameuses dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante se trouve à l'île de Ceilan. ♃ (*Caract. ex Linn.*)

54. Polygala en cîme. *Polygala cymosa.*

Polygala foliis lineari-subulatis; cymis amplis, terminalibus; caule ramoso, folioso. (N.)

Polygala (cymosa), *caule subramoso, cymis terminalibus, foliis subulatis.* Walter. Flor. carol. pag. 179.

Polygala (corymbosa), *caule infernè simplicissimo, summitate ramosâ, corymbosè multifloro; floribus luteis, imberbibus; foliis linearibus.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 54.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres; ses tiges droites, roides, glabres, cylindriques, munies de rameaux effilés, garnis de feuilles éparses, sessiles, linéaires, courtes, entières; les radicales plus larges, rétrécies à leur base; les caulinaires obtuses, linéaires; celles des rameaux étroites, subulées. Les fleurs sont petites, très-nombreuses, disposées en cîme à l'extrémité de chaque rameau, pédiculées, réunies sur des pédoncules communs, striés, un peu comprimés.

On trouve cette plante dans la Caroline, aux lieux humides & ombragés, où elle fleurit pendant l'automne. (*V. s. Comm.* Bosc.)

55. Polygala à feuilles de gramen. *Polygala gramineifolia.*

Polygala foliis radicalibus, lineari-lanceolatis, acutis; caule simplici, subnudo; floribus cymosis. (N.)

A. *Eadem; foliis radicalibus brevioribus; caule subramoso, folioso.*

Ses tiges sont très-longues, foibles, herbacées, striées, simples, glabres, verdâtres, hautes de deux pieds & plus, presque nues dans toute leur longueur, n'ayant, à de grandes distances, que quelques petites feuilles courtes, linéaires, aiguës. Les feuilles radicales, assez semblables à celles des graminées, sont glabres, molles, vertes, sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, longues de deux à trois pouces, presque réunies en gazon. Les fleurs sont petites, réunies en cîme à l'extrémité de la tige; elles ressemblent, tant par leur disposition que par leur forme, à celles du *polygala cymosa;* mais elles sont bien moins nombreuses.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

La variété A, que j'ai observée dans l'herbier de M. Bosc, & qu'il a rapportée de la Caroline, a les feuilles radicales plus courtes, les tiges un peu rameuses, les feuilles caulinaires plus nombreuses, & la cîme des fleurs plus étalée. Elle croît dans les plaines humides de la Caroline, & fleurit en automne. Ce qui me porteroit à croire que l'espèce que je viens de décrire pourroit n'être qu'une variété du *polygala cymosa*, c'est que j'en ai vu depuis plusieurs individus qui tenoient le milieu entre ces deux plantes, & les rapprochoient de manière à faire disparoître insensiblement les nuances.

56. POLYGALA à fleurs jaunes. *Polygala lutea.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, oblongo-capitatis; caule erecto, herbaceo, simplicissimo; foliis lanceolatis, acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 390. — Amœnit. academ. vol. 2. pag. 140.

Polygala floridana, lutea; floribus in capitulum congestis. Pluken. Amalth. 175. tab. 438. fig. 6.

Polygala seu flos ambervalis, floribus luteis, in capitulum oblongum congestis. Pluk. Almag. 301. — Rai. Suppl. 639.

Polygala foliis radicalibus infimisque spathulatis; cæteris lanceolatis; capitulo promissè pedunculato; floribus imberbibus, luteis. Michaux. Flor. amer. vol. 2. pag. 54.

A. *Eadem, humilis; caule subnudo.* (N.)

Polygala lutea, nana; subacaulis; foliis omnibus spathulatis; capitulo majore. Mich. l. c.

B. *Polygala elatior; caule subvirgatìm elatiore.* Id. l. c.

On distingue cette espèce à ses fleurs jaunes, réunies en un épi terminal, épais, capité ou ovale. Ses racines sont fibreuses; ses tiges simples, herbacées, feuillées, striées, un peu comprimées & anguleuses, hautes de huit à dix pouces. Les feuilles sont alternes, éparses, sessiles; les inférieures ovales, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures linéaires, lancéolées, obtuses ou aiguës, souvent larges, presque elliptiques; d'autres fois plus étroites, tendres, vertes à leurs deux faces, très-glabres. Les fleurs sont en pédicule capillaire fort court; elles sont munies à leur base de petites bractées sétacées.

La variété A n'a que deux ou trois pouces de haut; ses tiges sont presque nues; ses fleurs en épis ovales, épais.

Ces plantes croissent à la Caroline, dans la Virginie, dans les prairies humides, au milieu des bois, où elles fleurissent pendant tout l'été & en automne. ⊙ (*V. s. Comm.* Bosc.)

57. POLYGALA uniflore. *Polygala uniflora.* Mich.

Polygala herbacea, pumila; foliis latis, ovalibus, in petiolum angustatis; floribus imberbibus, solitariè sparsis, pedicellatis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 53.

Jolie espèce, dont les tiges, hautes de quatre à six pouces, sont presque simples, couchées à leur partie inférieure, un peu anguleuses, glabres, garnies à leur partie supérieure de feuilles pétiolées, alternes, larges de six à huit lignes, sur un pouce de long; la partie inférieure des tiges garnie de quelques autres feuilles fort petites, sessiles, écartées. Il n'y a que trois à quatre fleurs au plus, solitaires, axillaires, pédonculées, pendantes. Le fruit est une silique élargie, comprimée, échancrée à son sommet.

Cette plante croît sur les confins du Canada, le long des bords du lac Ontario. (*V. s. in herb.* Michaux.)

58. POLYGALA à longues feuilles. *Polygala longifolia.*

Polygala imberbis, foliis inferioribus, ensiformibus, longissimis; superioribus filiformibus, brevioribus; floribus spicatis; caule subsimplici. (N.)

Ses tiges sont herbacées, striées, glabres, anguleuses, presque simples, hautes d'un pied, très-droites, n'ayant que deux ou trois rameaux courts, serrés contre les tiges. Les feuilles sont rares, alternes, sessiles; les inférieures alongées, roides, assez semblables à celles des graminées, appliquées contre les tiges; les supérieures & celles des rameaux, courtes, très-étroites, filiformes, aiguës. Les fleurs forment des épis simples, longs de deux ou trois pouces, à l'extrémité des rameaux: elles sont médiocrement pédonculées, petites, blanchâtres; les deux grandes folioles

calicinales, elliptiques, plus longues que les fleurs. Les bractées sont de petites écailles transparentes, courtes, mucronées, persistantes.

Cette plante a été rapportée par Commerson de l'île de Java. ☉? (*V. s. in herb.* Lamarck.)

59. POLYGALA fasciculé. *Polygala fasciculata.*

Polygala imberbis, foliis angustissimis, congestis; floribus sessilibus, axillaribus; calicibus glumosis; ramis fasciculatis. (N.)

Cette plante a ses tiges glabres, cylindriques, presque herbacées, divisées en rameaux nombreux, redressés, fasciculés, garnis de feuilles éparses, réunies par petits paquets, sessiles, très-étroites, courtes, inégales, un peu ciliées. Les fleurs sont petites, solitaires ou deux au plus, sessiles, axillaires, nombreuses vers l'extrémité des rameaux. Les folioles de leur calice, plus courtes que la corolle, très-inégales, ressemblent aux balles des graminées. La corolle est jaunâtre, les pétales crénelées à leurs bords.

Son lieu natal m'est inconnu. (*V. s. in herb.* Lam.)

60. POLYGALA verdâtre. *Polygala viridescens.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, globoso-capitatis; caule erecto, herbaceo, simplicissimo; foliis lanceolatis, obtusiusculis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 390. n°. 26. — Amœn. acad. vol. 2. p. 140. — Gronov. Virg. 104.

Polygala rubra, virginiana; spicâ parvâ, compactâ. Pluk. Almag. 300.

Polygala foliis lanceolatis, alternis; caule simplicissimo; corymbo terminali, capitato. ? Gronov. Virg. 1. pag. 80.

Il existe tant de ressemblance entre cette plante & le *polygala incarnata*, qu'elles sont assez difficiles à distinguer au premier aspect; elles diffèrent cependant en ce que celle-ci n'a point sa corolle aigrettée ou frangée, que ses feuilles sont moins écartées, ses tiges presque simples : elles sont droites, anguleuses, très-grêles, garnies de feuilles alternes, sessiles, éparses, médiocrement rapprochées, linéaires, étroites, aiguës, glabres, appliquées contre les tiges.

L'épi forme à l'extrémité des rameaux une petite tête presque globuleuse, composée de fleurs d'un blanc verdâtre, mélangé d'un peu de rouge, à peine pédonculées, très-rapprochées.

Cette plante se trouve dans les sables de la Caroline & de la Virginie. ☉ (*V. s. Comm.* Bosc.)

61. POLYGALA sanguin. *Polygala sanguinea.* Linn.

Polygala floribus imberbibus; pedunculis squarrosis; caule herbaceo, ramoso, erecto. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 30.

Polygala mariana, angustiori folio, flore purpureo. Pluk. Mantiss. 153. tab. 437. fig. 5.

Polygala rubra, virginiana; spicâ parvâ, compactâ banisteri. Plum. Amér. 300.

Polygala caule summitate ramoso; foliis alternis, linearibus; spicis capitatis; floribus imberbibus, roseis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 52.

Cette plante est bien voisine du *polygala viridescens*; mais cette dernière a des tiges filiformes, à peine rameuses. Dans celle-ci les tiges sont droites, fermes, anguleuses, hautes d'un pied, divisées vers leur sommet en plusieurs rameaux plus élevés que les tiges, garnis de feuilles alternes, étroites, lancéolées ou linéaires, glabres, sessiles. Les épis sont oblongs, capités à l'extrémité des tiges, composés de fleurs presque sessiles, d'un rouge de sang, petites, réunies sur un pédoncule commun qui paroît scarieux par la chute des fleurs inférieures.

Cette plante croît dans la Virginie. ☉ (*V. s. in herb.* Juss.)

62. POLYGALA cilié. *Polygala ciliata.* Linn.

Polygala imberbis, foliis subovatis, sessilibus; foliolis calicinis subæqualibus; capsulis ciliato-dentatis; caule tetragono-anguloso. (N.)

Polygala floribus imberbibus; caule erecto, herbaceo; capsulis ciliatis. Linn. Flor. zeyl. pag. 123. n°. 268.

C'est une petite espèce qui offre des caractères bien distincts. Elle s'élève peu; ses tiges sont droites, très-rameuses, herbacées, à quatre côtés anguleux, presqu'ailés, garnies de petites feuilles alternes, sessiles, tendres, ovales ou presque rondes, entières, obtuses, un peu rétrécies à leur base. Les fleurs sont petites, sessiles, disposées en un épi terminal, filiforme.

Le calice est composé de cinq folioles aiguës, presqu'égales, en quoi il s'écarte de celui des autres espèces de ce genre. La corolle est petite, blanchâtre, non frangée : il lui succède une capsule à deux lobes un peu arrondis, comprimés, garnis à leurs bords de petites dents courtes, droites, en forme de cils. Les semences sont globuleuses, solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît dans les Indes. ☉ (*V. s. in herb.* Lam.)

63. POLYGALA à feuilles en croix. *Polygala cruciata.*

Polygala imberbis, foliis linearibus, quaternis; spicis ovato-congestis. (N.)

Polygala floribus imberbibus, foliis quaternis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 392. n°. 32. — Amœn. acad. 2. pag. 138. — Gronov. Virg. 103.

Polygala quadrifolia seu cruciata, floribus ex viridi-rubentibus in globum congestis. Pluk. Almag. 301. — Rai. Suppl. 639.

Polygala caule erecto-ramoso, subulato-anguloso; foliis quaterno-verticillatis, lanceolatis; capitulis solitariè terminalibus, sessilibus; floribus imberbibus, viridulo-carneis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. p. 52.

Ses tiges sont médiocrement anguleuses, hautes de six à dix pouces, glabres, un peu rameuses, garnies de feuilles verticillées, linéaires, longues de sept à huit lignes, glabres, obtuses ou un peu aiguës, au nombre de quatre à chaque verticille. Les fleurs sont d'un vert mélangé de rouge, réunies à l'extrémité des rameaux en un épi ovale, épais, obtus.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & à la Caroline, dans les clairières des bois, où on la trouve en fleurs dans le courant de l'été. (*V. s. in herb.* Bosc.)

64. POLYGALA à feuilles de galium. *Polygala galioides.*

Polygala foliis subquaternis, brevibus, ovatis; floribus spicatis, minimis, nudis; caule filiformi. (N.)

C'est une petite plante à tige filiforme, un peu anguleuse, glabre, haute de trois à quatre pouces, à rameaux alternes, garnis de feuilles verticillées, petites, courtes, ovales, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille. Les fleurs sont petites, à peine pédonculées, disposées en épi lâche, grêle, nu à l'extrémité des rameaux.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été observée par M. Leblond. ⊙ (*V. s. in herb.* Lam. & Bosc.)

65. POLYGALA verticillé. *Polygala verticillata.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, spatio remotis; foliis linearibus, verticillatis; caule herbaceo, ramoso. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 31. — Gronov. Virg. 103.

Polygala foliis imberbibus, spicatis; caule erecto, herbaceo, filiformi, ramoso; foliis linearibus. Amœn. acad. vol. 2. pag. 159.

Polygala caulibus filiformibus; foliis linearibus, alternis; pedunculis spicatis. ? Gronov. Virg. 1. pag. 172.

Polygala quadrifolia, minima, marilandica; spicis florum parvis, albentibus. Rai. Suppl. 639.

Polygala mariana, quadrifolia, minor; spicâ parvâ, albicante. Pluk. Mant. 153. tab. 438. fig. 4. *Optima.*

Polygala caule erecto, ramoso; foliis verticillatis, linearibus; spicis setaceis, pedunculatis, oblongis; floribus albidis, imberbibus, proximè sed distinctè alternis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 53.

Cette espèce se distingue très-bien du *polygala cruciata* par ses petits épis courts & grêles de fleurs mélangées de vert & de blanc, un peu écartées les unes des autres.

Ses tiges sont foibles, herbacées, filiformes, droites, un peu tétragones, anguleuses, glabres, divisées en rameaux capillaires, garnis à d'assez grandes distances de feuilles longues d'un pouce, très-étroites, linéaires, aiguës, au nombre de quatre à chaque verticille; quelquefois alternes vers le haut des rameaux. Les épis sont à peine longs de trois à quatre lignes, étroits, ovales, aigus, placés à l'extrémité des tiges, composés de fleurs médiocrement pédonculées, les inférieures distantes les unes des autres.

Cette plante croît en Virginie & dans la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. ⊙ (*V. s.*)

66. POLYGALA sétacé. *Polygala setacea.* Mich.

Polygala caule setaceo, aphyllo, simplici; summitate subramoso; floribus minutis, incarnatis, imberbibus, densè spicatis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 52.

Ses tiges sont droites, anguleuses, filiformes, glabres, presque simples, divisées vers leur sommet en quelques rameaux sétacés, simples, alongés, sur lesquels il n'existe d'autres feuilles que quelques petites écailles fort courtes, étroites, aiguës, rares & appliquées contre les tiges. Les fleurs sont fort petites, rougeâtres, rapprochées en un épi court, étroit, assez semblable à celui du *polygala verticillata*, mais plus serré.

Cette plante croît dans la partie septentrionale de la Caroline. (*V. s. in herb.* Mich.)

67. POLYGALA triflore. *Polygala triflora.* Linn.

Polygala floribus imberbibus; pedunculis subtrifloris; caule herbaceo, erecto; foliis linearibus, alternis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 27. — Flor. zeyl. pag. 123. n°. 269.

Linaria minima, zeylanica. Burm. Zeyl. 143.

Ses tiges sont droites, parfaitement simples, hautes de trois pouces, garnies de feuilles alternes, linéaires, entières, alongées, aiguës. Les fleurs sont blanches, axillaires, ordinairement au nombre de trois sur chaque pédoncule, plus courtes que les feuilles.

Cette plante croît à l'île de Ceylan. ⊙ (*Caract. ex Linn.*)

68. Polygala à petites fleurs. *Polygala parviflora.*

Polygala herbacea, foliis setaceis, stipulis duobus oppositis; floribus minimis, solitariis, sessilibus. (N.)

Cette espèce a des rameaux nombreux, cylindriques, grêles, garnis de feuilles fort petites, capillaires, aiguës, presque glabres, alternes, & qui paroissent presque ternées par deux petites stipules opposées, plus fines & une fois plus courtes que les feuilles, qu'on pourroit aussi prendre pour deux bractées, la fleur étant placée au milieu d'elles. Ces fleurs sont petites, sessiles, axillaires, solitaires dans toute la longueur des rameaux, plus courtes que les stipules. Le calice est glumacé, à cinq folioles inégales, concaves & blanches. La corolle est jaunâtre, plus longue que la calice.

Cette plante croît en Amérique. ☉? (*V. s. in herb.* Bosc.)

Espèces moins connues.

* *Polygala* (teretifolia), *floribus cristatis, lateralibus; caule fruticoso, ramoso; foliis filiformibus, falcatis.* Linn. f. Suppl. pag. 316.

E Capite Bonæ-Spei. ♄ Thunb.

(Poiret.)

POLYGAMES (Plantes). *Plantæ polygamæ.* On donne ce nom aux plantes qui portent, sur le même ou sur plusieurs individus de la même espèce, des fleurs hermaphrodites & des fleurs unisexuelles, c'est-à-dire que les premières contiennent des étamines & des pistils, & que l'on ne voit, dans les secondes, que des étamines seules ou des pistils. On distingue plusieurs sortes de plantes polygames.

1°. Les plantes polygames-monoïques mâles (*polygamæ-monoicæ mares*) lorsque, sur le même individu, se trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles, comme dans le *celtis*, le *veratrum*, &c.

2°. Les plantes polygames-monoïques femelles (*polygamæ-monoicæ feminæ*) lorsque, sur le même individu, se trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs femelles, comme dans l'*atriplex*, le *parietaria*, &c.

3°. Les plantes polygames-dioïques mâles (*polygamæ-dioicæ mares*) lorsqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, tandis que d'autres individus de la même espèce portent des fleurs hermaphrodites & en même tems des fleurs mâles, tels que les *fraxinus*, les *diospyros*, &c.

4°. Les polygames-dioïques femelles (*polygamæ-dioicæ feminæ*) lorsqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, tandis que d'autres individus de la même espèce portent des fleurs hermaphrodites, & en même tems des fleurs femelles, comme le *rhodiola*, le *rumex alpina*, &c.

Linné a profité de ce caractère pour constituer une des classes de son système sexuel, dans laquelle il range toutes les plantes polygames; mais avant d'y placer une plante, il faut que l'observation nous ait rendus certains que cette plante est véritablement polygame; car nous connoissons bien des plantes chez lesquelles une des parties essentielles de la fructification avorte fréquemment, soit les étamines, soit le pistil.

(Poiret.)

POLYMNIE. *Polymnia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, Jussieu, qui a des rapports avec les *siegesbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges rudes, à feuilles amples, opposées ou alternes, & dont les fleurs sont presque terminales, disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice simple ou double; l'extérieur à plusieurs folioles (4-7) *ouvertes; un réceptacle garni de paillettes; des semences point aigrettées.*

Caractère générique.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, ordinairement double; l'extérieur grand, ouvert, composé de quatre à sept folioles ovales; l'intérieur d'environ dix folioles droites, un peu concaves, presque en forme de paillettes.

2°. Une *corolle* radiée, composée de fleurons hermaphrodites dans le centre; de cinq à dix demi-fleurons femelles à la circonférence. Les *hermaphrodites* sont tubulées, à cinq divisions à leur orifice; les femelles à deux ou trois divisions à l'extrémité de leur languette.

3°. Cinq *étamines* (dans les fleurs hermaphrodites) syngénèses, un peu plus longues que la corolle; un ovaire très-petit, un style filiforme, un stigmate obtus.

4°. Un *ovaire* (dans les fleurs femelles) ovale, assez grand, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube, terminé par deux stigmates aigus.

Les *semences*, nulles dans les fleurs hermaphrodites, sont, dans les femelles, solitaires, ovales, un peu relevées en bosse, un peu anguleuses en dedans, nues ou médiocrement couronnées.

Le *réceptacle* est convexe, garni de paillettes ovales, obtuses, concaves, de la longueur des fleurons.

Observations. Les caractères de ce genre ne sont que

que médiocrement déterminés, & ne conviennent guère qu'à une seule espèce; les autres s'en écartent plus ou moins : aussi voyons-nous que différens auteurs ont fait de chacune de ces espèces un genre particulier. Malgré le grand inconvénient de trop multiplier les genres, nous concevons que celui que nous présentons ne peut rester tel qu'il est. Néanmoins, comme par la nature de cet ouvrage nous ne pourrions reprendre ces nouveaux genres que dans le supplément, nous avons cru qu'il n'y avoit pas un grand inconvénient à maintenir celui-ci tel qu'il nous a été donné par Linné.

D'ailleurs, si ces parties diffèrent entr'elles par quelques parties essentielles de la fructification, elles se conviennent très-bien par le port. Ce sont toutes de grandes plantes à larges feuilles, plus ou moins rudes au toucher, à fleurs radiées : leur calice extérieur est composé d'un petit nombre de folioles ouvertes, placées sur une même ligne, point embriquées. Ce que l'on a nommé dans plusieurs espèces *calice intérieur*, paroît bien n'être que les paillettes de la circonférence du réceptacle, plus grandes que les autres.

La différence la plus essentielle porte particuliérement sur les semences, qui se trouvent couronnées par un petit calice dans quelques-unes, nues dans les autres; & sur le réceptacle, alvéolaire dans l'*alcina* de M. Cavanilles (*polymnia perfoliata*), dépourvu de paillettes dans le *favonium* de Gœrtner (*polymnia spinosa*. Linn. f.).

ESPÈCES.

1. POLYMNIE à feuilles charnues. *Polymnia spinosa*. Linn. f.

Polymnia frutescens, decumbens; foliis alternis, oblongis, carnosis; calicibus serratis. Linn. f. Suppl. pag. 384.

Cette plante a des tiges frutescentes, un peu couchées, purpurines, anguleuses & très-glabres, garnies de feuilles alternes, glabres, charnues, linéaires, lancéolées. Les fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées, de la grandeur de celles des *buphthalmum*. Leur calice est plane, composé de folioles disposées sur trois rangs, quatre à chaque rang. L'extérieur a des folioles larges, ovales, à trois nervures, un peu dentées; dans le second & le troisième rang, les folioles sont lancéolées, dentées & un peu plus petites. La corolle est jaune, radiée. Les fleurs de la circonférence neutres, & un peu plus longues que le calice; celles du centre sont droites, hermaphrodites; le réceptacle est garni de paillettes sétacées & purpurines. (*Descript. ex Linn. f.*)

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

2. POLYMNIE de Caroline. *Polymnia caroliniana*.

Polymnia foliis alternis, integris, crenatis; ramis pubescentibus. (N.)

Ses rameaux sont cylindriques, pubescens, blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuses, rudes, blanchâtres en dessous, divisées à leurs bords en crénelures régulières. Les fleurs sont terminales, en corymbe. Le calice est pubescent, composé d'environ huit folioles; quatre extérieures, ouvertes, étroites, obtuses; quatre intérieures plus larges, de même longueur que les extérieures, plus courtes que la corolle : celle-ci est jaune, ample, radiée.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Le mauvais état des échantillons ne m'a pas permis une description plus exacte : parmi eux, j'en ai observé un qui ne m'a point paru devoir appartenir à cette espèce; ses calices ont quatre grandes folioles ovales, aiguës, plus courtes que la corolle. Les feuilles sont alternes, rudes, sinuées, & munies à leurs bords de quelques dents rares.

3. POLYMNIE du Canada. *Polymnia canadensis*. Linn.

Polymnia foliis alternis, hastato-sinuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1303. — Miller. Dict. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 711. fig. 1.

Polymnia. Linn. Amœn. acad. vol. 3. pag. 15. tab. 1. fig. 5. — Gœrtn. *de fruct. & sem.* vol. 2. pag. 429. tab. 174. fig. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Ses tiges sont droites, rudes, pileuses, divisées en rameaux très-inégaux, étalés, alternes; ceux qui poussent les derniers sont beaucoup plus longs que les autres, garnis de feuilles alternes, amples, à sinuosités très-profondes, garnies à leurs bords de petites dents aiguës, velues en dessous, particuliérement le long des principales nervures & sur les pétioles, qui sont quelquefois un peu ailées vers leur partie supérieure; les feuilles des rameaux supérieurs sont hastées, triangulaires, médiocrement dentées; les dernières sont linéaires.

Les fleurs, un peu globuleuses, forment au sommet des rameaux de petits corymbes : à en juger d'après la figure qu'en donne Linné, le calice est simple, composé d'environ huit folioles droites, lancéolées, obtuses, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Canada, dans les forêts, sur les terrains gras & en pente. ♃ (*Caract. ex Linn.*)

4. POLYMNIE variable. *Polymnia variabilis*.

Polymnia foliis lyratis, profundè sinuatis, subop-positis; calicibus heptaphyllis. (N.)

Polymniastrum. Lam. Illustr. Plant. 712.

Ses tiges sont herbacées, hautes de deux à trois pieds, un peu hispides, munies de rameaux lâches, étalés, garnis de feuilles, les unes alternes, d'autres opposées; les inférieures très-amples, pétiolées, en forme de lyre, profondément & très-irrégulièrement sinuées, denticulées à leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres & velues en dessous, particuliérement le long des nervures, ainsi que sur les pétioles; les supérieures & terminales sont presque entières, ovales, de forme variée.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en corymbe; leurs pédoncules sont hispides, rameux. Leur calice est composé de sept folioles inégales, deux extérieures, plus étroites, ouvertes & opposées; trois intérieures, ovales, acuminées, recourbées à leur sommet. La corolle est d'un jaune pâle; les demi-fleurons blanchâtres, plus courts que les fleurons.

Cette plante, cultivée il y a plusieurs années au Jardin des Plantes de Paris, a donné, la première année de sa floraison, des fleurs toutes flosculeuses; ce qui avoit déterminé M. Lamarck à la regarder, d'après ce caractère, comme d'un genre différent de celui des *polymnia*: mais, l'année suivante, elle parut avec des demi-fleurons; ce qui nous oblige, d'après l'avis de M. Lamarck lui-même, de faire rentrer le genre *polymniastrum* parmi les *polymnia*. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. Polymnie de Wedelius. *Polymnia wedelia.* Linn.

Polymnia foliis lanceolatis, caule fruticoso. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 922. — Mantiss. 118.

Wedelia frutescens. Jacq. Stirp. amer. pag. 217. n°. 130.

C'est une plante grimpante & frutescente, dont les tiges sont glabres, cylindriques, lisses, divisées en rameaux très-étalés, garnis de feuilles opposées sur les jeunes rameaux, ovales, aiguës, entières, médiocrement dentées en scie; scabres à leurs deux faces, supportées par des pétioles très-courts. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, solitaires, placées dans l'aisselle des dernières feuilles.

Leur calice extérieur est composé de quatre folioles lâches, planes, élargies, presque ovales, obtuses; les paillettes extérieures, plus grandes que les autres, forment une sorte de calice intérieur. Les demi-fleurons ont leur languette divisée en deux lobes à demi-ovales, écartés & obtus. Les semences sont surmontées d'une petite couronne campanulée, à dix dents environ. Le réceptacle est plane, muni d'autant de paillettes qu'il y a de corolles; les intérieures colorées en jaune à leur sommet. (*Descript. ex Jacq.*)

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts de la Nouvelle-Carthage. Elle fleurit dans l'été. ♄

6. Polymnie à feuilles de doronic. *Polymnia tetragonotheca.* Linn.

Polymnia foliis oppositis, spatulatis, subdentatis. Linn. Syst. veget. 658.

Tetragonotheca helianthoides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1273. — Mill. Dict.

Tetragonotheca doronici maximi folio. Dill. Eltham. 378.

Ses racines poussent des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses vers leur sommet, garnies de feuilles larges, rudes, alongées, opposées, amplexicaules, spatulées, un peu sinuées ou dentées sur leurs bords, légérement velues. Chacune des branches est terminée par une grosse fleur jaune, assez semblable à celles des *helianthemum*, enveloppée d'un calice extérieur à quatre grandes folioles.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie; elle est cultivée dans quelques jardins, & mérite d'être admise au nombre des fleurs d'ornement. ♃

7. Polymnie d'Abyssinie. *Polymnia abyssinica.* Linn. f.

Polymnia foliis oppositis, lanceolatis, sessilibus (caulibus punctatis). Linn. f. Suppl. pag. 383.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ six pieds; elles sont herbacées, cylindriques, de la grosseur du doigt, rudes, chargées de points ovales, convexes, roussâtres, un peu rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, assez semblables à celles du *coreopsis cernua*; sessiles, amplexicaules, lancéolées, entières, élargies à leur base, dentées en scie à leurs bords, aiguës, scabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont solitaires, terminales, portées sur des pédoncules nus, droits & alongés; le calice est composé de cinq folioles grandes, ouvertes, en cœur, un peu dentées, bâillantes à leur base. La corolle est jaune; les demi-fleurons de la circonférence sont larges, obtus, divisés en trois dents à leur sommet, pubescens à leur base; les fleurons du centre sont saillans, hermaphrodites; les semences nues & oblongues; le réceptacle convexe, garni de paillettes. (*Descript. ex Linn. f.*)

Cette plante croît dans l'Abyssinie. ☉

8. Polymnie perfoliée. *Polymnia perfoliata.*

Polymnia caule erecto; ramis superioribus, dichotomis; foliis scabris, subhastatis, perfoliatis.

Alcina perfoliata. Cavan. Ic. Plant. vol. 1. p. 10. n°. 14. tab. 15.

Ses tiges sont sillonnées, rougeâtres, fermes, droites, hautes de quatre à cinq pieds, divisées en rameaux étalés, opposés, garnis de feuilles opposées, connées, rudes à leurs deux faces, amples, presque hastées, décurrentes sur le pétiole. Les fleurs sont solitaires dans la bifurcation des rameaux, ou terminales; elles ont un calice simple, plane, à cinq grandes folioles ovales, ciliées à leurs bords, plus longues que la corolle. Celle-ci est jaune, radiée; les fleurons du centre hermaphrodites; les demi-fleurons femelles, au nombre de dix à onze, courts, échancrés à leur sommet. Les anthères sont brunes; le réceptacle est fort petit, hémisphérique, chargé de paillettes ovales, concaves.

Cette espèce, dont M. Cavanilles a fait le genre *alcina*, ne diffère des *polymnia* que par son calice simple. Elle croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

9. Polymnie védalie. *Polymnia vuedalia.* Linn.

Polymnia foliis oppositis, hastato-sinuatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 922. — Fabric. Helmst. 2. pag. 145. — Lam. Ill. Gen. tab. 711. fig. 2.

Osteospermum foliis oppositis, palmatis. Hort. Cliff. 424. — Hort. Ups. 274. — Gronov. Virg. 133.

Chrysanthemum angulosis platani foliis, virginianum. Pluk. Almag.

Chrysanthemum perenne, virginianum, majus, platani orientalis folio. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 22. §. 6. tab. 7. fig. 55.

Sa tige s'élève fort haut. Elle est rude, anguleuse, divisée en rameaux étalés, garnie de feuilles opposées; celles du bas sont très-grandes, anguleuses, profondément sinuées, d'un vert clair, rudes, particuliérement à leur face inférieure; les feuilles supérieures sont plus entières, à lobes anguleux moins profonds, quelquefois trilobées. Les fleurs sont terminales, réunies en paquets assez rapprochés.

Le calice extérieur est composé de cinq folioles ouvertes, ovales, obtuses, beaucoup plus larges que celles du calice intérieur. Ces dernières, au nombre de dix, sont alongées, linéaires, un peu aiguës. La corolle est jaune: il n'y a ordinairement que cinq demi-fleurons à la circonférence.

Cette plante croît dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

10. Polymnie épineuse. *Polymnia spinosa.* Linn. fil.

Polymnia foliis oppositis, ovato-cordatis, sessilibus; aculeis suprà axillaribus; caule fruticoso, erecto. Linn. f. Suppl. pag. 344. — Syst. veget. 790.

Favonium spinosum. Gœrtn. *de sem. & fruct.* vol. 2. pag. 431. tab. 174. fig. 1.

Choristea glabra. Soland. Mss.

Cette plante a bien le port des *polymnia*, mais elle ne convient à ce genre que par son grand calice extérieur; elle s'en écarte tellement par son réceptacle nu, par les demi-fleurons stériles de la circonférence, que Gœrtner en a formé, avec beaucoup de raison, un genre particulier sous le nom de *favonium*. En adoptant cette réforme, il eût fallu également isoler chacune des espèces de ce genre, comme nous l'avons dit plus haut. On a vu pourquoi nous n'avons pas cru le devoir faire.

Ses tiges sont droites, frutescentes, munies de quelques aiguillons un peu au dessus de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont opposées, sessiles, ovales en cœur; le calice extérieur est à quatre ou cinq grandes folioles; l'intérieur est plus court, à folioles glabres, ovales, un peu épineuses à leur sommet. Gœrtner les regarde comme deux involucres. Il nomme *calice commun* une couronne membraneuse, d'une seule pièce denticulée à ses bords, & qui fait corps avec le réceptacle. Les fleurons du disque sont hermaphrodites, fertiles, à cinq découpures à leur orifice; les demi-fleurons de la circonférence tridentés & stériles. Le réceptacle est nu, mais profondément alvéolé; les semences surmontées d'une petite couronne denticulée; ce qui rapproche cette espèce du *polymnia wedelia.*

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

(Poiret.)

POLYPÉTALE (Corolle). *Polypetala corolla.* La corolle prend le nom de polypétale lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces, c'est-à-dire, dont les divisions sont prolongées jusqu'à sa base, au point que l'on peut les détacher les unes après les autres du lieu de leur insertion, sans déchirer la corolle, comme dans la rose, l'œillet, &c.

(Poiret.)

POLYPHYLLE (Calice). *Calix polyphyllus.* On donne ce nom au calice lorsqu'il est composé de plusieurs pièces, c'est-à-dire, lorsque ses divisions s'étendent jusqu'à sa base ou jusqu'au réceptacle; car au dessous de cette partie le calice paroîtra toujours monophylle, puisqu'il n'est que l'épanouissement de l'écorce du pédoncule.

Parmi les calices monophylles on nomme *diphylle* (*diphyllus*) celui qui est composé de deux pièces, comme dans le pavot, la fumeterre; *triphylle* (*triphyllus*), celui qui en a trois, comme dans l'*alisma*, le *tradescantia*; *tétraphylle* (tetraphyllus), celui qui en a quatre, comme dans les

crucifères, la giroflée, &c.; enfin *pentaphylle* (*pentaphyllus*), celui qui en a cinq, comme dans le mouron, les cistes, &c.

Le calice garde exclusivement le nom de polyphylle lorsqu'il a plus de cinq divisions profondes, comme dans la *tormentille*, le *potentilla*, &c.

(POIRET.)

POLYPODE. *Polypodium*. Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a de grands rapports avec les *pteris* & les *acrostichum*, qui comprend un très-grand nombre d'espèces herbacées ou ligneuses, ces dernières plus rares, les unes indigènes de l'Europe, d'autres exotiques.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

La fructification disposée par points ou paquets arrondis, séparés, épars sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

Observations. Le caractère de ce genre est facile à saisir, & se distingue très-bien des *pteris*, dont la fructification borde en lignes marginales le contour des folioles ou des pinnules; des *acrostichum*, dont les points ou capsules de la fructification recouvrent entiérement le disque inférieur des feuilles. Dans les doradilles (*asplenium*), la fructification est disposée par petites lignes éparses. Dans ces trois derniers genres, les lignes ou les paquets de la fructification n'affectent ordinairement aucun ordre régulier, tandis que dans les polypodes il est rare qu'ils ne soient pas distribués réguliérement.

Cette distribution a reçu différens noms, selon l'ordre qu'elle présente. On dit que la fructification est solitaire ou longitudinale (*solitaria*), lorsqu'elle est constituée par une suite de points rangés sur une ligne droite de chaque côté des feuilles, à leur face inférieure, dans la longueur de la principale nervure : elle est *transverse* (*serialis*), lorsqu'elle forme une seule ligne entre chacune des nervures latérales; enfin elle est *éparse* (*sparsa*), lorsqu'elle est disposée sur deux ou plusieurs lignes transverses entre chacune des mêmes nervures latérales.

Il se présente cependant quelques difficultés pour plusieurs espèces dont la fructification est placée sur le bord des feuilles, & approche de celle des *pteris*; mais tant que les points sont séparés, on doit regarder ces espèces comme des polypodes. Il arrive néanmoins que lorsque la végétation est vigoureuse, ces points deviennent confluens, & recouvrent presque en totalité, par plaques, la face inférieure des pinnules. Ce cas est plus embarrassant, & l'on ne peut se décider que par l'inspection de plusieurs individus, sur lesquels on puisse remarquer l'ordre régulier des points : notre polypode fougère mâle en offre un exemple. Quelquefois plusieurs pinnules sont tellement chargées de fructification, qu'il n'est presque plus possible d'y distinguer les paquets. Au reste, ces difficultés n'ayant lieu que pour un très-petit nombre d'espèces, il s'ensuit que le caractère de ce genre peut être regardé comme constant, & un des meilleurs qu'on puisse choisir. Je dois cependant ajouter encore qu'il est des espèces où ces paquets sont un peu plus ovales, médiocrement alongés, & qu'insensiblement ils prennent presque une forme linéaire; mais ce sont là de ces difficultés inévitables dans le plus grand nombre des genres, qui se lient à d'autres par des passages insensibles.

Quant aux espèces, elles sont si nombreuses, si variées, les caractères qui les séparent si difficiles à présenter, qu'on ne doit pas s'attendre à un travail complet, à moins qu'il ne soit entrepris par quelqu'un qui s'en seroit occupé très-long-tems, & qui auroit beaucoup vu, beaucoup comparé, & dont les observations auroient eu pour objet les individus vivans. Il est vrai que ces plantes se conservent très-bien dans les herbiers; mais il est souvent difficile d'y distinguer les variétés des espèces, à moins de les observer sur pied. Les caractères qui portent sur les lobes des pinnules, sur les crénelures, les dents (& il faut y recourir très-souvent), peuvent induire en erreur : ces dernières divisions sont sujètes à bien des variations. D'ailleurs, il existe souvent des feuilles de deux sortes, les unes stériles, les autres fertiles, portées, ou sur le même pétiole, ou sur des pétioles séparés. La fructification donne aux feuilles fertiles un aspect particulier en les déformant : elles sont en général plus étroites, plus alongées.

La multiplicité des espèces de ce genre a déterminé plusieurs botanistes à le diviser en plusieurs autres genres qu'ils ont établis d'après le mode de la fructification, qui tantôt consiste en petits grains isolés, pulvérulens, sans enveloppe; tantôt en petits grains renfermés dans une sorte de capsule membraneuse, qui se déchire ou s'ouvre transversalement, ou forme une espèce d'ombilic ou de chapeau plat, orbiculaire ou échancré en rein, caduc & situé au dessus des grains qu'elle recouvre. L'on conçoit combien ces distinctions sont délicates & difficiles à saisir : il en résulte une incertitude pénible lorsqu'il s'agit de rapporter une espèce à l'un de ces genres, &, bien loin d'aider le travail, il n'en devient que plus difficultueux. L'on peut s'en convaincre par la savante monographie des fougères que M. Swartz vient de publier. Il distribue les polypodes en deux genres (*polypodium* & *aspidium*), & il s'est vu forcé d'en rejeter un grand nombre d'espèces, incertain auquel des deux genres elles devoient appartenir : elles ne sont plus douteuses dès que l'on conserve le genre *polypode* dans son intégrité.

Quelles que soient les bases qu'on veuille établir pour la formation des genres, on ne doit point

perdre de vue que, n'étant institués que pour faciliter le travail du naturaliste, & que la plupart n'étant que de convention, dès qu'ils n'atteignent pas ce but, ils doivent être rejetés : tel est le cas de tous ceux qui sont appuyés sur des caractères si peu sensibles, qu'il faudroit, pour les saisir, que l'œil fût sans cesse armé d'un microscope. Lorsqu'un genre se prête, comme celui-ci, à de bonnes sous-divisions, c'est tout ce qu'il faut ; & comme ces divisions portent assez généralement sur le port, elles sont bien plus faciles à saisir.

ESPÈCES.

* *Feuilles entières.*

1. POLYPODE lancéolé. *Polypodium lanceolatum.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, integerrimis, glabris ; fructificationibus solitariis ; surculo nudo. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 866. fig. 1.

Phyllitis, folio longo, angustifolia, maculis majoribus. Petiv. Fil. 8. tab. 6. fig. 2.

Lingua cervina, pulvisculo aureo posteriùs obducta. Plum. Fil. pag. 118. tab. 137.

A. *Idem, frondibus minoribus, angustioribus.*

Ses racines sont menues, arrondies, roussâtres, un peu velues, particuliérement vers leur extrémité, garnies de fibres tortueuses & dures. Il s'en élève des feuilles très-simples, droites, lancéolées, étroites, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu ondulées à leurs bords, lisses, d'un vert foncé, longues d'environ un pied, larges d'un pouce, portées sur un pétiole glabre, très-lisse, qui forme, le long des feuilles, une nervure forte & saillante.

La fructification consiste en petits paquets roussâtres, solitaires, très-rapprochés, de la grosseur d'une lentille, rangés sur deux lignes simples, parallèles, longitudinales. Dans la variété A, les feuilles sont au moins une fois plus petites, très-étroites, un peu roussâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au Brésil, le long de la rivière Rio-Janeiro. La variété A vient de l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

2. POLYPODE à feuilles de lycopode. *Polypodium lycopodioides.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, integerrimis, glabris ; fructificationibus solitariis ; surculo squamoso, repente. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 2. — Hort. Cliff. 474.

Lingua cervina, scandens ; caulibus squamosis. Plum. Fil. pag. 104. tab. 119.

Phyllitis scandens ; caulibus squamosis. Plum. Amér. pag. 29. tab. 42. — Rai. Suppl. 53.

Phyllitis minor, scandens ; foliis angustis. Sloan. 15. Hist. 1. pag. 73.

Filix maculata, scandens ; caulibus squamosis. Petiv. Filic. 12. tab. 4. fig. 15.

Filix sarmentosa, bifrons, seu dryopteris scandens, jamaicensis, inter filicem & lycopodium media. Pluk. Almag. 156. tab. 290. fig. 3.

Polypodium scandens, caule tereti, hirsuto ; foliis simplicibus, lanceolatis ; capsulis linearibus. Brown. Jam. 97. 6. — Swartz. Observ. bot. 400.

Si l'on ne considère que les racines traçantes & rameuses de cette plante privée de ses feuilles, on y verra les caractères d'un lycopode : ce sont des espèces de tiges menues, très-longues, serpentant autour des vieux arbres, auxquels elles tiennent par un grand nombre de petites fibres. Ces racines sont couvertes, dans toute leur longueur, de poils roussâtres & d'écailles membraneuses.

Il s'en élève une grande quantité de feuilles longues de quatre à cinq pouces, larges de six à huit lignes, vertes, lisses, glabres, très-entières, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuses à leur sommet, garnies de petites nervures ondulées, lacuneuses, irrégulières. Leur fructification consiste en petits globules solitaires, écartés, rangés sur deux lignes parallèles & longitudinales, de couleur grisâtre.

Cette plante croît sur le tronc des arbres à Saint-Domingue & dans toutes les îles de l'Amérique, où elle est assez commune. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

3. POLYPODE pilloselle. *Polypodium piloselloides.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, integerrimis, hirtis ; sterilibus ovatis ; fertilibus lanceolatis ; fructificationibus solitariis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 409. n°. 3.

Polypodium simplex, foliis minoribus ovatis, capsulis sparsis. Brown. Jam. 97. 5. — Swartz. Observ. bot. 400.

Lingua cervina, minima, repens & hirsuta. Plum. Fil. pag. 103. tab. 118.

Filix foliis ovalibus & longis pilosis. Petiv. Fil. 175. tab. 10. fig. 5.

Ses racines sont velues, grêles, rampantes, assez ordinairement chargées de petites mousses : elles se divisent en rejets longs & nombreux, qui couvrent une grande étendue de terrain. Les feuilles sont simples, les unes stériles, les autres fertiles. Les premières sont ovales, longues d'environ

un pouce, quelquefois un peu lancéolées, vertes, épaisses, couvertes de poils courts & roussâtres; les autres, plus étroites, plus alongées, lancéolées, approchant de celles des saules, rétrécies à leurs deux extrémités, garnies en dessous de globules solitaires, de la grosseur de petites lentilles, très-rapprochées, disposées longitudinalement sur deux rangs, velues & roussâtres.

Cette plante croît à Saint-Domingue & à la Martinique, dans les forêts humides, aux pieds des arbres & sur les rochers, parmi les mousses. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

4. Polypode à feuilles obtuses. *Polypodium obtusum.*

Polypodium frondibus glabris, lineari-ellipticis, pellucidis; fructificationibus solitariis, surculo subnudo. (N.)

An polypodium (simplex), *frondibus elliptico-lanceolatis, integris, subrepandis, glabris; punctis solitariis?* Swartz. Journ. botan. Schrad. ann. 1801. pag. 19.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium piloselloides*, mais je n'y ai point remarqué de feuilles stériles : elles ont toutes la même forme; elles sont linéaires, étroites, elliptiques, glabres, minces, transparentes, longues d'un à deux pouces, sur trois lignes de large, la plupart obtuses à leurs deux extrémités, pétiolées, un peu sinuées à leurs bords, munies en dessous de globules pulvérulens, solitaires, sur deux lignes longitudinales. Les racines se divisent en rejets grêles, alongés, souples, un peu écailleux, presque nus.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

La crainte de faire un double emploi me fait rapporter, quoique avec doute, la plante de Swartz, que je ne connois que sur la phrase descriptive, qui convient parfaitement à l'espèce que je viens de décrire.

5. Polypode serpentin. *Polypodium serpens.* Swartz.

Polypodium frondibus lanceolato-linearibus, subundulatis, glabris; fructificationibus solitariis; surculo hirsuto, radicante. Swartz. Prodr. pag. 131. — Petiv. Fil. tab. 4. fig. 16.

Lingua cervina, scandens, angustis & undosis foliis. Plum. Fil. pag. 105. tab. 121.

Cette espèce a des racines souples, déliées, très-longues, rampantes, garnies de fibres courtes, nombreuses, & de poils roussâtres : elles produisent dans toute leur longueur des feuilles pétiolées, simples, glabres, linéaires, étroites, lancéolées, à peine sinuées, longues de huit à dix pouces, larges de trois lignes, pendantes, rétrécies à leurs deux extrémités, portées sur des pétioles grêles, filiformes, longs d'un pouce. La fructification est disposée sur deux rangs, dans la longueur des feuilles : elle consiste en petits globules solitaires, de couleur dorée.

Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les forêts, sur les arbres & les rochers.

6. Polypode étoilé. *Polypodium stellatum.*

Polypodium frondibus lanceolato-linearibus, obtusis, integerrimis, subtùs incanis; fructificationibus solitariis; surculis repentibus, hirsutis. Vahl. Symb. 3. pag. 104.

Polypodium (serpens), *frondibus linearibus, obtusis, pubescentibus; fructificationibus serialibus, stolonibus repentibus.* Forst. Prodr. pag. 81. n°. 435. (*ex Vahl.*)

Polypodium (stoloniferum), *frondibus linearibus, obtusis, pubescentibus; fructificationibus serialibus; stolonibus repentibus.* Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 1305. n°. 19.

Cette espèce, qu'il ne faut pas confondre avec le *polypodium serpens* de Swartz, a des racines menues, rampantes, chargées de poils ferrugineux & de filamens fibreux, tomenteux. Il s'en élève des feuilles linéaires, lancéolées, planes, très-entières, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, glabres en dessus, chargées en dessous de poils blanchâtres disposés en étoile, longues de quatre pouces, portées par des pétioles pubescens, de deux ou trois pouces de long. La fructification consiste en une suite de globules velus, solitaires, rapprochés, disposés sur une ligne simple, longitudinale vers les bords des feuilles. (*Descript. ex Vahl.*)

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique.

7. Polypode à feuilles étroites. *Polypodium angustifolium.*

Polypodium frondibus lineari-lanceolatis, longissimis, rigidis, margine convexo; punctis solitariis. Swartz. Jour. bot. Schrader. ann. 1801. pag. 20. & Flor. Ind. occid. — *Id.* Nov. Gen. & Spec. 130.

Ses racines sont rampantes, brunes, dures, chargées de fibres longues, menues, roussâtres, lanugineuses : il s'en élève un grand nombre de feuilles très-coriaces, épaisses, très-glabres, linéaires, lancéolées, fort étroites, longues au moins d'un pied, aiguës, fortement roulées à leurs bords, couvertes en dessous de points solitaires, de la grosseur d'une tête d'épingle, rangées sur deux lignes longitudinales, peu régulières; ce qui fait paroître ces points épars comme

ils le font en effet fur quelques feuilles, mais ils affectent plus ordinairement un ordre affez régulier.

Cette plante croît naturellement à l'île de Saint-Domingue. (*V. f. in herb.* Lam.)

8. POLYPODE de Surinam. *Polypodium furinamenfe.* Jacq.

Polypodium fronde lineari, remotè ferrulatâ, glabrâ; fructificationibus folitariis. Jacq. Collect. 3. pag. 285. tab. 21. fig. 4.

Ses feuilles font très-fimples, droites, étroites, linéaires, longues d'un pied au plus, roides, très-glabres, obtufes, mucronées, rétrécies vers leur bafe, munies à leurs bords de quelques dents écartées, foutenues par un pédicule très-court, épais; traverfées par une nervure faillante. La fructification eft placée fur la partie fupérieure des feuilles; elle confifte en plaques arrondies, affez grandes, pulvérulentes, granuleufes, un peu pédiculées, placées fur un feul rang dans la longueur & de chaque côté des feuilles.

Cette plante croît naturellement à Surinam. Elle a beaucoup de rapports avec notre *polypodium anguftifolium;* mais dans cette dernière efpèce les feuilles font entières & roulées à leurs bords, & la fructification, plus petite, occupe toute la longueur des feuilles.

9. POLYPODE marginé. *Polypodium marginellum.* Swartz.

Polypodium frondibus cuneiformi-linearibus, obtufis, marginatis, glabris; fructificationibus folitariis, confertis; furculo breviffimo, nudo. Swartz. Prodr. pag. 130.

Les pétioles font nus à leur bafe, & fe développent en une feuille fimple, très-glabre, linéaire, prefqu'en forme de coin, obtufe à fon fommet, garnie à fa circonférence d'un rebord entier: la fructification confifte en paquets folitaires, très-rapprochés, placés fur un rang de chaque côté de la feuille.

Cette plante croît à la Jamaïque. (*Caract. ex Swartz.*)

10. POLYPODE hétérophylle. *Polypodium heterophyllum.* Linn.

Polypodium frondibus crenatis, glabris; fterilibus fubrotundis, feffilibus; fertilibus lanceolatis; fructificationibus folitariis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. p. 409. n°. 4.

Lingua cervina, heterophylla, fcandens & repens. Plum. Fil. 105. tab. 120.

Filix maculofa, fcandens; foliis rotundis & longis, glabris. Petiv. Fil. 174. tab. 15. fig. 4.

Ses racines font extrêmement rameufes, couvertes de poils courts, noirâtres, traçantes, très-étendues, pouffant un grand nombre de feuilles, les unes ftériles, les autres fertiles, toutes glabres & crénelées; les premières font arrondies, feffiles ou un peu ovales, longues de quatre à cinq lignes, à petites crénelures, & marquées de nervures fines & rameufes. Les feuilles fertiles font lancéolées, très-étroites, de quatre à cinq pouces de long, fur un demi-pouce de large, à crénelures régulières & arrondies à leurs bords en forme de lobes, marquées de petites nervures rameufes.

La fructification eft compofée de globules folitaires, placées fur deux rangs dans la longueur de la feuille; chaque globule fitué dans le difque de chacun des lobes, de couleur rouffâtre.

Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les lieux humides, fur le tronc des vieux arbres ou fur les rochers.

11. POLYPODE à feuilles de graminée. *Polypodium gramineum.*

Polypodium frondibus anguftiffimis, lanceolatis, fubacutis; fructificationibus folitariis, ovatis. (N.)

Polypodium (gramineum), *frondibus acuminatis, integerrimis, glabris; fructificationibus folitariis, furculo nudo.* ? Swartz. Nov. Plant. Gener. & Spec. pag. 130.

Ses racines font menues, tortueufes, fibreufes, chargées de chevelus nombreux, très-courts, qui les font paroître comme velues: il s'en élève des feuilles un peu courbées en faulx, minces, glabres, point nerveufes, lancéolées, très-étroites, entières à leurs bords, rétrécies à leur bafe & un peu décurrentes fur leur pétiole, aiguës, un peu obtufes à leur fommet, longues de trois à quatre pouces fur deux ou trois lignes de large.

La fructification forme de petits paquets ovales, folitaires, rangés fur deux lignes parallèles & longitudinales, d'une groffeur médiocre. Cette plante me paroît convenir au *polypodium gramineum* de Swartz.

Elle a été recueillie dans les terres magellaniques par Commerfon. Celle de Swartz croît à la Jamaïque. (*V. f. in herb.* Lam.)

12. POLYPODE biforme. *Polypodium biforme.* Loureir.

Polydodium frondibus fimplicibus, heterophyllis; fterilibus lanceolatis, integerrimis; fertilibus palmatis; fructificationibus folitariis. Loureir. Flor. cochin. pag. 827.

C'eft une plante d'environ un pied & demi de haut, à feuilles fimples, de deux fortes; les unes ftériles, droites, feffiles, lancéolées, très-entières;

les autres fertiles, penchées, pétiolées & palmées. La fructification consiste en plaques arrondies, granuleuses, solitaires, disposées sur une ligne longitudinale de chaque côté des feuilles.

On la rencontre dans les forêts de la Cochinchine.

13. POLYPODE sinué. *Polypodium repandens.* Loureir.

Polypodium frondibus radicalibus ovatis, integerrimis; caulinis lanceolatis, repandis; fructificationibus solitariis. Loureiro. Flor. cochin. pag. 826.

Non polypodium repandum. Swartz. Prodr.

Ses racines sont simples, ovales, garnies de poils longs & nombreux : elles produisent plusieurs pétioles longs d'un pied, & droits. Les feuilles stériles sont ovales, aiguës, très-entières, droites, nerveuses, serrées; les fertiles sont plus grandes, lancéolées, sinuées. La fructification consiste en points jaunâtres, solitaires, disposés sur une seule ligne longitudinale de chaque côté de la principale nervure.

Cette plante croît dans la Chine; elle passe pour détersive, astringente & vulnéraire.

14. POLYPODE linéaire. *Polypodium lineare.* Thunb.

Polypodium frondibus lineari-lanceolatis, glabris; fructificationibus solitariis. Thunberg. Flor. japon. pag. 335.

Cette plante a des racines fibreuses, tomenteuses, fort peu rampantes : il s'en élève plusieurs feuilles droites, agrégées, elliptiques ou un peu rétrécies vers leur base; elles deviennent ensuite linéaires, lancéolées, aiguës, quelquefois bifides à leur sommet, entières, roulées à leurs bords, très-glabres, hautes de six à sept pouces. La fructification est composée de globules solitaires, disposées sur deux lignes longitudinales & parallèles.

On rencontre cette plante au Japon, sur les rochers, à Kosido. (*Descript. ex Thunb.*)

15. POLYPODE à feuilles épaisses. *Polypodium crassifolium.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, integerrimis; fructificationibus serialibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 409. n°. 5.

Phyllitis maculata, amplissimo folio. Petiv. Fil. 1. tab. 6. fig. 8. — Swartz. Observ. bot. pag. 401.

Polypodium acaule, foliis oblongis, simplicibus; capsulis serialibus. Brown. Jam. 1. 96.

Lingua cervina, amplissimis foliis. Plum. Fil. pag. 107. tab. 123 non 124.

A. *Idem, foliis multò brevioribus.*

Lingua cervina, crassiori & breviori folio. Plum. Fil. tab. 142.

Phyllitis maculata, breviori & crassiori folio. Petiv. Fil. 2. tab. 6. fig. 1.

Cette plante a des racines très-grosses, tortueuses, inégales, écailleuses, chargées de tubercules en mamelons, d'où s'élèvent plusieurs feuilles épaisses, membraneuses, lisses, d'un vert gai, lancéolées, entières, longues d'environ trois pieds, sur quatre à cinq pouces de large, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine pétiolées, épaisses à leur base, traversées longitudinalement par une grosse nervure noirâtre ou brune, qui se divise en d'autres beaucoup plus fines, simples, latérales, parallèles, entre lesquelles sont placées une suite de globules en lignes droites, latérales, à un seul rang entre deux nervures, de couleur fauve & de la grosseur d'une petite lentille.

Cette plante croît dans les forêts de l'île Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Nota. Swartz présente la plante de la fig. 124 de Plumier, comme une variété de celle-ci. Nous la croyons très-différente par les dentelures de ses bords, par la disposition des nervures, & surtout par sa fructification, formée par lignes un peu sinueuses dans le disque des feuilles; ce qui la rapproche des *asplenium*. La figure 122 est également une espèce différente. La fructification est composée de globules solitaires. Peut-être est-ce une faute d'impression.

16. POLYPODE à larges feuilles. *Polypodium latifolium.*

Polypodium frondibus lato-lanceolatis, marginatis; nervis rigidis; fructificationibus serialibus, immersis, minimis. (N.)

An polypodium (plantagineum), *frondibus lanceolato-oblongis, glabris, integerrimis; fructificationibus serialibus?* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 104. tab. 3. fig. 1.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium crassifolium* : elle nous a paru en différer suffisamment pour la distinguer comme espèce. Ses racines, couvertes d'écailles, embriquées, brunes, sétacées, sont fortes, épaisses, fibreuses : il s'en élève des feuilles lancéolées, glabres, fort larges, très-coriaces, longues d'un pied & demi, sur quatre pouces & plus de large, obtuses à leur sommet, à peine rétrécies à leur base, bordées à leur circonférence d'un liseret dur, d'un blanc-jaunâtre, & marquées de nervures transverses, parallèles, très-dures & fort saillantes. Les pétioles sont nus, luisans, longs de sept à huit pouces.

La fructification est composée d'une suite de petits points, très-enfoncés dans la substance des feuilles, disposées latéralement sur une seule ligne entre les nervures.

Cette plante croît en Amérique.? (*V. s. in herb.* Jussieu.)

17. Polypode à points enfoncés. *Polypodium immersum.* Vahl.

Polypodium frondibus oblongo-lanceolatis, oblongisve, obtusissimis, basi acutis, integerrimis, glabris; fructificationibus serialibus, immersis. Vahl. Symbol. pars 3. pag. 104.

Les feuilles sont alongées, lancéolées, glabres, entières, élargies dans leur milieu, à peine veinées, un peu épaisses, médiocrement rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un à deux, supportées par des pétioles agrégés, longs de huit à dix lignes, un peu planes en dessus, carinés en dessous. La fructification est placée longitudinalement sur une double ligne, enfoncée dans la substance des feuilles. (*Descript. ex Vahl.*)

Cette plante se trouve dans les Indes orientales.

18. Polypode phyllitide. *Polypodium phyllitidis.*

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, integerrimis; fructificationibus sparsis. Gmel. Syst. nat. pag. 1307. n°. 8.

Lingua cervina, longis, angustis & undulatis foliis, major. Plum. Fil. pag. 114. tab. 130. — Petiv. Fil. tab. 6. fig. 10.

Polypodium foliis linguæ cervinæ, majus. Plum. Amér. pag. 26. tab. 38. — Rai. Suppl. 52.

Phyllitis arboribus innascens, folio non sinuato, tenuiori; rotundis, pulverulentis maculis aversâ parte punctato. Sloan. Catal. Plant. jamaic. 14.

Cette plante a des racines charnues, noueuses, couvertes d'un grand nombre de fibres noirâtres: elles poussent sept à huit feuilles lisses, membraneuses, grandes, lancéolées, un peu ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'environ trois pieds, larges d'un à deux pouces; elles portent entre leurs nervures latérales deux rangs de points transverses, poudreux, d'une grosseur médiocre: il n'y a point de nervures confluentes.

Cette plante croît aux Antilles, à Porto-Ricco, où elle est assez commune. On la trouve particulièrement sur le tronc des vieux arbres, dans les forêts. (*V. s.* Comm. Ledru.)

19. Polypode rampant. *Polypodium repens.*

Polypodium frondibus lanceolatis, acuminatis, glabris (nervulis confluentibus); fructificationibus sparsis; surculo repente. Gmel. Syst. nat. vol. 2. pag. 1307. n°. 9. — Swartz. Prodr. pag. 130.

Lingua cervina, radice repente, viridi, punctulisque nigris notatâ. Plum. Fil. pag. 117. tab. 134. — Petiv. Fil. tab. 6. fig. 9 & fig. 3.

Cette espèce me paroît tellement rapprochée du *polypodium phyllitidis*, qu'on l'en distingue à peine, d'après la figure donnée par Plumier; cependant elle paroît en différer réellement par des caractères qui lui sont propres. Ses racines sont traçantes, rampantes, de la grosseur d'une plume à écrire, vertes, rudes, marquées de petits points noirs, garnies de fibres tortueuses, fines, noirâtres.

Les feuilles, de deux pieds de long sur trois pouces de large, sont lancéolées, acuminées: entre les nervures latérales & parallèles, il en existe d'autres plus fines, confluentes, entre chacune desquelles se trouvent deux globules, dont la réunion forme deux lignes transverses entre les nervures parallèles.

Cette plante croît à la Martinique, dans les bois du *Morne rouge*, parmi les mousses, sur les rochers ou les arbres.

20. Polypode chevelu. *Polypodium comosum.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, integerrimis, apice multifidis; fructificationibus sparsis. Gmel. Syst. nat. vol. 2. pag. 1305. n°. 7.

Lingua cervina, multifido cacumine laciniata. Plum. Filic. pag. 115. tab. 131. — Petiv. Fil. tab. 6. fig. 11.

Sa racine est grosse, écailleuse, tuberculée par l'impression de la base des anciennes feuilles détruites, médiocrement rameuses, garnies de feuilles glabres, simples, lancéolées, longues d'un pied & demi, larges de deux pouces, divisées, vers leur sommet, en deux ou trois découpures étroites, qui se sous-divisent en plusieurs autres très-étroites, laciniées & frangées, marquées de nervures menues, simples, latérales, alternes, coupées par d'autres plus fines, entre lesquelles se trouve la fructification, qui consiste en petits globules épars, formant, entre chaque nervure transverse, deux rangs presque parallèles.

Cette plante croît dans l'île de Saint-Domingue: elle pourroit bien n'être qu'une variété du *polypodium repens.* (*V. s. in herb.* Desfont.)

21. Polypode à feuilles d'iris. *Polypodium irioides.*

Polypodium frondibus amplissimis, ensiformibus, glabris; punctis numerosis, minimis, sparsis. (N.)

C'est une plante dont les feuilles, assez semblables à celles du *polypodium phyllitidis*, sont glabres, ensiformes, lancéolées, membraneuses, très-entières, longues de deux à trois pieds, sur environ trois pouces de large, garnies de nervures fines, rameuses, réticulées, lacuneuses, couvertes en dessous d'un grand nombre de très-petits points épars, sans aucun ordre. La côte qui traverse les feuilles dans leur longueur est très-forte, épaisse, convexe, lisse & jaunâtre.

Cette plante croît à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

22. POLYPODE à feuilles d'oseille. *Polypodium lapathifolium.*

Polypodium frondibus mollibus, lanceolato-acuminatis, subsinuatis; fructificationibus sparsis, minimis. (N.)

A. *Idem, foliis angustioribus.*

Cette espèce, qui ne peut être confondue avec le *polypodium phyllitidis*, a des feuilles molles, très-minces, pétiolées, vertes, étroites, lancéolées, acuminées à leur sommet, sinuées à leurs bords, à nervures latérales & parallèles, entre lesquelles sont placés, sur deux lignes, des points fort petits.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

23. POLYPODE ensiforme. *Polypodium ensatum.*

Polypodium frondibus elliptico-ensiformibus, glabris, margine integro, repandove; punctis sparsis. Thunb. — Act. soc. Linn. Lond. 2. pag. 341.

Polypodium phyllitis. Thunb. Jap. pag. 335.

Ses feuilles sont elliptiques, ensiformes, glabres, entières à leurs bords ou un peu sinuées, hautes de huit à dix pouces. La fructification consiste en points épars, orbiculaires, rangés le long de la côte du milieu vers son sommet, au nombre de deux & davantage dans le centre de chaque nervure.

Cette plante croît au Japon.

24. POLYPODE articulé. *Polypodium articulatum.* Jussieu.

Polypodium frondibus lanceolatis; nervis parallelis; petiolis basi articulatis; punctis sparsis, sublongitudinaliter dispositis; surculo squamoso. (N.)

Lingua cervina, lucida, pediculis articulatis. Plum. Filic. tab. 136.

Phyllitis maculata, folio longo, leviter undulato, lineis maculata. Petiv. Fil. 9. tab. 10. fig. 3.

Aspidium (articulatum), *frondibus ellipticis, glaberrimis; punctis fructificationis catelunatis, sparsis; stipitibus articulatis, è stolone repente.* Swartz. Journ. botan. an. 1801. vol. 2. pag. 29.

On distingue cette espèce à ses feuilles lancéolées, luisantes, très-glabres, longues de près d'un pied, larges d'un pouce & plus, rétrécies à leur base, presque acuminées à leur sommet, marquées de nervures fines, transverses, parallèles, très-rapprochées, remarquables par leur pétiole articulé vers sa base ou plus haut. Les racines sont longues, rampantes, couvertes entièrement d'écailles roussâtres, embriquées, terminées par un filet sétacé. La fructification consiste en globules épars, la plupart rangés sur des lignes longitudinales, interrompues, point parallèles.

Cette plante croît à la Martinique. Commerson l'a également recueillie à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb. Lam. ex Commers.*)

25. POLYPODE trifurqué. *Polypodium trifurcatum.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, repando sinuatis, apice trilobis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 410.

Lingua cervina, sinuosa, in summitate trisulca. Plum. Fil. pag. 120. tab. 138.

Polypodium vulgare, summo trifido. Petiv. Fil. 34. tab. 15. fig. 3.

Cette plante a des racines noirâtres, chargées de fibres : il ne s'en élève qu'un petit nombre de feuilles de diverses longueurs, de trois à six pouces, sur un de largeur; glabres, lancéolées, étroites, divisées à leurs bords en crénelures ou lobes assez larges, souvent partagées à leur sommet en trois lanières écartées, aiguës. Le pétiole a deux ou trois pouces de longueur. Les nervures sont peu sensibles. La fructification consiste en petits globules rangés latéralement sur deux rangs qui aboutissent vers l'extrémité de chaque crénelure.

On trouve cette plante sur le tronc des vieux arbres, à la Martinique.

26. POLYPODE hasté. *Polypodium hastatum.* Thunberg.

Polypodium fronde trifido, hastato. Thunb. Flor. jap. pag. 335.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium trifurcatum*; mais elle en diffère en ce que les feuilles sont divisées en trois lobes hastés à leur base, & non pas trifurquées à leur sommet.

Les racines sont écailleuses, couvertes de poils bruns : il s'en élève des pétioles filiformes, ascendans, glabres, sillonnés, qui supportent des feuilles à trois lobes hastés, lancéolés, aigus, glabres, entiers : les deux lobes latéraux sont petits; celui

du milieu du double plus long. La fructification est disposée sur deux lignes simples & longitudinales, également écartées de la principale nervure.

Cette espèce croît sur les montagnes du Japon.

27. Polypode en ailes de pie. *Polypodium pica.* Linn. f.

Polypodium fronde simplici, cordatâ, trilobâ; lobis lanceolatis, subulatis, basi auriculatis; intermedio elongato. Linn. f. Suppl. 446.

A. *Idem, lobis lateralibus brevissimis, subobtusis.* (N.)

B. *Idem, lobo intermedio trifido.* (N.)

Cette espèce a des racines dures, fibreuses, noirâtres : il s'en élève des pétioles longs de six à huit pouces, grêles, presque cylindriques, glabres, d'un beau noir luisant, soutenant une feuille simple, large, très-glabre, en cœur à sa base, divisée ordinairement en trois lobes lancéolés, subulés, entiers à leurs bords, auriculés à leur base.

Dans la variété A, les lobes latéraux sont très-courts, presque obtus; l'intermédiaire fort long, ondulé à ses bords. Les feuilles, dans la variété B, sont larges de six pouces sur sept de haut : les lobes latéraux sont écartés, très-ouverts, acuminés; celui du milieu est à trois divisions, les deux latérales courtes, aiguës, de sorte que ces feuilles sont presque à cinq lobes inégaux. Il existe sans doute plusieurs autres variétés dans les divisions de ces feuilles, qui approchent beaucoup de celles du *polypodium hastatum;* mais dans celui-ci, les feuilles sont hastées à leur base. La fructification est éparse, sans ordre, sur toute la face inférieure des feuilles.

Cette plante croît à Madagascar, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. f. var. A, B, in herb.* Lamarck.) Elle pourroit bien n'être qu'une simple variété du *polypodium trifoliatum.*

* * *Feuilles divisées en lobes ou presque ailées.*

28. Polypode verruqueux. *Polypodium phymatodes.* Linn.

Polypodium frondibus simplicibus, trifidis, quinquelobisve, lanceolatis, supra fructificationes verrucosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 9. — Mantiss. 306.

Polypodium vario modo divisum, acutum & obtusum. Burm. Zeyl. pag. 196. tab. 86.

Filix hemionitis phymatodes. Pluk. Phytogr. 404. fig. 5 & fig. 1.

Polypodium acutum. Burm. Flor ind. — Jacq. Icon. rar.

A. *Idem, foliis amplioribus, multifidis seu pinnatifidis.* (N.)

B. *Polypodium* (triphyllum), *frondibus pinnatis; pinnis tribus alternis, linearibus.* Jacq. Collect. 3. pag. 284. tab. 22. fig. 1.

Polypodium (ensiforme), *frondibus trifidis, pinnatifidisve; laciniis linearibus, obtusis; punctis solitariis.* Thunberg.

On distingue cette espèce à un caractère qui la fait aisément reconnoître : les globules de la fructification sont tellement enfoncées dans les feuilles, qu'ils forment, à la face supérieure de celles-ci, des vésicules élevées, de même forme & grosseur que les globules.

Il s'élève des racines de cette plante plusieurs feuilles ordinairement hautes de huit à dix pouces, simples, glabres, coriaces, larges, divisées profondément en trois ou cinq lobes étroits; lancéolés, entiers, aigus ou obtus; le lobe impair ou terminal est plus long que les latéraux. La nervure principale se divise en d'autres nervures alternes ou quelquefois opposées, qui traversent les lobes longitudinalement, & se ramifient en veinules très-fines, sinueuses & ramifiées. Le pétiole est nu, glabre, long de deux ou trois pouces, & davantage.

La fructification est composée de globules de la grosseur d'une petite lentille, épars, sans ordre à la face inférieure des feuilles, quelquefois rangées longitudinalement sur deux rangs.

La variété A est munie de feuilles beaucoup plus amples, deux & trois fois plus grandes, divisées en sept ou onze lobes & plus, presque pinnatifides. Les lobes sont fort étroits, alongés, aigus.

Le *polypodium triphyllum* de Jacquin ne me paroît être qu'une variété de cette même espèce, à trois divisions très-étroites, inégales, réunies par leur base & non ailées : elle est d'ailleurs également originaire des Indes, & ne diffère de la nôtre que par le nombre & les proportions de grandeur de ses divisions.

Cette plante & ses variétés croissent dans les Indes, à Ceilan & à l'Ile-de-France. (*V. f. in herb.* Lam.)

29. Polypode à feuilles de frêne. *Polypodium fraxinifolium.* Jacq.

Polypodium frondibus pinnatis; foliolis lanceolatis, acuminatis, repandis, undulatis, distantibus. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 187. & Ic. rar. vol. 3.

Cette plante se rapproche beaucoup du *polypodium phymatodes :* peut-être n'en est-ce qu'une variété; mais ici la feuille est ailée; les folioles ou pinnules disposées par paires, au nombre de

cinq, opposées & distantes, très-entières, lancéolées, aiguës, un peu ondulées à leurs bords, d'un vert gai, marquées de veinules transverses, parallèles, un peu ondulées : chaque feuille est terminée par une foliole impaire, droite, ordinairement plus longue que les autres. La racine est noirâtre, tortueuse, couverte de paillettes ; les pétioles nus, cylindriques, fermes, très-glabres, non feuillées à leur partie inférieure.

La fructification est disposée sur deux lignes longitudinales de chaque côté des folioles : elle consiste en paquets jaunâtres, arrondis, un peu comprimés, pulvérulens.

Cette plante croît en Amérique, & se cultive dans quelques jardins de l'Europe, où elle fleurit en hiver.

30. POLYPODE elliptique. *Polypodium ellipticum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis ellipticis, levibus, integris; surculo repente. Thunb. Flor. japon. pag. 335.

Ses racines consistent en rejets rampans, couverts entiérement de filamens bruns, tomenteux, d'où s'élèvent des feuilles glabres, très-lisses, pinnatifides, à pinnules elliptiques, acuminées, écartées, au nombre de quatre de chaque côté, & une impaire terminale très-grande.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec le *polypodium phymatodes* : elle croît naturellement au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

31. POLYPODE conjugué. *Polypodium conjugatum.*

Polypodium frondibus subsimplicibus, variè lobatis; lobis terminalibus, lanceolatis, bijugis. (N.)

Filix africana maxima, polypodii facie. Pluken. Phytogr. tab. 179. fig. 1.

A. *Hemionitis indica, orientalis, fagi seu æsculi folio aliquatenùs accedens.?* Pluk. tab. 36. fig. 5.

Ses feuilles sont divisées, presque dans toute la longueur de leur pétiole, en lobes qui ne sont d'abord que de larges crénelures arrondies, très-courtes; plus profonds, plus alongés vers la partie supérieure; les deux derniers forment deux grandes folioles opposées, conjuguées, lancéolées, obtuses, comme la plupart des autres, longues de quatre pouces sur un & plus de large, glabres à leurs deux faces, à nervures latérales & parallèles, dont l'intervalle est rempli par des veinules fines, en arc de cercle : de chacune d'elles s'élèvent deux ou trois petites lignes courtes, droites, terminées par un très-petit point qui constitue la fructification, éparse & sans ordre.

Cette plante est originaire des Indes. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

La variété A de Plukenet, que je ne présente qu'avec doute, paroît tenir le milieu entre cette espèce & le *polypodium phymatodes* : les deux folioles sont très-inégales, aiguës.

32. POLYPODE à points blancs. *Polypodium leucatomos.*

Polypodium frondibus amplissimis, pinnatifidis, glabris, suprà punctis niveis notatis; fructificationibus sparsis. (N.)

Polypodium (pustulatum), *frondibus levibus; laciniis oblongis, acuminatis, integris; terminalibus sensìm minoribus.?* Forst. Austr. pag. 81.

Cette espèce tient le milieu entre le *polypodium phymatodes* & le *polypodium aureum* : elle paroît même n'être qu'une suite des variétés du premier; mais ses feuilles sont vertes, épaisses, & les vésicules situées sur la face supérieure des feuilles sont remplacées par autant de petits points blancs qu'il y a de globules à la face inférieure.

Les feuilles sont très-amples, hautes de deux ou trois pieds, glabres, pinnatifides ou divisées en lobes nombreux, rapprochés, presque tous égaux, très-profonds, lancéolés, aigus, longs de huit à dix pouces, marquées de veinules ramifiées, un peu saillantes. La côte du milieu est très-forte, dure, luisante, brune, très-convexe en dessous, plane en dessus. La fructification est composée de globules épars, de couleur brune, assez ordinairement rangées sur quatre lignes dans toute la longueur des lobes.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. (*V. s. in herb.* Lam.)

33. POLYPODE doré. *Polypodium aureum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, levibus; pinnis oblongis, distantibus; infimis patulis, terminali maximâ; fructificationibus serialibus (interdùm sparsis). Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 414. n°. 24.

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, integerrimis, basi connatis, patulis, terminali maximâ. Hort. Cliff. 475.

Polypodium majus, aureum. Plum. Amér. 25. tab. 35. — *Id.* Fil. pag. 59. tab. 76. — Rai. Suppl. 56. — Tourn. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium maximum. Petiv. Fil. 15. tab. 7. fig. 8.

Polypodium jamaicense, majus & elatius, alis longioribus; punctis aureis, aversâ parte notatis. Moris. Hist. 3. pag. 563.

Polypodium altissimum.? Sloan. Jam. 15. Hist. 1. pag. 75.

Cette plante, dont le *polypodium leucatomos* n'est

peut-être qu'une variété, est remarquable par les globules d'un jaune doré, qui couvrent la surface inférieure de ses feuilles.

Ses racines sont grosses d'environ un pouce, dures, noueuses, arrondies, ramifiées, couvertes de petites écailles jaunâtres. Elles produisent plusieurs feuilles longues d'un pied & plus sur un demi-pied de large, profondément découpées en lobes ou pinnatifides, membraneuses, d'un vert clair, un peu pâles en dessous, très-glabres. Les lobes sont alongés, un peu écartés, aigus; les inférieurs sont étendus, ouverts; le lobe supérieur & terminal plus grand & plus large que les autres.

La fructification est rangée sur deux lignes le long des lobes; quelquefois aussi elle est éparse, composée de globules pulvérulens, auxquels répondent, dans quelques individus, de petits points blancs, comme dans l'espèce précédente.

On rencontre cette plante assez communément dans toutes les îles de l'Amérique, sur les troncs & aux pieds des vieux arbres. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

34. Polypode à feuilles de chêne. *Polypodium quercifolium.* Linn.

Polypodium frondibus sterilibus, sessilibus, brevioribus, obtusis, sinuatis; fructificantibus alterno-pinnatis, lanceolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 414. n°. 25. — Flor. zeyl. pag. 181. n°. 382. — Hill. Anat. tab. 10.

Polypodium exoticum, folio quercûs. Bauh. Pinn. 359. — Moris. Hist. 3. pag. 564. §. 14. tab. 1. fig. 15 (folia sterilia).

Polypodium malabaricum, foliis biformibus. Petiv. Mus. 794. — Rai. Suppl. 57.

Polypodium indicum. Clus. Exot. 88. tab. 89. — Pis. Mant. 195. — Rumph. Amb. vol. 6. pag. 78. tab. 36.

Panna kelengo-marava. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 23. tab. 11.

Beduru-Beaduru. Herm. Zeyl. 7.

C'est une fort belle espèce, remarquable par ses deux sortes de feuilles; les unes stériles, courtes, larges, sinuées ou divisées à leur circonférence en lobes courts, obtus, d'un beau jaune doré & luisant à leurs deux faces, à fortes nervures latérales, rameuses vers leur extrémité, très-lisses, sessiles, hautes de six pouces, larges de trois: de la même base s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi des feuilles fertiles, pinnatifides, amples, très-semblables à celles du *polypodium aureum*, vertes, glabres; les lobes sont alternes, longs de cinq à six pouces, aigus ou obtus, à nervures réticulées.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceilan. (*V. s. non fruct. in herb.* Lam.)

35. Polypode commun. *Polypodium vulgare.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis oblongis, subserratis, obtusis; radice squamatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1544. — Œder. Flor. dan. tab. 1060. — Mater. medic. 226. — Scop. Carn. édit. 2. n°. 1266. — Weiss. Crypt. pag. 303. — Pollich. Pal. n°. 961. — Dærr. Nass. 181. — Kniph. Cent. 6. n°. 72. — Regn. bot. Zorn. Ic. Plant. offic. Cent. 1. tab. 46. — Curt. Lond. Ic. — Bolt. Fil. 32. tab. 18. — Bulliard. Herb. tab. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 14. n°. 1254. — Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 405. — Poir. Iter. vol. 2. pag. 269. — Lam. Illustr. Gener. tab. 866. fig. 2.

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, indivisis, serrulatis, alternis, connato-sessilibus. Hort. Cliff. 475. — Flor. Suec. 845. 944. — Roy. Lugd. Bat. 499. — Dalib. Paris. 311.

Polypodium foliis pinnatis, lanceolatis; radice squamatâ. Hall. Helv. Hist. n°. 1696. — *Id.* Enum. Helv. pag. 137. n°. 1. — Enum. Gott. pag. 3.

Polypodium. Matth. pag. 676. Ic. édit. franç. — Trag. 540. Ic.

Filicula seu polypodium. Camer. Epit. 993. Ic.

Polypodium quercinum. Blackw. tab. 215.

Polypodium vulgare. Tourn. Inst. R. Herb. 540. tab. 316. — C. Bauh. Pinn. 359. — Fusch. Hist. 588. — Pauli. Dan. tab. 109. — Tabern. Ic. 798. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 2. fig. 1. — Plum. Fil. tab. A. fig. 2. — Gerard. Hist. 1132. Ic. — Park. Theatr. 1039. Ic.

Polypodium majus & minus. Dod. Pempt. p. 464. Icon.

Polypodium filicula. Lob. Ic. 814.

A. *Polypodium majus, acuto folio, viterbiense.* Barrel. Ic. 1110. — Boccon. Mus. 2. pag. 60. tab. 47. 48. — Tourn. Inst. R. Herb. 540.

Espèce fort commune, dont les racines sont dures, épaisses, couvertes d'écailles roussâtres & garnies de fibres noirâtres. Elles produisent plusieurs feuilles lancéolées, simples, glabres, longues de huit à dix pouces, pinnatifides, dont les lobes sont presque alternes, lancéolés, obtus (aigus dans la variété A), d'un vert gai, denticulés particuliérement vers leur sommet, confluens à leur base. Les pétioles sont nus, glabres, un peu comprimés.

La fructification consiste en petits paquets arrondis, d'un beau jaune, disposés sur deux lignes dans toute la longueur de chaque lobe: ces paquets sont composés d'un grand nombre de petites capsules globuleuses, environ de la grosseur d'une graine de pavot: ils sont souvent tellement confluens, qu'il est difficile de les distinguer isolément:

alors ils recouvrent, en totalité, les lobes des feuilles.

On trouve cette plante dans les fentes des rochers, dans les lieux pierreux, sur les vieux murs & au pied des arbres. ♃ (*V. v.*) Elle passe pour apéritive & hépatique. On l'emploie dans la toux & contre la goutte avec assez de succès, à ce que l'on prétend : sa racine a une saveur douce & un peu âcre.

36. POLYPODE irrégulier. *Polypodium dissimile.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis (pinnatifidis); pinnis lanceolatis, subpubescentibus, confluentibus, inferioribus distinctis; punctis sparsis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 34.

Polypodium simplex, foliis lanceolatis, integris, distinctis, totâ basi affixis, supremo subhastato; capsulis solitariis. Brown. Jam. 100.

Filix jamaicensis, jaceæ majoris æmula; falcatis foliis, integris, margine æquali. Pluk. Almag. 154. tab. 288. fig. 1.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium vulgare*; mais outre que ses feuilles se ramifient quelquefois, les divisions sont beaucoup plus profondes; les pinnules un peu pubescentes, quelquefois légérement denticulées ou sinuées, les unes obtuses, la plupart aiguës, étroites, lancéolées, distantes les unes des autres, médiocrement confluentes à leur base, munies de nervures fines, latérales, obliques. Les pétioles sont nus, striés, presque cylindriques, très-lisses, de couleur jaunâtre, produits par des racines écailleuses. La fructification est disposée sur deux lignes parallèles dans la longueur des pinnules : elle ressemble à celle de notre polypode vulgaire.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

37. POLYPODE lacinié. *Polypodium cambricum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis lanceolatis, lacero-pinnatifidis, serratis. Linn. Spec. Plant. 1546. — Gouan. Monsp. 527. — Hudf. Angl. 387.

Polypodium fronde pinnatifidâ; foliolis lanceolatis, sinuato-pinnatifidis. Hort. Cliff. 475. — Roy. Lugd. Bat. 499.

Polypodium cambro-britannicum, lobis foliorum profundè dentatis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 565. §. 14. tab. 2. fig. 8. optima.

Filix cambro-britannicum; pinnulis ad margines laciniatis. Rai. Hist. 137. Angl. 3. pag. 117. — Tournef. Inst. R. Herb. 540.

Filix amplissima, lobis foliorum laciniatis, cambrica. Pluk. Almag. 153. tab. 30. fig. 1.

Polypodium laciniatum. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 14. n°. 1254. II.

On pourroit regarder cette espèce comme une variété, une sorte de monstruosité du *polypodium vulgare*, dont les crénelures sont remplacées par des découpures laciniées, très-irrégulières, cette plante conservant d'ailleurs tous les autres caractères de la première; mais l'observation des nervures éloigne un peu de cette opinion. A peine sensibles dans le *polypodium vulgare*, elles sont ici très-apparentes, simples, parallèles, & partent toutes en ligne droite, latérale, de la côte principale, & aboutissent à chaque crénelure; d'un autre côté, les feuilles sont plus larges, leurs pinnules sont lancéolées, plus étroites à leur base, aiguës à leur sommet, élargies dans leur partie moyenne.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, & en Angleterre. ♃ (*V. s.*)

38. POLYPODE de Virginie. *Polypodium virginianum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis oblongis, subserratis, obtusis; radice levi. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 412. n°. 15.

Polypodium radice tenui & repente. Plum. Amér. 25. tab. 36. — Idem, Fil. pag. 60. tab. 77. — Rai. Suppl. 56.

Polypodium minus, vulgaris faciei. Petiv. Fil. 22. tab. 7. fig. 9.

Polypodium (vulgare), *stipite glabro; fronde pinnatifidâ; pinnis oblongis, levissimè subdentatis; punctis grossis, utrinquè à nervo medio uniseriatis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 271.

Polypodium virginense, minus, foliis obtusioribus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 563. §. 14. tab. 2. fig. 3.

Polypodium minus, pinnulis raris, subtùs cinereis.? Sloan. Catalog. Plant. Jam. 16.

Il existe bien peu de différence entre cette espèce & le *polypodium vulgare* : je doute fort qu'on eût songé à la distinguer si elle croissoit parmi nous : cependant elle a quelques caractères qui lui sont particuliers. Elle est moins élevée; ses racines sont très-grêles, traçantes, point écailleuses, mais couvertes d'une poussière noirâtre, noueuses, cylindriques. Les feuilles, semblables à celles de notre polypode commun, ont leur face inférieure couverte de petites écailles d'un jaune doré, de la même couleur que celle des globules de la fructification; cependant ceux-ci sont mélangés d'un peu de noir.

Cette plante croît sur les rochers & le tronc des arbres, dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue.

39. Polypode pendant. *Polypodium suspensum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, glabris; lobis semi-ovatis, acutis. Linn. Syftem. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 11.

Polypodium pendulum, glabrum. Plum. Fil. p. 67. tab. 87. — Tournef. Inft. R. Herb. 541.

Polypodium asplenii folio, brevi, pendulum. Petiv. Fil. 24. tab. 1. fig. 15.

Ses racines font fibreufes, menues, fafciculées, fixées fur le tronc des vieux arbres, & defquelles pendent quelques feuilles longues de douze à quinze pouces, larges d'environ un pouce, glabres, vertes en deffus, plus pâles en deffous, prefque pinnatifides, ou divifées en lobes à demi-ovales, aigus, entiers à leurs bords, confluens à leur bafe, marqués de nervures latérales, fines & parallèles, alternes ou oppofées fur la principale côte des lobes. Le pétiole eft liffe, d'un vert noirâtre, long d'un pouce, ailé à fa partie fupérieure. La fructification eft compofée de points pulvérulens, noirâtres, de la groffeur d'une forte tête d'épingle, difpofés fur deux rangs dans la longueur de chaque lobe.

Cette plante croît à la Martinique, fur le tronc des arbres. (*V. f. in herb.* Lam.)

40. Polypode flabelliforme. *Polypodium flabelliforme.*

Polypodium fronde anguftiffimâ, elongatâ, pendulâ; lobis alternis, obtufis. (N.)

Polypodium aliud pendulum, minimum. Plum. Fil. pag. 68. tab. 87.

Polypodium lonchitidis folio, anguftiffimò, pendulum. Petiv. Fil. tab. 10. fig. 1.

A. *Idem, fronde breviori, lobis longioribus.* (N.)

Cette efpèce a tellement la forme du *polypodium fufpenfum*, qu'on eft tenté de ne la regarder que comme une variété de cette plante; néanmoins fes feuilles longues, très-étroites, lui donnent un port particulier qui la rend facile à diftinguer. Elle eft glabre dans toutes fes parties; fes lobes font alternes, obtus, arrondis à leur fommet. La variété A, beaucoup plus petite, a les feuilles de deux tiers plus courtes, & fes lobes plus étroits, mais plus alongés.

Cette plante croît dans la Martinique, fur le tronc des vieux arbres, d'où fes feuilles pendent vers la terre. (*V. f. in herb.* Juff. & Desfont.)

41. Polypode élégant. *Polypodium elegans.*

Polypodium fronde pinnatifidâ; pinnis linearibus, anguftis, alternis, diftantibus; ftipite filiformi. (N.)

Cette plante eft fort élégante par fa délicateffe & la fineffe régulière de fes pinnules.

Ses racines font brunes, fibreufes: il s'en élève quelques feuilles dont les pétioles, d'un brun noirâtre, font liffes, filiformes, ftriés. Les feuilles ont fix à huit pouces de long, & occupent environ les deux tiers du pétiole: elles font divifées très-profondément en pinnules alternes, diftantes, très-profondes, linéaires, prefque obtufes, longues de fix à fept lignes, larges d'une ligne environ, glabres, verdâtres, traverfées par une nervure flexueufe, de chaque côté de laquelle règne une fuite de petits points qui conftituent la fructification.

Cette plante a été recueillie à l'île de Saint-Domingue, par M. Nectoux. (*V. f. in herb.* Desfontaines.)

42. Polypode à feuilles de doradille. *Polypodium afplenifolium.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, pilofis; lobis femi-ovatis, acutis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 12.

Afplenium altius & villofum. Plum. Fil. pag. 85. tab. 102. fig. A.

Polypodium afplenii folio, villofo. Petiv. Fil. 36. tab. 7. fig. 16.

A. *Polypodium pendulum, fubtùs villofum.* Petiv. Fil. 35. tab. 14. fig. 1.

Polypodium pendulum, hirfutie rufâ, pubefcens. Plum. Fil. pag. 68. tab. 88.

B. *Polypodium pufillum, lobis ciliatis.* (N.)

Cette efpèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium fufpenfum*; elle n'en diffère effentiellement que par fes feuilles velues fur leur face fupérieure ou ciliées à leurs bords. Ses racines font tortueufes, noirâtres & fibreufes. Les feuilles font pendantes, d'une longueur très-inégale, ayant depuis quatre pouces jufqu'à deux pieds, divifées à leurs bords en lobes courts, à demi-ovales, aigus. La fructification eft rangée fur deux rangs dans la longueur de chaque lobe: elle confifte en points de la groffeur d'une tête d'épingle, de couleur rouffe.

Dans la variété A, les feuilles font beaucoup plus larges; les lobes lancéolés, obtus, velus en deffus, & fortement ciliés à leurs bords. La variété B, que j'ai obfervée dans l'herbier de M. Lamarck, eft très-petite. Les feuilles font glabres à leurs deux faces, mais garnies à leurs bords de cils longs, très-fins: elles n'ont pas plus de deux pouces de longueur.

Ces plantes croiffent dans l'Amérique méridionale, fur le tronc des arbres. (*V. f. var.* B.)

43. POLYPODE crêpu. *Polypodium crispatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, glabris; lobis semi-orbiculatis, crenatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 411.

Polypodium asplenii folio, crispo, pendulum. Petiv. Fil. 25. tab. 13. fig. 12.

Asplenium propendens & crispum. Plum. Fil. p. 85. tab. 102. fig. B.

Cette plante, suspendue à l'écorce des arbres par des racines fibreuses, capillaires & rameuses, laisse pendre cinq à six feuilles minces & délicates, longues d'environ cinq à six pouces, larges de trois à quatre lignes, découpées en lobes arrondis, à demi-orbiculaires, glabres, confluens, alternes, d'un beau vert, tant en dessus qu'en dessous, crénelés & crêpus à leurs bords, un peu relevés en crête. Le milieu de chaque lobe est occupé par un petit globule de couleur roussâtre : d'où il résulte que la fructification est disposée sur deux lignes parallèles dans la longueur des feuilles. Le pétiole est très-court, souple & fort grêle.

On trouve cette plante dans les forêts de la Martinique, sur le morne de la Calebasse : elle n'est pas très-commune.

44. POLYPODE à feuilles de scolopendre. *Polypodium scolopendrioides.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis; lobis lanceolatis, obtusiusculis; infimis remotis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 13.

Polypodium incisuris asplenii. Plum. Fil. pag. 70. tab. 91. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium minus, asplenii folio. Petiv. Fil. 23. tab. 1. fig. 14.

Polypodium (incisum), *frondibus pinnatifidis, laciniis omnibus coadunatis, apice rotundatis; fronde subsessili.* Swartz. Prodr. 31. & Journ. bot. 23.

Filix jamaicensis, simpliciter pinnatis, asplenii foliis, aversâ parte duplici serie punctorum notatis. Pluk. Almag. 152. & Phytog. tab. 290. fig. 1.

Polypodium (scolopendrioides), *laciniis obtusiusculis, infimis remotis.* Id. l. c.

Filix non ramosa, scolopendrioides. Plum. Amér. 7. tab. 11.

Lonchitis asplenii facie, pinnulis variis seu subrotundis, ex utroque latere auriculatis. Sloan. Catal. Plant. Jam. 16.

Ses racines sont fibreuses, noires, très-fines, fasciculées : il en sort huit à dix feuilles, les unes droites, les autres couchées, de forme & surtout de grandeur tellement variée, qu'il est très-difficile de pouvoir en donner une description exacte. Elles sont en général lancéolées, plus larges dans leur partie moyenne, rétrécies à leurs deux extrémités, très-glabres, divisées à leur contour en lobes assez profonds, élargis à leur base, rétrécis & obtus à leur sommet, très-entiers à leurs bords. Leur pétiole est dur, cylindrique, filiforme, assez long. La fructification est disposée sur deux rangs dans la longueur de chaque lobe.

On trouve cette plante à la Jamaïque, à Saint-Domingue, le long des ruisseaux & dans les forêts humides. (*V. s. in herb.* Lam.)

Selon Swartz, la plante de Plumier & celle de Plukenet forment deux espèces : nous pensons avec Linné, qui a réuni les deux synonymies, qu'elles ne doivent pas être séparées, quoique dans la plante de Plukenet les pinnules inférieures soient écartées, tandis qu'elles sont confluentes & rapprochées dans celle de Plumier.

45. POLYPODE plume marine. *Polypodium penna marina.*

Polypodium fronde pinnatifidâ, ovato-oblongâ; pinnis ellipticis, glabris, argutè crispatis. (N.)

C'est une espèce d'une forme agréable, qui représente assez bien ce que l'on appelle la *plume marine.* Ses racines sont noires, fibreuses, médiocrement écailleuses : il s'en élève plusieurs feuilles, hautes de six à sept pouces, dont les pétioles sont grêles, droits, lisses, d'un noir luisant à leur base, un peu striés, jaunâtres à leur partie supérieure. Les feuilles sont ovales, oblongues, obtuses & rétrécies à leurs deux extrémités, divisées en lobes profonds, elliptiques, parfaitement opposés, entiers à leurs bords, arrondis à leur sommet, longs de trois à quatre lignes, larges de deux, fermes, coriaces, marqués de nervures crêpues, assez élégantes, n'occupant guère que la moitié au plus des pétioles; les supérieurs très-confluens, & le dernier souvent trilobé.

Cette plante a été recueillie par Commerson au détroit de Magellan. (*V. s. in herb.* Desfont.)

46. POLYPODE pectiné. *Polypodium pectinatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, lanceolatis; lobis approximatis, ensiformibus, parallelis, acutis, horizontalibus; radice nudâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 17. (Exclus. Forskahl. Ægypt.)

Polypodium nigrum, tenuiùs sectum. Plum. Amér. 26. tab. 37. — Idem, Fil. pag. 64. tab. 83. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium lonchitidis folio. Petiv. Fil. 31. tab. 7. fig. 14.

Filix seu lonchitis jamaicensis, polypodii folio; pediculis nigris. Pluk. Almag. 152.

Lonchitis

Lonchitis minor; pinnulis angustis, crebris, tenuibus, atrovirentibus. Sloan. Jam. Catal. 16.

Ses racines sont longues, grosses, charnues, tuberculées, de couleur noire, garnies de chevelues : elles produisent quelques feuilles très-longues, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, minces, d'un vert foncé, longues de deux à trois pieds, larges de trois pouces, divisées presque entiérement en pinnules ou lobes alternes, rapprochés, étroits, lancéolés, obtus, parallèles, ouverts horizontalement, confluens à leur base, garnis à leur face inférieure d'un double rang de points noirâtres, à peine de la grosseur d'une tête d'épingle. La côte principale des feuilles est légérement pubescente, ainsi que leur contour.

Cette plante croît à la Martinique, à Cayenne & à Porto-Ricco. (*V. s. Comm.* Ledru.)

47. Polypode à nervure double. *Polypodium binervatum.*

Polypodium fronde pinnatifidâ, pinnis alternis, lanceolato-ensiformibus, apice sursùm elevatis; punctis submarginalibus. (N.)

L'ensemble de la feuille de cette plante a une forme alongée, lancéolée : elle se divise dans toute sa longueur en lobes alternes, très-rapprochés, longs d'un pouce & demi, sur quatre à six lignes de large; glabres, lancéolées, aiguës & même ensiformes, dont le sommet se courbe en dedans. Les folioles ont presque toutes cette même direction; elles sont marquées de nervures latérales qui se divisent en deux, les unes dès leur origine, les autres vers leur milieu; elles se terminent vers le bord des feuilles par de petits points qui constituent la fructification; ce qui rapproche cette espèce des *pteris.*

Son lieu natal m'est inconnu. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

48. Polypode à lobes distans. *Polypodium otites.* Linn.

Polypodium foliis pinnatifidis; lobis lanceolatis, alternis, obtusis, distantibus. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 412. n°. 16.

Polypodium tenuius & undosum. Plum. Fil. p. 66. tab. 85. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium lonchitidis folio, minus. Petiv. Fil. 32. tab. 1. fig. 16.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium pectinatum*; mais elle est moins grande. D'ailleurs, ses racines sont plus grêles, couvertes de poils jaunâtres, & garnies de fibres tortueuses : elles produisent des feuilles hautes d'environ un pied, larges de deux pouces, étroites, alongées, aiguës à leur sommet, d'un vert clair en dessus, plus foncées en dessous, divisées dans toute leur longueur en lobes alternes, écartés les uns des autres, un peu sinués à leurs bords, lancéolés, obtus, plus larges, plus courts que dans le polypode pectiné, à peine confluens à leur base, excepté dans la partie supérieure des feuilles. Leur pétiole est glabre, luisant, d'un vert cendré, un peu grêle. La fructification est composée d'un double rang de petits tubercules noirâtres.

On trouve cette plante à Saint-Domingue & à la Jamaïque, le long des ruisseaux.

49. Polypode alongé. *Polypodium prælongum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis; lobis alternis, approximatis, sursùm curvatis, acutis; petiolo basi alato. (N.)

Polypodium (curvatum), *frondibus pinnatifidis; laciniis lineari-lanceolatis, subfalcatis, adscendentibus, remotis; fronde subsessili.?* Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 24.

Cette espèce se rapproche un peu du *polypodium otites* : elle en diffère par l'ensemble de ses feuilles & par la forme de ses lobes. Les feuilles sont longues d'environ deux pieds, très-étroites, rétrécies insensiblement à leurs deux extrémités, larges de deux à trois pouces dans leur partie mitoyenne, glabres & vertes à leurs deux faces. Le pétiole est garni, presque dès sa base, d'une aile foliculée, d'abord très-étroite, qui s'élargit peu à peu, se divise en lobes courts, très-aigus, & puis la feuille devient pinnatifide, à pinnules lancéolées, presque ensiformes, très-aiguës, & toutes fortement courbées vers la pointe de la feuille, très-confluentes à leur base. La fructification est disposée en deux lignes sur chaque pinnule : elle consiste en points à peine de la grosseur d'une tête d'épingle.

Cette plante croît en Amérique. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

50. Polypode à feuilles d'if. *Polypodium taxifolium.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; lobis approximatis, ensiformibus, parallelis, acutis, ascendentibus; radice hirtâ. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 13. n°. 18.

Polypodium tenue & pendulum. Plum. Fil. pag. 69. tab. 89. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium lonchitidis folio. Petiv. Fil. 31. tab. 7. fig. 14.

Cette plante a des racines rampantes, fort longues, menues, couvertes de poils ras, d'un noir roussâtre, garnies de petites fibres rameuses. Ses feuilles sont pendantes, lancéolées ou plutôt en ovale alongé, rétrécies à leurs deux extrémités,

glabres, minces, d'un vert gai, longues de huit à dix pouces, sur deux de large, approchant d'une plume garnie de ses barbes, par les divisions de leur circonférence en lobes très-étroits, fort rapprochés, profonds, ensiformes, parallèles, aigus ou un peu obtus, ouverts horizontalement. Les pétioles sont légérement pubescens, ainsi que la principale nervure. La fructification est disposée, le long des lobes, sur deux rangées, composée de petites verrues noirâtres.

Cette plante n'est pas commune : elle croît dans les bois à la Martinique, au morne de la Calebasse. (*V. s. in herb.* Desfont.)

51. Polypode en aile d'autruche. *Polypodium struthionis.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, lobis approximatis, ensiformibus, repandis, horizontalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 19.

Polypodium fronde pinnatâ, foliolis lanceolato-linearibus, nudulis, acuminatis, appositis, connatis. Hort. Cliff. 475.

Polypodium crispum, struthionis pennam referens. Plum. Fil. pag. 64. tab. 82. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium crispum, struthionis pennis. Petiv. Fil. 30. tab. 3. fig. 8.

Il me paroît douteux que cette plante appartienne aux *polypodes*, d'après ce que dit Plumier de sa fructification. *Les pinnules*, dit-il, *n'ont point le dos chargé de ces petits tas de poussière qu'on voit sur la plupart des polypodes ; mais elles ont, en leur place, tout le contour bordé d'un petit cordon noirâtre, qui leur donne un port fort agréable.* Quoi qu'il en soit, tous les botanistes l'ayant toujours conservée dans ce genre, & ne la connoissant pas, je me bornerai à cette seule observation, suffisante pour prévenir les botanistes qui la rencontreront vivante.

Ses racines sont dures, noueuses, ramifiées, d'un vert blanchâtre en dedans : elles produisent des feuilles amples, longues d'un pied, larges de cinq pouces; elles ressemblent à une pêle arrondie à son extrémité ; elles sont divisées en lobes ou pinnules très-rapprochées, étroites, sinuées & crêpues à leurs bords, en forme d'épée, à pointe émoussée, marquées de veinules nombreuses, simples, latérales & obliques, d'un port agréable.

On trouve cette plante dans les vallons, à Saint-Domingue.

52. Polypode écailleux. *Polypodium squamatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, scabris; pinnis lanceolatis, distantibus, horizontalibus, integerrimis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 20.

Polypodium squamulis argenteis repersum. Plum. Fil. pag. 61. tab. 79. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium longifolium, squamulis argenteis. Petiv. Fil. 29. tab. 7. fig. 11.

Ses racines sont traçantes, couvertes d'écailles brunes ou roussâtres, sétacées, embriquées, très-nombreuses, garnies de fibres courtes, dures & assez grosses : elles ne produisent que trois ou quatre feuilles très-amples, longues d'environ deux ou trois pieds, divisées dans toute leur longueur en pinnules alternes, très-écartées, lancéolées, élargies, presque auriculées à leur base, resserrées un peu au dessus par un étranglement, longues de quatre pouces, larges de trois à cinq lignes; terminées par une pointe obtuse, lisses, d'un vert luisant en dessus, couvertes en dessous de petites écailles de couleur d'argent terne, munies chacune d'un petit poil. Les pinnules inférieures sont tout-à-fait séparées : elles se réunissent & deviennent conniventes à leur base, vers le sommet des feuilles, diminuant insensiblement de longueur : la dernière est impaire, lancéolée, longue & pointue. La fructification est composée de petits globules pulvérulens, de couleur brune.

Cette plante croît à Saint-Domingue, le long d'un vallon, proche la grande rivière du quartier de Léogane : elle trace très au loin, à travers la mousse, sur les rochers ou les troncs des vieux arbres.

53. Polypode en lanière. *Polypodium loriceum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, levibus; pinnis lanceolatis, distantibus (reticulatis), horizontalibus, repandis. Linn. Systém. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 21.

Polypodium radice subcæruleâ & punctatâ. Plum. Fil. pag. 60. tab. 78. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium longifolium, radice dulci. Petiv. Fil. tab. 7. fig. 10.

C'est une espèce dont la racine est longue, noueuse, de la grosseur d'une plume à écrire, ligneuse, brune en dedans, d'un vert foncé en dehors, marquée de petites taches noires, recouverte d'une espèce de duvet bleuâtre : il ne s'en élève que deux ou trois feuilles amples, longues d'un pied & demi, larges de cinq à six pouces, divisées en lobes jusqu'à la principale nervure, à demi-auriculées à leur base, étroites, lancéolées, aiguës, distantes, un peu courbées en faulx, sinuees à leurs bords, glabres & luisantes à leur face supérieure, veinées en réseau en dessous ; les lobes supérieurs sont confluens, plus étroits ; le pétiole est arrondi, mince, glabre, noir, & presque

articulé à sa base. La fructification est composée d'un double rang de petits globules noirâtres.

Cette plante croît à la Martinique, sur le morne de la Calebasse. (*V. s. in herb.* Juss.)

54. Polypode doux. *Polypodium dulce.*

Polypodium frondibus pinnatifidis, pinnis lanceolato-auriculatis, nervis bifurcatis, altero fructifero.

Polypodium glycyrrhizæ sapore. Plum. Fil. p. 62. tab. 80. — Tournef. Inst. R. Herb. 541. — Petiv. Fil. tab. 7. fig. 12.

Polypodium (simile), *frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, integerrimis, distantibus; supremis minoribus; punctis serialibus.?* Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 33.

Lanchitis altissima, pinnulis raris, non laciniatis.? Sloan. Jam. 16. Hist. 1. pag. 77. tab. 32.

Sans la disposition des nervures, cette plante pourroit être regardée comme une simple variété du *polypodium loriceum*, avec lequel Linné l'a confondue; mais il est bien reconnu aujourd'hui, d'après un grand nombre d'observations, que la direction particulière des nervures est un des meilleurs caractères spécifiques.

Ses racines très-longues, rampantes, de la grosseur du doigt, sont remarquables par leur saveur douce, semblable à celle de la réglisse ordinaire: ses feuilles sont amples, divisées, comme celles du polypode, en lanières; mais dans cette dernière, les nervures forment un très-joli réseau à mailles serrées, inégales. Ici les nervures sont fines, latérales, parallèles, simples, opposées; elles se bifurquent vers leur milieu, & une des branches de la bifurcation est terminée par un petit globule: de sorte qu'il semble presque pédiculé. Cet ordre est très-régulier sur toutes les pinnules des feuilles, où la fructification est disposée sur deux lignes parallèles.

Cette plante croît à la Martinique, sur le morne de la Calebasse: elle grimpe le long des arbres, où elle s'attache par ses racines. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

55. Polypode ailé. *Polypodium alatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, levibus; pinnis oblongis, distantibus, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 414. n°. 22.

Polypodium asperum & dentatum. Plum. Fil. pag. 65. tab. 84. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium serratum, majus, costâ alatâ. Petiv. Fil. 37. tab. 7. fig. 13.

Cette plante a des racines composées de fibres noires, longues & rameuses, d'où s'élèvent cinq à six feuilles longues d'environ deux pieds, lisses, divisées en pinnules distantes, oblongues, confluentes à leur base, aiguës ou un peu obtuses à leur sommet, dentées en dents aiguës à leur contour, écartées, longues de deux pouces, sur un demi-pouce de large, les supérieures & inferieures insensiblement plus courtes: le sommet des feuilles est aigu, à peine lobé. Le pétiole est noir, rude au toucher, ailé jusqu'à la naissance des pinnules. La fructification est placée sur deux rangs dans la longueur des pinnules, qui sont marquées de nervures latérales, fines & obliques.

Cette plante se rencontre à l'île de Saint-Domingue, dans les vallons ombragés.

56. Polypode ponctué. *Polypodium punctatum.*

Polypodium fronde tripinnatifidâ; pinnulis lanceolatis, incisis, integris; stipite setoso. Thunb. Flor. jap. pag. 337.

Polypodium lacinulis lanceolatis, obtusis, pinnatifidis; stipite villoso. Gmel. Syst. nat. vol. 2. pag. 1308.

Cette plante produit des feuilles trois fois pinnatifides, dont les principales divisions sont très-ouvertes, étendues; les pinnules lancéolées, obtuses, à découpures ovales, denticulées en scie. Leur pétiole commun est à demi-cylindrique, sillonné, ponctué par des taches purpurines, un peu velu. La fructification consiste en points solitaires, situés le long des divisions des pinnules.

Cette plante croît au Japon, où elle a été observée par Thunberg. (*Descript. ex Thunb.*)

57. Polypode étendu. *Polypodium expansum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis, basi subpinnatis; laciniis oblongis, patulis, undulatis; terminali trifidâ, lobo intermedio laciniato. (N.)

Cette espèce, voisine du *polypodium trifoliatum*, variété B., en diffère par ses pinnules lancéolées, point auriculées.

Ses feuilles sont très-amples, vertes à leurs deux faces, glabres, minces, presque ailées, profondément pinnatifides; les pinnules supérieures ont six pouces au moins de longueur, sur environ un pouce & demi de largeur: elles sont sinuées, ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, connées à leur base.

La terminale est très-ample, divisée en trois lobes lancéolés, inégaux, aigus; les deux latéraux plus courts; celui du milieu fort large, denté en scie, & même lacinié très-irrégulièrement à ses bords. Les nervures sont latérales, simples, alternes; leur intervalle est rempli par un réseau à mailles fines, irrégulières. La fructification est éparse, sur un double rang, entre les nervures latérales: elle est composée de points de la grosseur

d'une tête d'épingle, qui produisent des taches noirâtres à la face supérieure des feuilles. Le pétiole est anguleux, très-glabre, un entre l'intervalle des pinnules.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. s. in herb.* Lam.)

58. POLYPODE à trois folioles. *Polypodium trifoliatum.*

Polypodium frondibus ternatis, sinuato-lobatis; intermediâ majore. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 415. n°. 26. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 185.

Polypodium fronde ternatâ, sinuatâ; foliolis lateralibus bifidis; intermedio petiolato, trifido, majore. Hort. Cliff. 475.

Hemionitis maxima, trifolia. Plum. Amér. 22. tab. 32. & Filic. pag. 127. tab. 148.

Polypodium trifoliatum. Petiv. Fil. 18. tab. 7. fig. 3.

Lonchitis maxima, trifolia, americana. Rai. Suppl. 66.

Hemionitidi affinis filix major, trifida, auriculata; pinnulis latissimis, sinuatis. Sloan. Jam. 18. Hist. 1. pag. 85. tab. 42.

Filix seu hemionitis dicta caribæorum, amplissimis foliis, trifoliata. Pluk. Almag. 155. tab. 291. fig. 3.

Polypodium triphyllum, simplex; foliis majoribus, margine quasi laceratis; capsulis sparsis. Brown. Jam. 97. 7.

A. *Idem, frondibus pentaphyllis, maximis.* (N.)

Hemionitis maxima, quinquefolia. Plum. Fil. pag. 125. tab. 146.

Hemionitis maxima, pulverulenta, quinquefolia. Petiv. Fil. 148. tab. 7. fig. 2.

B. *Idem, frondibus pentaphyllis, auriculatis.* (N.)

Hemionitis maxima, linguæ cervinæ affinis. Plum. Fil. pag. 124. tab. 145.

Polypodium auriculatum. Petiv. Fil. 16. tab. 7. fig. 5.

C. *Idem, foliis subpinnatis; pinnis trifoliatis, laxe crenatis.* (N.)

Hemionitis altera, pentaphylla & elegantior. Plum. Fil. pag. 126. tab. 147.

Polypodium auriculatum, pentaphylloides. Petiv. Fil. pag. 17. tab. 7. fig. 6.

D. *Idem, quinquefolium, pediculis squammosis.* (N.)

Lingua cervina, quinquefolia; foliis acuminatis & pediculis squammosis. Plum. Fil. pag. 99. tab. 114.

Phyllitidis maculata, quinquefolia, pediculis squammosis. Petiv. Fil. 14. tab. 4. fig. 13.

Cette espèce est une des plus variées de ce genre; & si l'on n'y prenoit garde, on feroit pour ainsi dire une espèce de chaque individu. Cette plante approche beaucoup du *polypodium pica* : la seule différence essentielle est que, dans cette dernière, les lobes sont réunis, tandis qu'ici ils sont séparés, & même pédiculés; caractère qui ne mérite dans ce genre qu'une médiocre confiance, & qui m'a fait soupçonner, comme je l'ai déjà remarqué, que ces deux espèces pourroient bien être la même.

Quoi qu'il en soit, le type de cette dernière consiste dans trois folioles séparées, amples, glabres, d'un vert gai, luisantes en dessus, traversées en dessous par une nervure noire & par des veines latérales, sinuées, dont l'intervalle est rempli par un réseau à larges mailles. Les folioles ont leurs côtés inégaux; elles sont entières à leurs bords, à un seul lobe au bord extérieur, qui le fait paroître à demi-auriculé; ce lobe est court & obtus, ou bien il s'alonge, devient acuminé : la foliole intermédiaire est plus grande, à trois lobes avec la même variété. Le pétiole est nu, d'un beau noir.

Lorsque ces lobes se prolongent davantage & qu'ils sont plus profonds, la feuille paroît avoir cinq folioles, & elle les a réellement dans la variété A, chacun de ces lobes étant pédiculé, à demi-auriculé, sinué à ses bords.

La variété B est également à cinq & même sept folioles; mais celles-ci s'alongent davantage, sont plus étroites : les auricules sont lancéolées, acuminées, surtout l'extérieure; car alors il y en a deux à la plupart des folioles.

Dans la variété C, les auricules sont presque converties en folioles, quelques-unes d'entr'elles étant pédiculées, d'autres connées; les bords sont à larges crénelures arrondies : plus les feuilles se divisent, plus elles deviennent étroites.

Enfin j'ai cru devoir rapprocher encore de cette espèce la variété D, à cinq folioles lancéolées, acuminées, mais sans auricules, & qui a en outre les pétioles couverts, à leur partie inférieure, d'écailles lâches; caractères qui s'écartent de ceux de notre espèce : mais comme j'ai remarqué que les nervures, ainsi que la fructification, offroient la même distribution, ces deux plantes m'ont paru devoir être réunies. Cette dernière variété a aussi de grands rapports avec notre *polypodium expansum.*

Dans toutes ces plantes, la fructification est disposée d'une manière très-régulière, sur deux rangs, entre chaque nervure latérale; & les globules, assez petits, sont deux à deux entre les veinules transverses.

Ces différentes variétés sont assez communes

en Amérique, ſurtout dans les contrées méridionales. (*V. ſ. in herb.* Lamarck & Juſſieu.)

**** Feuilles ailées.*

59. Polypode à feuilles arrondies. *Polypodium orbiculatum.*

Polypodium fronde pinnatâ, pumilâ; pinnis integerrimis, ſuborbiculatis, breviter petiolatis. (N.)

Cette petite eſpèce eſt bien diſtincte par ſes feuilles, de la même forme & dans la même diſpoſition que celles de la nummulaire, mais plus petites.

Elle pouſſe pour racines quelques filamens noirâtres, tortueux, rampans, d'où naiſſent des pétioles que je ſoupçonne couchés par terre, longs de trois à quatre pouces, garnis dans toute leur longueur de petites folioles très-entières, ovales ou arrondies, un peu épaiſſes, la plupart alternes, légérement pétiolées, un peu ſinuées à leurs bords, glabres, épaiſſes, vertes à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, parallèles. La partie inférieure des pétioles eſt écailleuſe.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Java. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

60. Polypode en dents de ſcie. *Polypodium ſerratum.* Aubl.

Polypodium fronde ſimplici; pinnis alternis, ſerratis. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 962. n°. 5.

Lonchitis minor, pinnis latioribus, leviter denticulatis, ſuperiori latere auriculatis. Sloan. Jam. Hiſt. vol. 1. pag. 78. Catal. pag. 16. tab. 33. fig. 1.

Ses racines ſont dures, & ſe diviſent en plusieurs fibres éparſes: il s'en élève pluſieurs pétioles nus dans leur partie inférieure, peu élevés, ſupportant une feuille oblongue, ailée, compoſée de folioles alternes, ſimples, ovales, aiguës, crenelées à leurs bords en dents de ſcie. La crénelure de la baſe, au côté ſupérieur, s'élève en forme d'oreillette. La fructification paroît éparſe, & compoſée de très-petits points, autant qu'on peut en juger d'après la figure qu'en a donnée Sloane.

Cette plante croît à la Guiane & à la Jamaïque.

61. Polypode paraſite. *Polypodium paraſiticum.* Linn.

Polypodium frondibus ſemi-bipinnatis, lanceolatis; lobulis rotundatis, integerrimis, ſtriatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 419.

Kari-welli-panna. Rheed. Malab. 12. pag. 35. tab. 17.

Ses pétioles ſont liſſes; ils ſupportent des feuilles preſque deux fois ailées, compoſées de folioles lancéolées, diviſées juſque vers leur milieu en pinnules ou en lobes obtus, arrondis, très-entiers à leurs bords, légérement ſtriés, chargés de points épars qui conſtituent la fructification.

Cette plante croît ſur les arbres, dans les Indes.

62. Polypode du Bréſil. *Polypodium braſilienſe.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis alternis, lanceolatis, integerrimis; nervis anaſtomoſantibus. (N.)

Filix major, in pinnas tantùm diviſa oblongas, anguſtaſque non crenatas. Sloan. Jam. vol. 1. tab. 40.

Cette plante a des pétioles roides, droits, cylindriques, très-glabres, garnis dans leur partie ſupérieure de folioles alternes, très-entières, fermes, coriaces, glabres, de forme lancéolée, obtuſes ou aiguës, longues de quatre pouces, larges d'un pouce, un peu ondulées à leurs bords, garnies de nervures très-apparentes, qui s'engraînent ou rentrent, par leurs ramifications, les unes dans les autres, tandis que d'autres ſont interrompues, & ſe terminent par un petit renflement en maſſue; ce qui rend les folioles un peu rudes au toucher: elles varient dans les proportions de leur grandeur, & ſont médiocrement décurrentes à leur inſertion ſur le pétiole. La fructification eſt diſpoſée ſur quatre rangs dans la longueur des folioles: elle eſt compoſée par des plaques arrondies, granuleuſes & pulvérulentes.

Cette eſpèce croît au Bréſil. (*V. ſ. in herb.* Lam. & Desfontaines.)

63. Polypode de la Guiane. *Polypodium guianenſe.* Aubl.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis latis, crenatis, ſuboppoſitis. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 962. n°. 3.

Filix minor, in pinnas tantùm diviſa raras, oblongas, lataſque crenatas. Sloan. Hiſt. Jam. vol. 1. pag. 86. Catal. pag. 18. tab. 43. fig. 2.

Filix minor, in pinnas tantùm diviſa crebras, plerumquè ex adverſo ſitas, oblongas, lataſque crenatas. Sloan. Hiſt. Jam. vol. 1. pag. 86. Catal. p. 18. tab. 43. fig. 1.

Lingua cervina, ſcandens, foliis laurinis, ſerratis. Plum. Fil. tab. 117.

Filix ſcandens, latifolia, ſerrata. Plum. Amér. 8. tab. 12.

Il ne me paroît pas très-certain que les figures données par Sloane & Plumier appartiennent à la même plante; & ne ſachant auxquelles Aublet rapporte plus particuliérement cette eſpèce, je m'en tiendrai de préférence à celle de Plumier.

D'après ce dernier auteur, cette plante a des tiges de la groſſeur du doigt, toutes couvertes

d'écailles dorées : elles ne paroissent être qu'une suite des racines : il en sort des pétioles longs de deux pieds, cylindriques, munis d'écailles très-caduques, supportant des feuilles ailées, composées de folioles de deux sortes, les unes stériles, ovales, très-variables dans leur grandeur, glabres, fermes, agréablement denticulées à leurs bords par de petites dents très-aiguës, à nervures obliques, nombreuses, très-régulières, d'un beau vert foncé : les feuilles fertiles sont plus longues, très-étroites, roulées en dedans avant la fructification, puis roulées en sens contraire, après l'émission de la poussière contenue dans de petites vésicules.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les arbres, auxquels elle s'attache par quantité de fibres noirâtres.

64. Polypode des fontaines. *Polypodium fontanum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, lanceolatis; foliolis subrotundis, argutè incisis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1550. — Leers. Herborn. n°. 790. — Pall. Iter 2. pag. 28. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 17. n°. 1254. — Pluken. tab. 89. fig. 3. ? — Bolton. Fil. britan. 1. tab. 21.

Polypodium duriusculum, pinnis laxè pinnatis; pinnulis bi & tridentatis. Hall. Helv. n°. 1706.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis argutè incisis; inferioribus subpalmatis, stipite levi. Gouan. Illustr. 80.

Acrostichum frondibus subpinnatis; pinnis alternis, cuneiformibus, incisis. Ger. Flor. gall. Prov. 71.

Filicula fontana, minor. Tournef. Inst. R. Herb. 542.

Adianthum album. ? Lob. Ic. 810.

Filicula fontana, minor. C. Bauh. Pin. 258.

Adianthum filicinum, durius, crispum, minimum. Barrel. Icon. 432. fig. 1.

C'est une très-petite plante qu'on pourroit confondre aisément avec le *polypodium fragile* & le *polypodium regium*; mais ces derniers sont plus tendres, leurs pinnules plus alongées, presque ailées, plus larges.

Celle-ci a ses racines composées d'un paquet de fibres noirâtres, d'où s'élèvent cinq à six feuilles très-étroites, simplement ailées, longues de trois pouces au plus : elles sont composées, presque dans toute leur longueur, de pinnules alternes, fort courtes, glabres, incisées ou légérement pinnatifides. Ces pinnules sont obtuses à leur sommet, & ont leurs découpures presque arrondies : celles de la partie inférieure des feuilles sont lâches, & fort écartées entr'elles. La fructification est disposée, sur le dos des feuilles, en plaques assez larges, arrondies, granuleuses, d'un brun foncé : les petioles sont glabres & cylindriques.

On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne, en Sibérie, &c. : elle croît sur les rochers humides. ♃ (*V. v.*)

L'*acrostichum ilvense* de Linné a de si grands rapports avec cette espèce, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, dont la fructification deviendroit confluente, de manière à recouvrir en totalité le dos des feuilles.

65. Polypode lonkite. *Polypodium lonchitis.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis lunulatis, ciliato-serratis, declinatis; stipitibus strigosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 415. n°. 27. — Hort. Cliff. 475. — Gronov. Virg. 123. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1267. — Flor. dan. tab. 497. — Jacq. Collect. 3. tab. 22. fig. 1. — Act. Nidros. 4. tab. 5. fig. 2. 3. — Gunn. Norv. n°. 49. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 15. n°. 1254. VII.

Lonchitis aspera. C. Bauh. Pin. 359. — Tournef. Inst. R. Herb. 538.

Lonchitis aspera, major, Matthioli. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1220. Icon. — Matth. pag. 922, & édit. franç. pag. 509. Ic. — Moris. Hist. 3. pag. 566. §. 14. tab. 2. fig. 1.

Lonchitis altera, cum foliis denticulatis, sive lonchitis altera Matthioli. J. Bauh. Hist. 3. pag. 744.

β. *Lonchitis mas, seu latifolia, aspera, minor.* Barrel. Ic. 1121.

Polypodium foliis pinnatis; pinnis ciliatis, dentatis, appendiculatis. Hall. Helv. n°. 1711.

Lonchitis aspera, major. Camer. épit. pag. 664.

C'est une plante dont les racines sont brunes, écailleuses, munies de fibres dures, noirâtres : il s'en élève plusieurs feuilles roides, longues de huit à dix pouces, larges d'un à deux pouces, simplement ailées presque dans toute leur longueur. Elles se divisent en pinnules nombreuses, presque sessiles, très-rapprochées les unes des autres, simples, assez petites, ovales, un peu lancéolées, souvent légérement courbées en demi-lune, rudes, épaisses, ciliées & un peu dentées à leurs bords, obtuses, & terminées par une petite pointe épineuse, ainsi que les cils de leurs bords; remarquables par une appendice ou une oreillette située à l'angle supérieur de leur base.

La fructification, située particuliérement sur les folioles supérieures, est disposée sur deux rangs le long de chaque pinnule, composée de petits paquets très-rapprochés, d'un brun noirâtre, plus

gros qu'une tête d'épingle ordinaire. Le pétiole est garni, dans presque toute sa longueur & entre les pinnules, d'écailles roussâtres, membraneuses, aiguës; quelquefois il se ramifie dans la variété 6. Linn. Les folioles sont plus larges.

Cette plante croît dans les lieux montueux des départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Alsace. On le rencontre également en Amérique, dans la Virginie; mais ses pinnules sont plus alongées, moins denticulées, & point courbées. (*V. v.*)

66. POLYPODE en faulx. *Polypodium falcatum.* Linn. f.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis cordatis, falcatis, acuminatis, integris; fructificationibus approximatis, sparsis. Thunb. Flor. jap. pag. 336. tab. 35.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis petiolatis, cordato-lanceolatis, falcatis, crenatis; fructificationibus plurimis, sparsis. Linn. f. Suppl. pag. 446.

Cette espèce présente quelques rapports avec le *polypodium lonchitis*; mais ses feuilles sont bien plus amples, ses folioles médiocrement pétiolées, plus aiguës, à dentelures obtuses.

Ses racines ont des rejets striés, anguleux, couverts, particuliérement à leur base, d'écailles lâches, brunes, écartées. Les feuilles sont ailées, à pinnules alternes, médiocrement pétiolées, élargies en cœur à leur base, terminées par une longue pointe courbée en faulx, entières, un peu ondulées à leurs bords, lisses & d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous, réticulées, longues d'un pouce à un pouce & demi, larges d'environ dix lignes; la pinnule ou foliole terminale est alongée, plus étroite, souvent à trois lobes. Les pétioles sont très-courts, écailleux. La fructification est éparse sur la face inférieure des feuilles, sans ordre régulier.

Cette plante a été observée au Japon par Thunberg.

67. POLYPODE corne de cerf. *Polypodium coronopus.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, alternis, profundè laciniatis, crispatis; punctis sparsis; stipite levi. (N.)

Hemionitis laciniis crispis incisa.? Plum. Fil. tab. 150. — Tournef. Inst. R. Herb. 547.

Polypodium auritum majus, laciniis crispis.? Petiv. Fil. pag. 19. tab. 7. fig. 7.

Quoique la plante que je présente ici n'ait pas exactement la même forme que celle décrite par Plumier, elle y a tant de rapports, que je la soupçonne en être au moins une variété. Nous avons déjà eu occasion de remarquer combien les polypodes varioient dans les découpures de leurs feuilles.

Cette espèce est haute de douze à quinze pouces: ses pétioles, nus dans leur partie inférieure environ jusqu'au tiers, sont très-glabres, striés en dessus, arrondis en dessous, d'un brun foncé, garnis de pinnules lancéolées, alternes, les inférieures très-écartées, les supérieures confluentes, longues de quatre à cinq pouces, aiguës, lisses, un peu pâles en dessous, laciniées, presque à demi ailées à leurs bords, un peu crépues: de la côte principale il part une nervure latérale qui se dirige dans chaque découpure, & se divise en quelques petites veines. La fructification est éparse, placée sur deux rangs latéraux dans la longueur de chacune des dentelures.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. f. in herb.* Lam.)

68. POLYPODE veiné. *Polypodium venosum.* Loureir.

Polypodium frondibus pinnatis; foliolis venosis, inferioribus, cuneiformibus; superioribus ovato-oblongis, incisis, basi truncatis. Loureiro. Flor. cochin. pag. 828.

Plante diffuse, haute d'un pied, dont les feuilles sont ailées, composées de folioles glabres & veinées, les inférieures en forme de coin, les supérieures ovales, oblongues, tronquées à leur base, incisées, à découpures obtuses & en dents de scie. La fructification est éparse, disposée sur deux lignes de chaque côté des feuilles.

Elle croît à la Cochinchine. (*Descript. ex Lour.*)

69. POLYPODE élevé. *Polypodium exaltatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis ensiformibus, integris basi inferiore introrsùm, superiore sursùm gibbis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 416. n°. 28.

Aspidium (exaltatum), *frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, subfalcatis, basi cordatis, sursùm gibbis, subserrulatis; punctis solitariis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 32.

Lonchitis glabra, minor. Plum. Amér. 19. tab. 28. — Idem, Fil. pag. 48. tab. 63.

Filix betonicæ folio, vix serrata. Petiv. Fil. pag. 66. tab. 7. fig. 15.

Lonchitis altissima, pinnulis ex utroque latere auriculatis.? Sloan. Jam. 16. Hist. 1. pag. 77. tab. 31.

Polypodium simplex, foliis lanceolatis, integris, basi inæqualiter subauritis; petiolis brevissimis; capsulis sparsis. Brown. Jam. 99. n°. 14.

A. *Idem, foliis integerrimis, brevioribus, obtusis.* (N.)

Sa racine est grosse, de couleur roussâtre en dehors, verdâtre en dedans, fibreuse : il s'en élève plusieurs pétioles un peu écailleux ou lisses, cylindriques, longs de deux pieds, garnis dans la plus grande partie de leur longueur de folioles ou pinnules simples, presque ensiformes, un peu courbées en faulx, opposées ou alternes, longues d'un pouce & demi, un peu obtuses, lisses & vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, à nervures obliques & latérales, médiocrement denticulées à leurs bords, un peu en cœur à leur base, auriculées particuliérement à leur angle supérieur. La fructification est disposée latéralement sur deux rangs dans la longueur des folioles : elle consiste en petits points poudreux, de couleur brune.

Cette plante croît aux Antilles, dans les forêts, le long des ruisseaux. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Dans la variété A, les folioles sont beaucoup plus courtes, point denticulées, obtuses : elle croît au Brésil. (*V. s. in herb.* Lam.)

70. Polypode crinière. *Polypodium crinitum.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis oblongis, planis, pinnatifidis; lobis linearibus, obtusis; stipite anguloso, hirto, basi crinito. (N.)

Cette espèce est remarquable par la touffe épaisse de poils ou plutôt d'écailles sétacées, d'un noir luisant, qui garnissent le collet des racines, la base des pétioles, & règnent dans toute la longueur de ces derniers, devenant d'autant plus rares qu'ils approchent davantage du sommet : ces pétioles sont cannelés, anguleux, d'un brun rougeâtre, nus jusque vers leur milieu. Les feuilles sont amples, pyramidales, simplement ailées, composées de pinnules acuminées, plus larges à leur base, glabres, d'un vert foncé, presque pinnatifides, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins d'un pouce ; les lobes sont profonds, linéaires, obtus, très-entiers, à nervures simples, opposées, obliques, parallèles, terminées chacune par un point qui constitue la fructification.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

71. Polypode ombiliqué. *Polypodium umbilicatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis pinnatifidis, lanceolatis; pinnis obtusis, crenulatis; fructificatione sparsâ; capsulis umbiculatis; stipite angulato, subsquamoso.

Cette plante doit avoir deux pieds & plus de haut ; ses feuilles sont ailées, portées sur un pétiole anguleux, strié, presque quadrangulaire, couvert de quelques écailles distantes, membraneuses, garnies de folioles opposées ou alternes ; les inférieures plus courtes, plus distantes ; les intermédiaires longues de quatre à cinq pouces, lancéolées, très aiguës, plus larges à leur base, divisées en pinnules médiocrement confluentes, linéaires, tres-obtuses, légérement crénelées à leurs bords, principalement vers leur sommet.

La fructification est réunie à la base de chaque pinnule en petits globules au nombre de trois ou quatre, relevés, recouverts par une membrane capsulaire, un peu plane, ombiliquée dans son milieu.

Cette espèce a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

72. Polypode arqué. *Polypodium arcuatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis pinnatifidis, arcuatis; pinnis integris, acutis, lunatis, infimis longioribus; stipite tetragono. (N.)

C'est une plante très-élevée, dont les pétioles sont à quatre angles obtus, cannelés à chacune de leur face, presque glabres, garnis de folioles nombreuses, opposées, longues de six à huit pouces, étroites, aiguës, relevées fortement en arc, munies de pinnules simples, courtes, arquées, aiguës, confluentes seulement par leur base, entières à leurs bords ; les deux pinnules inférieures plus longues, plus étroites que les autres. La fructification est composée de points très-rapprochés, presque confluens, poudreux, jaunâtres, disposés sur deux rangs dans la longueur des pinnules.

Cette plante a été recueillie à l'île de la Grenade par M. Smeathman. (*V. s. in herb.* Lam.) Elle a quelques rapports avec le *polypodium ruffum;* mais ses folioles arquées, ses pinnules aiguës, ses pétioles carrés, l'en distinguent.

73. Polypode marginé. *Polypodium marginatum.*

Polypodium (marginale), *frondibus pinnatis; pinnis superioribus coalitis, inferioribus ensiformibus, sursùm auriculatis, incisis; stipite villoso.* Thunb. Flor. jap. 337. *Polypodium marginale.*

A. *Idem, pinnis pinnatifidis, fructificatione submarginali.*

Les pétioles sont tomenteux & cylindriques ; ils soutiennent des feuilles ailées, glabres, composées de folioles, dont les inférieures sont ailées, & les supérieures seulement pinnatifides. Ces folioles sont ensiformes, rétrécies insensiblement vers leur sommet, profondément incisées à leur base, & presque auriculées à leur angle supérieur ; à crénelures entières, oblongues. La fructification consiste en deux rangées de points situés presque sur le bord des pinnules.

Cette

Cette plante croît au Japon, où elle a été observée par Thunberg.

Dans la variété A, les folioles sont bien plus profondément incisées ou pinnatifides, la fructification moins portée sur les bords. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

74. POLYPODE auriculé. *Polypodium auriculatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis falcato-lanceolatis, serratis, basi truncatis, sursùm auritis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 416. n°. 29. — Flor. zeyl. 383.

Filix zeylanica, lonchitidis facie. Breyn. Cent. 189. tab. 44. fig. 2. — Rai. Suppl. 69. — Burm. Zeyl. pag. 98. tab. 44. fig. 2.

Filix seu lonchitis aspera, maxima, Indarum. Pluk. Almag. 152. tab. 30. fig. 4.

Lonchitis aspera zeylanica, alis falcatis, levissimè denticulatis, & superiore latere auriculatis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 566.

Cette plante est d'une hauteur médiocre; elle n'a guère que huit à dix pouces: ses pétioles sont striés, nus à leur partie inférieure, couverts dans toute leur longueur d'écailles roussâtres, très-minces, subulées; ses feuilles sont épaisses, sans nervures sensibles, ailées, à pinnules simples, lancéolées, un peu courbées en faulx, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, denticulées à leurs bords en dents de scie très-fines & presque sétacées, tronquées à leur base, & garnies à leur angle supérieur d'une oreillette saillante. La fructification est disposée sur deux lignes, le long des folioles: elle est composée de globules granuleux si serrés & tellement confluens, que souvent la face inférieure des feuilles en est toute couverte. Elle diffère du *polypodium exaltatum* par son port & ses fines dentelures.

On trouve cette plante dans les Indes & à l'île de Ceilan. (*V. s. in herb.* Lam.)

75. POLYPODE à feuilles d'acrostiche. *Polypodium acrostichoides.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis alternis, subsessilibus, basi hinc auriculatis, levissimè serratis, ciliatis, superioribus tantùm fructificantibus; stipite paleaceo.

Nephrodium (acrostichoides). Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 267.

Il existe des rapports entre cette espèce & le *polypodium auriculatum*; elle en diffère par son port, qui la rapproche des acrostiches, & par sa fructification: ses pétioles sont chargés de paillettes; ils soutiennent une feuille alongée, une seule fois ailée, composée de pinnules alternes, presque sessiles, munies à la partie supérieure de leur base d'une oreillette, légérement dentées en scie, ciliées à leurs bords. La fructification est composée de points nombreux, d'abord séparés, puis réunis, couvrant en grande partie la surface inférieure des pinnules supérieures, enveloppés à leur naissance par une membrane réniforme.

Cette espèce se trouve dans la Pensilvanie & à la Caroline.

76. POLYPODE triangulaire. *Polypodium triangulare.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis triangularibus, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 31.

Lonchitis folio triangulari. Plum. Fil. pag. 54. tab. 72.

Trichomanes folio triangulari, crenato. Plum. Catal. Plant. amer. 13. — Tournef. Inst. R. Herb. 540.

Trichomanes folio triangulo, dentato. Petiv. Fil. 76. tab. 1. fig. 10.

Aspidium (triangulum), *fronde pinnatâ; pinnis acutè triangularibus, dentatis; punctis fructiferis, solitariis.* Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 31.

On distingue aisément cette espèce à ses folioles courtes, de forme triangulaire, dentées ou fortement crénelées à leur contour.

Ses racines sont composées d'une touffe épaisse de fibres noires & très-menues, qui produisent six à huit feuilles longues d'environ un pied, dont les pétioles sont couverts d'un duvet roussâtre, & garnis, dans presque toute leur longueur, de folioles opposées, presque sessiles, très-rapprochées, élargies à leur base, rétrécies en triangle, un peu courbées, divisées à leurs bords en dents aiguës, inégales, un peu pinuliformes, assez profondes: leur face inférieure est revêtue d'un duvet court, roussâtre, garnie d'un double rang de tubercules noires, pulvérulentes; la supérieure, d'un vert foncé, ridée, à nervures latérales.

Cette plante croît dans les forêts de Saint-Domingue.

77. POLYPODE réfléchi. *Polypodium retroflexum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis crenato-lobatis, infimis reflexis, acutis. (N.)

Polypodium frondibus subbipinnatis; foliolis infimis reflexis; pinnis laceris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 419. n°. 39.

Filicula alis inferioribus pendulis. Petiv. Fil. 72. tab. 1. fig. 9.

Lonchitis acuminata, auriculisque rotundis, incisa. Plum. Fil. pag. 52. tab. 68.

Ses racines sont composées de fibres nombreuses, noires, touffues, alongées : il s'en élève cinq ou six feuilles lancéolées, longues de six à huit pouces, ailées, composées de folioles alternes, très-rapprochées, la plupart pendantes vers la terre, lancéolées, aiguës, délicates, d'un vert gai, un peu plus foncé en dessous; longues d'un pouce environ, plus larges à leur base, point pinnatifides, mais simplement divisées à leurs bords en crénelures arrondies; celles de la base plus profondes. La fructification consiste en petits globules placés dans le disque de chaque crénelure.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue.

78. Polypode hérissé. *Polypodium echinatum.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis falcato-lanceolatis, subserratis, sursùm auritis, basi & anteriùs spinosis; stipite squamoso. Gmel. System. nat. vol. 2. pag. 1308. n°. 60.

Polypodium muricatum. Swartz. Prodr. pag. 131.

Polypodium mucronatum. Idem. Journ. botan. vol. 2. pag. 30.

Trichomanes majus, totum album, pinnis aculeatis, trapezii figurâ. Sloan. Jam. Hist. 1. pag. 81. tab. 36. fig. 1. 2. 3. (4.?)

Ses feuilles sont simplement ailées, composées de folioles courtes, presque entières, lancéolées ou presque triangulaires, un peu courbées en faulx, denticulées à leurs bords en dents fines, épineuses, ordinairement divisées à leur base en deux lobes obtus ou épineux, qui rendent ces folioles auriculées : elles sont blanchâtres en dessous, & leur pétiole est écailleux, surtout vers la base. Ces folioles varient dans leur forme.

Cette plante croît à la Jamaïque.

79. Polypode rampant. *Polypodium reptans.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis subcordatis, ovatis, obtusis, crenatis, basi subauriculatis; fronde repente, apice radicante. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 25. an. 1801.

Polypodium (repens), *frondibus pinnatis, repentibus, apice radicantibus; pinnis subcordatis, ovatis, obtusis, crenatis, basi subauriculatis.* Idem. Prodr. pag. 132.

Adianthum seu filix trichomanoides, jamaicensis, pinnulis auriculatis, &c. Pluk. Almag. pag. 9. tab. 253. fig. 4. Bona.

Cette plante présente un caractère très-particulier, en ce que l'extrémité de ses feuilles produit des racines qui deviennent l'origine d'une nouvelle plante.

Ses pétioles sont fort grêles, presque filiformes, un peu velus par distance, garnis de folioles alternes, presque sessiles, petites, ovales, très-obtuses, crénelées à leur contour, presque en cœur à leur base, & même un peu auriculées par le prolongement des deux crénelures inférieures, médiocrement velues, épaisses, longues d'un demi-pouce. Toutes ces feuilles sont couchées sur la terre, & radicantes à leur sommet; la partie inférieure de leur pétiole est nue; les nervures sont latérales & rameuses, à ramifications presque simples.

Cette plante croît dans la Jamaïque & dans la Caroline méridionale. (*V. s. in herb.* Lam.)

80. Polypode radicant. *Polypodium radicans.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis integris, ovatis, auriculatis, basi truncatis, apice confluentibus, fronde radicante. (N.)

Polypodium (rhyzophyllum), *frondibus pinnatis; pinnis ovato-deltoideis, superioribus, confluentibus, in laciniam attenuatam, fructiferam, radicantem. ?* Swartz. Journ. botan. & Prodr. 132.

Filicifolia lonchitidis facie, jamaicensis, &c. Pluk. Almag. pag. 152. tab. 286. fig. 2. Bona.

Quoique cette espèce soit très-voisine du *polypodium reptans*, elle me paroît offrir des caractères suffisans pour l'en distinguer, & je la soupçonne être la même que le *polypodium rhizophyllum* de Swartz.

Ses feuilles sont longues, étroites, rampantes; leur pétiole est grêle, un peu velu, garni dans presque toute sa longueur de folioles alternes, petites, très-entières, ovales ou plutôt elliptiques, tronquées à leur base, où elles forment deux oreillettes arrondies, presque sessiles, un peu rudes au toucher : les inférieures sont très-écartées les unes des autres; les supérieures confluentes : elles m'ont paru devoir être aussi radicantes. Les nervures sont simples, transverses, quelquefois bifurquées : à la base de la bifurcation est placé un petit point pulvérulent qui constitue la fructification, disposée en deux lignes latérales le long des folioles.

Cette plante se rencontre dans la Caroline méridionale. (*V. s. in herb.* Lam.)

81. Polypode à feuilles en cœur. *Polypodium cordifolium.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis cordatis, obtusis, integerrimis, repandis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 32.

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis parallelis, oblongis, obtusis, obsoletè serratis; basi subcordatis, sursùm gibbosioribus; punctis solitariis, rachi subpubescente. Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 32.

Trichomanes folio cordato. Petiv. Fil. 75. tab. 1. fig. 11.

Lonchitis folio cordato. Plum. pag. 53. tab. 71.

Lonchitis & trichomanes folio cordiformi. Tournef. Inst. R. Herb. 539. 540. — Plum. Pl. amér. 12 & 13.

Il éxiste beaucoup de rapports entre cette plante & le *polypodium reptans ;* mais celle-ci n'est point radicante au sommet de ses feuilles, & ses pinnules sont un peu différentes.

Elle est fournie de racines fibreuses & touffues, d'où s'élèvent plusieurs feuilles lancéolées, hautes d'environ un pied, supportées par des pétioles grêles, un peu pubescens : ces feuilles se divisent en folioles opposées, rapprochées, légérement pédiculées, courtes, obtuses, élargies & un peu échancrées en cœur à leur base, ondulées à leurs bords, mais sans crénelures ; celles du milieu longues d'un pouce au plus, munies de nervures simples, latérales, très-fines, qui ne vont pas jusqu'aux bords des folioles ; leur disque est rempli de plusieurs globules pulvérulens, placés sur deux rangs. « Ce qu'il y a de remarquable en cette plante, dit Plumier, est de voir que les pétioles & les feuilles, dans leur jeunesse, paroissent toutes d'un rouge écarlate, qui, venant ensuite à s'évanouir peu à peu, prennent d'une manière surprenante une couleur d'un vert foncé & luisant à merveille. »

Cette plante croît dans les forêts de l'île de Saint-Domingue.

82. Polypode en demi-cœur. *Polypodium semicordatum.* Swartz.

Polypodium frondibus pinnatis ; pinnis lanceolatis, parallelis, subintegris, basi obliquè cordatis ; lobo inferiore gibbosiore ; punctis fructificationis quadriseriatis. Swartz. Prodr. pag. 132. — Idem, Journ. botan. sub nomine *Aspidii.*

Lingua cervina, foliis ensiformibus, serratis. Plum. Fil. pag. 98. tab. 113.

Filix latifolia, non ramosa, foliis gladiiformibus, serratis. Plum. Pl. amér. 10. tab. 15.

Lingua cervina, ramosa, foliis ensiformibus, serratis. Tournef. Inst. R. Herb. 546.

Filix mas, vix serrata. Petiv. Fil. 64. tab. 1. fig. 4.

Cette espèce se distingue par la base de ses folioles, dont un des côtés, un peu prolongé, se courbe en dedans, & forme une sorte d'échancrure à demi en cœur.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de chevelus noirs, touffus, d'où s'élèvent plusieurs feuilles très-amples, hautes de trois à quatre pieds, divisées, le long d'un pétiole glabre & un peu comprimé, en folioles nombreuses, glabres, ensiformes, longues de cinq à six pouces, larges de cinq ou sept lignes, tronquées au côté supérieur de leur base, à demi-cordiformes au côté inférieur, vertes à leurs deux faces, marquées en dessous de nervures latérales, souvent rameuses ou bifurquées. La fructification est éparse, & disposée assez généralement sur quatre lignes parallèles.

On rencontre cette plante dans les forêts, à Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.)

83. Polypode cotonneux. *Polypodium hirsutulum.*

Polypodium frondibus pinnatis ; pinnis alternis, lanceolato-acutis, obtusè crenatis, subpubescentibus ; stipite pubescente. (N.)

Polypodium (hirsutulum), *fronde pinnatâ; pinnis oblongis, obtusè serratis, basi sursùm auriculatis ; stipite villoso. ?* Forst. Flor. austr. pag. 81.

Aspidium hirsutulum. ? Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 32.

Cette espèce me paroît devoir se rapporter au *polypodium hirsutulum* de Forster, malgré les petites différences que j'ai cru y remarquer, d'après la description de cet auteur.

C'est une plante qui a environ un pied de haut : les pétioles sont striés, couverts de poils touffus, courts & cendrés, chargés de folioles alternes, pédiculées, lancéolées, épaisses, aiguës, longues de deux pouces, larges de quatre lignes, arrondies & élargies à leur base, divisées à leurs bords en crénelures peu profondes, obtuses; la première, étant un peu plus alongée que les autres, fait paroître la partie supérieure de la base comme auriculée. Toutes ces folioles, qui sont d'un vert foncé, très-pubescentes dans leur jeunesse, ne conservent ce caractère dans leur vieillesse que sur les principales nervures, & un peu à leurs bords. Je n'ai point vu la fructification.

Cette espèce croît dans les Indes : elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

84. Polypode régulier. *Polypodium unitum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis ; pinnis ensiformibus, serratis; serraturis semi-ovatis, ovato-nervosis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 416. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 407. — Poiret. Voy. en Barbar. vol. 2. pag. 270.

Aspidium (minutum), *fronde pinnatâ; pinnis ensiformibus, subpinnatifidis; laciniis (serraturis) semiovatis, obtusis, nervosis, nervis, rachivè pubescentibus.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

Filix pyramidalis, maderas patana, elegans; pinnulis serratis. Petiv. Mus. 10. tab. 1. fig. 55.

Filix zeylanica, denticulata, non ramosa. Burm. Zeyl. pag. 98. tab. 44. fig. 1.

Filix bermudiensis, non ramosa, petræa; pinnis acutioribus, planis, hirsutis pubescentibus. Pluken. Phytogr. tab. 244. fig. 1.

Filix non ramosa, major; surculis raris, brevioribus; pinnulis crebris, latis, brevibus.? Sloan. Jam. 20. Hist. 1. pag. 90. tab. 48.

Polypodium (acuminatum) *houytt.*

Cette plante est remarquable par la belle régularité de ses crénelures, & par le duvet qui revêt ordinairement ses petioles & les principales nervures.

Elle s'élève de trois à quatre pieds : ses feuilles sont amples, de forme pyramidale, planes, ailées, divisées en pinnules longues de huit à dix pouces, étroites, ensiformes, très-aiguës, glabres ou un peu pubescentes à leurs bords, qui sont garnis de crénelures très-régulières, à demi-ovales, droites ou un peu arquées, obtuses, & souvent terminées par une spinule très-petite, marquées de nervures latérales, obliques, parallèles. La fructification est composée de petits grains disposés latéralement sur deux rangs dans le sens de chaque crénelure.

Cette plante croît aux Indes, dans l'île de Ceilan. Nous l'avons également recueillie, M. Desfontaines & moi, sur les côtes de Barbarie, sur le bord des grands lacs des environs de la Calle. ♃ (*V. v.*)

85. Polypode roussâtre. *Polypodium ruffum.*

Polypodium foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis; foliolis horizontalibus, angusto-acuminatis, inferioribus remotis; divisuris obtusis, rectis; stipite glaberrimo, ruffo. (N.)

Les feuilles ont plus de deux pieds de haut, lancéolées, aiguës, portées par un pétiole feuillé presque dans toute sa longueur, lisse, très-glabre, couleur de paille, strié en dessus, garni de folioles, dont les inférieures sont très-écartées, plus courtes; les autres étroites, acuminées, la plupart alternes, horizontales, très-glabres, vertes en dessus, rousses en dessous, longues de quatre à cinq pouces, larges de six lignes, divisées profondément en lobes linéaires, obtus, presque droits. La fructification est très-abondante, formée de taches rousses, arrondies, pulvérulentes, très-abondantes, marginales, sur deux lignes, & quelquefois tellement confluentes, qu'elles couvrent presque entiérement la face inférieure des folioles.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou, &c. (*V. s. in herb.* Lam.) Elle a quelques rapports avec le *polypodium unitum.*

86. Polypode étalé. *Polypodium patens.*

Polypodium fronde subtùs villosiusculâ; laciniis lineari-lanceolatis, elongatis; lacinulis oblongis, acutis, integris, infimis longioribus. Swartz. Prodr.

Polypodium (nymphale), *frondibus pubescentibus; pinnulis linearibus, acuminatissimis, serratis, basi pinnatifidis; laciniis oblongis, obtusis, vix antrorsùm falcatis.* Forst. Flor. austr. pag. 81.

Filix non ramosa, minor, surculis crebris; pinnulis brevissimis, angustis. Sloan. Hist. jam. 1. pag. 91. tab. 52. fig. 1.

Aspidium (patens), *pinnis lineari-lanceolatis, pinnatifidis, attenuatis, subtùs pubescentibus; laciniis oblongis, acutis, baseos longioribus.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 34.

Ses feuilles sont simplement ailées, composées de folioles étroites, alongées, acuminées, un peu pubescentes en dessous, sessiles, presque alternes; les inferieures ordinairement plus longues, divisées à leurs bords en crénelures plus ou moins profondes, arrondies ou aiguës; celles de la base des folioles plus saillantes & plus longues que les autres.

Cette plante croît à la Jamaïque : elle a des rapports avec notre *polypodium ruffum.*

87. Polypode incommode. *Polypodium invisum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lineari-lanceolatis, pinnatifidis, glabris; laciniis lanceolato-falcatis; infimis ferè brevioribus.? Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 34. — Idem. Prodr. 133.

Filix non ramosa, major; surculis crebris; pinnulis longis, angustis. Sloan. Hist. 1. 90. tab. 51.

A. *Idem, foliolis angustioribus, basi subauriculatis.* (N.)

Ses feuilles sont très-amples, planes, ailées; leur pétiole est un peu strié, presque cylindrique, légérement pubescent, garni de folioles étroites, alternes, longues de huit à dix pouces, acuminées, presque glabres ou munies de quelques poils rares, à decoupures presque pinnatifides, confluentes à leur base, à peine courbées en faulx, à demi-ovales, obtuses; celles de la base assez ordinairement plus courtes, entières à leurs bords. La fructification est rapprochée sur deux lignes de la nervure principale de chaque crénelure.

La variété A diffère de la précédente par ses folioles plus étroites, ayant les deux crénelures de leur base un peu plus grandes que les autres,

& formant preſque deux oreillettes. Les pétioles ſont chargés de poils fins, droits, plus abondans vers la partie ſupérieure.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Guadéloupe. La variété A vient de Porto-Ricco, où elle a été recueillie par M. Ledru. (*V. ſ. in herb.* Boſc. & Lam.)

88. Polypode appendiculé. *Polypodium appendiculatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis lanceolato-acuminatis, pinnatifidis; pinnis obtuſis; foliolis inferioribus minimis, auriculam referentibus; ſtipite piloſo. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par les deux ſortes de folioles, les unes très-petites, aſſez ſemblables à des ſtipules, ovales, un peu crénelées à leurs bords, tronquées à leur baſe, dont la partie ſupérieure ſe prolonge en une oreillette relevée: toutes ces folioles garniſſent la portion inférieure de la tige juſqu'aux grandes folioles, & ſont pendantes ſur un pétiole court, alternes, très-rapprochées.

Les pétioles ſont garnis, dans toute leur longueur, d'un double rang de poils roides, ouverts, griſâtres; les grandes folioles ſont alternes, point confluentes, lancéolées, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, plus larges à leur baſe, à demi-pinnatifides, à pinnules à demi-ovales, obtuſes, un peu relevées vers leur ſommet, glabres, d'un vert gai, à nervures latérales, parallèles. La fructification eſt placée ſur deux rangs, dans la longueur des pinnules.

Cette plante croît à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

89. Polypode crénelé. *Polypodium crenatum.* Swartz.

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis ſuboppoſitis, oblongo-lanceolatis, crenato-ſerratis; punctis ſparſis. Swartz. Journ. botan. & Prodr. pag. 132.

Lingua cervina, rotundiùs crenata. Plum. Fil. pag. 93. tab. 111.

Filix latifolia, non ramoſa, rotundiùs crenata. Plum. Plant. amér. 7. tab. 10.

Filix major, in pinnas tantùm diviſa; raras, oblongas lataſque, crenatas. Sloan. Jam. Catal. 18.

Phyllitis ramoſa, maculis minoribus. Petiv. Fil. 11. tab. 6. fig. 14.

Cette eſpèce a des racines très-touffues, des feuilles amples, hautes de trois pieds & plus, ſimplement ailées, portées ſur un pétiole cylindrique, fortement ſtrié & glabre; garnies de folioles ſimples, oblongues, lancéolées, acuminées, preſque oppoſées, longues de ſept à huit pouces, ſur preſque deux de large; un peu rudes, vertes, plus pâles en deſſous, crénelées à leurs bords, munies de nervures latérales, élevées, rameuſes. La fructification conſiſte en points noirâtres, aſſez petits, épars, répandus ſur toute la ſurface inférieure des folioles, à la baſe de la ramification des nervures. (La figure donnée par Plumier repréſente ces points ſur deux lignes, dans un ordre régulier.)

Cette plante croît dans l'île de Saint-Domingue, le long des ruiſſeaux: on la trouve auſſi dans l'île de la Grenade. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

90. Polypode réticulé. *Polypodium reticulatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis oblongis, integerrimis; anoſtomoſibus rectangulis; punctis rectangulis, adproximatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 35.

Filix latifolia, non ramoſa, nigris tuberculis pulverulenta. Plum. Pl. amér. 6. tab. 9.

Lingua cervina, nigris tuberculis pulverulenta. Plum. Fil. pag. 92. tab. 110.

Phyllitis ramoſa, maculis majoribus. Petiv. Fil. 10. tab. 6. fig. 13.

Cette plante a des racines touffues, compoſées de fibres capillaires, rameuſes, noires, qui produiſent de très-grandes feuilles longues de quatre pieds & plus, ſupportées par un pétiole noir ou jaunâtre, glabre, luiſant, à demi-cylindrique, à peine ſtrié, garni de folioles longues de neuf à dix pouces, larges d'un pouce & demi, alternes, diſtantes, lancéolées, légérement ondulées à leurs bords, arrondies & ſeſſiles à leur baſe, acuminées à leur ſommet, marquées de nervures latérales, parallèles, entrecoupées réguliérement par des veinules courbées en arc, entre chacune deſquelles eſt placée une verrue pulvérulente aſſez groſſe, dont l'enſemble couvre tout le deſſous des feuilles.

On rencontre cette plante à la Martinique, où elle eſt aſſez commune. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

91. Polypode à petits points. *Polypodium punctulatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, ſubcrenatis; punctulis nigris margine notatis; fructificatione ſeriali, ſubmarginali. (N.)

Lingua cervina, dentata, punctulis nigris notata. Plum. Fil. pag. 98. tab. 112.

Filix mas, enſiformis, major. Petiv. Filic. 63. tab. 1. fig. 3.

Arana-panna. Hort. malab. pag. 12. tab. 61.

C'eſt une belle & grande eſpèce, ordinairement d'un beau vert clair, très-liſſe dans toutes ſes parties, dont les feuilles s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſur un pétiole droit, à demi-cylindrique, canaliculé en deſſus, ſupportant des folioles nombreuſes, tranſparentes, alternes, longues de ſix à huit pouces, un peu pédiculées, étroites, lancéolées, aiguës, preſque tronquées & inégales à leur baſe, plus ou moins crénelées à leurs bords, à crénelures obtuſes, lâches, peu profondes, ordinairement munies chacune, dans leur diſque, d'un petit point noir vis-à-vis ceux de la fructification. Celle-ci conſiſte en deux lignes de points preſque noirs, de la groſſeur d'une tête d'épingle, apparens aux deux faces, ſitués à peu de diſtance du bord des folioles. Les nervures ſont fines, latérales, obliques, ſimples ou bifurquées preſque dès leur baſe.

Cette plante croît dans les forêts ſombres & humides de la Martinique. Sonnerat l'a également recueillie dans les Indes. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

92. Polypode tronqué. *Polypodium truncatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis longiſſimis, acuminatis, crenatis; inciſuris ſubtruncatis; ſtipite glabro, anguloſo, canaliculato. (N.)

Cette plante eſt très grande, ample, au moins une fois ailée; les pétioles ſont glabres, un peu flexueux, à quatre angles, profondément canaliculés entre chaque angle, garnis de folioles très-rapprochées, alternes, longues de quatre à cinq pouces, larges de ſix lignes, horizontales, lancéolées, fortement acuminées, liſſes, vertes, crénelées ſeulement à leurs bords, à crénelures courtes, ovales, la plupart comme tronquées à leur ſommet. La fructification eſt éparſe, ſans ordre, au revers des feuilles: elle conſiſte en points pulvérulens, de la groſſeur d'une petite tête d'épingle.

Cette plante croît au Bréſil. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

93. Polypode à feuilles de coriandre. *Polypodium coriandrifolium.*

Polypodium fronde pinnatâ, pinnis cordato-oblongis, pinnatifidis; laciniis obtuſis, crenato-repandis, pubeſcentibus. Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 36.

Filix non ramoſa, pediculo hirſuto, coriandri foliis, americana. Pluk. Phytogr. pag. 153. tab. 284. fig. 5.

Ses racines ſont épaiſſes à leur collet, diviſées en deſſous en fibres garnies de quelques chevelus: il en ſort pluſieurs feuilles ailées, à folioles courtes, à peine pinnatifides, à découpures obtuſes, plus ou moins profondes, rarement crénelées; les pétioles ſont pubeſcens.

Cette plante croît dans l'Amérique.

94. Polypode à feuilles de ciguë. *Polypodium cicutarium.* Linn.

Polypodium frondibus ternatis; foliolis bipinnatis, baſi laciniatis, obtuſè inciſo-ſerratis, acuminatis; infimis gibboſioribus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 418. n°. 36.

Polypodium minus, triphyllum; foliis profundè diviſis; lobis oblongis, ſublobato-crenatis. Brown. Jam. 97.

Filix virginiana, non ramoſa; foliis planis. Pluk. Almag. 151. tab. 284. fig. 2.

Polypodium (hexagonopterum), *fronde pubente ciliatâque, bipinnatifidâ; membranis pinnis oppoſitas connectentibus, oblongo-hexagonis; pinnulis inciſo-crenatis; punctis ſparſis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 271.

On diſtingue cette eſpèce à ſes folioles, aſſez ſemblables à celles de la ciguë: ſes pétioles ſont nus à leur partie inférieure, feuillés d'un tiers à leur partie ſupérieure, munis vers leur baſe de quelques écailles rares; les feuilles ſont amples, deux fois ailées; les folioles, confluentes à leur baſe, ſont lancéolées, ainſi que les pinnules; ces dernières, un peu laciniées à leur baſe, ont leur contour inciſé en dents de ſcie aiguës.

Cette plante croît à la Virginie & dans les forêts de la Jamaïque.

Nota. Swartz rapporte au *polypodium cicutarium* de Linné la figure de Plukenet, Almag. tab. 289. fig. 4. & non celle tab. 284. fig. 2, citée d'après Linné. Je ne ſuis point du tout éloigné de cette opinion, la deſcription de Linné convenant beaucoup mieux à la figure citée par Swartz; mais il s'enſuit que ce ſont bien certainement deux plantes différentes: dans l'impoſſibilité de ſavoir quelle eſt celle que Linné a décrite en effet, je donnerai ſous un autre nom la deſcription de celle de Swartz. Voyez *Polypode fétide.*

Je ne vois rien de terné dans les feuilles, ni dans cette eſpèce, ni dans la ſuivante. J'avoue que je n'ai pu faire l'application de cette expreſſion de Linné.

95. Polypode fétide. *Polypodium fœtidum.* (N.)

Polypodium frondibus ternatis, foliolis bipinnatifidis; pinnis decurrentibus, terminalibus, confluentibus, infimis lateralium baſi bipinnatifidis, elongatis; laciniis lobato-inciſis, crenatis. Swartz.

Aſpidium cicutarium. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 36.

An polypodium cicutarium? Linn.

Filix jamaicensis ; seu polypodium cicutariæ latifoliæ, fœtidissimis foliis quodammodo conveniens ; pinnulis amplis, mucronatis, circà margines serris latiusculis, profundè sinuosis. Pluk. Phyt. pag. 153. tab. 289. fig. 4.

Polypodium (hyppocrepis), *pinnis oblongis, acuminatis, obtusè incisis, suprà pilosis, subtùs glabris. ?* Jacq. Ic. rar. & Collect. 3. pag. 187. (*Hujus junior planta seu varietas videtur*, Swartz.)

D'après ce que nous avons dit à l'article du *polypodium cicutarium*, ce seroit ici, d'après Swartz, l'espèce décrite par Linné.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs pétioles nus dans leur partie inférieure, jusque vers leur moitié, où ils s'épanouissent en une feuille pyramidale, composée de folioles opposées, les deux premières libres, les autres confluentes. (C'est peut-être d'après ce caractère que Linné emploie l'expression de *terné*, & alors point de doute que ce ne soit là l'espèce qu'il a nommée *polypodium cicutarium.*) Ces folioles sont acuminées, pinnatifides ; les deux inférieures ont la pinnule inférieure de leur base très-alongée, & à crénelures arrondies en lobes ; les autres sont simplement lobées ; quelques-uns de leurs lobes un peu crénelés.

Cette plante croît à la Jamaïque : elle a une odeur forte & désagréable, d'après Plukenet. Swartz pense que le *polypodium hyppocrepis* de Jacquin n'est, ou que celle-ci plus jeune, ou une variété.

96. Polypode enlacé. *Polypodium connectile.* Michaux.

Polypodium fronde pubente ciliatâque, bipinnatifidâ ; pinnis oppositis, adnatis, contiguis ; pinnulis subellipticis ; punctis minutis ; stipite paleaceo. Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 272.

Toute cette plante est pubescente : ses feuilles sont deux fois ailées, ciliées à leurs bords, composées de folioles opposées, réunies par leur base, très-rapprochées, divisées en pinnules presque elliptiques, & supportées par des pétioles garnis de paillettes. La fructification consiste en points très-petits.

Cette espèce croît au Canada.

97. Polypode androgyn. *Polypodium androgynum.*

Polypodium fronde subbipinnatâ ; pinnis semi-pinnatis, sterilibus, latioribus ; lobis integris, obtusis, subarcuatis ; fructificationibus minimis, serialibus. (N.)

Filix latifolia, pinnulis ferè acuminatis, dentata. Plum. Fil. pag. 13. tab. 16.

Filix jamaicensis, foliis semel subdivisis ; pinnulis obtusioribus, costæ adnascentibus, sorbi aucupariæ folia quodammodo referentibus. Pluk. Almag. 153. & Phytogr. tab. 291. fig. 1.

Filix androgynus, maculatus. Petiv. Filic. 413. tab. 11. fig. 5.

Ses racines sont noires, épaisses, garnies de fibres déliées, rameuses, revêtues d'écailles très-fines, d'où s'élèvent des feuilles longues d'environ un pied & demi, ailées, composées de folioles alternes, lancéolées, acuminées, un peu rudes au toucher, membraneuses, divisées à leurs bords en lobes profonds, un peu arqués, obtus, très-entiers, marqués de nervures latérales, obliques, simples, parallèles. La fructification consiste en points fort petits ; les feuilles qui les portent, sont beaucoup plus étroites que les stériles ; les pétioles, renflés à leur base, sont nus inférieurement.

Cette plante croît à la Martinique. (*V. s. in herb.* Desfont.)

98. Polypode empenné. *Polypodium pennatum.*

Polypodium fronde pinnatâ ; pinnis longissimis, mollibus, semi-lobatis ; nervis arcuatis ; costis subpubescentibus ; fructificationibus punctatis. (N.)

Malgré la différence du port & de la grandeur, je soupçonne que cette plante pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, & peut-être celle-là même que Plumier a figurée. (Tab. 16. Filic.)

Elle s'élève à plus de deux pieds : ses feuilles sont amples, souples, vertes, ailées, composées de pinnules longues de dix à douze pouces, larges au moins de deux, acuminées, presque à demi-ailées ou divisées en lobes obtus, arrondis, légérement arqués à leur sommet, marquées de nervures fines, saillantes, arquées, parallèles. La fructification consiste en petits points placés dans le milieu de chaque nervure, & disposés sur deux rangs dans chacune des lobes ; la côte principale est légérement pubescente ; les pétioles glabres & striés. J'ignore si elle produit des feuilles stériles, comme la précédente.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Desfont.)

***** Feuilles deux ou plusieurs fois ailées.*

99. Polypode phégoptère. *Polypodium phegopteris.* Linn.

Polypodium frondibus subbipinnatis ; foliolis infimis reflexis ; paribus pinnula quadrangulatè coadunatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 418. n°. 38. — Hort. Cliff. 475. — Flor. suec. 851. 945. — Gunn. Norv. n°. 50. — Weiss. Cryptog. 306. —

Pollich. Pal. n°. 962. — Dœrr. Naff. 181. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 18. n°. 1254. XV. — Bolton. Fil. tab. 20.

Polypodium foliis pinnatis, reflexis; pinnis ovatis, hirſutis, primis cum nervo confluentibus. Hall. Helv. n°. 1698.

Polypodium pinnatum; pinnis lanceolatis, pinnatifidis, integris; inferioribus nutantibus. Flor. lapp. 367.

Phyllitis minor, hirſuta, pinnis variis. Amm. Act. Petrop. 10. tab. 21.

Filix non ramoſa, minor & ſylveſtris. Petit. Epiſt. 56. tab. 50.

Filix minima, britannica, pediculo pallidiore; alis inferioribus deorsùm ſpectantibus. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 575. §. 14. tab. 4. fig. 17.

Cette eſpèce offre des caractères qui la rendent aſſez diſtincte parmi celles qui appartiennent à cette diviſion : les deux folioles inférieures ſont pendantes, plus longues que les autres, rétrécies à leur baſe; de plus, toutes les folioles ſe réuniſſent par leur baſe, de telle manière que, par cette réunion, la pinnule inférieure forme une ſorte de carré long ſur le pétiole.

Ses feuilles ſont radicales, de forme pyramidale, munies de racines fibreuſes, hautes de huit à dix pouces, d'un vert gai, garnies ſur le pétiole, dont elles n'occupent guère que la moitié, de quelques petites écailles & de poils rares; diviſées en folioles qui vont de la baſe au ſommet, en diminuant de grandeur; longues d'un à trois pouces; compoſées de pinnules ovales, très-entières, obtuſes, confluentes à leur baſe, chargées de quelques poils en leurs bords. La fructification eſt éparſe, & conſiſte en petits points rouſſâtres, de la groſſeur d'une tête d'épingle.

Cette plante croît en France, dans la Suiſſe, dans les bois & les lieux humides, particuliérement ſur les montagnes. (*V. v.*)

100. Polypode à feuilles molles. *Polypodium molle.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis pinnatifidis, glaberrimis, alternis, non coadunatis; imis brevioribus, reflexis; pinnis crenulatis. (N.)

Polypodium (molle), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis lanceolatis, obtuſiuſculis, apice crenulatis.* Matusk. Sil. n°. 979. — Hall. Helv. n°. 1703.

Polypodium pinnulis lanceolatis, obtuſiuſculis, apice crenulatis. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1310. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 845. tab. 53. — Schreb. Spicil. 70. n°. 720. — Allion. n°. 2406.

Polypodium filix femina, crenata. Weiſſ. Cryptog. pag. 313.

Filix mollis ſive glabra, vulgari mari, non ramoſa accedens. Moriſ. Hiſt. 3. §. 14. tab. 3. fig. 7. — Vaill. Pariſ. 53. tab. 9. fig. 3.

Filix fontana. Tabern. Icon. Tournef. Herb. certo.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis lanceolatis; pinnulis ovatis, laciniatis, obtusè ſerratis. Mull. Frid. n°. 844. tab. 2. fig. 3.

Cette plante ſe rapproche du *polypodium phegopteris*, mais ſes feuilles ne forment point de pyramide par leur enſemble; les folioles inférieures ſont pendantes, mais plus courtes que les autres.

Ces feuilles varient par leur grandeur; elles ont depuis ſix pouces juſqu'à douze & plus, parfaitement glabres, molles, tranſparentes, d'un vert tendre & gai, diviſées en folioles alternes, point confluentes; les pinnules ſont linéaires, obtuſes, à peine confluentes, crénelées à leurs bords; les pétioles grêles & un peu écailleux. La fructification eſt compoſée de petits points rouſſâtres, rangés ſur deux lignes dans chaque pinnule, le long de la nervure du milieu.

Cette plante croît dans les bois humides, ſur les hauteurs, dans les ci-devant Auvergne & Dauphiné. Je l'ai également recueillie aux environs de Soiſſons, dans le bois de Vauxbuin. (*V. v.*)

Le *polypodium molle* de Jacquin, Collect. 3. pag. 188. & Icon. rar., diffère de cette eſpèce en ce que les feuilles ſont pubeſcentes à leurs deux faces : c'eſt le *polypodium molliſſimum.* Gmel. Syſt. nat. 1310.

101. Polypode délicat. *Polypodium tenerrimum.*

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis tenerrimis; pinnis ſubalternis, diſtinctis, panduriformibus, obtuſis. (N.)

Cette eſpèce eſt voiſine du *polypodium regium* ou du *polypodium fragile*; mais ſes folioles ſont plus ſimples, ſes pinnules plus réguliérement lobées. On ne peut rien de plus délicat, de plus élégant que cette plante.

Ses pétioles ſont glabres, nus, filiformes; ſes folioles alternes, lancéolées, aiguës, compoſées de pinnules preſque point confluentes, alternes ou oppoſées, très-glabres, d'un vert tendre, un peu pâle; obtuſes, linéaires, preſque panduriformes, ou diviſées à leurs bords, de chaque côté, en trois ou quatre lobes arrondis, très-entiers.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

102. Polypode bulbifère. *Polypodium bulbiferum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis remotis; pinnis

pinnis oblongis, obtusis, serratis, subtùs bulbiferis. Linn. Syst. veget. vol. 4. pag. 423. n°. 52.

Polypodium fronde duplicato-pinnatâ; foliolis oblongis, obtusis, incisis, dorso bulbiferis. Roy. Lugd. Bat. 500.

Filix saxatilis, canadensium globulifera. Pluken. Almag. pag. 150.

Filix baccifera. Cornut. Canad. 5. — Moris. Hist. 3. pag. 579. §. 14. tab. 3. fig. 10. — Tourn. Inst. R. Herb. 537.

Filix saxatilis, baccifera, americana. Parkins.

Aspidium (bulbiferum), *pinnis pinnatis, remotiusculis; pinnulis oblongis, serratis, subtùs bulbiferis, infimis pinnatifidis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 44.

Nephrodium (bulbiferum), *glabrum; fronde bipinnatâ, passim bulbiferâ; pinnis distanter suboppositis; pinnulis oblongiusculè ovalibus, obtusè inciso-dentatis, dentibus subbidenticulatis.* Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 269.

Cette espèce est remarquable par de petites bulbes arrondies, noirâtres, quelquefois divisées en deux, qui naissent sur le dos des feuilles, sans place déterminée.

Ses pétioles sont glabres, un peu foibles, hauts de douze à quinze pouces, garnis quelquefois d'écailles rares; les feuilles sont étroites, lancéolées, glabres, vertes, tendres, deux fois ailées, composées de folioles presque alternes, écartées les unes des autres, divisées en pinnules linéaires, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, un peu confluentes à leur base. La fructification est composée de points fort petits, disposés sur deux lignes, le long des pinnules.

Cette plante croît au Canada. On en cultive une variété au Jardin des Plantes, qu'on soupçonne être originaire du Mont-d'Or, dans la ci-devant Auvergne, département du Puy-de-Dôme. (*V. v.*)

103. Polypode à aiguillons. *Polypodium aculeatum.* Linn.

Polypodium frondibus subbipinnatis; pinnis lunulatis, ciliato-dentatis; stipite strigoso. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 422. n°. 47. — Roy. Lugd. Bat. 500. — Dalib. Paris. 314. — Huds. Angl. 389. — Scop. Carn. 2. n°. 1269. — Weiss. Cryptog. pag. 322. — Pollich. Pal. n°. 965. — Dœrr. Nass. pag. 182. — Mill. Illustr. Ic. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 16. n°. 1254. VIII. — Bolton. Fil. Brit. 1. tab. 26. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 406. — Miller. Ic.

Polypodium pinnis pinnatis, ciliatis, serratis, appendiculatis. Hall. Helv. n°. 1712.

Filix aculeata, major. Bauh. Pinn. 358. — Prodr. 151.

Lonchitis aculeata, major. Tourn. Inst. R. Herb. 538.

Filix mas, non ramosa; pinnulis latis, articulatis, spinosis. Pluk. Almag. 152. 179. fig. 6 & 180. fig. 1. 2 & 3. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 580. §. 14. tab. 3. fig. 15. (Mediocris.)

Aspidium (aculeatum), *fronde pinnatâ; pinnis pinnatis; pinnulis lunulatis, mucronato-dentatis; stipite strigoso.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 37.

β. *Polypodium* (setiferum), *fronde bipinnatâ, foliolis reniformibus, dentibus setiferis, caule lanato.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 185. n°. 8. secund. Swartz.

Cette plante varie pour la grandeur : elle a depuis cinq pouces jusqu'à quinze de hauteur; ses racines sont composées de fibres noirâtres, écailleuses à leur collet, d'où s'élèvent des feuilles lancéolées ou elliptiques, remarquables par une oreillette assez grande, droite, située à l'angle supérieur de leur base, dont le pétiole est couvert d'un grand nombre d'écailles roussâtres, muni dans presque toute sa longueur de folioles très-rapprochées les unes des autres, ovales, oblongues, quelquefois un peu courbées en forme de croissant, plutôt crénelées que pinnatifides, à crénelures profondes à leur base, à demi-ovales, ciliées à leurs bords, chaque crénelure terminée par une pointe épineuse.

La fructification est disposée sur deux rangs dans la longueur des folioles ou des pinnules : elle consiste en petits points orbiculaires, munis d'une enveloppe membraneuse & peltée, qui les recouvre.

On trouve cette plante en Europe, dans les bois montagneux, où elle est assez commune. ♃ (*V. v.*)

104. Polypode odorant. *Polypodium fragrans.*

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis ovatis, sublobatis, obtusis, subtùs nudis; margine reflexis, fructificationibus marginalibus. Linn. Mantiss. 307. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 408. tab. 257.

Polypodium pteridioides. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 424. n°. 55.

C'est une petite plante, haute d'environ quatre à cinq pouces, dont les racines sont brunes, fibreuses, tortueuses, souvent pubescentes : il s'en élève des pétioles nombreux, bruns, filiformes, droits, nus, couverts de paillettes ou velus. Les feuilles sont planes, ovales, oblongues, deux fois ailées, composées de folioles opposées, dont les pinnules sont fort petites, ovales, linéaires, obtuses, les unes entières, d'autres divisées en lobes arrondis,

quelquefois presque pinnatifides. La fructification consiste en grains sphériques, placés vers les bords des pinnules, un peu repliés, & recouverts, comme dans les *pteris*, par une petite membrane pâle & très-mince. (*Descript. ex Desfont.*)

Cette plante croît dans les fentes des rochers, sur le mont Atlas.

Nota. Cette plante ne doit pas être confondue avec le *polypodium fragrans* de Villars & de Linné, que nous avons nommé *polypodium odoratum*.

105. POLYPODE laineux. *Polypodium lanosum.* Michaux.

Polypodium pumilum, lanuginosum, fronde bipinnatâ; foliolis oblongis; pinnulis linearibus, lobatis, obtusis; stipite subcylindrico, russo. (N.)

Nephrodium (lanosum), *parvulum, elegans, totum lanosissimum; fronde oblongâ, bipinnatifidâ; pinnis distantibus; pinnulis pinnatifidis; lobulis subrotundo-ovalibus, integris; punctis demùm contiguis.* Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 270.

A. *Polypodium* (nephrodium rufidulum), *pusillum, totum rufo-villosissimum; fronde subbipinnatâ; pinnis pinnatifidis; pinnulis, lobulisve ovalibus, retusis, subcrenatis.* Michaux. Flor. améric. vol. 2. pag. 270.

C'est une plante peu élevée, d'un port agréable, lanugineuse sur toutes ses parties, dont les pétioles sont droits, roides, d'un brun foncé, cylindrique; un peu comprimés, garnis de folioles alternes, distantes les unes des autres, munies de pinnules opposées, presque pinnatifides, fort petites, linéaires, divisées en lobes ovales, arrondis, très-entiers. La fructification consiste en petits points épars, très-rapprochés.

Cette plante croît sur les rochers pierreux de la Caroline & dans quelques autres endroits de l'Amérique septentrionale. (*V. f. Comm.* Bosc.) Elle a beaucoup de rapports avec le *polypodium fragrans*, Desfont.

106. POLYPODE royal. *Polypodium regium.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis suboppositis; pinnis alternis, laciniatis. Linn. Syst. Plant. pag. 425. n°. 56. — Hort. Cliffort. 475. — Roy. Lugd. Bat. 500. — Dalib. Paris. 312. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1274. — Dœrr. Nass. p. 183.

Aspidium (regium), *pinnis pinnatis, remotis; pinnulis ovatis, acutis, obtusè laciniatis; rachi alato.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 44.

Adianthum album, tenuifolium, rutæ murariæ accedens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 785. Ic.

Filix regia, fumariæ pinnulis. Vaill. Paris. tab. 9. fig. 1.

Felce crespo sassatile.? Pon. Bald. 224.

Polypodium (polymorphum). Var. C. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 847. tab. 53. — Allion. 2412.

Polypodium (fumarioides, α lobatum). Weiss. Cryptog. pag. 319.

Polypodium (album). Var. ε. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 21. n°. 1254.

A. *Idem; foliis multò brevioribus, pinnulis confluentibus.* (N.)

Cette plante, ainsi que le *polypodium fragile* & le *polypodium rhæticum*, & même le *polypodium montanum*, ne sont pas très-faciles à distinguer les unes des autres, leurs caractères portant en partie sur leurs lobes plus ou moins arrondis, plus ou moins profondément crénelés ou aigus. M. Villars les a réunies en une seule espèce : nous ne sommes pas éloignés de son avis; cependant nous les distinguerons ici comme l'a fait Linné, le lecteur pouvant les réunir s'il y est porté par ses observations. La synonymie n'est pas moins difficile à établir dans des espèces si rapprochées.

L'espèce que nous présentons ici se distingue à ses lobes plus larges, moins profondément crénelés, à peine aigus, & à sa fructification, disposée en plaques beaucoup plus grandes que dans les autres espèces voisines.

Ses racines sont composées de fibres brunes, touffues, réunies en gazon, d'où s'élèvent un grand nombre de feuilles courtes, quoique variées dans leur hauteur; tendres, d'un vert pâle, très-glabres, deux fois ailées, composées de folioles presque opposées, distantes les unes des autres, plus ou moins alongées, divisées en pinnules distinctes, lâches, obtuses, échancrées en lobes très-inégaux, obtus ou un peu aigus, surtout ceux du sommet.

Dans la variété A, les folioles sont beaucoup plus courtes, divisées en pinnules plus petites, confluentes à leur base, plutôt crénelées que lobées, d'où les feuilles ne sont que simplement ailées, & les folioles pinnatifides.

Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, en France, &c. (*V. v.*)

107. POLYPODE rhétique. *Polypodium rhæticum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis pinnisque remotis, lanceolatis; serraturis acuminatis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 422. n°. 48. — Gouan. Monsp. 528. — Huds. Angl. 390. — Pallas. Iter 2. p. 28. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1272. — Dœrr. Nass. pag. 183. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 21. n°. 1254.

Polypodium pinnis pinnatis, laxè divisis; pinnulis semi-pinnatis, acutis. Hall. Helv. n°. 1708.

Filix rhætica, tenuissima, denticulata. J. Bauh. Hist. 3. pag. 740. Ic.

Polypodium (polymorphum, v. A.), *frondibus bipinnato-laciniatis, incisis; membranâ fructificationis acutâ, pistiliformi.* Villars. Dauph. vol. 3. pag. 846. tab. 53.

Filix saxatilis, non ramosa, nigris maculis punctata. C. Bauh. Pin. 358. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 4. fig. 28.

Cette plante diffère du *polypodium fragile* par ses pinnules simplement crénelées, à crénelures bien moins aiguës & profondes.

Sa racine est horizontale, fibreuse, & produit plusieurs feuilles hautes de dix à douze pouces, deux fois ailées, un peu étroites, lancéolées, d'un vert clair : elles ont leur pétiole nu dans sa partie inférieure, glabre, d'un rouge brun, garni vers sa moitié supérieure de folioles écartées les unes des autres, longues au plus de deux pouces, ailées, composées de pinnules écartées, petites, lancéolées, point pinnatifides, simplement crénelées ou dentées à leurs bords; les crénelures du sommet sont très-courtes, fines, aiguës. La fructification est d'un brun foncé, composée de petits grains placés sur deux rangs dans la longueur des pinnules, quelquefois un peu confluens.

Cette plante croît sur les montagnes & les rochers, dans les environs de Grenoble. On la trouve aussi en Suisse, en Angleterre, en Allemagne. (*V. s.*)

108. Polypode fragile. *Polypodium fragile.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis remotis; pinnis subrotundis, incisis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 53. — Flor. lapp. 384. — Flor. suec. 849. 948. — Roy. Lugd. Bat. 500. — Dalib. Paris. 312. — Pall. Iter 3. pag. 293. — Flor. dan. tab. 401. — Dœrr. Nass. p. 183. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1273.

Polypodium pinnis pinnatis, laxè divisis; pinnulis semi-pinnatis; lobulis subrotundis, dentatis. Hall. Helv. n°. 1707.

Adianthum filicinum, aquaticum, mollius, minimum. Barrel. Icon. tab. 432. fig. 2.

Filix saxatilis, cauliculo tenui, fragili. Pluken. Almag. 150. tab. 180. fig. 5.

Filix pumila, saxatilis. 2. Clus. Pon. 706.

Polypodium (polymorphum D. fragile). Villars. Dauph. vol. 3. pag. 847. tab. 53. (Mediocris.)

Polypodium album. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 21. n°. 1254.

Filicula fontana, major, sive adianthum album, filicis folio.? Tournef. Inst. R. Herb. 542.

Dryopteris candida.? Dodon. Pempt. 465.

A. *Idem, minimum, variè lobatum, lobis acutis.*

B. *Polypodium* (nephrodium tenue), *pusillum, glaberrimum, debile; fronde bipinnatâ; pinnulis angustè decurrentibus, ovalibus, retusis, leviusculè dentatis; punctis majusculis, ad singulos dentes singulis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 269.

Cette espèce, très-rapprochée du *polypodium regium*, en diffère par la division de ses pinnules en lobes plus fins, & surtout par sa fructification en globules bien plus petits. Je soupçonne qu'il faut y rapporter le *polypodium fumarioides* de Weiss. var. *laciniatum*, & que ce savant auteur s'est trompé en citant le *polypodium fragile* de Linné, comme synonyme de la plante qu'il nomme *polypodium fumarioides lobatum*. Nous avons déjà dit qu'il étoit bien difficile de se reconnoître au milieu d'espèces si rapprochées.

Celle-ci a des pétioles foibles, grêles, rougeâtres & nus à leur base, très-glabres, supportant des feuilles lancéolées, verdâtres, lisses, presque transparentes, deux fois ailées, composées de folioles lancéolées, plus ou moins ailées, dont les pinnules, un peu élargies, courtes, obtuses ou un peu aiguës, sont divisées en crénelures la plupart aiguës, peu profondes, très-inégales : quelquefois ces pinnules sont confluentes à leur base. La fructification consiste en petits paquets orbiculaires de grains roussâtres, distans ou confluens.

Cette plante croît sur les rochers un peu humides, en France, &c. (*V. v.*)

La variété A, recueillie en Suisse, est très-petite; ses lobes sont très-variés, la plupart élargis au sommet, à trois ou quatre angles aigus.

109. Polypode des montagnes. *Polypodium montanum.* Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 23. n°. 1254.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, inciso-serratis; granis subconfluentibus. (N.)

Polypodium (myrrhidifolium), *frondibus triangulariter quadripinnatis; foliolis inciso-serratis, apicibus confluentibus.* Villars. Dauph. vol. 3. p. 851. tab. 53. — Allion. Flor. n°. 2410.

Polypodium triplicato-pinnatum; pinnulis tertiis semi-pinnatis; lobulis trifidis. Hall. Hist. n°. 1710.

Filicula alpina, crispa. C. Bauh. Pin. 358.

Filix montana, ramosa, minor, argutè denticulata. Vaill. Paris. pag. 53. n°. 5. — Rai. Synop. 49.

Filix alpina, myrrhidis facie, cambro-britannica. Pluk. Phytogr. tab. 89. fig. 4.

Filix ramosa, pinnulis incisis & crenatis. Plum. ex Vaill.

Ciathea montana. Smith.

A. *Polypodium* (lusitanicum), *frondibus suprà decompositis; foliolis alternis; pinnis oblongis, longitudinaliter pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. vol. 2. pag. 1556 (*Trichomanes canariense.* V. 6. Idem. Syst. Plant. vol. 4. pag. 437.)

Cette espèce est agréable par la finesse & l'élégance de ses divisions, qui la distinguent des deux précédentes.

Il sort de sa racine plusieurs feuilles de huit à dix pouces de haut, soutenues chacune par un pétiole très-grêle, nu dans sa plus grande partie. Assez souvent ces feuilles ont une forme triangulaire, & ressemblent un peu à celles du cerfeuil sauvage. Les folioles sont presque toutes opposées, d'un vert clair, tendres; les inférieures sont deux fois ailées, & aussi grandes chacune que toutes les autres ensemble; les supérieures sont moins composées. Les pinnules, ou libres ou confluentes à leurs bords, ont des crénelures plus ou moins profondes, très-fines, simples ou légérement denticulées. La fructification est composée de petits grains presque confluens.

Il est difficile de ne pas rapporter à cette plante la variété A, que je crois être le *polypodium lusitanicum* de Linné: elle n'en diffère que par ses feuilles, bien moins amples & moins composées.

Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts, à la grande Chartreuse en Dauphiné, &, d'après Vaillant, aux environs de Paris. La variété A se trouve en Espagne. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

110. POLYPODE des Alpes. *Polypodium alpinum.*

Polypodium frondibus subtripinnatis; pinnulis oblongis, vagè incisis, lacinulis obtusis, subbifidis. Gmel. Syst. nat. 1313. — Jacq. Collect. 2. p. 171. & Icon. rar. — Seguier. Pl. veron. Suppl. tab. 1. fig. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 22. n°. 1254.

Aspidium (alpinum), *decompositum, foliolis tripinnatis, pinnisque remotis; pinnulis cuneato-obovatis, incisis; lacinulis obtusis, subbifidis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

Cette plante a des rapports avec le *polypodium montanum*: elle a des feuilles presque pinnatifides, quelquefois un peu moins composées, finement découpées, d'un vert clair, hautes de cinq à six pouces, dont les racines sont horizontales, les pétioles nus & roussâtres à leur base; garnis, dans les deux tiers de leur longueur, de folioles la plupart alternes, presque bipinnées, aiguës, écartées les unes des autres, surtout les inférieures; à peine longues d'un pouce & demi, composées de pinnules alternes, étroites, longues de deux à quatre lignes, divisées en d'autres pinnules très-petites, alternes, souvent confluentes à leur base, bifides ou trifides, émoussées à leur sommet.

La fructification consiste en petits paquets arrondis & souvent solitaires, sur chaque foliole ou pinnule du troisième ordre.

Cette plante croît dans les Alpes, dans les hautes montagnes du Dauphiné.

111. POLYPODE à feuilles de géranium. *Polypodium geraniifolium.*

Polypodium frondibus bipinnatis, glabris; foliis lanceolatis; pinnulis ovatis, profundè crenatis; fructificationibus oblongis, sparsis. (N.)

Filix pinnulis cristatis. Plum. Fil. pag. 34. tab. 48. fig. A. — Tournef. Inst. R. Herb. 537.

Adianthum pinnulis cristatis. Petiv. Fil. 91. tab. 5. fig. 8.

Ruta muraria accedens filix minor, non ramosa, pinnulis subrotundis, profundè incisis. Sloan. Catal. Plant. jam. 21.

Filicula geranii arvensis, folio & facie æthiopicâ? Pluk. Almag. tab. 350.

Cette espèce ne s'élève guère qu'à huit ou dix pouces de hauteur: ses racines sont composées de fibres grêles, d'où s'élèvent plusieurs pétioles menus, un peu arrondis, d'un vert très-foncé, glabres, un peu striés; les feuilles sont lancéolées, plus larges à leur partie inférieure, acuminées, d'un beau vert, deux fois ailées, garnies de folioles oblongues, un peu obtuses, alternes, composées de pinnules petites, alternes, presque ovales, aiguës, un peu pétiolées à leur base, élargies à leur sommet, incisées à leurs bords par des crénelures obtuses ou pointues. La fructification consiste en petits tubercules alongés, épars sur le dos des pinnules.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Desfont.)

112. POLYPODE à feuilles de capillaire. *Polypodium adianthifolium.*

Polypodium frondibus bipinnatis, pinnis subconfluentibus, ovato-oblongis, sublobatis; apice rotundo-crenatis, incisuris acutis; fructificationibus ovatis. (N.)

Filix adianthi nigri facie, minor. Plum. Fil. pag. 31. fig. 41.

Adianthum striatum, nigri facie. Petiv. Fil. 115. tab. 3. fig. 7.

A. *Idem, incisuris obtusis, paulò longioribus.* (N.)

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *polypodium geraniifolium;* mais ici les pinnules sont la plupart un peu confluentes à leur base, plus grandes, plus alongées, la plupart un peu lobées, & seulement crénelées vers leur sommet ou à leur bord supérieur.

Ses racines sont charnues, de la grosseur du petit doigt, garnies de poils & de fibres noirâtres; elles poussent plusieurs pétioles menus, noirs, luisans, nus dans leur partie inférieure, soutenant une feuille alongée, lancéolée, longue d'environ un pied, composée de folioles alternes, assez larges, aiguës, d'environ trois pouces de long, garnies de pinnules, dont les inférieures sont libres; les autres médiocrement confluentes, divisées en deux ou trois lobes médiocres, crénelés, particuliérement vers leur sommet; les crénelures très-aiguës, spinuliformes, excepté dans la variété A; d'un vert gai. La fructification consiste en tubercules alongés.

Cette plante croît à la Martinique, parmi les mousses, & la variété A aux îles Canaries. (*V. s. in herb.* Desfont.)

113. POLYPODE à petites feuilles. *Polypodium leptophyllos.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, sterilibus brevissimis; pinnis cuneiformi-lobatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 425. n°. 57. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 408.

Adianthum minimum, folio vario. Magn. Monsp. Hort. 5. tab. 5.

Adianthum filicinum, leptophyllum, alatius, hispanicum. Barrel. rar. 1270. tab. 431. Optima.

C'est une petite plante délicate, d'un vert tendre, munie de deux sortes de feuilles, les unes stériles, moins élevées, la plupart couchées sur la terre; d'autres fertiles, portées sur un pétiole droit.

Les racines sont filiformes, noirâtres: elles produisent des feuilles stériles, deux fois ailées, transparentes, glabres, molles, dont le pétiole, foible, capillaire, supporte des folioles garnies de pinnules déchiquetées en lobes, la plupart arrondis, inégaux. Du centre de ces feuilles s'élèvent quelques pétioles droits, menus, soutenant des folioles bipinnées; les pinnules divisées en lobes fort petits, irréguliers, presque ovales, obtus, quelquefois divisés à leur sommet en dents aiguës & courtes. La fructification est éparse sur le dos de ces dernières feuilles, en petits grains rapprochés, sans ordre régulier.

Cette plante croît en Espagne, en Portugal, dans la Barbarie & dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. On la trouve aussi à Buenos-Ayres. (*V. s.*)

114. POLYPODE à odeur forte. *Polypodium odoratum.*

Polypodium (fragrans), *frondibus bipinnatis, alis horizontalibus, foliolis serratis; dentibus aristatis, sæpè bifidis.* Villars. Plant du Dauphin. vol. 3. pag. 843.

Polypodium (fragrans), *frondibus subbipinnatis, lanceolatis, foliolis confertis, lobis obtusis, serratis; stipite paleaceo.* Linn. Spec. 1550. — Hudſ. Angl. 388. — Pallas. Iter 3. pag. 293.

Dryopteris rubrum, ideum, spirans. Amm. Ruth. 251.

A. *Polypodium* (carthusianum), *frondibus alternè bipinnatis, diffitis; foliolis acutè serratis; dentibus sæpè aristatis & bifidis.* Villars. Plant. du Dauphin. vol. 3. pag. 842.

Ce polypode diffère beaucoup de celui que nous avons décrit sous le nom de *polypodium fragrans*, Desfont. C'est une plante qui s'élève au moins à un pied de haut: les pétioles sont droits, striés, garnis, surtout vers leur base, d'écailles larges & membraneuses; les feuilles sont amples, deux fois ailées, glabres, composées de folioles horizontales, lancéolées, alongées, munies de pinnules linéaires, obtuses, un peu confluentes à leur base, crénelées à leurs bords, à crénelures la plupart arrondies, les terminales à deux ou trois dents courtes, aiguës. La fructification est disposée sur deux lignes, dans la longueur des pinnules: elle consiste en petits grains arrondis, recouverts d'une membrane roussâtre.

Cette plante croît en Sibérie, en Angleterre, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de la grande Chartreuse, &c. sur les montagnes calcaires.

M. Villars soupçonne que c'est cette espèce, & non la fougère mâle, que les Russes font cuire dans leur biere, pour lui donner un goût de framboise.

La plante A paroît n'être qu'une variété de la première, moins découpée, plus élevée, d'un vert glauque en dessous, ayant les feuilles alternes & plus éloignées, d'après l'observation de M. Villars.

115. POLYPODE de la Caffrerie. *Polypodium caffrorum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis ovatis, inciso-denticulatis, subtùs paleaceis, margine reflexis; fructificationibus marginalibus. Linn. Mant. 307. & Syst. veget. edit. 13. pag. 788.

Adianthum (caffrorum). Linn. f. Suppl. p. 447.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & le *polypodium odoratum*, outre l'incertitude

de savoir si cette plante appartient aux polypodes plutôt qu'aux *pteris*, par sa fructification placée sur le bord des pinnules : elle doit trouver place ici, dès qu'elle est constituée par petits paquets séparés & arrondis.

D'ailleurs, d'après Linné, cette plante est trois fois plus grande & plus épaisse que le *polypodium odoratum ;* & ce qui la distingue encore d'une manière plus particulière, ce sont les écailles fines & nombreuses qui recouvrent, comme autant de poils, non-seulement les pétioles & les principales nervures, mais encore le dessous des feuilles en grande partie.

Ces feuilles sont deux fois ailées ; leurs pinnules sont ovales, finement & profondément dentées en scie, ou plutôt incisées & crénelées, un peu roulées à leurs bords.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

116. POLYPODE à feuilles de carotte. *Polypodium daucifolium.*

Polypodium fronde bipinnatâ; foliolis glaberrimis, mollibus, alternis; pinnis profundè crenatis, subincisis; stipite basi subsquamoso. (N.)

An polypodium (effusum)? Ait. Hort. Kew. vol. 3.

Ses feuilles sont amples, molles, très-glabres, d'un vert clair, presque trois fois ailées, assez semblables à celles de la carotte, alternes, ainsi que toutes leurs sous-divisions ; les pétioles sont très-longs, glabres, foibles, striés, médiocrement écailleux à leur base, feuillés seulement à leur partie supérieure ; les folioles sont composées de pinnules un peu décurrentes, confluentes vers l'extrémité, presque aiguës, incisées ou crénelées à leurs bords. La fructification est presque marginale vers l'extrémité de chaque crénelure.

Cette plante se trouve à Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Bosc.)

117. POLYPODE multifide. *Polypodium multifidum.* Jacq.

Polypodium frondibus tripinnatis, glabris; pinnulis oblongis, pinnatifidè incisis, in lobulos oblongos supernè incisos & acuminatos. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 187. & Icon. rar. vol. 3.

Cette plante est très-voisine de notre *polypodium daucifolium ;* mais elle nous paroît plus ample, plus composée : ses racines sont épaisses, garnies de fibres noires, fasciculées, d'où s'élèvent plusieurs pétioles glabres, cylindriques, un peu striés à leur face antérieure, garnis à leur base de quelques écailles noirâtres : ils se développent en une feuille triangulaire, longue d'un pied & demi, glabre, trois fois ailée. Les folioles se divisent en pinnules oblongues, pinnatifides, découpées en lobes alongés, incisés & aigus à leurs bords, vers leur sommet. La fructification est composée de points épars, noirâtres, pulvérulens.

Cette plante est cultivée dans quelques jardins de l'Europe. On ignore son lieu natal.

118. POLYPODE à feuilles de cerfeuil. *Polypodium chærophylloides.*

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis acuminatis, apice confluentibus; pinnis ovato-lanceolatis, bipinnatifidis; incisuris integris, subacutis; stipite longissimo, angulato, ramis pilosis. (N.)

Ses feuilles sont glabres, planes, très-amples, d'un vert foncé, plus pâles en dessous, glabres, deux fois ailées : elles ont des rapports avec le *polypodium daucifolium ;* mais les folioles sont plus amples, à crénelures plus larges. Leur pétiole est nu inférieurement, glabre, strié, roide, long d'environ deux pieds, feuillé seulement vers le dernier tiers de son élévation, pileux sur les ramifications : ces dernières sont chargées de pinnules lancéolées, acuminées, alternes, presque pétiolées ; les dernières confluentes, à demi-pinnatifides ou simplement crénelées ; les crénelures sont entières, dirigées en dents de scie, aiguës, marquées de nervures latérales, très-obliques, un peu rameuses. La fructification est éparse, & n'affecte aucun ordre régulier : elle forme des petites taches arrondies, pulvérulentes.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Lam. & Bosc.)

119. POLYPODE déchiré. *Polypodium lacerum.* Thunberg.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis sessilibus, extimis confluentibus, falcatis, serratis; stipite squamoso. Thunb. Flor. jap. pag. 337.

Aspidium (lacerum), *pinnis pinnatis; pinnulis falcato-lanceolatis, infimis subauriculatis, subserratis, superioribus confluentibus; stipite squamoso.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 39.

Ses racines sont rampantes, couvertes d'écailles touffues, membraneuses, glabres, brunâtres : les pétioles, hauts d'environ deux pieds, sont droits, cannelés, chargés d'écailles déchirées à leurs bords, écartées les unes des autres ; ils se dilatent en une feuille ample, glabre, deux fois ailée, composée de folioles alternes, dont les pinnules inférieures sont libres, les supérieures confluentes, lancéolées, courbées en faulx ; celles de la base presque auriculées, finement dentées en scie, point ciliées. La fructification est portée particulièrement vers l'extrémité des pinnules.

Cette plante croît au Japon, sur les montagnes, dans les fentes des rochers.

120. POLYPODE porte-soie. *Polypodium setosum.* Thunberg.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis lanceolatis, incisis, integris; stipite setoso. Thunb. Flor. japon. pag. 337.

Aspidium (setosum), *pinnis bipinnatifidis; pinnulis lanceolatis; laciniis ovato-acutis; stipite rachibusve setosis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39.

Ses pétioles sont cylindriques, roussâtres, couverts entiérement de poils noirs, longs & lâches. Les feuilles sont deux fois ailées; les pinnules inférieures bipinnées; les supérieures simplement ailées: chaque pinnule du second rang est partagée en découpures lancéolées, entières. La fructification est rangée sur une seule série, dans le milieu de la face inférieure des folioles.

On trouve cette plante au Japon, où elle a été découverte par Thunberg.

121. POLYPODE varié. *Polypodium varium.* Linn.

Polypodium frondibus lateralibus, bipinnatis; foliolo infimo pinnatifido. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 420. n°. 42. — Loureir. Flor. cochin. p. 829. — Burm. Flor. ind. pag. 234.

Aspidium (varium), *pinnis subpinnatis, terminalibus, simplicibus, infimis basi bipinnatifidis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 35.

Cette espèce paroît avoir de grands rapports avec le *polypodium setosum* de Thunberg. C'est une plante haute de deux pieds, droite, à feuilles deux fois ailées, dont les pétioles sont anguleux, d'un brun rougeâtre, chargés de poils roussâtres, épars; les folioles latérales sont pinnatifides à leur base, composées de pinnules toutes sessiles, obtuses, finement denticulées; les deux divisions de la base des pinnules sont plus longues que les autres, & à demi-pinnatifides. Les nouvelles pousses sont tendres & comestibles dans leur jeunesse.

Cette plante croît dans les lieux pierreux, à la Chine & à la Cochinchine.

122. POLYPODE glauque. *Polypodium glaucum.* Thunberg.

Polypodium fronde bipartitâ, bipinnatâ, subtùs glaucâ; pinnulis incisis, integris. Thunb. Flor. jap. pag. 338.

Polypodium frondibus bipartitis, bipinnatifidis, subtùs glaucis; pinnis ensiformibus; laciniis lanceolatis, obtusis, integris. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 28.

Ses pétioles sont glabres, à demi-cylindriques, hauts de six à huit pouces, divisés en deux à leur partie supérieure, avec le rudiment d'une nouvelle feuille dans la bifurcation; les feuilles sont partagées en deux, presque deux fois ailées, glabres, vertes en dessus, glauques à leur face inférieure, composées de folioles ensiformes, pinnatifides, à découpures lancéolées, obtuses, entières, réfléchies à leurs bords. La fructification est composée de points fort petits, placés sur un seul rang, vers les bords des découpures.

Cette plante croît au Japon. (*V. s. in herb.* Lamarck.) Elle n'est peut-être qu'une variété du *polypodium dichotomum*: quelquefois les deux découpures inférieures sont plus longues, & un peu déchiquetées à leur base.

123. POLYPODE à quatre divisions. *Polypodium quadripartitum.*

Polypodium fronde quadripartitâ, bipinnatâ; pinnis pinnatifidis; pinnulis integris, acutis, glabris; stipite suprà ancipiti. (N.)

Cette plante est une espèce intermédiaire entre le *polypodium glaucum* & le *polypodium dichotomum*; elle a cependant quelques caractères qui lui sont particuliers, & qui ne permettent guère de la regarder comme une simple variété, malgré ses nombreux rapports avec les deux plantes que je viens de citer.

Les pétioles sont médiocrement écailleux, particuliérement dans leur jeunesse; hauts de dix à quinze pouces, à demi-cylindriques en dessous, planes & à deux angles opposés en dessus, terminés par une feuille à deux divisions opposées. Les folioles sont lancéolées, à pinnules profondes, confluentes seulement à leur base, longues presque d'un pouce; étroites, linéaires, la plupart aiguës, vertes à leurs deux faces, à nervures obliques, courtes, simples. La fructification est éparse, sans aucun ordre régulier, composée de petits points granuleux. Du centre de la première bifurcation s'élève le rudiment d'une nouvelle feuille.

Cette espèce a été recueillie par Commerson au détroit de Magellan. (*V. s. in herb.* Lam.)

124. POLYPODE dichotome. *Polypodium dichotomum.* Thunb.

Polypodium frondibus dichotomis, subbipinnatis, subtùs glaucis; pinnulis lanceolatis, integris, parallelis; infimis subpinnatifidis, deflexis. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 28.

Polypodium (dichotomum), *frondibus dichotomis, bipinnatis; pinnulis linearibus, integris, parallelis.* Thunb. Flor. jap. pag. 338. tab. 37.

Polypodium (lineare). Burm. Ind. tab. 67. fig. 2.

Filix calamaria. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 85. tab. 38.

Plante remarquable par ses nombreuses bifurcations, très-voisine du *polypodium bifurcatum*, mais dont elle diffère par deux folioles pendantes & opposées à la base de chaque bifurcation, par ses feuilles glauques en dessous, & par ses pétioles nus entre chaque bifurcation.

Ses pétioles sont glabres, cylindriques, garnis de quelques petites écailles rares. Les folioles sont lancéolées, divisées en pinnules linéaires, obtuses ou un peu aiguës, longues de plus d'un pouce, planes, lisses, entières à leurs bords, confluentes à leur base, à nervures latérales, presque droites, parallèles, quelquefois bifurquées. La fructification est composée de points fort petits, disposés sur deux lignes dans la longueur des pinnules, proche leur principale côte.

Cette plante croît aux Indes, à la Chine, au Japon. (*V. s. in herb.* Lam.)

Thunberg nous apprend que les cendres de cette plante, mêlées avec de l'alun pulvérisé, sont employées par les Indiens pour la guérison des aphtes de la bouche.

125. Polypode fourchu. *Polypodium furcatum.*

Polypodium frondibus dichotomis; subbipinnatis, infrà dichotomias semi-pinnatis; pinnulis lineari-lanceolatis, integris, parallelis. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 28.

Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis. Plum. Pl. amér. 13. tab. 20. — *Id.* Fil. p. 22. tab. 28. — Rai. Suppl. 96. — Tourn. Inst. R. H. 437.

Filix furcata taxifoliis. Petiv. Fil. 51. tab. 5. fig. 4.

Filix femina, ramosa, major, dichotoma; pinnulis lonchitidis, longis, angustis, non dentatis. Sloan. Jam. 24. pag. 102.

Filix jamaicensis, dichotomus, seu raris, bifidis feminæ nostratis pinnulis ramosissima. Pluk. Almag. 156.

Pteris frondibus dichotomis, pinnatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. 1. pag. 1076.

Acrostichum (furcatum) *dichotomum, foliolis pinnatis; pinnis parallelis, lanceolatis, approximatis, integerrimis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 390. n°. 25.

Acrostichum furcatum. Lam. Dict. encycl. vol. 1. pag. 37. n°. 27.

A. *Idem cornutum, pinnulis sensìm minoribus.*

Les botanistes qui ont décrit cette plante les premiers, n'ayant pas eu connoissance de sa fructification, l'avoient d'abord rangée dans des genres auxquels elle n'appartenoit pas; cependant M. Lamarck avoit déjà soupçonné, en la plaçant dans cet ouvrage parmi les *acrostichum*, qu'elle devoit se rapprocher des polypodes. Aujourd'hui que nous en possédons des individus bien en fleurs, il ne reste plus aucun doute.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium dichotomum*, mais bien certainement ce n'est pas lui : outre qu'elle n'offre point ces deux folioles pendantes à la base de chaque bifurcation dont nous avons parlé, les divisions supérieures du pétiole sont garnies de pinnules, tandis qu'ils sont nus dans l'espèce précédente. Ces pétioles sont cylindriques, un peu écailleux, divisés en bifurcations nombreuses. Les folioles sont longues, aiguës, partagées dans toute leur longueur en pinnules un peu confluentes à leur base; longues d'un pouce, parallèles, entières, linéaires, un peu pubescentes en dessous, coriaces, un peu roulées à leurs bords, presque obtuses. La fructification est disposée sur deux lignes dans la longueur des pinnules : elle consiste en petits points pulvérulens, très-rapprochés.

Cette espèce croît à la Jamaïque & à Cayenne. (*V. s. in herb.* Jussieu & Lam.)

La variété A est très-remarquable; les pinnules diminuent insensiblement de longueur à chaque nouvelle bifurcation, tellement que les dernières folioles sont très-étroites, simplement crénelées, & se roulent en dehors comme les cornes du bélier. *Ex herb.* Lamarck.

126. Polypode axillaire. *Polypodium axillare.* Aiton.

Polypodium fronde tripinnatâ, glabrâ; pinnis oblongis, apice serratis, adnatis, paucifloris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 466.

Aspidium (axillare), *pinnis bipinnatifidis, alternis; pinnulis lineari-lanceolatis, apice serratis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

Cette plante a des feuilles amples, glabres, molles, deux & presque trois fois ailées. Les pétioles sont presque fistuleux, cannelés, anguleux, couverts d'écailles membraneuses, sétacées, distantes. Les folioles sont presque opposées, ailées; celles du milieu plus grandes, longues au moins de quatre pouces, lancéolées, aiguës, composées de pinnules oblongues, pinnatifides, divisées en découpures profondes, confluentes, comme tronquées & crénelées à leur sommet. La fructification est éparse, disposée sur deux rangs dans la longueur des pinnules, composée ordinairement d'un seul globule granuleux dans chaque découpure.

Cette plante croît à l'île de Madère. (*V. s. in herb.* Lam.)

127.

127. POLYPODE marginale. *Polypodium marginale.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, pinnis basi sinuato-repandis, fructificationibus marginalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 51.

Aspidium (marginale), *pinnis subbipinnatis, glabris; laciniis oblongis, integris, basi sinuato-repandis; punctis marginalibus.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 35.

Nephrodium (marginale), *stipite insigniter paleaceo, fronde glabrâ, bipinnatâ; pinnis distantibus; pinnulis angustissimè decurrentibus, rotundato-obtusis, crenatis; punctis ad singularum crenarum incisuras marginalibus.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 267.

Cette plante, d'après Linné, a le port du *polypodium filix femina*; mais les pinnules sont oblongues, point crénelées, seulement dentées en scie vers la base, en dents obtuses. La fructification est composée de deux ou trois globules assez grands, placés vers les bords des pinnules, point nombreux ni situés dans le disque des folioles, comme dans le *polypodium filix mas*. Les pétioles sont chargés de paillètes nombreuses.

Cette plante croît ordinairement au Canada.

128. POLYPODE thélyptère. *Polypodium thelypteris.* Linn.

Polypodium fronde bipinnatâ; pinnis pinnatifidis, integerrimis, subtùs undiquè polline tectis. Linn. Syst. veget. 937. — Dœrr. Nass. pag. 33. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 406.

Acrostichum thelypteris. Œder. Flor. dan. tab. 760. — Linn. Spec. 1528. — Bolt. Fil. 78. tab. 43. — Flor. suec. 2. n°. 939. — Reyg. Ged. 2. pag. 155. — Willd. Observ. 1.

Polypodium pinnis pinnatis; pinnulis acutis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 1697.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnarum laciniis cum nervo connatis, ovatis, integerrimis, primâ majore. Weiss. Cryptog. pag. 307.

Filix minor non ramosa. J. Bauh. Hist. 3. pag. 740. Icon. — Mapp. Als. pag. 107. tab. 7.

Thelypteris palustris non ramosa. Schmiedel. 4. tab. 11 & 13. — Rupp. Jen. 277.

Filix palustris repens, pinnulis non dentatis. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 4. fig. 17.

Filix petræa, femina 3. Tabern. Hist. 1182.

Filix palustris pumila, virginiana. Pluk. Almag. pag. 151. & Phytogr. tab. 284. fig. 1.

Polypodium pinnis ramorum integris, frequentibus, ordinatim decrescentibus. Hall. Enum. helv. pag. 139. n°. 4.

Polypodium pterioides. Lam. Flor. franç. vol 1. pag. 18. n°. 1254.

A. *Idem humilius, radice repente.* (N.)

Filix minor, palustris, repens. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 841. tab. 53. — Rai. Synop. 2. 48. — Parkins. 1041.

An polypodium limbospermum? Bellardi.

Cette plante, qui approche du *polypodium filix mas*, mais plus petite, est remarquable par sa fructification située vers le bord des folioles, d'abord en grains distincts, qui deviennent ensuite un peu confluens; ce qui lui donne de grands rapports avec les *pteris* & même avec les *acrostichum* lorsque ces grains, quelquefois plus confluens, recouvrent presqu'en totalité la face inférieure des feuilles.

Ses feuilles sont longues de huit à quinze pouces, presque deux fois ailées, glabres, vertes, composées de folioles opposées, lancéolées, acuminées, quelquefois les inférieures plus longues, surtout dans les individus stériles; divisées en pinnules confluentes à leur base, à demi-ovales, obtuses, entières à leurs bords, marquées de nervures latérales, obliques, parallèles, quelquefois bifurquées. Dans les individus stériles les feuilles sont beaucoup plus courtes, les pinnules plus larges.

La variété A diffère de la précédente par ses racines traçantes, rampantes sur la terre, & par ses feuilles basses, plus étroites.

Cette plante croît dans les bois aux lieux humides, dans nos départemens méridionaux & aux environs de Paris. J'ai recueilli la première dans la forêt de Villers-Coterêts &, en Bretagne, aux environs de Fougères; & la seconde dans les environs de Laon. (*V. v.*)

129. POLYPODE allégan. *Polypodium alleganum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis sublinearibus, pinnatifidis; pinnulis oblongiusculis, subintegris; punctis minusculis, juxta marginem pinnularum seriatis; stipitibus glabris.

Nephrodium (thelypterioides). Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 267.

Cette espèce est très-voisine du *polypodium thelypteris*, dont elle diffère par ses feuilles pubescentes, particuliérement sur les nervures principales, & par les points de sa fructification plus écartés.

Ses pétioles sont glabres & droits; ils supportent une feuille alongée, presque deux fois ailée, à folioles écartées, presque linéaires, pinnatifides, à pinnules oblongues, presqu'entières. La fructification est composée de points très-petits, écartés, disposés sur deux rangs vers le bord des pinnules.

Cette plante croît au Canada, dans les monts Alléghans.

130. Polypode pubeſcent. *Polypodium pubeſcens.*

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis anguſto-lanceolatis; pinnis ſubconfluentibus, integris, ſubobtuſis; ſtipite foliiſque piloſis. (N.)

An polypodium (pubeſcens), *frondibus bipinnatis, piloſis; pinnis lanceolato-ovatis, ſubinciſis, acutis, extimis confluentibus?* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 53.

Polypodium minus, ſubhirſutum, ſimpliciter pinnatum; foliis diſtinctis, ſubovatis, crenatis; capſulis ſparſis.? Brown. Jam. 101.

Aſpidium (pubeſcens), *pinnis pinnatis, piloſis; pinnulis lanceolato-ovatis, ſubinciſis, acutis, extimis confluentibus.?* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39.

Malgré les rapports nombreux que cette eſpèce paroît avoir avec celle de Linné, cependant, comme elle ne préſente pas rigoureuſement tous les caractères qu'il lui aſſigne, je ne l'y ai rapportée qu'avec doute, ainſi que la ſynonymie; elle en doit être au moins une variété très-remarquable.

Ses feuilles ſont amples, un peu blanchâtres, hautes de douze à dix-huit pouces, preſque deux fois ailées, planes, diviſées en folioles oppoſées, horizontales, très-rapprochées, étroites, longues de ſix à huit pouces, très-aiguës, diviſées en pinnules à peine confluentes, courtes, linéaires, un peu élargies à leur baſe, très-entières à leurs bords, obtuſes, comme tronquées à leur ſommet, marquées de nervures latérales, régulières, obliques, ſimples & parallèles. La fructification conſiſte en petits grains iſolés, placés ſur deux rangs, proche les bords, le long des pinnules. Les pétioles ſont, ainſi que les feuilles, chargés de quelques poils rares.

Cette plante croît à la Martinique. Elle ſe rapproche du *polypodium thelypteris.* (*V. ſ. in herb.* Lam.)

131. Polypode du Canada. *Polypodium noveboracenſe.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis oblongis, integerrimis, parallelis; ſtipite levi. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 49.

Aſpidium noveboracenſe. Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 38.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium filix mas;* elle eſt auſſi très-voiſine du *polypodium pubeſcens*, mais elle diffère du premier par ſes pinnules bien plus rapprochées, très-entières, & par ſa fructification compoſée de points très-petits & fort abondans. Elle diffère du ſecond en ce que ſes pétioles ſont nus, liſſes, point pubeſcens, ainſi que les autres parties de cette plante. Ses pinnules ſont oblongues, parallèles, très-entières.

On rencontre cette eſpèce au Canada. (*Caract. ex Linn.*)

132. Polypode oréoptère. *Polypodium oreopteris.*

Polypodium frondibus ſubbipinnatis, foliolis ovato-oblongis; pinnis baſi confluentibus, apice obtuſis, leviſſimè crenulatis; nervis ſubramoſis; punctis ferè centralibus. (N.)

Polypodium (montanum), *pinnis alternis; pinnulis integerrimis, lanceolatis, obtuſiuſculis; glomerulis marginalibus.?* Willden. Prodr. Flor. berol. n°. 883.

Polypodium oreopteris. Withering. Angl. 3. 775.

Polypodium thelypteris. Bolton. Fil. tab. 22. *non Linnai.*

Polypodium (pterioides), *frondibus bipinnatis; alis ſursùm arcuatis; foliolis obtuſis, ſubtùs margine punctatis, ſupernè venulis ſimplicibus novem percurſis.?* Villars. Dauph. vol. 3. pag. 841.

Cette eſpèce a de tels rapports avec le *polypodium thelypteris*, le *polypodium filix mas*, & avec quelques autres qui en ſont voiſines, que je n'ai pas cru (pour éviter la confuſion le plus qu'il eſt poſſible) devoir préſenter la ſynonymie de pluſieurs auteurs qui peut-être ont décrit cette eſpèce ſous d'autres noms.

Cette plante, dont les pétioles ſont fiſtuleux, d'un jaune de paille, garnis de quelques écailles rares, s'élève à environ un pied de haut, & pouſſe pluſieurs feuilles étroites, lancéolées, d'un vert pâle, glabres, ailées, compoſées de folioles diſtantes les unes des autres, alternes, pinnatifides, courtes, ovales, obtuſes, larges, particuliérement à leur baſe; diviſées en pinnules confluentes, entières, obtuſes, un peu crénelées vers leur ſommet, à nervures latérales, obliques, médiocrement rameuſes. Les folioles ſupérieures qui ſupportent la fructification, ſont plus étroites, chargées en deſſous de petits points bruns, placés ſur deux lignes le long des pinnules entre leur nervure principale & leurs bords, & non marginaux, comme le dit M. Villars; ce qui me fait douter qu'il ait voulu parler de la même eſpèce.

Cette plante croît dans les départemens du nord de la France. Elle m'a été envoyée par M. Boucher, qui l'a recueillie dans les marais de Gouy, aux environs d'Abbeville. (*V. ſ.*)

133. Polypode à crêtes. *Polypodium criſtatum.* Linn.

Polypodium frondibus subbipinnatis, foliolis ovato-oblongis; pinnis obtusiusculis, apice acutè serratis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 420. n°. 43. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1271. — Dœrr. Nass. pag. 182. — Weig. Observ. pag. 35. n°. 24. — Afzel. Act. Stockh. 1787. tab. 9. fig. 1. 2. — Bolton. Fil. 1. tab. 23. — Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 19. n°. 1254.

Polypodium fronde duplicato-pinnatâ; pinnulis obtusis, coadunatis, crenatis. Flor. suec. 848.

Polypodium frondibus subbipinnatis, foliolis ovato-oblongis; pinnis obtusiusculis, apice acutè serratis, serraturis acuminatis. Schreb. Spicil. pag. 71.

Polypodium pinnulis pinnatis; lobulis semipartitis, dentatis, aristatis. Hall. Helv. n°. 1705.

Polypodium (filix femina, cristata), *frondibus subtripinnatis; pinnis summis pinnatifidis, imis pinnatis; pinnulis repetitò pinnatifidis, omnibus undiquè serratis, serraturis spinosis.* Weiss. Crypt. pag. 317.

Polypodium frondibus subtripinnatis, pinnulis utrinquè serratis. Müll. Fridr. pag. 193. n°. 845. tab. 2. fig. 4.

Filix mas, pinnulis cristatis.? Vaill. Paris. tab. 9. fig. 2.

Filix ramosa, dentata; ramulis & pinnulis longiùs à se invicem distantibus. Mapp. Als. 106. fig. 8. 6.

Filix non ramosa, major; pinnulis latiusculis, longioribus, in profundos denticulos divisis. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 3. fig. 11.

Filix mas ramosa, pinnulis dentatis. Pluk. Phytogr. 181. fig. 2. — Vaill. Paris. 53.

Aspidium (cristatum), *fronde bipinnatâ; pinnis subpinnatis, cordato-oblongis; pinnulis ovatis, obtusis, incisis, dentato-serrulatis; fronde lanceolato-ovatâ; stipite paleaceo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 37.

Polypodium (callypteris), *pinnis ovato-oblongis, profundè pinnatifidis; laciniis ovatis, duplicato-serratis; serraturis mucronulatis.* Ehrh. Act. Holm. 1787. tab. 9.

Polypodium (aristatum). Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 844.

Nephrodium (cristatum), *stipite paleaceo; fronde glabrâ, subtripinnatâ; pinnulis subovali-oblongis, acutis, pinnatifidis; lobulis argutè dentatis, dentibus mucronatis; punctis minusculis, distinctis, subreniformibus.?* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 269.

Ses pétioles, longs d'un à deux pieds, sont plus ou moins garnis de paillettes caduques, roussâtres. Les feuilles sont amples, presque triangulaires, d'un vert foncé, divisées en folioles presqu'opposées, larges, aiguës, dont les pinnules sont alternes, lancéolées, pinnatifides; ce qui rend les feuilles presque trois fois ailées; ces dernières folioles ou découpures sont ovales, obtuses, confluentes, plus ou moins profondes, légérement crénelées à leurs bords, surtout vers leur sommet; chaque crénelure terminée par une petite pointe spinuliforme, marquée de nervures rameuses. La fructification est placée particuliérement sur les pinnules supérieures sur deux rangs le long de chaque découpure.

Cette plante croît en France, en Suisse, &c. dans les lieux humides & montueux. (*V. s.*) Elle a de grands rapports avec le *polypodium filix femina.*

134. POLYPODE fougère mâle. *Polypodium filix mas.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis obtusis, crenulatis; stipite paleaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1551. — Gunn. Norv. tab. 1. n°. 4. — Hort. Cliff. 475. — Flor. suec. 846. 946. — Mater. medic. 226. — Roy. Lugd. Bat. 499. — Dalib. Paris. 315. — Reyg. Ged. 1. pag. 245. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1270. — Weiss. Crypt. p. 310. — Pollich. Pal. n°. 963. — Dœrr. Nass. pag. 182. — Blackw. tab. 323. — Kniph. Cent. 6. n°. 71. — Bulliard. Herb. tab. 183. — Bolton. Fil. 44. tab. 24. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 405. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2 pag. 270. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 17. n°. 1254. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 842.

Polypodium pinnis pinnatis, obtusis, dentatis. Hall. Helv. n°. 1701.

Filix non ramosa, dentata. C. Bauh. Pin. 358. — Tourn. Inst. R. Herb. 536. tab. 10. 11. 12. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 3. fig. 6.

Filix mas. Fuschs. Hist. 595. Ic. — Camer. Epit. Ic. 991. — Tabern. 791. Ic. — Lobel. Ic. 812. — Dod. Pempt. 462.

Pteris fronde duplicato-pinnatâ; foliolis obtusis, crenulatis; petiolo strigoso. Gleditsch. *apud Bochon.* Flor. lips. pag. 292.

Aspidium (filix mas), *pinnis pinnatis; pinnulis oblongis, crenatis, apice serratis; stipite paleaceo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38.

Cette plante a des feuilles amples, planes, vertes, lisses, deux fois ailées, qui s'élèvent à la hauteur d'un & deux pieds sur des pétioles fermes, munis dans une partie de leur longueur d'écailles roussâtres, membraneuses, inégales, très-caduques. Les folioles sont alternes, horizontales, lancéolées, aiguës; celles du milieu plus longues; les inférieures courtes; les supérieures diminuent insensiblement, & forment une longue pointe à l'extrémité de la feuille.

Chacune de ces folioles est composée de pinnules nombreuses, à peine confluentes à leur base, linéaires, obtuses, assez larges, dentées à leurs

bords. Les paquets de la fructification sont réniformes, ombiliqués, nombreux, très-rapprochés, disposés sur deux rangs dans la longueur des pinnules, dont elles n'occupent assez ordinairement que les deux tiers au plus depuis la base jusque vers le sommet.

On trouve cette plante partout, dans les bois & dans les lieux stériles, incultes. (*V. v.*)

Il en existe quelques variétés à feuilles bien plus étroites, lancéolées, dont les folioles sont très-écartées, les pinnules à peine denticulées; dans d'autres, ces pinnules sont remarquables par leur largeur.

Cette espèce est celle dont on fait le plus d'usage : elle a obtenu une grande réputation par sa propriété, de faire périr le ver solitaire. Ce fut long-tems un secret, qui a été acheté par le gouvernement sous le règne de Louis XV. Cependant ce remède n'étoit pas inconnu aux anciens. Simon Pauli dit que cette racine étoit le poison le plus efficace du ver plat & le plus grand secret des empiriques.

On la prend en poudre, & on y joint un purgatif, tel par exemple que l'huile de riccin. On prétend que la décoction de cette racine a la propriété d'expulser le *fœtus* mort. Elle est d'ailleurs astringente, & recommandée contre le rachitisme.

Cette fougère peut être employée à la litière des animaux. Elle s'imprégne moins de la vertu végétative des excrémens que le chaume des graminées, mais elle fournit un assez bon fumier. Dès qu'une fois elle a pris naissance dans les pâturages, elle y est d'autant plus nuisible qu'il est difficile de la détruire. Si on la coupe quand elle est encore en sève, & qu'on la laisse pourrir sur la terre, elle fournit un excellent engrais.

Le pauvre peuple du nord de l'Angleterre, dit Valmont de Bamare, fait des boules avec des cendres de fougère pétries dans de l'eau. On les met sécher au soleil & même rougir au feu, & l'on s'en sert, au lieu de savon & de soude, pour blanchir le linge. Les gens de la campagne du comté de Saxe se servent aussi de fougère desséchée pour cuire la chaux, pour chauffer le four, en place de bois & de paille. Quelquefois on jette ces cendres de fougère sur des terres, afin de les améliorer.

On en tire un sel dont on fait, avec du sable, le verre vert, qu'on appelle *verre de fougères*, & qui est si commun en Europe. Il y a des endroits où l'on se contente de mêler les cendres de fougères avec les cailloux; le verre n'en est pas moins beau : tel est celui de Florence. Les Chinois font entrer dans la composition du vernis de leurs porcelaines, le sel de la fougère avec la chaux & le borax. On se sert encore de cette plante pour tanner les cuirs, surtout celui de chèvre, nommé *corduan*.

135. Polypode fougère femelle. *Polypodium filix femina.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis lanceolatis, pinnatifidis, acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 421. n°. 45. — Flor. lapp. 386. — Flor. suec. 847. 947. — Roy. Lugd. Bat. 499. — Dalib. Paris. 313. — Gunn. Norv. n°. 29. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1268. — Pollich. Pal. n°. 964. — Dœrr. Nass. pag. 182. — Blackw. tab. 325. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 20. n°. 1254. — Allion. Flor. ped. n°. 2407.

Polypodium frondibus tripinnatis; fructificationibus oblongis. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 845.

Polypodium pinnis pinnatis; pinnulis lanceolatis, semipinnatis; lobis acutè bisectis. Hall. Helv. 1704.

Polypodium (filix femina, β. dentata), *frondibus bipinnatis; pinnis pinnatis confertis; pinnulis pinnatifidis, primis majoribus; lacinulis acutè bifidis.* Weiss. Cryptog. pag. 315.

Filix mas, non ramosa, pinnulis angustis, rarioribus, profundè dentatis. Moris. Hist. 3. pag. 579. §. 14. tab. 3. fig. 8. — Pluk. Phytogr. tab. 180. fig. 4.

Filix petræa femina 1. Tabern. 793.

Filix tenuissimè dentata ex monte Ballon. J. Bauh. Hist. 3. p. 2. 731. Ic. — Tournef. Inst. R. H. 537.

Aspidium (filix femina), *pinnis pinnatifidis, pinnulisque lanceolatis, lacinulis apice bidentatis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 41.

An idem ac polypodium trifidum & incisum? Hoffm. Germ.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis lanceolatis; pinnulis ovatis, laciniatis, obtusè serratis. Müll. Fridrich. pag. 193. n°. 844. tab. 2. fig. 3. *An varietas?*

Nephrodium (filix femina) *majusculum, glabrum; fronde oblongâ, bipinnatâ; pinnis elongatis; pinnulis lanceolatis, subbipinnatifidis, seu inciso-serratis; punctis utrinquè juxta nervum sublunatis.?* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 268.

Nephrodium (asplenioides) *majusculum, glabrum; stipite nudo; fronde bipinnatâ; pinnulis subovali-oblongis, inciso-dentatis; dentibus inferioribus obtusis, supremis muticè acutis; punctis utrinquè juxta nervum lunatis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 269. *An varietas?*

Cette espèce, quoique très-voisine du *polypodium filix mas*, s'en distingue à ses pinnules plus étroites, point confluentes à leur base, bien plus

finement denticulées, la plupart des dents bifides à leur sommet, ainsi qu'à la forme alongée & non réniforme des petits paquets qui constituent la fructification.

Cette plante d'ailleurs a l'aspect de la précédente : ses feuilles sont amples, deux fois ailées, au moins aussi grandes, composées de folioles nombreuses, lancéolées, très-aiguës, chargées de pinnules alternes, élégantes par la finesse & le nombre de leurs dents, un peu obtuses & souvent bifides à leur sommet, quelquefois aiguës, couvertes dans toute leur longueur par les paquets de la fructification, distribués sur deux rangs.

On trouve cette plante très-communément dans les lieux humides & élevés des forêts. ♃ (*V. v.*)

136. Polypode à lobes ponctués. *Polypodium punctilobum.*

Polypodium fronde bipinnatâ; pinnulis decurrentibus, subovali-oblongis, semi & ultrà pinnatifidis; lobulis oblongiusculis, apice 2-4 dentatis, singulis unipunctiferis, stipite nudo; ramis pinnulisque pubescentibus.

Nephrodium punctilobum. Mich. Flor. amér. tab. tom. 2. pag. 268.

Cette plante est voisine du *polypodium filix mas* par son port & la longueur de ses feuilles; mais ses pétioles sont nus; les divisions, ainsi que les pinnules, pubescentes; les feuilles deux fois ailées, alongées, composées de folioles décurrentes, oblongues, presqu'ovales, à demi-ailées & divisées en lobes alongés, à deux ou quatre dents à leur sommet, chacun de ces lobes muni en dessous d'un des points de la fructification.

On trouve cette plante dans le Canada.

137. Polypode velu. *Polypodium villosum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, hirsutis; pinnis oblongis, obtusis, terminalibus acuminatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 427. n°. 65.

Filix ramosa, villosa, major, crenis rotundis dentata. Plum. Fil. pag. 21. tab. 27. — Idem. Amér. 15. tab. 23. — Tournef. Inst. R. Herb. 537. — Rai. Suppl. 97.

Filix dentata, caule & costâ villosis. Petiv. Fil. 52. tab. 4. fig. 10.

Filix ramosa, major, hirsuta; ramulis raris; pinnulis asplenii crebris latis, brevibus, subrotundis, non crenatis. Sloan. Jam 23. Hist. 1. pag. 100.

Cette plante varie beaucoup dans sa grandeur; elle a depuis deux jusqu'à six pieds de hauteur, suivant les lieux où elle croît. Ses racines sont composées de chevelus grisâtres, d'où s'élèvent cinq à six feuilles, garnies sur leurs principales côtes, ainsi que sur leurs pétioles, de poils fins, roussâtres & longs. Ces feuilles sont deux & presque trois fois ailées, amples, divisées en folioles alternes, distantes, longues d'un pied, composées de pinnules assez étroites, lancéolées, de trois pouces de long, pinnatifides, dont les découpures sont un peu conniventes à leur base; oblongues, linéaires, obtuses à leur sommet, crénelées à leurs bords, couvertes d'un double rang de petits tubercules noirâtres & arrondis.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

138. Polypode à feuilles croisées. *Polypodium decussatum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis horizontalibus, integerrimis, obtusis, terminalibus lanceolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 427. n°. 66.

Filix taxiformis, major & minor. Plum. Fil. pag. 19. 20. tab. 24. 25. — Tournef. Inst. R. Herb. 537.

Filix taxifoliis, major & minor. Petiv. Fil. 61. 62. tab. 2. fig. 5. 6.

Cette espèce a des feuilles amples, doublement ailées, qui s'élèvent sur une racine dure, un peu ligneuse, composée de fibres noirâtres; les pétioles sont lisses, arrondis, de la grosseur d'une plume à écrire, & supportent des folioles longues d'un pied, lancéolées, acuminées, opposées, horizontales, très-rapprochées, munies chacune à leur base d'une forte écaille creusée en gouttière, terminée en une pointe aiguë. Les pinnules sont nombreuses, parallèles, très-serrées, point confluentes, longues d'un pouce, larges de deux lignes, obtuses & arrondies à leur sommet, entières à leurs bords, marquées de nervures obliques & latérales, & supportant la fructification composée de points rangés sur deux lignes.

Cette plante croît à la Martinique : elle varie dans les proportions de sa grandeur.

139. Polypode en arbre. *Polypodium arboreum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, serratis; caudice arboreo, inermi. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 426. n°. 59.

Filix arborescens, pinnulis dentatis. Plum. Amér. 1. tab. 1. 2. — Idem. Fil. pag. 1. tab. 1. 2. — Tournef. Inst. R. Herb. 537.

Filix arborescens, pinnis dentatis. Petiv. Fil. 41. tab. 1. fig. 1. 2.

Polypodium arboreum, maximum, fronde tenuiore; caudice durissimo. Brown. Jam. 104.

Palmi filix postium.? Rumph. Amboin. lib. 10.

cap. 46. pag. 63. tab. 27. — Loureir. Flor. coch. pag. 831.

C'est parmi les fougères en arbre une des plus remarquables. Elle s'élève, comme un petit palmier, sur une tige droite, cylindrique, haute de dix à douze pieds, sur environ un demi-pied de diamètre, point épineuse, mais garnie en partie d'écailles grisâtres & membraneuses. Son sommet est couronné par un paquet de feuilles amples, longues de six à dix pieds, deux fois ailées, d'un beau vert, glabres, garnies à leur base d'écailles roussâtres ou argentées, soutenues par un pétiole presque de la grosseur du bras à sa base, diminuant insensiblement d'épaisseur, munie latéralement de folioles alternes ou opposées, assez rapprochées, longues de deux pieds, divisées en pinnules linéaires, presque point confluentes, étroites, obtuses, longues de six à huit lignes, finement crénelées à leurs bords dans toute leur longueur. La fructification est composée d'un double rang de globules arrondis, capsulaires, placés dans la longueur des pinnules.

Cette belle espèce croît à la Martinique, à Porto-Ricco & dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale, le long des ruisseaux, dans les forêts humides & ombragées. (*V. s. in herb.* Lamarck.) Ses cendres produisent une très-grande quantité de potasse.

La plante citée de Rumphe par Loureiro nous paroît devoir être une espèce différente de celle de Plumier, ou une variété très-remarquable, sur laquelle il seroit à desirer que nous eussions des détails plus étendus.

140. POLYPODE hérissé. *Polypodium horridum.* Linn.

Polypodium frondibus suprà decompositis; pinnis semi-sagittatis, basi connexis; apice serratis, caudice aculeato. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 426.

Filix latifolia, ramosa; cauliculis nigris & spinosis. Plum. Amér. 3. tab 4. — Idem. Fil. pag. 9. tab. 8. — Tournef. Inst. R. Herb. 537.

Filix ramosa, pinnis latis, gladiatis; caudice spinoso. Petiv. Fil. 50. tab. 5. fig. 1.

A. *Filix pinnulis oblongis, in summitate crenatis.* Plum. Fil. tab. 26.

C'est une forte plante qui, de ses racines longues, touffues & noirâtres, produit plusieurs pétioles droits, hauts d'environ quatre pieds, épais d'un pouce, arrondis en dehors, cannelés en dedans, couverts de piquans roides. Les feuilles sont trois fois ailées, divisées en folioles très-étendues, larges, fort longues, qui se partagent en pinnules fermes, pointues, longues de quinze à dix-huit pouces, très-aiguës, découpées dans toute leur longueur en folioles ensiformes, décurrentes & à demi-sagittées à leur base, très-aiguës, longues d'environ deux pouces, un peu recourbées à leur extrémité, légérement denticulées vers leur sommet, d'un beau vert luisant en dessus, plus terne en dessous, marquées de nervures latérales, agréablement ramifiées, presque par bifurcation.

La fructification est composée de petits points arrondis d'un brun foncé, placés sans ordre vers le bord des feuilles, sur des lignes très-irrégulières le long de chaque pinnule du troisième ordre.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue & à la Guadeloupe. (*V. s. in herb.* Lam.) M. Ledru en a rapporté de Porto-Ricco des exemplaires, dont les folioles du troisième rang sont plus courtes & plus obtuses, point denticulées à leurs bords.

La plante A ne diffère de la précédente que par ses pinnules obtuses à leur sommet, & fortement crénelées à leur moitié supérieure.

141. POLYPODE raboteux. *Polypodium asperum.* Linn.

Polypodium frondibus suprà decompositis; pinnis obtusis, apice serratis, terminalibus acuminatis; caudice arboreo, aculeato. Linn. Syst. Plant. pag. 427. n°. 63.

Filix arborescens, spinosa; pinnulis in summitate serratis. Plum. Fil. pag. 4. tab. 3.

Polypodium arborescens, caudice & caule spinosis. Petiv. Fil. 47. tab. 4. fig. 7.

C'est une des belles espèces de ce genre, voisine de la fougère en arbre, à laquelle elle ressemble par la grosseur & l'élévation de ses tiges, qui ont de douze à quinze pieds, toujours garnies de piquans roides, courts, noirâtres & crochus. Ses feuilles sont très-amples, deux fois ailées, composées de folioles fort grandes, aiguës, divisées en pinnules nombreuses, alternes, longuement acuminées, profondément découpées en lobes linéaires, obtus, légérement denticulés, surtout vers leur sommet; à nervures latérales, obliques & parallèles. La fructification est composée de deux rangs de petits points, placés dans la longueur des lobes.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & à Porto-Ricco, d'où elle a été rapportée par M. Ledru. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

142. POLYPODE épineux. *Polypodium spinosum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, serratis; caudice arboreo, aculeato. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 426. n°. 60.

Filix arborescens, latifolia, aculeata. Plum. Amér. pag. 3. tab. 3. — Id. Fil. pag. 6. tab. 11.

Filix arborescens, pinnis latis, caudice spinoso. Petiv. Fil. 43. tab. 4. fig. 1.

Filix arborea, ramosa, spinosa; caudice non diviso; pinnulis latis, densis, brevibus, tenuibus, minutim dentatis. Sloan. Jam. 24. Hist. 1. pag. 95. tab. 56.

Cette plante a des tiges fortes, garnies de nombreux aiguillons, dont les feuilles très-grandes sont deux fois ailées, composées de folioles larges, amples, très-étalées, divisées en pinnules lancéolées, alternes, acuminées, à demi-pinnatifides; les découpures, longues au moins d'un pouce, sont ensiformes, aiguës, denticulées à leurs bords, un peu recourbées en faucille vers leur sommet.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & à la Jamaïque.

143. POLYPODE pyramidal. *Polypodium pyramidale.* Linn.

Polypodium frondibus suprà decompositis; pinnis terminalibus lanceolatis, longissimis, serratis; stipite infernè aculeato. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 426. n°. 62.

Filix ramosa, pyramidalis; pinnis parvis. Petiv. Fil. 40. tab. 4. fig. 2.

Filix ramosa, arborescens & aculeata. Plum. Fil. pag. 6. tab. 5.

Pteris (aculeata), *fronde suprà decompositâ; foliis bipinnatifidis; pinnis lato-lanceolatis; caudice arboreo, aculeato.* Swartz. Prodr. pag. 120.

Ses racines forment un gazon très-touffu, composées d'un grand nombre de fibres noires & épaisses: il en sort une tige basse, presque de la grosseur du corps d'un homme, chargée de beaucoup d'épines.

Elle produit des feuilles très-amples, plusieurs fois ailées, longues de quatre à cinq pieds: les folioles sont alternes, nombreuses, divisées en pinnules pinnatifides, fortement confluentes à leur base, courbées en faucille, aiguës, denticulées à leurs bords, vers leur sommet; chargées de petits paquets placés sur deux rangs, renfermés d'abord dans une petite capsule membraneuse; les nervures sont simples, latérales, parallèles.

Cette plante croît dans les forêts de la Martinique: elle a de très-grands rapports avec le *polypodium horridum*, dont elle ne me paroît qu'une variété, à ne consulter que le port; mais il paroît que, dans cette espèce, la fructification est marginale & sur une seule ligne; ce qui a déterminé M. Swartz, avec beaucoup de raison, à ranger cette espèce parmi les *pteris*. Il y rapporte le *filix latifolia laciniata, & ad lacinias molliter aculeata,* Plum. Fil. tab. 9. comme une feuille stérile de la même plante.

144. POLYPODE des grottes. *Polypodium speluncæ.* Linn.

Polypodium frondibus suprà decompositis, pilosis; foliolis lanceolatis, pinnatis; pinnis oppositis, pinnatifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 428. n°. 67. — Flor. zeylan. n°. 384.

Filix bermudensis, elegans, ramosa; pinnis rarioribus, dentatis; cauliculis muscosâ lanugine obductis. Pluk. Almag. 155. tab. 244. fig. 2.

Filix zeylanica, ramosa, denticulata. Herm. Zeyl. 35. — Burm. Zeyl. 98.

Filix zeylanica, denticulata, non ramosa. Herm. Zeyl. 36.

Ses feuilles sont amples, presque triangulaires, pyramidales, finement surcomposées, velues, trois fois ailées, composées de folioles étalées, à pinnules lancéolées, alternes, divisées sur les folioles inférieures en d'autres pinnules du troisième ordre, libres à leur base, confluentes vers le sommet des feuilles, linéaires, opposées, presque obtuses, crénelées à leurs bords: les pétioles sont revêtus d'un duvet mousseux ou lanugineux; ce que n'offre pas la figure de cette plante donnée par Plukenet, quoiqu'il l'annonce dans sa description.

Cette plante croît aux Indes, dans les cavités & les grottes des rochers.

145. POLYPODE cilié. *Polypodium muricatum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis ovatis, denticulato-spinosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 427. n°. 64.

Filix spinulis mollissimis, aculeata. Plum. Fil. pag. 29. tab. 39.

Filix pinnis aculeatis. Petiv. Filic. 53. tab. 1. fig. 6.

Filix foliis leviter aculeatis. Plum. Catal. amer. 12.

Trichomanes foliis leviter acuminatis. Tournef. Inst. R. Herb. 540. — Plum. Catal. Pl. amer. 13.

Ses racines sont formées par de grosses fibres noires & rameuses: elles produisent plusieurs feuilles longues de trois à quatre pieds, deux fois ailées, supportées par des pétioles d'un vert cendré, à peine de la grosseur du petit doigt, à demi-cylindriques d'un côté, planes & cannelés de l'autre; les folioles sont lisses, d'un vert gai en dessus, plus foncé en dessous, opposées, lancéolées, aiguës, fort étroites, longues d'environ un pied, garnies de pinnules ovales, d'un pouce de long; divisées à leurs bords en dents aiguës, terminées chacune

par une pointe sétacée, spinuliforme. La fructification est disposée en petits globules placés dans le disque de chaque dent.

On rencontre cette plante dans les forêts de l'île de Saint-Domingue.

146. POLYPODE barometz. *Polypodium baromez*. Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis pinnatifidis, lanceolatis, serratis; radicibus lanatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 425. n°. 58.

An frutex tartareus, agnus scythicus? Bauh. Pin. pag. 512. n°. 4.

Vulgairement agneau tartare ou de Scythie. Barometz.

Ce polypode est remarquable par ses racines grosses, couchées, mais élevées sur la terre; revêtues d'un duvet lanugineux d'un jaune vif en dedans, mou, très-épais, en forme de toison: il s'en élève des pétioles hauts d'un pied ou d'un pied & demi, à angles mousses, de couleur verte: ils supportent des feuilles glabres, deux fois ailées, composées de folioles oblongues, les inférieures opposées, les supérieures alternes, élargies à leurs aisselles, divisées en pinnules lancéolées, pointues, pinnatifides, partagées en lobes aigus, dentés en scie à leur sommet. La fructification n'a pas été encore observée, & cette espèce n'a été jugée appartenir aux polypodes que d'après son port. Elle croît en Chine. *(Descript. ex Linn.)*

Observation. Il paroît que c'est là cette fameuse *plante-animale*, connue sous le nom d'*agneau de Scythie* ou *barometz*, sur laquelle on a débité tant de merveilles que nous ne répéterons pas ici. Il a été reconnu que l'art, ajoutant à la nature, a profité de la forme des racines, extrêmement tomenteuses, qui se prêtent à recevoir la figure d'un quadrupède lanugineux. L'intérieur contient un suc rougeâtre qui ressemble à du sang: en dégageant quelques ramifications de ces racines, on en forme les pattes & la queue d'un agneau ou d'un chien. Ces racines passent pour astringentes, & sont employées pour arrêter le sang des blessures.

147. POLYPODE dryoptère. *Polypodium dryopteris*.

Polypodium frondibus suprà decompositis; foliolis ternis, bipinnatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 437. n°. 67. — Flor. suec. 852. 949. — Dalib. Paris. 314. — Reyg. Ged. 1. pag. 246. n°. 3. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1276. — Weiss. Cryptog. 324. — Pall. Iter 2. pag. 28. — Pollich. Pal. n°. 966. — Dœrr. Nass. 184. — Flor. dan. tab. 759. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 850. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 23. n°. 1254.

Polypodium trifidum, ramis pinnatis; pinnis pinnatifidis. Flor. lapp. 387.

Polypodium pinnis pinnatis, conjugatis; pinnulis ovatis, obtusis, crenatis. Hall. Helv. n°. 1699.

Filix montana, ramosa, minor, argutè denticulata. Rai. Synops. 124. — Vaill. Paris. pag. 53.

Thelypteris minor, pinnulis dentatis. Amm. Act. Petrop. 10. pag. 301. tab. 22. fig. 2.

Filix petræa femina. Tabern. 799. Icon.

Dryopteris. Tragus. Hist. 538. — Gesn. Hort. 292.

Filix ramosa, saxatilis, nigris maculis punctata, seu filix querna. C. Bauh. Pin. 358.

Filix ramosa, minor, pinnulis dentatis. Tournef. Inst. R. Herb. 536. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 4. fig. 19.

Filix ramosa minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 733. Icon.

Nephrodium (dryopteris) *parvulum, fronde bipinnatâ; pinnis oppositis; pinnulis pinnatifidis; laciniis oblongis, obtusis, leviter crenatis; punctis submarginalibus, demùm contiguis*. Mich. Flor. améric. vol. 2. pag. 270.

A. *Idem, fronde ampliori, foliolis acutioribus*.

Filix pumila, saxatilis. Clus. Hist. 2. pag. 212. — Lam. Flor. franç. l. c.

Cette plante a une forme triangulaire, pyramidale, & paroît ternée par les trois principales divisions de son pétiole: elle est molle, & s'élève peu.

Ses racines sont épaisses, cylindriques, horizontales, garnies de fibres menues & noirâtres: elles produisent plusieurs feuilles hautes de huit à dix pouces, qui s'élèvent sur un pétiole très-grêle, nu dans la plus grande partie de sa longueur, & divisé, vers son sommet, en folioles opposées: les deux inférieures sont ailées, beaucoup plus grandes que les autres, composées de pinnules ovales, oblongues, obtuses, profondément lobées ou pinnatifides; leurs découpures sont linéaires, obtuses, plus ou moins profondes, entières ou quelquefois légérement crénelées à leurs bords. La fructification consiste en petits points noirâtres, rangés sur deux rangs dans la longueur des découpures.

La variété A est plus élevée; ses feuilles sont plus amples, ses pétioles plus roides; ses folioles alongées, pointues, ainsi que les pinnules, dont les découpures sont obtuses ou aiguës.

On trouve cette plante dans toutes les forêts de l'Europe, aux lieux pierreux, humides & montueux. (*V. v.*)

148. POLYPODE épars. *Polypodium protensum.*

Polypodium fronde bi seu tripinnatâ; foliolis inferioribus sursùm ascendentibus, infimis tripinnatis, pinnis lanceolatis, pinnulis subcrenatis, stipite paleis piloso. (N.)

An aspidium (protensum), *frondibus ternatis; foliolis bipinnatifidis; laciniis obovatis, obsoletè crenatis; pinnis baseos fol. later. deorsùm longioribus?* Afzel. & Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 36.

Il y a beaucoup d'affinité entre cette espèce & le *polypodium dryopteris*, surtout la variété A; mais elle est moins composée, & son port lui est particulier.

Ses pétioles sont menus, striés en dessus, garnis dans toute leur longueur d'écailles fines, sétacées, qui les font paroître velus ou pubescens; ils supportent des folioles alternes, étendues, une ou deux fois ailées: celles qui occupent la partie inférieure des pétioles, jusque vers la moitié, sont fortement redressées & rapprochées en angle aigu du pétiole; celles de la partie supérieure sont presque horizontales, médiocrement obliques. De plus, les folioles les plus inférieures sont deux fois ailées; toutes sont lancéolées, acuminées, longues de six à huit pouces, garnies de pinnules assez larges, longues de sept à huit lignes, linéaires, obtuses, les unes crénelées à leurs bords, d'autres très-entières. La fructification est placée sur deux lignes, & composée de petits paquets arrondis, granuleux ou pulvérulens.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. (*V. s. in herb.* Lam.)

149. POLYPODE méridional. *Polypodium meridionale.*

Polypodium frondibus suprà decompositis, foliis alternis; pinnis lanceolatis, pinnatifidis; pinnulis linearibus, inciso-dentatis; fructificatione seriali, stipite pubescente. (N.)

Cette espèce présente dans son port quelques rapports avec le *polypodium filix femina*; mais ses feuilles sont plus composées, trois fois ailées.

Ses pétioles sont fistuleux, presque tétragones, anguleux, cannelés, un peu grêles, pubescens particulièrement vers leur partie supérieure & à leurs ramifications; ils supportent des folioles glabres, alternes, longues d'environ un pied, composées de pinnules lancéolées, étroites, aiguës, divisées en découpures profondes, à peine confluentes, presqu'opposées, linéaires, un peu obtuses, denticulées en dents de scie à leurs bords. La fructification est composée de points granuleux, placés sur deux rangs dans la longueur des pinnules du troisième ordre.

Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par M. Badier. (*V. s. in herb.* Lam.)

150. POLYPODE du Cap. *Polypodium capense.* Linn. f.

Polypodium fronde suprà decompositâ, foliis bipinnatis, pinnis basi unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 445.

Aspidium (capense) *decompositum, foliolis subbipinnatis, costis marginatis, pinnis laciniisque sessilibus, lanceolatis, serratis; punctis fructificationis ad basin subsolitariis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 42.

Cyathea capensis. Smith.

Cette plante a ses feuilles plusieurs fois ailées, composées de folioles presque bipinnées, un peu décurrentes sur les pétioles; les pinnules sont lancéolées, finement dentées en scie à leurs bords. La fructification consiste en petits paquets presque solitaires, situés à la base des pinnules.

On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance: elle me paroît avoir quelques rapports avec notre *polypodium meridionale.*

151. POLYPODE à feuilles de livèche. *Polypodium ligustifolium.*

Polypodium frondibus suprà decompositis, coriaceis; foliolis subbipinnatis; pinnulis ovatis, acutè incisis. (N.)

Ses pétioles sont glabres, lisses, souples, plians, un peu tortueux, supportant des feuilles amples, deux, trois fois ailées, & peut-être davantage; très-glabres, épaisses, coriaces, d'un vert foncé en dessus, pâles & presque blanchâtres ou jaunâtres en dessous; composées de folioles presqu'opposées, étalées, divisées en pinnules alternes, écartées ou pinnatifides, un peu confluentes à leur base, ou lobées, ou enfin seulement denticulées, selon qu'elles se trouvent placées à la partie inférieure ou supérieure du pétiole. Les pinnules ou les lobes sont ovales, élargis, aigus à leur sommet, divisés à leurs bords en dentelures inégales, très-aiguës & même piquantes, très-roides. La fructification est éparse sur les pinnules, rapprochée de la principale nervure.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerson. (*V. s. in herb.* Lam.)

152. POLYPODE luisant. *Polypodium politum.*

Polypodium fronde suprà decompositâ, coriaceâ, lucidâ; foliolis pinnatis; pinnis ovato-oblongis, lobato-crenatis, inferioribus pinnatifidis; stipite squamoso, inter pinnulas marginato. (N.)

A. *Idem pinnis angustioribus, oblongis.*

A en juger par les échantillons de cette plante, que j'ai vus dans les herbiers, elle doit être grande & forte. Les pétioles sont glabres, luisans, à demi-cylindriques, garnis de distance à autre d'écailles

membraneuses; leurs ramifications entre les folioles sont légérement bordées d'une membrane en forme d'aile. Les feuilles sont très-épaisses, coriaces, luisantes, au moins deux fois ailées, composées de folioles lancéolées, acuminées, alternes, distantes, longues de huit à dix pouces, garnies de pinnules alternes, ovales, oblongues, divisées à leurs bords en lobes ou crénelures arrondies; celles des feuilles inférieures sont pinnatifides. La fructification est composée de paquets comprimés, orbiculaires, placés sur deux rangs.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.) Elle diffère du *polypodium ligustifolium* par ses pinnules plus alongées, à dentelures arrondies, plus régulières & non aiguës.

Je n'ai pas cru pouvoir séparer la plante A de cette espèce, quoique les pinnules soient plus alongées, plus étroites, à crénelures profondes, arrondies, très-régulières.

Elle vient, comme la précédente, de l'Isle-de-France. (*V. s. in herb.* Lam. *ex herb.* Commers.)

153. POLYPODE à feuilles d'ammi. *Polypodium ammifolium.*

Polypodium fronde suprà decompositâ; foliolis mollibus, lanceolatis, subbipinnatis, lucidis; pinnis seu lobis crenatis; stipitibus squamoso-hirsutis. (N.)

Cette plante a des feuilles assez semblables à celles des *ammi* ou des *carottes*: elles sont souples, molles, luisantes, d'un vert jaunâtre en dessus, plus sombres en dessous, longues d'un à deux pieds, presque pyramidales, portées sur des pétioles nus dans leur partie inférieure, striés, menus, chargés à leur base de larges écailles, aiguës & noirâtres, qui règnent dans toute la longueur des pétioles & de leurs divisions, en diminuant de largeur, tellement qu'elles ne sont plus entre les folioles que des filets sétacés. Les folioles sont alternes, rapprochées, étroites, lancéolées, munies de pinnules alternes, petites, longues de trois à quatre lignes, pinnatifides aux folioles inférieures, lobées aux supérieures, & même simplement dentées. La fructification est éparse sur deux lignes dans chaque pinnule.

Cette fougère a été envoyée de l'Ile-de-France par Commerson. (*V. s. in herb.* Lam.)

154. POLYPODE globulifère. *Polypodium globuliferum.*

Polypodium fronde suprà decompositâ, altissimâ; pinnis ovato-lanceolatis, acutis, pinnatifidis; pinnulis obtusis, basi confluentibus, undulato-sinuatis; punctis fructificationis globulosis. (N.)

Filix altissima & globuligera major. Plum. Fil. pag. 24. tab. 30. — Tourn. Inst. R. H. 537.

Filix ramosa, globulifera major. Petiv. Fil. 44. tab. 2. fig. 11.

C'est une très-grande plante qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds & plus; ses racines sont composées de fibres roussâtres, très-touffues: elles produisent plusieurs grandes feuilles plusieurs fois ailées, dont les pétioles sont forts, arrondis, noirâtres, très-lisses, à ramifications alternes. Les folioles sont d'un vert gai, ovales, lancéolées, acuminées, alternes, divisées presque jusqu'à leur base en pinnules confluentes, très-rapprochées, ovales, obtuses, sinuées à leurs bords en lobes arrondis, marquées de nervures rameuses & latérales.

La fructification, disposée sur deux rangs, est composée, selon Plumier, de globules ou de petites boules bien unies, luisantes, semblables à de petites perles, d'un vert blanchâtre; chacune d'elles forme ensuite un peloton de petites vessies dorées.

On trouve cette plante dans les lieux humides & le long des ruisseaux, à l'île de Saint-Domingue.

155. POLYPODE baccifère. *Polypodium bacciferum.*

Polypodium fronde suprà decompositâ, altissimâ; pinnis lanceolatis, pinnulis sursùm lobatis, apice denticulatis, punctis bacciformibus. (N.)

Lonchitis altissima, globuligera minor. Plum. Fil. pag. 39. fig. 31.

Adianthum nigrum, ramosum & bacciferum. Plum. Plant. amér. 31. tab. 45.

Filix altissima, globuligera minor. Idem. Catal. amer. 11.

Adianthum nigrum, ramosum, maximum; foliis seu pinnulis obtusis, variè, sed pulcherrimè sinuatis & dentatis. Sloan. Catal. Plant. amer. 22.

La fructification, ainsi que le port & la grandeur de cette plante, la rapprochent du *polypodium globuliferum.*

« C'est une belle espèce, dit Plumier, qui surpasse bien souvent la hauteur d'un homme, & occupe une assez grande étendue. » Ses racines sont amples, touffues & roussâtres. Elles produisent des pétioles rameux, arrondis, luisans, un peu cannelés, qui soutiennent des feuilles très-amples, plusieurs fois ailées, membraneuses, d'un vert très-agréable, composées de folioles opposées, divisées en pinnules point confluentes, pointues à leur base, entières à leur bord inférieur, divisées à leur bord supérieur en deux ou trois lobes arrondis, le plus extérieur crénelé ou finement denticulé à son sommet, la plupart des autres entiers. La fructification est placée à la base ou au point de division des lobes: elle consiste en un globule de

la grosseur d'un grain de moutarde, d'un vert blanchâtre d'abord, & qui se convertit ensuite en un peloton d'une fine poussière brune.

Cette plante croît à Saint-Domingue dans les lieux aquatiques & le long des ruisseaux.

156. Polypode pulvérulent. *Polypodium pulverulentum.*

Polypodium frondibus suprà decompositis; pinnulis subtùs hirsutis, pulverulentis; margine ciliatis. (N.)

Filix hirsuta & lutescente pulvisculo sordescens. Plum. Fil. pag. 27. tab. 34. — Tournef. Inst. R. Herb. 537.

Filix ramosa, pinnis & costis hirsutis. Petiv. Fil. 46. tab. 2. fig. 7.

Il s'élève des racines de cette plante environ une douzaine de feuilles hautes d'un pied & plus, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, longues de deux ou trois pouces, lancéolées, aiguës, divisées en pinnules à peine confluentes, droites, linéaires, obtuses, finement denticulées & ciliées à leurs bords, lisses à leur face supérieure, d'un vert pâle, velues en dessous & recouvertes d'une fine poussière jaunâtre. La fructification consiste en tubercules fort petits, disposés sur deux rangs dans la longueur des pinnules.

On trouve cette plante à Saint-Domingue dans les forêts humides.

157. Polypode en bec. *Polypodium rostratum.*

Polypodium fronde suprà decompositâ; pinnis alternis, pinnulis integris, apice rostratis, recurvis.

Filix ramosa, pinnulis rostratis. Plum. Fil. pag. 27. tab. 35.

Ses racines sont noires, couvertes de chevelus: elles produisent un grand nombre de pétioles grêles, arrondis, roussâtres, hauts de trois à quatre pieds, qui se développent en feuilles plusieurs fois ailées, glabres, d'un vert clair à leur face supérieure, plus foncé en dessous; composées de folioles alternes, lancéolées, acuminées, d'environ deux pouces de long sur six lignes de large, divisées en pinnules courtes, un peu confluentes à leur base, entières à leurs bords, terminées par une pointe aiguë, courbée en forme de bec d'oiseau. La fructification consiste en points pulvérulens, placés sur deux lignes le long des pinnules.

Cette plante croît dans plusieurs endroits de l'île de Saint-Domingue.

* *Espèces incertaines ou peu connues.*

* *Polypodium* (stigmosum), *frondibus lanceolato-oblongis, acuminatis, integris, punctatis; punctis fructificationis contiguis, sparsis, tomento ferrugineo involutis; surculo radicante.* Swartz. Journ. botan. Shrad. ann. 1801. p. 21. — Petiv. Gazoph. tab. 61. fig. 3.?

* *Polypodium* (policarpon), *frondibus lanceolato-oblongis, acuminatis, integris, subtùs reticulato-venosis; punctis contiguis, sparsis.* Swartz. l. c.

* *Polypodium* (minimum), *foliis subrotundis, crassis, acutis.* Gmel. Syst. nat. vol. 2. pag. 1304. n°. 1. — Sloan. Hist. Jam. 1. pag. 74. tab. 28. fig. 3. *An hujus generis?* (Fructif. incognita.)

* *Polypodium* (rigidum), *frondibus integerrimis, glabris, acutis.* Gmel. l. c. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 963. *Lingua cervina, rigida & glabra.* Plum. Fil. tab. 135. *An hujus generis?*

* *Polypodium* (aspidium pistillare), *frondibus lanceolatis, acuminatis, glaberrimis; punctis fructiferis solitariis; stipitibus articulatis, è stolone scandente ramoso.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 30.

* *Polypodium* (scandens), *frondibus pinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis, undulatis, remotis; stolonibus paleaceis, radicantibus.* Forst. Flor. austr. 81.

* *Polypodium* (pendulum), *frondibus pinnatifidis, subsessilibus, glabris, pendulis; lobis oblongis, obtusiusculis.* Swartz. Prodr. 131.

* *Polypodium* (trichomanoides), *frondibus pinnatifidis; laciniis semi-ovatis, obtusis, subpilosis; puncto fructifero unico, fronde subsessili.* Swartz. Journ. botan. & Prodr. 131.

* *Polypodium* (myosuroides), *frondibus pinnatifidis, glabris; lobis in apicem lanceolatum coadunatis fructiferis; inferioribus remotis.* Swartz. Prodr. pag. 131.

* *Polypodium* (obliteratum), *frondibus bipinnatifidis, lacinulis alternis, lato-lanceolatis, attenuatis, crenatis; crenis apice & basi utrinquè obliteratis.* Swartz. Prodr. pag. 132.

* *Polypodium* (rigidulum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, obtusis, serratis, reticulato-venosis; punctis solitariis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 26.

* *Polypodium* (triseriale), *fronde pinnatâ; pinnis lato-lanceolatis, acuminatis, integris, basi rotundatis, venosis; punctis fructificationis ordine triplici longitudinali.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 26.

* *Polypodium* (tæniatum), *fronde pinnatâ; pinnis elliptico-lanceolatis, acuminatis, integris; punctis solitariis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 26.

* *Polypodium* (tenellum), *fronde pinnatâ; pinnis remotè alternis, lanceolato-attenuatis, undulatis; surculo radicante.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. p. 26.

* *Polypodium frondibus pinnatis; pinnis alternis, remotis, linearibus, acuminatis, undulatis.* Forst. Flor. austr. 81.

* *Polypodium* (aſpidium trapezoides), *pinnis trapezio-oblongis, crenato-ſerrulatis, ſtriatis, glabris, baſi ſursùm acutis; ſtipite ſquamuloſo.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 31.

* *Polypodium* (aſpidium hirſutulum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, falcatis, baſi cordatis, ſursùm auritis, margine remotè crenatis, undulatis; punctis ſolitariis.* Afzel. & Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

* *Polypodium* (aſpidium biſerratum), *fronde pinnatâ; pinnis cordato-enſiformibus, baſi deorsùm ſubauritis, margine obtusè ſerratis; ſerraturis bidentatis; punctis versùs marginem ſolitariis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

* *Polypodium* (aſpidium ſerra), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſubbipinnatifidis, attenuatis; laciniis ſemi-ovatis, acutis, nervoſis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32. & Prodr. pag. 132.

* *Polypodium* (aſpidium darallioides), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, apice attenuatis, ſubpinnatifidis; laciniis remotiuſculis, obtuſis; puncto fructificante ſolitario terminatis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

Ophyogloſſum acuminatum. Houytt. N. Herb. 2. 14. tab. 94. fig. 3.

* *Polypodium* (aſpidium tetragonum), *fronde pinnatâ; pinnis pinnatifidis, lanceolatis, horizontalibus, remotis; laciniis ovatis, obtuſiuſculis; ſtipite tetragono.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 33.

* *Polypodium* (ſophoroides), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſubpinnatifidis; laciniis ovatis, ſubfalcatis, acutis, infimis longioribus.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. 2. 241.

* *Polypodium* (aſpidium obtuſatum), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſinuato-pinnatifidis; laciniis oblongis, obtuſis.* Swartz. Journ. bot vol. 2. pag. 33.

* *Polypodium* (aſpidium attenuatum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolato-linearibus, ſubpinnatifidis, attenuatis; laciniis ovatis, acutis, antrorsùm falcatis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34.

Polypodium diſſectum. Forſter. Flor. auſtr. p. 181.

Polypodium exoſum. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1311. n°. 95.

* *Polypodium* (pennigerum), *frondibus ſubbipinnatis, glabris; pinnis linearibus, acuminatiſſimis, ſubpinnatis; pinnulis ovato-oblongis, obtuſis, connatis.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

Aſpidium (pennigerum), *fronde pinnatâ; pinnis lineari-lanceolatis, attenuatis, glabris, pinnatifidis; laciniis ovato-oblongis, obtuſis, infimis æqualibus.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34.

* *Polypodium* (aſpidium deltoideum), *fronde pinnatâ; pinnis inferioribus abbreviatis, oblongis, triangularibus, integris, reflexis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34. & Prodr. 133.

* *Polypodium* (aſpidium limbatum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, acuminatis, ſubpinnatis; laciniis oblongis, ſerratis, infimis auriculatis; ſerraturis fructiferis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34.

* *Polypodium* (aſpidium protenſum), *frondibus ternatis, foliolis bipinnatifidis; laciniis obovatis, obſoletè crenatis; pinnis baſeos foliorum lateralium deorsùm longioribus.* Afzel. & Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 36.

* *Polypodium* (aſpidium truncatulum), *frondibus bipinnatis; pinnis enſiformibus, pinnatis, rhombeo-ovatis, margine integro ſubundulato, ſursùm versùs fructiferis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 36.

Adianthum lunulatum. Houytt. N. Herb. 2. 14. tab. 100. fig. 1.

* *Polypodium* (ſagittatum), *frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, obtuſis, integris, baſi utrinquè denticulo acutis; inferioribus mutilatis, triangularibus, minutis.* Swartz. Prodr. pag. 132.

* *Polypodium* (erectum), *frondibus pinnatis; pinnis oppoſitis, oblongis; apice lineari acuminatis, ſerratis; fructificationum ſerie ſubmarginali continuâ.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 81.

* *Polypodium* (laciniatum), *frondibus ſubbipinnatis, pinnis pinnatifidis; laciniis oblongis, obtusè ſerratis, inferioribus longioribus, vix coalitis.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 81.

* *Polypodium* (aſpidium rigidum), *fronde bipinnatâ; pinnis bipinnatifidis, cordato-lanceolatis; laciniis oblongis, obtuſis, apice dentatis; fronde ovato-lanceolatâ, ſtipite ſtrigoſo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 37.

* *Polypodium* (aſpidium lobatum), *fronde bipinnatâ; pinnis pinnatis, approximatis; pinnulis rhombeo-ovatis, acutis, ſerrato-ſpinuloſis; ſtipite rachive paleaceo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 37. — Ait. Hort. Kew. vol. 3.

* *Polypodium* (veſtitum); *frondibus ſubbipinnatis; pinnis rhombeo-ovatis, acutis, inciſo-ſerratis, infimis lobatis, ſubpinnatis; ſtipite ſquamoſis ſcarioſis veſtito.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

Aſpidium veſtitum. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38.

* *Polypodium* (aſpidium ariſtatum), *fronde bipinnatâ; pinnis pinnatis; pinnulis rhombeo-oblongis, inciſis; laciniis mucronato-ſerratis; ſtipite villoſiuſculo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38. — Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

* *Polypodium* (adianthiforme), *fronde bipinnatâ; pinnis ovatis, profundè inciſis; laciniis ovatis,*

obtusis, crenato-ferratis, infimis discretis; stipite squamuloso, aspero. Forst. Flor. austr. pag. 82.

Aspidium coriaceum. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 40.

* *Polypodium* (latifolium), *frondibus subbipinnatis; pinnis ovatis, acuminatis, pinnatifidis lobatisque; lobis repandis, crenatis; stipite glaberrimo, nitido.* Forst. Flor. austr. pag. 83.

* *Polypodium* (aspidium drepanum), *fronde bipinnatâ; pinnis remotis, alternis; pinnulis suboppositis, lanceolato-falcatis, inciso-denticulatis, basi sursùm obtusè auritis; stipite rachidibusque paleaceis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38.

* *Polypodium* (aspidium elongatum), *fronde pinnatâ; pinnis pinnatis, infernè bipinnatifidis; pinnulis lanceolatis, obtusis; laciniis ovatis, denticulatis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38. — Hort. Kew. — Ait. vol. 3.

* *Polypodium* (aspidium hirtum), *decompositum; foliolis oppositis, oblongis, acuminatis, subbipinnatis; pinnis alternis; pinnulis ovatis, inferioribus incisis; stipite hirto.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39. & Prodr. pag. 133.

* *Polypodium* (aspidium hispidum), *decompositum; foliolis subbipinnatis, attenuatis, hirtis; pinnis marginatis; pinnulis lanceolatis, inciso-serratis; stipite hispido, setoso.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39.

* *Polypodium* (aspidium denticulatum), *suprà decompositum; foliolis subquadripinnatis, glabris; pinnulis cuneato-ovatis, incisis, denticulato-spinulosis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 40.

* *Polypodium* (medullæ), *frondibus bipinnatis, pinnis acuminatissimis; pinnulis oblongis, subfalcatis, acutis, crenatis; stipite aspero; caudice arboreo, hispido.* Forst. Flor. austr. pag. 82.

* *Polypodium* (extensum), *frondibus bipinnatis, pinnis acuminatis, apice serratis; pinnulis oblongis, serratis; stipite punctis aspero, caudice arboreo.* Forst. Flor. austr. pag. 83.

* *Polypodium* (dealbatum), *frondibus bipinnatis; pinnis acuminatis, subtùs albis; pinnulis oblongis, subfalcatis, serratis; stipite aspero, caudice arboreo.* Forst. Flor. austr. 83.

* *Polypodium* (lunulatum), *frondibus bipinnatis; pinnis apice serratis, setaceis; pinnulis lineari-oblongis, falcatis, apice serrulatis, stipite aspero.* Forst. Flor. austr. pag. 83.

* *Polypodium* (affine), *frondibus bipinnatis, pinnis acuminatis; pinnulis lineari-oblongis, crenatis; stipite glabro.* Forst. Flor. austr. pag. 83.

* *Polypodium* (crenulatum), *fronde suprà decompositâ; foliolis alternis, bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, crenatis, ciliatis.* Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 185.

* *Polypodium* (umbrosum), *fronde suprà decompositâ, tripinnatâ, glabrâ; pinnis lanceolato-linearibus, serratis, adnatis, multifloris.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 466.

Aspidium umbrosum, pinnis bipinnatifidis, oppositis; pinnulis ovatis, acuminatis; laciniis oblongis, obtusis, serratis. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

* *Polypodium* (aspidium æmulum), *decompositum, triangulare, foliolis tripinnatifidis; pinnulis oblongo-linearibus, incisis; laciniis apice denticulatis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

* *Polypodium* (armatum), *frondibus quadripinnatis; pinnulis lanceolatis, crenulatis, suprà glabris, infernè hirsutis; fructificationibus confertis; ramis ramulisque asperis; caudice arboreo, aculeato.* Swartz. Prodr. pag. 134.

Renvois pour la synonymie.

SYNONYMES............	Voyez
Polypodium simplex.? Swartz.	*Polypodium obtusum.*
— *serpens.* Forster.........	— *stellatum.*
— *stoloniferum.* Gmel......	
— *plantagineum.?* Jacq.	— *latifolium.*
— *phyllitis.* Thunb.	— *ensatum.*
Aspidium articulatum. Swartz.	— *articulatum.*
Polypodium triphyllum. Jacq.	— *phymatodes.*
— *ensiforme.* Thunb.......	
— *pustulatum.*	— *leucatomos.*
— *laciniatum.* Lam.	— *cambricum.*
— *vulgare.* Mich.	— *virginianum.*
— *incisum.* Swartz........	— *scolopendrioides.*
— *scolopendrioides.* Id......	
— *curvatum.?* Id.	— *prelongum.*
— *simile.?* Linn.	— *dulce.*
— *marginale.* Thunb.	— *marginatum.*
Nephrodium acrostichoid. Mich.	— *acrostichoides.*
Aspidium triangulum. Swartz.	— *triangulare.*
Polypodium muricatum. Id...	— *echinatum.*
— *mucronatum.* Id.........	
— *repens.* Id.	— *reptans.*
— *rhizophyllum.* Id.	— *radicans.*
Aspidium minutum. Id......	— *unitum.*
Polypod. acuminatum. Houyt	
— *nymphale.* Forst.........	— *patens.*
Aspidium patens. Swartz....	
Polypodium hexagonopterum. Michaux..............	— *cicutarium.*
Aspidium cicutarium. Swartz.	— *fœtidum.*
Polypodium hypocrepis. Jacq..	
Aspidium bulbiferum. Swartz..	— *bulbiferum.*
Nephrodium bulbiferum. Mich.	
Aspidium aculeatum. Swartz..	— *aculeatum.*
Polypodium setiferum. Forsk..	
— *pterioides.* Linn.	— *fragrans.*

SYNONYMES............	Voyez
Nephrodium lanosum. Mich..	*Polypodium lanosum.*
— *rufidulum.* Id............	
Polypodium fumarioides......	— *regium.*
α *lobatum.* Weiss........	
— *album.* Lam...............	
Aspidium regium. Swartz.....	
Polypodium polymorphum. A. Villars..................	— *rhaticum.*
Nephrodium tenue. Mich.....	— *fragile.*
Polypodium polymorphum. B. Villars...................	
— *album.* β. Lam...........	
— *myrrhidifolium.* Vill......	— *montanum.*
— *lusitanicum.* Linn.........	
Trichomanes canariense. Id...	
Ciathea montana. Smith.....	
Aspidium alpinum.	— *alpinum.*
Polypodium fragrans. Linn...	— *odoratum.*
— *carthusianum.* Vill.......	
Adianthum caffrorum. Linn. f.	— *caffrorum.*
Polypodium effusum.? Ait.	— *daucifolium.*
Aspidium lacerum. Swartz.	— *lacerum.*
— *setosum.* Id.	— *setosum.*
— *varium.* Id.	— *varium.*
Polypodium lineare. Burm.	— *dichotomum.*
Acrostichum furcatum. Lam.	— *furcatum.*
Aspidium axillare. Swartz.	— *axillare.*
Nephrodium marginale......	— *marginale.*
Aspidium marginale........	
Acrostichum thelypteris. Œd..	— *thelypteris.*
Polypodium pterioides. Lam..	
Nephrodium thelypterioides. Michaux................	— *alleganum.*
Aspidium pubescens. Swartz.	— *pubescens.*
Polypodium montanum. Vill.	— *oreopteris.*
— *thelypteris.* Bolt.........	
— *pterioides.* Vill..........	
— *filix femina*............	— *cristatum.*
δ. *cristata.* Weil........	
Aspidium cristatum. Swartz..	
Polypodium callipteris. Ehrh	
— *aristatum.* Vill..........	
Nephrodium cristatum.? Mich.	
— *asplenioides.* Id.........	— *filix femina.*
— *filix femina.* Id.........	
Aspidium filix femina........	
Nephrodium punctilobum. Mich.	— *punctilobum.*
— *dryopteris.* Id.	— *dryopteris.*
Aspidium protensum. Swartz.	— *protensum.*
— *pratense.* Id............	— *capense.*
Cyathea capensis. Id........	

(POIRET.)

POLYPRÈME. *Polypremum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopetalées, affilié à la famille des scrophulaires, qui a des rapports avec les *mimules*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées & les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles ; une corolle en roue, à quatre lobes en cœur ; une capsule comprimée, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur persistant, à quatre folioles lancéolées, carénées, colorées en dedans.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, divisée à son limbe en quatre lobes en cœur, de la longueur du calice.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés à l'orifice de la corolle; terminées par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, en cœur renversé, surmonté d'un style court, persistant, terminé par un stigmate tronqué.

Le *fruit* est une capsule ovale, comprimée, échancrée à son sommet, à deux loges, à deux valves, dont la cloison est opposée aux valves, contenant des semences anguleuses & nombreuses.

ESPÈCES.

1. POLYPRÈME couchée. *Polypremum procumbens.* Linn.

Polypremum foliis lineari-subulatis; floribus subsessilibus, solitariis, axillaribus. (N.)

Polypremum. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 315. — Act. Upf. 1741. pag. 78. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 296. n°. 1509. tab. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 623.

Linum carolinianum. Petiv. Gazoph. 9. tab. 5. fig. 6.

C'est une plante basse, herbacée, rampante, dont les tiges sont couchées sur la terre, anguleuses, striées, un peu tétragones, lisses, rameuses, garnies de feuilles opposées & non verticillées, très-étroites, linéaires, glabres, subulées, aiguës, longues de sept à huit lignes : les jeunes rameaux non développés, qui naissent dans les aisselles, les font paroître verticillées.

Les fleurs sont petites, presque sessiles, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles & dans la bifurcation des derniers rameaux, qui sont dichotomes; les folioles calicinales sont très-aiguës, un peu plus longues que la corolle, membraneuses à leurs bords; la capsule paroît couronnée par quatre cornes, à cause du calice persistant.

Cette plante croît à la Caroline & dans la Virginie : elle m'a été communiquée par M. Bosc. ⊙ (*V. s.*)

(POIRET.)

POLYSCIAS. *Polyscias.* Forst. C'est un genre de plantes sur lequel nous n'avons que bien peu de détails, qui paroît appartenir à la famille des aralies, & se rapprocher des *gastonia.*

Son caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à cinq ou huit dents ; très-ordinairement huit pétales ; quatre stigmates ; point de style ; une baie globuleuse, à quatre loges ; des semences triangulaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur d'une seule pièce, divisé à son orifice en cinq ou huit dents persistantes.

2°. Une *corolle* composée de pétales très-ouverts, plus ordinairement au nombre de huit, quelquefois de cinq à sept.

3°. Huit *étamines*, ou de cinq à sept, dont les filamens supportent des anthères tétragones, à quatre sillons.

4°. Un *ovaire* inférieur, globuleux, surmonté de quatre, ou quelquefois de trois à cinq stigmates ; point de style.

Le *fruit* est une baie globuleuse, couronnée par le calice & les stigmates persistans, divisée très-ordinairement en quatre loges, contenant des semences à trois côtés.

Les plantes de ce genre (arbres ou arbustes ?) ont des feuilles ailées ; les fleurs disposées en une ombelle très-ample ou en verticilles prolifères ; les ombellules terminales sont composées d'un grand nombre de rayons planes. Forst. Austr. tab. 32. — Lam. Illustr. Gener. tab. 320.

(POIRET.)

POLYSPERME, baie ou capsule (*polysperma, bacca, capsula*). On donne le nom de polysperme à une capsule ou à une baie toutes les fois qu'elles contiennent un nombre de semences indéterminé. Ce nom, composé de deux mots grecs, signifie *semences nombreuses.*

(POIRET.)

POMEREULLE. *Pomereulla.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *remirea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les chaumes sont rameux, garnis de feuilles embriquées, & les fleurs disposées très-agréablement en grappes élégantes, composées d'épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une balle en forme de poire, bivalve, contenant trois ou quatre fleurs ; les valves à quatre divisions, garnies de barbes sur le dos.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* une balle turbinée, à deux valves, contenant trois à quatre fleurs ; les valves sont cunéiformes, divisées à leur sommet en quatre découpures inégales, pointues, écartées orbiculairement, enveloppant les fleurs ; les latérales plus grandes, munies de barbes dorsales droites, plus longues que les valves.

2°. Pour *corolle* une balle à deux valves inégales, l'extérieure plus grande, à quatre divisions, & munies d'une barbe ; l'intérieure courte, ovale, entière, dépourvue de barbe.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont courts, les anthères linéaires, de la longueur des valves.

4°. Un *ovaire* supérieur, linéaire, surmonté d'un seul style, terminé par deux stigmates, velus latéralement.

La semence est oblongue, plane d'un côté, convexe de l'autre, luisante, très-glabre, renfermée jusqu'à sa maturité dans les valves de la corolle, qui s'ouvrent ensuite & la laissent échapper.

ESPÈCES.

1. POMEREULLE corne d'abondance. *Pomereulla cornu copiæ.* Linn. f.

Pomereulla foliis imbricatis, culmo ramoso. (N.)

Pomereulla cornu copiæ. Linn. f. Suppl. pag. 105. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 314. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 154. n°. 634. tab. 37.

C'est une petite plante fort singulière, d'un aspect agréable. Ses racines sont blanches, fibreuses & rampantes. Il s'en élève plusieurs chaumes rameux, à peine plus longs que les feuilles ; celles-ci sont embriquées sur deux faces comprimées, très-lisses, longues de deux ou trois pouces. Les fleurs consistent en une grappe terminale, blanche, composée d'épis, & enveloppées à leur base d'une feuille en forme de spathe. Chaque fleur a une forme très-remarquable : elle ressemble à celle d'un œillet double. Les semences sont roussâtres.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descr. ex Linn. f.*)

(POIRET.)

POMMIER. *Malus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a de très-grands rapports

avec les *poiriers*, & qui renferme des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles font fimples, un peu tomenteufes en deffous, des fleurs blanches, fafciculées, axillaires ou terminales.

Le caractère effentiel de ce genre confifte dans:

Un calice à cinq divifions ; cinq pétales ; cinq ftyles réunis à leur bafe ; un fruit globuleux à pepins, ombiliqué tant en deffus qu'en deffous.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fupérieur, monophylle, à cinq divifions profondes, perfiftantes, concaves.

2°. Une *corolle* compofée de cinq pétales concaves, un peu arrondis, inférés fur le calice.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens font filiformes, prefque de la longueur des pétales, terminés par des anthères fimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, furmonté de cinq ftyles fouvent velus & réunis par leur bafe, terminés par cinq ftigmates diftincts.

Le *fruit* eft une pomme charnue, fucculente, ombiliquée en deffus, très-concave en deffous, contenant dans fon centre cinq loges cartilagineufes, qui renferment chacune une ou deux femences oblongues, comprimées latéralement, aiguës à leur bafe, obtufes à leur fommet.

Obfervations. L'habitude où l'on eft de féparer les pommiers des poiriers nous a déterminés à adopter ces deux genres, que nous euffions autrement réunis en un feul, ainfi que l'a fait Linné, tant il exifte de rapports entr'eux. Cependant on a établi des caractères qui, quoique foibles, empêcheront que l'on ne confonde un poirier avec un pommier. Dans ce dernier les fruits font globuleux ; leur pédoncule eft court & s'enfonce dans une large cavité qui n'exifte point dans le poirier. Les ftyles font réunis à leur bafe ; les feuilles plus fortement dentées, & affez généralement pubefcentes en deffous. Les fruits ont une faveur qui leur eft particulière ; ils font plus acides que les poires.

Espèces.

1. Pommier commun. *Malus communis.*

Malus umbellis feffilibus ; foliis ovato-oblongis, acuminatis, ferratis, glabris ; unguibus calice brevioribus, ftylis glabris. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 175. — Willden. Arb. 261. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1017. n°. 9. — Lam. Illuftr. Gen. tab. 435. f.

Pyrus foliis ferratis, umbellis feffilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 686. — Miller. Dict. n°. 1. & Illuftr. Ic. — Pollich. Pal. n°. 478. — Duroy. Harbk. pag. 222. — Scop. Carn. n°. 599. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. I. 215. II. 549. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 491. n°. 1089. IV. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 398.

Pyrus foliis ovatis, acuminatis, fubtùs hirfutis ; petiolis florigeris breviffimis. Hall. Helv. n°. 1097.

Pyrus foliis ferratis, pinnis bafi concavis. Hort. Cliff. 189. — Hort. Upfal. 130. — Flor. fuec. 402. 437. — Roy. Lugd. Bat. 266.

Sorbus (malus), *foliis ferratis, fructu fpharico quinqueloculari.* Crantz. Auftr. pag. 93.

Malus filveftris ; fructu valdè acerbo. Tournef. Inft. R. Herb. 634. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 6. tab. 2.

Malus filveftris. C. Bauh. Pin. 443. — Gerard. Hift. 471. — Parkins. Theatr. 1503. Ic. — Tabern. Ic. 1008. — Dodon. Pempt. 789. — Blackw. tab. 178.

Malus. Dalech. Hift. vol. 1. pag. 285. & Icon. 288.

Mala diofcoridis. Lobel. part. 2. Icon. 165. & Obferv. 590. Icon.

Vulgairement pommes d'étranguillon, pommes de bois.

A. *Malus flore pleno.* C. Bauh. Pin. 433. — Tournef. Inft. R. Herb. 634.

B. *Malus fativa*, &c. Tournef. Inft. R. Herb. 634-36.

Le pommier eft un arbre d'une moyenne grandeur, dont les branches font étalées, & les rameaux garnis de feuilles pétiolées, éparfes ou par bouquets, ovales, un peu aiguës à leur fommet, légérement dentées à leurs bords, un peu velues en deffous, d'un vert fombre. Ses fleurs font très-agréables, d'un blanc mêlé de rofe, & difpofées en une forte d'ombelle feffile : elles font remplacées par des fruits arrondis, charnus, fucculens, très-acerbes dans l'état fauvage, mais qui varient à l'infini dans leur forme & leur faveur par la culture.

Le pommier croît naturellement dans plufieurs forêts de l'Europe. Quelques auteurs ont avancé qu'il étoit quelquefois épineux ; ceux que j'ai obfervés dans la forêt de Villers-Coterêts n'avoient point d'épines. ♄ (*V. v.*)

La pomme eft de tous les fruits d'hiver celui qui fe conferve le plus long-tems : rivale de la poire, toutes deux fe difputent à l'envi l'honneur d'orner nos tables après avoir brillé fur les arbres de nos vergers. C'eft ainfi qu'à la fuite de cette foule de viandes déguifées fous toutes fortes de formes par l'art du cuifinier, nous finiffons par rendre hommage aux fimples productions de la nature ; mais

mais ces fruits ont bien un autre éclat dans un repas champêtre, lorſque, mollement placés dans une corbeille de jonc, ſur un lit de feuillage ou de mouſſe, elles contraſtent avec la crême & le fromage, & font, dans un jour de fête, les délices d'un repas champêtre, ſurtout quand leur ſuc acidulé coule dans des organes échauffés par l'exercice & le travail.

Les pommes ſont rafraîchiſſantes, antiputrides: les douces ſont laxatives; les âcres, aſtringentes: crues, elles occaſionnent des vents aux eſtomacs foibles; mais cuites elles deviennent un aliment ſain, léger, pectoral. Leur décoction & leur ſirop calment la toux; le ſuc exprimé lâche le ventre, & remédie à la conſtipation: on en fait des compotes, des gelées, des confitures, & enfin on en obtient, par la fermentation, cette boiſſon ſi agréable, connue ſous le nom de *cidre*, dont les propriétés tiennent de celles de la pomme, & qui eſt particuliérement un excellent antiſcorbutique.

Le bois des pommiers eſt léger, doux & liant, bien moins dur que celui des poiriers: il eſt recherché par les menuiſiers, mais bien davantage par les tourneurs. L'écorce teint en jaune. La plupart des beſtiaux mangent volontiers les feuilles de ces arbres. Le marc du cidre, les pommes ſauvages, écraſées, mêlées aux fourages, paſſent pour un bon préſervatif contre les maladies des bêtes à cornes.

Nous ſommes redevables à la culture d'une grande variété de pommes, les unes douces, les autres acides, fermes, tendres, caſſantes, qui diffèrent par leur forme, leur groſſeur, leur ſaveur, leur couleur: les unes ne ſont bonnes qu'à faire du cidre; les autres ſe mangent cuites ou crues, ſelon leur qualité. Nous n'en citerons que les variétés les plus intéreſſantes.

1°. La REINETTE.

Pyrus malus praſomila. Linn.

Mala praſomila. C. Bauh. Pin. 433.

Malus ſativa, fructu ſubrotundo, è viridi palleſcente, acido dulci. Tourn. Inſt. R. H. 634.

C'eſt la plus eſtimée de toutes: on en diſtingue de pluſieurs ſortes: la *reinette blanche*, qui eſt tendre, mais moins ſucculente que les autres; la *reinette griſe*, très-ſucrée, la meilleure de toutes; la *reinette franche*: elle eſt groſſe, piquetée de points noirâtres, & jaunit en mûriſſant: on en fait des compotes & une gelée excellente.

2°. Le RAMBOUR.

Malus prægrandis, præcox, tenerrima. Tourn. Inſt. R. Herb. 634.

C'eſt un fruit très-gros, arrondi, fort tendre, coloré en rouge, qui mûrit de bonne heure; il ne ſe conſerve pas: pour peu qu'il ſoit trop mûr, il devient farineux: on le préfère en compote.

3°. Le CALVIL.

Pyrus malus cavillæa. Linn.

Malus ſativa, fructu magno, intensè rubente, violæ odore. Tourn. Inſt. R. H. 635.

C'eſt un gros fruit d'une forme oblongue, d'un beau rouge, & dont le jus eſt vineux. On diſtingue le *calvil d'automne* & le *calvil blanc* ou *calvil d'été*: il eſt fort eſtimé.

4°. Le ROUVEAU.

Pyrus malus rubelliana. Linn.

Malus ſativa, fructu ſanguinei coloris, ex auſtero ſubdulci. Tourn. Inſt. R. H. 635. — Blackw. tab. 141.

Ce fruit eſt d'un rouge ſanguin, aſſez agréable par ſa ſaveur douce, aigrelette.

5°. La POMME-ROSE.

Pyrus malus epirotica. Linn.

Malus ſativa, fructu orbiculato, odorato. Tournef. Inſt. R. H. 635.

Poma orbiculata. Ruell. de Nat. Stirp. 250.

Cette pomme eſt toute ronde, d'une couleur de roſe aſſez jolie, d'une ſaveur parfumée.

6°. Le COURT PENDU.

Pyrus malus caſtiana. Linn.

Mala curtipendula dicta. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 21.

Malus ſativa, fructu pediculo fermè carente. Tourn. Inſt. R. H. 634.

Cette pomme eſt groſſe, de forme oblongue, marquée de quelques angles irréguliers; rougeâtre d'un côté, pâle de l'autre: elle pend toujours vers la terre, portée par un pédoncule court.

7°. POMME DE PARADIS.

Pyrus malus paradiſiaca. Linn.

Malus pumila, quæ potiùs frutex quàm arbor. C. Bauh. Pin. 433.

C'eſt un pommier très-petit, ſur lequel on greffe tous ceux que l'on veut avoir dans l'état de pommiers-nains: il ne s'élève qu'à trois ou quatre pieds de haut: on le multiplie par marcotes & par boutures.

8°. La POMME D'API.

Mala apioſa & mileroſa. Math.

Malus ſativa, fructu ſplendidè purpureo. Tournef. Inſt. R. H. 635.

C'eſt une des variétés de cette eſpèce la plus

séduisante par le vif éclat de sa couleur d'un rouge pourpre, qui se détache agréablement sur un fond blanc. Cette pomme est petite, globuleuse, se conserve assez bien ; & quoiqu'inférieure à beaucoup d'autres par sa saveur, elle rafraîchit beaucoup & appaise la soif.

9°. La POMME-FIGUE.

Malus non florida dicta. J. Bauh. Hist. I. pag. 21.

Malus fructifera, flore fugaci. Tourn. Inst. R. H.

Quoique le fruit de ce pommier ne soit pas très-estimé, néanmoins il est à remarquer, à cause de ses fleurs, qui ne durent que très-peu.

10°. Le FENOUILLET ou pomme d'anis.

Malus sativa, fructu oblongo, è cinereo-ferrugineo, saccharato, anisi odore. Tourn. Inst. R. H. 636.

C'est une pomme d'une grosseur médiocre, d'une couleur grisâtre, dont la chair est tendre, d'un goût aromatique, qui a quelques rapports avec les semences de l'anis. Le bois & les feuilles sont blanchâtres.

11°. La POMME VIOLETTE.

Malus sativa, fructu partim albido, punctato, partim striis intensè rubris distincto. Tournef. Inst. R. Herb. 636.

Ce fruit est gros, presque rond, d'un vert pâle, rayé d'un rouge foncé à une de ses faces : il est rempli d'une eau douce & sucrée, d'une légère odeur de violette.

12°. POMMES DE CHATAIGNER ou de Martrange.

Poma castanea. Ruell. de Nat. Stirp. 252.

Malus sativa, fructu oblongo, duro; castaneæ sapore. Tourn. Inst. R. Herb. 635.

C'est une pomme d'une médiocre qualité, un peu alongée, d'une chair ferme, d'une saveur approchant de celle de la châtaigne.

13°. POMMES CARRÉES.

Pomum quadratum mont-belgardensibus, acidum, flavum. J. Bauh. Hist. I. pag. 10.

Malus sativa, fructu polygono, saporis vinosi, acidiusculi. Tourn. Inst. R. H. 635.

Cette pomme est presque carrée, un peu anguleuse, jaunâtre, d'une saveur acide & vineuse.

14°. Le DOUCIN ou fichet.

Malus exigua, pallidis floribus. C. Bauh. Pin. 433.

Cette variété, moins grande que les pommiers sauvages, est employée pour recevoir la greffe de ceux que l'on veut tenir en buissons.

Les pommiers forment de très-belles avenues : on les cultive en grand dans la ci-devant Normandie ; ils font de ces contrées un vaste jardin extrêmement agréable, surtout dans le tems de la floraison. Le pommier à fleurs doubles, variété B, trouve sa place dans les bosquets de printems.

2. POMMIER dioïque. *Malus dioica*.

Malus foliis ovalibus, serratis; floribus solitariis, dioicis; petalis linearibus, longitudine calicis. Willd.

Pyrus dioica. Willd. Arb. 263. — Id. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1018. n°. 10.

Pyrus foliis ovalibus, serratis; floribus solitariis, dioicis. Willd. Phytogr. Fasc. I. pag. 8. n°. 27. — Mœnch. Weiss. pag. 87. tab. 8.

Pyrus apetala. Munch. Hansv. 5. pag. 247.

Malus non florens, fructificans tamen. C. Bauh. Pin. 435.

Cette espèce pourroit bien n'être, d'après l'opinion de Willdenow, qu'une variété provenue du pommier commun. Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, pubescentes en dessous. Les fleurs sont disposées, ou dans l'aisselle des feuilles sur des pédoncules solitaires, ou vers l'extrémité des rameaux en une sorte d'ombelle. Les pétales sont d'un vert jaunâtre, linéaires, de la longueur des divisions du calice. Les individus observés jusqu'alors n'ont offert à Willdenow que des fleurs femelles, qui contenoient cinq styles glabres, filiformes, terminés par des stigmates en tête de clou. Les étamines ne sont pas encore connues.

Cette plante est cultivée dans plusieurs jardins. Son lieu natal n'est pas connu. ♄

3. POMMIER odorant. *Malus coronaria*.

Malus foliis cordatis, inciso-serratis, angulatis, glabris; pedunculis corymbosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 176. — Willd. Arbr. 265.

Pyrus foliis serrato-angulatis, umbellis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. pag. 687. — Duroi. Harbk. 2. pag. 229.

Pyrus foliis serrato-angulosis. Spec. Plant. vol. I. pag. 480. — Kalm. Iter 3. pag. 10.

Malus (coronaria), *foliis serrato-angulosis*. Mill. Dict. n°. 2.

Malus silvestris, floribus odoratis. Gronov. Virg. 55. — Duham. Arb. vol. 2. pag. 6.

Ce pommier forme un arbre très-agréable. Ses feuilles sont ovales, plus alongées & plus fortement dentées que celles des autres espèces ; elles sont à peine pubescentes à leur face inférieure, d'un vert gai en dessus, éparses & portées sur de longs pétioles.

Les fleurs sont disposées en une ombelle touffue, & présentent des bouquets très-agréables, d'une odeur douce & pénétrante. Les pédoncules ne sont pas autant sessiles que dans l'espèce précédente; ils sont plus longs, & réunis assez communément sur un pédoncule commun, qui n'est guère que l'extrémité d'un rameau. La corolle est grande, d'un blanc laiteux, rarement rougeâtre, composée de pétales ovoïdes, obtus, rétrécis en onglet à leur base. Le calice est pubescent tant en dehors qu'en dedans.

Cette espèce tient le milieu entre les poiriers & les pommiers. Elle croît naturellement dans les forêts de l'Amérique, particuliérement dans celles de la Virginie. On la cultive dans les jardins d'agrément. Elle sert aussi à greffer plusieurs autres espèces de pommiers. ♄ (*V. v.*)

4. Pommier des montagnes. *Malus nivalis.*

Malus foliis integerrimis, floribus corymbosis. Linn. f. Suppl. pag. 253.

Pyrus nivalis. Jacq. Austr. vol. 2. pag. 4. tab. 107.

Cet arbre est divisé en rameaux épais, garnis de feuilles elliptiques ou ovales, pétiolées, très-entières, vertes en dessus, blanches & soyeuses en dessous. Les fleurs sont terminales, disposées en corymbe: elles produisent des fruits globuleux, très-acerbes, mais qui deviennent fort doux lorsque la maturité est très-avancée.

Cet arbre croît sur les hautes montagnes de l'Autriche. (*Descript. ex Linn.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Malus* (pyrus spectabilis), *umbellis sessilibus; foliis ovali-oblongis, serratis, levibus; unguibus calice longioribus; stylis basi lanatis.* Willd. Arb. 263. — Id. Syst. Plant. vol. 2. pag. 1018. n°. 11.

Pyrus spectabilis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 175.

(Poiret.)

PONCTUÉES (Feuilles). *Folia punctata.*

Les feuilles portent le nom de *ponctuées* lorsque leur surface est parsemée de petits points nombreux enfoncés dans leur substance, ou saillans à leurs surfaces, comme dans l'*alyssum montanum*, &c.

PONGA. Rheed. Hort. malab. vol. 4. pag. 73. tab. 35.

C'est un très-bel arbre figuré dans l'*Hortus malabaricus* de Rheed. Cet auteur ne nous a donné que très-peu de détails sur sa fructification, qui nous paroît avoir quelques rapports extérieurs avec notre genre *papyrius* par la forme de ses fruits.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quarante pieds, sur un tronc dur, revêtu d'une écorce glabre, jaunâtre. Il se divise en un grand nombre de rameaux étalés, garnis de feuilles épaisses, pétiolées, alternes, glabres, ovales, lancéolées, aiguës, entières, à nervures latérales, simples, alternes, d'un vert sombre, luisantes en dessus. Les pétioles sont courts. Les fruits sont arrondis, sessiles, globuleux, hérissés de pointes piquantes à leur contour, composés de semences nombreuses, oblongues, roussâtres, acuminées, très-serrées les unes contre les autres, placées autour d'un réceptacle central, épais, globuleux.

Cet arbre croît dans les terrains sablonneux, autour de Cranganoor au Malabar. Il est en tout tems couvert de feuilles & de fruits. On fait, avec ses fruits verts broyés, des cataplasmes qui excitent puissamment la suppuration des abcès.

(Poiret.)

PONGAMI. (*Voyez* Galedupa). Lam. Dict. vol. 2. pag. 594. & Illustr. Gener. tab. 603.

Ce genre paroît avoir de grands rapports avec le *Robinia mitis* de Linné.

PONGATI. *Pongatium.* Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille n'est pas encore bien déterminée, qui paroît avoir des rapports avec celle des plantains, qui renferme des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, munies de feuilles simples, alternes, & d'épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice inférieur à cinq divisions; une corolle monopétale, à cinq découpures, plus petite que le calice; une capsule comprimée, à deux loges, s'ouvrant transversalement.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, urcéolé, à cinq divisions à demi-ovales, conniventes, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, plus petite que le calice, à cinq découpures.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont très-courts, attachés à la base de la corolle, surmontés d'anthères à deux loges, non saillantes.

4°. Un ovaire supérieur, orbiculaire, comprimé, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate en tête, persistant.

Le *fruit* est une capsule en forme de poire, comprimée, à deux loges, s'ouvrant transversalement, contenant des semences nombreuses, fort petites,

presque cylindriques, attachées à la cloison de chaque côté.

ESPÈCES.

1. PONGATI des Indes. *Pongatium indicum.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 443. n°. 1991.

Pongatium foliis simplicibus, alternis; floribus spicatis. (N.)

Sphenoclea zeylanica. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 113. tab. 24. fig. 5.

Gartnera pongati. Retz. Observ. botan. Fasc. 6. pag. 24. n°. 27.

Pongati. Rheed. Hort. malab. vol. 11. pag. 47. tab. 24.

C'est une plante aquatique, dont la racine est blanchâtre, très-fibreuse. Il s'en élève des tiges hautes d'environ un pied, simples ou rameuses, sillonnées, d'une substance tendre & poreuse, garnies de feuilles éparses, pétiolées, alternes, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-glabres, entières à leurs bords, marquées de quelques nervures simples, latérales, fines, alternes. Les pétioles sont très-courts.

Les fleurs naissent vers l'extrémité des branches, en forme d'épis courts, épais, très denses. Le calice est composé d'un tube comprimé, membraneux, divisé à son orifice en cinq découpures à demi-ovales, aiguës, réfléchies. La corolle, une fois plus petite, est de couleur jaunâtre. Elle renferme des étamines fort courtes. Le fruit est une capsule presqu'ovale, très-comprimée à sa base, à deux loges qui s'ouvrent transversalement, & laissent échapper un grand nombre de semences fort petites.

Cette plante croît au Malabar dans les terrains humides.

(POIRET.)

PONGELION. *Aylanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs souvent incomplètes, de la famille des térébinthacées, qui a quelques rapports avec les *simaba*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, avec une impaire; les fleurs fasciculées, disposées en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs polygames; un calice fort petit, à cinq dents; cinq pétales roulés à leur base; dix étamines (de deux à trois dans les fleurs hermaphrodites); trois ou cinq capsules comprimées, membraneuses, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur *mâle* offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions fort petites.

2°. Cinq *pétales* lancéolés, aigus, roulés à leur base, ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont comprimés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères oblongues & versatiles.

Dans les *fleurs femelles*:

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. De trois à cinq *ovaires* courbés, surmontés chacun d'un style latéral, & terminés par des stigmates en tête.

Le *fruit* consiste en autant de capsules qu'il se trouve d'ovaires. Ces capsules sont comprimées, membraneuses, un peu tranchantes à leurs bords, aiguës, échancrées à un de leurs bords, contenant des semences solitaires, lenticulaires, un peu osseuses, fixées dans le voisinage de l'échancrure.

Dans les *fleurs hermaphrodites*:

1°. Le *calice* est persistant, comme dans les fleurs mâles & femelles, ainsi que la corolle.

2°. Les *étamines*, au nombre seulement de deux ou trois, comme dans les fleurs mâles.

3°. L'*ovaire* & le *fruit* comme dans les fleurs femelles.

ESPÈCE.

1. PONGELION glanduleux. *Aylanthus glandulosa.*

Aylanthus foliolis lanceolato-acuminatis, infernè subdentato glandulosis.

Aylanthus glandulosa. Desfont. Act. Parif. 1786. pag. 265. tab. 8. — Juss. Gener. pag. 373. — Lam. Illustr. Gen. tab. 859.

Aylanthus pongelion. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 727.

Pongelion. Rheed. Hort. malab. vol. 6. tab. 15.

Arbor cœli seu aylanthus. Rumph. Amboin. vol. 3. tab. 132.

C'est un bel & grand arbre, originaire des Indes, qui a le port d'un *rhus*, & pour lequel il a été pris long-tems au Jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris, jusqu'à ce que ses fleurs aient fait connoître qu'il ne pouvoit appartenir à ce genre.

Il se divise en branches fortes & en rameaux glabres, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, longues de plus d'un pied, composées de folioles la plupart opposées, médiocrement pétiolées, longues de deux ou trois pouces, lancéolées, acuminées, élargies

& un peu échancrées à leur baſe, glabres & vertes à leurs deux faces, munies à leurs bords, ſurtout vers le bas, de quelques dents très-écartées, courtes ou en forme de lobes, garnies en deſſous d'une glande aſſez groſſe, arrondie, & qui termine une ramification des nervures. Celles-ci ſont latérales, fines, preſqu'alternes, un peu rameuſes, & dont les intervalles ſont remplis par un réſeau lâche.

Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des rameaux: elles ſont diſpoſées en un corymbe lâche, portées chacune ſur des pédoncules qui leur ſont propres, glabres, filiformes, plus longs que la corolle. Celle-ci eſt blanche, à cinq pétales ovales, un peu aiguës, ſoutenue par un calice court, glabre, d'un blanc verdâtre. Le fruit eſt une capſule très-comprimée, aſſez ſemblable aux gouſſes des légumineuſes, membraneuſe, longue d'environ deux pouces, étroite, aiguë à ſes deux extrémités, échancrée vers le milieu d'un de ſes côtés, contenant une ſeule ſemence dans la partie mitoyenne, lenticulaire, convexe à ſes deux faces, oſſeuſe, fixée vis-à-vis l'échancrure.

Cet arbre croît à Amboine, au Malabar, & dans pluſieurs autres contrées des Indes. ♄ (*V. v.*)

(POIRET.)

PONTÉDAIRE. *Pontederia*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des narciſſes, qui a quelques rapports avec les *hypoxis*, qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles, tant radicales que caulinaires, ſont diſpoſées en gaîne, ſouvent ſagittées, & les fleurs en épi ou en une ſorte d'ombelle terminale, munie d'une ſpathe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle monopétale, à ſix diviſions, formant deux lèvres; ſix étamines, dont trois inſérées au ſommet du tube de la corolle, trois autres vers ſon milieu; une capſule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. A la place du *calice*, une ſpathe commune, oblongue, qui s'ouvre longitudinalement ſur le côté.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, partagée en deux lèvres; la *ſupérieure* eſt droite, à trois diviſions égales, relevées; l'*inférieure* réfléchie, à trois diviſions pendantes, égales.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont inſérés dans le tube de la corolle, dont trois plus longs, ſubulés, ſont placés à l'orifice du tube, & les trois autres plus courts dans ſon milieu. Ils ſont terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* oblong, très-ſouvent inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, recourbé & terminé par un ſtigmate épais.

Le *fruit* eſt une capſule conique, charnue, courbée à ſon ſommet, à trois côtés, à trois loges, marquée de trois ſillons, contenant des ſemences nombreuſes & preſque rondes.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre varient entr'elles par la poſition de l'ovaire, qui paroît inférieur dans les unes, ſupérieur dans les autres; je crois cependant qu'on pourroit aſſez généralement le regarder comme inférieur. Les eſpèces que j'ai pu obſerver, & dont on annonce l'ovaire ſupérieur, ont ce dernier non-ſeulement enveloppé par la baſe du tube de la corolle, mais il fait corps avec elle; de ſorte que rigoureuſement cette corolle ne paroît commencer que là où elle ſe détache de l'ovaire, c'eſt-à-dire, à ſa partie ſupérieure.

D'ailleurs, toutes les eſpèces ont un *facies* qui leur eſt particulier. Les feuilles ſont entières, ovales, arrondies ou preſque ſagittées, un peu rapprochées de celles des ſagittaires, portées ſur de longs pétioles. Ceux-ci ſont larges à leur baſe; ils ſe ferment enſuite entiérement en gaîne cylindrique, enveloppent la hampe dans toute ſa longueur, s'entr'ouvrent vers leur milieu en forme de ſpathe pour donner paſſage à l'extrémité de la hampe chargée de fleurs. Celles-ci ont l'aſpect de fleurs labiées, quoique diviſées en ſix découpures à leur orifice. Il eſt douteux que la ſituation des étamines ſoit la même dans toutes les eſpèces. Ce genre, d'après tous ces caractères, paroît ſe rapprocher au moins autant des joncs que des narciſſes.

ESPÈCES.

1. PONTÉDAIRE à feuilles en cœur. *Pontederia cordata*. Linn.

Pontederia foliis cordatis; floribus ſpicatis. Lœfl. Iter. 54. — Miller. Dict. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. 225.

Pontederia floribus ſpicatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 3. — Hort. Cliff. 133. — Gronov. Virgin. 37. — Roy. Lugd. Bat. 37. — Colb. Noneb. 69.

Gladiolus lacuſtris virginianus, cæruleus, ſagittæ folio. Petiv. Gazoph. vol. 1. tab. 1. fig. 12.

Sagittæ ſimilis planta paluſtris virginiana; ſpicâ florum cæruleâ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 618. §. 15. tab. 4. fig. 8.

Plantagini aquaticæ quodammodo accedens; floribus cæruleis hyacinthi ſpicatis. Pluken. Mant. 152. tab. 349. fig. ult.

Cette eſpèce s'élève au moins à un pied de

haut : on la diſtingue à ſes fleurs bleues en épi, & à ſes feuilles en cœur.

Ses tiges ſont droites, épaiſſes, cylindriques, feuillées, garnies à leur baſe de feuilles longuement pétiolées, ovales, fortement échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux ou trois, très-glabres, épaiſſes, un peu crénelées, munies de nervures latérales, parallèles, qui ſe courbent en arc & vont aboutir au bord des feuilles ; la feuille caulinaire a ſon pétiole en gaîne juſque vers la moitié & plus ; il enveloppe la tige & imite une ſpathe : cette feuille eſt rarement crénelée, quelquefois un peu ſinuée : il arrive auſſi qu'elle ſe diviſe aſſez profondément en pluſieurs lanières fort inégales, comme ſi elle ſe déchiroit par ſon extenſion.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ſerré, cylindrique, obtus, long de deux ou trois pouces, ſortant d'une ſpathe courte, aiguë. La corolle eſt d'un beau bleu, & préſente l'apparence d'une fleur labiée, dont la lèvre ſupérieure offre intérieurement une belle tache jaune. Les trois étamines ſupérieures ſont ſaillantes en dehors, ainſi que le piſtil. L'ovaire eſt petit, ſupérieur, enveloppé par la baſe du tube de la corolle, & même faiſant corps avec lui, de ſorte qu'on pourroit rigoureuſement le regarder comme inférieur.

Cette plante croît dans les lieux inondés de la Virginie. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. ♃. (*V. ſ.*)

2. Pontédaire à feuilles rondes. *Pontederia rotundifolia.* Linn. f.

Pontederia foliis orbiculato-cordatis. Linn. f. Suppl. pag. 192.

Les feuilles radicales ſont pétiolées, orbiculaires, en cœur ou plutôt réniformes, obtuſes, ſans nervures apparentes. La feuille caulinaire s'ouvre vers le milieu de ſon pétiole, dont la baſe eſt en gaîne ; elle laiſſe ſortir, comme d'une ſpathe, un pédoncule à demi-cylindrique, long de deux pouces, qui ſupporte un épi ovale, très-court, en forme de tête, compoſé de fleurs pédiculées, preſqu'embriquées, munies à leur baſe d'une ſpathe propre, monophylle, perſiſtante. La corolle eſt à ſix diviſions inégales ; elle reſſemble aux fleurons ſtériles du bleuet (*centaurea cyanus*), par ſa grandeur & ſa forme. Elle contient ſix étamines, un ovaire ſupérieur, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle ſimple. La partie du pédoncule ſur lequel les fleurs ſont inſérées, eſt velue.

Cette plante croît naturellement à Surinam. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

3. Pontédaire azurée. *Pontederia azurea.* Sw.

Pontederia foliis ſubrotundo-ellipticis, baſi petioliſque incraſſatis ; floribus ſpicatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1, pag. 609. & Prodr. pag. 97.

Pontederia aquatica cauleſcens ; foliis majoribus, orbiculatis. Brown. Jam. 195. n°. 1.

Elle eſt très-voiſine du *pontederia cordata*, mais ſes feuilles ſont elliptiques & non en cœur, ſes fleurs en épis.

Ses racines ſont géniculées, garnies de fibres longues, capillaires & blanchâtres aux articulations. Les feuilles, toutes radicales, ſont hautes d'un pied & demi, longuement pétiolées, entières, ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, glabres, ſtriées, rétrécies à leur baſe en un pétiole épais. Ces pétioles ſont ſubéreux, en gaîne à leur baſe ; leur milieu s'entr'ouvre : il en ſort pluſieurs épis de fleurs alternes, rapprochées, bleuâtres, enveloppées par une ſpathe ovale, en cœur, obtuſe à ſon ſommet.

La corolle eſt hypocratériforme, à ſix diviſions ouvertes après la floraiſon. Les trois extérieures ſont ponctuées, légérement velues ; la ſupérieure ovale, plus large ; les anthères ſont pendantes, & le ſtyle plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais.

Cette plante croît dans les foſſés aquatiques de la Jamaïque. ♃

4. Pontédaire limoneux. *Pontederia limoſa.* Swartz.

Pontederia foliis cordato-ovatis ; ſcapis lateralibus, unifloris ; floribus triandris. Swartz. Prodr. pag. 57. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 60.

Nymphea affinis planta paluſtris aquatica ; flore hexapetalo, ſtellato, cæruleo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. tab. 149. fig. 1.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte par ſes hampes & ſes ſpathes uniflores, quoique rapprochée par ſes feuilles du *pontederia azurea.*

Ses racines ſont garnies à chaque articulation, de fibres nombreuſes, blanchâtres & capillaires ; les feuilles ſont radicales, longues d'un à trois pouces, ovales, entières, quelquefois un peu échancrées à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, portées ſur des pétioles arrondis, fiſtuleux, glabres, s'ouvrant en ſpathe vers leur milieu, & livrant paſſage à l'extrémité d'une hampe qui ſupporte une ſeule fleur enveloppée par une ſpathe lancéolée.

La corolle eſt bleuâtre, compoſée d'un tube étroit, cylindrique, renfermé dans la ſpathe, & dont le limbe ſe diviſe en ſix découpures égales, lancéolées, trois ſupérieures, bleuâtres ; trois inférieures, marquées d'une tache jaune à leur baſe : trois des étamines ſont inſérées à l'orifice du tube. L'ovaire eſt oblong, cylindrique ; le ſtyle droit,

de la longueur du tube, divisé en six stigmates velus, linéaires. (*Descript. ex Swartz.*)

Cette espèce se trouve à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. (*V. s. in herb.* Lam. *absq. flor.*)

5. PONTÉDAIRE hastée. *Pontederia hastata.* Linn.

Pontederia foliis hastatis; floribus umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 412. — Linn. f. Suppl. pag. 192. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 24. n°. 6.

Pontederia floribus umbellatis. Flor. zeyl. 129. — Miller. Dict. n°. 2.

Sagittæ quodammodo similis, planta maderas-patana; floribus medio caule quasi ex utriculo prodeuntibus. Pluk. Almag. 326. tab. 220. fig. 8. — Moris. Hist. 3. pag. 618. §. 15. tab. 4. fig. 7.

On remarque dans cette espèce les mêmes particularités que dans le *sagittaria vaginalis*, auquel elle ressemble beaucoup, mais dont elle diffère par ses feuilles plus amples, sagittées à leur base, dont chaque côté se prolonge en deux oreillètes presqu'aiguës, écartées; de plus, les fleurs sont presqu'en ombelle & non en grappe.

Elle s'élève au moins à deux pieds de haut; ses hampes sont entiérement engaînées par la partie inférieure des pétioles, qui s'ouvrent, vers les trois quarts de leur longueur, en une sorte de spathe pour donner passage aux fleurs qui terminent la hampe : elles sont nombreuses, portées sur de longs pédoncules simples, fasciculés, insérés presqu'au même point. La spathe propre est alongée, lancéolée, aiguë à son sommet. Ces fleurs sont penchées après la floraison; la corolle a six divisions profondes, six étamines insérées toutes à la base de la corolle; un des filamens est éperonné vers son sommet, selon Willdenow, & plus long que les autres. Le style est simple; mais Linné fils dit qu'il est divisé en trois.

Cette plante croît à l'île de Java & dans les Indes. (*V. s. in herb.* Lam.)

6. PONTÉDAIRE vaginale. *Pontederia vaginalis.* Linn.

Pontederia foliis cordatis, racemo cernuo. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 2. — Burm. Ind. 80.

Plantaginis stellatæ foliis, florum spicâ ex utriculo caulis erumpente. Pluk. Almag. 215. tab. 215. fig. 4.

Olus palustre. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 178. tab. 75. fig. 1.

Carimgola. Rheed. Malab. vol. 11. pag. 91. tab. 44.

On distingue cette espèce du *pontederia hastata* à ses fleurs penchées après la floraison, & disposées en grappes; à ses feuilles plus petites, moins fortement sagittées ou simplement échancrées en cœur.

Elle est d'ailleurs très-remarquable par ses fleurs latérales, bien plus courtes que les feuilles, & qui sortent de la base du pétiole en forme de spathe; il s'alonge ensuite plus ou moins, & s'épanouit en une feuille ovale, aiguë, longue d'un à deux pouces sur un de largeur; entières à ses bords, à nervures arquées, dirigée vers le sommet. Ces feuilles, toutes radicales, sont portées sur de très-longs pétioles, élargis à leur insertion, & qui entourent & cachent les hampes qu'elles laissent sortir pour la floraison, & dépassent ensuite d'un tiers : elles ont au moins un pied de long.

La corolle est d'un bleu tendre ou blanchâtre, ainsi que les filamens des étamines; mais les anthères sont jaunes. La grappe de fleur est munie d'une spathe particulière, ovale, un peu lancéolée, aiguë. L'ovaire est supérieur; le style épaissi en tête de clou.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques des Indes orientales. Elle m'a été communiquée par M. Labillardière. ♃ (*V. s.*)

(POIRET.)

POPULAGE. *Caltha.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec le genre des renoncules, & plus particuliérement avec celui des pivoines par sa fructification. Il comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont disposées en un corymbe terminal; les feuilles presqu'en forme de rein.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Une corolle à cinq pétales & plus; point de calice; cinq ou six capsules courtes, s'ouvrant à leur côté intérieur; un grand nombre de semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* composée de cinq pétales & plus, ovales, planes, ouverts, grands & caducs.

2°. Point de *calice*.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont filiformes, plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, obtuses, comprimées.

4°. De cinq à dix *ovaires* droits, oblongs, comprimés, point de style; des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en autant de capsules qu'il y a d'ovaires : ces capsules sont courtes, acuminées, étendues presqu'en étoile, s'ouvrant latéralement par leur côté intérieur; elles contiennent un grand

nombre de semences presque rondes, attachées le long de la suture supérieure.

Observations. Si l'on ne considère que le port, ce genre a de très-grands rapports avec les renoncules; mais sa fructification le rapproche bien davantage des pivoines. Dans les renoncules, les capsules restent constamment fermées; leurs pétales sont munies à leur base d'un petit tube très-court; caractère très-remarquable, qui n'existe point dans les populages : ces derniers se distinguent encore des anémones par le caractère des capsules, ainsi que nous venons de l'indiquer.

ESPÈCES.

1. POPULAGE des marais. *Caltha palustris.* Linn.

Caltha caule erecto; floribus luteis, majoribus. (N.)

Caltha. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 784. — Flor. lapp. 227. — Flor. suec. 473. 511. — Hort. Cliff. 228. — Roy. Lugd. Bat. 484. — Clayt. Virg. 166. — Dalib. Parif. 169. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 191. — Hall. Helv. 1188. — Crantz. Austr. pag. 136. — Pollich. Pal. nº. 541. — Flor. dan. tab. 668. — Kniph. Cent. 7. nº. 7. — Knorr. Del. 1. tab. H. 2. — Hoffm. Germ. 199. — Roth. Germ. I. 234. II. 601. — Gerard. Embl. 817. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 500.

Caltha palustris, flore simplici. C. Bauh. Pin. 276.

Caltha palustris. J. Bauh. Hist. 3. pag. 470. — Dod. Pempt. 598. Ic.

Populago flore majore (& minore). Tourn. Inst. R. H. 273.

Populago major & minor. Tabern. Ic. 750.

Caltha palustris Gesneri & recentiorum. Lobel. Observ. 323. Ic. & Id. Ic. 594.

Caltha palustris, tussilago sive farfugium Matthioli. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 1049. Ic.

Caltha palustris. Scop. Carn. edit. 2. nº. 698.

Caltha (major), foliis orbiculatis, crenatis; flore majore. Mill. Dict. nº. 1.

Caltha (minor), foliis orbiculato-cordatis, crenatis; flore minore. Mill. Dict. nº. 2.

Populago palustris. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 323. nº. 911.

α. Caltha palustris, flore pleno. C. Bauh. Pin. 276.

Populago flore pleno. Tourn. Inst. R. H. 273.

Caltha palustris, flore multiplicato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 470.

Populago multiflora. Tabern. Ic. 751.

Cette plante, très-commune dans les marais & les pâturages humides, y produit, au retour du printems, un très-bel effet, par ses grandes fleurs jaunes, nombreuses. Elle ressemble assez au *ranunculus ficaria*, dont elle diffère par sa fructification & par ses feuilles crénelées.

Ses racines sont blanchâtres & fibreuses; ses tiges lisses, cylindriques, hautes d'environ un pied, quelquefois rameuses, garnies de feuilles grandes, pétiolées; les supérieures sessiles, un peu ovales ou arrondies, échancrées en forme de rein, très-glabres, crénelées à leur contour, quelquefois simplement ondulées & presqu'entières. Les fleurs sont d'un beau jaune lustré, de cinq à sept ou neuf pétales grands, étalés, ovales, oblongs : il leur succède huit à dix capsules courtes, réunies à leur base, écartées à leur partie supérieure, terminées par une pointe dure, un peu en crochet.

Ces fleurs se doublent très-facilement; d'autres fois elles sont moitié plus petites, & leurs feuilles plus arrondies.

Cette plante croît partout en Europe, dans les terrains marécageux. Elle est âcre & un peu caustique. ♃ (*V. v.*)

2. POPULAGE nageante. *Caltha natans.*

Caltha caule procumbente, natante; floribus minoribus albidis, margine rubicundis. (N.)

Caltha (natans), caule procumbente, natante. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1339.

Caltha natans. Pallas. Itin. edit. min. 3. pag. 248.

Caltha caulibus procumbentibus; foliis cordato-reniformibus, æqualiter crenatis; floribus pusillis. Gmel. Sibir. 4. pag. 192. tab. 82.

Populago flore minore, rubello. Gmel. Index Ircut. 605.

Cette plante a tous les caractères de l'espèce précédente, mais elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties; elle en diffère encore par ses pétales arrondis, verts en dehors, blanchâtres en dedans, bordés de rouge; les capsules sont à trois côtés. La tige est couchée & flotte au dessus de l'eau.

Pallas & Gmelin l'ont observée en Sibérie, où elle croît naturellement.

(POIRET.)

PORANE. *Porana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore bien connue; qui paroît se rapprocher des borraginées, & avoir des rapports avec les *ehretia*, selon Jussieu. Il renferme des arbrisseaux grimpans, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes; les fleurs paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Une*

Une corolle campanulée; un calice à cinq divisions, qui s'agrandit avec le fruit; un style persistant, à demi-bifide; les stigmates globuleux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles lancéolées, obtuses, ouvertes, plus courtes que la corolle, persistantes & agrandies avec le fruit.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, droite, à demi-divisée en cinq découpures aiguës, égales entr'elles.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, placés entre les découpures de la corolle, écartés, non saillans, terminés par des anthères ovales, pendantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, sétacé, persistant, à demi-divisé en deux, terminé par des stigmates en tête.

Le *fruit* est composé de deux valves. Ses autres parties n'ont point encore été observées.

Espèces.

PORANE grimpante. *Porana volubilis*. Burm.

Porana foliis distantibus, ovato-acuminatis; floribus laxè paniculatis. (N.)

Porana volubilis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 843. — Burm. Flor. ind. pag. 51. tab. 21. fig. 1. — Schreb. Gener. Plant. pag. 116. n°. 286. — Juss. Gener. pag. 420.

Cette plante s'élève en forme d'arbrisseau sur une tige glabre, souple, grimpante, garnie de feuilles distantes, alternes, lisses, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, entières, acuminées (dentées en scie & à peine aiguës, selon Willdenow), portées sur des pétioles médiocres, filiformes, un peu élargis à leur base.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, des panicules fines, étalées, dont les principales ramifications sortent de l'aisselle des feuilles. Le calice, une fois plus court que la corolle, se divise en cinq folioles qui s'agrandissent à mesure que le fruit grossit. La corolle est blanche, campanulée; les étamines sont à peine aussi longues que la corolle.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java. ♄

(Poiret.)

PORAQUÈBE. *Poraqueba*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, de la famille des vinettiers, qui a des rapports avec les *rinorea*, qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes & simples, à fleurs en grappes axillaires, fort petites.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; une corolle à cinq divisions très-profondes, munies de cinq fossettes à leur face supérieure; des anthères réunies, à quatre pans; trois stigmates.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, très-petit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* presque monopétale, divisée profondément en cinq découpures oblongues, pointues, convexes en dessous, concaves en dessus; chaque découpure munie d'une double cavité; la supérieure divisée en deux, l'inférieure à trois divisions.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont linéaires, plus larges supérieurement, épais, à rebords, surmontés par des anthères droites, oblongues, à quatre faces réunies, imitant une roue de moulin à eau.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, muni d'un style court, terminé par trois stigmates.

Le *fruit* & les semences ne sont pas encore connus.

Espèce.

1. PORAQUÈBE de la Guiane. *Poraqueba guianensis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 104. n°. 2732. tab. 134.

Poraqueba foliis simplicibus, alternis; floribus racemosis, minimis, axillaribus. (N.)

Poraqueba guianensis. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 123. tab. 47.

Barreria theobromæfolia. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1145.

Barreria. Schreb. Gen. Plant. n°. 1366.

« Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à quarante ou cinquante pieds sur deux & demi de diamètre. » Son écorce est cendrée; son bois dur, roussâtre & compacte. Il se divise à son sommet en un grand nombre de branches étalées, garnies de feuilles alternes, vertes, lisses, fermes, ovales, longues de six à sept pouces sur deux de large, terminées par une longue pointe, supportées par un pétiole court, canaliculé en dessus, arrondi en dessous.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles : elles sont petites, presque sessiles, & forment une

grappe courte, médiocrement rameuse; leur calice est fort petit, monophylle, à cinq petites dents aiguës. La corolle est blanche, insérée au fond du calice, à cinq divisions, ovales, aiguës, à peine réunies par la base. Les étamines se logent dans les différentes cavités de la corolle lorsque la fleur se ferme.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, vers les bords de la rivière Sinémari. Elle fleurit vers la fin de l'automne. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

(POIRET.)

PORCELLE. *Hypocharis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, semi-flosculeuses, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *seriola*, qui renferme des herbes indigènes à l'Europe, n'ayant la plupart que des feuilles radicales & des tiges presque nues.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice embriqué; des fleurs composées, semi-flosculeuses, toutes hermaphrodites; des semences surmontées d'une aigrette plumeuse, pédiculée; le réceptacle garni de paillettes caduques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent toutes:

1°. Un *calice* commun, embriqué, un peu ventru à sa base, garni d'écailles lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* embriquée, composée uniquement de demi-fleurons hermaphrodites, égaux, très-nombreux.

Chaque demi-fleuron a un tube linéaire, alongé, tronqué, terminé par une languette à cinq dents à son sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires, surmontés d'anthères renfermées dans un cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont oblongues, solitaires, surmontées d'une aigrette plumeuse, pédiculée. Le réceptacle est garni de paillettes caduques, linéaires, lancéolées, de la longueur des semences.

Observations. Les paillettes qui garnissent le réceptacle des fleurs distinguent cette espèce des léontodon & de plusieurs autres genres qui l'avoisinent. Dans les *seriola* le calice est simple & non embriqué.

ESPÈCES.

1. PORCELLE tachée. *Hypocharis maculata.* Linn.

Hypocharis caule subnudo; ramo solitario; foliis ovato-oblongis, integris, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 661. n°. 2. — Hort. Cliff. 385. — Flor. suec. 631. 708. — Roy. Lugd. Bat. 125. — Dalib. Paris. 239. — Gort. Ingr. 125. — Gmel. Sibir. 2. pag. 38. — Pollich. Pal. n°. 754. — Mattusch. Sil. n°. 576. — Flor. dan. tab. 149. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 119. n°. 101. III. — Gouan. Monsp. 416.

Hypocharis caule unifloro; foliis dentatis, hirsutis. Hall. Helv. 2. n°. 2. tab. 1.

Hypocharis hirsuta, endiviæ folio, flore magno. Vaill. Act. 1721. pag. 385. — Flor. lapp. 288.

Hypocharis foliis ovato-oblongis, dentatis; caule folioso, ramoso, hispido. Scop. Carn. 1. pag. 398.

Achyrophorus maculatus. Scop. Carn. 2. n°. 986.

Hieracium alpinum latifolium, hirsutæ incanum, flore magno. Bauh. Pin. 128. — Tournef. Inst. R. Herb. 472.

Hieracium latifolium primum. Clus. Hist. 2. pag. 139. — Magn. botan. Monsp. 131.

β. *Hieracium alpinum, foliis dentatis, flore magno.* Bauh. Pin. 128. Prodr. 65. — Hall. Helv. 1. pag. 760. tab. 24.

Dens leonis, foliis integris; caule raris foliis vestito, monanthes ferè. Rai. Hist. 244.

Cette plante se reconnoît à ses tiges & ses feuilles velues, à ses grandes fleurs, souvent solitaires: de plus, les feuilles ne sont pas toutes radicales.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, très-souvent simples & uniflores, quelquefois divisées en deux ou trois rameaux, garnies de quelques feuilles; mais la plupart sont radicales, larges, ovales, oblongues, velues, marquées de taches d'un brun rougeâtre, légérement dentées à leurs bords. Elles varient dans leur forme, & sont quelquefois presque pinnatifides.

Les fleurs sont jaunes, grandes, le plus souvent solitaires. Leur calice est couvert de poils noirâtres. Leurs semences rugueuses, surmontées d'aigrettes pédiculées.

On rencontre cette plante dans les prés secs, les bruyères, en France, dans les Alpes, en Allemagne. Elle croît aussi à Fontainebleau & à Saint-Léger. ♃ (*V. s.*)

2. PORCELLE à longues racines. *Hypocharis radicata.* Linn.

Hypocharis foliis runcinatis, obtusis, scabris; caule ramoso, nudo, levi; pedunculis squamosis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 662. n°. 4. — Hort. Cliff. 386. — Flor. suec. 2. n°. 709. — Iter Scan. 225. — Sauvag. Monsp. 299. — Gouan.

Monſp. 417. — Gort. Ingr. 126. — Reyg. Ged. 1. pag. 195. — Weig. Pom. n°. 506. — Pollich. Pal. n°. 756. — Mattuſch. Sib. 578. — Dœrr. Naſſ. pag. 132. — Œder. Flor. dan. tab. 150. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 119. n°. 101. III. — Gerard. Flor. gall. Prov. 173. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 231.

Hypocharis foliis ſemipinnatis, hirſutis; caule nudo, brachiato. Hall. Helv. n°. 3.

Achirophorus radicatus. Scop. Carn. edit. 2. n°. 987.

Hieracium dentis leonis folio obtuſo, majus. Bauh. Pin. 127. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 66. n°. 7. tab. 4. fig. 27. — Tournef. Inſt. R. Herb. 470. — Garid. Aix. pag. 230.

Hieracium longiùs radicatum. Lob. Ic. 238. — Id. Obſerv. 120. Ic.

Hieracium tertium. Dodon. Pempt. 639. Ic.

Hieracium ſeptimum. Tabern. Hiſt. 492.

Hieracium dentis leonis folio, bulboſum.? C. Bauh. Pin. 127. — Prodr. 63.

A. *Eadem minor, foliis brevioribus, aſperis.* (N.)

Hieracium minus, dentis leonis folio ſubaſpero. C. Bauh. Pin. 127. — Gerard. Flor. gall. Prov. 173. — Tournef. Inſt. R. Herb. 470. — Garid. Aix. pag. 230.

Hypocharis porcellia. Tabern. Ic. 179.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles toutes radicales, rudes ou velues; à ſes tiges nues & rameuſes, chargées de quelques écailles diſtantes; à la grandeur de ſes corolles; aux écailles de ſes calices, un peu ciliées ſur le dos.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, très-longues, rarement droites, plus ſouvent contournées, blanchâtres. Il s'en élève pluſieurs tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, nues, glabres, ſtriées, rameuſes, garnies vers leur partie ſupérieure de petites écailles, quelquefois ſemblables à de très-petites feuilles, écartées, très-rares. Les feuilles, toutes radicales, forment ſur la terre une large roſette; elles ſont alongées, obtuſes à leur ſommet, ſinuées ou dentées à leurs bords, velues ou rudes, ciliées à leur contour, longues de deux à trois pouces, ſeſſiles, vertes à leurs deux faces, plus pâles en deſſous.

Les fleurs ſont jaunes, grandes, ſolitaires ſur chaque ramification, qui tient lieu de pédoncule; ſouvent un peu renflées à leur extrémité ſupérieure; les calices ſont ventrus à leur baſe, compoſés de folioles en forme d'écailles embriquées, très-inégales, blanches & membraneuſes à leurs bords, un peu ciliées ſur le dos vers leur ſommet, très-liſſes. Les ſemences ſont d'un brun noirâtre, aiguës à leurs deux extrémités, très-étroites, ſurmontées d'un pédicule de même longueur, qui ſoutient une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît partout dans les prés, les bois, ſur le bord des chemins, &c. ♃ (*V. v.*)

La variété A, un peu plus rare, eſt plus petite dans toutes ſes parties. Les feuilles radicales ſont courtes, ſouvent très-velues; elle s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Je l'ai rencontrée en Afrique. Elle croît auſſi en France. Souvent les tiges ſe déforment, groſſiſſent conſidérablement, & ſont alors fiſtuleuſes, cannelées, quelquefois hériſſées de quelques poils roides à leur partie inférieure.

3. PORCELLE glabre. *Hypocharis glabra.* Linn.

Hypocharis glabra; calicibus oblongis, imbricatis; caule ramoſo, nudo; foliis dentato-ſinuatis (radii pappo ſeſſili). Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 661. n°. 3. — Hort. Cliff. 386. n°. 4. — Hort. Upſ. 240. — Roy. Lugd. Bat. 126. — Dalib. Pariſ. 239. — Sauvag. Monſp. 300. — Gouan. Monſp. 417. — Reyg. Ged. 2. pag. 125. — Pollich. Pal. 755. — Mattuſch. n°. 577. — Flor. dan. tab. 424. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 119. n°. 101. IV.

Hieracium minus, dentis leonis folio oblongo, glabro. C. Bauh. Pin. 127. — Tournef. Inſt. R. Herb. 470. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 7. tab. 4. fig. 35.

Hieracium condrillæ folio, parvo flore. Vaillant. Act. Pariſ. 1721. pag. 214.

Hieracium anguſtifolia. Tabern. Ic. 180.

Hieracium foliis glabris, ſemipinnatis. Haller. Helv. n°. 3. — Gœtr. pag. 421.

Outre que cette eſpèce eſt beaucoup plus petite que l'*hypocharis radicata*, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, elle s'en diſtingue encore à ſes feuilles glabres, bien moins obtuſes, plus ſouvent aiguës; à ſes corolles plus petites, & aux ſemences du centre, dont les aigrettes ſont ſeſſiles, comme je l'ai très-bien obſervé ſur les individus que je poſſède dans mon herbier.

Ses racines ſont grêles, charnues, preſque fuſiformes: ſes tiges s'élèvent à peine à un pied de haut; elles ſont nues, très-glabres, grêles, un peu rameuſes vers leur ſommet, garnies de quelques écailles ou petites folioles rares, particuliérement à l'origine des ramifications. Les feuilles, toutes radicales, ſont ſeſſiles, étroites, alongées, très-glabres, ſinuées ou dentées à leurs bords, obtuſes ou aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque ramification, jaunes, d'une grandeur médiocre; elles ont des calices très-glabres, approchant de ceux des ſcorſonères. Les ſemences de la circon-

férence ont seules leur aigrette portée sur un pédicule.

On rencontre cette plante sur le bord des chemins & des fossés des bois taillis, dans les contrées septentrionales de l'Europe; en France, en Allemagne, en Suisse. Je l'ai observée dans la forêt de Villers-Coterêts. ☉ (*V. v.*)

4. PORCELLE arachnoïde. *Hypocharis arachnoides.* Desf.

Hypocharis foliis dentato-sinuatis, obtusis; calicibus hispidis; pappis disci stipitatis, plumosis, radii sessilibus; setis basi araneoso-tomentosis. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 238. *Non hypocharis minima.*

Il existe beaucoup de rapports entre l'*hypocharis glabra* & cette espèce; elle s'en distingue néanmoins avec facilité, en ce qu'elle est constamment deux & trois fois plus petite, & par ses calices chargés à leur base de poils fins, entrelacés comme une toile d'araignée.

Ses tiges sont un peu rameuses, nues, fort grêles; les feuilles sont radicales, sessiles, un peu alongées, dentées ou sinuées à leurs bords, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont jaunes, médiocres; les calices presque cylindriques; leurs écailles, étroites, embriquées, hispides, presque glabres par la culture. Les semences du centre sont des aigrettes sessiles.

Cette plante croît en Barbarie dans les champs incultes. (*V. s.*)

C'est par une erreur typographique que cette plante porte le nom d'*hypocharis minima* dans l'ouvrage de M. Desfontaines.

5. PORCELLE uniflore. *Hypocharis uniflora.*

Hypocharis oris calicis squamorum fimbriatis; caule basi folioso unifloro. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 61. tab. 23. & Prosp. pag. 37. — Allion. Flor. pedem. vol. 1. pag. 230. n°. 850. pag. 32. fig. 1.

Hypocharis (helvetica), *caule simplici folioso, unifloro; foliis lanceolatis, dentatis.* Jacq. Miscell. vol. 2. pag. 25. & Icon. rar. centur. 1. tab. 4.

Hieracium alpinum, foliis dentatis, flore magno. Bauh. Prodr. 65. — Haller. Enum. 760. tab. 21. — Parkins. Theat. 797.

Dens leonis latifolius, caulescens. C. Bauh. Prodr. 62. — Rai. Hist. 237.

Dens leonis, foliis integris, caule raris foliis vestitâ monanthes. Rai. 244.

Cette espèce a presque le port du *tragopogon Dalechampii*: elle se distingue à ses grandes feuilles, à ses calices épais, à larges écailles velues; à ses tiges simples, uniflores.

Ses racines sont dures, épaisses: il s'en élève une tige droite, haute d'environ deux pieds, profondément striée, velue, fort épaisse, renflée à sa partie supérieure, garnie de deux ou trois feuilles caulinaires: celles du bas sont relevées & non couchées sur la terre; larges, alongées, sessiles, velues, point tachetées, denticulées à leurs bords, aiguës, quelquefois obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, solitaires, très-grandes, jaunes, munies d'un calice fort gros, composé d'écailles embriquées, larges, aplaties, couvertes de poils noirs & roides, denticulées & ciliées à leur contour. Les semences sont étroites, alongées, aiguës, surmontées d'une aigrette pédiculée & plumeuse. Le réceptacle est garni de paillettes étroites, plus longues que les semences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les Alpes, dans le Piémont, &c.

Observations. Il a été reconnu que l'*hypocharis pontana* de Linné ne pouvoit appartenir à ce genre, ayant des aigrettes simples & sessiles, le réceptacle garni de poils courts & non de paillettes. C'est, dans Villars, *andryala pontana.* Flor. dauph. — *Hieracium montanum.* Allion. Flor. ped.

* *Espèces peu connues.*

* *Hypocharis* (minima), *caule superiùs squamoso; foliis sinuato-lyratis.* Cyrill. Plant. rar. Neap. Fasc. 1. tab. 10.

(POIRET.)

PORELLE. *Porella.* Ce genre, établi par Linné d'après Dillenius, mieux examiné, a été reconnu pour appartenir aux *jungermannia.* Dickson, dans les Transactions de la Société linnéenne, vol. 3. pag. 238. tab. 20. fig 1, en a donné la description, & la caractérise ainsi.

Jungermannia (porella), *surculis pinnatis, ramosis, medio floriferis; floribus subsessilibus; vaginis obovatis, inflatis.*

Ses racines sont fibreuses, grêles, filiformes; elles produisent des ramifications alternes, courtes, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, très-rapprochées, presqu'ovales, minces, transparentes, perforées, un peu auriculées au côté inférieur de leur base. On y remarque une gaîne légérement pédonculée, enflée, munie de quelques écailles qui entourent la base.

M. Persoon m'a communiqué cette plante, qu'il avoit reçue de l'Amérique de M. Muhlenberg. Ce dernier la regarde comme une variété du *jungermannia viticulosa.* On y voit des boutons sessiles, ovales, qui sont peut-être, ou le rudiment d'un rameau, ou plutôt des parties mâles non développées, semblables à celles du *jungermannia platyphylla.*

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. (*V. s.*)

(POIRET.)

PORT des plantes. *Habitus, facies externa plantarum.* C'est la figure totale ou la conformation générale d'une plante considérée dans toutes ses parties ; ce qui constitue son caractère habituel. Il est fort souvent assez frappant pour pouvoir être saisi d'un coup d'œil, quoiqu'il soit extrêmement difficile & presqu'impossible de le rendre par une description : on juge souvent ainsi qu'un homme a l'air d'un autre, sans pouvoir quelquefois déterminer les points de ressemblance qui existent entr'eux.

« Le botaniste empirique, dit M. Durande, se contente de ce caractère habituel que le botaniste instruit juge insuffisant, sans néanmoins qu'il croie devoir le négliger ; il sait que la conformité dans les racines, les rameaux, leur disposition, les germes, les feuilles, les stipules, le velouté, les glandes, le suc laiteux, la floraison, &c. rapprochent quelquefois tellement une plante d'une autre, qu'on peut déterminer au premier aspect sa famille, son genre, & quelquefois même le pays d'où elle tire son origine.

» Les plantes d'Afrique ont en général un port dur, sec, obscur ; celles d'Asie sont brillantes, magnifiques ; celles d'Amérique sont agréables & lisses ; celles des Alpes sont resserrées, endurcies. Il est encore d'autres caractères particuliers aux plantes des différentes contrées : les radiées du Cap ont ordinairement leur rayon de couleurs différentes en dessous ; plusieurs composées de l'Amérique septentrionale sont analogues aux *helianthus* par leurs feuilles à triples nervures ; les *geranium* d'Afrique, dont le calice est tubulé, les pétales inégaux, les étamines au nombre de sept, les semences aigrettées, plumeuses, diffèrent très-essentiellement des *geranium* d'Europe, tandis qu'ils ont entr'eux une telle affinité, qu'on ne peut les rapporter qu'aux mêmes pays.

» Les asters d'Amérique septentrionale se ressemblent de même à un tel point, qu'on peut à peine les distinguer. Le port ou le caractère habituel des plantes mérite donc d'être consulté par le botaniste, qui néanmoins considère ensuite avec attention les autres parties de la plante, afin d'établir les genres avec certitude ; il peut encore être utile lorsque les rapports tirés des parties de la fructification se balancent mutuellement & laissent de l'incertitude.

» Gesner, Césalpin, Columna, &c. ont pensé que les plantes analogues ou congénères conviennent entr'elles par les parties de la fructification, & que les genres doivent être établis sur cette seule considération. Cette opinion n'a pas été adoptée par tous les botanistes ; c'est cependant celle de Linné, qui, pour établir le caractère d'un genre, a eu soin de décrire exactement toutes les parties de la fructification d'une espèce, a comparé les autres espèces du même genre à cette description, & a donné, autant qu'il étoit possible, l'exclusion aux caractères qui n'étoient point communs à toutes. » (*Durand. Élém. de Botan.*)

On est tombé dans deux excès opposés, relativement aux caractères habituels des plantes. Les anciens n'en considéroient guère que les parties extérieures, leur ensemble, leur disposition ; à peine connoissoient-ils celles de la fructification ; les moins apparentes étoient comptées pour rien : plusieurs leur étoient absolument inconnues ; & si leurs écrits ne nous en fournissoient la preuve, nous aurions peine à croire aujourd'hui qu'ils aient pu rapprocher un grand nombre de plantes très-différentes, & qui souvent ne se ressembloient que par la forme de leurs feuilles & la disposition de leurs fleurs ; c'est ainsi que les *eryngium* se trouvoient avec les *chardons*, les scabieuses avec les flosculeuses, & même des plantes de genre, de classe, de famille très-différentes, portoient le même nom.

On conçoit que, d'après une semblable distribution, il étoit impossible de se reconnoître, & que la science ne pouvoit faire aucun progrès : ils ont été assez rapides dès que l'on eut pris le parti d'établir les principaux caractères des plantes sur la fructification ; elle fut dès-lors reconnue comme si essentielle, que toutes les divisions méthodiques & génériques ne furent plus appuyées que sur elle. Il est bien certain qu'aucune partie des plantes ne peut nous offrir des caractères mieux déterminés & plus constans, & qu'en général ils sont à préférer à tous ceux qu'on tireroit d'ailleurs.

Nous croyons néanmoins qu'on a donné aux feuilles & aux autres organes des végétaux une exclusion trop rigoureuse, & qu'il doit exister entre les organes de la fructification & ceux des autres parties, des rapports qui déterminent la nature, la forme, la disposition de ces dernières, relativement à celles de la fructification. C'est en effet ce que nous remarquons dans les familles que nous regardons comme les plus naturelles : dans les graminées, les ombelles, les liliacées, les rubiacées, les borraginées, &c. les tiges, les feuilles, leurs nervures, la disposition des fleurs sont telles, que, pour les botanistes exercés à l'observation, souvent elles suffisent seules pour qu'ils puissent affirmer que telle plante, dont ils ne voient que les feuilles, appartient à telle famille plutôt qu'à telle autre. Le beau travail que M. Desfontaines a présenté sur la différence des plantes monocotylédones & dicotylédones, d'après la seule inspection des feuilles, des tiges & de leur organisation intérieure, suffit pour prouver combien

nous pouvons tirer d'avantages de la considération de ces diverses parties, même pour la détermination de nos grandes divisions. M. Jussieu l'a si bien senti, que dans l'établissement de ses belles familles, ainsi que de ses genres, il ajoute constamment, au moins comme caractères secondaires, ceux que nous offrent toutes les autres parties des végétaux, après avoir exposé ceux de la fructification ; & je doute fort qu'il puisse exister des genres naturels, s'il en est réellement, sans cet accord, cette uniformité de caractères.

(Poiret.)

PORTLANDIA. *Portlandia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *gardenia*, renfermant des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, entières, munies de stipules à leur base, remarquables par la grandeur & la beauté de leurs fleurs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle infundibuliforme, divisée à son orifice en cinq ou six lobes ; des anthères droites, très-longues ; une capsule anguleuse à deux loges, à deux valves polyspermes, de quatre à six étamines.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, à cinq divisions profondes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, munie d'un tube long & ventru, divisé à son orifice en cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* (quelquefois quatre ou six), dont les filamens sont insérés dans le fond de la corolle, presque de la longueur du tube, terminés par des anthères droites, longues & linéaires.

4°. Un *ovaire* inférieur presqu'ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate oblong & obtus.

Le *fruit* est une capsule à deux loges, comprimée ou à cinq angles, s'ouvrant par son sommet, souvent couronnée par les divisions du calice, renfermant des semences comprimées, arrondies.

Observations. Il existe entre plusieurs espèces de ce genre des différences assez tranchées dans les parties de la fructification pour en former deux genres, ainsi que l'ont fait MM. Jussieu & Lamarck, en séparant des *portlandia* de Linné le *coutarea* d'Aublet ; mais assujettis à la marche d'un dictionnaire, ne pouvant pas revenir sur le *coutarea*, excepté dans un supplément, ces deux genres ayant d'ailleurs de très-grands rapports, nous avons cru devoir conserver au genre *portlandia* de Linné toute son intégrité.

Dans le *coutarea*, le calice est divisé en six folioles linéaires, aiguës ; sa corolle a son tube fortement recourbé, ventru, à six lobes à son orifice : elle renferme six à sept étamines, dont les anthères sont saillantes hors du tube ; la capsule est comprimée, plane, à deux loges courbées en carène à leur bord extérieur.

Espèces.

1. Portlandia à grandes fleurs. *Portlandia grandiflora.* Linn.

Portlandia floribus pentandris, foliis lanceolato-ellipticis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 385.

Portlandia floribus pentandris. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 475. n°. 1. — Jacq. Amér. pag. 62. tab. 44. — Lam. Illustr. Gener. tab. 162.

Portlandia floribus majoribus, nitidis, ovatis, oppositis; floribus amplissimis. Brown. Jam. 164. tab. 11.

Portlandia floribus pentandris ; foliolis calicinis, ovatis. Smith. Ic. Pict. I. pag. 6. tab. 6.

C'est un très-bel arbrisseau, remarquable par la grandeur, la beauté & l'odeur agréable de ses fleurs, assez semblables à celles du *datura speciosa.*

Il s'élève à la hauteur de six pieds sur une tige droite & lisse, divisée en rameaux opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, presqu'elliptiques, acuminées, souvent inégales aux côtés de leur base, d'après Jacquin ; longues de six à sept pouces, planes, glabres, portées sur des pétioles courts, munies à leur base de deux grandes stipules élargies, acuminées, fort caduques.

Les fleurs, situées dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, sont opposées, solitaires, médiocrement pédonculées. Leur calice est divisé en cinq grandes folioles ovales, ouvertes, souvent colorées. La corolle, longue de cinq à six pouces, est blanche, tubulée, en forme de massue, à cinq divisions droites, un peu aiguës à leur sommet ; le tube est marqué de cinq plis anguleux, souvent de couleur de chair. Cette corolle contient cinq étamines de la longueur du tube ; les anthères sont souvent contournées en spirale. La capsule est oblongue, à cinq angles, à cinq stries, couronnée par les divisions du calice ; elle renferme, dans deux loges, des semences comprimées, embriquées, un peu arrondies.

Cette plante croît dans les terrains pierreux & calcaires de la Jamaïque. ♄ Elle fleurit vers le milieu de l'été jusqu'en automne. Son écorce est très-amère.

2. Portlandia à fleurs écarlates. *Portlandia coccinea.* Swartz.

Portlandia floribus pentandris ; foliis ovatis, coriaceis. Swartz. Prodr. pag. 42. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 384.

Cet arbrisseau se distingue du *portlandia grandiflora* par ses fleurs une fois plus petites, par ses feuilles ovales, presque rondes & non elliptiques, coriaces, veinées en dessous ; enfin par ses capsules arrondies.

Il ne s'élève guère qu'à deux ou trois pieds de haut. Ses tiges sont droites, rameuses ; ses rameaux glabres, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, à peine acuminées, luisantes en dessus, veinées & un peu ridées en dessous, coriaces, longues de trois pouces sur deux de large, portées sur des pétioles épais, glabres, arrondis, courts, un peu comprimés, & de stipules larges, ovales, aiguës, appliquées contre la tige.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, d'une belle couleur écarlate, supportées par des pédoncules courts, glabres, anguleux, colorés, ainsi que les calices. La corolle, longue d'environ trois pouces, offre cinq angles à la base de son tube, qui se divise à son orifice en cinq découpures droites, ovales, aiguës ; elle renferme cinq étamines, un ovaire oblong, auquel succède une capsule un peu arrondie, à cinq côtés obtus, couronnée par les cinq divisions du calice, contenant des semences un peu comprimées.

Cette plante croît dans les montagnes de la Jamaïque. ♄

3. PORTLANDIA hexandrique. *Portlandia hexandra.* Linn.

Portlandia floribus hexandris ; foliis ovatis, capsulis compressis. (N.)

Portlandia floribus hexandris. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 475. n°. 2. — Mantiss. pag. 45.

Coutarea (speciosa), Aublet. Guian. vol. 1. pag. 314. tab. 122. — Lam. Illustr. Gener. tab. 257.

Silacoides lauri folio, flore coccineo. Barrer. France équin. 67.

Portlandia (hexandra), *floribus hexandris, tubo subcurvo, pedunculis ternatis, foliis ovatis.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 385.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de douze ou quinze pieds, garni de branches & de rameaux opposés, munis de feuilles vertes, opposées, médiocrement pétiolées, longues de trois à quatre pouces, larges de deux, ovales, arrondies à leur base, rarement inégales, aiguës à leur sommet, à nervures latérales, un peu arquées, blanchâtres, portées sur des pétioles courts, garnies à leur base de deux stipules opposées, aiguës.

Les fleurs sont terminales, ordinairement réunies trois à trois sur des pédoncules situés dans l'aisselle des feuilles, garnis à leur base de deux petites stipules, & deux autres à l'endroit où les pédoncules se divisent en trois. Le calice est rougeâtre, court, partagé à son orifice en cinq ou six découpures étroites, fort longues, aiguës. La corolle est d'un pourpre violet. Son tube, resserré d'abord par le calice, s'enfle ensuite considérablement & s'alonge d'un pouce, se courbe & se divise en six ou sept lobes égaux. Cette corolle renferme six ou sept étamines à anthères très-longues, étroites, redressées. La capsule est plane, oblongue, comprimée, marquée d'un large sillon de chaque côté, couronnée par le calice, à deux valves carénées en dehors, contenant des semences brunes, lenticulaires, bordées d'un feuillet membraneux.

Cet arbrisseau croît à Caienne, dans les forêts de Sinémari. Il fleurit dans le milieu de l'été & de l'hiver. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. PORTLANDIA à quatre étamines. *Portlandia tetrandra.* Linn. f.

Portlandia floribus tetrandris, foliis oblongis, obtusis ; stipulis latis. Linn. f. Suppl. pag. 143.

Portlandia floribus tetrandris, foliis obovatis. Forst. Prodr. 86.

C'est un arbrisseau dont les feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, très-entières, ovales, elliptiques, très-rapprochées à l'extrémité des rameaux, munies à leur base de larges stipules acuminées. Les fleurs sont axillaires, solitaires & pédonculées. L'ovaire est inférieur, presque tétragone, couronnée par les quatre dents courtes & subulées du calice. La corolle, plus longue que le calice, est blanche, presque carrée, divisée à son limbe en quatre découpures. Les étamines sont au nombre de quatre, munies d'anthères longues, linéaires, non saillantes hors de la corolle.

Cette plante croît à l'île des Sauvages dans la mer Pacifique. ♄

M. Jussieu soupçonne avec raison que cette espèce pourroit bien appartenir à un autre genre, d'après les caractères que nous venons d'exposer, ayant de plus une capsule à quatre loges, ainsi que l'indique Commerson dans ses notes manuscrites.

(POIRET.)

POSOQUERI. *Posoqueria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *tocoyena*, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles entières, opposées, à fleurs terminales, à longs tubes recourbés.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice turbiné, à cinq dents; une corolle à long tube recourbé; cinq étamines saillantes hors de la corolle; un stigmate presque trifide; une baie succulente.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, supérieur, à quatre divisions droites, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, munie d'un tube cylindrique, très-long, recourbé, élargi vers son orifice, qui est garni de poils intérieurement, & divisé en cinq découpures oblongues, obtuses, réfléchies.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, courbés, insérés à l'orifice du tube, un desquels est un peu plus court; terminés par des anthères oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, dont quatre sont inclinées & la cinquième droite.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style sétacé, de la longueur du tube, terminé par un stigmate court, presque trifide.

Le *fruit* est une baie grande, ovale, succulente, couronnée par le calice, à une loge remplie de semences anguleuses.

Observation. M. Jussieu soupçonne que le stigmate n'a que deux divisions, & que la baie a deux loges.

ESPÈCES.

1. POSOQUERI à longues fleurs. *Posoqueria longiflora.* Aubl.

Posoqueria foliis oblongis, acutis; floribus corymbosis. (N.)

Posoqueria longiflora. Aubl. Guian. vol. 1. p. 134. tab. 51. — Lam. Illustr. Gen. tab. 163. — Juss. Gen. 201.

Cyrtanthus. Schreb. Gen. n°. 302.

Cette plante s'élève sous la forme d'un arbrisseau, à la hauteur de cinq ou six pieds. Son tronc est revêtu d'une écorce verte & lisse, son bois est dur & blanc; il se divise en rameaux grêles, noueux, opposés, garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées, pétiolées, lisses, entières, ovales, oblongues, un peu sinuées à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de sept pouces sur deux & demi de large, portées sur un pétiole canaliculé, long d'un pouce, muni à sa base de deux stipules larges, roides & aiguës.

Les fleurs sont terminales, au nombre de six environ, disposées en une sorte de corymbe, portées sur un pédoncule commun, chacune d'elles pédiculée, garnies à leur base de bractées écailleuses. La corolle est blanche; son tube, fortement recourbé & pendant, est long d'un pied, de couleur verte à sa partie inférieure, hérissé de poils blancs à son orifice. Quatre des filamens sont courbés en arc; le cinquième est plus court, & son anthère est droite, tandis que les autres sont réfléchies sur le tube.

Le fruit est une baie jaune, de la grosseur d'un œuf de poule, couronnée par les dents du calice. Sa substance est douce, succulente, bonne à manger, contenant environ une douzaine de semences dures, arrondies, anguleuses, placées les unes sur les autres dans une pulpe rouge.

Cette plante croît sur les bords des grandes rivières de la Guiane. Elle fleurit vers le milieu de l'automne & donne ses fruits en hiver. Les naturels la nomment *aymera-posoqueri*, parce qu'un poisson nommé *aymera* se nourrit de ses fruits.

(POIRET.)

POSSIRA. *Possira.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, à un seul pétale, de la famille des légumineuses, qui a quelques rapports avec les *anagyris*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples ou ternées, les fleurs axillaires, à étamines libres, en nombre indéterminé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; de douze à vingt-six étamines libres; un seul pétale; une gousse uniloculaire, à deux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre folioles ovales, presque rondes, concaves, caduques.

2°. Une *corolle* composée d'un seul pétale large, arrondi, droit, latéral, muni d'un onglet très-court.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, de douze à vingt-six, dont les filamens, insérés sur le réceptacle, sont plus longs que la corolle; quelques-uns plus courts, opposés au pétale, & stériles. Les anthères sont oblongues & pendantes.

4°. Un *ovaire* pédiculé, supérieur, oblong, comprimé, recourbé, surmonté d'un style court, d'un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse oblongue, comprimée, pédiculée, ventrue, à une loge, à deux valves, contenant trois ou quatre semences comprimées, anguleuses.

ESPÈCES.

ESPÈCES.

1. POSSIRA à trois feuilles. *Possira triphyllos.*

Possira foliis ternatis, petiolis marginatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 797. — Juss. Gen. pag. 351.

Possira arborescens. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 934. tab. 355.

Rittera. Schreb. Gen. vol. 2. n°. 919.

Vulgairement bois à flèches.

C'est un arbrisseau de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève de sept à huit pieds sur six à huit pouces de diamètre, revêtu d'une écorce lisse, mince & grisâtre. Son bois est dur, jaunâtre & compacte; ses branches sont tortueuses, étalées, & se divisent en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles sessiles, inégales, lisses, minces, entières, ovales, acuminées, vertes à leurs deux faces. Les pétioles sont munis d'une membrane décurrente, &, à leur base, de deux petites stipules aiguës.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, & sont disposées par bouquets sur des pédoncules garnis à leur base de deux petites bractées en forme d'écailles, ainsi qu'à chacune de leurs divisions. Le calice est composé de deux, trois ou quatre folioles vertes, arrondies, très-caduques, semblables à des écailles. La corolle n'a qu'un seul pétale jaune, large, évasé, arrondi & frangé. Les étamines, au nombre de vingt-cinq à vingt-six, sont libres, situées autour du pistil; six ou sept, plus courtes, ont leurs anthères stériles. Le fruit est une gousse lisse & coriace, qui contient trois ou quatre semences anguleuses, attachées par un cordon ombilical, frangé, à un placenta situé au bord des valves. (*Descript. ex Aubl.*)

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, près de la source de la Crique des Galibis. Il fleurit & fructifie vers le milieu du printems.

Il porte dans le pays le nom de *bois à flèches*, à cause de l'usage qu'en font les naturels en armant le bout de leurs flèches avec un morceau de ce bois, taillé en pointe. Ses semences sont d'un goût très-desagréable & fort âcres. Aublet rapporte que, pour en avoir goûté une, ses lèvres se sont aussitôt enflammées & enflées.

2. POSSIRA à feuilles simples. *Possira simplex.*

Possira foliis simplicibus; petalo subrotundo, obovato; calice major polyandrâ.

Rittera simplex. Vahl. Symbol. bot. 2. pag. 60.

Possira simplex, foliis simplicibus, oblongis. Swartz. Prodr. pag. 82.

Dans cette plante les rameaux sont bruns, chargés de points épars & blanchâtres, garnis de feuilles simples, pétiolées, ovales, alternes, glabres, entières, longues de trois pouces, obtuses, portées sur un pétiole court, légérement ailé, garni à sa base de deux stipules sétacées, droites, roides, caduques, & muni de deux dents à son sommet.

Les fleurs sont disposées en corymbe, au nombre de quatre ou cinq sur chaque pédoncule, axillaires, terminales. Les pédoncules sont solitaires, quelquefois géminés, beaucoup plus courts que les feuilles. Le calice est glabre, coriace, épais, divisé en quatre découpures égales, oblongues. Il n'y a qu'un seul pétale, grand, presque rond, veiné, une fois plus long que le calice; des étamines nombreuses, aussi longues que la corolle; un ovaire lancéolé, comprimé, pédiculé, aigu à ses deux extrémités.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (*Descript. ex Vahl.*)

3. POSSIRA dodécandrique. *Possira dodecandra.*

Possira foliis simplicibus; floribus dodecandris; petalo oblongo, longitudine calicis.

Rittera dodecandra. Vahl. Symbol. bot. 2. pag. 60. tab. 34.

Cette espèce se distingue de la précédente, en ce qu'elle est plus délicate & beaucoup plus petite dans toutes ses parties. D'ailleurs, elle n'a guère que douze étamines, deux tubercules à la place des dents du pétiole, des feuilles arrondies à leur base, & le pétale de la longueur du calice.

Ses rameaux sont pubescens à leur partie supérieure; les feuilles alternes, pétiolées, ovales, longues de deux pouces, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles, portées sur des pédoncules filiformes, un peu épaissis à leur sommet, munis de deux bractées sétacées, ainsi qu'à chacune de leurs divisions. Le calice a quatre folioles glabres, oblongues; le pétale est petit; les étamines, au nombre de douze à dix-neuf, une fois plus longues que le calice, munies d'anthères globuleuses.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale. (*Descript. ex Vahl.*)

(POIRET.)

POTALIE. *Potalia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, voisines de la famille des gentianes, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles entières, opposées sur la partie supérieure des tiges, & des fleurs disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre divisions; une corolle

monopétale, dont le tube très-court est divisé en dix parties à son orifice; dix étamines; un style; un stigmate en bouclier; une capsule presque ronde, à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* droit, turbiné, à quatre divisions larges, concaves, obtuses, deux extérieures opposées, & deux internes.

2°. Une *corolle* monopétale, divisée à son orifice en dix lobes oblongs, étroits, courbés à leur sommet; le tube très-court.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le réceptacle & réunis à leur base par une membrane, terminés par des anthères oblongues, aiguës, tétragones, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate arrondi en bouclier, & strié.

Le *fruit* est une capsule presque charnue, un peu arrondie, comprimée à son sommet, divisée en trois loges, contenant des semences nombreuses, fort petites, anguleuses.

ESPÈCE.

1. POTALIE amère. *Potalia amara.* Aubl.

Potalia foliis longissimis, superioribus oppositis, petiolis subvaginantibus, corymbis trichotomis. (N.)

Potalia amara. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 394. tab. 151. — Lamarck. Ill. Gen. tab. 348. — Juss. Gen. 142.

Nicandra. Schreb. Gen. Plant. n°. 714.

Cette plante a des tiges droites, simples, noueuses, dures, presque ligneuses, de la grosseur du doigt, garnies de feuilles simples, opposées, particuliérement les supérieures; lisses, entières, longues d'un pied & demi, larges de cinq pouces, rétrécies à leur base, arrondies & un peu pointues à leur sommet, traversées par une nervure saillante & longitudinale. Leur pétiole est court, dilaté à sa base, en une gaîne qui embrasse la tige.

Les fleurs sont terminales, portées sur un pédoncule commun, ordinairement trichotome, enveloppé à sa base par une gaîne : chaque fleur pédiculée & opposée, garnie de deux écailles à sa base. Le calice est épais, d'un jaune doré; la corolle plus courte que le calice, blanche, profondément divisée en dix découpures droites, appliquées les unes sur les autres; les anthères sont vertes; le fruit ovalé, charnu, à six côtés, de la grosseur d'une cerise.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. Elle fleurit dans l'été. ♄

Elle est très-amère dans toutes ses parties. Ses jeunes tiges distillent une résine jaune, qui répand, lorsqu'elle est exposée au feu, une odeur suave, approchant de celle du benjoin. On emploie ses feuilles & ses jeunes tiges en tisane pour les maladies vénériennes. Elle est vomitive à forte dose.

(POIRET.)

POTAMOGETON. *Potamogeton.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des naïades, qui a des rapports avec les *ruppia*, & qui renferme des plantes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, toutes aquatiques, à feuilles alternes & plus souvent opposées à la partie supérieure des tiges, & dont les fleurs sont disposées en épi terminal ou axillaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles caduques; point de corolle; quatre ovaires; point de style; quatre semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, à quatre folioles arrondies, concaves, onguiculées, droites & caduques.

2°. Point de *corolle*.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont planes, très-courts, surmontés par des anthères courtes, à deux loges.

4°. Quatre *ovaires* ovales, acuminées; point de style; des stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues, arrondies, acuminées, relevées en bosse d'un côté, comprimées & anguleuses de l'autre.

Observations. Les potamogetons forment un genre bien distinct, presque naturel : ils tiennent aux *ruppia*, dont ils diffèrent en ce que, dans ces derniers, le calice n'a que deux valves, & que leurs fleurs ont des anthères sessiles, des semences pédiculées : enfin, dans les *aponogeton*, nouveau genre de Linné fils, assez voisin de celui-ci, il y a de six à douze étamines, des capsules & non des semences nues : toutes les feuilles sont radicales.

ESPÈCES.

* *Feuilles grandes, ovales ou oblongues.*

1. POTAMOGETON flottant. *Potamogeton natans.* Linn.

Potamogeton foliis oblongo-ovatis, petiolatis,

natantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. — Miller. Illuſtr. Ic. — Œder. Flor. dan. tab. 1025. — Hort. Cliff. 40. — Flor. ſuec. 139. 145. — Hall. Helv. n°. 843. — Gmel. Sibir. 3. pag. 34. — Poll. Pal. n°. 171. — Roth. Germ. I. 72. II. 201. — Hoffm. Germ. 57. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 23. tab. 84. fig. 5. — Lamarck. Illuſtr. Gen. n°. 1736. tab. 89. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 148.

Potamogeton foliis natantibus, petiolatis, ellipticis, acutis, baſi rotundatis, ſubcordatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 712.

Potamogeton ovato-oblongis, natantibus. Flor. lapp. 68.

Potamogeton rotundifolium. C. Bauh. Pin. 193. — Tournef. Inſt. R. Herb. 233. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. n°. 5. tab. 29. fig. 1. *An mala? An varietas?*

Potamogeton. Fuſch. Hiſt. 651. Icon. — Matth. Comment. 796. Icon. — Traguſ. 688. Icon.

Potamogeton latifolium. Gerard. Hiſt. 821. Ic.

A. *Potamageton* (fluitans), *foliis natantibus, longè petiolatis, lanceolato-ovatis, utrinquè attenuatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. n°. 2.

Potamogeton foliis longè petiolatis, natantibus, ſublanceolato-ovalibus, primariis non nullis ſubcordatis. Mich. Flor. amér. vol. 1. pag. 101.

Potamogeton (fluitans), *foliis inferioribus longiſſimis, lanceolatis, acuminatis, membranaceis; ſuperioribus ovato-lanceolatis, coriaceis, omnibus petiolatis.* Roth. Germ. I. 72. II. 202. — Hoffm. Germ. 57.

Potamogeton foliis lanceolato-oblongis, petiolis longis. Gronov. Virg. 139.

Potamogeton. Dodon. Pempt. 582. Ic.

Cette plante, dont les feuilles flottent au deſſus de l'eau, a des tiges fort longues, articulées, rameuſes, garnies de feuilles longuement pétiolées, fermes, oppoſées, très-entières; les inférieures oblongues, lancéolées; les ſupérieures ovales ou elliptiques, marquées de nervures longitudinales, confluentes, tant à leur ſommet qu'à leur baſe; munies de ſtipules en gaîne amples, très-grandes, axillaires, canaliculées, étroites, lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont d'un blanc-ſale, diſpoſées en un épi cylindrique, alongé, ſerré, au moins long d'un pouce, porté ſur des pédoncules droits, axillaires, ſolitaires. Les fruits ſont courts, ſeſſiles, un peu ovales, acuminés.

La variété A diffère de la précédente par ſes feuilles plus étroites, plus alongées, rétrécies à leurs deux extrémités.

On trouve cette plante dans les lacs & les eaux dormantes des marais & des étangs. ♃ (*V. v.*)

2. Potamogeton hétérophylle. *Potamogeton heterophyllum.*

Potamogeton foliis ſuperioribus petiolatis, ellipticis, utrinquè attenuatis, inferioribus confertis, ſeſſilibus, linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. n°. 3.

Potamogeton heterophyllum, foliis ſubmerſis, linearibus, ſeſſilibus, natantibus, ovato-lanceolatis, petiolatis. Schreb. Spicil. pag. 21. — Hoffm. Germ. 59.

Potamogeton (hybridum), *foliis ſubmerſis, anguſtiſſimè linearibus, longis, emerſis natantibus, oblongo-ovalibus.* Mich. Flor. amér. vol. 1. pag. 101.

Potamogeton polygonifolium.? Pourr. Act. tab. 111. *An varietas?*

Potamogeton (hybridum), *foliis inferioribus lineari-oblongis; ſupremis natantibus, ovalibus.* Petagn. Inſt. botan. 2. pag. 289. — Thuiller. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 86.

Potamogeton natans minimum, foliis ovatis, petiolo brevioribus. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1736. var. γ.

Il eſt difficile de regarder cette eſpèce comme une variété de la précédente; elle en eſt bien diſtincte par ſes deux ſortes de feuilles, quoique les ſupérieures aient beaucoup de reſſemblance avec celles des *potamogeton natans*; mais elles ſont plus petites.

Ses tiges ſont grêles, rameuſes, noueuſes, coudées aux nœuds inférieurs. Les feuilles inférieures, tout-à-fait plongées dans l'eau, ſont alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires, très-rapprochées, oppoſées lorſqu'elles ſont ſituées ſur les rameaux; les ſupérieures, pétiolées, larges, ovales, rétrécies à leurs deux extrémités: toutes ſont munies de ſtipules oppoſées, petites, aiguës. Les fleurs ſont verdâtres, & forment un épi court, cylindrique, ſerré.

Cette plante croît en Allemagne, en France, dans les mares aux environs de Paris, dans la forêt de Sénart, plaine des genévriers. ♃ (*V. ſ.*)

3. Potamogeton perfolié. *Potamogeton perfoliatum.* Linn.

Potamogeton foliis cordatis, amplexicaulibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. — Flor. lapp. 69. — Flor. ſuec. 140. 145. — Hall. Helv. 845. — Gmel. Sibir. 3. pag. 35. n°. 26. — Œder. Flor. dan. tab. 196. — Roth. Germ. I. 72. II. 205. — Hoff. Germ. 57. — Lam. Illuſtr. Gen. n°. 1737. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 148. — Dalibert. Pariſ. 54. — Gerard. Aubl. 822. fig. 3.

Potamogeton foliis amplexicaulibus, cordato-ova-

libus, seu cordato-oblongis; spicis oblongis, multifloris; floribus alternis. Mich. Flor. amér. vol. 1. pag. 101.

Potamogeton foliis latis, splendentibus. C. Bauh. Pin. 193. — Tourn. Inst. R. H. 233.

Potamogeton tertia. Dodon. Pempt. 582. Ic.

Potamogeton altera Dodonæi. C. Bauh. Hist. 3. pag. 778. Ic.

Potamogeton perfoliatum. Rai. Hist. 188.

Potamogeton rotundifolium alterum. Loes. Pruss. 205. tab. 65.

Ses tiges sont grêles, rameuses, longues, articulées, garnies de feuilles alternes, sessiles, ovales, ovales-oblongues ou lancéolées, très-entières, transparentes, luisantes, fort minces, ondulées à leurs bords, embrassant la tige par leur base; les inférieures, écartées; les supérieures, très-rapprochées, & même presqu'opposées vers le haut, dépourvues de stipules. Les pédoncules sont épais, souvent plus longs que les feuilles, axillaires, simples, terminés par des épis courts & serrés.

Cette plante croît dans les étangs & dans les rivières: ses feuilles varient beaucoup par leur forme & leur grandeur. ♃ (*V.v.*)

4. POTAMOGETON à feuilles rapprochées. *Potamogeton densum.* Linn.

Potamogeton foliis ovatis, acuminatis, oppositis, confertis; caulibus dichotomis, spicâ quadriflorâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. — Pollich. Pal. n°. 172. — Hoff. Germ. 57. — Roth. Germ. I. 73. II. 203. — Guettard. Stamp. 1. pag. 102. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 149. — Lam. Illustr. Gener. n°. 1738. — Gerard. Em. 823. fig. 3.

Potamogeton caule dichotomo, foliis conjugatis, ellipticis, complicatis, imbricatis. Hall. Helv. n°. 849.

Potamogeton minus, foliis densis, mucronatis, non serratis. Magn. Monsp. 304. — Tourn. Inst. R. H. 233.

Fontinalis media lucens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 777. Icon.

Tribulus aquaticus minor alter. Clus. Hist. 2. pag. 252.

Potamogeton pauciflorum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 209. n°. 798. VII. *a.*

Cette espèce a des tiges longues, menues, rameuses, articulées, dichotomes à leur partie supérieure, garnies de feuilles nombreuses, très-rapprochées, entières, sessiles, opposées, ondulées à leurs bords, ovales-lancéolées, lisses, luisantes, très-minces, d'un vert foncé, plissées, un peu courbées en dehors. Les fleurs, au nombre de quatre environ, sont réunies en forme de tête fort petite, portées sur un pédoncule simple, court, axillaire, réfléchi.

Cette plante est fort commune dans les ruisseaux & les rivières, où elle fleurit en messidor: elle a de très-grands rapports avec le *potamogeton setaceum.* (*V.v.*)

5. POTAMOGETON sétacé. *Potamogeton setaceum.* Linn.

Potamogeton foliis lanceolatis, oppositis, acuminatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 357. — Roy. Lugd. Bat. 213. — Dalib. Paris. 55. — Roth. Germ. I. 74. II. 206. — Hoffm. Germ. 58.

Potamogeton ramosum, angustifolium. Bauh. Pin. 193. Prodr. 101. — Tournef. Inst. R. Herb. 233.

Potamogeton pauciflorum. var. *β.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 209. n°. 798.

Cette plante, si elle est en effet celle que Linné a caractérisée, ne paroît être qu'une simple variété du *potamogeton densum.* Ses feuilles sont plus étroites, plus aiguës, quelquefois moins rapprochées, ondulées à leurs bords; c'est d'ailleurs la même fructification, le même ordre de divisions dans les rameaux; point de stipules à la base des feuilles.

Cette plante croît dans les marais, où elle est fort commune, ainsi que dans les ruisseaux. (*V.v.*)

6. POTAMOGETON luisant. *Potamogeton lucens.* Linn.

Potamogeton foliis lanceolatis, planis, in petiolum desinentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 183. — Hort. Cliff. 40. — Flor. suec. 141. 147. — Roth. Germ. I. 73. II. 204. — Œder. Flor. dan. tab. 195. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 34. — Hoffm. Germ. 53. — Pollich. Pal. n°. 173. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 149. — Gerard. Em. 824. fig. 2.

Potamogeton foliis tenuibus, longissimè lanceolatis. Hall. Helv. n°. 847.

Potamogeton alpinum, plantaginis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 233.

Potamogeton fontinalis, lucens, major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 769.

Potamogeton foliis angustis, splendentibus. C. Bauh. Pin. 193.

β. Potamogeton foliis angustioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714.

Potamogeton altera. Dodon. Pempt. 582.

On distingue cette espèce à ses feuilles larges, rétrécies à leur base en un pétiole décurrent, amplexicaule.

Ses tiges sont longues, articulées & rameuses, garnies de feuilles elliptiques ou lancéolées, alternes, fort grandes, obtuses ou aiguës à leur sommet, longues d'environ trois pouces sur un de large, un peu ondulées à leurs bords, transparentes, luisantes, à nervures longitudinales, agréablement réticulées, ordinairement terminées par une petite pointe particulière, munies de stipules assez grandes, de la longueur au moins des entre-nœuds. Les fleurs forment un épi terminal, pédonculé, cylindrique, long de deux pouces & plus. Dans la variété ϐ les feuilles sont plus étroites, lancéolées, aiguës.

On trouve cette plante dans les eaux des grands étangs. (*V. v.*)

7. Potamogeton crêpu. *Potamogeton crispum.* Linn.

Potamogeton foliis lanceolatis, alternis, oppositisve undulatis, serratis. Linn. Spec. Pl. vol. 1. pag. 183. — Flor. suec. 142. 148. — Iter Scan. 142. — Haller. Helv. n°. 848. — Pollich. Pal. n°. 174. — Hoffm. Germ. 58. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 33. n°. 23. — Roth. Germ. I. 73. II. 204. — Gerard. Em. 821. fig. 2. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 210. n°. 798. ♃.

Potamogeton foliis crispis, seu lactuca ranarum, sarmentis planis. Bauh. Pin. 193. — Tournef. Inst. R. Herb. 233.

Fontilapathum pusillum. Lob. Ic. 286.

Tribulus aquaticus minor. Clus. Pann. pag. 712. tab. 714. 715.

Potamogeton foliis angustis & undulatis. Tournef. Inst. R. H. 233.

Cette espèce se distingue à ses feuilles crêpues, mais plus encore à la disposition particulière de ses nervures; celle du milieu est large, quelquefois seule, souvent accompagnée de deux autres longitudinales, filiformes; les latérales sont presque simples, très-fines, très-écartées.

Les tiges sont longues, comprimées ou un peu cylindriques, médiocrement rameuses à leur sommet, garnies de feuilles alternes, sessiles, linéaires, alongées, obtuses, larges de trois à quatre lignes, longues d'environ un pouce & demi, tantôt entières, tantôt finement denticulées à leurs bords, très-crêpues; les supérieures opposées, surtout celles qui sont à la base des divisions; les stipules très-courtes. Les fleurs sont disposées en un épi dense, cylindrique, portées sur un pédoncule long d'un à deux pouces.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques & les étangs. (*V. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec le *potamogeton serratum*; mais les feuilles sont plus grandes dans cette dernière, & à peine ondulées.

8. Potamogeton denticulé. *Potamogeton serratum.*

Potamogeton foliis uperioribus, suboppositis, lanceolatis, obtusis, argutè serrulatis. (N.)

Potamogeton foliis lanceolatis, oppositis, subundulatis.? Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183.

Potamogeton longo, serrato-folio. Bauh. Pin. 193. — Tournef. 233.

Potamogeton foliis tenuibus, ellipticis; nervis convergentibus. Hall. Helv. n°. 846.

Potamogeton foliis lanceolatis, obscurè undulatis, caulibus longè ramosis. Guett. Stamp. 1. pag. 102. — Dalib. Paris. 55.

Il est difficile de ne pas regarder cette espèce comme une variété de *potamogeton crispum.* Elle lui ressemble par la disposition particulière de ses nervures, par sa fructification: elle en diffère par ses feuilles une fois plus longues & plus larges, minces, planes, à peine ondulées sur leurs bords, finement denticulées, obtuses à leur sommet, sessiles, alternes, beaucoup plus rapprochées, les supérieures presqu'opposées, munies dans leur aisselle de stipules courtes, vaginales, un peu aiguës.

Cette plante m'a été envoyée par M. Forestier, qui l'a recueillie dans les marais de la Somme, à Saint-Quentin. (*V. f.*) Elle se rapproche du *potamogeton lucens*, var. ϐ; mais il est facile de l'en distinguer par la différence des nervures & les dentelures.

* * *Feuilles menues, filiformes ou sétacées.*

8. Potamogeton à tige comprimée. *Potamogeton compressum.* Linn.

Potamogeton foliis linearibus, obtusis; caule compresso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. — Hort. Cliff. 40. — Flor. suec. 143. 149. — Œder. Dan. tab. 203. — Roth. Germ. I. 73. II. 205. — Hoffm. Germ. 58. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 211. n°. 798. XIV. — Dalib. Paris. 55. — Pollich. Pal. n°. 175.

Potamogeton caulibus compressis; foliis gramineis, lanceolatis; spicis paucifloris. Hall. Helv. n°. 851.

Potamogeton gramineum, latifolium. Loes. Pruss. pag. 206. tab. 66.

Potamogeton caule compresso, folio graminis canini. Rai. Hist. 139. — Dillen. Giss. 122.

Cette espèce, voisine du *potamogeton gramineum*, s'en distingue par ses tiges comprimées, presqu'ailées entre les entre-nœuds, & par ses épis fort petits.

Ses tiges sont très-délicates, planes, rameuses,

garnies de feuilles très-longues, linéaires, étroites, planes, un peu obtuses, légérement ondulées, luisantes, d'un vert pâle, tantôt alternes, quelquefois opposées, munies de stipules un peu plus larges que les feuilles, vaginales, membraneuses, aiguës, ayant à peu près une longueur égale à la moitié de celle des feuilles. Les épis sont grêles, cylindriques, composés d'un très-petit nombre de fleurs, supportées par un pédoncule filiforme, assez court.

On trouve cette plante dans les mares & les étangs. (*V. v.*)

9. POTAMOGETON à feuilles de gramen. *Potamogeton gramineum.* Linn.

Potamogeton foliis lineari-lanceolatis, alternis, sessilibus, stipulâ latioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Flor. suec. 144. 151. — Œder. Dan. tab. 222. — Roth. Germ. I. 74. II. 206. — Hoffm. Germ. 58. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. p. 211. n°. 778. XIII.

Potamogeton foliis gramineis, petiolis erectis, vaginis laxis, numerosissimis. Hall. Helv. 850.

Potamogeton latiusculum, foliis & ramificationibus densè stipatis. Rai. Angl. 3. pag. 149. tab. 4. fig. 3. — Flor. lapp. 70.

Potamogeton foliis lanceolatis, oppositis, acuminatis, planis.? Gerard. Flor. gall. Prov. pag. 124.

On distingue cette plante du *potamogeton compressum* à ses tiges capillaires, non comprimées; à ses épis plus gros, à ses stipules plus courtes, plus étroites.

Ses tiges sont articulées, très-fines, garnies de feuilles planes, linéaires, assez semblables à celles des graminées, plus ou moins obtuses, alternes, opposées aux divisions des rameaux, munies de stipules courtes, plus étroites que les feuilles. Les pédoncules sont courts, & supportent un épi court, épais, composé de fleurs verdâtres, auxquelles succèdent des semences assez grosses, relativement à la finesse de cette plante.

Elle se trouve dans les ruisseaux, les marais & les petites rivières. (*V. v.*)

10. POTAMOGETON fluet. *Potamogeton pusillum.* Linn.

Potamogeton foliis lineari-setaceis, oppositis, alternisque remotis; spicis fructiferis, interruptis. Lam. Ill. Gen. n°. 1744.

Potamogeton foliis linearibus, oppositis, alternisve, distinctis, basi patentibus; caule tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Flor. suec. 147. 153. — Pollich. Pal. n°. 177. — Roth. Germ I. 74. II. 208. — Hoffm. Germ. 59. — Dalib. Paris. 56.

Potamogeton caule tereti; foliis linearibus, planis; spicâ multiflorâ, senescente interruptâ. Hall. Helv. n°. 853.

Potamogeton foliis linearibus, alternis, remotis. Roy. Lugd. Bat. 213.

Potamogeton minimum, capillaceo folio. C. Bauh. Pin. 193. Prodr. 101.

Potamogeton pusillum, gramineo folio, caule rotundo. Tourn. Inst. R. H. 233. — Vaill. Paris. tab. 32. fig. 4.

Potamogeton gramineum, tenuifolium. Loes. Pruss. 206. tab. 67.

Les tiges & les feuilles sont, dans cette plante, extrêmement fines, capillaires; ce qui la distingue, à la simple vue, des deux espèces précédentes.

Ses tiges sont rameuses, noueuses, un peu flexueuses, garnies de feuilles alternes ou opposées, aussi fines que des cheveux, aiguës, très-écartées des tiges à leur base, munies de petites stipules aiguës, courtes, plus larges que les feuilles. La fructification est, avant son épanouissement, renfermée dans deux petites écailles ovales, conniventes, très-aiguës, caduques: il en sort un épi fort petit, court, serré, porté sur un pédoncule grêle, plus long que les feuilles.

Cette plante croît dans les mares & les étangs. ☉ (*V. v.*)

11. POTAMOGETON marin. *Potamogeton marinum.* Linn.

Potamogeton foliis linearibus, alternis, distinctis, infernè vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Flor. suec. 146. 152. — Œder. dan. 186. — Pollich. Pal. n°. 176. — Roth. Germ. I. 74. II. 207. — Hoffm. Germ. 58. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 150.

Potamogeton caulibus teretibus; foliis perangustis; spicis paucifloris, minimis. Hall. Helv. 852.

Potamogeton ingens, gramineo folio longiori. Vaill. Paris. tab. 32. fig. 5.

Potamogeton maritimum, ramosissimum, grandiusculis capitulis; capillaceo folio. Pluk. Almag. pag. 305. tab. 216. fig. 5.

Potamogeton pusillum fluitans.? Boccon. Sicc. pag. 42. tab. 20. fig. 5. — Iter Gott. 221.

Cette plante, facile à confondre avec le *potamogeton pusillum*, s'en distingue par ses feuilles plus longues, plus touffues, & qui paroissent presque fasciculées, enveloppées à leur base par une stipule vaginale, longue, très-mince, aiguë.

Ses tiges sont filiformes, cylindriques, articulées, très-rameuses, presque dichotomes, garnies de feuilles alternes ou opposées, capillaires,

cependant un peu moins étroites que dans l'espèce précédente ; nombreuses, longues de deux pouces & plus. Les pédoncules sont aussi longs que les feuilles, grêles, terminés par un épi souvent interrompu.

Cette plante croît dans les mares & sur les bords de la mer. ⊙ (*V. s. Comm. Deleuze.*)

Observations. Je soupçonne que la phrase de Haller, que j'ai rapportée ici d'après la foi des auteurs, appartient à l'espèce précédente, & qu'il faut rapporter à celle-ci la synonymie du même auteur, citée au *potamogeton pusillum.* La figure de Boccone milite entre ces deux espèces, très-voisines d'ailleurs, & qui peut-être ne sont que deux variétés.

12. Potamogeton pectiné. *Potamogeton pectinatum.* Linn.

Potamogeton foliis setaceis, parallelis, approximatis, distichis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. — Flor. suec. 145. 150. — Roth. Germ. I. 70. II. 206. — Hoffm. Germ. 58. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 212. n°. 798. XV. — Idem. Ill. Gen. n°. 1742. — Dalib. Paris. 55. — Ger. Em. 828. fig. 4.

Potamogeton foliis linearibus, acutis, longissimis, alternis, confertis. Roy. Lugd. Bat. 213.

Potamogeton gramineum, ramosum. C. Bauh. Pin. 193. Prodr. 101.

Myriophyllum maratriphyllum palustre alterum. Lobel. Ic. 790.

Cette plante est encore très-voisine des deux précédentes, & n'en diffère particuliérement que par la disposition de ses feuilles, qui semblent partagées en deux ou trois filamens sétacés.

Ses tiges sont fort longues, filiformes, dichotomes, garnies de feuilles capillaires, longues d'un à deux pouces ; les inférieures simples, alternes ; les supérieures ou terminales paroissent se diviser en deux ou trois filamens, parce qu'alors elles se confondent avec la tige qui leur ressemble : elles sont d'ailleurs très-rapprochées ; enfin, lorsqu'on la considère sans la fructification, on la prendroit presque pour un byssus filamenteux. Les pédoncules sont longs de deux pouces environ, terminés par un épi alongé, interrompu, composé de douze à quinze fleurs. Les feuilles ont une gaine courte & caduque.

On rencontre cette plante dans les rivières & les ruisseaux. (*V. s.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Potamogeton* (contortum), *caule filiformi; foliis alternis, subulato-filiformibus, contortis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 150.

Potamogeton (nitens), *foliis lanceolatis, oppositis, obtusis.* Weber. Suppl. Flor. holf. pag. 5.

Potamogeton (pinnatum), *foliis compositis, linearibus, corollis deciduis.* Walther. Flor. carol. p. 90.

Potamogeton (verticillatum), *foliis verticillatis, subovatis, serratis, subdecurrentibus; caule suberecto, angulato.* Walther. Flor. carol. pag. 90.

(Poiret.)

POTENTILLE. *Potentilla.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les *fraisiers* & les *tormentilles*, qui comprend des herbes & quelquefois des arbustes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont presque ailées, digitées ou ternées, souvent munies de stipules, & dont les fleurs sont la plupart disposées en corymbes.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice à dix folioles ouvertes, alternativement plus petites ; cinq pétales ; un grand nombre d'étamines ; des semences nues, nombreuses, portées sur un réceptacle sec & fort petit.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* plane, divisé en dix folioles alternativement plus petites, réfléchies en dehors.

2°. Une *corolle* de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, insérés sur le calice.

3°. Un nombre indéfini d'*étamines*, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères souvent lunulées.

4°. Un grand nombre d'*ovaires* supérieurs, fort petits, réunis en tête, surmontés de styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en un grand nombre de semences nues, acuminées, attachées à un réceptacle commun, fort petit, sec, un peu arrondi, environné par le calice persistant.

Observations. Les *potentilles* ne diffèrent des *tormentilles* que par le nombre de leurs pétales & des divisions de leur calice ; caractère insuffisant pour constituer deux genres naturels. On conçoit que, sous ce rapport, ils devroient être réunis, d'autant plus que les tormentilles sont peu nombreuses en espèces. On pourroit en dire autant des *fraisiers*, qui n'en ont été séparés qu'à cause de leur réceptacle charnu, succulent.

Les espèces de potentilles sont nombreuses, mais elles se prêtent aisément à des coupes qui en

rendent la détermination plus facile : les unes ont leurs feuilles ailées ou pinnatifides ; dans les autres elles sont digitées, dans d'autres ternées : cette dernière division peut offrir quelques difficultés.

Nous avons remarqué quelques espèces qui ont leurs feuilles ternées ou quinées ; mais dans ce cas il ne faut pas s'arrêter à l'inspection d'un seul individu : on courroit risque autrement d'établir de fausses espèces ; ce qui est presqu'inévitable quand on ne voit les plantes que dans les herbiers. Il existe aussi entre la première & la seconde division quelques intermédiaires, c'est-à-dire, que dans certaines espèces les folioles, au lieu d'être réunies sur un point commun à l'extrémité du pétiole, sont un peu décurrentes à leur base ; ce qui les rapproche des feuilles pinnatifides : mais ces difficultés n'approchent pas de celles que l'on éprouve par la facilité avec laquelle ces espèces varient, selon le sol ou le climat. Souvent la même espèce a de très-petites folioles dans les terrains secs & arides ; tandis que, mieux nourrie, elle se présente avec de grandes & larges feuilles, des tiges très-élevées, à crénelures bien plus profondes, perdant le duvet ou les poils qui les recouvrent ailleurs : ces considérations doivent nous rendre très-réservés pour l'établissement des espèces.

Espèces.

* *Feuilles presqu'ailées.*

1. Potentille frutescente. *Potentilla fruticosa.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis; foliolis ovato-oblongis, integris, ciliatis; caule fruticoso. (N.)

Potentilla foliis pinnatis, caule fruticoso. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 539. n°. 1. — Hort. Cliff. 193. — Flor. suec. 416. 451. — Roy. Lugd. Bat. 275. — Hudſ. Angl. 195. — Kalm. Iter 2. p. 263. — Miller. Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. 3. p. 180. n°. 26. — Duroi. Harbk. 2. pag. 153. — Kniph. Centur. 5. n°. 71. — Willd. Arbr. 235.

Pentaphylloides rectum, frutescens. Valth. Hort. 95. tab. 17.

Pentaphylloides fruticosa, elatior, minus, hirsuta. Amm. Ruth. 89. n°. 115. tab. 18. fig. 1.

Pentaphylloides rectum, fruticosum, eboracense. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 193. — Hortul. Angl. 54. tab. 54. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 100. (Exclude figur. quæ est pessima.)

β. *Pentaphylloides fruticosa, humilior, lanuginosa & incana.* Amm. Ruth. 89. n°. 115. tab. 18. fig. 1.

Cette plante s'élève d'un à trois pieds sur une tige ligneuse, dont l'écorce, d'un brun foncé, se renouvelle tous les ans : elle se divise en rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de cinq à sept folioles, plus ou moins conniventes à leur base, ovales, oblongues, obtuses ou un peu aiguës, entières à leurs bords, vertes, velues ou simplement ciliées. Chaque feuille est enveloppée à la base de son pétiole d'une stipule vaginale.

Les fleurs sont axillaires, terminales, & forment, par leur ensemble, une sorte de corymbe lâche ; la plupart des pédoncules sont simples, le calice velu, surtout à sa base ; ses folioles étroites, ovales, oblongues, aiguës ; la corolle est jaune, ouverte, composée de pétales arrondis, plus longs que le calice.

Cette plante croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, & dans plusieurs autres du nord de l'Europe, en Sibérie, &c. On la cultive dans les jardins comme fleur d'ornement, pour la décoration des bosquets du printems. ♄ (*V. v.*)

2. Potentille argentine. *Potentilla anserina.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis, serratis ; caule repente, pediculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 710. — Flor. lapp. 210. — Flor. suec. 415. 452. — Hort. Cliff. 193. — Mater. medic. 131. — Roy. Lugd. Bat. 275. — Gunn. Norveg. n°. 38. — Pollich. Pal. 493. — Scopol. Carn. n°. 615. — Œder. Flor. dan. tab. 544. — Hoffm. Germ. 178. — Roth. Germ. I. 221. II. 569.

Potentilla foliis interruptè pinnatis, sericeis ; foliolis argutè serratis, caule repente, pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095.

Fragaria caule repente ; foliis pinnatis, serratis, tomentosis ; petiolis longis, unifloris. Hall. Helv. 1126.

Pentaphylloides argenteum, alatum, seu potentilla. Tournef. Inst. R. H. 298.

Potentilla seu argentina. J. Bauh. Hist. 2. p. 398. Ic. — Lob. Ic. 693.

Argentina. Blackw. tab. 6. — Dodon. Pempt. 600.

Potentilla. C. Bauh. Pin. 621. — Cam. Epit. 758.

Fragaria anserina. Crantz. Austr. 71.

Argentina vulgaris. Lam. Flor. fr. vol. 3. p. 219. n°. 741.

Vulgairement l'argentine.

A. *Pentaphylloides incanum tanaceti folio.* Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 20. fig. 4. (*Pedunculis subbifloris.*)

L'argentine a reçu ce nom vulgaire de ses belles feuilles blanches, soyeuses & même brillantes, argentées à leur face inférieure, surtout dans leur première jeunesse. Elle est fort commune.

Ses

Ses tiges ſont rampantes, menues, traçantes, légérement velues & rameuſes, garnies de feuilles plus ou moins grandes, planes, compoſées de quinze à dix-ſept folioles ovales-oblongues, rapprochées, vertes & preſque glabres en deſſus, ſoyeuſes en deſſous, diviſées à leurs bords en dents profondes, aiguës. Entre ces folioles on en trouve pluſieurs autres plus petites, qui paroiſſent comme avortées. La baſe des feuilles inférieures eſt environnée d'écailles membraneuſes, rouſſâtres, très-minces.

Les fleurs ſont axillaires, portées ſur de longs pédoncules ordinairement ſimples & uniflores. Leur calice eſt compoſé de folioles ovales, aiguës, ſoyeuſes & blanchâtres, quelquefois un peu dentées ou découpées à leurs bords. La corolle eſt jaune; les pétales beaucoup plus grands que le calice.

Dans la variété A la dentelure des folioles eſt plus fine, régulière, aſſez jolie; les pédoncules ſont diviſés en deux, & préſentent à leur bifurcation quelques petites folioles ſeſſiles, en forme de collerète. La corolle eſt beaucoup plus petite.

Cette plante croît partout ſur le bord des chemins & dans les lieux un peu humides. ♃ (*V. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente & deſſicative. Sa racine a le goût du panais & plaît beaucoup aux cochons. On prétend que ſon eau diſtillée donne beaucoup de fermeté aux gazes: la plante peut auſſi ſervir pour le tan.

3. POTENTILLE ſoyeuſe. *Potentilla ſericea.* Linn.

Potentilla foliis bipinnatifidis, multijugis, utrinquè tomentoſis; ſegmentis parallelis, approximatis; caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. n°. 3.

Potentilla foliis bipinnatis, utrinquè tomentoſis; ſegmentis parallelis, approximatis; caulibus decumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 710.

Potentilla foliis pinnatis, hirſutis; pinnis tredecim ovatis, crenatis, decurrentibus. Haller. Gœtt. 2. pag. 106.

Potentilla foliis duplicato-pinnatis; pinnulis linearibus, integerrimis, brevibus. Gmel. Mſſ.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *potentilla anſerina* & le *potentilla multifida*; elle approche davantage de la première, quoique beaucoup plus petite.

Ses racines ſont recouvertes à leur collet par les écailles noires & deſſéchées des premières feuilles: il s'en élève des tiges couchées ſur la terre, mais non rampantes, dont le port, ainſi que la diſpoſition des feuilles, reſſemble aſſez au *potentilla verna*. Ces feuilles ſont preſque deux fois ailées, tomenteuſes à leurs deux faces, ſoyeuſes, compoſées d'environ treize folioles ovales, pectinées ou preſque pinnatifides, à découpures parallèles: leurs pétioles ſont chargés de poils longs & touffus.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules velus, alternes; la corolle, d'une grandeur médiocre, eſt de couleur jaune.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃

4. POTENTILLE multifide. *Potentilla multifida.* Linn.

Potentilla foliis bipinnatis; ſegmentibus integerrimis, diſtantibus, ſubtùs tomentoſis; caule decumbente. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 540. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 182. n°. 30. — Kniph. Cent. 2. n°. 62.

Potentilla foliis bipinnatifidis, quadrijugis, supernè glabris, ſubtùs tomentoſis; ſegmentis diſtantibus, caule accumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1096. n°. 4.

Fragaria foliis ſubtùs tomentoſis, pinnatis; pinnis primis pinnatis, ultimis ſimplicibus. Hall. Helv. n°. 1125.

Pentaphylloides ſupina, minor; foliis alatis, hirſutis, variè diſſectis. Amm. Ruth. pag. 52. n°. 117.

Pentaphylloides repens, foliis pinnatis. ? Buxb. Cent. I. pag. 49.

A. *Eadem multò minor, caulibus proſtratis.* (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par la fineſſe, la longueur & le nombre des diviſions de ſes feuilles. Elle a quelques rapports avec le *potentilla argentea* par le duvet argenté qui recouvre le deſſous des folioles; mais ces dernières ſont ailées & non digitées.

Les tiges ſont cylindriques, un peu pubeſcentes, en partie couchées, très-rameuſes, garnies de feuilles deux fois ailées, compoſées de folioles oppoſées ou alternes, au nombre de cinq dans les feuilles ſupérieures, & très-ſouvent ſept aux inférieures, diviſées en pinnules étroites, alongées, linéaires, plus ou moins écartées, entières, un peu décurrentes; les dernières confluentes, blanches & tomenteuſes en deſſous, vertes en deſſus. Les ſtipules ſont membraneuſes, un peu velues, bifides, lancéolées, aigues.

Les fleurs ſont nombreuſes, terminales, diſpoſées en corymbe ſur des rameaux bifurqués, portées ſur des pédoncules ſimples ou dichotomes, grêles, pubeſcens. Le calice eſt formé de folioles courtes, ovales, un peu aigues, velues, blanchâtres; la corolle jaune, à peine auſſi grande que le calice.

Cette plante croît en Suiſſe, dans la Sibérie, &c. ♃ (*V. v.*) Elle eſt beaucoup plus petite dans

son état naturel que lorsqu'on la cultive ; cependant la variété A, recueillie au Jardin des Plantes de Paris, diffère même de la plante naturelle par sa petitesse & par ses tiges tout-à-fait couchées, courtes & grêles.

5. POTENTILLE verticillée. *Potentilla verticillaris*. Willd.

Potentilla foliis pinnatis, subtùs tomentosis; foliolis linearibus, margine revolutis, geminatis; terminali trifido, caule erectiusculo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1096. n°. 5.

Potentilla verticillaris. Stephan. *in litt.*

Potentilla multifida. Pallas. Itin. 3. pag. 194. not.

Pentaphylloides humile, foliis angustissimis. Amm. Ruth. pag. 86. n°. 113. tab. 16.

Cette plante nous paroît avoir de très-grands rapports avec le *sibbaldia erecta*; ses feuilles ont le port de celles des *phaca* & de quelques espèces d'astragales.

Ses tiges ne sont que médiocrement élevées, velues, tomenteuses, garnies de feuilles simplement ailées, tomenteuses & blanchâtres en dessous, vertes en dessus, composées de folioles linéaires, roulées à leurs bords, profondément bifides ou géminées; les supérieures, & surtout les terminales, sessiles & souvent ternées, tellement que ces feuilles, par la disposition & les divisions de leurs folioles, paroissent comme verticillées. Les pédoncules & les calices sont chargés de poils tomenteux; leur corolle est jaune, fort petite.

On rencontre cette espèce dans la Sibérie. ♃ (*V. s. in herb.* Juss. *Comm. à Patrin.*)

6. POTENTILLE à feuilles de fraisier. *Potentilla fragarioides*. Linn.

Potentilla foliis pinnatis ternatisque, extimis majoribus, flagellis reptantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 710.

Potentilla foliis pinnatis ternatisque, hirsutis, utrinquè & viridibus; lobulis accessoriis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 182. n°. 31. tab. 34. fig. 2.

Ses feuilles ressemblent un peu à celles du fraisier; mais la plupart sont ailées, composées de sept à trois folioles.

La racine est épaisse, un peu tubéreuse; elle pousse des tiges longues, striées, velues, la plupart rampantes, garnies de feuilles ailées, composées de folioles opposées, ovales, un peu arrondies, crénelées à leur contour, graduellement d'autant plus grandes, qu'elles approchent davantage du sommet; veinées, velues, vertes à leurs deux faces, au nombre de neuf ou sept aux feuilles inférieures, cinq aux caulinaires, & trois aux feuilles terminales, garnies à leur base de deux stipules assez larges, aiguës.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles supérieures; les terminales sont nombreuses, rapprochées; les inférieures solitaires, portées sur des pédoncules velus, d'autant plus longs qu'ils sont plus inférieurs. Les folioles du calice sont larges, ovales, pubescentes; la corolle d'un jaune pâle, plus grande que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie & dans les contrées septentrionales de l'Europe. ♃ (*V. v. in hortis.*) Dans les jardins, elle vient beaucoup plus haute & plus forte. Ses feuilles sont presque glabres, & ses pétioles à peine garnis de quelques poils rares.

7. POTENTILLE du Nord. *Potentilla ruthenica*. Willd.

Potentilla foliis radicalibus, pinnatis; caulinis ternatis; foliolis ovatis, dentatis; petalis calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1097.

Cette espèce, présentée par Willdenow, ne me paroît distinguée essentiellement du *potentilla fragarioides*, que par ses fleurs plus petites que le calice; & du *potentilla rupestris* par sa corolle jaune. Je soupçonne les autres caractères tirés des feuilles & de la hauteur des tiges, de simples variétés occasionnées par la culture. C'est à ceux qui pourront observer ces trois espèces dans la Nature, à s'assurer de leurs différences.

Celle-ci a toutes ses tiges droites, hautes d'un à deux pieds, divisées en rameaux dichotomes, garnies de feuilles ailées; les radicales ou les caulinaires inférieures, composées de cinq folioles presqu'ovales, profondément dentées; les deux folioles supérieures, sessiles, décurrentes à leur base (elles sont libres dans l'espèce précédente); les deux inférieures médiocrement pétiolées. Les caulinaires supérieures sont longuement pétiolées, ternées; les folioles oblongues, ovales; les stipules oblongues, dentées à leur bord extérieur. Les pédoncules sont solitaires dans la bifurcation des rameaux; les pétales arrondis, de couleur jaune, plus petits que les calices. (*Descript. ex Willd.*)

Cette espèce croît dans la Sibérie. On la cultive dans plusieurs jardins, dit Willdenow, sous le nom de *potentilla fragarioides*. ♃

8. POTENTILLE des rochers. *Potentilla rupestris*. Linn.

Potentilla foliis pinnatis, alternis; foliolis quinis, ovatis, crenatis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 711. — Hort. Cliff. 193. — Iter W. Goth. 63. 76. — Flor. suec. 2. pag. 453. — Pallas. Iter 2. pag. 655. — Jacq. Austr. tab. 114. — Scop.

Carn. 616. — Gouan. Illustr. 32. — Pollich. Pal. n°. 494. — Kniph. Centur. 11. n°. 88. — Dærr. Nass. pag. 186. — Hoffm. Germ. 178. — Roth. Germ. I. 222. II. 270. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 575.

Fragaria foliis pinnatis ; pinnis septenis, subrotundis, serratis. Hall. Helv. n°. 1127.

Pentaphylloides supinum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 598. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 298. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 192. §. 2. tab. 20. fig. 1.

Quinquefolium fragiferum. C. Bauh. Pin. 326. — Clus. Hist. 2. pag. 107. n°. 5.

Quinquefolium quintum. Clus. Pann. pag. 431. Icon.

Argentina rupestris. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 121. n°. 741.

Fragaria rupestris. Crantz. Austr. pag. 72. n°. 2.

Nous avons déjà dit que cette espèce étoit bien voisine des deux précédentes; peut-être, étant cultivée, en prend-elle tout-à-fait le port : elle nous prouveroit alors qu'on ne doit la regarder que comme une variété à fleurs blanches, plus petites que le calice.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, noires, épaisses : il s'en elève des tiges droites, hautes d'environ un pied, velues, peu rameuses, souvent bifurquées à leur partie supérieure, garnies de feuilles ailees; les inférieures ou radicales, portées sur de longs pétioles; velues, composées de neuf, sept ou cinq folioles, ovales ou un peu arrondies, assez petites, dentées à leurs bords, vertes à leurs deux faces; les folioles inférieures, plus petites. Les feuilles caulinaires sont peu nombreuses, moins composées, munies à leur base de stipules vaginales, un peu auriculées, aiguës, verdâtres.

Les fleurs forment une sorte de corymbe plus ou moins étalée, supportées par des pédoncules simples ou divisés en deux ou trois rameaux, grêles & velus. Le calice est très-ouvert, pubescent; la corolle presque toujours plus petite que le calice, & d'un blanc de neige.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Allemagne, en Sibérie, dans les Pyrénées, &c. ♃ (*V. f.*)

9. Potentille bifurquée. *Potentilla bifurcata.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis subæqualibus. Linn. Spec. Plant. pag. 711. — Gmel. Iter 1. pag. 149. tab. 27. fig. 1.

Pentaphylloides orientale, supinum; foliis alatis, bifidis vel trifidis. Tourn. Coroll. pag. 21.

Pentaphylloides repens, foliis pinnatis. Buxb. Centur. 1. pag. 30. tab. 49. fig. 1.

Pentaphylloides supinum minus, folio glabro, non serrato. Amm. Ruth. 116.

Ses tiges sont foibles, velues, en partie redressées & longues d'environ un pied; elles sont garnies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles assez nombreuses, presque toutes égales, un peu velues ou simplement ciliées, vertes à leurs deux faces, oblongues, obtuses, très-entières la plupart, ou divisées en deux & quelquefois en trois à leur sommet, ou fendues jusque vers leur base; les dernières sont confluentes, & forment trois lobes par leur réunion. Les stipules, de couleur verdâtre, ne sont vaginales qu'à leur base; elles se divisent ensuite en deux folioles ovales, entières.

Les fleurs sont supportées par des pédoncules filiformes, droits, simples, velus ou pileux; elles forment un corymbe lâche à l'extrémité des rameaux. Les folioles du calice sont larges, presque glabres; la corolle jaune, un peu plus grande que le calice.

Cette espèce croît dans l'Orient, en Arménie & même dans la Sibérie : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*) Elle se distingue aisément à ses folioles simples, la plupart bifides ou bilobées à leur sommet. On ne peut la confondre avec le *potentilla multifida.*

10. Potentille à feuilles de pimprenelle. *Potentilla pimpinelloides.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis ; foliolis subrotundis, dentatis, æqualibus; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 711.

Pentaphylloides orientale, erectum; folio & facie pimpinellæ. Tourn. Coroll. 21. — Buxb. Cent. 1. pag. 30. tab. 48.

Ses tiges sont droites, glabres ou un peu velues, & s'élèvent à la hauteur de cinq à dix pouces; à peine rameuses, garnies de feuilles assez semblables à celles de la pimprenelle, longuement pétiolées, ailées, glabres, composées de folioles un peu arrondies, divisées à leurs bords en larges crénelures aiguës, presque toutes égales, munies à leur base de stipules profondément divisées en découpures linéaires, lancéolées, aiguës.

Cette espèce croît dans les lieux arides & pierreux de l'Arménie. ♃ (*V. f. in herb.* Jussieu.)

11. Potentille à feuilles de ciguë. *Potentilla cicutariæfolia.* W.

Potentilla foliis pinnatis, glabriusculis; foliolis oblongo-cuneiformibus, profunde dentatis; summis confluentibus; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1098. n°. 11.

Pentaphylloides orientale, erectum; foliis alatis, geranii cicutariæfolio facie. Tourn. Coroll. 21.

Ses racines sont ligneuses, partagées en plusieurs divisions simples & rapprochées : il s'en élève des tiges droites, hautes de cinq à six pouces, presque simples, garnies de feuilles pétiolées, ailées, glabres, mais dont les nervures & les pétioles sont pubescens, composés de sept ou neuf folioles oblongues, cunéiformes, profondément dentées; les supérieures, décurrentes ou confluentes à leur base, munies de stipules nerveuses, dentées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, dichotome.

Cette plante croît dans l'Orient, particuliérement dans la Galatie : elle a beaucoup de rapports avec le *potentilla pimpinelloides*, dont elle diffère par ses folioles oblongues, cunéiformes, les dernières confluentes, & par les corymbes dichotomes. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

12. POTENTILLE de Pensilvanie. *Potentilla pensilvanica.* Linn.

Potentilla foliis inferioribus pinnatis, superioribus ternatis; foliolis inciso-serratis; caule erecto, pubescente. Linn. Mantiss. 67. — Jacq. Hort. tab. 189. — Gmel. Sibir. vol. 3. tab. 34. fig. 1.

Potentilla foliis decussive pinnatis, summis ternatis; foliolis profundè dentatis; caule erecto, pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1099.

Pentaphylloides canadense, foliis agrimoniæ. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 40.

Cette plante est ordinairement toute couverte d'un duvet pubescent, d'un blanc cendré, très-doux au toucher : on la distingue encore à ses tiges droites, à ses folioles profondément dentées, larges, cunéiformes; aux feuilles supérieures, ternées : elle se rapproche du *potentilla recta*, mais dans cette dernière les feuilles sont digitées.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, droites, cylindriques, velues, médiocrement rameuses, excepté vers leur sommet; les feuilles radicales sont ailées, pétiolées, composées de neuf à onze folioles très-inégales, un peu cunéiformes, oblongues, obtuses, épaisses, tomenteuses, profondément dentées en dents de scie à leurs bords; les supérieures, décurrentes; les inférieures, plus courtes. Les feuilles, caulinaires & supérieures, insensiblement moins composées, sont, ou à cinq folioles, ou ternées, toutes munies à leur base de deux grandes stipules lancéolées, aiguës, entières, connées à leur base.

Les fleurs sont terminales, portées sur des pédoncules très-tomenteux; le calice a ses folioles grandes, presqu'acuminées, veloutées. La corolle est d'un beau jaune, un peu plus grande que le calice.

Cette plante croît au Canada & en Sibérie : on la cultive au Jardin des Plantes à Paris. ♃ (*V. v.*) Willdenow observe que la plante de Sibérie est plus glabre, mais, dans tout le reste, semblable à celle de l'Amérique.

13. POTENTILLE couchée. *Pontentilla supina.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis; foliolis oblongis, profundè dentatis; caule decumbente dichotomo; pedunculis axillaribus, solitariis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1099.

Potentilla foliis pinnatis; caule dichotomo, decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 711. — Hort. Cliff. 193. — Hort. Upsal. 133. — Roy. Lugd. Bat. 275. — Reyg. Ged. 1. pag. 133. n°. 2. — Gmel. Iter. 1. pag. 149. tab. 27. fig. 2. — Crantz. Austr. pag. 73. *sub fragaria.* — Pollich. Pal. n°. 495. — Hoffm. Germ. 178. — Roth. Germ. I. 222. II. 571.

Pentaphyllum alpinum, minus, supinum. Pluken. Almag. 285. tab. 106. fig. 7.

Pentaphyllum supinum quorumdam, potentillæ facie. Clus. Hist. 2. pag. 107.

Pentaphyllum quartum, prima species. Clus. Pann. pag. 428. Icon.

Pentaphylli species flore luteo, enneaphyllos, hirsuta. Ambros. Phyt. tab. 414.

Quinquefolio frugifero affinis. C. Bauh. Pin. 326.

Pentaphylloides supinum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 398. — Tournef. Inst. R. Herb. 298.

Argentina supina. Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 119. n°. 741.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, longues d'environ un pied, dichotomes, très-rameuses, un peu velues, garnies de feuilles presque glabres, d'un vert pâle, ailées, composées de folioles courtes, presque cunéiformes ou oblongues, incisées ou profondément dentées à leurs bords & même pinnatifides, munies à leur base de deux stipules ovales, aiguës, verdâtres, point vaginales, seulement réunies par leur base.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, placées le long des rameaux, portées sur des pédoncules simples, filiformes, pubescens, un peu réfléchis. Les folioles du calice sont vertes, légérement velues, ovales, à peine aiguës; la corolle jaune, un peu plus longue que le calice. Le réceptacle est ovale, épais, assez semblable à celui des fraisiers, mais point charnu. Il est chargé extérieurement d'un grand nombre de semences fort petites & globuleuses.

Cette plante croît dans l'Allemagne, l'Autriche, en Sibérie, en France, dans les environs de Paris,

particuliérement à Saint-Léger, dans les lieux où l'eau a séjourné long-tems. ☉ (*V. ſ.*)

*** Feuilles digitées, réceptacle nu.*

14. POTENTILLE à tiges droites. *Potentilla recta.* Linn.

Potentilla foliis ſeptenatis quinatiſque; foliolis lanceolatis, groſſe dentatis; petalis obcordatis, calice majoribus; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1099. n°. 14.

Potentilla foliis ſeptenatis, lanceolatis, ſerratis, utrinquè ſubpiloſis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. pag. 711. — Miller. Dict. n°. 2. — Jacq. Auſtr. tab. 382. — Dœrr. Naſſ. 186. — Scop. Carn. 618. — Hoffm. Germ. 179. — Roth. Germ. I. 222. II. 571. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 569. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 115. n°. 739. VI.

Fragaria caule erecto; foliis quinis & ſeptenis, acutè ſerratis. Hall. Helv. n°. 1121.

Fragaria foliis ſeptenis quinatiſque, ſerratis, utrinquè piloſis; caule erecto, corymboſo. Crantz. Auſtr. pag. 79.

Potentilla foliis digitatis; caule erecto, corymboſo. Hort. Upſ. 133. — Roy. Lugd. Bat. 275.

Quinquefolium rectum, luteum. C. Bauh. Pin. 325. — Tournef. Inſt. R. Herb. 297.

Quinquefolium rectum, majus. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 397.

Quinquefolium alterum vulgare. Dodon. Pempt. 116.

Pentaphyllum flore albo & rubro Lobelii. Dalech. Hiſt. vol. 2. pag. 1266.

Quinquefolium pentaphyllum vulgare. Lobel. Ic. 689. & Obſerv. pag. 393. Ic.

Pentaphyllum majus, erectum. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 19. fig. 1.

A. *Potentilla ſulfurea.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 114. n°. 739. V.

Quinquefolium montanum, erectum, hirſutum, luteum. Garidel. Aix. pag. 393. tab. 83.

B. *Potentilla* (obſcura), *foliis ſeptenatis quinatiſque, foliolis lanceolatis, groſſe dentatis; petalis obcordatis, longitudine calicis, caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1100. n°. 15.

C. *Potentilla* (piloſa), *foliis quinatis; foliolis obovatis, groſſe dentatis; petalis ſubretuſis, calice minoribus; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1100. n°. 16.

Potentilla hirta. Allion. Pedem. n°. 1478. tab. 71. *Quoad figuram, ex Willd.*

Cette plante varie beaucoup ſelon les localités & ſon expoſition; ce qui a donné lieu à l'établiſſement de pluſieurs eſpèces que j'ai cru devoir rapporter à la même, les différences ne conſiſtant que dans la couleur de la tige verte ou rougeâtre, dans celle de la corolle d'un jaune pâle ou foncé, dans le duvet plus ou moins abondant, dans les pétales de même longueur ou un peu plus courts que le calice, enfin dans les feuilles de ſept à cinq folioles, oblongues ou preſqu'ovales & plus courtes. Si c'eſt avancer la ſcience que d'établir des eſpèces ſur des caractères bien reconnus & conſtans, d'un autre côté c'eſt l'embrouiller que de ſéparer d'une même eſpèce des individus qui n'en diffèrent que par de légers caractères. Je ne prétends pas au reſte blâmer les ſavans auteurs qui ont regardé comme eſpèces ce que je ne préſente ici que comme des variétés. On ſait combien d'ailleurs il eſt difficile de prononcer ſur certaines plantes que les localités rendent preſque méconnoiſſables. Le plus habile eſt alors entraîné dans des erreurs preſqu'inévitables, ſurtout lorſqu'il ne peut rapprocher un grand nombre d'individus pour en ſaiſir les nuances.

Cette plante eſt forte, grande, toute velue: elle s'élève à la hauteur d'un à deux pieds & plus ſur une tige droite, verte ou rougeâtre, velue ou ſimplement pubeſcente, quelquefois preſque glabre, dichotome, très-ramifiée vers ſon ſommet, en rameaux rapprochés, effilés, bifurqués, garnis de feuilles épaiſſes, vertes à leurs deux faces, alternes, digitées, compoſées de folioles, au nombre de ſept aux feuilles radicales & aux caulinaires inférieures, puis de cinq & de trois à meſure qu'elles ſont plus proche de l'extrémité ſupérieure; diviſées à leur contour en dentelures profondes, larges, à demi-ovales ou alongées; les ſtipules ſont larges, ſimples ou foliacées, à trois ou quatre dentelures plus ou moins profondes.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe étalé à l'extrémité des rameaux, portées ſur des pédoncules ſimples ou ramifiés, ſimples & longs lorſqu'ils partent de la bifurcation des rameaux, grêles, droits, velus. Les calices ſont grands, ſouvent très-velus & même lanugineux à leur baſe, compoſés de folioles alongées, lancéolées, aiguës. La corolle eſt d'un jaune plus ou moins foncé, quelquefois blanchâtre: j'en poſſède une variété dont la fleur eſt d'un jaune de ſoufre en dedans, & d'un brun pourpre en dehors; les pétales ſont un peu arrondis, ou en cœur, ou obtus à leur ſommet, un peu recourbés en dedans, plus longs ou à peine auſſi longs que le calice.

Dans la variété A, les tiges ſont verdâtres, les fleurs d'un jaune de ſoufre clair; les feuilles velues, preſque rudes au toucher. Les tiges & les feuilles dans la variété B ſont remarquables par l'abondance de leurs poils; les pétales ſont jaunes,

de la longueur du calice. La variété C est la plus distincte; ses tiges sont plus élevées, plus épaisses; ses feuilles n'ont que cinq folioles courtes, ovales, à grosses dentelures. Les pétales sont obtus & non en cœur, plus courts que les calices.

Cette plante croît, ainsi que ses variétés, aux lieux montagneux, dans les contrées méridionales de l'Europe, en Italie, en France, en Suisse, &c. ♃ (*V. v.*)

15. POTENTILLE argentée. *Potentilla argentea.*

Potentilla foliis quinatis, cuneiformibus, incisis, subtùs tomentosis; caule erecto. Linn. Syst. veget. vol. 2. pag. 543. — Spec. 712. — Mill. Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. 3. pag. 184. n°. 37. — Scop. Carn. n°. 619. — Pollich. Pal. n°. 496. — Kniph. Centur. 11. n°. 86. — Roth. Germ. I. 222. II. 572. — Hoffm. Germ. 179. — Gerard. Flor. gall. Prov. 467. n°. 4. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 571. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 114. n°. 739. III. — Œder. Flor. dan. tab. 865.

Potentilla foliis digitatis, caule erecto-corymboso. Flor. suec. 417. 454.

Potentilla foliis digitatis, inciso-serratis; caule erecto. Hort. Cliff. 193.

Fragaria caule erecto; foliis quinatis; apice serratis, subtùs tomentosis. Hall. Helv. n°. 1124.

Fragaria foliis quinatis, cuneiformibus & cuneiformiter incisis, subtùs tomentosis; caule firmo, recto. Crantz. Austr. pag. 73.

Pentaphyllum rectum, foliis profundè sectis, subtùs argenteis; flore luteo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 398.

Quinquefolium petreum majus. Tabern. 122.

Quinquefolium folio argenteo. Bauh. Pinn. 325. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Pentaphyllum minus. Camer. Epit. 760.

Pentaphyllum foliis tormentillæ, subtùs argenteis, profundè sectis. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 19. fig. 11.

Cette belle espèce se distingue à ses feuilles d'un blanc argenté en dessous, à cinq folioles cunéiformes, incisées.

Ses racines sont grêles, noirâtres, presque ligneuses: il s'en élève une tige dure, fort droite, rameuse, haute de huit à dix pouces, cotonneuse, rougeâtre sous le duvet, garnie de feuilles alternes, pétiolées, composées de cinq folioles cunéiformes, profondément incisées, & même presque pinnatifides, inegales, d'un vert foncé en dessus, chargées en dessous d'un coton fin très-blanc; les stipules sont étroites, très-aiguës, cotonneuses; les feuilles supérieures n'ont bien souvent que trois folioles.

Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux; elles sont petites, nombreuses, de couleur jaune, disposées en une sorte de corymbe. Leur calice est velu, cotonneux; les pétales arrondis, à peine plus longs que le calice; les pédoncules courts, tomenteux.

Cette plante croît en France, en Suisse, en Allemagne dans les lieux secs & incultes. ♃ (*V. v.*) Cultivée, elle a des feuilles beaucoup plus amples, & s'élève presqu'à deux pieds de haut. Ses tiges sont très-rameuses, surtout vers le sommet, & les fleurs en grand nombre.

16. POTENTILLE à feuilles de geranium. *Potentilla geranioides.* Willd.

Potentilla foliis quinatis, foliolis pinnatifidis, laciniis linearibus, caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1101. n°. 18.

Quinquefolium orientale, humifusum, tenuissimè laciniatum. Tournef. Coroll. 21.

Il existe de grands rapports entre cette plante & le *potentilla argentea*, mais ses feuilles, quoique velues en dessous, ne sont point argentées; les folioles sont plus finement découpées & les tiges couchées.

Ses racines sont grêles, rameuses; ses tiges longues de trois à quatre pouces, couchées, garnies de feuilles assez semblables à celles du *geranium dissectum* ou du *geranium columbinum*. Les radicales sont composées de cinq folioles vertes, velues, particulierement en dessous, profondément pinnatifides, à découpures linéaires; les feuilles de la tige sont ternées, semblables d'ailleurs aux radicales.

Cette plante croît dans l'Arménie & dans plusieurs autres contrées de l'Orient. ♃ (*Caract. ex Willden.*)

17. POTENTILLE mitoyenne. *Potentilla intermedia.* Linn.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis; caulinis ternatis (seu trilobatis, integris); caule erectiusculo, ramosissimo. Linn. Mantiss. 76. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 568.

Fragaria caule suberecto; foliis quinis & septenis serratis, obtusis. Hall. Helv. n°. 1120. (*Exclusis synonymis.*)

Quinquefolium montanum, luteum, erectum, hirsutum.? Bauh. Pin. 325. — Prodr. 139. — Rai. 213. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Cette espèce se rapproche du *potentilla recta* & du *potentilla norvegica*. Elle diffère de la première par ses grandes fleurs & ses poils bien plus touffus & plus abondans; de la seconde, par ses feuilles radicales à cinq folioles; de toutes deux par les

feuilles supérieures, trilobées ou ternées, mais sans crénelures à leurs bords.

Ses tiges sont droites, velues ou très-pubescentes, rameuses, particuliérement à sa partie supérieure, garnies de feuilles alternes, épaisses, très-velues; les radicales longuement pétiolées, composées de cinq, quelquefois sept folioles inégales, ovales, aiguës & plus étroites à leur base; d'un vert blanchâtre à leurs deux faces, crénelées, ciliées à leurs bords. Les feuilles caulinaires supérieures sont sessiles, presqu'opposées, ternées, à folioles ovales, oblongues, obtuses, très-entières, quelquefois trilobées. Les stipules sont grandes, ovales, oblongues.

Les fleurs, portées sur des pédoncules presque simples, velus, assez longs, offrent un calice pubescent, à folioles lancéolées. La corolle est assez grande, ouverte, jaune; les pétales un peu échancrés à leur sommet.

Cette plante croît en Suisse, en Hongrie, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. Potentille velue. *Potentilla hirta*. Linn.

Potentilla foliis septenatis quinatisque, cuneiformibus, incisis, pilosis; caule erecto, hirto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 712. — Mattusch. Sil. 1. n°. 364. — Kniph. Cent. 4. n°. 65. — Hoffm. Germ. 179.

Quinquefolium rectum, minùs angustioribus foliis, monspeliense. Rai. Cur. 213.

Quinquefolium montanum, erectum, hirsutum, luteum. Magn. Monsp. 216. (*Non C. Bauh.*)

A. *Eadem pumila; corollis minoribus.* (N.)

B. *Eadem viscosa, pumila; foliolis profundiùs serratis.* (N.)

Potentilla (pilosa) *erecta; foliis quinatis, profundè serratis, hirsutis; summis ternatis; pedunculis viscosis.* Villars. Dauph. vol. 3. pag. 570.

Fragaria (villosa), *foliis radicalibus, quinatis, obtusè & altè serratis; floribus suboppositis, trifidis; petalis maculatis.?* Crantz. Austr. Fascic. 2. p. 75. tab. 1. fig. 2.

Cette plante se distingue assez bien à son port. Elle s'élève peu: toutes ses parties sont velues; ses folioles cunéiformes, incisées.

Ses tiges sont hautes de huit à dix pouces, droites, à peine rameuses, grêles, garnies de feuilles velues à leurs deux faces; les radicales composées de cinq, quelquefois sept folioles, un peu cunéiformes, plus ou moins incisées, particuliérement vers leur sommet, de couleur cendrée: il n'y a que trois folioles aux feuilles supérieures: les stipules sont subulées, très-velues; elles n'ont que quelques fleurs jaunes, terminales, dont les folioles calicinales sont étroites, lancéolées, velues. Les pétales un peu plus grands que les calices.

La variété A, rapportée de Sibérie par M. Patrin, n'a guère que deux à trois pouces de haut. Ses tiges sont à peine feuillées; ses fleurs plus petites.

La variété B est aussi fort petite. Ses tiges sont visqueuses; les folioles profondément decoupées à leur sommet. Elle est rare, & croît parmi les rochers granitiques des Alpes.

On rencontre cette espèce dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, les Pyrénées & en Sibérie. ♃ (*V. v.*)

19. Potentille inclinée. *Potentilla inclinata.* Villars.

Potentilla tota hirsuta; foliis quinis, senisve; caulinis ternatis, oblongis; caule assurgente, subdichotomo. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 567. tab. 45.

Potentilla foliis inferioribus, quinatis, lanceolatis, dentatis, subtùs canescentibus; caulinis ternatis, caule adscendente, petalis calicis longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1102. n°. 21.

Potentilla assurgens. Villars. Flor. delph. 51.

Si cette plante m'eût été mieux connue, je crois que je l'aurois réunie au *potentilla hirta*, dont elle paroît ne différer essentiellement que par son port, c'est-à-dire, par ses tiges relevées, nues en partie, bifurquées vers leur sommet, à rameaux écartés, & par ses folioles plutôt lancéolées que cunéiformes, dentées & non incisées.

Ses feuilles inférieures ou radicales sont composées de cinq folioles lancéolées, oblongues, de couleur cendrée, un peu blanchâtres en dessous, divisées à leurs bords en dents obtuses peu profondes; les poils sont très-courts, bien moins longs que dans le *potentilla hirta*; les feuilles caulinaires sont fort petites, ternées, & ne se trouvent qu'à la bifurcation des tiges; les pétales sont jaunes, de la longueur du calice, tronqués & non en cœur.

Cette plante croît dans le ci-devant Dauphiné, aux environs de Sigoyer. ♃

20. Potentille à tiges filiformes. *Potentilla opaca.* Linn.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, cuneiformibus, serratis; caulinis suboppositis; ramis filiformibus, decumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. — Amœn. acad. vol. 4. pag. 274. — Hudf. Angl. 196. — Pollich. Pal. n°. 498. — Jacq. Ic. rar. 1. tab. 91. — Idem. Collect. pag. 33. — Hoffm.

Germ. 179. — Roth. Germ. I. pag. 223. II. 573. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 566.

Potentilla foliis radicalibus septenatis, quinatisve, lineari-cuneiformibus, dentatis; petalis retusis, calicis longitudine; caulibus filiformibus, decumbentibus, hirtis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1103.

Fragaria (rubens), *foliis quinatis, angustis, cuneiformibus, & cuneiformiter serratis, pilosis; caulibus filiformibus, rubentibus.* Crantz. Austr. pag. 75. n°. 7.

Quinquefolium minus, repens, lanuginosum, luteum. C. Bauh. Pin. 325. — Tourn. Inst. R. Herb. 297.

Quinquefolium quartum, flavo flore, secunda species. Clus. Hist. 2. pag. 106. — Idem. Pann. 429. Icon.

Pentaphyllum minus, molli lanugine, pubescens, flore luteo.? J. Bauh. vol. 2. pag. 598.

J'ai déjà dit plus haut ce qu'il falloit penser de ces espèces extrêmement rapprochées, qui ne différoient que par des caractères dépendans peut-être des localités, sur lesquelles cependant il est difficile de prononcer. Celle-ci est encore dans ce cas : elle est très-voisine du *potentilla verna*, dont elle diffère par ses tiges filiformes, plus alongées, rougeâtres, moins pubescentes, mais chargées de longs poils très-fins, écartés de la tige en angle droit; ces mêmes tiges la font distinguer du *potentilla inclinata*, qui les a dichotomes & relevées; du *potentilla hirta*, dont les tiges sont droites.

Ses racines sont d'un brun rougeâtre, presque simples, grêles, droites : il s'en élève un grand nombre de tiges couchées, souples, filiformes, assez longues, & dont les ramifications sont presque capillaires; les feuilles radicales sont nombreuses, d'un vert cendré à leurs deux faces, portées sur de très-longs pétioles, composées de cinq folioles cunéiformes, quelquefois sept; élargies à leur sommet, incisées particuliérement à leur partie supérieure; plutôt ciliées que velues, tant à leurs faces que sur leurs bords & sur les pétioles; les feuilles caulinaires sont rares, petites, sessiles, à trois folioles étroites, incisées à leur sommet; les stipules linéaires, aiguës.

Les fleurs sont terminales, assez nombreuses; elles ont leurs folioles calicinales linéaires, presqu'obtuses, velues, blanchâtres; la corolle d'un jaune pâle, à peine plus longue que les calices; les pétales obtus, médiocrement échancrés à leur sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne & en Italie. ♃ (*V. v.*)

21. Potentille à grandes stipules. *Potentilla stipularis.* Linn.

Potentilla foliis septenatis, sessilibus, stipulæ dilatatæ insidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 712. — Gmel. Flor. sibir. vol. 3. pag. 185.

Potentilla foliis novenis, palmatis; apice serratis. Hall. Gœtt. 2. pag. 106.

Potentilla foliis senis & septenis; stipulis integris. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 185. tab. 37. fig. 2.

Cette plante est remarquable par la forme de ses stipules; elles sont grandes, d'une seule pièce, larges, largement échancrées à leur sommet : du milieu de cette échancrure pend une feuille sessile.

Les tiges sont ascendantes, filiformes, lisses, ramifiées seulement à leur base; les feuilles sont sessiles, excepté les radicales, & une ou deux inférieures, composées de huit à neuf folioles linéaires, lancéolées, un peu cunéiformes, glabres, divisées en trois ou cinq dents à leur sommet, munies à leur base d'une seule stipule amplexicaule; la corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les pétales presqu'en cœur.

Cette espèce croît naturellement dans la Sibérie. ♃

22. Potentille printannière. *Potentilla verna.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, obovatis, dentatis, pubescentibus; petalis obcordatis, calice majoribus, caulibus declinatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1104. n°. 24.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, acutè serratis, retusis; caulinis ternatis, caule declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 712. — Flor. suec. 419. 455. — Pallas. Iter 1. pag. 147. — Scop. Carn. n°. 621. — Allion. Pedem. n°. 1481. tab. 24. fig. 2. — Kniph. Centur. 8. n°. 78. — Pollich. Pal. n°. 497. — Hoffm. Germ. 179. — Roth. Germ. I. 233. II. 573. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 116. n°. 739. XI. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 564. — Gerard. Prov. 468.

Fragaria caule decumbente, foliis pinnatis, serratis, subhirsutis. Hall. Helv. n°. 1119.

Potentilla foliis quinatis, incisis; caule assurgente. Flor. lapp. 212. — Hort. Cliff. 194. — Roy. Lugd. Bat. 276.

Fragaria foliis ternatis quinatisque, subtùs canis; caulinis ternatis. Crantz. Austr. pag. 74. n°. 6. tab. 1. fig. 1.

Quinquefolium minus, repens, luteum. C. Bauh. Pinn. 325. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Pentaphyllum seu quinquefolium minus. Tabern. Icon. 123.

Quinquefolium quartum, flavo flore, prima species. Clus. Hist. pag. 106. Ic. & Pann. pag. 428. Icon. A.

A. *Potentilla* (filiformis), *caule prostrato; foliis quinatis & septenis, oblongis, serratis; caulinis ternatis, stipulatis, pedunculis subradicalibus, elongatis.* Villars. Flor. du Dauph. vol. 3. pag. 564.

B. *Potentilla* (serotina), *foliis quinatis, cuneatis, apice incisis, hirsutis; caulinis ternatis; petalis emarginatis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 564.

Quinquefolium alpinum, repens, serotinum. Moris. Præl. 298. 168. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

C. *Potentilla* (rotundifolia) *subacaulis, foliis quinatis; foliolis cuneato-subrotundis, quinquedentatis, levibus; petalis cordatis, aureis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 365.

Les variétés nombreuses de cette plante ont occasionné l'établissement de plusieurs espèces qu'il est difficile de distinguer lorsque l'on rapproche toutes les nuances intermédiaires qui les unissent, & qui font disparoître les caractères par lesquels on a cru d'abord pouvoir les tenir séparées. Le *potentilla rubens* pourroit bien aussi rentrer dans ces variétés, quoique plus grand & à tiges presque droites. C'est l'opinion de Willdenow.

Quoi qu'il en soit, les principaux caractères de la plante que nous offrons ici, consistent dans ses tiges couchées, ayant ses feuilles plus ou moins pubescentes; les inférieures, à cinq folioles cunéiformes, incisées; les supérieures, à trois folioles; les fleurs en cœur, plus grandes que le calice.

Les racines sont dures, presque ligneuses, noirâtres ou cendrées, peu rameuses. Il en sort des tiges nombreuses, couchées sur la terre, de longueur très-inégale, quelquefois très-ramifiées, d'autres fois presque simples, pubescentes, blanchâtres; quelquefois presque glabres, garnies de feuilles pubescentes ou légérement velues, médiocres, pétiolées, composées de cinq folioles aux feuilles inférieures, presqu'ovales, cunéiformes, divisées, surtout vers leur sommet, en dentelures aiguës, plus ou moins profondes; les feuilles supérieures n'ont que trois folioles sessiles, semblables aux inférieures, mais plus étroites; les stipules sont opposées, étroites, lancéolées, aiguës, quelquefois incisées.

Les fleurs sont terminales, plus ou moins nombreuses, portées sur des pédoncules grêles, blanchâtres, pubescens. Les folioles calicinales sont presque linéaires, à peine aiguës, pubescentes ou tomenteuses. La corolle est d'un jaune plus ou moins foncé; les pétales presqu'en cœur, obtus ou légérement échancrés à leur sommet, plus longs que les calices.

Cette plante est commune partout en Europe dans les lieux secs, arides, sur les pelouzes. Elle fleurit de bonne heure au printems, & donne encore des fleurs en automne. ♃ (*V. v.*)

Dans la variété A les tiges sont rougeâtres, velues; les folioles, au nombre de cinq à sept, aux feuilles inférieures, inégales, oblongues, élargies à leur extrémité; les pétales sont en cœur, d'un jaune foncé. Elle croît sur les montagnes aux environs de Grenoble.

Les feuilles sont plus larges, les tiges plus longues dans la variété B, & les pétales échancrés en cœur à leur sommet. On la rencontre sur les montagnes, à Saint-Guillaume, près d'Embrun & ailleurs.

La variété C a ses feuilles presque lisses, élargies, un peu arrondies; ses pétales en cœur, d'un jaune doré. On la trouve dans le ci-devant Dauphiné, aux environs de Saint-Nizier & ailleurs. C'est la variété la plus distinguée de cette espèce.

Observations. Willdenow rapporte comme une autre variété le *potentilla acaulis* de Jacquin, *Icon. Rar. 3. tab. 491. & Collect. botan. 2. pag. 145*, qui ne paroît point être la plante que Linné a désignée sous ce nom, & que je crois appartenir davantage à la plante dont nous parlerons sous le nom de *potentilla ovata.*

23. POTENTILLE à tiges rougeâtres. *Potentilla rubens.* Vill.

Potentilla foliis quinatis & septenatis; caule suberecto; petalis cordatis, aureis, maculatis. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 566.

Potentilla (salisburgensis), *foliis hirsutis, inciso-serratis, obtusis; radicalibus quinatis; caulinis ternatis; caule adscendente, compresso, paucifloro; calicibus subdentatis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 3. pag. 490. — Id. Collect. bot. vol. 2. pag. 68.

Quinquefolium minus, repens, aureum. C. Bauh. Pin. 325.

Cette plante se trouve sur le passage du *potentilla verna* au *potentilla aurea*; ce qui ne la rend que plus difficile à caractériser. Elle diffère de la première par sa grandeur, & ses tiges presque droites, souvent rougeâtres, ses fleurs plus grandes; elle diffère de la seconde par ses feuilles non soyeuses à leur contour, par ses fleurs plus petites, d'un jaune moins foncé.

Ses tiges sont dures, un peu grêles, rougeâtres, pubescentes, couchées à leur partie inférieure, hautes de six à dix pouces, rameuses, garnies de feuilles velues en dessous, presque glabres en dessus, divisées en cinq, rarement sept folioles larges, cunéiformes, à crénelures obtuses; les feuilles caulinaires supérieures n'ont que trois folioles munies à leur base de deux stipules lancéolées, aiguës, opposées.

Les fleurs sont terminales, disposées en une sorte de corymbe étalé, portées sur des pédon-

cules grêles, pubefcens. Les calices font petits, blanchâtres, tomenteux, un peu jaunâtres intérieurement à leur bafe; la corolle plus grande; les pétales échancrés à leur fommet, d'un jaune plus foncé à leurs onglets.

Cette plante croît dans les pâturages élevés des Alpes, en France, en Suiffe, en Allemagne, &c. ♃ (*V. f.*)

24. POTENTILLE naine. *Potentilla pumila.*

Potentilla foliis quinatis; foliolis cuneiformibus, apice dilatatis, incifis, fubtùs lanuginofis; petalis rotundatis, vix calice longioribus; caule fimplici, unifloro, fubaphyllo. (N.)

Cette efpèce, originaire de l'Amérique, me paroît devoir être diftinguée du *potentilla verna*, avec laquelle elle a des rapports: on pourroit également la prendre pour une variété du *potentilla acaulis*, fi toutes fes feuilles n'étoient point compofées de cinq folioles.

C'eft une plante fort petite, dont les racines font fibreufes, noirâtres, qui produifent un affez grand nombre de feuilles petites, pétiolées, compofées de cinq folioles inégales, cunéiformes, élargies à leur fommet, incifées à leur partie fupérieure, lanugineufes, blanchâtres ou cendrées à leur face inférieure, vertes & un peu velues à leur face fupérieure, garnies à leur bafe de ftipules membraneufes, aiguës, velues, ainfi que les pétioles.

Les tiges font fimples, plus courtes que les pétioles, munies d'une petite feuille au point où le pédoncule prend naiffance, & qui paroît n'être que la continuation de la tige. Il eft fimple, velu, à une feule fleur, dont le calice eft blanchâtre, pubefcent; la corolle d'un jaune pâle; les pétales un peu arrondis, entiers, à peine plus longs que le calice.

Cette plante croît dans l'Amérique feptentrionale. (*V. f. in herb.* Lamarck.)

25. POTENTILLE dorée. *Potentilla aurea.* Linn.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis; foliolis cuneiformibus, ciliatis, apice quinquedentatis; caulinis ternatis, fubfeffilibus; petalis obcordatis, calice majoribus; caule adfcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1105.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, ferratis, acuminatis; caulinis ternatis, caule declinato. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 712. — Amœn. acad. vol. 4. pag. 316. — Jacq. Vind. 245. — Œder. Flor. dan. tab. 114. — Mattufch. Sil. n°. 366. — Hoffm. Germ. 179. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 117. n°. 739. XII. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 565. n°. 9.

Fragaria caule reclinato; foliis quinis, ferratis; orâ fericeâ. Hall. Helv. n°. 1122. tab. 21.

Fragaria foliis radicalibus, quinatis, fplendentibus; orâ argenteâ, petalis maculatis. Crantz. Auftr. p. 77. n°. 9.

Potentilla foliis margine fericeis, acutè ferratis; caule declinato. Gerard. Flor. gall. Prov. 468.

Quinquefolium tertium, aureo flore. Cluf. Hift. 2. pag. 105. Ic. — Id. Pannon. 427. Ic.

Quinquefolium alpinum, fplendens, aureo flore. J. Bauh. Hift. 2. pag. 398.

Quinquefolium minus, repens, alpinum, aureum. C. Bauh. Pin. 325. — Tourn. Inft. R. Herb. 297.

β. *Varietas flore pleno.* Hall. l. c.

On diftingue cette efpèce du *potentilla verna* & autres qui en font voifines, à la jolie bordure blanche & fatinée de fes feuilles, à fes grandes fleurs, à fes tiges prefque droites, à peine pubefcentes.

Ses racines font un peu traçantes, dures, noirâtres, épaiffes: il s'en élève des tiges hautes de trois à huit pouces, couchées à leur partie inférieure, redreffées enfuite, grêles, prefque glabres, excepté dans les jeunes individus; peu rameufes, garnies de feuilles longuement pétiolées, compofées de cinq folioles un peu oblongues, cunéiformes, prefque glabres, d'un vert pâle à leurs deux faces, bordées à leur contour d'un liferet blanc & foyeux (furtout dans les individus fauvages), de fept à cinq crenelures à leur fommet; les feuilles caulinaires font ternées, prefque feffiles; les ftipules oblongues, lancéolées, très-aiguës, oppofées.

Les fleurs font grandes, terminales, peu nombreufes, portées fur d'affez longs pédoncules pubefcens. Leurs calices font blanchâtres, tomenteux; la corolle d'un beau jaune doré, plus foncé, & fafranée à fa bafe; les pétales échancrés en cœur, bien plus longs que les calices. On rencontre quelques individus à fleurs doubles.

Cette plante croît fur les montagnes alpines & fous-alpines, en France, en Suiffe, en Allemagne, &c. ♃ (*V. f.*)

26. POTENTILLE d'Aftracan. *Potentilla aftracanica.* Jacq.

Potentilla foliis radicalibus & caulinis, infimis quinatis; caulibus dichotomis, villofis, bafi procumbentibus. Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 92. — Id. Mifcell. p. 349.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, oblongis, dentatis, fummis tripartitis; corollis calice majoribus; caule adfcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1105. n°. 26.

Cette plante est pubescente dans toutes ses parties; elle se rapproche beaucoup des espèces précédentes; elle en diffère par ses feuilles caulinaires supérieures partagées en trois, & dentées seulement à leur sommet.

Les tiges sont couchées à leur base, relevées à leur partie supérieure, garnies de feuilles inférieures à cinq folioles oblongues, dentées; les moyennes trifides, dentées à leur sommet; les terminales simples & entières. Les corolles sont beaucoup plus grandes que le calice, d'un jaune pâle.

On rencontre cette plante dans les environs d'Astracan. ♃ (*Descript. ex Jacq. & Willd.*)

27. POTENTILLE rampante. *Potentilla reptans.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, caule repente, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Mater. medic. 131. — Necker. Gallob. pag. 222. — Pallas. Iter 1. pag. 205. — Pollich. Pal. n°. 499. — Scop. Carn. n°. 622. — Blackw. tab. 454. — Ludw. Ect. tab. 116. — Kniph. Cent. 7. n°. 73. — Hoffm. Germ. 180. — Roth. Germ. I. 223. II. 575. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 115. n°. 739. IX. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 568. n°. 13. — Gerard. Flor. gall. Prov. 469. — Curtis. Flor. lond. tab. 29.

Fragaria foliis quinatis, serratis; petiolis unifloris, caule reptante. Hall. Helv. n°. 118.

Fragaria pentaphyllum. Crantz. Austr. pag. 80.

Potentilla foliis digitatis, longitudinaliter patenti-serratis; caule repente. Hort. Cliff. 194. — Gronov. Virg. 163.

Quinquefolium majus, repens. C. Bauh. Pin. 325. Tourn. Inst. R. Herb. 297. — Garid. 392.

Pentaphyllum sive quinquefolium vulgare, repens. J. Bauh. Hist. 2. pag. 397. Ic. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 19. fig. 7.

Quinquefolium majus. Dod. Pempt. 116.

Quinquefolium luteum, majus. Dalech. Hist. vol 2. pag. 1264 Ic. — Edit. franç. vol. 2. pag. 157. — Fusch. Hist. 624.

Pentaphyllum majus, flore sublutео, interdùm albo. Lob. Ic. 690. — Id. Observ. 393. Ic.

Quinquefolium. Mattusch. Comment. 1018. Ic.

Vulgairement la quintefeuille.

C'est une espèce des plus communes & des plus distinctes de ce genre, à tige rampante, à feuilles composées de cinq folioles, à fleurs solitaires & axillaires.

Ses tiges sont longues de deux à trois pieds, menues, traçantes & stolonifères à leurs articulations comme celles du fraisier, garnies de grandes feuilles longuement pétiolées, toutes composées de cinq folioles ovales, obtuses, dentées, presque glabres, d'un vert foncé à leurs deux faces.

Les fleurs sont axillaires, portées sur de longs pédoncules solitaires, légérement velus, ainsi que les tiges & les pétioles. Les folioles du calice sont ovales, verdâtres, nerveuses, garnies de quelques poils rares & courts; la corolle jaune, quelquefois blanche, à peine plus grande que le calice; les pétales échancrés en cœur.

Cette plante croît partout, sur le bord des chemins, dans les champs & les lieux un peu humides & couverts. ♃ (*V. v.*)

On prétend qu'elle est fébrifuge & astringente, & qu'elle pourroit même être substituée au quinquina dans certains cas. On emploie la racine de préférence.

28. POTENTILLE du Canada. *Potentilla canadensis.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, villosis; caule adscendente, hirsuto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713.

Quinquefolium canadense, humilius. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 188.

Cette plante, d'après Linné, a le port d'un fraisier. Ses tiges sont très-velues, redressées, hautes de trois à quatre pouces, rameuses, à peine feuillées; les feuilles radicales pétiolées, composées de cinq folioles en ovale renversé, presque rondes, finement incisées en dents aiguës, pubescentes en dessus, velues & chargées de poils blancs & soyeux en dessous, ainsi que leurs pétioles. Les corolles sont jaunes.

Cette plante croît au Canada. (*Descript. ex Linn.*)

29. POTENTILLE de Caroline. *Potentilla caroliniana.*

Potentilla foliis quinatis, serratis, subvillosis, rarò ternatis; foliolis ovato-oblongis, floribus solitariis, caule hirsuto. (N.)

Cette espèce est tout-à-fait distincte du *potentilla canadensis*, & assez facile à reconnoître par ses folioles ovales, oblongues, dentées en scie; par ses fleurs solitaires, portées sur de longs pédoncules droits, filiformes.

Ses tiges sont longues d'un pied, assez fermes, velues, blanchâtres, droites (ou peut-être traçantes?). Les feuilles radicales sont composées de cinq folioles longues d'un pouce, ovales, à peine velues, cendrées en dessous, vertes en dessus, divisées en dents de scie assez fortes à leur contour, portées sur des pétioles longs, filiformes, velus. Les feuilles caulinaires sont presque sessiles, à cinq ou à trois folioles; il sort, du même point d'insertion, d'autres feuilles semblables aux radicales;

ce qui me fait soupçonner que les tiges pourroient bien être traçantes & radicantes. Les stipules sont opposées, lancéolées, aiguës.

Du centre de chaque paquet de feuilles s'élève un pédoncule long, droit, filiforme, velu, terminé par une seule fleur jaune, assez petite, dont le calice est pubescent.

Cette espèce m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. s.*)

30. Potentille à poils rudes. *Potentilla hirsuta.* Mich.

Potentilla pilis rigidulis, hirsutissima, erecta, simplex; foliis trifoliatis, obovalibus, sublaciniato-incisis; paniculâ pauciflorâ, pedicellis brevibus, petalis albis, calice minoribus. Mich. Flor. boréal. amér. vol. 1. pag. 303.

Ses tiges sont simples & droites, couvertes, ainsi que les autres parties de la plante, de poils roides & très-nombreux; les feuilles sont ternées, composées de folioles ovales, incisées irrégulièrement à leur contour, munies de stipules droites, entières, presque lancéolées. Les fleurs sont peu nombreuses, supportées par des pédoncules courts; les pétales sont blancs, plus courts que les calices.

Cette plante croît au Canada, à Québec, sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

31. Potentille simple. *Potentilla simplex.* Mich.

Potentilla erecta, simplex, hirsuta; foliis quinquedigitatis, oblongo-ovalibus; pedunculis lateralibus, solitariis, elongatis, unifloris. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 303.

Ses tiges sont droites, simples, anguleuses, un peu rudes au toucher; les feuilles sont pétiolées, composées de cinq folioles ovales, oblongues, incisées, dentées à leur contour, traversées par des nervures chargées de poils. Les pédoncules sont latéraux, fort longs, solitaires, uniflores; ils sortent d'entre deux feuilles presque sessiles, d'où s'élève ordinairement une autre feuille pétiolée. La corolle est jaune; les pétales arrondis, presque en cœur, plus longs que le calice.

Cette plante croît au Canada, ainsi que dans la Caroline & la Pensilvanie.

*** *Feuilles digitées, réceptacle velu.*

32. Potentille à fleurs blanches. *Potentilla alba.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, apice conniventi-serratis; caulibus filiformibus, procumbentibus; receptaculis hirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. — Hort. Cliff. 174. — Roy. Lugd. Bat. 276. — Jacq. Austr. tab. 115. — Mattusch. Sil. n°. 367. — Kniph. Centur. 8. n°. 77. — Hoffm. Germ. 179. — Roth. Germ. I. 225. II. 574. — Gerard. Prov. 469. — Villars. Dauph. vol. 3. p. 573.

Fragaria (alba), *petiolis & foliis quinatis, caule procumbente, ferè altioribus.* Crantz. Austr. pag. 82. n°. 2.

Quinquefolium album. Hall. Iter 70.

Quinquefolium album, majus alterum. Bauh. Pin. 325. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Quinquefolium tragi. Trag. 507. Ic.

Pentaphyllum album.? J. Bauh. Hist. 2. pag. 598. Ic. — Dalech. Hist. 2. pag. 1265. Icon. édit. fr. 2. pag. 158.

Pentaphyllum majus, flore albo.? — Clus. Hist. 2. pag. 105. Ic. — Idem. Pann. 424. Ic. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 19. fig. 6.

Quinquefolium silvaticum. Tabern. Ic. 121.

A. *Eadem foliis ternatis, rarò quinatis; radicibus longè reptantibus.* (N.)

Les espèces qui terminent cette division sont séparées des précédentes par un caractère qui leur est particulier, qui pourroit même servir à constituer un genre: il consiste dans le réceptacle velu, lanugineux ou tomenteux; mais, d'un autre côté, ces espèces se rapprochent tellement, que plusieurs d'entr'elles sont assez difficiles à distinguer.

Celle que nous présentons ici se distingue particuliérement des suivantes par ses tiges filiformes, courtes, rampantes, terminées par un très-petit nombre de fleurs blanches, à peine plus longues que le calice.

Les racines sont brunes, épaisses, dures, peu rameuses; elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, portées sur de très-longs pétioles grêles, velus; elles sont composées de cinq folioles très-rapprochées, ovales, oblongues, entières, quelquefois crénelées en partie à leur contour, plus ordinairement munies seulement de cinq à trois dents à leur sommet, vertes & glabres en dessus, garnies en dessous d'un duvet soyeux de poils couchés, serrés & argentés dans la jeunesse des feuilles, plus clairs & bien moins éclatans dans les vieilles feuilles.

Les tiges sortent du centre de ces feuilles & sont ordinairement plus courtes qu'elles, divisées en quelques ramifications ou plutôt en pédoncules capillaires, simples, uniflores. Ces tiges sont presque nues: elles offrent seulement à la base de leurs ramifications deux stipules velues, étroites, aiguës, quelquefois accompagnées d'une petite feuille presque sessile, presque toujours à cinq folioles très-petites. Les calices sont pubescens, la

corolle blanche, les pétales échancrés en cœur à leur sommet, aussi longs que les calices.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, sur les gazons des montagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La variété A, que j'ai observée dans l'herbier de M. Lamarck, a des racines longues, traçantes; ses feuilles radicales sont ternées, rarement à cinq folioles, plus larges, bien moins soyeuses en dessous. Je ne fais que la mentionner ici, n'ayant pas connoissance des fleurs. J'ignore si elle appartient réellement à cette espèce. Son lieu natal m'est inconnu.

33. POTENTILLE à feuilles d'alchimilla. *Potentilla alchimilloides*. Lapeyr.

Potentilla foliis quinatis, lanceolatis, subtùs sericeis, nunc integerrimis, nunc serratis, apice conniventi tridentatis. Lapeyrouse. Act. tolos. 1. pag. 212. tab. 17.

Bien certainement cette espèce a été confondue avec la précédente, tant par les anciens botanistes que par les modernes, surtout par ces derniers; & comme la synonymie paroît se rapporter autant à l'une qu'à l'autre, je n'y ai pas trouvé d'indication suffisante pour fixer d'une manière certaine celle qui convient à cette espèce : en la rapportant en totalité à la précédente, je laisse à ceux qui pourront suivre ces deux plantes dans leur lieu natal, à se décider pour la synonymie. Il me paroît cependant que les figures de Morison, de Dalechamp, &c. ont plus de rapport à cette espèce.

Quoique très-rapprochée de la précédente, elle en diffère par ses tiges relevées, par ses fleurs plus nombreuses, ses corolles bien plus grandes, & ses feuilles bien plus argentées, plus épaisses.

Ses tiges sont presque droites, fermes, pubescentes, blanches, rougeâtres sous le duvet, médiocrement rameuses à leur sommet, garnies de feuilles à cinq folioles lancéolées, obtuses, crénelées ou seulement tridentées à leur sommet, d'un blanc argenté très-agréable & constant à leur face inférieure, vertes en dessus, munies de stipules lancéolées, acuminées, à moitié bifides, quelquefois incisées; les feuilles terminales souvent ternées. Les fleurs forment des bouquets terminaux, épais, serrés; la corolle est ample, beaucoup plus grande que le calice, d'un jaune blanchâtre dans tous les individus que j'ai observés; les pétales presqu'orbiculaires, échancrés à leur sommet; les réceptacles chargés d'un duvet cotoneux.

Cette plante croît sur les rochers dans les Alpes & les Pyrénées. ♃ (*V. f.*)

34. POTENTILLE caulescente. *Potentilla caulescens*. Linn.

Potentilla foliis quinatis, apice conniventi-serratis (subnudis); caulibus multifloris, decumbentibus; receptaculis hirsutis; petalis obovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1106. n°. 29.

Potentilla foliis quinatis, apice conniventi-serratis; caulibus multifloris, decumbentibus; receptaculis hirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. — Amœn. acad. vol. 4. pag. 317. — Jacq. Austr. tab. 220. — Scop. Carn. 623.

Quinquefolium album, majus, caulescens. C. Bauh. Pin. 325. & Prodr. 139. — Haller. Opusc. 263. n°. 47. 50. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Quinquefolium album, minus, alterum. C. Bauh. Pin. 325. — Tournef. Inst. l. c.

Quinquefolium umbellatum, album; foliis in apice tridentatis. ? Seguier. Veron. vol. 1. pag. 498.

A. *Potentilla* (clusiana), *foliis quinatis, apice conniventi-serratis; caulibus multifloris, decumbentibus; receptaculis hirsutis; petalis subrotundis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1107. n°. 30. — Murray. Syst. veget. pag. 478. — Jacq. Austr. tab. 116. — Hort. Synop. 285.

Quinquefolium secundum, minus, albo flore. Clus. Hist. 2. pag. 105. — Id. Pann. 425. Ic.

Soit que cette plante échappe, par ses variétés, aux caractères qu'on lui assigne, soit que l'on ait confondu plusieurs espèces sous une même dénomination, du moins est-il certain qu'il règne bien de la confusion, & dans les descriptions qu'on en donne, & dans la synonymie qu'on y rapporte. Quoi qu'il en soit, voici celle que nous désignons ici, d'après des exemplaires communiqués par M. Foucault, & recueillis sous les yeux & en la compagnie de M. Villars, quoique la description qu'il en a donnée ne s'y rapporte pas exactement, & qu'elle se rapproche davantage du *potentilla nivalis*, dont nous parlerons ailleurs.

Cette espèce se distingue à ses tiges feuillées, fortement inclinées, mais non couchées sur la terre; à ses feuilles ovales, un peu cunéiformes, à peine velues, vertes à leurs deux faces, minces, incisées à leur sommet en dents très-aiguës, presque sétacées à leur sommet; par ses fleurs nombreuses, rapprochées; par ses pétales blancs, oblongs, étroits; par ses réceptacles chargés de poils soyeux, très-blancs, longs & touffus.

Les racines sont grosses, épaisses, d'un brun noirâtre; les feuilles radicales, pétiolées, quinées; les caulinaires semblables, mais plus petites; les stipules bifides, acuminées à leur sommet; les fleurs réunies presqu'en tête; les calices un peu velus, verdâtres; leurs folioles étroites, très ai-

guës, presqu'aussi longues que la corolle; les filamens souvent teints en pourpre.

Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes aux environs de Grenoble, &c. ♃ (*V. s.*)

Le *potentilla clusiana* ne me paroît qu'une variété plus petite de cette espèce, à fleurs moins nombreuses, à feuilles plus étroites, seulement divisées à leur sommet en trois ou cinq dents aiguës, & dont les pétales sont arrondis & non oblongs.

35. POTENTILLE des Alpes. *Potentilla valderia.* Linn.

Potentilla foliis septenatis, quinatisve; foliolis obovatis, villosis, apice serratis; floribus confertis, petalis calice subæqualibus, receptaculis lanatis. (N.)

Potentilla foliis septenatis, obovatis, serratis, tomentosis; caule erecto, petalis calice brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Allion Flor. pedem. n°. 1454. tab. 24. fig. 1.

Quinquefolium pyrenaicum, folio subtùs argenteo.? Tournef. Inst. R. Herb. 297.

— A. *Potentilla* (nivalis), *foliis septenatis, utrinquè villosis, cuneiformibus, apice serratis; caule erecto, calicibus duodecim fidis, corollâ majoribus.* Lapeyr. Act. tolos. 1. pag. 210. tab. 16.

B. *Potentilla* (lupinoides), *foliis quinatis, utrinquè sericeo-villosis; foliolis obovatis, apice obtusè dentatis; petalis calicis longitudine, receptaculis lanatis.*

Potentilla (valderia), *alpina, alba, lupini folio, erecta.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 572. n°. 20.

Les renseignemens que j'ai recueillis sur ces trois plantes, d'après la description des auteurs, le rapprochement que j'en ai fait dans les herbiers, les nuances intermédiaires que j'ai observées de l'une à l'autre, les caractères peu tranchés qui les séparent, du moins d'après les individus nombreux que j'ai examinés, m'ont toujours ramené à la même espèce, que l'on distingue à ses folioles épaisses, en ovale renversé, petites, velues, crénelées à leur sommet; à ses tiges droites, peu élevées; à ses fleurs ramassées presqu'en tête, plus courtes que le calice.

Ses racines sont dures, ligneuses, noirâtres; les feuilles radicales pétiolées, à sept ou cinq folioles très-rapprochées, couvertes de poils lanugineux, particuliérement à leur face inférieure, d'un blanc un peu cendré; bordées par un duvet blanchâtre, moins velues, quelquefois presque nues à leur face supérieure, finement denticulées à leur sommet; les feuilles caulinaires plus petites, mais semblables; les terminales à trois folioles étroites, garnies de stipules larges, pointues.

Les tiges sont grêles, très-velues, presque simples, droites, hautes de trois à huit pouces, terminées par des fleurs réunies en tête, supportées par des pédoncules courts, velus; les folioles calicinales sont étroites, oblongues, aiguës, tomenteuses; la corolle blanche, plus courte que le calice; les pétales entiers, un peu arrondis; les réceptacles lanugineux.

Dans le *potentilla nivalis*, les feuilles sont plus petites, plus serrées, très-velues; elles sont un peu plus grandes dans le *potentilla lupinoides*, presqu'argentées en dessous; la plante s'élève peu: il y a d'ailleurs tant de nuances intermédiaires, qu'il me paroît difficile de bien fixer ces variétés.

Ces plantes croissent sur les rochers, dans les Alpes & les Pyrénées. ♃ (*V. s.*)

36. POTENTILLE luisante. *Potentilla nitida.* Linn.

Potentilla foliis subternatis (quinatisve), tomentosis, conniventi-tridentatis; caulibus unifloris, receptaculis lanatis. Linn. Syst. veget. 398. — Vill. Dauph. vol. 3. pag. 574.

Potentilla foliis quinatis, tomentosis, conniventi-tridentatis; caulibus unifloris, receptaculis lanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Amœn. acad. 4. pag. 316. — Jacq. Austr. 5. tab. 25.

Heptaphyllum argenteum, alpinum, trifoliatum, sabaudum. Bocc. Mus. 2. pag. 20. tab. 9.

Trifolium alpinum, argenteum, persiciflore. Seg. Veron. 1. pag. 497. — C. Bauh. Pin. 328.

Potentilla terglovensis.? Hacq. Plant. alp. Carn. tab. 4. fig. 2.

Fragaria alpina, major, foliis argenteis, acutis; flore roseo. Tournef. Inst. R. Herb. 296.

Cette espèce se distingue à ses petites feuilles étroites, luisantes & soyeuses à leurs deux faces, & surtout à ses fleurs assez grandes, dont les pétales sont arrondis, onguiculés; ses tiges droites, d'une à trois fleurs au plus.

Ses racines sont dures, presque ligneuses: ses tiges, droites ou un peu couchées, presque simples, filiformes, n'ont que deux ou trois pouces de haut; elles sont garnies de feuilles à trois ou cinq folioles, petites, ovales, oblongues, argentées, soyeuses, & chargées de trois ou quatre dents à leur sommet, portées sur des pétioles pubescens; les fleurs sont blanches, quelquefois un peu rougeâtres, grandes; les folioles du calice sont très-aiguës, souvent réfléchies sur le pédoncule; les pétales, assez semblables à ceux du pêcher, sont entiers, arrondis, munis d'un onglet long, étroit, insérés sur un réceptacle lanugineux.

Cette plante croît dans les Alpes, aux environs de Grenoble, sur le haut des montagnes calcaires, dans les lieux exposés au nord & à l'ombre, à la grande Chartreuse, &c. ♃ (*V. s.*)

*** *Feuilles ternées.*

37. POTENTILLE à grandes fleurs. *Potentilla grandiflora.*

Potentilla foliis ternatis, dentatis, utrinquè subpilosis; caule decumbente, foliis longiore. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715. — Miller. Dict. n°. 8.

Fragaria foliis ternatis, sericeis; caule declinato, petalis calicem superantibus. Hall. Helv. n°. 1114. tab. 21.

Potentilla foliis ternatis, dentatis, utrinquè subvillosis & viridibus, ovatis, serratis, obtusis. Gmel. Sibir. 3. pag. 183. n°. 32. tab. 35. fig. 1. 2.

Potentilla foliis ternatis, dentatis; caule supernè dichotomo, petalis calice duplo longioribus. Ger. Prov. 409.

Fragaria sterilis, amplissimo folio & flore; petalis cordatis. Vaill. Paris. pag. 55. tab. 10. fig. 1.

A. *Eadem, foliis caulibusque majoribus.* (N.)

On distingue cette plante à ses grandes fleurs d'un beau jaune, à ses tiges foiblement couchées, à ses feuilles ternées, velues, verdâtres.

Ses racines sont épaisses, ses tiges presque simples, quelquefois dichotomes, inclinées, légérement velues, hautes de cinq à six pouces : toutes les feuilles sont ternées, longuement pétiolées, composées de folioles ovales plus ou moins grandes, plus ou moins velues à leurs deux faces, d'un vert sombre; divisées à leur contour en crénelures presqu'égales, obtuses, garnies à leur base de stipules ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs naissent en petit nombre, & en une sorte de corymbe à l'extrémité des rameaux; elles sont jaunes, grandes; leur calice est divisé en folioles oblongues, aiguës, verdâtres, à peine velues, quelquefois blanchâtres & pubescentes : la corolle est beaucoup plus grande que le calice; les pétales amples, en ovale renversé, un peu échancrés ou simplement obtus à leur sommet.

Cette plante croît dans les Alpes, dans les départemens méridionaux de la France, même aux environs de Paris, à Fontainebleau. ♃ (*V. s.*)

Elle varie beaucoup par sa grandeur, & par le duvet plus ou moins abondant qui revêt toutes ses parties; elle se rapproche du *potentilla monspeliensis*, dont elle diffère par la grandeur & la couleur de sa corolle.

38. POTENTILLE de Montpellier. *Potentilla monspeliensis.*

Potentilla foliis ternatis; caule ramoso, erecto; pedunculis supra genicula enatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Hort. Ups. 134. — Mill. Dict. n°. 7.

Pentaphylloides erectum, fragariæ folio. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 193. §. 2. tab. 20. fig. 2.

Fragaria sterilis, alpina, caulescens. Tournef. Inst. R. Herb. 296. — Magn. Monsp. 304. — Boerh. Lugd. 1. pag. 42.

Il me paroît difficile de bien déterminer les caractères de cette espèce, qui m'est peu connue, & que je soupçonne militer entre le *potentilla grandiflora* & le *potentilla fragaria*, distinguée du premier par ses petites fleurs, & de tous deux par ses tiges relevées, longues d'environ un pied.

Ses feuilles sont grandes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, vertes, presque glabres en dessus, velues en dessous, garnies à leurs bords de dents profondes, égales & obtuses. Ses fleurs sont jaunes ou blanchâtres, fort petites; ses tiges velues, un peu épaisses, médiocrement inclinées.

Elle croît dans les montagnes des départemens méridionaux de la France, & aux environs de Montpellier.? ⊙

39. POTENTILLE fraisier. *Potentilla fragaria.*

Potentilla petalis obcordatis, calicis longitudine; foliis ternatis, subsericeis; caule decumbente. (N.)

Fragaria (sterilis), *caule decumbente; ramis floriferis, laxis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 709. — Pollich. Pal. n°. 492. — Neck. Gallob. pag. 223. — Mœnch. Hass. n°. 430. — Dœrr. Nass. pag. 111. — Hoffm. Germ. 178. tab. 6. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 111. n°. 738. III.

Fragaria petalis obcordatis, calicis longitudine, receptaculo sicco, pubescentia petiolorum & pedunculorum patentissima; caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. n°. 8.

Fragaria caule prostrato; foliis ternatis, retusis, sericeis. Hall. Helv. n°. 1115.

Fragaria caule decumbente, repente. Roy Lugd. Bat. 274. — Dalib. Paris. 14. — Sauvag. Monsp. 177. — Hudf. Angl. 195.

Fragaria sterilis. C. Bauh. Pin. 327. — Tourn. Inst. R. Herb. 296.

Fragaria sterilis, seu minimè vesca, hirsuta, minimè incana. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 186. tab. 19. fig. 5.

Fragaria silvestris, minimè vesca seu sterilis. Lobel. Ic. 698.

Il étoit impossible de ne pas rapporter à ce genre le *fragaria sterilis* de Linné, puisqu'il manque du caractère générique des fraisiers, n'ayant

point son réceptacle charnu, mais sec & petit, comme celui des potentilles.

Ce caractère excepté, il est d'ailleurs un peu difficile, au premier aspect, de le distinguer du fraisier commun : ses fleurs sont beaucoup plus petites ; la corolle est à peine de la longueur du calice ; ses tiges ne poussent point à leur base de ces longs rejets traçans qu'on remarque dans les fraisiers. Elles sont longues de trois à quatre pouces, & quelquefois plus ; comprimées, couchées sur la terre, velues, garnies à leur base de plusieurs stipules lancéolées, & d'une couleur souvent ferrugineuse.

Ses feuilles sont ternées, velues, souvent un peu soyeuses en dessous, pétiolées, composées de folioles ovales, courtes, obtuses, dentées. Les poils des pétioles, ainsi que ceux des pédoncules, sont fins, écartés des tiges en angles droits; les fleurs pédonculées, solitaires, blanchâtres, petites ; les pétales en cœur renversé, un peu échancrés à leur sommet ; le réceptacle sec, nu, sans augmentation sensible après la fécondation.

Cette plante croît en Europe, dans les bois & les lieux arides. Elle fleurit de très-bonne heure au printems. Quelquefois ses feuilles sont très-amples, moins velues, à proportion de leur grandeur. ♃ (*V. v.*)

40. POTENTILLE de Norvège. *Potentilla norvegica.* Linn.

Potentilla foliis ternatis, caule dichotomo, pedunculis axillaribus. Linn. Spec. Plant. 715. — Flor. dan. 171. — Hoffm. Germ. 180. — Retz. Observ. 1. pag. 20.

Potentilla foliis ternatis; caule corymboso, erecto. Flor. suec. 420. 457.

Potentilla foliis ternatis, incisis ; caule diffuso. Flor. lapp. 211. — Hort. Cliff. 193. — Roy. Lugd. Bat. 475.

Quinquefolium hirsutum, luteum ; paucioribus laciniis. Loes. Pruss. 218. tab. 70.

Fragaria foliis ternatis, hirsutis; caulinis tripartitis, stipulis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1115.?

Pentaphylloides majus, erectum, flore luteo ; ternis foliis, fragariæ instar hirsutis. Moris. Hist. 2. pag. 193. §. 2. tab. 20. fig. 2.

Trifolium norvegicum, majus, serratum ; foliis crenatis, flore luteo. Kylling. Act. 1673. pag. 346. tab. 346.

Cette espèce a des rapports avec le *potentilla erecta* ; mais ses feuilles sont ternées, ses fleurs petites, ses racines annuelles.

Il s'en élève plusieurs tiges droites, fermes, cylindriques, médiocrement striées, presque simples, dichotomes à leur partie supérieure, couvertes de poils fins, horizontaux, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles oblongues, lancéolées, souvent élargies à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, au moins longues d'un pouce, dentées en scie à leur contour, veinées, velues à leurs deux faces, portées sur de longs pétioles, munies à leur base de deux stipules lancéolées, aiguës, opposées, quelquefois dentées, un peu à demi en cœur à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule étalée, supportées par des pédoncules simples, grêles, velus. Les calices ont leurs folioles oblongues, plus longues que les pétales : ceux-ci sont jaunes, très-entiers ; les stigmates noirâtres.

On rencontre cette plante assez communément dans les montagnes alpines de la Dalécarlie, en Norvège, en Suède, &c. ⊙ (*V. s.*)

41. POTENTILLE neigeuse. *Potentilla nivea.* Linn.

Potentilla foliis ternatis, incisis, subtùs tomentosis ; caule adscendente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715. — Flor. suec. 2. n°. 458. — Gunn. Norveg. n°. 512. tab. 3. fig. 1.

Potentilla foliis ternatis, utrinquè hirsutis, infrà candidis ; foliolis ovatis, serratis. Gmel. Sibir. 3. pag. 183. tab. 36. fig. 1.

Potentilla foliis ampliter crenatis, subtùs tomentosis. Hall. Goett. 2. pag. 108.

Fragaria sterilis, folio subtùs argenteo. Ammon. Ruth. n°. 111.

Cette plante est d'un aspect agréable, & très-distincte par le duvet d'un beau blanc de neige qui recouvre le dessous des feuilles, les pétioles & les tiges.

Ses racines sont en touffes fibreuses, très-déliées : elles produisent plusieurs tiges courtes, médiocrement adscendentes, presque simples, cylindriques, blanches ou quelquefois cendrées. Les feuilles sont presque toutes radicales, nombreuses, longuement pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, médiocres, profondément crénelées à leur contour, vertes, glabres ou velues en dessus, selon les localités ; très-velues & d'un blanc de neige en dessous.

Les tiges se divisent à leur sommet en quelques ramifications paniculées, dont la base est garnie de quelques petites feuilles simples ou ternées. Les fleurs, supportées par de longs pédoncules blanchâtres, grêles, ont leurs folioles calicinales lancéolées, acuminées : la corolle est jaune.

Cette plante croît dans la Lapponie, la Sibérie : on

on la trouve aussi en Suisse, d'où elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. s.*)

42. POTENTILLE à feuilles de bétoine. *Potentilla betonicæfolia.*

Potentilla pumila, foliis ternatis, ellipticis, crenatis; caule suberecto, simplici, filiformi; pedunculis capillaribus, floribus minimis, petalis integris, calice multò longioribus. (N.)

Fragaria sterilis, procumbens; foliis betonicæ instar, serratis.? Amm. Ruth. n°. 109. tab. 14. fig. 2. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 184. tab. 37. fig. 1.

Potentilla leucophylla.? Pall. Iter 3. pag. 194.

Cette espèce se distingue du *potentilla nivea* par sa délicatesse, par la forme étroite, elliptique de ses feuilles, & par la finesse de ses tiges.

Ses racines sont dures, épaisses, garnies de quelques filamens capillaires, noirâtres : il s'en élève des tiges simples, filiformes, assez droites, glabres, cylindriques, hautes de deux ou trois pouces. Les feuilles sont toutes radicales, ternées, composées de trois folioles assez semblables à celles de la bétoine, mais plus étroites, plus petites, elliptiques, obtuses, divisées en grosses crénelures à leur contour, munies de longs pétioles capillaires. Les fleurs sont fort petites, surtout leurs calices, supportées par des pédoncules extrêmement fins, rameux, paniculés, garnis à leurs divisions de quelques petites folioles entières ou crénelées.

Le calice est blanchâtre, pubescent, à folioles obtuses, très-petites. La corolle est d'un jaune pâle, au moins une fois plus grande que le calice; les pétales ouverts, planes, presqu'arrondis. Elle ne me paroît être qu'une variété plus petite de celle de Pallas & de Gmelin.

Cette espèce croît en Sibérie, où elle a été recueillie par M. Patrin, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♃ (*V. s.*)

43. POTENTILLE élégante. *Potentilla speciosa.* Willd.

Potentilla foliis ternatis, ellipticis, obtusis, dentatis, subtùs tomentosis; caule fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1110.

Fragaria cretica, fruticosa; folio subtùs argenteo. Tourn. Corol. 21.

Cette plante me paroît avoir des rapports avec le *potentilla nivea*. Ses tiges sont basses, divisées en rameaux noirâtres, de la grosseur d'une plume de cygne, garnies de feuilles assez semblables à celles du *potentilla fragaria*, pétiolées, ternées, obtuses, elliptiques, dentées à leurs bords, pubescentes à leur face supérieure, tomenteuses & d'un blanc de neige en dessous, ainsi que leurs pétioles munis de stipules scarieuses, aiguës, lancéolées.

Les fleurs sont disposées en corymbes longuement pédonculés; ces pédoncules sont fortement tomenteux, garnis de deux feuilles alternes, très-simples. Le calice est tomenteux, la corolle blanche, aussi grande que le calice.

Cette plante croît à l'île de Crête. ♄ (*Descript. ex Willd.*) Ne seroit-ce pas une variété du *potentilla nivea?*

44. POTENTILLE à feuilles ovales. *Potentilla ovata.*

Potentilla foliis ternatis, ovatis, suprà pilosis, subtùs sericeis, apice incisis; caule procumbente, filiformi, valdè piloso; petalis integris, vix calicem superantibus. (N.)

Potentilla subacaulis.? Jacq. Ic. rar. 3. tab. 491. — Collect. 2. pag. 145.

Cette espèce se distingue à ses feuilles ovales & non cunéiformes, à ses tiges grêles, très-pileuses.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, rampantes : le desséchement des stipules les fait paroître écailleuses à leur partie supérieure : il en sort quelques tiges filiformes, couchées, à peine rameuses, chargées de poils fins, nombreux, longs & horizontaux. Les feuilles caulinaires sont ternées, composées de folioles ovales, égales, vertes & pileuses en dessus, soyeuses & d'un luisant cendré en dessous, incisées à leur sommet, munies à la base de leurs pétioles de stipules en forme d'écailles membraneuses : les poils des pétioles ressemblent à ceux des tiges.

Les feuilles caulinaires sont rares, fort petites, situées à la division des pédoncules. Ceux-ci sont presque capillaires, velus, uniflores. Les folioles du calice sont ovales, aiguës, blanchâtres; la corolle jaune; les pétales entiers, ovales, un peu arrondis, un peu plus longs que le calice.

Cette espèce croît en Espagne & dans les Alpes. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

45. POTENTILLE tridentée. *Potentilla tridentata.* Vahl.

Potentilla foliis ternatis, cuneiformibus, apice trifidis. Vahl. Symb. 2. pag. 59. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 216. tab. 9.

Potentilla (retusa), *foliis ternatis, hirtis; apice retuso, tridentato.* Retz. Prodr. Flor. scand. edit. 2. n°. 642. Flor. dan. 799.

Potentilla (tridentata), *assurgens, glabriuscula, stipulis subulatis; foliis trifoliatis, oblongo-cuneatis, apice subtridentatis; paniculâ laxâ.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 302.

Ses tiges sont herbacées, ascendantes, très-simples, hautes de cinq à six pouces, chargées de poils rares, garnies de feuilles pétiolées, ternées; les inférieures nombreuses, composées de folioles glabres, sans nervures apparentes; aiguës à leur base, obtuses, à trois, quelquefois à quatre ou cinq dents à leur sommet, presqu'égales, les latérales plus étroites, une ou deux feuilles caulinaires, & quelques-unes sessiles, lancéolées, à trois divisions situées à la base des ramifications, munies de deux stipules lancéolées. Les pédoncules sont bifides à leur sommet, uniflores; les folioles du calice lancéolées & pileuses, ainsi que les ovaires. La corolle est blanche.

Cette plante croît dans le Groënland, au Canada, sur le haut des rochers.

46. Potentille à tiges très-courtes. *Potentilla subacaulis*. Linn.

Potentilla foliis ternatis (cuneiformibus), dentatis, utrinquè tomentosis; scapo decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715. — Gmel. Sibir 3. pag. 183. n°. 34. tab. 36. fig. 2.

Potentilla foliis radicalibus, ternatis, dentatis, utrinquè tomentosis; caulibus subfoliosis. Gerard. Flor. gall.-prov. 469.

Fragaria sterilis, silvestris, sericea seu incana. Tournef. Inst. R. Herb. 296. — Moris. Hist. 2. pag. 187. — Garid. Aix. 190. tab. 37.

Fragaria sterilis, molli lanugine pubescens. Amm. Ruth. 84. 110.

Fragaria affinis sericea, incana. Bauh. Pin. 327. Prodr. 139.

On distingue cette plante des espèces précédentes à ses tiges presque toujours plus courtes que ses feuilles, à ses feuilles épaisses, cunéiformes, velues des deux côtés.

Elle croît en gazon touffu. Ses racines sont dures, ligneuses; ses feuilles pétiolées, ternées, à folioles oblongues, cunéiformes à leur base, obtuses à leur sommet, fermes, ridées, blanchâtres ou un peu roussâtres, tomenteuses à leurs deux faces, ainsi que toutes les autres parties de la plante; dentées à leur contour, particuliérement vers leur sommet; munies à la base des pétioles de stipules acuminées. Ses fleurs sont jaunes, pédonculées, assez grandes. Les tiges couchées, à une ou deux fleurs très-peu feuillées.

On trouve cette plante dans les hautes montagnes des départemens méridionaux, en Sibérie, &c. Je l'ai recueillie sur le mont Victoire aux environs d'Aix. ♃ (*V. v.*) Quelquefois ses tiges sont un peu alongées, étalées, mais toujours couchées.

47. Potentille glaciale. *Potentilla frigida*. Villars.

Potentilla foliis ternatis, serratis, hirsutis; petalis ovatis, vix calice longioribus. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 563.

Cette espèce est la plus petite que l'on connoisse; elle ne doit pas être confondue avec le *potentilla subacaulis* Linn. Elle n'a que quelques lignes de haut: on la prendroit pour une variété du *potentilla verna* si elle n'avoit toutes ses feuilles ternées.

Ses racines sont épaisses, noirâtres, droites, peu fibreuses. Ses feuilles sont verdâtres, petites, presqu'en touffe, composées de trois folioles courtes, pétiolées, un peu cunéiformes, larges, mais légérement arrondies à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, médiocrement velues, denticulées & même incisées à leur contour. Les fleurs sont fort petites, peu nombreuses; les pétales sont jaunes, ovales, à peine aussi longs que les calices.

Cette plante croît sur les rochers élevés des Alpes, en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s. in herb.* Jussieu & Lamarck.)

(Poiret.)

POTHOS. *Pothos*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des aroïdes, qui a des rapports avec les *dracontium*, renfermant des plantes herbacées, exotiques à l'Europe, à feuilles simples, palmées ou pinnatifides, & dont les fleurs sont réunies sur un spadice épais.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une spathe simple; un spadice épais, couvert de fleurs; quatre pétales; quatre étamines; un ovaire tronqué; point de style; une baie à une seule semence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Une *spathe* d'une seule pièce, s'ouvrant d'un seul côté, renfermant un spadice assez court, simple, épais, couvert dans toute sa longueur par la fructification. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales droits, oblongs, cunéiformes.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, élargis, aussi longs, mais plus étroits que les pétales, surmontés par deux anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* tronqué, parallélipipède; point de style, un stigmate simple.

Le *fruit* est une baie un peu arrondie, à deux loges, à une seule semence.

Observations. Ruiz & Paron, dans leur Prodrome pour la fleur du Pérou, ont établi un nouveau genre sous le nom de *carludovica*, pag. 136, tab. 31, qui a de grands rapports avec celui-ci, mais qui cependant présente des caractères qui lui sont particuliers, tels qu'une spathe à quatre folioles, un calice commun, cubique, à quatre fleurs; un calice propre, à dents nombreuses; un grand nombre d'étamines, quatre styles très-longs, une baie à plusieurs semences.

Il est possible que, parmi les espèces que nous présentons ici, & dont plusieurs n'ont été que médiocrement analysées par les auteurs qui en ont parlé, il s'en trouve quelques-unes qui se rapprochent de ce nouveau genre.

ESPÈCES.

1. POTHOS à grandes feuilles. *Pothos grandifolia.* Jacq.

Pothos foliis amplissimis, integris, cordatis; spadice longissimo, subulato. (N.) Jacq. Collect. vol. 4. pag. 121. & Ic. rar. vol. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 738.

Pothos (macrophylla), *foliis cordatis, spadice longissimo, radice nodosâ.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 269. & Prodr. pag. 33.

Dracontium cordatum. Aubl. Guian. pag. 836. n°. 4.

Dracontium amplis, foliis cordatis; radice nodosâ, rubrâ. Plum. Amér. pag. 48. tab. 51. fig. 1. & tab. 63.

Cette plante a des racines fibreuses, alongées, d'un vert pâle, un peu rougeâtres: elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, très-entières, glabres, légérement ondulées à leurs bords, en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, fermes, coriaces, luisantes, marquées de sept nervures, longues d'un pied & demi & plus, larges presque d'un pied, portées sur un pétiole presqu'aussi long que les feuilles, de l'épaisseur du doigt.

Du centre de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, plus longue que les pétioles, supportant un spadice presque droit, subulé, couvert de fleurs hermaphrodites, très-serrées. La spathe, longue de quatre à cinq pouces, est verte, coriace, lancéolée, aiguë, un peu roulée en spirales; les pétales blancs, un peu verdâtres à leur sommet, oblongs, concaves, courbés en voûte à leur extrémité supérieure.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Caracas, sur les montagnes boisées, aux pieds des arbres. (*Descript. ex Jacq.*)

2. POTHOS à grosses nervures. *Pothos crassinervia.* Jacq.

Pothos foliis integerrimis, lanceolato-oblongis, acutis; nervo crassissimo. (N.) Jacq. Collect. bot. vol. 4. pag. 122.

Ses racines sont longues, épaisses, cylindriques, vertes en dedans, blanchâtres en dehors: elles produisent des feuilles radicales, nombreuses, très-entières, oblongues, lancéolées, aiguës, d'un vert gai, un peu épaissies & roulées à leurs bords, longues d'un pied & demi ou deux pieds, larges de six à huit pouces, traversées par une nervure longitudinale de la grosseur du doigt, supportées par des pétioles garnis à leur base de stipules lancéolées, aiguës, en forme de carène.

Il s'en élève plusieurs hampes hautes d'environ deux pieds, un peu anguleuses, terminées par un spadice de la grosseur d'une plume & plus, de trois à quatre pouces de long, obtus, chargé de fleurs hermaphrodites, enveloppé par une spathe lancéolée, acuminée, verdâtre. Les pétales sont concaves, cunéiformes, verdâtres, d'un blanc pâle à leur base.

Cette plante croît en Amérique, dans les mêmes lieux que la précédente. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

3. POTHOS à feuilles en cœur. *Pothos cordata.* Linn.

Pothos foliis cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1373. — Aublet. Guian. vol. 2. pag. 840. n°. 6.

Dracontium foliis cordatis, longitudinaliter nervosis; petiolis radicalibus, pedunculo longioribus; flore nutante. Burm. Amér. pag. 26. tab. 38.

Arum acinis ametysthinis, flore parvo. Plum. Catal. amer. spec. pag. 4.

Cette plante a des racines composées de nœuds imbriqués, d'où s'échappent un grand nombre de fibres simples. Les feuilles sont toutes radicales, amples, simples, profondément échancrées en cœur à leur base, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, marquées de nervures longitudinales, supportées par de très-longs pétioles cylindriques, élargis à leur base. Les hampes sont axillaires, deux & trois fois plus courtes que les pétioles, terminées par un spadice court, un peu incliné, lancéolé, muni d'une spathe fort petite, lancéolée. Les fleurs sont petites; les fruits un peu arrondis, bleuâtres, très-serrés.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Burm.*)

4. POTHOS violette. *Pothos violacea.* Swartz.

Pothos foliis ovato-lanceolatis, integris, nervosis, punctatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 270. & Prodr. pag. 32.

Arum parasiticum, minus; foliis ovatis, punctatis, glabris; spicâ brevi. Brown. Jam. 333. n°. 13.

Dracontium (scandens), *caule ad nodos villoso, foliis lanceolatis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 836. n°. 3.

Dracunculus repens, lanceolatus, ad nodos villosus.? Plum. Amér. tab. 74.

Ses racines sont simples, longues, épaisses, filiformes, blanchâtres; elles poussent plusieurs tiges hautes de deux à trois pieds, simples, radicantes, épaisses, glabres, noueuses, garnies de feuilles pétiolées, éparses, alternes, entières, ovales ou ovales-oblongues, lancéolées, ponctuées, munies à la base de leurs pétioles de stipules vaginales, amplexicaules, roussâtres, membraneuses.

Les hampes sont axillaires, droites, à peine aussi longues que les pétioles: elles supportent un spadice long d'un demi-pouce, verdâtre, cylindrique, enveloppé par une spathe ovale, concave, de moitié plus courte que le spadice. La corolle est représentée par quatre valves triangulaires, rétuses à leur sommet: les filamens des étamines sont élargis en forme de pétales, de couleur blanchâtre, enveloppant l'ovaire. Celui-ci est arrondi, surmonté d'un stigmate bifide. Le fruit est une baie de couleur violette, contenant quatre semences oblongues.

Cette plante croît aux pieds des arbres, sur les hautes montagnes de la Jamaïque. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

5. Pothos grimpante. *Pothos scandens.* Linn.

Pothos petiolis latitudine foliorum (spicis globosis), caule radicante. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 76. n°. 1. — Flor. zeyl. 329.

Potha. Burm. Zeyl. 197.

Ana-parva. Rheed. Malab. vol. 7. pag. 75. tab. 40.

Appendix duplo folio. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 490. tab. 184. fig. 1. 2. 3.

Cette espèce se distingue de ses congénères par ses tiges grimpantes, par ses pétioles membraneux, ailés, & par ses spadices en épis globuleux.

Elle grimpe & s'attache aux arbres à l'aide des petites racines des articulations de ses tiges. Ses feuilles sont alternes, glabres, très-entières, striées, lancéolées, aiguës, supportées par des pétioles courts, membraneux, assez semblables à ceux des orangers. La fructification est réunie en une tête globuleuse sur un spadice latéral, pédonculé, réfléchi, enveloppé d'une spathe courte, en capuchon.

On rencontre cette plante dans les Indes & à la côte de Malabar. ♄

6. Pothos à feuilles lancéolées. *Pothos lanceolata.*

Pothos foliis lanceolatis, integerrimis, trinerviis; scapo apice triquetro. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 76. n°. 3.

Arum foliis rigidis, angustis & acuminatis. Plum. Amér. 47. tab. 62. & Fil. tab. 206.

Cette plante a des racines fibreuses, roussâtres, blanches en dedans, d'où s'élèvent plusieurs feuilles longues d'un pied & demi, sur trois pouces de large; fermes, épaisses, lancéolées, étroites, glabres, d'un beau vert, portées sur des pétioles charnus, longs d'environ un pouce.

Du milieu de ces feuilles sortent plusieurs hampes grêles, souvent plus longues que les feuilles, soutenant un spadice cylindrique, long d'environ dix pouces, garni de fleurs d'un violet pâle dans toute sa longueur, muni à sa base d'une spathe étroite, lancéolée, aiguë, plus courte que le spadice. Les fruits sont de petites baies de la grosseur d'un pois, remplies d'un suc blanc & mucilagineux, contenant deux semences noirâtres, alongées.

Cette plante croît dans les forêts humides, sur le tronc des vieux arbres, dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Plum.*)

7. Pothos à feuilles crénelées. *Pothos crenata.* Linn.

Pothos foliis lanceolatis, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1373. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 840. n°. 4.

Arum amplis foliis acuminatis & pergamaceis. Plum. Catal. spec. 4.

Dracontium acaule, foliis lanceolatis, serratis; spadice declinato. Burm. Amér. pag. 27. tab. 39.

Ses racines sont composées de fibres simples, qui partent d'un tronc épais, noueux, écailleux. Les feuilles, toutes radicales, sont presque sessiles, très-longues, lancéolées, nerveuses, crénelées à leurs bords, fermes & coriaces. Les hampes sont lisses, latérales; elles supportent des spadices pendans, très-longs, subulés, munis d'une spathe fort courte, acuminée ou lancéolée.

On trouve cette plante en Amérique, dans l'île de Saint-Thomas. (*Descript. ex Burm.*)

8. Pothos acaule. *Pothos acaulis.* Linn.

Pothos foliis lanceolatis, integerrimis, enerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 76. n°. 2. — Jacq. Amér. pag. 240. tab. 153.

Planta innominata. Plum. Amér. tab. 57.

Vulgairement queue de rat.

Cette plante a le port d'un aloès ; elle est dépourvue de tige. Ses feuilles sont toutes radicales, oblongues, cunéiformes, glabres, acuminées, très-entières, coriaces, un peu roides, médiocrement pétiolées, hautes d'un pied & demi & plus. Il s'élève d'entre les feuilles plusieurs hampes hautes d'un pied, épaisses, cylindriques. Le spadice est subulé, alongé en forme de queue, garni dans toute sa longueur de fleurs hermaphrodites, muni d'une spathe plane, linéaire, lancéolée. Les pétales sont concaves, oblongs, carénés sur le dos.

On rencontre cette plante dans les forêts de la Martinique, aux pieds des arbres. (*Descript. ex Jacq.*)

9. POTHOS palmée. *Pothos palmata.* Linn.

Pothos foliis palmatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 77. n°. 7.

Dracunculus scandens, maximus. Plum. Catal. mer. 5.

Dracunculus scandens, polyphyllus. Plum. Fil. tab. 207. 208.

Dracontium hederaceum, polyphyllum. Plum. Pl. amér. pag. 49. tab. 64. 65.

Cette espèce est facile à distinguer par ses feuilles palmées, longuement pétiolées & très-amples.

Ses racines sont grosses, noueuses, couvertes d'une poussière roussâtre : elles produisent des feuilles qui ont souvent plus de trois pieds d'étendue, divisées en neuf ou dix découpures profondes, lisses, très-épaisses, munies d'une nervure longitudinale, grosse & saillante, supportées par des pétioles d'environ quatre pieds de long.

Les fruits sont disposés sur un spadice long d'un pied, cylindrique, pendant, soutenu par une hampe plus courte que les pétioles, muni d'une spathe membraneuse, lancéolée, de la longueur des spadices.

On trouve cette plante à la Martinique, sur le tronc & les racines des arbres. ♃ (*Descript. ex Plum.*)

10. POTHOS à feuilles ailées. *Pothos pinnata.* Linn.

Pothos foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 77. n°. 6.

Appendix laciniata. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 489. tab. 143. fig. 2.

On distingue cette espèce à ses feuilles ailées. Ses tiges sont très-grosses, épaisses, chargées de poils longs, filamenteux, & de racines avec lesquelles elle s'attache aux arbres. Ses feuilles sont longues de deux à trois pieds, profondément pinnatifides, pendantes sur leurs pétioles, alternes, assez semblables, par leur forme, à celles du polypode commun.

La fructification est supportée par des pédoncules latéraux, & réunie sur un spadice cylindrique, obtus, long de cinq à six pouces, très-épais, de couleur glauque dans le premier développement, & puis d'un brun foncé.

Cette plante croît dans les Indes. ♄

11. POTHOS digité. *Pothos digitata.* Jacq.

Pothos foliis digitatis, alternis; pedunculis axillaribus, solitariis. (N.) Jacq. Collect. botan. vol. 4. pag. 120.

C'est une plante dont les tiges s'élèvent à deux pieds & plus de haut, marquées par les cicatrices des anciennes feuilles, tachetées de blanc, garnies de feuilles alternes, pétiolées, digitées, à cinq ou neuf divisions oblongues, lancéolées, aiguës, très-entières, de six à dix pouces de long, un peu glutineuses dans leur jeunesse, munies à la base des pétioles de stipules conniventes, épaisses, verdâtres.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, longs de deux pouces, supportant un spadice de trois à quatre pouces, de l'épaisseur du doigt, d'abord de couleur purpurine, enveloppé d'une spathe plane, lancéolée, aiguë. Les pétales sont cunéiformes, anguleux, concaves; les filamens élargis, comprimés, plus courts que la corolle; les anthères droites & ovales.

Cette espèce se trouve en Amérique, dans les environs de Caracas, au pied des arbres. (*Descript. ex Jacq.*)

Espèces moins connues.

* *Pothos* (ovata), *foliis ovatis, subtùs glaucis* (*baccis monospermis*). Walther. Flor. carol. pag. 224.

* *Pothos* (cuscuaria), *foliis ovato-oblongis, acutis, integerrimis; caule scandente.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 274. — Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 488. tab. 183. fig. 1.

Cette plante paroît avoir beaucoup plus de rapports avec les *arum.*

(POIRET.)

POUPART. *Poupartia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des thérébintacées, qui a des rapports avec les *spondias*, qui a été établi par Jussieu, d'après les manuscrits & l'herbier de Commerson.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice très-petit, à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines insérées sur un réceptacle crénelé; cinq styles rapprochés, autant de stigmates; une noix à cinq loges, dont souvent une ou deux avortent.

Espèce.

1. Poupart de Bourbon. *Poupartia borbonica.* Gmel.

Poupartia foliis impari-pinnatis, floribus racemosis. (N.) Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 728. — Juss. Gen. Plant. pag. 372.

Vulgairement bois de poupart.

C'est la seule espèce connue de ce genre, qui s'élève en un arbre garni de feuilles ailées avec une foliole impaire; quelques-unes sont simples; les autres ont neuf folioles opposées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires ou terminales. M. Jussieu soupçonne que ces fleurs pourroient bien être dioïques & le fruit un drupe.

Cette plante croît à l'île Bourbon, où elle a été observée par Commerson. ♄ (*Descr. ex Jussieu.*)

(Poiret.)

POUROUMIER. *Pourouma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, affilié à la famille des orties, voisin des *coussapoa* Aubl., qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, trilobées ou palmées, à fleurs disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; un ovaire surmonté d'un stigmate en forme de bouclier; point de style; une capsule bivalve, à une loge monosperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre dans les fleurs femelles :

1°. Point de *calice* ni de *corolle.*

2°. Un *ovaire* ovale, comprimé, velu, couronné par le stigmate en forme de bouclier, strié, crénelé. Point de style.

Le *fruit* est une capsule ovale, sèche, à deux valves, à une seule loge contenant une semence insérée latéralement vers la base d'une des deux valves.

Les fleurs mâles n'ont pas encore été observées.

Espèce.

1. Pouroumier de la Guiane. *Pourouma guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 892. tab. 341.

Pourouma foliis alternis, trilobatis, subtùs albo-pubescentibus. (N.)

« Cet arbre, dit Aublet, s'élève à environ soixante pieds, sur deux pieds & plus de diamètre. Son écorce est de couleur cendrée, lisse; son bois blanchâtre, peu compacte, cassant. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches très-étalées, divisées en rameaux garnis de feuilles alternes, partagées en trois lobes réunis, remarquables par leurs nervures nombreuses & régulières, vertes & rudes à leur face supérieure, revêtues en dessous d'un duvet blanchâtre, longues d'un pied, sur un pied & deux pouces de largeur, portées sur un pétiole velu, un peu plus court. Ces feuilles, avant leur développement, sont renfermées dans une grande stipule, en forme de spathe, qui tombe dès que la feuille commence à se développer, & laisse sur les rameaux l'impression de son attache. »

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, de l'aisselle d'une feuille, enveloppées ensemble dans la même spathe : elles sont portées sur un long pédoncule divisé en deux ou trois branches, munies de fleurs femelles, sans calice ni corolle, & qui se présentent sous la forme d'une petite vessie (l'ovaire) velue, couronnée par un stigmate crénelé.

Cet arbre croît à Caienne. M. Jos. Jussieu l'a également observé au Pérou. Les Galibis le nomment *pourouma.* Il fleurit vers la fin de l'automne. (*Descript. ex Aubl.*)

(Poiret.)

POURPIER. *Portulaca.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des portulacées, qui a de grands rapports avec les *talinum* Juss., renfermant des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles grasses, opposées ou alternes, & dont les fleurs sont terminales, solitaires ou plusieurs ensemble, munies sous leur calice d'une sorte de collerète à plusieurs folioles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice bifide; une corolle à cinq, quelquefois à quatre pétales; de six à douze étamines; un style court; une capsule s'ouvrant transversalement.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, fort petit, persistant, comprimé, & divisé en deux valves à son sommet.

2°. Une *corolle* à cinq pétales (quelquefois quatre), plus grands que le calice, planes, ouverts, obtus.

3°. De six à douze *étamines* & plus, dont les

filamens sont capillaires, une fois plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, presque rond, surmonté d'un style simple, très-court, terminé par quatre ou cinq stigmates filiformes, de la longueur du style.

Le *fruit* est une capsule ovale, à une seule loge, s'ouvrant transversalement, contenant un grand nombre de petites semences attachées à un réceptacle libre.

Observations. Le principal caractère de ce genre consiste dans la capsule à une seule valve, s'ouvrant transversalement. M. Jussieu a formé, d'après M. Adanson, un genre particulier, sous le nom de *talinum*, de toutes les espèces de *portulaca* de Linné, dont les capsules étoient composées de trois valves. Cette réforme étoit d'autant plus nécessaire dans ce genre, que le nombre des pétales, & encore plus celui des étamines, est très-sujet à varier, & que le fruit est la seule partie qui puisse fournir des caractères constans.

ESPÈCES.

1. POURPIER domestique. *Portulaca oleracea.* Linn.

Portulaca foliis cuneiformibus, floribus sessilibus (aggregatis). Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 423. n°. 1. — Roy. Lugd. Bat. 473. — Gronov. Virg. 59. — Hort. Upf. 147. — Mater. medic. pag. 119. — Dalib. Parif. 168. — Sauvag. Monsp. 168. — Brown. Jam. 233. — Scop. Carn. n°. 564. — Pollich. Pal. n°. 449. — Blackw. tab. 287. — Hoffm. Germ. 161. — Roth. Germ. I. 202. II. 518. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 146. n°. 767. — Idem. Illustr. Gener. tab. 402. fig. 1.

Portulaca foliis dilatatis, levibus, sessilibus, confertis. Hall. Helv. n°. 968.

Portulaca foliis cuneiformibus, verticillatis, sessilibus; floribus sessilibus. Hort. Cliff. 207.

Portulaca angustifolia, silvestris. Bauh. Pin. 288. — Tourn. Inst. R. Herb. 236. — Magn. Monsp. 212.

Portulaca silvestris. Matth. Epît. 258. — Dod. Pempt. 661. Ic. — Lob. Ic. 388. — Dalech. Hist. 551. Ic.

Portulaca silvestris minor, seu spontanea. J. Bauh. Hist. 3. pag. 678.

β. *Portulaca latifolia, sativa.* C. Bauh. Pin. 288. — Tourn. Inst. R. Herb. 236.

Portulaca domestica. Lob. Ic. 388.

γ. *Portulaca sativa, latifolia, flavescens, sive foliis aureis.* Tourn. Inst. R. Herb. §. 236.

Vulgairement pourpier doré.

Le pourpier est une plante originaire des Indes, qui croît également en Amérique, & qui depuis long-tems s'est acclimatée en Europe. Il est devenu une plante potagère, qui a été autrefois plus en réputation qu'aujourd'hui.

Ses tiges sont tendres, succulentes, lisses, divisées en rameaux nombreux, un peu couchées, garnies de feuilles épaisses, charnues, luisantes, oblongues, en forme de coin, entières; les inférieures alternes ou opposées; les supérieures verticillées, en forme de collerète, au centre desquelles naissent plusieurs fleurs terminales, sessiles, aggrégées, composées d'un calice à deux divisions & de cinq pétales jaunâtres. Il leur succède une capsule ovale, un peu conique. Le nombre des étamines varie de huit à douze.

Lorsque cette plante croît sans culture, ses feuilles sont plus petites & plus étroites. On en distingue, dans les jardins, quelques variétés; les unes à feuilles larges, d'autres d'un vert jaunâtre, auxquelles on a donné le nom de *pourpier doré.*

Cette plante se plaît dans les terrains gras & dans les lieux cultivés. ⊙ (*V. v.*)

Le pourpier est d'une saveur âcre: on le mange en salade comme assaisonnement; il devient, étant cuit, une nourriture rafraîchissante. Ses feuilles mâchées détergent les ulcères de la bouche; elles passent pour diurétiques, vermifuges, antiscorbutiques.

2. POURPIER velu. *Portulaca pilosa.* Linn.

Portulaca foliis subulatis, alternis; axillis pilosis; floribus sessilibus, terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 423. n°. 2. — Mill. Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 4. n°. 64. — Lam. Ill. Gen. tab. 402. n°. 2.

Portulaca foliis linearibus, acutis; caule procumbente, piloso. Roy. Lugd. Bat. 473.

Portulaca curassavica, angusto, longo lucidoque folio, procumbens. Commel. Hort. 1. pag. 9. tab. 5.

Portulaca curassavica, lanuginosa, procumbens. Herm. Parif. 215. tab. 215. — Tourn. Inst. R. H. 236.

Portulaca lanuginosa, procumbens, vermiculata foliis, americana. Pluk. Almag. 304. tab. 247. fig. 7. — Volk. Norib. 341. tab. 341.

Anacampseros supina, minor; foliis linearibus, turgidis; floribus summis, ramulis confertis. Brown. Jam. 234.

β. *Portulaca curassavica, lanuginosa, psyllii folio, erectior & elatior; flore dilutiùs rubente.* Herm. Parad. 214. tab. 214.

Portulaca curassavica, lanuginosa, kali folio, erectior & elatior. Pluk. Almag. 303. tab. 105. fig. 4.

On distingue cette espèce aux longs poils qui

garnissent les tiges, particuliérement aux aisselles des feuilles, & à ces dernières, qui sont linéaires & subulées.

Ses tiges sont ordinairement de couleur purpurine, très-succulentes, divisées en rameaux nombreux, les inférieurs presque toujours étendus sur la terre, les supérieurs redressés, garnis (surtout aux articulations) de poils longs, blanchâtres & touffus. Les feuilles sont alternes, épaisses, glabres, linéaires, sessiles, subulées à leur sommet; celles qui terminent les rameaux forment une collerète en rosette, composée de sept à huit folioles, dans le centre desquelles sont placées quelques fleurs sessiles, entourées extérieurement d'une touffe de poils blanchâtres. La corolle ne dure que quelques heures; elle est composée de cinq pétales couleur de rose, renfermant une quinzaine d'étamines, un style surmonté de cinq stigmates. Les capsules sont courtes, un peu arrondies, remplies de petites semences noires.

Cette plante croît naturellement dans les îles de l'Amérique méridionale. On la cultive dans plusieurs jardins. ⊙ (*V. v.*)

3. Pourpier cruciforme. *Portulaca quadrifida.* Linn.

Portulaca bracteis quaternis, floribus quadrifidis, caule geniculis pilosis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. p. 424. n°. 3. — Mantis. 73. — Jacq. Collect. 2. pag. 356. tab. 17. fig 4.

Portulaca (linifolia), *foliis lineari-lanceolatis, oppositis, rubentibus, margine reflexis; geniculis basi hirsutis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 92. n°. 79.

Portulaca lanuginosa, procumbens; flore luteo. Herm. Parad. 216.

Sedum minus, arabicum; flore luteo; foliis planis, mucronatis. Pluk. Mantis. 169.

Cette plante diffère du *portulaca pilosa* par ses feuilles opposées, lancéolées; par sa corolle à quatre pétales jaunes, soutenue par une collerète à quatre folioles.

Ses racines sont fibreuses: il en sort un grand nombre de tiges couchées, très-lisses, charnues, longues d'un pied & demi, divisées en rameaux alternes, très-velus & radicans à leurs articulations, garnis de feuilles opposées, ouvertes, distantes, ovales, lancéolées, lisses, charnues, sessiles, très-entières, concaves en dessous, couvertes de petits points diaphanes.

Les fleurs naissent à l'extrémité de petits rameaux courts, en forme de pétiole, renflés vers leur extrémité, de la longueur des feuilles: elles sont solitaires, sessiles, munies d'une collerète composée de quatre folioles ou bractées en croix, semblables aux feuilles, entourées de poils touffus & blanchâtres. Leur calice est ovale, membraneux, à deux valves. La corolle a quatre pétales ovales, oblongs: elle contient huit étamines, dont les filamens, aussi longs que la corolle, sont courbés en dehors. L'ovaire est arrondi, le style renflé supérieurement, & divisé en quatre stigmates recourbés & pubescens. Le fruit consiste en une capsule ovale, légérement tétragone, aiguë, contenant des semences un peu hérissées.

Cette plante croît en Égypte. Selon Forskhal, elle a de dix à dix-huit étamines, quatre ou cinq stigmates, quatre ou cinq pétales. Ses feuilles, broyées & appliquées contre le front, appaisent les maux de tête. ⊙ (*Descript. ex Linn.*)

4. Pourpier à feuilles de joubarbe. *Portulaca halimoides.* Linn.

Portulaca foliis oblongis, carnosis; caule corymboso, floribus sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 339. — System. Plant. vol. 2. pag. 424. n°. 4.

Portulaca erecta, sedi minoris facie; capitulo tomentoso. Sloan. Jam. 88. Hist. 1. pag. 205. tab. 129. fig. 3.

Halimus minimus; foliis oblongis, succulentis, tumentibus; summis ramulis, dentissimè sitis. Brown. Jam. 206.

C'est une petite plante dont les tiges se divisent en rameaux étalés, en une sorte de corymbe, munis de feuilles charnues, sessiles, oblongues, un peu cylindriques, & qui se rapprochent de celles des joubarbes; les inférieures écartées, les supérieures nombreuses & rapprochées. Les fleurs sont sessiles, terminales, environnées d'un duvet tomenteux. Leur calice est composé de deux folioles, & les capsules s'ouvrent transversalement.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙

5. Pourpier méridien. *Portulaca meridiana.* Linn. f.

Portulaca foliis ellipticis, carnosis, planis; geniculis pilosis; floribus sessilibus, terminalibus. Linn. f. Suppl. pag. 248.

Cette plante ressemble, par son port, au *sedum acre*: ses tiges sont filiformes, herbacées, rampantes, rougeâtres, radicantes & velues à leurs articulations; garnies de feuilles lancéolées, elliptiques, lisses, médiocrement charnues; les terminales opposées & même quaternées, environnant les fleurs en forme de collerète: celles-ci sont terminales, solitaires, sessiles, entourées d'un duvet lanugineux. Le calice est fort tendre, à deux folioles ovales, aiguës, rougeâtres; la corolle de couleur jaune, contenant de quatre à huit étamines: elle s'épanouit à l'heure de midi.

Cette

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ *(Descript. ex Linn. f.)*

(POIRET.)

POUSSIÈRE FÉCONDANTE ou des étamines *(Pollen)*. On donne ce nom à ces petits grains pulvérulens renfermés dans les anthères, & qui s'en échappent avec élasticité lorsque celles-ci entr'ouvrent leur capsule à l'époque de la fécondation. Ces petits globules, contenus dans les anthères, ont reçu improprement le nom de *poussière*, qu'ils ne doivent qu'à leur extrême petitesse; ce sont autant de petites capsules remplies d'une liqueur visqueuse, qui s'élancent contre le stigmate du pistil, s'y attachent, y crêvent, & l'inondent d'un fluide mucilagineux, qui est le vrai principe de la fécondation. Lorsque les ovaires n'ont point été vivifiés par l'émission de la poussière fécondante, ils restent stériles, & les semences ne mûrissent pas.

L'expérience a confirmé cette théorie, ou plutôt elle nous a conduits à sa découverte. En effet, si l'on enlève de bonne heure toutes les étamines à un pied de tulipe, de lys ou de toute autre plante, les ovaires non-fécondés de ces plantes avortent, & il n'en résulte aucune graine; si, au lieu de toucher aux étamines, on coupe les stigmates des pistils, ou que l'on enduise ces stigmates de quelque matière grasse, capable d'empêcher le contact de la poussière des étamines, on supprimera encore la fécondation, & les plantes ne fructifieront point.

Enfin, si l'on ôte toutes les fleurs mâles d'un pied isolé de melon ou de concombre avant qu'elles aient produit leur poussière fécondante, toutes les fleurs femelles, auxquelles on n'aura point touché, demeureront cependant tout-à-fait stériles : il en seroit de même d'un pied femelle de chanvre, de houblon ou d'épinard, que l'on cultiveroit dans un lieu où l'on se seroit assuré qu'à de très-grandes distances il n'existeroit aucun individu mâle de ces plantes. Au reste, ces expériences sont si délicates, la nature si fertile en moyens pour la reproduction des êtres, qu'on n'est pas toujours certain de réussir.

Si l'on jette dans l'eau la poussière des étamines, l'écorce ou l'enveloppe de chaque petit grain se déchire & se fend : il en sort une liqueur qui ne se mêle point à l'eau, mais qui se dissoud dans l'esprit-de-vin. C'est la vraie cire brute que les abeilles recueillent pour la construction de leurs ruches : c'est à la poussière des étamines des pins que l'on doit ces prétendues pluies de soufre qui tombent dans le voisinage des montagnes couvertes de ces arbres, & qui même quelquefois s'étendent assez loin.

(POIRET.)

POUTÉRIER. *Pouteria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des plaqueminiers, qui a des rapports avec les *royena* & les *styrax*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles alternes, entières, à fleurs sessiles, axillaires, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles; une corolle presque campanulée; une capsule à quatre loges, des semences solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à quatre folioles, dont deux droites & opposées, deux plus petites, ovales, obtuses, concaves.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée, munie d'un tube plus court que le calice, d'un limbe à quatre divisions, droites, obtuses, petites; deux autres lancéolées, très-petites, opposées entre les divisions de la corolle.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, de la longueur de la corolle, contigus au pistil, terminés par des anthères droites, acuminées.

4°. Un *ovaire* supérieur, presqu'arrondi, fort petit, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, & terminé par un style simple & obtus.

Le *fruit* est une capsule grande, presqu'arrondie, rude, à quatre loges, contenant des semences solitaires, oblongues, comprimées.

ESPÈCE.

1. POUTÉRIER de Guiane. *Pouteria guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 8. tab. 33. — Lam. Ill. Gener. tab. 72.

Pouteria foliis integris, lanceolatis; floribus sessilibus. (N.)

Labatia sessiliflora. Swartz. Prodr. 32. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 263.

Chætocarpus. Schreb. Gener. Plant. n°. 179 & 1724.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à quarante pieds & plus, sur trois pieds de diamètre : son écorce est ridée, de couleur roussâtre; son bois blanc, dur & compacte : il se divise en branches longues, droites & rameuses, & en rameaux garnis vers leur extrémité de feuilles alternes, pétiolées, très-rapprochées, lancéolées, oblongues, fermes, entières & un peu convexes à leurs bords; obtuses & un peu recourbées à leur sommet; veinées, lisses dans leur vieillesse; recouvertes, dans leur

jeunesse, d'un duvet soyeux, roussâtre ou argenté.

Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, axillaires, solitaires ou quelquefois réunies au nombre de deux ou trois, sessiles ou à peine pédonculées : leur calice est divisé profondément en quatre folioles brunes, roides, ovales, dont deux opposées, plus petites, obtuses, concaves, blanchâtres ; le fruit est une capsule de la grosseur d'une muscade, couverte de quelques poils roides, roussâtres, divisées en quatre valves de couleur rouge intérieurement, ainsi que la pellicule qui recouvre les semences.

Cette plante croît dans les lieux montueux à la Nouvelle-Espagne & le long de la rivière de Sinémari. Les Galibis le nomment *pourama-pouteri.* ♄ (*Descript. ex Aubl. & Swartz.*)

(Poiret.)

PRASION. *Prasium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *scutellaria*, renfermant des herbes ou arbrisseaux, les uns indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont labiées, axillaires & dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents ; la lèvre supérieure de la corolle concave ; l'inférieure à trois lobes ; quatre baies monospermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* monophylle, turbiné, presque campanulé, divisé à son orifice en deux lèvres ; la *supérieure* plus large, à trois découpures aiguës ; l'*inférieure* plus petite, à deux découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres, la *supérieure* droite, concave, légérement échancrée ; l'*inférieure* pendante, plus large, à trois lobes ; les deux latéraux plus courts que celui du milieu.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont subulés, appliqués contre la lèvre supérieure, écartés, terminés par des anthères oblongues & latérales.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à deux divisions aiguës, l'une plus courte que l'autre.

Le *fruit* consiste en quatre baies arrondies, à une seule loge, situées dans le fond du calice.

Observations. Ce genre est un des plus remarquables de la famille des labiées, par ses semences enveloppées d'un épiderme mou ; ce qui leur donne l'aspect de petites baies : il n'y a d'ailleurs qu'une ou deux fleurs dans chaque aisselle des feuilles ; les corolles sont grandes, d'une belle apparence dans la plupart des espèces.

Espèces.

1. Prasion élevé. *Prasium majus.* Linn.

Prasium foliis ovato-oblongis, subcordatis, glaberrimis, serratis, subtùs albidis. (N.)

Prasium foliis ovato-oblongis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 838. — Hort. Cliff. 309. — Hort. Upf. 173. — Miller. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 4. n°. 66. — Sabb. Hort. 3. tab. 37. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 189. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 33. — Lam. Illustr. Gen. tab. 516. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 5. tab. 66. fig. 12.

Lamium arboreum, perenne, creticum. Zann. Hist. 112. tab. 80. — Rai. Hist. 561.

Melissa fruticosa, cretica, sempervirens, teucrii facie, flore albo. Moris. Hist. 3. pag. 408. n°. 3.

Teucrium fruticans, amplo & albo flore, italicum. Barrel. Icon. 895.

Galeopsis hispanica, frutescens, teucrii folio. Tourn. Inst. R. Herb. 186. — Shaw. Spec. n°. 249.

C'est un arbrisseau très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds : ses tiges sont grêles, glabres, blanchâtres ; divisé en rameaux opposés, nombreux, écartés, un peu pendans, garnis de feuilles assez semblables à celles de la mélisse officinale ; pétiolées, opposées, ovales, oblongues, obtuses, glabres, minces, échancrées en cœur à leur base, crénelées à leur contour, d'un vert blanchâtre en dessous, d'un vert foncé en dessus, à nervures rameuses, réticulées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, deux ou quatre au plus à chaque verticille, formant, par leur ensemble, un épi long de trois à quatre pouces ; les calices sont amples, glabres, divisés en dents très-aiguës ; la corolle est blanche ou d'un bleu tendre ; sa lèvre supérieure est entière, obtuse ; l'inférieure a trois lobes.

Cette plante croît dans la Sicile, aux environs de Rome. Je l'ai également recueillie sur les côtes de Barbarie. ♄ (*V. v.*)

2. Prasion à double crénelure. *Prasium minus.* Linn.

Prasium foliis ovatis, lucidis, dupliciter crenatis. (N.)

Prasium foliis ovatis, crenâ utrinquè duplici. Linn.

Syst. Plant. vol. 2. pag. 503. n°. 2. — Hort. Cliff. 309. — Miller. Dict. n°. 2.

Lamium fruticans, teucrii folio lucido, calice & flore magno, candido, tantillâ purpurâ variè notato. Hort. Cathol. 106.

Cette espèce paroît être très-voisine de la précédente : c'est un petit arbrisseau dont les tiges, revêtues d'une écorce très-blanche, s'élèvent à peu près à la même hauteur, mais garnies de feuilles plus petites, remarquables surtout par la double crénelure de leur contour. Elles sont ovales, pétiolées, d'un vert luisant. Ses fleurs sont verticillées, axillaires comme celles de la précédente, mais un peu plus amples, de couleur blanche, & marquées souvent de quelques taches purpurines.

Cette plante croît naturellement en Sicile & dans quelques contrées de l'Italie. ♄

3. PRASION velu. *Prasium hirsutum.*

Prasium ovato-oblongis, crenatis, hirsuto-villosis; caule piloso. (N.)

Cette plante, que j'ai recueillie il y a plusieurs années au Jardin des Plantes de Paris, & que je trouve dans mon herbier sous le nom de *prasium minus*, ne peut appartenir à cette espèce, dont elle est très-distincte par les poils qui recouvrent toutes ses parties.

Elle s'élève peu ; ses tiges sont presque herbacées, foibles, divisées en rameaux nombreux, étalés, munis de poils blanchâtres & courts, garnis de feuilles pétiolées, épaisses, ridées, petites, ovales, ou ovales-oblongues, velues, obtuses à leur sommet, un peu échancrées à leur base, à crénelures arrondies à leur contour. Il n'y a guère que deux fleurs à chaque verticille. Leur calice est velu, campanulé, à cinq dents, terminées par une pointe sétacée, jaunâtre. La corolle est ciliée ou légérement pubescente ; la lèvre inférieure pendante, plane, bien plus grande que la supérieure, ayant ses deux lobes latéraux beaucoup plus petits que celui du milieu.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. ♃ (*V. v.*)

4. PRASIUM à fleurs purpurines. *Prasium purpureum.* Walth.

Prasium foliis subsessilibus, ovato-lanceolatis, margine subciliatis, vix dentatis. (N.)

Prasium foliis lanceolatis, sessilibus. Walther. Flor. carol. pag. 166.

On distingue cette jolie espèce à ses belles & grandes fleurs purpurines, à ses feuilles lancéolées & luisantes.

Ses tiges sont herbacées, glabres, striées, garnies de feuilles opposées, longues au moins d'un pouce & demi ; les inférieures, pétiolées ; les supérieures, presque sessiles, ou rétrécies en pétioles à leur base, ovales, lancéolées, minces, très-lisses, aiguës à leur sommet, munies de quelques petites dents rares & légérement ciliées à leurs bords. Il y a environ quatre fleurs à chaque verticille. Elles ne sont point axillaires, mais environnées de quatre petites bractées, minces, ovales, de la longueur des calices. Ceux-ci sont glabres, turbinés, à deux lèvres ; la supérieure, à deux petites dents courtes ; l'inférieure, à trois dents obtuses. La corolle est longue d'un pouce, ample, purpurine ; la lèvre supérieure, droite, entière ; l'inférieure, à trois lobes étroits, inégaux.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. s.*)

5. PRASION incarnat. *Prasium incarnatum.* Walth.

Prasium foliis lanceolatis, sessilibus, inæqualiter dentatis; spicis terminalibus, nudis. (N.)

Prasium foliis subamplexicaulibus, lanceolato-oblongis. Walth. Flor. carol. pag. 165.

Cette plante est remarquable par ses fleurs incarnates, disposées en un bel épi terminal, point feuillé.

Ses tiges sont tendres, herbacées, un peu fistuleuses, presque simples, glabres, hautes d'environ un pied & plus, garnies de feuilles alongées, lancéolées, glabres, rétrécies à leur base, sessiles, un peu amplexicaules, divisées à leur contour en crénelures ou en dents courtes, très-inégales.

Les fleurs forment un bel épi terminal, long de quatre à cinq pouces : ces fleurs sont opposées, munies à leur base de deux petites bractées courtes, linéaires, acuminées. Leur calice est glabre, petit, divisé en cinq dents aiguës, inégales. La corolle est grande, renflée, de couleur incarnate, divisée à son orifice en deux lèvres courtes, presqu'égales ; la supérieure échancrée en deux lobes à son sommet.

Cette plante a été recueillie dans la Caroline par M. Bosc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ? ⊙ (*V. s.*)

6. PRASION à fleurs écarlates. *Prasium coccineum.* Walth.

Prasium foliis subovatis. Walther. Flor. carol. pag. 166.

Nous ne connoissons de cette plante que le peu que nous en apprend la phrase spécifique de Waltherius ; savoir, que ses feuilles sont ovales, & ses fleurs de couleur écarlate ; caractères qui peuvent suffire pour la faire distinguer de celles

que nous avons décrites jusqu'ici. Elle croît à la Caroline.

(POIRET.)

PRÊLE. *Equisetum.* Genre de plantes à fleurs cryptogames, voisin de la famille des fougères, qui renferme des herbes aquatiques ou marécageuses, indigènes de l'Europe, à tiges fistuleuses, striées, simples ou rameuses, garnies fort souvent de rameaux verticillés, articulés, munis d'une gaîne dentée aux articulations, auxquels on a donné improprement le nom de *feuilles*.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

La fructification disposée sur un épi, en cône terminal, & constituée par des capsules verticillées, pédiculées, qui s'ouvrent en plusieurs valves.

Observations. La fructification des prêles est très-singulière : chaque capsule renferme des filets élastiques qui adhèrent à des grains pulvérulens, qu'on regarde comme la poussière fécondante. Dès que ces filets sont sortis des capsules, ils forment de petits paquets poudreux, lanugineux & verdâtres. J'ai examiné, dit M. Duhamel, cette poussière avec de bons microscopes : elle m'a paru formée de grains semblables à ceux du millet, aigrettée ou couronnée par quatre filets élastiques. Cette observation présente un spectacle assez agréable ; car, comme ces grains sont placés pêle-mêle aussitôt que leurs aigrettes se trouvent en liberté, elles cherchent, par leur ressort, à se redresser, & cela s'exécute par plusieurs ressauts semblables aux mouvemens que feroient plusieurs vers vivans & amoncelés qui chercheroient à se diviser.

Les *prêles*, dans l'économie rurale, sont bonnes ou mauvaises, selon les espèces. On les regarde en général comme des plantes nuisibles aux prairies, dans lesquelles elles abondent. Outre qu'elles empêchent les autres herbes d'y croître, elles sont encore dangereuses pour les bestiaux qui en mangent lorsqu'ils sont affamés. Elles jettent, dit-on, les vaches dans le marasme, & font avorter les brebis.

Cependant quelques économistes exceptent la *prêle des marais*, comme une nourriture excellente pour les vaches, qui en sont friandes. Elle augmente la quantité & la qualité de leur lait. D'autres ont prétendu qu'elle leur faisoit uriner le sang, & qu'elle étoit nuisible à tous les bestiaux. A Rome, le peuple mangeoit autrefois les jeunes pousses de la *prêle fluviatile.* On les mange encore en Toscane ; mais il est très-douteux que cet aliment soit fort sain. L'espèce dont on fait le plus d'usage dans les arts mécaniques est la *prêle d'hiver.* (*Voyez* ce mot.)

ESPÈCES.

1. PRÊLE des bois. *Equisetum silvaticum.* Linn.

Equisetum caule spicato, frondibus compositis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 372. n°. 1. — Flor. suec. 834. 927. — Reyg. Ged. 1. pag. 243. n°. 1. — Leers. Herborn. n°. 779. — Pollich. Pal. 948. Doerr. Nass. 102. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 8. n°. 1245. VIII. — Reth. Germ. I. pag. 440. — Bolton. Fil. 32. 33.

Equisetum foliis repetito-ramosis, vaginis laxissimis. Hall. Helv. n°. 1680.

Equisetum caule sulcato, frondibus racemosis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 173. n°. 2. — edit. 2. n°. 1252.

Equisetum setis ramosis, internodiis multoties, longioribus. Roy. Lugd. Bat. 496.

Equisetum silvaticum. Flor. lapp. 391. — Tabern. Hist. 562. Ic.

Equisetum (capillare), *frondibus tenuissimis, compositis, sterilibus.* Hoff. Germ. Crypt. 3.

Equisetum silvaticum, tenuissimis setis. C. Bauh. Pin. 16. — Theatr. 245. — Tournef. Inst. R. Herb. 533.

Vulgairement queue de renard.

Cette espèce est une des plus distinctes de ce genre, par ses rameaux nombreux, sous-divisés en d'autres plus courts.

Ses tiges sont grêles, articulées, hautes d'un à quatre pieds ; les gaînes de leurs articulations profondément cannelées, verdâtres, plus ou moins lâches, divisées à leur orifice en découpures roussâtres, linéaires, aiguës. Chaque articulation est environnée d'un grand nombre de rameaux fort menus, beaucoup plus longs que les entre-nœuds, chargés eux-mêmes d'autres verticilles courts à chacune de leurs articulations ; ce qui donne à cette plante un aspect très-touffu. L'épi est terminal, médiocrement alongé & comme panaché.

Cette plante croît dans les forêts, aux lieux humides. ♃ (*V. s.*) Les habitans du nord s'en servent comme de fourage pour leurs chevaux.

2. PRÊLE à rameaux nombreux. *Equisetum ramosissimum.* Desfont.

Equisetum caule striato, ramosissimo; ramis virgatis, striatis, erectis, verticillatis, apice floriferis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 398.

Ses tiges sont droites, glauques, profondément striées, un peu rudes au toucher, hautes d'environ trois pieds, noueuses, de la grosseur d'une plume d'oie. Chaque articulation est garnie d'une gaîne striée, dentée à son orifice. Les rameaux sont verticillés, simples, longs d'un pied & demi, très-nombreux, droits, striés, articulés, chacun d'eux enveloppés à sa base d'une petite gaîne denticulée. Les tiges & les rameaux se

terminent par un petit épi de couleur brune, ovale, cylindrique, muni à sa partie inférieure d'une gaîne en forme de coupe, dentée, sillonnée, insérée par sa base à l'extrémité de chaque rameau.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans le royaume de Tunis, aux pieds des montagnes de Lowan. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

3. PRÊLE géante. *Equisetum giganteum*. Linn.

Equisetum caule striato, arborescente; frondibus simplicibus, strictis, spiciferis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 374. n°. 7.

Equisetum altissimum, ramosum. Plum. Spec. 11.

Equisetum setis simplicissimis, spiciferis, patentibus, nodosis. Plum. Plant. amér. pag. 115. tab. 125. fig. 2.

Cette plante est très-haute, fort rameuse. Ses tiges sont grosses, striées, géniculées, munies de rameaux très-longs, simples, articulés, très-ouverts, terminés par la fructification. Les gaînes sont cylindriques, entières, denticulées à leur orifice.

Cette plante croît en Amérique.

4. PRÊLE des champs. *Equisetum arvense*. Linn.

Equisetum scapo fructificante nudo, sterili frondoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1516. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 372. n°. 2. — Mater. medic. 224. — Reyg. Ged. 1. pag. 244. n°. 2. — Scop. Carn. ed. 2. n°. 1253. — Leers. Herborn. n°. 780. — Poll. Pal. n°. 949. — Dœrr. Nass. pag. 102. — Kniph. Centur. 1. n°. 28. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 6. n°. 1245. IV.

Equisetum scapo fructificante, nudo; caule sterili, ramis compositis. Flor. suec. 833. 928. — Dalib. Paris. 308.

Equisetum caule florigero, nudo, sterili, verticillato, radiorum duodecim. Hall. Helv. n°. 1676.

Equisetum setis quadrangularibus, internodio longioribus, caulibus reptantibus. Guett. Stamp. 1. pag. 201.

Equisetum setis simplicibus, internodio multoties longioribus. Roy. Lugd. Bat. 496.

Equisetum arvense. Flor. lapp. 390. — Hort. Cliff. 471. — Gronov. Virg. 123.

Equisetum arvense, longioribus setis. C. Bauh. Pin. 16. — Tournef. Inst. R. Herb. 533.

Equisetum minus. Fusch. Hist. 323.

Equisetum minor, cum flore & absque flore. Dodon. Pempt. pag. 73. Icon.

Hippuris minor. Lobel. Icon. 794.

Equisetum alterum. Lobel. Icon. 795.

Equisetum alterum, sive minus Matthioli. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1070. Icon.

Equisetum tertium & quartum Matthioli. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1071. Icon. — Math. édit. fr. pag. 557. Icon. 2. 3. 4.

Equisetum minus, terrestre. J. Bauh. Hist. 3. pag. 730.

A. *Equisetum* (pratense), *caule subæquali, ramoso, sulcato, scaberrimo; ramis patentissimis, sterilibus; dentibus vaginarum subulatis, scariosis.* ? Ehrhart. Hannov. 3. 77.

Cette plante offre deux sortes de tiges; les unes, stériles, rameuses; d'autres, fertiles, simples. Les tiges stériles ont d'un à deux pieds de haut: elles sont grêles, profondément cannelées, un peu rudes, garnies de rameaux verticillés, fort longs, nombreux, quelquefois un peu rameux; les gaînes sont lâches, à dents courtes, aiguës, noirâtres.

Les tiges fertiles sont simples, ordinairement renflées & plus courtes que les stériles; leurs gaînes sont plus amples, l'épi oblong, ventru, aigu à son sommet. Ces tiges paroissent les premières dans le courant du printems; les stériles poussent plus tard.

On rencontre cette plante dans les champs humides. ♃ (*V. v.*)

La plante A me paroît se rapprocher beaucoup de cette espèce & de l'*equisetum palustre*.

5. PRÊLE campanulé. *Equisetum campanulatum*.

Equisetum caule subnudo, sulcato; vaginis campanulatis; dentibus minimis, subaristatis. (N.)

Equisetum caule sulcato, subnudo; vaginis aristatis. Hall. Helv. n°. 1678.

Equisetum minus, nudum, variegatum, basileense. C. Bauh. Prodr. 24. — Tournef. Inst. R. Herb. 533.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges grêles, longues d'un pied environ, assez nombreuses, profondément sillonnées, un peu rudes sur leurs angles, de couleur cendrée, simples, articulées, munies à chaque articulation d'une gaîne assez petite, campanulée, entière, divisée seulement à son orifice en petites dents très-courtes, quelquefois noirâtres, la plupart aristées. L'épi est court, ovale, peu épais, mélangé de noir, de blanc ou de jaune.

J'ai trouvé des individus garnis de verticilles à rameaux longs & nombreux: comme ils conservoient d'ailleurs les mêmes caractères cités plus haut, & que je n'y ai point observé de fructification, je soupçonne qu'ils sont stériles.

J'ai recueilli cette espèce dans les environs de Marseille, sur les bords de l'Uveaune. Elle croît aussi en Suisse, en Allemagne, sur le bord des lacs & des rivières. ♃ (*V. v.*)

6. Prêle fluviatile. *Equisetum fluviatile*. Linn.

Equisetum caule striato, frondibus subsimplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1517. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 373. n°. 4. — Leers. Herborn. n°. 782. — Pollich. Pal. n°. 951. — Dœrr. Nass. pag. 103.

Equisetum caule non sulcato, latissimo; verticillis densissimis. Flor. suec. 836. 930. — Dalib. Paris. 307. — Roth. Germ. I. pag. 441. — Hoffm. Crypt. 3. — Bolt. Fil. 36.

Equisetum caule florigero, nudo; sterili verticillato, radiorum quadraginta. Hall. Helv. n°. 1675.

Equisetum caule levi, subnudo. Scop. Carn. edit. 1. pag. 172. n°. 1. — edit. 2. n°. 1255.

Equisetum fluviatile. Flor. lapp. 393.

Cauda equina. Blackw. tab. 277. fig. 2.

Hippuris. Lobel. Icon. 793.

Equisetum primum. Camer. Epît. pag. 770. — Matth. pag. 556. édit. franç. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 1069.

Hippuris major, seu equisetum majus. Dodon. Pempt. 731.

Equisetum heliochorin. Ehrh. Plant. Crypt.

Equisetum maximum. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 7. n°. 1245. V.

Equisetum (talmateia), *scapo fructificante, densè vaginato; fronde sterili, ramoso-verticillato.?* Ehrh. Plant. Crypt. exsicc. 31.

Equisetum eburneum. Schreb.

Vulgairement queue de cheval.

Cette plante a deux sortes de tiges; les unes stériles, d'autres fertiles: les premières sont remarquables par leur grosseur, par leur couleur d'un blanc poli & luisant: elles sont fistuleuses, de la grosseur du doigt; point striées, excepté à leur gaîne; hautes de deux à quatre pieds. Les articulations sont très-rapprochées, munies d'une gaîne cylindrique, longue de plus d'un demi-pouce, striée, d'un blanc verdâtre, divisée à son orifice en lanières nombreuses, brunes, étroites, un peu membraneuses à leurs bords, élargies à leur base, subulées & même sétacées à leur sommet. Les verticilles sont composés de rameaux nombreux, assez courts, mais deux & trois fois plus longs que les entre-nœuds, beaucoup plus alongés au sommet des tiges.

Les tiges fertiles, qui paroissent toujours les premières, sont beaucoup plus courtes, simples, épaisses, souvent coudées à leur base; un peu jaunâtres, très-lisses; leur gaîne est un peu renflée: elles se terminent par un gros épi ovale-oblong.

On trouve cette plante dans les lieux couverts & humides, le long des lacs & des rivières. ♃ (*V. v.*)

Observations. Cette plante est-elle véritablement celle de Linné? La sienne a les tiges striées; elle diffère très-peu de l'*equisetum limosum*, & il n'est pas question, dans sa description, des deux sortes de tiges. D'un autre côté, la figure de Lobel, citée par Linné, convient très-bien à notre plante. Je la regarde comme appartenant à l'*equisetum talmateia* d'Erhrart.

7. Prêle à gros épis. *Equisetum macrostachion.*

Equisetum caulibus fertilibus, nudis, substriatis; vaginis amplissimis; spicis crassis, ovato-oblongis. (N.)

Quoique je n'aie rencontré de cette plante que des tiges nues, chargées de fructification, je n'ose affirmer qu'il n'en existe point de stériles & de ramifiées. Quoi qu'il en soit, celles-ci sont droites, hautes au moins d'un pied, de l'épaisseur du doigt, assez semblables à celles de *l'equisetum fluviatile*, mais elles sont rousses & finement striées. Leurs gaînes sont longues d'un pouce, très-amples, surtout les dernières; fort rapprochées, de couleur cendrée sur les côtes des stries, divisées à leur orifice en filamens nombreux, sétacés & noirâtres. La fructification forme un épi terminal d'un à deux pouces & plus, épais, ovale, oblong, mélangé de brun, de noir & de blanc.

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, dans le voisinage des lacs, à quelques distances du bastion de France. Elle fleurit au printems. Elle pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, à tiges plus droites. ♃ (*V. v.*)

8. Prêle des marais. *Equisetum palustre.* Linn.

Equisetum caule angulato, frondibus simplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1516. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 373. n°. 3. — Reyg. Ged. 1. pag. 244. n°. 3. — Leers. Herborn. n°. 731. — Pollich. Pal. n°. 950. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1254. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 7. n°. 1245. VII. — Bolt. Fil. 35. — Hoffm. Crypt. 3. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 441.

Equisetum caule sulcato, ramis multifloris, foliis indivisis. Haller. Helv. n°. 1677. var. α.

Equisetum foliis simplicibus, internodia vix superantibus. Roy. Lugd. Bat. 496. — Flor. suec. 835. 929. — Dalib. Paris. 307.

Equisetum palustre. Flor. lapp. 392.

Equisetum palustre; brevioribus setis. C. Bauh. Pin. 16.—Theatr. 242.—Tourn. Inst. R. Herb. 533.

Polygonon femina, semine viduâ. Lobel. Ic. 792.

Equisetum (nodosum), *stipite sulcato, ramoso, aphyllo; geniculis incrassatis, cum ramis florifero.* Schranck. Donaum. 91.

β. *Equisetum palustre, minus, polystachion.* C. Bauh. Pin. 16. — Prodr. 24. — Rai. Angl. 3. pag. 131. tab. 5. fig. 3.— Leers. Herborn. l. c.

γ. *Equisetum ramis internodiis, superantibus.* (N.)

Equisetum palustre, majus. Tabern. 252.

Equisetum palustre. Lobel. Ic. 795.

Equisetum palustre, longioribus setis. C. Bauh. Pin. 15.— Theatr. 442.— Tournef. l. c.

Cette espèce a des tiges grêles, si profondément & si largement cannelées, qu'il en résulte des côtes anguleuses, glabres ou un peu rudes sur leurs angles; ces tiges sont hautes d'un pied, presque toutes fertiles, droites, articulées : les gaînes des articulations sont peu ouvertes, presque cylindriques, verdâtres, divisées à leur orifice en dents médiocres, aiguës, brunes, membraneuses & blanchâtres à leurs bords. Ces dents sont un peu plus longues à mesure que les gaînes sont plus rapprochées du sommet des tiges. Les verticilles sont composés de petits rameaux articulés, plus courts que les entre-nœuds, sillonnés, articulés.

La fructification forme un épi terminal, court, ovale, de médiocre grosseur, obtus. Les tiges, dépourvues d'épis, sont effilées, subulées & presque nues à leur partie supérieure. Dans la variété β, le plus grand nombre des rameaux des verticilles sont terminés par de très-petits épis ovales, presque globuleux. Ces mêmes verticilles sont presqu'une fois plus longs que les entre-nœuds. Au reste, ces variétés, surtout la dernière, nous ont paru dépendre de l'âge de la plante & de la force de sa végétation.

Cette plante croît dans les lieux marécageux & aquatiques. ♃ (*V. v.*)

9. Prêle des limons. *Equisetum limosum.* Linn.

Equisetum caule subnudo, levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1517. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 373. n°. 5. — Flor. suec. 837. 931. — Dalib. Paris. 308. — Gouan. Ill. 80. — Leers. Herborn. n°. 783. — Dœrr. Nass. pag. 103. — Bolton. Fil. 38.— Hoffm. Crypt. 2. — Roth. Germ. l. p. 441.

Equisetum scapo nudo, simplicissimo. Roy. Lugd. Bat. 496.

Equisetum nudum, levius, nostras.? Rai. Angl. 3. pag. 131. tab. 5. fig. 2.

Cette plante a beaucoup de rapports avec *l'equisetum fluviatile*; mais ses tiges sont toutes fertiles & striées, tantôt presque nues, plus souvent munies de verticilles, de rameaux courts, inégaux. Ces tiges sont vertes, de la grosseur du petit doigt, lisses, à stries serrées; les gaînes des articulations sont cylindriques, d'un vert blanchâtre; leurs dentelures courtes, aiguës, noirâtres; les rameaux verticillés sont très-fortement striés; une partie des articulations en est privée; sur d'autres on en observe d'un ou deux jusqu'à douze & plus, quelquefois assez gros quand le nombre en est très-petit, fort inégaux en longueur.

Les épis terminent chaque tige. Ils sont courts, très-gros, ovales, obtus, quelquefois au nombre de deux, séparés ou réunis par leur sommet, sessiles ou pédonculés, jaunâtres. J'en possède quelques variétés à rameaux beaucoup plus alongés, qui pourroient bien appartenir à *l'equisetum fluviatile* de Linné, si la plante que j'ai décrite sous ce nom n'est pas réellement la sienne.

J'ai recueilli cette espèce dans les étangs fangeux. ♃ (*V. v.*)

10. Prêle d'hiver. *Equisetum hiemale.* Linn.

Equisetum caule nudo, scabro, basi subramoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1517. — Flor. suec. 838. 931. — Dalib. Paris. 308. — Reyg. Ged. 1. pag. 244. n°. 5. — Leers. Herborn. pag. 226. n°. 784. — Pollich. Pal. n°. 952. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 6. n° 1245. IV. — Regn. bot. tab. 401.

Equisetum caule subnudo, asperrimo; vaginis caulinis, indivisis; ramis foliatis. Hall. Helv. n°. 1679.

Equisetum scapo nudo, simplicissimo. Roy. Lugd. Bat. 496. — Gronov. Virg. 196.

Equisetum hiemale. Flor. lapp. 394.

Equisetum foliis nudum, ramosum. C. Bauh. Pin. 16.

Equisetum nudum, minus, variegatum, basiliense. C. Bauh. Pin. 16. — Prodr. 254. — Parkins. Theatr. 1202.

Equisetum foliis nudum, non ramosum, seu junceum, hippuris aphyllos. Tournef. Inst. R. Herb. 533. — Bauh. Theatr. 248.

Hippuris nuda, seu equisetum nudum. Tabern. Ic. 251.

Equisetum. Camer. Epit. 770. fig. A.

Equisetum junceum tragi. Dalech. Hist. 1. p. 1071

Ses racines sont noires, articulées, garnies par interruption de touffes de filamens roussâtres, pubescens : il s'en élève plusieurs tiges fasciculées à leur base, hautes au moins de deux à cinq pieds, lisses, nues, régulièrement striées, très-simples,

fort rudes au toucher, d'un vert glauque, articulées à des distances de deux ou trois pouces. Les gaînes des articulations sont noirâtres, courtes, légérement crénelées à leur orifice, souvent marquées à leur base d'un cercle brun ou roussâtre; chaque tige terminée par un épi court.

Cette plante croît dans les lieux humides des forêts. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce est une de celles de ce genre, qui mérite le plus d'attention, à cause de l'usage journalier que l'on en fait. Ses tiges, à cannelures très-rudes, servent aux ouvriers à polir le bois & les métaux. On introduit, pour cela, dans la cavité de la tige, un fil de fer qui soutient l'écorce, & on l'applique fortement contre les pièces d'ouvrages à polir. Les doreurs s'en servent également pour adoucir le blanc qui sert de couche à l'or: enfin, elle est reçue jusque dans nos cuisines, où on l'emploie à écurer les vases de cuivre.

11. PRÊLE sétacée. *Equisetum scirpoides.* Mich.

Equisetum cauliculis simplicibus, setaceis; vaginis trisetis; capitulo brevissimo, nigricante. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 281.

Cette espèce, qui est fort petite, présente l'aspect d'un scirpe & s'élève peu. Elle pousse de sa racine un grand nombre de tiges simples, sétacées, articulées. Les gaînes sont terminées à leur orifice par trois filamens très-fins. La fructification est réunie en une petite tête courte & noirâtre.

Cette plante croît au Canada, dans les forêts. (*Descript. ex Michaux.*)

(POIRET.)

PREMNA. (*Voyez* ANDARÉSE.) Lam. Dict. vol. 1. pag. 15. & *premna integrifolia.* — Id. Illustr. Gen. tab. 543.

PRENANTHES. (*Voyez* CONDRILLE.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 76.

PRIMEVÈRE. *Primula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des lisimachies, qui a des rapports avec les *androsace* & les *cortusa*, comprenant des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales, entières; les fleurs solitaires ou presque disposées en ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, persistant, à cinq dents; une corolle à tube cylindrique; le limbe à cinq lobes échancrés; cinq étamines renfermées dans le tube; une capsule supérieure polysperme, à une loge, s'ouvrant en dix valves à son sommet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, tubulé, à cinq côtés anguleux, droit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, hipocratériforme, munie d'un tube cylindrique, plus long que le calice, terminé par un limbe ouvert, à cinq lobes échancrés en cœur à leur sommet; l'orifice ouvert.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont très-courts, situés dans le tube de la corolle, terminés par des anthères droites, acuminées, conniventes, point saillantes hors du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur & globuleux, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du calice, & terminé par un stigmate globuleux.

Le *fruit* est une capsule ovale, recouverte par le calice, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en dix dents ou dix valves courtes, contenant des semences nombreuses, arrondies, attachées à un placenta libre & central.

Observations. Les *androsace* & les *aretia* ont avec les *primula* de très-grands rapports, si l'on ne considère que les parties de la fructification; cependant, dans les deux premiers genres, la capsule ne s'ouvre à son sommet qu'en cinq valves, & ne contient guère que cinq semences; de plus, le tube de leur corolle est court; il est surpassé par la longueur du calice: ces genres diffèrent davantage par le port. Si l'on en excepte quelques petites espèces, les *primula* sont des plantes bien plus fortes & plus grandes que les *androsace.* Leurs feuilles sont amples, pulpeuses; leurs fleurs remarquables par la beauté de leurs couleurs & par l'épanouissement de leur limbe; tandis que celles des *androsace* & des *aretia* sont petites, étroites, en gazons serrés; leurs ombelles souvent peu apparentes. Quoi qu'il en soit, l'on peut dire que le passage d'un de ces genres à l'autre est presqu'insensible.

ESPÈCES.

1. PRIMEVÈRE officinale. *Primula officinalis.*

Primula foliis rugoso-dentatis; limbo corollarum concavo, tubi collo oblongo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 800. n°. 2.

Primula (officinalis), *foliis subcordatis, rugosis, dentatis; scapis umbellatis; corollarum limbo calice breviore.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 428. n°. 1928. tab. 98. fig. 2.

Primula (veris), *foliis dentatis, rugosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 1. — Hort. Cliff. 51. — Flor. suec. 161. 171. — Roy. Lugd. Bat. 415. — Dalib. Parif. 62. — Mill. Dict. n°. 1. — Pollich.

Pollich. Pal. n°. 195. — Mattusch. Sil. n°. 124. — Mœnch. Hass. n°. 160. — Blackw. tab. 52. — Ludw. tab. 43. — Knorr. Del. Hort vol. 1. tab. 5. 9. — Sabb. Hort. 2. tab. 2. 3. — Kniph. Cent. 3. n°. 72. — Dœrr. Nass. pag. 189. — Æder. Flor. dan. tab. 433. — Berg. Phyt. 1. pag. 61. Ic. — Bulliard. Herb. 171. — Gærtn. vol. 1. pag. 233. tab. 50. fig 10. — Curtis. Lond. Ic. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 170.

Primula veris, α. officinalis. Linn. Mater. med. 57.

Primula floribus subumbellatis; foliis rugosis, hirsutis. Scop. Carn. 1. pag. 293. n°. 2. edit. 2. n°. 205.

Primula (officinalis), *foliis rugosis, dentatis, subtùs hirsutis; scapo multifloro, floribus omnibus nutantibus, corollæ limbo brevi.* Jacq. Misc vol. 1. p. 56. — Hoff. Germ. 67. — Roth. Germ. I. 89. II. 229. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 247. n°. 277. IV.

Primula foliis rugosis, dentatis, hirsutis; scapis multifloris, floribus omnibus nutantibus. Hall. Helv. 610.

Primula veris, odorata; flore luteo, simplici. J. Bauh. Hist. 3. pag. 495. Ic. — Tourn. Inst. R. Herb. 124.

Herba paralysis. Brunsfeld. 1. pag. 96. Ic.

Verbasculum pratense, odoratum. C. Bauh. Pin. 241.

Verbascum odoratum. Fusch. Hist. 850. Ic.

Primula pratensis. Lobel. Ic. 567. — Id. Observ. 305. Ic.

Primula veris prior, & altera Matthioli. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 834. Ic.

Primula veris. Camer. Epît. 883. Ic. — Gerar. Hist. 780. Ic. — H. Eyst. hiem. pag. 4. fig. 5.

Primula silvestris tertia. Tabern. Icon. 320. — Renealm. Specim. 114. Ic. — Gesn. Ic. Œn. 64.

Alisma pratorum. Colum. Phytob. 11.

A. *Primula veris, hortensis; flore luteo, albo, umbellato.* Tourn. Inst. R. Herb. 224.

B. *Primula veris, multiflora, silvestris.* Tabern. Ic. 319. — Tourn. 124.

Verbasculum silvestre, magno plenoque flore. C. Bauh. Pin. 232.

Primula veris, floribus plenis, ex singularibus pediculis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 497.

Primula veris, caulifera; flore luteo, pleno, odorato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 496.

La Primevère. Regnault. Bot. Icon.

Vulgairement fleurs de coucou, primerole, braiètes.

Cette plante, l'ornement des prairies au retour de chaque printems, se lie dans notre souvenir avec l'idée de cette aimable saison, & nous rappelle en même tems les jeux folâtres de notre premier âge.

Ses racines sont grosses, rougeâtres, odorantes, garnies de fibres blanches & charnues. Les feuilles sont toutes radicales, ovales, oblongues, épaisses, ridées, plus ou moins pubescentes, & un peu blanchâtres à leur face inférieure, crénelées ou dentées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole assez long.

Du centre de ces feuilles s'élève une ou plusieurs hampes nues, droites, sans stries, pubescentes, plus longues que les feuilles, terminées par un bouquet de fleurs jaunes, odorantes, presque disposées en ombelles, soutenues par de longs pédoncules pendans, garnis à leur base d'une sorte de collerète à folioles courtes, subulées. Le calice est d'un jaune pâle ou blanchâtre, renflé, à cinq angles, divisé à son orifice en cinq découpures courtes, droites, aiguës. Le tube de la corolle est aussi long que le calice, un peu renflé depuis son milieu jusqu'à son orifice, où il se divise en cinq lobes courts, concaves, arrondis, échancrés à leur sommet, marqués à leur base d'un jaune plus foncé. L'ovaire est arrondi, la capsule glabre, ovale, oblongue, contenant des semences brunes, presque rondes, ridées, portées sur un réceptacle central, globuleux, médiocrement pédiculé.

Cette plante croît partout, dans les prés, les bois, les lieux un peu humides, sur le bord des ruisseaux, &c. ♃ (*V. v.*)

Les fleurs, comme la plupart de celles des autres espèces, se doublent aisément, produisent d'agréables variétés, & se placent dans les bosquets & les allées couvertes, où elles produisent un très-bel effet au commencement du printems.

Les racines, dont l'odeur approche de l'anis, mais d'une saveur un peu stiptique, sont employées comme sternutatoires. On mange, dans quelques pays, les jeunes feuilles en salade ou cuites : on se sert des fleurs pour fortifier le vin : on en prépare, en Suède, avec le miel, une boisson agreable au moyen de la fermentation. Ces fleurs passent pour cordiales, antispasmodiques, favorables dans les rhumatismes, les maux de tête. On rétablit la bière avec les racines. Les chèvres & les moutons broutent cette plante.

2. Primevère plane. *Primula elatior.*

Primula foliis rugosis, dentatis; limbo corollæ plano; tubi collo hemisphærico. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 801. n°. 3. — Miller. Dict. n°. 2. — Germ. Em. 780. fig. 2.

Primula (elatior), *foliis rugosis, dentatis, hirsutis; scapo multifloro; floribus exterioribus nutantibus, medio erecto.* Jacq. Miscell. 1. pag. 158. — Œder. Flor. dan. tab. 434. — Roth. Germ. I. 90. II. 229.

Primula inodora. Hoffm. Germ. 67.

Primula (veris, β. elatior), *limbo corollarum plano.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 204.

Primula foliis rugosis, dentatis; scapis multifloris, floribus exterioribus nutantibus. Haller. Helv. n°. 609.

Primula (officinalis), β. *elatior, floribus pallidioribus, inodoris.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 428. n°. 1928.

Verbasculum pratense vel silvaticum, inodorum. C. Bauh. Pin. 241.

Primula veris caulifera, pallido flore inodoro, aut vix odoro. J. Bauh. Hist. 3. pag. 496.

Primula silvestris tertia. Tabern. pag. 220.

Primula veris altera. Camer. Epit. 884.

Primula veris, pallido flore elatior. Cluf. Hist. 1. pag. 301. — Tourn. Inst. R. Herb. 124.

Primula pratensis, inodora, luteo-pallida. Lobel. Ic. 568. — Id. Observ. 305. Ic.

Primula veris major. Dod. Pempt. 147. Ic.

Cette espèce, quoique très-rapprochée de la précédente, me paroît assez constante dans ses différences pour constituer une espèce distincte. Elle lui ressemble par ses feuilles; ses hampes sont plus grêles, un peu striées, souvent plus élevées, mais ses principales differences existent dans les fleurs. Disposées presqu'en ombelle, les fleurs du centre restent ordinairement droites; celles de la circonférence sont pendantes. Leur calice est d'environ un tiers plus court que le tube de la corolle, presque campanulé, presque point renflé; les divisions de son orifice, oblongues, très-aiguës. La corolle est d'un jaune pâle, sans odeur; son tube est grêle, cylindrique; son limbe est plane; ses lobes plus grands, point concaves, à peine échancrés à leur sommet.

Cette plante se rencontre assez ordinairement dans les mêmes lieux que la précédente : elle en a les mêmes propriétés, mais à un degré inférieur, surtout dans ses fleurs. ♃ (*V. v.*)

3. Primevère à grandes fleurs. *Primula acaulis.*

Primula foliis dentatis, rugosis; umbellis subradicalibus; corollarum limbo plano, latissimo. Lam.

Primula grandiflora. Lamarck. Illustr. Gen. pag. 429. n°. 1919. — Idem. Flor. franç. vol. 2. pag. 248. n°. 277. VI. — Gerard. Embl. 781. fig. 5.

Primula (veris, γ. acaulis), *scapo nullo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205.

Primula (acaulis), *foliis rugosis, dentatis, subtùs hirsutis; scapis unifloris.* Jacq. Miscell. vol. 1. pag. 158. — Œder. Flor. dan. tab. 194. — Roth. Germ. I. 90. II. 250. — Hoffm. Germ. 67.

Primula (silvestris), *pedunculis radicalibus, unifloris.* Scop. Carn. n°. 204.

Primula foliis hirsutis, rugosis, dentatis; scapis unifloris. Hall. Helv. n°. 608.

Primula veris, flore pallido, humilis. Cluf. Hist. 1. pag. 302.

Primula veris, floribus ex singularibus pediculis, pallidis, majoribus, simplicibus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 497.

Verbasculum silvestre, majus, singulari flore. C. Bauh. Pin. 241.

Alisma silvarum. Columrn. Phytob. 19.

Silvarum primula. Lobel. Icon. 568. — Idem. Observ. 305. Icon. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 835. Icon.

Primula veris minor. Dodon. Pempt. pag. 147. Icon.

A. *Primula floribus purpureis.* Lam. Ill. l. c.

Primula veris, floribus obscurè virentibus, fimbriatis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 498. — Tournef. 125.

Silvarum primula, floribus obscurè virentibus, fimbriatis. Lobel. Icon. 569. — Dalech. Hist. 1. pag. 835. Icon.

Verbasculum silvestre minus, singulari flore. C. Bauh. Pin. 242.

B. *Primula* (calicantha), *foliis crenatis, rugosis, mollibus; calicibus hypocrateriformibus, coloratis.* Retz. Observ. 2. pag. 10.

Primula (grandiflora), *scapo umbellifero.* V. γ. Lam. Ill. l. c.

Cette espèce est bien distincte des deux précédentes, quoiqu'on l'ait rangée avec la première comme une de ses variétés. Les feuilles offrent très-peu de différence; mais les fleurs sont très-grandes, planes, portées sur des pédoncules simples, grêles, velus, uniflores; à la vérité, il arrive quelquefois que ces pédoncules sont réunis à leur base, & deviennent alors comme les rayons d'une ombelle, mais partant toujours de la proximité des racines.

Les calices, d'ailleurs aussi longs que le tube de la corolle, sont velus, tubulés, cylindriques, terminés à leur orifice en cinq divisions lancéolées, subulées & même sétacées. La corolle est d'un jaune de soufre, divisée à son limbe en cinq grands lobes planes, échancrés à leur sommet, aussi longs que le tube. Ils acquièrent par la dessication en herbier une couleur verte très-remarquable; ce qui arrive aussi quelquefois aux espèces précédentes. Il en existe plusieurs variétés, cultivées dans les jardins, particuliérement une à fleurs purpurines, qu'on dit être originaire du

Levant : la nôtre prend aussi dans les champs une couleur de vert obscur ; les calices eux-mêmes se colorent.

Cette espèce se trouve particuliérement dans les bois, aux environs de Paris & ailleurs. ♃ (*V. v.*)

4. PRIMEVÈRE farineuse. *Primula farinosa.* Linn.

Primula foliis oblongo-spathulatis, dentatis, glabris, subtùs farinosis ; limbi laciniis, profundè emarginatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1930. tab. 98. fig. 4.

Primula foliis crenatis, glabris ; florum limbo plano. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205. — Hort. Cliff. 50. — Flor. suec. 162. 172. — Œder. Flor. dan. tab. 125. — Gmel. Sibir. 4. pag. 83. tab. 44. fig. 3. — Gunn. Norveg. n°. 26. — Mill. Dict. n°. 3. — Hoffm. Germ. 67. — Roth. Germ. II. 231. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 28. n°. 277. V.

Primula foliis crenatis, glabris. Vir. Cliff. 12. — Roy. Lugd. Bat. 415.

Primula foliis erectis, fastigiatis. Flor. lapp. 79.

Primula foliis rugosis, crenatis, glabris, subtùs farinosis ; umbellâ erectâ. Jacq. Miscell. 1. pag. 159. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 802. n°. 4.

Primula foliis oblongis, denticularis, undulatis, subtùs farinosis, umbellâ erectâ, fastigiatâ ; corollâ limbo plano. Aiton. Hort. Kew. pag. 193.

Primula veris, rubro & albo flore. Clus. Pann. pag. 340. 341. Ic. — Idem. Hist. 300. — Tourn. Inst. R. Herb. 124.

Aretia foliis glabris, ellipticis, rugosis, subtùs farinosis ; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 623.

Verbasculum umbellatum, alpinum, minus. C. Bauh. Pin. 242.

Primula veris minor, purpurascens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 498.

Verbasculum alpinum, umbellatum, majus. C. Bauh. Pin. 242.

Sanicula alpina minor, sive media. Lobel. Ic. 571. — Idem. Observ. 307. Ic. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 837. Ic.

Paralytica alpina, sanicula angustifolia major. Lobel. Ic. 570. & Observ. 307. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 837.

On distingue cette espèce des précédentes à ses feuilles beaucoup plus étroites, oblongues, spatulées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & farineuses en dessous, à peine denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base. Les racines sont composées de fibres longues & blanchâtres : il s'en élève une hampe droite, nue, glabre, souvent un peu farineuse à son sommet, sans stries, terminée par un bouquet de fleurs droites en ombelle, munie à sa base de petites folioles courtes, lancéolées, aiguës, en forme de collerète.

Les fleurs sont petites, d'un beau bleu, ou blanchâtres, mélangées de rouge. Leur calice est tubulé, cylindrique, verdâtre, quelquefois un peu farineux à sa base, à cinq découpures courtes, droites, lancéolées, presqu'obtuses. Le tube de la corolle est aussi long que le calice ; il s'épanouit en un limbe plane, à cinq divisions courtes, ovales, assez profondément échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans les prés humides des départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, en Suisse, &c. ♃ (*V. s.*)

5. PRIMEVÈRE à oreillètes. *Primula auriculata.* Lam.

Primula foliis oblongo-spathulatis, dentatis, utrinquè viridibus ; involucri foliolis, basi auriculatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 429. n°. 1931.

Il existe de grands rapports entre cette plante & l'espèce précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété : cependant on l'en distingue à ses feuilles glabres à leurs deux faces, d'un vert glauque ou jaunâtre, oblongues, spatulées, obtuses, médiocrement rétrécies à leur base, finement denticulées à leurs bords, quelquefois entières. Ses racines sont composées de fibres longues, simples, blanchâtres, charnues.

La hampe est simple, droite, peu élevée, glabre, un peu farineuse à son sommet : elle se termine par une ombelle assez petite, garnie de folioles lancéolées, obtuses, auriculées à leur base : les pédoncules sont à peine de la longueur de ces folioles, & même les fleurs du centre sont souvent sessiles ; elles sont d'un beau bleu. Le calice est glabre, campanulé, plus court que le tube de la corolle, à cinq dents obtuses, à demi-ovales. Le limbe est court, plane, à cinq lobes un peu cunéiformes, médiocrement échancrés à leur sommet.

On trouve cette plante dans le Levant. (*V. s. ex hort. Lemonnier.*)

6. PRIMEVÈRE à longues fleurs. *Primula longiflora.* Allion.

Primula foliis serratis, glabris, umbellâ nutante ; corollæ tubo longissimo. Allion. Flor. pedem. n°. 335. tab. 39. fig. 3. — Jacq. Miscell. 1. pag. 159. — Flor. austr. 5. Append. tab. 49. — Host. Synop. 97. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 803. n°. 8.

Primula foliis glabris, ellipticis, rugosis, serratis; floribus umbellatis, tubo longissimo. Haller. Helv. n°. 611.

Primula farinosa varietas tyrolensis, tubo unciali. Scop. Flor. carn. 1. pag. 133.

Il y a beaucoup de rapports entre le *primula farinosa* & cette espèce, qui se caractérise par la longueur remarquable du tube de sa corolle.

Ses feuilles sont glabres, ovales, légérement dentées à leurs bords, point farineuses; les hampes sont longues, terminées par une ombelle composée de quelques fleurs d'un pourpre violet, à pédoncules courts, munis à leur base d'une collerète de folioles lancéolées, au moins aussi longues que les pédoncules. Le calice est court, cylindrique; le tube de la corolle au moins long d'un pouce; son limbe divisé en lobes un peu étroits, à large échancrure à leur sommet.

Cette plante croît dans les Alpes, en Piémont & dans le Tyrol. ♃

7. Primevère des neiges. *Primula nivalis.* Pallas.

Primula foliis oblongis, dentatis, glaberrimis; involucro monophyllo, subquinquefido. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1932.

Primula foliis lanceolatis, planis, arguté dentatis, glaberrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 803. n°. 7.

Primula (nivalis). Pall. Iter 3. Append. n°. 81. tab. 9. fig. 2. & pag. 723.

Cette espèce, qui paroît avoir quelques rapports avec notre *primula auriculata*, se reconnoît aisément à sa collerète d'une seule pièce, à cinq divisions subulées.

Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, planes, finement dentées à leurs bords, très-glabres; les hampes sont simples, une fois plus longues que les feuilles : elles se terminent par une ombelle munie à sa base d'une collerète assez petite, beaucoup plus courte que le tube de la corolle. Celle-ci se divise à son limbe en cinq lobes presqu'en cœur.

On trouve cette plante dans les hautes montagnes de la Daourie, sur le bord des sources d'eau vive. ♃

8. Primevère glutineuse. *Primula glutinosa.* Linn. f.

Primula foliis lanceolatis, glutinosis; involucro longitudine florum sessilium. Linn. f. Suppl. 133. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 430. n°. 1939.

Primula foliis serrulatis, glabris, glutinosis, involucri foliolis maximis. Jacq. Miscell. pag. 159.— Flor. austr. 5. Append. tab. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 803. n°. 9.

Auricula ursi montana, angustis & leviter crenatis foliis; floribus purpureis. Pluk. Phytogr. tab. 149. fig. 6.

Auricula ursi septima. Clus. Hist. 304.

Cette plante a le port du *primula farinosa*; mais elle s'en distingue, ainsi que des autres espèces, par les folioles de sa collerète, aussi longues que les fleurs, & par ces dernières sessiles.

Ses feuilles sont glabres, lancéolées, étroites, dentées en scie, visqueuses, odorantes; les hampes sont terminées par une ombelle de fleurs purpurines ou violettes, sessiles, au nombre de cinq ou sept environ; la collerète est composée d'autant de folioles, aussi longues que le tube de la corolle; le calice est ridé, de forme ovale; le limbe de la corolle se divise en cinq découpures presqu'en cœur.

Cette plante croît sur les plus hautes montagnes de la Carinthie & du Tyrol. ♃

9. Primevère verticillée. *Primula verticillata.* Forsk.

Primula foliis lanceolato-ovatis, serratis, subtùs farinosis; floribus verticillatis, tubulosis; calice brevi. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1933.

Primula floribus verticillatis, foliis lanceolato-ovatis, serratis, petiolatis, subtùs farinosis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 42. n°. 38.

Primula (verticillata), *foliis serratis, glabris; floribus verticillatis.* Vahl. Symb. 1. pag. 15. tab. 5.

C'est une des plus grandes espèces de ce genre : ses feuilles sont ovales, lancéolées, inégalement dentées, longues d'un pied, blanchâtres & farineuses en dessous, retrécies en un long pétiole, inégalement dentées à leurs bords : de leur centre s'élèvent des hampes droites, hautes d'environ deux pieds, terminées par des fleurs jaunes, odorantes, disposées en plusieurs verticilles ombellés, garnis chacun d'une collerète de folioles lancéolées, entières ou dentées à leur sommet, blanchâtres en dessous.

Le calice est court, droit, campanulé, farineux, à cinq divisions lancéolées; le tube de la corolle est cylindrique, strié, un peu resserré vers son orifice; divisé en un limbe plane, à cinq découpures ovales, échancrées.

Cette plante croît dans l'Arabie, le long des ruisseaux, au mont Kurma. ♃

10. Primevère oreille d'ours. *Primula auricula.* Linn.

Primula foliis glabris, carnosis, dentatis; calice

brevi, farinoso. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 429. n°. 1934.

Primula foliis serratis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205. — Virid. Cliff. 12. — Hort. Upf. 36. — Roy. Lugd. Bat. 415. — Scop. Carn. n°. 207. — Kniph. Cent. 1. n°. 67. — Sabb. Hort. 1. tab. 98. — Jacq. Austr. tab. 415. — Host. Synop. 97. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 249. n°. 277. VII.

Primula foliis serratis, glabris, obovatis; scapo multifloro, circiter longitudine foliorum. Jacq. Mis. 1. pag. 160.

Primula umbellifera, foliis serratis, glabris, carnosis. Hall. Helv. n°. 612.

Primula foliis serratis, carnosis, glabris. Hort. Cliff. 50.

Sanicula alpina, lutea. C. Bauh. Pin. 242.

Auricula ursi, flore luteo. J. Bauh. Hist. 3. p. 499. — Tourn. Inst. R. Herb. 120.

Auricula ursi prima. Clus. Hist. 302. — Id. Stirp. Pann. pag. 345. tab. 344.

Paralytica alpina, sanicula, sive auricula ursi lutea. Lobel. Ic. 569. — Id. Observ. 306.

Alpina, sive damasonium Dioscoridis. Colum. Phytob. 18.

Auricula ursi. Dod. Pempt. 148. Ic.

β. *Auricula ursi, flore purpureo*. Tourn. Inst. R. Herb. 120. — Lob. Ic. 570.

Sanicula alpina, purpurea. C. Bauh. Pin. 242.

Auricula ursi, sive primula veris alpina, flore rubente. J. Bauh. Hist. 3. Append. 864. Ic.

γ. *Auricula ursi, foliis rotundis*. Tourn. Inst. R. Herb. 121.

Sanicula alpina, foliis rotundis. Bauh. Pin. 242.

Auricula ursi, orbiculata, serrata, coloris rubicundi. J. Bauh. Hist. 3. Append. 268. Ic.

δ. *Auricula ursi, flore variegato*. Tourn. 121.

Sanicula alpina, flore variegato. Bauhin. Pin. 243.

Auricula ursi, flore rubro, maculis exalbidis, foliis subhirsutis. J. Bauh. Hist. 3. Append. 868.

Auricula ursi, floribus guttatis. Tabern. Ic. 324.

ε. *Auricula ursi, angustifolia*. Tourn. Inst. 121.

Sanicula alpina, angustifolia. C. Bauh. Pin. 243.

Auricula ursi, angustifolia, colore rubente. J. Bauh. Hist. 3. Append. 868.

ζ. *Auricula ursi, foliis quasi farina aspersis*. Tourn. Inst. R. Herb. 121.

Sanicula alpina, foliis quasi farina aspersis. C. Bauh. Pin. 243.

Auricula VII Clusii.

A. *Primula* (lutea), *foliis spathulato subrotundis, glabris, integerrimis; calice brevi, subfarinoso*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1935. — Villars. Dauph. vol. 2. pag. 469. n°. 8.

Vulgairement l'oreille d'ours.

Il n'est personne qui ne connoisse cette belle espèce, dont les nombreuses variétés & les riches couleurs de ses fleurs font l'embellissement de tous les parterres.

Ses feuilles sont toutes radicales, ovales, oblongues, obtuses, charnues, souvent blanchâtres & farineuses en dessous, plus ou moins denticulées à leurs bords. Il s'élève de leur centre une ou plusieurs hampes glabres, simples, terminées par un bouquet de fleurs en ombelle, garnies à la base de leurs pédoncules de quelques folioles courtes, lancéolées, aiguës, disposées en forme de collerète.

Le calice est court, campanulé, ordinairement blanchâtre & farineux, muni à son orifice de cinq petites dents très-courtes, aiguës. La corolle a son tube presque deux fois plus long que le calice. Son limbe se divise en cinq lobes arrondis, échancrés à leur sommet. Ces fleurs offrent, dans leurs couleurs, un très-grand nombre de variétés dont nous nous dispenserons de parler, nous bornant à rapporter les caractères que Miller assigne aux variétés les plus estimées de cette espèce.

1°. La tige de la fleur, dit-il, doit être haute & forte. 2°. Son pédoncule doit être court, afin que l'ombelle soit régulière & serrée. 3°. Dans une bonne fleur, le tube doit être court, le limbe large, réguliérement étendu sans s'incliner sur le calice. 4°. Il faut que les couleurs soient vives, brillantes, bien opposées, sans aucune nuance. 5°. Que l'orifice ou l'œil de la fleur soit large, rond, d'un beau blanc ou jaune, & que le tube ne soit pas trop large.

Les fleurs qui ne réunissent point ces qualités, sont rejetées par les bons fleuristes. Ces différentes variétés se multiplient chaque année par semences. Quand on les a obtenues, on les propage par rejetons ou par boutures.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans les Alpes, en Perse, aux environs d'Astracan, &c. ♃ (*V. v.*)

11. Primevère de Sibérie. *Primula sibirica*. Jacq.

Primula foliis integerrimis, ovatis, longè petiolatis; umbellâ paucíflorâ, nutante; corollâ hypocra-

teriformi. Jacq. Miscell. 1. pag. 161. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 806. n°. 18.

Primula foliis ovatis, glabris, integerrimis; umbellis paucifloris, nutantibus. Gmel. Sibir. 4. pag. 83. tab. 46. fig. 1.

Primula veris, rubro flore; unico vel duplici folio, subrotundo, utrinquè viridi.

Il y a beaucoup de rapports entre cette espèce & le *primula officinalis*; mais celle-ci a ses fleurs purpurines, ses feuilles beaucoup plus larges, moins nombreuses, vertes à leurs deux faces, point ridées, très-entières à leurs bords, supportées par de très-longs pétioles.

Les hampes, souvent très-élevées, sont terminées par une ombelle composée de trois à quatre fleurs supportées par de très-longs pédoncules pendans. Le calice est un peu plus court que le tube de la corolle. Celle-ci se divise à son limbe en découpures inégales.

Cette plante croît dans les prairies basses & le long des fleuves en Sibérie. ♃

12. PRIMEVÈRE à feuilles entières. *Primula integrifolia*. Linn.

Primula foliis integerrimis, glabris, oblongis; calicibus tubulosis, obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205. — Jacq. Vind. 209. Observ. 1. pag. 26. tab. 15. — Flor. austr. tab. 327. — Œder. Flor. dan. tab. 188. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 208.

Primula (integrifolia), *foliis oblongis, integerrimis, ciliatis; calicibus tubulatis, obtusis.* Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 430. n°. 1941.

Primula (integrifolia), *foliis integerrimis, ellipticis, ad oras subcrenato-cartilagineis; umbellâ erectâ; calicibus longè tubulosis, obtusissimis.* Jacq. Miscell. 1. pag. 160.

Primula foliis ciliatis, ellipticis, carnosis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 615.

Sanicula alpina, rubescens, folio non serrato. C. Bauh. Pinn. 243.

Auricula ursi, carnei coloris; foliis minimè serratis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 868. — Scheuz. Itin. 1. p. 31. 2. p. 31. — Tourn. Inst. R. Herb. 121.

Auricula ursi quarta, carnei coloris. Clus. Hist. 1. pag. 303. tab. 304. — Id. Stirp. Pann. pag. 348. tab. 349.

Cette espèce se distingue à la profondeur de l'échancrure des lobes de sa corolle, à ses calices tubulés, obtus.

Ses racines sont épaisses, garnies de fibres charnues, longues & blanchâtres : elles produisent des feuilles toutes radicales, oblongues, charnues, glabres, très-entières, obtuses ou quelquefois un peu aiguës, médiocrement cartilagineuses à leurs bords, & même un peu ciliées & denticulées (ce qu'on reconnoît à peine avec la loupe), un peu rétrécies à leur base.

Les hampes s'élèvent peu : elles sont grêles, pubescentes, terminées par une ombelle de deux à quatre fleurs, garnie à sa base de quelques folioles linéaires, en forme de collerète. Chaque fleur est plus ou moins pédonculée. Le calice est droit, tubulé, divisé à son orifice en cinq découpures linéaires, obtuses. La corolle est purpurine, ou quelquefois couleur de chair. Son tube, un peu plus long que le calice, s'élargit à son orifice, où il se divise en cinq lobes planes, assez profondément échancrés.

Cette plante croît sur les montagnes des environs de Grenoble, en Suisse, dans les Pyrénées, &c. ♃ (*V. s.*)

13. PRIMEVÈRE velue. *Primula villosa*.

Primula foliis spathulato-ovatis, dentatis, viscoso-pubescentibus; scapo villoso, foliis vix longiore. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 430. n°. 1937.

Primula foliis planis, serrulatis, hirsutis. Jacq. Miscell. 1. pag. 159. — Jacq. Austr. 5. Append. tab. 27.

Primula foliis subhirsutis, dentatis; scapo paucifloro. Hall. Hist. n°. 613.

Auricula ursi secunda, rubro flore. Clus. Stirp. Pann. pag. 345. fig. 346. *Mediocris.*

β. *Primula* (pubescens), *foliis planis, serrulatis, subvillosis.* Jacq. Miscell. 1. pag. 157. tab. 18. fig. 2.

Primula (hirsuta), *foliis cuneato-oblongis, subdentatis, tubo corolla longiore.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 469.

Primula (villosa), *foliis ovato-cuneiformibus, dentatis, carnosis, pubescentibus; scapo umbellato; corollis glabris.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 194.

Primula foliis obovatis, dentatis, villosis; scapo brevissimo, multifloro. Curt. Mag. 14.

γ. *Primula* (viscosa), *foliis ovatis, integerrimis, villoso-viscosis; umbellâ erectâ; corollis hypocrateriformibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 806. n°. 17.

Primula (viscosa), *foliis viscosis, odoratis, lingui-formibus, sinuatis, integerrimis.* Allion. Flor. pedem. n°. 338. tab. 5. fig. 1.

J'ai cru devoir réunir ici plusieurs espèces qui ne me paroissent être que des variétés appartenantes à la même plante, & qui diffèrent par leurs feuilles plus ou moins élargies, plus ou moins dentées & velues; par leurs ombelles à fleurs rares

ou nombreuses : elles sont toutes remarquables par leurs calices très-courts, & par toutes leurs autres parties chargées de poils visqueux.

Cette plante est petite, haute d'un à trois pouces au plus. Ses racines sont dures, noirâtres extérieurement, fort épaisses, fibreuses. Les feuilles, disposées en rosette, sont spatulées, charnues, ovales, crénelées ou dentées à leur contour (quelquefois ces crénelures sont à peine sensibles), un peu velues, rétrécies en pétiole à leur base. Les hampes, à peine aussi longues, ou un peu plus longues que les feuilles, sont grêles, velues, visqueuses, terminées par une petite ombelle de fleurs pédonculées, garnies à leur base d'une collerète à folioles courtes & obtuses.

Les calices sont courts, campaniformes, à cinq dents très-courtes. La corolle est glabre, d'un pourpre rougeâtre, munie d'un tube cylindrique, au moins une fois aussi long que le calice : il s'évase en un limbe à cinq lobes un peu arrondis, échancrés à leur sommet.

Cette plante croît en France, en Suisse, dans les montagnes alpines, dans les Pyrenées & en Allemagne. ♃ (*V. s.*)

14. Primevère crénelée. *Primula crenata*. Lam.

Primula foliis utrinquè glabris, crenatis, margine farinosis; calice brevissimo. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 429. n°. 1936. tab. 98. fig. 3.

Primula (marginata), *foliis obovatis, serrato-dentatis, albo marginatis; scapo multifloro, involucri; foliolis pedunculis brevioribus.?* Curt. Mag. 191. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 804. n°. 10.

Cette espèce est petite, assez agréable, distinguée du *primula villosa* par des caractères qui lui sont propres, quoiqu'elle en soit assez rapprochée; mais elle n'est ni velue ni visqueuse.

Ses feuilles sont ovales, un peu spatulées, arrondies à leur sommet, régulièrement crénelées & farineuses à leurs bords, un peu rétrécies en pétiole à leur base, glabres à leurs deux faces. De leur centre s'élève une hampe lisse, simple, haute d'environ deux pouces, terminée par une ombelle peu garnie de fleurs, munie à sa base d'une collerète de folioles courtes, linéaires, aiguës.

Les calices sont très-courts, campanulés, divisés en cinq dents aiguës. La corolle est d'une très-belle couleur purpurine; son tube, au moins deux & trois fois plus long que le calice, s'évase un peu vers son orifice, & s'épanouit en un limbe assez ample, plane, à cinq lobes obtus, presqu'en cœur.

Cette plante croît naturellement sur les montagnes dans les environs de Grenoble. ♃ (*V. s.*)

15. Primevère de la Carniole. *Primula carniolica*. Jacq.

Primula foliis integerrimis, ellipticis; umbellâ erectâ; calicibus acutis, brevissimis. Jacq. Miscell. 1. pag. 60. — Idem. Flor. austr. 5. Append. tab. 4. — Hist. Sinopf. 90. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 806. n°. 15.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *primula integrifolia* & le *primula villosa* : peut-être n'est-elle qu'une variété de l'une ou de l'autre. Ses feuilles sont elliptiques, obtuses, un peu sinuées à leurs bords, membraneuses, point dentées. Les hampes sont terminées par des ombelles droites; le calice est très-court, divisé à son orifice en cinq dents très-aiguës.

On trouve cette plante dans la Carniole, au pied de la colline nommée Tobila. ♃

16. Primevère géante. *Primula gigantea*. Jacq.

Primula foliis serratis, glabris, rhombeo-ovatis; scapo paucifloro, altissimo. Jacq. Miscell. 1. pag. 160. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 805. n°. 12.

Primula foliis ovatis, glabris, suprà serrato-dentatis; umbellis paucifloris, erectis. Gmel. Sibir. 4. pag. 84.

Cette plante est très-voisine du *primula sibirica*; mais ses feuilles sont dentées en scie à leurs bords, glabres, ovales ou rhomboïdales. Les hampes s'élèvent quelquefois à la hauteur de deux pieds; elles sont terminées par des ombelles droites, composées d'un petit nombre de fleurs.

Elle croît en Sibérie, sur le bord du lac Aldano. ♃

17. Primevère de Norvège. *Primula norvegica*. Retz.

Primula foliis integerrimis, ovatis, glabris, petiolatis; floribus infundibuliformibus; calicibus tubulosis, obtusis. Retz. Scand. n°. 240. — Flor. dan. tab. 188.

Primula (sin marchica), *foliis integerrimis, ovatis, longè petiolatis; umbellâ pauciflorâ, erectâ; corollâ infundibuliformi*. Jacq. Miscell. 1. pag. 160. — Willd. vol. 1. pag. 806. n°. 16.

Cette plante a des feuilles glabres, ovales, très-entières à leurs bords, longuement pétiolées : il s'élève de leur centre une ou plusieurs hampes droites, terminées par une ombelle droite, composées de peu de fleurs, dont les calices sont tubulés, obtus, & la corolle infundibuliforme.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, en Norvège, &c. ♃

18. Primevère à feuilles de cortuse. *Primula cortusoides.* Linn.

Primula foliis petiolatis, cordatis, sublobatis, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206. — Gmel. Sibir. 4. pag. 85. tab. 45. fig. 1. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 430. n°. 1940.

Primula foliis rugosis, lobatis; scapo multifloro. Jacq. Miscell. 1. pag. 159.

Cette plante a des racines fibreuses; ses feuilles sont nombreuses, en cœur, crénelées, sinuées & presque lobées irréguliérement à leur contour, d'un vert-pâle, molles, ridées, un peu velues, portées sur d'assez longs pétioles. Les hampes s'élèvent à la hauteur d'un demi-pied & plus: elles sont un peu velues, & se terminent par une ombelle de fleurs purpurines, nombreuses, quelquefois rares, pédonculées, munies à leur base d'une collerète de trois ou quatre petites folioles étroites, oblongues. Le calice est court, le tube renflé vers son sommet, tacheté de jaune à son orifice, s'épanouissant en un limbe plane, à cinq, quelquefois six lobes échancrés à leur sommet.

Cette plante croît sur les montagnes boisées en Siberie. ♃

19. Primevère de Mistassin. *Primula mistassinica.* Mich.

Primula pusilla, glabra, foliis ovali-spathulatis, rariter subdentatis; scapo oblongato; umbellâ pauciflorâ; corollæ limbo reflexo; laciniis cuneato-oblongis, obtusè bifidis; capsulâ oblongâ, exsertâ. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 124.

Cette espèce est fort petite, entiérement glabre: ses feuilles sont ovales, spatulées, munies à leurs bords de quelques dents rares; les hampes sont terminées par une ombelle composée de très-peu de fleurs; le limbe de la corolle est réfléchi en dehors; il se divise en cinq découpures oblongues, cunéiformes, obtuses: chacune d'elles a deux divisions profondes. Le fruit est une capsule oblongue, saillante hors du calice.

Cette espèce a été recueillie par Michaux sur les bords du lac Mistassins, entre le Canada & la baie d'Hudson.

20. Primevère pygmée. *Primula minima.* Linn.

Primula foliis cuneiformibus, dentatis, nitidis, hirsutis; scapis subunifloris. Linn. Syst. veget. pag. 163. — Scop. Carn. n°. 209. — Jacq. Austr. tab. 273. — Schranck. Salisb. n°. 189. tab. 1. fig. 3. — Jacq. Observ. vol. 1. tab. 14. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 430. n°. 1938.

Primula foliis glaberrimis, nitidis, cuneiformibus, argutè serratis; scapo paucifloro. Jacq. Miscell. vol. 1. pag. 160. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 805. n°. 13.

Primula foliis cuneiformibus, nitidis; scapis unifloris. Haller. Helv. n°. 614.

Sanicula alpina, minima, carnea. C. Bauh. Pin. 243.

Sanicula alpina, minima. Lobel. Ic. 571. — Id. Observ. 308. Ic.

Auricula ursi VIII, minima. Clus. Hist. 1. pag. 305. Ic.

Auricula ursi VI, minima. Clus. Stirp. Pann. pag. 350. Ic.

Auricula ursi minima, flore carneo & niveo. J. Bauh. Hist. 3. Append. 890. — Tournef. Inst. R. Herb. 121.

Il est facile de reconnoître cette plante à son extrême petitesse & à la forme de ses feuilles: elle n'a pas un pouce de haut; elle forme des gazons touffus: ses racines sont fibreuses & blanchâtres; elles se propagent considérablement. Les feuilles sont nombreuses, petites, cunéiformes, très-glabres, luisantes, finement dentées, particuliérement à leur sommet: il sort de leur milieu une ou plusieurs hampes simples, à une ou deux fleurs au plus, sessiles, à la base desquelles est situé un involucre de deux ou trois feuilles linéaires.

Le calice est tubulé, divisé en cinq dents presqu'obtuses à son orifice, plus court que le tube de la corolle: celle-ci est un peu velue en dehors, jaune ou de couleur de chair, acquérant, par la dessication en herbier, une couleur violette: les lobes du limbe sont étroits, échancrés à leur sommet.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse, en Allemagne, &c. ♃

21. Primevère aizoïde. *Primula vitaliana.* Linn.

Primula foliis linearibus, acutis, integerrimis, cæspitosis; floribus solitariis, sessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 430. n°. 1942.

Aretia (vitaliana), *foliis linearibus, recurvatis; floribus subsessilibus.* Linn. Syst. veget. pag. 162.

Aretia foliis rugosis, acutis, retroversis; scapis brevissimis, unifloris. Haller. Helv. n°. 616.

Primula flore subsessili, foliis linearibus. Amœn. acad. 1. pag. 160.

Vitaliana. Sesl. Epist. 69. tab. 10. fig. 1.

Sanicula alpina, angustissimo folio, flore carneo. Pluken. Almag. pag. 332. tab. 108. fig. 6.

Primula foliis linearibus, integerrimis; floribus sessilibus.

sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206. — Ger. Flor. gallo-prov. 305. — Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 24.

Auricula ursi alpina, gramineo folio, jasmini flore luteo. Tournef. Inst. R. Herb. 123. — Vaillant. Mss. 68.

Sedum alpinum, exiguis foliis. C. Bauh. Pin. 284. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 12. tab. 65. fig. 1.

Sedum alpinum Fr. Gregorii regiensis. Col. Ecphr. 2. 63. tab. 65. fig. 1. — Rai. Hist. 1044.

Cette petite plante s'écarte de toutes celles de ce genre, tant par son port que par quelques-uns de ses caractères ; elle est toujours couchée par terre, & se rapproche des *aretia* : ses feuilles forment de petites rosettes, comme dans les *sedum* ; elles sont très-étroites, pointues, un peu cendrées, fort courtes, légérement velues, à poils très-courts, ramifiés, selon Haller.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, de couleur jaune ; le calice est presqu'aussi long que le tube de la corolle ; les lobes du limbe profondément échancrés : la capsule ne s'ouvre qu'en cinq valves lisses & lancéolées, contenant cinq semences noires, lisses, hémisphériques, dont souvent deux ou trois avortent ; elles sont supportées par un réceptacle gros & spongieux.

Cette plante croît dans les Alpes & sur les montagnes des environs de Gap & de Briançon. ♃ (*V. s.*)

Quoique cette plante ait au moins autant de rapports avec les *aretia* qu'avec les *primula*, comme elle n'a point été mentionnée dans l'article *Androsace*, auquel M. Lamarck a réuni les *aretia*, nous avons cru devoir la conserver dans ce genre.

Espèce moins connue.

* *Primula* (palinuri), *foliis spathulatis, serratis, glabris ; scapo laterali ; umbellâ nutante, involucri ; foliolis magnis.* Petagn. Inst. botan. 2. pag. 332. — Column. Phytob. 18. tab. 17. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 327. n°. 11.

(POIRET.)

PROCKIA. *Prockia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *hirtella*, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, entières, munies de stipules caduques, & dont les fleurs sont axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois ou cinq folioles, environné d'une à trois écailles à sa base ; point de corolle ; des étamines nombreuses ; un style très-court ou nul ; un stigmate en tête ou subulé ; une baie à une seule loge, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en trois ou cinq folioles concaves, muni à sa base d'une ou de trois écailles plus courtes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens capillaires, & de la longueur du calice, sont terminés par des anthères presque rondes.

4°. Un *ovaire* globuleux, presqu'à cinq angles, surmonté d'un style très-court, quelquefois à peine sensible, terminé par un stigmate épais, capité ou subulé.

Le *fruit* est une baie assez petite, presque globuleuse, à une seule loge, contenant un grand nombre de semences attachées à un réceptacle latéral.

Observations. La forme du pistil varie dans ce genre, selon les espèces ; dans les unes, l'ovaire est surmonté d'un style assez apparent, persistant, & terminé par un stigmate subulé ; dans d'autres, ce stigmate est épais, arrondi en tête, quelquefois divisé en plusieurs lobes : dans ces dernières, le style est court, épais, & même presque nul. C'est d'après ce dernier caractère que M. Vahl a formé son genre *lightfootia.* Comme il ne diffère des *prockia* par aucun autre caractère, nous avons pensé qu'il ne pouvoit pas en être séparé, & nous trouvons que Willdenow a été du même avis.

ESPÈCES.

1. PROCKIA de Sainte-Croix. *Prockia crucis.* Linn.

Prockia foliis cordato-ovatis, dentatis ; pedunculis terminalibus, subracemosis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 465. fig. 1.

Prockia crucis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 745. — Vahl. Symbol. p. 3. pag. 69. tab. 64.

Prockia. Brown.

C'est un arbre dont le tronc est divisé en branches éparses & en rameaux cylindriques, glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales, acuminées, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leurs bords, longues de deux à trois pouces, portées sur des pétioles d'environ un pouce, munies de stipules linéaires, caduques.

Les fleurs sont latérales, disposées en une sorte

de grappe très-lâche, ne contenant guère que quatre ou huit fleurs pédonculées, alternes; les folioles du calice sont ovales, aiguës, persistantes, accompagnées de quelques bractées linéaires. Le fruit est une petite baie presque globuleuse, surmonté du style persistant que termine un stigmate subulé.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Croix. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

2. Prockia deltoïde. *Prockia deltoides.*

Prockia foliis subrotundis seu deltoideis, crenatis; floribus lateralibus, subsolitariis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 465. fig. 3.

Ses rameaux sont grêles, un peu flexueux à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, glabres, alternes, médiocres; les inférieures deltoïdes, un peu acuminées; les supérieures plus petites, médiocrement arrondies, crénelées à leur contour, entières à leur base; les fleurs sont latérales, solitaires, ou réunies quelquefois deux ou trois au même point d'insertion. Leur pédoncule est filiforme, simple, long d'un pouce au moins; le calice est composé de cinq folioles ovales, obtuses; le fruit ovale, surmonté d'un style & du stigmate subulé.

Cette espèce a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. Prockia théiforme. *Prockia theiformis.* Willd.

Prockia foliis lanceolato-ellipticis, serratis, obtusiusculis; pedunculis axillaribus, subsolitariis, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. n°. 3.

Lightfootia theiformis. Vahl. Symbol. part. 3. pag. 69.

Cette espèce a son tronc divisé en branches & en rameaux alternes, striés, ridés, grisâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaisses, coriaces, lancéolées, presqu'elliptiques, obtuses, glabres à leurs deux faces, à peine denticulées à leurs bords; les nervures sont latérales, presque simples; les fleurs solitaires, latérales, supportées par de longs pédoncules glabres, filiformes, très-simples; le calice est composé de cinq folioles concaves, obtuses, d'un vert jaunâtre; le fruit est presque globuleux, surmonté d'un stigmate persistant, à plusieurs lobes, sans style.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. Prockia à feuilles entières. *Prockia integrifolia.* Willd.

Prockia foliis subcoriaceis, oblongis obovatisque, emarginatis, subintegerrimis; pedunculis subaggregatis, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. n°. 4.

Lightfootia integrifolia. Vahl. Symbol. 3. p. 70.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, cendrées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, lisses à leurs deux faces, un peu coriaces, entières à leurs bords, d'un vert pâle; les fleurs sont axillaires, réunies quelquefois plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules courts, uniflores; les fruits sont ovales, oblongs, de la grosseur d'une très-petite noisette.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

5. Prockia ovale. *Prockia ovata.*

Prockia foliis ovato-obtusis, serratis litariis, subumbellatis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 465. fig. 2.

On distingue cette espèce à ses feuilles ovales, obtuses, dentées en scie à leur contour, glabres, longues de plus de deux pouces, larges d'un pouce & demi, à peine rétrécies à leur base, marquées de nervures latérales, presque simples, parallèles, portées sur des pétioles courts.

Les fleurs sont axillaires, agrégées, & presque réunies par la base de leurs pédoncules en une sorte d'ombelle: ces pédoncules ont plus d'un pouce de longueur; ils sont uniflores, inégaux, munis de quelques protubérances qui paroissent être les rudimens des bractées. Les folioles du calice sont concaves, arrondies, repliées en dedans à leur sommet, garnies à leur base de quelques petites bractées ovales & courtes; le fruit est ovale, petit, surmonté du style très-court, épais, & du stigmate en tête.

Cette plante croît à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

6. Prockia denté. *Prockia serrata.* Willd.

Prockia foliis oblongo-ovatis, serratis, acuminatis; pedunculis lateralibus, aggregatis, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213. n°. 2.

Lightfootia serrata. Swartz. Prodr. 83. — Vahl. Symbol. 3. pag. 69.

Ses rameaux sont grêles, élancés, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, vertes à leurs deux faces, glabres, ovales, oblongues, la plupart acuminées, dentées à leurs bords.

Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires ou agrégées, portées sur des pédoncules simples, presque capillaires, très-longs. Les folioles du

calice ſont preſqu'arrondies, concaves, obtuſes; le ſtyle eſt épais, ſurmonté d'un ſtigmate en tête, charnu.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PROCKIA lacinié. *Prockia laciniata.*

Prockia foliis glaberrimis, oblongo-lanceolatis, laciniatis, anguſtiſſimis. (N.)

Cette plante a été envoyée de l'Ile Bourbon à M. Lamarck, ſous le nom de *prockia trithales* : elle n'avoit point de fleurs; ce qui nous laiſſe en doute ſur ſon genre.

Ses rameaux ſont glabres, effilés, alternes, garnis de feuilles minces, glabres, tranſparentes, médiocrement pétiolées, alternes, lancéolées, acuminées, longues de deux pouces & plus, ſur un demi-pouce de large; d'un vert gai, profondément laciniées à leurs bords, chacune des découpures terminée par une très-petite pointe ſpiniforme.

Cette plante ſe trouve à l'Ile Bourbon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PROCRIA lobé. *Prockia lobata.*

Prockia foliis ovato-acuminatis, ſerratis; floribus axillaribus, racemoſis, minimis; ſtigmatibus ſubſeſſilibus, quinquelobatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 834. fig. 1. 2. ſub nomine *litſea*.

C'eſt par erreur que cette plante a été deſſinée pour un *litſea* que M. Lamarck avoit diſpoſé pour être figuré, & dont nous avons vu pluſieurs belles eſpèces dans ſon herbier, qui ſeront mentionnées dans le ſupplément de cet ouvrage. La plante dont il eſt ici queſtion eſt un *prockia* à fleurs hermaphrodites, que nous n'avons pu retrouver dans l'herbier de M. Lamarck, mais qui n'y a pas moins exiſté : nous ne pouvons donc en parler que d'après la figure, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Les rameaux ſont glabres, alternes, ponctués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales ou lancéolées, acuminées, dentées en ſcie à leurs bords, entières à leur baſe, marquées de nervures obliques, latérales, médiocrement ramifiées; les fleurs ſont axillaires, fort petites, diſpoſées en grappes courtes; les pédoncules ſont capillaires, munis à leur baſe d'une très-petite bractée aiguë; le calice eſt à cinq folioles finement denticulées à leurs bords; le fruit eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtigmate épais, charnu, preſque ſeſſile, diviſé en cinq lobes arrondis.

Le lieu natal de cette plante m'eſt inconnu. ♄

(POIRET.)

PROCRIS. *Procris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des orties, très-voiſin des *urtica* & des *parietaria*, qui contient des herbes peu rameuſes, exotiques à l'Europe, munies de feuilles alternes, ſtipulacées; de fleurs agrégées, axillaires, ſouvent globuleuſes, pédonculées ou ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques ou dioïques agrégées; un calice à quatre diviſions; quatre étamines; un réceptacle ſphérique & en forme de baie sèche, entièrement recouvert par les fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques ou dioïques; elles offrent :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à quatre diviſions peu profondes; point de corolle.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont plus longs que le calice, & oppoſés à ſes diviſions.

3°. Un *ovaire* (dans les fleurs femelles), dont le ſtyle & le ſtigmate ne ſont pas encore bien connus.

Le *fruit* eſt une capſule très-petite, à demi-enfoncée dans le réceptacle : ce dernier eſt un corps épais, ſphérique, en forme de baie.

Obſervations. Si l'on s'attache au port des *procris*, on leur trouvera de très-grands rapports avec les orties & les pariétaires; ſi l'on conſidère leur fructification, on les rapprochera néceſſairement des *dorſtenia*, dont la principale différence conſiſte en des fleurs toutes hermaphrodites & un réceptacle pulpeux dans ces derniers, tandis que les *procris* ſont monoïques ou dioïques, & que leur réceptacle eſt ſec, quoique ſouvent aſſez épais.

Les *boëhmeria* de Swartz ſont ſi peu diſtingués de ce genre, que nous n'avons pas cru pouvoir les ſéparer; il faut auſſi y rapporter le *caturus ramiflorus*, comme Swartz l'a fait pour les *boëhmeria*. Je dois faire obſerver ici que cette plante, décrite par M. Lamarck dans le Dictionnaire, au mot *cature*, eſt rappelée aux *procris* dans ſes Illuſtrations des genres, & qu'elle s'y trouve gravée pl. 763. fig. 1.

Nous avons déjà parlé aux mots *ortie* & *pariétaire* de la difficulté de déterminer parfaitement les eſpèces de ces genres dans les herbiers, à cauſe de l'extrême petiteſſe des parties de la fructification. Les mêmes inconvéniens ſe répréſentent ici, & nous laiſſons le ſoin de les vérifier à ceux qui pourront les obſerver vivantes : l'on conçoit que nous n'avons pu nous décider que d'après les caractères extérieurs.

Espèces.

1. Procris à feuilles d'ortie. *Procris urticæfolia.*

Procris foliis ovato-acuminatis, subcordatis, crenatis; floribus sessilibus, axillaribus; stipulis linearibus, acutis, minimis. (N.)

Ses tiges sont divisées en quelques rameaux alternes, glabres, de couleur brune-rougeâtre, garnis de feuilles alternes, ovales, acuminées, presqu'en cœur à leur base, crénelées à leurs bords, minces, à trois nervures longitudinales, veinées en réseau; les pétioles foibles, presqu'aussi longs que les feuilles; les fleurs forment de petits paquets sessiles, glomérulés, placés à la base des feuilles, entr'elles & les stipules; de sorte que ces dernières pourroient être prises également pour des bractées: elles sont courtes, linéaires, aiguës.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.)

2. Procris ridé. *Procris rugosa.*

Procris foliis ovato-cordatis, crenatis, valdè rugosis, subtùs villosis; stipulis membranaceis, acutis. (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup des orties; elle se divise en rameaux épars, carrés, presqu'anguleux, un peu velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, épaisses, très-ridées & glabres en dessus, velues & réticulées en dessous, élargies & souvent échancrées en cœur à leur base, rétrécies, aiguës à leur sommet, réguliérement crénelées à leur contour; les pétioles sont courts, très-velus; les stipules membraneuses, aiguës, même subulées; les fleurs sont sessiles, & forment des paquets globuleux, presqu'à demi-verticillés vers le sommet des branches.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Jos. Jussieu. (*V. s. in herb.* Juss.)

3. Procris des rivages. *Procris littoralis.*

Procris foliis oppositis, ovato-lanceolatis, serratis; floribus conglomeratis, axillaribus, monoicis, mixtis; caule herbaceo, tetragono.

Boëhmeria littoralis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 281.

A. *Eadem; foliis ovato-rugosis; stipulis membranaceis, obtusis, concavis.* (N.)

Ses tiges sont presque simples, herbacées, tétragones, glabres, quelquefois munies de rameaux opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, lancéolées, dentées en scie ou crénelées; à trois nervures, veinées, glabres, luisantes en dessus; les fleurs sont sessiles, réunies en paquets alternes dans l'aisselle des feuilles; les fleurs mâles confondues avec les femelles; les premières un peu pédicellées, ayant leur calice à quatre divisions ovales, aiguës, quatre étamines, un ovaire sans style ni stigmate; les secondes très nombreuses, munies d'un calice à deux valves, très-petit, d'un ovaire comprimé, pubescent; d'un style capillaire, presque plumeux, persistant; d'un stigmate aigu: le fruit est arrondi, un peu comprimé.

Cette plante croît sur les rivages sablonneux des fleuves de la Nouvelle-Espagne.

La plante A, que j'ai cru pouvoir rapporter à cette espèce, a des feuilles épaisses, ridées, point glabres ni luisantes; ses stipules sont membraneuses, opposées, concaves, obtuses: elle croît à Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.)

4. Procris à trois nervures. *Procris trinervata.*

Procris foliis ovatis, alternis, trinerviis, crenatis; stipulis membranaceis, erectis; capitulis pedunculatis. (N.) Lam. Illustr. Gen. pl. 763. fig. 2.

Ses tiges sont simples; ses feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, épaisses, rudes à leurs deux faces, blanchâtres en dessous, plus ou moins crénelées à leurs bords, marquées de trois nervures arquées, longitudinales, & de veinules transverses, opposées, recourbées à leur sommet, médiocrement pétiolées, munies de stipules remarquables par leur grandeur; elles sont membraneuses, presqu'aussi longues que les pétioles, opposées, amplexicaules, roussâtres, un peu concaves, ovales, obtuses; les fleurs sont réunies en têtes globuleuses, axillaires, situées vers l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules au moins de la longueur des pétioles.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lam.)

5. Procris tacheté. *Procris maculata.*

Procris foliis lato-lanceolatis, subdentatis; maculis cinereis, conspersis; stipulis lanceolato-subulatis. (N.)

Procris. Commers. Herb.

Cette plante a l'aspect du *perebea* d'Aublet. Guian. tab. 361. Elle paroît être forte; cependant ses tiges sont herbacées, quoique dures, striées, presque glabres, garnies de feuilles larges, ovales, à peine pétiolées, longues de quatre à cinq pouces, sur trois de largeur; dentées ou crénelées, particuliérement vers leur sommet; couvertes, tant en dessus qu'en dessous, de petites taches irrégulières très-nombreuses, mais qui ne sont peut-être qu'un accident. Les nervures sont

fortes, bien marquées, latérales, irrégulières, sous-divisées en un réseau lâche; les stipules sont lancéolées, subulées, beaucoup plus longues que les pétioles; les fleurs forment des paquets sessiles, glomérulés, arrondis, un peu pubescens.

Cette espèce a été recueillie par Commerson à l'île de Java, dans les Indes. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

6. Procris acuminé. *Procris acuminata.*

Procris foliis subsessilibus, lanceolato-acuminatis, supernè crenatis, capitulis minimis.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, effilés, glabres, garnis de feuilles alternes, glabres, presque sessiles, vertes en dessus, pâles en dessous, lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de six à sept lignes, crénelées à leurs bords, vers la partie supérieure; rétrécies à leur base, terminées par une longue pointe subulée. Les fleurs forment dans l'aisselle des feuilles, de très-petits paquets sessiles, globuleux, très-rapprochés.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Java. (*V. s. in herb.* Juss.)

7. Procris à feuilles de hêtre. *Procris fagifolia.*

Procris foliis lanceolato-acuminatis, dentatis; lateribus inæqualibus, stipulis lineari-subulatis, petiolo duplò longioribus. (N.)

Procris (hypocrypta), *foliis dentatis; stipulis lineari-subulatis, peracutis, petiolo duplò longioribus.* Commers. Herb. n°. 616. Icon.

Ses tiges sont un peu rudes, longues; un peu flexueuses vers leur sommet, garnies de feuilles pétiolées, grandes, longues de six à huit pouces & plus, larges de trois, lancéolées, fortement acuminées, dentelées en scie à leur contour, rétrécies à leur base, rudes en dessous, très-réticulées, épaisses & un peu blanchâtres en dessous, supportées par des pétioles longs d'un pouce; les stipules sont entières, linéaires, subulées, presqu'une fois aussi longues que les pétioles.

Les fleurs sont réunies en paquets globuleux, sessiles, assez rapprochés, situés vers la partie supérieure des tiges. Le calice est velu, à quatre divisions à demi en cœur, obtuses.

Cette plante croît dans l'île Bourbon, où Commerson l'a observée. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

8. Procris céphalide *Procris cephalida.* Comm.

Procris foliis integerrimis; stipulis subcordatis, petiolos vix adæquantibus. Commers. Herb. n°. 615. & Icon.

Cette espèce a des tiges tendres, droites, glabres, point rameuses, garnies de feuilles pétiolées, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, acuminées au sommet, lisses en dessus, rudes en dessous par un grand nombre de petits poils roides, couchés, à peine sensibles à l'œil; peu nerveuses, la côte du milieu blanchâtre; très-entières, supportées par des pétioles longs à peine d'un pouce, munis à leur base de stipules presqu'en cœur, à peine de la longueur des pétioles.

Les fleurs femelles sont réunies en une tête globuleuse, de la grosseur d'une petite cerise: ces têtes sont sessiles, axillaires, situées particuliérement à la partie inférieure des tiges. Le réceptacle est très-épais, alvéolé; les capsules fort petites, roussâtres, ovales, pointues à leur base.

Cette plante a été recueillie à l'île Bourbon par Commerson. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

9. Procris velue. *Procris hirta.*

Procris foliis alternis, ovatis, acutis, serratis, hirsutis; floribus monoicis, congestis, axillaribus mixtis.

Boëhmeria hirta. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 285. & Prodr. 34.

Sous-arbrisseau de deux ou trois pieds, dont les tiges, striées & velues, se divisent en rameaux alongés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, aiguës, dentées en scie, veinées, ridées, hispides, velues en dessous, supportées par de longs pétioles pubescens, réfléchis.

Les fleurs sont monoïques, presqu'axillaires, réunies en pelotons, munies de bractées membraneuses, linéaires, lancéolées, roussâtres, un peu velues. Les fleurs mâles, en très-petit nombre, sont mélangées avec les femelles; elles donnent des semences fort petites, noirâtres & coniques. (*Descript. ex Swartz.*)

10. Procris à grappes pendantes. *Procris caudata.*

Procris foliis oppositis, ovatis, acutis, serratis; racemis longissimis, pendulis; floribus dioicis, caule suffruticoso.

Boëhmeria caudata. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 279.

Urtica fruticosa, foliis amplissimis, ovatis, serratis; spicis longissimis, tenuibus, ex alis propendentibus. Brown. Jam. 337. n°. 11.

C'est presqu'un arbuste dont les tiges s'élèvent à six ou huit pieds de haut; elles sont simples, striées, verruqueuses, garnies de feuilles opposées, ovales, aiguës, pétiolées, très-grandes, dentées en scie, nerveuses, velues en dessous, supportées par des pétioles comprimés, très-longs & velus.

Les fleurs sont réunies en petits paquets, disposés alternativement sur plusieurs épis, dont l'ensemble forme des grappes axillaires, très-longues, pendantes, munies de bractées membraneuses, ovales, loncéolées : les fleurs mâles & les femelles naissent sur des individus séparés : ces dernières n'ont point de calice ; les ovaires sont placés sous des écailles ovales, très-comprimées ; les autres ont un calice à quatre divisions & quatre étamines.

Cette plante croît sur les montagnes & dans les forêts de la Jamaïque. (*Descript. ex Swartz.*)

11. PROCRIS à fleurs sessiles. *Procris ramiflora.*

Caturus ramiflorus. Linn. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 655. & Illustr. tab. 763. fig. 1.

Nous ne reviendrons pas sur cette plante, dont la description se trouve déjà dans ce Dictionnaire, au mot que nous avons indiqué.

(POIRET.)

PROLIFÈRE (fleur). On donne le nom de fleur prolifère (*flos proliferus*), à celle qui produit de son centre une seconde fleur ordinairement semblable à la première, & même quelquefois accompagnée de feuilles. La camomille devient souvent prolifère par la piqûre d'une petite espèce d'ichneumon ou de cynips.

On donne également le nom de *prolifère* aux tiges (*caulis prolifer*), lorsqu'elles ne produisent de rameaux qu'à leur extrémité, d'où ils partent tous, comme d'un centre commun.

PROPRE. (*Voyez* CALICE & RÉCEPTACLE.)

PROPRIÉTÉS des plantes.

Par propriétés des plantes on entend moins leurs qualités physiques que les usages divers auxquels on peut les employer, & surtout leurs vertus médicales, c'est-à-dire, qu'en s'attachant à ces dernières par cet amour inné dans tous les hommes pour leur conservation, on a, pendant longtems, plus recherché dans les plantes ce qui n'étoit que conjectural, que des propriétés plus réelles, & dont l'existence ne peut laisser aucun doute ; mais aujourd'hui que la connoissance des plantes n'est plus le partage d'un certain nombre d'empiriques, on a reconnu que, sans négliger les ressources qu'elles offrent à la médecine, on pouvoit encore en retirer un plus grand nombre pour les usages habituels de la société. Depuis que les observations ont été particuliérement dirigées sous ce rapport, que de découvertes intéressantes n'a-t-on pas faites & ne fait-on pas tous les jours, qui deviennent, par leur utilité générale & bien reconnue, une acquisition précieuse pour la société ! Que d'arbres exotiques, introduits depuis environ un demi-siècle en Europe, n'attendent, pour passer entre les mains des artistes & des ouvriers, que d'être plus multipliés ! Que de plantes ont fourni aux peintres & aux teinturiers de belles & riches couleurs ! Que de végétaux, abondans en substance alimentaire, ont passé dans nos jardins potagers & dans nos vergers ! Quelle foule d'autres sont venus ajouter à l'éclat de nos parterres, & embellir nos bosquets ! Enfin, en nous en tenant aux productions de notre propre sol, que de substances ne nous offrent-elles pas aujourd'hui, dont nous soupçonnions à peine l'existence auparavant ! Le tan n'est plus uniquement fourni par la seule écorce du chêne : les baies d'un grand nombre d'arbres de nos forêts, soumises à la fermentation, pourroient augmenter nos liqueurs vineuses ; les fruits & les semences de beaucoup d'autres plantes procurent des huiles de diverses sortes ; que de graines & de racines fournissent un amidon nourrissant & salutaire ! Nous avons vu récemment les racines de la bette-rave contenir un sucre assez abondant pour servir de ressources au défaut de celui des îles de l'Amérique. On a trouvé dans les tiges, l'écorce & les feuilles de beaucoup d'autres plantes des fibres aussi bonnes pour la fabrique des toiles & des cordages, que celles du chanvre & du lin. Les gommes, les résines obtenues par l'art ou suintant d'elles mêmes de l'écorce des arbres, peuvent devenir un objet de commerce très-étendu. Il suffit de lire l'ouvrage intéressant de Dambourney sur les végétaux indigènes propres à la teinture, pour nous convaincre de l'étendue de nos ressources dans cette partie. Combien d'autres peuvent enrichir les pâturages, fournir à nos animaux domestiques, à nos troupeaux, des alimens sains, d'excellens fourages, de bonnes litières, &c.

Ces considérations me paroissent plus que suffisantes pour déterminer particuliérement les recherches vers ce point de vue intéressant. Quant aux propriétés particulières & intrinséques des végétaux, il faut avouer que nous avons, pour les connoître, des moyens bien plus certains que n'en avoient les anciens, surtout depuis que les botanistes se sont livrés à l'étude des rapports & de l'affinité des plantes entr'elles, qu'ils ont essayé de les réunir en groupes ou en familles naturelles, d'où il a résulté que les plantes qui se conviennent par les caractères de la fructification, par ceux de leur port habituel, possèdent assez généralement, en plus ou en moins, les mêmes propriétés.

Linné a établi à ce sujet des principes que nous croyons devoir rappeler ici, & que M. Durande a développés avec intérêt dans ses *Elémens de botanique.*

Le goût d'analogie, dit ce dernier auteur, si dangereux pour les esprits systématiques, peut tourner à l'avantage réel de la societé lorsqu'il est modéré par la raison & la réflexion : il sert à

étendre les propriétés d'une plante à une autre, à nous faire jouir des avantages qui sembloient être attachés aux seules productions des contrées les plus éloignées. Ces propriétés dépendent du développement particulier des parties de la plante, d'une proportion déterminée entre les principes qui la composent : le même développement, la même combinaison, se trouvent dans les plantes congénères, qui doivent conséquemment être douées des mêmes vertus.

Si, sur ce point, des conclusions trop affirmatives peuvent avoir quelqu'inconvénient, il faut avouer qu'il existe des inductions assez fortes & assez bien démontrées, pour nous engager à nous servir de l'analogie, dans la vue de parvenir à la connoissance des propriétés des plantes. La méthode qui dispose les végétaux par familles, celle qui les rassemble en raison des rapports qui existent entre leurs différentes parties, est donc utile dans la médecine-pratique. Elle met en état de substituer une plante à une autre, & dirige presque toujours avec sûreté ceux qui lui supposent la propriété la plus générale de la famille à laquelle elle appartient. L'observation & l'expérience ont fait connoître la vérité de ces principes.

Les bourraches sont la plupart des plantes plus ou moins mucilagineuses ou glutineuses, & passent pour dépuratives & vulnéraires-astringentes.

Les gentianes sont amères, un peu aromatiques : elles sont fortifiantes.

Les apocins sont âcres & caustiques.

Les morelles sont suspectes, venimeuses & narcotiques. La belladonne, la mandragore, la jusquiame, le stramonium, sont des poisons; l'alkekenge néanmoins n'est qu'un diurétique puissant; la morelle grimpante, dépurative & sudorifique; le capsicum, un stomachique très-chaud. La pomme de terre fournit un bon aliment lorsqu'elle a été cependant dépouillée de son principe narcotique par le feu ou la décoction; elle donne, par la fermentation, une liqueur spiritueuse, âcre & enivrante, dont l'odeur indique sa qualité venimeuse. Ce n'est pas la seule plante où le poison se trouve combiné avec le principe nourrissant : cette combinaison est bien plus sensible dans le manihot.

Les garances sont diurétiques & apéritives.

Les bruyères sont astringentes. On se sert, dans quelques pays, de l'arbousier & du *vaccinium myrtillus*; leurs baies se mangent & sont acides.

Les cucurbitacées sont en général purgatives & rafraîchissantes : leur usage immodéré affoiblit, cause des tranchées, des dévoiemens, quelquefois même le vomissement. La coloquinte purge violemment, de même que le concombre sauvage, qui est en même tems diurétique.

Les personnées sont apéritives, diurétiques; quelques-unes purgatives, & plusieurs suspectes.

Les labiées sont aromatiques, toniques, résolutives, céphaliques, emménagogues : c'est dans les feuilles que résident leurs vertus. La propriété aromatique varie beaucoup par ses degrés, dans cette classe, dont aucune plante n'est venimeuse.

Les composées sont très-employées en médecine, & la plupart salutaires. On ne peut en excepter que le doronic & le cartame, sur lesquels on a quelques soupçons. On suspectoit encore la laitue sauvage; mais il est constant que l'extrait de ce végétal peut être prescrit, même en assez forte dose, comme apéritif & calmant. En général, les composées sont apéritives, échauffantes & dépuratives: elles sont recommandées contre les obstructions, les maladies de la peau : elles fournissent encore un aliment léger, apéritif, peu nourrissant.

Les mauves sont mucilagineuses, émollientes, propres à émousser l'acrimonie & à déterminer la suppuration; elles enveloppent l'âcre dans la toux : leur vertu se reconnoît dans toutes les parties de la plante : leur mucilage est nourrissant. Les Romains mangeoient les mauves. *Me pascunt olivæ levesque malvæ*, a dit Horace. On les mange encore dans le Nord, & l'*hibiscus esculentus* dans les pays les plus chauds.

Les cruciformes sont âcres, incisives, antiscorbutiques, détersives & diurétiques : elles atténuent les humeurs épaissies & stagnantes : elles conviennent pour les humeurs froides & œdémateuses, pour les obstructions indolentes : peu d'entr'elles sont odorantes, & néanmoins en séchant elles perdent toute leur vertu : elles servent plutôt d'assaisonnement que de nourriture.

Les rosacées ont des fruits dont la pulpe charnue & succulente est bonne à manger.

Les renoncules sont la plupart venimeuses & caustiques.

Les pavots sont plus ou moins narcotiques, mais cette propriété réside dans la substance gommeuse, extractive : elle ne se trouve ni dans l'huile que l'on extrait des semences, ni dans le principe mucilagineux de ces mêmes semences, qui rend l'huile miscible à l'eau sous la forme d'émulsion.

Les ombellifères sont aromatiques, échauffantes, propres à rappeler la sueur, les urines; à dissiper les vents lorsqu'elles croissent dans un terrain sec; mais si elles végètent dans des terres humides, elles sont le plus souvent venimeuses. La culture, dans une terre bien meuble, en adoucit plusieurs, au point qu'elles deviennent des alimens. C'est dans la racine & les semences que résident leurs propriétés.

Les légumineuses sont nourrissantes : leurs feuilles servent de pâture aux bestiaux : leurs graines nourrissent les hommes & différens animaux : on a même, dans des tems de disète, fait du pain avec leurs

fleurs féchées & réduites en poudre. La nourriture que fourniffent les graines des légumineufes eft faine, mais le plus fouvent d'une digeftion difficile. D'ailleurs, aucune de ces plantes n'eft venimeufe ni cauftique.

Les liliacées contiennent des parties nourriffantes dans leurs racines, mais elles y font altérées par des principes venimeux : la différence dans la faveur & dans l'odeur fait juger le plus fouvent fi elles font alimenteufes ou nuifibles. On mange, dans quelques pays, les racines de tulipe & de martagon; elles font fans odeur : mais la jacinthe, la phalangère, le perce-neige, le narciffe, la couronne impériale, ont une odeur défagréable & font venimeufes : plufieurs cependant, tels que l'oignon, l'ail, le porreau, perdent leur caufticité par la coction, & deviennent alimens. La fcille, corrigée par l'exficcation ou par la macération dans le vin ou le vinaigre, devient un remède puiffant.

Les aroïdes font très-échauffantes, âcres ou aromatiques.

Les palmiers portent des fruits fains, très-bons à manger.

Les orchis ont leurs racines nourriffantes & reftaurantes, tels que le falep, &c. On compte encore parmi ces plantes, la vanille, que l'on peut regarder comme aphrodifiaque.

Les balifiers, qui croiffent dans les pays très-chauds, font aromatiques, d'une faveur âcre & piquante, plus forte dans les racines, qui échauffent beaucoup.

Les euphorbes font des purgatifs cauftiques, très-violens, & même fouvent mortels.

Les amentacées font la plupart aftringentes. Les écorces du platane, du hêtre, du châtaigner, font aftringentes & fébrifuges. Les gales de l'aune & du chêne, les boutons de peuplier, les feuilles du faule, font dans le même cas.

Les conifères font réfineux, ftimulans, échauffans, diurétiques. C'eft en rétabliffant les fécrétions, qu'ils opèrent utilement dans le fcorbut. La réfine des ifs diffère peu de celle du genévrier.

Les graminées font nourriffantes. Le bétail mange leurs feuilles : les plus petites de leurs graines fervent de nourriture aux animaux; les autres fourniffent à l'homme fon aliment le plus ordinaire. Toutes ces plantes font falutaires, fi l'on en excepte les *lolium* ou ray-graff, qui paroiffent avoir des qualités malfaifantes.

Ces plantes, d'une utilité fi générale, croiffent partout où il fe trouve de la terre; elles rempliffent les plus petits vuides. Leurs tiges, leurs feuilles flexibles, ne fe brifent pas aifément; elles fe relèvent après avoir été foulées par les hommes & par les animaux. La plus douce pluie les fait reverdir lorfqu'elles ont été defféchées : elles fe multiplient & fe reproduifent par leurs racines traçantes, ou même par leur germe, dans les hautes montagnes, où l'été eft fi court, qu'il ne permettroit point à leurs graines de mûrir : telles font l'*aira cæfpitofa*, le *feftuca ovina*.

Les cryptogames font fufpectes. Les fougères ont fouvent une odeur forte & défagréable : quelques-unes font venimeufes. La fougère mâle eft un puiffant vermifuge.

Les mouffes ont la plupart une odeur défagréable; elles font d'ailleurs aftringentes. Les algues ont été recommandées comme apéritives & déterfives : ces vertus font peu établies.

Les champignons fourniffent une nourriture trop fouvent incertaine & dangereufe. Il eft très-difficile de diftinguer les différences effentielles entre les champignons nourriffans & les venimeux.

Les plantes qui ont un nectaire féparé des pétales, font le plus fouvent venimeufes, comme l'aconit, les apocins. L'aconit falutaire feroit une exception fi fes propriétés étoient bien conftatées; mais il paroît feulement qu'il eft moins venimeux.

Les végétaux qui contiennent un fuc laiteux font communément âcres, cauftiques ou fufpects, comme les euphorbes, les apocins, les pavots : il faut en excepter les chicoracées, qui font feulement amères, mais qui, en vieilliffant, deviennent plus ligneufes, & font fi âcres qu'on ne peut les goûter.

Parmi les campanules, quelques-unes font venimeufes, comme les *lobelia*, tandis que d'autres ne font point nuifibles ou même fe mangent, comme la raiponce; le fuc laiteux s'épaiffit ordinairement en réfine ou en gomme-réfine : ce dernier eft plus doux.

Les plantes du même genre ont ordinairement les mêmes vertus, qui ne varient que par le degré : la fcammonée, le turbith, la foldanelle, font tous purgatifs, & de la famille des liferons; l'épurge, l'éfule, le tithymale, font des purgatifs cauftiques & des efpèces d'euphorbe; le moli, le porreau, l'oignon, font âcres & échauffans : ce font des efpèces d'ail; la canelle, la caffe ligneufe, le faffafras, le benjoin, font aromatiques, & des efpèces de laurier; mais la nature dément cet ordre dans certaines plantes, entr'autres dans celles dont les différentes parties ont des propriétés entiérement oppofées. On cueille, par exemple, un fruit très-fain fur un arbre venimeux, comme le figuier : la pêche eft douce; fon amande eft amère : la grenade eft acide; fon écorce aftringente.

La connoiffance du fol & de l'expofition fert à déterminer les propriétés des plantes. C'eft dans un terrain fec que croiffent les aromates les plus puiffans,

puiſſans, tels que la canelle, le giroſle, le romarin, la lavande, la ſauge, &c.; ils acquièrent encore de la ſaveur en ſéchant. Les végétaux qui croiſſent dans un terrain gras, ſont ordinairement inſipides; on peut même ſe ſervir de ces terres pour corriger l'âpreté : c'eſt ainſi que la plupart des plantes potagères s'adouciſſent, de même que le fruit des arbres. La culture enlève l'âpreté aux poires & aux pommes. La ſcorſonère d'Eſpagne, naturellement très-amère, s'eſt adoucie, par ce moyen, au point de devenir un aliment; mais elle a perdu ſes propriétés comme remède : on pourroit lui ſubſtituer la petite ſcorſonère de la campagne, *ſcorſonera humilis.*

Les plantes qui croiſſent dans l'eau ſont le plus ſouvent âcres & corroſives, comme la renoncule, la phellandrie, la ciguë, la berle, &c.; ſur les bords de la mer elles ſont ſalées, comme les ſalſola, le ſalikor, le cakile, &c. : la culture dans un terrain gras & ſec peut en partie leur enlever ces qualités. Le céleri perd, dans nos jardins, la ſaveur déſagréable qu'il avoit dans les terrains humides. Le chervi s'eſt adouci par la culture, au point de devenir un aliment très-ſain. Les productions du printems ſont communément âcres, à raiſon de l'humidité; mais la chaleur peut encore corriger l'âcreté, car on prétend que l'ail, en Grèce, n'a plus ni ſaveur ni odeur déſagréable.

Les plantes ont de la ſaveur dans les lieux élevés & arides, de l'odeur dans les montagnes; mais celles qui croiſſent dans les bois ſont communément âcres & venimeuſes, comme la ſtachide fétide, la ſaint-chriſtophe, la bella-dona. Nous obſervons que les fruits qui s'adouciſſent dans les lieux élevés, bien aérés, bien expoſés, deviennent acerbes à l'ombre. Dans un vallon dont le ſol eſt gras, avec peu de ſoleil les fruits ſont abondans, mais fades & amers; expoſés au midi, ils ſont muſqués, petits & durs : ſur un coteau expoſé au levant, où la terre eſt ſubſtantielle, mêlée de gravier, ils ſont d'une couleur tendre, d'une pâte douce, d'un très-bon goût. Les raiſins ſont tous à peu près les mêmes : le ſuc que l'on en retire ne varie que par le ſol & l'expoſition.

La ſaveur & l'odeur indiquent le plus ſouvent la propriété des plantes qui agiſſent ſur les nerfs, ſur nos vaiſſeaux, nos humeurs, de la même manière dont elles affectent le goût & l'odorat : la nature donna ces deux ſens aux animaux, comme deux ſauve-gardes pour les préſerver des ſubſtances nuiſibles; & nous pouvons, avec leur ſecours, déterminer juſqu'à un certain point, par une conjecture raiſonnée, la force & la manière d'agir des plantes.

En effet, il eſt d'expérience que celles qui ont la même ſaveur & la même odeur ont communément la même vertu, tandis que celles qui ont une ſaveur & une odeur différentes, diffèrent également par leurs propriétés; que toutes celles qui ſont inſipides & n'ont point d'odeur, méritent rarement d'être employées comme remèdes, tandis que celles qui ont le plus de ſaveur & d'odeur ont auſſi le plus d'activité, qu'elles perdent lorſqu'on détruit leur ſaveur & leur odeur, comme on le reconnoît par les fécules d'arum & de bryoine, & par la coloquinte, qui, en vieilliſſant dans les boutiques, ceſſent d'être purgatives.

La maſtication détermine la ſaveur, dont les modernes diſtinguent dix eſpèces : 1°. l'inſipide ou aqueux; 2°. le ſec; 3°. le doux; 4°. le gras; 5°. le viſqueux; 6°. l'acide; 7°. le ſalé; 8°. l'âcre; 9°. l'amère; 10°. l'auſtère ou le ſtiptique. La farine eſt ſèche, le ſucre eſt doux, l'huile eſt graſſe, la gomme eſt viſqueuſe, le vinaigre eſt acide, la moutarde âcre, la bette amère, la noix de galle auſtère; & comme on guérit ſouvent par les contraires, l'aqueux eſt oppoſé au ſec, l'acide à l'amer, le doux à l'âcre, le viſqueux au ſalé, le gras à l'auſtère.

L'aqueux humecte, relâche, détrempe les humeurs, rend la matière des obſtructions plus mobile, & celle des maladies plus ſuſceptible d'être entraînée par les différentes excrétions. On rapporte à cette claſſe, non-ſeulement les boiſſons douces, dont la plupart doivent leurs vertus à l'eau, mais l'hortolage, comme les feuilles d'épinards, de laitue, de pourpier, de chicorée; les racines de ſalſifis, de ſcorſonère, de raves, de choux, &c. Leur abus affoiblit, énerve, rend le corps plus ſuſceptible de fièvres intermittentes, & diſpoſe l'homme à la ſtérilité. L'eſtomac, par l'abus des boiſſons chaudes, ceſſe d'avoir des deſirs; le corps n'eſt plus propre qu'au repos, & le tremblement ſurvient.

Le ſec roidit, fortifie; le pain bien cuit, les noix, le café, rétabliſſent le reſſort de l'eſtomac lorſqu'il eſt affoibli par l'abus des aqueux, modèrent le cours de ventre; ils conviennent dans le cas d'un trop grand embonpoint : on s'en ſert extérieurement pour les ulcères fongueux, qu'ils ſèchent en fortifiant les chairs : leur excès produit la conſtipation, le maraſme. Les Dalécarliens, qui mangent l'écorce du pin, ſont obligés, chaque ſemaine, de prendre au moins deux fois du bouillon avec du beurre.

Les doux ſont ſalutaires & nourriſſans; les alimens ſucrés, les boiſſons miellées, le chocolat, les figues, les dattes, les raiſins ſecs relâchent les fibres, tempèrent l'acrimonie des humeurs : par leur uſage on prend de l'embonpoint, mais avec de la foibleſſe; ils conviennent aux vieillards dont les fibres ſont trop enroidies; ils nuiſent aux enfans, dont les ſolides ſont très-diſpoſés à la molleſſe & au relâchement.

Les gras, les huileux, les ſemences émulſives

amolliſſent les fibres, relâchent les ſolides, émouſſent l'âcre; ils calment le ſpaſme dans les coliques; ils appaiſent la toux, diminuent la ſécheſſe & l'aſpérité de la gorge, les douleurs des plaies & celles de la brûlure; enveloppent les poiſons encore renfermés dans les premières voies, & lâchent doucement le ventre. Leur abus amollit, rend incapable d'exercice & de fatigue, dérange les digeſtions, ôte l'appétit, donne lieu à l'acide dans les tempéramens mélancoliques; ils paſſent aiſément à l'âcre ou à la rancidité dans les fièvres, les éréſipèles, &c. : réduits en émulſion au moyen d'un mucilage, ils ſont rafraîchiſſans & adouciſſans, plus ſuſceptibles de s'aigrir que de devenir rances.

Les viſqueux ou mucilagineux, les gommes, les mauves, la graine de lin, le tuſſilage, la pulmonaire, les jujubes, les ſemences de coin, &c. lubrifient les ſolides, enveloppent l'âcre; ils empâtent; ils nourriſſent; ils calment les douleurs de colique, de dyſſenterie; ils appaiſent la toux sèche, modèrent l'ophthalmie, l'inflammation de la gorge : leur abus épaiſſit trop les humeurs, rend la circulation trop tardive; ce qui peut diſpoſer à la pituite, aux maladies ſoporeuſes, à la lenteur du corps.

Les acides végétaux calment la chaleur, arrêtent la putridité, empêchent la ſoif, rendent les humeurs plus fluides, atténuent les ſolides : les os, plongés dans une liqueur acide, deviennent plus mous & plus flexibles. On comprend parmi les acides, le vinaigre, l'oſeille, l'épine-vinète, les groſeilles, les ceriſes, les citrons, &c.; ils conviennent dans la diſpoſition au ſcorbut, dans les fièvres putrides, bilieuſes, la chaleur extrême, la ſoif immodérée : leur excès énerve la bile, s'oppoſe à la digeſtion, maigrit, rend le corps froid, conduit à la cachexie, aux pâleurs, aux aigreurs, au défaut d'appétit, &c.

Les ſalés, la ſoude, les différentes plantes maritimes, de même que les viandes ſalées, irritent les ſolides, rappellent l'appétit, raniment les excrétions; ils pénètrent, ils échauffent, ils détergent; mais leur excès diſpoſe à la diſſolution ſcorbutique, aux douleurs de rhumatiſme, aux ulcères; enroidit les fibres, entraîne le mucus des conduits urinaires, procure, ſurtout aux vieillards, des ardeurs d'urine.

Les âcres ſont inciſifs & corroſifs; ils irritent, ils échauffent, ils brûlent, ils agiſſent ſouvent comme des poiſons, ils rappellent avec violence les excrétions, telles que les ſueurs, les urines, les déjections, &c. On compte parmi eux des purgatifs, des ſudorifiques, des diurétiques, des emménagogues : appliqués à l'extérieur, ils rougiſſent ou entament la peau, diſſipent & réſolvent les tumeurs froides. On met dans cette claſſe l'arum, le pyrethre, les euphorbes, le poivre, le gingembre, la rue, la moutarde, le raifort ſauvage, le cochléaria, l'ail, le porreau, l'oignon, la ſcille, &c. Cette dernière eſt ſurtout très-recommandée dans l'hydropiſie, l'aſthme humide.

Les âcres ont d'abord peu de ſaveur, mais après un peu de tems ils brûlent la bouche. Certaines plantes charnues perdent leur acrimonie par l'exſiccation, la trituration dans l'eau, &, réduites alors à la ſeule partie amilacée, elles deviennent nourriſſantes; mais, dans leur état d'acrimonie, il eſt rare qu'on s'en ſerve comme aliment. La moutarde, le raifort, l'ail, ſont ſeulement employés comme aſſaiſonnement, & ceux qui en abuſent s'expoſent à avoir le velouté de l'eſtomac corrodé; ce qui ralentit la digeſtion, deſſèche, maigrit, augmente les aigreurs des mélancoliques : leur uſage ne peut convenir qu'aux eſtomacs froids, aux tempéramens flegmatiques, encore doit-il être modéré.

Les amers, la rhubarbe, le quinquina, la gentiane, la camomille, l'abſinthe, fortifient les ſolides, raniment les digeſtions, diſſipent les nauſées, les aigreurs; ſuppléent au défaut de bile, réſiſtent à la putridité : on s'en ſert dans les foibleſſes d'eſtomac, la cachexie, les pâleurs, la goutte, les fièvres intermittentes. On les emploie extérieurement pour arrêter les progrès de la gangrène : ils ne deviennent point aliment; ils répugnent à la nature, &, ſi l'on en continue trop long-tems l'uſage, ils maigriſſent, ils échauffent, ils irritent, ils procurent des fièvres qui ſont même de nature putride; ils paroiſſent ainſi recéler quelque choſe de venimeux.

Les auſtères ou ſtiptiques reſſerrent la bouche de ceux qui les mangent; tels ſont les fruits avant leur maturité, le cachou, la tormentille, la biſtorte, la noix de galle, les olives, la racine de fraiſier, &c.; ils échauffent, ils reſſerrent, ils fortifient, ils appaiſent le flux de ventre, ils ont les mêmes effets que les ſecs, ſi ce n'eſt qu'ils conſtipent davantage : on n'en abuſe point comme alimens; car il n'y a guère que les olives qui ſervent en cette qualité, mais comme remèdes ils exigent de grandes précautions. Ils peuvent arrêter des ſécrétions qu'il convenoit d'entretenir, s'oppoſer à une dépuration utile, &c.

Telles ſont les ſaveurs ſimples : celle que l'on peut nommer *nauſeuſe*, par le déſagrément extrême qui y eſt attaché, eſt ordinairement plus ou moins compoſée, ſurtout il eſt rare qu'elle ſoit ſans odeur. Les plantes de cette eſpèce ſont des remèdes très-actifs ou des poiſons.

Quoique le principe ſavoureux ait une grande action ſur nos organes, on obſerve cependant que des plantes de même goût peuvent produire des effets très-contraires; ce qui provient le plus ſouvent de ce qu'elles diffèrent par l'odeur. L'action de ces deux principes eſt très-différente : le ſavou-

reux agit sur nos vaisseaux & sur nos humeurs, mais non sur nos nerfs; l'odorant agit directement sur les nerfs, & ce n'est que par leur moyen qu'il peut changer le mouvement ou l'état de nos liqueurs. Que l'on vive de substances douces ou âcres, acides ou amères, visqueuses ou salées, grasses ou stiptiques, aqueuses ou sèches, il n'en résultera aucune variation dans la manière de penser; mais le contraire arrivera si l'on fait usage ou si l'on abuse des odorans, des spiritueux; ce qui prouve la préférence que mérite ce dernier genre de remède dans les maladies qui intéressent le système des nerfs. L'effet du principe savoureux est plus tardif, mais plus constant; celui du principe odorant est plus prompt, mais passager: le dernier augmente néanmoins beaucoup l'action de l'autre; un demi-gros de rhubarbe, réuni à quelqu'aromate, agit plus qu'un gros de cette racine. Les fébrifuges, les diurétiques, les sudorifiques, ont une action plus marquée lorsqu'on les réunit aux substances odorantes; la nature a même donné de l'odeur à ceux de ces remèdes qui sont le plus efficaces; ils tempèrent les qualités corrosives des âcres, qui échauffent simplement sans corroder, lorsqu'ils sont en même tems aromatiques. La volatilité du principe odorant fait qu'il est peu constant dans les plantes qui perdent aisément leur odeur, tandis qu'elles conservent presque toujours, au moins en partie, la saveur qui leur est propre.

On reconnoît différentes espèces d'odeurs:

1°. L'odeur agréable (*plantæ flagrantes*), telles que les fleurs de tilleul, de lys, de jasmin, de giroflée, de tubéreuse, &c.; elle ranime les nerfs relâchés & affoiblis.

2°. L'odeur aromatique (*plantæ aromaticæ*); la canelle, le laurier, le camphre, le girofle, l'angélique, &c. Les aromates sont nervins & toniques; ils raniment l'action des nerfs, & accélèrent le mouvement de nos liqueurs.

3°. L'odeur d'ambre (*plantæ ambrosiacæ*); le musc, la civète, l'ambrète, la mauve musquée, l'asperule odorante, &c. raniment la circulation, mais sans détruire les obstacles qui peuvent s'opposer au libre cours des humeurs: de là vient qu'ils suffoquent presque les vaporeux & les plétoriques, & que l'abus de ces odeurs dispose aux affections soporeuses.

4°. L'odeur d'ail (*plantæ alliaceæ*); l'ail, le porreau, l'oignon, l'alliaire, le scordium, le thlaspi, l'assafetida, le petiveria, &c.; toutes ces plantes raniment la transpiration, dissipent les vents, rendent le corps moins susceptible de la contagion. Les anciens se servoient du laser & de l'assafœtida pour assaisonnement, comme nous nous servons aujourd'hui de l'ail & de l'oignon.

5°. L'odeur vireuse (*plantæ tetræ, virosæ*); l'opium, le chanvre, l'hièble, l'herbe de Saint-Christophe, la morelle, la fleur du noyer, la jusquiame, &c. Ces plantes sont stupéfiantes: en les appliquant extérieurement, elles sont répercussives; intérieurement, elles calment, elles assoupissent & provoquent la sueur.

6°. L'odeur ingrate (*plantæ nauseosæ*); le cabaret, l'hellébore noir & blanc, la coloquinte, &c. Ces plantes mettent les nerfs dans un état convulsif, qui ne cesse que lorsque leurs particules nuisibles sont entiérement expulsées par le vomissement, les déjections, l'éternuement, les sueurs, les urines, &c. L'effort que la nature fait pour s'en délivrer les rend des remèdes très-actifs. Quelques plantes réunissent à cette odeur le principe aromatique. La menthe, par cette raison, est nervine & emménagogue.

Le principe odorant ne peut servir que comme remède ou comme assaisonnement; car les plantes nourrissantes n'ont qu'une saveur douce, sans odeur, tandis que celles qui sont dénuées de vertu n'ont ni odeur ni saveur.

La couleur peut encore servir à faire connoître la propriété des plantes. Le blanc désigne la douceur, comme on peut en juger par les groseilles blanches, la pomme douce, la plupart des prunes blanches. Le vert indique ordinairement la crudité; c'est la couleur des fruits qui ne sont pas mûrs. Le jaune annonce l'amertume: la gentiane, l'aloès, la chélidoine, en fournissent des exemples. Le roux ou brun indique un âpre astringent. Le rouge désigne l'acidité; c'est la saveur de la groseille, de l'épine-vinète. Enfin, le noir annonce une saveur désagréable, & souvent venimeuse; c'est la couleur des fruits de la bella-dona, de la saint-christophe.

Ces règles souffrent néanmoins bien des exceptions: ainsi les baies de quelques bruyères sont noires, sans être venimeuses; le cassis est dans le même cas: mais ces fruits sont peu agréables. La reine-claude est de couleur verte, quoique très-douce & très-mûre. Il convient donc de réunir tous les moyens d'apprécier les vertus des plantes, & surtout de consulter l'analyse chimique.

L'analyse chimique, en séparant les principes des plantes, en rapprochant leurs parties agissantes sous un moindre volume, contribue beaucoup à faire reconnoître leurs vertus.

Par la distillation à un feu très-doux, on peut dégager les parties les plus volatiles des végétaux sans les dénaturer. C'est la seule à laquelle on doive avoir recours; car la distillation à grand feu a paru, au moins jusqu'à présent, altérer à un tel point les principes des plantes, que celles dont les propriétés sont les plus opposées, donnent les mêmes produits.

La trituration dans l'eau sépare la partie nourrissante ou amilacée. En employant à propos l'eau simple, on est parvenu de plus à décomposer le froment, c'est-à-dire, à séparer l'amidon du corps muqueux sucré & de la matière gélatineuse avec lesquels il étoit mêlé. L'infusion, dans le même liquide, enlève les parties gommeuses & extractives. L'infusion froide suffit le plus souvent, au moins pour les plantes délicates, pour celles que l'eau pénètre aisément, & dont l'ébullition altère les principes. En faisant ensuite évaporer à un feu doux, on obtient un extrait qui contient les parties gommeuses & extractives. On peut encore séparer les parties extractives par l'infusion de l'esprit-de-vin, qui se charge de ces parties, également solubles dans l'eau & les liqueurs spiritueuses, tandis qu'il n'attaque point la gomme.

L'infusion des plantes précipite la dissolution de sulfate de fer en noir si le principe astringent s'y trouve réuni; elle précipite encore la partie colorante du vin.

Au moyen de l'infusion dans l'esprit-de-vin, on obtient une teinture chargée de la partie résineuse & extractive. On sépare la résine en ajoutant de l'eau: l'esprit-de-vin s'unissant à ce fluide, cesse de pouvoir dissoudre la résine qui se précipite.

L'esprit-de-vin sert encore à faire connoître si une plante contient du sucre; car il s'en charge tandis qu'il est chaud, & le laisse précipiter en se refroidissant.

L'éther se charge, au moins le plus ordinairement, de la partie résineuse seule; il a cependant quelquefois de l'action sur le principe extractif: il a paru dissoudre celui de la garance.

L'eau, chargée d'un acide, fait connoître les parties alkalines ou terreuses qui peuvent se trouver dans les plantes. Si c'est l'alkali volatil ou le sel ammoniac qui existe dans quelques plantes venimeuses, comme la ciguë, on le dégage au moyen de l'alkali fixe.

En faisant bouillir l'eau dans laquelle on a délayé la pulpe d'une plante, & séparant l'écume, la faisant dessécher au bain-marie, si le soufre est contenu dans la plante, sa présence se manifeste par la flamme bleue que donne cette matière lorsqu'on la met sur un fer chaud, par l'odeur d'esprit volatil sulfureux qui s'en exhale, & le soufre qui se sublime lorsqu'on la met dans une cornue & qu'on pousse assez le feu. C'est le procédé simple dont s'est servi M. Déyeux pour prouver l'existence du soufre dans la racine de patience.

On connoît donc, au moyen de l'analyse chimique, si une plante contient des parties aromatiques, huileuses, qui la rendent pénétrante, échauffante, analeptique; des parties amilacées, qui la font nourrissante; des parties gommeuses, mucilagineuses, sucrées, au moyen desquelles elle est adoucissante, lubréfiante; des parties extractives, qui lui donnent les propriétés des amers; des parties résineuses, qui la rendent âcre & échauffante; des parties stiptiques, qui la font astringente; des sels ou des terres, qui la font apéritive ou absorbante; enfin l'odeur vireuse que les plantes exhalent lorsqu'on rapproche leur infusion pour la réduire en extrait, annonce des propriétés narcotiques & suspectes.

La saison, l'âge des plantes, leur dessiccation, donnent lieu à beaucoup de variétés dans leurs vertus. On mange, en Suède, la jeune ortie comme plante potagère; on mange au printems, dans l'Amérique septentrionale, les jeunes pousses du phytolacca, qui devient ensuite un poison. Les Chinois n'osent prendre le thé avant qu'une année révolue ne lui ait fait perdre toutes ses qualités venimeuses. La vermiculaire brûlante, de même que les autres plantes antiscorbutiques, perd ses propriétés en séchant. La gratiole, qui, lorsqu'elle est fraîche, purge & fait vomir violemment, n'a presque plus d'action lorsqu'elle est sèche.

On doit aussi observer différentes précautions pour ramasser les plantes; mais en général les racines doivent être arrachées au commencement du printems, avant la pousse des feuilles, qui suffit pour faire perdre à la racine de bénoite presque tout son aromat. Il faut séparer de ces racines le chevelu, & ne garder que le pivot: celles qui sont charnues doivent au moins être ramassées avant la pousse des fleurs. La rave, la carotte, le panais, la bette, deviennent creuses après la floraison.

Les bois doivent surtout être coupés pendant l'hiver; les fougères, en automne. Les écorces doivent aussi être enlevées dans la même saison. Il est, à la vérité, plus facile de les arracher au printems; mais elles ont alors moins de vertu. Les bourgeons doivent être pris avant leur développement; les herbes, au moment où elles commencent à fleurir: elles ont alors plus de délicatesse; on attend un peu si l'on desire plus de force. Il en est cependant qui se détériorent par ce retard: la mélisse est dans ce cas. Les feuilles se ramassent après la chute des fleurs & avant la maturité de la plante; les fleurs avant l'émission de la poussière des anthères.

Il en est dont la principale vertu réside dans la corolle, la rose, le lys, le bluet, la violette: dès-lors cette partie doit être soigneusement séparée; les fruits doivent être cueillis lorsqu'ils sont mûrs, avant de répandre leurs semences. Les semences qui surnagent à l'eau doivent être séparées & rejetées. Les herbes doivent être séchées à l'ombre, & suspendues, dans la crainte qu'elles ne pourrissent.

Malgré tous ces soins, malgré l'examen le plus

scrupuleux des propriétés des plantes, on seroit souvent induit en erreur si l'on prétendoit les donner indistinctement aux animaux. Il n'en est aucune, quelque désagréable & dangereuse qu'elle puisse être pour l'homme, qui ne serve de pâture à quelqu'animal; celle qui est salutaire pour l'un, est venimeuse pour l'autre : ainsi la ciguë fait périr les vaches, nourrit les chèvres, & ne fait point de mal au cheval. Les amandes amères sont mortelles pour le chien, & non pour l'homme. Le persil fait périr les moineaux, & non les cochons. Le poivre est mortel aux cochons, & ne nuit point aux poules. Les vaches, les vers à soie, mangent impunément les feuilles de l'apocin de Syrie, dont le suc laiteux est pour l'homme un poison caustique. Il est dans la nature, que les êtres animés aient chacun des plantes qui leur soient assignées, & qu'ils laissent les autres afin de ne pas s'affamer réciproquement.

Des effets qui semblent si opposés ne supposent souvent qu'une différence très-légère dans l'organisation des individus. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer que la même plante devient également, pour l'homme, mortelle ou salutaire, suivant le degré de sa sensibilité, & suivant la dose à laquelle elle est prescrite. Ainsi le tithymale n'est souvent qu'un purgatif pour le vigoureux habitant des campagnes, tandis que c'est un poison pour le citoyen des villes. L'usage modéré du vin relève les forces, entretient la santé; l'excès fait perdre la raison, jette dans l'ivresse; l'assoupissement peut même causer l'apoplexie & la mort. La vapeur d'une petite quantité de liqueurs spiritueuses ranime un malade prêt à tomber en syncope; les émanations d'une cuve en fermentation font périr celui qui les respire. L'eau distillée du laurier-cerise est un poison; quelques-unes de ses feuilles, mélangées avec les nourritures, ne sont qu'un assaisonnement; l'infusion paroît être un remède capable de diminuer l'épaississement inflammatoire.

Le remède, ainsi que le poison, est une substance étrangère que la nature ne peut assimiler; elle fait tous ses efforts pour s'en délivrer : lorsqu'elle y réussit, c'est un remède; si son action est insuffisante, c'est un poison : elle se délivre du remède par toutes sortes de voies lorsque ses forces suffisent; car le remède n'a par lui-même aucune action. Ces différentes excrétions sont autant de routes ouvertes à la matière de maladie, dès qu'elle est devenue mobile; mais si cette matière ne peut être entraînée, les efforts de la nature sont inutiles; ils procurent la foiblesse, ils augmentent la maladie. Si la nature est hors d'état d'agir, comme il arrive très-souvent dans les maladies longues, des particules étrangères, qui passent dans les vaisseaux, jettent les malades dans la dissolution putride.

Les remèdes changent l'état du corps, ainsi que les poisons, & tout changement, par quelque cause qu'il soit procuré, est une maladie; mais une maladie est souvent nécessaire pour en guérir une autre. Ainsi l'hemorrhagie calme les fièvres inflammatoires; la saignée est une hémorrhagie. La constipation guérit la diarrhée; les astringens procurent la constipation. L'assoupissement calme les convulsions; les narcotiques produisent l'assoupissement : ce dernier cède aux convulsions; ce qui rend les sternutatoires utiles. L'hydropisie se guérit par le diabétès que donnent les diurétiques. L'apoplexie se guérit par la paralysie; celle-ci, par la fièvre ardente; cette dernière, par l'ictère. Il est donc des révolutions heureuses; mais avant de les tenter, il faut savoir si la nature pourra les soutenir; ce qui dépend toujours de la manière dont nos organes sont affectés. L'étude des maladies doit donc être réunie à la connoissance des remèdes qui n'ont qu'une puissance relative pour soulager.

Le médecin observateur n'aura jamais cette pétulance puérile qui, flattant la crédulité publique, ne laisse au malade aucun instant de repos : il considère jusqu'où va la puissance de la maladie pour nuire; car il en est de salutaires, qu'il prend bien garde de supprimer. Il examine si l'art doit seulement modérer des accidens dont la trop grande intensité s'oppose à l'action de la nature, ou s'il faut la rappeler d'un engourdissement total; ce qu'il ne peut quelquefois opérer que par ces remèdes violens, qui exigent autant de prudence que de circonspection de la part de celui qui, cherchant à se rendre utile, s'occupe en même tems à ne pas nuire.

On ne le verra point généraliser des remèdes dont l'action, dépendant de l'affection de l'état de nos organes, doit être nécessairement bornée à quelques cas particuliers; il ne les dénaturera point par un mélange confus, sachant combien il est déjà difficile d'observer les effets de celui qui en est le plus simple : il ne craindra point de rester dans l'inaction lorsque le malade n'a pas besoin de secours, &, s'efforçant de saisir les véritables indications des maladies, il prescrira peu de médicamens, en suivant la route tracée par le père de la médecine. Le règne végétal lui fournira des remèdes plus analogues à notre constitution, & qui, le plus souvent, pourront suffire au soulagement de l'humanité souffrante. Les Chinois passent pour n'employer aucun autre remède; ils trouvent dans les plantes les moyens de calmer leurs maladies. (*Durande, Elém. de botan.*)

PROSOPIS. *Prosopis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des legumineuses, ayant des rapports avec les *moringa* & les *hæmatoxylum*, & comprenant des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont

ailées, opposées; les fleurs petites, axillaires ou terminales, disposées en épi.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice hémisphérique, à quatre dents; cinq pétales égaux; dix étamines distinctes; une gousse longue, étroite, à une seule loge, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* hémisphérique, d'une seule pièce, presqu'à quatre dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, égaux, lancéolés, sessiles.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens sont égaux, filiformes, terminés par des anthères obtuses, à deux loges.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des pétales, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en une gousse étroite, alongée, renflée, à une seule loge, contenant plusieurs semences oblongues, arrondies.

ESPÈCE.

1. PROSOPIS à épi. *Prosopis spicigera*. Linn.

Prosopis foliis abruptè pinnatis, floribus spicatis, ramis spinosis. (N.)

Prosopis. Linn. Mantiss. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 547. — Burm. Flor. ind. p. 102. tab. 25. fig. 3. — Roxb. Corom. 1. pag. 45. tab. 63. — Lam. Illustr. Gener. tab. 340. — Juss. Gener. Plant. p. 348.

C'est un arbre dont les rameaux, épars, alternes, munis de quelques épines courtes, sont garnis de feuilles ailées, opposées, assez semblables à celles du tamarin, composées de folioles au nombre de huit à douze paires, sans impaire, glabres, sessiles, opposées, courtes, ovales, obtuses, marquées de trois nervures parallèles & longitudinales.

Les fleurs sont petites, disposées en épis lâches, pédonculés, alongés, axillaires ou terminaux, chacune d'elles médiocrement pédicellées. Leur calice est court, presque tronqué à son orifice, muni de quatre dents très-petites; les pétales sont égaux, lancéolés, sans onglet; les gousses étroites, subulées.

Cette plante croît dans les Indes & sur la côte du Coromandel. ♄

(POIRET.)

PROTÉ. *Protea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs agrégées, de la famille des protées, qui a des rapports avec les *banksia*, & qui renferme des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, simples ou pinnatifides; les fleurs réunies en tête sur un réceptacle commun, couvert ordinairement d'écailles imbriquées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs agrégées; point de calice propre; une corolle à quatre pétales connivens; une cavité à leur sommet, renfermant les étamines; une capsule non ouverte, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* commun, le plus souvent imbriqué, composé d'écailles persistantes; point de calice propre.

2°. Une *corolle* presque monopétale, velue en dehors, partagée en quatre pétales connivens en tube, munis d'une fossette sous leur sommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés dans la fossette des pétales, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style long, filiforme, terminé par un stigmate en massue.

Le *fruit* consiste en capsules arrondies, solitaires, point ouvertes, ne contenant qu'une seule semence, portées sur un réceptacle nu, velu ou écailleux. Le calice commun est persistant, durcit, & ressemble très-ordinairement à un cône, contenant les semences ou les capsules.

Observations. Les *protea* ont, avec les *banksia*, de si grands rapports, que si on ne consultoit que le port extérieur, on n'hésiteroit pas à les ranger dans le même genre. Ils ne sont en effet distingués que par la différence de leurs semences renfermées, pour les *protea*, dans une capsule d'une seule pièce, non ouverte; & pour les *banksia*, contenues dans une capsule à deux valves.

D'un autre côté, les espèces de *protea* s'offrent sous un aspect si différent, que l'on est en droit de soupçonner que ce genre seroit susceptible d'être divisé si les parties de la fructification étoient mieux connues dans chaque espèce. En effet, nous voyons déjà que le réceptacle est nu dans les unes, couvert d'écailles ou de paillettes dans les autres; que ces écailles, dont Linné fait un calice commun, sont tantôt interposées entre chaque fleur, & que d'autres fois elles les environnent à la circonférence du réceptacle, comme le calice des fleurs composées. Ces mêmes fleurs sont agrégées, & en tête, dans le plus grand nombre des espèces: elles sont distinctes dans quelques autres, & disposées en épi. Les pistils sont très-saillans, une fois plus longs que la corolle; ailleurs ils y sont tout-à-fait renfermés.

Les feuilles offrent des différences encore plus frappantes. Les unes sont entières, ovales ou linéaires; d'autres sont divisées en découpures très-fines, pinnatifides, subulées; cependant toutes sont alternes ou imbriquées, persistantes, coriaces, glanduleuses ou calleuses à leur sommet.

Si l'on en excepte trois ou quatre espèces, les protés sont tous originaires du Cap de Bonne-Espérance, si riche d'ailleurs en belles plantes. Ce sont en général de fort petits arbrisseaux qui croissent de préférence dans les lieux arides, sablonneux, ou sur le revers & au sommet des montagnes les plus exposées aux vents impétueux si fréquens dans ces contrées.

ESPÈCES.

* *Feuilles très-entières, larges ou un peu élargies.*

1. PROTÉ à feuilles en cœur. *Protea cordata.*

Protea foliis cordatis, alternis, nudis, sessilibus; capitulo radicali. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 233. n°. 1207.

Protea foliis cordatis. Thunb. Prodr. 28. — Id. Differt. bot. *de proteâ*, pag. 45. n°. 60. tab. 5.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève peu, dont les tiges sont presque couchées, simples, striées, cylindriques, à peine hautes d'un pied, garnies de feuilles amples, alternes, sessiles, glabres, ovales, échancrées en cœur à leur base, entières & bordées à leur contour, un peu acuminées à leur sommet, fermes, coriaces, marquées de onze à quinze nervures longitudinales, à ramifications latérales.

Les fleurs forment une tête ovale, assez grosse, un peu pédiculée, située vers la racine; leur calice commun est composé d'écailles droites, ovales, obtuses, insensiblement plus grandes; les semences sont enveloppées d'une aigrette de couleur purpurine.

On trouve cette plante sur les montagnes au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par Joseph Martin, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♄ (*V. s.*)

2. PROTÉ à tige très-courte. *Protea nana.* Lam.

Protea foliis oblongis, obtusis, basi angustioribus; caule brevissimo, unifloro. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 333. n°. 1208.

Protea (acaulis), *foliis oblongis capituloque globoso, glabris; caule decumbente, brevissimo.* Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. n°. 49. — Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 27.

Protea caule unifloro, foliis lanceolatis. Roy. Lugd. Bat. 186.

Leucadendron (acaulon), *foliis lanceolatis; floribus subrotundis; caule suffruticoso, uniforo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135. — Wachen. Ultraj. 204.

Lepidocarpodendron acaulon, foliis paucis, latis; nervo & marginibus rubris, ornatis; fructu parvo. Boerh. Lugd. Bat. pag. 191. tab. 191.

Scolymicephalus africanus, lauri folio & procumbens. Rai. Hist. 3. 9.

Cet arbrisseau est fort petit. Ses tiges ont à peine deux à trois pouces de haut; elles sont dures, noueuses, très-souvent simples, quelquefois divisées en rameaux presque verticillés, diffus, inégaux, garnis de feuilles longues de trois à quatre pouces sur deux de large, éparses, souvent terminales, oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, élargies & obtuses à leur sommet, un peu mucronées, bordées à leur contour, marquées de nervures latérales & rameuses, glabres à leurs deux faces, fermes & coriaces.

Les fleurs sont terminales; elles forment une tête solitaire, de la grosseur d'une forte noix garnie d'écailles imbriquées, dont les extérieures sont ovales, les intérieures oblongues & glabres. La corolle est velue; les fruits ovales, enveloppés à leur base d'une aigrette roussâtre.

Cette plante croît sur les collines, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PROTÉ en tête d'artichaut. *Protea cynaroides.*

Protea foliis ovato-subrotundis, petiolatis, glabris; capitulo solitario. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 234. n°. 1209.

Protea (cynaroides), *floribus solitariis; radio calicino lanceolato, striato; foliis suborbiculatis, petiolatis.* Linn. Mant. 190.

Protea cynaroides, foliis subrotundis, petiolatis, glabris. Thunb. Prodr. 28. — Id. Differt. botan. pag. 44. n°. 59.

Leucadendron cynaroides. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135.

Leucadendron foliis subrotundis, patentissimis, petiolatis; foliolis calicinis carinatis. Wach. Ult. 204.

Lepidocarpodendron folio subrotundo, rigido; in pedunculo longo, crasso; flore maximo, purpureo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 184. tab. 184.

Conocarpodendron folio subrotundo, crasso, rigido, valdè nervoso; cono longo, variegato, ex rubro & flavo; flore aureo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 199. tab. 199.

Cynaroides frutex, folio subrotundo, rigido, è monte Tabulari. Petiv. Mus. 374.

Scolymo cephalos africana, lato, rotundo, glabro folio; cono maximo, sericeo, candido. Rai. Hist. 3. pag. 9.

Salix conophora, africana, rigido, crasso folio. Breyn. Prodr. pag. 1373.

Cette espèce, qui forme encore un petit arbrisseau bas, à peine haut d'un pied, se distingue à ses feuilles presqu'orbiculaires, pétiolées, & à ses grosses têtes de fleurs.

Ses tiges sont droites, cylindriques, ridées, sans ramifications, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou presque rondes, entières, coriaces, glabres & luisantes à leurs deux faces, munies de nervures latérales & rameuses, très-saillantes, longues d'environ deux pouces, supportées par des pétioles de même longueur, ridés, striés, à demi-cylindriques.

Les fleurs sont disposées en têtes terminales, droites, ovales, assez semblables à celles d'un artichaut, de la grosseur de celle d'un enfant, garnies d'écailles tomenteuses, aiguës, oblongues, imbriquées. La corolle est assez grande, blanche ou purpurine, tomenteuse, tubulée par la connivence des pétales.

Cette plante croît sur le sommet des montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. absquè flor. in herb.* Lam.)

4. PROTÉ à grandes fleurs. *Protea grandiflora.*

Protea foliis oblongo-spathulatis, venosis, laxis, supremis villosis; capitulo hæmispherico, ramis glabris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1210. — Boerh. Lugd. Bat. pag. 183. tab. 183.?

Protea (grandiflora), *foliis oblongis, venosis capituloque hæmispherico glabris; caule arboreo.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Dissert. botan. pag. 41. n°. 51.

A. *Protea* (marginata), *foliis lineari-lanceolatis, nudis, venosis; margine cartilagineo, subpubescente; calice hæmispherico, glabro.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1225.

Cette espèce est, ainsi que la précédente, remarquable par ses grosses têtes de fleurs, mais s'en distingue par ses feuilles sessiles, alongées, presque spatulées, & par ses tiges élevées.

C'est un arbre dont le tronc est droit, haut de sept à huit pieds, rameux, garni de feuilles éparses, oblongues, entières, épaisses, presque glabres, rétrécies à leur base, obtuses & élargies en spatule vers leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi; les supérieures sont beaucoup plus étroites, velues & tomenteuses à leurs deux faces.

Les fleurs forment une tête solitaire, terminale, au moins de la grosseur du poing, munie d'écailles imbriquées; les extérieures ovales; les intérieures oblongues, obtuses, concaves : les fleurs sont grandes, blanches, tomenteuses; les semences aigrettées à leur base.

Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

La plante A ne me paroît être qu'une variété de cette espèce, ayant des feuilles linéaires, lancéolées, à bords cartilagineux & un peu pubescens; ses calices sont glabres & hémisphériques.

L'écorce de cet arbre est puissamment astringente. On l'emploie avec succès dans les diarrhées.

5. PROTÉ à longues fleurs. *Protea longiflora.* Lam.

Protea foliis ovato-ellipticis, nudis, imbricatis, sessilibus; ramis villosis, capitulo oblongo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 254. n°. 1211. — Boerh. Lugd. Bat. pag. 199. tab. 199.?

Cette espèce se distingue par ses feuilles sessiles, presqu'en cœur à leur base, ovales, elliptiques, & par ses têtes de longues fleurs.

Ses rameaux sont pubescens ou velus, d'un brun foncé, droits, garnis de feuilles nombreuses, imbriquées, épaisses, coriaces, chagrinées, simples, très-entières, longues d'environ deux pouces & plus, sur un de large; un peu échancrées, & à demi-amplexicaules à leur base, à nervures peu saillantes, nues à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en une tête oblongue, solitaire, terminale. La corolle est filiforme, velue, longue de trois à quatre pouces; le pistil roide, subulé, persistant : le calice commun composé d'écailles alongées; les inférieures ovales, la plupart ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

6. PROTÉ veiné. *Protea venosa.* Lam.

Protea foliis ovatis, nudis, venosis, imbricatis; ramis villosis, capitulis pluribus subterminalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1212.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais les têtes des fleurs ne sont point solitaires ni parfaitement terminales; les corolles sont bien plus courtes, & les écailles très-étroites, aiguës.

Ses rameaux sont droits, velus, d'un brun noirâtre, garnis de feuilles éparses, imbriquées, sessiles, ovales, longues d'un à deux pouces, à nervures finement réticulées, nues à leurs deux faces, coriaces, très-nombreuses. Les fleurs sont réunies en têtes épaisses, un peu arrondies, presque terminales, au nombre de deux ou trois vers l'extrémité de chaque rameau. Les corolles sont velues, & n'ont guère plus d'un pouce de long; les écailles sont brunes, un peu pubescentes, étroites, subulées ou acuminées, la plupart munies à leur extrémité d'une petite touffe de poils blanchâtres. Les ovaires, ainsi que les styles, sont très-velus.

On

On rencontre cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

7. Proté à feuilles de myrte. *Protea myrtifolia.* Thunb.

Protea foliis oblongis, glabris; capitulis terminalibus, aggregatis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Diſſert. botan. de proteis. pag. 41. n°. 50.

On diſtingue cette eſpèce à ſes petites têtes de fleurs agrégées & terminales, ainſi qu'à ſes petites feuilles ſeſſiles, aſſez ſemblables à celles du myrte commun.

Ses tiges ſont droites, purpurines, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, diviſées en rameaux lâches, alternes, filiformes, un peu velus dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles ſeſſiles, oblongues, obtuſes & glanduleuſes à leur ſommet, obliques à leur baſe, entières; longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur les branches & les rameaux en petites têtes terminales, de la groſſeur d'un pois, garnies d'écailles imbriquées; les extérieures plus petites, lancéolées, noirâtres à leur ſommet; les intérieures plus grandes, ovales, obtuſes, un peu ciliées à leurs bords; les corolles ſont blanchâtres & velues extérieurement.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

8. Proté à fleurs axillaires. *Protea hirta.* Linn.

Protea foliis ovato-acutis, imbricatis, ſubnudis; floribus lateralibus, calicibus coccineis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1213.

Protea foliis ovatis, glabris; floribus lateralibus. Thunb. Prodr. 27. — Idem. Diſſert. bot. pag. 43. n°. 53.

Protea (hirta), *floribus lateralibus, ſeſſilibus; foliis apice unicalloſis.* Linn. Mant. 188. & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 8.

Leucadendron (hirtum), *foliis lanceolatis, apice calloſis, caule hirſuto, floribus ſparſis, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. — Amœn. academ. vol. 4. Afric. 3.

Lepidocarpodendrum foliis ſericeis, brevioribus, conſertiſſimis; cono gracili, longo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 174. tab. 194.

Hypophyllo-carpodendrum foliis lanuginoſis, in apice trifido rubro, quaſi floreſcens. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 205. tab. 205.

Salix conophora, africana; anguſto, obtuſo folio lanuginoſo. Bregn. Prodr. pag 372.

Cette plante eſt remarquable par ſes fleurs axillaires, diſpoſées en une ſorte d'épi à l'extrémité des rameaux, & par ſes calices d'une belle couleur écarlate.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois pieds, ſur une tige droite, noueuſe, velue, médiocrement rameuſe, garnie de feuilles nombreuſes, imbriquées, ſeſſiles, ovales, un peu aiguës, calleuſes à leur ſommet, entières, glabres à leurs deux faces, quelquefois médiocrement ciliées à leurs bords & vers leur baſe, ſur les principales nervures; longues d'un pouce, larges de quatre à ſix lignes.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en têtes oblongues, étroites, ſeſſiles, ſolitaires, dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Les écailles de leur calice ſont luiſantes, aiguës, alongées, d'un rouge ſanguin ou d'une belle couleur écarlate, longues d'environ un pouce. La corolle, à peine auſſi longue que le calice, eſt filiforme, très-velue; le piſtil eſt glabre, roide, un peu courbé, preſqu'une fois plus long que la corolle.

Cette jolie eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

9. Proté conifère. *Protea ſtrobilina.* Linn.

Protea foliis elliptico-oblongis, retuſo-calloſis capituloque terminali glabris. Thunb. Prodr. 27. — Id. Diſſert. bot. pag. 38. n°. 44.

Protea (laureola), *foliis elliptico-oblongis, nudis, venoſis; capitulo terminali foliis obvallato, floribus minimis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1214.

Protea (ſtrobilina), *foliis elliptico-oblongis, retuſo-calloſis; ſtrobilo terminali folioſo.* Shrad. Sert. Hanov. 1. Faſc. 1. pag. 7. tab. 1.

Protea (ſtrobilina), *floribus imbricato-ovatis, involucratis, paleaceis, glabris; foliis ſpathulatis, levibus.* Linn. Mant. 192. & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 266. n°. 17.

Ses tiges ſont brunes, droites, pubeſcentes, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, oblongues, elliptiques, longues de deux pouces, calleuſes à leur ſommet, nues à leurs deux faces, entières, épaiſſes, marquées de nervures finement réticulées. Ses fleurs ſont réunies en une petite tête conique, noirâtre, terminale, tronquée, de la groſſeur d'une noix au plus, environnée à ſa baſe de longues écailles concaves, aſſez ſemblables aux feuilles & auſſi longues. Les corolles ſont petites, tubulées à leur baſe; le réceptacle eſt velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: elle eſt facile à diſtinguer par ſes fleurs réunies en cône, par un rang d'écailles qui conſtitue la calice commun, par la petiteſſe des corolles. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam. comm. Joſ. Martin.)

10. PROTÉ oblique. *Protea obliqua.* Linn.

Protea (arcuata) , *foliis ſpathulatis , arcuatis , laxis , levibus ; ramis glabris , proliferis ; capitulis ſolitariis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1215.

Protea foliis lineari-lanceolatis , glabris , calloſis , obliquis ; capitulo caulino , terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524.

Protea (obliqua) , *foliis ellipticis , glabris , calloſis , obliquis ; capitulo caulino , terminali.* Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 35. n°. 39.

Protea (obliqua) , *floribus ſolitariis ; calice imbricato , ſubpubeſcente ; foliis lineari - lanceolatis.* Linn. f. Suppl. 117.

Conocarpodendron acaulon , folio rigido , nervoſo , oblongo , latiori ; cono fuſco ; ſemine oblongo , in medio quaſi excavato. Boerh. Lugd. Bat. pag. 201. tab. 201.

β. *Eadem , ramis margineque foliorum villoſis.* Lam. Illuſtr. Gener. l. c.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *protea ſtrobilina ;* elle en diffère par la forme de ſes feuilles & les écailles des fleurs.

Ses tiges ſont droites , glabres , un peu jaunâtres, hautes d'environ deux pieds , diviſées en quelques rameaux garnis de feuilles éparſes , ſeſſiles , écartées de la tige , la plupart courbées en arc à leur baſe , ſpatulées , ſtriées , nues à leurs deux faces , calleuſes à leur ſommet , marquées ſouvent d'une forte nervure latérale & longitudinale , arquée au ſommet des feuilles , longues d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, & quelquefois dans leur bifurcation , formant de petites têtes ſeſſiles, ſolitaires, preſque globuleuſes, munies d'écailles imbriquées , glabres , courtes , ovales , aiguës , les intérieures plus alongées.

La variété β eſt remarquable par le ſommet des tiges & les feuilles ſupérieures bien moins obliques , à peine ſpatulées , ſouvent lancéolées , velues particuliérement à leurs bords. Peut - être forme-t-elle une eſpèce particulière.

Ces plantes ſe rencontrent au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PROTÉ pubeſcent. *Protea pubera.* Linn.

Protea foliis ellipticis , imbricatis , pubeſcentibus ; ramis villoſis ; capitulis hirtis , ſubaggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1216.

Protea foliis ovatis capituliſque terminalibus , tomentoſis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. botan. pag. 43. n°. 56.

Protea (pubera) , *floribus binis terniſve , piſtillis clavatis , foliis elliptico-lanceolatis.* Linn. Mant. 192, & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 266. n°. 16.

Leucadendron (thymelæoides) , *foliis ovatis , obtuſis , tomentoſis ; ramis erectis ; calicinis foliolis lanceolatis , acutis.* Berg. Plant. Cap. pag. 19. n°. 6. — Id. Act. Stock. 1766. pag. 324.

Ses tiges ſont droites , rameuſes, pubeſcentes , d'un pourpre foncé , hautes d'environ deux pieds , garnies de feuilles éparſes , imbriquées , ſeſſiles , longues à peine d'un pouce, épaiſſes , tomenteuſes, à fines nervures , ovales , preſqu'elliptiques , calleuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales , quelquefois ſolitaires , plus ſouvent agrégées , de la groſſeur d'une forte noix , très-velues , garnies d'écailles lancéolées, aiguës , ciliées , chargées de poils rouſſâtres , plus courtes que les corolles. Celles - ci ſont filiformes , très-velues ou lanugineuſes ; le ſtyle plus long que la corolle ; le réceptacle velu.

Cette plante croît ſur le ſommet des hautes montagnes , au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. PROTÉ concave. *Protea concava.* Lam.

Protea foliis ovalibus , concavis , imbricatis , ſubſeſſilibus ; ramis villoſiuſculis , capitulis aggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1217.

Cette eſpèce , très-rapprochée du *protea ſpathulata* , en diffère par ſes feuilles ovales , concaves , ſeſſiles.

Ses tiges ſont brunes , rameuſes , légérement pubeſcentes , garnies de feuilles éparſes , imbriquées, longues à peine de ſix à ſept lignes , épaiſſes , un peu ridées , ſans nervures apparentes , glabres à leurs deux faces , un peu calleuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales, agrégées , de la groſſeur d'une petite prune , globuleuſes , munies d'écailles ovales , aiguës , courtes, un peu velues ; de corolles velues , d'une longueur médiocre.

Cette eſpèce a été recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PROTÉ ſpatulé. *Protea ſpathulata.* Thunb.

Protea foliis ovato-rhomboideis , ſubſtriatis , concavis , petiolatis ; capitulis aggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 235. n°. 1218.

Protea foliis ſpathulatis , ſubcucullatis , glabris. Thunb. Prodr. 28. — Id. Differt. botan. pag. 44. n°. 58.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, hautes de deux pieds & plus ; elles ſe diviſent en deux ou trois rameaux glabres , un peu flexueux, de couleur purpurine , garnis de feuilles imbriquées , pétiolées , ovales , preſque rhomboïdales , un peu ſpatulées ,

médiocrement concaves, à bordures relevées, obtuses à leur sommet, finement striées, longues de quatre à cinq lignes, très-larges à leur base, supportées par des pétioles courts, cylindriques.

Les fleurs sont réunies en têtes agrégées à l'extrémité des rameaux. Le calice commun est composé d'environ quatre folioles tomenteuses, & d'autant de corolles courtes, lanugineuses.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

14. PROTÉ dichotome. *Protea dichotoma.* Lam.

Protea foliis ovato-oblongis, planis, subhirsutis; ramis dichotomis, gracilibus; capitulis foliis obvallatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1219.

Cette espèce, qui a des rapports avec le *protea divaricata*, en diffère surtout par ses feuilles ovales-oblongues, par les têtes des fleurs plus grosses, & environnées de feuilles à leur base.

Les tiges sont glabres, divisées en rameaux dichotomes, grêles, inégaux, garnis de feuilles alternes, sessiles, ovales, alongées, obtuses, étroites, presque linéaires, longues à peine d'un pouce; les supérieures, ainsi que l'extrémité des rameaux, sont un peu velus.

Les fleurs sont réunies en têtes terminales, agrégées, presque de la grosseur d'une noisette, environnées à leur base de plusieurs folioles étroites, & munies d'écailles ovales, pubescentes, ciliées, presqu'aussi longues que les corolles: celles-ci sont courtes & velues: le style ne les dépasse guère que d'une à deux lignes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

15. PROTÉ à petites fleurs. *Protea parviflora.* Linn.

Protea foliis lanceolatis, junioribus subtomentosis; caule ramosissimo; capitulis minimis, teretiusculis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1220.

Protea floribus paniculatis, flosculis subdenis, foliis sublanceolatis. Linn. Mant. 195. — Syst. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 25.

Protea (parviflora), *foliis ellipticis, obtusis, callosis, obliquis; capitulis terminalibus, ramulorum glabris.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 35. tab. 4. fig. 1.

Ses tiges sont très-rameuses, droites, hautes d'environ trois pieds; les branches éparses, effilées, flexueuses, divisées vers leur sommet en rameaux nombreux & alternes, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, rétrécies à leur partie inférieure, obtuses & glanduleuses à leur sommet, longues de cinq à six pouces; les plus jeunes un peu tomenteuses.

Les fleurs se présentent sous la forme de petites têtes de la grosseur d'un grain de poivre, ordinairement solitaires & terminales sur chaque rameau, dont l'ensemble forme une sorte de panicule. Les écailles du calice sont glabres, ovales, obtuses, imbriquées, concaves, aussi longues & même plus longues que les corolles.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

16. PROTÉ divergent. *Protea divaricata.* Linn.

Protea foliis ovatis, obtusis, hirsutis, patentibus; ramis divaricatis; capitulis terminalibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1221.

Protea floribus fastigiatis, foliis ovalibus. Linn. Mant. 194. & Syst. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 23.

Protea (divaricata), *foliis ovatis, hirtis; capitulis terminalibus, ramis divaricatis.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 44. n°. 57.

Leucadendron (divaricatum), *floribus ovatis, obtusis, tomentosis, reflexo-patentibus; ramis divaricatis, hirsutis; calicinis foliolis linearibus, obtusis.* Berg. Plant. Cap. pag. 19. n°. 5. — Idem. Act. Stock. 1766. pag. 324.

Scolymocephalos africanus, argenteus; foliis brevioribus, myrtiformibus; capitulis rarioribus. Herm. Afr. 20.

Cette plante a des tiges d'un brun cendré, flexueuses, pubescentes, hautes d'un pied & plus, divisées en rameaux verticillés, ternés ou quaternés, très-écartés des tiges, garnis de feuilles sessiles, imbriquées, ovales ou presque rondes, obtuses, velues, ridées, d'environ deux lignes de longueur; les inférieures un peu réfléchies. Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites têtes solitaires, de la grosseur d'un pois: leurs écailles sont linéaires, lancéolées, obtuses, velues à leurs deux faces, inégales, un peu lâches; la corolle égale le calice en longueur: elle est blanche, argentée, velue, un peu dépassée par le style. Le réceptacle est couvert de poils.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

17. PROTÉ imbriqué. *Protea imbricata.* Linn. f.

Protea foliis lanceolatis, glabris, striatis, imbricatis; capitulo terminali. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1222. — Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 38. n°. 45. tab. 5. fig. 2.

Protea (imbricata), *foliis imbricatis, lanceolatis; capitulis terminalibus.* Linn. f. Suppl. 116.

C'est un petit arbrisseau haut de trois pieds & plus, dont les tiges sont droites, divisées en rameaux filiformes, pubescens, binés ou ternés, garnis de feuilles sessiles, nombreuses, fortement

imbriquées, étroites, lancéolées, aiguës, un peu velues, profondément ſtriées, glanduleuſes ou calleuſes à leur ſommet, longues de trois ou quatre lignes, couvrant les tiges en entier.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, ſolitaire, quelquefois au nombre de deux, de la groſſeur d'une forte noix, un peu alongée, garnie d'écailles lancéolées, aiguës, ciliées, glanduleuſes, preſque de la même forme & auſſi longues que les feuilles. La corolle, un peu plus longue, eſt couverte extérieurement d'un duvet tomenteux & jaunâtre.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

18. Proté léviſan. *Protea leviſanus.* Linn.

Protea foliis (minimis), ſpathulatis, glabris; capitulis hæmiſphericis, villoſis, breviter involucratis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1223.

Protea (leviſanus), *foliis ellipticis, glabris, obtuſis; capitulo terminali, involucrato, brevi, obtuſo.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Obſerv. bot. pag. 37. n°. 43.

Protea foliis obovatis, obtusè acuminatis, imbricatis, glabris; caule piloſo; capitulo involucro, obtuſo, longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 526. n°. 47.

Protea floribus hæmiſphericis, ſubinvolucratis, epaleatis, villoſis; floribus ſpathulatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 268. n°. 22. — Mantiſſ. 194.

Protea (fuſca), *foliis ovatis, obtuſis, imbricatis; capitulis globoſis.* Linn. Spec. Plant. pag. 95.

Brunia (leviſanus), *foliis ſpathulatis, acutis, carnoſis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 289.

Leucadendron (leviſanus), *foliis cuneiformibus, obtuſis, carnoſis; capitulis globoſis, ſolitariis, terminalibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 20. n°. 7. — Idem. Act. Stock. 1766. pag. 324.

Protea foliis oblongis, ovatis, lana obvolutis. Roy. Lugd. Bat. 187.

Brunia foliis oblongis, incanis; florum capitulo ramulum terminante. Burm. Afric. pag. 267. tab. 100. fig. 2.

Conocarpodendron foliis ſubrotundis, breviſſimis; capituli immaturi, globoſi, parte inferiore fuſcâ, media aurea, ſuprema viridi. Boerh. Lugd. Bat. pag. 202. tab. 202.

Leviſanus capenſis, ſerpillifolio. Petiv. Gazoph. 9. tab. 5. fig. 7.

Chryſanthemum conyzoïdes æthiopicum, capitulo aphyllo, tithymali paralii foliis ſubrotundis; hiulculis in ſuperficie conſpicuis. Pluk. Mant. 47. tab. 343. fig. 9.

Ce joli petit arbriſſeau, haut d'un pied, eſt remarquable par ſes petites feuilles ſpatulées, par ſes têtes de fleurs globuleuſes, velues, foliacées.

Ses tiges ſont glabres ou pubeſcentes, grêles, diviſées en rameaux preſque verticillés, aſſez nombreux, quelquefois prolifères, garnis de feuilles éparſes, charnues, liſſes, ſans nervures, rétrécies en pétioles à leur baſe, élargies en ovale, obtuſes, quelquefois un peu mucronées à leur ſommet, longues de deux à trois lignes.

Les fleurs forment de petites têtes ſeſſiles, ſolitaires, terminales, très-velues, environnées de quelques feuilles, & munies d'écailles linéaires, aiguës, membraneuſes, lanugineuſes en dehors, un peu plus courtes que la corolle. Le piſtil eſt peu ſaillant, terminé par un ſtigmate épais, ovale, preſqu'en maſſue.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

19. Proté à calice court. *Protea lotta.* Linn.

Protea foliis ovato-lanceolatis, glabris, apice calloſis; capitulo ovato; corollis villoſis, filiformibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1224.

Protea floribus ſubgeminis; piſtillis capitatis; corollis longiſſimis, diſtantibus; foliis glabris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 265. n°. 14. — Mant. 191.

Protea (lotta), *foliis ovatis, glabris, calloſis; capitulo ovato; corollis cylindricis, hirtis.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Diſſert. bot. pag. 42. n°. 54.

Cet arbriſſeau a des tiges cylindriques, droites, rameuſes, purpurines, liſſes ou pubeſcentes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, glabres, lancéolées, ovales, obtuſes, terminées à leur ſommet par une glande aſſez ſouvent rougeâtre, longues d'environ un pouce.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, quelquefois au nombre de deux, de la groſſeur d'une noix & plus, garnies d'écailles glabres, imbriquées, lancéolées, acuminées, ciliées à leurs bords, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt filiforme, velue, longue d'un pouce, jaunâtre, pubeſcente; le ſtigmate en tête, preſque bifide; le réceptacle velu, globuleux.

Cette plante croît ſur les montagnes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

20. Proté à crête. *Protea criſtata.* Lam.

Protea foliis linearibus, acutis, glabris, marginatis; calicinis ſquamis interioribus longiſſimis, ſupernè tomentoſo-nigris. Lam. Ill. Gen. vol. 1. p. 235. n°. 1226.

Lepidocarpodendron foliis anguſtis, longis, ſalignis; calicinis ſquamis, elegantiſſimè ex flavo, fuſco,

albo, nigro variegatis; florum plumis atro-purpureis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 188. tab. 188.

Protea foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, calicem, succingentibus hirsutis. Roy. Prodr. 188.

Protea lepidocarpodendron. Var. ϵ.? Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 263. n°. 13.

Protea (speciosa), *floribus solitariis; radio calicino spathulato, ferrugineo, barbato; foliis lanceolatis.* Mantiss. 191.

Cette espèce paroît avoir de grands rapports avec la variété ϵ du *protea lepidocarpodendron* Linn. Lamarck la regarde comme une espèce distincte, remarquable par les écailles intérieures du calice, très-longues, noires & tomenteuses à leur extrémité : peut-être, si l'on observoit soigneusement cette plante & la suivante dans leur pays natal, faudroit-il en revenir à l'opinion de Linné.

C'est un arbrisseau assez fort, garni de feuilles alternes, sessiles, glabres, linéaires, lancéolées, aiguës, un peu calleuses à leur sommet, médiocrement roulées à leurs bords, longues d'environ quatre pouces. Les fleurs sont sessiles, terminales, formant une assez grosse tête un peu ovale; le calice est imbriqué, muni d'écailles ovales, oblongues, quelquefois panachées de brun, de jaune, de blanc; marquées de noir à leur sommet, tomenteuses à cette seule partie. La corolle est filiforme, velue extérieurement : elle ne paroît composée que de deux pétales, dont un à trois divisions vers son sommet; l'autre, entier.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

Observations. Je crois devoir rapporter à cette espèce, au moins comme variétés, les plantes suivantes, figurées par Andrew.

1. *Protea* (longifolia, *nigra*), *foliis sublinearibus, angustis, obliquis, rigidis, longissimis; squamis interioribus, calicis lanceolatis, erectis; florum plumis atro-purpureis.* Andrew. Botan. reposit. tab. 132.

2. *Protea* (longifolia, *ferruginoso-purpurea*), *foliis sublinearibus, angustis, obliquis, rigidis, longissimis; squamis interioribus; calicis lanceolatis, erectis; florum plumis ferruginoso-purpureis; conus subglobosus.* Idem. tab. 133.

3. *Protea* (longifolia, *cono turbinato*), *foliis sublinearibus, angustis, obliquis, rigidis, longissimis; squamis interioribus; calicis lanceolatis, erectis; florum plumis atro-purpureis; conus turbinatus.* Idem. tab. 144.

Toutes ces plantes sont remarquables par leurs longues feuilles roides, linéaires, étroites, & par les écailles intérieures de leur calice, droites, alongées, lancéolées : elles diffèrent entr'elles, soit par la forme de leur cône, soit par la couleur de leurs écailles; toutes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance.

21. PROTÉ couronné. *Protea coronata.* Lam.

Protea foliis lineari-lanceolatis, subnudis; calicinis squamis interioribus, longioribus; apice dilatato-spathulatis, barbatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 236. n°. 1227.

Protea (lepidocarpodendron), *floribus solitariis, radio calicino spathulato, barbato; foliis lanceolatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 263. n°. 13. — Mantiss. 190.

Protea foliis lanceolatis, integerrimis, glabris; calicibus supernè villosis. Roy. Lugd. Bat. pag. 186.

Lepidocarpodendron foliis angustis, longis, salignis; nervo rubro; florum plumis violaceo-purpureis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 185. tab. 185.

Lepidocarpodendron folio saligno viridi; nervo & margine flavo; cono longo, superiore parte maximè clauso.? Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 189. tab. 189.

Leucadendron lepidocarpodendron. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134. — Berg. Act. Stock. 1766. pag. 322.

Protea (speciosa), *foliis oblongis, glabris; capitulo oblongo; squamis calicinis, apice barbatis.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Dissert. botan. pag. 42. n°. 53.

Cette plante, assez voisine de la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété, s'en distingue par la variété de ses écailles, surtout par les intermédiaires, élargies en spatule à leur sommet.

C'est un arbrisseau qui s'élève à six ou huit pieds, dont le tronc est droit, divisé en rameaux velus, cendrés, garnis de feuilles éparses, sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, un peu aiguës, presque glabres, la plupart lanugineuses à leurs base, à nervures fines, latérales & rameuses, longues d'environ six pieds, larges d'un demi-pouce & plus, quelquefois tachetées de noir, particuliérement à leur sommet.

Les fleurs sont réunies en une tête ovale, presque de la grosseur du poing, munies d'écailles imbriquées, de forme très-différente; les extérieures linéaires ou lancéolées, acuminées, élargies à leur base, velues, se confondant presque avec les feuilles; les intermédiaires très-étroites, fortement élargies en spatule à leur sommet, très-velues aux bords de la spatule; les intérieures, quelquefois confondues avec les intermédiaires, sont concaves, alongées, très-glabres. Les corolles sont velues & filiformes; les semences, environnées d'une aigrette roussâtre.

Cette plante croît sur la montagne de la Table,

au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Observation. Les plantes suivantes paroissent tenir le milieu, comme variétés, entre cette espèce & la précédente.

1. *Protea* (speciosa, *latifolia*), *foliis lanceolato-ovatis; squamæ calicinæ interiores barbatæ, apice incurvatæ, incarnatæ.* Andrew. Botan. reposit. tab. 110.

2. *Protea* (speciosa, *nigra*), *foliis longis, lineari-lanceolatis; squamæ calicinæ interiores, apice incurvatæ, barbatæ, nigræ.* Idem. tab. 103.

3. *Protea* (pulchella), *foliis lanceolatis, undulatis, rubro marginatis, pilosis; squamis calicinis tricoloratis; capitulo erecto-terminali.* Idem. tab. 270.

4. *Protea* (formosa), *foliis lanceolatis, pubescentibus; caule villoso; flore aurantio, flavo; semine subrotundo, glabro, magnitudine pisi majoris.* Idem. tab. 17.

Les deux dernières plantes, surtout la quatrième, pourroient bien constituer des espèces distinctes; les deux autres diffèrent de l'espèce que nous avons présentée, par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs écailles intérieures.

22. Proté mellifère. *Protea mellifera.* Lam.

Protea foliis lineari-oblongis, infernè angustatis; calice longo, resinoso; squamis inferioribus minimis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1229.

Leucadendron repens. α. Linn Spec. Plant. vol. 1. pag. 135.

Protea (mellifera), *foliis lanceolato-ellipticis, capituloque terminali oblongo, glabris.* Thunb. Prodr. 26.—Idem. Differt. bot. pag. 34. n°. 37.

Protea (repens), *floribus solitariis, radio calicino lanceolato, stricto, resinoso; foliis lanceolatis.* Mant. 189.

Protea caule multifloro, calicibus oblongis; foliis lanceolatis, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Lepidocarpodendron foliis angustis, brevioribus, salignis; calicis squamis, elegantissimè ex roseo, aureo, albo, atro-rubro variegatis, florum plumis albis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 187. tab. 187.

Scolymocephalus africana, foliis angustis, villosis, cono mellifero. Rai. H. 1. 3. 9.

Cette espèce a de grands rapports avec les deux précédentes; mais ses feuilles offrent un aspect assez différent : elles sont planes, glabres, linéaires, oblongues, larges de deux pouces au moins, rétrécies inférieurement, presqu'en pétiole; obtuses à leur sommet : les fleurs sont réunies en une tête roussâtre, oblongue, composée d'écailles imbriquées, d'entre lesquelles découle une liqueur mielleuse ou visqueuse; les écailles extérieures, situées à la base des fleurs, sont fort petites; les intérieures, beaucoup plus longues, lancéolées; les tiges sont droites, rameuses, hautes de cinq à six pieds.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines & dans les champs. ♄

On fait, avec la liqueur qui découle des têtes des fleurs, un excellent sirop, très-utile dans la toux & les maladies de poitrine.

23. Proté rampant. *Protea repens.* Thunb.

Protea foliis linearibus, obtusis, infernè angustatis; caule brevissimo, radice repente. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1230.

Protea (repens), *foliis lanceolato-ellipticis, capituloque ovato glabris; caule decumbente, brevissimo.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 34. n°. 38.

Protea caule unifloro, calice oblongo, foliis linearibus, longissimis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Leucadendron repens. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135.

Leucadendron foliis longissimis, obtusè trigonis, longitudine florem superantibus. Wachend. Ultraj. 204.

Lepidocarpodendron foliis longissimis, angustissimis, fructum elegantissimè ex rubro, flavo & albo variegatum succingentibus; radice repente. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 190. tab. 190.

Cet arbrisseau, qu'on a d'abord confondu avec le précédent, en est très-différent par son port, par ses tiges basses & par ses têtes de fleurs arrondies, bien plus petites, point visqueuses.

Ses racines sont rampantes : il s'en élève une tige basse, flexueuse, un peu couchée, haute à peine de trois à quatre pouces, divisée en deux ou trois rameaux garnis de feuilles sessiles, alternes, linéaires, longues de six à sept pouces, rudes au toucher, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, cartilagineuses & un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs se présentent sous la forme d'une tête terminale, solitaire, un peu arrondie, de la grosseur d'une prune, environnée de feuilles à sa base, & munie d'écailles imbriquées; les extérieures sont petites, ovales, obtuses; les inférieures lancéolées; la corolle chargée en dehors d'un duvet cotonneux & blanchâtre.

On rencontre cette plante dans les champs

ſablonneux, parmi les brouſſailles, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

24. PROTÉ ſcolyme. *Protea ſcolymus.* Thunb.

Protea foliis linearibus, mucronatis, baſi attenuatis; capitulo ſubgloboſo, terminali, ramis ſterilibus ſuperato. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1231.

Protea (ſcolymus), *foliis lanceolatis, acutis; capitulo terminali, rotundo glabris.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Diſſert. botan. pag. 33. n°. 36.

Leucadendron (ſcolymocephalum), *foliis lanceolatis; floribus ſubrotundis; caule fruticoſo, ramoſo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135. — Berg. Act. Stock. 1766. pag. 323.

Protea ſcolymocephala. Syſt. Plant. vol. 1. p. 271. n°. 28.

Lepidocarpodendron acaulon, ramis numeroſis è terrâ excreſcens, calice floris immaturo, extùs è rubro & flavo variegato, intùs flavo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 192. tab. 192.

Scolymocephalus africanus, fruticis æthiopici coniferi breinii foliis; capite majori, ſquamato. Rai. H. III. 10.

Cet arbriſſeau s'élève à trois pieds environ de haut : ſes tiges ſont droites, glabres, cendrées, diviſées en rameaux preſque verticillés, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, longues de deux pouces, linéaires, glabres la plupart, rétrécies à leur baſe, un peu étalées, arrondies & mucronées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en têtes arrondies ou un peu ovales, ſolitaires, terminales, feuillées à leur baſe, ſurmontées par les rameaux ſtériles, de la groſſeur d'une prune; munies d'écailles glabres, ovales ou oblongues, concaves, obtuſes, un peu membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt purpurine, plus longue que le calice; le réceptacle eſt garni d'un duvet rouſſâtre & tomenteux.

Cette plante croît parmi les bruyères, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

25. PROTÉ globulaire. *Protea globularia.* Lam.

Protea foliis linearibus, obtuſiuſculis, apice calloſis; capitulis globoſis, tomentoſis, ſubinvolucratis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1232. tab. 53. fig. 2.

Protea (torta), *foliis linearibus, obliquis, calloſis.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Diſſert. botan. pag. 31. n°. 31.

On diſtingue cette eſpèce à ſes petites têtes de fleurs globuleuſes, d'un blanc argenté, & à ſes feuilles linéaires, rétrécies à leur baſe.

Ses tiges ſont droites, liſſes, ſtriées, brunes, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds; elles ſe diviſent en rameaux inégaux, preſque verticillés, un peu coudés à leur baſe, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, preſque ſpatulées, élargies inſenſiblement vers leur ſommet; obtuſes, ridées, calleuſes, ſans nervures, glauques ou blanchâtres dans leur jeuneſſe, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes terminales, preſque ſolitaires, argentées, de la groſſeur d'une petite ceriſe, munies d'écailles très-courtes, imbriquées, tomenteuſes; les corolles ſont blanches & argentées.

On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck. comm. Joſ. Martin.)

26. PROTÉ blanc. *Protea alba.* Thunb.

Protea foliis linearibus, ſericeo-tomentoſis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Diſſert. bot. pag. 31. n°. 32.

Protea (alba), *foliis linearibus, obtuſis, ſericeo-tomentoſis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 236. n°. 1233.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſes feuilles ſoyeuſes & la diſpoſition de ſes fleurs, dont quelques-unes ſont placées dans la bifurcation des rameaux.

Ses tiges ſont droites, légérement tomenteuſes, munies de rameaux filiformes, inégaux, au nombre de ſix environ, diſpoſés en ombelle, garnis de feuilles imbriquées, ſeſſiles, éparſes, droites, linéaires, obtuſes, couvertes de poils ſoyeux & argentés; les fleurs ſont réunies en têtes au moins de la groſſeur d'un pois, chargées d'un duvet lanugineux, argenté; ſituées à l'extrémité & à la bifurcation des branches, environnées de feuilles à leur baſe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

27. PROTÉ ſoyeux. *Protea ſericea.* Thunb.

Protea foliis lanceolatis, ſericeis; ramis filiformibus, caule decumbente. Thunb. Prodr. 27. — Idem. Diſſert. bot. pag. 39. n°. 46. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 236. n°. 1234.

Protea (ſericea), *paniculato-ramoſa, foliis lanceolatis, ſericeo-argenteis; floribus capitatis, tomentoſis.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Malgré les rapports de cette eſpèce avec le *protea alba*, on l'en diſtingue aiſément par ſon port, par ſes feuilles lancéolées, ſes fleurs plus petites, jaunâtres, & par la diſpoſition de ſes rameaux.

Ses tiges ſont glabres, couchées, diviſées en

rameaux filiformes, courbés, épars, inégaux, un peu relevés, garnis de feuilles droites, lancéolées, entières, couvertes, à leurs deux faces, de poils soyeux; longues d'environ trois lignes; les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, rarement agrégées, un peu penchées; à peine de la grosseur d'un pois, munies d'écailles glabres, imbriquées, lancéolées; les corolles sont fort petites, jaunes & tomenteuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

28. PROTÉ argenté. *Protea argentea.* Linn.

Protea foliis lanceolatis, argenteo-tomentosis, ciliatis; caule arboreo, capitulis globosis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 40. n°. 48. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 237. n°. 1236. tab. 53. fig. 1.

Protea (argentea), *floribus ovatis, involucratis, epaleatis, tomentosis; foliis lanceolatis, villosis, nitentibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 268. n°. 21. — Mantiss. 194.

Protea foliis lanceolatis, obliquis, acutis, sparsis, villoso-sericeis, planis; floribus verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. — Mill. Dict. n°. 2.

Protea foliis lanceolatis, integerrimis, hirsutis, nitidis. Hort. Cliff. 29.

Leucadendros africana, arbor tota argentea, sericea; foliis integris. Pluk. Almag. 212. tab. 200. fig. 1.

Argyrodendros africana, foliis sericeis & argenteis. Commel. Hort. 2. p. 51. tab. 26. — Rai. Dendr. 9.

Conocarpodendron foliis argenteis, sericeis, latissimis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 195. tab. 195.

Globularia africana, frutescens, thymeleæ folio lanuginoso. Tourn. Inst. R. Herb. 467.

Frutex æthiopicus, conifer; foliis cneori lanuginosis, salici æmulis. Breyn. Prodr. 2. pag. 49.

Arbor ferens folia argentea. Zanon. Hist. 24.

Cet arbre est d'une grande beauté, & se fait remarquer par ses belles feuilles lancéolées, soyeuses, argentées, très-brillantes, & par ses têtes de fleurs globuleuses, également soyeuses, de la grosseur d'une orange.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds: elles sont fortes, droites, cylindriques, divisées en rameaux médiocrement étalés, noueux, un peu velus dans leur jeunesse, flexueux, striés, garnis de feuilles éparses, sessiles, très-nombreuses, assez semblables à celles du saule, lancéolées, aiguës, ciliées à leurs bords, calleuses à leur sommet, à nervures latérales & rameuses.

Les fleurs sont réunies en une tête arrondie, terminale; munie d'écailles imbriquées, larges, presqu'ovales, très-obtuses, blanches, tomenteuses, presque ligneuses. Les corolles sont également tomenteuses, argentées, à peine aussi longues que les écailles; les semences sont environnées d'une aigrette soyeuse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

On forme, avec cet arbre, des bosquets très-agréables, sous lesquels les habitans du pays vont chercher l'ombre & la fraîcheur, dans des contrées où les grands arbres sont très-rares.

29. PROTÉ à feuilles de saule. *Protea saligna.* Thunb.

Protea foliis lineari-lanceolatis, acutis, sericeis; capitulo terminali, involucrato; bracteis subcoloratis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1235.

Protea foliis lanceolatis, sericeis; caule fruticoso, capitulis oblongis, involucratis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 39. n°. 47.

Thymelæa capensis; sericeis, longioribus & acutis foliis; caule geniculato, piloso. Pluk. Mant. 181. tab. 229. fig. 4.

On distingue cette espèce du *protea argentea*, à ses feuilles très-étroites, à peine soyeuses; à ses têtes de fleurs bien plus petites.

Ses tiges sont droites, striées, purpurines, hautes d'environ quatre pieds, divisées en rameaux effilés, inégaux, alternes, garnis de feuilles étroites, lancéolées, sessiles, longues d'un à deux pouces, aiguës & glanduleuses à leur sommet, légérement blanchâtres & soyeuses à leurs deux faces, marquées de stries très-fines & longitudinales.

Les têtes des fleurs sont terminales ou dans la bifurcation des rameaux, environnées de feuilles colorées, solitaires, ovales, de la grosseur d'une prune; garnies d'écailles larges, obtuses, imbriquées, noirâtres à leur sommet, couvertes d'un duvet fin, argenté.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. Comm. Dupuis.*)

30. PROTÉ conifère. *Protea conifera.* Linn.

Protea foliis lanceolatis, basi attenuatis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, concolore. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 525. n°. 46.

Protea (conifera), *foliis ellipticis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, concolore.* Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 37. n°. 42.

Protea (saligna), *floribus ovatis, involucratis, epaleatis;*

epaleatis; foliis lanceolatis, subpubescentibus, obliquis. Linn. Mant. 194.

Protea conifera. α. ϛ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138.

Protea (conifera), *floribus imbricato-ovatis, involucratis, paleaceis, subtomentosis; foliis angusto-lanceolatis.* Mantiss. 193.

Protea (conifera), *foliis lineari-lanceolatis, acutis, nudis; capitulo terminali, involucrato; bracteis foliis latioribus.?* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 237. n°. 1238. — Boerh. Lugd. Bat. pag. 197. tab. 197.

Protea foliis lineari-lanceolatis, glabris; capitulis squamosis, coronâ foliaceâ succinctis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Protea foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, acutis, glabris, obliquatis. Hort. Cliff. 29.

Leucadendron (salignum), *foliis lineari-lanceolatis, apice calloso-acutis; capitulis subglobosis, terminalibus, obvallatis.* Berg. Pl. Cap. pag. 17. n°. 4. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 323.

Scolymocephalus africana, foliis brevioribus, in tuberculâ desinentibus. Herm. Afr. 20.

Thymelæa capitata, seu julifera angusto salicis folio, promontorii Bonæ-Spei. Pluk. Mant. 181. tab. 229 fig. 6.

Frutex æthiopicus, conifer, foliis cneori, salici æmulus. Breyn. Cent 21. tab. 9.

A. *Protea conica, involucro breviori.*

Protea (cónica), *foliis lineari-lanceolatis; capitulo conico, tomentoso; involucro brevi, lanuginoso, colorato.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 237. n°. 1237.

Il existe beaucoup de rapports entre cette plante & le *protea saligna*: on la distingue néanmoins de cette espèce, avec assez de facilité, par ses feuilles glabres, par ses têtes de fleurs beaucoup plus petites, & par les feuilles particulières qui les entourent.

Ses tiges sont droites, ridées, hautes de trois à quatre pieds, divisées en rameaux un peu flexueux, presque verticillés, glabres, garnis de feuilles étroites, lancéolées, éparses, sessiles, glabres, concaves, ridées ou striées, coriaces, longues d'un à deux pouces, aiguës & calleuses à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en un cône terminal, solitaire, ovale, tomenteux, de la grosseur d'une noisette environnée de longues & larges feuilles en forme de bractées, colorées, très-glabres, beaucoup plus longues que les cônes. Les écailles du calice commun sont larges, un peu arrondies, obtuses, pubescentes en dehors; les corolles à peine aussi longues que les écailles; les semences & le réceptacle nus.

Dans la plante A les bractées sont beaucoup plus courtes, velues, acuminées: cette plante ayant d'ailleurs tous les autres caractères que je viens d'exposer, je n'ai pas cru devoir la distinguer comme espèce.

On rencontre ces plantes au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

31. Proté pâle. *Protea pallens.* Linn.

Protea foliis lineari-lanceolatis, acutis, nudis; capitulo terminali, glabro, involucrato; bracteis foliis similibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1239.

Protea (pallens), *foliis lanceolatis, basi attenuatis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, pallido.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 525. n°. 45.

Protea floribus ovatis, involucratis, epaleatis, levibus; foliis linearibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 267. n°. 19. — Mantiss. 193.

Protea (pallens), *foliis ellipticis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, pallido.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. bot. pag. 36. n°. 41.?

Protea foliis lineari-lanceolatis, glabris; capitulis ad basin squamosis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Protea conifera. Var. ϛ. γ. δ. ε. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138.

Conocarpodendron folio rigido, crasso, angusto; cono laricis parvo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 197. tab. 197.

Conocarpodendron folio angusto, rigido, brevi; cono parvo, aureo, coronâ foliaceâ succincto. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 200. tab. 200.

Conocarpodendron folio tenui, angusto, saligno; cono caliculato, coronâ foliaceâ succincto. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 204. tab. 204.

A. *Eadem, foliis angustioribus.* Lam. l. c.

Conocarpodendron folio tenuissimo, angustissimo saligno; cono caliculato. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 203. tab. 203.?

Il existe entre cette plante & la précédente un si grand nombre de rapports & de variétés intermédiaires telles, qu'il est difficile de lui assigner des caractères bien tranchés; cependant on peut la distinguer par ses bractées étroites, semblables aux feuilles; par ses têtes de fleurs glabres, par ses rameaux épars.

Ses tiges sont dures, glabres, droites, d'un brun cendré, hautes de deux à trois pieds, divisées en rameaux nombreux, très-écartés, garnis

de feuilles éparses, sessiles, linéaires, lancéolées, étroites, rétrécies à leur base, aiguës & calleuses à leur sommet, glabres, ridées à leurs deux faces, longues d'un à deux pouces, larges d'environ deux lignes : celles qui accompagnent les fleurs ou les bractées sont un peu plus pales, mais semblables aux precédentes.

Les fleurs sont réunies en une tête ovale, un peu arrondie, à peine de la grosseur d'une noisette, munies d'écailles imbriquées, glabres, très-petites ; le réceptacle est nu, la corolle a quatre pétales nus. La plante A diffère de la precédente par ses feuilles plus étroites, plus redressées ; par ses rameaux grêles, effilés, & par les têtes de ses fleurs un peu plus petites.

Cette plante croît sur les coteaux arides, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

32. Proté camelée. *Protea chamelæa.* Lam.

Protea foliis lanceolatis, obtusiusculis, basi attenuatis, nudis ; capitulis terminalibus, glabris, involucratis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1240. — Breyn. Centur. pag. 21. tab. 9.?

Cette espèce a encore de très-grands rapports avec la précédente ; elle en diffère par ses feuilles plus courtes, lancéolées, assez semblables à celles du *chamelæa tricoccos.*

Ses tiges sont droites, glabres, ridées, divisées en rameaux droits, verticillés, garnis de feuilles éparses, sessiles, ridées, un peu concaves, lancéolées, longues d'un pouce, un peu rétrécies à leur base, obtuses & calleuses à leur sommet : celles qui tiennent lieu de bractées offrent les mêmes caractères. Les fleurs sont réunies en petites têtes terminales, solitaires, globuleuses, glabres ; les écailles sont courtes, les corolles un peu pubescentes.

♄ Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lam.)

33. Proté linéaire. *Protea linearis.* Thunb.

Protea foliis linearibus, infernè attenuatis ; capitulo terminali, aphyllo tomentoso. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1241.

Protea foliis lineari spathulatis, glabris ; capitulo terminali, tomentoso. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 521. n°. 36.

Protea foliis ellipticis, capitulo terminali, tomentoso. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. pag. 33. n°. 35. tab. 4. fig. 2.

On distingue cette espèce des précédentes à ses têtes de fleurs assez grosses, dépourvues de bractées ou de feuilles, & munies de très-longs styles.

Ses tiges sont hautes de quatre pieds environ, divisées en rameaux presque simples, alongés, glabres, striés, garnis de feuilles sessiles, linéaires, éparses, rétrécies inférieurement, médiocrement ridées, un peu roulées à leurs bords, calleuses, tant à leur base qu'à leur sommet ; obtuses, longues d'un à deux pouces, un peu concaves.

Les fleurs sont réunies en une tête terminale, solitaire, conique, de la grosseur d'une orange, sans bractées ; garnie d'écailles larges, ovales, aiguës, glabres intérieurement, pubescentes en dehors ; garnies à leur base d'un duvet blanc, épais, tomenteux ; le réceptacle est velu. La corolle est un tube velu en dehors, divisé en deux découpures linéaires ; l'une entière, fort étroite ; l'autre plus large, à trois divisions à son sommet ; le style est une fois plus long que la corolle.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

Nota. J'ai observé, dans l'herbier de M. Lamarck, une plante très-voisine de celle-ci, & qui n'en différoit que par ses feuilles très-étroites & plus longues, & qui n'en paroît être qu'une variété.

34. Proté à ombelles. *Protea umbellata.* Thunb.

Protea foliis linearibus, infernè attenuatis ; ramis superioribus subumbellatis, bracteis pinnatifidis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1242.

Protea foliis lineari-spathulatis, glabris ; capitulis terminalibus, bracteis multifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520. n°. 35. — Andrew. Botan. repert. tab. 248.

Protea foliis ellipticis, capitulis terminalibus, bracteis multifidis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. pag. 32. n°. 34.

Protea (umbellata), *foliis linguiformibus, linearibus, glabris ; ramis umbellato-fastigiatis.* Linn. f. Suppl. 118.

Cette plante est remarquable par ses bractées divisées presqu'en forme d'ailes, & par ses rameaux disposés en ombelles à l'extrémité des tiges.

Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres, hautes de deux pieds & plus, divisées à leur sommet en rameaux fastigiés, nombreux, en ombelle, garnis de feuilles sessiles, linéaires, rétrecies à leur base, obtuses & mucronées à leur sommet, longues de deux ou trois pouces. Les fleurs sont disposées en une tête terminale, solitaire, de la grosseur d'une noix, environnées de feuilles & de bractées pinnatifides, qui tiennent lieu de calice. La corolle est à quatre pétales glabres, jaunes ou blanchâtres, linéaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

35. PROTÉ aulacé. *Protea aulacea*. Thunb.

Protea foliis linearibus, obtusiusculis, infernè attenuatis; floribus racemosis, ecalyculatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1243.

Protea foliis lineari-spathulatis, glabris; floribus racemosis, ecalyculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520. n°. 34.

Protea foliis ellipticis; floribus racemosis, ecalyculatis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 31. n°. 33.

Cette plante est facile à distinguer de la précédente, par sa privation absolue d'écailles calicinales, & par ses fleurs en grappes pendantes.

Ses tiges sont droites, grêles, hautes de trois à quatre pieds, prolifères, glabres, divisées en rameaux serres, presque verticillés, stries, inegaux, garnis de feuilles longues d'un à deux pouces, sessiles, éparses, assez semblables à celles de l'espèce précédente. Les fleurs sont terminales, presque disposées en grappes oblongues, un peu pendantes, longues d'un pouce, supportées chacune par des pédoncules très-courts, à la base desquels est située, sous chacun d'eux, une bractée de la longueur du pédoncule, droite, blanchâtre, canaliculée.

La corolle est composée de quatre pétales blancs, égaux, glabres, canaliculés, linéaires, aigus, longs de trois à quatre lignes. Les anthères, situées au milieu de chaque pétale, sont blanches, linéaires, en spirale; le style non saillant.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

36. PROTÉ cendré. *Protea cinerea*. Aiton.

Protea foliis lineari-cuneiformibus, sericeis; capitulo terminali, sericeo. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 127. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 521. n°. 37.

Protea prostata. Thunb. Prodr. 27.?

Ses tiges sont glabres, hautes de deux pieds, divisées en rameaux verticillés, garnis de feuilles linéaires, spatulées ou cunéiformes, éparses, imbriquées, sessiles, obtuses à leur sommet, & munies d'une callosité roussâtre; les inférieures glabres; les supérieures couvertes de poils blancs, couchés & soyeux. Les têtes de fleurs sont terminales, soyeuses, de la grosseur d'une noisette.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & se cultive dans plusieurs jardins en Angleterre. ♄

37. PROTÉ d'Abyssinie. *Protea abyssinica*. Willd.

Protea foliis lanceolatis, basi attenuatis, obtusis; capitulo terminali, hemisphærico. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 39.

Protea (gagnedi), foliis lineari-lanceolatis, obtusis corollulis, apice plumosis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 225. n°. 64. — Bruce. Iter 5. App. pag. 52. cum icone edit. Germ. 5. pag. 62. tab. 15. 16.

Ses tiges ont neuf pieds de haut sur trois de diamètre; elles se divisent en branches & en rameaux garnis de feuilles presque linéaires, lancéolées, rétrécies à leur base, sessiles, obtuses à leur sommet, un peu blanchâtres. Les fleurs sont disposées en une tête terminale, hémisphérique; leur calice est composé d'écailles imbriquées; la corolle est pubescente, & le réceptacle garni de poils jaunâtres.

Cette plante croît proche *Lamalmon*, dans l'Abyssinie. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

38. PROTÉ plumeux. *Protea plumosa*. Ait.

Protea foliis lanceolato-cuneiformibus, incanis; capitulo terminali, oblongo; petalis infernè glabris, supernè pilosis; pilis longissimis. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 127. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524. n°. 42. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 225. n°. 50.

Cette plante, selon Aiton, a des tiges garnies de feuilles sessiles, éparses, lancéolées, cunéiformes & blanchâtres. Ses fleurs sont réunies en une tête terminale, oblongue; les pétales sont glabres à leur partie inférieure, munis à leur partie supérieure de poils très-longs.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & se cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♄

** *Feuilles très-entières, filiformes ou subulées.*

39. PROTÉ à feuilles de pin. *Protea pinifolia*. Linn.

Protea foliis filiformibus, canaliculatis; floribus racemosis, ecalyculatis, glabris. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1224.

Protea floribus simplicibus, racemoso-spicatis, glabris; foliis linearibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 1.

Protea (pinifolia), *foliis filiformibus; floribus racemosis, ecalyculatis, glabris.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. de prot. pag. 25. n°. 20.

Protea (pinifolia), *floribus simplicibus, racemoso-spicatis, glabris; foliis filiformibus, sparsis, glabris.* Andrew. Botan. reposit. tab. 76.

Aulax (pinifolia). Berg. Plant. Cap. pag. 33.

Leucadendron (pinifolium). Linn. Mantiss. 36.

Pinifoliis planta africana, cyperi capitulis. Burm. Afric. pag. 193. tab. 70. fig. 3. — Herm. Afric. 18.

Pinifoliis planta capensis; floribus spicatis. Petiv. Sicc. 47.

On peut distinguer assez facilement cette espèce à ses fleurs en grappes, composées de plusieurs épis agrégés & dépourvus de calice, munis seulement de bractées à leur base.

Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds & plus, divisées en rameaux verticillés, garnis de feuilles longues de deux ou trois pouces, glabres, filiformes, un peu canaliculées, assez semblables à celles du pin, droites, aiguës, assez souvent presqu'à demi-arquées. Les fleurs sont terminales, disposées en épis fasciculés, en forme de grappes, munies de bractées subulées, supportées par des pédoncules très-courts & anguleux. La corolle est divisée en quatre pétales linéair s, blanchâtres, très-glabres; les étamines & le pistil de même longueur que la corolle.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

40. PROTÉ bractéolé. *Protea bracteata.* Linn. f.

Protea foliis filiformi-canaliculatis, capitulo terminali, bracteis multifidis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. de prot. pag. 27. nº. 24. — Lamarck. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 238. nº. 1245.

Protea foliis lineari-subulatis, semiteretibus, glabris; floribus capitatis, bracteis multifidis. Linn. f. Suppl. 118.

Leucadendron (cancellatum), *foliis subulatis, ramis sparsis, floribus lateralibus.* Linn. Spec. Plant. pag. 134. nº. 3. — Berg. Act. Stock. ann. 1766. pag. 326.

Protea (cancellata). Linn. Syst. Plant. vol 1. pag. 270. nº. 26.

Lepidocarpodendron foliis angustissimis, gramineis; fructu cancellato, semine coronato. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 193. tab. 193.

Scolymocephalus africanus, foliis rosmarini acutis. Herm. Afric. 20. — Rai. Dend. 10.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *protea pinifolia*; mais, outre que ses fleurs sont réunies en tête, elle en diffère encore par ses bractées, souvent divisées en manière d'aile.

Ses tiges sont droites, ridées, presque simples, de couleur brune, hautes d'un pied, munies de racines fusiformes, environnées d'un grand nombre de fibres filamenteuses : les feuilles sont nombreuses, éparses, filiformes, aiguës, longues de deux pouces.

Les fleurs sont réunies en une tête solitaire à l'extrémité des rameaux, de la grosseur d'une noix : il n'y a point de calice, mais le réceptacle commun est environné de feuilles presque triangulaires, de bractées alternes, les unes entières, les autres pinnatifides. La corolle est presque tétragone, à quatre pétales adhérant à leur partie inférieure & tubulée, s'élargissant en un limbe glabre & ouvert, environnée à sa base d'une aigrette touffue & blanchâtre.

Cette espèce croît parmi les bruyèr e, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

41. PROTÉ à feuilles courbées. *Protea incurva.* Thunberg.

Protea foliis filiformibus, incurvis, glabris; capitulis racemoso-spicatis, tomentosis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 26. nº. 22. tab. 3. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 238. nº. 1246.

Ce petit arbrisseau se distingue à ses feuilles filiformes, fortement courbées en arc, & à ses fleurs disposées en épis tomenteux. Malgré les rapports qu'il a avec plusieurs autres espèces, il en diffère par plusieurs caractères qui lui sont propres : ainsi on le distingue du *protea racemosa* par ses calices à quatre fleurs & non uniflores; du *protea caudata* par ses feuilles plus fortement courbées, par ses fleurs à grappes, plus écartées.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de deux pieds, divisées supérieurement en rameaux verticillés, garnis de feuilles glabres, éparses, longues au moins d'un pouce; ses fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en épis fasciculés, presque sessiles, lâches, tomenteux; le calice commun est composé de quatre folioles, & renferme de trois à quatre fleurs.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

42. PROTÉ en queue. *Protea caudata.* Thunb.

Protea foliis filiformibus, hirtis; capitulis subsessilibus, spicatis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 26. nº. 23. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 238. nº. 1247.

Les fleurs, dans cette espèce, sont plus fines, moins courbées; les épis de fleurs plus longs, plus touffus que dans le *protea incarna* : elle diffère aussi du *ptotea racemosa* par ses calices à quatre folioles & à deux ou trois fl urs : ces plantes ont d'ailleurs beaucoup de ressemblance.

Celle-ci a des tiges hautes d'environ trois pieds, droites, glabres, rameuses à leur partie supérieure; les feuilles sont droites, filiformes, courtes; les inférieures, glabres; les supérieures, velues, très-nombreuses, serrées, un peu unilatérales.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis sessiles, cylindriques, épais, longs de deux à trois pouces, très-tomenteux; le calice est composé de quatre folioles ovales, acuminées, inégales, velues, ainsi que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

43. PROTÉ à grappes. *Protea racemosa.* Linn.

Protea foliis filiformibus, floribus racemosis, tomentosis; calicibus unifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1248.

Protea floribus simplicibus, racemosis, tomentosis; foliis linearibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 2. — Mantiss. 187.

Protea (racemosa), *foliis filiformibus; floribus racemosis, caliculatis, tomentosis.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 25. n°. 21.

Protea foliis setaceis, floribus racemosis. Hort. Cliff. 496.

Leucadendron (racemosum), *foliis filiformibus, flosculis racemosis, calicibus unifloris.* Berg. Plant. Cap. pag. 23. n°. 10. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 325.

Thymelaa fruticosa, pinastri brevioribus foliis; floribus villosis, ex promontorio Bona-Spei. Pluken. Mantiss. 180.

Cette espèce, très-voisine des deux précédentes, en differe essentiellement par ses calices uniflores.

Ses tiges sont glabres & rameuses; ses feuilles aiguës, filiformes; les inférieures, glabres; les supérieures, soyeuses. Les fleurs sont disposées en grappes longues d'environ deux pouces, portées sur des pédoncules glabres, capillaires: le calice n'est composé que de trois folioles ovales, velues, acuminées; il ne contient qu'une seule fleur, revêtue d'une laine très-épaisse.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

Observations. Ces trois dernières plantes, qui ne différent entr'elles essentiellement que par leurs calices de trois à quatre folioles, qui contiennent d'une à quatre fleurs, si rapprochées d'ailleurs par leur port, par leurs fleurs en épis, sont-elles réellement des espèces bien distinctes, & le nombre des divisions du calice, ainsi que celui des fleurs dans chaque calice, est-il un caractère bien constant?

44. PROTÉ laineux. *Protea lanata.* Thunb.

Protea foliis lineari-subulatis, triquetris, adpressis; capitulo terminali, lanato. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1249.

Protea foliis triquetris, adpressis; capitulo terminali, lanato. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. botan. pag. 30. n°. 30. tab. 3. fig. 1.

On distingue cette espèce à ses grosses têtes de fleurs terminales, couvertes de poils argentés, & à ses feuilles courtes, aiguës, fortement imbriquées.

Ses tiges sont droites, grêles, foibles, glabres, presque filiformes, rameuses, hautes de deux pieds, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles nombreuses, droites, appliquées contre les rameaux; convexes, presque triangulaires, subulées, glabres, longues à peine d'un pouce. Les fleurs sont réunies en une tête, au moins de la grosseur d'une noix, très-soyeuse; leur calice est composé d'écailles lancéolées; la corolle revêtue d'un duvet tomenteux, argenté & barbu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

45. PROTÉ à corymbes. *Protea corymbosa.* Thunb.

Protea foliis lineari-subulatis, adpressis; ramis elongatis; ramulis brevibus, subverticillatis, corymbosis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1250.

Protea foliis lineari subulatis, adpressis; ramulis verticillatis, subfastigiatis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. pag. 29. n°. 28. tab. 2. fig. 1.

Protea (bruniades), *foliis subulatis; capitulis globosis, terminalibus.* Linn. f. Suppl. 117.

Leucadendron (corymbosum), *foliis imbricatis, lineari subulatis, glabris; ramis elongatis; ramulis corymbosis, unifloris.* Berg. Plant. Cap. pag. 21. n°. 8. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 325.

Cet arbrisseau a des tiges droites, rameuses, hautes de quatre à cinq pieds; elles sont, de distance à autre, entourées par des rameaux très-courts, inégaux, presque verticillés, nombreux & redressés, garnis de feuilles linéaires, convexes, subulées, imbriquées, droites, longues de quatre à six lignes.

Chaque rameau est terminé par une petite tête de fleurs, dont l'ensemble forme, à chaque verticille, une sorte de corymbe. Le calice est composé de plusieurs petites écailles, plus courtes que la corolle, glabres & quelquefois tomenteuses. La corolle est jaune, fort petite; les semences ovales, comprimées, anguleuses à leurs bords, aiguës à leur base, obtuses à leur sommet, velues, contenant un noyau blanchâtre.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses du Cap de Bonne-Espérance. ♄

46. PROTÉ rosacé. *Protea rosacea.* Linn.

Protea foliis lineari-subulatis, capitulis terminalibus; calice rosaceo, colorato, patente. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1251.

Protea floribus solitariis, radio calicino, colorato-patenti; foliis subulatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 261. n°. 10.

Protea (nana), *foliis lineari-subulatis, capitulo terminali, calice colorato.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Dissert. bot. pag. 30. n°. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 519. n°. 30.

Leucadendron (nanum), *foliis subulatis, distiche imbricatis; capitulis solitariis, terminalibus; pistillis radii longioribus.* Berg. Plant. Cap. pag. 22. n°. 9. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 325.

Conophoros capensis, pini folio. Rai. Suppl. Append. pag. 243. 63. — Petiv. Gazophyll. pag. 40. tab. 25. fig 7.

Thymelaa æthiopica, abietiformis, floribus phœniceis. Pluken. Mantiss. 180.?

C'est une très-belle espèce, remarquable par les écailles de ses calices, ouvertes en rose, & d'une couleur purpurine fort agréable.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, d'un brun rougeâtre; ses rameaux assez longs, effilés, ouverts, sous-divisés en d'autres plus courts, garnis de feuilles imbriquées, courtes, linéaires, concaves, subulées, roides, glabres & piquantes; les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une tête solitaire, de la grosseur d'une prune, composée d'écailles imbriquées, glabres; les extérieures, courtes, ovales; les intérieures, alongées, ouvertes, colorées. La corolle, plus courte, est revêtue extérieurement de poils dorés, lanugineux.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

47. Proté à fleurs purpurines. *Protea purpurea.* Linn.

Protea foliis filiformibus, recurvis, breviusculis; ramulis supernè pilosis; capitulis parvis, villoso-tomentosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1252.

Protea floribus fastigiatis, foliis filiformibus, indivisis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 24. — Mantiss. 195.

Protea (purpurea), *foliis linearibus, recurvatis; capitulis terminalibus, cernuis; caule decumbente.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Dissert. bot. pag. 28. n°. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 518. n°. 27.

Protea foliis linearibus, simplicissimis; ramis determinatis, floribus terminalibus. Roy. Lugd. Bat. 185.

Leucadendron (proteoides), *foliis subulatis, ramis determinatis, floribus terminalibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 24. n°. 11. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 326. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134.

Ce petit arbrisseau a un port assez agréable; il ressemble extérieurement au *chrysocoma cernua*, & se distingue à ses petites têtes de fleurs, dont les corolles sont d'un brun pourpre, & les calices tomenteux, blanchâtres & subulés.

Ses tiges sont grêles, purpurines, ridées, glabres, souvent couchées, très-rameuses, hautes d'environ deux pieds; ses rameaux sont épars, pubescens, filiformes, nombreux, un peu verticillés, sous-divisés presqu'en ombelle à leur sommet, garnis de feuilles courtes, roides, menues, écartées des tiges, un peu arquées, glabres, canaliculées.

Les fleurs forment de petites têtes terminales, presque solitaires, velues, tomenteuses, feuillées, environnées d'écailles étroites, lancéolées, acuminées ou subulées à leur sommet, plus longues que les corolles.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

48. Proté prolifère. *Protea prolifera.* Thunb.

Protea foliis subulatis, adpressis; caule prolifero, virgato. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1253.

Protea foliis subulatis, adpressis; caule prolifero. Thunb. Prodr. 26. — Id. Dissert. de prot. pag. 29. n°. 27. tab. 4. fig. 3.

Protea (prolifera), *caule prolifero, foliis subulatis, spicâ foliosâ.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *protea purpurea*; peut-être même n'en est-elle qu'une simple variété, distinguée par ses tiges prolifères & par ses fleurs, dont les unes sont terminales, les autres situées dans la bifurcation des rameaux.

Ses tiges sont fort grêles, glabres ou un peu pubescentes, prolifères, hautes de deux pieds, divisées en rameaux droits, la plupart dichotomes, garnis de feuilles subulées, droites, appliquées contre les tiges, quelquefois les supérieures un peu velues. Les fleurs sont réunies en petites têtes solitaires, tant à l'extrémité des rameaux que dans leur bifurcation; feuillées, de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît sur le sommet des montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Observations. La plante que j'ai observée dans

l'herbier de M. Lamarck diffère de celle de Thunberg, par ses tiges & ses feuilles supérieures velues, par ses rameaux fasciculés à leur sommet : les feuilles florales, les calices sont velus; les ecailles calicinales lancéolées, aigues, tomenteuses, au moins aussi longues que les corolles : ces dernières sont pubescentes extérieurement.

49. PROTÉ chevelu. *Protea comosa.* Thunb.

Protea foliis inferioribus, filiformibus, superioribus lanceolatis, capitulo terminali. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 28. n°. 25. — Lamarck. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1254.

Cette espèce est remarquable par ses deux sortes de feuilles; les inférieures, filiformes; les supérieures, lancéolées, réunies en touffes.

Ses tiges sont droites, grêles, hautes d'un pied & plus, glabres, brunes, noueuses, divisées en rameaux verticillés, relevés, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille. Les feuilles sont toutes glabres; les inférieures, filiformes, droites, obtuses, un peu courbées; les supérieures, lancéolées, elliptiques, obtuses, mucronées, très-abondantes, longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, réunies en une tête conique, de la grosseur d'une noix.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

*** *Feuilles dentées à leur sommet.*

50. PROTÉ hypophylle. *Protea hypophylla.* Thunb.

Protea foliis lineari-lanceolatis, obtusis, tridentatis, secundis; caule decumbente. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1256.

Protea foliis tridentatis, glabris, secundis; caule decumbente, capitulo terminali. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 23. n°. 16.

Protea (hypophyllo-carpodendron), *floribus solitariis, pistillis clavatis, foliis tricallosis.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 265. n°. 15. — Mant. 191.

Protea foliis lanceolato-linearibus, apice tridentato-callosis. Linn. Hort. Cliff. 29.

Protea foliis lanceolatis, linearibus, apice tridentato-callosis; capitulis aphyllis. Roy. Lugd. Bat. 184. — Wach. Ultr. 202.

Leucadendron (hypophyllo-carpodendron), *foliis calloso-tricuspidatis, sublanceolatis; calicibus turbinatis, nudis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. — Berg. Plant. Cap. pag. 16. n°. 3. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 321.

Leucadendros africana, seu scolymocephalus, folio angustiori; apicibus tridentatis. Pluken. Almag. 212.

Conocarpodendron folio rigido, angusto; apice tridentato, rubro; flore aureo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 198. tab. 198.

Scolymocephalos foliis angustis, in summitate tridentatis. Rai. Dend. 9.

Thymelæa capitata, rapunculoides; nerii crassioribus foliis, summo apice tridentatis, æthiopica; coniformi calice squamato. Pluken. Mantiss. 181. tab. 440. fig. 3.

Ses tiges rampantes & ses feuilles unilatérales distinguent aisément cette espèce de ses congénères.

C'est un arbrisseau dont les tiges, longues d'un à deux pieds, sont presque simples, glabres ou pubescentes, surtout vers leur partie supérieure; d'un brun foncé, garnies de feuilles longues de quatre à cinq pouces, roides, linéaires, un peu élargies & tridentées à leur sommet, toutes tournées du même côté.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en une tête, souvent solitaire, de la grosseur d'une noix; le réceptacle est épais, ligneux, muni d'écailles imbriquées, ovales, aiguës, pubescentes ou tomenteuses, deux fois au moins plus courtes que la corolle. Celle-ci est filiforme, velue en dehors, longue d'un pouce; le style est long, saillant, pubescent, terminé par un stigmate épais, oblong, en massue; les semences environnées d'un duvet très-épais, roussâtre.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

51. PROTÉ hétérophylle. *Protea heterophylla.* Thunb.

Protea foliis lanceolatis, infernè attenuatis, tridentatis integrisque; caule decumbente. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1255.

Protea foliis tridentatis, integrisque; caule decumbente. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. botan. pag. 24. n°. 19.

Il y a bien de l'affinité entre cette plante & le *protea hypophylla*, & je doute que leurs différences, quoiqu'assez marquées, soient suffisantes pour établir une espèce.

Ses tiges sont rampantes, un peu ramifiées à leur partie supérieure, légérement pubescentes : les feuilles sont éparses, bien moins unilatérales, plus courtes, longues à peine d'un pouce, lancéolées, rétrécies à leur base, tantôt entières & obtuses, ou mucronées à leur sommet; d'autres fois à deux ou trois dents. Les fleurs sont solitaires, terminales, réunies en une tête de la grosseur d'une petite noix, munies d'écailles lancéolées, tomenteuses en dehors, imbriquées. La corolle est filiforme, tubulée, couverte d'un duvet rous-

fâtre, deux fois plus longue que les écailles calicinales; les ftyles font faillans, prefque glabres; le ftigmate en maffue.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lamarck.)

52. PROTÉ tomenteux. *Protea tomentofa.* Thunb.

Protea foliis linearibus, tridentatis, tomentofis. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1257.

Protea foliis tridentatis, tomentofis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. de prot. pag. 24. n°. 18.

Protea (tomentofa), *tomentofo-cana; foliis linearibus, apice tridentato-callofis.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Cet arbriffeau fe diftingue au duvet tomenteux qui recouvre toutes fes parties.

Ses tiges font fimples, droites, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles linéaires, entières, droites, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, munies à leur fommet de trois, quelquefois de cinq dents calleufes. Les fleurs forment une ou deux têtes terminales, de la groffeur d'une noix, munies d'écailles ovales, aiguës, imbriquées. La corolle eft grêle, longue d'environ un demi-pouce, légérement pubefcente.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*Defcript. ex Thunb.*)

53. PROTÉ cucullé. *Protea cucullata.* Thunb.

Protea foliis fublinearibus, apice tricallofis; floribus lateralibus, feffilibus. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1258.

Protea foliis tridentatis, glabris; capitulis lateralibus. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. de prot. pag. 23. n°. 17.

Protea foliis lanceolatis, obtufis, flores involventibus; apice tridentato-callofis. Roy. Lugd. Bat. 184.

Leucadendron (cucullatum), *foliis callofo-tricufpidatis, involventibus flores laterales.* Linn. Spec. Plant. vol. 1, pag. 136.

Leucadendron (cucullatum), *foliis lineari-lanceolatis, callofo-tricufpidatis, aveniis involventibus flores laterales; receptaculis villofis; piftillis longiffimis, fubulatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 14. n°. 1. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 320.

Protea (cucullata), *floribus lateralibus, feffilibus; foliis apice tricallofis.* Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 261. n°. 9. — Mantiff. 189.

Leucadendron foliis cuneiformibus, apice tridentato-callofis, fummis ultrà florem protrufis. Wachend. Ultraj. 203.

Leucadendros africana, feu fcolymocephalos anguftiori folio, apicibus tridentatis. Pluken. Almag. 212. tab. 304. fig. 6.

Hypophyllo-carpodendron foliis inferioribus, apice trifido, rubro; fuperioribus penitùs rubris, glabris. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 206. tab. 206.

Scolymocephalos africana, foliis anguftis brevioribus, tribus in fummitate denticulis, capitulis foliofis interceptis. Herm. Afr. 20.

A. *Eadem, foliis latioribus, linguæformibus, margine villofis.* Lam. Illuftr. Gen. l. c. — Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 205. tab. 205.

Cette belle efpèce eft facile à diftinguer par fes fleurs latérales, réunies en têtes oblongues, étroites, en partie cachées par les feuilles.

Ses tiges font droites, fimples, noueufes, tomenteufes, ridées, garnies de feuilles feffiles, éparfes, prefque linéaires, glabres, longues d'environ un pouce & demi, fur trois à quatre lignes de large, de forme un peu variée, terminées à leur fommet par trois dents inégales & calleufes. Les fleurs font réunies en têtes alongées dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, ordinairement au nombre de cinq dans chaque tête. Les écailles calicinales font courtes, un peu velues; les extérieures, ovales, aiguës; les intérieures, oblongues, acuminées, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eft filiforme, velue, longue de plus d'un pouce; le réceptacle garni d'un duvet tomenteux & rouffâtre.

La plante A eft beaucoup plus grande dans toutes fes parties: fes feuilles font larges, en forme de langue, bordées à leur contour d'un liferet de poils blanchâtres: elle a d'ailleurs tous les caractères qui conftituent l'efpèce que je viens de décrire.

Ces plantes croiffent dans les lieux fablonneux & arides, au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lamarck.)

54. PROTÉ conocarpe. *Protea conocarpa.* Thunb.

Protea foliis oblongo ovalibus, apice quinquedentatis; capitulo villofo, terminali. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 239. n°. 1260. tab. 53. fig. 3.

Protea foliis quinquedentatis, glabris; caule erecto, capitulo terminali. Thunb. Prodr. 25. — Id. Differt. bot. pag. 22. n°. 14.

Protea foliis oblongo-ovatis, apice quinquedentato-callofis. Roy. Lugd. Bat. 184.

Leucadendron (conocarpodendron), *foliis callofo-quinquedentatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. — Berg. Act. Stock. ann. 1766. pag. 321.

Leucadendron foliis obverfè ovatis, oblongis, margine callofo-fimbriatis, ad apicem crenatis. Wachend. Ultraj. 203.

Leucadendron

Leucadendron africana, arbor argentea, summo foliò crenato. Pluk. Almag. 212. tab. 200. fig. 2.

Conocarpodendron folio crasso, nervo lanuginoso, suprà crenato, ibique lembo rubro, flore aureo, cono facilè deciduo. Boerh. Lugd. Bat. 2. p. 196. tab. 196.

Scolymocephalus africanus, latifolius, lanuginosus; foliis in summitate crenatis. Herm. Afric. 20. — Rai. Dendr. 9.

Conophoros Capitis Bonæ-Spei, folio in summo dentato. Rai. Append. 240. — Petiv. Muf. 240.

Protea (conocarpodendron). Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 171. n°. 29.

A. *Eadem, foliis brevioribus, rectis, valdè imbricatis.* (N.)

Protea (vestita), *foliis ovato-oblongis, glabris, obtusis, tridentatis; capitulo terminali.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 239. n°. 1259.

Protea (elliptica), *foliis ellipticis, tridentatis, glabris; caule erecto, capitulo terminali. ?* Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. pag. 22. n°. 15.

Les deux plantes que je réunis ici m'ayant offert les mêmes caractères spécifiques, malgré quelques différences dans le port, je n'ai pas cru devoir les séparer. On les distingue à leur grosse tête solitaire, terminale, velue; à leurs feuilles ovales, plus ou moins imbriquées, velues à leur base. Elles se rapprochent, par leur port, du *protea coronata*, avec lequel leurs feuilles, dentées au sommet, ne permettent pas de les confondre.

Leurs tiges sont droites, épaisses, velues, rameuses, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles imbriquées, sessiles, ovales-oblongues, épaisses, un peu ouvertes, de deux à cinq dents calleuses à leur sommet, quelquefois simplement aiguës, velues à leur point d'insertion, les supérieures ciliées à leurs bords. Les fleurs sont réunies en une tête terminale, de la grosseur d'une poire, garnie d'écailles courtes, ovales, acuminées, très-ciliées à leurs bords, à peine velues extérieurement. La corolle, longue de plus d'un pouce, est filiforme, hérissée de poils roussâtres, lanugineux. Le style, beaucoup plus long, est glabre, fistuleux, terminé par un stigmate ovale, aigu. Le réceptacle est garni d'un duvet tomenteux.

La plante A diffère de la précédente par ses feuilles plus courtes, plus imbriquées, toutes fortement appliquées contre les tiges. Elle paroît avoir de grands rapports avec le *protea elliptica* Thunb.

Ces plantes croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

55. Proté chevelu. *Protea crinita.* Thunb.

Protea foliis quinquedentatis, glabris; caule erecto; capitulis subternis, terminalibus. Thunb. Prodr. 25. — Id. Differt. bot. de proteâ. pag. 21. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 511. n°. 14.

Protea (criniflora), *floribus subsolitariis; pistillis longis, capitatis; calicibus squamis, lanceolatis, acuminatis; foliis tricallosis.* Linn. f. Suppl. 117.

Protea foliis lanceolatis, obtusis, apice tridentato-callosis; capitulis terminalibus, foliosis. Roy. Lugd. Bat. 184. — Wachend. Ultraj. 201.

Leucadendron (oleæfolium), *foliis lanceolatis, venosis, calloso-tricuspidatis; floribus capitatis, terminalibus, subfoliosis; receptaculis paleaceis.* Berg. Plant. Cap. pag. 15. n°. 2. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 320.

Il existe de grands rapports entre cette espèce & le *protea conocarpa*; elle s'en distingue néanmoins à ses têtes de fleurs bien plus petites & réunies plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux à trois pieds : elles sont droites, velues, à peine rameuses, garnies de feuilles éparses, sessiles, ovales, très-obtuses, à trois ou cinq dents à leur sommet, quelquefois entières, velues à leur base, longues d'un pouce & plus. Les fleurs sont réunies en têtes de la grosseur d'une noix, légérement pédonculées, au nombre de deux ou trois à l'extrémité de chaque rameau, munies d'écailles imbriquées, lancéolées, légérement velues à l'extérieur, ciliées à leurs bords, barbues à leur sommet. La corolle est purpurine, velue, cylindrique, longue de cinq à six lignes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

*** *Feuilles pinnées ou à plusieurs divisions; découpures filiformes.*

56. Proté couché. *Protea decumbens.* Thunb.

Protea foliis trifidis, filiformibus; caule decumbente. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1261. — Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. de proteâ. pag. 14. n°. 1.

Protea (procumbens), *foliis ternatis, linearibus; caule procumbente; capitulis compositis ex minoribus, subtrifloris, solitariis.* Linn. f. Suppl. 116.

Ce petit arbrisseau est remarquable par ses tiges rampantes, grêles, d'un rouge sanguin, glabres, un peu striées, longues d'environ un pied, divisées en rameaux également couchés. Toutes les feuilles sont redressées, & deviennent unilatérales par la position des tiges : elles sont alternes, filiformes, glabres, distantes, longues de quatre à cinq pouces, ordinairement à trois divisions principales, qui se subdivisent souvent en deux ou trois autres opposées, aiguës.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en petites têtes de la grosseur d'un pois, munies d'écailles glabres, imbriquées, ovales, aiguës, de moitié plus courtes que la corolle. Celle-ci est tubulée à sa partie inferieure, un peu arquée en dedans, couverte extérieurement de poils fins, soyeux & roussâtres.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses & arides, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

57. PROTÉ montant. *Protea ascendens.* Lam.

Protea foliis tripartito-multifidis, filiformibus, secundis; pedunculis squamosis, ramis ascendentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 239. n°. 1262.

Cette plante, par la disposition de ses fleurs réunies en une sorte de corymbe, se rapproche beaucoup du *protea glomerata*, dont elle diffère par ses calices glabres & ses pédoncules plus courts, glabres, très-écailleux : elle a encore de grands rapports avec le *protea decumbens*, mais dans cette dernière les fleurs forment une tête solitaire.

Ses rameaux sont redressés, garnis de feuilles unilatérales, glabres, à trois divisions principales, subdivisées en d'autres plus courtes, aiguës. Les fleurs ont leurs écailles calicinales, lancéolées, acuminées, quelquefois un peu ciliées à leurs bords. Les corolles sont filiformes, velues & soyeuses extérieurement.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

58. PROTÉ cyanoïde. *Protea cyanoides.* Linn.

Protea foliis tripartito-multifidis, filiformibus; capitulis lanatis, subsolitariis; caule erecto. Lamarck. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1263.

Protea foliis trifido-pinnatis, filiformibus; caule erecto; capitulis solitariis, nudis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. bot. pag. 15. n°. 3.

Protea floribus solitariis, lanatis; calice hirsuto, foliis multifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 6. — Mantiss. 188.

Leucadendron (cyanoides), *foliis setaceis, semitrifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. — Berg. Plant. Cap. pag. 27. n°. 14. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 326.

Protea foliis linearibus, ramosis. Roy. Lugd. Bat. 186.

Cyanus æthiopicus, rigidis, capillaceis, tenuissimis, foliis trifidis. Pluken. Mantiss. pag. 61. tab. 345. fig. 6.

Ses tiges sont très-droites, effilées, glabres, d'un pourpre noirâtre, simples ou à peine rameuses; les rameaux presque verticillés, très-serrés contre les tiges, garnis de feuilles redressées, glabres, filiformes, ou simplement trifides, ou partagées de nouveau en découpures courtes, opposées, filiformes.

Les fleurs sont réunies en petites têtes à peine de la grosseur d'une noisette, ou solitaires, ou quelquefois deux ou trois ensemble à l'extrémité des rameaux, lanugineuses, blanchâtres; les écailles calicinales sont imbriquées, de couleur brune foncée, lancéolées, couvertes supérieurement & à leurs bords de cils longs & blanchâtres. La corolle, plus longue que le calice, est purpurine intérieurement, selon Thunberg; toute couverte extérieurement de longs poils blancs, touffus, lanugineux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

59. PROTÉ à tête ronde. *Protea sphærocephala.* Linn.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, pedunculis capitulis brevioribus; squamis calicinis ovatis, basi villosis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. botan. pag. 16. n°. 5.

Protea floribus solitariis, lanatis; calice extùs levi; foliis multifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 7. — Mantiss. 188.

Leucadendron (sphærocephalum), *foliis subulatis, multifidis; capitulis globosis, terminalibus; calicibus turbinatis, nudis.* Berg. Plant. Cap. pag. 26. n°. 13. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Anethifolius frutex africanus minor, capite tomentoso. Herm. Afr. 3.

A. *Protea* (pedunculata), *foliis bipinnatis, filiformibus, hirtis; capitulis subglobosis, pedunculatis, solitariis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1264.

Cet arbrisseau se distingue à ses têtes de fleurs globuleuses, argentées, portées sur des pédoncules terminaux, écailleux & velus.

Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied, sur des racines filiformes, descendantes, munies de chevelus filamenteux. Ces tiges sont droites, flexueuses, presque simples, glabres, nues à leur partie inferieure, garnies à leur partie supérieure de feuilles nombreuses, glabres, filiformes, longues d'un pouce & plus, deux fois ailées, à pinnules alternes, roussâtres, aiguës & glanduleuses à leur sommet.

Les fleurs forment à l'extrémité des tiges des têtes globuleuses, de la grosseur d'une noix, souvent agrégées, supportées par des pédoncules velus, écailleux, à peine de la longueur des têtes; les écailles calicinales sont imbriquées, larges, ovales, acuminées, roussâtres, velues à leur base,

plus courtes que la corolle. Celle-ci est couverte de longs poils argentés & couchés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

La plante A offre assez de différence pour faire soupçonner qu'elle pourroit bien être une espèce distincte, malgré ses rapports nombreux avec la précédente. Ses tiges sont rameuses; ses feuilles hérissées de longs poils écartés; les pédoncules, plus longs que les fleurs, sont pubescens, un peu arqués, écailleux; la corolle chargée extérieurement de poils roussâtres, horizontaux & non appliqués sur les pétales. Elle a été recueillie au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

60. PROTÉ phylicoïde. *Protea phylicoides.* Thunb.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; capitulis terminalibus, solitariis, lanatis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Dissert. bot. pag. 19. n°. 9.

Leucadendron (phylicoides), *foliis subulatis, multifidis; capitulis terminalibus, aggregatis, pedicellatis; squamis calicinis linearibus, rugoso-verrucosis, petalis piloso hirsutis, calice paulò longioribus.* Berg. Plant. Cap. pag. 29. n°. 17. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 328.

Protea (villosa), *foliis bipinnatis, filiformibus, villosis; capitulis solitariis, sessilibus.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 240. n°. 1265.

On distingue cette plante de la précédente, surtout de la variété A, avec laquelle elle a beaucoup de rapports par ses têtes de fleurs sessiles, solitaires; par ses rameaux fasciculés & tout-à-fait appliqués contre les tiges.

C'est un arbrisseau haut d'un à deux pieds, dont les tiges & les rameaux sont effilés, droits, d'un pourpre foncé, glabres inférieurement, pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles nombreuses, filiformes, à plusieurs divisions pinnatifides, opposées; les supérieures, hérissées de poils longs & rares; les inférieures, presque glabres, appliquées contre les tiges; les pinnules supérieures alternes, subulées, roussâtres à leur sommet. Les fleurs sont réunies en une tête terminale, sessile, solitaire, à peine de la grosseur d'une petite noix, de forme ovale, munie d'écailles lancéolées & couvertes de poils lanugineux, plus courtes que la corolle. Celle-ci, longue de cinq à six lignes, est hérissée, surtout vers sa partie supérieure, de poils grisâtres & touffus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

61. PROTÉ étalé. *Protea patula.* Thunb.

Protea foliis trifido-pinnatis, filiformibus; caule erecto, capitulis aggregatis. Thunb. Prodr. 25. — Dissert. bot. de proteâ. pag. 16. n°. 4.

Cette espèce me paroît avoir de grands rapports avec le *protea sphærocephala;* mais ses fleurs sont presque sessiles, & ses calices glabres; ses rameaux & ses feuilles très-étalés.

Ses tiges sont droites, filiformes, glabres, rougeâtres, hautes d'un pied, divisées en rameaux presqu'en ombelle, inégaux, un peu pubescens, sous-divisés en d'autres plus petits, filiformes; les feuilles sont deux & trois fois pinnatifides, glabres, nombreuses, aiguës & calleuses; les fleurs sont terminales, réunies en têtes agrégées, presque sessiles, de la grosseur d'un pois, munies d'écailles glabres, ovales, acuminées. La corolle est tomenteuse & d'un blanc de neige.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

62. PROTÉ glomérulé. *Protea glomerata.* Linn.

Protea foliis multifidis, filiformibus; capitulis pedunculatis, in corymbum sessilem glomeratis; calice tomentoso. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1266.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; pedunculo communi elongato, nudo; pedicellis capitulis longioribus. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Dissert. bot. de proteâ. pag. 18. n°. 8.

Protea floribus corymbosis, foliis multifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 259. n°. 4. — Mantiss. 187.

Leucadendron (glomeratum), *foliis setaceis, multifidis; capitulis glomeratis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. n°. 14.

Leucadendron (elongatum), *foliis subulatis, multifidis; capitulis racemosis, squarrosis; pedunculis communibus elongatis, nudis, aggregatis.* Berg. Pl. Cap. pag. 27. n°. 15. — Id. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Serraria foliis tenuissimis, divisis; capitulis tomentosis. Burm. Afr. 265. tab. 99. fig. 2.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; pedunculo communi elongato, nudo; pedicellis capitulis longioribus, corollis extùs lanatis. Andrew. Botan. reposit. tab. 264.

On distingue cette espèce à ses têtes de fleurs blanchâtres, arrondies, glomérulées, & ordinairement réunies en une sorte de corymbe.

Ses tiges sont glabres, droites, rougeâtres ou purpurines, médiocrement rameuses, garnies de feuilles pétiolées, deux fois ailées, glabres, à pinnules opposées ou alternes, cylindriques, subulées.

Les fleurs sont réunies en tête sur la partie supérieure des rameaux, qui devient le pédoncule commun; chaque tête a de plus un pédoncule particulier assez long, un peu arqué, pubescent, muni à sa base d'une petite écaille aiguë, subulée : celles qui composent le calice commun sont velues, ovales, acuminées; outre cela, chaque corolle est séparée par une petite paillette semblable aux écailles calicinales. La corolle est tubulée à sa base, globuleuse à son sommet, d'un blanc jaunâtre, velue au dehors; le style est filiforme, un peu velu, flexueux, plus long que la corolle.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

63. PROTÉ en thyrse. *Protea thyrsoides.* Lam.

Protea foliis multifidis, filiformibus; capitulis pedunculatis, in thyrsum pedunculatum dispositis; calice glabro. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1267.

Malgré les rapports de cette espèce avec le *protea glomerata*, on l'en distingue aisément à ses têtes de fleurs pédonculées & réunies en corymbe à l'extrémité des rameaux; de plus, les calices sont glabres, & les rameaux étalés.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, d'un rouge sanguin; ses feuilles glabres, diffuses, pinnatifides, à pinnules courtes, aiguës : les fleurs sont réunies en têtes un peu ovales, presque de la grosseur d'une noisette, au nombre de six à huit à l'extrémité de chaque rameau; portées par des pédoncules longs, écartés, glabres, munis à leur base d'une bractée courte, lancéolée, membraneuse : les écailles calicinales, de même forme, & plus courtes que les corolles, sont glabres, acuminées. La corolle est filiforme, longue de cinq à six lignes, glabre & un peu arquée.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

64. PROTÉ triterné. *Protea triternata.* Thunb.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, glabris; pedunculis capitulis longioribus; squamis calicinis lanceolatis, hirtis. Thunb. Prodr. 25. — Id. Differt. bot. de proteâ. pag. 18. n°. 7.

Cette espèce, qui nous paroît voisine du *protea thyrsoides*, en diffère par les divisions de ses feuilles trois fois ternées, par ses calices & ses pédoncules tomenteux.

Ses tiges sont un peu anguleuses, flexueuses à leur partie supérieure, simples, glabres, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles filiformes, très-nombreuses vers l'extrémité des rameaux, droites, glabres; les premières divisions opposées; les secondes, alternes, aiguës, glanduleuses à leur sommet. Les fleurs sont réunies en têtes terminales, agrégées, de la grosseur d'un pois, supportées par des pédoncules alternes, tomenteux, flexueux, longs d'un pouce, penchés, munis à leur base d'une bractée glabre & subulée, terminés par une ou deux fleurs. Les écailles calicinales, ainsi que les paillettes qui garnissent le réceptacle, sont lancéolées, velues; la corolle revêtue extérieurement d'un duvet lanugineux & argenté.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

65. PROTÉ à feuilles d'aurone. *Protea serraria.* Linn.

Protea foliis multifidis, filiformibus, hirtis; capitulis pedunculatis, subcorymbosis, congestis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 240. n°. 1268.

Protea (serraria), *foliis bipinnatis, filiformibus, hirtis; pedunculis capitulis longioribus; squamis calicinis ovato-lanceolatis, hirtis.* Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. botan. pag. 17. n°. 6.

Protea floribus congestis, foliis multifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 259. n°. 5. — Mantiss. 188.

Leucadendron (serraria), *foliis setaceis, multifidis; capitulis solitariis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137.

Leucadendron (serraria), *foliis subulatis, multifidis; capitulis corymbosis; pedunculis propriis axillaribus; squamis calicinis ovato-lanceolatis; petalis villoso-sericeis, longissimis.* Berg. Plant. Cap. pag. 28. n°. 16. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Serraria foliis tenuissimè divisis; floribus rubris, apetalis. Burm. Afr. pag. 264. tab. 99. fig. 1.

Abrotanoides arboreum, monomotapense, floribus in ramulorum cymis. Pluken. Mantiss. 1. tab. 329. fig. 1.

Anethifolius frutex africanus, flore sericeo. Sebas. Thesaur. 2. tab. 63. fig. 6.

Cette espèce a des rapports avec le *protea thyrsoides*, duquel elle se distingue par ses têtes de fleurs velues, ainsi que les pédoncules, & par le grand nombre & la finesse des divisions de ses feuilles, qui d'ailleurs sont ordinairement velues.

Ses tiges sont droites, glabres, excepté sur les jeunes rameaux; hautes de deux ou trois pieds, divisées en rameaux alternes, un peu flexueux, médiocrement étalés, garnis de feuilles remarquables par le nombre & la finesse de leurs divisions opposées; les dernières, bifurquées ou ternées, hérissées de poils rares, très-fins. Les fleurs sont agrégées, réunies, petites, en têtes pédonculées, serrées, presqu'en corymbe à l'extrémité

des rameaux ; ſupportées par des pédoncules alternes, filiformes, velus ou pubeſcens, plus longs que les fleurs. Les écailles calicinales ſont très-courtes, lancéolées, velues ; la corolle pubeſcente, les ſtyles une fois plus longs que les pétales, droits, terminés par des ſtigmates fort petits.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

66. PROTÉ à épi. *Protea ſpicata.* Linn. *

Protea foliis bipinnatis, ſubfiliformibus; pinnulæ canaliculatæ, apice glanduloſæ; capitulâ ſpicatâ, quadriflorâ. Andrew. Botan. repoſit. tab. 234.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; capitulis ſpicatis, diſtinctis. Thunb. Prodr. 25. — Id. Diſſert. de proteâ. pag. 21. n°. 11. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 270.

Protea floribus ſpicatis, foliis multifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 3. — Mantiſſ. 187.

Leucadendron (ſpicatum), *foliis ſubulato-multifidis; ſpicis cylindricis, terminalibus, longè pedunculatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 25. n°. 12. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes beaux épis, garnis d'un grand nombre de petites têtes, compoſées chacune de quatre fleurs.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, grêles, purpurines, un peu tomenteuſes, à rameaux preſque verticillés, garnis de feuilles filiformes, glabres, deux fois ailées, à pinnules alternes, canaliculées, un peu cylindriques, terminées par une glande oblongue & jaunâtre.

Les fleurs ſont réunies au nombre de quatre, en une petite tête ſeſſile, munie de quatre écailles ovales, aiguës, concaves, colorées ; la corolle eſt d'un blanc jaunâtre, légérement tomenteuſe en dehors, barbue à ſon ſommet, compoſée de quatre pétales réfléchis, auſſi longs que les ſtyles : toutes ces têtes de fleurs ſont diſpoſées en un bel épi terminal, long de deux ou trois pouces.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

67. PROTÉ lagopède. *Protea lagopus.* Thunb.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; capitulis ſpicatis, aggregatis, quadrifloris; corollis intùs purpureis. Andrew. Botan. repoſit. tab. 243.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; capitulis ſpicatis, aggregatis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Diſſert. de proteâ. pag. 19. n°. 10. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1269.

Cette plante a de bien grands rapports avec le *protea ſpicata*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété à fleurs plus ſerrées, plus velues, à folioles un peu plus fines.

Ses tiges ſont droites, glabres, de couleur cendrée, ramifiées à leur partie ſupérieure ; ſes rameaux ſont pubeſcens ou velus, preſque verticillés, garnis de feuilles filiformes, deux fois ailées, la plupart oppoſées, à pinnules alternes, aiguës, redreſſées.

Les têtes de fleurs ſont terminales, contenant chacune environ quatre fleurs, toutes réunies en un épi oblong, conique, extrêmement velu ; le calice eſt formé par quatre écailles preſqu'égales, ovales, un peu aiguës ; la corolle eſt blanchâtre, très-tomenteuſe en dehors, rougeâtre en dedans ; les pétales recourbés & flexueux après la floraiſon.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

68. PROTÉ élégant. *Protea pulchella.* Shrad.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, glabris; ſtrobilis ovato-oblongis, terminalibus, verticillatis; ſquamis calicinis ſericeis, apiculâ reflexâ terminatis. Shrad. Sert. Hann. vol. 1. Faſc. 2. pag. 15. tab. 7.

Protea foliis bipinnatis, glabris, filiformibus; capitulis terminalibus, clavatis, aggregatis, aphyllis, bracteatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 507. n°. 5.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, glabris; ſtrobilis conicis, terminalibus, aggregatis; ſquamis fructiferis, reflexis. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. p. 33. n°. 629. tab. 550.

C'eſt un arbriſſeau de cinq à ſix pieds, rameux, garni de feuilles éparſes, pétiolées, deux fois ailées, dont les pinnules ſont roides, cylindriques, un peu mucronées. Les fleurs ſont compoſées de têtes agrégées, coniques, terminales, munies d'écailles imbriquées, rougeâtres, ſubulées, tout-à-fait réfléchies en dehors à l'époque de la maturité. La corolle eſt d'un blanc pâle, velue extérieurement, compoſée de quatre pétales linéaires ; l'ovaire eſt velu, le ſtigmate pubeſcent, ſortant à peine de la corolle.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au port Jackſon. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

69. PROTÉ dichotome. *Protea dichotoma.* Cavan.

Protea ramis dichotomis, foliis bipinnatis, filiformibus, glabris; ſtrobilis in dichotomiâ ſolitariis, conicis, ſubſeſſilibus. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. pag. 34. n°. 630. — Analeſ. Hiſt. Nat. vol. 1. pag. 239.

Ses tiges ſont tortueuſes, fruteſcentes, hautes de quatre à cinq pieds, glabres, à rameaux alternes,

garnies de feuilles deux fois ailées, semblables à celles du *protea pulchella*; avec laquelle cette plante a de très-grands rapports, mais dont elle diffère par ses têtes de fleurs solitaires, presque sessiles, situées dans l'aisselle des rameaux. Les écailles sont ovales, aiguës, imbriquées, & ne sont jamais réfléchies, pas même après la maturité; mais elles s'élargissent, & acquièrent la dureté du bois : celles qui sont placées immédiatement sur le pédoncule, sont rougeâtres & subulées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la Baie botanique, au port Jackson & ailleurs. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

70. PROTÉ tridactyle. *Protea tridactylides.* Cavan.

Protea foliis bipinnatis, pinnulis lineari-cuneiformibus, ultima trifida; strobilis sphæricis, solitariis, terminalibus. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. pag. 33. n°. 627. tab. 548. — Anales. de Hist. Nat. vol. 1. pag. 235.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds, & se divise en rameaux droits, glabres, alternes, d'un brun rougeâtre, garnis de feuilles alternes, glabres, deux fois ailées, à folioles linéaires, cunéiformes; les terminales, à trois divisions aiguës; les pétioles sont canaliculés, longs d'un à deux pouces.

Les fleurs sont réunies en une tête globuleuse, sessile, solitaire, terminale, munie d écailles imbriquées, concaves, glabres en dedans, tomenteuses en dehors. La corolle est jaune, velue, longue d'environ trois lignes, à quatre pétales tubulés à leur partie inférieure; le style est à peine plus long que la corolle; le stigmate en massue, aigu à ses deux extrémités : les fruits fort petits, triangulaires, velus.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans les environs du port Jackson. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

71. PROTÉ en aiguilles. *Protea acufera.* Cavan.

Protea foliis pinnatis; pinnulis oppositis, teretibus; strobilis sphæroideis, corollis monopetalis. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. pag. 33. n°. 626. tab. 549. — Anales. de Hist. Nat. vol. 1. pag. 236.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six à sept pieds, & se divisent en rameaux glabres, d'un brun rougeâtre, garnis de feuilles alternes, ailées, à pinnules opposées, étroites, presque cylindriques, médiocrement mucronées à leur sommet; longues d'un pouce & demi, d'un vert glauque.

Les fleurs forment une tête médiocre, hémisphérique, solitaire, presque sessile, garnie d'écailles tomenteuses en dehors, rougeâtres, subulées. La corolle est jaune, velue, composée d'un seul pétale à quatre découpures linéaires.

Cette espèce croît au port Jackson, dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

72. PROTÉ à bouquets. *Protea florida.* Thunb.

Protea foliis trifidis, filiformibus; caule erecto, capitulis solitariis, bracteis obvallatis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. botan. pag. 15. n°. 2. tab. 1. fig. 1.

Protea (florida), *foliis multifidis, trifidisve, filiformibus; capitulis terminalibus; bracteis coloratis, obvallatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1271.

C'est une belle espèce, remarquable par ses larges & grandes bractées purpurines.

Ses tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, à peine rameuses, garnies de feuilles éparses, filiformes; les inférieures pinnatifides; les supérieures trifides, droites, longues de quatre à cinq pouces, à pinnules opposées, très-glabres. Les fleurs forment de petites têtes terminales, supportées par des pédoncules alternes, étalés, inégaux, longs d'un à cinq pouces, garnis dans toute leur longueur de bractées éparses, lancéolées; les supérieures agrégées, ovales ou oblongues, aiguës, acuminées, longues d'un pouce & plus, de couleur purpurine. Les écailles calicinales sont glabres, membraneuses, lancéolées, ciliées à leur contour, particuliérement vers leur sommet, par des poils très-longs, jaunâtres. La corolle est glabre, plus courte que les bractées.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript ex Thunb.*)

73. PROTÉ en sceptre. *Protea sceptrum.* Thunb.

Protea foliis inferioribus bipinnatis, superioribus trifidis integrisque. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. bot. pag. 21. n°. 12.

Protea (alopecuroïdes), *foliis inferioribus, multifidis, filiformibus; superioribus latioribus, trifidis, integrisve; spicâ terminali.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 240. n°. 1272.

Cette plante se distingue aisément à ses deux & trois sortes de feuilles, & à son bel épi de fleurs soyeuses & blanchâtres.

Ses tiges sont dures, noueuses, cendrées, glabres, hautes au moins de deux pieds, divisées en rameaux droits, presque verticillés, garnis inférieurement de feuilles filiformes, à pinnules alternes ou opposées, canaliculées, glabres, redressées, longues de trois ou quatre pouces; les feuilles intermédiaires sont plus courtes, moins divisées; leurs pinnules un peu élargies, glanduleuses à leur sommet; les supérieures & terminales sont larges,

un peu glauques, lancéolées, trifides ou entières, ovales, oblongues, à sommet glanduleux.

Les fleurs forment un bel épi cylindrique, épais, très-serré, obtus, long au moins de trois pouces, terminal, composé de petites têtes de fleurs sessiles, dont le calice est formé d'écailles courtes, ovales, obtuses, épaisses, très-soyeuses, ne renfermant qu'environ quatre fleurs. La corolle est longue d'un pouce, flexueuse, chargée de poils courts, soyeux, argentés ou un peu roussâtres.

Cette plante croît sur le sommet des montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

74. PROTÉ de Gustave. *Protea gustaviana.* (N.)

Protea foliis inferioribus, multifidis, filiformibus; superioribus cuneiformibus, subtruncatis, obsoletè trilobis; spicâ terminali. Lam.

Protea sceptrum. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 241. n°. 1273.

Protea (sceptrum gustavianum), *foliis ramorum inferioribus decompositis; superioribus indivisis, cuneiformibus, glaberrimis; spicâ terminali, conicâ.* Linn. f. Suppl. pag. 116.

Protea sceptrum gustavianum. Sparrman. Act. Stock. ann. 1777. pag. 55. tab. 1.

Cette plante doit être distinguée de la précédente, quoiqu'elle lui ressemble par la forme, & en partie par la disposition de ses fleurs. Ses feuilles, également de deux sortes, lui donnent cependant un caractère tout particulier, les feuilles des rameaux étant fort courtes, cunéiformes & tronquées à leur sommet.

Ses tiges, glabres & droites, se divisent en longs rameaux effilés, presque verticillés. Les feuilles inférieures des tiges sont filiformes, pinnatifides, à découpures nombreuses, presque linéaires. Les feuilles supérieures & toutes celles des rameaux sont imbriquées, rétrécies en pétiole à leur base, élargies en forme de coin, concaves & tronquées à leur sommet, glabres, bordées supérieurement par un leger bourrelet roussâtre & calleux : leur couleur est d'un vert glauque.

Les fleurs ont le même caractère, la même couleur argentée & soyeuse que celles de l'espèce précédente; mais leur disposition varie un peu : elles forment tantôt un épi court, tantôt une tête épaisse, irrégulière, composée de deux ou trois épis agrégés.

Cette plante croît en Afrique, non loin du Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

* *Espèces moins connues.*

* *Protea* (candicans), *foliis trifido-bipinnatis, filiformibus, sericeis; capitulis subspicatis; bracteis ovatis, acuminatis.* Thunb. Prodr. Append. pag. 186.

* *Protea* (villosa), *foliis trifido-pinnatis, filiformibus, pilosis; caule prolifero, erecto; capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. Append. pag. 187.

* *Protea* (odorata), *foliis linearibus, mucronatis, glabris; capitulis terminalibus, oblongis, glabris.* Thunb. Prodr. Append. pag. 187.

(POIRET.)

PROVINS ou MARCOTTES (*circumpositio*). On donne le nom de *provins* aux branches, surtout à celles de la vigne, que l'on fait reprendre sans les détacher du sujet, soit en leur faisant faire un coude que l'on enfonce dans la terre même, soit en les faisant passer dans un mannequin que l'on emplit ensuite de terre. Quand la branche a poussé des racines, alors on la coupe près du tronc, & on la laisse vivre uniquement de sa propre sève : cette opération faite sur la vigne, d'où elle a tiré son nom de *provigner* (*facere propagines*), ayant été appliquée à tous les autres arbres, n'en a pas moins conservé la même dénomination.

PRUNIER. *Prunus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, très-voisin des *abricotiers*, avec lesquels Linné l'avoit réuni, renfermant des arbres ou arbustes, tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont entières, quelquefois glanduleuses; les fleurs latérales, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice inférieur à cinq divisions; cinq pétales; un fruit à noyau, à sutures saillantes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, monophylle, campanulé, à cinq divisions concaves & caduques.

2°. Cinq *pétales* presque ronds, concaves, ouverts, insérés sur le calice par leurs onglets.

3°. De vingt à trente *étamines*, dont les filamens sont subulés, presque de la longueur de la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères courtes & à deux lobes.

4°. Un *ovaire* supérieur un peu arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate orbiculaire.

Le *fruit* est un drupe ou fruit à noyau, arrondi, contenant, dans une enveloppe pulpeuse, un noyau sillonné à ses bords, & à suture saillante.

Observations. On a de tout tems distingué les cerisiers des pruniers, &, dans nos arbres cultivés, la seule inspection du fruit suffit pour en saisir la différence : il n'en est pas tout-à-fait de même pour les espèces exotiques, & le botaniste ne devant établir de genres que d'après des caractères bien prononcés, lorsqu'il sépare les pruniers des cerisiers, il ne le fait qu'afin, pour ainsi dire, de s'accommoder au langage du vulgaire. Quelques légères différences dans le noyau de ces deux fruits suffisent-elles pour en faire deux genres? Linné ne l'a pas cru, &, comme lui, nous avons conservé celui-ci dans toute son intégrité. Nous en exceptons l'*abricotier*, que M. Lamarck a déjà présenté dans ce Dictionnaire, & qui se prêtoit davantage à cette séparation.

ESPÈCES.

1. PRUNIER à grappes. *Prunus padus.* Linn.

Prunus floribus racemosis, racemis pendulis, foliis deciduis, duplicato-serratis, subrugosis; petiolis biglandulosis. Willd. Arbr. 237. — Id. Spec. Plant. vol. 2. pag. 984. n°. 1.

Prunus floribus racemosis, foliis deciduis, basi subtùs biglandulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 677. — Gmel. Sibir. 3. pag. 171. — Du Roi. Harbk. 2. pag. 188. — Crantz. Austr. 1. pag. 94. — Scop. Carn. 2. n°. 589. — Pollich. Pal. n°. 465. — Flor. dan. tab. 205. — Dœrr. Nass. pag. 264. — Hoffm. Germ. 169. — Roth. Germ. I. 211. II. 538.

Padus glandulis, duabus basi foliorum subjectis. Hort. Cliff. 185. — Flor. suec. 396. 431. — Roy. Lugd. Bat. 269.

Padus foliis annuis! Flor. lapp. 198.

Padus avium. Mill. Dict. n°. 1.

Padus foliis ovato-lanceolatis, serratis. Haller. Helv. n°. 1086.

Cerasus racemosa, silvestris, fructu non eduli. C. Bauh. Pin. 451. — Tournef. Inst. R. Herb. 626. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 148. n°. 3.

Cerasia racemosa, nigra. Tabern. 988. Icon.

Cerasus racemosa quibusdam, aliis padus. J. Bauh. Hist. 1. pag. 228.

Prunus racemosa. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 107. n°. 733. VII.

Vulgairement faux bois de Sainte-Lucie, cerisier à grappes.

β. *Prunus* (rubra), *floribus racemosis, racemis erectis, foliis deciduis, tenuissimè duplicato-serratis, levibus; petiolis biglandulosis.* Willd. Arbr. 237. tab. 4. fig. 2.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit à dix pieds & plus : son tronc est revêtu d'une écorce fine, très-lisse, d'un brun rougeâtre ; il se divise en longues branches ramifiées, étalées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, un peu ridées, à nervures fines, saillantes, d'un vert gai, plus pâles en dessous, ovales, lancéolées, finement dentées en scie, munies de deux glandes sur leurs pétioles.

Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en longues grappes lâches, un peu pendantes, beaucoup plus longues que les feuilles. Les pétales sont ovales, oblongs, étroits, un peu denticulés à leur sommet : il leur succède de petits fruits arrondis, rougeâtres d'abord, noirs quand ils sont mûrs, d'un goût amer & désagréable.

Cette plante croît naturellement dans plusieurs forêts de l'Europe : je l'ai observée dans celle de Villers-Coterêts & dans les bois des environs de Laon. ♄ (*V. v.*)

On cultive cet arbrisseau dans les bosquets de printems, à cause de ses belles grappes de fleurs, qui forment une décoration agréable : il se multiplie aisément par semences, & par les rejets que fournissent ses racines.

2. PRUNIER de Virginie. *Prunus virginiana.* Linn.

Prunus floribus racemosis, racemis rectis, foliis deciduis, duplicato-dentatis, levibus; petiolis subquadriglandulosis. Willd. Arbr. 238. tab. 5. fig. 1. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 985. n°. 2.

Prunus floribus racemosis, foliis deciduis, basi anticè glandulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 677.

Prunus (rubra), *floribus racemosis, racemis erectis, foliis deciduis, levibus, basi biglandulosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 162.

Cerasus (virginiana), *glaberrima, foliis deciduis, ovalibus, oblongis, acuminatis, serratis, nitidis, subnerviis; racemis terminalibus, elongatis; fructibus globosis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 285.

Var. β. *humilior, ramis divaricatis, foliis minoribus, ovalibus; racemis fructiferis, puberulis.* Idem. l. c.

Il existe de grands rapports entre cette espèce & la précédente, tellement qu'au premier aspect on les confondroit aisément : néanmoins, avec un peu d'attention, il est aisé de reconnoître qu'elles ne peuvent être réunies.

Celle-ci forme un arbrisseau bien plus fort, qui s'élève à quinze & vingt pieds : ses feuilles, plus larges, sont aussi bien plus lisses en dessous, c'est-à-dire, que leurs nervures ne sont point du tout saillantes; elles sont ovales, acuminées, finement dentées en scie, d'un vert gai, munies de quatre glandes

glandes sur leur pétiole. Les grappes des fleurs sont beaucoup plus droites, plus serrées; les pédoncules plus courts. La corolle est composée de cinq pétales orbiculaires, & non ovales : il leur succède un fruit rouge, trois & quatre fois plus gros que dans l'espèce précédente.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, &c. On la cultive dans tous les jardins d'agrément, où elle s'associe avec la précédente. ♄ (*V. v.*)

3. Prunier tardif. *Prunus serotina.* Willden.

Prunus floribus racemosis, racemis laxis, foliis deciduis, simpliciter serratis, serraturis infimis, subglandulosis. Willd.

Prunus (serotina), *foliis lato-lanceolatis, acuminatis, simpliciter serratis, glaberrimis, subglandulosis, deciduis; serraturis adpresso-inflexis, infimis sæpè petiolo insidentibus; costâ subtùs bifariam pubescente; racemis simplicibus, petalis integerrimis.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 20.

Prunus virginiana. Miller. Dict. n°. 3. — Duroi. Harbk. 2. pag. 191. — Wangenh. Am. 34. tab. 14. fig. 33.

Cerasus silvestris, fructu nigricante, in racemis longis, pendulis phytolaccæ instar congestis. Gron. Virg. 54. — Roy. Lugd. Batav. 537. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 148. n°. 5.

Cette espèce, d'après Willdenow, avoit été confondue avec le prunier de Virginie, duquel elle doit être distinguée.

Ses feuilles sont larges, lancéolées, acuminées, dentées en scie, très-glabres, presque point glanduleuses, excepté quelquefois aux dentelures inférieures; leur côte principale garnie en dessous, particuliérement vers la base, d'un double rang de poils courts. Les grappes de fleurs sont lâches, simples, un peu pendantes, alongées; la corolle blanche, les pétales très-entiers, les fruits noirs.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique : on le cultive avec les deux précédens dans plusieurs jardins. ♄

4. Prunier odorant. *Prunus mahaleb.* Linn.

Prunus floribus corymbosis, terminalibus; foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 678. — Jacq. Austr. tab. 227. — Crantz. Austr. pag. 95. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 588. — Pollich. Pal. n°. 466. — Hoffm. Germ. 169. — Roth. Germ I. 211. II. 539.

Prunus odorata. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 108. n°. 733. VII.

Prunus floribus corymbosis, terminalibus; foliis subcordatis, petiolis glandulosis. Duroi. Harbk. 2. pag. 182.

Cerasus foliis subrotundis, serratis; pedunculis multifloris. Haller. Helv. n°. 1084.

Cerasus foliis ovatis, crenatis. Virid. Cliff. 43. — Hort. Upf. 125. — Hort. Cliff. 487.

Cerasus silvestris, amara, mahaleb putata. Duham. Arbr. 1. pag. 148. n°. 6. tab. 55. — Tournef. Inst. R. Herb. 627. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 227. Ic.

Ceraso affinis. C. Bauh. Pin. 451.

Mahaleb. Camer. Epitom. 91.

Macaleb Gesneri & Matthioli. Lobel. Icon. 2. 133.

Vulgairement bois de Sainte-Lucie, quenot.

Cet arbrisseau n'a, dans son lieu natal, que quatre à six pieds de haut, tandis que dans les jardins où on le cultive, il s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pieds : son écorce est grise ou d'un brun rougeâtre : son bois est dur, d'une odeur agréable. Les branches se divisent en rameaux effilés, garnis de feuilles pétiolées, courtes, ovales, un peu arrondies, surtout dans leur jeunesse; à peine aiguës, blanchâtres en dessous, d'un vert gai en dessus, denticulées à leurs bords : elles deviennent odorantes en séchant.

Les fleurs sont disposées en une sorte de corymbe long d'environ deux pouces, portées sur des pédoncules particuliers, filiformes, alternes, assez longs, munis à leur base d'une petite bractée linéaire, presque membraneuse, denticulée. Le calice est vert en dehors, blanchâtre en dedans, à cinq divisions à demi-ovales, obtuses, tout-à-fait rabattues en dehors. La corolle est blanche, composée de cinq pétales ovales, onguiculés. Le fruit est un petit drupe noirâtre, arrondi, d'une saveur amère & désagréable.

Cet arbrisseau croît naturellement dans nos bois. ♄ (*V. v.*)

Son bois est très-recherché par les tourneurs, les ébénistes, à cause de son odeur & de sa dureté. Les fruits fournissent une couleur pourpre aux teinturiers. Ses fleurs paroissent de bonne heure; elles décorent les bosquets de printems.

5. Prunier du Canada. *Prunus canadensis.* Linn.

Prunus floribus racemosis, foliis deciduis, eglandulosis, lato-lanceolatis, rugosis, utrinquè pubescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 678.

Cerasus racemosa, foliis amygdalinis, americana. Pluken. Almag. 97. tab. 58. fig. 5.

Ses rameaux sont lisses, garnis de feuilles larges, lancéolées, dépourvues de glandes, veinées & ridées, moins roides que dans les autres espèces, finement dentées en scie, vertes à leurs deux faces, mais évidemment velues lorsqu'on les passe

entre les doigts; rétrécies en pétiole à leur base : les fleurs sont disposées en grappes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♄

6. Prunier à feuilles elliptiques. *Prunus elliptica.* Thunb.

Prunus floribus racemosis, foliis ellipticis, serratis, glabris. Thunb. Flor. jap. pag. 199. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987.

C'est un arbrisseau dont les branches & les rameaux sont alternes, glabres, ridés, noueux, marqués de points blancs, garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, glabres, veinées, longues de deux ou trois pouces, ramassées vers l'extrémité des rameaux. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en grappes; les fruits sont oblongs, de la grosseur d'un grain de raisin.

Cette espèce croît au Japon, dans les lieux cultivés. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

7. Prunier occidental. *Prunus occidentalis.* Linn.

Prunus floribus racemosis, racemis lateralibus, foliis perennantibus, eglandulosis, oblongis, acuminatis, integerrimis, utrinquè glabris. Swartz. Prodr. 80. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 925. — Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 165. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 6.

Amygdalus foliis magnis. Nicolf. Doming. 154.

Cerasus latiore folio, fructu racemoso, purpureo, majore. Catesb. Carol. 2. pag. 94. tab. 94.?

Cette espèce se présente sous la forme d'un arbrisseau assez fort, dont les rameaux sont garnis de feuilles persistantes, dépourvues de glandes, grandes, oblongues, acuminées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, & dont les fleurs, de couleur un peu purpurine, sont disposées en grappes latérales.

Cette plante croît aux Antilles, sur les montagnes. ♄

8. Prunier à fruits arrondis. *Prunus sphærocarpa.* Swartz.

Prunus floribus racemosis, racemis axillaribus, foliis perennantibus, eglandulosis, integerrimis, nitidis; drupis subrotundis. Swartz. Prodr. 81. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 927. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 7.

Myrtifolia arbor, foliis latis, subrotundis; flore albo. Sloan. Jam. 162. Hist. 2. pag. 79. tab. 193. fig. 1. Mala. — Royen. Dendr. 36.

Amygdalus foliis parvis. Nicolf. Doming. 145.

Prunus (sphærocarpa), *fruticosa, foliis brevi-ovalibus, serrulatis, basi plerumquè biglandulosis; calicibus puberulis, drupâ sphaericâ, nuce subrotundo-ovoideâ.?* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 284.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapports avec le *prunus lauro-cerasus* : ses rameaux sont d'un brun cendré, garnis de feuilles alternes, épaisses, coriaces, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités ou un peu arrondies, très-glabres, luisantes en dessus, très-entières à leurs bords; leur pétiole est court, dépourvu de glandes, un peu comprimé. Les fleurs sont disposées en grappes plus courtes que les feuilles, latérales, axillaires, redressées : les pédoncules sont roides, glabres, épais; les calices glabres, campaniformes; la corolle blanche & petite; le fruit globuleux.

La plante de Michaux présente quelques différences avec celle-ci : les feuilles sont courtes, un peu dentées, munies très-souvent de deux glandes à leur base; les calices pubescens, ainsi que les pédoncules & les jeunes rameaux; les fruits sont acerbes, d'un brun pourpre. Ces caractères me font douter que ce soit la même espèce : elle croît dans les lieux maritimes de la Nouvelle-Angleterre.

La nôtre croît dans les montagnes de la Jamaïque & de la Nouvelle-Espagne. M. Bosc m'en a communiqué un exemplaire qu'il a recueilli dans la Caroline. ♄ (*V. s.*)

9. Prunier asarero. *Prunus lusitanica.* Linn.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, ovato-lanceolatis, serratis, eglandulosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 163. — Willd. Arbr. 241. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 8.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, eglandulosis. Miller. Icon. 131. tab. 196. fig. 1. — Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 484. n°. 4.

Padus (lusitanica), *foliis oblongo-ovatis, sempervirentibus, eglandulosis.* Miller. Dict. n°. 5.

Padus foliis glandulâ destitutis. Virid. Cliff. 42. — Hort. Upf. 126. — Roy. Lugd. Bat. 269.

Padus foliis sempervirentibus, ovatis. Hort. Cliff. 185.

Lauro-cerasus lusitanica, minor. Tournef. Inst. R. Herb. 628. — Dill. Elth. pag. 193. tab. 159. fig. 193. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 346. n°. 4.

Asarero Lusitanorum.

Cette plante, cultivée depuis long-tems en Espagne & en Portugal, sous le nom d'*asarero*, a bien des rapports avec le *prunus sphærocarpa*, duquel peut-être elle tire son origine.

C'est un arbrisseau toujours vert, dont le tronc,

dans les bons terrains, s'élève à douze & quinze pieds de haut, ayant plus d'un pied de diamètre: il se divise en branches nombreuses, revêtues, dans leur jeunesse, d'une écorce rougeâtre, & garnies de feuilles ovales, lancéolées, d'un vert luisant, dentées en scie à leurs bords, & dépourvues de glandes. Les fleurs naissent en grappes longues & serrées, dans l'aisselle des feuilles & sur le côté des branches; elles sont blanches: il leur succède des drupes ovales, plus petits que ceux du laurier-cerise, verts, puis rouges, & enfin de couleur noire lorsqu'ils sont mûrs.

Cette plante croît dans la Pensilvanie, ainsi qu'en Portugal, où elle paroît s'être naturalisée. ♄ (*V. s.*)

10. PRUNIER de Caroline. *Prunus caroliniana.* Aiton.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, oblongo-lanceolatis, serratis, eglandulosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 163. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 9.

Padus (carolina), *foliis lanceolatis, acutè denticulatis, sempervirentibus.* Mill. Dict. n°. 6. — Duroi. Harbk. 2. pag. 198.

Cerasus (caroliniana), *foliis perennantibus, breviter petiolatis, lanceolato-oblongis, mucronatis, levigatis, subcoriaceis, integris; racemis axillaribus, brevibus; fructu subgloboso, acuto, sub exsucco.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 286.

C'est un très-bel arbre, d'une hauteur médiocre, dont les branches & les rameaux sont redressés presqu'en pyramide, revêtus d'une écorce brune & garnis de feuilles persistantes, un peu coriaces, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, très-lisses, mucronées, entières, longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, axillaires; elles produisent de petits drupes, très-peu charnus, presque globuleux, aigus, & qui restent pendant tout l'hiver attachés à l'arbre.

Cet arbrisseau croît dans la Caroline & la Floride. On la cultive dans plusieurs jardins d'Europe. ♄

11. PRUNIER à feuilles de laurier. *Prunus lauro-cerasus.* Linn.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, lanceolato-ovatis, laxè subserratis, racemo brevioribus. (N.)

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, dorso biglandulosis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 485. n°. 5. — Mater. med. 124. — Duroi. Harbk. 1. pag. 186. — Blackw. tab. 512. — Willd. Arbr. 242. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 988. n°. 10.

Padus (lauro-cerasus), *foliis sempervirentibus, lanceolato-ovatis.* Miller. Dict. n°. 4.

Padus glandulis duabus, dorso foliorum innatis. Virid. Cliff. 42. — Hort. Ups. 126. — Roy. Lugd. Bat. 269.

Padus foliis sempervirentibus, lanceolato-ovatis. Hort. Cliff. 185.

Cerasus folio laurino. C. Bauh. Pin. 450.

Lauro-cerasus. Clus. Hist. 1. pag. 4. — Camer. Hort. tab. 23. — Tournef. Inst. R. Herb. 627. — Rai. Hist. 1549. — Duham. Arbr. vol. 1. p. 346. n°. 1. tab. 133.

Cet arbrisseau devient très-fort: il se divise en rameaux nombreux, étalés, de couleur cendrée, garni de feuilles alternes, se conservant vertes toute l'année; ovales, lancéolées, médiocrement pétiolées, coriaces, très-lisses, luisantes, longues de trois à quatre pouces, larges de deux, munies à leurs bords de quelques petites dents fort courtes, très-écartées, quelquefois à peine sensibles, & portant sur le dos, vers leur base, deux glandes, & même davantage.

Les fleurs sont d'un blanc-sale, d'une odeur d'amande amère assez agréable, disposées en grappes lâches, situées dans l'aisselle des feuilles ou terminales, plus longues que les feuilles. Chaque fleur est pédonculée, munie d'un calice urcéolé: le style est plus long que la corolle, persistant sur le jeune fruit, qui devient un drupe un peu ovale, de médiocre grosseur.

Cette plante croît naturellement aux environs de Trébisonde, proche la Mer-Noire, d'où elle a été rapportée en Europe vers l'an 1576: elle s'y est naturalisée, surtout dans les contrées méridionales. ♄ (*V. v.*)

On se sert, dans les cuisines, des feuilles de cette plante pour donner le goût d'amande aux soupes au lait & aux crêmes: on en retire, par la distillation avec l'eau-de-vie, une liqueur assez gracieuse, & que l'on prétend bonne pour l'estomac; mais il est dangereux de charger trop l'eau-de-vie de cet aromate; car en distillant plusieurs fois de l'eau sur les feuilles de cet arbrisseau, on en retire une liqueur qui est un violent poison pour les hommes & pour les animaux: il cause d'abord des convulsions, la paralysie, & enfin la mort.

J'ai fait, ajoute Duhamel, plusieurs expériences sur ce poison: une cuillerée suffit pour tuer un gros chien. La dissection anatomique ne nous fit appercevoir aucune inflammation; mais lorsque nous ouvrîmes l'estomac, il en sortit une odeur d'amande amère très-exaltée, qui pensa nous suffoquer: ainsi il y a lieu de croire que cette vapeur agit sur les nerfs; mais, prise à petites doses,

cette eau peut être un bon stomachique ; car si l'on en fait avaler tous les jours deux ou trois gouttes à un chien, son appétit augmente, & il engraisse. On a observé que la gomme de ce prunier ne produisoit aucun mauvais effet.

12. PRUNIER paniculé. *Prunus paniculata.* Thunb.

Prunus floribus paniculatis, patulis ; foliis ovatis. Thunb. Flor. jap. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 988. n°. 11.

Il y a beaucoup de rapports entre cet arbrisseau & le *prunus mahaleb* : il en diffère par la panicule de ses fleurs, beaucoup plus grande & plus étalée ; par les corolles plus petites ; enfin par ses feuilles plus alongées, rétrécies à leur partie inférieure, divisées à leur contour en dents de scie très-aiguës.

Ses tiges sont fortes, épaisses, très-glabres, divisées en branches & en rameaux redressés, garnis de feuilles éparses, pétiolées, ovales, glabres, veinées, inégales, longues de deux pouces & plus ; les pétioles sont droits & n'ont qu'une ligne de longueur. Les fleurs sont blanches, disposées en une panicule très-étalée.

Cette plante croît naturellement au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

13. PRUNIER cerisier. *Prunus cerasus.* Linn.

Prunus umbellis subpedunculatis, foliis ovato-lanceolatis, glabris, conduplicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 679. — Mantiss. 397. — Mater. medic. 124. — Blackw. tab. 449. — Duroi. Harbk. 2. pag. 175. — Pollich. Pal. n°. 467. — Mœnch. Hass. n°. 403. — Crantz. Austr. 94. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 211. II. 539. — Lam. For. franç. vol. 3. pag. 105. n°. 733. III.

Cerasus vulgaris. Mill. Dict. n°. 1.

Cerasus foliis glabris, serratis, ovato-lanceolatis, mucrone producto. Hall. Helv. n°. 1083.

Cerasus foliis ovato-lanceolatis. Virid. Cliff. 49. — Hort. Upf. 125. — Roy. Lugd. Bat. 267.

Cerasus sativa, fructu rubro & acido. Tourn. Inst. R. Herb. 625. — C. Bauh. Pin. 449.

α. *Cerasus caproniana.* Linn. l. c.

Cerasia acida. Tabern. Ic. 985.

Le cerisier dont il est ici question, si commun dans tous les jardins, si bien connu par l'excellence de ses fruits, est celui que l'on cultive. Quoique nous pensions qu'il ne puisse faire une espèce suffisamment distincte du *mérisier* ou *prunus avium* qu'on rencontre dans nos bois, nous les avons néanmoins séparés, d'après plusieurs auteurs qui ont reconnu entr'eux des caractères distinctifs, peu saillans à la vérité, mais suffisans pour ne pas les confondre.

Le cerisier cultivé, en général s'élève moins ; ses feuilles sont plus glabres, ses fruits rarement aussi petits, très-variés ; ses ombelles munies souvent d'un pédoncule commun. Cet arbre ne s'élève qu'à une hauteur médiocre ; ses rameaux épars sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, dentées en scie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, fermes, un peu épaisses, munies de stipules dentées.

Les fleurs sont latérales, blanches, portées sur des pédoncules partiels, assez longs, souvent réunis en ombelle sur un pédoncule commun, très-court, garnis à leur base de bractées trifides & dentées en scie. Les fruits sont globuleux ou un peu ovales, noirs ou rougeâtres. ♄ (*V. v.*)

On a prétendu que le cerisier étoit un arbre exotique, inconnu à l'Europe jusqu'à l'époque où Lucullus le fit transporter de Cerasunte (ville du royaume de Pont, aujourd'hui Zephano) à Rome, l'an de Rome 680, & que cent vingt ans après cet arbre passa en Angleterre. Les réflexions que présente à ce sujet Rosier dans son *Cours d'Agriculture*, sont trop curieuses & même assez intéressantes sous le rapport des cerisiers qui croissent naturellement dans nos forêts, pour ne point les rappeler ici.

J'accorderai volontiers, dit-il, que la cerise n'étoit pas connue à Rome avant la victoire de Lucullus ; mais on ne doit pas conclure d'une petite partie de l'Europe pour l'Europe entière. Ne pourroit-on pas encore dire que Lucullus apporta des greffes ou des arbres de Cerasunte, dont la qualité du fruit étoit supérieure à celle des cerisiers sauvages, qui ne fixoient pas l'attention des Romains, ou peut-être ces cerisiers sauvages n'existoient pas en Italie, parce que cet arbre aime les pays froids? Pline ajoute qu'on n'a pas pu naturaliser cet arbre en Égypte, sans doute à cause de la chaleur du climat.

Il me paroît que le type de presque toutes les espèces de cerisier, aujourd'hui connues, existoit dans les Gaules & y a toujours existé. Nos grandes forêts en fournissent la preuve.

On sait que l'origine du pêcher, de l'abricotier, du lilas est asiatique. Ces arbres ont été multipliés en France, & leurs graines, répandues par hasard dans les bois voisins des habitations des hommes, ont germé, & enfin ont donné des arbres de leur espèce.

On trouvera peut-être encore un marronier d'Inde levé au milieu des forêts de Marly, de Saint-Germain, &c. ou un acacia dans celles du midi de la France ; mais si l'on pénètre au fond de ces immenses forêts qui sont restées de l'ancienne Gaule, & éloignées de toute habitation, comme la forêt de Compiègne ou celle d'Orléans, ou dans les pays de montagnes, qui représentent la nature

ſauvage, comme celle des Ardennes, les Vorgues, les forêts de Bourgogne, de Champagne, de Franche-Comté, de Suiſſe, &c. on n'y trouvera jamais ni pêchers, ni abricotiers, ni acacias, &c. Cependant c'eſt dans ces grandes forêts qu'on trouve en très-grande abondance le *mériſier*, qui eſt un arbre égal en hauteur aux autres grands arbres des forêts, & que je crois être le type des ceriſiers à fruits doux, nommés *guignes* à Paris.

Aucun auteur ne rapporte ſi Lucullus a réellement enrichi la campagne de l'ancienne Rome des eſpèces de ceriſes acides & douces. Il y a même lieu de penſer que les huit eſpèces de ceriſes citées par Pline avoient été produites poſtérieurement à la première époque, ſoit par les ſemis, ſoit par l'*hibridicité* ou le mélange des étamines, puiſque toutes ont des noms romains, comme l'*apronienne*, la *lutacienne*, la *cecilienne*, la *julienne*, &c. Les Romains ont même emprunté un mot celtique pour caractériſer une ceriſe fondante ou remplie d'eau; ils l'ont appelée *duracine*, du mot *dur*, qui veut dire *eau*, ainſi que *dor*.

Si Lucullus avoit rapporté de Ceraſunte ces différentes eſpèces, elles auroient conſervé le nom ſous lequel elles étoient connues dans leur pays natal, & ils n'auroient pas été obligés d'emprunter un mot celtique plutôt qu'un mot grec; & le terme *duracine* ſuppoſe déjà que cette ceriſe exiſtoit dans le pays des deſcendans des Celtes.

Pline parle des ceriſes de la Gaule belgique, de celles qui croiſſent ſur les bords du Rhin; enfin il ajoute : Il n'y a pas cinq ans que les *laurines* ont commencé à paroître; elles ont été nommées ainſi parce qu'elles ont été greffées ſur des lauriers; elles ont une amertume qui ne déplaît point. Ce fait ſeul ſuffit pour prouver les expériences miſes en pratique par les Romains, afin de parvenir à perfectionner les fruits.

Je regarde, ainſi que je l'ai dit, le mériſier comme le type général des ceriſes à fruits doux, & les différentes eſpèces de mériſiers qui ſe rencontrent dans nos forêts, comme le type ſecondaire des eſpèces de cette famille. L'exiſtence des différentes eſpèces de mériſier n'eſt point idéale. J'en ai reconnu pluſieurs de très-marquées, de très-ſenſibles, je ne dis pas aux yeux du botaniſte qui généraliſe trop, mais à ceux du cultivateur.

Outre le mériſier à fruits doux, très-ſucrés, très-vineux, on rencontre dans les forêts un ceriſier moins fort, moins élevé que le mériſier, dont le fruit a plus de conſiſtance, plus de fermeté, & eſt moins coloré; je le regarde comme le type des ceriſiers nommés *bigarreaux* : & un autre ceriſier ſauvage, nommé *ceriſier à la feuille*, parce qu'il a des feuilles attachées aux queues des ceriſes, comme une eſpèce qui ſe rapproche des bigarreaux.

Il exiſte encore une autre eſpèce de mériſe à fruit acide, approchant de celui nommé *griotte* en province & ceriſe à Paris, qui eſt le type des ceriſes à fruits acides. Tout me porte donc à croire que Lucullus a fort bien pu donner aux Romains la connoiſſance des ceriſiers qu'ils n'avoient pas, & que ce riche cadeau a ſeulement contribué à perfectionner nos eſpèces gauloiſes, s'il eſt vrai qu'elles ne le fuſſent pas déjà à cette époque. (Roſier. *Dict. d'Agric.*)

Le bois de ceriſier eſt d'une couleur rouge aſſez agréable, mais qui ne ſe ſoutient pas. Il eſt moins dur que celui du mériſier. Son écorce eſt aſtringente, amère & fébrifuge; les fleurs ſont antiſpaſmodiques; la gomme eſt très-adouciſſante & incraſſante. Les ceriſes ſont rafraîchiſſantes, propres à appaiſer la ſoif, à corriger les humeurs âcres & bilieuſes, à diſſiper les engorgemens du foie, à remédier à la conſtipation, & même à faire ceſſer les fièvres & autres maladies cauſées par les grandes chaleurs. Le ſuc des ceriſes, délayé dans l'eau, convient aux malades. Les amandes ſont diurétiques : on en retire une huile par expreſſion.

Les ceriſes, par la fermentation, & unies au ſucre, donnent une ſorte de vin extrêmement agréable, & qui peut ſe conſerver pendant pluſieurs années. On en obtient auſſi, par la diſtillation, une liqueur ſpiritueuſe, très-forte, connue ſous le nom de *kirſch-waſſer*, mais pour laquelle on choiſit de préférence les mériſes. C'eſt avec cette même liqueur, mêlée avec une quantité proportionnée d'eau ordinaire & de ſucre, que l'on fait ordinairement le *maraſquin*.

Variétés du ceriſier.

A. Guignier.

1°. Guignier à fruits noirs. *Ceraſa juliana.* Linn.

Ceraſus fructu aquoſo. Tournef. Inſt. *626*.

Ceraſa carne tenerâ & aquoſâ. C. Bauh. Pin. 450.

Ceraſia aquea. Tabern. Icon. 986.

Ceraſus major hortenſis, fructu cordato, nigricante; carne tenerâ & aquoſâ. Duham. — Roſier. Agricult. vol. 2. pag. 640. tab. 24. fig. 1.

Les guignes ont une chair tendre, aqueuſe, très-ſucrée, d'un rouge ſanguin, très-foncé, preſque noir : leur forme eſt un peu ovale; elles ſont ombiliquées ou fortement échancrées en cœur à leur baſe. Les feuilles de l'arbre qui les porte, ſont pendantes, munies de deux glandes à leur baſe. Au reſte, il eſt pluſieurs variétés de guignes.

2°. Guignier à gros fruit blanc. *Ceraſa dulcia.* Linn.

Ceraſus fructu albo, dulci. Tournef. *626*.

Cerasa alba, dulcia. C. Bauh. Pin. 450.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, partìm albo, partìm rubro; carne tenerâ & aquosâ. Duham. — Rof. Agric. vol. 2. pag. 640.

Ces guignes sont d'un blanc de cire d'un côté, lavées de rouge de l'autre; leur chair est blanche, un peu ferme; le noyau très-adhérent à la chair.

On distingue encore :

Le GUIGNIER à fruits rouges tardifs, ou de Saint-Gilles.

Le GUIGNIER à gros fruits noirs, luisans.

B. CERISIERS à fruits ronds, ou GRIOTTIERS.

Ces variétés portent à Paris le nom de *cerises* exclusivement : on les appelle *griottiers* dans plusieurs départemens : elles sont nombreuses. Nous nous bornerons à indiquer les plus tranchées.

1°. CERISIER nain précoce. Rof. Agric. vol. 2. pag. 643. tab. 26. n°. 1.

Cerasus minor, sativa; fructu minimo. rotundo, præcoci. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 149. n°. 13.

Cet arbre ne s'élève guère qu'à sept ou huit pieds de haut : la flexibilité de ses branches donne la facilité de le disposer en espalier. Les fleurs ont leurs pétales ondulés sur leurs bords. Les fruits sont petits, un peu comprimés à leurs deux extrémités; la chair est blanchâtre, lavée de rouge, acide & même un peu âpre. Ces cerises sont d'une très-médiocre qualité : leur principal mérite est de paroître les premières.

2°. CERISIER hâtif. Rof. Agric. vol. 2. p. 643. tab. 24. n°. 2.

Cerasus sativa, fructu rotundo, medio, acido, præcoci. Duham. Arbr.

Cet arbre, quoiqu'inférieur à la plupart des autres de cette espèce, est beaucoup plus élevé que le précédent. Son fruit est aplati à sa base; il est rougeâtre, d'une saveur agréablement acide : le noyau est presque rond, un peu pointu à son sommet. Ces cerises mûrissent de bonne heure.

3°. CERISIER à trochets ou à bouquets. Rof. Agric. vol. 2. pag. 649. tab. 26. n°. 2.

Prunus cerasus avium. Linn. var. 9. l. c.

Cerasus racemosa hortensis. C. Bauh. Pin. 450. — Tournef. Inst. 626.

Cerasus sativa, fructu rotundo, acido, uno pediculo plures ferens. Duham. Arbr.

Cerasus uno pediculo plura ferens, & cerasus racemosa. J. Bauh. Hist. 1. pag. 223.

Cerasia uno pediculo plura. Tabern. Icon. 987.

Cerasus racemosa, silvestris; fructu non eduli rubro. Tournef. Inst. R. Herb. 626.

Cerasia racemosa, rubra. II. Tabern. Ic. 987.

Les branches de cet arbre sont très-touffues, foibles, pendantes; ses fleurs, ainsi que ses fruits, sont très-remarquables par leur disposition. Ils sont grouppés six ou huit ensemble à l'extrémité d'un long pédoncule commun; mais un grand nombre avortent. Ces cerises sont très-acides, d'un rouge clair & vif.

4°. CERISIER de Montmorency. Gobet à courte queue. Rof. Agric. vol. 2. p. 646. tab. 24. n°. 3.

Cerasus sativa, fructu rotundo, majore acutè & splendidè rubro, brevi pediculo. Duham. Arbr.

C'est une des meilleures espèces de cerises, & la plus estimée. Elle est grosse, d'un rouge vif peu foncé, ombiliquée en dessous, munie d'un pédoncule épais & court. L'arbre est d'une grandeur médiocre; ses feuilles un peu étroites. On en distingue deux ou trois variétés, telles que

Le CERISIER de Villines à gros fruits rouges-pâles. Rof. Agric. vol. 2. p. 646. tab. 24. n°. 4.

5°. CERISIER de Hollande. Rof. Agric. vol. 2. pag. 647. tab. 26. fig. 3.

Cerasus sativa, paucifera; fructu rotundo, magno, pulchrè rubro, suavissimo. Duham. Arbr.

Cet arbre s'élève beaucoup plus haut que ceux des variétés précédentes : il fournit d'excellens fruits, d'un très-beau rouge, d'une eau douce, très-agréable : ils sont gros, presque ronds, & se distinguent de la *montmorency* par leur pédoncule beaucoup plus long.

6°. CERISIER à fruit ambré ou à fruit blanc. Rof. Agric. l. c. tab. 26. fig. 4.

Cerasus sativa, fructu rotundo, magno, partìm rubello, partìm succineo colore. Duham. Arbr.

C'est encore un arbre très-élevé, dont les fruits, d'un jaune d'ambre d'un côté, rouges de l'autre, ne le cèdent en rien aux précédens : ils sont doux, sucrés, sans fadeur.

7°. CERISIER-griottier à fruits noirs. Rof. Agr. vol. 2. pag. 647. tab. 27. fig. 1.

Cerasus sativa, fructu rotundo, magno, nigro, suavissimo. Duham. Arbr.

Cerasus sativa, fructu orbiculato, nigerrimo, micante. Tournef. Inst. R. Herb. 626.

C'est un beau fruit, très-gros, d'un noir luisant ou d'un rouge brun foncé : sa saveur est douce, très-agréable. Il est supporté par un pédoncule long, épais : l'arbre qui le produit est d'une médiocre grandeur. On distingue encore :

Le CERISIER à petits fruits noirs, & à très-petits fruits noirs, qu'on appelle *grosses & petites cerises à ratafia*, qu'il ne faut pas confondre avec les mérisiers.

Le GRIOTTIER de Portugal, Rof. Agr. l. c. tab. 27. n°. 2, qui est le *cerasus sativa, fructu rotundo, maximo, è rubro nigricante, sapidissimo*, Duham. diffère peu des précédens : son fruit est plus gros.

8°. GROSSE CERISE du comte Saint-Maur ; griottier d'Allemagne ; griotte de chaux. Rof. Agric.

Cerasus sativa, fructu subrotundo, magno, è rubro nigricante, acido. Duham. pag. 647. tab. 2. n°. 37.

Ce fruit a la forme alongée, renflée à la base, peu ombiliquée. Les pédoncules sont grêles & longs ; la chair d'un rouge foncé, trop acide ; le noyau un peu teint en rouge & terminé en pointe.

9°. CERISE royale chery-duke.

Cerasus sativa, multifera ; fructu rotundo, magno, è rubro subnigricante, suavissimo. Duham. Arbr. pag. 641. tab. 25. n°. 3.

Cet arbre est très-fertile en fruits excellens, gros, arrondis, d'un rouge brun, supportés par des pédoncules médiocres. Il en existe plusieurs variétés sous le nom de *royale hâtive, royale tardive*, &c.

La CERISE-GUIGNE (*cerasus sativa, multifera ; fructu subcordato, magno, è rubro-nigricante, suavissimo*. Duham. tab. 27. n°. 4.) est très-voisine des précédentes.

10°. CERISES aigres. *Prunus* (cerasus austera). Linn. l. c. var. α.

Cerasus fructu acido, serotino, succi sanguinei. Tournef. Inst. R. Herb. 625.

Cerasa acidissima, sanguineo succo. C. Bauh. Pin. 445.

Cerasa acida, nigricantia, solidiora, tardius maturescentia. J. Bauh. Hist. 1. pag. 221.

Cerasiorum primum genus. Trag. 1027.

Ces sortes de cerises sont très-aigres, acerbes, peu charnues, un peu fermes, d'une couleur sanguine ou noirâtre. Elles mûrissent plus tard que les autres.

11°. CERISIER à fleurs doubles.

Prunus (cerasus plena), *hortensis ; flore pleno*. Linn. l. c. var. γ. — C. Bauh. Pin. 450. — Miller. Icon. tab. 89. fig. 1. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 223. — Tournef. Inst. 626.

Cerasus multiflora. I. Tabern. Ic. 983.

α. *Prunus* (cerasus rosea), *hortensis, flore roseo*. Linn. l. c. var. δ. — C. Bauh. Pin. 450. — Tournef. Inst. 626.

Cerasus multiflora. II. Tabern. Icon. 984.

β. *Cerasus hortensis, foliis eleganter variegatis*. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 149. n°. 11.

δ. *Cerasus hortensis, flore pleno*. Miller. Dict. n°. 3.

Les variétés que nous présentons ici sont toutes d'agrément. On en décore les bosquets. Elles y brillent, les unes, par leurs belles fleurs doubles ; les autres, par leur corolle lavée de rouge ; d'autres, par leurs feuilles panachées.

14. PRUNIER mérisier. *Prunus avium*. Linn.

Prunus umbellis sessilibus, foliis ovato-lanceolatis, subtùs pubescentibus, conduplicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 680. — Flor. suec. 2. pag. 474. — Huds. Angl. 187. — Mater. medic. 125. — Duroi. Harbk. 2. pag. 172. — Pollich. Pal. n°. 468. — Ludw. Ect. tab. 108. — Blackw. tab. 425. — Kniph. Centur. 5. n°. 73. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 211. II. 540. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 394.

Cerasus major ac silvestris, fructu subdulci, nigro colore inficiente. C. Bauh. Pin. 450. — Tournef. Inst. R. Herb. 626. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 148. n°. 1.

Cerasus silvestris, fructu nigro. J. Bauh. Hist. 1. pag. 220.

Cerasa nigra. Tabern. Ic. 986.

Cerasus foliis ovato-lanceolatis, serratis, infernè subhirsutis ; mucrone producto. Haller. Helv. n°. 1082.

Prunus cerasus. Scop. Carn. 2. n°. 587.

Cerasus nigra. Miller. Dict. n°. 2.

Cerasus silvestris, septentrionalis, anglica ; fructu rubro, parvo, serotino. Rai. Hist. 1539. — Tournef. Inst. R. Herb. 627.

D'après les observations que nous avons présentées à l'article du *prunier cerise*, on pourroit soupçonner que celui-ci est le type de tous les cerisiers cultivés dans les jardins. Cependant il restera toujours des doutes, jusqu'à ce que nous puissions être assurés, par des expériences assez difficiles & longues, qu'il est possible d'obtenir de cet arbre sauvage les mêmes fruits que nous obtenons du cerisier cultivé.

Les caractères de ces deux espèces sont peu prononcés, & se perdent en quelque sorte dans leurs variétés. Celle-ci est un arbre presque de haute-futaie, dont l'écorce est d'un gris argenté & blanchâtre, qui se divise en branches fortes & étalées, & en rameaux nombreux, garnis de feuilles ovales, chargées en dessous de quelques poils rares, écartés, denticulées à leur contour, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, terminées la plupart par une longue pointe lancéolée, portées sur des pétioles rougeâtres.

Les fleurs sont latérales, disposées en ombelles sessiles, supportées par de très-longs pédoncules grêles, filiformes. Le calice est entiérement réfléchi sur lui-même; la corolle blanche; les fruits petits, peu charnus, d'une couleur rouge foncée, presque noire.

Cet arbre croît naturellement dans les bois & les forêts de l'Europe, surtout dans les contrées septentrionales. ♄ (*V. v.*)

Son bois est recherché par les ébénistes & les tourneurs: les gens de la campagne en mangent les fruits, qu'on fait aussi entrer dans les ratafias: c'est particuliérement sur cette espèce que l'on greffe les cerisiers cultivés.

Variétés du mérisier.

1°. Bigarottier à gros fruits rouges. Rof. Agric. vol. 2. tab. 25. fig. 1.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, majore, sature rubro, carne durâ & sapidissimâ. Duham. Arbr.

Prunus bigarella. Linn. l. c. var. γ.

Prunus duracina. Linn. l. c. var. δ.

Cerasus major, fructu magno, cordato. Rai. Hist. 1538. — Tournef. Inst. R. Herb. 626.

Cerasa crassa, carne durâ. C. Bauh. Pin. 450.

Cerasa duracena, oblonga. J. Bauh. Hist. 2. pag. 221.

Cerasia pliniana. Tabern. Icon. 985.

La duracine, bigarots ou *bigarreaux.*

La forme ovale des fruits, en cœur à leur base, la rainure profonde qui règne tout le long d'un de leurs côtés, distinguent très-bien de mérisier cette variété, que chacun connoît sous le nom de *bigarreaux*, dont la chair est ferme, cassante, très-succulente, la peau luisante, rougeâtre d'un côté. Il nous paroît un peu douteux que la variété *duracine* soit celle connue sous ce nom par les Romains, s'il est vrai, ainsi que l'observe Rosier, que ce mot vienne du celtique *dur*, qui signifie eau, & qui caractérise une cerise fondante: il est vrai que celle-ci, quoique cassante, est en même tems fort succulente; ce qui suffiroit pour justifier l'expression.

L'arbre qui les produit est de la grandeur des cerisiers communs: son bois est plus fort, ses branches moins nombreuses, l'écorce cendrée, les feuilles pendantes, d'un vert clair, un peu blanchâtres en dessous; les fleurs nombreuses; la corolle peu ouverte; les pédoncules très-longs & pendans.

2°. Bigarottier à gros fruits blancs. Rof. Agric. vol. 2. pag. 642.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, majore, hinc albo, hinc dilutè rubro; carne durâ, sapidâ. Duham. Arbr.

Il diffère du précédent par la couleur de ses fruits, d'un rouge très-clair du côté du soleil, & d'un blanc de cire du côté de l'ombre: sa chair est moins ferme, plus succulente.

3°. Bigarottier à petits fruits hâtifs. Rof. l. c.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, minore, hinc albo, hinc dilutè rubro; carne durâ; dulci. Duham. Arbr.

Cette variété est plus hâtive que les autres; les fruits sont plus petits, d'un blanc de cire, teint de rose du côté opposé au soleil, d'un rouge tendre de l'autre côté. La chair est blanche, moins cassante que celle des autres.

Duhamel parle encore d'un autre bigarreau, qu'il appelle *belle de Rocmont*, dont la chair est cassante, mais pleine d'une eau abondante, vineuse, extrêmement agréable. Cette variété est encore peu connue.

Les bigarreaux ne digèrent pas aussi facilement que les cerises & les guignes; ils fatiguent l'estomac des personnes délicates, & occasionnent des indigestions lorsque l'on en mange avec excès.

15. Prunier toujours vert. *Prunus semperflorens.* Willd.

Prunus floribus racemosis, calicibus serratis, foliis ovatis, serratis, basi glandulosis. Willd. Arbr. 247. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 992. n°. 29.

Prunus (semperflorens), *caule arborescente, foliis ovato-lanceolatis, serratis, conduplicatis, glabris; petiolis eglandulosis, racemis foliosis, pendulis.* Ehrh. Beit. 7. pag. 132.

Prunus (serotina), *racemis elongatis, foliosis, pendulis; foliis ovato-lanceolatis, glabris, serratis; petiolis eglandulosis.* Roth. Catalect. 1. pag. 58.

Cerasus sativa, æstate continuè florens & frugescens. Duroi. Harbk. 2. pag. 178. — Id. Duham. Arbr.

Cerasus

Cerasus fructu serotino, cum pediculo longiori, foliato. Tournef. Inst. R. Herb. 626.

Cerisier à la feuille.

Cerasus racemosa. J. Bauh. Hist. 1. pag. 223.

Vulgairement cerisier de la Toussaint ou griottier tardif. Ros. Dict. d'agr. pag. 645. tab. 25. n°. 2.

Ses tiges s'élèvent presqu'en arbre, & se divisent en branches & en rameaux touffus, pendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales, presque lancéolées, dentées en scie à leurs bords, munies de quelques glandes vers leur base, & non sur leur pétiole. Les fleurs sont disposées en grappes pendantes, feuillées; le calice est divisé à son orifice en cinq découpures dentées en scie à leurs bords : ces fleurs durent tout l'été, & le même arbre offre des fruits & des fleurs en même tems. Ces fruits sont supportés par de longs pédoncules, & durent une partie de l'hiver; ils sont d'une médiocre qualité, d'une saveur acide.

Cet arbre est cultivé dans plusieurs jardins d'agrément. Sa patrie est inconnue; ce qui porteroit à croire que c'est une espèce hybride, assez voisine du *prunus pensilvanica*, à moins qu'on ne le regarde comme une simple variété du cerisier cultivé. ♄ (*V. s.*)

Nota. Cet arbre me paroît être au moins une variété de celui que l'on nomme *cerisier à la feuille*, & qui croît dans les forêts. Willdenow lui-même y rapporte la synonymie de Tournefort. Au reste, il est bien difficile de pouvoir prononcer sur le caractère des espèces quand elles sont si rapprochées & si variées par la culture.

16. PRUNIER de Pensilvanie. *Prunus pensilvanica.* Aiton.

Prunus umbellis subsessilibus, aggregatis, multifloris, tandem panicula formibus; foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, glabris, basi biglandulosis. Ait. Hort. Kew. 2. pag. 165. — Willd. Arbr. 248. — Id. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. n°. 21.

Prunus umbellis sessilibus, foliis ovato-lanceolatis, ramulis pallidè punctatis. Linn. f. Suppl. 252.

Prunus lanceolata. Willden. Arbr. 240. tab. 3. fig. 3.

Cette espèce a le port du *prunus cerasus* ; mais ses rameaux sont marqués de points blancs, comme dans le *prunus virginiana* : ses feuilles, assez semblables aussi à celles du cerisier, sont lisses, ovales, lancéolées, munies de deux glandes souvent rougeâtres. Les fleurs sont nombreuses, agrégées, réunies en ombelles presque sessiles, qui prennent quelquefois presque la forme d'une grappe ou d'une panicule. La corolle est beaucoup plus petite que celle du cerisier ordinaire.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, particuliérement dans la Pensilvanie. ♄ (*Descript. ex Linn. f. & Willd.*)

17. PRUNIER faux-cerisier. *Prunus chamaecerasus.*

Prunus umbellis sessilibus, foliis obovatis, obtusiusculis, glabris, glanduloso-serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 990. n°. 17.

Prunus (chamaecerasus), *pedunculis ab unico ad quinque, umbellis sessilibus, foliis lanceolatis, utrinquè glaberrimis.* Jacq. Ic. rar. 1. tab. 90. — Collect. 1. pag. 133. — Hoffm. Germ. 170.

Prunus (cerasus, var. δ. pumila.) Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 679.

Cerasus pumila. Bauh. Pin. 450.

Chamaecerasus. Clus. Hist. pag. 64. Ic. — Idem. Stirp. Pann. pag. 89. tab. 90. Mediocris.

Cet arbrisseau a de bien grands rapports avec le cerisier commun; cependant son port est si différent, qu'on a cru devoir l'en distinguer comme espèce. Il se rapproche aussi du *prunus pumila*, mais il est plus élevé : au reste, il varie beaucoup de grandeur, selon les lieux où il croît, ayant depuis deux pieds jusqu'à cinq & six de hauteur.

Ses rameaux sont alongés, effilés, revêtus d'une écorce lisse, noirâtre ou cendrée : ses feuilles varient, tant dans leur forme que dans leur grandeur; elles sont pétiolées, alternes, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu oblongues, obtuses ou quelquefois aiguës, denticulées & glanduleuses à leurs bords. Les fleurs sont réunies en ombelles sessiles, munies de longs pédoncules; les corolles sont blanches, les pétales ovales, plus petits que dans le cerisier commun; les fruits globuleux, d'une grosseur médiocre, d'un goût acerbe.

Cette plante croît dans les lieux secs, sur les collines, en Autriche & dans la Moldavie. ♄ (*V. v.*)

18. PRUNIER nain. *Prunus pumila.* Linn.

Prunus floribus subumbellatis, foliis angusto-lanceolatis. Linn. Syst. veget. vol. 2. pag. 486. — Mantiss. 75. — Duroi. Harbk. 2. pag. 186. — Willd. Arbr. 244.

Cerasus (pumila), *foliis subcuneato-lanceolatis, rariùs serratis, glabris, subtùs glaucescentibus; pedicellis aggregatis, fructu ovato.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 286.

Prunus silvestris, humilior, fructu rubro, precoci, minore; radice reptatrice. Gronov. Virgin. 2. pag. 76.

Cerasus (canadensis), *foliis lanceolatis, glabris, integerrimis, subtùs cæsiis; ramis patulis.* Miller. Ic. tab. 89. fig. 2. & Dict. n°. 5.

Cerasus canadensis pumila, oblongo angustoque folio, fructu parvo. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 149. n°. 17.

Vulgairement ragouminier, nega ou minel du Canada.

Ce petit arbuste s'élève peu; il est en partie couché. Ses racines sont rampantes; ses tiges se divisent en branches effilées, rougeâtres, presqu'anguleuses, ridées, garnies de feuilles nombreuses, éparses, longues à peine d'un pouce; ovales, pétiolées, glabres, lancéolées, obtuses à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, à peine denticulées à leurs bords, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous.

Les fleurs, situées le long des rameaux, sont latérales, réunies au nombre de trois ou quatre, presqu'en ombelles, portées sur des pédoncules solitaires, beaucoup plus courts que les feuilles. La corolle est blanche, les pétales lancéolés, les fruits fort petits, ovales, de couleur noire.

Cette plante croît au Canada & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive dans les plates-bandes des bosquets de printems. Les oiseaux en aiment beaucoup les fruits, quoiqu'un peu amers. ♄ (*V. v.*)

19. PRUNIER moyen. *Prunus intermedia.*

Prunus foliis ovatis, glabris, serratis; serraturis infimis, glandulosis; umbellis sessilibus, pedunculis foliis longioribus. (N.)

Prunus (fruticosa), *umbellis sessilibus, foliis obovatis, glabris, serratis; serraturis infimis, glandulosis.?* Pallas. Flor. ross. vol. 1. pag. 19. tab. 8. B. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 171.

Prunus (chamæcerasus, var. ϐ.) Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 990. n°. 17.

Cette espèce est petite; elle paroît tenir le milieu entre le *prunus pumila* & le *prunus chamæcerasus*: ses tiges sont toutes relevées, glabres, un peu comprimées, de couleur cendrée en dehors, d'un brun rougeâtre, très-lisse en dessous; garnies de feuilles petites, alternes, pétiolées, ovales, vertes en dessus, plus pâles en dessous; glabres, finement denticulées à leur contour, glanduleuses aux dentelures inférieures: les pétioles sont courts & presque capillaires.

Les fleurs sont disposées en une ombelle sessile, au nombre de quatre ou six, portées sur des pétioles glabres, filiformes, presqu'une fois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont blanches, les divisions du calice réfléchies, les pétales ovales, oblongs, obtus; les fruits petits, ovales.

Cette plante croît dans la Sibérie, en la supposant la même que celle de Pallas, qui paroît être plus forte que celle-ci. On la cultive dans plusieurs jardins. ♄ (*V. v.*)

20. PRUNIER pygmé. *Prunus pygmæa.* Willd.

Prunus umbellis sessilibus, paucifloris; foliis ellipticis, acutis, basi biglandulosis, glabris. Willden. Arbr. 243. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. n°. 22.

C'est un petit arbrisseau de trois à quatre pieds, sans épines, dont les branches sont garnies de feuilles ovales, elliptiques, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës, rétrécies à leur base, finement dentées en scie, munies de deux glandes à leurs dentelures inférieures. Les fleurs sont disposées en ombelles sessiles, au nombre de quatre ou cinq, semblables, par leur grandeur, à celles du prunier épineux; les fruits sont de la grosseur d'un pois, de couleur noire, & peu succulens.

Cette plante croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

21. PRUNIER noir. *Prunus nigra.* Aiton.

Prunus umbellis sessilibus, solitariis, paucifloris; foliis deciduis, ovatis, acuminatis; petiolis biglandulosis. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 165. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. n°. 23.

Cette espèce, selon Willdenow, doit être distinguée du prunier pygmé: ses feuilles sont ovales, fortement acuminées, caduques, finement & inégalement dentées; glabres à leurs deux faces, munies de deux glandes à leur base. Les ombelles sont sessiles, composées seulement de trois ou quatre fleurs solitaires.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♄

22. PRUNIER boréal. *Prunus borealis.*

Prunus arborescens, foliis ovali-oblongis, acuminatis, membranaceis, glabris; floribus subcorymbosis, pedicellis longiusculis, fructu subovato.

Cerasus borealis. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 286.

Michaux soupçonne que cette espèce pourroit bien être la même, ou du moins une variété du *prunus nigra.* Ait. Dans cette dernière, les fleurs sont en ombelle; dans l'autre, elles sont presqu'en corymbe. Ses feuilles sont ovales, oblongues, glabres, membraneuses, acuminées, denticulées, & même comme rongées à leurs bords; les pédoncules ont une longueur médiocre, & supportent des fruits presqu'ovales, petits, de couleur rouge, doux au goût.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrio-

nale & sur les hautes montagnes de la Nouvelle-Angleterre. ♄

23. Prunier à feuilles rudes. *Prunus aspera.* Thunb.

Prunus floribus solitariis, terminalibus; foliis ovatis, serratis, asperis. Thunb. Flor. jap. pag. 201.

Muk noki. Kempf. Amœn. 799.

Cet arbrisseau est remarquable par la rudesse de ses feuilles, que l'on emploie au Japon pour polir certains ouvrages délicats.

Ses branches & ses rameaux sont ponctués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées en scie à leurs bords, veinées, rudes à leurs deux faces, pâles en dessous, longues de deux pouces, supportées par un pétiole sillonné, n'ayant que quelques lignes de longueur. Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux; elles produisent un drupe ovale, globuleux, de la grosseur d'un grain de poivre, glabre, azuré, muni du style persistant. Le noyau est dur, ovale, un peu aigu, à trois côtés, contenant une amande blanchâtre. Ce fruit est bon à manger.

Cet arbrisseau croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

24. Prunier du Japon. *Prunus japonica.* Thunb.

Prunus pedunculis solitariis; foliis ovatis, acuminatis, glabris; ramis inermibus. Thunb. Jap. 201.

Ses tiges sont frutescentes, glabres, divisées en branches & en rameaux alternes, cylindriques, droits, ridés, sans épines, de couleur cendrée; garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, à double dentelure en scie; glabres à leurs deux faces, veinées, longues d'un pouce, munies de deux stipules sétacées, de la longueur du pétiole. Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules situés un peu au dessous des jeunes rameaux, uniflores & à peine longs d'un demi-pouce. Le fruit est de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

25. Prunier glanduleux. *Prunus glandulosa.* Thunb.

Prunus pedunculis solitariis, foliis oblongis, glanduloso-serratis; ramis inermibus. Thunb. Jap. 202.

Cet arbuste, glabre dans toutes ses parties, a bien des rapports avec le *prunus pumila* & le *prunus incisa*: il diffère du premier par ses feuilles aiguës & non obtuses, finement dentées en scie, glauques & de même couleur à ses deux faces; il se distingue du second par ces mêmes feuilles glabres, glanduleuses à leurs dentelures.

Ses tiges sont rameuses; ses rameaux effilés, striés, de couleur cendrée, les derniers presque filiformes, garnis de feuilles éparses, pétiolées, oblongues, ouvertes, veinées & réticulées en dessous, à dentelures en scie & glanduleuses, longues à peine d'un demi-pouce, munies de pétioles beaucoup plus courts que les feuilles. Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules pendans & de la longueur des feuilles. Le calice est presque campanulé, & la corolle couleur de chair.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

26. Prunier incisé. *Prunus incisa.* Thunb.

Prunus pedunculis solitariis; foliis ovatis, inciso-serratis, villosis; ramis inermibus. Thunb. Flor. jap. pag. 202.

C'est un arbrisseau dont la tige, foible, un peu épaisse, s'élève à la hauteur de cinq à six pieds: elle se divise en branches & en rameaux alternes, étalés, glabres, flexueux, sans épines, de couleur cendrée; garnis de feuilles ovales, aiguës, légérement pétiolées, velues, incisées & dentées, à peine longues d'un demi-pouce, se développant davantage à l'époque de la floraison; réunies particuliérement vers le sommet des rameaux.

Les fleurs sont solitaires, couleur de chair, placées vers l'extrémité des branches, supportées par des pédoncules glabres, capillaires, une fois plus longs que les feuilles. Les calices sont cylindriques, glabres, d'un brun foncé, élargis vers leur orifice, une fois plus courts que la corolle.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

27. Prunier tomenteux. *Prunus tomentosa.* Thunb.

Prunus pedunculis solitariis; foliis ovatis, subtùs tomentosis. Thunb. Flor. jap. 203. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 995. n°. 28.

Cet arbre se divise en branches droites, glabres, sous-divisées en rameaux alternes, étalés, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, ovales, aiguës, dentées en scie, veinées, velues en dessus, tomenteuses en dessous, planes, longues d'environ un pouce; leurs pétioles sont très courts, tomenteux; les fleurs pédonculées & solitaires: elles produisent de petits fruits de la grosseur d'un pois.

Cet arbre croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

28. Prunier domestique. *Prunus domestica.* Linn.

Prunus pedunculis subsolitariis; foliis lanceolato-ovatis, convolutis; ramis muticis. Linn. Spec. Plant.

vol. 1. pag. 680. — Mater. medic. 225. — Duroi. Harbk. 2. pag. 160. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 212. II. 541. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 106. n°. 733. IV. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 394.

Prunus inermis, foliis lanceolato-ovatis. Hort. 186. — Hort. Upf. 124. — Roy. Lugd. Bat. 268.

Prunus, pruna officina. Crantz. Austr. pag. 94.

Prunus foliis ferratis, hirfutis, ovato-lanceolatis; floribus longè petiolatis. Hall. Helv. n°. 1079.

Prunus filvestris, fructu majore. Vaill. Parif. 165.

Prunus. Bauh. Pin. 443. — Rai. Hist. 1526. — Blackw. tab. 309.

Prunus filvestris, fructu rubro, acerbo & ingrato. Rai. Synopf. 302. — Tourn. Inst. R. Herb. 623.

Pruni sativæ varietates innumeræ. Tourn. Inst. R. Herb. 622.

Cet arbre, si connu dans la culture, & par les variétés nombreuses de ses fruits, ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Son bois est rougeâtre, quelquefois agréablement veiné. Son tronc est revêtu d'une écorce brune, un peu cendrée; il se divise en rameaux non épineux, étalés, garnis de feuilles alternes, portées sur des pétioles longs, grêles, pubescens; ovales-oblongues, d'un vert sombre en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous, dentées à leur contour. Les fleurs sont blanches, pédonculées, solitaires; leur calice n'est que très-peu réfléchi: il leur succède un fruit ovale d'une grosseur médiocre, couvert dans sa maturité d'une poussière fine: sa saveur est acerbe, excepté dans les variétés cultivées, & dont nous parlerons plus bas.

Cet arbre croît dans les bois & dans les haies. Je l'ai rencontré dans la forêt de Villers-Coterêts. ♄ (*V. v.*)

Variétés du prunier domestique.

1°. Prunier à fleurs doubles. *Prunus flore pleno.* Tourn. Inst. R. Herb. 622. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 184. n°. 3.

Cette belle variété se cultive comme un des ornemens les plus agréables des bosquets de printems.

2°. Damas noir hâtif. *Prunus hungarica*, var. γ. Linn.

Prunus fructu magno, crasso, fubacido. Tourn. l. c. — Mill. Dict. n°. 2.

Pruna magna, crassa, fubacida. C. Bauh. Pin. 443.

Cette prune, qu'on nomme aussi *damas printanier* ou *prune morocco*, est d'une grosseur médiocre, d'une forme ronde, marquée d'un fillon longitudinal, comme la pêche. Sa surface est d'un noir foncé, & couverte d'une peau violette claire; sa chair, jaune & détachée du noyau. Elle mûrit vers le milieu de l'été. Elle est estimée.

3°. Prune de Damas. *Prunus damascena*, var. β. Linn.

Pruna majora, dulcia & parva, atro-cærulea. C. Bauh. Pin. 443. — Blackw. tab. 305. — Knorr. Del. 1. tab. P. 24.

Prunus fructu magno, dulci, atro-cæruleo. Tourn. l. c.

β. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-cæruleo.* Tourn. l. c. — Petit damas noir.

Pruna parva, dulcia, atro-cærulea. C. Bauh. Pin. 443.

On distingue plusieurs variétés de *prunes de damas*: le *gros damas violet* & le *petit damas noir*, qui ne diffèrent guère que par la grosseur & les nuances de leurs couleurs. Toutes deux ont la chair jaune, d'une saveur sucrée, très-agréable.

4°. Prune datte. *Prunus juliana*, var. δ. Linn.

Pruna oblonga, cærulea. C. Bauh. Pin. 443.

Prunus fructu oblongo, cæruleo. Tourn. l. c.

Prunidactyla. Trag. 120.

C'est une prune peu estimée, dont la forme est oblongue, la couleur tirant sur le violet.

5°. Prune perdrigone. *Prunus perdigona*, var. ε. Linn.

Prunus fructu nigro, carne durâ. Tourn. l. c.

Pruna nigra, carne durâ. Bauh. Pin. 443.

Pruna perdigona. Lugd. Bat. 314.

Ce fruit est d'une grosseur médiocre, un peu ovale, d'une couleur noire foncée, tirant sur le violet. Sa chair est ferme, d'une saveur agréable.

Le *perdrigon violet*, appelé par Tournefort *prunus fructu magno, è violaceo rubente, suavissimo, saccharato*, l. c. est plus gros, d'un goût plus agréable.

Miller y ajoute le *perdrigon blanc*, *prunus fructu ovato, ex albo flavescente.* Sa forme est oblongue, sa grosseur médiocre, sa couleur d'un blanc jaunâtre; sa chair ferme, d'une saveur acide, mais douce & agréable.

6°. Prune impériale. *Prunus imperialis.*

Prunus fructu ovato, magno, rubente. L'impériale rouge. Tourn. l. c.

α. *Prunus fructu magno, è violaceo rubente, ferotino.* L'impératrice. Tourn. l. c.

ε. *Prunus fructu ovato, maximo, flavo.* Prune de Monsieur. Tourn. l. c.

γ. *Prunus fructu ovato, magno, flavescente* L'impériale. Tourn. l. c.

Ces variétés sont très-rapprochées; leur forme est ovale; leur couleur d'un violet plus ou moins foncé ou jaunâtre, d'une saveur médiocre, meilleures à confire qu'à manger crues.

7°. PRUNE de reine-claude. *Prunus claudiana.*

Prunus fructu rotundo, è viridi-flavescente; carne durâ, suavissimâ. Mill. Dict.

α. *Prunus fructu rotundo, flavescente.* Mill. Dict. La petite reine-claude.

Cette prune est une des meilleures que nous connoissions. Elle est arrondie, d'un vert jaunâtre, & un peu purpurine à la partie de sa surface qui est frappée par le soleil; sa chair est médiocrement ferme, très-sucrée, parfumée. Il y en a quelques variétés inférieures à celle-ci en grosseur & en saveur.

8°. PRUNE Sainte-Catherine. *Prunus cerea*, var. ζ. Linn.

Prunus fructu cerei coloris. Tourn. l. c.

Prunus coloris ceræ, ex candido in luteum pallescente. C. Bauh. Pin. 443.

Pruna ceræa sive cereola. Tabern. Onit. Ic. 991.

Elle est d'une forme ovale, un peu comprimée, assez grosse, jaunâtre: sa chair est ferme, d'un jaune brillant. On en fait de très-bonnes confitures.

9°. PRUNE cerisette. *Prunus acinaria*, var. γ. Linn.

Prunus fructu majori, rotundo, rubro. Tourn. l. c.

Pruna magna, rubra, rotunda. C. Bauh. Pin. 443.

Pruna asinina. Trag. 1020.

Cette prune a la forme, la grosseur & la couleur d'une cerise. Elle est, comme elle, portée sur un assez long pédoncule, & lui ressemble tellement, qu'à peine peut-on l'en distinguer à une certaine distance. Comme ses fleurs paroissent de très-bonne heure, le fruit réussit difficilement.

10°. PRUNE d'abricot. *Prunus maliformis*, var. ϑ. Linn.

Prunus fructu maximo, rotundo, flavo & dulci. Tourn. l. c.

Pruna rotunda, flava, dulcia, mali amplitudine. C. Bauh. Pin. 443.

C'est un gros fruit rond & jaunâtre, dont la chair est ferme & sèche, la saveur douce, agréable.

11°. PRUNE aigrelette. *Prunus augustana.* var. ι. Linn.

Prunus fructu minori, austero. Tourn. l. c.

Pruna augusto-maturescentia, minora & austeriora. C. Bauh. Pinn. 443.

C'est une prune petite, arrondie, qui paroît vers le milieu de l'été, & qui n'est guère bonne qu'à faire des pruneaux, à cause de sa saveur acerbe.

12°. PRUNE précoce. *Prunus præcox*, var. χ. Linn.

Prunus fructu parvo, præcoci. Tourn. l. c.

Pruna parva, præcocia. C. Bauh. Pin. 443.

Pruna avenaria. Tabern. Ic. 991.

Ce fruit mûrit de bonne heure dans l'été. Il est petit, un peu alongé, d'un jaune clair, farineux, d'une saveur médiocre.

13°. PRUNE mirabelle. *Prunus cereola.* var. λ. Linn.

Prunus fructu parvo, ex viridi flavescente. Tournef. l. c.

Pruna parva, ex viridi flavescentia. C. Bauh. Pin. 443.

La mirabelle est très-délicate, pleine de jus & de sucre. On en fait d'excellentes confitures. Elle est ronde, petite, d'un jaune un peu verdâtre: l'arbre qui la porte est ordinairement très-fertile.

14°. PRUNE rognon de coq. *Prunus amygdalina.* var. μ. Linn.

Prunus fructu amygdalino. Tournef. l. c.

Pruna amygdalina Plinii. C. Bauh. 443.

Amygdalina pruna. Lobel. Ic. 177.

Cette prune a la forme du fruit de l'amandier; elle est oblongue, marquée d'un sillon profond. Sa couleur est blanchâtre, rayée de rouge; sa chair adhère fortement au noyau: elle mûrit tard; sa qualité est médiocre.

15°. PRUNE blanche, en poire. *Prunus galatensis.* var. ν. Linn.

Prunus fructu albo, oblongiusculo, acido. Tournef. l. c.

Pruneoli albi, oblongiusculi, acidi. C. Bauh. Pin. 443.

Galatensia pruna. Clus. Hist. 4.

C'est un fruit meilleur à sécher & à convertir en pruneaux, qu'à manger cru. Il est blanchâtre, d'une forme oblongue, d'une saveur acide, peu agréable: il mûrit tard. Cet arbre ne se cultive guère que pour en obtenir des sujets sur lesquels

on greffe quelques pêches tendres. Il est plus propre à cet usage que toutes les autres espèces de prunier.

16°. PRUNE de brignoles. *Prunus brignola.* var. ε. Linn.

Prunus brignoniensis, fructu suavissimo. Tourn. l. c.

Pruna ex flavo rufescentia, mixti saporis gratissima. C. Bauh. Pin. 443.

Cette prune est grosse, ovale, d'une couleur jaunâtre, mélangée de rouge. Sa chair est seche, d'un jaune brillant, d'un goût très-agréable. Elle est fort recherchée pour les confitures.

17°. PRUNE roche courbon, ou diaprée rouge. *Prunus diapraa.*

Prunus fructu rubente, dulcissimo. Tournef. l. c. — Miller. Dict.

Ce fruit est arrondi, d'une couleur rougeâtre, saupoudrée de violet. Sa chair est d'une saveur assez agréable : elle adhère fortement au noyau.

18°. PRUNE d'Orléans. *Prunus aureliana.*

Prunus fructu rotundo, atro-rubente. Miller. Dict.

C'est une prune très-commune, d'une saveur peu distinguée. Elle est arrondie, d'un rouge noirâtre.

19°. PRUNE royale. *Prunus regia.*

Prunus fructu ovato, rubente, dulci. Mill. Dict.

Ce fruit est gros, d'une forme ovale, un peu rétréci en pointe à sa base. Il est d'une couleur rouge-clair; sa chair tient au noyau : elle est d'une saveur très-délicate.

20°. PRUNE de moule. *Prunus mytellina.*

Prunus mytellinum. Parkins. & Mill. Dict.

La forme de cette prune est oblongue, aplatie, d'un rouge foncé, peu charnue, d'un mauvais goût. Cet arbre ne sert qu'à fournir des sujets pour greffer.

21°. PRUNE sans noyau. *Prunus enucleata.* (N.)

Prunus nucleo nudo, segmento circuli osseo comitato. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 184 & 186. n°. 6.

Cette variété est singulière, en ce que son amande n'est point renfermée dans une capsule ligneuse : on voit seulement sur un des côtés un petit segment ligneux, qui a tout au plus une ligne de largeur.

Telles sont les principales variétés du prunier, auxquelles nous pourrions en ajouter encore beaucoup d'autres ; il nous suffit d'avoir fait connoître les plus remarquables. Nous en distinguerons néanmoins deux autres, que quelques botanistes ont regardés comme deux espèces, parce que dans leur état sauvage ils paroissent offrir des différences avec le prunier domestique : mais ces différences sont trop peu sensibles, j'ose dire trop fugaces, pour que l'on puisse s'y arrêter comme à des caractères constans, & ils finissent par se confondre avec les nombreuses variétés de nos pruniers cultivés.

A. *Prunus* (insiticia), *pedunculis geminis, foliis ovatis, subtùs villosis, convolutis; ramis spinescentibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 489. n°. 13. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 273. — Hudf. Angl. 186. — Blackw. tab. 305. — Haller. Helv. 1081. — Duroi. Harbk. 2. pag. 165. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 212. II. 541. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 394.

Pruna silvestria, precocia. C. Bauh. Pin. 444.

Prunus silvestris, major. Rai. Hist. 1828. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 41.

Cet arbre se rencontre dans les bois : il diffère du précédent par ses feuilles moins alongées, plus ovales, roulées à leurs bords ; par ses fleurs, qui sont ordinairement rapprochées deux par deux, & non solitaires ; enfin par ses rameaux, qui deviennent la plupart épineux à leur sommet en vieillissant. On se sert de cet arbre pour greffer. Ses fleurs paroissent de bonne heure.

B. *Prunus* (cerasifera), *pedunculis solitariis; foliis ellipticis, glabris; fructibus pendulis, ramis subinermibus* Willd. Arbr. 250. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 997. n°. 51.

Prunus (cerasifera), *ramis subspinescentibus, glaberrimis; foliis ellipticis, glabris, convolutis; pedunculis solitariis, tenuissimis, glaberrimis; calice reflexo; drupâ subglobosâ, pendulâ.* Ehrh. Beitr. 4. pag. 17.

Prunus domestica. v. ξ. Myrobolan. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 680.

Prunus domestica. C. Duroi. Harbk. 2. pag. 164.

Prunus fructu rotundo, nigro, purpureo, majori, dulci. Tournef. Inst. R. Herb. 1622. — C. Bauh. Pin. 444.

Prunus myrobolanus dicta. J. Bauh. Hist. 1. p. 189.

Prunus myrobolanus cognominata. Clus. Pann. 92. Ic.

Vulgairement prunes de myrobolan.

Cette variété est remarquable par ses feuilles glabres à ses deux faces, ainsi que ses pédoncules, presqu'elliptiques : ses fleurs sont solitaires ; leur calice est tout-à-fait refléchi. Le fruit est pendant, globuleux, d'un pourpre foncé, un peu violet ; sa chair contient un jus fort doux. Quelquefois les

vieux rameaux deviennent épineux à leur extrémité. On la dit originaire de l'Amérique septentrionale, où elle croît naturellement.

Observations. La prune est en général un fruit agréable, rafraîchissant, même un peu laxatif; ce qui le rend utile, de même que les pruneaux, dans la constipation, les chaleurs d'entrailles. Il tempère en été l'ardeur de la bile, dit. M. Durande; s'oppose à la putréfaction, ainsi que les autres fruits d'été bien mûrs; il sert à prévenir les dyssenteries & les maladies putrides. La gomme du prunier est adoucissance: elle est ordinairement d'une couleur blanchâtre, luisante, transparente: les marchands la mêlent quelquefois avec la gomme arabique. Les chapeliers en font beaucoup d'usage.

Le bois de prunier est marqué de belles veines rouges; mais cette couleur passe vîte, brunit, & ne peut se conserver qu'autant qu'elle est recouverte d'un vernis. La variété du prunier à fleurs doubles, ainsi que celui du Canada, produit un très-bel effet dans les bosquets de printems & d'été, par la grande quantité de leurs fleurs réunies en jolis bouquets, ainsi que par leurs feuilles quelquefois panachées.

Le prunier a l'avantage de croître facilement dans tous les pays, de s'y multiplier beaucoup. Il exige une terre plus sèche qu'humide, plus sablonneuse que forte. Il se propage par la greffe, par ses noyaux & par des rejetons qui sortent des sauvageons. On peut greffer sur toutes sortes de prunier, ainsi que sur le pêcher & l'amandier; mais le meilleur plant est celui qu'on lève aux pieds des pruniers de damas noir & de Saint-Julien. Ils poussent une grande quantité de rejetons. Ils ont la sève plus douce, & durent plus long-tems que les autres.

29. PRUNIER d'hiver. *Prunus hiemalis.* Mich.

Prunus arborea, stipulis setaceo-compositis; foliis oblongo-ovalibus obovalibusque, abruptè promissèque acuminatis; pedicellis aggregatis, glabris; calicis laciniis lanceolatis, fructu subovato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 284.

Cette espèce est un arbre assez élevé, dont les rameaux étalés sont garnis de feuilles oblongues, ovales, longuement acuminées ou terminées par une pointe courte, obtuse, munies de stipules sétacées. Les fleurs sont agrégées, supportées par des pédoncules glabres. Le calice est partagé en cinq divisions lancéolées. Les fruits sont presque ovales, de couleur noirâtre, d'une saveur acerbe; ils deviennent bons à manger dans l'hiver, où ils achèvent leur maturité.

Cet arbre croît au Canada, dans la Virginie & dans les forêts de la Caroline. ♄

30. PRUNIER épineux. *Prunus spinosa.* Linn.

Prunus pedunculis solitariis; foliis lanceolatis, glabris; ramis spinosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 681. — Hort. Cliff. 186. — Flor. suec. 367. 432. — Mater. medic. 125. — Roy. Lugd. Bat. 268. — Duroi. Harbk. 2. pag. 166. — Scop. Carn. n°. 586. — Pollich. Pal. n°. 469. — Blackw. tab. 494. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 212. II. 541. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 106. n°. 733. V.

Prunus pedunculis solitariis; foliis elliptico-lanceolatis, subtùs pubescentibus; fructibus rectis, ramis spinosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 997.

Prunus ramis spinosis, pubescentibus; foliis ellipticis, convolutis, subtus villosis; pedunculis solitariis, subpubescentibus, calice patente; drupâ globosâ. Ehrh. Beitr. 4. pag. 16.

Prunus acacia. Crantz. Austr. pag. 193.

Prunus spinosa, foliis glabris, serratis, ovato-lanceolatis; floribus breviter petiolatis. Hall. Helv. 1080.

Prunus spinosa. Matth. p. 206.

Prunus silvestris. C. Bauh. Pin. 444. — J. Bauh. Hist. 1. 193. — Lobel. Ic. p. 2. 176. Ic. — Tourn. Inst. R. Herb. 623.

Prunus silvestris, fructu parvo, serotino. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 184. n°. 4. tab. 40.

Vulgairement prunellier, prunier sauvage, épine-noire.

C'est un arbrisseau d'une médiocre grandeur, très-diffus, rameux, fort souvent en buisson, hérissé d'épines. Son écorce est brune, ridée; ses rameaux garnis de feuilles pétiolées, ovales, lancéolées, souvent réunies par paquets, assez petites, finement dentées à leurs bords, obtuses & arrondies à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, blanchâtres & à peine pubescentes en dessous, vertes en dessus.

Ses fleurs paroissent de bonne heure dans le printems & avant les feuilles; elles sont blanches, petites, solitaires, quoique rapprochées quelquefois en paquets. Les fruits sont presque globuleux, petits, verdâtres, puis d'un bleu foncé en mûrissant.

Cet arbrisseau est très-commun. Il croît partout, dans les lieux arides, parmi les haies & sur la lisière des bois. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cet arbrisseau, dit M. Durande, sont reconnues pour astringentes, excepté les fleurs, qu'on dit être laxatives. Le suc épaissi des fruits, connu sous le nom d'*acacia nostras*, se prescrit sur la fin de la dyssenterie. Le bois a été recommandé contre la fièvre. Les feuilles grillées peuvent remplacer le thé. Les prunelles servent aux gens de la campagne pour faire une boisson

âpre qu'ils nomment *piquette*. Le bois peut être employé pour tanner les cuirs. Sa décoction dans une lessive alcaline donne une teinture rouge. Les vaches, les chèvres, les moutons, les chevaux, mangent les feuilles & les bourgeons du prunier épineux.

31. Prunier couché. *Prunus prostrata*. Labill.

Prunus pedunculis geminis; foliis ovatis, inciso-serratis, eglandulosis, subtùs albicantibus; caule prostrato. Labill. Decad. 1. pag. 15. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 997. n°. 33.

Prunus foliis ovatis, inæqualiter serratis, eglandulosis, subtùs tomentosis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 395.

Prunus cretica montana, minima, humifusa; flore suave-rubente. Tourn. corol. 43.

Amygdalus incana. Pallas. Ross. I. pag. 13. tab. 7.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à peine d'un à trois pieds, extrêmement rameux, & dont les branches sont couchées en grande partie, revêtues d'une écorce brune dans leur vieillesse. Les feuilles sont petites, à peine pétiolées, ovales, rétrécies à leur base; blanchâtres & tomenteuses en dessous, glabres en dessus, inégalement dentées en scie à leurs bords, accompagnées de deux stipules sétacées. Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires ou deux à deux.

Leur calice est divisé en cinq découpures ovales, obtuses, tomenteuses en dedans. Les pétales ont une forme elliptique, de couleur blanche ou lavés de rose, alternant avec les divisions du calice. Leur ovaire est ovale, surmonté d'un style: il lui succède un fruit fort petit, ovale, de couleur rouge.

Cette plante croît sur les montagnes, dans l'île de Crète, en Syrie & sur le mont Atlas. ♄ (*V. s.*)

32. Prunier acuminé. *Prunus acuminata*. Mich.

Prunus fruticosa, ramulis glabris; foliis oblongo-ovalibus, longiusculè acutèque acuminatis; calice glabro; drupâ longiusculè pedunculatâ, ovatâ, acuminatâ. Mich. Flor. bor.-amer. vol. 1. pag. 284.

Cet arbrisseau a tous ses rameaux parfaitement glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, terminées par une longue pointe aiguë. Les fleurs ont leur calice glabre, leur pédoncule très-long; le fruit est un drupe ovale, acuminé.

Cette espèce croît dans la Virginie. ♄

33. Prunier chicasa. *Prunus chicasa*. Mich.

Prunus frutex, ramis subspinescentibus, glaberrimis; foliis oblongo-ovalibus, acutis, acuminatisve, minutissimè serrulatis; gemmis aggregatis, singulis subbifloris; pedicellis brevissimis, calicis glabri laciniis obtusis, fructu subgloboso. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1 pag. 284.

C'est un arbrisseau de médiocre grandeur, dont les rameaux sont fermes, très-durs, revêtus d'une écorce luisante, d'un rouge foncé, très-glabre, divisés en d'autres rameaux très-courts, presque point feuillés, qui ne sont que de longues épines subulées, d'un à deux pouces, chargées de fleurs. Les feuilles sont ovales, oblongues, peu épaisses, presque glabres, à peine denticulées en scie, pétiolées, alternes, aiguës & même acuminées à leur sommet.

Les fleurs naissent particuliérement le long des rameaux épineux, en petits paquets, au nombre de deux à trois à chaque paquet; supportées par des pédicules courts. Leur calice est glabre, à découpures obtuses, point réfléchies; la corolle blanche & petite; le fruit petit, jaunâtre, presque globuleux.

Cette espèce croît à la Caroline, où l'on croit qu'elle a été apportée des Indes. Les fruits se mangent sous le nom de *chicasaw*. ♄ (*V. s. Comm. Bosc.*)

(Poiret.)

PSORALIER. *Psoralia*. Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les mélitots & les trèfles, comprenant des herbes ou arbustes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées ou ailées avec une impaire, munies de stipules. Les fleurs sont axillaires ou terminales, glomérulées ou en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice glanduleux, à cinq dents; dix étamines, quelquefois cinq; une gousse à peu près de la longueur du calice, à une seule semence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presque turbiné, chargé de points glanduleux, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, persistantes, dont une ordinairement plus longue.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales, ayant l'*étendard* relevé, un peu arrondi, échancré; les *ailes* petites, obtuses, en forme de croissant; la *carène* composée de deux pétales égaux, obtus, échancrés à leur base en croissant.

3°. Dix *étamines* (ou cinq dans quelques espèces), dont les filamens sont sétacés, ascendans, neuf

neuf réunis par leur base, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* linéaire, supérieur, surmonté d'un style ascendant, subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse comprimée, ascendante, acuminée, à peu près de la longueur du calice, à une seule loge, à deux valves, renfermant une seule semence.

Observations. Il existe, dans le genre que nous venons de présenter, deux genres bien distincts, que Linné avoit d'abord établis en séparant le *dalea* des *psoralea*, mais qu'il finit par réunir ensuite dans ce dernier, n'y ayant pas observé de caractères suffisans pour en être séparé.

Des observations plus étendues sur cette plante, le *dalea*, & sur plusieurs autres qui s'y rapportent, assurèrent alors l'existence de ce genre *dalea*, que M. Ventenat établit dans son *Tableau du règne végétal*, & dont il a offert des détails plus étendus dans le Journal d'histoire naturelle. Il en appuie le caractère sur les quatre pétales insérés sur le tube des étamines, & le cinquième attaché au fond du calice : le nombre des étamines est de cinq ou dix. Il se trouva alors que les espèces de *psoralea*, décrites dans le bel ouvrage de M. Cavanilles, venoient se rattacher naturellement à ce genre, d'après les détails que ce savant botaniste nous a donnés sur ces plantes.

Michaux, dans sa Flore de l'Amérique septentrionale, a décrit, sous le nom de *petalostemum*, des espèces qui appartiennent évidemment au genre *dalea* de Ventenat; & il forme du *psoralea dalea* de Linné son genre *dalea*, dont la différence avec les *petalostemum* ne consiste guère que dans le nombre des étamines.

Il suit de ces observations, que le genre *dalea* de Ventenat doit être conservé ; mais comme nous serions forcés d'omettre les espèces qu'il renferme, étant restreints par l'ordre alphabétique, nous avons préféré les présenter ici comme faisant suite aux *psoralea*, en établissant une division qui les en sépare.

Au reste, ces deux genres ont en général une différence de port assez constante. Les feuilles, dans les *psoralea*, sont ternées; les fleurs en épis lâches ou capités. Dans les *dalea*, les feuilles sont plus ordinairement ailées; les fleurs disposées en épis cylindriques, très-serrés. Des vésicules glanduleuses, souvent diaphanes, recouvrent les feuilles, les calices, quelquefois même les tiges des espèces de ces deux genres : elles sont aussi munies de stipules & de bractées; elles ont pour fruit des gousses fort petites, à une seule semence. Le calice est persistant, & renferme souvent la gousse en entier : cette considération leur donne des rapports avec les *anthyllis* & les *trifolium*.

ESPÈCES.

* *Feuilles simples.*

1. PSORALIER non feuillé. *Psoralea aphylla.* Linn.

Psoralea foliis caulinis, ramisque ternatis & simplicibus ; ramulorum nullis, stipulis subimbricatis. Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 51. tab. 223.

Psoralea aphylla, stipulis mucronatis, brevissimis. Thunb. Prodr. pag. 135.

Psoralea foliis nullis; stipulis mucronatis, brevissimis, versùs flores subimbricatis. Linn. Syst. veget. pag. 686. n°. 8. — Mantiss. p. 450.

Psoralea foliis nullis, stipulis ovatis, sessilibus, adpressis, acutis. Amœn. acad. 6. Afric. 34.

Genista spartium cæruleum Capitis Bonæ-Spei. Breyn. Centur. tab. 25.

Genista spartium aphyllon promontorii Bonæ-Spei. Pluken. Amalth. 104.

β. *Psoralea* (decidua), *foliis lineari-subulatis, deciduis ; stipulis ovato acutis, persistentibus ; floribus alternis, subsessilibus, terminalibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 220. n°. 2.

Psoralea (decidua), *foliis simplicibus, lineari-lanceolatis ; floribus lateralibus, solitariis.* Thunb. Prodr. pag. 135.

Cette plante, qui convient parfaitement à ce genre par toutes les parties de sa fructification, s'en éloigne singulièrement par son port, en ne considérant que ses tiges & ses feuilles.

C'est un arbrisseau dont les branches, longues de plus d'un pied, se divisent vers leur partie supérieure en rameaux nombreux, effilés, très-droits, souples, striés, fasciculés, assez semblables au *spartium monospermum*, garnis de feuilles très-caduques, qu'on ne peut guère observer que vers le haut des plus jeunes rameaux ; elles sont linéaires, subulées, aiguës, ponctuées, un peu pubescentes, longues de quelques lignes ; les stipules sont petites, ovales, roides, aiguës, persistantes, éparses, nombreuses, quelquefois bifides.

Les fleurs sont alternes, presque sessiles, & forment à l'extrémité de chaque rameau un épi alongé : elles sont munies à la base de leur pédoncule, d'une bractée tubulée, qui se divise en deux lèvres aiguës, ciliées à leurs bords, velues intérieurement ; la lèvre supérieure est bifide ; l'inférieure, entière, plus grande. Le calice est strié, chargé de petits tubercules, à cinq divisions presqu'égales, ciliées, aiguës, de couleur brune : la corolle, une fois plus grande que le calice, est bleuâtre, rayée ; le style, filiforme ; le stigmate, pubescent & en forme de tête.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

2. PSORALIER à feuilles de coudrier. *Psoralea corylifolia.* Linn.

Psoralea foliis simplicibus, ovatis, subdentatis; spicis ovatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 545. n°. 14. — Hort. Upf. 225. — Miller. Dict. n°. 10. — Burm. Ind. tab. 49. fig. 2. — Vahl. Symbol. 1. pag. 65.

Trifolium (unifolium), *leguminibus racemosis, nudis, monospermis; foliis simplicibus, cordato-subrotundis, repandis.* Forsk. Flor. ægypt. - arab. pag. 140.

Psoralea folio integro, subrotundo. Juss. Act. Paris. 1744. pag. 382.

Dorycnium foliis simplicibus, ovatis. Roy. Lugd. Bat. 389.

Loto affinis coryli folio. Dodart. Act. 4. pag. 289. tab. 289. — Pluken. Almag. 227. tab. 96. fig. 5.

Cette espèce est très-reconnoissable à ses feuilles simples, arrondies, dentées, & à ses épis ovales, en quoi elle diffère du *psoralea rotundifolia.*

Ses tiges sont blanchâtres, herbacées, presque tétragones, à quatre angles peu marqués, légérement velues à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, simples, pétiolées, ovales, presque rondes, assez grandes, glanduleuses, épaisses, d'un vert blanchâtre, semblables à celles du coudrier, divisées à leur contour en dents obtuses ou anguleuses, plus ou moins marquées, portées sur des pétioles striés, de la longueur des feuilles, munies de stipules courtes, aiguës.

Les fleurs sont axillaires, disposées le long des branches en petits épis courts, ovales, glabres, supportées par de longs pédoncules pubescens ou un peu velus. Le calice est glanduleux, chargé de quelques poils rares, à cinq dents lancéolées, presqu'obtuses. La corolle est d'un blanc jaunâtre, à peine plus longue que le calice; les bractées ovales, un peu ciliées.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

3. PSORALIER à feuilles arrondies. *Psoralea rotundifolia.* Linn. f.

Psoralea foliis simplicibus, ovatis, integerrimis; capitulis bracteisque villosis. Linn. f. Suppl. pag. 338.

Psoralea foliis simplicibus, ovatis; floribus capitatis. Thunb. Prodr. pag. 135.

La différence entre cette plante & le *psoralea corylifolia* consiste particuliérement dans ses feuilles entières, & non dentées à leur contour, ainsi que dans les fleurs velues. Ses tiges sont frutescentes; ses feuilles simples, ovales, alternes; ses fleurs disposées en têtes à l'extrémité des rameaux, garnies de stipules velues.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

** *Feuilles ternées.*

4. PSORALIER à feuilles étroites. *Psoralea tenuifolia.* Linn.

Psoralea foliis summis simplicibus, reliquis ternatis; foliolis lineari-lanceolatis, mucronatis; pedunculis axillaribus, solitariis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1346. n°. 11.

Psoralea foliis ternatis, foliolis lineari-setaceis, floribus axillaribus. Thunb. Prodr. 135.

Psoralea foliis inferioribus ternatis, superioribus simplicibus, lanceolato-subulatis (floribus subsolitariis, pedunculatis). Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 542. n°. 6. — Mantiss. pag. 450.

On distingue cette espèce à ses feuilles de deux sortes; les inférieures sont ternées, à folioles étroites, alongées; les supérieures, simples, droites, lancéolées, subulées. Les fleurs sont supportées par des pédoncules axillaires, latéraux, tantôt solitaires, tantôt réunis plusieurs ensemble, capillaires, de la longueur des folioles, munis dans leur milieu de deux bractées sétacées: les ailes & la carène sont blanches; l'étendard bleuâtre à son sommet.

Cette plante croît dans l'Ethiopie. (*V. s. in herb.* Juss.)

5. PSORALIER à feuilles filiformes. *Psoralea filiformis.*

Psoralea foliis omnibus ternatis, filiformibus, superioribus pubescentibus; pedunculis axillaribus, solitariis. (N.)

An *psoralea angustifolia*? Aiton. Hort. Kew. n°. 5.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *psoralea capitata* & le *psoralea tenuifolia*, dont elle se distingue par toutes ses feuilles ternées.

C'est un arbrisseau qui s'élève à douze ou quinze pieds. Ses rameaux sont grêles, striés, anguleux, pubescens, glanduleux, garnis de feuilles alternes, ternées, pétiolées, composées de trois folioles très-caduques, longues d'un pouce & plus, très-étroites, la plupart filiformes, roides, chargées de glandes noirâtres, fort petites; les feuilles supérieures, velues ou pubescentes, terminées par une petite pointe épineuse, munies à leur base de deux petites stipules, droites, lancéolées, très-aiguës.

Les fleurs sont axillaires, solitaires vers l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules courts, garnis dans leur milieu de deux bractées opposées. Les calices sont très-glanduleux, ciliés, à cinq dents lancéolées; la corolle assez grande, de couleur bleue, mélangée de blanc; les pétales ondulés à leurs bords.

Cette plante pourroit bien n'être qu'une variété du *psoralea tenuifolia*. Linn. Elle a fleuri à Paris en 1789, au jardin de Mousseau. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

6. PSORALIER verruqueux. *Psoralea verrucosa*. Willden.

Psoralea foliis pinnatis, ternatisque lanceolatis; pedunculis axillaribus, solitariis trinisve, uni vel trifloris; ramis verrucosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1343. n°. 4.

Psoralea (angustifolia), *foliis ternatis pinnatisque; foliolis lineari-lanceolatis; pedunculis axillaribus, solitariis, binis trinisve; uni, bi vel trifloris.* Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 53. tab. 226.

Cette plante; qui n'est peut-être qu'une simple variété de la précédente, en diffère par ses deux sortes de feuilles, les unes ailées, les autres ternées, à folioles linéaires, lancéolées. Les tiges & les rameaux sont couverts d'un très-grand nombre de glandes verruqueuses; les pédoncules sont axillaires, solitaires, terminés par une, deux ou trois flenrs latérales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

7. PSORALIER capité. *Psoralea capitata*. Linn. f.

Psoralea foliis ternatis simplicibusque, linearibus; capitulo terminali. Linn. f. Suppl. pag. 339.

Psoralea foliis simplicibus, elliptico-linearibus, floribus spicatis. Thunb. Prodr. 135.

Cette plante, voisine du *psoralea tenuifolia*, s'en distingue par ses fleurs en tête, presque sessiles.

Ses rameaux sont grêles, droits, striés, glabres, pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles écartées les unes des autres, alternes; les inférieures ternées, à folioles très-étroites, linéaires, aiguës, mucronées, finement ponctuées; les supérieures, simples, de même forme, longues au moins d'un pouce, portées sur des pétioles de même longueur, rapprochées des tiges, munies de stipules roides, un peu larges, droites, aiguës.

Les fleurs sont disposées en une tête terminale, arrondie, quelquefois accompagnée de trois folioles simples & linéaires; chaque fleur sessile ou à peine pédiculée, munie d'une bractée ovale, aiguë, ciliée, plus longue que le calice. Celui-ci est petit, à cinq dents courtes. La corolle, une fois plus longue que le calice, est glanduleuse, particuliérement sur son étendard.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

8. PSORALIER triflore. *Psoralea triflora.*

Psoralea foliis ternatis, subsessilibus; foliolis lineari-spathulatis; floribus spicatis, pedunculis infimis trifloris. (N.)

Psoralea (triflora), *foliis ternatis simplicibusque, elliptico-lanceolatis; floribus lateralibus, ternis.* Thunb. Prodr. 135.

Cette espèce se rapproche par ses feuilles du *psoralea tenuifolia*, mais elles sont toutes ternées; & par ses fleurs, du *psoralea hirta*.

Ses tiges se divisent en rameaux pubescens, blanchâtres, un peu tétragones, effilés, garnis de feuilles alternes, ternées, à peine pétiolées, composées de folioles linéaires, très-étroites, longues d'un pouce au moins, un peu élargies, obtuses & souvent recourbées à leur sommet. Les fleurs sont situées sur des rameaux courts, latéraux, axillaires; les inférieures, axillaires, réunies au nombre de trois sur un pédoncule court; les supérieures, rapprochées en épis, presque sessiles. Les calices sont hérissés de poils blanchâtres; la corolle, courte, jaunâtre ou blanche, à peine d'un tiers plus longue que le calice.

Cette plante croît dans l'Afrique. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. & Juss.)

9. PSORALIER axillaire. *Psoralea axillaris.* Linn. f.

Psoralea foliis ternatis; foliolis lanceolatis; pedunculis axillaribus, unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 338.

Psoralea (linearis), *foliis ternatis, foliolis linearibus, acutis; floribus lateralibus, solitariis.* Thunb. Prodr. 135.

On distingue cette espèce à ses fleurs axillaires, solitaires, supportées par des pédoncules filiformes.

Ses tiges sont droites, peu rameuses, cylindriques, rudes, glanduleuses, de couleur cendrée, divisées en rameaux effilés, un peu écartés, garnis de feuilles alternes, pédonculées, ternées, composées de folioles étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, glanduleuses, munies de pétioles longs, filiformes, pourvus de quelques poils rares, très-fins; les stipules sont opposées, élargies à leur base, subulées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, quelquefois deux à deux, soutenues par des pédoncules longs

d'un pouce, plus courts que les pétioles, munis un peu au dessous de leur sommet de deux petites bractées. La corolle est blanche, teinte de bleu, assez grande, une fois au moins plus longue que le calice. Celui-ci est roussâtre, tuberculé, à cinq dents ovales, aiguës. La gousse est courte, renfermée dans le calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

10. PSORALIER bitumineux. *Psoralea bituminosa.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis; petiolis pubescentibus, levibus; spicis capitatis, pedunculatis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1349. n°. 21.

Psoralea foliis omnibus ternatis, pedunculis capitatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075. — Hort. Ups. 225. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 626. n°. 606. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 190. — Lam. Illustr. Gener. tab. 614. fig. 1.

Psoralea foliis omnibus ternatis, foliolis lanceolatis, petiolis levibus, floribus capitatis. Berg. Pl. Cap. pag. 221. — Mill. Dict. n°. 8. — Fabric. Helmst. 307. — Kniph. Cent. 2. n°. 63.

Trifolium capitulis subrotundis, calicibus ventricosis, caule arborescente. Hort. Cliff. 373.

Trifolium asphaltites, sive bituminosum, odoratum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 366. Ic. — Magn. Bot. Monsp. pag. 260.

Trifolium bitumen, redolens. Tournef. Inst. R. Herb. 404. — C. Bauh. Pin. 327. — Shaw. Specim. n°. 599. — Garid. Aix. 471.

Trifolium bituminosum. Dod. Pempt. 566. Ic. — Gerard. Hist. 1187. Ic. — Parck. Theatr. 716. Ic. — Tabern. Ic. 519. — Rivin. 2. tab. 14.

Psoralea foliis omnibus ternatis. Sauvag. 190.

Trifolium asphaltites, longioribus foliis. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 504. Ic.

Trifolium asphatite. Matth. Comm. 608. Ic. — Camer. Epit. 581. Ic. Bona.

Trifolium asphalteum. Lob. Ic. 2. pag. 30.

Psoralea trifolia. α. Juss. Act. Paris. ann. 1744. pag. 381.

β. *Trifolium bitumen, redolens, angustifolium.* Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 32.

Trifolium bituminosum, majus & minus. Moris. Hist. 2. §. 2. tab. 12. fig. 1.

Trifolium bituminosum, inodorum. Besl. Eyst. Æst. tab. 11. fig. 2.

L'odeur forte & bitumineuse qui s'exhale de cette plante, la fait aisément distinguer, ainsi que ses fleurs glomérulées, portées sur de très-longs pédoncules.

Ses tiges s'élèvent à deux ou quatre pieds de haut. Elles sont droites, cylindriques, striées, légérement pubescentes, surtout vers leur sommet; souvent dures & presque ligneuses à leur base, divisées en rameaux épars, effilés, assez nombreux, garnis de feuilles portées sur de très-longs pétioles, striées, composées de trois folioles lancéolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, quelquefois étroites, un peu pubescentes en dessous, légérement ciliées à leurs bords, vertes en dessus, un peu pédiculées, munies de stipules axillaires, velues, subulées.

Les fleurs sont disposées en tête, soutenues par de très-longs pédoncules axillaires dans les feuilles ou les rameaux supérieurs : ces têtes sont épaisses, velues & garnies de petites bractées ciliées à leurs bords. Les calices ont leur orifice divisé en cinq dents longues, très-aiguës. La corolle est d'un bleu violet; les gousses sont comprimées, subulées & un peu recourbées à leur sommet, à peine plus longues que le calice.

Cette plante croît dans les terrains arides & sur les coteaux maritimes des départemens méridionaux de la France, en Italie, dans la Sicile, &c. ♄ (*V. v.*)

11. PSORALIER frutescent. *Psoralea frutescens.*

Psoralea fruticosa, foliis ternatis; foliolis angusto-lanceolatis, supernè punctatis; pedunculis capitatis, calicibus nigrescentibus. (N.)

Cette plante a presque tous les caractères du *psoralea bituminosa*; cependant elle en diffère par son port & par quelques autres différences qui ne permettent guère de la confondre avec cette espèce.

Ses tiges sont ligneuses, ramifiées, peu élevées, cylindriques, striées, pubescentes, garnies de feuilles nombreuses, touffues, bien moins grandes que celles du *psoralia bituminosa*, composées de trois folioles étroites, lancéolées, obtuses, à peine pubescentes en dessous, marquées en dessus de beaucoup de petits points enfoncés. Les fleurs sont réunies en tête, portées sur de très-longs pédoncules, garnies à leur base de bractées larges, ovales, acuminées, noirâtres vers leur sommet, ainsi que les calices. La corolle est d'un beau bleu, à peine plus longue que les dents calicinales.

Cette espèce est cultivée depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. ♄ (*V. v.*)

12. PSORALIER glanduleux. *Psoralea glandulosa.* Linn.

Psoralea foliis omnibus ternatis, foliolis lanceolatis, petiolis scabris, floribus spicatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 543. n°. 10. — Gouan. Illustr. pag. 50. — Regn. bot.

Psoralea foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis, acuminatis; petiolis scabris, racemis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1349. n°. 12.

Psoralea foliis omnibus ternatis; caule erecto, arborescente; pedunculis spicatis; bracteis minimis, ciliatis. Arduin. Spec. 24. tab. 8.

Barba Jovis triphylla; flore ex albo & caeruleo.? Fewill. Pérou. 7. tab. 3.

Cette espèce ressemble, par ses feuilles, au *psoralea bituminosa*, &, par la disposition de ses fleurs, au *psoralea americana*; mais ces dernières ont les épis plus alongés & presqu'en grappes, & les feuilles sont glanduleuses & point pubescentes ni ciliées. Cette plante d'ailleurs est très-remarquable par les petites glandes répandues sur toutes ses parties.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, cylindriques, glanduleuses, d'un brun clair, un peu comprimées à leur partie supérieure, & dont les rameaux sont garnis de feuilles ternées, alternes, écartées, composées de folioles lancéolées, presqu'acuminées, glabres, chargées à leurs deux faces d'un très-grand nombre de petites glandes noirâtres, ainsi que sur leur pétiole; ce qui les rend rudes au toucher; munies de stipules fines, aiguës.

Les fleurs sont disposées en un épi interrompu, long d'un à deux pouces & plus, dont les pédoncules sont axillaires, très-longs, situés vers l'extrémité des rameaux. Le calice est noirâtre, divisé à son orifice en cinq dents courtes, un peu lancéolées, aiguës. La corolle, à peine une fois plus longue que le calice, est droite, mélangée de bleu & de blanc; les gousses sont courtes, comprimées, aiguës; les bractées petites, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Pérou: on la trouve aussi en Espagne & dans les îles de Majorque & Minorque. Son odeur est désagréable; elle approche de celle de la rue. ♄ (*V. v.*)

Observations. J'ai peine à croire que la plante recueillie en Espagne & dans les îles Majorque & Minorque soit la même que celle qui croît au Pérou, malgré leur ressemblance apparente. Selon Feuillée, c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six pieds, dont les tiges ont à leur base environ deux pouces d'épaisseur.

Cet arbrisseau porte le nom de *cullen* dans le Pérou & au Chili. Ses feuilles, d'après Molina, sont regardées comme un puissant vermifuge & un des meilleurs stomachiques. On les prend en infusion, & leur saveur aromatique fait que plusieurs personnes les préfèrent au thé, auquel on pourroit les substituer.

Feuillée, en parlant de la même plante, dit qu'elle est vulnéraire & purgative. Les naturels du pays pilent les feuilles & les appliquent en manière de cataplasme sur leurs blessures: leur décoction arrête le flux de sang, & l'infusion des racines excite au vomissement: plusieurs se servent encore de l'infusion de ses cendres pour se purger. Ces deux auteurs ont-ils voulu parler de la même plante?

13. Psoralier cullen. *Psoralea cullen.*

Psoralea foliis ternatis, fasciculatis; foliolis ovatis, rugosis; spicis pedunculatis. Molina. Hist. du Chili. pag. 135.

Psoralea lutea. Mol. l. c.

Vulgairement cullen jaune.

Selon Molina, c'est un arbuste voisin du *psoralea glandulosa*, dont les feuilles sont jaunâtres, ternées, fasciculées, composées de folioles ovales, rugueuses, si crépues qu'elles forment en haut de l'arbre une espèce de touffe globuleuse, qui fait souvent plier les branches; les fleurs sont papillonacées, & leurs gousses ne contiennent qu'une seule semence.

Cette plante est vulnéraire & très-balsamique: elle croît au Chili & au Pérou. ♄

14. Psoralier d'Amérique. *Psoralea americana.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliolis ovatis, dentato-angulatis; spicis lateralibus. Linn. Syst. veget. pag. 571. — Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 53. tab. 227.

Psoralea foliis ternatis; foliolis subrotundis, angulatis; spicis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075.

Psoralea foliis ternatis, foliolis subrotundo-ovatis, apice repandis; spicis interruptis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1351. n°. 24.

Trifolium americanum. Lobel. Ic. 2. pag. 31. — Bauh. Pin. 327.

Trifolium ex Americâ. Dodon. Pempt. 567. Ic. Bona.

Trifolium ex Americâ, Dodonaei. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 506. Ic. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 14. fig. 2. Mediocris.

Malgré les rapports que cette plante peut avoir avec le *psoralea glandulosa*, par la forme de ses épis, par ses glandes, on l'en distingue par ses folioles plus petites, à dents anguleuses & un peu arrondies.

Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, diffus, étalés, presque herbacés, chargés de points glanduleux, rudes au toucher, garnis de feuilles ternées, alternes, composées de trois folioles presqu'arrondies, rétrécies en pointe à leur base, munies à leurs bords de quelques dents anguleuses ou obtuses, toutes couvertes de points glanduleux ; la foliole du milieu plus grande & plus arrondie que les deux latérales ; les stipules sont courtes, aiguës, fort petites.

Les fleurs sont disposées en un épi long, lâche, presqu'à demi-verticillées, supportées par des pédoncules latéraux, axillaires, au moins de la longueur des feuilles. Les calices sont verdâtres, glabres, chargés de points noirs, divisés en cinq dents lancéolées, presqu'obtuses. La corolle est d'un blanc sale ; les bractées fort petites.

On croit que cette plante est originaire de l'Amérique : on la cultive depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

15. PSORALIER de la Palestine. *Psoralea palestina*. Linn.

Psoralea foliis omnibus ternatis ; foliolis ovatis, petiolis pubescentibus, floribus carinatis. Linn. Syst. veget. 686. — Jacq. Hort. vol. 2. tab. 184.

Psoralea caule herbaceo, foliis ternatis, ovatis ; petiolis pubescentibus, floribus capitatis. Linn. f. Suppl. pag. 339.

Psoralea hirsuta, foliolis imis ovato-orbiculatis ; summis lanceolatis ; floribus capitatis, calicibus fructiferis inflatis. Gouan. Illustr. 51.

Ses tiges sont herbacées, peu élevées, striées, très-velues ; ses feuilles ternées, alternes, un peu velues, ciliées à leurs bords ; leurs pétioles très-longs ; les folioles larges, ovales ; celles des feuilles inférieures plus courtes, presqu'orbiculaires, ovales ou lancéolées, pubescentes, surtout sur leurs pétioles, quelquefois pileuses, pédiculées, obtuses ou un peu aiguës, munies de stipules subulées, très-velues.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des dernières feuilles, supportées par de longs pédoncules pubescens ; elles sont grandes, jaunâtres, réunies en têtes comprimées supérieurement, accompagnées de bractées velues, subulées. Les calices sont pileux, terminés par cinq longues dents très-aiguës, sétacées. Les gousses sont à peine aussi longues que le calice.

Cette plante croît dans la Palestine : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

16. PSORALIER pubescent. *Psoralea pubescens.*

Psoralea foliis ternatis, foliolis lanceolatis, capitulis lateralibus, sparsis, apice subfoliatis. (N.)

Cette espèce est remarquable par ses larges folioles, par le duvet lanugineux de ses tiges & par ses épis presque feuillés.

Ses tiges sont presque ligneuses, épaisses, chargées d'un duvet lanugineux, blanchâtre, épais ; garnies de feuilles ternées, à trois folioles lancéolées, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce, médiocrement acuminées, à peine pubescentes, velues sur les bords de la principale nervure qui se divise en d'autres latérales, parallèles, simples, obliques ; la face inférieure des folioles chargée de points épars, glanduleux ; munies de stipules lancéolées, aiguës, très-velues, ainsi que les pétioles aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont jaunâtres ou blanches, réunies en têtes épaisses, garnies de bractées qui ont souvent la forme d'une petite feuille ovale, épaisse, très-velue. Les pédoncules sont latéraux, point axillaires, diffus vers l'extrémité des rameaux ; les calices, hérissés de poils blanchâtres, ont leurs divisions aiguës, acuminées.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. ♄ ? (*V. s. in herb.* Juss.) Elle a beaucoup de rapports avec le *psoralea palestina*, par la forme de ses feuilles, par son duvet tomenteux ; elle en diffère par ses épis feuillés.

17. PSORALIER à épi. *Psoralea spicata*. Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliis obovatis, recurvato-mucronatis, subiùs punctatis ; spicâ terminali, oblongâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1345. n°. 8.

Psoralea foliis ternatis, oblongis, obtusis ; spicis cylindricis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 541. — Mantiss. 264.

Psoralea foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis ; spicis terminalibus. Thunb. Prodr. 135.

Ses tiges sont blanchâtres, frutescentes, divisées en rameaux alternes, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles ternées, médiocrement pétiolées, composées de folioles oblongues, obtuses, quelquefois munies d'une très-petite pointe, légérement pubescentes & blanchâtres, épaisses, ponctuées ; celle du milieu plus longue que les deux autres, accompagnées de stipules étroites, très-aiguës, presque de la longueur du pétiole.

Les fleurs sont sessiles, disposées en épis terminaux, solitaires, alongés, cylindriques, sessiles, garnis de bractées linéaires, scarieuses, de la longueur du calice : celui-ci est pubescent, terminé par cinq dents courtes, subulées, obtuses, presqu'égales. La corolle est bleuâtre.

Cette plante croît dans les campagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. Comm. Sonnerat.)

18. PSORALIER blanchâtre. *Psoralea canescens.* Mich.

Psoralea tota canescens, foliis breviter petiolatis, trifoliatis; spicis laxifloris, floribus pedicellatis, calicibus villosissimis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 57.

Cette espèce ressemble beaucoup par son port au *cytisus cajan* de Linné : elle est recouverte sur toutes ses parties d'un duvet blanchâtre; ses feuilles sont ternées, ses folioles lancéolées, les pétioles très-courts; les fleurs pédiculées, disposées en un épi lâche; les calices très-velus, munis de bractées; toutes ces parties, ainsi que les feuilles, couvertes de points diaphanes; les gousses se terminent en une pointe droite, ensiforme.

Cette plante se rencontre dans la Caroline & la Géorgie.

19. PSORALIER soyeux. *Psoralea sericea.*

Psoralea foliis ternatis, foliolis ovato-oblongis, subtùs sericeo-tomentosis; floribus capitatis, hirsutissimis. (N.)

On distingue très-bien cette espèce du *psoralea bituminosa*, à ses feuilles tomenteuses & soyeuses en dessous, & à ses têtes de fleurs très-velues.

Ses tiges se divisent en rameaux presque cylindriques, anguleux, presque glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, oblongues, obtuses, vertes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet couché, tomenteux, soyeux, presque luisant; la foliole intermédiaire un peu plus grande, pédiculée; les stipules lancéolées, aiguës, très-soyeuses, appliquées contre les tiges.

Les têtes de fleurs, portées sur de longs pédoncules latéraux, velus, sont presque globuleuses, un peu comprimées, très-velues, munies de bractées lancéolées, aiguës, fortement striées, ainsi que les calices; la corolle d'un bleu foncé, à peine plus longue que les divisions du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par Sonnerat. (*V. s. in herb.* Jussieu.) Cette espèce mérite d'être examinée avec plus de détails, pour être certain qu'elle appartient aux *psoralea*. Elle n'a point de glandes; son port approche un peu de celui d'un cytise. Je n'ai vu qu'imparfaitement les parties de sa fructification.

20. PSORALIER à larges feuilles. *Psoralea bracteata.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, recurvato-mucronatis, pellucido-punctatis; spicâ terminali-capitatâ, bracteis ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1344. n°. 6.

Psoralea foliis ternatis, obovatis, recurvato-mucronatis; spicis ovatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 541. n°. 3. — Berg. Plant. Cap. pag. 224. — Lam. Illustr. Gener. tab. 614. fig. 2. — Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 52. tab. 224.

Trifolium (fruticans), *spicis subvillosis, laciniâ calicum infimè maximâ, caule fruticoso, foliis subsessilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Fabric. Helm. 2. pag. 305.

Ononis (trifoliata), *fruticosa, foliis sessilibus, ternatis; spicis pedunculatis, subvillosis.* Linn. Syst. Nat. vol. 2. pag. 479.

Trifolium spicis subrotundis, laciniâ calicum infimâ, maximâ; foliis ferè sessilibus. Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Batav. 378.

Trifolium africanum, fruticans, flore purpurascente. Commel. Hort. 2. pag. 211. tab. 106. Mediocris. — Oldenl. Afric. 33. — Hill. Eden. pag. 103. tab. 9. fig. 6.

Cytisi facie frutex, Capitis Bonæ-Spei, foliis perforatis. Petiv. Mus. pag. 23.

Trifolium africanum lagopodoïdes, frutescens; foliis uvæ ursinæ, punctatis. Rai. Suppl. 464.

Cet arbrisseau a l'aspect d'un cytise, ainsi que l'espèce suivante, qui en est très-voisine. Ses tiges sont cylindriques, divisées en rameaux pubescens, noirâtres, sous-divisés à leur sommet en plusieurs autres, courts, alternes, touffus, garnis de feuilles nombreuses, ternées, petites, composées de trois folioles courtes, ovales, épaisses, glabres, sessiles, aiguës à leur base, un peu échancrées à leur sommet; munies, dans le milieu de l'échancrure, d'une petite pointe souvent recourbée; chargées de points nombreux, transparens, & pourvues de stipules aiguës, très-courtes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en un épi pédonculé, court, épais, presque capité, terminal, muni de bractées ovales, ciliées, acuminées, presque de la longueur des fleurs, & placées sous chacune d'elles. La corolle est de couleur violette; la carène blanche, avec une tache violette à sa partie antérieure. Les calices sont pileux, divisés à leur orifice en dents linéaires; une d'elles plus grande, ovale : le stigmate est velu & en tête.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

21. PSORALIER aiguillonné. *Psoralea aculeata.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliolis cuneiformibus, recurvato-mucronatis, capitulis terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 540. n°. 2.

Psoralea foliis ternatis, foliolis cuneiformibus,

recurvato mucronatis; floribus axillaribus, solitariis, approximatis. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 79.

Psoralia foliis ternatis, foliolis trigonis, mucronatis, glabris; capitulis terminalibus. Thunb. Prodr. 136.

Psoralea foliis ternatis, minimis, confertissimis, recurvatis, in spinulam desinentibus. Andrew. Repos. 3. pag. 146. tab. 146.

Psoralea foliis ternis, foliolis cuneiformibus, triquetris, aculeatis. Roy. Lugd. Bat. 373.

Genista spartium africanum, trifolium; floribus cæruleis, foliis minimis, in spiculam desinentibus. Rai. Dendr. 104.

Il est difficile de distinguer au premier aspect cette espèce du *psoralea bracteata*, & même, après un examen convenable, je doute qu'on ne soit porté à ne la regarder que comme une simple variété. Linné établit son principal caractère sur l'absence des bractées. La plante que j'ai observée au Jardin des Plantes, cultivée sous ce nom, & celles que j'ai vues dans les herbiers & recueillies dans leur lieu natal, en étoient également pourvues; mais elles étoient plus petites que celles de la précédente. D'ailleurs, leurs fleurs étoient disposées en épis alongés & non capités, un peu écartées à la base de l'épi, légérement pédiculées; les feuilles moins aiguës, plus cunéiformes à leur base; les rameaux légérement anguleux. Quant aux autres parties de la plante, je les ai trouvées parfaitement semblables en tout à la précédente; de sorte que si les individus dont je parle appartiennent reellement à l'espèce de Linné, je crois pouvoir affirmer que ces deux plantes ne peuvent être distinguées comme espèces.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance, sur le bord des fossés. ♄ (*V. v.*)

22. Psoralier velu. *Psoralea hirta.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, recurvato-mucronatis; floribus ternis, spicatis; calicibus tomentosis. Aiton. Hort. Kew. 3. pag. 80.

Psoralea foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis, subtùs pubescentibus; umbellis lateralibus. Thunb. Prodr. pag. 138.

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, recurvato-mucronatis; floribus ternis, sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 542. — Amœn. academ. vol. 6. Afric. 35. — Jacq. Hort. Schoenb. pag. 54. tab. 228.

C'est un arbrisseau médiocrement élevé, dont les rameaux sont longs, effilés, sous-divisés en beaucoup d'autres, nombreux, courts, alternes, cylindriques, blanchâtres, pubescens, garnis de feuilles à peine pétiolées, ternées, à folioles ovales, courtes, velues, ponctuées, rétrécies à leur base, recourbées en dehors & munies d'une petite pointe à leur sommet, & de deux stipules courtes, écailleuses, velues.

Les fleurs sont ordinairement rangées trois à trois dans l'aisselle des feuilles & le long des rameaux, supportées par des pédicules très-courts; filiformes, velues, ainsi que les bractées. Le calice est pubescent, à cinq petites dents aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la distingue particuliérement à la disposition de ses fleurs. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

23. Psoralier ononoïde. *Psoralea ononoides.*

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis; floribus axillaribus, solitariis, hirsutis. (N.)

Sans le caractère générique de ses fleurs & ses feuilles ponctuées, on n'hésiteroit pas à ranger cette plante parmi les *ononis.*

Ses tiges sont frutescentes, & se divisent en rameaux souples, effilés, cylindriques, velus, garnis de feuilles petites, pétiolées, ternées, à folioles ovales, aiguës à leur base, arrondies à leur sommet, munies de stipules lancéolées, aiguës, presque de la longueur des pétioles. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux; garnies de bractées linéaires, velues, ridées, un peu aiguës, plus longues que les calices: ceux-ci sont ridés, à côtes saillantes, chargés de poils roides, blanchâtres & nombreux. La corolle m'a paru d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

24. Psoralier à feuilles de melilot. *Psoralea melilotoides.* Mich.

Psoralea herbacea, parcè minutèque pubescens, foliis lanceolato-trifoliatis, spicâ oblongâ, bracteis latis, acuminatis; leguminibus abbreviato-rotundatis, nervoso-rugosissimis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 58.

Trifolium (psoralioides), *spicis ovatis, bracteatis, imbricatis; bracteis cordatis, leguminibus rotundatis.* Walter. Flor. carol. pag. 184.

Les tiges sont herbacées, légérement pubescentes, garnies de feuilles ternées, à folioles lancéolées. Les fleurs sont disposées en épis ovales, oblongs, garnis de bractées imbriquées, larges, acuminées, presqu'en cœur. La corolle est de couleur bleue; les gousses courtes, arrondies; leurs coques nerveuses, très-ridées.

On trouve cette plante dans la Caroline & la Floride.

25. PSORALIER à gousses quadrangulaires. *Psoralea tetragonoloba.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, dentatis; caule flexuoso; spicis lateralibus; leguminibus strictis, quadrangularibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 544. n°. 13. — Mantiss. 104.

Il est douteux que cette plante soit réellement une espèce de *psoralea.* Elle s'en éloigne par la forme de ses gousses & par le nombre de ses semences : elle paroît avoir beaucoup de rapports avec les *indigofera.*

Ses tiges sont droites, herbacées, flexueuses, anguleuses, garnies de feuilles ternées, assez semblables à celles du mélilot, plus grandes, composées de folioles ovales, acuminées, à dentelures rares & profondes, légérement pubescentes à leurs deux faces; l'impaire, pétiolée; les deux autres, sessiles, munies de stipules sétacées.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, droites, pédonculées, de la longueur des feuilles; ces fleurs sont alternes, pédiculées, un peu plus grandes que celles de l'*indigofera*, mais dépourvues à leur carène, quoiqu'aiguë, de ces deux cornes latérales qui caractérisent ce dernier genre; munies de bractées sétacées. Les gousses sont comprimées, de la longueur des feuilles, marquées de deux sutures opposées, dont les bords sont membraneux & anguleux; terminées par une longue pointe : elles renferment quatre à cinq semences.

Cette plante croît dans l'Arabie & à Surate. (*Descript. ex Linn.*)

26. PSORALIER rampant. *Psoralea repens.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, obovatis, emarginatis; caule repente, floribus subumbellatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 542. n°. 8. — Mantiss. 263.

Psoralea (repens), *foliis omnibus ternatis; foliolis obovatis, emarginatis; caule repente, herbaceo; floribus umbellatis.* Bergius. Plant. Cap. pag. 223. n°. 4.

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, obtusis, glabris; floribus umbellatis. Thunb. Prodr. 136.

Ses tiges rampantes, ses fleurs en ombelles, distinguent cette espèce de ses congénères.

Ses tiges sont longues, presque herbacées, radicantes, couchées sur la terre, striées, divisées en rameaux très-nombreux, effilés, pubescens, ponctués, relevés, garnis de feuilles ternées, alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, aiguës à leur base, obtuses, arrondies, échancrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, courtes, sessiles, munies de stipules fort petites, ovales, aiguës.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales & latérales, foliacées & quelquefois prolifères, inégales, sessiles ou sans pédoncule commun. Le pédoncule propre est long, velu, garni dans son milieu de deux bractées opposées, ovales, aiguës, ponctuées. Le calice est velu, à côtes anguleuses, divisé en cinq dents inégales, droites, ovales, aiguës, ciliées à leurs bords; la corolle, d'une couleur violette; les pétales, veinées & ponctuées; l'ovaire, un peu pédiculé; le stigmate, velu & capité.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

27. PSORALIER stachide. *Psoralea stachydis.* Linn. f.

Psoralea foliis ternatis, petiolatis; foliolis oblongis, mucronatis; spicis terminalibus, interruptis; calicibus villosis. Linn. f. Suppl. pag. 338.

Psoralea foliis ternatis, foliolis ovatis, mucronatis, utrinquè villosis; spicis terminalibus, interruptis. Thunb. Prodr. pag. 136.

Ses tiges sont velues, divisées en rameaux également velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles oblongues, mucronées à leur sommet, velues à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en épis interrompus. Leur calice est très-velu, d'un brun foncé; la corolle d'un jaune de rouille.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

*** *Feuilles digitées.*

28. PSORALIER à cinq feuilles. *Psoralea pentaphylla.*

Psoralea foliis digitato-quinatis; foliolis inæqualibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 545. n°. 15. — Hort. Ups. 225.

Psoralea pentaphylla, radice crassâ. B. Jussieu. Act. Paris. ann. 1744. pag. 381. tab. 17.

Cette espèce ne m'est point assez connue pour pouvoir en donner une description bien étendue & satisfaisante, surtout n'ayant pu examiner les fleurs. L'individu que j'en ai vu dans l'herbier de M. Jussieu n'avoit que des feuilles. Elles sont alternes, pétiolées, composées de cinq folioles inégales, réunies au même point à l'extrémité du pétiole. Ces folioles sont ovales, aiguës à leurs deux extrémités, pubescentes, ciliées à leurs bords, glanduleuses. Leurs pétioles sont longs, velus, écartés. Linné soupçonne que cette plante pourroit bien être une espèce d'*ebenus.*

Elle croît dans les Indes occidentales, au Mexique. ♄ (*V. s. absque flor. in herb. Juss.*)

29. Psoralier à feuilles de lupin. *Psoralea lupinellus.* Mich.

Psoralea foliis quino-digitatis, foliolis angustissimè linearibus, spicâ pauciflorâ, floribus parvulis, leguminibus crassiusculis, ovoideis, uncinato-mucronatis, nervoso-rugosis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 58.

On prendroit cette espèce pour un lupin en ne considérant que la disposition de ses folioles alternes, divisées en cinq digitations ou folioles linéaires, très-étroites. Les fleurs sont petites, peu nombreuses, disposées en épis; les gousses sont épaisses, ovoïdes; leurs coques nerveuses & ridées, leur sommet terminé par une pointe recourbée en forme d'hameçon.

Cette plante croît dans les lieux arides de la Caroline.

**** *Feuilles ailées.*

30. Psoralier ailé. *Psoralea pinnata.* Linn.

Psoralea foliis pinnatis, linearibus; floribus axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1074. — Hort. Upf. 225. — Miller. Dict. n°. 1. — Bergius. Plant. Cap. pag. 218. — Weig. Observ. pag. 331. — Kniph. Orig. Centur. 12.

Psoralea foliis pinnatis, bijugis, linearibus; pedunculis axillaribus, unifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1342. n°. 1.

Psoralea foliis pinnatis, foliolis linearibus, acuminatis. Roy. Lugd. Bat. 373.

Dorychnium caule fruticoso, foliis pinnatis, foliolis linearibus. Hort. Cliff. 370.

Spartium africanum. Riv. Tetr. 5.

Genistæ affinis arbor africana, monospermos, flore cæruleo, foliis pinnatis. Herm. Lugd. Bat. pag. 272. tab. 273.

Genista spartium cæruleum, africanum, foliis pinnatis. Breyn. Prodr. 1. pag. 36.

Genista, sive chamægenista, africana, frutescens, flore cæruleo. Tit. Maurocen. pag. 77.

Genistæ affinis africana, flore cæruleo, alatis & punctatis foliis, asperiusculis. Ten. Rhyn. Fasc. 24.

Il est facile de reconnoître cette espèce à ses feuilles ailées, linéaires, filiformes, & à ses belles fleurs bleues & axillaires.

C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux nombreux, épars, striés, anguleux, de couleur brune, pubescens, garnis de feuilles éparses, alternes, très-nombreuses, ailées, avec une impaire; composées de folioles très-fines, linéaires, filiformes, très-aiguës, légérement velues, glanduleuses, sessiles, longues d'un pouce & plus, munies à leur base de deux stipules opposées, lancéolées, acuminées, striées, persistantes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, solitaires, pédonculées; les pédoncules très-courts, velus, uniflores, garnis de deux bractées subulées, inégales. Leur calice est fortement strié, un peu velu, à dix nervures, glanduleux, à cinq dents lancéolées, aiguës, ciliées, velues intérieurement. La corolle, une fois plus longue que le calice, est d'une couleur bleue, souvent mélangée de blanc; les pétales veinés; les gousses petites, ovales, médiocrement mucronées, rugueuses, ne contenant qu'une semence d'un brun noirâtre, réniforme, & de la grosseur d'un grain de moutarde.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

31. Psoralier de Carthagène. *Psoralea carthagenensis.*

Psoralea foliis pinnatis, foliolis subrotundis; spicis crassis, lateralibus, pedunculatis. (N.)

An psoralea carthagenensis? Jacq. Amér. 206.

Anthyllis foliis pinnatis, foliolis æqualibus, milleporis. Burm. Amér. pag. 30. tab. 42. fig. 2.

Barba Jovis lutea, foliis foraminulatis. Plum. Catal. Plant. amer. 19.

Il me paroît que la plante de Jacquin convient davantage à la figure donnée par Burman, & qu'elle est différente de celle de Plukenet, à laquelle je conserve le nom de *psoralea enneaphylla.* Cette dernière a de petits épis sessiles, tandis que l'autre a des épis très-épais, pédonculés : il y a également des différences dans les folioles.

Cette plante est glabre, rameuse, frutescente; ses tiges sont cylindriques, garnies de feuilles ailées avec une impaire; composées de folioles pédiculées, presqu'orbiculaires ou ovales, elliptiques, au nombre de neuf à onze, glanduleuses. Les fleurs forment des épis très-touffus, pédonculés, axillaires, munis de bractées concaves, subulées, ciliées à leur extrémité. Les calices sont courts, campanulés, à cinq dents aiguës; la corolle un peu plus longue que le calice, de couleur jaunâtre. Les ailes, selon Willdenow, sont insérées sur le tube des étamines : cette espèce doit être, dans ce cas, rangée dans la division des *dalea.*

Cette plante croît en Amérique. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. & Juss.)

La plante que j'ai observée dans les herbiers que je viens de citer, avoit ses folioles ovales, un peu rétrécies à leur base; les fruits, vus au soleil, offroient des reflets rougeâtres, brillans, presque comme ceux d'un rubis.

32. PSORALIER à neuf folioles. *Psoralea enneaphylla.*

Psoralea foliis pinnatis, foliolis obcordatis; spicis axillaribus, brevissimis, sessilibus. (N.)

Colutea enneaphyllos, lotoides, siliquis conglomeratis. Pluken. Almag. 113. tab. 166. fig. 2.

Psoralea (enneaphylla), *foliis pinnatis, spicis axillaribus.?* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 545. n°. 17.

J'ai déjà dit plus haut qu'il existoit deux espèces distinctes, renfermées dans celle que Linné a nommée *psoralea enneaphylla.* Celle-ci diffère du *psoralea carthagenensis* par ses folioles ovales ou en cœur, rétrécies en pointe à leur base, quelquefois échancrées au sommet; quelques-unes presqu'elliptiques, ordinairement au nombre de neuf. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petits épis courts, sessiles, longs d'environ la moitié des pétioles, tandis que dans la plante précédente ces épis sont très-gros, épais, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. s. in herb.* Juss.)

33. PSORALIER à feuilles lisses. *Psoralea levigata.* Linn. f.

Psoralea foliis pinnatis, stipulis solidis, subacutis, minutissimis. Linn. f. Suppl. pag. 339.

Cette plante a de grands rapports avec le *psoralea pinnata* Linn.; mais elle en diffère par ses folioles, qui ne sont ni linéaires-acuminées ni pubescentes.

Ses tiges se divisent en rameaux lisses, striés, de couleur purpurine, garnis de feuilles ailées, alternes, composées de folioles environ au nombre de sept, lisses, lancéolées, à peine sensiblement ponctuées en dessous, sans stipules, mais il existe à leur place un tubercule à peine sensible, un peu aigu de chaque côté du pétiole. Les fleurs sont purpurines, point striées; le pollen est d'un jaune doré très-brillant.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

34. PSORALIER rougeâtre. *Psoralea rubescens.* Loureir.

Psoralea arborea, foliis pinnatis, pedunculis polyfloris, lateralibus; calicibus subtruncatis, biglandulosis. Loureir. Flor. cochin. pag. 541.

Cet arbre est d'une médiocre hauteur, divisé en rameaux étalés, garnis de feuilles ailées, à folioles oblongues, ovales. Les fleurs sont latérales, d'un blanc rougeâtre, réunies plusieurs ensemble sur le même pédoncule; le calice est tuberculé, un peu tronqué, garni à sa base de deux glandes visqueuses; la gousse est comprimée, acuminée, à une seule semence.

On trouve cette plante dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Loureir.*)

35. PSORALIER scutellé. *Psoralea scutellata.* Loureir.

Psoralea arborea, foliis pinnatis, calicibus scutellatis, spicis congestis. Lour. Flor. cochin. pag. 540.

C'est un arbre élevé, à rameaux longs & pendans, garnis de feuilles ailées avec une impaire, composées de folioles ovales, acuminées, très-entières, glabres, à nervures obliques & parallèles. Les fleurs sont de couleur violette, réunies en épis serrés, presque terminaux.

Le calice est court, presqu'en forme de bouclier, tronqué, glanduleux & marqué d'excroissances blanchâtres. La corolle a son étendard plane & arrondi, les ailes & la carène plus courtes; la gousse est courte, comprimée, acuminée, contenant une ou deux semences aplaties.

Cette plante croît dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Loureir.*)

***** *Feuilles ailées; quatre pétales insérés sur le tube de la corolle; cinq ou dix étamines.* DALEA. Ventenat.

36. PSORALIER dalea. *Psoralea dalea.* Linn.

Psoralea foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, numerosissimis; spicâ hirsutâ, cylindricâ, terminali (N.)

Dalea (cliffortiana), *pentandra, spicis oblongis, pedunculatis, terminalibus; bracteis calicis longitudine; foliis subsexjugis, lineari-cuneatis, retusis, apice subdentatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1336. n°. 1.

Psoralea foliis pinnatis, spicis cylindricis, terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 545. n°. 17.

Psoralea annua. Miller. Dict. n°. 6.

Dalea. Linn. Hort. Cliff. pag. 363. tab. 22.

Dalea Linnæi. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 57. tab. 38.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ses tiges sont herbacées, verdâtres, rudes, anguleuses, striées, droites, médiocrement rameuses à leur sommet, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de folioles très nombreuses, petites, presque sessiles, ovales, un peu lancéolées, obtuses, quelquefois légérement échancrées à leur sommet; glabres, vertes en dessus, glanduleuses en dessous; munies, à la base des pétioles, de stipules extrêmement petites.

Les épis font cylindriques, épais, velus, longs d'un à deux pouces, obtus, fitués fur de longs pédoncules à l'extrémité des rameaux, compofés de fleurs nombreufes, feffiles, purpurines, munies chacune d'une bractée rouffâtre, lancéolée, acuminée, velue & ciliée. Le calice eft glanduleux & velu, tubulé, divifé, jufque vers fa moitié, en cinq découpures prefqu'égales, fubulées. La corolle eft petite, l'étendard un peu plus long que le calice; les quatre autres pétales qui compofent la carène & les ailes, affez femblables entr'eux, inférés fur le tube des étamines par de courts onglets. Les étamines monadelphiques, au nombre de dix, de la longueur des pétales, terminés par des anthères hériffées; l'ovaire pédiculé, la gouffe renfermée dans le calice, un peu comprimée, mucronée à fon fommet, contenant une femence ovale, réniforme.

Cette plante croît dans plufieurs contrées de l'Amérique, dans la Caroline, la Virginie, à la Vera-Cruz, &c. ⊙ (*V. f.* Comm. Bofc.)

37. PSORALIER variable. *Pforalea mutabilis.* Cavan.

Pforalea foliis impari-pinnatis; pinnulis obovatis, emarginatis, glabris, punctatis; fpicis terminalibus. Cavan. Ic. n°. 335. tab. 394.

Dalea (mutabilis), *decandra, fpicis cylindraceis, terminalibus; foliis decemjugis, obcordatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 30. pag. 1339. n°. 10.

Ses tiges font glabres, ainfi que toutes les autres parties de cette plante, rameufes à leur partie fupérieure, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, à folioles glauques, ovales, élargies & légérement échancrées à leur fommet, ponctuées en deffous, munies de ftipules courtes, lancéolées.

Les fleurs forment un épi conique, terminal; chacune d'elles, fituée dans l'aiffelle d'une petite bractée concave, acuminée. Le calice eft campanulé, marqué de dix ftries, divifé à fon orifice en cinq dents velues, l'inférieure un peu plus longue; la corolle eft blanche, marquée de quelques petites taches violettes vers l'extrémité de la carène & des ailes, acquérant quelquefois une teinte violette dans les autres parties. L'ovaire eft fort petit, velu à fon fommet; les gouffes courtes, à une feule femence.

Cette plante croît à l'île de Cuba & au Mexique. On la cultive dans le Jardin botanique de Madrid. ♃

38. PSORALIER tomenteux. *Pforalea tomentofa.* Cavan.

Pforalea caule virgato, tomentofo; foliis pinnatis; floribus fpicatis, terminalibus. Cavan. Icon. Plant. vol. 3. pag. 21. n°. 262. tab. 240.

Dalea (tomentofa), *fpicis cylindraceis, terminalibus; foliis quadrijugis, obovatis, tomentofis; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1341. n°. 14.

Ses tiges font hautes de trois pieds, cylindriques, un peu rougeâtres, chargées d'un duvet blanc & tomenteux, garnies de feuilles éparfes, ailées, compofées de folioles feffiles, ovales, tomenteufes à leurs bords & à leur face inférieure, couvertes de glandes jaunâtres, très-nombreufes, munies de ftipules fubulées.

Les fleurs font difpofées en un épi terminal, cylindrique, ferré, court, garnies de bractées aiguës, tomenteufes. Le calice eft court & tubulé; la corolle mélangée de rouge & de violet; les étamines monadelphiques, les anthères ovales, noirâtres; l'ovaire ovale, le ftyle bleuâtre, un peu courbé; le ftigmate aigu, le fruit court, monofperme.

Cette plante croît au Mexique : elle eft cultivée au Jardin des Plantes de Madrid. (*V. f. in herb.* Juffieu.)

39. PSORALIER à odeur de citron. *Pforalea citriodora.* Cavan.

Pforalea foliis impari-pinnatis, pinnulis ovatis, glabris, eglandulofis; floribus fpicato-capitatis. Cav. Ic. Plant. vol. 3. pag. 36. n°. 296. tab. 271.

Dalea (citriodora), *decandra, fpicis capitatis, pedunculatis, terminalibus; foliis decemjugis, obovatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1339. n°. 9.

Cette plante a des tiges herbacées, inclinées, divifées en plufieurs rameaux très-glabres, garnies de feuilles ailées avec impaire, compofées de folioles ovales, dépourvues de glandes, munies de ftipules fubulées, membraneufes.

Les fleurs forment un épi court, en forme de tête, fupporté par un pédoncule folitaire, axillaire, long de deux ou trois pouces; chaque fleur munie d'une bractée ovale, aiguë, terminée par un filet fétacé. La corolle eft mélangée de rouge & de blanc; le calice eft fort petit, tomenteux; les étamines monadelphiques, les anthères noirâtres; la gouffe ovale, petite, réniforme.

Cette plante croît à la Nouvelle-Efpagne : elle eft cultivée au Jardin des Plantes de Madrid. ⊙ (*V. f. in herb.* Lam.) Elle a une odeur de citron.

La plante que j'ai obfervée dans l'herbier de M. Lamarck diffère de celle-ci par les glandes noirâtres qui recouvrent la furface inférieure des folioles, & par les pédoncules un peu pubefcens :

elle offre d'ailleurs tous les autres caractères de celle de M. Cavanilles.

40. PSORALIER à fleurs pendantes. *Psoralea nutans.* Cavan.

Psoralea caule erecto, foliis impari-pinnatis, floribus nutantibus. Cavan. Ic. Plant. vol. 3. pag. 1. n°. 201. tab. 201.

Dalea (nutans), *decandra, racemis axillaribus terminalibusque; floribus nutantibus; foliis multijugis, ellipticis, serrulatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1339. n°. 8.

Ses tiges sont droites, effilées, hautes de trois pieds, glabres, rameuses à leur extrémité, revêtues d'une écorce mélangée de vert & de rouge, divisées en rameaux garnis de feuilles ailées avec une impaire, composées de folioles nombreuses, ovales, oblongues, chargées dans leur milieu de très-petits points glanduleux, & munies de stipules subulées, non adhérentes à la tige.

Les fleurs sont pendantes sur leur pédoncule, disposées en grappes terminales, d'un violet tendre; le calice est campanulé, un peu comprimé, couvert de points rougeâtres : l'étendard de la corolle est concave, relevé, blanchâtre, marqué de veines rouges; les ailes & la carène ovales, échancrées en croissant à leur base, insérées par de courts onglets sur le tube des étamines. Les étamines sont monadelphiques, les anthères brunes, la gousse fort petite, ovale, réniforme.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne, & se cultive au Jardin botanique de Madrid. ♃

41. PSORALIER incliné. *Psoralea reclinata.* Cavan.

Psoralea caule procumbente, foliis pinnatis; floribus densè spicatis, decandris; carinâ longiore. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 95. tab. 87. — Lam. Illustr. Gener. tab. 614. n°. 3.

Dalea (reclinata), *decandra, spicis cylindricis, terminalibus; foliis subsexjugis, lanceolatis, acutis, pubescentibus; caule procumbente.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1340. n°. 12.

On distingue cette espèce à la carène de la corolle, plus longue que les autres pétales.

Ses tiges sont dures, cylindriques, couchées, hautes à peine d'un pied, annuelles, divisées en rameaux garnis de feuilles éparses, ailées avec impaires, composées de folioles presque sessiles, lancéolées, glauques en dessous, légérement velues, couvertes de glandes brunes & saillantes, munies de stipules velues & sétacées.

Les fleurs sont terminales, sessiles, réunies en un épi dense, long d'un pouce, très-velu, garnies de bractées un peu arquées, velues, glanduleuses. Le calice est tubulé, fort petit, divisé à son orifice en cinq dents pileuses, subulées & ponctuées; la corolle, d'un violet tendre, un peu plus longue que le calice; l'étendard ovale, marqué d'une tache blanche; les ailes ovales, en croissant à leur base, plus courtes que l'étendard; la carène à deux pétales ovales, plus longue que l'étendard.

Cette plante croît naturellement au Mexique, & se cultive au Jardin des Plantes de Madrid.

42. PSORALIER lagopède. *Psoralea lagopus.* Cavan.

Psoralea foliis pinnatis, pinnulis numerosis, oblongis, glabris; alis & carinâ basi coalitis. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 94. tab. 86.

Dalea (lagopus), *decandra, spicis cylindricis, terminalibus; foliis quindecimjugis, lanceolatis, obtusis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1340. n°. 11.

Ses tiges sont droites, très-glabres, d'un vert gai, hautes de quatre pieds, divisées en rameaux épars, alternes, garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de pinnules nombreuses, opposées, ovales, oblongues, légérement pétiolées, munies de stipules courtes, subulées, brunes & caduques.

Les épis sont terminaux, très-touffus, composés de fleurs violettes; le calice est turbiné, glabre inférieurement, à cinq divisions profondes, subulées, pileuses, chargées de petites glandes brunes. Les pétales sont rapprochés, l'étendard concave, entier, muni d'un onglet long, capillaire : la carène & les ailes forment presque quatre pétales ovales, insérés sur le tube des étamines; les anthères sont d'un jaune un peu rougeâtre; la gousse est fort petite, ovale, presque réniforme, ne renfermant qu'une seule semence.

Cette plante croît au Mexique, où elle porte le nom de *terciopelillo* : elle est cultivée au Jardin botanique de Madrid. ⊙

43. PSORALIER à fleurs jaunes. *Psoralea lutea.*

Psoralea caule decumbente, floribus spicatis, luteis; foliorum pinnulis ovatis, subtomentosis. Cavan. Icon. vol. 4. pag. 12. n°. 354. tab. 325.

Dalea (lutea), *decandra, spicis cylindricis, terminalibus, carinâ alis duplò longiore; foliis octojugis, tomentosis, obovatis, retusis, caule procumbentibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1341. n°. 13.

Ses tiges sont hautes d'un pied, presque couchées, à rameaux alternes, pubescens, garnis de feuilles ailées avec une impaire, composées de folioles petites, ovales, légérement tomenteuses, l'impaire ordinairement échancrée; les pétioles

munis à leur base de deux stipules lancéolées, courtes, caduques.

Les fleurs sont en épis terminaux, épais, longs d'un pouce & demi, séparées par des bractées pubescentes, velues. Le calice est tomenteux en dehors, chargé de glandes rougeâtres; la corolle jaune, assez grande; le fruit renfermé dans le calice, à une seule semence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne: elle est cultivée dans le Jardin botanique de Madrid. ♃ (*V. s. in herb.* Juss.)

44. Psoralier à fleurs purpurines. *Psoralea purpurea.*

Psoralea foliis pinnatis, foliolis linearibus, mucronatis; caule calicibusque pubescentibus; corollis roseo-violaceis. (N.)

Dalea (violacea), *pentandra, spicâ cylindricâ, pedunculatâ; bracteis calicem subæquantibus; foliis bijugis, linearibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1337. n°. 4.

Dalea purpurea. Ventenat. Journ. d'Hist. nat. & Jard. de Cels. pag. 40. tab. 40.

Petalostemum (violaceum), *pubens, foliolis linearibus, bracteis brevioribus; bracteolis spathulatis, deciduis; petalis roseo-violaceis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 50. tab. 37. fig. 2.

C'est une espèce très-agréable par ses belles fleurs, d'un rose violet éclatant, & qui se distingue à ses folioles étroites, linéaires.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un ou deux pieds; elles sont striées, un peu anguleuses, pubescentes, médiocrement rameuses, garnies de feuilles ailées, assez nombreuses, composées de folioles fines, étroites, linéaires, la plupart terminées par une pointe spinuliforme très-courte; glanduleuses, un peu pubescentes, particuliérement sur leur pétiole; munies de stipules élargies, velues à leur base, subulées, membraneuses.

Chaque rameau se termine par un épi épais, cylindrique, obtus, long de deux pouces & plus, composé de fleurs très-serrées, sessiles, garnies de bractées assez semblables aux stipules. Les calices sont courts, chargés d'un duvet très-court, soyeux, d'un blanc cendré. La corolle est environ une fois plus longue que le calice; quatre de ses pétales sont insérés, par leurs onglets, sur le tube des étamines, au nombre de cinq; l'étendard attaché au fond du calice: le fruit est très-court, monosperme, un peu velu.

Cette plante croît dans le pays des Illinois, où elle a été observée & recueillie par Michaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

45. Psoralier incarnat. *Psoralea carnea.*

Psoralea glabra, foliolis lanceolatis, bracteis subulatis, longitudine calicum; bracteolis setaceis, persistantibus; petalis dilutè carneis. Mich.

Petalostemum carneum. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 49.

Cette espèce est entiérement glabre; ses feuilles sont ailées avec une impaire, composées de folioles lancéolées; les fleurs sont disposées en épi, munies de bractées subulées, de la longueur des calices, & d'autres bractées beaucoup plus petites, sétacées, persistantes. La corolle est d'une belle couleur de chair; les étamines sont au nombre de cinq, ayant quatre pétales insérés sur leur tube.

Cette plante croît dans la Géorgie & la Floride, où elle a été recueillie par Michaux.

46. Psoralier à fleurs blanches. *Psoralea candida.*

Psoralea glabra, foliolis lanceolatis, spicâ mucronibus bractearum exertis squarrosâ; receptaculo communi, bracteolis persistentibus setuloso; petalis candidis. Mich.

Dalea (candida), *pentandra, spicâ cylindricâ, pedunculatâ; bracteis flore longioribus; foliis trijugis, lanceolatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1337. n°. 3.

Petalostemum candidum. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 49. tab. 37. fig. 1.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, vertes, anguleuses, peu rameuses, lisses, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles ailées avec impaire, composées de cinq à sept folioles écartées, longues d'environ un pouce, lancéolées, très-glabres, obtuses, médiocrement glanduleuses, munies de deux stipules sétacées.

Les fleurs forment un épi terminal, alongé, cylindrique, très-épais, garni de bractées mucronées, à pointes saillantes: chaque fleur est sessile, composée d'un calice glabre, strié, turbiné, un peu courbé, à cinq découpures subulées. La corolle est blanche, à cinq pétales presque papillonacés; quatre supérieurs presqu'égaux, dont les onglets sont filiformes, appuyés sur les filamens des étamines; le cinquième ou l'étendard, plus grand, inséré au fond du calice; cinq étamines monadelphiques; le style plus long que les étamines; le stigmate simple; le fruit en forme de gousse, renfermé dans le calice, pubescent, à une seule semence réniforme.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

47. Psoralier à corymbe. *Psoralea corymbosa.*

Psoralea foliis linearibus, muticis; capitulis squamoso-involucratis, calicibus villosissimis, petalis albis.

Petalostemum (corymbosum), *glabrum, paniculato-corymbosum, foliolis linearibus, &c.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 50.

Dalea (kuhnistera), *pentandra, floribus capitatis, bracteatis; pedunculis corymbosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1337. n°. 5.

Anonymos kuhnia affinis. Walt. Carol. pag. 102.

Kuhnistera. Lam. Dict.

Nous sommes forcés de rappeler ici cette espèce, déjà décrite par M. Lamarck au mot *Kuhnistère;* mais n'en ayant parlé que d'après Waltherius, sans avoir connoissance de la plante, ce savant botaniste n'a pu rectifier alors des erreurs que l'observation lui a fait reconnoître depuis, par la possession de cette espèce, qui est une légumineuse, & qu'on ne peut guère séparer de ce genre, c'est-à-dire, des *dalea.*

Ses feuilles sont ailées, composées de folioles linéaires ou filiformes, obtuses, glabres; les fleurs sont réunies en petits paquets, & forment, par leur ensemble, une sorte de corymbe: elles sont munies de larges bractées ovales, écailleuses, presque semblables à une collerète, à la base des feuilles. Les calices sont hérissés d'un grand nombre de poils grisâtres, très-touffus. La corolle est blanche; quatre de ses pétales sont insérés sur les étamines, au nombre de cinq.

Cette plante croît dans la Caroline & la Géorgie. (*V. s. in herb.* Lam. & Juss.)

48. PSORALIER queue de rénard. *Psoralea alopecuroides.*

Psoralea pentandra, spicis cylindricis, pedunculatis, terminalibus; bracteis calice brevioribus; foliis subdecemjugis, ellipticis, retusis, mucronatis.

Dalea alopecuroides. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1336. n°. 2.

Ses tiges sont droites ou ascendantes, hautes d'un pied, striées, cylindriques, rameuses vers leur extrémité, garnies de feuilles ailées, composées de dix à douze paires de folioles linéaires, elliptiques, obtuses, munies quelquefois à leur sommet d'une petite pointe particulière.

Les fleurs sont disposées en un épi cylindrique, épais, long d'environ deux pouces, pédonculé, terminal; les pédoncules sont courts, ayant au plus trois ou quatre lignes. Les bractées sont ovales, acuminées, deux fois plus courtes que le calice: celui-ci est velu, divisé à son orifice en dents linéaires, subulées. La corolle est d'un blanc mélangé de bleu.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ⊙ (*Descript. ex Willden.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Psoralea* (decumbens), *foliis ternatis, foliolis cuneiformi-lanceolatis, mucrone recurvato; floribus axillaribus.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 80.

* *Psoralea* (leporina), *foliis pinnatis, foliolis oblongo-linearibus, numerosissimis; spicis ebracteatis, villosis, lanceolatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 81.

An psoralea lagopus? Cavan.

* *Psoralea* (foliosa), *foliis pinnatis, foliolis oblongis, numerosis; spicis terminalibus, bracteatis, globoso-ovatis; calicibus compressis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 82.

An psoralea citriodora? Cavan.

* *Psoralea* (prostrata), *foliis suprà decompositis, digitatis, linearibus.* Amœnit. academ. vol. 6. Afr. 36.

* *Psoralea* (phymatodes), *foliis pinnatis, foliolis subtùs glandulosè tuberculatis; pedunculis spicatis, axillaribus & terminalibus.* Jacq. Icon. rar. 3. tab. 563.

Psoralea emphytodes. Jacq. Collect. 4. pag. 144.

Dalea (phymatodes), *decandra, spicis capitatis, pedunculatis, axillaribus; foliis suboctojugis, obovatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1338. n°. 7.

* *Psoralea* (involucrata), *foliis ternatis, foliolis ovatis, acutis, glabris; umbellis terminalibus, involucratis.* Thunb. Prodr. 136.

* *Psoralea* (multicaulis), *foliis summis simplicibus, reliquis ternatis; foliolis lineari-lanceolatis, mucronatis; pedunculis axillaribus, aggregatis, subcapitatis.* Jacq. Hort. Schoenb. 2. p. 55. tab. 230.

Ce n'est peut-être qu'une variété du *psoralea tenuifolia*, dont les tiges sont herbacées, les pédoncules axillaires, agrégés, quelquefois réunis en tête; l'étendard blanc, les ailes & la carène violettes.

* *Psoralea* (mucronata), *foliis ternatis, foliolis obovatis, mucronatis; floribus lateralibus.* Thunb. Prodr. 135.

An psoralea decumbens? Aiton.

Psoralea (decumbens), *foliis ternatis, foliolis lanceolato-cuneatis, recurvato mucronatis; pedunculis axillaribus, aggregatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1347. n°. 13.

L'écorce des rameaux, d'après Willdenow, est de couleur cendrée; les plus jeunes sont blanchâtres & soyeux; les feuilles ternées; les folioles

lancéolées, rétrécies en coin à leur base, terminées à leur sommet par une pointe recourbée, glabres à leurs deux faces, pileuses sur la côte du milieu, munies de glandes transparentes ; les pédoncules, au nombre de quatre ou cinq, sont axillaires & agrégés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Psoralea* (striata), *foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis, subtùs pubescentibus ; racemis terminalibus, interruptis.* Thunb. Prodr. 136.

* *Psoralea* (racemosa), *foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis ; racemis terminalibus, elongatis.* Thunb. Prodr. pag. 135.

* *Psoralea* (argentea), *foliis ternatis, foliolis ovatis, excisis, mucronatis, argenteis ; racemis interruptis.* Thunb. Prodr. 136.

* *Psoralea* (tomentosa), *foliis ternatis, foliolis oblongis, subtùs tomentosis ; capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. pag. 135. non Cavan.

(POIRET.)

PSYCOTRE. *Psychotria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *coffea* & les *chiococca*, renfermant des arbustes ou des herbes, toutes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées en grappes ou en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq dents ; une corolle tubulée, à cinq divisions ; une baie ovale ou arrondie, couronnée par le calice, sillonnée, à deux loges, à deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, persistant, à cinq dents fort petites.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, ayant le tube alongé & le limbe court, à cinq divisions ovales, aiguës.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont courts, capillaires, insérés sur le tube, terminés par des anthères linéaires, renfermées dans la corolle.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate à deux divisions épaisses, obtuses ou fines, capillaires.

Le *fruit* est une baie presque sèche, petite, arrondie ou ovale, couronnée par le calice, à deux loges, à deux semences planes d'un côté, convexes & sillonnées de l'autre.

Observations. Ce genre se trouve tellement rapproché des *chiococca*, des *nonatelia*, des *pacourea* & de plusieurs autres, qu'on seroit tenté de les réunir, ainsi que l'ont fait quelques botanistes : ils diffèrent cependant, les uns par le nombre des loges de leur fruit ; les autres par la nature même de ce fruit, en baie dans les uns, capsulaire dans d'autres, ou enfin par le nombre de semences qu'ils contiennent.

ESPÈCES.

1. PSYCOTRE d'Asie. *Psychotria asiatica.* Linn.

Psychotria foliis ovato-lanceolatis, stipulis emarginatis ; stigmate crasso, bifido. (N.)

Psychotria stipulis emarginatis, foliis lanceolatis, ovatis. Linn. Amœn. acad. vol. 5. pag. 395. — Syst. Plant. vol. 1. pag. 477. (Exclusis synonymis.) — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 961. — Lam. Illustr. Gener. tab. 161. fig. 1.

A. *Psychotria* (glabrata), *stipulis acutis, indivisis, deciduis ; foliis ovatis, glaberrimis, nitidis ; floribus paniculatis, erectis.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 390.

Cet arbrisseau a des tiges revêtues d'une écorce blanchâtre & glabre : il se divise en branches & en rameaux diffus, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, lancéolées, glabres, minces, à nervures saillantes, entières à leurs bords, rétrécies médiocrement à leurs deux extrémités ; munies, à la base des pétioles, de deux stipules courtes, opposées, un peu échancrées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles forment une panicule lâche, dont les pédoncules sont opposés, médiocrement rameux, munis chacun, à leur insertion, de deux petites bractées très-courtes, aiguës. La corolle est blanchâtre ; son tube, un peu renflé à son orifice, s'étend en un limbe à cinq divisions ovales, presqu'obtuses, peu ouvertes. L'ovaire est surmonté d'un style un peu épais, & d'un stigmate divisé en deux lobes charnus ; le fruit est une baie un peu arrondie, sèche à l'époque de la maturité, marquée de côtes saillantes, divisée intérieurement en deux loges par une cloison très-mince ; contenant, dans chaque loge, une semence oblongue, un peu comprimée, convexe en dehors.

Cette plante croît dans les Indes orientales : elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

La variété A ne diffère de la précédente que par ses feuilles plus régulièrement ovales, luisantes, au lieu d'être ovales-lancéolées, aiguës, d'un vert obscur.

2. PSYCOTRE à feuilles de laurier. *Psychotria laurifolia.* Swartz.

Psychotria stipulis ovatis, acuminatis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, crassiusculis, glabris; paniculis erectis, baccis subrotundis. Swartz. Prodr. 43. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 392.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles beaucoup plus longues, épaisses; par ses fleurs plus grandes & par ses baies presque rondes.

C'est un arbrisseau dont l'écorce est lisse, de couleur glauque, les rameaux droits, garnis de feuilles glabres, veinées, luisantes, munies de stipules larges, ovales, acuminées, très-caduques. Les fleurs sont disposées en petites panicules en cimes terminales, dont les divisions & sous-divisions sont toutes ternées, & souvent une fleur sessile dans la bifurcation des ramifications. La corolle est blanche; le calice fort petit; le tube de la corolle plus étroit à sa base; le limbe à cinq découpures ovales, aiguës, ouvertes; l'orifice barbu, les filamens ciliés; les anthères enfoncées dans la touffe barbue de l'orifice; les stigmates à deux lobes ovales & pubescens; les baies arrondies, luisantes, d'un rouge clair.

Cette plante croît parmi les broussailles, à la Jamaïque & dans la Nouvelle-Espagne. ♄

3. Psycotre à feuilles obtuses. *Psychotria obtusifolia.*

Psychotria foliis ovato-cuneatis, obtusis, coriaceis; paniculâ erectâ, brevi. (N.)

Cette espèce est très-remarquable, & bien distincte de toutes les autres par la forme de ses feuilles.

Ses tiges se divisent en rameaux opposés, cylindriques, noueux, finement striés, glabres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, glabres, épaisses, coriaces, ovales, rétrécies en coin à leur base, élargies & obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux, supportées par des pétioles courts & comprimés. Les panicules sont droites, terminales, beaucoup plus courtes que les feuilles, divisées en rameaux opposés, terminés par des pédicules très-courts, épais, presque diffus, nombreux; les fleurs sont petites, nombreuses, rapprochées: les fruits sont de petites baies sèches, ovales, à deux loges, à deux semences striées, à côtes relevées.

Cette plante se trouve dans l'île de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. Psycotre velue. *Psychotria hirsuta.* Swartz.

Psychotria stipulis lanceolatis, integris, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, hirtis; caule hirsutissimo, paniculâ patente. Swartz. Prodr. 42. — Flor. Ind. orient. vol. 1. pag. 964.

Ses feuilles, ses tiges velues, ainsi que ses panicules très-étalées, distinguent cette espèce de toutes les autres.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; il se divise en rameaux très-étalés, tout couverts de poils nombreux, d'un brun roussâtre, garnis de feuilles ovales, lancéolées, velues à leurs deux faces, longuement acuminées: les stipules sont longues, entières, lancéolées, caduques.

Ses fleurs, disposées en une panicule terminale, sont supportées par des pédoncules presque filiformes, opposés, velus, à trois divisions. La corolle est blanche, son tube rétréci à sa base, son limbe ouvert & à cinq divisions, son orifice velu: le style est un peu plus long que la corolle; les baies sont rouges, pubescentes; les semences oblongues, striées.

On trouve cette plante dans les anciennes forêts de la Jamaïque. ♄

5. Psycotre fétide. *Psychotria fetens.* Swartz.

Psychotria stipulis acuminatis, integris, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, glabris; paniculâ patentissimâ; ramis reflexis, filiformibus. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 396.

Cette plante est remarquable par l'odeur forte & désagréable que répandent ses rameaux & ses feuilles écrasés, & par les ramifications pendantes de ses panicules.

C'est un arbuste peu élevé, dont l'écorce est lisse, les rameaux glabres, étalés, tachetés de brun, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, longues de trois à quatre pouces, fermes, veinées, un peu convexes à leurs bords, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, munies de stipules membraneuses, ovales, acuminées, entières.

Les fleurs sont disposées en une panicule diffuse, terminale; ses ramifications sont quaternées, presque verticillées; leurs sous-divisions longues, réfléchies, enfin terminées par trois fleurs pédicellées. La corolle est petite, blanchâtre, un peu dilatée à sa base; l'orifice du tube velu, le style divisé en deux stigmates oblongs; les baies petites, oblongues, de couleur écarlate; les semences alongées & sillonnées.

Cette plante croît sur les montagnes & dans les forêts des contrées méridionales de la Jamaïque: son odeur est fétide, un peu acide. ♄

6. Psycotre à feuilles de citronnier. *Psychotria citrifolia.* Swartz.

Psychotria stipulis ovatis, persistentibus; foliis

ellipticis, acuminatis, glaberrimis, subcoriaceis; paniculis brevibus; baccis oblongis, costatis. Swartz. Prodr. pag. 43. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 398.

Cette espèce se distingue par la ressemblance de ses feuilles avec celles du citronnier, dont elles ont la forme, la fermeté & la couleur, & par ses stipules roides, ovales, acuminées, persistantes.

Cet arbrisseau se divise en rameaux glabres, opposés, un peu comprimés, garnis de feuilles ovales, elliptiques, un peu rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, entières, longues de trois à six pouces, nerveuses, veinées.

Les panicules sont terminales, plus courtes que les feuilles: le pédoncule commun est court; il se divise en trois rameaux opposés, étalés. Le calice est petit, coloré, à cinq dents obtuses; sa corolle grande & blanchâtre; le tube cylindrique, quatre à cinq fois plus long que le calice; son orifice velu, son limbe partagé en cinq découpures alongées, lancéolées, velues; le stigmate épais, à deux lobes; les baies oblongues, grandes, à côtes saillantes; les semences à demi-ovales, revêtues d'une enveloppe propre.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄

7. Psycotre à bordure. *Psychotria marginata.* Swartz.

Psychotria stipulis integris, acuminatis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, margine cartilagineo-setosis; paniculâ laxâ. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 400.

Psychotrophum fruticosum, foliis plumbeis, ovato-acuminatis; floribus laxè racemosis. Brown. Jam. 161. n°. 6.

Arbrisseau de trois à quatre pieds, à rameaux presque simples, droits, très-glabres, distingué par le caractère de ses feuilles cartilagineuses à leur contour, munies de quelques petits poils soyeux: elles sont opposées, presqu'ovales, veinées, d'un vert luisant en dessus, pâles & presque glauques à leur face inférieure, garnies de stipules membraneuses, ovales, acuminées, de la longueur des pétioles, glabres & caduques.

Les panicules sont lâches, terminales, à divisions opposées, ouvertes, dichotomes, glabres, filiformes, n'ayant que trois à six fleurs fort petites, soutenues par des pédicules très-courts. La corolle est d'un blanc pâle, le tube un peu renflé à sa base, le limbe réfléchi en dehors; le style divisé à son sommet en deux stigmates saillans hors de l'orifice, épais, réfléchis: les baies sont petites, ovales, de couleur noire, contenant deux semences sillonnées extérieurement.

Cette plante habite les grandes forêts des contrées les plus méridionales de la Jamaïque. ♄

8. Psycotre à petites feuilles. *Psychotria tenuifolia.* Swartz.

Psychotria stipulis ovatis, emarginatis, deciduis; foliis oblongis, acutis, tenuioribus, glabris; paniculis erectis, subsessilibus. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 402.

Cet arbuste s'élève à trois ou quatre pieds, & se divise en rameaux glabres, droits, cylindriques, garnis de feuilles oblongues, petites, presque membraneuses, rétrécies à leurs deux extrémités, obtuses à leur sommet, planes, nerveuses, entières, munies de stipules ovales, larges, à demi-amplexicaules, acuminées, bifides à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en panicules terminales, plus courtes que les feuilles, ovales, divisées de trois en trois. La corolle est blanchâtre, petite; le calice divisé en cinq dents droites, aiguës, persistantes; le tube court, infundibuliforme; le limbe réfléchi, l'orifice velu, les stigmates oblongs; les baies glabres, alongées, couronnées par les dents du calice.

Cette plante croît parmi les broussailles, à la Nouvelle-Espagne. ♄

9. Psycotre nerveuse. *Psychotria nervosa.* Swartz.

Psychotria stipulis oblongis, emarginatis, deciduis; foliis ovatis, utrinquè acuminatis, nervosis, subundulatis; paniculis sessilibus, erectiusculis. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 403.

Cet arbrisseau, haut de cinq à six pieds, se divise en rameaux glabres, étalés, un peu comprimés à leur sommet, garnis de feuilles larges, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu ondulées à leurs bords, à nervures très-marquées à leur face inférieure; glabres, point luisantes, membraneuses, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles courts, munies de bractées grandes, opposées, oblongues, acuminées, sèches, de couleur brune-roussâtre, fendues en deux à leur sommet.

Les panicules sont sessiles, terminales ou axillaires, de moitié plus courtes que les feuilles, divisées en trois ou quatre ramifications. La corolle est droite, blanche, semblable, ainsi que les autres parties de la fructification, au *psychotria tenuifolia*, dont cette espèce diffère par la forme de ses feuilles.

On trouve cette plante à la Jamaïque.

10. Psycotre à feuilles de myrte. *Psychotria myrstiphyllum.* Swartz.

Psychotria stipulis ovatis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, enerviis, nitidis, rigidis; ramis secundis; racemis compositis, terminalibus. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 405.

Myrstiphyllum minus, fruticosum, foliis ovato-acuminatis, nitidis, subrigidis, oppositis. Brown. Jam. pag. 152.

Myrtifolio angusto, acuminato, arbor racemosa, baccifera; fructu sulcato, seu cannulato, depyreno. Sloan. Jam. 171. Hist. 2. pag. 102. tab. 209. fig. 2. — Rai. Hist. 3. Dendr. pag. 66.

Cette espèce, qui s'élève à peine à trois pieds de haut, offre le port d'un myrte ou d'un troëne : ses tiges sont rameuses, cendrées, presqu'unilatérales, garnies de feuilles petites, longues à peine d'un pouce, ovales, lancéolées, un peu obtuses, médiocrement roulées à leurs bords, presque point veinées; d'un vert foncé, luisant, plus pâles en dessous, laissant appercevoir à la loupe un grand nombre de très-petits points cendrés; leurs pétioles sont courts, les stipules petites, ovales, aiguës.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires, droites, un peu plus longues que les feuilles, à ramifications opposées, à trois divisions chacune. La corolle est blanche, petite, infundibuliforme; son tube alongé, son limbe ouvert & son orifice velu; les anthères blanches, l'ovaire arrondi, surmonté d'un style bifide à son sommet, terminé par des stigmates obtus. Le fruit est une baie oblongue, succulente, de couleur écarlate, contenant deux semences striées, perdant souvent la cloison qui les sépare.

Cette plante croît dans les lieux arides, parmi les broussailles, dans les contrées septentrionales de la Jamaïque. ♄

11. PSYCOTRE de Carthagène. *Psychotria carthaginensis.* Jacq.

Psychotria stipulis emarginatis; foliis obovatis, acuminatis; paniculâ terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 964. n°. 13.

Psychotria (carthaginensis), frutescens, foliis obovatis. Jacq. Stirp. amer. pag. 65. tab. 17. fig. 22. (Exclusis synonymis.) Ex Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 404.

Cette plante, qui paroît tenir le milieu entre le *psychotria asiatica* & le *psychotria nervosa*, ne doit pas être confondue avec le premier, d'après l'observation de Swartz; il faut aussi en exclure la synonymie que Jacquin y rapporte.

Ses feuilles sont plus ovales, plus épaisses, coriaces, à peine nerveuses, un peu moins acuminées, glabres à leurs deux faces; la panicule terminale, plus étalée; les fruits moins ronds, plus petits, ovales, à stries profondes.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

12. PSYCOTRE à panicule lâche. *Psychotria laxa.* Swartz.

Psychotria stipulis ovatis, acutis, deciduis; foliis ovatis, acuminatis; racemis ternis, terminalibus, trichotomis; ramis pedicellisque subcapillaribus, laxis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 407.

Cet arbrisseau est remarquable par la finesse de sa panicule : ses rameaux sont lisses, droits, cendrés, dichotomes, un peu flexueux, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, longues d'un à deux pouces, plus pâles en dessous, finement ponctuées, à peine nerveuses, munies de stipules très-petites, ovales, aiguës, un peu ciliées à leurs bords, très-entières.

Ses fleurs sont disposées en grappes terminales, droites, lâches, longues de deux pouces; les pédoncules communs, filiformes; les partiels, presque capillaires, à trois divisions. Les fruits sont oblongs, glabres, acuminés à leurs deux extrémités; les semences oblongues, acuminées, sillonnées.

Cette espèce croît sur les montagnes & parmi les broussailles, à la Jamaïque.

13. PSYCOTRE parasite. *Psychotria parasitica.* Swartz.

Psychotria stipulis amplexicaulibus, retusis; foliis ovatis, acuminatis, aveniis, subsucculentis; racemis terminalibus axillaribusve, compositis. Swartz. Prodr. pag. 44. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 408.

Viscoïdes pendulum. Jacq. Amér. pag. 73. tab. 51. fig. 1.

Cette plante se reconnoît à ses feuilles un peu succulentes & visqueuses, à ses grappes courtes, la plupart axillaires; à ses rameaux pendans.

Ses tiges sont sarmenteuses, radicantes, & croissent ordinairement sur les troncs des vieux arbres : les rameaux sont glabres, anguleux vers leur extrémité, presque simples, garnis de feuilles opposées, à pétioles très-courts, épaisses, charnues, sans nervures apparentes, ovales, acuminées, d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous, munies de stipules petites, vaginales, membraneuses, amplexicaules, persistantes.

Les fleurs sont disposées en grappes paniculées, terminales ou axillaires, à peine de la longueur des feuilles; leurs pédoncules sont glabres, rougeâtres; les ramifications opposées, à trois divisions à leur sommet, presqu'en cime. La corolle est blanche, petite, le tube cylindrique, son orifice pubescent, le limbe court, à cinq découpures aiguës; l'ovaire rougeâtre, le style de la longueur

des étamines, terminé par un ftigmate en tête, à deux lobes. Les baies font globuleufes, un peu ovales, de couleur écarlate, contenant deux femences planes, convexes, fillonnées.

Cette plante croît à la Guadeloupe, à Saint-Domingue, à la Martinique, & dans plufieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

14. Psycotre horizontal. *Pfychotria horizontalis.*

Pfychotria ftipulis ovatis, foliis lanceolato-ovatis, acutis; ramis, foliis ramulifque panicularum horizontalibus. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 410.

On diftingue aifément cet arbriffeau à fon port: toutes fes branches, fes rameaux, fes feuilles, & même les ramifications de fes panicules, font très-ouverts, & difpofés horizontalement.

Ses tiges s'élèvent à trois ou quatre pieds, divifées en rameaux liffes, diffus, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, glabres, nerveufes, pubefcentes en deffous, un peu coriaces ou membraneufes, à nervures velues, ainfi que les pétioles. Les ftipules font ovales, très-petites, caduques.

Les fleurs préfentent une panicule terminale, droite, dont les ramifications font étalées, courtes, à trois divifions, pubefcentes, plus courtes que les feuilles. Les fleurs font d'un blanc-fale, fort petites; la corolle infundibuliforme, fon orifice nu, les anthères blanches; le ftyle de la longueur du tube, terminé par deux ftigmates épais, obtus. Les baies font oblongues, à peine de la groffeur d'un grain de poivre.

On rencontre cette plante dans les terrains crayeux & expofés au foleil, à la Nouvelle-Efpagne. ♄

15. Psycotre penché. *Pfychotria nutans.* Swartz.

Pfychotria ftipulis bidentatis, foliis lanceolatis, acutis, nervofis; racemis tripartitis, erectis; fructiferis nutantibus. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 411.

C'eft un affez petit arbufte, des racines duquel s'élèvent plufieurs tiges ou rameaux glabres, garnis de feuilles lancéolées, acuminées, à nervures faillantes en deffous, fupportées par des pétioles courts, munies de ftipules fèches, à deux dents fubulées.

Les fleurs font difpofées en grappes terminales, droites jufqu'à l'époque de la floraifon, penchées lorfqu'elles font chargées de fruits; le pédoncule commun eft glabre, long, divifé en trois autres. La corolle eft blanchâtre, fort petite, infundibuliforme; le tube cylindrique, le limbe à cinq divifions aiguës; les anthères ovales & jaunâtres, le ftyle terminé par deux ftigmates ovales; les fruits pendans, d'un rouge écarlate, de la groffeur d'un grain de grofeille, globuleux, ftrié.

Cette efpèce croît fur les collines arides & pierreufes, dans la Nouvelle-Efpagne. ♄

16. Psycotre branchu. *Pfychotria brachiata.* Swartz.

Pfychotria ftipulis ovatis, bifidis; racemo terminali, compofito; ramis brachiatis; floribus aggregatis, feffilibus. Swartz. Prodr. pag. 45. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 415.

Cet arbriffeau s'élève à fix ou fept pieds de haut; il eft très-branchu: fes rameaux font droits, liffes, à quatre faces, garnis de feuilles alongées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres, veinées, un peu rudes, plus pâles en deffous; les nervures, ainfi que les pétioles, font pubefcentes à leur face inferieure; les ftipules font larges, ovales ou oblongues, glabres, bifides à leur fommet.

Les fleurs font difpofées en grappes terminales, qui fe divifent en rameaux branchus très-étalés, pubefcens, divifés en trois parties à leur fommet; fupportant des fleurs agrégées & feffiles; munies, à la bafe des ramifications, de bractées larges, concaves, aiguës, connées, pubefcentes. Les calices font très-petits, tubulés, à cinq dents; la corolle courte, d'un blanc-fale, infundibuliforme, pubefcente extérieurement. Le ftyle eft court, terminé par deux ftigmates arrondis; le fruit oblong, marqué de deux fillons, & d'un bleu très-foncé.

On trouve cette plante dans les hautes montagnes des contrées les plus méridionales de la Jamaïque. ♄

17. Psycotre élevé. *Pfychotria grandis.* Swartz.

Pfychotria ftipulis deltoideis, margine revolutis, apice fubulatis; foliis cuneiformibus, obovatis; caule angulato. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 417.

Cette plante eft prefque herbacée, quoiqu'elle s'élève à douze ou quinze pieds de haut: fes tiges font épaiffes, droites, glabres, fillonnées, divifées en rameaux herbacés, anguleux, fous-divifés en d'autres axillaires, fillonnés, garnis de feuilles longues d'un pied & plus, larges de trois pouces, cunéiformes, prefqu'ovales, glabres, nerveufes, plus pâles en deffous, fupportées par des pétioles courts, épais; munies de ftipules larges, deltoïdes ou triangulaires, roulées à leurs bords, fubulées à leur fommet.

Les panicules font amples, terminales, ayant

un pédoncule commun, droit, ſtrié, ſouvent plus long que les feuilles, diviſé en ramifications ternées, preſque verticillées, un peu comprimées, plus épaiſſes à leur baſe, ſous-diviſées & chargées de fleurs nombreuſes, ſerrées, légérement pédicellées. La corolle eſt petite, d'un blanc pâle, infundibuliforme; l'orifice velu, les filamens un peu plus longs que le tube; les anthères blanchâtres, ovales; l'ovaire tronqué; le ſtyle de la longueur des étamines, ſurmonté de deux ſtigmates épais. Les baies ſont ovales, couronnées par le calice, très-petit.

Cette plante ſe rencontre dans les brouſſailles, ſur les lieux montueux de l'intérieur de la Jamaïque occidentale. ♄

18. PSYCOTRE étalé. *Pſychotria patens.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis diſtichis, lanceolato-ovatis, membranaceis; ramis patentibus, paniculis ſecundis. Swartz. Prodr. 45. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 419.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, haut de quatre à cinq pieds, dont les rameaux ſont glabres, fragiles, cylindriques, très-étalés; les plus jeunes comprimés, garnis de feuilles diſtiquées, ouvertes, ovales, lancéolées, acuminées, médiocrement réfléchies à leur ſommet, inégales à leurs bords, un peu convexes dans leur centre, veinées, nerveuſes, coriaces, roides, glabres à leurs deux faces, ſupportées par des pétioles courts, munies de ſtipules bidentées, ſubulées.

Les panicules ſont petites & terminales, ayant leur pédoncule commun plus court que les feuilles, à ramifications courtes; les inférieures en croix, preſqu'unilatérales, flexueuſes, bifurquées à leur ſommet; les pédicules rabattus, ſoutenant des fleurs nombreuſes, petites, de couleur blanche. La corolle eſt infundibuliforme, les diviſions du limbe réfléchies, l'orifice nu, les anthères linéaires, l'ovaire preque rond, le ſtyle plus long que la corolle, le ſtigmate échancré. Le fruit eſt une baie noire, arrondie, à deux ſemences ſillonnées, hémiſphériques.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *nonatelia paniculata* d'Aublet; elle en diffère probablement par ſes caractères génériques, les *nonatelia* ayant des capſules à cinq loges. Elle croît dans les hautes montagnes de la Jamaïque. ♄

19. PSYCOTRE à corymbes. *Pſychotria corymboſa.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis lanceolato-ovatis, acutis, ſubrigidis, nitidis; floribus corymboſis; pedunculo pedicelliſque coloratis. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 423.

C'eſt un arbriſſeau élevé de ſix à ſept pieds, diviſé en rameaux droits, cylindriques, la plupart luiſans, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, un peu roides, très-glabres, luiſantes, nerveuſes & veinées, munies de petites ſtipules à deux dents lancéolées.

Les panicules préſentent une ſorte de corymbe, & ſe diviſent en rameaux à trois diviſions droites, faſtigiées; les pédoncules communs ſont plus courts que les feuilles, glabres, de couleur purpurine, munies de bractées ſubulées & colorées. La corolle eſt purpurine, tubulée, un peu ventrue à ſa baſe; ſon orifice eſt nu & blanchâtre; le ſtyle plus long que le tube, terminé par deux ſtigmates obtus; les baies arrondies, un peu comprimées, d'un rouge foncé; les ſemences hémiſphériques.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Jamaïque. ♄

20. PSYCOTRE pubeſcent. *Pſychotria pubeſcens.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis lanceolato-ovatis, acuminatis, pubeſcentibus; paniculis cymoſis, patentibus. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 425.

Pſycotrophum hirſutum, foliis ovatis. Brown. Jam. 161. n°. 5.

Eſpèce remarquable par ſes feuilles molles, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous.

Ses tiges ſont hautes de cinq à ſix pieds, diviſées en rameaux droits & pubeſcens, garnis de feuilles ovales-lancéolées, acuminées, nerveuſes, pubeſcentes, & même quelquefois un peu tomenteuſes en deſſous, longues de deux à trois pouces, munies à leur baſe de ſtipules à deux dents courtes & ſubulées.

Les panicules ſont terminales, droites, de la longueur des feuilles, à ramifications ouvertes, terminées en cime, à trois diviſions, offrant ſouvent une fleur ſeſſile dans leur bifurcation. Les pédoncules communs ſont pubeſcens, longs d'un pouce; leurs diviſions ſont garnies de bractées linéaires & oppoſées. La corolle eſt d'un jaune-verdâtre, tubulée, cylindrique, un peu dilatée à ſa baſe, pubeſcente en dehors, à découpures ovales, linéaires; l'orifice velu, ainſi que les filamens à leur baſe; les anthères acuminées, le ſtyle cylindrique, terminé par deux ſtigmates épais; les baies pubeſcentes, preſque rondes, noirâtres quand elles ſont mûres, remplies d'un ſuc bleuâtre, contenant deux ſemences hémiſphériques.

Cette plante eſt en fleurs toute l'année; elle eſt fort commune dans les haies & les décombres, à la Jamaïque. ♄

21. PSYCOTRE à feuilles molles. *Pſychotria mollis.*

Psychotria foliis ovato-acuminatis, mollibus, subtùs pubescentibus; paniculâ brevi, divaricatâ. (N.)

Malgré les rapports que cette espèce paroît offrir avec le *psychotria pubescens* Swartz, j'y trouve des différences assez caractérisées, en la rapprochant avec la description que Swartz nous a donnée de la sienne, pour regarder celle-ci comme en devant être distinguée.

Ses tiges sont glabres, cylindriques; ses feuilles molles, très-douces au toucher, pubescentes en dessous, & même un peu en dessus; ovales, acuminées, marquées de nervures latérales, simples, parallèles & arquées, munies de stipules à deux dents courtes, aiguës. Les fleurs forment une panicule presque de deux tiers plus courte que les feuilles, très-divariquée, à divisions & à fleurs nombreuses; les pédoncules légérement pubescens; la corolle d'un blanc jaunâtre, glabre, composée d'un tube court, épais, un peu resserré à sa base, à cinq divisions droites, très-courtes.

Cette plante croît dans l'Amérique : elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

22. Psycotre pédonculé. *Psychotria pedunculata.* Swartz.

Psychotria stipulis bidentatis, foliis ovato-lanceolatis, rugosiusculis; floribus subcymosis; pedunculo communi, elongato. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 427.

Psychotrophum fruticosum, foliis ovatis, venosis; floribus quasi umbellatis, sustentaculis longioribus. Brown. Jam. pag. 160. n°. 4.

Arbrisseau de seize à vingt pieds de haut, divisé en rameaux un peu anguleux, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles ovales, lancéolées, aiguës, nerveuses, veinées, un peu rudes à leur face supérieure, glabres, plus pâles en dessous, munies de stipules divisées en deux dents très-courtes, aiguës.

Les fleurs forment une panicule terminale, petite, resserrée, terminée en cime, divisée en rameaux trichotomes, rapprochés, supportant des fleurs nombreuses; les pédoncules communs sont droits, glabres, longs de quatre à cinq pouces, plus longs que les feuilles. La corolle est grande, cylindrique, jaunâtre; l'orifice nu, les anthères oblongues, l'ovaire alongé, le style court, terminé par deux stigmates simples; les baies sont un peu arrondies, contenant deux semences hémisphériques.

Cette plante croît sur les montagnes boisées, dans l'intérieur de la Jamaïque. ♄

23. Psycotre safrané. *Psychotria crocea.* Swartz.

Psychotria stipulis bidentatis, foliis ovatis, acutis, nervosis; paniculis erectis pedunculisque croceo-coloratis. Swartz. Prodr. 44. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 429. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 969. n°. 34. — Lam. Illustr. Gener. tab. 161. fig. 2.

Psychotrophum fruticosum, foliis ovatis, venosis; racemis terminalibus, croceis. Brown. Jam. 160. tab. 13. fig. 1. 2. quoad flores.

On distingue cette espèce à ses feuilles fortement veinées, à ses panicules très-droites, colorées en jaune.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, très-branchu, divisé en rameaux droits & glabres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, entières, ovales-lancéolées, acuminées, à nervures fines, saillantes, latérales, arquées; les pétioles sont courts & glabres, ainsi que les feuilles, munies de stipules divisées en deux dents sétacées.

Les fleurs forment une panicule droite, terminale, divisée en rameaux opposés ou presqu'opposés, redressés; les pédoncules sont cylindriques, colorés en rouge ou safranés, munis de petites bractées également colorées. La corolle est d'un jaune de safran; son tube un peu ventru à sa base; le limbe à cinq petites divisions ouvertes. L'ovaire est surmonté d'un style filiforme, d'un stigmate épais, échancré; le fruit est une baie arrondie, noirâtre, contenant deux semences hémisphériques.

Cette plante croît dans les lieux montueux des Indes occidentales. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

24. Psycotre des hautes montagnes. *Psychotria alpina.* Swartz.

Psychotria stipulis bidentatis, foliis lanceolato-ovatis, membranaceis, reticulato venosis; paniculis erectis; corollis elongatis, diaphaneis. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 431.

Cette espèce, selon Swartz, diffère très-peu du *chiococca paniculata* de Linn. f.; mais ce dernier est un grand arbre à feuilles ovales, tandis que la plante dont il est ici question est un arbuste de cinq à dix pieds, à feuilles lancéolées.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, simples, à quatre angles, garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées à leurs deux extrémités, coriaces, légérement ciliées à leur contour, glabres à leurs deux faces, nerveuses, à veines réticulées, nombreuses, pubescentes; les principales, courbées en arc. Les stipules sont connées, membraneuses, tronquées dans le milieu de leur sommet, terminé à chacun de ses côtés par une dent longue, droite, linéaire, un peu ciliée.

La panicule est droite, terminale, souvent plus courte que les feuilles, ayant un pédoncule commun, long d'un pouce, un peu comprimé ou anguleux, glabre, acquérant une couleur rouge; ses ramifications sont étalées, sous-divisées en pédicules rougeâtres, épars, alongés. Le calice est fort petit, & se divise en cinq dents obtuses; la corolle est cylindrique, un peu ventrue à sa base, longue d'un demi-pouce, un peu succulente, transparente, de couleur jaune, rouge, purpurine, blanche ou bleuâtre; le limbe un peu relevé, l'orifice nu, le style épais, le stigmate presqu'en tête, échancré; une baie arrondie, assez grande; deux semences hémisphériques.

Cette espèce croît sur les plus hautes montagnes de la Jamaïque. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

25. Psycotre pavette. *Psychotria pavetta.*

Psychotria foliis lanceolato-acuminatis, nervis sinuato-elevatis; paniculâ laxâ, pauciflorâ; ramis subsimplicibus, horizontalibus. (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 161. fig. 3.

Psychotria (pavetta), *stipulis subulatis, deciduis; ramis paniculæ brachiatis, trichotomis, corollis tubo longiori; laciniis patentissimis.* Swartz. Prodr. 45. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 364. n°. 21.

Pavetta (pentandra), *corymbis patentibus; foliis lanceolato-ovatis, acutis; fructû dicocco.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 235.

Lonicera foliis lanceolato-ovatis. Plum. Ic. tab. 156. fig. 1.

Pavetta (pentandra), *foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis; paniculâ trichotomâ, axillari; floribus pentandris.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 611. n°. 5.

Ceraso affinis, arbor baccifera, fructu cæruleo, testiculato. Sloan. Hist. 2. 96. tab. 189. fig. 4.

Cette plante a des tiges cylindriques, lisses, très-glabres, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles distantes, grandes, opposées, pétiolées, minces, lancéolées, acuminées, glabres & vertes à leurs deux faces, longues de quatre à six pouces, larges au moins de deux, marquées de nervures latérales, opposées ou alternes, parallèles, saillantes, un peu sinuées, ainsi que les veines.

Les panicules sont terminales ou latérales, de moitié plus courtes que les feuilles, droites, glabres, très-peu ramifiées; ses divisions sont opposées, tantôt simples, terminées par trois fleurs sessiles, écartées, tantôt dichotomes, avec une fleur sessile dans le milieu; les deux autres pédonculées, d'autres fois portées toutes trois sur un pédicule court, filiforme. Le calice est court, à cinq petites dents droites, aiguës. La corolle est munie d'un long tube grêle, & s'ouvre, à son limbe, en cinq découpures aiguës, lancéolées: les étamines varient de quatre à cinq.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Jean. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

26. Psycotre à feuilles étroites. *Psychotria angustifolia.*

Psychotria stipulis bidentatis, acuminatis; foliis lanceolato-angustis, nervis luteis; paniculis erectis, apice trifidis, foliis minoribus. (N.)

Ses branches se divisent en rameaux diffus, écartés, alternes, revêtus d'une écorce cendrée ou blanchâtre, lisse; garnis de feuilles opposées, pétiolées, étroites, lancéolées, rétrécies à leur base, plus larges, & souvent obtuses à leur sommet; longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, minces, traversées par des nervures jaunâtres, surtout les plus fortes; munies de stipules divisées en deux dents aiguës, acuminées.

Les fleurs sont disposées en une panicule peu étendue, plus courte que les feuilles, droite, terminale, médiocrement ramifiée, chaque division terminée par trois pédicules courts, supportant chacun une fleur; les pédoncules sont glabres, jaunâtres, munis à leurs divisions d'une petite bractée aiguë. Le calice est court, campanulé, tronqué, à peine denté à ses bords; les fruits sont globuleux, médiocrement striés, ridés, de couleur noirâtre ou d'un rouge foncé.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Domingue. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

27. Psycotre coriace. *Psychotria coriacea.*

Psychotria foliis lanceolato-ovatis, valdè coriaceis, lucentibus; paniculâ luteâ, pauciflorâ; apice dichotomâ; corollis tubulosis, subinapertis. (N.)

C'est un arbrisseau dont les tiges sont noirâtres, striées, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles très-rapprochées, opposées, épaisses, coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, ovales, lancéolées, un peu acuminées à leur sommet, aiguës à leur base, à nervures fines, ramifiées, peu saillantes: ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur, sur deux de largeur.

Les panicules, beaucoup plus courtes que les feuilles, sont jaunâtres, glabres; leur pédoncule commun plus long que le reste de la panicule, divisé à son sommet en trois ou quatre ramifications comprimées, bifurquées à leur sommet. Le calice a une forme conique, divisé à ses bords en cinq dents, ou plutôt en cinq petits lobes arrondis, un peu épais, renflés. La corolle est glabre, tubulée, courte, jaunâtre, à peine ouverte, divisée

à ſon ſommet en cinq découpures obtuſes, preſqu'orbiculaires, que j'ai toujours vues fermées dans les différens individus ſecs que j'ai obſervés.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. ſ.*)

28. Psycotre barbu. *Pſychotria barbata.*

Pſychotria ſubherbacea, foliis ovatis, acuminatis; paniculâ patulâ, pedunculis divaricatis, oppoſitis; ſtaminibus exſertis. (N.)

Les rameaux de cette plante ſont tendres, herbacés, comprimés, glabres, un peu anguleux, garnis de feuilles à peine pétiolées, ovales, acuminées, longues de deux pouces, membraneuſes, glabres à leurs deux faces, d'un vert foncé en deſſus, plus clair en deſſous, traverſées de nervures latérales, alternes, un peu arquées, ſans veines apparentes.

Les fleurs forment une panicule très-étalée, dont le pédoncule commun eſt droit, long de trois pouces, épais : il ſe diviſe en ramifications oppoſées, ternées ou dichotomes, très-écartées en tout ſens, & ſe termine par des fleurs nombreuſes, pédiculées, dont le calice eſt très-petit, à cinq dents. La corolle courte, tubulée; ſon limbe à cinq diviſions ovales, obtuſes, réfléchies en dehors; l'orifice garni d'une touffe de poils blanchâtres, aſſez longs; les anthères droites, ſaillantes hors de la corolle.

Cette plante croît à la Martinique. ♃? (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. Psycotre à feuilles de phytolacca. *Pſychotria phytolaccea.*

Pſychotria foliis ovatis, breviter acuminatis, ſubcarnoſis; floribus cimoſis, confertis. (N.)

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles, aſſez ſemblables, tant par leur forme que par leur ſubſtance & leur couleur, à celles du *phytolacca.*

Ses tiges ſont cylindriques, très-liſſes, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, larges, ovales, glabres à leurs deux faces, un peu charnues, d'un gros vert, terminées à leur ſommet par une pointe courte. Leurs fleurs forment une panicule courte, diſpoſée en une cime épaiſſe, où les fleurs ſont pédiculées, nombreuſes, ſans ordre régulier : les calices ſont extrêmement petits; les fruits globuleux.

Cette plante croît en Amérique. ♄? (*V. ſ. in herb.* Lam.)

30. Psycotre à longues fleurs. *Pſychotria longiflora.*

Pſychotria foliis magnis, coriaceis, lanceolato-acuminatis; paniculâ brachiatâ; ramis horizontalibus, corollæ tubo longiſſimo. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes grandes feuilles coriaces, preſque luiſantes; par ſes panicules branchues, à ramifications horizontales, & par le long tube de ſes fleurs.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux alternes ou oppoſés, cylindriques, très-liſſes, garnis de feuilles longues de ſix à huit pouces, larges de trois & plus, fermes, coriaces, lancéolées, preſqu'ovales, acuminées à leur ſommet, liſſes, preſque pubeſcentes en deſſous, à nervures un peu ſaillantes, jaunâtres, & dont les veines forment un réſeau à larges mailles : les pétioles ſont très-courts, un peu comprimés.

Les panicules, au moins de moitié plus courtes que les feuilles, ſont diviſées en rameaux alternes, diffus, horizontaux, ordinairement à trois diviſions à leur ſommet, glabres, comprimés, un peu jaunâtres; quelquefois chacune de ces diviſions ſous-diviſées irréguliérement en pédicules courts, filiformes, divariqués. Le calice eſt fort petit, à cinq dents aiguës; la corolle munie d'un tube long environ d'un pouce, rétréci à ſa baſe; le limbe a cinq petites diviſions preſque droites, le ſtyle plus long que la corolle, les ſtigmates bifides.

Cette eſpèce a été recueillie à Cayenne par M. Leblond. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

31. Psycotre à feuilles de taberné. *Pſychotria tabernæfolia.*

Pſychotria foliis amplis, mollibus, lanceolato-acuminatis, paniculâ brevi, tubo corollæ gracili. (N.)

Cette plante préſente l'aſpect d'un *tabernamontana* par la grandeur de ſes feuilles : elle ſe rapproche beaucoup du *pſychotria longiflora*; mais le tube de la corolle eſt bien moins long & plus grêle, & ſes feuilles molles, minces, & non coriaces.

Ses rameaux ſupérieurs ſont preſque herbacés, liſſes, cylindriques, verdâtres, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, horizontales, très-glabres, vertes à leurs deux faces, lancéolées, acuminées, à nervures un peu ſaillantes, légérement ſinuées.

La panicule eſt courte, rameuſe, preſqu'en cime; les fleurs ſont d'un blanc-jaunâtre; le calice diviſé en cinq dents droites, ſubulées; la corolle compoſée d'un tube à peine long d'un demi-pouce, étroit; le limbe à cinq découpures planes, lancéolées, aiguës.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

32.

32. Psycotre herbacé. *Psychotria herbacea.* Jacq.

Psychotria caule herbaceo, repente; foliis cordatis, petiolatis. Jac. Amér. 66. tab. 46. — Swartz. Observ. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 967. n°. 29.

Psychotrophum herbaceum, repens, silvaticum, foliis subrotundo-cordatis, oppositis; floribus paucioribus, alaribus; laciniis corollæ erecto-patentibus. Brown. Jam. 161.

Jasminum inodorum, repens, violæ foliis, fructu puniceo. Barr. Equin. 63.

Violæ folio baccifera, repens, flore albo, pentapetaloide; fructu rubro, dispermo. Sloan. Jam. 115. Hist. 1. pag. 243.

Peryclimeno accedens, planta Indiæ, foliis peryclimeni rotundioribus, fructu bipyreno. Moris. Oxon. Hist. 1. pag. 243.

Karinta-kali. Rheed. Malab. 10. pag. 41. tab. 21. — Rai. Suppl. 358.

Quoique cette espèce soit très-voisine du *psychotria repens*, il est facile de l'en distinguer par ses feuilles en cœur, assez semblables à celles de la violette.

Ses tiges sont rampantes, herbacées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, un peu arrondies, échancrées à leur base; les fleurs sont axillaires ou terminales, peu nombreuses, disposées en grappes; la corolle blanche, tubulée, ayant son limbe partagé en cinq divisions droites, peu ouvertes; le fruit est une baie arrondie, de couleur écarlate, contenant deux semences striées.

On rencontre cette plante dans les lieux humides & ombragés des deux Indes. ♃

33. Psycotre émétique. *Psychotria emetica.* Linn. f.

Psychotria herbacea, procumbens, foliis lanceolato-glabris, stipulis extrafoliaceis, subulatis; capitulis axillaribus, pedunculatis, paucifloris. Linn. f. Suppl. 144. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 968. n°. 30.

Ipecacuanha. Pis. Brasil. pag. 101.? — Margr. Bras. pag. 17.?

Les vertus émétiques de cette plante l'ont fait débiter pour le véritable *ipecacuanha*, sur la foi de quelques empiriques; mais cette opinion n'ayant pas d'autres fondemens, a été rejetée généralement, l'*ipecacuanha* paroissant être plutôt une espèce de violette. Mutis a communiqué à Linné fils la description suivante de cette espèce.

Ses racines sont médiocrement rameuses, arrondies & perpendiculaires; les tiges herbacées & rampantes, garnies de feuilles opposées, rapprochées, très-ouvertes, lancéolées, acuminées, entières, lisses, longues de deux à trois pouces, munies à leur base de stipules courtes, horizontales, roides, subulées, très-caduques.

Les fleurs sont blanchâtres, petites, axillaires, réunies en têtes sessiles, au nombre de deux à cinq, sur des pédoncules solitaires, de la longueur des feuilles, garnis d'une bractée à peine sensible. Le calice est court, divisé à son orifice en cinq petites dents un peu réfléchies. La corolle est infundibuliforme, le tube cylindrique, un peu agrandi à son sommet; l'orifice fermé par des poils mous; le limbe à cinq divisions lancéolées, pubescentes en dedans, un peu réfléchies; les anthères sont droites, linéaires, pubescentes à leur sommet; le stigmate épais, à deux divisions; l'ovaire muni à son sommet d'un bourrelet épais, à cinq angles peu marqués. Le fruit est une baie presqu'ovale, lisse, contenant deux semences oblongues, rapprochées, aiguës à leurs deux extrémités, en bosse d'un côté, planes de l'autre.

Cette plante croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique septentrionale. ♃

34. Psycotre fangeux. *Psychotria uliginosa.* Swartz.

Psychotria stipulis connatis, acutis, convexis; foliis lanceolato-oblongis; seminibus compressis, cristatis; caule subherbaceo, simplici, erecto. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 421.

Psychotrophum fruticulosum, foliis venosis, ovatis, oppositis; petiolis stipulaⁱs, racemis terminalibus, baccis compressis. Brown. Jam. pag. 160. n°. 1.?

On distingue cette espèce particuliérement à ses baies comprimées, & d'un rouge écarlate à l'époque de leur maturité.

Ses racines sont longues & rampantes, ses tiges herbacées, hautes de deux ou trois pieds, un peu frutescentes à leur base, épaisses, presque simples, charnues, glabres, garnies à leur partie supérieure de feuilles longues d'un pied, lancéolées, acuminées, entières, à nervures arquées, luisantes en dessus, pâles en dessous, supportées par de longs pétioles épais, se prolongeant avec ce caractère jusque vers le sommet de la feuille.

Les fleurs sont disposées en grappes opposées, axillaires, à l'extrémité des rameaux, aussi longues que les pétioles, glabres, à trois divisions à leur sommet, garnies à chaque division de bractées convexes, aiguës, opposées, soutenant des fleurs presque sessiles, serrées, fort petites, d'un rouge pâle. La corolle est tubulée, le tube cylindrique, l'orifice velu, le limbe à cinq divisions aiguës, les anthères linéaires, l'ovaire ovale, un

peu comprimé ; le ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates réfléchis, plus longs que le tube : le fruit eſt une baie ſphérique, comprimée par la deſſiccation ; les ſemences ſont en crête à leur côté extérieur.

On rencontre cette plante ſur les montagnes, dans les lieux humides, à la Jamaïque. ♃

35. PSYCOTRE rampante. *Pſychotria ſerpens.* Linn.

Pſychotria caule herbaceo, repente ; foliis ovatis, utrinquè acutis. Linn. Mantiſſ. 204. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 967.

Elle ſe diſtingue du *pſychotria herbacea* par ſes feuilles ovales, aiguës & non en cœur.

Ses tiges ſont rampantes, hautes de deux à cinq pieds ; ſes rameaux droits, alternes, articulés, perſiſtans, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, liſſes à leurs deux faces, munies de ſtipules caduques, un peu arrondies. Les fleurs forment, par leur diſpoſition, des corymbes branchus, à peine plus longs que les feuilles ; les ſemences ſont marquées d'un double ſillon ſur leur face extérieure & convexe.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

Eſpèce moins connue.

* *Pſychotria* (ſpecioſa), *arborea, foliis oblongo-lanceolatis ; involucro terminali, ſubtrifloro.* Forſt. Prodr. n°. 89.

(POIRET.)

PTELEA. *Ptelea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébenthacées, qui a des rapports avec les *zanthoxylum*, & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ternées ou ailées avec une impaire, alternes, & les fleurs diſpoſées en corymbes axillaires ou terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice partagé en quatre ; une corolle à quatre pétales ; une capſule ſupérieure à deux loges, à deux ſemences, munies d'ailes membraneuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, caduc, fort petit, à quatre découpures.

2°. Une *corolle* à quatre pétales oblongs, ouverts, plus grands que le calice.

3°. Quatre *étamines* (quelquefois cinq), dont les filamens ſont droits, ſubulés, un peu comprimés à leur baſe, preſque de la longueur de la corolle, terminés par des anthères ovales.

4° Un *ovaire* ſupérieur, ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par deux ſtigmates obtus & connivens.

Le *fruit* eſt une capſule comprimée, bordé par une large membrane en forme d'aile, à deux loges, renfermant deux ſemences oblongues, ſolitaires, amincies à leur partie ſupérieure.

ESPÈCES.

1. PTELEA à trois feuilles. *Ptelea trifoliata.* Linn.

Ptelea foliis longè petiolatis, ternatis ; fructibus bialatis. (N.)

Ptelea foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. — Hort. Cliffort. 36. — Trew. Rar. 12. tab. 9. — Miller. Dict. n°. 1. Ic. tab. 211. — Duroi. Harbk. 2. pag. 203. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 43. — Kniph. Centur. 9. n°. 81. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 49. — Vogel. Plant. rar. tab. 9. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 336. n°. 1644. tab. 84.

Ptelea ſimilis. Zinn. Gœtt. 207.

Frutex virginianus, trifolius, ulmi ſamaris. Pluk. Almag. 159. — Dillen. Eltham. 147. tab. 122. fig. 148.

β. *Ptelea* (pentaphylla), *foliis quinatis, floribus cymoſis.* Munch. Hanſvat. 3. pag. 242. — Fabric. Helmſt. pag. 416. — Duroi. Harbk. 2. pag. 203.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux ſont glabres, ridés, rougeâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles ovales, acuminées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à nervures latérales & parallèles, chargées de points fort petits, tranſparens ; la foliole ſupérieure plus grande, médiocrement pétiolée ; les deux latérales, ſeſſiles : les pétioles ſont longs de deux à trois pouces, glabres, cylindriques.

Les fleurs ſont diſpoſées en cime ou en un corymbe latéral ou terminal, plus court que les pétioles. Le calice eſt fort petit ; la corolle d'un blanc-verdâtre, à quatre pétales étroits, lancéolés, obtus. Le fruit eſt muni à ſon contour d'une large membrane ailée, ſemblable à celle des fruits de l'orme, agréablement veinée, entière, orbiculaire ; quelquefois cette aile eſt triple : les folioles varient auſſi de trois à cinq, ainſi que le nombre des pétales & des étamines, de quatre à cinq. Medicus y a obſervé des fleurs dioïques.

Cette plante croît dans la Virginie : on la cultive au Jardin des Plantes. ♄ (*V. v.*)

2. Ptelea à une seule feuille. *Ptelea monophylla.* Lam.

Ptelea foliis simplicibus, lanceolato-ovatis, subsessilibus; fructibus trialatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 336. n°. 1645.

Nous ne pouvons que mentionner cette plante, dont les fleurs ne nous sont pas connues, mais qui paroît appartenir à ce genre, d'après l'inspection de ses fruits. C'est un arbre ou arbrisseau dont les rameaux sont garnis de feuilles simples, alternes, presque sessiles, glabres, entières, ovales, lancéolées; les fleurs sont disposées en grappes terminales, & les fruits ailés, assez semblables à ceux de l'oseille.

Cette espèce a été recueillie par Fraser dans la Caroline. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. Ptelea à feuilles ailées. *Ptelea pinnata.* Linn. f.

Ptelea foliis abruptè pinnatis. Linn. f. Suppl. pag. 126.

Blackburnia pinnata. Forst. Prodr. n°. 53. — Id. Charact. Gen. pag. 12. tab. 6. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 670.

Les grands rapports de cette plante avec les *ptelea* ne permettent guère de l'en séparer, jusqu'à ce qu'elle soit mieux connue. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, composées de quatre ou six folioles opposées, obliques, glabres, ovales, très-entières; les panicules sont fort petites & axillaires; le calice inférieur, à quatre dents; la corolle à quatre pétales; le stigmate simple: le fruit est monosperme, à peine connu.

Cette plante croît dans l'île déserte de Norfolk, où elle a été observée par Forster. ♄

(Poiret.)

PTÉRANTHE. *Pteranthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des orties, qui a des rapports avec les pariétaires, selon Jussieu, quoique voisin des *camphorosma* par le port extérieur, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges articulées, dont les feuilles sont verticillées, les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions, deux plus grandes, en crête vers leur sommet; point de corolle; quatre filamens réunis à leur base; un style, deux stigmates; une capsule membraneuse, monosperme, enveloppée par le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, persistant, divisé en quatre découpures concaves, deux plus grandes, en crête vers leur sommet, deux plus petites, opposées, subulées à leur sommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sétacés, plus courts que le calice, sont élargis & réunis à leur base, terminés par des anthères à deux loges, fort petites, presque rondes.

4°. Un *ovaire* supérieur, turbiné, surmonté d'un style filiforme, bifide, plus court que les étamines, terminé par deux stigmates.

Le *fruit* est une capsule membraneuse, non ouverte, recouverte par le calice agrandi, à une loge, à une seule semence glabre, fort petite, presqu'ovale.

Espèce.

1. Ptéranthe hérissé. *Pteranthus echinatus.* Desfont.

Pteranthus ramis articulato-nodosis, foliis verticillatis, linearibus; pedicellis planis, obovatis; floribus aggregatis, terminalibus, echinatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 145.

Camphorosma (pteranthus), *ramosissima, pedunculis ensiformibus, dilatatis; bracteis cristatis.* Linn. Mant. 41. — Vahl. Symbol. 3. pag. 21. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 697. n°. 5.

Louichea cervina. Lhéritier. Stirp. 1. pag. 135. tab. 65.

Pteranthus. Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 36. n°. 17. — Jussieu. Plant. Gen. pag. 404.

Cette plante, assez semblable par son port aux *camphorosma*, en diffère essentiellement par sa fructification.

Ses racines sont blanchâtres, rameuses, divisées en filamens capillaires: il s'en élève des tiges nombreuses, rameuses, géniculées, couchées à leur base, presque quadrangulaires, lisses, glabres, noueuses, articulées, bifurquées à leur sommet, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles linéaires, verticillées, très-entières, molles, glabres, obtuses, presque glauques, longues d'environ un demi-pouce; deux opposées, plus grandes, munies à leur base de stipules très-petites, aiguës, membraneuses.

Les fleurs sont verdâtres, terminales, agglomérées, fort petites, supportées par un pédoncule commun, très-court, plane, élargi, presqu'ovale, strié. Le calice est court, persistant, à quatre divisions profondes, dont deux plus grandes, découpées en crête à leur sommet; deux plus petites, subulées, courbées en crochet: les filamens

ſont opposés aux diviſions du calice. Le fruit eſt une capſule conſtamment fermée, un peu globuleuſe, recouverte par le calice agrandi, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît en Egypte & en Barbarie, dans le royaume de Tunis, entre Cafsa & Maſcar, dans les plaines ſablonneuſes & argileuſes, où elle a été obſervée par M. Desfontaines. Elle fleurit tout l'hiver & au commencement du printems. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

(Poiret.)

PTERIS. *Pteris.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *adianthum* & les *lonchitis*, qui comprend des herbes, la plupart exotiques à l'Europe, dépourvues de tiges proprement dites, dont les feuilles ſont ſimples ou lobées, pinnatifides ou pluſieurs fois ailées.

Le caractère propre à ce genre eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée en lignes marginales ſur la face inférieure des feuilles, & non diſtinguée en points interrompus.

Obſervations. Cette fructification conſiſte en très-petits grains arrondis, nombreux, confluens, formés par une petite capſule remplie d'une pouſſière très-fine ; ils ſont en outre tous recouverts par une membrane extrêmement mince, qui ſuit l'ordre & la forme des lignes de la fructification, s'ouvre latéralement d'un ſeul côté, & met tous les grains à nu : ceux-ci ſe crêvent à leur tour, & alors la fructification, à cette époque, ne forme plus qu'un liſeret ou bourrelet pulvérulent.

Si l'on en excepte quelques eſpèces intermédiaires ou quelques accidens particuliers, qui rejettent la fructification en partie ſur le diſque, & la préſentent quelquefois preſqu'en paquets, ce genre eſt aſſez facile à diſtinguer par la diſpoſition de ſa fructification : elle forme, ſur le bord des feuilles, une ligne en bourrelet non interrompue, tandis que dans les *adianthum* ce ſont des taches, des paquets ſéparés, quoique placés également ſur le bord des feuilles.

E S P È C E S.

* *A feuilles très-ſimples.*

1. Pteris à feuilles de graminées. *Pteris graminea.*

Pteris frondibus ſimplicibus, gramineis, ſubcapillaribus, breviſſimis ; ſurculis reptantibus, piloſo-ſquamoſis. (N.)

C'eſt une très-petite plante, remarquable par la fineſſe & la délicateſſe de ſes feuilles, aſſez ſemblables à celles d'une petite graminée.

Ses racines ſont grêles, noires, rampantes, munies de quelques chevelus tortueux, & couvertes d'écailles fines, noirâtres, membraneuſes, qui font paroître cette plante comme pileuſe ou velue : il s'élève de ſes racines un grand nombre de petites feuilles, hautes de deux ou trois pouces, molles, fort grêles, preſque capillaires, liſſes, entières, un peu aiguës. Je n'ai point vu la fructification ; mais Commerſon l'avoit probablement obſervée, puiſqu'il a rangé cette plante parmi les *pteris.*

Cette eſpèce croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. Pteris à feuilles de piloſelle. *Pteris piloſelloides.* Linn.

Pteris frondibus ſterilibus, obovatis ; fertilibus lanceolatis, longioribus ; ſurculis repentibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 392. n°. 1. — Kœmpf. Icon. Banks. tab. 31.

Cette plante approche du *polypodium piloſelloides.* Ses racines forment de longs rejets rampans, filiformes, hiſpides ; ils produiſent deux ſortes de feuilles, les unes ſtériles, ovales ou un peu oblongues, glabres, très-entières, obtuſes, pétiolées ; les autres ſont fertiles, pétiolées, une fois plus longues que les précédentes, lancéolées, obtuſes, portant à leurs bords la fructification, où elle ſe préſente ſous la forme d'un large bourrelet.

Elle croît dans les Indes-orientales. (*Deſcript. ex Linn.*)

3. Pteris lancéolé. *Pteris lanceolata.* Linn.

Pteris frondibus ſimplicibus, lanceolatis, ſubangulatis, glabris ; apice fructificante. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 392. n°. 2.

Lingua cervina, foliis acutis, & ad oras ſummitatum pulverulentis. Plum. Fil. pag. 116. tab. 132. — Idem. Plant. amer. pag. 28. tab. 40. — Tournef. Inſt. R. Herb. 545. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 558. — Rai. Suppl. 52.

Phyllitis lineata, hinc indè dentata. Petiv. Filic. 123. tab. 6. fig. 5.

Ses racines ſont formées par un faiſceau de fibres noires, touffues & ſerrées, en forme de gazon : il s'en élève huit à dix feuilles ſimples, épaiſſes, hautes d'un pied, larges d'un pouce & plus, rétrécies à leurs deux extrémités, lancéolées, liſſes, d'un beau vert, ſans nervures ſenſibles, excepté la côte du milieu, qui eſt liſſe & noirâtre ; diviſées à leurs bords en deux ou trois dents ou angles très-écartés, fort courts. La fructification eſt placée vers la partie ſupérieure des feuilles, où elle forme un cordon d'environ une ligne de large.

Cette plante croît sur les rochers humides, à l'île Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

4. Pteris rubané. *Pteris lineata.* Linn.

Pteris frondibus simplicibus, linearibus, integerrimis, longitudinaliter fructificantibus. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 3.

Lingua cervina, longissimis & angustissimis foliis. Plum. Amér. pag. 28. tab. 41. — Idem. Fil. pag. 123. tab. 143. — Tournef. Inst. R. Herb. 545. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 558. — Rai. Suppl. 52.

Phyllitis lineata, graminis folio longissimo. Petiv. Fil. 126. tab. 14. fig. 3.

Vittaria (lineata), *frondibus linearibus, longissimis, pendulis; lineis fructificantibus, solitariis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 72.

A. *Eadem, foliis multò angustioribus.* (N.)

B. *Pteris* (angustifolia), *frondibus lanceolato-linearibus, integris, erectis, margine toto fructificantibus.* ? Swartz. Prodr. pag. 129.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles très-longues, simples, étroites, assez semblables à celles de plusieurs liliacées.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres brunes, tomenteuses, d'où s'élève une grande quantité de feuilles très-entières, épaisses, coriaces, très-lisses, sans nervures bien apparentes, d'un vert gai, longues de trois à quatre pieds, larges de deux à trois lignes, marquées à leurs bords d'un sillon enfoncé & longitudinal, qui ensuite est rempli, dans les trois quarts de sa partie supérieure, par la fructification d'un brun noir : les rebords des feuilles sont alors un peu roulés sur eux-mêmes.

Cette plante croît en Amérique, particuliérement à l'île Saint-Domingue, sur le bord des rivières. (*V. s. in herb.* Lam.)

La variété A est remarquable par le peu de largeur de ses feuilles, qui n'ont pas une ligne, & sont bien moins coriaces. Elle croît à la Martinique : on la trouve souvent sur les arbres. (*V. s. in herb.* Lam.)

La plante B de M. Swartz pourroit bien n'être qu'une variété de cette espèce : ses feuilles sont linéaires, lancéolées, & leurs bords chargés de fructification dans toute leur longueur.

5. Pteris à trois pointes. *Pteris tricuspidata.* Linn.

Pteris frondibus simplicibus, linearibus, apice trifido. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 4.

Lingua cervina, angusto trifidoque folio. Plum. Fil. pag. 121. tab. 140.

Phyllitis lineata, apice trifido. Petiv. Filic. 124. tab. 10. fig. 6.

Les racines de cette plante sont composées de grosses fibres noires, chargées de chevelus de même couleur : il en sort sept à huit feuilles, longues d'environ un pied, lisses, épaisses, d'un très-beau vert, presque lineaires, étroites à leur base, s'élargissant insensiblement, terminées à leur sommet par une sorte de bifurcation à trois folioles ou à trois lobes alongés, lancéolés, très-aigus : toutes ces feuilles sont marquées de nervures transverses, & couvertes de petites écailles jaunâtres. La fructification suit le contour des feuilles dans toute leur longueur, ainsi que celui de chacun des lobes ; elle consiste en une bande etroite, noire & pulvérulente.

On rencontre cette plante dans les forêts, à l'île Saint-Domingue : elle a des rapports avec le *pteris lineata*, dont elle diffère par ses feuilles plus courtes, plus larges, à trois divisions lancéolees à leur sommet.

6. Pteris fourchu. *Pteris furcata.* Linn.

Pteris frondibus simplicibus, dichotomis, subtùs hispidis; apicibus fructificantibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 5.

Lingua cervina, furcata. Plum. Filic. pag. 122. tab. 141.

Phyllitis aspera, furcis lineatis. Petiv. Filic. 125. tab. 6. fig. 6.

D'une touffe de racines fibreuses & d'un brun-noirâtre s'élèvent douze à quinze feuilles membraneuses, hautes d'environ un pied, larges d'un pouce, plus étroites vers leur base, entières à leurs bords, d'un beau vert, lisses en dessus, traversées par une nervure principale, noire & luisante, garnies à leur face inferieure d'un grand nombre de petites écailles roussâtres, chacune d'elles munie dans leur milieu d'un petit aiguillon foible. Ces feuilles sont presque toutes une & deux fois fourchues vers les trois quarts de leur hauteur : ces divisions sont aiguës, lancéolées, & bordées à leur contour d'un petit bourrelet pulvérulent qui constitue la fructification.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale & à Saint-Domingue, au milieu des forêts. (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

** *Feuilles simplement ailées.*

7. Pteris à quatre feuilles. *Pteris quadrifoliata.* Linn.

Pteris fronde quaternatâ, subrotundâ, integerrimâ; surculis repentibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 393. n°. 6.

Filix. Pluken. Phytogr. 401. fig. 5.

Marsilea minuta.? Linn. Mantiss. 308.

C'est une plante d'une médiocre grandeur, dont chacun des pétioles, nus dans toute leur longueur, se termine par une petite feuille composée de quatre folioles presqu'en croix, ovales ou arrondies, très-entières, qui ont l'aspect d'un *marsilea* : les racines poussent des rejets rampans.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, selon Linné ; dans les Indes orientales seulement, selon M. Swartz, qui la regarde comme la même plante que le *marsilea minuta* Linn. Mantiss.

8. Pteris à feuilles de trichomanes. *Pteris trichomanoides.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis ; pinnis subovatis, obtusis, repandis, subtùs hirsutis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 12. — Hort. Cliff. 473.

Trichomanes argenteum, ad oras nigrum. Plum. Fil. pag. 57. tab. 75. — Petiv. Fil. 137. tab. 9. fig. 16. — Tournef. Inst. R. Herb. 540.

Trichomanes majus, pinnis sinuatis, subtùs niveis. Sloan. Jam. 17. Hist. 1. pag. 80. tab. 35. fig. 1. — Rai. Suppl. 60.

Filix crispa, lanugine hepatini coloris, ex insulis fortunatis. Pluk. Almag. 150. tab. 281. fig. 4.

Acrostichum simplex, villosum, foliis lanceolato-ovatis, crenatis & subauritis, petiolatis, minimis. Brown. Jam. pag. 105. n°. 7. — Swartz. Observ. botan. pag. 397.

C'est une assez jolie espèce, remarquable par la poussière d'un blanc éclatant dont les folioles sont toutes couvertes à leur face inférieure : elle a le port d'un *trichomanes.*

Ses racines sont noirâtres, de la longueur du doigt, garnies de fibres noires : elles poussent plusieurs feuilles menues, supportées par des pétioles grêles, longs de huit à dix pouces, veloutés, un peu noirâtres, garnis dans la plus grande partie de leur longueur de petites folioles alternes ou opposées, sessiles ou un peu pédiculées, larges, ovales, obtuses, longues de trois à cinq lignes, sinuées à leurs bords par de petits lobes arrondis, inégaux ; vertes & luisantes en dessus, blanches en dessous, bordées par un liseret noir & poudreux.

Cette plante se rencontre dans les forêts de Saint-Domingue, où elle croît indifféremment dans les lieux secs ou humides, parmi les mousses & sur les rochers. (*V. s. in herb.* Lam.)

Nota. L'*adianthum lancea* Linn. approche un peu de cette espèce, & les individus que j'ai examinés, & que possède M. Lamarck, appartiennent plutôt à ce genre qu'à celui des *adianthum*, ayant leur fructification marginale.

9. Pteris doré. *Pteris aurea.*

Pteris fronde pinnatâ ; pinnis brevibus, ovatis, crenatis, subtùs tomentosis, cinereis, suprà pubescenti-luteis. (N.)

Cette plante a des pétioles grêles, anguleux, pubescens, particuliérement sur leurs angles, d'un brun noir, longs de huit à dix pouces, supportant une feuille lancéolée, rétrécie à ses deux extrémités, une fois ailée, composée de pinnules très-rapprochées, presqu'opposées, ovales, obtuses, longues de deux à quatre lignes, chargées en dessous de poils tomenteux, grisâtres, cendrés, & à leur face supérieure d'un duvet pubescent, jaune, presque doré ; crénelées plus ou moins profondément à leurs bords ; les crénelures arrondies, un peu roulées en dedans ; les deux inférieures un peu plus alongées, & en forme d'oreillettes. Je n'ai pu y découvrir de fructification ; ce qui rend douteux le genre de cette plante.

Elle a été recueillie au Pérou par Joseph de Jussieu. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

10. Pteris orbiculaire. *Pteris orbiculata.*

Pteris fronde pinnatâ, pinnis minimis, orbiculatis, simplicibus, valdè confertis, sparsis, suprà albido-cinereis, subtùs luteo-pubescentibus. (N.)

Rien de plus singulier que cette jolie petite plante : elle est fluette, très-étroite, alongée, haute de six à huit pouces ; ses pétioles sont filiformes, noirâtres, nus inférieurement, supportant une feuille qui n'est qu'un composé de petites folioles éparses, très-serrées, presqu'imbriquées ; celles du bas écartées & solitaires, arrondies, n'ayant guère plus d'une ligne de diamètre, d'un gris cendré ou blanchâtre en dessus, pubescentes & jaunâtres en dessous. La fructification forme un petit bourrelet tout autour de chaque foliole.

Cette plante croît au Pérou, là où M. Joseph Jussieu l'a recueillie. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

11. Pteris en croissant. *Pteris lunulata.* Retz.

Pteris fronde pinnatâ, pinnis alternis, petiolatis, lunulatis, striatis. Retz. Observ. botan. part. 2. pag. 28. tab. 4.

La forme des pinnules de cette espèce approche de celles de l'*adianthum reniforme* ; mais ces dernières sont simples.

Cette plante s'élève à un pied & plus de haut : ses pétioles sont comprimées, fort grêles, d'un noir d'ébène, très-lisses, formant, un peu au dessus de sa partie supérieure, une feuille ailée,

composée de folioles ou pinnules simples, pétiolées, en demi-lune, très-entières, lisses, vertes, droites ou un peu échancrées à leur base, marquées de stries ou de nervures simples qui partent du pétiole & s'écartent jusqu'aux bords en rayons divergens; les pinnules supérieures sont en forme de doloir, & la terminale est presque triangulaire. La fructification forme un liseret non interrompu sur le bord supérieur des pinnules.

Cette plante croît naturellement au Bengale. (*Descript. ex Retzio.*)

12. Pteris à grandes feuilles. *Pteris grandifolia.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppositis, ovato-linearibus, acuminatis, integerrimis. Linn. Systém. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 8.

Pteris fronde pinnatâ; pinnis lanceolato-linearibus, integerrimis, sessilibus, erectiusculis. Hort. Cliff. 473.

Lingua cervina, latifolia; membranâ tenui, marginatâ. Plum. Fil. pag. 88. tab. 106.

Filix latifolia, ad margines pulverulenta. Plum. Amér. 6. tab. 8.

Phyllitis ramosa, ad margines pulverulenta. Petiv. Fil. 127. tab. 6. fig. 15. — Tourn. Inst. R. Herb. 546.

Filix pinnata, latifolia, ad margines pulverulenta. Rai. Suppl. 64.

Filix americana, maxima, lobis oppositis, acutioribus, ad margines pulverulentis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 571.

Acrostichum erectum, simplex, foliis oblongis & leviter undulatis. Brown. Jam. 105. n°. 6. — Swartz. Observ. botan. 396.

Ses racines sont blanches en dehors, noires en dedans, longues d'un pied, de la grosseur du bras, garnies de longues fibres & de chevelus : il s'en élève plusieurs pétioles arrondis, cannelés, de la grosseur d'un pouce, hauts de cinq à six pieds, d'un châtain noir, supportant une feuille très-ample, simplement ailée, composée de folioles longues de deux pieds, opposées, larges de quatre à cinq pouces, ovales, linéaires, acuminées, arrondies à leur base, entières, un peu ondulées à leurs bords, lisses, membraneuses, d'un vert-jaunâtre, agréablement veinées en réseau; bordées, à leur circonférence, par une membrane blanchâtre, très-mince, & par la fructification sous la forme d'une poussière fine, d'un châtain noirâtre.

Cette plante croît à Saint-Domingue & à la Martinique, parmi les forêts sombres & humides ou le long des ruisseaux. (*V. s. in herb.* Jussieu & Desfontaines.)

13. Pteris à longues feuilles. *Pteris longifolia.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis linearibus, repandis, basi cordatis. Linn. Systém. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 9. — Hort. Cliff. 473.

Lonchitis non ramosa, longis, angustis & ad basin auriculatis foliis. Plum. Fil. pag. 52. tab. 69. — Rai. Suppl. 65. — Tournef. Inst. R. Herb. 539.

Filix non ramosa, longissimis, angustis & ad basin auriculatis foliis. Plum. Plant. amer. pag. 12. tab. 18.

Lonchitis lineata, pinnis longissimis. Petiv. Filic. 129. tab. 6. fig. 12.

Lonchitis americana, major, alis longissimis, non serratis, ad basin auriculatis, oppositis, ad oras pulverulentis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 568.

Lonchitis longis, angustis & ad oras pulverulentis foliis. Plum. Catal. Plant. amer. 11.

Pteris simplex, foliis impetiolatis, longis, angustis, auritis. Brown. Jam. pag. 90. n°. 2. — Swartz. Observ. botan. pag. 396.

Ses racines sont noirâtres, garnies de chevelus très-abondans, d'où s'élèvent plusieurs feuilles amples, hautes de quatre à cinq pieds, simplement ailées, divisées dans toute leur longueur en folioles opposées, longues, étroites, peu distantes les unes des autres, longues d'environ un demi-pied & larges de trois à quatre lignes, d'un vert pâle en dessus, un peu rudes en dessous, très-entières & un peu ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, point confluentes à leur base, mais élargies en forme de cœur & presqu'auriculées; marquées de nervures latérales, obliques, simples, parallèles. La fructification forme sur les bords de chaque foliole un liseret grisâtre, pulvérulent.

Cette plante croît naturellement à l'île Saint-Domingue, particuliérement le long des ruisseaux. (*V. s. in herb.* Lam.)

Nota. Parmi les individus de cette plante, que j'ai observés dans l'herbier de M. Lamarck, les uns ont le pétiole glabre, les autres velu ou plutôt écailleux : les feuilles varient de largeur, & toutes les folioles ne sont pas également auriculées ou élargies à leur base. Il me paroît que ce caractère ne se montre qu'à mesure que la fructification s'établit, & que, quand cette dernière est très-avancée, les folioles se rétrécissent considérablement.

14. Pteris ensiforme. *Pteris ensifolia.*

Pteris foliis pinnatis, foliolis longissimis, sessilibus, basi sursùm excisis (infimis longioribus). Desfontaines.

Pteris lanceolata. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 401.

Polypodium majus, acutioribus foliis, cordubense. Barrel. Icon. tab. 1111. — Boccon. Muf. tab. 46.

Lingua cervina, cretica, ramosa, angustifolia. Toron. Coroll. 40.

Filix lonchitis facie; foliis angustis, pellucidis, auriculatis. Schaw. Spec. n°. 241.

Phylitis ramosa. Prosp. Alpin. exot. 67. tab. 66.

Cette espèce est voisine du *pteris longifolia*; mais elle en diffère par ses folioles très-aiguës, point en cœur à leur base ni aussi réguliérement opposées.

Les feuilles sont droites, pyramidales, hautes de deux à trois pieds, ailées, composées de folioles alternes ou médiocrement opposées, sessiles, très-glabres, longues d'environ un pied, larges de trois à quatre pouces, lancéolées, très-aiguës, entières à leurs bords, auriculées ou un peu élargies à la partie inférieure de leur base, très-étroites & comme coupées à la partie supérieure, diminuant insensiblement en pointe; ensiformes, marquées de nervures transverses très-fines, nombreuses, simples ou bifurquées.

Cette plante croît en Espagne & dans les environs d'Alger, sur le bord des ruisseaux. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

15. Pteris des Indes. *Pteris indica.*

Pteris frondibus pinnatis; foliolis suboppositis, acutis, basi subrotundatis, vix excisis, ante fructificationem argutè dentatis, infimis brevioribus. (N.)

A. *Eadem, stipitibus asperis, pinnis basi latioribus.* (N.)

Quoique cette espèce ressemble, par la forme de ses folioles entières, sans aucune division, au *pteris ensifolia*, elle en diffère par son port & par quelques autres caractères.

Ses pétioles sont glabres, foibles, luisans, hauts d'un à deux pieds; les feuilles une fois ailées, lancéolées, sont composées de folioles presqu'opposées, luisantes à leurs deux faces, plus claires à leur face inférieure, arrondies à leur base, médiocrement incisées à la partie supérieure, lancéolées, aiguës, quelquefois obtuses, presque horizontales, finement denticulées à leurs bords avant la fructification, marquées de jolies nervures un peu relevées, obliques, parallèles, latérales, presque simples; les folioles inférieures sont beaucoup plus courtes que les autres. La fructification forme une assez large bande marginale, & fait disparoître les dentelures.

Cette plante croît à l'île de Java, où elle a été recueillie par M. Labillardière. (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

La variété A, recueillie par le même aux îles Moluques, a ses pétioles rudes au toucher, chargées à leur partie inférieure d'écailles membraneuses, presque sétacées; les folioles sont un peu plus élargies à leur base. (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

16. Pteris bandelette. *Pteris vittata.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis linearibus, rectis, basi rotundatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 10. Osbeck. Iter chin. tab. 4.

Pteris simplex, assurgens, foliis longioribus, lanceolatis; petiolis brevibus. Brown. Jam. 90.

Lonchitis major, pinnis longis angustissimisque.? Sloan. Jam. 16. Hist. 1. pag. 79. tab. 34. *An varietas pteridis longifoliæ?*

Filix odorata, luzonica. Petiv. Gazoph. tab. 63. fig. 10.

An pteris (obliqua), *fronde pinnatâ; pinnis lineari-lanceolatis, integris, erectis, basi obliquis?* Forskall. Flor. ægypt.-arab. pag. 185. n°. 9.

Cette plante, que je ne connois point, me paroît, d'après la description & les figures qu'en ont données les auteurs cités plus haut, avoir de très-grands rapports avec le *pteris longifolia*, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Ses feuilles sont ailées, droites, composées de folioles entières, un peu pédiculées, très-longues, lancéolées, fort étroites, arrondies & non auriculées, ni en cœur à leur base.

Elle croît à la Chine, à la Jamaïque, & même en Egypte.

La plante que Forskhal a décrite, & qu'il a recueillie dans cette dernière contrée, diffère très-peu de cette espèce: ses folioles sont redressées; ce qui fait paroître leur base oblique ou comme tronquée au côté supérieur, tandis qu'elle est arrondie inférieurement: ces folioles sont alternes; les inférieures beaucoup plus grandes que les autres.

17. Pteris à stipules. *Pteris stipularis.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis, pinnis linearibus, sessilibus; stipulis lanceolatis.

Filix altera, longissimis, angustis & ad basin foliosis foliis. Plum. Plant. amer. pag. 12. tab. 19.

Lonchitis longis, angustis & ad basin foliosis foliis. Tourn. Inst. R. Herb. 539. — Plum. Catal. Plant. amer. 12.

Lonchitis longissimis, angustis & ad basin foliosis foliis. Plum. Fil. pag. 53. tab. 70.

Filix

Filix lineata, ab basin foliosa. Petiv. Filic. 130. tab. 12. fig. 1.

Filicifolia, seu phyllitis ramosa, americana, biformis. Pluken. Almag. bot. 154.

Cette plante, assez voisine des deux espèces précédentes, en est cependant très-distincte, & remarquable par ses petites folioles particulières ou par des espèces de stipules qui naissent à la base des pinnules : elles sont opposées, étroites, lancéolées.

Les feuilles d'ailleurs sont amples, ailées, parfaitement semblables à celles du *pteris longifolia*, mais composées de folioles plus étroites, sessiles, opposées ou alternes, marquées de nervures latérales, obliques, parallèles, très-simples, bordées à leur contour par la fructification.

On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle est assez commune, ainsi que dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale.

18. Pteris à feuilles droites. *Pteris stricta.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, oblongis, petiolatis, alternis, superioribus suboppositis, nervis laxè reticulatis. (N.)

Cette espèce a des pétioles glabres, anguleux, très-luisans, nus dans plus de la moitié de leur longueur, hauts d'un à deux pieds, garnis à leur partie supérieure de folioles alternes, pétiolées, droites, formant avec le pétiole un angle très-aigu; étroites, lancéolées, longues de sept à huit pouces, larges de trois à quatre lignes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, marquées de nervures dirigées en sens oblique, & formant, par leurs ramifications, un réseau à larges mailles; caractère qui suffiroit seul pour la faire distinguer du *pteris cretica*, avec lequel elle paroît avoir des rapports par la forme de ses folioles : quelquefois les dernières sont opposées, & plus ouvertes. La fructification forme une bordure marginale dans toute la longueur des folioles.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France, où elle croît naturellement. (*V. f. in herb.* Lamarck.)

19. Pteris à nervures. *Pteris nervosa.* Thunb.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, parallelo-nervosis, integris, infimis binatis. Thunb. Flor. japon. pag. 332.

Ses pétioles sont glabres, sillonnés, anguleux, hauts d'environ un pied & demi, supportant des feuilles ailées, parfaitement glabres, composées de folioles ou pinnules dont les inférieures sont binées, les supérieures simples, lancéolées, entières à leurs bords, rétrécies à leur base, longues de deux ou trois pouces, remarquables par des nervures très-régulières, parallèles.

Cette plante croît au Japon, où elle porte le nom de *ganso.* (*Descript. ex Thunberg.*)

20. Pteris à forme variée. *Pteris difformis.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis inferioribus subbinatis, intermediis hastato-lanceolatis, superioribus subrotundis. (N.)

Cette espèce me paroît voisine du *pteris nervosa* : ses pétioles sont grêles, presque filiformes, anguleux, cannelés, très-glabres, hauts de six à huit pouces, supportant des feuilles glabres, ailées, lancéolées, composées de folioles de forme très-variée; les inférieures, d'environ un pouce de long, sont presque triangulaires, obtuses, souvent deux sur le même pédicule, ou divisées en deux lobes, un grand, un autre plus petit, en forme d'oreillette, un peu arrondi. Les folioles qui occupent la partie moyenne des pétioles, sont lancéolées, pédiculées, plus larges à leur base, très-entières, obtuses à leur sommet; les terminales varient de forme; elles sont plus courtes, ovales ou presque rondes; les dernières confluentes; enfin, la foliole impaire est droite, alongée, presque linéaire, très-obtuse : presque toutes sont chargées de la fructification, qui consiste en un rebord épais, roussâtre, marginal.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. f. in herb.* Lamarck.)

21. Pteris rude. *Pteris aspera.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, ad basin inferiùs excisis, superiùs rotundatis; stipite aspero. (N.)

Cette plante s'élève à douze ou quinze pouces de haut & plus, sur des pétioles noirâtres, presque cylindriques, rudes au toucher, grêles, nus dans leur partie inférieure, comprimés supérieurement, & garnis de folioles alternes, pétiolées, épaisses, coriaces, glabres, entières à leurs bords, lancéolées, acuminées, comme tronquées ou coupées à la partie inférieure de leur base, arrondies supérieurement, longues au moins de deux pouces, larges de quatre à cinq lignes; les folioles inférieures binées, plus courtes, & quelquefois crénelées à leur bord. La fructification est composée d'une poussière d'un brun noir, placée en liseret sur le bord de toutes les feuilles.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. (*V. f. in herb.* Lam.)

22. Pteris elliptique. *Pteris elliptica.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis alternis, ovato-

ellipticis, subsinuatis, mollibus, inferioribus trilobato-ternatis. (N.)

Ses pétioles sont presque capillaires, plians, glabres, luisans, d'un brun noirâtre, longs de six à huit pouces, supportant une feuille ailée, alongée, composée de folioles horizontales, distantes, alternes, pétiolées, d'un pouce de long, minces, très-glabres, très-entières, ovales, elliptiques, très-obtuses, arrondies à leur base, quelquefois médiocrement sinuées au dessus, d'ailleurs variant un peu dans leur forme; les folioles inférieures ternées, ou divisées à leur base en trois lobes inégaux; les deux inférieurs plus courts, ouverts en deux ailes. Je ne connois point la fructification, & je n'ai rangé cette plante dans les *pteris* que d'après la considération de son port.

Cette espèce croît naturellement aux îles Séchelles. (*V. s. in herb.* Lam.)

23. Pteris de Crète. *Pteris cretica.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppositis, lanceolatis, serrulatis, basi angustatis, infimis subtripartitis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 13. — Vahl. Symbol. 1. pag. 84.

Hemionitis multifida.? C. Bauh. Pin. 364.

Hemionitis altera Dalechampii.? Dalech. Hist. 2. pag. 1218. Ic.

Hemionitis altera Dalechampii, filici Floridæ similis.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 737. Ic.

Filix cretica minor, non ramosa.? Moris. Hist. 3. pag. 573. §. 14. tab. 1. fig. 16.

Lingua cervina, foliis costæ innascentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 547. & Icon. tab. 321. Optima.

Exclud. Alp. exot. tab. 66.

Pteris (semi-serrata), *fronde pinnatâ, pinnis lineari-lanceolatis, apice serratis, infimis duabus bipartitis.* Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 14.

Pteris stelleri.? Nov. Comm. Petrop. XII. tab. 12. fig. 1. *An varietas?*

De toutes les figures citées pour cette plante, il faut regarder celle de Tournefort comme la plus exacte; les autres ne s'y rapportent que médiocrement, ou n'en offrent que des variétés : celle de Prosper Alpin doit être appliquée au *pteris ensifolia*, ainsi que nous l'avons fait.

Ses feuilles sont ailées, composées de folioles opposées, lancéolées, aiguës, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, denticulées sur leurs bords ou sinuées; les inférieures sont pétiolées, à deux ou trois divisions semblables aux folioles; les supérieures sont connées, un peu décurrentes : le pétiole est glabre, point ailé; la fructification marginale.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans quelques autres contrées du Levant. (*V. s. in herb.* Desfont.)

24. Pteris à divisions nombreuses. *Pteris multifida.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppositis, lanceolatis, integris, infimis multifidis, superioribus decurrentibus. (N.)

Cette plante, que nous ne connoissons que cultivée, pourroit n'être qu'une variété du *pteris cretica*, malgré les caractères qui l'en distinguent.

Ses feuilles sont amples, hautes d'un à deux pieds, ailées, composées de folioles opposées, glabres, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords, la plupart confluentes à leur base; les inférieures sont partagées en trois ou six divisions alongées, confluentes, inégales; les supérieures sont connées à leur base, très-simples, à nervures latérales & parallèles. Le pétiole, nu dans sa partie inférieure, est ailé entre les folioles supérieures, médiocrement entre les premières. Peut-être pourroit-on rapporter à cette espèce les synonymes que j'ai cités avec doute au *pteris cretica*; cependant les folioles y sont denticulées, tandis que dans la nôtre elles sont entières à leurs bords. La fructification est placée sur toutes les feuilles en une ligne marginale.

Cette plante est cultivée au Jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Son lieu natal ne m'est pas connu. (*V. v.*)

25. Pteris à sept pinnules. *Pteris heptaphyllos.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis suboppositis, ovato-lanceolatis, margine serrato-spinulosis, infimis binatis. (N.)

Pteris (serraria), *pinnis oppositis, lineari-lanceolatis; apice denticulato-serrulatis, infimis binatis.?* Thunb. Prodr.

Quoique cette plante soit très-voisine du *pteris cretica*, je crois qu'elle en doit être distinguée, d'après des caractères qui lui sont propres.

Elle a huit à dix pouces & plus de haut : ses pétioles sont grêles, un peu cylindriques, glabres; ils se terminent par une feuille ailée, n'étant composée très-ordinairement que de sept folioles ou pinnules; savoir : une paire inférieure, binée ou divisée en deux jusqu'à leur base; une seconde paire, simple & presqu'opposée; enfin, une foliole droite & terminale : il peut cependant arriver qu'il y en ait un plus grand nombre. Toutes ces pinnules sont ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, bien plus larges que dans le *pteris cretica*, longues d'environ trois pouces, larges au moins d'un demi-pouce, coriaces, à nervures brunes, latérales, parallèles, finement dentées

en scie le long de leurs bords ; chaque dentelure roide, courte, spinuliforme.

Cette plante me paroît être la même que le *pteris serraria* Thunb., malgré les légères différences que présente la phrase de cet auteur. D'après lui, les pinnules sont linéaires, lancéolées, dentées en scie seulement à leur partie supérieure.

La patrie de cette plante m'est inconnue : celle de Thunberg croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Desfontaines & Jussieu.)

26. PTERIS denticulé. *Pteris serrulata.* Linn. f.

Pteris frondibus semi-bipinnatis, linearibus, serrulatis. Linn. f. Suppl. pag. 445.

Lingua cervina, triphylla, angusta & leviter serrata. Plum. Filic. pag. 123. tab. 144. — Tournef. Inst. R. Herb. 546.

Phyllitis foliis angustis, trifidis. Petiv. Filic. 14. tab. 8. fig. 9.

Phyllitis ramosa, trifida. Sloan. Jam. vol. 1. pag. 88. tab. 45. fig. 2.

Cette plante seroit-elle notre *pteris multifida* dans son état sauvage? On auroit quelque raison de le soupçonner ; mais n'en ayant point la certitude, il me suffit d'indiquer ce rapprochement, d'autant plus à propos, qu'il me paroît que Linné fils parle de cette plante comme cultivée au Jardin d'Upsal, & que les détails de sa description s'écartent un peu de la figure qu'il cite de Plumier.

Cette plante, d'après ce dernier auteur, s'élève à près de trois pieds : les pétioles, noirâtres & lisses, sont chargées de folioles alternes ou opposées ; chaque foliole est composée de trois autres, portées sur le même pédicule, longues, étroites, aiguës à leurs deux extrémités, légérement denticulées à leurs bords, membraneuses, d'un beau vert, à nervures obliques, latérales & parallèles. Les folioles, fertiles, & il paroît qu'elles naissent sur des pieds différens, sont plus étroites, point denticulées, mais roulées à leurs bords, & chacune d'elles composée de deux folioles seulement.

La plante de Linné a ses folioles décurrentes ; les inférieures divisées en cinq autres, inégales ; celles qui les suivent n'ont que trois divisions, & les superieures sont simples, plus courtes que les autres ; ce qui, excepté les dentelures, rapproche singuliérement cette plante de la nôtre.

Cette espèce croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue, le long des ruisseaux, parmi les rochers. Je ne crois pas qu'on doive y rapporter la figure de Burman, *Flor. zeyl. tab.* 87, comme je le dirai en traitant du *pteris crenata.*

27. PTERIS crénelé. *Pteris crenata.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis linearibus, apice serrulatis, inferioribus subpinnatis; pinnulis obtusis. Swartz. Journ. bot. pag. 65.

Polypodium caule simplici, foliis simplicibus, variis, longis, serratis. Burm. Thesaur. zeyl. pag. 196. tab. 87.

Polypodium zeylanicum, folio inferiori, tripartito, superiore singulari, longo, ad finem serrato, intermedio vero, folio dupliciter diviso. Herb. Hort. ex Burm. l. c.

Filix zeylanica, polypodii facie. Mus. Zeylan. pag. 35.

Filicula cheusanica, seu hemionitis multifido folio, tenuissimè serrato, ad margines seminifera. Pluken. Amalth. pag. 94. & Phytogr. tab. 407. fig. 2.

Pteris ensiformis. Houytt.

Vulgò *benduru* apud Zeylan.

Quelques botanistes paroissent avoir confondu cette plante avec celle de Plumier, le *pteris serrulata*, qui croît en Amérique, tandis que celle-ci est une plante des Indes : ce ne seroit cependant pas une raison pour les séparer si elles ne l'étoient par leur caractère. On a encore commis une autre erreur en regardant comme deux plantes différentes les deux figures que Burman donne de cette espèce dans la même planche 87 ; il prévient lui-même qu'elle varie beaucoup, & sa description nous annonce que ces deux figures appartiennent à la même espèce; enfin, j'ai retrouvé ces mêmes variétés dans l'herbier de M. Lamarck : elles lui avoient été communiquées par M. Sonnerat, qui les avoit recueillies en Chine.

Elle a des feuilles très-variées, toutes ailées, composées de folioles, les unes stériles, les autres fertiles : les folioles stériles occupent particuliérement la partie inférieure des pétioles ; elles sont ou ailées ou lobées, de deux à cinq lobes ou pinnules, ordinairement ovales ou lancéolées, de grandeur très-inégale, beaucoup plus courtes que les folioles, finement denticulées à leurs bords, ou simplement à leur contour ; dans les folioles qui suivent, le nombre des lobes diminue, & enfin les folioles supérieures sont simples, opposées, d'abord pédiculées, puis sessiles, & enfin connées & même confluentes ; la terminale droite & très-longue ; toutes lancéolées, étroites, très-aiguës, longues d'environ six pouces, larges de deux à trois lignes : les lobes ou pinnules n'ont point de fructification. Les folioles sur lesquelles elle s'établit sont un peu roulées à leurs bords, & alors les dentelures ne paroissent plus. Il est des individus dans lesquels les divisions des folioles sont presqu'aussi longues, & de même forme que les autres folioles ; alors cette plante se rapproche du *pteris serrulata* ;

mais dans ce dernier, les folioles ſont trois à trois ou deux à deux : cette variété les a fait confondre. Les nervures ſont droites, ſimples, latérales; les pétioles grêles, liſſes & ſtriés.

Cette plante croît à la Chine & dans l'île de Ceilan. (*V. ſ. in herb.* Lam)

28. Pteris en aile. *Pteris alata.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppoſitis, denticulatis, lanceolato-acutis, margine inferiori lobatis; lobis ovatis, inæqualibus. (N) Lam. Illuſtr. Plant. tab. 869.

Cette plante eſt d'un port agréable, & remarquable par le caractère de ſes folioles, diviſées en lobes profonds à leur bord inférieur.

Ses pétioles ſont cannelés, très-liſſes, luiſans, preſque quadrangulaires, menus, d'un brun-marron foncé, hauts d'un pied & plus, ſoutenant une feuille ailée, glabre, d'un aſſez beau vert, compoſée de folioles oppoſées; les inférieures, libres & coupées à leur baſe; les ſupérieures, connées, lancéolées, aiguës; les ſtériles, finement denticulées; les fertiles, roulées à leurs bords, ſans dentelures apparentes, minces, membraneuſes, à nervures parallèles & latérales, ayant leur bord ſupérieur entier, plus étroit; leur bord inférieur diviſé, depuis la baſe juſque vers la moitié, en lobes d'un à ſix, alongés, ovales, obtus, inégaux, d'environ un pouce de long; les folioles terminales ſont entières, conniventes, plus courtes. La fructification règne ſur le bord des folioles & de leurs lobes.

Cette plante a été recueillie aux Indes par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. Pteris à demi-ailé. *Pteris ſemipinnata.* Linn.

Pteris frondibus ſubbipinnatis; foliolis lateralibus loboque infimo ſemipinnatifidis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 397. n°. 20. — Osbeck. Iter Chin. tab. 3. fig. 1. — Houytt. N. Herb. 2. tab. 96. fig. 2.

Cette plante paroît avoir des rapports avec notre *pteris alata* : ſes pétioles ſont glabres, liſſes; ils ſoutiennent une feuille lancéolée, ailée, compoſée de folioles oppoſées, écartées, à demi-pinnatifides; les terminales, entières, alongées; le bord inférieur des folioles qui occupent le premier rang vers le bas ſur les pétioles, eſt ſeul pinnatifide, tandis que le bord ſupérieur eſt entier : toutes ces diviſions ou pinnules ſont entières, obtuſes; mais celle de la baſe, plus longue que les autres, eſt elle-même à demi-pinnatifide.

Cette plante croît en Chine. (*Deſcript. ex Linnæo.*)

30. Pteris mutilé. *Pteris mutilata.* Linn.

Pteris frondibus decompoſitis; foliolis pinnatis, infimis ſemipinnatifidis, terminalibus baſeoſque longiſſimis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 397. n°. 17.

Lonchitis ramoſa, limbo pulverulento. Plumier. Plant. amer. pag. 21. tab. 30. — Id. Fil. pag. 38. tab. 51. — Tournef. Inſt. R. Herb. 439. — Petiv. Fil. 131. tab. 3. fig. 10.

Pteris ramoſus, foliis linearibus per pinnas alatas. Brown. Jam. pag. 91. n°. 8. — Swartz. Obſerv. bot. pag. 397.

Cette eſpèce ſe diſtingue particuliérement aux pinnules de ſes folioles, qui n'exiſtent qu'en partie ſur chacune d'elles, & qui manquent entiérement ſur d'autres, ou ne ſe trouvent qu'à leur bord inférieur.

Ses racines ſont noirâtres, menues, fibreuſes, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles hautes d'environ deux pieds, une & même preſque deux fois ailées, liſſes, fermes, membraneuſes, d'un beau vert en deſſus, plus pâles en deſſous, compoſées de folioles peu nombreuſes, par paires oppoſées, & dont preſqu'aucune paire ne reſſemble à l'autre.

La paire inférieure, & en même tems la plus longue, eſt garnie de pinnules dans toute la longueur de ſa partie inférieure, & ſeulement à la dernière moitié de la partie ſupérieure : ces pinnules ſont grandes, linéaires, très-obtuſes, arrondies ou à demi-auriculées à leur baſe, diminuant inſenſiblement de longueur; les deux de la baſe très-longues & pendantes : la paire de folioles qui vient après n'a de pinnules qu'à ſa baſe; les ſuivantes ſont ſimplement auriculées, entières à leurs bords, plus courtes; les autres tout-à-fait ſimples; enfin, la terminale ſe diviſe en trois un peu au deſſus de ſa baſe : les deux diviſions latérales ſont très-courtes; l'intermédiaire, droite, alongée, lancéolée : toutes ſont marquées de nervures latérales, obliques. La fructification eſt un cordon de petits grains, qui borde le contour des pinnules.

Cette plante croît ſur les hauteurs, à l'île Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

31. Pteris polypode. *Pteris polypodioides.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis ſuboppoſitis, lanceolato-anguſtis, acuminatis, crenatis, ſubtùs hirſutis; ſtipite longiſſimo, nudo. (N.)

Cette plante eſt une de celles que le caractère générique rapproche preſqu'autant d'un genre que d'un autre : dans celle-ci, la fructification eſt bien marginale; elle forme une bande aſſez large; mais comme elle eſt fort abondante, elle s'étend un peu, dans certains endroits, vers le diſque des

feuilles, & présente quelques petits paquets confluens, granuleux; cependant, comme elle affecte plus ordinairement la manière de fructifier des *pteris*, j'ai cru devoir la rapporter de préférence à ce genre.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds au moins : ses pétioles sont grêles, fortement anguleux & cannelés, glabres, d'un roux foncé, nus dans les trois quarts de leur longueur, supportant une feuille alongée, ailée, composée de folioles presqu'opposées, étroites, lancéolées, acuminées, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ trois lignes, épaisses, glabres en dessus, un peu velues à leur face inférieure, divisées à leurs bords en crénelures arrondies, courtes, munies la plupart d'une très-petite pointe à leur sommet : ces folioles sont très-nombreuses & rapprochées.

Cette plante croît en Amérique, particuliérement au Brésil. (*V. s. in herb.* Lam.)

32. Pteris à feuilles de laitue. *Pteris lactuca.*

Pteris frondibus pinnatis, amplissimis, mollibus; pinnis subpinnatifidis; lobis ovato-obtusis, crenulatis. (N.)

Cette plante a ses feuilles, ainsi que ses folioles, très-amples, tendres, molles, assez semblables à celles d'une laitue : ses pétioles sont glabres, ses feuilles ailées, composées de folioles distantes, conniventes à leur base, longues au moins de huit à dix pouces, sur deux ou trois pouces de large, minces, très-glabres, alongées, d'un vert tendre à leurs deux faces, à demi-pinnatifides ou divisées en lobes nombreux, profonds, longs presque d'un pouce, ovales, obtus, égaux, finement denticulés à leurs bords, particuliérement vers leur sommet; marqués de nervures très-fines, en réseau.

Cette plante a été recueillie par M. Badier à la Guadeloupe, où elle croît naturellement. (*V. s. in herb.* Lam.)

*** *Feuilles deux fois ou plusieurs fois ailées.*

33. Pteris pédiaire. *Pteris pedata.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis, subtrifoliatis; pinnis pinnatifidis, seu variè modo dissectis, coriaceis. (N.)

Hemionitis profundè laciniata ad oras pulverulenta. Plum. Plant. Amer. pag. 24. tab. 34. — Idem. Filic. pag. 130. tab. 152. — Tourn. Inst. R. Herb. 546.

Filix marginifera, geranii folio. Petiv. Filic. 176. tab. 8. fig. 12.

Hemionitis foliis atro virentibus, maximè dissectis, seu filix geranii robertiani folio. Sloan. Jam. 15. Hist. 1. pag. 73.

Filix hemionitis americana, petroselini foliis profundè laciniatis. Pluken. Almag. 155. tab. 286. fig. 5. — Rai. Suppl. 55.

Adianthum monophyllum americanum, foliis profundè laciniatis, ad oras pulverulentum. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 592.

Adianthum monophyllum antegoanum, ad oras pulverulentum platani in modum divisum; laciniâ mediâ longiùs productâ. Moris. Hist. 3. pag. 592.

Pteris minor, simplex, monophyllos & lobatus; lobis profundè incisis; laciniis lanceolatis. Brown. Jam. 90. n°. 1. — Swartz. Observ. bot. pag. 397.

A. *Pteris* (argentea). Gmel. Act. Petrop. 12. pag. 519. tab. 12. fig. 2.

Pteris quinquangulis trifoliatis; pinnis pinnatifidis, lateralibus bipartitis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 14. — Pallas. Iter Sibir. 3. pag. 321.

Pteris fronde simplici, quinquangula producta tripartita, intermedia trifida, lateralibus bifidis. Hort. Cliffort. 475.

Pteris (pedata), *frondibus quinquangulis, trifoliatis, subtùs candido-pulverulentis; foliolis pinnatifidis, lateralibus bipartitis.* Swartz Journ. botan. vol. 2. pag. 69.

Rien de plus variable que la forme générale des feuilles de cette plante; ce qui la rend très-difficile à caractériser.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied sur des pétioles noirs, luisans, très-glabres, médiocres, nus dans toute leur longueur : ils se divisent à leur sommet ordinairement en trois ou cinq parties; ce qui constitue une feuille à trois folioles séparées ou conniventes à leur base : ces folioles ne sont tantôt que de grands lobes arrondis, sous-divisés en d'autres plus petits, mais de même forme; ces feuilles me paroissent stériles sous cette forme : d'autres fois, & ce sont les individus fertiles, ces mêmes folioles sont à demi-pinnatifides : leurs pinnules sont étroites, lancéolées, aiguës, très-inégales, ou bien leurs divisions ressemblent presqu'à celles du persil; elles sont d'une consistance ferme, coriace. La fructification offre un bourrelet très-épais sur les bords de toutes les divisions.

La variété A de Sibérie devroit peut-être constituer une espèce : ses feuilles sont beaucoup plus petites, & leur face inférieure est couverte d'une poussière blanche, presqu'argentée.

Cette plante croît dans les forêts de l'île Saint-Domingue & à la Jamaïque. (*V. s. in herb.* Lam.)

34. Pteris pileux. *Pteris pilosa.*

Pteris frondibus imperfectè pinnatis; pinnis subpinnatifidis, lobatis vel integris; foliis petiolisque pilosis. (N.)

Cette plante peut être comparée au *pteris pedata*, tant par la variété de ses divisions, que par la forme de ses feuilles; mais elle en diffère par les poils ou plutôt par les écailles fines, sétacées, qui couvrent toutes ses parties : elle s'élève moins.

Ses pétioles sont grêles, arrondis, d'un brun obscur, pileux, terminés par une feuille coriace, assez petite, ovale, un peu arrondie, tantôt simplement lobée, tantôt pinnatifide, à folioles confluentes à leur base, entières ou à demi-ailées, divisées dans ce dernier cas en pinnules courtes, écartées, obtuses; le dessus des feuilles est glabre, lisse; leur face inférieure, pileuse dans toute son étendue, mais principalement sur les plus fortes nervures; quelquefois marquée de quelques petits points blancs argentés.

Cette plante a été recueillie par Commerson sur les rochers, aux îles Maurices. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

35. Pteris noire. *Pteris nigra.* Retz.

Pteris fronde tripinnatâ; foliolis ovatis, terminali subtrilobo. Retz. Observ. botan. n°. 6. p. 38. n°. 85.

Cette plante s'élève sur des pétioles hauts de six à huit pouces, noirâtres, striés, lisses, canaliculés d'un côté, se développant en une feuille trois fois ailée, à ramifications opposées & alternes; les pinnules sont ovales, petites, alternes, obtuses, entières, excepté la terminale, qui est souvent divisée en trois lobes. La fructification est marginale; mais aussi elle remplit quelquefois les pinnules, tellement que la seule nervure du milieu n'en est point recouverte.

Cette plante croît en Chine, dans les environs de Canton. (*Descript. ex Retzio.*) Elle paroît avoir des rapports avec notre *pteris pilosa.*

36. Pteris du Pérou. *Pteris peruviana.*

Pteris fronde bipinnatâ; foliolis subternatis; pinnis linearibus, marginibus revolutis. (N.)

On reconnoît cette espèce à son port, qui lui est particulier, & qui lui donne presque l'aspect d'un *galium.*

Ses pétioles sont grêles, durs, d'un noir luisant, cylindriques, nus à leur partie inférieure : ils produisent une feuille étroite, longue de huit à dix pouces, composée de folioles courtes, opposées, qui n'ont guère que trois pinnules linéaires, glabres, épaisses, très-ouvertes, obtuses, roulées à leurs bords; celle du milieu un peu plus longue que les deux latérales, n'ayant guère que trois ou quatre lignes de long, sur une & demie de large : les folioles supérieures sont bifides, ou n'ont que deux pinnules confluentes; la supérieure est simple.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Joseph Jussieu. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

37. Pteris farineux. *Pteris farinosa.* Forsk.

Pteris frondibus infernè tripinnatifida, supernè bipinnatifida; laciniis ovatis, obtusis, subtùs farinoso-niveis. Swartz. Journ. botan. pag. 69.

Pteris pinnis sessilibus, oppositis; supremis concatenatis, inferioribus remotis; pinnulis connatis, subtùs farinoso-tomentosis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 18.

Pteris farinosa. Vahl. Symb. 3. tab. 75.

Ses feuilles s'élèvent à un pied de haut : elles sont presque trois fois ailées, surtout à leurs pinnules inférieures, portées sur des pétioles d'un noir luisant, grêles, cylindriques; les folioles sont opposées, étroites, garnies de pinnules linéaires, obtuses, divisées à leurs bords en découpures courtes, ovales, obtuses, plus ou moins profondes, selon que ces pinnules approchent davantage de la base ou du sommet des folioles : leur face inférieure est toute couverte d'une poussière farineuse d'une grande blancheur, & leurs bords supportent la fructification d'un brun fauve.

Cette plante croît en Égypte, sur les montagnes. (*V. s. in herb.* Desfontaines.)

38. Pteris d'un blanc de neige. *Pteris nivea.*

Pteris frondibus subtripinnatis; pinnis subtrifoliatis; pinnulis rotundo-ovatis, minimis, subtùs niveis, margine subciliatis. (N.)

Cette espèce est remarquable par sa petitesse & sa délicatesse : elle paroît avoir quelques rapports avec le *pteris farinosa*; mais elle en diffère par ses pinnules arrondies, entières, un peu ciliées à leurs bords.

Ses racines forment un gazon composé de fibres tomenteuses, noirâtres, d'où s'élève un faisceau de feuilles supportées par des pétioles cylindriques, très-bruns, grêles, nus dans leur partie inférieure, à folioles opposées, une & même deux fois ailées, soutenant des pinnules petites, ovales ou arrondies, tantôt au nombre de cinq, quelquefois de trois seulement à chaque foliole; très-entières, épaisses, vertes en dessus, très-blanches en dessous, un peu ciliées à leurs bords. La fructification forme un petit liseret marginal, d'un brun noirâtre.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Jos. Jussieu. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

39. Pteris élégant. *Pteris elegans.*

Pteris frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis; pinnulis minimis, inferioribus pinnatifidis, superioribus ovatis. (N.)

C'eſt une jolie petite plante, agréable par ſon port & par la fineſſe de ſes diviſions.

Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces : ſes pétioles ſont menus, cylindriques, d'un beau noir luiſant, un peu pubeſcens entre les pinnules, nus à leur moitié inférieure, ſupportant une feuille étroite, lancéolée, deux fois ailée, compoſée de folioles à peine longues d'un pouce, alternes, glabres, vertes, garnies de pinnules fort petites, ovales, entières, obtuſes, point confluentes, quelquefois un peu rétrécies à leur baſe : celles des folioles inférieures ſont pinnatifides, roulées à leurs bords. La fructification eſt compoſée de petits grains, rangés le long des bords de chaque pinnule.

Je ſoupçonne que cette plante a pour patrie les Indes orientales. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

40. Pteris velu. *Pteris hirſuta.*

Pteris frondibus bipinnatis, villoſiſſimis; pinnis ovato-oblongis, brevibus; pinnulis inferioribus, ſemipinnatis, hirſutis. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *pteris elegans* : c'eſt, comme lui, une petite plante élégante, mais dont les pinnules ſont chargées d'un duvet rouſſâtre, abondant.

Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces : ſes pétioles ſont cylindriques, luiſans, glabres, preſque filiformes, garnis à peine de quelques petites écailles fines, rares, très-diſtantes, ſupportant à leur partie ſupérieure une feuille plane, courte, deux fois ailée, compoſée de folioles preſqu'oppoſées, lancéolées; les deux inférieures ordinairement plus écartées. Les pinnules qui garniſſent ces dernières ſont la plupart à demi-pinnatifides, ou diviſées à leurs bords en deux ou trois petits lobes arrondis; les pinnules des folioles ſupérieures ſont entières, fort petites, linéaires ou ovales, obtuſes, épaiſſes, munies à leurs deux faces de poils rouſſâtres très-ſerrés, tomenteux. La fructification s'étend quelquefois de la circonférence des folioles juſque vers leur diſque; elle devient preſque confluente, & rapproche cette eſpèce des *acroſtichum*; mais comme plus ordinairement elle eſt placée au bord des feuilles, j'ai cru devoir la rapporter de préférence aux *pteris.*

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

41. Pteris d'un noir pourpre. *Pteris atropurpurea.* Linn.

Pteris frondibus decompoſitis, pinnatis; pinnis lanceolatis, terminalibus, longioribus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 397. n°. 18.

Pluken. Phytogr. tab. 349. fig. 1. & tab. 401. fig. 3.

Pteris adianthifacie, caule, ramulis petioliſque politiore nitore nigricantibus. Gronov. Virg. 197.

Cette plante ne s'élève qu'à ſix ou huit pouces : les pétioles ſont noirs ou d'un pourpre foncé, brillans, ſoutenant une feuille ailée, compoſée de pinnules lancéolées, entières, roulées à leurs bords : toutes ces folioles ſont pétiolées, d'autant plus qu'elles ſont plus inférieures; les pétioles de ces dernières ſupportent à leur baſe une ou deux paires de pinnules, plus petites, outre la principale. (*Deſcript. ex Linn.*)

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

42. Pteris polymorphe. *Pteris polymorpha.*

Pteris frondibus bipinnatis, foliolis polymorphis, inferioribus pinnatis, intermediis ternatis ſeu auriculatis; ſuperioribus ſursùm auriculatis, terminalibus integris. (N.)

Cette plante varie infiniment, ſoit par la grandeur, la forme, les diviſions de ſes folioles, ſoit par l'enſemble de ſes feuilles, tellement qu'il eſt aſſez difficile de la ſoumettre à des caractères généraux : néanmoins la diſpoſition des nervures, & un certain ordre même dans la variété des folioles, ſelon leur rang ſur le pétiole, peuvent aider pour rapprocher des individus qu'on pourroit croire appartenir à des eſpèces différentes.

Ses pétioles ſont noirs, glabres, cylindriques & luiſans : ils s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds, & ſupportent une feuille alongée, lancéolée ou pyramidale, deux fois ailée, glabre, compoſée de folioles oppoſées ou alternes; les inférieures, plus longues que les autres, ſont ailées; elles ont des pinnules un peu pédiculées, ovales, obtuſes, entières à leurs bords, quelquefois à demi-auriculées, la terminale plus longue, lancéolée, obtuſe ou aiguë; elles varient beaucoup dans leur grandeur : à meſure que ces folioles ſont plus avancées vers l'extrémité du pétiole, le nombre de leurs pinnules diminue; inſenſiblement elles deviennent ternées, ayant à leur baſe deux petites pinnules bien ſéparées, courtes, la troiſième alongée; enfin, ces pinnules ne forment plus que deux oreillettes, & cette foliole eſt ſimple, & ſe réduit, un peu plus haut, à une ſeule oreillette à ſon bord ſupérieur : les dernières ſont tout-à-fait ſimples, entières, ovales, oblongues; leur ſubſtance eſt plus ou moins coriace; les proportions de leur grandeur indéterminées; les nervures très-régulières, obliques, latérales, bifurquées; la fructification marginale.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

43. PTERIS décurrente. *Pteris decursiva.* Forsk.

Pteris fronde suprà decompositâ; pinnis erecto-recurvis, decurrentibus, infimis decursivè pinnatis. Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 13.

Ses feuilles s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus; elles sont rameuses, deux & trois fois ailées, d'un vert tendre, molles, composées de folioles alongées, glabres, opposées ou alternes, garnies de pinnules linéaires, décurrentes à leur base, redressées en angle aigu, confluentes à leur base, où, à raison de leur position, elles forment une sorte de triangle alongé.

On trouve cette plante en Égypte. (*V. s. in herb.* Desfont.)

44. PTERIS aquilin. *Pteris aquilina.* Linn.

Pteris frondibus suprà decompositis, foliolis pinnatis, pinnis lanceolatis, infimis pinnatifidis, superioribus minoribus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 396. n°. 15. — Hort. Cliff. 473. — Flor. Suec. 843. 940. — Dalib. Paris. 309. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1269. — Gunn. Norv. n°. 30. — Gmel. Iter. vol. 1. pag. 135. — Pollich. Pal. n°. 956. — Dœrr. Nass. pag. 190. — Weiss. Crypt. pag. 289. — Leers. Herborn. pag. 230. — Bulliard. Herb. 207. — Bolton. Filic. 16. tab. 10. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 12. n°. 1252. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 401. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 268. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 854.

Pteridium fronde decompositâ; foliolis pinnatis, lanceolatis, imparibus, minoribus. Gleditsch. Ap. Boehm. Flor. lips. pag. 295. n°. 713.

Pteris frondibus suprà decompositis, pinnis linearibus, infimis basi pinnato-dentatis, terminalibus longissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1533. n°. 13.

Filix foliis triplicato-pinnatis; pinnis nervosis, integerrimis, ultimis lanceolatis. Hall. Helv. 1688.

Filix ramosa, major, repens, vulgatissima. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 4. fig. 3.

Filix ramosa, major, pinnulis obtusis, non dentatis. C. Bauh. Pin. 357. — Tourn. Inst. R. H. 536. — Shaw. Specim. 244. — Zannich. Ist. tab. 292. — Plum. Amer. 23. tab. A. fig. 1.

Pteris femina. Fusch. Hist. 596. Ic.

Filix femina. Camer. Epit. 992. Icon. — Dod. Pempt. 462. Ic. — Lobel. Ic. 812. & Observ. 473. — Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1222. édit. fr. vol. 2. pag. 119. — Blackw. tab. 325.

Filix pinnis ramorum pinnatis, pinnulis non dentatis. Hall. Enum. Helv. pag. 132. n°. 1. Enum. Gott. pag. 2.

Cette espèce est une des plus communes. Ses racines sont traçantes, alongées, brunes ou roussâtres en dehors, & remarquable lorsqu'on la coupe en travers, par deux lignes noirâtres qui se croisent, & représentent en quelque sorte l'aigle de l'Empire d'Allemagne.

Les feuilles sont amples, droites, hautes de deux à cinq pieds, au moins trois fois ailées, supportées par des pétioles nus dans toute leur moitié inférieure, glabres, jaunâtres, ramifiés, composés de folioles nombreuses, lancéolées, aiguës, dont les extrémités sont entières, alongées; le reste divisé en pinnules linéaires, point ou presque point confluentes à leur base, très-entières à leurs bords, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, glabres & lisses en dessus, un peu pubescentes en dessous. Les dernières folioles sont ou confluentes, à peine pinnatifides, ou lobées, ou ondulées; ce qui leur donne un aspect très-différent de celui des premières.

La fructification est disposée le long des bords de chaque pinnule en une suite de petits grains roussâtres, presque tomenteux, enveloppés d'abord dans une petite membrane très-mince: quelquefois les pinnules en sont tout-à-fait recouvertes & roulées à leurs bords.

Cette plante est très-commune partout, dans les bois & les lieux stériles. On la trouve en Europe, en Amérique, & sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Ses racines sont très-incommodes dans les champs, dont il est difficile de les délivrer, tant elles s'enfoncent profondément & rampent au loin. Elles passent, ainsi que toute la plante, pour astringentes, vermifuges. On prétend qu'elles équivalent au *polypodium filix mas* pour la guérison du ver solitaire. On les emploie, comme cette dernière, dans les verreries & pour tanner le cuir. Au reste, ces propriétés sont communes à un grand nombre de fougères, & Plumier les a également reconnues sur plusieurs espèces de l'Amérique, qu'il a soumises à l'expérience.

45. PTERIS à queue. *Pteris caudata.* Linn.

Pteris frondibus suprà decompositis, pinnis linearibus, infimis basi pinnato-dentatis, terminalibus longissimis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 396. n°. 16. — Hort. Cliff. 473. — Jacq. Collect. 2. pag. 273. & Icon. rar. Cent. 2. Fasc. 1. tab. 25. (*An varietas?*)

Pteris foliolis bipinnatis, pinnulis sublinearibus, infimis basi pinnatifidis, terminalibus longioribus. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 68.

Filix ramosa, pinnulis longiusculis, partìm auriculatis. Plum. Amer. pag. 14. tab. 22. — Id. Filic. pag. 23. tab. 29. — Tourn. Inst. R. Herb. 538.

Filix femina, vulgaris facie. Petiv. Filic. 135. tab. 3. fig. 12.

Filix

Filix femina, ramosissima, jamaicensis, pinnulâ alas claudente longissimâ. Pluk. Almag. 156.

Filix femina seu ramosa, major; pinnulis angustis, obtusis, non dentatis; impari surculum terminante longissimâ. Sloan. Jam. 24. Hist. 1. pag. 101. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 583.

Pteris ramosus, fronde rariori, lobatâ; lobis linearibus, auritis, quandoque subdivisis, terminalibus longioribus. Brown. Jam. 91. n°. 7.

β. *Filix femina seu ramosa, major; pinnulis angustissimis rarissimisque.* Sloan. Jam. 24. Hist. 1. p. 101. tab. 63.

Cette espèce est très-voisine du *pteris aquilina*; elle en diffère par la longueur remarquable de la pinnule terminale de chacune de ses folioles, qui forme une sorte de queue.

Ses racines sont brunes, garnies de chevelus d'où s'élèvent plusieurs feuilles amples, hautes de deux à trois pieds, trois & quatre fois ailées, divisées en rameaux opposés, souvent longs de plus de deux pieds, au moins deux fois ailés, glabres; composées de folioles qui en supportent d'autres alternes, longues de huit à dix pouces, garnies de pinnules alternes, plus ou moins écartées, d'un vert blanchâtre en dessus, plus pâles en dessous, lancéolées, longues de deux pouces, divisées chacune en d'autres pinnules linéaires, entières, obtuses, moins nombreuses à mesure qu'elles approchent davantage de la partie supérieure, disparaissant aux dernières pinnules, toutes roulées à leurs bords, & marquées de petites nervures simples, latérales, obliques, parallèles.

La fructification est granuleuse, placée sous le pli du rebord des pinnules. Cette plante varie par ses pinnules du troisième ordre, plus étroites, plus écartées, ainsi que par ses feuilles plus ou moins amples.

On trouve cette espèce à l'île Saint-Domingue, à la Jamaïque, ainsi que dans la Caroline, & à Porto-Ricco, dans les lieux secs & pierreux. (*V. s. in herb.* Lam.)

46. Pteris à larges pinnules. *Pteris biaurita.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis, infimâ bipartitâ. Linn. Syst. Plant. vol 4. pag. 397. n°. 19.

Filix pinnulis lonchitidis, obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis. Plum. Amér. pag. 10. tab. 14. — Id. Filic. pag. 13. tab. 15. — Tourn. Inst. R. Herb. 537

Filix lonchitidis pinnis. Petiv. Filic. 134. tab. 3. fig. 11.

Filix ramosa, major; pinnulis longis, acutis, raris, falcatis.? Sloan. Catal. Plant. Jam. 23.

Pteris simplex, pinnis longis, in lobos angustos, falcatos profundè sectis, infimâ utrinquè geminatâ. Brown. Jam. pag. 90. n°. 4. — Swartz. Observ. bot. pag. 397.

Cette espèce se distingue à la largeur de ses folioles, ainsi qu'à la plus inférieure, divisée en deux, l'une de moitié environ plus courte que l'autre.

C'est d'ailleurs une assez grande plante, haute d'environ deux pieds, qui pousse plusieurs feuilles amples, d'un vert tendre, ailées, composées de folioles pinnatifides, simples, excepté la plus inférieure, comme nous l'avons dit; lancéolées, acuminées, longues d'environ huit à dix pouces, sur deux de large; découpées au moins, jusqu'à leur moitié & plus, en pinnules larges de deux à trois lignes; longues d'un pouce au moins, linéaires, obtuses, arrondies & même un peu crénelées à leur sommet, médiocrement courbées en arc, marquées de nervures saillantes, parallèles, bifurquées presque dès leur origine. Chaque foliole est terminée par une pinnule étroite, alongée, lancéolée, aiguë. La fructification forme autour des folioles un petit liseret de couleur grisâtre. Les pétioles, cylindriques, cannelés à leur face antérieure, sont quelquefois munis de quelques petites épines courtes & rares.

Cette plante croît à la Martinique & dans l'île Saint-Domingue. M. Ledru l'a également rapportée de Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Lam.)

47. Pteris délicat. *Pteris arguta.* Vahl.

Pteris frondibus subbipinnatis; pinnis lanceolatis, serratis; foliolis infimis bis bipartitis. Vahl. Symb. 1. pag. 84.

Pteris frondibus subbipinnatis; pinnis infimis bis bipartitis; laciniis lanceolatis, serratis. Swartz. Journ. bot. pag. 66.

Filix non ramosa, jamaicensis, pediculo albicante, &c. Pluk. Almag. pag. 153. tab. 1290. fig. 2.

Pteris (serrulata), *fronde suprà decompositâ, pinnis secundariis concatenatis, lanceolatis, serrulatis; infimis sejunctis, pinnatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 187.

Pteris (arguta), *fronde bipinnatifidâ, ramis infimis deorsùm ramosis; pinnis lanceolatis, serratis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 458.

Ses pétioles sont glabres, d'un jaune pâle; ils supportent une feuille ample, ovale-lancéolée, aiguë, deux fois ailée, composée de folioles étroites, oblongues. La paire de folioles inférieures est divisée en deux autres folioles un peu plus courtes que les autres; toutes sont pinnatifides; les pinnules plus ou moins confluentes, obtuses ou un peu aiguës, la plupart médiocrement courbées, linéaires, vertes, minces, denticulées particulièrement à leur sommet, à nervures bifurquées, peu

ſenſibles. La fructification eſt placée plus ordinairement vers la partie inférieure & mitoyenne des pinnules.

Cette plante a été recueillie aux îles Canaries par Riedlé. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Ce n'eſt peut-être qu'une variété du *pteris biaurita*, à pinnules plus petites, la dernière bien moins alongée.

48. Pteris en doloir. *Pteris dolabriformis.*

Pteris frondibus bipinnatis, foliolis recurvis, pinnis dolabriformibus, baſi apiceque excisis, nervis divergentibus. (N.)

Lonchitis ramoſa, pediculis nigris pulverulenta.? Plum. Filic. pag. 42. tab. 55. — Tourn. Inſt. R. Herb. 539.

Adianthum nigrum, ramoſum, pulverulentum & falcatum. Plum. Plant. amér. pag. 32. tab. 47.

Adianthum mas, caule & pediculo pulverulento. Petiv. 84. tab. 5. fig. 7.

Cette eſpèce, une des plus diſtinctes de ce genre, eſt remarquable par ſes pinnules un peu courbées en doloir, tronquées tant à leur baſe qu'à leur ſommet quand ce dernier eſt chargé de fructification.

Ses pétioles ſont preſque cylindriques, d'un noir d'ébène, luiſans, chargés particulièrement à leur partie inférieure d'une pouſſière rouſſâtre, qui les rend rudes au toucher dans la partie où elle ne règne que médiocrement. Ses feuilles ſont deux fois ailées, longues de deux à trois pieds, compoſées de pinnules alternes, longues de huit à dix pouces, lancéolées, courbées en faucille en dedans, garnies de pinnules glabres, alternes, longues de ſept à huit lignes, larges de trois au moins, tronquées à leur baſe, attachées au pétiole ſeulement par leur angle inférieur, tellement qu'elles paroiſſent n'avoir qu'un ſeul côté, comme ſi elles euſſent été coupées longitudinalement; dépourvues de la côte du milieu, les nervures s'écartant, du point de leur attache, en rayons divergens. Leur ſommet eſt obtus, un peu arrondi, mais tronqué comme la baſe, & même un peu renfoncé lorſqu'il eſt chargé de fructification, qui ne ſe trouve pas ſur le bord inférieur. Ces folioles ſont glabres, luiſantes en deſſus; elles ont preſque la forme d'un carré long; la terminale eſt alongée, acuminée.

Cette plante croît à la Martinique & à Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Desfont.) Elle a de très-grands rapports avec la figure de la plante de Plumier. Seroit-ce alors la même eſpèce que l'*adianthum pulverulentum* Linn.? Elle en diffère par ſes pinnules tronquées à leurs deux extrémités.

49. Pteris élevé. *Pteris altiſſima.*

Pteris frondibus bipinnatis, foliolis lato-lanceolatis; pinnis lanceolato-acutis, integris, baſi confluentibus. (N.)

Cette plante a des rapports avec le *pteris biaurita*, mais beaucoup plus grande dans toutes ſes parties; ſes pinnules ſont bien plus profondes, ſimplement confluentes à leur baſe, acuminées à leur ſommet.

Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, ſes pétioles ſont très-glabres, couleur de paille tendre, à demi-cylindriques; ſtriés à leur face antérieure. Ils ſe développent en une feuille très-ample, deux fois ailée, à folioles alternes, longues de près d'un pied; compoſées de pinnules lancéolées, très-aiguës, entières à leurs bords, confluentes à leur baſe, écartées, longues de trois à quatre pouces, larges de cinq à ſix lignes; celles des folioles inférieures quelquefois à demi-pinnatifides, d'un vert luiſant & verniſſé en deſſus, plus ſombre en deſſous, d'une ſubſtance membraneuſe & mince; marquées de nervures lâches, rameuſes, en réſeau, peu ſenſibles. La fructification forme un liſeret pulvérulent au contour des pinnules.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

50. Pteris ſinué. *Pteris ſinuata.*

Pteris frondibus bipinnatifidis, pinnulis ſinubuſque rotundatis. Thunb. Flor. jap. pag. 382.

Ses feuilles ſont hautes d'environ un pied & demi, foibles, droites, deux fois ailées, compoſées de pinnules alternes, étendues, longues d'environ trois pouces, pinnatifides, & dont les découpures ſont preſque oppoſées, très-entières, arrondies, glabres, nerveuſes, ondulées; les échancrures ou *ſinus* ſont également arrondis.

Cette plante croît au Japon, proche Iedo. (*Caract. ex Thunb.*)

51. Pteris des marais. *Pteris paluſtris.*

Pteris frondibus bipinnatis; foliolis lanceolato-oblongis, pinnatifidis; pinnis confluentibus infernè fructificantibus, supernè crenulatis, obtuſis. (N.)

Filix luſitanica, non ramoſa, paluſtris, lonchitidis folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 537. tab. 313.

A. *Eadem foliolis longiſſimis, anguſtioribus, inferioribus interdùm bifidis, pinnulis linearibus.* (N.)

Cette plante a des pétioles glabres, anguleux, cannelés; ils ſupportent une feuille ample, d'environ un pied & plus, deux fois ailée, compoſée de folioles preſqu'alternes, alongées, lancéolées, aiguës, longues de ſix à ſept pouces au moins, glabres, vertes à leurs deux faces, diviſées en pinnules plus ou moins confluentes à leur baſe, longues d'un pouce au plus, larges de trois lignes,

presque lancéolées, rétrécies & obtuses à leur sommet, crénelées à leur partie supérieure, fertiles à leur partie inférieure, où la fructification forme un bourrelet marginal. Les nervures sont latérales, obliques, bifurquées vers leur sommet.

Cette plante croît en Portugal, dans les lieux marécageux. (*V. f. in herb.* Lam.)

La variété A, quoique d'un port différent & originaire de l'Ile-de-France, a tellement tous les caractères de la plante que je viens de présenter, que je n'ai pu me résoudre à l'en séparer. Ses folioles sont plus longues, plus étroites, plus longuement acuminées; les inférieures quelquefois bifides: les pinnules ont moins de largeur; elles sont linéaires, redressées & confluentes. (*V. f. in herb.* Lam. *ex Commerf.*)

52. Pteris à demi-ovale. *Pteris semiovata.*

Pteris frondibus bipinnatis; foliolis lanceolato-acuminatis, distantibus, infimo bifido; pinnis semi-ovatis, obtusis, integris. (N.)

Cette plante a quelques rapports avec le *pteris arguta*, mais ses pinnules sont entières, les folioles très-écartées.

Ses pétioles sont grêles, presque cylindriques, glabres, d'un jaune pâle, hauts d'un pied à un pied & demi; ils supportent à leur partie supérieure une feuille plane, deux fois ailée, composée de folioles distantes, opposées, étroites, lancéolées, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & plus; les deux folioles inférieures sont divisées en deux parties presque d'égale longueur; les pinnules, conniventes à leur base, sont ou linéaires ou à demi-ovales, selon les proportions de leur longueur; arrondies à leur sommet, entières à leurs bords; quelquefois celles de la base sont un peu plus alongées que les autres, & forment une sorte d'oreillette: la fructification occupe toute leur circonférence.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. f. in herb.* Lam.)

53. Pteris à quatre oreillettes. *Pteris quadriaurita.* Retz.

Pteris frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis, apice dentatis, infimis quatuor paribus bifidis. Retz. Observ. bot. pl. 6. pag. 38. n°. 86.

Cette plante paroît avoir des rapports avec le *pteris biaurita* de Linné, mais elle en diffère par les proportions de sa grandeur, par ses dentelures & le nombre de ses pinnules bifides.

Ses pétioles sont lisses, presque tétragones; ses feuilles ailées, composées de folioles pinnatifides, divisées presque jusque vers la principale nervure: ces pinnules sont obtuses, dentées à leur sommet; la terminale est lancéolée, alongée, acuminée, dentée en scie, particuliérement vers sa partie supérieure. Les deux premières paires des folioles inférieures sont bifides chacune, semblables aux autres pour le reste.

Cette plante se trouve à l'île de Ceilan. (*Descript. ex Retzio.*)

54. Pteris à pinnules linéaires. *Pteris linearis.*

Pteris frondibus bi seu tripinnatis; pinnis longissimis, sæpè acuminatissimis; pinnulis linearibus, integris, indivisis, obtusis. (N.)

Cette espèce, si voisine du *pteris semiovata*, qu'il est difficile de l'en distinguer autrement que par son port, a des feuilles amples, planes, très-variables elles-mêmes par les proportions de leur grandeur.

Elles doivent avoir plusieurs pieds de haut: elles sont composées de folioles redressées, lancéolées, longues de six à dix pouces, terminées par une foliole solitaire souvent très-longue, ensiforme, très-aiguë; divisées en pinnules profondes, confluentes, linéaires, entières à leurs bords, obtuses, longues de quatre à six pouces, garnies à leur contour d'un liseret brun. Les folioles inférieures ne sont point divisées en deux parties, comme dans le *pteris semiovata;* quelquefois les feuilles sont rameuses ou trois fois ailées.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. (*V. f. in herb.* Lam.)

55. Pteris hasté. *Pteris hastata.*

Pteris frondibus suprà decompositis; foliolis remotis, bipinnatifidis; pinnis ovato-lanceolatis, subhastatis, crenulatis, inferioribus trilobis, indusio plicato. Swartz. Journ. bot. pag. 70.

Pteris auriculata. Thunb. Prodr.

Adianthum (hastatum), *frondibus pinnatis; pinnis hastato-trilobis, rectis.* Linn. f. Suppl. pag. 447.

Ses pétioles sont glabres, de couleur purpurine, hauts d'un pied & demi; ses feuilles, plusieurs fois ailées, composées de folioles écartées, deux fois ailées, ayant des pinnules ovales, lancéolées, presque hastées, crénelées à leurs bords, presque sessiles; celles du bas opposées & obtuses, les supérieures alternes & aiguës; les pinnules inférieures divisées en trois lobes, dont les deux latéraux sont plus courts: toutes les crénelures sont recourbées, & renferment sous leurs plis la fructification.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observations. Plusieurs espèces d'*Adianthum* nous paroissent, d'après leur fructification, devoir être

rapportées aux *pteris*, & nous l'eussions fait si elles ne se trouvoient déjà décrites dans cet ouvrage. Nous nous bornerons à les indiquer ici avec quelques observations particulières.

L'*adianthum hexagonum* Linn. (*voy.* ce Dictionnaire, vol. 1. pag. 44. n°. 28.) est la même espèce que le *pteris heterophylla*, & Linné, en rapportant ensuite cette dernière à l'*osmunda crispa*, paroît avoir confondu deux plantes différentes. En voici la synonymie.

Pteris (heterophylla). Linn. Spec. 1534.

Ruta muraria, major; foliis variis, scilicet oblongis, integris & subrotundis, serratis. Sloan. Jam. 21. Hist. vol. 1. pag. 92. tab. 53. fig. 2.

Pteris sesquipedalis, ramosus; foliis minoribus, oblongis, serratis. Brown. Jam. pag. 91. n°. 5.

Adianthum (hexagonum). Linn. Syst. veget. n°. 940.

Adianthum foliis hexagonis. Plum. Filic. pag. 84. tab. 37. — Tourn. Inst. R. Herb. 543.

Adianthum pinnis hexagonis, furcatis. Petiv. Filic. 94. tab. 10. fig. 2.

Pteris (heterophylla), *foliolis bipinnatis; pinnulis cuneato-oblongis, sterilium serratis, fertilium angulatis, apice dentatis.* Swartz. Journ. bot. p. 68.

Il suit de mes observations, assez conformes à celles que M. Swartz avoit déjà présentées, que, 1°. l'*osmunda crispa* Linn. est une plante très-différente du *pteris heterophylla*; qu'elle doit être elle-même rangée parmi les *pteris*. En observant sa fructification avec soin, on remarque qu'elle est marginale, mais que les pinnules étant très-petites, fort étroites, le liseret des deux bords se rapproche tellement, que cette fructification paroît confluente & couvrir la surface entière des feuilles; cependant sur plusieurs pinnules, & lorsqu'elle est un peu moins avancée, on apperçoit une ligne de séparation; de plus, cette fructification n'est point portée, comme celle des osmondes, sur une sorte d'épi rameux, terminal, mais bien sur toutes les pinnules supportées par un pétiole commun. Il y a deux sortes de feuilles, les unes fertiles & d'autres stériles; mais je n'en ai vu que de fertiles parmi quelques individus que j'ai observés. Cette espèce appartient à l'Europe. Les feuilles fertiles sont trois fois ailées, à pinnules fort petites, étroites, ovales, entières, quelquefois un peu incisées vers leur sommet. C'est bien le *filix botryoides, seu filicula petræa, florida, anglica, foliis plurifariam divisis.* Moris. Hist. 3. pag. 593. §. 14. tab. 4. fig. 4. Les feuilles stériles sont incisées, particuliérement vers leur sommet.

2°. Le *pteris heterophylla*, que Linné rapporte à la figure donnée par Sloane, tab. 53, convient également à la plante de Plumier, tab. 37, que Petiver, cité seul par Linné, n'a fait que copier; & c'est cette dernière figure que Linné présente pour son *adianthum hexagonum*. Ces deux plantes ne sont donc évidemment que la même, avec cette différence que, dans Plumier, on ne voit que les feuilles fertiles, & que Sloane a représenté les stériles & les fertiles. A la vérité, ces dernières ne sont pas aussi grandes ni aussi bien caractérisées en hexagone; mais ces différences, qu'on trouve également dans la nature, sont très-légères, & tiennent au développement de la plante.

Dans les feuilles stériles, les pinnules sont ovales, denticulées à leurs bords; dans les fertiles, ces mêmes pinnules, ovales avant la fructification, prennent une figure hexagone lorsque celle-ci s'établit. Comme elle ne règne que sur une partie des deux bords latéraux, leur base & leur sommet restent libres. La portion intermédiaire étant roulée par la fructification, il en résulte une forme hexagone plus ou moins prononcée. Ces pinnules sont ordinairement garnies de deux ou trois dents à leur sommet, mais leurs bords sont entiers.

Selon M. Swartz, l'*acrostichum thalictroides* Linn. Flor. zeyl. tab. 4, & l'*acrostichum siliquosum* Linn. Spec. Plant. & Rumph. Amboin. 6. tab. 74. fig. 1. & dans ce Dictionnaire, vol. 1. pag. 37. sont la même plante, dont la figure de Rumphe représente les feuilles fertiles : il la regarde comme un *pteris* qu'il appelle

Pteris (thalictroides), *pinnis sterilibus, pinnatifidis; laciniis obtusis; fructiferis pinnatis; pinnulis bipartitis, linearibus.* Swartz. Journ. bot. pag. 65.

* *Espèces douteuses ou moins connues.*

* *Pteris* (subciliata), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, serrulato-ciliatis, basi suprà latioribus.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 185. n°. 10.

Cette plante est haute d'un pied, une fois ailée, composée de pinnules opposées, ouvertes, lancéolées, légérement denticulées ou ciliées à leurs bords, très-étroites à leur base, beaucoup plus larges à leur partie supérieure : elle croît en Egypte.

* *Pteris* (quadripinnata), *fronde suprà decompositâ, quadripinnatâ; pinnis secundariis, basi liberis; infimis bipinnatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 11.

* *Pteris* (regularis), *fronde suprà decompositâ; pinnis primariis, sessilibus; secundariis, connatis, patentibus, lineari-lanceolatis, integris; infimis pinnatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 12.

* *Pteris* (viridis), *fronde suprà decompositâ; pinnis superioribus, lanceolatis, sessilibus; inferioribus pinnatifidis pinnatisque, lanceolatis.* Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 15. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1299. n°. 30.

* *Pteris* (dentata), *fronde suprà decompositâ; pinnis primis sessilibus, remotis, decursive pinnatis; pinnis oppositis, linearibus, crenato-dentatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 16.

* *Pteris* (denticulata), *frondibus pinnatis; pinnis inferioribus semipinnatis, lanceolatis, sterilibus, denticulato-spinulosis, fertilibus integris.* Swartz. Journ. botan. pag. 66.

* *Pteris* (attenuata), *frondibus pinnatis; pinnis ensiformibus, sinuato-pinnatifidis; laciniis lanceolatis, subfalcatis; terminali elongatâ.* Swartz. Journ. botan. pag. 66.

* *Pteris* (comans), *frondibus subbipinnatis; pinnis pinnatifidis; laciniis elongatis, lanceolatis, apice attenuatis, serratis.* Forst. Flor. austr. pag. 79.

* *Pteris* (incisa), *frondibus bipinnatis; pinnulis adnatis, subintegris, inferioribus inciso-dentatis.* Thunb. Prodr. & Swartz. Journ. bot. pag. 66.

* *Pteris* (humilis), *frondibus subbipinnatis; pinnis oblongis, incisis, subpinnatis; extimis obsoletè crenatis, confluentibus.* Forst. Flor. austr. pag. 79.

* *Pteris* (flabellata), *frondibus bipinnatifidis; pinnis infimis semibipinnatifidis; laciniis decurrentibus, lanceolato-linearibus, serratis.* Thunb. Prodr. Cap. & Swartz. Journ. botan. pag. 66.

* *Pteris* (tripartita), *fronde suprà decompositâ, tripartitâ; foliolis bipinnatifidis, lateralibus bipartitis.* Swartz. Journ. botan. pag. 67.

* *Pteris* (adscensionis), *fronde suprà decompositâ; foliolis subbipinnatis, pinnis decurrentibus, ovato-lanceolatis, obtusiusculis, dentato-serratis, infimis pinnatifidis.* Swartz. Journ. botan. pag. 67.

* *Pteris* (villosa), *fronde suprà decompositâ; foliolis bipinnatifidis, pinnis lato-lanceolatis, pinnulis decurrentibus, ovato-lanceolatis, sinuato-incisis; laciniis ovatis.* Swartz. Journ. botan. pag. 67.

* *Pteris* (esculenta), *fronde suprà decompositâ; foliolis bipinnatis, pinnulis linearibus, decurrenti-coadunatis, summis brevioribus.* Forster. Flor. austr. pag. 79. — Swartz. Journ. botan. pag. 68.

* *Pteris* (arborea), *frondibus subbipinnatis; pinnis pinnatifidis; caudice arboreo, aculeato.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 7. & Syst. veget. pag. 782.

* *Pteris* (capensis), *fronde suprà decompositâ; foliolis bipinnatis, subtùs hirsutis; pinnulis linearibus, coadunatis, terminalibus longioribus.* Swartz. Journ. botan. pag. 68. & Thunb. Prodr. Cap.

* *Pteris* (rotundifolia), *frondibus pinnatis, hispidis; pinnis subrotundis, obsoletè crenatis.* Forster. Flor. austr. pag. 79.

* *Pteris* (varia), *frondibus pinnatis; pinnis inferioribus subrotundis, superioribus ovatis, basi utrinquè subauritis.* Swartz. Journ. botan. pag. 69.

* *Pteris* (auriculata), *frondibus pinnatis; pinnis ovatis, sursùm auritis, integris subpinnatifidisque; fructiferis acutis, crenulatis.* Swartz. Journ. botan. pag. 69.

Adianthum auriculatum. Thunb. Prodr. Cap.

* *Pteris* (involuta), *frondibus bipinnatis; pinnulis subcordato-ovatis, adnatis; indusio plicato; stipite paleaceo-hirto.* Swartz. Journ. bot. pag. 69.

* *Pteris* (calomelanos), *frondibus suprà decompositis; foliolis bipinnatis, pinnulis cordatis; integris, obtusè triangulis, majoribus, subhastatis (trilobis); stipite glaberrimo.* Swartz. Journ. botan. pag. 70.

Pteris hastata. Thunb. Prodr. Capen.

* *Pteris mauritiana.* Willm. Uster. Ann. 12. 61.

* *Pteris blechnoides.* Willden. Phytogr. 1. 12. tab. 9. fig. 2.

* *Pteris* (vittaria ensiformis), *frondibus lineari-ensiformibus, erectis; lineis fructificantibus, solitariis, marginalibus.* Act. N. S. N. Berol. 2. tab. VII. fig. 1.

RENVOIS POUR LA SYNONYMIE.

SYNONYMES	Voyez
Vittaria lineata. Swartz.	*Pteris lineata.*
Pteris angustifolia. Idem.	*Pteris lineata.*
Marsilea minuta. Linn.	— *quadrifoliata.*
Pteris lanceolata. Desfont.	— *ensifolia.*
— *obliqua.* Forsk.	— *vittata.*
— *semi-serrata.* Id.	— *cretica.*
— *Stelleri.* Petrop.	— *cretica.*
— *serraria.* Thunb.	— *heptaphyllos.*
— *ensiformis.* Houytt.	— *crenata.*
— *argentea.* Gmel.	— *pedata.*
— *serrulata.* Forsk.	— *arguta.*
Adianthum pulverulentum.? Linn.	— *dolabriformis.*
Pteris auriculata. Thunb.	— *hastata.*
Adianthum hastatum. Linn. f.	— *hastata.*

(POIRET.)

PTÉROCARPE. *Pterocarpus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a beaucoup de rapports avec les dartriers, renfermant des arbres ou arbrisseaux tous exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire; les fleurs disposées en épis axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice campanulé, à cinq dents; une gousse courbée en faulx, comprimée, membraneuse, à une seule semence, quelquefois deux ou trois.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, campanulé, divisé à son orifice en cinq dents aiguës.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'étendard est presqu'en cœur, arrondi, longuement onguiculé, étendu, plus long que la carène & les ailes ; celles-ci, lancéolées ; la carène courte.

3°. Dix *étamines* réunies à leur base, dont les filamens sont filiformes, libres en partie, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, pédiculé, oblong, comprimé, surmonté d'un style subulé & d'un stigmate simple.

Le fruit est une *gousse* pédiculée, arrondie, courbée presqu'en faulx ou échancrée à un de ses côtés, à valves membraneuses, foliacées, marquées de nervures latérales, variqueuses, saillantes, ligneuses dans le centre, ordinairement à une loge non ouverte, renfermant une semence réniforme, & quelquefois deux ou trois.

Observations. Le caractère essentiel de ce genre étant particulièrement appuyé sur le fruit comprimé, garni ordinairement d'une large membrane à son contour, & dont une, deux ou trois semences occupent le centre, il suit que plusieurs autres genres particuliers viennent nécessairement se rattacher à celui-ci, les autres parties de leur fructification n'offrant point d'ailleurs des différences assez saillantes pour les en séparer : tels sont le *moutouchi* d'Aublet, l'*apalatoa* du même, l'*amerimnon* de Brown, l'*aspalathus ebenus* du Système végétal.

Dans toutes ces plantes, les étamines sont ou réunies en un seul paquet, ou divisées en deux, cinq par cinq, rarement diadelphiques proprement dites, mais plus souvent monadelphiques, médiocrement réunies par leur base. La forme des pétales n'est pas constante pour toutes les espèces ; celle du calice l'est davantage, ainsi que l'ovaire & son style. Les gousses sont fermées, & ne s'ouvrent point dans la plupart des espèces ; dans d'autres, elles se partagent en deux valves : ce dernier caractère a fait établir le genre *amerimnum*, que nous réunissons à celui-ci.

Les plantes qui constituent ce genre sont toutes des arbres ou des arbustes à feuilles simples ou ailées ; mais dans ces dernières, les folioles sont alternes, pétiolées, & si écartées qu'on prendroit leur pétiole commun pour un rameau, & par conséquent ces folioles pour des feuilles simples : elles sont entières, la plupart acuminées ou mucronées, souvent épaisses & coriaces. Plusieurs de ces arbrisseaux distillent, à travers leur écorce, une résine rougeâtre, du nombre de celles connues dans le commerce sous le nom de *sang-de-dragon* ; d'autres fournissent une teinture rouge, & le *pterocarpus Santalium* paroît être le véritable *bois de Santal*, d'après Linné fils.

ESPÈCES.

1. PTÉROCARPE dragon. *Pterocarpus draco.* Linn.

Pterocarpus foliis pinnatis, foliolis alternis, duobus seu tribus seminibus ; caule arboreo, inermi. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 602. fig. 2.

Pterocarpus foliis pinnatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 1. — Jacq. Amér. 293. tab. 183. fig. 92. — Linn. Mater. med. 169. — Swartz. Observ. 275.

Draco arbor. Lœfl. It. 266. 273. n°. 147. 168.

Draco arbor indica, siliquosa, populi folio. Comm. Hort. 1. pag. 213. tab. 109.

Pterocarpus (draco), *foliis pinnatis, foliolis ovatis, acuminatis ; stipulis oblongis, obtusis ; fructibus obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 904. n°. 1.

β. *Lingoum.* Rumph. Amboin. 2. p. 205. tab. 70.

Pterocarpus (indicus), *foliis pinnatis ; foliolis oblongis, acuminatis ; stipulis nullis, fructibus acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 904. n°. 2.

C'est un arbre dont les tiges & les rameaux sont glabres, revêtus d'une écorce rougeâtre, lisses, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, entières à leurs bords, lisses à leurs deux faces, membraneuses, larges d'environ deux pouces, longues de trois, marquées de nervures alternes, latérales, simples, point saillantes.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, sur d'assez longs pédoncules, rameux, disposés en grappes : ces fleurs sont blanchâtres, nombreuses, mais un grand nombre avorte : il leur succède une gousse orbiculaire, grande, comprimée, à grosses nervures, très-saillante dans son milieu, où se trouve une loge contenant deux ou trois semences rougeâtres, assez petites, ovales, oblongues. Cette gousse est environnée à son contour d'une large membrane, mince, ferme, entière, nerveuse, courbée en faulx, avec une pointe particulière, formée par une échancrure médiocre & latérale.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.) Il nous est difficile de prononcer sur la plante de Rumphe, que nous ne connoissons que d'après la figure qu'en a donnée cet auteur. Willdenow la regarde comme une espèce distincte.

Il distille du tronc de cet arbre, naturellement

& par incision, une résine qui se condense en larmes rougeâtres; c'est une de celles auxquelles on a donné, dans le commerce, le nom de *sang-de-dragon*.

2. PTÉROCARPE à feuilles veloutées. *Pterocarpus ecastaphyllum*. Linn.

Pterocarpus foliis simplicibus, ovatis, acuminatis, subtùs sericeis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 2. — Swartz. Observ. 275.

Pterocarpus leguminibus suborbiculatis, obtusis, planis; foliis alternis, ovatis, subtùs villosis. Bergius. Act. Stock. 1769. tab. 4.

Hedysarum ecastaphyllum. Linn. Specim. Plant. vol. 2. pag. 1052. — Amœn. acad. vol. 5. pag. 403. — Miller. Dict. n°. 20.

Ecastaphyllum frutescens, reclinatum; foliis ovatis, acuminatis, integris. Brown. Jam. 299. tab. 32. fig. 1.

Spartium scandens, citrifoliis, floribus albis, ad nodos confertìm nascentibus. Plum. Catal. amer. 19. — Burm. Amér. tab. 246. fig. 2. — Tourn. Inst. R. Herb. 645.

Arbrisseau assez élevé, dont les branches sont très-diffuses, grimpantes, une partie traînant sur la terre, garnies de feuilles simples, alternes, grandes, coriaces, pétiolées, ovales, entières, acuminées à leur sommet, glabres & vertes en dessus, revêtues en dessous d'un duvet très-court, cendré, velouté, à nervures un peu saillantes. Les pétioles sont très-courts, presque pubescens.

Les fleurs forment, le long des tiges, vers leur extrémité, de petites grappes courtes, latérales, à fleurs blanchâtres. Leur calice est court, renflé, légérement velu, à trois petites dents aiguës. L'étendard de la corolle est onguiculé, un peu en cœur; les ailes étroites, aussi longues que l'étendard; la carène plus courte, à deux pétales onguiculés, réunis vers leur sommet. L'ovaire est pédiculé, surmonté d'un style incliné, ainsi que les filamens des étamines, réunies presqu'en deux paquets à leur base. Le fruit est une gousse applatie, ovale, médiocre, presqu'orbiculaire, un peu réniforme, roussâtre, velue dans sa jeunesse, un peu amincie sur ses bords, à peine échancrée, avec une très-petite pointe à son extrémité, renfermant une semence plate & réniforme.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à la Martinique, à la Jamaïque, &c. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PTÉROCARPE à feuilles ternées. *Pterocarpus ternata*.

Pterocarpus foliis ternatis; foliolis maximis, ovato-mucronatis, glaberrimis; racemis lateralibus, brevissimis, subfasciculatis. (N.)

Cette plante a des rameaux cylindriques, ridés, grisâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de trois folioles grandes, ovales, obtuses, arrondies à leur extrémité, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu roussâtres en dessous, longues d'environ cinq pouces sur deux & demi de large, médiocrement pédiculées, alternes; les deux latérales plus petites, à nervures un peu rougeâtres.

Les fleurs sont disposées en petites grappes touffues, fasciculées, latérales, nombreuses, au moins de moitié plus courtes que les pétioles; les pédoncules particuliers sont courts, presque capillaires, munis de très-petites bractées écailleuses, & chargés souvent de plusieurs fleurs sessiles. Le calice est glabre, campanulé, court, à peine denté. La corolle est blanchâtre; les pétales presque tous égaux.

Cet arbre croît à Cayenne, où il a été recueilli par M. Brocheton. ♄ (*V. s. absque fruct. in herb.* Lamarck.)

4. PTÉROCARPE santal. *Pterocarpus santalina*. Linn. f.

Pterocarpus foliis ternatis, subrotundis, retusis, glaberrimis; petalis crenatis, undulatis. Linn. f. Suppl. pag. 318. Exclus. Aublet. Synon.

C'est un arbre très-élevé, à rameaux alternes, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec notre *pterocarpus ternata*, mais qui en diffère par ses feuilles moins constamment ternées, quelquefois ailées, & dont les folioles sont pubescentes en dessous, ovales, orbiculaires ou oblongues, très-entières, échancrées ou obtuses, au nombre de quatre ou cinq dans les feuilles ailées, alternes, blanchâtres à leur face inférieure, très-glabres en dessus.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, axillaires, simples ou rameuses, sans bractées. Leur calice est de couleur brune; la corolle est jaune; l'étendard droit, presqu'en cœur, réfléchi à ses bords latéraux, légérement denticulé, crêpu ou ondulé, marqué de stries ou de veines rougeâtres. Les ailes sont ouvertes, ondulées ou denticulées à leurs bords; la carène courte, oblongue, un peu concave, crêpue à son sommet. Les filamens sont jaunes, au nombre de dix, réunis par leur base; les anthères blanches & globuleuses. L'ovaire est comprimé, oblong, velu, pédiculé; le style recourbé, le stigmate obtus. Le fruit est une gousse arrondie, un peu courbée en faux, glabre, comprimée, environnée d'une aile membraneuse, un peu ondulée, traversée, sous l'épiderme, de veines variqueuses, à une seule loge non ouverte,

ne contenant qu'une seule semence applatie, orbiculaire, à peine échancrée.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan, sur le sommet des montagnes. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*) Comme je n'ai point vu les fruits du *pterocarpus ternata*, il pourroit bien n'être qu'une variété de cette espèce, qui d'ailleurs varie beaucoup dans la forme de ses feuilles, ainsi que le remarque Linné fils.

Cet auteur, d'après l'autorité & les observations de Kœnig, ne doute point que ce ne soit cette plante qui donne le véritable santal, son bois étant traversé d'un grand nombre de veines d'un rouge vif, & d'autres d'un rouge plus foncé, fournissant d'ailleurs, par son infusion dans l'eau, une belle couleur rouge. Ce bois est lourd, compacte, serré, susceptible d'un beau poli : il découle de son écorce un suc qui est encore une sorte de sang-de-dragon, semblable à ceux qui sont connus dans le commerce.

5. Ptérocarpe moutouchi. *Pterocarpus moutouchi.*

Pterocarpus foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, reticulatis; floribus paniculatis; fructibus suberosis, monospermis. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 602. fig. 1 à 9.

Moutouchi suberosa. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 748. tab. 200.

C'est un arbre élevé, à rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles opposées ou alternes, ovales, lancéolées, acuminées, au nombre de sept à neuf; pédiculées, glabres, marquées de nervures dont les ramifications sont fines & agréablement réticulées.

Les fleurs sont axillaires, terminales, disposées en une sorte de panicule médiocrement rameuse, à ramifications simples, supportant des fleurs alternes, médiocrement pédonculées, dont le calice est court, campanulé, à cinq dents aiguës. La corolle a son étendard un peu concave, plus grand que les autres pétales; les ailes ovales, étroites, un peu frangées à leur contour, ainsi que la carène; dix filamens réunis à leur base, un peu courbés; le style subulé, plus long que les étamines; l'ovaire pédiculé, oblong, aigu à ses deux extrémités. Le fruit est une gousse comprimée, irrégulièrement arrondie, échancrée largement vers sa base, avec un appendice recourbé, obtus; amincie & membraneuse à ses bords, à une seule semence, dont l'enveloppe est subéreuse.

Cette plante croît à la Guiane. ♄ (*V. fruct. sic. in herb.* Lam.)

6. Ptérocarpe hérisson. *Pterocarpus erinacea.*

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis ellipticis, subtùs pubescentibus; leguminibus erinaceis. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 602. fig. 4.

Cette espèce est une des plus distinctes par les épines longues & jaunâtres dont ses fruits sont chargés.

Les feuilles sont ailées, composées de folioles ovales ou elliptiques, obtuses, un peu plus larges à leur base, médiocrement pétiolées, entières, minces, glabres en dessus, pubescentes & roussâtres en dessous, marquées de nervures fines, latérales, alternes, parallèles, obliques, un peu arquées, dont l'intervalle est rempli par un réseau à mailles serrées, un peu saillantes.

Les fleurs sont pédonculées, le calice pubescent, campanulé, tronqué, à peine denté; le fruit est une gousse comprimée, orbiculaire, pubescente, bombée à ses deux faces dans son milieu, où elle est recouverte de poils blanchâtres & de longues pointes nombreuses, très-fines, jaunâtres, éparses; elle ne contient qu'une seule semence.

Cette espèce croît au Sénégal. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

7. Ptérocarpe apalaton. *Pterocarpus apalatoa.*

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis coriaceis, glaberrimis, ovato-acuminatis, nervoso-reticulatis; spicis axillaribus, ramosis; leguminibus dispermis. (N.)

Pterocarpus (rohrii), *foliis pinnatis; foliolis oblongo-lanceolatis, acuminatis; stipulis nullis, fructibus orbiculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 905.

Pterocarpus (apalatoa), *foliolis oblongis, abruptè acuminatis; legumine unaiquè subæquali, basi emarginato, glabro, exstipitato.* Richard. Act. Soc. Hist. natur. Paris. 1. pag. 111.

Apalatoa guianensis. Aublet. Guian. pag. 382. tab. 147.

Pterocarpus (rohrii), *foliis pinnatis, stipulis nullis, fructibus subrotundis.* Vahl. Symbol. 2. pag. 79.

Nous ne pouvons nous dispenser de rappeler ici cette plante, dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, à l'article *Apalaton*. vol. 1. pag. 208. Elle appartient évidemment aux ptérocarpes. Nous nous bornerons à ajouter quelques détails particuliers, renvoyant, pour le reste, à l'article que nous venons de citer.

Ses fleurs sont disposées en épis axillaires ou terminaux, médiocrement ramifiés. Le calice est un peu pubescent, à cinq dents courtes, presqu'obtuses; garni à sa base d'une bractée filiforme, subulée, souvent plus longue que le calice. La corolle est grande, caduque; l'étendard ouvert, échancré

échancré à ſon ſommet; auſſi longue que les autres pétales; les ailes onguiculées, ovales, obtuſes, aſſez ſemblables à la carène; les étamines, réunies par leur baſe en un ſeul paquet; l'ovaire ovale, pubeſcent; le ſtyle recourbé à ſon ſommet, ainſi que les filamens. Le fruit eſt une gouſſe bordée d'un large feuillet, renfermant deux ſemences preſqu'ovales, à peine réniformes.

Cette plante croît dans les grandes forêts, à la Guiane. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PTÉROCARPE amérimone. *Pterocarpus amerimnon.*

Pterocarpus foliis alternis, ſimplicibus, ſubcordato-ovatis; racemis compoſitis, axillaribus, lateralibus. (N.)

Amerimnon fruticoſum, foliis nitidis, ſimplicibus, cordato-acuminatis. Brown. Jam. pag. 288. tab. 31. fig. 3.

Amerimnon (Brownei), *inerme, foliis petiolatis, alternis, ſubcordato-ovatis; racemis compoſitis, axillaribus lateralibuſque.* Jacq. Stirp. amer. tab. 180. fig. 58. — Gmel. Syſtem. Nat. vol. 2. pag. 1087. n°. 1. — Swartz. Prodr. 204. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 908. n°. 1.

Arbriſſeau très-élevé, dont les tiges ſont rameuſes, ſtriées, un peu rougeâtres, garnies de feuilles ſimples, alternes, ovales, preſqu'en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords, luiſantes à leur face ſupérieure, plus ternes en deſſous, marquées de nervures latérales, rameuſes, peu ſaillantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires & latérales, très-rameuſes, faſciculées, aſſez ſemblables à celles du ptérocarpe terné, plus longues, plus compoſées, faſciculées; les pédoncules partiels ſont courts, un peu pendans. Le calice eſt preſque diviſé en deux lèvres, à cinq dents inégales; la corolle, grande, blanchâtre; l'étendard plane, un peu échancré à ſon ſommet, plus grand que les autres pétales; les étamines, au nombre de dix, réunies en un ſeul corps à leur baſe; l'ovaire pédiculé; les gouſſes comprimées, membraneuſes, foliacées à leur contour, renfermant une ou deux ſemences ſolitaires dans une loge à deux valves.

Cette plante ſe rencontre à la Jamaïque & à la Martinique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

9. PTÉROCARPE en croiſſant. *Pterocarpus lunatus.* Linn. f.

Pterocarpus foliis pinnatis, ſpinis ſtipularibus, fructibus lunatis. Linn. f. Suppl. pag. 317. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 905.

Medicago leguminibus lunatis. Plum. Ic. tab. 201. fig. 2.

Arbriſſeau épineux, aſſez élevé, dont les tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, roides, glabres, munis, à la baſe des pétioles, de deux fortes épines recourbées, en forme de ſtipules, & garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées de cinq à ſept folioles preſqu'oppoſées ou alternes, pédiculées, ovales-oblongues, obtuſes, preſqu'elliptiques, longues d'environ un pouce & demi, ſur un demi-pouce & plus de large; glabres en deſſus, cendrées & légérement pubeſcentes en deſſous, marquées de nervures latérales, fines, très-rapprochées, parallèles; la côte du milieu ſaillante & jaunâtre.

Les fleurs ſont, les unes axillaires, d'autres diſpoſées en une ſorte de panicule terminale, compoſées de petits épis un peu pendans, dont les pédoncules ſont denticulés par la chute des premières fleurs. Leur calice eſt campanulé, comme tronqué, à cinq petites dents, muni à ſa baſe de deux petites écailles. La corolle eſt blanche, mélangée de violet; l'étendard médiocrement onguiculé, ouvert & réfléchi en dehors, de couleur violette; les ailes oblongues, plus courtes; la carène blanche & recourbée; dix étamines, toutes réunies à leur baſe par une gaîne teinte de rouge, & fendue longitudinalement; les anthères jaunâtres, l'ovaire pédiculé, comprimé, velu; le ſtyle court. Le fruit eſt une gouſſe orbiculaire, courbée fortement en demi-lune, de ſorte que le ſommet vient s'appliquer preſqu'à la baſe; point membraneuſe à ſon contour, à coſſes dures, coriaces, veinées. Les ſemences ſont comprimées, réniformes, de la grandeur des gouſſes.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à la Martinique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PTÉROCARPE hémiptère. *Pterocarpus hemiptera.* Gærtn.

Pterocarpus capſulâ hìnc ſuturâ tumidâ notatâ, indè in alam membranaceam extenuatâ. Gærtn. de Fruct. & Semin. Centur. 9. tab. 156. fig. 2. — Gmel. Syſtem. Natur. vol. 2. pag. 1087. n°. 6. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 602. fig. 3.

Nous ne connoiſſons cette eſpèce que d'après la deſcription que Gærtner nous a donnée de ſes fruits: ils reſſemblent aſſez, par leur forme extérieure, à ceux du *pterocarpus draco*; mais ces derniers ſont plus fortement courbés en faulx, & ils contiennent deux à trois ſemences aſſez petites, tandis que dans l'eſpèce dont il eſt ici queſtion, le fruit eſt preſqu'un drupe à une ſeule loge, dans laquelle eſt renfermée une ſemence ſolitaire, grande, réniforme, ſe terminant, à une de ſes extrémités, en un bec recourbé. L'épiderme s'élargit en une aile membraneuſe, fortement arquée, preſque circulaire, à groſſes nervures protubérantes & variqueuſes, & en deſſous d'une ſubſtance fibreuſe & ſubéreuſe. (*Deſcript. ex Gærtn.*)

11. PTÉROCARPE aptère. *Pterocarpus aptera.* Gærtner.

Pterocarpus capsulâ subcochleatâ, nudâ. Gærtner. de Fruct. & Semin. Centur. 9. tab. 156. fig. 1. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1087. n°. 7. — Lam. Illustr. Gener. tab. 602. fig. 5.

Orucaria, fructus siliquosus. Bauh. Hist. 1. l. 12.?

Ce n'est encore que d'après Gærtner que nous pouvons parler de cette plante, dont il ne cite & ne décrit que le fruit, un peu rapproché de celui du *pterocarpus lunata*; mais dans ce dernier, les deux extrémités ne se touchent pas, tandis qu'ici elles se croisent, & forment presque le commencement d'une spirale. Le fruit est fongueux, coriace, épais, comprimé, orbiculaire, à une seule semence fort grande, nue, sans membrane ailée. (*Descript. ex Gartn.*) Je ne serois pas éloigné de regarder cette plante comme une variété du *pterocarpus lunata*, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.

12. PTÉROCARPE du Coromandel. *Pterocarpus marsupium.* Roxb.

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis ellipticis, emarginatis; stipulis nullis; paniculâ terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 905. n°. 3.

Pterocarpus marsupium. Roxb. Coromand. vol. 2. pag. 9. tab. 116.

C'est un arbre très-élevé, dont le bois est dur & de couleur orangée : il se divise en branches & en rameaux garnis de feuilles ailées, composées de folioles elliptiques, échancrées à leur sommet, alternes, médiocrement pétiolées, sans stipules. Les fleurs sont blanches, disposées en une panicule ample & terminale; les filamens sont au nombre de dix, réunis par leur base en un cylindre, & divisés en deux paquets égaux; les gousses sont courbées en faulx, aiguës, environnées d'une aile membraneuse, contenant une ou deux semences.

Cet arbre croît sur les montagnes, au Coromandel. ♄

13. PTÉROCARPE pubescent. *Pterocarpus pubescens.*

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis oblongis, acuminatis, subtùs pubescentibus; caule arboreo.

Amerimnum pubescens. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 909.

Arbre très-élevé, revêtu d'une écorce cendrée, divisé en rameaux garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de onze à treize folioles ovales, lancéolées, acuminées, pétiolées, opposées, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous; les plus grandes, longues de trois pouces.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, filiformes, au moins de la longueur des fleurs, solitaires ou quelquefois rameuses à leur base; les pédoncules partiels bifides, terminés par de petites fleurs violettes, munies, à la base du calice, de deux bractées caduques. Le calice est court, tronqué obliquement, à cinq dents à peine sensibles; les filamens, au nombre de dix, sont réunis par leur base en un seul paquet; les gousses sont planes, à deux valves, & contiennent plusieurs semences.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à Caracas. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

14. PTÉROCARPE grimpant. *Pterocarpus scandens.*

Pterocarpus foliis pinnatis, foliolis oblongis, acuminatis, glabris; caule fruticoso, scandente.

Amerimnum scandens. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 909. n°. 5.

Arbrisseau dont les branches sarmenteuses s'entortillent autour des autres arbres : elles sont garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de sept à onze folioles pétiolées, opposées, oblongues, acuminées, glabres à leurs deux faces; les plus grandes, longues d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires, solitaires, plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels bifides, dépourvus de bractées. Le calice est tronqué obliquement; la corolle de couleur violette, une fois plus grande que le pédoncule; les filamens sont diadelphes.

Cette plante croît dans les forêts de l'Amérique, à Caracas. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

Observations. Le *pterocarpus glabra*, Syst. veget. pag. 534. & Syst. Plant. vol. 3. pag. 395. est la même plante que l'*aspalathus ebenus* du même ouvrage, & dont il a été fait mention dans ce Dictionnaire, article ASPALATE. (*Voyez* ce mot.) C'est, dans le *Systema Naturæ*, édition de Gmelin, l'*amerimnon ebenus*, qui nous paroît être la même plante que le *pterocarpus buxifolius* du même, pag. 1087.

Ajoutons à ces observations sur le double emploi de la même plante, qu'elle nous paroît devoir être rangée parmi les *ptérocarpes*, dont les fruits offrent les caractères qui constituent ce genre.

(POIRET.)

PTÉRONE. *Pteronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des

cynarocéphales, qui a des rapports avec les *serratula* & les *stæhelina*, & qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont courtes, étroites, alternes, quelquefois opposées, & les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice imbriqué, presque cylindrique ; une aigrette à peine plumeuse ; un réceptacle garni de paillettes ou sétacé ; les soies multifides.

Caractère générique.

Les fleurs sont toutes flosculeuses, hermaphrodites, nombreuses, égales ; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, imbriqué, oblong, presque cylindrique, composé d'écailles inégales, lancéolées, carénées, acuminées.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, divisée à son limbe en cinq découpures courtes, aiguës.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts ; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines ; terminé par un stigmate à deux divisions courtes, sétacées.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, comprimées, un peu anguleuses, surmontées d'une aigrette sessile, à peine plumeuse, quelquefois simples, sétacée ; revêtues souvent de poils nombreux, qui se confondent avec ceux du réceptacle.

Le *réceptacle* est plane, couvert de poils soyeux ou de paillettes souvent divisées en soies à leur sommet, plus courtes que les semences.

Observations. Les espèces qui composent ce genre y ont été rapportées plutôt d'après leur port que d'après les caractères de la fructification, puisque les unes ont le réceptacle garni de paillettes soyeuses, & qu'il est nu dans d'autres : ces dernières devroient alors constituer un autre genre ; mais leurs rapports avec les *pteronia* sont si marqués dans toutes leurs autres parties, qu'on a cru ne pouvoir les en séparer sans nuire à l'intégrité d'un genre qui paroît presque formé par la Nature.

Si cependant on s'arrêtoit rigoureusement au caractère essentiel de ce genre, il faudroit nécessairement en retrancher toutes les nouvelles espèces présentées par Linné fils, qui, d'après son propre aveu, ont leur réceptacle dépourvu de paillettes. Parmi les semences, les unes sont couvertes de poils courts, d'autres sont nues ; mais elles sont toutes remarquables par la belle aigrette sessile, longue & touffue, qui les couronne.

Espèces.

1. Ptérone camphrée. *Pteronia camphorata.* Linn.

Pteronia foliis linearibus, sparsis, margine ciliatis ; floribus solitariis, paniculatis. (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 667. fig. 1.

Pteronia foliis sparsis, basi ciliatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 721. n°. 1. — Amœnit. acad. vol. 6. Afric. 48. — Gærtn. de Fruct. & Semin. vol. 2.

Pterophorus camphorata foliis, ad margines pilosis ; flore magno, aureo, ex squamis squalidis composito. Pluk. Mantiss. pag. 50. tab. 345. fig. 12. 2.

Ses tiges, dures, presque ligneuses à leur base, hautes de deux ou trois pieds, sont divisées en rameaux épars, alternes, cylindriques ; les supérieurs un peu pubescens, garnis de feuilles éparses, presque fasciculées, alternes, roides, linéaires, très-étroites, étalées, longues de quatre à cinq lignes, inégales, sessiles, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont terminales, solitaires, situées à l'extrémité de petits rameaux courts, pubescens, garnis de quelques feuilles alternes, disposés en une sorte de panicule. Les calices sont à demi-ovales, imbriqués, composés d'écailles inégales, jaunâtres, un peu verdâtres dans leur milieu, glabres, linéaires, lancéolées, à peine ciliées à leur sommet, membraneuses à leurs bords. La corolle est jaune, composée de fleurons tubulés, dont le limbe est petit, à cinq découpures égales ; le réceptacle est garni de filets soyeux très-courts, ou de paillettes très-fines : l'aigrette des semences est composée de poils simples, velus.

Cette plante croît dans l'Ethiopie & au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

2. Ptérone à feuilles grasses. *Pteronia crassifolia.*

Pteronia foliis sparsis, subalternis, crassis, lineari-oblongis, margine subspinosis ; flore terminali, solitario, magno. (N.)

C'est une belle espèce dont les rameaux sont alternes, ligneux, blanchâtres, cylindriques, très-noueux par l'impression des attaches des feuilles, roides, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, sessiles, charnues, épaisses, presqu'opposées, étroites, linéaires, alongées, obtuses, longues d'un pouce & plus, munies à leurs bords de très-petites épines blanchâtres.

Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, assez grosses ; le calice est très-glabre, cylindrique, composé de larges écailles imbriquées, ovales, lancéolées, obtuses, un peu concaves, d'un jaune

pâle, luisantes, presqu'argentées en dedans, marquées à leur base interne d'une tache noirâtre, obtuses & quelquefois frangées à leur sommet. La corolle est jaune, munie d'un long tube filiforme, dont le limbe est divisé en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. L'aigrette des semences est simple, épaisse, luisante, d'une couleur vive, roussâtre, luisante.

Cette espèce a été recueillie au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PTÉRONE à feuilles de Chrysocome. *Pteronia chrysocomifolia.*

Pteronia foliis fasciculatis, filiformibus; floribus terminalibus, confertis; ramis strictis. (N.)

Cette espèce a des tiges (ou rameaux) droites, très-simples, cylindriques, un peu pubescentes, presque ligneuses, garnies dans toute leur longueur de feuilles très-rapprochées, disposées en fascicules alternes, épaisses, filiformes, longues d'un demi-pouce, glabres, terminées par une petite pointe.

Les fleurs sont sessiles, réunies en paquets à l'extrémité des tiges, où celles-ci se divisent en de très-petits rameaux fort courts, feuillés, qu'on prendroit pour des pédoncules. Les calices sont glabres, touffus, composés d'écailles diffuses, presqu'imbriquées, inégales, linéaires, obtuses, glabres, minces, souvent teintes de bleu à leur sommet. La corolle est d'un bleu verdâtre dans l'état de siccité (peut-être jaune lorsqu'elle est vivante), tubulée, peu ouverte à son limbe, où elle se divise en cinq petites dents aiguës. Les semences sont surmontées d'une aigrette sessile, à poils simples, légérement velus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

4. PTÉRONE épineuse. *Pteronia spinosa.* Linn. f.

Pteronia foliis subulatis, spinescentibus, pungentibus. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux cylindriques, garnis de feuilles persistantes, alternes, sessiles, distantes, subulées, un peu striées, très-ouvertes, roides, mucronées, terminées par une pointe épineuse. Les fleurs sont disposées au nombre de trois ou quatre dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Leur calice est imbriqué, cylindrique, composé d'écailles obtuses, inégales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

5. PTÉRONE à petites fleurs. *Pteronia minuta.* Linn. f.

Pteronia foliis linearibus, vagis; floribus axillaribus. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Ses tiges sont peu élevées; elles se divisent en rameaux dichotomes à leur partie supérieure, garnis de feuilles linéaires, alternes ou presqu'opposées, la plupart un peu pubescentes. Les fleurs naissent dans la bifurcation des rameaux. Elles sont presque sessiles, fort petites. Leur calice est lisse, imbriqué; les fleurons petits & peu nombreux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

6. PTÉRONE scarieuse. *Pteronia scariosa.* Linn. f.

Pteronia ramis spinosis, calicibus scariosis, foliis ovalibus. Linn. f. Suppl. pag. 356.

Cet arbrisseau a des tiges roides, divisées en rameaux, dont les stériles sont terminés par des pointes épineuses; les feuilles sont sessiles, ovales ou elliptiques, très-lisses, petites, longues à peine de quatre à cinq lignes, glabres, très-entières, écartées les unes des autres.

Les fleurs sont terminales, sessiles; leur calice cylindrique, composé d'écailles imbriquées, lisses, mucronées, scarieuses à leur sommet, environnées d'une large membrane transparente. La corolle est de couleur jaune.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

7. PTÉRONE pâle. *Pteronia pallens.* Linn. f.

Pteronia foliis filiformibus, glabris; calicibus teretibus, ovatis; caule ramisque incurvis, teretibus. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Arbrisseau peu élevé, dont les tiges, courbées en arc vers leur partie supérieure, se divisent en rameaux de même forme. Ils sont inégaux, alternes, glabres, d'un blanc pâle, striés, courts, garnis de feuilles opposées, sessiles, connées & vaginales à leur base, glabres, un peu charnues, très-étroites, filiformes, quelquefois en fascicules formés par des rameaux non développés.

Les fleurs sont sessiles, terminales, au nombre de deux ou trois à l'extrémité de chaque rameau; & comme ces rameaux se divisent en d'autres très-courts, fort rapprochés, ces fleurs sont alors très-nombreuses, & paroissent la plupart latérales & pédonculées. Les calices sont glabres, ovales, presque cylindriques, composés d'écailles d'un jaune pâle à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La plante que j'ai observée dans l'herbier de M. Lamarck, m'a bien offert tous les caractères de celles de Linné, mais le réceptacle n'avoit ni paillettes ni poils, & les semences étoient dépourvues d'aigrettes. Comme cette plante étoit en mauvais état & sa fructification très-avancée,

je n'ai pu prononcer affirmativement sur ses caractères ; si cependant c'est la même que celle de Linné, & que les aigrettes manquent, elle ne peut appartenir aux *pteronia*.

8. Ptérone uniflore. *Pteronia uniflora.*

Pteronia foliis oppositis, canaliculatis, acutis; floribus solitariis, squamis calicinis lato-ovatis. (N.)

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, grisâtres, un peu pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, connées à leur base, linéaires, étroites, canaliculées, aiguës à leur sommet, munies à leurs bords de très-petites pointes courtes, spinuliformes : de l'aisselle de ces feuilles il en sort d'autres fascicules qui ne sont que le principe de petits rameaux non développés.

Chaque rameau ne produit qu'une seule fleur terminale, sessile, assez semblable à celles du *carthamus tinctorius* par les écailles calicinales, qui sont larges, courtes, imbriquées, ovales, cartilagineuses & roussâtres à leur contour. Le réceptacle est garni de paillettes divisées à leur sommet en poils sétacés : les semences sont un peu aplaties, ovales, surmontées d'une aigrette sessile, simple, roussâtre.

Cette plante a été recueillie au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

9. Ptérone à feuilles opposées. *Pteronia oppositifolia.* Linn.

Pteronia foliis oppositis, linearibus, subtomentosis; caule ramosissimo, ramis dichotomis. (N.)

Pteronia foliis oppositis; ramis dichotomis, divaricatis. Linn. Syst. veget. pag. 614. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 667. fig. 2.

Cyanus centauroides, frutescens, lavandulæ folio. Breyn. Prodr. 3. pag. 28. tab. 17. fig. 3. — Cent. Fascic. pag. 21.

C'est un petit arbrisseau peu élevé, dont les tiges, nues, anguleuses, sont divisées en rameaux opposés, très-nombreux, diffus, en buisson, glabres, tortueux, garnis de feuilles opposées, sessiles, linéaires, étroites, fort petites, obtuses, blanchâtres & tomenteuses.

Les fleurs sont très-nombreuses, sessiles, terminales; les calices sont étroits, presque cylindriques, oblongs, composés d'écailles imbriquées, glabres, verdâtres, garnies d'une légère bordure blanchâtre. La corolle est jaune, tubulée; les divisions du limbe assez profondes; le réceptacle garni de petites paillettes courtes, terminées par quelques filamens soyeux; l'aigrette simple, velue, rousse, sessile; les semences velues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

10. Ptérone fasciculée. *Pteronia fasciculata.* Linn. f.

Pteronia floribus fasciculatis, uniflosculis. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Cet arbrisseau a des tiges divisées en rameaux dichotomes, chargés d'écailles mucronées, & garnies de feuilles droites, opposées, imbriquées, lancéolées, longues d'un pouce, un peu carénées & résineuses. Les fleurs sont sessiles, réunies en faisceaux & disposées en pyramide à l'extrémité des rameaux. Leurs calices sont oblongs, composés de folioles imbriquées, lancéolées, aiguës. La corolle est jaune; chaque calice ne contient qu'un seul fleuron.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

11. Ptérone à grosse tête. *Pteronia cephalotes.* Linn. f.

Pteronia calicibus oblongis, terminalibus, minutissimè laceris; foliis subulatis, conduplicatis, carinatis, serrulatis. Linn. f. Suppl. pag. 358.

Arbrisseau dont les tiges sont lisses, prolifères, garnies de feuilles opposées, écartées les unes des autres, subulées, longues d'un pouce, pliées en deux, carénées, dentées en scie tant à leurs bords que sur la carène dorsale. Les fleurs sont droites, situées à l'extrémité des rameaux; elles ont des calices épais, grands, composés d'écailles imbriquées, ovales, obtuses, scarieuses, finement déchirées, & ciliées à leurs bords. Les semences sont grandes, ovales, rétrécies à leur base, surmontées d'une aigrette simple, touffue. Le réceptacle est nu.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

* *Espèces incertaines ou moins connues.*

* *Pteronia* (flexicaulis), *foliis filiformibus, glabris; calicibus subtetragonis; ramis brevibus, rigidis.* Linn. f. Suppl. pag. 355.

* *Pteronia* (retorta), *foliis ovatis, reflexis, glabris, margine ciliatis, scabris; caule erecto, squamis calicinis integris.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (hirsuta), *foliis lanceolatis, patentibus, pilosis; caule procumbente, squamis calicinis integris.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (glabrata), *foliis lanceolatis, glabris; calicinis squamis ovatis, membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (inflexa), *foliis ovatis, pilosis; calicinis squamis subarticulatis, membranaceis; pedunculo inflexo.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (glomerata), *foliis ovato-triquetris, glabris; caule tetragono.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (cinerea), *foliis oblongis, tomentosis; calicinis squamis ovatis, membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (villosa), *foliis lanceolatis, obtusis, pilosis; calicinis squamis ovatis, membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (membranacea), *foliis ovatis, pulverulento-tomentosis; calicinis squamis subulatis, margine scariosis.* Linn. f. Suppl. pag. 357.

* *Pteronia* (stricta), *foliis sparsis, basi subciliatis; calicis foliolis integerrimis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 162.

* *Pteronia* (caroliniana), *foliis radicalibus, aggregatis, gramineis, pilosis; paleis receptaculi setis simplicibus.* Walther. Flor. carol. pag. 201.

(POIRET.)

PUBESCENTE (Tige). *Caulis pubescens.* C'est le nom sous lequel on caractérise les tiges lorsque leur superficie est chargée de poils très-courts, foibles, mous, mais cependant faciles à distinguer.

Les feuilles portent le même nom (*folia pubescentia*) lorsqu'elles offrent le même caractère. Les expressions de *cotonneuses*, *velues*, *tomenteuses*, &c. en désignant également la présence des poils sur ces mêmes parties des plantes, annoncent qu'ils y sont plus longs, plus abondans, plus rudes, &c. (*Voyez* ces mots.)

PULMONAIRE. *Pulmonaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *echium* & les *onosma*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, à feuilles rudes la plupart, alternes, entières, à fleurs terminales, presqu'en corymbes, quelquefois en épi.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice pentagone; une corolle infundibuliforme, dont l'orifice est nu; le limbe à cinq lobes à moitié ouverts; un stigmate échancré.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* monophylle, prismatique, persistant, à cinq faces, terminé par cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est cylindrique, aussi long ou plus long que le calice, dont l'orifice est nu, & le limbe à moitié ouvert, divisé en cinq lobes obtus.

3°. Cinq *étamines* très-courtes, insérées vers l'orifice du tube, dont les filamens sont très-courts, les anthères droites & conniventes.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, plus court que le calice, terminé par un stigmate obtus, échancré.

Les *semences* sont au nombre de quatre, obtuses, un peu arrondies, placées dans le fond du calice persistant.

Observations. Le caractère de ce genre est bien foible; il se confond avec ceux des *onosma*, des *echium*, & même des *lithospermum*. Le calice anguleux n'existe guère que dans les espèces indigènes de l'Europe; il disparoît dans les autres, & ce calice y est en même tems très-court, relativement à la longueur du tube de la corolle. Les feuilles elles-mêmes, rudes dans nos pulmonaires, cessent de l'être dans les espèces exotiques. Cependant les *onosma* se distinguent de ce genre par leur corolle campanulée, ventrue; les *echium*, par la brièveté de leur tube; les *lithospermum*, par leur corolle plus petite, par leur stigmate bifide.

ESPÈCES.

1. PULMONAIRE officinale. *Pulmonaria officinalis.* Linn.

Pulmonaria foliis radicalibus ovato-cordatis, scabris. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 194. — Hort. Cliff. 44. — Flor. suec. 156. 163. — Mater. medic. 56. — Hall. Helv. n°. 597. — Black. tab. 376. — Œder. Flor. dan. tab. 482. — Hoffm. Germ. 641. — Roth. Germ. I. 83. II. 212. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. n°. 305. I.

Pulmonaria foliis radicalibus in petiolum decurrentibus; caulinis sessilibus, semi-amplexicaulibus. Scop. edit. 1. pag. 442. — Edit. 2. n°. 194.

Pulmonaria altera. Matthiol. 480. — Camer. Epît. 784.

Pulmonaria major. Dalech. Hist. 2. pag. 1327. Ic.

Pulmonaria maculosa. Lobel. Ic. 586.

Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens. Tourn. Inst. R. Herb. 136.

Symphitum maculosum, seu pulmonaria latifolia. C. Bauh. Pin. 559. — Dod. Pempt. 135. Ic. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 29. fig. 8.

Pulmonaria vulgaris, maculoso folio. Clus. Hist. 2. pag. 169.

Pulmonaria maculis insignita. Clus. Pann. p. 673.

β. *Pulmonaria vulgaris, latifolia, flore albo.* Tourn. Inst. R. Herb. 136.

γ. *Pulmonaria non maculoso folio.* Tourn. l. c. — Clus. Hist. 2. pag. 168. — C. Bauh. Pin. 259. —

Knorr. Del. rom. 2. tab. P. 2. — Kniph. Cent. 1. n°. 72.

Ses tiges, hautes d'un pied, sont velues, médiocrement anguleuses, à peine rameuses, garnies de feuilles rudes, couvertes de poils courts, ayant leur superficie marquée de taches blanchâtres, quelquefois sans taches, traversées par une nervure simple, entières à leurs bords; les radicales sont ovales, un peu en cœur à leur base, pétiolées, décurrentes sur leurs pétioles; les feuilles caulinaires sont un peu plus alongées, sessiles, ordinairement élargies un peu au dessus de leur base, à demi-amplexicaules & même un peu décurrentes, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, disposées en une sorte de panicule ou bouquet médiocrement garni, dont les ramifications sont courtes, peu nombreuses, supportant plusieurs fleurs sessiles; les inférieures pédiculées. Le calice est hérissé de petits tubercules rudes, divisé en cinq dents aiguës. La corolle est rougeâtre & devient bleue en vieillissant: son tube est au moins de la longueur du calice, & se dilate en un limbe presqu'ouvert, à cinq lobes assez grands.

On rencontre cette plante dans les bois. ♃ (*V. v.*)

Cette plante passe pour pectorale, vulnéraire & astringente. Ses feuilles sont mucilagineuses; elles calment la toux & soulagent dans le crachement de sang; elles donnent, par la combustion, un septième de leur poids de cendres, suivant l'observation de Gmelin: dans le Nord on s'en sert comme d'une plante potagère. Les moutons, les chèvres & même les vaches la mangent, mais les chevaux & les cochons la rejettent.

2. PULMONAIRE à feuilles étroites. *Pulmonaria angustifolia.* Linn.

Pulmonaria foliis radicalibus, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. — Hort. Cliff. 44. — Flor. Suec. 2. 164. — Œder. Flor. dan. 483. — Hall. Helv. n°. 598. — Gmel. Sibir. 4. pag. 73. — Gunn. Norveg. n°. 1115. — Pollich. Pal. n°. 189. — Roth. Germ. I. 83. II. 212. — Hoff. Germ. 64. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. n°. 305. II.

Pulmonaria foliis radicalibus; ovato-lanceolatis, inferiùs decurrentibus. Boehm. Lipf. 14.

Pulmonaria alpina, angustofolia. Bocc. Muf. 110. tab. 86.

Pulmonaria quarta, pannonica. Cluf. Hist. 2. pag. 170.

Pulmonaria rubro flore. Cluf. Pann. pag. 677. tab. 676.

Pulmonaria rubro flore, foliis echii. Tourn. Inst. R. Herb. 136.

Pulmonaria foliis echii. Lobel. Ic. 586.

β. *Pulmonaria angustifolia, cæruleo flore.* Tourn. Inst. R. Herb. 136. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 597. Ic.

Symphitum maculosum, sive pulmonaria angustifolia, cærulea. C. Bauh. Pin. 260. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 29. fig. 5.

Pulmonaria angustifolia. Tabern. Ic. 557.

γ. *Pulmonaria foliis echii, flore albo.* Tourn. Inst. R. Herb. 136.

δ. *Symphytum maculosum, sive pulmonaria batavica, maxima, maculis majoribus conspersa.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 29. fig. 9.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, n'en diffère que par ses feuilles plus étroites, les radicales semblables aux caulinaires par leur forme, mais beaucoup plus grandes.

Ses tiges sont ordinairement plus élevées, garnies de feuilles étroites, lancéolées, maculées; les radicales très-grandes, pétiolées; les supérieures sessiles, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu moins rudes; les fleurs sont terminales, disposées en un bouquet plus lâche; les calices un peu plus alongés, divisés en cinq dents lancéolées, aiguës. La corolle est rougeâtre ou quelquefois blanche, & devient bleue avec l'âge. Son limbe est un peu moins ouvert que dans l'espèce précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété. On lui attribue les mêmes propriétés.

Cette plante croît dans les bois montagneux: elle fleurit de bonne heure. ♃ (*V. v.*)

La variété β est remarquable par ses feuilles inférieures, très-grandes, lancéolées, marquées de taches blanchâtres, beaucoup plus grandes.

3. PULMONAIRE frutescente. *Pulmonaria suffruticosa.* Linn.

Pulmonaria foliis linearibus, scabris; calicibus subulatis, quinquepartitis. Linn. Spec. Plant. p. 1667.

Lithospermum angustifolium, umbellatum. C. Bauh. Pin. 238. 517. — Pluk. Phytogr. 42. fig. 7. — Bocc. Sicc. 77.

Cette plante, très-distincte des deux précédentes, est presque ligneuse, & se rapproche un peu du *lithospermum fruticosum.* Ses tiges sont dures, très-rameuses, persistantes, ainsi que les feuilles; un peu velues, garnies de feuilles alternes, éparses, sessiles, linéaires, scabres, très-étroites. Les fleurs sont disposées en ombelles ou plutôt en cimes terminales. Leur calice est divisé en cinq découpures linéaires, subulées. La corolle est à peine une fois aussi longue que le calice.

Cette plante croît en Sicile, dans l'Italie, sur les montagnes alpines. ♄

4. Pulmonaire paniculée. *Pulmonaria paniculata.* Ait.

Pulmonaria calicibus abbreviatis, quinquepartitis, hispidis; foliis ovato-oblongis, acuminatis, pilosiusculis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 181.

α. *Pulmonaria floribus cæruleis.*

β. *Pulmonaria floribus albis.*

Cette plante, qui a des rapports avec le *pulmonaria virginica*, en diffère par les poils qui existent sur les feuilles & les calices. Les premières sont ovales, oblongues, alternes, acuminées à leur sommet, chargées de quelques poils rares. Les fleurs sont disposées en panicule; leurs calices sont très-courts, hispides, partagés en cinq découpures profondes. La corolle est blanche ou de couleur bleue.

Cette espèce croît dans l'Amérique, à la baie d'Hudson. ♃

5. Pulmonaire de Virginie. *Pulmonaria virginica.* Linn.

Pulmonaria calicibus abbreviatis, glaberrimis; foliis lanceolatis, obtusiusculis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 182.

Pulmonaria calicibus abbreviatis; foliis lanceolatis, obtusiusculis. Mill. Dict. n°. 6. Ic. tab. 212.

Pulmonaria calice tubo corollæ breviore, perianthiis quinquepartitis. Gronov. Virg. 20.

Pulmonaria foliis ovatis, glabris; scapo laxo. Trew. Chret. 11. tab. 12.

Mertensia pulmonarioides. Roth. Catalect. bot. 1. pag. 34.

Symphitum seu pulmonaria non maculata; foliis glabris, acuminatis; flore patulo, cæruleo. Pluken. Almag. 359. tab. 227. fig. 6. — Moris. Hist. 3. pag. 444.

Pulmonaria (virginica), *erecta, glabra; foliis omnibus ovalibus; fasciculis florum ad summitatem & subpanniculato-terminalibus; corollæ tubo calice multotiès longiore; limbo subintegro.* Michaux. Flor. boreal.-amér. vol. 1. pag. 131.

Cette plante a des tiges presque simples, glabres, succulentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, excepté les supérieures, qui sont presque sessiles; les inférieures ovales, rétrécies à leur base, un peu obtuses à leur sommet, les autres ovales, presqu'aiguës à leur sommet; glabres, à nervures fines, irrégulières, dirigées la plupart vers le sommet des feuilles, quelquefois ramifiées.

Les fleurs forment une panicule terminale, composée de petits bouquets fasciculés; les pédicules sont courts, filiformes, presque nuls pour les fleurs supérieures. Leur calice est court, campanulé, à cinq divisions profondes, obtuses; la corolle grande, violette; le tube cylindrique, au moins trois fois plus grand que le calice; le limbe concave, campaniforme, échancré en cinq lobes obtus, arrondis.

On trouve cette plante à la Caroline & dans la Virginie, sur le bord des rives des fleuves, dans les terreins sablonneux. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

6. Pulmonaire de Sibérie. *Pulmonaria sibirica.* Linn.

Pulmonaria calicibus abbreviatis; foliis radicalibus, cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194.

Anchusa foliis radicalibus, cordatis, caulinis ovatis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 75. n°. 15. tab. 39.

Cette espèce se distingue, comme la pulmonaire officinale, à ses deux sortes de feuilles; mais elle est glabre dans toutes ses parties, & non maculée.

Ses tiges sont tendres, herbacées; les feuilles radicales longuement pétiolées, larges, ovales, en cœur, aiguës, à peine décurrentes sur leur pétiole; les caulinaires ovales, aiguës, un peu lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures sessiles, à nervures presque droites, se dirigeant vers le sommet des feuilles. Les fleurs sont terminales, disposées en petits bouquets à l'extrémité de longs pétioles; elles sont bleues ou violettes. Leur calice, fort court, est partagé en cinq découpures profondes, linéaires, aiguës. Le tube de la corolle est ample, à peine plus long que les divisions du calice; son limbe concave, peu ouvert.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.) Elle a des rapports avec la *pulmonaria virginica*, mais elle en diffère par ses feuilles, par les divisions de ses calices aiguës, & par le tube de sa corolle, bien plus court, plus élargi.

7. Pulmonaire maritime. *Pulmonaria maritima.* Linn.

Pulmonaria calicibus abbreviatis, foliis ovatis; caule ramoso, procumbente. Œder. Flor. dan. tab. 25. — Gunn. Norv. n°. 17. — Hoffm. Germ. 64. — Ligtf. Scot. 1. pag. 134. tab. 7.

Cerinthe foliis ovatis, petiolatis. Hort. Cliff. 48. — Roy. Lugd.-Bat. 408.

Samolus Valerandi. Strom. Sondm. I. 122. Gunn.

Cerinthe maritima, procumbens. Dill. Eltham. pag. 75. tab. 65. fig. 75.

Cynoglossum procumbens, glaucophyllum, maritimum. Pluk. Almag. 126. tab. 172. fig. 3.

Cynoglossum perenne, maritimum, procumbens. Moris. Hist. 3. pag. 450. §. 11. tab. 28. fig. 12.

Pulmonaria (parviflora), *glaberrima; caule diffuso, procumbente, ramosissimo; foliis ovali-spathulatis, minutim acutèque acuminatis, carnosis; pedunculis lateralibus, unifloris; corollâ vix duplo calicis brevis longitudine, subcampanulatâ.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 132.

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *pulmonaria sibirica*, dont elle diffère par ses feuilles charnues, toutes ovales, pétiolées.

Ses tiges sont couchées, tendres, herbacées, glabres, très-rameuses, garnies de feuilles alternes, succulentes, ovales, obtuses ou aiguës, lisses, rétrécies en pétiole à leur base; ce qui les rend presque spatulées; un peu glauques & ponctuées en dessous, presque sans nervures sensibles, excepté celle du milieu. Les fleurs sont supportées sur des pédoncules presque capillaires, simples ou peu rameux, axillaires & terminaux. Le calice est fort court, glauque, à cinq dents ovales, aiguës; la corolle violette, à peine une fois aussi longue que le calice.

Cette plante croît sur les côtes maritimes en Angleterre, dans l'Irlande, la Norwège. (*V. s. in herb.* Lam.)

La plante que Michaux a nommée *pulmonaria parviflora*, me paroît être exactement la même que celle-ci: tous les caractères qu'il lui donne se retrouvent dans la nôtre.

(Poiret.)

PULE. *Funis pulassarius.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 34. tab. 21.

C'est un arbre qui doit appartenir à la famille des apocinées, & très-voisin des *taberna montana*, qui se divise en rameaux glabres, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque lancéolées, acuminées, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont latérales, pédonculées, divariquées; il leur succède des fruits oblongs, acuminés à leurs deux extrémités, de la grosseur du doigt, longs de deux pouces & demi, s'ouvrant longitudinalement en une seule valve par un canal latéral, de substance pulpeuse, contenant des semences assez semblables aux grains de maïs, granulées à un de leurs côtés.

Cet arbre croît dans l'île d'Amboine, sur le bord des bois & dans les valons. Il découle de son écorce un suc laiteux, blanc & visqueux.

Le même auteur donne encore le nom de *pulassari*, vol. 3. pag. 90. tab. 91, à un autre arbre, très-différent du précédent, & qui paroît avoir quelques rapports avec les figuiers. Toutes les parties de cet arbre répandent un suc laiteux & visqueux, très-épais. Ses feuilles sont grandes, alternes, simples, très-entières. Ses fruits ressemblent par leur forme à ceux des concombres; ils paroissent se diviser en cinq loges, & chacune d'elles renfermer quelques semences dures. Les pédoncules offrent des cicatrices qui pourroient bien être l'impression des bractées caduques, comme dans les *magnolia*.

PULPEUSES (feuilles). *Folia pulposa, carnosa.*

On donne ce nom aux feuilles lorsque leur substance est tendre, charnue, & qu'elles sont épaisses & succulentes. Les fruits pulpeux présentent le même caractère, & leur substance porte le nom de *pulpe*.

PULTENÉE. *Pultenaa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *podalyria*, & qui renferme des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont la plupart simples, éparses; les fleurs axillaires ou en tête terminale, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents, muni de deux appendices en forme de bractées; une corolle papillonacée; dix étamines libres, inégales; une gousse à une seule loge, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, campanulé ou presque à deux lèvres, à cinq divisions inégales à son orifice; les deux supérieures, conniventes; les trois inférieures, lancéolées; celle du milieu plus étroite; deux appendices lancéolés, opposés, en forme de bractées, insérés sur le tube du calice.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers; l'étendard ovale, entier, un peu arrondi, plus grand que les autres pétales; les ailes ovales, concaves, munies chacune d'une dent obtuse vers leur base; la carène plus courte que les ailes, composée de deux pièces ovales, obtuses, marquées d'une dent très-courte & très-obtuse.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens sont filiformes, inégaux, presqu'aussi longs que la corolle, insérés sur le réceptable, & terminés par des anthères globuleuses, à deux loges.

4°. Un *ovaire* court, ovale, supérieur, surmonté d'un style presque droit, au moins aussi long que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse courte, renflée, à une seule loge, contenant deux semences ovales ou réniformes.

Espèces.

1. Pultenée stipulaire. *Pultenaa stipularis.* Smith.

Pultenæa foliis linearibus mucronatis, ſubciliatis; floribus terminalibus capitatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 506. n°. 1.

Pultenæa foliis linearibus, mucronutatis, ſubciliatis; ſtipulis ſolitariis, binerviis, laceris. Smith. Nov. Holl. vol. 1. pag. 35. tab. 12.

Arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, la plupart oppoſés ou preſque faſciculés, garnis de feuilles ſimples, linéaires, ſeſſiles, éparſes, imbriquées, un peu ciliées, mucronées à leur ſommet, munies à leur baſe de deux ſtipules appliquées contre les tiges, lancéolées, très-aiguës, fendues longitudinalement preſque juſqu'à leur baſe.

Les fleurs ſont axillaires, réunies en touffe à l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt preſque campanulé, de couleur rouge, verdâtre, & un peu cilié à ſes bords, diviſé à ſon orifice, juſque vers ſon milieu, en cinq découpures inégales, aiguës, muni de deux appendices oppoſés, lancéolés. La corolle eſt d'un jaune pâle; l'étendard ovale, entier, plus grand que les ailes; celles-ci garnies d'une dent très-obtuſe vers leur baſe. Le fruit eſt une gouſſe courte, renflée, un peu plus longue que le calice, qui perſiſte avec elle ainſi que le ſtyle. Elle renferme deux ſemences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄ (*V. ſ. in. herb.* Ventenat.)

2. PULTENÉE à feuilles de lin. *Pultenæa linophylla.*

Pultenæa foliis linearibus, obtuſis, mucronatis, ſtrigoſis; capitulis terminalibus, paucifloris; bracteis, ſcarioſis, bifidis, calice multò brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 506. n°. 3.

Pultenæa ſericea, foliis linearibus, carinatis, mucrone obtuſo, reflexo terminatis. Wendl. Sort. Hannov. pag. 28. tab. 18.

Arbriſſeau de cinq à ſix pieds, dont les tiges, d'un brun cendré, ſe diviſent en rameaux alternes, garnis de feuilles éparſes, à peine pétiolées, linéaires, un peu graſſes, roides, verdâtres, carénées, terminées par une pointe obtuſe & réfléchie, munies à leur baſe de deux ſtipules droites, oppoſées, d'un brun noirâtre, aiguës.

Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, au nombre de cinq à ſix; droites, ſeſſiles, environnées de bractées imbriquées, ovales, bifides, ſcarieuſes, d'un brun noirâtre. Le calice eſt campanulé, à deux lèvres; la ſupérieure à deux découpures ovales, conniventes, d'un pourpre violet; l'inférieure, à trois diviſions aiguës, lancéolée; celle du milieu plus étroite; entre chaque lèvre un appendice linéaire, lancéolé, aigu, de même couleur que le calice. La corolle eſt compoſée d'un étendard ovale, arrondi, rétréci en onglet à ſa baſe, d'un jaune orangé, marqué dans ſon milieu d'une tache purpurine en croiſſant. Les ailes, plus courtes, ſont ovales, lancéolées, concaves, munies chacune d'une dent obtuſe, d'un jaune orangé. La carène, un peu plus courte que les ailes, eſt à deux pétales ovales, obtus, marqués d'une dent plus obtuſe, d'un violet pourpre; dix étamines attachées ſur le réceptacle, aſcendantes, inégales, munies d'anthères arrondies, à deux loges. La gouſſe eſt renflée, un peu ſoyeuſe, à une loge, à deux ſemences.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

3. PULTENÉE à feuilles de bruyère. *Pultenæa ericoides.* Vent.

Pultenæa hirſuta, foliis ſparſis, linearibus, margine revolutis; floribus ſolitariis, axillaribus. Vent. Jard. de la Malm. pag. 35. tab. 35.

Sous-arbriſſeau, dont le port eſt celui d'une bruyère, à tiges droites, diviſées en rameaux preſque verticillés vers le ſommet des branches, hériſſés de poils longs & de couleur de rouille, garnis de feuilles alternes, rapprochées, ſeſſiles, linéaires, obtuſes, roulées à leurs bords, ſurmontées d'une petite glande, velues à leurs deux faces, très-étroites; point de ſtipules.

Les fleurs ſont axillaires, pédiculées, droites, d'un jaune citron, de la grandeur de celles du mélilot, munies d'une bractée à leur baſe. Le calice eſt campanulé, pubeſcent, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, terminées par une glande peu apparente, ſans appendices. L'étendard eſt marqué en dehors de deux lignes d'un pourpre clair; les ailes ſont preſqu'auſſi longues que l'étendard; l'ovaire eſt médiocrement pédiculé, velu; le ſtyle filiforme; le ſtigmate ſimple.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. Elle eſt cultivée au jardin de la Malmaiſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Vent.)

4. PULTENÉE à feuilles de daphné. *Pultenæa daphnoides.*

Pultenæa foliis obovatis, glabris, mucronatis; floribus terminalibus, capitatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 5.

Pultenæa frutex tripedalis; caule erecto, ſericeo, ramoſo; foliis alternis, cuneiformibus, ſubmucronatis, ſubſericeis; floribus papilionaceis, terminalibus, capitatis, 6-8 involucro ſericeo; ſtipulâ cavâ, piloſâ. Wendl. Hort. Herren. Faſcicul. 3. pag. 7. tab. 17.

Arbriſſeau haut de trois pieds, droit, à tige anguleuſe, diviſée en rameaux un peu ſoyeux, garnis de feuilles alternes, ovales, oblongues, médiocrement pétiolées, ſoyeuſes en deſſous, longues d'un pouce, d'un vert obſcur en deſſus,

rétrécies en coin à leur base, arrondies & mucronées à leur sommet, munies de deux stipules brunes, aiguës.

Les fleurs sont réunies en tête, au nombre de seize à dix-huit à l'extrémité des rameaux, environnées d'écailles brunes, ovales, soyeuses, souvent bifides, supportées par des pédoncules courts, garnis de bractées courtes, vertes & soyeuses. Le calice est petit, à découpures aiguës, ciliées, muni presqu'à sa base de deux appendices étroits, soyeux. La corolle est d'un jaune orangé; la carène teinte de pourpre & un peu velue vers son sommet. L'ovaire est oblong, pileux, surmonté d'un style glabre, simple, un peu courbé, & d'un stigmate obtus. La gousse contient deux semences réniformes, d'un brun noir, avec la cicatrice blanche.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄ (*V. s. in herb.* Ventenat.)

Espèces incertaines ou moins connues.

* *Pultenaa* (paleacea), *foliis linearibus mucronatis, strigosis; capitulis terminalibus, paucifloris; bracteis oblongo-acuminatis, dentatis, flore longioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 506. n°. 2.

Cette espèce paroît se distinguer particuliérement par ses bractées oblongues, acuminées, dentées & plus longues que les fleurs. Celles-ci sont peu nombreuses, disposées en têtes terminales. Les feuilles sont linéaires, roides, mucronées à leur sommet. C'est un arbrisseau de la Nouvelle-Hollande. ♄

* *Pultenaa* (villosa), *foliis oblongis, pilosis; floribus solitariis axillaribus; caule villoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 5.

Cette espèce a des tiges velues, des feuilles oblongues & chargées de longs poils: ses fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Elle croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

Observations. Nous renvoyons au supplément de ce Dictionnaire le *pultenaa juncea* Willden. comme devant être retranché de ce genre, que Ventenat a décrit dans le *Jardin de Cels*, & dont il a fait une espèce de *daviesia*.

(POIRET.)

PUNNA. *Mala poenna.* Rheed. Hort. Malabar. vol. 5. pag. 17. tab. 9.

Arbre du Malabar, qui s'élève assez haut, dont les racines sont rougeâtres, revêtues d'une écorce jaune, de saveur amère. Le tronc a son écorce d'un blanc bleuâtre, ridée; son bois jaune: il se divise en rameaux étalés, cendrés, les plus jeunes pubescens, garnis de feuilles éparses, presque opposées, verticillées à l'extrémité des rameaux, grandes, lancéolées, luisantes, lanugineuses en dessous, entières à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, épais, un peu velu.

Les fleurs sont éparses, latérales, sessiles, renfermées d'abord dans un bourgeon globuleux, qui s'ouvre en quatre parties, & donne lieu au développement de quatre ou cinq petites fleurs d'un vert blanchâtre, un peu rougeâtres en dessous, monopétales, à cinq lobes à leur limbe, renfermant huit à dix étamines & un pistil. Il leur succède des baies arrondies, d'un vert obscur, contenant un noyau dans leur centre; le style reste persistant au sommet.

PUYA. *Puya.* Genre de plantes monocotylédones, qui paroît se rapprocher beaucoup de la famille des *ananas*, & avoir des rapports avec les *agave* ou les *tillandsia*; il renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, vaginales, très-longues, épineuses à leurs bords, & les fleurs réunies en une panicule pyramidale à l'extrémité des tiges.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice partagé en six découpures, trois intérieures plus grandes, creusées en voûte; six étamines, dont les filamens en forme d'écailles à leur base; point de style; une capsule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* (une corolle selon Linné) à six divisions inégales, dont trois plus grandes, creusées en voûte.

2°. Point de corolle.

3°. Six *étamines*, dont les filamens, insérés dans le fond du calice, sont élargis à leur base en forme d'écailles, distillant une liqueur mielleuse, terminés par des anthères pendantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, à trois faces, dépourvu de style.

Le *fruit* est une capsule à trois loges, contenant un grand nombre de semences fort petites.

ESPÈCE.

1. PUYA du Chili. *Puya chilensis.*

Puya foliis spinosis, floribus luteis. (N.)

Puya. Juss. Gen. Plant. pag. 447. — Molina. Hist. du Chili. 160. trad. fr. pag. 131. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 553.

Renalmia ramosa, lutea, foliis spinosis, vulgò puya. Feuillée. Perou. vol. 3. pag. 59. tab. 39.

Cette plante, dit Molina, ressemble beaucoup

à l'ananas. Sa racine fait deux ou trois pouſſes monſtrueuſes, de forme conique, & ſouvent de la groſſeur d'un homme ; elles s'élèvent à la hauteur d'environ vingt pouces ; l'écorce eſt couverte d'écailles ſpongieuſes, enchâſſées les unes dans les autres. Sur le haut de ces pouſſes difformes naiſſent les feuilles ; elles ont quatre pieds de longueur, environ deux pouces de largeur, aſſez ſemblables à celles de l'ananas, garnies à leurs bords d'épines crochues, en gaîne à leur baſe, alternes ; les inférieures, caduques, & dont la baſe perſiſte & rend les tiges raboteuſes; les feuilles caulinaires & ſupérieures ſont très-ſerrées, fort courtes, preſqu'imbriquées.

La tige s'élève, du centre des feuilles inférieures, à la hauteur de huit à neuf pieds, ſur trois pouces de diamètre, revêtue d'une écorce verte, très-dure ; l'intérieur eſt de ſubſtance ſpongieuſe. Cette tige ſe diviſe à ſon ſommet en pluſieurs rameaux chargés de fleurs jaunes, axillaires, diſpoſées en pyramide, & dont l'enſemble forme une belle panicule. Ces fleurs ſe diviſent en ſix parties, dont trois plus grandes, d'un jaune verdâtre, longues de trois pouces, & larges de trois à quatre lignes : les ſemences ſont noires, fort petites.

Cette plante croît dans le Chili. On en obſerve pluſieurs variétés dans les provinces Arauquanes, qui fourniſſent du miel en quantité, & que les habitans recueillent. Son tronc ſert de liège dans tout le Chili. Les Indiens ſe ſervent des piquans des feuilles comme d'hameçons.

(POIRET.)

PYCNANTHÈME. *Pycnanthemum*. Mich. Genre de plantes dycotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, voiſin des *ſatureia* & des *clinopodium*, qui comprend des herbes preſque ligneuſes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, ponctuées, & les fleurs diſpoſées en têtes preſque ſimples ou compoſées, munies de bractées nombreuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, ſtrié, à cinq dents; la lèvre ſupérieure de la corolle arrondie, preſqu'entière ; l'inférieure plus grande, à trois diviſions; l'intermédiaire plus longue, ſinuée ; les étamines diſtantes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, perſiſtant, chargé d'un grand nombre de ſtries, diviſé à ſon orifice en cinq dents droites, à demi-lancéolées ou ſubulées.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube, de la longueur du calice, ſe diviſe à ſon orifice en deux lèvres; la ſupérieure, avancée, un peu recourbée, arrondie & preſqu'entière à ſon ſommet ; l'inférieure, beaucoup plus grande, un peu canaliculée dans ſon milieu, à trois diviſions ; les deux latérales à demi-elliptiques ; celle du milieu plus longue, plus élargie, un peu ſinuée à ſes bords.

3°. Quatre *étamines* diſtantes, dont deux ſupérieures plus grandes, auſſi longues que la lèvre ſupérieure de la corolle ; deux inférieures plus courtes, ayant leurs filamens ſubulés, terminés par des anthères à deux loges.

4°. Un *ovaire* diviſé en quatre lobes, du milieu duquel s'élève un ſtyle à peine plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate bifide.

Les *ſemences* ſont nues, au nombre de quatre, ſituées dans le fond du calice, qui leur ſert de péricarpe.

ESPÈCES.

1. PYCNANTHÈME blanchâtre. *Pycnanthemum incanum*. Mich.

Pycnanthemum caule pubeſcente ; foliis petiolatis, ovalibus, in acumen acutiſſimum ſensìm anguſtatis, ſerratis, molliter incano-tomentoſis ; capitulis faſciculato-compoſitis, terminalibus, lateralibuſque, bracteolis ſetaceis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 8.

Clinopodium incanum. Linn. Syſt. Plant.

Origanum incanum. Walther. Flor. carol.

Clinopode blanchâtre. Lam. Dict. vol. 2. pag. 50. n°. 3.

Nous renvoyons, pour la deſcription de cette plante, à l'article *clinopode blanchâtre*. Michaux en fait une eſpèce de ce nouveau genre, d'après le caractère de ſa fructification.

2. PYCNANTHÈME ariſté. *Pycnanthemum ariſtatum*. Mich.

Pycnanthemum ſubcandicans ; foliis lanceolato-ovalibus ſubſerratis, breviter petiolatis ; verticillis paucis capituloque terminali ſeſſilibus; bracteolis linearibus, ariſtato-acuminatis. Michaux. Flor boreal.-amer. vol. 2. pag. 8. tab. 33.

Nepeta virginica. Linn. Syſt. Plant.

Chataire de Virginie. Lam. Dict. vol. 1. pag. 712. n°. 17.

M. Lamarck avoit déjà remarqué, en traitant de cette plante à l'article *chataire*, & auquel nous renvoyons, qu'elle s'écartoit de ce genre. Ses feuilles ſont ovales, lancéolées, légérement dentées en ſcie, médiocrement pétiolées. Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles terminaux, ſeſſiles, munies de bractées linéaires, ariſtées, acuminées.

3. PYCNANTHÈME des montagnes. *Pycnanthemum montanum.* Mich.

Pycnanthemum foliis ovali-lanceolatis, ſerratis; capitulo ſeſſili; calicibus approximatis, erectis, breviter dentatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 8.

Ses tiges ſont quadrangulaires, purpurines, ainſi que la plupart des autres parties de cette eſpèce; ſes feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en têtes ſeſſiles, épaiſſes; elles ont des calices droits, très-rapprochés, munis de dents courtes.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Caroline.

4. PYCNANTHÈME monardelle. *Pycnanthemum monardella.* Mich.

Pycnanthemum hirſutulum, foliis abruptè petiolatis, ſubcordato-ovalibus, ſerratis; capitulo bracteis omnibus coloratis involucrato; bracteolis ciliatis; calicibus ſummitate barbatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 8. tab. 34.

Cette plante a le port du *monarda fiſtuloſa.* Ses tiges ſont droites, médiocrement velues, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu pubeſcentes, élargies & preſqu'en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont réunies en verticilles capités & terminaux, garnis en deſſous de folioles, en forme de collerète, colorées, inégales, lancéolées, acuminées, & de bractées étroites, ciliées. Les calices ſont barbus à leur ſommet. Les ſtigmates ont une de leurs diviſions plus courte que l'autre, caractère qui exiſte également dans l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de la Caroline.

(POIRET.)

PYROLE. *Pyrola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des bruyères, qui a des rapports avec les *clethra*, qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont très-ſouvent toutes radicales; les fleurs terminales, en épi, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales connivens à leur baſe; une capſule à cinq loges, à cinq valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, très-petit, à cinq diviſions courtes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales concaves, arrondis, ouverts, élargis & connivens à leur baſe.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, un peu plus courts que la corolle, droits ou inclinés, terminés par des anthères groſſes, pendantes, ſouvent à deux cornes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, un peu arrondi, anguleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, perſiſtant, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais, ordinairement à cinq crénelures.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie, un peu comprimée, à cinq angles, à cinq loges, à cinq valves, contenant des ſemences petites & nombreuſes.

Obſervations. Quelques eſpèces s'écartent de ce genre par certaines parties de leur fructification, tellement qu'elles pourroient preſque en être retranchées. La plus remarquable eſt celle que nous avons nommée *pyrole urcéolée*, dont les étamines ſont réunies à leur baſe par un tube court, & dont cinq des anthères ſont ſtériles. Deux autres eſpèces, le *pyrola umbellata* & le *pyrola maculata*, n'ont point de ſtyle: leurs anthères s'ouvrent tranſverſalement en deux valves: comme elles ont d'ailleurs une capſule à cinq loges & les autres caractères de ce genre, nous penſons qu'elles ne doivent pas en être ſéparées.

ESPÈCES.

1. PYROLE à feuilles rondes. *Pyrola rotundifolia.* Linn.

Pyrola ſtaminibus adſcendentibus, piſtillo declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 567. — Flor. ſuec. 330. 360. — Mater. medic. 116. — Amœn. Acad. 1. pag. 156. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 128. — Pallas. Iter 3. pag. 287. — Pollich. Pal. n°. 395. — Œder. Flor. dan. tab. 110. — Blackw. tab. 594. — Retz. Obſerv. vol. 1. pag. 17. — Hoffm. Germ. 143. — Roth. Germ. I. pag. 181. II. pag. 462. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 530. n°. 553. VI. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 4. tab. 63. fig. 4. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 367. fig. 1.

Pyrola foliis rotundatis, ſive ſubrotundo-obovalibus; ſpicâ floribus undiquè verſis; piſtillo declinato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

Pyrola ſtaminibus & piſtillis declinatis. Flor. lapp. 169.

Pyrola foliis ſubrotundis, tubis recurvis. Haller. Helv. n°. 1010.

Pyrola foliis integerrimis. Virid. Cliffort. 37. — Roy. Lugd.-Bat. 440.

Pyrola foliis ſubrotundis, ſcapo racemoſo. Hort. Cliff. 162.

Pyrola folio rotundo. Riv. tab. 135.

Pyrola noveboracensis. Colb. Noveb. 99.

Pyrola rotundifolia major. Bauh. Pin. 191. — Tournef. Inst. R. Herb. 256.

Pyrola vulgatior. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 12. tab. 10. fig. 1. Mediocris. — Clus. Hist.

Pyrola. J. Bauh. Hist. 3. pag. 535. Icon. — Dodon. Pempt. 138. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 841. — Lobel. Icon. 294. — Idem. Observ. 157. Ic.

C'est une plante d'un aspect assez agréable, quoique petite. Ses tiges sont simples, droites, glabres, striées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, un peu coriaces, très-glabres, entières à leurs bords, presque luisantes, vertes à leurs deux faces, marquées de nervures assez saillantes, latérales & rameuses.

Les fleurs sont blanches, disposées à l'extrémité des tiges en une grappe lâche. Chaque fleur est pédonculée, un peu pendante, munie à la base des pédoncules de bractées lancéolées, étroites, que l'on retrouve également sur les tiges, mais plus larges, minces, concaves, obtuses. Le calice est court, à cinq divisions aiguës. La corolle, à cinq pétales arrondis, ouverts, un peu concaves. Les étamines, un peu plus courtes que la corolle, ont leurs filamens redressés, portés vers le haut & un peu courbés en arc. Le style est pendant, recourbé en sens inverse des étamines, plus long que les filamens, terminé par un stigmate épais & crénelé.

Cette plante croît dans les lieux couverts, au milieu des bois, sur les hauteurs, en France, en Allemagne & dans le nord de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

2. PYROLE à style droit. *Pyrola minor.* Linn.

Pyrola floribus racemosis, dispersis; staminibus pistillisque rectis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 567. — Iter Gott. 206. — Flor. suec. 331 361. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 128. — Gort. Ingr. 65. — Scop. Carn. n°. 484. — Pollich. Pal. n°. 396. — Œder. Flor. dan. tab. 65. — Kniph. Centur. n°. 82. — Hoffm. Germ. 143. — Roth. Germ. I. pag. 181. II. pag. 463. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 530. n°. 553. V.

Pyrola foliis subrotundis, scapo undiquè racemoso, genitalibus rectis. Act. Stockh. ann. 1741. pag. 192.

Pyrola foliis subrotundis, racemosis; tubis rectis. Haller. Helv. n°. 1009. — Opuscul. 82.

Pyrola minor. Rivin. Pent. 149. — Rai. Angl. 3. pag. 363.

Pyrola foliis subrotundo-ovalibus, manifestius dentatis; spica floribus secundis, pistillo recto. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 250.

A. *Eadem minor, foliis orbiculatis.* Idem. l. c.

Cette plante, assez semblable à la précédente, mais un peu plus petite, n'en diffère essentiellement que par le caractère des étamines & du pistil, qui sont droits & non recourbés.

Les racines sont fibreuses, dures, médiocrement rameuses : il s'en élève une tige simple & nue, haute de six à huit pouces, glabre, foible, striée. Les feuilles sont toutes radicales, en général un peu moins arrondies que dans l'espèce précédente, légérement crénelées à leur contour, quelques-unes finement dentées. Les fleurs forment une grappe lâche, droite; elles sont médiocrement pédonculées, munies à leur base de bractées de la longueur des pédoncules. La corolle est blanche, un peu concave; les filamens des étamines, droits & aussi longs que les pétales; le style à peu près de même longueur, point courbé; le stigmate épais, étoilé.

Cette espèce croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, en Suisse, en France. Je l'ai recueillie dans les forêts de Villers-Coterêts & de Compiègne. ♃ (*V. v.*)

3. PYROLE à fleurs unilatérales. *Pyrola secunda.* Linn.

Pyrola racemo unilaterali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 567. n°. 3. — Flor. suec. 332. 362. — Gmel. Sibir. 4. pag. 129. tab. 56. fig. 2. — Scop. Carn. n°. 485. Pollich. Pal. n°. 397. — Œder. Flor. dan. tab. 402. — Hall. Helv. n°. 1008. — Hoff. Germ. 143. — Roth. Germ. I. pag. 181. II. 463. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 529. n°. 553. III.

Pyrola floribus uno versu sparsis. Flor. lapp. 168.

Pyrola folio mucronato, serrato. C. Bauh. Pin. 181. — Tourn. Inst. R. Herb. 256.

Pyrola secunda, tenerior. Clus. Hist. pag. 127. Stirp. Pann. pag. 505. tab. 506.

Pyrola folio serrato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 536. Icon.

Cette espèce, déjà suffisamment distinguée par toutes ses fleurs tournées du même côté, l'est encore par ses feuilles ovales, aiguës.

Ses racines sont ligneuses, peu ramifiées, traçantes, noirâtres, d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes de cinq à six pouces, très-simples, droites, garnies uniquement à leur base de feuilles pétiolées, luisantes, ovales, un peu pointues, denticulées à leur contour, à nervures rameuses & réticulées. Les fleurs sont toutes latérales, à l'extrémité des tiges, ayant leur pédoncule pendant, court, muni de bractées. La corolle est blanche, le style droit ainsi que les filamens des étamines, le stigmate à cinq lobes en étoile.

Cette plante se trouve en Suisse, en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France, sur les montagnes. ♃ (*V. s.*)

4. PYROLE à une seule fleur. *Pyrola uniflora.* Linn.

Pyrola foliis suborbiculatis, scapo unifloro, stylo recto. (N.)

Pyrola scapo unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568. — Flor. lapp. 167. — Flor. suec. 334. 364. — Hall. Helv. nº. 1011. — Iter Hirc. nº. 21. — Gmel. Sibir. 4. pag. 129. — Gort. Ingr. 66. — Pallas. Iter 3. pag. 287. — Scop. Carn. nº. 486. — Pollich. Pal. nº. 399. — Œder. Flor. dan. tab. 8. — Hoff. Germ. 144. — Roth. Germ. 181. II. 464. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 529. nº. 553. I.

Pyrola foliis suborbiculatis, membranaceis; scapo unifloro, stylo recto, stigmate radiatìm quinquepartito. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

Pyrola singulari flore, ampliore. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 305. §. 12. tab. 10. fig. 2.

Pyrola quarta. Clus. Stirp. Pann. 508. 509. Ic.

Pyrola flore singulari. Riv. Pent. irreg. tab. 137.

Pyrola rotundifolia, minor. C. Bauh. Pin. 191. — Tourn. Inst. R. Herb. 256.

Pyrola minima, alpina. J. Bauh. Hist. 3. pag. 536. Icon.

Ses tiges sont droites, simples, nues, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles radicales longuement pétiolées, glabres, arrondies, légérement crénelées à leur contour, fermes, nerveuses. Les tiges ne portent qu'une seule fleur terminale, blanche, assez grande, un peu penchée. Les filamens, ainsi que le style, sont droits; le stigmate divisé en cinq rayons courts, en forme d'étoile.

Cette plante croît dans les forêts de l'Europe septentrionale, en France, en Suisse, dans le nord de l'Amérique, &c. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. PYROLE à feuilles de cabaret. *Pyrola asarifolia.* Mich.

Pyrola foliis reniformibus; scapo squamis nonnullis convolutis, vaginantibus remotè vestito; spicâ floribus undiquè versis; pistillo declinato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

On distingue cette espèce à ses feuilles échancrées en rein à leur base, glabres, arrondies, toutes radicales. Les tiges, peu élevées, sont garnies dans leur longueur de quelques écailles vaginales, très-écartées les unes des autres. Les fleurs sont éparses en tout sens, disposées en un épi terminal; elles ont comme le pistil pendant, dans le *pyrola rotundifolia.*

Cette plante croît au Canada & dans les contrées septentrionales de la Caroline. ♃

6. PYROLE urcéolée. *Pyrola urceolata.*

Pyrola foliis reniformibus, crenatis; filamentis basi in urceolum coalitis, quinquesterilibus, alternis. (N.)

Cette plante paroît s'écarter des pyroles par quelques-uns des caractères de sa fructification, quoiqu'elle y convienne d'ailleurs par son port.

Ses feuilles sont longuement pétiolées, presqu'arrondies, échancrées en rein à leur base, rudes au toucher, crénelées à leur contour; la plupart des crénelures terminées par une petite pointe très-aiguë, à nervures fines, rameuses, saillantes. Les tiges sont simples, droites, nues, terminées par une grappe droite, garnie de fleurs blanches, pédonculées, éparses, rapprochées. Les calices sont divisés en cinq découpures étroites, aiguës. La corolle est blanche, à cinq pétales ovales, oblongs. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens réunis à leur base par un tube court, urcéolé; elles sont terminées par des anthères, dont cinq, alternes, sont plus courtes & stériles. L'ovaire est ovale, un peu arrondi, supérieur, surmonté d'un style court, épais, terminé par un stigmate tronqué.

Cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, a été cultivée dans le jardin de M. Lemonnier. (*V. s. in herb.* Lam.)

7. PYROLE maculée. *Pyrola maculata.* Linn.

Pyrola foliis lanceolatis, serratis, fasciâ intermediâ albâ notatis; pedunculis bi seu trifloris. (N.)

Pyrola pedunculis bifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 2. nº. 5. — Mill. Dict. nº. 4.

Pyrola apice bifloris seu trifloris. Gronov. Virg. 48.

Pyrola marylandica, minor; folio mucronato arbuti. Petiv. Mus. 675.

Pyrola mariana, arbuti foliis angustioribus, trifoliatâ ad medium nervum lineâ albâ utrinquè per longitudinem discurrente. Pluk. Mant. 157. tab. 349. fig. 4.

Pyrola foliis lanceolatis, rigidè serratis, fasciâ longitudinali discolore notatis; scapo bi sive rariùs trifloro, filamentis lanuginosis, stigmate sessili. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

On distingue cette espèce au petit nombre de ses fleurs, à ses feuilles marquées d'une large raie blanche dans leur milieu.

Ses tiges ne s'élèvent que de trois ou quatre pouces; elles sont garnies à leur partie inférieure seulement de feuilles presque verticillées, médiocrement pétiolées, coriaces, très-glabres, ovales ou lancéolées, munies à leurs bords de dents

roides, écartées, très-aiguës. Les fleurs sont terminales, au nombre de deux ou trois, inégalement pédonculées; leur calice est à cinq divisions ovales, obtuses; la corolle blanche; les filamens des étamines sont velus; les anthères grosses, bicornées, à deux valves; le pistil est très-court, presque nul.

Cette plante croît au Canada & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. ♄ (*V. s. Comm.* Dupuis.)

8. Pyrole ombellée. *Pyrola umbellata.* Linn.

Pyrola foliis subverticillatis, serratis, immaculatis; floribus subumbellatis. Lam. Ill. Gen. tab. 367. fig. 2. (N.)

Pyrola pedunculis subumbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568. n°. 5. — Flor. suec. 333. 363. — Gmel. Sibir. 4. pag. 129. n°. 18. — Pollich. Pal. n°. 398. — Hoffm. Germ. 144. — Roth. Germ. I. pag. 151. II. 464.

Pyrola foliis cuneato-oblongis, argutè serratis; scapo corymbifero, stigmate sessili. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

Pyrola tertia, fruticans. Clus. Stirp. Pann. 507. Ic. — Hist. 127.

Pyrola frutescens, arbuti flore. C. Bauh. Pinn. 191. — Tourn. Inst. R. Herb. 256. — Moris. Hist. 3. §. 12. tab. 10. fig. 5.

Pyrola fruticans. J. Bauh. Hist. 3. pag. 536. Icon.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *pyrola maculata*, dont elle diffère par ses fleurs plus nombreuses, presqu'en ombelle, & par ses feuilles non maculées: toutes deux d'ailleurs s'écartent des autres espèces de ce genre par leur stigmate sessile & entier, par leurs anthères bicornées, à deux loges, & s'ouvrant transversalement.

Ses tiges, presque ligneuses, surtout à leur base, ne s'élèvent qu'à quelques pouces; outre les feuilles du bas elles sont encore munies un peu au dessus de leur base d'un rang de feuilles presque verticillées, sessiles, lancéolées, coriaces, point tachetées, garnies à leur contour de dents écartées, roides, aiguës. Les fleurs sont terminales, portées sur d'assez longs pédoncules filiformes, droits, uniflores; la corolle blanche & droite.

Cette plante croît dans les forêts des contrées septentrionales de l'Europe, en Suisse, en Allemagne, dans l'Asie & l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

(Poiret.)

PYROSTRE. *Pyrostria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *myonima*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles entières, opposées, dont les fleurs sont axillaires, pédonculées; les stipules très-caduques.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur, très-petit, à quatre dents; une corolle presque campanulée, à demi-divisée, en cinq découpures; une baie sèche, à côtes & à huit loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* supérieur, très-court, petit, à quatre dents.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée, velue en dedans, à demi-divisée, en cinq découpures aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés à la corolle, terminés par des anthères ovales, pointues, droites, non saillantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu turbiné, surmonté d'un style court & d'un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie sèche, en forme de poire, à huit stries & autant de côtes, à huit loges, contenant des semences solitaires.

Espèce.

1. Pyrostre à feuilles d'olivier. *Pyrostria oleoides.* Lam.

Pyrostria foliis lanceolatis, glaberrimis, integris; floribus axillaribus, racemosis. (N.)

Pyrostria. Juss. Gener. Plant. pag. 206. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 289. n°. 1484. tab. 68. — Commers. Herb.

Pyrostria salicifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 614.

Arbrisseau dont les rameaux glabres sont garnis de feuilles opposées, sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, entières à leurs bords, marquées de nervures simples, latérales, très-fines; les stipules très-caduques.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes opposées, courtes, de moitié moins longues que les feuilles, très-peu garnies. Leur calice est glabre, fort petit. La corolle, médiocrement campanulée, est divisée à son orifice en cinq découpures presque lancéolées, aiguës, glabres en dehors, velues en dedans. Le fruit

fruit est une baie sèche, qui ressemble à une petite poire striée, divisée intérieurement en huit loges, ne renfermant chacune qu'une seule semence.

Cette plante croît à l'île Bourbon, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Jussieu.)

(POIRET.)

PYRULAIRE. *Pyrularia.* Mich. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui paroît appartenir à la famille des *chalefs*, & avoir des rapports avec les *nyssa*. Il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, dépourvues de stipules; les fleurs dioïques, fort petites, disposées en épi.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Des fleurs dioïques; un calice à cinq divisions; point de corolle; cinq étamines, insérées à l'orifice du tube du calice; un drupe pyriforme, contenant une noix à une loge, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* fort petit, campanulé, dont la partie inférieure est presque tubulée, un peu hémisphérique; divisé à son limbe en cinq découpures réfléchies en dehors.

2°. Point de *corolle.*

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, épais, insérés sur le tube du calice, vers son orifice; opposés à ses divisions, terminés par des anthères ovales, presqu'à deux loges.

Le fond du calice est rempli par une substance charnue, épaisse, formant entre les filamens autant de protubérances qu'il y a d'étamines.

Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* turbiné, campanulé, à cinq divisions réfléchies.

2°. Point de *corolle.*

3°. Cinq *étamines* à anthères stériles; un disque charnu, à protubérances plus marquées que dans les fleurs mâles.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style droit, épais, plus court que les divisions du calice; terminé par un stigmate en tête, comprimé.

Le *fruit* est un drupe pyriforme, couronné à son sommet par les divisions du calice, renfermant une noix fort petite, un peu globuleuse, à une seule loge, qui contient une semence arrondie, huileuse, revêtue d'une enveloppe membraneuse, un peu fibreuse.

ESPÈCE.

1. PYRULAIRE pubescente. *Pyrularia pubera.* Michaux.

Pyrularia ramulis, foliis calicibusque pubescentibus; foliis ovali-oblongis, acuminatis, integerrimis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 233.

Arbrisseau dont les racines ont une odeur forte & désagréable, & dont la tige s'élève à la hauteur de trois à six pieds & plus, divisée en rameaux pubescens, garnis de feuilles alternes, pubescentes, ovales, oblongues, entières à leur contour, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont fort petites, dioïques, disposées en épis; leurs calices sont légérement pubescens, & leurs fruits de petits drupes pyriformes.

Cette plante croît en Virginie & dans les montagnes de la Caroline occidentale. ♄

(POIRET.)

PYXIDANTHÈRE. *Pyxidanthera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, qui paroît devoir appartenir à la famille des *bruyères*, & se rapprocher des *épacris.* Il comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont fort petites, éparses, alternes ou presqu'opposées, & les fleurs petites & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice environné de bractées, & à cinq divisions; une corolle campanulée, à cinq découpures; des filamens élargis, des anthères à deux loges transverses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq divisions profondes, oblongues, presque droites, membraneuses, environné de bractées de même forme.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, dont le tube est beaucoup plus court que le calice; le limbe, à cinq découpures ouvertes & spatulées.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens élargis & comprimés alternent avec les divisions de la corolle, & sont terminés par des anthères globuleuses, appendiculées à leur base, à deux loges qui s'ouvrent transversalement.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois loges remplies de quelques embrions ovoïdes; surmonté d'un seul style & d'un stigmate.

Le *fruit* n'est pas encore connu.

ESPÈCE.

1. PYXIDANTHÈRE barbu. *Pyxidanthera barbulata.* Mich.

Pyxidanthera repens, foliis cuneato-lanceolatis, acutissimis, basi internâ confertìm barbulatis, ciliatìm subdecurrentibus; floribus solitariè terminalibus; calice ciliolato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. p. 153. tab. 17.

Cette plante a le port de l'*azalea procumbens :* c'est un petit arbrisseau rampant, dont les tiges se divisent en un grand nombre de petits rameaux relevés, alternes, garnis de feuilles petites, un peu approchantes de celles des bruyères, fermes, glabres à l'œil nu, sessiles, éparses, lancéolées, très-aiguës, barbues à leur base interne. Les fleurs sont solitaires, terminales; leur calice légérement cilié, environné de bractées semblables à ses divisions, & de feuilles très-rapprochées; la corolle est petite.

Cette plante croît dans la Caroline. ♄ (*Descript. ex Michaux.*)

(POIRET.)

Fin du cinquième Volume.

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

A.

Alstroemeria,	*voyez* Pélégrine.
Aphanes,	Percepier.
Apium,	Persil.
Aylanthus,	Pongelion.

B.

Bellis,	Paquerette.
Bellium,	Paquerolle.
Boerhaavia,	Patagone.

C.

Caladium,	Pédiveau.
Caltha,	Populage.
Capsicum,	Piment.
Celosia,	Passevelours.
Cissampelos,	Pareire.
Clerodendrum,	Peragu.
Clusia,	Perebé.
Crinodendrum,	Patagua.

D.

Dalea,	Psoralier.
Diospyros,	Plaqueminier.
Dombeya,	Pentapète.

E.

Equisetum,	Prêle.

H.

Hippuris,	Pesse.
Hypocharis,	Porcelle.

I.

Isatis,	Pastel.

L.

Lepidium,	Passerage.
Leucoium,	Perce-Neige.
Lindernia,	Pixidelle.

M.

Malus,	Pommier.

P.

Pæonia,	*voyez* Pivoine.
Pancovia,	Pencovie.
Pante,	Pante.
Papaver,	Pavot.
Papaya,	Papayer.
Pappophorum,	Pappophore.
Papyrius,	Papirier.
Paralea,	Paralé.
Pariana,	Pariane.
Parietaria,	Pariétaire.
Parinarium,	Parinari.
Paris,	Parisette.
Parivoa,	Parive.
Parkinsonia,	Parkinson.
Parnassia,	Parnassie.
Paronychia,	Paronique.
Parthenium,	Parthène.
Paspalum,	Paspale.
Passerina,	Passerine.
Patabea,	Patabé.
Patagonula,	Patagonule.
Patarola,	Patarole.
Patima,	Patime.
Pavia,	Pavie.
Paulinia,	Paulinie.
Pavonia,	Pavon.
Payrola,	Payrole.
Pectis,	Pectis.
Pedalium,	Pedali.
Pedicularis,	Pédiculaire.
Pekea,	Peki.
Pennantia,	Pennante.
Pentapetes,	Pentapète.
Penthorum,	Penthore.
Peplis,	Péplide.
Perama,	Perame.
Perdicium,	Perdicie.
Perebea,	Perebier.
Pergularia,	Pergulaire.
Perilla,	Pérille.
Periploca,	Périploque.
Petaloma,	Pétalome.
Petesia,	Pétésie.
Petitia,	Pétitie.
Petiveria,	Petivère.
Petræa,	Pétrée.
Peucedanum,	Peucedane.
Peumus,	Peumo.

Peziza, voyez Pezize.
Phacelia, Phacelie.
Phaetusa, Phaétuse.
Phalangium, Phalangère.
Pharmacum, Pharmac.
Pharnaceum, Pharnace.
Pharus, Pharelle.
Phascum, Phasque.
Phelipaea, Phelipée.
Philesia, Philèse.
Philydrum, Philydre.
Phlomis, Phlomide.
Phlox, Phlox.
Phormium, Lachénale.
Phryma, Phryma.
Phylica, Phylique.
Phyllachne, Phyllachne.
Phyllanthus, Phyllanthe.
Phyllis, Phyllide.
Phytolacca, Phytolacca.
Picridium, Picridie.
Picris, Picride.
Pinus, Pin.
Piparea, Piparée.
Piratinera, Piratinier.
Pirigara, Pirigare.
Piripea, Piripe.
Pisonia, Pisone.
Pistacia, Pistacier.
Pistia, Pistie.
Pitcairnia, Pitcairne.
Pittosporum, Pittospore.
Plagianthus, Plagianthe.
Plantago, Plantain.
Platanus, Platane.
(Pag. 437. Il auroit dû être placé après l'article *Plaqueminier*, pag. 436.)
Plectronia, Plectrone.
Plegorhiza, Plegorhize.
Plinia, Plinie.
Plocama, Plocamier.
Poa, Paturin.
Podalyria, Podalyre.
Podophyllum, Podophylle.
Poincinia, Poincillade.
Poiretia, Poiretia.
Polemonium, Polémoine.
Pollia, Pollie.
Pollichia, Pollique.
Polycardia, Polycarde.
Polycarpon, Polycarpe.
Polycarpaea, Polycarpée.
Polycnemum, Polycnème.
Polygala, Polygala.
Polymnia, Polymnie.
Polypodium, Polypode.
Polypremum, Polyprème.
Polyscias, voyez Polyscias.
Polytricum, Perce-Mousse.
Pomereulla, Pomereulle.
Pongatium, Pongati.
Pontederia, Pontédaire.
Porana, Porane.
Poraqueba, Poraquèbe.
Porella, Porelle.
Portlandia, Portland.
Portulaca, Pourpier.
Posoqueria, Posoqueri.
Possira, Possire.
Potalia, Potalie.
Potamogeton, Potamogéton.
Potentilla, Potentille.
Poterium, Pimprenelle.
Pothos, Pothos.
Poupartia, Poupart.
Pouteria, Poutérier.
Prasium, Prasion.
Primula, Primevère.
Prockia, Prockia.
Procris, Procris.
Prosopis, Prosopis.
Protea, Protée.
Prunus, Prunier.
Psoralea, Psoralier.
Ptelea, Ptelea.
Pteranthus, Ptéranthe.
Pteris, Pteris.
Pteronia, Ptérone.
Pulmonaria, Pulmonaire.
Pultenea, Pultenée.
Puya, Puya.
Pychnanthemum, Pychnanthème.
Pyrola, Pyrole.
Pyrostria, Pyrostre.
Pyrularia, Pyrulaire.
Pyxidanthera, Pyxidanthère.

R.

Rumex, Patience.

S.

Scandix, Peigne.
Seriana, Paulinie.
Sprengelia, Poiretia.

T.

Taraxacum, Pissenlit.
Thalictrum, Pigamon.
Tournefortia, Pittone.
Trillium, Parisiole.

V.

Vinca, Pervenche.

Fin de la Table du cinquième Volume.